ENCYCLOPEDIE

THEOLOGIQUE,

OU

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE

OFFRANT EI FRANÇAIS

I A PLI S CLAIRE, LA PLUS FACILE. LA PLUS COMMODE. LA PLUS VARIÉE
LT LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

€E DICTIONNAIRES SONT :

D'ÉGRITHRK IA1NTK, DK PHILOLOGIE SACRÉE, DE LITURGIE, DB DH01T CANON, d'hÉRÉSIUS ET DE «CHISMES, DEM LIVRES JANSÉNISTES, MIS A I/INDEX ET CONDAMNÉS, DES PROPOS CONDAMNÉES, DE CONCILES, DK CÉRÉMONIES ET DK HITES, DE CAS DE CONSCIENCE, DOID'.IKS RELIGIEUX (HOMMES KT FEMMES),DES DI V BUSES RELIGIONS, DE Q OGRAPIHh SACRÉE KT ECCLÉSIASTIQUE, DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, DK JURISPRUDENCE RELIGIEUSE, DES PASSION S DES VERTUS ET DES VICES, D'HAGIOGRAPHIE, d'astronomie, DK PHYSIQUE ET DE MÉTÉOROLOGIE, DES PÈLERINAGES RKL G'EUX, D'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE, DE CIUM K KT DK MINERALOGIE, DK DIPLOMATIQUE, DE SCIENCES OCCULTES, DK GÉOLOGIE, DE CHRONOLOGIE, ETC.

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ.

OV

DES cours COMPLETE SUR CHAQUE BRANCHE 1»K LA SCIENCE ECCLÈSIA IQUR.

J ‹› FR |j VOI.» POI II I K SOI €RIPTF.UR A LA COL»F.CUON E>TIÉRE, 7 IR , 8 FR», IT UÎEEIO IU HH R 11
rOI CUU I EI K A TEL OU TIL DICTIONNAIRE PAR I ICL'I 1ER.

---------- '-J M i-O ■» fi m - ı -

TOME QUATRIÈME.

--- —•■ ?■——— 0 I MI ı ----------

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE.

TOME QUATRIÈME.

4 vol., pnix : 28 iTunes.

SìMPRIME ET SE VEND CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE.
BARRIÈRE D ENVER DE PARIS.

1845

D1CTI0MÀIRE niSTORIQEE

ARCHÉOLOGIQUE, PHILOLOGIQUE, CHRONOLOGIQUE

GÉOGRAPHIQUE ET LITTÉRAL

LA BIBLE

PAR LE RÉVÉREND PERE DOM AUGUSTUS CALMET,

RELIGIEUX BÉNÉDICTIN ABBÉ DE SENONES.

QUATRIÈME ÉDITION

HKVUB, CORRIGÉS, COMPLÉTER ET ACTUALISÉE

MEMBIIb DE IA SOCIÉTÉ ROYALE ASIATIQUE DE PARIS ET DK PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES;

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE DA BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ

ou

1»E< COURS COMPLETS SUIl CUAQUE BHAACIIE DE LA SCIEXCE ECCLÉSIASTIQUE.

4 VOLUMES IN-V. — PRIX : 28 FRANCS.

TOME QUATRIEME.

CHEZ L'ÉDITEUR ,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,

UARRIERE D'ENFER DE PARIS.

t8'iG.

¿94204

B

Paris.—Imprimerie de Viuyet de Surcy, rue de Sèvres, 37

DICTIONNAIRE
DE
LA BIBLE.

HAAB. *Voyez* Rahab.

RAMA, [lì était Nathinéen.] Scs enfants [ou plutôt scs descendants] revinrent de Babylone. Il *Esdr.* VH. 50.

RAAM1AS, revint de Babylone avec Zorobabel. Il *Esdr.* Vil,7.

RAB, Rabbin, Rabban, Rabbani; nom de dignité parmi les Hébreux. On donnait le nom de *rab* aux maîtres, aux docteurs, aux premiers d'une classe, aux principaux officiers de la cour d'un prince. Par exemple, Nabuzardan, général de l'armée de Nabuebodonosor, est toujours appelé *rab tabuchim {a), magister laniorum,* le maitre des bouchers, des cuisiniers, des gardes. Esther (6) dit qu'Assuérus avait établi sur cha juc table des conviés un *rab de sa maison,* pour avoir soin qu'il n'y manquât rien. Daniel (c) parle d'Asphéncz , *rab des eunuques* delà maison de N ibuchodonosor.etdu *rab des saganiin(d';,* chef des magistrats ou des satrapes. Ce prophète fut établi chef des interprètes des songes, *rab des charluinim* (e). 11 parait que ce nom vient des Chaldéens; car avant la captivité, cl lorsqu'on parle de la Judée, on ne le trouve point ; mais seulement quand il est question des officiers des rois de Babylone.

Bab ou *Rabban* signifie proprement *maître,* ou *celui qui excelle : Rabbi* ou *Rabbani,* mon maitre, *Rabbin* est le pluriel. Ainsi *Rab* est plus noble que *Rabbi ;* et *Rabbin* ou *Rabbini,* est plus excellent que ni *Rab,* ni *Rabbi.*

11 y a plusieurs degrés pour parvenir à la qualité de rabbin, comme parmi nous, pour arriver au doctorat. On appelle *Cacham* ou *Sage* celui qui est le maître ou chef de l'école; et on donne lo nom de *Bachur* ou *Elu* à celui qui aspire au doctorat, cl qui fréquente pour ce sujet l'école du *cacham.* Lorsqu'il est plus avancé, on lui donne le nom do *Cabar de Rab,* compagnon du maître. Enfin quand il est plus verse dans les sciences de la loi et de la tradition, on le nomme simplement *rab,* ou *rabbini,* et *morena,* notre maître.

Léon de Modènc *(f)* dit que parmi les jnifs il y a une espèce de honte de rechercher le doctorat. Cela passe pour une vanité mépri - sable. Aussi ne les examine-t-on pas. Mais 3uand on voit un homme qui a étudié la loi e bouche plus que toute autre science, alors la voix publique lui donne le titre de *Cacham,* c'est-à-dire, *Sage.* Au moins c'est la coutume du Levant; au lieu qu'en Allemagne et en Italie il reçoil ce titre du plus ancien des rabbins, qui de vive voix ou par écrit le nomme *Caber de Rab,* compagnon du maître, ou *Rab,* ou *Morena,* maître.

Le *cacham rab,* ou le maître rabbin, prononce sur toutes sortes de différends, décide des choses défendues ou permises, cl juge de toutes matières de religion, se mêlant même du civil. Il célèbre les mariages, et déclare les divorces. Il prêche, s'il en a le talent, et est chef des académies. Il occupe la première place dans les assemblées et dans les synagogues. H châtie les désobéissants, et peut même les excommunier. Ce qui fait qu'il est fort respecté.

Dans leurs écoles, ils étaient assis dans des chaires élevées, et leurs écoliers étaient â leurs pieds; d'où vient que dans les Actes il est dit *(g)* que saint Paul avait étudié aux pieds du docteur Gamaliel. Philon *h* dit que parmi leu esséniens, les enfants sont assis dans les écoles aux pieds de leurs maîtres, qui leur expliquent la loi d'une manière allégorique. L'Ambrosiasler, sur la première Epitre aux Corinthiens, nous apprend que les rabbins, dans leurs écoles, sont assis dans des chaires; les plus avancés de leurs disciples sont sur des bancs, et les derniers sont à terre assis sur des nattes. Les Juifs ont accoutumé de dire aux enfants par une manière de proverbe *(i) : Roulez-vous dans la poussière des pieds de vos maîtres;* fréquentez assidûment leurs écoles , asseyez-vous à leurs pieds (/). Notre Sauveur reproche aux rabbins et aux maîtres dans Israel (A leur

(«) IV *¡leg.* xi», 8, 20, *et passim. Jercm* xxxix, 9,10, *et paMtm* c'nntz z~i.

b) Esili. i, 6.

cl *Dim* i, 3.

d) *Dan.* u, 48.

c) *Dan.* V, 11.

(/) Léon de .Modènc, *Cérémonies des Juifs,* part, n, c. in.

(g) Act. XXII, 3.

(h) Dhilo, lib. Quod munis probus liber.

(i) l'irke Atolli, c. i, § 4.

(;) !)•• fort habites gens croient quo l'on ne s'asseyait jamais dans le temple, mais seulement dan les synagogues; ils veulent que Jésus-Christ n'ait paru assis au milieu des dix-leurs que dans la synagogue joignant le temple. Voyci *Deijling. Observ I* III. c. xxx.

(A) *Bailli.* uni, fi.

vanité cl leur empressement à avoir les premières places dans les festins, et les premières chaires dans les synagogues ; à être salués dans les rues, cl à dire appelés *Rabbi,* mon maître.

Les études des rabbins ont pour objet ou le texte simple de la loi, ou les traditions, ou la cabale, c'est-à-dire, la théologie secrète de l'Ecrilurc. Ces trois objets forment autant de sortes d ecoles cl de rabbins. C ux qui s'appliquent principalement à fa lettre et nu texte de l'Ecrilurc sont nommés *Caraïles;* comme qui dirait *Littéraux.* Ceux qui font leur principale étude des traditions cl dos lois orales et du Talmud sont nommés *Rabit nisles,* comme qui dirait attachés à la doctrine et aux sentiments de leurs anciens maîtres, de qui ils ont reçu la tradition par le canal de leurs *Cachants.* Enfin ceux qui s'appliquent à la théologie secrète et mystérieuse, qui consiste à expliquer ¡'Ecriture suivant c rtaincs combinaisons de lettres et de nombres, sont appelés *Cabalistes,* comme qui dirait *Traditionnaires* , parce que ces explications cl combinaisons se font suivant certaines règles qu'ils ont reçues de leurs maîtres.

Léon de Modène (.,) dit que les caraïles s'en tiennent au Penlatruque seul, rej t int toute explication, paraphrase ou constitution des rabbins. Cet auteur ajoute qu'ils sont saducécns d'origine, mais réformé et mitigés; cl que pour ne se pas tendre odieux à toutes les religions , ils ont jugé à propos d'abandonner les dogmes les plus décrié-du saducéisme, et d'adopter quelques traditions très-anciennes : ce qui n'cmpêr.he pas que les rabb mistes ne haïssent les caraïtes mortellement, cl ne les traitent de *ÿfamitriin* uu d‹- bâtards. Ils ne voudraient ni s'allier , ni converser avec eux ; et quand un caraïte tenterait de se faire rabboniste, les autres Juifs ne le voudraient pas recevoir (1).

M. Simon, dans le Supplément à l'endroit de Léon de Modène que nous venons de citer, croit, après le P. Morin, que les c traites n'ont p ru parmi les Juifs qu'apiès la publication du Talmud, cl vers le huitième siècle; cl que les Juifs les plus éclairés de ce témps-là, voulant s'opposer à une infinité do rêveries qu'on débitait sous le nom spécieux de Moïse, furent nommés *Carottes* par les défenseurs de ces traditions; comme qui dirait, gens uniquement attachés à la lettre de l'Ecriture. [roÿèx Caràìtes et Karaîtks.] On a peu d'ouvrages des caraïles. M. Simon en cite quelques-uns de manuscrits. Il serait à souhaiter qu'il y en eût d'imprimés (2j ; ih nous seraient beaucoup plus utiles que ceux des rabbanisles, qui soul communs, et uù l'on trouve une infinité de rêveries cl d'explications, vaines, frivoles cl puériles, fondées sur de prétendues traditions des anciens. L‹ s rabbins sont pour l'ordinaire très-ignorants en histoire, en chronologie, en belles-lettres, en antiquité, en géographie. Ils ne savent que très-imparfaitement la langue sainte. Ils ignorent la vraie Signification d'un très grand nombre de mots qui se trouvent dans te texte sacré de ¡'Ecriture. Ils sont infiniment entêtés de Durs traditions; en sorte qu'il y a très-peu de profil à les lire; cl on sai! par expérience que la plupart de ceux qui se sont le plus appliqués à leur lecture n'en ont retiré que très-peu de fruit, et n'ont conçu qu'un parfait mépris de leurs ouvrages et et de leur esprit (&).

Outre les noms de *Rab* cl de *Rabbi,* ou *Rabbani,* que les docteurs juifs se sont donnés, ils ont aussi pris ceux dcjl/anin, seigneur, *More,* docteur, *Cacham,* sage, *hlarbilz Thora,* ciussin do la loi, parce que la loi repose sur eux, *Dont,* ou monscigièur ; c'est principalement en Espagne qu'ils prenaient autrefois ce dernier titre, qui se donne encore à présent aux personnes de la première dignité.

La principale fonction des rabbins est do prêcher dans la synagogue, d'y faire les prières publiques, d'y interpréter la loi ; ils ont le pouvoir *de lier cl de délier ;* c'est-à-dire, do déclarer ce qui est permis ou défendu. Lorsque In synagogue est pauvre et petite, il n'y a qu'un' ral >in, qui remplit en mémo temps les fondions de juge ‹ l de docteur. Mais quand les juifs sont nombreux et puissants dans un lieu , ils y élablhsmt trois p.¡sieurs cl une *Maison de jugement,* où se décident toutes les affaires civiles; et alors l'iuslruction seule est réservée au rabbin, à moins que l'on ne juge à propos de le faire entrer dans le conseil pour avoir son avis ; auquel cas il y prend la première place.

Ils onlaussi l'autorité de créer de nouveaux rabbins. Ils enseignent qa'ancrenneincnl tout docteur avait droit de donner co litril à son disciple; mais que, depuis le temps d'Hillel, ils se dépouillèrent de ce pouvoir en ' i considération, cl se restreignirent à demander pour cela la permission du chefde la captivfté, du moins en Orient. A présent ils se contentent, dans une assemblée de quelques docteurs, d'installer le nouveau rabbin. Quelquefois on se contente de lui faire imposer les mains par un seul rabbin, lorsqu'on n'a pas la facilité d'on assembler plusieurs. En Allemagne on les crée par une simple parole ; cl souvent en les créant ils bornent leur pouvoir à certaines fonctions, et non à d'autres, par exemple, à enseigner la loi, mais non à juger; cl encore ne peuvent-ils exercer les tondions auxquelles on les destine qu'en l'absence de leurs maîtres.

Les rabbins n'oublient rien pour se concilier du crédit et de l'autorité dans le peuple, porté ordinairement A les mépriser. Ils soulager de li haine que les rabbanisles portent aux catanes.

(a) Léon de Malène, part, v, c. i.

(tjO i peul voir noire réponse à M Fotirinoni, l •-tre 2.

(I) Ɛe adierwiros des caraîtes disent :Si an *ch , ':.t* N». txnç.——— *r, qu'on fa» e* nu *jient aire de .* ĕor «f.4T u-Mì ^coirci On peut, puf ĕt (rail.

(-) » Quoique les rabbinistes les accusent d'IgnoranC", hs car.üles possèdent néanmoins on nombre d'ouvrages suffisants pour le développeïln ni de leur éducation politique ci religieuse. » Koi/cs Karmtes.

tiennent qn'on ne peut violer leurs lois et leur commandement sans s'exposer à la mort. Ils citent l'exemple du rabbin Jocharían, qui fit d'un de ses disciples un inoncemi d'o.«, parce qu'il n'avait pas voulu croire ce qu'il lui enseignait. Ils se vantent de plus qu'un rabbin ne peut ótre damné. Ils en rapportent une preuve dans la personne du rabbin Acher, qui tomba dans des erreurs capitales et dans des crimes qui l'auraient dû précipiter dans la damnation. On prétend qu'il attaquait la puissance de l'Elre souverain, qu'il admettait les deux principes, qu'il avait blasphémé contre l'ange Métatron, qu'il montait à cheval le jour du sabbat, qu'il avait mis en pièces un jeune écolier, cl en avait envoyé les parties du corps déchiré à treize lévites. Cependant le rabbin Meïr, disciple d'Acher, prétendit qu'il n'était pas damné, mais qu'il était simplement en purgatoire, et il le prouva en faisant sortir de la fumée de son tombeau le jour du sabbat. Un autre rabbin fil cesser celte fumée. On en conclut qu'il était sauvé (a).

Les Juifs ont plusieurs livres composés par leurs rabbins. Ces livres sont écrits en hébreu, mais assez differents de celui de la Bible. 11 est moins pur cl plus mêlé de phrases et de termes tirés des langues étrangères. Comme ils ont écrit sur differents sujets qui ne se trouvent point traités dans l'Ecriture sainte, ils ont été obligés d'emprunter des termes propres à exprimer ce qu'ils voulaient dire en traitant, par exemple, de l'astronomie, <ie la médecine, de la théologie ; mais leur style est toujours imité de ¡'Ecriture sainte. Leur manière de prononcer l'hébreu est encore différente; les Italiens le prononcent autrement que les Allemands, et les Allemands autrement que les Espagnols et que les Levantins; les caractères ordinaires dont ils se servent dans leurs écrits sont moins carrés cl moins beaux que celui de la Bible; ils sont plus ronds et plus coulants ; cl tel lit cl entend fort bien l'hébreu de la Bible, qui ne lira ni entendra l'hébreu des rabbins. C'est une élude particulière que récriture cl le style de ces docteurs.

On distingue neuf classes de docteurs parmi les Juifs (6). La première est celle de Moïse, de Josué, d'Eléazar et des septante hommes choisis par Moïse pour le soulagement dans le gouvernement du peuple (c . La seconde est celle des Anciens qui succédèrent à Josué et à Eléazar, et elle comprend, selon eux, les juges cl les sénateurs du sanhédrin. La troisième est celle dos prophètes. La quatrième est la grande Synagogue, composée de six vingls personnes après le retour de la captivité. La cinquième des I hanaïm , dont il eil parlé dans la Mi ne. La sixième des Amoraïm ou des commentateurs de la Misne. I i septième des Gionrs, on docteurs excellents. La huitième des *Séborécns* , ou dou-

(n) Excerpta *Ganara!apud ¡loUiitgcr. ¡>a¡j.* 10!, etc.
(u) *A bravonel provm. m lií. Xaduiltilalhrottli. Muría.* I. II *Bxcrcil. Dibl., cxcrcit.* 2, r. t.
(c) Exud. svili, -1.

tants. La neuvième et dernière, des *Gaons.*

Il no faut pas trop se laisser prévenir par les titre fastueux que les Hébreux donnent à leurs docteurs, ni à la prétendue antiquité qU'ils leur Attribuent. Ils seraient fort embarrassés s'il leur fallait pr uvor cette longue succession de r ibbins depuis Moïse jusqu'aujourd'hui. Abraham, fils d'un nommé David, qui vivait à Pest airc au commencement du douzième siècle (d), a fait une suite de rabbin» depuis Adam jusqu'à ce siècle. Abraham Zacuth (e), juif, chassé d'Espagne avec les autres juifs, en a dressé une suite depuis ¶ commencement du monde jusqu'en 1500. Gédalia a fait aussi une chaîne de traditions jusqu'en l'an 1386, auquel il vivait. Mais il y a une si grande diversité dans le calcul de ces historiens, ils tombent dans de si grands anachronismes,ils varient tellement sur le nom de leurs docteurs , qu'on voit bien qu'ils n'ont ni principes certains, ni connaissance distincte de ce qu'ils avancent.

En vain les rabbins nous vantent l'antiquité de leurs écoles et de leurs docteurs; quand on en ∨cul approfondir la vérité, on ne trouve que confusion et qu'incertilude. Ils nous parlent avec emphase de leurs écoles de Japhtié et de Tibériade établies dans la Palestine après la ruine du temple, et de celle» de Nahardea, de Pundebila cl de Sora en Orient. Ils produisent des listes de docteurs qui y ont enseigné; mais tout cela est si mal as orti, qu'on n'y saurait faire aucun fond. Ils ont certains livres dent ils vanlen' fort l'antiquité; p ir exemple, les *MiJrasehint* ou commentaires sur l'Ecriture, qu'on drt avoir été compo»és par des rabbin» qui vivaient du temps de Judas le Saint, c'est-à-dire l'an 215 de Je-us-Chrisl; rependant on y cite la Gémarrc , composée longtemps après les *Midrtischin ilabboth* , ou grands Commentaires attribué» à Nachmanides, qui vivait, dit-on, à la fin du troisième siècle; ‹ t toutefois on y flit mention de la tentative que fil l'empereur Julien pour rétablir le temple de Jérusalém. Les sentences des Pères, ou *Pirke Aboth,* publiées sous le nom d'Eliézer, qui vivait sous Gamaliel 11, est beaucoup plus récent qua ce temps-là, comme on le voit par l'ouvrage môme.

Nous avons parlé ailleurs des paraphrastes Onkélos, Jonathan, Joseph ¡'Aveugle et de la Gémarrc, du Talmud, de la Misne. Ou peut consulter tou» ces litres, et Barlolocci, dans sa *BibUothèqùe rabbiniuue, cl* M. Basnagc,2/isl. *des Juifs,* tom. V1I.1. X,c.ni,iv, v, vi, vu, vin.

Les plus fameux rabbins qu'on nous cite sont Nathan, Aben-Ezra. Abraham Hallevi, Maiinonidcs ou Moyse, lil» doMaimon, Joseph et David Kimchi, et Salomon Jarchi; et tous ces docteurs sont nouveaux. *Nathan,* chef de l'académie de Rome, qui a explqué tous les termes du Talmud, vivait au commencement du douzième siècle. *Aben Eira* mourut en 117ï. Scs explications de l'Ecriture sont

(d) *Abrah Bm-Datid. Uaíler Scpher Hakkaba».* Vide *Ba totora I* 1, p. IS.
(e) *ibrah. ¡¿acrili India.*

littérales cl grammaticales, cl les commentateurs en font grand cas. *Abraham IIallevi* élail contemporain d'Abcn-Ezra. *Maimonides* naquit à Cordone en 1131. Maimón, son père, se disait de la race de David. On dit communément que Maimonides est le premier des docteurs qui ait cessé de badiner parmi les juifs : on le nomme quelquefois *Alaise* l'Egyptien, parce qu'il quitta l'Espagne pour se retirer en Egypte. II mourut au commencement du treizième siècle.

Joseph Kimchi, qui vivait en 1160, a composé quelques commentaires sur l'Ecrilure, qui sont manuscrits dans la bibliothèque vaticane, et un livre contre la religion chrétienne. On sait qu'il demeurait à Narbonne, mais on dispute s'il était Espagnol ou Français. Il eut deux fils, David et Moïse Kimchi, qui furent célèbres par leurs sciences.

David Kimchi, fils de Joseph Kimchi, s'attacha fort à la grammaire, cl ses ouvrages sont fort estimés. Les Juifs, faisant allusion à son nom, qui signifie meunier ou enfariné, disent par une maniere de proverbe, *qu'il n'y a point de farine sans Kimchi,* c'est-à-dire, qu'il n'y a point de véritable science sans Kimchi. Moïse Kimchi, son frère, a aussi composé quelque ouvrage, comme celui qui a pour titre *le Jardin de la volupté,* qui est en manuscrit dans la bibliothèque vaticane.

Salomon Jarlii était natif de Troyes en Champagne; mais on lui a donné le surnom de *Jarcia*ioti *Jarlii;* c'csl-à-dire, lunatique, parce qu'il enseigna dans l'académie de Lunc! en Languedoc, où les juifs avaient une académie au douzième siècle. Il s'attacha principalement a l'élude du Talmud ; et son commentaire sur la Gemarre a paru si plein d'érudition, qu'on l'appelle le prince des commentateurs. On peut consulter sur ces rabbins cl sur tous les autres, les auteurs qu'on a déjà cités ; surtout la *Bibliothèque rabbinique* de Barlolocci.

Il ABBA, ville de Juda. *Josué,* XV, GO. Toy. Arebba.

• BABBAN. *Voyez* Rab.

RABBAT, ou Rabbat-Ammor, Rabbat-Am-MARA, ou simplement Ammana ; ou *Jlabbat filiorum Ammon,* nommée depuis Philadelphie, capitale des Ammonites, ville située au delà du Jourdain. [Elle était située sur le bor<l d'un petit torrent qui courait se réunir au Jaboc, dans un pays bien arrosé, non loin d'Abel-Keamin au S.-E., et de Jazer, vers la 32 parallèle.] Elle était fameuse cl considérable dès le temps de Moïse, qui nous dit qu'on y montrait le lit de fer du roi Og a(. David ayant déclaré la guerre aux Ammonites, Joab, général de ses troupes, fit le siège de Rabbat-Ammon ; le brave Urie y fut lue (6). par l'ordre secret que ce prince avait donné qu'on l'abandonnât dans le danger; et lorsque la ville fut réduite à l'extrémité, David y alla lui-même, pour avoir l'honneur de sa reddition (c). Depuis ce temps, elle fut soumise aux rois de Juda. Ensuite les rois d'Israël s'en rendirent maîtres avec tout lo reste des tribus de delà le Jourdain.

Mais sur la fin du royaume d'Israël, Tcglalhphalasar ayant enlevé une grande partie des Israélites de ces cantons-là, les Ammonites exercèrent diverses cruautés contre ceux qui restèrent; de là vient qqc les prophètes Jérémie *(d)* cl Ezéchicl *(c)* ont prononcé contre Rabbat, capitale des Ammonites, et contre le reste du pays de très-fâcheuses prophéties, qui eurent apparemment leur accomplissement cinq ans après la ruine de Jérusalem *(f).* Antiochus le Grand prit la ville de Rabbat-Ammon *(g),* vers l'an du monde 378G. Quelque temps auparavant, l'tolémée Philadelphe lui avait donné le nom de *Philadelphie.* On croit que c'est à cette ville de Philadelphie que saint Ignace le Martyr écrivit peu de temps avant son martyre. Philadelphie esl proche de la source de l'Arnon.

[« Aujourd'hui ses ruines s'appellent *Ammon;* elles sont magnifiques, et peuvent cire comparées à celles de Palmyre: elles prouvent son ancienne splendeur, quoiqu'elles ne paraissent pas remonter au delà du siècle des Antonins. » Barbie du Bocage.]

RABBAT-MOAB, ou *Jlabbatfiliorum Moab,* la capitale des Moabites, nommée autrement *Jlabbat-Moha, Ar, Aréopolis, Ariel de Moab, Kir-harescth,* ou *la ville aux murailles de brique. Clamabo ad viros muri fictilis (h),* dit Jérémie. Celle ville était située sur l'Arnon, qui la partageait en deux ; d'où vient que dans les livres des Rois elle esl nommée *les deux Ariel de Moab,* ou les deux Lions de Moab, par allusion à son nom propre, qui esl.tr <iu *Arié,* un lion. Cette ville a souffert une infinité de vicissitudes, et les prophètes la menacent assez souvcnl de fort grands malheurs. Les rois de Juda, d'Israël cl d'Edom assiégeant un jour celle place (i), le roi de Moab, qui se vit sur le point de tomber entróles mains de scs ennemis, prit son fils aîné, et se mit en devoir de l'immoler à ses dieux ; ce qui causa une telle indignation aux rois assiégeants, qu'ils se retirèrent et abandonnèrent ce siège. Nous avons déjà parlé de celte ville sous l'article d'An. [I *oy.* ce mot.] Les Romains entretenaient d'ordinaire une garnison à Aréopolis, à cause de l'importance du passage de l'Arnon. *Voyez* les anciennes Notices, et Eusèbe el saint Jérôme sous le mot *Arnon.*

• RABBIN. *Voyez* Rab.

RABBOT1I, ville de la tribu d'Issachar. *Josué,* XIX, 20. Elle est nommée *Kabbith* dans l'Hébreu.

RABSACES, ou plutôt Rab-Saché (j), c'esl-à-dire, le grand ¿chanson. C'est un terme de dignité, cl non pas un nom propre. Rabsacès fui envoyé par Sennachérib, roi

(a) Drill, in, 11.
(b) Il *R<g.* ii, 1,15, 16, etc.
(ci Il *Reg* xi!,28. 29.
(<ï) *Jermi* w j, 1, ?, 5. Vide *et Sophcn.* u 8.
(O *l.zech* xx,20; xvv, 5.
(f) Joseph. Antiq. I. XIII, c. xvn.
g) Polyb. I. V.
n) Jen ni. xlviii, 31, 56, etc.
i) IV *Reg.* ni, 5, (1, 7,8, etc.
j) IV Reg. xviii, 17. npc *Princeps pincerna.*

d'Assyrie, pour sommer Ezéchias de se rendre à lui (a). Il s'arrêta dans le champ du Foulon, cl demanda à parler à Ezéchias. Ce prince lui envoya Eliacim, Sobna cl Joahé, trois des premiers officiers de sa cour. Rabsacès leur parla d'une manière pleine de hauteur cl d'insolence, leur dit en hébreu qu'ils ne devaient mettre leur confiance ni dans le roi d'Egypte, qui n'avait pas le pouvoir de les secourir, ni dans le Seigneur, dont Ezéchias avait détruit les autels consacrés sur les hauts lieux, et qui avait commandé à Sennacherib de marcher contre la Judée. Alors les députés d'Ezéchias le prièrent de leur parler chaldéen, et de ne pas pailer hébreu devant tout le peuple, qui l'écoutait de dessus les murs de Jérusalem. Mais Rabsacès, élevant sa voix encore davantage, adressa son discours au peuple, et l'invita à se rendre à Sennachérib, ajoutant par un horrible blasphème, que comme les dieux des nations n'avaient pu sauver leurs adorateurs de la main de Sennachérib, aussi le Dieu d'Israël ne pourrait les garantir de la force de scs armes.

Après cela Rabsacès s'en retourna vers son maître, qui avait quitté le siège de I.achis pour aller à la rencontre du roi d'Egypte, qui venait au secours d'Ezéchias. Mais dans ce voyage l'ange exterminateur fil périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'année de Sennachérib, qui fut obligé de s'en retourner en diligence à Ninive, où il fut mis à muri par ses propres fils *b*. *Voyez* Ezéchias et Isaïe.

RABSARIS, ou Rab-Saris (c), prince des eunuques de Sennacherib, fut envoyé avec *Rabsacès* cl *Tharlan* sommer Ezéchias de sc rendre. *Rab-Saris* est un nom de dignité, cl non pas un nom propre.

RACA, Racha, ou Raka, terme syriaque, qui signifie proprement vide, vain, gueux, insensé, et qui enferme une grande idée de mépris. Jésus-Christ dans l'Evangile *(d)*, dit que celui qui aurait dit à son prochain, *Raka, serait condamné par le conseil,* par le sanhédrin. On lit dans l'Hébrcu que Jephté, chassé par ses frères, se mil à Li tête d'une troupe de gens de néant, de *rekim* (e), de gens sans biens, sans aveu; et que Jeroboam, fils de Nabal, assembla une troupe île *rekim(f),* de gueux, de gens de rien. Lightfoot assure que dans les livres des Juifs, *raka* est un terme de mépris qu'on prononce avec certains gestes d'indignation, comme de cracher, de détourner la tête, etc. [C'est de ce mot que vient notre mol français *racaille].*

RACHAL, ville do la tribu de Juda (</), où David envoya du butin qu'il avait pris sur les ennemis qui avaient pillé Siceleg.

RACCATH. *Voyez* Rkccatu. *Josué,* XIX, 35.

RACCON, ville de la tribu de Dan. *Josué,* XIX, Mi. *Voyez* Areco 5.

RACHAT *des premiers-nés.* Voyez Premiers-més, et *Exod.* X III, 2.... 29, .70; *Num.* XVIII. 15, IG, 17.

RACHEL, fille de Laban, et sœur de Liah. Le nom de *Rachel* signifie une *brebis.* Lorsque Jacoh, fuyant le ressentiment de son frère Esaü, arriva en Mésopotamie, près de la ville de liaran ou de Charres, il trouva des pasteurs, à qui il demanda s'ils connaissaient Laban, fils de Nachor (A). Ils lui répondirent : *Nous le conn lissons, et voici Rachel, sa fille, qui vient avec son troupeau.* Rachel étant arrivée, Jacob ouvrit le puits qui était là, abreuva son troupeau, l'embrassa, et lui dit qu'il était fils de Rébecca, sœur de Laban. Aussitôt Rachel courut à la maison de son père, et y annonça la venue de son cousin. Jacob ayant été conduit dans la maison do Laban avec beaucoup d'humanité, et y ayant demeuré pendant un mois, Laban lui .dit qu'il n'était pas juste qu'il le servit gratuitement, et qu'il pouvait lui dire quelle récompense il demandait. Jacob répondit qu'il le servirait pendant sept ans, s'il voul ut lui donner en mariage Rachel, la plus jeune de ses filles. Laban y consentit ; cl le jour des noces étant venu, Laban, au lieu de mettre Rachel dans ‘° de Jacob, y mil Liah, sœur aînée de Rachel.

Jacob ne s'aperçut de la fraude qu'on lui avait faite que le lendemain au malin. Il s'en plaignit amèrement, el Laban n'eut point de meilleure raison à lui dire, sinon que ce n'était pas la coutume de ce pays-là de marier les plus jeunes avant les aînées; cl que s'il voulait s engager à le servir sept autres années, il lui donnerait aussi Rachel. Jacob le promit, et quand la semaine du mariage fut passée, il épousa Rachel. L'affection qu'il lui porta fil qu'il eut pour Liah quelque espèce d'indifferencc. Mais le Seigneur donna des enfants à Liah, et u'en donna point à Rachel ; ce qui lui causa une grande jalousie contre sa sieur (i) : cl elle dit à Jacob : *Donnez-moi des enfants,* où *je mourrai.* Jacob en colère lui répondit : *Me prenez-vous pour un Dieu ? Est-ce moi qui vous ai rendue stérile?* Mais Rachel lui dit ; *J'ai Rala ma servante ; pr<n z-là, afin quelle me donne des enfants.* Jacob ayant donc pris Baia, elle accoucha d'un fils, que Rachel appella Dan, disant : *I. Seigneur m'a ju ;ée, et a prononcé en ma faveur.* Bala eut encore un fils l'année suivante, à qui Rachel donna le nom de Nephlali.

Un jour que Ruben, fils de Liah, rapportait des champs à «1 mère un certain huit nommé *dudaïm*, que la Vulgate a rendu par des *mandragores (j*, Rachel dit à Liah : *Do nez-moi des mandragores de votre fils.* Liah lui

(a) An du momie 3292. avant Jéxus-Cbrisi 70S, avant l'ère vulg. 712. Voyez IV *Reg.* ivui, 17, 18, etc.; *Isai.* xxxvi, t, 2, 3

(b) ***Isa.*** anvil, 30, 57, etc., *cl* IV *Reg.* xix, 55, 36, 37.

(c) IV *Reg.* xvm, 17. et— 21 *Rab-soris. Princeps Eunuchus*

(it) Maith V, Î2.

(c) *Judie.* IX, ***I*** ; XI, 3 —¿"N ‡' 70. Á í,<«

f) Il *Par.* Zin, 7.

«) I *Reg.* XXX, 29.

n) *Genes,* xxix, I, 2, 3, etc. An du inonde 2243, avant Jésus-Clirisi 1755, avant Père vulg. <759

(i) *Genes,* xxx, 1, 2, 5.

(;) Voyez l'article Masdiugùfx.

répondit : *Ncst-ce pas assez q te* vous *m'ayez ravi mon mari, sans vouloir encore prendre les mandraijores de mon fils?* Rachel lui dit : *Je veux bien que Jacob demeure avec vous celte nuit, pourvu que vous nie donniez de ces mandragores.* C'est que Jacob se partageait également entre ses femmes, suivant la coutume des pays où règne la polygamie («). Le Seigneur se souvin enfin de Rachel. Elle conçut et enfanta un fil , qu'elle nomma Joseph *(b),* disant : (Aie *le Seigneur me donne encore un second fils.* Quelques années après (c), Jacob ayant pris résolution de s'en retourner dans la terre de Chanaan, K .chel déroba à l'insu de Jacob , les *Théraphim (d),* ou les dieux domestiques de Laban, son père.

Jacob partit donc sans en avertir La - ban ; et celui-ci no sut rien de son départ que trois jours après. Laban se mil a *le poursuivre,* et l'atteignit sept jours après sur les montagnes de Galaad. 11 lui lit de grands reproches sur si fuite clandestine, et usa môme de menaces, disant quo si Dieu ne lui avait ordonné en songe de ne lui lien dire d'offensant, il était en étal de le r«ire repentir d'une résolution prise si à contre-temps, cl si mal exécutée. Il ajouta: *Pourquoi m'avez-vous dérobé mes dieux?* Jacob, qui ignorait que Rachel eût dérobé ces idoles, lui répondit : *Je consens que celui chez qui vous trouverez vos dieux soit mis* à *mort en présence de lo.¡s nos frères. Cherchez partout, et prenez tout ce qui pourra vous appartenir.* Labati commem; (donc à chercher dans les tentes de Jacob, de Li.di , de Bala et de Zelpha , sans y rien trouver; et comme il von ail venir dans relie de R ielle.', clic cacha promptement les Thérapbiui sous le bals d'un chameau, et s'assit dessus. Son père ayant cherché partout, sans rien trouver, elle lui dii : *Que mon seigneur ne se fâche point, si je ne puis me lever en s présence, parce que le mal qui est ordinaire aux femmes vient de me prendre* Ainsi elle éluda les recherches de son père.

Lorsque J..cob eut passé le torrent de Jabot, il partagea scs femmes et ses enfants en trois bandes (e'. 11 mit lus deux serv nies avec leurs enfants , les premières ; Liah el ses enfants formaient la seconde bande; Ridici cl son fils Joseph marchaient les derniers. Jacob disait en lui-même que si E»aü faisait main-basse sur la première b aile, il épargnerait l.i seconde ; et que s'il frappait encore la seconde, au moins la troisième pourrait s'échapper. Après qu'il cul passé le Jourdain (()), il alla d'abord à Salem, puis à Sichem, el de là à Bèllici, où il devait sacrifier à Dieu , qui lui était apparu lorsqu'il allait en Mésppolamie. Enfin comme il s'avancait vers Hébron, cl qu'il était encore à la distance d un sillon de terre (g) de Belhléem, autrement *Ephrata*^ Rachel fut surprise des douleurs de l'enfantcmenl. Elle enfanta un fils, à qui elle donna le nom de *Italioniy* c'esl-à dire, *le fils de ma douleur :* mais Jacob lui donna le nom de *Benjamin,* c'est-à-dire, *le fils de ma droite.* Les douleurs de l'enfanlem.nl furent si grandes , que Rachel en mourut. Jacob l'enterra au môme endroit, et lui érigea un montiment (à), qui a subsisté pendant plusieurs siècles.

On y voit encore aujourd'hui une espèce de pyramide ou de dôme soutenu sur quatre piliers carrés, qui forment autant d'arcades. Ce monument est ceint d'on petit mur de trois pieds de haut, avec une petite entrée où l'on monte par trois degrés. Colovic dit que le sépulcre est à six pieds de (erre, long de sept pi ds, large de trois et demi. Le dessus est terminé en rond. Aux deux côtes du tombeau de Rachel il y en a deux autres qui sont vides. H. Le Brun, qui l'a dessiné sur 1rs lieux, dit que ce tombeau est taille dans la voûte d'une ioche, et couvert d'un dôme qui eslsouti nu de quatre piliers ou morceaux de muraille, qui donne vue sur le sépulcre. Cela est travailléassez grossièrement, el sans aucun ornement. Le tout est aussi entier que. s'il était tout nouvellement fait ; et il est assez malaisé de croire qu'il soit du temps de Jacob, à moins qu'il n'ait été rebâti dans la suite, tel qu on le montre aujourd'hui aux voyageurs; celui que Jean Nicolai nous a donne me parait plus exact el plus conforme à rEcriture. Rachel mourut l'an du monde 2265 ou 2266, avant Jésus-Christ 173» ou 1735, avant l'èro vulgnro 17.38 ou 1739.

I Il existe bien encore un petit monument réputé pour être le tombeau de Rachel; il est situé à une demi-heure de Bethléem, qui est au sud de Jérusalem , et à une heure et demie dola ville sainte. M. Poujoulal, qui a vu cet édifice au mois de février 1831.cn parle en ces termes dans la XCV leilre de la Correspondance d'Orienl, tom. IV, pag. 297 : « Ce qu'on appelle le tombeau de Rachel est tout simplement la sépulture de quelque santon, car plusieurs voyageurs ont déjà fait celle remarque. Le monument est également vénéré par les juifs el par les disciples de l'Evangileel du Coran. Il est couvert de noms et d'inscriptions arabes cl hébraïques; à l'entour se voit un cimetière musulman. L'antique sépulture de la compagne de Jacob ne devait pas être loin de là ; mais qui pourrait doua dire ce qu'elle esl devenue? — C'est là aussi qu'on doit placer Rama la Noble, qu'il ne faut pas confondre avec Ramla, l'ancienne Arimathic. 11 ne reste plus qu'un champ de pierres à la place.où fui Rama. La plupart des innocentes victimes d'Hérode appartenaient a Rama, voisine de B llilécm ; aux jours de ce désastre on entendit Rachel gémir du fond de son sépulcre; elle pleurait

(«) *Hcodal. I* III, c. mix. Vide ,li(ÿ. I. XXII Cû/iira *Fan t* c xux.

(b) Gîiuü XII, 22,25,24 Au du monde 2259, avant J&«i»-Chnst 1741, avaoL l'èr î vulg 17 45.

(r) An du monde 2265 , avant Jesus-Chrul 1755, avant Vére vulg. 1739. *Gaies* xxxi, I, 2, 3, etc

(ü) *Voijcz* Viritele Th ú u pu im.

(e) *Gena,* xxxin, 4, 2,5.

f) *Genes* xxxv, I,2, 3, 1 *et sea.*

q} L'Iièbreu lit un *kiberat.* Voyez d-devanl Particle K BFnVTH-AIIEZ.

(/i) *lleb. Ualzebah* 70: *Hieromjm. Tilulum.*

ses enfants, cl ne voulait point se consoler, parce qu'ils n'étaient plus, *quia non sunt.* » I *oyez* Rama.)

Lo prophète Jérémie (a) et après lui saint Matthieu ont mis Rachel pour les tribusd'E-l hraïm cl de M.niasse, nées de Joseph Ills de Rachel : *On a entendu à Rama,* ou sur les hauteurs, *la voix des lamentations, des tris, cl des pleurs de Rachel, qui pleurs scs enfants el qui ne veut pas se consoler; parce qu'ils sont perdus pour elle.* Cola fut vérifié lorsque les tribus dont nous avons parlé forent conduites en captivité au delà do l'Euphr.te. Saint Matthieu a f.iil l'application de celle prophétie à ce qui arriva à B Iblèim. lorsque Herode y lit mourir tous h » enfants au-dessous de deux ans. Alors R .chel, qui est enterrée. près de là, fii en qu que sorte retentir ses cris et se» lamentations -ur la mort de tant déjeunes innocent immolés à la jalousie el à la cruauté d'un prince soupçonneux.

RACHETER. *Redimere. Voyez* Rldeup-TEÜR.

RACINE. La cupidité c»l *la racine* de tous les maux cl de tous les ¡léchés que nous commettons (6), la *racin'*, c'est-à-dire, la source, la cause. *.\esit inter cos radix</erminans fel cl amaritudinem* (c) : Qu'ou ne voie point parmi vous des homme.» dangereux qui attirent sur vous les effets de L; colère de Dieu ; *des racines de fiel ‹l d'user turne. Radiceni verbi inveniamus conii cum (d,* : Cherchons contre lui des sujets de discours et de répréhension, ou cherchons des occasions de l'accuser ; l'IIébreu, *la racine de la parole est en moi:* je suis toujours en étal de meoien défendre. *Jleus evellet radicem luam de lem viventium* (c) : 11 arrachera votre racine de la terre des vivants; i! vous arrachera du monde et vous exterminera.

J.a hacine peut .¡u»si marquer la race, les descendants (f) : *Radix justorum non commovebitur,* la racine des justes ne sera point ébranlée: el Jeremie *y)* : D'où vi ni que les ynpies prospèrent en toutes chose» ? . ous les avez plantés et il» ont pris i teine. D m» Daniel, dans les livres des Mach ibcc», Antiochus Epiphanes, persécuteur de» Juifs, est représenté comme un germe, un bourgeon, une racine d'iniquité, sortie îles rois successeurs d'Alexandre le Grand. El Jésus-Christ dans sa passion nous est dépeint comme une racine mal nourrie, plantée d ms une terre aride (Zi) : *Sicut radix de terra sitienti.* Et ailleurs il est nommé *la racine deJessd* i).

Dans un sens contraire, suint Paul dit que les Juifs sont comme la racin *(j)* qui porte l'arbre sur lequel les gentils sont greffes,el que les patriarches soni la racine pure et sainte, dont les Juifs sont comme ica branches. 5« *radix sancta, el rami.* Et ailleurs, que Jésus-Christ est U racine sur laquelle les chrétiens sont fondés, el dont ils lirent leur vie el leur subsistance : *Radicali et superœdificuli in ipso* (A).

RADDA1, cinquième fils d'Isaï, el frère de David. l Par. II. 17.

RAGABA, château très-fort au delà du Jourdain *(l* . C'e-l apparemment *Argob.* dont ▮i est parié en plus d un endroit de l'Ancien Tcslameol'm .Eu èbe met?rgob dan» le canton de Géravi, a quinze mill » vers l'orient.

RAGAU, grande campagne où Nabucjiodunosor, roi de Niuivc. vainquit Arpbaxal, roi dis Mc.lc , dans la campagne d'Erio. h, roi de» Elyméeu» n,. Ces campagnes de fi -*gau* sont apparemment cell » qui sont a. x environ» de *Rayes,* d.. » la Melie, el dont nous . lions parler. Ce N.ibuchodonosur qui surin ¡via Arpb xad c»l , à ce que nous c. yo;i.-. /un, roi ..'A-sy rie, qui fil la gueue à Ibraoriès, roi d. » Mèdes, l'an du monde 3377 , .n ni Jésus-Christ ü53 , avant 1ère vulgaire G.,7. *Voyez* la préface sur Judith.

RAGAU o), Gl» de Phalcg. I *Par.* I, 25. Ce Il gau isl le nié.n que *Rehu. Gmes.* XI, 18, ?J. I. n'est p.i- impO'»ibie que la ville de Àugœel les campagnes de *Ragou* n'aient tiré leur nom de *Riha* ou *Rugou;* car, dans l'fléb.cu, c'est la même chose : toute la différence depend de la prononciation de la lettre Ain.

RAG.E ou Ragès, ville de Mèdie, située sur les non'.gne d Ecb.il.me *p* . Tobie l'aucicn, ayant confié un dépôt de dix t. b ni» à G iliélus, bourgeois de R.igè-, ou même lui ay ni piété celle somme, selon le texte latin, envoya son fils, le jeune Tobie, pour la lui ré. éter- Ma s celui-ci, ayant été obligé de demeurer quelques jours à Echatanc ç) [aujourd'hui il im.idin., pour y célébrer son mariage .nee Sara, title dr Raguel, pria l'ange Raphael, qu'il n ' pren lit que pour un homme, d aller vers Gabclus, cl de lui rapporter ses dix talents, ce que Raphael exécuta. *Rages* était à un l petite journée d'Ecbatane. et située dans la partie méridionale de la Medie, dans les montagnes qui séparent ce pays de celui des Parities.

RAGUEL , autrement Jétuho. *l ogez* JÉTMKo, beau-père de Moïse.

RAGUEL , père de Sara, et beau-père du jeune Tobie. H demeurait dans la villedEcbatan-, el av ail de grand» biens. Mais ayant donné sa fille Sara à sept maris de suite , le démon le» avait tous tués (r). Toutefois lo jeune Tobie étant arrivé à Ecbalane, l'ange

n) *Jercni* xxxi, ib. *Rallh.* u, 18.
l›) Í *Tini,* vi, tO.
c) *Deut.* XXXIX, 18.
il) *Job.* XIX, 28.
e) Psalm, u, 7.
f) *Piov.* vu, 3.
il) Jersni. in, 2.
h) liai. l u i, 2
i) ¡sai xi, l, 10.
(j) flwi. xi, 10, 17, 18
(/,) Col. H, 7.

U) Joseph. Anliq I XIII, *c* xxin.
{».) Peut. ni, 4, 13, II. Ill *Reg.* lV, 23, d IV *Reg.* XV, ¿5.
(u) Judith 1,5,6.
(o) Cenes. xi, 18. 171 *Relui* 70 : *Ragou* I *Par.* l, 25.
V 1 *Rehu,* 70 *el Vttlg., Rugou*
(p) loo v, 8.
(‹/) Toi- u. 6; i* 5. Lu texte l din, Tobie ir, 7, lit 7lo-*gès,* ni lieu drtojun‹ ', ce qui est une fiulc lisiblj
(r) *Tob.* vi, IL. 14.

Raphael le porla à demander Sara pour femme, d'autant plus qu'étant le plus proche parent de Raguel, il était obligé, selon la loi (a), de l'épouser. Raguel y consentit, quoique avec peine, craignant qu'il ne lui arrivât comme il était arrivé aux sept premiers maris de sa fille. Mais le Seigneur ayant couservé Tobie, Raguel le retint pendant quinze jours dans sa maison, fil de grands festins à tous scs amis, lui donna la moitié de tous ses biens , et lui assura par un contrat tout le reste pour en jouir après sa mort (6).

RAHAB, hôtelière do la ville de Jéricho qui reçut chez elle et cacha les espions que Josué envoyait pour considérer la ville. Letexte hébreu (C) la nommeZona; ce que saint Jérôme et plusieurs autres entendent d'une *femme débauchée.* Mais d'autres (</) croient qu'elle était simplement hôtelière, et que c'est la vraie signification du terme de l'original. Si elle eût été une femme de mauvaise vie, Salmon, qui était prince de la tribu de Juda, l'aurait-il voulu épouser; ou môme l'aurait-il pu, selon la loi ? De plus les espions de Josué auraient-ils été loger chez une femme publique, une prostituée ? Cela convenait-il à une commission aussi périlleuse et aussi délicate que celle dont ils étaient chargés? Ceux qui veulent qu'elle ail été une femme débauchée disent qu'apparemment elle était de ces femmes qui se prostituaient en l'honneur des divinités païennes; comme si cela diminuait son crime ou la honte de sa profession, s'il est vrai qu'elle eût été femme publique.

Quoi qu'il en soit de la profession de Rahab, les espions de Josué étant entrés chez elle (e), on en donna aussitôt avis au roi de Jéricho, qui envoya dire à Rahab de faire sortir les hommes qu'elle avait reçus chez elle. Mais celte femme les cacha , et dit aux envoyés (f) : *Il est vrai qu'ils soni venus che: moi; mais je ne savais d'où ils étaient, cl lorsqu'on fermait les portes de la ville , ils sont sortis, et je ne sois où ils sont allés : poursuivez-lcs vite, et vous les atteindrez.* On les poursuivit aussitôt, mais en vain , puisqu'ils étaient cachés sur la terrasse de la maison de Rahab.

Lorsque ceux que le roi avait envoyés lurent partis, Rahab monta sur la terrasse ou sur le toit de la maison , et dit aux deux Israélites : *Je sais que le Seigneur* vous a *livré ce p<iys; la (erreur de votre nom nous a saisis , et tout notre peuple est dans l'abattement : proineltez-moi donc que* vous nie sauterez *la vie,* à moi et a ma *famille , lorsque vous entrerez dans cette ville.* Les espions le lui promirent avec serment, et lui dirent de mettre à sa fenêtre un cordon d'écarlate, afin que l'on pût reconnaître sa maison , lorsque Israel entrerait dans Jéricho. Si l'on *louche* d *quelqu'un des vôtres, qui seront alors dans votre maison , leur sang retombera sur nous. Mais s'ils demeurent au dehors , leur sang retombera sur leurs têtes , cl nous n'en serons pas coupables.*

Ayant tiré d'eux ces promesses , elle les descendit par une corde qu'elle attacha à sa fenêtre; car sa maison tenait aux murs île la ville; et elle leur dit : *Allez du côté des montagnes, de peur que ceux qu'on a envoyés après vous ne vous rencontrent quand ils reviendront; et demeurez là pendant troisjours, jusqu'à ce qu'ils soient de retour ; et après cela, vous reprendrez votre chemin.* Ces espions suivirent le conseil de Rahab , cl au bout de trois jours étant retournés vers Josué, lui racontèrent ce qu'ils avaient appris à Jéricho , et ce qui leur était arrivé , et les promesses qu'ils avaient faites à Rahab leur bienfaitrice. Quelque temps après , tout lo peuple ayant fait pendant six jours le tour de Jéricho en silence, Josué dit à lout Israël de faire le même tour une septième fois, et qu'aussitôt que les prêtres sonneraient de la trompette , ils jetassent un grand cri (y). 11 ajouta ; *Que toute la ville et tout ce qui s'y rencontrera soit dévoué à l'anathème ; que la seule Rahab, et ceux qui se trouveront dans sa maison, aient la vie sauve.*

Les ordres de Josué furent exécutés. La ville fut prise, ses murailles s'étant renversées aux cris des Hébreux. Tout fut dévoué à l'anathème. Josué envoya les deux espions dans la maison de Rahab, pour la faire sortir avec ses parents , afin qu'il ne leur fût fait ni tort ni violence. Après qu'ils furent sortis, Josué fit mettre le feu à la ville, et maudit celui qui la rebâtirait. Rahab épousa Salmon, prince de Juda, de qui elle cul Bouz. Booz fut père d'Obed , et Obed disaï , père du roi David (li). Ainsi Jésus-Christ a voulu que celle Chananéenne fût au nombre de ses aïeules. *Maith.* I, 5. Dans les Paralipomènes, I *Par.* 11,11, il est dit que Nahasson eut pour fils *Salma.* C'est le même que *Salmon.* Saint Paul (t relève la foi de Rahab , qui évita le souverain malheur, ayant reçu et caché les espions.

[*Voyez* Jéricho et Josué, addition, §§ XX, XXI, XXII, XXIV.J

RAHAB. Le Psalmislc (j) parle d'une Rahab différente de celle dont nous venons de parler : *Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.* Il en est encore fait mention dans l'Ilébreu du psaume LXXXÏ 111 , 11. *Humiliasti sicut vulneratum superbum.* L'Hébreu : *Humiliasti sicut vulneratum Rahab :* Vous avez humilié, abattu Rahab (('Egyptien) comme un homme qui est percé de coups. Isaïe, chap. 1.1 , 9 , et XXX , 7 , se sert du même terme *Rahab* pour désigner la perle de Pharaon et de son armée dans la mer

io) Num. svivi, 6.

(b) Tob. vin, 22. 25. 21. An du monde 5522, avant Jé-.jwChrisl 67S, avant Vête vulg. 682.

t<) *Josué,* ii, i. .) -Cx i0. *lia PP.* jKiMfin.

Id; PaChaid.Rabb *Lut Arias. Pagn.* Tile/inan. Vide H pi u.l, San.l. u» lit *lu'g.* ni, 26.

(e) An du inonde 2555, avant Jésus-Christ I li" avant Père vulg. ItSl

(f) *Josué,* ii, 3, 1,5

(</) Josué, vi, 16, 17

.A) Vide *llulfi.* tv, 20.

(i) *llcbr.* vi, 31.

(j) P». Ml lxvvvi, t. 3TTI "I-1R.

Bouge. *Voyez* aussi Job XXVI, 12. *Prudentia ejus percussit superbum;* l'Hébrcu *Rahab.* Les plus habiles commentateurs (a) l'expliquent de l'Egypte, et en particulier de cette partie de la basse Egypte qui est nommée le *Delta,* à causo de sa ligure, qui a quelque rapport à celte lettre A, ou à un triangle, dont la base est appuy ée sur la Mcdiléranée. On appelle encore à présent celte partie de l'Egypte *Rtb* ou *Rif,* la *poire,* à cause de sa figure , qui approche de celle d'une poire. M. d'ilerbclol, dans sa *Bibliolltèaue orientale,* dit que le nom de *Rifse* donne a celte partie de l'Egypte qui commence au Caire, el s'étend vers le septentrion ; el que les Arabes donnent le nom de *Giouf* à celle partie du même pays que les Grecs appellent Delta, et qui comprend loul le pays que le Nil embrasse jusqu'à son embouchure dans la mer Méditerranée.

Saint Jérôme et les anciens interprètes grecs ont souvent traduit *Rahab* par *l'orgueil* ou *l'orgueilleux.* Mais les Pères el les interprètes *(b)* qui n'ont point consulté l'original , oui loul simplement entendu par *Rahab* la remine de Jéricho dont nous avons parlé dans l'article précédent.

RAHABIA , fils d'Eliezer. 1 *Par.* XXVI, 25. Lui et ses frères étaient lévites el gardes des trésors du lemple.

RA1IAM , fils de Sarnma , cl père de Jcrcaam, de la race de Caleb. 1 *Par.* 11, 44.

RA11ELAIA, de la race des sacrificateurs, rovini de Jérusalem avec Zorobabel. 1 *Esdr.* 11, 2'

RAHÜEL, fils d Esaü el de Basemath , fille d'Ismael. Rahucl fui père de Nabal, de Zara, de Samina el de Mésa. *Genes.* XXXVI, ', 17.

* RAHÜEL, fils de Jebania, cl père de Saphalia, Bcnjaniites.

RAIA , fils de Sobal, père de Jahalb , et petit-fils du patriarche Juda. 1 Par. I\ ,2.

RA1TIIU, ou Ra it iio , lieu célèbre dans les auteurs du moyen âge, aux environs du mont Sina.

RAISIN, *racemus;* en grec *botrus;* en hébreu *henab* ou *escliol.* Il y avail dans la Palestine quantité de belles vignes el d'excellents raisins. Celui que l'on coupa dans *la vallée du Raisin* (c), el qui fui apporté par deux hommes sur un bâton au camp d'Israël à Cidès-Barné, fait juger de la grosseur de ce fruit en ce pays-là. Les voyageurs racontent qu'on y en voit de prodigieux. Doubdan *(d)* assure que dans la vallée du Raisin on en trouve encore de dix cl douze livres. Forslcr (e) dii avoir appris d'un religieux qui avail demeuré plusieurs années dans la Palestine qu'il y avait dans la vallée d'Hébron des raisins d'une Ielle grosseur , que deux hommes auraient eu de la peine à en porter un. Brocard *(f)* dii qu'il a appris des habi-

ta) *Chald. ll Saloni. Aben-Ezra, Kimchi Jun. Pag. Vivisi Muis Hoch Phaleg. t.* IV, *c,* xir, etc.

(h) Aug Pseudo-Hieron. Theodorei. Euthyin. Ialini pluies in psal. lxxxm, 3.

tc) *Stun.* xiii, 21

(d) Doubdan, t *oyage de la terre sainte,* c. xi.

(e) *Forster. Laico ad vocem*

tanis d'Antarade que dans ce pays-là et dans la Phénicie, aux environs de Sidon , on a trois vendanges en une années, et que le même cep produit (rois fois du raisin. \u mois de mars, lorsque la vigne a produit ses raisins, on coupe le bois qui n'en a point, lequel repousse en avril, et produit des raisins qui mûrissent à quelques mois de là. Ce même bois étant encore coupé en mai, repousse d'autres raisins, qui mûrissent à l'arrière-saison. Ces raisins, ainsi produits en différents temps, mûrissent les uns après les autres : de sorte que la première vendange se fait au mois d'août, la seconde en septembre , el la troisième en octobre ; et de là vieni, ajoute Brocard, que dans la Ierre sainte on vend du raisin frais depuis la Saint-Jean jusqu'à la Saint-Martin.

[« A une heure el demie de Damas, au sud-ouest, dit M. Poujoulal dans la *Correspondance d'Orient,* lettre CXLVIJI, tom. VI, pag. 208, j'ai vu un village nommé *Datani,* renommé dans la contrée pour ses raisins d'une grosseur énorme et d'un goût exquis. Au sujet de ces raisins tant vantés, les musulmans de Damas racontent une histoire que je ne veux pas vous laisser ignorer. Un jour que Mahomet s'entretenait familièrement avec Dieu, il ‹ xprima le désir de manger des raisins du paradis ; un ange lui en ayant aussitôt apporte une grappe , le prophète la mangea cl jeta au loin les graines sur la terre; ces graines tombèrent dans l'endroit occupé maintenant par le village de Davani ; de là l'origine de ces raisins d'un goût si merveilleux. ▮

On a trouvé à l'ouverture de momies égyptiennes, qui soni au musée à Paris, des raisins de l'espèce dile de Damas. Ces raisins , dii M. Bonaslre. croissent abondamment en Egypte, surtout en Syrie. Il ajoute que les grains , à l'étal frais , soni fort gros , demi-transparents , recouverts d'une pellicule un peu veloutée, d'une teinte rougeâtre, comme dorée , ayant une saveur de muscat fort agréable.]

Moïse avait ordonné dans la loi *(g)* que quand les Israélites feraient leurs vendanges ils ne ramassassent pas avec soin les grains qui tombaient, cl ne fussent pas trop exacts à ne laisser aucun raisin après les ceps. Il voulait que ce qui restait el ce qui tombait fût pour les pauvres (/t . Le même législateur permettait aux passants d'entrer dans la vigne d'un autre , el d'y manger du raisin autant qu'ils voulaient (i); mais il ne voulait pas qu'ils en emportassent dehors.

Quelques savants (y) croient que la défense que fait Moïse de cueillir les raisins qui restent après la vendange (à) peut signifier une seconde vendange qu'on faisait après la première. Celle seconde vendange

(f) *Brocard. Descript terror sancite, p.* 28t.

(g) Levit. vix, 10.

(/,) Deui XXIV, 21, 22

(il *Deut.* xml, 21.

(t) *Vatlh. Flacci Illyrie. Claris Sacrar Scrtplurar roca* Raceinux.

(A) *Leni.* Xis, 10, *el Deui,* xxiv, 21. Ecrit t, 16.

ci iit tonjours moins bonne cl moins abondante que la première. Colle-ci se faisait, dil-on, dans les pays cl).nids, sur la fin du mois d'août, cl l'autre au mois de septembre. Dieu veut donc que l'on abandonne aux pauvres celte seconde vendange, de mémo que les grappes de la première qui échappent au soin du vendangeur.

Sourenl dans ¡'Ecriture (a),pour marquer un -destruction totale, on se sert de la similitude d'une vigne que l'un dépouille de telle sorte, que l'on n'y laisse pas même une grappe pour ceux qui y viennent grappiller. *Hnc erunl in medio terree quomodo racemi, cum fuent finita vindemia.* Et Jérémie,\ I. 9 : *Usque ad racemum colligent quasi in vinea reliquias Israel. Voyez* aussi Jérém. XLIX, 9, et Abdias *j* 5.

Le sang du raisin marque le vin. *H lavera son manteau dans le sang du raisin (b).* S i demeure sera dans un pays de vignobles: et Dciiléronome ch. XXXII, *Us : fil sanguinem uva: biberal meracissimum.* Les vigne/de Sodome ne produisaient que du raisin amer : *Uva eorum, uva fclli* (c), *cl botri amarissimi.* Apparemment à cause du nitre cl du bitume dont tout ce terrain est rempli.

Ligatura uvie passa, I Reg. XXV , 18, cl XXX, 12, el ll Reg. XVI, 1. L'Hébreu (d) lit simplement *des raisins secs,* sans exprimir *ligaturas;* mais ordinairement les raisins secs se mettaient en paquets.

C'est une manière de parler proverbiale commune dans le texte sacré (e) : Les pères onl mangé le raisin vert, et les dents des enfants en sont agacées ; pour dire que les pères onl péché et que les enfants onl *porté* la peine de leurs crimes. C'était une espèce de reproche que les Juifs faisaient à Dieu, qui punissait en eux des péchés dont ils pietendaienl n'élre pas coupables. Mais le Seigneur dit qu'il fera cesser ce proverbe dans Israël; et que ci-après chacun portera la peine de sa faute.

Dans le premier livre des Machabccs (/") il esl remarqué qu'on montrait du vin aux éléphants pour les irriter cl les rendre farouches, et afin que la vue du sang ne les frappât plus.

(«) *Isai.* xvu, 6; XXIV, 15.
(b) *Genes* xui, Il
(el *Peul* ini, 3î.
(d) l *Beg. txt,* tu. D'poï nxO Centum«fiu *siccas.*

Jcreni xxxt, 29 *Bach* xvni, 2.
B I *Mac.* ti. "I
(c) Firn I. XXIII, *C.* I.
ni) Ftrgil *Eclog* 5.
(il *lìtui.* xxjw. 52.
¡i) *Judie.* ivi, I.
(K) *Josué,* xvirt, 2".

(I Oo «a inirqiK' dom Cslniel reconnaît quatre villes de Kuna, chacune desquelles ‹si autrement nommé» Il y Mirait une onqulémi localité de ce nom, suivant M Voutoobt, qui la reconnaît non loin de Bethléem. *Voyez* Kà c jix l.

Haré n'adtnri qu'une ville de Raina. située dans b tribu de Benjamin. Il indique *Jet.* vi, 25; *Judie* iv,5; ux, 15 .HI *Keg* xi, 7, EUr u, 20; *Neh wi,* 30; *Isa* v,29, *Jrr* it, t ; *Out* i, 8 ; «t, sulianl quelquis-uns._a|outt>t-(I, »(*ndi.* h , 18 Il remarque ensuite que saint Jérôme Interpcèie le mot ILurm fiar sa signdicanon, *Jet.* xxxi. 15 ; lu *ezcdto* ll indique encore l *Reg.* xxu, 6, et du : Celle

Raisin sauvage, fruit d'une vignq sauvage et bâtarde nommée, en latin, *labrusca,* et en grec, *ampelos agria (g).* Virgile (/i) :

- - - - Aspice ut anlritm
Silvestris raris sparsit labrusca racemis

Les fruits de la labrusque s'appellent *amanthés,* comme qui dirait *fleur de vin.* Ce raisin ne parvient jamais à maturité, et n'est bon qu'à faire du verjus. Le Seigneur, dans Isaïe (V , 2, ï : c'c 2 rncyb ne»), se plaint de son peuple, qu'il a planté comme une vigne choisie et un excellent plant. ll dit qu'il s'attendait a lui voir porter de boas fruits, mais quii n'a porle quedes raisins sauvages ; l'IIébreti , des fruits de mauvaise odeur et de mauvais goût, semblables à ces raisins de Sodome doni parle Moïse (/) : *Leur vigne est une vigne de Sodome : elle croît aux faubourgs de Gomorrhe ; leur raisin est un raisin de fie! et d'une amertume mortelle; leur vin est un fiel de dragon et un poison sans remède.*

L'Ecriture parle en quelques endroits du *raisin de Sorte*, ainsi nommé, ou parce qu'il venait dans la vallée de Sorcc Qj, ou parce qu'il était sans pépins, disent les Juifs Je crois que c'était un raisin blanc ou jaune. *Voyez* l Hébreu, *¡sai.* XIX, 9, el *Zach.* 1, 8.

RAM, (ils d'Esroin et père d'Aminadab, de la tribu de Jnda. I Par. IL 9.

RAM. *Job.* XXXI1, 2. *Eliu Buzitc, de la race de Ram.* En cet endroit *Ram* est apparemment mis pour *Aram.* Eliu était de la race de Buz» fils de Nachor, Araméen ou Syrien.

KAMA. Ce nom signifie hauteur; d'où vient qu'il y a tant de lieux dans la Palestine où se Ironie le nom de *Rama, Ramolli, Ramatila, Ramni, Ramalhuim, llamóla, Ramathan.* Quelquefois la ville s'appellera tout à la fois Rama, Ramatha, Ramot et Itamalhaïm, tous ces mots ne signifiant qu'une hauteur. Quelquefois *Rama* ou *Ramolli* est joint à un autre nom pour déterminer l'endroit où est la hauteur ou la ville dont on parle. Quelquefois enfin *Ramaih* est mis simplement pour une hauteur, cl ne signifie pas une ville ni un village. Voici les principaux lieux du nom de *Rama* dont il est parlé dans l'Ecriturc :

Rama (I), ville de Benjamin *(k)* , située

ville est près de Gabaa; néanmoins quelitacg-uns retitelident d'un lien élevé (Lins le bois —il distingue *Raniiilh* ou *lianiotli,* ville de la tribu de Siméon, *Jos.* XUt, 8; I *tteq.* îxv. 27; l *Pur.* xxvn, 27.—Hmmidiu. ville de la tribu d'Ephraîm, et patrie de Sanno I, I *Ht'g.* i, 19; u, 11 ; vu, 17 ; vin, 4; xv. 51, l *Mue.* xi, 34; laquelle est nommée *Rumaïluâm-Sophnn,* I /in/. i, 1.

Bai bié du Bocage n'adiiiet aussi qu'une ville de *llama,* située dans 11 tribu de B njamin, au nord de Gabaa ; celle dont B utsa s'empara et qu'il fil fortifier. — Quant h la ville de *m nuilha,* patrie de Samuel, il dit qu'elle était surnommée *Sophim;* qu'elle était située dai» la tribu et dans la montagne d'Ephraîm, et probablement h même que colle *ú'Arimuthie. X* l'article de celle dernière, il dit; « *Ariinalhie,* ville de S.unarie sur le mont Ephraïm, tribu d'Ephraîm, au S. de l.ydda, patrie de Joseph, qui ensevelit le corps de Jésus-Chnsi. Ensebe et saint Jérôme la confondent avec la ville de *ilatuaiha,* où Samuel reçut le jour. »

Le géographe de la Bible de Vence ne mentionne également <m'une ville de *llama, Jos.* xv¡n, 25. Comme le nom de Kama signifie un lieu élevé, « de là vient, dit-il, que le mot hébreu rama, conservé dans le texte de Mint Matthieu, u, 28, se trouve traduit dan |j Vulgate, au livre

entre Gabaa et Bélhel (o), vers les montagnes d'Ephraïm, éloignée de Jérusalem de six milles, du côté du septentrion (6). S. Jéiômc la met près de Gabaa, à sept milles de Jérusalem (c) Elle subsistait i licore di. son temps, et n'était plus qu'un petit village (d). Celle ville, était située sur le chemin qui allait de Samirie à Jérusalem , d'où vient que Baasa, roi d'Israël, la lit fortifier (e), alio qu'on ne pût passer des terres de Juila dans celles d'Israël. Jusèphc l'appelle *Ramathon* (f).

Je ne doute pas que ce ne soit la même que *Ramatila* ou *Rainuthatm-Sophjm,* patrie du prophète Samuel *tjj.* Ceue vi.lv él .il frontière (I Ephraim el lie Benjamin, et ce.-> sortes de villes étaient souvent habitées par des hommes des deux tribus. Rama, Ramalh, Ramalhaïm peuvent ne marquer qu'un même lieu. L'aulr. *Rai a* ou *R imala,* que l'ou croit être la pairie de Samuel, ne peut pas l'être, comme nous le verrons ci-après.

Cesi aussi apparemment dl celle Rama dont parle Jérémie (/i), lorsqu'il dit que Nabuzardan, qui comiqand.iil l'armée des Citai–déens, l'ayant trouvé au milieu des captifs, à *Rama* , où on les avait tous rassemblés , le renvoya en liberté, et lui dit d'aller où il voudrait. El c'est du même endroit que nous expliquons celle autre prophétie de Jérémie où le Seigneur console Rachel de l'enlèvement de ses enfouis des Iribus d'Ephraïm cl de Manasse, qui avaient été menées en captivité : *On* u *entendu à Rama une voix de lamentations, df pleurs il de (j¿¡ issements de Rachel, qui pleure ses enfants, et qui ne saurait se consoler parce qu'ils ne sont plus. Voici ce que dit le Seigneur : (Jue votre voix cesse de jeter des cris d vos yeu.t de tep nuire des larmes, parce que vas enf nts rc viendront de la terre de leurs ennemis (i),* etc. Saint Matthieu a fait l'application de ce passage au deuil de Rachel, lorsque Ilérode lit mourir les enfants de Bethléem *(j)* ; mai- il est v.'ib'e que ce n'est pas le sens historique et littéral du passage de Jérémie. — [i *oyez* Rachi.i. ¡

L'Ecriture joint souvent *Gabaa* et *Rama,* comme deux lieux voisins. › <»/•- I *Esd'.* Il, 26; 11 *Esdr.* \ 11, 30 ; *hui.* X. 20; *Ose.* V,8. On voit même, I *Reg.* XXII, G, que S ul. demeurant à Gabaa, et étant assis dans le bois de *Rama,* on lui vini diri' que David avait paru aux environs du bois de Harelh. Mais nous croyons que *Rama* , en cet endroit, signifie simplement la hauteur qui était à Gabaa.

Rama, ou Ramatuv, ou Ramolx , R.vmia, Rvml'la, Ravida, Rima, ou Revipiitis, villo sum e au couchant de Jérusalem, entre Lydda cl Juppé, comme la place saint Jéiôme *k),* ou entre Joppé cl Jérusalem, comme les nouveaux voyageurs (/) la décrivent. Pbucas la met environ à Ironie six milles ⅆ‹ Jérusalem. On voyait antri fois près de là , vers Lydd.i, une belle église de Saint-Georges avec un monastère sous son nom, où le corps de ce saint martyr reposait (ni . Abulfeda. cité dans M. R. land >i), dit que celle ville fui bâtie par S dixnan, fils d'Abdolmc ie, après la ruine de Ly d l i ; el Sanulus (o) dii aussi que les Arabes la bâtirent près de Lydda, depuis que les croises commencèrent à venir dans ce pays. M le Brun décrit les beaux réservoirs d'eau qui y sont, avec d'aulres marques d'antiquilé. Udii qu'elle n'est qu'à quatre lieues de Jaffa ou Joppé, et située dans un pays plat et un . H dit aussi que Lydda est a côté, et environ à Irois milles de *Raina.* — [1 *oyez* Lydda.]

Ces circonstances me déterminent à croire que c'eM la même qu Eu'èbe (p) et saint Jérôme (7) onl prise pour Ariinot/iie, patrie de Joseph d'Arimalhie, si connu daos l'Evangile. (r). Saint Jérôme la place entre Lydda et Juppé, et Eusèbe dit qu'elle est dans le canton de Thamna cl près de Diospolu, autrement Lydda. C'est la même qui fut démembré' de l i Samarie pour être attribuée à la Judée. *Voyez* I *Mac.* XI , , cl *Joseph. Antiq./.*XI11, *c.* v ui,p.À38. Or,si cela est ainsi, il faut dire que celle ville est très-ancienne, et subsislail longtemps avant Noire-Seigneur; et par conséquent, lorsqu'on nous dit qu'‹ Ue a été bàlie depuis les croi-ades, il faut croire qu'on la rétablit seulement cl qu'on la fortifia de nouveau. Eusèbe (s, cl quelques autres semblent avoir cru que celle ville est la même que *Ramath : de Samuel,* ou *Rumathaim-Sophim* des montagnes d'Ephraîm; mais ce souliment uXsl pa> soutenable. —

Ramla.J

Rama ou Ramatila. Phocas, dans son voyage, dit qu'vnvirou à six milles de Jerusalem, vers le couchant, ou trouve *Ramath* ou *Armath,* où est né le grand Samuel. M. le Brun (i) dit qu'étant parti de Rama pour aller à Jérusab m il passa par Cobeb, Bénop, Caiil-h ncb, Soud, Souba et *Samuel,* qui est une église sur une hauteur où l'on dit qu'était autrefois la ville de Samuel. Mais celle ville de Samuel était au nord cl non au couchant de Jerusalem, daus les montagnes d'Ephraïm et nun dans celles de Juda.Eoi/cz ci-

île Jérémie, xxxi, 15, au ⅋en de *lieux itérés.* » — 11 reconditi aussi que *H viuu/ut,* 1 *Ih'ij* i, 19, *et alili,* et *Rainaduiim-SopItiin,* 1 K‹ *g* i, I, sont deux noms de la mémo ville, patrie de Samuel, dans les montagnes d'E, brami. Il distingue Rama et Ramalii i *d'Arinialhic ;* car a l'occasion de celle dernière il s ' borne à dire : « Doni Cdiiul observe qu'on la place communément à six ou se[A lieun de Jérusalem, vers le nord-ouest.»

Ces auteurs n'ont point les noms que cite doni Cilnicl ⅈ i'occas'ou de Rama Le le. tour peut comparer tes diverses Opinions au sujet de R.mi i et uu Ramatila.

a) Vide *Judie* iy, B, *et* xix, 13.
/›) *Eitttb. iu Loris*
C) *Rieron* ie *Ose.* v.
d) *Idem, in Sopitoti.* i.
ti) III *Reg.* IV, 17. Il *Pur.* xvi, I
f) *Joseph. liilig. I* 5 III. *c.* vi.
‹/) I *Reg.* i, 1 *ci* 19; **i,11,** etc.
Il) JcrCIII. XL, 1, 2, 5.
i) *Jerem.* XXXII, IB.
G) *.Manli.* u, 8.
I.) *Ilición m Epitaphio Foula*
t) Votiez le Ht un, p. 2X1.
m) Il.rnard. Molliteli Itinerar, on 870.
H) *Rctinid. Pillasi. I* III, p-950.
O) Sanni in secretis fidei, crucis, p. 151,
pi Euseb. in À
i‹/) *Hieron in lipilaphio I'aulic.*
r) *Maith,* xxvn. 57.
s) *lluseb. et therm, in Amiadia-Sophim.*
I) Lc Uruu, *Voyage de Syrie,* p. ¿59.

devant l'article Arimathie.—[*Voyez* Ramla.]

Rama, ville de la tribu de Ñrplilali, *Josué* XIX, 36, sur les frontières d'Aser, *Josué* XIX, 29. Saint Jérôme a lu *Horma* dans l'Hébreu; ruais les Septante et Eusèbc lisent *Huma.* Le même Eusèbc, et saint Cyrille de Jérusalem, sur Zacharie, p. 805, reconnaissent une *Hama* dans Ascr, et une autre dans Nephlali.

RAMaTHA cl Ramathaïm-Sofhim, la même que Raina, entre Bethel et Gabaa, dont nous avons parléen premier lieu. — [I *oyez* Rama, note.]

RA.MAT-LECHI ou LEKI, ou *la hauteur de la mâchoire,* ou *le jet de la mâchoire.* C'est ainsi qu'on appela l'endroit où Samson jeta par terre la mâchoire qu'il avait levée contre les Philistins, et arec laquelle il les avait battus *(Judie. XV,* 17 : Tlbnci; *Sept. : Ávxi/>taic ffiayivtf).* Apparemment c'est la même que le lieu nommé Lécui, *Judie. XV, 9.*

RAMEAUX *(Dimanche des). Voyez* Dimanche.

RAMESSÉ ou Ramessès, [ou Riiamsés]. On connaît plusieurs rois d'Egypte du nom do Ramessès. Syncclle(a) en nomme six ; savoir:

I. Ramessès, successeur d'Usé, qui régna vingt-neuf ans.

II. Ramkssè-ménès , quinze ans.

III. Ramessé-séos, vingt-trois ans.

IV. Rauessk-ménos, dix-neuf ans.

A. Ramkssè-tviiaèté, trente-neuf ans

VI. Ramessé-yaphrès, vint-neuf ans.

Tous ces princes oui régné de suite, si co n'est qu'entre le second et le troisième il y en a eu un nommé *Thusimarès.* Le mémo Syncclle parle encore ailleurs d'un autre *Harnesses,* qu'il place entre Armati et *Aminophis,* rois d'Egypte; et encore d'un nommé *llhainpsis,* qu'il place entre *Herios* cl *Aménémès.*

Manélhon *(b)* parle de *Harnesses* ou .irrnes*sis,* et de *Harnesses Miamum,* prédécesseur *à'Ainénophis.* Nous avons déjà averti ailleurs que la chronologie des anciens rois d'Egypte était fort embarrassée , cl que l'on ne savait que très-peu de choses des actions do ces princes. Ussérius place le règne de *Harnesses,* successeur d'Arniai», sous l'an du inondo 2»26, avant Jésus-Christ 157a , avant l'ère vulgaire 1578. Il ne régna qu'un an et quatre mois. *Harnesses Miamum* lui succéda, l'an du monde 2427 , et régna soixante-six ans et deux mois. Il cul pour successeur Anilnop/iis. Ussérius croit que Ramessès est ce roi nouveau qui opprima les Israélites dans l'Egypte, et qui ne connaissait point les services que Joseph avait rendus au pays *c).* Ce fut lui qui fil bâtir les villes de Pithom et de Ramassés (d), et qui, ayant voulu poursuivre les Israélites au passage de la incr Rouge, fut submergé dans scs eaux avec toute son armée *(e).*

Marsham place ce Ramessès dans le seizième siècle de l'ère égyptienne, qui répond aux règnes de Joas, Amasias, Azarias , Joathan et Achaz, rois de Juda. Il croit que c'est lui qui lit (aire le fameux obélisque dont nous parlent Pline (f), Hermapion *(y)* el Arumien Marcellin *(h),* et qu'on voit encore aujourd'hui à Romo devant l'église de Latrai). Les éloges magnifiques de ce prince qu'on lit sur cet obélisque en caractères hiéroglyphiques et l'empire du monde qu'on lui attribue ne conviennent, selon Marsham , qu'à un successeur de Sesostris, qu'il croit de beaucoup postérieur à Moïse.—*(Voyez* Pharaon.]

Pline (i) dit que Ramessès qui fit faire le grand obélisque dont nous venons de parler régnait en Egypte dans le temps de la prise de Troie : *Ramises quo regnante Ilium captum est;* que cet obélisque avait quatre-vingt-dix-neuf pieds de haut, cl quatre do large ; que vingt mille hommes travaillèrent à le tailler, et que quand on voulut l'élever dans la ville d'Héliopolis, le roi, pour réveiller l'attention, la diligence et les soins des ouvriers, fil attacher son propre fils au haut de l'aiguille, afin qu'ils la soulevassent plus sûrement et avec plus de précaution, dans la crainte de tuer le jeune prince.

Cambyse, roi de Perse, ayant mis le feu à la. ville d'Héliopolis, fut louché de la beauté de ce monument, ^:t fil éteindre la flamme qui gagnait le pied de l'obélisque. L'empereur Auguste (/), qui en fil transporter deux autres de l'Egypte à Rome , n'osa toucher à celui-là. Le grand Constantin résolut de l'ôler du lieu où il était, pour lo transporter à Rome ; mais la mort l'ayant surpris avant qu'il eût pu exécuter sa résolution, l'obélisque ne fut mené que jusqu'à Alexandrie. L'empereur Constance , son fils, le fil conduire à Rome, et le plaça dans le grand cirque. On ne sait combien il y subsista ni quand il fut renversé ; mais Sixte V l'ayant tiré de terre, et l'ayant réparé autant qu'il fut possible, le fil élever en 1588 , au-devant du portail de l'église de Latrati, où il est encore aujourd'hui *(k).*

RAMESSES , ville bâtie par les Hébreux, du temps qu'ils étaient en Egypte (Z), prit apparemment son nom du roi du pays , qui les faisait travailler. On n'en sait pas la situation. Hérodote (rn) parle de *Papréinise,* dans la basse Egypte ; et Pline (n) joint les *Ramises* et les *Palamiens ;* apparemment les peuples qui habitaient les villes de Pithom cl de Ramessès; il les joint aux Arabes du côté de l'Egypte.

' RAMESSES, canton de l'Egypte très-fertile, fut donné à Jacob cl à sa famille,

(a) *Smerli.* Chronic, *p.* 101, 103.
*(fr) Uanelli apud Joseph. 1.*1 *contra Appion. p.* 1011.
(c *Ejtod* i, 8
(d) Kxotf I, It.
(nFxod xiv.îS.
(il Plui.l XXXVI, e vin.
(a) Hn-THuptcn apt.j Amnuon *Marceli I.* XVII
(nj Amnusi *Marceli.* I. XVII.

(ilPlin. I. XXXVI, *e.* vin.
(i) ¿minian. *Marceli. I.* XVII. Vide *et Gruter. Inscription. V.* 186.
(k) *Marsham Can. Chronol. .Egypt, sáculo* xvi.
(!) Exod. i, 11.
jm) ¿/erodo!. I. II, *c* ux, cxxi elcixv
(n) *Plin. (.* VI, *c* XXVII.

lorsqu'ils vinrent s'établir en Egypte, au temps de Joseph. *Gen.* XLV1I ,11. C'est lo même que le canton de Gcsscn. Quand la ville de Ramessès fut bâtie, son nom fut sans doute donné au canton. C'est de Ramessès que, sous Moïse, les Israélites partiront pour venir dans la terre promise. *Exod.* XII. 37. *Num.* XXX111 , 3. I *oyez* Marches *et* Campements.

RAMETLi, ou Ramato (a), ou Béer-Ramatii (6), ou Ramotu du Midi (c). Tous ces termes signifient la même chose ; savoir, une ville de la tribu de Siinéon, dans la partie méridionale de cette tribu.

Rametii, ville de la tribu d'Issachar. *Josué* XIX, 21. La même que *Ramoth.* I *Par.* VI , 73, et apparemment encore la même que *Jaramolh. Josué* XXI , 29. C'était une ville attribuée aux lévites.

RAMLA (I), ville de Palestine, sur le chemin de Joppé à Jérusalem, loyer ci-devant Rama. Cotte ville était autrefois superbe et environnée de fortes murailles ; on assure que la maison qui y sert de logement ordinaire aux pèlerins était celle de Nicodèinc , disciple secret de Noire-Seigneur Jésus-Christ. On y voit encore deux belles églises, à présent réduites on mosquées, l'une dédiée à saint Jean, et l'autre à Notre-Dame, sous le nom des quarante martyrs, dont les corps y furent apportés de Sebaste en Arménie. Environ à trois milles de là on voit les ruines de l'ancienne Lydda, depuis fort connue sous le nom de Diospolis ; celle ville était des trois toparchies ajoutées à la Judée (d) ; elle est célèbre par le miracle de saint Pierre, qui y guérit le paralytique Enee (e) ; aujourd'hui ce n'est qu'un petit village : la seule chose que l'on y trouve digne de remarque est une église de Saint-Georges,qui paraît avoir été assez belle. Les musulmans révèrent (/), assez près de *Ramala,* le tombeau de *Locman* le Sage, et les sépulcres des soixante et dix prophètes qu'ils croient y avoir été enterrés.

[« A notrearrivée à Ramla, dit M. Michaud dans la *Correspondance d'Orient* (letlr. XCII1, datée de février 1831, tom. IV, pag. 172, 17'—177), nous sommes descendus au couvent des pères latins du Saint-Sépulcre. On nous a fait attendre très-longtemps à la porte du couvent, car les pères faisaient la sieste, et tout le monde dans la maison la faisait à leur exemple; à la fin la porte s'est ouverte. On croit d'abord entrer dans une forteresse, tant les murailles sont épaisses, les corridors étroits et sombres; nous avons été reçus par le père Thomas, espagnol de nation. Le père Thomas a dans son caractère un mélange de générosité et de brusquerie qui ne lui permet pas d'être d une humeur égale avec Ions ceux qui arrivent ; les Français sont en disgrâce dans son esprit depuis qu'il a su la révolution de juillet:, il

(n) *Josué,* six, 2t.
(b) Josué, xi 8.
(C) I Jlr'Q. XXX, 17.
(d) I Mac. xi, 54 — [C'est une erreur; il s'agit ici de *'Ramatila.]*

ifis prendrait tous volontiers pour des gens qui ne peuvent souffrir ni Dieu, ni roi, ni loi. Ajoutez à cela qu'en 1830 quelques chevaliers d'industrie sont venus faire une de leurs campagnes en Orient, et que ces honnêtes gens ont passé par Ramla ; le bon père Thomas ne les a point oubliés ; et c'est ce qui le rend soupçonneux avec les étrangers ; cependant nous avons fini par nous rapprocher et chacun de nous a été traité avec une cordialité toute fraternelle.

» Los voyageurs se sont quelquefois demandé quelle ville s'élevait dans l'antiquité à la place qu'occupe maintenant lacilé arabe de *Rarnie* (sable); les uns ont pensé que là était *Arimathie,* patrie de ce Joseph qui eut la gloire de donner un sépulcre au Sauveur ; les autres ont placé là l'ancienne *Ramatha,* patrie de Samuel. Sans prendre parti pour aucune de ces opinions, je vous dirai que le nom de Ramatha rappelle une des circonstances les plus mémorables du peuple hébreu.... [Voyez Samuel.]

» Les pèlerins de l'Occident qui se rendaient à Jérusalem avant les croisades passaient très-souvent par Ramla ; ce fut la première ville de la Palestine qui tomba au pouvoir des croisés. En voyant les vastes plaines qui s'étendaient autour de nous, je me suis rappelé les différentes batailles livrées parles croisés près de Ramla; ce fut la qu'au temps de Baudouin 1", roi de Jerusalem, périrent, les armes à la main, un duc de Bourgogne, un comte de Blois; où Baudouin lui même n'échappa à ses ennemis que par un miracle de Dieu. Il y eut au temps de Baudouin IV, dit le Lépreux, une autre bataille de Ramla, dans laquelle l'année de Saladin fut dispersée ; la vraie croix, disent les chroniques, qu'on portait dans le combat, paraissait s'élever jusqu'au ciel, et couvrir de son ombre tout l'hoiizon. L'armée de Richard, après la bataille d'Arsur. vint camper deux fois dans les plaines deRamla; c'est de là que parlait le roi d'Angleterre, tantôt pour aller surprendre les caravanes sur la roule de Damas, tantôt pour tenter quelques excursions dans les montagnes de la Judée. Les lentes des croisés français et anglais couvraient tout le pays. Que de bénédictions, qu ? de chants d'allégresse retentissaient dans les campagnes voisines, lorsqu'on parlai! à ce peuple tie la croix d'aller à Jérusalem ! Quel» cris de dé-espoir, que de plaintes amères, que de blasphèmes, lorsque les rigueurs de la saison, la discorde des chefs, les préparatifs de Saladin empêchaient les croisés de poursuivre leur marche vers la vill0 sainte, et les forçaient de revenir dans les ruines d'Ascalon ou dans les murs Jaffa |

» J'ai décrit toutes ces scènes passionnées des croisades; j'ai raconté les combats, les malheurs, les querelles des pèlerins. [Voyez

(c) *Act.* IX, 55, 3t. C'est encore une erreur; il s'agit ici de *l.ydita]*
(f) D'H. rb.-lot, *Bibl. Orient.,* p. "09.
(t) Ni Hervé, ni Barbu' du Bocage, ni la Géographie de la Bible de Vence ne parlent de Banda

VHistoire ries croisades.'} Je ne puis m'empêcher néanmoins d'y revenir quelquefois dans mes kiln's : car à chaque pas que je Mrs d.in< ce pays je marche sur un champ de bataille que les croisés ont arrosé rtc leur sang; *je ne sois* pas *un* chemin qui n'ait ru passer leurs armées ; je ne rencontra pas unebourgade, pas une plaine, où n'aient flottô leurs drapeaux, et qui n'ait été le théâtre de leurs misères, de leurs débats cl de leurs exploits.

»Ramla, quoiqu'elle soit située au milieu d'un pays fertile, nous a paru pauvre et misérable; les habitants y vivent d' la culluie des (erres ; on y trouve deux ou trois manufactures de savon. La population est de trois mille âmes, un tiers de Grecs et d'Arméniens, sept à huit familles catholiques, un très-petit nombre de juifs. Ramiti n'a presque point d'antiquités ; nousy avons yu quelques rosies des *remparts* bâtis autrefois par les croisés. A quelques pas hors do la ville, du côté du nord, nous avons visité les ruines d'une belle église, dédiée aux quarante marlyrs ; plusieurs murailles sont encore debout ; au-dessous de l'édifice était une église souterraine dont lrs voûtes sont assez bien conservées. Ce monument religieux paraît élrc du temps des croisades; on y trouve les débris ‹ plusieurs tombeaux de chevaliers chrétiens. Vers la fin du siècle dernier, à l époque du passage de l'année française en Syrie, des officiers de notre nation découvrirent sur un des sépulcres francs de l'église de Ramla un fragment de vitraux peints qui portait l'épitaphe suivante:

Quid prolusi vixisse din ? com fortiter acti
Abdiderit hlcbrmpuiinea tempus etfax;
i cmyurctmn perit: pudori cl mon, atque vel ipsum
Praetereunt tempus; morvpie secund i veult (I)

» A cette époque le couvent latin devint le bivouac dé l'état-major de l'année de Bottaparie, cl l'église de Ramla se changea en hôpital pour les blessés ; quelques soldats de cette armée, morts à Ramla, furent ensevelis panni les vieux sépulcres des chevaliers de la croix. Ainsi des guerriers français, entraînés par des scnlimei.'ls bien differents, sont venus dans le pays d'outre-mer, cl â sept siècles d'intervalle, radier leurs ossements dans le même sani lu aire, dans le même tombeau. Ce spectacle nous a déjà frappés plusieurs fois sur notre roule, et nous aurons occasion de le rencontrer encore. › I *oytz* Emmaus, Ioni. 11, fol. &)'r, note.

Un poli plus lard, c'est-à-dire au h?ois d'avril, M. Poujoulat, compagnon de \L Michaud, qui avait déjà quitté la terre vainte pour aller explorer l'Egypte , lui écn'vail ce qni suit *Corresp. d'Oi itili,* Icltr. CXXIÀ'. tom. V, pag. 358, 359) :

« Vous connaissez la petite ville de Ramla, qui, avec sa grande lour semblable à un clocher, débris d'une ancienne mosquee, rappelle de loin les bourgs de Franco, Les Arabes la nomment *RarnU*, par allusion aux terr s sablonneuse, qui l'entourent; mais ces terres sablonneuses que vous avez traversées s. nf d'une admirable fécondité. Six fabriques de savon, cinq fabriques d huile de sésame, drnv f briques de poterie, donnent à Ramlé de l'importance et un certain mouvement corn-*l* lercrnl; les urnes cl les vases de terre do Ramie vont meubler les cabanes de la plupart des *beled* ou villages do la Palestine. Plusieurs de nos vieux voyageurs nous parlent de cette cité comme étant bien peuplée et plus riche que d'antres cités voisines ; pour peu qu'unepopulalionsoit industrieuse, comment pourrait-elle en effet rester dans la pauvreté, vivant au milieu de ce territoire, un des plus fertiles de l'univers I On trouve encore maintenant à Ramlé environ quatre mille habitants : une vingtaine de catholiques, six cents Grecs schismatiques une centaine d'Arménicns, le reste musulman. Chaque nation chrétienne a son monastère ; les musulmans ont trois mosquées. La cité dépendait autrefois de Jaffa, dont elle n'est séparée que par une distance de trois heures ; depuis près d'un an, elle a passé sous la juridiction du inutselim de Gaza.

» Un voyageur du seizième siècle, Furer, dans sa relation latine, nous dit qu'il vil à Ramla une hôtellerie appelée *casa di Franki* (maison des Francs); c'était un édifice vaste cl assez commode, de forme quadrangulaire, bâti à l'usage des pèlerins chrétiens; d'après le rapport de Fui er, ce khan européen était l'ancienne maison de Joseph *d'Arimalhie,* a laquelle on avait ajouté differenti s constructions; les pèlerins devaient ce monument à la pieuse munificence de Philippe le Bon,duc deBourgogne. Aujourd'hui personne à Ramla ne sail ce que c'est que la casa di Franki, et les voyageurs cl les pèlerins catholiques ne connaissent d'autre hôtellerie que le monastère dos franciscains. »|

RAMOTH , ville célèbre dans les montagnes de Galaad. On l'appelle souvent *Ramolli de Galaad ;* quelquefois *Ramolli* simplement ; quelquefois *Ramolli de Maspha* (a), ou de la Sentinelle. Josèpho l'appelle *Ramallian* ou *Armatila.* Cette ville appartenait à la tribu de Gad (6). Elle fui assignée pour demeure aux lévites , et c'était une des villes de refuge do delà le Jourdain (c). Elle devint célèbre durant les règnes des derniers rois d'Israël, et fut l'occasion de plusieurs guerres entre ces princes et les rois de Damas, qui l'avaient conquiso, et sur lesquels les rois d'Israël, à qui elle appartenait, voulaient la reprendió (d). Joram, roi deluda, fut dangereusement blessé au siège de celle place ‡ cl Jéhu, fils de Naïusis, y fut sacré k"oi d'braci par un prophète envoyé par]£!)bée / . A'h.ib , roi d'Israël, fui tué dans

(a) *Jone,* im, 2»î. ,X77:n ITOH. la Vulgate en fait de.ixolle», *namopt, M<ophc.*
(t> *Dm.* it , 13; rx, B
(c) *Jtat* ii,8; Mil. 37.
W Ht IU; un. 3, I ¿I *serj.* ?
10 IV icj 2) Il *Par lx..* 3.

zn IV . ' 'I * | • -> ®lc-
(' i I ‹• X v, ' sUr le8uel tracée cette Inscription fti-
n' , u i.siii | irtte du musée de M Mirtei, un
d. 5 pri ¿qu.it ¿é'lattcur de l'czpMftfen *franati en*

Ej.irt.'·

un combat qu'il livra (aux Syriens devant cette placo («). Eljsèbc dit que Ramoth était ¡i quinze milles de, Philadelphie. vers l'orient. Saint eróme la met dans le voisinage du *Juboit,* cl par conséquent au septentrion de Philadelphie.

|Huré mentionne trois villes de Ramoth; la première, colle du pays de Galaad ou de. la tribu de Gad , *Deuter.* IP, '(3; XX, 8; XXI, 31; *Jos.* XIII, 2G; III *Reg.* 1\ , 13; XXII, 3, V. 12, 15. La deuxième, dans la tribu de Simeon. I *Reg.* XXX . 27, nommée *Ramnfh* , *Jos.* XIX, 8 La troisième, dans la tribu d'is-s'ehar, I *Pur.* VI, 73, la même que *Jaramoth* et *Raniclh.*

Barbie; du Bocage mentionne aussi trois villes de Ramoth, celle do Galaad, celle de la tribu d'I-sachar; mais il la distingue de Jéramoth on Ramrlli; ni il reconnaît la troisième, l *Reg.* XXX, 27, non dans la tribu de Simeon, mais dans celle de Jud.i.

Le géographe de la Bible de Vence reconnaît seulement deux cités de ce nom : Ramo!h , ville lévitique de la tribu d'I-sachar, l *Par.* VI, 37, nommée *Je'ramoth, Jos.* XXI. 29, et *Rtnnclli, Jos.* XIX, 21 ; et Ramo h en *Galaad,* ville de la tubo de Gad, *Jos.* XIII , 26, choisie pour ville do refuge , *Peut.* IV, f)3, *Jos.* XX, 8, cl donnée aux lévites , *Jos.* XXI, 37; I *Par.* VI. 80.]

RAMOTH, lils de Bani. I *oyez Esdr.* X. 29.

RAPILA, fils de Bòria et petit-fils d'Ephraïin. l *Par.* VII, 25.

RAPHA, cinquième fils de Benjamin. l *Par.* Vili, 2.

RAPHA, fils de Baana. de la tribu de Benjamin. l *Par.* Vili, 37.

RAPHA , ou Arania, père des anciens géants de la Palestine, d'où leur est venu le nom de *Réphaïm uu Raphntm. Voyez* II *Reg.* XX, fi, 7, et l *Par.* XX, 4- ; *Genes.* XIV, 5. *Voyez* ci-aprôu Raphaiv.

RAPHAEL, un des sept premiers anges qui sont continuellement devant le trône de Dieu, et qui sont toujours prêts à exécuter ses ordres *(b).* Le nom de l'ange Raphael ne se trouve dans ¡'Ecriture que dans l'histoire de Tobie. Il n'en est pas parlé dans le Nouveau Testament ; et en général les noms des anges ne paraissent pas avoir été connus avant la captivité de Babylone. Tobie l'ancien , ayant prêté , ou , selon le texte grec, ayant seulement confié ou dépôt à un Juif nommé Gabélus la somme de dix talents, résolut dans sa vieillesse d'envojor son fils, le jeune Tobie, pour répéter cet argent (r). Comme Tobie le fils cherchait un guide pour le conduire de Ninive à Ragès, ville de Mèdie, il trouva heureusement Raphael, qui, ayant pris une forme humaine, s'engagea, moyennant une drachme par jour et la nourriture *(d),* à le conduire à Ragès, et à le ra-

(«) Il *l'ar.* V , 3 4 3 etc.
b *Toll.* XU. 13.
(<•) *Toh* V, ¥, 6. 7, efe. An du monde 5322, avant JciÙS-Christ CÌ8, ai ani ¡'ère vulg. 082.
(d) Í. i Vul/atOlK! i irle lolrit Accette coin ertimi; injlv les anciens textes hébreux, grecs et Lims, le marquent. La drachme était d'environ 8 solsde notre montijî'l

mener à Ninive. Ce saint connncteur prit la nom d'Az irias, but et mangea av< c Tolde pendant tout le voyage, et ne fil rien qui lui donnât le moindre soupçon que ce fût un ange.

Ils partirent ensemble de Ninive , et étant arrivés dans une auberge sur le Tigre, Tobie le jeune alla laver scs pied-, dans le fleuve ; et un grand poisson étant venu contre lui menaçait de le devorer ; mais Raphael lui dit de le saisir par les ouïes, de le tirer à terre, d'en prendre le cœur, lo fiel et le foie, cl de les réserver pour l'usage qu'il lui dirait en temps et lien (« . Lorsqu'ils furent près d'Ecbatane, Raphael dit à Tobie : il y a d ns celle ville nu nomme R gucl (/), qui a une fi le unique, que ¥on devez épouser . selon la loi, comme étant le plus proche parent, et parce qu'elle est seule héritière des biens de son père. Tobie lui dit qu'il avait appris que celle fille avait déjà eu -epl maris, et qu ¥ le demon les avait tous fait mourir. Raphael le rassura et lui dit que le démon n'avait aucun pouvoir sur ceux qui entraient dans le mariage par des vues de la crainte du Seigneur; que d'ailleurs il avait dans le rœurdu poisson qu'il avail pris, un remède certain contre Imite sorte de démons, et qu'aussitôl qu'il en brûlerait sur les charbons, le démon s'enfuirait.

Ils entrèrent donc chez Bagnel *(g)* ; Tobie épousa Sara ; et en observant les sages règles que lui donna Raphael, il ne souffrit aucun mal, et le démon qui obsédait en quelque sorte Sara, fut relégué dans la haute Egypte. Pendant les jours de la noce *(h),* Tobie pria Raphael d'aller retirer des mains de Gabélus l'argent qui était le principal sujet de son voyage. Raphael alla à Rages, et rappoila l'argent à Ecbatane. Après que la cérémonie des noces fut achevée. Tobie partit avec sa nouvelle épouse pour s'en retourner à Ninive. M iis quand ils furent à liaran . au milieu du ch- min *(i)* , Raph «cl persuada à Tobie depréndales devants, pour tiier d'inquiétude ses père et mère, qui comptaient les jours de son absence. Ils partirent doue ensemble ; et étant arrives à Ninive chez Tobie père, après les première' civilités, le jeune Tobie par le conseil de Raphael, mit sur les yeux de son père du fiel du poisson qu'il avait pris, et environ une demi-heure après ce vieillard recouvra la vue.

Après cola les deux Tohie firent venir Raphael. qu'il? ne prônaient encore que pour un homme, cl lui direni qu ils le priaient do recevoir la moitié de leurs biens (/) pour récompense des grands services quii leur avait rendus. Alors Raphael leur dit en secret de rendre grâces à Dieu, auteur de tous biens. Lorsque vous faisiez l'aumône, ajouta-

c) *Tob.* vi, t, 2, 5
f) *Tob* v 1.10, II, 12.
fl) Tob. vu, I, i, 3, etc.
h, Tob. lx, 1, 2,3, etc.
H *Tob.* si.
/) Tob in, t, 2,5, etc.

t-il. cl que vous ensevelissiez les morts, j'ai présente vos prières au Seigneur; et parce que vous étiez agréables â ses yeux, il fallait que la tentation vous éprouvât. Maintenant donc le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir et pour délivrer du démon Sara, l'épouso de votre fils; car je suis l'ange Raphael, l'un des sept qui sont toujours devant le Seigneur Lorsque j'étais avec vous, j'y étais par l'ordre du Seigneur. Bénissezle donc et chantez scs louanges. Il vous a paru que je buvais et mangeais avec vous; mais pour moi, je me nourris d'une nourriture et d'un breuvage invisibles. Il faut à présent que je m'en retourne vers celui qui m'a envoyé. Ayant dit cela, il disparut, cl ils ne le virent plus. On peut voir l'histoire des deux Tobic plus amplement sous leur titre. *Voyez* Tobie.

Le nom de *Raphael* signifie *remède de Dieu,* ou *médecin de Dieu;* et rien ne convient mieux au personnage que fil l'ange dans celle occasion et au dessein que Dieu avait en l'envoyant à Tobic et à Sara, que le nom de médecin de Dieu.

Il dii qu'il était Jsarias, *fils du grand Ananias;* cl Tobie, qui connaissait celle famille, dii qu'il était d'une naissance illustre. Les textes hébreu, syriaque cl grec de cet endroit de Tobie portent : *Vous êtes, mon frère, d'une bonne el honnête famille, car j'ai connu Ananias et Joathan, fils de Sérnéia l'illustre. Nous allions ensemble à Jérusalem adorer le Seigneur, el offrir nos prémices el les dîmes de nos fruits, ils n'ont point suivi les égarements de leurs frères. Vous ¿les d'une race illustre, mon frère.*

On demande si dans tout cela Raphael n'a point fail un mensonge. Il semble («) qu'on ne pcul pas nier qu'il n'ait menti, puisque certainement il n'étail ni Azarias, ni lits d'Ananie, ni Israélite, ni, en un mol, homme tel qu'il paraissait. Il a parlé contre sa pensée el contre sa connaissance, il a fait croire à Tobie ce qui était contre la vérité, il l'a en quelque sorte trompé, cl lui, el tous ceux qui l'ont pris pour un messager. Mais les commentateurs (é) pour l'ordinaire l'excusent du mensonge. Il était envoyé de Dieu pour conduire le jeune Tobie, sous la forme d'un jeune homme nommé Azarias : il devait donc agir et parler comme lui cl en son nom. Les anges qui ont apparu aux patriarches el à Moise ont parlé el agi comme si c'eût été Dieu même, parce que Dieu les envoyait pour représenter sa personne. Un acteur de tragédie qui représente Cyrus dit sans mensonge qu'il est Cyrus. De plus lès actions surnaturelles de la nature de celle dont il est question ici ne sont pas soumises aux lois communes et ordinaires ; elles sont d'un caractère et d'un ordre supérieur; clics sont figuratives el mystérieuses ; elles n'ont aucune des qualités essentielles au mensonge considéré comme action humaine, inoralo ot contraire â la vérité cl à la justice.

On demande aussi comment Raphael mangeait cl buvait; s'il buvait cl mangeait réellement, ou seulement en apparence. Les sentiments sont partagés sur celle question. Quelques-uns soutiennent qu'il ne mangeait pas, cl Raphael parait exprès pour ce sentiment, lorsqu'il dit : *Jl vous a paru que je buvais et mangeais avec vous; mais je me nourris d'une viande invisible et d'un breuvage qui ne peut être vu des hommes.* Il paraissait donc seulement manger, cl les sens de Tobie et des assistants étaient trompés en croyant qu'il prenait de la nourriture, quoique en effet il n'en prit point. D'autres (c) prétendent quo les anges qui ont apparu aux hommes mangeaient réellement. Saint Justin (d) n'y trouve nulle difficulté, puisque aussi bien dans le ciel les esprits bienheureux se nourrissent. dit-il, du pain des anges, comme parle ITÏcrilure (e). Tertullicn *(f)* reconnaît île même que les anges, ayant paru dans une chair naturelle, ont pu manger naturellement cl véritablement.

Saint Augustin *(g)* ne met point d'autre différence entre les anges et les hommes qui mangent, sinon que les derniers mangent par nécessité, pour réparer leurs forces et pour se sustenter, et que les autres n'ont aucun besoin de manger. Il croit que quand Raphael dit à Tobie : *Il vous a paru que je buvais et que je mangeais,* il ne nie pas qu'il ne bût et ne mangeât; mais il veut dire qu'il leur paraissait qu'il mangeât par nécessité, au lieu qu'il ne le faisait que parce qu'il le voulait bien. C'est ainsi que Notrc-Scigneur a bu el mangé après sa résurrection. Mais que devenait celle nourriture que les anges prenaient dans leurs apparitions et Jésus-Christ après sa résurrection? Elle se dissipait par la transpiration, par raréfaction, ou par d'autres voies qui nous sont inconnues; mais elle ne se tournait point en la substance de ceux qui la prenaient *(h).*

RAI'IIAIM, ou Réphaïm, anciens géants du pays de Chanaàn. Il y en avait anciennement plusieurs familles dans ce pays. On croit communément qu'ils étaient descendus d'un nommmé *Réplia* ou *Rapila;* mais d'autres conjecturent que le nom de *Raphaïm* signifie des géants dans l'ancien langage de ces peuples. H y avait des *Réphaïm* au delà du Jourdain, à Astaroth-Carnaïm, du temps d'Abraham, lorsque Codorlahomor leur fil la guerre i). Il y en avait encore dans ce pays du temps de Moïse. Og, roi de Basan, était des descendants de Réphaïm ()). Il y en avait aussi dans le pays de Chanaan du temps de Josué (/i). Enfin nous en voyons encore dans

la) Vide *Gataker. lib.* I *contra Edmund. Caminan.* p. 7Í.

(6) 5 idei V *Opte S. Aug. in Append* «cnn *iô. Carini.* Serar. *Juslmian Menoc* Tirtn. *Drus.,* etc.

(c) *Paraphrasi. Jomahan. Rabb quut.* in *Talmud. Theodora* qii (i'J, tn *Genet S Thom* i pari., *qu.* 5t, *art.* 2 el 3, ad 5

(d) *Justin* Dtaloq cuni *Tryphon*

Ce) *Sap.* XVI, 20

(f) *Terlull. conlra Marcion l.* lit, *c.* ix

(0) *Aug. tenu.* 362, *de Resurrect.* ***c.xi.etl. Xlll de Cirsi. c.*** XII

(/i) *Grot. Henoch. Justinian. in Tob.* xii

(i) *Genes* xiv,5.

(/) Josué, xa, 4.

(k) *Josué,* Avii, p;

la ville de Gelli, du temps de David (a). Les géants Goliath, Saphaï et quelques autres étaient de la race des Raphaïm. Leur grandeur el leur force sont connues par l'Ecrilurc. H faut voir notre dissertation sur les géants.

Il y a quelques passages de ('Ecriture où le terme de, *Raphaïm* est traduit par dc« *médecins.* Par exemple : *Numquid (b) mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt tl confitebuntur libi ?* l'IIébrcu : *Ferez-vous éclater vos merveilles envers les morts, et les Réphaïm ressusciteront-ils pour publier vos louanges?* Mais saint Jérôme traduit ordinairement ce terme par *gigantes,* des géants ; et l'Ecritürc parle souvent des enfers, où les Réphaïm gémissent, et où descendent les méchants, les impies et les impudiques. *Voyez* ci-devant Géants.

RAI'IIAIM. Vallée des Raphaïm. Elle est fort célèbre sous Josué (c) el sous le règne de David (d). Isaïe en parle encore, chapitre XVII, 5 : *Erit sicut quœrcns spicas in valle Raphaïm.* Les Philistins y ont campé plus d'une fois. Elle est aussi appelée dans le Grec (e) *la vallée des Titans,* cl dans la Vulgate *la vallée îles Géants (f}.* Josué met la vallée des Raphaïm comme une limite du lot de Juda. Elle était fort près de Jérusalem, et on doute si elle appartenait à Juda ou à Benjamin, à cause de la proximité de ces deux tribus. Ensèbe la place dans Benjamin. *Josué,* XVIII, 16, el les endroits des livres des *Rois* oil il en est parlé, insinuent qu'elle appartenait à Juda, et qu'elle était au midi ou au couchant de Jérusalem. — [Elle se prolongeait, dit Barbié du Bocage, des environs de Bethléem à ceux de Jérusalem.]

* RAPHAÏM, un des ancêtres de Judith, Vili. 1.

RAPHANÉE, ville de Syrie, entre laquelle el .Ircic ou .irne, ville de Judée et qui était du royaume d'Agrippa, coulait le fleuve sabbatique *(g)* dont on parlera ailleurs. *Raphanée* est peut-être la même qu'Arphad. dont il est parlé 1\ *Reg.* Will. 3»; XIX, 13; *hai.* X, 9; XXXVI, 19; XXXVII, 13; *Jerem.* XL1X, 23. *Voyez* Ahpuad.

RAPHIA, ville célèbre sur la Méditerranée, entre Gaze cl Rhinocorure Je ne trouve pas son nom dans les livres de l'Ancien Testament, ce qui est assez singulier, à moins que ce ne soit la ville de Gclh, qui appartenait aux Raphaïm (/i); d'où peut-être lui serait venu le nom de *Raphia* ou *Rapheia.* Geth ne devait pas être loin de là. Raphia est célèbre par la victoire que Philopator, roi d'Egypte, gagna en ce lieu-là sur Antiochus le Grand, roi de Syrie (i). C'est la première fois que je trouve le nom de Raphia dans les livrcs des Juifs. Josèphe (;) dit que Baphia fut prise par le roi Alexandre Jannée, cl qu'ayant été ruinée dans les guerres, elle fut rétablie par Gabinius (A). Le même Josèphe (/) cl Polybe ni) mettent Raphia pour la première ville de Syrie que l'on rencontre en venant de l'Egypte. On trouve quelques anciennes médailles frappées à Raphia, cl quelques évêques de celle ville dans les conciles d'Orient (n).

RAPH1D1M, station ou campement des Israélites dans le désert (o). Etant sortis du désert de Sin, ils arrivèrent à Raphidim, où le peuple, manquant d'eau, commença à murmurer contre Moïse, en disant : *Pourquoi nous avez-vous tirés de l'Egypte, pour nous faire mourir de soif dans ce désert, nous, nos enfants el nos bestiaux?* Moïse cria au Seigneur et lui dit : *Que ferai-je à ce peuple ? Peu s'en faut qu'il ne me lapide.* Dieu lui répondit : *Menez le peuple au rocher d floreb et prenez avec vous quelques anciens. Je me trouverai avant vous sur ce rocher; vous le frapperez avec la verge miraculeuse, et il en sortira de l'eau pour donner* d *boire au peuple.* M ù-e fit en présence des anciens ce que le Seigneur lui avait ordonné. Il frappa le rocher, et il en sortit de l'eau en abondance pour désaltérer le peuple. Ce heu fut nommé *Tentation,* à cause des plaintes des enfants d'Israël , cl parce qu'ils y tentèrent le Seigneur en disant : *Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?*

Raphidim ne dev ail pas être éloignée d'IIoreb, puisque Dieu ordonne «à Moïse d'aller au rocher d'Ilorcb pour en tirer de l'eau. C'est cette même eau qui servit aux Israélites non-seulement dans le campement de R iphidiin el dans celui du mont Sinaï, mais aussi dans les autres campements, cl peut-être jusqu'à Cadès-B.irné. Saint Paul (p) dit que ce rocher les suivait d ins leur voyage . el qu'il était la figure de Jésus-Christ *:Bibebant de spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus;* soit que l'eau les suivit, ou qu'ils suivissent le coulant de l'eau; soit qu'ils portassent toujours de celte eau dans leur marche, comme Elicn (ç) dit que *l'eau du Choaspe suivait toujours le roi de Perse:* c'esl-à-dire, qu'on en portail toujours à sa suite, parce qu'il n'en buvait point d'autre; soil enfin qu'on trainai le rocher d'IIoreb surun chariot, à la manière d'un gros muid toujours plein el toujours ouvert a quiconque en voulait boire.

Ce dernier sentiment est suivi par les rabbins el par quelques anciens Pères; par exemple, Terlullien kr) : *Post manna scalilem pluviam, post petra aquatilim sequelam;* saint Ambroise (s) : *Nonne immobilis petra*

I

(ni ! *Par.* xx, 0, 7.
(/>) Psalm. lxxxvii, I i.
(c) *Josué,* XV, H; xvui, 16.
(d) Il He/. V, 18, 22. *cl* I *Par.* xi, 15; xiv, 9.
c) *Jostie,* XV, 8, *et* 11 *Reg.* v, 18.
fj 11 *Reg.* XXIII, t'>.
g) Joseph, de licito, l. VII, *c.* xxiv.
h) l *Par.* xi, 7.
1} III *Mac* i, 11 An <ln monde 3787, avant Jésus-Christ 115, avant Tire vulg. 117.

(i) Joseph. Aniiq. I XIII.
lA) *Autui I.* XIV, *c* X.
(I) *Joseph, de lidio, I.* V, *c.* xiv.
(»i) *Volt)!'. I* V *Itisi inìlìiland Vaiasi I* III, p 967, 968.
(o) *Exact.* XVII, 2, eie.
(p) I *Cor.* c, 4.
(g) *¿¡Han. Car. hist. I.* XII, *e.* xt.
(r) *Terltdl. de Patientia.*
(ìj *Ambrosius l* I, *c.* i *de Sacramentis.*

qutt populum sequebatur I Saint Chrysostotne, l Ambrosiasler, Photitis cité par OEcuinénius, sainl Thomas et Canlacnzènc dans leurs commentaires sur le dixième chapitre de la première Epltrc aux Corinthiens, parlent à peu près de même. Les Juifs ajoutent que ces eaux ayant été données aux mérites de Marte, sœur de Moïse, clics manquèrent «aussitôt quelle fut morte; et de là vient qu'au campement de Cadès-Barné, qui suivit la mort de Marie, on voit le peuple tomber dans le murmure, parce qu'il manquait d'eau (<i). Onpeulvoirla criliqucde ces divers sentiments dans les commentateurs sur *l'Exode,* X\ II, et sur la première Epitre aux Corinthiens, chap. X, ÿ. 4. Le lecteur judicieux prendra aisément son parti sur le seul exposé de ces opinions.

Le mirarle de Raphidim arriva l'an du monde 2513. dans le second mois de la sortie d'Egypte. Les voyageurs disent que l'on voit encore aujourd'hui au pied du mont Ilorcb le ruisseau que Dieu tira du rocher par le moyen de Moïse. D'autres disent qu'effeclivemcnl il y a un ruisseau qui coule au pied de cette montagne ; mais qu'à l'égard du rocher, il n'en coule plus d'eau : que seulement on y voit comme douze bouches d'où l'on croit que l'eau coulait autrefois (4).

Ce fut dans le même campement de Raphidim que Josué remporta cette fameuse victoire contre les Amalécites (c), dont nous avons déjà parlé plus d'une fois. *Voyez* Amaiec et Josué. Pendant que Josué avec les Israélites combattait contre Amalee, Moïse élevait les mains vers le ciel; et lorsqu'il commença à se lasser, Aaron et Hur, qui étaient avec lui sur la montagne, lui soutinrent les bras, parce qu'ils s'apercevaient qu'à mesure qu'il les abaissait, Amalee avait l'avantage, cl que lorsqu'il les élevait, Israel prenait le dessus. Voyez *Exod.* XVII, 8,9, 10, etc.

[Dans sa *Table chronologique*, placée à la tête de col ouvrage (tom. 1, pag. xv), doni Calmct dit que Raphidim est la *douzième* station des Israélites ; au mol Campement, il dit que c'est la *quatorzième.* Il prétend ici que les Israélites vinrent du désert de Sin à Raphidim , ce qui marque la station du désert dcSm immédiatement avant celle de Raphidim, c'est-à-dire,la onzième ou la treizième; cependant aux endroits indiques , il la marque , dans l'un la neuvième , et dans l'autre la onzième.

Suivant Barbie du Bocage , le campement de Raphidim est le neuvième ; le géographe de la Bible de Vence, cl M. Léon de Laborde le comptent pour le onzième,et j'adopte leur opinion. *Voyez* Marches.

Voici comment s'exprime , à l'occasion de ce campement , M. Léon de Laborde dans son Commentaire sur l'Exode.

« iVum. XXXIII, 14 : Les Israélites) *èlanl sortis d'Alut, vinrent dresser leurs lentes à Raphidim , où le peuple* ne Irtniva *pas d'eau à boire :* Nous voici revenus, dit-il (pag. 98 , col. I), au premier verset du chapitre XVII de l'Exode : *Ils campèrent* d *Raphidim* , où *il ne se trouva pas d'eau à boire pour le peuple.* J'ai placé Raphidim dans Ouadi-Boucb , pour deux raisons : 1-cette vallée n'a point d'eau; 9"elle se trouve sur la route du Sinaï.à une distance convenable du campement qui va suivre :

» *Ils campèrent à Raphidim...* Ex. XVII, 1.

«Les Israélites ont dû s'arrêter dans La petite plaine qui s'étend au sud du rocher que les Arabes appellent le Mokad-Sidna-Mousa (le siège de .Moïse).

» Celte position est assez rapprochée du Sinaï , dont on aperçoit le sommet par l'ouverture de la vallee; elle est sur la roule quo les Amalécites suivaient naturellement en descendant de Ouadi-Safran , et, si elle fait un détour en approchanlduSinaï.c'estpour éviter les passages étroits et difficiles qu'on rencontre dans Guadi-Salci en quittant Ouadi-Cheick.

» Je citerai un passage de mon Journal de voyage qui a rapporta cette station :

»On traverse plus loin (dansOuadi-Chcick , » qui est la partie supérieure de Ouadi-» Fcyran)un passage étroit laissé entre deux » immenses rochers ; cet endroit est appelé » El-Boucb. Ici , les rochers, dans leur » transition ou liaison du calcaire et de la » craie au granit, donnent, en s'abaissant, » plus de largeur à la vallée et laissent » apercevoir une haute montagne primitive, » qui n'offre au passage qu'une étroite ou-» verture entre des parois de granit d'une » grande élévation. Au coude des deux dé-» tours que fait cette ruelle gigantesque, au » point où son encaissement la protège con-» tre les rayons du soleil et jette une ombre » fraîche sur sa teinte harmonieuse , dans » l'enfoncement où la voix de l'homme, le » cri du chameau ou le bruit de leurs pas » sont renvoyés par des échos sonores , s'é-» lève un rocher isolé de sept pieds de hau-» leur.

» Arrivés près do ce bloc de granit , nos » Arabes descendirent silencieusement de » leurs montures , s'en approchèrent, pas-» sèrcnl leur main droite sur la surface usée » par le frottement cl la reportèrent à leur a visage en criant : El-l'allie (Falabat ou » Fatiliha , i" chap, du Coran, prière de » tous les instants) ! Nos chameaux s'étant » arrêtés par habitude, nous fîmes commo » nos Arabes ; et notre sérieux , pendant » celle pratique religieuse, sembla leur » plaire.

» Le spectacle de notre caravane, arrêtée » au milieu de ce superbi dèli é, devait être » pittoresque; l'impression de celle scène » des mœurs du désert était imposante. La » tradition porte que Moïse s'est reposé sur » celle pierre ; Moïse, berger ; Moïse, médi-t tant 1l délivrance d'un peuple entier , la » conquête de tout un pays ; cl distrait de » ses pensées par une des brebis du trou-» peau de Jéthro qui s'égare dans les ravins;

U) Num ii, 1, 2,3, etc.
^Moriwa, Foyuje, I 1,c. i.
(c) Exod xv i,8, 9, 10.

» troupeau bien docile cependant, auprès » de celui dont la volonté divine allait lui n imposer la conduite. Une autre tradition u marque ce rocher comme un lieu de re- » pos de Mahomet, du prophète chamelier » Mahomet, qui passe avec les chameaux de ▮ Cadige , pour aller vendre en Syrie quel- ıi ques parfums. Singulier pays, qui nous » montre dans leurs costumes vulgaires ces i. hommes resplendissants de gloire, et dans » la simplicité de leurs occupations ces do- ıi initiateurs de la pensée ! »

» Tous les pèlerins, en .suivant la roule du Sinaï à Gaza , parlent de ce délilé. Felix Fabri, qui, comme Brcydenbach, a écrit la description du Voyage des seigneurs allemands qu'il accompagnait (1813) , s'exprime ainsi : u Comme le soleil allait se coucher , nous « arrivâmes sur une plaine entourée de » hautes et sauvages montagnes parliculiè- n renient vers le Sinaï, et l'on apercevait » entre elles un passage étroit par lequel il » faut passer pour se rendre au Sinaï cl au » mont llorcb. Nous campâmes près de ce » passage, que les Arabes appellent Abelha- u rocka , et nous passâmes la nuit dans cet » endroit. Moïse a gardé dans cette plaine « les troupeaux de son beau-père Jélhio,qui » était un prêtre des Madianites , et il con- ii duisaitses brebis à travers ce passage jus- » qu'au mont Sinaï , ainsi que nous l'ap- » prend l'Ecrilure. A côté de l'endroit où » nous étions établis était un iocher sur » lequel Moïse s'asseyait quand il gardait ii ses brebis , cl où il était à l'ombre. » (Reyssbui h, *Ileschreibung der Wallfahrl zum iteil. Grab. Herrn Hans H'cr/i von Zimbcr,* etc., etc., éd. de Franclorl, in-folio, 1609.)

» Exod. X\1I, 2: *Donne-nous de l'eau.* C'est justement la fertilité et l'excellente eau de Ouadi-Feyran, qu'ils venaient de quitter, qui rendait le peuple hébreu si impatient ; dans son habitude de murmurer , il exagérait ses maux cl criait à la mort dès kl moindre privation. *Peu s'en faut qu'il ne ine lapide,* dit Moïse au Seigneur, tant était grande ¡'irritation de cette multitude.

» *Jbid.* 5, 6: Le Seigneur dit à Moïse : ... *Prends avec toi plusieurs anciens d'Israël.... va jusqu'à la pierre d'iloreb ; je m'y trouverai devant toi , sur la pierre d llorcb.* Je suis obligé de réunir ces deux versets , qui contiennent le fait en entier cl qui me permettront de l'exposer avec suite.

» Les Israélites sont arrivés vers le soir à Raphidim, ils ont dressé leurs lentes, ils ne trouvent point d'eau, ils murmurent. Dieu permet à Moïse de faire surgir une fontaine au pied du rocher d'Horeb , en présence des plus anciens d'Israël. Moïse ne pouvait plus remettre la caravane sur pied ; autrement, il est évident qu'il aurait préféré manifester devant tous celle nouvelle preuve de l'assistance divine qui les accompagne sans relâche ; mais le Seigneur l'autorise à mener avec lui les anciens parmi le peuple,cl aussi quelques-uns du peuple : *antecede populum,* sans doute pour rapporter l'eau dans ces grandes outres de peau de veau chargées sur les chameaux, ou dans les outres de peau de chèvres portées à bras. Car c'était ainsi qu'à chaque source les distributions d'eau étaient possibles dans un aussi grand peuple , cl qu'on transportait les provisions d'eau dans les campements qui en manquaient.

» De Raphidim au mont llorcb,du côté de la Ouadi-cl-Arabcin, il y a trois lieues, c'est lissez loin ; cependant il faut considérer quactucllcment encore les Arabes, dans quelques-uns de leurs campements, vont chercher de l'eau à de grandes distances ; qu'en voyage ils s'arrêtent à une lieue d'une source , et quelquefois beaucoup plus loin , quand ils comptent ür un réservoir d'eau qui se trouve épuisé. Les Hébreux ne s'étaient pas arrêtés avec intention à cette distance du mont Iloreb , que Dieu jugea convenable au miracle qu'il voulait opérer.

» Le rocher d'où sortit la source miraculeuse , n'est pas, à proprement parler, le mont llorcb ; c'est un rocher détaché qui est assis ou bien qui a roulé à sa base , au fond de Ouadi-el-Arabcin. 11 faut se garder de confondre, comme le font Adrichomius et d'autres commentateurs , la montagne avec le. rocher , et surtout ce rocher avec celui de Cadès, où pareil miracle se répéta.

» Les moines du couvent du Sinaï montrent, depuis des siècles, et les Arabes semblent avoir toujours vénéré un rocher qui se trouve dans Ouadi-el-Lcdcha , sur le côte occidental du mont Horcb. J'en ai donné le dessin dans mon *Voyage de l'Arabie Pétrée:* il peut avoir quinze pieds en tous sens, et il offre, sursa face principale, une rigole qui porte les traces d'un cours d'eau, tous les voyageurs, depuis nos plus anciens pèlerins , parlent avec respect de ce monument religieux et de la tradition qui s'y rattache. Rien ne s'oppose à son authenticité; elle parait avoir clé acceptée très-anciennement dans la contrée , puisque Mahomet semblo l'avoir connue lorsqu'il parle des douze fontaines qui découlent du rocher (*Coran* , v. GU , faisant allusion aux douze ouvertures qui s'y remarquent.

» L'eau des pluies qui se précipitent drs hauts sommets de ces montagnes de granit, qui n'ont pas sur leur surface la moindre terre végétale pour l.i humer et l'arrêter, forme des torrents auxquels rien ne résiste ; des blocs immenses ont été entraînés à certaines époques par leur courant, et ils ont excité l'étonnement cl produit comme une sorte de culte d'admiration : celui-ci était de ce nombre ; les Arabes en montrent encore d'autres dans Ouadi-Hébran et dans Ouadi-Z.ickal. J'en ai remarqué un dans Ouadi-Magara, qui repose sur une base élevée formée de deux pierres , et qui bien anciennement déjà , fut l'objet de la curiosité des voyageurs et des habitants ; car un tableau hiéroglyphique dont les légendes indiquent les plus anciennes dynasties a été grave profondément sur sa surface la plus en vue. J'en ai donné un dessin dans mon *Voyage de l'Arabie Ptftréc.* Rien n'empêche donc que le rocher d'Horeb, semblable à celui de Ma

gara, fût déjà, à une époque contemporaine de ces hiéroglyphes, l'objet d'une sorte de respect qu'il partageait avec la montagne sainte, et que Dieu l'ait choisi de préférence à tout autre pour manifester sa bonté.

» Mon rôle de commentateur ne m'oblige pas de citer tout ce qui peut avoir un rapport éloigné avec ces événements; je m'abstiens donc de copier un passage de Tacite , qu'on a rapproché fort mal à propos du texte dont nous nous occupons *(/list.* , liv. V, chap, ni) ; cl je laisse également de côté les analogies tirées de la Vie ou des Mystères de Bacchus... »]

RAPHON, ville située au delà du Jourdain, sur un torrent, pas loin de Carnaïm (1). Celle ville n'est connue dans l'Ecriture que par la victoire de Judas Machabée contre Timothée (o). Celui-ci après la défaite de son armée devant la forteresse de Dathman, avait rassemblé une nouvelle armée, composée d'Arabes cl autres peuples ramassés au nombre de six vingt mille hommes de pied et de deux mille cinq cents chevaux (b), et ayant envoyé les femmes , les enfants cl lout le bagage dans la ville de Carnaïm, ou Astarolh-Carnaïm, qui élail une place au delà du Jourdain de très difficile accès, il se campa à Raphon, ou peut-être *Saphon,* au delà cl au nord du torrent de Jabok.

Judas n'avait alors que six mille hommes de troupes (c), il envoya reconnaître l'armée des ennemis, et on lui rapporta qu'elle était très-nombreuse et composée de toutes les nations qui étaient dans les pays circonvoisins, cl que Timothée se préparait à le venir attaquer. Aussitôt Judas marcha contre eux cl passa le torrent à la tête de sa petite armée; les ennemis, surpris de son audace, ne purent soutenir le choc cl prirent la fuite, etc.

Observations (2) *sur le passage du torrent de Jabok, et sur la défaite de Timothée près de Raphon par Judas Machabée.* I *Mach.* V, 37, 38 *et seq., et* H *Mach.* X11, 20,21 *et seq.* — On remarque une audace cl une hardiesse surprenante dans toutes les entreprises de Judas Machabée , cl une conduite admirable dans l'exécution, non-seulement pour éviter les pièges de ses ennemis, mais meme pour les y faire tomber eux-mêmes. Judas n'a pas plutôt appris que Timothée a levé une nouvelle année, cl qu'il est posté près c Raphon, au delà du torrent de Jabok, qu'il envoie reconnaître cette année, et on lui vient dire : *Toutes les nations qui nous environnent se sont assemblées près de Timothée, et l'armée qu'elles composent est extraordinairement grande.* Elle l'était en effet en comparaison de relie de Judas, puisque l'auteur sacré (d) dit que *Machabée ayant misen ordre* autour *de lui sii mille hommes, et les ayant divisés par cohortes, il marcha contre Timothée, qui avait six vingt mille hommes de pied et deux mille cinq cents chevaux.* Le nombre de scs ennemis ne Félonne point ; il apprend qu'ils se préparent pour le venir attaquer; il ne juge pas à propos de les attendre, il se résout de les prévenir et d'aller sur-le-champ au-devant d'eux, cl celle résolution le rend plus redoutable à ses ennemis.

Timothée, qui conn.lissait la valeur de Judas, semble prévoir ce qui allait arriver; et ce qu'il dit aux principaux officiers de son armée ne nous laisse aucun lieu de douter de sa lâcheté et de son peu de hardiesse à la tête d'une armée si nombreuse : *Lorsque Judas sera venu avec ses gens près du torrent,* leur dit-il (c), *s'il passe vers nous le premier, nous n'en pourrons soutenir le choc; parce qu'il aura tout l'avantage sur nous. Mais s'il craint de passer, et qu'il sc campe au delà du fleuve, passons deux, et nous les battrons.* Le savant commentateur dit là-dessus que a Timothée veut de là tirer un présage de sa victoire ou de sa défaite future, par un mouvement libre de ses ennemis, ce qui est la chose du monde la plus incertaine et la plus superstitieuse ». Je répondrai à cela qu'il n'y a nulle superstition, et que l'expérience nous fait voir tous les jours qu'un général habile et prudent peal fort bien prévoir sans être prophète cl sans être accusé de superstition ; que si l'ennemi prend un tel parti, s'il fait un tel mouvement, il peut être battu ; que s'il fait le contraire, il est assuré de la victoire. On se résout quelquefois à des manœuvres dangereuses par l'opinion où l'on est qu'un antagoniste ignorant ne s'en apercevra pas, et l'on se trompe quelquefois, si habile que l'on soit , voilà ce qu'il y a d'incertain: soin eut les partis les plus sages et fondés sur les règles les plus fines de la guerre sont renversés et détruits par des manœuvres toutes contraires et auxquelles on ne s'attend pas; parce qu'on ne s'imagine, pas que l'ennemi soit capable de les faire, et souvent il les fait sans les avoir prévues et par hasard. M. de Turennc avouait qu'il se trouvait en certaines occasions plus embarrassé contre un général ignorant que contre un très-habile; mais lorsqu'on connaît parfaitement le génie de son antagoniste, on prend si bien ses mesures, qu'on le bal autant de fois qu'il ose se présenter. La seconde réflexion du commentateur me parait plus juste que la première. « Il faut pourtant reconnaître, dit-il, que Timothée demande pour présage de sa victoire une chose qui devait marquer une espèce de timidité dans les troupes de Judas. » *S'il passe le torrent,* dit-il, nom *serons battus; mais s'il craint de le passer, nous le battrons. Si ce* capitaine eût été plus plus hardi, il n'eût pas resté au delà du torrent avec des forces si supérieures , rien ne l'empêchait de le passer cl d'aller à la rencontre de Judas, qu'il eût sans dotilo enveloppé; mais il l'attendit au delà, cl fut battu, et peut-être par sa faute, c'csl-à dire,

(a) I *Mac.* », 37.
(b) I M.iî. xts, ±0.
(ci *Il idem.*
(J) il *Mac.* ui, ».

(<•)! Mac. v, 40, 41.

(1) ll.irbté du Bocage dit : Raphon, place du pays do Galiad, au non! du Jabok et prés de c, lie ri'ière.

(2) De Folard. *Voyez* tom. I, préface, pag. xt.

pour avoir prévenu si s officiels généraux île sa défaite.

I *Judas étant arrivé au bord du torrent,* dit l'auteur sacré *(a , mit le long de l'eau les scribes du peuple, et leur dit : Ne laissez demeurer ici aucun homme; mais que tous viennent combattre.* Il y a toute apparence que Judas appréhendait qu'il n'y eût dans son année des gens timides cl épouvantés par le grand nombre des ennemis, puisqu'il donna ccl ordre : le torrent sans doute était guéable, et Judas ayant partage ses six mille hommes par cohortes, sous différents chefs, c'est-à-dire, en plusieurs corps sur une grande profondeur, selon sa conlume ordinaire, *en même temps il passa l'eau te premier, et toute l'armée le suivit.* On pourrait accuser Judas de témérité d'oser risquer le passage d'une rivière avec si peu de troupes, à la vue d'une armée de plus de cent vingt-deux mille hommes, si on ne savait qu'il mettait toute sa force cl toute sa confiance dans le Seigneur qui le protégeait, et qu'appuyé de celle invincible protection il osait tout entreprendre cl faisait des prodiges de valeur. C'est ce que l'auteur du second livre des Machabécs (fr) exprime parfaitement bien : *Et la première cohorte de Judas ayant paru, les ennemis furent frappés de terreur, par la présence de Dieu qui voit toutes choses, et ils furent renversés cl mis en fuite les uns par les autres; en sorte qu'ils étaient percés plutôt par leurs propres épées que par celtes de leurs ennemis. Judas les poursuivit sans quartier en punissant ces profanes, et il en tua trente mille.*

Une chose très-remarquable dans les Machabécs, c'est qu'on ne voit point ou rarement de cavalerie dans leurs armées: on n'y trouve que de l'infanterie, mais si brave cl si résolue , qu'elle ne faisait point difficulté d'attaquer la cavalerie, aussi l'extrême profondeur sur laquelle elle combattait, la rendait impénétrable. A l'égard de l'armée de Timothée , je range son infanterie en phalange et sa cavalerie sur les ailes, suivant la méthode des peuples de l'Asie, qui était celle de toutes les nations d'Occidenl, excepté les Romains. Judas l'attaqua brusquement cl avec tant de vigueur, qu'il ouvrit l'ennemi partout où il donna, cl le mit en fuite.

RAPINE. I *oyez* Vol, Voler.

RASER. L'usage de raser sa barbe cl les cheveux , cl quelquefois lout le poil de son corps, élail commun parmi les Hébreux. Les lévites au jour de leur consécration c), les lépreux au jour de leur purification (</) se rasaient tout lo poil du corps. Une femme (c) prise en guerre, lorsqu'elle devait épouser un Juif, se rasait le poil de la téle. Dans le deuil ls Hébreux et les peuples voisins de la Palestine sc rasaient, de même que dans les grandes calamités publiques ou particulières (/■). Dieu défend à scs prêtres de sc couper ni les cheveux ni la barbe dans le deuil *Ig).* Les nazaréens *(h* de inéme ne touchaient point à leurs cheveux pendant tout le temps de leur nazaréat ; mais s'il arrivait que pendant ccl intervalle un homme vînt à mourir en leur prèsene ils devaient se raser les cheveux et recommencer de nouveau les exercices du nazaréat. I.a force de Samson consistait dans les cheveux qu'il portait sans les couper en qualité de nazaréen; dès qu'on les lui eut rasés, il devint faible comme un autre homme.

Raser toute la barbe cl tous les cheveux, ou toute la moitié de la barbe ou des cheveux, était une insulte cl une moquerie. Hanon, roi des Ammonites , ayant traité de la sorte les ambassadeurs de David i), ce prince en lira vengeance par une guerre qui fut fatale aux Ammonites. Dieu dit qu'il se servira d'un rasoir emprunté (J) pour raser tout le poil du corps de son peuple : *Radet Dominus in novacula conducta, capul , el pilos pedum, el barbam universam ;* c'est-à-dire, qu'il exercera sa vengeance contre son peuple par le glaive des peuples de delà l'Euphrate. Dans le deuil on laissait quelquefois crollresa barbe. Miphiboselh *(k)* n'avait point f.iil sa barbe tout le temps que David avait été chassé de Jérusalem par Absalom. Jérémie (/) désigne les Arabes voisins de la Judée par la manière dont ils sc rasaient la tête. *Dis qui attonsi sunt in comam,* lis se coupaient les cheveux en rond en l'honneur d'une divinité profane. Dieu défend à son peuple de les imiter (in): *Neque* m *rolundincm attondebitis contain. Voyez* ci-après SisoÈ.

R.ASIN, roi de Syrie, s'étant ligué avec l'hacéc , fils de Romélie , pour attaquer Achaz, roi de Ju ki (n), ils firent ensemble irruption dans son royaume. La première année de son règne, ils mirent le siège devant Jerusalem : mais n'ayant pu la prendre, ils firent le dégât dans le pays, cl s'en retournèrent. L'année suivante ils revinrent dans lo pays de Juda, cl le Seigneur leur livra l'armée et le pays d'Achaz. Les deux princes ligués séparèrent après cela leurs armées. Celle de Rasili se mil à piller partout cl à prendre des captifs. Elle le fil sans trouver de résistance, et conduisit à Damas les captifs et le butin qu'elle avait pris (o). l'hacée de son côté tua dans un jour, en un seul combat, jusqu'à cent vingt mille hommes de l'armée d'Achaz, et prit outre cela deux cent mille prisonniers. Mais comme on les menait à Samarie, le prophète Oded les fit renvoyer sur les terres de Juda.

(a) I *Mac.* v, 4S.
(li) Il *Mac.* su,2î.
(c) *Xuin.* vin, 7.
id) *¡.evil.* XIV, 8,9.
(c) *Veut* XXI, 12.
(fj Jeran. xlvi.i, 37; xu, 3 *Parue.* ri, 30. *Isai* v.t, 20; v», 7.
(a) *l.eii!.* XXI. K.
(h) Nton. vi, 9, 18
(i) Il *¡ley* X, t li *Pai* xi , t.
(i) *¡sai.* vu, 20.
I.) Il *Ile.)* MX,21.
I) Jerem. ix, 26.
(ni)/crû lix, 27.
(n) IV /!<•./. XV, 57,38; XVI, 3, G, CU. An du ni 'ii I-5262, .iv.itil Jcmis I lm< 758, ai ani Père vulg 712 Voyci aussi II *Par.* xwiu. F, G, 7, etc.
(o) ti *lar.* avvili, 5 An du monde 3265, avant Christ 737, avant l'èra vulg. ₹.

Vers le même temps , Rasi», roi île Syrie, attaqua Elalh ou Ailal, sur la mer Rouge, la prit, en chassa les Juifs, et y mit les Huméeos, qui l'avaient apparemment engagé à cotte guerre (IV *Reg.* XVI, G. An du monde 3263. crió Lisez ETïô *Leedom,* au lieu de *Letiram).* Le texte hébreu et la Vulcafc portent que Rasin, roi de Syrie, *conquit Sla pour les Syriens;* mais la suite du dis- ours fait voir qu'il faut lire , pour les Iduinécns, et que dans l'IIébreu, il faut lire *Edom* au lieu d'Aram. La différence de ces deux noms dans le texte original est presque imperceptible. Achaz, ne se sentant pas assez fort pour résister à Rasin et à Phacée , s'adressa àTéglatphalasar, roi d'Assyrie, et lui donna une très-grosse somme pour l'engager à venir à son secours. Téglalphalasar marcha d'abord contre Damas, prit la ville, fil mourir Rasin, et transporta son peuple à *Kir,* apparemment sur le fleuve Cyrus, dans l'Ibérie *(a).*

RAT, *souris, mus. Voyez* Souris.

RATIONAL DU JUGEMENT. On appelle ainsi une pièce de broderie d'environ dix pouces en carré (b), d'un tissu fort précieux, que le grand prêtre des Juifs portait sur sa poitrine, et qui était chargé de quatre rangs de pierres précieuses, sur chacune desquelles était gravé le nom d'une des tribus d'Israël. Le Rational était *double* , c'est-à-dire, d'un tissu double cl épais, ou composé de deux pièces repliées l'une sur l'autre, comme une espèce de malle, dans laquelle étaient renfermés *VUriin* et *Thummim,* selon les rabbins. On donne à cette pièce le nom de *Rational* , ou de *Rational du jugement*, apparemment parce qu'il découvrait le jugement et la volonté de Dieu, ou parce que le grand prêtre qui le portail était le chef de la justice, et se revêtait de cet ornement lorsqu'il prononçait des jugements en matière de conséquence.

L'Hébreu (c) porle simplement *coschcn,* cl quelquefois *corchen mischphath* , que les Septante ont rendu par *logion,* ou *logion criseos;* et saint Jérôme par *Rationale*, ou Rationale *judicii.* On ne sait pas bien ce que veut dire cojc/icn à la lettre. La plupart le dérivent de l'arabe cosan, qui est gros, épais cl inégal, comme était en effel la pièce dont nous parlons. On peut voir ce qui a été dit sur les articles Epho» cl Pectoral , cl ce qu'on dira ci-après sur ürim et *Thummim.* — [Voyez aussi Aàrox.]

RAVIR, dans sa signification commune, signifie ôter à quelqu'un quelque chose par violente : Alii rapiunt non sua (d) ; il se prend aussi pour l'enlèvement,ouïe rapt d'une (emme ou d'une lille (e) : *Sichem rapuit Dinam,et dormivit cum ea.* Et dans les Juges *(f)* : *Rapite ex eis singuli uxorem sibi.* Saúl appelle par colère Jonalhas son fils *(g)* : *Fili mulieris virum ultro rapientis;* fils d'une femme qui recherche un homme.

Ravir la parole de la bouche d'un homme: *Rapuerunt verbum ex ore ejus* (//), ils saisirent le mol qu'il lâcha, et le prirent pour ainsi dire au mol.

Ravir au ciel , au paradis, comme saint Paul fut ravi au troisième ciel (i). se dit d'un homme qui est élevé en esprit , dans un état surnaturel, jusque dans le paradis . quoique son corps demeure sur la terre. L'Esprit de Dieu ravit Philippe, l'emporta loin du lieu où il avait baptisé l'eunuque (j). Il l'emporta avec une si grande rapidité, que nulle forco humaine n'aurait pu le mener si vite. Jésus-Christ dit dans l'Evangile que depuis Jean-Baptiste le royaume des cieux souffre violence, et que les violents le ravissent : l *im patitur, et violenti rapiunt illud (li)* ; ce qu'on explique en deux manières. Pour gagner le royaume du ciel et parvenir à la vie éternelle , il faut user de violence envers soi-même, envers ses passions; il faut mortifier sa chair, porter sa croix , faire pénitence. Autrement depuis Jean-Baptiste le royaume des cieux , la prédication de l'Evangile . la vérité que Jésus-Christ prêche , souffre violence, est attaquée violemment par les méchants; le royaume des cieux est, pour ainsi dire, exposé au pillage, àia violence des méchants : ou enfin, Dieu ne refuse l'entrée du royaume des cieux à personne, il l'abandonne pour ainsi dire, au pillage; y entre qui veut.

Le Fils de Dieu n'a pas cru commettre un vol, une rapine, de s'égaler à Dieu *il) : Non rapinam arbitratus est esse se aqualem Dco.* 11 est Dieu cl égal à Dieu par sa nature; ce n'est ni usurpation, ni vol , ni injustice, s'il se dit égal à Dieu. Quand Lucifer dit : *Jcse~rai égal au Très-Haut* , c'est un blasphème, c'est une usurpation , c'est un sacrilège , c'est le plus grand de tous les crimes.

RAZIAS, ou Riiaziz, était un des plus considérables docteurs qui fussent à Jérusalem du temps de la persécution d'Àntiochus Epiphanes. Après la mort de ce prince et d'Antiochus Eupalor, son fils, cl sous le règne do Démétrius Soler,fils de Séleucus (m), Alciiue, faux grand prêlre des Juifs, ayant obtenu la grande sacrificature en donnant de l'argent au roi Démétrius, (ut envoyé en Judée avec Nicanor, qui avait ordre de le maintenir dans la possession de sa dignité. Mais Nicanor s'étant accommodé avec Judas Machabée, et vivant bien avec lui dans Jérusalem , Alciine en prit de l'ombrage, et alla accuser Nicanor

ta} Vi neg tri, 9. An au monde 5201, avant Jéstis-Chnvi136, nani Vfcte vulg. "10.

(S) fltod xxvm, 16, 17, 18. mi est la demi-coudée. *Iiedt* aun, 15. t".

(c) *Exod.* xxv, 7, 27, clc TCn Coschcn. 70 : Aips,, ou *Exod* xxviu, 15, », 30. rSZCF.jCn aîv« vtt »—»• U» traduisent aussi quelquefois -¿n par t.iua tit-in» -t fir ..... prcftrH.'

(il) PfOV V, 11

(<•) *Cenex.* xxxiv. 2.
f) *Judie.* XX». 21.
g) I *neg* xx, 50.
h) lit *heg. xx,* 55.
(i j 11 *Cor.* su. 2, i.
(j) *Act.* vin, 39.
(h) *Molili.* xi, 12.
(I) *Philipp,* n, 6.

(ni) Il Mac. xi», 37 An du monde 5815, avant Jésu»-Chrht,V/L >van Père vulg 1G1.

de trahir les intérêts du roi, disant qu'il s'entendait avec Judas Machabée. Démétrius écrivit à Nicanor de se saisir de Judas Machabéc eide le lui envoyer à Antioche. Nicanor se sépara donc de Judas, et commença à chercher les moyens de le prendre : mais Judas le prévint et se relira.

Nicanor ayant manqué son coup, voulut s'en prendre aux prêtres, cl leur fit de grandes menaces. En ce mémo temps on accusa auprès de lui *Razias,* dont nous parlons ici, apparemment comme étant fort attaché au parli de Judas Machabée , et fori contraire à celui d'Alcimc , à qui la grande sacrificaturo ne devait pas appartenir. L'Ecriture ne dit pas précisément de quoi on l'accusa ; mais elle lui rend ce témoignage, qu'il était très-zélé pour les intérêts de la ville de Jérusalem et de toute sa nation ; sorte qu'on l'appelait le père des Juifs. Sa vie était pure et irrépréhensible, et dans le temps de la persécution, il avait déjà donné des preuves publiques de son attachement au judaïsme (II *Mac.* XI\ , 38: 'llv *yàp h* toi,- /povoi; rñ; ¿ut;íaf xci?» lo-jîalapoû) par sa résistance à ceux qui voulaient introduire l'idolâtrie dans Israel. Nicanor donc envoya cinq cents hommes pour le prendre, croyant que s'il venait à bout de le réduire, cela ferait une grande impression sur les autres Juifs.

Lors donc, que Razias vit que les soldats voulaient forcer sa maison et y mettre le l'eu, et qu'il ne pouvait éviter de tomber entre leurs mains, il se donna un coup d'épée, aimant mieux mourir courageusement que se voir assujetti aux pécheurs , et soulfrir des outrages indignes de -a naissance. Mais parce que dans l.i précipitation où il était, il ne s'était pas donné un coup mortel, voyant tous les soldats entrer en foule dans sa maison, il courut avec fermeté sur la plate-forme de son logis, et s'étant jeté de haut en bas dans la rue , il lomba la lêle la première sur la Ierre. Sa chute ne Payant pas encore achevé, il fil de nouveaux efforts, se releva, et courant au travers du peuple, il moula sur une pierre escarpée, lira scs entrailles hors de son corps, les jela avec ses doux mains sur le peuple , invoquant le dominateur de la vie cl de l'âme, afin qu'il les lui rendit un jour, et mourut de celle sorte.

Les Juifs niellent Razias entre leurs plus illustres martyrs, et prétendent montrer, par son exemple et par celui de Saül et de Samson, qu'il est de certains cas, où le meurtre volontaire de soi-même csl nonsculcmcnl permis, mais même louable et méritoire. Ces cas sont premièrement la juste défiance de scs propres forces et la crainte de succomber à la persécution. Alors il csl permis, scion eux, de la prévenir, en se donnant la mort. Le second cas est lorsque l'on prévoit que si l'on tombe entre les mains des ennemis', ils en prendront occasion d'insulter au Seigneur cl de blasphémer son nom. Les circoncellions, célèbres hérétiques qui vivaient dans l'Afrique du temps de sahil Augustin, se servaient de l'exemple de Razias pour s'autoriser dans les cruautés qu'ils exerçaient contre eux-mêmes, en se precipilani et se fais,ml mourir de mille manières diverses, pour procurer, disaienl-ils, la gloire de Dieu. Quelques nouveaux théologiens *(a)* prétendent aussi justifier Razias par l'exemple de certaines vierges chrétiennes qui, pour éviter la souillure de leurs corps , se jetèrent dans l'eau, où elles moururent. Ils ajoutent que Razias n'agit en cela que par l'inspiration du Saint-Esprit ; que la manière doni il avail vécu auparavant cl les sentiments dans lesquels il mourul ne permettent presque pas de douter do son salul cl de la bonté de son action.

Toutefois saint Augustin *(b)* , saint Thomas (c) et divers autres théologiens très-éclairés (ri) onl soutenu que l'exemple de Razias étant non pas approuvé , mais simplement rapporté dans l'Ecnture , on n'en peut rien conclure pour justifier son action dans le moral. On convient qu'elle esl généreuse, qu'elle est digne des plus grands héros du paganisme ; mais il s agii de sav oir si elle csl conforme à la lui de Dieu cl à l'ordre éternel que Dieu commande de conserver cl qu'il défend de troubler. De quoi i'Ecrilurc louc-l-eile Razias ? D'avoir clé fort attaché au judaïsme, qui était la vraie religion ; d'avoir été très-zélé pour sa patrie cl pour ses frères , en sorte qu'il clail regardé comme le père des Juifs ; d'avoir invoqué le Seigneur en mourant. Mais cela suffit-il pour justifier une action si notoirement contraire à la loi de Dieu ? Si Razias n'est ni juste ni innocent, pourquoi veut-on l'imiter, dit saint Augustin ? Et s'il esl juste et innocent, pourquoi met-il à mort un juste ; c'est-à-dire, pourquoi se tue-l-il soi-meine ? Esl-co ainsi que nos martyrs en onl usé? 11 est dii qu'il est mort généreusement : mais ne vaudrait-il pas mieux qu'il lût mort humblement et patiemment ? *Dictum est quod elegerit nobiliter mori,* dit saint Augustin : *Melius vellem humiliter ; sic enim utiliter. Illis autem verbis historia gentium laudare consuevit, sed t iros fortes hujus saxuli , non martyres Christi.*

RAZON, fils d'Eliada , s'étant enfui d'auprès d'Adarézer, roi de Saba, son maître (e), pendant que David lui faisait la guerre, cl s'étant mis à la tête d'une troupe de voleurs, commença â faire des courses dans le pays de Damas. Il se rendit enfin maître de celte ville, cl y fut reconnu pour roi. H semble qu'il no put s'y établir que sur la fin du règne de Salomon ; car David avait conquis Damas, de même que le reste de la Syrie, et Salomon conserva l'empire sur toutes les

(fl) Vide *Lyratt. Tiriti Serrar, tn* II *Mac.* xiv, *cl Francise. Victoria Relea, de* llomicidio.

(b) Aug. Epist. olim. Ut, nunc 201, in nor. *edil. I.* í, *conii fl G(italeni. c* xxm.

(c) *D. Thorn.* S-2, *qu* Cl, *art. ü, ad* 3.

(rf) Esl. in II *Mac Vnlnl Ater. Hist.* K. *T.,* etc.

(e) III *Reg.* xi, 25. An du inondo 2260, avant Jésus Christ tOid, nani l'oro vulg. 1011.

provinces que David avait assujetties. Or si Hazon n'a régné à Damas que sur la fin du règne de Salomon, il faut qu'il ait vécu très-longtemps ; car depuis les guerres de David contre Adirézcr, arrivées au commencement du règne de David, vers l'an du monde 2960 jusqu'à la fin de Salomon, qui mourut en .'1029, il y a soixante-neuf ans. Razon devait avoir au moins vingt-cinq ou trente ans lors de ces premières guerres, puisqu'il était déjà général des troupes d'Adarézer, et qu'il devint aussitôt après chef d'une troupe «le voleurs. Ainsi il avait environ quatre-vingt-dix ans lorsqu'il commença «à régner. Si cela parait incroyable, on pourra supposer que Razon régnait à Damas peut-être sous les règnes de David cl de Salomon , mais tributaire à l'un et à l'autre, cl qu'il ne commença à se révolter que sur la fin du règne de Salomon.

REBÊ, ou Red, un des princes des Madianites (a) qui furent tués dans la guerre que Moïse, par l'ordre du Seigneur, leur fit faire par Phinée, fils du grand prêtre Eléazar, en punition du crime où ils avaient engagé les Israélites, lorsqu'ils envoyèrent leurs femmes dans leur camp pour les inviter aux fêtes de, Phégor (6).

REBECCA , fille de Balhucl et épouse d'Isaac. Eliézer, intendant de la maison d'Abraham, alla la chercher à liaran , ville de Mésopotamie (c), et l'amena à Isaac, qui demeurait alors à Béersabéc, dans la terre de Chanaan. Rébecca demeura vingt ans avec Isaac, sans en avoir d'enfants. Enfin Isaac, par scs prières, lui obtint la vertu de concevoir d) ; elle devint enceinte, et les deux tils dont elle était grosse, se remuant avec violence dans son sein, cela lui donna de l'inquiétude, et elle alla consulter le Seigneur, qui lui répondit : Deux nations sont dans votre sein ; l'une des deux surmontera l'autre, et l'alné sera assujetti au plus jeune. On n'est pas d'accord sur la personne que Rébecca alla consulter Les uns veulent quelle soit allée trouver Som, fils de Noé ; d'autres , Melchisédech ; d'autres , Héber ; d'autres , Abraham ; et d'autres croient qu'elle alla faire quelques sacrifices sur le mont Moria (e) ou sur l'autel qu'Abrahatn avait érigé dans le bois de Béersabéc (/), et que pendant son sommeil Dieu lui révéla ce que nous venons de voir.

Le temps des couches de Rébecca étant venu, elle se trouva mère de deux jumeaux (g). Celui qui sortit le premier, était roux et velu comme une peau d'ours, et on lui donna le nom *d'Esali.* L'autre sortit aussitôt, tenant de sa main le pied de son frère, et on l'appela *Jacob,* ou Supplanteur. Quand ils furent grands, Esali s'adonna à la chasse et au labourage ; et Jacob était un homme droit et simple, qui demeurait dans la (ente de son père. Isaac avait plus d'inclination pour Esaü, et Rébecca aimait davantage Jacob. Elle trouva même moyen de lui faire obtenir la bénédiction d'Isaac, à l'exclusion d'Esaü, contre la première intention d'Isaac, qui se croyant près de sa fin, voulait donner sa dernière bénédiction à Esaü, son aîné (A). Nous avons déjà rapporté celle histoire si célèbre dans les articles de Jacoh cl d'isAAC.

Une grande famine ayant obligé Isaac d'aller dans la ville de Gcrarc, au pays des Philistins, où régnait Abimélech (i) , comme les habitants du lieu lui demandaient qui était Rébecca, il répondit qu'elle était sa sœur, parce qu'il craignait qu'ils ne le fissent mourir et ne lui énlevassent sa femme. Abimélech, qui avait autrefois enlevé Sara, femme d'Abraham (j) , cl à qui le Seigneur avait fait de grandes menaces à cause d'elle, se défia de la vérité de ce qu'Isaac disait que Rébecca était sa sœur. Il l'observa de si près, qu'il l'aperçut un jour qui se jouait avec elle d'une manière qui convenait plutôt à un mari qu'à un frère. Abimélech le fil donc appeler et lui dit : *Il esl visible quelle est voire épousé. Pourquoi nous en avez-vous ainsi imposé ? Quelqu'un aurait pu abuser de votre femme, et vous auriez attiré sur nous un grand châtiment de Dieu.* Ensuite il fit publier celle ordonnance dans Gérare : .St *quelqu'un touche* d *lu femme de. cet homme, il sera puni de mort.*

Jacob ayant, parle conseil de Rébecca, sa mère, surpris la bénédiction d'Isaac, au préjudice d'Esaü, celui-ci se mit étrangement en colère contre lui, et menaça de le faire mourir lorsque Isaac aurait les yeux fermés. Rébecca en ayant eu avis (A-), conseilla à Jacob d'aller en Mésopotamie vers son oncle Laban, et d'y épouser une de ses filles : que quand la colère d'Esaü serait passée, elle le ferait avertir, afin qu'il pût revenir. Elle disposa Jacob à consentirà ce voyage, en lui disant : *La vie m'est ennuyeuse,* d *cause îles fdlcs de Ilelh qu'Esaü* o *épousées. Si Jacob prend pour femme une fille de ce pays-ci, je ne puis me résoudre â vivre davantage.* Depuis ce temps, l'Ecrilure ne nous dit plus rien de Rébecca. On ne sait pas l'année de sa mori ; mais il est sûr qu'elle mourut avant Isaac, puisqu'il est dit qu'Isaac fut mis dans le tombeau avec Rébecca sa femme (/), cl que ce tombeau est le même où Abraham cl Sara étaient déjà enterrés, et où dans la suite on mil encore Jacob el Liah. — [*Voyez* Josué, addition, § VIL]

REBLA, ou Réhi.ata, ou Riiilata, ville de

ta) Mum. xxvi, 8.

(fe) An du monde 2553, avant Jésus-Christ 1117, avant l'ire vulg. 1451. Quelques mots avant que les Israélites outrassent dans la terre promise.

(c) *Genet.* XXIV, 1, 2, 5, etc. An du monde 2H8, avant ws Chrbt 1852. avant l'ùre vulg. 1856.

(d) Genis. xxv, 21, 22, etc. An du monde 2168, avant Juufr-ChriU 18'>2, avant l'ire vuig. l&Xi.

(r) P/fr Comrvfor. *Uhi sdiokul.*

M) O.odor cl Procop inGen Theodorei, Gai.

(o) *Genes,* xxv, 24, 25. etc.

(«) Ibid. xxvn, t, 2, 5, etc. An du momie 22g), avant Jésus-Christ 1755, avant Père vulg 1759.

(t) *Ibid* xivi, 1, 2, 5, etc. An du momie 2187, avant Jésus-Christ 1813, avant l'ère vulg. 1817.

(j) *Ibid.* XX, 5, G, 7, 8.

(«) Ibid, xxvn, il, 42, etc.; xxvut. 1.2.3, etc. An du momie 2215, avant Jésus-Christ t755, avant l'ère vulg. 1759.

Il) Genes il .', 5t

Syrie, dans le pays d'Ematli. On n'en sait pas la situation. Saint Jérôme (a) l'a prise pour Antioche de Syrie, ou pour le pays des environs d'Ematli ou *d'Eminas,* qui était encote de son temps le premier gite de ceux qui allaient de Syrie en Mésopotamie. Nous ne savons pas quel était le nom ancien de la ville d'Antioche ; mais nous savons que celui qu'elle porta depuis le règne des Séleucides, et qu'elle porte encore aujourd'hui, est nouveau. Saint Jérôme avait apparemment sur cela quelque connaissance particulière, puisqu'il assure si positivement, et en tant d'endroits, que l'ancienne Róblala était Antioche.

Cependant cela souffre beaucoup de difficulté. Antioche était assez éloignée d'Emèse ou d'Ematli ; elle n'était pas sur le chemin de ki Judée en Mésopotamie. Moïse en décrivant les limites orientales de la terre promise, dit 6) qu'elles s'étendaient *depuis Hazer-Enan jusqu'à Séphama, de Séphama à Réblal, vis-à-vis de la fontaine de Daphné. Delà elles s'étendaient vers l'orient jusqu'à la nier de Cinérelh,* ou de Tibériade, et *elles passaient jusqu'au Jourdain , et enfin se terminaient à la mer Salée,* ou à la mer M irle. Le nom de Daphné ne se lit pas dans l'IIébrcu ; mais les paraphrastes chaldéens et saint Jérôme expliquent la fontaine de Réblal de celle de Daphné, près d'Antioche. Ezéchicl (c) met les bornes septentrionales de la terre promise du côté du septentrion , depuis la mer Méditerranée jusqu'à *Ifazer - Enan* , ou *trium Enan.* Il dit qu'Emalh est la ville qui borne la terre promise du côté du septentrion, cl que scs limites méridionales se prennent par le milieu d'Auran . de Damas et des montagnes de Galaad. H ne parle point de Itéblal ; mais il marque *Emath,* dans le territoire de laquelle était Itéblal.

La demeure de Itéblal était des plus agréables de la Syrie; d'où vient que les rois de Babylone y faisaient volontiers leur demeure. Pharaon Néchao, roi d'Egypte, s'y arrêta, a i retour de son expédition de Carchemise (d); cl y ayant fail venirJoachaz, roi de Juda, il le dépouilla de la royauté, el mil en sa place Joachim. Nabuchodonosor, roi de Babylone, demeura à Itéblal pendant que Nabuzardan , général de son armée, assiégeait Jérusalem (c), cl après l.i reddition de celle place, on amena le roi Sédécias el les autres prisonniers à Itéblal. où Nabuchodonosor lit crever les yeux à Sédécias, el fil tuer en sa présence les lils de ce malheureux prince, cl ses autres principaux officiers, [l'ot/c- Antioche *de Syrie* el Deiil a t h a .]

REB-MAG,un des officiers généraux de l'armée de Nabuchodonosor, qui assista avec

(n) *lliermiim. in lui.* vu, I, *cl in Amos* vi, 2. *Item* ni *loris, in ¡¡Milu ; ri in l'zcch* irvi.

(II) .VtIIII XXXI, IO. t I, 12.

(c) *Etech.* xi. n, 17

il) IV *lleij.* xini, 33

e) limi. XXI,6,20, 21 *Jerem.* xxix, ", dui. 9.

f) Jerem. XXXIX, 5. An du monde 3IIÜ, iiiJiil Jésus-Clu'isl 581, avant l'ère vulg 588.

(<i) atra-) *iteti u,uj* mi *itibntag.*

(h) Num. XXXI, 8. An du ligule 2>>>, «un JèvUx-

Nabuzara in a la prise de Jérusalem (f). Je crois que *Rcb-mag (g)* signifie le chef des mages.

; RECCATH, ville de Ncphlali. *Jos* XIX, 35.

RECEM,undcs princes de Madian, qui fut mis à mort par Phinée, fils du grand préire Eléazar, après l'abomination de Bécl-phégor (A).

ItECEM , fils de Coré. I *Par.* II. VI.

III élail le troisième fils d'Hébron, dont Coré était le fils aîné. Il fui père de Sammaï, *Jbid..* V».]

ItECEM, fils de Sarès. I *Par.* VII ,16. Il était de la tribu de Gad cl de la famille de Machie.

ItECEM, ville de la tribu de Benjamin, *Josué,* XV III, 27 sur la limite d'Ephr' ñ .

ItECEM , autrement Petra. *Voyez* Rékem, ou Pktra.

RECUA, ou Racha. On ne sait de quelle tribu était celle ville, ni même si c'est une ville. *Voyez* I *Par.* IV, 12.

[Le géographe delà Bible de enee croit avec beaucoup d'aulres que c'élail une ville, peut-être la même que *Rccein,* de la tribu de Benjamin. *Jos.* XVIII, 28.)

P.ECHAB cl BAANA sont les deux assassins d'isbosclb, fils de Saúl (i). I *oyez* Isno-**SETI!, OU BAANA.**

RECI1AB, fils de Jonadab, instituteur des *Réchabites.* On ne sail en quel temps vivait Réchab, ni quelle est son origine. Quelques-uns le foni sortir de la tribu de Juda *(j).* D'autres croient qu'il élail prêtre, ou au moins lévite (A), parce qu ii esl dii dans Jérémie (/ que l'on verra toujours des descendants de Jonadab attachés au service du Seigneur. Quelques rabbins veulent que les Réel).ibiles ayant épousé des filles des prêtres ou des lévites, les enfants qui en étaient sortis furent employés au service du temple. D'autres *(m }* croient qu'à la vérité ils servaient au temple, mais simplement en qualité de ministres, de même que les Gab,ionites el les Nathincens, qui étaient comino 1'S serviteurs des prêtres et des lévites (n). On ht dans les Paralipomènes (o) que les Iléchabites étaient Cïnleiu d'origine, el qu'ils étaient chantres dans la maison de Dieu : *Cmentes atque resonantes, atque* ïn *tabernaculis commorantes : hi sunt Cinai qui venerunt de calore patris domus Rectiab.* L'Hébreu porle : *Les portiers et les obéissants, qui logent sous des tentes ; ce sont eux qu'on nomme Cinéens, qui sont descendus de Chamath, chef de la maison de Réchab.*

Les Cinéens ne sont pas de la race de Jacob, mais decelle de Madion,fils de Chus. h descendaient de llobab ou de Jélro, père de

Clirisl U17, avant l'ère vulg 1451.

(i) H *lle-j.* tv, 2.

i) *Theodorei,* ùt I *l'oral, milio.*

A) *Hegeûpp apu.l I useb l.* U, *c.* xxi i *Itisi. Eccles.*

I) Jerem. xxw, 19.

lui) Sunci el Cornet. ùtJcrcin. xxxv.

(m) ViJe *Josué.* ix, 27 I *lar.* ix II *Edr.* n, 43, 55,57 !>S, 70. Il *Esdr.* va, 57, elc.

(o) I *Par* e, 55

Séphora, et beau-père de Moïse. Ils entrèrent arec les Hébreux dans la Ierre promise, et demeurèrent dans le lot de la tribu de Juda, aux environs de la mer Morte. Us ne furent distingués des Israeliti s ₵u par leur vie champêtre, et par le mépris qu'ils faisaient des villes et des maisons. Quelques-uns (a) ont cru que Ilobab ou Jclro était lui-même le premier instituteur des Iléchabites; que lléchab était un de ses noms ; que Jonadab connu du temps de Jéhu. éta t un de ses descendants; que Ilébcr le Cinécn était de l'institut des Réchabiles. Serrarius distingue les anciens Iléchabites,descendus et institués par Jclro, des nouveaux, institués parJonadab, fi's de lléchab, qui vivait sous Jéhu, roi d'Israël.

Le Père Boulduc (&) a imaginé sur le sujet des Iléchabites un système tout à fait extraordinaire. Il va chercher leur origine dès avant le déluge, dans Enos et ses descendants. Après le déluge, ils furent connus successivement sous les noms de *Cinéens.* de *Ctnézécns,* d'*Hébreux*, de *Nazaréens, d'enfants des prophètes ;* et enfin de *Iléchabites* et de *pharisiens.* Tous e s gens étaient des religieux vivant en communauté, ayant leurs supérieurs généraux cl particuliers, ainsi qu'on en voit aujourd'hui parmi les différents ordres religieux de l'Eglise latine. Mais d'où leur vient le nom de lléchab? L'étymologie en est remarquable. Elisée voyant son maitre qui montait au ciel, lui cria (c) : *Mon père, mnn père, qui êtes le chariot d'Israël et son conducteur. Le roi* Joas étant allé visiter Elisée dans sa dernière maladie, lui dit de même (</) : *Mon père, mon pire, qui êtes le chariot d'Israël et son conducteur.* L'Hébreu porte: *Mon père, mon père, Kéchab d Israel.* C'est de là qu'est venu le nom de *Iléchabites aux* disciples d'Elic et d'Elisée; fils ₫e *lléchabalm* , des deux chariots d'Israël. Ce n'esl pas assez à ccl auteur de faire venir les Iléchabites du chariot d Elie; il fait venir les *pharisiens* de ses chevaux. *Phurasim* en hébreu, signifie des chevaux.

Mais il est inutile d'aller chercher de ces étymologies forcées, éloignées, douteuses cl puériles. L'Ecriture (r) nous apprend que Jonadab, fils de lléchab, qui vivait du temps de Jéhu, roi d'LracI, ordonna à ses descendants de ne boire jamais de vin, de ne point bâtir de maisons, de ne semer aucun grain, de ne planter point de vignes, de ne posséder aucun fonds cl de demeurer sous des lentes toute leur vie. Telle fut la règle des Iléchabites el des enfants de lléchab. Elle n'obligcail point les autres Cinéens, ni les autres enfants de Jclro. Celte observance subsista pendant plus de trois cents ans (/). La dernière année du règne de Joakim, roi de Joda , Nabuchodonosor étant venu assiéger Jérusalem, les Iléchabites furent obliges de quitter la campagne cl de se retirer dans la ville, sans toutefois abandonner leurcoutume de loger sous des tentes. Jérémie duroni le siège, reçut ordre du Seigneur d'aller chercher les disciples de lléchab, de les faire entrer dans le temple, el de leur présenter du vin à boire *(g')*. Jérémie exécuta les ordres du Seigneur : mais les Iléchabites répondirent : *Nous ne boirons point de tin, parce que Jonadab, fils de Hechab, notre père, nous a défendu d'en boire, cl nous lui avons obéi jusqu'aujourd'hui, nous et nos femmes, nos fils et nos filles. Et lorsque Nabuchodonosor est venu dans le pays , nous avons dit: Entrons dans Jérusalem devant l'armée des Chaldéens cl des Syriens ; et nous avons demeuré* d *Jérusalem. Alors le Seigneur dit d Jérémie : Dites au peuple de Juda el aux habitants de Jérusalem : Les paroles de Jonadab, fils de lléchab, ont eu assez de force sur l'esprit de ses enfants pour les obliger à ne point boire de vin jusqu'à cette heure : mais pour vous, vous n'avez point voulu m'écouter jusqu'aujourd'hui...* Ensuite adressant sa parole aux Iléchabites, il leur dit : *Parce que vous avez obéi aux paroles de Jonadab, votre père, et que vous avez observé ses ordonnances, la race de Jonadab ne cessera point de produire des hommes qui serviront toujours en ma présence.*

Les Iléchabites furent apparemment menés captifs après la prise de Jérusalem par les Chahléens *(h),* puisqu'on lit dans le litre du psaume LXx, 1, qu'il fut chanté *par les fils de Jonadab et par les premiers captifs,* qui sont Ezéchicl el Mardochée, emmenés au delà de l'Euphrate par les Chahléens, après la prise de Jérusalem, sous le roi Joakim. Ils revinrent de captivité, el s'établirent dans la ville de Jabès, au delà du Jourdain , comme il parait par les Paralipomènes (i) : *La race des scribes qui demeuraient it Jabès, nommés portiers, obéissants cl demeurant sous des tentes.sont les Cinéens. descendus de Chamath, père de la maison de lléchab.* Il y a quelquo difficulté sur ce passage. Quelques-uns ont cru que *Jabès* en cet endroit marquait non une ville , mais un homme que les Cinéens honoraient comme leur maître. Quoi qu'il en soit, il n'esl plus parlé des Cinéens (Lins les livres écrits depuis la captivité de Babylone.

Quelques-uns ont prétendu que les Assidéens, doni il est parlé dans les Machabées (j), étaient les successeurs cl les imitateurs des Iléchabites. D'autres (A') confondent les Réchabites avec les Esséniens. Mais si les Assidéens étaient les mêmes que les Esséniens, comme il y a assez d'apparence, ces deux sentiments reviendront au même. Il est sûr que la manière de vivre de ces derniers,

Ci) .4rtoi U*milan in Judie I. Sanctius in Jerem* xxxr, M. 5. 6, 7. Serrar. *Hieres l.* Ill,c. ix. *Mbienal. c.* xnr, 1 vt xr.

(6) *Jacob, fícntduc. de Ecclesia ante legem, l* llî, *c.* xvi.

(r| IV *Rcg* m, 12.

(d) *Ibid,* itu» 11

(rj *Jercm* mv, fi, 7.

(f) Jàta cnaonvoçi i régner l'an du monde SUO Joakirn, roi de Juda, fut mis b inori l'an du monde 5107, avant Jéíuv-Chn>l 593, av mt Tore vulg. 590.

(fl) Jerem. xxxv, 1, 2. 3, etc.

(XJ An du monde 5Í03, axant Jé^Ub-Clirisl 593. avant Père vulg. 599

(i) l *far.* h, 55.

(J) I *Mac.* h, 42; m, 17, *el* H *Mac* xiv, G

(ft) *liner Mio cl Sutdn Serrar, in Ihvrcs. I* lit, c n

qui nous soni men connus, était fori différente de celle des Iléchabites, comme il paraît dins ce qu'en dit Josèphe (n), qui nous apprend que les Essénicns avaient des champs qu'ils cultivaient en commun, qu'ils demeuraient dans des maisons, qu'ils n'avaient ni femmes ni enfants, el ne faisaient point leurs cérémonies avec les autres Juifs dans le temple de Jérusalem. Or tout cela était contraire aux pratiques des Réchabilcs. Hégésippe, cité par Eusèbc (6j, raconte que comme on conduisait saint Jacques au supplice, un des prêtres de la race des Réchahiles cria aux Juifs qïli voulaient le lapider : *Qu allez-vous [aire? Le juste prie pour vous.* 11 est certain, comme nous l'avons déjà dit, que les Réchabilcs n'étaient pas de la race des prêtres ; mais comme ils servaient dans le temple, cet auteur aura cru qu'ils étaient prélrcs ; ou il aura pris le nom de prêtre , dans un sens générique, pour un ministre du Seigneur. — [*Voyez* Nazahéexs.]

Benjamin de Tudéle(c) dit qu'il vit dans scs voyages un grand pays habité par les fils de lléchab. \ oici scs paroles : * De Pundebite sur l'Euphrate, j'allai dans le pays de *Séba,* nommé aujourd'hui *Aliman,* qui coniine au pays de Stimar. Après vingle! un j urs de marche par des solitudes, farrivai dans le pays où demeurent les Juifs nommés *[ils de Réhab,* autrement *peuples de Théima ;* car Théima est le commencement de leur Etat, qui est aujourd'hui gouverné par le prince *Hanan.* La ville de Théima est grande cl bien peuplée. Le pays a vingt journées de long, entre les montagnes septentrionales. Il esl rempli de bonnes el furies villes, qui n'obéisscnl à aucun prince étranger, ¡.es peuples de ce pays l'ont des courses sur leurs voisins cl même sur les peuples éloignés. Ils cultivent des champs et nourrissent des troupeaux, ayant un bon cl vaste pays. Ils donneili la dime de tout leur revenu pour l'entretien des disciples des sages, qui vaquent continuellement à la prédication, et pour la nourriture des pharisiens qui déplorent le malheur de Sion el la chuto de Jerusalem ; n'usant jamais ni de ν in ni de chair, allant toujours vêtus de noir, cl n'ayant point d'aulre demeure que des cavernes; jeûnant tous les jours, à l'exception du jour de sabbat, cl toujours appliqués à la prière, pour obtenir de Dieu la liberté cl le retour do la captivité d'Israël.

n Tous les Juifs de Théima cl de Thélimas foui les mêmes prières au Seigneur, cl ils sont au nombre d'environ cent mille hommes. Ils outpour prince Salomon, frère de Hanan, lotis deux de la race de David, comme ils le prouvent par leurs histoires généalogiques qu'ils ont en main. Ils vont ordinairement avec des habits de deuil cl déchirés, cl jeûnent quaranti' jours pour tous les Juifs qui soni en captivité. La province comprend environ quarante villes, deux cents bourgs et ceni châteaux. La capitale du pays est Thénaï, el le nombre des Juifs qui habitent dans la province est d'environ trois cent mille. La capitale, dont on a parlé, est close de bonnes murailles, qui enferment dans leur enceinte un grand terrain, où l'on sème du froment en qu intilê; car elle a quinze milles de long cl autant de large; (c'est-à-dire, cinq grandes lieues en cirré cl environ quinze lieues de tour,. On y voit le palais du prince Salomon, avec de très-beaux jardin • Voilà quel est le pays des Ré< habiles, selon ce voyageur, qui vivait au douzième siècle- Mais loul ce récit a si fort l'air fabuleux, qu'on n'y peut ajouter aucune creance.

REÇU KT, ou Rachath, ville d'Ephraïm. *Josué,* XIX, .35.(*Voyez* Beccato.]

REDEMPTEUR. Ce nom se donne par excellence à Jésus - Christ, rédempteur el sauveur de tout le monde. Mais dans le style de la loi de Moïse on le donne aussi à celui qui csl en droit de racheter l'héritage *(d)* ou même la personne de son proche parent (e), el de le retirer des mains d'un étranger nu d'un autre Juif qui les aurait achetés. Moïse, ou plutôt Dieu par «on ministère, avait ordonné que ni les fonds de terre, ni les personnes des Hébreux ne fussent pas vendus pour toujours; et que chacun rentrât dans la possession de scs biens et de sa liberté en ¡'.innée sabbatique cl en l'année du jubile. Mais sans attendre ces années, lorsqu'il se trouvait un parent riche et en cialde racheter les biens ou la libcnc de son frère, la loi lui en donnait le pouvoir; et c'est là ce qu'elle appelle le droit de *redemption* ou de rachat, donnant de même le nom de *rédempteur* au proche parent qui jouit de ce droit. H y a sur celte matière plusieurs démis que l'on peni lire dans les chapitres XXV et XXV11 du Lévilique.

On voit la pratique de cette loi dans l'histoire de Ruth (/"). Bnoz . étant un des fins proches parents d'Eliinèlech, épousa Rulli, héritière d'Eliinèlech. et rentra par là dans ses héritages qui étaient passés dans des mains étrangères. Jérémie (9) rachète de même un champ de son neveu *Haninécl,* qui était sur le point de le vendre à un autre.

On appelle aussi *rédempteur du sanj,* en hébreu *yoél haddatn,* celui a qui il appartient de poursuivre la vengeance du sang de son parent mis à mort *h).* Pour éviter les premiers effets du ressentiment de ces vengeurs ou de ces rédempteurs, Dieu avait ordonné des villes d'asile ou de refuge dans tousles cantons d'Israël, pour empêcher les meurtres et les excès de violence.

REEMA, autrement Riiegvia, fils de Chus, qui peupla un pays d'Arabie, d'où l'on ame-

la) *Joseph Antiq. I.* XVIII, *c.* 11, *et de nello, I.* II, *c* vu, p. 785, 786, etc.
(b) Easeb. I. II, c. XXI11.
(e) *Benjamin Hiner,* p. 75,76.
(il) Levit XXV, 25.
(e) *Levit.* XXV, 17, 18.
(fi ¡tullí, n, 20; in, 9 *el se<¡.*
(g) Jerem. xxxii, ", 8.
(il) Num. xvxi, 12, 19, 21, *et Peut.* xxix, 6, lî.

naît à Tyr dos aromates, des pierreries et de l'or (n). Nous croyons que ce pays était dans l'Arabie Heureuse,vers *l'entrée* du golfe Per-

SÎ(|UC.

REFUGE. Fî/Zes *de refuge.* Le Seigneur voulant *pounoirùla* sûreté de ceux qui, par hasard et sans le vouloir, avaient tué un homme, de quelque manière que te fût, ordonna à Moïse (6) d'établir six villes de refuge ou d'asile, afin que celui qui, contre sa volonté, aurait répandu le sang d'un homme pût s'y retirer et eût le temps de se justifier et de se défendre devant les juges, sans que le parent du mort pût l'y poursuivre cl l'y tuer. De ces villes il y en avait trois en deçà, cl trois au delà du Jourdain. Celles de deçà le Jourdain étaient Cédés de Neplhali, Hébron et Sichem. Celles de delà le Jourdain e aient Bosor, Gaulon cl Ramolli de Galaad. Elles servaient non-seulement aux Hébreux, mais aussi aux étrangers qui se trouvaient dans leur pays (c . Les rabbins restreignent ce nom d etrangers aux seuls prosélytes; mais je ne sais si en cela ils ne s'éloignent pas de l'esprit de la loi. Le Seigneur veut de plus que quand les Hébreux se seront fort multipliés el auront étendu au loin les limites de leur pays (r/j, ils ajoutent trois villes d'asile à celles que nous venons de marquer. Et comme nous ne voyons pas que cela ail jamais eu son exécution, les rabbins disent que le Messie accomplira ce que Dieu avait ordonné à cet égard.

Maimonidcs, sur la tradition des anciens, assure que toutes les quarante-huit villes assignées pour la demeure des prêtres el des lévites étaient villes d asile et de refuge, el que toute la différence qu'il y avait entre elles consistait eneo que les six villes déterminées par la loi étaient obligées de recevoir eide loger gratuitement ceux qui s'y retiraient; au lieu que les autres quarante-deux villes pouvaient ne pas recevoir ceux qui s'y réfugiaient, cl que ceux-ci ne pouvaient exiger qu'on les y logeât. Outre les villes de refuge, le temple du Seigneur (e', el surtout l'autel des holocaustes, jouissaient du droit d'asile. Les rabbins disent que l'asile de l'autel n'était d'ordinaire que pour les prêtres. Ceux qui se reliraient dans le temple étaient aussitôt jugés par les juges, et s'ils se trouvaient coupables d'un meurtre volontaire, on les arrachait même de l'autel, cl on les mettait à mort hors du temple. Mais s'ils se trouvaient innocents, on leur donnait des gardes pour les conduire en sûreté dans une ville de refuge.

Ces villes devaient être d'un accès aisé et avec des chemins bien entretenus cl bien aplanis, cl des ponts partout où il en était besoin. La largeur de ces routes devait être au moins de trente-deux coudées ou quarante-huit pieds. Quand il s'y rencontrait u i chemin fourchu, ou avait soin d'y mettre des poteaux ave c une inscription, pour montrer le chemin à la ville de refuge. Tous les ans, au 15 du mois adar, qui répond à la lune de notre mois de février, les magistrats des villes faisaient la visite des chemins, pour voir s'ils étaient m bon état. La ville devait être bien fournie d'eau et d'autres provisions de bouche. Il n'était pas permis d'y fabriquer des armes, de peur quo les parents du mort ne prissent prétexte d'y en venir acheter pour satisfaire leur vengeance. Enfin il fallait que celui qui s'y réfugiait sût un métier pour ii'êlre pas à charge à la ville. On envoyait quelques personnes sages cl modérées au-devant de ceux qui poursuivaient la vengeance du mort, afin de les porter à 1l clémence et à attendre la décision des juges.

Quoique le meurtrier se fût retiré dans la ville de refuge , il n'était pas pour cela exempt ¿es poursuites de la justice. On informait contre lui, on le citait devant les juges (/) cl devant le peuple pour se justifier et pour prouver que le meurtre était casuel cl involontaire. S'il se trouvait innocent, il demeurait en sûreté dans la ville où il s'était retiré ; mais s'il était coupable, on le mettait à mort, suivant la rigueur des lois. Les textes de l'Ecrilure *g)* ne sont pas bien exprès, pour savoir si l'on examinait l'affaire devant les juges du lieu où le meurtre avait été commis, ou si c'était devant les juges de la ville de refuge où le meurtrier s'était retiré; cl les commentateurs sont partagés sur cela. Mais il nous parafi, par un passage de Josué, qu'il devait subir deux jugements : le premier, dans la ville de refuge, dont les juges examinaient sommairement son affaire, el sur son exposé ‹i son arrivée; le second, lorsqu'il était ramené dans sa propre ville pour y être jugé par les magistrats du lieu, qui informaient de son action d'une manière plus exacte el plus séreuse. Si ces derniers juges le déclaraient innocent, iis le faisaient reconduire sous bonne escorte dans la ville de refuge où il s était d'abord retiré.

Il n'était donc pas mis en liberté ; et il semble que la loi, pour inspirer une plus grande horreur du meurtre, voulait punir même l'homicide involontaire par celle espèce d'exil. Il était obligé de demeurer dans cello ville sans en sortir (/‹), jusqu'à la mort du grand prêtre ; el s'il en sortait avant ce temps, le vengeur du sang de celui qui avait été nus à mort avait droit de le tuer impunément. Mais après la mort du souverain pontife , il était libre à celui qui s'était ainsi réfugié de se retirer où il voulait, sans que personne pût le poursuivre ou lui faire aucune insulte à cause du meurtre dont il avait été déclaré innocent par les juges. Ou peut voir les commentateurs sur le chapitre XXXV des Nombres , et sur le ‰X do Josué.

(ai *F.tecfi.* xxn», 22, *et Genes.* x,7. iTX'n ou

(à) *Fiod.* m, 15. *Num* h iv , U, 12, 15, rtc.
Muât, itu, ÍX
•il PaU x b ,S

c) Philo, Legal, ad Caitim.
f) Nuai. h x v , 12. ,
g} Camparci *Deut.* xix, fi, 12 Joswr, xx, i, 3.6 Num. XXXV, ¿5.
(/i) iVuni tiw, 25,26, 27, 28.

A l'égard des asiles parmi les Grecs et les Romains (I), nous en avons déjà touché quelque chose dans i'arliclc Asile. Nous y avons parlé de l'asile, consacré à Athènes par les Héraclides dans le temple de la Miséricorde. Thésée en bâtit un dans la même ville en faveur des esclaves et des pauvres qui s'y reliraient, pour se mettre à couvert de l'oppression des riches. Il y en avait un de même dans lile de Calaurie. Les temples d'Apollon à Delphes, do Junon à Samos, d'Esculape à Délos, de Bacchus à Ephésc, el quantité d'autres dans la Grèce, jouissaient du droit d'asile («). Romulus avait accordé ce privilège à un bois qui était joignant le temple de Fe/oris *(b* . Uvide (c) parle d'un bois sacré près d'Oslie qui jouissait île la même prérogative. Saint Augustin (d) remarque que toute la ville de Rome était un asile ouvert à tous les étrangers. Le nombre des asiles était si fort augmenté dans la Grèce sous l'empire de Tibère, que ce prince fut obligé de révoquer ou de supprimer ce privilège dans tous les lieux qui en jouissaient auparavant (e) ; mais son ordonnance fut mal observée après sa mort.

Le droit d'asile passa du temple de Jérusalem aux églises des chrétiens. Les empereurs Gratien, Valentinien et Théodose le Grand (f condamnent à l'exil, au fouet el à perdre les cheveux et la barbe ceux qui de leur autorité auraient tiré de l'église un homme qui s'y serait réfugié. Honorius cl Théodose le Jeune *(g)* veulent qu'on punisse comine coupables de lèse-majestè ceux qui auraient violé ce droit. Dans la suite on lut obligé de modérer ces privilèges el d'excepter certains crimes du droit d'asile. L'empereur Justinien veut qu'on arrache de l'asile les homicides volontaires, les adultères, les ravisseurs ou ceux qui enlèvent des vierges. Innocent III excepte aussi les voleurs publics el ceux qui ravagent les champs pendant la nuit. Le droit d'asile sub isle encore dans l'Italie el dans quelques autres endroits, l oycz.Masius el Serrarius sur le chapitre XX de Josué.

[En France, l'église de Saint-Martin de ¡Tours était célèbre par son asile. Les ég ises île Paris qui jouissaient de ce droit étaient Notre – Dame, Sainl-Jacques-la-Boucherie, Sainl-Merri, ¡'Hôtel-Dieu, l'abbaye Saint-Antoine, les Carmes de la place Maubcrl et les Grands-Augustins. Outre cela, un grand nombre de chapelles, les maisons des évêques, même quelques cimetières jouissaient du droit d'asile. Comme il donnait lieu à de grands abus, Charlemagne y donna atteinte le premier en défendant, l'an 779, qu'on portât à manger aux criminels. Louis XII l'abolit entièrement. Voyez *VHistoire de l'académie des inscriptions,* loin. 11, in-12, p. 52.}

RÉGÉNÉRATION. Ce terme se prend en deux manières dans les auteurs sacrés du Nouveau Testament : premièrement pour la naissance spirituelle que nous recevons au baptême, cl secondement pour la vie nouvelle que nous attendons a la résurrection générale. Par le péché du premier homme nous sommes tous nés *enfants de colère,* selon saint Paul (/t). Pour effacer celte tache originelle qui nous rend enfants du démon, il faut une nouvelle naissance par la grâce, qui nous rende enfants de Dieu. Saint Jean (i)en parle en plus d'un endroit; parcx<mplo, au commencement de son Evangile, il dit que tous ceux qui ont cru en Jesus-Christ cl qui l'ont n çu sont devenus enfants de Dieu, non par la volonté de la chair ni par la volonté de l'homme, mais p.ir ün nouvelle naissance qui vient de Dieu; et le Sauveur parlant à Nicodème, lui dit *ij) : Celui qui n'est pas né île nouveau ne peut pus voir le royaume de Dieu. Nicodènie lui répondit : Comment un homme peut-il naître de* nouveau, *lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et en sortir de nouveau? Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité que celui qui ne renaît pas de l'eau el du Saint-Esprit ne peut entrer au royaume des deux.*

L'apôtre saint Pierre ,Âj dit de même que Dieu nous a *régénérés,* c'est-à-dire, nous a donné une nouvelle naissance p .r Ai *résurrection de Jésus-Christ, qui nous donne* une *vive espérance* d'arriver a Chéri'age incorruptible cl éternel. El saint Paul écrivant à Tile (Í) : Le Sauv< ur nous a procuré le salut. non à cause des œuv res de notre justice, niais *selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement par le Saint-Esprit*, c'est-à-dire, par le baptême. El saint Jean (m : *Tout homme qui est né de Dieu ne piche point, parce que sa semence demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est* nè *de Dieu.* Voilà la renaissance ou la régénération qui vient de Dieu bien marquée, aussi bien que ses effets, qui sont de nous garantir du peché.

La seconde acception du terme de *régénération* regarde une sorte de renaissance pour une autre vie, pour l'éternité ou l'immortalité : la première régénération nous rend enfants de Dieu, nous accorde l'innocence et nous donne droit à la vie éternelle, qui est l'héritage des régénérés ; mais la seconde régénération, la résurrection, nou,

n) Vide Vf<»i *ham Canon .Egypt sítenlo* xiii.
f) Cotl. Justinian. IX. tit. 29.
g) Sirmond. Hetid. rer. Annal. I. 1(1 *c.* vi.
d) Ibid. II. de Civ. e. xitxiv.
h) Ephes, h, 5.
i) *Joan,* i, 12, 13.
¡ i) *Joon* in, 3, I, 5.
(¿) I *Petr.* i,3.
(/) Til. in, 5.

(in) I *Joan,* in, 0.

(I) Je suis enramen que les gentils ont emprunte des Hébreux l.i pensée de fonder des lieux de reluge pour les criminels. Mais de qui ks Hébreux l'onl-ilx empruntée *l* Itéfiondez, xous qui dites qu'ils ont *tout* pris des Egyptiens. Je lis dans le *Voy:je en Atnissinic* de VI. Combes et Tantisier (tom. I, png' ¿65, note) ces mots ;<t l.'inslilulien d> s lieux de refuge remonte a la plus liante antiquité : les premiers asiles furent établis a Aihèues par les descendants d'il.-renie. » .Mais celte institution était eu vigueur chez ko Hébreux qu'Alliè-ies n'existait pas enivre.

lut entrer en possession de cet héritage. *Je vous dis en vérité,* dit le Sauveur (a), *que vous qui m'avez suivi, lorsque le Fils de Chomme sera assis, au jour de la régénération, sur le trône de sa majesté, vous serez aussi assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'/srael.*

REGMA,ou Rhegma ,ou Rééma. quatrième fils de Chus (b), el père des peuples de Reúma, doni parle Ezéchicl, XX'. I!, 22. Regina habita dans l'Arabie Heureuse, vers rentrée du golfe Persique.

REGOM . fils de Jahaddaï, I *Par,* li, 47.

REGULUS, sorte de serpent (c), appelé aussi *basiliscus. Voyez* ci-devant Basiliscus. Saint Jérôme a rendu par *regulus* l'hébreu *zippitoni,* •:% ; ou ;S7, que les Grecs ont quelquefois traduit par *cérastes,* quelquefois par *aspic. Voyez,* par exemple, *Prov.* XXIII, 32, el *Isai.* XI, 8. et XIV, 29, el *Jerem.* \ III, 17. Isaïe rend par *regulus* I hébreu *saraph (Isai.* XXX , 6, r-'72 *Sept.* : Eyxova ¿cztôow rs?ouÔM>),qni signifie un serpent volani,dont nous parlerons sous le titre de Serpent d ai rain. Pour *zipphoni,* il sign.fie plutôt *le basilic (Isai.* LIN, 5: wxn. *Sept.* : Bxq-ó.ìtxgv. *Alii : Vipera). Voyez* Bochakt.

Requlus se prend aussi pour un *petit roi,* un prince tributaire cl dépendant d'un autre : par exemple, *Josué,* XIII, 3 : *Quinque regulos Philistinorum.*

Regulus se mot aussi pour un officier du roi ; par exemple, *Joan.* IV, 46, Ì9 : *Eral quidam regulus.* Le Grec porte *basilicos d),* que l'on peut traduire par *regius* ou *palatinus (eV*

REHUAI, lévite, fils de Benni, rei ini uc Babylone ¿i Jerusalem avecZorobabel. I *Esdr.* H, 2. et 11 fîsdr. Ill, 17.

[Doni Caline! confond ici deux personnages de même nom. Réhuin qui revint de Babylone avecZorobabel élail prêtre, *Esdr.* 11, 2; *Neh.* XII, 3. 11 est appelé Nahum, *Neh.* VII, 7, et Rhéum dans la Vulgate, *Neh.* XII, 3. — L'autre Réhuin, fils de Benni, contribua à la reconstruction de Jérusalem, après le retour de la captivité, *Neh.* Ill, 17. Il est bien parlé des lentes dans ce verset, comme au ¿2 il est parlé des prêtres ; mais je doute que les noms qui suivent soient des noms de lévites 9 cl de prêtres.]

REI. Saini Jérôme a pris ce terme, 111 *Peg.* 1, 8, comme s'il signifiait quelque général des troupes ou quelque grand officier de la maison de David : *Semel et Rei , et robur exercitus David, non erat cum Adonia.* Les Septante l'ont pris de même. L'auteur des Traditions hébraïques sur les livres des Rois et des Paralipoinèncs veut que *Séméi* soit le même que Nabat, père de Jéroboam el maître de Salomon, cl que *Ilei* soit le même qu'ira Jaraïlcs. qui est nommé *Prêtre de David,* Il *J'eg.* NX, ¿6. On peut traduire l'IIébrcu (III *Reg* 1,8,'TT 'Ter ou 'k t r.?. *Sept.* : *ui 'Vwri.foi* te'PioL *Edit.Compì, et Anluerp. cl Paris. :* Kcu Xqxcî xac o¿ *itaîpoi* auroû) *Scméi* cl *¡Ici.* ou *Samel* et *Itoci,* par *les ¿coulants et les voyants.* c'esl-â-dirc, le public, tout Israel, ou ceux qui agissaient avec circonspection et qui savaient les intention^ du roi, ou enfin les prophètes et leurs disciples , les voyants el leurs auditeurs. Quelques exemplaires grecs lisent *Scméi et ses amis.*

REIA . fils de Micha , père de Baal, de la tribu de Ruben. 1 *Pur.* \r, 5.

REINE DU CIEL. C'est le nom quo les Hébreux prévaricateurs donnaient â la lune. *Les enfants amassent le bois,* dit Jérémie *(f), les peres allument le feu, cl les femmes mêlent de la graisse avec la farine pour faire des gâteaux à la Heine du ciel.* Et ailleurs, les Israélites rebelles aux ordres du Seigneur disent au même prophète *(q) : Nous n'écouterons point vos paroles , mais nous exécuterons tout ce qui est sorti de notre bouche, en sacrifiant à la Heine du ciel.... Car depuis que nous avons cessé de sacrifier* d *la Heine du ciel et de lui présenter nos offrandes, nous avons été réduits à la dernière indigence.* Nous croyons que c'est la même qui est nommée *Meni* dans l'hébreu d'Isaïe (//) : I *ous qui dressez une table à la fortune, et qui lui offrez des liqueurs.* L'Hébreu : *Qui dressez une table à Cad, cl qui répandez des liqueurs en l'honneur de Méni. Voyez* ci-devant l'article de Méni. Nous croyons que tout cela n'est autre que la *Lune. Astarte, Trivia, Hécate, Diane,* I *énus la Céleste, Isis,* scion les différentes superstitions des peuples. On lui dressait des autels sur les plates-formes qui servaient do toits aux maisons, on lui on dressait aussi aux coins d s rues cl auprès des portes, cl dans les bois de futaie. Ou lui offrait des gâteaux pétris avec de l'huile ou avec du miel, cl on lui faisait des libations avec du vin ou d'autres liqueurs. Les rabbins croient qu'on imprimait sur ces gâteaux la forme d'une étoile ou d'un croissant.

[11 y a peut-être (lel'analogic entre les Juifs, qui offraient des sacrifices à la Reine du ciel, cl les chrétiens hérétiques nommés collyridicns, qui rendaient à la sainte Vierge un culte exclusif de celui de Dieu même.

Saint Epiphane, évêque de Salamine dans l ile de Chypre, décrit la secte des collyridiens. Il y avait dans celte lie (rois temples élevés à l'honneur de la \ énus Phénicienne; on sait qu'ils étaient à Paphos, à Amathonle cl à Idalie, cl que l ile entière était regardée comme le sanctuaire de celle fausse divinité. Le savant Frédéric Mùntcr a fait des recherches sur le temple de Vénus à Paphos *(Dcr Tempel der himmlischen Girti in zu Paphos.* in-V, Copenhague, 1S24 . D'après lui, les siècles n'ont pas encore effacé les traces du culte qu'on rendait à celle déesse ; la tradition parle encore de la *reine Aphroditis,* cl un lieu voisin de Paphos rap-

ta) *Ur.Uh.* \u, 28.
bj *G* nu. X, 7.
C) frov 1X11,32. fwi. xi, R.
/legim Quelques exemplaires grecs Usent ReÇUlus.

(e) *Hieron. in Isai.* \.\\\ *iniùo.*
(f) *Jerem* vu, 18
(U) *Ibid,* xuv, IG, 17,13.
(Í) Dai I.XV, fI

pelle par son noni, *leroschipos (hph* xtooç) les jardins qui lui étaient consacres. M. Manier ajoute que le temple fut bâti à l'imitation do ceux de Babylone cl d'Ascalon.

Il y a aussi une *Heine du ciel* en Chine. LMsialic *Journal* du mois de juin 1829 rapporte (pag. 73i) que « récemment à Macao, les officiers du gouvernement ont célébré de grandes fêles en ¡ honneur de la *Heine du ciel.* Ces (êtes furent données par l'amiral du port, qui ouvrit la souscription par cent livres sieri.; elle s'éleva jusqu'à onze mille dollars. Les officiers publics, les marchands de *hong,* les marchands de riz, les maçons, les petits merciers, les fermiers, les jardiniers, Ole., hommes, femmes, enfants, contribuèrent â l'envi pour honorer la Heine du ciel. Son temple, bali sur le promontoire de Bar-Fort, el qui n'offrait que des ruines de briques éparses, a été reconstruit avec une façade imposante de granit. La vieille image de la Reine, qui n'avait pas plus d'un pied de hauteur, a été brûlée cl rompi icée par une nouvelle de même grandeur. Sur le chemin qui conduit au sommet de la colline sont rangées dans un ordre bizarre les statues des dieux du pays, les pierres divines. Arrivé au sommet d'un roc immense, on ℓ, gravés sur la pierre , en lettres rouges ces mots *Tao-yih* « le grand. » Mais leurs philosophes n'ont pas encore décidési celle cause première est physique ou intelligente. Au jour indiquépour la dédicaccdel'image delà Reine et de diverses autres divinités , le comité du batiment el des réparations lit imprimer une invitation aux dieux el aux déesses de revenir dans leurs statues, lorsque les yeux de celles-ci seraient vivifiés par le coniaci du sang. C'est ainsi que les Chinois donnent la vie à des morceaux de bois cl à des pierres.

» Après celle consécration, des hommes, des femmes el des enfants de toute condition, au son des *gongs,* des tambours et des cj inhales, el faisant Holler dans les airs des flammes cl des pavillons, sc pressèrent en foule, pendant huit ou dix jours de suite, sur la montagne; exposés a l'ardeur du soleil, ils se précipitaient les uns sur les autres pour offrir leurs hommages à la Reine du ciel. Des chèvres, des porcs, de la pâtisserie, des fruits, dos (leurs, du vin, fournis par tous les adorateurs, furent portés au nouveau séjour de. la Vierge par le peuple qui formait celle bruyante procession. De jeunes femmes, vêtues en habit de cour, étaient portées sur des tables comme des nymphes des forêts. Les garçons et les filles se rendaient a cheval au palais de la Reine. Celle Reine du ciel était, d'après la tradition, il y a environ six cents ans, une jeune femme nommée *Jin,* de la province de Fokiem Les dernières nouvelles de Nankin portent que l'empereur a déifié une autre vierge, qui, pendant la dynastic dp Snng, avait dissipé sa fortune à construire une je lee pour empêcher la mer d'envahir une province : cctlc digue, sur le point d'être terminée, fut emportée par le flux ; alors, de désespoir el de douleur, clic se jeta dans la mer cl s'y noya. Mais les habitants à qui Cette tradition était chère, l'invoquent depuis quelque temps, quand il leur arrive l'accident qui a causé sa mort; cl ils ont déclaré au gouvernement du pays qu'ils ont de temps à autre aperçu des signes lumineux qui indiquaient la présence d une divinité. Tscang, gouverneur de Canton, a rendu compte de ce fait â l'empereur, qui a accordé au peuple l'autorisation de lui élever un temple cl de lui rendre les honneurs divins. Dans ces circonstances, la superstition engage le j copie dans des dépenses ruineuses»:.

REINS. Les Hébreux attribuent aux reins, la connaissance, la joie, la douleur, le plaisir; d'où vient qu ii est dit si souvent dans ¡'Ecriture (a) que Dieu sonde les cœurs et les reins : *Scrutons renes et corda Deus t* quìi éprouve le cœur et les reins(6): *Probans renes et corda.* Ailleurs elle leur attribue l'amour et la source de la génération (e) : *Filius tuus qui egredietur de renibus luis.* Du reproche aux Juifs qu'ils l'ont bien dans la bouche, mais non pas dans les reins cl dans le cœur : *Propc es (u ori eorum, et longe a renibus eorum (d} :* Vous êtes loin de leur cœur, de leur aficciion. Le prophète prie le Seigneur d'embraser scs reins du feu de son amour : *Ure renes meos et cor meum (e).* Ailleurs il se plaint que la maladie a mis le feu dans son cœur, el a causé une grande inflammation dans ses reins : *Inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt {f}.*

Dans la douleur cl dans la crainte les reins sont émus, tremblants : *Contremuerunt renesejus g* . Ils tombent en défaillance : *Defectio in cunctis renibus* (A). l»s se relâchent et ltiss< couler l'eau : *Compages renum ejus solvebantur (i* . El Ezéchie', XXIX, 7 : *Dissolvisti omnes renes eorum.* Le Psalmisle dit que ses reins l'ont excité, l'ont exhorté à louer Dieu : *Increpuerunt me renes mei(j).* Jérémie dit : Le Seigneur a mis les filles de son carquois dans mes reins : *Misit m renibus meis filias pharetra suœ* (X) ; c'est-à-dire, il m'a percé de ses flèches, il a épui>é sur moi tout son carquois. Les filles du carquois sont les flèches. Par métaphore, on dit *la graisse des reins du froment (I* , pour marquer la plus pure farine, ou. comme l'a traduit la Vulgate : *Medulla tritici,* la moelle du froment.

REKEM , autrement Petra, capitale de l'Arabie Pétrée. *Voyez* ci-devant Petra.

RELIGION. Le terme latin *religioso* prend, dans l'Ecrilure, en trois manières : 1" pour leculle extérieur clsolenncl de larchgio i ju-

(fl) Psdm. vil, 10. *Sali,* i, G. Jpoc. u, 23. *Jerem.* xw, IO; xx, 12.
(h Jerem. xi, 20
(C) 111 /ItTJ. vin, 19
(</ *Jerem.* xxi, 2.
le) Psalm \x\, 2.
(f) Psalm, xaxii, il
(q) I *M IC.* Il, 21.
(/<) A *aluim.* u, lû.
(i) *Dan.* V, 6.
(*f) Psalm,* tv, 7.
(A) *Thren.* m, 15.
(I) Deal. XXXII, 14.

«laïque : *Haeest religioPhasa (a)* : Voilà quelle est la cérémonie de la Pâque.Q *«rest ista reli-* l ,.\)ac » 'ut dire celle céré nonio? Vous affligerez votâmes par une religion perpétuelle, *religione perpetua (bl* , par un culte qui durera toujours. Après la mort d'Aman, plusieurs embrassèrent la religion des Juifs : *Plures eorum religioni et cœremoniis jungerentur* (c).

2Religio se met pour la vraie religion , la meilleure m inière de servir et d'honorcr Dieu -.*Peligiomun da et immaculata apud|Deum et Patrem, Iure est : Visitare pupillos* (d), etc. Saint Paul dit qu'il a vécu dans la secte des pharisiens, qui passe pour la plus parfaite de la religion des Juifs (e).

3 Enfin Religio, dans l'Ecriture, de même que dans les auteurs profanes, se premi pour marquer *la superstition.* N'imitez pas ceux qui affectent de s'humilier devant les anges, et de leur rendre un culte superstitieux : *Nemo vos seducat, volens in humilitate et religione angelorum,* etc. (f).

RELIGIOSUS (7 , en grec, *ensebes.* Ce terme se inet quelquefois pour un *prosélyte,* qui, sans faire profession de la religion des Juifs, craint le Seigneur, et olisene les préceptes du droit naturel. *Voyez* ci-devant Prosélyte.

RELIQUES, *reliquia.* Je ne pense pas que le nom de *reliquia* se prenne en aucun endroit de l'Ecrilurc pour de» reliques, dans le sens qu'on entend ce terme, dans le style ecclésiastique, pour les reliques des saints. Toutefois on no peut douter que les Hébreux n'aient eu du respect pour les reliques : ils conservèrent longtemps l'urne qui contenait la manne, la verge d'Aaron. le serpent d'airain : ils avaient une singulière vénération pour les tombeaux des patriarches et des prophètes; ils les réparaient et les ornaient. Elisée garda précieusement le manteau d'Elie; mais ce n'esl point ici le lieu de traiter Cette matière.

RELIQULE se met ordinairement pour la postérité : *Sunt reliquia homini pacifico* (/1 : L'homme pacifique verra une nombreuse postérité; mais la postérité des méchants périra : *Reliquia impiorum interibunt.* Souvent il se premi pour un petit nombre qui échappe à la guerre, à la captivité, à la peste : *Perdat reliquias civitatis* (i) : Il ne laissera personne en vie d ms la ville. *Salvala* unit *reliquia populi* (j):Le reste des Israélites qui était échappé a la cruauté de Jabin, ou qui avait évite sun esclavage, fut sauvé par Débora cl Barac. Les Israélites qui revinrent de la captivité de Babylone sont appelés *reliquia Israel* dans cet cu-

lo) *Lxod.* vu. ⁑
'S) *Lerit.* ivi. 5.
c) *Esiti* nu, 11.
d) *Jacob* i, 27
t) Set. xxvl, 5.
fl Cotos». «i, Id.
9) .Ici a, 5; i, 2; lia, 50.
tt) t'salm xxx.i, 17.
i) Y>un. XXIV, U.
t it *J He* v, 13.
(k) Ixu 11x111,51
|i) *Jtran* ivi, 15.

droit de l'Ecrilurc, par exemple : *De Jcrus dem exibunt reliquia (k)* : On vei ra encore des Hébreux sortir de Jérusalem; celle ville sera rétablie. *Audite verbum Domini, reliquia Juda (I) ;* Restes de Juda , écoutez la parole du Seigneur. Les restes d'Israël ne commettront pas l'iniquité m) ; les Israélites qui reviendront «le la captivité ne tomberont pas dans l'idolâtrie comme leurs ancêtres. Les restes d'Israël ont été sauvés en croyant en Jésus-Christ (n), c'est-à-dire, quoique Dieu ail rejeté les Israélites à cause «le leur endurcissement cl de leur infidélité, toutefois il en a sauvé les restes, ceux à qui il a jugé à propos de donner son esprit el la grâce de la foi. comme un vainqueur qui épargne un petit nombre de rebelles , lorsqu'ils recourent à sa clémence.

Beliq i.f. se met aussi pour les provisions *(0 : Benedicta horrea tua, et benedicta reliquia tua.* Les grenouilles dont Dieu frappa l'Egypte se répandirent dans les maisons el gâtèrent les provisions des Egyptiens: *In reliquias ciborum tuorum* (p). Enfin *reliquia* marque les restes de quelque chose. On ramassa douze corbeilles pleines des restes de ce qu'avaient laissé les troupes de cin«| mille hommes que Jésus-Christ avait rassasiés avec cinq pains et deux poissons : *Tulerunt reliquias duodecim cophinos,* elc.(ç).

REM El A, fils [descendant] de Pharos, chantre qui revint do la captivité de Babylone, I *Esdr.,* X, 25,— [Il n'était pas ¢hantre c'est-à-dire lévite; c'était un simple citoyen. Il avait épousé une femme idolâtre ; il la renvoya.]

REMISSIO (r), se prend quelquefois pour l'année du jubilé ou l'année sabbatique , dans lesquelles on rendait la liberté aux esclaves, et où chacun retournait dans ses héritages. Eor/e: Jubilé, cl Année sabbatique.

Remissio, se met aussi pour le pardon des péchés. Le Sauveur dit (s) que saint Jean *est vena prêcher le baptême delà penitence, pour disposer le peuple* à *recevoir la rémission des péchés.* Et il est dit en plusieurs endroits du Nouveau Testament (/), que le sang de Jésus-Christ a été répandu pour nous procurer la rémission des péchés.

REMMON. Ce terme se peut prendre pour une hauteur. Il marque aussi une ville dans la tribu de Siinéon(u), apparemment la même qui est attribuée à Juda dans Josué, XV, 32, cl 11 *Esdr.* XI, 29, et qui se trouve nommée *Rcinmus.* Eusèbe (v) la met au midi de Jmia , à seize milles d'Elcuthéropolis, vers le midi. On sail que plusieurs villes de Juda furent cédées à Siméon. C'est apparemment celte ville dont parle Zacharie, XIV, 10 ; *De colle*

m) *Sophon* m. 13.
Hl *nom.* IX, 27; xi, î>.
a) Detti XXVI1,5, 17.
p) *Esod.* vin. 3.
¡9) *Untiti.* XIV, 20
(r) *Levit.* XXV, 10, de. *Num.* xxxvi, 1. *Dent,* xv t î 5, etc.
(s) *ilare,* t, 4- *Lue.* ut, 3
(I) *Ephes* i. 7 *Colo-,s.* t, U. *Statili.* xn, 28, tic.
(u) *Josué,* xn, 7.
(r) *Euseb.* in *Erembon.*

Rcmmon ad austrum. L'Hébreu : *Depuis Gabaa jusqu à Rcmmon,* etc.

[Reminoli osi encore nommée I *Pur.* IV, 32. Mais il faut remarquer qu'au livre de Néhémie, XL 29, indiqué par dom Calinel, il y a dans l'Hébreu *Aïn-Remmon ;* ici les deux noms sont joints, tandis que d.ins les autres textes, *Jos.* XV, 32 cl I *Par.* IV, 32, le nom de Rcmmon est séparé de celui d'Ain ou Aè'n. ou *En,* qui le précède immédiatement. Ce dernier ne se trouve pas dans le verset indiqué de Zacharie.]

REMMON, bourgade à quinze milles de Jérusalem, vers le septentrion (a).

REMMON, iocher où les enfants de Benjamin se sauvèrent après leur défaite. *Voyez Judie.* XX, 45; XXI, 13.

' REMMON, ville de la tribu de Zabulon, *Jos.* XIX , 13, la mémo que Rcmmono, I *Par.* VI, 77. *Voyez* Rbmmona, qui suit.

REMMONA [ou plutôt Remmono], ville de Zabulon. I *Par.* VI, 77. Peut-être la même que *Damna,* ou *Dimana. Jos.* XXI, 35.

[Ce n'esl pas seulement la même que Damna; c'est encore la même que Rcmmon-Ainlar. *Voyez* cet article, qui suit.)

REMMON-ANTHAR, ou AMTAR, *Josuc,* XIX, 13. Quelques-uns n'en font qu'une ville ; mais il est visible que ç'en sont deux. *Josué,* XIX,7. Voyez Remmon, de la tribu de Siinéon.

[Il est certain que Reminoti, nommée dans *losué,* XIX, 13, est dans la tribu de Zabulon, et qu'Ainlar est dans la même tribu ; par conséquent ni l'uno ni l'autre, supposé qu'il y en ail deux, ne doivent être confondues avec celle qui est mentionnée au \ chap. XIX, 7, el qui appartient à la tribu de Siméon. Aucune disjunctive ne séparant Rcmmon el Arntar,N.Sanson n'y a vu qu'une ville, cl a joint les deux noms; j'ai déjà dit, au mot Amtau, qu'il a probablement raison.]

REMMON-l'HARES, campement des Israélites dans le désert (6). De Relhina ils allèrent à Reinnon-Pharès ; cl de Reminon-Pharès à Lebna.

[Dans sa *Table chronologique* (Tom. I, pièces préliminaires, pag. xv, col. 2), doni Calinct marque Rcmmon - Pharès pour la dix-huitième station ; tandis qu'au mol Cam-pembmt il marque celte localité pour la vingt-deuxième station.

Suivant Barbié du Bocage c'est le quinzième campement, cl suivant le géographe de la Bible de Vence cl M. Léon de Laborde c'est le seizième, ce qui me parait plus admissible. *Voyez* Mauches.]

REMMON DE BEROTIi, père de Barn el de Réchab, meurtriers du roi Isboselh (c).

REMMON, idole des peuples de Damas. Naaman le Syrien confesse a Elisée qu'il a souvent été au temple de Reinmon avec le roi de Damas, son maître *(d),* lorsque celui-ci s'appuyait sur son bras, en rendant ses

(a) *Euseb. in Reinmon.*
(b) *Num.* juin, 19.
(c) H *Reg.* IV, ⅓, 9.
(d) IV *Reg* v, 1«.
(e) *Groi in* IV *Reg* v
(f) *Selden, de Dus Sgris, syntag.* î, *C.* X.
(y) *Grol. in Amos* v.

adorations à *Reinmon.* On croit que ce dieu n'est autre que le soleil, el qu'on lui donne le nom de Reinmon, c'est-à-dire haut, à cause de son élévation. Grotius *(e)* croit que c esi Salui ne, parce que celte planète est la plus élevée de toutes. Selden *(f)* veut que co soit le dieu Très-Haut, le dieuÉïion des Phéniciens. Scrrarius croit que c'est la déesse Vénus. On ne connaît d ins l'antiquité aucun dieu do nom de Reinmon que celui ci.

REMMON, *Adad-Remmon,* ou Maximimanopolis. *Voyez* Adad-Remmon.

REMPHAN, ou Répiiax. Amos (V, 26: *h* ion. *Sept.* ; Tô vc-pov rov ftioG Paireó) reproche aux Hébreux d'avoir porle durant leur voyage du désert *la tente de leur Moloc, l'image de leur idole, et l'étoile de leur dieu.* El saint Etienne dans les Actes (Vil, 42: *Ptpfùv. Alu :* *tel* Pc?«, *tel* Pt®à»), citant cet endroit d'Ainov suivant les Septante, dit *qu'ils ont porté la tente de leur dieu Moloc, l image de leur idole, el l'étoile de leur dieu Remphan.* Ce dernier ternie a donné occasion à une infinité de conjectures. Grotius (y) a cru que c'était la même divinité que *Rcmmon,* dont nous venons de parler. On a changé l'u voyelle en *v* consonne, et au lieu de *Rcmmon,* on a lu *Remvan.* Les Septante lisent *Remman,* au lieu de *Reinmon,* dans le quatrième livre des Rois, chapitre \ , 18. Ce Remvan, selon eux, e«i la planète de Saturne. D'autres dérivent *Réphan,* de l'hébreu *rapha,* être négligent, mou el paresseux , parce que Saturne est la plus paresseuse el la plus lente des planètes. Cappel el Hammond dans leur commentaire sur lo chap. VII, i4, des Actes, croient que *Remphan* est le nom d'un roi d'Egyple, qui fut mis passes peuples au rang de' dieux. Diodore de Sicile (li) dit que le roi *Remphis* succéda à Protéc : mais cet auteur ne dit pas qu'il ait été mis au rang des dieux, et il en parle comme d'un prince très-indigne des honneurs divins.

Louis de Dieu (ï) croil que Réphan est un terme égyptien, et que dans cette langue il signifie Saturne. Dans un alphabet cophte envoyé de Rome àScaliger, la planète de Saturne est nommée *Réphan.* L'arabe *reph* signifie la voracité; qualité qui convient fort bien à Saturne, qui, selon la Fable, a dévoré ses enfants. Vossius *(j* a cru que *Réphan,* ou, comme lit Amos, *Chion,* ou *Chetati,* était *la Lune.* Ceux qui rejettent *Réphan* et qui s'en tiennent à l'hébreu d'Amoa soutiennent que *Chion* ou *Chetati* signifie *Saturne (k).* J.es Arabes, les Syriens, les Perses appellent ainsi cette fausse divinité. D'autres *(l)* ont cru que *Réphan* des Septante est une pure faute de copistes, qui ont pris un K pour ‡ Ainsi au lieu de kei-an ils ont lu PE$AN. Les Septante ont pu mettre le ♭ pour un *v* consonne, et au lieu de *Kevan,* lire KE+AN.

(li) *Diodor. I* l,p *39.*
Il) *Lud. de Dieu in Amos r el in Aol. vu,* 45.
(/) *Vossiusde Origine idololalr. I II. c.* xxiu.
(A) Vide *Abcn-Rzia. Kimchi, Lud. de Dieu, Grol. Castell, Lexicon Pokoc. fol. ull.*
U] *Drus. Ucrcer. Vitringa, Liceil.*

\ da les principales conjectures que l'on l «pose sur *Remphan.* On ncut consulter notre Dissertation sur lïdolatric des Israélites d ms *le* désert, imprimée à la téle du cominnntairc mit *les douze* petits prophètes.

REMPHTIS, ville de Palestine. La mémo que *Rama* ou *Ruma,* près de Lydda (a).

RENARD, en latin *vulpes,* en grec *alôpex.* en hébreu *suai* (6); animal fort connu et fort célèbre principalement par ses ruses. L'Ecriture en fait mention en plusieurs endroits. Elle dit, par exemple, que Samson prit trois cents renards, qu'il attacha les uns aux autres deux à deux par la queue, et qu'ayant mis au milieu de la corde qui les liait un brandon ou un falot allumé, il les lâcha dans les moissons des Philistins, et que ces animaux y mirent le feu *(ci.* De là ils passèrent dans les plants d'oliviers, qu'ils brûlèrent aussi. On s'étonne avec raison que Samson ait pu ramasser un si grand nombre de renards. Mais on répond *(d)* qu'en ce pays-là les renards sont très-fréquents; ce qui se prouve aisément cl par l'Ecrilure cl par le témoignage des voyageurs. Salomon,dans le Cantique des Cantiques (c), dit que les jeunes renards ravageaient ses vignes. Jérémie (/) dit que les renards parcourent le mont de Sion, qui est abandonné. On trouve quelques cantons et quelques villes de la Palestine qui tirent leur nom des renarifs, sans doute à eaus du grand nombre de ces animaux qui y étaient : par exemple, *ta terre de Suai,* ou du Renard, I *Reg.* XII!, 17. *Hazer-Sual,* la demeure du Renard, ville de Juda, ou de Simeon, *Jos.* XV, 28, et XIX, 3, et la ville de *Saalabim,* appartenant à la tribu de Dan *(g),* dont était Samson.

B"lon (/i) assure qu'il y a dans la Palestine, surtout aux environs de Césarée, une espèce d'animal, qui lient du loup cl du renard, en si grande quantité, qu'on en voit quelquefois des troupes de deux et trois cents. M. Morizon (ij, qui a voyagé dans le même pays, dii qu'il fourmille de renards, cl qu'ils y soni en irès-^rand nombre dans les haies et dans les ruines. Ajoutez que Samson pul employer beaucoup de monde pour attraper ce grand nombre de renards, et s'y prendre assez longtemps auparavant. Nul animal n'était plus propre que le renard à son dessein, surtout les ayant accouplés deux à deux ; car cel animal court avec assez de rapidité ; mais il Use de détours, cl ne va pas droit, courant tantôt d'un côté, cl tantôt d'un autre; ainsi, penijant que l'un tirait d'une part, et l'outre de l'autre, ils portaient le feu d ms tous les champs des Philistins, et ne pouvaient aisément gagner les bois, ni les trous des rochers, où leurs falots se seraient éteints, et auraient rendu la ruse de Sum s«>a inutile. *Voyez* 1rs commentateurs sur le chapitre XV des Juges.

Le renard fait d'ordinaire de grands dégâts aux vignes, quand elles sont chargées do fruits (/). Nous avons vu ci-devant que l'Epotix du Cantique prie que l'on prenne les renards qui gâtaient scs vignes. Gallimi *(k)* dit que les chasseurs mangent du renard pendant l'automne, parce qu'alors il est engraissé des raisins. Ou sait la fable du raisin cl du renard. Le Sauveur dans l'Evangile (/), pour donner une idée de son extrême pauvreté, dit : *Les renards ont des tanières, cl les oiseaux des nids; mais le Fils de ¡'homme n'a pas où reposer sa tele.* En effet les renards sc creusent des tanières; mais ils y laissent plusieurs issues, afin que si les chasseurs mettent des lacets à une des sorties, ils s'échappent par les autres (m).

Ezcchiel (n) compare les faux prophètes aux renards : *Quasi vulpes in desertis propheta: tui erant;* soit qu'il veuille par là relever leurs ruses et leur hypocrisie, qui leur faisaient imiter les vrais prophètes, et se couvrir de peaux de moulops, quoiqu'ils ne fussent que des loups ravissants ; soit qu'jl veuille marquer que ces faux prophètes, au lieu de soutenir Jérusalem, ne cherchaient qu'à la détruire, en creusant, pour ainsi dire, sous ses murailles, cl en ébranlant ses fondements. Jésus-Christ (o) donne à Hérodc, tétrarque de Galilée, le nom de renard, sans doute pour désigner ses ruses cl les raffinements de sa politique. Tobie Ammonite voulant railler les Hébreux qui travaillaient à rebâtir les murs de Jérusalem *(p* , leur disait en leur insultant : *Laissons-les [aire; s'il vient* un *renard, il sautera aiséjnent par-dessus leur mur; ou il les démolira, s'il sc met* d *le creuser par-dessous.*

RENGAN, lieu où les Philistins sc campèrent (</), lorsqu'ils vinrent pour attaquer Saül dans le dernier combat où il mourut. Il y a apparence que *Rengan* est une faute de copiste, cl qu'il faut lire *Sunam* dans Josèphe, au lieu de Rengan.

REPAS. *Voyez* ailleurs Manger *des Hébreux.*

Repas qu'on portail sur les tombeaux des morts, *cana mortui.(Voyez* Mort.]Baruch en parle en ces termes r) : *Rugiunt autem clamantes contra deos suos, sicut in cana mortui :* Les païens hurlent en présence de leurs dieux, comme dans un repas qu'on fait pour les morts. 11 parle de certaines solennités, où les idolâtres faisaient de grandes lamentations; par exemple, dans les fêles d'Adonis. Quant aux repas pour les morts, on en distingue de deux sortes. Les uns se faisaient

(a) fcaxb m Aio>ia.

f 'rrw ruipu

(r) *Judie.* ir, 4, 5.

(d) *Bctiwri de Animal, uter. pari,* i, *l. Ili, e. un.*

kiC<M h. <|>

(A *Jerem. Thren.* ni, 18
i<r> m, I5.

Ui Beton. *apud Bocharl. Loco dialo*

(i) Morloo. *Voyage,* l II, c. xxxi.

Ü) Vide Xicandr. m *Alexipharmacu.* r. 185. *Theocril. Idilli.* 1. Farro *de Re* nul 1.1, *c.* vin.

/>) *Galen de Aliment. facilitatili. I* lit, e. tt.

I) *Haliti.* vin, 2. *Luc.* n, 58.

m) Ippian. *Cyneget. Ladani, de Ira Dei, c.* vu.

(n| *Ezecli.* sui, 4.

(o) Luc. un, Si.

(p) tt *Esdr.* n-, 3.

(<n *Jouph. Antig I.* VI, c. xiv, p. 20î f, *g.* Con fer i *Reg* xxvm, 4, Simam.

(r) *Daruc.* vi, 31.

da-a la maison du mort, an retour dn convoi. 'On y invite les parents et les amis du mort, et on ne manque pas d'y faire éclater la douleur par des cris cl des lamentations. Les autres se font sur le tombeau même du moit ; on y servait à manger pour les âmes errantes; et on croyait que la déesse Trivia, qui préside aux rues et aux chemins, s'y trouvait pendant la nuit. Mais en effet c'étaient les pauvres qui venaient pendant les ténèbres enlever tout ce qui était sur le tombeau *(a).*

Est honor el luniulls animas placare palomas,
ParvaqUe in cxtrucLis mtin< ra ferre pyras.

Quelquefois néanmoins les parents faisaient un petit repas sur le tombeau du mort (&) : .4d *sepulcrum antiquo more silicernium confi cimus, id est, Tltptittoov quo pransi discedentes dicimus alius alii : Vale.*

L'usage de metire de Ia nourriture sur les sépulcres des morts était commun parmi les Hébreux. Tobie exhorte son fils (c) ‹l *indire son pain sur lu sépulture du mort, et de n'en point manger acce les pécheurs.* C'est à-dire, de ne pas participer dans les repas avec les {iarents qui pratiquaient la même cérémonie. il Jésus, fils de Sir.ich j/),compare/cs *viandes mises sur le tombeau du muri aux biens repandus sur une bouche fermée.* C1' qu'on met ainsi sur un tombeau est chose perdu- pour le mort, il n'y peut prendre aucune part. Et ailleurs ;>) : *Les présents sont agréables à tout homme vivant, et ne refusez point aux morts ce qui leur est dû.*

Celte coutume était presque générale; on la voyait cin z les Grecs, chez les Romains, chez presque tous les peuples d'Orient. Encore aujourd'hui dans la Syrie, dans la Babilonie, (fans la Chine, la chose est en usage, saint Augustin *(f)* remarque que de son temps en Afrique on portait à manger sur les tombeaux des martyrs et dans les cimetières. La chose sc fit dans le commencement fort innocemment; dans la suite elle dégénéra en abus; cl les plus saints cl les plus zélés évêques, comme saint Augustin,saint Ambroise, eurent assez de peine à la déraciner. Sainte Monique étant à Milan 7) voulait à son ordinaire porter du pain et du ᵛin aux rnémoin s des martyrs; mais le portier ne lui ayant pas voulu ouvrir, parce que saint Ambroise l'avait défendu,elle se soumit avec une humble obéissance.

[Chez les anciens Lithuaniens , suivant Globo,visteli *(Mythologie lithuanienne,* citée dans les archives du Nord, *Siéverni urkhif* de lévrier 182», pag. PH), quand il mourait i ne personne, ses parents rhabillaient de tes plus beaux habits, ils l'asseyaient sur un banc, s'assoyaient eux-mêmes autour de lui pour boire et manger, et chantaient d'un Ion lamentable : « Pourquoi es-tu mort ? manquais-tu de nourriture et de boisson? Pourquoi es-tu mort? n'avais-tu pas uno jeune et belle épouse? » Celle cérémonie achevée, on faisait des cadeaux au défunt ; si c'était une femme , on lui donnait dn fil cl une aiguille; un mouchoir si c'était un homme. Lorsqu'ils accompagnaient le corps à la fosse, ils agitaient leur sabre en disant : « Diables, fuyez dans l'enfer. » La femme du défunt devait le pleurer pendant trente jours, cl les parents faisaient des invitations les 1, 3, G, 9 el ‼O jours après l'inhumation. On jetait toujours un morceau de chaque plat sous la table pour le service des morts. A la fin du repas, le prêtre balayait la chambre el jclail les ordures par la fenêlre, en prononçant ces paroles : « Arnesi maintenant que vous avez bu et mangé, éloignez-vous. »]

Les repas qu'on faisait dans la maison du mort, parmi les Juifs, étaient encore de deux sortes. Les uns se faisaient pendant la durée du deuil, et ces repas étaient considérés comme souillés, parce que tous ceux qui y avaient pari étaient impurs à cause des obsèques du mort. *Leurs sacrifices sont comme la nourriture de ceux qui pleurent* un *mort,* dit Osée *(h), quiconque en mangera sera souillé.* El les Israélites dans la formule dont ils se servaient en offrant leurs prémices disaient : *Seigneur, je nui point négligé vos ordonnances, je n'ai point usé de ces choses étant dans le deuil.... je n'en ai rien employé dans les funérailles des morts.* Dieu défend à Ezéchiel de faire le deuil de sa femme fi) ; Fous *ne vous couvrirez point le visage, el vous ne goûtera point des viandes de ceux qui pleurent les morts.* El Jérémie *(j) : On ne. donnera point de nourriture* d celui *qui pleure* un *mort, cl on ne lui offrira point du tin pour le consoler.*

Les autres repas qu'on faisait dans le deuil sont ceux qui se donnaient après les funérailles Josèphe *(k)* raconte qu'Aribelaüs, après avoir fait pendant sept jours lo deuil du roi son père, traita magnifiquement tout le peuple. Il ajoute que c'esl la coutume dans sa nation de donner de grands repas à la parenté, ce qui ne se peut faire sans incommoder bien des gens qui ne sont pas en étal de soutenir de pareilles dépenses. Saint Paulin (/) loue Pammachiiis d'avoir fait un grand festin aux pauvres dans la basilique de Saint-Pierre, au jour des funérailles do son épouse Pauline.

REPENTIR. *Voyez* ci-devant Pénitence. *Repentir dans Dieu,* expliqué là même.

REPHA, Répiia ïm. *Voyez* Rapua, Raphaim.

RÉPONDRE. Outre la signification ordinaire de ce terme qui est très-connue, il en a encore quelques autres. *Répondre* signifie chanter à deux chœurs, ou chanter avec refrain *(Exod.* XV, 21 : a»-iDD.lb prrn). Par exemple, il est dit que Moïse ayaul composé

(a) *Ovili fast.*
(b) *Nonnus Marceli, ex Varrone.*
lei Tob. tv, 18
(a) *Eccli.* vix. 18.
(e) *Ibidem,* v ii. 57.
If) Aug. cp. 22 *el* 29, iwv. *edil.*
(g) *Aug confess. I.* VI *c.* 11.
pi) *Ose.* n, 4.
1) *Ezech.* XXIV, 17.
/) *Jerem.* xvi. 7.
k) Joseph. I II, de Hello, c 1.
1) *Paulin L lialmt* iᵛ *-J,* 50.

le cantique d'actions de grâces, après le passage de la mer Rouge, *Marie, sa saur, leur répondit, et dit :Chantez au Seigneur,* etc. C'est à-dire, Moïse d'un côté avec, les hommes, cl Marie d'un autre côté avec les femmes, chantaient par reprises, cl comme à deux chœurs le même cantique. Et dans le livre des Nombres («J : *Alors Israel chanta ce cantique : Montez, puits; répondez-lui :* Chantez-lui avec refrain, ou à deux chœurs; el au premier livre des Rois fi) : N'es-tu pas ce David auquel *les femmes répondaient ; Salit en a tué mille, et David dir mille?* Elles chantaient en son honneur ce cantique à divers chœurs. La Vulgate traduit d'ordinaire l'hébreu *hanah* par *concinere;* mais on sait qu'il signifie proprement *répondre*

Ce terme se prend aussi pour accuser ou pour défendre quelqu'un en jugement. Par exemple (c : *Respondebit mihi cras justitia mea :* M i justice répondra pour moi ; elle sera mon avocate en votre présence ; et au Deutéronome (d) : Le cantique que vous composerez el que vous leur apprendrez *leur répondra* en *face, et servira de témoin contre eux.* Isaïe dit que l'impudence du visage des Juifs leur répondra (e) : *Agitatio vultus eorum respondebit eis.* Elle rendra témoignage contre eux, comme un témoin cl un accusateur qui réplique à ce que l'accusé s'efforce de dire pour sa propre justification. Osée dit la même chose *f)* : *Respondebit arrogantia Israel,* etc.

On dit souvent dans l'Ecrilure que Dieu nous répond lorsqu'il exauce nos prières : I *ous m'appellerez, et je vous répondrai (g)* : Vous m'invoquerez, et je vous exaucerai ; el Ezéchiel (h) : Espèrenl-ils que quand ils m'interrogeront je leur répondrai ? Cela se dii aussi lorsque les prophètes consultent le Seigneur, *et qu'il leur répond,* c'est-à-dire, qu'il leur découvre les choses sur lesquelles ils le consultent.

RESPONDERE se prend aussi en mauvaise part, comme quand on dit qu'un fils répond insolemment à son père, ou un domestique à son maître. *(Juis es gui respondeas Deo* (i)? Qui êtes-vous pour répondre à Dieu , pour vous excuser, pour contester avec lui? *Et* sic *respondes pontifici (j)'l* Est-ce ainsi que vous répondez au grand prêtre?

Saint Paul dit qu'il avait dans lui-même une pensée de mori : *In nobismetipsis responsum mortis hab iimus* (Il *Cor.* I, 9 : ri Tov Savároj ia^ñxaprv) : comme des gens à qui Von a signifié leur condamnation. Nous avions une assurance certaine de mourir. D'autres traduisent le grec : *Nous avons eu au dedans de nous-méines* un *pressentiment de mort,* lleinsius soutient quìi faut traduire : *Nous avons* eu au dedans *de nous-mêmes une caution de mort;* c'est-à-dire, une assurance que nous ne mourrons point.

REPOS. Le repos était commandé aux Israélites le jour du sabbat, pour glorifier Dieu de ce qu'il s'était reposé après les six jours de la création. *Voyez* Sabbat.

Repos marque aussi une demeure tranquille, fixe el assurée. Vous accompagnerez vos frères, *jusqu'à ce que le Seigneur leur ait donné un lieu de repos (Je)* dans le pays dont ils vont faire la conquête. El encore (!) : *Dieu ne vous a pas encore donné le repos ;* vous n'êles pas encore établis dans le pays que vous devez posséder. El Noéma dit à Ruth (m) : *Je veux vous procurer un lieu de repos ;* je songe à vous établir. Et David parlant de l'arche d'alliance qui, jusqu'à son temps, n'avait pas encore été placée dans un lieu fixe : *Seigneur, levez-vous, et entrez dans le lieu de votre repos* (n). Et l'Eecésiastique : *Ayez pitié de Jérusalem , qui est la ville de votre repos* (o).

Dans le sens moral el spirituel , *requies* signifie l'état de repos fixe el permanent des bienheureux dans l'éternité.

Saint Paul fait l'application de ce qui est dit de l'établissement des Israélites dans la terre promise au repos dont les saints doivent jouir dans le ciel. *Quibus juravi in ira mea: Si introibunt in requiem mcam (p)* : Je leur ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient pas dans mon repos , dans la terre de Clianaan. Comme donc ils n'ont pu y entrer à cause d.' leur incrédulité, dit saint Paul (q), craignons que nous ne les imitions ; car nous ne pouvons y entrer que par la foi el par une fidélité à pratiquer scs ordonnances.

REPRÉSENTATION. La loi de Dieu condamne toutes sortes de représentations d'hommes, d' bêles, d'astres ou d'aulres choses laites pour leur rendre un culle superstitieux , soit en relief, en bosse, en peinture, en bois, en pierres, en terre, en cuivre, en or ou en argent, loul ce qui conduit à l'idolâtrie : Fous *n aurez point de dieux étrangers en ma présence ; vous ne vous ferez point d'images en sculpture . ni aucune représentation île ce qui est* ‹n *haut dans le ciel , ou de ce qui est en bas sur la terre, ni de ce qui est dans les eaux sous la terre* (r). Mais les meilleurs interprètes remarquent qu'il faut limiter celle défense, qui est générale , par les paroles du Lévitique, XX I, 1, où le mémo précepte est répété : *Ut adoretis eu :* Vous ne ferez point de ces choses pour les adorer. On sait que Moïse lui-même lit des chérubins et les plaça sur l'arche; que Salomon mil aussi plusieurs figures de chérubins dans le sanctuaire, qu'il fil (aire des figures de taureaux de bronze pour soutenir la mer d'airain. Lors donc qu'il n'y avail point de dan-

(a) Num. ili, 17.
(b) l *lleq.* xxt, 11.
(cl Genes. x\x, 33.
id) *Dau.* m , 2t.
te) Un. m, 5.
If) Ose », 5.
U) *Job* xw, 15.
»' Esech m, 5.
• l Horn ii,20.
fi) *Joan,* xvnt,22.
(A) *Deut.* m, 20.
(I) *Deut* xa, 9.
pli) HlH/l. Ill, 1.
in) *Psulm.* «xxxi, 5, 8,14.
(o) *Klcli.* XXXVI, 15.
(p) *Puilin.* xciv, 11.
(‹/) *IIeb* m, 17, 18, 19, *el* iv, 1, 2, S.
(r) *Exotl.* XX, 3, 4.

ger d'idolâtrie, Dieu no défondait point les figures ni les représentations faites simplement pour servir d'ornements.

Le terme hébreu *peself-oz, sculptile. Sept.:* EîJwlov. *Alias:* D.vrrr¿v, *sculptile),* que la \ iligale a rendu par *sculptile,* Exod. XX , 3, c'est-à-dire, image de sculpture, est traduit dans les Septante par *idolum,* une vaine représentation ; cl dans Onkelos, par *zelum,* qui signifie une *image,* une peinture. Ainsi on peut entendre sous ce terme toute sorte de figures en relief; et sous le nom d'oninem *similitudinem,* que la Vulgate emploie ensuite (ns'iDn *Sept. :* ¿fxoícufxa), toutes sortes de représentations, soit en peinture, en broderie, tapisserie, émail, gravure, etc.

RÉPROBATION. Le mot latin *reprobatio* se inet souvent pour marquer que l'on rejette une chose que l'on avait d'abord embrassée , ou que l'on ne veut plus se servir d'une chose ou d'une personne que l'on avait d'abord employée. Par exemple, saint Paul *(a)* dit que Dieu a réprouvé, a rejeté la loi cérémonielle , à cause de son inutilité : *lleprobulio /il prœcedentis mandati, propter infirmitatem ejusct inutilitatem.* On lit aussi *(b)* que *la pierre que les bâtisseurs ont réprouvée est devenue la pierre ‹ ngulairc,* etc.

RÉPROUVER, marque assez souvent rejeter (c) : *Le Seigneur réprouve les pensées des méchants,* il les rejette, il les condamne. *On réprouvera lu parabole de la bouche de l'insensé (d),* on s'en moquera, on la méprisera. Jérémie (c) appelle les princes de Juda un argent réprouvé : *Argentum reprobum vocale eos, quia Dominus projecit illos;* c'est un mauvais argent, de mauvais aloi , qui n'a point de cours dans le commerce, etc.

Enfin *réprouver* marque le décret de Dieu d'abandonner les réprouvés au souverain malheur, en ne les tirant pas de la masse de corruption, dans laquelle nous sommes tous engagés par notre naissance , ct en ne leur accordant pas toutes les grâces nécessaires pour parvenir très-certainement à la béatitude éternelle (/"). Il y a des réprouvés qui reçoivent dans le baptême la rémission des péchés, et ensuite diverses autres grâces actuelles ; mais qui ne reçoivent pas le don de la persévérance finale *(g).* D'autres périssent ou à cause de leur naissance corrompue par le péché originel, ou en punition de leurs péchés actuels dont ils se sont rendus coupables el dont ils n'ont pas fait pénitence. Or tous ceux que Dieu réprouve, il les réprouve non en les rendant mauvais, mais en ne leur accordant pas tous les effets de sa miséricorde toute gratuite *h : Merito namque peccati universa massa damnata est ; nec obdurat Deus impertiendo malitiam, sed non impertiendo misericordiam. Quibus emm non imperiitur, nec digni sunt, nec merentur; ac potius ut non impertiatur, hoc digni sunt , hoc merentur.*

REPTILES , en latin *reptilia,* en gree *herpeia,* en hébreu *ramisim (i),* signifient les animaux qui n'ont point de pieds, on qui les ont si courts, qu'ils paraissent ramper sur la terre. Ainsi les serpents, les vers de terre, les sauterelles, les chenilles, les mouches passent pour reptiles. Les Hébreux mettent aussi au nombre des reptiles les poissons, de quelque nature et de quelque forme qu'ils soient (/;. Ce nom s'étend même quelquefois aux animaux terrestres qui ne sont pas de la nature des gros animaux de service, ni des grandes bêles sauvages. En un mot, *repere super terram* se met quelquefois pour se mouvoir, aller et venir sur la terre, comme font tous les animaux à quatre pieds.

RÉPUBLIQUE DES HÉBREUX. Uoy. Gouvehnement et lois.

RÉPUDIATION, divorce. La loi de Moïse (Âj tolérait la poligamie et le divorce parmi les Hébreux 1). Nous en avons parlé ci-devant sur l'article de Divorce, el plus au long dans la Dissertation sur le même sujet, imprimée à la téle du commentaire sur le Deutéronome. Nous rapporterons simplement ici Ce que dit Léon de Modène (/) sur l'usage moderne des Juifs a cet égard. Une jeune fille au-dessous de dix ans, soit qu'elle ait son père ou non, si die est devenue veuve après avoir épousé un mari du consentement de sa mère ou d ' ses frères, ct que ce n ari vienne à lui déplaire, peut se démarier jusqu'à ce qu'elle ail atteint l âg · de douze ans cl un jour, qui est le temps où l'on a la qualité de femme. Il lui suffit de dire qu'elle ne veut point un tel pourson époux, dont lie prend deux témoins qui mettent par écrit ce refus; cl avec cet écrit elle p ut se démarier et se remarier à qui il lui phi:. Celui qui a violé une fille ou qui l'a corrompue de quelque autre manière est obligé, selon la sentence des juges, de la prendre pour femme, sans pouvoir jamais la répudier, cl de donner cinquante sides au père de la fille. *Deut.* XXII, ¿8. 29.

Moïse (ni) permet à un homme de répudier sa femme lorsqu'il trouve en elle quelque laideur ou quelque difformité : Si *acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non inveiit gratiam ante oculos ejus, propter aliquam foeditatem, scribet libellum repudii el dabit in manu illius, el dimittet eam de domo sua,* etc. On a fort raisonné sur ces termes, *propter aliquam feeiitatem.* On peut voir sur cela les commentateurs 2). Mais voici fu-

(il) lieti. 'ii, 18.
(l»j *Psalm* cxvli, 22. *Statili* xxi, 12 *tiare,* Xii, IO. *Lue.* XX, 17, el I Pelr. n, 4,7.
r) *Psalm.* XXXII, 10.
il) EreH. XX, 22.
e) *Jcrem.* vi, 30.
Í) Vide .4nr/ *I* I de *Divers Qiiest. ad Simplic.* n.8, 9, 10, li, 12, 13, li, 1Î5, 16.
(</) Aug. I. de Correpi, ci Grill, c xm, n. 42, 43, eie. *ìletne* lx, *n.* 20, 21.
(/i) *Aug. Ep.* 104, *nov edil. p,* 719, *n* li, *c.* in.

ti) tiOH *Ramiseli.* *Reptile.*
(p Genes. t,21 *Letti* xi, 16 *Psal.* txvm, 35. etc.
(Á) Vi le *Genes* i, 28, 50; m , 7, 20; vu, 8, 14, › te. Vide *lleb.* unsi *seu ccn*
(/) Léon de M .xténc, *Cérémonies des Juifs,* prt. iv, C. IV.
(»i) *Deui.* XXIV, 1
|1) *Poyes* DnoncK
(2) *Voyez* M. Dracb, *Vu Divorce dans la Synagogue.*

deshila d'aujourd'hui, selon Léon de Modène ,'<i) : Quand une femme ne donnerait aucun sujet de plainte par sa conduite à son mari, il peut la répudier, pourvu qu'il en soit dégoûté. Toutefois, à moins que d'élre tatoux ou d'avoir quelque méchanceté à reprocher à sa femme, ou ne doit point faire *divogec. Or,* pour empêcher qu'on n'abuse de la liberté que donne la loi, les rabbins ont inventé diverses formalités qui consument bien du temps ; en sorte qu'il arrive assez souvent qu'avant qu'on puisse écrire la lettre de divorce, les parties se repentent, se réconcilient cl vivent bien ensemble.

La forme de ces lettres de divorce, qu'ils nomment Glut (6) et qu'ils donneut à une femme, est faite par un écrivain en présence d'un ou plusieurs savants rabbin»; olle doit être écrite sur un vélin qui soit réglé et ne contienne ni plus ni. moins que douze lignes, et cela en lettres carrées, avec une infinité de petites minuties que l'on doit observer, tant dans les caractères que dans la manière d écrire, et dans les noms etsurnoms du mari eide la femme. De plus, ni l'écrivain, ni les rabbins présents, ni les témoins ne doivent pas être parents ui de l'homme, ni de la femme, ni entre eux. Voici la substance de cet écrit de divorce : *Un tel jour de (cl mois, de telle année, moi tel te répudie volonluirement, t'éloigne et le fais libre, toi telle, qui as été ci-devant ma femme, et te permets de te mritr anee qui il te plaira.* Signé tels et tels comme témoins.

La lettre étant écrite, le rabbin interroge avec subtilité le mari, pour savoir si c'est avec une pleine liberté qu'il s'est porte à répudier sa femm". On fait en sorte qu'il y ail, s'il est possible, au moins dix personnes présentes à l'action, sans les deux témoins qui signent cl deux. autres témoins de la date. Vprèsccla le rabbin interroge la femme, et le m iri lui donne dans ses mains étendues, et mises l'une auprès de l'autre, le parchemin, en disant : Foi/d *ta répudiation ; je t'éloigne de moi et te laisse en liberté d'épouser qm tu voudras.* La femme le prend et le rend au rabbin, qui le lit encore une fois; après quoi elle esl libre. Il y a encore quantité d'autres pelites circonstances que l'on passe ici pour abréger, el qui ne sont inventées que pour rendre celte action plus longue cl plus diffìcile, el pour donner par là aux parties le loisir de se raccommoder. Le rabbin avertit la femme do ne se point marier de trois mois, do peur qu'elle ne soit grosse. Au partir de ia, l homme et la femme se séparent el ne peuvent plus demeurer ensemble, el chacun d'eux peut se remarier à qui il juge â propos. Voilà ce quo dit Léon de Modifie.

Moïse, par les termes de la loi, ne permei qu'aux hommes de faire divorce; du moins il ne dit rien (¡ui montre qu'il ait prétendu étendre cette liberté aux femmes, cl nous n'avons dans ('Ancien Testament aucun exemple d'un divorce bien marqué fait par une femme. Salomé, sœur du grand Ilérode, est la première que nous connaissions qui ait fut divorce avec Costellare, son mari; eu quoi elle agit, dit Josèphe (c), contre les lois des Juifs, qui ne permettent pas aux femmes de quitter leurs maris, et qui défendent à celles qui les auraient quittés d'en épouser d'autres, sans avoir auparavant reçu du premier des lettres de divorce. Ilérodias, dont nous parle l'Evangile (</), avait aussi quitté son mari, comme ou l'infère du récit de Josèphe (e). Ccl auteur (f dit que sa propre femme, qu'il avait épousée depuis son affranchissement, le quitta à Alexandrie peu après sou mariage. Jésus-Christ insinue le même usage, lorsqu'il dit (ÿ) : *Si une famine quille son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.* Les trois sœurs du jeune Agrippa, roi de la Trachonilc cl de la Batanee, usèrent toutes trois du droit I) de répudier leurs m.iris. Bérénice , l'aînée,.qui avait épousé en premières noces Ilérode, roi de Calcide, son oncle, épousa ensuite l'olémon, roi de Dont, el le répudia quelque temps aprùsfh . Mariamne, sœur de Bérénice, quitta Archélaüs, son premier mari, pour épouser Démétrius, alabarque ou chef des Juifs d'Alexandrie (i). Enfin Drusillc, après avoir élé mariée à Aziz, roi d'Iimèse, le quitta quelque temps après pour épouser Félix, gouverneur de Judée *(j).*

Quant à la répudiation usitée parmi les chrétiens, et limitée par notre Sauveur au seul cas d'adultère, nous en avons parlé cidevant sous l'article Divorck. On peut voir nolradisscrlalion suc le même sujet, Selden, *Uxor Hebraica,* cl les commentateurs sur saint Matthieu, V, 32.

RÉFUTER, *rep tiare.* Ce terme est en quelque sorte consacré en notre langue pour signifier ce qui esl dit dans saint Paul *(le),* que *la fai d'Abraham* lui *fat réputée* ou *imputée à justice : Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei in justitiam;* ce qui est tiré de la Genèse. XV, 16. Que Dieu lui imputi à justice la loi cl la confiance qu'il avait ‹ue en lui : non-seulement il le tint pour juste, mais il le rendit tel, parce qu'il élait véritablement juste, non par une simple réputation, mais par une justice réelle, vraie et intrinsèque.

Ri.pi.t i u se met aussi pour l'idée qu'on sc forme d'une personne (/) : *Il nous a réputées comme des étrangères;* il nous a traitées commo si nous n'élious pas ses filles. El encore (ni) : *Ephraim et Manassé seront réputés comme Ruben et Siméon; on* les considérera et ils seront partagés comme mes propres

(i) Leon de Modèna, part. I, c. 6, *Ciritnon. des Juifs.*
(- » 'Ci Foyes le Taltnul, *truci. VCi Gillin.*
(c) .inliy *I* XV, *c xi.*
(d) *Hou* vnr, m. *H ire* vt, 17
(«I *Joseph.* I. XVIII, *c* m.
i,)J«wph *Ub de l'un suit.*
‹[[Marc. lî.
' X» *Àtluj.* I. XX, c. v, *p.* 635, *e, f.*
li) *Joseph, ibidem.*
m *Joseph, ibidem.*
(k) *Itoni* tv, 3.
(l) *Genes.* ‹x 13.
(ni) *Genes,* xlvui, 5.
(I) *Du droit!* Pourquoi dit-il *du droit?* Elles l'avnlent donc? En ce cas, d'oü leur veniilt-il1 qui le leur avait donné?

fils. Toot co qui n'a pns l'ongle du pied" fondu *sera reputé immonde* (n) ; vous vous en abstiendrez comme d'une viande impure. *La victoire ne vous sera point réputée {b);* on ne vous én'sîrttta pus gré.

REPUTARE sc met aussi pour dire ou pensor on soi-même. *Saul autem reputabat intra se* (c), Saül disait en lui-même : Je no le ferai pas moürir, mais je l'expnserai aux armes des PbiliSliiïs. *Aman reputans quod nullum alium rex, itisi se, vellet honorare* (d) : Aman sc figura «pic le roi ne songeait pas à hono'rcr un autre que lui. *Quesl-cc que le fils de l'homme, pour que vous pensiez à lui* (‹▮)?

Jésus-Christ, dans sa passion, *fut réputé parmi les méchants* (f). Sous lu règne, de Salomon, l'or et l'argent étaient réputés pour rien dans Jérusalem *g).* Si l'insensé sait garder' le silence, il sera réputé pour sage *(h).*

RESA, fifí de Zombatici, père de Joanna, un des aïeux de notre Sauveur (i).

RESEN , villo d'Assyrie, qui fut bâtie par As ur entre Ninive cl Chalé *Ij* . On connaît sur le fleuve Cbaboras, dans la Mésopotamie, une ville de *Resine* ou *Resainc,* assez fameuse. (Vu trouve même quelques médailles frappées on cotte ville, *foyez* notre Commentaire sur la Genèse, X. 12, et Cellar., *Asiœl.* III, c. xv, *p.* 733.

[« On suppose, dit Barbié du Bocage, que ce doit être la même que la ville de *Larissa,* qui était bâtie sur le Tigre. Le nom de *Larissa* est une dénomination grecque; il paraît pour la première fois dans Xénophon *{Anab.,* III, 18). Celle ville, dit l'historien , était grande, mais déserte; ses murs avaient deux parasanges de tour et 25 pieds de largeur sur inO de hauteur; ils étaient de briques ; mais la partie inférieure était, jusqu'à la hauteur de àOpieds, construite en pierre. Do ce que' Larissa est un nom grec , on doit douter que Xénophon ait exactement reproduit le nom de la ville qu'il désigna; c'est ce qui porte Bochaiit à supposer que, quand les Grecs demandèrent, lors de leur passage, aux habitants du pays, de quelle ville ils voyaient les rnifi'cs,ceux-ci leur répondirent:*Larescn,* c'est-à-dire *(te Reseti,* el que les Grecs changèrent ce mot en celui de Larissa, déjà Connu (¡'eux, puisqu'il existe en Grèce une ville de ce nom, et d'un soù plus doux à leur oreille. » |

RESEPH, fils de Rapita, cl petit-fils de Sara, fille d'Ephraïm (Z-). Le texte semble dire que Reseph est fils immédiat de Sara.

RESEl'ff, Rksipii, Resapha ou Risapha, ville de Syrie, connue dans le quatrième livre des Rois XIX, 12, dans Isaïe, XXXVII, 12, dans Ptolémée, dans les Tables de l'culingcr, él dans la Notice d'Orienl.

(fl) *Lcvit. Tl,* ♦
(b) *Judie* tv, 0.
(c) I *Ileg.* Ivin, 17.
i*I)EsPi-m,* 6
c) *l'sal.n.* citili, 3.
fl Vare, xv, 18.
‹/l II *Par.* in, 20.
jr) *P'ov.* ivo, 2S.
(il *hic* ni, 27
(j| *Genes.* x. il.

[« On trouve dans Plotémée, dit Barbié du Bocage, deux villes dont le nom se rapproche, quant à la forme, de relui de Ros"ph î I nné, appelée *Re^-pha,* au S. do l'Euphrate, était située entre ce fleuve el Palmyre; l'autre, nommée *Reseipha,* était sur la rive septentrionale de ce tlcuve, mais plus à l'orient. II est probable que quoiqu'on ait cru à l'identité de Reseph avec Ros«n, Reseph est représentée par l'une des villes qoe nous venons d'indrqrter sur le bord de l'Euphrate. L'Écriture n'oifrant aucune particularité sur cette v ¡Ile, qu'elle se borne à nommer, nenous permet point de mieux éclaircir ce fait, v]

RESEPH. Ce terme se trouve dans l'hébreu d'H.abacuc,Il1,5*(l),*où la Vulgate porte: *Egredietur diabolus ante pedes ejus;* les Septante : *Egredietur in campos post pedes ejus.* Aquila a traduit *Resepli* par *volatile;* 9ymmaqne, Théodotion cl la cinquième édit.orr, par *volucre,* un oiseau, un rotatile. On peut fort bien traduire : *Le charbon marchera devant lui,* el l'expliquer du fen de la colère de Dieu, ou des maladies dont il frappe scs ennemis, ou du ch rbon, qui est une sorte de peste. Saint Jérôme (m) sur la traditi ›n des Hébreux, dit que *Rtsiph* es', un demon, qui exerce son empire sur ses ctnblibles, do mémo que Béelsébub. prnee des démons dont il est parlé dans Ev ingile; que l'Ecrilure lui donne le nom de *Reseph* ou d'oiseau, à cause do Sun extrême .igiülé et promptitude; que c'est lui qui tonta Eve dans le jardin, et qui fut maudit de Dieu; d'uù lui vient le nom de *Reseph,* qui peut aussi signifier (n,| *ramper sur la terre;* et qu'enfin ce serpent sc présenta au Sauveur, lorsqu'il sortit des des eaux du baptême, et le tenta dans le désert pendant quarante jours.

RESIA, fils d'OIla, dé la tribu d'Ascr. I *Par.* VII, 39.

RESPHA, fille d'Aïa, concubine, c'est-à-dire femme du second rang du roi Saül. Ce prince ayant, on ne sait à quelle occasion ni pour quelle raison, fait mourir un grand nombre de Gabaonites (o), Dieu pour venger ce massacre, envoya dans Israel une grhndo famine *(p),* qui dura trois ans. David, qui régnait alors, ayant appris par l'oracle du Seigneur que celte famine était une punition de la cruauté de Saül, fil venir les Gabaonites, cl leur dit : Que puis-je faire pour réparer l'injure que l'on vous a faite, afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur? Ils répondirent : Qu'oifnous donne sept des enfants ou des petits-fils de Saül, et nous les mettrons en croix pour apaiser le Seigneur. David leur donna donc les deux fils de Rcspha, fille d'Aïa, savoir : Armoni el Miphiboseth, qu'elle avait eus de Saul; et cinq fils,

(A) I *Par.* vit, 25.
(0 t'|t7"› NX' *Chatd. Grot. Drus. Pise Jun Paon. Mani-* *Carbo morbus pesti affinis.*
(ni) Uicronym. in Abac, in, 5.
(n) Celte significai on se trouve dans h langue syriaque.
(o) I *Peg.* axi, 1,2, 3 *et seq.*
(p) Depuis I'm du monde 2983 jusqu'en 2980, avant Jésus-Christ 1014, avaul l'èro suis. 1018. U y avait, 54 ans quo Saül était mort, »yaul été tué eu 2949.

que Michol, fille de Saül, avait eus d'Hadricl, fils de Berzcllaï, ou plutôt ‹le Phalticl (‹ij. Ils les mirent en croix sur la montagne voisine de Gabaa, au commencement de la moisson des orges.

Alors Respha, fille d'Aïa, prenant nn cilice, l'étendit sur le rocher, et demeura là depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur eux, c'est-à-dire jusqu'à coque le Seigneur envoyât de la pluie sur la Ierre et lui rendit sa première fécondité, el elle empêchait les oiseaux de manger ces corps pendant le jour, et les hèles carnassières de les dévorer pendant la nuil. Celle action de Ilespha ayant été rapportée à David, ce prince envoya prendre les os de Saül et de Jonalhas, qui étaient à Jabès de Ga'aad, les fil apporter à Gabaa, el les mit dans le tombeau de Cis, père de Saül. Il y mil aussi ceux de ces sept hommes qui avaient été crucifiés par les Gabaoniles.

Dans celle occasion on dérogea à la loi du Deutéronome (6), qui veut que l'on détache les corps du poteau ou de la croix, avant lo coucher du soleil : *Non permanebit cadaver* «jus in *ligno; sed in eadem die sepelietur.* On y laissa les descendants île Saul peut-être depuis le commencement du printemps jusqu'à l'automne : soit parce que le crime de leur père méritait ce châtiment, ou parce que les Gabaoniles, étant simplement prosélytes de domicile, n'étaient point obligés à l'observation de celte loi de Moïse. Enfin Dieu ayant ordonné à David d'apaiser les Gabaoniles, ce prince voulut leur laisser la liberté d'en user en cela comme ils voudraient.

Longtemps auparavant ce que nous venons de raconter, el peu d'années après la mort de Saül (c), Abner, général des troupes de ce prince, ayant conçu de l'amour pour Respha, la prit pour femme, ou du moins en abusa. C'était un crime dans l'idée de ces peuples, qu'un particulier s'approchât d'une des femmes du roi. Isboseth, fils de Saül, qui régnait à M ihanaïm, au delà du Jourdain, et qui ne se soutenait dans la royauté que par le crédit el la valeur d'Abner, lui fit des reproches de ce qu'il s'était approché de Respha, concubine de son père (d). Abner fut si outré de ce reproche, qu'il jura la ruine d'Isbosclh, el dès ce moment il prit des mesures avec David pour faire revenir à lui toute celte partie du peuple qui obéissait encore à Isbosclh. Voilà tout ce que nous savons de Respha.

RESSA, campement des Israélites dans le désert. Ils vinrent de *Ltbna* à *Ressa,* et ‹l *Ressa* ils allèrenlàCé//nt/m..Vum.XXXIII, 22.

[Pour dom Calmel, Ressa est tantôt le vingtième et tantôt le vingt-quatrième campement. C'est le dix-septième, suivant Barbié du Bocage. Nous croyons, avec le géographe de la Bible do Vence cl M. Léon de Laborde, que c'est le dix-huitième, *l'oyez* Marches et l'article Ressa, ci-après.]

RESSA , ville assez célèbre dans l'Arabie Pétreo ; apparemment la même que le campement des Hébreux dont on vient de parler. Josèphe *(e)* parle d'un château de *Ressa* dans l'idumée; et saint Jérôme, dans la Vie de saint Hilarión, dit que ce saint convertit toute la ville de Ressa, située entre Cadès cl Gaza. C'est peut-être la ville de *Larissa,* dont parle Guillaume de Tyr *(f* et *Arischi,* ville épiscopale dans le désert des enfants d'Israël *(g}. Laris* était ville maritime sur le chemin de l'Egypte.

RESTITUER, Restitution. Zachée, dans saint Luc *Ih* , s'engage à rendre quatre fois autant à ceux à qui il pouvait avoir fait tort dans son emploi de publÿcain : *Et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.* Les lois romaines condamnaient les publicains convaincus de concussion ou de fraude à rendre quaire fois autant. Zachée se condamne lui-même, et s'impose la peine que les lois ordonnaient : il y ajoute la moitié de tout son bien; ce que les lois n'ordonnaient pas.

Celui qui avait tué une bête de service ou une autre bête, comme un bœuf, en devait rendre un autre (i) ou la valeur.

Les Juifs attendaient Elie, qui devait tout restituer : *Elias venturus est, et restituet omnia (/).* Ce qui fait allusion à ces paroles de Malachie (A) : *Je vous enverrai le prophète Elie, avant que le jour du Seigneur, ce grand et terriblejour arrive ; et il rétablira les cœurs des pères avec les fils; et les cœurs des fils avec leurs pères, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe d'anathème toute la terre.* Saint Pierre, dans les Actes (Z), appelle aussi ce dernier jour le jour de la restitution do toutes choses : *Usque in tempora restitutionis omnium.* A la fin du monde Jésus-Christ réunira ('Église à la synagogue, la synagogue à l'Eglise, le juif au chrétien, le chrétien au gentil ; alors toutes choses seront rétablies dans une parfaite union; il n'y aura plus qu'un pasteur cl une bergerie.

RESTITUTION. Le droit naturel veut que l'on répare le tort qu'on a fait au prochain, soit dans son corps, ou dans scs biens, ou dans son honneur. La loi de Moïse *(m)* ordonne que *l'on rende dîne pour d ne,* ou vie pour vie, *œil pour ail, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie, pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure.* Elle ordonne aussi (n) que l'on rende cinq bœufs pour un bœuf, el quatre brebis pour une brebis; que le voleur soit vendu, pour restituer ce qu'il aura pris; que si l'on trouve le voleur encore saisi d'un animal de service, comme d'un bœuf, d'un

Vide l Hrj ix», 13.
lieul. in, 13.
(e) Vers l'jii du monde 1956, avant Jésus-Christ I0H, », ›t l'èlr Tilla lois
(‹f) Il *Req* m. 7, 8.
if) Jotefh tlf [Iella, l I, *c.* m.
(fj *Cuiiirbii T*jr l \1, *ait /viem.*
{ai IletutkliA, /..ury. *Unem.l l, y.* ïtô. *(àüllelm Tij-*
fi) Luc. m, 8.
i) Levit, xiit, 18, 2t.
I) MiUlh. XVII, il, el *Marc* ix, Il
k) Mulac. tv, fi.
1) *Act.* tu, 21.
m) l imi, in, 2A, 27. xnv, 20 *Dent.* xn, 21
(n) *Exoïl.* nu, I, 2, 4, 5, 6, etc.

âne, ou même d'une brebis, il la restitue au double; que celui qui aura fait du dommage dans le champ d'un autre répare ce dommage selon l'estimation qui en scr'i» laite, (.elui qui, par ignorance (o), avait omis de donner au temple ce qui est ordonné par la loi, par exemple, dans les dîmes ou dans les prémices, était obligé de le rendre aux prêtres et d'y ajouter un cinquième; el outre cela, devait offrir un bélier pour l'expiation de son péché. Néhémie (b) obligea à restitution ceux des Israélites qui avaient tiré de l'intérêt de leurs frères : *Uccidile cis hodie agros* suos, *et vineas suas, el oliveta sua, et domos suas; quin potius el centesimum pecunia?, frumenti, rini cl olei, quam exigere soletis, date pro illis.* L Hébreu : *Rendez-leur le centième <le l'argent du blé,* etc., *que vous exigiez d'eux.*

RÉSURRECTION. Le dogme de la résurrection des morts est une créance commune aux Juifs et aux chrétiens. On le trouve clairement marqué dans ('Ancien el dans le Nouveau Testament. Je ne parle pas de cette résurrection miraculeuse, qui consiste à revivre pour un temps, pour mourir ensuite de nouveau; comme Elie (c), Elisée (tf), Jésus-Christ et les apôtres ont ressuscité quelques morts. Je parle de la résurrection générale des morts, qui doit arrivera la fin des siècles, et qui doit être suivie de l'immorlalité bienheureuse ou malheureuse. Par exemple, le Psalrniste (e) : Fous ne *laisserez point mon dme (tans l'enfer,* ou dans le tombeau, *et vous ne permettrez point que votre saint éprouve la corruption.* Job *(f)* : *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier Jour je me relèverai de la terre, que je serai de nouveau revêtu de ma peau, el que je verrai mon Dieu dans ma chair; je le verrai moi-même, mes yeux le considéreront, et non pas un autre; et cette espérance quej'ai repose dans mon sein.* Ezéchiel (¡7) dans la vision qu'il cul d'une grande quantité d'os qui étaient dans un grand champ et qui.au souffle de ¡'Esprit du Seigneur, commencèrent à se réunir et à sc couvrir de chair, de nerfs cl de peau, et enfin ressuscitèrent, nous a aussi laissé une preuve el une assurance de la résurrection générale. I *oyez* aussi Isaïe, XXVI, 19.

L'auteur du livre de la Sagesse (A) en parle encore d'une manière assez expresse, lorsqu'il dit que les âmes des gens de bien, el qui souffrent la persécution en ce monde en recevront la récompense au *jour de la visite.* C'est ainsi qu'il appelle la résurrection en plus d'un endroit. Dans le second livre des Machabées on voit la même vérité établie d'une manière encore plus distincte. Un des sept frères Machabées, qui souffrirent la morta Antioche devant Antiochus Epiphanes, s'adressant à ce tyran, lui dit (1) : *Pour vous, méchant que vous êtes, vous nous faites périr en celle vie : mais le roi du monde nous* ressuscitera *après cette mort que nous souffrons pour la défense de ses lois.* La mère de ces saints martyrs les animait au combat par la même espérance de résurrection ; el ils en étaient si remplis, qu'ils bravaient la mort, les tourments cl les menaces du roi.

Lorsque notre Sauveur parut dans la Judée , la résurrection des morts était reçue comme un des principaux articles de la religion des Juifs par tout le corps de la nation (j), a l'exception des seuls saducéens, qui la niaient. Les Juifs les toléraient alors, et même il y en avait plusieurs qui occupaient les premières charges de la république *(k):* mais aujourd'hui ils les traitent d'hérétiques, d'épicuriens, cl soutiennent qu'ils n'auront aucune part au siècle futur (/). Notre Sauveur, dans l'Evangile, a expressément réfuté Terreur des saducéens; il a promis à ses fidèles qu'ils jouiraient de la parfaite béatitude après 1| résurrection générale; et il est ressuscité lui-même pour nous fournir dans sa personne une preuve, un gage, un modèle de notre résurrection future. Saint Paul (m), dans presque toutes scs Lettres, parle de la résurrection générale: il réfute ceux qui la niaient, ou qui la combattaient ; il la prouve à ceux qui avaient peine à la croire; il en découvre le mystère, la manière el diverses circonstances. Il dit que nier la résurrection des morts, c'est nier celle de Jésus-Christ (n) : Si *resurrectio mortuorum* non *est, neque Christus resurrexit ;* cl que si nous ne devons pas ressusciter, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes :Si in *hac vita tantum* in *Christo sperantes sumus, miserabiliores sutnus omnibus hominibus.*

Quelques Juifs enseignent que tous les hommes ne ressusciteront pas, mais seulement les Israélites ; el encore les grands scélérats d'entre eux n'auront-ils point de part à ce bonheur. D'autres croient que généralement tous les hommes ressusciteront. Il y en a d'entre eux qui soutiennent que les hommes une fois ressuscités ne seront plus sujets à la mort. D'autres soutiennent qu'ils mourront de nouveau, et que les âmes seules jouiront de la béatitude étemelle. On peut voir sur cela Menasse Ben-Isracl dans son troisième livre de la Résurrection des morts.

Voici ce qu'en dit Léon de Modène, part. IV, ch. xi, des *Cérémonies des Juifs :* Il y a des Juifs qui croient, comme Pylhagore, que les âmes passent d'un corps en un autre, ce qu'ils appellent *gilghul* ou *roulement.* Us tâchent de s'appuyer de divers passages de ¡'Ecriture , pris la plupart de l'Ecclésiasle et

(o) *Lenii. r,* 15.
(b) Il *Esdr* V, 11.
(C) III *tleq.* «vu, 22.
(a) IV *lleg.* ir, 35.
(•) *Psal* XV, 10.
(7) *Job* six, 25.
(«) tMch. XXXVII, 1, 2. 5, etc.
(/1) Sap. m, 0, 13; iv, 15.
(i) Il *Mac.* vu, 9, ¥ 23, 29.
(/) Vide *Manli* xxit, 23. *Luc.* xx, 28 *Marc,* xu, 15, t. *Joan* xi, 23, 24. -tri xxui,6. 8. *Joan v,* 29.
(A) *Act.* V, 1". *Joseph Anliq l* XVIII. *c.* it.
(l) *Menassé Ben-lstael de Besurreet. mori. t.* 1, *c.* 1.
(m) Honi. vi, 5. I *Cor.* xv, 12, 15, 15, 16, *eie Philipp.* m, IO, 11 *lleb.* xi, 35. *Thessal* I *cl* 11, *ct per tolas fere Kpislulas*
(a) I *Cor. xv,* 13, 15, Id, 17,19.

de fob ; mais celte opinion n'est pas universelle; et soit qu'on la suive ou qu'on ne la juive pas , on n'est pas tenu pour hérétique I irmi cui, Quant .ila résurrection des morts, «'est un de leurs treize articles de foi que d'être p rsuades que tous b s morts ressuscita ront «à la fin des temps, et qu'ensuito Dieu fera un jugement universel de tous les hu mains en corps et en âme, comme il est écrit il :fts Daniel' (a) : *La multitude de ceux ‹¡ i donnent dans la poussière s'éveilleront, les uns à la vie éternelle, et les autres fl la honte et â l'ignominie éternelles.*

C'est a issi un Sentiment fort commun parmi les Juifs (ô) que tous les hommes, du moins les Israélites, ressusciteront dans la terre ù'Lr.iel; d'où vient l'ardent désir qu'ils ont eu de tout temps d'être entwréi dans ce pays. Ils croient que ceux qui auront cet avantage ressusciteront les premiers, et jouiront avant tous les autres du bonheur de voir le règne du Messie. Mais que deviendront donc les justes qui mourront et qui seront enterrés hors de la terre d'Israël? Dieu leur ouvrira, disent-ils, des conduits cl des canaux souterrains , par lesquels ils rouleront dans ce pays, et lorsqu'ils y seront arrivés, Dieu leur donnera l'esprit de vie, cl ils ressusciteront. Us croient que c'est pour cria que Jacob cl Joseph témoignèrent tant d'einpresscm'cnl pour qu'on reportât leurs corps dans la terre de Chanaan. El on lildans quelques livres des rabbins, que souvent l'on apportait des pays éloignés les corps de certains Juifs pins dévots que les autres, pour être enlerrés dans la terre d'Israël.

Oïl a vu aussi dans ¡'Eglise chrétienne quelques var étés de sentiments sur la résiin ction des morts. Plusieurs anciens Pères (c) ont reconnu une double résurrection. La première, qui devait précéder le règne du Messie, lequel devait régner mille ans sur la terre. La seconde devait suivre ce règne de mille ans, et commencer le règne des saints dans la bienheureuse éternité. Sentiment que ces Pères avaient pris des Juifs, puisqu'on le trouve d'une manière assez expresse dans le quatrième livre d'Esdras (d), dans le Testament des douze patriarches (‹•), cl dans plusieurs rabbins.

Les anciens philosophes qui ont cru l'immortalité de l'âme onl enseigné aussi la résurrection , soil qu'ils aient appris l'un el l'autre de cc› deux dogmes des peuples d'Orienl chez qui ils avaient voyagé, soit qu'ils eussent inféré la résurrection de l'rmnmrlalité de l'âme comme une suite nécessaire, se persuadant qu'une âme ne pouvait être longtemps sans s'unir à un corps. Mais cette résurrection, les uns l'ont expliquée d'une manière, et les autres d'uneautre. Pythagore, qui le premier apporta aux tirées le sentiment de l'immortalité de l'âme, reconnaissait la métampsycose, ou le passage de l'âme dans differents corps qu'elle animait successivement. Thalès (/) et Démocrite *(y* tenaient aussi une sorte de résurrection ; mais on ignore la manière dont ils l'expliquaient. Pour Platon (/‹), nous savons mieux ce qu'il pensait de la résurrection : il étail à peu prôs dans les mêmes sentiments que Pytbagoro.il tenait que les âmes qui avaient animé nos corps passaient delà dans un étal de liberté, d'ou elles revenaient ensuite animer de nouveaux corps.

Le sentiment de Platon avait été suivi par les pharisiens (i) parmi les Juifs,el par Phiion (;); el il parait même par l Evangile (/i) que plusieurs Juifs admettaient une espèce do métempsycose parmi eux du temps de Noire-Seigneur. M iis on voit par d'autres autorités tirées du livre de la Sagesse (/) el du livre des Mvichabées (ml que le commun de la nation tenait la résurrection à peu près do même que nous ; el Jésus-Christ, dans l'Evangile, suppose ce dogme el l'enseigne sans aucune contradiction, si ce n'est de la part des saducéens, qui la niaient. Les apôtres l'ont enseignée de même ; el malgré les efforts des hérétiques qui l'ont combattue, l'Eglise catholique l'a toujours constamment enseignée, comme un dogme fondamental du christianisme.

Mais il y a divers sentiments tolérés dans l'Eglise sur le temps , les circonstances et la manière dont se doit faire la résurrection. Les apôtres ayant demandé à Jésus-Christ quandarriverait la fin du monde, cl son avènement , il leur répondit quo les anges mêmes n'en savaient rien, et il ne jugea pas à propos de la leur découvrir (n). 11 nous avertit seulement que ce dernier jour viendra comme un voleur, cl surprendra les hommes lorsqu'ils y penseront le moins (o). Saint Paul (p dit qu'alors il y aura encore grand nombre de personnes -en vie, el qui passeront de la vie à la mort, et de la mort à la résurrection , avec une si grande rapidité, qu'en un clin d'œil ils seront changés, en sorte que leur corps sera revêtu de íincorruplibililé el de l'immortalité.

H y a quelques Pères grecs (q) et quelques rabbins qui croient que ceux qui seront alors en vie ne mourront point du tout, mais éprouveront seulement cet heureux changement qui les fora passer tout d'un coup de la vie à l'immortalité. Mais le sentiment contraire parati plus généralement

(a¡ *Dsn* xir. 2.
(b) *liae-schuh. Rubba, sect*.06.
(c) *Pupit^apud Etueb. I.* lit *Uisl. F.ccl c.* xxxix. *Ir.ence. I* V, c. xxxia Jtalin. *Dialog, cum Tnjpli. Terlull. l* m, *arilra Maroon,* elc.
(d) IV *Euir.* ir, 55, *et* vi, 18 *el* seg.
le) TatameuL xu *patriarch. Tcsiain. Judæ* n. 25. *Zabul* nn 10 Dan. ». 9. *Lerit.* n 18.
(f) *ädp* Arm. 15, de *Anima, c.* vt.
(g) Apud T/ieopj.np *Philippic.* en, *apud inert, in Prcem*
(b) Plaid in Petulco Vide *Aug I.* XIII *de* Civil., c xix, ci I XXII, c. i».
(i) Vide *Joseph. I.* Ili, *de nello Jud. c.* xiv, *p.* 8'Jî, 853, *et alibi*
ti Philo, de Gtgan.p.222,223,cl *de Confus, lina n.* 270,
Sb) Joan, n, 2 *Matlh.* xvi, 11.
l) Sap. »1,6,13 ; n, 15.
m) II Mac. vu, it, xtv, 23, 29.
n) Ilare, xni, Si.
(o) *JfotSh.* xx» , 43,4L
(p) *Thcssal* V, 2, 5. I.
(g) Vid-- *Chn/sosl Theodorei Thiophtjtael. in* I Car. xv
1. Terlull. *de Resurrect, c. xu Dicton, iut Mcuce'lmit*

n ‡ que loua les hommes subiront l'arrêt l i; » *ci* contre tous les enfants d'Adam : *Statui un est omnibus hominibus semel mori, post hoc nutem judicium* (a).

Saint Jérôme *(b,* assure que la tradition des uifs esl que les morts ressusciteront la nuit ou au point du jour, au même temps quo Jésus-Christ sortit du tombeau : celte tradition esl passée de la Synagogue à l'Egliso, comme on le voit par Laclante (c), par saint Chrysostome (d), et par les auteurs grecs qui le suivent d'ordinaire. Cette tradition esl fondée sur celle parole de saint Pierre (e) : *Le jour du Seigneur viendra comme un voleur pendant la nuit;* et sur celles-ci de Jésus-Christ dans la parabole des dix ierges (f : *Au milieu de la nuit on ouil un grand brail : voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui.* Prudence *(g),* dont ¡'Eglise emprunte le- paroles dans son office, croit que le monde finira, cl par con - séqiicntque la résurrection se fera un malin. S lint Tilomas, Tostai, Suarez (/<), veulent au contraire qu'elle se fasse en plein jour. Saint Paul nous avertit qu'elle se fera au premier son de la trompette (i).

Ceux d'entre les Juifs qui admettent la métempsycose sont embarrassés sur la manière dont se fera la résurrection ; car, comment l'âme pourra-l-cllc animer tou-, les corps dans lesquels elle est passée ? Si elle n'en anime qu'un, que deviendront tous les antres? el sera l-il à son choix de prendre celui qu'elle jugefa le. plus à propos ? Ces difficultés sont embarrassantes. Les uns croient qu'elle reprendra son premier corps; d'autres, qu'elle so réunira au dernier; et que les autres corps qu'elle a autrefois .mimés demeureront dans la poussière, comme des arbres stériles qu'on abandonne au milieu de la campagne. Je croirais plutôt que la plupart de ceux qui ont cru la métempsycose ne tenaient pas la résurrection generale, et que celle révolution, ou ce passage successif d'une âme dans différents corps, était ce qji'iis appelaient résurrection. C'élatt là, je pense, le sentiment des pharisiens dont parle Josèphe.

On demande quelle sera la nature des corps ressuscités, quellosrra leur taille, leur âge, leur sexe? Jésus-Christ dans l'Evangile nous apprend (j) que les hommes, après la résurrection , seront comme les anges de Dieu ; c'est-à-dire, selon les Pères, qu'ils seront immortels, incorruptibles, transparents, légers, lumineux, et en quelque sorte spirituels, sans toutefois quitter les qualités corporelles, comme nous voyons que le corps du Sauveur ressuscité était sensible, el avait de la chair et des os *!k);* mais au lien que Jésus-Christ suspendait l'éclat de la gloire dont son corp- était environné, cl ne permi llait pas qu'c.le parût aux yeux de scs disciples , la gloire cl l'éclat dont les corps des bienheureux seront environnés brilleront comme le soleil, selon l'expression du Sauveur (/).

Quelques anciens docteurs hébreux soutenaient (m) que les hommes ressusciteraient dans la même taille, avec les mêmes qualités el les mêmes défauts corporels qu'ils avaient eu-» dans celte vie ; que l'aveugle ressusciterait aveugle, le boiteux boiteux, cl ainsi des autres. Ils confirmaient ce sentiment par l'exemple de Samuel, qui apparut à la Pythonisse sous la même figure qu'il avail eue sur la terre, cl par ce passage de l'Ecclésiaste : *La génération passe el la génération vient (n,.* Quelques chrétiens soutenaient la même opinion du temps de saint Augustin , fondés sur ce que Jésus-Christ a conservé les stigmatis deses plaies après sa résurrection. Mais ce saint docteur (o; a réfuté ce sentiment, cl a prétendu que si le Sauveur a conservé les marques de s< s plaies e'tsl par m effet de sa puissance et pour convaincre ¡'incrédulité de scs disciple-, l e*yez* i issi ee qu il dit, *Enchyf. de Fide.Spc el Charitale, c.* ix.

La résurrection de- enfants enfi rrpe de gro-sos difficultés. S'ils ressuscitent petits, faibles, cl dans la forme qu'ils onl cae dans le monde, de. quoi leur servira la résurrection? Et s'ils ressuscitent grands, bien faits, et comme dans un âge avancé, ils seront ce qu'ils n'ont jamais été; co ne sera pas proprement une résurrection. Saint Augustin ¡p a traité celle question avec son exactitude et sa modestie ordinaires. Il n'ose decidersi les enfants ressusciteront petits ou grands ; mais il penche plulôt pour l'opinion qui veut qu'ils ressuscitent comme dans un âge parfait. El ailleurs (7), en parlant de 1l resurrection des enfants morts-nés, il dit que la resurrection leur donnera toute la perfection qu'ils auraient eue s'ils avaient eu le temps de grandir, et qu elle les garantira de tous les défauts qu'ils auraient pu contracter en grandinant Plusieurs (l), tant anciens que modernes, ont cru que tous les homr.vs ressusciteront à l'ago où Jésus-Christ est mort, c'est-à-dire, comme v. rs l'âge de trente-trois on de trente-cinq ans ; en sorte que les vieillards et les enfants paraîtront tous à l'âge que nous venons de marquer, pour accomplir celle parole de saint Paul (s) : *Afin que nous arrivions tous* 4 *l'étal d'un homme parfait,* d *la mesure de I dgc complet de Jésus-Christ.* Mais les plus éclairés expliquent saint Paul

ta) *llcb.* n, 27.
(l>) *Ilición m Haliti.* xm, G.
(c) Laetant. Insili, ¿filióme, cl fit». VII, de Dim. pram. Cap. XIX.
pl) Chi tjsosl. in Haliti. xxv.
(<•) II *Pclr.* in, to:
<f) yiuiiii'Xxs, o
(■/l *Priaient llt/nm. calheitter.*
(hl D. Thum , ni *parie, in Supplemento, rj.* 77, *ml.* 3. *Ti lui. in Uallh* xx' - *Suarez,* in *parle, t.* II, 57.
(i) I *Cor.* XV, 5', 5&
(/) Mallh. lin, 30.

(Â) *Luc,* XXIV, 39.'
U) *Mmih* nu, 43.
(m) Hciachùh Rabba Parasele. 95. *Gcmm. Sanhédrin, el Jnltm ¡Libati*
(n) KccU ¡,4.
(<•) *Aug* ih. 242, n 3, i, *et* 250, *c* m, nov *edit.*
<p) ViJ<' *Auq serai* 242. r ni, *el epici.* 167, *nov. edil,*
(q) Enchiiid. de Eide. Spe cl Chántale, c. 1xxxt, *cl lib.* XXII *de Civit, c* xm.
(r) \ idc *Auq. t.* XXII *de Civil.,, c.* xv. *lheronqm. Epitaph. Pauhr.c* xu. *Anselm, seu 1) Thom cl htI. tu Ephes.* iv, 15
(s) *Eolie* tv, 13.

des progrès quo les fidèles font dans la foi et dans la vertu, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'âge parfait de la perfection.

Plusieurs anciens («) onl douté que les femmes dussent ressusciter dans leur propre sexe. Ils se fondaient sur ces paroles de Jésus-Christ (ô) : *Dans la résurrection ils ne se marieront pas, et n'épouseront point de femon ‹ ; mais ils seront comme les anges de Dieu;* ci sur ce que dit saint Paul (c) : *Pour être rendus conformes* à *l'image du Fils de Dieu.* On ajoute à cela que, selon Moïse, l'homme seul a été créé de la terre ; que la femme a été tirée de l'homme comme un accident ou un accessoire. Mais on répond que si la distinction des sexes n'est pas nécessaire après la résurrection, elle ne l'est pas plus pour l'homme que pour la femme ; que la femme n'est pas moins parfaite en son genre que l'homme; que la manière dont Eve a élé formée, est en quelque sorte plus glorieuse que la création d'Adam, celui-ci ayant été immédiatement créé de la terre, et Eve de la chair de l'homme. Enfin le sexe de la femme n'est rien moins qu'un défaut, ou une imperfection de la nature : *Non est enim vitium sexus fœmineus, sed natura,* dit saint Augustin (d).

On peut voir les autres difficultés qui concernent celle matière, traitées avec plus d'étendue dans les Dissertations que nous avons faites sur la fin du monde, cl sur la résurrection générale.

Résurrbctiom des saints qui sortirent de leurs tombeaux an moment de la mort du Sauveur, et qui, après sa résurrection, vinrent dans la ville sainte et furent vus de plusieurs *(e)* : c'est une matière qui mérite d'être traitée ici en peu de mots. On ignore les noms de ceux qui ressuscitèrent dans celle occasion. Les uns veulent que ce soient tous les plus anciens des pères et des patriarches; d'autres que ce furent les plus nouveaux, les plus connus aux Juifs qui vivaient alors. D'autres que cette faveur fut réservée à ceux qui étaient enterrés à Jérusalem ou aux environs.

On dispute encore sur l'heure de leur résurrection. Quelques-uns soutiennent qu'ils ne ressuscitèrent qu'après le Sauveur, qui est nommé dans l'Ecrilure (f) : *Primitive dormientium et primogenitus ex mortuis ;* Origène, saint Jérôme (g), saint Grégoire le Grand (h), Raban-Maur, Paschase Radbcrt, Bède, Drutmar, Liran.la Glose ordinaire et plusieurs autres sont de ce sentiment. Mais saint Chrysoslomc (i), cl les auteurs grecs qui onl accoutumé de le suivre, saint Hilaire jj, el plusieurs autres croient qu'ils ressuscitèrent au moment de la mort du Sauveur, cl que Jésus-Christ les ressuscita avant qu'il ressuscitât lui-même, pour faire éclater d'une manière plus sensible son triomphe sur la mort. Il faut convenir que le texte de l'évangéliste saint Matthieu n'est décisif ni pour l'un ni pour l'autre sentiment ; mais s'il est vrai, comme il est malaisé de le révoquer en doute, que les âmes des saints patriarches ne sont sorties des limbes qu'après que Jésus-Christ y est descendu, il faut cou venir aussi qu'elles ne sont ressuscitées qu'après cela ; ainsi il faut de nécessité reconnaître qu'il s'est passé quelque temps entre la mort du Sauveur et la résurrection des saints.

Mais ces saints ressuscités moururent-ils de nouveau, et rentrèrent-ils dans leurs tombeaux après l'ascension de Jésus-Christ, ou montèrent-ils aux deux avec lui ? 11 y a sur cela partage de sentiments. Ceux qui croient que Jésus-Christ les mena au ciel avec lui comme en triomphe citent ces paroles d'Osée *k) -.Je les délivrerai des mains de la mort : Û mort, je serai ta mort.* El celles-ci du psaume LX\11, 19 : Fous *avez monté en haut, vous avez pris vos captifs.* El saint Paul *(/ : Il est monté au ciel, il a pris des captifs, il a donné des présents aux hommes.* Est-il croyable qu'après avoir rendu la vie à ces saints el illustres morts, Dieu voulût qu'ils rentrassent de nouveau dans le sein de la mort el du tombeau? N'aurait-ce pas élé les replonger dans l'amertume el dans la douleur, après leur avoir fait goûter un avant-goût de leur bonheur éternel? Enfin n'élail-il pas de la justice, de la bonté el de la majesté de leur divin libérateur d'achever son ouvrage, el de les conduire au ciel avec lui, après leur avoir rendu la vie sur la terre?

On peut produire un grand nombre de Pères qui ont suivi ce sentiment. Saint Ignace le Martyr aux Magnésiens, Origène sur le c. XXV11 de saint Matthieu, el sur le Cantique des Cantiques ; l'auteur des Questions aux Orthodoxes, question 8Ï ; saint Clément d'Alexandrie, livre VI des Stromales; Eusèbe de Césarèe, Démonstration Evangélique, c. xi! ; saint Hilaire sur le psaume XI ; Bède le Venerable, Raban-Maur, Drutmar, Paschase Radbcrt et un grand nombre de nouveaux interprètes soutiennent d'une manière très-positive que les saints patriarches ressuscités avec Jésus-Christ jouissent avec lui du bonheur du ciel, el onl été les compagnons de son triomphe el de son ascension.

Mais l'opinion contraire n'est pas moins soutenue d'autorité et de bonnes prouves. Saint Paul (in, dit expressément que lessainls patriarches *n'ont pas encore reçu la récompense gui leur avait été promise, Dieu ayant voulu, par une faveur particulière qu'il nous a faite, qu'ils* ne *reçussent qu'avec nous l'accomplissement de leur bonheur.* Il ne les croyait donc pas encore ressuscites, ni en

(a) *Origen* in *Molili.* xxin, 30. *Hilar, el Hieronym nt euaid loe. Allumas sam* 5, *conila Arian Rnsil. sen alius tn psalm* cw, *alti uptid Aug. I.* X.XU *de Civil., c.* xvii.
(b) *Hailh.* xm1, 50.
(cj Roth, **sili, ill**
(1) Aug *de* Civil. I. XIU,c. xvu.
(c) *Mallh.* xxvn, 52, 55.
if) 1 Car. XV, ÎÜ.
(fl) Origen, el Hieronym. in *Molili.* xxm.
(Ii) Gregor. Mugn homil. 21, in *Etang.*
(i) *Chrysosl.* in *Mallh.* xxvn
(j) *Hilar.* in *Manli* xxm.
fa) Ose. XIII, 11.
(I) *Ephes,* u-, 8.
(in) *Hebr.st, W.*

possession de la gloire du ciel. Il dit ailleurs que Jésus-Christ *est les prémices de ceux qui sont endormis* (ai du sommeil de la mort, et qui doivent un jour ressusciter pour toujours. De plus, si quelqu'un a dû ressusciter avec le Sauveur, c'est sans doute le saint roi David (6), saint Jean-Baptiste , les patriarches et les prophètes enterrés à Jérusalem et dans la Palestine. Or saint Pierre, parlant aux Juifs de Jérusalem (c), dit expressément que le tombeau de David est encore connu parmi eux ; que David avait prédit la résurrection du Sauveur, sans parler de la sienne. Quelle force aurait eu ce raisonnement, si David était ressuscité et monté au ciel avec Jésus-Christ? On sait qu'on a montré les reliques et le tombeau de saint Jean-Baptiste, avant comme après ce temps : on n'a donc pas cru qu'ils fussent montés au ciel et admis dans la gloire.

Les Pères qui ont traité celte matière avec plus de soin se sont rangés pour le sentiment que nous venons de proposer. Tertullicn (d) réfute expressément ceux qui croyaient que les patriarches cl les prophètes étaient montés aux cicux après la résurrection du Sauveur. Saint Chrysoslomc (e) dit que ceux qui étaient ressuscités pendant que Jésüs-Chrisl était à la croix moururent de nouveau. El écrivant sur l'EpItre aux Hébreux (/"), il reconnaît, après l'Apôlre , que les justes de ('Ancien Testament n'ont pas encore reçu leur récompense. Théodore! s'exprime de mémo. Théophylacle et Eulliynie , expliquant le chapitre XXVII de saint Matthieu, reconnaissent que les saints patriarches ressuscitèrent pour servir de preuves à la résurrection du Sauveur ; mais qu'ils moururent ensuite pour ressusciter une seconde fois à la fin du monde. Saint Augustin, dans sa lettre à Evode, traite exprès celle question, et s'explique assez clairement pour la résurrection passagère de ces saints. Saint Thomas *(g),* après avoir rapporté les raisons pour l'un et l'autre sentiment , se déclare pour ceux qui tiennent qu'ils moururent de nouveau; cl c'est ce qui nous parait le mieux fondé dans l'Ecrilure el dans les l'èros. On peut voir sur cela la Dissertation que nous avons fait imprimer dans le nouveau recueil de nos Dissertations.

' RÉSURRECTION *(Eglise de la)* ou du Saint-Sépulcre. *Voyez* Sépulcre.

RETHMA , campement des Israélites dans le désert. *De Hazerolh ils arrivèrent* d *Rethma, et de Rethma ils allèrent* ‹l *Rernmon-Pharez* (/»). Ce campement devait être dans le désert de l'haran , pas loin de Cadès-Barné.

[Suivant noire auteur, Rethma est tantôt la dix-septième station(l *oyez su Table chronologique,* à la téle du tom. 1, pag. xv), et tantôt la vingt cl unième. Barbie du Bocage l'indique la quatorzième. C'est plutôt la quinzième, comme le dit le géographe de la Bible de Vence et que le démontre M. Léon de Lahorde, dans son *Commentaire sur l Erode et les Nombres.* l *oyez* Marches et Campements. Nous allons emprunter de ce savant voyageur ce qu'il dii an sujet de la station de Rethma. (Pag. 120 et suiv.).

« *Num.* XXX ll 1,18: *De. ITazeroth les Israélites vinrent à Rethma.* Nous sommes dans le désert de l'haran à trois journées du Sinaï, el ici commence une période d'hésitation et d'irrésolution qu'il faut examiner, parce qu'elle va nous expliquer l'itinéraire indécis, el, pour ainsi dire, sans but que les Israélites vont suiv revendant quelque temps.

» Mais , avant d'entrer dans ce détail, fixons d'une manière plus précise la topographie, qui dévie sensiblement à partir du chapitre XXXIII des *Nombres,* qui contient le journal du voyage, on s'altérant dans le récit que les *Nombres* nous avaient donné précédemment, el en dev enant presque contradictoire dans les réminiscences du *Deutéronome.* Hâtons-nous de dire que ces altérations cl ces contradictions ne sont qu'apparentes, et qu'un examen sérieux rétablira entre les differentes parties du Pentateuque, dont Gœlhc a vu, dans son imagination, sa rédaction si étrange et même si maladroite (1 , une harmonie qui fait la valeur de cet oui ragv.

» En quittant *Hazerolh,* le peuple d'Israël se rend à *Rethma* ceci se rapporte au journal, chap. XXXI 11), qui est dans le desert de l'haran (voilà polirle récit *Num.* XIII, 1 . C'est d'ici que parlent Iesc«pions; mais c'est à Cadès qu'ils rapportent le résultat de leur mission ; c'est là qu'elle produit son effet fatal sur le courage des Israélites; c'est là enfin que se dénoue le drame, là que le récit, de même que les réminiscences consignées dans le *Deutéronome* (chap. Il ont confondu le point de départ avec l'arrivée, en omettant une série de campements qui n'avaient aucun intérêt, puisque ce n'étaient que des stations d'attente, qui ne fournissaient aucun événement au récit.

m La position de *Rethma* est indiquée par (rois raisons : sa distance à trois journées du Sinaï, sa direction sur la route de la Syrie, sa position près des montagnes qui bordent le plateau de la Syrie cl en forment jusqu'à *Cadès* et *(lundi Araba* les limites les plus étendues Un lieu et une source, nommés *Ramathim* par les voyageurs, conviennent sous luiis les rapports à celte station ; on remarquera même dans les noms une analogie, sur laquelle toutefois je ne veux pas insister, car ces analogies sont plus souvent l'occasion d'erreurs funestes que d'heureux rapprochemens : j'en citerai un exemple à propos de ce désert de l'haran. Il existe, comme on l'a ᵛ u, à l'ouest du Sinaï, une *Dandi-Feyran* que les Israélites durent suivre

ta) l *Cor.*
(b) I'salin. xv, 10.
(c) .ici. u. 29.
(rf) Terital. I. de Anima, c. tv
te) Chrqsosl. /tornii. IO, in I *Cor. xv.*
(f) Idem. homi!. 28, *in Heb.* n
(0 !» *Thom* , m *part. q.* 53, *bri. 5.*
(n .*Turn.* xixni, 18
(1) *Israel in ¡ler W'tsie*

rn venant de l'Egypte à la «nonlagne Je Dieu : c'est au milieu «te c‹ * palmiers, à rôle Je ces sources abondantes qu'on doit placer Du-*phta d Alus.* De» «oy.¡genis el bon nombre de commenl.-ileurs se hissèrent prendre à *e lle* ⁑imihltidi de noms; mais Niebuhr (1) cl après lui Burckhardt (2), qui eux aussi n'a-v.aenl pas entendu le nom do *Ouadi-Feyran* sans ¿(re frappés de celle analogie avec le *Pharan* de la Bible 3;, combattirent celle opinion. Burckhardt traduit un passage de Makrisy, qui déjà affirmait que ce *Pitaran* n'esl pas le même que celui des livres de .Moïse ; l'un était au sud, l'autre au nord de la montagne de *'j'yh ;* le premier n'est qu'une vallée, le second tout un désert, qui forme, dans Dicuil, les limites septentrionales de l'Arabie Troglodyte ou Titrée. Voici le passage de ce moine irlandais : « Les Arabics » sont bornées à l'orient par le golfe Per-» sique, à l'occident par le Nil, au nord par s Pharan cl l'Arabie Nabalhécunc, et au midi s par la mer Rouge (4-). #

» Ce désert de *Pitaran* est bien évidemment sur l pat Hèle du mont *Hor* cl de l'Arabie *Nabaihécnne,* dont *Pélra,* prés du mont *Hor,* était la rapitale : il ne peut être confondu avec le *Pitaran* ou *Feyran* de la péninsule.

» Il est difficile de découvrir dans quelle sourceDicuil avail puisésesrenseignements; son livre *De mensura orbis lerræ/* publié pour la première fois par AI. le baron W ilckenaer, el refait, pour ainsi dire, par N. Letronne, avec une sagacité rétrospective admirable, semble notre qu'un rapiécctage de lambeaux détachés d'ouvrages anciens et de descriptions de pèlerinages contemporains. Il s'y trouve de fort anciens fragments, cl celui-ci pourrait être du nombre.

» *Redima* csl la station la plus rapprochée de la terre promise après les trois journées de marche ; c'est celle qui sull *Hazerolh,* el qui correspond à la station du déserl «le Pitaran ; c'est dune le lieu d'où partirent les espions qui devaient examiner la fertilité de la terre prontiif.

» Depuis le *Sinat,* Moïse semblait avoir I ndention de surprendre ses ennemis el de pénétrer résolument sur leur territoire, en droite ligne el sans s'arrêter; mais à peine eut-on mari lie trois journées, que ce cite! comprit aux murmures, aux séditions des Israélites, queco n'était pas avec une armée aussi faible qu'il pouvait aborder de front les p- uplades les plus aguerries. Lorsque Israel v ml le prier d'envoyer reconnaître le pay s (5), il y consentit, parce qu'il comptait sur l'asl cl de sa fertilité comme sur un moyen propre a exciti r le courage de celte multiti de indécise. Il choisit donc dans chaque li ibu un homme dont le témoignage pût ser-VII a appuyer ses promesses, el je rappeller ri lu» iitslruclions-qu'il donne à ces espions, à ce» explorateurs d'un pays que lus Hébreux devaient un jour conquérir par la main de Dieu cl malgré leur irrésolution.

» *Num.* XIII, 18-21 : *Moïse les envoya donc pour considérer la ierre de Chanaan, et il leur dii : Montez du côté du midi, el lorsque vous serez arrivés aux montagnes, — considérez la terre, ce qu'file est, et le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il est nombreux ou en petit nombre; — si la terre est bonne ou mauvaise; si les villes sont fortifiées ou sans murailles ; si la terre est grasse ou maigre; s'il y a des bois ou si elle est sans arbres ; ayez bon courage et apportez nous îles fruits de cette (erre. Or, c'était le temps des raisins nouveaux.*

» Ces instructions sont aussi détaillées, aussi précises, que les envoyés peuvent le dé sircr; elles résument, on le comprend, les réponses «à toutes les promesses cl à toutes les espérances de .Moïse, comme à toutes les incrédulités cl à toutes les craintes des Israèlites K

» .Montez par le midi, et lorsque vous arriverez aux montagnes (ceci *nous indigue la route qu'ils doivent tenir entre lu Mer Morte et la côte de laM dilerranée),* considérez *(pour Moïse)* quelle est celle terre; si elle est bonne ou mauvaise, si le territoire est gras ou stérile, s'il porte des arbres ou s'il n'en porle pas; ayez bon courage, cl apporlez-nons des fruits de la terre. *(Pour les Hébreux;,* quel est le peuple qui l'habile, s'il csl fori ou faible, s'il a peu ou beaucoup d'habitants ; s'il a des villes cl quelles villes ; si elles ont «les murs ou si elles n'en ont pas.

» On élait alors au printemps, c'est la saison qui précède le temps «les raisins, des grenades el des ligues ; tous ces fruits succulents de la Palestine, au moment du départ des espions étaient arrivés à l'étal de première maturité, el devaient être cueillis par eux, lors de leur retour, «laps le mois d'août. J'adopte la traduction des Septante, qui souffre moins de difficultés que celle de la Vulgate : K«l «l *rgiiput ñfJLtpcci* tapo;, –¿lôô/io/zo ‹rafuïnf : ***lit C étaieni les jours du printemps précurseurs du filisi».*** *Même* en admettant,comme on l'a fait, deux recolles «l«) raisins, l'une eu août, l'autre en septembre, il est impossible de faire concorder la inalui ilé tics raisins avec le départ et avec le retour dos envoyés, qui, pour parvenir à *llohob,* à l'extrémité du nord de la Palestine,olà *Hamath,*sui' les bords do *l'Oronte,* avaient besoin d'un long temps (le chiffre de 40 jour» n'a pas un caractère de précîsioh), car ils firent le tour du pays *(terra quam circuiviinus. Num.* XIV, 7 cl 24).

» *La vallée des* ***Raisins*** doit être cherchée dans les environs de *Rethlécm;* encore aujourd'hui les Belhléémiles y cultivent la vigne. La grappe de raisin, portée par deux hommes, est devenue célèbre el en même temps on en fail un texte d'incrédulité et do plaisanteries. Ce fait n'a cependant rien quo de naturel, et encore aujourd'hui, si j'envoyais du désert deux Arabes cherchera Bulll-

(1) *Rein Bach.,* I, 210
(2) Róse, ?5tì.
i*, Gm ut, 6: in, 21. *Nombres,* i, tí. 1 *llaj* *«, Í8.
(4i 1U(AtaUsj Uüiuulur ab orieule soli», muu Persico; ab occidente, Ni!o;aseplentnoDe,Pliaran(Ph3ron.resliinó par M. Lettonne) el Nabatbæa Aratil i (Vab Arabia-l» ib restitution de M Lettonne); a meridie occano LrjUiræo.
(5j *Dcul.* «, 22.

lécm une grappe de raisin qu'ils eussent intérêt à rapporter intacte et dans sa plus grande conservation, ils ne feraient pas autrement; car il est impossible de supposer qu'on puisse poi 1er à la main, dans un trajet de 65 lieues, une charge de 10 à la livres cl de 2 à 3 pieds de longueur. C'est en effet à ce poids el à cette ampleur que le raisin parvient dans la Syrie el l'Asie Mineure. C'est une espèce qui se rapproche du raisin de Portugal pour le goût, el de notre, plus énorme verjus pour la forme cl la disposition des grappes. J'ai donné dans mou *Voyage d'Arabie* la proportion des grains du raisin, je la maintiens toujours pour exacte, cl j'ajouterai que le tronc de la vigne atteint une grosseur, el les branches une étendue dont nous n'avons pas d'exemple en Europe. Ce n'esl donc qu'un fait naturel; les espions marchaient à pied cl n'avaient point avec eux de bêles de somme ; ils avaient dû, moins à cause du poids que par précaution , se mettre à deux pour rapporter aux Israelites un témoignage aussi évident de leurs assertions.

» Il me parait inutile de rappeler les passages des voyageurs qui confirment cette manière de voir ; si j'ai mérité quelque créance, mon témoignage suffira ; il ne serait pas plus utile de rapporter les passages de *Pline* (1), *Slrabon* (2), etc., etc., qui, sans connaître l'autorité respectable que nous possédons, croyaient à une fertilité aussi grande, par suite des témoignages de leurs informations ordinaires

» Je rappellerai seulement que dans la *Genèse* il est dit : « 11 attachera son ânon à la vigne (3), » ce que suppose un véritable arbre, cl « ¡I lavera son vêlement dans le vin, d ce qui indique la plus grande abondance ; les espions ne faisaieuldonc que confirmer devant le peuple des fails dont ses ancêtres avaient été les témoins.

» Le Seigneur avait annoncé à son peuple celle richesse de la terre promise, celle fertilité de son sol; le rapport des espions n'était que la confirmation de ses promesses, il avait dit : « Quand le Seigneur t'aura livré de grandes el très-bonnes villes que lu n'as point bâties; — el des maisons remplies de richesses que lu n'as point construites, el des puits que lu n'as point creusés, des vignes cl des oliviers que tu n'as point plantés (ï), etc. »

» Voilà donc l'indication de ces villes fortes, dont nous n'avons à la vérité aucune idée exacte, mais telles que les Hébreux sous Josué nous aident par le récit de leurs attaques à en comprendre la disposition stratégique, les plantations des vignes el loul ce que nous savons dire la richesse de la Sy rie, ses torrents et ses sources dans certaines parties (5) ; dans d'autres ses citernes taillées avec tant de patience dans le roc vif,sous les maisons, en plein air: les premières, comme de vastes salles, soutenues de colonnes ; les autres , comme d'immenses bassins, de véritables lacs contenus dans des auges colossales.

» Les plantations d'oliviers ne sont pas aujourd'hui une des moindres richesses de la Syrie (6), cl sont citées a bon droit dans les Ecritures comme preuve de la bonté du pays (7) el comme terme de comparaison tiré d'un objet qu'on a continuellement sous les yeux (8).

» Les espions rapportèrent aussi des grenades cl des figues, citées parmi les richesses du sol(9, ; le nom des premières, *rimmon,* désignait plusieurs beux de la terre promise. 11 est inutile de parler de ces fruits qui n'offrent en Orient rien de particulier que la grandeur de leurs feuillages el la grosseur de leurs proportions; on trouve d'ailleurs ces mêmes fruits en Europe, dans le midi de la France, dins l'Espagne, l'Italie. Je rappellerai seulement que les raisins et les grenades étaient rcslés dans les souvenirs que les Hébreux gardaient de leur séjour en Egypte, el qu'il; s étaient plaints à M isc de les avoir amenés dans un désert où ces fruits ne poussaient pas (10). C'était donc exciter leur espérance cl leur courage que de s'adresser ainsi directement à leurs regrets.

» Les espions ne reviennent point à la station ou aux campements de *Relhma.* qu'ils avaient quittés; mais « ils vinrent voir Moïse dans le désert de *Pharan,* qui est vers Cadès (il), «c'est-à-dire qu'en partant, el comme cela se passe chez les peuples nomades , ils étaient instruits delà direction que prendraient les campements de manière à pouvoir les retrouver dans le désert. Moïse avait pu l.urdire qu'après un mois ou deux, après avoir profilé do la verdure des vallées du désert de *Pharan,* il se rapprocherait d'eux vers *Codés,* aux extrémités de ce désert eide celui de *Sin,* et en effet, ils le rejoignirent dans ce lieu. La vie des pasteurs a ce genre d'exigences...»]

HEU, fils de Phaleg (o), naquit l'an du monde 1787. Son père avail alors trente ans. H engendra Sérug ou Sarug, étant âgé de Irenle-dcux ans, l'an du monde 1819. Il mourut, âgé de deux cent trente-neuf am», l'an du monde 2026, avanl Jésus-Cbrist 197#, avant l'èrc vulgaire 1978. Au reste, Reu ou Rehu est le même que *llagan.* 1 *Par.* 1, 25.

RÉVÉLATION, en grec, *apocalypsis.* On donne quelquefois le nom de *Révélation* à l'Apocalypse de saint Jean.

On appelle aussi révélation les choses que Dieu révèle aux hommes d'une manière surnaturelle, soit en songe, en vision, en extase ou autrement. Saint Paul, parlant de scs visions et de ses révélations (ô), en parle en tierce personne, par modestie, el déclare qu'il ne sait s'il était alors dans le co'-ps ou

(a) *Genet,* », <8, 20, 2t.
(h) Il *Cor.* ni, i. 7.
(1) XIII, 0, t.
(2) XVI *Justin.* 1,36.
(3) xux, 11.
I) *Detti, vi,* 10, tt. *Josué,* xxiv, 13.
5) *Detti,* vin, 7.
(G) 1 *Citron* , xiw, Î8. W *Dent.* Xxviu, 40.
(7) *Kxod.* xxn, II. *Deul.* vin, 8; xxviu, 40. *Jowe,* xxiv, 13. *buchici,* XXVII. 17. *Isai.,* xu, 19.
(8) *Ps.* 1u. iü. *Jcr&n.* xi, 16.
(9) *Deul.* vin, 8.
(10) *Deui.* XX, 5
(U) *Nwnbrcs,* xmtS7<

hors du corps. Ailleurs il dii qu'il n'a pas reçu son Evangile par le mjnislère des hommes, mais par une révélation particulière de Dieu (a), el encore, qu'il n'est pas allé à Jérusalem, après sa conversion, par son propre esprit, mais en suite de la révélation qui lui en avait été faite *(b)* (1).

Enfin, le nom de *révélation* se met pour marquer la manifestation de Jésus-Christ aux Juifs cl aux gentils (c), la manifestation de la gloire dont Dieu comblera ses élus et scs fidèles au jugement dernier (d), el la déclaration de scs justes jugements dans la conduite qu'il tient, tant envers les élus qu'envers les réprouvés (e).

Je ne parle point de l'acception commune de *revelatio* cl *revelare,* en latin, qui signifie simplement découvrir ce qui est caché, comme révéler un secret : *revelare aurem*, dire à l'oreille, dire on secret ; *revelare turpitudinem* ou *ignominiam,* découvrir dans sa proche parente ce qui doit être caché, ne point s'approcher d'elle, ne point l'épouser, etc.

REVELER. *Revelation. /levelare aurem.* Voyez Prophétie, Prophète, Oreilles, Bath-Kol.

REUM-BBL-THÉEM. I *Esdr.* IV, 8,9, 17, 23. I *oyez* ci-devant Beltéem.

RHAMNUS, sorte de buisson ou d'épine, nommé *nerprun,* ou *narprun,* ou *boucépine.* Le nom de *rhamnus* se trouve en trois endroits de la Vulgate, *Judie.* IX, 14 : *Miserunt omnia ligna ad rhamnum.* Et verset 15 : *Egrediatur ignis de rhamno.* Et enfin *Psalm.* LVll : *Priusquam inlelligerent spina vestra rhamnum.* L'Hébreu, dans tous les trois endroits, porte *nthad* (f), qui signifie proprement un chardon ou une épine. L'Ecriture en parle comme d'une chose très-aisée à enflammer, cl qui conçoit une fiamme très-vive. Par exemple, dans le passage du psaume que nous avons cité : *Priusquam intelligerent spina vestra rhamnum, sicut viventes, sic in ira absorbet eos:* Avant qu'ils puissent connaître que leurs épines sont parvenues à la force d'un arbrisseau, il les engloutira comme tout vivants dans sa colère. Mais l'Hébrcu porte : .liant *que vos chaudières* aienl senti *la chaleur de vos épines allumées, la colère de Dieu, comme* un *tourbillon, Its renversera.*

RHAZIAS, ou Rhasis. Voyez Razias.

RHEGE, *Rhegium*, ville d'Italie, dans le royaume de Naples. Saint Paul y aborda, en allant à Rome, l'an 61 de Jésus-Christ (y). Saint Luc, qui était en sa compagnie, n'ayant rien dit des prétendus miracles qu'on prétend qu'il fil en ce lieu, son silenco doit les faire tenir au moins pour fori suspects.

RHEUM, de la race des sacrificateurs, revint de Babylone à Jérusalem avec Z-irobabcl ¥/ l'an du monde 3ïG8, avant Jésus-Christ 532, avant Père vulgaire 536.— [C'est le mémo que Réuni. *Voyez* ce mol.]

RHINOCEROS, animal ainsi nommé, parce qu'il a une corne sur le nez. 11 y a plusieurs animaux qui ont ainsi des cornes sur le nez ou sur le front, que l'on a souvent confondus ensemble, et qui ne sont pas encore trop bien distingués dans l'histoire des animaux. *Voyez ce* que nous avons dit ci-devant sous le nom de Licorne. Le nom de *rhinocéros* se trouve dans la Vulgate en ces endroits : *Num.* XXIII, 22; XXIV, 8; *Peut.* XXXIII, 17; *Job* XXXIX, 9, 10. L'hébreu *réem* (i) se traduit, dans la Vulgate cl dans les Septante, assez indifféremment par *monoceros, unicornis,* ou *rhinoceros.*

Les Arabes cl les Persans appellent kerkhedan l'animal que les Hébreux nomment *réem* (2), et nous *rhinocéros.* On le trouve pricipalemcnl dans l'ile de Rami, en la mer des Indes, éloignée de l'ile de *Sérendib* do trois journées de navigation (;). Le *kerkhedan* est plus petit que l'éléphant, el plus gros que le buffle; il a une bosse sous le ventre, semblable à celle que le chameau a sur le dos ; il porte une corne fort grosse sur le nez, dont les rois des Indes se servent à table; car elle sue à l'approche de quelque venin que ce soit. Celle corne, étant fendue par le milieu, représente la ligure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures d'oiseaux.

Le père le Comte dit que le rhinocéros est de la longueur de l'éléphant; mais qu'il a les jambes plus courtes cl la corne du pied fendue. C'est un des animaux les plus singuliers qui soient au monde. Il a quelque chose de semblable au sanglier, si ce n'est qu'il est beaucoup plus grand, que scs pieds sont plus gros et son corps plus lourd ; sa peau est toute convelle (t'écailles noirâtres, larges et épaisses, qui sont d'une dureté extraordinaire cl divisées en petits carrés ou boulons élevés environ d une ligne au-dessus de la peau, à peu près comme celle du crocodille ; ses jambes paraissent engagées dans des espèces de bottes, et sa tète enveloppée par derrière d'une espèce de capuchon aplati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de moine *des Indes.*

Sa tête est grosse, sa bouche peu fendue, son museau allongé, el armé d'une grosse et longue corne qui le rend terrible aux ligi es même, aux buffles el aux éléphants. M us

(a) *Caini.* it 12.
(b) GaüiLii 2.
(d *Luc* it, SX
¡(ont nu. 19.
(d Hom u, 5.
(f) T-N70 :ÿdyMi» *Vulg. : Rhamnum.*
(cj) Acl. unii, 12WH-
(U) Il *Ruir.* m, 3.
(t) *Rheem Monoceros,* ou *Rhinoceros.*
(jïD'Herbelol, *Diblioih. Orient.,* p. 708 *el* 950.
(1) Saint Piul ne du pas ¥u vint à Jérusalem d après en. rctéUUon qui loi avail été bile a lui-iuêiue; il dit qu'il y alla *d'après* une *révélation.* Ce voyage de l'a; òli o est le deuxième qu'il lit U Jérusalem depuis sa conversion. Je crois qu'il s'agit de 11 *révélation* que le | rophèle Ag i-bus lit connaître en prédisant une famine; révélation qui engagea tes fidèles d'Anltoche a envoyer par saint Paul el saliit Barnabé des secours aux lilèies de Jérusalem. Ad. xi, 23,30, etc. Je crois avoir péremptoirement prouvé ce fait dans une dissertation intitulée:Poni *et ¿évitas.* chap tv, troisième section.

(-) Le reem *est* probablement la licorne Poi/ejma note ù ce mol. (>) J

ce qui parali encore de pliu merveilleux en eel animal csl la langue quo la naturo a ℭouverte d une membrane si rude, quïllc n'csl guère différente d'une lime ; ainsi il ¿corche tout ce qu'il veut lécher, el il mange avec plaisir des branches d'arbres, hérissées de toute part de grosses épines, il les plie avec adresse sur sa langue, el les brise dan-» sa bout he sans s'incommoder» Festus dit qu'on le chasse pour avoir sa peau, qui est liès-dure cl très-forte , étant loulc comerle d'écaillcs el épaisse de quatre doigts : ou en fait des colli s d'armes , des boucliers et des so s de charrue.

BU1NOCOLUBA » ou *llhinocorura;* mais *Rhinocolura* est plus correct. Ce terme si-initié les narines coupées (*Slrab.* , *l.* XVI. l'oQzózGvcsc ¿tt¿ t¿m «apxcapcvwv *zà;* fíva» ovr&) xazoy/xtvn) . paree qué les anciens habitants de celle ville Turent ainsi mutilés. Diodore de Sicile («) raconte la chose de celle sorte : Actisarus , roi d'Ethiopie, voulant purger son royaume des voleurs qui le désolaient, cl ne (oui.ml pas look fois les faire mourir, en amassa tant qu'il pul, leur lit couper le nez, et les relégua dans un lieu désert cl stérile, où ils bâtirent une ᵛilio qui, a cause de leurs nez coupés , fut nommée Rhinocolure. Sénèque (6) dit que ce fut un roi de Perse , apparemment Cambyse, qui leur lit souffrir cet ignominieux châtiment.

H y a près de Rhinocolure une rivière, que plusieurs ont prise pour le fleuve d'Egypte. Mais nous croyons que le fleuve d'Egypte (c) n'est autre que le Nil, et que le torrent qui coule près de Rhinocolurc, est *le torrent de Rczor (d),* ou *le torrent du desci t j),* dont il est parlé ailleurs dans l'Eciiture. Celte ville de Rhinocolurc csl attribuée tantôt à la Syrio et à la Palestine, dont en effet elle faisait partie anciennement , cl quelquefois à l'Egypte^), dont elle dépendit dans la suite. Son évêque était suffragant de Péluse. On dit (ÿ) que ce fut à Rhinocolurc que Noé partagea le monde â scs trois fils. On ignore quel était l'ancien nom de Rhinocolurc, je veux dire, le nom hébreu que ce lieu portait, avant que les Grecs lui eussent donne celui de Rhinocolurc, et qu'ils eussent inventé la fable des narines coïtées. Saint Hilarión, célèbre anachorète de ce pays-là, demeura longtemps à Flacidie, village voisin de Rhinocolure (/r).

RHODE, ou Rozk, jeune sei vante qui demeurait dans la maison de Marie, mère de Jean-Marc, el qui étant allée pour ouvrir la porte à une personne qui heurtait, fut si transportée de joie, lorsqu'elle eut ouï la voix de saint Pierre, que l on croyait en prison, et qui venait en effet d'en être délivré miraculeusement par un ange (i), que sans se donner le loisir de lui ouvrir, clic ac.-iurut en donner avis aux fidèles qui étaient assemblée dans cette maison. Ils la traitèrent de visionnaire et d'insensé : mais elle soutint toujours qu'elle avait ouï la voix de Pierre; et cet apôtre continuant à frapper, elle alla enfin cl lui ouvrit. O a i e sait quo celle seule particularité de la vie de Rho é; car pour son exil et son martyre qu'on prétend qu elle souffrit en l'ile de Sardaigne j), nous l' s rangeons au rang des histoires apocryphes.

RHODES, licei ville célèbre de l'Arcbipel, ayant cent mille pas de circuit. Son nom ancien est Astérie,Ophiuse ‹ lElbérée. Le nom de *Rhodes,* qui signifie en grec une rose, lui vient, ou de la nymph Rhodie, qu'Apollon aima, cl qui fut changée en rose, ou de la quantité cl de la beauté des roses qu'on y voit. Celte ville csl principalement fameuse par son colosse de bronze, haut de cent cinq pieds, qui fut fait par Charès de Lyndes. Il ne subsista dans sa perfection que cinquante-six ans, ayant été renversé par un tremblement de terre sous le règne de Plolcmée 111, surnommé Evergèles, roi d'Egypte, qui commença à régner l'an du monde 37c8, avant 1ère vulgaire 246. Les Sarrasins le brisèrent entièrement sous l'empire de Constant il, et l'on chargea, dit-on, neuf cents chameaux de l'airain qu'on en lira. On fol douze ans à le faire, cl on y dépensa trois cents talents. On dit que ce colosse était si grand, que nul homme n'aurait pu embrasser son pouce. On avait rempli la capacité de celle grande masse par de grosses pierres, pour lui donner du poids cl pour empêcher qu'il ne fùl renverse par les vents el par la tempête. Il était posé dans le port de Rhodes, ayant les deux jambes étendues cl posées sur deux piédestaux ; en sorte que les vaisseaux entrant dans le pori, passaient aisément entre deux. Il y en a A) qui veulenl que *les Colossirns,* à qui taint Paul a adressé une de scs Epitres, aient été *les Rhodiens :* mais ce sentiment n'esl nullement fondé. Voyez CoLOSsirxs. Saint Paul allant à Jerusalem l'an de Jésus-Christ 58 alla de Milcl à Cos. de Cos à l'ile de Rhodes (/), cl de là à Palare en Lycie.

Les Scptanledans la Genèse, X, 4, mellen! les *Rhodiens* parmi les enftnls de Javan. Ils ont lu appai eminent dans l Hebreu (m) *Rhodaniin,* au lieu de *Dodanim.* Le lexte samaritain lil aussi *Rhodaniin* dans ce même endroit, el l'Hébreu lil de même au premier livre des Paralipomènes, chap. 1, 7. Eusèbe, saint Jérôme el saint Isidore suivent les Septante el croient que l ile de Rhodes a été peuplée par les *Rhodaniin* descendus de Javan. Bochar! ne refuse pas d'admettre la

(o) *Diodor. Siad. I.* I, *c.* tx.
(*b* *Sente, de Ira, l* lit, *c.* xx.
(*c* *Josué,* XV, 1, 17 *luti.* xx»a, 12.
(*d* 1 Jlcff. xxx.'J, 10, 21.
(c .linos, vi, 1I.
(*f*) *llieron «i Iui* vix ri XXXII
(‹j) /.'pip/iiin .Incorai *Chronic. Pasciuti.* p. 2fi, etc.
(/ij *Dieron. in Vila S. Uthnionis.*
(i) .Ici. mi. 15, 11, *el seq* An de Jésus-Christ 17, ou de l'ftl-'- Vtllg tt

(j) n cil»! iMiur celi uncertain Ihfcias,évêque d'Augvbout^ ; tnaÌN Je ne trouve le nom de Rhodé dans aucun Martyrologe.
(A) *Suidas Chicas, Zonar. Eusluih.*
AICI. XM, t.
(in) Cenes. X. 4. SUTTT Podanim I *Par.* i, 7. D>m *llhodaiùm* S» pi M .».

•cçon qui porle *Rhodanim :* mais il soutient que co (erme ne peu! pas signifier cu cel endroit Ics Rhodicns, qui soni trop récents pour avoir été établis par un tils immédiat de Jaran. Il croit que Moïse en ccl endroit a plutôt voulu désigner les peuples des Gaules, qui sont sur la Méditerranée, vers les embouchuresdu Rhône,aux cnvironsdeMarseillc, où l'on trouve un canton nommé *Rhodanusia* et une ville de mémo nom

Les mêmes Septante sur Ezéchiel *(a)* ont traduit, *les enfants des Rhodiens,* au lieu des *enfants de Dedan* qu'on lil dans l'IIébrcu. Ils y lisaient apparemment *lrs fils de Redan* ou *Rodan ;* Mais dans la Genèse, chap. X, 7. ils ont lu comme l Hébreu *Dedan.* Dans l'écriture hébraïque rien n'est plus aisé que de confondre le *Dalelh* avec le *Resch.* Si le texte de la Genèse ne. nous déterminait à *Dadan,* on pourrait recevoir les *Rhodiens* dans Ezéchicl ; car du temps de ce prophète il est très-croyable que cette Ile était bien peuplée.

RHODIUM, ou *Rhodiense Numisma.* C'est le nom que l'on donne parmi les savants à «leux médailles d'argent que l'on conserve, l une dans le trésor de l'église de Sainle-Cro.x en Jérusalem dans la ville de Rome, cl l'autre dans celle de Saint-Jean de Lalran à Paris, cl que l'on prétend être de celles que l'on donna à Judas pour le prix deNolre-Seigncur, lorsque ce traître le vendit aux Juifs. Ces médailles sont certainement d'anciennes monnaies de Rhodes , comme le montre l'inscription *Rhodion ,* et la rose qui y est imprimée d'un côté, cl de l'autre la tète du colosse ou du soleil. Gollzius et Antoine Pison ont eu en main de pareilles médailles, elles ont fait graver. Il n'est pas impossible que par hasard on ail pu donner quelques pièces de celle monnaie à Judas, qui pouvait être encore alors en valeur dans l'empire, du consentement des Romains ; mais il esl bien plus vraisemblable que l'on paya Judas avec la monnaie la plus commune du pays, qui élail la monnaie romaine de l'empereur qui régnait alors (6 . ou de quelques-uns de ses prédécesseurs. I *oyez* Selden, *de Jure nat. cl Gì nt. I.* il, c. 8.

RI1ODOCÜS, traître de l'armée de Judas Machabee (c), qui allait découvrir dans le camp du roi de Syrie à Antiochus Eupator, les secrets de son parti. H fut enfin découvert, convaincu cl mis en prison, l'an du inonde 381» I, avant Jésus-Christ 159, avant l'ère vulgaire 163.

RHOMI'ILEA. Ce nom se Iron ve dans le texte latin du livre de l'Ecclésiaslique (d) el de I Apocalypse (r), cl beaucoup plus souvent dans le l xle grec des Septante 11 répond à l'hébreu *chanilh,* une lance *If),* cl à *rhereb,* qui signifie *une épée* (q). *Rliomphœu* signifie proprement une grande el longue épée , qui élail autrefois en usage parmi les Thraces *h : Thracas quoque rhomnhœæ, ingentis i l ipsa longitudinis, inter (lajéelos* un-

to) *Fiali* xxvi, 15 -Tî'A 2 filiiDedwi Si ft . í.s—
(b) 51 *uh.* xii', 20, St;
V « It *Hac* un,2i.
Vij *tedi* m , t, 4; xvvi, 27; xxxix, 56.

dique ramos impediebant. Saint Isidore dit que *rhoinphœa* esl une épée longue et à deux tranchants, appelée autrement *spallici ;* d'où vient noire épée. Suidas dit que l'on donne aussi le nom de *rhoinphœa* à la pique ou à un long dard.

R1BAI, père d'Ithaï, de la tribu de Benjamin, Il *Reg.* XXIII, 29. llhaï était un des braves de l'année de David.

' RICIN ou Palma - Cubisti. Plusieurs croient que c'est la plante nommée en hébreu *Kikaion,* qui devient grande comme un arbre el qui abrita Jouas près de Ninivc. *Voyez* Jov.ts cl Kik a ïo n . LciVouvrim *Dictionnaire d'Hisloire naturelle* décrit cet arbuste dans les termes suivants : « Le *ricin commun* ou *officinal,* appelé aussi *palme de Christ, Ricinus communis,* I.inn., à tige rougeâtre , rameuse, cylindrique, iisluleusc, lisse; à feuilles palmées et dont les lobes sont pointus el dentés en scie ; à pétioles glanduleux; il fruit verdâtre, couvert d'épines molles el renfermant des semences brunes , mouchetées de noir. Il est originaire des Indes el de l'Afrique. Dans son pays natal il esl arborescent cl s'élève jusqu'à vingt et vingt-cinq pieds. Dans nos climats où on le cultive, il esl annuel cl n'atteint guère que l.i hauteur d'un homme. On (ire de scs semences une huile bonne â brûler cl qui esl purgative.» On a trouvé du ricin commundans des momies égyptiennes faisant partie d'un de nos Musées. M. Bonaslre qui a publié une notice sur les substances végétales trouvées dans ces momies dit, à propos du ricin, que *celle plante élail connue des Hébreux qui rap» portent que c'est sous son ombrage que Jonas t int se reposer.* Cela n'est pas exact. *Voyez* Rik a ïo n cl Jo n a s. M. Bonaslre ajoute que a ce ricin esl le Ktxt d'Hérodote. »

11 y a d'aulrôs espèces de ricin. Il en esl une observée par Niebuhr et dont il parle en ccs termes *Description de l'Arabie,* part. 1, ch. XX, art. 3, pag. 208) : « Je vis pour la première fois, dit-il , à Barra la plante *el-Kherroa,* dont il est parlé dans la qualrcvingt-seplième question de M. Michaelis. Elle a la figure d'un arbre : la tige m'a paru avoir plus de rapport aux feuilles qu'au bois : Cependant elle est plus dure que celle qui porte la *figue d'Adam.* Chaque branche de la *kherroa* n'a qu'une grande feuille à six, sent ou huit échancrures. Celle plante était près d'un ruisseau qui l'humecîait suffisamment. A la fin d'octobre 1763, elle élail montée en cinq mois d'environ huit pieds, el portait tout à la fois des (leurs, des fruits verts et des mûrs, ün autre arbre de celte espèce qui n'avait pas eu tant d'eau , n'avait pas crû davantage pendant une année. Les feuilles et les fleurs que j'en cueillis se flétrirent en peu de minutes, comme font toutes les plantes qui croissent vite. Il y a apparence que ccl arbre est connu depuis longtemps des botanistes, car on le nomme à lialeb *palma Christi:* on

(e) *Apuc.* n, 12.
(f) I Pur vi, 11,20, *c: Psalm.* xxxiv, 5. Ti'-F!
(p) *Passim amid* Seni.
(fl) T. Liv. <ui. 1 u *Urte*

en fail une huile appelée *oleum th¡.crut, ulcum cicinium, oleum ficui infernalia-* Les chrétiens el les juifs de Mosul el de Haleb veulent que la *Icerroa* ne soil point la plante dont l'ombre couvrit Jouas : mais ils disent que c'était une sorte de citrouille *elkerra,* qui a de très-grandes feuilles, porle un fruit liès-gros, el qui d'ailleurs ne dure qu'eus i-ron (piatre mois, n

RIMMON. *Voyez* Remmox.

RINNA, (ils de Hanan, dp la tribu de Si-inéon. l *Par.* IV,20. — (La Vulgate dit : « Les tils de Simon Siméon) sont ; Amnon el Rinna fils *(filius)* de Hanan clThilon. » L'Hébreu porte: Les fils de Schimon (Siméon) sont : Amnon et Rinna, Ben-Hanan et Thilon. »,

R1PHAT, second fils de Gomer, et petit-fils de Japheth (a). 11 est nommé *Diphuth* dans les Paralipomènes (6). La ressemblance du *Ilcsch* el du *Lhilelli* hébreux est si grande, que très-souvent on confond ces deux let-tres. On ne convient pas du pays qui fut peuplé par les descendants de *Riphat.* Le Chaldécn cl l'Arabe croient que c'est *la France;* Ensèbe, *les Sauroinalcs;* la Chroni-que d'Alexandrie, *les Garamantes ;* Josèphe, *les Paphlagoniens.* Mêla (c) assure qu'an-cicnneinenl les pcuplcsdecclle province s'ap-jclaicnl *Riphatœi,* ou *Riphaces;* el dans la lilhynic voisine de la Paphlagonie, on voit le fleuve Rhébée, les peuples *Rhébantes* et un canton de même nom. Ces raisons ont fait croire à Bochad que Riphat avait peuplé la Paphlagonie. D'autres croient qu'il peupla *les monts Riphées;* et ce sentiment nous pa-rait le plus vraisemblable, parce que les au-tres fils de Gomer ont peuplé les pays septen-trionaux vers la Sc.vlhie cl au delà du Poni Euxin.

RIS, *Hisus.* Il y a un ris de joie, un ris d'insulte. un ris de moquerie, un ris d'assu-rance, un ris d'admiration. Sara dans le transport de sa joie nomme son (ils *Isaac* (d), c'est-à-dire, le ris. *Malheur à vous qui* nez, dit le Sauveur *(c), car vous serez dans les pleurs. Vous vous rirez de la faim cl de la désolation (f)* ; Vous ne la craindrez point, vous serez dans une pleine assurance contre ces maux. Dieu *se rit des méchants* et de Pimple (ÿ); il méprise leurs vains elTorls, il se rit d'eux dans le jour de leur perle ; *Ego quoque in interitu vestro ridebo (h).* Ismael se riait d'Isaac (i), il lui insultait, il le mal-traitait, selon l'explication de saint Paul (7). L insensé regarde comme un ris, comme un jeu de faire l'abomination ; *Quasi per risum Stultus operatur scelus (k).*

Le Ris en général se met pour la réjouis-sance. *Il y a temps de rire et temps de pleurer,* dit Salomon; temps de se réjouir et temps tir Zaffi gcr. *litenheureux ceux qui pleurent* d *présent, parce qu'ils riront l). J'ai considéré le* rii, la joie, le plaisir, *comme une erreur {m}. Votre ns* «c *changera en pleurs* (n) ; vos joies se termineront en douleurs, en repentir, en remords.

Le Pus ne convient point au sage. *L'insensé élevé sa voix en riant ; mais le sage à peine se fait-il entendre quand il rit ; › ir autem sa-piens vix tacite ridebit* (o . L insensé quand il rit fait autant de bruit qu'un feu d'épines : *Sicut sonitus spinarum ardentium sub olla , sic risus stulli* (p).

Le Ris d'Abraham lorsque Dieu lui promit un fils (7), fut un ris d'admiration et de re-connais ince, et non pas un ris de doute. L'Ecriture qui le rapporte, nele désapprouve pas comme elle fait celui de Sara.

ROAGA, fils de Somcr, de la tribu d'Aser. I *Par.* \ II. 3i.

ROBE D'AARON, couleur d'hyacinthe avec des sonnettes au bas. *Voyez* Sonnettes.

ROBOAM , fils el successeur de Salomon, était né de Naama, Cenine ammonite, que Salomon avait épousée (r). Il avait quarante-na ans lorsqu'il commença à régner, et par conséquent il était ne la première année du règne de son père , ou l'année d'aupara-vant Il commença à régner l'an du monde 3029 , avant Jé^us-Christ 971, avant l'ère vulgaire 973. Salomon son père avait environ dix-huit ou dix-neuf ans, lorsque Roboam naquit. Ce prince régna dix-sepl ans à Jérusalem , el mourut l'an du monde 30'»6, avant Jésus-Christ 924, avant 1ère vulgaire 958.

Après la mort de Salomon (<), Roboam vint à Sichem, parce que tout braci s'y était assemblé, pour l'y établir roi. Jéroboam, fils de Nabal, qui s'était soulevé contre Salo-mon, et avait été obligé, sur la fin de son règne, de se réfugier en Egypte , revint promptement en Judée dès qu i! eut appris la mort de ce prince, cl se trouva aussi à Si-chem avec le peuple assemblé. Les Israélites dirent à Roboam : I *otre pere nous avait char-gés d'un joug très-dur cl très-pesant; dimi-nuez donc maintenant quelque chose de lu pe-santeur de ce joug , cl nous vous servirons, comme nous avons servi votre père.* Ces pa-roles font voir que la succession au royaume n'élail pas encore bien établie dans la famille de David. Roboam leur dit: *Allez chacun chez vous , et dans trois jours revenez , cl je vous rendrai réponse.* Alors ce prince con-sulta les anciens conseillers , qui avaient été du conseil du roi son père, cl ils lui répon-dirent : Si vous *répondez avec douceur à ce peuple , cl que vous leur accordiez leur de-mande, ils s'attacheront à vous pour toujours.*

(a) *Genes,* x, 3. HZn *RipM*
(b) l Par. i, 6. pr-j *ÐiphU*
r) *Mela, I* I.
d) *Genes.* xxi. G
e) *Luc* \i, ¿5
f) *Job.* V, 22.
((¡) *Psalm,* n. I.
(/U *Prov.* i, 26.
Gena. XXI, 9.
Calai ir, 30.
Prov. x, 23.
(/) Luc. vi, 2t. 23.
(ni) tícele, n, 2.
(n) *Jacobi,* ir, n.
(o) *llccli.* XXI, 23.
(p) *Pede.* vu. 7.
(</) *Genes,* ivit, 17.
(r j III *lleg.* XIV. 2a. 21.
(s) L'an du monde 29S0ou 2Ì90, avant Jésus-Christ 1011 ou lülO. avant l'èro vulg. 1015 vit 1011.
(/) il! *lleg,* xi», 1, 2, 5, etc.

Mais Roboam n approuva point co conscii ; il aima mieux suivre celui que lui donnèrent les jeunes gens qui avaient été nourris arec lui, qui lui dirent : *¡{¿pondez* d *ce peuple : Le plus petit de mes doigts est plus gros que mon père ne l'était par le corps: mon oère,* d *ce que* vous *dites* , vous *a imposé un joug très-pesant,et moije lerendruiencore plus pesant;* mon *pire vous a battus avec des verges, et moije* vous *battrai avec des scorpions.*

Le peuple étant donc revenu le troisième jour, ainsi qu'on en était convenu , le roi leur répondit durement, suivant l'avis de ses jeunes conseillers: mais il eut bientôt sujet de s'en repentir. Toute l'assemblée commença à dire : *Quelle part avons-nous avec David, el quel intérêt* d *démêler avec le fils de David? Israel, retirez-vous dans vos demeures; David, pourvoyez maintenant* d *votre maison.* Roboam envoya ensuite Aduram, intendant des tributs vers le peuple, pour le rappeler : mais le peuple le lapida, cl il mourut. Roboam voyant cela, monta vito sur son char el s'enfuit à Jérusalem. Les tribus de Juda et de Benjamin demeurèrent attachées à Roboam : mais les dix antres tribus reconnurent pour roi Jéroboam, fils de Nabat, qui profita adroitement de cette mauvaise disposition du peuple pour exécuter le dessein qu'il avait conçu depuis longtemps de secouer le joug de la maison de David.

Roboam, étant arrivé à Jérusalem (a), assembla les tribus de Juda et de Benjamin qui lui étaient demeurées fidèles , cl marcha à la téle de cent quatre-vingt mille soldais choisis, pour réduire les dix tribus , qui s'étaient soustraites à son obéissance. Alors le prophète Séméias vint lui dire de la part de Dieu : Vous ne vous *mettrez point en campagne, et vous* ne *ferez point la guerre contre les enfants d'Israël, qui sont vos frères : que chacun retourne* à sa maison ; car *cesi moi qui ai fuit ceci.* Ils écoutèrent la parole du Seigneur cl s'en retournèrent chacun dans sa maison. Or, Roboam étant demeuré à Jérusalem (b), s'appliqua à fortifier son royaume cl à s'affermir contre Jéroboam, son ennemi. Il fortifia plusieurs villes île ses Etals; Bethléem , Elham , Théctié . Bclhstir, Soco , Odaliam, Gelh, M irósa, Ziph, Aduram, Lachis, Azéca, S.iraa, Aialon, Hébron; cl après les avoir fermé-s de bonnes murailles, il y établit des gouverneurs cl y fil de grand-, magasins de vin el d'huile, cl des arsenaux pleins d'armes, de boucliers cl de lances.

Le nombre de ses sujets fut aussi grossi par les prêtres cl les lévites, qui étaient dans les villes des Etals de Jéroboam, lesquels voyant que le roi d'Israël avait changé le culte du Seigneur, cl établi pour prêtres dos veaux d'or, les premiers de ses sujets qui avaient voulu entrer dans ce ministère, se retirèrent dans les terres de Juda et de Benjamin , pour y être à portée de faire leurs fondions dans le temple du Seigneur à Jérusalem. Roboam el son peuple ne demeurèrent fidèles au Seigneur que pendant trois ans. Après ce terme si court, Juda fil le mal devant le Seigneur, el il l'irrita par ses crimes plus que n'avaient fait scs pères avant lui. Israel dressa des autels profanes el des statues; il consacra des bois de futaie sur toutes les collines élevées. Il y eut aussi parmi eux des hommes et des femmes destinés à l'impudicité publique. Enfin ils commirent toutes les abominations qu'avaient commises les Chananécns que le Seigneur avait exterminés.

Roboam épousa dix-huit femmes, et il eut soixante concubines ou femmes d'un moindre rang. Elles lui donnèrent vingt-huit fils et soixante tilles. Mais de tous ses fils , celui qu'il aima le plus , cl qu'il destina pour être son successeur, fut Abia , fils de Maaca, tille d'Absalom. Lorsqu'il vit son royaume affermi, il abandonna le Seigneur, lui et tout son peuple; el Dieu, pour punir leurs prévarications, envoya contre Juda, en la cinquième année de Roboam (c), Sésae, roi d'Egypte , qui enleva tous les trésors de la maison du Seigneur , les trésors du roi, les boucliers d'or qu'avait faits Salomon , désola toul le pays , menant avec lui une armée de douze cents chariots, de soixante mille chevaux et d'un nombre innombrable de troupes à pied, qui le suivaient. Il prit les meilleures places de Juda, et réduisit tout le pays jusqu'à Jérusalem. Alors le prophète Séméias vint trouver Roboam et les princes de Juda qui étaient avec lui dans cette ville, et leur dit de la part du Seigneur : *l'ous m'avez abandonné, et moi à mon tour je vous ai aussi livrés entrelesmains de Sésac* (1). Les princes, touchés de ces reproches , s'humilièrent et répondirent : *Le Seigneur est juste.* Alors Dieu dit à Séméias , qu'il ne les voulait pas entièrement délaisser, mais qu'il voulait seulement leur apprendre la différence qu'il y a entre servir le Seigneur cl dire assujetti à un prince étranger.

Après le départ de Sésac, Roboam fil faire des boucliers de cuivre, en la place îles boucliers d'or que le roi d'Egypte avait enlevés; el lorsqu'il allait au temple, ses gardes portaient ces boucliers de cuivre devant lui, el les remettaient ensuite dans leur arsen il. Le Seigneur eut donc compassion de ce prince, parce qu'il s'humilia devant lui , cl qu'il su

(a) lit *neg* xtt, SI. L'an du momie 5050, avant Jésiis- ‹ insi∎, avant l'èrc vulg 971 Vide cl II Par. x, 1, 3,3, de

(b) Ut JVj XIV, îî, *el* Par. XI, 5, G, 7, ele.

(c) Il Par m, 1, 2, 5, etc., el Ht *Mg* xty, 25. An du monde 3053, axant Jéms-Christ 907, avant Vére vulg.971.

(|¡ *fa manu Seme,* an pjuvotr de Sésac. Ce qui ne veut pv d re, e› ni ne quelques-uns l'ont cru, que Séoc les eia ueni prisouoicrs; mils seutcmcul qu'ils lui furent asi'ijeuh comma Iritmtalri s Foycamon *III .l ¡ire de* l .turi ı i Tnl-i>n<ni,l,v. V, loin !,(>', Sl7.f<>l. I. M Poujoulal a flit joui celte remarque « Le rut d'1'...jpie, dit-il (III I. de *Jérusalem,* ch. IX, tom. I, p. 19|), n emmena point tioboam prisonnier, comme on l'a dit inexactement; le p ile de la Udite est formel h col égard [Koj/tfs lit /lois MV, 26, et 11 *Par.* xn, 0 et suivants], Lebas-relu f découvert h limbes, qui représente tes Hébreux enchaînés av c d'anlrcs nations par tes victoires de Sésachis, doit s'interpréti r, quant aux Juifs, par une ⁎mni,sii>n cl le paiement d'un tribut [Voyea 11 Pur. xu, 8], ‹›t non point tur mie caputimi. » Foyc: Si.s . ₣uu. , viMi/I-dem irme dyna-lie, et mon Wnioire *de l'Aitc Test* ubi stq ra, col. i et suivantes

trouva encore quelque bonne œuvre dans Jinia. L'histoire du règne de Roboam avait ¿•té écrite au long, et avec grand soin, par les prophètes Séméias cl Addo; mais ces histoires ne sont point parvenues jusqu'à nous, non plus que le détail des guerres qui furent toujours entre Jéroboam el Roboam, pendant tout le temps do leur règne. Roboam étant mort après dix-sepl ans de règne, fut enterré dans la ville de David, et il eut Abia son (ils pour successeur.—[Foyes Abia.]

L'Ecriture parle de ce prince d'une manière qui ne lui fait nullement honneur. Après avoir parlé de Salomon, voici ce que Jésus, fils de Sirach, dit de Roboam (o) : *Ilcliquit post se de semine suo gentis stultifiam, et imminutum a prudentia Roboam, qui avertit gentem consilio suo :* Salomon laissa après lui son fils, la honte de sa race à la lettre, la folie de sa race), qui, par le mauvais conseil qu'il suivit, éloigna le peuple de son obéissance. Abia, fils de Roboam, parlant de son père, dit que ce fut un prince ignorant cl malhabile dans l'art de régner, un homme faible cl sans courage (6) : *lloboam erat rudis et corde pavido.* Enfin Salomon semble avoir eu son fils cl son successeur devant les yeux, lorsqu'il a dit (c) : *J'ai detestó toute l'application dans laquelle je me suis fatigué sous le soleil, devant laisser après moi un héritier, que je ne sais s'il sera sage ou insensé, et qui profitera de mes travaux?* J" *a-t-il rien de plus tain et de plus inutile ?*

ROC, *rocher.* La Palestine étant un pays de montagnes avait aussi beaucoup de rochers; et ces rochers faisaient une partie de la force du pays, puisqu'on s'y retirait dans les alarmes et qu'on y trouvait un asile contre les irruptions subites des ennemi'. Les Ilenjamitcs ayant été vaincus et presque entièrement détruits par les Israélites des autres tribus se sauvèrent dans le rocher de Remmon d).Samson se tenait dans le rocher d'Etham (c). David étant persécuté par Saul, se relira souvent dans des cavernes creusées dms le roc: par exemple, à Maon *f)*, à Odollam, à Engaddi *(g)*, où il y avait une caverne extrêmement vaste, dans laquelle David était caché avec scs gens, et où Saul entra cl demeura quelque temps, sans pouvoir les découvrir. Josué enferma les cinq rois chananéens qu'il avait battus, dans la caverne de Macéda *(h).* Pendant l'oppression que les Madianites firent souffrir aux enfants d'Israël, ceux-ci furent contraints de se cacher dans des cavernes creusées dans les rochers (i). Saint Jérôme (j) dit quo la partie méridionale de Juda est remplie de creux sous terre cl de cavernes dans les montagoes, miles peuples se retirent. Les Cinécr.s demeuraient dans des creux de rochers (Â·). Encore aujourd'hui les villages de ce pays-là sont sous terre ou dans les rochers (f). Josèphe parle en plusieurs endroits des rochers creusés, où les voleurs se reliraient ; cl les voyageurs en remarquent encore un grand nombre dans la Palestine et dans les provinces voisines.

ROCHER. Ce nom se donne aussi à Dieu par métaphore, parce que Dieu est la force, le refuge, l'asile d'Israël, ainsi que les rochers étaient des lieux où les peuples se retiraient dans les cas d'attaques ou d irruptions imprévues des ennemis (ni) : *Le Seigneur est mon rocher ; j espérerai* tn *lui. Où est le rocher autre que le Seigneur* (n)? *Soyez mon rocher et ma force* (o). *Israel a méprisé le rocher de son salut* (p). *Le rocher des autres nations n'est pas comme notre rocher (q).* El ainsi du reste; car celt? expression est très-commune dans le texte hébreu.

Les Hébreux donnent aussi en général le nom de *rocher* aux lieux de retraite et d'assurance où ils se retirent. *Seigneur, vous me conduirez* d un *rocher, où je serai en* iû-*reté* r). Soyez mon rocher el mon refuge (j). Tenez-moi lieu de fort cl de défense contre mes ennemis.

Comme ils se servaient de couteaux de pierre pour la circoncision, on emploie aussi le nom de *rocher,* poursignificrces couteaux *Srphora prit* un *rocher pour circoncire son fds* (i), *Josué fit des couteaux de rocher pour circoncire les enfants d'Israël* (u).

Moi c (r) dit que le Seigneur a établi son peuple dans un pays élevé, afin qu'il suçât le *miel de la pierre et l'huile du rocher;* c'est-à-dire, qu'il l'a tirée de l'Egypte, qui est un pays platel sujet aux inondations; cl qu'il l'a établi dans la Palestine, qui est un pays de montagnes, très-fertile, dont les hauteurs sont chargées Je vignes et d'oliviers, et dont les rochers mêmes sont remplis de mouches à miel. qui font une partie du bonheur du pays. Il dit en un autre endroit (-rl, que *les pierres de la Palestine sont du fer, et que ses montagnes sont pleines d'airain ;* c'est-a-dire, qu'il y a quantité de bonnes mines de fer cl d'airain.

I e nocmrn se met aussi pour une carrière ; et dans un sens figuré, pour le patriarche d'une nation et le premier père, qui est comme la carrière d'où les hommes de cette nation sont sortis. Par exemple (y). *Jetez les yeux sur le rocher dont vous avez été tirés, et sur la caverne d'où vous avez été taillés. Considérez Abraham votre père, et Sara qui vous a engendrés.* Et Moïse parlant aux Juifs,

ta) *Eccli.* x l v ii, 28,
((/) Il *Par.* mu, 7.
(e) Erele n, 18
(a) *Judie,* xi, i7.
(c) Judie. XV, 8.
If) I *fierj.* xxiti, 2?i, 23, , *t* I *n* ■//. vin, 1.
(/;) I *Ilei],* xxn, 2. 4, 3.
í/i) Josué, x, 16, 17, ele.
(i) Judie, vi, 2.
(i) *llieroniim.*
(4) *Sum* XXIV. 21
ili Helion I. il, ol'sertul. c tv>.

(ni) *Psalm* xml, 3. '—6 ",77'
(m) *Pstilm.* un, 32.
(o) *Psalm* xvxi, 5.
(p) *DetU* XXXII, 15.
(q) Dent XXXII, 31
(r) Pin/. LM, 3.
(v) *Psalm* LXM. 5, *et* xciVi 21
(() Erod i,, 2i
(n) *Jostte,v, i,* 3.
t») *Detti.* xxMi, |3.
(x) *Dent* mii, t).
(«/) hui ti, t.

¡cardi! *(a)* : Foui *avez oublié le rocher qui vous a engendrés;* la carrière d'où vous avez été tirés.

Il est parlé de plusieurs rochers dans l'Ecrilurc. Par exemple, *les rochers d'Arnon(b);* apparemment ceux qui bordent ce fleuve ou ce torrent, principalement à l'endroit où les Israelites le passèrent. On disait selon d'anciens proverbes, que le Seigneur avait abaissé cl comme aplani les rochers d'Arnon au passage de son peuple : *Scopuli torrentium inclinati sunt.*

Les rochers Bosés et Séné. I *Reg.* XIV, ï. Ils étaient entre Machmas cl Gabaa.

Le nocincn de division était dans le désert de Moon. On lui donna ce nom depuis que Saül fut obligé de se désister de la poursuite de David, pour secourir son pays contre les Philistins qui y avaient fait une irruption *(c).*

Le rocher d'Oreb ou d'IIoreb. Il y en a trois de ce nom bien marqués dans l'Ecriture. Le premier est celui d'où Moïse fil sortir de l'eau pour désaltérer le peuple, qui était campé à Raphidim (d). Le second est celui i|ui était au haut du mont Oreb, dans lequel Dieu manifesta une partie de sa gloire à Moïse (e) el ensuite à Elie (/"). Le troisième est celui où Oreb, prince des Madianites, fut mis à mort *(g).* Ce dernier s'écrit avec un *O* simple, *Oreb.* Les autres s'écrivent avec un *//, Uoreb.*

Le «oeni ii d'Odollam était au voisinage de la ville de ce nom , dans la tribu de Juda.

Le rocuer d'Etiiavi (A), ou *d'Jitani;* apparemment près la ville de même nom , marquée dans le Grec. *Josué,* XV, GO; I *Par.* IV, 32, et II *Par.* XI, G. Elle était dans la tribu ‹le Juda , au midi de Jérusalem. *Voyez* Etiiam.

Le rociier de Jechteel est, selon plusieurs interprètes, le même que Pétra, capitale de l'Arabie Pélrée. *Voyez* Petra et Jechtéel.

Le rocher, ou la pierre de Zoeletii , ou */oheleth,* 111 *Reg.* 1,!). *Voyez* Zoheletii.

ItoCHHI DES EAUX DE CONTRADICTION ; c'est le rocher où Moïse manqua de foi, cl où l'Ecrilurc lui reproche d'avoir hésité dans son cœur, el de n avoir pas honoré Dieu comme il devait, aux yeux des enfants d'Israël (i). On lui donna le nom de rocher de contradiction; el aux eaux qui eu sorlirenl le nom d'eaux de contradiction, à cause des murmures du peuple, cl de leur soulèvement contre Moïse.

' ROGA I IONS, *Voyez* Agriculture.

ROGEL. *Fontaine de Hogel (j)* ou du *Fou-'‹n ;* car en hébreu *Hogel* signifie un homme qui foule aux pieds le linge ou les étoffes, pour les blanchir ou les dégraisser. C'est la même que *lu fontaine de Siloé,* située à l'orient de Jérusalem, au pied du mont de Sion. Jonalbas, fils d'Abiathar, et Achimaas, fils du grand prêtre Sadoc, se tinrent cachés près la fontaine de Rogel (À), afin de pouvoir informer David de tout ce qui arriverait à Jérusalem , quand Absalom y serait venu après sa révolte. Adonias, fils de David, fit un grand festin aux grands de la courde son père, près la fontaine de Siloé (I), et la pierre de Zoheleth.

ROGELIM, lieu dans le pays de Galaad, au delà du Jourdain, d'où était Berzcllai, ami de David. Il *Reg.* X\ 11,27.

ROGOM-MELECII et SARASAR envoyèrent une députation aux prêtres et aux prophètes de Jérusalem , pour savoir s'il devaient encore jeûner el s'affliger au cinquième moisderannécsainle (m), en mémoire de la ruine cl de l'incendie du temple, qui avait été brûlé par les Chaldéens , le dixième jour do ce cinquième mois (n). La réponse du prophète Zacharie fut que Dieu ne se mettait guère en peine de leurs jeûnes, qui n'étaient point accompagnés de justice et de charité: mais il ne répondit point directement à la demande qu'ils lui avaient faite sur le jeûne du cinquième mois. Ce qui fut cause qu'ils continuèrent à l'observer, comme ils l'observent encore aujourd'hui.

On demande qui étaient *Rogoin-Mclcch* et *Sarasar.* Les uns (o) croient que c'étaient des Babyloniens prosélytes, craignant Dieu , et officiers du roi David (I), qui observaient les pratiques religieuses des Juifs de leur pays. Théodore! conjecture que c'étaient des chefs des Chuléens établis dans la Palestine, onde quelques autres peuples venus d'ailleurs dans ce pays. Grotius , Sanctius, Ménochius veulent que ç'aient été les Juifs habitant loin de Jérusalem, qui avaient à leur tête Sarasar el Rogom-Mclcch. En effet il y a beaucoup d'apparence que celle députation était des Juifs de delà l'Euphrate, dont Sarasar et Rogom-Melcch étaient les principaux. Des Juifs de la Palestine auraient-ils pu ignorer ce qui se devait pratiquer dans le pays où ils vivaient, eux qui tous les ans venaient trois fois à Jérusalem?

ROIIOB, père d'Adarézer , roi de la Syrie de Soba. Il *Reg.* III, 12.

ROIIOB, ville de la tribu d'Ascr (p), donnée pour demeure aux Lévites de la famille de Gersont (7). Celte ville était dans la Syrie , sur le chemin d'Emath, *Num.* XIII, 21, cl 11 *Reg.* X, G, 8, cl apparemment entre le Liban et l'Anliliban. La ville de Lais ou Dan

(a) *Debt* 1x111.18.
(I>) Nuni ni, li, 15.
IC) I fieij xxui, 28.
Id) *Esod.* ini, C.
(rj frod. xxitu, 21, 22. Î3,xxxiv,6,7.
{fi lit *Reg* xn, tO, O, 12. et *tcg.*
(a; *Judie.* ni, 25. bai x, 26.
(h) *Judie-* ir, 8, tl, t'›.
(il Mwn. x, IO, 11
I*Il Josué, tv.* 7 ; xviii, 16
(A; I *Reg* xml, 17.

(/) lit *Reg* 1,9 An do monde 5989, avant Jésus-Christ tût t, axant i'Êre vulg. 1015.
im) *ZacIt.* vu. 2, 3, 4. etc.
(n) Jerem ui, 12,13 An du monde 3116, avant Jésus-Chrisl 584, avant l'ire vulg. 588.
0) *Ita Hebrai* /empore D *llierontjm. ad Zacft.* vu.
¡i) *Josué,* XIX, 28
(/I I Par vi, 73, *et Joute,* xxi, 51
Ò j 11 y a *Datiti* dans Unîtes les éditions; mais c'est ûvldeimuenl une faille i i-.« *Purità.*

riait située dans le canton de Rt.liub. Judie. XVIII, 28. Les Hébreux l'appcllcnlJlccàobfo .

[D'autres distinguent entre llohob, ville de la tribu d'Ascr: *Jos.* XIX, 28, .30. A'ion. Xlil , *M. Jos.* XXI, 31 ; I *Par.* \ I , 75; et Rolmb , capitale d'une des provinces de Syrie, Il *R>(i·* X, 6.]

ROIIOB, Israélite qui revint de la captivité de Babylone. II *Esdr.* X,11.— [11 était lévite. I

ROIIOB, ou Roon, village à quatre milles de Scylhopolis. Jiuseb.

ROHOBIA, premier (ils d'Eliézcr cl petit-fils de Moïse. I *Par.* XXIII, 17.— [Rohobia fut lîls unique d'Eliézcr , le texte le dit formellement. I

ROHOBOTII, fleuve de l'I lumée. S iül descendant d'Esaü, qui régna dans JTdumée, était de dessus le fleuve *Rohobolh. Genes.* XXXX I, 37. el I *Par.* 1, 48.

ROYAUME DES C1EUX. *Voyez* ci-après Royaume.

ROIS. Les Israélites n'ont commencé à avoir des rois de leur nation que depuis Saül. Avant lui, ils furent gouvernés d'abord par des anciens,comme dans l'Egypte; puis parties chefs suscités de Dieu, comme Moïse et Josué; puis par des juges , comme Oihonicl, Aod, Samgar, Gédéon, Jephté, Samson, Héli , Samuel; el enfin par des rois , commo Saül, David, Salomon, Roboam.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DES HÉBREUX.

[*Voyez* pour les *ans du monde* cl la durée des règnes la table chronologique tirée de r.-lr/ *de ièrifier les dales,* el placée parmi les pièces préliminaires, à la tète du premier volume.]

Saisi, premier roi des Israélites , régna depuis l'an du monde 2909 jusqu'en 29 »9, pendant quarante ans entiers.

Isboselh, son fils, lui succéda el régna sur une partie d'Israël pendant six ou sept ans ; depuis 2949 jusqu'en 2936.

David avait été sacré roi par Samuel l'an du monde 2934 ; mais il ne jouit de la royauté qu'à la mort de Saül, en 2949, el ne fut reconnu roi de tout Israel qu'après la mort d Isboselh , en 2956. 11 mourut en 2990, âgé de soixante-dix ans.

Salomon son fils lui succéda. Il reçut l'onction royale dès l'an 2989. Il régna seul après la mort de David , en 2990. Il mourut en 3029, après quarante ans de règne.

Après sa mort, le royaume fut partagé; et les dix tribus ayant choisi Jeroboam pour leur roi, Roboam, fils de Salomon, ne régna que sur les tribus de Juda el de Benjamin.

nois DE JUDA.

Iloboam, fils cl successeur de Salomon, régna dix-sept ans; depuis l'an 3029 jusqu'en 3046.

/lòia, trois ans ; depuis 30ïG jusqu'en 3049.

.•Isa , quarante et un ans ; depuis 3049 jusqu'en 3090.

Josaphal, vingt-cinq ans ; depuis 3090 jusqu'en 3115.

Joram, cinq ans ; depuis 3115 jusqu'en 3119.

Ochozias, un an; depuis 3119 jusqu'en 3120.

Athalie, sa mère, régna six ans; depuis 3120 jusqu'en 3126.

Joas est mis sur le. trône par le grand prêtre Joïada , en 3126. Il régna pendant quarante ans, jusqu'en 3165.

.-imasias, trente-neuf ans; depuis 3165 jusqu'en 3194.

Ozias , autrement nommé *Azarias,* régna pendant vingt-sept ans , jusqu'en 3221. Alors ayant entrepris d'oflrir l'encens dans le temple , il fut frappé de lèpre cl obligé de quitter le gouvernement. Il vécut encore vingt-cinq ans cl mourut en 3246.

Joalhan, son fils , prit le gouvernement dès l'an du monde 3221. Il régna seul en 3246, el mourut en 3262.

Achaz succéda à Joalhan l'an du monde 32G2. 11 régna seize ans, jusqu'en 3278.

Ezéchias, vingt-huit ans; depuis 3278 jusqu'en 3306.

Manassé, cinquante-cinq ans; depuis l'an du monde 3306 jusqu'en 33 il.

Amon , deux ans; depuis 3361 jusqu'en 3363.

Jonchas, trois mois.

Eliachim, ou *Joachim,* onze ans ; depuis l'an 3394 jusqu'en 3405.

Joachin , ou *Jéchonias,* règne trois mois et dix jours ; dans l'année 3405.

Matlhanias, ou *Sédêcias,* règne onze ans; depuis 3405 jusqu'en 3416. La dernière année de son règne, Jerusalem fut prise, le temple brûlé, el Juda emmené captif au delà de l'Euphrate.

rois d'israel.

Jéroboam régna vingt-deux ans ; depuis 3030 jusqu'en 3051.

Nadab, un an. Mort en 3052.

Basa, vingt-deux ans; depuis 3052 jusqu'en 3074.

Eia, deux ans. Mort en 3075.

Zarnri, sept jours.

.4mrï . onze ans ; depuis 3075 jusqu'en 3086. 11 cul pour compétiteur *Thebni*, qui succomba cl mourut on ne sait quelle année.

Achab, vingt-un ans ; depuis l'au 3086 jusqu'en 3167.

Ochosias, deux ans; depuis 3106 jusqu'en 3108. 11 fut associé au royaume dès l'an 3106.

Joram , fils d'Achab, lui succéda en 310S. 11 régna douze ans. Mort en 3120.

Jchu reçoit l'onction royale en 3120, règne vingt-huit ans, cl meurt en 3148.

Joachas règne dix-sepl ans ; depuis 3148 jusqu'en 3165.

Joas règne quatorze ans; depuis 3165 jusqu'en 3179.

Jéroboam 11 règne quarantc-un ans ; depuis 3179 jusqu'en 3220.

Zacharie, douze ans ; depuis 3220 jusqu'en 3232.

Selluin régne un mois. Il est tué en 3233.

Manahem, dix ans; depuis 3233 jusqu'en 32W.

Phacéia, deux ans ; depuis 3243 jusqu'en 3245.

Phacée, vingt ans ; depuis 3245 jusqu'en 3265.

Osde, dix-huit ans; depuis 3265 jusqu'en 3283.

Fin du royaume d'Israël, qui a duré deux cent cinguanlc-trois ans.

Après le retour de la captivité. arrivé en .3468. les Juifs vécurent sous la domination des Perses pendant cent quatre ans, jusqu'au règne d'Alexandre le Grand , qui vint à Jérusa.em l'an du monde <3672. Après ǎ mort, arrivée en 3681, la Judée obéit d'abord aux rois d'Egypte, puis aux rois de *Syrie,* jusqu'à ce qu enfin Antiochus Epiphane ayant forcé les Juifs de prendre les armes pour la défense de leur religion , l'an du monde3836, les Machabées recouvrèrent peu à peu leur ancienne liberté, et vécurent dans l'indépendance depuis le gouvernement de Jean Hircin , en l'an du monde 3874 jusqu'à ce que la Judée fut réduite en province par les Romains.

LISTE DES MACHABÉES

Ou des princes Asmonéens, qui ont gouverné la république des Juifs, en qualité de princes el de grands prêtres, jusqu'au règne d'IIérode le Grand.

Matlathias. père de Judas Machabée, mourut en 3838, au commencement de la persécution d'Anliochus Epiphane.

Judas Machabée gouverna cinq ans ; depuis l'an 3838 jusqu'à sa mort, arrivée en 3843.

Jonalhas Machabée gouverna dix-sept ans ; depuis 3843 jusqu'en 3860.

Sinon Machabée gouverna neuf ans ; depuis 3860 jusqu'en 3869.

Jean *Hircan* gouverna vingt-neuf ans ; depuis 3869 jusqu'en 3898. Il se mil en parfaite liberté après la mort d'Anliochus Sidétes, roi de Syrie, en 3874.

Arislobule prend le litre de roi, cl règne un an. Mort en 3899.

Alexandre Jannéc règne vingt-sept ans; depuis 3899 jusqu'en 3926.

Salomé, ou *Alexandra* . femme d'Alexandre J innée , gouverna neuf ans, pendant qu iltrean son fils aîné exerçait la charge de grand prêtre. Elle mourut en 3935.

Hircan, roi et grand prêtre des Juifs, co i rncoça à régner après la mort de sa mère, en 3935; mais il ne régna paisiblement que trois mois.

Arislobule. frère d'Hircan , s'empara du royaume et d.« la grande sacrificature , dont il jotiil trois ans et trois mois, jusqu'en l'an 3940; alors Pompée prit Jérusalem el rendit la grande sacrificature à Hircan, avec la qualité de roi, mais sans lui accorder l'usage du diadème. Arislobulc fut pris dans Jérusalem , et conduit à Rome par Pompée.

Hircan ne jouit pas paisiblement des honneurs et des dignités que Pompée lui avait rendus. Antigone, son neveu, fils d'Aristobule , fit venir les Parthos à Jérusalem , s'empara de la royauté el de la grande sacrificature. en l'an du monde 3964. Hircan fut pris , on lui coupa les oreilles , pour le rendre incapable d'exercer, à l'avenir, les fonctions du sacerdoce , et on le mena à Babylone , d'où il ne revint qu'en 39G8. Il fut mis à mort par Herode en 3974. quarante-huit ans après la mort de son père Alexandre Jannéc, et (rente-neuf après celle de sa mère Salomé ou Alexandra.

Antigone, son neveu , qui s'était emparé de la royauté cl de la grande sacrificature, n'en jouit qu'environ deux ans et sept mois. Il fut pris dans Jérusalem par Sosius, en 3967, cl ensuite décapité la mime année à Antioche, par l'ordre <le Marc-Antoine.

Ilérode le Grand, fils d'Anlipater, cl Idumécn d'origine, fut déclaré roi des Juifs par le sénat romain , l'an du monde 3964. Il mourut après trente-six ou trente-sept ans de règne, étant âgé de soixante-dix ans , l'an du monde 4601 , et l'an premier de Jésus-Christ, trois ans avant l'èrc vulgaire.

Scs Etats furent partagés entre ses trois fils , *Archélaiis, Ilérode Antipas* et *Philippe.*

Ilérode Antipas cul la Galilée et la Péréc. Il fut relégué à Lyon , l'an 43 de Jésus-Christ, 39 de 1ère vulgaire. De là il fut envoyé en exil en Espagne , où il mourut. Il régna quarante-deux ans; depuis l'an du monde 4001 jusqu'en 4042, de Jésus-Christ 42, de l'èrc vulgaire 39. L'empereur Caïus donna sa télrarchie à Agrippa I , dont on parlera ci-après.

Philippe cul pour partage la Balanée, la Trachonilecl rAuranite.il mourut l'an 37 de Jésus-Christ, 33 de l'èrc vulgaire. Sa télrarchie fut alors réduite en province.

Archélaiis posséda le royaume de Judée sous le litre *tVclhnarchic*, depuis l'an du monde 4091, qui est la première année de Jésus-Christ, cl trois ans avant l'èrc vulgaire. Il fui relégué à Vienne en France l'an 9 de Jésus-Christ, de l'èrc vulgaire 6.

Alors la Judée fut réduite en province cl soumise à des gouverneurs (lisez procurateurs], jusqu'à l'an de Jésus-Christ 40. qui esl l'an 37 de 1ère vulgaire, *l'oyez* la liste des gouverneurs qui ont gouverné celle province, sous l'article Gouverneurs.

Agrippa 1, fils d'Aristobulc et petit-fils d'Hcrode le Grand et de Mariamnc, reçut de Caïus une partie de la Judée, avec le titre de roi, l'an de Jésus-Christ 40, qui était l'an 37 de l'èrc vulgaire. Quatre ans après, c'csl-à-dire l'an 74 de Jésus-Christ, 41 de Père vulgaire, l'empereur Claude y ajouta tout le reste de la Judée. Caïus Caligula lui avait donné le royaume ou la télrarchie de son oncle Ilérode Antipas, relégué à Lyon avec Ilerudiadc, l'an 42 de Jésus-Christ, qui était

l'an 39 de l'èrc vulgaire. Agrippa mourut l'an d© Jésus-Christ *M.* qui est l'an 44 de l'èrc vulgaire, et la Judée retourna de nouveau aux Romains, et fut gouvernée par des gouverneurs jusqu'à son entière ruine, arrivée en l'an de Jésus-Christ 73, qui est le 70 de l'èrc vulgaire. › *oyez* l'article Gouverneurs.

Agrippa 11, son fils, dit le Jeune, n'élanl point en âge de posséder le royaume de Judée il n'avait que dix-sept ans à la mort de son père), l'empereur Claude y envoya Cuspius Fadus pour intendant; mais Agrippa obtint de l'empereur quelque autorité sur le temple, sur le sacré trésor, el le pouvoir d'établir el de destituer les grands prêtres ; pouvoir dont il jouit jusqu'à la ruine do Jérusalem el du temple. H fil tous scs efforts pour contenir les Juifs dans le devoir envers les Romains, et pour les empêcher de sc révolter; mais n'en ayant pu venir à bout, il sc trouva au siège de Jérusalem avec Tile, et employa ses armes à réduire les rebelles à l'obéis'anccdes Romains. Claude lui donna, en l'an 52 de Jésus-Christ, 49 de 1ère vulgaire, le royaume de Chalcide ; et en l'an 53 il lui donna la Trachonile, au lieu du royaume de Chalcide. En l'an 54,Néron ajouta quelques villes de Galilée à scs Etats. Agrippa II mourut après l'an 77 de l'èrc vulgaire , cl avant l'an 93; mais on ignore l'année précise de sa mori.

On peut voir la vie et le détail des actions de chacun de ces rois, dans leurs articles particuliers cl sous leurs noms.

ROIS (LIVRE DES). Nous avons dans nos Bibles quaire livres qui portent le nom de *Livres des Rois.* Anciennement dans les Bibles hébraïques ils n'en faisaient que deux, dont le premier portait le nom de *Samuel,* cl l'autre celui *des Bois* , ou *des Règnes.* A présent, dans les exemplaires hébreux comme dans les grecs el dans les latins, il y a quatre livres , dont les deux premiers portent dans l'Hébrcu le nom de *Samuel,* et les deux derniers celui *des Rois.* Les Grecs les citent tous quatre sous le nom de *Livres des Règnes,* el les latins sous le nom do *Livres des Rois.*

Le premier livre des Rois contient l'histoire de cent ans; depuis la naissance de Samuel en 2849 jusqu'à la mort de Saül (“n 2949. On y voit la naissance de Samuel, la guerre des Philistins contre les Hébreux, dans laquelle l'Arche du Seigneur fut prise; la mort du grand prêtre Héli et de ses fils Opimi cl Phinées, le retour de l'Arche renvoyée par les Philistins, Samuel reconnu pour juge d'Israël, l'élection de Saúl pour roi ; scs heureux commencements , scs guerres et scs victoires , sa réprobation ; l'onction de David, ses actions de valeur, scs disgrâces, sa fuite ,1a guerre des Philistins contre Saül, la mort de ce prince.

Le second livre des Rois contieni l'histoire de trente-neuf ans ; depuis la seconde onction de David à Hebron , en l'an du inonde 2949 jusqu'à l'an 2988, où David désigna Salomon pour lui succéder, deux ans avant sa mort, arrivée en 2990. On y voit

David reconnu pour roi par la tribu deluda, tandis que les autres tribus d'Israël obéissaient à Isboseth, fils de Saül. Isboseth ayant été mis à mort sept ans après, en l'an 2956, David est reconnu roi de tout Israel. Il reçoit pour la troisième fois Ponction royale ; il prend Jérusalem <ur les Jébuvéens. ramène l'Arche de Cariath-ïariin dans la cité de David , remporte divers avantages sur les Philistins, les Moabites, les Syriens cl les Idumécns. Manon, roi des Ammonites, ayant insulté les ambassadeurs de David, ce prince porte la guerre dans son pays, cl le réduit à ¡'obéissance. Pendant cette guerre, David tombe dans le crime avec Be.lhsabée, cl fait tuer Uric. Nathan le reprend de son adultère et de son homicide. David en fait pénitence. Dieu le châtie par la révolte d'Absalon. Après celle guerre, où ce fils dénaturé périt misérablement, David étant tranquille dans scs Etals, ordonne de faire le dénombrement de son peuple. Le Seigneur punit sa curiosité par la peste. Enfin David prépare tout ce qui est nécessaire pour la construction du temple.

Le troisième livre des Rois comprend l'histoire de cent vingt - six ans; depuis l'onction de Salomon cl son association au royaume par David , l'an du inonde 2989 jusqu'à la mort de Josaphat, roi de Juda , en 3115. On y voit Adonias qui affecte la royauté, et qui donne par là occasion à Nathan et à Bethsabée de faire declarer David sur son successeur, el de faire associer Salomon à la royauté. On y lit la mort de David, celles d'Adonias, de Joab.de Semci; le temple du Seigneur bâti par Salomon, les richesses, la sagesse, la réputation de ce prince, sa chute dans l'idolâtrie, cl sa mort. Roboam son fils aliène par son imprudence les esprits des Israélites, et donne occasion au schisme des dix tribus, cl au choix qu'elles font do Jéroboam pour leur roi. Roboam eut pour successeurs Abia, Asa cl Josaphat mort en 3115. Jéroboam cut Nadab. Basa, Eia, Zamri, Amri, Thebni. Achab cl Ochosias.Co dernier est morteli 3108. Le troisième livre des Rois nous donne l'histoire de tous ces princes.

Le quatrième livre des Rois renferme l'histoire de deux cent vingt-sept ans, depuis la mort de Josaphat el le commencement de Joram , en 31(5 , jusqu'au commencement du règne d'Ev ilmêrodach , roi de Babylone, qui lira Jéchonias de prison, en 3442. On y voit dans le royaume ¿'Israël une assez longue suite de princes impies; Ochosias, Joram, fils d'Achab, Jéhu, Jonchas, Joas , Jéroboam 11 , Zacharie , Sellam , Manahem , Phacéia, Phacée , Osée, fils d'Ela , sous lequel Samario fut prise par Salmanasar, rl les dix tribus emmenées captives en Assyrie. On connaît durant cet intervalle dans le royaume des dix tribus plusieurs grands prophètes : Addo, Oded, Ahias, Elie, Elisée , Osée, Amos, Jonas el plusieurs autres.

Dans le royaume de Juda, on trouve un petit nombre de princes pieux, panni plu-

sieurs autres très-corrompos. A Josaphal succéda Joram; puis Ochosias, Alhalie, Joas, Amasias. Orias, autrement Azarias, Joalhan, Achaz, Ezéchias, Manassé , Amon , Josias, *Joach.iz, Eliacim* ou Joakim, Jéchonias ou Joachin, Malhanias ou Sédécias, sous lequel Jérusalem fut prise par les Chaldéens, le temple brûlé, el le peuple de Juda emmené captif à Rabylonc, eu 3»16. On lit après cela la mort funeste tic Godolias, que les Chaldéens avaient laissé dans le pays, pour gouverner les restes du peuple de Juda; la retraite de ce peuple en Egypte, et la bonté qu'Evilmérodach, roi de Rabylonc, exerça envers Joachin ou Jéchonias, roi de Juda, qu'il tira de prison et qu'il mit en honneur dans son palais.

Dans cet intervalle, le Seigneur suscita un grand nombre de prophètes dans Juda, comme Addo , Allias , Sémcias , Banani , Azarias , Jéhu , Isaïe, Jérémie , Sophonie , Holda, Alichée, Joel et plusieurs autres. Le quatrième livre des Rois nous a conservé plusieurs particularités de la vie de ces grands hommes, aussi bien que des prophètes qui vivaient en même temps dans le royaume d'Israël ou des dix tribus.

L'on n'est pas d'accord sur l'auteur des quatre livres des Rois. Plusieurs attribuent les deux premiers à Samuel, dont le nom se lit à la téle de ces livres dans l'original hébreu. Les Juifs (a) ne lui font honneur que des vingt-sept chapitres du premier, qui renferment l'hLloire *de sa vie* el le récit de ce que firent Saül el David pendant qu'il vécut, lis croient que le reste fut continué par Gad ct Nathan, suivant ces paroles des Paralipomènes (6) : *Les premieres cl les dernières actions de David ont été écrites dans le livre de Samuel le Voyant, ct dans le livre de Nathan, el dans celui de Gad le Voyant.* Ce sentiment est assez probable ; mais il ne laisse pas de souffrir d'assez grandes difficultés, puisqu'on y voit certaines remarques qui ne peuvent être du temps de Samuel , ni mémo du temps de Nathan : par exemple, ce qu'il dit que du temps de Samuel (c), *la prophétie était rare dans Israel,* insinue que du temps de l'auteur elle était plus fréquente. Il dit ailleurs que de son temps on donnait (d) à *Bélhel* le nom de *Belhaven,* ou maison d'iniquité; nom quelle ne noria que depuis que Jéroboam y cut placé un des veaux d'or.

Il remarque aussi, à l'occasion des courses que David faisait dans le pays de Gessur et de Gersé, qu'anciennemcnl (c) ce *pays était bien peuplé depuis Sur jusqu'à l'Egypte;* c'est-à-dire qu'il l'était encore du temps de David, mais qu'il ne l'était plus du temps de l'auteur. ¡I dit ailleurs (f) que de son temps on appelait *Nabi* ou *Prophètes* ceux qu'auparavanl on nommait *Voyants.* Or, du temps de Samuel, le nom de I *oyant* était encore toit commun. L'auteur de ces livres est donc plus moderne que lui. Il parle de Samuel comme d'un homme mort depuis assez longtemps, cl il lui donne des louanges *(g).* Il remarque que la ville de Sicelcg appartenait aux rois de Juda depuis la cession qu'Achis en avait faite à David (Zi). Cette remarque ne peut avoir élé écrite que depuis la séparation des royaumes de Juda et d'Israël, et par conséquent cet auteur a vécu non-seulement après Samuel, mais même après David cl après Salomon.

On fait diverses autres rctnarquGS de celle nature, qui font croire à quelques-uns que David, ou Ezéchias, ou Jérémie, ou Esdras compilèrent ces livres sur les mémoires qui avaient élé dressés du temps de Samuel ct des prophètes qui vécurent sous les règnes de David ct de Salomon : ct cottes, en confrontant les différents caractères de ces deux livres, on y voit d'un côté que la plupart des circonstances, des faits et des remarques sont les mêmes. L'uniformité du style el la suite du récit prouvent aussi que l'auteur est unique el contemporain; mais d'un autre côté, certaines circonstances nouvelles font juger qu'un écrivain plus récent y a louché cl y a ajouté quelques particularités ct quelques termes propres à éclaircir ce que l'éloignc-mcnl du temps rendait obscur el inexplicable. Or, en supposant qu'Esdras, qui était un auteur inspiré, a eu en main les écrits originaux de Samuel el des anciens écrivains du temps de Siül cl de David, el qu'il les a rédigés et retouchés, on résout aisément toutes les difficultés et on concilie les contrariétés apparentes que l'on remarque dans le texte de ces livres.

Pour la canonicità ct l'authenticité de ces ouvrages, elle n'est point contestée ; la Synagogue ct l'Eglise chrétienne unanimement les reçoivent comme Ecriture inspirée, cl Jésus-Christ les cite dans l'Evangile (ï).

Les troisième cl quatrième livres des Rois fournissent à peu près les mémos difficultés que les deux premiers sur leur auteur et sur le temps auquel ils ont été composés. Quelques-uns ont cru que David, Salomon, Ezéchias ct quelques autres rois avaient écrit l'histoire de leur règne. D'autres ont donne ce soin aux prophètes qui ont vécu sous leurs règnes dans Juda ct dans Israël; par exemple, à Isaïe, à Jérémie, à Gad cl à Nathan. On sait très-certainement que plusieurs prophètes ont écrit la vie des rois de leur temps ; les noms cl les écrits de ces prophètes soni marqués en plus d'un endroit *(j)* des livres des Rois el des Paralipomènes. De plus, on cite presque à tout moment les mémoires »l les annales des rois de Juda cl d'Israël, qui

(a] *T¡talmudista el Kimchi*
<6) I *Par.* mx, 2t>.
(r) l *Rey.* ui, t
(d 1l *Reg* tin, 5.
(<) I *R<y* tivù, 8.

(f) I *llr/j* vu, 13
(h) I *Rea.* xxvn, 6.
(i) *Manli* m, 5. *Marc,* n, 25. *Luc ct,* 3.
(j) Voyez. I *Par.* 1X11, 20. Il *Par* ix, 29.Il *Par.* xu 15. Il *Par.* vin. 22 II Pur. tri, 7 H p,Jf xi, 51 cl 37; xxvi,

comprenaient le détail «les actions oes princes, «Ioni nos livres sacrés ne. nous ont conservé que des précis cl des abrégés. — [I *oy.* Histoire.]

On doit donc reconnaître deux sortes d'écrivains qui ont travaillé aux livres des Rois. Des auteurs originaux, primitifs ct contemporains, <|ui avaient écrit les annales, les journaux et les mémoires de ce qui se passait tic leur temps. C'est là ce qui forme le forni el la matière de notre histoire sacrée; c'est là où les auteurs qui sont venus depuis ont puisé ce qu'ils nous ont laissé. Ces anciens mémoires ne sont point parvenus jusqu'à nous; mais ils étaient certainement entre les mains des auteurs sacrés dont nous avons les écrits, puisqu'ils les citent el qu'ils y renvoient. Mais qui sont ces auteurs, qui ont compilé ct rédigé les anciens, cl en quel temps ont-ils vécu?

La plupart croient qu'Esdras est auteur des quaire livres des Rois el de ceux des Paralipomènes, en l'étal où nous les avons; el voici les preuves sur lesquelles on fonde ce sentiment. !• L'auteur qui a rédigé ces écrits vivait après la captivité de Babylone : il parle du retour de cette captivité a la fin du quatrième livre des Rois (ci). 2 Il dit que de son temps les dix tribus étaient encore captives dans le pays des Assyriens, où elles avaient élé menées captives, en punition de leurs péchés. 3 Dans le chapitre XVII du quatrième livre des Rois, il fait des réflexions sur les malheurs de Juda cld'Isracl, qui font voir qu'il écrivait après l'événement. 4 Il renvoie presque partout à d'anciens mémoires qu'il avait en main cl qu'il abrégeait. 5 L'auteur était prêtre, autant qu'on en peut juger, el fort attaché à la maison de David. Or tous ces caractères conviennent à Esdras, prêtre habile et très-curieux, qui vivait pendant ct après la captivité, cl qui pouvait avoir ramassé une infinité de monuments que le temps et les persécutions que les Juifs ont souffertes nous ont fait perdre.

J'avoue qu'il y a dans ces mêmes livres certains traits qui ne conviennent pas au temps d'Esdras : par exemple, il dit que de son temps l'arche d'alliance était encore dans ie temple (ù', que les royaumes de Juda et d'Israël subsistaient encore (c). Ailleurs (</) il parle des mois *sif et bul,* qui n'étaient plus en usage du temps d'Esdras. Enfin il s'exprime presque partout comme contemporain el comme aurait fait un auteur qui aurait élé témoin de ce qu'il écrit. Mais il est aisé de concilier celte prétendue contrariété. Esdras, pour l'ordinaire, donne mot pour mot les mémoires qu'il avait on main; il se contente de les copier, sans sd mettre en peine de les concilier. Cela prouve son exactitude, sa fidélité et sa bonne foi. Ailleurs il laisse couler quelques réflexions ou quelques éclaircissements qui naissent naturellement de son sujet. Cela montre qu'il était maître de la matière, cl qu'étant inspiré de Dieu, il ne craignait pas de mêler scs paroles avec celles des prophètes, dont il avait les écrits en main.

ROIS. Droits do roj. Les Israélite' ayant demandé à Samuel qu'il leur donnât un roi, comme en avaient les autres nations qui étaient autour d'eux, il leur dit e) : « Voici b quel sera le droit du roi qui vous gouver- » nera. Il prendra vos enfants pour conduire » scs chariots et pour en faire des cavaliers » qui marcheront devant ses chariots, lien » fera ses officiers pour commander, les uns » mille hommes, ct les autres cent. Il pren- » dra les uns pour labourer ses champs cl » pour recueillir scs blés, el les autres pour » faire scs armes cl scs chariots. Il prendra » de vos filles pour en faire scs parfumeuses, » scs cuisinières cl scs boulangères. Il pren- » dra aussi vos meilleurs champs, vos vignes » ct vos plants d'oliviers, cl il les donnera à b scs serviteurs. 11 vous fera payer la «lime » de vos blés ct de vos vignes, pour avoir de » quoi donner à scs eunuques ct à scs offi- w cicrs. Il prendra vos serviteurs cl vos ser- ii vantes, cl les jeunes gens les pius forts, » avec vos ânes, cl il les fera travailler pour » lui. Il prendra aussi la dime de vos trou- » peaux, ct vous serez ses serviteurs. Vous » crierez alors contre votre roi, et le Sci- ii gneur ne vous exaucera point, parce que » c'est vous-mêmes qui avez demandé d'avoir d un roi. »

On forme sur ccs paroles une difficulté considérable. Il s'agit de savoir si Samuel prédit ici simplement ce qui arrivera aux Israélites de la part de leur roi, sans prétendre ni l'autoriser ni l'approuver, ou s'il leur annonce quel sera le vrai droit du roi el l'usage légitime de son autorité. Les sentiments sont partagés sur cela. Le plus grand nombre des commentateurs rroit que le prophète marque ici l'abus que le prince fera de son pouvoir cl l'excès de ses prétentions, plutôt que l'exercice juste et légitime de ses droits. On peut consulter sur ce dernier sentiment Grotius, *tie Jure Belli cl Pacis, I.* I, c. v. *el c.* IV, *art.* 3 *ct* i ; et Séhicardus, *de Jure Regis.*

ROIS du repas. Dans les grands festins on créait un roi qui assignait à chacun sa place. Ce roi était élu par le sort, ou était choisi par celui qui donnait le repas. Il commandait, cl on était obligé de lui obéir. L'auteur du livre de ('Ecclésiastique parle de celle coutume f) : l'ous *a-t-on établi roi du festin, ne vous* en *élevez point; soyez parmi eux comme l'un d'eux; ayez soin d'eux, el après cela asseyez-vous. Prenez votre place après que vous vous serez acquitté de tous vos devoirs, afin que vous vous réjouissiez en les voyant contents, et que vous receviez en récompense la couronne de grâces.* Il semble qui' cet usage' était connu non-seulement chez les Grecs cl chez les Latins, mais aussi chez les Perses. Dans le festin d'Assuérus *(g)* il n'y avait point de roi du repas : *Nec eral*

('} IV *neg* XXV, 22, 23, *cl scq.*
lb) Ht *Ilcg.* ou, 8.
(rj *Ibut* vu, 19.
Kl) lilii, vi, I *el* 38

(e) I *flq.* vin, 11.
(fi *l'edi* xxxi
(g) Esili, i, 8.

çi.i *nolente! cogeret ad bibendum;* chacun y buvait à sa soif, sans que le roi du repas pre cri»iî «à personne le nombre de coups qu'il devait boire, Empédoclc se plaignait dim roi du festin qui lui avait commandé de boire, et qui avait ordonné, s'il ne buvait pas, qu'on lui versât du vin sur la tète.

liois. Les nations idolâtres cl même les Hébreux donnaient à leurs dieux le nom de *roi. Moloch, Melchom, Adramelech* et *Anam lech* sont des noms de divinités dans lesquels entrait le nom de roi. Il semble que dans Isaïe XXVII, 13: *Ubi est rex Emath, et rex Arphad, et rex urbis Sepharvaim Ana et Ava?* est parallèle à ces mots du chapitre précédent, XXVI, 19 : *Ubi est deus Emath et Arphad? Ubi est deus Sepharvaim?* Et dans Ainos, chap. I, 15, Dieu menace Melchom, «lieu des Moabiles, de l'envoyer en captivité lui et ses princes : *Ibis Melchom in captivitatem ipse et principes ejus simul.* Dans l'Einiure le Soigneur est nommé roi des Hébreux à chaque page.

'ROIS (Sépulcubs pf.s). *Voyez* Absalom, tom. I, col. 102, 105, lOG.«An nord de Jérusalem, en sortant par la porte de Damas, â environ une demi-lieue, on trouve une excavation dans le roc, formant une cour d'à peu près vingt pieds de profondeur, fermée de trois côtés par les parois du rocher taillées au ciseau, oiïrant l'aspect de murailles ornées de sculptures ciselées dans la pierre même, représentant des portes, des pilastres, des frises d'un très-beau travail; on peut présumer que l'exhaussement graduel du terrain a comblé de plusieurs pieds celle excavation, car l'ouverture qui existe à gauche pour entrer dans le sanctuaire est si basse, qu'on ne peut y pénétrer qu'en rampant. Nous parvînmes avec une extrême difficulté à nous y introduire el à y allumer des torches. Des nuées de chauvi s-souris, réveillées par notre invasion, nous assaillirent cl combattirent, pour ainsi dire, afin de maintenir leur territoire; cl si notre retraite avait été facile, nous aurions, je crois, reculé devant elles. Peu â peu le calme se rétablit, cl nous pûmes examiner ces chambres sépulcrales. Elles sont excavées el taillées dans le roc vif. Les angles sont aussi nets el les parois aussi lisses qui si l'ouvrier les avait polis dans la carrière. Nous en visitâmes cinq,communiquant entre elles par des ouvertures auxquelles s'appliquaient, sans nul doute, quelques blocs de pierres taillées en forme de porte, qui gisaient à terre cl faisaient présumer que chique chambre avait été fermée et scellcc lorsque les niches pratiquées dans les parois pour recevoir les sarcophages ou les urnes cinéraires étaient remplies. Quels étaient ou devaient dire les habitants de ces demeures préparées à si grands frais? c'est encore une question douteuse. Leur origine a été vivement contestée; l'intérieur, qui est simple cl grandiose, peut remonter à la plus haute antiquité, rien n'y détermine une date. La sculpture extérieure semble d'un travail bien achevé et d'un gcûl bien pur pour être des temps reculés des rois de Judée, .Mais, depuis que j'ai vu Balbck, mes idées se sont bien modifices sur la perfection où était arrivé l'art avant les époques connues.

» Nous continuâmes notre promenade à travers quelques champs d'oliv iers, et, redescendant dans la vallée de Josaphat, nous remontâmes au midi par les murs de Sion.— Le tombeau de David , le saint cénacle el l'église arménienne qui possède la pierre scellée à l'entrée du saint sépulcre, nous déterminèrent à rentrer par celle porle : */lab el Daoud;* mais lorsque nous voulûmes visiter le souterrain où la tradition place les os du roi-prophète, les Turcs s'y opposèrent cl nous dirent que l'entrée en était absolument interdite; ils supposent quo des richesses i nmenses ont été ensevelies dans ce caveau royal, que les étrangers en possèdent le secret, cl viennent pour les découvrir et les dérober (I).» *Voyez* David, loin. 1!, col. 75-77.

'ROIS PASTEÜRS ou Hyc-sos. On nomme ainsi les rois qui régnèrent en Egyplc pendant plus de deux siècles et demi, après quo ce pays eut été envahi par un peuple qu'on ne connaît pas (2). M. Champollion-Figcac, qui est Egyptien d'inclination, en veut beaucoup aux rois pasteurs. Il est vrai, à ce qu'il parait, que ces étrangers ont fait beaucoup de mauvaises choses en Egypte; mais il no nous semble pas qu'ils méritent d'être plus durement traités que ne le sont les conquérants, vrais ravageurs, qui détruisent tout ce qui peut nuire â l'établissement de leur domination; ou pour mieux exprimer notre pensée, nous croyons que tous les conquérants méritent la même flétrissure, la même réprobation. Il est question ailleurs des *rois pasteurs. Voyez* Exode, Pharaons, *seizième el dix-septième dynasties.*

ROMA, concubine ou femme du second rangée Ñachor, frère d'Abraham. Roma fut mère de Tabeé, de Gahani, de Tahas cl de Maacha (a).

ROMAINS. Saint Jérôme semble avoir cru que *Ccthim* marquait *VItalie,* puisqu'il traduit ce terme (b) par */talia. Ils viendront de Cethim dans tics vaisseaux,* dit Balaam ; *ils ruineront les Hébreux, et* d *la fin ils périront eux-méines.* Saint Jérôme traduit : *Ils viendront de TItalie.* Mais ce passage doit plutôt s'entendre des Grecs, qui, sous la conduite pasteurs étaient des Chananèens sortis de la Palestine ; forcés de rcnoncci ù leurs conquêtes, ils rentrèrent dans l tir région natale. Les pasteurs phéniciens habitaient dans l'Egypte la contrée de Gcssen, occupée nn peu plus tard parles Hébreu r. » Ces ligues sont hasardées pour ce qui regarde les rois pasteurs considérés comme Phéniciens, . t manquent d'exactitude |>our re qui concerno l'étendue de leur domination en Egypte, et l'arrivée des Hébreux en ce pays.

(<i) Cents ixii.H.
(b) Mun mv, ïi, *cl Ezech* xxn , 6.

(I) *fayiigt (n Orient.* par M de Lamartine, tom. Il, 1aj,

(i) « Les savants, dit M. Poujoul il *(Corrfsp d'Orient,* I .r cixxvn, loen V, pg. 311), ont beaucoup ïrlc des l meurs ïthéuicicn qui dominèrent p 'nd.ini quel i<ies siècin en Ljvple, et e.i furent chassés par le roi Annsis [A "4^1 'hx-liwl c?n'i ans avant l'èrc chrétienne; ccs

d'Alexandre le Grand, vinrent attaquer *ics Hébreux,* c'esl-à-dirc, les Perses, qui régnaient au delà de l'Euphrate. Ils renversèrent leur empire; mais à la (in ils furent ruinés eux-mêmes par les Romains. Le même saint dit dans Ezéchicl (a), que les ouvriers de Tyr ont employé ce qui vient des ties d'Italie, pour faire les logements des capitaines de vaisseau des Tyriens : *Pratoriola de insulis Italia.* Mais qu'y avait-il de rare dans ces iles d'Italie, que l'on ne trouvât point dans la Phénicie el dans les provinces voisines?

L'Hébreu sc traduit de deux manières : *Ils ont fait vos bancs de rameurs avec de l'ivoire foui! aux pieds cl amené des îles de Ccthim* ou de Macédoine. *L'ivoire foulé aux pieds* est celui qui a été longtemps caché sous la terre, où les éléphants ont accoutumé d'enfouir leurs dents , lorsqu'ils s'en déchargent *(b) : Dentes deciduos catu aliquo tel senecta defodiunt.* On sait que la Macedoine n'est pas un pays où l'ivoire soit commun, non plus que l'Italie. C'est pourquoi Bocharl (c) et Glassius(d) soutiennent qu'il faut traduire l'Héhrcu par : *Us ont fait vos bancs avec de l'ivoire et du buis amené de Macédoine.* Le buis de. la Macédoine était en réputation. *Plin., l.* X\ 1, *c.* IG. Nous avons montré sur l'article Cet iiim , que ce nom signifiait la Macédoine.

Le même saint Jérôme traduit aussi par *Italia,* le mol hébreu *Titubai*, qui se trouve dans Isaïe (c), et qui signifie, scion les uns, *l'Espagne,* et selon d'autres, *les Ttbarenicns. Voyez* l'article de Thubal.

Enfin le même Père rend par *Romani* le mot hébreu *Ccthim,* qu'il a rendu ailleurs *(fi* par *Italia,* el qui signifie, autant que nous en pouvons juger, *la Macédoine.* Il faut voir *Genes.* X, à, cl les commentateurs sur Daniel, XI, 30. Il est vrai que ce prophète en cet endroit parle des Romains; mais c'est que les Romains dont il parle, partirent de Delos sur une flotte macédonienne, qu'ils trouvèrent au port de l'ilo de Délos *(g).* Bochart (b) a employé toute son érudition pour soutenir le sentiment des rabbins, qui entendent Rome el l'Italie par *Ccthim.* Il montre qu'on trouve en ce pays les villes de *Celhim, Echelia* el le fleuve *Cclhus;* mais il rapporte aussi de très-bonnes preuves, qui font voir que *Celhim* se prend pour la Macédoine.

Les Juifs appellent ordinairement les Romains, *Idumécns,* el l'Empirc romain, le cruel empire d'Edum. Il est malaisé de deviner la raison qui a pu faire donner cette dénomination à l'Italie cl à Rome, si éloignées de l'Iduméc, el qui n'ont jamais eu de commerce avec les Idumécns. Lorsqu'on en demande la cause aux plus savants rabbins, ils soutiennent avec opiniâtreté que les Idumécns ayant embrassé le christianisme, se jetèrent dans l'Italie cl y établirent leur domination.

Abrasami, qui passe parmi eux pour un homme sensé, soutient qu'on peut appeler les Romains cl en général les chrétiens, *Idumécns,* dan» le même sens qu'Isaïe appelait les Juif» impies de, son temp peuple do Sodome cl de Gomorrhe, parce qu'ils en avaient pris les mœurs ‹t les sentiments. Comme Esaü fil entrer dans la fami .le de Jacob plusieurs étrangers, ainsi l'on trouve dans l'empire romain cl dans l'Egiise chrétienne un ramas de toutes sortes de nations qui irritent Dieu. Esau haïssait Jacob cl tâchait de lui ravir son droit d'aînesse, les biens et la vie ; les chrétiens foni la même chose envers Israël. Les cabalistes soutiennent que l ame d'Esau passa dans le corps de Jésus-Christ par la métempsycose, d'où vieni qu'on trouve que le nom de Jcsua cl celui d'Esau en hébreu sont écrits par lc‹ mêmes lettres (/t), mais dans un ordre différent. Esaü était né sous la constellation de Mars,d'où vient qu'il était chasseur el sanguinaire. Les héros romains, qui soni descendus de ce roi, avaient les mêmes inclinations. Esau était roux; les empereurs romains étaient vêtus de pourpre, et les cardinaux portent encore le rouge. Jésus-Christ était né sous la même planète de Mars, il était homme de sang; c'est pourquoi il fui mis à mort avec une partie de scs disciples. Que d'impertinences!

Joseph, fils de Gorion, raconte la chose d'une manière plus historique ou pour mieux dire, plus fabuleuse.Tscpho, pclil-Glsd'Esaü, détenu prisonnier en Egypte par Joseph, s'enfuit auprès d'Enée, roi de Carthage, qui le fil général de scs troupes; Enee passa d'Afrique en Italie et battit deux fois Turnus, roi de Bénévent, el lui enleva Lavinia qu'il voulait épouser. Pablus, neveu d'Enée, fut tué dans le combat, aussi bien que Turnus, el on leur éleva deux tours ou deux mausolées qui se voyaient encore entre Albe et Rome, lorsque ccl historien écrivait; l'un s'appelail *Copablus,* cl l'autre, *Cophurnus.*

Les Africains commandés par Tscpho passèrent souvent en Italie pour y faire le dégât. Ce fut dans une de ces expéditions qu'ayant perdu un jeune veau, il le retrouva dans une caverne, où une bêle monstrueuse qu'il tua demi-bouc el demi-homme, le dévorait. Les habitants déliv rés de ce monstre honorèrent Tscpho comme un héros, cl lui firent di s offrandes et des libations. Ils lui donnèrent le nom de *Janus,* que portait la bêle qu'il avait tuée, el celui de *Saturne,* qui est le nom d'une étoile qu'on adorait alors. Tel fut Tscpho, petit-fils d'Esaü.

L ilinus lui succéda, puis Enee le Troven ; cl longtemps après régna Romulus, fondateur de Rome. En ce temp—là David faisait la guerre aux Idumécns. Alors Adarezer cl Zir, son pclit-lils, officiers de David, abandonnèrent ce prince cl se retirèrent en Italie, où ils bâtirent Albe l'Ancicnne. Ils y regnè-

(a) *Rzech.* xxyii, G : a'FIO ''N2 F12 ¡1' ¶3
Lisez . Z'F-'CKF'Z on un mot, an lieu de Z'-'u'X F-
(iqPlùil Mil, c. m.
(‹ l *Bochart. de Animal, part.* I, *l* \ 111, *c.* m.
(ill *Glass.* Grein. / ill, *c.* i.

(‹•) *hai.* «Avi, 19.
(f) *Dm* xi, 50 D'r: ''•.••3 'N'2
(›/) \ de *le. l* Xl.IVct \I.V
(nj *Bochan, ¡'hatea l.* Ill, *c.* v
(i) *Jou* M *'J Dsñ.*

rent, el leur postérité y demeurait encore au temps de Joseph, tils'de Gorion, auteur de toutes ces sottises. J'en passe encore beaucoup pour ne pas abuser de la patience de mon lecteur. El voilà comment les Iduméens par le moyen de Tsepho, et les Juifs par le moyen d'Adarczcr et de Zir, s'établirent en Italic. Il est bon de faire de temps en temps connaître le caractère du génie des Juifs, par des traditions et des histoires de leur fabrique. On peut voir Basnagc, *Histoire des Juifs,* t. I, 1. II, c. 5.

Celte tradition n'est pas particulière aux Juifs; elle est passée d'eux aux Arabes; cl on lit dans presque tous les auteurs musulmans (a) qu'Esaü cul un fils nommé *Jloum,* duquel sont descendus tous les empereurs grecs cl romains. Enfin c'est une tradition commune à presque toutes les nations du Levant, qui ont quelque connaissance des livres sacrés, que du temps d'Abdon, juge des Hébreux, une colonie d'iduméens passa en Italie où elle s'établit; que Latinus régna parmi eux, et que Romulus, fondateur de Rome, lirait d'eux son origine. Il y a beaucoup d'apparence que ces fables n'ont d'abord ele inventées que pour autoriser les Juifs à donner parmi eux aux chrétiens toutes les malédictions que les livres saints donnent à Edom et aux Iduméens ; et ces choses une fois établies sont devenues la créance commune des Juifs cl des Orientaux.

L'EmpireRomain est désigné dans Daniel *(b)* par l'empire de fer, qui brise et qui met en pièces tous les autres empires. C'est l'explication de presque tous les interprètes. Alais nous croyons que c'est plutôt l'empire des Lagidcs en Egypte, cl des Séleucides en Syrie. Ou peut voir notre commentaire sur Daniel, 11. »0. Je ne trouve pas dans les livres de ſ Ancien Testament écrits en hébreu, les noms de Rome, ni des Romains, ni de l'Italie.

Mais dans les livres des Machabées et dans le Nouveau Testament, il en est souvent fait mention. Par exemple, il est dit (c) que *la réputation des Romains vint aux oreilles de Judas Muchabée. Il apprit qu'ils ¿(aient puissants, qu'il» étaient toujours prêts* d *accorder toutes le» demandes qu'on leur faisait, qu'ils* avaient *fait amitié avec tous ceux qui s'étaient tenus joindre à eux, que leur puissance était fort grande. Il* avait aussi oui *parler des grandes actions quils avaient faites dans la (¿alalie, fl comment ils s'étaient rendus maîtres de ces peuples, et les avaient rendus tributaires.* Il avait aussi appris les conquêtes qu'ils avaient (ailes en Espagne; qu'ils avaient assujetti à leur empire des pays très-éloignés, et avaient vaincu des rois qui les étaient venus attaquer des extrémités du monde; enfin qu'ils avaient vaincu Philippe et Persoe, rois de Macédoine (ou des Célhéens), cl Antiochus le Grand,roi de Syrie; qu'ils l avaient dépouillé d'une grande partie de scs provinces; qu'ils avaient aussi réduit les Grecs, qui avaient voulu leur tenir tête; en un mot, qu'ils faisaient régner tous ceux à qui ¡lu voulaient assurer le royaume, el qu'au contraire ils le faisaient perdre à tous ceux à qui ils voulaient l'ôtcr; que toutefois nul d'entre eux ne portait ni le diadème, ni la pourpre; mais qu'ils avaient établi un sénat parmi eux composé de trois cent vingt sénateurs, qu'ils consultaient tous les jours sur les affaires de la république ; qu'ils confiaient chaque année leur souveraine magistrature à un seul homme, pour commander dans tous leurs Etals ; et qu'ainsi tous obéissaient à un seul, sans qu'il y eût d'envie ni de jalousie parmi eux.

C'est ce que la réputation publiai des Romains dans la Judée, el c'est ce qui porla Judas Machabce à envoyer à Rome deux ambassadeurs, pour faire amitié et alliance avec eux, cl pour les prier de les délivrer du joug des Syriens, qui voulaient opprimer leur liberté el renverser leur religion. Ces ambassadeurs furent très-bien reçus des Romains; el voici le rescril qu'ils envoyèrent à Jérusalem, cl qui demeura écrit à Rome sur des tables d'airain : « Que les Romains el le peuple juif soient comblés de biens à jamais sur mer cl sur terre, cl que l'épée et l'ennemi s'écartent loin d'eux. S'il survient une guerre aux Romains ou à leurs alliés dans toute l'étendue de leur domination , les Juifs les assisteront avec une pleine volonté, selon que les circonstances le leur permettront, sans que les Romains soient tenus de rien fournir à ces troupes qui viendront à leur secours. El réciproquement, s'il survient une guerre au peuple juif, les Romains les secourront de bonne foi, autant que les circonstances le leur permettront, sans que les Juifs soient obligés de rien fournir aux Romains qui les assisteront. Quo si à l'avenir il plait aux uns ou aux autres d'ajouter ou de retrancher à ce qui est écrit ici, ils lu feront de concert; el tout ce qui sera ôté ou ajouté demeurera ferme cl stable. El à l'égard des maux que Démétrius Soler a fut soulfrir aux Juifs, nous lui avons écrit en ces termes : Pourquoi avez-vous accablé d'un joug si pesant les Juifs, qui sont nos amis el nos alliés? Sachez donc que s'ils viennent se plaindre à nous de nouveau, nous leur ferons justice et nous vous attaquerons par terre et par mer. »

Telle fut la première alliance que les Juifs firent avec les Romains, l'an du monde '18-»2, avant Jésus-Christ 158, avant l'èro vulgaire 162. Quelques années après, c'est-à-dire en 3860, avant Jésus-Christ liO, avant l'ère vulgaire H&, Jonathas, frère de Judas Machabée (d), voyant que le temps lui était favorable, envoya à Rome des députés pour renouveler l'alliance avec le sénat ; et le sénat leur donna des lettres adressées aux gouverneurs de chaque province, pour les faire conduire en paix jusque dans la Judée.

ta) IHlerbcIol, *Itibl. Oi iati*, p. 80.
(b Don. u. 40
(c) t U ‹ vni, 1, 2,3, etc. Vn Ju inonde 38li cl 3843, avant Jésus-Cbrist 158 el 157, avant l'ère vulit. (Gioititi.
(if) l Mac xit, I, 2,3, 4, etc.

Enfin Simon Machabée, fière de Judas et do Jonalhas (a), envoya â ¡lome, pour le mémo sujet, un ambassadeur nommé Numénius, avec un grand bouclier d'or. Numénius y fut très-bien reçu; le sénat lui accorda tout ce qu'il désirait; cl les Romains appelèrent les Juifs leurs amis, leurs alliés et leurs frères. Démélrius Nicator l'ayant appris , combla d'honneurs le grand prêtre Simon, le confirm i dans la souveraine sacrificature, le déclara Son ami el l'éleva à un haut degré de gloire.

Avant tout cela, et dès l'an 38'»I, avant Jésus-Christ 159, avant l'èro vulgaire 1Ó3, les légats romains Quintus, Memmius et Tilos Manilius (6), envoyés en Syrie pour traiter de quelques affaires avec le roi Antiochus Eupator, s'intéressèrent à la tranquillité des Juifs, el leur écrivirent en ces termes : .Vous vous *accordons les mêmes choses que Lysias, parent du roi, vous a accorde'es. El pour ce qui est de celles qu'il a cru devoir être représentées au roi, envoyez quelqu'un nu plus tôt, apres en avoir bien délibéré entre vous, afin que nous ordonnions ce qui vous sera plus avantageux; car nous allons* d .bi-tioche. *Ccst pourquoi hdtiz-vous de nous écrire, afin que nous soyons informés de tout ce que vous souhaitez.*

Les Romains ont pris la ville de Jérusalem iusqu'à trois fois : la première, par les armes de Pompée, l'an du monde 3941, avant Jésus-Christ 59,avant l'ère vulgaire 63; la seconde, par Sosius, l'an du monde 3967,avant Jésus-Christ 33, avant l'ère vulgaire 37; et enfin la troisième, sous Tile, l'an du monde 4070, de Jésus-Christ 73, de l'ère vulgaire 70. Alors, cl la ville cl le temple furent entièrement détruits.

Ils réduisirent la Judée en province; c'est-à-dire ils lui ôtèrent la qualité de royaume et le gouvernement royal, 1" après le bannissement du roi Archélaüs, li.s du grand Hcrode, en l'an 9 de Jésus-Christ, qui élait la sixième année de 1ère vulgaire; el le pays fui en cet étal jusqu'à l'an Ï0 de Jésus-Christ, qui élail le 37' de 1ère vulgaire. 2' Elle fut de nouveau réduite en province après la mort du roi Agrippa, l'an de Jésus-Chrisl ⅋7 qui est le 43" de 1ère vulgaire; et elle demeura en cet état jusqu'il son entière ryme, arrivée fan île Jésus-Christ 73, qui csl le 70" de l'èro vulgaire.

GotiEHXEüits [fisc: l'nocvn.iTi-uits] romains qui onl gouverné [administré! la Judée depuis qu'elle lut réduite en Produce. *Voyez* l'article Gouverneurs.

Epìt iie di: saint Pai i. vix Romains a clé mise à la téle des autres Epilrcs de ce saint apôtre, non qu elle soit la première des lettres qu'il a écrites, mais ou à cause de la dignité de l'Eglisc romaine, à qui elle e4 adressée, ou à cause de l'excellence de sa matière, ou enfin à cause de la grandeur et •le la sublimité des mystères qu ii y traite et qu'il y explique. Elle passe pour la plus relevée cl la plus difficile des Epilrcs de saint Paul. Saint Jérôme (e) disait qu'il aurait fallu faire non un seul livre, mais plusieurs volumes, pour en donner ¡'explication; et quelques-uns croient que c'est principalement de l'Epllrc aux Romains que saint Pierre a voulu parler, lorsqu'il a dit (</) : *Paul, notre frire, vous* o *écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, ainsi qu'il le fait dans toutes ses lettres. d ms lesquelles il y a certaines choses difficiles à entendre, auxquelles des personnes peu instruites donnent un faux sens.* Mais il csl bon de remarquer que d'autres croient, avec assi z de fondement, que ces paro'cs de saint Pierre regardent l'Epllrc de saint Paul aux Hébreux.

I.e dessein de saint Paul, dans l'Epltrc aux Romains, est de faire cesser certaines disputes domestiques qui régnaient parmi les fidèles de Rome, el qui divisaient entre eux les Juifs convertis cl les genlils devenu» chrétiens. Le» Juifs, fiers de leur naissance cl des promesses faites à leurs pères, prétendaient conserver dans ('Eglise une certaine primauté au-dessus des gentils convertis, qu ils ne considéraient que comme des étrangers à qui l'on avait, par pure grâce, accordé l'entrée dans la société des fidèles el dans la participation des prérogatives du christianisme. Les gentils, de leur côté, se sentant piqués des reproches des Juifs, relevaient le mérite de leurs propres sages et da leurs philosophes, la prudence de leurs législateurs, la pureté de leur morale, leur fidélité à suivre les règles de la loi naturelle. En même temps ils accusaient les Juifs d'infidélité envers Dieu, du violentent de ses lois; ils relevaient leurs crimes el ceux Je leur» pères, qui avaient fait exclure la plupart d'entre eux de l'héritage des saints el du don de la foi; au lieu que les genlils. s'étant trouvés moins coupables qu'eux aux yeux de Dieu, avaient mérité d'être appelés à la foi. à leur exclusion.

Sainl Paul, pour terminer e s différends, s'applique à réprimer la présomption de» Jui.'s cl dos gentils convertis; il relève les égarements des uns el des autres, el montre que n'ayant d'eux-mêmes aucuns mérites, ils n'ont' aucun sujet de se glorifier ni de se vanter de leur vocation, qui csl une pure grâce de la miséricorde de Dieu. Il fait voir que quand même les Juifs auraient observe la loi de Moïse, et les genlils la loi naturelle, cela n'aurait pu leur mériter la grâce de la vocation ni de la justification; qu'il n'y a que la foi eu Jésus-Christ, animée par la charité et accompagnée des bonnes œuvres morales, qui soit capable de nous justifier; que sans la foi le reste ne sert de rien. Il répond, en passant, à quelques objections qui se tirent des principes qu'il a établis : par exemple, sur la vocation gratuite cl la réprobation absolue des Juifs et des genlils, sur l'inutilité des œuvres de la loi sans la foi, sur la supériorité des Juifs au-dessus des gentils, sur l'infaillibilité des promesses da

(<;) I Vue xi». 21, *et s //.* An du mon le 5805, svanì Jû'iis-Clirisl 115, avant l'iire vulg U'J.

(!•} i! *Mac.* xi, 5i, 55, 3t>.

(r) *If¡eran. Kpisl.* loi, *e.* sui-

(</) Il *itlr* m, 15.

Dicu : ce qui le conduit dans la discussion du mystère de 11 prédestination el de la réprobation , qui , quoiqu'un quelque sorte étranger à son premier dessein, ne laisse p.is de former la principale partie de celle E| lire, cl de renfermer ses plus grandes difficultés.

Dans les chapitres XII, XIII, XIV, XV, il leur donne d'excellentes règles de morale sur l'union qui doit régner entre eux et sur la condescendance mutuelle qu'ils doivent avoir, de peur de se scandaliser el de s'offenser par certaines libertés indiscrètes. Il attaque les faux apôtres et exhorte les fidèles à les éviter. Le chapitre XVI ne contient que des civilités et des recommandations qu'il fait à certaines personnes qu'il salue. La lettre fut écrite l'an 58 de l'ère vulgaire, dans la ville de Corinthe, d'où saint Paul devait partir incessamment pour porter à Jérusalem les aumônes des fidèles. Phébé, diaconisse de l'Eglisc de Cenchree, près Corinthe, fut *la* porteuse de celte lettre. On n'a jamais douté de son authenticité; cl quoiqu'elle ait été envoyée aux Romains, elle a pourtant été écrite en grec (a). Tertius en fut le secrétaire.

Les Marcionilcs faisaient de grands retranchements dans hs Epilrcs de saint Paul, surtout dans celle aux Romains, dont ils supprimaient les deux derniers chapitres tout entiers, il y a quelque apparence que saint Paul avait d'abord eu dessein de finir l'Epllre aux Romains à la fin du chapitre XIV ; mais, qu'ay.inl eu quelque loisir, il y ajouta les deux derniers chapitres. Le chapitre XV, où l'on Vi.it celle conclusion : *Que le Dieu de paix soit avec vous tous. Ainsi soit il*, paraît marquer une lettre achev ée. On voit la même conclusion jusqu'à trois fois *(b}* dans le ch tpilre X\ 1, ce qui fait croire qu'il a été composé à diverses reprises.

ROME. La ville de Rome fut fondée par Rémus el Romulus, selon Ussérius, l'un 3906 de la période julienne, 3256 du inonde, avant Jésus-Christ 7Vr, avant 1ère vulgaire 7-v8, sur la fin du règne d'Ezéchias, roi de Juda (I). Cette ville est si connue qu'il esl inutile d'en faire ici l'histoire, el je ne crois pas nue personne s'avise de la venir chercher dans un Dictionnaire de laBiblc.

[Cependant il y a des choses relatives à l'origine el à l'illustration de Rome, à ses hautes destinées, à ses dieux, à la piété de ses citoyens, que l'on oublie et qui méritent d'être rappelées. Nous allons citer.

Tarquín n'eut rien tant à cœur que de bâtir le temple de Jupiter sur le monlTarpéien, pour laisser un monument de son règne el de sa grandeur; mais afin que la place ne demeurât point consacrée aux dieux, et qü'éllc fût tout entière à Jupiter, il fil détruire quelques temples qui étaient sur celte montagne. On dit que, comme on commençait cet ouvrage, la souveraine divinité obligea les autres dieux de donner quelque signe de 11 grandeur de cet empire ; car encore qu'on eût connu par les oiseaux que rien ne s'opposait à la démolition des autres t rnples, ils ne se déclarèrent point contre celui du dieu Terme; et l'en en (ira ce présage que l i domination de Rome demeurerait ferme et inébranlable , puisque le temple du dieu Terme n'avait point été démoli, el qu'il avait été le seul de tous les dieux qu'on n'avait pu faire sortir de la place qui lui était consacrée. Ce présage de la longue durée de Rome fut suivi d'un autre prodige qui annonçait la grandeur de ccl empire.Une tele d'homme, qui avait le visage entier, apparut (dit-on à ceux qui creusaient les fondements de ce temple : cola témoignait bien clairement que ce lieu serait quelque jour la forteresse de l'empire et le chef de tout l'univers. Ce fut aussi la prédiction et des devins qui étaient alors dans la ville, el de ceux qu'on avait fait venir d'Etrurie, pour 1rs consulter sur ce sujet (Tit . Liv.,/io. 1, n. 55).

En matière de religion, je me rends â ce que disent les grands pontifes Coruncanius, Scipion cl Scævola , el non pas aux sentiments de Zénon, ou de Cléanlhe, ou de Chrysippe. Je préfère ce qu'en a écrit Lélius,qui était de nos augures , et un de nos sages, à tout ce que les plus illustres stoïciens m'en voudraient apprendre; et comme la religion du peuple romain a d'abord consisté dans les auspices el les sacrifices, à quoi l'on a depuis ajouté les prédictions, qui, en conséquence des prodiges, sont expliquées par les interprètes de la Sibylle ou par les aruspiccs, j'ai toujours cru qu'on ne devait rien mépriser dece qui a rapport à ces trois chefs ; je me suis même persuadé que Romulus, par les auspices qu'il ordonna, el Numa, par les sacrifices qu'il établit, avaient jeté les fondements de Rome qui, sans doute, n'aurait pu s'élever â ce haut point de grandeur, si elle ncs'élail attiré, par son culte, la protection des dieux (CicÉnox, *de la Nature des dieux,* LUI, n.2).

Le même auteur,dans son livre des *Réponses des aruspices,* ch. ix, met les Romains en parallèle avec les autres nations, el ne leur donne la supériorité sur elles que par la religion el la piété envers les dieux. *Quam volumus licet, /'. C., ipsi nos amemus : tamen nec numero Hispanos, nec robore (rallos, nec calliditate Panos, nec artibus Graeos, ncouc denique hoc ipso hujus gentis, ac terra: domestico nativoque sensu, Jtalos ipsos ac Latinos : sed pietate ac religione, atque hac una sapientia, quod deorum immortalium numine, omnia regi gubernarique perspeximus, omnes gentes nationesque superavimus.*

Ovide assureque l'empire de l'univers avait été promis à Rume par les dieux.

Moiilibus liis olim (olus promittitur orbiv.
(Fasi. I. I, v. 517)

Il n'est pas surprenant, dit Valére Maxime,

ra) *Salmeron. t* I *Prolegom* , 55, in /ine, croit qu'elle a ' • nie eu lami. Je pense qu'il est seul de ce sentiment.
(61 *nom.* ivi, T), 21, 27
(1) Suivant lùi (*de* ni *ifie' let dûtes,* l'année de lainn- dation de Home coïncide avec la cinquantième du règne d'Oxias, roi de Juda, aïeul d'Ezécbias, ou la 2» avant sa mort, qui arriva la cinquante-deuxième année de sou règne, du monde h ‡21-2 cl avant Jésus-Christ la Ï52

que la bonté des dieux ail toujours eu uno intention particulière pour conserver cl augmenter cet empire, puisque Rome a toujours apporté le soin le plus scrupuleux à prali<|uer les petites cérémonies de la religion, et à ne rien omettre de ce qui regardait le culte des dieux *(Liv.* 1, *c.* r, n. 8).

Celse parle ainsi à un chrétien : Ne dites pas que si les Romains, ajoutant Toi à vos paroles, abandonnaient le culte des dieux et n'adoraient que le Dieu suprême que vous prêchez, il viendrait â leur secours cl les ferait triompher de leurs ennemis ; car ce Dieu qui non-seulement avait fait celle promesse, mais encore de plus grandes, comme vous le dites, à ceux qui ('honoraient, voyez quels avantages il leur a procurés , de même qu'à vous Tant s'en faut qu'ils soient maîtres de toute la terre, qu'ils n'ont ni héritage ni maison : elsi quelqu'un d'entre vous est encore çà et là et se lient caché, on le cherche pour le punir de mort *(Dans Origine, liv.* VIH, n. G9).

Les Romains, en adorant les dieux, el tous les dieux, ont mérité l'empire de l'univers.

Sic fíomanorüm potestas et auctoritas totius orbis ambitus occupavit, sic imperium suum ultra solis vias el ipsius Oceani limites propagavit, dum exercent in *annis virtutem religiosam, dum urbem muniunt sacrorum religionibus, casiis virginibus, mullis honortbus ac nominibus sacerdotum : dum obsessi, el citra solum Capitolium capii,colunt deos, quosalius jam sprevisset iratos ; et per Gallorum acies mirantium superstitionis audaciam pergunt telis inermes, sed cultu religionis armati : dum capti in hosl'bus manibus adhuc ferociente victoria numina victa venerantur : dum undique hospites deos quartini el suos faciunt : dum aras exstruunt etiam ignotis numinibus el manibus. Sic dum universarum gentium sacra suscipiunt, etiam regna meruerunt (Cecilias, dans Min. Felix, p.* 15 *et* 16).

Les Juifs ont adoré un seul Dieu; mais sa puissance est si inférieure à celle des dieux des Romains, que nous l'avons fait captif avec la nation qui l'adorait *(Cécitius, dans Min. Félix,* p. 52).

Un peu plus bas, il ajoute : Est-ce que les Romains, sans le secours de votre Dieu, ne sont pas maîtres de tout l'univers cl de vous-mêmes (p. 403).

Je veux répondre à ce qu'on dit que les Romains n'ont été élevés à un si haut degré de puissance que par la grande exactitude de leur religion, el que leurs dieux sont véritablement des dieux, parce que ceux qui leur rendent le plus d'honneur se trouvent aussi les plus élevés (Tertullien, *Apol., n.* 25).

Nous apprenons de la Sibylle el des autres devins remplis de l'esprit de Dieu que Jupiter donna à Rome des lois par l'entremise de Numii. Mettons-nous au rang de scs plus grands ou de scs moindres bienfaits l'ancile ou bouclier tombé du ciel, et la tête d'homme trouvée en fouillan sur la colline d'où le Capilol'e, le siège du grand Jupiter, a pris son nom? Mais vous, chrétiens, les plus malheureux des hommes, lorsque vous ne voulez pas adorer l'ancile que nous avons reçu du ciel, du grand Jupiter ou de Mars, notre père, comine un gage certain, gage donné, non par paroles, mais par une chose réelle el subsistante, qu'il protégerait perpétuellement notre ville, vous adorez le bois de la croix *(Dans* S. *Cyrille, liv.* VI)!

Julien parle ainsi ironiquement aux chrétiens : Pourquoi, méprisant nos dieux, avez-vous embrassé la religion des Juifs ? est-ce parce les dieux ont donné l'empire à Rome, et qu'ils ont tenu les Juifs dans une continuelle servitude, excepté un petit espace de temps? Abraham, Isaac, Jacob, ont vécu dans une terre étrangère. Moïse, avec les siens, a été esclave en Egypte. Lorsqu'ils ont été dans la Palcstinc, tantôt ils ont eu des juges, plusieurs fois ils ont été asservis aux princes voisins. Enfin, après avoir eu des rois pendant quatre cents ans, ils ont été assujettis aux Assyriens, ensuite aux Mê les, après aux Perses, enfin à nous *(Dans S. Cyrille, liv.* VI).

Un peu plus bas, Julien continue ain-i : Répondez-moi, lequel vaut mieux . d'être toujours libre et de commander pendant deux mille ans à la plus grande partie de la terre el de la mer, ou d'être assujetti à des étrangers ? Je ne crois pas que personne soit assez insensé pour préférer le second : car qui esl assez stupide pour croire qu'il vaut mieux cire vaincu que de vaincre? Si cela est vrai, montrez-moi quelque capitaine parmi les Hébreux qui puisse être comparé à Alexandre ou à César. Il n'en est sûrement aucun parmi vous. J'atteste les dieux que j'outrage ces hommes célèbres lorsque je forme celle demande. Il y en a plusieurs fori inférieurs à ces grands capitaines doni chacun d'eux esl fort au-dessus de tous ceux qui onl eu de la réputation parmi les Hébreux , même pris ensemble *(Dans S. Cyrille, liv.* VII).

Les païens opposant leur prospérité ci leur puissance aux calami és et à la faiblesse des Juifs, dont ils regardaient les chrétiens comme une secte, en tiraient une preuve eu faveur de leur religion.

Symmaque fait parler la ville de Rome en ces termes, dans sa requête aux empereurs Valentinien, Théodose et Arcade : Princes très-bons, *patria patres,* respectez celle longue suite d'années que je dois à nia religion. Qu'il me soit permis de pratiquer mes anciennes cérémonies : je n'ai pas heu de me repentir d'y avoir été attaché jusqu'ici. Que je puisse vivre suivant mon ancien usage, parce que je suis libre. C'est ma religion, c'est le culte que je rends aux dieux qui m'a soumis l'univers; ce sont mes cérémonies sacrées qui ont repoussé les Gaulois du Capitole et Annibai de mes murailles *(Lelt.* 5v, *liv.* X). |

Les autours sacrés de | Ancien Testament, qui ont écrit en hébreu, ne t out jamais nommée [Home], que nous sachions ; mais elle est fort connue dans les livres des Machabées ctdansceuxdu Nouveau Testament. S. Pierre, dans sa première Epitre, ch. V, 13, Ta désignée sous le nom figuré de Babylone : *Sălu*

tal toi *Ecclesia quæ esl in Babylone.* S. Jean, dans l'Apocalypse (a), la designe aussi plus d'une fois sous ce nona; et il la caractérise d'une manière qui ne peut convenir qu'à elle seule par son empire sur tous les ꝑeuple parsa cruauté envers les ſaint , cl par les sept montagnes ur lesquelles elio esl assise. ,-lpoc. XVII, 9.

Les rabbins donnent ordinairement à Rome le nom d'Edoai; cl ils croient que les prophéties prononcées contre Edom, auront leur accomplissement dans la ruine de celle grande ville.

Quelques protestants onl nié, contre le consentement de loulc l'antiquité, que l'apôtre saint Pierre ail jamais été à Rome Us prétendent que la ville de Babylone . doni il parle dans sa première Epilre, csl la Babylone de Chaldéc ou celle d'Egypte. IL rejettent, comme autant de fables, lout ce qu'on a publié des voyages de saint Pierre à Rome, de scs combats cot Ire Simon le Magicien, cl île son martyre dans la môme ville. Mais, en vérité, si ce fail n'est pas certain , je ne sais ce qui le sera dans l'histoire ecclésiastique. Nous avons, pour l'attester, toute l'antiquité, qui l'a assuré sans que personne l'ait o-é nier. Enfin nous avons des monuments , des tombeaux, des églises, des statues, des peintures, des lieux publics qui rendent témoignage à la prison cl au martyre de saint Pierre à Rome. On peut voir sur cela les auteurs qui en onl parlé cl noire dissertation sur ce sujet, imprimée dans le dernier tome de notre Commentaire.

Saint Paul csl venu dᵏ ux fois à Rome : la première en l'an Gl de Jésus-Christ, lorsqu'il appela à César-, cl la seconde en l'an 65. un an avant son martyre , arrivé en l'an GG de l'ère vulgaire.

Saint Pierre a été aussi à Rome plus d'une fois. On croit qu'il y alla en l'an 42, cl qu'alors il y établit son siège. Il put encore y retourner vers les années 45, 58 et 65 de l'ère vulgaire : il y fut martyrisé en l'an 66.

Saint Jean l'Evangéliste fut banni d'Ephèse el envoyé à Rome pendant la persécution de Doniilien , en l'an 95 de l'ère vulgaire. H y ful pioncó dans l'huile bouillante sans en recevoir aucune incommodité; il en sortit môme plus nelel plus vigoureux qu'il n'y était entré (6).

[« Nul, s'il n'est catholique, ne sentira jamais tout Ce que Rome a de puissance sur le cœur el sur la pensée du fidèle. Pour nous sous le rapport religieux, tout est dans le souverain ponlife, et le vicaire du Christ, el le Christ lui-même, cl le genre humain tout entier remontant à Dieu, au moyen de celte chaîne sublime dont les anni aux unissent la terre au ciel: «Quelle consolation aux enfants de » Dieu l s'écrie le grand Bossuet : mais quelle » conviction de la vérité, quand ils voient › que d'innocent XI, qui remplit aujourd'hui * si dignemeul le premier siège de l'EglLe, on » remonte sans interruption jusqu'à saint » Pierre, établi par Jésus-Christ prince des » apôtres : d'où, en reprenant les pontifes qui » ont servi sous la loi, on va jusqu'à Aaron » et jusqu'à Moïse; de là jusqu'aux pa- li triarches et jusqu'à l'origine du monue l › Quelle suite, quelle tradition, quel cn- » chatnemenl merveilleux (1)1 »

» Quiconque reconnaît celle haute importance donnée à Rome dans l'économie de la réhabilitation du genre humain n'a pas do p.me alors à voir l'histoire sous son aspect divin d'un.lé. Il comprend la succession des anciens empires qui se remplacent tour à tour sur la scène du monde, Assyriens, Mèdes, Perses, Macédoniens, préparant ainsi les voies à celle cité reine qui a reçu seule l'investiture de l'empire universel, et à laquelle la terreur, puis l'amour, doivent assujettir le monde. En vérité, quand on aperçoit, dans le lointain des âges, ces destinées inouïes, on sent que le poêle n'était qu'historien religieux, quand il célébrait cello majesté d'un Dieu inconnu planant déjà sur k s sept collines, avant que s'élançassent du repaire d'une louve les deux entants dont l'un donna son nom au colosse.

Capitoli» - - - -
Aurea nunc, olili» silvestribus horrida dumis.
Jam tum relbgio pavidos terrebat agrestes
Dira loci : jam tum silvam saxüïnuue tremebant....
Quis Dens, incertum est, habitat Deus... (2).

nEniin cet empire, prédécesseur immédiat de celuidu Christ, est fondé; il s'accroît, et on le voit, semblable à I' iigh de ses enseignes, saisir l'univers dans sa serre puissante C'est alors que, arrachées ‹le leurs fondements, les nations s'étonnent de se voir réduites à la condition de cités sous cette fortunée métropole. A voir le mouvement de ces peuples, enlevés de toutes parts à leur nationalité, sans assiette, sans équilibre, errant convulsivement par le monde , déracinés qu'ils étaient de leurs usages, de eurs lois et de ℓeur souvenirs, on eût cru assister à coito scène tragique du monde primitif où l'on vil les fleuves et les torreáis, jusqu'alors fidèles à ᵏur cours, tourbillonner sur tonte la surface du globe à travers les flots d'un océan sans limites. Mais ce déluge, d'une si étrange nature, était miséricordieux. €e déchirements él.lient ceux de l'enfantement; et ce n'était plus une seule famille que Dieu allait sauver, mais la famille des nations. Encore un peu de temps el la Parole souveraine parcourra librement ce inonde qu'elle créa quarante siècles auparavant. Rien ne I arrêtera : il n'y a plus de Grecs, il n'y a plus do Gaulois . d'Africains, de Perse-, d'indiens : de toutes parts on n'aperçoit plus que des Romains, cl ce nom de *Romain,* la terre ne le perdra plus; car le Christ en a fait un nom sacré.

» En effet tout ceci n'est qu'une préparation, el les destinées de Rome ne font que commencer. « Le Dieu bon, juste et tout-puissant qui n'a jamais dénié sa miséricorde au genre humain, dit encore saint Léon , ut

(aMpoc. nv, 8; XVI, t9; xvu,5; xvw, î, 10, î1
(>) TtrtuU. *Kb de Praieriplion c.* xxsvi. *Uierun* Jovmun • 1, cap xiv.

(!) Dùcours rur *l'hitl. uni».,* u« parue, ch, xxsi
(SpEiiudoshb VIH.

qui, p ir l'abondance de ses bienfait», a fourni à tous les mortels les moyens de parvenir a la connaissance de son nom, dans les secrets conseils de son immense amour, a pris en ; pitié l'aveuglement volontaire des homines el la malice qui les précipitait dans la dégradation et il leur a envoyé son Verbe qui lui est égal el coéternei. Or ce Verbe, s'étant fait chair, a si étroitement uni la nature divini à la nature humain ', que l'abaissement de la première jusqu'à notre abjection est devenu pour nous le principe de ('élévation la plus sublime Mais, afin de répandre dans le inonde entier les effets de cette inénarrable laveur, la divine providence a préparé l'empire romain, el en a si loin reculé les limites, qu'il embrassât dans sa vaste enceinte l'universalité des nations. C'était en effet ŭm chose merveilleusement utile à l'accomplissement de l'œuvre divinement projeté, que les royaumes formassent la confédération d'un empire unique , afin que la prédication générale parvînt plus vile à l'oreille des peuples, rassemblés qu'ils étaient sous le régime d'une seule cité il). »

«Mais, quand toutes choses furent préparées, saint Pierre, répudiant au nom de Jéhovah l'étroite Jérusalem déshéritée des promesses qu'. lle n'avait pas su comprendre, vint frapper aux portes superbes d la ville des Césars. Il ne se pcui rien de plus imposant que l'entrée dans Rome de cet obscur pèlerin de Galilée, porteur de la fortune du genre humain. Ensebe, malgré ses préjugés orientaux cl son orthodoxie suspecte, la célèbre avec pompe ' « Enfin, dit-il', aux jours de Claude Auguste, la tendre el miséricordieuse providence de Dieu dirigea , contre Rome, qui était devenue la corrupi rie du genre humain, le plus fort, le plus grand, le prince des apôtres, Pierre, qui, comme un valeureux conducteur de la milice divine, muni des armes celestes, s'en vint de ¡'Orient apporter le précieux trésor de la lumière intellectuelle à ceux qui habitaient vers le couchant (2). «

« De ce jour, Rome , jusqu'alors le point central des destinées de la terre,devint la clef des desseins éternels, la boussole de l'humanité, le lana! de l'avenir. Si tou-, les événements de l'ancien monde se résument dans la préparation à l'avéncnH'iil du V< rbe el se consomment dans son habitation el conversation avec les hommes; >i, depuis l'ascension du Réparateur vers son Père el le nôtre, i'Eglise, autour de laquelle se déroulent tant de vicissitudes diverses el s'accomplissent lanl <le révolutions, offre dans k seul lait de son existence la solution toujours plus claire du gr ind problème des temps, ce point de vue prophétique esl susceptible de se simplifier encore, et la raison dernière dps ch >scs humaines d apparaître plus lucide (i p us rapprochée de notre faible regard.Ori «ici de quelle manière : C'est que, si l divin auteur cl consommateur de notre foi, Jésus-Christ, csl dans son Eglise, à qui il donne la lumière, la vie et même la forme, puisqu'elle est son corps, I'Eglise, elle-même, en on sens très-vrai et très-profond, esl dans Je pontife romain, centre visible et permanent d'unité el d'action, chef de l'humanité régénérée, pasteur et docteur universel , suivant le concile de Florence, en un mot vicaire du Christ, comm disant les Pères de Trente. C'est pour cela que le- promisses faites par le Sauveur au corps apostolique ont aussi été faites à Pier- en particulier, sauf la magnifique prérogative, que lui seuldevail recevoir, détre lui s> ul le fondement à la place duquel nul autre ne pouvait être posé.

• Cet ordre de ventes, si fécond pour le théologien, csl surtout prérieux pour l'hislornn de I'Eglise.Qu'il suive depuis l'origine jusqu'au temps prés» ul le fil de la papauté il verra dans celle ri le miro r fi lèle des diverses phases du catholicisme dans (c< siê clés, ¿r *pape et l Eglise, c esi tout un.* dit saint François tie Sales; cette assertion dogmatique est aussi le résumé le plus clair des annates chrétiennes. Comme l'esprit de la famille est visible dans le père, comme les membt'S expriment au dehors la direction qu'ils reçoivent du chef, comme le pouvoir de chaque société renferme en lui l'élément qui constitue la matière gouvernée, ainsi la physionomie de I'Eglise a toujours été principalement s.lisi-sable dan- h < actes, la doctrineet les mœurs de la papauté; el on aurait toujours un immense avantage de conception à m descendre a l'analyse qn'après s'être bien pénétre d.' celte luminous synthèse.

» Ainsi, voulez-vous vous former une idée des mœurs primitives du christianisme et de sa situation dans l'empire à âge des persécution:», considérez la suite des pontifes romains, de Lin à Melchi de, athlètes indotnptab es *résistant jusqu'au sauy,* comme parle l'Apôlre; portant peu de luis, mai» sachant au besoin f lire éclat pour la vérité el la discipline, témoin Victor, Elicone < l Marc i, et vous aurez vu l'Eglise d'alors telle quelle nous est visible dans le récit d'Eusébe, dans les Actes des martyrs, les éptlrcs de saint Cypnen, la doctrine de saint Irénée. Etes-vous arrivé aux siècles des Sylv sire, des Jules, dos Sirice, des innocent, des Céleslin, des Léon, des Grégoire le Grand, tout l'esprit de la hierarchic entière se reflète dans ces grands cgislateurs du dogme el de la discipline, â celle epoque où l'Eglise. émancipée par le- empereurs, jetait les bases de son droit écrit e comprim it vigoureusement les hérésies qui s'ait quaieul au grami mysièr de liIomnie-Dicu. Bientôt les Grégoire Il et 111, les Adrien, les Léon 111, les Nicolas 1, mettant la main à la constitution de l'Occido t. faisaient en grand ce qu'operaienl sur des milliers de points les évéques cl les abbés; en sorte que, tandis que les évêqu s faisaient es roya mes de France el d'Espagne, et les moines celui d'Angleterre, les papes faisaient l'Europe. Au dixième siècle, les désastres de l'Eglise romaine se

ti I S. Lee, *ibid*

(2) *Hud Keeles* lib. II, cip. Iiv. Edit. Vile». p. 52.

reproduisaient lamentablement dans la société chrétienne tout entière. Durant ces tristes *jours* où la majesté du siège apostolique était opprimée, l'œil ‹l une foi timido eût cru que l'étoile du catholicisme avait pâli, lorsque tout à coup l'héroïque Grégoire Vil vint, en rappelant la sainteté sur le trône du i rince des apôtres, raviver la discipline et les mœurs ecclésiastiques qui s'écroulaient de toutes parts. Après lui, celte pléiade éclalanlcdes grands papes. Urbain II, Pascal H, Alexandre 111. Innocent 111, Grégoire IX, Innocent IV, qui, dans des conciles fameux, rendaient la vie aux Eglises en promulgant des canons fondés sur l'esprit de Dieu, ou des décrétales dans lesquelles une équité surhumaine le disputait à la science du droit, en même temps qu'ils organisaient, par leur influence paternelle, ce moyen âge qui nous a légué de si grandes œuvres.

• Plus tard, lorsque, parla permission divine, lesaint-siége se trouva momentanément transporté à Avignon, en même b mps que la cour romaine perdait de sa dignité, le lien de la discipline se relâchait,cl la simonie, le désordre des clercs, la mollesse des réguliers, étaient dos malheurs auxquels on ne pouvait que se résigner, tant que le pasteur suprême n'était pas remonté sur celte montagne bénie, du sommet do laquelle il a reçu ordre de surveiller tout le bercail. S'ensuivit celte éclipse, sans égale en durée, qui voila aux peuples, durant quarante années, la face du pontife sur la chaire éternelle; épreuve redoutable, terrible vision du chaos dans lequel une révolte coupable allait bientôt plonger la moitié de (’Occident. Durant ces jours de désolante mémoire , les peuples étaient errants comme des brebis sans pasteur : on criait à la *réforme de l'Eglise dans son chef et dans ses membres;* mais déjà ce cri n'était plus entièrement pur dans toute» les bouches. L'unité reparut enfin; mais, *tandis que les hommes dormaient*, c’est-à-dire pendant que Léon X, successeur de ces quelques pontifes qui oublièrent de donner pour appui à leur pouvoir divin la sainte austérité de l'Evangile, ten iit mollement les rênes du gouvernement ecclésiastique, *l'homme ennemi sema la zizanie dans le champ,* Dieu sauva encore son Eglise par la papauté. Convoqué par Paul 111, le saint concile de Trente vint fixer ledogmeébranléetrelever avec force cl douceur la discipline renversée; mais qui ne sait que celle grande tentative eût été sans résultats, si Dieu n'eût suscité cette admirable suite de pontifes intègres dans les mœurs el ardents pour la cause de Dieu, P.e IV. Paul IV, Pie V, Grégoire XIII, Sixte-Quint, Clément VHHPIustard, lorsque lacrimine.le sécularisation de la société n'avait pas encore refoulé, comme au dix-huitième siècle et aujourd'hui, la juridiction ecclésiastique bien en deçà des limites qui lui ont été assignées d’en haut, (’Eglise résista avec énergie en la personne d’innocent XI, d’Alexandro VIII, de Benoît XIII, même de Clément XIII; tandis qu’elle renversait le honteux pro éc du néoc.ilvinixine, par Innocent X, Alexandre VII cl Clément XI. Non moins purs que ceux ci, mais prédestinés à une action toute pacifique, Innocent XII, Benoit XIV. Clément XIV, semblèrent avoir pris pour règle celle parole du Sauveur : *N'achevez pas de rompre le roseau déjà brisé, et n éteignez pas la mèche qui fume encore.* Leur mission, comme c-l!e de l’Eglise de leur temps, était de conserver les principes, de rendre témoignage à la vérité, mais de se retirer d’un momie dépourvu d’intelligence, de se laisser dépouiller de tout ce qu’ils estimaient moins que le salut des âmes. Mais bientôt, gênée dans l’usage do ces droits intimes dont ¡exercice csl le môme pour tous les temps, l Eglise se verra-l elle obligée de transformer sa long inimité en combat? Elle saura être fidèle comme autrefois, jusqu’à la mort; mais pour marqu< r celle époque, il faut un pape martyr. Dieu y a pourvu, el Pie \ I, comme Martin l . au fond d’un cachot, rendra par sa mort cruelle le seul témoignage qui pût être alors rendu à la liberté de la parole évangélique. I) puis lors il y a eu encore de grandes douleurs entremêlées d’ineffables consolations; mais loul cela esl trop près de nous : nous dirons seulement que Rome, a été mère fidèle aux Eglises affligées , et que celles-ci n’ont eu qu’à l imiter pour savoir, suivant les temps, céder ou vaincre, résister ou souffrir (I). »]

ROMELIE, père de Phacce, roi d’Israël. IV Bea XV. 25.

• ROMENTII1EZER, fils d’Héman et chef de la vingl-qualrièmc classe <lcs musiciens sous David. l *Par.* XXV, 4, 3t.

ROMPRE LE PAIN, expression familière aux Hébreux pour dire *manger du pain,* ou même *faire* un *repas. Frange esurienti panem tuum (a).* El Jérémie (6) : *Non frangent inter cos lugenti panem aa consolandum super mortuo.* El encore (c) : *Parvuli petierunt panem, cl non crut qui frangeret cis.* Dans l'institution de l’Eucharislie, leSauveur rompit le pain qu’il avait consacré en son corps, el le distribua à ses apôtres. D’où vient que *rompre le pain, et la fraction du pain (d),* dans les livres du Nouveau Testament, se met aussi pour célébrer la sainte Eucharistie.

La raison naturelle el littérale de ces expressions vient de ce que les Hébreux, dans la Palestine , de même que les Syriens , les Arabes cl les Egyptiens, cuisent ordinairement leur pain fort mince , en sorte <|¡¡'ils n’ont pas besoin de couteaux pour le couper. Ils le mangent frais, cl le rompent avec les doigt On peut voir ce que nous avons remarqué sur le nom Pain.

ROOB ou Rooba , ville de Syrii', (Lins lo pays d Emise. *Voyez* ci-devant Ronon.

ROOB, village à quatre milles de Scylhopic. *Euseb.*

ROS, fils de Benjamin. *Genes.* XLV1, 21.

4) ion Lii’f. 7.
tri Jtrem. im , 7
c) Thrm. IV, 4

(d) *Mallii.* XXVI, 10.
(1) *Origines de Coalise romaine,* ch. i

Ros. On trouve dans l'Hébreu d'Ezéchiel, XXXVIII, 2, 3, un peuple nommé *Ros,* qui ne parait pas dans la Vulgate. Saint Jérôme l'a pris dans un sens appellali!, pour signifier la tôle ou le chef : *Principem rapitis Mosoch el Thubal.* Au lieu que l'Hébreu lit *(Ezech.* XXXVili, 2, 3 : Sain "pro c n -i N'üJ) : *Principem Roseli, Mésech et Thubal.* Dans la Genèse *[Genes.* X, 2 : Dt'm "prn Son), où il est parlé de *Thubal* et de *Mésrch,* on lit aussi *Tiras,* qui a quelque rapport à *Ros.* Les Septante ont suivi l'Hébreu dans Ezéchicl ; cl les meilleurs interprètes ne doutent pas que *Ros* ne soit un nom de peuple ; mais ils ne sont pas d'accord sur le pays qu'il habile ni sur le nom qu'il porte aujourd'hui.

Les Orientaux (a) tiennent que Japhel eut un huitième fils nommé *Rous,* dont il n'esl pas fait mention dans Moïse , cl qui peupla la *Russie* que nous appelons aujourd'hui Moscovie. Us tiennent que Rous était d'une humeur fort inquiète et liirhulcnte ; il possédait les terres de delà l'Elel ou \ oiga, el faisait souvent des courses sur les terres de son frère, nommé Khozar, qui, pour bien vivre avec lui, fut obligé de lui céder toutes les lies de ce grand fleuve qui se dégorge dans la mer Caspienne. *Rons* fil semer dans toutes ces Iles du blé de Turquie, que les Turcs appellent encore aujourd'hui, dans leur langue, *du blé de Rous* ou de Bulgarie , et lit publier dans ses Etats des lois foil injustes, auxquelles il obligea tous scs sujets de se soumettre , une, cnlic autres, qui exclut les enfants mâles de la succession aux biens de leurs pères, qu'il transmet tout entière aux filles. De plus il introduisit la coutume de mettre une épée à la main des garçons aussitôt qu'ils étaient en âge de la porter, el de leur dire ces paroles : Voie» *votre héritage.*

Les mêmes écrivains (é) racontent que Japhel cul un fils nommé *Séclab* , qui s'appliqua principalement à bâtir des maisons cl des villes, a cause de la multitude de ses enfants. Ceux-ci , s'étant extrêmement multipliés, demandèrent à leurs frères, les enfants de Rous , des terres pour les cultiver; mais elles leur furent refusées. Ils s'adressèrent ensuite aux descendants de Khoz ir el de Gomari, aussi leurs frères ; mais ils n'en furent pas mieux reçus , de sorte qu'ils furent obligés d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voisins s'étant ligués contre eux , ils furent contraints de ceder et de se retirer dans un pays foil froid, au delà du septième climat. MiiKond dit que les Séclabes Imbitent encore aujourd'hui dans le pays des Hyperboréens, où ils sont obligés de se retirer -ous lene pendant la rigueur de l'hiver. M. d'Herbelol croit que ce sont les Samoïèdes ou les Lapons.

Le même Mirkond dit que Séclab eut un fils dont la mère mourut en accouchant de lui, de manière qu'on fut obligé de. le nourrir du lait d'une levrette, ce qui fut cause que cet enfant, étant parvenu à un âge plus avancé, sautait et courait avec une légèreté et une vitesse merveilleuse, qualités qui demi urèrcnl héréditaires à toute sa lignée. Le nom de, *Séclabe* a tant de rapport à celui de Srlavcs ou Esclavona ; cl. à ce que M. d Herbi lot dit ai.leurs des Sclave , je suis fort porté à croire que c'est d'eux dont Mnk md veut pirlcr. *Voyez Ribi. Orient.,* pag '»70.

Pour revenir à *Ros* ou *Rosch* d'Ezéchiel, nous ne doutons point qu'il ne signifie la Russie, ou les peuples qui habitent sur l'Araxe. appelée *Rofth* par les habitants , el qui est l'ancienne demeure des Scythes.

ROSEAU. Vallée du Roseau, *talli» Arundineti.* ou *torrent de Canna* (c), était «à l'extrémité de la tribu d'Ephraïin, du côté du septentrion, vers la tribu de Manassé. On n'en sait pas la vraie situation.

Roseau , que l'on mit entre les mains de noire Sauveur pour lui insulter dans sa passion. On croit que c'était un simple roseau, une canne qui pouvait servir de bâton, et qu'on donna par dérision au Sauveur comme pour lui servir de sceptre.

ROSÉE. La rosée, dans la Palestine, est très-abondante. Chusaï compare une armée qui vient fondre sur l'ennemi à la rosée qui tombe sur la terre ,d) : c'était comme une petite pluie qui tombait tous les malins. Gedéon remplit un bassin de la rosée qui tomba la nuit sur une toison (e). L'Epoux du Cantique dit que ses cheveux sont tout mouiLés de la rosée (f). Isaac, donnant sa bénédiction à Jacob *(g),* lui souhaita la rosée du ciel, qui engraisse ses champs. Dans ces pays ℭhaud et où il pleut rarement, 1l rosée des nuits supplée en quelque sorte aux pluies. Le Sage dit que les nues se forment delà rosee *hj-.Xubes rore concrescunt* ; ou plutôt, selon l'Hébreu : *Les nues produisent* ou distillent la *rosée.* Et ailleurs (!) ; La rosée el la bonne humeur du prince sont comme la rosée sur l'herbe *:Sicut ros super herbam, ita hilaritas ejus.*

Isaïe j') parle de la pluie comme d'une rosée, parce qu'en efielelle en avait presque toute l'abondance : *Sicut nubes roris* in *die messis.* Le même prophète (XXVI, 19 : "¡So TTYiN Sa) dit que la rosée que Dieu fait tomber sur les siens est une rosée lumineuse : *Ros lucis, ros (uus:* Votre rosée est une rosée qui ranime, qui éclaire cl qui rend la liberté à vos captifs. Il parle de la captivité de Babylone comme d'un état de mort. Il compare son peuple captif à une herbe desséchée el mourante. La rosée la ranime et la fortifie, tinsi la visite que Dieu fera de son peuple lui rendra en quelque sorte la vie et la lumière. D'autres traduisent l'Hé-

(a) D'Hcrbolol, *Ribliolh. Orient.,* p. *lil-*
(b) *Idem, f>.* "ûü.
(c) *Jome,* svi, R; xvii, 9. ,Up TH3 Fatti» *Arundineti,* ou *torrens Canna,* ou *torrens Arundineti.*
Id} 11 *neg* xviii, 12.
(e) *Judie* vi, M.
(f) Cantic. v, 2.
(q) Genes, xxvu, 28
(/i) Pro». m, 20.
(i) Pro». xa, 12.
O) *Isai.* xviu, 4.

brtu *Votre rosée est une rosée des herbes, au* lieu d'une rosée de lumière ou de l'aurore. Celle comparaison de la viòle de Dieu a une rosée se remarque en plus d'on endroit de l'Ecriture. *Voyez* Osée, VI, i; XIII 3; XIV, 0: .Mich. V.7.

ROUE. Il est souvent parlé dans l'Ecriture des roues des chariots de guerre, des chariots propres à la trituration du blé, et enfin des roues du char du Seigneur qui parut à Ezéchiel (n) et à Daniel (b : c‹ Iles-ci étaient d'une grandeur,d'une élévation,d'une beauté et d'unéda» merveilleux. On peut voir ce que ces prophètes en racontent Ezéchiel dit qu'elles étaient vivantes et animées : *piritus vita ercil in rotis;* qu'elles é:aient chargées d'yeux, ou de pierreries cnchâs$é‹ s el brillantes comme des y‹ ux ; et qu'elles étaient faites comme un rou ' dans une autre roue : *Et opus rarum, quasi fit rota in medio rota;* soit que les rom s fussent l'une dans l'autre, comme le petit est dans le plus grand, ou quelles fussent toutes de infime et égale grandeur, mais qu'elles sc croisassent à angles droits, pour former une roue capable de rouler en tout sens. *Voyez* l'article Cué-RUBIK.

La roue subite cl précipitée des méchants est représentée dans l'Ecriture sous l'idée d'une roue qui tourne avec impétuosité. *Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti* (c). El dans le livre des Roi *(d : L'âme de vos ennemis sera roulée et agitée comme une pierre dans une fronde,* l.e Psahniste, décrivant 1l déioulede. Pharaon et de son armée dans le passage de la mer Rouge, dit (e) que *les flèches du Seigneur,* ses éclairs, ont *été lancées, cl que la voix de son tonnerre a éclaté pour renverser les roues des Egyptiens : Vox tonitrui* (ut in *iota..*

Salomon, décrivant d'une manière énigmatique le- effets de la vieillesse (/ , dit que *la roue sera rompue sur la citerne.* Ce qu'on piutentend.edu conduit naturel do l'urine et de l'organo de la génération, qui perd alors sa force. Saint Jac‹i es *(g)* dit que la langue *enflamme la roue de notre naissance,* ou de notre vie. Tonte notre vie est justement comparée à une roue, à cause de son inconstance cl de sa volubilité La langue y cause une infinité de malheurs el de péchés.

ROXANE, fille du grand Hérode et de Phèdn , sa septième femme. Elle épousa un des fils de Pheroras.

ROYAUME DES CIEUX. Expression assez commune dans le Nouveau Tesi,ament, pour sigmfi' r le royaume de Jésus-Christ, la vocation do peupl s à la foi, la prédication de l Evangile. Les anciens prophètes, lorsqu'ils décrivaient les caractères du ssie.ne manquaienl guère d'y mettre le nom de roi et de libérateur; el lors même qu'ils parlaient do ses humiliations (t de ses souffrances, ils y mèl. ioni des traits qui marquaient sa puissance, son règne, sa divinité. Par exemple, quand Zacharie (/i) prédit l'entrée de)é'» Chi i't à Jérusab a : l oici, dit-il, i *otre ¡loi qui vient* d *vous. Juste et Sauveur; il est pauvre, et monté sur une dilesse, et sur un dui fils d'une dilesse.* Les Juifs 11 les apôtres, accoutumés à ces manières de parler des prophètes, attendaient le règne du Messie comme d'un roi temporel qui devait exercer sa puissance sur ses ennemis, faire de grandes conquêtes, rétablir la monarchie des Juifs et relevet le trône do David dans toute sa splendeur, assujettir les nations à son empire, cl récompenser scs amis et ses fidèles serviteurs à proportion de leur fidélité el de leur-, services. D'où vient que si souvent les apôtres ont eu des contestations sur la préséance dans ce royaume (ï), el que les enfants de Zébédée font demander à Jésus Christ p.u leur mère les deux premières pi e l ins ce royaume *(j)* ; et Jésus-Christ, pour cur prouver qu'il était le vrai Messie, leur annonçait souvent que le royaume des cieux était arrivé, ou qu'il était proche; et lorsqu'il parlait dece qui devait arriver dans son Eglise, après sa résurrection il disait de même que telle clm>o se verrait dans le royaume des cieux Enfin il commençait assez souvent ses paraboles par ces mois Le r‹>y' urne des cieux est semblable à un homme riche, à un père d famille, à un trésor.

Ainsi Ton peut remarquer dans l'Evangile plusieurs acception de ce> termes,/eroi/mmia *des cieux.* 1° Ils sc prennent pour le premier avènement du Fils de Dieu, pour sa naissance temporelle, pour sa prédication, pour sa manifestation an monde. Par» xrmple(Ar): Si *c'est par le doigt de Diéu que je chasse Iss démons, certainement le royaume de Dica est arrivé jusqu Avous.* Ailleurs saint Matthieu (/j dit que Jésus-Christ *parcourait les villes cl les bourgades, annonçant la bonne nouvelle de la venue du royaume de Dieu.* Et saint Luc (m): *L‹ royaume de Dieu est au milifu de vous.* Ce qui est parallèle» à ce que dit saint Jean (n) : Fous *avez au milieu de vous celui que vous ne connaissez pas.*

2' Ces termes sont mis pour marquer la vengeance qué Dieu devait exercer contre les Juifs incrédules, el qu'il exerça en effet quelques années après la mort du Sauveur, contre Jérusalem, par les armes des Romains qui ruinèrent celte ville cl son temple, et qui y commirent des cruautés, qui ont fait regarder ce dernier siège coin me une des plus vives images du jugement dernier.C'est dans ce sens que le royaume des cieux se prend dans saint Matthieu (o) : *Paites pénitence, car le royaume des deux est proche.* Dieu est près d'appesantir son bras sur les

fa) *Ezeeh* i, 15,10, etc.
(dj *Han* vu, 9.
(c) P» *lut l u* n, LL
d 11 *Il g* nr, i)
r) P» *l* H. MVVI, 17
f) *ícele* xn, G
4) *Jacoln* m, G
dii *loch.* n, 9.

(0 *Maith.* XVIII, tt. *Marc,* n, 15, 54.
(I) *Manli.* XX. il.
(k) *Luc.* xi, 19.
(l) .Malh ii,5i.
(m) *Luc* un. il
(n) o ui. il. 2.
(o) *Mullti* 11, *i.*

mèdinul»; il a déjà la cognée à la main pour aliatile les mauvais arbres. ' oyez aussi la parabole des dix vierges (a), cl celle dos serviteurs a qui le père de famille a donné des talents pour les faire profiler (b). Les vierges folles exclue · de la noce, el le serviteur inutile jeté dans le cachot, marquent les Juifs incrédules abandonnés de Dieu et livres à la vengeance de leur-, ennemis.

3“ *Le royaume des cieux* marque la béatitude éternelle, la récompe d s fidèles serviteurs de Dieu : *Celui qui fait la volonté du Père céleste, entrera dans le roya me des deux* (c). El ailleurs (</) : *Laisses venir àmoi les petits enfants; car* à *eux appartient le royaume des cieux.* El encore (e) : *bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est* « eux.

•V Cet e expression s'emploie pour désigner la vocation dos gentils, à l'exclusion des Juifs. Par ex mple, Jésus-Chnsl, après avoir parlé de la foi du çntenier cl do la réprobation des Juifs, eu disant f) : *Les enfmts du royaume seront chassés dehors* C'tslau même sens que se rapportent es paraboles du festin où les étrangers soûl appelés, au reins des amis que le père de famille y avail invités (</); el cell, des fermiers de la vigne, qui chassent les domestiques du maître, el incitent à mort son propre fils (/<).

5’ Enfin *le royaume des cieux* marque le plus souvent l’Eg.ie de Jésus-CbrM. la prédication de /Evangile, a manière dont Dieu sc conduit envers íes é us pour les conduit e à la foi, et ensuite à la béatitude. C’est dans ce sens que Jésus-Christ dit que le royaume des cieux est sembl ihle à un trésor caché qu'un homme découvre cl qu'il achète au prix de loul son bien (i), cl à une pierre précieuse pour laquelle un mar band donne lout son bien (j). Ce trésor, celte , ierre précieuse, ne soûl autre chose que la foi · n Jésus-Christ. Ailleurs il comi are le royaume •les cieux à un champ où l’on trouve de l'ivraie mêlée avec le bon grain (Aj, à un filet où l’on amasse de bons cl de méchant» poissons (/) : ce qui marq c l'Eg ise, qui est toujours mêlée uc bons el de mauvais chrétiens en ce monde. Il dit souvent que son règne commencera après sa résurrection, c’csl-à-dirc que ce sera principalement alors que l’Evangile sera prêché, et qu'il appellera ses élus â la foi.

Le royaume de Dieu est souvent synonyme au royaume des ci ux. Mais, dans I \mien Testament, *le royaume,* ou le *règne de Pieu,* marque sa puissance infinie, l autorité souveraine qu’il exerce sur toutes l » créatures, sur les royaume, du monde, sur les cœurs es hommes. L’auteur du livre de la Sa-

(a) *Maith.* xxv, I, 2. 5.
ib) .'/• *i h* XXV, 23, 21, etc.
(C) *Matth.* vu, 21.
(d) *Mallii.* vix, 14.
(e) *Utilth* v, 3
'() *Mallii,* vin, 12.
m) Mnllh. XXII, 2.
(A) *Marc,* xu, 8
(i) *Maith,* mu, 14
(;) Mallii 'm i, 45.
(fcj *Maith.* Mil, 3, 4, 18-

gosse (m) dit que Dieu fil voir son royaume à Jacob, qui fuyait la colère d’E au : *Ostendit HH regnum Dei.* Il lui ouvrit les cieux en lui montrant l'é> bell' myslérirose par où les anges montaient et descendaient. El ('Ecclésiastique (n) dit que Dieu donna a David *test mentum regni,* l'alliance, l'assuranci , la promesse du royaume pour lui el pour ses successeurs. Il est dit aussi que Dieu n’abandonna pis Joseph, et qu’il lui procura(o) *sceptrum regni,* le sceptre dans l’Egypte ; non qu'il y ail ’égné en effet, mais qu’il y eul une Autorité presque égale à celle du roi. *Voyez* Genèse XL1, 'i0 : *Uno tantua regni solio te praccdom.* Xabudiodonosor jure par son Irène el *par son royaume* qu’il se défendra el qu’il se vengera (p).

Le royaume de l’enfer, le *royaume de Salan,* marque ou l'empire que le demon exerce -ur tes autres démons, on celui qu’il exerce sur les méchants en celte vie, ou enfin celui qu’il a sur les âmes de» méchants qui sont dans l’enfer. L’auteur du livre de la Sagesse dit que le règne de l’enfer n'était pas sur li terre avant le péché du premier homme : *Nec inferorum regnum* in *terra.* On , selon le Grec (g), et que Pluton n’ov D *pas alors son palais royal sur la terre;* il n exerçait pas son empire s ir les homme». El le Sauveur, dans l'Evangile r) : *Tout royaume divisé contre lui-méme ser r iné. Q ie si Sa- t n chasse Satan, il est divisé contre lui-méme. Comment donc son royaume subsistera-t-il?* Il répond à ¡’accusation des pharisien-, qui disaient qu’il ne chassait les démons qu’au no de Héelzéb 'b, princ< des démon-. Il montre que cela n se peut, parce qu il faudrait dir. que Satan travaille à la ruine do son empir , et que le royaume d’enfer est en discussion avec ses sujets.

Le Psalmisle nous représente le» méchants dans l'enfer comme un troupeau de brebis dont la m rt est le pasteur el le roi («) : Sicui oves *in inferno posili sunt, mors depascet eos.* Les prophètes nous représentent l'enfer comme une république où ies rois, les puissants de la lene conservent ncoie quelque vaine apparence de leur première grandeur, l'oyr: *¡sai.* XIV, 9, 10 el suiv.; et *Exech.* XXXI lo, IG. 17. el XXXll, 20. 21 el suiv.

Dans le livre de Job (i), el dans / troisième des Rois a) ou nous repré-ent Satan qui paraît devant le tribunal de Dieu, et qui reçoit les ordres de sa majesté pour affliger ou pour tromper les hommes. Cinsi les Hébreux ne lui croyaient pas un pouvoir absolu, ni un royaume indépendant, même pour faire le mal : ils reconnaissaient qu’il était le simple exécuteur des ordres de Dieu, el le ministre de sa justice, ou de sa

(I) *MiUlh.* vin, 47, 48.
(»»«) *Sap* X, 10.
(n) *Eccli.* xLvti, 13.
‹›) *Sup* -, 14
p) Judith, i. 12
</) *Sap* i, 11. oCJi h »®»»»
r) Mailh -u, 25.
s I *Psalm* xiviii, lì-
ti) *Jub* i, 6.
(u) 111 *Reg.* xxii, 20, 2t.

vengeance, ou de ses épreuves envers les hommes.

RUBEN, fils aîné de Jacob et de Lia *(a)*, naquit l'an du monde 2246, avant Jésus-Christ 1754, avant Père vulgaire 1758. Un jour Ruben, étant encore jeune, alla «i la campagne, et y ayant trouvé un fruit nommé en hébreu *dudaiin,* que la plupart expliquent *des mandragores*, il les apporta à Lia, sa mère *(b).* Rachel en fut curieuse, el les demanda à Lia. Celle-ci les lui céda, à condition que Jacob dormirait la nuit suivante avec elle. Rachel y consentit, el Lia devint grosse dissachar. Longtemps après, et Jacob étant déjà retourné dans la terre de Chanaan, Ruben abusa de Bala, concubine de son père (c) ; ce qui fut cause qu'il perdit le droit d'aînesse el les prérogatives qui lui étaient dues par sa naissance.

Lorsque scs autres frères eurent pris la résolution de se défaire de Joseph (d), Ruben chercha tous les moyens qu'il put pour le tirer de leurs mains. Il leur proposa de le descendre dans une vieille citerne, où il n'y avait point d'eau, afin qu'il pût ensuite l'en tirer, et le renvoyer à Jacob. Eu effet ses frères l'ayant dépouillé, le jetèrent dans une citerne. Mais, pendant que Ruben s'était éloigné pour un peu de temps, ils l'en tirèrent, el le vendirent à des Ismaélites qui passaient près de là. Ruben à son retour étant allé à la citerne, el ne l'ayant point trouvé, déchira ses vêtements, el vint dire à scs frères : L'enfant ne parait point el où iraije? Ils le tirèrent de peine, en lui disant qu'ils l'avaient vendu à des passants qui allaient en Egypte.

Jacob, au lit de la morl(c), reprocha vivement à Ruben la faute qu'il avait commise avec. B ila, en lui disant *llubcn, mon fils aîné, le commencement de ma force et de ma vigueur, vous deviez être le plus grand en dignité el le premier en autorité; mais vous vous êtes répandu comme l'eau ; vous ne croîtrez potnl, parce que vous avez monté sur le ht de votre père, et que vous avez souillé sa couche.* Moïse avant de mourir, dit aussi à Ruben [} : *Que fíuben vive, el qu'il ne meure point ; mais qu'il ne croisse point en nombre.* Eu effet la tribu de Ruben ne fut jamais bien nombreuse, ni bien considérable dans Israël. Elle eut son partage au delà du Jourdain, dans la partie la plus méridionale de ce canton, entre les torrents d'Arnon au midi, et do Jazer au nord, ayant les monts de Galaad à l'orient, cl le Jourdain au couchant. Le temps de la mort de Rubcu n'est pas connu.

On lit dans le livre apocryphe intitulé : *Testament des douze patriarches,* que Ruben, âgé de trente ans, ayant vu Bala, servante de Rachel, et concubine de Jacob, son père, laquelle se baignait toute nue dans un lieu découvert, conçut pour elle une si violente passion, qu'il n'cul point de repos qu'il no l'eût satisfaite. Il en trouva l'occasion un jour que Jacob était allé visiter son père Isaac, et que ses fils étaient à Gader, près d'Ephrata ou Bethléem. Alors Ruben ayant trouvé B.lia, qui était ivre et qui dormait dans sa lente dans une posture indécente, il sc laissa aller à sa passion, et commit un inceste avec elle. Dieu révéla aussitôt à Jacob par le ministère d'un ange le crime que son fils avait commis; et le Seigneur, pour punir Ruben, le frappa d'une maladie qui dura sept mois, cl qui fut si violente, qu'elle l'aurait conduit au tombeau si Jacob n'eût prié pour lui. Enfin Ruben conçut une telle douleur de sa faute, qu'il s'imposa pour pénitence de ne manger ni pain ni viande, cl de ne point boire de vin pendant sept ans. M.iis on sait que cet ouvrage n'est d'aucune aulorilé, ayant été écrit par un impo-lcur, qui a voulu autoriser le faux livre d'Enoch et d'autres traditions judaïques.

RUE, *rutha;* herbe domestique assez connue. Jésus-Christ reproche aux pharisiens *(g)* que, par une mauvaise affecta lion, ils payaient la dîme de la menthe cl de la rue qui croissaient dans leurs jardins, et qui, pour celle raison, n'étaient pas en rigueur soumises à la loi qui commandait la dime. 11 ne blâme pas toutefois cette exactitude scrupuleuse, qui au fond n'a rien de mauvais; mais il les reprend principalement de ce qu'en observant ces minuties ils négligeaient les préceptes les plus importants de la loi : *Ilæc autem oportuit facere, et illa non omittere.*

Josèphe (’Historien *h)* raconte qu'il y avait d ms le château de Maqucronte, au delà du Jourdain, une plante de rue d'une grandeur si extraordinaire, qu'il n'y avait aucun figuier qui l'égalât ni en bailleur ni en grandeur. On disait qu'elle était en cet endroit dès le temps du grand Hérode, c'est-à-dire au moins soixante-treize ans auparavant la fin de la guerre des Juifs, où elle périt.

RUFUS, fils de Simon le Cyrénécn, lequel Simon aida notre Sauveur à porter sa croix au Calvaire *(i).* Rufe était apparemment célèbre parmi les premiers chrétiens, puisque saint Marc le nomme par distinction : *Simonem Cyrenæum patrem Alexandri d Hufi.* Est-ce ce *Jlufus* que saint Paul, dans l'Epltro aux Romains *(j),* salue avec sa mère? Saint Polycarpe, dans sa lettre aux Philippiens, écrite l'an 107, leur propose saint Ignace et un saint Rufe comme des modèles de patience. Usuard, Adon cl d'autres anciens martyrologes mettent saint Rufe martyr le 18 de décembre, el ils insinuent que c'était le fils de Simon le Cyrénécn, puisqu'ils disent qu'il était un des anciens disciples par lesquels les premières Eglises ont été fondées parmi les Juifs el parmi les gentils. La Chronique de Lucius Dexter, ouvrage sans

(a) *Genet.* xxix, Si
(b) *Genet.* xxx. 11.
(c) *Genes,* xxxv, 22.
(di *Genet s* xxoi, 20, 21, etc. An du monde 2276, avant Jéfeis-Chmi 1724. «anll'ère vulg. 1728
Uï Ccn.» tui, 5, 4. An du niond»! '27t3| «vint lixut-Christ 1683, avant l'èrc vulg. 1689.
(f) *Deul.* xxxni, 6.
(g) Luc. xi, 41.
(/<) Joseph de Bello I. VII, *c. m, p* 981, *a.*
(il *Mure.* XV, 11.
(f) Rom. av»i 45»

crédit el composé par un imposteur, parle de saint Rufe, évêque de Toriose en Catalogne, cl honoré le li de novembre, ou plutôt le l », selon Ferrarius: et de saint Alexandre, son frère, martyrisé à Carlhagène le 11 de mars.

RÜFÜS, doni parle saint Paul dans son EpUrc aux Romains (u), csl pcul-êlrc le même que saint Rufe, (ils de Simon le Cyrénéen. Les anciens martyrologes de Bède, d'Usuard, d'Adon cl le Romain melloni sa fêle au 21 de novembre. Le faux Dorothée le fail évêque de Thèbes. Nous avons vu, dans l'article précédent, ce qu'en disent les Espagnols

RUFUS (ANNIUS) fut fait gouverneur (procurateur] de Judée vers l'an 16 de Jésus-Christ. 13 de l'ère vulgaire. L succéda dans col emploi à Ambivius, cl oui pour successeur \ alérius Gratus, l'an 15 ou 16 de 1ère vulgaire.

RUFUS (TERENTIUS), ou, comme l'appellent les JuiL, Turnus Rufus, fut laissé par Tite à Jerusalem avec la dixième légion, après la ruine cl la désolation do celle ville *(b).* Les Juifs assurent que Rufus y lit passer la charrue. Il envoya à T ile un des chefs des Juifs, nommé *Simon de Gioras,* qui était sorti des égouts du temple.

RUMA. Josèphe parle de *Ruina,* village de Galilée. *De Relio, l.* 111, c. ix. Dans le quatrième livre, des Rois (c) il est aussi parléde *Ruina;* mais Josèphe y a lu *Abuma.* — (Nicolas Sanson met sur sa carte une ville de Ruma dans la tribu de Zabulon.]

RUMA, ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 52, située vers le sud, dit Barbie du Bocage. C'est peut-être ile cette ville de Ruma qu'il est question IV *Rey.* XX1I1. 35. *Voyez* l'article précédent.

' RUMA, ville de la tribu d'Ephraïm, *Judie.* IX, VI, au sud de Sii hem, dii Barbié du Bocage, entre celle ville cl le sommet du mont Garizim.

RUNCINA signifie proprement un *rabot (<l).* llermolaüs Barbarus cl Calepin se sont trompés eu le prenant pour une scie à scier île gros bois. Le traducteur latin d'Isaïe, XLIV, 13, se sert du mot *runcina : Artifex lignarius extendit normam,et formavit lignum in runcina.* L'hébreu *saved {hai.* XLI» , 13 : TlttH *Sepi Euópftitr-v avrò* iv iracsse/papiòc) signifie plutôt le cordeau que les charpentiers teignent en rouge ou en noir, pour tracer le bois qu'ils doivent tailler. Les Septante se servent du terme *paragraphis,* lequel, au jugement de Marlmius, signifie la règle dont se servent les enfants pour régler leur papier. Isaïe veut donc dire que le charpentier prend d'abord un bois informe, qu'il le taille, cl que pour l'équarrir il se seri du cordeau coloré pour lirer des lignes droites.

RUPTURE. *Confractio.* C'est une expression commune dans le texte original de l'Ecriturc que *faire une rupture,* pour dire *frapper de mort.* Le Seigneur fil une rupture dans Oza (e); il le fil mourir. *Puriflez-vout, de peur que le Seigneur ne se fâche et ne fasse une rupture au milieu d'eux (f).* Dans les psaumes 7) : Dieu résolut de les perdre, et il l'aurait fait, si Moïse, son serviteur, ne *se fût mis dans la rupture* en sa présence, s'il ne se fût mis entre deux pour détourner la colère de Dieu.

Ruptura se met aussi pour une brèche. *On vous appellera réparateur des ruptures (h),* des brèches. *Vocaberis cedificator sepium.* L'Hébreu : *Sepiens rupturas.* El Amos (i) : Je relèverai la tenie de David qui esl renversée, cl *je rebâtirai ses ruptures, ses brèches,* etc.

RUTH, femme moabita qui, ayant épousé Chéliou. fils d'Elimélcch cl de Noémi, qui s'étaient retirés dans la terre de Moab, demeura quelque temps avec lui sans en avoir d'enfants. Noémi ayant perdu son mari cl scs deux fils, cl voulant s'en retourner à Bethléem, sa pairie, ses deux brus, qui étaient veuves, voulurent aussi la suivre dans son pays; mais leur ayant remontré l'impuissance où elle se trouvait de les établir toutes deux, Orpha demeura dans la terre de Moab, cl Ruth suivit Noémi à Bethléem (/). Cela arriva sur la fin du temps des juges el sous le gouvernement d'IIéli, si l'on en croil Josèphe (A). Les rabbins veulent que Booz, qui épousa Ruth, soil le même qu'Abesan, juge d'Israël, qui gouverna pendant sept ans , vers l'an du monde 2821, entre Jephté et Ahialon. La grande Chronique des Hébreux place celle histoire au temps d'Aud el de la servitude des Israélites sous Eglon , roi de Moab. D'auln s(f) la melloni sous Barach el Débora , d'autres sous Gédéon , d'autres sous Abimélech Ussérius, que nous suivons, la place sous S imgar, environ six vingts ans après Josué. — [l'oyez Booz.]

Noémi étant arrivée à Bethléem, se trouva réduite à une grande pauvreté, cl Ruth alla glaner, afin d'amasser quelque chose pour vivre. Elle se rencontra par hasard dans le champ d'un riche bourgeois de Bethléem, nomme Booz, qui était parcnl d'Elimélech , son beau-père. Booz, étant venu pour voir ses moissonneurs, aperçut Ruth , loua son attachement à Noémi, sa belle-mère, lui dit qu'elle pouvait aller boire el manger avec ses gens, el ordonna à ceux-ci de laisser exprès quelque chose après eux, afin qu'elle trouvât une plus abondante glanure. Ruth s'en retourna le soir, cl ayant raconté à Noémi ce qui lui était arrivé cl les bonnes manières de Booz, qui l'avait même invitée de ne pas aller glaner ailleurs que dans son champ, Noémi bénit Dieu, qui avait mis ces

(n) Jtom svi, 15.
(/>) Jooph ile Hello, l VII, *c.* xvn, p 97!. An de Jésus-Christ 73, de l'ère vulg. 70.
(c) IV *tleg.* xml, 36.
(rf) Pim l. XVI, *c* xtti : *Pampinato semper orbe se volvens, ad incitatos riuicinaloriim rapita. Arnob. I.* Vi *contra Gentes : Simulaci a* runcinarum *hrvigala de plants.*
(e) I *IUg.* vi, 7.
(f) *txod.* vix, 10, 12.
(<?) P-Miiin. cv, 23.
(Aj *Ini.* LYlit, 12.
(i) *Amos,* lx, 11.
(i) *Rulh* i.
(A) *Joseph. Anliq. I.* V, e. xi.
(I) Tonai, l.yran Tormili Ctnfbr |

sentiments dans le çœnrde Booz,et lui apprit que cet homme était son parent.

Sur *lu* lin de la moisson, Noémi dit â Ruth : **J**'ùî *d ssein de vous établir et de vous procurer un repos solide- Allez celte nuit vous coucher mur pieds* **dt** *Booz, qui doit aller ce soir pour vanner si s grains, et vous ferez ce qu'il ruis* ***din.*** Roth obéit, et ayam remarqué le lieu où Booz était allé se rom lier, apparemment sons quelque arine dans son champ, Rulli y alla aussi pend.ml la nuit el se mil à ses pieds. Booz s'étant éveillé et voyant quclqti chose ; rès de lui, eut peur; et Rulli lui dii si iplcm ni : *Je suis i-ulh votre scr-V nie; ¿teniez votre manteau sur moi, p icce que vous ¿lrs mon proche parent.* B oz lui dit qu'à ia vérité il était son proche parent, mais qu'il y en avait un autre plus proche; et que si celui-ci refu-ail di l'épouser, il I prendrait pour femme; el s'étant levé de très-grand matin, .vaut qu'il fût jour, il remplit de froment le manteau de Ruth, el la renvoya vers Noémi.

Lorsqu'il fut jour, Booz alla à la porte de Bethlecm, cl ayant assemblé les anciens de la ville, il somma celui qui était le plus proche pai (niú E.iinéiei h d époust r Ruth, veuve de Chelimi, son Ills. Cet homme ayant dit qu'il ne le pouvait, Booz lui répliqua : *Renoncez donc à votre droit. H le* lit ; et Booz déclara qu ii l'épouserait volontiers. Ainsi Ruth devint femme de Booz, dont elle eut un fils nommé Oiied, qui fui père d Isai el aïeul du roi David.

(Lisez 1" livre de Rulli, qui est si court et si beau. Voici les inflexions qu'a faites un écrivain protestant sur l'histoire de Booz el de Ruth.

u Les indigents, dit-il, les étrangers, les ₹euve et les orphelins avaient droit *Lev.* XIX. 9, etc.; X' 111, 22; *Deut.* XXI . 19, etc. de glaner p ndant les moissons, de grappiller pendant les vendanges. el après les récoltes, celle surtout des oliv-s, de cueillir les fruits oubliés parmi les feuilles. La législation de Moïse ₵ sans nul ₫ont' la première qui ntt pris quelque soin des pauvres; cette gVnre appartient à l'Ecrilure; il fallait que le système précurseur de l'Evangile recommandât la chanté Que l'on compare sous rc rapport les législateurs païens à Moï-e, et qu'on nous dise de quel côte est la supériorité, il a fait pour les pauvres comme pour les esclaves tout ce que son siècle lui permettait de faire.

«Ces luis nous intéressent plus que celles qui donnaient à Booz le droit d'acquérir le domaine de M illion, ›l d'épouser sa veuve. Il parait qu'il faut rapporter celte acquisition à la loi du rich.it (Lee. XXV, 2b qui ordonnait au p'us prot he parent de radi u t un bien que l indigence faisait vendre, el ce mariage, â celle du éviral, dont l institution rimontali aux patriarches, et qui donnait pour épuux à une veuve sans enfant son beau-frère *(Üeul.* XXV, 5). Cependant l application de ₵e luis à l'histoire de Booz n'est pas sans de grandes difficultés. D'abord il est certain que les femmes n'héritaient point de leurs rn.iris *(Num.* XX 11, S, etc.); d'où venait donc à N'ahomi et â llmh le bien qu'elles avaient vendu *(Huth,* IV. 3) ou se proposaient d‹' f ire vendre? Ensuite i) semble que l'obligation d'épouser une veuve ne s'étendait qu'aux frères et non aux parents du défunt. De plus on ne voit pas que l'obligation de racheter le champ aliéné pour cause d'indigence ‹ nlr.itnâi celle d'épouser la veuve du possesseur *(Deut.* XXV, 7, etc.). Enfin les formalités par lesquelles on constatait le refus d'un beau-frère de se conformer à la loi du lév ir.it ne sont point observées. Nous ne rapporterons pas les recherches auxquelles ces difficultés ont donné lieu. On oppose qii'Elmtélcc et Maillon, mourant en terre ètra gère, avaient fait donation de leurs biens à leurs femmes ; que l'usage avait étendu aux plus proches pare ils la loi du levir.il, qui, dans l'origine, n'était applicable qu'aux beaux - frères ; que par celle extensi m le môme parent devait racheter le bien et épouser la veuve; que cependant on était moins sévère sur les formalités à remplir envers un parent qu'euvers le propre frère du défunt, et qu'ainsi le parent d'Elimélec, qui refuse la main de Rulli, n'a pas subi le traitement ignominieux que la loi prononçait. L'histoire de Rulli appartient au temps des juges; celle période est celle où Israël forme son état social; le gouvernement et le cuite n'étaient p s réguliers, cl il est peu surprenant que la législation ail élé quelquefois altérée.

» La formalité *(Ruth* IV, *7)* que remplit le parent d'Elimélec, de se déchausser, en cédant son droit à Booz, confirme la refiexion qui précède. Cet usage n'a aucun rapport avec cilni que prescrivait la loi *(Deut.* XXV, 9). L'origine en est inconnue, mais l'emblème si facile à -aisir ; celui qui renonçait au privilège de racheter le bien détache son soulier et le remet à son subrogé, en signe qu'il se défait du droit de marcher dans ce champ, de fouler cette terre.

» On a examiné aussi pourquoi le parent d'Elimélec, après avoir annoncé l'intention de racheter le champ, se retracte dès qu'il entend parler d'épouser Ruth, cl l'on est réduit ici à deviner; cet homme pouvait être époux el père, et peu riche, Ruth était p livre; il fallait soutenir N.ihomi ai c elle, cl le moindre inconvénient delà polygamie était d'être dispendieuse.

» Un seul détail de la cène nocturne appartient à Booz *(Ruth* 111 fi); il renvoie Ruth ayant l'aube, av ml qu'on puisse se reconnaître, afin, dit-il, qu'on e sach pas qu'une femme. est entrée dans l'aire. On comprend quel parti l'incrédulité tire de cette circonstance; la conduite de Ruth n'est elle nas blâmable, puisque Booz prend soin (le la tenir secrète ? La réponse selon nous est facile; tout annonce dans Booz un sirici observateur des lois de sa patrio; il n'était pas le plus proche allié de Ruth; il n'avait qui le second droit; il a voulu laisser son parent entièrement libre d'user des siens; ₵edor-

nier Taurail-il été, s'il avait su que Ruth s'était adressée à Booz plutôt qu'à lui?

» Le caractère de ce vieillard est l'un déplus beaux de l'Ecritiirc; on y reconnaît la sagesse, la circonspection d'un homme sur le retour de l'âge, et la noble sensibilité d'un cœur que les années n'ont point refroidi; il estime, il aim •, comme il fait le bien, avec réflexion, avec prudence. Sa piété est simple cl habituelle ; c'est au nom de. Dieu qu'il salue s- s moissonneurs. Son exemple montre que Thom e vertueux est sensible à la vertu d'autrui ; touche du généreux dévouement de Bulb, sa bi. nl,lisant e lui sert à prouver son admiration; il appartenait à l'une de- principales familles de Juda, el n'a pas eu honte d'épouser en présence de son peuple la jeune étrangère qui avait gl >né dans scs champs. Il n'i si pi i sonne à qui .'on puisse mieux appliquer celle image, que sa simplicité et sa justesse ont rendue célèbre, que la vieillesse du juste est le soir d'un beau jour. »

Dans l'histoire de Ruth, a tout est conforme aux mœurs d'un peuple qui commence, 'lit encore l'auteur que nous citons, aux hal l tudes d'un temps où le luxe cl la grandeur sont encore dans les champs. Ce dernier point importe beaucoup à la justification de Ruth, car on s'attend d'ordinaire â l'entemlie justifier, et avant d'admirer sa générosité, on demande à ses panégyristes de défendre sa pudeur el sa retenue; mais celle prév n- tion qui a cours contre elle el dont nous ne voulons pa chercher la source dans les plaisanteries d'une incrédulité honteuse, qui aimerait a voir l'exegèse devenir impudique, cette prévention ne viendrait elle point de ce que notre imagination abusée se représente, presque malgré nous, Tenti .vue de Ruth et de Booz sous des plafonds cl des lambris? C'est en plein air, c'est en presenel de la nature, c'est sous le ciel resplendissant de l'Asie, c'est au milieu d'une troupe de moissonneurs dormant sur les javelles, qu'il faut suivre la veuve de Mahlou, el là celte scène, telle nue l'Ecrilure la raconte, n'a rien que tous les yeux ne puissent voir. L'action de Ruth (st symbolique, comme son langage est figuré; se coucher aux pieds du vieillard, c'était exprimer par un signe la même demande qu'elle lui adresse eu ces termes, dont la louchante métaphore est aussi noble que simple : El nds le pan de ta robe sur la servante. Les idees de relation intime, mais aussi de protection d'une part, et de soumission, d'humilité de l'autre, sont rendues egalement par ses actions el ses discours. Il s'agissait d'une alliance, cl non d'une intrigue; on ne recherche pas un hymen par une impudicité, et il y a aussi loin d<> Ruth à Thamar que de Booz à Jml i. L'intérêt ,l ' Nahomi n'était pas de co uinencei par déshonorer sa belle fille dans l'esprit d'un homme respectable, qui lui avait témoigné la plus haute estime. Si l'on s'obstine à s'étonner que Nahomi préfère celte voie, en apparence détournée, à une demande ouverte. c'est que dans les mœurs du temps celte démarche n'avait rien d'inconvenant, rien d'étrange; que par conséquent cello m inière de s'y prendre était aussi bonne qui Ionie autre ; que Ruth témoignait ainsi au vieillard une ju te et noble confiance; qu il est des circón tances où une femme aime mieux qu'on la devine que d'avoir à s (xp iquer ; enfin que dans un état social tel qu alors <elul des Hébreux, il était plus modeste et plus hu oble de venir ainsi se coucher en suppliante aux pieds de Booz, que d'aller (n pici . jour lui cil r la loi el lui demander sa main La pud ur a commencé sur la (erre avec notre rate; elle est la, même louj >urs;m > si s formes ont changé el dépendent, non de ce que nous voyons, ' mais de ce que nous p usons; de la vient qu'une imagination impure met de l'impudeur où il n'y en a pas, tandis que l innoccncc rend tout innocent.

• Le dévouement de Rnlh envers Nahomi Csl d'autant plu al ni. able que, selon les mœurs de l'époque, elle avait le droit de retourner au sein d s., propre famille, comme le nrouve le r< nvoi deThamar parlada (Gen XXXV tll.ll).

• Nous ne reviendrons pas sur les questions de droit, qui concernent Booz plus encore que son épouse. L'extraction de Ruth est inconnue, el les fables débitées à ce sujet n'ont i.i importance ni fou !• ment ; il (si possible t lUtef iis qu'elle s rlil de sang Israélite. issue de Jokim ou de Sabarajim (1). La date de ces faits, qui remontent au temps des juges, est incertaine; on ne sait quel est l'auteur de ce livre, cl nous n'entrerons point ici dans l examen de la généalogie incomplète qui le termine. Remarquons seulement qu'il ne manque aucune beauté à l'antiquité sacrée; la vie nomade remplit la Genèse: l'établissement d'une religion el d'une légM ilion, le reste du Peni ileuque ; une conquête, le livre de Josué; les commencements de Telai social, celui des juges; et voi i. d ns le l vre de Ruth, la vie pastorale d ns toute sa beante. Aucun peu ne possède un ensemble de mono ent> pareils, cl l'histoire d'une jeune fille de Monb sert de complément à c Ile des patriarches, des pro ÎFè. el d< s rois.

• La formule de serment ou d'imprécation dont Ruth se sert dans ses promesses à N.ihomi est une des plus anciennes; l'Ecrilure offre un grand nombre d'exemples analogues Il *Sam.* 111, 9, 35; 1 *Reg.* II, 23; ¡1 *Reg.* VI, 31).

» Le caractère de Ruth est un admirable melange de candeur et de const.nice, de générosité et de modestie; ¡ He so resigne à partager la pauvreté d'une vieille parente, comme si elle faisait l'action la plus simple, el pour comble elle est soumise à Nahomi, quoique celle ci lui doive lout. Il est utile de remarquer qu'elle n'avail aucune idée de l'avenir brillant qui l'attendait, lorsqu'elle sortit de sa patrie pour s'attacher à sa belle-mère. Un dévouement pareil, qui consent à toutes les privations, et qui recommeJce eu

(1) 1 *Par.* o, ii, *et Uebr.* viu, 8.

quelque sorte cnaque jour, vaut bien mieux que ce qu'on nomme une belle action ; ce n'est pas un Irait de vertu, c'est la vertu môme, et l'antiquité profane, plus riche peut-être en piété filiale qu'en tout autre héroïsme, n'a rien qui soit comparable à celle de la jeune Moabite. »]

Le litre de Ruth,, qui contient l'histoire dont nous venons de donner le précis, est placé dans les Bibles entre le livre des Juges elle premier livre des Bois, comme étant une suite du premierei une introduction au second. Saint Jérôme (a) nous apprend que les Juifs le joignaient au livre (les Juges, parce que l'histoire qu'il renferme arriva au temps d'un des juges d'Israël *(b) : In diebus* unius *judicis; quando judices praerant;* el filusieurs anciens Pères ne font aussi qu'un ivre des Juges et de Ruth. Mais les nouveaux Juifs, dans leurs Bibles, placent ordinairement après le Penlaleuquc les cinq *Megillolh,* qui sont : ‡ le Cantique des Cantiques; 2 Ruth; 3 les Lament liions de Jérémie; ;»• l'Ecclésiastc ; cl 5 Esther. Quelquefois Rulli esl mis le premier des cinq, quelquefois le second el quelquefois le cinquième.

Le bul de l'auteur de ce livre esl de nous faire connaître la généalogie de David; ct il y a toute apparence que c'est le même auteur qui a composé le premier livre des Rois, lequel, ne pouvant pas commodément placer celle généalogie de David sans trop déranger son récit, a mieux aimé la donner à part. L'écrivain remarque à la téle de cet ouvrage que l'histoire qu'il va raconter arriva au temps que les juges gouvernaient. Ils ne gouvernaient donc plus de son temps. De plus, il parle de David à la (in de son livre : il l'a donc écrit au plus tôt sous le règne de David. J'y remarque, d'ailleurs, deux manières de parler qui uose trouvent que dans les livres des Rois La première (c) : *litre facial mihi Deus, el hœc addat, si,* etc. La seconde (d : *Je vous ai découvert l'oreille,* pour *Je tous ai dit.*

La canonicità de cet ouvrage n'est pas contestée. Nous avons marque ci – devant qu'on n'était pas d'accord sur l époque de l histoire que l'on y raconte. Ruth, Moabite, se rencontre dans la généalogie de notre Sauveur. *Mutili,* i, 5.

RYDDA, ville que les Juifs conquirent sur les Arabes, sous le règne d'Alexandre Jannée *(e).*

SAAB, lieu de Galilée, d'où était Eléazar fils de Samæus *(f).*

SAAL, fi s de Banni, fut un de ceux qui quittèrent leurs femmes qu'ils avaient épousées contre la disposition de la loi. I *Esdr.* X, 29.

SAANAN1M, ville de la tribu de Neph-(ali (y). *Voyez Nichée,* 1,11, dans l'Hébreu.

(Le géographe de la Bible de Vence dit que Saananün était une région de la tribu de Ncphlali. Suivant Barbie du Bocage, c'était un petit canton situé sur la limite el au nord de cette tribu, el dans lequel se trouvait la ville d'Elon.]

SAARA, bourgade dans Indépendance d'Eleuthéropolls, à dix milles de cette ville , tirant vers Nicopolis (h).

SAMUM, ville de la tribu de Siméon. I *Par.* IV, 31. Apparemment la môme que 5a-*raim* de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 36. Plusieurs villes de Juda turent cédées dans la suite à Siméon.

[Saarùnel *Saraim,* en hébreu l'une et l'autre *Schaaraim,* soni encore la même que *Sarohen* on *Scharouhen, Jos.* XIX, 6. el, suivant le géographe de la Bible de Vence, que *Sélim* ou *Schiliin,* XV, 32, qui avait appartenu à la tribu de Juda.]

SABA, *fils de Chus* (i). Jo«èphe (j) croit qu'il habita dans l'ile de Saba, connue depuis sous le nom d'ilc de Méroé. Saint Jérôme , Bochart et plusieurs autres le placent dans l'Arabie Heureuse.

SABA. *fils de Hhcgma (k),* habita aussi, à ce qu'on croit, dans l'Arabie Heureuse, où Rhcgma, son père, avait eu sa demeure.

SABA, *fils de Jectan* (/). Bochart le met dans l'Arabie Heureuse. Mais nous croyons qu'on peut le placer dans la l'er-c ou dans l'Arménie. On y trouve des vestiges de son nom; el Jectan, son père, ct ses autres fils ont eu leurs demeures aux environs de ce pays-là.

SXll\,filsde Jecsan (m),demeura apparemment dans l'Arabie Déserte, ou au voisinage. Nous croyons avec Bochart que ce sont les descendants de ce Saba qui enlevèrent les troupeaux de Job (n).

SABA (La reixe pe). dont il est parlé dans les livres des Rois (o), el qui est nommée dans l'Evangile (p *la reine du Midi,* était, selon les uns (7), une reine d'Arabie, et selon

(a) *Hinoii Prolog. Galeat.*
(ù) *Judie* i. 1.
(c) *Ruth* i, H Comparci I *Req* m, 16; xtv, H: xx, 22, *ft* H *fleg* m, 9, 35, xix, 13, d ill /kg. n,î3;xixt 1, xx, 10. dh *H-g* M. il.
(d; Ha/i. Ivt 4 Comparet i *Reg* xx. 2, *fl* II *Reg.* vit, 17.
<e| *Arviq I* XIV, *c* u
(í)Jofrph de Bello, l Ill,c.ix.
Joint, m, 35.
(a) *Luub* <i *Hteranym.*
(Ô Geno x,7 H2D *Saba*
(i) Vide *Joseph l* 11 *Anlig , c.* v, p. 88. *Collation cum I.* Ì*.c.* vu, *p* li. *a, b.*
(k) Genes, x, 7. *Saba.*
1) *Ibid,* x, 26. sXï? *Scltaba.*
m) *Ibid xxs,* 3.
n) *Job.* i, 13.
to) ill *Reg.* x. t, 2. *et* l *Par.* ix, 1.
(p) *Natili.* xit, 42, *et Marc* xi,31.
W) Jtafcaii. *Hugo. Dionys. Tosi. Jonsen. Maldon. Cemil alit.*

les autres, une reine d'Ethiopie (a) [ou d'Abyssinie]. Josèphc dit que *Suba* était l ancien nom de la ville de Méroé, avant que Cambyse lui eût donné celui de sa sœur; el que c'est de là qu'est venue la reine dont nous parlons. Ce sentiment a clé fort suivi. Les Ethiopiens soutiennent encore aujourd hui que celle princesse était de leur pays, rl que scs descendants y ont régné pendant un long temps (à). Ils en conservent la liste, les noms et la succession. L'eunuque de la reine Candace, qui lut converti el baptisé par saint Philippe (c), était officier d'une princesse du même pays. Les anciens ont reconnu que les femmes y régnaient ((/). L'Ilo de Meroé esl quelquefois comprise dans l'Ethiopie, el ce pays, aussi bien que l'Egypte, est au midi de l.i Palestine.

Ceux qui font venir celte princesse de l'Arabie se fondent, 1' sur ce que. du consentement de tout le monde, il y a des Sabccns ct des Chuschims ou des Ethiopiens dans l'Arabie. Celte princesse était reine de Saba ou de Chus ct d'Ethiopie. 2' L'Arabie esl au midi de la Judée. 3" Ce pays, je parle de l'Arabie Heureuse, peut fort bien être appelé *le bout du inonde,* comme il est dit (e) que la reine de Saba vint de l'extrémité de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, parce que l Arabie Heureuse, du côté du midi, est bornée de i'Océan, el qu'ancionnemenl ou ne connaissait point de terre au delà (/): *Terra /inesque qttœ ad orientem vergunt, Arabia terminantur,* dit Tacite, ⁋ L'Arabie abonde en or, en argent, en aromates, en pierres précieuses, qui sont les présents que cette princesse fil à Salomon; ce que l'on ne trouvera pas aisément dans lile de Meroé. § Enfin plusieurs entendent des Sabéens de l'Arabie Heureuse ces vers de Claudico, qui dit que les femmes régnent en ce pays-là (g):

- - - Médis, I vibusquc Sabæis
Imperat liie sexus; regiuarumque sub armis
Barbaria: purs magna jacet.

Et Si l'on compte pour quelque chose les traditions populaires , l'on peut produire colle des Arabes, qui croient que la reine *Ilalliis* sortit de la ville de Saba, autrement Marib, ou M.ireb, située dans l'Yémen, pour venir visiter Salomon.

On peut voir ci-devant ce quia été ditjsur Balur cl l sur Caadaulb, qui esl le nom que Josèphc et plusieurs antres ont donné à la reine de Saba. Elle vint voir Salomon vers l'an du monde 3012, avant Jésus-Christ 988, avant l'èrc vulgaire 992.

[Il y a une opinion qui prétend que la reine de Saba était de Java. *Voyez* Oph iii, parmi les notes.

Nous avons cité en note, au mot Et h io pie, les annab s d'Axoum louchant l'origine des Abyssiniens, cl les colonies chanancennes qui, au temps tic Josué, allèrent chercher un refuge en Ethiopie. Cet événement, suivant la chronique du pays, eut lieu quatre mille ans après la création du monde.

Il est certain que la reine de Saba qui visita Salomon , régnait en Ethiopie. Voici, d'après MM. Combes el Tamisier *(Voyage en Abyssinie,* tom. III, pag. 39 et suiv. Paris, 18»3.,quelques-uns des faits qu'ils ont trouvés consignés d ms les annales abyssiniennes.

« Les premiers rois qui ont régné en Abyssinie, sunl :

Aroué (1) qui occupa le irôue pendant	100 ans
Za-itid,	eoo
Za-Gdur I,	100
Za-Zébas,	50
Za-Kaou.dia	1

» Au dernier succéda la célèbre *Makéda,* reine de Saba. Celte princesse , qui était païenne , vivait du temps de Salomon ; elle avait souvent entendu parler de la sagesse el de la magnificence du fils de David, et elle résolut d'aller elle-même à Jérusalem , pour le visiter el lui proposer la solution de plusieurs questions difficiles. Elle partit avec une suite nombreuse et brillante, cl emporia de l'or et des parfums, pour les offrir au grand roi. Makéda était jeune, belle et vierge; arrivée à Jérusalem, elle présenta ses dons au monarque, qui fut frappé de sa beauté...

» .... Makéda conçut un fils, et peu de temps après elle retourna dans son royaume, comblée des présents du monarque (pag. »2 . Arrivée en Abyssinie, elle mil au monde Menili k (2), le premier roi de celle dynastie qui occupe encore le trône, quoique, depuis plus d'un demi-siècle, elle n'ait conservé qu'une puissance fictive.

u Nous avons rapporté celte histoire (elle qu'on la trouve consignée dans les annales abyssiniennes... Le voyage de Makéda, dont il esl fait mention dans l'.lncùn *Testament,*

(a) *Uieronym. in Isai* lx. *Theodoret. et Procop. in* lit *llcg Valab Sancì*., cic.

(/>) *rugi'i* l ik I.iIId llieibme Alméida, *Hist, d'Ethiopie.*

(c) an vin, 27.

(d) Slrab. I XVI,c. xvn. *Plut t.* VI, *c.* xxvi

(e) *Manli,* xi), A2.

(/) Tildi I V *Itisi.*

(</) Chiudimi ut Eiilrup. /.It, ⁋ 121

II) Arnué sigillile *terpeni* Voici co qu en dii Ludo!!: «Aide rege Aroue interrogatus, respondit (Gregorius meus) ' Traditionem antiquam inter suos esse vetustissimos /Eilnopnm ingentem serpentant pro I) >0 coluisse, atque lime esse, quod quidam Aroueum pro primo rege habeant : illum autem a quodam *Aligaba* occisum, qui ob audax facinus rex creatus, successores hibimnt *Sabanulum* el *Gedurum.* » Ludolf, */littoria .Ethiopica,* infoi., livre II, Chap ii, num 15 el II. — il rst Irès-remarquable que, comme les écrivains sacrés, les chrOui |uenrs abyssiniens aïeul donné à leurs anciens rois une existencedr plusieurs siècles. *(Sole de Mil. Combes el la-*

mister.)

(2) Nomen Mende), interpretantur aliqui, *Siati ille;* alu, *Quomodo similem mihi Veut creavit;* quorum neutrum ex Ælhiopica lingua exsculpi poteM. Imboli li, chap.l IV.

Tollerius traditionum Ælhiopicarum alias haud mitis judex, hac in re, ut in alus, pairiardi® anctoriialrm per omnia sequitur, addens : Nemuit mirum videri detere, Salomonem, qui Pbaraonis tiliam duxerit, atque Moabitica» (adde Anno,míticas), Idem eas, Sidonias. Hetbilicas feminas amaverit, etiam /Elhiopicam affluitatem delibare voluisse. Abessinos ellam nunc regum suorum postero» Israelitas vocare. neque ahos prater Menileki generis masculos regio solio dignos putaro ; atque eam ob causam insignia regi, habere cum symbolo *Etcil leo de tabu Juda ;* ut demonstrent quod ex tribu Jud.c et stemmato Davidis oriundi sint; nec aliunde Caudicis eunuchum doctrinam orthodoxam, quam e gente Israelilarum, hausisse. I-U loti. liv. II, chap, m, num. 25, 2l>, 27, 28, 29 *(Sole dd ilii Combes el Tamisier.)*

ne peut *être révoqué* on (Joule. M. Sait prétend que cette reine avail quarante am , lorsqu'elle se rendit à Jérusalem ; niais, à *ccl* âge, une Africaine a cessé d'être féconde, cl il nous parai! bien plus nature) de s'en rapporterà la chronique, qui dit que Makéda était jeune, belle cl vierge.

» Ainsi que nous l'avons observé, celte princesse était païenne, à l'époque de son voyage (Í) ; elle se convertit au judaïsme, el envoya son (ils à Salomon, qui le lit elever et oindre dans son temple Le jeune prince revint alors en Abyssinie avec une suite nombreuse, et il amena en outre douze docteurs, (l les *timbares* ou juges suprêmes, déchus de leur ancien pouvoir avec la royauté, se disent leurs successeurs (2).

» Avec Méniick se trouvait encore Azarins , fil du grand prêtre Zadoch, qui reçut le titre de son père avec la charge de gardien du livre de la loi. Le chef des prêtres d'Axouin descend de ce docteur, el remplit aujourd'hui les mêmes fonctions....

» ... Makéda régna quarante ans selon les uns, et cinquante selon d'autres (pag. ï5 ; elle mourut neuf cent quatre-vingt-six ans avant la naissance de Jésus-Christ (3), cl laissa la couronne à son fils Méniick, qui jura de maintenir sesdernières dispositions...

» Nous possédons plusieurs liste» des rois qui ont régné depuis Ménileck ; mais elles sont toutes incomplètes, et ne remplissent pas l'espace de neuf cent quatre-vingt-six ans, compris entre l'avénement de ce prince el la naissance de Jésus-Christ ; elles diffèrent d'ailleurs sur le nombre des rois, sur leurs noms et ür la durée de leurs règnes... \ oici quelques-unes de ces listes :

Méniick réeua	29 ans.	MémlckouDavidi.	¿9 ans.
Za-Beud-nd.!,	1	Za-Gdur ll	1
Za-AouaiU,	11	Aonida,	H
¿a-A'/utiou,	5	ZwAlillsinU,	3
Zi-Tsaouai,	31	Za-Ts mur,	0
Zi Gesaoiou,	15	Z.-G(ziou,	4 mois.
Z i- Katar,	15	Zv-Mmilr ,	8 ans.
Za-Muülc,	20	Z i- Hache,	9
Zè-Bahaz,	9	Z i-K.ìoudn,	
Z i-Kaoouda,		K «unsi.	in
Zi-K muza.	10	Madonna,	9
Za-K^izani,	9	Za Oliatili,	1
jzcha.	l	Z i Hédir.	2
Z»-lhzer,	5	Z i.Aouzena,	(
Z i-K »h i7.	6	Za-Brrouas,	29
Z i S.d un,	16	Zi Magassi,	*l*
Za Edaci,	26	Hazon,	*16*
ZA^hbou,	3		
Zi Azmiena,	i		
Z i-Bazen,	16		

» Une grande partie do l'Abyssinie se convertit au judaïsme, sous les règnes de Makéda et de Ménileck, et cette religion continua á se propager sons les régnes suivants. Bazen monta sur le trône, en l'an Savant Jésus-Christ, el régna encore huit ans après la naissance du Révélateur. 11 esl inutile de faire remarquer qu'on est bien loin d'arriver, avec ces listes, au chiffre de neuf cent quatre-vingt-six.

SUCCESSEURS DE BAZEN

Za-Senalou,	26 ans.	Za-Bersi,	» ans.
Zi-Les,	10	Za-El isguaga,	76
Zi Masónéh	6	Eì-Heik »,	21
Za-Suutoua	9	Za-Baosi,	1
Zi-Adgaba,	10	Za-Ouakéun,	2 jours
Z i- Igni,	6 mois.	Za-Godous,	4 mois.
Za-Mali.s.	6 ans.	El-Sejel.	2 ans.
Za-IIacall,	13	El-Asfa 1,	U
Z i-Demali	10	El-Scgab i,	Î3
Z i-Aóiilct	«	El-Seinera.	3
Z.i-Elìouada,	50	El-Ahréh.i et	^6
Z -i»izuii,	40	Atzbéba (4)	
Za-K.isul,	1		

» Le total de ces règnes esl de 333 ans 10 mois 2 jours.

» Ahréha n'est pas, sur cette liste, à la place qu'il occupe dans les chroniques; mais comme on sait que le christianisme s'csl introduit en Abyssinie en l'an 330, el qu'en ajoutant les huit dernières années du règne de Bazen aux treize premières de celui d'Abréh i, on aura, à quelques mois près, un rapace de 330 ans, dans lequel lotis les faits se coordonnent; nous avons jugé à propos d'adopter celte correction importante, quo nous devons à M. Sali.

(I) Le F.dlacbas ou juils d'Abyssinie, prétraitent que la reh était jnivi i lut s. ii V ' »„' ' M uocnei, qui écrivait «tins le vu» mM , tondent ('opinimi eoniraife. il nous represente le. royaume de $aba gouverné ar uno reine puissante qui adorali le sulull, ainsi que son peuple ; il prétend uu« Salomon lui envoya une lettre de cette teneur: « Au nom du Dieu clément cl miséricordieux, ne vous élevez (m* contre moi el m'obéiAMcz. » UÀ' la consulti ses principaux officiers el résolut d'envoyer a ce prince un ambassadeur avec des présents; nuis Salomon lo rroioya en le menaçant de sa colère, si sa malin sse ne re€vnn.«isMil pis son autorité Pj»» ml ensuite h l'arrivée de celle reine à Jérusalem, le prophète ajoute qu'un h pria ifcnlr» r dans une galene. Lorsqu'elle Ml lu pasé, elle cnil que c élail de Peau <l releva si robe do peur de la mouiller ; mais Salomon lui dii qqe le parquet ' tail Je erre poli : il I xh ria .i embraser la loi d« son Dieu, cl elle ve rendit * prières *(Coran,* ¿h.ipitn des Fournis) Les ëhir(on.t|iiesab\s nncscli'.vnlque la renie Ut sou voyage à do de chameau: 1rs Juifs prétendent qu'elle s'embarqua sur la Dolle d'Hiram, et la v. raion de h B»ble ûcnl à l'appui de leur croyance. *(Noie de MM. Combes et TarnHier.)*

(J) Aharez prétend que Mémkk fut renvoyé à sa mère è cause de sa nuuvibe conduite. « Cependant sa pelile fi . vint h atu m ire l'àgn de seize ans; ' i, entre ions Gh du roi, celui-ci se montrait le plus superbe el hautain, b lIeiuLüi qu'il commençait déj\ a tyranniser sur toute l h Judée; à cause de quoi le peuple se présenta devint Sa'omuu, diwul qu i! ne saurait supporter la violence cl Jeunesse effrénée de tant de rois, mêmoment du fllsde l i nine de Salía, laquelle était plus puissante en lérri s t seigneuries que non pas Ini, si que, tant ¡our l'une que l'autre raison, Sa .Majesté en de ait faire uno Ün el I'rnvoycr lisa un re; car, autrement, on n'élut plus délibéré d endurer ses jenueces tyranniques. Co qu'enleodant, Salomon, tour satisfaire au just» vouloir «lu Ílimpie. I', nxny.i fort honorablement..., el ainsi ce Jeune loniHi , $» trouvant expédié, s'en all í IroiiUT sa mère, vers laquelle étant parvenu, se rendit en peu de temps Hgrand Mjlgn ur:rar la chronique chantait (qui était fori ample, de laquelle ne cupial smon le coummncrinent) qu'il dominili d'une mer a ¡'autre, ten ml ordinairement septante nets sur lamer Indienne.» Alvarez, pages 155, 136. *(Hôte de MM Combct et Tamisier.)*

(.3) Suivant l'drl *de vérifier* l'e *dale$.* Salomon monta sur Ir trône Pan 1001 avant Jésus-ChrUl, cl molimi l'an 962, dans la quarantième année de «on régno cl la cin-<iu.»nle-sixièine de son âge. suivant FEcriliiro» Josèphe le fait régner 80 ans el vi» rc 9t

(i) Los lilurgie> abÿ miennes pourront être d'un grand secours pour l'éclaimsseinent du rbhUdro, <iuund (lies seront mieux connues Voici c ' qu'on ht dans la commémoration <lc> moria . < Salut, Abreba 11 Atzbéba, qui avet régné simuli «némvni avec le plus grami accord , <pü un » z précité de xotre b uche 11 religion du CJirhl a veux <iui pratiquaient la croyance de Moïse, et qui avi z élevé d« * tviiij les en sou honneur. » *(Hole de MM Combes et Taini^ier.)*

» La conversion des Abyssiniens se rattache à des circonstances si extraordinaires, qu'il ne sera pas inutile de les faire colmatile. Au quatrième siècle, un philo ophe nommé Mélrodorc avait entrepris divers voyages dans la Perse et l'Inde ultérieure, pour explorer ces contrées alors peu connues. A son retour, il avait offert à Cons - tantin le Grand des pierres précieuses et plusieurs objets de curiosité qu i) avait rapportés de ses courses. Enhardi par !• succès de Metrodore, Mérop ♮ de Tyr, qui s'0< cupa l aussi de philosophie, résolut de march r sur ses traces, cl il partit accompagné de ses deux neveux Frumenlitis cl Euesius, donl il avait entrepris l'éducation. Mais arrivés dans un port de la mer Rouge, les nalur- Is du pays se précipitèrent dans leur navire et massacrèrent impitoyablement tous ceux qui tombèrent entre leurs mains; Fruim nce et Edèse lurent découverts par ces barbares, qui heureusement se laissèrent loucher par leur jeunesse el leur beauté.

» Néanmoins ils furent faits prisonniers cl conduits chez le roi d'Abyssinie, qui résidait alors à Axoum. Le prince noir conçut pour ces deux jeunes enfants le plus vif attachement : Edèse fut nommé grand ¿chanson, et Frumencc reçut le litre de trésorier. Tout le temps de sa vie, le roi les honora de sa protection, et en mourant il leur donna la liberté. Son Gis Abréha élail mineur; el la régente chargea les deux blancs de l'éducation du jeune prince. Frumencc, qui jouissait d'une grande consideration, voulut profiler de son influence pour convertir i'Abyssinic au christianisme. Il instruisit »qh élève dap- sa croyance, el conçut l'espoir i lagoifique de devenir l'apôtre de ces contrées à demi sauvages; mais un obstacle s'opposait à l'exécution de son dessein : il n'était pas prêtre, et ne possédait pas d'ailleurs les connaissances nécessaires pour s'élever a la hauteur du rôle sublime qu'il ambitionnait.

n Frumencc ne crut pas cependant devoir renoncer à son entreprise : il quilla donc l'Abyssinie, el se rendit auprès de saint Alli.in.iic, qui occupali a Alexandrie le siège épiscopal. Il fil part à ce prélat du but de son voyage ; el celui-ci le sacra évêque d'Axoum, après avoir assemblé un synode qui déclara avec raison que personne n'était plus capable que Frumencc d achever l'œuvre si heureusement commencée Celui-ci, surnommé *Abbu-Salaina* (le père du salut), revml en Abyssinie el baptisa Abréha, avec les principaux pers onages de 1| cour. Une grande partie du peuple ne tarda pas à suivre l'exemple des chefs; mais fétichistes, sabéens, polythéistes, juifs, tous ceux enfin qui par indifférence ou par antipathie refusèrent d'embrasser la foi nouvelle, restèrent libres de g rder leurs anciennes croyances...

» A celle époque, l'arianisme préoccupait fortement le monde chrétien , mais Frumence, uni de sentiments avec saint Alhanase, demeura toujours catholique. L'empereur Constance, qui favorisait les ariens de toute sa puissance, écrivit une lettre à la coin d'Ethiopie, pour ordonner au roi de livrer Frumencc entre les mains de Georges, patriarche inlru» d'Alexandrie; mais celle lettre fui considérée comme non avenue, el saint Alhanasc, qui en eut communication, l'inséra dans son *Apologie,* d *Constance*

ROIS CHRÉTIENS DEPUIS ABRÉHA.

El-Aïbi régna	16 ans.	Asti 11,	3 ans.
IsCiDder 1,	56	A/foud.	
EbCbetno	9	À ..<»•	
El-Sm,	15	Se!a-Duba	
EI-AIga,	18	Amda H.	
Anida 1,	40 ans8m.	Taxent»	
El-lkouiaia,	5 ¿ns.	Kaleb	

» Les annales se taisent sur les événements qui oui signalé les règnes des prédécesseurs de Kaleb-

» Un prmcejuif, nommé Dunaan.qui avait usurpé le pouvoir suprême en Arabie, persécuta les chrétiens cl bannit, en 20, saint Gregencc, Arabe de naissance el archevêque d Taph ir, métropole de ce pays. Saint Arétas (523), gouverneur de N'agran (1 , ancienne capitale de l'Yémen, n'avait pas voulu apostasier sa foi; ii fut pii» et conduit secrètement hors de la ville, où il fut is à mort -ur les bords d'un ruisseau. Duma, sa femme, et sa fille périrent aussi au milieu des supplices avec trois cent quarante chrétiens; cl comme Dunaan continuili à martyriser ceux qui ne voulaient pas renier leur croyance, en j30 Kaleb envoya une expédition contre lui el le vainquit. Li s troupe» abyssiniennes,séduites par la b aulé du climat el la rich s»e du sol, résolurent de s èi blir dans celle partie de l'Arabie. C fut le gouverneur de l'Yé.uen qui fil ♔ontri la Mecke elle guerre connu ı sous le nom de guc re de ('Elephant. Ce pays no demeura p s longtemps au pouvoir des Abyssinien» : les l\r»es en firent la conquête vers l'an 590, el ceux-ci en fuient chas-e» a leur tour par les généraux ♔< Mahomet.

» Kaleb, dégoûté de la vie cl du trône, envoya son diadème a Jérusalem (2) ci abdiqua la souveraineté en faveur de son fils. Il s'enferma dans un monastère pour le reste do es jours, et n'emporta avec lui qu'une coupe pour boire el une natte pour sc coucher.

ROIS DEPLIS KALEB.

Guôbr.i-Mjscal (5).	Uuissan-Scwe-iJ.
Couslantînios.	Fra Sctinâl (4).

(I) Voici une prióre adressée aux martyrs dû Nagran par l'église alnssinienno :

« Saluto pulchritudinem nostram arhdrawn
D sidera Nagranil gcinniæ <iui illuminais imin•him.
Conciliatrix sit indu (illa pulchritudo), ci pacift 'atrii
Corum Deo judice si st* lent pece itimi incuti)
Ostendito ei sjiigninem quoin « tfii ulistil propter pulchritudinem ejus »

Liturgie (ibqiwiiennc

U) • Suini ! Kaleb qui abandonnâtes le signe do voue puissance, lorsque vous envoyâtes xolrq couronne en u- fraudo in templo dt Jérusalem : vous n'abusâtes point dû votre victoire , lors pie vôbs eûtes détruit fariuéc des Sx béons » *Litura > abyssinienne*

(5) < Pax tini, rei gloriose,
Oui l.vl »ns m urline Domini,
Guebrj'Matcal, vietar ' t doinmatnr hosttum. r

Liturgie abyssinienne.

(4) Les noms des rois qui suivent ne sont pasconsk iCS dans Ludoli.

AfMiaraé.
ALtHil-Ouedem,
Gom-SoTer.
ZerGii
D4gnj"Mikael.
Brcf-Ach.
Gonuu.
A^ouhgoun,
Letoum.
Thahtoum.
OiodJoGouech.
tour.
Didoun.
Üuedem-Asfarl I.
Arnach.
Drgna-Jan,
Ambassi-Oiiedein.
Del-Naad.

› On ignoro la durée du règne de chacun de ces princes en particulier; mais ils comprennent ensemble un espace de trois cent cinquante ans : et nous arrivons ainsi en 900, époque à laquelle Del-Naad, qui était mineur, monta sur le trône.

* Depuis que la famille royale s'était convertie au christianisme avec une grande partie du peuple, le> Juifs, qui avaient conservé leur foi, étaient gouvernés par un roi indépendant qui résidait sur les hautes montagnes du Sémcn.Une fille de Gédéon, Judith, qui régnait vers l'an 900. el que l'on appelle aussi Esther ou A-Sal (le feu;, était mariée à un chef du Lasla, habité aussi par des Juifs. Celle femme ambitieuse résolut d'exterminer les descendants de Salomon : elle groupa autour d elle un parti très-puissant, cl s étant emparée de la montagne de Dévra-Damô, où les membres de la famille royale se trouvaient relégués depuis Makéda. elle les fil tous égorger. Del-Naad, qui était fort jeune, fut conduit dans la province de Choa. où on le reconnut pour souverain.

» Contre les lois fondamentales de l'Etat, Judith fut assez forte pour se maintenir pendant quarante ans sur le trône, et le transmit à sa póstenle.

DESCENDANTS DE JUDITH.

Toudeiu.
Jan.
Giritna.
Ibrbji.
Marari.

» Ces cinq rois professèrent tous la religion de Moïse; et la famille des Zagué, qui régnait à Lasla et qui était chrétienne, leur succéda, sans qu'on sache comment celle substitution cul lieu : les Zagué étaient unis à Marari par les liens du sang. Ce fut probablement l'extinction de la race de Judith qui amena les rois du Lasla dans le Sémén. Leurs descendants persévérèrent dans le christianisme (1).

HOIS DE LA FAMILLE DE ZAGUÉ.

Tôcla-lLünauoul 1.
Barbe
Tibari'k.
Lalibéla.
linéraua-CbrisUJS.
N'atuéio-Laub (2).

› Lalibéla (3occupait le trône vers l'an 1200, cl Judith l avait usurpé en 900 : il faudrait d inc que cette reine, ses cinq descendants el les quatre premiers rois de la famille de Z igué eussent régné pendant 300 ans. On voit que luule celle époque esl couverte de ténèbres, el malgré nos recherches, il nous a clé impossible de les dissiper.

» Lalibéla est encore en grande vénéra-, lion parmi les Abyssiniens, et les prêtres l'ont canonisé. Ce roi était brave, éloquent, et il avait rêvé de grandes entreprises : ce fut lui qui fil creuser dans le roc ces f.irneu ses églises dont nous avons déjà parlé.....

» De 120) à 12G8, le trône lut occupé pat Imérana-Cbrislos et N cuéto-Laab.

» Depuis la fuite de Del-Naad à Chon , les descendants de ce roi avaient régné dans ce pays el s'étaient fixés dans la province de Tégoulct. sans être jamais inquiétés par les princes de Lasla.

B Voici leurs noms :

Del-Vul.
Maiirrta-Ouedcni.
Sign L
Zéiut-Araad.
Zarê.
Asfa IIL
Jacob I
Bahar-Seggued.
A>g<>ud.
Icon-Aihlac.

D Icon-Amlac cl Nacuéto-Laab étaient contemporains el vivaient vers le milieu du XltI siècle.

» Sous leur règne, le moineTécla-Haimanoul, qui avait le tilro d'abouna, fonda le célèbre monastère de Dévra-Libanos, dans le pays soumis à Icon-Amlac ; en sa qualité d'évêque, il dirigeait spirituellement les Eglises chrétiennes, el il avait acquis une grande influence sur la famille des Zagué; il résolut de profiter de son ascendant pour replacer Icon-Amlac sur le trône d'Abyssinie. Il fut assez heureux pour réussir dans son entreprise; mais il fil payer chèrement son intervention.

b Icon-Amlac recouvra les domaines do ses ancêtres, el céda le Lasla àia maison des Zagué el a leurs successeurs, qui lurent déclarés indépendants.....Au lieu d'aller résider à Axoum, il établit le siège de son empire à Tégoulet, an milieu des provinces qui étaient restées fidèles à sa famille. H régna depuis 1268 jusqu'à 1283. »

MM. Combes el Tamisior disent qu'ici cessent le doute et l'incertitude répandus sur l'histoire de l'empire abyssinien, el que les règnes vont se succéder sans interruption. Ils ajoutent que les événements soni pour la plupart consignés dans les chroniques qu'on trouve à Axoum ou à Dévra-Libanos. Nous no pouvons suivre plus loin ces voyageurs historiens. Nous rapporterons seulement que, sous le règne de Joas l (1753-17(54), Mik ël, gouverneur du Tigré, u résolut d'anéantir la puissancedes rois; il voulait réduire les souverains issus de la race de Salomon à une absolue nullité, m (pag. 121) et régner lui-même sans avoir le litre de roi. La monarchie déchut. Après Jounios,descendant du roi hébreu, qui régna trois mois en 1793 el 1796, pentii son trône el fui obligé de se retirer dans le pays montagneux du Lasla, Goxa,chct de tribus, qui l'avait détrôné, plaça la couronnesur lalêtc d'Adimo,qui régna deux ans

(1) CVst ù tort que quelques bistorieus ont confondu ces Ceux ümilles en une seule.

(t) ‹ Ntcuelo-Lxibol Regi pacts el mnlux charíiiiis.
X terreret eum tuori, nec uiclum incurreret ci,
Docnuius a facte mortis protexit eum.
hlcum riviscon¡uucliin collocagli eum. ▮

(5) « Salutem, Lalibeh æditkator templorum artificiosorum
Ex rupibus sieris s no lulo húmido :
Li demonstrantur ejus potentia ol excellentia
Instar mellis, quod est ¡n delicias regum 01 plvbis.
Die quo natus luit circumdatus fuit ab apibus, d

(1796-1798) ¡puissurcelle de Gonalon, qui le laissa gouverner paisiblement pendant dix-sepl ans (1798-1810). A Goualou succéda un princede son choix, nommé Joas. qui régna quntreans (1810-1820), et fut détrôné par Hci-l i-Mariam, qui voululmcltrcsurletrôneBéda-l' iriam. Il ne put l'y maintenir que quelques ours.Goxa y plaça le prince Guigar (1820), ni fut renversé cl auquel on donna Joas pour successeur (1831). Joas fut bientôt détrôné à son tour; le ras Ali, petit-fils de Goxa, lui enleva la couronne et la donna à Guébra-Christos. Ce dernier fut empoisonné par l'ancien roi Guigar (1832?). « Depuis ce temps, dî-enl MM. Combes el Tamisicr , Oubi, chef du Sémén, est revenu tous les ans dans le Tigré pour combattre les fils de Sabagadis, qui se sont révoltés plusieurs fois contre lui, et qui résistaieul encore pendant que nous nous trouvions dans Agami. Dans ces derniers temps, la puissance d'Oubi s'est considérablement accrue, et pour lutter avec succès contre le jeune Ali, dont il ambitionne le litre, il a accueilli un prince de l'ancienne dynastie nommé Técla-Gorghis, qu'il se propose de placer sur le trône, afin de régner lui-même sans concurrent...

» Le vieil empire d'Abyssinie se trouve aujourd'hui démembré : ces vastes régions, dont une grande partie a été envahie par les Galla, sont gouvernées par quatre princes indépendants par le fait, mais qui se disent tous soumis au descendant des anciens empereurs. Le rejeton de celte dynastie surannée occupe à Gondar un simulacre de trône cl habite un palais délabré commesa royauté. Ras Ali est le premier lieutenant de ce fantôme de souverain. » *(Pag.* 159, ICO.)

SABACON, roi d'Egypte. Hérodote raconte que Sabaeus ou Sabacon , roi d'Ethiopie , ayant fait irruption en Egypte (o), Anysis, qui y régnait alors el qui était aveugle, se sauva dans des lieux marécageux,el abandonna son pays à Sabacon, qui y régna cinquante ans. Sa maxime était de ne condamner personne à la mort, mais de contraindre les coupables à travailler à faire une certaine quantité de chaussée, ou de levée de terre , pour se précautionner contre les inondations du Nil. Il se relira à la fin dans son royqume d'Ethiopie, après avoir eu un songe qui lui commandait de mettre à mort tous les prêtres d'Egypte, el de les couper par le milieu. Il ne put s'y résoudre, el aima mieux quitter le pays, d'autant plus que le nombre des années que l'oracle lui avait prédit qu'il régnerait en Egypte était écoulé. Après sa retraite, Anysis sortit de scs marais, el reprit le gouvcrneincnt de son royaume. 11 eut pour succisene Sélhon qui vivait sous Sennacherib. *Voyez* son article.

Quelques-uns (6) racontent que Sabacon ayant envahi l'Egypte, se saisit du roi B<>-- choris qui y régnait, le fil cruellement brûler vif, el régna en sa place. *[Voyez* Pharaons , *vingt-quatrième dynastie.* j ll y a assez d'apparence que Sabacon est celui que l'Ecriture nomme Sua (c). Cri usurpateur, s'étant rendu en peu de temps fort puissant, Osée, roi d'Israël, fit alliance avec lui,espérant par son secours s'affranchir du joug des Assyriens (d). Dans celte espérance il refusa de payer aux Assyriens le tribut qu'il leur devait. Pour l'en punir, Salmanasar marcha contre lui, ravagea tout le plat pays, el assiégea Osée dans Samarie. Il fut obligé de se rendre aprè> trois ans de siège, l'an du monde 3283, avant Jésus-Christ 717 , avant l'ère vulgaire 721. — [Le Sua de la Bible est plutôt Sévéchos, successeur de Sabacon. *Voyez* Pharaons, *vingt-cinquième dynastie.]*

SABACTANI. On lit ce terme dans l'Evangile (e;. Jésus-Christ étant à la croix s'écria : ***Eli, Eli,*** *lama sabactani :* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? C'est une corruption de l'hébreu *asabtani* ou *azabta-ni, vous m'avez abandonné.* Ce qui est tiré du psaume XXI (f).

SABÆI, les Sabéexs. Voyez ci-après leur litre.

SAB AIM, *Isai.* XLV, **1i** : *Sabaim tiri sublimes.* Ce sont apparemment les Sabéens de l'Arabie Heureuse, ou ceux de l'Asie. Ils se rendirent àCy rus,et reconnurentson empire.

* SABAIM. *Voyez* Asebaim.

SABA1TES, ou Sabiens. *Voyez* Zabiens.

SABAM A, ou Sébama, ou Simba, ville delà tribu de Ruben *(g).* Isaïe parle des vignes de Sébama (A), qui furent coupées par les ennemis des Moabites. Ces derniers avaient pris la ville de Sébama et les autres du pays de Ruben (ï), depuis que celte tribu eut été menée en captivité par Téglalhphalasar (/). Saint Jérôme (A) dit qu'entre Hesébon el Sébama à peine y a-t-il cinq cents pas de distance. — [Sabama est appelée aussi Saban. *Voyez* l'article suivant.]

SABAN, ville de la tribu de Ruben. *Num.* XXXII, 3. Peut-être la même que *Sabama* , dont on vient de parler. — l Barbie du Bocage cl le géographe de la Bible de Vence, après d'autres, n'en doutent pas.]

SABAN1A, un des principaux des Juifs. Il *Esdr.* IX, ⁝* — i il était lévite et sc nommait aussi Hasebnia. *Ibid.* V, el X, 12. Des auteurs le confondent avec *Sébénia.* lévite, *Ibid.* X, el avec *Sébe'nia,* prêtre, XII, 3,14.]

SABAOTH, ou plutôt ¿abaotii ; nom hébreu qui signifie les armées : *Jéhova Sabaoth* (/), le Seigneur des armées ; soit qu'on l'entende désarmées du ciel, c'est-à-dire des anges, ministres du Seigneur *(m),* ou des astres, qui sont comme une armée rangée en bataille, exécutant la volonté de Dieu ;

(a) *Herodot. I.* IL
(/>) *Voi/et* Africanus <lansSi/?ice//e,viu,74.£weà. *Chronic.*
(cj IV *Reg.* xvn, 4.
(d) IV *Reg.* xml, 9.
(r) *Jlalili.* XXVII, 46. *Mare,* xv, 54.
(/) Psalin. XXI, 2. i'jraW TOl?.
Ig) iVinn. XXXII, 58. *Jouir,* xm, Í9.
(h) Isai. xn, 8.
(i) *Jcrem.* xlviu, 32.
(j) I *Par* v, ¿6. IV *Reg. xv,* 29.
(A) *Rteronytn. in Isai.* xn.
(/) HT1' *Jéhovah Sabaoth.*
Ini) 111 *Req.* xxii, 19.

soit enfin qu'on l'explique du peuple du Seigneur Je l'ancienne eide la nouvelle alliance, qui es| véritablement l'armée du Seigiu ur, dont Dieu c.l le chef cl le CQinmaudanl. Le terme hébreu *zaba* s'emploie aussi quelquefois pour marquer le service que ses ministres lui rendent dans le temple (u), parce qu'ils y sont comme des soldats à la suite de la courde leur prince. On emploie même co n un pour exprimer l'exercice des femmes (*Exod.* XXXVIII, 8 : .T,xii'n mm) qui V .liaient à la porte du tabernacle, cl qui y faisaient garde pendant la nuit.

SABAIUM, lieu iux environs de Haï cl de Bèllici [dans la tribu de Benjamin]. Les habitants de Haï poursuivirent les Israélites depuis la porle de leur ville jusqu'à *Sabirim (Josué,* l II, 5 : ci-.rcnSv). Quelques-uns *(Sept. :* ovxir/srÿa» aùvoûc) prennent .5a-*barim* dans un sen» appellali!, ils les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils les eussent euliè-remenl rompus ou défaits.

Sadarim, lieu qui servait de limites à la terre promise du còlè du septentrion. Ezécbiel (6) dit que celle ville était entre les confins d'Emalh el ceux de Damas. Je pense que c'est ce qu'Jsmael Abulféda appello *Hovvarin,* qui est, dit-il, un village du pays d'/iwis, nu d'Emalh, au sud-est de la ville.

SABATHA, troisième fils de Chus (c). Il peupla une partie de l'Arabie Heureuse, où l'on trouve une ville de *Sabla,* cl des peuples *Sabthcens.*

SABATHAC ï, cinquième fils de Chus, peupla aussi, à ce qu'on croit, une partie de l'Arabie, ou quelque autre pays vers l'Assyrie, ou l'Arménie, ou la Caramanie ; car ou trouve dans ces regions des vestiges du nom de *Sabathuca.*

SABBA TU. Ce terme en hébreu, signifie *le repos (d* . Dieu ayant créé le monde dans l'espace de six jours e). se reposa le septième jour; c'est-à-dire, il cessa de produire au dehors de nouveaux êtres sensibles. H bénit ce jour-là el le sanctifia, parce qu'il s'y était reposé. Il le destina dès lors à son culte ; el les Hébreux dans la suite pour consener la mémoire de la création, sanctifièrent par son ordre le jour du sabbat, ou le septième jour, en s'abstenant de toute œuvre Servile, et eu s'employant au service du Seigneur, à l'élude de sa loi, el à la prière. i *oyez* Sabuatiuim [cl Assemblées].

Sabbath, ou *Sabbalhum,* se prend qucluefo'S simplement pour *le repos ;* quelqueis pour la felicité éternelle. Voyez *Uebr.* \1, 9, cl IV, V cl suivants.

SABB VTHA. Les jours de sabbat se prennent pour toutes les fêles des Juifs (/") : *ibùalho mea custodite.* Gardez mes fêtes, esl-a-dire la fêle de Pâques, la Pentecôte, , - Tabernai les et les autres.

SABBATHCM se prend aussi pour toute la semaine : *Jeju nobis in sabbalho (y)* : Je jeûne deux fois la semaine, *Una sabbathi* (À), Le premier jour de la semaine.

O dispute à l'occasion du sabbai, savoir si le Seigneur a créé lout le monde d'un seul *fi il,* tout d'un coup, par une action simultanee, et par un seul acte ; ou s'il s'y mit, pour ainsi dire, à six diverses reprise et d mis la suite do six jours; en sorte que le septième jour fut réell ment le jour du repos du Seigneur, el la fin de la création successivo [I *oyez* Moxpe]. L'on est fort partagé sur celle question. l'Iiilon (i , Oi igène (j), saint Augustin (A), Proco-e el quelques nouveaux Soutiennent (!) que Dieu créa non-seulement toute la matière tout d'un coup et en un moment. mais qu'il l'arrangea de même tout à la fois, el sans attendre le terme de sept jours ; que le récit que Moïse nous fait, et 11 distribution qu'il marque de l'ouvrage du Seigneur en six jours, n'est pas une succession de temps, mais une succession d'ordre et de raison, proposée exprès pour se proportionner â la portée du peuple, et pour lui donner une notion plus dis'incle de la création des êtres, en les distribuant ainsi par partie, cl dans un certain arrangement.

Alais l i plupart des Pères el des interprètes soutiennent la création successive, conformement an récit de Moïse. 11 n'y a nulle nécessité de quitter la lettre de {'Ecriture en cet endroit. Les actes réitérés cl les diverses reprises que Moïse a marquées doivent à la vérité s'expliquer d'une manière qui sauve l'infinie puissance cl la parfaitesimplicilédes actes du Créateur, et qui exclue toute niée de faiblesse, de lassitude, d'imperfection. M us on peut faire tout cela, sans donner atteinte à la création successive. Dieu, parsa toute-puissance, tira du néant toute la matière, tout le chaos ; cl par sa sagesse il lui imprima le mouvement nécessaire, pour que cedíaos se débrouillât, et que ses parties, dégagées les unes des autres et réunies chacune avec celles qui étaient de même nature, formassent ce que nous appelons l'univers en l'étal où nous le voyons. Ce mouvement, conduit par l'esprit el la sagesse du Créateur, dura six jours ; el aprè» cela Dieu se reposa, et cessa de rien produire au dehors ; mais il continua d'agir par son concours, et à conserver son ouvrage en l'étal de beauté el de perfection où il l'avait mis.

(.'u ml aux êtres particuliers qui ne peuvent être produits par une suite du mouvement général que Dieu imprima à la matière; par exemple, l'homme, les plantes, l s animaux, il tant reconnaître que Dieu les forma successivement, comme nous ledit Moïse, en appliquant, formant, animant la matière, conformement aux desseins de sa s ge, en inspirant par son souffle à -'homme une âme raisonnable, en donnant aux animaux

(a) Mm. ir, 5,15, 3ü, etc.
(à) *tueh.* uni, 16.
(d tau, X, 7.
(dj Xw *Satoalfiwn. llequia.*
(CjGtfUl a,
(f l LzrU ni, 3. 50-
<j) Luc XiUi, tí

(/i) *Joan.* XX, t, 19. *Luc.* xxiv, 1,ct *Act.* il, 7, « l *Cor.* ivi, 2
(t) *Vinto Alloq I.* I, *et de m'utdi Opificio,* p. (i *cl* (1. t *h Origen. l* VI, conho CiQ.
(•'•) 4i«g *I.* IV, *de Geiiu ad huer, c* xvtn, fUzg *lib.* X rfc *il c* vit, *hb.* X11; *Confess c.* zxix.
(I j *Cojet. Cnrnn*

l'instinct pour sc conserver et pour se produire, en mettant dans les plantes les qualités qui les distinguent et les semences cl les graines propres à les reproduire.

Une autre grande question que l'on forme sur le sabbat , c'est de savoir si dès le commencement du monde Dieu donna la loi du sabbat, et si ce jour fut toujours observé, au moins parmi les plus justes des premiers hommes, et parmi les patriarches, mémo avant le temps de la loi; si c'est là le sens de ces paroles (n) : *Il bénit le septième jour, il il le sanctifia.* Quelques Pères />) cl quelques docteur juifs (c) ont soutenu FaiGmia live ; cl Menassé Beii-lsrael (d) assure, suivant la tradition des anciens , qu'Abrahain elsa postérité, ayant conserve la mémoire de la création, honorèrent aussi le sabbat par une suite de la loi naturelle qui les y obligeait. 11 y en a même qui croient que la religion du septième jour s'esl conservée parmi les païens, el que celle observation esl aussi ancienne que le monde.

En effet Philon (e) dii que le sabbat n'est pas une fêle particulière à un peuple ou à un pays, mais qu'elle esl commune à tout le monde, et qu'on peut la nommer la fête générale et publique , cl celle de la naissance du monde. Josèphe (f) avance qu'il n'y a aucune ville , ni des barbares ni des Grecs, ni aucune nation , où la religion du sabbat ne soit parvenue. Arislobulc,dans liusèbc(9), cite Homère cl Hésiode, qui parlent du septième jour comme d'un jour sacré et vénérable. Saint Clément d'Alexandrie *(h)* fiarle du sabbal dans les mêmes termes qu'Aristobulc que nous venons de citer, cl il y ajoute quelques passages des anciens, qui foni aussi l'éloge du septième jour.

H y en a (t) qui croient que Job observait le jour du sabbal, parce qu'au bout de sept jours il offrait un sacrifice au Seigneur pour scs enfants. Quelques rabbins (j enseignent que Joseph observail de même le sabbat dans l'Egypte.

Mais le sentiment contraire n'est pas moins bien fomlé en preuves. La plupart des Pères et des interprètes tiennent que la bénédiction et la ¿sanctification du sabbat, marquée par Moïse au commencement de la Genèse, ne signifie autre chose que la destination qu'il fil de ce septième jour, pour être dans la suite chômé et sanctifié par les Juifs. 11 ne parali par aucun endroit de l'Ecrilurc que les anciens patriarches aient observé le sabbal, ni que Dieu ait eu dessein de les y obliger, avant la loi. Philon dit que les Hébreux ayant oublié quel était le jonr do la création du monde, l'apprircnl de nouveau, lorsque Dieu ayant fait tomber de la manne tous les autres jours de la semaine, n'en fil point pleuvoir ce jour-là. Le septième jour que quelques païens honoraient, cl dont ils ont parlé comme d'un jour sacré, était ou consacré <n l'honneur d'Apollon, qu'on disait être né le septième jour du mois, ou c'élail une imitation du sabbal des Juifs, que quelques païens par piété ou par superstition honoraient autrefois.

Ezéchiel (Í) dit expressément que le sabbal el les autres fêle des Juifs sont des signes que Dieu a donnes à son peuple pour le distinguer des autres nations : *Sobbolliti mea doli ipsis, ut estent signa inter me et ipsos.* El encore : *Sabbathu mea sanctificate, ut sint signa inter me et vos.* El Moïse dans le Deutéronome, (mj; *Le Seigneur vous a tires de l'Egypte ; c'est pourquoi il vous a ordonné d'observer le repos du sabbat.* Sainl Justin lo Martyr (n), Terlullien (o), Etisèbe (p), sainl Bernaid(ç), avancent, comme une chose incontestable, que ni les patriarches d'avant le deluge, ni ceux qui sont venus après, n'ont pas observé le sabbal. Saint héuce (r) dit expressément qu'Abrabain a eu la foi. el a été appelé l'ami de Dieu , sans la circoncision et sans l'observation du sabb .1 ; *Abraham ipse sine circumcisione, et sine observatione sttbbalhoruin , Dca credidit, et amicus Dii appellatus est.* On peut voir sur celle matière Selden, *De Jure naturali et gentium, juxta disciplinam Jlebrceorum, l.* Ill, c. xiii, XIV, xv; Spencer, *De Legibus Ilebraorum Ritualibus, 1.*1, *c.* IV, *sect* 7 *et scq.,* cl noire commentaire sur la Genèse, chapitre 11, 3.

Dieu donna le précepte du sabbat aux Hébreux , lorsqu'ils furent arrivés à Mara s), un mois après leur sortie d'Egypte, arrivée au 15 du mois Abib, qui répond au mois de mars, l'an du inonde ¿513, avant Jésus-Christ 1487, avant l'ère vulgaire li91. La manne commença à tomber, selon plusieurs Pères *(t),* le dimanche, six'jours avant le sabbal. D'autres vculmi qu'elle soit tombée la veille mêm 'du sabbal. Quoi qu'il en soil, ce fut apparemment à l'occasion de la m inné que Dieu ordonna aux Hébreux do garder le septième jour, el de n'en point aller recueillir ce jour-là , parce qu'il n'en doit point tomber. Le même précepte de chômer le sabbat se trouve reitere plusieurs fois dans la loi u) : *Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat, l otis travaillerez pendant six jours, cl vous ferez ce que vous*

(o) *Genes* n, 2.
(b) \Me. «i *pincel, Clem.* .11«. /. Y *SU oui. L'uscb. Pur-*.ir. *l.* XIII. *c. vu.*
(r) Vi ir *linbb. opini Scldcn. de Jure nal. el gent. I.* Ill, . mi, etc.
d) Henau, Ben-Israel, de Creatione, problem. 8.
t) *J'lulu, de Opificio tumidi.*
f) Joseph contra Appton I II.
g) Kuseb I XIII, *c.* xii, *Prcepar.*
h) Clem. Alex Strom. I V.
i) *Abcn-Ezra apud lloulduc. in Job.* I, 2. *li.*
j) Bechet Ilei culli. fol. 57.
(X) *Philo, Vita Mas. 1.*1.
(I) Ezech. Xi, 1.1,20.

ni) Dent. v, 15 Vide *Exod.* xxxi, 15.
n) Justin. Dialog, cum Tryphone
n) Tertull. I IV, *conti a Judo os c* tv.
p) Euseb. Itisi. Peci I I. *e* ir ; Poi par. /. Vlt.c. ni; *Demolisti* I, I, c vi, *in Psalm,* va, I.
(</) I). Bernard. in Canile, semi. 50.
(ri *trenal atv.-rs. lucres I.* IV, *C.* xxx.
(.<) Exod. XVI,
(lj *Origin /tornii.* 7 *in Exo t. Synod Caesar. apu ! Bed Ambrostasier. in* 1 *Cor.* x, 5. ll/uvub. *sena.* 23 *di Tempore apud Aug.*
(n) Eiod. XX, 8, 9, 10, II *Letti.* niu, 3. *Nj,* ▾, 12.

aurez d *faire; mais le septième jour csl le sabbat du Seigneur votre Dieu.*) *ous ne feres ce jour-là* aucun *ouvrage;* ni *vous,* ni *votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni* t'0.< *bêtes de service, ni l'étranger qui demeure parmi vous ; car le Seigneur a fait* eg sir *jours le ciel et la terre, et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi il a béni le septième jour, el il l'a consacré* ‹| *son service.*

Dans un autre endroit (a), il dit que Dieu .i établi son sabbat parmi les enfants d'Israël, comme un signe qui les fasse souvenir qu'il est le Seigneurqui les sanctifie. Il ajoute que quiconque aura violé le sabbat sera puni de mort; et on voit la pratique de cette loi dans cet homme qui, ayant ramassé du bois un jour de sabbat, fut lapidé par tout le peuple (o). Aux autres jours de fête, il était permis d'allumer du feu et de préparer à manger (c); mais cela était expressément défendu au jour du sabbat (il). Les rabbins limitent cette défense aux ouvrages serviles ; comme de cuire du pain el de la viande, et de forger des métaux. Ils croient que pour ces sortes de choses il csl défendu d'allumer du feu ; mais non pas pour se chauffer. Les jours de sabbal, les ministres du temple entraient en ℭmaiue , cl ceux qui avaient servi la semaine précédente en sortaient ce même jour. On mettait sur la table d'or de nouveaux pains de proposition , et on en ôtait les anciens (e). On offrait aussi ce jour-là des sacrifices particuliers de deux agneaux en holocauste, avec le vin et la farine qui accompagnaient toujours ces sacrifices. Enfin on célébrait le sabbat, de même que les autres fêles, d'un soir à l'autre. Ils les commençaient au soir el les finissaient de même : *A vespera usque, ad vesperam celebrabilis sabbatha vestra.* Voilà à peu près tout ce qui est ordonné dans la loi pour l'observation du sabbat.

Voyon à présent quelle a élé sur cela la pratique des Juifs. La première obligation du sabbat marquée dans la loi est de le sanctifier *f*\ : *Memento ut diem sobbollii sanctifices.* Or on le sanctifie par les bonnes œuvres morales , par la prière , par les louanges et les actions de grâces, par le culte public et particulier qu'on rend à Dieu, par l'élude do sa loi, par la justice , l'innocence et la paix du cœur. La seconde obligation est le repos *(g) : Non facies omne opus in eo.* Il était défendu d'y faire des œuvres serviles et laborieuses, capables d'attacher le cœur »t de le distraire de l'attention qu'il doit â ■Dieu , el dont il a besoin pour lui rendre un culte digne de sa majesté. Les Juifs onl souvent varié sur la manière dont ils croient devoir observer le repos du sabbat. Du temps des.Machabées (A) ils portaient le respect dû à ce jour jusqu à n'oser se défendre même dans une juste guerre et dans la plus pressante nécessité. Depuis ce temps ils n'ont point fait de scrupule de prendre les armes pour leur défense (i) ; mais on voit par Josèphe (j) qu'ils n'attaquaient point , qu'il» n'empêchaient point leurs ennemis d'avancer leurs travaux, et qu'ils ne marchaient jamais, même en guerre, cl dans le pays ennemi, le jour du sabbal (A).

Du temps de notre Sauveur ils abreuvaient le bétail, el le tiraient d'un fossé s'il y était tombé le jour du sabbal ; et par une mauvaise délicatesse, ils trouvaient mauvais que Jésus-Christ guérit les malades ce jour-là *l).* Depuis ce temps ils onl établi qu'on donnerait à manger à une bête qui serait tombée dans un trou, mais qu'il n'était pas permis de l'on tirer. Les mêmes Juifs (m) so plaignirent que les disciples du Sauveur étant pressés de la faim , cl passant un jour de sabbal au milieu des champs remplis de blés, en arrachassent quelques épis, elles froissassent dans leurs mains pour en manger; el Jésus-Christ n'excuse l'action de ses apôtres que. sur la seule nécessité el sur le besoin où ils étaient de s'en nourrir; ajoutant que les prêtres mêmes dans le temple font des ouvrages qui partout ailleurs seraient censés des violemcnts du sabbal, cl que le Fils de l'homme était maître du sabbat, enfin que le sabbat était fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbal.

Les rabbins comptent trente-neuf défenses primitives, qu'on doit observer aux jours de sabbal, cl plusieurs autres dérivées de celles-là qui sont aussi d'obligation. Leur nombre osisi grand, qu'il est presque impossible de les observer toutes; cl les rabbins ne font pas difficulté de dire que si le peuple d'Israël pouvait observer deux sabbats comme il faut , il se verrait bientôt délivré de tous les maux sous lesquels il gémit (h). Leur scrupule va jusqu'à défendre de peler ou de cuire une pomme, de tuer une puce , une mouche ou un autre insecte, s'il est assez gros pour qu'on puisse en discerner le sexe; de chanter, ou de jouer d'un instrument, en sorte qu'on puisse éveiller un culant. Avec tout cela, les Samaritains (o) prétendent que les Juifs ne sont pas encore assez religieux observateurs du sabbat. Pour eux, ils n'allument point de feu ce jour-là, ils n'usent point du mariage, ils ne se remuent point de leur place, si ce n'est pour aller à la maison du Seigneur; cl ne s'occupent à autre chose pendant tout ce jour-là qu'à lire la loi, à prier Dieu et à lui rendre des actions de grâces.

De toutes les fêtes que Dieu a commandée» par sa loi il n'y en a aucune dont les Juifs soient plus jaloux cl à qui ils donnent de plus grandes louanges qu'au sabbal. Ils l'ap-

(a) *Ejtod.* vixi, 13; XXXV 2.
(b) .Vu/ii. x», 32... 35.
(c) *Exod* x», 16.
(a) *Eiod.* XXXV, î, 3.
jri Letti XXIV, 4.
(f) Xum xxvtn, 9, 10
(«/ L/vU xxm, 32.
(À)lilai. u, 32, 33, 34, etc.

(«) I Mac. xu. *Anliq. I.* X'., c. vin, ci *l.* XIII, *c.* i, p. 428.
(ij *Joseph. I.* I *de Hello, c.* i, p. 719.
(K) *Anliq. I.* XIII, c. xu, *p.* 450.
(Z) *Valili.* xu, 11, 12.
(ni) *Matl/i.* xu, I, 2. *Marc,* u, 37.
(ni Vide *Huxlorf Sjnag Jud.* c. xi.
(o) Lettre des Samaritains à M Huntington.

pellent leur *Epouse* , parce que Dieu l'a accordé à oui seuls , à l'exclusion de tous les autres peuples du inonde *(a).* Voici le, précis de ce qu'on en lit dans Léon de Modènc (6), qui vaut lui seul tous les juifs modernes. Les rabbins, dil-ils, onl réduit tout ce qu'il est défendu de faire le jour du sabbal à ces trente-neuf chefs , qui onl chacun leurs circonstances el dépendances, savoir : labourer, semer , moissonner , bolteler, lier des gerbes, battre le grain, cribler, moudre, bluter, pétrir, cuire, tondre, blanchir, peigner ou carder, filer , retordre, ourdir, laquer, teindre, lier, délier, coudre, déchirer ou mettre en morceaux , bâtir, détruire , frapper avec le marteau, chasser ou pécher, égorger, écorcher, préparer , racler la peau, lanner, couper le cuir pour en travailler, écrire, raturer, régler pour écrire, allumer, éteindre, porter quelque chose d'un lieu en un autre, exposer quelque chose en vente.

Outre ces choses , il y en a d'autres qui sont défendues , comme des suites de celles-là : Par exemple , limer est compris sous la défense de moudre; cailler du lait, sous celle de bâtir, el ainsi des autres. Ils ne peuvent ni allumer, ni éteindre le feu ou une lampe; et pour l'ordinaire ils onl des domestiques chrétiens, qui font toutes ces choses dans leurs maisons au jour du sabbal. Ils ne portent sur eux non-seulement aucun fardeau, mais ils ne mettent même sur leurs habits ce jour-là précisément que ce qui est nécessaire, et poussent leur exactitude jusqu'à prendre garde aux ornements et aux habits des femmes, des enfants cl des domestiques. Ils ne parlent ce jour-là d'aucune affaire ; ils ne donnent ni ne reçoivent ; ils ne vendent ni n'achètent, cl ne Ioni aucun contrai. Ils ne manient aucun outil, ni rien qui soit pesant ; ils ne touchent point d'argent, ne vont ni à cheval ni en bateau. Ils ne se baignent point, cl n'usent point de chirurgiens sans une grande nécessité. Ils peuvent marcher autant qu'ils veulent au dedans de la ville cl dc> faubourgs des lieux où ils demeurent; mais ils ne peuvent aller au dehors de la ville el des faubourgs , qu'à la longueur de deux mille coudées comme nous le dirons ci-après sous l'article : *Chemin qu'on peut faire le jour du sabbat.*

On n'entreprend point d'ouvrage le vendredi qu'on ne puisse aisément achever avant le soir. Environ une heure avant le roui lier du soleil on met en un lieu chaud ic qu'on a préparé pour manger le lendemain, et environ une demi-heure avant le coucher du soleil tout ouvrage cesse, et on suppose que le sabbal est commencé. Alors les femmes soni obligées d'allumer une lampe dans la chambre, el cette lampe d'ordinaire a six lumignons, ou pour le moins quatre, et elle brûle nue grande partie de la nuit. Elles dressent aussi une table couverte d'une nappe blanche, cl mettent du pain pardessus , qu'elles couvrent d'un autre linge long et étroit. Il y en a qui, pour bien commencer le sabbal, prennent du linge blanc, se lavent les mains et le visage. Ils vont tou» à la synagogue, où l'on récile certaines prières marquées dans leurs livres ; après quoi ils s'en retournent chacun chez eux , el en se saluant ils se souhaitent un *bon sabbal.*

Etant ai rivés à la maison, les pères bénissent leurs enfants, el les maîtres leurs disciples, puis s'étant mis à table, le maître de la maison prononce certaines bénédictions sur le pain elle vin, el fait mémoire de l institulion du sabbal; il boit un peu de vin qu'il a béni, el en donne à boire à la ronde à tous ceux qui sont à labié : il en use de même du pain : el ensuile iis font la meilleure chère qu'ils peuvent. Le matin du sabbal ils se 1¿-venl plus lard que de coutume; el étant arrivés à la synagogue, ils récitent plusieurs psaumes el prières propres à la louange du sabbal, entremêlés du chant el des prières ordinaires. On lire aussi le Pentateuque, et sept personnes lisent la section où l'on en est ; puis on lil une section des prophètes qui a rapport à la lecture qu'on a faite de la loi : ensuite celui qui lient le livre entre ses bras l'élève en haut et en donne la bénédiction à tous les assistants. Ils prient après cela pour les princes sous la domination desquels ils vivent, cl on fait le sermon ou l'exhortation le malin ou l'après-dlner, selon l'usage des lieux.

Quand la nuil vieni et qu'on peut découvrir dans le ciel trois moyennes étoiles, alors le sabbat est fini, et ou peut retourner au travail. Ceux qui vont à la synagogue joignent à la prière ordinaire du soir certaines lectures el certaines bénédictions qui ont rapport au sabbal; el comme ils croient que les âmes du purgatoire ne souffrent point ce jour-là , ils en prolongent la durée tant qu'ils peuvent. Quand chacun est de retour dans sa maison , on allume un flambeau ou une lampe qui soit au moins à deux mèches; le maître du logis prend du vin dans une tasse el des épiceries de bonne odeur; après avoir prononcé quelques bénédictions , il bénit le vin el les épiceries , puis il flaire les épiceries, el jette le vin par terre, en signe d allégresse, el prononce quelques bénédictions. Ainsi finit la cérémonie du sabbat. Ceux qui se rencontrent se souhaitent réciproquement une bonne semaine.

Quelques anciens Pères citent la loi qui ordonne le repos du sabbal, avec celte exception : Vous ne ferez aucune chose ce jour-là, sinon pour le salut de l'âme, ou pour la conservation de la v ie, ou enfin sinon dans les choses où la vie csl en danger : *Omne opus servile non facietis in eo, prater quam quod ad animam pertinet,* comme lit Tertullien (c); ou, comme il dit ailleurs *(d), Nisi quod fiel omnis animar ;* ou enfin, comme lit saint Jérôme *(ci'Lcge præceplum est ne in sabbaio opus servile faciamus... ut illa tantum faciamus, qua ad anima sululem pertinent t*

(a) Vi<le *Selden, cl Rubb. ab eo díalos, l.* lit, *c.* x *de Jure nal. el tjenl.*

(b) Lùondc Modftne, *Cirimonia des Juifs,* part u, c i.

fe) *Teriull. aitvers. Judíeos, c.* iv.

(a) Idem, contra Marcion IV, *c* xu.

Micron, m lui. xxviu

glose très-ancienne et autorisée par la pratique des anciens Juifs, qui tiraient d'un fossé un animal qui y était tombé et en danger de mort, et à plus forte raison qui se croyaient permises toutes les bonnes œuvres morales et de charité.

Les auteurs profanes, qui ont voulu parler de l'origine du sabbat, n'ont fait que découvrir leur ignorance des affaires des Juifs. Tacite (n) a cru qu'ils chômaient le sabbat en l'honneur de Saturne, à qui le samedi était consacré dans la religion païenne. Plutarque *(b),* au contraire, avance qu'ils le célébraient en l'honneur de Bacchus, qui est nommé *Sabbos,* et parce que, dans les fêtes de cette fausse divinité, on criait *Sabboi.* Appion le Grammairien (c) soutenait que les Juifs célébraient le sabbat en mémoire de ce qu'ils avaient été guéris d'une maladie honteuse, nommée en égyptien *sabbôiis.* Les auteurs païens parlent aussi assez souvent du jeûne du sabbat, comme si régulièrement les Juifs eussent jeûné ce jour-là : *Becufitaque sabbatha pallen,* dit Perse (d) ; et Pétrone : *Et non jljuna sabb tint lege premei.* Ils ignoraient que le jeûne était défendu aux Juifs le jour du sabbat; mais ou ils prenaient par une équivoque grossière le *sabbili* pour toute la semaine, pendant laquelle quelques Juifs jeûnaient deux jours, ou ils le prenaient dans un sens trop étendu pour toutes sortes de fêtes, et parce qu'ils jeûnaient au jour de l'expiation solennelle, ils en inféraient mal à propos qu'ils jeûnaient tous les jours de sabbat.

Le chemin du jour du sabbat. On a déjà lu par Josèphe (e), dans l'article de Jean Hircan, que dans une expédition qu'il fit au-delà de l'Euphrate, avec le roi de Syrie, il fut cause que toute l'armée s'arrêta un jour de sabbat; ce qui prouve que les longs voyages étaient défendus aux Juifs ce jour-là. On voit la même chose dans le second livre des Machabées, VIII. 26, 27, où Judas ne peut poursuivre sa victoire remportée sur Nicanor, à cause de la rencontre du sabbat. *Pries Dieu que vous ne soyez pas obligés de fuir le jour du sabbat,* ou *pendant l'hiver et le mauvais temps,* dit Jésus Christ dans l'Evangile (). El Ovide (g) : Ne craignez point la pluie, et que la rencontre du sabbat ne vous arrête point :

> Nec pluvias Viles, nec le peregrini morentur
> Sabbatia.

Mais il n'est pas moins certain qu'il leur était permis de faire une certaine quantité de chemin, puisque nous savons que l'on allait au moins au temple ou au tabernacle de l'extrémité de la ville ou du camp, et que saint Luc (A) nous apprend que le mont des Oliviers était éloigné de Jérusalem de la longueur du chemin qu'on peut faire le jour du sabbat : *Sobbilliti habens iter.* Les rabbins fixent ordinairement cet espace à deux mille coudées. Josèphe (i) dit que le mont des Oliviers était à cinq stades de Jérusalem, qui font six cent vingt cinq pas. Ainsi le chemin qu'on pouvait faire le jour du sabbat, était d'environ six ou sept cents pas, ou un peu plus; car le même Josèphe (;), en un autre endroit, met le mont des Oliviers à six stades de Jérusalem. Origène, cité par Oecuménius *(Oecum., in Acta:* Μίλιον τὸν λεγόμενον σαββατικὸν ὁδόν, τοῦτ' ἔστιν ἑπτὰ σταδίων *partí, -rós/*Scantii lv *Cirtp/.fe',* <lit que le chemin qu'on peut faire le jour du sabbat est d'un mille, ou de deux mille coudées. Les Juifs (/.) ont aussi accoutumé de donner au mille deux mille coudées. Ainsi il faut que leur coudée soit de deux pieds et demi, puisque leur mille comprend mille pas ou cinq mille pieds, à prendre le pas à cinq pieds chacun. Maimonides (t) veut que celui qui ne sait pas distinctement la distance d'un lieu puisse marcher le jour du sabbat deux mille pas inédiobres, ce qui fait mille pas géométriques de cinq pieds l'un. Saint Epiphane, (m) dit que les Juifs ne croient pas qu'il leur soit permis de marcher, le jour du sabbat, plus de six stades, ou sept cent cinquante pas. Le traducteur syriaque des Actes des apôtres met *environ sept stades* pour le chemin qu'on peut faire le jour du sabbat. Ce qui revient à ce que disent quelques rabbins (ft), que le mille est de sept stades et demi. *Voyez* sur cela Selden, *De Jure nat. et gent.,* *l.* III, c. IX.

Le sabbat second-premier, *Sabbathum secundo-primum,* dans saint Luc, chap. VI, I, a fort partagé les interprètes. Les uns (o) l'ont pris pour le second, d'autres (p) pour le dernier jour des azymes, et quelques-uns (7) pour le jour de la Pentecôte. Pâques était le premier sabbat, selon eux, et la Pentecôte le second. D'autres ont cru que le premier grand sabbat était le premier sabbat de l'année civile, au mois de tizri, et que le second était le premier de l'année sainte ou du mois de nisan. Mais Joseph Scaliger (r), suivi en cela du grand nombre des plus habiles écrivains (s), a cru que c'était le premier sabbat qui suivait le second jour des azymes. Les Juifs comptaient ainsi leurs sabbats depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte. Le premier s'appelait *second-premier,* c'est-à-dire, le premier d'après le second jour des azymes. Le second s'anpelait *second-second,* c'est-à-dire, le second jour du sabbat d'après

f) *Mutili xvi* 20.
g) *Ovid de Remed. amori*
(i) *Joseph* 12. I Xltl, c. svi, p 450.
(n) *Tacit* IV. *ilia.*
(1) *Aulug* I. XX. c. vi.
(b) *Plut. Sympos. lic* IV, p 671.
(c) *Apion. Hello.* I. VI. e. ni. 1062, 1063.
(d) *Persius* I. II, *c* t, p. 397.

l) Maimón. in *Hilcoth. Subbollì. c.* xxvu, § 4.
m) *rpiph n tur cs* 60.
n) *Geinara Bava Media fol.* 33, 1, *cl Ganar. Joma ¡oí* 67,l
(o) *Isidor. Peius. I. IU,* ep 110. *Emhijm.*
(p) *Epipltan turres* 51, ›l 31. *Chianti. Nut. ad Harmon. Etang Etti Pise Drus. Bet.*
qi Mtildón. Mercator.
(r) *Joseph. Scalig I.* VI *de Emend temper*
(q *Lightfocltn Luc Casaubon.exerat.* Bin *Baron Alii pauim*

le second jour des azymes. Le troisième, s'.ippeluil *second-troisième,* c'esl-à dire, le troisième jour du salibat d'après le second jour des azymes. Et ainsi des autres, jusqu'au *second-septième*, c'est-à-dire jusqu'au septième sabbat depuis le second jour des azymes. Ce septième sabbat précédait immédiatement la Pentecôte, qui se célébrait le cinquantième jour après ce second jour des azymes. Koj/ez les Commentateurs sur saint Luc. chap. \ 11. 1.

l'AHAscè.YE du SABBAT, ou *Préparation du sabb t.* C'est le vendredi, parce que, comme il était défendu de faire du feu el de cuire du -pain o. de la viande le jour du sabbat, un prévenait ce jour, et on préparait dès le vendredi tout ce qui él iit nécessaire pour la nourriture au jour du sabbat. J *ayez* ci-devatil l'article l'ARASCàvE.

I.E SABRAT TBANsVÉIIÉ AU DIMANCUE. L obligation de donner à Dieu une partie de notre temps pour être employée à son culte et ‹i son service est fondée, sur le droit naturel. La loi de Moïse avait fixé ce jour au septième, ou au jour du sabbat. Les apôtres, pour honorer le jour de la résurrection de Jésus-Christ, l'ont déterminé de même au septième jour, el l'ont fixé au diman. be qui est le premier jour de la semaine, selon les Hébreux, el le jour consacré au soleil selon les païens. *Voyez* l'article Dimanche.

SABBA TIQUE. *L'année sabbatique* se célébrait, parmi les Juifs, de sept en sept ans (a), cl on y laissait reposer la terre sans la cultiver. Ils rendaient la liberté aux esclaves, cl chacun rentrait dans ses heritages aliénés. *Voyez* ci-devant l'article Année -aiibatique.

Fleuve sabbatique. Josèpbe *(b)* dit que Tile, dlanl en Syrie, vit en passant entre la vil e d'/b ers ou *Arques,* qui était du royaume d'Acrippa, et la ville de Raphanée en Syrie, le fl uve nommé *Sabbatique,* qui tombe du Liban dans la mer Méditerranée. Ge fieme ne coule que le jour du sabb il, ou plutôt au bout de sept jours : tout le reste du temps sonjlil demeure à sec ; mais le septième jour il coule avec abondance, et même avec assez d'impétuosité dans la mer. Delà vient que 1rs habitants du pays lui ont donne le nom de IL uve *Sabbaliqut.* Pline (c) a voulu parler apparemment du même fleuve, lorsqu'il dit qu'il y a un ruisseau dans la Judée qui demeure *à* sec pondant tons les septièmes jours : *In Judcea rivus omnibus sabbalhis siccatur.* Un ne.U auparavant, il parle d'une fontaine de Tile d'Andros qui, tous les scoi jours, donne une liqueur qui a le goût du vin ; mais celle liqueur reprend la qualité d'eau dès qu'on l'éloigne du temple de Bacchus qui est dans celle ¡le.

l.o texte grec de Josèphe porte, comme nous avon, d I, que ce fleuve ne coule que le samedi ; mais pour le concilier avec Pline, qui dit au contraire qu'il ne tarissait que le samedi, cl avec, d'autres monuments peu assurés, qui parlent d'un certain fleuve *Sabbatique,* qui demeure à sec tout le jour du sabbat, Cazaubon, Fuller, el quelques autres (d) font une transposition dans le texte grec de Josèpbe, pour lui faire dire tout le contraire de ce qu'il dii. Il s‹ mble en effet que la rivière Sabbatique ne mirqu rail pa-» bien le repos du sabb.it, si elle no coulait que ce jour-là. Pour bien faire, c'l devrait cesser de couler, pour imiter le i«p s des Juifs.

L‹ s rabbins (e font mention d'un autre *fleuve Sabbatique,* ou *Sambutían,* mais bien différent de celui dont noos venons de parler. Ils le mettent au delà de lEuphrale, dans un pays fort éloigné, où ils prétendent que les dix tribus sont encore tout entières et subsistantes. Elles y possèdent de très-grands Etals el de grandes richesses. Le fleuve doni ils parlent coule, toute la semaine avec une si grande rapidité,et fait un si grandbruit, qu'on l'entend pendant la nuit à la longueur d'une journée de chemin, et pendant le jour à une demi-journée, li esl si large, si profond cl si rapide, qu'il est impossible de le passer; el le jour du sabbat, auquel il ne coule point, on mel des gardes sur ce fleuve, afin que les Israélites ne le passent point. Jonathan, fils d'Uziel, à qui l'on attribue une paraphrase chald.tïque, a parlé du fleuve Sabbalion. Cet auteur est, dit-on, plus ancien que Josèphe. Mais on croit que la paraphrase que l'on a sous son nom ne t pas de lui, et que Josèphe est le seul el le premier auteur du Il me Sabbatique, qui apparemment n'a jamais existé : du moins on n'en connaît point aujourd'hui, el aucun voyageur ni géographe n'en a fait mention; car pour ce qu'en dit Pline, il l'avait apparemment tiré de Josèphe.

Il est vrai que Dominique Magri, dans si n voyage qu'il til en Syrie, âge de dix-neuf ans, assute, qu'étant arrive au bord du fleuve Sabbatique avec sa caravane un jour do vendredi, 21 juin, au soir, il vil le fleuve se tarir vers le coucher du soleil du vendredi, el demeurer à sec jusqu'au lendemain, que la caravanne ciani partie, il n'eut pas le l. ¡sir de voir si le samedi au soir, lorsque le repos du sabbat serait passé, le fleuve recommencerait à couler. Ce voyageur cite les marchands dp sa caravane el les paysans des environs du lieu pour lénioins de ce qu'il avance; cl il eu infère que Josèpbe s'est trompé, lorsqu'il a dit que ce fleuve ne coulait que le samedi, puisqu'un contraire il coule toute la semaine, excepté le samedi. Mais on voudrait

lù' Exott. XXIII, 10 *Lait* XXV, 2, *S.elseij*

(bj De Hello, /VII. *c.*wvu. *p.* tô6 n.H, .¿¿.fci/.t.

tv P0» **"* * rl‹ 1« ' I r'T v '•

4^-,-., Ê IIII. ⅜•' X uitw. .ii «a 'H»

(c) *i'iin. I* XXXI, *C.* II.

p() CuMtibon. *adíen H iron , esercii Vj.ii -0 timer. Misctllan sacr. I* I,c ir. p 2Ì5C Voyez la tr.nluçiion rfo M Arnaud d'Andilty Voici comme ils iisi.ee ‹• per :

iti taxa «w rycWU. I; -i " H *m tCv Mti ty Mì fct r.- 8»>yAÎv»ç x :4 ri, IC».

(‹•) i *ute JtaMrimu in Bibliolh. tliiïimc Bnrtboloed. t* I, P UN *ci seq.*

que Magri eût observé non-seulement une nuit, mais une ou plusieurs semaines entières, pour pouvoir attester un fait aussi extraordinaire que celui-là. Il y a plusieurs causes qui peuvent faire tarir un torrent qui descend des montagnes, et il esl fort possible que dans celte occasion le seul hasard ail causé cel effet le vendredi au soir. Fuyez Bartolocci, *Bibliothèque rabbiniquc,* (. I, p. 117 cl 118.

SABEC. Dans la Genèse (o), au lieu de ce que nous lisons dans la \ulgatc, Abraham vit un bélier embarrassé par les cornes dans un buisson : *Vidit arietem inter vepres harenlem cornibus,* les Septante el Théodolion lisent : Il vit un bélier qui était pris *dans le buisson Sabec par ses cornes.* Philon , saint Eucher, Diodore, aussi bien que les Septante et Théodolion, ont pris *Sabec,* qui esl dans l'Hébreu, pour une espèce particulière d'arbrisseau. Eusèbe d'Emèse croit que Sabec signifie un bouc, à cause de scs cornes élevées. Mais les meilleurs interprètes traduisent ce terme par des branches entrelacées des épines cl des buissons.

SABÉE, ville de la tribu de Siméon. *Josué* XIX, 2.— [Parait être la même que *Bersabèe* , ville d'abord donnée à la tribu de Juda, cl ensuite cédée à celle de Siméon. *Ibid,* et XV, 28.]

SABÉENS , peuples d'Arabie, descendants de *Saba;* mais comme on connati plusieurs hommes nommés Saba , qui onl tous été chefs de peuples, ou de tribus , il faut distinguer de même plusieurs Sabéens. Ceux qui enlevèrent les troupeaux de Job (h), étaient apparemment des peuples de l'Arabie Déserte, qui vivaient aux environs de Bozra, ou peut-être que c'élail une troupe de Sabéens aventuriers qui couraient de ce côlé-là. Nous avons parlé ci-devant de Saba, fils de *Jecsan* , qui pourrait bien être le père des Sabéens dont nous parlons ici.

Les Sabéens descendants de Saba , fils de Chus (c), sont apparemment ceux de l'Arabie Heureuse, qui sont fameux par leurs encens, à qui les poêles donnent l'épithète de mous et légers, et qui avaient des femmes pour les commander : *Medis levibusque Sabaeis imperat his sexus* (d). Plusieurs croient que c'est de là que vint la reine de Saba , pour entendre la sagesse de Salomon (e), el que c'est de ces Sabéens dont il esl dit dans les psaumes *f) : Beyes Arabum et Saba dona Domino Deo adducent ;* et dans Jérémie *(g) : Ul quid mihi thus de Saba affertis?* et dans Isaïe (h) : *Omnes de Saba venient aurum et thus deferentes.— [Voyez* Sabv *{Reine de).]*

Les Sabéens fils de Saba, fils de Rhegma, habitaient aussi apparemment dans l'Arabie Heureuse. Je croîs que ce sont ceux dont il esl parlé dans Eiéchiel (i), cl qui venaient trafiquer aux foires do Tyr : *Venditores Saba , et Recma , ipsi negotiatores lui.* El dans Joël *(j)* .Je livrerai vos enfants aux fils de Juda , qui les vendront aux Sabéens, à ce peuple éloigné : *Venundabunt cos Subais genti longinqua.*

Les Sabéens descendants de Jcctan pourraient bien être ceux dont il esl parlé dans Ezéchiel (Âj : *Saba, Assur, et Chehnad venditores lui.* Nous croyons qu'ils demeuraient au delà de l'Euphrate, d'où vieni qu'il est mis ici avec Assur el Chelmad.

On met aussi des *Sabéens* dans l'Afrique en File de Méroé. Josèphe (/) fait venir de là la reine de Saba, el prétend que ce pays se nommait *Saba* avant qu'on lui eût donné le nom de Méroé. — *[Voyez* Saba *(Reine ae .]*

Sabéens, ou *Sabiens,* ou *Zabiens,* c'est le nom qu'on donne aux anciens idolâtres, ou adorateurs des simulacres dans la Perse ; nous en parlerons au long sous l'article Zabiens.

' SABÉENS, sede de gnostiques. *Voyez* Chrétiens de Saint-Jean et Gnostiques.

SABER,fils de Caleb eide .Maacha, sa concubine. I *Par.* Il, 48.

SABINUS, intendant d'Auguste en Syrie, voulut, après la mort d'Hérode le Grand el le départ d'Arcbélaüs pour Rome , se saisir de la forteresse de Jérusalem et des trésors qu'IIérode avait laissés en mourant ; mais il trouva tant de résistance de la part du peuple, qu'il ne put d'abord s'en rendre maître. Cependant , après un assez grand combat contre les Juifs, où ceux-ci furent maltraités, il fit mettre le feu aux portes du sacré trésor, en enleva quatre cents talents pour sa part : les officiers el les soldats se partagèrent le reste. Ce qui irrita tellement le peuple, qu'il assiégea Sabinus dans le palais royal, cl l'y pressa de telle sorte, que s'il n'eût promptement envoyé demander du secours à Varus, gouverneur de Syrie, il ne s'en serait point tiré, ni lui, ni les troupes qui étaient avec lui. Varus se mil donc en chemin avec des troupes , el vint à Jérusalem ; mais Sabinus, qui se sentait coupable, n'osa se montrer en sa présence , el il jugea à propos de se retirer du côté de la mer, pour éviter le châtiment (m) qu'il avait mérité. Ceci arriva l'an du monde 'i001, de Jésus-Christ 1, avant l'ère vulgaire...

SABLE. On se sert de la similitude tirée du sable de la mer pour marquer une très-grande multitude, ou un très-grand poids, ou une chose très-vile cl de très-petite conséquence. Dieu promit à Abraham el à Jacob de multiplier leur race comme les étoiles du ciel, et *comme le sable de la mer (n).* Job compare ses maux à la *pesanteur du sable de la mer* (o) ; el Salomon dit que, quoique la pierre et le sable soient choses Irès-pesan-

ta) Genw. ; Di, 13. ^XZTtxTI.SepI ?«•>♦

(M *Job.* i, 13
ic) *Genes,* x, 7.
(d) *Clntulian.* m Eul.'Op I. 11.
Ut *Reg.* X, t, 2.
(f) Fuihn tixi, 10.
(y) JCran. u,20.

</i) *Isai.* 1 x , 6.
(i) *Euch.* xxvu, 22.
U) *Joel,* xu, 8.
(k) *Each.* XXVII, 25.
(l) *Joseph Antiq. I.* II, *c.* v.
(m) *Joseph Antig, t.* XVII, *c* xu.
(ni *Genes.* xx i, 17; xxxu, 12.
(o) *Job.* n, 5.

tes (a), toutefois n colère de l'insensé est encore plus insupportable; el l'auteur «le l'Ecclésiastiquc *(b),* que l'insensé csl plus insupportable que le poids du sable, du plomb et «lu fer.

Nous avons parlé, sous le nom de Verre, des sables de la Palesline doni on se servait pour faire le verre. Voyez *Deui.* XXXIII, 19.

Nous avons aussi reinarqué. sous le nom de Phoenix, que l'endroil de Job que l'on traduit par *sicut palma,* ou *sicut Phcenix multiplicabo dies,* signifie , scion l'Hébreu : *Je multiplierai ses jours comme le sable.* Job XXIX, 18.

Les prophètes (c) relèvent la toute-puissance de Dieu , qui a donné pour bornes à la mer, le sable qui csl sur ses bords, cl qui lui a dit : Tu *viendras jusqu'ici, et tu y rompras tes flots écumanls, et tu ne passeras pas plus loin.*

Le Sauveur dit que l'insensé fonde sa maison sur le sable (d), au lieu aue l'homme sage la fonde sur le rocher.

L'auteur de l'Ecclésiastiquc (e) dit que les années de la plus longue vie de l'homme ne sont que comme une goultc d'eau et comme un grain de sable, el l'auteur de la Sagesse dit *(f)* que (oui l'or du monde, comparé à la sagesse, ne vaut pas un petit grain de sable.

SAC. Ce terme csl puremcnl hébreu et a passé dans presque toutes les langues ; outre sa signification ordinaire qui csl très-connue, il sc prend pour un habit de deuil dont on sc révélait à la mort de scs amis ou de scs proches. Dans les grandes calamités, dans la pénitence, dans la douleur, on porlait le sac sur les reins. *Accingimini saccis, et plangite ante exsequias Abner (g)* : Ceignez-vous de, sacs, et faites le deuil d'Abner. *Mettons des sacs sur nos reins,* cl allons implorer la clémence du roi d'krael (/i). Achab déchira ses habits,sc revêlild'un cilice surla chair nue, jeûna el se coucha sur un sac, *dormivit in sacco* (i).

Mardochée, ayant appris le malheur qui menaçait sa nation, se revêtit d'un sac cl répandit de la cendre sur sa télo (*j).* Job dit qu'il a cousu un sac sur sa chair ⁋A

Au contraire,dans la joie, et lorsqu'on recevait quelque bonne nouvelle, si l'on était vêtu de sac, on déchirait le sac, on l'ôlail de dessus scs reins : *Concidisti saccum meum, el circumdedisti me lœlitia,* dii le Psalmiste (/).

Les prophètes allaient ordinairement revêtus de sacs. Le Seigneur dii à Isaïe d'ôler le sac qui était sur ses reins el de marcher nu et déchaud (»i). Zacharie dit que les faux prophètes ne se revêtiront plus de sacs pour prophétiser cl pour tromper les simples (n). Saint Jean, dans l'Apocalypse (oj, dit que les deux prophètes que Dieu suscitera à la fin du monde prophétiseront mille deux ceni soixante jours, revêtus de sacs. Baruch insinue, que cel habit de sac était celui doni se révélaient les gens de bien dans leurs prières (p) : *Exui me stola pacis, indui autem me sacco obsecrationis.*

SACÆ, *les Saques, soni.* un peuple d'Asie (q), cl les fêles Sacóos sont connues dans la Perse (r). Hérodote dit que les Perses donnent le nom de *Saques* à lous les Scythes ; ce peuple n'a point d'autre rapport à notre sujet, sinon que nous croyons que *Sechach,* doni il esl parlé dans Jérémie, XXV, 26, et Ll, Al, marque Babylone, el que les fêles Sacées se célébraient en l'honneur de la lune. *Voyez* Sesach.

SACERDOCE, prêtrise, *sacerdotium.* On peut distinguer quatre sortes de sacerdoces : ⁋ celui qui convenait aux rois, aux princes, aux chefs de famille, aux premiers-nés ; il peut être appelé sacerdoce naturel, parce que la nature el la raison veulent qu'on défère au plus digne l'honneur d'offrir des sacrifices à Dieu ; ⁋ le sacerdoce selon l'ordre de Mclchisédech, qui ne diffère de celui dont nous venons de parler que par sa dignité, puisque Melchisédech élail suscité de Di u pour représenter le sacerdoce de Jésus-Christ i 3' le sacerdoce d'Aaron et de sa famille, qui a subsisté aussi longtemps que la religion des Juifs a ete la vraie religion; enfin le sacerdoce de Jésus-Christ el de la nouvelle loi. Nous avons parlé de *Melchisédech* dans un article particulier. Pour le sacerdoce d'Aaron, *voyez* ci-devanl Aaron cl Prêtres.

Le sacerdoce passa de la race d'Ithamar dans celle d'Eléazar, selon la prédiction que le Seigneur en avail faile au grand prêtre Héli (s)- Mais cela ne se fit pas aussitôt; la famille d'Héli posséda encore le sacerdoce assez longtemps. Ce grand prêtre cul pour successeur *Achilob,* son troisième fils, ou, selon d'aulres, *Achia ;* à Achia succéda *Achimelech,* cl ce dernier ayant été mis à mori par Saül, avec tous les prêtres qui étaient à Nobé (/), ce prince donna la grande sacrificaturi à Sadoc. Mais Abiathar, fils d'Achimélech, s'étant allaché ù David.il fulconlinué dans l'exercice de la grande sacrificature dans le royaume de Juda ; de manière que l'ou vit pendant une grande partie du règne de David le sacerdoce exercé par deux grands prêtres, Sadoc el Abiathar, le premier de la famille d'Eléazar, el le second de celle d'Ithamar. Enfin, sur la fin du règne

(«) *Prov.* xxvu, 5.
(b) Preti XXII. 18.
c) *Jerem.* v, 32
‹/) *Malili* vu, 26.
‹•) *Eidi.* XVIII, 8.
( ) Sap vu, 9.
(9) 11 *llcij* ni. 31.
h) lit *Iteq* xx, 3!.
i) III *Ilei).* XXI, 27
j) EU/i IV, 1, 2, 3
¿j *Job.* XVI, 26.
l) Psalm XXIX, 12.
m) Isui xx, 2.
n) *Zach,* xm, X.
o) Apoc. xi, 3.
p) *fíaruch.* ir, 20.
q) Herodot /.II!.
r) Alhena'. l IV, *c.* x. *Strabo, I.* XI
(«) I *Heg.* n, 30, 31, 32. etc.
(/) I *lleq.* XXII, IO. I *Par.* vi. 53. An du mondo 2914, •vaut Jéstis-CLiriU 1056, aiaul l'èro vulg. 1059.

de David, *Abîathar,* ayant sufrí le parti d'Adonias contre Salomon, fut dfrgrâcié *la)* et Sudae seul reconnu pour grand prêtre. Il commença alors à exercer son pont dirai à Jérusalem, au lieu qu'aunaravant il ne l'exerçait que sur l'autel de Gabaon *(b* .

Quelques-uns ont prétendu que le sarcrdoce avait été exercé, même depuis la loi, par d'autres que par la famille d'Aaron. On cite pour cela les exemples de Moïse, de Josué, de Samuel eide Saul, qui ont sacrifié en quelques occasions; mais quand ces faits seraient incontestables, personne ne n e, r qu'un prophète ne puisse extraordinairement el p<lr une révélation particulière offrir des sacrifices ; 2 que cette liberté n'ait été beaucoup pJus grande avant la construction du temple qu'aprés que le culte public du Seigneur fut fixé à Jérusalem ; 8a qu'il n'eU *pAs* certain si Josué, Samuel cl S.iul n'ont pas fait offrir leurs sacrifices par des prêtres, car souvent (’Ecriture dit que l'on fait soi-même ce que l'on fait faire par d'autres. *Voyez* l'article PnfcrnES.

Le terme hébreu coAen, qui signifie *prêtre,* se nu l quelquefois pour *un prince.* Par exemple, on dit que Jélhro, beau-père de Moïse (c), *était prêtre de Madian,* c'est-à-dire, selon quelques interprètes, qu'il était prince ou gouverneur de sa ville; dans les livres des Rois (il *lleg.* \HI, 18 : TTT *31 D' ri Sept.: Ayfipy^t nm)* il csl dit que les (ils de David étaient prêtres, c'est-à-dire princes cl considérés dans le pays comme des prêtres : *Filii autem David sacerdotes erant.* Les Septante : *Us étaient maîtres â la cour,* les premiers de la cour. L'auteur du premier livre des Paralipomèncs (l *Par.* XVIII, 17 . yzn t S D'rcjrn) explique cela en disant qu'ils étaient *les premiers* d *la main du roi :* ils avaient les premiers emplois de la cour.

Qu lut au sacerdoce de Jésus-Christ, il est infiniment supérieur à tous les autres par sa duree, par sa dignité, par ses prérogatives, par sun objet el par la puissance qui lui est attachée. Les prêtres do la loi nouvelle participent au sacerdoce royal de Jésus-Christ; ils exercent son saccidoce cl sa puissance. L'est Jésus Christ proprement qui baptise, qui donne le Saim-Espril dans la confirmation, qui lie cl qui delie dans le sacrement de penitence, qui offre son propre corps et son propre sang sur l'aulcl ; eu un mot, qui l.nl toutes les fonctions du sacré ministère par les mains des prêtres, scs ministres. Le sacerdoce d Aaron devait prendre fin ; celui de Jésus-Christ est éternel ; celui d'Aaron était boi ne à une seule famille, il ne s'exerçait que dans un seul temple cl parmi un % ul peuple; son objet n'était que des sacrifices sanglants cldcs purifications qui ne touchaient point l'intérieur el qui ne romei t.nent point les péchés; mais le sacerdoce de Jésus-Christ réside dans l Eglise chrétienne répandue dans loul l'univers el parmi tous les peuples du monde; il exerce le pouvoir de Jésus-Christ même sur les âmes, en icmettant et en retenant les péchés; il ou; ro les canaux des grâces surnaturelles, ¡I offre l'hostie d expiation pour tous les péchés du monde. Il faut voir l lîpftro de saint Paúl aux Hébreux pour comprendre l'excellence du sacerdoce delà loi nouvelle par-tfessus celui de la loi de Moïse. *Heb.* IV, li, 15 *cl scq.* V, VI, Vil, VIH, IX. *Voyez* aussi I *Pctr.* H, ... 9.

Le sacerdoce, parmi toutes les nations, était une condition si honorable et si relevé# cien même temps si commode, qu'elle élit considérée avec quc'que sorte de jalousie par les peuples ; ainsi le Seigneur, pour faire connaître aux Hébreux jusqu'à quel point il voulait les combler de ses faveurs, leur dit qu'il vent les hire rois cl prêtres *(d) : Eritis mihi in regnum sacerdotale.* Iit saint Pierre fait la même promesse aux chrétiens, ou plulôl il leur dit qu ils sont véritablement ce que Moïse il promis aux Israélites (e) : Ftff *autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta.* El saint lean, dans l'Apocalypse (f), dit que le Fils de Dieu nous a fait prêtres et rois à Dieu son Père : *Fecit nos regnum et sacerdotes Deo Patri suo.* Le sacerdote des chrétiens ne leur donne pas la liberté d'offrir indifféremment le sacrifice de la loi nouvelle ; mais il consiste dans la participation du sacerdoce de Jésus-Christ, qui est exercé dans l'Egliso par les prêtres lépiliinemenl ordonnés el consacrés : chaque fidèle pcul immoler au Seigneur, en union du sacrifice do Jésus-Christ, son propre corps, scs inclinations, ses plaisirs, sps biens temporels; il pcul offrir le divin sacrifice de l'autel en union de cœur el de sentiment avec le prêtre; enfin il peut â chaque moment offrirai! Père les mérites du sacrifice que Jésus-Christ a offert sur la croix. Voilà on quoi consiste l'exercice du sacerdoce des simples fidèles. De plus, comme le sacerdoce de la nouvelle loi d<l plus successif, ni attaché à une seule famille, tous les chrétiens peuvent aspirer à la gloire du sacerdoce el travailler, par leur bonne vie, leur Innocence el leur capacité, à s'en rendre dignes.

Nous avons parle avec assez d étendue des droits, prérogatives, lonctions, ornements el revenus des prêtres de l'ancienne loi sous l'article Phêtiies ; nous ne pouvons faire ici la môme chose à l'égard des prêtres de la loi nouvelle, parce que ni Jésus-Christ dans l'Evangile, ni les apôtres dans les écrits qu'ils nous ont laisses, n'ont point marqué toutes les cérémonies doni on devait se servir dans l'adminislralion des sacrements, ni toutes les circonstances qui les devaient accompagner. Les apôtres ont laissé quelques-unes de ces choses à régler à la sagesse des chefs de l'Egiisc, quoiqu'ils eu aient enseigné la plus grande partie de vive voix aux fidèles de leur temps, de qui nous

Gi) An do monde 2989, avant Jésus-Cbrisl 1011, avant rèremlr toi ‹

(«I lit 1«4. u. M,Tî l Far. xvi, 39.

(c) F rod n, 10

(rf) Ejrod. lix,G

(e) I *Ptir.* n. 9.

(f) *Apoc.* i,6

les avons reçues par le canal de la tradition.

SACHACHA, ou SécACni. ville de la tribu de Juda (a). Elle était dans la partie méridionale de coito tribu, et dans la solitude. — [Barbié du Bocage dit qu'elle était à l'est de la tribu de Juda.]

SACHAR, père d'Ahiam. 1 *Par.* XI, 3&. Ahiam était un des braves de l'année de David. — [Sachar est nommé Sarar, II *Peg.* XX11I, 35.]

SACHAR, ou Sbciur, signifie du vin de palmier, ou en général ce qui peut enivrer, ou même l'ivresse. *Voyez* ci-après Sicera.

SACHEMENT, *sacramentum;* en grec, *mysterion.* Le nom de *sacramentum* se prend dans l'Ecrilure, (•pour un *secret: Sacramentum regis abscondere bonum est :* Il est bon de tenir caché le secret du roi *b).* Et : *Nescierunt sacramenta Dei* c) : Les impies n'ont pas connu les secrets do Dieu. 21 Pour *un mystère,* une chose cachée et mystérieuse. Par exemplo, le songe mystérieux que Nabuchodonosor avait eu, et qu'il avait oublié, fut révélé à Daniel avec son explication (d) : *Ut qurvrerenl misericordiam Dei super sacramento isto. Tunc Danieli mysterium per visionem node revelatum est,* ele. 3' Enfin il se met pour sacrement de la nouvelle loi, et pour les mystères de notre sainte religion. Toni ccl i revient au sens général de mystère, el de secret. Saint Paul appelle *sacramentum* le mystère de l'incarnation de Jésus-Christ, de la vocation des gentils (e), le sacrement de mariage f) ; enfin toute l'économie du salut des hommes, el de la nouvelle alliance. *Voyez* 1 *Timot.* Ill, 16,

Sacrements de la loi ancienne. Ce sont toutes les cérémonies, sacrifices, expiations, onctions, bénédictions, consécrations, qui se pratiquaient dans la loi de Moïse. Toutes ces choses étaient mystérieuses et figuratives. La circoncision figurait le baptême; le sabbat, le repos éternel ; l'agneau pascal, la mort de Jésus-Christ ; les pains de proposition , la sainte Eucharistie; l'onction des préircs, celle qui se fait dans le sacrement de l'ordre; les expiations, purifications, lustrations, le sacrement do pénitence; les sacrifices, oblations, libations, le sacrifice do lésus-Christ, qui se renouvelle tous les jours d'une manière non sanglante sur l'autel ; le labci nade, l'arche d'alliance ; l'autel des holocaustes, celui du parfum, et les autres cérémonies qui se pratiquaient dans le ministère du temple figuraient le corps de la religion chrétienne, et les cérémonies qui ai compagnoni l'administration des sacrements de la loi nouvelle, sans parler des autres rapports que cela pcul avoir avec le ciel et la béatitude, dont saint Paul a découvert le mystère dans sonEpltre aux Hébreux, ch. IX, 1, -J, etc.

(a) *Josué,* XV, 61.
lb) Tob. in, 7.
(c) *Sap.* n. 22.
(d) *Dan.* n, 18, 19.
(e) *Evites* i, 9; ni, 3, 9 *Colon* i, 27.
(f) Ephes v, 32.
(ÿj *Gului.* tv. y.

Les sacrements de la nouvelle loi remportent infiniment sur ceux de la lolancirnne. Saint Paul a dit que ceux des Juifs étaient de faibles éléments qui, par eux-mêmes , étaient dépourvus de grâces et d'elficace ; *Infirma et egena elementa [g)* ; et que le Sacerdoce el les cérémonies de la loi ont êlc abrogées, à cause de leur infirmité et de leur inutilité *(h) : ileprobatio fil pracedentis* mandati, *propter infirmitatem ejus et inutilitàlem. Nihil enim ad perfectum adducit lex, introductio vero melioris spei, per qua . proximamus ad Deum.* Mais ceux de la nouvelle loi sont en bien moindre nombre, son beaucoup plu-, ex< clients et plus aisés à pratiquer que ceux de la loi de Moïse (i) : *Sacramentis numero paucissimis, observatione fácillimis, significalione præstanlissimis, Christus societatem novi populi colligavit. Ils* soni plus augustes dans ce qu'ils représentent, plus excellents dans ce qu'ils opèrent, plus utiles dans les biens surnaturels qu'ils nous procurent, plus aisés dans la pratique (j) : I *irtute majora, utilitale meliora, actu faciliora, numero pauciora, quam antiqua.*

Les sacrements de la nouvelle loi sont des signes visibles de la grâce invisible, institués par Jésus-Christ pour la sanctification de nos âmes. Ils sont au nombre de sept, ‡ le baptême; 2' la confirmation ;3' la pénitence; i" l'Eueharislic ; 5 l'extrémc-ouclion; 6 'ordre, et 7 le mariage.

Le baptême nous rend chrétiens el enfants de Du u. Il fut institué par Jésus Christ, lorsqu'il dit à sc> apôtre-(A'):.4*liez, instruisez toutes les nations, et baptisez-lcs au nom du Père, du Fils cl du Saint-Esprit.* L'eau naturel o est la matière de ce sacrement;sa forme sont les paroles que nous venons de rapporter; ses effets sont la rémission du pèche originel el des péchés actuels, el le caractère de chrétien, qu'il imprime â ceux qui le reçoivent.

La confirmation nous rend parfaits chrétiens, el nous imprime un caractère ineffaçable. Son effet particulier est de nous donner l'Esprit de Dieu, et la force pour confesser son nom, el pour soutenir les vérités de notre religion, même au péril de notre vie. Jé'U'-Chrisl avait promis d'envoyer son Saint-Esprit à ses disciples (/); il le leur envoya en effet le jour de la Pentecôte (m), el les" apôtres le communiquèrent par l'imposition des mains, aux fidèles qui avaient reçu le baptême (n). Les évêques, qui sont les successeurs des apôtres, sont les seuls ministres de ce sacrement, dont la matière ¡ -t l'imposition des mains, avec l'onction lu saint chrême, el la forme sont les paroi - que l'évêque prononce en faisant celle cérémonie.

La pénitence est instituée par Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le baptême. Le Sauveur l'institua, en donnant

(ii) *Hebr.* vil, 18.
(j) *Aug Ep.* 51, nov. *edil l.* H *p.* 121, a
(i) *lug l. contra Fatui* c. xii, I Viti, p. 320, a.
A) *Mitilh* XXVIII, 19.
lì Lu,. vu, 12. *Joun* xir, 17, 20; XV, 20, etc. Jd .5.
m) *Art n, î, i.*
n) Art. vin, 15.

à scs apôtres le pouvoir de lier el de délier (o). Les péchés à remetire soni l'objel ile ce sacrement; les actes du pénitent, savoir, la contrition, la confession cl la satisfaction, sont scs parties essentielles ; l'absolution que *le* prêtre donne en csl comme le complément.

L'eucharistie csl le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ caché sous les apparences du pain el dulvin. Le Sauveur l'institua dans le dernier souper qu'il lit avec ses apôtres la veille de sa passion, lorsqu'on prenant le pain, il dit (6) : *Prenez et mangez; ceci est mon corps;* el en prenant le calice, il dit : *Prenez et buvez; ceci est mon sang.*

(.extrême-onction est un sacrement institué de Dieu, pour soulagerspiriluellcme.nl et corporellement les malades. Il leur donne de la force contre les tentations du démon cl contre les horreurs de la mort; il nettoie les restes du péché, el les péchés même, s'il yen a encore quelques-uns à expier; el il rend aux malades la santé du corps, si elle est nécessaire pour leur salut. Saint Mar (c) dit que les apôtres étant envoyés prêcher l'Evangile dans les villes de Judée, guérissaient plusieurs malades en les oignant avec de l'huile. El saint Jacques fd) : *Quelqu'un d'entre vous est-il malade? Quii appelle les prêtres de l'Eglise, et qu'ils prient pour lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; et la prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera; et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.*

I.'ordre est un sacrement établi de Jésus-Christ pour consacrer des ministres à son Eglise, et pour leur donner le pouvoir de consacrer le corps de Jésus-Christ, cl de faire les fonctions propres à leur ordre. Il y a plusieurs degrés dans l'ordre, comme il y a diverses fonctions dans le ministère ecclesiastique ; mais il n'y a qu'un seul sacrement d'ordre ou d'ordination, auquel les évêques, les prêtres, les diacres, les sous-diacres, el les moindres ordres participent chacun en sa manière. Outre la grâce sanctifiante que ce sacrement confère, il imprime aussi un caractère qui ne s'efface jamais. Le ministre ordinaire de l'ordination est l'évêque seul, qui est de droit divin supérieur aux prêtres. Jesus-Chrisl institua ce sacrement, lorsque, soufflant sur ses apôtres, il leur dit (c) : *Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux « qui vous les remettrez, et ils seront retenus ‹| ceux ‹| qui vous les retiendrez.*

Le vivriage est un sacrement institué de Jésus-Christ pour unir ensemble l'homme el li femme par des liens indissolubles, afin que devenant ensemble une même chair, ils produisent cl élèvent des enfants dans la crainte du Seigneur. Jésus-Christ a sanctifié le mariage, en assistant aux noces de Cana (f). Il en a établi l'indissolubilité, en révoquant la loi du divorce, cl ne le permettant que dans le seul cas d'adultère *(g),* et encore «ans permettre aux parties, ainsi séparées d'habitation, de se remarier. Enfin l'apôtre nous a appris que le mariage des chrétiens était un grand sacrement, ou un grand mystère, en ce qu'il représente l'union de Jésus-Christ avec son Eglise (A) : *Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico, in Christo, et* in *Ecclesia.*

On peut voir ce que nous avons dit sur chaque sacrement dans leurs articles particuliers. —[l'oi/rï aussi Apôtres.]

SACRIFICATEUR. *Voyez* Prêtre.

SACRIFICE. Le sacrifice est une offrande qu'on fait à Dieu sur les autels par la main d'un légitime ministre, pour reconnaître sa puissance et lui rendre hommage. Le sacrifice diffère de la simple oblation, en ce que dans le sacrifice il faut qu'il y ait changement réel, ou destruction dans la chose offerte, au lieu que l'oblation n'est qu'une simple offrande du don. Les sacrifices sont aussi anciens que le monde. Comme les hommes ont toujours été dans l'obligation de reconnaître le souverain domaine de Dieu sur leur personne et sur ce qui leur appartenait, el qu'il s'est toujours trouvé des personnes qui se sont fidèlement acquittées de ce devoir; on peut dire qu'il y a toujours eu des sacrifices dans le monde. —*[Voyez* Alliance.]

Adam et ses fils, Noé et ses descendants , Abraham et les siens , Job el Melchisédech avant la loi onl offert à Dieu des vrais sacrifices. La loi n'a fait que régler la qualité, le nombre , les circonstances des sacrifices. Auparavant tout cela était arbitraire. On offrait les fruits de la terre , la graisse ou le lait des animaux , les (oisons des brebis, ou le sang et la chair des victimes. Chacun suivait sa dévotion, son zèle, son goût , sa reconnaissance ; mais la loi fixa aux Juifs ce qu'ils devaient offrir, et en quelle quantité. Avant la loi chacun était prêtre et ministre de ses propres sacrifices, du moins il lui était libre de choisir pour présenter ses victimes quel prêtre il jugeait à propos ; ordinairement on déférait cet honneur aux plus anciens, aux chefs de famille, aux princes, aux plus gens de bien. Depuis Moïse cela fut réservé à la seule famille d'Aaron.

On dispute si au commencement il y avait d'autres sacrifices que les holocaustes. Il n'en parait point d'autres dans ['Ecriture. Les talmudistes assurent qn'Abcl n'offrit que des holocaustes , consumant toute la chair de l'hostie par le feu, parce qu'il ne lui était pas permis d'en manger. Grotius no croit pas que ce patriarche offrit des sacrifices sanglants. Le texte de Moïse (frene IV, ï : Srrai "'Sï HTTXD) porte qu'il offrait *des premiers-nés de son troupeau et de leurs graisses.* Mais l'Ilébreu se peut traduire par, *des prémices et du lait.* On assure que les anciens n'offraient à Dieu que des fruits de lu

In) Matt/i xvi, 19; xvm, 18.
(») Huilh XXV., 26,NI, 28. *Luc.* nu, 17,18. Marc, xiv, 21, 13, »to.
(C) *ilare* vi, tS
(d} *Jaco».* v,13, U, 15.
(«) Joan. xx,21, 22.
(f| *Joan* tt, 1, 2.
(a) *Statili.* v, 31, 52.
(/i) *Ephes* v, 31.

Ierre, des herbes, des fleurs, du miel, du ail, du froment, des laines (a) :

bacie, mero › clercs usi narrantur cl herbis,
Sponte sua si quas terra (erebat...

On assure (6) que les anciens ne mettaient pas le feu à leurs sacrifices ; mais qu'ils l'attiraient par leurs prières ; et la plupart des Pères (c) que c'est ainsi que Dieu fil connaître qu'il avait pour agréables les sacrifices d'Abel. Il les consuma , dit-on , par un feu envoyé du ciel, faveur qu'il ne lit pas à ceux de Caïn. Il embrasa de même les sacrifices qui lui furent offerts le jour de la consécration d'Aaron, el ceux qu'offrit Gédéon, et ceux que Salomon fil offrir au jour tic la dédicace du temple, cl ceux qui furent offerts par Elie sur le mont Carmel , el ceux que les Machabées offrirent au renouvellement du temple profané par Antiochus Epiphanes.

Les Hébreux n'avaient proprement que trois sortes de sacrifices ; savoir, *l'holocauste,'le sacrifice pour le pêché,* ou le sacrifice d'expiation , cl *le sacrifice pacifique* , ou d'actions de grâces. Il y avait outre cela différantes sortes d'offrandes, de grains, de farine, de gâteaux, de vin , de fruits ; et une manière de sacrifice , qui ne se rapporte à aucun de ceux que nous venons de nommer, qui est celui où l'on mettait en liberte l'un des deux passereaux que l'on offrait pour la purification du lépreux (</), cl le bouc émissaire que l'on menait dans un lieu éloigné el escarpé, où on le laissait en liberté (e). Ces animaux, ainsi laissésâ eux-mêmes, étaient considérés comine des victimes d'expiation , qui étaient chargées des péchés de ceux qui les avaient offertes.

L'holocauste était offert el brûlé tout entier sur l'autel des holocaustes, sans qu'il en revint aucune chose à celui qui donnait la victime , ni au prêtre qui l'immolait el qui l'offrait. Seulement le prêtre profilait de la peau (/) ; car on dépouillait ces hosties , on lavait leurs pieds et leurs intestins, pour être offerts au Seigneur, logez ci devant Holocaustes, cl *Lévitique,* chapitre 1.

L'hostie pouh i.k pèche, ou pour l'expiation, ou la purification d'uu homme qui était tombé dans quelque faute contre la loi , n'était pas entièrement consumée sur le feu de l'autel. Il n'en revenait rien à celui qui l'avait donnée ; mais le prêtre qui l'immolait en avait sa part ; et voici les particularités qu'il y a a observer sur cela (g): I Si c'était le grand prêtre qui eût péclié par ignorance, il offrait un veausansdéfaut. Il l'amenait à la porte du tabernacle, mettait la main sur la tête de cette hostie, confessait son péché, en demandait pardon , immolait el égorgeait le veau , en portail le sang dans le tabernacle , faisait avec son doigt sept aspersions du côté du voile qui séparait le saint du sanctuaire , mettait un peu de ce sang sur l'autel du parfum , puis répandait tout le reste au pied de l autel des holocaustes. Après cela il ôtait les graisses qui couvrent les rems , le foie el les intestins ; il mettait le tout sur le feu de l'autel des holocaustes ; et pour la peau, les pieds, les intestins et la chair de la victime, il les faisait brûler hors du camp dans un lieu pur, à l endroit où l'on mettait les cendres qu'on avait ôtées de l autel des holocaustes.

2 Si c'est tout le peuple qui ail péché, il offrira de mémo un veau. Les anciens l'amèneront â l'autel du tabernacle , mettront leurs mains sur sa téle , confesseront leur faute; après quoi un prêtre égorgera la victime, portera le sang dans le saint, en fera sept aspersions du côté du voile, en mettra sur les cornes de l'autel des parfums , répandra le reste au pied de l'autel des holocaustes, fera brûler les graisses sur le même autel, et le reste du corps, les pieds, la peau el les intestins , hors du camp , cornine il a été dit de l'hostie pour le péché du grand prêtre.

3" Si cesi le prince du peuple qui ail péché, il offrira un bouc (/ij, l'amènera a l entrée du tabernacle, mettra ses mains sur sa téle, confessera son péché ; le prêtre l immolera, mettra du sang de 1i victime sur les, cornes de l'autel des holocaustes, répandra le reste du sang au pied du même autel, brûlera les graisses sur le feu de l'autel, cl le reste de l'hostie sera pour lui ; il sera obligé de la manger dans le tabernacle, sans oser en porter au dehors.

ᵗ Si c'est un simple particulier (i) qui soit tombé dans le peché, il offrira une brebis ou une chèvre sans defaut, la présentera au prêtre à l'entree du tabernacle, mettra ses mains sur la tête de son hostie ; le prêtre l'immolera , en mettra du sang sur les cornes de l'autel des holocaustes , repamini le reste au pied du même autel, sur lequel il brûlera les graisses; el tout le reste sera pour lui.

Que s'il n'a pas de quoi pour offrir une brebis ou une chèvre, il offrila deux tourterelles , ou deux petits de colombe ; l'un pour le péché, el l'autre en holocauste. Celui qui sera offert en holocauste sera consume entièrement sur le feu de l'autel. Celui qui sera immolé pour le peché, sera présenté au prêtre, qui lui arrachera la tête, selon quelques-uns, ou la lui tournera simplement avec violence du côté des ailes , sans l'arracher, fera l'aspersion du sang de cet oiseau aux côtés de l'autel, répandra le reste du sang au pied du même autel, et la chair sera à lui.

Enlin,si la personne était tellement pauvre, <|u elle ne pût offrir ni une chèvre , ni deux tourterelles, elle pouvait offrir la

(a) *Ovid. Fast. I.* IV.
((<) *Servais* m *.Encàl.t.* XII. Vide *et Solia. Polyhistor* •• XI.
(c) Cifrili. I I!, in *Genes. Hieron. Qturd. Uebr. Ephrem term* 1, *de Sacerdotio. Clirywsl. m i:pisl ad llcbr.* C. XI, Ole.
(d) Lail. XIV, I, G, 7, 51, 52,55.
(eì Levil. XVI, 10, 26.
(I) Philo, de Pramits sacerdolum‹ et Lail. \ii, 8.
{(I) Lait «v *el* v.
(h) Je crois que «pian ! Moïse ordonne d'offrir un buuc, on doit viitcndre qn un |ou\jii aussi uffnr un bélier. Yovci *Lent* mi, I, 2, 5,1, et comparez *Lati,* v, 6, 7.
(i) *Lait.* iv.

dixième partie d'un éphi de farine, c'est-à-dire. un peu plus d'un demi-seller de fanne 'ans huile cl sans encens ; elle la pré- › niail au prêtre, qui en prenait une poignée. la jetait sur le feu , et le reste était à fui. Il y a encore sur cela quelques autres deuils que l'on peut voir dans le l.évilique, chapitre V, 15, IG, et VI, 1, 2, 3, quj regardent les fautes dans lesquelles il y a, outre le. péché cl l'hostie d'expiation, une espèce d'amende ou d'obligation de restituer au Seigneur, ou aux particuliers, selon la nature de la faute ; car au reste c'étaient toujours les mêmes cérémonies.

Qu ni à l'hostie pour le péché, lorsqu'on offrait un *bélier,* on faisait brûler sa queue, qui était fort grasse, avec le recedes graisses (u) : mais si c'était un bouc, on ne faisait brûler que les graisses.

Le sacrifice pacifique s'offrait pour remercier Dieu de scs bienfaits, ou pour lui demander des grâces, ou pour satisfaire à sa propre dévotion , ou enfin simplement pour honorer Dieu. Les Israélites l'offraient quand ils voulaient; il n'y avait aucune loi qui les y obligeât. Il leur était lihrc de présenter quels animaux ils voulaient, pourvu qu'ils fussent de la nature de ceux dont il est permis de faire des sacrifices. On n'observait dans ccs sacrifices ni l'âge, ni le sexe de la victime, comme il se pratiquait dans les holocaustes et les sacrifices pour le pèche ; la loi demandait simplement que 1rs victimes fussent sans défauts *(h).* Celui qui la présentait, venait à la porte du tabernacle, mettait la main sur la tête de la victime, cl il l'égorgeait; le prêtre en répandait le sang autour de l'autel des holocaustes , brûlait sur le feu de l'autel la graisse qui est dans le bas-ventre, celle qui couvre les reins, le foie el les intestins. Et si c'était un agneau ou un bélier, il y joignait la queue de cet animal, qui csl fort grasse en ce pays-là.

Avant que d'arranger ccs choses sur le feu de l'autel, le prêtre les mettait sur les mains de celui qui fournissait la victime (c), puis les lui faisait élever en haut, el agiter vers les quatre parties du monde, le prêtre lui soutenant el lui dirigeant les mains. La poitrine cl l'épaule droite de l'hostie appartenaient au prêtre qui était de service ; cl il parait que l'une et Latóre étaient aussi mises sur les mains de celui qui les offrait, quoique Moïse n'exprime que la poitrine do L. nimal. Après cela, tout le reste de celle hostie appartenait à celui qui l'avait présentée au prêtre, el il en pouvait manger avec ses amis et sa famille, comme d'une autre viande.

Les sacrifices, ou les offrandes de farixe ou or liqueurs, qui se faisaient pour le pci hé, étaient en faveur des plus pauvres, qui ne pouvaient pas donner des hosties de bœufs, de chèvres ou de brebis. Ils sc contentaient d'offrir d<› la f irinc arrosée d'huile, avec de l'encens par-dessus (r/) ; et le prêtre ayant pris une poignée «Je celte farine et fout l'encens, les lépâiidalt sur le feu de l'autel, el tout le reste de la farine était à lui; il devait la manger sans levain dans le tabernacle, et nul autre que les prêtres n'avaient droit d'en goûter. Quant aux autres offrandes, où l'on donnait des fruits, du vin, de la farine, des gâteaux, ou autre chose, le prêtre en jetait toujour- une partie sur l'autel, et tout le reste était à lui et aux autres prêtres. Ces offrandes étaient toujours accompagnées de sel et de vin, mais sans levain *Levit.* Il, 1, 2, 3, etc.

Les sacrifices où l'on mettait un oiseau ou un bouc en liberté n'étaient pas proprement des sacrifices, puistrìi'on n'y répandait pas le sang, et que la victime demeurait en vie et dans son entier. Voici comme on mettait en liberté le passereau qu'on offrait pour la purification du lépreux (e) , ou d'une maison entachée de lèpre. L'on présentait au prêtre deux passereaux ou deux oiseaux puis, avec un bouquet composé de bois de cèdre et d'hyssope, et lié avec de l'écarlnte. Le prêtre immolait l'un des oiseaux sur l'eau vive qui était dans un pot de terre neuf et pur, puis, liant le passereau vivant au bouquet de cèdre cl d'hyssope, la queue tournée vers le manche, il le plongeait dans l'eau teinte du sang du premier passereau, en arrosait le lépreux ou la maison, puis incitait en liberté le passereau vivant, et le laissait aller où il voulait.

L'autre sorte d'animal qu'on mettait en liberté était un bouc; et voici dans quelle occasion cia sc faisait (f). Au jour de l'expiation solennelle, la multitude des enfants d'Israël présentait au grand prêtre deux boucs pour le péché à l'entrée du tabernacle. Le grand prêtre jetait le sort pour voir lequel des deux serait immolé au Seigneur, et lequel serait mis en liberté, ou serait houe émissaire, ou Araze/; car c'est le nom que l'Hébrcu lui donne. Celui qui était destiné par le sort à être immolé était mis à mort et offert pour les péchés du peuple. Celui , nu contraire, qui devait être mis en liberté était amené vivant devant le Seigneur. Le grand prêtre faisait sur lui certaines prières, mettait ses deux mains sur sa tête, confessait les péchés de tout Israel, en chargeait avec imprécations la tête de ce houe, puis l'envoyait dans le désert par un homme destiné pour cela. *Voyez* les articles Bouc émi ▮- SAIRF. **et** Hazazel.

Les sacrifices d'oiseaux s'offraient en trois occasions : 1" pour le péché, lorsque la personne n'était pas assez riche pour donner une hostie d'un animal â quatre pieds *(g),'* 2 our la purification d'une femme après ses couches (/t) ; lorsqu'elle pouvait offrir un agneau et un pigeonneau, elle donnait l'un et l'autre : l'agneau, pour être offert en

ta) *Leni* vu, 2,5.
(b) Izrit. tu.
te) Util. tu, 50,51, etc.
(d) Lr.il vi, 14, 15, etc.

(cl *Levil* XIV, 4, 5, etc
(I) Lml svi, 5 *et seq.*
(y) *Lent.* V, 7, 8, etc.
(h) Le.il. xi!, ü, 7.

holocauste, et le pigeonneau pour le péché; que si elle n'avait pas le moyen d'offrir un agneau, elle donnait deux tourterelles. ou deux petits de colombe, pour être offerts, l'un en holocauste, et l'autre pour le péché; 3 on offrait deux passereaux pour ceux qui étaient purifiés de leur lèpre (a) : l'un pour l'holocauste, et l'autre pour être mis en liberie, ainsi que nous l'avons dit ci-devant.

Sacrifice de l'agneau pascal, t'or/ez Vaque.

Sacrifice perpétuel, nommé par les Hébreux Tiia mid. Le Seigneur avait ordonné qu'on offrit sur l'autel des holocaustes (&), tous les jours, deux agneaux, l'un au matin cl l'autre au soir. On les brûlait en holocaustes; mais â petit feu, afin qu'ils durassent plus longtemps. Le mouton du matin s'offrait vers le lever du soleil, après qu'on avait fait brûler l'encens sur l'autel d'or, et avant tout autre sacrifice. Celui du sôirs'offraiienlrclesdeurvépres, c'est-à-dire sur le déclin du jour elavant la nuit. Avec, chacune de ccs hosties on offrait undemi-st ier devin, autant dhuiled'olive la plus pure,' tun asiaron ou environ trois pintes de fleur fie farine.

Voilà quels étaient les sacrifices des Hébreux , sacrifices imparfaits el incapables par eux-mêmes de purifier les souillures de l'âine. Saint Paul a compris les sacrifices el les autres cérémonies de la loi sous le nom *(¡'infirma et egena elementa* (c). Ils figuraient la grâce et la pureté, mais ils ne la donnaient pas, dit saint Augustin *(d) : Gratiam multiplicatio victimarum significabat , non efficiebat.* Ils convainquaient le pécheur du besoin qu'il avait de se purifier el de satisfaire à Pieu; mais ils ne lui donnaient point l'innocence (c) : *Convincebantur peccatores polias guani inundabantur.* Enfin tous ces sacrifices n'étaient que des prophéties et des figures du vrai sacrifice qui s'offre dans l'Eglise chrétienne, el qui renferme éminemment toutes les vertus el les qualités des autres sacrifices (f), étant tout à la fois holocauste. hostie pour le péché cl pour l'a» lion de grâces, mais avec celle différence qu'il contieni toute la réalité el l'efficace doni les anciens sacrifices n'avaient que l'ombre el l'apparence.

Le sacrifice db l'Eglise chrétienne csl unique. Il consiste dans le corps et le sang de Jésus-Christ, offert el immolé par le ministère des prêtres sur l'autel sous les appai cees du pain et du vin. C'est ce sacrifice q i était figuré par lotis ceux des Juifs, et 'I i a fail l'objet de la confiance de tous les i (s el de tous les prophètes de l'Ancien ·lament, lesquels avaient en vue cette uni jne oblation dans tous les sacrifices sannis qu'ils offraient au Seigneur. L'agneau pascal, les holocaustes de Ions les jours, 1rs offrandes de farine cl de vin, el les autres oblations, de quelque nature qu elles lus-ent , promettaient cl représentaient la mort de Jésus-Christ, dont le sacrifice de l'autel csl le renouvellement el la réelle représenlation. C'est ce sacrifice qui a été prédit d'uoc manière si expresse par Malachie, en ces termes (9) : *Je n' recevrai plus (le présenti de votre main,* dit le Seigneur; *car, depuis l'orient jusqu'à l'occident, mon nom est grand parmi les nations, et l'on me sacrifi' en tout lieu, el l'on offie à mon nom* ne *oblation toute pure.* On voit dans cette prophétic deux points essentiels de notre religion admirablement établis : le premier, l'abolition des sacrifices et des cérémpni‹ s de l'ancienne loi; cl le second, un sacrifico nouveau offert au nom du Seigneur, eu tout Heu el au milieu des nations. *Voyez* ci devant l'article Messe el Morts.

Sacrifice d un coeur contrit et humilié. C'est ce sacrifice qui fait de noir, pari tout le mérite des autres sacrifices que nous pouvons offrir à Dieu *h) : Sa rificium fico spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatam , Deus, non despicies.* Les Juifs, sans ces dispositions, ne pouvaient offrir à Dieu aucune offrande qui lui fût agréable; cl le sacrifice même de nos autels, tout divin el tout excellent qu'il est en lui même, devient inutile ou même dangereux à ceux qui l'offrent ou qui y participent avec des dispositions contraires à celles-là, ou, du moins, qui ne les désirent el ne les recherchent point. Dieu s'explique sur cela assez souvent dans les prophètes i; : J ou« *ne demandez ni sacrifice,* ni *oblation, ni hostie,* ni *holocauste; vous ne désirez que l'obéissance et la promptitude* d *vous servir. Qu'ai je* d *faire de la multitude de vos victimes ? dit le Seigneur (j}1je suis rempli. Je ne r ua ni vos holocaustes de behers,* ni *la graisse de vo› animaux gras,ni le sang de vos victimes.... N‹ m'o/frez plus* tu eus *oblations, ni vos parfums ; j'ai liar rcur de vos files et de vos jours de sabbat.... Quand vous élèverez vos mains vers moi. je de tournerai mes yeux, etje fermerai mes oreilles quand vous crierez.* I «s *m ins sont teintes de sang. Nettoyez-vous, lavez-vous, ôtez de devant mes yeux l'iniquité de vos pensées,* etc. Voyez *Jerem..* XXXV, lo; Arnos. V, 21, 22; *Osee.* XIV, 2, 3, 4; *Joel,* 11. 12, 13, ele.; *Psalm.* XLIX, 9.

Sacrifices d'hostibs humaines. L'idée naturelle que nous avons lotis, que l'on doit offrir à Dieu tout ce qu'on a de plus cher cl de plus excellent, a porté plusieurs peuples à immoler des victimes humaines. On H'csl pas d'accord sur le premier auteur de celte coutume. Quelques-uns (Aj l'attribuent à *Jlus,* nommé autrement Saturne, qui l'isstroduisil, dit-on, parmi les Phéniciens; il immola aux dieux son tils *Jehid,* qu'il avait eu de la nymphe *Anobroth.* Philon le Juif (/; insinue que la coutume de faire de pareils

(rt) *t.rril* Xk , 1 *el se‹|.,* 19, 50,5t.
bi l.iod xx x, 58, 39, 40. *Num* xxvin, 5.
c) *Gatal.* it, 0.
d) *Aug. ep.* cxlix, *c.* i, n. 7,8, *t* II, *p.* 500, d.
(c) *Auq l l, de peccatorum llrmissiime, c. xxvu, n.5l, A* X, *p.* 29, *a*
(/¡Ana. I. , c. XX xviii, *connu Fausl. ta l'sal.* xxxu, 7, *et passim.*
(‹7| *MaGich.* 1, tO, 11.
(n) *Psalm l,* 19.
i) l'sal.n 1XVIX.9, <0.
n *tsai* i, 11, 12, 15.
k) Sanchoniat. apud t'iiscb. Prceparal. I. IY, *c.* xn.
I) Pl‹ilu tib de Abraham.

sacrifices était connue dans la terre de C!ianaan avant Abraham; cl quelques savants croient (ni que l'exemple de ces peuples diminua beaucoup l'horreur qu'Abraham aurait dû aioir d'immoler son propre fils, lorsqu'il en reçut le commandement de la part de Dieu.

Mais il y a plus d'apparence qu'Abraham est le premier qui voulut immoler son fils; ct que c'est son exemple mal entendu qui a donné cours à cette coutume. Sanchonialon, que Ton cite pour le sacrifice de Jehid immolé par Jlus, est un auteur sans autorité. Philon ne nie pas, à la vérité, que l'usage dimmoler des hommes ne fût peut-être reçu dans la Palestine avant Abraham ; mais il soutient que ce patriarche, dans le sacrifice qu'il fut prêt de faire de son fils, n'a pas voulu imiter ces peuples dont il détestait les mœurs el l'idolâtrie. Quel motif aurait pu le porter à celte action ? Est-ce la crainte, l'espérance, la vanité, l'ostentation, le désird'acquérirdes louanges ou des biens? Isaac lui tenait lieu de tout; mais l'ordre de Dieu bien marqué ne lui permit pas de délibérer sur une chose qui était si opposée à son inclinations, cl si contraire à ses intérêts.

Quant aux sacrifices d'hosties humaines, usités dans la Palestine, dans l'Afrique, dans les Gaules el dans presque toutes les parties du monde, on ne peut disconvenir qu'ils ne soient très-anciens, el qu'on n'immolât très-réellement des hommes aux faux dieux. Je sais que quelques savants (6) ont cru qu'on se contentait parmi les Chananéens el parmi les Moabites de faire passer les enfants sur les fianuncs, ou entre deux feux, ce qu'on appela *lustrare per ignem,* et je ne doute pas qu'en effet on en usât ainsi quelquefois; mais pour l'ordinaire on les consumait véritablement dans les fiammes, ce qu'il est aisé de prouver.

Moïse dans le Lévilique c) défend de faire passer les enfants par le feu en l'honneur de Moloch : *De semine tuo non dabis, ut consecretar idolo Moloch.* L'Hébreu : Vous ne donnerez point de vos enfants *pour les faire passer* d *Moloch;* ce que quelques-uns entendent d'une simple lustration semblable à celle dont il est parlé dans les profanes (d).

Moxque per ardentes stipula crepitantis acervos,
Trajkhs celen strenua membra pede.
Omnia purgat edax ignis.

D'ailleurs l'Ecrilure parle d'un fils <lu roi \chaz (e) qui avait été offert à Moloch, et qui ne laissa pas de régner après son père.

Mais on a tant d'autres preuves qu'on l ûlait les enfants en l'honneur de ce faux » 'u , qu'on n'en saurait raisonnablement douter. Voici comme l'Ecrilure parle de ce crime au Lévilique, chap. XX, 1, 2, 3: Si *un Israelile, ou un étranger qui demeure parmi eux, donne de ses enfants û l'idole de Moloch, quii soit puni de mort, cl que le peuple du pays le lapide. J'arrêterai mon visage dans ma colère contre cet homme, cl je l'exterminerai du milieu de son peuple. Que si le peuple du pays laisse le crime impuni, j'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme cl sur sa famille, el je le retrancherai du milieu de son peuple, lui ct tous ceux qui auront consenti à la prostitution par laquelle il s'est abandonné au dieu Moloch.* Moïse réitère encore ces défenses au Deutéronome, chap. XVIII, 10. El il paraît par Amos ₰ que malgré ces défenses le peuple ne laissait pas de porter même dans le voyage du désert une tonie consacrée au dieu Moloch.

Le passage qui parle de la consécration que fit le roi Achaz d'un de ses fils au died. Moloch ne dii autre chose, à la vérité, sinon qu'il le fil passer par le feu (7): *Consecravit transferens per ignem.* Mais l'Ecrilure ajoute qu'il imita en cela *les abominations des peuples de Chanaan que le Seigneur avait exterminés el chassés devant les enfants d'Israël.* Or il est indubitable que les Chananéens faisaient mourir leurs enfants en l'honneur de leurs dieux *(h)* : *El immolaverunt filios et filias suas dœmoniis, ct effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum el filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.* Jérémie (i) : *Jis ont bâti des hauts lieux á Haal, pour brûler leurs enfants en holocaustes à Itaal. Voyez* aussi le mémo prophète , chap. XXX11, 35. Et il esl indubitable que c'est principalement •i cause de ces crimes que Dieu extermina les Chananéens. I *oyez Deal.* XV111, 10, 12 El *Sap.* XII, 5: *Odibilia opera tibi faciebant per medicamina et sacrifida injusta, ct filiorum suorum necatores sine misericordia.*

Les Phéniciens, qui sont des rosies des Chananéens, conservèrent dans leur pays celle barbare coutume, qu'ils voûtaient autoriser par l'exemple *à'Jlus* ou de Saturne, comme nous l'avons montre; ils la portèrent dans leurs colonies en Afrique, où elle subsista fort longtemps. Gélon, roi de Sicile, ayant vaincu les Carthaginois (j), les obligea par le traité qu'il fil avec eux, de renoncera la coutume où ils étaient d'immoler leurs enfants â Saturne. Justin (A) assure que Darius leur fil commandement par une ambassade qu'il leur envoya , de ne plus sacrifier d hosties humaines ; mais malgré tout cela ils continuèrent dans ces pratiques jusqu'au proconsulat de Tibère , qui lit pendre les prêtres de Saturne aux arbres qui étaient près de leurs temples (/). Diodore de Sicile (m) nous donne ainsi la description de Saturne adoré par les Carthaginois ; c'était une figure de cuivre, dont les mains étaient renversées el penchées vers la terre,

(a> *Mardiam. canon Algijpù. chronol. Joan le Clerc in Gents* un.
(b) *Sfeneer.de Legib. líebr. Ritual. I.i\. Rabbini quidam.*
tcj *Lcrit.* x v iiî, il
U) Ovid *Past.* I. IV.
(<) H Hm in, 3, comparó h IV *Reg.* nui, I.
J) A-'Wl, V 0.

(a) IV *ncg.* xvi, 3.
(h) Psalin cv, 37.
(i) *Jerem.* xix, 5.
(j) *Plutarch. Anophtegm.*
(k) Jusiin. I. XVill.
Ù) *Tenuti. Apologet.*
{m) Diodor. Sicuí apud Etueb Preparai. I IV, c. xvi.

<lc manière que quand on mettait sur scs bras un enfant pour le lui conatcrcr, il en tombait bientôt ct allait inounr dans un brasier qu'on entretenait dans une fosse aux pieds de celle divinité.

Il est inutile d'entasser ici grand nombre d'exemples de sacrifices de victimes humaines. Porphyre assure que le livre deSanchonialpn en était rempli. Ces sacrifices étaient fréquents non-seulement dans la Phénicie el dans la Palestine, dans le pays d'Ammon cl de Moab, dans l'Idumée (a), dans l'Arabie el dans l'Egypte (6), mais aussi dans les Gaules, chez les Scythes, les Thraces, dans les îles de Rhodes, de Chio ,dc Cypre, cl même parmi les Athéniens, et enfin dans l'Amérique.

Quant à ce qu'on dit qu'Acbaz eut pour successeur le même fils qu'il avait fait passer par le feu en l'honneur de Moloch, on n'en peut donner aucune preuve. Il est vrai qu'il eut pour successeur Ezéchias ; niais il pouvait avoir plusieurs autres fils. Nous lui en connaissons encore un autre nommé Maasia, qui fut mis à mort par les ordres du roi d'Israël (c)

SACRILEGE, *sacrilegium* ; action de celui qui profane les choses saintes, ou qui outrage les personnes consacrées à Dieu. Le vol, l'abus, la profanation des choses saintes est un sacrilège. L'Ecriture donne le nom de sacrilège à l'idolâtrie el aux autres crimes qui outragent plus directement la divinité.

Saciulûge, *sacrilegus;* celui qui commet un sacrilège, une impiété, une profanation des choses saintes, qui usurpe le sacerdoce, qui s'approche indignement des sacrements, qui pille les biens consacrés à Dieu.

SÀDA1, ou Saddaï (d). C'est un des noms de Di u parmi les Hébreux, que les Septante ct saint Jérôme traduisent ordinairement par *Tout-Puissant.* On le met le plus souvent seul. Par exemple (e) : *Celui qui voit la vision de Sudai;* et : *Le Sadat* m'a *comblée d'afflictions (f);c\.: Les flèches de Sadaî sont sur moi.* Job (g) s'en sert plus souvent qu'aucun autre auteur sacré. Il ne se trouve point dans les livres de Salomon. Quelquefois on le joint avec le terme *El* qui est un autre nom de Dieu ; *El-Sadai,* le Dieu tout-puissant. Il semble que ce nom de *Sudai* dérive de l'hébreu *sudad,* ravager, ruiner, piller; comme qui dirait, le Dieu exterminateur, le Dieu des ravages. On peut aussi, suivant une autre dérivation , traduire, *le Dieu des champs,* ou *le Dieu des mamelles.*

SADOC, ou Sadok, ou Zaooc, fils d'Achitob, grand prêtre de la race d'Eléazar. La grande sacrificature, qui depuis llélі avait clé dans 1l famille d'Ilhamar, rentra dans la famille d'Eléazar du temps de Saül, en la personne de Sidoc, qui fut substitué à Achimélech ou Abiathar, mis à mort par Saúl *h),* l'an du monde 29V», avant Jésus-Christ 1056. Dans le même temps que Sidoc faisait les fonctions du sacerdoce auprès de Saül, Abiathar, autrement nommé Achimélech ou Abiméicch, les faisait auprè-, de David ; de sort" que jusqu'au règne de Salomon, il y cul deux grands prêtres dans Israel : l'un de la race d'Eléazar, qui était Sadoc;cl l'autre de la race d'Ilhamar, qui était Abiathar (i). Car depuis la mort de Saül cl d'Ivboscth, David voulut bien conserver la granile sacrificature à Sadoc, quoiqu'il eût élé dans le parti de Saül.

\ oici ce que nous savons de Sadoc en particulier. Lorsque David fut obligé de sortir de Jérusalem pendant la révolte de son fils Absalom, Sadoc cl Abiallnr le suivirent avec l'Archc du Seigneur (j). Mais David ne voulut pas qu'ils l'accompagnassent dans sa retraite, disant: *Si je trouve grâce aux yeux de Dieu, il saura me ramener dans Jérusalem ; sinon , il est le maître; je suis prêt' à faire tout ce qu'il voudra.* Puis s'adressant à Sadoc, il lui dit : *O Voyant, retournes dans la ville avec Achimaas, votre fils; qu Abiathar et Jonalhas, son fils, s'y en retournent aussi. Pour moi, jeme tiendrai caché dans* **h** *campagne, jusqu'à ce que vous me donniez des nouvelles de ce qui sc passera.* Sadoc ct Abiathar s'en retournèrent donc à Jérusalem; mais leurs deux fils, Achimaas cl Jonathan, sc cachèrent près la fontaine de Rogcl , afin de pouvoir avertir David de toutes les démarches d'Absalom. En cffei, Cbusaï. ami de David, ayant détruit le conseil d'Acbilopbcl, en avertit Sadoc cl Abiathar, qui le fnenl savoir à David par le moyen des deux jeunes prêtres dont nous avons parlé (Àj.

Après la défaite d'Absalom. David envoya à Sadoc el à Abiathar, ct leur fil dire *l) : Faites savoir aux anciens de Juda de venir promptement au-devant du roi pour le ramener* à *Jérusalem ; pourquoi vous laissez-vous prévenir par les autres tribus?* Les deux grands prêtres exécutèrent les ordres du roi, et engagèrent lous les anciens de Judi à venir inviter le roi à retourner dans son royaume.

Enfin le grand prêtre Sadoc n'entra point dans le parti d'Adonias, qui affectait **h** royauté au préjudice de Salomon *(hij* ; el le prophète Nathan ayant disposé David à déclarer sa dernière volonté au sujet de son successeur ajt royaume, le roi envoya Sadoc avec Nathan el les principaux de sa cour, pour donner l'onction royale à Salomon , cl

(a) IV *neg.* m. 24.

(b) *Porphyr. de Abslin. I* 1!, p. 202, *el seq.*— [M. C.harnpollion-Eigcae, qui exagère démesurément h sagesse des Egyptiens el le bien qu on peut dire de la législation, des institutions cl des usages de ce peuple, me que les sacrifices humains aient eu lieu dans rancienne Egypte, t'ot/cx son livre intitule *Egypte,* el faisant partie de *l Univers pittoresque* de Didol]

(r) ll Par. xxviu, 7.

(a) 'Tu? *Saibit* '2N *Ego Dominus omnipotens*

(el *Num* XXIV, 4, IC

H *Ruth.* i, 21.

g) Job. vi.

h) I *¡leg.* XXII, 17, 18.

(r) Il *lleg.* vin, 7.

(i) Ibid. XV, 21. An du monde 29S0, avant Jésus-Christ 1020, avilit l'èrc vtilg. 1024.

Á) *Ibid* XXXV, 35. 36; xxxvi, 15, 16, 17. etc

l) ibid. XIX, **1ì,** 12

m) III *Reg.* i, 8, 9, 10, etc. An du monde 2969, avant Jóms-Chrisi 1011, avant l'èrc vulg. 1015

pour le déclarer roi en sa place, ou du moins (.our l'associer au royaume. Ce qui fui exécuté le mime jour, pendant qu'Adouias avec ceux de son parti étaient encore assemblés près la fontaine de Bogel, où ils faisaient grande chère, en saluant déjà Adonias, comme s'il eût été roi.

Après la mort de David (a), Salomon exclut du sacerdoce Abialhar, qui s'ct.iil allaché au parti d'Adonias, et déclara Sauoc seul grand ; rê ic On ne sait pas bien quand il mouiut; mais il eut pour successeur Achinaas, son fils, qui exerça le sacerdoce sous Roboam.

SADOC, fils d'Azor cl père d'Achim, du nombre des aïeux de Jésus-Christ. *Matth.* i,n.

SADOC, fils d'Achitob et père de Sellimi, grand prêtre des Juifs. On ne. sait pas précisément son âg ; mais il vivait sous le règne de Joalhan, roi de Juda.—[i oi/cxSa u jc, (ils d'Helcias, qui suit.]

' SADOC, fils d'Helcias, grand prêtre, nommé aussi *Eliacim,* nu *Joachim,* dansl'Ecrilure, *Odcas* par Josèpbc, el *llosaiuh* dans la Chronique des Juifs. *Voyez* les *Chronologies des grands prêtres,* d'après I' tri *de* re*ri/ier les dales,* cl d'après la Bible de Vence, pumi les pièces préliminaires de noire premier volume, sous l'an 680.

' SADOC, père de Jértisa, qui fut épouse du roi Ozias el mère «lu roi Joalhan. IV *Peg.* XV, 33. II *Par.* XXV11, 1.

' SADOC, de la tribu de Lévi, et peut-être prêtre, encore jeune, mais déjà vaillant, Terminili David paur roi cl lia se réunir à lui à llebron, avec la maison de son père, où il y avait vingt-deux princes ou chefs de famille. 1 *Par.* XII. 28.

' SADOC, fils de Baana, contribua à la reconstruction de Jérusalem après le retour de la captivité. *Neh.* Ill, Ir.

* SADOC, fils d'Emmer, contribua aussi à la reconstitution de la sainte cité. *JLid.*. 29.

" SADOC, prince du peuple, signataire du renouvellement de l'alliancoavccle Seigneur. *Neh.* X , 2!. Ce Sadoc est sans doute l'Un des d iix qui précèdent immédiatement.

* SADOC, scribe, préposé à l'intendance des greniers du lemple sous Néhémic , XIII, 13.

SADOC.chcfdela secte des saducéens. C'est ce que nous enseignent presque tous ceux qui ont traité de celle secte; mais ils ne nous . pprennenl que peu de chose louchant sa personne. On dit (6) que Sadoc avait succédé dans la tradition de la doctrine, et comme le d^ciple succède au maître, à uu nommé Anti *ont Socchœus*, qui avait succédé dans la même qualité à Simon le Juste, grand prêtre des Juifs. Or, Simon le Juste mourut l'an du monde 3711, avant l'èro vulgaire 293. Ainsi Sadoc a pu vivre vers l'an du monde •37U).

Antigone, malin «le Sadoc, fut, à ce qu'on croit, chef d'une secte particulière qui , par un excès de'spiritualité, enseignait qu'il fdllail rendre au Seigneur un culli pur et désintéressé. Ne soyez point contmc des esclaves, disait Antigone à ses disciples ; n'obéissez pas à votre Dieu seulement dans la vue des récompenses ; obéissez sans vue d'intérêt el sans espérer aucune récompense de vos travaux: que la crainte du Seigneur soit sur vous. Sadoc, son disciple, ne pouvant s'accommoder d'une morale si désintéressée , et ne voulant pas aussi abandonner Son maître, pour qui il avait du respect, donna à sa maxime un sens tout opposé à l'intention de «clui qui l'avait proposée. Il en conclut qu'il n y av il ni réc mipCnse à espérer, ni peine à craindre dans l'.ititre vie , el qu'il fallait faire le bien et éviter le mal, sans aucune vue ni de crainte ni d'espérance.

Quelques rabbins (c) foui Sadoc disciple de Dos-ithée, cl prélOndcnl qu'il se relira à Samarte, qu'il lit schisme avec les autres Juifs, el adora sur le mont Garizim. Mais ce S' iilimcnl est insoutenable , puisque Dosi-Ihce le Samaritain vivait longtemps après Sqdoç, cl peu de temps après la mort de Jé-Mt'-Chrisl («/). D'autres (e) veulent qu'Alexandre le Grand ayant permis aux Samaritains de bâtir un temple sur le mont Garizi Sadoc cl Boélius , el plusieurs autres mauvais Juifs al èrmi adorer à Garizim, se séparant ainsi de Simon le Juste el d'Anlig ne SoccliiBus , «|ui demeurèrent toujours fidèlement allai liés au temple de Jérusalem. Enfin il y en a (fj qui, sans recourir à Saduc , prétendent que le nom «les Saducéens vieni de l'hébreu *sedee,* qui signifie *la justice ;* el qu'ils prirent ce nom pour se distinguer des autres, voulant passer pour grands justiciers. Josèphe(ÿ) remarque qu'ils étaient fort sévères dans la punition des fautes.

SADUCÉENS, disciplcs de Sadoc, doni nous venons de parler. Us formaient une des quatre principales sectes des Juifs. Ce qui les distinguait principalement des autres Juifs était le sentiment qu'ils avaient sur l'existence des anges el sur l'immortalité de l'âine. Ils ne niaient pas que nous n'eussions une âme raisonnable , mais ils soutenaient qu'elle n'élail pas immortelle *(h),* cl par une conséquence naturelle, ils niaient les peines el les récompenses de l'autre vie (i). Ils prétendaient aussi que ce que l'on dit de l'existence des anges et de la résurrection future, ne soni que des chimères *(j).* Saint Epiphane (A) el après lui saint Augustin (/) ont avancé que les saducéens niaient le

(a) lit n,53. An du monde 2030, arant Jisus-Clirisl 1010. avant Vére vut(: 1011.

Bule ı i, *Bit'inth Fl ibbin. t* **l.p** 6 *Attui* bi Tb t *tu i.* C‹› i, Put ı ›f *olh. Aliui piare,.* S *F.* *e.* II. Í»ít (j i ,,a r, 27. G) *!r.*‹ ,1b ' I ht! I l ((• *Il IliHoica.* ' ■: Il *IliCTKiym.i'i ilalifl.* xxu. *Tortat. et Jun. ibidem.*

H) *Joteph. de Hello, I.* II, *c.* xn.

l/i) Jou'p/i. I. Il, *de Hello, c.* xn.

(›) Joseph ibidem.

(ji Act. xxu, 8. *Sla th. xxu, 2* *Marc.* xn, 18. *Luc.* X3, 27.

(A) Fptp/mil. *bare-.* I l

(/ j *Aiuj term.* 6, de Verbi» *Domini, c.* ni, n. 5, p. 386, nou edit.

Saint-Esprit : mali ni Josèphe, ni les évangélistes ne les accusent point d'une semblable erreur. On leur a aussi imputé de croire Dieu corporel (n),el de n'admettre point les prophéties.

On a assez de. peine de comprendre comment ils pouvaient nier l'existence des anges, puisqu'ils recevaient les livres de Moïse, où il est parlé si souvent des anges el de leurs apparitions. Il y a assez d'apparence qu'ils regardaient les anges, non comme des êtres particuliers et subsistant par eux-mêmes, mais comme des vertus inséparables de la divinité (6), à peu près comme les rayons sont inséparables du soleil ; ou peut-être qu'ils tenaient les anges non spirituels, mais mortels, de même que cette substance qm nous anime et qui pense en nous. Les anciens ne nous apprennent pas de quelle manière ils se tiraient de l'objection que l'on pouvait tirer contre eux de tous ces endroits du Pentatcuquc, où il est parlé des anges.

Commelessaducéens ne reconnaissaient ni peines ni récompenses dans l'autre vie, ils étaient inexorables dans les châtiments des méchants (c). Ils observaient les lois, et les faisaient observer aux autres avec la dernière sévérité. Ils n'admellaienl point les traditions , les explications ni les modifications des pharisiens ; ils s'en tenaient au seul texte des lois; ils soutenaient qu'on ne devait observer que ce qui est écrit *(d).*

On accuse les saducéens de rejeter tous les livres de l'Ecriture, à l'exception de ceux de Moïse *(e* ; el l'on remarque, pour appuyer ce sentiment, que notre Sauveur n'employa contre eux que des passages tirés du Pcntateuque. Mais Scaliger (/) produit d'assez bonnes preuves , pour les justifier de ce reproche. Il remarque qu'ils n'ont paru dans Israël, que depuis que le nombre des livres saints fut fixe, el que s'ils avaient eu à choisir parmi les Ecritures canoniques , le Pentateuquo leur aurait été moins favorable qu'aucun autre livre, puisqu'il y est parlésI souvent cl d'anges et d'apparitions. De plus, les saducéens assistaient au temple cl aux autres assemblées de religion, où l'on lisait indifféremment les livres des prophètes , comme ceux de Moïse. Ils étaient dans les premiers emplois de la nation ; plusieurs môme étaient prêtres. Les Juifs auraient-ils souffert dans ces emplois des personnes qui auraient rejeté la plus grande partie des Ecritures? Menassé Bcn-Israel ^y) dit expressément, qu'à la vérité ils ne rejetaient point les prophètes, mais qu'ils les expliquaient dans un sens fort éloigné de celui (les autres Juifs.

Josèphe *[h)* assure qu'ils niaient le destin, disant que ce n'esl qu'un nom vide de sens, que loul ce qui nous arrive de bien ou de mal est une suite du bon ou du mauvais parti que nous avons pris par le choix libre de noire volonté. Ils disaient (t) aussi qne Dieu est hors de portée de faire, ou de connaître le mal, et que l'homme est maître absolu de scs actions. C'était là nier acscz netti ment la Providence ; cl sur ce pied là , je ne sai- quelle pouvait être la religion de saducéens, ni quelle part ils donnaient à Dieu dans les choses d'ici-bas. Il est pourtant certain qu'ils étaient non-seulement soufferts dans le judaïsme, mais même qu'on en a vu dans la souveraine sacrificature. Cela fait voir quel était alors Létal de la religion des Juifs.

Jean Ilircan, grand prêtre de la nation, se sépara avec éclat de la secte des pharisiens, et s'attacha à celle de Sadoc Q). On dii même qu'il ordonna à tons les Juifs, sous peine de la vie, de recevoir lc> maximes de celle secte (fc). Ârislobule el Alexandre Jannée.fih d'Hircan,continuèrent à favoriscrlcs saducéens; cl Maimonide (l) assure qnesous le règned Alexandre Jannée, ils s'emparèrent de toutes les charges du Sanhédrin, et qu'il n'y resta que le seul Simon, fils de Sécra du parti des pharisiens. Caïphe, qui condamna Jésus-Christ à mort, était saducécn (m). aussi bien qu'Ànanus le Jeune (n), qui fil mourir saint Jacques, frère du Seigneur. Atijourd hui les Juifs tiennent les saducéens qui sont encore, quoiqu'on petit nombre, parmi eux, pour hérétiques. Loyer sur celle matière Serrar. *Trillares.;* Ménassé Bcn-lsrael, /. 1, *de Resurrectione mqrtuorum ;* Bisnage, *Histoire des Juifs I.* Ill, c. v. xiv cl suivants, cl notre *Dissertation sur les sectes des Juifs,n.* 13, à la tête du commentaire sur saint Marc. —[1 oyer *le Calendrier des Juifs,* au 25 do m.-rs lievan , au 28 de thebel, au 14 de thanniz et au 24 d'ab.]

La secte des saducéens n'est point éteinte ; elle fut fort affaiblie par la ruine de Jérusalem et par la dispersion des Juifs, mais elle se releva. Dès le commencement du troisième siècle ils étaient si redoutables en Egypte, qii'Ammonius,(o) qui les voyait enseigner dans ce pays-là, se crut obligé d'écrire contre eux (p; , ou plutôt contre les Juifs , qui toléraient les saducéens, quoiqu'ils niassent les points fondamentaux de la religion. L'empereur Justinien parle des saducéens dans une de ses novelles, les bannit do tous les lieux de sa domination, et les con-

(a) *Arnob I.* III, p. 100.
(b) C'éuil le sentiment de quelques Juifs du temps de S. Justin, *Dialog cum Tryphone, p.* 558 *Voyet* Groiius Sûr S. Malt. xxu. 23, cl M. lo Clerc sur les Actes, clap, xxtji, 8.
(c) *Joseph. I.* 11. *de Hello, c.* xn.
(</) *Joseph Antui I* XIII, *e.* xml.
(e) X i le Sc> *ra<* .*Tihait* t *e* x 1. it. I *Æli n. in T/usoi. Origen, ti Alallh. truel.* 31. *Terlull. Piœxrlpt. e.* xux. *Uieronipr. tu itati, c.* xxu.
(f) Scaliger. Elenchus trihœres c. xvi.
q) *Mmasse Hen-Israel, de Kesurrcct. mort. I.*1, *e.* n, 1
h) Joseph. Anliq t. XIII, *c.* ix.
i) *Idem, de Hello, I.* U, *e.* xn.
j) Amili I. XIII, *c.* xvtn
k) Abraham Hen Dior. Cabbala.
l) Uaìmon. Ualar. Sanhedrin, c. 11.
ni) Art. v, (7, *fl* n, I.
ll) Joseph. Antio l W.e.svi. p. C98.
b> *Essais de littérature.* an 1701, *pag* 190.
p) Auimouius fui le iu.illre d'Orlgéiio.

damne aux derniers supplices, comme pens qui défendaient certains dogmes d'impiété cl d'athéisme, niant la résurrection el le dernier jugement.

Annus , ou Ananas , disciple de Juda, fils de Nachman, rabbin célèbre au huitième siècle *(a),* se déclara, dit-on, en faveur des saducéens, el les protégea puissamment contre leurs ennemis. On leur donne encore un défenseur fameux au douzième, siècle (¿>) en la personne d'Alpharag, rabbin espagnol. Ce docteur écrivit contre les pharisiens, ennemis déclarés des saducéens, cl leur soutint par des écrits publics, que la pureté du judaïsme ne se trouvait que parmi les saducéens ; que les traditions soutenues par les pharisiens étaient inutiles, cl que les cérémonies qu'on avait multipliées à l'infini , étaient un joug insupportable. Le rabbin Abraham-Ben-David Mallevi répondit à Alpharag, et soutint la secte des pharisiens par deux grands arguments, celui de leur universalité et celui de leur antiquité. Il prouvait leur antiquité par une succession suivie depuis Adam jusqu'à l'an 1167 , et leur universalité. parce que les Pharisiens sont répandus par tout le monde cl se trouvent dans toutes les synagogues.

On voit encore aujourd'hui des saducéens en Afrique el en divers autres lieux. Ils nient l'immortalité des âmes et la résurrection des corps; mais ils sont rares, du moins il y en a peu qui se déclarent pour ces sentiments. On connaît aussi parmi les mahométans (c des hérétiques nommés *zendik,* qui ne croient ni la résurrection ni l'autre vie ; mais d'autres soutiennent que ce terme signifie proprement un *mage,* disciple de Zôroastre el adorateur du feu. Il est certain que chez les Arabes cl les autres mahométans *zendik* signifie en général un impie qui n'est ni juif, ni chrétien, ni mahomélan; ou qui étant dans l'une de ces trois religions, n'en croit pas les principes ou n'en observe pas, par mépris, les préceptes. On a aussi voulu confondre les saducéens avec ceux qui tenaient la métempsycose et avec les défenseurs des deux principes, c'est-à-dire les manichéens; mais il est certain que ces sectes sont differentes du saducéisme.

* SXDRAC. *Vuyex* Anànus.

' SAFAD, ancienne ville de Béthulie. M.Gilol de Kcrhardène a donni! sur Safad des renseignements utiles pour l'histoire de Judith, de cette héroïne d'Israël qui sauva Béthulie cl sa patrie. Ces renseignements déterminent du moins la position d ' la cité de Judith. Ils sont consignes dans la *Correspondance d'Orienl,* lotir. CLXXXIll, torn. Vil, pag. 359 et suivantes. Son récit renferme des détails utiles sous d'autres rapports.

M Gilol, accompagné d'Auchcr-Eloi, autr lois libraire, et alors botaniste, partit le 9 juin 1831 du champ de bataille de Tibériade, et (il bille près de la fontaine de Hitlin (I *oyez* IIèatiiudes *(Montagne des).* « Cètail l'heure, dit-il, où les jeunes filles du village venaient en foule puiser de l'eau à cette source qui abreuva Gui de Lusignan sous la tente de Saladin. Après nous être désaltérés aux urnes qu'on nous présentait, nous descendîmes lentement au fond de la vallée. Ayant laissé derrière nous les délicieux jardins qui forment le territoire de Hittin, nous passâmes le paisible ruisseau qui coule entre deux rives fleuries. Un peu plus loin, au pied des hauteurs qui conduisent à la position de Nephtali, un second ruisseau assez abondant porte le nom de Nahr-el-Liinoun, ou ruisseau des Limons; il serpente au milieu d'un bosquet de lauriers roses, puis, avant de se perdre dans le lac, au-dessous des restes de Bethsaïdc, il forme une petite lie verdoyante; nous passâmes à gué les deux bras de ce ruisseau qui descend en murmurant, des montagnes de Tyr, au delà de Salad. Ce site délicieux lui, dit-on, habité par Locman, ce sage pasteur qu'on confond avec Esópc, el le souvenir de ce mystérieux personnage me fui rappelé par la vue d'un berger qui descendait avec son troupeau des hauteurs de Dothaïm, où fui vendu Joseph. Au delà du ruisseau des Limons, nous nous séparâmes pour quelques heures. M. Anchor-Eloi alla, avec un guide, explorer les bords du lac de Tibériade, et la pelile caravane, continuant sa marche, commença à gravir les montagnes rocailleuses qui, comme autant de gradins, s'élèvent vers le ciel, et qui couronnent la ville de Safad. A mi-chemin on laisse à gauche le pelil fort de Chcnir, et on domine à droite le village de Ilobati. Des plantations d'oliviers embellissent la route, cl des rochers de mille formes diverses étonnent le regard. M. Aucher-Eloi..., après avoir herborisé au pied des ruines de Magalon, aujourd'hui El Magdcl, où la Madeleine habitait une villa délicieuse; après avoir dépouillé de fleurs sauvages les débris de Bclhsaïde, patrie de sainl Pierre, il nous rejoignit avec une belle collection de plantes auprès des rochers où s'élevait Nephtali ; grâce a ce retard, j'avais eu tout le temps d'en examiner l'emplacement balayé par les orages du lac. *Elium periere ruinen.*

» Après avoir escaladé en haletant les derniers rochers qui nous dérobaient la vue de la forteresse, nous arrivâmes enfin sur les trois heures aux portes de la cité. On ne compte que six lieues depuis Hillin, mais l'ascension osisi pénible, qu'il faut plus de sept heures pour atteindre Safad. La route passe entre la forteresse à gauche et un vieil édifice dégradé, qui forme sur la droite une enceinte carrée. Celte ruine, sans forme, bien distincte, a dû être un second château ou plutôt un kan établi pour les caravanes, Salad n'ayant plus, comme Naplouse cl Naza ' relh, de kan public depuis que les caravanes s'arrêtent, à deux heures de la ville, au kan de la citerne de Joseph.

» On est surpris que cet édifice, plus mo-

ti) Ven fia733.
Cum. Tiewiih Dnrid, p. ii">

fe) D'iterbelol, *Bibl. Orient,* p. 9M.

derno que la forteresse, soit en débris, tandis qu'ellc-rnême élève fièrement scs créneaux intacts. Pour pénétrer dans la ville, il faut longer les fossés dont la culture a pris possession. Après avoir admiré celle citadelle assise sur le roc, nous descendîmes par la route des caravanes, traversant du midi au nord la vallée qui forme le centre «le la ville actuelle. On nous donna d'abord l'hospitalité sur la gauche de la vallée, au-dessous du quartier juif; mais comme nous ne pouvions ótre seuls dans l'unique chambre dont l'hôte pût disposer, comme on nous assura même que nous n'y serions point en sûreté, el qu'il élail plus prudent d'habiter le quartier tuie que de rester dans une chambre mal fermée, nous délogeâmes avant la nuit, el on nous établit en face de la route, de l'aulrc côté, au milieu du grand village musulman qui s'élève en amphithéâtre dans toute la longueur de la vallée...

» Ne pouvant tirer aucun parti des Turcs, nous nous mimes en relation avec les Juifs, l e quartier Israélite occupe le revers occidental de la montagne qui porte la forteresse. Il est bâti en amphithéâtre, mais un tiers se compose de ruines cl de masures. Nous visitâmes les deux synagogues, pareilles â celles de Tibériade; l'une csl le lieu d'assemblée des Juifs qui ont quitté l'Europe pour revoir le pays de leurs aïeux, l'autre n'est fréquentée que par les indigènes. Nous les vîmes â la fin du jour; elles étaient désertes; des sièges de bois, une natte égyptienne, deux misérables lampes où l'on fait brûler de l'huile verte qu'on n'a pas soin de purifier, l'armoire mystérieuse où se dépose la Bible, voilà tout le mobilier. Les murs sont nus, cl il n'y a point de galeries pour les femmes, pas même de tribunes; el cependant les synagogues de Safad ont une haute renommée. Avant la destruction de la ville, causée par le tremblement de terre de 1759, on y voyait une académie aussi célèbre que le fut celle de Tibériade sous les empereurs grecs. C'était une école normale où l'on formait des rabbins pour les diverses synagogues de la Syrie. On y a même imprimé le rituel que Moïse (inland, chef de l'académie, y composa en 1750. 1.'imprimerie juive de Safad n'a pu avoir la longue durée de l'imprimerie maronite du Liban, cependant c'est un fait curieux que cette importation des arts d'Europe dans le pays à qui nous devons l'écriture. La Haute-Galilée imprimait des livres avant qu'on eût songé â les introduire à Constantinople ou au Caire, el je crois bon de consigner ici celle singularité.

» Les Juifs ont Safad en vénération, parce qu'ils croient que le Messie y régnera quarante ans, avant d'établir à Jérusalem le siège de sa puissance. Eu attendant que le Messie les délivre, ils se résignent à la plus cruelle oppression. Ils sont comme prisonniers dans leur quartier, et ne peuvent approcher des maisons turques sans être assaillis à coups de pierres. Les femmes mêmes. si respectées en Orient, sont exposées aux mêmes insultes; et plusieurs fois, soit auprès des fontaines, soit dans la vallée qui sépare les deux quartiers, j'ai eu occasion de protéger de pauvres Juives que les enfants turcs prenaient pour but dans de cruels jeux ; ces tristes victimes me remerciaient avec tant de reconnaissance que j'en étais ému de pitié.

» Après la retraite des Français en 1799, le quartier juif fut saccagé par les Turcs, et depuis lors on les vexait à tout propos, sous mille prétextes; mais leur sort s'csl un peu amélioré depuis quelque temps. Il y a deux ans que les Turcs pillèrent la maison el dépouillèrent les enfants d'un riche marchand juif qui venait de mourir. Pour prévenir de telles spoliations, le consul anglais de Boiront prit dès lors les Juifs sous sa protection; il entretient à Safad un agent européen dont la présence contient un peu les Turcs. T< ulefois, en proie aux vexations du mutsclim, les Juifs ne pourraient subsister sans le commerce avec la côte et avec Damas, où ils sont puissants. Le caralch ou impôt personnel qu'ils acquittent dès l'âge de seize ans n'est pas excessif, mais il csl impose arbitrairement. Souvent il faut payer deux fois pour échapper â la bastonnade. Pour les aider dans leur misère, il leur vient dos aumônes d'Europe, et les deniers se partagent entre Jérusalem, Tibériade et Safad, les trois séjours qu'affectionnent aujourd'hui les enfants d'Israël. C'est à Safad qu habite le grand rabbia des Juifs; supérieur au rabb n de Tibériade qui préside aussi deux synagogues, il décide en dernier ressort tous les points de culte ou de loi qui sont contestés. Au commencement du quatrième siècle, les Juifs avaient des établissements dans quatre villes de Galilée, Séphorie, Nazareth, Tibériade et Capharnaüin. Ils s'étaient peu à peu tellement approprié ccs villes, qu'ils n'y voulaient souffrir aucun étranger. Leur révolte, sous Constatico, amena la ruine de Séphorie et celle de Capharnaüm, qui ne s'est plus relevée. Ils sont exclus de Nazareth, el il ne leur reste â celle heure que Tibériade el Safad.

» Après avoir vu les pauvres demeures des Juifs indigènes , nous parcourûmes le village des Juifs occidentaux : tout était morne cl solitaire. Nous ne v îmes point d'enfants jouant dans la rue, ni de mère assise sur le seuil ; cependant nous rencontrâmes quelques femmes qui allaient, comme â la dérobée, d une maison a l'autre. Leur ayant fait une question en arabe, nous nous aperçûmes qu elles n'entendaient que l'allemand, leur langue maternelle. Etaient-elles Prussiennes ou Autrichiennes , je ne sais : leur costume était celui des femmes du peuple au moyen âge, cl on reste étonné de rencontrer ainsi en Asie une colonie européenne qui a gardé ses mœurs el scs vêlements de l'Occident. Un béguin leur couvrait la tête cl ne laissait voir que peu de cheveux blonds ; une longue robe, de couleur brune, qui montait jusqu'au menton, dessinait leurs formes: point d'art, aucun ornement ne relevait celle naïve simplicité. Les Juives allemandes onl

un air doux et modeste, el semblent plutôt des nonnes que des bourgeoises. Rien d'orienlal ne se montrait dans leur ajustement : elles n'avaient fait aucun sacrifice aux usages du pays, qui se rapprochent de ceux de la Perse dans le costume des femmes. Une timidité enfantine, un air délicat, de beaux yeux où sc lit l'habitude dp. la résignation : voilà ce qui les caractérise. Elles ont toutes la taille un peu courbée el la démarche lente; à les voir, on sent qu'elles sont douées d'une grandi- pali neo à force d'avoir appris à souffrir (1).

» Tel est l'état des Juifs aujourd'hui; el j'ai insisté sur ce sujet afin qu'on puisse juger de leur triste avilissement dans ce pays de prodiges qu'ils ont illustré pendant deux mille ans.

» Safad n'a ni murs ni enceinte déterminée, ni centre, ni unité. Protee à mille formes, avec chaque siècle clic prend une nouvelle face, s'étendant, se resserrant, montant, descendant sans fin, telle qu'une Ile à laquelle l'alluvion ôle d'un côté el ajoute de l'autre : elle étonne par ce disio :u inenl de parties, n'ayant rien de ce qui constitue une ville. Il semble que les Juifs el les Turcs aient voulu tout à la fois habiter la même ville el se séquestrer mutuellement : la vallée est entro eux une espèce de place neutre lais éc à dessein d'empêcher tout contact immédiat. Safad ressemble donc à une ville dont on ai.rait tracé le plan, mais dont on n'aurait bâti que les faubourgs. C'est moins une cité que la réunion de cinq villages placés, avec d. s intervalles , à l'ombre de la même forteresse. Isolée sur des hauteurs où l'on n'arrive que par une sorte d'escalier naturel, n'ayant pas dos abords plus faciles que Jérusalem , à cause des défilés qu'il faut franchir, ‹ Ile oiïrc une physionomie originale el qui plaît ; ar la nouveauté. Ses communie lions continuelles avec rOccidcnt.au moyen des Juifs, avec Damas, au moyen des caravanes, lui donnent tout à la fois quelque chose d'européen, sans lui ôter son caractère asiatique et quelque chose de musulman, où l'on sent qu'a pénétré à demi la civilisation occidentale. Notre admission dans le quartier turc en est la preuve. Safad est une sorte d'étape franque placée en avant au milieu des Turcs de la Syrie... » — *[Voyez* Béthulie.]

* Au dix-huitième siècle, sous le cheik Daher, Safad était la capitale de la Galilée, t omme elle l'avait été du temps de l'émir Fati irdin : c'est l'époque la plus brillante do celle ville. Acre n'était alors qu'un villago ouvert, où commandait un aga; mais, quand Daher s'en fut emparé el en eut fait une ville forte, Safad commença à déchoir, p tree que le commerce de la Galilée se déplaçant, comme le cheik, se porta a Acre, devenu l'entrepôt des negaci mis européens. Renversée par un do ces tremblements de terre si communs en Syrie, Safad est sortie de ses ruines, et me semb e au si Il irissanle que le comporte la silo.il.on toujours incertaine du pays. L'art do bâtir n'a point éprouvé de révolution depuis plusieurs millo .ms. On songe à la solidité plutôt qu'à la commodité cl à l'agrément. Toutes les maisons, isolées les unes des autres, sont en terrasses comme à Acre. Comme elles n'ont point d'âlre, il faut faire la cuiine dans la petite cour qui précède chaqu ; demeure. La ville n'a pas un monument emarquable ; les bains publics y sont grossiers et les mosquées petites . communes et même sans minaret. Sifad obéit à un mutselini qui dépend immédiatement du pulii d'Acre; mais elle n'est pas, comme Naz m ih , la ville d'affection d'Abdallah. Aujourd'hui la Galilée , partagée entre les deux mutselims do Safad et de Nazareth d'une part, et de . autre entre les deux ag.is de Genin el de Tibériade, n'a plus do ville principale : toutefois, la plus impartante par son commerce ol sa forteresse, Safad, mériterait bien dès à présent le litre de capitale.

d Le croiriez-vous? Dans une ville peuplée et commerçante on ne liouve rien à acheter, excepté le jour du grand bazar, pas môme du pain. Pour renouveler nos provisions de route, il nous fallut recourir aux Juifs indigènes : seuls ils font du pain comme en Europe. Les Turcs el le miilselim luimême se contentent de la galette à demi cuite des Arabe ou font provision de biscuit de Damas. Les Juif-, fout aussi de l'eau-de-vie assez médiocre el du vin aussi bon que le vin d'or du Liban; mais, comme ils niellent de la térébenthine dans les jarres de terre où ils lo conservent, ce vin contracte un goût résineux auquel on a de la peine à s'habituer.

» Dans un siècle où les intérêts matériels l'emportent sur les sublimes besoins de l'intelligence, il faut bien se résigner à vous diro un mot de l'indu-lrm obscure de Safad. Les hommes positifs veulent qu'un voyageur, fût-il poète, leur parle d'autre chose que de sites et de ruine. : la poésie n'est pour eux que de brillantes bulles de savon souillées innocemment vers le ciel.

u Toute l'industrie de Safad consiste en teintureries d'indigo, dont l'art est héréditaire dans certaines familles i raélites , en filatures de colon et en fabriques de belles toiles, aussi blanches que les lis. Les Damasquins, cl surtout les Druses de l'Anli-Liban, font, de ces toiles de colon, des tisses et des ceintures. Sans doute que ces tissus, d'un éclat éblouissant, sont le byssc oriental célèbre dans l'antiquité , el dont les lévites se paraient dans les solennités. Les tisserands turcs de Salad sont en réputation dans toute la Syrie; mais les métiers sont peu actifs, car presque tout le colon s'exporte brut en Europe par la voie d'Acre, où le pacha s'en est réservé le monopole. Jadis Safad fabi ¡quail aussi des étoffes de soie; les métiers sont tombés peu à peu au milieu des révolutions politiques , el le Liban seul, plus abrite , a conservé la fabrique des soierie s el des tissus mêlés.

» H se lient tous les v- ndredis à Safad un grand bazar, semblable à celui qui a lieu tous

(I) kfípnque il s derniers troubles de h Syrie, en 1151,1 baSqûL éprouvé uno u g u îc Hc persécution.

les lundis nu pied du mont Thabor. C'est un bizarre pêle-mêle des costumes les plus divers, dont la vue est tout à fuit curieuse pour un européen : des Molualis des confins de Sour, les Bédouins du Ghor, et même les Druses de l'Anti Liban, y viennent en foule. Là, un Juif est à côté d'un cavalier arabe , un Turc brillant heurte un sauvage moliiali , un moucrc nazaréen fume le clnbock à côté d'un okal druse, cl un riche marchand d'Acre près d'un fell ih du Djolan. Les éioffes , les comestibles , les tentes , |. s cafés , les chevaux , les lances, les vendeurs, les acheteurs, les cris divers, la confusion ties race , les nuages de poussière, l'effet du sole l «tir cette foule en mouvement, tout celt forme un ensemble élr mge, spectacle aussi neuf que surprenant. Le champ de la foire est le penchant occidental de l'antique montagne de B;lbulie,que couvre du même côté, mais veis le sommet, le quartier juif. Le bazar s'étend au dessous du bois d'oliviers jusqu'aux fossés de la forteresse, dans une étendue d'un demi-mille. Joue puis omettre ici ces oliviers, plantés régulièrement sur une esplanade qui rappelle les promenades en terrasses qu'on voit dans les villes d'Europe. Excepté les oliviers de Gethsémani, je n'ai rencontré nulle parten Orient d'aussi beaux arbres. Ces oliviers, dont la circonférence égale celle des vieux chênes, ont vu sans doute l'époque des croisades : ce sont les nobles témoins du passé, cl j'aime à me rafraîchir le cœur sous cette ombre mystérieuse, qui abrita les templiers cl les preux pèlerins du douzième siècle.

» Quel spectacle offre à l'observateur une ville turque où deux races ennemies vivent ensemble en se maudissant! Ici la race tarlare opprime à son aise la race d'Israël. Le vainqueur el le vaincu sont à chaque pas <n présence ; et si le vêlement était le même, il suffirait, pour les reconnaître, de voir l'un lever le front, l'autre courber l.i tête. Le Juif n'a qu'un méchant tarbouch eulou é d'un sale mouchoir brun ; le Turc étale aux yeux un énorme turban , dont la usse, d'une éclatante blancheur , se roule en vastes contours.

» Pour le moment, je ne chercherai point à prouver que Safad est Béthulie, quoique la tâche soit d'autant plus facile que j'ai retrouvé la fontaine de Judith dans le ravin qui touche Safad au midi; je ne veux que vous dire quelques mots de la forteresse, et passant de l'antiquité au moyen âge, vous ramener à nos ili,ides d'oulre-mer. La forteresse sarrasino me semble un des plu> curieux ouvrages <le l'Orient : des murailles épaisses. Construites en belles pierres de (aille, et ayant plus de cent pieds d'élévation ; un fossé large et profond , creusé dans le roc vif; la beauté des créneaux , qui do ¡tient toute la contrée; la porte, qui forme une ogive élégante; le pont étroit qui traverse le fossé, cl donne ainsi dans la place du côté du midi, et tout cela d'une conservation rare , d'un fini d exécution admirable, voilà la forteresse de Safad. Ello a la forme ovale et semble une immense tour, comme celle de Galata. Le style on est mauresque, et elle me parait être l'ouvrage des califes de Damas. Je ser iis assez porté à croire que la forteresse a été réparée par l'émir Fak irdin, qui avait amené d'Italie d'habiles ouvriers. 11 est facile de voir que la difficulté de transporter jusque là dej machines de guerre rendait , du temps des croisades , celte place imprenable. Baudouin III s'y réfugia après la déroute de son armée, près du pont des Filles de Jacob ; et le comte de Tripoli, après le désastre de Tibériade, y trouva un asile. Mais le fait le plus intéressant dont l'histoire des croisades ait gardé le souvenir, est le martyre de la garnison chrétienne. Voici en abrégé ce que rapporte Sanuli : Bibars ayant soumis par capitulation la forteresse de Safad , c i 12GG , immola la garnison contre la foi jurée, car il avait promis de la faire conduire saine cl sauve à Ptolémaïs. L'apostasie ou la mort, telle fut l'alternative à laquelle il réduisit les chrétiens. La nuit qui précéda l'exécution, le prieur des templiers ‹ tdeux frères mineurs exhortèrent les soldats au marty re. Le sultan h s fil d'abord écorcher vifs, puis décapiter. Six cents chrétiens tombèrent ensuite sons le glaive, el leur sang, dit la chronique, coulait comme un ruisseau sur le pen liant de la montagne. Le feroc? vainqueur n'épargna que l ‹ châtelain. Ce penchant de la montagne, arri sé du sang des martyrs , est aujourd hui le champ de foire de Safad. J'aimais a venir rèver seul sur te sol sacré où les c.i Livres, laL es sans sépulture, jet lient des clartés miraculeuses. J'ai ri cueilli là un peu de cette ti rre sacrée ; cl i j'avais la facilité de me charger de reliques , je voudrais l'emporter en Occident.

» La même année, Hugues de Lusignan ayant fait à la tête de trois garnisons chrétiennes une excursion vers l'ibériadOjl i garnison ¡urque de Safad lui dressa une eufbuscade. Comme il revenait sans précaution à travers la Galilée, son avant-garde ayant devancé de trois lieues le gros de l'armée, il fut surpris dans un défilé du pays de Safad et mis en déroute. Les mont ignes qui entourent la forteresse sont si favorables à un coup de main , que les roisés doivent c i avoir été souvent victimes , d'autant mieux que celte manière d'attaquer l'ennemi à l'improvi te est tout à fait dans le génie turc. Tendant le siege d'Acre. Murat vint s'emparer de la forteresse de Safad. 11 a suiti do treize cavaliers français, médisaient hier les Juifs indigènes, pour épouvanter el faire fuir la garnison de Djéz ir el tous les Turcs de la ville. Aujourd'hui la forteresse sert de sérail au mutselim ; les cavaliers qu'il entretient y logent aussi , el forment la garnison. » *Voyes* Àson.

SAFRAN, crocus; en hébreu, *careos* ou *corcot* (a), (leur fort connue. Sa (leur est de couleur bleue, au milieu de laquelle il sort ccri lins filets de couleur jaune , dont l'odeur est très-agréable. Salomon, dans le Cantique des cantiques, la joint à d'autres aromates : *Nardus , et crocus , et fistula ,* etc. Jérémie parle des habits de couleur de safran : *Qui*

(c) DOTO *Careos.* Sept. k h »«.

nutriebantur in croceis (a). Mais l'Hébreu de Jérémie signifie plutôt la pourpre, ou le cramoisi.

SAGAN *(b).* Los Hébreux appellent ainsi le vicaire, ou le lieutenant du souverain pontife, qui suppléait à son office, el qui en faisait b s fonctions en l'absence du grand prôire, ou lorsqu'il lui élail arrivé quelque accident qui le mettait hors d'élal de les faire en personne, ce dont on a quelques exemples dans l'histoire de Josèphe. Les Juifs croient que l'office de ces Sagans est très-ancien parmi eux. Ils tiennent que Moïse était *sagun* d'Aaron. Je ne trouve pas le nom de *sagan* en ce sens dans l'Eeriturc : maiswl est fréquent dans les rabbins (c).

SAGAN se met aussi pour les princes , les grands du royaume; el ce terme se rencontre souvent en ce sens dans les livres d'Esdras et dcNéhémie, dans Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. *Sagan* esl plutôt chaldéen qu'hébreu, et il y a toute apparence que c'esl des Chaldéens que les Hébreux l'ont pris, pour marquer les princes , les grands de la cour , les magistrats, les puissants, non-seulement parmi les Babyloniens, mais aussi parmi les Hébreux. Saint Jérôme traduit ordinairement ce terme par *les magistrals ;* cl les Septante par *les satrapes , les princes, les chefs, les gouverneurs.*

SAGÉ, père de Jonathan. Ce Jonathan était un des héros de l'armée de David. I *Par.* XI, 33. *Jonathan filius Sage Ararites.* Mais le troisième livre des Rois , XX111, 33, lit : *Jonathan et Semina d'Arari.*

SAGE. *Le Sage.* On donne ordinairement ci tic épithète par excellence à Salomon. On met aussi le nom de *sage,* pour un homme pieux , prudent , éclairé , savant, craignant Dieu, vertueux, etc. I oj/es l'article Sagesse.

SAGES-FEMMES des Hébreux qui conservèrent les enfants mâles, nonobstant les ordreidu roi d'Egypte. *Voyez* Phua.

SAGES DU PAGANISME. *Voyez* Philosophes.

Sages de cualdée. *Voyez* Mages.

SAGESSE; en latin , *sapientia ;* en grec, *sophia;* en hébreu , *chacheinah* (</). Les Juifs donnent une bien plus grande ¿tendue au nom de *sage* cl à celui de *sagesse,* que ni les Grecs, ni les Latins. Chez eux la sagesse sc met 1' pour l'intelligence, la connaissance des choses surnaturelles el divines. Elle sc trouve souvent de celte sorte dans les psaumes et dans les livres Sapientiaux. C'esl là proprement *la sagesse* que Salomon demanda a Dieu avec tant d'instance , el que Dieu lui accorda avec tant de de libéralité.

2' La sagesse se prend pour l'adresse à inventer cl à exécuter les divers ouvrages, où il faut plus d'invention et d'industrie que de force de corps. Par exemple , Dieu dit à Moïse (e) qu'il a rempli de sagesse , d'intelligence et de science, Héséléel el Ooliab, pour inventer el exécuter toutes sortes d'ouvrages pour la perfection du tabernacle.

3" La sagesse est mise pour la ruse, la finesse ; cl cela en bonne el en mauvaise part. Par exemple, Moïse dit que Pharaon usa de sagesse (f) ou d'industrie , pour opprimer le peuple juif dans l'Egypte. Il est remarqué que Jonadab, ami d'Amnon et neveu de David , était très-sage, c'est-à-dire très-rusé, très-adroit *(g).* Et Job (A) dit que Dieu surprend les sages dans leur sagesse. El Salomon *ii) ; La sagesse du rusé consiste* d *connaître sa voie,* etc.

ŕ La sagesse sc prend pour la doctrine, la science, l'expérience. Par exemple (y) : *La sagesse réside dans les vieillards ;* et : *Le sage vous découvrira-t-il la science des vents* (A)? Vous en décrira-t-il la cause el la source? *Qui fera le dénombrement des cieux par sa sagesse* (/)? El I»; Psalmisle (m): L'aspic n'écoulera pas la voix du *sage enchanteur,* ou de l'enchanteur habile , entendu. Pharaon établit Joseph sur toute sa maison, pour enseigner la sagesse et la prudence à ses anciens el à scs conseillers (n). Enfin l'Eeriturc donne quelquefois le nom de sage aux magiciens, aux enchanteurs, aux tireurs d'horoscope, aux devins, aux interprètes des songes.

5' La sagesse sc met pour la Sagesse éternelle, le Verre, le Fils de Dieu. C'est par sa sagesse que Dieu a affermi les cieux cl fondé la terre (o), c'esl celte sagesse que Dieu a possédée au commencement de ses voies *(p)* ; c'est elle qui existait avant que Dieu créât aucune chose , el qui accompagnait le créateur dans la production des êtres sensibles. Elle a été établie sur toutes les créatures , etc. *Voyez* aussi les livres de *la Sagesse* (Vil , 22... 2G: Vili, I , 2, el *scg.;* XVI, 12,26; IX, 1, 2; XVIII, 15) el do/'/ic-*clésiastigue* (XXIV, 5, G, 7, etc.), où l'on trouve des éloges magnifiques non-seulement de la sagesse, comme vertu, mais aussi comme Verbe cl Fils unique de Dieu, engendré avant tous les temps. — *Voyez* ci-après Sagesse divine ou éternelle.)

6 Saint Paul *g)* parle de la sagesse do la chair, de la sagesse du monde, de la sagesse humaine , opposée à la vraie sagesse , à la sagesse de Jésus-Christ, à la sagesse de l'esprit. El saint Jacques (r) parle d'une sagesse terrestre , animale cl diabolique , opposée à la sagesse qui vient d'en haut el qui est premièrement chaste, puis amie de la paix, modérée cl équitable, susceptible de tout bien, pleine de miséricorde el des fruits des

(a) *Thren* ir, 5. TH? '5? D'ICNn

(l>) S'cgan I.< s rubbins l'appellent pTI p,- -u Père de h M jiv>n du jugement.

(c) Vide *Selden, de Sipiedriis,* Í. lit, c. vin, <7 *unctores de Repub. llfbræ.*

(d) *Sapientia, in^* HCXH *Choclona.*

(e) *Exod.* xxvlu, 5, « xxxt, 3

I*f*j *Ibid, i,* tO.

(j) Il *Reg* X1U, 3.

O) t , 13.

(i) *Prov.* XIV, 8.

(j) *Job.* xu, 12.

(i) *Ibid.* XV, 2.

(I) *Ibid,* ix x m ii, 3/.

(ni) *Psalm* Lvii, 6.

(n) *Psatm.* civ, 22.

(o) *Prov.* ni, 19-

(p) *Prov.* vin, 22, 23.

(r/) I Cor. i, 19, 20, 2t. cic , *el* u, i, 4, 5, G, 7, ctr.

(r) *Jacob,* lu, H, 15

bonnes œuvres. Elle ne juge point, elle n'est point dissimulée, etc.

'SAGESSE DIVINE ou ÉTERNELLE. C'est le Verde, le Fils de Dieu , la seconde personne de la très-sainte Trinité. Elle a été connue dans sa personnalité par les Hébreux ; leurs livres sacrés, leurs commentaires, leurs traditions en font foi. l'oj/ezsurce point lesavani traité de M. Dracli intitulé *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue.* Les docteurs juifs onl désigné la sagesse divine par le nom de *Memra.* Les païens , qui l'ont aussi connue , l'ont nommée *Minerve.* Detorl de Lavaur a mis en parallèle ce que les livres saints disent de la sagesse éternelle et ce que les poêles racontent de la *déesse de la sagesse.* Nous allons rapporter ce chapitre de sa *Conférence de la Fable avec l'histoire sainte,* 2 édit. , Avignon , 1835. *Voyez* auparavant l'article précédent, au 5", el les articles Memra cl Verbe.

« *Minerve* , dit Dclort de Lavaur , est la déesse de la sagesse, el la sagesse clic-même, engendrée el sortie du cerveau de Jupiter, véritablement semblable à lui , point différente de l'esprit eide l'intelligence de ce dieu souverain. Elle est sans mère el unique; elle esl avanl tout ce qui a été fait. Elle csl la puissante, la terrible, cl l'invincible déesse des armées. C'esl elle seule qui inspire, conduit et fait exécuter tous les desseins sages, justes el vertueux. Les personnes sages el prudentes ne font cl ne peuvent rien sans son assistance immédiate cl continuelle. Elle esl l'inventrice et la déesse des sciences, des arts, de toutes les connaissances; elle seule pcul les enseigner, cl l'on ne peut les apprendre que par elle.

» Tous ces attribuis méritent d'être considérés el justifiés dans le détail, et ne peuvent mieux l'être que par les significations des divers noms donnés à cette déesse pour les désigner, el par tout ce que nous en oui enseigné les premiers cl meilleurs auteurs de la théologie païenne.

» Hésiode, dans sa Généalogie des dieux fl), conte que Jupiter, qui esile dieu souverain, produisit de sa seule intelligence, qui n'avail encore rien produit, cl engendra de son cerveau Minerve, appelée aussi *Tritone,* ou *Tritogénie,* du mot grec *Trito,* qui veut dire *la téle;* forte, puissante, terrible, aussi puissante , aussi sage cl intelligente que luimême (2).

» Pindare, dans l'ode septième de scs Olympiques, pour chanter l'ilo de Rhodes favorisée de Minerve par les beaux arts qui y Hérissaient, dit que le grand roi des dieux y

(1) Depuis le vers 886 jusqu'au 921'.

(2) Primant ex capile virginem, Tritogcnlam par haIx-ntem patri robur et prudens consilium, v. 893 cl 896. Acreinduceni exercitus, indomitam, v. 921 cl 1)25.

(3) Quando Vulcani arle aireo bipenni, Minerva ex supremo patris vertice prosiliit, *l'indure. Òlymp. otte T.*

(I) Ipsa cosita oculis dea præbnit illis ul in omni arle præsianlissima opera manuum suarum moríales reliquos sup< careni, *l'uns la infine ode.*

(ti) Vi:c urbis ferebant opera similia hominibus vivis et gradicnlibus, unde lucrai gloria ingens; narrabant vero prisci hominum sermones m profundo maris Hhodum fuisse salsis profunditatibus occultatam, laudem verbo ca-

avait fait tomber une pluie n or, lorsque par un coup de hache donné par Vulcain, il avait fait sortir du plus haul de son cerveau la déesse Minerve Í3). C'est de ce rare accouchement que Lucien s'est joué dans un de scs dialogues entre Jupiter et Vulcain.

«Pindare explique la fiction delà pluie d'or tombée à la naissance de Minerve dans lile de Rhodes, quand il ajoute que les Rhodiens, par un don de celle déesse, surpassaient tous les autres mortels par les beaux ouvrages de leurs mains (V) : que leurs rues étaient chargées de statues qui paraissaient animées cl prêles à marcher; que la gloire de celte lie en devint si ‹datante, qu'il semblait, disait une antique tradition , que Rhodes, autrefois cachée el ensevelie dans les profonds abîmes de la mer. eût clé, par la force d'une parole de Jupiler, élevée au-dessus des flots cl des autres Des (5).

» Celle pluie d'or dans Rhodes, lorsque Minerve sortit de la tête de Jupiler, est aussi marquée dans Slrabon (6) ; cl le poêle Claudico (7) la chaule comme une ancienne tradition , qu'il croit fabuleuse. On avail dit de ce don d'exceller dans les arls fail à celle lie, qu'il y avail plu de l'or, comme on a dit d'un pays ferlile cl abondanl, qu'il y coulait des ruisseaux de lail el de miel ; cl de la protection de cette déesse , comme il avait été écrit, que l'acquisition de la sagesse surpassait le prix de tout l'or qu'on pouvait acquérir (8).

» Il ne faut pas attendre d'avoir parcouru tous les attributs de celte déesse, pour en marquer les rapports avec le divin original dont elle est une image; ces rapports saisissent l'esprit au premier coup d'œil qu'on jette sur celte copie , quelque imparfaite el défigurée qu'elle soit. Dès le premier trait , où l'on voit Minerve sortir du cerveau du dieu suprême sans aucune mère, dès lors dans toute sa perfection (comme elle élail représentée dans une statue qu'on honorait à Athènes) (9), cl qu'on la reconnaît pour l'intelligence el la sagesse de ce dieu , avanl et aptès être sortie de sa lêle, il n'est pas possible que d'abord la génération du Verbe éternel, Sagesse incréée , émanée du l'ère par voie de connaissance, Lumière de la Lumière , Dieu de Dieu , ne se présente à l'esprit et ne se fasse reconnaître dans celte image.

» Ce que les poêles y ont ajouté , que Jupiter s'était fait fendre la tête d'un coup do hache par Vulcain (10), montre seulement qu'ils n'ont pu concevoir celte génération

pul extulisse. *Dans la même ode.*

(6) Au Uc liv. de sa Géographie.

(7) Au 3 livre des Louanges de Slilicon, v. 226.

(8) El attulit sapientiam super aurum electum. *Ch.* iut r. 30 *du prophète Baruch.*

(9) In Atheniensium arce inter alia signa osi Minerva de Jovis vertice prodiens *Pausanias, in Atticis.*

An quia de capila fertur sine maire paterni
Vertice cum elypeo prosiluisse suo.
bride, au 3 liv. des Pastes.

(10) Vulcanus Jovis capul socuri percussit, dcuue illius vertice armata Pallas exsiluit. *Apollodore, liv.* I *ac* xi *Iit bliiAhcque, n* 8.

véritablement ineffable *(I)*. cl no fait que. confirmer la vérité ‹lc l'original, qui s'c.sl conservée dans leur copie, sans qu'ils en aient pu comprendre le mystère.

» Celte naissance de la tête de Jupiter est même prise de nos saints livres, où la sagesse divine dit elle-même qu'elle est sortie du visage, de la bouche ou de la tête du Très-Haut, avant tout ce qui a clé créé (2).

» Le nom de Minerve, que les tirées donnèrent à cette déesse, signifie *puisée, tirée,* (comme l'eau, d'une fontani. cl le rayon, du soleil el *demeurant une même chose* avec celui duquel elle est puisée ; il esl coipposé des mois grecs, *eruon*, qui veut d're *puisé*, el *min* qui veut dire *être le même, la même chose.*

« Son autre nom grec était *Athéné,* que quelques-uns ont dit être pris *d'Athélé,* pour dire qu'elle n'avait pas eu besoin d'élre allaitée; parce qu'elle était sortie de son père aussi grandeque lui et dans un âge pariait: mais Platon, dans son Dialogue do la juste raison des noms (3), dit que les anciens, qui avaient porté plus haut leur intelligence, avaient appeléMinerve, *Athènes,*c'est-à-dire, *l'rspril et la pensée de Dieu même, l'intelligence divine*, et qu'ils avaient formé ce nom *d'Alhéon* ou *Alhéoné,* qui veut dire *la con- n ¡stance divine.*

» Le même l latón, dans le Philèbo, ou du Souverain Bien, dit que celle intelligence n'est autre que la vérité (4), qu'elle en esl l'expression la plus parfaite et la plus vraie.

Pliornulus, dans sop Traité de la nature des dieux, dit, conformément à la pensée de Platon, que Minerve esl l'esprit el l'inlelligence de Jupiter, cl la même que la propre sagesse cl prudence de ce dieu sans aucune distinction ("›). La sqgfsse divine, dans le livre qui porte son nom (t›), esl appelée le *Miroir de la majesté et l'image de la bonté de Dieu;* comme sainl Paul (7) appelle le Fils de Dieu la *Splendeur de sa gloire el l figure de sa substance.*

» Platon, dans le Dialogue de l'âme (8), ajoute que celte intelligence a produit el orné toul l'univers. La sagesse él ruelle esl représentée de même dans le. ǂin|e$ Ecritures, on peni le voir au chapitre troisième de Baruch déjà cité.

» Lilio Grégorio Giratili, célèbre par son érudition, a ramassé dans son Traité des di' ia des Gentils, un grand nombre de noms qu'on avail donnés à Minerve ppur ses différents attributs, cl qu'il a recueillis de Pausanias, qui rapporto le cullo rendu à Minerve dans les divers lieux do la Grèce Ces noms sont tous tirés des divers noms el attributs de lq sagesse divine.

nCelui de *Triionia, ouTritogenia,* était un des plus ordinaires et des plus universels. C'était un monument de celle naissance singulière de la téle de Jupiter, du grec, *trito*, la tête. Le lac Tritonide dans la Libye en avail pris son nom, parce qu'on disait que c'était là que cette déesse, après être sortie de la tête de son père, avail paru pour la première fois sur la Ierre (9). Democrite a remarqué qu'on lui avail aussi donné ce nom du mot grec, *lres* ou *tria,* qui veut dire *trois,* pour marquer trois dons qu'elle a faits aux hommes : la prudence dans les conseils, la droiture dans les jugements, et la justice dans les actions; ce qui convient liès-particulièrement et uniquement à la véritable sagesse éternelle.

» Pausanias dit qu'on voit à Patras, dans le temple de Jupiter, une slalue qui le représente assis sur son trône avec Minerve à ses côtés (10) ; el ailleurs, le même auteur fait mention d'une statue de Minerve, sous un titre qui veut dire, *assise auprès de Jupiter* (11).

• Elle est aussi appelée d'un nom grec *Ametor,* qui veut dire *sans mère ;* cl, dans les hymnes d'Orphée, *Monogenès,* ou *Fille unique du Dieu souverain, sortie de sa tête;* la Prudence *et l'Inventrice des arts.* Elle était aussi appelée *Polyochos*, c'esl-à-dire, la *Maîtresse qui conduit tout l'univers* (12).

u Le premier de ces noms est celui du Verbe éternel, Fils unique de Dieu (13), cl le dernier ne lui convient pas moins, puisqu'il soutient et gouverne toutes les créatures par sa seule parole (iï). Il y avait aussi à Erythrée, dii Pausanias (la), un temple de Minerve *roliade,* c'est-à-dire *Gardienne de ta ville,* avec une fort grande slalue, qui la représentait assise sur un trône el soutenant le ciel avec sa tête.

p L'invention des arts attribuée à Minerve l'avait fail appeler par les premiers Athéniens *Ergane* (IG), qui signifie *Préndente et Protectrice îles ouvrages;* nom qui convieni particulièrement à la sagesse divine ; de ce nom grec sont venus le nom cl la fable de la célèbre ouvrière *Arachné,* parla transposition d'une lettre et sa métamorphose en araignée par Minerve. La ville d'Athènes, qui semblait être la première de l'univers pour les sciences el pour les beaux-arls, en avait pris le nom de celle déesse.

li) Gincralionem ejus qui» e arrabil *Isaie, ch* l u i, V. 8.

(i) Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita aule omnem creaturam. *Ecrit ch* xiiv, *c.* 5.

(5) In Ccílylo.

(4) Viens ani idem est quod ¥erità ani omnium ceric tin.illuni alque termina. *Yers la fin de ce Titulé tie Plafón.*

(5) Minerva est Jo.is iniollecIns, diversa no i existons pru ' nu» qui Jovi im-.-l. Phot miau, *de Calura deor.*

'. *Sap. ch* vu. r. 2tJ

§7) Cbap i de l'Epllrc aux llebreux, v. 7.

8) Mentem omnia exornare, omuiumque causam esse. *pUÂo,* in *Phadone.*

(9) Hanc et Pallas amai, patrio quoi! vertice naia,
Terrarum primani Libyen (nam proxima cojo est,
bl prob.it ipse calor) teligli, etc *Lucanus.*

(10) In iur‹› Jovis Olympii templum èst, sedet ipso in solm prope aJviMeote Minerva. *In Achaicis.*

‹ll) Signum Mmerve Pare® id ejt assidentis sub Jove. *In Laconici*

! 2) Pausanias, in *Laconicis.*

15) Unigenitus Dei Filins.

lt) Portans omni.i verbo Yirtulis su®. Epfcre *auj* brenr. *eh* i, e. 3.

(15) Pausanias, in *Achaicis*

(16) Pausanias in Illicis

» Le titre de *Ugeia* el *Soteira, conservatrice de la santé et de la vie des hommes* (I), que l'on donnait â Minerve, a un rapport assez sensible avec, le divin original. Elle était aussi appelée *Niké* (2), *la Déesse de la victoire;* Virgile la nomme *la Déesse des armes, la Conductrice des armées* (3). Jcphlé appelait Dieu *le Victorieux h)*, et lui attribuait la victoire; David et les Juifs le chantaient de mémo (5), et il est appelé en plusieurs endroits le Dieu des années (6).

» Pausanias raconte qu'il y avait à Tégéo, ville de l'Arcadie, un temple de Minerve sous le titre de *Patronne de la ville,* dans lequel il n'était permis au prêtre d'entrer qu'une fois l'année (7) : cet usage n'est–il pas pris de ce qu'il n'était permis au grand-prêtre d'entrer dans la partie du tabernacle appelée le Saint des saints qu'une fois l'année (8)?

» Il y avait aussi,dans l'antiquité, des temples dédiés à Minerve *la Providence* (9 ; c'est de même qu'au Verbe la Sagesse cl la Providence éternelle.

» Proelus el Marsilc Ficin, et Lilio Giraldi après eux, ont écrit qu'en Egypte, au frontispice des temples de Minerve on avait gravé cette inscription en caractères d'or : *Je suis ce qui est, ce gui sera et ce qui a été; personne n'a pu lever et pénétrer le voile qui me cache; et si l'on veut savoir mes ouvrages, c'est moi qui ai fait le soleil* (tO).

» A la vue de cette inscription on en reconnaît l'original. La première partie est tirée du nom que Dieu se donna lui-même parlant à Moïse , rl dont il voulut être appelé par cet ambassadeur qu'il envoyait au roi d'Egypte. Fous *lui direz* , lui ordonna-t-il, Colui qui kst *m'a envoyé vers vous.* Ce qui est ajouté daps cette première partie de l'inscription (ce *qui a été el sera)* esl aussi ce que le S iint-Espiil avait dicté, parlant de la Sagesse incréée *:J'él it avant tousles siècles, et je ne cesserai d être jusqu'à ta fin des siècles* (II). Ainsi dans sainl Paul: *Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui el il sera dans tous les siècles* (12).

» Ces autres parlies de l'inscription : *{personne n'a découvert le voile qui me cache, et le soleil esl* mon *ouvrage)* sont aussi pines du même endroit de l'Ecolésiaslique, où la Sagesse de Dieu dit elle-même : *C'est moi qui ai fuit paraître et qui ai allumé d'ns le ciel celle lumière qui luit et qui luira toujours* (13); cl elle ajoute : *Mon trône esl au milieu d'une colonne de nuages.* Lo prophète Isaïe avait dit : » ou» *êtes vérila'dciucnt* un *Dieu caché* (I'»); cl Dieu dit à Moïse; Ecq» *ne pourrez voir mon visage, et nul homme ne me verra sans* mourir (15). Il était honoré à Athènes dans l'autel consacré au *Dieu* inconnu, dont personne n'avait levé le voile avant saint Paul, qui le lit connaître pour le créateur el le Seigneur du ciel el de la Ierre, qu'il annonçait aux Athéniens (IG).

» Aussi,dans la ville de Sais en Egypte,on avait gravé sur les portes d'un temple de Minervedes sphinx pourinscription 17), comme il y en avait un sur le haut de son casque, dans une slalue décrite par Pausanias (18). Celait pour marquer les mystères et les énigmes sous lesquels les choses divines él acni représentées. Le grand nom même donné à Dim, dans ITL.breu 19), était inexplic.iblc, el il était défendu de le prononcer. D ailleurs le nom de sphinx est phénicien, de *sphikh* , qui signifie *intelligence* 2ü); ce qui convient au Verbe éternel, el marque l'or gine phénicienne de la fable de Minerve.

» On lit dans Plutarque (21) quelque chose de bien singulier cl qui paraît bien marquer ce que nous cherchons ; c'est que les Pythagoriciens, qui ont honoré les nombres et les figures géométriques des noms des dieux, ont appelé *le triangle équilatéral, Minerve née du cerveau de Jupiter,* ou *Prilogénie,* parce qu'il se divise en trois espaces égaux par troi- lignes tirées de chacun dos trois angles. D'où peuvent-ils avoir puisé celle idée, que du triangle, qui de lout temps a été uu symbole hiéroglyphique des trois personnes île h divine Trinité, égales en tout, dont le Verbe éternel, ou la Sagesse incréée, esl une, et qui UC font qu'un seul Dieu ? Ce symbole de l'adorable Trinité esl bien mar<|ué par Piérius dans son recueil des Hiéroglyphes (22).

» M icrobe (23)plaoeJupilordans la moyenne région de l'air, Junon dans la plus basse el Mmpryc dans la plus haute; comme ils .raient trouvé dans nos saints livres, que *l Verbe de Dieu, source de la Sagesse, est dans le plus haul des deux* (2r).

(I) Pausanias, in *Àttiftf.*

h Pausanias, *in Allicis.*

1) Armipotens liciti praises Tritoni ‹ virgo. *Æneis*

i; lIonainis l\eus noster victor. *Judie, c.* xi, ». 24.

5) Tui cst.Dnnuiic, potentia, el gloria, atque victoria. I *Paralip. e* XX. v tl.

(6) Dominus Deus exercituum. *Exad.* xn, u. 41; *fl* IV Reo *cap* m, r. 4.

(i) Minerva) Poliatiili dedicatum , co singulis annis semel tantum ingreditur sacerdos. *Pausan,* in *Arcadicis.*

(8) *Exod. xxx,* v. 10, d *Levit xvi, v.* 5<

(9) nsmUv Pausanias, m *Phocicis.*

(10) Ego surname sunt, qnæ erunt, et ame fuerunt: votum meum revelavit nemo : quem ego trucium pepen Î sol e.st natus. *Giral. I) Syntagm.* it.

(Il) Ab infilo et ante saenl.i creata sum, cl usque ad iulumm sæctiluin non desinam *Eccti. c.* xxiv, v. t i.

(12) Jesus Christus heri et hodie; et ipse in sx-cula. *Ernst. ad llebr. eh.* xm. ». 8.

(1") Ego feci in cœlis ul oriretur luium indclicims, et tbroniis n»eus in columna ñubi *Kcch. ch* xxiv. r. G.

(I b ¥en tu es Deus absconditus *lsauve.* xlv.

(15) Xnii vidobil mo Ito un et wvcl» et Luiem meam videre non (wvltris. Kxod. *ch,* xxxiii, v. 20 d 25

(16) Inveni aram in qua scriptum erat Ignoto Dto, quod ergo ignorantes colitis, hoe ego aimunUo vobts. Sui/U *Paid parlimi aux Athéniens dans ÍAréopage, chap,* xvn dr *A elei des nvòtres,*

(17) Giraldi, au Heu rilé.

(Is) Paus mías, *in Allicis.*

(19) Jeiiova.

(20 Bochart. *in Chtmaan, liv.* I. *ch.* xyi.

(21 Sur la lin de sou traité d his cl d'Osins

(22 Liv. XXXIX, ch. xxxvui, xxxtx et *ni. de ses ñiéro qhiphrs.*

(¿5/ Dans scs *Saturnales,* liv. Ill, ch. iv.

(21) Fous sapienti» verbum Dei m excelsis. *Kccii ch.* r. a

»On donneâ Minerve ¡'invention des sciences et des beaux arts; elle avait à Mégalopolis un temple avec re litre. Elle protège et inspíreles savants et les ouvriers habiles (f); c'est d'elle qu'ils reçoivent leurs connaissances el leurs idées. Nulle vertu el nul grand talent sans elle cl que par elle. Ni la nature, ni les maîtres, ni l'étude ne peuvent enseigner les sciences cl les vertus; c'est par son inspiration cl son influence seules qu'on peut les acquérir; on y travaille vainement sans le soutien et on dépit de Minerve; comme c'est de la Divinité seule que la science et la vertu peuvent nous venir, c'est à elle seule que nous devons les demander (2 . Les poêles recommandent de n'enlrcprendre aucun ouvrage, si l'on n'y esl inspiré et conduit par Minerve (3).

» Bien n'est plus propre à la Sagesse divine, au Verbe éternel; il est le Père des lumières,qui éclaire tous les hommes (4); il les enseigne lui-même el leur donne lesconnaissances, il en est le Dieu et le maître; c'est lui qui prépare et qui forme les pensées, comme la lamière universelle et unique des esprits.

› Aussi saint Augustin en plusieurs endroits de scs ouvrages, mais particulièrement dans son traité intitulé *duJIfaitre* (5). prouve qu'il n'y a point de maitre sur la terre qui puisse enseigner les sciences el la vertu; que les hommes n'enseignent que les signes, et non les choses; cl que l'unique maitre qui peut nous enseigner, c'est la Sagesse qui est dans le ciel; que Jésus-Christ seul est cette sagesse et ce maître, comme il nous l'apprend lui-même dans son Evangile (6). Il avait fait dire par Isaïe, que pour apprendre à instruire les autres, il faut être attentif aux instructions de cet unique maître, et recevoir plutôt de lui ce qu'on veut enseigner (7). L'illustre P. Malebranche (8) a travaillé â rendre sensible cette importante vérité, que Dieu est notre seule lumière, l'unique maître que nous devons consulter el écouter; que c'est la Minerve qu'il faut toujours suivre, si l'on ne veut pas s'égarer.

• On voit dans les histoires du peuple juif, cl surtout dans scs guerres, que Dieu y parait partout : il inspire el concerte les desseins; il conduit les armées, dont les chefs ne font que le suivre; il détourne d'eux les coups que les ennemis leur portent, il dirige cl pousse les leurs sur leurs ennemis; s'ils les battent, c'est parce que Dieu les leur livre; quand ils sont défaits, c'est parce qu'ils l'ont obligé par leur ingratitude île les livrer à leurs ennemis. Cela règne si fort dans toutes leurs histoires, qu'elles sont moins l'histoire des hommes que celle de Dieu, qui les favorise ou les châtie, suivant qu'ils l'ont mérité.

› Les anciens poetes ont si exactement copié ce modèle, que tous leurs personnages sages, prudents, braves cl habiles sont inspirés, conduits et soutenus par l'assistance visible et immédiate des dieux, et particulièrement de Minerve. Ce ne sont pas les Grecs, qui forcent, qui détruisent Troie, ce sont les dieux eux-mêmes en personne qui la livrent aux Grecs; c'est Minerve qui se rend maîtresse des forteresses (9). C'est elle qui, dans Homère conduit le sage Ulysse, et qui dans ccl excellent ouvrage, dont Homère lui-même aurait admiré les beautés, assiste Télémaque dans ses merveilleuses aventures. »

SAGESSE des Égyptiens , dont Moïse fut instruit. *Voyez* Egypte, Moïse el Science.

SAGESSE. *Le livre de Sagesse,* ou, comme lisent les Grecs (o), *Sagesse de Salomon,* est cité par quelques anciens sous le nom grec de *Panaretos ;* comme qui dirait : Recueil ou Trésor de toute vertu, ou Instructions pour nous conduire à la vertu. La fin principale que l'auteur de cet ouvrage se propose est d'instruire les rois , les grands et les juges de la terre (ô). il leur adresse son discours, et proportionne ses maximes à leurs besoins. Pour les porter plus efficacement à l'élude de la sagesse, il emprunte le nom de Salomon, il leur parle au nom de ce grand prince , cl le propose pour modèle. Il leur enseigne les moyens pour acquérir la sagesse, el leur fait voir que la voie, pour y parvenir, n'est nullement difficile. Il menace les méchants des jugements de Dieu ; il les représente dan» le désespoir où ils seront dans l'autre vie à la vue du bonheur des justes. 11 prouve les avantages que la sagesse procure aux hommes; il fait l'éloge non-seulement de la sagesse vertu, mais aussi de la Sagesse éternelle et incréée. Enfin on ne trouve en aucun autre livre de l'Ecrilure des idées plus nobles cl plus grandes de la Divinité, que dans celui-ci.

Le texte original de cet ouvrage esl le grec; et il n'r a nulle apparence qu'il ail jamais été écrit en hébreu, quoi qu'en aient pensé quelques auteurs (c). On n'y voit point les hébraïsmes cl les barbarismes qui sont presque inévitables à ceux qui traduisent un livre sur l'Hébreu. L'auteur écrivait assai bien en grec, il avait lu Platon et les poêles grecs; il emprunte même des expressions

a)
I», *Sap i.* I ; VI, t, 2, 5, 10» il, 22.
c) Itiilor. l I O/p<. *Lorin Pnrfal* in Sapient. *Sixt. Sen Btblwih l* VI *Bellanniii. de Verbo Dei, l.* 1, c. xm.

(I) Pausaubs, in *Arcadica.*

(il Virtuti m doceri w u posse per præccplores, ncque n>lura neque doctrina illini acquiri, sed divina sorte allesse cuicuinque «desi ; el quia a Duo solo esse possunt el l>eii debent virtus el sapientia *Plato, in ¡lenone teu de rtriute*

iViTu nttiil invila tides dicesse Minerva. *Uoral. de yrU* poetica

(4) Paler luminum el qui illuminai otnnetn hominem. S. *Joan. ch.* i, v. 9 *el* 17. Qui docci hominem scientism, *Psai.* xeni. Deus scientiarum Dominus est, el ipsi praeparantur cogitationes. l *lleg. c.* n, v. 3

(5) De Magistro.

(6) Unus esl Magister vester; *el* magister vester uniti esi Oirislus. S. *Matih.,* xxm, v. 8 *el* 10.

(7) Domitius dedit mihi linguam eruditam, mano erigit milii aurem m audiam quasi magistrum. *Isaia,- c.* 1 , r. 4.

(8) Dans la secondo panie, eli vi du liv. 3' de u *Recherche de la virili; vi* in d'autres endroits de ses ouvrages.

(9) Jam summas arces Tritonia, respice, Palla»
Insedit. *Au* 2« *Hu. de VLucido.*

qui sont propres aux poêles grecs, comme l'ambrosie (a), le fleuve de l'oubli (6), le royaume de Pluton ou d'Adès (cL etc. Son style est enflé d'épithètes , guindé, obscur, poétique cl figuré. Les auteurs juifs en onl eu quelque connaissance, et Toni quelquefois cité : mais ce qu'ils en rapportent esl pris sur le grec. Il cilc toujours ('Ecriture suivant les Septante, lors même que ceux-ci s'éloignent de l'Hébreu; ce qui est une preuve que le livre a été écrit originaircmenl en grec.

La traduction latine que nous avons de ce livre n'est point de saint Jérôme ; c'est l'ancienne Vulgate usitée dans l'Eglise dés le commencement, et faite sur le grec longtemps avant saint Jérôme. Ce saint docteur avoue qu'il n'a pas touché à la traduction de cet ouvrage *(d).* Le traducteur est très-ancien et très-attaché à son texte. Mais quoiqu'il ail vécu dans un temps où la langue latine était dans sa pureté, il emploie souvent des termes qui ne sont pas du bel usage. Par exemple, il met *honestas,* pour les richesses; *honestus,* pour un homme riche; *respectus* ou *visitatio,* pourla punition que Dieu exerce contre les impies; *supervacuitas,* pour la vanité, la vaine gloire; *animalia supervacua,* des animaux nuisibles el dangereux.

L'auteur du livre dont nous parlons est entièrement inconnu. Quelques-uns l'attribuent à Salomon (e), cl veuleul que ce prince Payant d'abord écrit en hébreu, il fut ensuite traduit en grec; el que le premier original s'en étant perdu , le grec ait depuis passé pour original. Ils remarquent que Salomon se déclare dans cet ouvrage autant ou plus clairement que dans aucun autre de ceux qui ne lui sont pas contestés, que le livre n'est pas indigne de ce sage prince; que les Pères le citent souvent sous son nom, et qu'il porte en téle le nom de Salomon. Mais si ce livre est véritablement de ce prince , d'où vient que les Juifs ne l'ont jamais reconnu pour canonique? d'où vient qu'il n'est point en hébreu, que personne ne l'a jamais vu en cette langue, que le traducteur n'en dit rien, el que le style de la version ne se ressent point de son prétendu original ? *Voyez* saint Jérôme, dans le prologue *Galeatus.*

Saint Augustin *(f)* avait cru que le livre *de la Sagesse* et celui de *['Ecclésiastique* étaient du même auteur ; mais il ne fut pas longtemps sans reconnaître sa méprise. Il ne s'explique *(g)* pas sur l'auteur *de la Sagesse ;* mais il reconnaît que les savants croient qu'il n'est pas de Salomon , el qu'il est très-croyable qu'il n'est point non plus de Jésus, fils de Sirach, auteur de *VEcclésiastigue.* Saint Jérôme (A) dit que quelques anciens l'attribuaient à Philon le Juif : *Nonnulli scriptorum veterum hunc esse Judai Philonis affirmant.* Paroles qui ont donné occasion à bien des disputes. Les uns (ï) onl cru que Philon le Juif, d'Alexandrie, dont nous avons les ouvrages , el qui vivait sous l'empire de Caïus, était auteur du livre de *la Sagesse ;* d'autres (j) regardent ce sentiment comme très-dangereux, puisque Philon n'a jamais passé pour auteur inspiré; d'autres *(k)* enfin prétendent que ce Philon , dont parle saint Jérôme, esl plus ancien que le Juif d'Alexandrie.

En effet , on connaît jusqu'à trois Philon. Le premier vivait, dit-on, du temps de Plolemcc Philadelphe. Le second est Philon de Biblos, qui esl cité dans Eusèbc cl dans Josèphe, cl le troisième esl Philon le Juif, qui vivait du temps de l'empcreurCaïus. Le premier Philon est inconnu, el nul auteur ancien n'en a parlé. Le second était un païen, qui avait écrit en grec l'histoire de Phénicie. Philon le Juif est assez connu. Ce ne peut être ni le premier, qui a composé *la Sagesse* , puisqu'apparemment il n'a jamais existé; ni le second, puisque c'était un païen; ni le troisième, puisqu'il n'a jamais été reconnu pour auteur inspiré, el qu'il n'était pas chrétien , dans un temps où le christianisme était la seule vraie religion. De plus, le style de Phi-Ion et celui de cet écrivain sont fort différents. Enfin nous ne connaissons aucun Père, ni avant, ni après saint Jérôme , qui ail attribué cet ouvrage à Philon ; cl saint Jérôme lui-même ne le lui attribue pas.

Grotius (/) veut que ce livre soit d'un Juif, qui l'écrivit, dit-il, en hébreu, depuis Esdras, cl avant le pontifical du grand prêtre Simon. Il croit que c'est pour cela qu'on le place avant le livre de *('Ecclesiastique.* Il fut, dit-il, traduit par un auteur chrétien, qui savait assez de grec , mais qui le traduisit avec beaucoup de liberté et sans s'attacher aux termes de son original. Il y ajouta même quelques (rails el quelques sentiments tirés du christianisme. De là vieni qu'on y remarque le jugement universel , le bonheur des justes, les supplices des méchants, d'une manière plus disimele que l'on ne les voit ordinairement dms les livres des anciens Hébreux. Voilà le jugement de Grotius, dont il serait à souhaiter qu'il eût donné quelques preuves ; car un système aussi singulier valait bien qu'il se donnât la peine de nous en marquer les raisons.

Cornélius à Lapide (m) croit que ce livre a été écrit en grec par un auteur juif, depuis la captivité de Babylone, el vers le temps de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte. Il soup-

(a) *Sup* xix, 20.
(bj *Ibid* vu, 13.
(ci *Ibid,* i, II.
(u) *Hieran Pnrfal. in l.tbb Saloni*
(e) Sill. Sen l. Vili *lìiblioth. Salmerón. I.* I *Prolegom.* K *Christophor. a finirò. Gonxnlt Cervantes. Pra-[. tn lib. Saloni*
( ) Am/ I. Il *de Doclr. Christ.* run.
(kj) *Idem l.* Il, r. n *Relrucl., cl l.* XVII *de Civil., c.* xx
(h) Uicronpin Pruluo Catéalo.

(t) *Lyran. in Sap. Gulalin. de Arem Calti. fid. 1.1, c. iv Ludor. Vires in Aug. de Cini. Dei, I* XVII, *c.* xx.
(j) Jacob. Faber. Fien. Kp. apud Lorin, in Sap Prie/ e. n.
(fc) Driedo I I *de Eccles. Dogm , c* iv *Michael. Media' de recta in decern fide, I* 3 I, *c.* xn. *Genebr. ad an* 5SÒU *Meleti Canns de l*&*i Theot I* l *c.* n.
(Í) Grel. Præf in Sapient.
(in) *Cornel a Lapide. Pra f.* in *lib Sapient.*

çonnc mémo que ce pourrai! bien être un des Septante interprètes qui récrivit; car AriSlée raconte que ce prince proposa a chacun de ers interprètes une question touchant le bon gouvernement de son Etal. Ce livre, qui est une instruction pour les princes, peut avoir été erri! en colic occasion. Il ajoute que l'opinion qui l'a attribué à Philon , pourrait bien n'être fondée que sur une équivoque. Salomon avait deux noms, *Salomon* cl *JetUdiuh.* Ce dernier signifie *l'ami de Dieu; en* grec, *Philon* ou *1 hilos* signifie *l'ami.* Les rabbins, lorsqu'ils cileni Philon, lui donnent le nom de *Jedidiah.* Ou a cru en lisant dans le litre ⅆ› cb livre : *La sagesse de Philon,* que evia signifiait Philon le Juif, nu lieu qu'il marquait simplement Salomon. C'est la conjecture de cet écrivain, qui est certainement assez ingéliii'uscincnI inventée.

Le livre de la Sigcssc n'a pas toujours été reçu pour canonique dans l'Èglisc; les Juifs ne Pont jamais reconnu. Plusieurs Pères (n cl plusieurs Eglises particulières l'ont rcjciê de leur canon. Lyran mémo (6) cl Cajetan (c) ne le reconnaissent pas comme incontestablement canonique. Mais plusieurs autres anciens Pères l'ont connu cl cité comme Ecriture sainte. Los auteurs sacrés du Nouveau Testament y font quelquefois allusion. Les conciles de Carthage en 397, de Sardiqiie otl 347, de Constantinople *in Trullo* en 092, le onzième do Tolède en G75, celui de Florence en 1488, et enfin celui de Trente, session quatrième, l'ont expressément admis au nombre des livres canoniques. On peut voir les auteurs qui ont commenté cet ouvrage, el en particulier Lorin , Cornélius à Lapide, cl notre préface sur *la Sagesse.*

Le livre de la Sagesse est attribué par les musulmans à leur Locum. *Voyez* son litre ci-devant LoCMan. Ils disent que ce fameux écrivain n'était pas nabi ou prophète , mais seulement *hakim,* c'est-à-dire, sage.

L'auteur de la Sagesse a souvent mis *le verbe de Dieu,* uu *la parole de Dieu* , pour Dieu même, el je ne doute pas que saint Jean l'Evangéliste ne l'ait eu en vue. Philon en a usé de même; ce qui pourrait bien avoir contribué à faire dire que Pinion était auteur du livre de la *Sagesse.*

SAGUM. Saint Jérôme traduit quelquefois par sik/tl *ctlieina* (<l), nu *saga de pilis caprarum* (#), les mots Hébreux *jeriolh Itezim,* qui signifient des voiles ou des courtines dé poil de chèvre, qui Couvraient le Saint et le Sanctuaire. On peut voir, L'Æod.XXïl, 7, 8, etc., la description de ces courtines. *S gum* se met aussi pour tin rui/e, casaque, ancien habillement militaire, et on le trouve en ce sens dans las *Juges, c.* Ill, 1fi (yrnnrra); *Sept.-.* 'r-ô rô? pavS-Jar/), où il est dit qn'Aod se lit faire ün poignard qu'il cacha sons sa casaque au côlé droll : *Accinctus est co subter sagum in dextro ftmnre.* L Hébreu lit simplement, *sous ses habits.*

SAHARAIM fils d'Ozn, et père de Jobab, de Sébl.1, de Mosa, etc. Il était de la tribu do Benjamin. I *Par.* \ III , 8. — [C'est le seul end. oit où il soit question de Saharaïm; il n'y est pas dit de qui il était fils. La Volgalo est ici, d'ailleurs, différente de l'original.]

SAHARAÏM, ou SaraÏm, ou Sarv.m. *Voyez* Saraïm, ville de Juda, depuis cédée à Simeon.

' SAIDE, nom moderne de Sidon.

SAINT , SAINTETE . SANCTIFIER. Ces mots se prennent en différents sens dans l'Ecrilure. I *Saint* signifie pur , exempt do toutes sortes do souilluros cl de péchés, qui peuvent rendre l'homme incapable de s'approcher des choses saintes; el *sanctifier se* met pour se purifier et se mettre en état de paraître devant le Seigneur, et de participer aux choses saintes, (hie ceux *qui s'approchent du Seigneur se sanctifient (f* . El encore: *Sanctifiez le peuple aujourd'hui et demain , gu'ils lavent leurs habits, et qu'ils soit ni prêts a* recevoir ma loi *dans trois jours {g).* Fous *donnerez tï Aaron des habits de sainteté , et vous les sanctifierez ,* etc. *Job envoyait et $■.notifiait ses enfants (h).*

Sanctifie!» sc met pour destiner à un u>agê saint: *Dieu sanctifia le septième jour* (t). *Il sanctifia tous les premiers-nés* (j). *Marquez les limites de la montagne de Sinai, et la sanctifiez (k). Sanctifiez Aaron, afin qu'il exerce mon sacerdoce (/). J'ai sanctifié cet argent au Seigneur (mj.* Il y avait dans le temple de Jérusalem plusieurs riches dépouilles que David cl les rois scs successeurs avaient sanctifiées au S igncur(n). *Voyez* ci-après Sanctifier .

3' Saint , Sainteté , Sanctification. Ces ¿pilhèlc> convienili nt principalement à Dieu, auteur de toute sainteté. Aussi les chérubins lui criaienlsans cesse : *Saint,Saint,Saint* o). Il est nommé par excellence *le Saint d'Israël (p* . Toute notre sainteté en sa présence n'est que souillure ; son nom est saint, ou, son nom esl le saint, cl la sainteté même. Nous sanctifions le nom de Dieu , et nous prions que son nom soit sanctifié , lorsque nous le louons , que nous reconnaissons sa majesté, que nous l'adorons et que nous travaillons à le faire connaître, adorer, louer cl aimer p ir tous ceux qui en sont capables.

ℬ Le Saint marque aussi en particulier cette partie du temple qui était entro le íestibule cl le sanctuaire, cl dans laquelle so

(a) *Athanas* in Si/iwpii *Epiphan. I. de Ponderiti, el Mtnntru, Iheion. Pioloq. Galeolo, cl* in *Zach.* \ n, *c.* xi, *et m l.pul.* t!5 0 *igen.* rn *l' d u Melilo Ep ad* Onmmi. Aimé Mui *Eecl I* IV. *c.* lien, *Gregur Nnjiiui: Cyrill. Jeroi. Ltodiarna Si/noi. Aïhnniu Ep. Pedali. i>unnucM.* I. IV, c. *de Fi le Ordtoduxa,* clc

(b) Ljriut il S'ipti'il.

(e; *Cajct in Euh. ad finíni.*

(d) Exod. xxn, 7. rr;

\«i Ibid, ixv, t

tn Ibid lit, ÎÎ.

(n) Exod. xts, 10.

(n *Job.* i, 5.

(i *Genes,* n, 5.

(J) Kxod. mu, 2,

(k\ l'rod. XIX, ±5.

(f) *Ibid* xx.iii, 5.

ni) *Judi* . XVII, 3.

n) H Reg vu, Il I *Par.* xxvi, 27

o) *hai.* \i, 3.

p) *¡tal.* X, 20. IV Reg. xix, 22, *alibi passim.*

voyaient le chandelier d'or, l'aatol du parfum et celui des pains de proposition.

5 Lb Saint, ou les Saints, *Sancta*, se prend pour tout le temple ou même pour le ciel ; Le *Seigneur l'exaucera du ciel ;* de .on *Saint* (a). *Le. Seigneur a reffntdé* du *haut de son Saint; ila regardé du riel en terre* (6). *Louez le Seigneur dans son Sninl; loir z-le* dans *son firmament (e).*

0 Lb Saint des Saints. ou le Sanctuaire, marque la partie la plus intéro ure el l i plus Incrèti du temple où était l'Arche d alliance, el où personne n'entrait jamais, sinon le grand prêtre, une fois l'année, au jour de l'expiation solénnellt!.—— *oyez* Aabor, dans l'addition à cet article.]

7 Les Saints se met quelquefois pour *le peuple d'Israël,* ou *les chiétiens.* Les Lr léll-lt'S de la faction de Curé cl U'Abiron dirent à Moïse (d) : 'ous devez savoir que toute rassemblée du peuple *est une assemblée de saints, et que le Seigneur est au nvlieu d eux.* Et en plus d'un endroit des Ecritures, les Hébreux sont nommés *la nation sainte(e* . Rien n'est plus commun d ms saint Paul, que le nom de *saints* donné aux premici s chrétiens. Voyez *Rom.* I, t; Vili, 27, 28; XIII, 13; XV. 25, 20 ; XVI, 2, etc.

8 Les Saints marque les prêtres du Seigneur (f) : *Demain au matin le Seigncui fera approcher de lui son saint, et celai qu'il aura choisi* , sera *reconnu pour (e saint* ou pour grand prêtre. Aaron est nommé dans le DetrtóHniohìd *g* , le S.iillt de Dieu : Vous *avez donné l'Urim et Thummim* d *mire Saint.* Et dans le psaume (/i) : *Ils ont irrité* .1/oi-c *dans le camp, et Aaron, le S ini du Seigneur.*

9' Les Saints désignent aussi en particulier les pt'iis de bien , les servit- urs de Dieu. Par exemple (i) : *La science des saints est de connaître Dieu.* El encore *(j) : Je suis le plus insensé de tous les hommes , et je* ne connais *point lu science des saints. Craignez le Seigneur, vous gui êtes ses saints, parce que rien ne mangue à ceux gui le craignent (k).* El ailleurs (l) : *Toute mon inclination est tournée vers les saints , vers (es magnifiques gui sont sur la (erre.*

10' Les saints se incitent aussi souvent pour les *anges (m) : Auquel des saints vous adresserez-vous?* El ailleurs (n) : *Entre ses saints mêmes nul n'est immuable, cl (es deux ne sont pas purs à ses yeux;* ce qui est parallèle il cet autre passage du même livre jo) : *Ceux gui le servent ne sont point stables, et il a trouvé du désordre, même dans ses anges.* Daniel (p) : *Un saint est descendu du ciel et a crié* d *haute voir : Qu'on coupe cet arbre jusqu'à la racine.* El Moïse *(g) : Le Seigneur*

la) *Psnl.* six, 7.
uij *Psnlm.* a, 20.
cj *Psatin.* et, L
d) .Vimi ivi, 5.
e) *F.iori* vix, G l *Pelr.* n, 9 *Deut. vit,* G; xiv, 2, 21.
f Xinii. ni, »,7. - » » »•»
r/ *DetU.* x\ vin, 8.
/i *Psalm.* cv, IG.
i *Pive,* lx, 10.
í) *Prov.* XXX, 3.
(A; *Piatili.* XXXIII, tO.
(J) Psalm. xv, i

a paru sur *les monts de Pharon, et avec lui des mdliert de saints.*

11" Saints, saintes. Les Hébreux donnent par antiphrase ces nom aux prostitués et aux prostituées, principalement à ceux cl à Celles qui, suivani l'aveuglement de leur fausse religion, se prostituaient en l'honneur de quelque divinité profane. Par exemple, l'Iiébreti donne ce nom â Thaihar, que l'on prit pour une femme débauchée (r) *Il* n'y *aura ni prostitué,* ni *prostituée d'entre lrs enfinis d Erari.* A la lettre (s) : Il n'y aura ni *smelifié,* ni *sanctifiée* , rtc. *logez* aussi III *Reg.* XIV, 24: XV.12; XXII. 47. cl I *Reg.* XXIII, 7 ; *Job.* XXX'. I, 14; *Ose.* IV, li, où l'on trouve de pareilles expressions.

' SA1NT-SABBA. Voyr= Tuécüa.

SALARON , nom de lien dans la Judée. Nous rotin lissons *Eliaba de Salabon,* on des braves de l'armée de David. H *Reg.* XXIII, 31, cl J *Par.* XI, 32. Salabon est sans doute le même que *Selbon* , au delà du Jourdain, Ce devait être un lieu considérable, puisque Josèphe t) le marque comme donnant lenoni au canton *SdÙonite,* qui borne la Pérée du côté de l'orient, avec Philadelphie el Gérare.

] Il n'y a pas *Salabon* dans le texte sacré, ni aux endroits indiqués, ni ailleurs; mais *Salaboni,* ou plutôt *Salabonite : Eliaba le Silabonite,* c'est-à-dire originaire deja ville de *Sélébim* ou *Salabim Jadíe.* 1. 35; III *Reg.* IV, 9), nommée *Salebin* ou *Salabin* (*Jos.* XIX. 42), et appartenant a la tribu de Dan.)

SALAI . père d'Azuba, mère du roi Josaph it. III *Regum,* XXII, tó.

SALAMIEL, fils de Surisaddaï, prince de la tribu de Siinéon (u). Il sortit d'Egypte a la tète de cinquante neuf mille trois lents hommes portant les armes, et lit son ollrande au tabernacle en son rang , comme chef de sa tribu.

SALAMINE, ville de l'ile de Cypre. Saint Paul y vint avec saint Barnabe (v) en l'an 44 de Vére vulgaire, el y convertit Sergius Paulus. Salamine est aujourd'hui nommée *Eamagouste.* On y trouva l'an de Jesus-Chrisl le corps de saint Barnabe, qui y mail été dnterre , cl qui était natif de l Ile de Cypre.

SALAM1M. I *oyez* Saléhim.

SïLAMIM, ou Zalamim. H est parlé d'une ville de *Zalamim* dans les livres des Hébreux (Misn. Cod. Kilaïm, c.iv. Mis. 9; et Jêvamolli, c. mi. Misa. B). Malala, Chronic., u. 296, dit qu'Auguslc donna le nom de *Diospolis* à Salamine, ville de Palestine.

SALAMPSO, lille du grand Hérode cl de Mariamne , astnonéenne. Salampso fut d'abord fiancée à l'héroras. Ensuite elle épousa

m) *Joh* v, L
n) *Iri* xv, 1>.
o) hl tv. 17, 18.
p) *Pan.* IV, 10, 20.
pj) *Hem.* XXXII, 2, 3.
(r) Pelli. XXXVIII, it. HtrrpnrÙ.N Pòi *randa ? reti prò titilliti.*
(>) *ncut.* w, 17 trìp nvn brn nei: nrn nk
¡0 *Joseph. I HI, df Bello, c.* M, p 655.
hi) *Num.* i, *'22;* \ii, oti, 37, *ci* x» 19.
(v) *Ad* un, 5.

Phazacl, «on cousin germain , fils de Pharacl, son onde paternel, dont elle cul trois fils cl deux filles; savoir, Antipatro, Hérodc *et* .Alexandre, cl Alexandra cl Cypros.

• SALATHI, un des chefs de la tribu de Manassé, qui se réunirent à David à Sicélcg. *l Par.* XII, 20.

SALATHIEL, fils de Jéchonias (a) et père de Zorobabel. Il mourut à Babylone pendant h captivité. Le même Salalhicl était aussi fils de Néri, suivant saint Luc *(b).* Il descendait de Saloinon par Roboam , selon saint Matthieu (c); et du même Salomon par Nathan, selon saint Luc. En Salalhicl se réunirent les deux branches de celte illustre généalogie : en sorte que Salalhicl était fils de Jéchonias selon la chair, comme il parait par les Paralipomènes (d), qui marquent que Jéchonias cul pour fils à Babylone Asir el Salalhicl (1); cl il pouvait être fils de Néri par adoption, ou comme ayant épousé l'héritière de Néri, ou même comme étant sorti de la veuve de Néri, mort sans enfants ; carea tous ces cas , il passait pour fils de Neri selon la loi. Saint Luc ne nous dit point en quel sens Salalhicl était fils de Néri (2). — (Les fils de Salalhicl furent : Melchiram , Phadaïa, Sennezer et Jécémia,Sama el Nadabia. I *Par.* 111, 18. C'est par Phadaïa (3), père de Zorobabel, que se continue dans saint Matthieu la généalogie de Jésus-Christ.]

Les Juifs prétendent que Salalhicl fut princc titulaire des Juifs pendant leur captivité, exerçant sur eux un petit reste d'autorité, subordonnée à celle des rois de Chaldée : ils prétendent de plus qu'il eut des successeurs de la maison de David , connus sous le nom de *Princes de la captivité* (Koj/ex ce titre au mot Prince]; lesquels étaient établis par les souverains du pays. Us en donnent une suite non interrompue pendant plusieurs siècles; cl il y a même des auteurs juifs (e) qui soutiennent que ces *chefs de captivité* subsistent encore aujourd'hui au delà de l'Euphrate, tout cela dans la vue d'avoir de quoi nous répondre, lorsque nous les pressons par l'oracle de Jacob (f), qui porte, que *le législateur ne sortira point d'entre les pieds de Juda jusqu'à la venue du Messie.* Ils répondent que le sceptre cl le législateur subsistent encore parmi eux en la personne de ces princes de la captivité.

SALATHIEL, de la tribu de Ruben , cl fils d'un nommé Siméon, fut un des aïeux de Judith. *Judith.* Vili, 1.

SALE, fils de Caïnan cl petit-fils d'Arphaxad, ou plutôt, en rejetant Caïnan, qui ne se trouve pas dans les exemplaires hébreux , Salé naquit l'an 35 de son père Arphaxad, du inonde 1693. Il engendra Héber étant âgé de trente ans, l'an du inonde 1723. Il mourut dgéde quatre cent trente-trois ans, l'an du inonde 2126 *(g),* avant Jésus-Christ 1874, avant l'ère vulgaire 1878.

Les Orientaux *(h)* nous ont conservé diverses traditions sur la personne de Salé, qu'il est bon de recueillir ici, quoiqu'on ne les tienne point pour indubitables. Ils tiennent que le patriarche Salé était rempli de l'esprit de prophétie, et que Dieu l'envoya au peuple de la tribu de Thémud , qui habitait dans celte partie de l'Arabie, qui csl nommée Hagr , ou l'Arabie Pélrée ; mais il fut fort mal reçu dans ce pays. Il prouva sa mission par un miracle éclatant, lorsqu'il fil ouvrir par sa seule parole un rocher, d'où sortit la femelle d'un chameau , laquelle se délivra aussitôt de son petit. Les Thémudistcs, au lieu de se convertir à la vue de ce prodige, firent mourir la chamelle qui leur reprochait par sa présence leur incrédulité.

Après cela ils se mirent à insulter le prophète Salé el à se moquer de ses menaces; mais Salé s'adressa à Dieu, qui envoya contre eux l'archange Gabriel. Il n'eut pas plutôt paru parmi eux, qu'il les fil tous mourir, à la réserve d'un petit nombre qui avait cru au prophète , cl qui le suivit dans le territoire de la Mecque , où il se retira et où il finit scs jours. Quelques-uns disent que Dieu, irrité par l'incrédulité et l'endurcissement des Thémudistcs, suscita dans leur pays un tremblement de terre si violent, qu'ils furent tous renversés morts la face contre terre dans leurs propres maisons.

On lit dans quelques auteurs arabes que le prophète Salé, apôtre des Thémudistcs, était plus récent que Salé, fils d'Arphaxad. Voici comme ils racontent sa généalogie : S.lié fut fils d'Asaph , fils de Cassckh , fils do llauvcr, fils de Chaber ou Héber, fils de Thémud, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé.

SALEB1M. ville de Palestine, dans la tribu de Dan. *Josué,* XIX, 42.Elle est jointe à Aïalon et à Harès, *Jud. c.* 1, 35, el aux villes de Maccèsel Bethsamès, III *lleg.* IV, 9. Tout cela nous montre à peu près sa situation. L'Hébreu d'aujourd'hui lit, *Schaalabitn.* Eusèbe (t) la nomme *Salaba* et la met dans le canton de Samarte. Saint Jérôme (j) l'appelle *Salebi* cl la joint à Aïalon cl a Em-

(a l *Par.* m, 19.
(b *Luc,* ni, 27
(c *Mallh.* t, 12.
V) I *Par* m. 17.
(e) Vide *Selden ¡le Synedriis, l.* H, *c.* vu, § b. *Jacob. Alllnil I. Sitilo,I* I, *C.* m.
(f) Gates. xux, 10
(</) Gene», xi. 12. **Il,** 13.
(/y DUerbelol. *Btbl Urient, p* 10.
(i) *L'u.'Cb* tu *Loéis Uebr.*
(j) *Uteron/m Continent ûi F.sech* v l v iii
(I) D'xprè-. b Volgile, l'IIébrcu dit, suivant les un» : *Jtchomas, prisonnier* u Babylone, *n'eut d'enfants <pse Salafhtel* «mini d «otre» *Les fili de Jichonias* soin : Asir, toulleUU cUbslathiel *Vutta* I'u à d a ia

(2) Peut-être Néri esl-ll le même qu'Asir, cl par conséquent hul-il suppléer ce dernier djus la généalogie de Jésus-Christ selon saint Matthieu.

(3) Le nom de Pliadai.i n'est pis dans la généalogie do Jésus-Christ donnée, soit par saint Matthieu, soit fiar saint Luc; nuis celui de Zorobabel, so i fils (I *Pur.* ni, 19), csl dans l'une el dans l'autre. Il est a croire que le nom de Phadan était primitivement dms le texte île saint Luc (ni, 27), car saint Augustin *(Serin* LI, c. xxxm), saint Jérôme (Episl. *ad Dumas.,* loin. H) et saint Grégoire (tn *Job.* lib. IX, c. u), comptent dans la généalogie donnée par cet historien sacré soixante-dix-sept générations, cl maintenant le nom de Phadaïa ne s'y trouvant pas, en n'y en compte plus que soixaole-seixe.

niaüs. Les Septante l'appellent *Salamin* (a), ou *Talamin* (6). — [Voyez Salabon.]

SALECHA, ou Selcha, ou Salcha, ville située à l'extrémité septentrionale du partage de Manassé au delà du Jourdain *le).*

[Elle appartenait auparavant au pays de Basan, el était située sur sa limite orientale, dit B.irbié du Bocage. Elle devint celle de la t: ibu de Gad, du moins c'est ce qu'il semble, I *Par.* V, 11. « Mais peut-être, dit le géographe delà Bible de Vence, faudrait-il lire *Its enfants de Galaad,* qui eurent le pays de Basan. Jos. XVII, 1. N. Sanson suppose Salécha placéeau nord; le texte sacré, la joignant à Edraï, semble la mettre au midi. *Deut.* Ill, 10. Et de même ailleurs le texte sacré oppose *llcrmon* qui était au nord, et *Salécha* qui était apparemment au midi. *Jos.* XII, 4; XIII, 11.»

'SALED, fils de Nadab, judaïte, mourut sans postérité. I *Par.* II, 30.

SALEM. On a donné le nom de Salem à Jérusalem, *Psalm.* LXXV, 3; *Sa demeure est dans Salem, et son temple dans Sion.* La Vulgate lit : *Factus est in pace locus ejus;* mais l'IIébreu porte *Salem locus ejus.* Le sentiment commun veut aussi que *Melchisédech, roi de Salem (d),* ait été roi de Jérusalem.

SALEM, ville des Sichémiles, où Jacob arriva à son retour de la Mésopotamie (e). Eusèbe el saint Jérôme reconnaissent celte ville. Mais quelques commentateurs traduisent l'IIébreu par: *Il arriva sain el sauf près de la ville des Sichémites. Salem* en hébreu peut signifier sain, entier, etc.

SALEM. Saint Jérôme *(f)* dit qu'il y avail un lieu nommé *Salem,* près de Jérusalem, du côté du couchant.

SALEM, autrement *Saturnias,* dans la campagne de Scythopolis, à huit milles de celle ville (ÿ).

SALEM ou SALIM, lieu où saint Jean-Baptiste baptisait sur le Jourdain (A). Les manuscrits portent assez indifféremment *Salim* ou *Salem.*

SALEM, ville où régnait Melchisédech. Saint Jérôme (i), l'auteur de la Chronique pascale (/), M. Roland (A), croient que c'elait une autre ville que Jérusalem. Saint Jérôme la place dans le territoire de Scythopolis, où l'on montrait encore de son temos des ruines que l'on disait ótre du palais deMelchisédech. Nous croyons avec Josèphe et le commun des Pères et des interprètes que Melchisédech régnait à Jérusalem. *Voyez* ci-devant l'article de Jérusalem,—[loin. 11, col. 952, inde 1, el col. 9.i5, not. 1.j

SALEM. I..es Septante ont quelquefois appelé dece nom la ville deSi/o. *Voyez Jerem.,* XLI, 5; XLVIII, 5.

SALEMOTH, fils d'Asari [lisez d'Isaar], cl père de Jahatli. I *Par.* XXIV, 22.—[II cat appelé Salomilh an chap, précédent, vers. 8.|

SALEI'll, second fils de Jcctan. *Genes.,* X, 20.—[Son nom sc retrouve dans celai de *Salapeni,* que Danville *(carle d'Asie),* place sous le nom *d'Alapeni,* dans les contrées du Nedjcd, en Arabie.]

SALIM. *Joan.* Ill, 23. *Voyez* Salem, ct I *Hey.* IX, 4, où *Salim* pourrait bien marquer *Jérusalem.*

[Je ne vois pas comment Salim *(Joan.* Ill, 23), lieu où saint Jean baptisait, peul donner lieu à indiquer Salim (I *Iley.* IX, 4L pays par lequel pas'-a Saul cherchant les ânesses de son père, ni comment ce pays pourrait être Jérusalem. *Voyez* Salissa.]

SALINES. *Vallée des Salines.* Les interprètes la mettent communément au midi de la mer Morte, du côté de l'Idumée, parce qu'il est dit dans ('Ecriture *(lj* qu'AbisaY *y* fit mourir dix-huit mille Idumecns, que Joab y en tua douze mille *(m),* el qu'Amasias, roi de Juda, plusieurs années après y en fil au-si mourir dix mille (n). [I *oyez* Abisaï el Joab.] Galien (‹») nous apprend que l'on se servait du sel du lac Asphaltite pour assaisonner les viandes, el qu'il était plus caustique et digérait beaucoup plus que les autres sels; parce, dit-il, qu'il est plus cuit. On voit aussi par les Machabées *(n)* que les rois de Syrie avaient de> salines dans la Judée. Ezéchiel, XLVI1, H, dit que les bords et les marais que forme la mer Morie seront destinés à y faire des salines.M. Halifax, dans sa *Helatiun de Palmyre,* parle d'une grande plaine toute remplie de sel, d'où l'on en tire pour tout le pays. Celle plaine est environ à une lieue de Palmyre, cl elle s'étend vers lidumée orientale, dont la capitale était Bozra. David battit les Iduinéens dans la vallée des Salines, en revenant de la Syrie de Soba. Il est assez vraisemblable que cette plaine de sel est la vallée des Salines, dont parle l'Ecriture.

[B.irbié du Bucage el le géographe de la Bible de Vence persistent à croire que la vallée des Salines était au midi de la mer Morte, et je crois qu'ils n'ont pas tort.)

SALIS ou Sallis, village d Idumée où so sauvèrent les Juifs qui avaient été battus par les Romains dans la campagne d'Ascalon (y).

SALISSA, ou Salisa, ou Bakl-Salisa. II est parié de *Salisa* I *Keg.* IX, 4, el de *Baal-Salisa* IV *lleg.* IV, 42. *Salisa* ou *Baal-Salisa* était à quinze milles de Diospolis, dans le canlon Thainnilique, au nord de Jérusalem (r .— [Salisa est un pays par lequel passa Saul en cherchant les ânesses de son père. I *oyez* Baal-Salba.J

SALlUiXCULA, est le diminutif de *saliunca.* Or *saliunca* est la lavande, ou *orci (unica,*

(‹i) Sept, m *tirareis Josué,* xix, 41 *et* 17.
ll>\ Judie, i, H.
(c) *Dent* m, 10. *Joute* xn, 4; vu, II.
(d) tienes, xiv, 18 *Uebr.* vu, I, *i.*
(c) *tienes,* xxxiii, 18.
f) *Hieran.* ni *Salent.*
q) llieron., ibidem.
ti) Joan. m, 25.
i) *Ilteron F.p ad Evangelism.*

(i) Chronie. Patch. p 50
(k) Rehuid. Palati. hb. Ill, p 976 ez 833.
U) II *Reg.* vin, 13; I *lar.* xim, 12.
ni) Psalm ux, i
n) IV *Reg.* xiv 7 II *Par* xxv, 11.
o) *Gahn. dcampite, medicamela. FuaiU. t.* IV, *c.* nx
P) I *Mac.* xi, 35, *el* x. Z9.
r/> *Jnseph de Relio, I.* 111, C.i.
(r) *royet* Eusèbe cl S. Jérôme in *fieihschulha.*

ou *le nard* des montagnes. Celte plante est foil odorante; on la met parmi les habits, pour les garatitirdcs vers et pour leur donner une boune odeur (al. L'hébreu *nartzutz* ;b) se prend diversement par les interprètes. Les ans entendent d'une épine, d'un buisson; Aquila et Théodollon avaient traduit, la *zontjst* ou chasse-puce, herbé puahle el Irès-atnère; les Septante, *stoibé,* qui csl une herbe fine el mollasse, dont on se servait pour garnir les lits et les cutissins.

SALIVE. La salive de celtii qui est incommodé de la gonorrhée rendait impur celiti sur qui elle tombait par hasard *(c).* Il demeurait souillé jusqu'au soir, el n'etait purifié qu'après s'être lavé avec scs habits. Cracher au visage de quelqu'un était un des plus grands outrages qu'on lui pût faire *(d).* I *oyez Num.* XII. H:5iion *père lui eût craché au visage,* ne *devait elle point demetirer au moins sept jours chargée de confusion?* La veuve d'un homme mort sans enfants pouvait cracher au visage du frère ou du proche parent de son mari, s'il ne voulait pas la prendre pour femme (e). Les soldats crachèrent au visage de notre Sauveur dans sa passion (/■).

SA I.LEM, quatrième fils deNephlali. *Genes.* X1.VI.2i.

SALMA ou Salmon *(g),* fils de Naasson. I *Par.* Il, 1Í et 51, 5i. Il est nommé *père de fíctldéein;* c'est-à-dire, que sa race a peuplé Bethléem.

[Salma est nommé Salmon , *Huth* IV, 19, *Maith.* i, i. C'est le père de Booz.J

SALMANA, un des princes des Madianitcs qui furent défaits par Gédéon *h),* l'an du monde 2759, avant Jésus-Christ 12Ï1, avant l'ère vulgaire 1275.

SALMANASAR, roi d'Assyrie, succéda à Teglatlinhalasar el eut pour successeur Sennachérib. Il commença a régner en 327(i. Il régna quatorze ans cl mourut en <3290. Il est assez croyable que c'est lui qui est nommé *Enemassar* dans le grec deTobie (i), et *Salman* dans Osce, X, li. Voici ce que l'Ecriture nous apprend de Salmanasar. Ce priucft étant venu dans la Palestine (j), subjugua le royaume de Samarte , cl obligea Osée, fils d'Ela, à lui payer tribut. Osée demeura pendant trois ans assujetti à Salmanasar (A'); mais la troisième année, se lassant de lui payer tribut, il prit des liaisons secrètes avec Sua, roi d'Egypte, pour se tirer de cet assujettissement. Ce que Salmanasar ayant appris, il ni archa contre lui. ravagea tout le pays de 'dmaric, assiégea Osée dans sa capitale; et malgré salongue résistance,car il se défendit i codant trois ans(l), il prit la ville, mil Osée dans les liens, transporta tout le peuple au delà de l'Euphrate, et ruina ainsi la ville et le royaume de Sumarie, qui avait subsisté deux cinquante-quatre ans , depuis l'an du monde 3030 jusqu'en 3283, avant Jésus-Christ 717, avant l'ère vulgaire 721. Tolde, qui fût du nombre des captifs emmenés par SalmailasarOnL trouva grâce aux yeux de ce prince, qui lui donna la liberté de faire ce qu'il voudrait, cl d'aller bù bon lui semblerait. Il le fit mèdie son pourvoyeur, selon le grec, c'est à-dire qu'il eut la charge de fournir les provisions de bouche à la maison du roi. C'est tout ce que nous savons de Salmanasar. Son sÜccteSsèdr fut *Sennachérib,* dont nous parlerons ci-après.—[Voyez Ninive.]

Outre ce que l'Ecrilure nous apprend de Salmanasar, les auteurs profanes (n) écrivent que ce prince fil aussi la guerre aux Tyrions. Elulée, roi deTyr, voyant les Philistins affaiblis par la guerre qu'Ezéciiias, roi de Juda, leur avait faite, se servit de celte occasion pour ramener à son obéissance la ville de G'elh, qui s'en était soustraite quelque temps auparavant. LesGélhéens rcdoutantles forces du roi de Tyr, eurent recours à Salmanasar, qui marcha avec toutes ses forces contre les Tyriéns. A son approche *Sidon* , autrement *Ace,* depuis Ptoiémaïde, el maintenant *Acre* (1), cl les autres villes maritimes de la Phénicie, qui jusqu'alors avaient obéi aux Phéniciens, en secouèrent le joug el se soumirent à Salmanasar.

Mais les Tyriens, dans un combat naval, ayant battu avec douze vaisseaux seulement, Li fiotto combinée des Assyriens el des Phéniciens, qui faisaient ensemble soixante vaisseaux, acquirent par là une si grande réputation sur mer, el se rendirent si redoutables, que Salmanasar n'osa plus se commettre avec eux sur la mer; il se retira dans son royaume, mais laissa une grande partie de son armée pour former le siège de Tyr. Comme le siège avançait peu à cause de la brave résistance des assiégés, les troupes de Salmanasar bouchèrent les aqueducs el coupèrent les conduits qui conduisaient l'eau dans la ville, ce qui réduisit les Tyriens à l'extrémité. Pour remédier à la disette de l'eau 1rs Tyriens commencèrent à creuscr des puits dans leur ville, el à la faveur de ce secours ils tinrent bon pendant cinq ans, et pendant ce temps le roi Salmanasar étant venu à mourir, ils furent délivrés pour celle fois. Ussérius met ce siège de Tyr l'an du monde 3287, avant Jésus-Christ 713, avant l'ère vulgaire 717.

SALMIAS est un de ceux qui répudièrent leurs femmes qu'ils avaient épousées contre la loi, au retour de la captivité de Babylone. 1 *Esdr.* X, 39.

SALMON , fils de Naasson, épousa Raab,

(a) Plin. I. XXI, c. vu.
ibi *itai.* tv, 15 vra nbr non
(c) *Letti.* XV, 8.
(d) Job. xu, IO. *hai.* t,6.
(«) DttU. ixv, 9.
(f) Ware x,31; xiv, 65; xt, t». *Luc.* xvm, 58.
(J) Hui/i IV, 20, -i. *Slallh.* I, 4.
(n) *Judie,* tut, X
(i) IV *Reg.* xvu, 5.

(D *Tob.* i a.
(/;) Depuis l'an du monde 3276, jusqu'en .3279.
(!) IV *lleq.* xvu, t, 5, 6, 7, etc., *el* xvm,9, tO.
(ni) Tob. i, 14.
(n) *Menander apud Joseph. Anliq I.* IX, c. fl, *et contri* âppton. 1.1.
(t)Sidou est maintenant *Saide:* Acre ou Ptoléùialdu était autrefois *Acco,* et non p, stilftn.

do laquelle il eut Booz (a . Il csl nommé *Salma.* I *Par.* II, 11, 51.

SALMONA ou Zalmon, campement «les Israélites dans le désert (6). Il y en a qui croient que ce fut en cet endroit que Moïse érigea le serpent d'airain. *Voyez* ce que nous avons dit sur Piiumon.

SALMONA, ville et port de mer dans l'ilo de (\'.réte. Saint Paul passa près de celte ville(c), allant à Rome, l'an de Jésus-Christ GO.

SALO, fils de Mosollom , de la tribu de Benjamin. I *Par.* IX, 7.

'SALOM ou Saloni. *Voyez* Saloni.

SALOM ou plutôt Sellim *[d* , grand sacrificateur des Juifs, successeur de Sadoc II, et prédécesseur dilelcias, sous le règne d Ezéchias.

SALOMÉ, fille d'Antipater et soeur du grand Hérode, fut une des plus méchantes femmes que l'on ail connues. Elle épousa en premières noces Joseph, son oncle, qu'elle accusa d'avoir eu trop de familiarité avec Mariamne, femme d'IIérode (e). Ce prince soupçonneux ayant su d'ailleurs par la confession de Mariamne même, que Joseph lui avait découvert un secret qu'il n'avait dit qu'à lui seul, lit mourir Joseph, sans vouloir seulement l'écouler. Salomé épousa ensuite Coslobare ; mais s'en étant encore dégoûtée, elle le répudia *f),* par un exemple jusqu'alors inouï parmi les Juifs, dont la loi, dit Josèphe, permet aux hommes de répudier leurs femmes, mais n'accorde pas la même liberté aux femmes; et après cela elle l'accusa de trahison auprès d'IIérode, qui le fil mourir.

Elle mit la division et le trouble dans la maison d'ÎIérode par scs mauvais rapports cl ses calomnies , et on peut la regarder comme la principale cause de la moti des princes Alex.indre et Arislobule, el de leur mère Mariamne (y). Salomé conçut une passion violente pour un nommé Silléus, prince arabe (A) , qu'elle voulait épouser malgré son frère Hérode; elle le voyait avec si peu de précaution, que tout le inpnde en murmurait; et Hérode lui ayant fait épouser un nommé Alexas (i), elle continua à aimer Silleus. Salomé survécut à Hérode, cl ce prince, par son testament, lui laissa les villes de Jamnia , d'Azolh el d\ l'hazaelide, avec cinquante mille pièces d'argent (;). Elle fiyorisa Antipas contre Archelaus *(k)* , cl mourut l'an 12 de Jcsus-Christ, 'J ue l'ère vulgaire, peu de temps apiès qu'Archélaüs cul clé relégué à Aienuc en Dauphiné (/,. Herode, peu de jours avant qu'il mourût, avait ordonné à Salomé, sa sœur, et à Alexas, son beau-frère, qu'aussilôl qu'il sorail expiré, ils fissent mourir tous les principaux de la Judée, qu'il avait fait venir peu de temps auparavant à Jéricho *(m)* , où il était malade. Mais Alexas et Salomé eurent horreur d'une action si barbare, et renvoyèrent tons ces hommes aussitôt qu'Hêrode eut rendu l'esprit. Salomé cul cinq enfants d'Alcxas, savoir : *Birênice, Antipater, CtÜ-Itas,* cl encore un fils et une fille dont les noms ne sont pas connus.

SALOMÉ, fille du grand Hérode et d'Elpido (n); elle épousa un des fils de Phéloras [fixez Phéroras).

SALOMÉ la Danseuse, fille d'Hérodias et d'IIérode Philippe le Tétrarque. Elle épousa en premières noces Philippe le Tétrarque, son oncle,el ensuite Arislobule,fils d'IIérode, roi de Chalcide (o), dont elle eut trois fils : Hérode, Agrippa et Aristohule. Lorsque Hérodiade quitta Philippe le Tétrarque, Salomé, sa fille, la suivit, et saint Jean-Baptiste ne cessant de crier contre le mariage incestueux d'Hérodiade cl d'Antipas (p), un jour que ce prince célébrait le jour de sa naissance ou de son avènement à la couronne, Salomé entra dans la salle du festin cl dansa en présence du roi cl des graivls qui mangeaient avec lui. Antipas . charmé de la bonne grâce de Salomé, lui promit de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait, fût-ce même la moitié de son royaume. Celte fille sortit aussitôt et alla dire à sa mère ce que le roi venait de lui promettre, et lui dit : *Que dcmnnderai-je?* Herodias lui dit : *Dk-mandez la tête de Jean-Baptiste.* Salomé . étant rentrée, présenta un plat au roi et lui dit : *Donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste.* Le roi fut affligé de cette demande; mais comme il lui avait donné sa parole, il ne voulut pas la retirer : ainsi il envoya sur-le-champ couper la tele à Jean-Baptiste.

Nicéphore *(q)* el Métaphraste rapportent que Salomé suivit sa mère, Hérodiade, cl son beau-père, Hérode, dans leur exil à Vienne en Daùphibé, cl que l'empereur les ayant obligés d'aller en Espagne, comme elle passailstir one rivière glacée, la glace se rompit sous ses pieds, cl elle enfonça jusqu'au cou; alors, la glace se réunissant, elle demeura ainsi suspendue et souffrit la juste peine du sùpplice qu'elle avail fail endurer à saint Jcan-Bapliste. Mais aucun ancien ne parle de celte circonstance, el elle est contraire à Josèphe, qui nous apprend qu'elle fut mariée d'abord à Philippe le Tétrârqm , fils d'IIérode le Grand et de Cléopâtre , moi t vers l'an 33 ou 3ï de l'ère commune : cl qu'ensuite elle épousa Aristohule, fils d'Herode, roi de Chalcide, son cousin-germain, dont elle eut plusieurs enfants. Ainsi elle a

fa) An du inonde 2353, avant J&us-Christ 1H7, avant l'ère vulg HSt.
(b) Num. xxxni, 11.
(r) *Ad* xxvn, 7.
(</) 1 *Par.* m. 12.
(C) *Anliq. I.* XV, c iv. *p.* 517.
(f) *Anliq. I.* XV, *c.* i», p.KSi.
(g) Vide Joseph. Anliq. I. XVI, e. vi, *d I.* 11 II, *c.* in.
Ui) Anliq l. XVILc. xi.

(i) *Aiitiq I.* XVII, *e.* L
(il *Anliq I.* XVII, *c.* x, p. 559.
(A) *De Helio, l.* II. *c.* u, *p.* 776
(/) Antiq. I XV III, c. m, *pag* 619, *a.*
hn) Anliq. I. XVII, c. m,p. 598.
(n) *Anliq. I* XVII, c. i.
io) *Anliq I* XV III. c »n, *pag* bz8.
(pj *Marc,* m, 17, 18, !9 *Luc.* ni, 19
W) *Niccphor. I.* 1, *c. ix.*

vécu plus de (renie ans *après* l'exil d'IIérode, son beau-père.

SALOMÉ, mère des sept frères Machabées. Le livre *de l'Empire de la raison,* attribué à Josèphe, ne lui donne point de nom particulier. Les Grecs, dans leur calendrier, l'appellent *Salomé;* le fils de Gorion l'appelle *Anne;* d'antres la nomment *Macliabœa;* Erasme, dans sa paraphrase du livre de l'Empire de la raison, l'appelle Salomé.

SALOMÉ. Les livres apocryphes (al donnent ce nom à une femme qui voulut éprouver la virginité de Marie après sou enfantement.

SALOMÉ, femme de Zébédée et mère do saint Jacques le Majeur el de saint Jean l'Evangéliste (6). Elle était une des saintes femmes qui avaient accoutumé de suivre le Sauveur dans ses voyages et de le servir (c). Ce fut elle qui demanda à Jésus-Christ que ses deux fils, Jacques et Jean, fussent assis à sa droite lorsqu'il serait arrivé à son royaume (d). Mais le Fils de Dieu lui répondit, et à scs deux fils qui l'accompagnaient : Fous ne *savez ce que vous demandez ; pouvez-ious boire le calice que je boirai?* Ils lui répondirent: *Nous le pouvons.* Jésus répliqua : t ous *boirez* à *la vérité mon calice; mais pour la séance* d nia *droite ou* d nia *gauche, ce nest point* d *moi* d von, *la donner ; mais mon Père la donnera* d *ceux* d *gui elle* a *été préparée.*

Sainte Salomé donna une grande preuve de sa foi lorsqu'elle suivit Jésus-Christ au Calvaire, el qu'elle ne l'abandonna pas même à la croix (e). Elle fut aussi du nombre des saintes femmes qui achetèrent des parfums pour l'embaumer, el qui vinrent pour cel effet le dimanche dès le malin au sépulcre [(). En allant, elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la *pierre de l'entrée du sépulcre? car elle était fort grande.* Mais quand elles y furent arrivées elles virent la pierre ôtée; el étant entrées dans l'intérieur du tombeau,elles y virent un ange qui leur apprit que Jésus-Christ était ressuscité. Et comme elles revenaient à Jérusalem, Jésus se fil voir à elles dans le chemin, et leur dit (g) : *Ne craignez point; allez dire* d *mes frères qu'ils se retirent en Galilée,et que là ils me verront.* Elles se jetèrent à ses pieds, les lui embrassèrent et l'adorèrent. C'est ce que l Ecriture nous apprend de la mère des fils de Zébédée.

Quelques-uns (h) lui donnent le nom de *Marie Salomé :* mais on n'a aucune bonne preuve qu elle se soit appelée *Marie;* el ce que quelques mechantes histoires racontent les trois Maries, Marie, mère de Jésus, Maie, mère de Jacques, el Marie Salomé, ne uerile aucune attention. D'autres (i) la font alle de saint Joseph. Les martyrologes latins font la fêle de sainte Salomé le 22 d'octobre. Le martyrologe romain met sa mort è Jérusalem; d'autres veulent qu'elle soit morte <n Provence el que son corps y soil encore. — *[Voyez* Marie Salomé.]

SALOMÉ fut, selon quelques-uns, le troisième époux de sainte Anne. Jean Gerson, chancelier de Paris (j), cite quelques vers qui le font père de Salomé, dont nous venons de parler, cl qui fut mère des deux apôtres saint Jacques le Majeur et saint Jean l'Evangéliste :

Anna iribus nupsit ; Joachim, Cleophæ, Salomæciue.
Ex quibus ipsa viris pepcril 1res Anna Marias,
Quas duxere Joseph, Alphæus, Zebedæusque.
Prima Jesum; Jacobum, Joseph, cum Simone Judam
Altera dat. Jacobum dat tertia, datque Joanncm.

Mais ce système généalogique n'ayant aucun fondement dans l'antiquité, nous ne pouvons y avoir aucun égard.

SALOMI, père d'Ahiud,dc la tribu d'Ascr. Cet Ahiud fut un de ceux qui furent nommés pour faire le partage de la terre promise *(k).*

SALOMI, père de Zambri, qui fut tué par Phinées, dans l'abomination de Phogor. Le premier livre des Machabées (/) l'appelle *Salami* ou Saloni; el les Nombres (m), *Sallu* ou *Salu.*

SALOMITH, ou plutôt Salümitii, fille de Dabri, de la tribu de Dan (n), cl mère de ce blasphémateur qui, ayant blasphémé le nom du Seigneur dans le camp, fut condamné à être lapidé. L'Ecriture dit que Salurnith avait eu le blasphémateur dont nous venons de parler, d'un homme égyptien : ce qui s'entend naturellement d'un Egyptien qu'elle avait épousé ; mais les rabbins l'expliquent autrement : ils disent que Salurnith était une femme très-belle et très-vertueuse, laquelle ayant été sollicitée plusieurs fois au crime par l'Egyplicn qui avait l'intendance des travaux des Hébreux, sans lui avoir rien voulu accorder, cel Egyptien se glissa durant la nuit dans la maison et dans le lit do Salurnith, en l'absence de son mari, et abusa ainsi de sa simplicité.

Le lendemain au matin, celle femme ayant reconnu l'outrage et la tromperie que cet officier lui avait faite, s'en plaignit amèrement à son mari dès qu'il fut de retour. Celui-ci voulait d'abord la répudier el la chasser ; mais il la retint néanmoins encore quelques mois, pour voir si elle n'était point enceinte du fait de l'Egyplicn. Sa grosses-c ayant paru quelques mois après, il la renvoya el attaqua de paroles l'ollicier égyptien qui lui avail fait cet outrage. Mais l'Egyp tien le maltraita encore, el de paroles, cl d'effet : de sorte que Moïse s'étant trouvé là par hasard, el ayant su l'injure que l'Egyplien avait faite à l'Israélite, prit la défense

fa) Vide *Proteiwtgel. Jacob, n.* 19, 20, *cl !fol. Fabric. t:dem.*
(>) Confer Mauh xxvn, 56, *cum More,* xv, 40.
(c) MaUX. xm1. 59.
(J) *Mattb* XX, 20, 21, 2î, et vers!'>n 50 de l'ère vuig.
(e Mare i»,40. *MaUh.* xxvu, 55, 56.
o') *Uve* xvi. I, 2.
(OJ *MetiÀ.* xxvtu.9, 10.
(h) *fia Marlyrol. Rom. et olii.*
(i) *Epiphan h<nev* 78, c. sut. *Grrrci recent. Auctunr. Btbl. PP.* 5, p. 481, 1. *Menerà.* 8 Wait.
(/) Joan. Gers. semi. de Nalio. U M. V
(k) *Mum.* XXXIV, 27.
(í) 1 *Mac.* n, 26.
(m) .Vum. XXV, 14.
(n) *Letil* XMv, 10, 11.

ilo co dernier, tua l'autre et le cacha dans le salde.

Les frères de Salomith voyant que leur sœur avait été ainsi chassée comme adultère de la maison d' son mari, voulurent en avoir raison el contraindre le mari de la reprendre. Celui-ci s'en défendit; cl la querelie s'étant échauffée, ils en vinrent aux m ins. Moïse, s'étant encore rencontré là pour cette fois, voulut les mettre d'accord ; mais l'Israélite, mari de Salomith, lui dit de. quoi il se mêlait, qui l'avait établi juge de sou peuple, el s'il voulait encore le tuer, comme il avait le jour précédent tué l'Egyplicn. Moï:a, ayant ouï cela, eut peur el se ri tira hors de l'Egypte , dans le pays de Madian.

Le blasphémateur qui fut lapidé dans le désert (a) était, disent les Juifs, le fîls de Salomilh el de l'Egyplicn. Le préfet qui avait inspection sur les travaux des Hébreux est celui dont parle Moïse, *Exod.* II, 11, 12; et l'époux de Salomith est marqué au même endroit, *Exod.* II, 13, **1i.** C'est ainsi que les Juifs défigurent quelquefois (Ecriture, en voulant ajouter à son récit et embellir ses histoires.

SALOMITH, fille de Zorobabel, prince do Juda. I *Par.* III, 19.

SALOMITH, fille de Séméï, lévite, de la famille de Gerson [fils de Lévi]. I *Par.* XXI11, ».

SALOMITH, fils d'Isaar, lévite, de la famille de Gerson, fils de Moïse. I *Par.* XXIII, 18.

SALOMITH, fille [ou, selon d'autres, fils] de Roboam, roi de Juda, cl de Maacha, fille d'Absalon. Il *Par.* XI, 20.

SALOMON, fils de David et de Belhsabée, naquit l'an du monde 2971, avant Jésus-Christ 1029, avant l'èrc vulgaire 1033. Son nom de Salomon signifie *Pacifique.* Le Seigneur l'aima *(b)* el envoya le prophète Nathan à David pour l'assurer de son affection envers cel enfant, cl pour donner à Salomon le nom de *Jcdidiah* , c'est-à-dire *Aimable au Seiyneur.* Ce fut apparemment alors que Nathan assura David que ce fils lui succéderait, el que ce serait lui qui serait héritier des promesses que le Seigneur lui avait faites quelques années auparavant (c), lorsque, ayant conçu le dessein de bâtir un temple à Dieu *(d),* Dieu lui fil dire par Nathan : Vous ne me bâtirez point de maison; mais lorsque vos jours seront achetés pour aller avec vos pères, j'élèverai sur votre trône après vous un de votre race et (ie vos enfants, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'établirai son trône pour jamais. Je serai son père, et il sera mon fils, el je ne retirerai point ma miséricorde de dessus **lui,** comme je l'ai retirée de dessus votre prédécesseur; je l'établirai dans mon royaume, et dans ma maison pour jamais, el son trône ne sera point ébranlé; je serai son père, et fil sera mon fils; et s'il commet quelque chose d'injuste, je le châtierai de la verge dont on châtie les hommes, cl je le punirai des plaies dont on punit les enfants des hommes, mais je ne retirerai point ma miséricorde de lui.

David, depuis ce temps, ne songea plus qu'à préparer ce qui était nécessaire pour le bâtiment du temple el pour procurer à Salomon une éducation proportionnée aux grands desseins que Dieu avait sur cet eufanl. Or, sur la fin du règne de David (e), Adonias, fils aîné de David, commença à sa donner un train el à agir comme devant succéder au royaume de son père. David ne l'en reprit point. Joab, Abiulhar et plusieurs des principaux de la cour le favorisaient (f) ; mais ni le grand prêtreSadoc, ni Banaïas, ni le prophète Nathan, n'étaient point de son parti. Un jour, Adonias ayant invité la plupart de scs amis à un grand repas, qu'il leur donna près de la fontaine de Rogel, il n'y appela ni Sadoc, ni Nathan, ni Banaïas. C'est pourquoi Nathan alla dire à JJethsabée, mère de Salomon : Savez-vous qu'Adonias veut se faire déclarer roi sans que David le sache? Allez donc vous présenter au roi, et dites-lui : O roi, mon seigneur ! ne m'avez-vous pas promis avec serment que Salomon, mon fils, régnerait après vous? D'où vient donc qu'Adonias règne? Pendant que vous parlerez encore au roi, je surviendrai après vous, et j'appuierai tout ce que vous aurez dit.

Bethsabéc suivit le conseil de Nathan ; et David, informé de l'entreprise d'Adonias (g), fil venir le grand prêtre Sadoc, le prophète Nathan el Banaïas, fils de Joïada, et leur dit : Faites monter mon fils Salomon sur ma mule, et conduisez-le à Gihon ; que Sadoc et Nathan lui donnent Ponction royale, et qu'on sonne de la trompette, en criant : Vive *le roi Salomon!* On exécuta les ordres du roi : Salomon fut sacré roi d'Israël. On le ramena au palais parmi les acclamations du peuple, et on le fil asseoir sur le trône de David. Ce prince en bénit le Seigneur, en disant : Béni soit le Seigneur, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône (1)1

Ceux qu'Adonias avait invités, ayant appris ce qui s'élail passé *(h), so* levèrent de table saisis do frayeur, el chacun s'en alla

(a) Izt'it. XXIV, 10, **It.**
(b) Il *Reg* vu, 24, 25.
(c) An du monde 2960, avant Jésus-C.hrist 1040, avant Père vulg. **1oti**
(d) Il *R<g.* vu, tî III *Reg.* vin, 17. I *Par.* xvu, **t,** 2, 5, *el Psalm,* cxxxi, **II.**
(e) An du monde 2989, avant Jésus-Christ 1011, avant Père vulg. 1015.
(f) III *Req.* i, 5. C, 7.
q) III /{<</. i, 52, 33, 51.
(i) HI *Reg* b 49.

(t) < Cesi son dernier Ills que David a placé h la téle du royaume. Pour justifier celte préférence accordée h sa Jeunesse, préférence qui attaquait les droits de ics frères el surtout de son allié, il fallait que Salomon se présentât avec des instincts su;>érieurs, avec une grande intelligence; il fallait que le vieux roi eût reconnu dans le plus jeune de ses UK une étendue d'esprit, une hauteur de ugessu qui le missent au-dessus de ses frères, et qui garantissent le paisible accomplissement des merveilles promises au successeur de David. » .M. P<hijovl*t, *Hui, de Jérut*cb. IX, loin. 1, p. 142.

dr <nn côté. Adonias, craignant Salomon, s'en alla prendre la corne de l'autel, el lit prier ce jeune prince de lui promettre avec germent qu'il ne le ferait point mourir par l e, ec. Salomon répondit : S'il sc conduit en homme de bien, il ne tombera pas un che- Vu de sa tête; mais s'il se trouve dans quelque mauvaise action, il mourra. Adoniis sortit donc de cet asile et vint rendre s ' devoirs au roi Salomon.

Or, le jour de la mort de David étant proche in), il lit venir son (ils Salomon (6) el lui recommanda la fidélité el la piété envers Dieu. Il lui dit de ne pas laisser impupis Joab ni Séméï; de témoigner luulc sorte de reconnaissance envers les fils de Berzellaï, qui l'ai ait secouru dans sa fuite. Il lui dit aussi (c) que Dieu lui ayant réservé l'honneur do lui hátjr un temple, il devait oxécuier cette entreprise avec tout le zélé el la diligence possibles; il lui remit les dessins qu'il en avail fail faire ct l'état des richesses qu'il lui laissait pour achever ccl édifice; il lui donna aussi le rôle des prêtres ct des leviti s, et l'ordre dans lequel ils devaient servir dans le temple (d). De plus il lui remit l étal des officiers de sa maison el de son royaume, des trésoriers cl des intendants des biens du roi (e). Enfin, dans une assemblée générale du peuple et des grands d'krael, David délivra tout l'or, l'argent cl les choses précieuses qu'il avait destinées au bâtiment du temple (/), et exhorta tous les assistants à faire chacun leur offrande au Seigneur,» suivant leurs facultés et leur dévotion. Ils contribuèrent tous d'un cœur parfait, cl la quantité d'or el d'argent fut tout extraordinaire. Après cela David mourut âgé de soixante-dix ans, après quarante ans de règne *(g).*

Salomon entra alors dans la pleine possession du royaume de son père, cl il fut reconnu de tout Israel. En ce mémo temps Adonias, son frère, alla trouver Bclhsabée (/») cl lui dii de demander pour lui à Salomon, Abis.ig Sunamile. afin qu'il l'épousât. Bclhsabée en fil la demande à Salomon; mais ce prince, pénétrant les mauvaises intentions d'Adonias , qui ne demandait Abisag , qui avait élé temine de David, que pour faire valoir un jour scs prétentions sur le royaume, ordonna qu'on fil mourir Adonias. Il relégua aussi le grand prêtre Abiathar â sa maison de campagne (i), parce qu'il avait été du parti d'Adunias. Enfin Joab ayant ouï ce qui était arrivé à Adonias cl à Abiathar, se relira dans le tabernacle comme dans un asile *(j* ; mais Salomon commanda qu'on l'en tirât et qu'on le fil mourir; el Joih n'ayant pas voulu sortir dece lieu, il le fit tuer au même endroit, ne voulant pas que le sang que cet homme avait si injustement répandu retombât sur son règne el sur la in.iison de David, [l oye; Refuge•] Enfin Salomon ayant fait venir Séméï *(k),* il lui dit de so bâtir une maison dans Jérusalem et d'y demeurer sans en sortir. Séméi obéit; mais trois ans après, ses serviteurs s'en étant enfuis vers Achis, roi de Gclh, Séméï les y poursuivit : ce qui ayant été rapporté â Salomon, il envoya Banaïas , fils de Joï'ada , qui le tua (1).

Or, le règne de Salomon s'étant affermi (/), il s'allia avec Pharaon . roi d'Egypte, et épousa sa fille. [1 *oyez* Eiuiuons, addition, *vingt el unième dynastie.]* Il l'amena à Jérusalem ct la logea dans la cité de David, en attendant qu'il lui construisit un palais, comme en cil l il lui en bâtit un quelques années après, lorsqu'il eut achevé lu bâtiment du temple (m). On croit que ce fut dans la cérémonie de ce mariage que Salomon composa le Cantique des Cantiques, quien est comme l'épilhalame.On rapporte au même temps el à la même occasion le psaume quarante-quatrième : *Eructavit cor meum verbum bonum,* etc. Ce mariage n'a pas élé généralement approuvé. L'Ecrilure met la fille de Pharaon (n) au nombre de celles qui contribuèrent à le pervertir; cl il y a assez d'apparence que cc|(e princesse, après avoir peut-être paru convertie au Seigneur dans les commencements, retourna dans la suite à l'idolâtrie, cl y engagea le roi, son mari. Pharaon donna pour dot à sa fille la ville de Gazer (o), qu'il conquit sur les Ch inanéens, dans le pays des Philistins; et Salomon la rebâtit cl la fortifia dans la suite (2).

Après cela (/>) Salomon, accompagné de toutes scs troupes et de tout Israel, alla à Gabaon (7), qui était un des hauts lieux les plus fameux de tout le pays. 11 y offrit mille

(a) An du monde 2990, avant Jésus-Christ 1010, avant ''ère vulg. 1014.

(ft) 111 *fl«l. u,* I. î, 3.

c| 1 *Par.* xin, 2, 3, I. 5, *et* xxviu

d I *Par.* xim, xxiv, xxv, xxvi.

e t Par. xxvtt.

(1 Par. xxu. I, 2. 3, 4, etc.

(u| An du monde 2990, avaut Jésus-Christ 1010, avant ère vultf. 1014.

(h) 111 *Hrg* u, 13,14.

(i) 111 Ri *g* U.20, 27.

(f) lit *Heg n,* 2«, 29. etc.

Ik) lit *Keg.* 11,36,31.

(!) An -ta (notule 2991, avant Jésos-Chrivl 1009, avant Fèrc vn'g. 1013

(m) lit *Rrg* m. 1, ;* 3-

(n' III Req n, I, *et* U Eirfr. xnt, 26.

(olili *neg* n. 16.17.

fiq In (ta momie 2991, avant Jésns Christ 1609. avant ¥H vuig. ton

) ni M m, i, 5, 6, etc , d I Par î, 3, 4, 5» etc.

) ‹ Tnm meurtres politiques el l'exil d'un grand prêtre ouvrent tristement le nouveau règne; l(l justice du jeune monarque resemble ici a de la Çftiaulé ; unis la paix du royaume dépendait de ces mesures énergiques, et la raison d'Etat se trouve tout (ntière dans ces paroles dis Paralipomènes : *C'est ainsi que Saloman, fils de David, ^affemûl dans sou ♯ègne.* M. Pocjoolat, *¡lisi. de Jérusalem,* eli ix.tom. I, pag. Ili.

(2) « Le mariage d'un roi des Hébreux avec la Hile d'un Pharaon marque tout «l'abord un immense change • ment dans la destinée dos entants d'Abraham. Quatre siè- t les auparavant, ils étalent la de ci lie lérîo d'Egypte oh ils avaient longtemps vécu de la vie des esclaves; un Pharaon s'éiait élancé a leur poursuite avec ses armées; maintenant ces Hébreux, «ioni b s Egyptiens n'ont pai même prononcé le nom, sont devenus une n dion enrichi»', des dépouilles de xingt nattons vaincues; les atirjens esclaves du pays de Gessen ont une religion, «les lois el une royauté dont les peuples d'Asie ne parlent qu'avec respect, et voih qu'ils trouvent des allies daps leurs oppros seurs d'autrefois. › Pouioulat, *Disi. de Jérm ,* ch. ix , tom. I, pag. 145

hosties en holoçaustc sur l'autel d'airain qui était en ce lieu ; et la nuit suivante Dieu lui apparut eu songe el lui dit : Deinandez-moi ce que vous voulez que je vous donne. Salomon, après lui avoir rendu grâces de toute les faveurs dont il avait comblé David, son fière, cl de l'honneur qu'il lui avail fail de le aire asseoir sur le Irène do ce prince, le supplia de lui accorder la sagesse, el les lumières nécessaires pour gouverner le peuple d'Israël, doni il lui avqil confié le gouvernement. Le Seigneur eul celle demande pour agréable, cl il lui dit : *Puisque vous ne m'avez demande ni la gloire, ni les richesses, ni la victoire sur vos ennemis, mais que tous n'avez désiré que lu sagesse, je vous l'accorde cl j'y joins lout* ce *que vous auriez pu me demander d'autres choses : en sorte qu'aucun autre roi ne vous aura jamais égalé en ce point dans tous les siècles passés.* A son réveil il fil réflexion qu songe qu'il avail eu, cl il comprit qup ce n'élail point un songe ordinaire. Il revint à Jérusalem, où il offrii un grand nombre de victimes sur l'autel qui était devant l'arche du Seigneur, cl fil un grand festin à ses serviteurs.

Alors (a) deux femmes de mauvaise vje vinrent trouver le roi el lui dirent que (ii) l'une d'elles avait étouffé son enfant en dormant, cl que l'ayanl mis secrètement auprès de sa compagne, elle lui avait vo é son enfant, cl prétendait qu'il était le sien. Comme l'une et l'autre soutenait que l'enfant vivant ôtait â elle, et que personne ne pouvait les convaincre, parce qu'il n'y avail point de témoins, le roi dit à un de ses gardes : *Coupez en deux l'enfant qui est vivant, ct donne-en la moitié à l'une, el la moitié à l'autre.* Alors la mère de l'enfant vivant se sentant éinuc, dit aq roi ; *Seigneur, donnez lui, s'il vous plaît, l'enfant vivant, ct ne le tuez point.* L'aulrc disait au contraire : *Qu'il ne soit* ni *à elle, ni â moi; mais qu'on le divise en deux.* Sur cela Salomon prononça cette sentence : *Donnez l'enfant* d *celle-ci, ct qu'on ne le tue point; car c'est elle qui est la mère.* Tout Israël ayant appris cela, fui saisi de crainte cl rempli de respect pour le roi, voyant la sagessë qui était en lui.

Or Salomon jouissait d'une profonde paix dans son royaume; tout Juda et Israel vivaient dans une entière assurance (c) : ses voisins lui payaient tribut ou étaient ses alliés et ses amis. H dominait sur thus les pays et royaumes qui sont entre l'Euphrate cl le Nil ; sa domination s'étendait même au delà de l'Euphrate (a). Il avail un très-grand nombre de chevaux et de chariots de guerre. Sa sagesse était aussi étendue que le sable de la mer, elle surpassait celle de Ions les Orientaux et de tous les Egyptiens. En un mol il était le plus sage de tous les hommes, el sa réputation était répandu» parmi toutes les nations. Il composa trois mille paraboles, cl écrivit mille cl cinq cantiques. (Les Septante cl plusieurs interprètes lisi ni ct'ny *mille,* au lieu de mille el cinq, qui esl dans Hlébrcu.) Il traita de tous les arbres, depuis le cèdre qui esl sur le Liban jusqu'à l'hyssopc qui sort de la muraille. Il traita de même des animaux de la terre, des oiseaux, des reptiles el des poissons. Il venait des gens de tous les pays, pour entendre la sagesse de Salomon, et des ambassadeurs de-. prince-, qui entendaient parler do son extraordinaire sagesse. Il rendit l'or cl l'argent aussi communs dans Jérusalem (e) que les pierres, et les cèdres aussi fréquents que les sycomores, qui naissent à la campagne.

Hiram, roi de Tyr, ayant appris que Salomon avail élé reconnu roi de tout Israël. Ini envoya des ambassadeurs pour le féliciter sur son avènement à la couronne; et quelque temps après f). Salomon lui députa aussi di s ambassadeurs pour le prier de lui fournir du boij cl des ouvriers pour lui aider à bâlir un temple au Seigneur (y). Hiram s'engagea avec plaisir à toul ce que Salomon demandali de lui. Il lui dit qu'il ferait couper des bois de cèdre el de sapin dans le Liban; que ses gens les picllraicnl en radeaux, et les conduiraient par mep jusqu'au port de Juppé, el que de la S.ilonpm Ics I. rail mener â Jérusalem. Salomon de son côté s'obligea de donner à Hiram pour l entretien de sa maison tingi mille mesures de iromeul, vingt *mille (h)* mesures d'huile. Josèphe (i, ajoute qu'il lui fournissait aussi du vin ; cl en effet dan,-, h s Paralipomènes (j) il est dit que Salomon donna i aux ouvriers d'Hiram qui liavaillaienl dans le Liban, du froment, de l'orge, du tin el de l'huile.

Josèphe (A) dit de plus que de son temps on conservait encore dans les archives de Tyr les lettres que Saloman et Hiram s'écrivaient mutuellement. Il cite Dion cl Monandre, qui disaient que ces deux princes s'envoyaient l'un à l'autre des énigmes â expliquer; que Salomon en ayant envoyé un jour au roi dp Tyr, dont il ne pul donner la solution, Hiram fut oblige dé lui payer une grand.» somme d'argent; mais qu'après cela un Tyrien nommé \bdcmon les expliqua el en proposa d'autres à Salomon, dont ce prime no put donner l'expllcaiion, et fui condamné de donner au roi de Tyr une grosse sommo. Cesi ce que raconte Josêp|m-

Salomon commença a travailler a la construction du temple là quatrième annéedeson règne (/), el la seconde depuis la mori de David (m),quatrecqnl quatre-vingts ausaprès

n) Même année.
b) ¡II *Jtcg.* ni 16.
r) III *Reg.* n, 1,2, S, etc.
d) 111 *llég.* tv, 21. Il *Par.* ix, 26.
e) Il Pnr.i, 13 II *far.* ix, 27. Ill *Reg. x,* 21,27.
f) An du monde 2i)'J2, avant Jesu»-Ohri»t tous, avant Père vnlg. 1012.
(q) 111 «<</. V, 1,2, 3, etc. Il *far.* n, 2. 5, etc.
(À) L'Hébreu et la Vulgate ne ixirtcnl que 20 mesures d'hiiilc, niais on croit qu'il but lire 20 nulle.
(i) *Joseph. Anliq. I.* VIU, *c.* n, *p.* 258.
if) H Paru. 10.
(k) Joseph. Auliq. I. Vili, *c.* u, *et I.* I contra *Appion. pag.* 1012.
(4) III *Reg.* vi, 37.
(m) An du inoude 2992, avant Jésus-Christ 1008, avant ¡'ère vulg. 1012.

la sortie d'Egypte *(a). Nous ne* donnerons point *ici la description de ce temple ;* on la verra sous l'article Temple rfr *Salomon.* Il employa à ce grand ouvrage soixante - dix mille prosélytes, qui étaient des restes des anciens Cbananéens, pour porter les fardeaux sur leurs épaules, quatre-vingts mille pour tailler les pierres dans les montagnes, cl trois mille six cents (6) pour conduire les ouvrages. Outre cela il employa trente mille Israélites pour travailler aux carrières du Liban. Ces (rente mille hommes étaient commandés par Adonirarn, el ils ne servaient que dix mille à la fois, el seulement un mois de suite; en sorte qu'ils avaient toujours deux mois de repos *(c).* Hiram envoya aussi à Jérusalem un ouvrier très-habile nommé Hiram (d), dont la mère était de la tribu de Dan (e), et le père Tyrien de nation, qui savait travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, eu marbre, en bois et en toutes sortes d'ouvrages de laine, de broderie el de tapisserie. Il était l'intendant de tous les ouvrages du temple. Ce fut lui qui donna le dessin des principales pièces de fonte, el les exécuta lui-même. I *oyez* Hir a m.

Le temple du Soigneur ayant été commencé la quatrième année du règne de Salomon, fut achevé la onzième; c'est-à-dire, qu'on ne fut que sept ans à faire ce grand ouvrage *(f).* On en fit la dédicace l'année suivante (</). qui est l'an du monde 3001. Pour rendre celte cérémonie plus auguste, Salomon choisit le huitième jour du septième mois de l'année sainte (/î), qui était le premier de l'année civile, el qui répondait à notre mois d'octobre. La cérémonie de la dédicace dura sept jours, au bout desquels conitnenç.i la fêle des Tabernacles, qui dura encore sept jours. De manière que tout le peuple demeura à Jérusalem quatorze ou quinze jours; depuis le 8 jusqu'au 22 du septième mois. Salomon fil venir à celte solennité tous les anciens d'Israël et tout le peuple. Les prêtres et les lévites portèrent dans le temple premièrement tous les présents que D.ivid y avait faits, et qui furent mis en dépôt dans les trésors du lieu saint; ensuite on y plaça les ornements cl les vases destinés au service de l'autel el du sanctuaire. Enfin on y porla en grande solennité l'arche d'alliance, le roi cl toni le peuple marchant devant, pendant que les prêles immolaient une infinité de victimes partout où l'arche passait.

Lorsque l'arche cul été placée dans le sanctuaire,les prêtres el les lévites chacun en son rang, faisant retentir les louanges du Seigneur, le temple fui rempli d'une nuée miraculeuse, en sorte que les prêtres par respect ne pouvaient plus y demeurer, ni y faire les fonctions do leur ministère. Alor< Salomon étant sur sa tribune *(i) se* prosterna le visage contre terre; puis s'étant relevé et sc tournant du cóle du sanctuaire, i» adressa sa prière à Dieu el le supplia d'avoir pour agréable la maison qu'il lui avait bâtie, de la bénir cl d'exaucer les prières de ceux qui s'adresseraient à lui dans ce saint lieu. Il le pria aussi d'accomplir les promesses quìi avait faites à David son serviteur, en faveur de sa famille el des rois d'Israël, ses successeurs. Aussitôt qu'il eut achevé sa prière, il se tourna du côté du peuple, le bénit (j); cl le feu étant descendu du ciel (A), consuma les holocaustes et les victimes qui étaient sur l'autel, el la gloire du Seigneur remplit lout le temple, en sorte que les prêtres mêmes ne pouvaient entrer dans le temple, pour y faire leurs fonctions. Alors les enfants d'Israçl qui furent témoins du miracle sc prosternèrent la face contre terre, en adorant cl louant le Seigneur.

Le roi fit immoler ce jour-là vingt-deux mille bœufs cl cent vingt mille moulons en hosties pacifiques; et parce que l'autel des holocaustes n'était pas suffisant pour contenir toutes ces victimes (/), le roi sanctifia le parvis du peuple, el y fil aussi offrir des sacrifices en grand nombre. Or le Seigneur apparut une seconde fois en songe à Salomon , apparemment la nuil qui suivit le premier jour de la dédicace du temple, cl il lui dit : J'ai exaucé votre prière, et j'ai choisi en temple pour en faire ma maison de sacrifice ; mes yeux seront ouverts et mes oreilles attentives à la piière de celui qui m'invoquera en ce lieu. El pour vous, si vous marchez en ma présence, comme David y a marché, et que vous gardiez mes préceptes el mes ordonnances, je conserverai votre trône, cl vous aurez toujours des successeurs de votre race, qui seront princes en Israël. Mais si vous ou vos enfants vous détournez de moi, je vous exterminerai de celte terre que je vous ai donnée, je rendrai mon peuple la fable du monde, el ce temple deviendra un sujet d'étonnement à toutes les nations, par la manière dont je traiterai.

Après les sept jours de la dédicace el sept autres jours de la fêle des Tabernacles, Salomon congédia l'assemblée des Israélites, et tout le peuple s'en retourna dans ses demeures , comblant le roi de toutes sortes de bénédictions. Salomon songea ensuite *(m)* a se bâtir un palais, et un autre à son épous », la fille du roi d'Egypte (n). Il fut treize ans à faire ccs bâtiments,cl il y employa tout re que l'art cl la richesse purent lui fourni; pour les rendre dignes du plus grand prince

(a) 111 *Reg.* vi, i, 3, 3, etc., d 11 *Par.* u, 17, 18, *el* ut, i,2. 5, etc.

(à) Dans le lit des Rots, v, 16, ou ne lit que trois mille trois rents.

(c) lit *Reg.* v,4.

(d U *Par* u, 13, U, 15. etc.

(e) Le troisième des Rols ch. vu, 11, dit que sa mece était de li trita de Nephtali,

(f} Iti R<g vi, 37, 33, etc Depuis l'an du inonue 3992 Jusqu'en 3000.

(g) An du monde 3001, avant Jésus-Christ 999, avant Père viilg. 1003.

(h) H *Pur.* v. 1, 2, 5. etc. Ili *lira.* vin, t, 2, 5, etc.

(i) III *Req* vin. 12, 13, etc., *el* 11 *Par* vi, 1, 23.

(j) III *neg.* 55, 56.

(R) Il *Par.* vu, 1,2, 3.

U) III ⅈ« vin,64, 65, *et* II Par. vu, 7.8, etc

(pi) An du momie 5001 et suiv. jusqu'en 5012, avant Jésus Christ 988; avant Père vulg. 992.

(n) Ui vu» 2, 5, etc., *el* 1 *Par* n, 1, î.

qui fût alors dans l'Orient. Le palais où il faisait sa demeure ordinaire fut nommé *la Maison du bois du Liban*, apparemment à cause de la grande quantité de cèdre qui y fui employée, ou à causedu grand nombre de colonnes qui y étaient. Pour témoigner à Hiram, roi de Tyr, la reconnaissance qu'il conservait pour tous les services qu'il lui avait rendus lorsqu'il bâtissait (a), il lui donna vingt villes dans le pays de Galiléc(&). lliram étant allé pour les voir, n'en fut pas content, el il dit : *Sonl-cc là les villes que vous m'avez données, mon frire ?* Et il appela cette contrée la terre de Ghabul. *Voyez* l'article Ciiabul. lliram avait aussi envoyé à Salomon six vingts talents d'or (c), qu'il lui prêta apparemment pendant qu'il était occupé à ses bâtiments (t).

Outre les grands ouvrages dont on vient de parler, Salomon bâtit encore les murs de Jérusalem *(d)*, la place de Mello, dans la même ville ; il répara et fortifia Ilézcr, Magctldo, Gazer, les deux Bétlioron, la basse et la haute, Baalat et Palmyre, dans le désert de Syrie (2). Il fortifia de plus toutes les villes où il avait ses magasins de blé, de vin et d'huile, et celles où étaient ses chariots cl ses chcvaux.il soumit â son empire tous 1rs Hélhéens, les Ilévéens, les Amorrhéens et les Phéréséens qui étaient restés dans les terres d Israel ; il sc les rendit tributaires, el les obligea de travailler aux ouvrages publics qu'il entreprit. Mais pour les Israélites, il ne voulut point qu'ils fussent employés à ccs travaux; il s'en servit pour la guerre, et leur donna le commandement de scs armées, de sa cavalerie cl de ses chariots.

11 équipa une flotte a Asiongaber et à Elal ou Ælan, sur la mer Rouge, pour aller à Ophir (e). lliram, roi de Tyr, lui prêta de scs gens, qui savaient la marine el qui en instruisirent les sujets de Salomon, Ils faisaient le voyage en trois ans, et ils ramenaient de l'or,des bois précieux, de l'ébène, de l'ivoire, des paons, des singes el diverses autres choses (f). D'un seul voyage ils rapportèrent à Salomon quatre cent cinquante talents d'or, ou, comme porte le troisième livre des Rois *(g)*, quatre cent vingt seulement. Vers ce même temps la reine de Sa-

.(a) An du monde 3015, avant Jésus-Christ 988, avant 1ère vulg. 992.
(b) III *Reg.* n, 11, 12, etc, *et* II *Par,* viti.
(e) III *Reg.* lx, 1i.—[Sept millions de notre monnaie.]
d) HI *Reg* ix, 18.16, 17, *et* II *Par.* vm. I, 2, 5, etc.
e) Il *Par.* vin, 17, 18. *cl* III *R g* ix, 26.
fi III *Keg* X. 11.22. II *Par.* ix, il.
g) III *Reg.* IX, 28.

(l)Au milieu de la plaine d« Tyr il y a un endroit nommé les *Puits de Salomon.* ‹ℓ Tous las voyageurs les ont décrits, dit M. de Lamartine *(Voyage en Orient,* tom. I, pag 291); ce sont truis réservoirs d'eau limpide cl courante qui sort, comme par ench internent, d'une terre basse, sèdie cl aride, à deux tnillrs de Tyr; cli.icim «le ce réservoirs, élevé artificiellement d'une vingtaine de pieds au-dessus du niveau de la plaine, est rempli jusqu'au bord et déborde sans cesse ; le cours de s eaux lait aller des roues de moulins; les eaux vont h Tyr parties aqueducs moitié antiques, moitié modernes, d'un très-bel ℓlTf h l'horizon.

» Ou dit que Salomon lit construire ces trois puits ¡«our récompenser Tyr el sou roi lliram des services quìi avait reçus de sa marine el de ses artistes dans la construction du temple.

› Ces puits immenses ont chacun au mums soixante h 3ualrc-vingts pieds de tour; on n'en connaît pas la profon- eur, el l'un d'eux n'a pas de fond; nul u'a jamais pu savoir par quel conduit mystérieux l'eau «les montagnes peut y arriver. Il y a tout lieu de croire en 1rs examinant que ce sont de vastes puits artésiens inventés avant leur réinvention par les modernes. »

(2) Le nom de Baalat serait-il l'ancien nom de Balbek? Je pose cette question en hésitant. M. do Lamartine a visitóles ruines de B.dbek et de Palmyre; elles lui ont Inspiré do belles nages dont je vais extraire quelques ligoes r itl tnt de B.dbrk, il dit :

« Craignant dû nous égarer dans ces labyrinthes, nous n'en visitâmes qu'une petite partie. Le temple que je viens de décrire est placé h l'extrémité sud-ouest de la colline monumentale de B.illnk; il forme l'angle même de la plate-forme. En sortant du péristyle, nous nous trouvâmes sur h» bord du précipice; nous pûmes mesurer les pierres cyclopéennes qui forment le piédestal de ce groupe de monuments; ce piédestal a trente pieds environ audessus du niveau du sol de la plaine de Balbek ; il est construit en pierres dont la dimension est tellement prodigieuse, que, si elle n'était attestée par des voyageurs dignes de foi, l'imagination des hommes de nos jours serait écrasée sous ¡'invraisemblance; limagmaiion des Arabes eux-mêmes, témoins journaliers de cos merveilles, ne les attribue pas b la puissance de l'homme, mais a celle des génies ou puissances surnaturelles. Quand on considère que ces blocs de granit tadlé ont, quelques-uns, jusqu'à cinquante-six pieds de long sur quinan ou seize pieds de large, el une épaisseur Inconnue, et que ce masses énormes sont élevées les unes sur le sutres a vingt ou trente pieds du sol, qu'elles ont élé tirées de carrières éloignées, apportées li et hissées a une telle élévation pour former le pavé des temples, on recule devant une telle épreuve des forces humaines ; la science de nos jours n'a rkn qui l'explique, et l'on ne doit pas être étonné quìi faille alors recourir au surnaturel Ces merveilles ne sont évidemment pas de h date d -s temples; elles égalent mystère pour les anciens comme pour oo s ; elles sont d'une époque incoooue, peut-être antédiluvienne; elles ont vraisemblablement jmrtê beaucoup de temples consa<Tés à des cultes succcssils el divers. A l'®l simple, on reconnaît cinq ou six générations de mono meats, appartenant dex époques diverse bur la colline des rum b de Balbek. Quelques voyageurs el quelque écrivains arabes attribuent ces constructions primitives à Salomon, trois mille ans avant notre Ige- Il bâtit, dit-on, Tadmor et Balb k dan le désert. L'histoire de Salumou remplit l'imagination des Orientaux ; mais celte supposition, en ce qui concerne au moins les constructions gigantesques d'Hého|iohs, n'est nullement vraisemblable. Comment un roi d'Israël, qui ne possédait pjs même un pori de mer â dix lieues de s-s montagne .qui élan obligé d'emprunter la marine dìi iratri. roi de Tyr, four lui apporti r les cèdres du Liban, aurait-il étendu sa domination au delà de Damas el jusqu'à Balbek ? comment un prince, qui, voulant ¿'lever le temple des temples, la marón du Dieu unique dans sa capitale, n'y employa que des matériaux fragiles et qui ne | urent résister au temps, m laisser aucune tracc durable, anralt-il pu élever à cent lieues de son peuple, dans des déserts inconnus, des monuments lütis en matériaux mpérissable n'aurait il pas plutôt employé sa force et sa richesse à Jérusalem? ri que reste-t-il à Jérusalem qui indique des monuments seinbbbles h ceux de Balbek? rien : ce ne (xml donc être Salomon. Je crois plutôt que Ces pierres gigantesques ‹».-t clé remuées, soit par ces première races d'hommes ‹p toutes les histoires primitives appellent géants, suit pohommes antédiluviens. › M. de Lamartine, *roybˆt en* Oiirn/, tom 11. ' ag 17 r.9 1> e: i.

L'illustre voyageur,pari ni ailleurs de la route de Jéricho el des plaines f« rtile> arrosées par le Jourdain, si x prune en ces termes (lorn. I. p. 466) ; ‹ Elle menait aux possession des tribus d'Israël qui avaient eu en partage tout le cour? de ce fleuve cl la plaine de Tibériade Jusqu'aux environ de lyr, el au pied du Liban. Elle coudüi sait on trahie, en Mésopotamie el par là en Perse et aux Indes, pays par lesquel Salomon ai ait établi ses grandi * ri laitons commerciale Ce fut hti sans doute qui créa celte roule... • *Voyez* Komtaikx sckixéb

I e texto dit bien que Salomon *bdlù* B «alath el Tadmor (III *Req.* lx. 18; Il *Par* vin, 4) ; mai cela icul dire qu' ! les *rebâtit,* comme le autres villes incniiotmées dans le mêmes textes, el qui liaient été bâtie atant lui.

ha *la),* paru de l'Arabie Heureuse ou,selon d'aolrcj,<fc ríle dó Méroé, autrefois appelée Siba , vint à Jérusalem , attirée par la grande réputation du roi Salomon. Elle y vint chargée de présents d'or, d'aromates, de pierres précieuses ; et dans la rue d'éprouver si la sagesse de Salomon était telle qu'on la publiait, elle lui proposa diverses énigmes a résoudre. M.iis Salomon la satisfit de telle sorte, qu elle avoua que ce qu elle avait ouï dire de sa sagesse cl de sa magnificence n égalait point ce qu'elle en voyait. Le roi, dj son côté, la combla d'honneurs et de présent#; c^e reçut de lui beaucoup plus qu'elle qe lui avait apporté, et elle s'en retourna .finsi dans soq royaume (l); On peut voir ce que nous avons dit de çplte reine sur l'article N'icaulé. j !*'oyez* qussi les articles Etuiopib el 6aba *(Heinç* dqk]

Saiomou fut un des plus riches et peut-être le plus riche de tous les princes qqj aient jamais paru; el l'Ecriture (J) marque expressément qu'il surpassait eu richesses [loyczOnj el eu sagesse tous les rois du monde. Nous avons déjà remarqué que de son temps l'argent était regardé comme rien, et qu'il était aussi commun à Jérusalem que les pierres. Le revenu annuel de son domaine élifii de six ceni soixante-six talents d'or(c', sans compter les tributs que les rois cl les peuples tributaires lui donnaient, ni les subsides que fournissaient les Israélites l *l'oyez* Ûfficieks nu la lioucup du iioij, ni les sommes que 1rs marchands payaient au roi pour |cs droits d'entrée , de sortie et autres. ¡ *l'oyez* Orí Les boucliers de sçs gardes, le trône où il s'asseyait êlaicnl revêtus d'or, fous les vases de sa table et les meubles de son palais étaient du même uiélal (2;. On lui envoyait de tous côtés des présents en vases d'or et d'argent, en étoffes précieuses, en aromates, en armes , en chevaux cl en muleta ; et loylc là terre désirait de voir le visage do Salomon , et d écouler la sagesse que Dieu avait mije dans son cœur.

(o) Ilf *llrq.* x, t, 2, 5, etc. II *Par.* ix, I, 2,3, etc.
¡b) H! *Ileq.* x, 23.
(ci III *lieq.* x. U, 15.11 *Par.* x, 13, H. *Welseq.*
(rf) III *lleg* xi, I, 2, 3 Vers l'an du inonde 3020, avant Jêsui-Chrhi 9X0, avant l'èrc vulg 9X1.
• (c) Jo'.cp/r *Anliq. I.' X* II!, *c.* ni, *inilio.*
<() Il *Par.* IX. 2<>. 50.

(I) Le voyage de la princesse d'Arib!e,lOnt en appartniani aux réalités de l'IiKimn», s'offre Minine un de ces fabuleux récits d'Orient qui enchantent l'imagination dos hommes. Les Motiilmarts ont gardé confusément le souvenir de li reino «l'Arabie. On trouve dans le Coran, au chapitre de h *fourmi,* une huppe qui arrive du royaume de Sata et en appórti des nouvelles h Salomon; un démon, en un clin «Hnl, va chercher le trône «le la reine, et lorsque, arrivée a Jérusalem, la reiud do Saba est fulro- ' hus b- : ta roi, elle prend 1« p.lvê polir dé Veau, il ¿¿courre su *tombe. Inani mi robe de peur de In mouiller* (trtdur'lnn *de* Di Byer), Salomon lui dit que le pavé était ' M I' l . ! ! « T. Hûl : *t* ' I . I I. pag. 172 Gelalrddi i commento cet endroit du Coran dans termes sabrants: «Le pahh de Salomon étM construit de v» ₱n tnnsparent. Un rtilMeau ctï l'on vovMt nager les rw)B«o smubitsousce merveilleux édifice. Lorsque lardine y i-mn. elle reí va ses hiláis, croyant passer un torrent.»

(î) «Un luxe prodigieux sc Montrait dans les festins i ^tlômon l)ta-nous en passini, qu'h cette époque ica Hé « MX mangi dent b table peti près comme nous aujourd'hui, Pt qu'il s'écoula trots ou quatre siècles avant ou vh rouent adopté l'usage de te coucher ou de s'éten-

Jnsqu'ioi nous n avons rien vu dons Salomon que de grand cl d'admirable : mais les dernières actions de sa vie défigurent étrangement son portrait. il se livra à l'amour des femmes étrangères (d). Outre la fille de Pharaon , dont nous avons parlé , il épousa des femmes moabiles, ammonites, iduméennes, sidoniennes, hélhéennes. lient jusqu'à sept cents femmes , qui étaient comme des relues, el trois cents concubines. Ces femmes lui pervertirent le cœur dans sa vieillesse: eu sorte qu'il «dora Astarte, déesse des Sidoniens ; Moloc , idole des Ammonites; et Chamos, dieu des Moabites ; el il leur bâtit des temples sur la montagne des Qliiicrs, vis-à-vis et à l'orient de Jérusalem. Il eu usa de même pour toutes scs femmes étrangères; il cul la complaisance de bâtir îles temples poqr les diqux à qui elles olTraiçnt t|e l'cn-Cgns. C'est pourquoi le Sqjgqeur Iqi dit eq songe : *l^iisque vou^ nouez point yardé mon alliance, ni obéi à mes commandementSy je déchirerai cl diviserai votre royaume, el le don^ aerai* d *l'un de vos serviteurs ; jq ne le ferai pas néanmoins de votile temps, à cause de Dacia. mon serviteur; mais je le diviserai entre les mains de votre /ils , ù qui je ne laisserai qu'une tribu* , d *cause de David , mon serviteur.* Qn a vu , sous l'ar|iclc de Roboam , l'accomplisscinenl de celle menace, cl Salomon, dès avant sa mort, en vil les commencements elles dispositions dans la révôllc de Jéroboam cl dans celle d'Adàd, rdùtnécn.

Salomon mourut après quarante Ans dp règne (3), l'an du monde 3029 , avant Jésus-Christ 971 , avant l'èro vulgaire 975. Nous croyons qu'il était âgé d'environ ₵inquante huit ans. H avait environ dix-huit ans lorsqu'il commença à régner. Josèphe (c) hfi donne quatre-vingts ans de règne et quaire-vingt-quatorze ans de vie ; mais c'est une erreur manifeste. L'histoire de ce prince avail été écrite par les prophètes Nathan , Ahias cl Addon (f). Il fui enseveli dans la ville de David, cl Roboam , son fils , régna

dre sur des divans ou des lapis pour preivlre |es repas. » M. Püujûülat, *¡tul. de Jérus..* ch.ix. tom. I, pug 165.

(3) < Sa gloire détail couchée avau; qu'il se cuuchàl luimême dans le tombeau <|e ses pères. U avail stirvecii b l'éclat d'un règne devant lequel on s'élaU incliné jns<|tfaux dernières limites de l'Asie; ses derniérç regañís)ircnl s'avancer IVxpiation de s< s désordre^ expiation prenant la forme de révolutions terribles. L'hlMtìlre, nu! ne Juge pas un homme d'après la faiblesse de sés derniers ans, mais «Paprès l'ensemble de Sa vie, a placé le nom de Allonimi parmi le pelli nombre de Ves noms que lûu> les âg« s et toutes les nations rép tòni II Kt resté l'expression do la plus haute puissance des Hébreux, cl les peuples l'ont adopté comme nu symMe de gloire, de justice cl d» science. L'Orient n'a" phs de rciiomtneo plus poétique <• plus Thervellleàsc; l'muglnatimi itiusulniatfc a donné Salomon néiys ₱nmposé d'HOmm-d ' déni'iiis á'oís aux; 1rs on ants de l'íshifiísmo nous disent quô . ancien ûnii d«- Dieu sâvaït Ih ₱ gné des habilaitts de l'air et mut ce qu'on pent savoir, que tes vênis lui nbiMs^dmi du couchant h ranrore. I'1 que les démons allaient lui chercher des pierres précieuses an fond des mers. Selon f n\ ! i»xites 1rs <•««iiMr»i< tious de Salomon sont l'ouvrage d«s génies; ces génies, evebves désordres dn roi, le servirent encore ajir^s son trfip», dont ils ne furent avertis que par î g vérs qui roug i l bout du bM uf lequel s'appuyait le Corps mort de Salomon. T)fts traditions semblables nous révèlent toute l'impрession profonde que laisse un nom dans la mémofré des peuples.» M PoWoülât, *Hist de J¿rus.,* ch. ix ; suite, tom. I, pag. 182, 183

en sa place, mais non pas sur tout Israël.

Adici l'éloge nue raqlcqr de l'Ecclesiastique a fait de Salomon q): «A David succéda un fils rempli d' sagesse ; el A cause de lui le Seigneur détruisit toute la puissance de ses ennemis. Il régna dans un temps de paix, et Dieu lui soumit tous ceux qui lui el.lient contraires, afin qu'il lui bâtit une maison el un sanctuaire éternel. Comment atez-vous été instruit dans votre jeune,■•e? Vous avez été rempli de sagesse connue un fleuve, cl toute la terre a été découverte à votre âme. Vous avez enfermé des énigmes dans une multitude de paraboles, et votre nom s'est rendu célèbre jusqu'aux lies les plus reculées. Toute la terre a admiré vos cantiques, vos proverbes, vos paraboles, el l'interprétation que vous avez donnée aux choses obscures. Vous avez fait des amas d'or comme on en ferait d'airain , el d'argent comme on en lerail de plomb. Mais après cela vous vous ôtes abandonné à l'amour des fetitmes , von» avez asservi votre corps , vous avez impiimé une tache à votre gloire., vous avez profané votre race,pour attirer la colère sur vos enfants et la punition spr votre folié , en formant un schisme dans le royaume , el faisant sortir d'Ephraïtn une domination dure et cruelle. » [Koÿei l'histoire de Salomon dans mon *Histoire de /'Ancien Testament,* livre IV, ch. nt, tom. I, pag. 267-300.1

On forme ici une question fameuse sur le salut de Salomon. Les uns la décident d'upe manière favorable à Salomon. D'autres eu parlent d'une manière désavantageuse; mai», à mou avis, les plus sages demeurent sqr cela dans le sibnee et dans le doute. Vpjci ce qu'on dit de plus favorable au salut de ce prince. Dieu dit à David , en lui parlant de Salomon (oj . *Je lui servirai de père, cl je le traiterai comme mon fils. S'il tombe dans quelque faute, je le corrigerai par la ver e dontje frappe les eufinis des homines; maisje ne retirerai point de lui ma misericorde, comme je l'ai retirée de Saül, que j ai rejeté de devant ma face.* L'Ecriture, dans un aulre endroit (ç) , dit que *lloboam et son peuple véçurent dans la piété , et suivirent les vous de Ùavid et de Sgloinon pendant les trois premières années de Îloboam.* Plusieurs interprêtes croient que le livre de l'Ecclésiaste est un monument de la pénitence de Salomon , cl que ce prince le composa après sa chute. Baçchianus , auteur du cinquième siècle (d), a écrit exprès pourprouver le salut de Salomon. Saint Irénée *(e)* , saint Hi-Iqire(j), saint Cyrille de Jérusalem (y), saint Ambroise (h , saint Jérôme (i) cl plusieurs nouveaux *j]* soutiennent expressément que Salomon a fait pénitence el est sauvé.

D'autres doutent de. sa pénitence cl de son salut. L Ecriture parle clairement de sa chute et de son idolâtrie , el elle ne dit rien de bien assuré de sa pénitence. Ce qu'on avance que le livre de l'Ecclésiaste est le fruit de sa conversion n'e->t nullement prouvé, el le passage des Proverbes que l'on cite ordinairement pour cela ne se trouve ni dans la Vulgate ni dans l'original hébreu. Voici ce que porte ce passage À): £n/î» *j'ai fait pénitence, et je me suis appliqué ‹l choisir une manière de vie plus réglée.* El voici rilébreu : J'ai passé par le champ d'un paresseux , cl il était rempli d'épines cl ses muraille» abattues ; *ce qu'ayant* ru , *je l'ai mis dans* mon cœur, cl *par cet exemple j'ui appris* ce *que je devais faire.* S'il était vrai qu'il se lût sérieusement repenti de sa faute , aurait-il laissé subsister sur le mont des Oliviers les temples qu'il y avait bâtis en l'honneur des idulcs, el qu'on y a vus encore si longtemps après lui, sous !e règne de Josi.is (i) : L'auteur de l'Ecclésiaslique, qui a fait l'éloge de Salomon,a-t-il fait mention d‹: sa penitence? En voit-on quelque effet dans la révocation de l'arrêt que Dieu avait porté contre lui? Ne voit-on pas tout le contraire? Enfin plusieurs Pères, comme Tcrlullien (m), saint Cyprien (n), saint Augustin (o). saint Gregoire le Grand (p>, rangenlSalomou parmi les réprouvés.Plusieurs autres (ç), plus nouveaux , ne lui sont pas plus favorables ; en sorte que l'on peut conclure que le salut, ou du moins la pénitence de ce prince, est une chose fort problé italique cl fort douteuse. On peut voiries auteurs qui ont traité celle question exprès , el la dissertation que nous avons composée sur ce sujet, dan» notre nouveau recueil.

Detoiislesou»r.igcsd'cspritdcSalomon (1) il ne nous reste que les Proverbes , l'Ecclésiasle cl le Cantique des Cantiques , dont

tu) *Preli.* XI.VIII, It 15, Ifi, 17, etc.
(b) Il *lleg.* vu, 14, *cl* I *Par.* x»n, 11.
(c) Il *Par.* m, t7.
fri) *Bacchiai i pisi. ad Jiinnnr.de* rccipiqidü *lapAs.*
(‹■) *Irene. l* IV, r. \1À.
If) Ildar, in Psal lu rtcxxvi
(n) *Cijiill. Jerosol. Calceli* 2. *lllumin.*
(n) .imbro». »e« *alius uncior i* Xpolog. Pai id.
(i) *Hieran in lliech I.* XIII, c. mu, *ci in i cclaûisbn. c.* n, et Ep 9 *ad SdMndm.*
(j) Vide fliqierl *llabinos, Serrar Sultan. alias pluus apud Pinedam de lieti. Saloni. L* Mit, *c* i, kc(. t, n. 41.
fc) Prov XIV, 30, 31.
/) IV *neq.* XXIII, 13.
ni) *Terlull I.* Il, *eonlra llarcion c.* xxni, *el I.* lit, c. xx, V, c. n.
(n) *Cyprian. Ep* C, *ad Rogation. cl lib. de Unii. Ecries.*
(o) mg l- XXII, *eonlra Faust, c.* lxxi *cl* lxxxviu, *cl* tib Vde *Doelr. Christ, c.* \ i. cl *vi Psal* c.mvi
(pj *Greg. Mug. t.* Il *.Vornl.* i» *Job c.* u

turf. *I. de Promission. sub nomine Prosperi Seda Lt/r Tastai.,* eie.

(I) « La plii| art de ct'S ♉uvrag ont pòri b travers l s siècles; el Li pbilosopbi'* la poéoo il les sciences oui iititiienséineiil perdu, Eu décrivant l s animaux des foréb et des inohiagnc», Ls (ubílaiils des flots et les lutiiiisius do l'air, n- ec leur» ♓ortin leurs inn-tfrs el leurs instinets; en ob» rvant les arbres, les l iantes ci les Oeufs, Salvinoli avait tau pcill-ôlro un dulait pour i'tiisluire naiiin tir ce que Mmse a fait dans un abrège sublime |our l'histoire de là création; b reologie, l'ornithologio, la botanique, si «Iles avaient pu mettre a probi les études In'îles de Salomon, seraient sans doute beaucoup plus avancées di'ti Teiploratiou des secrets de l'univers. Ces nill'ers de cb ml» el de paraboles dlspMus dans le tombeau du | assé, que de couleurs et de |>oeli'iucs trésor», que iIViisi'il'iv - menis prolouds el salutaires ils nous eussent olTuts! —. Le s inspirations qui nous restent nous font s' ntir la valeur de ‹ elles que le ternie nous a ravie». » M I'ociocl à t *¡I d de Jérits.,* ch. ix, suite, t. l, pag 173, 174.

nous ayons oéja parlé assez au long dans leur articles. Quelques-uns lui ont aussi attribue le livre delà *Sagesse* cl mémo celui de *VEccHsiasli</ue :* mais nous avçns montré sous leurs titres que ces sentiments n'étaient pas mémo vraisemblables. Les Juifs croient qu'il composa le psaume LXXI: *Drus, judicium tuum regi da:* et le CXXVI : A'èri *Dominus erdificaverit dotnum.* On a aussi public sous son nom *le Psautier de Salomon,* qui contient dix-huit psaumes, qui furent trouvés en greedans la bibliolhequed'Augsbourg par André Schorl, et qui ont été traduits en latin, el donnés au public par le père Jean-Louis de la Cerda , avec des explications de sa façon. Les savants («) conviennent qu'ils ne sont pas de Salomon , mais de quelque juif helléniste, fori versé dans la lecture des auteurs sacrés , qui les a composés à l'imitation des psaumes de David, dont il a assez bien imité le style, et qui Í- a cousu divers fragments des prophètes saie el Ezéchiel, qu'il a su accommoder à son dessein.

Ces dix-huit psaumes prétendus de Salomon n'ont point été inconnus aux anciens. Ils étaient autrefois dans le fameux manuscrit alexandrin qu'on conserve en Angleterre , comme on le voit dans l'index qui se trouve encore à la fin du Nouveau Tcsta- III ni, quoique ces psaumes aient été ou arrachés de ce livre , ou perdus par quelque autre accident *b).* Lambécius fut mention d un manuscrit de la bibliothèque de l'empereur où ces psaumes se trouvent placés entre le livre de la Sagesse et celui de l'Ecclésiastique. L'auteur de la Synopse sous le nom de saint Alhanase , Zonare et Halsamon sur le canon 59 de Laodicée, Nicéphore, dans la *Stichometria* , ou dénombrement des versets que contient ch iqu ' livre de l'Ecrilure, font mention expresse des psaumes de Salomon (c). L'exemplaire d'Augsbourg, copié par André Schorl, avait été envoyé de Constantinople à Hæschélius *d* . Mais les Hébreux n'ont jamais eu connaisance de cet ouvrage; les Latins ne l'ont point connu non plus, elles anciens Grecs , qui pouvaient l'avoir lu, ne l'ont jamais cité comme écriture divine.

Quelques Orientaux attribuent à Salomon l'invention des lettres syriaques et arabes (e) ; cl la tradition des Syriens est que ce prince communiqua à lliram, roideTyr, ¡es caractères syriens, et qu'il traduisit en syriaque , à la prière de ce prince, non-seulement ses propres livres, mais aussi tous les autres de l'Ecriture. Mais ces traditions ne méritent aucune créance. L'origine des caractères arabes , ni les versions de l'Ecritureen syriaque , ne sont pas si anciennes que Salomon ; el d'ailleurs de quel usage auraient élé ces écritures traduites en syriaque pour un prince tyrien qui parlait phénicien, c'est-à-dire, la même langue que Salomon ?

Eupolèine, cité dans Eusèbe *(fj*, rapporte une lettre prétendue de Salomon à Vaphré, roi d'Egypte, et la réponse de V aphré à Salomon. Salomon lui donne avis de son avènement à la couronne, et lui demande des ouvriers, pour lui aider à bâtir un temple au Seigneur ; et V aphré lui répond qu'il lui envoie quatre-vingt mille ouvriers pour cet ouvrage. On lit au même endroit une lettre de Salomon à Suran , roi de Tyr, de Sidon et de la Phénicie, par laquelle Salomon lui donne aussi avis de son avènement au royaume, el le prie de lui envoyer des ouvriers ; el la réponse de *Suram* (il veut dire apparemment *Iratn,* ou lliram), par laquelle il dit qu'il lui envoie quatre-vingt mille ouvriers et entre autres un très-habile architecte, Tyrien de nation et fils d'une mère juive. Mais on lient ces lettres inventées à plaisir.de même que celles qu'on lit dansJosèphe (ÿ), qui sont à peu près dans le même goût et pour le même dessein , mais d'un style assez différent et plus conforme à ce qu'on lit dans l'Ecriture.

Josèphe *(h)* assure aussi que Salomon composa des livres d'enchantements et plusieurs manières de conjurer les démons el de les chasser des corps, en sorte qu'ils n'y retournent jamais. Il ajoutequ'ilena vu faire l'expérience à un Juif nommé Eléazar, qui guérit plusieurs possédés en la présence de Vcspasien , de ses fils et des officiers de 6<>n armée. L'exorciste mettait sous le nez du possédé un anneau, dans lequel était enchâssée une racine indiquée par Salomon, et à la seule odeur de celle racine le démon sortait, renversant l'éncrgiunène, el le laissant comme mort ; cl pour plus grande preuve de la vérité de la guérison du malade, on mettait à quelque distance de là un vase plein d'eau, que le démon renversait en sortant. Origènc (t) parle encore des conjurations que les Juifs employaient de son tempt contre les démons, en se servant des écrit! qu'ils prétendaient avoir reçus de Salomon. Les Orientaux (y) croient qu'il avait le secret de lier les demons, de les enchaîner el de leur commander. Les rabbins *(k)* disent que le démon Asmodée chassa Salomon de son trône, el régna en sa place pendant que ce prince parcourait les royaumes el les provinces ; mais qu'ensuite étant revenu à Jérusalem, il mil en fuite Asmodée et l'enchaîna , afin qu'il ne pût nuire à personne. Il força le

(«) Dan. *Uuel. Denunutr Kvang. proposti.* I Vid-l et *Jo-tn. Georg. Nemana. Dissert. de ¡'salterio Salum. Viteberg* IUS7.

(I) *Retereq Cod. Cnn. Bretes primitiva «indie.* 11, 9.

(c) Vide Fabricii .Volas in *Scholia Lud. de la Cerda* in *Puller Salomoni», p 973,974, apocryp .V Test.*

(dl *Andr.* ScMliKp *ad Henoch* xi *Cal. Votemb.* tC15.

le) V i le *Abraham Kchell Histor Arab parte* u, *fol.* 275. *Aballara,}* but *Arab. Gabriel. Sioiul. Praf. in Psallar.* Syriae

(/j Eupoüm apud Kuseb. Prcrpar. I. xi, *e.* xxxt.

(o) *Antiq l.* Vili, *e.* n.

(h) *Joseph. ibidem.* Vide *Pined. I.* III, e. xxix, *de Rcb.* Salen , el Naudé, *Apologie dee grands hommes accusé» de magie.*

(t) *Origen, in Sfatlh.* xxvi, *tract.* 35, n 63.

(j) Leoni. CP. t. I. *Auctuar.* nov. *Combefis* , p. 721. Grci/enl. *dispul cum lud<ro. p.* 27, 2« *Jacob Colins ml Alfaraq* p. tH. Chardin, *Voyage de Perse,* t. X, n. |7. d'It rtieloi , *Hibl orientale*

(k) *Rubb. apud Varlholocci, t.* I, p. 190, 49t.

infimo démon de lui enseigner le secret de tailler les pierres du temple , sans faire aucun bruit.

Les Grecs (a) enseignent que ce prince avait composé divers ouvrages de médecine, et qu'il avait écrit sur la nature et les vertus des pierres, des végétaux cl des simples ; mais que le roi Ezéchias, voyant l'abus que i'on faisait de ces ouvrages , les supprima. Ce qui n'a pas empêché que depuis ce temps il n'ait encore paru différents livres de secrets, de magie, de médecine, d'enchantémenls, sous le nom de ce prince. On cite aussi sous son nom divers autres ouvrages ; par exemple : *L'Instruction de Salomon* d *son fils Kuboam ; l'Hygromancie de Salomon, au mime ; le Testament de Salomon ; le Livre du trône, de Salomon ; les Livres de magie composés pat les démons sous le nom de Salomon (b)* ; /<i *Clavicule de Salomon ; ¡'Anneau île Salomon; la Contradiction de Salomon,* el plusieurs autres de celle nature. On peut voir M. Fabricius dans ses Apocryphes du Nouveau Testament, pages 0̃0 1041, 1042 el suiv. On a remarqué ailleurs que quelques-uns (c) attribuaient à Salomon le livre de Job.

Les Orientaux (d) se sont fait une si haute idée du mérite cl des grandes qualités déco prince, qu'ils donnent lenoni de Salomon ou *Soliman* à tous les rois qu'ils ont cru avoir possédé l'empire universel de toute la terre. Ils en comptent jusqu'à quarante ou même jusqu'à soixante - douze qu'ils disent avoir régné successivement pendant un grand nombre de siècles avant la création d'Adam.Tous ces monarques commandaient chacun à <les créatures de son espèce, qui étaient differentes de celle d'Adam, quoiqu'elles fussent raisonnables comme les hommes. Ils en attendent encore une autre lignée descenducd'Adain,après cellequi vil aujourd'hui, laquelle les surpassera toutes en majesté el en puissance , après laquelle il n'en paraîtra plus aucune autre sur la Ierre.

On dit que chacun de ces Solimans possédait de père en (ils un bouclier dont ils se servaient continuellement dans les guerres qu'ils faisaient aux démons, leurs ennemis, el qu'ils le transmettaient comme un gage de l'empire à celui qui leur devait succéder. Ils avaient aussi l'épée foudroyante et le bouclier qui les rendaient invincibles dans les combats. On dit de plus qu'ils avaient, comme Salomon, un esprit familier ou un génie qui, sous la ligure d'un oiseau, (a¡sait tous ses messages el exécutait tous scs ordres. Mais laissons toutes ces rêveries, et revenons à Salomon, (ils de David.

Ils prétendent qu'il était non-seulement roi des Juifs el des nations voisines que David avait subjuguées, mais aussi qu'il possédait la monarchie universelle de toute la Ierre. Son vizir , ou son .premier ministre d'Elat, était Asaph , duquel il est parlé dans l'Ecriture,et à qui David a adressé plusieurs de ses psaumes. Non-seulement tous les hommes du monde, mais les esprits bons el mauvais , les oiseaux , les venís même lui obéissaient. 11 avait , disent-ils , un anneau merveilleux qui lui découvrait non-seuleini nt les choses présentes, mais les passées et les futures. La forme cl la matière de son trône étaient d'une magnificence qui surpasse tout ce qu'on en peut dire. Au lieu de dais et de pavillon , il était ombragé par les oiseaux qui voltigeaient continuellement audessus cl autour de lui ; douze n ¡Ile trônes d'or étaient à sa droite , el douze mille trônes d'argent à s i gauche. Les trônes d'ot étaient pour placer les patriarches el les prophètes , cl les trônes d'argenl pour les sages el les docteurs qui assistaient à ses jugements.

Les démons , jaloux de la gloire de Salomon, publièrent ŏus le nom de ce prince des livres pleins de superstition cl de magie, pour persuader aux simples el aux ignorants que celait dans ces ouvrages que Salomon puisait les lumières doni il se servait dans le gouvernement de son royaume, et qui le rendaient si célèbre dans le monde. Mais Salomon ayant fait une exacte recherche de tous ces pernicieux ouvrages, les enferma dans un coffre qu'il ferma sous la clef, et qu'il lil enterrer sous son trône même, afin qu'on ne pût s'en servir. Mais il arriva qu'après la mort de ce prince les démons ou les magiciens tirèrent ces mêmes livres du lieu où ils étaient, el les répandirent dans le monde comme ayant été écrits par Salomon. En voilà plus qu'il n'en faut pour faire connaître le génie des Orientaux el la grande estime où Salomon esl encore aujourd hui parmi eux.

SALPHAAD , fils d'Hépher, de la tribu do Manassé. D mourut sans enfants mâles, mais il laissa cinq filles, Maala, Noa, Egla, J!eidia et Thersa, lesquelles reçurent leur partage dans la terre promise avec ceux de leur tribu (e).

SALTÜS. Ce terme signifie une forêt. On lit dans les Rois et dans les Paralipomènes *(f;* le nom *d"Adeodatus filius saltus :* mais l'IIebreu porte : *Elchanan, fils de Jaré,* ou *de Jair de Bethléem.* Cd Elchanan est apparemment le même dont il est parlé 11 *lira.* XX111, 24. *Elchanan, fils de l'oncle paternel de Joab, qui était de Bethléem.* Cet Elchanan était un des braves de l'année de David.

SALU [ou Salo, l père de Zambri, de la tribu de Siméon. *Num.* XXf , 14.]— Il Csl nommé Salom ou Salomi. l *Mac.* **11**, 26.]

SALÜM1TH, fille de Dabri. *Lev.* XXIV, 17. *Voyez* Salomit ii.

SALUM1AS, ou Salomias , village dans la

(a) *Psell apud Gtycam parte n Annal, p* 182. 183. *Suidai in Ezechia Stpicell. p.* 200. *Cedreti p.* 77 *et* 89. *Amulas (¡* II *Justin. seu alius qii.* 5t> *ad Orthodox. Prosop. Gaza- ad* III *Keg* iv, 35.

lb) Alcotán, c. u.

(c) Vide *Nazians. orat. 9, el Nicelam in eantd. Olympi:-dor. in Prcrf. in Job. Item Polychron. in Job,* xjii, *seu* XIX, 23

(d) D'ilerbelot, *Kibl. Orient.,* p. 8(9.

(e) Num XXVI, 33, *et* xxvu, t, 2 *Jos.* xvu,5

(/) H *Key* XXI, 19. *el* I *Par.* xx, 5.

campagne aux environs de Scythopolis *(a).* C'est le mémo que *Salem,* où saint Jérôme dit qu'on voyait les ruines du palais de Mel-*chised' ch. Voyez* ci-devant Salem.

SALUSA, fils de Suplía, de la tribu d'Aser. I *P.r.* ' ¡I, 37.

SALUT, *salus* , *salutare* , ou *salutaris,* ou *-'ilvalio* , se prennent en divers sens dans l'Ex riture: 1 Pour le salin el la béatitude ilernelle , qui fail l'objet de nos espérances cl de nos désirs. Ainsi on dii, *la science du* ■*dut (b), l'Evangile du salut* (c), *la pénitence gui opère le sulul (d)* , c'est-à-dire , qui conduit à la vie éternelle.

2 *Salut* se met pour la vie : *Per salulem I haraonis,* Par la vie de Pharaon (e) : *Salus nostra in manu tua csl (f)* : Notre vie esl entre vos mains : *Per salutem tuam el per salulem animæ hue,* etc.

3" Pour la délivrance ou la victoire *(g) : Cras erit vobis salus, cum incaluerit sol :* Vous serez demain délivrés après le lever du soleil; el : A Dieu ne plaise que Jonathan soit mis à mort, lui qui a procuré celle délivrance ou celle victoire à Israel (/i) : *Qui fecit salutem hanc magnam in Israel.* C'esl la la fièchc du salut contre la Syrie : *Sagitta salutis Domini contra Syriam (i) ;* c'est-à-dire, la fléche qui marque la victoire.

4' *Salus* sc met pour la louange el la bénédiction que l'on rend à Dieu : *Salus el gloria , el virtus Deo nostro {j),* el : *Salus Deo nostro qui sedet super thronum,* etc. (A).

;? Eufin *salus* se prend pour le salut que l'on donne aux personnes que l'on salue et cl à qui l'on écrit, salut de civilité cl d'amilié : *Salul aux douze tribus qui sont dans la dispersion* (i) : *Leroi Alexandre* d son *frère Jonulhas , salut {m) ;* A *Onias grand préire, salul,* etc.

Les Hébreux se servent assez rarement de ternies couvert' , mais souvent de termes abstraits. Ainsi pour dire que Dieu les sauve el les protège ils disent que Dieu csl leur *salut;* ainsi *vox salulìs, gaudium salutis , tupes salutis, scutum salutis, sagitta salutis, veritas salulis, cornu salutis, verbum salutis, arx salutis* , etc., c'est-ù dire une voix qui annonce la délivrance, là joie qui accompagne la sortie d'un grand danger, un rocher où l'on se sauve et où l'on se lient en sûreté feontre ses ennemis, un bouclier qui ni'US met à couvert de leurs traits, une fléche qui procure le salut et 1| liberté à tout un peuplé, urie vérité qui nous sauve, une corne ou rayon de gloire, de bonheur, de salul , la gloire qui accompagne ceux qui soni échappés d'un grand danger, été.

(j) *Ifieron Onomatl. nd Salem.* Vide *Etueb., ibidem.*

(d) Il Cor vu, 10
(e) Genes xm, 15,16.
if) *Genet* xtvii, 23
O) l *Reg.* xi, 9
(n) Í *Reg* xi», 45.
(i) IV *neg.* xu!, IX
i) *Apoc.* vis l
U) *Apec.* vu, Í0.
(I) *Jacob,* t, i.
uni l *Mac.* x. la.

Ainsi *Facere salulem magnam in Israël* signifie délivrer les Israélites d'un grand danger, remporter sur leurs ennemis une grande victoire. *Fieri,* ou *esse in salulem,* sauver, garantir quelqu'un (n); *Magnificans salutes regis,* apporter un grand, un puissant secours au roi. *Visita nos in salutari tuo* (o'; Visiiez-nous cl sauvez-nous. *Exaltabit m nsuelos in salulem* (p) : 11 les comblera de gloire, el les tirera de tout danger. *Salutine vultus mei (q)* : Le salut de la face du Seigneur, c'est-à-dire, la faveur qu'il nous fait de nous regarder d'un bon œil ou de nous montrer son doux visage; ou plutôt, *le salut tie ma face,* le salut qui esl devant moi, dans qui j'espère, que j'attends, *Quimandas salutes Jacob* (r) : Qui commandez avec empire, et qui dites : Que Jacob soit sauvé; qui le sauvez et le protégez efficacement. *Longe a salute mea verba delictorum meorum* (s) : Mes péchés crient contre moi , et vous détournent de m'accorder le salut, L'Hébreu : Fous *¿les loin de mon salut et des paroles de mon rugissement.* Vous refusez d'me secourir, de me délivrer el même de m'écouler.

Une hostie ou un. sacrifice pour le salut, I *¡climas pro salute vovi \t),* soni des hosties pacifiques qu'on offrait à Dieu , ou pour le remercier de ses bienfaits , ou pour lui demander des grâces , sa protection , son secours. *Fallax eguus ad salulem* (u) : C'esl en vain que vous mettez votre espérance dans les chevaux ; ils ne vous tireront point du danger sans le secours de Dieu. J'ai préféré la sagesse au salut et à la beauté : *Super salutem el speciem dilexi cam* (v); plus que la vie, la santé el la beauté. *Divitiæ salutis, sapienliæ el scimtiat (x) :* Les trésors du salut ou, selon l'Hébreu, *la force des saints,* la sagesse et la science illustreront le règne du Mçssic. H sauvera, il protégera, il défendra, il délivrera parsa puissance infinie ses élus; il les comblera des dons de la sagesse el de la science. , .J

Le Seigneur m'a revêtu de vêlements de salut (i/) ; *Induit me vestimentis salutis el indumento juslitiic.* Ces vêlements de salut peuvent marquer les habits de fêle et de réjouissance dont on se pare aux jours de fête, el après avoir reçu de Dieu quelque grâce signalée, après avoir été délivré de quelque grand danger. *Eril libi anima tua* in *salutem* (z). l'Hébreu à la lettre: *Eril libi anima tua in spolium :* Vous vous tirerez du danger, el vous aurez la vie sauve ; mais ce ne sera pas sans danger. Vous sauverez votre vit , comme on sauve une partie du butin : ou bien, ce sera là votre part du butin. Heu-

iii) *Psalm.* xvn, Ut.
(o *Pmlut.* eV, 4
(p *Psalm, csus,* 4.
(g Psàhn xui,5.
(r *Psalm* xuu, 5.
(s) *Psalm.* xu, 2. 'DW 'FÜTCno pTH
(I) Prov. vu, tl. Vide *il* U *Mac.* m, 32.
tu) *Psalm.* XXXII, 17.
(f) *San* vu, 10
(x) *hai.* XXXIII, G.
(7) *¡sai* tu, 10.
(x) *Jeran.* xxxix, 18, *el* xlv, X

reux d'en être quitte à si bon marché : vous perdrez tout le reste, mais vous durez la vie. Eiéchicl dit (a) : /L/iin non *es tota in salulem.* Il parle d'un enfant nouveau hé qui n'a pas été lavé, ni salé, et à qui oh n'a ꝑa coilpé l'ombilic. On croyait apparemment que cela contribuait à la santé, *ad salutem.* L'Hébreu lit : I ous n'avrz *pas été lavé d'eau pour l'adoucissemenl*, pour vous rafraîchir et vous nettoyer.

SAMA , ville de la tribu de Juda, *Josué,* XV, 26.

SAMA [ou Hosc.uama 1, fils du roi Jéchonias. I *Par.* Ill , 18. — [Il n'était pas ills de Jéchonias, mais de Salalhiel. *Voyez* ma remarque sur Melciuham.]

▮ SAMA, (ils d'Elphaad, Benjamite. I *Par.* VIH, 13.

SAMAA [ou plutôt Samaam 1, prince d'une des familles de Bentoniti, et fils de M.icelolb. I *Par.* \ 111, 38.

SAMAA, frère de David et père de Jona-Ihas, un des héros de l'armée de ce prince. II *Ileq.* XXL 21; 1 *Par.* XX. 7.

SAMAA , lévite, fils de Michel , et père de Barachias. 1 *Par.* VI, 39.

SAMAA , père de Joas, de la tribu de Benjamin , fut un de ceux qui vinrent joindre David à Gabaa , pendant que Saul le persécutait. 1 *Par.* XII, 3.

SA.MACIHAS, fils de Séméias, lévite, portier du temple. 1 *Par.* XXVI, 7.

SAMAD, fils d'Elphaad, de la tribu de Benjamin. 1 *Par.* Vili. 12.

SAMA EL. C'est le nom que les rabbins *(b)* dans leurs commentaires mystiques sur le l'enlatciique donnent au prince des diables , qui attendait avec impatience l'heure du trépas de Moïse pour se saisir de lui et le conduire dans le lieu où les morts étaient detenus. Mais saint Michel le reprit el lui dit : *(juoi ! mal/ieurctiT, (u t'abandonnerais à la joie, pendant queje répandrais des larmes!* Il lui cita ce passage de Michéc <c) : *Mon ennemie* , «c *te réjouis point de ma disgrâce , je suis tombée,il est trai, maisjeme relèverai. Si je suis assise dans les ténèbres , Dieu sera ma lumière.* H ajouta : Je suis tombé lorsque Moïse est mort; mais je me suis relevé, lorsque Josué lui a succédé et qu'il a introduit les Hébreux dans la terre promise. *Voyez* ci-après Samma el.

SA.MA1 , ou SAMÆAS, fameux rabbin. *Voyez* Samkas.

SAMALA , père de Samaï [lisez Semri], de la tribu de Siméon. I *Par.* IV, 37.

Samaia, fils de [Gog et petit-fils de] Séinéi, de la tribu de Ruben. 1 *Par.* \ , 4.

SAMALAS, de la tribu de Benjamin et do la ville de Gabaon, très-vaillant homme qui vint joindre David à Sicelcg. 1 *Par.* XII, A.

SAMAOTH de Jézer, un des généraux do l'armée de David cl de Salomon , qui commandait à vingt-quatre mille hommes. I *Par.* XXVII, 8.

SAMARÆCS, dixième fils de Chanaan d) et père des *Samaréens.*, que nous croyons avoir habité Simara, ville de Phénicie, près d'Qrthosie. Les deux Chaldéens et saint Jérôme veulent qu'ils aient demeuré à Emèse, dans la Syrie.Quclqües-uns se sont imaginés qu'ils avalerti dynné ce nom à la montagne de *Someron,* sur laquelle dans la suite on bâtit Samarié(e); mais ils n'ont pas fait attention à la différence qui se rencontre entre les noms de (f *Schomeranim,* les Samaritains, cl *Zomeriim,* les Samaréens.

SAMARA1M, ville de Benjamin, aux environs de Bethel. *Josué* XVIII, 22. *Voyez* aussi li *Par.* XIII, 4, selon l'Hébreu , *le mont Samaraim.*

SAMARATH, fils de Séméi, de la tribu de Benjamin. I *Par.* A III, 2L

SAMARIA, un des bravos qui vinrent trouver David à Siceleg. 1 *Par.* XII, 5.

SAM ARI A , un de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères; et qui les répudièrent après Li captivité. 1 *Esdr.* X, 32.

SAM ARIE , villo capitale du royaume de Sumarie ou des dix tribus, fut bâtie par Ainri, roi d'Israël, qui commença à regner en l'an du monde 3079, et mourut en 3066. Ce prince acheta la montagne de Someron deux talents d'argent (ÿ), ou la somme de neuf mille sept cent trente-quatre livres sept sols. Celle montagne appartenait à un nommé *Somer,* et quelques-uns croient qu'il y avait déjà quelques commencements de ville, fondés sur ce qu'avant le régne d'Amri il est déjà fait mention de Sumarie (e). Mais d'autres reconnaissent une prolepse, ou anticipation dans le discours de l'homme de Dieu, qui parle de Sjmaric sous le règne de Jéroboam»

Quoi qu'il en soit, il est certain que Samarie ne fut ville considérable et ne devint capitale du royaume d'Israël que depuis le règne d'AmrL Avant lui, les rois d'Israël demeuraient à Sichem ou â Thersa. Samarle était située sur une montagne agréable et fertile, cl d'une situation avantageuse, à douze milles do Dotliaïm, à douze milles de Merrom et à quatre milles d'Atharolh *(i).* Josèphe dit qu'elle est à une journée de Jérusalem (ft). Au reste, quoiqu'elle fût bâtie sur une hauteur, il faut qu'il y ait eu des eaux en abondance, puisqu'on voit des médailles frappées dans cette ville où l'on a représenté la déesse Aslarté foulant aux pieds un fleuve, ce qui fait voir qu'elle élail bien arrosée ; et Josèphe (Aj remarque que Jean Ilircan, prince des Juifs, l'ayant prise, la ruina de fond en comble et fit même passer le torrent sur ses ruines pour en effacer jusqu'aux moindres traces.

al *Eu-ch.* xu, a. 'ïü d S nyrrt n S ¿ici

b) Rabbatti, in Venter. cap. ull. fol. 302.

C) *Slleh. vil,* 8

d) Genes, x, 18.

(c) III *Reg.* xu, 21.

irt *Sch nieroiam.* *ZoiMrnin*

(g) 111 *Reg.* xv». 24.

(ft) III *Reg.* xm. 22. Au du inonde 3030, avanl Jèsua-Cbrtsi 970. avaht l'èro vulg. 971, cl par conséquent 49 avanl le règne d'Anin.

i) *Euseb m DoUtuint, in Sterro,* ***elm*** *Alharo.*

j) Joseiih Anliq. I. XV, *c.* xi.

k) Antig. I. XIII *c* xuu.

Les rois de Samarie n oublièrent rien pour rendre cette ville la plus forte, la plus belle et la plus riche qu'il leur fût possible. Achab y bâtit un palais d'ivoire (a), c'est-à-dire où il y avait beaucoup d'ornements d'ivoire. Amos (¿) décrit Sainarie sous Jéroboam II comme une ville plongée dans les délices et dans la délicatesse. *Je détruirai*, dit-il, *vos appartements d'hiver et vos appartements d'été; vos maisons d'ivoire périront, et la multitude de vos maisons seront ruinées. Kcoûtes ce que je vous dis, vaches grasses qui êtes* d Samarte, *qui accablez l'indigent par ros injustices el qui brisez les pauvres, qui dites* d *vos seigneurs : Apportez, el nous boirons,* etc.

Bcnadad. roi de Syrie (c), avait bâti des places publiques ou des rues à Samarie apparemment pour le commerce, où ses gens demeuraient pour trafiquer. Bcnadad, son fils, assiégea celle place sous le règne d'Achab (</), l'an du monde 3Í03, avant Jésus-Christ 897, avant l'ère vulgaire 901. Il vint à la téle de trente-deux rois, avec une nombreuse armée, mettre le siège devant Samarie (e). D'abord Bcnadad envoya des ambassadeurs au roi d'Israël pour lui demander ses trésors,ses femmes el ses enfants les plus chers. Achab.se sentant trop faible pour lui résister, lui accorda lout ce qu'il lui demandait; mais les ambassadeurs étant revenus lui demander encore tout ce qu'ils trouveraient à leur gré dans les maisons de scs sujets, alors Achab fil assembler tous les anciens du peuple el leur dit : Le roi de Syrie nous tend des pièges; je lui abandonne tout ce qui est à moi, et non content de cela , il veut encore avoir ce qui vous appartient. Tous les anciens répondirent : N'écoulez point ces propositions, et ne vous rendez point à ces injustes demandes. Achab renvoya donc les ambassadeurs, el leur dit : Je donnerai tout ce qui est à moi pour acheter la paix, mais je ne puis disposer ainsi des biens de mes sujets. Benadad, courroucé de la réponse du roi d'Israël, lui envoya faire des menaces, et ordonna que l'on fil l'investiture [lisez l'investissement] de la ville.

Alors il vint un prophète trouver Achab , et lui dire de la part du Seigneur (/") : Fous *avez vu toute celle multitude innombrable* de Syriens; *je vous lu livrerai aujourd'hui entre les* ✻*main* Le roi lui demanda : Par *qui?* Le prophète lui répondit : Par *les valets de pied des princes des provinces.* Achab ajouta : Qui *commencera le combat? Ce sera vous,* dit le prophète.

Le roi d'Israël fit donc passer en revue les valets de pied des princes, cl il s'en trouva deux cent trente-deux; ensuite il fil la revue du peuple , cl tous les enfants d'Israël se trouvèrent au nombre de sept mille. Ils firent une sortie sur le midi pendant que Benadad, dans salente, buvait cl faisait bonne chère avec les trente-deux rois qui étaient venus avec lui. Les valets de pied des princes marliaient à la Idle do l'armée d'Israël. On vint dire à Benadad qu'il sortait du monde de Samarie ; il répondit .· Soit qu'ils viennent pour demander la paix, soit pour combattre, prenez-les vifs. La petite armée d'Israël s'avança, cl chacun commença à tuer tout ce qui se présenta devant lui. Les Syriens se trouvant sans commandant à leur tête, prirent la fuite ; l'armée d'Israël les poursuivit vivement, et Benadad fut obligé de monter à cheval cl de se sauver avec les autres rois qui l'accompagnaient.

Observations (de Folard) *sur l'investiture* [l'investissement] *de Samarie par Baiadad, et sur la déroute de son armée pur les valets de pied des princes d'Israël.* Ill *Reg.* XX. — J'ai cru devoir me servir plutôt du terme *d'investiture* quede celui de siège dans celle entreprise de Benadad , roi de Syrie , contre la ville deSamarie.Ce prince y marcha accompagné de trente - deux rois ou du moins de trente-deux roitelets, dans l'intention d'en faire le siège, avec un grand appareil de machines el une armée innombrable. Voilà de quoi parler bien haut et agir sur de grandes espérances. Il campe devant la place et envoie sommer Achab, roi d'Israël, de se rendre. Les conditions que Benadad lui fait faire par scs ambassadeurs sont de la nature de celles que l'on fait subir aux villes prises d'assaut ou sur le point de l'étrc; comme s'il eût été bien assuré que des gens qui sont à couvert de bonnes murailles, qui onl les armes à la main, leur roi à leur tête, leur religion cl leur liberté à conserver, se trouveraient d'humeur à se rendre sous do telles conditions. Voici ce que le roi de Syrie lui fait dire par ses ambassadeurs : *Votre argent et votre or sont* d *moi; vos femmes et vos enfants les plus chers sont a moi.* Je trouve dans Achab une soumission extraordinaire à ses ordres ; jamais vassal n'en a marqué de plus grande; il ne seregarde pas comme son vassal el son tributaire, mais, à l'entendre parler aux ambassadeurs de Benadad, il semble que lui et tout son peuple sont au nombre de ses esclaves. Il fallait sans doute que le grand nombre des troupes syriennes l'épouvantât el qu'il se crût bien peu assuré dans sa place, quoiqu ·avec près de huit mille hommes de combat. Que répond donc Achab à ces propositions? *O roi, mon seigneur, je suis à vous, comme vous le dites, et tout ce que j'ai esl à vous.* Apparemment qu'il entendait tout ce qu'il avait et dont il pouvait disposer, cl non ce qui élail à son peuple el dont il n'était pas le maitre; Bcnadad prétendait sans doute avoir le tout, c'est pourquoi il renvoya scs ambassadeurs lui dire : *Demain donc,* à *cette même heure, j'enverrai mes serviteurs vers vous ; ils visiteront votre maison el la maison de vos serviteurs , cl ils prendront tout ce qu'il leur plaira, et ils j'emporteront.* Il y a une grande différence (comme dit fort bien le savant commentateur) entre ce qu'entendait Achab el ce que

ia) lit *Reg.* un, 39.
(b| m, 15; iv, t, 2.
(c) III *Reg* il, 34.
(d) lit *Reg* xx, t, 2.3, 4, etc.
(e) III *Reg.* xx, 1, 2, 3, *el seqq*
(/) Ibid , 13.

Prétendait le roi de Syrie. Celui-ci voulait lisposcr absolument de tous les biens, des Sersonnes et des sujets appartenant au roi ¡Israel, cl Achab ne se soumettait que sous Rspérancc qu'il lui accorderait des conditions modérées, et qu'il serait simplement obligé de payer le tribut ou à racheter la paix cl le pillage de la ville; mais quand il vit qu'il n'en voulait pas moins à la liberté qu'aux biens de son peuple, il fil assembler tous les anciens et demanda leur avis là-dessus. Tous lui répondirent unanimement : *Ne l'écoutez point, et ne vous rendez point à ce qu'il désire.* Ainsi le roi répondit aux ambassadeurs : Je vous ai accordé vos premières demandes, mais pour la dernière, dites au roi mon seigneur que je ne | uis m'y résoudre : *Hunc autem rem [acere non possum.*

Sur le refus du roi d'Israël les ambassadeurs se retirèrent el firent leur rapport à Bcnadad, qui les renvoya avec des paroles pleines de menaces pour intimider Achab et ses sujets; el pour leur donner une idée plus grande de ses forces et de sa puissance, voyez ce qu'il leur fail dire *a)* : *Que les dieux* me *traitent dans toute la sévérité, si toute la poussière de Samurit s [fit pour remplir seulement le creux de la main de tous les gens qui me suivent.* Celle hyperbole surprend le lecteur; je n'en serais cependant pas surpris, si les termes *pulvis Sumarien* exprimentia force de l'original ; mais doni Calmel prelend que le Chaldécn est beaucoup plus fori : *Toute la terre du pays ne suffira pas pour mes gens, si chacun d'eux en emporte seulement autant qu'il peut s'en attacher sous ses souliers.* Cela surpasse les gasconnadcs les plus outrées. La réponse d'Achab esl excellente el rab.it beaucoup de cet orgueil démesuré : *Dites* d *votre maître : Que personne ne se glorifie,* ni *armé, ni désarmé.*

Benadad reçut celte réponse lorsqu'il buvait d *l'ombre,* apparemment sous une fouillée, *avec les autres rois; et il dit aussitôt* d *ses gens : Qu'on enferme la ville; el ils l'enfermèrent.* La réponse d'Achab le piqua tellement, qu'il résolut d'en faire le siège dans les formes; pour ccl effet il fil investir de tous côtés la ville, cl mime fil tirer une ligne environnante tout autour pour empêcher que personne ne pût ni y entrer, ni eu sortir.

En même temps, pour rassurer le roi d'Israël, il vint un prophète, qui lui dit de kl part du Seigneur : Je confondrai l'orgueil de Benadad et de tous ces rois qui l'accompagnent. Tous *avez vu cette multitude innombrable;je vous déclare queje vous lalivrerai aujourd'hui entre les mains; et ce sera par les valets de pied des princes des provinces* que celle formidable armée sera mise en déroule, *afin que. vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur.* Il est appuient que les valets de pied des princes d'Israël étaient, comme dit iloin Calmel, des pages ou des jeunes gentilshommes, qu'on devait à la cour auprès du roi, qui en *fit la revue; el il en trouva deux cent trente-deux; et ensuite celle du peuple, qui se trouvèrent au nombre de sept mille, tous enfants d'Israël*

Ils sortirmi de la ville sur le midi. Cependant Benadad était dans sa lente qui buvait et qui était ivre, aussi bien que *les trente-deux rois qui étaient tenus* d *son recours.* Que peut-on attendre d'un général et d'un roi ivre, cl même d s trcnle-d ux autres, qui sans doute en avaient pris comme lui avec abondance? On peut juger de quoi sont capables trente-trois ivrognes bien remplis: d'aller dormir plutôt que de se mettre à la téle d'une armée.

Les valets de pied des princes des provinces marchaient d *la tête de l'armée. Benadad ayant envoyé voir ce que c'était, on lui vint dire: Ce sont des gens qui sont sortis de Samarie. Il dit à ceux qui lui parlaient : Soit, qu'ils viennent pour* demander *la paix, soit pour combattre, prenez-les tous vifs.* 11 n'était pas aisé de se saisir d'une telle ambassade, composée de sept mille deux cent trenlc-dcux hommes, qui marchaient contre une armée sans chefs, partagée, en différents quartiers autour de la ville, cl dont il n'y avait peut-être pas un seul homme sain d'esprit et de jugement; car, à l'imitation de leurs chois, ils pouvaient être aussi dans la débauche. *Cependant les valets de pied des princes des provinces s'avancèrent, et le reste de l'armée après eux,* c'est-à-dire, que le petit corps composé des valets de pied des princes formait comme une avant-garde, qui attaqua d'abord les troupes syriennes qui se présentèrent pour tâiher de les saisir; mais elles furent repoussées et rechassées dans leur camp. Lo gros de l'armée d'Israël suivait de près, qui. attaquant et taillant en pièces tout ce qui so rencontra à son passage, répandit k> trouble el la terreur dans toute l'armée de B 'nadad, qui n'eut que le temps de monter à chi val el de se sauver avec les cavaliers qui l'accompagnaient.

Je range l'armée d'Israël sur deux corps, l'infanterie au centre el la cavalerie sur les ailes; cardans la bataille d'Aphcc, dont il est parlé immédiatement après, l'auteur sacré (6) dit qu'iZs *marchèrent contre les Syriens el campèrent vis-à-vis d'eux comme deux petits troupeaux de chèvres,* c'est-à-dire partagés en deux corps, faisant comme deux petites armées. Jo.ib, général des troupes de I) i» id. avait ainsi divisé son année en doux dans 11 bataille où il défit les Syriens et les Ammonites (c). A l'égard de la cavalerie je présume qu'il y en avait, puisqu'ils poursuivirent les Syriens, qui en avaient un si grand nombre.

Ce qu'il y avait de singulier, et en môme temps de fort commun, c'est que les Il ilteurs du r<>i de Syrie attribuent la honte de leur défaite, non à l'orgueil cl à ¡'ivrognerie de. leur roi et des antres rois, mais aux dieux des Juifs. *Leurs dieux,* disent-ils ;</), *sont des dieux des montagnes, et c'est pour cela qu'ils nous ont vaincus; il vaut mieux que nous*

(a) III *Reg.* xx, 10.
(P) *¡bid.,* 27.
(c) Il *R,g.* X.9. f0.
(d) lit *l'vtj* x», 23.

combalHuns conbe eux en pleine campagne, ri *nous l.< vaincrons.* Voila comme on colore L s défauts «les grands, lorsqu'ils ont fait des Ialite»; ce n'est pas à k ur conduite déréglée, que l'on s'en prend, c'est à la mauvaise fortune ; sans i lie la victoire ne pouvait échapper. Ces flatteurs conseillent donc à Denadad *de* renvoyer tous les rois de son armée, de inoltre en leur place des officiers généraux cl de remplacer tous les soldats, les chevaux et les chat iots qu'il avait perdus ; ce qu'il lit : mais ils no lui conseillent point de chasser de son cœur cet orgueil démesuré, ce penchant à l'ivrognerie, cl tous scs autres vices ; c'est pourquoi le Seigneur livra encore une fois son armée entre les mains des enfants d'Israël, qui la taillèrent en pièces, cl fil voir qu'il était le Seigneur tout-puissant, le Dieu des vallées comme des montagnes. [Ici se terminent les observations de Folard.]

L'année suivante, Benadad remit une armée sur pied, dans le dessein apparemment de marcher encore contre Samarie (n); mais celle armée fui taillée eu pièces. Quelques années après il revint encore assiéger S unarie (6), et la réduisit à une telle famine, qu'une mère, y mangea son enfant ; mais la ville fut délivrée par un effet sensible de la protection de Dieu. Enfin elle fut assiégée par Salinanasar, roi d'Assyrie (c), la neuvième année d'Osée, roi d'Israël, qui était la quatrième d'Ezécltias, roi de Juda, du monde 325'0, et elle fut prise trois ans après, savoir: l'an du monde 3283, avant Jésus-Christ 720, avant l'èrc vulgaire 72'». Le prophète O ée(</) parle des cruautés exercées par Salmanasar contre les assiégés; cl Miellée (c) dit que ‹elle ville fut réduite en un monceau de pierres. Les Chuléeos qui furent envoyés par Assaradon pour demeurer dans les terres de Sumarie ne songèrent pas à s'établir dans les ruines de celle ville; ils demeurèrent à Sichem, dont ils firent la capitale de leur Elal ((). Ils étaient encore sur ce pied-là, lorsque Alexandre le Grand vint dans la Phénicie et dans la Judée *(g).*

Cependant les Chuléens avaient déjà rétabli quelques maison» à Samarie dès le temps du retour de la captivité, puisque Esdras (A) parle déjà des habitants do Samarie, et que les Samaritains, jaloux des faveurs qu'Alexandrc le Grand avait accordées aux Juifs, se révoltèrent pendant que ce prince était en Egypte, cl brûlèrent vif Andromaquc , qu'il avait établi gouverneur de Syrie (i). Alexandre marcha contre eux , prit Samarie, et y mil des Macédoniens pour l'habiter (j), donnant le pays des environs aux Juifs pour le cultiver, leur accordant l'exemption du tribut (/,•). Les rois d'Egypte cl de Syrie, succès seins d'Alexandre, les dépouillèrent do l¡ propriété de ce pays.

M iis Alexandre Ballès, roi de Syrie, rendit a Jonalhas Machabée les villes de Lyddj d'Ephræm et de Ramatha, qu'il démembra d¿ pays de Samarie (/). Enfin les Juif, rentrèrent dans la possession de tout ce pays sous Jean Hircan, Asinonécn , qui prit Samarie, ella ruina de telle sorte,dit Josèphe(m),qu'il fit passer les torrents sur scs ruines. Elle demeura en col étal jusqu'en l'an du monde 39'»7. qu'Aulus Gabinius, proconsul de Syrie, la rétablit et lui donna le nom de Gabinienne (n). Mais c'était encore peu de chose, jusqu'à ce que le grand llérodc lui rendit son ancien lustre et lui donna le nom grec de *Sebaste!,* qui revient au latin *Augusta,* en l'honneur de l'empereur Auguste , qui lui avait accordé celle place on propriété (o).

Les auteurs sacrés du Nouveau Testament parlent assez peu de Samarie, cl lorsqu'ils en parlent, ils expriment sous ce nom plutôt le pays que la ville dont nous parlons. Par exemple, quand on dit que *Jésus passait par le milieu de Samarie (p),* c'est à-dire parle pays de Samarie. Et encore (7) : *Jésus étant venu dans une ville de la Samarie nommée Sichar.* C'est là où il eut un entretien avec *une femme de Samarie,* c'est-à-dire, une Samaritaine de la ville de Sichar. Après la mort de saint Etienne (r), les disciples furent dissipés dans les villes de la Judée cl de la Samarie, cl le diacre saint Philippe vint dans la ville de Samarie, où il fit plusieurs conversions. Les apôtres, ayant appris que cette ville avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean pour donner le Saint-Esprit à ceux qui avaient été baptisé C'est là où était Simon le Magicien, qui offrit de l'argent aux apôtres, afin qu'ils lui communiquassent le pouvoir de donner le Saint-Esprit. Samarie n'est jamais nommée Sébasto dans les livres du Nouveau Testament, quoique les peuples étrangers ne la connussent guère que sous ce nom-là. Saint Jérôme (t dit qu'on croyait qu'Abdias était enterré a Samarie. On y montrait aussi les tombeaux d'Elisée el de saint Jean-Baptiste (i). On trouve plusieurs médailles anciennes frappées à Sebaste ou Samarie, et quelques évêques de celle ville oui souscrit aux anciens conciles.

Rois de Samarie. *Voyez* l'arliele Rois.

[« De Samarie, capitale des dix tribus d'Israël, il était prédit : *Je ferai de Samarie une éminence qui s'élève dans un champ, cl comme*

(a) 1U *Reg.* xx. 26, 27

(b) IV *Rcg ri,* 24; vu, i, 2, 3, 1 An du monde 5110, •vxnt J&ut-Cltrisl 881, iv.nil t ère vulg 885.

(t) IV *Rrg.* xvu, 6, 7, etc.

|a| 0 « x, 1, 8, 9, *el* xi»', 1

(e) *ilich.* i, 6.

(f) *Aiiliq i.* XI, c. uff.

(<j) En l'an du monde 5672, avxbl Jésus-Christ 323, avxnl ' ¿re vulj 532.

(A) 1 *Esdr* n. 17, ri II Eidr. iv, 2.

(i j Q *Curt l* IV, *c.* XXI.

(il fiurè. *Chronic, ri Cedreti.*

llecaims opud Joseph l ¡I, r nfni tpr ⁼ P ¶0

(4)1 *Mac.* x, 30,58: xi, 28.34.

(ni) *Joseph Antia l* XIII. c xvin. An du monde 5995, avant Jésii.-Chria lui, avant l'èrc vulg. 109.

(nj *Stincell Chronic,* p. 508. *Usser. ad an.* 3979, avant Jésus-Lnnsl 21, avant l'èro vulg. 25.

(0) *Joseph. Anliq I* XV, c. xi.

(pi *Luc.* xvn, It, *el Joan* iv, 4.

lq) Joan, tv, !$.

(r) del. vin, 1, 2, 3.

(x) *Hieran,* in *Ahdiain* l

(i) *Idem, in Midi* 1, ri *in Ose.* 1, *et Spisi. al Marcel' lani.*

un *lieu propre* d *la plantation ae ia vigne ;'j'en ferai rouler les pierres dans la vallée, et j'en mettrai* ó nu *les fondements (Mich.* I, G). Herode le Grand agrandit Samarie cl ¡'embellit. Elle fui le siège d'un évêque pendant plusieurs siècles de l'ère chrétienne, elil existe encore plusieurs do scs médailles cl de scs anciennes monnaies. Ce sont Là tous les monuments d'une ville qui a cessé d'exister depuis longtemps. *Ses pierres ont été roulées dans la vallée.* Un des premiers voyageurs modernes nous la représente comme entièrement couverte de jardins; une relation plus récente parle de la même manière de la colline où fut jadis Samarie , et montre que sa situation presento csl marquée, trait pour trait, dans les menaces de Michée. » Keith, *Accomplissement littéral des prophéties,* chapitre v.

« A quatre heures de Naplousc, au nord-ouest, nous nous arrêtâmes, dit M. Gilol de Kerhardène, au pied de la montagne où esl assise l'ancienne capitale du royaume d'Israël, dont les ruines couronnaient la cime du Somcron. Pour y arriver, on laisse la roule des caravanes, el on monte sur la gauche pendant une uemi-heure. Je n'essayerai point de peindre l'effet que produit sur le voyageur l'aspect de celle cité. L'enceinte de Samarie, comme celle de Naplousc, csl la moitié du circuit de Jérusalem, el du haut des murailles flanquées de tours, on jouit d'une vue magnifique qui s'étend jusqu'au Garizim. Parmi tant de ruines, entassées dans le même oubli, on remarque les tlebris de l'église de Saint-Jean-Baptiste, qui a été un temple païen, et qui serait maintenant une mosquée, si la ville consacrée à Auguste n'était un désert ; on y cherche en vain les restes du tombeau du fils de Zacharie. Nous continuâmes notre route cl nous arrivâmes à Cenino vers six heures. Dos ruines deSébasle jusque-là ou compte six heures de marche. » *Correspond. d'Oricnt,* lotir. CXXXV, loin. V, pag. 476.]

' SAMARIE (Royaume , province ou pays de), ainsi nommé de Samarie, sa capitale. C'est le royaume d'Israël. Ill *Reg.* XIII, 32; IV *Reg.* XVII. 24; Jer. XXIH, 13; *Ezech.* XVI, 46, 53; XX11I, 43; *Ose.* VIII. 5, G; *Midi.* I, 1 ; *Luc.* XVII, Il ; *Joan.* IV, 4. 5, 7 ; cl plusieurs fois dans les *Actes.* La Samarie, « province de Palestine, s'étend.ut, dit Barhié du Bocage, de l'ouest â l'est, des bords de la Méditerranée au rivage du Jourdain, cl du sud au nord, de la Judée â la Galilée, cl renfermait les territoires de l'ancienne tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu ouest de Manassé. Elle fut comprise avec la Judée dans la *première Palestine consulaire.*n

« Etant partis de Jérusalem le 5 juin 1831, à l'heure où le Christ expira, nous arrivâmes, dit M. Gilol de Kerhardène *(Correspond, d Orient,* lettre CXXXV, loin. Y, pag. '16S-470), nous arrivâmes à six heures an village de Dir ; c'est le lieu de repos des caravanes qui vont de Jérusalem â Damas.... Après

(«) I *Jean* viu, IS.

avoir passé ta nuit sur des rochers , nous partîmes au point du jour... Jusqu'à Bir on traverse un sol nu et désert, mais au delà Io pays prend un aspect plus riant; on commence à apercevoir sur la gauche, au nord-est de la montagne de Silo, des bouquets d'arbres qui pourraient bien être un reste de la forêt enchantée du Tasse, que vous (M. Michaud) aviez cru trouver dans le voisinage de Césaréc. En effet les chroniqueurs placent celte forêt dans le pays de Naplousc, mais ce n'esl pas le moment de prouver, en citant des textes, que c'est là qu'il convient de placer la scène des enchantements.

» En avançant dans les montagnes, on voit un pays cultivé avec soin; ce n'est plus la sauvage Judée, c'est presque un autre Liban. Des vallées riantes, des ravins boisés, des collines parées de moissons, des sommets verdoyants, reposent les yeux. Des masses d'olivier». des murs d'appui, qui font des flancs des montagnes des espèces d'amphithéâtres réguliers, s'élevant de terrasse en terrasse jusqu'aux plus hautes cimes, des villages assis à droite el à gauch' sur des hauteurs, charment le voyageur qu'ont longtemps attristé les ruines de Jérusalem. La Samarie csl un pays de montagnes dont Naplousc occupe le centre; un n'y voit point de ruisseaux, mais pendant l'hiver des torrents se forment pour disparaître au printemps. Le pays, trois fois plus peuplé que la Judée, peut avoir neuf cents âmes par lieue carrée, c'é presque la population du Liban; du temps du Christ, le nombre des habitants a dû être quintuple. Non moins accidenté que les environs de Jérusalem, le sol est florissant malgré la disette d'eau. Flus libre que la Judée, la Samarie a pu jouir en paix de scs récoltes cl améliorer les cultures; le blé, le colon, donnent de riches produits ; l'olivier est abondant ; mais, faute desavoir préparer l'olive, on n'en (ire qu'une liqueur verdâtre dont on remplit les outres, et qui suffit à la consommation de Damas et de Jérusalem. La Samarie, plus â l'abri parsa position des incursions des Arabes que les autres parties de la terre sainte, n'a d'ennemis que les pachas ; du reste le commerce y est borné comme dans tous les pays qui n'ont point de débouché. Elle csl sans chemins, on n'y retrouve plus de trace des roules ouvertes par les Romains, cl on rencontre des gorges si horribles, qu'il suffirait d'une poignée de fellahs embusqués pour exterminer un régiment qui s'y engagerait sans précaution ; ainsi la nature a lout fait pour la defense du pays, cl les hauts lieux couronnés de villages sont autant de citadelles qui, depuis des siècles, bravent la domination ottomane. »

SAMARITAIN. Ce terme se met pour une injure dans les livres des Juifs. Tous *êtes* i n *Samaritain, et vous êtes possédé du démon* (a), disaient les Juifs à Jésus-Christ dans leui emportement. Le Sauveur défend à ses disciples d'aller prêcher dans les villes des Samaritains (é) : *In civitates Samaritanorum*

(ft) Maith, x, 5

ne intraveritis, pour montrer que les personnes pour qui nous avons plus d'éloignement sont toutefois notre prochain. Jésus-Christ, dans la parabole du Juif blessé entre Jérusalem et Jéricho *(a)*, dit que ce fut un Samaritain qui en prit soin et le lit soulager. La Samaritaine s'étonne que Jésu^ Christ lui parle cl lui demande à boire, elle qui était Samaritaine; car, ajoute l'Evangéliste, les Sainaiitains et les Juifs n'ont aucun commerce ensemble (6) : *Non enim coutuntur Judai Samaritanis.* L'auteur de l Ecclésiastique (c) met les Samaritains au nombre des peuples pour lesquels il a une horreur invincible : *Il y u deux nations que je hais; mais la troisième je l'abhorre sur toutes choses, ceux qui demeurent en Séir,* c'est-à-dire les Iduméens, *les Philistins, elle peuple insensé qui demeure* d *Sichem;* ces derniers sont les Samaritains les plus odieux de tous.

' SAMARITAIN (Paiurole du). *Voyez* Adomhim.

SAMARITAIN (Pentateüque). C'est le recueil des cinq livres de Moïse, écrit en caractères samaritains, on anciens caractères hébreux, qui étaient usités avant la captivité de Babylone. J'en ai déjà parléci-dcvanl sous l'article Pentateüqüe, cl j'en parlerai encore ci-après sous celui des Samakitaixj. *Voyez* ces articles. Voici encore quelques nouvelles remarques sur ce sujet. Les exemplaires du Pentalcuquc samaritain ont été inconnus en Europe jusqu'au seizième siècle. Le fameux Jacques Ussérius c->l le premier, ou un des premiers qui en ait fait venir d'Orienl (</). Ce savant homme ayant remarqué qu'Eusèbe de Césaréc, Diodore do Tharsc, saint Jérôme, saint Cyrille d'Alexandrie, Procope de Gaze, Georges [le] Syncelle 'I quelques autres avaient cité le Ventateti-que samaritain, n'eut point de repos qu'il n'en eût fail venir cinq ou six exemplaires de la Syrie, ou delà Palestine ; cl en examinant ces exemplaires avec soin, il crut avoir trouvé qu'ils avaient été corrompus par un certain Dosilhée, dont parle Origènc dans son premier livre contre Crise : sentiment dont les savants ne tombent pas d'accord.

Pietro della Valle en acheta un exemplaire parfaitement beau à Damas, l'an IG16, pour M.deSansi, pour lors ambassadeur de France à Constantinople, cl depuis évêque de Sa nl-Malo. Ce livre fut donné aux pères de l'Oraloirc de la rue Saint-Honoré , où il se c >n-serve encore aujourd'hui; et c'cst sur cet exemplaire que le père Morin (il imprimer, en 1632, le Penlaleuque samaritain, qui se trouve dans la Polyglotte deM. Le Jay.qui est le premier exemplaire que l'on ait vu imprimé en cette langue. On l'a réimprimé plus correct dans la Polyglotte de Wallon, sur trois manuscrits samaritains qui avaient appari nu à Ussérius. *Voyez* le P. Le Long, *Bibliothèque sacrée,* I. I, p. I2ï cl suiv.

Les critiques sont assez partagés sur le Pcntateuque samaritain. Le père Simon (e), dans son *Histoire critique de l'Ancien Testament,* a cru que le prêtre envoyé par le roi Assaradon aux Chulécns ne leur apporta pas les livres de la loi de Moïse, qui auraient été inutiles à ce peuple qui n'cnlcndait pas l'hébreu, el à lui-même, puisque, sans avoir en livre à la main , il pouvait pratiquer les cérémonies de la loi, à laquelle il était accoutumé dès l'enfance. Ce ne fui donc que longtemps après, lorsque Manassé alla bâtir un temple sur la montagne de Garizim, qu'on porta là l'exemplaire de la loi fait ou réformé par Esdras, cl que les Juifs lisaient dans leur temple à Jérusalem.

M. Van dale (f) soutient qu'il faut distinguer et la loi et le Penlaleuque. Le cahier de la loi ne contenait que les ordonnances dont l'observation était nécessaire pour garantir le peuple de la colère de Dieu; mais le Penlaleuque renferme l'histoire de la création du monde, de leur servitude en Egypte, de leur délivrance, de leur voyage du désert, el le détail des lois données par Moïse. Le prêtre envoyé par Assaradon porta bien aux Samaritains la loi q«i leur était nécessaire pour observer tous les rites des Hébreux ; mais le Penlaleuque, perdu ou enseveli sous les ruines de Jérusalem, fut réparé el refait par Esdras, et ne put être porté aux Samaritains que longtemps après : c'est le système de ce critique.

Un autre critique *{g)* croit remarquer dans le Penlaleuque des Juifs el des Samaritains des marques d'un homme qui avail vécu au delà de l'Euphrale, qui connaissait ce pays, el qui en marque des particularités que n'aurait pas fait Moïse. Il s'imagine donc que le Penlaleuque a été composé par le prêtre qui fut envoyé aux Chulécns ou Samaritains. Cet homme, venu de Chaldée pour instruire des idolâtres , jugea à propos de leur faire une Histoire de la Création du monde el de l'histoire des Hébreux, jusqu'à ce que la loi leur fut donnée, afin de leur faire connaître qu'il n'y avait qu'un Dieu. Comme il écrivait précisément la dix-huitième année de Josias, dans laquelle on trouva dans le temple l'exemplaire de la loi, il inséra dans son ouvrage celte pièce qui y était essentielle. Il écrivait le tout en hébreu, parce qu'il n'avait pas eu le loisir d'apprendre le chaldéen. Les Juifs ne firent pas difficulté de recevoir cet oui rage, parce que l'auteur ne leur était point suspect, el que le livre ne contenait que leur histoire et leur loi. Cet auteur, qu'on croit être M. le Clerc, prétend que ce système léve toutes les difficultés qu'on forme sur le Penlaleuque composé par Moïse, cl sur les différences qui se remarquent entre celui des Juifs cl celui des Samaritains.

Le commun des théologiens croit que le Penlaleuque samaritain et celui des Juifs no sont qu'un seul et même ouvrage , écrit en la même langue, mais en caractères diffé-

(4 *Utc i,* 55
O) Junn tv, J,
(c) *Crcü* t, Î7, M.
Ù) L txr Lj-iii «U *I ni Capdl.*

(f) Simon, *Hist, critique du Vieux Testament,* L I, c. x
(/) Vandal. Epi.U. *ad Morin. m tract,* de *Idololatria.*
(¡/j *Sentiments de quelques* l/it'o'., *.tens de Hollande.*

rents, et que les diversités qui se rencontrent entre ces deux textes ne viennent que de l'inadvertance, ou de la négligence des copistes, ou de l'affectation des Samaritains, qui y ont glissé certaines choses conformes à leurs intérêts et à leurs prétentions; que les additions y ont été faites après coup, et qu'originaircmcnl ces deux exemplaires étaient parfaitement conformes ; suivant cela il faut dire que le Pcntateuque des Juifs csl préférable à celui des Samaritains, comme étant exempt des altérations qui se rencontrent dans ce dernier. D'autres au contraire donnent la préférence au Penlaleuque samaritain, comme à l'original qui s'est conservé dans le mémo caractère cl dans le même étal que Moïse l'avait composé.

M. Prideaux (o) , qui adopte le système do M. Simon qu'on a proposé d'abord, soutient que le Penlaleuque des Samaritains n'csl qu'une copie lirée en d'aulres caractères sur l'exemplaire composé, ou réparé par Esdras. Que celle copia même a été altérée par des variations, des transpositions cl des additions remarquables. Pour prouver que l'exemplaire des Samaritains n'esl qu'une copie, il dit, ‡ qu'il a toutes les interprétations de l'édition d'Esdras ; s'il était donc plus ancien, il ne les aurait pas. ? Il y a dans le Pcntateuque samaritain plusieurs variétés qui viennent visiblement d.» ce qu'on a pris une lettre hébraïque pour une autre qui lui ressemble, quoique dans l'alphabet samaritain ces deux lettres n'aient rien d'approchant l'une de l'autre, cl par conséquent le samaritain n'esl que la copie du Penlaleuque hébreu des Juifs. Cela prouve, dit-il, invinciblement que ce fui Manassé, gendre de Sanaballat, qui porta le Penlaleuque aux Samaritains lorsqu'il se réfugia chez eux; cl comme alors les Samaritains étaient accoutumés aux lettres phéniciennes, on écrivit en ce caractère le Penlaleuque pour leur plus grande facilité.

Il avoue qu'Assaradon envoya un prêtre â sa nouvelle colonie de S.unarie, pour leur enseigner la manière doni les Israélites, anciens habitants île ce pays, y avaient seni le Seigneur; mais il ne parait point que ce prêtre l'ait fail en introduisant parmi eux la loi de Moïse : car, s'ils l'eussent reçue dès le commencement, seraient-ils demeurés dans leur idolâtrie comme ils firent, cl auraient-ils mêlé le culte de leurs idoles cl celui du Seigneur, ce qui est si expressément défendu par la loi. Il y a donc lieu de croire qu'ils no furent instruits du culte de Dieu que par la tradition et par l'usage.

Pour les variations, les additions et les transpositions qui se trouvent dans le Pcn-

(n) Prideaux, JH.vl. *des Juifs,* t li,). X1. An 409 avant Jêsus-Chrisl, p. 295 et suiv.

(1) Ce Ifónoirc fail parue de la collection des *if¡'moires de l'academie des inscriptions cl belles-lettres,* lorn. XI.IX, p.ig. 1-199, in-t' Il a aussi été extrait de ce volume et publié séparément.

(2) *Voyez* l'Evangile selon saint Jean. eh. iv, M. Cilot de Kcrhardénea visité, nu mois de juin 1831, lepuils de la Samaritaine *(Correspond. (TOrienl,* lettre C.XXXV, lom.V, pag. 472) Il se rendait à Naplonsc, l'ancienne Sichem ou Sicbar, patrie de la Samaritaine.

(alcuquc samaritain comparé à l'hébreu, elles se trouvent lotîtes marquées avec la dernière exactitude dans le livre que Hollinger a écrit contre le père Morin, et dans la Confrontation des deux textes, qu'on a insérée dans le dernier volume de la Polyglotte d'Angleterre. De ces interpolations les unes sont pour mieux (aire entendre le texte, les autres sont une espèce de paraphrase qui exprime ce qui n'élail qu'insinué dans l'original; d'aulres soni des changements faits exprès par les Samaritains en faveur de leur prétention contre les Juifs, par exemple, lorsqu'ils melloni *Garizim* au licudHébal; les autres variétés ne soni pour l'ordinaire que des fautes de copistes.

Les Samaritains , outre le Pt ntalcuque hébreu en caractères phéniciens dont nous venons «le parier, en ont encore un autre dans la langue qu'ils parlaient dans le temps que M massé vint se réfugier chez eux. Celle langue est un mélange de chaldéen, de syrien el d'hébreu ou de phénicien : cl de même que les Juifs furent obligés, en faveur du peuple qui n'enlcndail plus l'hébreu pur, de faire des versions ou des paraphrases en chaldéen, ainsi les Samaritains curent kur Penlaleuque en samaritain vulgaire. C'est ce qu'on appelle la version samaritaine, qui diffère des paraphrases des Juifs, en ce que celles-ci sont des explications el des gloses, au lieu que la version samaritaine est littérale et exprime son texte mot à mot; elle est imprimée avec le texte samaritain dans la Polyglotte de Paris el dans celle de Londres; et à cause de sa grande conformité avec le texte, on n'y a mis qu'une seule version latine pour les deux.

[On peut voir, sur le Penlaleuque Samaritain cl les versions samaritaines, les *Nouveaux Eclaircissements* sur le Penlaleuque samaritain, par un bénédictin; Silvestre de .Sacy, *Mémoire sur la version arabe des livres de Moise,* d *l'usage des Samaritains, et sur les manuscrits de cette version* (I); G senius, *de Pentateucho Saniarit ino,* en se tenant toutefois en garde contre les erreurs de ce dernier auteur; *Specimen inedita versioni» Arabico-Saniaritanir Pentateuchi,* edid. A. C. Ilwid. (S.)]

SAMAlll VAINE, convertie (2) par Jésus-Christ.] *oyez* ci-devant le litre Puotise. Les martyrologes mettent sa fête au 20 mars, cl voici le précis do ce que les Grecs nous en apprennent : Photine ayant été convertie par Jésus-Christ, ou même par saint Pierre, car ces Actes marquent aussi saint Pierre, instruisit toute sa famille, composée de deux tils, Joseph cl \ ictor, d'Anatoline, de Photo, Photis, Parascèvc et Cyriaque, qui étaient scs sœurs. Photine passa en Afrique el cou-

Au mois de sci Umbre 1829, ‹r après avoir vu Cam, dit-il, je repris le chemin de h fontaine (de Cauâ) ; un ‹hotk qui était venu y faire boire scs chèvres ‹lan les augvs de pierre, se retirait vers les hauteurs qui séparent Cana de Sépborie. et la fontaine resta solitaire quand je m'en approchai. Mais a peine m'élais-je arrêté qu'une femme de la ville arriva pour *y* puiser de l'eau; vile sû plaça du côté opposé à celui que ¿'occupais. Apres avoir nnipli l'urne antique, clic h posa sur h margelle, comme la Salitari taino do l'Evangile, cl se tint debout cl iiimUtle. • *(Ibid.,* lettre CXX.X1V, pag-459)

vertit au christianisme toute la ville de Carthage, sous l'empire de Néron. Victor, fils de la Samaritaine, Tut un des généraux de l'empereur, cl les Grecs disent qu'il commanda scs armées contre les peuples nommés Avares. Mais les Espagnols disent qu'il fut envoyé contre les rebelles de Braga en Espagne, et qu'il était gouverneur de la ville *d'ItaÏique,* dans l'Andalousie.

Victor reçut ordre de Néron de faire mourir tous les chrétiens de son gouvernement. Le général des troupes, informé que Victor avait été baptisé par sainl Pierre, lui fil de grandes remontrances sur cela ; mais il ne gagna rien sur l'esprit de Victor : Dieu frappa ce général, et lui ôta la parole. Il fut éclairé de Dieu au bout de trois jours, il recouvra la parole , cl s'écria : *Il n'y a qu'un seu. Dieu, qui est celui des chrétiens.* Il fut aussitôt catéchisé et baptisé par Victor.

Néron, informé de ce qui se passait en Afrique par les prédications de Pilotine, cl en Espagne par la fermeté de son fils Victor, ordonna qu'on lui amenât à Rome toute la famille de Photine. Jésus-Christ leur apparut en chemin et les fortifia. Phdline présenta à l'empereur ses deux sœurs Photo cl l'holis. Néron les fil tourmenter, puis leur envoya sa propre fille Arélhusc, chargée de perles eide pierreries pour les gagner. Pilotine, la voyanlarriver, lui cria: *Epouse du Seigneur, soyez la bienvenue.* La princesse lui répondit: *Madame, ma maîtresse, la splendeur de Jésus-Christ, le Seigneur soit avec vous.* La princesse se convertit, cl cent filles de sa suite, el elles furent aussitôt baptisées par Photino. Néron, irrité, voulut les faire empoisonner toutes : mais le magicien Lnmpadius, qui avait préparé le poison, se convertit dès qu'il vil qu'il ne produisait pas son effet. Il n'y cul point de supplices qu'on n'employât pour les ebranler; mais voyant que rien ne réussissait, on les écorcha. I ne faut que lire ce récit, pour être persuadé qu'il est fabuleux. N est inutile de s'arrêter à en faire voir la fausseté.

SAM ARITAINS. Nous avons déjà parlé des Samaritains ci-devant sous le litre des Cbütéexs. Les *Samaritains* sont les peuples de la ville de Samarie, cl ceux de la province dont Samarie était la capitale. En ce sens il semble qu'on pourrail donner le nom de *Samaritains* aux Israélites des dix tribus, qui vivaient daus la ville cl dans le royaume de Samarie. Toutefois les auteurs sacrés ne donnent communément le nom de *Samaritains* qu'à ccs peuples étrangers que les rois d'Assyrie envoyèrent de delà l'Euphrate pour habiter dans le royaume de Samarie, lorsqu'ils en curent emmené captifs les Israélites qui y habitaient auparavant. Ainsi on peut mettre l'époque des Samaritains à la puse de Simarie par Salmnnasar, en l'an du monde 3283. Ce prince emmena captifs les Israélites qui se trouvèienl dans le pays, et leur assigna des terres au delà de l'Euphrate et dans l'Assyrie pour y demeurer. Il envoya en leur place d'autres habitants (a) dont les plus célèbres fuient les *Chutéens,* peuples descendus de Chus, et qui soul apparemment du nombre deceux que.lcs anciens oui connus sous le nom de Scythes.

Après Salmanasar , Assaradon, son successeur, ayant appris que les peuples qui avaient été envoyés dans la Samarie étaient infestés par des lions qui les dévoraient *[b),* ce qu'on attribuait à ce qu'ils ne savaient pas la manière doni le Dieu de ce pays voulait être adoré; Assaradon, dis-je, y envoya un prêtre du Dieu d'Israël , afin qu'il leur enseignât la religion des Hébreux. Mais ils crurent pouvoir allier celte religion avec celle dont ils faisaient profession auparavant; ils continuèrent d'adorer leurs idoles commo à l'ordinaire, adorant aussi le Seigneur, ne voyant pas l'incompatibilité de deux choses si opposées.

On ne sait combien de temps ils demeurèrent dans cet étal ; mais au retour de la captivité de Babylone il parait qu'ils avaient entièrement abandonné le culte des idoles ; el lorsqu'ils demandèrent aux Israélites qu'il leur fût permis de travailler avec eux au rétablissement du temple de Jérusalem (c), ils dirent que depuis qu'Assaradon les avait transportés dans ce pays, ils avaient toujours adoré le Seigneur (d); el l'Ecrilure, depuis le retour de la captivité, no leur reproche en aucun endroit qu'ils adorassent les idoles, quoiqu'elle ne dissimule ni leur jalousie contre les Juifs, ni les mauvais services qu'ils leur rendirent à la cour de Perso par leurs calomnies , ni les pièges qu'ils leur tendirent pour tâcher de les empêcher de rétablir les murs de Jérusalem (e).

Il ne parait pas qu'il y ail eu de temple commun pour tous ces peuples venus de delà l'Euphrate, dans la Samarie, avant la venue d'Alexandre le Grand dans la Judée. Avant ce temps, chacun suivait sa dévotion, et adorait le Seigneur où il jugeait à propos. Mais ils comprirent aisément par la lecture des livre, de Moïse qu'ils avaient en main, et par l'exemple des Juifs leurs voisins, que Dieu ne voulait être adoré que dans le seul lieu qu'il avait choisi. Ainsi ne pouvant aller au temple de Jérusalem, parce qlle les Juifs ne le leur voulaient pas permetire, ils songèrent à bâtir un temple sur le mont Ilarizim, près de la ville de Sichem, qui était alors leur capitale. Sanaballat, gouverneur des Samaritains, s'adressa donc à Alexandre (/"), cl lui dit qu'il avait un gendre nommé Manassé, fils de Jaddus, grand prêtre des Juifs, qui s'était retiré à Samarie avec un grand nombre de personnes de sa nation; qu'il souhaitait bâtir dans sa province un temple où il pût exercer la grande sacrificature; que

(a) ¡V *Beg zm,* il.

('«) ¡V *Htg* xvn, 25 Au du monde 3295, avant Jósus-CJ.rhi "05, avant l'ère tulg. 709. *rouez* aussi I Ejdr. »», I. î

le; Au du mode 3190, vint lé-, .s-Climt 331, avant l'èro nilg. 535

(d) l *Eidr* tv, 1, 2, 3.

te) *Voyez* II E-dr. n, 10, 19; iv, î, 7, etc.; vi, I, 9, etc.

(f) *Antiq I.* XI, *c.* vin, *pur).* 581, 385. An du monda 5972, »vanl Jénus-Clihsl 328, avant l'èrc vu'.g. 33Ì

celle entreprise serali même avantageuse au roi, puisqu'on construisant un temple dans la province de Samarie on partagerait la nation des Juifs, peuple remuant cl séditieux, qui par cette division se trouverait affaibli , cl moins en élil d'entreprendre des nouveautés.

Alexandre accorda aisément â Sanaballat ce qu'il demandait, cl aussitôt les Samaritains commencèrent â bâtir leur temple de Garizim, qu'ils ont toujours fréquenté depuis ce temps-là, el qu'ils fréquentent encore aujourd'hui, comme le lieu que le Seigneur a destiné pour y recevoir les adorations de son peuple. C'est de cette montagne et de ce temple que la Samaritaine de Sichar disait à Jésus-Christ (o) : *Nos pires ont adoré sur cette montagne,* qu'elle montrait de la main, et qui était toute voisine de Sichem; *et vous autres Juifs, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. Voyez* ci-devant l'article Gaiuzim, où nous avons parlé des diverses fortunes arrivées à ce temple.

Les Samaritains ne demeurèrent pas longtemps sous l'obéissance d'Alexandre. I s se révoltèrent dès l'année suivante (6), cl Alexandre les chassa de Samarie, mit en leur place des Macédoniens, et donna la province de la Samarie aux Juifs. Celle préférence qu'Alcxandre donna aux Israélites servit à augmenter la haine el l'animosité qui étaient entre ces deux peuples. Lorsque quelque Israélite avait mérité punition, pour avoir violé la loi dans quelque point important, il se relirait â Samarie, ou à Sichem, et embrassait le culle qu'on rendait au Seigneur à Garizim (c). Lorsque les Juifs élaienl dans ki prospérité, el qu'il s'agissait d'affaires favorables , les Samaritains ne manquaient pas de se dire Hébreux cl delà race d'Abraham ; mais aussitôt que les Juifs étaient dans la disgrâce ou dans la persécution, les Samaritains soutenaient qu'ils n'avaient rien de commun avec eux et qu'ils étaient Phéniciens d origine *(d)* ; ou qu'ils descendaient de Joseph el de son lilsM;massé. C'est ainsi qu'ils en insèrent du temps d'Antiochus Epiphanes (r).

Ce prince ayant voulu forcer les Juifs à quitter leur religion pour embrasser celle des gentils, ils lui résistèrent avec beaucoup de force, cl s'exposèrent aux dernières extrémités. plutôt que <le renoncer â ce qu'ils devaient à Dieu. Mais les Samaritains écrivirent à Antiochus qu'élaulSidoniens ou l'hénicicns d'origine, et s'étant habitués à Sichem, ils s'étaient vus obligés, par différents malheurs qui étaient arrivés A leur pays, de prendre certains usages propres aux Juifs, comme l'observation du sabbal; qu'ils avaient bâti un temple sur le mont Garizim, qui n'était dédié à aucune divinité particulière '(} ; que, puisqu'il avait jugé à propos de faire sentir aux Juifs les effets de son indignation, pour les châtier de leur malice, ils le priaient dóneles pas confondre avec ce peuple, el qu'ils étaient disposés, pour obéir à scs ordres, de consacrer leur temple à Jupiter le Grec. Antiochus agréa leur proposition cl écrivit aux gouverneurs de la Samariede ne plus molester les Samaritains pour leur religion.

Alexandre le Grand avail mené en Egypte (ÿ) six mille Samaritains, que Sanaballat lui avail envoyés à Tyrcn qualité de troupi s auxiliaires. 11 leur assigna des terres dans la Thébaïde el leur confia la garde do celle province. Ces Samaritains conservèrent enee pays et dans le reste de l'Egypte où ils se trouvaient leur ancienne antipathie contre les Juifs, soutenant que le mont Garizim était le vrai lieu où Dieu voulait être adoré, el les Juifs au contraire prétendant que c'était le temple de Jérusalem. La dispute s'échauffa de telle manière, qu'ils en vinrent â une espèce de sédition, cl l'affaire fut poriéc au roi Philométor(A).Cc prince voulut quelle fût plaidéc en sa présence, cl les parties convinrcnt que l'on n'apporterait point de preuves qui ne fussent tirées des livres de la loi, et que les avocats qui perdraient l<ur cause seraient mis â mort. Un nommé Sabeos el Théodore défendaient les Samaritains; Andronique, fils de Messalami, était avocat des Juifs. Ceux-ci gagnèrent leur procès, el le roi condamna à mort les avocats des Samaritains.

Nous ne garantissons pas ce fait, quoique avancé parJosèphe d'une manière très–circonstanciée (i); mais nous pouvons encore moins ajout, r foi à tout ce que les Samarit lins racontent d'eux-mêmes cl à leur avantage dans leur *Chronique* (j), qui n'a été composée que depuis Constantin, el sous les empereurs chrétiens (I). Ils croient que Josué. chef du peuple de Dieu, fil bâlir un temple sur le Garizim, cl y établit *Rus,* de la raced'Aaron. puurle desservir. Ils produisent une suite de grands prêtres, qu'ils prétendent avoir toujours servi le Seigneur dans

(o) Juan. tv, 20-

(frj An du monde 5G75. Vid. *Joseph. rouira Ippkm. i* II. p lOGA y *Cuit. I* IV, *c* svi *Uuscb.in Chronico Usier nd an.* .■673.

(r) *Alitili. I* XI. c. *till.*

(«/) Aniiq. I XI, *e. tilt* . p. 586, *cl I.* XIT, *c.* ni, *più* HO.

le) *Aiitiq I* XII, *e.* vu. An du monde 5836, avant Jésus-Christ I6|, avant Tire ulg. 168

(f) A la lettre, qu'il était dédié h un di-u sans nom, ou plutôt que le temple était sous nom . llprt^<.«< U,4.

(q) Aniiq. I. XI. c. wfl.,p. 386

(/») Antiq.J XIII, *c.* vi. p 133, IXt Vers l'an du mondo 5854, avant Jésus-Christ 6, «vaut l'ère xulg. 150.

(il Fowrx la critique qu'en fòt M. llasnage, *Itisi, des Juifs.V* Vili, c t, p 58, 5'J, tom. VI, c lit. île Taris.

(i) Liber Josué, seti Chronic Samarit. apud Hollinger, tiercil. Autì-llorin

(I) On va voir plus loin quo les Samaritains reconnaissent lu Pentatcuquu ou les cinq livres do Moïse. Ils Ont aussi un livre do Josué, nu s ce livre esl différent de celui qui nous est venu des Hébreux. « Le Josué des Samaritains, dit l'auteur de *l'Introduction aux litre» saints,* est une chronique ou histoire qui contient une suite d'événements asset mal assortie depuis la mort de Moïse jusqu'au temps de l'empereur Adrien. C'est cette fameuse *Chronique* que l'on a cherchée si I <nglC3q<s, el qui, étant enfin tombée entre les mains de Joseph Scaliger, fut léguée par ce savant h la bibliothèque de Lcjdo Ce livre est en langue arabe, mais écrit en caractères samaritains. Hollinger, qui s'ôtait engagé h le traduire en latin , mourut avant d'avoir exécuté si résolution. Cette espècû de roman, qui est pl in de fables, cl qui porte] artuut les trace»

cet endroit, depuis Josué jusqu'aujourd'hui, sans interruption. Ils ne reconnaissent point Jéroboam, fils de Nabat, pour auteur de leur schisme, ni la transmigration des Israélites causée par Téglatphalasar et Salmanasar. Ils (lisent que les rois de Syrie, ligués avec celui de Jérusalem, se soulevèrent contre Bachtnézer, roi des Perses (c'est ainsi qu'ils appellent Nabuchodonosor, roi de Babylone). Ce prince se mit en campagne, prit Jérusalem , passa de là à Sichem, ne donna aux habitants que sept jours pour sortir de leur pays, et menaça du dernier supplice ceux qui s'y trouveraient après le terme qu'il avait fixé.

En même temps il envoya dans la Samarie et dans la Judée d'autres peuples pour habiter les villes désertes ; mais ces nouveaux habitants n'y purent vivre, parce que les fruits qui paraissaient beaux renfermaient un poison morte' qui les tuait. On en informa Bachtnézer, qui consulta sur cela les anciens habitants de ℄i pays. Ils lui déclarèrent quo ce mal ne finirait pas qu'on n'y renvoyât les Hébreux qui en avaient élé injustement chassés. On leur permit donc de s'y aller rétablir. Ils obtinrent un édit qui portail qu'ils se rassembleraient tous en un même lieu pour partir tous ensemble. Il s'éleva une dispute entre les Samaritains, fils de Joseph cld'Aaron, et les Juifs, savoir si l'on s'en retournerait à Jérusalem pour y rebâtir le temple de Sion , ou si l'on viendrait â Sichem pour y rebâtir celui de Garizim. Zorobabel, qui plaidait pour les Juifs, soutenait que Jérusalem était indiquée par les écrits des prophètes; Sanaballat, qui tenait pour Garizim, prétendit que les écrits que l'on alléguai! étaient corrompus. Il fallulcn venirà l'épreuve du feu. L'exemplaire de Zorobabel fut brûlé en un instant, cl celui de Sanaballat résista au feu jusqu'à trois fois : ce qui fut cause que le roi honora Sanaballat, lui fit des présents, el le renvoya à la tête des dix tribus , qui allèrent reprendre possession de Garizim el de Samarle.

Nous ne nous arrêtons point à réfuter celle histoire; elle se détruit d'elle-même. Nous avons les histoires sacrées des Bois , des l'aralipomènes, d'Esdras , de Néhémie , cl les écrits des prophètes, qui nous apprennent le temps, la cause, les circonstances de la venue d s Chuléens dans le pays de Samarie, la cause et la manière dont ils embrassèrent la loi des Juifs. Josèphe nous a marqué l'origine du temple de Garizim. Les monuments que produisent les Samaritains sont trop nouveaux ; ils onl trop l'air de fictions, et sont démentis par des histoires trop authentiques , pour pouvoir mériter la moindre créance.

Les rabbins ont ajouté à l'histoire do Néhémie quelques circonstances au désavantage des Samai ilaius. Ils disent <jtic ces peuples, au nombre de cent quatre-vingt mille homme. , étant allés pour attaquer Jérusalem, Esdras cl Néhémie assemblèrent trois cents prêtres, qui les excommunièrent de la grande excommunication. Ces prêtres étaient suivis de trois cents jeunes garçons, portant un exemplaire de la loi d'une main et une trómpente de l'autre ; ils sonnaient de la trompette en même temps qu'on excommuniait les Chuléens *et qu'on maudissait celui qui mangerait du pain arec* ***eux,*** *comme s'il avait mangé de la chair de pourceau.* On demandait à Dieu qu'ils n'eussent aucune part à la résurrection future, el qu'il ne fût jam iis permis d'en faire des prosélytes. Ce qui les effraya de telle sorte, qu'ils prirent tous la fuite.

Les Samaritains, ayant reçu le Pental uqno ou les cinq livres de Moïse du prêtre qui leur fut envoyé par Assar;:ddon , l'ont conservé jusqu'aujourd'hui dans la même langue el dans le même caractère qu'il était alors, c'est-à-dire dans l'ancien caractère hébreu ou phénicien , cl que nous appelons aujourd'hui *samaritain* , pour le distinguer du caractère hébreu moderne, qui se voit dans les livres des Juifs. Ceux-ci , depuis la captivité de Babylone, changèrent leurs anciens caractères el prirent ceux d s Chaldéens, auxquels ils s'étaient accoutumés à Babylone, el dont ils se servent encore aujourd'hui. Cesi par abus qu'on lui donne lo nom de caractère hébreu ; ce nom ne convient, dans la rigueur, qu'au texte samaritain. L(s critiques ont remarqué quelques différences entre le Pentalcuque des Juifs et celui des Samaritains. Ces différences roulent principalement sur le nom de Garizim , que les Samaritains paraissent avoir mis exprésen certains endroits, pour favoriser leurs prétentions , qui veut que ce soit sur celte montagne que le Seigneur doit être adoré. Les autres variétés sont de peu d'importance.

La religion de ces peuples fut d'abord la païenne ; ils adorèrent chacun la divinité dont ils avaient appris le culte dans leur pays (a). Les Babyloniens adoraient *Socolh-Bénoth ;* les Cuthécns , *Nergel ;* les Einathéens , .t$i»m ; les Hévéens , *Nébalias* et *Thartac* ; les Sépharvaïmiles, *Adiamélcch* cl *Anamélech.* Si on voulait rechercher tous les noms des faux dieux auxquels les Samaritains onl rendu un culte sacrilège, on no finirait point. Celle matière est si fori em-

d'une tn»in peu ancienne, no mérite pas plus de confiance que les quatre lettres, les dix decrets ou règlements, el la formule de prières ou de louanges que les Juifs allri-Uucul encore i Joiué

› Quaut à la *Chronique.* elle contient des endroits qui sont pris mol pour mol du litre de *Jouit,* el d'autres qui »mt tirés du litre des .Yombres ; el elle prouve par la que les SatuiriUius oui eu connaissance de l'histoire et du litre de Josué, niais ℄u'il l'uul déliguré par leurs fa-

* Vesrs J Jr rncruM *Tarp.* I. VH, psg. 669; Hettinger, *Excrcit. Anti-Mor* . png. 04, 100. Rem *in Enneade linieri* . pig 18, *seqq.;* <l *in ¡luí. Oiieni.,* pig G0, 13t ; J A. Fabric., *Cod pseudep* V. T. pag. 871-803; A. Beland, *Dissert.* v ii, *de Sdmarilanis,* p.ig. 13, ici/r/.; Bisnagu, Hist *des Juifs.* I II. I II , c. xi Quant aux dix règhiinenls en particulier qu'un lii dans la Gemami de thbylone, ou les trouve traduits eu latin dans Held'n, *de dur. naiur. cl genl* I. \1,c xi ; ils sont encoco rapportés dans D llemy Ceillirr, *¡lût. des auteurs sacrés el ecclésiastiques,* t. 1. pag. 75, 70 et ailleurs »

(u) IV *neg* tvn, 25.

brouillée , à cause îles noms divers que les différents peuples qui les adoraient leur onl donnés, qu'il serait presque impossible de les démêler. Nous nous contenterons de rapporter ici ceux dont il csl parlé dans l'Ecriture(fi), el dont on trouve quelque chose dans les anciens monuments. On les peni voir représentés dans la planche que nous avons lait graver ci â côté. — (Celte planche se trouve dans l'allas du *Cours complet d'Ecrilurc sainte.* C'est la quarante cl unième.]

EXPLICATION DES FIGURES.

1 ..*Socoth - Rénoth* ‡ig-iifi *des tentes de jeunes filles.* On croit (6) que l'Ecrilure veut marquer ici les lieux infâmes où les filles babyloniennes avaient coutume de se prostituer une fois en leur vie en l'honneur de Mylilta, el au profit de son temple. Selden (c) veut que le nom de Vénus dérive de Bénoth; c'est peut-être I *¿nus la Propagatrice* , ou Vénus avec ses courtisanes , représentée sous la figure d'une poule avec ses poussins.

2. *Ncrgcl.* C'était une déesse qu'on adorait sous la figure d'une poule de bois, selon les rabbins el plusieurs interprètes (d). D'autres croient que c'était le feu perpétuel qu'on adorait dans la Perse en l'honneur du soleil. L'hébreu *Nergal* (c) peut signifier à la lettre la lumière ou le feu qui flamboie, qui étincelle, qui roule.

3. *Asima,* ou *Mcndès.* Les rabbins nous dépeignent celle divinité, les uns sous la forme d'un bouc sans poil (/j, d'autres *(g)* comme un satyre ou comme les poêles nous représentent le dieu Pan ; mais loul cela me parait bien incertain.

4. *Nebahas* , ou *Anubis,* était représenle sous la ligure d'un chien, selon les Juifs : la seule preuve qu'ils en donnent, c'est qu'en hébreu , *nalrueh* signifie aboyer (/i). On sait que les Egyptiens adoraient les chiens . cl qu'Anubis, un de leurs dieux , avait la tête de chien (i).

Omnigenumquo deum monstra, cl latrator Anubis.

5. *Thartac* avait, disent les Juifs, la tête d'un âne. Thartac (jj n'est point hébreu : ce pourrai', bien être le même que *Sur-Sak.* Sar (Aj, en hébreu, signifie un prince ; *Sak (l)* était un prince ou un dieu babylonien fori célèbre. Les fêles nommées *Sacèes* sont connues dans les profanes (ni . Ainsi, *Thartac,* suivant la prononciation chaldéennc, voudrait dire *le dieu Sali.*

6. *Adrainélech* pouvait être Jtmon, représentée sous la forme d'un paon ou d'une espèce de faisan.

7. *Anamélcch* csl sous la figure d'un chcval. La conformité qui se remarque entre 1rs victimes qu'on offrait à ces divinités cl A Moloch, dieu des Ammonites, cl à Saturne, divinité des Phéniciens, a fait croire à plusieurs que ce n'était que la même idole sous différents noms.

8. *Jtion* , ou *Remphan* . s'explique ordinairement par Saturne, une des sept planètes , figurée par une grande étoile. Les interprètes se sont donné la torture pour découvrir quelle était celle divinité. On peut voir ce que nous en avons d l dans la Dissertation sur l'idolâtrie des Israélites dans le désert, à la tête de notre Commentaire sur les douze petits prophètes.

9. *Mercure.* Celle divinité est assez connue. Il était dieu de l'éloquence et messager ou interprète des dieux; c'est pourquoi les Grecs l'appelaient *Hermès.* Dans les Actes (ni, sainl Paul fut pris pour Mercure, â cause de son éloquence el de la véhémence de scs discours.

10. *Nesroch.* L'Ecriture dit (oj que Scnnachérib fui assassiné par ses deux fils , Adramélcch el Sarazar, comme il adorail Nesroch, son dieu , dans son temple, à Ninive. On ne sait pas précisément qui esl ce dieu. M. Basnage (p) croil que c'est Janus, représenté par l'arche de Noè, peut-être à cause que Noè a vu l'un et l'autre monde, el qu'il a vécu avant el après le déluge; car, comme on sait, Janus avail dtux visages, l'un devant el l'autre derrière, pirce qu'il embrassait, comme le di:u du temps, le présent el le passé. On a compris en quatre vers tous les dieux que les Samaritains adoraient.

Numina, quæ Samaria cotât, vis scire ? lucre
Semihomiuemque asiuum, sera bvininenquo canoni.
En Mpriceps, gallina, pa:o, saxumque irgouum,
Ei sutus cœli : nuuituis ilia loco.

Les Samaritains mêlèrent ensuite à ce culte profane celui du Soigneur, du Dieu d'Israël (7 . Ils donnèrent une preuve de leur peu d'attachement à la vraie religion, lorsque, sous Antiochus Epiphanes, ils consacrèrent leur temple de Garizim à Jupiter lo Grec (r). Sous Alexandre le Grand ils célébraient l'année sabbatique, el par conséquent aussi l'année du Jubilé. On ignore s'ils les faisaient précisément dans le même temps que les Juifs , ou s'ils suivaient en cela une autre époque, el c'est assez en vain que quelques critiques se sont efforcés d'en fixer le commencement (s). Sous les rois de Syrie, ils suivirent l'époque des Grecs ou des Séleucidcs, de même que tous les autres peuples soumis à la domination des Séleucidcs.

(«1 IV *Req* XVII, 30,31. *et alibi.*
(b) *Un Gioì. lite, Cl Selden de Das Syr stjntog. 2, C* Ml.
(1, *lin sentire videtur* **Selden** *loco citalo*
¡d) Gruí Muri, alii
(ei *Lampas ~'j* '«i **is** rolli/St a .
(f) ¡Inalatiteli Kimchi, ¡lab. Solo. D>us in Genes. **i**. t
(9) *I.tins Levita. Talmud. Jcrosol.*
(/1) *Latrare* FJ1 *Nebachas* DH2J.
(1) *riryil. Æneid.* vu:, vers.
(j) Tluirlut. pn-in.
(A) *Princeps.*
(l) TC ou pC Sac.
(m) *Athen. I* XIV, *c. s. Dio. Chrysos! orat.* I, *de Il ano.*
(n) <d. XIV, 11.
(o) IV *Rrg* XIX. 57.
(p) Il«unge, *République des ¡¡¿biciuc,* tom. i, psg. 21J.
\q IV *Reg.* XVII. 20,30, 31,32
(r *Joseph. Aulii/. I.* M. c. *tilt*
(s) *Pelii Lclog. Chronol l.* Il, c. ir.

Depuis qu'Hérode eut rétabli Samaric, cl qu'il lui cul donné lo nom de Sebaste, les habitants de cette ville prirent, dans leurs médailles ct dans leurs actes publics, l'époque de ce renouvellement. Mais ces habitants de Samaric, dont la plupart étaient païens ou Juifs, ne lirent pas loi pour les autres Samaritains, qui comptèrent apparemment leurs années suivant le règne des empereurs auxquels ils étaient soumis, jusqu'au temps qu'ils tombèrent sous la domination des mahoinélans, sous laquelle ils vivent encore aujourd'hui ; cl ils comptent leur année suivant l'hégire,ou,comme ils parlent, *suivant le règne d'Ismael ou des Ismaélites.*

Quelques anciens, comme saint Epiphane n) cl saint Augustin (é), ont mis les Samaritains au rang des hérétiques ; mais ils étaient plutôt schismatiques à l'égard des Juifs, ils n'appartiennent pas plus à la religion chrétienne que les Juifs, puisqu'ils ne reconnaissent point Jésus-Christ pour le Messie, et qu'ils en attendent un autre. Quant à leur créance, on leur fait un crime de ne recevoir que le Pcnlatcuque, ct de rejeter tous les autres liv res de l'Ecrilure, principalement les prophètes qui ont marqué plus expressément la venue du Messie. Ils disent pourtant dans leur lettre à M. Ludulf qu'ils reçoivent le livre de Josué; mais apparemment sous ce nom ils n'entendent autre chose que leur *Chronique.* On les a aussi accusés de croire Dieu corporel, de nier le Saint-Esprit (c) cl la résurrection des morts (dl. Jésus-Christ leur reproche d'adorer ce qu'ils ne connaissent pas (e). Saint Epiphane dit qu'ils adoraient les léraphiin que Hachai avait emportés de chez Laban, ct que Jacob enfouit dans la terre. Enfin on veut qu'ils aient rendu un culte superstitieux à un pigeon ou à sa figure (/), ct qu'ils aient donné môme la circoncision au nom de la colombe. M. Rcland dans sa lettre à M. Basuagc, soutient qu'ils nient l'existence des anges ; cl Léonlius, parmi lesanciens, avait déjà avancé qu'ils niaient les anges cl l'immortalité de l'âme.

Jésus-Christ semble les exclure du salut, lorsqu'il dit que le salut vient des Juifs : *Subis tr Judreis* (g). Il est vrai que ces paroles peuvent signifier simplement que le Messie dev lit sortir des Juifs ; mais le seul crime du schisme ct de la séparation de la vraie Eglise suffisait pour leur mériter la damnation. La Samaritaine témoigne assez que les Samaritains attendaient le Messie (/i , et 3u ils espéraient qu'il éclaircirait tous leurs ouïes. Plusieurs habitants de Sichem crurent à la prédication de Jésus-Christ, cl plusieurs de ceux de Samaric à celle de saint Philippe; mais on dit qu'ils retombèrent bientôt dans leurs erreurs, séduits par Simon le Magicien (i). Josèphe (;') nous apprend qu'un certain imposteur, ayant persuadé aux Samaritains qu'il leur montrerait les vases sacrés que Moïse *(k)* avait cachés dans un creux de leur montagne, le peuple crédule le suivit et s'empara d'un gros bourg nommé Tirataba, en attendant le reste de la nation, qui devait s'assembler pour avoir part au spectacle. Mais Pilate, craignant quelque soulèvement, envoya quelques escadrons contre cette multitude qui fut aisément dissipée , el les auteurs de la sédition ou de ce mouvement furent punis de mort.

Quant aux Samaritains d'à présent , on voit par leurs lettres écrites à leurs frères prétendus d'Angleterre et à Scaliger qu'ils croient en Dieu, à Moïse son serviteur, à la loi sainte, à la montagne de Garizim , à la maison de Dieu, au jour de la vengeance el de la paix ; qu'ils se piquent d'observer la loi de Moïse, même plus exactement que les Juifs en plusieurs articles. Ils gardent le sabbat dans toute la rigueur portée par la loi, sans sortir du lieu où ils se trouvent, si ce n'est pour aller à la synagogue. Ils ne sortent point de la ville, ct n'usent point du mariage ce jour-là. Ils ne diffèrent jamais la circoncision au delà de huit jours. Ils sacrifient encore à présent dans le temple de Garizim , et donnent aux prêtres ce qui est porté par la loi. lis n'épousent point leurs nièces, comme font les Juifs , ct ne se permettent pas la pluralité des femmes.

Leur haine pour les Juifs se voit par Inule l'histoire de Josèphe cl par divers endroits du Nouveau Testament. L'historien juif (/) dit que sous le gouvernement de Coponius , une nuit de Pâques, comme on eut ouvert les portes du temple, quelques Samaritains y répandirent des os de morts pour insulter aux Juifs ct pour troubler la dévotion de la fête. Les évangélistes nous apprennent que les Juifs elles Samaritains n'avaient point de commerce ensemble *(m):Nonenim coutuntur Judrei Samaritanis ;* ella Samaritaine de, Sichem s'étonne que Jésus lui parle, el lui demande à boire, à elle qui était Samaritaine. Le Sauveur envoyant préchcrscs apôtres dans la Judée, leur dit donc point entier dans les villes des Samaritains (n), parce qu'il les regardait comme des schismatiques cl commo étrangers à l'alliance d'Israël. Un jour, ayant envoyé ses disciples pour lui préparer un logement dans une des villes des Samaritains, ceux-ci ne le voulurent pas recevoir, parco qu'il paraissait qu'il allait à Jérusalem (o) : Quia *faciès ejus erat euntis in Jerusalem.* El les Juifs, irrités <lcs reproches d< Jésus-Christ,

ta', *Epiphm. hares* 9.
(») Aug. lib. de Hures.
(cj *Eptpluai hares.* 9.
(d) *tdem* ibidem. *Greg.* tfag. *Moral. in Job* t 1, c. vi; *I* II. r xur, etc.
tel *Jc-an* k , 2i.
(f) *ht HuLb quidam in Tuliiiud. Ganz. Zemacli. Da-* . p 106.
(g) Joint. it , 22.
(n) *Joan.* it . 23,
(i) Vkle *UgMfOüt.* it *M itlh* i, 3

(j) *Joseph. Anliq. I.* XVIII, c. v. An de l'èro vulpire 36.
(R) L'erreur est grossière, puisque Moue n'entra jnmnis dans la terre promise. La chronique des Samaritains dit qu'Oxh, cinquième souverain pontife depuis Aaron, enterra les vases sacrés.
(Í) *Joseph Antiij. /.* XVIH, *c.* in, p. 618, Gtû. An de l'èro v»dg. 8. el de la naissance de Jésus-CItrist xi.
(m) *Joan* iv, 9.
(n) *Mallh* x, 5,
(o) *tue* ii, 52, 55.

lui (liscili qu'il esl un Samaritain (n), ne pouvant à leur gré lui dire une plus grande injure. Josèphe *(b)* raconte que quelques Samaritains ayant tué plusieurs Juifs qui allaient à la fête à Jérusalem, cela alluma une espèce de guerre entre les uns el les autres. Ceux-ci demeuièrent dans la fidélité aux Romains, tandis que les Juifs se révoltèrent. Us ne laissèrent pas toutefois d'avoir quelque part au malheur de leurs voisins. *Voyez* Josèphe, *de Hello, l.* 111, c. x x ii, p. 8'v9.

La *Chronique* des Samaritains (c) dit que l'empereur Adrien, ayant rasé Jérusalem, passa â Naplouse, autrement Sichem, cl leur enleva leurs livres, sans en excepter leur généalogie ctlcur histoire. On leur défendit de circoncire leurs enfants; mais ils les envoyaient, à mesure qu'ils naissaient, dans des cavernes, pour y recevoir !>• sacrement de l'alliance, et on ne les faisait revenir que quand ils élaienl guéris. Les Romains mêlaient de la chair de pourceau dans les repas des Samaritains, qui étaient obligés d'user d'industrie pour s'en garantir. On plaça sur le mont Garizim une colombe pour les empêcher d'y aller adorer; on posta des troupes au pied de la montagne pour arrêter ceux qui voudraient y monter malgré la défense. Quelques-uns furent assez hardis pour oser y monter, el assez adroits pour tromper les gardes; mais l'oiseau les découvrit cl cria: *A l'JIébreu.* Les gardes sc réveillèrent et tuèrent ceux qui montaient.

Le mal continua jusqu'à cc que Babarraba envoya à Constantinople un de scs neveux nommé Léii pour y faire scs éludes. Ce jeune homme y fil de si grands progrès, qu'il devint patriarche, ct obtint de l'empereur la liberté de retourner au Garizim. Son dessein était de délivrer sa nation du joug des Romains cl de lui rendre sa première liberté. On ne sait cc qu'il devint depuis ; car c'est là que finit la *Chronique* des Samaritains, ct c.c qu'elle dit de la ville de Constantinople Strouve assez qu'elle n'est point ancienne, iaint Justin le Martyr (d) assure que l'empereur Antonin le Pieux, accordant aux Juifs la liberté qu'Adrun leur avait ôtée de circoncire leurs enfants, en excepta les Samaritains. Cc saint, étant de Sichem même, pouvait être bien informe de cc fait. Symmaque, fameux traducteur des saintes Ecritures d'hébreu en grec, était Samaritain. Il quitta sa patrie, else fil juif,cl reçut pour cela une seconde circoncision (e).

Sous l'empire de Zénon, les Samaritains se firent un roi dans la ville de Naplouse, cl tuèrent un grand nombre de chrétiens ; mais Zénon les punit sévèrement el fil mourir leur roi. Ils se soulevèrent encore sous l'empire de Justinien, brûlèrent les églises de 11 terre sainte, cl massacrèrent plusieurs chrétiens, entre autres l'évêque de Naplouse. Leur fureur alla si loin, que l'empereur Justinien envoya contre eux des troupes réglées, qui exterminèrent la plupart de ces rebelles.

La *Chronique* des Samaritains, intitulée *Tari/: Samari*, porle que les Samaritains sc séparèrent des anciens Juifs après la mort de Samson, sous la judicature du grand prêtre Iléli, parce que, disent-ils (f), cc fut alors que la présence ct la grâce du Sigmur, qu'ils appellent *Htdhal* cl *Redhouan.* sc relira d'eux, el qu'alors les ténèbre» prîieut la place de la lumière, et couvrirent tous ceux qui élaienl dans la Palestine, à la réserve de ceux qui se retirèrent pour lors au mont Garizim, où ils eurent toujours depuis ce temps-là des prêtres, cl, dans la suite des temp:, des rois particuliers qui les gouvernèrent. Ils disent de plus que le prophète Samuel fut un magicien, el que tous ses successeurs ont été des apostats du judaïsme.

11 y a encore aujourd'hui (j) quelques Samaritains à Sichem, autrement Naplouse. 11$ y ont des sacrificateurs qui se disent de la race d'Aaron. Ils ont un grand sacrificateur qui réside à Sichem ou au Garizim, qui y offre des sacrifices cl qui indique la fêle do Pâques ct toute- les autres têtes à tous les Samaritains de la dispersion. On en voit quelques-uns à Gazi, à Damas cl au Grand-Caire. Scaligcr reçut une lettre des Samaritains de Sichem, imprimée en ÍG76. Ils ont encore depuis écrit à leurs prétendus frères d'Angleterre, cl M. Ludolf Ct imprimer en 1688 une lettre qu'il avait reçue d eux.

Ceux qui voudront savoir plus à fond l'histoire, la créance, les cérémonies des Samaritains, pourront consulter les lettres dont nous avons parlé, linttinger. Cellarius, les Heures hébraïques de Lightfoot, cl la Continuation de l'Histoire de. Josèphe par M. Basnage, dans tout le huitième livre, où il rapporte le précis des *Chroniques* des Samaritains cl des ouvrages qui ont été composés à leur occasion.

[Nous aurions plusieurs observations à faire sur les Samaritains, ou plutôt nous voudrions reproduire ici le *Mémoire* qu'a publié sur cc peuple, dont il ne reste plus que deux cents individus, l'illustre Sylvestre do Sacy, qui est un des derniers Européens qui soient entrés en relation avec eux; mais nous ne pouvons qu'indiquer ce *Mémoire:* il se trouve dans les *Annales des voyages*, tom. XIX, cl dans les *Annules de vhilosophie chrétienne,* tom. IV (Paris, 1832), ou il remplit quarante-deux pages. *Voyez* aussi Caraytes, Garizim, Naplouse.]

SAMBUQUE, *sambuca (h),* sorte d'instrument de musique ancien qui était usité en Chaldéc, el que l'on croit être une espèce d'instrument à cordes, d'un son aigu, cl qui n'avait ordinairement que quatre cordes. C'est ainsi qu'en parlent Athénée (i), A i-

(n) *Joan.* nu. 18.

(b) Joseph. Anti] l. XX, c. v; d« nello, l. Il, *c* xxi, p. 791, 795, etc. An de l'èro vulg.bl, de Jésus-Christ 51.

c) *Liber Jostie aphd Hollinger.* p. 116.

rf) Justin. ilari

e) Epiphan. de *l'andcrib ct Mensuris.*

(f) D'Ilerbi lol, B-W *Orient.,* p. 753.

(</) Voyez *V/lht. des Juifs,* par U. Basoacp, toœ.V1.lir. Vili, c. il, édit. de Paris.

(h) Dan. ni. 5,7.

(i) *Alhena. Dipnos. L* XIV, c ni, *p G53.*

truvc (<i) cl Festus. Athénée fait entendre que cet instrument était à pi-u prés le même que *magadis, pedís* el *trigonos*, instruments à cordes dont la figure ne nous est pas connue, mais qui ne devaient pas être fort éloignes de notre psaltérion moderne, si ce n'est qn ils avaient un moindre nombre de cordes. *Voyez* notre *Disserlation sur les instruments de musique dis Hébreux,* à la tête du second tome du Commentaire sur les psaumes. Saint Isidore de Séville *(b)* semble avoir cru que c'était une sorte de flûte ou de hautbois, puisqu'il dit que *sambuca* tire son nom du sureau, nommé en latin *sambucus,* à cause que d'abuid on fil cet instrument d'un tuyau de sureau.

SAMÉAS, ou Saméias, ou Sciiammaï, fameux rabbin dont les Juifs racontent plusieurs choses. Ils disent qu'il fut chef de leurs écoles el maître d'une infinité de savants, entre autres du fameux Hillel, qui dans la suite se sépara de son maître cl fut chef d'une autre école qui était dans des principes assez difiérents de ceux de. *Saméas* ou *Séhammaî.* Quelques-uns (c croient que la division de Hillel et de Saméas produisit le pharisaïsme; mais ce sentiment est insoutenable, puisque les pharisiens étaient puissants el nombreux longtemps avant Saméas , qui vivait sous Bérodc le Grand.

Josèphe (</) dit que Sainéas était disciple de Pollion, pharisien. J'ai souvent conjecturé que ce Pollion pourrait bien être *Hillel,* car Josèphe ne dit rien de Hillel, et parle plus d'une fois de Pollion. Mais les rabbins fbnt Hillel disciple de Saméas, et Josèphe fait Pollion son maître. Il est certain qu'il y eut deux Hillel, tous deux fort célèbres. L'un vivait avant Jésus-Chri-I, et l'autre a vécu depuis. Celui-ci fut prince de la captivité en Occident, el vivait, selon les Juifs, vers l'an 2'r0. Saint Jérôme (c) dit que peu de temps avant la naissance de Jésus-Christ deux fameux rabbins, *Saméas* et Hillel, chefs de deux célèbres écoles, formèrent deux partis parmi les Juifs, et furent maîtres, l'un des scribi s, cl l'autre des pharisiens. Les Juifs du temps de ce saint docteur rapportaient leur Misne et leurs Deutéroses à *Sommai* cl à *Hillel,* ou, comme il dit ailleurs (f), à *Siméon* cl à *IlelHs.*

\ oici ce que Josèphe (ÿ) nous apprend de Saméas. Hérodc, n'étant encore que gouverneur de la Galilée, fut cité devant le grand conseil de Hircan, prince de Judée, comme ayant commis plusieurs violences dans la province dont il avait le gouvernement. lié- rede comparut, non en habit de suppliant, mais velu de pourpre, les cheveux bien peignés el parfumés, et accompagné d'une troupe de gens armés. Tous ceux qui se trouvèrent assemblés pour le juger furent si étonnés de sa présence, que irul n'osa seulement ouvrir la bouche contre lui. Il n'y eut que Saméas qui parla avec beaucoup de liberté, et qui prédit aux juges que ce jeune homme qu'ils n'osaient condamner serait un jour leur roi, el les ferait tous mourir, et Hircan lui-même, qui, en qualité de prince des Juifs, présidait à l'assemblée.

L'événement ne vérifia que trop ces prédictions; car Hérodc, étant parvenu a la royauté, lit mourir tous ces juges, à l'exception de Saméas, pour qui il con erva toujours beaucoup d'estime. Lorsque Hérodc fut déclaré roi par les Humains, el qu'il vint avec Sosius assiéger Jérusalem (/il, Saméas fut toujours d'avis qu'on lui ouvrît les portes cl qu'on le reçût, di>ant que leurs péchés étaient tels, qu'ils ne devaient plus espérer que Dieu les garantit de la domination de ce prince : ce qui fut cause qu'llérodc favorisa toujours Saméis et ceux de son parti. Les rabbins disent par une manière de proverbe : *Soyez doux cl humble comme Hillel, raide cl violent comme Saméas.*

SAMÉAS (f). *Voyez* Séméias.

SAMÉGA, ville de Judée, qui fut prise par Hircan. *Joseph, Antiq. I.* NHL c. xv n. Il l'appelle *Sainœa, lib.* 1, *c.* n, *de Hello Ju l.* Peut-être la même que *Sam i (j). Josué* XV, 26.

SAMG \B, fils d'Anath, qui fut le troisième juge d'Israël, après Aod, cl avant B irach (A). L'Ecriture ne nous apprend aucune particularité de sa judicature, sinon qu'il défendit Israel el qu'il tua six cents Philistins avec, le soc de sa charrue. Depuis la paix procurée en 2G79 par Aod, auquel succéda Samgar, jusqu'à la servitude sous les Chananéens, arrivée en 269$, il y a vingt ans.

[L'Hébreu dit *avec l'aiguillon de btrufs.* La vcision des Septante dit de même. L'instrument dont se servent aujourd'hui en Palestine les laboureurs pour piquer les bœufs est une arme terrible. Maundrell *(Voyage d'Alep à Jérusalem,* pag. 186 et Buckingham (*Voyage* <l *Jérusalem,* pag. 57) en font la description. Suivant Maundrell, ccl instrument est une pièce de bois qui n'a pas moins de huit pieds de long cl six pouces de tour au gros bout ; il est armé au petit bout d'une pointe qui sert à piquer les bœufs pour les faire avancer, cl à l'autre bout d'une petite bêche ou ratissoirc de fer forte et massive, destinée à ôter de la charrue la claie qui l'empêche de travailler. Ce voyageur ajoute qu'on peut bien conjecturer de là que c'est avec un instrument pareil que Samgar lit le massacre des Philistins. Ce n'était pas seulement chez les Hébreux que les aiguillons de bœufs pouvaient devenir, dans la main des laboureurs, une arme terrible. C'est avec cet instrument que, suivant Homère *(litad.* VI, 13'», 135), Lycurgue, fils de Dryas, défit complètement les Bacchantes.

« Sur le prodige de Samgar, dit Dolori do

(o) *Vitnn I.* VI, c. i.
(fr) *Ifidar. Origin. I.* III.
(c) *¡Heron. tn Imi* mu. 5.
(d) *Jo eph. Antiq. I.* XV, *c* i.
(<l *Hieren. in liai. e.* vm.
tf) *Idem, Kpúi* n.i *Alg iúam, qu.* 10, *et in Eccle.* vn.
J) Aulii). l XIV. *c* ivn, *p.* 4SI An du munde 3058, avant Jísus-Chrisl 12, avant l'ère vulg. 46.
(/i) *Joseph, toc. cil. j>* 484, *el l* XV, *c.* i. An du monda 5967, avant Jésus Climi 53, avant l'ère vulg 57.
(i) *Joseph. Antiq. I.* VIII, *c* iv, *p* 179
(j) *Jostie,* tv, 26. yci' *Schama,* ou *Schantga*
(A) *Judie.* ni, 31.

Lavane, on a débité qu'à la célèbre bataille de Marathon, où douze mille Athéniens, sous Miltiade, défirent cinq cent mille Perses (1 , parut un homme inconnu, vêtu en paysan, qui tua avec, un soc de charrue un grand nombre de Perses, disparut après et ne fut point vu depuis. On a facilement adopté dans les actions extraordinaires quelques merveilles, d'après celles que Dieu avait faites, dans les guerres qui étaient proprement scs guerres, en faveur de son peuple.

u Pausanias ajoute que les Athéniens, curieux de savoir que! était celui auquel ils devaient un si important service, consultèrent l'oracle, qui leur répondit seulement de l'Irmoper sous le nom de *l'inconnu héros de la charrue* (2). De même le nom de *Samgar,* Hébreu, sur lequel ce héros esl copié, signifie en sa langue *l'étonnement* ou *l'admiration d'un etranger inconnu.*

» Après celte victoire, continue Pausanias, les Athéniens élevèrent une pierre blanche pour monument de celte merveille, dans l'endroit où ccl inconnu avait défait tant de Perses avec le soc de la charrue. C'est un usage pris de nos livres saints (3). Ainsi Jacob en avait élevé dans le lieu où il avail eu la vision ceiosie, cl Josué '<) en avait fait élever de même pour monument du passage miraculeux du Jourdain par les Israélites. »]

SAMIR, fils de Micha, lévite. I *Paralip.* XXIV, 24.

SAMIR, ville de la tribu de Juda. *Jos.* XV, 48. Quelques exemplaires des Septante lisent *Saphir* au lieu de *Samir.*

SAMIR, ville de la tribu d'Ephraïm, dans les montagnes de celte tribu, où demeurait Titola, juge d'Israël. *Judie.* X, 1.

SAMIR ou *Schamir (a).* Ce terme se trouve en différents endtoils du lexle hébreu de l'Ancicn Testament, el il signifie quelquefois des épines (&), des ronces, ou mémo un lieu rempli de ronces et d'épines ; cl d'aulres fois (c), une pierre ou un instrument d'une dureté extraordinaire, cl propre à polir les pierreries : d'où vieni qu'on le traduit quelquefois par *diamant.* Les rabbins onl fort raisonné sur le *satnir.* Ils onl prétendu que c'était un vermisseau, cl qu'il était une des dix choses que Dieu avait créées le soir du samedi (</). Ils croient que Moïse s'en servit pour polir cl graver les pierres précieuses du rational; que Salomon l'empio) i aussi pour polir cl tailler les pierres qui servirent â la construction du temple, oit ['Ecriture *(e)* dit qu'on n'entendit ni le marteau ni la cognée. parce que, selon les rabbins, Salomon taillait sans bruit, par le moyen du satnir, les pierres qu'on amenait de la carrière. Quelques Hébreux prétendent que le démon Astnodéc, ayant été pris cl enchaîné par ce prince, fut forcé de lui donner ce ver si merveilleur. D'autres disent que Salomon ayant fait enfermer dans une boule de verre toute la nichée d'une huppe, cet oiseau, pour tirer ses petits de celle prison, alla chercher le vermisseau satnir, par le moyen duquel ello rompit aisément le verre : ce qui fit connaître à Salomon la vertu de ce petit animal. Vincent de Beauvais, dans son Doctrinal *f),* a connu cette fable; mais au lieu d'une huppe il a mis une autruche, et au lieu de *satnir* il met *lhamur.*

Bocharl (y .après avoir beaucoup examiné ce que l'on a dit du *samir,* a fort bien montré que ce n'était ni un vermisseau, ni un rocher, ni un diamant, mais une pierre qui est si dure, que les lapidaires s'en servent communément pour polir les pierreries. Ccl auteur montre, contre le sentiment de Cardan, que les anciens l'ont connu et employé à cet usage *{Dioscon, lib.* V : life; *irti,, ñ ■ci;* oî ôaxvvlw/iùyoi cpi^ovia» . Ilésychius dit que c'est une espèce de sable; mais c'est parce qu'on le réduisait en poudre pour s'en servir â polir les pierreries.

SAMMA, fils de Rahucl, cl petit-fils d'Esaü. *Genes.* XXXV!, 13.

SAMMA. fils d'Isaï, cl frère de David. I *Reg.* XVI, 9.

SAMMA, quatrième fils d'Hébron, et péro de Raham. 1 *Par.* Il, 4'1, 44.

SAMMA, fils de Joël et père d Azis, de la tribu de Ruben. I *Par.* V, 8.

SAMM A, fils de Helham [Ilotham] Arnrilcs. I *Par.* XI, 44. Il est nomme *Semina d'il rudi,* II *Reg.* XXIII, 25, et *Sammoth Arorites ,* 1 *Par.* XI, 27.

SAMMA A, fils d'Oza, et père d'Aggia, lévite. I *Par.* VI, ,30. Il y en a encore quelques autres de ce nom, desquels on ne sait rien de particulier.

SAMMAEL, mauvais ange dont les rabbins (A) racontent bien des choses. Ils disent qu'il trompa Eve, monté sur l'ancien serpent; qu'il esl l'ange de la mort, le prince do l'air, le premier des démons. D'autres rabbins le regardent comme le prince des anges et croient qu'il présidera au jugement universel; c'est pourquoi ils lui font des offrandes au jour de l'expiation solennelle pour apaiser sa colère. *Voyez* ci-devant Sàm vel.

SAMMAL fils de Récem, et père de Maon. I Par 11, 44. *Récem* est la même que *Pélra,* ville capitale de l'Arabie l'étree. *Maon* esl encore une ville du mémo canton. *Maon* est près de *Rcthsure,* autre ville de la partie méridionale de Juda. Ces généalogies faites par villes désignent les peuples qui les onl peuplées.

• SAMM Al, un des filsd'Ezra. *IPar.* IV, 17.

SAMMOTH. 1 *oyez* Samm*

SAMMUA, fils de la Zéchurde la tribu do Ruben, iY«m. XIII, 5, fut un de ceux que

fa) 1'03? *Schamir : spina, adamat, lapis uniris.*
(b) Isni. V, G; vu, 25, 21, 23; ix, 18; x, 17; xxvn, Í; XXXII, 13.
(r) *Jerem.* xvn, I, *Etreh* ui, 2. Zueb. vu, tî.
(d) Vide *Pirka Abolii.*
(e) III *Reg.* vi. 7.
(f) *rincent Pellor I* XVI, c. cxxui

(a) *Pocharl de Animal tier, parlen, l.* VI, *e.* xa.
(h) Maxtor(. Lexic Rubbnuc. M *Samuel.*
(11 l'.tu.svntis, *in Atticis.*
(2) ù?-«. *Heroem Aratorem*
("›) ('.n. XXVIII .le la Gcuè'f, v. 18.
•Diti iv de Josué, v. 8 VeliO

Moïse envoya de Cadès^B.ii'né pour considérer la terre promise. [C esl de llclhma que Moïse envoya les espions.]

SAMOCHON, iac dans la Galilée. *Voyez* SÉMÉGUON.

SAMOS, fameuse île de l'Archipel [ou mer Egée], sur les côtes de l'Asie Mineure (1). Les Romains écrivirent au gouverneur de Samos en faveur des Juifs, du temps de Simon Machabée fa), l'an du monde 3865, avant Jésus-Christ 13o, avant l'èrc vulgaire 139. Saint Paul aborda à la même Ile, allant à Jérusalem (ô), l'an de l'èrc vulgaire 58. Isaïe parle des vases d'argile de Samos (c) : Kœ *qui contradicit fictori suo, tesla de Samiis Ierra: :* Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a formé, lui qui n'est qu'un têt d'un vase de terre de Samos. Mais l'Hébreu lit simplement : *Un vase d'argile du milieu des vases d'argile.*

SAMOTHRACE, ile de [('Archipel ou la mer Egée. [Elle était située vis-à-vis de la côte de la Thrace. Elle fut d'abord appelée *Leucosia,* puis *Samos,* et enfin *Samothrace,* en raison de sa position el de l'origine de scs habitants, qui était tbrace. On y voyait une ville du même nom où était un temple dans lequel on célébrait, en l'honneur des dieux *Cabires,* des mystères aussi fameux que ceux d'Eleusis.] Saint Paul, étant parti de Troade (</) pour aller en Macédoine, arriva d'abord a Samothrace, puis il prit terre en Macédoine, el alla â Naples, puis à Philippes. — [L'ile de Samothrace porte aujourd'hui le nom de *Samandraki;* on dit qu'elle possède des ports meilleurs que ceux des autres lies de ces parages.]

SAMI'HO, ville de Galilée, ou du pays de Sainarie. *Joseph. Anliq. I.* XVII, c. xn. Ailleurs il l'appelle *Sopho. De Dello, l.* 1, c. ni.

SAM1U, père de Jédichel. 1 *Par.* XI, ï'i.

SAMRI, lévite, descendant d'Elisaplian. Il *Par.* XXIX, 13.

SAMSAI, écrivain ou secrétaire qui écrivit avec Reum Beelléem au roi Arlaxerxès contre les Juifs nouvellement revenus de leur captivité (e), en 3W0, avant Jésus-Christ 531), avant Vére vulgaire 534. .Irluxcrxèj, auquel ils écrivirent, n'est autre que le mage qui usurpa l'empire après la mort de Cambyse. Itesi nommé *Oropasle* par Trogus, el *Smerdis* par Hérodote.

SAMSARI, benj imite chef de famille. 1 *Par.* Vili, 26.

SAMSON, fils de Manué, de la tribu de Dan, et d'une mère dont l'Ecriture ne dit p is le nom (f). Celle femme était stérile, el l'ange du Seigneur lui apparui *(g)* el lui dit qu'eilo deviendrait mère d'un fils, mais qu'elle prit bien garde de ne boire ni vin, ni aucune autre liqueur capable d'enivrer, cl de ne manger rien d'impur; cl que quand Dieu l'aurait rendue mère, elle observât la même chose envers son enfant; qu'elle le consacrât à Dieu dès son enfance, quelle lui fit garder les règles du nazaréat, el que le rasoir ne passât point sur sa tête ; car, ajouta l'ange, ce sera lui qui commencera â délivrer Israel de la main des Philistins. Cette femme alla aussitôt trouver son mari, el lui raconta ce qui lui était arrivé, cl ce qui lui avait été dit. Manué pria le Seigneur de lui faire la grâce d'envoyer une seconde fois son ange, afin d'apprendre de lui-mê ne ce qu'il devait faire du fils qui lui devait naître. Le Seigneur l'exauça ; l'ange apparut â la femme, et elle co.irui aussitôt en donner avis ù Manué. Celui-ci vint cl parla à l'ange, qui lui répéta ce qu'il avait déjà dit à sa fümrnc. *Voyez* ci-devant l'article Minué.

Samson naquit l'année suivante *[h],* et l'esprit de Dieu commença à se faire remarquer dans lui par la force extraordinaire de son corps. Il demeurait dans un lieu nommé le camp de Dan, entre Saraa el Eslhaol. Un jour Samson étant allé à Thamnata, ville des Philistins (i , il y vit une fille qu'il souhaita d épouser. 11 pria son père et sa mèro d'en faire la demande. Ils lui dirent : N'y a-t-il point de femmes parmi toutes les filles de vos frères les Israelites, pour vouloir épouser une fille parmi les Philistins, qui sont incirconcis? Samson leur dit : Donncz-la-moi, je vous prie, parce qu'elle a plu à mes yeux. Or scs parents ne savaient point que ceci se faisait par l'ordre de Dieu, et que c'était un moyen dont il voulait se servir pour perdre les Philistins, qui dominaient alors sur les enfants d'Israël. H alla donc avec ses parents à Thamnata ; ils tirent la demande do la fille, el elle fui accordée à Samson.

Comme ils y allaient, Samson se détourna du chemin, el tout d'un coup il vint un jeune lion qui voulait se jeter sur lui ; mais Samson Payant saisi, le mil en pièces, comme il aurait fait d un jeune chevreau, quoiqu'il n'eût rien â la main. Ensuite il revint joindre son père cl sa mère, et ne leur dit rien de ce qu'il venait de faire. Quelque temps après, étant retourné â Thamnata, pour célébrer son mariage, il passa par le même endroit, pour y voir le cadavre du lion; mais il le trouva tout sec, el un essaim d abeilles qui s'élail mis dans sa gueule, el y avait formé un rayon de miel. Il en prit, en mangea, et en porta à son père et à sa mère, qui en mangèrent aussi; mais il ne leur voulut rien dire de sa première aventure, ni de ce

(<ô 1 Mac. xv, 25.
(iq .ta. xi, 15.
û) *Imi.* xlv, n TOtx "¿'"il FR UHH
id) Aci. ivi, il.
e) I *Esdr.* ir, H, 9,17, 25
(f) *Judie,* n i, 2, 5, 4, etc.
(gt An du monde Jjl8, avant Jésus-Christ 1152, avant l'ère vulg. 1156.
(h) *Judie,* nu, 21, 25 An du monde 2819, avant Jésus-Uinsl 1151, avant l'ero vulg. 1153.
ÜJ *Judie* nv, t, y t. An du monde 2867 avant Jésus-Christ 1133. avant l'ère vulg. 1157.

(1) Elle était séparée do la côte <rioi.ii! par un canal étroit On croyait quo Junon, qui passait (>onr la chérir, *y* avait reçu le jour. La ville de Sarnos, qui lui était consacrée, s'était d'abord appelée *Parlhénte.* L'air y était sain, cl le sol fertile; les figuiers, les |M)imniers et la vigne même y portaient, suivant Athénée, leurs fruits deux fois par an. On attribue â ses habitants l'invention de la polene. La capitale élut Sairioj, patrie de l'yihagorc, qui, naquit 608 ans avant notre ère.

qui était arrivé depuis. Etant arrivés à Thamnata, on (it la cérémonie el le festin des noces, et les habitants du lieu donnèrent trente jeunes hommes à Samson , pour lui faire honneur.

Or Samson dit à ces jeunes hommes : Je m'en vais vous proposer une énigme, el si vous pouvez me l'expliquer pendant les sept jours du festin, je vous donnerai trente robes cl autant de tuniques ; que si vous ne pouvez pas me l'expliquer, vous inc donnerez aussi trente robos el trente tuniques, ou trente tuniques cl trente manteaux : en un mol, trente habits complets (a), qui consis (aient en une tunique ou une robe, et un manteau. Ils lui répondirent : Proposez votre énigme, afin que nous sachions ce que c'est. Samson leur dit : La nourriture est sortie de celui qui dévore, et la douceur est sortie du fort. Ils furent jusqu'au septième jour â çhercher inutilement le sens de ce problème. Alors ils s'adressèrent à la jeune femme de Samson, et la pressèrent d'abord par prières, et ensuite par menaces, «le tirer le secret d ' son mari et de le leur découvrir. Elle pressa, elle sollicita Samson : Samson se défendit d'abord ; mais enfin, vaincu parses importunités cl scs larmes, il lui découvrit le sens de son énigme, cl elle l'alla redire aussitôt à ceux de sa ville. Ceux-ci avant le soleil couché, vinrent dire à Samson : Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et de plus fort que le lion? Alors Samson leur répondit : Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'eussiez jamais trouvé ce que mon énigme voulait dire. Il voulait dire par là qu'ils ont abusé de sa femme cl qu'elle lui a manqué de fidélité.

p» .... Ó-Ipil .*¿ W*

Tneognid. sentait. 58.
itilo domi non est, peregre ac Milone profeclo
Arva vacant : uxur non minus indo pariL
ilarliai. I. Vil.

En même temps l'esprit de Dieu le saisit; il alla à Ascalon ville des Philistins, cl y ayant tué trente hommes, il donna leurs habits à ceux qui avaient expliqué son énigme; il quilla sa femme, el s'en retourna chez son père. Quelque temps après cette femme épousa un des jeunes hommes qui avaient accompagné son mari durant les jours de sa noce. La colère de Samson ciani passée, il revint pour voir sa femme (ft), et lui apporla un chevreau; cl lorsqu'il voulut entrer dans sa chambre, le père de la femme l'empêcha el lui dit : J'ai cru que vous la haïssiez, el je l'ai donnée à un autre. Mais elle a une sœur, qui est plus jeune et plus belle qu'elle; je vous la donnerai pour femme au lieu d'elle. Samson répondit : Ci-après les Philistins n'auront plus sujet oc sc plaindre de moi, vi je leur rends le mal qu'ils m'ont fait. Après cela, il alla prendre trois cents renards, qu'il lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux ; cl les ayant allumés, il lâcha les renards dans les champs des Philistins. Aussitôt le feu sc prit aux blés qui étaient mûrs, cl doni une partie était déjà ramassée dans les aires, prête a battre; la flamme sccommuniqua même aux vignes cl aux oliviers, cl consuma Ioni. Les Philistins, ayant su que Samson avait fait cela pour sc venger de l'insulte que lui avait flit son beau-père de Thamnata, allèrent chez ccl homme, cl le brûlèrent lui cl la femme de Samson. Celui-ci ne se contenía pas encore de cela; il leur dit qu'il voulait encore porter plus loin sa vengeance, »t qu'après cela il demeurerait en repos.

En effet il en tua un grand nombre (c), et demeura dans la caverne d'Elham, dans la tribu de Juda. Les Philistins l'ayant su, vinrent en grand nombre sur les terres de Juda pour y faire le ravage; et ceux de Juda étant venus leur demander pourquoi ils étaient venus en armes contre eux, les Philistins répondirent : Nous sommes venus pour lier Samson, et pour lui rendre le mal qu'il nous a fait. Alors trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent à la caverne d'Elham, cl dirent à Samson qu'ils étaient venus pour le lier, cl pour le livrer aux Phili-lins. H leur répondit : Promcllez-moi avec serment que vous ne me tuerez point. Ils le lui jurèrent ; et l'ayant lié de deux grosses cordes neuves, ils le menèrent au lieu où étaient les Philistins. Dès qu'ils le virent, ils jetèrent de grands cris, cl vinrent fondre sur lui. Mais l'esprit de Dieu ayant tout d'un couji saisi Samson, il rompit en pièces les cordes dont il était lié, et ayant trouvé à scs pieds une mâchoire d'âne, il la prit, et en tua mille Philistins. Alors il chanta ce cantique : Avec une *mâchoire d'dne d'un fils dune dilesse, mec une mâchoire d'dne j'ai défait mille hommes.* El ayant jeté là celte mâchoire, il donna à ce lieu-là le nom de *Ramat-lechi,* c'est-à-dire, *l'élévation de la mâchoire.* 11 fut ensuite pressé d'une grande soif; il cria au Seigneur, cl le Seigneur ouvrit un rocher qui était en ce lieu-là, et qui s'appelait *Machtès,* c'est-à-dire, la déni màchelièrc, d'où il sortit de l'eau pour le désaltérer. 11 y a sur cela (d) quelque difficulté qu'on a examinée sur l'article Lechi, et sur Machtès. *Voyez* aussi les commentateurs sur *Judie.* XV, 19.

Après cela Samson alla à Gaze, ville des Philistins ,'e), et y ayant vu une courtisane, mi une cab.irelière, il entra chez elle. Les Philistins l'ayant appris, mirent des gardes

te) *Judic* su-, is. rns'bn D'übun d'J't d o'c S»
Trrj *sindonas el Ires mutatorias* r '!‹•‹
(b) Judie xv, t, 2, 3. An «lu monde 2868, .nani J soi-Uirisl 1132, anni l'èro vulg 1136.

(c) L'Hébreu : -p by ® DHIM "p *Il les battit la cuisse sur la jambe;* ou, *Il /« battìi cuisse el jambe ;* comme nous disons, *dos et ventre* La Vulgate : // en *fit un si grand carnage, que, mettant ta jambe sur la cuis e, ils de nem e-rent lat/l interdits (ludie* xv, 8J

(‹/) Judie, xv, 19. ïnSs'CM U T HH '.'ÓN yp'M

O 'CDO tS'íPl *¡ i scidit Domtmu dentem molarem, qui eral in Lechi, et exiit ex co aqua :* Le Seigneur ouvrit h (¡••rit rnâchelière (ou le nx h r nommé h déni màchelièrc) qui était au lieu nommé Léciti (ou la mâchoire), el il eu sortit do l'ĕau

(e) *Judie* 1. 2, 5, etc. L'année de cet événement ifcst pas ĕonnue

autour do la maison, cl aux portes de la ville, pour le (ucr le lendemain au malin, lorsqu'il voudrait sortir. Mais Samson s'étant levé sur le minuit, alla prendre les deux portes de la ville, avec les deux montants, la barre et les liens qui rattachaient, et les porla sur la montagne qui est du côté d Hébron.

Quelque temps après (n), il aima une femme nommée Dalila, qui demeurait dans la vallée de Sorec. Plusieurs anciens (b) ont cru que Samson l'avait prise à litre de femme légitime; mais la plupart prétendent que Dalila était une débauchée cl qu'elle ne fut jamais mariée à Samson. Les Philistins vinrent donc trouver cette femme, cl lui promirent une grande somme d'argent, si elle pouvait leur découvrir en quoi consistait celle force si extraordinaire de Samson. Elle le leur promit, et n'oublia rien pour tirer ce secret de son amant. Samson éluda pendant assez longtemps scs demandes, el lui ül accroire que sa force consistait tantôt dans une chose, cl tantôt dans une autre ; et lorsque les Philistins étaient prèls de fondre sur lui, il rompait ses liens, el effrayait scs ennemis. Il se laissa lier pendant qu'il dormait, tantôt avec des cordes faites de nerfs encore tout frais, tantôt avec des cordes qui n'avaient jamais servi ; puis on fit une tresse de scs cheveux avec le til dont on fait la toile, el on la ficha fortement en (erre avec un clou ; mais lout cela n'y fil rien. Enfin Dalila l'importuna tant, qu'il lui dit que sa force consistait dans ses cheveux , parce qu'il était nazaréen dès le ventre de sa mère ; et que si on lui coupait la chevelure, il deviendrait faible comme un autre homme. Dalila les lui coupa, comme il dormait sur ses genoux ; cl les Philistins étant tombés sur lui, le lièrent, lui crevèrent les yeux, el le menèrent à Gaze, où ils l'enfermèrent dans une prison, lui faisant tourner la meule, comme à un vil esclave (c).

On demande si les cheveux de Samson étaient la cause physique et naturelle de sa force, ou s'ils en étaient seulement la cause morale, el comme un gage de la présence du Saint-Esprit, qui avait bien voulu lui donner celle force prodigieuse comme une qualité permanente, tandis qu'il observerait les lois du nazarèni, et qu'il porterait sans y toucher sa chevelure, qui en était la marque la plus apparente. La plupart des Pères el des interprètes (d) soutiennent ce dernier sentiment, qui parait en effet le plus vraisemblable : car encore que la chevelure rude, épaisse cl bien nourrie, puisse être une marque naturelle de force, celui qui csl naturellement fort ne le sera pas moins quand scs cheveux seront coupés qu'auparavant. Mais cela n'était pas dans Samson. Ses cheveux n'étaient donc ni la cause ni la marque naturelle de sa force ; cette force était surnaturelle et miraculeuse, et Dieu avait bien voulu l'attacher à la chevelure do Samson.

Samson demeura dans la prison à Gaze environ un an (e). Alors ses cheveux étant revenus (/"), Dieu lui rendit sa première force ; el les princes des Philistins fit ont une grande assemblée de religion dans leur temple de Dagon pour lui rendre grâces de ce qu'il les avait délivrés de leur ennemi. Après avoir fait des festins de réjouissance, ils firent venir Samson, afin qu'il jouât devant eux pour les divertir. On l'amena donc do prison; el après qu'il leur eut donné assez longtemps le divertissement qu'ils jugèrent à propos de prendre après un aveugle qui no savait où il allait, ni ce qu'on lui faisait, Samson pria celui qui le conduisait, de lui laisser un peu loucher les colonnes qui soutenaient tout le temple, afin qu'il se reposât un moment. Or le temple était tout plein do monde, qui était tant dessous que dessus les galeries. Nous croyons que le temple était rond, el environné peut-être d'un double péristyle (¡7). Alors Samson, invoquant le nom du Seigneur, lui dit : O Seigneur mon Dieu, souvenez-vous de moi : rendez-moi maintenant ma première force, afin que je mo venge en une seule fois de mes ennemis qui m'ont fait perdre mes deux yeux ; et prenant les deux colonnes sur lesquelles le temple était appuyé, tenant l'une de la main droite, et l'autre de la gauche, il dit : Que je meure avec les Philistins, cl ayant fortement ébranlé les colonnes, le temple tomba sur tous les princes et sur tout le peuple qui était là, au nombre d'environ trois mille personnes, cl il en tua beaucoup plus en mourant, qu'il n'avait fait pendant sa vie. Il vécut en tout environ trente-huit ans, el fut juge d'Israël pendant vingt ans, *Judie.* XVI. 20, depuis l'an du monde 28G7 jusqu'en 2887.

On forme quelque difficulté sur le salut da Samson. A-t-il pu sc donner la mort el souhaiter en mourant de se venger de la perle de ses deux yeux? Saint Bernard (/i) soutient que s'il n'avait eu pour cela une inspiration particulière du Saint-Esprit, il n'aurait pu sans péché sc donner la mort. Saint Augustin (i) ne l'excuse non plus que dans la supposition qu'il y a été poussé par le mouvement intérieur de celui qui est maitre de

(al *Judie,* ivi, i. S, G L'an du monde 2886, avant Jésus-Chmi 1l U, avant l'ère lulg. 1118.

(bi Chriji. homil. 17, *de* vani', tu *iiatlh loci» el in* Ep. od P/ttltpp *c m.el Anasl. Anlioch.q i.UÔ, cl Abbas Joseph, apud* Coman, eoli. 17, c. xx, *el Bpiiram conira improbus flbhe. es; el Pera,* m *Genes., et alii* apud *Serrar. ipi* 3 *in Judie,* xvt.

(e) Quelques-uns jcetincnl en tel endroit *moudre* dsns un M-asobscène, de mCiiie que dins *Job,* ch. xxxi, 10, el Thren. v, Í2. Vide Wierai *in Isai* \i. u.

Id) *Ambros l.* Il de *Spirila símelo in Prologo, cl l* tí O/JU. c. viviti, âurt. dr *il inibii suer. Scriptura-, l* II, c vi. Puuhn. Ep 1 *Serrar* in *Ju lie qu* 11. *Henoch. Tirili. Ronfrer. Cornei. Crol, in Judie,* svi.

(e) Depuis l'an du monde 3886 jusqu'en 3887.

(fi Judie. x m, 22. L'Hébreu h la leiire : *Les cht veux de sa lite commencent à pousser comme ils étaient rasés* Co quo quelques-uns expliquent connue s'ils eussent été au uiAme élalqu'auparavanl. Pal. *Jim.*

(q) Voyez la *Description* que Marc, diacre, a faite du temple de Mentías h Gaze, dans la Vie de S. Porphyre, évêque do Gaze, c. ix cl x, *apitd Boll.*

(/i) *Bern de Pnccepto el Dispensai. c.* lu.

(i) *Aug l.* 1 de *Civil. c.* xxi *el* xxu, *et I.* Il *contra Gaudml.*

notre vio et de notre mort. D'autres (a) soutiennent que, sans recourir â rette voie surnaturelle, on peut justifier Samson sur sa qualité de juge et de défenseur d'Israël, qui, sans faire attention au danger auquel il s'exposait, pouvait n'envisager que la mort de ses ennemis et l'avantage de son peuple. Enfin, de quelque manière qu'on l'excuse, il faut avouer qu'il est au nombre des saints, puisque saint Paul (6) le met parmi ceux dont la foi est louée cl récompensée.

[L'histoire de Samson devait être, on le comprend sans peine, exploitée par les poetes. Deloft de Lavaur s'est attaché à faire voir qu'Hcrcule n'est qu'une copie de Samson. Voici ce qu'il dit là-dessus dans sa *Conférence de la Fable avec l'Ilistoire sainte,* chap, xviii, intitulé *Hercule,* seconde édition, in-8', Avignon, 1835.

« Les poêles, dit-il, pour formerà leurmanière un héros qui fût un prodigede force eide valeur, composèrent leur Hercule sur le fond el sur le modèle de la vérité des histoires saintes, qui étaient la source commune où ils puisaient. Ils la défigurèrent par leurs fictions; et comme par son origine el par ses exploits ce héros se trouva élevé au-dessus ile la nature, il fut mis par ccs mêmes poêles, el reçu par les peuples, au rang de leurs dieux, même du premier ordre. Ils lui attribuèrent les merveilles de plusieurs illustres chefs du peuple de Dieu, qu'ils trouvaient décrites dans nos histoires saintes, plus anciennes que leurs plus anciens ouvrages, ou qu'ils apprenaient par la tradition et par le commerce des Egyptiens el des Phéniciens, fort répandus en divers pays, cl surtout dans la Grèce.

» C'est aussi au temps de ces chefs cl du gouvernement des Israélites par les juges que les héros et les grands événements de la Fable doivent leur origine, et qu'ils sont rapportés par le sentiment commun des auteurs sacrés cl profanes.

» Chaque nation ancienne qui cul des écrivains et qui a laissé des monuments de sa gloire voulut avoir un Hercule de son pays, forgé sur ce même modèle. Varron en comptait plus de quarante. Cicéron (1) en compte six, dont le second csl Egyptien, sorti du Nil, un Phénicien, et un Grec, (ils de Jupiter, non pas, dit-il, du plus ancien, mais du troisième Jupiter et d'Alcmène ; el il est en peine de savoir lequel de ces six on honorait à Rome comme un de. leurs dieux.

» Hérodote, en son second livre, ne parle que de ('Egyptien et du Grec; el ce père de l histoire (comme Cicéron l'appelle), le plus voisin des temps qu'il décrit, nous apprend, tout Grec qu'il est, que la Grèce avait emprunté son Hercule de l'Egypte, el qu'Amphitryon, son père, el Alcmène, sa mère, élan ni Egyptiens. Ainsi, malgré l'affectation des Grecs de faire passer Hercule pour leur compatriote, ils n ont pu effacer son origine égyptienne ou hébraïque; car les Grecs et les Phéniciens traitaient d'Egypticns les Israélites établis dans le pays de Chanaan ou de Phénicie, dont les ancêtres étaient effectivement venus d'Egypte, où ils avaient demeuré plusieurs siècles.

» Diodore, de Sicile parle au long de ! Hcr–cule grec, et en a ramassé presque tout ce que les poêles en avaient conté dans leurs différents ouvrages. Plusieurs de ceux qui ont examiné ce fantôme de l'imagination de tant de poêles y ont trouvé bien des (rails sensibles de Moïse, de Josué et de quelques autres.

› M. Jacquelol, dans son traité de {'Existence de Dieu (2), croit que l'Hercule tyricu, le plus ancien de tous (comme dit Arrian, dans son second livre), pourrait bien être Josué.

» Mais saint Augustin (3) a reconnu que c'était particulièrement d'après Samson (à cause de sa force prodigieuse el incomparable) qu'ils avaient forgé leur Hercule, premièrement en Egypte, de là dans la Phénicie; et qu'enfin les écrivains et les peuples de la Grèce avaient ramassé dans le leur les exploits el les merveilles de tous les autres Hercule.

» Il paraît en effet que Samson, juge des Hébreux, à peu près depuis l'an du inonde 2867 jusqu'en 2887, célébré dans le livre des Juges de l'Ecrilure sainte, cl dans le chapitre x du liv. v de ('Histoire des Juifs de Josèphe, csl l'original du fond et de l'essentiel de l'Herculedelà Fable; et quoiqu'on y ail rassemblé bien des traits de Moïse cl de Josué, et qu'on y en ait aussi ajouté de l'invention des poêles, les traits principaux et les plus considérables appartiennent à Samson, et sont marqués par des caractères si particuliers, qu'il est impossible de tic l'y pas reconnaître.

b Considérons le nom, la naissance el la inorisi singulières de Samson, ses caractères les plus propres, particulièrement sa force el ses faiblesses, avec quelques-uns de scs plus considérables exploits el des merveilleux prodiges de son histoire.

b Hérodote, dans son second livre, enseigne que les Grecs ont pris des Egyptiens le nom même de leur Hercule, qu'ils faisaient fils d'Amphilryon cl d'Alcmène, el qu'ils lui en ont donné un de la même signification qu'avait chez les Egyptiens ou Cbanauéons le nom du héros sur lequel ils ont copie leur Hercule ; ce qui est conforme à la remarque de Platon dans le Critias, rapportée ailleurs.

» Le nom de Samson, en hébreu, veut dire *soleil,* cl en syriaque, *subjection* d *quelqu'un,* et *service.* Macrobe nous apprend quo fe nom d'Hcrculc ne veut dire que le soleil (4); car, en grec, *héraclés,* dit-il, c'est *la gloire de l'air,* ou *la clarté du soleil.*

(«) Tost. qu 51 *tn Judie* xyt. *I.essius de Justitia. I* If, *c* n *Franc. Victoria de Homicidio, sub finem. Serrai. qu.* 31 *Honfrer. tn Judie,* xvi.
ibi Hcbr. xi, 52.

(1) Au liv. HI *de Natura deorum.*

(2) Chap. xi!, *De la communication que tes luttions mattai les unes avec les autres*

(.">) Au ch ip XIX du liv. XVIII de la *Cité de Dieu*

(4) *Derades quid aliud est nisi Heras, id csl aeris ; Cleos id est gloria; qua- porro alia aeris g'oria, nisi wlti ïliuainulio* '! Mjcrub. i, Saluru. c. xx

› Les Grecs el les Egyptiens ont aussi exactement suivi la signification syriaque, par la nécessité qu'ils ont imposée à leur Hercule, de la part même des destins et par la loi de sa naissance, d'être toute sa vie et dans tous ses exploits soumis à Eurysthé/, et d on dépendre pour tous scs fameux travaux.

» il n'y a qu'à voir la naissance de Samson dans l'Histoire sainte (1) et dans l'Histoire des Juifs (2). Manué, qui était le premier homme de sa tribu, avait épousé une belle femme qu'il aimait fort. Comme ils demandaient à Dieu des enfants, un jour que celte femme était seule à la campagne, un ange lui apparut sous la figure d'un beau jeune homme, cl lui promit de la part de Dieu un fils d'une force extraordinaire, qui relèverait la gloire de sa nation et en humilierait les ennemis. Lorsque son mari vint, elle lui fil part de celle ambassade cl de ce discours ; il en prit de la jalousie, cl, pour l'en guérir, l'ange revint lorsque ces deux époux étaient ensemble dans leur maison. Manué le vil de scs yeux, et pour calmer entièrement sa peine cl ses soupçons, l'ange s'éleva à leur vue dans les deux, après leur avoir confirmé les promesses qu'il avail faites à la femme, qui devint bientôt grosse cl accoucha de Samson.

» La naissance d'Hercule, singulière cl prodigieuse dans la Fable, est la même, avec une petite altération prise de l'idée que les Îiaïens avaient de leurs dieux. Amphitryon, c plus considérable et le chef des Thébains, avait épousé Alcmène, qu'il aimait éperdument, cl n'en avait point encore d'enfants. Jupiter, voulant en taire naître Hercule, se rendit durant la nuit chez Alcmène en l'absence cl sous la figure du mari; au retour d'Auiphilryon, elle lui coula qu'elle l'avait déjà vu. Amphitryon, transporté de jalousie et de chagrin contre sa femme (quelque bonne opinion qu'il eût de sa vertu), ne put être apaisé el consolé que lorsque Jupiter revint pour la justifier, qu'il parut ce qu'il élail, el s'éleva dans le ciel à la vue d'Amphilryon. Ce dieu l'assura que lui seul avait vu Alcmène ; il lui répondil de sa vertu, el lui promu un fils distingué par sa force, cl doni la gloire honorerail sa maison et son pays, humilierait leurs ennemis, el serait immortelle.

» On peut aussi remarquer dans cette figure do Samson comme Dieu a permis qu'on y conservât les trails de celui dont Samson était lui-même la figure. De saints personnages (3) onl observé que par ces origines fabuleuses de quelques hommes extraordinaires qui n'avaient aucun homme pour père, comme Hercule, Perséo, etc., Dieu a voulu accoutumer el disposer ceux qui avaient reçu ces fables à croire la naissance de Jésus-Christ d'une vierge, sans avoir aucun homme pour son père.

» L'esprit de Dieu, qui fut d'abord dans Samson, lui fil produire dès sa première jeunesse des prodiges de force. H trouva sur son chemin un jeune lion furieux qui vint à lui; Sdmson, sans se détourner el sans aucune arme dans ses mains, déchira ce lion (ï) comme il aurait déchiré un agneau. 11 prit la résolution de faire tout le mal qu'il pourrait aux Philistins, qui accablaient les Israélites sous le joug d'une dure domination (5) ; il en fil de grands carnages; il les affaiblit prodigieusement, cl commença à délivrer Israël de leurs mains (0), comme l'ange l'avait prédit.

» De même la Fable fait faire à Hercule des exploits d'une foi ce prodigieuse; mais comme elle exagère sans bornes, elle lui fait saisir, étant encore enfant, deux serpents monstrueux qui se jetaient sur lui, et le premier el le plu> illustre travail de sa jeunesse fut la défaite d'un lion affreux dans la forêt de N'éiuée, qu'il abattit et déchira de scs mains, sans le secours d'aucune arme; il en porla sur lui la dépouille Ionie sa vie. H forma el exécuta le dessein de délivrer son pays de la domination tyrannique des Minyens; il les vainquit et mil sa patrie en liberté.

» On ne doil pas être surpris que la Fable, qui déguise el qui veut faire des ouvrages de sa façon, altère les autres aventures de Samson, et qu'elle y en ajoute de son invention ; qu'elle lui en attribue de plusieurs autres chefs, cl en applique aussi de Samson à d'autres qu'à Hercule. Ainsi trouvons-nous dépaysée, mais conservée, l'histoire des trois cents renards que Samson prit et lia les uns aux autres par leurs queues, en y attachant des flambeaux allumés, el qu'il poussa ensuite dans les champs des Philistins, au milieu des blés, des vignes et des oliviers (7), qui furent entièrement consumés.

» C'est l'origine de la cérémonie rapportée par Ovide, dans laquelle, tous les ans, â Borne, on faisait paraître et courir dans le cirque des renards liés ensemble avec des torche', attachées à leurs queues. Cela venait, dit ce poete, d'un pays où des renards attachés dans de la paille et du foin qu'on avait allumés, avaient porté le feu dans les moissons, el les avaient consumées; de là s'étail établi l'usage de faire périr, tous les ans, à la vue du peuple, des renards, de la même manière qu'ils avaient fait périr les blés de ce pays. Celte cérémonie avait été transportée à Home avec les religions el les

(i) Chap xi du livre des *Juget.*
(¿1 Qap. x de Vllbloire de Josèphc.
(") Saint Justin, martyr, dans «ou beau Dialogue arec Trçphon. Juif, p. 2ï6 et Lit. croit que les poêles onl pris têtu idée d : h prophétie d'Isaïe : *Rete Virgo in ule'o* cinrrpcz, ele. fdipi irn, dit-il, *serpentem ainululuni tue* I (r.IlflO
(I) Ctup. xn des *Juges*
5) Uup x» d *v Jtuj-»*
81 Vers. 5 du ch. xm des *Juges,*

(7) Chap- 'v des *Juges.*

Cur igitur missæ junctis ardentia lædis
Terga ferum vulpes, causa docends mihi est, etc
Qua fugit, incendit vestitos messibus agros;
Damnosis viri s ignibus aura dabat :
Fattum abut, monumenta manent ; nam dicere certam
Nunc quoque lex vulpem Carseolana vetat.
Lique lint pumas genus hoc, Cerealibus ardel;
Quoque modo segetes perdidit, ipsa perit.
Utide, au ₱V bv. de Fiixies.

superstitions de tous les pays que les Romains avaient subjugués. Il ne restait d'autre preuve de cel événement quç cette fête annuelle et une vieille tradition. Voilà ce qu'Ovidc en conte, cl ce qui attestait la vérité de l'histoire de Samson. Mais la Fable a aussi mêlé celte aventure de Samson déguisée parmi celles d Hercule ; car elle a conté qu'à la considération d'Omphalc, reine desMéoniens, il prit et lui amena attachés un grand nombre de certains brigands qui ravageaient scs terres, et qu'il brûla toutes leurs vignes. Elle appelle ces brigands, *Cercopes,* qui veut dire *rusés et malins,* el ans–niuiur à *longue queue,* tels que sont les renards. C'est ainsi qu'on travestit les renards liés par Samson avec le dégât des fruits des champs et des vignes. La Fable, dans Ovide (1), fait métamorphoser ces Cercopes en singes.

» Ensuite la Fable a emprunté en faveur d'Herculo la merveille que Dieu lit en faveur de Josué, lorsqu'il combattait pour les Gahaonites contre les cinq rois amorrhgens (2). Le ciel fit tomber sur ceux-ci de grosses pierres épaisses comme de la grêle, qui tuèrent tous ceux qui avaient échappé aux Israélites, en plus grand nombre qu'il n'en avait péri par l'épée. — *[Voyez* JoscÉ, addition § VI et f IL]

» Ainsi parmi les merveilles de la vie d'Herculo on a inséré (3) que dans un combat contre les Liguriens Jupiter lui envoya le secours d'une pluie de cailloux; et la quantité de ces pierres qu'on voit encore dans la plaine de Crau (4) en Provence a donné lieu aux poêles de regarder cette plaine comme le théâtre de ce prodige.

» La fameuse mâchoire d'âne avec laquelle Samson défil mille Philistins (5) a été changée en la célèbre massue d'llercule,avcc laquelle il abattit les géants cl défit tant d'autres ennemis contre lesquels il avait à combattre. La ressemblance des nom · grecs peut y avoir donné lieu : *corri* veut dire nid-*choire,* cl *cormos, massue;* le passage d'un de ces noms à l'autre n'a pas été difficile ; cl l'on y a été porté par la liberté de la tradition cl de la Fable, d'autant qu'il a paru plus convenable d'armer Hercule d'une massue que d'une mâchoire d âne.

» Mais la Fable a conservé plus clairement la merveille de la fontaine que Dieu fil sortir d'une dent de celle mâchoire (G) pour empêcher Samson de périr de la soif qui le pressait après la défaite des Philistins. Quand Hercule eut défait le dragon qui gardait les pommes d'or du jardin des Hespéridos, cl qu'il se vil en danger de périr de soif dans les ardeurs de la Libye, le-» dieux firent sortir une fontaine d'un rocher qu'il frappa de son pied (7).

» Le caractère de la force prodigieuse de Samson élait accompagné d'une. faible.s«o surprenante cl continuelle pour les femmes. Ces deux caraclèrcs composent son histoire el régnent également dans Ionie sa vie. Le dernier l'emporta; cl après l'avoir souvent exposé, il causa enfin sa chute cl sa perle.

» La Fable n'a pas oublié cc même caractère de faiblesse pour les femmes, dans son Hercule. Il en avait pour toutes celles qui se présentaient; elle 4c porta à des bassesses indignes, el après l'avoir précipité en plusieurs occasions dangereuses, clic le fil enfin périr misérablement cl dans la fureur.

» Samson, de qui la force était attachée à ses cheveux (8) el qui devait la perdre si on les lui coupait, ayant confié cc secret à Dalila, sa maîtresse, elle le trahit, lui coupa les cheveux pendant qu'il dormait, et le mil, dépouillé ile Ionie sa force, entre les mains des Philistins, qui lui ôtèrent la liberté et la vue, cl le firent servir comme le plus vil cl le plus misérable des esclaves.

» La tradilion. qui met en lambeaux les histoires anciennes el des pajs éloignés, a transporté celle aventure à Ni-us, roi de Mégarc, cl à Scylla, sa fille (Mégarc élait aussi le nom d'une des femmes d'Hcrcule, fille de Créon , roi de Thèbes); le nom de Scylla est pris du crime el de l'impiété de celle fille de Nisus, du verbe grec *scylao,* qui vcul dire *dépouiller avec impiété.* La fortune de Nisus était attachée à un cheveu couleur de pourpre ; Scylla ayant pris de la passion pour Minos, qui assiégeait Nisus dans sa capitale, trahit son père, lui coupa ce cheveu fatal dans le temps de son sommeil, el le livra entre les mains de son ennemi. Nisus '9) perdii la raison cl la vie ; suivant les tables, il fut changé en oiseau.

» Le trail de l'histoire de Samson le plus éclatant el le plus singulier (10 csl celui par lequel il finit sa vie : lorsque les Phil.siius . faisant des sacrifices solennels en l'honneur de leur dieu pour lui rendre grâce de leur avoir livré leur redoutable ennemi, le firent amener de la prison pour s'en divertir, Samson pria ceux qui le conduisaient de le laisser s'appuyer, pour prendre quelque repos, sur l'une des deux colonnes qui soutenaient l'edificc, rempli d'une grande multitude de peuple cl des princes des Philistins. Alors ayant invoqué le Seigneur, el ramassant s-s forces, qui lui étaient revenues avec ses cheveux, il prit ces colonnes de ses deux mains el les ébranla si vigoureusement, quo l'édifice tomba sur toute la multitude qui y était assemblée. Samson lit mourir de cc seul coup beaucoup plu? d Philistins qu'il n'en avail tué pendant toute sa vie.

» La Fable ou la tradition n'avait pu effacer ce trail dans la copie de Samson, qui est Hercule. Hérodote le rapporte comme une tradilion fabuleuse de l'invention des Grecs,

il) Au XIV' liv. dos .»/*clamorphases.*
(2) Chap, x de *Jusue,* v 11.
(3Í Pline, liv. III, ch. n. Rom;>onius Mela, *de Siluorbis,* lib. II, c. v.
(t) Appelée par lestncien^ *Campi lapidei*
(5) Au cb. XV des *Juges,* v. 25 et 16.
(6) Vers. 18 el 19 du tué no chap, xv des *Juges.*
(7) Apollonius, (tv. IV de ses *ln/omiuta,* v.UUi
(8) Chat», avi des *Juges,* v 19, Al cl 21.
(9) Au livre MU de *üélumoi phases* d'Qvide
(10) Chap. XM *des Juges,* du vêts. 23 jusipi'J tifiti

et le rejette comme n'ayant point de fondement dans l'histoire ni dans les mœurs des Egyptiens,chez qui les Grecsconlaientqu'elle s'élail passée. Ils rapportent, dit cet historien dans son second livre, qu'Herculeétant entre les mains des Egyptiens, ils l'avaient destiné à être sacrifié a Jupiler; qu'ils l'avaient orné comme une victime, et fait amener avec pompe au pied de l'autel; que s'étant laissé conduire jusque-là, et s'y étant reposé un moment pour ramasser scs forces, il avait massacre tous ceux qui étaient assemblés, au nombre de plusieurs milliers, pour être les acteurs ou les spectateurs de la pompe cl du sacrifice.

» La ressemblance deccs aventures de Samson cl d'Hcrcule csl visible cl fait sentir, à n'en pouvoir douter, que la fable de l'un a élé composée d'après l'histoire de l'autre. Ce qu'Hérodole y remarque de l'impossibilité de celle dernière aventure, suivant la tradition des Grecs, el de la ridiculilé de l'attribuer aux Egyptiens, confirme qu'elle esl empruntée el qu'elle n'est qu'une copie défigurée dont il faut chercher ailleurs l'original. »

L'histoire de Samson a fourni aussi plus d'un sujet à ce que M. CyprieuRobcrlappelle la hiéroglyphique chrétienne.

‹ Les apôtres, dit-il, terrassant les dieux sous la massue de la doctrine, sont quelquefois figurés par Samson, que des archéologues ont pris pour Hercule, et qui écrase sous sa massue les monstres et le lion : c'est ainsi qu'il esl sculpté en ivoire à la chaire de bois de Saint-Pierre, conservée à la basilique valicane. Les premiers chrétiens croyaient que les Grecs menteurs avaient emprunté à l'histoire du héros juif leur fablo d'Alcide. Une autre fifis, dans une peinture des catacombes (1 , on voit cet Allas juif emporter de nuit, sur ses épaules, au haut des montagnes, les portes de Gaza, la ville païenne , comme Jésus montant au Calvaire enleva les portes de la mort, a Car, dit saint » Grégoire (2)j que signifie Samson, si ce » n'est le Sauveur? Que représente la ville » de Gaza, si ce n'est l'enfer? El, ajoute ▮ saint Augustin, qu'esl-ce qu'enlever les » portes de l'enfer, si ce n'est reculer l'em- » pire de la mort ? »

› Samson exprimait encore la puissance de l'homme du peuple sur qui la grâce divine descend. Mais comme ses exploits réveillaient trop l'idée de luttes et de triomphes materiels, l'Eglise s'en servit peu jusqu'au moyen âge, ou l'esprit chevaleresque développa ce symbole en l'incarnml dans saint Christophe, le géant des cathédrales. Espèce d'Ucrculc chrétien, d'abord au service d'un simple seigneur féodal, Christophe le quitta pour l'empereur; puis, dédaigneux du César môme qui a peur de Dieu, il ne veut plus que Dieu, seul être à qui la frayeur csl étrangère. Portant son Verbe enfant sur ses épaules, il traverse avec lui les monts neigeux, les fleuves, les mers, sans avoir de l'eau jusqu'aux genoux : énergique symbole que le peuple semble avoir d'un air railleur opposé, comme son image, à saint Georges et aux autres emblèmes aristocratiques. » M. Cypiuen Robert . *Cours d'hiéroglyphique chrétienne,* dans *¡'Universitécatholique,* loin.VII, p. 199.j

SAMUA, fils de David. II *Reg.* V, 14 ; I *Par.* XIV, 4.—[Il est nommé Samna, I *Rois,* XVI. 9, et Siminaa, I *Par.* II, 13; III, ».]

' SAMUA. père d'Abda, lévite. *Neh.* XI, Í7.

SAMUEL, fils d'Elcana et d'Anne (a), de la tribu de Lòfi, et de la famille de Caath *(b),* fut prophète et juge d'Israël pendant plusieurs années. La demeure de son père fut *Ramatha de Zophim,* ou la ville de Ramatila , habitée par les lévites de la famille do Zoph ou Zuph , un des descendants do Caath (c). Samuel lui-même y demeura la plus grande partie de sa vie. Ramatha était dans les montagnes d'Ephraïm. entre Béthel et Gabaa. *Voyez* ci-devant Ramatha. On dispute si Samuel a élé prêtre. Quelques anciens ont cru qu'il avait été de la race d'Aaron (</), et qu'il avait exercé les fonctions do grand prêtre (e). H portail l'éphod (f), il a sacré deux rois, Saül cl David ; il a offert des sacrifices, même hors du tabernacle. Lo Psalmisle le met au rang des prêtres *(g) : Moïse et Aaron sont parmi ses prêtres, cl Samuel parmi ceux qui invoquent son no»».* Josèphe *(h)* dit que Samuel apparut à Saül dans un habit sacerdotal. On ne voit personne dans la famille du grand prêtre lléli, après la mort d'Ophni el de Phinécs, qui ait pu exercer les fonctions sacerdotales. 11 est donc très-probable que ce fut Samuel qui en fit les fonctions jusqu'à la majorité des petits fils d'Héli.

Mais on répond que Samuel n'ayant point élé de la race d'Aaron, il n'y a aucune apparence qu'il ait jamais été grand prêtre. S'il a porté l'éphod el sacré des rois, et même sacrifié en quelque cas extraordinaire, cela ne prouve pas qu'il ail été prêtre. David a bien porté l'éphod (t), Gédéon el Saül ont aussi sacrifié *(j)* ; quelques prophètes ont sacré des rois A'); Samuel est mis au nombre de ceux qui invoquent le Seigneur, c'est-à-dire, au nombre des lévites ; et si l'on veut qu'il soit mis au rang des prêtres , il faut prendre le nom de prêtres dans un sens général, pour marquer tous ceux qui sont employés au service du Seigneur, et qui foni l'orfico

(a)lfteg 1,1,2, 3, clc.
ibi l Par. vi, 29.
(‹▮) 1 *Par.* v», 28.
(</) Ann in *l'iatm* xeni»,et *I.* XI! *contra Faust c.* xxxi», «I L XVlfde *Cirit c.* v, *el I.* Il *llelrncl c.* vuu *el tv.*
{«) ViJr *Ambra».* tn *Psalm* xcvm. *Chrysosl. /¡omit* l «(1 ‹ir Anna. *Bernard* in *Sentent. Sutpii. Sever. lili.* I *Mia Greg. llagn in hbb. Peg. Ali» piares apart Mendos. in* I Hry. u, eie.
(Í) l Bea ŭ, Ì8.

(g\ Psalm levin, 6.
(h) Joseph. I. Vil, *c.* XV.
(i i II *Reg.* m, U
(H I *Reg.* xin, 9, 10 ; xv, 12. *Judie,* vi, 18.
(k) III *Keg.* XIX. 15. IG. IV *Reg.* ix, 1, 2, 6. 12, clc.
(1| BosiO, p S(J7.
(2) Quern nisi Redemptorem nostrum Samson ille signi» ficai? Quid G«u civitas, nisi infernum d signat? Quid est portas inferni tollere, nisi mortis imperium rc movere? *(Hoiml.* 21 *in Etang)*

de médiateurs entre Dieu et le peuple, nnhn, dans relie question comme en beaucoup d'autres, on oppose autorité A autorité, el on cite des anciens et des modernes qui nient expressément qu'il ait été prêtre (o). Quant à l'âge des enfants d'Ophni et de Pliinécs, on n'a rien de certain sur cela ; el s'il fallut chercher un homme pour faire les fonctions de grand prêtre, on prit plutôt un prêtre qu'un simple lévite.

Venons maintenant à la vie de Samuel. Elchana, son père, avait deux femmes, dont l'une s'appelait Phénenna, et l'autre Anne. Phénenna avait des enfants, el Anne élail stérile. Elchana aimait tendrement Anne, et souffrait impatiemment qu'elle n'eût point d'enfants. Un jour, étant allé avec toute sa famille à Silo, où était l'arche du Seigneur (/>), il y offrit des sacrifices pacifiques, cl en lit un festin à ses femmes et à ses enfants. Anne, qui se voyait seule, pendant que Phénenna était au milieu d'une troupe d'enfants, se mil à pleurer, el s'étant levée de table, alla au tabernacle cl répandit son cœur devant le Seigneur. Le grand prêtre Iléli l'entendant parler assez haut, crut qu'elle avait bu ; mais Anne lui découvrit la douleur dont elle élail remplie, et fil vœu, si Dieu lui donnait un fils, de le consacrer à son service tous les jours de sa vie, de lui faire observer les lois du nazarèni, el de ne permettre pas que le rasoir passât jamais sursa tête. Iléli la bénit, el pria Dieu de lui accorder l'effet de sa prière.

Etant retournée à Ramatha, elle conçut et enfanta un fils, à qui elle donna le nom de *Satinici* (c), disant : Je l'ai demandé au Seigneur *(a)*. Quelques années après, l'enfant étant sevré, elle l'amena à Silo, en la maison du Seigneur, avec une offrande de trois veaux, de trois mesures de farine et de trois bathesdevin. Elicili son offrande à Dieu,et dit au grand prêtre qu'elle était celle femme pour laquelle il avait prié le Seigneur quelques années auparavant. *Voyez* l'article ü'Anxk. Lejeune Samuel servait dans le tabernacle, autant que son âge le lui permettait c). Il était vêtu d'un éphod de lin, et sa mère lui faisait une petite tunique de lin, qu'elle lui apportait aux jours solennels, lorsqu'elle venait avec son mari pour offrir leurs sacrifices.

Or Mèli était extrêmement vieux, et sa vue élail tellement baissée, qu'il ne voyait plus. Ayant appris les dérèglements de scs deux fils Opimi et Phinées, il n'eut pas la force de les réprimer, ni de leur faire réparer le scandale qu'ils donnaient à lout Israël. Un jour que Samuel était couché dans sa chambre, près du tabernacle du Seigneur *(f)*, il ouït une voix qui l'appela de très grand matin, et avant qu'on eût éteint les lampes du chandelier d'or qui brûlait dans le saint, vis-â- vis de la porte du sanctuaire. Samuel, croyant que c'était la voix d'Héli, courut promptement vers lui, et lui dit : Mc voici; car vous m'avez appelé. Iléli Ini dit : Je ne vous ai point appelé, mon fils; retournez et dormez. Samuel s'en alla et sc rendormit. La même chose arriva jusqu'à trois fois; et la troisième fois, Iléli, jugeanl qu'il y avait là quelque chose de surnaturel, renvoya Samuel et lui dit : Allez et dormez ; el si on vous appelle encore une fois, répondez : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.

Il s'en retourna ; el le Seigneur Payant encore appelé, il dit : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Alors le Seigneur lui dit ; Je vais faire une chose dans Israel, que nul ne pourra entendre que les oreilles ne lui en retentissent. J'accomplirai tout ce que j'ai résolu contre Héli cl contre sa maison, parce que sachant l'iniquité de ses fils, il ne les en a pas repris. C'esl pourquoi j'ai juré que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des offrandes. Lorsqu'il fui jour, Iléli fit venir Samuel, et l'obligea de lui découvrir tout ce que le Seigneur lui avait dit. Samuel lui raconta tout, sans rien lui cacher; et Héli répondit : Il est le Seigneur; qu'il fasse tout ce qui est agréable à ses yeux. Alors tout Israel reconnut que Samuel était le fidèle prophète du Seigneur; el tout ce qu'il annonça, tant à Héli qu'au peuple, fut toujours suivi de l'exécution.

Nous avons raconté ailleurs *{g* la manière dont l'arche du Seigneur fut prise par les Philistins, la mort du grand prêtre Héli, el celle doses deux fils Ophni cl Phinées, la manière dont Parche du Seigneur fut renvoyée à Bcthsamès, cl de là placée à Cariathlarim. On peut voir cela raconté au long dans le premier livre des Rois, chap. IV, V et VI.

Après la mort du grand prêtre Héli (A), Samuel fut reconnu par lout Israel pour juge cl pour gouverneur du peuple. Ce fut apparemment dans l'assemblée qui sc fil à l'occasion du transport de Parche, de la ville de Bethsamès à celle de Carialh-Iarim. Alors Samuel dilati peuple: Si vous revenez au Seigneur de lout voire cœur, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers cl préparez vos cœurs à ne servir que le Seigneur, et il vous délivrera de tous vos ennemis. Les enfants disrael renoncèrent donc à tous les dieux étrangers, el s'attachèrent au service du seul dieu de leurs pères. Samuel convoqua ensuite nne autre assemblée à Masphath, où tout le peuple se trouva en armes. Samuel pria pour

(<i) *Hieran, conira Jovinian. I.* I, *ci in Psql.* «c m. *luci, qu in* f. *et N. Tal. qu.* 46 *Genebr. i»* I'< xoiii *Hcdo Ilobati. Carlini» Hhijo, l.ir Tost Caja, in l.ib.* I *Req.*

(ft) I *IlJ'l* i, t, 2,3,etc. An da i» ondi- 2818, n un Jésus-CluM 1l ›2, .nani l'èn vulg 1136.

(r) I *ljeq.* i, 1J, 20 An du monde 2819, avant Jésus-Cbi iül 1151, avant l'ère vulg. 1155.

(d) Samuel esl mis jour *Saùl-me-el :* 5x0 ïHü. Demmdê de Pieu,

(r) I *Reg.* 11. 18, 19. 20.

(f) I *Rcq* ni, t. 2. 5. An du monde286!, anni Jésus» Christ Ilo'), tvant l'èro Mihr. 1145.

O) Kn .• lh irti * d'HiU, d'OHon ct dePff wf do l'Anest • t do Dagox

i *Pur* mi. 3. 4. An du monde 2888, avant JèfOfir Chnsi auut fue 1H6.

cnx, Ils jeûnèrent, ils prièrent, ils répandirent de lean devant le Seigneur («), ils confessèrent leurs péchés, et Samuel les jugea an même endroit Les Philistins, ayant appris qu'hraol était assemblé â Masphath, marchèrent contre eux. Samuel invoqua le Seigneur et offrit en sacrifice un agneau qui (était encore. Le combat étant commencé, on entendit un bruit effroyable de tonnerre, qui jeta le trouble parmi les Philistins. Ils prirent la fuite, et Israël les poursuivit jusqu'au-dessous de Bethcar. La défaite fut grande, cl ils n'osèrent plus revenir de longtemps sur les terres d'Israël ; car la main du Seigneur fut sur eux, tant que Samuel gouverna le peuple, et les Philistins furent obligés de rendre les villes qu'ils avaient prises sur les Israélites.

Or Samuel avait environ quarante ans, lorsqu'il commença à juger Israel, il le jugea tout le temps de sa vio (¿j ; car, sous le règne de Saùl. il conservera beaucoup d'autorité à l'égard de tout le peuple, et â l'égard de Saul lui-méme. Il allait tous les ans à Bèllici, cl de là à Galg il. el ensuite à Masphath, puis il retournait dans sa maison à Ramatha, et rendait ainsi la justice à Israël. Il bâtit même un autel à Ramatha, tant pour satisfaire à sa propre dévotion, que pour en(retenir la religion du peuple, qui y venait de tous côtés pour le consulter cl pour subir son jugement. Lorsqu'il fui devenu vieux, il établit ses fils pour juges sur Israel *(c),* et ils exerçaient la charge de juges dans Bersabéc, ville située à l'extrémité méridionale du pays de Chmaan; mais, au lieu de marcher sur les traces de leur père, ils se laissèrent gagner par les présents et corrompre par l'avarice, el rendirent des jugements injustes.

Alors tous les anciens d'Israël vinrent trouver Samuel, cl lui dirent (d) : Vous voyez que vous êtes devenu vieux, cl que vos enfants ne marchent pas dans vos voies; établissez donc sur nous un roi, comme ci ont toutes les nations, afin qu'il nous juge. Celle proposition déplut à Samuel, et il s'adressa à Dieu par la prière. I. ı Seigneur lui dit : L'coulexia *voix de ce peuple, el donnez-leur ce qu'ils demandent; car ce n'est pas tous, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne régne point sur eux : mais déclarez-leur quel sera le droit du roi qui les dominera.* Samuel répondit à ceux qui lui avaient parlé, que le Seigneur ne s'opposait point à ce qu'ils eussent un roi, unis que ce roi prendrait leurs enfants pour s'en servir dans la Suerre el dans sa maison, qu'il exigerait 'eux des corvées et des travaux tant à la ville qu'à la campagne; qu'il prendrait leurs filles pour en faire ses parfumeuses, m s cuisinières et ses boulangères; qu'il leur ferait payer la dime de leurs mes, de leurs vignes et de leurs troupeaux ; qu'alors ils crieraient au Seigneur, et quo leSeigneur ne les écouterait point. Ces raisons ne touchèrent point les Israélites ; ils persistèrent â vouloir avoir un roi, et Dieu dit à Samuel qu'il leur en donnât un.

Peu de temps après (c), Saul, fils de CL, étant allé chercher les ânesses de son père, vint pour consulter Samuel sur ces ânesses; mais le prophète lui apprit que Dieu le destinait pour roi à son peuple, et lui donna Ponction royale, ainsi que nous le dirons lus amplement ci-après, sous l'article de aül. Après cela, Samuel fit assembler tout le peuple à Masphath. afin de procéder à l'élection d'un roi. Il fil jeter le sort séparément sur toutes les douze tribus, et le sort tomba sur la tribu de Benjamin. Il le jeta ensuite sur les familles de cette tribu, et il tomba sur la famille de Mètri ; enfin il tomba sur la personne de Saül, fils de Gis. On lo chercha aussitôt, mais il ne se trouva point. On courut au lieu où était le bagage, parco qu'il s'y était caché, et on l'amena au milieu du peuple; el Samuel leur «lit : Vous voyez quel est celui que le Seigneur a choisi, et qu'il n'y en a point dans tout le peuple qui lui soit semblable. Il écrivit ensuite la loi du royaume, en fit lecture à tout le peuple, et congédia l'assemblée.

A peine un mois s'était passé depuis l'élection de Saül, qu'arriva la guerre des Ammonites contre Jabès, ville du pays de Galaad (/■). Saul, à la tête de tout Israël, marcha contre les Ammonites et délivra Jabès. *(I* oyez Saul et Jaiiès). Au relourde cette expédition , Samuel dit au peuple : Allons à Galgala, cl y renouvelons l'élection du roi. On y alla, on reconnut de nouveau Saül pourvoi, on y offrit des sacrifices pacifiques, cl on y fit une très-grande réjouissance. Alors Samuel paria au peuple assemblé (7), et lui demanda s'il avait quelque plainte à faire contre lui. Le peuple répondit qu'il n'avait rien à dire contre sa conduite. Samuel continua, et leur dit : *Le Seigneur m'est donc témoin aujourd'hui, cl son roi m'est témoin aussi, que vous n'avez rien trouve dans mes mains. Ils en sont témoins,* répondit le peuple. Samuel leur dit ensuite, que Dieu leur ayant accordé un roi ainsi qu'ils l'avaient dem .ndé, c'était à eux à demeurer soumis el fidèles au Seigneur; que s'ils le faisaient, Dieu les comblerait de bénédictions, eux et leur roi; que si, au contraire, ils abandonnaient le Seigneur, la main de Dieu serait sur eux, comme elle avait été sur leur» pères. H ajouta : *N'esl-il pas* d *présent la moisson du froment, temps auquel rien n'est plus rare que de voir tomber lu pluie dans la Palestine? Et cependant je vais*

'-i) Quelqutf.uiis l'enU uiP nt d<v. Ɨatine ɋu'il ɨé|i.ui ibr. nt. d'auire» du l'eau où ıU ›▮ purifièrent ; d'autr a l'‹ 1pUquetil ɗde lilial ▮ s l'eau qu'ɨ1 Brcnl devant le S o-ɠu-rè|pre|grce qu'ils n'avaient point de vin Fo</,.s l ' - C ment sur I ⁄(▮ g. vu, 6.

(•) l H-/J vu, 15.

I '1 *I* vn>, 1,2' V d i ‹ nitide ¿WJ, jvaul Jévllv-‹▮ . .17 1. vaut l'irc vulg IWJ.

(rf) l *flrg* vin, J, 5. 0. ‹ te An du mondi: ¿909, avunl Jé-ux-Clirist 1091, avant l'èru vulg 1093

(e) I *ll<g* i», v. An du inonde ¿909, avant Jésus-Cerisi 10 >1. ¡.vint l'ére vulg 1095.

(fl l *11'0* '< t, 2. 3 i-tr. An du inond ▮ ɟ09, avant Jésut-Chri'l 1091, aunt 1ère vulg. 1095.

(g) l *peg.* su, i, 2, etc

invoquer l« *Seigneur, et il vu faire éclater les tonnerres* cl *tomber les pluies, afin que vous sachiez combien csl grand devant leSeigneur le mal que vous vous ¿tes fait en demandant* un roi.

En même temps il cria au Seigneur, et le Seigneur fit éclater les tonnerres et tomber la pluie en ibondance ; ce qui remplit le peuple de frayeur, lui fil demander pardon à Dieu do la faute qu'l', venait de faire ‹ n lui demandant un roi. Samuel les exhorta à demeurer fidèles au Seigneur, et leur promit qu'il ne cesserait point de prier pour eux, et de leur enseigner la bonne et la droite voie. Après cela, chacun se relira dans sa maison; cl voilà ce qui se passa la première année du règne de Saül.

La seconde année qui suivit son élection, il choisit («) trois mille hommes de bonnes troupes (¿), dont il retint deux mille avec lui, pour chasser les garnisons que les Philistins avaient à Machmas el à Bethel , el il donna les autres mille hommes à Jonalhas, son fils, afin qu'il chassât les Philistins qui occupaient le poste de Gaba. Jonalhas leur fil quitter ce poste, el Saül, voulant profiler de ce premier avantage, convoqua tout le peuple à Galgal. Les Philistins, «le leur côté, s'assemblèrent en armes à Machinas au nombre de trente mille chariots, six mille chevaux cl une multitude Innombrable de gens de pied. Alors les Israélites, qui étaient à Galgal avec Saül, furent saisis de frayeur el se sauvèrent, qui d'un còlè, qui d'un autre. Saul, après avoir attendu Samuel pendant six jours a Galgal, cl voyant, le septième jour, qu'il ne venait point, il se fil apporter les victimes et offrit l'holocauste.

A peine avail-il achevé son sacrifice, quo Samuel arriva. Saül alla au-devant de lui pour le saluer (c) ; Samuel lui dit : *(Ju'avez-vuus fait?* Saül lui dii que, s'élaul vu pressé par les Philistins, el presque entièrement abandonne de ses troupes, il avait offeil l holocauste. Samuel lui répondit : I *ous avez fuit une folie. Si vous eussiez observé le commandement du Seigneur, le Seigneur aurait affermi votre règne pourjamais sur Israël : mais votre règne ne subsistera pas ; le Seigneur a cherché un homme selon son catir, pour le mettre* ‹l *la tète de son peuple.* De là Samuel alla à Gabaa, cl Saul l'y suivit avec ses Iroupes qui n'étaient plus qu'au nombre de six cents hommes. Ce fui cependant avec

(il) Ɨm du inondo 2911, avant Jésus-Christ 1089, afaüt l'èro vulg. I0 H.

(6) I /Iff/. Kin, I, 2, 5, ote. La Vulgate porte : *Filins unùis anni èral Saul cum regnare cœpiwl, duobus autenumnis rrgiimil super Israel* Mnis \olei l'Hébreu 5w¿' ꟻX OW vStXX. *Saul ¿tail fill de i'amify (tans (ri royaume* II régnait dermis un an. £‹ *il i ¿'/fia deux ans tur Israël,* ‹l *il caouil.* 1.3 deuxième année de son règne sur Israël, il diolsit.On peut voir «tins les Coalmen- l Heurs sur I *Reg* x iii, 1, les différents sens que r« n donne b ce passage.

(r) I *Rtg,* xm, 8, 0, 10, etc.

(d) An du mundo ¿930« avant Jésus-Christ 1070, aunt fèr« vul,. 1071

(e) I *Ileg.* XV.

(Il r Saül « si déclaré coup Me parce qu'il a offert un aacrllicC aiu allen l e Je | n»i hèlv. p.ircv qu'il » úp'igoó (Lro le carnage des Anulélllcs !.• roi cette uatfon; ce petit nombre de soldais que Saül battit les Philistins, ainsi que nous l'avons dit sous l'article do Jonathas, cl qu'on le verra sous le litre de Sacl, et comme on le peut voir aux chap. XIll, XIV, du premier livre des Bois.

Après Cela d)i Samuel vint, de la part de Di‹ u, dire à Saül d'aller faire la guerre aux Amalécites (e) ‣ Taillez-les en pièces, lui dit-il; n'épargnez personne,détruisez tout et dévouez, loul a l'anathème, depuis l'hommo jusqu'à la femme, et jusqu aux enfants, même ceux qui sont à la mamelle, jusqu'aux bœufs, aux chameaux, aux brebis et aux ânes. Saül marcha donc contre Amali c, ‹ tailla en pièces, et saccagea tout son pays; mais il épargna tout ce qu'il y avait de plus beau et de meilleur, tant dans les meuble» que dans les animaux. Alors Dieu dit à Samuel : Je me repens *d'avoir fait Saül roi, parce qu'il* m u *abandonné, et qu'il a violé mes ordres.* Samuel en fut attristé, el cria au Seigneur tonie la nuit. Le lend‹ mnin, il vint trouver Saül à Galgal, où il offrait un sacrifice des prémices qu'il avait prises sur Amalee. S ml le. salua , et Ini dit : *J'tu accompli la parole du Seigneur, b'où vient* donc, dit Samuel, ℓ *bruit de troupeaux de brebis el de baufs qui retentit d mes oreilles ?* Saül répondit : *Le peuple a amené ce qt'il y a dt meilleur, pour en faire des sacrifices au Seigneur son Die* a Samuel lui reprocha fortement sa désobéissance. Saül voulut s'excuser en rejetant la faute sur le peuple; mais Samuel lui répondit : *Sont-ce les holocaustes et les victimes qui le Seigneur demande? L'obéissance est meilleure que les siciifices : mais c'est un Cline égal* d *la magie que de Ivi désobéir, et lui résister est comme le péchéd'idoldlrie.*(.'unirne *donc vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur aussi vous* a *rejeté, et ne veut plus que vous soyez roi.*

Saül dit à Samuel : *J'ai péché par ma trop grande complaisance pour h peuple; mais portez, je tous prie, mon iniquité, et recent: avec moi, afin nu‹ j'adore le Seigneur. Saimirí* lui répondit : Je *n'irai po nt ;* cl en meme temps il se tourna pour s'en aller : mais Saül le prit par le haut de son manteau, qui se déchira entre ses mains. Alor» Samuel lui dii : *C'c‹(ainsi que le Seigneur arrachera le royanme d'intre vos mains pour le donnei* d un *autre, qui vaut mieux que vous.* Saul lui dit : *J'ai péché* (i); *mais hu-*

SaniUcl annonce à Saül que le Seigneur est unté contre lui, cl que la couronne va i uiber d ta tête Ce s› r i ne là d'étranges laçons d'agir, si ou les jugeait au point du vue da nos mevurs cl de nos idées. Pour re qui est de l'accusation de miséricorde envers le nu ‹) » Atnaléclles, qu'on se rappelle l'obscn.itiou Mie plus liant [t'oj/rs Josué] sur l'uitérêl religieux qui lulerdiuit tout menage- incnl vis-à-vis des nattons dont le «oisiiuge était si dangereux pour les Israélites; n'uubÎîmv (ns aussi que ›i douceur ne fut jamais le caractère des uxitm poliilquec de l'Orlont. QtiJiit au sacrɬlici offert sans h» propilèic, et •iui csl reprochó connue un crian? a Saùl, H ɣ bleu chiavili que |c dvfcsdn ‹k Samuel était de ℓpar‹ôr süb'nrH !• lernviit 1rs droiîvdu ℔onili» de Cenx du roi, de prodam c que r.iuirl appartient au prèti , ‹p»o la plus odiriiM», li ℔lu ɬmpii ⁂Je n^urpjlKHi^. r\ m h prou ni la ℔ii ' du "jerrTiMX' > PovMvlat, *fluì de Jirt^* ‣) i. tu 1, pxg. 15. IG.

norex-moi devant les ancient demon peuple et devant /srael, el revenez avec moi, afin que. ¡'adore le Seigneur. Samuel le suivit cl revint au camp de Galga). Alors il se fit amener Agag, roi d'Amalec, à qui l'on avail conservé la vie, el que l'on avail conduit à Galgal avec le reste du bulin. Samuel le coupa en pièces el lui dii : *Comme votre tpée a ravi les enfants* d *tant de mères, ainsi votre mère parmi les femmes sera sans enfant.* Samuel s'en retourna ensuite à Ramatila, cl Saül s'en alla à sa maison à Gabaa. Depuis ce jour, Samuel ne vil plus Saül; mais il le pleurait sans cesse, parce que le Seigneur l avait rejeté, el se repentait de l'flvoir établi roi.

Quelques années après *(a),* le Seigneur dit à Samuel *(b)* : *Jusqu'à quand pleurerez-vous Saül? Allez d Rethléem , et donnez l'onction royale* d *un des fils d'Isaïe, que j'ai choisi pour être roi de mon peuple.* Samuel répondit : *Comment irai-je? Saisi l'apprendra, el il me fera mourir.* Le Seigneur lui dit : *Allez-y comme pour sacrifier; vous inviterez Isaïe au festin de la victime, cl je vous montrerai celui que vous devez sacrer.* Samuel alla donc à Bethléem, et tous les anciens du lieu vinrent au-devant de lui par honneur. Il les invita au festin du sacrifice qu'il allait offrir. Lorsqu'il fut entré chez Isaïe, il fit venir tous les fils dece bon vieillard, cl lorsqu'ils furent arrivés, Samuel voyant Eliab, qui était l'aîné,dit intérieurement au Seigneur: *Est-ce là celui que mon Seigneur a choisi pour ¿Ire son oint ?* Le Seigneur lui répondit : *N'ayez égard ni* d 7« *bonne mine, ni* d *la taille avantageuse ; ce n'est pas celui-là que j'ai choisi; je ne juge pas des choses par ce qui en parait* ou *dehors, j'en juge par le fond du cœur.* Isaïe fil venir ensuite sas sept fils les uns après les autres ; mais Samuel lui dit : *Le Seigneur n'en a choisi* aucun *de ceux-ci.* Isaïe dit qu'il en avait encore un petit qui gardait les brebis. *Faites-le venir,* dit Samuel ; *car nous ne nous mettrons point* d *table qu'il ne soit arrivé.* Ce huitième fils d'l<aïe était David. On l'envoya donc quérir à la campagne, et aussitôt qu'il fut venu, le Seigneur dii à Samuel : *Sacrez-le présentement ; car c'est celui-là,* Samuel versa sur salóle l'huile qu'il avail apportée; et dès ce jour-là l'Esprit du Seigneur se reposa sur David et se relira de Saül.

Samuel étant retourné à Ramatila y demeura le reste de sa vie avec les prophètes qui vivaient en communauté sous sa conduite. Plusieurs années après (c), David, ayant encouru la disgrâce de Saül et s'élanl à peine tiré de scs mains, vint se réfugier auprès de Samuel à Ramatila *(d).* Il lui raconta la manière doni Saül l'avait traité, cl ils s'en allèrent ensemble à Najoth, où ils demeurèrent quelque temps. On en vint donner avis à Saül, qui envoya incontinent des archers prendre David ; mais les archers ayant trouvé Samuel qui prophétisait au milieu d'une troupe de prophètes, ils furent saisis de l'Esprit de Dieu , et se mirent à prophétiser avec eux, c'cst-à-dire, à faire certains mouvements extraordinaires, el à proférer certaines paroles, comme font les prophètes durant leur enthousiasme. Saül l'ayant appris,y en envoya encore uncsecondccl troisième troupe, qui se mirent de même à prophétiser. Enfin il y vint lui-même, et fut saisi de l'Esprit de Dieu, el prophétisa comme les autres ; ce qui donna le temps à David de se sauver cl de se retirer ailleurs.

Samuel mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, environ deux ans avant la mort de Saül *(c* . Tout Israel s'assembla pour faire son deuil (I), et il fut enterré dans sa maison à Ramatha (f). Voici l'éloge que lui a consacré Jésus, fils de Sirach, auteur do l'*Ecclésiastique (y)* : « Samuel a été aimé de son Dieu; il a établi un gouvernement nouveau, cl a sacré les princes de son peuple; il a jugé l'assemblée d'Israël selon la loi du Seigneur, et Dieu a regardé favorablement Jacob. Il a paru en vrai prophète, cl a été reconnu fidèle dans ses paroles, parce qu'il a vu le Dieu de lumière. Il a invoqué le Dieu toul-puissant, en lui offrant un agneau sans tache, lorsque scs ennemis l'attaquaient de tous côtés. Le Seigneur tonna du ciel cl fit entendre sa voix avec un grand bruit. 11 tailla en pièces les princes de Tyr *{h* el tous les chefs des Philistins. Avant la fin de sa vie il pril à témoin le peuple et son christ, en protestant qu'il n'avait jamais rien pris de personne, ni argent, ni quoi que ce soit, et il ne se trouva point d'homme qui pût l'accuser. Il dormit ensuite, dans le tombeau. Il parla au roi el lui prédit la fin de sa vie. 11 haussa sa voix sortant de la terre, pour prophétiser la ruine du peuple cl la peine duo à son impiété. »

Ce que l'auteur de l'*Ecclésiastique* vient de marquer arriva environ deux ans après la mort de Samuel (i). Voici ce qu'on en lit dans les livres des Rois *(j)* : Les Philistins étant entrés avec une puissante armée sur les terres d'Israël, cl s'étant campés à Sunam, dans la vallée d'Esdrelon, Saül avec ses troupes se saisit des hauteurs de Gelboé. Ce prince, étonné de la multitude des ennemis, cl ne pouvant tirer aucune réponse ni par les songes, ni par les prêtres, ni par les prophètes, jugea â propos de consulter quelque magicienne, pour apprendre quel serait le succès de celle guerre. On lui dit qu'il y

(<j) Ao du monde 2931, avant Jêvus-Cbrisl 1060, avant Père ŭlg. 1070

(ò) I *Rtg* im, I, i, 5, etc.

(ri \ . Ju monde 2944, ânt Jésus-Christ 10'56, a^ont látate toco.

UjtHaa. xn, 18,19,20

(•/ Aa it» monde 2947, anni Jésus-Christ 1055, armi r? c 1057

(/) l ut, L

(g) Ecch. XLVi, 16, 17.

(h) On ne lit pas cctlc circonstance des rois de Tyr l *Reg.* vu, il, 12. L'auteur sacré l'a suppléée en cet endroit.

(i) An du monde 2949, avant Jésus-Christ 1051. avan. l'èro vulg. 1055.

(j) Ì *Reg-* XXVIII, 1, 2, 5. etc.

(I) Dans le calendrier des Juifs, au 28 tic jhr, on trouve un jeûne pour la mort du prophète Samuel

avait une devineresse à Endor, lieu situé à deux ou trois lieues du mont Gclboé. Il y alla déguisé avec peu do suite, craignant d'étre reconnu par la magicienne; car quelques années auparavant il avait chassé tous les devins du pays.

Etant arrivé chez celle femme, il lui dit de lui évoquer l'âme de Samuel. Elle fit ses conjurations, cl ayant vu paraître Samuel, elle jeta un grand cri, el dit à Saül : *Pourquoi mavez-vous trompée? car vous êtes Saül.* Saúl la rassura, cl lui dit : *(Ju avez-vous vu'? J'ai* vu, lui dit-elle, *des dieux* (a) qui sortaient de la terre. Saúl lui dit : *Comment est-il [ait? C'est,* dit-elle, un *vieillard couvert d'un manteau.* Saúl reconnut que c'était Samuel, et il se baissa jusqu'à terre pour l'adorer. Samuel lui dit ; *Pourquoi avez-vous troublé mon repos en me faisant évoquer?* Saúl lui répondit qu'étant dans une étrange extrémité, el ne sachant plus à qui s'adresser, parce que Dieu ne lui rendait aucune réponse, il s'était vu forcé de recourir à lui par l'art de la magicienne. Samuel lui dit que le Seigneur le traiterait comme il l'avait dit; que le royaume lui serait ôté cl donné à David, son gendre; que Dieu livrerait Israël entróles mains des Philistins; cl il ajouta : *Demain vous serez avec moi, vous et vos fils, el le Seigneur abandonnera aux Philistins le camp d'Israël.*

On forme sur celle histoire une question importante qui partage les anciens cl les modernes; savoir si l'amo de Samuel a véritablement apparu à Saül, ou si tout ce qui est raconté ici n'est qu'un jeu el une friponnerie de la pythonisse ou de la magicienne qui parla à Saül, et qui feignit de voir Samuel. On demande si cela arriva par la puissance du démon et par les forces de l'art magique, ou si Dieu permit que Samuel apparût par un effet miraculeux de sa puissance, el non par aucun effet de la magie. Sainl Justin le martyr (6) , Origène (c), Anastase d'Antioche (</), ont cru que les démons avaient quelque pouvoir sur les âmes des saints, avant que Jésus-Christ descendit aux cnlcrs cl les tirât des mains de ce prince des ténèbres. Saint Augustin (c) ne trouve aucun inconvénient â dire que le démon fit paraître l'âme de Samuel, commo nous n'en trouvons point à dire que le démon se trouva parmi les enfants de Dieu devant le Seigneur, et qu'il transporta Jésus-Christ sur le toit du temple.

Le rabbin Menassé-bcn-Israel (f) suivant les principes du livre *Zohar,* croit qu'il y a des démons qui ont tant de puissance .sur les aines pendant l'année qui suit leur mort, qu'ils en font presque tout ce qu'ils veulent, et qu'ils les obligent à prendre quei corps ils jugent à propos. On ne convient pas que ccci se soit passé l'année de la mort de Samuel ; nous croyons qu'il y avait environ deux ans que ce prophète était mort; cl les principes du rabbin ne nous paraissent pas soutenables. Mais il est malaisé de résister à l'évidence du récit de l'Ecrilure, qui dit si expressément que Samuel parut, qu'il parla, qu'il prédit la mort de Saúl, la victoire des Philistins, la défaite des Israélites.

Ceux qui soutiennent que Samuel n'apparut point à Saúl sont partagés entre eux. Les uns (o) croient que le démon prit la for.ne de Samuel, cl paria ainsi à Saül. Les autres *(h)* tiennent que la magicienne ne vit rien, mais qu'elle feignit de voir le vrai Samuel, qu'elle parla en son nom, et trompa ainsi Saül cl les assistants. D'autres (i) enfin soutiennent que le démon ne parut point et ne prit point la forme de Samuel ; mais que Dieu, à l'occasion des évocations de la py-Ihonissc, lit, nar sa propre vertu cl indépendamment de l'art magique, paraître aux yeux de Saül une figure de Samuel, qui prononça à ce prince l'arrêt de sa mort et de si perte entière. Le rabbin Lévi-bcn-Gerson veut que tout ceci se soit passé dans l'imagination de Saül. Ce prince, frappé des menaces que Dieu lui avait faites et troublé par la vue du danger présent, s'imagina, dit-il, voir Samuel qui lui réitérait ses menaces et qui lui annonçait sa mort prochaine.

De tous ces sentiments celui qui nous parait le plus probable et le mieux fonde est que Samuel apparut véritablement à Saül; mais nous n'avons garde de dire quo ç'ait été par la force de la magie de la pythonisse, ni par la vertu du démon; ce fut uniquement par la vertu toute-puissante de Dieu, qui, pour punir Saúl de sa vaine curiosité, permit qu'a l'occasion des évocations de la magicienne le vrai Samuel lui apparût et lui découvrit son dernier malheur. On peut consulter sur cela Allatius, dans sej *Notes* sur le traité d'Eustathe, intitulé : </< *Entjastrimyfho;* et les commentateurs sm l *Peg.* XXVIII, et notre dissertation sur ce sujet, imprimée à la tête du premier livre des Rois.

On attribue à Samuel le livre des *Juges,* celui de *Bulli,* el le premier des *Bois.* Il y a en effet assez d'apparence qu'il composa les vingt-quatre premiers chapitres du premier livre des *¡lois,* puisqu'ils ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire el à quoi il n'ait eu grande part. Il y a toutefois dans ccs vingt-quatre chapitres quelques petites additions qui paraissent y avoir été mises depuis sa mort. Nous lisons dans les *Paralipomcnes 'J* ,

(«) l.e pluriel est rnis ici i ar honneur au lieu du singulier L'hébreu *Elohim se* prend pour signitier un dieu, un magistrat, un ange, un juge.

(b) Justin. Dialog, cum Tryphone.

(c) *Origen, in* l *Heq* xxvm, *cl traci* 27 in *Joan, cl apud Euslut. Antioch.*

(d) -t uis/ *Antioch in Odcgo. qu.* tí.

le) Aug I II de Divers, qu. I, ad Dtdcilimn^qu. C, *de l ii 'ir Christ I. H, c.* xxxu.

tfi Dciuuse-bcn-Israel, l. If, *c.* vr, *de Resurrect. mort.*

(g) Auct. Qu ad orthodox qu. î>2. *Tertidl.de Anima, e* tvn. *Basil, inc.* vm. *Irai. Nysten Epid.ud Theodos, episc*

(h) EuiJat. Antioch, de Sugastrimytho Hieran inc. vit *Ism. cl ni Uatth.* vi. *Cyrill. Alex. I* VI *de Adorai in spiri: et veril. Ahi plores*

(i) Vide *Aug. I.* XV *de Cura pro mori Arnbros in Luc. c* i. *Zeno Venn sermon de Resurrect. D Thom.* 2-2, *q,* 174, *art* 5, *ad* 4. *Ahi ꝑlure ad* I *Reg.* xzvui.

(i) I *far.* n, 22

qu'il travailla à régler la distribution que fit David *des* lévites pour le service du temple : ic qu'on peut expliquer, en disant que David su vit l'ordre que Samm I avait déjà établi, dans le temps qu'il était juge d'Israël, après la mort du grand prêtre Iléll. On lit dans les li âmes livres («) que Samuel avait enrichi h tabernacle du Seigneur de présents magnifiques el de riches dépouilles qu'on avait plises sur les ennemis d'Israël pendant le, temps de sa judicature. Eufin on y lit (6) qu'il avait écrit l'histoire de David avec les prophètes Gad et Nathan. 11 en écrivit apparemment les commencements, et les deux autres prophètes le progrès <1 la lin; car Samuel était mort avant que David fût monté sur le trône. Les deux premiers livres des *Huis* portent le nom de Samuel ; mais on ℅onti ni que ce prophète ne peut pas être auteur du second, qui comprend des choses arrivées longtemps après sa mort; ni mémo de la fin du premier, puîsqùe sa mort est marquée au commencement du chap. XXV de ce livre.

1! est dit au chap. X, 25, du premier livre d. s *Rois,* que Samuel écrivit dans un livre *le droit du roi,* ou *du royaume,* qui n'était autre que les droits, prérogatives et revenu du roi, son pouvoir el son autorité sur les peuples, en un mol, la répétition de ce qu'il avait proposé verbalement à braci un peu auparavant. Le rabbin Lévi-ben-Gerson dit qu après l'avoir écrit, il le mit dans l'arche; el Bodin (c) assure, sur la loi des rabbins, que les rois, pour se mettre dans une plus grande liberté de faire à l'avenir ce qu'ils voudraient, avaient déchiré et supprimé ce livre.

Samuel commence la chaîne des prophètes, qui n'a plus été interrompue depuis lui jusqu'à Zacharie cl Malachie. *Voyez Ad.* 111, 2'r : *(James prophelæ a Samuel, et deinceps, qui locuti sunt, annuntiaverunt dies iitos.* Le corps de Samuel ful transporté de la Palestine à Constantinople sous l'empereur Arcade. Saint Jérôme (d) dit qu'on transporta les cendres de ce prophète dans un vase d'or et enveloppées dans la soie; que les évêques el les peuples les reçurent partout en foule avec des honneurs infinis. Le Martyrologe romain marque sa fêle au 20 d'août.

Outre l'histoire véritable de Samuel que nous avons rapportée, on a conscrvé plusieurs traditions, la» plupart très-peu certaines , touchaul ce prophète. Les Orientaux c) racontent, par exemple, que Samuel ajanl témoigné à Dieu la résolution où étaient les llebret x d'avoir un roi, Dieu lui donna deux choses, un vas- ou une corne pleine d'huile, cl un bâton; il lui révém que celui en la presence duquel l'huile bouillirait daos le ∨ iv, et donila taille serait égale à ce bâton, était celui que Dieu destinait pour être leur roi. Dès que la chose fut divulguée dans le pays, tous les principaux des tribus vint eut en foule pour se mesurer au bâton et pour éprouver si l'huile bouillirait en leur présence : mais ce dernier signe ne se fil remarquer devant aucun d'eux, et nul ne so trouva égal au bâton fatal.

Saül, autrement *Schtireck,* et surnommé *Thalout,* c'« st-à-dire d'une haute stature, qui n'etail qu'uu simple porteur d'eau, ou un corroycur de la tribu de Juda, vint aussi à toni événement chez le prophète, et aussitôt l'huile commença à bouillir dans le vase, et il se trouva précisément de la même hauteur que la verge miraculeuse. A ces marques Samuel le déclara roi; mais les principaux des tribus, surtout ceux de Juda, à qui la royauté était promise, dirent : Comment celui-ci pourra-t-il être notre roi, lui qui n'a point de biens? comment pourra-t-il soutenir la dépense et faire les honneurs de la royauté? Mais Samuel leur répliqua : C'est le Seigneur qui l'a choisi, cl c'est lui qui dispose absolument des royaumes en faveur do qui il lui plaît.

Les Israelites ne se rendirent pas encore; ils demandèrent à Samuel un signe pour élro assurés de la volonté de Dieu. Samuel leur répondit : l'oici *le miracle que Dieu vous donne pour confirmer sa royauté. L'arche du Seigneur, qui a été prise par les Philistins, reviendra* d *vous rapportée par les anges.*

(.elle arche, suivant la description qu'en font les usulmans, était un coffre composé de plusieurs métaux, autour duquel les portraits de tous les patriarches étaient gravés , et sur lequel la *Sckinah* ou la majesté de Dieu reposait. Cette *Sckinah* était le chérubin dont les yeux étaient semblables à deux lampes, dont l'éclat éblouissant jetait la terreur dans l'esprit de tons ceux qui les regardaient. Il avait la figure d'un léopard, et en temps de gue,rre il s'élevait et jetait un cri si épouvantable, qu'il renversait tous les ennemis d'Israël ; d'aulres lui donnent la figuri: d'un homme, cl disent que, quand on pur.ail l'arche à l'année, il s'élevait sur ses pieds et sortait comme un vent impétueux qui fondait sur les ennemis du peuple de Di 'ti, et les défaisait entièrement.

On gardait, disent-ils , dans celle arche , les tables de la loi, le bassin dans lequel les anges purifiaient le cœur des prophètes , la verge de Moïse, la tiare el les vêlements pontificaux d'Aaron , un vase plein de la manne , et un morceau du bois *aluah,* qui avait adouci les vaux de Mara.

Lors donc que l'élection de Saül fut publiée , les Philistins, fatigués des maux que la presence de l'arche avait causés dans leur pavs, résolurent de la supprimer el la cachèrent dans un fumier. Mais ils furent tous frappés d'une maladie honteuse dans les parties qu'on cache avec plus de soin, de manière qu'enfln ils la renvoyèrent sur les contins des terres d'Israël ; elle ne fut pas plutôt arrivée en cet endroit, que les anges l'enlevèrent et la portèri ni au tabernacle de Silo , cl ce fut là le signe qui assura la royauté à

loi I *Par.* «tri, 28. ›
I Fur iuxf fX
ir tfodin. de r./jma, I L 4. x.

(rf) Hieran, conira Vinti,ni
ü lleriicloi, *L'ibi. Orient,* p 735 et iOH.

Saúl. Il est quelquefois utile de savoir meme les choses qui ne méritent ni estime ni croyance, quand ce ne serait que pour acquérir par la le droit de les mépriser.

[Voici sur Samuel des considérations ducs à un protestant, M. Coquèrel J'espère que le lecteur ne me saura pas mauvais gré de les pla< cr ici.

d Ce prophète, dont la vie dans l'histoire des Juifs forme le passage du gouvernement aristocratique el républicain, qui durait depuis Ilothniel, à la royauté, qui ne cessa qu'avec les calamités de la captivité de Babylone, subit le sort des personnages qui ont vécu en un temps de trouble cl de révolution ; il esl trés-divcrsemcnl jugé. Si tâche a été triste cl difficile ; elle commence au milieu des désastres de la maison d'Héli el finit au milieu de ceux de la maison de Saül. Successeur d un pontife plus faible que méchant, il a été consécral ur d'un roi plus méchant que faible, sans avoir pu prévenir ou réparer leurs fautes el leurs malheurs; entre ces deux époques d'iniquité, d'imprudence et d'infortune, le gouvernement et la vertu de Samuel apparaissent comme un jour de calme entre deux orages.

» Sa première révélation offre une scène touchante cl prévient en sa faveur. L'erreur naïve où il tombe de croire qu'Héli l'appelle quand Dieu lui parle csl peut-être l'exemple qui jette le plus de jour sur la manière dont l'Etcrncl se révélait à ses prophètes : ils entendaient une voix. Ce moyen, souvent employé, s'accorde parfaitement avec deux principes sur lesquels on ne saurait trop revenir : d'abord, qu'en toute révélation, si les pensées sont de Dieu, les paroles appartiennent au langage humain ; ensuite, qu'en tous les messages divins le plus grand soin est pris d'éviter tout ce qui pouvait donner lieu aux représentations el aux emblèmes de l idolâlrie ; il était aussi impossible de peindre ou de sculpter la voix entendue par Samuel que Ics flamini s du buisson d'Hureb, qui nu consumaient rien, ou la colonne de nuées qui conduisait .Moïse. Celle vision d'ailleurs, qui commença la renommée de Samuel et lui annonçait la ruine de la famille d Iléli, tandis qu'il était attaché à la personne de ce pontife, le {«laçait dans la position la plus delicate, et le jeune fils d'Anne y fil sans doute l'apprentissage de celle prudence, de celle modération, doni tout le reste de sa vie il devait tant avoir besoin.

» On est en doute s'il a été pontife. Sans entrer dans l'aride détail des preuves alléguées en faveur des deux opinions, il nous semble plus probable qu'Ahimélec portail déjà la tiare ; l'éphod de lin dont Samuel est revêtu, le haut lieu où il adorait, l'autel qu'il a bâti, les sacrifices qu'il a offerts ou fait offrir, les deux onctions royales, et une allusion des psaumes *[Ps.* XCI\,G), ne prouvent pas, ce nous semble, la souveraine sacrificature. Cesi ici le lieu de rappeler que le culte à celte époque n'élai! pas célèbre sous des formes parfaitement légales, quelque honorable quo soit le témoignage rendu à Samncidans l'histoire de Josias (II *Chr.* XXXV, 18) ; tout, sous son gouvernement, était pour ainsi dire en état de passage ; l'autorité de> juges allait se changer en celle des rois , et le. culte de Moïse se compléter par les institutions de David el les magnificences de Salomon. Dans cet intervalle, comme nous I'. vous déjà rappelé, l'arche resta déposée (liez Abinadab, tandis que le tabernacle avec l'autel des holocaustes, sans que l'on sache comment ni pourquoi, passa de Silo, ville d Ephraim, située sur une montagne, à environ huit lieues au nord de Jérusalem, à Nob, ville lévilique el ensuite sacerdotale de Benjamin, cl de Nob à Gabaon, où Salomon le trouva. Ce désordre, qu il f uil attribuer en partie à la négligence, en p irlie à la situation politique de la naliou, qui ne permettait guère d'y remédier pour le moment, explique assez ce que l'on croit v oir d'irrégulier dans les rites cl les actes de culte célébrés par Samuel. Il parali toutefois qu'il commença le rétablissement de l'ordre, fil diverses consécrations, dont on ne peut rien dire de certain, cl prit quelques mesures dont David profila dans la suite (I *Chr.* XXVI. 28 ; IX,22).

» S'il n'esl pas probable qui Samuel ail exercé la souveraine s icriticature, il est certain qu'il a été juge. Mais le commencement et la durée de sou administration offrent des difficultés que l'on doit désespérer de résoudre, èl probablement une lacune considérable dans son histoire, qui a causé une grande confusion dans les faits, lue simple leclure du texte montre qu'ou doit compter un interrègne de vingl années (I *Sam.* 1JI, 2) entre le retour de l'arche enlevée par les Philistins à la mori d Heli, et l'assemblée du peuple tenue à Milspa, où Samuel, pour la première fois, pareil comme chef d'Israël el détruit l'idolâtrie. Que faisait-il pendant ces vingl années? Elail-il trop jeune encore ? Attendait-il qu'un ordre du ciel ou que la voix du peuple l'appelât au maniement des affaires ? Mais deja ?a gloire , du vivant d'Héli. remplissait Israël ; personne ne songeait à lui disputer l'autorité : il est impossible de Irons r même un prétexte qui rende vraisemblable un si éliang retard, el pour croire à ce long intervalle d'anarchie et d'idolâtrie il faut admettre que Samuel en a été l'impassible témoin ou l'impuissant adversaire : la première conjecture esl injuri use à son zèle, la seconde à son génie ; el la Providence avait-elle donc préparé de si loin on ministère, pour le laisser oisif, quand Israël avait le plus besoin de lui? C'est alors que le peuple aurait demandi un roi, plutôt que d'attendre la vieillesse du prophète. Ces doutes sont graves, et cependant le texte est formel. De ce tableau tiès-court du gouvernement de Samuel le recil passe immédiatement à la révolution qui y mil fin ; cette marche semble {trouver que son histoire est incomplète, et que le rédacteur de ces ann îles l'a consideree cum e le préambule de celle de David, à laquelle il se presse d'arriver.

» La libation qui eut lieu à l'assemblée de Miipa n'a pas manque d'exciter la curiosité des interprètes, parce qu'elle est unique dans l'Ecriture. C'est sans le moindre fondement qu'on l'a comparée à la générosité délicate de David, refusant de boire l'eau de la fontaine de Bethléem, que Jasobham, Eléazar et Samma ont puisée au péril de leur vie. Les conjectures, pour l'expliquer, sont nombreuses; on l'a considérée comme une comparaison dont les poésies sacrées offrent des exemples nombreux (1 *Sam.* I, 15. *Lam.* II, 19. *Ps.* XLII, i; LXII, 2; CXLII, 3), comme un signe de jeûne, comme un symbole de pureté (Job. IX, 30; XI, 16. *Ps.* XXVI, 6; LXXII1, 13. *Esa.* XII, 3), comme le simple lavage de l'endroit où les sacrifices ont été offerts; plusieurs y voient une cérémonie religieuse, imitation détournée d'une expiation des rites mosaïques (*J)eut.* XXI, 6j; d'autres encore une manifestation de joie publique, qui aurait fourni aux langues de l'Oricnl plusieurs expressions proverbiales; enfin une formule de serment. La question est restée incertaine cl nous semble offrir peu d'intérêt.

» L'érection de la royauté est l'événement le plus grave de (’histoire de Samuel, el les conséquences en ont été immenses, tantôt heureuses, tantôt funestes. Les désordres de scs fils, la guerre de Nahas, ne sont que le prétexte et l'occasion de ce grand changement, comme plus lard les derniers événements du règne de Salomon et les premiers de celui de Roboam ont fait éclater le schisme des dix tribus dont l'origine remonte aux commencements d'Israël; un peuple, quel qu'il soit, sans avoir des raisons ou sans penser en avoir, ne demande pas unanimement un roi. L'administration des juges, inceri line cl irrégulière, est ensanglantée par des dissensions civiles cl plus souvent interrompue par des servitudes étrangères; le peuple mit sur le compte de la forme du gouvernement, des malheurs, suite de la jalousie de scs tribus ou châtiments de scs infidélités el de ses idolâtries. Les principales familles, affaiblies par tant de discordes cl de guerres, décrédilées par les excès des fils d'Heli cl de Samuel, d'un côlé, n'osaient s'opposer au vœu général, de l'autre, semblaient offrir peu de sujets dignes de revêtir selon les occurrences l'autorité de juge; Héli laissait Samuel à sa place, Samuel ne laissait personne pour lui succéder. La tiare même brillait d'un moindre éclat; le temps des Eléazar et des Phinées était passe, cl le tranquille Ahimélec, qui souffre en silence que Saul l'interrompe dans ses fonctions les plus saintes, n'en promettait pas le retour. Le souvenir de Moïse et de Josué, qui, sans être revêtus de la royauté, avaient exercé un pouvoir bien supérieur à celui des juges, Elaidail en faveur du changement. Les inus, si souvent divisées sous les juges, espéraient être plus unies sous des rois, cl chacune se flattait, malgré l'oracle de Jacob (Gen. XL1X, 10), que le monarque sortirait de son sein ; cet espoir devait surtout entraliner les deux tribus prépondérantes, Ephraim et Juda. Enfin l'exemple des peuples voisins aiguillonnait la vanité nationale; ce motif a séduit la multitude; les Amalécites. les ILiminoli¡les, les Iduméens peut-être cl l'Egypte fleurissaient sous dos rois; à l'exception de Gaboon, au centre du pays, du temps de Josué, el de Laïs, du temps de Mica, on ne voit point de république; les Philistins, dont le gouvernement était fédératif et républicain, alors affaiblis et tenus en respect, avaient môme rendu leurs conquêtes. Quand on ajoute à ces puissants mobiles, l'attrait de la nouveauté cl le plaisir d'un coup d'essai, les habitudes de peuple berger changées en celles de nation agricole, l'ideo vague de la splendeur el de la gloire d'une cour, l'avantage enfin d'avoir toujours un chef à la tête des «innées, la révolution est expliquée, el l'on n'y voit qu'une nouvelle preuve que l'Asie est la (erre favorite du pouvoir absolu.

» 11 est essentiel de remarquer, quoi qu'en aient pensé quelques interprètes souvent réfutés, que la théocratie n';» point souffert de ce changement, cl que Dieu continua d'être véritablement le souverain d'Israël, comme David lui même l'a formellement reconnu (1 *Chr.* XXVIII, 5, etc.). La forme changeait bien plus que le fond; aussi c'est peut-être le seul exemple d'une révolution opérée sans révolte. Les Juifs veulent un roi, el ils le demandent, à qui? A leur prophète; c'était le demander à Dieu même par l'intermédiaire accoutumé, el c'est ce prophète qui choisit le nouveau prince, qui l'instruit el le sacre, qui ensuite le dépose et nomme son successeur: la théocratie est là évidente; elle l'est d'autant plus que les Juifs sans nul doute comptaient sur une royauté héréditaire, cl qu'ils ne l'ont obtenue qu'avec Salomon, sous qui le royaume a été déchiré. Moïse lui-même, dont toutes les institutions el les lois sont si profondément théocraliques el dans leurs bases cl dans leurs formes, avait bien compris que la royauté n'était pas incompatible avec la théocratie, puisqu'il avait tracé d'avance les devoirs des monarques futurs d'Israël (*Dent.* XVII, 15, etc.) et prévu que le peuple se donnerait un roi, lorsqu'il serait maitre paisible de Chanaan. D'ailleurs l'histoire entière des douze tribus réunies sous un sceptre, el ensuite des deux royaumes d Israel cl de Jud«a, atteste à chaque règne, cl presque à chaque guerre, à chaque idolâtrie, à chaque repentance, que La théocratie «a continué et n'a diminué que progressivement. D'après ces considérations, et surtout d'après les prévoyances de Moïse, on cherche le crime que les Israélites ont commis en demandant un roi, et comme d'ordinaire. on l'a cherché où il n'est pas, on leur «a reproché la bassesse de courir au-devant du despotisme, tandis qu'ils ne songeaient qu'à relever la gloire de leur nom cl le mépris de la liberté républicaine, comme si cette idée moderne pouvait s'appliquer à des Orientaux contemporains de Samuel. Le crime consiste en deux points d'une égale

gravité : d'abord dans l'atteinte portée, non au fond, pour ainsi dire, mais aux formes de la théocratie : elle devenait moins directe ; une autorité intermédiaire, non plus passagère, bornée, cl créée pour les besoins du moment, comme celle des juges, mais stable, fixe, ne finissant que pour recommencer, sans intervalle et toujours active, s'établissait entre Dieu el son peuple; c'était là une offense envers <a gloire, une ingratitude envers sa bonté. Gédéon l'avait bien senti (*Jug.* \ III, 23), quand il refusait si noblement la couronne ; ce reproche est exprimé avec la plus grande, force dans la réponse que Samuel a reçue (I Sam. Vili, 7) : Obéis à la voix du peuple; caree n'est pas toi qu'ils ont rejeté ; c'est moi qu'ils ont rejeté, afin que je ne règne point sur eux; et plus Israël témoignait le désir de ressembler aux nations étrangères, moins il montrait de respect el d'attachement pour re titre auguste de peuple de l'Elernel que Moïse s'était tant efforcé de lui rendre précieux. Cependant, selon nous, sans que nous puissions nous arrêter à développer celle pensée, conforme aux prévisions du législateur, Israël ne pouvait remplir toute sa destinée cl atteindre toute sa civilisation, sans la royauté qui tôt ou tard devait s'établir. Avec plus de sagesse, de piété cl de foi, Israel aurait pu conserver une théocratie républicaine, cl présenter au monde à travers tous les âges l'instructif exemple d'un peuple se gouvernant librement sous l'attentive protection de Dieu. Israel, il faut l'avouer, était au-dessus de tant de gloire, el la vraie religion aurait eu trop de risques à courir au milieu des constantes agitations d'un gouvernement républicain. Le temple de Jérusalem aurait trop souffert du voisinage d'un forum, cl il est devenu nécessaire pour la conservation de la vérité religieuse que le peuple dépositaire eût pour chefs des rois et pour tribuns des prophètes. Le second tort qu'on doit imputer aux Hébreux, c'est qu'ils demandent impérieusement un roi, au lieu d'attendre avec confiance que Dieu leur en donne un. Que ne demandaient-ils simplement à celui qu'ils reconnaissaient ¡mur prophète, el qui, en celle qualité, pouvait sans cesse consulter l'Elernel, si ce moment était venu? Mais non; l'orgueil, l'impatience el le mécontentement tiennent lieu d'oracles; ils oublient que Dieu, depuis Moïse, leur a suscité tous les chefs dont ils ont eu besoin; ils décident que le moment est venu ; ils exigent ce que Dieu retient; ils hâtent ce que Dieu retarde; ils imposent en quelqucsorle â la Providence une dispensation qui leur plaît. Voilà leur crime cl leur folie; s'ils avaient su attendre, qui sail si le premier règne n'aurait pas été celui d'un Salomon ou d'un Josaphat, plutôt que d'un Saul? Mais exaucer des vœux téméraires est une des voies les plus profondes el les plus équitables de la justice divine. En envisageant ce grand événement sous ces points de vue, on comprend que la royauté ail commencé sans que la théocratie ail fini, et au milieu des faits d'une revolution théocraliquc pour ainsi dire, cl qui par conséquent est unique dans l'histoire, on découvre, malgré les différences que ce caractère particulier aux Juifs devait amener, des preuves incontestables de celte universelle vérité, que les pcup'es, comme les individus, se font leur fortune cl deviennent ce qu'ils veulent devenir.

» Le rôle de Samuel a été passif en ces moments difficiles. On l'a soupçonné de s'être opposé à rétablissement de la royauté dans son intérêt, dans le désir de garder le pouvoir; toutes les circonstances, toutes les paroles de ces récits peuvent, a-l-on dit, être considérées comme des mesures d ' prudence, ou comme les réserves, les artifices, les delais d'un ambitieux qui espère encore; on a mis beaucoup d'adresse à y voir partout celte arrière-pensée, el l'on 'est arrivé à soutenir que Samuel, forcé déplier, garde de l'autorité ce qu'il peut encons rvcr, jette la nouvelle couronne sur le front qui consent à s'humilier devant lui, choisit d'abord un guerrier rustique pour régner sous son nom, ensuite un jeune berger qui sera plus docile, et les oint tous deux pour sanctifier par la religion l'ascendant qu'il veut prendre; dans ce système, Saül est rejeté, parce qu'il a le courage de ne plus obéir; il n'y a pas un mol dans leurs entretiens qui ne trahisse ces desseins secrets, dont ils étaient tombés d'accord dans la conférence sur la terrasse de la maison de Rama; le vénérable prophète disparait, cl il reste â sa place un politique astucieux cl habile. Los faits répondent de toute-» parts â ces accusations ingénieuses. Ce profond politique aurait mieux fait d'employer son art el son génie à prévenir celle révolution, dont il ne parait pas avoir eu le plu léger soupçon avant de la voir éclater; tant de sécurité avant l'événement s'accorde mal avec l'adresse qu'on lui suppose après ; on oublie, en attribuant toute sa conduite a une ambition trompée, que Samuel, déjà vieux, avait partagé l'autorité avec scs fils ; on oublie que rien ne lui aurait été plus facile que de se mettre â la tête des mécontents qui refusent de reconnaître le nouveau roi, au lieu de renouveler son couronnement pour les apaiser; on oublie qu'il lui restait l'autorité de prophète, plus douce pour un vieillard el souvent égale â celle du trône; on oublie qu'après avoir prononcé sur Saül les deux condamnations qu'il s'est attirées, on ne trouve pas dans la suite des récits un seul mot, un seul lait, qu'on puisse contourner de manière â en conclure que Samuel ait gagné même une ombre d'autorité â ces tristes jugements. Ces preuves en sa faveur sont scripturaires; en voici une qui l'est moins, el â ce litre elle aura la force que donno l'impartialité. Sans doute c'est le trait d'un politique habile do donner le sceptre à un homme incapable de régner, et qu'il pourra conduire à son gré; certes alors Samuel était â la fois très-habile et très-peu habile ; il connaissait bien mal les hommes : car s'il avait cherché par tout Israel un caractère

moins flexible, un esprit plus rude, plus impatient, plus rétif que celui de Saul, on peut douter qu'il en eût trouvé ; et doué du talent nécessaire pour méditer cl préparer ce choix qu'on lui impute, aurait-il choisi si mal? Enfin, dans le système que nous combattons, le sacre de David est absolument inexplicable ; qu»l, dans un âge très-avancé, Samuel, par intérêt, par intrigue et dans l'espoir d'en tirer parti, ail été, seul et sans amis, oindre, au milieu des terreurs des anciens de B -thléein, ! ' fils cadet de l'un d'eux, sans songer à la j ilousie des six frère-. ; qu'il ail voulu opposer ce jeune homme â Saul, vainqueur des Philistins cl des Amaléciles, encore au faîte de sa puissance, dont rien n'annonçait le déclin ; que cette élection, communiquée peut-être à haï, ait été tenue secrète el se soit lentement ébruitée ; qu'après celte cérémonie, Samuel retourne dans sa retraite cl laisse les événements suivre leur cours sans y prendre part : certes il faut que ce monde ail bien changé pour que ces fails aient élé des menées ambitieuses en leur temps; il csl absurde d'y voir de la politique, mais il csl facile d'y voir de la foi.

» Samuel a élé nommé, avec plus d'esprit que de justesse, l'inventeur du sacre des rois. On a pensé qu'il empruntait celle cérémonie des nations voisines ; il esl plus probable qu'il l'a imitée de l'onction des prêtres; ù un pontife hébreu, l'idée s'offrait d'ellcnié iie; il y avail ce rapport sensible entre la sacrificature cl la royauté en hracl, que toutes deux émanaient directement de Dieu. Un signe d'ailleurs était nécessaire; chez un peuple qui essayait pour la première Ibis du pouvoir monarchique, il importait de parler aux yeux cl d'attacher un symbole connu el respecté à une autorité nouvelle, dépourvue de, ces souvenirs qui recomm.indent une autorité antique. On serait injuste, en accusant Samuel du parti que les usurpations sacerdotales ont pu lirer de son exemple; les imitations ne sont pas la faute du modèle. Le système de faire dépendre une légitimité royale d'une consécration pontificale, Ir dogme du droit divin dans tous ses principes cl toutes scs applications, sont des nié's modernes étrangères à la théocratie juive, 1l dont Samuel n'esl ni auteur ni complice. L faits b' prouvent : l'onction n'esl pumi devenue une cérémonie nécessaire à ¡'avènement des monarques hébreux ; elle n avail lieu que lorsque les circonstances i xigeaicnl une intervention plus positive 'le |i Providence, une manifestation plus évidi nledc la théocratie; aussi Saijl el David, Si omon el Joas, seuls de tous les rois hél '. ux.onl élé sacrés par l'onction religieuse en montant sur le trône. 1! Lut remarquer aussi que les deux comécralions faites par 3 muel, et tous les détails, tous les discours de l'érection de la royauté sont remarquables par un ciractère de rudesse cl de simpi cité qui ne p ut être controuvé; cï t bien la le langage et les mœurs du temps où les ru s labourent cl quittent la charrue pour jrégQCi H faut rem irquer aus-i que Samuel ne dit pas un mot de sa fortune, et ne se réserve rien pour son avenir. L'entretien avec Saul à Rama doit avoir offert un iniincnsc intérêt, et l'on regrette de n'en rien connaître; ce serait un thème digne d'un homme de genie, que de nous rendre la conversation du dernier juge et du premier roi des Hébreux. Enfin l'abdication de Samuel esl aussi un des tableaux les plus sublimes de ce livre, où il y en a tant ; il faut être bien sûr de son intégrité, pour interroger tout un peuple, c mime Samuel l'a fait, avant que le tonnerre eût grondé; dans le témoignage qu'lsracl lui a rendu on reconnaît celle sincérité populaire, qui n'esl pas injuste, même quand elle est ingrate, cl quand les éclats de la foudre onl confirmé les dernières paroles publiques du vieillard, il n'avait plus rien â désirer; Dieu s'était déclaré pour lui. Aussi comme ce tonnerre a dû retentir au fond du cœur d ' Saül ! Quelle leçon, au premier jour de son règne, que celle scène solennelle I Quelle gloire, s'il finit comme. Samuel vient de finir! Mais, hélas I que le mont de Guilboé ressemble peu pour Saül aux plaines de Milspa I

» Dans les circonstances du célèbre sacrifice qui servit d'épreuve à la foi de Saül, le ministère de Samuel se borne à prononcer les arrêts divins el â déclarer au nouveau roi qu'il esl rejeté de Dieu, en d'autres termes, que le sceptre ne resterait point dans sa maison, el que sa dynastie commencerait el finirait avec lui ; jugement qui fut confirmé au retour de la guerre contre les Amaléciles. Evidemment les loris de Saül doivent, dans les deux cas,expliquer cl justifier la conduite de Samuel.

» L'extermination des Amalécitcs , commandée par Samuel, n'offre , comme les guerres de Josué, que les difficultés ordinaires de celte question. Ce peuple, l'un des plus anciens de ces contrées, el qui parait avoir été longtemps l'un des plus civilisés el des plus puissants, mais aussi des plus cruels, fut le premier ennemi qui attaqua les Hébreux au soi tir de l'Egypte (fix. X\11, 8, etc.). C'était braver tous les prodiges de celle délivrance, à peine accomplis , et prendre parti pour les oppresseurs ; c'élail, selon la belle expression de Moïse, lever la main contre le trône de l'Elernel. La sentence de condamnation fut alors divinement prononcée, renouvelée vers la fin du pèlerinage (*Deut.* XXV, 17, etc.), cl remise au temps où Israel, èri paix avec ses voisins, sérail maître en Chanaan. Depuis lors, la haine contre hracl était devenue héréditaire, cl les Amaléciles avaient saisi toutes les occasions propice-. de faire des incursions sanglantes sur ¡e territoire hébreu, sous Ehud (Jim. Ill ,13). sous Gédéon *Jmj.* VI, 3; Vil, 12; X, Í2). Samuel, comme prophète, a simplement déclaré que h' jour était venu d'exécuter le juge, ¡eut divin , qu'un anlique oracle (*Nom.* \X1\ , 20) appuy iit. On a dit, contre la justice de 11 sentence, |u'elle n'a été remplie qu'environ '»00 ans après avoir été rendue; glrange objection de trouver mauvais que

Dieu accorde un long répit A un peuple qu'il a proscrit pour s'être opposé, dès le principe et sans relâche, A ses dessein» hautement proclamés par une Toule de prodiges! ℔a supplico d'Agag, que l'on a tant reproché à Samuel, en s'efforçant do faire croire ℵ|u l'avait mis à mort deses propres main .rentre dans la condamnation générale, cl loin de présenter quelque difficulté particulière, est assez justifié par le peu que l'on sait de ce prince. Enfin il est tellement évident que toute la conduite do Samuel se borne ici à remplir un message divin, qu'il est impossible d'imaginer par quel motif d'intéréî, de vengeance ou de haine, un vieillard sort de sa retraite cl vient commander l'‹ xtermination d'un peuple avec lequel il n'avait eu ni relation ni querelle. Il y a donc ici un oracle ou bien un trait de férocité gratuite étrangère au cœur de l'homme. Nous croirons à l'oracle, ne fût ce que par respect humain.

» Samuel est le premier prophète que l'on trouve placé à la tête d'une école de prophètes (1 *Sam.* XIX, 20). il esl probable qu'après la guerre des Amaléciles, lorsqu'il so retira entièrement des affaires publiques, il a consacré ses dernières années à diriger cet établissement; peut-être mémo a-t-i! clé le fondateur de ces institutions dont i'Ecriture fait mention si souvent sous les rois el pour la première fois lors de l'élection de Saül (1 *Sam.* X,5).Ces écoles se multiplièrent dans la suite; il s'en forma en diverses villes de Juda et d'Israël, el lo système Ihéocratique de la religion eide la royauté israélile les rendait indispensables. La foi y trouvait un asile dans les temps d'idolâtrie, la loi des interprètes, lu gouvernement des conseillers, el Dieu des prophètes toujours prêts à rendre ses oracles. Tel était l'avantage de ces séminaires, que l'impiété même parait avoir voulu les imiter, surtout sous Achab, el opposer école à école. Dans ces réunions, dont les règles d'admission cl les habitudes intérieures sont incertaines , on se livrait à l'étude de la loi, des rites et de l'histoire d'Israël; on cultivait la poésie et la musique sacrée; on faisait des prières en commun ; divers exercices de piété étaient en usage, cl les pures traditions se conservaient. 11 esl probable que dans ces écoles les pci sonnes pieuses se réunissaient, les jours de sabbat et de nouvelle lune (11 *Rois* IV, 23), pour entendre lire cl expliquer la loi. Du temps de la captivité,on s'assemblait ainsi auprès d'un prophète pour l'écouler el recevoir ses instructions *(lise.* X1V, 1; XX, 1. */hin.*\ 1, 11), cl c'est probablement dans ces réunions qu'il faut chercher l'origine des synagogues. 11 rsl permis de croire que la Providence avait un autre but,digne de sa sagesse el de sa bouté, dans la fondation de ces colleges dès le commencement de la royauté. Après le schisme des dix tribus, les lévites, pour l› plupart, passèrent dans le royaume de Juda, el la vraie religion serait restée sans défenseurs dans le royaume d'Israël, si ces écoles, iépandues dans le pays, n'avaient garde le dépôt de la vérité - aussi c'cst vers le temps de l'impiété la plus effrénée, sous les Elie cl les Elisée, qu on les voit le plus fleurir, en dépit d.-s persécutions d'Achab et de Jézabel. Dieu seul peut ainsi préparer d'avance des ressources contre les erreurs des peuples el des rois.

» Le caractère de Samuel nous semble facile à décrire ; deux traits y dominent : le calme et l'intégrité. Il fait tout, il dit tout avec tranquillité, avec circonspection; dès sa jeunesse, accoutumé à celte contrainte conlinuell A laquelle oblige le service d'un vieillard , on ne remarque aucune imprudence, aucune précipitation dans sa conduite ; il reste maître de scs actions el de ses paroles lorsqu il dirige les plus graves événements comme lorsqu il préside les assemblées d'Israël, et sans avoir l'enthousiasme qui dr lingue plusieurs prophètes apiès lui, il a autant do zèle, autant de majesté. Co calino Inbiluel, nécessaire à sa mission, ne venait point d'un manque de sensibilité ; il évite d'humilicr devant les anciens du peuple (1 Sam. XV, 30) le. prinçc rejeté de Dieu, cl il pleure le premier des condamnations qu'il prononce (l Som. XV, XA 1, 1). Son intégrité a fait surtout sa gioire ; il a traverse sans faillir un temps ditti rile. On croirait 3ne la Providence l'a placé si près du trône eSaül, dont le régne a commencé l ' corruption d'israi I, pour être le modèle d'un véritable Israélite à la naissance d‹› la monarchie, tel que Jérémie s'e-l montré au temps de sa lin. Il està nos yeux, malgré l'extrême adresse que l'on a miseá le dénigrer,le Nathanael de l'ancienne alliance dans le cœur duquel il n'y a point eu de fraude *(Jean* I , 47). Aussi, quoique instrument pre-que passif de la Providence envers lièti, Saul cl David, Samuel a trouvé moyen d'être un gr nd homme. Voilà le privilege «le la vertu; la vio du juste, quelle qu'elle soit, suffit à sa gloire.

›» Samuel mit par eciil le droit du royaume (I *Sam. X,* 2Ò), cl déposa ce livre devant l Eternel, c'est-à-dire, dans le sanctuaire, à côté de l'arche. On a pensé que cet ouvrage était un resumé des discours qu'il prononça jiour détourner le peuple de persister à demander un roi. Certes ce iiétail pas là lo droit du royaume, mais les abus du pouvoir royal, el i; est juste de croire que ce code était un développement des principes posés par Moïse sur la royauté *(Ihul.* XV il, 18). Il parait même qu'à son avenemenl le roi prêtait serment ile se conformer à ces institutions, el traitait ainsi alliance avec le peuple (Il *Sam.* A , 3; 1 *C/ir. XI, 3* ; Il *Bois* XI, 12; Il C/ir. XXIII, 11). Samuel avait composé sur les ‹ommC‹ils de David demémoire» (I *Chr.* XXIX, 2D) qui onl servi peut-être A la rédaction des livres connu sons son nom el dont on convient qu'il n'esl p.is l'auteur.

» Jérémie lui rend le plus beau témoignage *(Jcr.* XV, 1); il le cite à l'égal de Moïse. Saint Pierro *Act* III, 24) cl saint Paul *(Act.* XIII, 20) se servent de son nom commo marquant une des grandes époques de l'histoire, et ce dernier ne l'a pas oublié dans la

liste des granas hommes d'Israel *(Heb.* XI, 32). »j

SAMUEL, qu'on fait fils du prophète Urie, *Jérémie,* XXVI, 23, parle du prophète Urie , mais il ne dit rien de Samuel. L'Ecrilure n'en parle en aucun endroit, cl ce que les Espagnols en racontent ne mérite aucune attention. Ils disent qu'étant yenu en Espagne il y mourut, el que six cenls ans après, saint Jacques le Mineur le ressuscita, le baptisa, le nomma Pierre, cl le fit évêque de Brague, où il finit sa vie par le martyre.

SANABALLAT, chef ou gouverneur des Chulécns ou Samaritains, fui toujours grand ennemi des Juifs. Il était natif d'Horon ou Iloronaïm, ville au delà du Jourdain , dans le pays des Moabites. Lorsque Néhémie fut arrive de Suso à Jérusalem (a), et qu'il commença à rebâtir les murs de Jérusalem, Sanaballat , Tobie et Gosse.in s'en raillèrent, el lui envoyèrent demander pourquoi il faisait celle entreprise, cl si ce n'élait pas là une révolte contre le roi. Mais Néhémic leur répondit: Cesi *le Dieu du ciel qui* nous assiste, *et nous sommes ses serviteurs. Pour vous,* dit-il aux Chulécns , vous *n'avez ni part ni droit à Jérusalem,* et votre *nom y sera toujours en oubli.* El comme Néhémie continuait son entreprise avec ardeur, Sanaballat entra dans une grande colère (6), cl dit devant les Samaritains : *Que font ces pauvres Juifs ? Les peuples les laisseront-ils faire? Achèveront-ils leurs ouvrages, et en feront-ils la dédicace en un même jour ? Bâtiront-ils avec ces pierres que le feu a mangées et réduites en poussière?* Tous ccs discours ne ralentirent pas l'ardeur de Néhémie, cl il travailla avec lanl de diligence, qu'enfin les murs de Jérusalem furcnl entièrement achevés.

Alors Sanaballat, Tobie cl Gosscm (c) envoyèrent prier Néhémie de venir avec eux à la campagne, afin d'y faire alliance el d'y jurer amitié ensemble ; mais ce n'était que pour lâcher de le surprendre el de lui faire violence. Néhémie leur fil réponse qu'il était occupé à un grand ouvrage qu'il ne pouvait quitter, ils lui firent quatre fois la même invitation, ct autant de fois il leur fit la même chose. Enfin Sanaballat lui écrivit en ces termes : *Il court un brait parmi les peuples , et Gossem le publie, que vous voulez vous révolter avec les Juifs ; que votre dessein dans le rétablissement aes murs de Jérusalem est de vous faire roi des Juifs, et que,dans la même pensée, vous avez aposté des prophètes pour dire que vous êtes roi du pays. Et comme le roi doit être informé de ces choses, venez* uo'ii trouver, *afin que nous en conférions* en*scmble.* Mais Nehémie lui envoya un homme pour lui dire qu'il n'était rien de toutes ccs choses, cl qu'il les inventali de sa lêtc. Le même Sanaballat avait gagné un faux prophète nommé Séméias (r/l, qui vint conseiller à Néhémic de se retirer dans le temple, de peur que l'on n'attentât à sa vie. Mais Néhémic évita encore ce piège par sa prudence.

Néhémie ayant été obligé de s'en retourner a Susc auprès du roi Artaxerxès (e), le grand prêtre Eliasib maria son petit-fils Manasse, fils de Joïada son fils, à une fille de Sanaballat, cl il permit â un nommé Tobic, allié de Sanaballat , de se faire un appartement dans le temple, [l'oi/cz El ia s ib.] Néhémie, à son retour à Jérusalem *f),* chassa Tobie hors du temple, ct ne voulut pas souffrir que Manassé , pelil-fils du grand prêtre, demeurât dans la ville et continuât a faire les fonctions du sacerdoce. Manassé, ainsi exilé, se relira auprès de Sanaballat son beau-père, lequel lui procura le moyen d'exercer son sacerdoce sur le mont Garizim, par l'occasion que nous allons dire.

Alexandre le Grand étant entré dans la Phénicie *(g),* ct ayant formé le siège de Tyr, Sanaballat quilla le parli de Darius, roi do Perse, ct alla, à la lele de huit mille hommes, offrir ses services à Alexandre. Cc prince le reçut fori bien, ct Sanaballal lui demanda avec instance qu'il lui permît d'ériger un temple sur le mont Garizim, où il pût établir son gendre Manassé pour grand sacrificateur. Alexandre y donna aisément les mains, et Sanaballal se hâta d'y travailler ; car il devait être fort vieux, puisque cent vingt ans auparavant, c'est-à-dire, l'an du monde 3550, il était déjà gouverneur des Samaritains. Quelques-uns même ont cru que Sanaballat, qui vivait du temps d'Alexandre , était différent de celui qui s'opposa si fort à Néhémie ; mais nous ne voyons pas de nécessité absolue de le faire. Toutefois Josèphe fait Sanaballal Culhéen d'origine, et ne parle point île celui qui s'opposa à l'entreprise (le Néhémic. 11 nomme *Nicaso* la femme de Manassé , et dii que Sanaballat mourut neuf mois après qu'il se fui soumis à Alexandre. *Voyez* ci-dcvanl l'article de Manassé, gendre de Sanaballal.

SANAN, ville de la tribu de Juda. *Josuc,* XV, 37.

SANCHONIATHON. On dii que cc nom en phénicien signifie *le zèle de la loi.* Porphyre, cité dans Eusèbe *(h),* dii que Sanchonialhon de Bérylhe, qui vivait avant la guerre de Troie, voulant faire une histoire complète de ce qui regardait les Phéniciens, ramassa dans les archives publiques el dans les villes particulières tout ce qui pouvait contribui r à son dessein ; qu'il joignit à cela l'étude de l'histoire des Juifs, qu'il étudia dans les Mémoires de *Jérombal, prêtre du dieu Jévo.* Cet ouvrage de Sanchonialhon fui composé d'abord en phénicien, cl ensuite Iraduil en

( ) I *Ksdr.* u, 10. 19. An du monde 3550, avant Jésus-Chnu 150, avinl l'ère vulg. 151.

( ) Il gadr.tv, 1,7

‹£■ Il £>dr vi. I. i, 3, etc. An du monde 3530, avant J- -Thru 450, avant l'ère vulg 454.

(dj II Eadr vi, 1i, 11.

(e) Il *Esdr.* i, 2, 3, 4. 28. An du inunde 3563, avant Jésus-Christ 437, avant l'ère vulg. 441.

(f) On ignore l'année précise de son retour.

t'j) Joseph Antiq. I. XI, c *ull.* L an du monde 3672 avant Jésuv-C.lirisl 528, avant l'èro vulg. 332

(ft) Euseb PnrparaJ. I. 1, c. ix

grec par Philon de Biblos. Porphyre en cilc de grands fragments qu'Eusèbc a copiés ct a insérés dans ses livres de la *Préparation évangélique.* Quelques savants (a) ont cru que *Jérombal, prêtre du Dieu Jévo,* n'était autre que Gédéon, à qui l'Ecrilure donne aussi le nom de *Jéiobaul (b),* el qu'on a pu prendre pour un prêtre du dieu Jévo, parce qu'il avait sacrifié au dieu *Jéhovah* (c), el qu'il avait chez lui un éphod ou un vêlement sacerdotal. Mais d'autres savants (d), en grand nombre, révoquent en doute tout ce que l'on a dit sur Sanchoniatlion ; ct il y en a même qui vont jusqu'à soutenir que c'est un auteur qui n'cxisla jamais , cl qu'apparemmcnl Porphyre , qui l'a cité el qui l'a voulu mettre en vogue , l'avait forgé el fabriqué lui-même.

Voici les principales raisons qui font juger que cct auteur n'a jamais existé, cl que son ouvrage a élé supposé pour affaiblir l'autorité des livres sacrés des Juifs, en fai sant voir que leur théologie est prise de celle des Phéniciens, cl en même temps pour ruiner la religion chrétienne, qui est fondée sur ¡'Ancien Testament. Le premier argument qu'on propose contre son authenticité est le silence des anciens. Quelle apparence que les Grecs, qui avaient fait tant de conquêtes en Orient, et qui étaient si curieux des livres anciens, eussent négligé ou oublié celui-là? On dit que Philon de Biblos ne le traduisit que du temps d'Adrien : c'est encore assez tôt pour être connu ct cité par les anciens Pères grecs, comme Justin le Martyr, Talien, Origène, qui vivaient en Egypte ou en Palestine, lesquels néanmoins n'en ont fait aucune mention. Eusèbe, qui l'a cité, ne l'avait pas vu entier ; il n'en a connu que les fragments qu'il a tirés de Porphyre.

Le second argument est tiré du livre même, ou des fragments du prétendu Sanchonialhon. On voil par loul son récit qu'il a voulu copier Moïse , cl l'ajuster avec les fables des Grecs; mais il y réussit si mal, qu'il se trahit à chaque pas. Il a connu le chaos de Moïse , l'esprit qui sc remuait sur les eaux , la formalion des animaux raisonnables el des animaux dénués de raison. Il exprime le *Fiat* tout-puissant du Créateur sous l'idée du tonnerre qui réveille ces animaux cl leur donne la vie, el sous le nom du vent *Kol-pia* ou la parole de la bouche de Dieu. Le premier-né dont il parle esl Adam , qui adore *Baal Samin,* ou le dieu du ciel. Jvemrum est le même que Nemrod; le chasseur el le pécheur soûl apparemment les fondateurs de Sidon ; *Zeida* en hébreu signifie la pêche cl la chasse. Le *Laboureur* est Noé; *Misor* esl Mezraïm, fondateur ou père des Egyptiens ; *Berilli* est femme *d'L'Iion.*

(«) Vide *Jiocharl Clianaau. I.* Il, *c.* xvn. *Huet Denionst. F.vang. proposi!, i, c. ui, art. 2.* Koss *de Disi. Grtrc. i.* 1, *c.* i.

(b) Jadíe, vi, 5Ì.

(el Judie vi, 20, 26, 27; vin, 27, 29.

(d) Anton Vandal, de Sunchon. Du Pin, Dibl. Eccles. Jlcnric. Dodwel. Dinerl peculiad angtice édita, ¡leur. Ursinus de Zoroaur. el Sanctionna. Albert Fabric. Dtbl.

Elion en hébreu signifie le Très-Haut ; *Deridi,* l'alliance. *Baal-Berith* est connu dans le livre des Juges. Jusque-là cela esl to'.é ' rabie.

Mais que veut-il dire, quand il dii que le dieu *Dagon* est dérivé du fromenl el esl le même que Jupiter le Laboureur; que Saturne fut surnomme Israël par les Phéniciens; que le même Saturne immola son fils Jéhud; qu'on donna le nom d'Elohim aux allies *d'Ilus* ou Israel ?

Il avail quelque connaissance de l'histoire d'Abraham cl d'Isaac; mais elle était si superficielle , qu'il confond le premier atcc Jacob ou Israel, sou petit–fils. Les Hébreux donnaienl quelquefois à Dieu le nom de *Sadai,* c'csl-â-dirc, qui sc suffit à lui-même. Le prétendu Sanchonialhon le dérive d'une autre racin'- qui signifie les champs. Il a tiré Elusieurs choses des fables des Grecs, qu'il rouille avec la théologie des Phéniciens cl des Hébreux. Cc qu'il dit de l'Eon et du premier-né parait pris de l'erreur des Valentiniens.

On prétend qu'il est tombé dans une erreur grossière en parlant de la ville de Tyr, qui devait lui être inconnue , supposé qu'd ait vécu du temps de Gédéon el avant la guerre de Troie; puisque l'on croit que Tyr ne fut bàlie que 240 ans avant le temple de Salomon (e). Mais ce dernier fail souffre difficulté par deux raisons : la première, parce que Gédéon vivait 240 ans avant Salomon,ella seconde, parce que l'ancienne Tyr, bàlie dans le continent vis-à-i is de la nouvelle, subsistait apparemment dès le temps de Josué. I *oyes* l'article de Tvr. Quant à Sanchonialhon, on peut consulter les auteurs que nous avons cités. — [I *oyez* aussi *Dissertation sur l'authenticité des fragments de l'Histoire phénicienne de Sanchonialhon ,* par M. Séguier de Saint-Brisson, de l'académie des inscriptions et belles-lettres, dans les *Annales de philosophie chrétienne,* tom. XV111 et XIX. J

SACiCTA. Le saint sc met quelquefois pour tout le temple, cl même pour le ciel, qui est le lieu de la demeure du Tout-Puissant. Par exemple *(f) : Praesertim cum de sanguine illius* non *sit illatum intra sancta, et comedere debueritis eam in sanctuario;* où *sancta* el *sanctuarium* ne signifient que le temple ou le parvis des prêtres, qui est nommé *sanctu* comparé au parvis du peuple, comme dans Ezéchicl, XL1I, 14 : *Sacerdotes non egredientur de sanctis in atrium exterius* ; et dans les Machabécs (ÿ) : *Ascendamus nunc mundare sancta :* Allons purifier le temple.

SANCTA se met quelquefois pour le ciel : Que le Seigneur vous envoie du secours de jon *saint (n),* du ciel. Pour vous, Seigneur, votre demeure est dans le saint (i) : *Tu* an-

*Græc. 1.*1, *c.* xxvui. Voyer aussi une dissertation sur c« sujet dans Ivsjournaux de Trévoux, janvier 1714, etc.

(e) *Joseph. Antiq I.* Vili, *c.* n.

f) Lcvil. x, 18.

g) I *Mac* n-, 36.

(7i) *Psahn.* xi», 3.

(i) *1'sulin.* axi, 4.

lem in sánelo habitas. Le Seigneur a jeté les yeux du haut de son saint; il a regardé du ciel sur la terre, etc. *ta). Louez te Seigneur dans ses sainls; louez-le dans son firmament (b).*

SANCTA se prend aussi en général pour toutes les choses saintes et consacrées à Dieu, cl *sancta s-.nclorum* pour celles qui lui sont consacrées d'une façon plus'particulière; par exemple, l'autel des holocaustes est nommé *sanctum sanctorum. Exod.* XXIX, 37: *Et erit sanctum sanctorum;* de môme que l'huile de parfum dont on oignait l'autel elles vases sacrés. *Exod.* XXX, 10. Enfin on donne la même qualification à tous les ustensiles du saint el du sanctuaire, et aux offrandes et aux hosties dont l'usage était réservé à Aaron et â ses fils. *Voyez Exod.* XXX, 3G ; *Levit.* JI, 3, 10; I i, 17, 25, cl ailleurs.

SANCTIFIER sc met aussi pour SC *préparer.* Ainsi Jo-uié (c) dit au peuple : *Sanctifiez-vous, car demain* le Seigneur fera des merveilles au milieu de vous. Préparez-vous à passer le Jourdain. Le Seigneur dans Isaïe *'d)* appelle les Mèdes *ses sanctifiés: Ego* mandari *sanctificatis meis;* je les ai destinés et comme consacrés pour être les exécuteurs de ma vengeance contre Babylone. *Voyez* aussi *Num.* XI , 18 : *Sanctifiez-rous,* vous *mangerez demain de la chair.* El Josué \ 11, 13; *Sanctifiez le peuple, et diles-leur: Sanctifiez-vous, car l'un de vous a réservé de ce qui était dévoué* ù *l'anathème.* Jérémie, VI, 4: *Sanctifiez la guerre* contre Jérusalem, préparez-vous à lui faire ia guerre. Et XII, 3: *IVimassez-les comme* un *troupeau qu'on destine* d la *boucherie ; sanclifiez-les pour le jour du carn aje.* El ch. Ll, 27, 28: Rassemblez des Iroupcs contre Jérusalem ; *sanctifiez les nations contre elle ;* qu'elles sc préparent à lui faire la guerre. El Joel 1, **1i:** *Sanctifiez le jeûne,* ordonnez un jeûne solennel. Michée, 111,5: Les faux prophètes *sanctifient la guerre contre ceux qui ne leur donnent rien;* ils leur déclarent la guerre; ils leur annoncent toutes sortes do malin urs. Sopbonie ch. 1, 7 : Le Seigneur a préparé ses hosties pour le jour de la vengeance, *il* n *sanctifié les conviés.* Tout esl prêt pour la vengeance.

Leierme *sanctifier* a plusieurs sens, de même que Ceux de *saint* cl de *sainteté,* doni on a parlé ci-devant sous l'article Saint. Nous prions le Seigneur que son nom soit sanclilié, c'est-à-dire, honoré, loué, glorifié par loul le monde, el surtout par ceux qui onl l'avantage de le connaître ; qu'ils le sanctifient par leur bonne vie, leur fidélité, leur soumission à ses ordres; et que ceux qui ne le connaissent pas parviennent à sa connaissance, écoutent sa parole, se rendent dociles aux instructions de ses prédicateurs. On comprend encore mieux ce que veut dire sanctifier le nom de Dieu par ce qui lui est opposé, c'est-à-dire, profaner le nom de Dieu, en jurant en vain, en blasphémant, en donnant son nom à des idoles, en fournissant aux impies et aux incrédules l'occasion de le blasphémer par notre mauvaise vie cl par nos scandales.

Il esl dit que *Dieu est sanctifié dans ceux qui l'approchent* (e), dans ses prêtres, lorsque, par le châtiment terrible e.t exemplaire de Nadab el d'Abiu, il fait voir qnelle pureté il exige de scs serviteurs, quelle ponctualité il veut qu'on apporte dans son service. Le Seigneur sc plaint dans un autre endroit que Moïse et Aaron ne l'ont pas sant'lifié devant les enfants d'Israël : *Quia non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filiis Israel (fj.* Et comment ne l'ont-ils pas sanclilié? En témoign.int quelque défiance en ses paroles : *Quia non credidistis mihi.* Dieu sanctifie le septième jour (y); il le consacre à son service. 11 sanctifie tous les premiers-nés (A); il veut qu'on les lui offre el qu'on ne les considère pas comme choses profanes el destinées «à des usages communs. Moïse (il sanctifie les Israélites, el les dispose par le bain el l'abstinence de l'usage du mariage, par la pureté de leurs babils, à paraître devant le Seigneur, â le recevoir el à faire alliance avec lui.

Ceux qui louchent les choses saintes *sont sanctifiés* (j). 11 n'est permis qu'aux prêtres, par exemple, d'offrir des sacrifices sur l'autel. Un laïque qui s'en serait approché aurait contracté une souillure qu'il aurait fa lo expier. Ainsi *sanctifier* sc prend assez *ŝou* eut pour souiller, ou contrat ter une impureté, qui demandait qu'on se purifiât par des sacrifices, ou du moins par le bain et par le lavement de ses habits. *Voyez* aussi Exod. XXX, 29: *Qui tetigerit ea, sanctificabitur ;* Levit. A'I. 18, 27, comparez Lcvil. XXII, 15, IG, où Dieu défend si expressément aux laïques de manger des choses sanctifiées.

SAINT, SAINTETÉ. Ces deux termes so prennent tantôt dans le sens d'une sainteté et d'une pureté extérieure, el tantôt dans le sens d'une sainteté purement extérieure. Dieu esl *saint* d'une manière transcendante el infiniment parfaite. 11 esl la source de la sainteté, de la pureté, de l'innocence. Il sanctifie ses sainls, son peuple, ses prêtres. Il exige une parfaite sainteté de ceux qui l'approchent; il veut être sanctifié el honoré par ses serviteurs. 11 rejette tout culte qui n'est pas sain el pur. Il ne suffit pas pour approcher de ses autels d'avoir la pureté intérieure. Il exige des Israélites l'exemption des souillures légales. Soyez *sainls,* leur dit-il, *parce que je suis saint.*

Les prophètes donnent au Seigneur le nom (ftj *de Saint d'israrel* comme si le nom

(a) *Ptalm. a,* 30.
(S) *l'sabn* cu I.
ÎC) IIIJ
(ti) *I* mí. mi. 3.
Ui Uni. x, 5.
(P JVun. xi, U.

(g) Genes n, 3.
(h l nu, 5.
(i , /. i.xl. xa, 10. 12, **Il**
(I) *Fio I.* XXIX, 37.
U.) lsai. i, 4; v, 19; x, 20; xxn, 19; xxxvni, 27; m, U, lb, cic.

ile saint était synonyme à celui de Dieu : *Rlasrplsemarunt Sanctum Israel.* El ailleurs: *Pental consilium Sancii Israel.* El encore : *hietaberis* in *Sancto Israel.* Le Messie de même est nommé *le Saint : Non dabis Sanctum tuum videre cori uplionem* (a). El dans Isaïe (*b*) : I *otre Rédempteur est le Saint d'Israël.* El dans l'Evangile (c) : *Je sais qui* v«uj *¿tes,* nous *¿tes le Saint de Dieu.* Elencore(d) : *LeSainlquinailrade vousseranommé le Fils de Dieu.* Jésus-Ciirisi esl nommé simplemcnl le Sainl, dans les Actes (e) : Vous *avez [ait mourir le Sainl cl le Juste, et vous avez demandé la vie d'un meurtrier.* Enfin on donne d'ordinaire pour épithète à la troisième personne de la Trinité le nom de.Sainl *Spiritus Sanctus.*

Les Israelites dans ¡'Ecriture sont communément appelés sainls, parce qu'ils sont au Seigneur qui les sanctifie, qu'ils font profession de la vraie religion, qu'ils sont appelés à la sainteté, qu'ils doivent travailler à l'acquérir, et qu'en effet plusieurs y arrivaient sous l'ancienne loi. Fous *ser z* une *nation sainte (/), gens sancta.* Vous vous conserverez dans la sainlelé (</) : Viri *sancti erilis mihi.* Et encore *(h) -.Soyez sainls, parce que je suis saint.* Et ailleurs (i loute la multitude esl un peuple de sainteté : *Omnis multitudo sanctorum est.* Nous sommes les enfants des sain s, disait Tobie à son fils (j).

Par une suite naturelle de la sainteté infinie de Dieu, tout ce qui lui appartenait était qualifié saint : son temple, ses ministres, ses solennités, le pays quìi avail donné à son peuple. On trouve à tout moment ces expressions : ce jour est sainl el solennel, des habits sainls, de l'huile sainte, un camp sainl, la terre sainte, la ville sainte, le sainl nom, le jour saint, les âmes saintes, ele.

Les chrétiens sont encore plus particulièrement dénoncés *saints,* comme étant appelés et destines à une plus sainte perfection el une plus excellente sainlelé ; comme ayant reçu les gages du Saint-Esprit d'une laçon plus parfaite el plus abondante. Saint Luc dans les Actes, cl sainl Paul dans ses Epllres désignent d'ordinaire les chrétiens sous le nom de sainls : *Seigneur, vous savez combien de maux cet homme a [ails à vos sainls (/»).* Sainl Pierre arriva *chez les saints* qui étaient à L)ddc;il y ressuscita Tabyle el la rendit *aux saints* (/). S.lint Paul adresse son Epltre aux Romains : *Dilectis Dei vocatis s netis.* Il parle en vingt ondi oils des cueilli ties qui sc faisaient pour *les saints.*

SANCTUAIRE. On appelle déco nomla partie la plus secrète el la plus inliine du temple de Jérusalem , dans laquelle était l'arche d'alliance, et où nnl autre que le grand prêtre n'entrait, el encore n'y entrait-il qu'une fois l'année au jour de l'expiation solennelle. On donnait le même nom de sanctuaire à la partie la plus sacrée du tabernacle qui fui dressé dans le désert, et qui subsista encore quelque temps après la construction du temple. On nommait l'un et l'autre *Sanctuarium ,* ou Sancta lanctorum. On peut voir la description du sanctuaire, el scs dimensions dans l'article de Tabernacle , cl dans celui du Temple de Jerusalem.

Quelquefois le nom de *Sanctuaire* se prend en général pour le temple ou pour le lieu saint, pour le lieu destiné au culte public du Seigneur. Il semble même que Moïse le nielle pour la terre sainte *[m] : Introduces eos et plantabis in monte hæreditatis tua... sanctuarium tuum, quod firmaverunt manus tuæ.* El ailleurs (n) il dit que ceux qui oiTrcul leurs enfants au dieu Moloch *souillent le sanctuaire du Seigneur* ; il défend au grand prêtre de sortir du lemple pour faire le deuil de scs proches, *de peur qu'il ne profane le sanctuaire du Seigneur* (o), c'est-à-dire, le temple désigné par sa principale partie. On croil que *le sanctuaire* esl quelquefois mis pour le ciel (p) : *Respice de sanctuario luo et de excelso calorum habitaculo.* L'Hébreu : *Regardez de la demeure de votre sanctuaire, du haut du ciel. — [Voyez* Sancta.]

SANCTUAIRE (Poids du). *Voyrz* Poids.

SAND ALES. On trouve le nom de *sandales* dans trois endroits de l'Ecriture. Judith allant au camp d'IIolopherne mil à ses p:cds des sandales (q), et Holopherne fut pris par les y eux, ayant vu les sandales de Judith (r): *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus.* C était donc une chaussure magnifique et d'une beauté extraordinaire, qui était propre aux daines de condition el aux personnes qui se piquaient de beauté. Elles avaient d ordinaire des esclaves qui portaient leurs sandales, qui étaient quelquefois d'or ou d'autre matière précieuse , el souvent elles avaient des boites pour serrer ces sandales. Ces boites sont nommées dans Menandro *sandalotheca,* et les esclaves qui portaient ees chaussures sont appelés dans les auteurs latins *sandaligeruli putri,* ou *sandaligerula? puella (s). Saint* Jean-Baptiste dit qu'il ne s'estime pas digne d'être le portesandales du Sauveur (Í) : Cujas *non sum dignus calceamenta portare.* Les profanes ont dit quTIerculc, devenu l'esclave d'Oinphale, reçut sou vent des coups de sa sandale (u .

Mais il y avait aussi des sandales qui servaient aux hommes et qui n'étaient nulle-» ment précieuses. Jésus-Christ en permei l'u-

(a) *Psalm.* XV, 10.
(t'I tsai vu, 54.
(ci Luc iv, H
,í) *Luc.* i, 51.
e) *Ail.* ni, 24.
f) Exod. X X, 6.
<l) *Exod.* XVII. 51.
/i) tail xi, 14, 45.
(i) Nwn. m, 5.
(j) Tob n, 18.
Act lx, 15.
l) Act n, Si, 4L
m) Exod. x», 17.
n) Ledi. xx, 5.
o) *Lent.* fxi, H.
p) Deui XXVI, 15.
q) Judith, x, 5.
(r) *Judith* ivi, 1t.
í) Piaui, in Trinum, act. n, *seen.* 1.
i) *JIaulì* m, II.
u> *Lucian, lib. de Scribenda Historia. Terent Eunuch aci seen* 8.

sage à scs disciples (a). Des nations entières, comme les Nabalhécns *(b),* en portaient. D'abord tes sandales ne furent que des semelles liées par-dessus le pied par des liens ou des courroies; ensuite on les couvrit; enfin on nomma même les souliers sandales; et dans les auteurs qui parlent des rites et des ornements ecclésiastiques on trouve le nom de *sandales* pour marquer les souliers précieux que les prélats portent dans les cérémonies.On peulvoir Benoit Baudouin dans son traité *de Calceo antiquo;* M. Du Cange, i *Glossar., Sandalia ;* Saumaise sur Tertullien, *de Pallio,* etc.

SANG. Dieu défendit dès le commencement du monde (c) de manger ni le sang seul, ni le sang mêlé avec la chair, c'est-à-dire, les chairs étouffées el dont on n'aurait pas tiré le sang, parce que l'âme de l'animal est dans le sang *(d)* ; c'est-à-dire, la vie animale dépend tellement du sang, que l'animal ne peut vivre sans cela. De là viennent les diverses acceptions du terme *sang.*

i' Il se prend pour la vie. *Dieu répétera le sang de l'homme;* c'est-à-dire, il punira l'homicide, de quelque manière qu'il soit arrivé. *Que son sang soit sur nous* ; qu'on nous impute sa mort. *La voix du sang d'Abel crie vers le Seigneur;* le meurtre commis sursa personne crie vengeance. *Propinquus sanguinis (e), ultor sanguinis;* celui qui doit tirer vengeance d'un meurtre commis en la personne de son parent.

2' Le saxo se met pour la parenté. Nul ne s'approchera de la femme qui est sa proche parente : *Ad proximam sanguinis sui (f).* Aman était étranger au sang des Perses *(g)* ; il était d'une race étrangère.

3 Le sang se met pour cc qui arrive d'ordinaire aux femmes (/i) : *Qui coierit cum muliere in ¡luxu mentii* nu,... *ipsaque aperuerit Íontem sanguinis* sui, *interficientur ambo.* il (i) : *Si coierit cum ca vir tempore sanguinis menstrualis, imm indus erit septem diebus !j .. Si pepereril masculum, triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suce.*

V La CI1AIII ET LE SANG SODI SOUVCIII OppOsés à l'esprit et à la raison. Ce n'est pas la chair el le sang qui vous onl révélé cela ; c'est mon Père qui est dans les cieux *(k).* La chair el le sang ne posséderont point le royaume de Dieu (/). Tous n'avez *point* ‹i *combattre contre la chair cl le sang,* contre des ennemis visibles, composés de chair et de sang, *mais contre les princes el les puissancesdecc monde* (m),contre les démons, etc.

6 Le vin est aussi nommé *le sang de la vigne ; Sanguinem uva biberel meracissimum* (n). Et Juda lavera son manteau dans le sang du raisin (o).

6' Les prêtres sont établis de Dieu pour juger entre lèpre et lèpre, *entre sang et sang* (p) ; c'est-à-dire, pour juger dans les matières criminelles et où il s'agit delà mort d'un homme, si le meurtre est casuel ou volontaire, ou s'il est digne de pardon.

7' David dit qu'il ne boira point le sang *(q)* de scs héros qui avaient exposé leur vie pour lui aller quérir de l'eau à la citerne de Bethléem; c'est-à-dire, qu'il ne boira pas de celte eau qui a failli leur coûter la vie.

8 Dieu s'était réservé le sang de toutes les victimes, comme maître absolu de la vie cl de la mort. On devaitrépandre le sang des animaux sur son autel, ou au pied de son autel, selon la nature des sacrifices; et si l'on était trop éloigné du temple, on le versait à terre el on le couvrait de poussière. Ce sang des victimes de ('Ancien Testament n'était que la figure du sang que Jésus-Christ a versé pour nous, cl qui nous a mérité le pardon de nos péchés.

Homme de sang, époux de sang, c'est-à-dire, un homme cruel et sanguinaire; une ville meurtrière et coupable du sang des saints et des prophètes; un époux acheté au prix du sang, ou qui est l'occasion cl la cause innocente de l'effusion du sang de scs fils : c'est ainsi que Séphora appela Moïse, son mari, lorsqu'elle eût donné la circoncision à ses fils pour les garantir de la mort dont ils étaient menacés. *Bâtir ta maison dans le sang* (r) ; c'est-à-dire, par l'oppression et le sang des malheureux. *Laver ses pieds dans le rang* (i); remporter une victoire sanglante el signalée. La Vulgate lit : *Laver ses mains;* mais l'Hébreu porte : *¡I lavera ses pieds.* Le vengeur du sang *(t)* est celui qui, selon l'usage, était chargé comme plus proche parent de poursuivre la vengeance du meurtre de son parent. *Rechercher le sang,* c'est-à-dire, se venger.

Délivrez-moi *du sang: Libera mede sanguinibus* (u); pardonnez-moi le meurtre d'Urie que j'ai fait mettre à mort. *Je visiterai le sang de Jézabel* (t?) ; je vengerai le sang qu'elle a répandu. *Sanguis sanguinem tetigit (x)* :11s commettent meurtre sur meurtre. Un sang n'est pas essuyé qu'ils en répandent un autre. La lune se changera en sang (g,, elle paraîtra rouge comme le sang, l ivez *dans votre sang (x).* Je vous ai vue toute souillée du sang de votre naissance, et je vous ai dit : .Malgré celle impureté dont vous êtes chargée, je veux vous donner la vie. *Tu quoque in sanguine testamenti lui emisisti*

tiare, m, 9.
(R) *Strabo, Geoqraph. I* XVI.
(a) Genes ix, 4, 5, G
(a) Leni x>u, Il ; *Veut.* vu, 23.
(‹) *fitun. ixxv,* 21,27.
(f) *Lent,* xvtsi, 6.
(ai *Euh* ivi, io.
(Ii) *Levit,* xx, 18.
(i) *Letti* xv, 24.
D Leni, xn, 4.
k) *Maith.* XVI, 17.
I) I *Cor.* xv, 50.
jn) *Efrhet.* vt, li.
(h) *Dent* xml, 14.
(oj *Genes.* xlix, il.
(p) *Dent.* XVII, 8.
(q) I Par. xi, 19.
(r) *Habac,* n, li.
(s) *Psalm.* tvn, 11.
(t) *Num.* XXXV, 27.
(u) *Psalm.* t, 10
(v) *Osee,* i, i.
(x) *Osee,* IV, 2.
(tú *Joel* n, 51.
(x) *EzCch* *i,* G.

vinctos tuos *dr. lacu* (n). H parle de Jésus-Chrisl. Vous avez délivré vos captifs, les saints Pères qui étaient dans l'enfer, vous les avez rachetés par le sang de votre alliance que vous avez répandu pour eux. Quelques-uns l'expliquent de la délivrance des Hébreux de l'Egypte : Dieu les n tirés de celte prison par le sang de son alliance. ‹le son Agneau pascal. On dit que *le sang crie* (6) de dessus la terre, que *la terre a bu le sang,* qu'elle *est enivrée de sang* (c); que le sang est dans les mains de quelqu'un ; que le sang est sur la tête de quelqu'un, etc. Toutes ces expressions s'entendent mieux par la force qui les accompagne que par tous les commentaires qu'on pourrait faire pour les expliquer.

Le sang de Jésus-Christ est le prix de notre salut ; c'est par son sang qu'il a acquis son Eglise (d) : *Quam acquisivi! sanguine suo.* CPcsl par le mérite de son sang que nous acquérons la justification cl la rémission de nos péchés : *Justificati in sanguine ipsius* (e). El encore (f) : *Habemus redemptionem per sanguinem ejus.* C'est par son sang qu'il a pacifié toutes choses au ciel el en la terre (¡7): *Pacificans per sanguinem crucis sive quœ* in *terris, sive qua* in *coelis sunt.* Cesi par son sang qu'il est entré dans le ciel cl qu'il nous en a procuré l'entrée (A) : *Per proprium sanguinea introivit semel in sancta, aterna redemptione inventa.* Son sang est le sang de l'alliance nouvelle cl éternelle (i), qui a été répandu pour les péchés des hommes , qui nous sert de breuvage, cl qui csl en nous un gage de l'immortalité.

SANGLIER , *aper,* ou *singularis ferus.* Cet animal était impur, de même que le porc. Lo prophète sc plaint dans les psaumes que le sanglier de la forél a ravagé la vigne du Seigneur (j) : *Singularis ferus depastus est eam.* Cc qu'on entend ou de. Sennachérib, ou de Nabuchodonosor, ou d'Anliochus Epiphanes, qui ravagèrent la Judée. Le terme hébreu sis sc met en général pour tous les animaux sauvages. *Voyez* psaume XLIX, 11. Le Syriaque l'entend, dans l'endroit cité, de *l'dne sauvage*, et le Chaldécn du *coq sauvage.*

SANGSUE, sorte de vermisseau aquatique, de couleur noire ou brune, qui s'attache à la chair, cl qui ne la quitte point qu'elle ne soit entièrement pleine de sang (Aj : *Non missura culem, nisi plena eruaris hirudo.* Salomon, dans les Proverbes (XXX, 15: Dì» 'TO "0'bjb *Sept. :* Tñ pòtDp retí; *o-jya-Oiptc),* dit que la sangsue a deux filles qui ne disent jamais : C'est assez. Celte sangsue csl la cupidité ; scs deux filles sont l'avarice et l'ambition , qui ne sont jamais remplies. Les Septante portent *trois filles* au lieu de deux filles. Bochart (Q croit que le terme hébreu *halukah,* que les Septante et la Vulgate ont traduit par *sangsue,* signifie le destin, el que les deux filles de ce destin sont le tombeau el l'enfer, qui ne disent jamais : C'est assez.

SANHEDRIN, ou Saxijedria, mot corrompu . et formé sur le grec *synédrion,* qui signifie *assemblée,* comme celles des parlements cl des cours souveraines, où plusieurs juges cl plusieurs conseillers s'assemhjenl pour juger les grandes affaires. Les Juifs nomment *sanhédrin* , ou *Beth-din* , maison du jugement, une compagnie de soixante el dix sénateurs qui s'assemblaient dans une salle du temple de Jérusalem et qui y décidaient les plus importantes affaires de la nation. Le chef de celte assemblée était appelé (m) *Nasi,* ou *prince;* son lieutenant, *Ab-beth-din* (n), père de la maison du jugement, et son sous-lieutenant, *Chacam* (0), c'est-à-dire, sage. Les autres se nommaient anciens, ou sénateurs (p). La salle où ils s'assemblaient élait sphérique. La moitié était bâtie au dedans du temple, cl l'autre moitié au dehors ; c'est-à-dire, qu'il y avait un demi-ccrcle de la salle qui était au dedans de l'enceinte du temple, et comme il n'était jamais permis de s'asseoir dans le temple, ils disent que c'est là où les parties demeuraient debout. L'autre moitié ou l'autre demi-cercle de la salle s'étendait hors du lieu saint, cl c'est là où les juges étaient assis.

Le *Nasi* ou prince était sur un trône au fond de la salle, ayant le lieutenant à sa droite et son sous-lieutenant à sa gauche. Les autres sénateurs étaient rangés de suite à ses deux côtés. Celte salle était appelée *Liscath-haggazilh (q),* la salle au pavé de pierres, el quelques-uns croient que c'est elle qui est nommée dans saint Jean r) *lithostrôtos* , pavée de pierres («). Ils supposent, cc qui ne me parait nullement probable, que les Juifs accusateurs de Jésus-Christ , n'ayant pas voulu entrer dans le prétoire, de peur de se souiller, Pilate eut la complaisance de sc transporter au sanhédrin pour écouter leurs accusations contre le Sauveur.

Les rabbins prétendent que le sanhédrin a toujours subsisté dans leur nation depuis Moïse jusqu'après la ruine du temple par les Romains. Ils en trouvent l'établissement dans cc qui arriva dans le désert, quelque temps après que le peuple fut parti do Si-

---

o *Zach.* n, II.
b *Genes.it,* 10. il.
c *Isai.* XXXIV, 7.
(a) Act xx, 28
(ci *nom.* v, 9.
(f) Kphes. i,I, el Coloss, i, 11.
(17) *Colon,* i, 20.
(/1) *llebr.* U, II.
i) *llebr.* XIII, 20
(/) Psnlm .xlix, 14. 13JTP mW pi 70 : m..(k Xt r î- *Ita el Sym.*
(W *livrai*

ti *Rodi. de Annul. sacr. part. 1,I.*1, *e.* ix.
m) ''¿'5 *N™ Princeps.*
n) pvra"3N *Ab-belh-din Paler domus judicii.*
(o) O:n *Chacam. Sapiens*
(p) D'ipt *Senes, Senatores.*
(q) nnxi n-cb *Liscalh Uaqazilh.*
(1 j *Joan* xn, 15. *l.il/toslrolos.*
(í) *Casatibon. in Suelva. I* I. *c* .viví. *Selden.de Si.ncdriis. t.* I, *c.* xni, § 4. *Lightfoot. Hor Uebr.* vi *Joan, el alit.*

naï (a). Moïse, rebuté par les murmures continuels des Israélites , s'adressa à Dieu , pour le prier de le décharger au moins d'une partie du poids du gouvernement. Alors le Seigneur lui dit : *Assemblex-moi soixante et dix des anciens (TIsrael ; vous les mènerez à ¡'entrée du tabernacle, je vous y apparaîtrai, eljе prendrai de Cesprit qui est en vous pour le leur communiquer, afin qu'ils vous idenl ‹l parler le poids du gouvernement-* Le Seigneur répandit donc de son esprit sur ces hommes, qui commencèrent dès lors à prophétiser, et qui ne cessèrent plus depuis ce temps-là. Le sanhédrin était composé de soixante et dix conseillers, six de chaque tribu, et-Moïse, comme président, faisait le soixante et onzième. Pour montrer une succcs-ion non interrompue des juges du sanhédrin, il n'y a rien que ses partisans ne mettent en œuvre. Ils le trouvent où d'autres n'en voient pas même l'ombre el l'apparence. On peut voir Grotius en plusieurs endroits de scs commentaires sur l'Ecrilure, cl dans son premier livre *de Jure belli et pacis, c.* m, *art.* 20, et Selden dans son grand ouvrage divisé en trois tomes, où il traite *de Synedriis veterum Hebraeorum.* Enfin on peut voir notre Dissertation sur la police des anciens Hébreux, imprimée à la téle de notre Commentaire sur les Nombres.

Quant aux qualités personnelles des juges de cette compagnie, leur naissance devait être pure. Souvent on les prenait de la race des prêtres ou des lévites, ou du nombre des juges inférieurs, ou du p lit sanhédrin, qui n'était que de vingt-trois juges. *(Voyez* l'article Juobs.) Ils devaient être savants dans la jurisprudence de la loi écrite et non cerile. Ils étaient obligés d'étudier la magie, la divination. les sortilèges, la médecine, l'astrologie, l'arithmétique et les langues. Les Juifs disent qu'ils devaient savoir jusqu'à soixante et dix langues ; c'csl-à-dirc, qu'ils les devaient savoir toutes ; car les Hébreux n'en reconnaissaient que soixante et dix, cl peut-être en admcItatelil-ils un trop grand nombre. On excluait du sanhédrin les eunuques, à cause de leur cruauté ; les usuriers , les décrépits, les joueurs de jeu de hasard, ceux qui avaient des difformités corporelles, ceux 2ui dressaient des pigeons à en appeler 'autres dans les colombiers, el ceux qui faisaient trafic de fruits dans l'année sabbatique. Quelques-uns en excluent aussi le grand prêtre el le roi. à cause de leur trop grand pouvoir; niais d'autres veulent que les rois y aient toujours présidé , tandis qu'il y en eut dans Israël. Enfin on voulait que les membres du sanhédrin fussent d'un âge mùr, riches et bien faits de corps el de visage. Nous parlons suivant l'idée des rabbins, sans prétendre garantir leurs sentiments. Nous nous en sommes assez expliqués dans la dissertation ci-devant citée.

L'autorité du grand sanhédrin était immense. Celte compagnie jugeait des grandes causes qui lui étaient porlées par appel des tribunaux inférieurs. Le roi, le grami prêtre, les prophètes, y étaient soumis. Si le roi péchait contre la loi, par exemple, s'il épousait plus de dix-huit femmes, s'il avait trop de chevaux. s'il amassait trop d'or ou d'argcnl, le sanhédrin le faisait dépouiller el fouetter en sa présence. Mais la peine du fouet n'était pas, dit-on, ignominieuse parmi les Hébreux , et le roi prenait ce châtiment par forme de pénitence, el choisissait lui-même celui qui devait lui donner les coups. Les affaires générales de la nation étaient aussi portées au sanhédrin. Le droit de juger à mort était réservé à cette compagnie, et ce jugement ne pouvait se prononcer ailleurs que dans la salle nommée *Lascimihaggazilh :* d'où vient que les Juifs quittèrent cette salle, dès que le droit de vie et de mort leur fut ôté, quarante ans avant la destruction de leur temple, et trois ans avant la mort de Jésus-Christ.

Du temps de Moïse, celte assemblée se tenait à la porte du tabernacle du Témoignage. Depuis que le peuple fut en possession delà terre promise, le sanhédrin suivit le tabernacle. On le vil successivement à Galgal, à Silo, à Carialhïarim, à Nobé, à Gabaon , dans la maison d'Obédédom ; el enfin il fut fixe à Jérusalem jusqu'à la captivité de Babylone. Durant la captivité, il subsista à Babylone. Au relourde Babylone, il demeura à Jerusalem jusqu'au temps des sicaires ou des assassins. Alors voyant que ces malheureux, dont le nombre se multipliait tous les jours, évitaient quelquefois la mort par la faveur du président ou des juges, on le transporta à *Hanoih,* qui était certaines demeures situées, disent les rabbins, sur la montagne du Temple. De là il descendit dans la ville de Jérusalem, en s'éloignant toujours petit à petit du temple. Après il alla a Jamnia, et successivement à Jéricho, à Usa, à Sépharvaïïn, à Belhsaniin, à Séphoris, el enfin à Tibériade, où il demeura jusqu'à son entière extinction. Voilà à peu près ce quo les Juifs nous apprennent du sanhédrin.

Mais les savanis ne conviennent pas do tout cela. Le père l'étau *(b)* ne fixe le commencement du sanhédrin que sous Gabinius, gouverneur (/isez procurateur] de la Judée, qui établit des tribunaux dans les cinq principales villes de Judée (c) : à Jérusalem, à Gadare, à Amathus, à Jéricho et à Séphora ou Séphoris, ville de Galilée. Grotius (d) en met le commencement sous Moïse avec les rabbins ; mais il en fixe la fin au commencement du règne d'Hérode. M. Basii ge (c)dans son *Histoire des Juifs,* avait d'abord cru que le sanhédrin avait commencé sous Gabinius ; mais ensuite il le mit sous Judas Machabéc, ou sous son frère Joua-

(a) *Hum.* xi. 16 L'in du monde 2514, avant Jésus-Christ 1186, avant Vére vulg. 1490.
‹k) P«ar *dtDoctr temp. I.* 11, *e* «n
t<) *Jauph. s.nliq* I XV, *e.* x, p 476. *Gr ; el de Bello, I.*1, *c.* m, p 722, *b*
(d) *Grot, ad* l *Par.* x m, I.
(e) Kasnage, ***lini. da*** *Juifs,* liv. I, c. iv, cl liv. V, c. i, ari. IX

(has («). En effet, sous Jonalhas Machabéc, en 3800, nous voyons le sénat avec le grand prêtre qui envoient des ambassadeurs aux Romains. Les rabbins disent qu'Alcxândre Jannée, roi des Juifs, de 1| race des Astnonéens, comparut devant le sanhédrin cl voulut s'y asseoir malgré les sénateurs. Josèpho nous apprend qii'Hérode, n'étant encore que gouverneur de Galilée, fut cité devant le sénat cl y comparut. H faut donc avouer que le sanhédrin subsistait avant le règne d'Hcrode. Il subsista encore, depuis, ainsi qu'on le voit dans l'Evangile et dans les Actes. Jésus-Christ, dans saint Matthieu (¿1), distingue deux tribunaux : *Celui qui sc mettra en colère contre son frère sera coupable du jugement* (c'est, dit-on, le tribunal des vingt-trois jnge.s); *et celui qui lui dira raca sera jugé devant le conseil,* devant le grand sanhédrin, qui avait droit de vie el de mort, au moins ordinairement et avant qu'il lui eût clé ôté'par les Romains. Il y en a qui croient que le conseil des vingt-trois juges avait aussi ce droit; mais il est certain que le sanhédrin était au-dessus de ce tribunal de vingt-trois juges. *Voyez* aussi saint *Marc*, XIII, 9; XIV, 55; XV, 1. el saint *Luc,* XXII, 52, 66; saint *Jean,* XI, 47 ; Aci. IV, 15, el V, 21, où il esl parlé du synédrion.

De (oui cela on peut conclure que l'origine du sanhédrin n'est nulimeni certaine; car les soixante cl dix anciens établis par Moïse n'étaient pas proprement ce que les Hébreux entendent sous ce nom. De plus 011 ne voit pas que cet établissement ait subsisté ni sous Josué, ni sous les juges, ni sous les rois. On n'en trouve rien après la captivité, jusqu'au temps de Jonathas Machabéc. [*Voyez* Anciens *d'Israël.]* Les tribunaux établis par Gabinius étaient encore fort différents du sanhédrin. Celui-ci devait être unique cl fixé à Jérusalem. Gabinius en établit cinq dans cinq villes différentes, cl ces tribunaux ne paraissent pas avoir été subordonnés les uns aux autres. Enfin il est certain que ce sénat subsistait du temps de Jésus-Christ, et lorsque saint Matthieu, saint Marc, saint Luc cl saint Jean écrivaient, puisqu'ils en parlent dans leurs écrits : mais les Juifs nous apprennent eux-mêmes (c) qu'.ilors ils n'avaient plus le droit de vie el de mort. I *oyez* les auteurs que nous avons cités auparavant sur celle matière.

SANIM. Eusèhc (</) dit qu'il y a un lieu de ce nom dans le territoire de Samaric, dans le canton nommé Arcobalèno.

' SANIR, l'un des monts Hermon, au non! du pays de Galaad. *Deul.* III, 8, 9.

S ANTIFIER. *Voyez* ci-devant les articles Saint el Sanctifier.

SAOSDUCHIN. Nous croyons que c'est le même qui est nommé N'abucliodonosor dans le livre de Judith. Il succéda à Assaradon l'an du monde 3330, avant Jésus-Christ 664, avant l'ère vulgaire G(i8. H régni pendant vingt ans, el mourut l'an du monde 3356, ayant Jésus-Christ 644, avant l'ère vulgaire 648. Il eut pour successeur *Chinaladan,* ou *Saraeus.* H csl inutile de répéter ici ce que nous avons dit de ce prince sous l'article do Naulciioiionosor I, et A'Holopubrne.

SAPII, ou Saprai, de la race des géants fut tué par Snhochaï de Husathi. Aoyez 1. *Brg.* XXI, 18, et I *Par.* XX. 4. Dans les livres des *Bois* il csl dit que le combat où Saphaï lut tué se donna à Gob, el dans les *Paralipomènes* qu'il se donna à Gazer.

SA PH AN, fils d'.Assia; secrétaire du temple du temps du roi Josias (e). Ce fut Saphan qui avertit ce prince qu'on avait découvert dans le temple le livre de la loi dt^Seigneur. On trouve plusieurs fils de Saphan; savoir, Ahicam, ELisa, Gamarias et Jczonia-; mais je ne sais s'ils sont tous fils du même Saphan.

SAPHAN (/■), animal dont il est parlé assez souvent dans l'Ecrilure, cl qui csl rendu quelquefois par (g) *chœrogrillus :* d'autres fois par *(h) lepusculus;* cl enfin par *herinncium* (t). Moïse *[j]* le déclare immonde, quoiS|u'il rumine, parce qu'il n'a pas l'ongle endu. Salomon, dans les Proverbes (A), dit que le saphan se tient parmi les rochers, et il insinue qu'il va en bande. Bocbart croit que c'est une espèce de gros rat commun en Arabie, bon à manger, nommé *aliarbuho.* Il est moins gros que l'écureuil, de couleur grisâtre, avec les pieds de devant cl la queue d'un rat. Le bout de la queue, les yeux cl la téle ressemblent à <eux du lapin. Il a les jambes de derrière plus longues que celles de devant. 11 rumine, aime ta demeure des rochers et va en troupe, qualités qui conviennent u *saphan.* — [Voyez Lapin.j

SAPHAN, fils [c'est-à-dire. d< Cendant] de Gad, qui habita dans le pays de Basan. I *Par.* y 12.

SAPHAN, fils de Maehir. I *Par.* Vil, 15.

SAPHAT. fils d'Hui i, de la tribu de Siméon, et l'un des douze qui fuient députés pour aller considérer le pays de Chanaan. *Num.* XIII, 6.

SAPHAT. de la ville d'Abclméhua, fut père du prophète Elisée. ill *Reg.* XIX, 16, 19;1V *Reg.* HI, il ; VI, 31.

SAPHAT, fils de Seméia. I *Par.* Ill, 22. Il était de la race royale de David par J¿chontas.

SAPHAT, un des descendants de Gad, qui habita en Basan. 1 *Par.* V, 12.

SAPHAT, fils d'Adli, intendant des troupeaux do bœufs «jim le roi David avait en Basan. I *Par.* XXVII, 29.

SAPHATIA, fils de David el d'Abilhal. 11 *Reg.* III, 4, el 1 *Par.* 111, 3.

(a) I *Mac.* xi). 6.
(l>) *Mailh.* v,
c\ *Joan,* xvm, 31.
d) *Kuseb. in Locis,*
ej IV *H g.* XVII, fi. II *Par.* xxxiv, 20 *Jerem.* xxix, 3; uni, 10. *Much.* vin, il.

(f) *Saphan.*
q) Levit, xi, 5
n) Piov. XXX,
i) *Platon.* cm, 18.
i) DciU XIV, 7.
M *Prou.* XXX, JÜ.

SAPHATIA, fils de Ragne! et père de Mogollan). I *Par.* IX, 8. — [Benjamitcs.]

SAPHATIA, un des braves qui vinrent trouver David à Sicéleg. I *Par.* XII, 5.

SAPHATIA, fils de Maacha, était prince de l i tribu de Siméon, sous le règne de David. I *Par.* XXVII, 16.

SAPHATÏA, un des fils du roi Josaphat. II *Par.* XXI, 2.

SAPHATÏA, fils de Halhil. [Saphatia n'était pas fils de Halhil ; l'auteur sacré parait seulement dire qu'il était chef de famille.] Ses des- C(ndanls revinrent en Judée après la captivité de Babylone. 1 *Esdr.* II, ï. Ils étaient au nombre de trois ccnt-soixante-douze. *Voyez* II *Esdr.* VII, 9. — [Ils revinrent avec Zorobabel. Il en revint de plus quatre-vingt-douze a vecEsdras. *Esdr.* \ 111,8. *Voyez* l'article suivant.

SAPHATIA, fils de Malaléel, de la race do Pharez. II *Par.* XI, 4. — [Fausse indication; lisez *Neh.* XI, 4. Je présume que ce Saphatia est le même que celui dont l'article précède. H était de la tribu de Juda.]

SAPHATIA, tils de Malhan, fut un de ceux qui accusèrent Jérémie de jeter le peuple dans le découragement par ses prédictions fâcheuses. *Jerein.* XXVIII, 1.

SAPHEC, peut-être Apiiec. Celle ville se (rouie dans le Grec, 1 *Rey.* XXX, 29.

SAPHET, ou Sapuéta, ville de Galilée. *Voyez* Sepiiet.

SAPHIR. Les exemplaires grecs, *Jos.* XV, 48, mettent une ville nommée *Saphir* dans les montagnes de Juda ; mais l'Hébreu y lit *S'mnir.* Michée 1, il, parle aussi des habitants de *Saphir : Transile vobis habitatio pulchra.* L'Hébreu : *Passez* dans un pays étranger, vous *qui demeurez* ù *Saphir* (a). Mais peut-être que le prophète veut marquer par la la ville de *Sephoris* ou *Sephora* dans la Galilée. Eusèbe dit qu'il y a une ville du nom de *Saphir* entre Eleuthéropolis cl Ascalon.

SAPHIR, pierre précieuse, qui porte aussi en hébreu le nom de saphir (é). Les Grecs el les Latins l'écrivent avec deux p, *sapphirus.* Il en est souvent parlé dans l'Ecriture. Job (c) dit qu'il y a des lieux dont les pierres sont des saphirs; c'est-à-dire, que les saphirs sont communs dans certains pays. Pline dit que les meilleurs viennent de la Mèdie *(d)* ; peut-être du pays des Sapircs, ou de Séphar dont parle Moïse (e). Le saphir oriental est de couleur d'un bleu céleste cl bel azur ; d'où vient que les prophètes (f, décrivent le trône de Dieu comme de couleur de saphir, c'est-à-dire, d'un bleu céleste azuré. *Saphir* ou *schaphar,* en hébreu, signifie aussi *la beauté.*

Les Hébreux, pour exprimer la beauté et le prix des tables de Moïse cl du bâton miraculeux de ce législateur, disent que l'un et l'autre étaient de saphir. Les Orientaux ont une estime extraordinaire pour celte pierre ; ceux qui en portent croient qu'cllo est la source de leur bonheur.

SAPHIRE, femme chrétienne , et épouse d'Ananic. Ayant vendu ensemble un champ qu'ils avaient, ils apportèrent aux pieds des apôtres une partie du prix de ce champ et réservèrent l'autre pour eux; mais ils furent l'un cl l'autre frappés de mort *(g),* ainsi que nous l'avons vu ci-devant sous l'article d'ANANIE.

SAPHON, ville de la tribu de Gad, *Josué* XIII, 27. — [Elle est nommée Sophan, *Num.* XXXII, 35, et est propablemcnl la mémo que Raphon. 1 *Mac.* V, 37.]

SARA ou Saraï, femme d'Abraham, fille de Tharé, mais d'une autre mère qu'Abraham, puisque Abraham (/i) assure qu'elle est vraiment sa sœur, fille de son père, mais non pas fille dosa mère, Tharé ayant pu avoir plusieurs femmes à la fois, suivant l'usage du pays où il vivait, ou ayant épousé, après la mori de la mère d'Abraham, une autre femme, dont il aurait eu Saraï (i). Quoi qu'il en soit, ce sentiment nous parait beaucoup mieux fondé que celui qui veut que Saraï soit la même que *Jescha ,* fille. d'Aran *(j),* nièce d'Abraham , el petite-fille de Tharé. C'est toutefois l'opinion de Josèphe (A . de saint Jérôme (/), de saint Augustin (m), do Tostai, de Génèbrard, et d'un grand nombre de commentateurs.

Sarai naquit l'an du monde 2018, avant Jésus-Christ 1982, avant l'èrc vulgaire 1986. Elle épousa Abraham avant que ce patriarche sortit delà ville d'ür (n);et Abraham, soriani de son pays, convint avec elle qu'cllo dirait toujours qu'elle était sa sœur (o), parccque,comme elle était d'une rare beauté, il craignait qu'on ne la lui ravît cl qu'on ne le fit mourir à cause d'elle. La famine étant survenue dans la Ierre de Chanaan l'année qui suivit l'arrivée d'Abraham en ce pays *(p),* il fut obligé de sc retirer en Eçypte, où la famine ne régnait pas; et il dit a Sarai : *Dites, je vous prie, que vous êtes ma sœur, afin que les Egyptiens me traitent favorablement* d *cause de vous, cl qu'ils ne* ni *ôtent pas la rie.* Abraham étant donc entré dans ce pays, Saraï fut enlevée et conduite dans le palais de Pharaon. Mais le Seigneur affligea ce princo cl toute sa maison par de très-grandes plaies à cause de Saraï. El Pharaon, ayant su qu'cllo était femme (l'Abraham, lui fit de grands reproches de ce qu'il lui avait dit qu'elle était sa sœur, et que par là il l'avait mis dans l'occasion de la prendre pour femme, si Dieu

(fl) Mieli, i, II. n'E©
(6) *Exod* xxvui, 18. *Saphir.*
c) Job xxvin, 6.
il) Pliu i. XXXVII, c. u.
#) Genes, x, SO.
f) *Ezech* i. 16; x, I. Vide *F.xod.* xxtv, 10.
fa) Act. v, 1. 2. 3, etc.
ni) Goes. in, 13, *et* xi, 12: -tlwij *el vere soror men est, fil:* i r tri» ma, *cl non plia* moH» *metv, el «turi earn in IV-'Till,*

(i) *lia Eiilych. Alex, in Chronic.*
(i) *Genes,* xi,2
(t.) *Joseph. Aniiq. I.* I, *c.* vin.
(A) *Hieran. (finest. Hebr.* in *Genes.*
it) *Aug. contra Faust I* XXII, c. xxxv.
(ni) *Genes* il, 29. 31. An du monde 2082, svanì Jéiut Chiisi 1918, avant l'èrc vulg. 1922.
(n) *Genes. xx,* 1.3.
(o) Gm su. 10, II, 12, etc. An du monde 2208 asini Jésu»-Chrisl 191G, avant l'èrc vulg 1920.

ne l'on avait empêché. Il la un rendit donc, el le fit conduire par ses gens hors de l'Epypfc, de peur qu'on ne lui fit quelque insuie.

On a fort raisonné sur celle conduite d'Al) ;.liant cl de Sara. Abraham semblait exposer Sara à l'adultère, et Sara paraissait y consentir par la qualité qu'elle prenait de sœur d'Abraham, au lieu de convenir qu'elle en était femme. On a de la peine à justifier une telle conduite. Il y parait du mensonge, du déguisement et une trop grande facilité dans Abraham d'exposer la pudeur de son épouse, el dans Sara d'y consentir. Origène (a), parimi dece qui arriva à Abraham à l'égard d'Abimélech, roi de Gérarc (6), où il courut le même danger que celui que nous venons de voir, dit que ce patriarche nonsculeincnl fil un mensonge, mais même qu'il trahit cl abandonna la chasteté de son épouse. Fauste le. Manichéen (c) appelle Abraham un infâme marchand de la pudeur «le sa femme, qu'il a vendue à deux rois, pour satisfaire son avarice el sa gourmandise. Saint Chrysoslome (d), qui veut sérieusement excuser Abraham el Sara, reconnaît néanmoins que le patriarche a exposé Sara à commettre un adultère, et que Sara a consenti à s'exposer à ce danger pour sauver la vie de son mari. Enfin quelques nouveaux (e) ont témoigné d'une manière très-expresse qu'ils ne pouvaient approuver en tout cela la conduite d'Abraham, ni celle de Sara.

Saint Augustin *f)* fait l'apologie d'Abraham, en disant, t" qu'il n'a point fait un mensonge en avançant que Sara était sa sœur ; ello l'était eu effet : il a lu une vérité qu'il n'était pas obligé de découvrir, en ne «lisant pas qu elle fût sa femme. ? Exposé à la fois à deux dangers, l'un de perdre la vie, et l'autre de voir enlever ou déshonorer sa femme, ne pouvant éviter ni l'un ni l'autre en disant qu'elle était sa femme, et pouvant au moins éviter la mort en disant qu'cllo était sa sœur, il prend ce dernier parti, el de doux maux il choisit le moindre, laissant à la Providence le soin de conserver la chasteté de son épouse, et sachant d'ailleurs qu'étant aussi vertueuse qu'elle l'était, quand clic souffrirait quelque injure dans son corps, sa volonté n'y aurait aucune part, et que l'adultère étant très-involontaire de la part de l'un et de l'autre, il serait aussi sans crime et sans infamie. On peut voir saint Ghrysoslomc sur ccl endroit, et les commentateurs sur la Genèse, chap. XII, 12, 13, etc.

Revenons à l'histoire de Sara. Voyant d'une part que Dieu avait promis une nombreuse postérité à Abraham, et de l'autre, se sentant stérile, elle crut que peut-être les promesses de Dieu s'exécuteraient par une autre femme que son mari pourrait prendre. Elle dit donc à Abraham de prendre Agar. sa servante (7), afin qu'an moins par son moyen clic pût voir sortir de lui une nombreuse postérité. Abraham sc rendit à la prière de Sara ; il prit Agar sur le pied **de** femme «lu second rang, suivant l'usage **de** ce temps - là. Mais Agar, étant devenue enceinte, commença à mépriser sa maîtresse. Sara s'en plaignit à Abraham , el Abraham lui dit que son esclave était entre scs mains, cl qu'elle en pouvait user comme elle jugerait à propos. Sara maltraita donc Agar, cl Agar s'enfuit : mais elle revint quelque temps après, et s'humilia sous la main de sa maitresse.

Quelques années après, Dieu apparut à Abraham (A), fil alliance avec lui, institua la circoncision, lui changea son nom d'A*brain,* père ¿loté, en celui d'AAraAam, père d'une grande multitude, et celui de Sarei, ma princesse, en celui de Sara, princesse, et lui promit qu'il lui naîtrait un fils de Sara; el la même année, ayant reçu dans sa tente trois anges sous la forme d'hommes (i), ils lui réitérèrent la promesse que Dieu lui avait faite de la naissance d'un fils,et ajoutèrent que l'année ne se passerait pas qu'il ne vit l'exécution de celle promesse. Sara, qui était derrière la porte de sa tente, ayant ou» cela, se mil à rire secrètement, en disant: Après que je suis devenue vieille, et que mon seigneur esl avancé en âge, je goûterai du plaisir. Alors le Seigneur dit à Abraham : *Pourquoi Sara u-t-eUe ri? Y a-t-il rien d'impossible à Dieu? Oui, dans un an Sara aura un (ils.* Sara nia qu'elle eût ri : mais le Seigneur lui dit : *Cela n'est pas ainsi; car vous avez ri.*

Peu de temps après (;), Abraham étant allé demeurer à Gérare, ville des Philistins, Abimélech, roi de celte ville, enleva Sara, qui; quoique âgée de quatre-vingt-dix ans el pour lors enceinte d'haac, était encore une très-belle femme. Mais le Seigneur apparut en songe à Abimélech et le menaça de le punir de mort s'il ne la rendait à son mari. Le lendemain de très-grand malin, ce prince fit venir Abraham, el lui rendit sa femme, lui faisant de grands reproches de ce qu'il avait dit qu'elle était sa sœur. Abraham s'excusa, en lui disant que véritablement elle était sa sœur, née du même père, mais non pas de la même mère. Abimélech donna de grands présents à Abraham el offrit mille pièces d'argent à Sara pour lui avoir un voile pour couvrir son visage, et afin qu'une autre fois elle ne s'cxposâfplus à pareil danger.

L'année suivante, elle enfanta un fils (A), â qui elle donna le nom d'Isaac, c'est-à-dire, *Pis,* comme par allusion au ris qu'elle avait fait lorsque Dieu lui promit un fils, cl pour

in) *Origen, hom'd* 6 *in Genet.*
Genet. XX, 12.
(cj *Fatui.Uanich. apud August. I.* XXII, *c* xxxiiiCM/rn *Fausi*
(d) Chrysost. hom'd 52 *in Genes.*
(e) Dictionnaire de M Rayle, ardile *Sara.*
ih August I. I *eonlra Henáac. c. el I* XXII *eonlra Faust c.* issir, xxxv, inn, *el I.* XV J *de Ciiit e* xix.
(q)Genee. xvi, 1,2, 3, etc Au du monde 2095, avant Jésus-Christ 1907, avant l'èrc vulg. 1911.
(h) Genes xvii, 1,2,5, clc. An du monde 2107, avant Jésus-Christ 1893, avant l'èro vulg 1897.
(i) Genes, mui, 1, 2, 3, etc. An du monde 2107, avant Jésus-Christ 1893, av.«nt l'èro vulg. 1897.
(i) Genes xx, 1, 2. 3. An du monde 2107, avant J¿vus-Christ 1893, avant i'ère vulg. 1897.
(K) Genes xv, 1, 2, 3. cic An «lu monde 2108, **avant** Jésus-Clirbl 1892, avant l'èrc vulg- 1890.

t nquer la joie que lui causait cette nais- » me. Elle allaita elle-même J'cnfant, et lorsqu'il fut temps de le sevrer, c'est-à-dire, selon la plus probable opinion, après trois ans, Abraham fit un grand festin à sesamis. A quelque temps de là (n),Sara ayant vu Ismael qui jouait avec Isaac, ou, selon saint Paul *(b).* le voyant qui persécutait son fils, clic dit à Abraham : *Chassez cette servante* arec son *fils; car hmael ne sera point héritier avec Isaac.* Abraham eut quelque peine à s'y résoudre : mais Dieu lui ayant dit de faire ce que Sara désirait, il renvoya Agar avec Ismael, de la manière que nous avons dite sous leurs articles.

L'Ecriture ne nous apprend plus rien de Sarajusnu'à sa mort(c),arrivée quelques années après la fameuse épreuve que Dieu lit de la foi d'Abraham, en lui commandant de l ii immoler Isaac (t/). Sara élail âgée de cent vingt-sept ans lorsqu'elle mourut. Elle était alors dans la vallée d Hébron, el Abraham vini de Bersabée pour en faire le deuil. On ignore la cause de celle absence d'Abraham ; mais l'Eerituro nous dii expressément qu'il alla dans celte vallée pour La pleurer, el qu'après lui avoir rendu ce devoir, il entra dans la ville, el acheta auprès d'Ephron, Amorrhéen, un champ dans lequel il y avait une caverne creusée dans le. roc, où étaient des tombeaux toul neufs. Le texte de la Volgale apelle cette caverne *double ;* mais l'Héhreux porte *Macphela* (e), qui pourrait bien être le nom du champ où était cette caverne.

Quelques-uns onl cru que Sara n'avait rien su du dessein qu'avait eu Abraham d'immoler son ills, et qu'elle n'en fui informée qu'au retour de .Moria. D'autres (f) onl avancé qu'elle était morie de douleur, ayant appris qu'Isaac avait été sacrifié par son père. C'était un faux bruit dont on voulut l'effrayer. Josèphe dit qu'elle inourul bientôt après cet événement; mais, selon son calcul, elle a dû vivre encore douze ans depuis cela, puisque, selon lui, Isaac avait vingt-cinq ans lorsqu'Abraham voulut l'immoler, el que Sara avail quatre-vingt-dix ans lorsqu'elle enfulla Isaac, el cent vingt-sept lorsqu'elle inourul. Ussérius met aussi onze ou douze ans entre la tentation d'Abraham et la mort de Sara. Les Talinudislos el saint Epiphane placent Sara au nombre des prophetesses de ¡'Ancien Testament. — [I *oyez* Josué, addition, §§ VI, VIL]

SARA élail, selon les Orientaux , fille de Nachor et pelile-lillo de Tharé, el par conséquent mère du ce patriarche. Sara eut pour mère une autre Sara, tille de Tharé ci do Tahouiah, sa seconde femme; car sa première femme, nommée *Jounah,* fui mère d'Abraham *(g).*

SARA,fille de Béria, de la tribu d'Ephraïm, laquelle Gl bâtir ou reparer les villes de Bélhoron-la-Haute, Bélhoron'-la-Bassc, cl Ozen-Sara. I *Par.* VU, 24.

SARA . fille du patriarche Ascr. *Num.* XXVI, 46; I *Par.* V, 24, 30.

SARA, fille de Ragucl el d'Anne, de la tribu deNephtali, et de la parenté de Tobie. Sara élait fille unique, et son père l'ayant mariée successivement à sept maris, Dieu les avait tous frappés de mori, sans qu'ils pussent consommer leur mariage *h).* On disait qu'un mauvais esprit ndmmé Asmodée les empêchait de s'approcher d'elle. Un jour Sara ayant repris une de ses servantes pour quelque f iuto qu'elle avail faite, elle lui répondit : *Que jamais nous ne voyions de toi ni fils ni filles, meurtrière de tes maris l Ne veux-tu point aussi me tuer, comme tu as déjà tué sept de tes maris?* A ces mots, Sara moula à une chambre qui élail au haut de la maison, el y demeura en prières trois jours cl trois nuits sans boire el sans mauger. Le troisième jour, en finissant sa prière, elle dii à Dieu : *Que votre nom soit béni, ô Dieu de nos pèresl Délivrez- moi, Seigneur, de ce reproche,* ou *relirez-moi de dessus la terre.* Vous *savez que jamais je n'ai désiré un mari et que j'ai conservé mon dmc pure de tous mauvais désirs; que je n'ai jamais cherché la compagnie des personnes qui se conduisent avec légèreté. Si j'ai consenti de recevoir un mari, je l'ai fait dans votre crainte, ci non pour suivre ma passion. Ou j'ai élé indigne de ceux qu'on m'a donnés, ou peut-être qu'ils n'ont pas élé dignes de moi, parce que vous m'avez peut-être réservée pour un autre époux. O Dieu d'Israël, que votre nom soit béni dans tous les siècles!*

La prière de Sara fui présentée au Seigneur en même temps que celle de Tobio l'ancien, que Dieu avail affligé par la perle de la vue; el le Seigneur envoya l'ange Raphael pour les guérir tous deux. On verra l'histoire de Tobie sous son article. Le jeune Tobie étant en chemin pour aller à Ragès avec Raphael, qui élail revêtu d'une forme humaine , et étant arrivés près de la ville d'Ecbatanes (i),Tobie demandai Raphael : *Où voulez-vous que nous logions?* L'auge lui répondit : *Il y a ici un homme nommé* ***R****'gucl, qui est de vos proches et de votre tribu; il a une fille nommée Sara, qui est unique. Tout son bien doit vous revenir; et comme plus proche parent, vous êtes obligé, selon la loi, de l'épouser : demandez-la donc à son père, et il vous la donnera en mariage.* Le jeune Tobie répondit qu'il craignait que la même chose ne lui arrivât qui élait déjà arrivée aux sept premiers maris de Sara; mais Raphael l'ayant rassuré et lui ayant dit de quelle manière les gens de bien doivent s'engager dans le mariage, ils s'en allèrent chez Raguel *(j).* Tobie demanda Sara en mariage et l'obtint aisément ; surtout l'ange ayant

(a, An du moada 2113 , avant Jésui-Cbrul 1887, avant fère ulg iJOt

(b. *Gaui.* ir, 29.

(c) *Genes* xxviii, 1, 19.

(dI Uistriu mol l'ípreave d'Abraham en l'in du monde 2133, et h mort de Sara eu 2U5.

(«) rTEÏÏS Duplex. Vujex *Hacphelet.*

(f) *Habb. quidam apud Tostai, in Genes,* xxiii.

ta) D'tierbelol, flwt *Orient.,* p. 7.39.

(h) Tob. m, 7, 8, Ü. Vers i'an du monde 3322, avant Jêsos-CJirist 6'8, avanl l'èro vulg. (M2.

(«') *Tob* vi, II), H, U, ele An du monde 3322, avant JSsua-Cbrisi 678, avanl l'èro vulg. 682.

(j) *Tub* vu, 1,2, 3, elc.

dit à Raguel de ne rien «appréhender, que ce jeune homme craignait Dieu, que sa fille lui élail réservée, cl que c'était pour cela que nul autre ne l'avait pu avoir pour femme. Ragucl ayant donc mis lu mam de sa tille dans celle de Tobie, il bénit leur mariage, écrivit le contrai et fit un grand festin.

Le soir étant venu, on introduisit Tobie dans la chambre de Sara (u). Alors, tirant de son sac une partie du foie d'un poisson qu'il avait pris dans le Tigre, il le mit sur des charbons ardents, cl le demon Asmodée ne pouvant souffrir celle odeur, se relira, et l'ange Raphael le saisit et l'enchalna dans la haute Egypte. Cela se passa invisiblement, cl l'on ne s'aperçut de l'absence du mauvais ange que parce qu'il ne nuisit plus au jeune Tobie. Il n'est pas aisé de comprendre, suivant l'idée que nous avons aujourd'hui des anges et des démons, que la fumée cl la mauvaise odeur soient capables de les faire fuir, ni qu'ils soient chatouillés par la bonne odeur des parfums. Les anciens n'en jugeaient pas de mémo. Mais indépendamment de leurs préjugés cl des nôtres sur cela, on peut croire que celle fumée ne tul que la cause morale ou occasionnelle de la fuite du démon, el que ce qui le chassa véritablement fut l'ange Raphael, envoyé de Dieu pour cela. L'odeur bonne ou mauvaise du foie de ce poisson put aussi faire quelque impression sur les sens des deux jeunes maries, el par là réprimer en eux les mouvements de la concupiscence, cl les disposer à passer celle nuit el les deux suivantes dans la prière cl dans la continence : ce qui élait encore un moyen très-efficace pour éloigner d'eux le démon de l'impureté.

Au reste, l'Ecriture parle assez souvent d'enchaîner le démon (6). Les profanes mêmes emploient quelquefois celle manière de parler pour exprimer l'action d'une force supérieure el d'un démon plus puissant, qui commande aux dénions inférieurs et qui les empêche d'agir, soit qu'on parle des effets causés, par exemple, par la magie ou par les sortilèges, soit qu'on réprime les démons par des herbes ou des os de morts, etc. Mais, dans l'Eeriturc el dans l'Eglise, nous ne reconnaissons que la force du nom de Jésus-Christ, les prières des saints, les exorcismes et les autres armes spirituelles qui puissent produire réellement cet effet sur les démons. Ainsi, quand on dit que l'ange Raphael enchaîna le démon dans les déserts de la haute Egypte, on doit l'entendre de la puissance de Dieu, au nom cl par les ordres duquel Raphael agissait dans tout cela. On peut voir notre Dissertation sur le démon Asmodée, imprimée à la tête du livre de Tobie.

Pour revenir «à Sara, Tobie l'ayant prise pour femme, la ramena à Ninive, où demen-

to) *Tob.* vin, 1,2,3, etc.

(l>) *Slatth* xu, i«j .Marc. ni, *il- Apoc.* xx, 2, *et* II *Pet.* n, 4. *Juda* > 6.

(c) *Tob.* xu, 14,15.

(<n II *Par* xi, 10.

(e) ,T7Ti' *Tutrha.*

if) Jmuî, xix, **41.**

rail Tobie l'ancien, son péro. Ello y fut mère d'une nombreuse postérité; et après la mort de Tobie l'ancien, le jeune Tobie la conduisit avec ses fils el ses petits-fils auprès de ses parents, à Ecbatanes (c), pare»que Tobie père leur avait dit avanl 99 mort que la ruine de Ninive élait proche, et qu'ils en devaient sortir au plus tôt pour m'être pas enveloppés dans sa disgrâce. On ne sait pas l'année de la mort de Sara; mats elle a vécu jusqu'après l'an 3363, avanl Jésus-Christ 637, avant l'ère vulgaire 6^1.

SARA. Thamkat-Sara. *Voyez* Thahxat-Sara.

SARAA, ville deJuda, qui fut bâtie on fortifiée par Rohoam *(d).* — *[Voyez* l'article suivant.]

SARAA ou Tzosa, ville de la tribu de Dan (r) cl lieu de la naissance de Samson (f). Elle était sur la frontière de celle tribu el de celle de Juda, pas lum d'Eslhaol. Eusèbe l¿ met à dix milles d'Elculhéropolis, en lirant vers Nicopolis el assez près de Caphar-Sorec *(y).* Je crois que les .Sararíes, 1 *Par.* 11, 53, cl les *Saralhi,* 1 *Par.* IV, 2, sont les habitants de Saraa.

[Doni Cahnet trouve deux villes de Saraa, de même que Lluré; Barbie du Bocige el le géographe de la Bible de Vence n'en reconnaissent qu'une, el je crois qu'ils ont raison. Suivant eux, Saraa esl encore la même que *Sar¿i, Jos.* XV, 33, el je partage encore leur opinion sur ce point, différente de celle de dom Cahnet. Saraa esl nommée dans *Neh.* XI, 29. I *oyez* Sabaìm.j

STRABALLA. 11 est dit dans Daniel (A) que les trois Hébreux ayant élé jetés dans la fournaise, le feu ne leur fit aucun mal, el (jue leurs *sarabales* demeurèrent entières : *Saraballa eorum non sunt immutala.* Ce terme, *saraballa,* est chaldéeu, el on le lit dans l'original de l'édit de N'abuchodonosor, *Daniel,* 111,21. Aquila, Théodolion elSyinmaque ont lu *sarabara.* Terlullien lit de même *(i) :* il dit qu'Alexandre le Grand n'eut pas de honte de quitter l'habit militaire des Grecs pour prendre les *sarabares* des peuples vaincus. Ces sarabares étaient des culottes ou des bandes qui enveloppaient les jambes el les cuisses. On trouve aussi quelquefois so*rabara* pour un habillement de téle. *Voyez* Samnaise sur Terlullien, *de Pallio, c.* iv, et M. Du Cange, *Glossar., Sarabara.*

SARABATHA ou Sabaratha. Saint Epiphane (j) dit que c'est la patrie du prophète Sopimmo.

* SARABIA. *Voyez* Euézer.

SARAC ou Saracus, nommé autrement Cuixaladax, succéda à Saosduchin dans le royaume d'Assyrie, l'an du monde 3356, avant Jésus-Christ G'»», avanl l'ère vulgaire 6't8. il régna vingt deux ans, cl mourut l'an du monde 3378, avant Jésus-Christ 622,

(ff) Vide *Euteb. m Sara el inSoree.*

(li) Dan iti, 94. Vide *et Ckiddirum* m > 21. D'5t "0 *Sijm.* Des culottes. *Aqu. Theodol.* Sarabara.

(i) *Tertull. de Pallio, e.* iv, *el de Trtnil.*

(j) fptpiiu/t. de Vila el Storie prophet

atan! l'èro vulgaire 626. Son règne est fameux dans l'histoire, parce que c'est do son temps que *Nabopolassar* et *Aslyagès,* le premier Babylonien et général des troupes de Sarac, el le second fils de Cyaxarès, roi des Mèdes, s'étant ligués contre lui, assiégèrent Ninive, la prirent, dépouillèrent Sarac do l'empire et partagèrent ses Etats. Aslyagès régna on Medie, cl Nabopolassar en Assyrie. Cet événement est une époque fameuse parmi les chronologistes. Nous la plaçons, avec Ussérius.en l'an du monde 3378,avant Jésus-Christ 622, avant l'èro vulgaire 62G.

SARAI. C'est le premier nom de Sara, femme d'Abraham. *Voyez* ci-devant Sara.

SARAI fut un de ceux qui, après la captivité de Babylone, renvoyèrent leurs femmes étrangères. I *Esdr.* X, 40.

SARAIA, secrétaire do David. Ill *Reg.* Vili, 17. — [Il est nommé Siva, XX, 25, et Susa, I *Par.* XVIII, 16.]

SARAIA, père d'un nommé Joab, do la tribu de Juda. I *Par.* IV, 14. — [11 était fils do Criiez el frère puîné d'Olhoniel. Verset 13.]

SARAIA, fils d'Asiel et père de Josabia, I *Par.* IV, 35, [siméoniles.]

SARAIA, grand prêtre des Juifs, successeur d'Azarias [ou Saraïa, nommé aussi Joachim] et père de Josédcch. 11 fut le dernier grand prêtre d'avant la captivité do Babylone. Ayant été pris par Nabuzardan, il fut mené à Nabuchodonosor, qui était à Róblala. Ce prince le fil mourir au même lieu, avec soixante-dix des principaux de Jérusalem (o), l'an du monde 3416, avant Jésus-Christ 584, avant l'ère vulgaire 588. Josédcch, fils de *Saraia,* fut mené captif à Babylone.

SARAIA, un des principaux d'entre les Juifs qui revinrent de Babylone avec Esdras. I *Esdr.* 11,2; el 11 *Esdr.* X,2,el XII, 1.

[Ce Saraïa revint de la captivité, non pas avec Esdras, mais avec Zorobabel, *Esd.* II, 2; il est appelé Azarias, *Neh.* Vil, 7, el il était prêlre, XII, 1, 12. Dom Calmet le confond avec un autre Saraïa, prêtre aussi, et l'un des signataires du renouvellement do l'alliance avec le Seigneur, au temps de Néhémie, X, 2. Je dis qu'il le confond; car entre le retour de Zorobabel et le renouvellement de l'alliance il s'écoula plus de quatre-vingts ans, el il n'est guère possible d'admettre que le Saraïa qui revint avec Zorobabel soit le même que celui qui signa le renouvellement de l'alliance un peu moins d'un siècle après. *Voyez* Saraïa, fils d'Helcias, dont l'article suit.]

'SARAIA ou Azarias, fils d'Helcias et grand prêtre, le vingt-sixième suivant la liste de l'Art *de verifier les dates,* le vingt-septième suivant celle de la Bible de Vence, placées parmi les pièces préliminaires de notre premier volume. Ces deux listes mar-

in) *Jercm* ui, îi .. 27. IV *Ret}* xxv, 18, il.
(k) *Baruc* 1, I. *Jerem* xxxu, li.
(c) *Jercm* u, 59, C0 rVTVC "C.
Li Vulgate. *Jercm* u.51, l'Orie que Sédécias fille V'n de irattylnne, cl que Saraias ne Ut que l'aceoiupagu<T; mais l Ûébreu peut souffrir un autre sens, qui est |um par plusieurs bous interprètes : SnraUM alla à *Babylone de la pari de Sédécias :* VppTJf Px VcSx Comma s'il y avait : v æ t ï PxD On sali que px sc met quelquefois pour pn '2. Voyex *Genes,* iv, t ; xuv, 4; xux, 23 *Exod* ix, 29, etc.
(e) 1 *Par.* iv, 22.

qucnl le pontificat de Saraïa sous l'an 610; el celle de la Bible de Vence indique, entro autres textes, *Neh.* XI, 11, où *Saraïa, fili d'Helcias, est* nommé parmi ceux qui étaient revenus de la captivité, ù partir de l'an 536. Il y a donc là une difficulté.

SARAIA, fils de Tanéhumeth, natif de Nétophath. IV *Reg.* XXV, 23. Il est nommé *Sareas* dans *Jerem.* XL, 8.

SARAIAS,filsdeNéricelfrèrede Baruch (Ò), compagnon el secrétaire de Jérémie. Saraïas fut envoyé à Nabuchodonosor, à Babylone, l'an quatrième du règne de Sédécias (c), du monde 3409, avant Jésus-Christ 591, avant l'ère vulgaire 595. Saraïas était chef de la prophétie, *princeps propheliæ,* ou chef do l'ambassade, chargé de porter la parole. L'Hébreu lit : 11 *était prince de Menucha;* ce qu'on peut traduire par *prince de Menucha,* ville ou canton de la tribu de Benjamin (*Voyez* I *Par.* II, 52, 54, cl Vili, 6); ou *prince du repos,* garde de la chambre ou du lit du roi; ou *prince des présents,* distributeur des libéralités du roi, ou intendant des offrandes que le roi faisait au temple; ou plutôt Saraïas, dans celte députation, fut chargé des tributs ou des présents que Sédécias envoyait à Nabuchodonosor; elce sens revient à celui de la Vulgate, *princeps prophetae,* chef de l'ambassade ou de la députation.

Lors donc que *Saraïas* fut envoyé à Babylone par le roi Sédécias (d), Jérémie le chargea d'une lettre qu'il devait lire aux captifs qui y étaient. Cette lettre contenait une prophétie de la ruine de Babylone, cl Saraïas avait ordre, après l'avoir lue, de l'attacher à une pierre et de la jeter au fond de l'Euphrate, en disant : *C'est ainsi que Babylone sera submergée; elle ne se relèvera jamais de sa perte, el elle sera détruite pour jamais.* Baruch accompagna son frère Saraïas dans cette députation. Voyez *Baruch,* I, 1.

SARAÏM, ville de la tribu de Juda (*Josué* XV, 36, el I *Reg.* XVII, 52; I *Par.* II, 54 : *Dimidium requietionis Sarai. Vide Joseph. Antiq., I.* vili, *c.* in). Elle est nommée *Soraa,* ou *Zoraa,* ou *Saraa,* 11 *Par.* XI, 10. *Voyez* ci-devanl Saraa.

[Dom Calmet confond Saraïm avec Sara; Barbié du Bocage el le géographe de la Bible de Vence les distinguent. Barbié du Bocage place Saraïm dans la tribu de Siinéon; mais le géographe de la Bible de Vence laisse celle ville dans la tribu de Juda, Jos. XV,36, seul texte qu'il indique. Barbié du Bocage croit que Saraïm est la même que *Sarohen.}*

SARAI'H, nom d'homme, qui est traduit dans la Vulgate par *Incendens,* le Brûlant (e); *Securus et Incendens, qui fuerunt principes in Moab.* L'Hébreu porte : *Joab el Saraph, qui ont dominé dans Moab.* On croit que ces deux personnages sont les mêmes que *Chelion et*

Mahalon , fils d'Elimélech , qui sc marièrent dans le pays de Moab , et dont l'un épousa Ruth el Vautre Orpha. Voyez *Ruth,* I, 2, k.

‘ SARAPH, sorte de serpent ailé commun dans l'Arabie, et que Dieu envoya contre les Hébreux pour les punir de leurs murmures (a) : A/isù »n eo» *ignitos serpentes;* l'Hébreu, *des serpents séraphins.* Nous en parlerons sous l'article Serpent.

SARAR, père d'Ahiam l'Arorilc. Il *Reg.* XXIII, 33.

SARASA. C'est ainsi que Josèphe appelle la ville de *Saraa,* où Samson fut enterré *(b'¡. Joseph. Antiq. I.* V, *c.* x.

SARASAR, second fils du roi Sennacherib. Il assassina son père pendant qu'il priait dans le temple de son dieu Nesroch (c).

SARASAR el ROGOM-MELECH, Juifs de Babylone qui consultèrent le prophète Zacharie sur le jeûne du cinquième mois (d). *Voyez* Rogom-Melbch.

SARASINS. Ce nom ne sc trouve pas dans la Bible; mais on y trouve souvent les Arabes , les Agaréniens et les Ismaélites, qui sont confondus avec les Sarasins. Ceux-ci n'ont commencé à faire parler d'eux qu'au cinquième siècle. On ne convient pas de l'élymologie de leur nom. Les uns (e) le dérivent de Sara, épouse d'Abraham, comme si ces peuples, qui descendent d'Agar et desinaci, avaient eu houle de leur origine et avaient pris le nom de Sanisins, ou enfants de *Sara* , au lieu d'.dgarôiiens , ou enfants d'.lgnr. Mais ce qui renverse celle étymologie, c'esl que les anciens les appellent *Sarakenoi,* cl non pas *Saramoi,* ou simplement Sarasenoi, comme il aurait fallu les nommer en faisant venir leur nom de Sara.

Scaligcr fait venir le nom de *Sarakeni* do l'arabe *Sarak* (f) qui signifie voler, piller. D'autres tirent leur nom de la ville de *Scharakah,* ou *Scharakiah* en Arabie. Quoi qu'il en soit de l'origine de leur nom, on sail qu'ils embrassèrent le christianisme au septième siècle, leur prince , nommé Térébon, ayant été miraculeusement guéri d'une maladie par le nom de Jésus-Christ; mais ils quittèrent bientôt la vraie religion pour suivre Mahomet ; ils furent des premiers qui le suivirent. Leur demeure était dans l'Arabie Heureuse, aux confins de l'Arabie Pctrée ; *Satrippa,* aujourd'hui *Médine* , était leur capitale. On ne connaît plus aujourd'hui de nation du nom de Sarasins. ils sont confondus parmi les Turcs et les Arabes.

SARAT-ASAR, villo de la tribu de Ruben, nu delà du Jourdain, *Josué* Xlli, 19 — [dans la chainc des monts Abariin, au nord-ouesi d'Hcsebon, dit Barbié du Bocage].

SARATH1, marqués I *Par.* IV., 2, sont les mêmes que *Sarailœ,* les habitants de Sarna, ville de Dan. I Par. **11**, 53.

SARDANAI'AL, roi d'Assyrie. Il n'est pas connu dans l'Ecriture sous le nom do *Sardanopal ;* mais il y a assez d'apparence que c'est le même qui fit pénitence à la prédication de Jonas (g), et qui fut vaincu par *Arbacis,* satrape de Mèdie, et par *Bélésus,* satrape de Babylone. Nous croyons que *Phul* ou *Pul,* roi d'Assyrie, qui vint au secours de Manahem, roi d'Israël (h), était père de *Sardanapal ;* comme qui dirait *Sardan-pul. Voyez* Phul. Bélésus, satrape de B.ibylonc, est apparemment le même que *Baladan,* marque dans /sale,XXXIX, 1, etlV *Reg.*XX, 12, cl qui est connu dans les profanes sous le nom de Nabonassar. Ussérius met la première année du règne de Sardanapal en l'an du monde 3237, avant Jésus-Chnsl 763, avant l'ère vulgaire 767. 11 régna vingt ans à Ninive , selon Eusèbc cl Jules Africain. Tout le monde sait que les richesses, le luxe et la mollesse de ce prince sont passés en proverbe. Caché au fond de son palais avec ses femmes, à peine paraissait-il jamais en public (i), négligeant entièrement les affaires de son royaume. Deux de scs satrapes , Arbacès cl Bélésus, indignés de sa lâcheté cl las d'obéir à un tel prince, se révoltèrent contre lui en l'an du monde 3251k, avant Jésus-Christ 7'«6, avant l'ère vulgaire 750, el l'attaquèrent avec une armée de quatre cent mille hommes, composée de Mèdes , de Perses, de Babyloniens cl d'Arabes.

Celte année fut battue dans les trois premiers combats ; mais au quatrième, les troupes baclriennes étant passées de son côté, elle demeura victorieuse cl chassa l'ennemi de son camp, l'ayanl attaqué pendant la nuit. Sardanapal, ayant laissé le commandement de scs troupes à sou beau-frère, nommé Salæinen, sc retira dans Ninive. Salamen fut vaincu dans deux combats, cl perdit presque toute son armée. Ainsi les conjurés se disposèrent à assiéger Sardanapal dans Ninive. Ce prince, craignant les événements de la guerre, envoya ses trois fils el scs deux filles en Paphlagonie, à Colla, gouverneur de cette province, afin qu'ils y demeurassent en sûreté. U fil de grandes levées de soldats, cl amassa de grandes provisions dans Ninive , Eour sc disposer à y soutenir un long siège.

a ville fut assiégée pendant trois ans, el elle aurait soutenu le siège encore plus longtemps, si le Tigre, extraordinairement enfle par les pluies, ne sc fût débordé cl u'eût renversé vingt stades, ou trois mille cinq cents pas de la inuraillc.

Alors Sardanapal, voyant qu'il lui était impossible de résister, fil un bûcher au milieu de son palais, où il ramassa toutes ses richesses, qui étaient immenses, et où il se brûla avec scs concubines et ses eunuques, après avoir mis le feu au palais. Dès que les eaux furent écoulées, les conjurés entrèrent sans peine dans Ninive. Ainsi finit l'empire

(a) *Num* m, 6
(t>) *Judie,* ni, 31.
(t) ¡V *Reg.* ux, 37. II *Par.* xxxn, 2t *Tob.* t, 21. *Isa.* Ixxtvn. 58.
(rf; Zacn. vu, 2
(r) *Sown el alti nonnulli.*

(f) p'sxü *Sarak, furari, pradari*
(g) Jonas, in, C.
/ii IV *Heq.* ux, 20 1 *Par* v. 26.
(i) Vide *Justin. I.*1. *Dtodor. Sicul. t.* U. *Ciesiam, Àlheturum t.* XII.

dkssyric (a), après avoir dure cinq cent lingi ans, cumme le dii Hérodote, 1.1, c. xcv. Arbacès ful proclamé roi des Mudes, el Belésus, ou-Nabonassar, ou Baladan, roi de Babylone. *Ce* qui n'empêcha pas que les Assyriens n'établissent encore un nouveau roi qui domina sur l'Assyrie proprement dite, el réduite dans ses anciennes bornes. Ce roi esl nommé par les profanes *Ninus le* Jeune, el par les auteurs sacrés : *Téglal-Phalassar. Voyez* IV *Reg.* XV, 29 ; X\ 1,7, 10, et I *Par.* V, 6, 2G, el li *Par,* XXVIII, 20.

SARDES, ville de l'Asie Mineure, autrefois capitale de Crœsus, roi des Lydiens (1). Sainl Jean dans l'Apocalypse *(b),* écrivant de la part de Jésus - Christ à l'auge, c'est-à-dire à l'evêque de Sardes, lui dit : Loici *ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu : Je connais vos œuvres ; tous êtes en réputation de vivre, mai» cous êtes mort. Soyez vigilant, el a/fermissez le reste, gui est près de mourir : car je* ne *trouve pas que vos œuvres soient pleines devant* mon *Dieu. Souvenez-vous de quelle manière vous avez reçu el entendu* lu parole du vérité; *gurdcx-lu el faites pénitence; car si* vous ne *veillez, je viendrai* d vous *comme* un *larron, lorsque vous y penserez le moms.* I *ous avez neanmoins* à *Sardes quelque peu de personnes gui n'ont point souillé leurs vêtements. Ceux-là marcheront avec moi, habillés de blanc : car ils en sont dignes. Celui gui sera victorieux sera ainsi véla d'habits blancs, et je nc/facerai ,point son nom du livre de vie, cl je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.*

On ignore le nom de l'évêque qui était alors à Sardes. Quelques modernes (c) ont voulu dire que c'était saint Meliton, célèbre évêque de celle ville et apologiste de notre religion, qui écrivait sous Marc-Aurèle, vers l'an 170 ou 175 de Jésus-Christ. Si cela était, il faudrait dire qu'il aurait été évêque plus de soixante-quinze ans; ce qui n'est pas aisé à croire, aucun des anciens n'ayant dit qu-'il ail été disciple des apôtres, ni qu'il ait vécu extraordinairement longtemps. On ne doit donc pas lui attribuer sans preuve une antiquité, qui d'ailleurs ne lui serait nullement honorable, puisque sainl Jean parle de l'ange de Sardes en des termes peu avantageux.

.[« Sardes, doul l'importance élan grande au moyen âge, dit M. Poujoulat *(Corresp. d'Orient,* lellr. LXVI1, tom. HI, pag. 263), n'offre plus maintenant que des ruines. ▮ Parmi ces ruiues il y a quelques habitations, mais ces habitations, rapporte Keith (.tc-*complissemenl des prophéties,* chip, vin), « servent de misérables gîtes aux pâtres turcs qui en sont les seuls habitants. Comme siège d'une Eglise chrétienne. Sardes a perdu lout ce qu'elle avait à perdre, le nom rilóme de chrétien : *Nul chrétien ne réside en ce lieu.* » l

SAKDO1NE, *sardius lapis* (d), en hébreu *odem* (e). Ce terme signifie rougeur; d'où vient que quelques-uns le traduisent par *rubis,* ou par pyrope. La sardoine est rouge, lirant sur le blanc , ainsi que l'ongle da l'homme.

SARDONIX, comme qui dirait une sardoine jointe à l'onyx. Or l'onyx esl une pierre précieuse qu'on nomme communément *cornaline.* La cornaline a le fond blanc, comme l'ongle posé sur la chair vive. On a traduit par *sardónicas lapis* l'hébreu *schohem (f\,* qui signifie plutôt *Vémeraude.*

SAREA, ville de la tribu de Juila. *Josué* XV, 33. — ¡ Elle fut ensuite cédée à la tribu de Dan, sous le nom de Snraa, *Jos.* XIX, 41, dit le géographe de la Bible de Vence. *Voyez* Saraa.

SAREAS. *Voyez* Saraïas, fils de Tanehainelh.cl comparez *IV Reg.* XXV, 23, cl *Jerem.* XL, 8.

SAREI) , fils aîné de Zabulon *(g),* et chel de la famille des *Sarébiles. — [Voyez* Sar ID.]

SAREDA, ville de la tribu d'Bphrbïm, d'où étail Jéroboam, fils do Nabat. Ill *Rey.* XI, 26. Peut-être la même que *Saredata* et que *Sarlhan. Voyez* ci-après.

[B.irbié du Bocage el le géographe de la Bible de Vence distinguent Snrcda de Sarcdala, que notre auteur confond.]

SAREDATA (/i), nommée autrement *Sarthan* (»), ville de la tribu d'Ephraïm, dans laquelle on jela en fonte les plus grands ouvrages en cuivre que fit Hiram pour le temple de Salomon. Les eaux du Jourdain remontèrent ju-qu'à Sarlhan *(j),* lorsque les Hébreux passèrent ce fleuve sous Josué.

[On n'est pas d'accord sur la position do *Saredata,* qui est la même que *Sarlhan* et *Surthana.* Dom Calmet rejette l'opinion qui la place à l'orient du Jourdain,et il la metà l'occident de ce fleuve. Barbie du Bocage admet l'opinion rejetée par notre auteur. Suivant lui, cette ville étail située « au delà du Jourdain, dans la tribu de G id, cl sur le bord même du fleuve, o Le géographe de la Bible de Vence ne prend pas Saredata ou Sarlhan pour une ville, mais pour un a lieu silué près de Sucolh. »]

SAREPTA, ville des Sidoniens, située dans la l'hénicie, entre Tyr et Sidon, sur la mer Méditerranée, i line et Etienne l'appellent *Sarapta;* elles Arabes, *Tzarphand;* Josèphe el les Grecs, *Sarephta* ou *Saraphta;* les Juifs, *Zarphal.* Le géographe arabe Scherif-ibn-

( ) An du inonde 5137, «vint Jésos-Christ 743, avant Père mlg. 747.

( ) *Apoc.* m, 1, 2, 3
Ttniluiz. m Retitene, p 819, 8M, 839. 839.

(d) *ezod.* xxvui, 17, 39. *Euch.* xxvui, 13. *Apoc.* ni, ±0.

(e) CTX *Odem.*

tf) Job xxvtii, 16. CTT-' *SctiOhem.*
loihenei. un, It. *Num.* xxvi,üik.
(ftj Il *Par.* n. 17
(i) III R-j vu, 46.

• (f) *Jome,* in, IO

(1) «Sardes, indenne ville capitale rfr. la Lydie,nu confluent «In Parlóle el dr l'Ilermus, cl au pled dii moat Tmolux, rei ris' ut. u iiufourd'liiii par le chelif village de *Sari* Après avilir été le séjour des rois de Lydie, elle continua de ¡'être d s satrapes perses, i l même îles roi», lorsque Ceux-ci ven.rotiid us l'Asie Ùinmre; uni, elle lui ensuite obligée de céder sen rang il la ville il'Ejdièsc, qui devint le séjour du gouverneur de celle province pour le» ho-, mains. › Barbu: do Boc**«.

hiris la mot à vingt milles de Tyr el à dix milles de Sidon. Sidon est au non! cl Tyr au midi. Elle esl fumeuse par la demeure qu'y fit le prophète Elie (n), chez une pâture femme, pendant que la famine désolait le royaume d'Israël. On y montrait au temps de sainl Jérôme ,'ù), et encore longtemps depuis, le lieu où le prophète Elie avait demeuré, qui étail une pelite lour. On bâtit dans la suile une église au mémo endroit, au milieu de la ville. Le vin de Sarepta est connu chez les anciens (c) :

Et dulcía Racchi
Miniera, qu» Sarepta ferax, qu® G;>n crearat.

ün auteur (d) dit que les vins de Sarepta soul si fumeux, que les plus hardis buveurs n'en sauraient boire un seller en un mois. Or le selier, *sextarius,* n'était que la pinte de Paris, selon Budée. *Sarepta* n'est aujourd'hui qu'un petit village ail-dessus d'une montagne, à quinze cents pas de. I.t mer. Quelques-uns oui cru que le nom de Sarepta venait des métaux ou du verre que l'on fondait en cet endroit. *Zaraph,* en hébreu, signifie fondre des métaux ou autre chose. C'est de la ville de Sarepta que Jupiter, sous la forme d'un taureau, ravit Europe.

I Cette ville est nommée Sarephtha ou Tsarpballi, III *Reg.* XVII, 9, Cl *Abtl.* 20; el Sarepla, *Luc.* IV, 2G. Comme à Sidon, de qui elle dépendait, il y avait à Sarepla des verreries qui, suivant Pline, durèrent une longue suite de siècles. « Le mol Tsarphalh, doni la signification pool être *cabane* de fondeur, de rpy, *purifier,* esl le nom sous lequel on désigne en hébreu la France, › dit M. Callen sur l (!!!) *Rois* XVII, 9. On peut voir dans la Vulgate comment est rendu le verset 20 d'Abdias. M. Cahcn traduit l'hébreu de ce verset en ces termes : *Et les exilés de celte armée des enfants d'Israël qui* (sont p irmi) *les Kenddnéens jusqu'à Tsarphalh, et les exilés de lerouschalaiine qui sont à Sepharad posséderont les villes du Midi.* El dans sa note sur ce verset, il dit : « ‡eni *Tsarphalh, Sarepla,* ville phénicienne..... TCO, *Sepharad,* ne se trouve qu'ici. Les Septante onl'EfpaOà, I'/jii- *phrate, Rosphorus;* saint Jérôme dit savoir par celui qui lui a appris l'hébreu que là Adrien a transporté des captifs Israélites. Le Syriaque, le Chaldéen et les interprètes modernes disent *Espagne.* Il ischi dit que re-ï c'est la France. Voici ce que dii à ce sujet Abarbanel : « Les fils de Jehouda sont allés
* à Sepharad dès la ruine du premier lem-
» pic; là les a conduits Pirón (? , roi de Se-
» pliarad, cl les a établis dans deux en-
* droits, doni l'un esl Lousinc, qui étail
» alors une grande ville de l'Andalousie, du
» royaume de Castille, el l'autre Toulitoula
» (Tolède), comme je l'ai dii à la fin de mon
» commentaire sur le livre des Hois. El ne
» trouve pas mauvais de ce qu'on dii *jusqu'à*
» *Tsarphalh* (*Sepharad*) sans mentionner
» l'Angleterre, où ils sont allés également;
» car celte Ile est comprise dans la France,
» doni elle faisait autrefois partie : ainsi
» Pont-ils appelée dans leurs anciens livres,
b *Ile de France,* quoiqu'elle ail été ensuite
* distraili de la France pour former un
b royaume A pnrl. El quoiqu'il ne. se trotive
b maintenant en France ni eti Espagne au-
b con Israélite (Dieu n'est nas nn homme,
» pour mentir), l'assurance donnée ici s'ac-
B cumplirá sur eux el sur leurs enfants. Le
» prophète peut avoir aussi en sac les Isftré-
B lites qui, ptrr suite des grandes calamités
» el des conversions forcées, ont quitté la
» religion et sont restés, par milliers el my-
» rindes de grandes assemblées, en Trance
b cl en Espagne Ils reviendront A la reli-
*b ginn cl à leur Dieu, comme cela a lieti
b actuellement. b Nous ne savons pas encore, après celte citation, ce qui a fait donner le nom de r®"ff h la France, et de Tizo à l'Espagne ‡ au Portugal, noms qae les deux pays odi depots longtemps. »

M. Poujoulat *Corresp. d'Orient,* lettr. CXXXVII, tom. V, png. oit, 513,51 v), parle de Sarepla. « On marche, dit-il, sept heures pour venir de Tyr à Sid<»n.....A une lieue cl demie de Tyr, an bord du chemin, j'ai remarqué les restes dim palais bàli par l'émir Fakreddin.....A quelques pas de là coule la riviète appelée JY *ihr-Kusmich,* qu'on passe sur un pont élégamment construit ; mon guide nrabo a voulu que je m'nrrèlassc un instant sur ses bords, me taisant signe d'écouter le bruit des cailloux que Tenu rapide roule dans son cours. Jo n'ni point encore vu en Syrie des eaux aussi fraîches, aussi argentées, aussi abondantes que celles du Nabr-Kastnich. Le voisinage de celle rivière offre un grand lapis de gazon, chose fort rare en Orient. Nos chroniqueurs du moyen Age Poni prise pour l'Eleulhère dos anciens. L'Eleuthère descend des montagnes à la mer, en face de la pelile Ile d'Arndus, et se nomme en arabe *Nahr-el-Kébir* (la rivière Grande), et non point In *rivière des Tombeaux,* comme dit Mundroll. Je ne trouve point dans Slrabon, ni dans aucun des auteurs que j'ai consultés, le nom ancien du Nahr-Kasmich. Beaucoup de sépulcres apparaissent dans les fîmes des collines environnantes. C'est là qu'il faut placer *Ornilhopolis* (la ville des Oiseaux), dont parlent les anciens géographes.

b On se rend dans trois heures de Nahr-Kasmich au village de *Zarfa* ou *Sarphan,* construit à côté des ruines de l'ancienne Sarepta, que les miracles d'Elie ont consacrée dans l'histoire. Au siècle des guerres de la croix, Sarepla avait un château et un évêché; celte place est une de celles qui tombèrent sous le glaive et les machines de Tanerède. Pendant lo moyen âge, Sarepla porta aussi le nom de *château de Geres.* Des plantations de figuiers, de mûriers cl de vignes

Sarepla
Lucida perspicuis certantia vid* lapillis

(n) lll Peg. ini, 9, IO.
Ib) Vide *Hieran ¿piiaph. Paula, el lítnerar. Antonini, Mari el Piluca-*
(c) Coripp. / III u *Fortunat. de* Vide *Kila* S. *Murtini...*
(<) Fulgent. I. Il *Mylhulog.*

couvrent le territoire do Sarepta : un de nos vieux voyageurs, le père Roger, a cru pouvoir comparer celle vallée à la vallée de Montmorency. Les auteurs anciens ont vanté ses vins et ses mines de fer. A trois quarts d'heure au delà de Sarepta, j'ai vu à droite, au bord du chemin, une longue montagne rocheuse toute percée de sépulcres ; l'ouverture de la plupart de ces tombeaux csl carrée; j'ai remarqué aux flancs de la monla-Î;ne funéraire des lits creusés pour déposer es cadavres, des degrés pour monter aux sépulcres. En quelques endroits, au-dessus des rochers, s'offrent des plates-formes avec des cavités destinées sans doute à recevoir l'eau du ciel ou l'eau apportée pour la purification des morts. Les Arabes appellent ces chambres funèbres les *grottes d'Adnoun. Le* père Nau a fait une longue dissertation, à la seule fin de prouver que ces grottes n'ont jamais été des tombeaux, mais des cellules d'anachorètes. La science el la critique du savant jésuite se sont trouvées ici en défaut. Qu'aurait dit le père Nau, s'il avait vu des caveaux semblables dans beaucoup d'autres montagnes de l'Oricnl, mémo dans des contrées qui jamais ne furent connues des anachorètes chrétiens? »]

SARERA. Saint Epiphane dit qu'Ezéchiel était de la terre de *Surera.*

SARÈS, fils de Pharès et de Machir. 1 *Par.* Vil, 16.

[Pour rectifier l'erreur qu'il y a ici, je vais citer le texte : « El Maacha, femme de Machir, enfanta un fils, cl le nomma Pharès; le nom de son frère était Sarès ; ses fils étaient ülain et Reccm. »]

SARGON, roi d'Assyrie. Nous croyons que c'est Assaradon. *Isai.* XX, 1. *Voy.* Assaradon.

• SAR1A. *Voyez* Asel.

SAR1D, ville de Zabulon. *Josué* XIX, 10. On lil *Saridim, Joel* 11, 32, cl Théodolion l'a pris pour un nom propre; mais saint Jérôme l'a traduit par *reliquia,* les restes ; il avoue pourtant que les Juifs le prennent pour un nom de lieu. — [Barbié du Bocage prend Sarid pour une ville, el le géographe de la Bible de Vence pour un lieu situé sur les frontières de Zabulon. Sarid est appelé Sated, *Jos.* XIX, 12.1

SARION ou Schirion. C'est le nom que les Sidoniens donnent au mont *Hermon, Deut.* HI, 9. 1 oj/fz Hermon.

SAROHEN, ville de la tribu de Siméon. *Josué* XIX, 6. Apparemment la même que *Saliarem.*

[Suivant Barbié du Bocage, *Sarohen* est la même ville que Saratm, ville de Siméon, à l'ouest, différente de *Saaraim,* ville aussi de Siméon. Selon le géographe de la Bible de Vence, *Sarohem,* ville de Siméon, n'esl pas la même que 5araïm, qu'il place dans la tribu de Juda, mais la même que *Saariin* ou Saaraim, dans la tribu de Siméon, differente, par conséquent, de *Saraiin.* Sarohem est encore, suivant co dernier, la même ville quo *Sélitn,* donnée auparavant à la tribu de Juda.]

SARON. Nous connaissons trois cantons de la Palestine nommés *Saron.* Ce nom était comme passé en proverbe, pour marquer un lieu d'une beauté et d'une fertilité extraordinaires. Voyez *Isai.* XXX1H, 9; XXXV, 2.

Saron, canton entre le mont Tabor et la mer de Tibériade (a).

Saron, canton entre la ville de Césarée de Palestine el Joppé. *(b).*

Saron, canton au delà du Jourdain , dans le pays de Basan cl dans le partage de la tribu de Gad (c). M. Roland soutient qu'il n'y avait point de Saron au delà du Jourdain, et que ceux de la tribu de Gad venaient paître leurs troupeaux jusque dans le canton qui esl aux environs de Joppé, de Césarée el de Lydda *(d)* : ce qui ne nous parait pas croyable, à cause de la distance des lieux. D'ailleurs le pays de Basan était si beau et si fertile l — [*Voyez* Saron, ville, ci-après.]

SARON. Les nouveaux voyageurs donnent aussi ce nom à la plaine qui est cplrc Ecdippe cl PtolémaYde.

SARON ou Sarona, ville dont le roi fut pris cl tué par Josué. *Josué* Xll, 18 Saint Luc, dans les Actes (e), semble maruuer aussi une ville de Saron : *Qui habitabant Lydda et Sarona.* El dans les Paralipomèncs (f) on trouve un nommé Sélraï de Salone, *Sdrai Saroniles;* mais ces passages peuvent fort bien marquer un pays ou un canton, el non une ville de *Saron.*

[Barbié du Bocage ne reconnaît, † que Saron, ville de la tribu de Gad. « Elle était située vers le sud-est, dit-il, cl près d'elle était une montagne du même nom, où l'on faisait paître, ainsi que dans les vallées voisines, un grand nombre de bestiaux; » cl 2' a Saron ou Saronb, *ville* située non loin do Joppé, el qui donnait son nom à la grande *plaine de Saron,* qui s'étendait sur le bord de la mer Méditerranée, jusqu'à Césarée en Palestine. »

Le géographe de la Bible de Vence ne reconnaît, 1" que Saron, *canton* du pays de Basan (tribu de Gad), 1 *Par.* \, 16; el Saron, *canton* qu'lsaïc, XXX11I, 9; XXXV, V, compare avec le Carmel, mais il dit que ces deux cantons ne sont vraisemblablement qu'un seul el même canton ; j'admets cela. 11 ajoute que N. Sanson suppose qu'il y avait un lieu ou même une ville de ce nom. — Il reconnaît, 2 Saron, *ville* royale des Chananéens, *Jos.* X11, 18. On suppose , dit-il, qu'elle était dans la tribu d'Ephraïm, el on croit qu'elle csl la même que *Sarona,* ville située près de Lydda (ou *non loin de Joppé,* comme dit Barbié du Bocage). Ainsi l'Ecrilure ne mentionne que Saron, ville et plaine au delà du Jourdain, el Saron, ville cl plaine près de Lydda.]

(u) *Euseb ci* Hteroni/m. in *Saron.*
(t) *Euieb a Hteronym. tu loco citalo.* Vilo *Ilieroiiym.* ,vi *Iwt* mtn *el* nr.
le) 1 Par v. 16
(d^Reland. *PalaM. I.* [j, *c.* iv, p. 570, *el I.* IH,
(e) *Act.* n, 55.
ìf) 1 *Par.* xx\iL Î9.

SARRASIN. Voi/cz Sarasin.

'SAR-SACH1M, un des chefs de l'armée des Babyloniens *Jerein.* XXXIX, 3 : C2'p27 Tttt, *Princeps Pincernarum).* Son nom est un nom de dignité : il signifie *le prince des ¿chansons.*

SARTHAN ou Sarthana, ville que quelques-uns placent à l'orient du Jourdain, mais qui était plutôt à l'occident de ce fleuve. I *oyez* IV *peg.* IV, 12. Les eaux reculèrent jusqu'à Sarthan, lorsque les Israélites passèrent le Jourdain («). Le roi Salomon fit fondre entre Socoth el Sarthan les grands vaisseaux de cuivre qu'il fallut faire pour l'usage du temple *b). Sarthan* est la môme que *Saredalha,* 11 *Par.* 1\, 17, et peut-être aussi que *Sareda,* Hi *Peg.* XL 26, qui était la patrie de Jéroboam, (ils de Nabal.—[Voyez Sareda et Sarf.datiïa.]

: SARUG, fils de *Péhu* ou de *Paga»* (c). Il naquit l'an du monde 1819. Il engendra Nacltor à l'âge de trente ans, et vécut encore deux cents ans après, étant mort en l'an du inonde 2019, avant Jésus-Christ 1931, avant l'ère vulgaire 1955.

[Voyez Serug. Le nom de Sarug se trouve dans l'aride nomenclature généalogique depuis Noé jusqu'à Abraham; on peut néanmoins en tirer de précieuses notions géographiques et ethnographiques,suivant M. Bottinali, qui a fait des recherches *sur les* anciens *noms d'Osroènc et d'Edessa,* qui se trouvent dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin,* ann. 1822-1823, pag. 221-2 0. L'auteur suit, avec le secours de l'analogie, les permutations du mot *serug* (nom de Sarug), *srug, osrug, osruth,* d'où se sera formé le nom e contrée *Osroënc,*appelée aussi *Edessa.* L'antiquité parle aussi d'une source *Callirhoe,* qui coulait à Edessa. M. Bultman est amené, par divers rapprochements, à rapporter ces noms divers à une même racine, qui icparait dans le verbe grec p'i<u, pn, *pai-.u,* et exprime l'action de *couler* el de *sourdre.*j

'SARNA, en hébreu Tsbrouha, mère de Jéroboam. Ill *Peg.* XI, 26.

SARVIA, sœur de David et mère de Joab, d'Abisaï et d'Hazacl [Asael], Il *Beg.* Il, 18, cl I *Par.* II, 16.

SASA1 [ou SbsaY], un des fils d'Enac, que Caleb extermina. *Josué* XV, li.

SASSABASAR. Le roi Cyrus tit rendre aux Juifs les vaisseaux sacrés du temple de Jérusalem, qui avaient élé emportés à Babylone par Nabuchodonosor *(d).* Il les fit remettre par compte à *Sassabasar.* prince de Juda. La plupart (les interprètes croient que *Sassabasar* est le même que Zorobabel, el qu'il portait le nom de Sassabasar parmi les Babyloniens, comme Daniel y avait celui de Baltha-

ta) Jostii, m, 16.
b) Ht Iley. vu, 46.
r) *Genet.* xi, 20, 21, 22.
d) I *Ktdr.* i, 8.
f) *Znch.* IV, 9.
(f) 1 *Etdr.* v, 16.
(<?) ¡1ND 70 : *Salum* ou *mensura,* ou m,

(/•) Adversarius.

(i) J *Beg.* nix, L

thasar. L'Ecriture dit que Zorobabel a fondé le temple (e); elle en dit autant de Sassabasar *(f).* D'autres veulent que Sassabasar soit un officier perse, envoyé pour gouverner les Juifs. Il n'est pas trop certain que Zorobabel ait eu ce gouvernement. Les Grecs donnent a Sassabasar,ou, comme ils rappellent, *Sammanasar,* la qualité de gouverneur de Judée (111 *Esdr.* Il : Ílco-Tám ríe 'tovSaía;). On peut voir les commentateurs sur I *Esdr.* 1,8. —(Gcsenitis suppose que le mot *Scheschbalsar* vient peut-être de IWiiCCi, *adorateur du [eu.]*

SATE, *satum,* en hébreu, *seah (g),* «orte de mesure creuse parmi les Hébreux, était de la capacité de neuf pintes, cliopine, demi-setier, un poisson, quatre pouces cubes, cl un peu plus. *Voyez* la *Table des mesures.*

SAT11AN ou Satan, *Satanas.* Ce terme est purement hébreu ; il signifie un *adversaire (h), un ennemi, un accusateur,* cl il esl souvent traduit par *adversaire* dans les Septante et dans la Vulgate. Par exemple (i), les satrapes des Philistins disent à Achis : Renvoyez David, *de peur qu'il* ne devienne *notre ennemi* cl qu'il ne tourne ses armes contre nons. Et : *Le Seigneur suscita des adversaires* à Salomon, en la personne d'Adad cl de Razon *Ij).*

Quelquefois saint Jérôme a conservé le nom de *Satan* dans le sens *d'adversaire.* Par exemple (A) : JVon *est Satan, neque occursus malus:* Je n'ai ni ennemi ni mauvaise rencontre (/). *Cur efficimini mihi hodie in Satan ?* Enfants de Sirria, pourquoi êtes-vous devenus mes ennemis?

D'autres fois *Solium* se mel pour le demon. Par exemple, dans Job (ni) : *Satan se trouva au milieu des enfants de Dieu, et Dieu lui dit : Satan, d'où viens-tu?* [Loyrz Job, note sur l'endroit où ce h xle est cité.] Et dans les Psaumes (n) : *Que Satan soit* d *sa droite pour l'accuser.* Et dans Zacharie *(o) : Satan était* d *sa droite, et il dit à Satan : Que le Seigneur te réprime.*

Dans les livres du Nouveau Testament, *Satanas* se prend aussi et dans le sens d'adversaire et dans celui de demon. Par exemple, Jesus-Chrisl dit à saint Pierre *(p) : Pctirez-vous de moi, Satan; vous in'étes* un *sujet de scandale;* c'est-à-dire : Retirez-vous, mon adversaire, vous qui voulez vous opposer à ce que je désire le plus. Mais le plus souvent *Satanas se* prend pour le demon *q) :* Si *Satan chasse Satan, comment son règne subsistera-t-il?* Et dans l'Apocalypse *(rj ; Satan, qui est appelé le diable.*

Satanas se met souvent dans l'Ecriluro pour un accusateur, un demandeur dans un procès; cijo pense que c'est sa signification

(fìlli *Peg.* xi, 14, 25,24
(fc) lit *lleg* v, 4.
(/) Il *Peg.* xn, 22.
(m) Job. i, 6, 7; n, I, 8, etc.
(n) *l'sam.* ax, fl.
(oj Zaeh. tu, I, 2.
(/>) Mallh. xvi, 25. *Atare,* vui, 55.
(7) *UuUh,* vu, 16. *ilare.* m, 25.
(r) *Apuc.* vix,9; xx, 2.

la plus littérale : *L'ange me fil voir,* dit Zacharie *(a), le grand prêtre Jésus qui était debout devant l'ange du Seigneur; et Salan était à sa droite, pour s'opposer* d *lui.* Les Soplante ont traduit ce tenne par *diabolos,* qui signifie aussi un adversaire, un calomniateur, un accusateur. Le *Satan* ou l'accusateur est à la droite de Jésus, de même que dans le psaume CVIII, G : *Constitue super eum peccatorem , et diabolus stet a dextris ejus.* L'Hébreu : *Et Salan stet a dextris ejus.* Zacharie continue : *Et le Seigneur dit* d Satan ; *Que le Seigneur te reprime , ô Salan!* Qu'il méprise tes accusations, qu'il méprise la mauvaise volonté.

On rapporte à ce même passage ce qui est dit dans saint Judo *(b) : Lorsque l'archange Michel contestait avec le diable, au sujet du corps de Moise* (que le démon voulait découvrir aux enfants d'Israël pour les induire ensuite â lui rendre un culte superstitieux), *Michel n'osa le condamner par des paroles de malédictions ; mais il lui dit : Que le Seigneur le commande,* ou *te. réprime. Diabolus,* en ce passage , esl le même que Satan dans Z icharic.

Ange de Satan. *Voyez* ci-devant l'article Ange.

Règne de Satan. Jésus-Christ, dans l'Evangile (c), nous représente Satan comme un monarque qui a sous lui d'autres démons qui lui obéissent. Béelsébub est comme leur roi. Si Béelsébub, dil-il, chasse les autres démons, son empire est donc divisé; il travaille donc à sa propre ruine : ce qui n'est nullement croyable. Il est donc faux que je chasse les démons au nom de Béelsébub. Saint Paul, dans les Aclcs (d), reconnaît que tous ceux qui ne soni pas dans la religion de Jésus-Christ sont dans l'empire ou dans la puissance de Satan. Saint Jean, dans l'Apocalypse (c), dit qu'après mille ans Satan sera délié, el sortira de l'enfer, el séduira les nations.

La Synagogue de Satan, dont parle le même Evangéliste (f), sont apparemment les Juifs incrédules, les faux zélés pour la loi de Moïse, qui dans les premiers temps furent les plus ardents persécuteurs des chrétiens. Ils étaient nombreux à Smyrnc , où saint Polycarpe, à qui saint Jean parle dans l'endroit cité, était évêque.

Les hauteurs, ou les profondeurs de Satan. Saint Jean écrit aux chrétiens de l'Eglise de Thyalire, et leur dit (Apec. 11, 2ï, Tx «O Ixróvov) : Vous ne connaissez point les hauteurs ou les profondeurs de Satan; *qui* non *cognoverunt altitudines Satana ;* cesl-à-dlrc, les mystères des nicolaïles eidos simoniens qui cachaient leurs erreurs sous une mystérieuse profondeur ; ils parlaient de certaines iuteuig< nées qui avaient créé le monde, cl qui étaient opposées au Créateur ; ils enseignaient une science abstruse sur la nature des anges cl sur leurs divers degrés. Ils avaient des livres secrets écrits d'une façon mystérieuse el profonde; c'est ce que saint Jean appelle les profondeurs de Satan.

Etre livré a Satan, c'est être excommunié, el abandonné pour un temps au démon, qui possédait visiblement ces sortes do gens, qui avaient mérité cc châtiment par leur crime ou par leurs erreurs. Saint Paul *(g)* livra à Satan *Hymcnée ct Alexandre, afin qu'ils apprissent* à *ne pas blasphémer.* Il lui livra aussi l'incestueux de Corinthe (/i) , *afin qu'il fût affligé dans son corps, el que son esprit fût sauvé au jour de Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Jésus-Christ ayant envoyé scs disciples prêcher dans les villes ct dans les bourgades de Judée (i), ils revinrent tout joyeux, el lui dirent : *Seigneur, les démons même nous soni soumis ; Jésus leur répondit : Je voyais* Satan tomber comme une étoile *qui lombo du ciel.* 11 semble faire allusion à ce passage d'haie *(j) : Quomodo cecidisti de cacio, Lucifer, qui mane oriebaris ;* el il marquait que le règne du démon allait finir. Ailleurs (A), il dit à Simon Pierre que Satan les a demandés à Dieu, *pour les ci ibler comme on crible le froment ; mais qu'il a prié pour lui, afin que sa foi ne manque point ;* marquant par là les vains efforts que le demon devait faire pour ruiner l'Eglise naissante.

[Celte interprétation est fausse ; en effet, il ne s'agit pas de l'Eglise naissante, mais de Pierre, c'est-à-dire, du fondement de l'Eglise *(Mal.* XVI, 18) devant durer jusqu'à la consommation du siècle. Celle prière de Jésus-Christ ne concerne pas saint Pierre seulement, mais aussi ses successeurs. De tous les apôtres, saint Pierre esl le seul qui eut la promesse de *Vindéfeclibililé*, à la suite de laquelle vient *Vinfaillibililé;* autrement, que voudrait dire la suite du texte : *Confirma fratres tuos?* Les successeurs de saint Pierre sont les seuls auxquels la foi n'a jamais manqué, et nous devons être assurés qu'ils sont les seuls auxquels elle ne manquera jamais. Qui pourrait douter de l'efficace de la prière du divin Sauveur en faveur de Pierre ou du pape son unique vicaire ? |

On a déjà remarqué ailleurs que les Hébreux attribuaient à l'opération de Satan, la plupart des maladies corporelles *(l) : Ne fallait-il pas délivrer en un jour de Sabbat cette fille d'Abraham que Satan tenait liée depuis dix ans?*

En rassemblant tous les passages où il e t parlé de Satan ou du démon, on remarque qu'il est tombé du ciel avec toute sa troup , que Dieu l'en a précipité pour punir son orgueil ; que', par sa jalousie el sa malice, la mort el tous les maux sont entrés dans 'o

(a) *Zach* m, t. VCch V'C'-Sv 7^7 p3CTTl *Sept.* : s.i

U>) *Jud.t* > 9
(c) *Hauti* in, 16 *Marc,* m, *Ti- Luc.* xi, 18.
(d) Ad. xin, 18.
(<) ApuC. XX, 1.
(J) Apoc u, 9, Í3.

j) t *Timo!* i, 20.
A) I Cor. V. 5.
i) *Luc.* x, Í8
h lun XK, 12.
K) *Luc.* xvn, 3t.
!) Luc. xiu, 16.

monile; que par la permission de Dieu il exerce dans le inonde une espèce d'empire sur scs suppôts , sur les auges apostats comme lui ; que Dieu s'en sert pour éprouver les bons cl pour châtier les méchants ; qu'il est un esprit de mensonge dans la bouche des faux prophètes, des séducteurs et des hérétiques; que c'est lui ou les siens qui tourmentent, qui obsèdent, ct qui possèdent les hommes, qui leur inspirent «le mauvais dessein», comme à David de faire le dénombrement île son peuple, cl à Judas de trahir Jésus-Christ; el à Anemie el Saphirs de receler le prix de h ur champ ; qu'il nous environne plein de rage comme un lion pour nous séduire cl nous engager dans le crime.

Que son pouvoir el sa malice sont bornes cl subordonnés à la volonté de Dieu ; qu'il apparaît quelquefois aux hommes pour les tromper ; qu'il se transforme en ange de lumière ; qu'il parait aussi en formo de spectre, comme il parut aux Egyptiens pendant les lénèbres qui couvrirent l'Egypte au temps de Moïse, qu'il cause plusieurs maladies aux hommes; qu'il preside principalement à la mort; qu'il conduit les ¿mes des méchants en enter ; qu'a présent il est enfermé comme en prison dans l'enfer, mais qu'il sera délié cl mis en liberté à la tin du monde au temps de l'anlccbrisl ; que le feu d'enfer lui esl préparé à lui el aux siens , qu'il doil dire jugé au dernier jour. Mais je ne vois pas dislinctcmont dans l'Ecrilure qu'il tourmente dans l'enfer les âmes des méchants comme nous le croyons communément.

' SATIS, mot latin, assez. Foycz Assez.

SATRAPE, est un nom persan, qui dans son origine signifie proprement un général d'une année navale ; mais depuis il a élé communément donné aux gouverneurs des provinces cl aux principaux ministres des rois de l'orse. Nous le trouvons même bien longtemps avant les rois de Perse, dans les *Satrapies* des Philistins, qui subsistaient dès le Temps de Josué, ou des juges. Il est vrai que les *Satrapes des Philistins* sont appelés dans l'Hébrcu *Seranim* (a); d'où vint le nom de *Surines,* qui était aussi un nom de dignité chez les Perses. Le général du l'armée des Partîtes qui lua Crassus, se nommait *Surena* (6). Pour ce qui est du nom de *Satrape,* dont il s'agit ici, je le trouve dans le Chaldéen de Daniel (c), dans Esdras ct dans Esther, sous le nom *d'Achasparné,* d'où les Grecs ont fait *Satrapa* , par l'élision de quelques lettres du commenccmcnl el de la fin du mol. Ce terme , selon son étymologie, signifie un *grand qui voit la face du roi,* ou *les portiers de la majesté. Voyez* les auteurs de dictionnaires hébreux cl chaldcens, cl les commentateurs sur Daniel 111, 2. On trouve aussi dans Jérémie (</) el dans Nahum (e) le nom de *Tapsar,* que les interprètes traduisent par *Satrapes.*

(a) *Judie,* m, 3. DÚTD *Seranim. Sátrapa.*
(ü) *Plutarch in Causo.*
(c) *Van.* n, Í. n USITCTIN *Achasdarpané Ila el* I *E>dr.* t u i, 36, *e! Esili,* in, tá.

Les satrapes des Philistins étaient comme des rois qui gouvernaient avec un pouvoir absolu les cinq satrapies, c'est-à-dire, les cinq villes principales des Philistins- Ces peuples avaient aussi quelques rois dans d'antres villes. Par exemple, Abimélech, roi de Gérarc, cl A< his, roi de Gelh, étaient Philistins, mais différents des *Sarènes* ou *Satrapes* des cinq satrapies dont il est souvent parlé dans le livre des Juges et dans le premier livre des Rois. Mais les satrapes des Perses étaient de simples gouverneurs de provinces envoyés de la part du roi, ou des officiers de ses troupes. Saint Jérôme traduit quelquefois par *satrapie* (f), l'Hébrcu *pachat,* qui signifie un chef de troupes , un gouverneur de province ; d'où vient le nom de *Hacha* ou *Pacha,* qui est encore aujourd'hui en usage chez les Turcs. Mais le vrai nom do *Satrape* est caché sous le terme *Achasdrapné,* qu'on lit dans Daniel, dans Esdras el dans Esther, qui sont des livres écrits pendant ou depuis la captivité.

SATURNE, divinité païenne. L'Ecriture ne nomme jamais ce faux dieu; mais plusieurs interprètes croient qu'il est désigné sous le nom de *Rempluim,* dans h s Actes. A 11, 43, où saint Etienne cite Amos, V, 26. On peut voir ci-levant l'article Hb m piu m.

La my litologie fait Saturno fils du Cicl ctde *Vesta,* qui esl ht Terre. Son (iis Jupiter lo fit eunuque, de peur quìi n'eût d'autres enfants. Il épousa *Cybèle,* ou *Rhéa* , dont il eut plusieurs enfants; et sachant qu'un d'entre eux lui devait ôter l'empire, il les dévorait tous aussitôt qu'ils naissaient. Rhéa, voulant sauver son fils Jupiter nouveau-né, donna à Saturne, au lieu do l'enfant, une pierre enveloppée, qu'il dévora. Jupiter, devenu grand, fit la guerre à son père, lo vainquit, le chargea de liens ct le jeta dans les enfers, avec tous ceux qui l'avaient servi dans la guerre.

Saturne eut trois fils de Rhéa ; savoir, Jupiter, Neptune el Pluton, et une fille nommée Junon, sœur jumelle el épouse de Jupiter ; quelques-uns y ajoutent *Céres* et *Vesta.* On dit que Saturne régna en Italie après Janus. qu'il y établit la communauté des biens el l'égalité des conditions; de là vient que dans les fêles nommées Saturnales qu'on célébrait au mois de décembre, les serviteurs se mettaient à table avec leurs maîtres, ou même les maîtres servaient à table leurs serviteurs. C'est ce règne de Saturne qu'on appelle le *Siècle d'or. On* dépeignait autrefois Saturne comme un vieillard courbé, ayant une faux à la main ; on lui attribuait le gouvernement des temps el des saisons, cl" un lui donnait en grec le nom de *Chronos,* qui signifie le temps.

Le nom de celle fausse divinité ne devrait pas naturellement entrer dans un dictionnaire de la Bible, qui ne doit être rempli quo de noms consacres par les livres saints. Mais

(d) *Jercrn.* u, 37. "CTS *Taphactr.*
(<) *Nahum.*
»/"> IV *lt<]* win, 2i, *el* II *Par.* n. Il rìTlS *Satrapi* JTHD *Satrapa.*

comme Saturne renferme plusieurs (rails de ressemblance avec le patriarche Noé, et que plusieurs fausses divinités, dont il est parlé dans l'Ecriture, sont, au jugement de quelques savants, les mômes que Saturne, on ne sera pas fâché de trouver ici un précis de son histoire. On a cru que Baal, que Moloch, que Remphan, étaient Saturne, que la coutume des sacrifices d'hosties humaines était venue de Saturne, qu'il était confondu avec Abraham, ou avec Israël : les anciens parlent de Saturne Phénicien, du Saturne Africain ou Carthaginois, du Saturne Egyptien. On peut voir ce qu'on a dit de Baal, de Moloch et des Saciufices *de victimes humaines.*

Quant aux traits de ressemblance qui sc trouvent entre Noé et Saturne, ils ne peuvent être plus sensibles. Il est représenté avec une faux comme inventeur de l'agriculture : Noe est nommé Kir *agricola* (o); et il est dit qu'il commença à cultiver la terre. Les saturnales qu'on célébrait dans le vin et dans la licence et où les serviteurs s'égalaient à leurs maîtres, marquent l'ivresse de Noé, cl sa malédiction qui assujettit Chanaan à ses frères, tout égal qu'il leur était par sa naissance. On disait que Salurns avait dévoré tous ses enfants, à l'exception de Jupiter, de Neptune el de Pluton. Noè vit périr dans les eaux du déluge tous les hommes de son temps, dont plusieurs étaient ses parents, cl plus jeunes que lui. Dans le style de l'Ecrilurc un dit souvent que l'on fai. ce qu'on n'empêche pas, ou même ce que l'on prédit.

Jupiter fit, dit-on, son père eunuque, parce que Cham vil Noé dans une nudité indécente, el ne le couvrit pas. Sera, Chain el Japhel, fils de Noé, sont manifestement Typhon ou Pluton. *Jupiter* el *Neptune.* Chain ou Jupiter eut l'Afrique pour partage; Japhet ou Neptune eut la mer, ou les lies;Sein ou Pluton eut l'Asie. Sem élait le plus privilégié de scs frères, par rapport à la vraie religion ; il s'attacha au Seigneur et lui demeura fidèle ; il demeura auprès de son père Noé. Cet attachement le rendit odieux à ses frères el à leurs descendants. Ces grandes prérogatives excitèrent leur haine el leur jalousie : c'est pourquoi iis feignirent qu'il était dieu des enfers. *[Voyez* Noé.]

'SATURNINOS, gouverneur de Syrie. *Voy.* Sextius.

SAVÉ. *La vallée de Savé* (é), autrement *la vallée du Roi,* élait apparemment assez près de Jérusalem, puisque Melchisédcch, roi de celte ville, cl le roi deGomorrhe vinrent au-devant d'Abraham, à son retour de la défaite des cinq rois, jusqu'à *la vallée de Savé.*

|ll n'est pas du tout certain que Melchisédech ail été roi de Jerusalem. *Voyez* Jérusalem, au loin. 11, col. 952, note 1, cl col. 955, nul. 1. Barbié du Bocage el le géographe de la Bible de Vence admettent cette opinion fortement accréditée ; cependant le premier dit que la vallée de Savé ou du Roi était *dam la tribu de Ruben , près de la ville de Cariathaim.* Le géographe de la Bible de Vence remarque seulement que N. Sanson place la vallée de Savé à l'orient de la mer Morte, et que, suivant dom Calmct, elle devrait être près de Jérusalem. *Voyez* l'article suivant et Cariatiia.]

SAVÉ-CARIATHA1M. Les *Emim,* anciens peuples de delà le Jourdain, demeuraient à Cariathaïm (c). Codorlahomor et scs alliés les battirent la même année qu'ils attaquèrent les cinq rois de la Pentapole (d). Les Moabites dans la suite chassèrent les Emim, et les exterminèrent (e). *Savé-Cariathaim* est apparemment une campagne près de la ville de *Cariathaïm.* Or cette ville élait au delà du Jourdain, à dix milles de Médaba, vers l'occident, dit Etisèbc (f). Elle fut attribuée à la tribu de Ruben (7); mais ensuite elle fut occupée par les Moabites. Voyez *Ezech.,* XXV, 9.

[Barbié du Bocage confond la *vallée de Savé* cl *Savé-Cariathaim,* que dom Calmet et le géographe de la Bible de Vence distinguent. Je crois aussi qu'il ne faut pas les distinguer. *Voyez* Caiuatua , et l'article qui précède.]

SAUL , roi d'idumée. *Genes.,* XXXVI, 37. Ce Saül était de Rohobolh , el il succéda à *Senda de Masreca.*

SAUL, fils de Simon et petit-fils de Jacob. *Num.* XXVI, 13.

SAUL, fils de Gis, de la tribu de Benjamin (A), premier roi des Israélites. Un jour Cis, ayant perdu ses ânesses , envoya Saül son fils pour les chercher (i). Après avoir parcouru un assez grand canton du pays, et comme il était sur le point de s'en retourner chez son père à Gabaa, un de ses serviteurs qui l'accompagnait, lui dii : *Il y a ici près un prophète qui est fort célèbre ; allons le consulter : peut-être qu'il nous donnera quelque lumière sur le sujet qui nous a fait venir jusqu'ici.* Us allèrent donc ensemble à Ramatila, el on leur dit que Samuel venait d'arriver dans la ville, el qu'il devait y faire un sacrifice solennel avec les principaux du peuple. Saul s'avança donc, cl Samuel l'ayant aperçu, connut par révélation qu'il était celui qui devait regner sur Israël. Saul lui demanda où demeurait le voyant, ou le prophète; et Samuel lui dit : *C'est moi qui suis le voyant. 1 enez avec moi, vous mangerez avec les principaux du peuple que j'ai invités, je vous renverrai demain , et je vous dirai tout ce 7llc vous avez dans le cœur. Et* ‹i *l'égard des ânesses que vous avez perdues, n'en soyez point en peine, parce qu elles sont retrouvées. Et* ù *qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israel, sinon* d *vous, et* d *toute la maison de votre père?* Saül lui répondit : *Ne suis-je pas*

(‹i) *Genes* ix, 20.
(b) *Genes* xir, 17
(cl *Genes,* xir, 5
(d) An du monde 2093, avant Jésus-Cbrisl 1908, avant l'èf vols 1912.
(«) Deul n. 10
(f) *F.tueb* in Locis.
(0) *Num* xxxii, 37, *el Josué,* xni, 19.
(/‹) 1 *ikg.* a, t, *et sea.*
(i) An du monde «vxnl Jisux-CbrjH 1001, iv&nl l'ère vulg 1093.

de lu tribu de Benjamin, qui est la plus petite d'Israël f Et ma *famille n'est-elle pas la moindre de toutes celles de cette tribu? Pourquoi donc me parlez vous de cette sorte?* Samuel fil entier Saül avec son serviteur dans la salle du festin, les fit asseoir à la téle de tous les conviés, el fit servir par honneur devant Saül une épaule entière d'une victime. Après le souper, Samuel conduisit Saül sur la terrasse de la maison pour dormir, et le lendemain au matin , il le reconduisit, et descendit avec lui au bas de la ville de Ramatha.

Comme ils descendaient, Samuel dit à Saül : *Faites avancer votre serviteur, et demeurez un peu, afinque je vous fasse savoir ce que le Seigneur m'a ail.* En même temps Samuel prit une petile fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül , il le baisa cl lui dit (a) : *Le Seigneur par cette onction vous sacre aujourd'hui pour prince sur son héritage, et* vous *délivrerez son peuple de scs ennemis. El voici la marque que vous aurez que le Seigneur vous a ehoisi pour prince : lorsque vous m'aurez quitté, vous rencontrerez deux hommes qui viennent du côté du sépulcre de llachcl, qui vous diront que les ânesses de votre père sont retrouvées. De là, étant arrive au Chêne de Thabor, vous rencontrerez trois hommes qui vont adorer le Seigneur* d *Béthcl ; ils vous présenteront trois pains, el vous les recevrez de leur main. Enfin lorsque vous serez arrivé* à *la colline de Dieu,* où *est ta station des Philistins, vous trouverez une troupe de prophètes qui descendront du haut lieu, avec toutes sortes d'instruments de musique. Eu même temps* l'*Esprit de Dieu se saisira de vous, vous prophétiserez avec eux. et vous serez changé en un autre homme. Après que tous ces signes vous auront été donnés, faites ce qui se présentera* à *faire, parce que le Seigneur sera avec vous.* Tout ce que Samuel lui avait prédit s'accomplit le même jour, et Dieu le changea en un autre homme. Etant arrivé près la troupe des prophètes, il semita prophétiser avec eux ; cl tous ceux qui le virent commencèrent à dire : *Qu'est-il donc arrivé au fils de Cis? Saül est-il aussi prophète ?* El celte parole csl passée en proverbe.

Quelque temps après *{b),* Samuel assembla lout le peuple a Masphal, pour leur donner un roi, ainsi qu'ils l'avaient demandé. Il jeta le sort sur toutes les tribus d'Israël,el le sort tomba sur la tribu de Benjamin. Il le jeta ensuite sur les familles de celle tribu , et il tomba sur la famille de Mètri; puis il le jeta sur la famille de Cis, cl il tomba sur la personne de Saül. On le chercha aussitôt; mais on ne le trouva point. Ils consultèrent le Seigneur, cl il répondit : .1 *l'heure qu'il est, il est caché dans sa maison.* Ils y coururent et l'amenèrent, el lorsqu'il fut au milieu du peuple , il parut plus grand que tous les autres de la tête. Alors Samuel (lit à tout le peuple . l our *voyez quel est celui que le Seigneur a choisi ;* et tout le peujtle cria : I *ive* •t roi/ Après cela Samuel prononça en présence de tout le peuple le droit du royanme, et tout le monde s'en retourna dans sa demeure. Saul revint à Gabaa, accompagné d une partie de l'armée, qui étaient ceux dont Dieu avait louché le cœur. D'autres méprisèrent Saül,cl dirent: Comment *cet homme pourra-t-il nous sauver?* Mais Saül faisait semblant de ne pas les entendre.

Environ un mois après, Naas, roi des Ammonites, attaqua la ville de Jabès de Galaad ; et ceux de Jabès lui dirent qu'ils se rendraient à lui, si dans sept jours ils »e trouvaient personne dans lout Israël qui les voulût défendre. Naas y consentit ; et ceux de Jabès étant venus à Gabaa, firent leur rapport devant le peuple, et dirent que le roi des Ammonites les assiégeait, et les menaçait de leur arracher à tous l'œil droit, et de les rendre l'opprobre de tout Israël. Saül retournait alors des champs, suivant scs bœufs ; el voyant que tout le peuple était en pleurs, il en demanda la cause ; l'ayant apprise, il entra dans une grande colère, prit ses bœufs, les coupa en morceaux, cl les fit porter par des envoyés dans toutes les terres d'Israël, en disant : C'est *ainsi qu'on traitera les boeufs de tous ceux qui* ne suivront *point Saül et Samuel.* Tout le peuple s'étant donc rendu à Bézech, Saül en fit la revue, et il s'en trouva trois cent mille hommes d'Israël, cl trente mille de Juda. L'armée sc mit en marche, passa le Jourdain, el arriva le lendemain au point du jour près le camp des Ammonites. Saül les attaqua par trois endroits el les mil en déroule, en lui un très-grand nombre, el les discipa de telle sorte, qu'il n'en resta pas deux ensemble. Après cela tout le peuple revint à Galgal , el on y renouvela solennellement l'élection cl l'inauguration du roi Saül. Voilà ce qui arriva la première année du règne de Saül. *Voyez ce* que j'ai remarqué sur Samuel 'ous l'an 29! 1.

Deux ansaprès(c), Saül choisit trois mille hommes de tout Israël , dont il donna mille à Jonalhas, et en retint deux mille avec lui, pour tenir tête aux Philistins qui occupaient des postes à Machmas, à Bethel et à Gabaa. Jonalhas défit la garnison qui était à Gabaa ; et tout le peuple en ayant reçu la nouvelle, prit cœur et crut qu'il était temps de secouer le joug des Philislins.il s'assembla en armes à Galgal en très-grand nombre auprès de Saül. Les Philistins de leur côté l'ayant appris, vinrent avec une armée prodigieuse sc camper à Machmas, vers l'orient de Béthcl. Alors les Israélites se voyant resserrés, commencèrent à sc débander, et à se retirer qui d'un côté, qui d'un autre. Saül demeura sept jours à Galgal , attendant l'arrivée du prophète Samuel. Enfin voyant qu'il Devenait point, quoiqu'il eût promis de le venir trouver dans sept jours , il commença à offrir des sacrifices à Dieu. Mais à pciue avait-il achevé, que Samuel arriva, el lui dit qu'il

(a) l *Req.* X, 1,2, 5. etc.
(b) I *Hi 'l* I, t7. IS, etc. An du rnondü 290!), avant Jósus-Clirol 1091, avant l'èie vulg. lût».

(c) I *Reg* via, I, S, 3, etc An du monde SJIt, avant Jésus-Cbrist UW9, avant Pére vulg 1095.

avait fori mal fait d'offrir le sacrifice, sans attendre l'ordre du Seigneur; que s'il l'avait fait, Dieu aurait affermi pour jamais son règne sur Israël, *Mais,* ajouta-t-il, *votre règne ne subsistera point* d /'avenir); *le Seigneur a cherché* un *homme selon son cœur, cl il l'a destiné pour être chef de son peuple, parce que vous nave: point observé ce qu'il vous avait ordonné par mu bouche, d attendre mon arrivée pendant sept jours* (a).

Samuel et Saül avec les six cents hommes qui étaient demeurés auprès de lui, s'en allèrent de Galgal à Gab a ; el les Philistins qui étaient à Machinas vinrent aussi se poster vers Gabaa. Un jour Jonalhas étant allé awc son écuyer vers le camp des Philistins, cl y étant entré de la manière que nous l'avons raconté sous l'article de Jonathas, tout d'un coup le trouble se mit dans le camp des ennemis, el les sentinelles du camp de Saül virent toute la Ierre couverte de corps morts. On chercha aussitôt qui pouvait être hors du camp, et on trouva que c'était Jonalhas. Saül lit consulter le Seigneur par le grand prêtre : mais avant que la cérémonie fût achevée, on entendit un grand bruii, el Pou vil que les Philistins s'élaienl percés l'un l'autre, et qu'il s'élait fait un grand carnage. Saül avec ses gens commencèrent à poursuivre les ennemis, el les Israélites, qui s'en étaient fuis auparavant, s'étant joints à lui, ils en tuèrent un très-grand nombre, cl les poursuivirent d'un côté jusqu'il Bèllici, nommée depuis Béthaven, à cause des veaux d'or qu'on y plaça ; cl de l'autre côté, jusqu'à AYalon.

Or il arriva dans cette rencontre une chose qui jeta le trouble dans Israel. Saül avait prononcé ce jour-là une malédiction, en disant : *Maudit soit celui qui mangera jusqu'au soir.* Jonalhas, qui ne savait pas ce qui s'était passé, en traversant un bois, prit un peu de miel au bout de son bâton, et en goûta. Sur le soir le peuple étant rassemblé après la victoire, Saül dit : *Jetons-nous celle nuil sur le camp des Philistins, et qu'il n'en reste pas* un *seul demain au matin.* Le peuple répondit : *Faites ce qu'il vous plaira.* Le grand prêtre lui dit : *Consultons le Seigneur.* Mais le Seigneur ne répondit point. Alors Saül jugeant que Dieu était irrité pour quelque crime commis, fil jeter le sort sur toutes les tribus et sur toutes les familles d'Israël; cl le sort tomba sur Jonalhas. Saul lui dit qu'il fallait qu'il mourût; mais tout le peuple s'y opposa, el le délivra de ce danger. Or Saül ayant affermi son règne stir Israel, porta scs armes contre tous les ennemis de son peuple : contre Moab, Ammon, Edom, contre les rois de Soba dans la Syrie, et contre les Philistins [&) ; et de quelque côté qu'il tournât ses armes, il demeurait victorieux. On ignore le temps et les circonstances de ccs guerres.

Après cela, Samuel lui vint ordonner de la part de Dieu d'aller faire la guerre aux Amaléciles, d'exterminer ce peuple, de ne pardonner à personne, de n'épargner ni les hommes, ni les bêles, ni les choses précieuses qui pourraient se rencontrer dans le butin. Saül [donna ses ordres au peuple dont il fit le dénombrement comme le berger compte les agneaux (1); il se trouva deux cent mille hommes di pied, plus dix mille hommes de la tribu de Juda, marcha ensuite contre les Amaléciles; il les attaqua, el les délit; mais il conserva le rei l \gag|, les meilleurs animaux. el ce qui se rencontra de plus précieux dans les dépouilles. Il revint ensuite a Galgal ; mais en passaut par le moni Carmel, qui est au midi du partage de Juda, el fort différenldu Carmel qui est situé sur la Méditerranée, il y érigea un arc de triomphe, ou, comme parle l'Hébreu (c), *il y érigea une main,* un monument. Samuel étant donc aussi venu à Galgal, Saül vint au-devant de lui, el lui dit: J'ai *accompli la parole du Seigneur.* Samuel lui répondit : *D'où vieni donc ce bruii des troupeaux de bœufs el de brebis, qui retentit* ‹l *mes oreilles* ? Saül lui dii : Le *peuple a amene d'Amalee ce qu'il y a de meilleur dans les troupeaux, pour les immoler au Seigneur.* Alors Samuel lui dit : *Lorsque vous étiez petit* d *vos yeux, le Seigneur vous* a *établi chef de son peuple, el il vous a envoyé pour exterminer Amalee ; el vous au contraire vous avez conservé ce qu'il vous a plu du butin de ce peuple. Saül* voulut s'excuser, et rejeta la faute de cela sur le peuple, qui avait conservé ccs choses, pour en faire des sacrifices au Seigneur; mais Samuel lui dit : *Sonl-cc des holocaustes que le Seigneur demande ?* ;Ye *demande-t-il pas plutôt que l'on obéisse* d *sa voix? L'obéissance vani mieux que lrs sacrifices, et Dieu regarde la désobéissance avec autant d'horreur que la magie el l'idolâtrie. Comme vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, el ne veut plus que vous soyez roi.*

Saül dit à Samuel : *J'ai péché* (2) *en désobéissant* d *l'ordre du Seigneur; mais prie: Dieu qu'il me pardonne celle faute, et venes avec moi, afinque j'adore le Seigneur.* Samuel

Rtg. xiv, i, 2, 3, etc.

I *Rsa.* x», 1,2, 3, etc. An du monde 2050, avant J, sus-Chnsl 1070, avant l'ère vulg. 1074

(c) I *Reg.* XV, 1! T $ 3'F3 HJTI *El ecce erexilsibi maman.* ûmfer l *Reg.* ivm, 18: *Absalom erexit sibi iiui-*MM.

(Il II les dénombra en les faisant passer par un lieu étroit, comme fout les bergers pour sasoir le nombre de têtes dont se comj>ose leur troupeau L'Hébreu porte : < Et ll les compta avec des tr/oim, n'nhtS. » Ce mol signi-0e *agneaui;* c'esl-àailre, chacón donna un agneau, de même une Mobe s'est hit donner, par l'ordre du Seigneur, un dcmi-iicle de chaque homme âgé do vingt ans pour fure le déa-ouabccmeni d'Israël, « afin, lut dit le Seigneur, qu'il n'y ait point do cnorl.iîlté panni eux. si on les coin-Ptail eux-mêmes, » Voyez *Exode,* xsx. H-15, el conférez I *Mois* x'it. Selon la Paraphrase chaldaîque, Saûl aura fait ce recensement en se faisant donner l'agneau pascal de chaque hébreu. Les rabbins, malgré leur rage (l'argumenter sur tout a tort cl a travers, ne se sont pas aperçus que c'est une erreur manifeste, puisqu'il n'y avait qirun agneau par famille, el souvent deux familles et plus se réunissaient pour manger un seul .agneau. Voyez *Exode,* xu, 4 U. David Kimchi pense que *leloîm* est nu nom ‹lc heu, lequel est, selon *HilUnu,* le même que Téh'in, cité dans Josué, xv, 24 Ce sentiment do Kimchi est suivi i»ar J.-11. Micliaclu, et généralement par tous IcshcrméüCU-lisles allemands el anglais (Note de M. Ijracl)

(1) Foyes Samuil, note de M. PoujouLil,

répondit : *Je n'irai point ;* et en même temps il se retourna, pour s on aller : mais Saül le retini par le haul du manteau, qui se déchira entre «es mains. Alors Samuel lui dit : *Le Seiyneura déchiré votre royaume; et il le donnera* d un *autre qui vaut mieux que vous* (I *Jlcg.* XV, 29. «S'3 0ŸIC? I.Si ipun «Ŝ Sn Ć' ЖU Ktn D'K), *car le* I *ictorieux dans Israël ne mentira pas, et ne se repentira pas, parce qu'il n'esl pas homme pour se repentir.* Quelques-uns rapportent ceci à Saül, comme si Samuel, par une ironie piquante, eût voulu lui dire qu'un prince comme lui, qui s'érigeait des arcs de triomphe, n'était pas homme à sc repentir; mais il semble qu'il vaut mieux le rapporter à Dieu, qui ne révoquera poinll'arrêl qu'il a prononcé contre Saül. Samuel ne laissa pas de suivre Saül, et de revenir avec lui dans le camp à Galgal. Alors il se fil amener Agag, roi d'Amalec, cl le mil en pièces à Colgala.,

Quelques années après(u),Samuel alla, par ordre du Seigneur, donner l'onction royale à David; et des lors l'cspril du Seigneur so relira de Saül, et Dieu permit qu'il fûl agilé par un mauvais esprit qui, s servant de la mauvaise disposition des humeurs de ce prince et de sa mélancolie, l'.igi ait et l'obsédait *(b).* Alors scs gens firent venir David pour le soulager par le son des instruments, dont il savait parfaitement jouer. Saül prit David en affection, il le fil son écuyer, elle retint près de sa personne. Environ hall ans après (c), les Philistins étant venus se camper entre Soco el Azéca, Saül avec l'armée d Israël, sc posta dans la vallée du Térébinlhe. Or il y avait un géant nommé Goliath, dans l'armée des Philistins, qui venait tous les jours insulter l'année d'isracl, den andant quelqu'un qui pût combattre contre lui. Saül avait promis sa fille en mariage à celui qui l'aurait vaincu; mais nul n'avait osé l'attaquer. David, qui depuis assez longtemps s'en était retourné à Bethléem, fu' envoyé vers ce temps-là par son père au camp, el ayant ouï les insultes de Goliath, s'offrit à le combattre; il le fil en effet, et le vainquit, comme nous l'avons remarqué dans les articles de Goliath et de David. Saül avait tellement perdu l'idée de David, qu'il ne le reconnut plus, lorsqu'il sc présenta devant lui. Mais après la victoire qu'il eut remportée contre Goliath, il le retint toujours auprès de lui, el lui donna le commandement de quelques gens de guerre.

Il avait conçu quelque chagrin (*d*) contre lui, sur ce qu'au relourde l'expédition contre les Philislins, les femmes qui 'vinrent au-devant de l'année victorieuse chantaient en dansant : *Saül en a tué mille , el David dix mille* Un jour donc qu'il était dans sa maison transporté par l'agitation du mauvais esprit, cl que David jouait des instruments devant

(fl) I *Reg.* xu, 1, 2, 3, etc An du monde 2934, avaol Jésos-Cbnsl 1066, avant l'ère \ulg. 1070.

(b) ¡la Rabb. cl interpretes.

(c) I *Reg.* tvn, I, 2, 5, etc An du monde 2942, avant [illegible] 1058, avant l'ère vulg. 1002.

(d) I *Req.* xvni, 1, 2, 3, *Zt* etc.

(e) l *Reg.* xu, t, 2, 3. An du monde 291?, avant Jesus-Christ 10.77, avant l'ère vulg 1001.

(Í) I *neg* XIX, t 2, 3, etc.

(</) I *Reg.* XXII. t, 2, 5, etc. An du monde ÎJU anta Jésus-ClirH I03C, ax-uit l'ère vulg. 1060.

(A) i *ll.g.* XXII, 6, 7,8. etc.

fi) l *Reg* XXIII. t, -J, ', etc. Au du inonde 2J15 , ii»n| Jésui-CbriU 105 ., main l'ère vulg. 1059

lui, il voulut ic percer d'une lance qu'il tenaltcn main; mais Darid se détourna et évita le coup. Il lui donna ensuite le commandement de mille hommes, et lui promit Mérob sa tille ainée; sans avoir néanmoins aucune envie de la lui accorder; il cherchait seulement occasion de le Taire périr par la main des Philislins, en l'exposant souvent à des combats contre eux. Il maria ensuite sa fille Mc ob à un autre, cl lui promit Michol sa seconde fille ; et il lui fil dire qu'il ne lui demand iit pour dot que cent prépuces de Philistins. David cxécula promptement cette condition, et épousa Michol.

Saul, voyant que David s'acquérait tous les jours une nouvelle gloire par sa valeur, résolut de le foire mourir (e). Jonalhas l'en détourna d'abord : mais ensuite Saúl étant retombé dans sa mélancolie ordinaire, et le mauv.iiscspril l'agitant,il essaya une second ' fois de ħ percer avec la lance qu'il tenait en main. David ayant évité le coup.sc retira dans sa maison ; el Saul l'envoya investir. Pendant la nuit,Micholledesccndit par unefonêtre,el lefilsauvcr. lise retira auprès de Samuel à Najoth de Hamalha. Saul y fit aller du monde pour le prendre: mais ceux qu'il y envoya jusqu'à trois diversos reprises, étant arrivés aNajolh, Turent saisis de l'esprit de prophétie cl commencèrent à prophétiser avec les prophètes, au milieu desquels était David. Saul lui-même y étant venu, se mil a prophétiser comme les autres (f).Cependant David se relira à Gabaa, cl paria à Jonalhas fib de Saül. Ils renouvelèrent là leur amitié, et Jonalhas promit à David de lui déclarer deux jours après tout ce qu'il aurait pu découvrir des dispositions de Saül à son égard. En effet il parla a son père le lendemain, et il vil bien par sa réponse que la perte de David était résolue. Il lui en donna avis, el ils se séparèrent. *Voye:* les articles de David et de JONATHAS.

David étant allé à Nobé (ÿ), et ayant reçu du grand prêtre Achimelech une épée et quelques rafraîchissements, Saül en lut averti quelque temps . près, par Docg, Iduméen, qui s'était trouvé par hasard à Nobé, lorsque David y arriva (A).Saül envoya donc aussitôt quérir tous les prêtres qui étaient àNobé ; et lorsqu'ils Turent arrivés, il icur fil de grands reproches de ce qu'ils avaient donné des vivres à son ennemi ; el sans vouloir entendre leurs raisons.il les fit égorger en sa présence au nombre de quatre-vingt- cinq ħomme 11 alla ensuite lui-même à Nobé, cl fil passer au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva d'hommes, de femmes, d'enfants, sans épargner même ceux qui étaient à la mamelle, ni les animaux qui s'y rencontrèrent.

Quelque temps après ft), Saül ayant appris que David était dans la ville de Céila , il dit : *Dieu me l'a livré entre les mains ,*

puisqu'il s'est enfermé dans une ville murée. Mais David sortit de celte ville, cl se relira dans le désert de Ziph ; de sorte que l'attente de Saúl fut frustrée. Une autre fois, ce princo ayant appris que David était dans le désert de Maon, il l'y poursuivit avec une année ; mais comme il était prêt de l'altcindre, on lui vint dire que les Philistins avaient fait irruption dans le pays : ce qui l'obligea d'abandonner son entreprise, el d'accourir au secours de ses propres sujets.

David s'étant ensuite retiré dans le désert d'Engaddi («), Saul s'y rendit avec ses troupes ; mais s'elant trouvé pressé par une nécessité naturelle, il fut obligé d'entrer dans une caverne où David élail caché avec ses gens. David s'étant approché doucement par derrière, lui coupa le bord de sa casaque, sans qu'il s'en aperçût. El lorsqu'il fut sorti et assez loin, David alla près de lui, et lui ayant montré le bord de sa casaque qu'il avait coupé, lui dit qu'il n'avait tenu qu'à lui de le tuer, mais qu'il s'élail abstenu de purler la main sur l'oint d'Israël. Saul, louche de la générosité de David, ne pul s'empêcher de répandre des larmes, el de reconnaître qu'il avail lori de poursuivre un homme qui no cherchait point à lui faire de mal. Après cela, il se retira dans sa maison, el David alla dans le désert de Ziph 6). Les Ziphéens l'ayant su, allèrent aussitôt en donner avis à Saül, qui vint avec son armée sur la colline d'Achila. Comme il était campé en cet endroit, David entra la nuit dans son camp, pénétra jusqu'à la lente du roi, et ayant trouvé tout le inonde endormi, prit la lance du roi, el sa coupe, puis sortit du camp.

Quand il fut de l'autre côté de la montagne, il cria qu'on envoyât quelqu'un pour reprendre la lance cl la coupe du roi, cl en même temps remontra à Saül sa propre innocence, et l'injustice qu'il lui f.iisail de lo poursuivre ainsi, quoiqu'il ne lui en eût jamais donné aucun sujet. Saül reconnut le tort qu'il avait, el s'en retourna chez lui. Mais David, craignant de tomber enfin entre les mains de ce prince, se relira auprès du roi de Geli» (c); el Saül l'ayant su, ne songea plus à le poursuivre. Quelques années après, les Philistins entrèrent sur les terres d'hrael avec une puissante armée (d), cl se campèrent à Sunam dans la vallée de Jezrael. Saul el ses troupes se mirent aussi en campagne, el allèrent camper sur les monl gnes de Gelboé. Or, Saül ayant vu l'armée d Philistins, qui était Irès-nombreusc, en fui troublée : il consulta le Seigneur par ses prêtres cl par scs prophètes ; mais le Seigneur ne lui rendit aucune réponse : de sorte que, ne sachant plus à qui s'adresser, il alla trouver une magicienne, qui avait un esprit de Python, ou un esprit familier, cl qui était en reputation de savoir évoquer les morts.

Saül. quelque temps auparavant, avait banni d'Israël tous les magiciens et les magiciennes; el pour n'ètrc point reconnu, il fut obligé de venir déguisé, et avec peu de suite, trouver cette magicienne. Il la pria de lui évoquer Samuel, qui était mort depuis quelque temps. Aussitôt qu'elle vil le prophète, elle jeta un grand cri, el dit à Saül : *Pourquoi m'avez-vous trompé, car vous êtes Saül?* Saül lui dit de ne rien craindre, et lui demanda ce qu'elle avait vu. Elle répondit : *J'ai vu des dieux* (e), ou un grand homme, un prince, un juge d'Israël. L'Hébreu porte *Elohim*, qui est un nom quû l'on donne aux princes et aux grands. *Comment est-il fait ?* ajouta Saül. *C'est*, dit-elle, un *vieillard couvert d'un manteau.* Saül ayant donc reconnu que c'élail Samuel, sc prosterna en sa présence; el Samuel lui dit: *Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant évoquer? Le Seigneur s'est retiré de vous, et il exécutera en faveur de votre rival tout ce qu'il lui a promis. Demain vous serez avec moi, vous et vos fils, et le Seigneur livrera le camp d'Israël entre les mains des Philistins.* Saül tomba aussitôt, et demeura étendu sur la terre, parce qu'il n'avait point mange de tout ce jour-là.

La magicienne le supplia de prendre un peu de nourriture, et de ne sc point laisser abattre par la douleur ; Saül refusa d'abord de rien prendre ; mais enfin scs gens et cette femme le pressèrent de telle sorte, qu'il mangea ce qu'on lui servit, après quoi il s'en alla, et marcha toute la nuit pour arriver à son camp. Le lendemain le combat sc donna *f).* Les Israélites furent mis en fuite devant les Philistins ; les fils de Saül, savoir: Jonalhas, Abinadab el Melchisua furent tués; tout l'effort du combat tomba sur Saül; les archers le joignirent, cl le blessèrent dangereusement. Alors il dit à son écuyer : *Tirez votre épée, et tuez-moi, de peur que ces incirconcis ne m'insultent encore en m'dtant la vie;* mais son écuyer, tout effrayé, ne le voulut point faire. Saül prit donc son épée, et se jeta dessus ; el son écuyer voyant qu'il était mort, se jeta aussi sur son épée, cl sc tua. Ainsi mourut Saül, premier roi d'Israël, après quarante ans de règne. Un Amalêcitc, qui se trouva là par hasard, lui ôta sou diadème el scs bracelets *(g),* cl les porta à David. Il lui raconta que lui-mêinc l'avait tué, parce que l'épée de Saül ne pouvait percer sa cuirasse. Nous croyons qu'il déguisa la vérilé à David, et qu'il sc vanta faussement d'avoir tué le roi d'Israël. Il espérait apparemment que David lui donnerait pour cela une grande récompense; mais il le fil mourir, pour avoir osé porter ses mains sur l'oint du Seigneur. David fil le deuil de Saül cl de Jonalhas, cl composa en leur honneur un cantique lugubre, où il relevait leur valeur et leurs grands exploits.

(<i) I *Reg* iiiv, i, 2, 3. etc. An du monde 294G, avant JGus-Chritt 1054, avant l'ère vulg. 1058.

(q) I *Reg* avvi, 1, 2.3. etc. An du monde 2017, avant Jkvuv i hti-a 1053, avant 1ère vulg. 1057.

(c) I *Reg* xxxvu, t, S, 3.

(d) I *Rea.* XXVIII, 1, 2, 3, etc. An du monde 2919, avant Jésus-i hrisi 1031, avant l'ère vulg. 1055.

(<') I *Reg.* x XVII, 12.

(fi I *IL g.* xa t. 2, 5. elc.

(!/) D *J* i, 1, 2, 3, etc.

Le lendemain du jour du combal (n), les Philistins étant venus pour dépouiller les morts, trouvèrent Saül et ses trois fils étendus sur la place. Us coupèrent la tête â Saül, el lui ôtèrent ses armes, qui furent poilécs dans le temple d'Astarolh , el pendirent son corps aux murs de Belhsan, lesquels donnaient apparemment sur la place , puisqu'il esl dit au second livre des Rois (6k que son corps fut pendu dans la place (le celle ville. Pour sa lulo, on lit dans les l'aralipomèncs (c) qu'elle fut mise dans le temple, de Dagon. Quelque temos après, les habitants de Jabèsde Galaad (</), ayant appris le traitement que les Philistins avaient fait au corps de Saül cl à ceux de ses enfants , qu'ils avaient pendus aux murs do Belhsan , allèrent pendant la nuit les détacher, el les emportèrent dans leur ville au delà du Jourdain, où ils brûlèrent les restes des chairs de ces corps, et enterrèrent les os dans le bois qui élail près leur ville. Ils jeûnèrent, el firent le deuil du roi pendant sept jours , en reconnaissance du service qu'il leur avait rendu au commencement de son règne, en les délivrant de la cruauté du roi des Ammonites. Plusieurs années après, David fil ôter les os de Saül de la forél de Jabès, pour les mettre dans le sépulcre de Crs, son père, à üabaa *(e).* Isboseih , quatrième fils de Saül, lui succéda dans le royaume, et regna à Mahanaïm au delà du Jourdain , sur onze Iribus; car David régnait dès lors sur la tribu de Juda.

On demande si Saül a pu sans crime sc donner la mort dans cette occasion , et ce qu'on doit penser de son salut. Les rabbins *(f)* louent Saül de sa soumission aux ordres de Dieu , et relèvent l'obéissance de ce prince qui, malgré les menaces de Samuel, el l'assurance qu'il avait de mourir lui et scs fils dans la bataille, ne laissa pas de s'y trouver. Ils ajoutent que ce qui le porta à se donner la mort, fut la crainte que le nom de Dieu ne fût blasphémé et outragé par les Philistins, si le roi de son peuple était tombe vivant entre leurs mains. Mais ces raisons sont peu solides. Il ne nous parait dans les dernières actions do Saul, non plus que dans les premières, aucune marque certaine de pénitence. Nous ne voyons pas qu'il ail eu recours à Dieu, ni qu'il ail eu aucune vue de sa gloire, en se donnant la mort ; cl quand par une conscience erronée, il sc serait imaginé que par là il empêchait que les Philistins ne blasphémassent le nom de Dieu, il ne s'ensuit pas que son action fût louable ni légitime. Sainl Paul nous apprend qu'il ne faut pas faire le mal pour qu'il en arrive du bien (y). Or, l'homicide de soi-même est certainement un très-grand mal. et d'ailleurs , par sa mort Saül évitait-il que les Philistins ne blasphémassent le nom du Soi-

(«) I *Reg-* XXXI, 8. 9.
b\ II *Il g* XXI, 12.
d I Par. x, 10.
il) I *Reg.* XXXI, II, 12, 13.
‹•) II *Reg-* XXII, 12. 13, U.
f) Vide *Rabb in Jl'jnuiv in I Reg.* xxxi, « Groi z. *I.* II, , ,,

gneur, puisqu'ils le pouvaient également blasphémer, soit qu'il tombât mort ou vivant entre leurs mains? Enfin, ('Ecriture ne nous permet pas de douter de la perte do Saul, lorsqu'elle dit *(h , que ce prince mourut dans ses iniquités, pour avoir désobéi aux ordres du Seigneur ; cl pour avoir consulté la pythonisse,* nu *lieu de mettre sa confiance en Dieu. C'est pourquoi le Seigneur le fit mourir, et transféra son royaume* ou *fils d'Jsaie.*

Quant à l'action de Saul, qui consulta la pylhonisse, il est inutile de l'examiner selon le moral, puisqu'elle est si manifestement contraire à la loi de Dieu. Nous avons vu, sous l'article de Samuel, les divers sentiments que l'on forme sur l'apparition de ce prophète à Saül.

'SAUL ou Joel. I *Par.* VI,24, 36. — *Voyez* Azarias, Ei.caxa.

SAUL , *Saulus* , surnommé Paul. *Voyez* ci-devant l'article de *saint* Paul.

SAULE, *salix,* arbre fort commun qui vieni dans les lieux humides,el dont la feuille esl à peu près semblable à celle de l'olivier. Dieu, parlant de la Iòle des Tentes, ordonne que les Hébreux prendront des branches des plus beaux arbres , et en particulier *des branches de saules qui sont sur le torrent,* et qu'ils les porteront en leurs mains devant le Seigneur en signe de réjouissance *{Peril.* XX11I , 40. *Heb.* Sn3 *Salices torrentis. Ila Interp. passim.* Sept. : 'iría,- «ai xl¿-íx /«cuáfpov. *Des saules et des branches d'agnus castus).*

SAURA. C'est le surnom d'Eleazar, frère de Judas Machabée (I *Mac.* 43: 'EltàÇaoô ïa-jaoàv). Quelques-uns croient que Saura était lo nom de Malhalhias, père d'Ele.izar, parce que la Vulgate dit: *Eleazar filius Saura.* Mais le Grec porte : *Eléazar, surnommé Sacaran ;* el le Syriaque, *surnommé Horam.* On ne sail d'où lui vieni le surnom de *Saura.* Il est surnommé *Abaron* I *Mac.* II, 5.

SAUTERELLES. Les Hébreux ont plusieurs noms pour signifier les sauterelles, et ils en reconnaissent de plusieurs sortes, qui sont inconnues parmi nous. Dieu frappa l'Egypte delà plaie des sauterelles(i ,qui ravagèrent tout ce qui était resté à la campagne dans ce pays-là. Les anciens historiens et les nouveaux voyageurs remarquent quo dans l'Afrique el dans plusieurs endroits do l'Asie , les sauterelles sont en très-grand nombre; que quelquefois clics viennent s'ap, battre dans un pays comme une nuée, «• rongent tout ce qu'elles rencontrent; qua leur quantité esl même quelquefois si grande, qu'elles obscurcissent le soleil, cl que les peuples les voyant en l'air soni saisis, dans ¡■incertitude si' elles ne tomberont pas sur leur pays (/). Le prophète Joël (AJ, rapportant une stérilité arrivée dans la Judée en

de Jure B. et P e. xix, n. 5.
(a) Rom m, 8.
(/i) I *Pur.* x, 13.
(») Bj-od. x, 1,12 etc *Puri* txxvii, 40, *rt* civ. 31, 35
(i) Plia I XI *c.* XXIX. *¡Heron. ta Joel.* Alti *piltres.*
(A) *Joël,* i, (J, 7, etc , u, 3, 4, 5, etc.

suite d'une multitude de sauterelles qui l'avaienl désolée, en parle comme d'une armée riHiemic qui y aurait commis toutes sortes de dégâts. Isaïe (o) remarque que quand les sauterelles sont emportées par le vent dans la mer, cl qu'cnsuite elles sont rejetées par monceaux sur le sable, on fait de grands trous dans la terre pour les enterrer, ou bien on les brûle, pour empêcher l'infection qu'elles poni raient produire dans l'air. El en effet, il C't quelquefois arrivé qu'elles ont causé de grandes pestes (6).

[Alvarez, *Histoire d'Ethiopie,* pag. 3 et $uiv.,dil ceci : « Généralement, par tout le domaine de Prétre-Jan , le pays est affligé d'une grande plaie de locustes sans nombre, qui mangent cl consument tous les blés et arbres; la quantité de ccs animaux étant si grande qu'elle excède le croire raisonnable; tellement que leur infinie multitude couvre la terre cl remplit l'air; si bien qu'il est diffìcile que les rayons du soleil puissent pénétrer jusqu'en bas et transmettre leur lumière accoutumée... El je no veux passer outre, sans vous donner à entendre ce que j'ai vu par trois fois, l'une desquelles et la première futen Barvn (Débaroa), où nous avions déjà demeuré l'espace de trois ans, pendant lesquels il nous fut dit souvenlcs fois : Un tel pays ou royaume a été délruil celte année par les locustes... »

Aucher-Eloi, voyageant, le I" mai 1835, de Bagdad à Mossoul *(Relations de voyages en Orient,* pag 197), fut témoin des ravages causés par les sauterelles. « Je trouvai sur la roule, dit-il, une énorme quantité de sauterelles qui n'étaient encore qu'à l'étal de larve, el qui sc dirigeaient toutes du même côté. La terre en était couverte el semblait brûlée sur leur passage. C'est ainsi que, favorisées parle vent, elles ont quelquefois dévasté l'Asie cl l'Europe. »1

Moïse (c) déclare impurs tous les animaux qui volent el qui marchent à quatre pattes ; mais il excepte ceux qui, ayant les pieds Je derrière plus grands, sautent el ne rampent pas sur la terre. Ensuite il désigne quatre sortes de sauterelles, nommées en hébreu *arbé,salah, charged* cl *hachagab,* que saint Jérôme a rendues par *bruchus, attacus, ophiomachus* el *locusta.* On peut voir sur le sujet des *sauterelles* Bochar!, dans son grand ouvrage *de Animalibus sacris,* partie 11, 1. IV, c. 1, 2, 3, 4, 5, 6,7, 8.

Après la défense (1) que Moïse fait d'user de sauterelles, on ne peut douter que l'on ne mangeât communément de ccs animaux dans la Palestine et dans les pays voisins ; ainsi il n'y a nulle difficulté que le terme *acrides,* dont se sert saint Matthieu *(d}* en parlant de ce qui servait à la nourriture de saint Jean, ne puisse signifier des sauterelles. Les anciens font foi que dans l'Afrique, dans la Syrie, dans la Perse et presque dans toute l'Asie, les peuples mangent communément de ccs animaux (2). Il y a même des peuples entiers à qui l'on donne le nom *d'Atridophages* ou mangeurs de sauterelles, parce que c'est là leur principale nourriture. Plusieurs auteurs nouveaux (c) témoignent que l'usage en est encore commun aujourd'hui dans l'Afrique eldans l'Oricnt.Clénard, dans une lettre écrite de Fez l'an 1541, assure qu'il a vu apporter dans cette ville des chariots chargés de sauterelles que le peuple achète pour se nourrir. Kirsténius, dans scs Notes sur saint Matthieu , dit qu'il a appris de son maître arabe qu'il en avait souvent vi sur le Jourdain; qu'elles sont de même forme, mais plus grosses que les nôtres ; qu'on leur arrache les ailes el les pattes, et qu'on pend le reste à son cou jusqu'à ce qu'elles viennent à s'échauffer cl à so fermenter, cl qu'alors on les mange, et que c'est un fort bon manger. Un religieux qui a voyagé en Egypte, assure qu'il a mangé de ces sauterelles, cl qu'on s'en nourrit à la campagne pendant quatre mois de l'année. *Voyez* les commentateurs sur saint Matthieu, chap. III, 4, cl Bocharl, *de Animal, sacr. p.* 2, /. 4.

Un savant orientaliste, M. Ludolf, dans son Histoire d'Ethiopie,a prétendu montrer que ce que la Vulgate cl le commun des interprètes de l'Ecrilure explique des cailles ([] que Dieu envoya à son peuple dans le désert pour le nourrir, doit s'entendre des sauterelles. 11 rapporte pour son opinion diverses preuves dont nous avons donné le précis ci-devant sous le mot Cailles.

SAUVEUR. Ce nom est affecté à Notrc-Scigneur Jésus-Christ, sauveur du monde, qui a été figuré par tous ceux à qui l'Ecrilure, dans ¡'Ancien Testament, donne le nom de Sauveur, comme Josué, les Juges d'Israël, les rois David, Salomon, Josias cl les grands hommes suscités extraordinairement pour délivrer le peuple de Dieu, comme Mathathias , Judas Machabée et les autres. Les prophètes avaient désigné Jésus-Christ sous le nom de *Sauveur.* Par exemple (g) : Fou» *puiserez des eaux des fontaines du Sauveur.* Le Seigneur *leur enverra un Sauveur, etc.(h). H ny* a *point d'autre Sauveur que moi* (i). Enfin , les apôtres et les écrivains sacrés du Nouveau Testament donnent ordinairement à Jésus-Christ le nom de Sauveur par excellence. L'ange annonçant sa naissance, dit

la) lias. xixui, 4, S.

(I>) Auyiul I. III, *de Civil. c.* xxxi. *Paul, Oros. t.* V, C. X.

(c) Letti xi, îl HZ-N *Arbt. Pruritus.* TTjSz *Salah. Mia u* TTTI *Charaol. Ophiomachus.* XFITI *Uachagab. locusta*

(d) *Hallh.* m, 4.

(c» *Diodor. Agaiharcidcs. Plin.* I. XVII, c. xxx, *Strabo, lib* XVI.

ü ; Bxod. XVI, i, d *Num.* x, il.

(di Imu. ni, 5.

h) Isai. XIX, 20.

i) Isai. xuiii, tt.

i) Mohc ne défend pu d'user de sauterelles, et sans doute ce n'est |>as ce que l'auteur a voulu dire. *Voi/et* Animaux II a écrit *défense* pour *permission,* cl cette fatilo n'a pas été aperçue par les précédents éditeurs.

(i) c Les récolte» du Tigré (Afrique) sont souvent rangées par des nuées de sauterelles dont les musulman seuls font leur nourriture : ceux d'entre les chrétiens qui mangent ces animaux sont considérés eux-mémês connue musulmans.» MM Combls el IsMisixa, *Voyage en Abyssinie,* torn. Il, pag. U'J, note.

qu'il s'appellera Jésus,c'csl-à dire, Sauveur, parce qu'il sauvera son peuple («). l'aj/ex *saint Jean,* IV,'i2; Art. XIII, 23; *Philipp.* III. 20. et ailleurs en plusieurs endroits.

SAUVEUR, Sauvbr , Salut. Nous avons déjà examiné les diverses acceptions du mot de *talul* ci-devant sous son litre. Ce. nom Sauveur est donné au patriarche Joseph ; *Pharaon changea son nom* lorsqu'il le prit à son service, el l'appel i en langue égyptienne *Sauveur du monde b),* l'Ilébrcu lit simplemeni, *il Pappi lu Zaphnalh-phaneah ;* et ces termos soni plutôt hébreux qu'égyptiens. Saint Jérôme lui-,neme, dans es questions hébraïques sur la G nèse , reconnaît qu'ils significai en hébreu, *celui qui révèle les secrets.* Mais en Egypte ils pouvaient avoir une autre signification; el ceux que saint Jérôme consulta súrcela lui diienl apparemment qu'ils signifiaient le Sauveur du monde.Toutefois, Philon cl Josôphc, el d'autres qui les croient aussi égy plie s, soutiennent qu'en celle langue *Zaphnath-phancah* signifie celui qui révèle les secrets ou qui explique les songes. On cite le Syriaque et les Paraphrastes Chaldécns el deux ou trois anciens interprètes Grecs qui l'expliquent dans ce môme sens. J

Dieu prend souvent le nom de *Sauveur d'Israel* (c) : *Vivit Dominus salvator Israel.* David le qualifie de mémo sa force cl son Sauveur *(d). Bob r meum et salvator meus. Il n'y a point d'autre Sauveur que moi,* dit le Seigneur dans Osée (e). El Isaïe ([} : Four arc: *oublié le Seigneur qui est votre Sauveur.* En effet, Dieu csl le Sauveur des sauveurs, le Dieu des dieux ; hors de lui il n'y a ni salut, ni délivrance, ni secours à espérer.C'est lui qui suscite des sauveurs â son peuple. 11 leur suscita, par exemple, un sauveur en la personne d'Olhoniel, fils deCcncz, contre le roi de Mésopotamie qui les opprimait *(g).* Il leur en suscita encore un nouveau en lit personne d'Aod , fils de Gcra, contre Eglon, roi des Moabites *(h).* Abdias (i) promet que le Seigneur enverra des sauveurs sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü : il parle apparemment des Machabées qui subjuguèrent les Iduméens.

Saüveh, sc prend communément pour garantir de quelque péril. On le prend aussi pour fuir. Sauvez-vous sur celte montagne; je ne puis me sauver sur la montagne (j). *Sauver se* met aussi pour conserver, par exemple, ceux qui sont échappés d'un danger, qui sc sont enfuis d une déroute, ceux qui ont évité l'épée du vainqueur. *Salvata sunt reliquia populi* (Aj, dit Débora dans son cantique. Dieu a conservé son peuple et l'a garanti de la main du roi Jabin. David s'enfuit, et il fut sauvé : *David fuqil et salvatus est (/).*

Sauver son avie m),sauver sa vie. *La race des pistes sera sauvée* (n), Sera conservée; «auver *les âmes,* sauver el conserver les personnes. t'ouï tn'avcz xauré *de ceux qui descendent dans le tombeau* o) •. Vous m'avez protégé el conservé la vie; vous n'avtz pas permis que. jo fui.se réduit au nombre des morts. Sauvez-ntoi *des hommes de sang* (p), lirez moi de. leurs mains. Je vous «aliterai *d'une terre lointaine (q) :* Je vous en ramènerai, je vous tirerai do votre captivité. *LIomines d jumenta salvabis, Domine* (r) : Vous conservez les hommes et les bêles; vous leur donnez la subsistance; votre providence s'éli ml sur les unset les autres , quoique d'une manièro fort différente. *Il a sauve'les autres, qu'il se sauve lui-méme* (« , disaient les Juifs à Jésus-Christ ; qu'il sc lire du danger, qu'il se délivre do la mort, comme il en a délivré les autres.

SCANDALE, *scandalum.* Ce terme, dans les auteurs grecs anciens, signifie celle partie de la souricière qui est suspendue au lacci, selon Pollux, ou le bois plié sur lequel csl appuyé ce qu'ils appellent le marteau , selon le Scoliaste d'Aristophane.En général, selon Ilésychius,*scandalum* signifie un piège, un empêchement. Dans l'Ecrilure cl dans les auteurs ecclésiastiques , *le scandale* se met pour tout ce qui se rencontre dans le chemin d'un homme, et qui peut le faire tomber. Ainsi, Moïse défend (l) do *mettre un scandale* dci<md'at.'fu<//e,c'csl-à-dire,nibois,ni pierre, ni aucune autre chose qui soit capable de le faire tomber ou trébucher. 11 défend ailleurs (u) de faire alliance avec les Chananéens, de peur qu'ils n'engagent les Israélites dans l'idolâtrie, ce qui serait pour eux un grand scandale. Saül donne à David sa fille Micho! en mariage, espérant qu'elle lui deviendrait un niége et un scandale *(v) : Ut fiat ci in scandalum.* Le Soigneur fera le bonheur et la sanctification ile ceux qui le craignent; *mais il sera une pierre d'achoppement el de scandale aux deux maisons d'Israël* (ri. Jéstu-Christ dit à saint Pierre, qui voulait le détourner de sa passion (y) : *Hclirez-vnus de moi, Satan, vous m'êtes* un *sujet de scandale.* Enfin il dit de lui-même (x) : *Bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé en moi,* ou pour qui je ne serai pas un sujet de scandale, à qui ma vie, ma pauvreté, ma naissance, ma mort, ma croix, ne donneront pas de scandale.

(a) *Mallii.* i, 21.
(t>) *Genes.* vu, 45 rUVD ITDN *Zopnal Pliaunach.* 70:

(f) Ì *lleg.* tv, 39.
id) 1 *Reg.* «vu, 2.
(‹•) *Ose.* nu, i
/) *hai.* ivit, 10.
Jtulic. m, 9.
Judie, m, 15.
i *Abilias,* y il.
/J *Genes* xix, 17. 19-
kl *Judie,* vi, 5.
I) U Reg. JH, 10,12, 18.

ni) *Genes.* xix, 17.
n) 2'/or. xi, 21.
‹») *Psalm.* XXIX, 4.
p) Psalm. tvui, 3.
g) Jertin. xxx, 10.
r) P«alni xxxv, 7.
s] Mutili xxxu, 10.
(0 *Levit* XIX, 14, *apud 70.*
il) *Kxod.* XXIII, 55.
v) 1 *Reg.* XVIII. 21.
X) *Isai.* vin, 14.
yl *Mutili.* XVI, 25
s) Maith. Ji, lì

Le (erme grec *scandale (a),* répond à l hébreu *maschili,* qui vient de la racine *schacal,* tomber, renverser; et dans la conjugaison *hiphil,* faire tomber , renverser , tendre des pièges, etc. Dans le moral, il y a un scandale actif, et un scandale passif. Le premier est celui que nous donnons aux autres par notre conduite ou par nos paroles; et le second csl celui que nous recevons en voyant les mauvaises actions , ou en écoutant les mauvais discours des autres. Jésus-Christ dans l'Evangile, dit qu'il faut qu'il arrivedu scandale (6) : mais , ajoute-t-il, malheur à l'homme qui est la cause du scandale ! Si votre main ou votre pied vous scandalisent, relranchcz-lcs , cl les jetez loin de vous. Il vaut mieux que vous entriez dans le royaume de Dieu n'ayant ni pieds ni mains, que d'être jetés dans les ténèbres extérieures ayant tous vos membres. El encore (c) : Gardez-vous bien de scandaliser un de ces petits qui croient en moi; il vaudrait mieux pour celui qui les scandalise , qu'on lui mil au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer; que non pas qu'il leur soit un sujet de scandale. Jésus-Christ a élé à l'égard des Juifs une pierre de scandale, contre laquelle ils se sont heurtés et se sont froissés (d).

Nous avons parlé du mot scandale, dans le sens qu'on lui donne en français. Mais dans le texte latin de la Vulgate, *scandalum* est souvent employé dans des sens différents, qu'il est bon d'expliquer ici , par exemple : *Usguequo patiemur hoc scandalum* (e) : Jusqu'à quand Moïse sera-l-il pour nous un piège, jusqu'à quand nous poursuivra-t-il comme un chasseur fait son gibier? Ou bien, Jusqu'à quand souffrirons-nous parmi nous les Israélites , qui nous sont comme une pierre d'achoppement? Ou simplement, Jusqu'à quand souffrirons-nous tous ces maux qui nous accablent? *Pax mulla diligentibus legem luam, et non est illis scandalum (f)* : Ils jouissent d'une paix profonde, sans trouble cl sans malheur. *Scandalum iniquitatis eorum facium esl (g)* : Ils soni tombés dans les malheurs que méritaient leurs iniquités; ils oui porté la peine de leurs crimes. *Ne ponas scandalum anima: luœ* (/ij. Ne vous exposez pas à la fureur d'un homme emporio, de peur qu'il ne vous en coule la vie. La vie humiliée de Jésus-Christ, scs souffrances , sa croix, sont comme une *pierre de scandale aux deux maisons d'Israël* (i), parce qu'ils n'ont pu se persuader que ces qualités humiliantes pussent convenir au Messie qu'ils attendaient.

L'auteur de l'Ecclésiaslique prend d'ordinaire le verbe *scandaliser* dans le sens de s'exposer au danger. *Ne fueris hypocrita: et non scandalizeris in labiis tuis (Eceli.* I, 37) : Gardez-vous d'user d'hypocrisie el de dissimulation, el que vos lèvres vous exposent au danger de passer pour un cœur double. La Grec *un ùtroitpiJôi iv tnôuaai àvOpûiwv,* xai *i› Toif* xciirat *pn* **itpiatvt)** : *tie vous formez paini sur les paroles des hommes , et ne faites point d'attention* d *leurs discours;* ne comptez point sur (out ce que les hommes pourront dire de vous, ni sur ce qu'ils vous diront; leurs discours ne doivent point être la règle do votre conduite. Et ailleurs *(Eccli.* XXlll, 7): *Doctrinam oris audite, filli; gui custodierii illam.... non scandalizabitur in operibus pessimis :* Celui qui écoulera mes instructions *ne tombera point dans des actions criminelles* : ou plutôt : *H ne sera pas renversé comme un homme gui se heurte contre une pierre* , cl on ne lui verra point commettre des actions criminelles. El encore *(Eccli.* X.XX1I, 19): *Qui insidiose agit scandalizabitur in ea (sapientia)* : Celui qui ne cherche pas sincèrement la sagesse,, au lieu de la trouver, tombera dans le piège et sera renversé.

Scandale; *Montagne du scandale, Mons offensionis.* C'est la montagne des Oliviers, sur laquelle Salomon bâtit des temples , et érigea des autels aux faux dieux, pour plaire aux femmes étrangères qu'il avait épousées. *Voyez* III *llcg.* XI, 4; cl IV *llcg.* XXIII, 13.

SCEAU, *sigillum, signum, signaculum.* Les anciens Hébreux portaient lours sceaux ou leurs cachets au doigt dans des bagues, ou dans des bracelets sur le bras. Aman scella les ordres du roi Assuérus contre los Juifs, *avec l'anneau du roi (j).* Les prêtres de Bel prièrent le roi de sceller *de son anneau* la porte du temple de cette divinité, pour faire croire qu'ils n'y entraient point la nuit ¶Á L'époux du Cantique (/) souhaite que son épouse le mette comme un sceau sur son bras : *Pone me ut signaculum super brachium tuum.*

Pline (m) remarque que l'usage des sceaux ou cachets était encore rare au temps de la guerre de Troie , cl qu'on se contentait do fermer les lettres avec différents nœuds; mais chez les Hébreux ils sont bien plus anciens. Juda, fils de Jacob, laissa pour gage à Thamar qu'il ne connaissait pas, son cachet, son bracelet el son bâton (n). Moïse, dans le Deutéronome (o), dit que Dieu lient scellés dans scs trésors , qu'il lient sous le sceau les instruments de sa vengeance. Job (p) dit qu'il tient les étoiles comme sous le sceau r qu'il en est le maître, qu'il leur permet de paraître quand il juge à propos. Et ailleurs (7) : Vous *avez scellé mes péchés comme dans votre bourse.*

Quand on voulait cacheter une lettre ou

(a) L.a4«in, ou wpnw>, ou répondent ¡i l'hébreu S'-C C *Massimi,* chute, ruine, péché, ce qui empêche du inirihi-r, el qui peut foire tomber.
(i) *Uailh* xMit, 7.
C) *SluTC* II, 41.
d) *Rum* u, S3. 1 *Pelr.* u, 8.
cj *F.xmt* i, 7.
f) Psalm. cnui, 103.
'«i *Kuch.* ni, 19.
a) Fior. 11U, 33.
i) *Ítai* vin, 1I. *Luc.* n, 21. *nom. a,* 33. I *Pet.* », 7.
;) ₫1. ni, 10.
k] Dan. xiv, 10.
/) Cant. vin. 0
111) *Plin. I.* XXXIII, *c.* t.
n) *Genes,* xvivui, 25.
u) *peut* «SX»,31.
p) *Job.* n, 17
(</) Job. XIV, 17

un livre, on l'enveloppait de lin on de fil, et on appliquait la cire cl puis le sceau par-dessus. Le Seigneur ordonne à Isaïe (a) de lier ou d'envelopper le livre où étaient ses prédictions, eide les cacheter, jusqu'au temps qu'il lui dirait de les publier : *Liga testimonium, et signa legem* in *discipulis meis.*

Il fait le mémo commandement à Daniel : *Tu autem, Daniel, signa sermones, el claude librum usque ad tempus (b).* Le livre que Dieu fit voir à saint Jean l'évangéliste dans l'Apocalypse (c) était scellé de sept sceaux , et écrit dedans el dehors. Nul n'osa l'ouvrir, ni le lui expliquer, que ('Agneau immolé dès le commencement du monde. Il était rare d'y mettre un si grand nombre de sceaux; mais cela marquait l'importance de la matière et sa profondeur.

Dans les contrats civils, d'ordinaire on faisait deux originaux , l'un demeurait ouvert cl était conservé par celui au profit de qui était le contrat. L'autre était cacheté et mis en dépôt dans un lieu public. On le scellait afin qu'on n'y pût loucher ni le falsifier. Jérémie achète un champ auprès d'un nommé llananécl dans Anatholh sa patrie. Il en écrit lui-mêine le contrat, il prend des témoins, il scelle le tout *(d),* cl le mit éntreles mains de Baruch son disciple, et il lui dit : *Prenez ces deux contrats, celui-ci gui est scellé et celui-là qui est ouvert, et mettez celui gui est scellé dans* un vase *d'argile, afin qu'il y puisse durer longtemps.* Les Grecs en usaient de même dans leurs écritures, ils conservaient les originaux des contrats et des autres pièces de conséquence , dans des vases d'airain ou d'argile. *Voyez* les Scholiasles d'Aristophane sur le mol *Echinos, in vespis.*

'SCELLÉS (Apposition de ; l'histoire de Daniel en contient deux exemples. Des hommes, jaloux de la haute destinée du prophète à la cour de Darius , l'accusèrent de violer une loi qu'ils avaient exprès el par ruse arrachée au monarque , et pour avoir prié le vrai Dieu, il fut condamné à être jeté dans la fosse aux lions. Une pierre fut placée à l'ouverture de la fosse el scellée du sceau du roi et du sceau des grands de sa cour, de ceux qui avaient obtenu la condamnation, de peur qu'on ne changeât ce qui avait été exigé contre Daniel , ses ennemis voulant empêcher qu'on no fil quelque chose pour le soustraire au supplice , el le roi qui l'estimait, cl qui craignait plus la malice des hommes que la rage des lions, voulanldeson côté empêcher qu'on ne fil aucun mal à Daniel, si, comme il l'espérait, protégé de Dieu, il était respecté des lions. *Dan.* VI, 16, 17. Dans une autre circonstance (XIV, 9, 10, 13, 16), les scellés furent mis sur la porte du temple de Bel. Le Nouveau Testament nous offre un exemple â jamais mémorable d'apposition de scellés : c'est celle qui fut pratiquée par les Juifs déicides , aulori-és par le procurateur romain, sur le sépulcre de Jésus-Christ *(Matth.* XXVII, 66).

SCENOPEG1X (e), terme grec, qui signifie proprement l'érection des lentes, et qui se prend pour la fête des Tabernacles, dans laquelle les Hébreux demeuraient sous des lentes de verdure pendant huit jours, en mémoire du voyage de leurs pères dans le désert , où ils avaient logé pendant quarante ans sous des lenies. *Levit.* XXIli, 31, 35, etc. *Voyez* ci-après Tabernacle, *féts des Tabernacles.*

SCEPTRE, *sceptrum;* en grec, *sceptron;* en hébreu, *schebet.* Ce terme signifie proprement, † un bâton de commandement, un sceptre que l'on met en la main des dieux, des rois, des gouverneurs de province , des chefs du peuple. Jacob prédit à Juda *(Genes.* XLIX ; 10 : "V «b .TTîTO r^c), *que le sceptre ne sortira point de Juda , jusqu'à la venue de celui qui doit être l'attente des nations.* Et Balaam, prédisant aussi la venue du Messie (f), dit qu'ïi *sortira un sceptre d'Israel.*Baruch *(g}* parle du sceptre que les Babyloniens mettaient entre les mains de leurs dieux : *Sceptrum habet ut homo , sicut judex regionis.* On en donne aussi aux scribes, aux commissaires , qui tiennent registre des troupes (h). Les prophètes parlent assez souvent du sceptre de la domination (i) ; et Amos désigne la souveraine puissance par , *celui gui tient le sceptre* (/). Assuérus avait en main un sceplre d'or, ele. *Esth.* VIH, ».

2 Le sceptre se met pour la verge de correction, pour l'autorité souveraine qui frappe et qui abaisse : Fous *les briserez avec un sceptre de fer (k).* Le Sage se sert ordinairement de l'hébreu *schebet,* pour marquer la verge dont on frappe l'enfant désobéissant el le serviteur indocile.

3. Le Sceptre sc prend très-souvent pour une *tribu,* apparemment parce que les princes des tribus portaient un sceptre ou un bâton de commandement pour marque de leur dignité. Les Septante et saint Jérôme traduisent ordinairement ce terme hébreu par *tribu :* mais quelquefois aussi ils conservent le mot de *sceptrum. Voyez* pour les Septante. 1 */leg.* IX, 21 ; X. 19. 20, 21 ; X\ , 17; Ill */leg.* \ 111, 16 ; XI, 13, 32, 35 ; XII, 20, 21 , et pour la Vulgate, Voyez *¿Num.* X\ 111, 2 ; *Jerem.* L1, 19.

!s. Le Sceptre , c'est-à-dire, l'hébreu *schebet,* signifie la verge du pasteur (/), le bâton d'un homme de guerre ou un simple bâton (m) ; le dard ou la lance d'un guerrier n); la verge avec laquelle on bal 1rs moindres grains (o).

(a) *liai.* vin, t(J, 17.
(b) *Dan* xn, i.
(c) *Apoc.* v, t, vi; 1, 2, *el seq.*
(a¡ *Jeretn.* xxxu, lo, il, ti, li
(«) *Joan.* vti, 37. *Scenopegut, Tabernaculorum erectio ; seu lentorii /mo.*
(f) *Num.* h iv . 17
(p) *Darve* vi, 13
h) Judie, v, U.
i) *Isai* «v, 8; xn, 11, U
fl Amos, i, 5, 8.
k) Putlrn. n, 9.
/) Leva. Sivil, 32.
ni) 11 *Heg.* xxxm. 2t.
n) III *Heij* win. 14.
01 liai. ixviu,27.

SCEV\, *prince des prêtres (a),* c'est-à-dire, on chef de la Synagogue d'Ephèse , selon qu -Iques-nns, ou plutôt chef d'une des vingt-quatre ramilles sacerdotales *(b* qui servaient chacune à leur tour dans le temple de Jérusalem. Enfin en donnait le nom de *princes des préires* aux grands prêtres déposés qui n'étaient plus en charge. Josèphe (c) parle du grand prêtre Jésus, lìis de *Siali,* qui vivait neuf ou dix ans après la naissance do Jésus-Christ. Le même auteur parle aussi en plus d'un endroit *(d)* d'un autre prêtre nommé *Jésus, fils de Suplía* ou *Sapida,* qui cul grande pari aux affaires des Juifs durant leur dernière guerre contre les Romains. Ce pouvaient être les fils do l'un ou de l'autre de ces prêtres qui allaient de ville en ville, comme plusieurs autres Juifs, pour exorciser les possédés. Ces exorcistes, étant à Ephèse , entreprirent d'invoquer le nom de Jésus sur ceux qui étaient possédés , en disant : Nous te conjurons par Jésus que Paul prêche. Mais le malin esprit leur ré • pondit : Je connais Jésus et je sais qui est Paul, mais vous , qui êtes-vous? En même temps celui qui était possédé se jeta sur deux de ces exorcistes cl les traita si mal, qu'ils furent obligés de s'enfuir de la maison tout nus el blessés.

* SCtlALISCIIIM. *Voyez* Officiers *militaires.*

SCIIAMAI, fameux rabbin. Nous en avons parlé ci-devant sous le nom de Sambas.

SCIIAMIR. *Voyez* Samir. C'est une pierre extrêmement dure avec laquelle les lapidaires polissent les pierrrs précieuses.

SCHEBET , cinquième mois de l'année civile des Hébreux. *Voyez* Sebat.

SCHEKINAH. C'était la marque la plus sensible de la présence de Dieu , qui se faisait sentir parmi les Hébreux, cl qui résidait sur le Propitiatoire ou sur les chérubins d'or, qui étaient adhérents au Propitiatoire ou au couvercle de l'Archô. La *schekinah* y résidait sous la forme d'une nuée. C'est de là que Dieu prononçait scs oracles d'une voix articulée lorsqu'il était consulté par le grand prêtre en faveur de son peuple. De là vient qu'il esl dit si souvent dans l Ecriture que Dieu esl assis sur les chérubins ou entre les chérubins , c'est-à-dire qu'il donne des marques sensibles de sa présence en répondant de ce licu-là aux Israélites qui le consultaient. Les rabbins enseignent que la *schekinah* résidu d'abord dans le tabernacle dressé par Moïse dans le déserf, et qu'elle y descendit au jour de sa consécration sous la forme d'une nuée. Elle passa de là dans le sanctuaire du temple de Salomon, au jour que ce primo fit la dédicace du temple; elle y subsista jusqu'à la ruine de Jérusalem el du temple par les Chaldéeus , et n'y fui jamais rétablie depuis.

Rien n'est plus commun dans les écrits des Juifs que la *schekinah* (e), qu'ils prennent pour la présence du Saint-Esprit. On remarqua dans les *i argums* on Paraphrases chald.liques les noms «le *Jéhova* ou de Dieu , du *Mentar* ou Y erbe, el *Schekinah,* le Saint-Esprit (f/■ Ils placent le Saint-Esprit parlant et se communiquant aux hommes par la révélation , premièrement dans les Prophètes ; 2 dans *VUrim* et le *Thummim,* qui sont dans le Rational du grand prêtre, el 3' enfiti la *Schekinah* révide dans la fille deli voix, nommée en hébreu *Balhkol.* La Schekinah ne leur fut donnée que depuis la ruine du premier temple, el lorsque la prophétie cl l'oracle de *VUrim* leur curent été ôté- La *Balhkol* c l la tradition qui supplée à la révélation, et qui explique la loi. La *Schckin.h* esl la présence du Saint-Esprit, qui résidait dans le temple de Jérusalem el qui en écartait , disent les rabbins, les princes de l'air, cl y communiquait une sainteté particulière.

lis disent aussi qu'elle repose sur les débonnaires cl sur les humbles , mais qu'elle s'envole et s'enfuit de l homme fier el colère. Elle réside ch; z celui dont la maison esl ouverte à l'étranger, et elle se trouve au milieu de deux ou trois personnes assemblées pour étudier la Loi. Enfin ils disent (g) que la Schekinah a changé dix fois de demeure, el qu'enfin étant allée sur le mont des Oliviers, elle y demeura trois ans cl demi, criant aux Israélites : *Revenez à moi, nies enfants, cl je retournerai* d *vous.* Mais voyant qu'ils ne voulaient pas se convertir , elle se retira en son lieu. Celle dernière circonstance semble marquer la prédication de notre Sauveur parmi les Juifs, et son ascension arrivée sur la montagne des Oliviers.

On peut voir ci-devant, sous l'article de Samuel , ce que nous avons rapporté des Orientaux sur la *Schekinah.*

SCHEM-HAMPHORASCH *(h),* c'est-à-dire, *le nom exposé* ou *le nom distingué;* le nom de *Jéhovah,* le nom incommunicable, que les Juifs ne prononcent jamais, cl dont ils ne savent pas même la vraie prononciation. *Voyez* l'article Jéhovah.

SCI1ESCH (i). Ce terme est purement hébreu : on le traduit ordinairement pour du *lin. Voyez* ci-devant Lin.

SC1IÍBBOLET11 ou Sibboletu *(j),* nom hébreu qui signifie un *épi, spica.* Après que Jephté eut battu les Ammonites, ceux de la tribu d'Ephraïm, jaloux de cet avantage remporté par les tribus de delà le Jourdain (AJ, vinrent en armes dans ce pays et sc plaignirent amèrement qu'on ne les eût pas appelés à colle expédition. Jephté leur répondit avec beaucoup de modération. Ce qui n'empêcha pas que les EphraYmilcs n'usas sent de paroles de mépris envers ceux da art. 19.

a) *Act* xts, 14, Iti, 16
b) l Par. xxiv, *I,* 8. etc.
e) *tntiq I* I, c xv.
(J) Joeph I. de Vita sua, p. 1005, e. IC08, 1009, 1020, 1021. *et de D.Uo.l* 11.c n», p 852.
Schedi li
<f)YI tl'HÎU *des Juifs,* ' r M Ihstrgc.1 YI, C. v,
(o) *Echa Rnbb. fol.* K9, t.
(/<) ÏMITC'.' *Schtin-havpltorasch.* m' *Jehmah,*
(i i VU? *Schesch, Ihntm*
(n *mw Schtbboltlh, spico.*
(M *Judie.* xa, G An du n onde 2817, want Jésus Cbrtsl 11W, liant l'ùri- vnl ; 1187

Galaad, en leur disant qu'ils n'étaient que tics fugitifs d'Ephraïm el deManassé, ou îles espèces de bâtards qui n'appartenaient ni à l'une ni à l'autre de ces deux tribus ; en un mut, qu'ils étaient «les échappés de Joseph, ce qui était très-faux puisque Machir, père de Galaad, était propre fils de Manassé. lYinn. XXVI, 29. On doute si ces reproches suivirent ou précédèrent le combat; mais il est certain qu'on en vint à une bataille où ceux de Galaad eurent l'avantage el tuèrent grand nombre d'enfants d'Ephraïm. Après cela ils sc saisirent des gués du Jourdain, et lorsque quelqu'un d'Ephraïm , fuyant du combal, venait sur le bord de l'eau cl disait à ceux de Galaad : Je vous prie de me laisser passer, ils lui disaient : *N'éles-vous pas d'Ephraim?* Celui-là répondant que non, ils lui répliquaient : *Dites donc :* Scuibdoleth, qui signifie un épi ; mais comme il prononçait *sibbolelh* , ne pouvant bien exprimer la première lettre <lc ce nom , ils le prenaient el le tuaient sur-le-champ; en sorte qu'il y eut bien quarante-deux mille hommes d'Ephraïm qui furent tués ce jour-là.

SC1I1LO. Ce terme esl célèbre parmi les interprètes el les commentateurs de l Ecriture; il se trouve Genèse chap. X1.IX, 10, pour marquer le Messie. Le patriarche Jacob en prédit la venue en ces termes : *Le sceptre ne sera pas été de Juda, et le Prince ne sortira point de sa race jusqu'à la venue de Celui qui doit être envoyé, cl il sera l'attente des nations.* Au lieu de *Celui qui doit être envoyé,* le texte hébreu lit *Genes.* XL1X, 10:

Schilo ; donec venial Schilo.

Tous les commentateurs chrétiens conviennent quecctenncdoits'entcndrc du Messie, de Jésus-Christ; mais tous ne conviennent pas de la signification littérale el grammaticale. Saint Jérôme, qui l'a traduit par *qui mittendus est*, lisait apparemment *schiloach,* envoyé, au lieu de *schilo.* Les Soptante traduisent : Emî ǎ ℓ").0n t « à;roxtiut79t ccvrû , *OU Ew;* «v ¿i *itniutneu,* comme s'ils avaient lu *5w au lieu de : J isqu'à la venue de Celui* d *qui il est réservé,* ou *jusqu'à ce qu'on voie arriver ce qui lui est réservé.*

11 faut convenir que la signification de l'Ilébrcu *scintoli* n'est pas bien connue. Les uns traduisent : *Le sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à la venue de Celui* d *qui il appartient* (ce sceplro) nbitf ou 'W au liou de rro'S), D'autres : *Jusqu'à la venue du Pacificateur (rbü, Prosperatus est),* ou *du Pacifique, ou de la prospérité. Schahah* signifie ¿ire dans la paix , dans la prospérité. D'aulrcs ; *Jusqu'à la naissance de Celui qui naîtra d'une femme qui concevra sans le commerce de l'homme* ou *Secundina, Fluxus. Arab. Lud. de Dieu).* Autrement : Le sceptre ne sortira pas de Juda *jusqu'à sa fin,* jusqu'à sa ruine, jusqu'à la ruine du royaume des Juifs. Quelques rabbins ont pris l ' nom de *siloh* ou *schilo,* comme s'il signifiait la ville de ce nom dans la Palestine. *Le sceptre ne sera point ôté à Juda jusqu'à ce qu i! vienne à Silo* ou ¿I a cesse, il a fini. Le Clerc, in *Genes*) jusqu'à ce qu'il lui soit ôté, pour être donne à Saül à Silo. Mais en quel endroit de l'Ecriture csl-il dit que Saül fut reconnu roi on sacré à Silo? Si on veut l'entendre de Jéroboam, (ils de Nabath, la chose esl tout aussi incertaine. L Ecriture ne marque aucune assemblée pour le reconnaître roi à Silo. Un auteur plus nouveau *Goussel, Comment liny. Ifeb.p.* '»15. m;, *fatigare)* dérive *tìtoli* de *schalah,* qui signifie quelquifois sc fatiguer , souffrir *ju qu'à ce que* scs travaux , ses souffrances, «a *passion arrive.*

Mais sans se fatiguer à chercher la signification grammaticale de *siloh* , ou *schilo,* il nous suffit de montrer que les anciens Juifs sont d'accord en ce point avec les chrétiens ; ils contieno ni que ce mol signifie *le Messie Roi.* C'est ainsi que le paraphraste Onkélos et Jonathan, que les anciens commentaires hébrt ux de la Genèse, que les Th ilmudistcs eux-mômes l'expliquent. Si Jésus-Christ el les apôtres ne sc sont pas servis de ce passage pour prouver la venue du Messie , c'est qu alors l'accomplissement de cette prophétie n'était pas encore assez sensible. Le sceptre subsistait encore panni les Juifs. Ils avaient encore des rois de leur nation, dans la personne des Hérodes (1). Mais bientôt après le sceptre leur fut entièrement ôté, et ne leur a jamais été rendu.

En vain les Juifs entêtés cherchent des sens forcés à la prophetic de Jacob, en disant , par exemple, que *le sceptre* marque 1l domination des étrangers, à laquelle ils sont soumis, ou l'espérance de voir un jour *le sceptre,* ou la souveraine puissance rétablie parmi eux ; on voit bien que tout cela n'est inventé que pour sc tirer d'embarras. En v.iin ont-ils recours à certains *princes de la captivité,* qu'ils prétendent avoir subsisté an delà de l'Euphrate, exerçant sur leur nation une autorité peu différente de la souveraine, et tirés de la race de David. Celle prétendue succession de princes esl absolument chimérique, et quand on pourrait. en certains temps, en montrer une suite, elle a duré trop peu, et son autorité a été très-obscure cl trop bornée, pour être l'objet d'une prophétie aussi magnifique que celle-ci. On peut voir ces matières traitées plus au long dans les commentaires sur la Genèse, et dans les auteurs qui l'ont traitée exprès.—[Loyer Libkh, addition, § XVI.]

SCHINUS, ou ScniMM, un lenlisque. Co terme se trouve dans Daniel (a. . Ce prophète ayant demandé â un des accusateurs de Susanne sous quel arbre il l'avait vue parlant à un jeune homme, le vieillard répondit: Sous un lentisque, *sub schino ;* cl Daniel, faisant allusion a ce terme, reprit : L'ange du Seigneur est tout prêt à vous couper par le milieu du corps, *schtsei se.* Comme rotto allusion no peut .nbsister que dam le grec, cela fait douter que l'histoire de Susanne, où

(a) *Dan.* vu, 55.

(!) lis n'étaieui pas d'origiue juive, mais iduméeuao.

cela sc trouve, ait élé écrite en hébreu. *Voyez* ci-devant Pr in u s.

SCHISME, tenne formésnr le grec *schisma,* qui signifie *rupture , division.* Saint Papi (o) prie les Corinthiens de vivre dans nue si grande union, qu'il n'y ait entre eux aucuns schismes : *Ut non sint in vobis schismata.* Saint Jean (6) dit que les Juifs étaient partages entre eux à l'occasion de Jésus-Christ ; les uns disant qu'il élail vrai prophète, et les autres, que c'était un séducteur : *El schisma erat inter ros.* Lorsque Jéroboam se fut soulevé contre Roboarn, el qu'il eut été reconnu pour roi des dix tribus, il fil schisme, el se sépara de la religion du Seigneur, quitta la communion delà tribu de Juda, el ne vint plus au temple de Jérusalem, qui élait le lieu choisi et destiné pour rendre au Seigneur le culte qui lui est dû. Les Chuléeos, autrement les Samaritains, qui vinrent de delà l'Euphrate, pour s'établir dans les villes des dix tribus, demeurèrent aussi dans le schisme jusqu'à l'établissement de la religion chrétienne. Les Juifs d'aujourd'hui regardent les Caraïles comme schismatiques, parce qu'ils ne reçoivent point leurs traditions.

On a vu plusieurs schismes dans I'Eglise chrétienne , depuis son origine jusqu'aujourd'hui. La différence que l'on met entre le *schisme* et l'hérésie esl que l'hérésie est fondée sur des erreurs capitales, que l'hérétique soutient opiniâtrément et au mépris des censures et des foudres de I'Eglise. Le schisme au contraire n'est pas précisément fondé sur les erreurs de celui qui est séparé de l'Eglise, mais sur son opiniâtreté à ne vouloir pas reconnaître son chef véritable, ou à demeurer séparé de sa communion. Ainsi on a souvent vu des schismes dans les Eglises d'Occidcnt, parce que les unes obéissaient à un pape , el les autres à un autre, lorsqu'il y avait plusieurs compétiteurs qui s'arrogeaient la papauté. Les tirées et la plupart des chrétiens d'Orienl sont encore aujourd'hui schismatiques, parce qu'ils ne reconnaissent pas l'autorité du pape, et qu'ils ne communiquent pas avec les Eglises latines.

SCHUSCHAN (c), ou Su sin. Ce terme hébreu signifie un *lis.* On le lit à la tête du psaume : *Üeus, tu repulisti nos,* etc., qui est le soixantième dans l'Hébreu, el le cinquante-neuvième dans le Latin. Nous croyons que *schuschan* est le nom d'un instrument de musique à six cordes. La \ ulgatc porte : *Pro his qui immutabuntur.*

SCIE. Le supplice de la scie n'était pas inconnu parmi les Hébreux. H en esl parlé dans Daniel et dans l'EpItre aux Hébreux. Je pense que ce supplice vient originairement des Perses ou des Chaldéens. On m'a assuré qu'il élait encore connu chez les Suisses ; el qu'ils l'exercèrent il y a peu d'années sur un de leur compatriote, coupable d'un grand crime, dans la plaine de Grenelle, près Paris. Ils le mirent dans une espèce de cercueil, el le scièrent en long, en commençant par la tète, comme on scie une poutre do bois. Parisatis, roi de Perse, fit scier en deux Roxane toute vivante (d). Valèrc-Maxime (e) dit que les Thraces faisaient quelquefois souffrir ce supplice à des hommes vivants t Linos *homines medios secure.* Les lois des douze Tables, qui avaient élé empruntées des Grecs par les Romains, soumettaient certains crimes au supplice de la scie. .Mais l'exé u-tion en élail si rare, dit Aulu-Gelle *(f},* qu'on ne se souvenait pas de l'avoir vu pratiquer. Hérodote *(y)* raconte que Sabaeus, roi d'Egypte, reçut ordre en songe de couper en deux tous h s prêtres de l'Egypte. L'empereur Caius Caligula condamna souvent des gens de condition à être sciés en deux par le milieu (/i), *aut medios serra dissecuit.*

La chose n'est pas moins commune dans l'Eeriturc. Saint Paul, dans l'Epitre aux Hébreux (i), parlant des maux qu'on avait fait souffrir aux prophètes et aux saints de l'Ancien Testament, dit qu'il y en a qui ont souffert le supplice de la scie ; *secti sunt.* Origène *(j),* saint Justin le .Martyr (7c), saint Jérôme (ZÍ, l'auteur du poëmc contre .Marcimi, imprimé sous le nom de Terlullien (m), et plusieurs autres anciens ont expliqué ce passage de la mort d'Isaïe, qu'ont dit avoir été mis à mort par le roi Manassé, avec une scie de bois. Cette circonstance d'une scie «le bois embarrasse ; car on ne fait point de scie avec le bois; cl d'ailleurs, on ne saurait scier un homme avec une telle scie. Nous avons proposé ailleurs quelque conjecture sur cela, en disant que celte scie de bois n'était peut-être que de certains traîneaux armés de pierre el de fér, avec lesquels on lissait les épis pour en tirer le grain. .Mais ne pourrait-on pas l'entendre plus simplement *d'une scie de bois,* c'est-à-dire, d'une scie propre à scier du bois ; car il y a des scies de plusieurs sortes, scie pour la pierre, pour le marbre, pour le 1er, pour les os, pour les arbres, à l'usage des jardiniers, pour lo bois, à l'usage des charrons el menuisiers.

Daniel parle aussi du supplice de la scie n) : *Lange du Seigneur est prit à vous scier en deux, des que la sentence sera prononcée.* Saint M itthieu dit que le mauvais serviteur sera coupé en deux et rangé parmi les hypocrites (o). Le texte hébreu de l'Ancien Testament fait assez souvent allusion à cet usage, lorsqu'il emploie le verbe *couper en deux, diviser,* pour mettre à mort. Voyez l *Reg.* XVI, 31,33 ; *Exod.* XIX, 14, cl H *Reg.* VI, 8.

(a) 1 *Cor.i,* 10.
(í>) *Joan,* n, t«.
(<•) *Hal-schiuchim.*

B *Ctuias* in *Persie.*
Voler. Maxim I. IX, *c.* n, *exempt.* 4, *extern.*
Aug Cell I. Xll *ifoct Allie, c.* u.
Htraini l Vt

(h) Suelan. in Caio.
(t j *itebr.* xi, 57. *Serra serti sunt.*
(i) (Jriijen ex hb. giuntimi apocrypho.
(k) *Justin. Dialog. cum Tryphone.*
Il) /rieron, tn Ititi. I. XV, *ad /inetn.*
(m) *Tcrlutl. poem. contra ¡íarcion. t.* 111.
(ti) *Dan.* ini, M.
(o) *Molili,* xxrv, 51.

SCIENCE. Dicu piatita dans le paradis terrestre *l'arbre de la science du bien et du niai (a)* ; c'est-à dire de la science de toutes choses ; car savoir le bien et le mal signifie une science générale, au moins dans le litoidi. On croit que cet arbre de la science était différent de l'arbre de vie, et qu'Evcse noria à manger du fruit de la science, dans l.i vue de devenir comme une petite divinité remplie de lumière el de connaissance : *Erilis sicut dii scientes bonum et malum (b).*

Le Seigneur est le Dieu dis sciences (c), dit Anne dans son Cantique. C'est-à-dire, il sait tout, il voit tout, il connaît tout ; le présent, le passé, l'avenir, sont présents à ses yeux ; il pénètre le plus profond de nos pensées, de nos inclinations ; il est l'auteur de toute science, de toute connaissance.

l *otre science, Seigneur, esl infiniment relevée au-dessus de moi ;* je n'y pourrai jamais atteindre. *Mirabilis facta csl scientia tu : ex me (d).* Il serait ridicule à l'homme, non-s illumini de prétendre égaler la science de Dieu, niais mémo de croire qu'il peut se former une juste idée de sa science infinie. Nous pouvons bien savoir que nos connaissances sont très-bornées el très-imparfaites, cl que les connaissances de Dieu noni aucune de nos imperfections ; mais vouloir connaître jusqu'où s'étend sa science, c'est vouloir compter les goulles d'eau de la mer (1).

La science de Dieu, la science du salul, la science des saints, peuvent marquer les connaissances sérieuses cl utiles qui regardent la religion, qui nous conduisent à Dieu et à la sainteté ; ou la science qui est donnée et inspirée de Dieu, et qui a pour objet les choses saintes.

Nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos quo tu properas e) : 11 n'y aura ni sagesse ni science dans le tombeau, dans l'autre vie. Ces qualités de sage et de savant que le monde estime, el qui nous attirent quelque honneur et quelque réputation en celte vie, disparati! ont a la mort. Il ne sera plus question alors que de la bonne vie et des bonnes œuvres. Ce sont les seuls biens que nous emporterons el qui mous seront utiles à l'heure de la mort. On peut aussi l'expliquer dans le sentiment d'une objection de la part des impies : jouissons à présent du plaisir : tout périt avec le corps : dans l'autre vie il n'y aura ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science.

La science en/le, mais la charité édifie (f).

(a) *Genes,* it. 9.
(b) *Genes,* ut, tí.
(<) l *Ilea,* n, 3.
(a) *¡'salin.* cxxxnu, 6.
ir *l edi,* n, JO.
(f I Cor. m, 1.
Ig 11 Cor. xi, 6.
Ih Luc xi, 52
(i) *t'rod.* mu, 16.
(;) Orinen, in Kxo.t. Itoinil. 4.
(A) *¡'Iulo, de Vita Mosis, I.* i, *p.* 618.

(I) Un ne doll point, dans le» spéculations scientifiques, s borner à enregistrer les faits i l h simplement conlemplcr lus phénomènes de la nature; mais on doit s'ôlevcr vers Dieu et le glorifier.

La vaine science des choses stériles et spéculatives, qui ne vont qu'à contenter la vanité, la curiosité, qui n'ont pour objet que des connaissances qui ne contribuent m à notre saint, ni à celui du prochain, ni à l'utilité publique, ni à la gloire de Dieu; ces sortes de connaissances sont bien plus dangereuses qu'utiles. La vraie science esl c lie du salut : connaître Dieu et l'aimer, sc con-n.illre i l se mépriser ; employer scs connaissances à se sanctifier, à glorifier Dieu cl à édifier le prochain ; voila la seule bonne science

Saint Paul dit lui-mémc qu'il est *imperitus sermone, sed non scientia(g);* qu'il n'a pas cette science d'orgueil et de faste, qui consiste à en imposer aux antres par des discours pompeux, enflés, éloquents; sa science était humble et simple, mais solide, relevée, pure, cl proportionnée a la portée de ceux qui l'écoulai' ni avec des dispositions saintes, el avec désir de s'instruire cl de s'édifier.

Le Sauveur reproche aux Pharisiens (/») *d'avoir prista clef de la science, de ne pos entrer, et de ne pas laisser les attires entrer d ns le royaume des deux.* Les Pharisiens faisaient profession particulière d'étudier la Loi. Ils passaient pour h s plus savants des Juifs, lis ne pouvaient souffrir que d'autres fussent en queh]uc icputalion de savoir. En un mot ils s'étaient saisis de la clef de la sci. nce ; mais qu'en faisaient-ils? Ce n'était pas pour mieux vivre. Ils n'miraient pas dans lo roy aume des cieux ; leur vie n'était qu'ostentalion cl qu'hypocrisie ; les traditions, dont ils avaient surchargé la Loi, étaient plutôt une corruption qu'une bonne explication de la volonté de Dieu. Ainsi, non-seulement ils ne suivaient pas la voie qui conduit au royaume du ciel; ils en écartaient encore les antres par leur» mauvaises explications.

Sciences des Egyptien' dont Moïse fui instruit. *Voyez* les articles Sagesse el Moïse.

SCINIPHES ou Ciniphes. La troisième plaie dont Dieu punit les Egyptiens, fut celle des *scintphes* (ï), ou des moucherons, que quelques-uns onl pris pour ce que nous appelons *des cousins.* Origène (j) dit que lo sciniphe est un moucheron si petit, qu'il est presque imperceptible à la vue ; mais que, quand il s'attache au corps, il y cause uno très-vive douleur, el une piqûre très-cuisante. Philon (Á'J rapporte que ces petits insectes pénétrent dans les yeux, dans le nez et dans les oreilles, et y font sentir la pointu

« Les sciences, dit un du nos savants contemporains, quoi qu'on en ;>ll dit, ne se bornent nas seulement a l'observatiou et à l'inscription des fails qui ressortent de tonies nos expériences, u la coordination et à la simple contenípiatimi des phénomènes de la nature. Leur mission est iilns noble et plus élevée : elles doivent, après la généralisation d< s faits, sans lesquels elles n'cxlsuralenl pas, sc livrer li h recherche des causes cachées, mystérieuses, et trop souvent introuvables, qui les produisent, el tendre par D à diriger notre esprit vers la suprème Intelligence qui ord. une tout dans l'univers. » M Gaudiouvd, *Recherches ginér. sur la physiol, et ^organogenie des végétaux,* mémoire inséré dans le reeucil des *Comptes-rendus des séances de ['Académie des sciences ;* séance du 27 juin 1812. Tom. XIV, pag. 985.

d leurs aiguillons. L'Hébreu *kennim (d* , que les Septante ont rendu par *scniphês,* signifie *des* ***poux,*** selon le Syriaque et plusieurs bons interprètes. *Voyez* Bochar!, *de Animal, sacr., part.* II, *I.* IV, *c.* xviil, ». 572, 573.

[«Les commentateurs varient d'opinion sur In signification du mot hébreu '» que les Septante ont traduit par twisi;. Los uns pensent que ce sont des hannetons ou des scarabées; d'autres, comme les rabbins, Bochar! *(Hiero:.,* ill, 458) cl Luther, traduisent par *poux.* Mais les critiques modernes ont adopté généralement la mouche connue sous le nom de *cousin* , en italien *moskito* , qui répond à la description de Philon,â celle d'Origèno , et que les habitants du pays , ainsi que les voyageurs qui l'ont traversé, ne manqueront pas de dénoncer comme l'animal le plus inaperçu cl cependant le plus terrible de la création. Je remarquerai que toute espèce de vermine, poux , puces, punaises, cousins, est commune en Egypte, el que ce ne pouvait être l'apparition d'un «animal nouveau qu'ordonnait le Seigneur, mais une invasion qui faisait d'un inconvénient ordinaire une plaie insupportable. » M. Léon de Laborde, *Comment,* sur l'Exode, XVII, 17, pag. 32, col. 1.]

SCITHOPOLIS,autrement Betusan. *Voyez* Scthopous el Betusan.

SCOPAS , étolien , général des armées de J'toiéinée Epiphane, roi d Egypte 7»), fut envoyé par le roi, son maître, dans la Judéc et dans la Cœlé-Syric(c), pour reprendre les villes el les provinces qu'Auliochus le Grand avait conquises sur lui. Scopas cul d'abord lout l'avantage, apparemment parce qu'il fit celte expédition pendant l'hiver: mais l'été suivant, il fui battu par Antiochus, près de Panéas , vers les sources du Jourdain (d). Saint Jérôme, sur le chap. XI de Daniel, dit que Scopas , s'étant retiré dans la ville de Sidon, y fut assiégé par Antiochus ; que Pioléméc Epiphane envoya, pour essayer de le délivrer, trois capitaines fort expérimentés, Ærope , Ménocle et Damoxène ; mais , que n'aj ni pu faire lever le siège, Scopas fut obligé de sc rendre, heureux d'avoir la vie sauve avec ce qui lui restait de troupes. Etant de retour en Egypte, il ne demeura pas longtemps en repos; car deux ans après (e), il se mil en tète de se faire reconnaître roi d'Egypte *(f)*, avec le secours des Eloliens , quìi commandait : mais son irrésolution le perdit; Arislomènes el Polycrates l'accusèrent de haute trahison , cl il sc trouva tellement étourdi, que ne sachant quoi répondre , il fut condamné tout d'une voix par tous ceux qui étaient présents. Aristoinènes, la nuit suivante , le lit mourir en prison, en lui faisant avajer du poison.

SCOPOS , lieu à sept stades ou huit cent soixante et quinze pas au nord de Jérusalem , où Tile plaça deux légions quand il vint attaquer Jérusalem *(g).*

SCORIA , l'écume des métaux. *Argentum tuum versum est in scoriam,* dii Isaïeí/i); Eotre. *argent est changé en écume.* Mai. le texte hébreu signifie plutôt un métal corrompu par le mélange du plomb cl du cuivre. Voyez *Ezech.* XXII, 18,19.

SCORPION, petit animal ayant la vessie pleine d'un dangereux venin. On peut le distinguer en trois parties : la tôle , la poitrine el le ventre. La tôle paraît jointe et continue à la poitrine. H a deux yeux au milieu el deux vers l'extrémité de la tète, entre lesquels sortent comme deux bras, qui se divisent en deux comme les pinces ou les serres d'une,écrevisse. Il a huit jambes qui sortent de sa poitrine, dont chacune se divise en six parties couvertes de poil, dont les extrémités ont de petits ongles ou serres. Le ventre se divise en sept anneaux, du dernier desquels sort la queue, qui se divise en sept petits boulons , dont le dernier est armé d'un aiguillon. 11 y en a où l'on voit six yeux, et d'autres où l'on en découvre huit fort visibles. La queue est longue cl faite eu manière de patenôlre attachée bout à bout, l'une à l'autre, la dernière plus grosse que les autres, et un peu plus longue, à l'extrémité de laquelle il y a quelquefois deux aiguillons qui sont creux, remplis de venin froid, qu'il jette dans la partie qu'il pique.

Le scorpion est de couleur noirâtre comme de suie ; il chemine de biais , cl s'attache si fortement, par le bec et par les pieds , aux personnes qu'il saisit, que bien difficilement on le peut arracher. Il y en a qui ont des ailes semblables â celles de sauterelles , qui volent de régions à d'autres , el qui sont semblables aux fourmis volantes , comme parlent Pline el Strabon. Il y eu ai de diverses couleurs. Les anciens en ont connu de noirs , de jaunes , de cendrés , de roux , de verts , de blancs , de vineux , de couleur de suie. On dit que la mère fait onze petits qui sont de pvtils vers ronds, qui ne sont guère plus gros que des poux. La mère les couve, clon assure que quand ils sont couvés, ils tuent la mère qui leur a donné la vie. Ils font plutôt du mal aux femmes qu'aux hommes, el aux filles qu'aux femmes. Ceux qui ont sept nœuds en la queue , sont plus dangereux que ceux qui n'en ont que six.

On assure que dans les pays froids les scorpions ne sont point venimeux, non plus que ceux qui sont de couleur blanchâtre. Le meilleur el le plus sûr rejnède contre la morsure du scorpion , est de l'écraser sur la plaie. Moïse dit que les Hébreux ont passé dans des déserts affreux , où l'on trouvait le scorpion : *(Deut.* VIII, 15. , *Hakarab.*

(a) aU3. Sept *Scniphês. Alius : pediculi*

(b\ Jottpfi Ardir/. I. Xtl, *c* ni. *Polyb. hisl I.* xvi.

(e) An du monde 5806, avant Jéius-Clirist 194, avant Vête vulg 198.

(d) ixcerpta ralwü.p. 77,86. *Lie. I.* XXXIU.

(‹■) An du monde 3808, avant Jésus-Christ 19i, avant l'ère vulg. 196.

(A *Polyb. I.* XVII, p. 771,772.

(g) *De Hello, I.* VI, c ni, p. 908, *ri.*

(h) fsui i, 22, 25. J'D *Stg Amentum mixtum.*

Sept. : Zztynfor), et le serpent nommé dipsas, 'ferliillien , an conrtncnccment de son livre intitulé *Scotplaque,a* bien décrit lo scorpion. 11 *oyrz* plus bas.I L'Hébreu lit *hnkarnb* on *akrab* ;d'où vient le » in d'.4i⟩ *altaléne,*donné à un canton de la Palestine, et la montée *iVAcrabim,* on des Scorpions.

Dans l'Ecriture les scorpions,dans un sens figuré, marquent les méchants: Vous vivez avec des méchants cl des mutins, tous *habitez avec des scorpions,* dille Seigneur à Ezéchiel (n). *Celui qui lient une mauvaise femme est comme celui qui prend* un *scorpion* , dit (Ecclésiastique *(b* . H court risque d être infecté de son venin. Le même auteur met les scorpions parmi les instruments de la vengeance du Seigneur(c;. Saint Jean, dans l'Apocaljpsc (tf). décrit fort bien les qualités du scorpion cl la douleur que cause sa morsure. *Il sortit du fond du puits de l'abîme une nuée de sauterelles qui avaient (a même puissance que les scorpions de la terre : il leur fut donné , non de tuer, mais de tourmenter pendant cinq mois. Le tourment qu'elles causent est comme celui du scorpion, quand il a piqué un homme. Ils désireront la mort et ne la trouveront point,* etc.

Scorpions , sorte de fouets armés de pointes. Roboam répondit aux Israélites , qui se plaignaient de la pesanteur du joug dont Silomon les avait accablés (111 *Reg.* XII, 11 , 14, et 11 *Par.* X , 11, 1'» : Q'iip». Sept.... Ev *cxop-iiie) : .lion père vous a fouettés avec des verges ; et moi, je vous fouetterai avec des scorpions,* avec îles verges ou des fouets armes de pointes ou d'épines pointues comme la queue du scorpion. *Isidor.*

La Montée du Scorpion (e), ou *la Montée d'Acrabim,* était vers l'extrémité de la mer Morte , au midi de la tribu de Juda. Quant à *VAcrabatène* située dans le pays de Samarie, et qui lirait aussi son nom de scorpions,ou du lieu nommé *Acrabiin, voyez* Acrauim et Acraîiaténe.

Scorpions, machine de guerre (f), avec laquelle on lançait des flèches. On donnait aussi à cés flèches le nom de scorpions. Culte machine est décrite en ces termes par Tcrlullicn , au commencement de son livre intitule Scorpiaque : *Bellicam machinam, et retractu tela vegetantem, de scorpio nominant. Jd spiculum el fistula est, pallila tenuitate in vulnus et virus, qua figit, effundit* El 3 égèce, 1.13 , c. XXII : *Scorpiones dicebanfur quos nunc manubalistas vocant : ideo sic nuncupati, quod parvis sublilibusque spiculis, inferant mortem.* I *oyez* Juste Lipse. I III, *Poliorcetic.,* Dialog.

SCRIBE, *Scriba (g)* ; en hébreu, *sopher;* en grec, *grammateus.* Le nom do scribe est fort commun dans l'Ecriture, et il a plusieurs significations.

1 Un écrivain , un secrétaire. Cet emploi était très-considérable dans la cour des roi» de Juda . dont l'Ecriture nomme assez souvent les secretaires , comme des premiers officiers de la couronne. Saraïa était *scribe* ou secrétaire de David *(h).* Siva el Séméïas exercèrent le même emploi sous le même prince (i). Sous le règne de Salomon . nous connaissons Elihoreph et Ahia, secrétaires du roi (;) ; Sobna, sous Ezéchias (A), el Saplian , sous Josias ff). Comme il y avail peu de gens , en ce (emps-là , qui sussent bien écrire, le nom et la qualité de scribe cl d'écrivain étaient considérables.

2 Scriba se met pour un commissaire d'année , qui fail la revue de» troupes , qui en tient registre, qui en fait le dénombrement. Par exemple, il est dit que dans la guerre que B.irach fit à Sitara , il y vint do Zabulon des scribes habiles à manier le slylel (m) ou le roseau à écrire. On marque, sons le règne d'Ozias, roi de Juda (n , Jébiel, secrétaire, qui avait sous sa main les années du roi. Jérémie fo) parle d'un scribe qui était prince ou chef «les soldats, et qui faisait faire l'exercice aux jeunes soldats : *Scribam principem militum, qui probabat lirones.* L'Hébreu porlo : *L'écrivain, prince de l'armée, qui fait aller â la guerre le peuple du pays.* Dans les livres des Machabées (p), Judas dit aux scribes de se tenir sur le bord du ruisseau que l'armée devait passer, el leur ordonne de ne laisser aucun homme au delà do l'eau, mais de les fair? tous marcherà la guerre.

3 Scriba se met pour un homme habile, un docteur de la loi, un homme savant, el qui entend les affaires. Jonathan , oncle paternel de David, était scribe et fort habile (ç). Baruc , disciple cl secrétaire de Jérémie , csl aussi nommé scribe, de même que fi lmarías, fils de S.iphan , et Jonathan , qui vivaient sous le règne de Josias (r). Jesus, fils de Sirach, dii *(s)* que le bonheur de l'homme est dans la main de Dieu, et que c'est lui qui comble d'honneurs le visage du scribe. On sait les éloses que l'Ecriture donne à Esdras, qui est loué comme un écrivain habile dans l.i loi de son Dieu (i) : *Scriba velox in lege Moysi.* Les scribes du peuple . dont il est parlé assez souvent dans l Evangile, étaient des écrivains public» et des docteurs de profession , qui lisaient et expliquaient la loi et les sainte» Ecritures.

Quelques-uns (ti) mettent l'origine des scribes sous Moïse; mais leur nom ne paraît , pour la première fois , que sons les Juges. *Judie. V,* U. D'autres croient que

(n) *Ezech.* u, (J.
Ibi Recti xxu, tO.
(c) *Redi.* XXXIX, 5G.
⟨ci) .4poc n, 5,8.
(e) Num. in, 41. *Josué* xv, 5.
(/) I *Mac.* vi, 51.
o) *Scriba ¡leb.* "EO *Sopher.* 70: r
h) Il *¡leg.* vin, 17.
i) H *Reg.* xx, 25.tt2. jxn, G.
/) 11 *Reg* n , 5.
1) IV *Reg* m⟩ 2-
U) IV *Reg.* XXXII, S, 9.
tm) *Judie,* v, f l.
(ni II *Par.* Atri, tt.
(o) *Jerem* ut. 25. Vide IV *Reg.* xxv, xa.
p) t *Mac* v, 42
g) I *Par.* xxvn, 32
r) *Jcrem.* xxxii, 10, tî, 20, 2U
») *Eccli.* x, 8
0 l *Esdr.* vu, G
u) Vide *"asuubi-n ixercil. in Baron. Ksttrclt.* t, n ü

David lee Institua, lorsqu'il établit les classes «Ire prêtres cl des lévites I *Par.* XXI\, *XXVI).* Sami Epiphane rnel leur origine du temps où commença la secte des Saducéens. Il esl parle , dans les Aclcs , des scribes du parti des Pharisiens (a); ce qui a fait croire *à* quelques-uns que les scribes étaient tous de la secte des Pharisiens. Mais ils n'étaient attachés à aucune secte particulière , el il y en avait de toutes les sectes.

Schidbs et docteurs de la loi, dans l'Ecriture , ne veulent dire que la même chose. Et celui qui, dans saint Matthieu XXII, 35, est appelé *docteur de la Loi,* dans saint Marc Xll , 28, esl nommé scribe , un *des scribes ;* el comme toute la science des Juifs , en ce Icmps-là , consistait principalement dans les traditio .s pbarisiennes el dans l'usage qu'on en faisait pour expliquer l'Ecriluro , le plus grand nombre des docteurs de la loi, ou des scribes, étaient Pharisiens, cl on les voit presque toujours joints ensemble dans l'Evangile. Les uns el les autres se piquaient de savoir la loi, de l'étudier, de l'enseigner ; ils avaient la clef de la science (6), c l étaient assis sur la chaire de Moïse (c). Saint Epihane et l'auteur des Récognitions, attriuées à saint Clément, comptent les scribes parmi les sectes des Juifs ; mais il csl certain qu'ils ne faisaient point de secte à part, seulement ils se distinguaient par leur étude de la loi.

' SCYTHES , peuple barbare du nord de l'Asie. Ce nom vague s'appliquait à tons les peuples qui habitaient au nord du t onl-Euxin , de la mer Caspienne cl même de l'Inde. Faute de savoir leur nom particulier, ou plutôt de connaître les localités qu'ils habitaient , on les comprenait tous sous une dénomination générale. Magog aurait , suivant l'opinion commune , été leur père ; ils appai tiendraient donc aux races japhétiques. Presque tous ces peuples, vivant au milieu de steppes immenses , sans avoir de demeure fixe , errants el vagabonds , nomades en un mol , avaient naturellement contracté celle rudesse de mœurs et de caractère, qui frappent si fort les nations civilisée'. Aujourd'hui, les habitants du inémc sol mènent à peu près le même genre de vie. Plolémée partage la Scythie d'Asie ; car il y avait aussi des Scythes en Europe , en *Scythie en deçà* el *Scythie* au *delà de l'hnaiis.* Llinau- esl cette chaîne de montagnes qui occupe le centre de l'Asie, forme le Beior-Tag et l'indou-Kouch actuels, el à laquelle se rattachent les gigantesques monts Himalaya. Un parli considérable de ces peuples , sorti des Palus-Méolides en Europe, se jeta à travers !■ s défilés du Caucase, dans l'Asie, poursuivit scs conquêtes au midi cl au centre, laissa quelques-uns des siens sur le bor l du Jourdain, dans la ville de Bethsan, qui reçut de là le nom de Scythopolis , et domina en maître, dans la Mèdie, pendant vingt-huit ans. Cyaxare, premier roi de Medie, parvint enfin à se défaire de leurs principaux chefs et à les chasser de son royaume. (Bahbié du Bocage.)

J'ai trouvé la note suivante dans un recueil historique et littéraire : « Dans le septième siècle avant Père chrétienne, lorsque les Scythes, après avoir ravagé une grande partie de l'Asie, arrivèrent à Ascalon , et pillèrent le temple de Vénus-Uranie *Voyez* Ascalon , celte déesse, ainsi que le r pporle Herodole , leur envoya , pour les punir, la maladie des femmes, qui, depuis, s'est maintenue chez eux parmi les Enares. Celle maladie a été souvent étudiée ; mais personne n'en a encore mieux approfondi la nature que le docteur C. G. Skarl, dans sa Dissertation intitu'ée : *De* voûum , *apud Herodotum prolusio lenensium* (ti'r pag. in-V. léna , 1827). Il a comparé l'opinion qu'Hipfiocrate a émise sur celle maladie avec tous es passages des auteurs anciens qui en font mention. Un nouvel examen lui a démontré que la maladie avait consisté en une incapacité absolue de procréer, cl que la perle de la barbe el des forces physiques en avaient été la suile. Il a cité la remarque que Larrey a faîte de l'incapacité de procréer, doni les Français lurent atteints en Egyple, non pour avoir pillé le temple de A énus Uranie, mais pour avoir trop sacrifié à cette déesse. Nous sommes surpris que l'auteur ait passé sous silence les rapports si dignes de foi que Pallas, Georgi el Lesseps ont fails sur des maladies analogues, qu'ils ont observées chez des peuplades nomades de la Sibérie, cl se soil borné à citer à cet égard MM. Reineggs el J. Klaporlh, qui ne méritent pas la mémo confiance. »

SCYTHOPOLIS, autrement Bethsan, villo sur le bord occidental du Jourdain , à quelque distance de l'endroit où ce fleuve sort du lac de Génézareth. *Voyez* ci-devant l'article de Bethsan. — [F*oyez* aussi Blé, §§ VI, **XII.**]

SEBA , dixième fils de Jeclan. *Voyez* Saba.

SEBA , fils de Bochri, de la tribu de Benjamin , homme séditieux , faillit d'engager les Israélites dans uno guerre civile. La tribu de Juda, sans attendre les autres tribus, étant venue quérir le roi David , après la défaite d'Absalom, cl lui ayant fait passer le Jourdain, pour le ramener à Jérusalem, les autres tribus s'en formalisèrent, en disant (d) : *Pourquoi nous avez-vous enlevé notre roi, cl lut avez-vous fait passer le Jourdain , sans nous attendre ?* Ceux de Juda iépondirenl : *C'est que le roi nous touche de plus près.* Il y cul sur cela quelques autres discours un peu vifs; de sorte que Séba, fils de Bochri , sonna de la trompette, el se mit à la téle des mécontents d'Israël , en disant (e) : *Nous n'avons que faire de David, et nous n'avons rien de commun avec le fils d'Jsai. Israel , retournez chacun dans votre maison.* Ainsi lout Israel se sépara de David cl suivit Séba.

(a) .4ci. ✻un 9.
(bj Matt/i. xxu, îîî.
(c) *Mauh.* xii i, 1.

(<l) Il *Reg.* in, 41,42,43, etc. An <tn monde2981, aviul Jèsus-Chriu 1019, avant l'ère vulg. 1023.
U) H *Reg.* 1x, 1, 2, 5, etc.

David étant arrivé à Jérusalem, envoya Abis.iï , avec ce qu'il y avait de troupes auprès de sa personne, à la poursuite de ce séditieux. Joab prit aussi tous les soldats qu'il commandait, et ayant traversé le pays qui esl au nord de Jérusalem , il arriva à Abéla de Bellini taca , ville située à l'entrée de la gorge qui est entre le Liban et l'Anti-liban , où Séba s'était retiré avec l'élite de son armée. Joab assiégea la place, cl commençait à en saper les murailles, lorsqu'une femme de la ville, qui était fort sage , lui parla de dessus la muraille cl lui demanda s'il venait pour ruiner Abéla. Joab lui répondit qu'il n'en voulait qu'à Séb i, fils de Bochri, qui était un séditieux. Elle lui dit : *On va vous jeter sa lite par-dessus la muraille.* Elle persuada ensuite au peuple de couper la tète à Seba et de la jeter à Joab; ce qui fut exécuté le même jour; et Joab , avec scs troupes, se relira, sans entrer dans la ville.

Observations sur le siège d'Abéla (1). Il *des /lois,ch.* XX,XX V.L'invcstissemeiildes places el les lignes de circonvallation contre les attaques de ceux du dehors, el celles de contrevallation contre les ennemis du dedans, sont si anciennes, qu'en vain en chercherions-nous l'origine dans les auteurs de l'antiquité sacrée cl profane , aussi bien qu'une infinité d'autres pratiques attribuées aux Grecs el aux Romains, je dis plus, aux modernes mêmes , et qui ne sont pas de moins vieille date que les lignes environnantes. Hérodote prétend, dans son premier livre, qu'IIarpage, général de l'armée de Cyrus, est l'inventeur de ces sortes de lignes, pour ôter toute espérance de secours aux assiégés et de tentatives sur le camp des assiégeants. 11 dit nettement que la première ville qui fut prise par cette invention fut celle de Phocee, dans l'Ionie. Il s'en faut bien qu'il ait dit vrai ; elles étaient en usage plusieurs siècles môme avant que les Perses fussent connus dans le monde. Lorsque l'Ecriturc parie de l'investissement des villes , on ne voit rien qui puisse marquer que c'est pour la première fois, ou que ce fût une chose nouvelle ou fort peu commune : on n'est donc assuré de rien à cet égard . puisqu'on ne voit point l'origine de ces sortes de pratiques.

Il y a encore à observer dans ce siège , oulreïinveslissemeiildela ville, un fossé creusé dans la terre, sur le bord do celui de la ville, où les archers liraient à couvert contre les défenses des assiégés, pour Cmpêt her qu'aucun ne parût sur les murs, ‹ t pour favoriser les sap urs (2). Ainsi , *Vallaque en couronne* était en usage chez les Hébreux , longtemps avant les Grecs et les Romains. Doni Calmo! croit qu'ils élevèrent des terrasses ou cava-li) rs contre les murailles ; je ne suis pas de son avis, et cela ne peut ¿Ire, à cause de la grandeur de l'ouvrage, qui serait furieux cl de trop longue haleine. Celle terrasse n'était antre chose qu'un fossé tiré, comme je l'ai dit, sur le bord de la contrescarpe , et semblable à nos tranchées.

SEBA, on Sah¿e. *Josué* XIX, 2. La même ville que *lièersabée,* ou peut-être [plutôt] la même que *Sama. Josué* XV, 26.

SEBA.MA, ville au delà du Jourdain , dans le partage de la tribu de Ruben (n). *Voyez* Bahama, el *Josué* XIII, 19 ; liai. X\ 1,9; *fer.* XLVII1, 32. Les Hébreux la nomment *Silima.*

SERAI, ou Sébet ou ScnéBKT, cinquième mois de l'année civile des Hébreux, et onzième de l'année ecclésiastique. H répond à notre lune de janvier. Les Juifs commençaient par *sébat* à compter les années des arbres qu'ils plantaient, et dont les fruits étaient censés profanes cl impurs jusqu'à la quatrième année.

Le dixième de sébat était jeûne pour la mort des Anciens, qui succédèrent à Josué dans le gouvernement du peuple. *Judie.* II, 7, 10.

Le vingt-troisième de sébat , on fait un jeûne en mémoire de. la résolution qui fut prise par les Israélites, de faire la guerre à ceux de Benjamin, pour venger l'outrage fait à la femme du Lévite. *Judie.*, XIX, XX.

Le trentième du même mois, Simon Machabée fut assassiné par Ptolémée, Ills d'Abobi, son gendre. 1 *Mach.*, XVI, l'i , 15, 16, en l'an du monde 3869, avant Jésus-Christ 131, avant l'ère vulgaiic 135.

SEB ASTE. C'est le nom qu'Hérode le Grand donna à la ville de Samarte , lorsqu'il la rétablit el l'embellit en l'honneur d'Auguste. *Voyez* ci-devant Samabie.

SEBE, fils d'Abihaïl.de la tribu de Gad, qui demeura dans le pays de Basan. 1 *Par.* V. 13.

' SEBEN1A ou Scukbania, lévite , un do ceux qui signèrent le renouvellement de Valliance après le retour de la captivité. *Neh* X, 10. *Voyez* Sabania.

SEBENIA, prêtre qui revint de h captivité de Babylone avec Zorobabel. 1 *Esdr.* XII, 3. — [L'Hébreu le nomme Séehénia au verset indiqué ; mais Sébénia , comme la Vulgate , au verset 14. Il fut un des signataires du renouvellement de l'alliance, X, '».]

SEBEN1AS, prêtre du temps do David (6). 11 était à la cérémonie du transport de l'arche et y sonnait de la trompette.

SEBEON , Hévéen , père d'Ana , et aïeul d'Oolibama, femme d'Esaü c).—[Il y a eu plus d'un personnage nommé Sébé ai. *Voyez* Ada el Ana.]

' SEBETHAI, lévite, l'un de ceux qui furent préposés A l'enquête relative aux mariages contractés par des Juifs avec des femmes païennes. *Esdr.* X, 15.

SERIA, père de Béersabée, mère de Joas, roi de Juda IV *Peg* Xll, 1.—[On lit dans ce texte et II *Par.* XXIV. I, que la mère de Joas s'appelait *Sebi i, de Bersnbée,* c'e-t-à-dire qu'elle était née, non , pas d'un hoiumn

( ) *Num.* XXXII. 3.
( ) 1 *Par.* XV, 24.
ici Genes xxxvi, 2.

(t) Par Folan). *Voyes* la préface.
(2) Voyez *Disseri, sur la J'oliorcéliyue des Uibreuz,* part. II, u. 8, li la lite du 1" vol.

nommé Bersabée, mais dans la *villa* de Bersabot.]

BEBIA . fils de [Saharaïm el del Hodès. I *Par.* VIII, 9.

• BERNIA. *Voyez* Sébaxïa.

SEBOLM, une des quatre villes de la Pentapole, qui Dirent consumées par le feu du ci ▮' *(a).* Eusèbe el saint Jérôme (ô) parlent d SéboYm, comme d'une ville qui subsistait de leur temps sur le bord occidental de la mer Morte [*Voyez* Pkxtapole.]. Il faut que, depuis le temps de Loth et d'Abraham, celte ville ail été rétablie vers le môme lieu où ello étail auparavant II est parlé de *la vallée de Sél/oïm,* I *Reg.* XIII, 18, et de la ville du mémo nom dans la tribu de Benjamin. II *Esd.* XI. 31.

[Barbié du Bocage dit que la *vallée de Sél)oim* était « limitrophe d'Ephraïm et de Benj min, et qu'elle (irait probablement son nom d'une ville qui fut rétablie après le retour de la captivité ; car il n'est pas présumable que la ville reconstruite par les Hébreux , plus religieux alors que jamais , fût la malheureuse SéboYm de la Pentapole, si cruellement châtiée par la Providence. »]

SECHEM, fils de Galaad, et chef de la famille des Séchcmites (c) ; fort différent de *Sichem* el des Sichemilcs, dont on parlera ci-après.

SECHENIA, ou Séchexias. On trouve plusieurs personnes de ce nom. Il y en avait un fort connu sous Néhémie. *Voyez* II *Esdr.* III, 20 * VI 18

SECHENIA , fils d'Ohdia , et père de Séméia, de la race royale de Juda *(d).*

• SECHENI A, prêtre, chef de la dixième famille des prêtres. I *Par.* XXIV, 11, el I *Esd.* Vili, 3, 5.

' SECHENIA, lèv ile, au temps d'Ezéchias. H *Par.* XXXI, 15.

' SECHENIA ou Séchaxia, fils de Jéhicl, et descendant d'Elam ou Alain, lorsque Esdras déplorait le malheur qu'avaient eu plusieurs Juifs d'épouser des femmes idolâtres, vint lui I roposcr au nom des coupables, lui qui ne l'était pas , de renvoyer toutes ces femmes. *Esdr.* X. 1-'v.

•SECHENIA, père de Sémaïa. *Neh.* Ill, 29.

' SECHENI \. fils d'Aréa. *Neh.* \ I. 18.

' SECHIA, fils de Saharaïm cl de Hodès. I Par. VIH, 8-10.

SECHRONA ou Sciiicroxa, ville de la tribu de Juda (e), qu'on croit avoir été cédée avec plusieurs autres, à la tribu de Siméon.

[D'antres, entre lesquels Barbié du Bocage, croient qu elle appartenait à la tribu de Dan. B irbié du Bocage la place à l'orient d'Accaron.]

SECOND, *Secundus,* disciple de sainl Paul, *Act.* XX, 4. On ne sait aucune particularité de sa vie. Il était de Thessalonique, el suivit saint Paul de Grèce en Asie, l'an 58 de Jésus Christ. Les Espagnols reconnaissent un saint *Second (f),* qu'ils prétendent avoir été envoyé dans leur pays, par les apôtres sainl Pierre et saint Paul.

• SECOND ou 5 ICAIRE DU ROI. On appelait ainsi un des ministres des rois hébreux. Tel était Elcana sous Achaz, roi de Juda (I), Joseph sous Pharaon, roi d'Egyple (2), Aman sous Assiéras , roi de Perse (3). Jonathas parlant à David, lui disait : *Je sais que vous régnerez sur Israel, etje serai votre second* (4). Mardochée jouit de la même dignité dans la cour d'Assuérus, après la disgrâce d'Atnan(5). Il serait difficile de déterminer quelles étaient les prérogatives de cette première dignité, mais on ne peut douter qu'elles n'aient été très-grandes. Le second du roi s'asseyait immédiatement au-dessous du prince (G) ; il exerçait sur tout le royaume et sur tous les officiers du roi une autorité peu différente de celle du roi mémo. Comme les rois d'Orient se montraient peu en public, el que presque toutes les affaires se traitai, ni par un intermédiaire, il est fort crovable que le second du roi étail à cet égard à peu près ce qu'est parmi nous le premier ministre du royaume, et qu'il ne se faisait rien de considérable, soit au dedans , soit au dehors du royaume , à quoi il n'eût beaucoup de part. Nous voyons dans la personne d'Holophcrne . qui élait le second du royaume de Nabuchodonosor, roi de Ninive (7), quels étaient le crédit el le pouvoir de ces sortes de ministres; ils étaient regardés comme des rois et en avaient tout l'éclat extérieur. Xerxès (8) offrit à son frère Ariamenès le second rang dans son royaume, si on lui déférait la royauté à lui-même. Bible de Vesce, Dissert, sur les officiers do la cour et des armées des rois hébreux.

' SECRETAIRES DU ROI , Ils sont ordinairement joints aux chameliers dans l'Ecriturc. On connaît trois sortes de scribes ou de secrétaires (9). Les uns étaient de simples greffiers, qui écrivaient les contrats et autres actes publics dans les affaires des particuliers. Les seconds étaient des écrivains qui copiaient et expliquaient les livres sacrés ; c'étaient les savants cl les docteurs d'entre les Hébreux. Les troisièmes étaient les scribes ou secrétaires du roi, dont il est parlé ici. Ils rédigeaient les ordonnances, les édits, les lettres patentes du roi ; ils tenaient les registres de scs troupes, de scs villes, do ses revenus, de sa dépense; ils servaient dans les armées el dans le cabinet (10) : on peut juger de là de l'étendue de leur pouvoir el de leur autorité. Ils avaient leur ap-

ai Genet, xii. il.
b) Bi&b el Üitrcn. in Loâi Sodoma el Adama.
c) Hum ix m. »|.
d) l *Par* ni, il. *il*
e' Jome x%, 1l
(fi *BoUand* if *Mat* p 442,*a*
,(1) Il *Par* xxviîi, 7 Sept. : tU Hcbr. : Ven xcr?.
tl» *Ge et.* 40

(4) II *neq.* xxirt, 17
(5) E'f/u!', vin, t. 2; n, I ; x, 3.
(0) Ht *Etdr.* ni, 7. *Jwp/i Aniiq. t.* XI, e. iv
(7) *Jtufilh,* u, 4. In Gnero : ⁑« prC-v-rf.
K) 1'l *Inrch.* : n.{.
9) *Kotjet* notre commeuialre sur te livre des *Juqti,* V, ‡
(10) *Vide* noti» Constant l'Emper. in «p. x; Bertram, dr *Hepub Heir.*

parlement à la cour , cl il semble que c'était chez le secrétaire du roi que s'assemblaient ordinairement les principaux officiers de la justice el de la police (i). Il esl parlé dans le quatrième livre des Rois (2) da secretaire du chef de l'armée , qui exerce les soldats à la guerre, ou plutôt qui les fait marcher à la guerre, ou qui lient registre des troupes du pays. Isaïe (3) parle de leur fonction de tenir registre des tout» et des forteresses du royaume : « Où est le secrétaire, où est celui qui pèse *l'aryent , les revenus?* où est celui qui compte les tours? » L'auteur du premier livre des Machabées (ï) en parle d'une manière encore plus claire. Judas ordonna aux secrétaires de l'armée de demeurer le long du torrent, et de ne laisser au delà de l'eau aucun soldat sans le faire passer. Ces officiers composaient un corps distingué el considérable dans l'Etat; leur pouvoir devint fort grand dans les temps qui suivirent la captivité ; sous Judas Machabée, on les voit venir en corps pour trailer au nom de tout lepcuple.avcc Alcimecl Bacchiti s (5).

On remarque les mêmes officiers à la cour des rois de Perse. Xerxès, ayant fait le dèlio librement de ses troupes, eut la curiosité d'en faire la revue el de les visiter rangées par nations. Il se fil conduire sur son chariot parmi celle multitude innombrable de peuples, el il demandait â chaque troupe séparément de quel pays el de quelle nation elle était ; les secrétaires qui étaient auprès de sa personne rédigeaient par écrit ce que chacun avait répondu au roi (G . Le livre d'Esther nous parle aussi des écrivains d'Assuérus, qui écrivaient scs ordonnances cl ses edits (7). Bijjlk de Vence , *Dissertai. sur les officiers des rois hébreux.*

SECTE. Ce nom latin a la même signification que le nom grec *lucresis,* quoiqu'il ne soit pas aussi odieux. L'on connaissait parmi les Juifs quatre sectes particulière^ , qui se distinguaient par la singularité de leurs pratiques on de leurs sentiments, et qui demeuraient unies de communi >n entre elles, et avec le corps do leur nation. Ces sectes sont celles des pharisiens, de> saducéens, des esséniens cl des hérodiens, dont nous avons parlé s<>us leurs articles particuliers. Au commencement du christianisme, on voulait faire passer la religion de Jésus -Christ comme une secte du judaïsme. Tertulie, avocat des Juifs, accusant sainl Paul devant Félix *(a),* dit qu'i/e.<f *chefde la secte séditieuse des noxaréens;* et les Juifs de Rome disaient à saint Paul, lorsqu'il fut arrivé dans celle ville *(b)* : *Ce que nous savons de celte secte, c'est tju'on la combat partout.* Sainl Pierre, dans sa seconde Epltre (c), prédit aux fidèles qu'il y aura parmi eux de faux docteurs, *qui y introduiront de pernicieuses sectes, et renonçant au Seigneur, qui les u rachetés , attireront sur eux* i<n« *soudaine ruine.* Il ajoute que ces gens, trop amoureux d'eux-mèmes, *blasphèment la sains doctrine et ne craignent point d'introduire de nouvelles sectes.* Mais, dans ce. dernier passage, le nom de *secte se* prend dans le sens *d'hérésie.*

Ce qui a donné naissance aux différentes socles qui ont paru parmi les Juifs esl apparemment ce que l'on vil parmi les Grecs, où les philosophes étaient partagés en différentes sectes ; par exemple , des académiciens, des stoïciens, des péripaléticiens , des cyniques , des épicuriens , etc. Les Juifs , à l'imitation des Grecs, commencèrent à se partager en differentes sectes, vers le temps des Machabées. Il semble que les Corinthiens avaient envie d'introduire quelque chose de pareil dans le christianisme (d), lorsqu'ils disaient : *Pour moi, je suis disciple de Pierre, moi de Paul, tl moi d'Apollon :* abus que saint Paul réprima si fortement dans sa première Epltrc aux Corinthiens. Encore aujourd'hui, dans l'Eglise chrétienne cl catholique , on souffre des espèces de sectes en philosophie, et même en théologie, â l'égard des questions que l'Eglise n'a pas décidées, et qu'elle laisse à la hiverlé des écoles. Ainsi nous voyons en philosophie des péripaléticiens, des stoïciens, des nominaux, des cartésiens , des gisscndislcs, etc., el en théologie, des thomistes, des auguslinicns, des scolistes, des molinistes, des congruisles.

SECURUS, *et Incendens.* l *Par.* IV, 22. Co sont deux hommes, nommés en hébreu l'un *Joas* el l'autre *Saraph* , dont saint Jérôme traduit h s noms en latin.

SEDADA , ville de Syrie , qui était Ù l'extrémité septentrionale de la Terre promise. Voyez *Num.* WM , S , el *Ezech.* X I/il. 15.—[Barbié du Bocage dit . I illede la (r:b.i de N' pli bali, sur la ft ostière , vers l'entrée d'Eni ut».]

SEDECÍ vS, autrement Matuanus, dernier roi de Jud i. avant la captivité de Babylone, il était fils <lc Josias, cl oncle de JéchouLis dit aussi Joachin et Clionias|, son prédécesseur dans le royaume (e). Nabuchodonosor, après avoir pris Jérusalem sur Jéchonias , transpmla ce roi à Babylone, scs femmes, scs enfants , ses officiers , el ce qu'il y avau de meilleurs ouvriers dans Juda, et établit en sa place son oncle *Malhanias,* dont il changea le nom en celui de *Sédécius (f),* et lui fit promettre avec serment qu'il lui demeurerait fidèle *(g).* Il avait vingt el un ans

(<i) 4ci. XXIV, S.
(6) .id XXVIII, 22.
(c/ tl *Pelr.* n, t... iO.
(d) I Cor ,12, *el* m, 22, etc.
le) IV *Rig.* XXIV, 17, 18
(f) L'an du monde. 3405, avant Jésus-Christ 595, avant l'èro vulg. 599.
(7) *It Par.* XXXVI, 13, *el Rtech.* xvn, 15, U, 18.
(ïj *Jerem.* XXXVI, 12 : tu domain rugis ad gswpby-|»cium (llebr. : ad cellam scriba.)
(2) IV *Heu.* XXV, 19 : Sopüer prtucipu.u exercitus qui probabat ťirone de populo terne. (Ikbr. : Scnbam priucipis exercitus qui ad militiam exercebat [vcl qui in exercitum conscnbebiiil pnpoluiH terne)
(3) fiai xxxui, 18 : ubi ‹ liIteraiusT ubi legis torba ponderans? ubi doctor parvulorum? (llebr. : Ubi est scriba ? ubi poodenlor? ubi numerans turres?)
(I) I *.Mach.* v. U
(8) l *.Mach* vu, I1
(6) *Hcrudol. lib* VII, *C.* t00
(7) fsl/j. m, It; voi, 0

lorsqu'il commença à régner dans Jérusalem et il y régna onze ans. Sa mère s'appelait Amithal, fille de Jérémie de Lobna. Il fil le mal devant le Seigneur et commit les mêmes *cri* nés que Joakim (a). Il ne se mil point en p ne des menaces que lui fit le prophète Jérémie, qui lui parlait delà part du Seigneur, et il endurcit son cœur, au lieu de se convertir à Dieu. Les princes du peuple el les habitants de Jérusalem imitèrent son impiété, s'abandonnèrent à toutes les abominations des Gentils el profanèrent le temple de Dieu. Ce qui irrita tellement le Seigneur, qu'il résolut de les perdre sans ressource.

Sédécias, la première année de son règne (6), envoya à Babylone Elasan, fils de S.iphan , cl Gamarias, fils d'Helcias, apparemment pour y porter les tributs à Nabuchodpnosor. Jérémie chargea ces envoyés d'une lettre pour les Juifs captifs à Babylone. Quatre ans après (c), Sédécias y alla lui-même, ou du moins il y envoya ; car le texte hébreu peut recevoir ces deux son- *(Voyez* ci-devant l'article de Sauaïas). Le principal objet de celle députation élait de demander à Nabuchodonosor qu'il lui plût de rendre les vases sacrés du temple. *Ilaruch* 1, 8. Enfin la neuvième année de son règne *(d),* il se révolta contre Nabuchodonosor. Cul ut une année sabbatique, el le peuple mil ses esclaves en liberté, suivant la loi *(e).* Le roi Nabuchodonosor marcha contre Sédécias et prit toutes les villes fortes du pays , à l'exception de Lachis, d'Azcca et de Jérusalem.

Il mil le siège devant Jérusalem le dixième jour du dixième mois de l'année sainte , qui répond au mois, ou plutôt à la lune de janvier. Quelque temps après, Pharaon Ephrée ou llophra, roi d'Egypte, entra en campagne, pour venir au secours de Sédécias f). Nabuchodonosor quitta le siège de Jérusalem, alla à sa rencontie, le battit cl le contraignit de retourner en Egypte, puis revint au siège de Jérusalem [*Voyez* Puakaons]. Cependant ceux de Jérusalem, se croyant déjà délivrés de la crainte de ce prince, reprirent leurs esclaves qu'ils avaient mis en liberté, ce qui leu attira de grands reproches el de grandes menaces de la part de Jérémie *(y).* Pendant le siège, le roi Sédécias consulta souvent ce prophète, qui lui conseilla toujours de se rendre, el lui annonça les derniers malheurs, s'il persistait dans sa rébellion (/t). Mais ce malheureux prince n'eut jamais la force de prendre ni d'executer de bonnes résolutions. Enfin la onzième année de Sédécias (Í), le neuvième jour du quatrième mois, qui revient au mois de juillet, la ville de Jérusalem fut prise. Sédécias cl tous ses gens se sauvèrent pendant la nuit; mais les troupes chaldéi nues le poursuivirent, et l'atteignirent dans la plaine de Jéricho.

Il fut pris et mené à Nabuchodonosor qui était alors à Róblala , ville de Syrie. Le roi de Chaldéc, lui ayant reproché sa perfidie et son infidélité, fil tuer en sa présence tous ses enfants . puis lui fil crever les yeux [I *oyez* le *Calendrier des Juifs,* au 6 de mars-chevan], cl l'ayant chargé de (haines d'airain, il ordonna qn'on le menât à Babylone *(j).* Ainsi on vit l'accomplissement de deux prophéties qui paraissaient contraires : l'une de Jérémie, qui disait que Sédécias verrait el ne verrait pas de ses yeux le roi Nabuchodonosor *(k)* ; el l'autre d'Ezéchiel (/), qui portait qu'il ne verrait point Babylone, quoiqu'il y dût moût ir. On ne sait pas l'année de sa mort. Les rabbins (ai)discnl qu'il mourut de déplaisir. Ayant été appelé à un festin que Nabuchodonosor donnait à ses amis, on y enivra Sédécias, et, dans son ivresse, il fit plusieurs mouvements cl plusieurs actions très-indignes de sa naissance et de l'étal où il élait ; ce qui lui causa, disent-ils, une telle douleur qu'il en mourut. Mais ces traditions ne sont pas d'une grande autorité , cl les savants conviennent qu'elles portent faussement le nom de saint Jérôme. Jérémie (n) lui avait promis qu'il mourrait en paix, qu'on brûlerait son corps, comine on avait accoutumé de brûler ceux des rois de Juda, et qu'on ferait son deuil en disant : *Hélas, mon Seigneur!*

Les rabbins disent qu'aux obsèques de Sédécias, on disait : *Hélas ! il est mori le roi Sédécias qui a bu la lie de tous les âges;* c'est-à-dire, qui a souffert la peine qu'avaient méritée tous ses prédécesseurs. Ils disent aussi qu'il s'enfuit de Jérusalem par un chemin souterrain, qui allait depuis le palais du roi jusqu'aux campagnes de Jéricho; mais qu'une biche l'ayant suivi au dehors, faisant autant de chemin sur la terre que le roi en faisait par dessous, les Chaldécns s'étant mis à suivre la biche, trouvèrent, sans y penser, Sédécias qui sortait de son chemin souterrain. Josèphc raconte (o) que Sédécias, pour sauver la ville et le temple, avait choisi un exil et une captivité volontaires; mais c'est déguiser la vér.té. La fuite de Sédécias n'est point une chose qu'il ail choisie volontairement pour sauver sa patrie; mais il aurait pu la sauver en suivant les conseils de Jérémie el en se soumettant de bonne foi aux Chaldécns. Il régna onze ans à Jérusalem ; après lui , le royaume de Juda fut entièrement supprimé.

la) IV *Reg. XXIX,* 18, 19, 20, *el* II *Par.* xxxri, II, 1î. 15.

(b) *Jerem* ixix, t. 2. . 25 An du monde 5105, avant Jc»ii»-Chnst '95, avant l'ère vulg. 599.

(c) Jerem u, 51 59 *Parue,* t, t *Jerem* xxxn, 12. L'an du monde 3109, xvaiil Jésus-Christ KM, avant l'èro Tutg. 595

(d) IV *Reg.* xxv. I, 2,3 Andiinmnd 'SItl.aanlJésus-Oe 586, avant t'ëre vulg. 300.

V i *s. .l* xv!, d Oru.-. xv, 1, 2, 12. *Jerem.* xxxiv, 8, 9,10

(fl *Jerem.* xxxvu, 5, A, 5, 10.

*9) *Jerem.* xxxiv. II... 22

(h) Jerem. xxxvu, 5... tO, *el* xxi.

(ij I' *Reg* XXV, *i,* 5, I. *Jerem.* xxxix, 2, 5, *el* l u, 3, 6, 7. L'an du monde 3116, avant Jésns-Chrhl avant Père vulg. !>88.

(j) IV *Reg* XXV, 4... 7. *Jerem.* xxxn, L.. 7, *et* l u, 4... II.

k) Jerem. xxxn, 4, .5, *el* xxxiv, 3.

I) Eze.h xn. 13.

ni) T *idi!. Uebr. in Llb. Regg. el Paralipp. sub nomine Hier, !* '/nu

(n) *Jerem.* xxxiv, 4, 5.

(o) *Joseph. de Pello, l.* VII, c. rv.

SEDECIAS, second Hls du roi JoaKim. I par. ni. IG.

SEDECIAS, fils do Clianana, cl faux prophète de Samaric. Un jour que le roi Achab était avec Josaphal, rot de Juda, près de la porle de Samaric (a), délibérant sur la guerre qu'ils voulaient faire conicela ville de Ramolli en Galaad, Sédécias, fils de Chauana, se mit sur la tôle des cornes de fer, el dit à Achab, roi d'Israel: I *otri ce que dit le Seigneur : Vaut battrez et nous jetterez* au *vent la Syrie avec ccs cornes.* Mais le prophète Nichée, fils de Jcmla, étant venu el prédisant tout le contraire, Sédécias, fils de Chauana, s'approcha de lui. cl lui frappant le visage, lui dii *'Est-ce que le Saint-Esprit m'a abandonné pour* tous *parler?* Alors Nichée lui répondit : *Vous le verrez vous-même, lorsque vous serez obligé de vous sauver de chambre en chambre pour vous cacher.* On ne dii point ce qui arriva de Sédécias ; mais toutes los prophéties de Nichée se trojlvèn ni vérifiées. *Voyez* son article.

SEDECIAS, fils de Maasias , faux prophète qui fui toujours contraire à Jérémie (6). Un jour Jérémie prononça contre lui cl contre Achab, fils de Cholia, celle terrible prophétie : i *oici ce que dit le Seigneur* d *Achab, fils de Cholia , et* d *Sédécias, fils de Maasias, qui vous prophétisent le mtnsonge, parlant faussement en mon nom : Je les livrerai entre les ma.ns de Nabuchodonosor, roi de Babylone ; et il les fera mourir à tos yeux, et ils scrolli comme une formule de malédiction aux captifs de Juda qui sont* d *Babylone ; et on dira; Puissiez-vous devenir comme Achab et comme Sédécias, que le roi de Babylone a fait frire dans une poêle, parce qu'ils ont fuit une folie dans Jsiaci, cl qu'ils ont commis l'adultère avec les femmes de leurs amis.* C'esl tout ce <|tic riveritili e nous apprend de ces deux faux prophètes. Les rabbins, suivis de quelques commentateurs (c), croient qu'ils sont les mêmes que ceux qui attentèrent à la chasteté de Susanne, el dont l'imposture fut découverte par Daniel. Mats ce sentiment n'esl nullement probable. Les calomniateurs de Sus mue ne furent pas brûlés dans une poêle d'huile brûlante.

'SEDECIAS, fils d'Hananias, cl un des grands de la cour du roi Joakim. *Jcr.,* XXX\ I, 12.

'SEDECIAS. un des principaux Juifs au tennis dcNéhémie, et l'un de ceux qui signèreni le renouvellement de l'alliance avec le Seigneur. *Neh.* X, L

SEDECIAS, fils de Sédéï et père de Maasias, bisaïeul de Baruch. *Baruc.* 1,1.

SEDEI, père de Sédécias dont on vient de parler. *Baruc.* I, 1.

SEDEUR, père d'Elisur, prince de la tribu de Ruben. *Num.* 1,5; II, 10; V, 30 , 35; X,18.

SEGOR, ville de la Pentapole, située à l'extrémité méridionale de la mer Morte. Elle était destinée , comme les cinq autres villes, à être consumée par le feu du ciel ; mais à la prière de Loth , qui désira s'y retirer, elle fui conservée (d). Elle se nommait auparavant *Bala* (e) ; mais on lui donna le nom de *Ségor, à* cause que Lolh avail souvent insisté sur la petitesse de cette ville (en hébreu, *ségor* signifie petit) en demandant à l'ange qu'il pût s'y retirer. *Voyez* l'article Bala. l.es Hébreux lisent *Zoara* au lieu de *Ségor* ou *Scgora* (f). L< s Romains avaient une garnison à *Zoara* ou à *Ségor (g).* Saint Jérôme (/i) remarque que le nom de *Bala* fut donné à celle ville, parce qu'aussilôl que Loth en fui sorti, elle fut engloutie par un tremblement de Ierre. *Bala,* en hébreu, signifie *engloutir.* Théodorel (i) parle de la mémo tradition. Le même saint Jérôme dit de plus que les Hébreux croient que Ségor porle aussi le nom *de Salita* (I *Reg.* IX, »), el celui de Génisse de trois ans, *Vitulo conternans (Isai.* XLVI1I. 3»). Ils veulent que celle ville ail souvent été renversée par des tremblements de terre 1).

SEGUB, fils d Hesron el d'une fille de Machie, fut père de J.iïr. *Voyez l Par.* 11,21,22.

SEGUR. Hiel de Béthcl, ayant entrepris de rebâtir Jéricho , en fut puni de Dieu par la mort d'Abiram, son premier-né, qui mourut lorsqu'il en jeta les fondements, cl par celle de Segub, son second fils, qui eut le même sort lorsqu'il en pendit les portes . *j},* el cela à causo de l'imprécation que Josué avait faite (Aj, environ cinq cent trente-trois ans auparavant, contre celui qui la rebâtirait: *In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus* — [Koycx JÉRICHO.]

'SEÚES1MA, v ilh'd'Issachar. *Jos.* XIX. 22.

SEIION , roi d'Hésébon , qui commandait aux Ainorrhéens de delà le Jourdain. Moïse (I), voulant faire passer les Israélites par le pays de Séhon, lui envoya des depu-

(«) III *R,/;.* xxm, 11, 2t. An du momie 3107, avant Jé'iK-l'.hibi 89", avant 1ère vulg. 897.

(b) Jeiem. xxix, 21, 22

icj *llbb. Hierva, m Jerem. xxix. liaban Hugo. Tltom. Salían*

(dj *Genes.* xir, S2.

(«j *Genes.* liv, 2.

(f l ~>'j> *Zoar* Sept. : zAaja, *vel* Xvr¿f.

(g) Huron Onomasi in Huta

h) Hieran Quera llebr in Genes xiv,efñixix, 30.

i) *The atora Qu.* in *Genes.*

j) III *Hcg* xvi. 31.

(,) *J> i,* vi,26 An du inonde 2333, avant Jé-us-ChriM JI... .> mt lère vulg. 1131. Achab, sous lequel Jéricho fut réublle, commença à régner l'an du monde 5086.

(I) ATion. 'Xi, 21, et *seq. Deul.* u, 2<J, *el sen.*

(1) < Baudouin el ses compagnons, dit M. Michaud, *Itisi, des Croisades,* tum. ¡I, pag 17, poursuivirent leur roub' vers l > pays d'Hébron et descendirent dans la vallée ou s'élevaient .mlreloi, Solente el Gomorrlic. et que recouvrent maintenant *les ondes salées du grand lue Asphaltite.* Foulclier, qui accompagnait celte expédition, décrit longtnment la mer Morte it scs phénomènes. » L'eau csl tellement salée, nous dit-il, que ni quadrupèdes ni oiseaux ne peuvent enti ire; moi-même, ajoute le chapelain do Baudouin, j'en ai fait l'expérience: descendant de ma mule sur la rive du lac, j'ai goûté de sou eau, que j'ai trouvée amère comme l'ellèboro. > Suivant la côle méridionale de h mer Morte, Ils guerriers chrétiens arrivé» vent 'i uno ville que les ebroni |ii< s appellent *Susume* ou S'éÿor; tous les hanitanisav lient fui, à l'exception de quelques *hommes noirs comme la tuie,* qu'on nu daigna pas même interroger et que les guerriers francs méptrèronl comme *ta plus vile herbe des mers.* Au delà do Ségor commence la partio monlueuse de l'Arabie. »

tés pour tui dire : Permcltcz-nous de passer par vos terres; nous irons par le grami chemin, sans nous écarter dans les champs ni dans les vignes; nous achèterons tout ce qui sera nécessaire pour noire nourriture, nous paierons même l'eau que nous boirons ; pormellcz-nous donc de traverser votre pays (comme nous l'ont permis les enfants d'Esaü qui habitent en Séïr, el les Moabites qui demeurent à Ar sur l'Arnon), jusqu'à ce que nous soyons arrivés. u bord du Jourdain,où est la terre dont le Seigneur doit nous mettre en possession. Mais Séhon leur refusa le passage cl assembla une puissante armée, parce que le Seigneur avail endurci son cœur. Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais commencer à exécuter les promesses que j'ai faites à mon peuple , en lui livrant Séhon cl toute son armée. Cc roi, à la tète de ses troupes, s'avança jusqu'à Jasa el livra la bataille aux Israelites, qui le battirent, taillèrent toute son armée en pièces , et sc rendirent maîtres de ses Etats, depuis le torrent d'Arnou ; jusqu'à celui de Jabock, en lirent passer lous les habitants au fil de l'épée, et s'y établirent comme dans un pays conquis, el qui leur avait été livré par le Seigneur.

Observations (de Folard. I *oyez* la Préface, pige xi) *sur la cléfaite de Séhon par les Israélites. Num.* XXI, 23, et *Deut.* II, 31 *et seq.* Un général habile, qui a dans la tète une entreprise import inte, qu'il ne peut exécuter qu'en traversant un pays neutre, n'a garde d'abord d'en envoyer demander la permission ; trop do civilité le ferait soupçonner de crainte; il doit commencer par y entrer, faire toute la diligence possible, el envoyer vers le souverain pour le prier de trouver bon qu'il traverse son pays ; c'esl la la b nue politique. Mais Moïse en use autrement (1) : il envoie d'abord des ambassadeurs au roi des Amorrhécns lui porter ces paroles de paix : *Nous ne demandons qu'ci passe) pai ms terres, nous marcherons pai le grand chemin, nous ne nous détournerons ni* d *droite ni* ‹l *gauche. Vendez-nous tout ce qui nous* I- *ra nécessaire pour manger, donnez-nous aussi de l'eau pour de l'argent ; afin que nous puissions boire, el perinetlez-nous seulement de passer par votre pays.*

Après des propositions si justes , si Séhon ne voulait pas laisser pass r les Israélites parson pays , il devait se contenter de leur refuser l- passage ; il m parait pas que ceux-ci eussent tenté ni menacé de passer malgré lui, et. comme disaient les tirées, *les piques basses.* Si donc il n'eût voulu que les empêcher d'entrer dans son pays, il devait seulement se camper sur la frontière else tenir sur la défensive, au cas qu'on l'eût voulu forcer; mais se croyant le plus hardi I l le fdus fort, apparemment parce qu'il était chez ui, il sc met à la tête de son année ct marche â eux pour les combatiré. Cette guerre est des plus injustes, cl même contraire au droit des gens ; aussi Séhon fut-il bien puni de sa témérité et de son injustice, puisqu'il lui en coûta la vie.

L'auteur sacré n'entre dans aucun détail de celte grande journée qui décida du royaume de Séhon ; Josèphe n'en rapporte guère davantage *(a).* Il semble même couvrir l'injustice de Séhon, en disant que les Israélites *prirent les armes avec joie, se mirent en bataille ct marchèrent contre les* ennemis. Cepemlanl l'Ecrilure (6) dii positivement *qu'ayant assemblé son armée, il marcha audevant d'Israël dans le désert, vint* d *Jasa, tl livra la bataille.* Nous ignorons quelles élaienl les forces cl le nombre des troupes de l'armée de Séhon; nous ne sommes pas mieux instruits de celles des Israélites, à moins qu'on ne s'arrête au dénombrement qui en esl fait dans les Nombres (c , cl qui se monte à plus de six cent vingt-quatre mille hommes ; alors il paraîtra presque impossible que Séhon cûl eu des forces assez considérables pour oser attaquer une armée aussi nombreuse. Ainsi nous ne pouvons douner que des conjectures louchant la disposition des troupes des deux armées. Nous connaissons la tactique des peuples do l'Asie: les Juifs, qui sortaient de l'Egypte, se rangeaient en phalange ; en vain chcrchcrail-on l'origine de cette manière de combatiré; elle esl trop avant dans les siècles passés; mais il esl certain que la phalange des Juifs était distinguée par grands corps sur une très-grande profondeur, chaque corps plus ou nioin gros, selon la force ella puissance des tribus, chacune fournissant son contingent.

La phalange des Grecs , lorsque Philippe la porta à son plus haut degré de perfection, était do seize mille hommes d'infanterie, pesamment armée; ce nombre composait üna armée, la cavalerie non comprise; Philippe (d) partagea celle phalange en quatre corps, chacun de quatre mille hoàimes, et chaque corps s'appelait phalange. Cette division ne se remarque pas chez les peuples de l'Asie, et leur discipline militaire n'était pas à beaucoup près si pai faite que celle des Grecs ; ils se rangeaient comme ceux-ci, mais ils laissaient plüsieurs petits intervalles pour laisser passer ceux qui portaient les ordres du général, cl pour quo les blessés pussent se retirer pendant le combat.

L'armée de Séhon se rangea donc en phalange selon lacoulumeordinaire de ces temps-là. A l'égard do la cavalerie, comme l'Ecriturc n'en dit rien, je n'en suppose que par conjecture; quant aux Juifs ils n'en eurent p is beaucoup, et ce ne lut que fort tard ; car je n'en vois point dans le commencement do la conquête de la terre promise. — [Ici finissent les observations de Folard.l

Celle guerre arriva la dernière année do la vie de Moïse, ct quelques mois avant l'entrée des Israélites dans la terre promise, l an du monde 2553, avant Jésus-Christ l V'»7, avant l'ère vulgaire 1451. Moïse remarque que Séhon avait conquis la meilleure partio

Vlde Jotfp/i. Jnlfq. *lib* rv, *e.* iv, 5.
(R) Num. ni, Î5.
(c) Nuni jx»i.

{d) Arian, de nello Alex Maijni.
(tj ll uus doute ses raisons.

du pays qu'il possédait, surlcs Moabites, et qu'il s'y était établi en leur place; et c'est pour cela que du temps de Jephlé a), les Ammonites el les Moabites répétaient le pays que les Israélites avaient autrefois conquis sur Séhon, prétendant qu'il devait leur être rendu. Mais Jephlé leur répondit que Moïse rl les Hébreux l'ayant pris sur Séhon, qui en élail alors paisible possesseur, cl l'ayant pris en ɓoum guerre, il appartenait à Israel, cl que ni Moab ni Ammon n'avaient rien â y prétendre.

'SEHON,ou SicnoN ou Sihon. *Jer.* XLA HI, ào, ville qui est la même que Hesebon, capitale des Moabites, nommée au même endroit.

SEIGNEUR, *Dominus;* en grec, *Kgrios;* en hébreu, *Adoni,* ou *Adottai,* ou *Elohim,* ou *Jéhovah;* car les interprètes grecs el latins mettent souvent *Dominus,* le Seigneur, pour tous ces noms-là.

I. Le nom de *Seigneur* convient à Dieu par excellence, cl en ce sens il ne doit jamais être donné à aucune créature. Jésus-Christ comme Dieu ct Fils de Dieu, égal au Père, esl aussi souvent nommé *Seigneur* dans l'Ecrilure de l'Ancien el du Nouveau Testament.

II. L'on donne quelquefois ce nom aux anges ; soit qu'ils représentent la personne de Dieu,comme dans les apparitions de l'Ancien Testament, où les patriar, h. s cl les prophètes leur parlent dans les mêmes termes qu'à Dieu même; soit qu'on le-, considère comme de simples anges envoyés de Dieu. Par exemple, Daniel dit â l'ange, ou, comme il l'appelle, à l'homme qui lui parlait sous une forme humaine (6) : *Domine nu, in* cisione *tua dissoluta sunt compages mea ; et quomodo poterit servus Domini mei loqui cum Domino meo?* — [1'oi/cs Ange).

HL On l'emploie en parlant aux princes, aux grands, aux personnes à qui l'on veut témoigner du respect, el il sc trout c à chaque pas en ce sens dans l'Ecrilure. Mais pour l'ordinaire, on y joint le tenue, mon : *Domine mi,* mon soigneur, et jamais on ne donne à la créature le nom de *Jéhovah,* quoiqu'on lui attribue quelquefois ceux d'Àdonï, ou d'*Elohim.*

SEILA. C'est le nom que quelques-uns donnent à la tille de Jephlé. Mais l'JBcriluro ne nous apprenant point son nom, il est inutile de le chercher; tout ce qu'on en pourra dire sera toujours incertain.

SEIN, *Sinus.* Nous mettons dans le soin les choses les plus précieuses. Job *c)* cache dans son sein l'espérance de son rétablissement, el il y a serré les paroles el les promesses de son Dieu *(d* ; l'impie reçoit dos présents qu'on tire du sein (e); des choses les plus précieuses ; cl Jésus-Christ dans l'Evangile *(f)* dit que si nous faisons du bien nux autres, nous en recevrons la récompense, que l'on répandra dans notre sein avec abondance.

L'Epodse du sein, *Non zeles mulierem sinus lui (g),* ou, *celle qui repose dans votre sein,* est une expression trcs-familière dans l Ecrilurc pour marquer l'épouse légitime.

Le Lazare fui porté dam fe «in *d'Abraham* (Zi), comme un enfant bicn-aiméqui est reçu dans le sᵛ in el entre les bras de son père. Saint Jean (i) nous dit que le Fils de Dieu est *dans le sein de son Père,* pour marquer sa parfaite union avec lui. L'apôtre hicnaimé avait sa téle dans le sein deJésns-Christ au dernier souper qu'il fil avec ses apôtres, parce qu'alors ‹»n élail couché à labié, la télo tournée vers la table cl les pieds en dehors; ainsi saint Jean, qui était au-dessous de Jésus, se trouvait avoir la lélc près de lui ct comme dans son sein.

SEIR ou SÉHin, Horrécn, dont la demeure fui à l'oricnl ct au midi de !a mer Morte, dans les montagnes de Séir (;), où régnèrent dabord les descendants d- Séir le Horréen, dont Moïse donne le dénombrement Grnrv., XXXVI, 20, 21... 30. l *oyez* aussi l *P r* I, 38, J9, etc. Les descend ió s d Esaü occupèrent ensuite les montagnes deSéhir, el K-m y demeurait déjà lorsque Jacob revint de li Mésopotamie *k).* Moïse nous dit / qu'Esaü fil la guerre aux Horréens ct qu'il les extermina; mais nous ne savons aucune particularité de ces guerres. Pour revenir à *Sfhir,* ou *Se'ir,* père des Horréens, il fout qu'il soit très-anci n , puisque les *Ilorrêens* ou les Chorréeos, ses enfants, étaient déjà puissants et nombreux du temps d Abraham ct avant la naissance d'haac (tn), lorsque Codorlahomor et ses alliés vinrent faire la guerro aux rois Je la Pentapole n . Au reste c'est mal à propos que quclques-ucs *(Joseph.* .-Inin/. *I.* 1. C.XIX : Yrrr/ip- ct :if ïxcuà... ri ¿irò rôf avvov rsl/WOTM,- l *tde et C.* XV III) ont avancé quÉ>aü avait porté 1■nom de *Se'ir,* ou velu; il n'a jamais porté ce nom, quoique son pays soit souvent nommé lu pays de Séir, à cause des premiers habitants qui y demeuraient.—[i *oyez* El ipiu z],

SEIR; montagnes de Séir. Elles élaienl à l'orient el au mtdi de la mer Morte. Moïse (o) dit qu'il y a onze jours do chemin entre Hored cl Cadèsbarne, par le chemin de Séir; ou plutôt, en tournant autour des monts de Séir. *Deut.* H, t, 4, 5, 8. Débora, dans son Cantique, dii que le Seigneur est sorti de Séir. *Judie.* V, i. Moïse avance que le Seigneur.! paru à son peuple à Séir, à Sinaï el a Pharan. *Deut.* XXXIH, 2. Cela prouve quo les monts de Séir élaienl au midi de la mer Morie, lirant vers Elal el Asiongaber, sur la mer Rouge.

«) *Judie,* xi, tí, 15,14.
b Van. x, IC.
r *Job* xtx, 27.
d Job. XXm, 12.
r) *l'iov.* XVII. 23.
(f) ¿tic m, 38.
(IJ) ticcli. IX, 1.
ìli) Luc. XVI, Ü, S3.

(i) *Joan.* i, 18.
(i) *Genes.* xxxvi,20, *el Genes,* xtv. 6 *Deut.* u, 12
(£) Genes xxxti, 3; xxxui, H, *el* xxxvi, 8, 9
¡¿j *Deul* u, 13.
(ni} *Genes,* xiv, 6.
(h) An du monde 2092, avant Jè'us-Cbrivt 1908, avant Etre vulg. t912.
(o) *Deut. i,* 3.

Jacob,.in retour de son voyage do la Mésopotamie^), craignant qo'Esaü ne vint fondre sur «a troupe, envoya vers lui en Séir; et i>au. peu de temps après, vint à sa rencontre entre l'hanuel et le Jourdain,et s'en retourna le mémo jour à Séir. Il demeurait donc assez près de là, d ms les montagnes qui sont à l'orient de la mer Morte. Josué semble dire qu'elles s'étendaient même encore plus loia vers le septt ntrion, puisqu'il raconte qu'il a fait la conquête de tout le pays (6), depuis Séir jusqu'à Baalgad, au pied du Liban et du mont Hermon, et qu'il a partagé tout ce pays aux enfants d'Israël. Or on sait que les Israélites n'ont rien possédé au delà du pays de Moab à l'orient, ni au midi. Enfin on joint ordinairement Moab et le mont Séir (c). Or Moab demeurait à l'orient de la iner Morte. *Voyez* ci-devant Idumée. — [I *oyez* les articles suivants].

SEIR, montagne sur les frontières de la tribu de Juda el de celle de Dan. Voyez Josué X\, 10 — [Dans son commentaire sur ce verset, l'auteur paraît supposer qu'il s'agit des monts Séir au midi. N. Sanson suppose qu'il y avait un mont de Séir à l'extrémité septentrional^ de Juda, entre Dan el Benjamin. Earbié du Bocage ne reconnaît de Séir que la chaîne de montagnes el le pays situés sur l i limite de Juda,au sud, et s'étendant de la mer Morie à la mer Rouge.]

SEIR \. C'est le même que le mont ou le Îiays de Séir, habité par les Idumécns, B *ley.* Vili, 21 («TPi' *Zcira* au lieu de *Sara).* I rmi *Juram Seira, percussitque Humaos. Séirah,* au lieu de *Sdir,* marque le moni ement versSéira. selon les règles de la langue hébraïque. L'Hébreu lit *Zdira;* mais nous croyons que c'est une faute, el qu'il faut lire Séira.

SEIRATH. Aod, après avoir tué Eglon, roi de Moab. qui opprimait les Israélites, s'en al.a à *Séirath d),* qui était apparemment vers Bèllici ou Galgal, près d'un lieu où il y avait «li s idoles u lies images (e) *iPertransivit locum Idolorum, undc reversus fuerat, venilque in Séirath.* Ilya quelque apparence que ces gravures ou ces inscriptions, qui étaient à *Seirah,* sont celles que Josèphe (f) a voulu designer, lorsqu'il a dit qu'il y avait dans 1l Syriade des colonnes chargées d'inscriptions, qui y étaient dès avant le déluge cl qui avaient été faites par les enfants de Sdh. Celle conjecture csl proposée el suivie par plusieurs savants hommes, comme Voslius, M. Huet et M. Valois.

A oici ce que Josèphe raconte des colonnes placées à Séirath ou Syriade (¡/). «Les des- » rendants de Sclh ayant appris qu'Adam ▮ avait prédit que le monde périrait une lois » par h » eaux du déluge et une autre fois » par les flammes , résolurent de conserver » les découvertes qu'ils avaient faites dans » l'astronomie cl dans la connaissance des » choses célestes ; c'est pourquoi ils érigèrent «deux colonnes, l'une de pierre et l'autre » «le briques, afin que si le déluge détruisait «celle de briques, au moins celle de pierre » subsistât pour instruire les hommes de ce «qu'ils voulaient transmettre à la postérité. » El on dit, ajoute Josèphe, que la colonne » de pierre qu'ils avaient érigée, subsiste «encore aujourd'hui dans la Syriade. »

Ce récit de Josèphe est confirmé par Manélhon (/<), qui dit que le second Mercure, roi d'Egypte, surnommé Trismegiste, traduisit, ou plutôt transcrivit en lettres communes, ce que le premier Mercure, ou Thoth avait autrefois fait graver en caractères hiéroglyphiques sur des colonnes qu'il avail fait placer dans la Syriade. Si Josèphe a pris ce qu'il raconte de Manélhon, il l'a visiblement corrompu, puisque les deux Thoth ou Mercure sont de beaucoup postérieurs au deluge; mais il pouvait avoir d'une autre source la tradition qu'il rapporte. M. Valois, dans ses Notes sur Amtnien Marcellin (i), conjecture qu'au lieu de *Syriadicé gé* qu'on lil dans Manélhon, il faut lire *Syrinyicé,* de même que dans Animimi Marcellin, qui dit que les anciens, prévoyant un déluge futur, et craignant que la connaissance des cérémonies ne vinta se perdre, creusèrent des lieux souterrains nommés *Syringas,* avec beaucoup de travail, cl en différents endroits, el gravèrent contre les rochers de ces cavernes diverses figures d'animaux, qu'ils nommèrent lettres hiéroglyphiques. Pausanias *(j* dit qu'il y avait des *Syringes,* ou creux souterrains ¾ Thèbes d'Egypte, de l'autre côté du Nil, assez près de (elle statue de Memnon, qui rendait un son harmonieux au lever du soleil.

De toos ces passages rassemblés cl comparés les uns aux autres, il est bien malaise de tirer une connaissance distincte, ni de ces anciennes inscriptions hiéroglyphiques,dont parlent Amtnien Marcellin cl .Manélhon, et que l'un place dans la *Syriade,* cl l'autre dans les *Syringes* en la Thébaïdc. L'invention des lettres, el en particulier des hiéroglyphes dans l'Egypte, est sans doute plus nouvelle que le déluge; les deux *Thoth* sont aussi postérieurs à ce fameux événement; mais ce que Josèphe nous raconte doit être, arrivé avant le déluge ; el s'il est vrai que les colonnes de pierre, dont il parle, étaient dans la Palestine età Séirath, il faut qu'elles soient différentes de celles de Manélhon. Ainsi rien de certain sur tout cola.

SEL, *sal;* en grec, *hais;* en hébreu, *melach (li).* Dieu avait ordonné qu'on employât le sel dans tons les sacrifices qu'on lui oftri- » ail (/) : *Quidquid obtuleris sacrificii sale condies, nec auferes sal foederis Dei tui de sacrificio tuo. In omni oblatione tua offeres sal.*

( ) *Genet* zxxn, 5; xxxiii, 16.
( ) *Jo ne,* xi, 17; xn. 7.
icj ll *Par. ii,* 10,22. 25. *Ezech.* xxv, 8
(d) *Judie.* in, 26.
(•> PTS Pewlim, *Sculptura.*
(f) *Jouj h. Aniiq.* 1.1, c. u
(ij) Jowrp/i. *Anliq. I.* I, *c.* ni.
('•) jí..a.-1/ioa. *apua Etaeb. clSuncell.* i.
(i) âifimfan. I. XXIII.
(/) Pausan. I. I, p. 78.
(k) n5o *Melodi.* X),. *Sal*
(l) Lenit, u, 13.

Jésus-Christ, faisant allusion à cela, lorsqu'il parle des peines des damnés (a), dit que ces victimes de la colère de Dieu seront salées par le feu, de même que toute victime doit être salée par le sel ordinaire : *Omnis enim iiine salietur, et omnis victima sale salietur.* l oi/, aussi *Deut.* XXIX,23:*Sulphure el salis ardore consumentur.*

On voit par Ezéchiel (6), qu'aulrelois on frottait de sel les enfants nouveaux-nés : *Quando nata es, aqua non es lota in salutem, nec sale salita.* Saint Jérôme fc) croit qu'on en usait ainsi pour dessécher ¡'humidité qui ahonde dans les enfants, el pour resserrer les pores qui sont trop ouverts. Galien (d) dit que le sel durcit la peau des enfants et la rend plus ferme. Avicenne veut qu'on frotte les enfants avec une eau où l'on aura détrempé du sel, pour leur resserrer le nombril et leur durcir la peau. D'autres croient que c'est afin d'empêcher la pourriture qui pourrait naître du retranchement de l'ombilic.

Le prophète Elisée, étant prié de rendre potable el d'adoucir les eaux de la fontaine de Jéricho (e), demanda qu'on lui apportai un vase neuf et qu'on y mil du sel; il fut incontinent obéi ; il jeta ce sel dans la fontaine, el dit : Voici ce *que dit (e Seigneur ; J'ai guéri ces eaux, et elles ne causeront à l'avenir ni mort ni stérilité;* el en effet les eaux furent bonnes à boire et perdirent toute leur mauvaise qualité. Le sel ne pouvait naturellement qu'augmenter l'amertume de cette source; mais le prophète employa exprès un remède qui paraissait contraire à l'effet qu'il voulait produire, afin que le miracle parût avec plus d'évidence.

Le Sage f) met le sel au nombre des choses les plus nécessaires à la vie, avec l'eau, le feu, le fer. le lail, le miel, le raisin, l'huile et les habits. Job demande si quelqu'un pourra manger de ce qui n'est point salé ^g): *Aut poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum.*

Le sel de la terre est apparemment la marne avec laquelle on fumelcs terres dans certains pays, au lieu d'y mettre du fumier ordinaire. I *oyez* no re Commentaire sur saint Matthieu. V, 13.

Le sel minéral est celui qui se (ire des mines, en forme d'une pierre dure. On croit que *la femme de Loth fut changée en une statue de sel* minéral (/»); qu'elle devint comme un rocher, une pierre de sel. — [I *oyez* Si a-tuh de sel. D'après Herodote, les Libyens bâtissaient leurs maisons en sel de roche : Chardin assure que les Caramaniens en font autant, el Pline prétend qu'en Arabie on affermil les murs des maisons en aspergeant les blocs de sel dont ils se composent.]

Le sel csl le symbole de la sagesse : *Que tous vos discours soient assaisonnés de set* (i), dit saint Paul. Et Jésus-Christ *(j) : Ayez toujours du sel dans vous-mêmes.*

Le sel csl le symbole de la perpétuité et de l'incorruplion. Ainsi on dii un pacte ou une alliance de sel (fcj : *Pactum salis est sempiternum.* Et ailleurs (/): Le Seigneur a donné le royaume à David cl â sa race, *par un pacte de sel.*

Le sel csl le symbole delà stérilité. Abiinélcch ayant pris la ville de Sichem (m), la détruisit, cl y sema du sel, afin qu'elle demeurât toujours déserte cl stérile. Sophonie menace n) de la part du Seigneur les Ammonites cl les Moabites de réduire leur pays au même étal que Gomorrhe, comme une terre desséchée, salée, déserte, stérile: *Quasi Gomorrha, siccitas spinarum, et acervi salis, et desertum u que* m *aternuin. Voy.* aussi *Job,* XXXIV , G, el *Psal.* Cil, 3i; *Jerem.* XVII, G.

Le sel est le symbole de l'hospitalité cl de la fidélité que les serviteurs, les amis, les hôtes, les domestiques, doivent à celui qui leur doune a manger et qui les reçoit à sa table. Les gouverneurs des provinces de delà l'Euphrate, écrivant à Arlaxcrxès , lui disent : (o) ıYohs mous *souvenons du sel que nous avons mangé dans le palais, et nous ne pouvons souffrir qu'on donne atteinte aux intérêts du roi,* etc.

Mer dk sel *(p).* C'est la mer Morte ou le lac Asphaltite. L'Ecriture cl les profanes donnent quelquefois le nom de *sel* à l'asphalte cl au bitume; d'où vient que Moïso parlant d'un sol btûlanl (</) : *Salis ardore consumentur,* marque l'asphalte ou le bitume. Hérodote fail aussi mention de certaines lampes qu'on allumait en Egypte, el où l'on mettait du sel, c'est-à-dire, du bitume ou autre matière semblable.

La vallée des Salines, située dans i'idumée. I *oyez* Vallée.

SELAH. Ce terme hébreu (r) se trouve jusqu'à soixante cl dix fois dans le texte hébreu des Psaumes, el trois fois dans Abacuc. Les Septante le lisaient encore plus souvent, puisqu'ils ont *diapsalma* en quelques lieux, où nous ne lisons plus *sélah* dans l'Hébreu. Ces interprètes (sk Symmaque clïliéodotion, traduisent ordinairement *sélah* par *diapsalma,* qui signifie une pause que l'on fait en chantant. *Diapsalma interpositum in canendo silen ttum,* dit saint Angustili ; ou un changement de ton, suivant Theodorei *(b* el Suidas. D'autres veulent que ce soit le commencement

fa) *ilare,* n, 48.
(/>) Ezecli. svi, 4.
c) *Hieron* m *r.zieh.* xvi. *Itaci Theodorei.*
il) *Caini, de Símil. 1.*1, *C.* vu.
e) IV *¡leg.* n, 2|.
(fl Eccli xxxix, 31.
fl) Job. vi, 6.
h) (lenes. xix, 26.
i) *Coloss.* tv, ii.
h ilare, ix, 49.
Uj *Nwa.* xvui, Í9.
(/) Il *Par.* Xia, 5.
m) *indie, lx,* 45.
n) *Softhan.* n. 9.
oí I *Esdr.* IV, 14.
p) Cenes xn, 5. A'um. xxxiv, 13.
(</■ *Deul.* XXIX, 23.
(r) n"o Selah Sept. :
(.') Origen apud Micron. Epia, ad Marcellum.
(0 *Theodoret. Pritfal. ni Psalm. a Suida»,*

d'un nouveau sens ou une nouvelle mesuro de ver *Quidam Diapsalma dixerunt esse commutationem metri; alii p meationem spiritus, nonnulli alterius sensus exordium; s ut qui i illuni distinctionem,* dii saint Jérôme *(a).* Il ajoute que le *sciali* joint ce qui suil à ce qui précède, cl munire que ce que l'on v¡enlde dire mérite un souvenir éternel : ***Ex** quo animadvertimus hoc terbum superior. pariter, ct inferiora conniviere, aut certe dicere sempitern i esse quie dicta sunt,* il suit Aquila, la cinquième olla sixième édition, en traduisant par *toujours.*

Quelques anciens (6) onl cru que *sciali* marquait l'interruption ou la cessation de l'inspiration actuelle du Psalmisle, ou des mouvements intérieurs de sa dévotion (c). Sainl Hilaire clCassi<>dore(d) croient que le *diapsahna* désigne un changement de voix, de personne ou do chant dans les Psaumes. Quelques modernes *(c,* prétendent que le *sélah* n'a aucune .signification , et que c'est simplement une note de la musique ancienne, dont on ne sait plus l'usage aujourd'hui. En effet, on peut óter le *sciali* de tous les lieux où il se trouve, sans que le sens du psaume en soit interrompu, line fait qu'embarrasser au lieu d'éclaircir le texte. D'autres (f) disent que c'ét il une note qui marquait l'élévation de la voix , el qu'en cet endroit il fallait sc récrier et faire une exclamation. Abcn-Ezra enseigne que c'est comme la conclusion de la prière, cl qu'il répond à peu près A la signification de l'umen, ainsi soit-il. Les Juifs, a kt fin de leurs épitaphes et de leurs livres, mettent ordinairement *sélah,* la fin, ainsi soit-il.

Nous ne doutons point que *sélah* ne marque la fin ou la pause. C'est sa propre signification. M iis comme on ne le voit pas toujours à la lin d'un sens, ni àia fin d'un cantique, nous conjecturons que les anciens musiciens mettaient quelquefois *sélah* aux marges de leurs livres des Psaumes, pour marquer où il fallait faire la pause et finir le chant : de même que dans d'anciens livres des Evangiles (9), que l'on lisait solennellement à la messe, on a écrit sur la marge en abrégé, ou tout au long, *lelos en* grec, ou *finis* en latin, pour marquer l'endroit où le diacre devait finir; car alors on lisait le texte dans des livres qui contenaient les quatre Evangiles tout de suite. Ou bien, les anciens Hébreux chantaient à peu près comme font encore aujourd'hui les Arabes (/1), avec de grandes pauses, finissant tout d'un coup, el reprenant de même tous à la fois. Pour cela il était important dans les cérémonies de marquer, sur la marge du cantique, l'endroit de la pause cl de la fin, afin que tout le chœur cessât et reprît en même temps.

SELA, fils de Juda (i). Juda ayant donné successivement ses deux fils Onan el lier à Tharnar, et Dieu les ayant fait mourir à cause de Jour méchanceté, Juda dit à Thatnar de demeurer veuve, en attendant que Sóla, son troisième fils, fût devenu grand. Mais Juda n'avait nulle envie de le lui donner pour mari, craignant qu'il ne lui arrivât la même chose qu'à ses frères. C'est pourquoi clic s'approcha de Juda, comme on le verra sous l'article de Tramar, et comme on la déjà vu sous Juda. *Séla* fut chef de la famille des Sélaïles. *Num. S.W* I, 20.

SELA, ville de la tribu de Benjamin. Jos. X' 111. 28. On lit dans l'Uébrcu, II *Reg.* XXI, li, que Saul fut enterré à *Séla,* dans le tombeau de son père *Cis.*

[Séla n'était qu'un lieu, suivant Barbié du Bocage, qui le place près de Gabaon.]

* ShLAIil, père d'Azuba, qui fut mère do Josaphat, roi de Juda. H *Par.* XX, 31.

SEI.CHA, ville du royaume d'Og, au pays de Basan, au delà du Jourdain. *Deut.* Ill, 10, cl 1 *Par.* V, 11. — [Elio est la même que Salécha. *Jos.* XII, i; XIII, 11.]

SELEBIN, ville de la tribu de Dan. *Josué* XIX, 42. Eusèbe el sainl Jérôme parlent d'un lieu nommé *Salaba* ou *Sélaba,* dans le territoire de Samarie. On lit aussi *Salamin* dans le Grec de Josué, XIX, 42, 47. — [C'est la même que Salebim. *Judie.* I, 35. Ses habitants sont nommés Salaboniles, 11 *Rcij.* XXIII, 32; I *Par.* XI, 33.]

SELEC, Ammonite, un des héros de l'armée de David, il *Reg.* XXIII, 37, et 1 *Par.* XI, 39. — *[Voyez* Ammoni.]

SELEMIA, de la race des prêtres. II *Esdr.* XIII, 13. Il fut établi par Néhémic pour avoir l'inspection sur les prémices et les décimes qui s'apportaient au temple.

* SELEM1A, lévite, portier du temple, du côté oriental. I *Par.* XXVI, 14. Il descendait de Coré cl se nommait aussi Mésélémia. *Ibid.,* vers. 1, 2. Il élail père de Zacharie. *Ibid.,* vers. 2. 14.

* SELEMIA, père d'Hanania. *Neh.* Ill, 30.

' SELEMIA, fils de Chusi cl père de Natilania. *Jer.* XXXVI, 14.

' SELEMIA, fils d'Abdécl, el l'un de ceux qui furent chargés parle roi de Juda, Joakim, d'arrêter Jérémie. Jer. XXXVI, 26.

' SELEMIA, père de Juchai, qui fut l'un de ceux que le roi Sédécias envoya vers Jérémie pour lui demander scs prières. *Jerem.* XXXVIII, 3. Sélémia est eucorc nommé *Jer.* XXXVIII, 1.

* SELEMIA. fils d'Hanania cl père de Jéria. *Jer.* \XXV1I, 12.

* SELEMIAU, mide ceux qui, ayant épousé des femmes idolâtres pendant la captivité, les renvoyèrent quand ils furent revenus dans la patrie. *Esdr.* X, il.

SELEM1TH, fils de Zcchri, descendant d'Eliézcr, fils de Moïse, fut garde des trésors du temple. I *Par.* XX\ I, 26.

(a) *Hieran, ad Marcellam.*
(b) *Eiwb.* in *Psalm* iv, *p* 28. Vi le cl *Pncf.* in *Psal.* p 8 *Quidoinapud Theodorei. Præf. in Psaint.*
le) •iiriat Pritfal. in Puai
(<!', H <- et Camorfor *Pra'f in PsaL*
U¡ VU r *C<* . *Ham. Eoi iter. U.iztorf*
(f) *Kimchi, Huis, Grol Genebr. Mnrinna,* etc.
(g) Voyez M. Simon, *Hist, critique du Nouveau Test,* Cil. XXXIII.
(/1) M. Darvieu, *Coutumes des Arabes,* p. 59, 60.
(i) Genes xxxix.lt

SELENE on Hftl ì*b, femino do Simon io Magicien. *Voyez* Simos *le Magicien.*

' SELEI'II, père de llauun. *Neh.* HI, .'10.

' SELETHAl, fils do Séméï, bciijamite. I *Par.* \111, ¿0, 21.

SEI.EUC1E. C'est le nom que le roi Séleucus donna a la ville de G idarc (n), située au delà et à l'orient de la mer de Tibériade. *Voyez* Gahare.

SBLEUCIE, ville de la Gaulanite, située sur le lac. Séméchon (/>).

SELEUC1E, ville de Syrie, située sur la Méditerranée, vers l'embouchure de l'Orontc dans celte mer,[cl ainsi appelée de Sélcucus, son fondateur, dont le nom fut aussi appliqué au territoire où elle était située. Celle ville était en quelque sorte le port d'Antioche; elle no présente plus aujourd'hui que des ruines. Aboulféda cl Edrisi la désignent sous le nom de *Sutceida,* el le lieu où elle était s'appelle aujourd'hui Sin *eidich.]* Saint Paul el saint Barnabe, étant arrivés à Séleucic, s'y embarquèrent pour aller en Cypre (c). C esi la mémo ville do Sélcucie dont il esl parlé dans le premier livre des Machabées *(d),* où il esl dit que Ploléinée Philometor se rendit maître de toutes les villes maritimes jusqu'à Séleucie, qui esl sur la mer.

SELEUCUS, roi de Syrie, surnommé Nicanor, chef de la race des Séleucidcs. Il commença à régner en l'an du monde 3682, unau après la mort d'Alcv ¡mire le Grand; il régna pendant quarante-deux ans, étant mort en 3724, avant Jésus-Christ 276, avant l'ère vulgaire 280. Nous ne voyons point qu'il ait aucun rapport avec l'histoire des Juifs, puisque de son lejnps la Judée obéissait à Plolcméu, fils de Lagus, roi d'Egypte. Josèphe (e) dit pourtant qu'il eut beaucoup de considération pour les Juifs qui étaient dans ses Etals, el qu'il leur accorda le droit de bourgeoisie dans les villes qu'il bâtit, et en particulier dans Antioche, capitale de Syrie.

SELEUCUS, surnommé Callinicus ou POON, regna vingt ans, depuis l'an du monde 37 >9 jusqu'en 3779.,

SELEUCUS, surnommé Céiiaunos ou la Foudre, régna trois ans, depuis l'an du monde 3779 jusqu'en 3781. Comme il u'esl point parlé de ces deux prince', dans l'Ecritiire, nous ne donnons que leur nom el les datos de leur empire.

SELEUCUS, surnommé Philopator ou Soter, (ils d'Antiochus le Grand, régna douze ans, depuis l'an 3816 jusqu'en l'an du monde 3 28, avant Jésus-Christ 172, avant l'èro vulgaire 176. Ce fut lui qui envoya Heliodore à Jérusalem pour enlever les trésors du temple (f). On peni voir celle histoire sous le titre d'Ili.LioDORE, el dans le second livre des Machabées, ch ip. 111, 3 el suivants, où il est écrit que sous le règne de ce prince la Judée

(a) *Stephan. i» Cridara.*

(b) Joseph, tnliq. I. XIII, c. xxm, *I.* XVIII, c. m.W.rfe *pello, c.* XXV, *cl l* IV, *c.* i.

cl *Act* XIII, 4.

</) 1 *Mac.* xi. 8

e) Antiq I. XII, *c* ni.

fj Au du monde 5828, avant Jésus-Christ 175, ava it l'è.-u.vulg. 170.

jouissait d'une profonde paix : en sorte que Sélcucus lui-méine fournissait tout ce qui était nécessaire pour les frais des sacrificos. — [Voyez mon *üiftoire de l'Ancien Testament,* loin. 11, pag. 219, col. 1; 220, col. 2 el note 2.|

SELEUC S, Gis de Démélrius Nicanor, régna un an, c'est-à-dire l'an du monde 3880. Il cm pour successeur Antiochus Gryphus.

SELEUCUS, Gis d'Antiochus Gryphus, Gl la guerre à son oncle Antiochus de Cyziqne, le vainquit, le prit dans un combat el le lit mourir (7 . Quelque temps après, Antiochus surnommé Eusèbe , Gis d'Antiochus de Cyzique, vint à Arado, prit le diadème, lit la guerre à Séleucus, le battit et le fil sortir de toute la Syrie. Séleucus , s'étant retiré en Cilicio, voulut imposer de gros tributs aux peuples de celte province; mais ils ne voulurent pas s'y soumettre, el s'étant révoltés, ils le brûlèrent dans son palais avec tous scs amis (à;.

SELIM, ville de la tribu de Juda. *Jos.* XV, 32. — [Elle fut détachée de celle tribu pour être donnée à celle de Siméon ; alors elle esl nommée *Sarohen.* XIX, 6. Aill urs, 1 *Par.* IV, 31, elle porte le nom de Sanrim.j

SELLA, femme de Lamech le Bigame. Elle fut mère de Thubalcaïn cl de Nuéma. Voyez *Genes.* 1\ , 21, 22. *Voyez* aussi Lamech *le Bigame.*

SELLA. Joas, roi de Juda, fut assassiné dans Jérusalem ou près de cette ville, *dans Beth-Mello* ou dans la maison de Mela), *et* ‹l *la descente de Sella.* IV *Reg.* XII. 20. On ne sait pas précisément où était ce lieu de Mello.

(Sella est le nom d'une chaussée qui conduisait du temple au palais construit dans le quartier de Mello, dit le géographe de li Bible de Vence, qui indique aussi IV *Reg.* XII. 20.[

• SELLAI, bcnjainitc. *Neh.* XI, 8.

'SELLAI, un des principaux prêtres qui revinrent de la captivité avec Zorobabel; il cd nommé aussi *Stllun* ou *Sellu. Neh.* XII, 6. 20

SELLEN, fils de N'cphtali, chef de la grande famille des Seliémiles (t).

SELLES, Gis d'Hélem, de la tribu d'Ascr. 1 *Par.* VU, 35.

SELLU. *Voyez* Sellai.

SELLUM, fils de Jabès, ou peut-être natif de Jabès, tua en trahison Zacharie, roi d'Israel, el usurpa son royaume; mais il ne le garda qu'un mois Aïanahcm, fils de Gadi, le tua dans Samarie (j). L'Ecriture dit que Sellimi fut l'cxeculcur des menaces du Seigneur contre la maison de Jéhu.

SELLUM, fils de Thécué, ou natif de Thecué, élail le mari de la prophélcsse Ilolda *J.* , qui vivait sous Josias, roi de Juda.

(q\ Joseph. Antiq I XIII, *c.* xx«, p. 480 Au du mou '‹ 30|i>, svanì Jésus-Uh-hi 90, avant l'èro vulg. 94.

(/1) Au du monde 5911, avant Jésus-Cbrial 89, » ani l'ère vulg. 95.

(i) *Num.* XXVI, 49

(OiVflrj. x>, 10, tl. Il An du monde 523>, avs * ésiu, i tiri-'l 7o8, avant l'crc vulg. 77t

IV *Iby* un, 14.

SELLUM, fils de Sisamoïet père d'Icamias. J *Par.* II. 40. Il était de la tribu de Juda.

SELLUM, fils d'un nommé Saül, cl père de Mapsam, de la tribu de Siméon. I *Par. IV.* 25.

SELLU.M, quatrième fils de Josias. roi de Juda. I *Par.* Ill, 15, et *Jercin.* XXII, 11. C'est le même que *Joach iz,* qui fui établi roi après la mori do Josias, el que le roi d'Egypte fil prisonnier *(a)* el mena en Egypte. Foye: ci devant son histoire sous le litre de Joaciiaz.

SELLUM, fils de Nephtali. I *Par.* VII, 13. — Il est nommé *Sallan,* Gen. XLVI, 24.]

SELLU.M, fils du grand prêtre Sadoc el père du grand prêtre Helcias *(b* . Sellum est nommé *Mosollam* au chap. IX, 11. Sellum a vécu du temps d'Ezéchias ou d'Achaz, et il fut père immédial d'Azarias, cl seulement aïeul d'IIelcias. *Voyez* notre dissertation sur la succession des grands prêtres des Juifs. Il semble que c'est lui aussi qui csl nommé Salem dans Baruc, I, 7.

[I *oyez* les listes des grands prêtres, â la tête du premier volume.]

SELLUM, (ils de. Coré, I *Par.* IX, 19, 31, fut épargné dans le désert lorsque la Ierre s'ouvrit et engloutit son père. *Num.* XXVI, 11. Les descendants de Sellum avaient dans le temple l'intendance des gâteaux qu'on faisait frire dans la poêle.

[C'est par supposition que D. Calmet dit que ce Sellum élail fils de Coré, et c'est a tort qu'il indique I *Par.* IX, 19, 31. J'admets toutefois la supposition, car il parait qu il y eut dans la famille de Coré un Sellum dont les descendants, ainsi que ceux d'Aler, de Trillion, d'Acculi, d Il dita el de Sobaï, tous portiers (*Voyez* Sellum, pèr< de Maasia), retinrcnl de la captivité avec Zorobabel, au nombre de cent trente-neuf *[Esdr.* Il, 42) ou de cent trente-huit *(Neh.* t II, 46). Foyez Sellim. lévite, contemporain de Zorobabel.]

SELLUM, fils de Cholhosa, premier du bourg de Maspha, rétablit à ses frais la porte de la fontaine de Jérusalem, après le retour de la captivité (c).

' SELLUM, éphraïmitc considérable, père d'Ezéchias, qui lut l'un de ceux qui incitèrent les Israélites vainqueurs à traiter avec beaucoup d humanité les Jud iïtes qu'ils avaient fuis prisomn. rs, el à leur donner la liberté. Il *Par.* XXVlli, 12 cl suivants.

' SELLUM, lévite contemporain de Zorobabel et descendant de Coré 11, qui élail fils d'Abi-Asaph, qui était le troisième tils de Coré L II élail le chef des portiers, parmi lesquels sont nommé'» Accub et Teltnon, descendants de lévites de même nom (l'oyez Sellum fils de Coré, mon addition), et Abiinain. Voyez I *Par.* IX, 17-19. Malhathias, fils aîné de Sellum, avait l'intendance sur tuu'.cc qu'on faisait Irire dans la poêle (verset 31). Il esl probable que c'esl ce même Sellum qui avait éoousé une femme idolâtre pendant la captivité, cl qui la renvoya au retour. *Esdr.* X, 24.

* SELLUM, simple citoyen qui, lui aussi, ayant épousé une femme idolâtre pendant la captivité, la renvoya lorsqu'il fut revenu dans la patrie. *Esdr.* X, 42.

* SELLU.M, fils d'Alohès, capitaine de la moitié d'un quartier de Jérusalem après la captivité, contribua avec ses filles à la rcconslruclion de la sainte cité. *Neh.* Ill, 12.

' SELLUM, benjamile, fils de Mosollam, habita Jérusalem après le retour île la captivité. *Neh.* XI, 7. Il csl appelé Salo, I *Par.* IX, 7.

* SELLUM. *Voyez* Sellay.

'SELLUM, oncle de Jérémie. *Jer.* XXX1I.7.

' SELLUM. père de Maasia, qui était contemporain de Jérémie et gardien du seuil ou de l une des portes du temple. *Jcr.* XXXV, 4.

SELMON (t/), montagne au Voisinage de Sichem. *Judie.* IX, 48. H est parlé de la neige du mont *Selmon* dans le psaume LXVII, 15. — [Cela fait penser que celte montagne était fort haute.]

' SELMON ou Ilaï, un dos trente braves de David. II *Key.* XX11I, 9; I *Par.* XI, 12.

SELMONA ou Salmona, ou plutôt Zelmona, campement des Israélites dans le désert e). Voyez ci-devant Salmona.

SEM. fils de Noé , naquit l'an du monde 1538, avant le déluge 98 ans, avant Jésus-Christ 2r42, avant l'ère vulg. 24i6. Nous croyons qu'il était plus jeune que Japhet et plus âgé qu » Chain (y). Il entra dans l'arche avec Noé son père; et lorsque ce bon vieillard, ayant bu du vin, sc trouva nu dans sa tente *(h* , Sein el Japhet le couvrirent cl ne virent rien dans lui d'indécent. Noé, à son réveil, combla Sein de bénédictions et lui dit: *Que le Seigneur le Dieu de Sem soit béni, el que Chanaan soit esclave de Sem.* La plus grande prérogative de Sem est que le Messie esl sorti, de sa race et que le culte du vrai Dieu s'est conservé parmi sa postérité. [Foy. Alliance l Etant âgé de cent ans. il engendra Arph.ixad, et mourut âgé de six cents ans, l'an du monde 2138, avant Jésus-Chrisl 1842, avant l'ère vulg. 1846.

Les descendants de Sem eurent pour partage les meilleures provinces de l Asie, [depuis le rivage de la mer Méditerranée jusqu'au rivage des mers de l a Chine, La *Genèse* lui donne cinq enfants : *Elain,* le père des Elamites ou des Perses; .-Issur, de qui sont issus les Assyriens; *Arphaxad,* de qui descendaient Abraham et les Hébreux; *Lud,* que quelques auteurs regardent comme le père des Lydiens; cl *Aram,* la souche des Araméens ou Syriens. On se seri île l'expression *langues sémitiques* pour désigner une certaine famille de langues parlées dans 1'0rient, mais il ne faut pas l'accepter comme devant s'appliquer rigoureusement aux des-

(o) IV *Reg.* xxm, 50, Si, 34.
(6| 1 *Par.* vi, 12. 13.
(«) Il *Ehtr* 15.
(d) *2almon.*
(e) .Yuni. xxxru, 4L

to *Cenes.* vi, 10.
((/) Koi/rxle C.innnien aire sur la Genèse, v ¿I, 3Î, cl ci-devant l'article de *Ja¡¡hei.*
(It} Genes, ix, 25, 24, 25. An du monde 1605 ou environ

rendants de Som, car on y comprend quelquefois aussi l'idiome des peuples qui ne paraissent point avoir celle origine. (Babbie du Bocage et A. Balbi, *Allas ethnogr. du globe,* in-8 , p. to'».)]

Les Juifs attribuent à Sem la tradition théologique des choses que Noé avail apprises des premiers hommes. Sem les communiqua à ses enfants, el de celte sorle la vraie religion s'est conservée dans le inonde. Les rabbins croient aussi que Sein tenait une academie ou une école de religion sur le mont Thabor. Ils disent que Seni csl le même que Mclchiséderh, el qu'il avait lui-même élé à l'école de Mathusala avant le déluge,pendant soixante-dix-huit ans; qu'il donna à Abraham loulc la tradition cl les cérémonies des sacrifices cl de la religion, suivant lesquelles ce patriarche offrit dans la suite scs sacrifices. Enfin les Hébreux croient qu'il enseignait aux hommes la loi de la justice el la manière de compier les mois el les années, cl les intercalations des mois. On prétend que Dieu lui donna l'esprit de prophétie ceni ans après le deluge, el qu'il prophétisa pendant quatre cenls ans, avec assez peu de fruit, parmi 1rs hommes , qui étaient fort corrompus. Méthodius dit qu'il demeura dans File du Soleil, qu'il inventa l'astronomie, cl qu'il fut le premier roi qui ail dominé sur la terre. On lui attribue la fondation de. Se/4a, ville maritime en Afrique, de Salcrne en Italie, el de Salem en Judée. Ceux qui le confondent avec Melchisédech lui attribuent le psaumeCI X, *Dixit Dominus Damino* meo,etc., el un livre de médecine qui se trouve manuscrit en hébreu dans la bibliothèque de l'électeur de Bavière. Il faul voir le R. P. Scipion Sgambai, *Archiv. Vel. Testant., lib.* I, *pag.* 165.

Sem cul cinq fils, Elam, Assur, Arphaxad, Lud cl Aram, qui peuplèrent 1rs plus belles provinces d Orient. On peut voir leurs litres. Moïse, doni le principal objet élail l'histoire et 1rs lois des Hébreux , a poussé la généalogie de Sem plus loin que celle des autres fils de Noe, qui ne faisaient qu'indireclement à son sujet. Ou prétend que Noé confia à Sem le corps d'Adam, el qu'il l'envoya l'enterrer sur le Calvaire. On veul aussi qu'il lui ait remis son testament, par lequel il partageait loulc la terre a ses trois fils. On a quelque sujet de croire que les profanes Poni confondu avec Typhon , fameux géant, ou divinité nuisible. *Cham* esl Jupiter; *Japhet,* Neptune ; *Sem* , Pluton. Il faul voir sur cela Buch.n t, *Phaieg,* I. L c. i.

[Contenions-nous d'écouler sur ce sujet Dolori de Lavaur qui nous dit ce qui suit dans sa *Conference de la Fable avec lUts-Coire suinte,* chap, x :

« Lelroisième fils de Saturne el de Rliée esl Pluton, a qui l'on donne pour son partage l'empire des morts cl des enfers. Son nom vient du grec *Ploulos.* qui veul dire *riches-*(1), parceque,dil Cicéron Joules choses retournent dans la terre comme elles en sont sorties. Par la même raison,les Latins l'ont appelé *le pere des richesses.* Il esl l'auteur cl le dieu de tonies les cérémonies religieuses qui regardent les morts. Pindare lui donne une verge, avec laquelle il introduit les morts dans les enfers. Son nom gr< c esl *Adès*, ou *Acides.* qui veul dire *triste* ou *ténébreux;* on l'appelle aussi le noir Jupiter. Plutarque (2) enseigne qu'en Egypte on l'appelait Sérapis, et Diodore dit que Sérapis, Osiris, Denys ou Bacchus, Ammon, Jupiter el Pluton ne sont qu un même dieu sous tous ces divers noms. Telle esl la vanité cl la confusion des fables, prises des traditions anciennes, qui onl confondu el défiguré les originaux de l'Histoire.

» Pluton est la copie de Sem, troisième fils de Noé, qui avait eu l'Asie pour son partage. Le nom de *Sem* . en hébreu , veut dire *destruction et désolation* (3). Les noms Phéniciens de Pluion cl de Proserpine sont de la même signification ; *Axiokerso* el *Axiokersa* (ï), c'est à-dire, *destruction* et *mort.* C'est sous ces noms qu'ils étaient honores dans l'i e de S imothrace ; on les y nommait aussi *dieux Cabires*, c'est-à-dire, en Phénicien , *grands et puissants.*

» La famille de Sem, bénie en sa personne par-dessus celle de ses frères , conserva le culte du vrai Dieu et se decara contre les cultes des démons, ce qui lui attira l'envie et l'inimitié des autres peuples plongés dans l'idolâtrie. qui affectèrent de noircir celle f.imilleel d'appeler son auteur le dieu des morts et des enfers , suivant la rem irquc de Bochar! (5). Sa postérité régla les cérémonies de la religion. Sa discipline austère parut Irisle aux autres nation elle vivait séparée de tous les peuples , dans l obscurité. Ainsi, les descendants de Sem furent traités d'obscurs et ténébreux , el leur chef en fut surnom nié *Adés.*

« Moise.dilTac'îo (G), institua des cérémo
» nies et des lois opposées â celles de tous
» les autres hommes; les mœurs de ses secta-
» leurs détruisaient toute raison et toute
» honnêteté; des villes illustres de leur pays
d furent même consumé s par le feu ; l'air,
p les eaux el la terre, les moissons et lous
» les fruits y étaient postilenis , le ciel el la
» Ierre étaient déclarés contre ce pays; il
u semblait une bouche de l'enfer. » Voilà donc les descendants de Seni habitants el maîtres de l'enfer.

» L'Asie,qui en hébreu signifie *bourbeuse,* tenue par Som, el sa vaste étendue jusqu'aux i xtrémilês de l'univers , alors impénétrables, la firent regarder comme en partie souterraine , au delà cl au-dessous du momie connu ; el ses richesses prodigieuses avec s i

1) Cicero, *de Natura deor.,* lib. II, n. 06.
2) Iljiib son traité *tVlnis.*
3) Sem cl Sema f. , ou Somma, deslractloa cl déflation, liv I, cb. i du *Phateg* de Bochan
(4) Bochan, au liv. I, ch. mi du *Chanaun,*
(5) Cb. i du *Pliidcg.*

(6) *Moses novos ritus contrariis cecia mo t ilibus indi dit, eo tun mus absurdus sordid stpic; in eo>um regione urbes mclyiic itjni (l ignivere ; h dPu lacus infici terrain, coi rumili aerem, fetus segetum et autumni putrescere reur, solo caloque justa grad.* Tacite, au h V de sou *Histoire.*

fecondile donnèrent le nom de Pluton à celui qui y régnait. La Fable l'ait l'Asie fille de l'Océ.in el deThélis, femme deJaphcl et mère de Prométhée; c'est que l'Asie était sortie des eaux du déluge avec Japhet père de Magog, qui est Prométhée. Son limon en conservait les marques el la mémoire. On ne doit pas être surpris de tous ccs mélanges qui confondent divers endroits de nos livres saints, après ce que nous avons vu de Diodore, que Pluton est le mémo que tous les dieux de l'Egypte, de l'Afrique el de l'Asie.»]

' SEMA ATI! ou Semmaath, femme ammonite, mère de Josachar, l'un de ceux qui conspirèrent contre Joas, roi de Juda, et le tuèrent. IV *Reg.* XII, 21 ; Il *Par.* XXI , 26.

' SEMAÏA, ou plutôt Sciiema Ïa, fils de palaia, faux prophète qui, gagné à prix d'argent par Tobie et Sanaballat, cherchait à perdre Néhémic, qu'ils prétendaient vouloir se faireroi des Juifs; ils voulaientavoiravec lui une conférence dans un village de la ♦val lée d'Ouo près du Jourdain ; mais Néhémic, s'y étant refusé alla chez Sémaïa, qui menait une vie retirée el qu'il croyait un vrai prophète. Sémaïa lui dit : *Rendons-nous* d *la maison de Dieu au milieu du temple cl ƒrmons-en les portes, car Tobie el Sanaballat doivent venir pour cous ôter la vie...* Néhémic lui répondit : *Un homme comme moi ne s'enfuit pas; quel homme, semblable à moi, irait dans le temple pour y sauver sa vie* ? Alors Néhemie reconnut que Sémaïa n'était point envoyé de Dieu; mais qu'ayant été suborné par ses ennemis, il affi était de mener la vio d'un prophète el d'en parler le langage, pour parvenir plus sûrement à le tromper cl â lui tendre un piège. *Neh.* VI, 1-14.

SEMAINE. Les Hébreux avaient trois sortes de semaines : 1 des semaines de jours, qui sc comptaient d'un sabbat à l'autre ; 2 des semaines d'années, qui se comptaient d'une année sabbatique à l'autre, et qui étaient de sept années; 3 enfin des semaines de sept fois sept années, ou de quarante-neuf ans, qui se comptaient d'un Jubilé à l'autre. Tout cela se voit dans Moïse, cl dans la pratique des Juifs. *Voyez* notre dissertation sur la Chronologie des Hébreux, imprimée à la tète du Commentaire sur la Genèse.

Semaines de Daniel. On convient que les fameuses semaines de Daniel sont des semaines d'années, cl non des semaines de jours. Mais les uns les ont faites de soixante el dix ans (a); en sorte que les septante semaines, feraient quatre mille neuf cents ans. Quelques rabbins (b) les font de quarante-neuf ans, ou d'un Jubilé à un autre; en sorte qu'elles feraient trois mille quatre cent trente ans. D'autres les font de cent ans; aiusi les septante semaines seraient de sept mille ans. Mais la plupart les font de sept années lunaires ou hébraïques ; el à ce compte les septante semaines font quatre cent quatre-vingt-dix ans.

L'ange Gabriel dit â Daniel (c) : *Septante semaines déterminées s'écouleront sur votre peuple et sur la ville sainte, jusqu'à ce que la prévarication soit abolie...., el que la justice éternelle vienne sur la terre, que les visions soient accomplies, et que le Saint dr.s saints soit oint. Depuis l'ordre qui sera donné pour le rétablissement de Jérusalem jusqu'au Christ chefde mon peuple, il s'écoulera sept semaines, et soixante et deux semaines, et les murailles de la ville seront rebâties pendant des temps fâcheux et difficiles; cl après soixante et deux semaines,le Christ sera mis à mort,et lepeuple qui le doit renoncer, ne sera plus son p-uplc. La nation qui doit venir détruira la ville et le Sanctuaire. La ruine sera entière, et la désolation prédite arrivera après cette guerre. Il consommera son alliance avec plusieurs dans une semaine ; et* d *la moitié de la semaine, Its hosties cl les sacrifices seront abolis. L'abomination de la désolation sera dans le temple, il la désolation durera jusqu'à la fin.*

Il y a plusieurs dillércnts systèmes sur le commencement cl sur la fin des septante semaines de Daniel, môme parmi les auteurs chrétiens qui croient que ce prophète a voulu marquer le temps de la naissance eide la mort de Jésus-Christ. Les uns *(d)* les commencent à la première année de Darius le Mède, qui est l'époque de la prftyphélie de Daniel, cl les finissent.» la profanation du temple, arrivée sous la persécution d'Antiochus Epiphane. Les autres (e) les commencent à la première année do Cyrus à B.ibylone, et en mettent la fin à la destruction du temple par les Romains. D'autres en fixent le commencement à la première année de Darius le Mède, dans laquelle cette révélation fut faite à Daniel *(f),* et mettent la fin à la naissance de Jésus-Christ. Jules Africain *g)* commençait .les septante semaines à la seconde année d'Arlaxerxès,qni renvoya en Judée Néhémic, avec pouvoir de rebâtir les murs de Jérusalem (h); el il les terminait â la mort du Messie arrivée, selon lui, la quinzième année de Tibère. Ce système paraît le meilleur de tous ceux qui ont été proposés par les anciens, cl il est suivi par la plupart des commentateurs.

Les anciens Juifs, au rapport de saint Jérôme (i) commençaient les septante semaines de Daniel à Darius lo Mède, elles finissaient ù la destruction de Jérusalem. Les huit semaines qui restaient se terminaient à l'entière dispersion de leur nation sons l'empereur Adrien. Les Juifs modernes ne s'accordent pas entre eux, dans la crainte qu'on ne les convainque par cette prophétie, que le Messie c^t venu, cl que c'est en vain qu'ils

(a) *Origen, tract.* 29 in *iiatlh,*
(b) Bnbbini apud Lyr. in Dan. ix, et *apud Calatili. I.* IV, C. XIV.
(c) *Dm* IX, ît, 27.
(a) Vile I *¡tac.* t, 17. *Joseph Anliq. I. X, c. ult.,* Çi-XVi Sixt Senens. *Bihl. I* V1U. Est. in *Dan. Mar»iuun Cun* ügrjpii urc.il 18, *Harduin. de* txx *hebdom.*
(e) Clan Alex. 1.l *Stromal. Quidam apud Etueb. I.* VIH Dauonslr. *uhi.*
(f) *Dim.* IX. t.
[q) Jul African. I. V *Temporum apud Hicrompn.* ri Dun lx.
(A) Il Esdr. i, 1, cl n, 5.
(i) *Ilieroti. in Dan.* ix, p. 1H0,1117.

l'attendent. Les uns prononcent malédiction contre ceux qui supputent les temps; ils disent qu'en vain on attend lo Messie, qu'il est venu il y a longtemps. D'autres croient qu il n'est pas venu; mais qu'il le. serait il y a longtenis.si les péchés desJuifs ne l'en empêchaient. D'autres placent le commencement des septante semaines à la ruine du premier temple par Nabuchodonosor, et la fin â la destruction du second temple par Tile. Entre ces deux événements, ils ne mettent que quatre cent quatre-vingt-dix ans; ce qui csl une preuve de leur ignorance en fail de chronologie. Ils croicnlque la désolation de Jérusalem doit durer jusqu'à la guerre de Gog el de Magog, qui seront exterminés par le Messie. C'est ainsi que l'entendent Jarchi cl Ahrabanel avec les principaux rabbins.

Notre dessein n'est pa» de rapporter ici tous les différents sentiments des Pères, des interprètes cl des chronologistes sur celle matière, ni de réfuter les systèmes qui nous paraissent dangereux ou défectueux. Ceux qui veulent s'instruire à fond sur cela peuvent consulter les auteurs qui en ont traité en particulier et à dessein. Nous nous contenterons d'exposer l'hypothèse qui nous parait la plus suivie et la plus probable. C'est celle de Jules Africain (a),qui est aujourd'hui fori à la mode, el qui est adoptée, à quelques petites choses près, par la plupart des interprètes et des chronologistes, tant catholiques que protestants. Elle met la première année des septante semaines à la vingtième année du roi Arlaxcrxès à la longue main, qui donna à Néhémic le décret, ou la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. De là jusqu'à la dernière semaine dans laquelle Jésus-Christ, l'Oinl du Seigneur, fut immolé cl mis à mort, on compte soixante el dix semaines ou quatre cent qualre-ving-dix années lunaires.

Il y a quelques variétés sur le calcul de ccs années. Les chronologistes diffèrent entre eux de quelques années ; mais la grande différence nova qu'à neuf ou dix ans. Le Père Pétau,qui a écrit súrcela dans son douzième livre.de *Doctrina Temporum,* concilie toutes ces difficultés, en faisant voir que ces mots de la prophétie de Daniel, *Ab exitu sermonis, ut iterum erdificetur Jerusalem,* doivent s'entendre de l'ɴnlière exécution de l'ordre de rebâtir Jérusalem, qui ne fut exécuté que par Néhémic. 11 montre aussi que la vingtième année d'Arlaxerxès, marquée, 11 *Jisdr. chap.* I, 1, doit s'expliquer, non de la vingtième année du règne d'Arlaxerxès seul, mais de sa vingtième année, à commencer lorsque son père l'associa à l'empire dix ans avant sa mort. Ccs dix ans soustraits de la somme des années qui se sont écoulé s depuis l'édit d'Arlaxerxès donné à Néhémic, jusqu'à la mort de Jésus-Christ, débarrassent les chronologistes, et font évanouir les difficultés qu'on formait sur ce qu'il sc trouvait dix années de trop dans leur calcul des quatre cent quatre-vingt-dix ans quedonnent les septante semaines de Daniel.

Ce prophète ajoute qu'après la mort du Christ, *le peuple qui l'a renoncé ne subsistera plus ; que le temple sera ruinépar te chef et le peuple étranger ; que cette guerre sera suivie de l'abomination de la désolation.* Tout cela marque clairement la rupture de l'alliance entre Dieu cl les Juifs incrédules cl meurtriers dcJésus-Christ.ia destructmndeJérnsahm et du temple, et la dispersion du peuple Juil par les Romains. *L'abomination de la désolation* marque la ruine, le saccagemenl, la profanation du temple, cl les aigles romaines placées dans le lieu saint. *Pendant cette dernière semaine, l'alliance sera confirmée à l'égard de plusieurs.* Jésus-Christ est mori au milieu de la soixante, et dixième semaine, et par sa mort il a affermi el scellé son alliance à l'égard de plusieurs, à l'egard de ceux qui ont cru en lui. *Au milieu de la semaine, les hoslics et les sacrifices cesseront ;* non qu'ils aienl cessé réellement au moment de la mort du Sauveur, mats ils devinrent inutiles. *Enfin on terra dans le temple l'abomination de la désolation, et celte désolation durera jusqu'à la fin.*

La ruine du temple cl l'abomination de la désolation n'arriva que quarante ans après la mort du Sauveur; mais idle était résolue, cl en quelque sorte commencée dés le moment de sa mort. La ruine des Juifs fut suspendue pour quelques années, afin de leur donner le temps de retourner à Dieu par la pénitence. Depuis ce dernier malheur, leur nation n'a jamais pu se rétablir, el ne se rétablira jamais*t La désolation subsistera jusqu'à la fin;* en sorto toutefois qu'il y aura toujours des Juif» dispersés dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité des Ecritures el des prophéties, el pour servir de monument à la vengeance de Dieu contre une nation ingrate et infidèle. On peut voir Pérérius surDaniel, M. Basnage, *Dissertation sur les septante semaines;* le P. Bardouin, *Dissertation* sur le même sujet, contril le R. P. Lamy de l'Oratoire; notre *Dissrrtation* sur lκi môme matière, imprimée à la tète de Daniel ; cl celle de J. Frischmuth dans le *Thesaurus Dissertationum,* à la fin des Grands Critiques, etc.

SEMATI1ÉENS *(b),* une des six familles ou colonies sorties de Cariaüarim. Les Sémathéens sont apparemment les habitants de *Sama,* ville de la tribu de Juda. *Josué* XV, 26. — (Voyez Apuuthéexs]

SEMEBER, roi de Séboïm, fut un des cinq rois qui furent défaits par Codorlahomor et ses alliés, *Genes.* XIV, 2, etc. L'an du monde 2032, avant Jésus-Christ 1308, avant l'èro vulg lire 1912.

SEMECIION, ou Saméchoj», lac au travers duquel passe le Jourdain. Il a soixante stades de long, cl trente de large (c) ; c'est-à-dire qu'il a environ sept mille cinq cents pas de long, et (rois mille sept cent cinquante de

(«) lia Chrysosl. The doret Heda, Carthusian Rupert. Tonar. S. Antonin. Galatin Perer. in Dan. Usser ad an. mundi 5330. Lamy, Apparat. Chronotog. Samuel. Damage Dissert. de txx hebdom Daniel, etc.

(b) I Par. n, 53.

(c) Joseph de Dello, I. IV, C. i.

large. Quelques-uns *(a)* croient que c'est ce môme lac qui esl nommé dans Josué (6) *les eaux de Mérom,* ou *les eaux de la hauteur,* ou les eaux supérieures; el dans les Juges (c), *le canton de Méromé;* mais nous croyons que *Mérom* était près de Dolhaïm, assez loin du Séméchon. *Voyez* Eusèbe, el notre commentaire sur Josué, XI, 5. On ne sait d'uù vieni le nom de *Séméchon.* Quelques-uns le dérivent *dcsamach* qui, en arabe, signifie un poisson ; d'autres du chaldéen *samak,* qui signifie rouge ; comme, si les eaux étaient rouges el boueuses. Il est certain qu'il y avait des marais autour de ce lac (</;. La ville de *Hasor,* où régnait Jabín roi chananéen, était sur le lac Séméchon (e) ; el depuis on y vit la ville de *Séleucie.*

Le lac Séméchon doit être assez près de la ville de Dan et des sources du Jourdain, et â cent vingt slades du lac de Tibériade, au midi. Josèphe (f) dit que les marais de ce lac s'étendent jusqu'à *Daphné;* mais il y a beaucoup d'apparence qu'au lieu de *Daphné* il faut lire *Üané,* puisqu'il dit au même endroit que les eaux du Jourdain tombent dans ccl étang, au-dessous du temple du veau d'or. Or on sait que le temple du veau d'or était à Dan. 11 esl assez extraordinaire queer lac ne soit connu, ni nommé en aucun endroil de ('Ecriture, que nous sachions. On croit que Pline *(g)* en a voulu parler, lorsqu'il dit qu'il y a un lac éloigné de cent cinquante stades de la Méditerranée , pas loin du Liban, où l'on trouve la canne ŏdorant».

[Le lac de Séméchon est maintenant le lac de Houle. *Voyez* Ason.J

SEMEGAR-NABU, un des généraux ou des grands officiers de l'armée de Nabuchodonosor *Jerem.* XXXIX, 3.

[Setnegar-Nabu, en hébreu —SCD, *Samgar-Nebo.* Le second de ces mots esl le nom d'une idole; d'après le persan, *esclave de Nébo;* sclou d'autres, *le glaive de Nébo.* M. Cà iie x .]

SEMEL et REI. Hl *Reg.* I, 8. *Voyez* Rei.

SEMEL fils de Gog, père de Micha, de la tribu de Ruben. 1 *Par.* V,

SEMEL fils de Zacur, de la tribù de Simeon. I *Par.* IV, 27. 11 eut seize fils el six filles.

SEMEL second fils d> Gersotn, cl pelil-fi's de Levi, *Erad.* VI, 17; *Num.* Ill, 18; I *Par.* VI, 17; **W ill.** 7. Chef de la famille des Séméiles. *Num.* Il 1, 21 ; 1*»r ' X.Xi113 ,10 ; *Zac.* XII. 13.

SEMEL tils de Lobni, descendant doCaalh, el père d'Oza. I *Par.* VI. 29.

SÉMÉ1. tils de Géra, parent de Saül. David ayant clé obligé de sortir de Jérusalem (A) à la révolte d'Absalon, lorsqu'il vint à Bahurim, Séméi s'avança, et commença à maudire David, el à lui jeter des pierres, en disant : Sors, sors, homme de sang, homme de Bélial ; le Seigneur a fait retomber sur loi tout le sang de la maison de Saül, parce que (u as usurpé le royaume, pour le mettre en sa place; mais maintenant le Seigneur a fait passer le royaume entre les mains de ton fils, cl lu te vois accablé de maux. Alors Abisaï, tils de Sarvia, dit au roi : Pourquoi ce chien mort outrage-t-il mon Seigneur el mon roi? J'irai, cl je lui couperai la tête. David lui dit : Qu'y a-t-il entre vous cl moi, cofani de Sarvia? Cesi le Seigneur qui lui a dit de maudire David; et qui osera lui dire : Pourquoi l'avez-vous fail? Ainsi Séméi continua à le poursuivre, marchant à cóle delà montagne, jetant des pierres, el faisant voler la poussière pendant que le roi passait.

Alais lorsque David revint à Jérusalem, après la défaite ella mori d'Absalon (i), Séméi sc hâta de venir avec ceux de Juda, et accompagné de mille hommes de Benjamin, au-devant de David; cl lorsque ce prince eut passé le Jourdain, il se jeta à ses pieds, et le pria d'oublier la faute qu'il avait faite, lorsqu'il le chargea de malédictions. Abisaï, fils de Sarvia, répondit : Est-ce que pour cela Séméi ne sera pas mis à mort, lui qui a vomi mille imprécations contre le christ du Seigneur? Mais David réprima le zèle d'Abisaï, et promit à Séméi avec serment qu'il ne le ferait point mourir. En effet il le laissa en paix lant qu'il vécut. Mais comme il était d'un dangereux exemple de laisser de tels crimes impunis, el qu'il devait la justice cl l'exemple à son peuple, avant sa mori il recommanda à Salomon (/) de ne pas laisser impuni le crime de Séméi, cl d'en lirer vengeance, selon que sa sagesse lui en ferait naître l'occasion.

Salomon étant donc monté sur le trône iA'), fil venirSéméi, et lui dit : Bâtissez-vous une maison à Jérusalem, cl demeurez-y sans en sortir; carsi vous en sortez, vous serez mis à mort. Séméi obéit au roi,el vint demeurer à Jérusalem; mais trois ans après (/ quelques-uns de ses esclaves s'étant retirés auprès d'Achis, roi de Gelh, el Séméi en ayant été averli, courul après el les ramena à Jérusalem. Le roi en fut informé, cl l'ayanl fail venir, il lui dii : Ne vous avais-je pas ordonné de ne pas sortir de Jérusalem, cl ne vous avais-jc pas dit qu'aussilôl que vous en sortiiiez, vous seriez mis à mort? En même temps il donna ordre à Banaïas, fils de Joïada, de l'aller tuer. Ainsi la justice de Dieu lira vengeance de ce méchant homme.

' SÉMÉI, judaïte, fils aîné d'Onam el père de Nadab et d Abisur. I *Par.* II, 28.

* SÉMÉI, descendant du roi David, second fils de l'haaaïa cl frère puîné de Zorobabcl. I *Par.* III, 19.

(a) *Serrar. Bonfrer. Reload. Alii.*
(b) Jovue.xt.3 ~.
le) *Judie,* v, 18.
(a) *Jokdli. I* 111 de Brfto, C. xvm.
(e) *Anin; I* V. *c.* vi.
If) *De Bello, I* IV, e i.
(fl) Pim tib XII, *c.* XXII.
¥ 11 Big. ivi, 5, 6, 7, », cl-:. An du monde 2981, avant Jésus Christ 1019, avant Vire vulg. 1025.
(r) Il *Reg.* xts, 16, 17. An du munde 2981
(f) III *Reg* n, 8,9 An du mondo 2989, avant Jésus-Christ 10II, avant l'èro vulg. 1015.
(fc) III *Reg.* n, 30. 57. An du monde 2990, avant Jésus-Clnist 1010, avant l'èrc vulg. 101l
(/) III *Reg.* u, 59, 40, ı te. An du inunde 2995, ăvau Jésus-Clinsl 1007, avant l'èrc vulg. 1011.

• SÉMÉI, lévite, fib de Jolh. I *Par.* VI, 42, 43. Mais, conférant ces versets avec le 20 il faut lire : Zamma, (ils de Jelh (ou Jabalb), fils de Séméi (second) fils de Gerson.

• SÉMÉI, prince benjamite, l *Par.* VIII, 21, nommé *Sama,* au verset 13.

• SÉMÉI, lévite,probablement fils de Jéhiel, et père de Salotnith, d'IIosiel el d Aran. I *Par.* XXIII, 9. Il ne faut pas le confondre avec *Séméi.* second fils de Gerson, dont il est parlé aux versets 7 el 10.

'SÉMÉI ou Séméias, lévite, porlier du temple, fils aîné d'Obédédom, et pére de plusieurs fils qui devinrent chefs de famille. I Par. XXVI, 4, 6.8.

'SÉMÉI,lévite qui.ayant épouséune femme idolâtre dans la captivité, la renvoya au retour. E.v/r. X,23.

'SÉMÉI, citoyen, descendant d'IIisom, renvoya, après le retour dans la patrie, la femme idolâtre qu'il avait épousée dans la captivité. *Esdr.* X, 33. — Un autre Juif du même nom, descendant de Bani, fit la même chose. Vrrs' l :;8.

SÉMÉI, benjamite, fils de Cis, père de Jaïr et grand-père de Mardochéc. *Esili.* II, 5 ; XI, 2.

' SÉMÉI, fils de Joseph el père de Malhathias. tous ancêtres de Jésus-Christ. *Lac.* III, 26

• SÉMÉI. *Voyez* Chonénias.

' SÉMÉI de Cariathiaki&i. père du prophète Urie. *Jer.* XXVI, 20.

SÉMÉI V ou SÉMÉIAS, les suivants:

Séméia. prophète du Seigneur, lut envoyé à Roboam, roi de Juda (o), pour lui dire de la part de Dieu : Voici ce que dît le Seigneur : *Vous ne vous mettrez point en campagne. et vous ne ferez point la guerre aux enfants d'Israël, qui sont vos frères. Que chacun retourne à* 5u *maison; car c'est moi qui ai séparé Israel de Juda.* Ils écoulèrent l.i parole du Seigneur; el les ceni quatre-vingt mille hommes que Roboam avait rassemblés pour combattre Jéroboam,s'en retournèrent, selon l'ordre du Seigneur.

Quelques années après cela (6), Sésac, roi d'Egypte, étant venu dans la Judée, fit la guerre â Roboam, cl prit toutes les meilleures places du pays. Alors le prophète Séméia dit à Roboam el aux princes de Juda qui sellimi retirés dans Jérusalem : *Vous m'avez abandonné.el moi. à mon four, je vous ai livrés entre les mains de Sésac. roi d'Egypte.* Leroi cl l s princes consternés répondirent : *Le Seigneur est juste.* El Dieu les voyant humiliés lit entendre sa parole a Séméias, et lui dit : *Puisqu'ils se sont abaissés sous ma main, je ne les perdrai pas entièrement, je leur donnerai un peu de secours. et ma colère ne fondra pas sur Jérusalem ; mais je les assu ettirai* d *ce prince étranger, afin qu'ils apprennent la différence qu'il y a entre ma domination et celle des rois de (a terre.* Sesac entra dans Jérusalem, et so contenta d'enlever tout ce qu'il y avait de plus précieux dans les trésors du temple, et dans ceux du roi, puis il s'en retourna en Egypte. Ce même prophète Séméias écrivit l'histoire du roi Roboam (c). C'est tout ce que nous savons de ce prophète.

Séméia, fils de Séchénia, de la race royale de Juda, I *Par.* Ill, 22.

Séméia, fils d ll.Bsub, lévite. I *Par.* IX, 14.

Séméia, delà race d'Elhaphan , servait au tabernacle avec deux cents de ses frères dont il était le chef. l *Par.* \\, 8 el 11.

Séméia, fils de Gilal, père d'Obdia el pclitflls d bluhun. I *Par.* IX 16.

Sêméia. fils de Nathanaël, secrétaire du temple. I *Par.* XXIV. 6. Je pense que c'est le meme qne *Séméias.* descend tnld'Elis iphan, marqué ci-devant, cl 1 *Par.* XV, 8, 11, cl encore I *Par.* XXV, 17.

' H:m£ia, fils d ldi hun . cl chef de la dixième cl >sse des lériles musiciens au temps de David. I *Par.* XXV, ¡7.

Séméias [ou Séméi], fils d'Obédédom. lévite el portier du temple. I *Par.* XXVI, 4, 7.

Séméias,de Romathi.avaiirintendance des caves cl du vin du roi David. I *Par.* XX\ II, 27.

Séméia, lévite, qui vivait du temps de Josaphat, el qui fui envoyé avec plusieurs autres par ce prince, pour instruire le peuple dans les villes de Juda. li *Par.* XVII, 8. — *[Voyez* Bex Hael.]

Séméias, lévite, de la race d'Idilhun, du temps d Ézéchias. Il *Par.* XXIX, 1k

Séméias, prêtre, sous le même règne d'Ezédii.is. II *Par.* XXXI, 15.

Séméias, prince des lévilos sous Josias. II *Par.* XXXV, 9. — [I *oyez* Cbonémias.]

Séméias. un des principaux Israélites qui retinrent de captivité avec Esdras. l *Esdr.* VIII, 16; X, 21, 31, el peul-êlre II *Esdr.* \ 111, 4.

[S/mcms de *Esdr.* VIII, 16. esl probablement le même que Se *mai is* du verset I3;dins ce cas il est descendant d Adonicam, el n'esl sûrement pas le même que les Séméias nommés dans les autres endroits indiques par l'aul< ui\]

* Séméia, prêlre, descendant dlïarim, épousa une femme idolâtre pendant la captiùlé, cl la renvoya au colour dans la patrie. *Esdr.* X. 21. C'est peut-être le même que Séméias, l un de ceux qui assistaient Esdras lisanl la loi. *Nèh.* Vili, 4.

' Séméias , laïque, descendant d'Hércm, renvoya la femme qu'il avail épousée pendant la captivité.

Séméia, ou plutôt Sémaïa. fils de DalaYa, faux prophète du temps d. Néhêmie, qui s'étant laissé gagner par Sanaballat et par les autres ennemis de Néhémie, voulut rengager à se retirer dans le temple. Il *Esdr.* \ 1, ¡0. — I *oyez* Sémaïa.

Séméias de Nehelam, faux prophète, qui vivait a Babylone, pendant que Jérémie était

(ü) III *Kcq.* xi», 22, 25. etc. An du monde 30'0. avant Jésus-Christ 970, avant Tere vulg 974.

(b) III *Keg.* nr, 25, 26, etc. An du mondo 5033, avant Jésos-Chrlst 967, avant 1ère \ulg. 971. *Vide* II *Par.* vu , 3.

(c) H *Par.* xi!, 15.

en Judée *et à* Jérusalem. Jérémie (a) ayant enrojé quelques prophéties aux Juifs captifs à B.ihylone, Séméias de Néhélam récrivit au peuple de Jérusalem, pour décrier co prophète ; et à Sophonias prince des prêtres, et aux autres prêtres, pour leur faire des reproches de ce qu'ils n'avaient point urrà é et mis en prison Jérémie, comme un possédé el un faux prophète. Jérémie à son tour écrivit à tout le peuple, qui était eu captivité à Babylone, en ces termes : Puisque Séméias de Néhélam vous a parlé en mon nom, quoique je ne l'aie pas envoyé, el qu'il vous a donné de fausses espérances ; voici ce que dit le Seigneur contre Séméias de Néhélam, et contre sa postérité : Il n'aura jamais personne de sa race qui soit assis au milieu de ce peuple, et il n'aura point de part au bonheur dont je dois combler mon peuple.

Sémêia, père de Dalaïas, un des princes de Juda du temps du roi Joakim. *Jerem,* XXXVI, 12.

SEMER. C'est le nom de celui qui vendit la montagne de *Somer,* sur laquelle le roi Amri bâtit la ville de Samarie *(b).*

* SEMER1A, citoyen, un des nombreux descendants de Bani, qui, ayant épousé des femmes idolâtres dans la captivité, les renvoyèrent lorsqu'ils furent revenus dans la patrie.

SEMERON. On donno aussi ce nom à la montagne de Somer, dont nous venons de parler. II *Par.* XIII, 4.

C'était une montagne agréable el fertile, et d'une situation avantageuse à douze milles de DothaYm, à douze milles de Merrom, el à quatre milles d'Atharolh (c , sur laquelle le roi Amri bâtit la ville de Samarie. Avant ce temps celle montagne élail déjà célèbre par la bataille qui se donna entre Abia, roi de Juda, et Jéroboam, roi d'Israël *(d)* ; Abia à la téle de quatre cent mille hommes, fut se camper sur la montagne de Séméron; Jéroboam élait plus fort du double, puisqu'il availhuit cent mille combattants, tous gens choisis el très-vaillants. Le roi de Juda voulut haranguer Jéroboam el les siens qui étaient campés dans la plaine, pour tâcher de les f.iire rentrer en eux-mêmes en leur représentant les crimeset l'injustice du parti qu'ils avaient embrassé. Pendant qu'il leur parlait, Jéroboam, dont l'armée élait de la moitié supérieure en nombre â celle d'Abia. faisait défiler ses troupes par derrière pour lâcher de le surprendre el de l'envelopper; mais il s'en aperçut et cria au Seigneur, et les prêtres sonnèrent des trompettes : en même temps toute l'armée de Juda jeta de grands cris, et le Seigneur répandit une terreur panique dans toute l'armée d'Israël qui prit la fuite, el les enfants de Juda tombant dessus en tuèrent une si grande quantité, qu'on en compta cinq cent lutile de détails; Abia poursuivit sa victoire, et prit plusieurs villes sur les ennemis, et depuis ce temps Jeroboam ne fut plus en élal de faire aucune entreprise sur Juda.

Observations (de Folard) (1) sur *la défaite de Jéroboam par Abia au pied de la montagne de Séméron.* II *Par.* XIII, 3 *et stq.* Voici une bataille célèbre entre deux armées dont le nombre serait presque incroyable, si l'on n'en voyait encore de plus nombreuses dans ('Ecriture. Ici ce soul tous les sujets des deux rois en état de porter les armes, qui s'assemblent pour décider de leur sort, et du même coup terminer la guerre. Les Juifs étaient tous soldats, les guerres perpétuelles qu'ils eurent ou contril leurs voisins, ou entre eux-mêmes, les avaient extrêmement aguerris ; c'esl pourquoi l'Eeriturc dit qu'ils étaient tous braves et tous vaillants; cependant, s'il faut en croire Abia dans sa harangue, l'année de son ennemi était composée d'une multitude de gens de néant, impies el sclérals.

Il esl fâcheux aux sujets de deux royaumes d'être obligés d'exposer leur vie, et d'abandonner leurs femmes, leurs enfants, leurs biens, dans une entreprise si incertaine, et pour la querelle de deux princes méchants et impies : il est triste d'avoir de tels chefs, et de hasarder ce que l'on a do plus cher, pour satisfaire surtout à l'ambition d'un roi tel que Jéroboam, qui joint à l'impiété et à la scélératesse la lâcheté et le défaut d'expérience ; car c'est le comble des malheurs, et la perte d'une armée est assurée lorsqu'elle csl commandée par un général qui n'a ni cœur, ni honneur, ni conduite, ni rien qui lo rende digne de commander ; la supériorité, ni la valeur même de ses troupes n'est d'aucun effet, il suffit qu'elles le connaissent el le méprisent pour désespérer de la victoire.

Abia n'était pas le plus fort, il n'avait que quatre cent mille hommes contre Jéroboam qui en avait huit cent mille; ainsi comme il n'élail pas grand guerrier, il cul besoin de toute sa rhétorique pour encourager son armée. Il no manqua pas de so servir du prétexte de la religion; c'était le plus sûr moyen pour animer le courage d'un peuple plein de zèle pour le culte du Seigneur, cl qui n'avait pas encore oublié les miracles qu'il avait faits en sa faveur, quoiqu'il n'en fut jamais digne, et toujours ingrat, comme on le voit ici, surtout Jéroboam el scs sujets, alors plongés dans les crimes et l'idolâtrie.

Lorsque deux généraux sont dans la résolution de se combattre, ils ne sont pas longtemps sans en trouver l'occasion. Abia, quoique inférieur à son ennemi, n'avait garde d'éviter le combat, il connaissait trop bien à qui il avait affaire : *il s'alla camper sur la montagne de Séméron qui était dans la tribu d'Ephraim.* C'est là que les deux armées se trouvèrent en présence, et qu'Abia leur lit sa harangue; elle est excellente cl rusée; je dis rusée, car il fait le dévot et la débite en apôtre; il ne valait pourtant guère mieux

(aj *Jcrm.* xxxix, 1-32, 52.
pHUBM ivi, 21 Ver l'an du monde 3079, avant Jéfu Clinst 9zL avant l'ère vulg. 925.

(c) *F.useb in Dolhaim, in Sferro, ctin Atharo.*
(a) Il Par nu.
(t) Voyez ta préface, pag. xi.

que Jéroboam en matière de religion. Il n'était pas difficile de trompar les Juifs, ils étaient la plupart simples el ignorants; mais pour les réveiller cl animer leur courage, il ne fallai! que leur parler de la religion, ils étaient aussitôt zélés pour le culte du Seigneur; aussi donna-t-il la victoire à Juda, et son roi n'y cul guère de part, si c'est de lui que l'auteur sacré parle (a) : *Dieu le frappa, et il mourut.*

il fallait que l'auditoire fût attentif à écouler Abia qui faisait le prédicateur cl l'homme inspiré, car *comme il parlait ainsi, Jéroboam lâchait de le surprendre par din ¡ère; et étant campé vis-à-vis des ennemis, il enfermait Juda sans qu'il s'en aperçût.* Jéroboam faisait défiler des troupes par di rrière les hauteurs pour l'environner de la multitude de son armée, cl ensuite l'attaquer de front et à dos, el pour lui couper loule ■oie de retraite. Pour avoir le temps de faire un tel mouvement, il faut que la harangue d'Abia . il été plus longue que l'auteur sacre ne la rapporte; quoiqu'il en soit, les troupes de Jéroboam se mirent en bataille, et comi nièrent a s'étendre et à gagner les derrières de l'armée d'Abia.

Il n'y a personne qui ne s'imagine, en lisant celle manœuvre, que je n-suis pas d'accord avec moi-même, que je donne Jeroboam pour un franc ignorant dans l'art de la guerre, el que ce inouï ‹m ni qu'il fail contredit mon opinion, puisque Ab .l s'érige en harangueur tandis que son ennemi lui tend un piège où il esl prêt à tomber. Je n'ai garde d'accuser Abia d'imprudence, quoique je ne croie pas qu'il fût fori habile dans la science des armes; mais je vois ici un trail d'un homme rusé, sans pourtant croire que ce soit le résultat d'un profond raisonnement, peut-être ne pensa-t-il jamais à celle ruse, cl que Dieu seul conduisit lout cela, pour donner la victoire au petit nombre de son peuple qui lui était fidèle, cl qu'il voulut que la ruse de Jéroboam fûl la cause de sa perle et de la défaite de son armée réprouvée.

Pour bien comprendre ceci, il faut l'expliquer le plus clairement qu'il sera possible et en peu de mots. Il parait d'abord que le piège de Jéroboam élail fin, rusé, cl profond, nullement; car en divisant ainsi ses forces pour tourner autour d'une grande armée cl l'environner de toutes parts, il rend inutile la moitié de scs troupes, en faisant un mouvement qui ne se fait pas en peu de temps ; ce qu'il oppose de front à son ennemi, n'est qu'égal à ce que son ennemi lui peut opposer, et ce mouvement du plus fort, qui n'est fait que dans le dessein d'envelopper le plus faible, le réduit au parti des désespérés, c'est-à-dire, à la nécessité de vaincre ou mourir.

niais Juda ayant tourné la tête, vit qu'on allait fondre sur lui de front et par derrière; Abia qui s'aperçoit qu'il est près d'être en-

ta) II *Par.* xu, 20

(l>) *Octava, vcl instrumentum ocio chordis* pai-Zani.

(c) *Herodot. I.* J, c. clxxxiv.

veioppé, el qu'il faut encore plus de temps ¡jour achever la manœuvre de son ennemi qu'il ne lui en faut pour l'allaquer à forces égales, profite d'un moment si précieux ; *il cria en même temps au Seigneur, el les prêtres commencèrent* d *sonner des trompettes; et toute l'armée de Juda fit de grands cris ; et comme ils criaient ainsi, Dieu jeta l'épouvante dans le caur de Jéroboam el dans toute l'armée d'Israël.* C'est-à-dire, Juda attaqua vigoureusement cl enfonça lout ce qui Osa lui résister; la tuerie fol des plus affreuses, puisqu'il *y eut cinq cent mille hommes dis plus braves tués du côté d'hrael.* Ainsi ce royaum ‹ fui presque Ioni dépeuplé par le glaive, pour la cause d'un prince sans cœur, sans expérience et sans religion.

SEMERON. ville [royale des Chananéens, *Jos.* XI, 1; XII, ¿0; elle fut donnée à la tribu] d- Zabulón. *Josué* XIX, 15. *Ì oye:* ci-après SiMoxiAUK. — L *i oye:* aussi Ama-TUÉEXS.j

SEM1DA, Gis de Galaad, de la Iribú de Manasse. Il ful chefde la famille des Sémidailes. rYirni. XXVI. 32; I *Par* Vil, 19.

SEMINITI!, ou Scui.MixiTii (b). C'esl le terme hébreu qui se trouve à la lêh de quelques psaumes, et qui csl ordinairement traduit par *octava ;* mais il signifie ou un instrument à huit cordes, ou la huitième bande des musiciens du temple,

SEMIRAMIS, fille de Dercetis, ou de "i énus la Syrienne, fameuse reine d'Assyrie, épouse de Ninus, gouverna assez longtemps l'empire d'Assyrie, sous la minorité de son fils Ninias. Elle entreprit plusieurs guerres, dont elle sortit très-heureusement, el fit à B ibylone, el ailleurs, plusieurs beaux ouvrages. Hérodote (c) parle des levées et des digues qu'elle avaitconstruiles près de Babylone. Diodorede Sicile (d),Trogus e),Straluni (f),cl plusieurs autres lui attribuent l'honneur d'avoir bàli les murs de Babylone : mais les plus exacts chronologisles croient que Semiramis ne fil rien à Babylone; et il y a assez d'apparence qu'on a encore beaucoup grossi ses autres exploits. Quoi qu'il en soil, chinine l'Eeriturc ne nomme point celle princesse, nous nous contenterons de dir" qu'elle commença à régner à Ninive l'an du monde 2789, avant Jésus-Christ 1211, avanl l'ère ᵛ ulgairc 1215, vers le commencement du grand prêtre Iléli ; cl qu'elle mourut après quarante-deux ans de règne, âgée de soixante-deux ans, l'an du monde 2831, avant Jesus-Christ 1169, avanl l'ère vulgaire 1173. Ninias son fils la tua, ayant horreur de la proposition qu'elle lui fil de coucher avec elle. Justin, I. 1. *i'oyes* Usser. sur les années du monde 2789 et 281!.

I Dans une dissertation lue à la Société royale de littérature de Londres, séance du 20 janvier 1830, M. Granville Penn, esq., fait remarquer que p ree que les auteurs grecs ont confondu les noms de Syrie et d'Assyrie, les traditions relatives à Séiuiramis ont oilert

(d) *Diodor. l.* II *Bibliolh.*

(c) *Troo, seu Justin. I.* T.

(/) Sirao. l II *el* XVI *Geograph.*

de grandes difficultés; et que les dénominations de Syrienne el d'Assyrienne ne donnent aucune idée nette de son pays, ni du lieu de si naissance. Diodore de Sicile, avec qui Alexandre Polyhistor Philon el Pline s'accordent, nous présente celle reine comme une Syrienne, ou une Samaritaine d'Asralon. I *oyez* AscaLor. Les racines du mol hébreu expriment Xauápcta, el Sumarie fail naître l'idée de *Servata columba,* où semble être renfermée l'histoire fabuleuse de Sémiramis, exposée dans un désert, el nourrie par des colombes. L'auteur dé celte dissertation pense que le nom de Sémiranns n'est autre chose que le nom de son pays *Simiram,* en grec leuicaur;. Quant aux litres de celle reine pour être appelée Assyrienne, il commence par établir que l'époque â laquelle elle vivait appartenait à la moitié du huitième siècle avant Jésus-Christ. Celui qui offre le plus d'événements dans les rapports *de la* Syrie et *de* Samarie avec l'Assyrie, c'est Li date du transport de toute la population des pays anciens au nouveau par les souverains d'Assyrie, el il fait voir qu'on est appuyé du témoignage de l'histoire païenne en croyant que l élévation de Sémiramis au tròie d'Assyrie fui la conséquence de ce qu elle avail été enlevée lors de la dépopulation générale de son pays natal ; et de même qu'lîsther, parson litre de captive Juive, elle captiva le monarque par ses charmes el ses qualités. Celle opinion est en oulre confirmée par une tradition qui la concerne, cl qui a élé conservée par Marcellin, qui l«i montre comme une juive qui avail introduit dans sa famille les rites remarquable^ de sa nation. Vers l'époque de l'arrivée de Sémiramis en Assyrie, ou un peu av ni. les souverains de Ninive avaient transpoi lé le siège de leur empire de celle ville à Babylone. La reine introduisit dans celle ville le symbole de son pays natal, Ascalon, la colombe, qui devint l'élendart de son empire. Tous ceux qui vinrent se ranger sous ce signe furent appelés *Semarim* el *Samorim,* mois qui,dans leséci ils orientaux, ne diffèrent quedaos la variation dialectique de l'm ou n final des noms orientaux de son pays natal Samarie. *Voyez* Daniel, noie de MM. Raoul-Rochelle cl de Paravey.]

SEMIRAMOTH, lévite, portier du temple. 1 *P* XV, 18.

‘ SEMIRAMOTH, aulrc lévite. *Voyez* Ben-Haïl.

SEMLA. roi do Jfnsr/ca, dans l'Idumée. *Genes.* XXX' I, 36. — [*Voyez* El ipq a z.]

* SEMLAL chef de Nalhinécns, *Esdr.* II, 16, le même que Selmaï, *i\eh.* \ II, 48.

SEMMA d'Orori, ou d'IIarodi, ou d'Arari, fils de Sage ou d'Agé, un des braves de l'armée de David. Il *Reg»* XXIII, 11.11 est nommé Somma d'.lron, ou *d'Avoir,* 1 *Par.* XI, 44. et *Sammoth Arorites* ou *TTarodite,* au même livre, chap. XI, 27. (*Voyez* Arari.)

SEMMA A. frère de David, el père de Junadab. Ce Jonadah est celui qui conseilla à Amnon, fils de David (a), de faire le malade, afin qu'on lui envoyât sa sœur Thamar, dont Il Mail éperdument amoureux.

SEMRAM, fils d'lssachar. *Num.* XXVI, 21. Il lui père île la famille ‹• Semramites.

SEMRI, fils de Séméia [Sauaia],ci pèrcd'L d.iïi, de la tribu de Siméon. I *par.* IV. 37,

SEMIIL filsfd Hosa.de la famille] de Merari. I ?or. XX) I. 10.

SEN, ou Schen (&). Ce nom en hébreu signifie *une dent.* Oi le d >nne aussi à un rocher escarpé et nu comme une dent. *Voyez* 1 *Reg.* VU, 12. Samuel érigea une pierre cuire Masphat cl Sen. pour servirde monument de la victoire que les Hébreux avaient remportée sur les Philistins, el n donna à celle pierre le nom de *pierre du secours. — [Voyez* \biut-Esbr.]

SENAA. Les habitants [ou plutôt les descendants] de Senna au nombre de trois mille six cent trenle [ou plutôt trois mille neuf cent trente, en calculant lout. *Neh.* VII,28|, contribuèrent beaucoupà la reconstruction de Jérusalem , après le retour de la captivité. I *Esdr.* H, 25.— [Les auteurs sacrés ne parlent ici que de ceux qui revinrent de la caplidié avec Zorobabel, el non pas de ceux qui conlt¡huèrent à la reconstruction de la sainte cilc. Mais *Senau* est peut-être le même qu'J<nau, dont il est parlé dans un autre endroit. : *oyez* A'-xaa. *Voyez* aussi Senna.]

SÉNÉ, ou Scuexé (c). Ce nom est au pluriel, el signifie des dents, ou des rochers. Jonalhas el son écuyer pénélrèrenl dans le camp des Philistins, en passant entre deux rochers, dont ! un était appelé *Hoses,* el l'autre *Seni (d).*

SENEQUE. Lucius Annætis Sénèque, natif de Corduue, disciple de Solion stoïcien, précepteur de Néron, célèbre par ses écrits, n'entrerait point dans le *Dictionnaire de la fiible.* sans certaines lettres que l'on a qui poi lent le nom de saint Paul à Sénèque, cl île Sénèque âsainl Paul. Saint Jérôme (e) en fait mention, et c'est ce qui l'a déterminé à ranger Sénèque au rang des écrivains ecclésiastiques. Saint Augustin (/'Jfait aussi mention de ces épltres ; cl après lui plusieurs auteurs plus nouveaux. On les trouve imprimées en plusieurs endroits, cl Jacques Lefevre d'Iislapies les a crues véritables, les a publiées avec celles de sainl Paul, el les a commentées. Sixle de Sienne dans sa *llibliothèyue sacrée* les défend aussi de même (ju'Antoinc Possc-vin, Alphonse Salméron, Françoij Bivarius, Jacques Pamélius, Margarm de la Bignè. D'autres *(g)* ont soupçonné que peut-être il y avail eu autrefois de véritables épltres de saint Paul à Sénèque el de Sénèque â sainl Paul, lesquelles avaient élé connues à sainl Jérôme cl à sainl Augustin ; mais qu'ayant

(a) îl *Req.* xm, 5.
(&) TC *Schen. Dent.*
(c) Denles, Scopuli. Re? MV, 4.
e) *Hieron. in Cnlnloq. Script. Eccles.*
f) Aug. cp 155, *nov Edit.*
q} Lips de VilaSenec c. x. *Tillenionl. ïlist. des Empereuri, t.* I, p. MO.

élé perdues, quoique imposteur en aurait composé d'autres en leur place, qui sont celles que nous avons aujourd'hui. Mais comme on ne donne aucune preuve de celle conjecture, nous nous rangeons \olonticrs avec ceux qui tiennent que lc> épltres dont on vient de parler, soni les mêmes qui ont été vues par 1rs anciens, el qui pour cela n'en valent pas mieux, et ne méritent aucune considération. On peut voir ceux qui ont écrit drs *Hibliothcq íes ecclésiastiques,* et en particulier, M. Fabricius dans ses *Apocryphes du Nouveau Testament*^ loin. 1, p.88O el suiv., où il rapporte les jugements de plusieurs savants sur ces lettres â la téle de l'édition qu'il en a donnée. — *[Voyez* Apôtres, mon addition.]

SENEVE, *Sinapis.* Jésus-Christ compare le royaume des cieux [c'est-à-dire, l'Eglise] au grain de sénevé, qui est la plus petite de toules les graines, cl qui, étant semée dans une bonne terre, devient un grand arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent sc reposer sur ses branches (a). Cela paraîlrail incroyable, si nous ne savions que dans la Palestino il croît des plantes beaucoup plus grandes quedaos plusieurs autres pays. Les Talmud de Jérusalem et de Babylone portent (6) qu'un certain Simon avait un pied de moutarde, qui devint si haut cl si fori, qu'un homme aurait pu monter dessus, sans le rompre. On y parle aussi d'un autre pied de moutarde, qui availtrois branches, dont l'une servait d'ombrage à quelques potiers de terre, qui travaillaient sous elle pendant l'été.Celte branche seule donna, dit-on trois caques de moutarde.

SENNA, ou Zenna , ville au midi de la terre promise, JVuin. XXXIV, 7. Peut-être la même que *Scnaa,* l *Esdr.* il, 35. *Josué.* XV, 3. Eu'èbo met un lieu nommé *Migdal-Senna,* ou *la TourdeSenna,h* huit milles de Jericho, vers le septentrion. Ce ne peut être Senna, marquée dans les Nombres el dans Josué; mais serait-ce celle d'Esdras ?

[D'autres lisent *Sin* ou *Tsin* dans l'Hébreu de *Num.* XXXIV, ï ; 11 y a ray. Ce nom se retrouve dans *Josué,* XV, 3, où la \ ulgalo lit *Sina.* Il s'agit du meme lieu ; el ce *lieu,* dit le géographe de la Bible de A enee, était situé sur les frontières méridionales de la terre de t'hanaan. Il s'accorde en ce dernier point avec dom Calmcl. Barbier du Bocage croit comme notre, auteur (*Voyez* Semaa que *Senau* était une *ville* dont 3630 individus revinrent de la captivité; c'est à raison de celle idee qu'il suppose à tort que celle *ville* appartenait à l.i tribu de Benjamin. Pour nou>, *Senna, Sina* ou 7 *sina* est un *lieu.* et *Senau* ou *Senaah* en hébreu, *Esdr.* H, 35 ; *Neh.* Vii, 38, est un homme. Je ne comprends pas comment on a pu confondre ces deux noms.]

SENNAAB, roi de la ville d'Adama, une des quatre qui furent brù'ées du feu du ciel, à cause des crimes de leurs habitants (c). *Sennaab* fui vaincu avec les autres rnis delà Pentapole, par Amraphel el ses alliés :d).

SENNAAB, contrée de la Babylonie, où les hommes entreprirent de construire la lour de B lind (e).Calatine élail balie dans le même pays ((. Amraphel, roi de Sennaar, élail puissant dés le temps d Abraham *(g).* Daniel dit que Nabuchodonosor transporta les vases sacrés du temple de Jérusalem, cl les mil dans le temple de son dieu dans la Ierre de Sennaar *(h).* Il y a assez d'apparence que les monts *Singares* ou *Zagras,* de même que la ville el le íleuvr de *Singare,* tirent leur nom de *Sennar* ou *Sengar (i).* — *[Voyez* Achad.]

SENNABRIS. lieu enlre ScjthopoÌB et Tibériade, à ironie stades de celle dernière (j). On l'écrit aussi *Enabris,* el *Onnabris* (Âr).

SENNACHERIB, roi d'Assyrie, fils el successeur de Saltnanasar, commença à régner l'an du inonde 3290, avant Jésus Christ 710, avant l'èrc vulgaire 71i. Il ne régna que quatre ans, ayant élé tué par ses propres fils l'an du monde 329v, comme nous le dirons ci-après. Ezéchias, roi de Juda. ayant secoué le joug des Assyriens (/). que le roi Acbas son père s'élail laissé imposer par Téglalph il asar, roi d'Assyrie (ni); Sennachérib, averti de la révolte de ce prince, marcha contre lui n), el prit toules les villes fortes de Juda. Ezéchias voyant qu'il ne lui restait plus que Jérusalem, qu'il aurait pcul être assez de peine de conserver, envoya de> ambassadeurs à Sennachérib, qui était alors occupé au siège de Lachis, cl lui fit dire : *J'ai [ail une faute ; mais retirez-vous de dessus* mes *Ierres, el je souffrirai tout ce que vous m'imposerez.* Sen» na» hérib lui demanda trois cents talents d'argent cl trente talents d'or, qu'Ezéchias lui lit loucher bientôt après ; mais le rui d'Assyrie ne se retira pas pour cela.

Il envoya de Lachis à Jérusalem trois do ses grands officiers, Tarlhan , Rabsaris el Rahsacès, pour sommer Ezéchias de se rendre à lui. Rahsacès mêla dans son discours plusieurs blasphèmes contre Dieu, el plusieurs insultes contre Ezéchias. On peut voir l'article do Rahsacès et celui du roi Exécutas. Cependant Sennachérib quitta le siège de Lachis ( ), et s'attacha à celui de Lebna. Rahsacès lui ayant rendu compte de ce qu'il avait dit à Ezéchias, el lui ayant dit quo ce prince ne lui avail fait aucune réponse, Sennachérib lui écrivit une Iclire, dans laquelle il l'exhortait à rentrer dans son devoir, età imiter lanl d'autres peuples, qui s'étaient

(a) *Mnllh.* xui. 51,52.
(b) That nud Jerosolym. c. vu. *Peach, cl Talni. J/abyl» cap Chetub.*
(r) *Gent i.* w , 2. In du monde 2107, avant Jésus-Christ 18)3, .nant 1ère viilg 1897.
(</> *Genet.* XIV, 2 Au du monde 2002, avant Jésus-Christ IPIK, l'ère vulg. 1922.
(c; *Genes.* xi, 2.
(f) Genes, x, 10.
(a) *Genes,* xiv, 1.
(/i) *Dan.* i, 2.
(») Sinnaar, ou *Sinqar.*
(j) Joseph de Dello, t. Ill, c. xvi, *p.* 857.
(A) *Liqlitfool Cenlar. Chronogr.* i/i *Mau. c* lxx.
(I) IV *Ileg* xml, 7. 15
(i/O IV *Req* xm, 11, *et* U *Par.* xxvm, 20, 21
(n) An du mondo 3201, avum Jéius-Cbn>1 709, avant l'ère vulg 713.
(o) IV *Reg.* xix, 8.

soumis à son empire. En même temps il partit avec toute son armée, pour alierà la rencontre de Tharaca, roi d'Ethiopie ou de Chus [roi éthiopien d'Egypte. Foy« Tharaca], qui s'élait avancé pour le combattre ; mais le Seigneur envoya son ange contre l'armée de Sennacherib, qui lui mit à mort en une seule nuit *(a)* , cent qnatrc-ving-cinq mille hommes. Sennacherib s'étant levé le malin, et sc trouvant presque seul, fut obligé de s'en retourner promptement à Ninive. Mais il n'y fui pas longtemps en paix : car un jour qu'il rendait scs adorations à son Dion Nesroch dans son tempi-, ses deux fils, Adramélech et Sarasar, le tuèrent à coups d'epéc el s'enfuirent en Arménie (1). Assaraddon, son fils, régna en sa place, l'an du monde 329'v, avant Jésus-Christ 706, avant l'ère vulgaire 710.

Tobie *(bj* nous apprend que Scnn.ichénb étant de retour à Ninive, commença à persécuter les Israélites captifs, qu'il regardait comme la cause de sa disgrâce.Mais il n<« se passa pas quarante-cinq jours, selon le texto latin, ou cinquante-cinq, selon le grec, que ce prince fût mis à mori par ses propres (ils, ainsique nous l'avons raconté. Les rabbins croient (c; que ce qui détermina les fils de Sennachérib à le traiter ainsi, fut qu'ils avaient appris que leur père voulait les immoler à son idole. C'est pourquoi ils jugèrent à propos de le prévenir.

Quant à la défaite de son armée par i'ango exterminateur, on peut voir notre Dissertation sur ce sujet, imprimée à la téle du Commentaire sur Isaïe. Les rabbins (d) croient que le feu du ciel tomba sur eux, et réduisit leurs corps en poudre, sans endommager leurs habits, dont il voulait que les Israélites profitassent. Ils fondent celle tradition sur un passage d'Isaïe, chap. X, 16, 17,18, 19: *Le Seigneur, le Dieu des armées enverra contre eux la maigreur, el une /lamine, comme celle du feu, brûlera par-dessous leur gloire* ou leurs habits magnifiques. D'autres Hébreux (e) avaient dit à saint Jérôme que l'ange Gabriel avait été envoyé contre les Assyriens pour les exterminer. Il y en a *(f)* qui conjecturent que ce fut la peste, ou quelque maladie intérieure, qui les fil tous mourir en une nuit. D'autres veulent que celle grande armée ail été troublée par la tempête,cl qu'étant saisie d'une terreur panique, cl se prenant les uns les autres pour cunemis , ils aient tourné leurs armes contro eux-mêmes, et sc soient ainsi tués sans su reconnaître.

Hérodote (g), parlant de Sennachérib, racontait sa disgrace d'une manière fori différente de ce que noos venons de voir, i) citait les prêtres d'Egypte, qui la lui avaient racontée de celle sorte. Séthon, roi d Eg picei prêtre do Vulcain , ayant été attaqué par Sennachérib, coi des Arabes et des Assyriens, cl se voy ml abandonné par scs propres soldats, s'adressa à Vulcain, el lui demanda un prompl secours. ï ulcaiu lui apparut la nuit suivante, cl lui promit de l'aider. Sétimo <0 mit donc en marche avec le peu do troupes qui lui étaient demeurées, cl s'avança jusqu'à Péluse. La même nuit, une troupe de rats champêtres vint fondre sur le camp des Assyriens , el rongea les courroies de leurs boucliers cl les cordes de leurs arcs ; en sorlo que le lendemain au malin, se trouvant hors d'étal de se servir de leurs armes, ils furent obligés de prendre la fuite.

La plupart des commentateurs croient que l'armée de Sennachérib fut mise à mort devant Jérusalem, comme elle se disposait à faire le siège de C"(le ville ; mais il parait clairement par Isaïe (/i), que Sennachérib ne forma point le siège de Jérusalem, et que ce fut dans son voyage contre Tharaca qno ce malh tir lui arriva. Bérose (ï) disait que Sennachérib avait fait la guerre en Egypte, et avait assujetti toute l'Asie. Josèphe ij) raconte que ce prince ayant employé beaucoup de temps à faire le siège de Péluse, comme scs ouvrages étaient fort avancés, el qu'il était sur le point de se rendre maître delà ville., il fui obligé de lever le siège, dans la crainte que le roi d'Ethiopie, qui s'avançait avec de grandes forces au secours des Egyptiens, ne vint le surprendre dan son camp. Enfin les rabbins (A) disent que l'ange qui fil mourir en une nuit les cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens, coupa aussi les cheveux, la barbe, cl tout le poil du corps de Sennachérib, el qu'il s'en retourna ainsi chargé d'ignominie dans son pays. Ils fondent cette tradition sur ces paroles d'Isaïe (/j: *En ce tnnps-là le Seigneur rusera avec un rasoir emprunté, la tête, le poil des pieds, et toute la barbe dans le roi des Assyriens, et dans ceux gui sont au delà du fleuve.*

Le Talmud Babylonien veut que l'armée

ta) IV *Reg.* m , Sa.

(h) *Tab* i, 21.

(c) *llebiai apud Hieren,* in *Isai.* x, *el aptul Lyr. Grot.* altos

(d) *Hebriti aptul Uieron in Isai* x. 16. *Aactor senil, nd (mire, m Eremo ¡lugo cardinal. in* IV *Reg.*

(e) Uebi an apud Ilición in Isai. xxitii, 5.

q) *Berci.* upud *Joseph. Aiiliq I.* X, *c.* ti. Vide *Tesi et Salían*

g', llerodot. l H, e. cxu.

(«) Imi. v, îl, 25, 26

(il *Betos apud Joseph. Anlig. I.* X, *c.* i.

IJ) Joseph. Anlig I X, e. i.

(k) *Auciar Tradii* in *Ltbb. Reg et Parai*

II) *Isai* vi», 20.

(t) Le Père Luc Inrljnl V»n, vartnbied ou docteur de la «umrégiUon drs Mekbiurisles de Venise, a publié, en 1822, une Deicriplion *de l'ancienne Arménie* (in-4 de 555 pages), dam laquelle d doua# des fragments d'uuvrages tnn&nieus inconnus parmi nous. Un dn ces ouvrages est une histoire de 11 race des *Ardzroimiens.* Or celte race remonte a l'inliquilé l> plus recalée: M. do Sâlnt-Mirlin pense, en efT 1, qu'elle i emonie jusqu'aux calants de Srnn ichérib. C'est, au reste, un (ali r<' onnn par les Arméniens. Sultani eux, les Ardzrounicns descendent de res ills d<- Seun.icliérib,qui,scion l'hisli rien sacré, s'enfuirent dans l'Arménie af rès l meurtre de leur père ; leur postérité se multiplia dans l'Arménie méridionale, et ils possédèrent, at ec l titre de rni, jusque vers l'an 1020 de notre tre, le. provinces arméniennes voisines du Cordelan el d la Perse. Ils passèrent, beetle époque, dans l'Asie Mineure, où l'empereur Basile II leur donna la ville de Sebaste avec un s avie territoire, en échange de leurs |>ossessions héréditaires, qui furent réunies h l'empire. — Celle histoire des *Ardzrmmiens* fui conqiosée vers l'an 910 par l'éféqne *Thomas,* attaché à la personne du chef de cette race, elle trace la filiation, cl remonte à l'origine do celle fauulle.

do Sennachérib ail été détruito par le tonnerre. On cite des Tnrgums, on Paraphrases chaldéennes quldisentla même chose. D'aulres *(a)* croient qu'elle péril par un vent chaud que Dieu lil souffler contro elle; vent qui esl fort commun d ms ces régions-là (6), el qui y fait de grands ravages, étouffant dans un moment «les milliers de personnes, commo il arrive souvent à ces grandes caravanes des mahomélans qui vont tous I s ans en pèlerinage à la Mecque. Jérémie, « h. IJ, 1, appelle ce vent un *rent de destruction.* La menace qu'lsaïe (c) fail à Sennachérib (/'tin *certain bruit* que Dieu lui ferait entendre, semble encore insinuer ce grand vent.

I « Le verset 35 (de |\ /try. XIX) porlo *Angelus Domini,* mais plus haut, au verset 7, il est dii : a *Eece ego immittam ei* spibitum. Nous pensons, dit M. Drach *{de l'Harmonie entre l'Eglise et ta Synagogue,* tom. II, pag. 374), que l'ange, pour faire périr l'armée de Sennachério, s'est servi du terrible *hhamsin ,* vont empoisonné, appelé pour celle raison par les Arabes *sanioum* ou *bdred sainoum,* qui souvent frappe de mort subite commo la foudre. Volncy décrit les effets dti *sanioum* dans son *Voyage en .Egypte,* ch. iv. *Voyez* aussi la *Çhreslomathie* «mèrde Sacy, tom. I, pag. t62 do la nouvelle édition. » *Voyez* ci-après Simoun.]

khondemir (d) rapporte que l'an 18 de l'hégire, ou 640 de Jésus-Christ, sous le khalifat d'Ornar pendant la conquête que les musulmans faisaient de la Syrie, el dans un temps que la peste y régnait, l'on trouva en un sépulcre souterrain, d ms le mont Liban , le corps de Sennachérib, dans une chaire d'or awc des caractères syriens, ou chaldécns, qui portaient : « Le plus grand mal qui arrive aux hommes, est l'oubli de la mort, et celui du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, quoique les sépulcres de leurs parents el amis qui les environnent, les avertissent do ces deux choses d. Je doute beaucoup «|ue ce tombeau ait été celui de Sennachérib roi de Ninive; ils ajoutent que Sennachérib dont nous parlons, était de h race d'Esaü, et qu'il avait souffert durant sa vie de grandes calamités : ce qui est encore incompatible avec le Sennachérib de l'Ecrilure.

I Delorl de Lavaur pense,*(Con[.dela Fable)* que la destruction de l'armée assyrienne par l'ange exterminateur, « est une merveille de la toute-puissance du vrai Dieu si éclatante el si magnifique, qu'étant établie elle no laisse aucune ressource à l'incrédulité pour douter de toutes ls autres merveilles qui sont rapportées dans nos saints Livres.

« Celle Histoire, dit-il, est confirmée par le monument authentique qui la représentai!, el que le premier des historiens (1) alleale qu'on voyait encore de son temps, près de trois cents ans après ce grami événement (2); c'était, dans un temple d'Egypte dédié à Vulcain, une statue de pierre du roi Sennachérib, qui tenait un rat en sa main , avec cette inscription : *Qui que lu soit, apprends , en me regardant, à craindre les dieux.*

» Tous ceux qui «ml lu cet endroit d'Hérodote, ont été bien persuadés que c'él.iil la mémo aventure de l'histoire rapportée dans la sainte Ecriture. C'est lo mémo nom de Sennachérib, roi des Assyriens, le même temps, cl uno semblable déroute de l'armée d< ce prince. Hérodote fait le prince assiégé pièlre do >-on Dieu, parce qu'on l'avait confondu avec Isaïe qui. dans ('Histoire sainte, est uni <iu roi Ezérhias. Ce sont, dans l'une et l'autre histoire, la piété, les prières cl l'état de ces princes qui obligèrent leur Dieu à les délivrer miraculeusement. On voit même dans l'histoire véritable les Egyptiens mêlés avec les Juifs. Une si parfaite ressemblance (avec la statue et l'inscription) n'a pas laissé lieu de douter que, dans l'original et dans la copie, ce ne fùl le même événement. Mais les traditions populaires ne conservent jamais la pureté «le l'histoire ; elles ne manquent pas d'y mêler de quoi l'altérer el la corrompre.

» Les Egyptiens, pour s'en faire honneur, l'avaient transportée chez eux; car, outre qu'ils étaient alliés des Juifs, el particulièrement unis à eux contre le roi des Assyriens, qui étendit ses conquêtes dans la même guerre sur les uns cl sur les autres, ils avaient presque notant d'intérêt que les Juifs à celte défaite de Sennacherib, qui sc disposait à marcher contre eux avec toutes scs forces, après qu'il aurait pris Jerusalem.

» Hérodote rapporte donc, comme il l'avait appris des prêtres égyptiens *i* suivant une tradition corrompue par l'intervalle de près d<> trois siècles, el par une mauvaise explication de l'inscription hiéroglyphique de la statue), que Séthon, roi d'Egypte el prêtre du dieu Vulcain, se vil abandonné d< tous les gens «le guerre de son royaume el sans aucun secours , lorsque le roi Sennachérib vint envahir l'Egypte avec une armée nombreuse. Alors pris ó de tout moyen de se défendre, il sc retira dans le temple où était la statue de son dieu ; il y lit ses lamentations sur son étal déplorable, et demanda avec des gémissements le secours de la divinité qu'il servait : le dieu, qui en eut pitié, lui apparut et lui promit son secours. Avec celle confiance il s'avança, accompagné seulement d'un pelil nombre de gens qui n'avaient jamais porté les armes ; el quand les ennemis furent près, une multitude innombrable de rats vinrent dans leur camp, et rongèrent toutes leurs flèches, leurs arcs el leurs bouchers; si bien que le lendemain ce quise put sauver de cette nombreus»' armée (dont la plus grande partie avait péri) étant sans armes, fut obligé de prendre la fuite. Voilà ce qu'Hérodotc conte de la tradition des

(a) Prideaux, *Itist des Juifs,* l. i, I I, p. 45.
(b) The» emit, *Voyage,* part. i, 1. II, c. xx, et pari, n, I, C XX, I II, C. XVI.
(c) *tuù.* xxxvii,7.

(<) D'Herbdol, *Bibt. Orient.,* p. 801,
(!) Hérodote, eu sua llv. II.
(2) Vers l'an du inonde 3540.

Egyptiens, pour l explication de la statue de Sennacherib et de l'inscription qu elle portait.

b Celle histoire, qui est la même que celle du Sennachérib de notre sainte Ecriture, est défigurée, parce qu'on n'.i pas considéré ou entendu le symbole hiéroglyphique que la statue tient dans sa main.

» Il esl assez connu que les Egyptiens , entre les autres peuples , s'expliquaient (particulièrement pour cc qui regardait la religion), dans des monuments publics cl durables, par des caractères et des symboles hiéroglyphiques qui leur étaient propres. Diodore (I) enseigne que leurs premiers caractères n'étaient pas composés de lettres el de syllabes, mais de la représentation de divers animaux , ou des membres du corps humain, ou des instruments des arts. Dans le traité de la Philosophie mystique des Egyptiens, donné sous le nom d'Aristote (2), il esl attesté que c'était l'usage des Clialdéens el des Egyptiens. On trouve dans Pherécide de Scyros , maitre de Pylhagore , el dans Hérodote 4). qu'un roi des Scythes avail envoyé à Darius , qui avait passé le Danube avec une armée pour venir l'attaquer dans ses Etats, ces symboles au lieu de lettres : un rat, une grenouille, un oiseau el cinq flèches; ce qui fut expliqué par un mage qui était auprès du roi des Perses , en celte manière : Si nous ne nous cachons sous la terre comme des rats, ou sous les eaux comme les grenouilles, ou si nous ne nous envolons comme des oiseaux, nous serons percés par leurs (lèches. On désignait notoirement la terre par le symbole des rats (.'>). Ainsi ce rat, dans les mains de la statue de Sennachérib, signifiait probablement que son armée avail été abattue et mise par terre, par la puissance du dieu qu'il avait méprisé, cl que son exemple enseignait de craindre , cumme l'inscription le criait à tous ceux qui voyaient ce monument. C'est cc que la tradition populaire avait corrompu dans la succession des temps, en y mêlant par l'ignorance ou par l'oubli du hiéroglyphe, une multitude de rats pour ronger et rendre inutiles les armes de l'armée de Sennachérib. Dans le fond, l'effet serait le même,in iis une pareille explication change le sens véritable du monument , conforme â l'original de rilnloire. Les rats signifiaient donc, ou être cachés dessous, ou être étendus sur la Ierre. » |

SEN'NESER, fils de Jéchonias, roi de Juda. 1 . III. 18.

[Senneser n'élail pas fils de Jéchonias, mais de S.ilathiel. (ils de Jéchonias. I *oyez* ma remarque sur Melchisam.]

(t) Apud rot *litteraria, non compositione syllabarum, sed descriptarum inuiqinum significatu* Vers le coniiiirnceinenl du In. Ill de u Ihbliulhètue historique de Diodore.

(i) Chap. tv du In. XIV

(.') Hjpiorlé par S Clément, au livre V des Stromales.

(I) Au fV livre d'Hérodote.

(5) *Mures terram denotant.*

(tt) Dan»ses *Considérations sur les nouvelles traductions de\ Litres suints* (daos le *Journal des avants,* j iln 1824), l'illustre Sylvestre de Sacy considère particulièrement les versions en langues asiatiques, indique leur Insuffisance et quelques-unes de leurs erreurs c.nnit des. Elles paraissent provenir de la trop gi aud » prédilection qu'on montre pour ce qu'<»n app« Ile *haductinn littéial* \ cl de ce ne d<)tin< point assez de r irrièrc aux traducteurs II hd parut que, dans les passages obscurs, le traducteur, loin d'.ivoir recours a des ex|tresH¡ons vagues ou a nphü»otogiques. pour cacher sou emb-irras, ne doit sc rc user aucunes des lib» riés strictement nécessaires i-nur » omnuiul-Guer a rintelbgence de ses lecteurs le sens qu'il aura u ie uns adopté.

'SENNIM. *Judie.* IV. 11. *Voyez* Asor.

SENSENNA. ville delà IribudeJuda. *Jostiet* X\ ,3. L'Hébreu la nomme *Sansonna.*

[Barbié du Bocage cl le géographe de la Bible de Vence prennent Sensenna pour la même que *Ilaser-Susa* , cédée à la tribu de Siméon, *Ibid.* XIX. 5, el nommée *llasar-Susim,* I *Par.* IV, 31.]

SENS DE L'ECRITURE. On peut distinguer cinq sens dans l'Ecrilure. † Le sens grainmalica). 2a Le sens littéral, ou hnloiique. 3 Le sens allégorique, ou figuré. 4e Le sens anagugique. 5a Le sens (rupologique,ou moral.

Le sens GRAMMATICAL, est celui que les termes du lexte présentent à l'esprit, suivant la propre signification des tenner. Ainsi quand on dit que Dieu se repent, qu'il se met en colère , qu il moule . <|u il descend, qu'il a les yeux ouverts, el les oreilles attentives. etc., le sens grammatical de toutes ccs expressions conduirait a croire que Dieu serait corporel, el sujet aux mêmes infirmités que nous. Mais comme la foi nous apprend qu'il n'a aucune de nos faiblesses cl de nos imperfections, dans ces rencontres.on n'en demeure jamais au sens grammatical.

Le sens littéral et historique, est celui qui s'attache à l histoire, au fait, au sens que le récit el les termes del Ecriture présentent d'abord à l'esprit. Ainsi quand on dit qu'Abraham épousa Agar , qu'il la renvoya ensuite, qu'Isaac naquit de Sara, qu'il reçut la circoncision; tous ces faits, pris dans le sens historique cl littéral, ne disent autre chose, sinon ce qui est exprimé dans riiisloire : le mariage d'Abraham avec Agar, la naissance d IsaaCf etc. (6).

Lesena allégorique et figuré est celui qui recherche ce qui est caché sous les termes , ou sous l'événement dont il est parlé dans l'hisloirc. Ainsi le mariage d'Abraham avec Agar, qui fui ensuite répudiée cl chassée à cause de son insolence et de celle de son fils, est une figure de la Synagogue, qui n a jamais élé qu'une esclave , el qui a été réprouvée , à cause de son infidélité el de son ingratitude. Sara est la figure de l'Eglise, cl Isaac Li figure du peuple choisi.

Le sens anagogique , ou de convenance, est celui qui rapporte quelques expressions de l'Ecrilure à la vie éternelle , à la béatitude, â cause de quelqùe conformité ou proportion entre les termes dont on se sert pour exprimer ce qui se passe en ce monde, ct ce qui arrivera dans le ciel. Par exemple , à l'occasion du sabbat , ou du repos qui était commandé au peuple de Dieu , on parle du repos doni les saints jouissent dans le ciel. A l'occasion de rentrée des Israélites dans la

Term promise, on traile de l'entrée des éîus dans la terre des vivants, etc.

Lk sers moral, ou TRopuLooiQue, Ml celui qui lire des moralités ou des réflexions pour la conduite de la vie, et pour la réforme des mœurs , de ce qui esl ¿il ou raconté historiquement el littéralement dans l'Ecrilure. Par exemple, à l'occasion de ces paroles du Deutéronome (a) : *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule le grain* , saint Paul dit (6) qu'il faut fournir aux prédicateurs, et à ceux qui nous instruisent de quoi se nourrir el s'entretenir.

Le sens littéral a pour objet les faits cl Phistoire; l'allégorique, ce que nous croyons, ou les mystères de notre loi ; l'anagogique, la béatitude, el ce qui y a rapport ; le tropologique , le règlement de nos mœurs. Tout cela est compris dans ce distique :

Littera gesta dnccl; quid credas all goria;
Muralis quid agus; quo lendis anagogia.

On peut remarquer les cinq sens dont nous venons de parler, dans le seul mol de Jérusalem. Selon le sens grammatical. il signifie la vision de paix ; selon le littéral. une ville capitale de Judée; selon l'allégorique, l'Eglise militante ; selon l'anagogique, lEglisc triomphante; selon le moral, lâme fidèle dont Jérusalem esl une espèce de figure.

SENTIUS SATURNINUS, gouverneur de Syrie avant Quintilius Varus. Son consulat, célébré par Velleius Paterculus (lib. II , c. Lxxvii, xcxii, cix et ex), esl marqué dans les Fastes consulaires à l'an 734- ou 735 de Koine. Terlullien lui attribue dans son traité *contre Mdrcion* (I. IV, c. xxîx), le recensement de la population,qui eut lieu ajl'époque de la naissance de Noire-Seigneur. Il diffère en <ela de saint Luc qui, au ch. Il de son Evangile, l'altribne à Cyiinus (Quintus Sulpilius Quirinus;. C'est un anachronisme de cinq ans, puisque Noire-Seigneur naquit l'an 7ò2 de Rome, cl que Quintilius Varus remplaça en 7Ì7 Saturninus dans le gouvernement de Syrie.

Nous lirons cet article d'une note de M. Seguier sur la *Traduction et explication d'une inscription recueillie par Burckhardt dans son voyage de Syrie , et publiée, d'aptes lui par* AT. *Letronne, dans les Recherches pour servirá l'histoire d'Egypte sous les Grecs et les Romains,* p. 490. *Yoyez* le *Nouveau Journal asiatique,* loin. Il , pag. 380. *Voyez* aussi la liste des gouverneurs do Syrie, à la tète de notre premier volume, el l'arlicieQuirixus

SEON , ville de la tribu dLsacbar , *Josué* XIX, 19. L Hébreu lit : *Sion* (c). Eusèbe (d) dit qu'on voyait encore de son temps un lieu nommé Séon, au pied du mont Thabor.

SEOR, père d'Ephron Héthéen, de la ville d Hébron. Voyez *Genes.* XXIII , 8; XXV, 9.

SEORlvI. La famille de Séorim était la quatrième dans l'ordre des vingt-quatre familles sacerdotales. I Par. XXIV, 8.

(d) *Deut.* XXV, 4.
(b) I *Cor* n, tü
(<) pKW *Sion*— [ou plutôt Sc/tiozi).
(d) *Euseb. Onomast. inSeon.*

SEPHAAT, ou Zéphat (e), ville de la tribu de Siméon. *Judie.* I, 17. C'est apparemment la même que *Séphala* ou *Sephalha*, qui était près de Marésa, dans la partie méridionale de Judo. Il *Par.* XIV, 10. Elle fut appelée *Ilorma*, ou Anathème, depuis la victoire que les Israelites remportèrent sur le roi d'Arad. *Num* XXL 3î *Judie.* I, 17.

SEPHAM, benjamile, fils aîné de Hir. I *Par.* VII, H.

SEPHAMA, ville de Syrie, qui servait de limites orientales à la terre promise -f). Cc pourrait être *Apamfc.* — [l *oyez* Apauée.

SEPHAMOTIL David envoya a Séphamuth des dépouilles qu'il avait prises sur les Ama lécitcs. l *Reg.* XXX , 28. — [Elle élail au sud de la tribu de Juda , probablement près d Esthémo.]

SEPHAR, montagne d'Orienl, apparemment aux environs de l'Arménie. Les fils de Jectan *curent leur demeure depuis Messa jusqu'à la montagne de Séphar (Genes.* X. 29). Nous croyons que ces montagnes furent le lieu de la demeure des *Sépharvaim* , dont l'Ecrilure fait mention, cl des *Suspires,* dont parlent les géographes, t *oyez* ci-apiès SèPUARVAÏM.

[Barbié du Bocage raisonne ainsi qu'il suit au sujet de celte montagne: « Sepuar, montagne mentionnée par la *Genèse* comme formant la limite des pays occupés par la postérité de Jectan, vers l'orient, cc qui a fait supposer à quelques critiques qu'elle représentait le mont *Jmaüs.* M is il esl à remarquer que les Hébreux regardaient les Arabes emmne placés â leur orient, el que ce sont toujours eux que les écrivains *bi diques* indiquent lorsqu'ils se servent des expressions *peuples de ¡'Orient.* H devient donc naturel de penser que le mon Saphar, situe Vers l'orient, élail en Arabie; mais dans quelle partie de l'Arabie? Ce nom ne pourrait-il pas se rapporter à celui *à'Afar* ou de *Saphar,* comme on le trouve écrit dans Pone (VI, XXvi), el dans Ptoiémée *Geog.* VI, vu , 0l qui était celui d'une ville dépendante des Ilomérites, dans l'Arabie Heureuse. Le mot de montagne est quelquefois employé comme synonyme du mol *pay> :* sous ce rapport il pourrait très-bien s'adapter au pays d *Afnr* ou de *Saphar ;* en second lieu, Saphar est cité comme limile du pays occupe par la descendance de Jectan. Or, les enfants do Jvcl in s'établirent dans cette partie de l'Ar.i bie. Celle dernière conjecture nous paraît donc do beaucoup la plus probable. »)

SEPHARkD. Cotenne hébreu se trouve dans Abdias (ÿ). Voici le passage entier do ce prophète : *Transmigratio exercitus hujus filiorum Israel, omnia loca Ch manœorum usque ad Sareptam, et transmigratio Jerusalem, quœin Bosphuro est,possidebit civitalesAustri.* Au lieu de *Sarepta,* le texte hébreu lit *Zarephath (h)* ; cl au lieu de *Bosphore,* il lit Se-

(c) rBï *Tzephui*
(f) *Niun.* XXXIV, 10, Il
(g) Abdias, 20
(h) ñsni *Usque ad ZarptiaJi.*

pharad (fl . Les Juifs, sous lo nom de *Chana-* entendent ¡'Allemagne; sous celui de *Zarphath,* la France ; cl sous *Sepharad,* l'Espagne. *[Voyez* Sarepta.] Le Juif qui montrait l'hébreu à sainl Jérôme *(b),* l'avait assuré que *Sépharad* marquait le Bosphore, qui esl, dLail-il, le pays où l'empereur Adrien avail transporté les Juifs. Les Hébreux d'aujourd'hui entendent l'Espagne sous le nom de *Sepharad.* Mais il y a beaucoup plus d'apparence que ce terme signifie quelqu'une de villes de delà l'Euphrate» où les Juifs avaient été transporté»; et peut-être celle de *Sippara.* ou *Sipparal* dans la Mésopotamie, un peu au-dessus de la division de l'Euphrate. Les Septante *(c)* semblent avoir entendu sous ce nom *VEuphrate,* ou la ville *d'Ephrata* qui est Bethléem; mais Ephiata ne fait point de sens en cel endroit. Les Juifs de Jérusalem furent certainement conduits au delà de l'Euphrate par Nabuchodonosor. Cyrus les renvoya dans leur pays, el ils y possédèrent les villes du Midi, de l'Iduinéc et de l'Arabie l'élréc.

Les historiens juifs (d) content que Nabuchodonosor assiégea Jerusalem, aidé de grand nombre d'alliés, qui lui prêtaient des troupes. Un des principaux, à ce qu'ils disent, était Hispanus qui a donné son nom ù l'Espagne. 11 se trouva à ce siège avec Pyrrhus , son geudre, roi des Grecs. La ville étant prise, ii fut aisé de partager le butin el les prisonniers,parce que la ville étail séparée par trois enceintes de murailles. Nabu<-hodonosor prit pour lui tous les ouvriers et gens de métier, qui étaient dans la première enceinte , cl donna â Pyrrhus tout ce qui était dans la seconde; c'était là la demeure de la maison de David et des sacrificateurs. Pyrrhus mena ses prisonniers en Andalousie et de là à Tolède; les descendants de David passèrent à Séville et dans le royaume de Grenade. V.oilà, disent-ils, le dénoûment de la prophétie d'Abdias. Mais comme tout cela est fabuleux, il esl inutile de se donner la peine de le réfuter. Il en est de même d'autres monuments que l'on a, dit-on, trouvés en Espagne, el par lesquels on prétend prouver que le roi Salomon y exerçait son empire. Ce sont d s inscriptions faites à plaisir, pour établir un empire chimérique.

SEPHARVAIM. Sahnanasar, roi d'Assyrie, ayant transporté les Israélites du royaume de Samarie au delà de l'Euphrate, fil venir en leur place dans la Palestine d'autres peuples , entre lesquels étaient les *Sépharvaïm* (c). Ou ne sail pas distinctement quel étail le premier lieu de leur demeure. Quelques-uns (/") prétendent qu'ils habitaient la ville de *Siphéra,* ou la ville des *Sipluv éniens,* sur l'Euphrate (g). Nous croyons que leur demeure était dans les monts *Séphar,* dont il esl parlé *Genes.* X, 29, et que les *Suspiret,* qui étaient, selon Hérodote (A), les seuls peuples qui habitaient entre les Colchiens el les Alèdes, sont les mêmes que les *Sépharvaïm* de l'Ecriture. Strabón, l. X, placo lej Satrapes dans l'Arménie. Dans le premier livre d'Esdras (i), on attribue au grand ¡4j-*naphar,* qui est apparemment le roi Assaraddon, le transport des nations de delà l'Euphrate, dans les terres de Samarie : mais dans le dénombrement qu'on y fait de ces peuples, on n'y trouve pas les *Sépharvaïm ;* à moins qu'on n'ait voulu les marquer sous le nom de *Tarpici,* qui peuvent désigner les *Tapires* ou *Sapires,* suivant la prononciation chaldécnne.

(Barbié du Bocage dit que « le pays des Sepharvaim reste inconnu, à moins que l'on n'admette une sorte de concordance entre ce nom el celui d'une ville de *Sipphara,* marquée par Ptoléméc sur le bord de l'Euphrate, cl à l'est de Séleucie. »]

L'Ecriture *(j)* parle du roi de la ville de *Sépharvaïm,* qui était apparemment la capitale des peuples de ce nom ; et le roi de Sépharvaïm n'est autre que le dieu de ces peuples. Cela parait assez clairement par la confrontation des passages où il en est parlé *(k) : Où est le dieu d'Emath, et le dieu d'Arphad; le dieu de Sépharvaïm,* An<i *et* /iva ? El ailleurs (/) : *Où esl le roi d'Emath el le roi d'Arphad? cl le roi de la ville de Sépharvaim, Ana et Ava?* Enfin il esl dit au quatrième livre des Rois *(m : Que ceux qui étaient venus de Sépharvaïm dans la Samarie, brûlaient leurs enfants* d *Anamélcch et Adramélech, dieux de Sépharvaïm.* Il y a donc apparence qu'And *cl* Ava sont les mêmes qu'.l-*namélech et Adramélech,* dieux des Sépharvaïm. Or, *Anamélcch* est apparemment la lune, el *Adramélech* le soleil. Le premier terme signifie *le roi bénin,* el le second *le roi magnifique.* Les Orientaux donnaient à la lune le nom de *dieu* et de *roi.*

SEPHATA. *La vallée de Sephata , près de Marésa,* esl marquée dans les Paralipomènes. Il *Pur.* XIV, 10. C'est peut être la vallée qui était près la ville de *Séphat* ou *Horma;* ou bien il faut lire *Séphalu,* au lieu de *Sephat. Voyez* Séphala ou Saphala.

[La vallée de *Sephata* esl nommée dans l'Hébreu *Sephatha;* ce qui donne lieu de conjecturer, dit le géographe de la Bible de Vence, qu'elle pourrail lirer son nom de la ville de *Séphaalh.]*

SEPIIVBA. Les enfants ou les habitants [les descendants] de *Séphalia* [ou *Saphatia]* revinrent de la captivité, au nombre do trois ceni soixante et douze. I *Esdr.* II, 4, [II *Esdr.* Vil, 9. *Voyez* Saphatia],

SEPII VITA, fils de David el d'Abital. *Voyez* Saphatia. II *Ueg.* 111, à.

(a) "PDCS TCH *Qiut* in *Sepharad.*
(b) *Hieran. in Abdinn.*
(c) 70 : Altaï
(d) *Voyez* Basuige, Hüt. dej Juif», t. I, I. II, c. vi, p 538-
(e) IV Reg XVII, 24, 31 An du monde 3283, avant Jésus-Chrbtli", avant t'fere vulg. 721.
(O *Jun. Haltend. Grot.* ad IV *Reg.*
(g) *Ptolcm. I. V, c.* xvm, *Abydcn.*
(ii) Herodot. t. I, *c.* cm, *et t.* Ht, *c.* xciv, *et I.* VII, *c.* LXXIX.
(i) I *Esdr.* IV, 9.
U) *Imi.* xxxvu, 13, et IV *Reg.* xix, 15.
(k) I *neg.* xvm, 34.
il) *Hai.* xxxvu, 13, *el* ¡V *neg.* xix, 15
(m) IV *Rcg.* xvu, 31.

SEPHELA, ou S&phala. Ce terme hébreu signifie tote *plaine, une campagne.* Le- interprèles grecs cl latins lo traduisent d'ordinaire par une plaine (llebr. : *rhsx Sephela.* Sept. ; Tô itiJiov, OU rot -rà-rwa, OU *xr.-i* k Sym. koùàôai; mais les Septante ont quelquefois conservé le nom de *Séphcla* (Srpt. in ll *Par.* XXVI, 10. x<^q)¿; *Jerem.* XXX11, *uh.,* el XXXlil , 13). Eusèbe el sainl Jérôme (a) nous apprennent qu'encore de leur temps on appelait *Stlphéla* lout le plat pays qui esl aux environs d'Elouthéropoli-,, au non! el au couchant. Simon Machabéc (h) fortifia la ville d'Adiada, dans la *Séphéla,* ou dans la plaine doni nous venons de parler.

[La plaine de Séphéla, dii Barbié du Bocage, étail située le long de la mer, dans la tribu de Dan, el faisait suite, au sud, â celle de Saron.]

SEPHER ; le mont Sépher. *Num.* XXXII!, 23. Campement des Israélites dans le désert, entre Ccélala cl Arad.

[Pour doin Calmel, le moni *Sepher* est tanlôl le 22 el tantôt le 26e campement. I *oyez* sa *Table chronologique* et le mol Campement. Pour Barbié du Bocage, c'est le 1Jc, cl pour le géographe do la Bible de Vence, le 20e. Ce dernier s'accorde avec M. Léon de Labordr, dont nous préférons le système. *Voyez* Marches.]

SEPHET. Tobie (c) était de la ville de Nephlali, située dans la haute Galilée, *ayant à sa gauche la ville de Séphet.* C'est le seul endroit où l'on trouve le nom de *Séphet* dans la Vulgate; mais on le lit dans les Soplante , *Judie.* 1, 17.au lieu de *Séphaat,* ou *Zéphaat, ou Horma.* Mais *Séphet* de Galilée était bien éloignée de *Séphaat,* qui étail au midi de Juda, ou de Siméon. Quelques modernes onl prétendu que Séphet de Galilée était Bétiiuiie , mais sans aucune preuve. Elle est, dil-ou, entre Plolémaïde au couchant, et Naasson à l'orient, à douze milles du Carmel, cl à six milles de Cana en Galilée. D'autres la placent à neuf milles de Belhzaïde,dans la haute Galilée. Je ne saurais concilier cela avec Tobie, qui met *Scphel* d *la gauche,* ou au nord de la ville de Nephlali, qui est apparemment *Cédés.* Quoi qu'il eu soit, *Séphet* ou *Stipitela* est bàlie sur une montagne à trois croupes, cl d'un liès-dilficile accès (</ . Les Juifs y sont en grand nombre, el y ont une académie laineuse, où l'on envoie les cillants pour étudier la langue hébraïque cl la loi de Moïse; et depuis quelques siècles l'académie de Sapbcla esl, à l'égard des Juifs, ce qu'était autrefois celle de Tibériade, dont elle a pris la place. ll y a apparence que celte académie n'était pas encore érigée à la (in du douzième siècle, puisque Benjamin de Tudèle n'en parle point; mais elle le fut bientôt après. — | *Voyez* Saevd.]

SEl'lll, ou SÉPiio. troisième fils d'Eliphas, fils d'Esaü (e). — [Voyez Eupuaz.]

SEPHI, (ils do Sobal, de la race de Séïr. l *Par.* I, 38, cl *Genes.* XXXVI, 23, un des anciens rois d'Idumée. — *[Voyez* Eliphaz.)

' SEPHIM, el HOSA , lévites portier». Ils étaient placés « à l'occident, *juxta portam qua ducit ad viam ascensionis* (l líebrcu : *Près de la porte Schalecheth,* où *le sentier monte)',* garde en face d'une autre garde. « Joséphe(Anltç.XV, xiv) p <rle de ce chemin. Confer, avec ll *Par.* Il, 11, el III *Reg.* X. 12; il s'agit peut-être «lu même chemin dans ces texte

SEPHION, [ou Tsiphton], fils aîné de Gad. *Gents.* XLV1, 16; *Num.* XXVI, 15.

SEPIIIROTH. Ce terme hébreu signifie *les splendeurs ;* el les Cabalisles donnent le nom de Séphirolhs à la partie la plus secrète de leur science. La connaissance des Séphirolhs ne s'acquiert qu'avec beaucoup d'étude el de travail; c'est le plus haut degré de la théologie contemplative. Ils comptent dix Sephirolhs, que l'on représente quelquefois dans dix cercles différents enfermés l'un dans l'autre; et quelquefois sous la figure d'un arbre, à peu près comme dans les écoles on représente l'arbre de Porphyre, pour hire connaître les différentes catégories de l'être. Les dix Séphirolhs sont: 1, *La couronne;* 2, *la sagesse;* 3, *l'intelligence ;* ***h,*** *la force* (ou *la sévérité')* ; 5, *la miséricorde* ^ou *la magnificenct* ; C , *la beauté ; ~, la victoire (ou l'éternité)* ; 8, *la gloire;* 9, *te fondement;* 10, *le royaume.* Ce sont les perfections el les attributs de l'Esscnce divine , lesquelles sont liées inséparablement entre elles, el de l'assemblage desquelles dépend la création , la conservation et la conduite de l'univers.

Ils ont imaginé des canaux par où les influences d'une splendeur se communiquent â l'autre. Le inonde, disait Siméon Jochaïd *(f),* le premier de tous les Cabalisles , ne pouvait pas être conduit par *la miséricorde seule,* et par la colonne de *la grâce ;* c'est pourquoi Dieu a été obligé d'y ajouter la colonne de *la force* ou de *la sévérité,* qui fait le jugement. Il étail encore nécessaire de concilier ces deux colonnes, et de mettre toutes choses dans une proportion el dans un ordre naturel; c'est pourquoi on met au milieu la colonne de *la beauté,* qui accordo la justice avec la miséricorde el met l'ordre sans lequel il esl impossible que l'uuivers subsiste. De la *miséricorde,* qui pardonne les péchés, sort un canal qui va â la *victoire* ou à *l'éternité.* Enfin les canaux qui sortent de la miséricorde el de la force, et qui vont aboutir à la *beauté,* sont chargés d'un grand nombre d'anges. Il y en a trente-cinq sur le canal de la *miséricorde,* qui récompensent les saints, cl un pareil nombre sur celui de kl *force,* qui châtient les pécheurs.

Le rabbin *Schablé (g)* compare les Séphirolhs ou splendeurs à uu arbre, dans lequel on distingue la racine, le germe et les branches. Ces trois choses forment l'arbre; el la seule différence qu'on y remarque, est que la

a) *Etiieb. el Miaron. in Ononuul. in Sephela.*
b) l *Mac.* su, 58.
cl *Tub* i, I.
a) Slocbovc, *Voyage du Levant,* p.5U.
(c) I *Par.* I, 56, *et Gaies* xxxvt, 15.
(/) Simeon Ben-Jorbai in Jezirah, cum nolis Rniunael. p. 185, 186
G/) *Sellable in Jezirah.*

racine est cachée, pendant que le tronc cl branches se produisent au dehors. Le germe |H>r(e sa vertu dans les branches, qui fructifient : mais au fond le germe cl les branches tiennent à la racine cl forment ensemble un *seul cl* même arbre. On doit dire la même *chose* des splendeurs. La *couronne* csl la racine cachée impénétrable. Les *trois esprits,* ou Séphiruths, sont le germe de l'arbre; et les sept autres soni les branches unies au germe, sans pouvoir en dire séparées : car celui qui les sépare fait comme un homme qui arracherait les branches de l'arbre, qui coup» rail le Ironc et lui offrirait la nourriture, après l'avoir séparé de sa racine. La *couronne* est la racine qui unit toutes les splendeurs, qui verse scs influences sur elles; elles sont comprises dans son soin et dans sa vertu.

Il faut aussi remarquer la liaison qui est entre ces *splendeurs ;* celles qu'elles ont avec les créatures qui composent l'univers. A chaque Séphiroth on attache un nom de Dieu, un des principaux anges, une des planóles, un membre du corps humain, un des commandements de la Loi, et de là dépend l'harmonie de l'univers. D'ailleurs, une de ces choses fait penser à l'autre, cl sert de degré pour parvenir au plus haul degré de la connaissance et de la théologie contemplative. Enfin, on apprend par là l'influence que les *splendeurs* ont sur les anges, sur les planètes et les astres, sur les parlies du corps humain. Voici ces relations.

RELATIONS DES SEPIIIKOTIIS

AVEC LES NOMS DE DIEU, LES ANGES, LES PLANÈTES, ETC.

Di r Stphiroths.	*Dix noms de Dieu*	*Dix membres de l'homme archétype , ou dix oi~ tires des unges.*	*Dix planètes, ou membres de l'homme céleste.*	*Du membres de l'homme ten es- líe.*	*Les dix commandements ac la Lui.*
La Couronne.	Je suis celui qui suis.	llalot (a) ILikko- dcS'OU les Séraphins.	Le Ciel empyrée.	Le Cerveau.	Tu n'auras point daiitre Dieu.
La Sagesse.	Jah, *VEssence.*	Opti mini, ou Chérubins.	Le premier Mobile.	Le Poumon.	Tu ne le feras jiOinl d'image taillée.
L'Intelligence.	Jéhovah.	Ar.dim , ou Trônes.	Le Firmament.	Le Cœur.	Tu ne prendras rmint le nom de Dim en vain.
I.j Magnificence.	Dieu Créateur.	Haschcmàlirn, ou Dominations.	Saturne.	L'Estomac.	Tu sanctifieras le jour du re|»os.
La Force.	Dieu Puissant.	Séraphini, ou Vertus.	Jupiter.	Le Foie.	Honore Ion père et ta mère.
La Reculé.	Dieu Fort.	Melacbim, on les Puissances.	Mars.	Le Fiel.	Tu ne ineras point.
La Victoire,	Dieu des armées.	Elubim, ou les Principautés.	Le Soleil.	La Rate.	Tu ne pailLirderas point.
La Gloire.	Le Seigneur Dieu des années.	Ben Elohim, ou les Archanges.	Vénus.	Les Reins.	Tu ne déroberas point.
Le Fondement.	Le Tout Puissant.	Chérubin, on les Anges.	Mercure.	Los Parties nobles de l'homme.	Tu ne diras point faux témoignage
Le Royaume.	Le Seigneur Allouai.	Iscbim , ou les Aines.	La Lune.	La Matrice.	Tu ne convoiteras point

Un savant (6), qui a beaucoup étudié les mystères de la Cibale, ermi que les Séphirolhs ne soni que des nombres, qui ont relation aux dix doigts de la main. D'autres croient (c) y trouver le mystère de la Trinité. Mais il ¢ superflu d'y chercher d'autres mystères que ceux que les Cabalistas y trouvent. Ils désavoueront toujours loul ce qui ne sera pas de leur goût ou de leur invention. Il faut leur abandonner leurs mystérieux secrets el ne pis perdre le temps à vouloir les approfondir. I *oyez* M. Bisnaga, *Hist. des Juifs,* tom. IV, /. vi, c. v, n. 7, 8, *et tom.* VI. I. IX, *c.* xi.

* SEPHO. *Voyez* les deux Sepui.

• SEPHON. I *oyez* Sepuion.

SEPIIJR, père de Balie, roi de Moab. A \\11. i .

SEPUOUA, Bile de Jélhro. femme de Moïse, el mère d Eliczer cl de Gerson. Moïse ayant etc oblige de se sauver de l'Egypte (d), se relira au pays de Madian; cl ayant défendu les filles de Jélhro, prêtre ou prince de la ville de Madian, contre des pasleurs qui voulaient les empêcher d'abreuver leurs troupeaux, Jélhro le reçut riiez lui, el lui donna en mariage sa fille Séphora, dont il cul Eliézer et Gerson, ou Gersain.

Plusieurs années après (c) , Moïse pour obéir à l'ordre du Seigneur, s'étant mis en chemin pour s'en retourner en Egypte, avec Séphora el scs deux tils , comme il était dans l'hôtellerie publique , l ange du Seigneur voulut le faire mourir. Ou ne voit pas clairement par le texte si l'auge en voulait à Moïse ou a Eliézer. Aussitôt Séphora prit une pierre tranchante, el ayant circoncis son fils, elle touch.i les pieds de Moïse, en disant : Tous *m êles un ¿poux de sang.* Après quoi l'ange laissa Moise ou Eliezer , et Séphora s'en retourna avec scs deux enfants chez Jé< thru son père.

(a) Notez que les noms hébreux sont ceux des cihaput»; el les uoais Irançiis soni ceux de quelques chré'ietis qui mettent les auges ‹l ns uu autre ordre.

(fr)Moriepùf : (*dnatlim, i* 11. *p.* 53.

(cj ATrc/wr. O£dip. *¿yypl. Gymnas. Hieroglyph, class.* 4, *c.* it. t. H.

(d) Exod. n, IG, 17, 18, 19, etc. An du monde 2475, avant Jfawt-Chrisl 1527, avant Père vulg. 1551.

(e) Eroi ь , 20, 21, etc. An du monde 2513, avant Jéau^-Chriot 1487, avant Père vulg. 1491.

Quelque temps après que Moïse cul tirèlle l'Egypte le peuple «lu Seigneur , cl qu'il fui arrivé au camp de Sinaï *(a),* Jélhro y amena Séphora et les deux fils de Moïse. Moïse les reçut avec toutes les marques d'amitié qu'il lui fut possible. On peut voir l'article de Jé-Tiino, el celui de Moïse. L'Ecriture ne nous apprend aucune particularité de la vie de Séphora ; seulement on voit qu'il y cul une querelle entre elle, Aaron el Marie. Voici comme la chose est racontée dans les Nombres (b) : Jùi *ce temps-là Marie et Aaron parlèrent contre Moïse,* d *cause de sa femme, qui était Ethiopienne* (ou *Chusile), et ils dirent : LeSeigneur n'a-t-il parle qu'à Moïse? Ne nous a-t-il pas aussi parlé comme à lui? Ce que le Seigneur ayant entendu* (car *Moïse était le plus doux de tous les hommes qui fussent sur la terre), il parla aussitôt à Moïse, à Aaron et à Marie, et leur dit de se trouver au tabernacle.* Ils y allèrent ; Dieu reprit Aaron cl Marie, releva le mérite de Moïse : mais il n'y fut pas question de Séphora. C'est là tout ce qu'on en trouve dans l'Ecrilure.

Les rabbins enseignent que Jélhro avait d'abord fait mettre Moïse en prison , dans le dessein de le renvoyer à Pharaon; mais que Séphora étant devenue amoureuse de Moïse, el lui ayant demandé son élargissement, Jétliro consentii de la lui donner en mariage, s'il pouvait arracher de son jardin une verge de saphir qui y était plantée. Jéthro fit publier dans loul le pays qu'il donnerait sa fille à celui qui pourrait l'arracher. Plusieurs se Ïiréscnlèrcnl pour cela , el essayèrent inalicinenl leurs forces. Nul ne put arracher celte verge : mais Moïse le fil sans peine ; cl Jélhro lui donna Séphora. La verge de saphir dont il s'agit, était, disent-ils , inscrite du nom sacré de *Jéhovah;* cl c'est la même dont Moïse se servit pour faire tous les miracles qui sont rapportés dans l'Ecrilure.

Les mêmes auteurs racontent que le murmure d'Aaron et de Mario dont ou a parlé était fondé sur ce que Moïse s'était séparé do sa femme, qui était parfaitement belle. Quelques-uns croient que la femme qui fut l'occasion de ce murmure notait pas Séphora, fille de Jélhro , mais Tharbis , femme du roi d'Ethiopie , que Moïse avait abandonnée. D'autres enfin veulent qu'Aaron el Marie aient murmuré de ce que Moïse avait épousé Séphora, qui était étrangère , craignant que son exemple n'cûl de fâcheuses suites dans Israël. Ils l'appellent *Chusite* ou Ethiopienne, parce que Madian était, ou dans le pays de Chus, ou fort près de ce pays. Abacuc (c) semble mettre *Chutan* ou *Chus* comme synonyme à Madian. Enfin d'autres croient avec plus de raison que Séphora avait donné occasion à celle querelle , en se glorifiant des faveurs que Dieu faisait à Moïse. La réponse de Marie el d'Aaron insinue qu'il y avait quelque chose de pareil. *Est-ce que le Seigneur* n'a *parlé qu'à Moïse,* disent-ils? *Ne nous a-t-il pas aussi parlé? Voyez* les commentateurs sur *Num.* Ail, 1,2, 3. *

SEPHORA, une des sages-femmes d'Egypte, qui conserva les enfants Hébreux (d). Quelques-uns croient qu'elle était Egyptienne • mais il y a plus d'apparence qu'elle était Israélite. *Voyez* Puua.

SEPHORIS, ville célèbre de la tribu de Zabulon el capitale de Galilée. Elle porla dans la suite le nom de *Diocésarée.* Les Juifs la mettent (e) à dix-huit milles de Tibériade. D'autres la placent à dix milles de celle ville. Elle n'était pas loin duThabor et du Grand-Champ. Je ne la remarque point dans Josué ni dans les auteurs sacrés. Josèphe en parle souvent. Il dit que Gabinius (f; y mil un des cinq tribunaux qu'il établit dans la Judée pour rendre la justice; que Séphoris était au milieu de la Judée; qu'elle était la plus grande et la meilleure ville de ce pays *(g),* el qu'elle en devint la capitale, après que Néron cul donné la Galilée au jeune Agrippa *(h)* ; qu'assez près de Séphoris est le mont Asamon, qui est comme le centre de la Galilée (i) : la première ville de Galilée que l'on rencontrait en venant de Plolémaïde était Séphoris.

(M. Gillot de Kerhardène, se rendant de Saint-Jean d'Acrc à Nazareth, passa par le pays de Séphoris. Il rend compte de ce voyage dans sa lettre écrite de Nazareth le 8 septembre 1829, adressée à M. Michaud , historien des croisades, et insérée dans la *Correspondance d'Oricnt* (tom. V, pag. 437 cl suiv.) ; c'est la CXXXIIP.

« Nous sommes , dit-il , partis d'Acre le 2 septembre, au lever de l'aurore.... Après avoir côtoyé pendant une heure la baie de Saint-Jean d'Acre, cl traversé de biais, pendant deux heures , la plaine où campèrent des armées de tous les âges , nous sommes arrivés à neuf heures sur la lisière de la Galilée, cl nous sommes entrés dans l'ancienne tribu de Zabulon....

» Quand on a tout à fait perdu de vue la Sdaine d'Acre , on laisse à droite, au milieu les montagnes qui hérissent la partie occidentale du pays, le village *à'Obellin* éloigne d'Acrc d'environ quatre heures ; avant d'y arriver on traverse à gué en hiver, à pied sec en été, l'ancien fleuve *fiélus...* Dans la vallée où coule ce fleuve, nous avons rencontré une caravane qui venait de traverser la plaine *d'Esdrelon* et se rendait de *Naplouse* à Saint-Jean d'Acre....

» Nous avons fait halle auprès d'un petit monticule, où se trouve un de ces puits ayant une roue que deux hommes font mouvoir pour élever un sceau de cuir; ces puits sont communs en Syrie. Nous avons bu là d'une eau meilleure que celle de la plaine d'Acre...

» Je vous citerai le village de *Bedaoui* que nous avons vu sur notre chemin ; la situation

(a) *Exod* Xvin, 2 An du monde 2514,avant Jésus-Christ avant l'éie vulg. HW.
(‹›) *Num* mi, 1,2, 5, etc. L'année csl inconnue.
(c) *Abac,* m, 7.
(d) Exod. n, il.
(‹j) ***RM.*** *in Echa Rahbat. fol.* 75, 2.
(f) *Ault// I.* XIV. *c.* x-
(‹j) *De Hello, I.* Ill, *c.t.*
(Al *ne l'ila sua, v* 1025.
(i) De Hello, I 11. c.ixiu

rfo cc *village est fort* pittoresque; à deux heures de Bedaoui sont les ruines d'un khan. Ce lieu, qui servit d'hôlellorio aux caravanes asiatiques, est maintenant abandonné; il ne donne plus l'hospitalité qu'à d'énormes scorpions, habitants hideux de tous les lieux d'où l homme s'est retiré.... C'est près de ce khan, entre des ruines et le lit desséché d'un ruisseau , que campa Napoléon ; le noin de ce conquérant, jeté au milieu de ces débris, y laisse quelque chose de merveilleux qui semble appartenir plutôt à l'épopée qu'à l'histoire,

» Vers midi...., nous nous sommes arrêtés à l'endroit même où Bonaparte campa avant la victoire du Thabor. Le dix-neuvième siècle contraste sans doute avec les siècles des patrian lies et du Christ; mais la France s'est tellement mêlée à l'Orienl qu'en quelque endroit que l'on frappe le sol de la terre sainte, on entend toujours résonner un nom français.... Après avoir fait un léger repas, je suis allé chercher les ruines de *Zabulon,* queje savais avoir existé aux environs, vers le sud-ouest ; je lésai trouvées, mais elles n'ont rien de remarquable.

» A deux heures cl demie , nous nous sommes remis en selle, et bientôt le beau pays de Séphoric s'est déployé devant nous ; au lieu d'un sol abandonné, nous commencions à voir des champs cultivés ; nous avons passé un ruisseau maintenant à sec; les gens du pays le nomment le fleuve *de la l'allée du roi.* On continue à suivre les flancs des montagnes, mais peu à peu la route devient moins tortueuse et moins diffìcile; cc ne sont pas encore les belles campagnes de la vallée de Séphoric, mais cc n'esl plus le nu des rochers et l'aridité d'un sol désert; les bosquets d'oliviers , les plantations de tabac donnent à la campagne une physionomie riante. Le pays de Séphoric n'a point de limites bien précises ; je crois qu'il peni s'étendre de la plaine de Cana à celle d'Esdrclon, et de la montagne de Nazareth au revers oriental des collines boisées qui sc rattachent au vaste plateau du Carmel ; les bornes de la vallée de Zabulon sont un peu plus précises; celte vallée inégale, qui a le torrent de Kison au midi, forme une plaine entre Nazareth, la vallée de liillin, et les hauteurs qui dominent Tibériade; elle a quinze milles de long sur trois à cinq milles de large; elle comprend dans scs ondulations les villages de Cana cl de Loubi, l'un célèbre par un miracle du Christ, l'autre par un fait d'armes de l'armée française.

» Nous avons atteint, à une heure el demie avant le coucher du soleil, les vastes ruine de Séphoric ou *Uiocsarée,* éloignées de Bedaoui d'environ trois heures ; nous avons pris tout le temps d ' visiter l'enceinte de. mur , les débris «le la forteresse romaine , et les débris plus modernes de l'église consacrée à *taint Joachim,* d'ns son pays natal. Des monuments juifs, romains, chrétiens, sarrasins, composent le chaos de ruines qui marque le sol où fut Diocésarée. Les (orliGcalions, réparées plusieurs fois par les Romains, qni affectionnaient celte ville, subsistèrent jusqu'à Constance; la destruction des murs de Séphoric fut la punition de la dernière révolte des Juifs. Los débris d'une tour carrée s'élèvent a la place où fut l'acropole. Il no reste dans l'intérieur do la cité uo les débris de l'église consacrée au *père e la Vierge;* des colonnes do granit, élégamment travaillées, sc confondent avec les arbres qui couvrent la cime bleuâtre de la montagne; elles offrent un de ces effets pittoresques que j'ai tant de fois remarqués, on contemplant les paysages de la campagne de Rome. Le misérable village de *Saphoureh* est situé à un demi-mille au-dessous des ruines.

» La destruction complète do Séphoric remonte à l'époque des croisades ; après la sanglante victoire deTihériadc, Saladin, sc disposant à assiéger Ptolémaïs, fit ravager les campagnes de la Galilée; Nazareth , béphoric, Caïpha , Césaréc , furent mis à feu et à sang; les hommes furent faits prisonniers, les femmes et les enfants amenés en esclavage; tel est encore aujourd'hui l'horrible droit de la guerre en Orient. Celte dévastation , fut à ce qu'il parait, le coup de mort pour la patrie de saint Joachim , qui n'eut plus pour habitants que de misérables fellahs. En Syrie, presque partout où sont les ruines d'une ville, on rencontre un village. L'avantage de la position, la commodité ìlei eaux, la facilité d'avoir des pierres taillées, tout cela devait déterminer le choix des Arabes.

» Après avoir parcouru longtemps l'enceinte de Séphoric, qui peut avoir une demi-lieuc de tour, sans pouvoir rencontrer une inscription , nous sommes venus reprendre nos chevaux sur la route, à l'entrée «lu pauvre village de. Saphoureh; en laissant les ruines sur la gauche , on voit, à droite, le lieu où campa Kléber, sur les hauteurs parallèles à la mont gne de Séphoric. Le soleil élait alors à son couchant; son disque, semblait une auréole placée au-dessus des restes de l'église de Joachim; sa lumière mêlait des teintes de pourpre à la cime bleuâtre de la montagne , et l'effet quelle produisait sur les ruines était tel, que je me suis arreté involontairement pour contempler cc spectacle de splendeur mélancolique.

• Au delà de Saphoureh , on rémarque au sud-est deux vieux moulins abandonnée ; plus loin , toujours du même côté , on voit jaillir à gros flots une fontaine dont on entend sourdetne.nl murmurer les eaux limpides. Kléber, avant d'aller aider Junol à vaincre dans la plaine de Loubi, campa auprès de la fontaine dcSéphorie, comme y avaient campé six siècles auparavant les guerriers colsés; la même fontaine désaltéra sur le même lieu le vaincu doTiber.i .cet le vainqueur d llé opolis. telle source abondante arrose une plaine assez étendue ; les eaux qui s'y divisent forment plusieurs ruisseaux paisibles, roulant en tous sens outre deux rives fleuries,

» C'est dans co lieu que les princes latins de Jérusalem avaient coutume de rassembler leurs vassaux quand le royaume était en péril. Suivant les chroniqueurs du moyen âge, qui onl raconté la bataille de Tibériade, ce fut là que Guy de Lusignan rassembla les forces les plus considérables qu'un roi latin eût jamais mises sur pied, et qu'arborant la vraie croix et les étendards d'Angleterre, il se disposa à marcher contre Saladin, occupé au siège de la citadelle de Tibériade.

» Au delà de la plaine, vers le nord, sont épars des débris de sépulcres sans signe ni inscription ; monuments inconnus, reliques d'une autre époque pour lesquelles les juifs caraïles de Naplousc et les juifs orthodoxes de Tibériade el de Saphal onl une grande vénéralion. Plusieurs fois j'ai interrogé les rabbins du pays sur ces antiques débris, et n'ai pu obtenir des éclaircissements. Quelle mystérieuse tradition fail respecter ces vieux tombeaux qui ne sont marqués d'aucun nom et d'aucun souvenir positif ?

» Jusqu ici, dans cet itinéraire, je ne vous ai point épargné les détails; en décrivant un pays neuf pour les voyageurs, il vaut mieux, ce me semble, dire beaucoup que trop peu ; je continue donc à arpenter le sol antique de la Galilée, comme pourrait le faire un géomètre employé au cadastre.

p De Séphoric à Nazareth on compte, en ligne droite, une heure et demie ; plus on s'éloigne de la fontaine de Séphoric plus le sol devient inculte el rocailleux ; la fatigue recommence ; il faut gravir pour arriver à Nazareth une montagne stérile qui la domine au nord-ouest. De la fontaine de Séphoric à Nazareth on compte près dîme heure.

» La nuit notis a surpris près des tombeaux inconnus dont je vous ai parlé plus haut; nous avons chevauche dans les ténèbres sur les flancs de coteaux arides. Les environs de Nazareth sont tristes comme les environs de Jérusalem. » *Voyez* Zàbulon,j

SEPI1RON , fils de Gad , chef de la famille des Sépbroniles. iVum. XX' L 15.

[Il n'y a ni Séphron ni Séphronites dans la Bible ; l'auteur veut sans doute dire Séphon *Voyez* cc mot.)

SEPI1TAM[ou plutôt Sepiitan], père de Carnuel, delà tribu d'Ephraïm. iYum. XXXIV, 2Ì.

SEPHUPIIAN, fils de Balé el petit-fils de Benjamin. 1 Par. Vili, 5.

SEPT. Le nombre de *sept* est consacré dans les livres saints et dans la religion des Juifs par un grand nombre d'événements cl de circonstances mystérieuses. Dieu crée le monde dans l'espace de sept jours ; il consacre au repos le septième jour. Ce repos du septième jour, marque, selon saint Paul (o), le repos de l'éternité. Non-seulcrnenl le septième jour est en honneur chez les Hébreux

a) *llebr,* iv, 1
b) Dan. n, 21, 28, 26.
c) .Ytun. XXVII, Il ; xxrt, 17, 21, etc.
a) Josué, vi, 4,6, 8.
c) *Isai.* IV, I.
fl I *Heq.* n, 5,
(q) Levit. xxyi, 24

par le repos du sabbat ; toutes les sept années sont aussi consacrées au repos de la terre, sous le nom d'année sabbatique, de môme que toujes les semaines de sept années ; c'est-à-dire les quarante-neuvièmes années, ou l'année du jubilé. Dans le style des prophètes *une semaine* marque souvent sept années (6). Jacob sert pendant sept années son beau-père Laban pour chacune de scs filles. Le songe mystérieux de Pharaon lui représenle sept bœufs gras et sept bœufs maigres ; et sept épis pleins, el autant de vidi s cl desséchés ; qui marquaient les sept années <le fertilité cl les sept années de stérilité. Le nombre de sept jours observés dans les octaves des grandes solennités de Pâques, des tabernacles» de la dédicace du tabernacle cl du temple, les sept branches du chandelier d'or ; le nombre de sept victimes, ordonné dans plusieurs occasions (c) ; sept trompettes (rf). sept prêtres qui en sonnent, sept jours pendant lesquels on fait le lourde Jéricho. Dans l'Apocalypse, sept églises, sept chandeliers, sept étoiles, sept lampes, sept sceaux, sept anges, sept fioles, sept plaies, etc. En un mol, le nombre de sept se trouve, pour ainsi dire, à chaque page dans l'Ecriture.

Dans certains passages le nombre de *sept* est mis pour un grand nombre. Isaïe (e) dit que sept femmes prendront un homme pour lui demander qu i! les épouse. Anne, mère de Samuel *(f* , dit que relie qui était stérile a eu sept enfants; ou selon la Vulgate, elle a eu plusieurs enfants : *Pcperit plurimos,* Jérémie, XV, 9. se sert de la même expression. Dieu menace son peuple de le frapper *sept fois* pour ses péchés (g) ; c'est-à-dire plusieurs fois. Le Psalmisle (à), parlant d'un argent bien épuré, dit qu'il est épuré sept fois. Et ailleurs (i) : Rendez à nos voisins la pareille *sept fois ;* punissez les sévèrement, cl aussi souxenl qu'ils le méritent. Le meurtrier de Caïn sera puni sept fois ; mais celui de Lamech le sera septante fois sept fois (j). Ne semez pas dans les sillons de l'injustice, si vous ne voulez en moissonner *sept fois* la peine ; c'est-à-dire plusieurs fois (A;. Le paresseux s'estime plus sage que *sept hommes* qui prononcent des paraboles (/). Il croit mieux valoir que sept saçes. Saint Pierre demande au Sauveur, Combien de fois pardonnerai-je à mon prochain ? *Jusau'à sept fois* (m) ? El Jésus-Christ lui répond : Je ne vous disipas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fuis sept fois. Amos *(n.* répète plusieurs fois : *Super tribus sceleribus, et super quatuor non parcam :* Je ne pardonnerai pas les sept pèches de Damas, d'Edom, de Gaze, de Tyr. d'Ammon ; etc. Mais je les punirai dans tonte la rigueur, etc.

On pent xoir Sjkmaixb, Sabbìth, Altati *sabbathique,* Jubilé, etc.

/0 *Pfflm. xi, 7.*
i) lùalm. Lxxvni, H.
i) *Gaies* n-, 15, 24.
k) vu, S.
l) Pror. xxu. Id.
m) Mutih. xyli, 2!, 22.
n) Amos, i, 3, 6, 9, 15.

SkptáMTC semaines de Daniel. Nous en avons parlé assez amplement sous l'article Semaine. M. Prideaux *(a),* dans la nouvelle *Histoire des Juifs* qu'il a publiée depuis peu, la commenced la septième année du roi Artaxerxës â la longue main , l'année de l'édit qu'il donna à Esdras pour retourner â Jérusalem. Il traite celle matière avec étendue.

SEPTANTE DISCIPLES. C'est le nom qu'on donne aux soixante-douze disciples que Jésus-Christ choisit, el qu'il envoya prêcher devant lui, dans tous les lieux où il devait aller. *Luc,* X, 1-17. *Voyez* ci-devant l'article Disciples.

SEPTANTE, ou *Septante interprètes.* On entend ordinairement sous ce nom les soixante el dix ou soixante-douze interprètes qui, selon l'opinion commune, traduisirent d'hébreu en grec les livres de l'Ancien Testament, ou du moins le Penlateuquc, si l'on en veut croire saint Jérôme *(b)* el plusieurs autres critiques. Voici l'histoire de celle traduction , comme la raconte Arisléc. [l'oye: Arist Ae.] Démétrius de Phalère , bibliothécaire du roi Plolémée Philadelphe, ayant mis toute son application à amasser dans la bibliothèque d'Alexandrie une infinité de livres, le roi Philadelphe lui demanda un jour combien il en avait déjà. Démétrius répondit qu'il en avait deux cent mille, cl qu'il se fiattail d'y en mettre bientôt jusqu'à cinq cent mille : car, ajouta-t-il, j'ai appris que les lois des Juifs méritent bien d'y avoir place ; mais il faut premièrement les traduire d'hébreu en grec. Le roi repartit qu'il ferait écrire au grand prêtre des Juifs sur cela.

Alors Arisléc, auteur de ce récit, qui était présent cl qui avait l'honneur d'être garde du corps de ce prince, sc souvint d'une chose qu'il avait depuis longtemps dans l'esprit, cl dont il s'était ouvert à Sosibius de Tarente et à André, deux de ses amis cl des premiers officiers de la garde du roi, qui élail de procurer la liberté à un grand nombre de Juifs que le roi Plolémée, fils de Lagus cl père de Plolémée Philadelphe, avail autrefois amenés captifs en Egypte, lorsqu'il faisait la guerre en Syrie cl en Phénicie. Arisléc, Sosibius el André prirent donc celle occasion de dire au roi que, puisqu'il voulait faire traduire en grec les livres sacrés des Juifs, il était de sa grandeur el de sa libéralité de délivrer de servitude un grand nombre de Juifs qui étaient dans scs terres, afin que toute leur nation, sensible à celte laveur, lui envoyât plus volontiers les livres qu'il souhaitait.

Le roi ayant demandé de combien pouvait être le nombre de ces captifs, ils répondirent qu'ils étaient environ cent mille. Ce grand nombre ne rebuta point Philadelphe, cl il promit qu'il les remettrait en liberté. En même temps il donna ordre que l'on distribuât à tous ceux qui avaient des esclaves juifs, vingt drachmes par esclave, afin qu'ils les affranchissent; et il fit publier en leur faveur un édit, dans lequel il donnait la liberté non-seulement aux Juifs que son père ou lui avaient amenés en Egypte, mais aussi à tous les autres qui y pouvaient être en servitude pour quelque cause que ce fût. La dépense que le roi fil dans celle occasion fut de plus de six cents talents, qui font de notre monnaie un million quatre cent quarante mille livres, en prenant le talent sur le pied de deux mille quatre cents livres.

Après cela, Philadelphe fil écrire au grand prêtre Eléazar, pour le prier de lui envoyer les livres de la loi, avec tics traducteurs capables de les rendre d'hébreu en grec. La lettre fut portée par des ambassadeurs chargés de riches présents, el André et Arisléc furent du nombre de ceux que le roi envoya à Jérusalem. Eléazar obéit aussitôt aux ordres du roi , el lui envoya le livre de la Loi, avec soixante-douze Juifs, habiles en grec et en hébreu , afin qu'ils traduisissent les livres sacrés. Il écrivit en même temps au roi pour lui rendre grâces de ses riches présents, et louer sa piété envers Dieu, el la libéralité dont il avait usé envers les Juifs de scs Etats.

Philadelphe reçut les députés d'Eléazar avec beaucoup de bonté, témoigna un grand respect pour les livres sainls qu'ils lui avaient apportés, lesadora en se penchant devant eux jusqu'à sept fois, admira la beauté du vélin cl de l'écriture en lettres d'or, comme aussi la variété des couleurs dont les feuilles étaient peintes. Il assura ces envoyés qu'il regarderait toute sa vie le jour de leur arrivée comme une fête; cl comme il se rencontrait avec le jour auquel ce prince avait vaincu Antigone en bataille navale, il voulut qu'ils eussent l'honneur de manger avec lui. Durant le repas, il leur fil diverses questions auxquelles ils satisfirent parfaitement; et le roi en fut si content, qu'il voulut les traiter sept jours de suite , afin de les ouïr tous les uns après les autres.

Trois jours après , Démétrius de Phalère prit les soixante-douze Hébreux , el les conduisit dans Elle de Pharos par une levée longue de sept stades, et leur ayant fait passer le pont, il les introduisit dans une fort belle maison qui était au septentrion de Tile cl sur le bord de la mer, éloignée du bruit, afin qu'ils pussent vaquer sans trouble à la traduction des livres sainls. Ils commencèrent donc à y travailler; et discutant entre eux tout ce qui souffrait quelque difficulté, lorsque la chose était arrêtée et en état d'être mise au net, ils la portaient à Démétrius, qui la faisait écrire par des copistes. Ils travaillaient ainsi depuis le matin jusqu'à la neuvième heure, c'est-à-dire jusqu'à trois heures avant le concher du soleil. Alors ils retournaient à la ville, où on leur fournissait abondamment tout ce qui était nécessaire pour leur subsistance. Le lendemain de grand matin ils retournaient dans Pile de Pharos à leur travail, et après avoir lavé leurs mains cl fait leurs prières, ils se

1«) PrMeauv, torn t. *Ilia des Juifs, p.* 13, 1 el suit

(6) *llierou. in* F-zr/i v, *el in theh* n

remettaient au travail. Ils continuèrent ainsi pendant soixante et dix ou soixante-douze jours (a).

Quand tout l'ouvrage fut achevé, ils le mirent entre les mains de Démétrius, qui en fil la lecture dans l'assemblée des Juifs d'Alexandrie, afin qu'ils jugeassent de sa conformité avec l'original. Ils en furent très-cou tents, el comblèrent de louanges et Démétrius, qui leur avait procuré celte version , cl les interprètes qui l'avaient faite. Après cela ils prononcèrent anathème contre quiconque ferait quelque changement au texte de cette version, de quelque manière que ce fût. Le roi étant informé de tout ce qui s'était passé, en témoigna beaucoup de satisfaction. 11 sc fil lire la loi de Moïse, el en admira la sagesse. Il demanda à Démétrius pourquoi nul historien ni aucun poêle n'avait fait mention d'un ouvrage si divin. Démétrius lui répondit que c'était le respect qu'on avait toujours eu pour un livre si divin qui en avait détourné; que Théopompe, en ayant inséré quelque chose dans son Histoire, avait été frappé d'une maladie qui lui avait troublé l'esprit ; et que Théodote, poêle tragique, en ayant voulu mettre quelques parties dans ses poésies , en avait perdu la vue; el que l'un et l'autre avaient été guéris miraculeusement, lorsqu'ils avaient reconnu et confessé leur faute.

Philadelphe reçut donc l'ouvrage des interprètes avec de très-grandes marques de vénération, et le fit mettre dans sa bibliothèque, où il commanda qu'il fût gardé avec grand soin. Il combla de louanges les Septante traducteurs, les invita à le venir voir souvent, el les renvoya en Judée chargés de riches présents, tant pour eux que pour le grand prêtre Eléazar. Voilà le precis de l'histoire d'Arisléc, que cet auteur a dédiée à son frète Philocrates, à qui il rend compte de tout cela comme témoin oculaire el parfaitement instruit de tout ce qu'il dit. On lit la même histoire dans Josèphe (6), q;ii l'a tirée d'Arisléc. Philon (c) parle aussi de la version des Septante comme ayant été faite par des auteurs inspirés; mais jl ne fait mention ni d'Arisléc ni de Démétrius l'halcréus.

Saint Justin le Martyr *(d* est assez différent d'Arisléc. Il dit que Plolémée, roi d'Egypte, ayant appris qu'il y avait chez les Juifs d'anciennes histoires écrites en hébreu, fit venir de Jérusalem soixante el dix hommes pour traduire ces ouvrages d'hébreu en grec. Il fil mettre ces hommes dans l'ilo de Pharos, et dans soixante cl dix cellules, afin qu'ils travaillassent sans distraction, et que, ne pouvant communiquer ensemble, on lût plus sûr de la fidélité de leur traduction. Dieu permit qu'ils traduisissent d'une manière si uniforme, que non-seulement ils employèrent les mêmes termes , mais aussi en même nombre ; ce qui remplit le rot d'une telle admiration, qu'il les combla de présents , et les renvoya avec honneur dans leur pays. Saint Justin ajoute que pendant qu'il était â Alexandrie on lui fil voir dans l'flc de Pharos les ruines des cellules où ils avaient été enfermés.

Le même sainl Justin, dans sa seconde Apologie, raconte la chose d'un autre manière. Il dit que le roi Plolémée, dans le dessein de faire une bibliothèque très-nombreuse, écrivit à Hérodc, roi des Juifs, délai envoyer les livres des prophètes qui étaient dans son pays. Hérodc les lui envoya. Mais comme ces ouvrages élaicnl couchés en hé-» breu, Plolémée écrivit de nouveau â Hérode pour le prier de lui donner des hommes capables de les traduire en grec. Ce qui ayant été fait, ces livres furent mis dans la bibliothèque du roi d'Egypte, où ils sont encore à présent, dit saint Justin, entre les mains de tous les Juifs. Saint Irénée (e), saint Cyrille de Jérusalem (f) , sainl Chrysostome et saint Augustin parlent aussi des soixante et dix ou soixante-douze cellules des Septante interprètes ; mais sainl Epiphane n'en met que trente-six. Voici comme il raconte celle histoire (g).

H dit qu'Arislée, dans son Histoire des Septante interprètes, nous apprend que Plolémée Philadelphe forma une bibliothèque à Alexandrie, dans un lieu nommé *liruchium,* cl en confia la garde à Démétrius de Phalère. Un jour le roi ayant demandé à Démétrius combien il avail de livres, Démétrius lui répondit qu'il en avati environ cinquante-quaire mille huit-cents ; mais qu'il serait aisé d'en avoir un bien plus grand nombre, si l'on faisait traduire ceux qui étaient chez les Ethiopiens, les Indiens , les Perses , les Elamites, les Babyloniens,les Assyriens.IcsChaldeens, les Romains, les Phéniciens , les Syriens, et ceux qui habitaient dans la Grèce, qui s'appelaient, dit-il,autrefois Latins, et non pas Romains. Il veut marquer apparemment les Grecs d'Italie, ou de la grande Grèce. Il ajouta que dans la Judée et à Jérusalem il y avait plusieurs livres tout divins , écrits par des prophètes, dont on pourrait avoir communication, si l'on voulait les demander aux Juifs.

Le roi écrivit donc aux Juifs une lettre, qui se trouve dans sainl Epiphane, par laquelle il les prie de lui envoyer leurs livres. Les Juifs lui envoyèrent les vingt-deux livres de l'Ancien Testament, écrits en lettres d'or; el outre cela, soixante-douze livres apocryphes. Mais comme ces ouvrages étaient en hébreu, le roi leur écrivit de nouveau, pour li s prier de lui dépécher des interprètes pourles traduire en grec. On lui envoya soixante-douze hommes choisis, douze do chaque tribu (1) ; cl pour faire que la traduction fût la plus correcte qu'il serait pos-

(n) //<1 *Àrislaus apud Joseph. ex versione ¡Infini. Euseb. Cip ili. Alexund. Cedrai.*

b) Joseph. Anin/. l XII, *c.* n.

‹•) *¡'luto, ite l'ila Mosis, I* II, *p.* 659,660.

d) *Justin. Marlur Exhoil. ad iliacos.*

c) Irena. I lit, *contra llares, c.* xxv, xn.

itor. *edit.*

(D Curili. Aerosol. calech. iv, *p.* 56, 37.

(</) *Epip/uut. de J'onderib. et* ***ilauur. n.*** 9, 10, tt.

(IjMais, *douse* de chaque tribu, cela fait *deux (oit* soixante-douze.

sible, cl que *ict interprètes* ne pussent avoir de communication l'un avec l'autre, le roi fit *construire* dans *l'Ilc* de Pharos trente-six *cellules,* dans chacune desquelles il enferma deux interprètes, afin qu'ils travaillassent enscmblc;el *il* leur donna des serviteurs pour les servir, et des copistes pour écrire en notes, ou en abrégé ce qu'ils leur dicteraient. On ne fit point de fenêtres à ces cellules, afin que personne ne pût voir en dedans; mais elles prenaient du jour par le haut. On donnai un livre aux deux interprètes qui étaient dans chaque cellule, et quand ils l'avaient traduit, on le faisait passer dans la cellule suivante; el ainsi de suite, jusqu'à ce que les livres fussent traduits trente-six fois.

Ils travaillaient ainsi enfermés depuis le malin jusqu'au soir; el sur le soir on les venait prendre dans trente-six nacelles, pour les amener au palais, où ils mangeaient avec le roi; puis on les menait dans trente-six chambres, où ils couchaient deux dans chaque chambre. Le lendemain de grand malin on les remenait de mémo dans leurs cellules. Lorsque tout l'ouvrage fut achevé, le roi s'assit sur son trône, et ordonna qu'on lui en fit la lecture. Trente-six lecteurs tenaient les trente six exemplaires de la version, el un trente-septième tenait le texte hébreu. On trouva on confrontant toutes ccs versions, qu'elles étaient si parfaitement semblables, que ce que l'une avait ajouté ou retranché, l'autre l'avait aussi ajouté ou retranché; et que ce qui avail été retranché était vraiment inutile et superilo. Ce qui fil juger à toute l'assemblée que es interprètes avaient été inspirés du Saint-Esprit. Le roi fil mettre leur version dans la bibliothèque nommée *Jiruchium,* qui était comme la mère de la seconde bibliothèque, nommée *Serupœum.*

Les Talmuds de Jérusalem el de Dabylone disent que le roi Plolémée ayant fait venir les soixante-douze vieillards, sans leur dire ce qu'il désirait d'eux , les enferma dans soixante-douze cellules, après quoi il leur déclara qu'il souhaitait qu'ils traduisissent les livres saints d'hébreu en grec. Ils satisfirent a la volonté du roi avec tant de succès, cl Dieu les dirigea si heureusement, qu'ils les traduisirent tous de la même sorte.

Les Samaritains ont aussi prétendu à l'honneur de celle traduction. Ils racontent que le roi d'Egypte ayant f.iil venir le grand piètre des Samaritains et celui des Juifs, avec des hommes chacun de leur côté, pour traduire en grec les saintes Ecritures, la traduction des Samaritains fut préférée à celle des Juifs, el mise dans la bibliothèque d'Alexandrie.

Phllon (a) raconte que les Juifs d'Egvple eurent tant de joie de cette traduction de la loi en grec, qu'ils établirent nne fête annuelle pour en célébrer la mémoire. Ils allaient tous les ans dans l'Ile de Pharos, accompagnés de plusieurs étrangers, qui s'y rendaient comme eux pour satisfaire leur devotion; el après cela ils so réjouissaient dans des repa> de piété, les uns sous des (entes, et les autres sur lo rivage el sur le sable, pénétrés de respect pour un lieu qui avait été sanctifié par la présence des septante interprètes. Les Juifs héhraïsanls au contraire conçurent tant de mépris el d'hor- r< ur pour cette version, qu'ils établirent un ji-ûri ' le huitième jour de thébet *(b* , qui répond au mois de décembre , pour témoigner combien ils désapprouvaient la liberté que les Juifs hellénistes s'étaient donnée de traduire la loi en une langue impure et étrangère. Il disent (c) que le jour que sc fil celle traduction fut aussi fatal à Israel que c< lui auquel Jéroboam, fils de Nabal, fabriqua les veaux d'or ; el qu'alors le ciel fui couvert de ténèbres pendant trois jours.

Plusieurs anciens Pères de l'Eglise *(d)* ont eu tant de respect pour celle version des Septante, qu'ils l'ont regardée comme infaillible el comme inspirée du Sainl-Espril; cl saint Augustin a porté ce principe si loin, qu ii a cru que dans les endroits où les Septante s'éloignent du texte hébreu, ce qui leur arrive assez souvent, on doit croire que le Saint-Esprit qui les animait, de même qu'il avail animé les auteurs sacrés, a conduit leur plume par une providence particulière; de manière que les uns et les autres ne nous disent rien que de très-certain , quoique quelquefois ils paraissent opposés el dilTérents les uns des autres. Ainsi ce saint docteur conserve l'autorité des Septante, sans donner atteinte aux textes originaux el authentiques. Saint Hilaire (c) veut que dans les endroits où les divers interprètes varient entre eux sur un passage de ('Ancien Testament on s'en tienne aux Septante, comme à la version la plus ancienne el la plus autorisée par l'usage des Eglises.

Ce sentiment des Pères sur l'inspiration des Septante, était fondé sur l'admirable conformité qui s'élail trouvée entre les divers exemplaires de ces interprètes, quoiqu'ils n'eussent eu aucune communication ensemble, ayant été enfermés séparément dans trente six ou dans soixante-douze cellules différentes. Mais comme ce dernier fail est absolument douteux, il n'a pu servir de fondement à un article de celle con-équencc. Aus-d ('Eglise n'a-t-elle jamais décidé sur l'inspiration de ces interprètes ; el saint Jérôme (/■) s'esl fortement élevé contre le premier auteur qui a inventé la fable de soixante el dix cellules. Il soutient que ces interprètes conféraient ensemble, el s'aidaient l'un l'autre dans leurs traductions ; en un mol,

(u) *Philo, de Vila Mo». I.* Il, p. 659, 660.

(t>) *Scahgtr. fiotti* m *Chronic. Euseb. ad an,* 1131, ÿ 154.

(c) fn *MiusethelSop/ierim.*

(d) firm Alex. I.l Stromal. Juitin *Exhort. nd gentes,* d Piatolo *cantra Tryphon. Cyrill. Jerondym catech.* 4. I tll *tordra hieres, c. &iv,* 21. *Epiphan. de Ponderiti, et itensur. Chrysost hom'd.* 4 in *Genes Aug. I.* Il *de Doctr. Christ, c.* x\, *et l.* Il *de Conseiuu Eeaugelici* c txvi.

(«) *Hilar.* in *l'sal.* cxxxi, n. 21.

(f) *Hieran. Prctfal. in Pentateuch, ad Desiderium : Jfescto* yuis primi auctor *leptuaginta cellulas Alexandria* mendacia juo *exstruxerit.*

qu'ils étaient de simples interprètes, et non pas dus prophètes : 7n vnu *bttsilka congregatos contulisse, non prophetasse ; aliud csl enim esse vatem, aliud intei pretem.* Il montre qu'il y a plusieurs fautes dans leurs traductions (t), el il ne croit pas qu'ils aient traduit toute l Ecriture, mais seulement les cin<| livres do Moïse *a).* 11 dii que Josèpho cl Philon, cl loule l'école des Hébreux l'îissurenl de mémo; el Arislée, qui csl le premier auteur de la version des Septante, dii simplement que l'on lut au roi *les livres de la loi.*

La plupart des critiques rnoderness'inscrivenl cn faux contre ce que nous venons de dire sur la manière dont sc fil la version des Septante ;el il faut avouer que leurs raisons soni Irès-plausiblca. ils foni valoir: **Pia** diversité de sentiments qui se rencontre cuire ceux qui oui parlé de col événement. 2 Arisléc, qui se dilauleurde la plus ancienne histoire que nous ayons, soutient mal son personnage. Il veut passer pour païen, cl il parle el agit partout comme un Juif zélé. 3 Il parle de Plolémée Philadelphe comme d'un prince sag ⁱ el religieux, rempli de respect pour le vrai Dieu, pour sou temple et pour ses écritures; clon sail par l'histoire, que c'elail un prince très-corrompu cl très-impie. V Il nous dit que Démélrius de Minière était amici b bliolhécairc du roi Philadelphe; et nous savons (6) que Démélrius ayant conseillé à Plolémée, fils de Lagos, d'exclure du royaume son fils Plolémée Philadelphe, celui-ci en fui si irrité, qu'après qu'il fui moulé sur le trône, il envoya Démélrius en exil, en attendant qu'il en eût ordonné autrement» Mais Déineliins ne pouvant résister à renimi de cet exil, se fil mourir en s'appliquant un aspic. 5 On remarque le mémo Style, el un slyle plein d'hébraïsmes, dans loule l'histoire du prétendu Arislée (â), dans les lettres de l hilodelphcau grand prêtre Elèazar, cl dans celles d Eleazar au roi, cl dans la requête de Démélrius au même Philadelphe. On (ail plusieurs autres remarques sur l'hibloire d Arislée, qui la rendent Irès-suspecte, el qui font juger que c'est l'onv rage de quelque Juif, qui a emprunte le nom d'Arislée pour mieux déguiser sa fable.

Mais qu'esl-ce donc que l'ancienne version grecque que nous avons aujourd'hui entre les mains, el que nous citons sous lo nom des Seplanlc?On contieni que cette version est ancienne, et elle peut bien avoir été faite dès le temps de Plolémée Philadelphe; du moins les cinq livres de Moïse, dont la version est plus exacte cl plus fidèle que colle des autres livres; mais on n'en sait précisément ni le temps ni les auteurs. Les traductions desnutres livres paraissent avoirétéfaites par d'autres interprètes, aussi inconnus 3ue les premiers, el qui pouvaient vivre en ifferents temps; car on n'a aucune preuve qu'elles soient d'un même auteur; la diversité du si)le, el de la manière dont ils traduisent le même terme, font juger qu'ils sont différents entre eux. On ne sail pas non ⁋lu si c'esl des interprètes ou des copistes quo viennent les renversemenis que Ton remarque dans le texte grec de l Ecriture, cumfiaré au texte hébreu, cl les changements que 'on a fails dans la Genèse sur l'âge des patriarches qui oui vécu avant et après le déluge, jusqu'à la tour de B¿ibcl : car ces alternitons et ces additions ne paraissent nullement des cffcls du hasard , et elles sont en trés-grand nombre, surtout dans Job. dans les Proverbes, dans les grands prophètes et dans les livres des Rnis.

[aOn a disputé longtemps, dit Para du Phanjas (3), et on dispute encore avec chaleur , pour décider quels ouvrages divins furent traduits par les S'plante; les uns assurant qu'ils traduisirent tout l'Ancien Testament, les autres prétendant qu'ils ne traduisirent que le Pcnlntcuque.

v Le plus probable, pour ne pas dire le p'us certain, c'est que la traduction des Septante eut pour objet tous les livres hébreux de l'Ancien Testament, du moins tous ceux qui étaient alors regardés comme livres canoni-⁋que La raison en est, en premier lieu, qu'au temps des apôtres el de Jésus-Christ il existait une ancienne version grecque de tous les livres hébreux de l'Am iéü Tégument, .t que celt ⁱ version, seule cl unique (i), était généralement regardée comme l'ouvrage des Septante dans toutes ses parties indisliuclemcnl; en second lieu, que Plolémée. dont le but général éiait d'enrichir sa bibliothèque

ful *Hieran. in cap.* v *Itzcchiel. cl in Mieli.* n.

(6) *Hcrinippus, apud* **Lacil,** /. v *in Demetrio. Ita cl Suidas.*

(I) Le célèbre Eré l Munler, évêque de Sélaude, s'esl longtemps occupé d'une révidoi du unie de la version des Septante;Il i'esl, en conséquence, appliqué & (trer des inscriptions et des inèduUiqt grecques les renseignements unies a s< s vues. Il a produit, dans n ie dissertation, les unies qu'ilav ail recueillies dans t. grec de lïnscripUon de lloM'lte, fallu en Egypte, connue 11 traduction de U Bible, el le diallele nudhlunirti y domino. *Voyez* an mol llisTomr h citation tirée de la *Poliorcélique* de M. DUreau de 11 \l »!h».

(2) • Quelques critiques mddernes pensent avec assez de fondement quo la pelile Uistoir de b version des Sept mie, publiée sous le nom d'tris ên est un ouvrage supposé, mais dont l'objet Còl vrai cl u'el Scion ces critiques, l'blsloiré d'Aristée a pour auteur, non Arislée, mais quoique écrivain anonyme postât leur à Arislée et .ï Plolémée. Celte histoire a été composée d'après h iradilion H la persuasion générale des Juifs sur l'origine de b version des Suplante : mais elle n'a j Int fall naître celle tradition el cette persuasion, qu'elle trouva existantes et qui contribuèrent â l'accréditer. C'est ainsi que l'on ¡K>ur-

rail aujourd'hui publier sous le nom de Cbrlsloj ho Coiomb.uun tiisiotredü son vovjge dans le oourciu monde! celle liisloiru sérail siqposée quanl h sou auteur, \raifl quant à sou obtel > I'a Rà du Phasjxs, *Philosophie de la religion,* ⁋ Ui, noie.

(Si *Philosophie de Li rcliqiôn,* ⁋ I IL Paris 1774, 2 roi Ouvrage reproduit dans h collecüou des *Demonstrations évanqét ques* de Montrouge,

(J) « Il y avau longiempv mot les Septante une induction grecque d'Une parile de la Bible. Voyez la prélacc qui csl îi Ij iòle de la Bible de Bnvorlhilt, Anvers, 3 vol. in-fui.; b'rérel, *de lu chronologie,* pige 264. *Leçons de l'histoire,* I I. p. 616; Balles, *Défense des Pères,* etc., chap xx, Paris, in-4°, 1711. p 614 vlsuiT.— On hourrail même a cel égard sc dispenser de preuves; car la Uaduciion *officielle* /ordonnée par Plolémée» suj>-posc nécc<sairvmenl que ce livre était alors, je ue dis pas *connu,* nuis célèbre, l u cubi, *on ne peut dénrer ce qu'on ne coiinai! pas* Quel prince a limais pu ordooi.rr la traduction d'un livre, et d'uu tel livre, saus y être délcrmh é par le désir universel, fondé h son tour sur un grand intérêt excité par cc livret » De ALustrz, *Soirées,* IXe eu-Ireneo, note 11

de tons les livres existant dans le monde, avait un empressement égal et sans préférence pour tous les livres des Juifs; el que les désirs et vues de ce monarque auraient été visiblement très-mai remplis si les Septante , en traduisant les livres de Moïse, lui eussent caché ou n'eussent pas traduit les livres de Josué, des Juges, des Rois, d'Esdras, les ouvrages de David, do Salomon, des prophètes.

» Quoi qu'il en soit el de l'origine et de l'objet de la version des Septante, version que nous regardons comme un *ouvrage naturel,* fait de concert pardos personnages éclairés qui se communiquent réciproquement leurs lumières, sur les différentes branches de leur travail, et que d'autres regardent comme un ouvrage surnaturel, fait par l'impulsion el comme sous la dictée de ¡'Esprit-Saint , il est certain que celle *version des livres hébreux de l'Ancien Testament* esl très-ancienne cl très-respectable, que les Juifs n'en ont point eu d'autre avant l'avènement du Messie, que le Messie lui-même s'en est servi lorsqu'il a cité l'Ecriturc, que les apôtres l'ont laissée à leurs Eglises respectives comme la règle de leur foi. Il est certain que tous les saints Pères des six premiers siècles l'ont eue en grande vénération, l'ont regardée comme authentique, et l'ont employée contre les Juifs el contre les gentils ; que depuis ce temps-là une foule de grands hommes du christianisme l'ont préférée même au texte hébreu, parce que, depuis l'avéncmcnt du Messie, le texte hébreu des livres saints a été altéré cl corrompu en quelques endroits par les Juifs, qui n'onl pas eu la même facilité pour altérer cl pour corrompre la version des Septante, trop répandue. »

Les questions qui se rattachent à celle célèbre traduction grecque des livres saints n'ont pas cessé encore d'exercer la critique des savants, sans qu'ils soient parvenus à les résoudre. Je vais rapporter ici le résultat de mes recherches sur ce sujet, déjà consignées dans mon *Histoire* de {'Ancien Testament, in-4 liv. IX, ch. IV, n' 2, torn, il, pag. IV0 et suivantes.

Plolémée, fils de Lagus, surnommé Soter, se proposant, l'an 28'v avant notre ère, de faire choix d'un successeur, consulta ses amis. L'usage désignait Céraunus, l'alné de ses fils, qui était né d'Eurydice. Mais Plolémée Soler préférait Plolémée Philadelphe, premier-né d une autre épouse nommée Bérénice. L'illustre orateur Déinétrius de Phalère, exilé d'Athènes, son ingrate patrie, était alors à la cour d'Egypte; voyant le roi balancer entre ces deux fils, il employa, mais vainement, son éloquence pour le décider en favour de Céraunus. Soler proclama, au mois de novembre, Philadelphe son successeur; et, au mois de janvier suivant, il descendit du trône pour y placer le premier fils qu'il avait eu de Bérénice. Il mourut environ deux ans après, à la fin de l'an 282.

C'est, suivant nous, au temps qui s'écoula depuis l'abdication de Soler jusqu'à sa mort, qu'il convient de fixer enfin la date où fut faite la traduction grecque des livres sacrés des Juifs, connue et vénérée sous le titre de *version des Septante.* Nous n'ignorons pas qu'on a beaucoup écrit sur diverses questions qui se rattachent à celte version, et il nous semble que plus on a prétendu les éclaircir plus on les a embrouillées. Nous n'avons pas ici à examiner les difficultés que les critiques ont élevées sur ces questions, notamment sur l'existence d'Aristéas, un des capitaines du roi d'Egypte, auteur d'une *Histoire des septante interprètes,* sur l'époque où cette version fut faite et sur la manière dont on la fit. Quoi qu'on en ait dit, nous croyons qu'Arisléas est l'auteur de l'histoire de la version des Septante; mais nous reconnaissons que celle histoire, lorsque Josèphe s'en servil, environ trois ceni cinquante ans après Arisléas, n'était plus (elle que l'auteur l'avait écrite, c'est-à-dire que quelque Juif, vraisemblablement, l'avait défigurée en y ajoutant des circonstances fabuleuses. Aux suppositions et, disons-lc, aux bévues qu'ont faites quelques critiques, el que d'autres ont adoptées comme choses certaines, nous opposons, non pasce que Josèphe ditd'Aristéas et de son livre dans le deuxième chapitre du douzième livre des *Antiquités judaïques, mais* le témoignage d'IIécalée d'Abdère, qui était à la cour du roi d'Egypte (1) en même temps qu'Arisléas. Ce témoignage, qui parali avoir échappé à ces critiques, est d'autant plus important et décisif, que Josèphe, dans un autre ouvrage, l'invoque pour prouver tout autre chose que l'exislence d'Aristéas. Josèphe, réfutant les calomnies d'Appion, établit qu'Alexandre et scs successeurs en Egypte se sont plus à favoriser singulièrement les Juifs à cause de leur valeur eide leur fidélité. Après avoir prouvé, par un passage d'IIécatée que Plolémée Soler les estimait et avait en eux une grande confiance, il passe à son successeur, et, continuant de citer cet historien, il dit ; « Plolémée Philadelphe ne mit pas seulement en liberté tous ceux de notre nation qui étaient captifs en son pays, mais il leur donna à diverses fois de grandes sommes ; et, ce qui est plus considérable, il eut un tel désir de connaître nos *lois et nos saintes Ecritures* (2), qu'il envoya chercher (en Judée) les personnes capables do

(t> Josèpbe, Conoe *Appion,* liv. I, chap, vin. — Hécatéo FAbitate, dii Josèphe au même endroit, n'était pas seulement nn grani philosophe, mais encore un grand homme ifEtaL ll avait tati un personnage considérable .i la cour d'Alexandre le Grand, el jouissait du même crédita celle de Plolémée, Sa recommandation ne contribua pas peu a üire obtenir aux Juif» les faveurs que ce prince leur accorda. Instruit el convaincu par les entretiens d'ijtéchias (èri. : >f), llêcalée composa une histoire de la nation june d- t u. Abraham jusqu'à son temps. Celle histoire contenait sans doute des fails el des détails qui ne sc trouvent ui dans celle de Josèphe ni dans les livres saints- Malheureusement l'ouvrage d'Hécaiée est perdu, d no nous en reste que les passages cités par Josèphe.

(2) *Et nos saintes Ecriture».* Ceux qui d'entre les critiques prétendent que les Septante interprètes ne traduisirent que les lois juives ignoraient donc aussi le passagS que nous citons? — Fovea Hist 0IMC, la ciUtioiuetuprunlce de M. bureau de la Malle.

les lui Interpréter cl de les traduire. Ceux qu'il chargea du soin de les lui amener n'étaient pas de peu de mérite : ce furent *Ddmélrius de Phalère,* qui passait pour le plus savant homme de son siècle (i), André et *Arisiías,* capitaines de scs gardes. » Voilà ce qui, en substance, est lire de l'historien Hécatéo. Josèphe ajoute : «Or ce prince aurait-il pu désirer avec tant d ardeur être instruit de nos lois et de nos coutumes s'il eût méprisé ceux qui les observaient, et s'il ne les eût au contraire fort estimés (2)? »

Josèphe raisonnait ainsi contre un homme et devant un public qui connaissaient les ouvrages d'Aristéas et d'IIécatée; nulle contradiction, que nous sachions, ne s'est élevée parmi les anciens contre l'authenticité de ces ouvrages, dont l'un, celui d'IIécatée, est perdu, cl dont l'autre, celui d'Aristéas, nous a été transmis chargé de contes qu'une critique éclairée peut élaguer. En vain des nulents modernes, protestants et catholiques, ont-ils révoqué en doute l'existence d'Aristéas, ou prétendu que son histoire n'était qu'une pièce supposée dont le fonds même était très-incertain, il n'y a rien de fondé, rien de raisonnable à objecter contre le récit d'IIécatée.

Rien de plus facile à fixer que l'époque où fut faite la traduction grecque des livres saints, parce que rien de plus aisé à concilier que les particularités qui sc rattachent à celle question cl que l'on a jugées incompatibles. M. Champollion-Fiçeac (3 semble reconnaître pour moins incertaine la date donnée par les Samaritains dans leur Chroniqued\46ou/-/VmPic/i,quiindiquc la dixième année du règne de Philadelphe comme étant celle où se lit cette traduction. Nous ne saurions dire pourquoi le savant chronologiste a préféré celle date, si ce n'est parce qu elle est positivement déterminée par la Chronique samaritaine; mais la jalousie des Samaritains contre les Juifs el leur usage de s'attribuer à eux-mêmes toutes les choses avantageuses dont leurs frères de Juda étaient l'objet, suffisent pour nous empêcher d'admettre la date qu'ils ont marquée dans leur Chronique, d'autant plus que les récits d'Aristéas cl d'IIécatée nous en indiquent uno autre, qui est confirmée par des témoignages que nous allons faire connaître.

«Puisque, au rapport de Plutarque (.4/>o-*phthcgmala regum,* ll,puÿ. 189), Démélrius de Phalère engagea Plolémée Soler à recueillir les livres de législation connus chez dii ors peuples el dans diverses contrées, ceux des Juifs ne purent pas dire oubliés (•«).> Un jour, dit Aristéas, Plolémée Philadelphe demanda à Démélrius de Phalère combien il y avait déjà de livres dans sa bibliothèque. Démétrius, lui ayant répondu,ajouta que les livres des Juifs, qui traitaient des lois et des coutumes de ce peuple, méritaient bien aussi d'y avoir leur place. Saint Irénée *(Contra herretes, L* 111, *c,* xxi) dit que ces livres furent traduits sous Plolémée Soler; et saint Clément d'Alexandrie (*Stromat.*) rapporte que, suivant les uns, cette traduction fut faite sous Soter, et, suivant les autres, sous Philadelphe. Tout cela esl vrai. Le prêtre juif Ezéchias avait donné aux savants grecs dans scs entretiens avec eux, le désir de connaître les livres juifs 5j. Démélrius de Phalère ne trouvait pas à Alexandrie des Juifs assez capables, assez versés dans les saintes lettres, ou lui offrant assez de garanties pour qu'il fût certain d'enrichir la bibliothèque du roi d'Egypte d'une traduction exacte des livres hébreux. Plutarque ne dit pas que Démélrius ait engagé Soler de sc procurer, non pas ces livres, car les Juifs d'Alexandrie en avaient sans doute, mais des hommes compétents pour les traduire. La difficulté d'avoir ces traducteurs subsista jusqu'à la fin du règne.de Soler, époque assez rapprochée de celle de la fontation de la bibliothèque ; mais lorsque Philadelphe demanda compte à Démélrius de l'état de celte bibliothèque, il le chargea de prendre les mesures nécessaires pour l'enrichir enfin des livres juifs, sans s'effrayer des dépenses qu'elles nécessiteraient. Alors Démélrius présenta un rapport à Philadelphe. Celui-ci, ayant approuvé ce rapport, écrivit à Eléazar, qui remplissait les fonctions de souverain pontife pour son neveu Onias II, fils de Simon le Juste. Avistéis cl André, chargés de remettre celle lettre a\cc de riches présents, remplirent avce succès leur mission. Eléazar, déférant aux désirs de Philadelphe, choisit dans les tribus soixante et dix ou soixante-douze Juifs vénérables par leur âge, possédant la science des Ecritures et la connaissance de la langue grecque comme de la langue hébraïque. Ces soixante tdix savants, porteurs d un exemplaire authentique el magnifique des livres divins, d'une lettre el de présents pour le roi d'Egypte, vinrent à Alexandrie avec les ambassadeurs de Philadelphe; ils traduisirent en grec soit seulement les livres de Moïse, soit encore, comme nous sommes portés à le croire, les autres livres saints. Celle version est dite des *Septante,* parce qu elle fut faite par ces *soixante et dix* Juifs.

(I) <l'n îles plus grands hommes de cèllo ville, Iwnhl injustement de sa patrie (d'Athènes, qu'il avait gouvernée avec sagene et modération pendant dix ans, et qui, disent Sirtboti, Diodore do Sicile et Plutarque, no fut jamais plus heureuse que sous son administration), se relira à Alovinarie auprès du roi Plolémée; el comme il avait été disciple de Théophraste, cl qu'il excellait dans la philosophie, il composa de beaux ouvrages dans le malheur de son exil, non pour sa propre utilité, puisqu'il n'espérall plus rien, mais parce que la culture de l'esprit était pour lui une espèce de nourriture. • Cicïnox, *De Finibus boni et rna'i,* liv. V, chap. XIX — Dorn Calincl, dans sa *Dissertation la version des Septante,* indique h faux ce passage, cuire autres, desquels il sc prévaut pour faire voir que Déraétrius, exilé par Pbihuelphc, ne fui uoiûl employé parce prince, cumme le dit ArûléJS four lui |rocurcr la iraducllou des livres sacrés. Mais il est évident que doui Calinel confond les deux exils de Démélrius.

(2) Josèpbe, *Contre Àppion,* liv II, cb«p. n. Nous avons cité tout ce passage alia que le lecteur apprécie tout lo poids du témoignage d'Hécatée.

(5) *Annules des l.agides,* chap. v.

(I) Clnmpollioa-Figcae, *ibidem.*

(5) Voyez notre *Histoire dei'Ancien Testament,* lome II, pige 175, col. 2.

il n'esl *pas possible* do savoir comment ils sc distribuèrent cl exécutèrent ce travail (I), ni de juger combien de temps ils y employèrent liais un conçoit que ce temps uc dut pas être fort long, en admettant meme qu'ils cassent traduit tous les livres de l'Anciсn Testament, ce qui nous pai ail peu susceptible d'étre contesté.Les livres historiques ou prophétiques el les livres moraux, méritaient sans doute aux yeux des Grecs l'honneur d'élrc placés dans la bibliothèque du roi 0'Egypte bien plus que les livres purement littéraires qu'ils y admettaient. Ainsi celle traduction fut faite après ('avènement de Philadelphe au trône, à la demande el par les soins de Démélrius de Phalère, mais avant la mort de Soler, et, par conséquent, avant l'exil de Démélrius. Ceux qui disent qu elle fut faite sous Soler le font régner jusqu'à l'époque <le sa mort. Voilà loulc kur erreur; cl celle erreur nous sert à fixer l'époque où se fit celte traduction. Puisque Soter vivait et quo Philadelphe régnait, on comprend qu'on a pu dire avec la môme vérité, quoique Ce ne fût pas avec la môme précision, que la traduction dcslivres saints par les Soplante ful faite el sous Soler el sous Philadelphe, c'csl-à-dire dans l'espace de temps qui s'écoula depuis l'abdication publique ét définitive de Soler, qui eul lieu au mois de janvier 1681 (2) (ou 283 avant notre- ère) jusqu'à sa mort, qui arriva à la fin de ri682(ou 282avant noire ère}. Une autre raison, plus décisive peut-être. nous indique la môme époque. Puisque la traduction des Sentante fut faite par les soins de Démélrius de Phalère, sous Philadelphe, et qu'il fut exilé fort peu de temps après la mori de Soler, il s'ensuit évidemment quelle fui faite avant son exil, c'est-à-dire dans les deux années (moins quelques jours) qui se passèrent depuis l'abdication de Soler jusqu'à sa mort. Mais qui croira, objccle-l-on, que Philadelphe ail chargé Démélrius de diriger celle grande entreprise, sachant qu'il avait fait lous ses efforts pour le priver de la royauté? Tous ceux qui croient qu'il ne se vengea de lui qu'après la mori de son père. Démélrius aimait beaucoup les livres, cl Soler l'avait nommé son bibliothécaire ; ce poste lui fut conservé lanl que vécut celui qui le lui avait confié.)

SEPTI1E , *sceptrum. Voyez* Sceptre.

SEPÜLCHE. Les Hébreux onl toujours eu un grand soin de la sépulture des morís. La plupart de leurs sépulcres étaient creusés dans le roc, par exemple, celui qu'Abraham acheta pour y mettre Sara (a), ceux des rois de Juda et il isracl, et relui où notre Sauveur fut mis au moni Calvaire. Quelquefois aussi ils étaient en pleine terre el ordinairement hors des villes, dans des cimetières destinés pour cela. *Voyez* les figures [dans *VAllas* de notre *Cours complet* d'Ecriturc sainte, planche Ci cl suivantes]. Pour l'ordinaire, on mellail quelque pierre taillée ou autre chose par-dessus le tombeau, pour avertir qu'il y avait là une sépulture , afin d'avertir les passants de ti'en point approcher, de peur de se souiller.

Jésus-Christ, dans l'Evangile (b), dit que les pharisiens étaient semblables d *des sépulcres blandus,* qui paraissent beaux au dehors, el qui soûl remplis de pourriture au dedans. Lightfootmontre que tous les ans, au 15 février, on avait soin de les reblanchir de nouveau. Dans un aulre endroit (c), le Sauveur compare les pharisiens à des sépulcres cachés, sur lesquels on passe sans savoir que ce sont des endroits impurs ; ce qui fait qu'on contrade une souillure inconnue et involontaire. Nous avons parlé des sépulcres des Juifs dans noire Dissertation sur leurs funérailles. On peut voir aussi le livre de Jean Nicolai. *de Sepulcris Judœorum* ; et pour les modernes, Léon de Modènc, *Cérémonies des Juifs,* parties v el vin, el Buxlorf, *Synagog. Judœorwn, c.* xxxv.

Sépulcres i e concupiscence. *Voyez* ci-devant *Kibroth-hatlaavah* ou *Kibrothaba.*

Sépulcre de Kaciiel. Nous en avons donné la description sou> l'article de Baciiel.

Sépulcre d'Adsalon, ou *la main d'/lbsalon* , ou *le monument d'Ahsalon.* On le montre aujourd'hui à l'orient de Jérusalem. *Voyez* l'arliclc Absalom.

Sépulcre de Sara. Abraham ne possédant pas un pouce de terre dans la Ierro de Chanaan,s'adressa aux enfants de Ilelh, qui habitaient à Hébron, cl les pria de lui vendre le sépulcre qui était dans le champ d'Ephron, fils de Sehor (J). Il l'acheta quatre cents sides de bon argent, el y enterra Sara. La Vulgate appelle le lieu où elle fut enterrée *une caverne double, speluncam duplicem,* soit à cause qu elle comprenait deux chambres creusées dans le roc, ou parce qu'il y avait deux tombeaux dans la même caverne. Le texte hébreu la nomme *caverne de Macphcla.* On peut voir Macpiiela.

Sépulcre de Moïse. Après la mort de ce fameux législateur, l'archange sainl Michel cul une dispute avec le démon, au sujet de son corps (c). Mais quel était le sujet de celle contestation ? **Osi** de quoi on dispute depuis longtemps. Les uns (f) onl cru que le démon s'opposait à la sépulture de Moïse, soutenant qu'il n était pas digne de cet honneur,ayant injustement tué un Egyptien dans l'Egypte. D'autres *(g)* onl soutenu que Moïse avail élé enterré par la main des anges, cl cela à l'insu des Hébreux, de peur que ceux-ci ne voulussent, après sa inori, lui rendre des honneurs divins.

D'autres (/i) enfin prétendent que le dé-

(u} *Genes.* xxui, 1. (k
b¡ *Ualth.* \xui, *îl.*
cf Luc. il, 4L
tí) *Genes* xxiu.
r] Jud
if) *OEcum* in *Ep. Judœ,cz onùquor. traililtone. Glijcas* park n, Annal , tic.
lui Philo, *de Vila* Jioi., *ad fin. Epiphaniu, hares-* 9 *el* 84, clc.
(h) Ambrosias! in Galat. ni.
(t) Quelques-unes de» Cibles qu'on lit h col égard dans Aristius el ceux qui l'ont copié su trouvent dan^ le récit du quatrième livre des *Machabdes,* cbap. Il, qui offre quelques différenees avec celui Aristéa>.
(2) Nous suivons ici la chronologie de V.trt de *vérifier les dates*

mon voulait qu'on l'enterrât en public el en solennité, afin que le peuple en prit occasion de fréquenter son tombeau comme celui d'un Dieu. Il y en a qui croient (n) qu'il n'esl pas mort comme les autres hommes , mais (pi'il a élé enlevé du monde cl transporté dans le paradis terrestre. Sainl Clément d'Alexandrie *(b)* cl Evudc,dan& saint Augustin (c), discnl qu'après la mort de Moïse, on vil deux corps de ce législateur, l'un qui devait être mis dans le tombeau , el l'autre qui devait demeurer avec l'ange qui le conduisait.

Cédren *(d)* raconte que le tombeau de Moïso esl toujours couvert d'un nuage éclatant qui le cache aux yeux des hommes cl qui empêche qu'on n'en puisse approcher. Le texte du Deutéronome (e) dit précisément que nul homme jusqu'ici n'a connu le lieu dosa sépulture. Toutefois on raconte qu'en 1655 *(f),* au mois d'octobre, des pasteurs maronites, paissant leurs chèvres dans les montagnes de Ncbo el d'Abarim , s'aperçurent que de temps en temps quelques-unes de leurs chèvres s'éloignaient du troupeau de deux ou trois jouis de chemin, el qu'à leur retour elles étaient comme embaumées d une odeur excellente. Pour approfondir la cause d un eiTel si extraordinaire, ils suivirenl leurs chèvres, cl arrivèrent à des précipices d'une profondeur prodigieuse, au milieu desquels ils aperçurent une pelile vallée, mais tort agréable, à laquelle on ne pouvait arriver qu'à travers quantité de rochers que des tremblements de terre avaient apparemment détachés des montagnes voisines.

Ils s'y rendirent avec assez de peine, el y trouvèrent un caveau creusé dans la roche vive, avec une inscription assez courte qu'ils ne purent déchiffrer. Toute la caverne exhalait une odeur admirable; les pasteurs en rapportèrent leurs habits loul parfumés. La chose fut bientôt rapportée à Malaxai, patriarche des Maronites, qui demeurait au mont Liban. dans le monastère de *Canobéen Kadischa Mariam.* L'odeur de leurs habits donnait un grand poids à loul ce qu'ils racontaient.

Le patriarche y envoya deux de ses prêtres, gens d'une sagesse el d'une prudence éprouvées, cl en particulier Aben-Useph, recommandable par sa grande capacité. Ils trouvèrent le monument comme ou le leur avait annoncé, el y lurent cette inscription : 4/obe, *serviteur de Dieu.* Le patriarche, transporté de joie, va trouver *Moral,* bacini de Damas, et lui demande la gaide du tombeau. Les Grecs, les Arméniens , les Juifs, les Franciscains, informés de celle aventure, se remuèrent el répandirent beaucoup d'argent pour avoir, à l'exclusion les uns des autres, la garde do ce précieux tombeau ;

(a) *Clein. Alex. I* I *Stromal Hilar, in Malili* xx Vide *tí Ambros. in lib* l *de Cala cl Abel c.* n, *el Hieron. in Anioi* vin.

(b} Clem. Alex. I. VI *Strom.*

(c) fAvd Epist ad Aug., ep 259 *inter Augustin.*

(d) *Cedren. Hui l.* i.

les Juifs surtout mirent loul eu œuvre pour sc la faire adjuger. Ils remontraient que cela 1rs regardait plus qu'aucun autre, puisque Moïse était leur législateur. On flattait déjà les Ottomans de la gloire qu'ils avaient d'être les dépositaires (les sépulcres de Jésus-Christ à Jérusalem, de Moïse au moni Nébo, cl de Mahomet à la Mecque.

Hornius ajoute que les jésuites, pour éluder les espérances cl pour rendre inutiles les poursuites de tous les prétendants, obtinrent de Turcs que le tombeau el les avenues qui y conduisaient seraient fermées, cl qtTon ferait défense, sous peine de la vie. a qui que ce tût, d'y aller. Ainsi le hacha Moral envoya ordre au saniac de Jérusalem cl de Sôphet de faire boucher le tombeau cl la caverne. Mais ce n'était pas là la vue de ceux qui avaient sollicité col ordre. Leur dessein était d'enlever eux-mêmes le corps du tombeau, el de le transporter en Europe. En effet ils prirent avec eux les Druscs du moni Liban, elallèrent clandestine ment ouvrir le sépulcre; mais ils n'y trouvèrent rien. Toulefbis, comme ils voulaient au moins arracher quelques pierres de te tombeau , le sanine de Jérusalem, averli de leur entreprise, envoya du monde qui les dissipa el les maltraita.

Cet événement fil grand bruit à la cour de Constantinople, cl les savants furent partagé' sur le jugem» ni qu'on devait porter de celle découverte. Un savant Juif, nommé Jéchonias, fils de Gad, demeurant à Saphel, composa un livre pour taire voir que ce n'était point le sépulcre despise législateur des Hébreux, mais d'un antre Moïse plus récent de plusieurs siècles. Ainsi s'évanouit l'espérance dont on s'clail flallé à celle occasion.C csl ce que nous raconte Hornius. Mais Barlolocci *(g),* qui a examiné de près toute celte hMoire, en fait voir la fausseté, ou du moins la rend fort suspecte par trois remarques.La première: le Jui(Jéchonias,fils de(ìad,cslinconnu i l paraît inventé â plaisir; 2 le patriarche des Maronites qui vivait en 1655 ne s'appelait pas *Malaxat,* mais *Jean,* auquel succéda *Georges Hcsbebel;* 3 le hacha de llamas d'alors s'appelait *Ueschis,* el non pas *Moral.*

Sépulcre d'Elisée. Il nous est connu par une circonstance très-remarquable. L'année même de la mort et de la sépulture de ce prophète (à), quelques coureurs moabites étant tenus faire des courses sur les terres d'Israël, il arriva que les Israélites, qui portaient en terre un homme, le jetèrent précipitamment dans le tombeau du prophète, pour s'enfuir; mais le cadavre n'eut pas plutôt touché le corps mort d'Elisée, qu'il ressuscita et se leva sur ses pieds. On n'esl pas d'accord sur le lieu où élail le tombeau

f) l)Chl XXXIV. G.

f) Vide *Hom Ilia. Sedes.creili xvu, art* St

g) Hartolocà lit I Rabbinic. I III, p. 930. Voyez 17/fsL *dei Juifs,* pir M Iü ù u ^ ü , tom IV, lib VI, cap. xvu, êdiL de Pans.

(h) IV *Reg.* XIII, 20, 21.

‹lc ce prophète. Saini *Jérôme (a)* cl plusieurs autres après lui onl écrit qu'il était à Samarle ou aux environs; el on fonde ce sentiment sur ce que probablement il mourut à Samarie. et on présume qu'il y fut aussi enterré. D'autres veulent qu'il ait été enterré à Abel-Meula, sa patrie; d'autres, au mont Carmel, *' oye:* l'article d'EusÉE.

Sépulcre de David. Nous en avons déjà parlé sons le nom de David, comme aussi des richesses qu'on dit y avoir été enfermées (1J.

Aoici la description qu'en donnent des voyageurs exacts (o). C'est un édifice superbe qui est aujourd'hui hors des murs de Jérusalem, mais oui apparemment élait autrefois enfermé dans l'enceinte de la ville. On entre premièrement dans une grande cour d'environ six i ingts pieds en carré, taillée et aplanie dans le rocher, qui est de marbre. A maingauche esimie galerie (aillécdc même dans le roc, aussi bien que les colonnes qui la soutiennent; au bout de la galerie il y a une petite ouverture par où l'on passe le ventre à terre pour entrer dans une grande chambre d'environ vingt-quatre pieds en carré, autour de laquelle il y a d'autres chambres plus petites qui vont de l'une dans l'autre avec des portes de pierre qui y donnent entrée. Le toit, les portes comme le reste, leurs pivots, leurs montants, leurs montures, leur chambranle, sont du mémo rocher, ce qu'on regarded bon droit comme une merveille; car les portes n'ont jamais été déplacées ni apportées d'ailleurs ; elles onl élé travaillées avant les chambres, et elles tiennent encore au même rocher dans lequel elles onl été travaillées. Aux côtés des petites chambres dont on a parlé, il y a plusieurs niches dans lesquelles les corps des rois étaient déposés dans des cercueils de pierre. Cet ouvrage est peut-être l'unique vrai rc'tc de l'ancienne Jérusalem.

SÉPULCRE DE DaMEL , d'ÉzÉCUIEL , CtC. *Voyez* les (¡1res de ces personnes.

Sépulcre DBS Macuabées. à Modin. *Voyez* la fin de l'article de Joxatiias *Asmonéen.*

Sépulcre des rois de Juda. *Voyez* l'article de David, et ci-devant Sépulcre *de David.*

[Koyez aussi Rois *(Sépulcres des).*

Trois tombeaux sont placés dans la vallée de Josaphat, dit M. le duc de Raguse *(Voyage* , etc., tom. 111): ce sont ceux d'Absalom, fils de David, de Josaphat, roi de Juda, et de Zacharie. Ces monuments, d'une construction singulière, sont tailles dans le roc avec tous leurs ornements, colonnes, pilastres et architraves. Le style en esl grave cl digne de leur destination. Ils décorent convenablement cette triste vallée, et reçoivent de lieux environnants un encadrement qui les embellit. › *Pag.* 45.

« Le sépulcre des rois est situé à cinquante pas des murs do la ville. L'excavation par laquelle on y entro ressemble à l'ouverture d'une ancienne carrière abandonnée ; des constructions en onl régularisé la surface. La porte, d'ordre dorique, est taillée dans le roc. Une frise, d'une exécution très soignée, cl d'une composition bizarre, qui semblerait représenter un triomphe de Bacchus, l'orne dans sa partie supérieure et dans celles latérales. Un corridor en pente , où l'on ne pénètre plus aujourd'hui qu'en rampant cl avec difficulté, conduit à trois grandes salles taillées aussi dans le roc. Trente chambres sépulcrales, disposées symétriquement, onl élé l'objet d'un grand travail. Elles étaient toutes fermées par des portes en pierre, roulant sur des pivots également en pierre; on en voit encore plusieurs qui sont renversées, mais à peu près intactes, el on reconnaît la manière dont elles étaient placées. Ce genre de monument appartient à l'antiquité la plus reculée. Il rappelle ceux de la haute Egypte et de la Nubie; mais la nature des ornements démontre que celui-ci esl de l'époque romaine : c'esl une imitation d'ouvrages beaucoup plus anciens, quant à l'idée principale, mais qui porte le cachet du temps où elle a élé exécutée.

» C'est une grande question que de savoir qui a occupé ces tombeaux el à qui ils ont été destinés. M. de Châteaubriand l'a traitée dans son *Itinéraire.* 11 démontre qu'ils furent construits par Hérodc le Tétrarque pour lui el sa famille , el que la plupart de ces chambres sépulcrales ne furent jamais remplies. Alors, comme à présent, il y avait des grandeurs passagères ; et des tombeaux promis et élevés ne recevaient pas les cendres qui devaient les occuper. » Pag. 53-55.

Voyez Sépulture.]

Sépulcre *ou* tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur le mont Calvaire, au nord et au couchant de Jérusalem, est creusé dans le roc vif, comme l'Evangile (c) nous l'apprend. C'est une espèce de pet ite chambre presque carrée par dedans, haute de huit pieds un pouce depuis le bas jusqu'à la voûte, longue de six pieds un pouce , et de quinze pieds dix pouces de large. La porte qui regarde l'orient n'a que quatre pieds de haut sur deux pieds cl quatre pouces de large. Celle porte se fermait par une pierre du même roc que celle du tombeau; cl c'esl sur celte pierre que les princes des prêtres appliquèrent leur sceau, et que les saintes femmes craignaient de ne pouvoir remuer (d) : (Juis *revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti?* Enfin c'est sur celte même pierre que l'ange s'assit après que Jésus-Christ fut sorti du tombeau c). Le lieu où le corps de notre Sauveur (ul placé occupe tout un côté de celle grotte : c'est une pierre élevée de terre de deux pieds quatre pouces, longue de cinq

(al *Hieran. in Epitaph. Vanite Epiphan. »eu alius, Vila Proph.l Itidor. Dorolli. alii.*

(4) lliénmol. *Voyages,* part, i, I. II, C. xt. Maundrel, royaÿi' *d'Alep o Jérusalem.*

xix.il.

(d) Marc ivi, 3.

(e) *Slollh.* xxvui, 2.

(I) « Autrefois Jérusalem comprenait toute la montagne de Sion; a présent une partie esl dans l'enceinte ‹!‹▮» murs, l'autre esl extérieure : celle dernière esl plus élevée, et c'esl lit qu'est le tombeau de David, » M. le duc du Racusx, Kot/nje, «le., lom. lit, pag. 51,

pieds onze pouces, et large de deux pieds huit pouces, posée en long d'orient en occident. Elle subsiste encore aujourd'hui, mais toute incrustée d'un marbre blanc. On peut voir le *Voyage* de Paul Lucas dans l'Asie Mineure, tom. II, pag. 12 el suiv. 11 a visité plusieurs fois ce saint lieu, et en fait une description exacte, tel qu'il est aujourd'hui. — j *Voyez* l'article suivant, et la *Correspondance d'Orient,* tom. IV.]

"Sépulcke *(Eglise du Saint-)* ou *de la insurrection.* « Les prophéties étaient accomplies : il ne restait plus à Jérusalem pierre sur pierre. Mais dans ¡'enceinte déserte on visitait encore un tombeau creusé dans le roc, tombeau d'un Dieu sauveur, resté vide par le miracle de la résurrection. 11 y avait là une montagne où le sang du Christ avait coulé, où le mystère de la rédemption s'était consommé. Le sépulcre de Jésus el le Calvaire devaient naturellement devenir les principaux objets de la vénération cl de l'amour des chrétiens; la Judée était, à leurs yeux, la terre la plus sainte de l'univers. Aussi, dès les premiers temps de l'Eglise, les fidèles y venaient adorer les traces du Sauveur. Les faux dieux s'étaient montrés à la suite de l'empereur Elic-Adricn, dans la cité où leur puissance avait élé vaincue : Jupiter avait pris possession du Golgotha ; Adonis el Vénus étaient adorés à Bethléem. Mais le règne profanateur de celle mythologie expirante devait bientôt passer; la piété de Constantin lit disparaître ces images qui attristaient l'œil des chrétiens ; la ville sacrée, qui, tour à tour détruite cl rebâtie par Elic-Adricn, avait porté le nom *d'Ælia Capitolina,* reprit son premier nom de Jérusalem; un temple enferma le tombeau du Rédempteur el quelques-uns des principaux lieux de la passion (1) ; Constantin célébra la trente et unième année de son règne par l'inauguration de celte église, cl des milliers de chrétiens se rendirent à celte solennité, où le savant évêque Eusèbo prononça un discours rempli de la gloire de Jésus-Christ.

» ..... Lorsque l'empereur Julien, pour affaiblir l'autorité des prophéties, entreprit de rebâtir le temple des Juifs, on raconta les prodiges par lesquels Dieu avait confondu ses desseins, et Jérusalem, devenue plus chère encore aux disciples de Jésus-Christ,

voyait «iccourir tous les ans de nouveaux fidèles pour y adorer la divinité de l'Evangile. Parmi les pèlerins de ces temps reculés, l'histoire ne peut oublier les noms de saint Porphyre cl de saint Jérôme. Le premier abandonna, à l'âge de vingt ans, Thessalonique, sa patrie, passa plusieurs années dans les solitudes de la Théha¥de,el se rendit dans la Palestine ; après s'être longtemps condamné à la vie la plus humble cl la plus grossière, il devint évéque de Gaza. Le second, accompagné de son ami Eusèbc de Crémone, quitta l'Italie, parcourut l'Egypte, visita plusieurs fois Jérusalem, cl résolut de terminer scs jours à Bethléem, l'aula elsa fille Euslochic, de l'illustre famille des Gracques, unies à Jérôme par une sainte amitié, renoncèrent à Rome, aux joies de la vie, aux grandeurs humaines pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ, et pour vivre cl mourir à côté de la crèche. Saint Jérôme nous apprend que les pèlerins arrivaient alors en foule dans la Judée, cl qu'autour du saint tombeau on entendait célébrer, dans des langues diverses, les louanges du fils de Dieu. En ce temps-là le monde élail plein de révolutions cl de malheurs : le vieil empire romain croulail sous les coups des barbares, l'ancien monde tombait comme tombe toute chose dont le destin esl achevé; un grand malaise avait saisi les âmes au milieu de ces calamités et de ces ruines; on se dirigeait vers le lieu où s'était levée une foi nouvelle; l'espérance élait alors au désert, et c'est là qu'on allait la chercher. Ainsi avaient fait Jérôme el d'autres enfants de ('Occident. Jérôme ne sc borna point à un simple pèlerinage, car Rome, avec sa civilisation corrompue cl son éternité qui allait finir, n'avait rien qui pût remplir son cœur; il sc fil habilanl de la Judée ; il resta là pour veiller au besoin des pieux voyageurs el des pauvres chrétiens du pays; il resla dans sa chère Bethléem pour se livrer à une élude profonde des livres saints et pour composer, sous le cilice el 1| robe grossière, tant d'admirables commentaires, oracles de l'Eglisc Ialine; et aujourd'hui le voyageur qui descend dans l'étable de Bethléem salue, eu passant, les trois tombeaux de saint Jérôme, de Paula et d'Eustochic....

» \ ers la fin du quatrième siècle, les pèle-

(I) « Aujourd'hui le *Calvaire,* to *suint Sépulcre,* le *lieu de ('Invention de la Croix,* cl plusieurs autres égalemenl révérés, s<»m enfermés «tins la magnifique église delà *Hésurrecllon* ou du *Saint-Sépulcre;* aussi celte v aslo basilique préscnlo-l-cllo «laissa coiutruclion une forme très-irrégullêre. Cependant on y reconnaît la figure d'une croix de 20 p.i> de largeur sur 70 de longueur. Elle esl surmontée de trois dénies qui lui donnent l'apparence de trois églises distinctes Celui «pii rouvre le salut Sépulcre cl la nel de l'église a 50 pas de diamètre, cl est ouvert par le haut comme la rotonde de Home. Celle coupole esl appuyée sur 36 pilastres séparés par une arcade qui forme une tribune, circulaire partagée cuire les diverse communions admises dans la basilique. Autrefois on entrali dans l'église par trois portes, aujourd'hui, il n'y en a plus 3u'une seule qui soit ouverte, et encore les Turcs en garent-ils soigneusement l'entrée. Personne no p<'ut y pénétrer, iiiênie les moines qui desservent le leanple, sans acquitter le payement qu'il a plu aux Turcs d'imposer La pierre d'onction sur laquelle le corps de Jésus-Cbnsl fut oint de myrrhe et d'aloès avant quo d'être uns dans le sépulcre csl le premier objet que l'on *y* rencontre. Elle, csl couverte de marbre blanc, entourée d'une balustrade en fer. et au-dessus, huit lampes sont cooüuuellrtueut allumées. A 50 p:«s de lù, et au milieu du grand dôme, est h chapelle du Saint-Sépulcre. Celle cb «pelle, de forme carrée, csl cons'ruite eu marbre, érhlrée par des lampes d'une grande richesse, cl recouverte en entier d'une tenture eu velours. Le sépulcre lui-mème csleu marbré cl ass r bas, il a sept pi ds de longueur sur doux el demi «le largeur. Un escalier de 22 marches Conduit de l'église b une autre chapelle construite sur le haut du Calvaire, qui est assez peu élevé cependant |»our avoir pu être enclos dans l'église elle-même ; cotte chapelle, qui est revêtu ' de marbre en dedans, est séparée en deux par une arcade. La partie qui regarde le nord est l'endroit où Jésus-Christ fut attaché b h croix : il *y* a toujours 52 lampi"» ardentes entretenues dans ce heu; celle «lu midi est la par lie de la montagne ou fut plantée la sainte croix. Lii aussi 50 lampos brûlent constamment. Le couvent des pères de la Terre-Sainte est à 400 |»as de l église. » Bàbbiî pc Bogiqx.

rinaees à Jérusalem *sc* multipliaient sans *c?«r;* mais la piété n'étaií pas toujours leur Invariable règle... Dans les premières années du cinquième *siècle,* nous trouvons sur les chemins de Jérusalem l'impératrice Eudoxie, épouse de Tiiéodose le Jeune. L'histoire a vanté son esprit et sa piété. A son retour à Constantinople, des chagrins eidos inimitiés domestiques lui firent sentir le néant des grandeurs humaines; ello reprit alors le chemin de la Palestine, où elle termina sa vie an milieu des exercices de la dévotion.

Vers le mémo temps, le barbare Genserie s'empara de Carthage et des villes chrétiennes do l'Afrique. La plupart des habitants, chassés de leurs demeures, se dispersèrent en différentes contrées de l'Asie cl de l'Occident; un grand nombre alla chercher un asile dans la terre sainte. Lorsque l'Afrique fut reconquise par Bélisaire, on trouva parmi les dépouilles des barbares les ornements du temple de Salomon enlevés par Titus. Ces précieuses dépouilles, que les destinées de la guerre avaient transportées à Rome, puis à Carthage, furent portées à Constantinople, ensuite à Jérusalem, où elles ajoutèrent à la splendeur de l'Egliso du Saint-Sépulcre. Ainsi les guerres, les révolutions, les revers du monde chrétien contribuaient à augmenter l'éclat de la ville de Jésus-Christ.

d Au milieu des premières conquêtes dos Sarrasins, leurs regards s'étaient d'abord portés sur Jérusalem.Selon la foi des musulmans, .Mahomet avait honoré de sa présence la ville de David cl de Salomon ; c'est de là qu'il était parti pour monter au ciel dans son voyage nocturne. Les Sarrasins regardaient Jerusalem comme la maison de Dieu, comme la ville des saints eidos miracles jl). Deux lieutenants d'Ornar, Arnrou el Serdjyl, assiégèrent la ville sacrée, qui se défendit courageusement pendant quatre mois ; chaque jour les Sarrasins livraient des assauts, en répétant ces paroles du Coran : *Entrons dans la terre sainte que Dieu nous a promise.* Les chrétiens, dans leur longue résistance , espéraient des secours diléraclius ; mais l'empereur de Byzance n'osa rien entreprendre pour sauver Jérusalem. Le calife Omar vint lui-même dans la Palestine pour recevoir les clefs et la soumission de la ville conquise. Les chrétiens curent la douleur de voir l'église du Saint-Sépulcre profanée par la présence du chel des infidèles. Le patriarche Sophronius, qui accompagna le calife, ne put s'empêcher de répéter ces mots do Daniel : *L'abomin.lion de la désolation esl dans le saint lieu.* Omar avait laissé aux habitants une sorte de liberté religieuse, mais la pompe des cérémonies leur avait été interdite : les fidèles cachaient leurs croix et leurs livres sacrés, la cloche n'appelait plus à la prière. Jérusalem était remplie de. deuil. Un grande et magnifique mosquée, que le voyageur retrouve encore aujourd'hui, fut bâtie par le calife à la place où s'était élevé le templo de salomón. L'aspect de l'édifice consacré au culte des infidèles ajoutait à l'affliction des chrétiens.L'histoire rapporte que le patriarche Sophrùnius ne put supporter la vue de ces profanations, et qu'il mourut de désespoir.

» L'invasion musulmano n'avait point arrêté les pèlerinages. Vers le commencement du huitième siècle, un évêque des Gaules. saint Arctilphe, passa les mers et resta neuf mojs à Jérusalem; le récit de son pèlerin ige, rédigé par l'abbé d'un monastère des Iles Britanniques , renferme beaucoup de détails sur les lieux saints...

» Vingt ou trente ans après le pèlerinage d'Arculphe, nous voyons arriver en Syrie un autre évêque, Guillcbaut, du pays saxon, dont les courses aux lieux saints nous ont été racontées par une religieuse de sa famille.

» Arculphe avait vu douze lampes veillant dans l'iiEéricurdu saint tombeau ; Guillcbaut en trouva quinze. Au temps d'Arculphe, un pont jeté sur le Jourdain, à l'endroit où le Christ fut baptisé, aidait les pèlerins qui sc baignaient dans les eaux sacrées; Guillcbaut ne mentionne point le pont , mais il parle d'une corde placée sur les deux rives du Jourdain. Une grande croix de bois était plantée au milieu du fleuve à l'époque du passage des deux pèlerins...

» Les Abbassides établis dans la ville de Bagdad, qu'ils avaient fondée, éprouvèrent plusieurs vicissitudes dont les effets se faisaient sentir parmi les chrétiens. Au milieu des changements q n'amenaient les caprices do la fortune ou ceux du despotisme, le peuple fidèle était semblable, dit Guillaume de Tyr (liv. I, ch ip. ni), à un malade dont les douleurs s'apaisent ou s'augmentent selon que le ciel est serein ou chargé d'orage. Les chrétiens, toujours placés entre la rigueur de la persécution et la joie d'une tranquillité passagère, virent enfin naître des jours plus calmes sous le règne d'Aaron-al-Réchid, le plus grand des califes de la dynastie d'Abbas. A celle époque, la gloire de Charlemagne, qui s'était étendue jusqu'en Asie, protégea les églises d'Orient. Ses pieuses libéralités soulagèrent l'indigence des chrétiens d'Alexandrie, de Carthage cl de Jérusalem. Les deux plus grands princes de leur siècle se témoignèrent une estime mutuelle par de fréquentes ambassades ; ils s'envoyèrent de magnifiques présents.

» La politique ne fut pas sans doute étrangère aux témoignagesd'cstiinequ'Aaron prodiguait à l'empereur d'Occident : le calife Lisait la guerre aux maîtres de Constantinople, cl pouvait craindre avec raison que les Grecs n'intéressassent à leur cause les plus braves d'entre les peuples chrétiens. Les traditions populaires de Byzance représentaient les Latins comme les futurs libérateurs de la Grèce; dans un des premiers sièges de Constantinople par les Sirra- ns, le bruit seul de l'arrivée des Francs avait ranimé le courage des assiégés et jeté l'effroi dans les rangs musulmans. Au temps d'A ron, le nom de Jérusalem exerçait

itI JenesJcm s'appelle eu arabe *El-Xoudi, la SaintctJ,* cl nu ; i *Beilh-el ifohadess, la Maison du Sanctuaire.*

une si puissante influence sur les chrétiens de l'Occidenl, qu'il suffisait de prononcer ce nom révéré pour réveiller leur enthousiasme belliqueux. Afin d'ôler aux Francs tout prétexte d'une guerre religieuse, qui aurait pu leur faire embrasser la cause des Grecs et les attirer en Asie, le calife ne négligea aucune occasion d'obtenir l'amitié de Charlemagne, et lui fit présenter les clefs du Saini-Sépulcre el de la ville sainte....

» Avant que le neuvième siècle sc fk rmc, nous devons citer une importante pièce historique, datée de 881, qui va nous retracer l'état de l'Eglise latine de Jérusalem à cette époque, el nous montrer que déjà de rapports de fraternité s'étaient solennellement établis entre les chrétiens d'Oricnl et les chrétiens d'Europe.Celle pièce esl une lettre d'Hélie, patriarche de Jérusalem, adressée à Charles le Jeune ,d *tous les princes irès-mt quifiques, très-pieux et Iris-glorieux de l'illustrer ce du grand empereur Charles, aux rois de tou lc› pays des Gaules, aux comtes, aux très-saints archevêques, métropolitains, évêques, abbés, prêtres, diacres, sous-diacres et ministres de la sainte Eglise, aux saintes saurs, à tous (es adorateurs de Jésus-Christ, aux femmes illustres, aux princes, aux ducs,* d *tous les catholiques et orthodoxes de tout l'univers chrétien.* Après avoir parlé des nombreuses tribulations que les chrétiens de Jérusalem ont eu à souffrir, el *dont les pèlerins ont pu faire en Europe un fidèle récit,* le patriarche dii que, par la miséricorde de la divine provid nce, le princcdeJériisalems'élanl failchréfien.a permis aux lidèlcsde reprendre leurs saints élilicccs, el de rebâtir leurs sanctuaires détroits. N'ayant point d'argent pour suffire aux dépenses de sa restauration des lieux saint', les fidèles ont été obligés d'avoir recours aux musulmans. Comme ceux-ci n'ont point voulu prêter sans garantie, les chrétiens leur onl livré leurs olnicrs, leurs vignes, leurs vases sacrés; mais, faute d'argent, iis ne peuvent reprendre les biens donnés en g -g-- ; dans cet étal, les pauvres el les moines so l menacés de mourir de faim , les chrétiens esclaves ne sont point rachetés, el l'huile manque aux lampes des sanctuaires, comme, selon la parole du divin Apôtre, *lorsqu'un membre souffre, tous les membres souffrent aussi,* les chrétiens de Jérusalem onl songé à implorer la pitié de leurs frères d'Europe. Jadis les enfants d'isracloffrirent eux-mêmes leurs deniers pour relever le tabernacle; on fut obligé de faire annoncer par un crieur public que les dons offerts suffisaient, et cet avertissement n'arrêtait point l'empressement généreux du peuple de Dieu : le patriarche demande si les fidèles occidentaux, appelés au secours de l'Eglise de Jé.sus-Christ, sc montreront moins télés que les Israélites. Tris soûl les principaux trails de cette lettre patriarcale. Notts ignorons ce que r pondit l'Europe chrétienne, mais il est à ci mro. qne les deux moines charg s de l l Ictlred'HéTie ne retournèrent point les mains vides....

n.... Les califes de Bagdad, énervés par le luxe cl corrompus par une longue prospérité, abandonnèrent les soins de l'empire.... Les Arabes étaient amollis comme leurs chefs.... L'empire gigantesque des AbascideS .«'écroula de toutes parts, cl le monde, selon l'expression d'nn auteur arabe, d'-meura à celui qui pul s'en emparer.... ï.es Grecs pa- - rurenl alors se réveiller. Nicéphore Phocas reprit Antioche sur les musulmans.... Celte victoire ne servit qn'à faire persécuter les chrétiens de la Palestine... Zimiscês, sucre- seur de Ni‹ éphore, se mil en campagne et porta la guerre sur le territoire des Sarrasins. Il régnait alors une si grande confusion parmi les puissances musulmanes, les dynasties se succédaient avec tant de rapidité, que l'histoire peut à peine connaître qu i prince exerçait sa domination sur Jérusalem. Après avoir vainco les musulmans sur les bords du Tigre, cl forcé le calife de Bagdad à payer un tribut aux successeurs de Constantin, Zimiscês s'avança dans la Syrie, s'empara de Damns, et soumit toutes les villes de la Judée.... Zimiscês mourut empoisonne : cette mort fut le salut de l'islamisme, qui reprit partout son empire. Les Grecs, portant ailleurs leur attention, oublièrent leurs conquêtes; Jérusalem et tous les pays arraches au joug de- Sarrasins, tombèrent alors au pouvoir des califes illimités, qui venaient de s'établir sur les bords du Nil, et qui profitaient du desordre jeté parmi les puissances de l'Orient pour étendre leur domination.

» I.es nouveaux maîtres de la Judée traitèrent d'abord les chrétiens comme des alliés cl des auxiliaires ; ils favorisèrent le commerce des Européens et les pèlerinages dans les saints lieux. Les marchés des Francs furent rétablis dans la ville de Jérusalem; les chrétiens rebâtirent les hospices des pèlerins el les églises tombées en ruines.... Us durent croire que leurs maux allaient fin r, lorsqu'ils virent monter sur le trône d Egypte le calife Il.ik -m, qui avait pour mère une chrétienne, et dont l'oncle maternel était patriarche de la ville sainte....

» ILikem, le troisième des califes falimites. signala son règne par tous les excès du fan distile el de la démence... ; il poussa le delire jusqu'à se croire un dieu. On lui eleva des autels dans le voisinage de Fustal (le vieux Caire). Seize mille de ses sujets se prosternèrent devant lui. el l'implorèrent comme le souverain des vivants et des morts.

» H ikem méprisait Mahomet ; mais il n'osa persécuter les musulmans, trop nombreux dans si s Etats. Le dieu trembla pour l'autorité du prince, et fil tomber toute sa colère sur les chrétiens, qu'il livra à la fureur de leurs ennemie (les musulmans).... Le sang des chrétiens coula dans toutes les vili s de l'Egypte ‹ Ide 1l Syrie; leùrcôurag?, au milieu des tourments, ncfais.il qu'ăc croître la haine de leurs persécuteurs. Les plaintes qui leur échappaient dans leur misère, les prières même qu'ils adressaient à Jésus-Christ pour obtenir la fin do leurs

maux, étaient regardées comme une révolte, cl punies comme le plus coupable des attentats.... Dans la Palestine, toutes les cérémonies de la religion furent interdites; la plupart <lcs églises converties en étables; celle du Saint-Sépulcre fut renversée de fond en comble. Les chrétiens, chassés de Jérusalem, se dispersèrent dans toutes les contrées de ('Orient....

» L'affliction des chrétiens de Jérusalem sc trouva tout à coup adoucie par la mort du calife llakem, leur oppresseur; le méchant calife llakem, dit Guillaume de Tyr (liv. I), sortit de ce monde. Daher, qui lui succéda, permit aux fidèles de rebâtir l'église du Saint-Sépulcre. L'empereur de Constantinople fournil de son propre trésor les sommes nécessaires à celle reconstruction. Trente-sept années après que le temple de la Résurrection eut été renversé, il se releva tout à coup: image de Jésus-Christ lui-même, qui, vainqueur de la mort, sortit glorieux de la nuit du tombeau. » (Mc iia v d, ZZïs L *des croisades,* tom. I, pag. 1-35, *passim.)* Ces derniers faits sont du dixième siècle.

Les Turcs ayant conquis la Perse, trente ans à peine s'étaient écoulés que leurs colonies militaires el pastorales s'étendaient de l'Oxus jusqu'à l'Euphrate, cl de l'indus jusqu'à rilellesponl. « Un lieutenant de Maleck-Schah porta la terreur de ses armes sur les bords du Nil, et sempara de la Syrie, soumise aux califes intimités. La Palestine tomba au pouvoir des Turcs; le drapeau noir des Abassides fut arboré sur les murs de Jérusalem. Les vainqueurs n'épargnèrent ni les chrétiens ni les enfants d'Ali, que le calife de Bagdad représentait comme des ennemis de Dieu. La garnison égyptienne fut massacrée, les mosquées et les églises furent livrées au pillage. La ville sainte nagea dans le sang des chrétiens el des musulmans. — C'est ici que l'histoire peut dire avec l'Ecriture que Dieu avait *livré ses enfants á ceuxi/ui les haïssaient.* Comme la domination des nouveaux conquérants de la Syrie el de la Judée élail récente cl mal affermie, elle se montra inquiète, jalouse el violente. Les chrétiens curent à souffrir des calamités que leurs pères n'avaient point connues sous les règues des califes de Bagdad cl du Caire, p *Id.,* pag. 52. Ce fut pour arracher le tombeau de Jésus-Christ cl ses adorateurs persécutés à la tyrannie de ces barbares qu'eurent lieu enfin les croisades, à partir de la fin du onzième siècle (1095).

M. de Lamartine, au mois d'octobre 1832, ét.iil à Jérusalem cl visitait l'église du Saint-Sépulcre. < Nous nous trouvâmes, dit-il (I *oyage en Orient,* tom. 1, pag. U3 cl suiv.), sur une petite place ouverte au nord sur un coin du ciel el de la colline des Oliviers; à notre gauche, quelques marches à desrendre nous conduisirent sur un parvi-, découvert. La façade de l'église du Saint-Sépulcre donnait sur ce parvis. L'église du S.iint-Sépulcrc a été lanl el si bien décrite, que je ne la décrirai pas de nouveau. Cesi, à l'extérieur surtout, un vaste cl beau monument de l'époque byzantine; l'architecture en est grave, solennelle, grandiose et riche, pour le temps où elle fut construite; c'est un digne pavillon jeté par la piélé des hommes sur le tombeau du Fils de l'homme. A comparer cette église avec ce que le même temps a produit, on la trouve supérieure à tout. Sainte-Sohie, bien plus colossale, est bien plus barare dans sa forme; ce n'est au dehors qu'une montagne de pierres flanquée de collines de pierres; le Saint-Sépulcre, au contraire, est une coupole aérienne et ciselée, où la taille savante et gracieuse des portes, des fenêtres, des chapiteaux cl des corniches ajoute à la masse l'inestimable prix d'un travail habile, où la pierre est devenue dentelle pour être digne d'entrer dans ce monument elevé à la plus grande pensée humaine; où la pensée même qui l'a élevé est écrite dans les détails comme dans l'ensemble de l'édifice. Il est vrai que l'église du Saint-Sépulcre n'est pas telle aujourd'hui que sainte Hélène, mère de Constantin, la construisit; les rois de Jérusalem la retouchèrent cl l'embellirent dos ornements de cette architecture semi-occidentale, semi-moresque, dont ils avaient trouvé le goût el les modèles en Orient. Mais telle qu'elle est maintenant à l'extérieur, avec sa masse byzantine el ses décorations grecques, gothiques et arabesques, avec les déchirures mêmes, stigmates du temps el des barbares, qui restent imprimées sur sa façade, elle ne fait point contraste avec la pensée qu'on y apporte, avec la pensée qu'elle exprime; on n'éprouve pas à son aspect celle pénible impression d'une granile idée mal rendue, d'un grand souvenir profané par la main des hommes : au contraire on se dit involontairement : Voilà ce que j'attendais. L'homme a fait ce qu'il a pu de mieux. Le monument n'est pas digne du tombeau, mais il est digne de celle race humaine qui a voulu honorer ce grand sépulcre, cl l'on entre dans le vestibule voilé et sombre de la nef sous le coup de celle première et grave impression.

» A gauche, en entrant sous ce vestibule qui ouvre sur le parvis même de la nef, dans l'enfoncement d'une large et profonde niche qui portail jadis des statues, les Turcs ont établi leur divan ; ils sont les gardiens du Saint-Sépulcre, qu'eux seuls ont le droit de formor ou d'ouvrir. Quand je passai, cinq ou six figures vénérables de Turcs , à longues barbes blanches, étaient accroupies sur ce divan, recouvert de riches lapis d'Alep; des lasses à café el des pipes étaient autour d'eux sur ces (apis; ils nou-. saluèrent avec dignité cl grâce, el donnèrent ordre à un des surveillants de nous accompagner dans toutes les parties de l'église....

» Au bout de ce vestibule, nous nous trouvâmes sous la large coupole de l'église. Le centre de celte coupole, que les traditions locales donnent pour le centre de la terre, est occupé par un petit monument renfermé dans le grand, comme une pierre précieuse enchâssée dans une autre. Ce monument intérieur est un carré long orné de quelques pilastres, d'une corniche cl d'une coupole de

marbré; lo toni de mauvais goût cl d'un desUn tourmenté et bizarre ; il a élé reconstruit en 1817. par un architecte européen, aux frais de l'Eglisc grecque, qui le possède maintenant. Tout autour de ce pavillon intérieur du sépulcre règne le vide de la grande coupole extérieure ; on y circule librement, cl on trouve de piliers en piliers des chapelles vastes cl profondes qui sont affectées chacune à un des mystères de la passion du Christ; elles renferment toutes quelques témoignages réels ou supposés des scènes de lar édcmplion; la partie de l'église du Saint-Sépulcre qui n'est pas sous la coupole est exclusivement réservée aux Grecs schismatiques; une séparation en bois peint cl couverte de tableaux de l'école grecque divise celle nef de l'autre. Malgré la bizarre profusion de mauvaises peintures et d'ornements de tous genres dont les murs el l'autel sont surcharges, son ensemble est d'un effet grave et religieux; on sent que la prière, sous toutes les formes , a envahi ce sanctuaire cl accumulé tout ce que des générations superstitieuses, mais ferventes, ont cru avoir de précieux devant Dieu; un escalier taillé dans le roc conduit de là au sommet d j Calvaire où les trois croix furent plantées : le Calvaire, le tombeau et plusieurs autres sites du drame de la rédemption se trouvent ainsi accumulés sous le toit d'un seul édifice d'une médiocre étendue ; cela semble peu conforme aux récits des Evangiles, cl l'on est loin de s'attendre à trouver le tombeau de Joseph d'Ariinalhie taillé dans le roc hors des murs de Sion, à cinquante pas du Calvaire , lieu des exécutions, renfermé dans l'enceinte des murailles modernes ; mais les tradi ions sont telles cl elles ont prévalu. L'esprit ne conteste pas sur une pareille scène pour quelques pas de difference entre les vraisemblances historiques el les traditions; que ce fût ici ou là, toujours est-il que ce ne fut pas loin des sites qu'on nous désif;nc. Apres un moment de méditation proonde el silencieuse donné, dans chacun de ces lieux sacrés, au souvenir qu'il retraçait, nous redescendîmes dans l'enceintc de l'église, et nous pénétrâmes dans le monument intérieur qui sert de rideau de pierre ou d'enveloppe au tombeau même; il est divisé en deux petits sanctuaires : dans le premier se trouve la pierre où les anges étaient assis quand ils répondirent aux saintes femmes : *Il n'est plus là, il est ressuscité;* le second et dernier sanctuaire renferme le sépulcre, recouvert encore d'une espèce de sarcophage de marbre blanc qui entoure et cache entièrement à l'œil la substance même du rocher primitif dans lequel le sépulcre élail creusé. Des lampes d'or et d'argent, alimentées éternellement, éclairent cette chapelle, el des parfums y brûlent nuit cl jour; l'air qu'on y respire est tiède el embaumé; nous y entrâmes un à un, séparément, sans permetire à aucun des desservants du temple d'y pénétrer avec nous, el séparés par un rideau de soie cramoisie du premier sanctuaire. Nous ne voulions pas qu'aucun regard troublât la solennité du lieu ni l'intimité des impressions qu'il pourrait inspirer à chacun selon sa pensée et selon la mesure et la nature de sa foi dans le grand événement que ce tombeau rappelle; chacun de nous y resla environ un quart d'heure, et nul n'en sortit les yeux secs. Quelle que soit la forme que les méditations intérieures, la lecture de l'histoire, les années, les vicissitudes du cœur et de l'esprit de l'homme, aient donnée au sentiment religieux dans son âme, soit qu'il ait gardé la P itre du christianLme, les dogmes de sa mère, soil qu'il n'ait qu'un christianisme philosophique et scion l'esprit, so t que le Christ pour lui soit un dieu crucifié, soit qu'il ne voie en lui que le plus sainl des hommes divinisé par la vertu, inspiré par la vérité suprême cl mourant pour rendre témoignage à son père; que Jésus soit à ses yeux le Fils de Dieu ou le fils de l'homme, la divinité faite homme ou l'humanité divinisée, toujours esl-il que le christianisme est la religion de ses souvenirs, de son cœur el de. son imagination; qu'il ne s'est pas tellement évaporé au vent du siècle et de la vie, que l'âme où on le versa n'en conserve la première odeur, el que l'aspect des lieux et des monuments visibles de son premier culte ne rajeunisse en lui ses impressions, et ne l'ébranle d'un solennel frémissement. Pour le chrétien ou pour le philosophe, pour le moraliste ou pour l'historien , ce tombeau est la borne qui sépare deux mondes, le monde ancien et le monde nouveau; c'est le point de départ d'une idée qui a renouvelé l'univers, d'une civilisation qui a tout transformé, d'une parole qui a retenti sur tout le globe : ce tombeau est le sépulcre du vieux monde et le berceau du monde nouveau; aucune pierre ici bas n'a élé le fondement d'un si vaste édifice , aucune tombe n'a été aussi féconde, aucune doctrine ensevelie trois jours ou trois sièi les n'a brisé d'une manièro aussi victorieuse le rocher que l'homme avait scellé sur elle, et n'a donné un. démenti â la mort par une si éclatante cl si perpétuelle résurrection !

» J'entrai à mon tour el le dernier dans le saint sépulcre, l'esprit assiégé de ces idées immenses, le cœur ému d'impressions plus intimes, qui restent mystère entre l'homme el son âme, entre l'insecte pensant et le Créateur : ces impressions ne s'écrivent point; elles s'exhalent avec la fumée des lampes pieuses, avec les parfums des encensoirs, avec le murmure vague el confus des soupirs ; elles tombent avec les larmes qui viennent aux yeux au souvenir des premiers noms que nous avons balbutiés dans notre enfance, du père et do la mère qui nous les ont enseignés, des frères, des sœurs, des amis avec lesquels nous les avons murmurés ; toutes les impressions pieuses qui ont remué notre âme à toutes les époques de la vie , toutes les prières qui sont sorties de notre cœur et de nos lèvres au nom de celui qui nous apprit â prier son père et le nôtre ; toutes les joies, toutes les tristesses de II pensée dont ces piiècs lurent le langage so

réveillent au fond de l'âme, cl produisent, par leur retentissement, par leur confusion, cet éblonisSemenl de l'intelligence, cet attendrissement du cœur, qui ne cherchent *point de paroles,* mais qui se résolvent dans des yeux mouillés, dans une poitrine oppressée, dans un front qui s'incline et dans une bouche qui se colle silencieusement sur la pierre d'un sépulcre. Je restai longtemps ainsi, priant le ciel, le père, là dans le lieu même où la plus belle des prières monta pour la première fois vers le ciel; priant pour mon père ici-has, pour ma mère dans un autre monde, pour tous ceux qui sont ou qui ne sont plus, mais avec qui le lien invisible n'est jamais rompu; la communion de l'amour existe toujours;le nomde tous les êtres quej'aiconnus, aimés, dont j'ai été aimé, passa de mes lèvres sur la pierre du saint sépulcre. Je ne priaiqu'après pour moi-même ; ma prière fut ardente cl forte; je demandai de la vérité et du couragcdevantlctombeaudecclui qui jeta le plus de vérité dans ce monde, el mourut avec le plus de dévouement â cette vérité dont Dieu l'avait fait Verbe; je me souviendrai à jamais des paroles que je murmurai dans cette heure de crise pour ma vie morale. Peut-être fus-je exaucé : une grande lumière de raison et de conviction se répandit dans mon intelligence et sépara plus clairement le jour des ténèbres, les erreurs des vérités; il y a des moments dans la vie où les pensées de l'homme, longtemps vagues el douteuses, et flottantes comme des flots sans lit, finissent par loucher un rivage où elles se brisent et reviennent sur elles-mêmes avec des formes nouvelles el un courant contraire à celui qui les a poussées jusque-là. Ce fut là pour moi un de ces moments : celui qui sonde les pensées et les cœurs le sait, et je le comprendrai peut-être moi-même un jour. Ce fut un mystère dans ma vie qui se révélera plus tard. »

Sépulcre de la sainte Vierge. Il y a deux traditions sur la sépulture de la sainte Aierge comme il y en a deux sur le lieu de sa mort. Ceux qui tiennent qu'elle suivit sainl Jean l'Evangéliste à Ephèsc et qu'elle y mourut, prétendent qu'on voyait encore son tombeau en »31, lors du concile d'Ephèse; et ce sentiment esl bien marqué dans une lettre de ce concile *(a).* L'autre sentiment, qui la fait mourir à Jerusalem el qui y fait voir son tombeau, n'est pas moins suivi. Juvénal, évêque de Jérusalem, el qui ne pouvait ignorer ce qui s'était passé au concile d'Epbèse, puisqu'il y assistait, écrivit à l'impératrice Pulchérie el à l'empereur Martien, qui lui demandaient des reliques de la sainle Vierge, que l'on montrait son tombeau à Gellisémani, près de Jérusalem (ft), mais qu'il était vide. On ajoute que l'empereur, ayant appris cela, fit apporter ce lombau à Constantinople avec un suaire que l'on avail mis dedans, et qu'il le fil poser, vers l'an 455, dans la nouvelle église do Notre Damc-dcs-Blaq tiernos.

On ne laissa pas depuis ce temps de montrer le tombeau de la Vierge «à Jérusalem. Adamnan (cA dit qu'on le voyait dans la vallée de Josapnal. près de celte ville. Bède *(d)* témoigne qu'on le voyait de son temps à Jérusalem, mais vidé. On le mil dans la basilique que l'impératrice Hélène y avait fait bâtir. Les voyageurs (c) assurent qu'on le voit encore dan-; la vallée de Josaphat, où passe le torrent do Cédron.inais de l'autre côté de ce torrent, et vis-à-vis de Gethsémani cl de la montagne des Oliviers; que le monument qui en parait hors de terre est fort pou élevé ; qu'on descend dans ce sépulcre par cinquante degrés; qu'il esl fait en forme de cellule ou de petite grotte, où l'on voit comme un autel de pierre sur lequel le Cercueil ou le corps pouvait être posé; que tant la cellule que l'autel sont taillés dans le roc. Voilà ce qu'ils en disent; mais cela n'csl pas suffisant pour persuader que c'est là le vrai tombeau de la sainte Vierge. [*Voyez* la figure dans *VAtlas du Cours complet d'Ecriture sainte].*

[a Dans le fond du vallon, dit M. le duc de Raguse *(Voyage,* tom. III, pag. 48, 49), soit quii y eût antérieurement une grotte , ou qu'on l'y ail creusée à main d'homme , on a construit une église souterraine dédiée à la sainle Vierge, cl l'on y a mis un tombeau qui porte son nom. Aucune tradition ne fait mourir Marie à Jérusalem; c'est à Ephèse el dans l'ile de Samos qu'il semble qu'après la mort de son Fils elle passa le reste de sa vie. Mais, que ce tombeau soit réel ou qu'il soit une simple image, il n'en est pas moins l'objet d'une piété universelle. Marie esl un être sacré pour toutes les religions en Ori< ni ; el j'eus le spectacle touchant de femmes turques cl de chrétiennes, réunies au pied de ce tombeau par le même sentiment, el qui priaient ensemble avec une égale ferveur. Les musulmans onl un oratoire, les diverses communions chrétiennes ont des chapelles, cl les catholiques sont en possession du tombeau. On y arrive par un large el magnifique escalier de cinquante marches.

» L'église souterraine contient également le tombeau de saint Joseph cl ceux de saint Joachim el de sainte Anne , père et mère de la sainte Vierge. Celte réunion donne trop l'idée d'un caveau de famille. Les souvenirs religieux n'ont pas besoin de celte symétrie pour arriver d'une manière digne et convenable à la postérité, cl ce qui a été fait avec dmadresse la vue de les embellir, leur ôte une partie de leur éclat. »]

SÉPULTURE. Les Hébreux ont toujours eu grand soin de la sépulture des morts. Parmi eux être privé de la sépulture était un des plus grands déshonneurs que l'on pût faire à un homme. On ne refusait ce devoir à personne, pas meme aux ennemis. Mais on ne l'accordait à ceux qui s'étaient

(a) Conni, (om lit, p. 561, 57L
Ibiftittp'wv. *litu. I.* 11. c. xxxii, *et I.* XV, c. xw.
(«) Adamnon. de Loch SS. C a.

(d) *Beda, t.* HI, *hb. de Locis SS. c.* m
(e) *Brocard, de* Locis SS. *Adrichom. et Pietro della ralle,* 13, etc.

donné la mori (n) qu'ûprès le coucher du soleil; ot on croyait que leurs âmes étaient précipitées dans l enfcr. Ce grand soin des sépultures venait de la persuasion où lia étaient de lirniiiorlalitó de i'ânie *(b).* L Ecriture menace les méchants comme d'un souverain malheur d être privés de la sépulture. Un homme qui vivrait longtemps, et aurait eu cent fils, s'il meurt el qu'il soit privé de la sépulture, je soutiens qu il e4 pire qu'un avorton, dit le Sage (c). Jérémie (d) menace les rois el les prêtres, cl les faux prophètes qui onl adoré les idoles, de faire jeter leurs os hors de leur sépulture, comme le fumier qu'on jette sur la terre. Le même prophète (r) prédit que Joakim, roi de Juda. qui bâtissait sa maison dans L'injustice, qui se livrait au crime, â l'avarice, à la violence; il lui prédit qu'il sera enseveli de la sépulture des ânes : *Sepultura asini sepelietur ;* qu'il sera jeté à la voirie hors des portes do Jérusalem. On remarque ⅋/ que Ja on, qui avait privé plusieurs Juifs de la sépulture, fut traité de même, qu'il mourut dans une terre étrangère, el fut jeté aux champs comme une charogne, sans pouvoir être i iis même dans un tombeau étranger : *Sepultura neque peregrina usus.* Les gens de bien faisaient consister une partie de leur dévotion â ensevelir el à enterrer les morts, comme on le voit par l'exemple de Tobie.

Il n'y avait rien de déterminé pour le lieu de la sépulture des morts. On voyait des tombeaux dans la ville, on en voyait à la campagne, on en voyait sur les chemins, dans les jardins, dans les montagnes. Ceux des rois de Juda étaient dans Jérusalem (y) cl dans les jardins du roi (Zi). Ezécbicl (ij insinue qu'ils étaient creusés sous la montagne du temple, puisque Dieu dit qu'à l'avenir sa montagne sainle ne sera plus souillée par les cad.ivres de leurs rois. Le tombeau que Joseph d'Arimalhie avait préparé pour lui-même, el dans lequel il mil le corps du Sauveur, élail dans son jardin /). Celui de Rachel était sur le chemin de Jérusalem à Bethléem ; celui des Machabccs était à Modín ⅋Â sur une hauteur, d'où on lo pouvait voir de loin tant de la terre que de la mer. Nous en avons donné la description sous les articles îles Machauéks el de Ionathas. Les rois d'Israël avaient leurs sépultures dans Samarie ; S untici ful enterré dans sa maison ; Moïse, Aaron, Eléazar,Josué, dans des montagnes ; le roi Saül cl Débora, nourrice de Rebecca, sous des arbres. On assure que les tombeaux du peuple même de Jerusalem étaient dans la vallée de Cédron. Là étaient aussi les cimetières pour les étrangers.

Les Juifs appellenl le cimetière *la maison*

(‹i) *Joseph. de Hello I.* III, *c.* XXV, *in Græco p.* 852, 855.
‹Z») *Tarit Annal. c.* v.
(cj *Eecle.* n, 5.
′U) *Jerem* mu, 2.
c, *Jerem.* xxii, tS 19.
f) H *Une* v, 10.
(‹j) lit *Ileg.* u, 10; xi, 45; xiv, 51; xr, 8;xxtv 12, etc
(h) IV *Reg. xxxi,* 1», ÍC.

du vivants (l), pour marquer leur créance de l'immortalité de l'âme et de la résurrection ; et lorsqu'ils y arrivent portant un corps mort (»»), ils s'adressent à ceux qui y reposent, comme s'ils étaient encore vivants, et leur disent : *Béni «oit h Seigneur qui vous a créés, nourri , élevés, el enfin tirés du monde par sa justice. ¡I sait le nombre de vous tous, el il vous ressuscitera dans le temps. Béni soit le Seigneur, qui fuit mourir, cl qui rend la vie.* Leur respect pour les tombeaux va jusqu'à bâtir des synagogues el des lieux de prières près do ceux des grands hommes cl des prophètes. Par exemple, ils onl des synagogues près des tombeaux d'Ezéchiel, de Z.H harie, de Mardochee et d'Esthcr. Ils vont prier auprès des sépulcres, persuadés comme nous de l'eflîcac ⅈ des prières pour les morts, el de l intercession des saints (n). Les rabbins enseignent qu'il n'est pas permis de renverser les tombeaux, ni de troubler le repos des morts en enterrant un autre mort dans la môme fosse, même après un long temps, ni de traverser le cimetière par un aqueduc, ni par un grand chemin; ni d'y aller cueillir du bois, ni d'y laisser paître du bétail.

Lorsque les Juifs sont arrivés avec le convoi au cimetière, on récite la bénédiction adressée aux morts, comme on l'a vu ci-devant : on met le corps à terre; et si c'est une personne de considération, on fait son éloge, et une espèce d'oraison funèbre; puis ils font le tour de la fosse, en récitant une assez longue prière qu'ils appellenl *la Justice du jugement,* parce qu'on y rend grâces â Dieu d'avoir prononce un jugement equitable sur la vie el la personne du mort. Elle commence par ces paroles du Deutéronome (o): *Le Dieu fort, son œuvre est parfaite;* et on met un petit sac rempli de terre sous la tête du mort; on cloue et on ferme le cercueil. Si c'est un homme, dix personnes font dix tours autour de lui, et font une prière pour son âme; le plus proche parent déchiré un coin de son habit, on descend le mort dans la fosse, le visage tourné vers lo ciel; on lui crie : *Allez en paix,* ou plutôt : *Allez* d *la paix,* selon les talmudistas. Les plus proches parents lui jettent les premiers de la terre sur le corps, puis tous les assistants avec la main, ou avec des pelles. Après cela ils se retirent marchant à reculons; cl avant de sortir du cimetière, ils arrachent par trois fuis quelque brin d'herbe, el la jettent derrière leur dos, en disant : *Ils fleuriront comme l'herbe de la terre (p).*

Je ne remarque dans l'antiquité aucun exemple d'épitaphe mise sur les tombeaux des Hébreux; car celui qu'on nous rapporto

i) *Kzech* xi n, 7, 9.
j) *Joun.* XIX, H ; XX. 15.
Il .ILic. mu, 25,27,28,29.
I) Léon île Mndène, |urt. v, c. nu.
m) IJnitorf. Sif‹ ig. Jnd c. XXXV.
(n) Joan. N A i,le S- ikr He' r.l. IV, *C.* vi. Basnago, *llisi. des Ju ft.* I V|1,c. XXIV, U 21
io) *Dent.* XXXII, 4.
(v) Pmliii. XVI. 16

d'Adoniram, trouvé en Espagne, et quelques autres dépareille autorité, nous n'y faisons aucune attention. L'on érigeait les monuments en mémoire d'un roi, d'un héros, d'un prophète, d'un guerrier: le tombeau parlait assez , cl la mémoire de la personne se perpétuait parmi le peuple. Le roi Josias,détruisant les tombeaux des faux prophètes de Ilaal et des prêtres des veaux d'or , remarqua, parmi les autres, une pierre sépulcrale (n) qu'on lui dit être le tombeau de cet homme de Dieu qui vint annoncer à Jéroboam qu'un roi nommé Josias brûlerait sur l'autel de Bélhel les os des faux prophètes *(b).* Il n'y avait donc point d'épitaphe. Ahsalon donna à son tombeau le nom de *Alain d'Ahsalon* (c). Les tombeaux des rois, qui étaient dans des cavernes creusées dans le roc, notaient pas sans doute ornés d'épilaphcs.

Voici la formule des épitaphes des Juifs d'aujourd'hui : *Celle pierre est placée à la tile dei\'..filsdelŸ.,qui* a *été enterré le jour de N., I an N. Qu'il repose dans le Jardin d'Eden , avec tous les justes qui y sont dès le commencement* Amen, Amen , *Sélah.* Ou bien : *Que son âme soit liée dans le Jardin d'Eden:Amen,* Amen , Amen , *Sélah.* Ou autrement : *Ce monument, ou celle colonne est érigée près la tête de très illustre, très-sainte et très-pure vierge Rebecca , fille du sieur Samuel, lévite , qui est morte* en *bonne réputation le N. du mois N., l'an N. Que son âme soit liée dans le Jardin d Eden: Amen, Amen* , Amen , *Sélah.* M iis ces formules ne sont ni anciennes , ni uniformes. Benjamin de Tudèle dit que, voyageant par la Palestine,il remarqua celle inscription sur le tombeau d'Abraham: *Ici est le sépulcre d'Abraham,* noire *bienheureux père.* Mais tout cela est fait après coup. *Voyez* ci-devant Sépulcre, et notre dissertation sur les funérailles des Hébreux , imprimée à la tête de ('Ecclésiastique , el le livre de Jean Nicolaï : *de Sepulcris Hebraeorum,* el ci-devant cc que nous avons dii sur l'article Morts.

SER ou Zer , ville de la tribu de Nephtali. Jome XIX, 35.

SERANIM (d). C'est le nom des satrapes des Philistins. *Voyez* Satrape et Sureña.

SERAPHIM ou Zeraphim. Ce terme vient de l'hébreu *zaraph* , qui signifie *briller,* fondre un metal, l'épurer. *Zéraphim(e)*sc prend pour les orfèvres, les fondeurs. On donne aussi le nom de *séraphim* ou *saraphim* (/j aux serpents ailes qui lirent mourir les Israelites dans le désert, et doni nous avons parlé sous l'article iIc Saraph, et doni nous parlerons encore sous le titre de Serpents. I nfin *séraphim* , dans IsaY (9), signifie une sorte d'anges qui étaienl au-dessus du trône du Seigneur et qui avalent six ailes, deux dont ils voilaient leur face, deux dont ils couvraient leurs pieds , et deux dont ils volaient. Ils criaient l'un à l'autre. cl disaient : *Saint, saint, saint est le Seigneur , le Dieu des armées ; la terre est toute remplie de sa gloire.* Le nom de *séraphim,* pris en ce sens, ne sc trouve qu'en cc seul endroit de l'Ancien et du Nouveau Testament. Leur nom s'écrit avec un *schin* ou *sin;* niais c'est toujours la même signification que s'il s'écrivait avec un *txadé.* Dans la distinction des neuf chœurs des anges , on met les séraphims au premier rang, el au-dessus des chérubims.

SERAPIS,divinité des Egyptiens. Son nom ne se trouve pas dans le texte de l'Ecriture; mais on ne peut guère se dispenser de le mettre ici, à cause qu'on a prétendu que les Egyptiens avaient adoré le patriarche Joseph sous le nom de Sérapis. Ce sentiment sc trouve dans quelques anciens , comme Julius Firmicus (/1) el Rufin i) ; et il a été embrassé par quelques savants modernes, comme vossius , Onzélius, Spencer cl quelques autres. On fonde celle opinion sur plusieurs vraisemblances entre Joseph cl Sérapis. On dit que Sérapis avait mérité les honneurs divins en Egypte , pour avoir délivré le pays de la famine ; on le dépeignait avec une corbeille eidos épis sur la téle.

On prétend que Sérapis csl le même qu'Apis, et qu'il n'y a de différence entre l'un et l'autre que comme entre un bœuf vivant el un bœuf mort, et mis dans le cercueil ; tandis que le taureau Apis était vivant, il élait adoré sous le nom *d'Apis.* Dès qu'il élait mort, on lui donnait le nom de *Sérapis* , comme qui dirait en grec *Apis en soro* , Apis dans le cercueil, ou *Soros Apidos,* le cercueil d'Apis *(j). On* confondait aussi Sérapis avec Pluton, avec Jupiter, avec Osiris , avec le Soleil,avec Esculape. De plus,on lui donnait une étymologie hébraïque, qui revenait plus au caractère de Joseph. *Sar* (A) , en hébreu, signifie *prince; Apis* , le taureau Apis ou *Sar-abir* , le prince puissant ; et, comme on trouve encore entre Joseph , cl *Apis*, et *Osiris* quelques traits de ressemblance, on s'est persuadé que les Egyptiens avaient voulu honorer Joseph sous les noms de ces différentes divinités.

Mais on oppose à cela une raison qui renverse tout ce système. Les historiens enseignent que Sérapis est une divinité nouvelle dans l'Egypte. Tacile (Z) raconte l'histoire de sa translation de Sinope . ville de Pont, à Alexandrie , par les soins de Ploléméc , premier roi d'Egypte : Origène , parlant de ce Dieu (m), dit qu'il csl récent dans l'Egypte; que son histoire csl longue el peu assurée , cl qu'il n'a été mis en crédit que par le roi

(a) IV *Reg.* xxm, 17.
(») lit *Reg* xm, 2
(c) Il *Reg* xvui, 18
(d) Judie m, 3 Seranvn, *satrapa.*
(< Zerap/nm, *aurifices, conflatores.*
(f) Num xn. 6.
(9) Imt ,1, — Seraphim
(A) Jul Fi»mc. de *Errore profan religion.*

(i) *Rufin ¡list. I.* Il, *c.* XXIII.-
(j) *Suidas ex Phuarch. Aug. de Civit. I.* XVIII, c. v. Vide *etiam tuseb. Præpar. I.* X, *c* xn.
(fc) TC *Princeps* C'EN *ipis Taurus,* ou TiX TC? Sar-aHr. *Princeps (ortis.*
(I) *Tacit Hist. I* IV Vide *a Plutarch de Iside et OstriJr* Clem. Alex. *Prulreptic*
(m) *Origen* I. V *contra Celsum, p* 257.

Ptolémée, qui avait entrepris d'introduire son culle dans son royaume. Sur ce pied-la, on ne peut pas dire que Strapis soil le même que Joseph, nique les Egyptiens aient voulu rendre leur culte à cc patriarche sous le nom de Sérapis, puisque Joseph osi de (ani de siècles plus ancien que Sérapis dans ce pays-là. Quant aux étymologies du nom de Serapis qui sont tirées du grec, elles ne méritent aucune attention, puisque la langue grecque n'a été connue dans l'Egypte que depuis les Ptolémées ; et d'ailleurs ces étymologies ne prouvent rien du tout pour le sentiment qui vcul que cc soil le même que Joseph.

Il est vrai que quelques-uns croient (a) qu'il y a deux Sérapis connus en Egypte : l'un ancien, connu dans le pays longtemps avant celui qui fui apporté de Sinope, puisqu'il est le même qu'/lpis et *Osiris;* l'autre, plus moderne, doni nous avons parlé ci-devant. Tacite (Ò) distingue clairement ces deux divinités, lorsqu'il dit que le roi l'Iolémée fil bâtir à Sérapis un temple magnifique à Racholis, au lieu où auparavant on voyait une chapelle consacrée à Sérapis el à Isis : *Fuerat illic sacellum Serapidi atque Isidi antiquitus sacratum.* Mais comment ce prétendu ancien Sérapis a-t-il échappé à la diligence d'Hérodote el aux autres anciens qui ont traité de la religion des Egyptiens ? Tacite a donc mis sans doute Sérapis cl Isis au lieu d Osiris cl d'isis.

• SEREB1A, lévite de considération, contemporain d'Esdras el de Néhémie. *Neh.* VIH, 7; IX, 4, 5.

SERESER ou Sar ezbr, un des lieutenants de Nabuchodonosor. *Jerem.* XXXIX, 3. Son nom signifie *le prince du trésor,* parce qu'apparemmcnl il avait la garde des trésors du roi.

SERGIUS PAULUS, ou Serge Paul, proconsul ou gouverneur de File de Chypre, qui fui converti par saint Paul (c), l'an de Jésus-Christ ou de l'ère vulgaire iï ou 'i5. Ce proconsul, qui élait un homme prudent, avait auprès de lui un magicien, qu'il prenait pour un homme éclairé el favorisé de Dieu. Ayant appris l'arrivée de Paul el de Barnabé dans l'ilo do Chypre, il les envoya quérir, désirant entendre la parole de Dieu. Mais Elymas faisait cc qu'il pouvait pour l'en cin-Bêcher. Alors Paul, rempli de l'Espril de ieu, lui dii; *O ennemi de foule justice,* ne

fa) *Voyez* Basnage, *Antiq Jud.* 1. Il, p. 625.
(fr) Tlicil. Itisi. I. IV, *C.* LXXXIV.
(c) *Act.* mi, 7
(d) Vide *Holland. Ìì Marl. p.3*~\, 372, etc.
(e) *Aug. Confess l.* VIH, c iv *llieionijm in Philemon, p.* 259.
(() I *Mae.* ni, 13, 23.
(a) UTO 6f«. *Serpens.*
(1) « Moïse nous dit que ce *séducteur (Gen.,* ni, 1) fut un *serpent* Non sans doute que ce ne fût autre chose, puisque l'Ecrilurc nous dii ailleurs que le *tentateur (Joan* vin, 44. Il *Cor.,* m, (4 *Apoc*, xn, 9; xx. 2) fut le *diable,* cl par conséquent un de ces esprits auparavant anges de lumiere *(Jud.* 0), qui *ne gurdiient pas leur première origine.* On conçoit avec facilité que ces anges apostats, apres s'être révoltés contre Dieu, no virent pas le bonheur d'.ldant sans envie, ou sc firent un malin plaisir de le soustraire à. l'empire de leur malin- commun. Savoir néanmoins si celui qui exécuta celte funeste entreprise entra seulement dans *le* corjis d'un serpent, ou s'il n'en prit que la forme

cesserez-vous jamais de pervertir les votes droites du Seigneur? Fous *allez devenir aveugle, et vous ne verrez point le soleil jusqu'à un certain temps.* En même temps il devint aveugle. Ce que Serge Paul ayant vu, il embrassa la foi, et admirait la doctrine du Seigneur. Quelques-uns (d) croient que Serge Paul est le même que l'Eglise de Narbonne honore comme son premier évêque ; mais les plus habiles croicntque celui-ci est postérieur à l'autre de plus de deux siècles. D'autres (e) veulent que saint Paul n'ait commencé à porter ce nom que depuis la conversion de Serge Paul, el qu'il l'ail pris comme un trophée de la victoire qu'il avait remportée à celle occasion sur le prince des ténèbres ; mais ce sentiment n'esl pas généralement suivi, quoique saint Luc ne commence à lui donner le nom de Paul que depuis cette rencontre.

SERMENT. Il est permis, ou défendu, selon les circonstances. *Voyez* Jurement.

SERON, général de l'armée d'Antiochus Epiphanes (f), ayant appris la défaite d'Apollonius, et que Judas Machahée avait rassemblé une armée de Juifs zélés pour la loi de leurs pères, dit en lui-même : *Je vais m'acquérir de la réputation et de la gloire, en combattant Judas el ceux qui sont avec lui, et qui méprisent les ordres du roi.* Il vint donc avec une puissante armée, et s'avança jusqu'à Bélh-oron. Judas marcha contre eut avec sa petite armée ; et ses gens voyant la multitude des ennemis. lui dirent : *Comment pourrons-nous combattre contre* un *si grand nombre d'ennemis, surtout étant accablés par le jeûne, comme nous le sommes aujourd'hui T* Mais il les rassura, disant qu'il était égal auprès de Dieu, de donner la victoire au petit ou au grand nombre : cl en même temps il fondil sur l'armée de Séron, la mil en fuite, la poursuivit jusqu'à Bélh-oron, cl jusqu'à la plaine. Il en tua huit cents, et le reste se sauva sur les terres des Philistins. Il n'esl plus fail mémoire de Séron dans l'histoire depuis celle bataille. qui sc donna l'an du monde 3838, avant Jésus-Christ 162, avant l'ère vulgaire 16G.

SEROR, fils de Béehoralh, bisaïeul de Saúl. I *Rea.* IX, 1.

SERPENT, en latin *serpens,* en grec *ophis,* en hébreu *nachasch (y).* Les interprètes ont lori raisonné sur la nature du premier serpent, qui lenta Eve (1). Quelqucs-

c'esl ce que l'historien sarré ne dit pas, quoique, à dire le vrai, ses expressions semblent autoriser l'ancienne tradition qui donne le nom de *séraphins* à l'un des ordres les plus glorieux des intelligences célestes, jorco qu'elles sa rendent risibles sous des corps de lumière el de feu qui ressemblent à des serjænts volants el brûlanis. En suji; *0*-sanl la vérité de cette tradition, qui n'est rien moins qu'improbable, peut-on douter «ne nos premiers parents ne fussent tout accoutumés dans leur étal d'innoce.ice à se voir en commerce avec des intelligences semblables, cl que comme il ne pouvait y avoir d'autorité qui j ûl être Blu» séduisante pour eux, il était aussi très-naturel que Oise l'appelât un serpentî Mais sans affirmer rien lis-dessus, cl quelle que puisse avoir été la raison du nom que l'historien lui donne, il est visible, par les circonstances, que le tentateur fut un *ange,* connu |>our tel par la femme, mais un ange njmsiat, et dont elle ignorait encore l'apostasie. » Ik nxrr, *la Vraie Hrliylon démontrée,* ch. xi. *Voyez* les articles suivants, *passim.*

uns ont eru qu'alors le serpent avait deux, ou quatre, ou plusieurs pieds; mais il n'y a aucune apparence que cel animai ail jamais été aulrc qu'il est aujourd'hui ; et on ne peut douter que sous le nom de serpent on ne doive entendre le démon, qui se servit d'un serpent réel pour séduire la première femme. Dans la malédiction que Dieu donna au scrÎent, il lui dit : *La postérité de la femme te risera la téle* (u); parce qu'en effet le serpent ayant le cœur sous la gorge , el tout près de la icio, le mojen le plus sûr pour le tuer csl de lui écraser ou de lui couper la tête. Plusieurs font consister sa principale finesse, ou sa prudence, comme parle l'Evangile (é), en ce qu'il expose tout son corps pour sauver sa téle.

Jésus , fils de Sirach . dit qti'jï n'// *a point de lele pareille à celle du serpent (c)* ; mais sous le nom de *tête* , en cel endroit, il faut entendre le venin, parce qu l'hébreu *rosch,* qui signifie la Idle, signifie aussi le venin du serpi lli (rf), que les uns mettent dans son fiel, les autres dans sa langue et les autres dans ses dents. L'Ecriture, en différents endroits , s'exprime tantôt comme supposant que le fiel du serpent est son venin , Job. XXI, 14 : *Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum.* David semble le placer dans la langue (e) : ztcucrunt *linguas suas sicut serpentis ;* cl Salomon dans ses dents (f) : *Le vin entre agréablement ; mais* ù *la fin il morti comme* 10. *serpent, el il répand son venin comme un basilic.*

U'ie autre malédiction que Dieu donna au serpent, c'est qu'il se nourrirait de terre (f/) : *ferrum comedes cunctis diebus citte turc.* Is íe dit de même que la nourriture du serpent est Iti poussière *(h) : Serpenti pulvis p nis eius.* fil Miellée i) : *Us lécheront lu po'ts-i re (le la terre comme les serpents.* Il csl pourtant vrai qu'il» mangent de ia viande, des oiseaux, des grenouilles, du poisson, des fruits, de l'herbe, etc. Mais comme ils rampent continuellement sur la terre, il csl impossible que leur nourriture tic so l sou» ent gâtée par la poussière cl par ia terre. Il y en a même qui mangent réellement de la terre dans la nécessité. ou du moins des vers de terre, qu'ils ne peuvent prendre qu'en avalant aussi de la loi re *(j).*

La ruse,la prudence, les finesses du serpent, sont marquées dans l'Ecrilure comme des qualités qui le distinguent des autres animaux. Moïse (Aj voulant dispo rr l'esprit de son lecteur à entendre le récit de la tentation d'Eve, dit que le serpent était le plus fin de tous les animaux ; et Jésus-Christ recommande à scs apôtres d'avoir la prudence du serpent *(l* . On rapporte diverses marques de cette finesse du serpent. On dit que ĸ céraste se cache dans le sable pour mordre le pied du cheval et pour renverser le cavalier. Jacob , dans la bénédiction qu'il donne à Dan m), fait allusion a cela : *Fiat Dan cerastes in semita, mordens ungulas egui, ut cadat aseen or ejus retro.* Saint Epiphane *(n)* rapporte quali e effets de la prudence du serpent. 1" Quand il est vieux , il a le secret de rajeunir, el dç se dépouiller de sa vieille peau, i n passant entre deux rochers. 2 il se sauve quand il voit un homme vêtu, cl il l'attaque quand il le voit nu Mais il y a quelque apparence qu'il y a faute dans cel endroit de saint Epiphane, et qu'il a voulu dire tout le contraire; car la plupart (o) enseignent que le serpent craint l'homme nu , el attaque iclui qui a ses habits. 3 Lorsqu'il est attaqué , sa principale attention est de consei ver sa tête; ce qui csl aussi altesté par un grand nombre d'auteurs (p). 4' Que quand il va boire à une fontaine . il vomit premièrement son venin , de peur de s'empoisonner lui-même en buvant. Celte remarque n'esl pas avouée detoni le monde, quoiqu'i lie ait grand nombre de défenseurs.

On raconte encore d'autres ruses du serpent; par exemple, qu'il se bouche les oreilles, pour ne pas entendre la voix de Pencil mteur. Le Psalmi le (r/) re óve celle finesse de l'aspic : *Aspidis surdCB, quœ obturat aures suas.quœ non exaudiet vocem incantantium.* On dii qu'il applique fortement une de si's oreilles contre Ieri , et bouche l'autre avec le bout de sa queue.Nous avons fait une Dissertation sur cela, qui csl imprimée dans notre second tome sur les psaumes. *l'oyez* aussi Bochart, *de Anim. sacr.,* part, n, l. Ili, c. vr, cl les commentateurs sur le psaume LV11, 7. D'autres disent que la finesse du serpent consiste dans -on agilite, cl dans sa souplesse, on dans ce qu'il a le secret de recouvrer la vue par le suc du fenouil. Enfin chacun propose sur cela scs conjectures.

Nous avons parlé en particulier des serpents dont il est fait mention dans l'ivcriluro, sous leurs articles. On connaît pnze espèces de serpents parmi le» Hébreux (r); savoir;

1" *Ephé,* ia vipère.
2' *Chéphir,* une sorte d'aspic, ou un lion.
3" dscué, l'aspic.
4' *l'elhen,* l'aspic.
li- *Tzcboa ,* un serpent lâcheté , nommé hyène par les Grecs et par les Egyptiens.

(a) *Cenes* iu, 15.
(ü) *Manli* i, 16. Vide *Epiphun. hares* 5«, *el PJiiiHolog. Chryuiit. nt l'sal* eviv. *ts'iloi'. dispai Ont]* I. XII, c. iv. Pitimo.'. I *Ep* 126. *Alti.*
(e) *Ecch* x>,22
(df Vide *Deul* km, S3.
(?) Piatili cwvix, V
(f) Pro; xeni, 32.
gt Cota ni, i l
/i) liai. Lxv, S3
il *Utili* vu, 17
(¡) Vicaiidrr. *Tneriiic. »* 572, *et Philo, c.* tix. Vide Btc/nri. *de Animal, sacr , pirlc* i, *c.* n.
(») Gluts m, t
fi) *Melili.* X, IG.
(m) Genes xux,t7
(fl) *Epiphnn. Pliijsiolyj.*
(u) En nuli, in ile iiinncr llieronipn. sen (dins. Epis! ad Ptiv tdtuni Isidcr, I. M1. *c.* iv *Om/in* , rtc.
(pi Vido Sup *et Ccrzarium Dialog,* 4, *c.* 1 \c .
(f/j *PSfllH* I.MI, 7.
(r) I. fÇx *Dph(t* vipère. 2. *Cheplur,* sorte d'aspic. 3. loM», l'dbpic. 4. ¡rE Faeipic. ft.

Tzcboa, un serpent nommé hyène. G. *Tzimnioou,* un heu aride. Voyez *Doch de* Xnini. *sacr p,* u, *L* 111, c. viti. 7. vu U^5>' *l zepha9* un *Tziphoiu^* basilic.

6 *Tzimmaon ;* selon saint Jérôme, c'est le serpent nommé *dipsas,* à cause de l'altéraliop qu'il cause par sa morsure ; mais Bochart soutient qu'il ne signifie pas un serpent, mais un lieu aride cl brûlé.

7 *Tztpha* ou *Tziphoni,* un basilic; non ce serpent fabuleux dont on raconte tant de puérilités , mais le vrai *regulus,* ou basilic, qui est un serpent fait comme les autres , mais plus dangereux, et dont le poison est plus subtil. *Voyez* ci-devant Basilic, et Bocharl, *de Animal, sacr.,* p. n, I. III, c. ix, x.

8 Le *kippos*, que les Septante, saint Jérôme, le Chaldéen, entendent de ('hérisson , mais que le même Bochart croit être le sᵡrponl nommé par les Grecs *acontias,* c'est-à-dire *le dard,* ainsi nommé à cause qu'il saute fort loin et fort haut après sa proie. *Voyez* Bochart, *de Animal. sacr.,* part, n , 1. 111, c. xi, el les auteurs qu'il a iapportés.—[1 *oyez* Acontias, et Seupent flùc.ue.]

9 Le *schephiphon,* que saint Jérôme a traduit par *céraste, Genes.* XL1X , 17. Ce serpent est de la couleur du sable dans lequel il se cache, et où il attend s i proie. Le nom de *céraste* lui vient de cc qu'on lui voit des espèces de cornes de chair, ou deux éminences en forme de grains d'orge (a).

10' Le *sachal,* dont il est fait mention dans le ps unie XC, 13: *Super aspidem cl basiliscum ambulabis,* etc. : \ ous foulerez aux pieds l'aspic et le basilic. Les Septante , le Syriaque et l'Arabe l'entendent ainsi. Bochar! appuie leur sentiment (6 , et montre que le nom de *noir,* car c'est la signification de *tachai,* convient *à* plusieurs serpents, cl en particulier à l'aspic, au dipsas , à l'hydre, etc. Mais la plupart des plus savants interprètes croient que le terme *sachal* signifie en cet endroit un lion, et non un serpent, cl ce sentiment nous parait beaucoup plus probable ; il est certain que ce nom hébreu signifie tout communément un lion noir, comme cel auteur le montre lui-même (c).

Il Le *saraph* est un serpent volant, et c'est le seul serpent que nous connaissions qui ait des ailes. Le nom de *saraph* signifie proprement *brûler,* et on croit qu'on lui a donné ce nom, ou à cause de sa couleur, ou à cause de l'ardeur et de l'altération qu'il cause parsa morsure. Hérodote (d),qui avait vu de ces serpents , dit qu'ils avaient assez do ressemblance avec celui que les Grecs et les Latins ont appelé *hydre.* Bochart s'étend fort pour prouver que c elaient de véritables hydres. Le même Hérodote dit qu'il fut exprès a la ville de Bulos pour voir ces serpents volants, dont il avait ouï parler, il vit près de celle ville de grands amas d'os et d'échines de ces animaux, qui avaient été mis à mort cl dévorés par les ibis. Le lu u , dit-il, où on les voit, est une gorge assez étroite qui s'ouvre du côté de l'Egypte. Lors donc qu'au commencement du printemps ces serpents veulent se jeter de l'Arabie dans l'Egypte, les oiseaux nommés ibis se jettent dessus, el en font périr un grand nombre. Les ailes de ces serpents ne sont pas de plumes, comme celles des oiseaux , mais semblables à celles des chauves-souris.

Il dit ailleurs (e) que ces serpents ne sont pas grands; qu'ils sont tachetés ou de diverses couleurs; qu'il y en a une si grande quantité dans l'Arabie, que les hommes n'y pourraient pas subsister si la Providence avait permis qu'ils sc multipliassent autant qu'ils le devraient naturellement : mais les Arabes racontent que la femelle fuit mourir le môle dans leur accouplement, et que Us p. tils font mourir leur mère en naissant. Ils aiment les odeurs, el assiègent les arbres qui portent les aromates et les marais où croit la casse aromatique. Les Arabes les chassent d'autour des arbre» par la fumée du styrax; el pour aller cueillir la casse, ils se couvrent de peaux et s'enveloppent la téle, à l'ᵡxc.ipliou de» yeux ; puis vont dans ces marais, d'où ils chassent le» serpents ailés, dont le vol a quelque chose de terrible cl dont la morsure e»l très-dangereuse.

Nous nous sommes un peu étendus sur ces serpents nommés *saraph* dans l'Ecrilure (/], parce que ce sont eux qui tirent tant de dégât dans le camp d Israël el qui firent mourir tant de monde dans le desert. C'est un de ces saraph que .Moïse fit élever dans le désert, et à la vue duquel les Israélites recoin récent la santé. On pi ut voir sur ce sujet Bochart, *de Animal, sacr.,* p. n, 1. 111, c. xin, el Cicéron. I. I, *de Satura deorum;* Mela, I. III, c. lx; Luc.iin, I. VI ; Solin, c. xxxu;Ai mien Marcellin, c. xxii; .Elien, 1. 11. c.xxxvm, ct d'autres nouveaux, cités dans le même Bochart, qui parlent de ces serpents volants.

Sbhpent d'airain. C'est une figure du serpent *saraph* dont on vient de parler, que Moïse til mettre au-dessus d'une pique *(g),* assurant les lleboux que tous ceux qui auraient été mordus des serpents el qui le regarderaient seraient guéris. L'effet suivit sa promisse. Le Sauveur, d as saint Jean (/t), nous avertit queco serpent ainsi elevé et .il une figure de sa passion et de son crucifiement : *Sicut Moyses exaltavit .xrpntem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis.* Ce serpent d'airain fut conserve parmi les Israélites jusqu'au temps du roi Ezéchias, qui, ayant appris qu'ou lui rendait uu cullo superstitieux, le fil mettre eu pièces ct lui donna par dérision le uotnde *noheslan,* c'est-à-dire, un certain je ne sais quoi d'airain (»J

8. ''Bp A'ippoj, le serpent nominó *Acomias,* le dard.

9. pS'SC *Schaphiphon,* est le céràsio, ou *Vhamorrois.*

10. SnC *Sachal.* 70:<m« I!. ₱pc *Seraph. Serpens adurens, tí volaccer.*

(a) *Hocharl. de Animal, sacr. pari* n. *I* lit, *c.* xn
b) *Idem,* I.Il, I. III,c. in, p. 875,576.

[el *Bochart. de Animal, wcr. t.* I, / III, c. v.
[«) He odol. I 11, *C* ia x v , txxri.
e *Idem, I.* III, *c* cvii, ovni, ex, ex.
'f .Yimi. x x i, 9. *Isai.* vi, 2; xn, 29; xxx, 0.
g Num xxi, 9.
« *Jam ni,* ti,
i) tV *Beg.* xviu, *I.*

Loge: ci-devant Ezécnus, Nohkstan cl l'article suivant.

Le Serpent flèche, nommé en grec *acousias.csl* un serpent volant qui est appelé par les Turcs *olcian* («J; on en voit souvent dans (’Archipel, et principalement dans l’fle de Métclin, qui se battent en l'air, mais qui ne font point de mal aux hommes. C’est celte même espèce de serpents qui attaqua les Israélites d ms le désert. Un savant anglais (6) a prétendu que l’activité et l’éclat qui accompagnent ces animaux a servi d’emblème pour exprimer le zèle cl la pureté des anges, qui sont nommés *séraphim* dans {'Ecriture, qui est le nom que les Hébreux donnent aux serpents dont nous parlons. Il croit que les anges, lorsqu'ils ont apparu aux hommes, étaient revêtus de la forme des *saraphs* ou serpents volants; que le démon parla à Eve sous la même forme, et qOo c’est ce qui la trompa cl lui lit donner dans le piège, imaginant que c'était un ange ou un séraphin; il ajoute que c’est cela qui a donné origine à la bizarre pensée, de quelques anciens hérétiques (c) qui prétendaient que le serpent qui avait tenté Eve était le Fils de Dieu, ou le Christ fort différent de Jésus, cl qu'elle l’avait cru comme tel. Mais laissons toutes ccs rêveries.

Je crois qu’on peut mettre dans le même rang une autre opinion d’un savant (d) qui s’est imaginé que le serpent d'a rain était une espèce de talisman, c'est-à-dire, de ccs pièces de métal qui sont fondues et gravées sous certaines constellations, d’où elles tirent une vertu extraordinaire de se faire aimer, de guérir les maladies; les uns attribuent ces effets au démon, d’autres à la nature du métal cl à l’influence de la constellation. Cet auteur voudrait donc faire croire que le serpent d’airain élevé par Moïse guérissait les Hébreux mordus des serpents de la même sorte que les talismans guérissent certaines maladies par la proportion qui se rencontre entre les métaux dont ils sont composés, ou les inlltienccs des astres sous lesquels ils sont formés, el la maladie qu'ils guérissent. Buxtorf (e) au contraire croit que la vue de ce serpent d'airain devait naturellement augmenter le mal îles blessés, au lieu de le guérir, et que Dieu lit éclater doublement sa puissance en guérissant par un moyen qui devait produire un effet contraire. Mais il est inutile de multiplier ici les miracles; celui que Dieu produisit par le moyen du serpent d'airain n'est que trop sensible.

On prétend garder à Milan, dans l’église de Saint-Ambroise, un serpent d’airain qu’on montre comme étant celui de, Moïse ; mais on en croit ce que l'on veut. Le serpent qu’on représente toujours avec Escutane el avec la déesse Santé, cl souvent avec les divinités égyptiennes, est un symbole de la guérison et de la santé, venu peut-être du serpent d'airain de Moïse.

Le culte du serpent est connu dans toute l'antiquité païenne. Le démon, qui tenta la première femme sous la figure d'un serpent, a pris plaisir de diviniser cet animal comme un trophée «le sa victoire sur les hommes. Les Babyloniens, du temps de Daniel, adoraient un dragon que ce prophète til mourir (f). On sait le culte qu'on rendait au serpent à Epidaure, la manière prétendue miraculeuse dont il fut amené à Rome. Les Egyptiens représentaient quelquefois leurs dioux avec des corps de serpents, el ils rendaient un culte superstitieux à ces animaux si odieux et si dangereux. Us les appelaient les bons démons el les regardaient comme le symbole de la médecine, du soleil, d'Apollon; on les mettait au char de Cérès cl de Proserpine. Hérodote (g) dit que de son temps on voyait près de Thèbes tics serpents privés el consacrés à Jupiter. Ils ne font mal à personne; après leur mort on les enterre dans le temple de Jupiter. C'étaient des cérastes; ils avaient deux cornes cl étaient assez petits.

Elien /i) parle d'un dragon sacré qu’on nourrissait en Phrygie dans un bois consacré à Diane; il parle aussi des serpents domestiques qui étaient dans les maisons des Egyptiens, qu’on y nourrissait et qui étaient regardés comme des divinités domestiques; et d’un autre serpent (i adoré dans une tour à Mélile en Egypte. 11 avait un prêtre el des officiers : on lui servait tous les jours sur une table ou un autel de la farine détrempée avec du miel, qui se trouvait mangée le lendemain. Encore aujourd'hui les serpents sont honorés dans le Calicut; les rois cl les bratnins les regardent comme des animaux créés de Dieu pour affliger les hommes el les punir de leurs péchés.

Los ophites liraient leur nom d’op/iü, qui en grec signifie un serpent. Ces anciens hérétiques (jj adoraient le serpent qui séduisit Eve, cl attribuaient à cet animal toutes surtes de sciences. Ils croyaient qu’il en était l’auteur el le maître. En un mol, ils prétendaient que le serpent qui tenta Eve était le Christ qui dans la suite descendit cl s'incarna dans Jésus; que c’était *Jésus* el non le Christ qui avait souffert. C’est pourquoi ils faisaient renoncer Jésus à tous ceux qui outraient dans leur secte. Lorsque leurs prêtres célébraient leurs mystères, ils faisaient sortir d’un trou l’un de ces animaux, cl après qu'il s’élail roulé sur les choses qui devaient s'offrir en sacrifice, ils disaient «juc Jésus-Christ les avait sanctifiées, cl les donnaient au peuple qui les adorait.

Serpent long comme une barre, *serp ns vectis.* Ce serpent se trouve en doux endroits dans l’Ecrilurc : † dans Isaïe, XX\ 11, 1 (ü'd

( ) *Bibi Orient* ,p 681.
( ) Thoims Teins n, of Idol. Discours,c. xiv, p 354.
(ci *Tenuti, de l’r tjcripl. hardie, c.* iv, vu. *Eptphnn. iaiet* 37.
(<n Viri/ian rarimi. *Chronic.*
W *Buiorf fil. Uut* de *tcrpenie truco.*

(f) *Dan.* liv, Î0.
(rjl *Iterodot. I.* If. *c* lxxiv.
(/•) .filtart dr Anim. I. XI, c. xxu.
(i *hfcill, I* XI, c. XMI.
0,1 *Kpiiihan ItT'a* 37. Iren *I* I, e, xxsiv. Orinen. *I.* Y1, *contra Cels. Tei mil. de Piaucnpt. c.* xun.

T^n) : *In die illa visitabit Dominus in gladio tuo.... super leviathan serpentem vectem, et super leviathan serpentem tortuosum;* rilé-bren : *Nachas beriach , et nachas aldaton.* Job (a) parle du ruóme serpent; mais saint Jérôme a traduit l'Hébreu par *serpentem tortuosum.* QuelquesHins rendent l'hébreu *nachas beriach* par *serpent fuyant,* ou *serpent fermant,* comme une barre qui ferme la porte. Bochart *(b)* croit que ce *serpent vectis* n'est autre que *la baratellc,* poisson connu dans Oppien, Elicn, Galien, Suidas, sous le nom de *zygoena.* Il n'a la (été ni ronde, ni haute, ni piale, ni en pointe, mais élargie des deux côtés et étendue transversalement comme une barre. On sait que les Hébreux rangent les poissons parmi les reptiles cl parmi les serpents» cl que le crocodile ou lévialhan est aussi mis de ce nombre.

Serpent se prend pour le démon. Le serpent invisible qui tenta Eve par Porgane du serpent sensible était le *demon,* comme l'Ecrilure cl tous les commentateurs le remarquent. Quelques-uns expliquent aussi du démon ce que Job (c) dit du *serpent tortueux* cl ce que dit Isaïe du *serpent vectis. I oyez* Particle précédent. Saint Jean, dans PApocalypse (d), marque clairement que le serpent ancien est le démon et Satan : *Draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, et seducit universum orbem.* Les Juifs appellent aussi le démon Panden *serpent.*

SERUG ou Sarug, (ils de Ragau el père <le Nachor. *tienes.* XI. 20, cl 1 *Dar.* 1,26. On prétend que ce fui Sérug qui le premier apres le déluge commença à adorer les créatures (e . De son temps les hommes formèrent quantité d'idoles par lesquelles les démons firent divers prodiges. Il crut qu ii fallait adorer les images des hommes qui s'ôtaient distingués par leurs verlus et par le bien qu'ils faisaient aux hommes. Cela introduisit le culle des morts, et par une suite naturelle l'idolâtrie el le polythéisme. — *[Voyez* S\RUG.]

SERVITEUR. I. Ce terme signifie ordinairement un esclave; car anciennement, chez les Hébreux el les peuples voisins, la plupart des serviteurs étaient esclaves, c'est-à-dire, étaient absolument à leur maître, qui avait droit de disposer de leurs personnes, de leurs corps, de leurs biens, et même de leur vie, dans certains cas.

IL Serviteur. Les Hébreux avaient doux sortes de *serviteurs (f)* ou d'esclaves. Les uns étaient étrangers, ou achetés, ou pris à la guerre, cl leurs maîtres les gardaient, les échangeaient ou les vendaient, en un mot, en disposaient comme de leurs biens. Les autres étaient des esclaves hébreux qui vendaient leur liberté, pressés par la pauvreté, ou étaient vendus pour leurs dettes, ou étaient livrés pour être esclaves par leurs parents, dans les cas de leur nécessité. Ccs sortes d'esclaves hébreux ne demeuraient en esclavage que jusqu'à l'année du jubilé. Alors ils pouvaient rentrer en liberté, sans que leur maître les pût retenir malgré eux. Que s'ils demeuraient volontairement chez leur maître , on les amenait devant les juges ; ils y faisaient leur déclaration qu'ils renonçaient pour cette fois au privilège de la loi , on leur perçait l'oreille avec une alêne, en les appliquant aux montants de la porte de leur maître *{g) ;* el dès lors ils ne pouvaient plus recouvrer leur liberté, sinon en l année du jubilé, qui se célébrait au bout de quarante-neuf ans.— [Foyer Esclavage, Liberté.]

III. Serviteur se prend aussi pour marquer un homme attaché au service d'un autre par le choix de son inclination cl de sa volonté ; comme Josué élail serviteur de Moïse, Elisée d'Elie, Giézi d'Elisée, saint Pierre, saint André, sainl Philippe cl les autres de Jésus-Christ.

IV. Serviteur se met souvent pour les sujets d'un prince. Les serviteurs de Pharaon. les serviteurs de Saül et ceux de David, sont leurs sujets en général, et leurs domestiques en particulier. De même aussi les Philistins t les Syriens et plusieurs autres peuples étaient serviteurs de David; ils lui obéissaient , ils étaient scs sujets , ils lui pavaient tribut.

V. Les serviteurs de Dieu, les serviteurs du Seigneur, sont les prêtres, les prophètes, ceux qui font profession d'une piété particulière. On donne souvent à Moïse le nom *d'homme de Dieu* cl de *serviteur de Dieu* par excellence; el saint Paul prend souvent la même qualité. Il donne de très-beaux préceptes de morale aux enclaves chrétiens. *Voyez* 1 Cor. Vil , 2t. 22. etc. *Ephes.* VI, 5, 6, 7 ; *Coloss.* Ill, 22, et 11 *Timoth.* II. 9.

VI. Serviteurs ou *esclaves* , opposés à *libres* el *aux enfants des promesses,* marque les Juifs opposés aux chrétiens. Les Juifs n'étaient que les esclaves, figurés par Agar et par Ismael ; les chrétiens sont les enfants de liberté, figurés par Sara el par Isaac. Sainl Paul établit celte vérité dans toutes scs Epîires. surtout dans celle aux Galatcs.

SERVITUDE. Diverses servitudes des Israélites. *Voyez* ci-devant Captivité.

Servitude de l'Egypte. *Voyez* Egypte.

SESAC , roi d'Egypte, déclara la guerre à Roboam, roi de Juda, la cinquième année de ce prince (/i). Le roi d'Egypte avait douze cents chariots de guerre, el soixante mille cavaliers , sans compter une multitude infinie de peuple qui le suivit d'Egypte, des pays de Lubiin , de Suchim el de Chus. Il entra dans la Judée, se rendit maître des plus fortes places du pays , cl s'avança jusqu'à Jérusalem. Alors le prophète Séméias vint trouver Roboam el les princes de Juda,

a) *Job.* XXVI, 13. m - ¿h ; *Vulg : Serpentem tortuosum.*
b) *Borii, de Animal sacr. part* n, *I.* V, *c.* xi i.
c) *Job.* XXVI, 15 *¡sai.* xwn, 11.
d) *Apoc.* xa, 9, I i
e) *Clem. Alex. Euscb. i'pip/iun. Theodorei.*
f) *Levit* liv, 44.45. etc.
•7) *Exo t.* XXI, 2, 5. 6, 7, etc.
h) H *Por.* Xu, 2,3. 4, *et* III *Req.* xiv, 25, 26, etc. An du monje 3053, avant J¿sus-Christ 907, a aut l'ère vulg. 97L

‹jiü s'élaien(*retirés* â Jérusalem pour ne pas tomber entre les maius de Sésac, cl il leur ‹Ji£ : 1 *oici cc* que *dit le* Seigneur ; Comme vous m'avez abandonné, je tous ai livrés aussi au roi Sésac. Le roi de Juda cl les princes, fort consternés, dirent : Le Seigneur est juste. Dieu, les voyant humiliés, dit â Seméias : Puisqu'ils se sont abaissés sous ma main, je ne les exterminerai point, et je ne ferai pas tomber toute ma fureur sur Jérusalem par les arm -s de Sésac; mais ils lui seront assujettis, afin qu'ils apprennent par là quelle différence il y a entre m'être assujetti et être assujetti aux rois de la terre.

Sésacentra dans Jérusalem; mais il se relira , après avoir enlevé les trésors de la maison du Seigneur et ceux du palais du roi. Il emporta tout avec lui, cl mémo les boucliers d'or que Salomon avait fait faire. Les rabbins croient que le motif qui engagea ce prince â déclarer la guerre à Roboam esl qu'il voulait enlever le trône d ivoire qu'avait fait Salomon , cl doni il était charmé. C'est le même Sésac (a), auprès duquel Jéroboam s'élail enfui, sur la lin du règne de Salomon; el lorsque ce roi d'Egypte vini en Judée, il épargna les Etals de Jéroboam : peut-être même Jéroboam l'avait-il lait venir contre le roi de Juda. Jusqu'au temps de Sésac, l'Ecrilure n'a designe les rois d'Egypte que sous le nom général de *Pharaon,* qui signifie *le roi.* Sésac est le premier doni elle marque le nom propre. Les chronologistes ne conviennent nas du rang que Sésac doit lenir dans les dynasties égyptiennes. Les uns veulent que ce soil *Sésonckit*, d'aulics (6) *Sésoslris* ou *Séthosis.* Usseritis croit que c'est *Sésonchis* , cl il mel le commencement de son règne en l'an du monde 3026, avant Jésus-Cbrisl 97Ï, avanl 1ère vulgaire 978.

[Dans sa lettre écrite de Thèbes le 24 novembre 1828, M. Champollion le jeune s'exprim" en ces termes : * Dans ce palais merveilleux (de Karmic), j'ai contemplé (hier 23) les *portraits* de la plupart des vi ux Pharaons,connus par leurs grandes actions, cl ce sont des *portraits* véritables... Là on voit... *Sésonchis,* traînant aux pieds de la trinile tbébaine A minou , Mouth el Khons ; les chefs de plus de líenle nations vaincue , parmi lesquelles j'ai retrouvé , comme cela devait dire, et eu toutes lettres, *louda hainalek, le royaume des Juifs* ou *de Juda.* C'est là un commentaire à joindre au chapitre XIV du premier (troisième) livre des *Jtois,* qui raconte en effel l'arrivee de *Sésonchis* à Jérusalem el ses succès. Ain-i l'identité que nous avons établie entre le *Schéschonk* égyptien . le Sésonchis de Manélhon , el le *Sésac* ou *Schéschôk* [pgp©] de 'a Bible, esl confirmée de l i mamère la plus satisfaisante, x I *oyez* Puakaons, vingt-deuxième dynastie.!

SESAC [*schaschak* ou *sheschak*], un des descendants de Benjamin qui demeurèrent à Jérusalem, avec leurs enfants, apparemment au relourde la captivité de Babylone. I *Par.* \ 111, 14, 25.

SESACH. Jérémie (c) entend sous ce nom Babylone : *Le roi de Stfsach [Scheschach] boira du calice de ta colère de Dieu après tous les autres.* El encore : *Quomodo capta est Sesach?* .Mais d'où vient qu il donne ce nom à Babylone? Saint Jérôme (d) croit qu'il le fait par prudence, pour ne pas aigrir Nabuchodonosor, qui assiégeait alors Jérusalem. Nous croyons que Sésacli était une divinité païenne , qu'on révérait principalement â Babylone. H donne à celte ville le nom de ta divinité tutélaire, comme ailleurs il dit (c ; *Babylone est prise. Bel est confondu, Mérodach est vaincu. Bel* et *Mérodach* étaient des dieux du pays. Sesach était apparemment la lune. On célébrait a Babylone des fêles nommées *Saccea* , qui avaient beaucoup de rapport avec les Saturnales des Romains. Les valets y étaient les maîtres. Sirabon (7) dit qu'on les célébrait en l'honneurd'Anaïs, qui est la même que Diane ou la lune. *Voyez* notre Comment.lire sur Jérémie, XXV, 25, et Gérard Jean Voss., *de Origine el Progressu idololalr., I.* II, c. xxn.

SESAl, géant, fils ou descendant d'Enach, fut chassé d'Hébron, avec ses frères Aliiman etTholmaï, par Caleb, fils de Jéphoné. *Josué,* XV, U.

SESAQUE. *Voyez* ci-devant Saques ou Scuaqubs.

SESOSTRIS, roi d'Egypte. Nous ne devrions point parler ici de cc prince , puisque son nom ne se trouve pas dans l'Ecrilure. Mais comme plusieurs prétendent qu'il est le même que *Sésac,* qui vint attaquer Roboam, fils de Salomon , roi de Juda, il est bon d'en dire un mol en cet endroit. Volti ce que nous en apprend Hérodote (/1). Cet auteur dii que depuis *Maris* il n'y a aucun roi jusqu'à Sésostris qui mérite que l'on fasse mention de scs exploits. Ce prince, ayant assujetti les peuples qui soni au delà du golfe Arabique , ou de la mer Rouge , tourna ses armes contre les nations qui habitaient le continent, cl les réduisit à son obéissance ; mais celles qu'il trouvait belliqueuses, el qui avaient vaillamment défendu leur liberté, il les distinguait des autres par des inscriptions honorables qu'il érigeaildans leur pays, faisant mention do leur valeur el de leur brave résistance ; celles nu contraire qui ne se défendaient point, il les notait d'une espèce d'infamie, en érigeant dans leur pays des monuments qui marquaient qu'ils ne s'étalent défendus que comme des femmes, el cela élail marqué sur ccs monuments d'une manière également honteuse el ignominieuse, non-seulement par les lettres, mais aussi par les figures qu'on y avait gravées.

(a) III *Reg.* xi, W Vers Van du monde 20£>, avanlJésus-Clri- MI, inni l'fcre vulg. 075.
(il *ilanhum Canon Chronolog. wecul.xiv,* I. 111.
(C) *Jtrern* xxv, 26, *el* u, il- Utrron. tu *Jerein* nv. Vide *el Jarció, st Kimchi.*
(<) *Jermi.* t, 2.
tf) *Athenae. I.* XIV, c. x, ex *Berow el Ctesia.*
(<i) *Strnb. I* XI, p. 331, 552.
(h) Herodot I 11.

Il ne se contenta pas de subjuguer les nations de l'Asie, il passa dans l'Europe» et soumit les Thraces et les Scythes; et ce qui fut croire qu'il ne passa pas plus avant, c'est qu'on no trouve p'ŭ de monuments de Sésoslris au delà de cc pays. Hérodote croit quede là il passa dans le pays des Colcbiena, de quoi il n'a point de preuves certaines, si ce n'est que les Colchico de môme que les •Egyptiens, reçoivent la circoncision, que leur langue est la même, cl qu'ils Iravai'lenl le lin de la n êmr mme (Joie B II« qu'il a encore vu dans la Palestine des inscriptions el des monuments de Sésoslris, avec des inscriptions el das ligures honteuses , qui marquaient le peu de générosité el de résistance de ce peuples. Les inscriptions écrites portaient ces p uo es : *J'ai gagné cc pays pur mes épaules.*

Pendant son absence , son frère s'était emparé du gouvern ment de l'Egypte, el lorsque Sésolris revint, il fut invité par son frère à entrer dans une maison où il se vil «aussitôt environné de il mimes , qu'on avait mises au bois qui était tout autour. Sésoslris suivit dans cette occasion le conseil de sa f iume , qui l'avait ai compagne dans toutes scs expéditions. Il jeta sur le bois allumé deux de ses six fils , el s'élaill ainsi fail un passage, il passa sui Imis corps avec scs autres Gis , el év ila ainsi e danger. Il châtia sévèrement s n frère, de <e qu'il avait fait contre lui, et employa une multitude de captifs, qu'il avait amené avec lui, à faire divers ouvrage dans l'Egypte Il cul pour successeur son fil *Pkériu.* \oilà le précis de ce qu'Hérodote nous dl de *Sésoslris* , où il ne dit qu'un mol des conquêtes de ce prince dans la Palestine. El voilà toutefois le fondement de veux qui croit ni que Sésac est le mémo que *Sésoslris.*

[Il est certain que Sésoslris n'est pas le même que Sésac. C esi Rh.unsè HL roi de la XIX dynastie. I *oyez* Piia h a u n s. D'après un papy rus possédé par M. Sallier, cl examiné par M. Champullion le jeune, M. Sallier, dans un rapport lu à la société académiqued'Aix, le 2 août 1828, déclare que la date de ce papyrus est de la 9e *année du règne de Sésoslris llhantscs,* el s'exprime en ces ternies : « Il est à remari|ucr que la 9 *année* indiquée pur l'écrivain est celie que Diodore tie S elle désigne comme ayant élé l'époque du retour de *Sésoslris* en Egypte. Depuis neuf ans qu'il élail sur le trône, il n'avait cessé de parcourir le monde en conquérant.....Celle époque louche aux temps de Jfpisr, el ce tabliblemenl le grand *Sésoslris* élail le ¡ils du roi qui poursuivit les Hébreux aux bords dola mer Ronge. Penl-è'rc est-il encore le même qu'*Ægyptus* qui foi c i son fière Danaus ou Armais, A se réfugier en Grèce, parce qu'en son absence il avait tenté de s'emparer du trône. » l

SESTERCE, *sestertius,* monnaie romaine. Son nom ne sc trouve pas dans {'Ecriture. Elle valait deux sous, dix sesterces faisaient une livra, cent sesterces faisaient dix livres, et mille schiererà rent livres.

Un grand sesterce, unurn sestertium , valait deux mille petits sesterces, ou deux cents livres ; deux grands tierces, *dua sestertia,* qu lire cents livres; cent grands sosterrei , dix mille livres; mille grands sesterces, *mille seslerlia,* cent mille livres.

SETH, fils d'Adam el d Eve, naquit Van du monde 130 (a). Selli, âgé de cent cinq ans, eng» ndra Enos, l an du monde 235. Il vécut encore après cela hail cent sept ans, en tout neuf cent douze ans , et mourut l an du monde 10^2, avant Jésus-Christ 29S8, avant 1ère vulgaire 2 G2. Seth fui chef de la race des saints cl des *enfants de Dieu,* comme les appelle l'Ecrilure *[b* , qui conservèrent la vraie religion cl la piété dans le monde, pendant que les descendants de Caïn s'abandonnaient à toutes sortes de dérèglements. Le livre apocryphe, intitulé *la Petite Genèse* (c), portait que Seth, étant âgé de quarante ans, fut ravi au ciel par les anges , et apprit le crime que les veillants ou le anges de\ai< ni commettre, le déluge qui devait inonder la terre, ct la venue du Sanveur dans le monde, cl qu'il m avertit Adam et Eve, sr père el mère. On y lisait de plus que les descendants de Seth étaient demeuré) jusqu'à la mi lit inc annee après la création du inonde, dans le pays qui t au-dessus d'Eden, jouissant d une profonde paix ; mais que le démon, jaloux do leur bonheur cl de leur innocence, les porta A désirer la beauté des filles des hommes, dont Moï a dit : *Les enfants de Dieu voyant les filles des hommes qui élaienl belles, en prirent poter femmes toutes celles qui leur plurent.* Enfin ce mémo livre portait que Seth, âgé de cent quatre vingt onze ans, avait épousé sa pioprc sœur nommée Arwrfl. Saint Epiphane *Id)* l'appelle *Orca* , el saint Irénée (r), ou plutôt le gnostiques dans saint Irénée, la nommaicol *Norea.*

Les hérétiques *séthiens* croyaient que Selli était le Christ (/), el que Jis-Chrisl n'était antre que ce patriarche, (pii. après avoir été transporté du monde, élail enfin revenu d'une manière miraculeuse et avait clé nommé Jésus. Ils ne voulaient pas reconnaître s i naissancede l.i \ lergc Marie,mais ils prétendaient qu'il avait paru de nouveau en ce monde d'une manière tonie miraculciisv. On lui donna, dit-on (ÿ) le nom de *Dieu* avant le déluge ; car c'est de ses énfasis dont il est dit que *les enfants de Dieu virent les tilles des hommes,* etc., soit à rause de aoti eminente piété, ou parce qu'il inventa l'usage des lettres cl de récriture, el les noms des planetes et des étoiles. Une ancienne chronique (/i) dit que ce patriarche ayant élé ravi au ciel, comme nous l'avons dit, son visage parut toujours tout éclat.ml de lumière, ainsi

(a) Genes v, 5, 0. lü. II.
p) *Genes,* vi, 2
(C) *Siaceli. Chrome. n* 10, *ex pîrtw Genesi.*
(d) Kviuhait. lucrisi 59, *qua* t f *SclhinMium, c.* ▾.

(r) *l retar. I.* I, *c* ixxiv, *ex Gnoslicis.*
(fi piyluni. h eres 3D. *c.* t.
(jI *Tlii* 7 *-fl qu* 47, *bi Gates. Suidas in Seth.*
pi) Vide *Ki»da Anitn^dcers in Chronic. Alex. p.* 10,

que la face *de* Moïse, après qu'il eut parlé au Seigneur sur le mont Sinaï (n).

On a attribué â Selli plusieurs mauvais livres. On sait ce que Josèphe *(b)* a dit de deux colonnes érigées avant le déluge par les enfants de Selli, l'une de briques, pour résister au feu, cl l'autre de pierres, pour résister à l'eau, sur lesquelles ils avaient écrit leurs découvertes en fait d'astronomie. Lainbécius (c cite un manuscrit de la bibliothèque de l'empereur, intitulé : *L'astronomie donnée par un ange* nu *patriarche Seth.* L'auleurde ('Ouvrage Imparfait sur saint Matthieu *(d)* parle d'un certain livre qui portail le notn de Selli, el qui par lail de l'étoile qui apparut aux mages, cides présents qu'ils firent au Sauveur. Saint Epiphane (e)dit que tes gnostiques el les sélhiens avaient plusieurs livres qui portaient le nom de Seth. Les mahométans *(f* assurent que Dieu envoya â Selli jusqu'à cinquante volumes, qui lui furent apportés du ciel. Les Arabes, les Ethiopiens cl les Samaritains prétendent aussi avoir des livres de cel ancien patriarche. I *oye:* M. Fabricius, *Apocryph.* I *el. Tut. artic. Seth.*

Les musulmans *(g)* tiennent, par une tradition fabuleuse, que ceux que ('Ecriture appelle *les enfants de Dieu (h)* étaient d'une espèce particulière entre le> hommes cl les anges. Ils faisaient une guerre perpétuelle aux dives ou géants, qui sont les enfants de Caïn. Le patriarche Seth avait fait une loi qui était comprise dans un livre nommé *le livre de Seth,* qui contenait les prétendues révélations qu'il avait reçues pour autoriser sa mission, et ses descendants juraient d'ordinairc *par la loi véritable du prophète Seth.* Les mêmes musulmans croient que ce patriarche, après avoir visité le sépulcre d'Adam qui était au milieu de la terre, au lieu où, dans la suite, on bâtit Jérusalem et le temple, il vint dans l'Arabie Heureuse, cl y bâtit la ville de *Médinath al-Scheil*, la ville de Seth, cl *Médinath al-lemen,* la ville capitale d'Iémcn,qui portent encore aujourd'hui ces noms.

SETHAR, un des premiers officiers de la cour du roi Assuérus, époux d'Eslher. *Esther,* 1,14.

SETHIENS, certains hérétiques qui liraient leur nom du patriarche Selli. *Voyez* Seth.

SETHIM (t), sorlc de bois précieux dont Moïse lit faire la plupart des tables, des autels cl des ais du tabernacle. Saint Jérôme conserve ordinairement le mot hébreu *séthim.* Les Septante l'ont rendu par *des bois incorruptibles.* Le même saint Jérôme dit (j) que le bois de *séllum* vient dans les déserts d'Arabie, qu'il est semblable à l'épine blanche par sa couleur et par scs feuilles, mais non pas par sa grandeur ; car l'arbre en esl si grand, qu'on en fait de très-longues planches : le bois en est dur, fort, poli, sans nœuds, et d'une très-grande beauté ; en sorto que les riches el les curieux en font des vis cl des écrous pour leurs pressoirs. Cette sorte de bois ne croit point dans les lieux cultivés, ni dans tout le reste de l'empire romain, mais seulement dans les solitudes d'Arabie. 11 dit encore ailleurs *(k)* que le bois de sélhim ressemble à l'épine blanche, et qu'il est d'une beauté, d'une solidité, d'une légèreté el d'une force admirables. On croit qu'il veut parler de l'acacie noire, qui est, dit-on (/), le seul arbre qui se trouve dans les déserts d'Arabie. Elle esl d'une dureté et d'une solidité qui la rendent presque incorruptible. Elle est de couleur d'alisier quand elle est coupée, el on en lire des ais de douze coudées de haut. Ses branches no montent point en haut, ses feuilles sont rondes el grandes comme celles du poirier, de couleur de suie par-dessous, cl vertes par-dessus.

Prosper Alpin (ni) dit que l'acacie est nommée *sani* par les Egyptiens, qu'elle se trouve dans l'Egypte aux lieux éloignés de la mer, qu'elle esl très-commune aux environs du mont Sinaï, sur les montagnes qui bordent la mer Rouge, qu'elle croit à la hauteur d'un mûrier, que son tronc est de la grosseur d'un prunier, que son écorce est noire, âpre el chargée d'épines très-piquantes; elica les feuilles oblongucs, petites el coupées fort menu. Elle porte de petites fleurs pâles, jaunâtres ou blanches. Le mâle ne porte aucun fruit et est tout hérissé d'épines La femelle porte du fruit deux fois l'année,et est bien moinschargéc d'épines.Voilà, dit-on, la vraie description de l'acacie d'Arabie. Thévcnol (n), parlant de l'acacie d'Arabie, dit qu'elle n'est ni plus grosse ni plus haute que nos saules ordinaires, mais qu'ello a la feuille fort déliée et des épines, el qu'on en lire une gomme nommée *akakia* par les Arabes. Or il est visible que le bois de *séihim* décrit par saint Jérôme ne peut être cel acacie de Prosper Alpin el de Thévcnol. Cependant de fori bons auteurs disent qu'il ne vient point d'aulrcs arbres dans les déserts d'Arabie. *Voyez* notre Commentaire sur *YExode,* chap. XXV, 5.

SETHON.roi d'Egypte, régnait dans ce pays lorsque Scnnachérib attaqua Ezéchias, roi de Juda. Voici ce que dii Hérodote de ce roi Sélhon (o) : « Il succéda au roi Amysis, qui élail aveugle ; Sélhon fit une faute essentielle dans le gouvernement, en méprisant

(a) Exod. xxxtv, 29, 50.
(b) *Joseph. Anllq. c.* n
le) Lamb, l VU, p. 261.
(d) .luci Opcr Impcrf. *in Uallh. hennit. 2.*
(«) Eptphan h ires, ts. Gnostic, c. vtu, *el lueres.* 59, *c.* v.
(f) *Compend Thevtog. Mahamedica, cum versione* Ite*land, p* ⅝.
(9) uHerbelol, *B.bl. Orient,* p. "81, col. 2.
(nj *Genes.* vi, 2.
(i) *Sethim,* ou *Sillhim,* Sept : nu ¿«v». *ligna imputribilia.*
(j) Hieron in Joel, iti, *ad finem*
(k) *Idem,* in *Midi,* vi, 5 Vide *cl* in *¡sai.* il 1
(l) Vide *Bellon Observ. I.* H, *c.* ivi *cl* 1 u x, *et .Elius, I.* IV, *c.* xi.
(m) Proper. *Alpin, apud auclores Noturum in Theophrasi. I.* IV, *p* 310.
(n) Thévcnol, *Voyage du Levant,* part, u, *c.* ixvi.n. 318,
(o) *Hfrodai. I* 11,

Ics gens de guerre comme inutiles, en les chargeant de confusion dans toutes rencontres, et en les dépouillant des terres dont les rois ses prédécesseurs les avaient récompensés. ℭ‹ qui fut cause que, dans la guerre que lui déclara Sennachérib, roi d'Assyrie cl d'Arabie, ils refusèrent de le servir. Séthon, dans cet embarras, s'adressa à son Dieu, lui exposa avec larmes le danger où il sc trouvait; après sa prière il s'endormit, et pendant son sommeil Dieu lui dit en songe de marcher hardiment à la rencontre de scs ennemis, et qu'il lui enverrait des troupes auxiliaires. Il prit donc avec lui tout ce qu'il avait do soldats, el s'alla camper à Péluse, qui est comme la clef de l'Egypte. Sa petite armée n'était composée que de bourgeois, de marchands, gens sans expérience dans la guerre, aucuns des guerriers de profession ne l'ayant voulu suivre. La nuit même de son arrivée à Péluse, une multitude de rats champêtres sc jeta dans le camp des ennemis cl rongea les carquois, les arcs el les tenons de leurs boucliers, de manière que le lendemain se trouvant hors d'étal de sc servir de leurs armes, ils prirent la fuite, après avoir perdu bien du monde. Pour conserver la mémoire de cel événement, on représenta Sélhon dans le temple de Vulcain, en une statue do pierre, tenant un rat dans ses mains, avec celle inscription : *Que ceux (¡ui me regardent apprennent ‹l ¿Ire pieux.* » On voyait encore celte ligure du temps d'Hérodote.

C'est ainsi que les prêtres égyptiens racontaient la défaite de Sennachérib; mais les Hébreux la racontaient tout autrement, comme on l'a vu sous l'article de ce prince. — [Le Sélhon d'Hérodote esl sans doute Tharaca. *Voyez* ce nom.]

' SETHRI, lévite, fils d'Oziel *Exod.* V, 22.

SETIER, *sextarius,* mesure romaine des choses liquides. Le seller contenait deux homines ou dix onces romaines, dii Fannius:

Heminas recipit geminas sextarius unus.

Hudéc, 1. V *de Asse,* croit que Io selier était à peu près la pinte de Paris. Saint Jérôme, sur Ezéchiel, dit qu'un homme peni vivre en ne bavant par jour que deux scliers.

SETRAI, Saronitc, intendant des bergers cl des troupeaux de David, qui paissaient en Saron. I *Par.* XX\ 11, 29.

' SÉVÉCHOS, roi égyptien, successeur de Sabacon. C'est le même que Sua. *Voyez ce* nom.

SEXTARIUS, mesure romaine qui contenait une pinte de Paris, selon Budée, I. V *de Asse.* — *[Voyez* Sr t ier.]

* S1AA, chef de famille nathinéenne. *Esd.* H. U; *Neh.* VU, M.

SIA ll A, canton de la ville de Jérusalem où demeuraient les nathinéens, ou les serviteurs du temple. I *Esdr.* XI, 21.

[Il y a dans le texte indiqué : Et les nalhinéens habitèrent dans Ophel (ou sur *la colline,* quartier de Jérusalem); et Siaha el Gaspha (étaient) chefs des i athinéens.]

SIBA, serviteur de Saül *(n).* Le roi David, ayant pris la résolution de faire du hien à quelqu'un de la race de Saül, fit venir Siba, el lui demanda s'il ne restait pas quelqu'un de la race de Saül à qui il pût faire plaisir, en considération de Jonathas. Siba lui dit qu'il y avait encore un des fils de Jonathas, nommé Miphiboselh, qui était boiteux, et qu'il demeurait dans la maison de Machir à Lodabar. David l'envoya quérir el lui déclara qu'il voulait qu'il mangeât à sa table tout le reste de sa vie. Il dit a Siba : *J'ai donné* d *Miphiboselh tout ce qui ¿tait* d *Saül; faites donc valoir ses terres, afin que votre maitre ait de quoi subsister.* Siba lui répondit : *Mon seigneur et mon roi, votre serviteur fera ce que vous lui avez commandé, et Miphiboselh sera servi* d *ma table comme l'un des enfants du roi, lorsqu'il voudra manger chez moi.* Or Siba avait quinze fils et vingt serviteurs, qui étaient tous employés au service de Mipliibosclh cl à faire, valoir son bien; el Miphiboselh demeurait chez Siba, mais il mangeait à la table du roi.

Quelques années après (6), David ayant été obligé de sortir de Jérusalem, à cause de la révolte d'Absalom, Siba vint au-devant do lui avec deux ânes chargés de provisions de bouche. Le roi lui dit : *Que voulez-vous faire de cela?* Siba lui répondit: *Les ânes sont pour servir de monture aux officiers du roi, et les provisions sont pour ceux qui vous suivent.* David lui dit : *Ou est Miphiboselh? Il est demeuré,* dit Siba, *dans Jérusalem, en disant ; La maison d Israel me rendra aujourd'hui le royaume de mon père.* Le roi dit à Siba : *Je vous donne tout ce qui était* d *Miphiboseth.* Siba répondit : *Ce que je souhaite, mon seigneur et* mon *roi, est d'avoir quelque part* d *vos bonnes grâces.*

Après la défaite d'Absalom (c), Siba vint au-devant du roi avec ses quinze fils cl ses vingt serviteurs, et ils se hâtèrent de passer le Jourdain, pour aider au roi et à scs gens de passer le gué de ce fleuve. Miphiboselh vint aussi au-devant du roi, cl il y vint dans un équipage qui marquait sa douleur; car depuis la sortie de David, il n'avait ni lavé scs pieds, ni fait sa barbe, ni pris aucun soin de ses habits; et étant venu faire la révérence au roi à Jérusalem, le roi lui dit : *Miphiboselh, pourquoi n'êtes-vous pas venu avec moi?* Miphiboselh répondit : *Mon seigneur et mon roi, Siba, mon serviteur, ne m'a pas voulu obéir; car étant incommodé des jambes comme je suis, je lui avais dit de me préparer* un dne, *pour vous suivre; et au lieu de le faire, il m'est venu accuser devant mon seigneur.* Il continuait â parler; mais le roi lui dit : *C'est assez; n'en dites pas davantage; ce que j'ai dit subsistera : vous et Siba, partagez le bien.* David ne jugea pas à propos d'approfondir celte affaire, peut-être par ménagement pour Miphiboselh ; car est-il

ia) Il *Reg.* n, 2, 3, etc. An du monde 2965, avant Jésus-Christ 1035, avant l'èro vulg. 1030.

(è) III *Reg.* ivi, t, 2, 3, ole. An du monde 2980, avant Jésus-Christ 1020, avant l'èrc vulg 1024

(c) li *Reg.* XIX, 17,24.

croyable qu'il cûl laissé la moilié des bieus de Salii à Siba, s'il l'eût cru calomniateur et son ¡leur désobéissant ?Q telques-uns croient que David dédommagea Miphiboseth de celle moilié de son bien qu'il laissait â Siba.

SIDVLLES ou Sibilies. L'Ecriture no parle en aucun endroit des sibylles, et tout ce qu'on en dit csl très-incertain. Le nom de *sibylle* esl grec (x‹Gû î)j), *qu si* iiàf jfouÀq. *Jovis consilium;* Sw,-, *Laconice pro* Awe), selon la plupart des élymologisles, et il sigmfie *le conseil de Dieu.* Les sibylles étaient, dil-on, fiarnii les païens ce que les prophetesses el es prophètes étaient parmi les Hébreux : elles prédisaient l'avenir el annonçaient aux peuples des vérités importantes On en compte ordinairement dix : ‡ la Cuméenno; 2 la €umam 3' la Penique; 4' l'Hellesponliquc; 5' la Libyque; (? la Samicnne; 7 la Dclphique; 8' la Phrygienne; 9 la Tiburtine; 10' l Erylhréenne.

Sainl Cle tient d'Alexandrie (u) cite, comme de saint Paul, ces paroles : *Prenez en m in les livres des Grecs, lisez les Sibylles, el voyz ce quelles disent de l'imité d'un Dieu, el c^.riment elles annoncent l'avenir, ri vom y tro .-veres clairement le Fils de Dieu.* Plusieurs anciens Pères onl cité des vers attribués aux sibylles, et en ont tiré des arguments favorables à notre religion; mais les plus sages et les plus habiles critiques sont persuades aujourd'hui que ces vers onl été composés après coup, el qu'ils ne furent jamais des sibylles.

Platon *(b),* Aristote (c), Varron, Denys d'Halicarnasse, Cicéron, Tile-Live, parlent des sibylles avec honneur. Virgile avait pris sans doute des vers sibyllins ce qu'il dii de la naissance du Messie; car on ne peut guère appliquer à d'aulres ces vers de l'Eglogue IV :

> Ultimi Cunixi vcoiljam carminis t I»S,
> .Magnus at, iinegru sxdorum nascitur ordo;
> Jam redii cl ‡irgo, redeunt Sminuì regna :
> Jam nova progenies cœlo dimiliilur allo, etc.

Cost de la mime source que Suétone *[d)* a pris qu'au temps de Vcsp.'isicn *il y tirait une* opinion constamment *et qéne'ralemcnt reçue* dans tout *¡'Orient, que le destin avait décréG qu environ ce temps-là viendraient de la Judie ceux qui auraient l'empire du monde.* Josèphc l'Hislorien, qui vivait, comme l'on sait, du temps de Vespasicn (e), cite dans son *Histoire* un passage des Sibyll S qui Sarlait du déluge. Sainl Clément d'Alex invie (f) assure (¡ne sainl Paul, dans ses prédications, citait quelquefois les livres sibyllins cl y renvoyait les gentils. Les anciens Pères de l'Eglise, comme saint Justin le Martyr, Athénagorc, Théophile d'Anlioclic. Tertullien, Lactancc, Eusèbe, sainl Jérôme, saint Augustin et les autres, s'en sont servis utilement contre les païens; cl le fréquent usage qu'il. en faisaient leur fit donner par quelques-uns le nom de *sihyllislcs (g).*

En voilà plus qu'il n'en faut pour nous autoriser A rapporter ici en peu de mots ce qu'on dit de ces fameuses et anciennes prophélessrs. Leur vie et le temps auquel elles ont vécu ne nous sont pas bien connus. La plus fini'use de toutes est celle A qui les Grecs ont donné h» nom d'*Erylhiée.* parco qu elle était née A Erylhrc en Ionie ; et comme elle quitta son pays et vint s'établir à Cumcs en Italie, les Latins lui onl donné le surnom de *Cutnienne.* Saint Justin le Martyr *(h* dii « qu'on prétendait qu'elle était Babylonienne d'origine et fille de Bérose, l'historien de Chaldé- ; qu'étant venue, on ne sail comment, dans la Campanie, c'est là qu'elle rendait scs oracles, dans une ville nommée Cumcs, qui esl A six milles de Baies. J'ai vu l'endroit, ajoute-t-il : c'c l un grand oratoire taillé dans le roc, qui doit avoir donné beaucoup de peine à faire; c r il est très-bien travaillé et fort spacieux. Là, à ce que me dirent les habitants du lieu, qui le tiennent par tradition de père en fils, celle sibylle rendait ses ‡epon s. Ils me montrèrent au milieu de la grotte trois endroits creux tailles aus-i dans le roc, où ils disent qu'ollc se baignait après les avoir remplis d'eau; qu'ensuite, s'étant habillée, elle se retirait dans l'appartement £ plus enfoncé de la grolle, qui était une espèce de cellule aussi taillée dans le roc; et que s'y posant sur un siège élevé qui l'avanç, iit vers le milieu, elle y prononçait ses oracles. »

Voilà ce que dit saint Justin de l'antre de la sibylle de Cumcs. On assure (i) qu'on l'a vu au même état jusqu'en l'an 1339, qu'un grand tremblement de terre, qui secoua loule l.i Campanie cl jeta du fond de la mer à Pouzzoles des montagnes de sable, de gravier el d'une matière bitumineuse, qui abîmèrent cet autre de la sibylle. Si celle dont nous venons de parler est fille de Bérose lo Babylonien, il faut qu'elle ail vécu depuis le. règne d'Alexandre le Grand. Virgile la fail vivre du lernps du siège de Troie, puisque Enee, venant en Italie, la visita et la consulla. D'aulres la mettent au temps de Tarquín le Superbe, dernier roi de Rome.

Denys d'Halicarnasse, Aulu-Gelle, Laclance (j) cl quelques autres racontent que. sous le règne de ce prince, il vint à Home une femme étrangère qui offrit au roi noni volumes des orai les des Sibylles dont elle demanda.t trois cents pièces d'or. Tarquín ne voulant pas lui donner cette somme, elle en brûla trois de neuf, el lui offrit les six qui lui restaient pour le même prix. Tarquín la renvoya comme une ‡olli et se moqua d'elle. Elle en brûla encore trois en sa présence, et lui demanda s'il voulait lui donner les trois cents pièces d'or des trois qui lui restaient.

(‹i) *Clem. Alet I.* VI *Slrom.*
tbj *Pialo tu Hiadro.*
(c) 4rwof *ite Ad.rurandis.*
id) SuHO'i. in ropnoaiio.
(Ó Juirph. Aniij. I 1,C. v
(0 Cion ar J-. I. X I SlromiV.

(q) Vidf *Orinal. I.* VH *contra CcIsUrtL*
l/i) *Jtulin. Martyr, Collar¡alia ad Gtœcos.*
(i) Orntp/iriui *lili de SibyllU el Carminibus Stbijilinis.*
(j) Dionyi. Halicam, t IV. *Aul Gel* xix. ÂTocl.
Attic Lactant, de faün falü/ione l 1, r \i, etc.

ün procédé si extraordinaire fit soupçonner à Tarquín qu'il y arati là dedans du mystère. H envoya chercher les augures pour savoir leur sentiment; ils répondirent qu'ils trouvaient pur certains signes, que ce qu'il avait méprisé était un présent des (lieux ; que c'était grand dommage qu'il n'eût pas acheté les neuf volumes; ils le pressèrent de donner à celte femme ce qu'elle demandait pour les (rois qui restaient. 1! le fit; la femme livra ses livres, avertit qu'on les conservât précieusement: cl qu'ils contenaient la destinée de Rome.

Après ces paroles elle se relira, cl on ne sait ce qu'elle devint. Tarquín fit mettre ccs trois volumes en une espèce de colTre de pierre dans une voûte souterraine au k mple de Jupiter Capitolin, et en commit la garde à deux personnes de lu première qualité de Rome, avec défense de laisser faire lecture ni tirer copie de ces livres, sans des ordres exprès du roi. Après ¡'abolition de la royauté à Rome, on continua d'avoir pour les livres le mémo respect, et les Romains en firent un des plus grands ressorts de leur politique, faisant accroire au peuple tout ce qu'ils jugeaient à propos comme tiré de ccs livres, qu'on ne consultait et qu'on n'ouvrait jamais qu'en vertu d'un décret du sénat.

Pendant les guerres civiles de Marius et de Sylla (o), le feu ayant pris par hasard au Capitole, les livres sibyllins lurent consumés par les flammes. Quelques années aprè< le Capitole étant rétabli, le consul Scribonius Corion proposa au sénat de rétablir les vers des Sibylles. On apprit qu'il y avait quelques vers de la Sibylle Erylhréenne dans la ville d'Erylhrc, sa patrie. Ou y députa trois sénateurs qui y tirent un recueil d environ mille vers grecs qui passaient pour les prophéties de celle Sibylle; ils les rapportèrent a Rome, on en fit en même temps divers recueils en différents autres lieux (6) : le tout fut déposé au Capitole en la place de ceux que le feu avait consumés.

Mais comme il s'en trouvait plusieurs copies, et que chaque particulier ajoutait a son exemplaire tout ce qu'il jugeait à propos , les Romains, pour conserver à ces livres quelque crédit, tirent défense, sous peine de mort, aux particuliers d'en garder des copies : ces ordres furent mal observés ; et Auguste, au commencement de sa dignité de grand-pontife (c), renouvela les anciennes défenses, et ayant fail une sérieuse recherche de ccs exemplaires, cl les ayant fait examiner avec beaucoup de rigueur, il fit brûler tous ceux dont on découvrit la supposition, el lit mettre le reste avec ce qui était déjà au Capitole. Dans la suite Tibère (d) en lit encore une nouvelle révision, el en condamna au feu plusieurs volumes ; cl ces oracles sibyllins curent cours jusque vers l'an 399, qu'ils forent entièrement détruits.

{a) Piularen, in Sylla Diom/s. Il alicarii. I IV. *Appian, tie Heb cidi. / [Tacit. HMor I* III, c .ia x ii.

(b) Laciant ríe faina Religion, l. M, d *de fra Dei. c.* ivi» *et de (ulm Sapi&ii, c.* x mi.

(c) Tacit. Annul. I. VI. *Justin. Martyr, apolog.* 2.

(d) bio Cassius, l. IA II. *Tacit. Annul. I.* Vi.

Voici ce qui donna occasion à Cel événement. Quelque temps auparavant, on avait fait courir à Rome (e) une prophétie tirée, disait-oa,dcs livres sibyllins, qui portail que la religion chrétienne, fondée par les secrets magiques de Pierre, ne durerait que trois cent soixante-cinq ans, après quoi elle serait entièrement anéantie. Ce Irrme tombait en Fan 398, qni est le 3G8 depuis l'ascension de Jésus-Christ; cependant la religion chrétienne était alors aussi florissante que jamais. L empereur Honorius, prenant donc occasion de cette malice des païens, ordonna l'année suivante à Stilicon de faire brûler tous 1rs livres des Sybilles;ce qui fut exécuté en 399, et on abattit jusqu'aux fondements le temple d'Apollon, où ces prétendues prophéties étaient gardées.

Cela n'a p is empêché qu'on n'ait vu depuis, cl qu'on ne trouve encore aujourd'hui un recueil de vers grecs en huit livres, qu'on appelle les órneles des Sybilles; mais ce n'est ni l'ancien livre des Sybilles connu à Rome depuis Tarquín le Superbe, ni le rorueil qui fut fait un peu après les guerres civiles de Marius et de Sylla, ni même celui qu'Augnsle réforma ol purgea. Celui que nous avons renferme une partie des oracles sibyllins connus du temps d Auguste et encore depuis; mais Ir reste est une rapsodie composée par quelque chrétien qui a voulu imposer au public par le nom ancien des Sibylles; mus il l a fait avec si peu d'esprit cl de précaution, que l'imposture saute aux yeux à chaque pas; par exemple, il fait dire à la Sibylle qu elle était femme d'un des (rois fils de Noé (/), cl qu'elle avait été avec lui dans l'arche pend ml tout le déluge. L'auteur se déclare lui même chrétien dans un endroit qui commence par ces mots (g) : /Vos *igitur Christi de stirpe creali.* 11 parle de l'incarnation, de la naissance, de la circoncision, de la résurrection , de ¡'ascension de Jésus-Christ aussi clairement que les évangélistes. Il décrit le règne de Jésus-Christ sur la (erre (A), suivant l'idée des millénaires ; il donne la suite des empereurs romains (i) selon l'ordre de leur -succession , depuis Jules-César jusqu'à Antonin le Pieux, el à l'adoption deMarc-Aurèle el de Lucius Vcrus. Tonicela prouve que ces livres, en l étal où nous les avons, ont été composés vers le milieu du second siècle de ¡ Eglise. Oa peut voir sur <c sujet Blondel, *des Sibylles ;* Cdsaubon contre Biron, *cjcercit. t, sectione* 10, c. x< ; Erasm. Schmilh, *Dissert, de Sibyllin ;* M. Dupin. *Proleg. de la* £h'A/e;Sorvatius Gallants , *Sibyllina Oracula*, Amstelod., 1GS9 ; item, *Dissertationes de SibylHs,* du même, Amstelod., 1688.

[Nous n'adoptons pas lout à fait le jugement de l'auteur sur les livres siby llins. La question des Sibylles eide leurs livres est une de celles que la critique devrait repren-

(r) .(«g. *de Cu it Du, l.* XVIII, c. l u i, u v .
(fj *Lib. Sibili. I.* Ili, *infine.*
(y) Ibid l Vili?
<aj *toil. I.* Rd 111.
(i)Ibid.l. V.

dre cl (rnilcr sans préjugé, sans prévention, avec indépendance, loyauté, conscience cl amour de la vérité. M. Drach, dans son remarquable ouvrage, intitule *de l'Harmonie entre l'Eglise etiti Synagogue,* aborde à peine cette question, à l'occasion du Pollion de Virgile. Il est regrettable que ce savant ne l'ail pas traitée à fond. « La plupart «les critiques modernes, dit-il dans une note du tome 11, pag. 382, soni d'avis que les livres sibyllins qui nous restent ne sont pas plus anciens que les premiers siècles du christianisme. Ils ne raisonnent que sur les huit livres, seuls connus depuis Bétuléius, avant que le cardinal Maï en eût reconnu quatre autres (en 1827 cl 1828), ainsi que nous l'avons déjà dii. Des vers chrétiens ont pu être intercalés dans les oracles de ces femmes inspirées, et cela nous parait plus que probable; mais le fond el plusieurs témoignages en faveur de la vraie religion sont fort anciens, puisque les plus savants Pères des premiers siècles s'en servaient avec confiance pour convaincre les païens, et que des Pères postérieurs, Origène (con Ira pag. 5 Ifij et Laclance (de *vera Sap.,* IV, 15), comme aussi Constantin (Disc, *aux fidèles,* chap, xix), réfutent par de bons arguments ceux des infidèles qui poussaient la mauvaise foi jusqu'à prétendre que les livres des Sibylles étaient l'œuvre des chrétiens el supposés par eux. L'espace nous manquant pour traiter cette question avec l'étendue qu'elle demanderait, nous renvoyons à la préface du IIIl tome des *Scriplores velerei* de S. Em. le cardinal Maï, el aux deux dissertations de Thorlacius, intitulées, l'une : *Libri Sibyllistarum veleris Ecclesia: crisi, quatenus monumenta Christiana* sunt *subjecti;* l'autre : *Conspectus doctrina: Christiana, qualis in Sibyllistarum libris continetur* (i).

» En appelant les Sibylles *femmes inspirées,* nous suivons l'exemple de plusieurs Pères qui les qualifient de *prophétesses.* Saint Justin dit que la Sibylle, *inspirée naturellement, rendait des oracles : llzpi rie* vaiata? ïiîôïi.n; «x iirnoia; ôià vpâf Jtoaaxo'jOTj; *[Cohort, ad Græc.,* n 37, pag. 33, édit, de Venise. 1747); saint Théophile d'Antioche dit que *la Sibylle fut la prophétesse des Grecs el des autres nations :* StCùÙa iv EW.ïjoa /al ‹I/ roi» XowroR *ih-mt* yr/oatvn irpoyiiTif (Ad *Autol.* 11. 36). Constantin ne doutait pas que la vierge Sibylle dont il citait les vers ne lût *inspirée de Dieu :* Kal xavra rñ wapOi-M» 3n)/ò>j GcóOrv Hiarij rpoxflp-ùçai I.Id SS'. *cat.,* X\ 111). Saint Jérôme assure que la chasteté virginale des Sibylles fut recompensée par le don *de prophétie :* Quid referam Sibyllas, dit-il, quarum insigne virginitas est, *cl virginitatis pramiuin divinatio [Adv. Jovin.* 1,41)?»]

SIBBOLETIL *Voyez* Schiiiiioleth.

SIBONITE, ou Silhonite, ou Simonite, région de delà le Jourdain (a). On n'en sait pas bien la situation. Peut-être était-ce un canton dont la capitale était Silbón ; mais Silbón n'est pas connue.

SICAIRES, *sicarii,* ainsi nommés du mot latin *sica,* une dague (b). C'étaient des voleurs ou des assassins qui parurent en Judée quelque temps avant la guerre des Juifs contre les Romains. Josèphe dit que ces malheureux, portant secrètement leurs dagues, sans que personne s'en aperçût, se mêlaient avec la foule de ceux qui venaient aux grandes fêtes à Jérusalem, et perçaient ceux qu'ils jugeaient à propos, et après cela, étaient souvent les premiers à crier au meurtre.—[*Voy.* **ZÉLATEURS.**]

SICA.MINÜM, autrement Epua ,ou Képiia, ou Caipua, ville au pied du mont Carmel, du côlé du midi, sur la Méditerranée, vis-à-vis de Ptolemaide,qui n'en csl éloignée que de la largeur île son port. *Voyez* Caipha.

SÌCELEG, ville qu'Achis, roi de Gelh, donna à David (c), pendant le temps de sa retraite dans les terres des Philistins, cl qui depuis ce temps demeura toujours en propre aux rois de Juda. Les Amalécilcs la prirent cl la pillèrent en l'absence de David. Josué l'attribua à la tribu de Siméon *[d).* Eusèbe dit qu'elle est dans la partie méridionale du pays de Chanaan. Les Hébreux (c) la nomment *Ziklag,* ou *Tziklag.*

SICERA. On appelle ainsi tout ce qui peut enivrer : *Vinum et siceram non bibet.* L'auteur de la Vulgate conserve quelquefois le nom sierra; et d'autres fois il le traduit par *omne quod inebriare potest (f).* Saint Chrysostome (q),Theodorei et Théophile d'Antioche /i , qui étaient Syriens, et qui devaient savoir la signification cl la nature de *sicera,* assurent qu'il signifie proprement le vin de palmier. Pline reconnaît que le vin de palmier élail fort connu dans ¡'Orient, ‹ l qu'on le faisait i) en prenant un *modius* de dalles de palmier, que l'on jetait dans trois conges d'eau;après quoi on en exprimait le jus, qui enivrait comme le vin. *Voyez* ci-après Vin de **PALMIER.**

SICHAR, ou Sichem,aujourd'hui Naplouse, ville du pays de Samarie. *Voyez* Sichem. Les Hébreux donnaient par moquerie le nom de *Sichar* à la ville de Sichem. *Sichar en* hébreu signifie l'ivrognerie, et Isaïe, chap. XXV1I1, 1, appelle les Israélites d'Ephraïm, *Siccorim,* i\rognes : Vœ *corona superbite , ebriis Ephraim ;* c'est ce qui avait donné lieu aux Juifs de changer le nom de Sichem en *Sichar.*

(a) *Joieyh de Bello, l.* V.I, *C* u.

(t>) .UUiq I. XX, *c.* ve, p. 697.

(t) I *Futq* xxvu, 5. An du monde 2917, avant Jésus-Chrisl 1053, ă ani l'ère vulg. 1057.

(d) *Joute* xu, 3.

(e) îhpï *Tùklaq. Grate.* Xu^.

U) Lwii x, 9 -cï? 51 70 : xuM«.

(o| Cfrysoa.in Imi. v, II. *Ha d Theodorei. ibidem.*

IM Theop/ufl. *Antioch. m tue* i, 15.

/. IV, *c.* XVI.

Ces dissertations onl élé publiées en Allemagne, si nous ne nous trompons, h première vers ISIS. MM. Firmin Didot Irères ont publie en 1811. *Oracula sibyllina lexlu ad codices nus. recognito, Maianû supplementis nuelo, cum remone metrica, commentario perpetuo,* eie., *curante* Alexandre, 2 voi ïn-8 Nous confessons «pio nous ignorons le ménte do res ouvrages. Nous désirons que M. Drach trailr a fond la question de Vexihtcnce et dea oracles dei Sibylles.

SICHEM, fils d'Hémor, prince des Sichémiles, ayant enlevé Dina, fille de Jacob, qui élail allée voir uno des fêles des Sichémites(ti), la déshonora; cl l'ayant demandée en mariage, il l'obtint, à condition que lui cl Ions ceux de Sichem se feraient circoncire. Mais le troisième jour, lorsque la plaie de la circoncision était le plus enflammée et le plus douloureuse, Siméon el Levi, frères ulérins (le Dina, entrèrent en armes dans la ville de Sichem, el tuèrent tous les mâles qu'ils y rencontrèrent. Après cela, les autres fils de Jacob el scs domestiques entrèrent dans la iille, ('i la pillèrent.

SICHEM (//), ville de la Samarie, nommée autrement Sichar , Néapolis ou Naplouse. Josèphe dit que les gens du pays l'appelaient *Mubartha,* peut-être â cause du val de *Moré,* qui était auprès. Josué (c) attribua celte ville à la tribu de Benjamin. Elle élail dans les montagnes de celle tribu. Nous avons parlé ailleurs J) du mont Garizim, situé auprès de Sichem. Celle x ille fui ruinée par les enfants de Jacob (e) , el fut depuis rétablie. Jacob avait acheté un champ au voisinage de celle ville, qu i! donna par précipiDl à Joseph, son fils, qui y ful enterré (fi. Abimélech la ruina une seconde fois , el fil semer du sel pardessus *(g).* Elle élail fortifiée d'une grande lour ou citadelle, qu'Abimélech n'ayant pu prendre, il y mil le feu cl la brûla avec loua ceux qui s'y étaient réfugiés. *Voyez* ci-après Tour de Sicueu. Depuis, Jéroboam la rebâtit *h)* el y établit sa demeure. L'on voyait près de celle ville la foniaine ou le puits de Jacob (i), auprès duquel Jésus-Christ cul un entretien avec une femme samaritaine. Depuis la ruine de Samarie par Salmanas r, Sichem fut la capitale des Samaritains, et Josèphe dit qu'elle l'était encore du temps d'Alexandre le Grand (j). Elle élail à dix milles de Silo (A), à quarante milles de Jérusalem , cl à cinquante-deux milles de Jéricho (/). Saint Jérôme (m) dit que sainte Paule visila l'église qui était bàlie sur le puits ou la fontaine de Jacob. Antonin, martyr, Adatnnanus cl saint Villibaldc, qui écrivaient au huitième siècle, parlent encore de celle église. Phocas, qui écrivait au douzième siècle, n'en dii rien.

[Sichem esl nommée *Sichar* dans l'Evangile *(Joan.* IV, 5 . La Volgale l'appelle *Sichima* dans un endroit, *Judie.* IX, 31. Peu de villes , dit Buckingham , l'emportèrent sur Naplouse par la beauté romantique de leur position. Scs édifices semblent s'élever au milieu de bosquets ornés de fleurs de louto espèce ; ils sont environnés d'épais bocages cl rafraîchis par des ruisseaux de l'eau la plus pure. Le commerce de Naplouse suffit pour donner aux rues principales de colle ville l'aspect du mouvement et de l'activité^ quoiqu'elles soient étroites et fangeuses. L'aga y possède un palais vraiment magnifique. ‹ Au temps des juges cl des rois d'Israël , dit M. Michaud (*Corresp. d'Orienl,* Ielle. CX III. lorn. IV, pag. 165), c'est du territoire de Naplouse qu'on tirait le bois pour les sacrifices du temple; aujourd'hui, comme au temps des Hébreux , comme à celui des croisades, le pays de Sichem est encore en plusieurs endroits un pays boisé. »

« Placée dans une vallée verdoyante, à l'est du Garizim. dit M. Gillot de Kcrhardènc *(Corre™. d'Orient,* lotir. CXXXV, tom. V, pag. W3), Naplouse (si l'antique Sichem..... Assise entre le Moria samaritain et le mont Hébal, elle n'est, pour l'étendue des murs et la population, que la moitié de Jérusalem. Ses murailles basses, sans tours et sans fossés, dont on peut faire le lour en vingt-cinq minutes , renferment neuf mille habitants. Comme à Jérusalem , les Juifs forment le liera de la population. Dominée par le Garizim, plus encore que Jérusalem par le mont des Oliviers, elle ne pourrait résister qu'à un coup de main ; une pièce de canon aurait, en trois volées, enfoncé ses portes de buis. »]

SICHOR. C'esl le nom du Nil (n). Sichor, en hébreu, signifie *trouble.* L'eau du Nil est ordinairement trouble. *Voyez* ci-dcvanl Nil .

SICHOR , dans la tribu d'Aser. I *oyez* ci-après Sichor. — [Cette faute est dans toutes les éditions. L'auteur a voulu dire : *Voyez* Sinon.]

SICLE, *siclus,* en hébreu *schekel,* poids et monnaie hébraïque. Il dérive du verbe *schakal* (o), qui signifie *peser.* On emploie le nom de *sicle* (p) pour marquer toute sorle de poids , comme du fer, des cheveux , des aromates , cl autre chose. Entre les différents sentiments qu'on a sur le poids el sur la valeur du sicle, nous nous sommes déterminés au sentiment de M. Le Pelletier, de Rouen, qui dit quìi esl du poids d'une demi-once, ou quaire drachmes romaines, ou deux cent soixante-six grains el 0.97 de grain, el que le sicle d argent valait précisément trenlc-deux sous, cinq deniers el 0,27 de denier de notre monnaie. Moïse el Ezéchiel disent quìi valait vingl *oboles* ou vingt *gerah. Num.* XVIII, 16, cl *Ezcch.* XLV, 12. I *oyez* la *Table des poid: et mesures.*

Le sicle d'or était de mémo poids que le side d'argent, cl il valait vingt-trois livres quatre sous cl quatre deniers.

Lo SICLB DU SANCTUAIRE élail. Selon plusieurs interprètes, le double du sicle commun; mais ce sentiment manque de bonnes preuves. Nous croyons que c'est le même

(o) *Genes* XXXIV, t. 2, 5, ele. Vers l'an ‹lu mondo 2263, avanl Jéxii›-Chnst 1733, a\.iul Vête vulg. 1739.

(b) Schechem. Xeapohs. Rph , *Sichima.* fcpt, *Sichar. Mubtntlm Joseph. de Bello, I. V, C. ñ fiaiia Scapoli*

c) Jtoslue, 9 xx, 7.

d) Genes xlvüi, il

c) *Genes.* xxxiv, 27.

1) Jtette, XXIV, 52.

g) Judie, ir. Pi.

(A) 111 *Heg.* xu, Î5.

i) *Joan* n, 5.

j) *Anltq. I.* XI, *c.* ml

i) *Euscb. el Hieron. in locis.*

(/) Vide *Kctiind. in Sichcm*

(m) *tíieron. Epitaph. Paula.*

(n) *Josué,* ini, 3. A *fluiio Turbido, lleb. A fluvio Sichor* Vide *el Jercm.* n, 18.

(o) Spw *Schekel, siclus.*

(p) *rvod* vxx, 23,24. 11 *Reg.* xiv, 26.

que le tide ordinaire, et que l'on n'ajoute ccs mots, *du sanctuaire,* que pour marquer un poids juste et exact, tel que les étalons que l'on gardait dans le tabernacle ou dans le temple.

SICYONE, ville du Péloponèse ou d'Achaïe, â laquelle les Romains écrivirent en faveur des Juifs. I *Mue.* XV, 23.

[Sicyone s'appelait auparavant *Ægialée,* et était la capitale de la Sicyonie , pays du Péloponèse, auquel elle avait donné son nom. C'était la plus ancienne ville de la Grèce. Située à peu de distance du golfe de Corinthe, elle élail sur un emplacement aujourd'hui couvert de ruines, au milieu desquelles s'élève le petit village de *Basilico.* Aratus, natif de Sicyone, réunit celte ville à la ligue achéenne. A l'époque dis Mach tbées, entièrement soumise aux Rom.-Jus, elle n'avait plus pour elle que ses anciens souvenirs.]

SIDÉ ou Sidev, ville [maritime et port important] de la Pamphylie. Le sénat romain écrivit aux habitants de *Sidé* en faveur des Juifs, afin qu'ils les regardassent comme un peuple ami cl allié. I *Mac.* Xi , 23. An du monde 3865, avant Jésus-Christ 135, avant l'ère vulgaire 139.

[*Sidé* était située à l'entrée du Pamphylius sinus, à l'orient el vis-à-vis de Phaselis, qui était à l'occident.]

SIDON, fils aîné de Cbanaan (o), el fondateur de la très-ancienne ville de Sidon, capitale de la Phénicie.

Sidon, ville très-ancienne el très-célèbre, fondée par Sidon, fiL aîné de Chanaan. Slrabon (b) met Sidoii a quatre cents stades de Béryle, et deux cents de Tyr.

La plupart dérivent le nom do *Sidon* de l'hébreu ou du syrien *zadn* (c), qui signifie *pécher.* Josué (d la nomme *Sidon In Grande,* par excellence , d'où quelques-uns (c) onl pris occasion de dire que de son temps il y avait deux *Sidon,* une grande el l'antre petite"; mais aucun géographe n'a fait mention d'une seconde Sidon distinguée de la grande. Josué assigna Sidon à la tribu d'Aser *(f)* ; mais celte tribu ne put s'en mettre en possession. Elle est située sur la Méditerranée, dans une belle campagne , à une journée de *Puncas* (y) ou des sources du Jourdain, ayant un bon port. Abulféda la met à soixante-six milles ou vingt-deux lieues de Damas. Celle ville a élé de loul temps fameuse par son commerce. On l'appelle aujourd'hui *Zaïde* [autrement *Saide clSéyde].* On montre quelques anciennes médailles de Sidon, où l'on voit d'anciens caractères phéniciens qui sont les mêmes que le» caractères hébreux dont se servaient les Juifs avant la captivité de Babylone. Les principales divinités des Sidoniens étaient *JBaal* cl *Aslarté*, ou le soleil et la lune. Ils adoraient aussi Hercule. Les Hébreux ont souvent imité l'idolâtrie des Phéniciens, surtout depuis qu'Achab, roi d'Israël, eut épousé Jézabel, fille d'Etbaal, roi de Sidon (A). Il est très-souvent fait mention de celte ville dans l'Ecrnure.

[« Une heure avant d'arriver à Sidon, dit M. l'oujoulat *{Correspondance d'Oricnf,* leur. CXXXVIÍ, loin.V, pag. 5i.i-528, passò»), j'ai passé une rivière appelée *Nahr-Nosey,* près de laquelle est une fontaine nommée *el-Borok,* semblable aux fontaines de *Ilas-el-Am ;* un aqueduc portail A Sidon les eaux de cetin fontaine, comme celui de *Ras-el-Ain* allait abreuver la cité de Tyr. Je ne vous ai point indiqué,dans cet itinéraire *[Voyez* Sakepta], plusieurs villages suspendus au penchant des montagnes. Ces villages, dont les principaux so nomment *el-ôurby, Gasili, Darbcseiah,* occupent d'admirables positions. En général, la roule de Tyr à Sidon présenlo une suite de situations heureuses , de points de vue qui saisissent le voyageur : c'est un continuel spectacle, avec de grandes scènes, avec d'imposants tableaux. Aux jours de la gloire de Tyr el de Sidon , une foule de petites cités, de palais, de maisons de plaisance devaient couvrir ces rivages ; ce devait être quelque chose do semblable aux bourgades, aux kiosques , aux jardins répandus sur les deux rives du Bosphore.Tout est empreint de grandeur sur leschemins solilairesde Sidon...

» Séydo, entourée de jardins , de vergers, de bois de pin, bâtie au penchant d'une colline, au bord de la mer, conserve encore des airs de reine, grâce à sa magnifique situation. Celte ville, semblable à Sainl-Jeau-d'Acre par son étendue et sa population , nui esl de six mille habitants, m'a paru animée. Les Sidoniens d'aujourd'hui offrent un mélange de musulmans, de Grecs catholiques, de .Maronites el de Latins. Les khans , beaux cl nombreux, attestent la haute importance de Séydc dans les derniers temps. Une corniche, placée au-dessus de la porte d'un de ces khans, représente un chien terrassant un cerf. J'ai v» en Chypre et dans plusieurs cantons de la Palestine des médailles représentant la même allégorie. Le fronton de la porte du mémo khan montre une pierre de taille sculplée avec deux lions semblables à ceux qu'on voit sur le haut de la porte Saint-Etienne à Jérusalem. Les bazars d Séydc paraissent bien fournis. La ville osi enfermée do murs: mais ces murs n'ont rien de redoutable , cl no tiendraient pas contre la moindre attaque. Une petite rivière, nommée *Aoula* , abreuve la cité au moyen do canaux découverts où les habitants peuvent pulsaren liberté. Dans le siècle dernier, Séydo était la métropole du pachalik.el la résidenced'un consul français. C'est depuis Djezzar que Saint-Jean-d'Acre est devenue la demeure des pachas : de cette époque date la ruine des établissements français à Séydc...

» Le port, au nord de la cité, a peu d'étendue; el s'il ne songeait pas d'abord aux bouleversements que ce rivage a dû subir, le

ta) ***Genet*** x, 15.
(b) Strac *l.* XVI.
V) Piicari.
l<0 *Jome,* xi, H

(e) Vide *Hieronum Onomntl* m *Cana.*
(f) *Josué,* xu, 28, *el Judie,* i, 3t.
(ÿ) *Joseph. Ântiq I.* V, c. u.
(/i) IH *lieu* ivi 31

voyageur s'étonnerait que ce fût là le port d'une cité qui couvrit de ses navires toutes les incrs. On y trouve à peine deux pieds d'eau, excepté à son entrée, où les bateaux arabes peuvent encore mouiller. Ce manque d'eau, dans le port de Sidon, m'a fait ressouvenir que l'émir Fnkrcddin y jeta une grande quantité de terres et do décombres poor le fermer ainsi aux galères du sultan qui In menaçait. Los navires jettent l'ancre auprès d'un Ilot de rochers, situé à un mille de distance , au nord-nord-ouest. A droite du port esl un château ou plutôt un amas d'habitations arabes surmonté d'une grande tour. Pour y aller, on passi' sur un ponido pierre bordé à différents intervalles de dix petites colonnes de granit. Ces dix petites colonnes do granit sont, avec d'autres colonnes couchées autour de Séyde, les uniques restes de l'antique splendeur sidonienne.

» Je vous ai montré en quelques mots Sidon telle que le temps et les hommes l'ont faite: cité arabe sans éclat,sans importance.Ce n'esl plus Sidon apportant la science au monde, parcourant toutes les mers en souveraine, recevant dans ses palais de marbre les trésors de la Perse et de l'Arménie, de l'Arabie, de l'Afrique cl de l'Egypte , filant des étoiles cl dos tapis éclatants d'or pour les déesses, les femmes el les filles des rois d'Orienl; c'est Séyde, pauv re femme arabe, qui n'a plus ni palais de marbre sur sa rive ni vaisseaux sur les mers; qui, pour vivrò, csl réduite à vendre à dos sœurs , pauvres comme elle, des oranges, des citrons et des cédrats....

» Ce qui frappe d'abord dans les âges antiques de Sidon . c'est le génie inventeur, la science industrieuse des habitants. Homè'C vante les Sidoniens comme, *habiles en (antes choses.* Les annales les plus reculées sont remplies delà gloire des t niant-, de Sidon. C'est un sujet de haute pensée pour le voyageur que celle terre sidonienne,premier berceau des sciences humaines, pr.mier berceau des arts, qui onl prépare la civilisation du monde. Les Phéniciens , peuple choisi, peuple unique , travaillés du besoin d'agir et de connaître, formaient uue famille à part dans l'Orienl. Peut-être avaient-ils reçu de l'Inde, de la Perse, de Bahylone et d'Ecbalane, quelqueslumières primitives,quelques traditions fécondes ; mais ce qu'ils n invenièrenl point, ils le perfectionnèrent. El loujo rs est-il vrai de dire que de ce peuple nous sont v ‹ nues les plus grandes choses: on leur donna uno étincelle,et ils en firent un soleil. La i ieille Egj pte, qui fil un mystère de sa sagessu cl de sa science, voilait pour aiisi dire son flambeau, et n'éclairait point le reste de la terre; mais la Phénicie , moins silencieuse et beaucoup Îilus communicative , chercha à répandre au oinscs lumières. L'Egypte d s temps passés se présente à moi sous la figure d'un prêtre muet qui cache sa flamme sainte au fond du sanctuaire. La Phénicie, au contraire , sc montre comme un do ccs dieux antiques qui portaient un phare sur leur tête au milieu des mers.

» Il est surtout deux découvertes capitales dont la gloire doit revenir a Sidon, j‹ veux farler de la découverte de la navigation *Voyez* Noé) et de celle de l'écriture.....

» On m'a montré , dans un jardin près de la ville, à l'est, une petite mosquée, bâtie, dit-on, au lieu même où le Christ, passam par h pays de Sidon, guérit la fille de la Cananéenne. Une tradition que je ne prendrai pas la peine d'examiner, parce qu'elle ne repose sur rien , place autour de Sidon le sépulcre du patriarche Zabulon , qui mourut en Egypte , relui du prophète Sophonias, et celui de Bézéléel, ouvrier célèbre, qui construisit le tabernacle du temple du désert. Quant au tombeau de ce Bézéléel, qui peut-être était Sidonien, il peut se faire qu'il ait été placé autour de la ville. On sait que le roi Hiram envoya à Salomon un gran ! nombre de Sidoniens pour travailler à la construction du temple de Jérusalem.....

» Parcourons nos chroniques pour voir Sidon au temps des guerres saintes. Vous avez dit, dans votre *Histoire,* comment le roi Baudouin en 1 il 1, soumit celle ville au culte de la croix. Elle fut concédée, à litro héréditaire, à Euslache Grenier, et l'antique métropole de Phénicie devint une seigneurie française. Arnold de Lubck.cn racontant une croisa de d'Allemands sous les ordresduchancelier Conrad, en 1198, dit que les pèlerins trouvèrent Sidon sans habitants et sans provisions.

» \ ous eussiez vu là. ajoute le chroniqueur , des maisons do pierre et de bus de cèdre ornées de diverses manières. Ces maisons , que naguère on se faisait gloire d habiter, on s'empressait alor» de les détruire de fond en comble. Que de guerriers changèrent en écuries ces beaux édifices pour y loger leurs chevaux ! que de croisés firent cuire leurs aliments avec du bois de cèdre ! ∎

» Ceci prouve qu'à l'époque des crois ides Sidon gardait encore des restes de son ancienne magnifie.' nce. En 1152 , saint Louis, comme je l'ai indiqué plus haut, releva les fortifications de Sidon, démolies par les musulmans de Damas. Pendant que les chrétiens s'occupaient paisible ment du rétablissement do la cite, elle fut tout à coup -urprise par les Turcomans , et la population tout entière expira sous le fer des barbares. Le roi de France se trouvait à Tyr lorsqu'il appi il ce désastre. Il voulut venger ses fières massacrés, et s'en alla assiéger les Turcomans dans le château «le Panoas, où ils s'étaient retirés. Revenus sur la rive sidonienne , le saint çoi trouva les cadavres des chrétien^ répandus autour de la ville. Déjà ces triste» rentes tombaient en putréfaction, el le monarque ordonna de les ensevelir; mais chacun s'éloignait , cl c'est alors que saint Louis donna le plus touchant exemple de charité , en se chargeant lui-méme d'un do cadavres... »

Maara des SIDONIENS, *Maara Sidonio* rmn, Josué, XIII, ï, ville apparemment assez près de Sidon. D'autres croient que c'était une caverne. *Maara* en hébreu peut signifier une caverne (a).

SIDRACH. C'esl le nom chaldcen que l'on

donna, dans la cour du roi Nabuchodonosor, à Ananias, compagnon de Daniel (a). *Voyez* Axaxms.

SIÈCLE, *sœculum* . se prend d'ordinaire pour une durée de cent ans ; mais je ne crois pas qu'il se trouve en ce sens dans lEcri-(ure.

Siècle est mis pour un long temps. Par exemple *(b) : Les géants sont cet hommes fameux depuis longtemps : Potentes astemio viri famosi.* On donne aussi ce nom au temps qui s'écoule d'un jubilé à un autre. L'esclave hébreu quine voulait pas profiler du privilège que lui donnait l'année sabbatique pour rentrer en liberté, demeurait chez son maître pour toujours,c'est-à-dire jusqu'à l'année sabbatique : *Erit ei servus in s<Bcuium(Exod.* XXI, 6, comparé à *Levit.* XXV, 8).

Siècle . *sœculum,* semel pour toujours, pour l'éternité (ci : *Eloignons Adam du jardin d Eden, de peur qu'il ne prenne du fruit de l'arbre et qu'il ne vive, in saculum,* dit l'Hébreu, c'est à dire *pour toujours.* L Ecriture appelle souvent *une alliance du siècle, fadus iaculi,* une alliance qui doit durer toujours. Les Hébreux appellent le tombeau (d) *la maison du siècle,* parre qu'on y demeure toujours el qn'on n'en revient point ; el les bornes anciennes, *les bornes du siècle, terminos sœculi (e* ; el d'anciennes ruines *f), des ruines du siècle : Ædificabuntur in le deserta saculorum;* el ceux qui soul dans le tombeau, *le peuple* du *siècle (g), populum sempiternum ;* et *les jours du siècle (h)* marquent les temps passés : *Reædificabo illud sicut in diebus antiquis;* l'IIébieu, *diebus sœculi. Voyez* aussi Miellée, VII, 14 : *Sicut dies sœculi* , comme autrefois ; el *Malac.* III, 4.

Le Siècle, *sœculum,* marque le monde, la vie. *Les inquiétudes de ce siècle* (i) ; *les enfants dece siècle (j); lu consommation de ce siècle* (Âj ; la sagesse de ce siècle; les princes de ce siècle; no vous conformez point a ce siècle corrompu, etc. Ces expressions sont frequentes dans les livres du Nouveau Testament.

SIÈGE. 11 est dit dans l'Exodo, XVIII, 13 et suivants ; *Moise s'assit pour rendre justice* au *peuple qui se présentait divani lui depuis le malin jusqu'au soir.Et son beau-père ayant* vu *tout ce qu'il faisait pour ce peuple, lui dit,* etc.

Sur quoi M. de Labordc *(Comment. sur l'Exode,* pag. 101, col. 2) s'exprime en ces termes : ÀToise *s'assit pour juger le peuple* Attribut de la vieillesse el du rang, la justice s'exerce encore ainsi par le chef el devant la tente. Les conseils qui suivent, cl que Jethro donne à son gendre, témoignent d'une longue expérience el d'un habile usage du commandement.

sLelexir dit oosilivemcnl que Moïse était assis, et que ceux qui venaient se soumettre à ses décisions étaient debout. Etait-il, à la manière du peuple égyptien, des Orientaux el des Arabes du désert, accroupi sur scs pieds ?

» Nous trouvons, dans les peintures égyptiennes et dans les monuments de sculpture de ce peuple si laborieux, des exemples de toutes les postures que prennent aujourd'hui les Orientaux; elles étaient donc dès lors habituelles.

» Mais autant un Turc, de quelque classo qu'il soit, se trouve mal à l'aise lorsqu'on l'oblige à s'asseoir sur une chaise, autant on aurait humilié les gens d'un certain rang ou d'un âge respectable, si on ne leur eût pas gardé une chaise, comme elles étaient en usage dans l'Egypte, et comme on les plaçait dans toutes les chambres chez les Hébreux (H *Rois,* IV, 10), ou devant la porte de la maison pour prendre l'air (*Proverbes,* IX, 14), ou à la table du roi, où chaque chaise avait sa destination, el où celle de David, pendant son absence,lui était réservée(1 *Sam.* XX,2 >¡; ou l'un de ces tabourets d'où tomba sans doute à la renverse le grand prêtre Iléli lorsqu'il se cassa la nuque ; ou bien ces sièges élevés qui servaient dans les palais comme chaises de conversation, ou comme trône, ou comme sopha de repos.

» La pose accroupie était considérée à peu près comme elle l'est aujourd'hui en Orient; 1rs jambes croisées, c'est l'aisance, la possibilité de s'occuper, tout en étant assis, do lire, d'écrire, de tumeret de boire le café.

» C,bacon emploie, à son tour , la pose accroupie sur les talons, quelque respectueuse qu'elle paraisse et quelque haute et superbe que soit la position que l'on occupe. Le grand seigneur l'adoptedans sa prière ; ses ministres l'observent devant lui , leurs subalternes devant eux, et ainsi de suite do degré en degré, depuis le haut jusqu'au bas de l'échelle sociale, depuis le plus puissant jusqu'au plus pauvre, qui ne la quitte pas en demandant l'aumône aux passants.

» Quand David s'assit devant ('Eternel, il prit cette posture que les divinités égyptiennes ont toujours.

» One autre pose, encore plus abaissée , est une sorte d'agenouillement assis et do longue durée auquel on peut résister; les personnages considérables ne la prennent pas, mais on l'observe devant eux pour manifester un respect qui se met quelque peu à l'aise.

» Quoi qu'il en soit de ce choix de poses, tant historiques que consacrées par l'habitude, j'aiinc a me représenter Moïse assis sur un rocher, rapprochant les dissidences, comblant les inimitiés ; mais assis gravement et avec dignité. ›

. SIÈNE [ou plutôt Syènk], ville située vers

a Dan i, 7
'/I *Genes, w, l*
[cj *Genes* tu,
Id) *Secte.* vu, 5, m *Hebr.*
(«) Prot. nu, 28 ; xxui, 10
U) Imi 1vui, 12

(g) *Ewell.* XXVI, 20.
(«j Auto», IX, 11.
(il *Medili.* xiu, 22.
(;) Luc. vvi, 8.
(k) *Haliti* xi, 19.

les frontières d'Elhionic, entre Thftbcs et les grandes cataracte; du Nil. On l'écrit ordinairement avec un *y, Syène.* Ezéchiel *(a* la metà l'extrémité de I Egypte, opposée au pays de Chus : *A turre Syenes, utquead terminos Chus.* Or le pays ⅆ‹› Chus est dans l'Arabie Pélrée, vers le fond de la mer Ronge. Mais on peut aussi traduire l'Hébreu (S'iiDO UTE Sw rnn h t d) de cette sorte : *Depuis Muj- (loie jusqu'à Siene el jusqu'aux frontières de Chus.* Le pays de *Chus* était aussi l'Ethiopie proprement dite, qui est au-dessus el au midi de Siène, qui est la dernière ville d'Egypte. *Migdol* signifie une tour, el on trouve une ville de ce nom dans Moïse (/›). Dans le chapitre XXX , 0, Ezéchiel met encore Migdol cl Siénc comme les deux extrémités de I Egypte : 4 *turre Syenes. gladio cudetis in ru;* ou selon l'IIébieu (TTCtSC : *Depuis Migdol jusqu'à Siène,* etc. Josèphe (c) donne deux mille stades de long à l'Egypte, depuis Pcluse jusqu'à Siène.

Quant à la ville de *Siène,* elle est fort connue chez les anciens *(d),* qui en parlent comme de la dernière ville de l'Egypte, en tirant vers l'Ethiopie. Pline dit qu'elle est dans une péninsule sur le bord oriental du Nil, qu'elle a mille pas de circuit, cl qu'il y a une garnison romaine. Strabon *(e)* dit qu'il y avait Irois cohortes romaines pour empêcher les irruptions des Ethiopiens. Il ajoute <|u il y a dans celle ville un puits où le soleil parait a plomb el sans faire aucune ombre à midi, lorsqu'il esl vers le commencement du signe de l'Ecrcvisse. Pline *(f* en parle aussi : *Solstitii die medio nullam umbram jaci.* Et Lucani *(g) :*

. . « Umbras nusquam flectente Syene.

Ecs géographes arabes donnent à la ville de Siène le nom d'/üuan [ou plutôt d'As- *souan],* cl la placent dans le pays qu'ils appellent *Al-Vahat,* où l'on voit encore quantité de ruines qui prouvent que celle province élail autrefois fort riche el fort peuplée. Siène est fort pelite dans son enceinte (/t), mais fort peuplée, tant de scs propres habitants que des etrangers qui y négocient, à cause des mines d'or cl d argent qui n'en soni pas éloignées. On tient même que la seule mine des émeraudes orientales qui soit connue dans le monde, se trouve dans son lerroir, qui d'ailleurs est abondant en toutes sortes de fruits, quoiqu'elle soit située sous le tropique. Les montagnes d'Alaki cl de Giannadel, où sont les grandes cataractes du Nil, enferment tout son territoire. La première de ces montagnes est à son orient, et la seconde à son occident. L'on compte cinq petiles journées de celle ville jusqu'à celle de Cous, qui est plus septentrionale cl dont la longitude est de 61 degrés 30 minutes, el 11 latitude de degrés 30 minutes. Elles sont toutes deux dans le second climat.

SII FLRR , est une espèce d'insulte et do mépris. *Tous ceux* qui verront ce temple détruit (i) *seront frappés d'étonnement, siffleront et diront : D'où déni que le Seigneur a ainsi frailé celte rille en ce temps?* El Job, parlant de l'impie humilié (H, dii qu'on *frappera des mains et qu'on sifflera, en constairant le lieu où il était.* Je rendrai celle ville un sujet de risée el de moquerie (A'I : *Ponam civitatem hanc in stuporem et in sibilum; omnis qui praeterierit per eam , obstupescet, el sibilabit super universas plagas ejus.* Jérémie répète cet e même expression en plusieurs attires endroits. \oyez *Jerem.* XLIX, 17; L. 13; *Thren.* IJ, 15, 16. I *oyez* aussi *Ezech.* XX 11, 36, et *Sophon.* II, 15.

Sin i.r.n, appeler quelqu'un en sifflant, est une marque d'autorité et de puissance. Le Seigneur dii que dans sa colère il sifflera cl appellera les ennemis contre Jérusalem :S:- *bd bit ad eum de finibus terree I).* I) un coup de sifflet il les fera venir des extrémités de la lerre. Et en un autre endroit (m), *le Seigneur sifflera,* et fera venir à lui *la mouche qui est sur les fleurs d'Egypte, et l'abeille qui esl dans l'Assyrie; el elles viendront se reposer dans toutes les vallées et dans tous les creux des rochers.* Ces deux mouches que Dieu fait venir en sifflant sont les rois d'Egypte et. d'Assyrie. Ils viendront avec leurs troupes dans les terres d'Israel else répandront dans lout le pays. Theodorei el saint Cyrille d'Alexandrie écrivant sur Isaïe, remarquent qu'en Syrie et en Palestine les gardes do mouches à miel les font sorlir de leurs ruches, les mènent à la campagne, el les ramènent dans leurs ruches, au son de la flûte ol du sifflet. Zacharie, parlant du retour de la captivité do Babylone (n), dit que le Seigneur rassemblera el ratnrnora Juda dans son pays, comme par un coup de sifflet; ce qui marque la facilité el l'autorité avec laquelle il fera ce grand ouvrage : *Sibilabo eis , et congregabo illos.*

SIGa ION, ou Schiggaion (o). Ce terme so trouve dans l'Hébreu au Hire du psaume Vil et dans Abacuc, 111, 1. Les Septante l'ont traduit par *psaume* ou cantique ; mais Aquila et Symmaque l'ont rendu par *l ignorance,* ou *les péchés d'ignorance.* Théodolion, dans Abacuc, porte, *pour les péchés volontaires (p)* : mais il y a quelque sujet de douter que son texte soit bien entier. Quoi qu'il en soit, les uns croient que *sigaion* est un instrument de musique; les autres, que c'est un certain air sur lequel on chantait ce psaume. D'autres traduisent *l'erreur de David;* d'autres, *secret de David;* d'autres, *dé-*

^■'1 *Ezech.* lin, 10; xxx, 6.
j *Exoït.* XIV, 2.
) *De Retto, I.* V, *c.* xi.
) *Strab. Plotoni. Iteroaot Plin Stephan llii.*
; *Strab l* Vil.
I *Pini. I* II, *c.* 1 x x iii.
) *Lucan. l* II, v. Ò87.
) D'Herbelot, *Bibl. Orient.,* p. 111.
I IH *Reg. i** 8

j) Job XXVII, Î5.
A) *Jerem.* xix, 8.
/) *Isai.* v, 16.
ni) /gai. vu, 18.
/i) *Zach,* x, 8
(o) *P at.* vu, I. VT) Aqu. et Svinm , pro *iqnoralionel*
(p)Abac m, Ł n ^'X b^.Vulg. *Pro ignorantiis* Thcodolion : Pro *ivhuitariis,* suppl. *ycccatu.*

licei de David; d'autres, *inquiétudes de Dacid.* Nous croyons qu'il faut Laduirc : *Cantique de douleur,* ou *Cantique de consolation de David.* L'Arabe *schaga,* signifio *tire, dans la douleur;* et *¡'Hébreu (a) srhagah. w* réjouir, sc consoler. *Voyez* notre Préface sur le psaume Vil.

SIGNAL ou SIGNE qu'on élevait sur les montagnes dans les alarmes publiques, pour ramasser les troupes. *Voyez* ci-devànt l'article Postes.

SIGNE. Ce terme se prend pour ce qui sert A marquer quelque chose, comme quand le Seigneur donne à Noé l'arc-en-ciel comme un signe de son alliance *b};* el qu'il ordonne la circoncision à Abraham, cbmmc le sceau de l'alliâncequ'il fait avec lui elavcc sa postérité (c). Le soleil et la lune sont établis de Dieu pour être les signes des temps et des saisons. *Genes.* I, 11.

Signe, sc met pour un miracle. Vous ferez ces signes au milieu de l'Egypte, dit le Seigneur à Moïse (/)(. cl si les Egyptiens ne croient pas au premier storie, il croiront au sécond,etc Ce terme d -siÿnii i csl très-commun en ce sens dans l'Ecriturc.

Signum sc met aussi souvent pour lu preuve de quelque chose. Par exemple (e : Foici *le signe que je vous ai tutoyé : Donnez-moi un signe,* une preuve, *que c'est vous qui me parlez {f). Quel signe me donnez-vobs pour me persuader que je serai guéri 'g)2* etc. Celle acception revient à la première que nous avons marquée ci-devant; de même que ce qui esl dit dans la Genèse, 1,15, qué le seigneur *mit* un *signe* dans Caïn, il lui mil ane marque pour le faire reconnaître.

Le. signes du *ciel,* los signes *des magiciens,* sont les ppc-liges des magiciens et les phénomènes du ciel dont on veut sc servir pour effrayer les simples *Le Seigneur rend inutiles lrs signes d<s magiciens* (/i) cl des devin-. El ailleurs (i) : .1 *signis cadi nolito metuere,*ele. :N'c craignez point les signes du ciel.

Signe, être un signe pour la maison d'Israël (j) : *Me voici, moi et mes enfants, que le Seigneur a établis pour être un signe à Israël;* c'esi-à-dirc ce qui m'arrivera sera une prophétie de ce qui arrivera à loul le peuple du Seigneur. *Voyez* aussi *Ezéchid,* 1,3. Le Seigneur lait éclater sa vengeance sur les pécheurs (&). el il les rend comme un sign el une preuve publique et sensible de sa colère.

SIGO, ou Sigoph. Josèphe (t) parle d'une ville de ce nom dans la Galilee.

SIILA, fils d'Asupha, «le la race des nalhinéens. I *Esdr.* H, VI; Il *Esd.* Vil, 43.

SIHOR, ou Sicnou. Ce nom sc prend quelquefois pour le *Nil. Voyez* ci-devant Sicnou, cl le Nil.

Sinon, ou Siciion. On croit que c'est une ville dans la partie occidentale de la tribu d'Ascr. [Barbié du Bocage la place sur la limite méridionale de cette tribu.] Col endroit ne doit pas être loin du Carmel. M. Roland *(m)* conjecture que ce pourrait être la ville, ou *le fleuve des Crocodiles*, que Pline (n) et Strabon mettent dans ce pays-là. Strabon dit qu elle est entro Ploiémaïde et la tour de Straton, ou Césarée de Palestine. L'Hébreu lit (o), *Sichor-Lcbanath;* el nous croyons que *Lebanalh* est le promontoire Blanc, entre Ecdippe el Tyr (p); cl que *Sichur* epl un ruisseau de ce canlon-là. *Sichor* signifie *trouble.*

SILAS, ou *Sylvaniis*, était, selon saint Luc (7), *un des principaux d'entre les frères:* ce qui fait juger qu'il était du nombre des soixante cl dix disciples. Lorsque la dispute sur l'observation des cérémonies légale- s'éleva à Antioche, on choisit Paul, Barnabe' Judas et Silas, pour aller consulter sur cela les apôtres à Jérusalem (1). On croit (r) que c'est le même Silas qui est marqué sous le nom de *Sylvtinus* dans le litre des deux Epltres de saint Paul aux Thessalonicicns. Sjaml Pierre (s) l'avait chargé de sa première lettre écrite de Rome, où il l'appelle *un frère fidèle.* Silas s'attacha à saint Paul ; et après que Paul et Barnabé se furent séparés à l'occasion de Jean NLlrc (f), Silas suivit saiql Paul cl alla visiter avec lui les Eglises de Syrie cl de Cilicie. De là ils passèrent dans la Lycaonie, dans la Phrygie el dans la Galatie; el enfin ils traversèrent la mer el vinrent on Macédoine. Ou peut voir l'article de. *saint* Paul, qui eut la principale part à (oui cela.

Etant à Philippes (m), saint Paul délivra de l'esprit de Python une fille qui en était possédée. Les maîtres de celte fille, qui perdaient beaucoup par la guérison de leur esclave, parce que le démon qui la possédait lui faisait auparavant prononcer des espèces d'oracles el de prédictions, se saisirent de Paul cl de Silas, les traînèrent devant les magistrats el les accusèrent de vouloir introduire dan- la ville des coutumes contraires a celles dos Romains. Le peuple accourut au bruit ; el les magistrats ayant fait battre publiquement de verges Paul el Silas, les envoyèrent en prison. La nuit il sc fit un grand tremblement de terre, les portes de la prison s'ou-

(n) Vide *Prov* v, 19, 2>), *et* xx, il
(b) Gena, ix, 12, 13.
le) Grues. xvu. ¡I
(a) Kxod IV, 17,8,9, rtc.
(e) *Esod.* m, 12
if) Judie vi, 57
(a)IV *Reg.* XX, 8.
(ft) hai. xur, 25.
(i) *Jerem* x, 2
In *hai* mu, 18.
(x) Eí/cft. xiT, 8.
ti) *De Bello,* I. II, c. xxv.
(m) Reíand *Paiittí I.* Ill ». 730
(n) Plin t V.c xu Strabo, I. SVI.
(») Junie, m, te. n»b -rrw.
(p) *Plill. I.* V, *C.* XIX
Un Ad. XV, 22.
(r) *Hierum/in. Gro! Fromond*
(»j l *Peir.* v, 12. An de Jésns-Clirisl 15.
(l) *Aci* XV, 37. Il An de Jêsus-Cntivl 51.
(u) Ad. XVI. II, 12. etc.
(I) Erreur Lorsque la disputi! se fut élevée, les Odèles d'Anti ılie résolurent que Paul el Barnabe, d'une pari, ‹t quelques-uns des jiul.iis.ints, d'autre pirl, iraient u Jérusalem consulter les autres (Ad xv, 21 Lorsque la question eut été dé- idée, Je-apôtres envoyèrent Judas el Slùs i A iiiorlie pou counriuer do vlvovuli G décision envoyée d'abord écrite (verset 27).

vrlrcnl, el les liens des prisonniers se rompirent. Le geôlier croyant que ses prisonniers s'étaient sauvés, voulait se tuer; mais Paul lui cria de ne se point faire de mal, parce qu'aucun des prisonniers n'était sorti. Après cela le geôlier se convertit cl reçût le baptême avec toute sa maison, ainsi que nous l'avons raconté dans l'article de *saint* Paul. Le lendemain les magistrats envoyèrent dire que l'on pouvait Indire en libet té Paul et Silas : Mais Paul répondit qu'on ne traitait point de celle sorte des citbycns rom.tins, e(que les magistrats vinssent eux-mêmes les tirer de prison. Os paroles de saint Paul font juger que Silas pouvait être aussi citoyen romain.

De Philippes ils allèrent à Thessaloniquc et à Borée , où ils prêchèrent Jésus-Christ, cl saint Paul s'étant retiré d« Béréc à Athènes , il y manda Silas, leuuel ne put néanmoins l'aller joindre qua Corinthe; el ce fut là qu'ils écrivirent ensemble les deux Epilres aux Thessalonicicns («). Silas l'aida beaucoup dans la prédication de l'Evangile (6). Le Martyrologe romain inet la fêle de saint Silas le 13 juillet. Adon dit qu'il mourut en Macédoine et semble marquer que ce fut par le martyre. Les Grecs distinguent mal à propos *Silas* el *Sylvain,* et font la fêle de l'un Cl de l'autre le 30 juillet. Il y en a qui rapportent à Silas ce que dit saint Paul aux Corinthiens (c) *Je vous envoie mon frère, qui est devenu célèbre dans tout's les .Eglises, et qui a inône été choisi par elles pour être le compagnon de mes voyages.*

SILAS et CAHPUS. On prétend qui ce sont ces deux disciples que saint Jean-Baptiste envoya à Jésus-Christ pour lui demander s'il était le Christ (d): non qu'il en doutât, mais alln de procurer à ces deux disciples la connaissance du Sauveur, et pour donner au Sauveur occasion de les catéchiser et de se faire connaître à eux pour ce qu'il était. Voyez *Gerhard, Commini. ad Mattii.* XI, el *liaron., Noi. in Marlyrol. Rom.* XIII *Jul,* cl Nili *Orlubr.*

Il y a sur le tnollf de celte députation do saint Jean à Jésus-Christ divers sentiments dans les anciens et les nouveaux commentateurs ; les uns croyant que Jean avait conçu quelque doute sur Jésus-Christ; d'autres, que scs disciples seuls doutaient de sa mission; d'aulres, que Jean lui demandait scs ordres pour l'autre vio. On peut voir sur cela notre Commentaire sur saint Matthieu, chap. XL

SILENCE. Ce terme signifie non-seulement le silence ordinaire qui consiste à ne rien dire; mais dans le style des Hébreux il sc prend aussi pour demeurer en repos, demeurer immobile. Pur exemple (e): *Qu'ils se taisent comme une pierre.* La Vulgate porle : *Fiant immobiles quasi lapis. Que la fille d'Israël voire ail ne se taise point* (f) : que votre prunelle ne ceste point de répandre des larmes. *Le soleil et la lune se lurent* (g), ils s'arrêtèrent au commandement de Josué.

Le silence se met pour une ruine entière, un assujettissement total. *Ar de Moab est réduite au silence h* , elle esl ruiné sans ressource. *Nous n us la\ ont, parce que le Seigneur nous a réduits* au *silence j),* nous a accablés de maux. *Le si nce fait votre louange, 6 mon Dieu j)* l .Nous devons !emeurer devant vous dans un silence de respect et de soumission. *Touïe la terre demeura dans le silence devant Alexandre (k* ,elc.

Le silence se prend pour la mort, pour le tombeau. *Si vous ne m'aviez secouru, mon d:ne serait demeurée dans le sibnee il). Cruz qui descendent dans le .silence ne loueront pas votre nom (m).*

S1L1QÜES. Il esl dit dans saint Luc,XV,G, que reniant prodigue, réduit à garder des pourceaux, aurait désiré pouvoir se rassasier des silique» des porcs : *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis qua porci manducabant. Voyez* ci-devant Gousses; c'c»l la vraie signification de *siliqua.*

S1LLEUS.époux, ou plutôt poursuivant de Salomé, sœur d'Herode. l'< *gez* St l l æus.

SILLON, *sulcus.* Les auteurs sacrés tirent quelquefois des similitudes des sillons, qu'il est important d'expliquer ici. Job (ni : *Si adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent ;* Si ma terre élève sa voix contre moi, el si ses sillon gémissent avec elle ; si j'ai fait labourer ma terre à de pauvres laboureurs sans leur payer leur peine. Le Psalmisle (o) : *Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus: Seigneur, enivrez,* arrosez *ses sillons, brises scs mottes.Selon* l'Hcbreu, l'auteur de l'Ecclésiastique (p) dit que toute l'application du laboureur esl de remuer la terre et de former des sillons : *Cor suum dabit ad versandos sulcos.* \ oila pour le sens littéral de ce terme.

Dans le sens figuré le même auteur dit (g) : *Gardez-vous bien de semer des maux dans les sillons de l'injustice ;* car si vous semez l'injustice, vous recueillerez toutes sortes de maux et de disgrâces. Voyez *Galat.* IV, 7. Le prophète Osée (r) ; *Germinabit quasi amariludo judicium super sulcos agri;* le jugement el la colère de Dieu produira l'amertume sur les sillons de votre champ. C'est une double métaphore: *judicium* marque la vengeance de Dieu ; elle germe, elle produit *l'amertume,* des herbes amères; ce sont les maux dont Dieu nous frappe, et elle les produit, guasi *super sulcos agi i,* comme sur un champ laboure el prêt à recevoir la semonce. El le mémo

(u) An de Jésus-C.luisl 52.
(b) Il *Cor* i, IV.
(c) 11 *Cor* vin, 18, 19.
(•/) W*alili,* xi, 2, 3, etc.
i *Exo.i.* IV, 16 1-27U
j) Thren. n, 18.
(«) Josué, x, ti, 15.
(h) Isai. XV, 1. noij
(ij *Jerem.* v», il.
(/) Psulm. txxxiu, 2.
(A) 1 *Mac* i, 3.
il) Psalm vciv, 17.
(m) *Psalm,* xcv, 17. netl
(n *Job* XXXI, 38.
o Psalm, 1 x iv, Il
p *Recti.* xxxvui, 27
g Eech vu. 5.
rj Osee, x, l.

prophète aux j 11,12, du mémo chapitre: *Arabit Judos, confringet ¿¡bi sulcos Jacob;* Je ferai labourer Juda, el Jacob brisera les molles, el formera les sillons; les Israélites des dix Inbus et ceux de Juda essuieront *l'un* après l'autre les effets de ma colère. Mais, ajoute-t-il, j 12 : *Seine: dans la j ulice, et moissonne: dans la miséricorde:* Semez la justice, et vous moissonnerez la miséricorde.

SILO, ville célèbre dans la tribu d'Ephraïin (n), éloignée de douze milles ou de quatre lieues de Sichem, selon Eusèbe; ou seulement de dix milles, selon saint Jérôme. Elle était dans l'Acrabatène, selon l'un el l'autre. Du temps de saint Jérôme *(b),* Silo était entièrement ruinée, et on n'y montrait plus rien de remarquable que les fondements de l'autel des holocaustes, qui y avait été du temps que le tabernacle y subsistait. C'est à Silo que Josué assembla le peuple (c), pour *faire le* second partage de la terre promise. C'est au même lieu que l'on fixa le tabernacle du Seigneur, lorsque le peuple fut établi dans sou pays. *Josué,* XIX, 51. L arché elle tabernacle du Seigneur demeurèrent à Silo depuis l'an du monde 25G0, quelle y fut fixée par Josué *(d),* jusqu'en l an du monde 2888, avantJésus-Christ 1112, avant l'ère vulgaire 1116, qu'elle fut prise par les Philistins, du temps du grand prêtre Iléli (e). C'est à Silo que Samuel commença à paraître. C'est là que demeurait le prophète Allias *(f).* Jérémie (¡7) avait prédit que le temple de Jérusalem serait réduit au même élal que Silo. Après le retour de l'arche du pays des Philistins, au lieu de la reporter à Silo, on la déposa à Carialliïarim (A).

M. Beland conjecture que c'est du nom de Silo que Pausanias (l) a pris occasion de dire que Silénus, compagnon de Bacchus, était enterré dans la Palestine. *[Voyez* Liber, § XVI. I Benjamin de Tudèle dit que de son temps on y munirait le tombeau de Samuel. On voit sur les médailles de Sichem ou Neapolis Silène représenté : ce qui pourrait faire croirœque c'était plutôt à Sichem qu'à Silo qu'on aurait cru voir le tombeau de ce demi-dieu.

Le patriarche Jacob, étant au lit de la mort, prédit la venue du Messie sous le nom de.Si/o, ou *Scialo. Non auferetur sceptrum dr Juda, donec veniat qui mittendus est;* Uébreu " *Donec veniat Silo. Voyez* ci-devant Scoilo.

SILOÉ, ou Siloa, ou Siloam, fontaine au pied des murs de Jerusalem, du côté de l'orient, entre la ville et le torrent de Cédron. Saint Epiphane *(j)* écrit que Dieu accorda celle fontaine aux prières du prophèle Isaïe: mais elle subsistait longtemps avant ce prophète, et il y a toute apparence que c'est la mè ne que la fontaine du *Bogel,* ou du *Foulon,* qui est connue dans Josué (Â) et dans les livres des Rois(Z). La situation de la fontaine du Rogai à l'orient et au pied des murs de Jérusalem, de même que la fontaine de Siloé, nous persuade que c'est la même source, car il n'y en avait pas plus d'une de ce ¢òlè là. Josèphe parle souvent des eaux de Siloé. 11 dil(m) quequand Nabuchodonosor assiégea Jéi usaient, cette fontaine augmenta ses eaux, et que la même chose arriva pend ini quo Tile lit le siège de celte ville: en sorte qu'au lieu qu auparavant on n'en pouvait avoir qu'à peine avec de l'argent, pendant le siège elle en fournissait abondamment à l'année romaine; el qu'il en restait encore pour arroser les jardins.

Isaïe (n) insinue que ses eaux coulaient doucement cl sans bruit : *Ce peuple,* dit-il, *a méprisé les eaux de Siloé, qui coulent paisiblement, el je ferai venir sur lui les eaux de l'Euphrate, qui sont si rapides et si abondantes,* etc.

[On lit dans Néhémie : *Scllum . .. chef du quartier de friaspha , bdlit la porte de la Source* (ou de la Foniaine), *ainsi que la muraille de la piscine* (ou de l'étang *de Siloé, près du jardin du roi el jusqu'aux degrés qui descendent de la ville de David. Neh.* Ill, 15. C'est â celle fontaine que Jésus-Christ envoya l'aveugle-né se laver. *Joan.* 1K, 7.]

Saint Jérôme (o)dil que Jérusalem n'a que la seule fontaine de Siloé d où ¢lle lire scs eaux; et encore celle fontaine ne coule-l-clle pas toujours: *Uno fonte Siloc, cl hoc non perpetuo utitur civitas.* Mais anciennement il n en élail pas ainsi; au moins l'Ecrilure ne nous en donne pascette idée. Saint Jérôme (p) lui-même dit que les eaux de Siloé rendaient l i vallée où elles coulaient très-agréable el très-délicieuse, parce qu'elles y arrosaient des bois et des jardins. Monconis (7) dit que l'eau de celle fontaine esl un peu salée cl n'est point de bon goût. Les rabbins (r) racontent que les prêtres buvaient de l'eau de Siloé lorsqu'ils avaient trop mangé de chair, afin d'aider à la digestion. La salure dont parle Monconis y pouvait contribuer. Sainl Jean parle de la piscine de Siloé, nommé *Bethzaïda,* ou plutôt *Bethesda.* Nous en avons parlé sous le titre de *Bethesda.*

[a La source ou fontaine de Siloé est siluée dans le fond d'une ravine profonde qui coupe, au N.-E., la partie intérieure de la montagne de Sion, cl se prolonge jusque sur le bord de la vallée du Cédron. A celle ravine aboulissail la cavité ou le vallon qui séparait Sion d'Acra, cl que Josèphe appelle twv Tvp-

(U) Jo<U¿, XVIII, XIX, XXL
(6) *Hieran in Sophon.* i, *et in Epitaph. Paula,*
c) Josué, xviii, l, î, 5, etc. An Ju monde 2560, avant Jé-Uir>l HW, a'ant ¡'ere \ulg. HH.
(d) L i même année 2Î560.
(e) I *Rea.* IV.
(f) HI *Reg.* nv, î.
(q) J «rem. in, 11, H; xxvi, 6, 9
ÏM I *Rrg* vi, U.
(0 Paludi. I. VI, *c.* Hiv.

(;) Epiphan. de. Vita cl Morte prophet, p 218.
(K) Josué, XV, 7 ; xvm, 16.
(!) Il *¡leg.* xvn, 17. *cl* ¡U *Reg* 1, 9.
(m) *Joseph.de Hello, l* V, *c.* xxn.
11) *faai.* VHI, Ü.
0) *Micron. in Jerem* xiv.
p) *Micron. in Jerem.* xiv *et* xxxn, *et* in *Malih.x.*
(q) ¥Monconi *Voyage de la lene sainle,* partie u, pag. 38.
(r)Rab Nathan in Abolh. I. XXXV.

no-roÍQv, *îles fromagers.* (Icite source ne paraît point avoir été renfermée dans l'enceinte de la ville, si on en juge d'après le texte mémo de sainl Matthieu (XX11I, 25). L'Edrisi p irle du vallon où esl située Siloé, cl il le n nnine 'la *vallée d'/infer.* Ezéchias parait avoir construit une piscine à la source de Siloé, et en avoir fait dériver les eaux au moyen d'un aqueduc appelé *aqueduc du Boi,* pom les amener dans la ville, n Baiuué du Bocage.

« C'est le seul endroit des environs de Jérusalem où le voyageur trouve â mouiller son doigt, à étancher sa soif, à reposer sa Iòle â l'ombre du rocher rafraîchi de deux ou trois touffes de verdures. Quelques petits jardins plantés de grenadiers el d'autres arbrisseaux par les Arabes de Siihoa, jettent autour de la fontaine un bouquet de pâle verdure. Elle la nourrit du superflu de scs eaux. C'est là que finit la vallée de Jqsaphat. Plus bas, une petite plaine à pente douce entraîne le regard dans les larges cl profondes gorges des montagnes volcaniques de Jericho el de Saint-Saba, et la mer Morte finit à l'horizon.» Lamartine, *Voyage en Orient,* tom. 1, pag. ïG5.

a La fontaine de Siloé coule avec une grande lenteur et d'une manière irrégulièic,cl remplit peu à peu un vaste réservoir , qui la précède extérieurement, el où les femmes de Jérusalem viennent puiser de l'eau... La fontaine de Siloé esl Punique source abondante qui soit dans la ville el à portéel. Son eau esl d'une qualité très - médiocre; aussi celle que l'on réserve pour boire est-elle recueillie dans les temps de pluie, el on la conserve avec le plus grand soin dans des citernes fermées a ciel. — J'allai voir à peu de distance, au pied du rempart actuel do la ville, la grande piscine, dite la *piscine probatique.* Elle est vaste, mais elle ne peut plus renfermer d'eau. Jésus-Christ y rendit le mouvement à un paralytique. » Duc de Raguse, *Voyage,* tom. Ill, pag. 50. C'est de la piscine probalique que saint Jean parle sous le nom de *Bethesda* ou *Bethzaïda.* Il ne faut pas confondre avec elle celle de Siloé.]

Tour de SILOÉ. 11 esl dit dans l'Evangile (a) que la tour de Siloé tomba sur dix-huit hommes, cl les écrasa sous ses ruines. On croil que celle tour était près de la fontaine de Siloé, dont nous venons de parler.

SILONI. I *Par.* IX, 5. C'est, â ce que l'on croil, un nom d'homme, père d'Asaïa, et de la tribu de Juda. D'autres veulent que Siloni soit dérivé de la ville de *Silo,* ou de *Sela,* tils de Juda.— [Conférez le texte indiqué avec ffeù **1**

SIL\ AN, *Silvanus.* l oyer. Sil a s.

SIMÉON, fils de Jacob ! t de Lia *(b),* naquit l'an du monde 22W, avant Jésus-Christ 1753, avant l'ère vulgaire 1737. Il était frère utérin

(fl) Í.UC. Mil, 4.

(è) *Genes* xxx, 35.

(c) *Genes,* xxxiv, ¿5. An du monda 2265, avant Jésus-Christ 1735. avant l'ère vulg. 1759.

(d) *Genes,* xxxvii, 19. An du monde 2276, avant Jômi* Christ 1724, avant Père vulg. 1728.

(e) *Genes,* il ii, 25. An du inonde 22)7, avant Jésus Christ 1705. a\ mt l'ère viiUl 1707

de Dina; cl apres que Sichem, fils d'Hémor, l'eut déshonorée de la manière que nous avons dit sous lc> articles de Dima et de Sichem, Siméon et Lévi (c) entrèrent en armes dans Sichem, cl égorgèrent tous les hommes qu'ils y trouvèrent,et emmenèrent leur sœur .dans l.i maison de Jacob. On croit que Siméon fut un de cm qui témoignèrent plus d'animosité contre Joseph, son frère, el qu'il avait conseillé â ses autres frères de le tuer *(d).* On fonde celle conjecture sur ce que Joseph le retint prisonnier en Egypte y), el qu'il le traita avec plu- de rigueur que ses autres frères. Jacob au lit de la mort (*f)* témoigna son indignation contre Simeon cl Lévi, et maudit la violence qu'ils avaient exercée contre les Sichémiles : A *Dieu ne plaise,* dit-il, *que mon Ame participe* a *leurs mauvais desseins, et nue ma gloire entre jamais dans leur assemblée. parce que dans leur fureur ils ont tué un homme, el que dans leur ressentiment ils onl percé la muraille. Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre; el que leur colère soit en exécration, parce qu elle est dure et cruelle. Je les diviserai dans Jacob, et je l'e disperserai dans Jsrael.*

En effet, les tribus de Siméon et de Lévi furent dispersées dans Israel , puisque Lévi n'y eut jamais de lot ni de partage fixe, et que Simeon ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de Juda *g),* cl quelques autres Ierres qu'ils allèrent conquérir dans les montagnes deSéir el dans le désert de Gadcr(A). Le Targutn de Jérusalem cl les rabbins, suivis de quelques anciens Pères (t), croient que la plupart des scribes et des savants dans la loi étaient de la tribu de Siméon; el que comme ces personnes étaient répandues dans lout Israel, Ton vit par là l'accomplissement de la prophétie de Jacob, qui portait que Siméon cl Lévi seraient disperses parmi leurs frères Judith, IX. 2. semble approuver l'action de Siméon ; mais elle n'approuve que son zèle, et non pas les autres circonstances de son action.

Le *Testament des douze patriarches* porte que Simeon mourut âgé decent vingt an$(j) ; que c elait un homme intrépide, impitoyable, dur ; qu'il avait conçu une forte aversion contre Joseph, son Irère, parce que Jacob, sou père, l' imail plus qu'aucun de ses autres fils; que Juda , ayant mieux aimé vendre Joseph que de le faire mourir, Siméon en eut une lel!e colère contre Juda, qu'il l'aurait tué si Dieu ne l'eût empêché, eu permettant que sa main devînt seche ; que Siméon néanmoins s'étant humilié devant Dieu, le mouvement de >a main lui fut rendu au bout de sept jours. Cet auteur ajoute qua Siméon lut enterré à Hébron, el que scs fils

(f) *Genes,* xlix, 5. An du monde 2315. axant Jésus-Chn>t 168j, uni l'ère vulg. 1689.

(a) *Jome,* lix, 1,2. etc.

(Il) l *Par.* iv, 27, 39. 42.

U) *Tcilull. contra Jmicros, c.* x, *et contra Marcion. I.* ìli. *c.* xviii. *Ambros de Benedict, patriarch, c.* tu.

(i) An du niuude 2367, avant Jésm>-Lbnsl 1655, ai¿ni l èru vulg. 1637

l'y portèrent en secret pendant la guerre des Egyptiens. Mais on sait quel fond on doit faire sur le témoignage d'un tel livre.

Les *tils* de Siruéon *furent fa)* Samuel. Jaunn , Abod, Jachiin , Soliar el Saúl. Leurs descendants étaient au nombre decinquanle-neuf mille (rois cents combattants, lorsqu'ils sortirent de l'Egypte (b); mais il n'en entra que vingt-deux mille deux c nts (c) dans la (erre promise, les autres périrent dans le désert, a cause de leur murmure cl de leur impiété. Le partage de Simeon (d) était au couchant et au midi du lot de Juda; ayant la tribu de Dan et les Philistins au septentrion, la .Méditerranée au couchant el l'Arabie Pétrée au midi.

SIMÉON, aïeul de Matlalhias, pere des Machabées, de la race des prêtres el des descendants de Phiuées. 1 *Mac.* II, 1.

SIMÉON, un des Israélites qui répudièrent leurs femmes après la captivité, parce qu'elles étaient d'une nation étrangère. I *tisdr.* X, 31

SIMÉON, saint vieillard qui élait à-'érusa-1cm,rempli du Saint-Esprit, cl attendant la rédemption d'Israel e). LeSaint-Esprit lui avait promis qu'il ne mourrait point qu'il n'eût vu auparavant le Christ du Seigncur.il vint donc au temple, poussé par une inspiration surnaturelle, dans le moment que Joseph cl Marie y présentèrent Jésus-Christ pour obéir à la loi. AlorsSiméon prit Pcufanl entre ses bras, rendit grâces à Dieu , el dit : *C'est maintenant, Seigneur,que vous laissez aller votre serviteur en paix, suivant votre parole; puisque mes yeux onl vu le salut que vous avez préparé a la* rue *de tous les peuples, pour être la lumière des nations et la gloire de votre peuple d'Israël.* Après cela Siméon bénit Joseph cl Mario, et il dit à Mario , en lui rendant l'enfant Jésus • *Celui-ci est établi pour être la ruine et la resurrection de plusieurs dans Israel ; il sera comme un signe auquel on contredira, un but contre lequel on tirera, et votre dme sera comme percée d'un glaive de douleur, afin quo les pensées qui sont dans le cœur de plusieurs soient manifestées.*C'est là tout ce que l'Evangile nous apprend de ce saint homme. On croit avec raison qu'il mourut bientôt après avoir rendu ce témoignage à Jésus-Christ.

Un ancien auteur nommé Cclse (f), qui a fait une préface sur la dispute entre Jean et P.ipisquc, qui csl perdue, dit que Siméon était aveugle, cl qu'ayant reçu Jésus-Christ entre ses bras, il recouvra la vue, el rendit témoignage au Sauveur, en présence de tout le peuple. D'autres *(g)* croient que Siméon était prêtre, el qu'il prit en celle qualité le Sauveur cuire scs bras, comme un premier-né qui appartenait au Seigneur; et qu ensuite il le rendit à scs parents , après qu'ils l'eurent racheté selon la loi. En effet , plusieurs anciens (A) prétendent qu'il était prêtre; mais d'autres (f) le nient avec beaucoup de raison. Le silence seul de l'Ecriluro dans cette occasion en est une assez bonne preuve, puisque apparemment elle n'aurait pas oublié une circonstance comme celle-là.

Léon Allatius, dans sa Dissertation sur les écrits des Siméon, rapporte plusieurs particularités qui arrivèrent, dit-on, lorsque Siméon vint au temple pour voir le Messie. Il remarqua parmi les autres mères qui apportaient leurs enfants an temple la sainte Vierge toute rayonnante de lumière. Alors écartant la foule, il alla droit à elle, la combla de bénédictions, prit l'enfant Jésus entre ses bras , cl dans son enthousiasme prononça le cantique : *Nunc dimittis,* etc. Nicéphore raconte que Siméon mourut aussitôt qu'il eut rendu l'enfant Jésus à sa mère; cl saint Epiphane (J) ajoute que les prêtres hébreux ne voulurent pas lui donner la sépulture, parce qu'il avait parlé trop avantageusement du Sauveur. On comprend bien quo ces sortes de traditions ue soni ricti moins que certaines.

On a prétendu *{k)* que Siméon qui reçut Jésus-Christ entre ses bras élail le même que Siméon le Juste, fils d'Hillel, et maître do Gamaliel, qui eut l'honneur d'avoir saint Paul parmi ses disciples. On dit de plus que Siméon expliquant un jour cc passage d'Isaïe : *Une vierge concevra et enfantera,* etc., el ne pouvant pénétrer la profondeur de cc mystère, il lui fut révélé qu'il ne mourrait noin t qu'il n'en eût vu l'accomplissement (/). D'autres (m) ont avancé une chose encore plus incroyable; savoir, que ce Siméon était un des sentante interprètes qui traduisirent la loi d'hébreu en grec, sous le règne de Ploléinée Philadelphe ; el qu'étant parvenu à l'endroit d'Isaïe dont nous venons de parler, il eut quelques sentiments d'incrédulité; mais que le Saint-Esprit lui promit qu'il en verrait l'exécution avant sa mort. Toutes ces circonstances, ajoutées à la vraie histoire do Siméon , font voir quel est l'esprit des nouveaux Grecs, et quelle foi on peut ajouter à leurs récits.

Les plus anciens Martyrologes latins mettent la fêle de saint Siméon le cinquième de janvier. D'autres la mettent le deuxième ou le quatrième do février. Usuard el Adon la placent au huitième d'octobre; cc qui a été suivi par le Martyrologe romain. Le Ménologe publié par Canisius joint sa fête à celle de la Purification de la Vierge. Ceux de Ve-

§ *r.iod* vi. ta.
Num i, 22.
.Vum iivi, 11, 15-
l Vide *Josué,* iix.
(f) *Luc* u. 25. *Vi tl seq*
(f) *CeU. Prxfal* in dùpuZ *Joan, el Papisti. ¡nier Opera* Cwriam
(a) Vide *Baron, anno JC* t, § 40.
Ih) *Uakod Palar Carili. Jcroud oral de Occursu Domi'.i* .Uftuiuii *Ub de Luc ilia communi* etc. *Epiphun. d>i H T ï Uun imperai vrai ds Purifie B. il. V. Stiphron. Jetosolwn. Dionys. Carthus. franc. LUC. Lyr. Tokl. Cujel. Alii plura apud Aliatami de Simeonibns , p.* 5
(ij *Phot. Eulhym. Thcophylacl Jansen. Barrad* Tab • moia, note 6 sur Jésus-Cbnst, tom. I, p. 4(8.
j) *De Fila el Morte prophetarum*
K) *Calaim l* 1, *c.* in. Vide *Aliai. toco citatu,* p. t, 3.
I) Véle *Nicephor. Uni. licci I.* 1, c. mi.
ni) *Cedreti ui Sipiopii Geotq, seu Gregor Pardus. Da ntascen Thessaloiac.* Apud *Aliai. toc. cil. p. ì,* 3.

nisc et «l'Hughellc la fixent au lendemain. On montrait autrefois son tombeau dans la vnllée do Josaphat, près de Jérusalem. Ses reliques furent, dit-on, transportées de Constantinople à Venise, vers l'an 1220. *Voyez* M. de Tillcmont, note G sur Jésus-Christ.

SIMÉON, fils de Juda et père de Léyi, un des aïeux de notre Sauveur. *Luc.* 111, 30.

SIMÉON ou Simon, cousin germain de Jèsus-Chrht, évêque de Jérusalem, fils de Cléophas et de Marie, sœur de la sainte Vierge ; apparemment le même que celui dont parle saint Marc (a) sous le nom de *Simon* II y a assez d'apparence que Siméon fut un dK s premiers disciples de Jésus-Christ *(b),* cl qu'il se mil de bonne heure à le suis re. Saint Epiphane (c) dit que lorsque les Juifs massacrèrent saint Jacques le Mineur,saint Siméon, son frère, leur reprocha celle cruauté. Après la mort de saint Jacques, l'an G2 de l'ère vulgaire, les apôtres, les disciples et les parents de Jésus-Christ s'assemblèrent pour lui donner un successeur dans le siège de Jérusalem (d) , el ils élurent tout d'une voix saint Siméon pour remplir sa place. 11 se relira apparemment avec les autres fidèles à Pella, au delà du Jourdain, pendant les trois années de la guerre des Juifs contre les Romains. Après la ruine de Jérusalem , ils re - vinrent dans celle ville (c), cl l'Eglise de Jésus-Christ y parut avec un nouvel éclat, par le grand nombre de miracles que Dieu opéra par leur moyeu. L'empereur Trajan ayant fait faire des recherches exactes de tous ceux qui étaient de la race de David, saint Siméon fui déféré a Allique , gouverneur de la Palestine *(f).* 11 souffrit divers tourments durant plusieurs ¡ours, au grand étonnement de tout le monde el d'Altique même; car il avait alors cent vingt ans : enfin il fut crucifié environ l'an 107 de l'ère vulgaire ÿ). Il avait gouverné ^'Eglise de Jérusalem environ quarante-trois ans(l).Lcs Latins font sa fêle le 18 de février, cl les Grecs le 27 d'avril. Il eut pour successeur saint Juste dans l'épiscopal de Jérusalem. *Voy* i M. de Tilb-monl, ***tint, tecles.,*** t. **II**, p. 202 el suiv.

SIMERON,quatrième fils d'Is>achar,I Pur. VII, 1. H est nommé *Semron, Genes.* XLV1, 13, [et *Semran, Num.* XXIT, 24].

S1MMAA, ou Semvi.va, fils d'Isaï et frère de David. 11 *Reg.* XIII, 3; XXI, 21, el I /'ar. Il, 13. 11 lut père de Jonathan c de Jonadab.

S1MMAA, fils de David et de Belhsabée. 1 Pqr. 111, o. — |U est nommé Samua, 1 Par. XIV, 4, et 11 *Rey.* V, 14].

SIMON, de la race de Juda, el père d'Amlüou [Amnon] cl de Binna, etc. I *Par.* IV, 20.

SIMON ou Siméox i, surnommé le Juste, grand prêtre des Juifs, établi en 3702 ou 3703. mort en 371t. avant Jésus-Christ 2h0, avant Véro vulgaire 293. Il était fils cl successeur d'Onias I (A). Il laissa un fils nommé Onia» 11, lequel n'étant qu'un enfant à la mort de son père, el ne sc trouvant pas en étal d'exercer la souveraine sacrificature, on en chargea Eiéaztr, s-m oncle paternel,qui la laissa en mourant a Mauasse. son grand oncle, frère de Jaddus, auquel Onias II, fils de Simon le Juste, succéda en l'an du monde 3771. Plusieurs rapportent à S-mon le Juste l'éloge que Jésus, fils deSirach (i), fait de Simon, fils d Onias; mais nous aimons mieux le rapporter â Simon II, fils d'Onias II, dont nous allons parler. Nous ne relevons point l'opinion de ceux qui veulent que *Simon le Juste* soit le même que le vieillard Simeon qui reçut Jésus-Christ au temple.

Les Juifs nous racontent des ‹hoses bien extraordinaires de cc grand prêtre. Il est dit dans le Talmud de Jérusalem *(j)* que pendant tout le lemp> de son pontificat le bouc Azazel, autrement le bouc émissaire avant que d'être arrivé au milieu de la profondeur du précipice où on le jetait, était déjà tout en morceaux, mais qu'après la mort de cc grand homme le bouc se sauva dans lu désert, cl y fut mangé pur les Sarrasins; ce qui fut regardé comme un grand malheur ; de plus» que pendant sa vie lorsque le grand prêtre tirait les lots au jour de l'expialiou solennelle pour les deux boucs, dont l'uu devait être sacrifié a Dieu, el l'autre mis en liberté (A) el précipité dans le désert, le lot qu'il lirait de la main droite était toujours chargé de l'inscription *Prier Dieu,* cl ceux qu'il lirai! de la gauche portaient toujours pour .izuzei, ou pour le bouc émissaire; au lieu qu'après sa mort cela variait, cl le grand prêtre lirait quelquefois le lot *pour Azazel* de la main droite, ce qui passait pour un mauvais prcsqgc.

De plus, la languette d'écarlate (/) qu'on attachait à la tête du bouc Azazel, destiné à être précipite, paraissait toujours blanch; tout le temps du pontificat de Siméou le Juste, ce qu'on prenait comme une preuve certaine de la rémission des péchés du peuple que Dieu accordait aux prières du grand prêtre, selon celle parole d Isaïe (//») : *Quand vos péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blancs conimela neige;* au lieu qu'a-

(n) Marc. ri. 5.
b) *Kuteb Hid. Red. I.* 111. *e.* Ulu.
c) Epipâmi. *ℓivre* 78, *c.* xh.
tl) Ehm b. ℓii KccL L IIIt *c.* \i
‹q Epip/îun. *de Menxur. c.* xv. *Rdseb. Demons/. I. UL*
(fi Eu'tb. *I.* III, *c.* xxxn *ℓii Keel*
lq} Chronic, fítiseb
(h) Aiiíui l 11» *c.* n.
(i) *Kccli. L,* 2, etc.
(I) Vide *Minali in Joma, el Maimón inJum. ¡laccipuritn.*
(k) Lenii, xvi, 7, 8, 9» etc.
(/) Cell n'esl pas ordonné din$ l'Ecriture; nuis la chose était nlorisée par l'usage.
(m) *liai,* I, 18.

(I) En l'année 136. l'EgUse de Jérusalem énumérait une buttes&iou d seize évêque s : taiiil Jacques ^lat Simôuü ei sano Juste avaient rempli ics 111) premières auoàcs; les treize autres évêques, vraisciublablciucnl eiQPQrU.t prie torroni de la persécution, s'ét lient ensuite rapidement succédé saos laitser dam l'tiistoíre des traces bi«M marqué s. 11$ étaient loas de naissance Juive cl circondi; saint Marc, en 157, est lu premier évêque sorti de gentilité el nun circoncis; c'est de lui que d ite l'abolition dos obs -nancos légales, que 1rs nfdlres avaient tolérées pour ne pa> révolter les pn jngcA judaïques, el pour ménager sans secousse h transition h h liberté chrétienne. M. í'abbó Jauir, *Cour dℓll ℓcclèsia* , ℱUX leçon , dans *rLnversilû cadivi*, loiu. XIV.

près la mort do Siméon coin variait, el la bande d'écarlate paraissait tantôt rouge el tantôt blanche. Tant qu'il vécut la lampe la plus occidentale du chandelier d'or brûlait *toujours; mais après sa* mort elle s'éloignait quelquefois. Tant qu'il fui au monde le feu de l'autel fut clair ; el après y avoir mis deux bûches le matin il n'y fallait plus mettre de bois de tout le jour; mais après sa mort le feu languissait, et il fallait y mettre continuellement du bois pour l'entretenir.

Tant qu'il vécut, la bénédiction de Dieu multipliait les deux pains des prémices qu'on offrait le jour de la Pentecôte (a), el les douze Pains de proposition qui se mettaient sur autel d'or dans le sainl, el qu'un y laissait pendant Ionie la semaine jusqu'au jour du sabbal suivant, qu'on y en mettait d'autres (6), ces pains, dis-je, se multipliaient de telle manière sous le pontifical de Siméon le Juste, que quand ou les partageait à tous les prêtres qui servaient dans le temple comme une espèce de bénédiction , chacun en avait au moins gros comme une olive, ce qui lui suffisait pour sa réfection, et quelques-uns même en avaient de reste. Mais après sa mort celle bénédiction cessa ; les parties qu'on distribuait aux prêtres étaient si petites, que les plus modestes remerciaient, cl les autres tendaient encore les mains. C'est ce qu'enseignent les Hébreux.

SIMON II, grand prêtre des Juifs, fils d'Onias II, fut établi en i'an du monde 3785, el mourut en l'an ¡805, avant Jésus-Christ 195, avant 1ère vulgaire 19 L C'est de son temps, et en l'an du monde 3787, que Plolémée Philopator vint à Jérusalem, cl entreprit de pénétrer dans l'intérieur du temple, où il n'y avait que le grand prêtre qui eût la liberté d'entrer : mais Simon lui résista avec les autres prêtres, et Dieu frappa le roi d'Egypte, et l'empêcha d'exécuter son entreprise. On peut voir le troisième livre des Machabées. Nous croyons que c'est ce même Simon grand prêtre dont l'auteur de l'Ecclesiastique a fait l'éloge en ccs termes (c) : *Simon fils d Onias, grand prêtre, a soutenu la maison de Dieu durant sa vie. C esi lui gui a fait faire les fondements du temple, le double bdtiment, et les hauts murs. Les eaux des fontaines ont coulé en son temps dans les canaux, et ils se sont remplis extraordinairement comme une mer. Il a eu un soin particulier de son peuple, it l'a délivré de la perdition. Il a été assez puissant pour agrandir el fortifier la ville. /I s'est acquis de la gloire par la manière doni il s'est conduit avec le peuple. Il a éclaté pendant sa vie comme l'étoile du matin au milieu des nuages, el comme la lune lorsqu'elle est dans son plein. Il a lui dans le temple de Dieu comme un soleil éclatant de lumière,* etc.

L'auteur continue son éloge, en représentant le grand prêtre Simon dans tout l'éclat de sa dignité, revêtu de ses ornements, et environné de ses prêtres, qui offre un sacrifice solennel d'actions de grâces. On conjecture que Jésus, fils de Sirach, veut nous décrire le sacrifice que le grand prêlre Simon 11 offrit en présence de Ptolémée Philopator, en actions de grâces delà victoire qu'il tenait de remporter sur le grand Antiochus près de Raphia. Simon II eut pour successeur *Onias* III.

SIMON MACHABEE, surnommé *7'hasi,* fils de Mallalbias, el frère de Judas cl de Jonathas, fut chef, prince el pontife des Juifs, depuis l'an du monde 3860 jusqu'en 38'59, avant Jésus-Christ 131, avant l'èro vulgaire 135. Il eut pour successeur Jean Hircan,son fils. Maltathias, père des Machabées, étant sur le point de mourir, el parlant de Simon, dit â ses fils (J) : I ons *voyez ici Simon, votre frère ; je sais qu'il esl homme de conseil, écoutez-le toujours, el il vous tiendra fieu de , pire.* Il donna des preuves de sa valeur dans le combat que Judas Machabée, son frère, livra â Nicanor l'an du monde 3838 (Il *Mach.* Vili, 22, 23), et encore dans une autre bataille contre le même, donnée l'an du monde 38Ï3 11 *Mach.* XIV, 17). Dans une. autre occasion *(e* , Simon fut envoyé dans la Galilée pour secourir les Juifs de celte province, qui étaient menacés d'une perle entière par les habitants de Tyr, de Sidon el de Ptolemaide. Simon, n'ayant que trois mille hommes de troupes , livra plusieurs combats , dissipa les ennemis , en tua plus de trois mille, fil un grand butin, ramena en Judée les Israélites qui étaient en Galilée, et revint triomphant auprès de ses frère». Il signala encore sa valeur dans le combi; que Jonathas, son frère,ellui livrèrent à Apollonius *(f),* gouverneur de la Cœlé-Syric, qu'ils défirent, el lui tuèrent plus de huit mille hommes. Simon fut établi gouverneur de toute la côte de la Méditerranée, depuis Tyr jusqu'aux frontières d'Egypte, par le jeune roi Antiochus le Dieu *(g).* Il prit ensuite Bethsura *(h)* el Joppé (t), cl bâtit Adiada, dans la plaine appelée Séphala (j). Il lit toutes ces choses pendant que son frère Jonathas était chef et grand prêtre des Juifs.

Jonathas ayant été arrête par Tryphon (A), el le bruit s'étant répandu qu il avait été mis à mort, Simon vint à Jérusalem, el ayant fait assembler tout le peuple, il leur dit pour les encourager : Vous savez quels combats nous avons soutenus, mes frères et moi, et toute la maison de mon père, pour la défense de nos lois et du temple du Seigneur. Tous mes frères sont péris en combattant pour le salut d'Israël, el je suis demeuré seul ; mais à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma

a) Uni mu, 15, it.
6) *Levit* xxiv, 5, 9.
c) Eccii x1, I, î, 3.
d) I Mue n, 63 An du monde 3838, avant Jésus-Christ 161, svanì 1ère vulg 166.
(t) t Hoc v, 17, 18. An du monde 5811, avant Jésus-Chrui 139, avant Vére vulg. 163.
(J) l *Mac* s, 14,75 *et seq.* An du monde 5856, ayant Jwu~Cbnsi 1Ù, avant Vére >ulg 143.
(g) I *Mac* xi, 59. L'an du monde 5860, a>anl Jésus-Christ 140, avant t'ère \ulg 141.
(h) t *Mac.* x,6i, 65, 66.
fi) l *Mac.* xi», 33.
u) *Ibidem* › 38.
(kj I *Mac.* mi, 48. etc.; xm, 1,2,3. An <lu monde3860. 5861, avant J&uis-Chrisl 140 el 159, avant l'èro vulg 144 el 143.

vie; je ne soil pas meilleur quo mes frères, el je serai toujours prêt pour la défense de mon peuple contre les nations qui se sont assemblées pour l'opprimer, par la seule haine qu'elles lui portent. A ces paroles, tout le peuple Tut rempli de courage, ‹ l ils lui dirent : Soyez noire chef en la place de Jonalhas el de Judas, vos frères ; conduisez^ nous dans nos combats, cl nous ferons tout ce que vous nous ordonnerez. Aussitôt Simon fil réparer les murs de Jérusalem; el ayant su que i rjphon venait dans le pays de 'uda avec une grande armée, il marcha à sa rencontre, résolu de lui livrer la bataille.

Mais Tryphon lui envoya des ambassadeurs, pour lui dire : Nous avons retenu Jonalhas, votre frère, parce qu'il était redevable de quelque argent au roi, à cause des affaires dont il a eu la conduite; mais cnvoyez-moi présentement cent talents d'argent, cl ses deux fils en ôtage, el nous vous le renverrons en liberté. Quoique Simon reconnût qu'il ne lui parlait ainsi que pour le tromper , il commanda néanmoins qu'on envoyât l'argent avec les enfants, de peur d'attirer sur lui la haine de toni Israel. Tryphon manqua à sa parole, ne ienvoya point Jonalhas, cl il entra dans le pays pour le ravager; mais Simon, qui le côtoyai! toujours, l'empêcha d'exécuter son dessein. Tryphon étant arrivé â Bascaman, y tua Jonalhas et ses deux fils; puis s'en retourna en Syrie. Simon envoya quérir les os de son frère, el les fil enlerrer honorablement à Modín dans le sépulcre do ses ¡ ères, qu'il fit orner de colonnes , de pyramides el de trophées en sculpture.

Tryphon ayant fait mourir le jeune roi Antiochus (a), et ayant usurpe son royaume, Simon Machabée reconnut pour roi de Syrie Déméli ius Nicalor, compétiteur de Tryphon, el le pria de rétablir la Judée dans ses IranchiscMclde la délivrer des tributs. Démétrius accorda à Simon plus qu'il ne lui demandait, lui donna une amnistie générale pour le passé, rendit la liberté el la franchise à la Judée, et laissa à Simon les places qu ii avait fortifiées dans le pays; en soi le que l'on commença en celle année, qui était la cent soixante el dixième de Grecs, d'eci ire sur les labiés cl sur les registres publics: *La première année , sous Simon, souverain pontife, grand chef el prince aes Juifs.* Après cela il prit Gaza [Voyc z le *Calendrier des Juifs* , au 23 de jiar], cl reçut à composition les Syriens qui étaient dans la citadelle de Jérusalem, et établit une fêle annuelle en mémoire «le la réduction de celle forteresse, qui était depuis si longtemps entre les mains des nations (6).

Simon établit Jean Hircan, son fils, général de ses troupes c), el lui ordonna de faire sa demeure à Gadare, qui étail un poste important pour la défense de tout le pays. Pendant ce temps, Simon s'appliqua a faire goûter aux Juifs les fruits de la paix qu'il leur avail procurée (d). Tout Israel voyait avec plaisir la gloire de ce grand homme. Il ne chore, a qu'à faire du bien à sanation; il prit Juppé, en fil un port pour la commodité des Juifs, et il étendit les limites de sa nation. Chacun cultivait alors sa terre en paix; les campagnes produisaient toutes sortes de fruits ; les vieillards, assis dans les places publiques, traitaient de ce qui était avantageux au pays ; les jeunes hommes se par lient de vêtements magnifique' el d habits de guerre ; chacun étail assis sous sa vigne cl sous son figuier, cl nui n'était en étal de leur donner de la crainte. Enfin le nom de Simon devint célébré jusqu'aux extrémités de la terre

Il renouvela l'alliance avec les Romains (e) el les Lacédémoniens ([, cl en reçut des réponses très-favorables. Tout le peuple juil (9) dressa un acte public des obligations qu'il avail à Simon el à toute sa famille, l'établit cl le reconnut prince el pontife de sa nation pour toujours, jusqu'à ce qu il s'élevât parmi eux un prophète fidèle; ordonna qu'on lui obéirait en toules choses , que lotis les acte publics se passeraient en son nom, qu'il serait \êlu de pourpre cl porterait de l'or. Celle déclaration fut écrite sur une labié de euh re cl placee dans les galeries du temple. Oa en mit aussi une copie dans le trésor du temple, pour servir à Simon el à ses enfants.

Antiochus Sidetès, roi de Syrie, fils de Démélrius Soler el frère de Démétrius Nicalor, ayant su que Démétrius Nicalor avail été pris par les Parthés, écrivit de Rhodes à Simon (A), pour lâcher de l'engager a prendre son parli (outre Tryphon; il lui confirma lout ce que Demetrius Nicalor lui avait accordé, el lui peimil de battre de la monnaie (1) à son coin *i);* lui remit toules les

(n) I *Mac* vin, 3t. 52, 51, 55. rtc. An du. monde 5861, avant Jèsiis-Cbihl 159, avant l vre vulg. 145.

(b) I i/i/r. mu, 45,

(cj I *Mac.* xui, 51 An du monde 5862, avint Jésus-Christ 158, ai ani l'èro Milg. I te.

(</) I War. liv, l, 5.6. etc. An du monde 5863, a»ani Jùsus-Chnsl 157. avant Père viilg. lit.

(e) I *Mac.* vv, 15, 16, 17 *et seq.* Au «lu monde 5865 , avant JÙMis-Chrbl 135, avant l'ère xulg 159.

(f) l *Mac. XIV,* 18, 19, 20, etc. Vers l'an du inonde5861 ou 5865.

(ÿ) I Mur. Mv, 2i, 2 *cl seq.* Le texte lutin porte, *le peuple romain;* mais le grec el le syriaque lisent simplement *le peuple;* cl toute la suite du discours montre qu'il faut l'entendre du peuple juif Cod attiva l'an du inonde 5863, avant Jésus-Christ 137, avant Père vulg. 141.

(A) I *Mac.* XV, 1,2, 3. etc.

(i) On voit encore ù présent quelques-unes des monnaiesde Simon Machabée. Elles sont d'argent, de Ii valeur d'un side ou d'un deml-side, avec crue inscription : t", *t,* 3 ou 4 année *de la délivrance de* Sioitou if *Israël,* ou *de Jérusalem,* etc — [Pot/ex Ij Dissertation sur les iiiniinMcs des Hébreux, rl l'explicaliou qui Ij ^uii, 4 la <ôtc du 1" volume.]

(I) « C.'rsi Ij première fois que le rub d'Asie songent h rdvr aux Juif:» k pinuó.» battre monnaie, j nvllégi qui V>1 l.i m i. que rs^ciiticllu d l'iudépeiidiiüce. Mais Simon ii'avail pumi atlrudu la penni.->v<»n d Antiochus. Depuis i rop se tfe 11 fori (• sse de Jérus lait hioniiJic ! un côté drs pièces portait le irnin de Simun, l'autre côté, h date de l'atTrancbuscoieni du pens cl un palmier ou ime grappe de raisin, symbole de la iécoudilé de h Palestine. Toutefois la répugnance des Hébreu ‹ à représenter l'image des choses de b nature le avait déterminés b fabriquer les pièces do brunie, d'argent ou d'or dans b Samarle, el à se servir des caractères babdo< nieiiH ou chaldaïques en usage dans ce pays; cette re| nguance, jointe à i'iiicunvénicul du num d'un seul sur una monnaie républicaine, obligea Simon, au buut de quatre ius, l ne phu battre monnaie. » M. Poujoulat, *liùl. de Jérus* , ch, ir, suite, t. 1, pJg. 357, 358.

$omme. qu'il pouvait devoir aux rois de Syrie, et déclara Jérusalem ville libre et sainte. Simon agréa les offres d'Antiochus el lui envoya des troupes et de l'argent pour lui aider â réduire Dora, ville au midi du mont Carmel, dans laquelle Tryphon s'était enfermé; mais Antiochus ne les voulut point recevoir, et ne garda aucun des articles du traité qu'il avait fait avec Simon. Il lui députa môme Athénobius.pourloi redemander diverses places qu'il tenait, ou la somme do mille talents d'argent, le menaçant en cas de refus d'entrer en Judée et de le traiter en ennemi. Mais Simon, sans s'effrayer de ses menaces, répondit qu'il n'avait rien usurpé, mais qu'il s'était simplement remis en possession de l'héritage de scs pères. Il offrit de lui donner cent talents pour les villes de Joppé et de Gazare, dont il s'était rendu maitre, parce qu'elles causaient de grands maux dans le pays.

Antiochus, peu satisfait de celte réponse, envoya Ccndébée fri) avec des troupes dans le pays qui s'étend sur les cèles de la Méditerranée, cl lui commanda d'y faire le dégât cl de ravager la Judée. Jean Hircan, fils de Simon, qui avail sa demeure à Gazare ou Gadare, en donna avis à son père. Simon le renvoya avec Judas, son autre fils, â la tête de vingt mille horpmes de bonnes troupes, et leur dit de livrer le combat â Ccndébée. Ils obéirent el battirent ce général. *Voyez* l'article de Jeav Hmcvx. Trois ans après (6), Simon, allant faire la visite des villes de Judée, vint au château do *Dodi* ou *Datjon* , où demeurait Plolémée, fils d'Abobus, son gendre. Plolémée le reçut el le régala fort bien ; mais, au milieu de la bonne chair, il le fil massacrer avec deux de scs fils, Mattatili,is cl Judas, espérant sc rendre, maître de Jérusalem el de lout le nays : mais Jean Hircan le prévint et arriva à Jérusalem avant lui. 11 fut reconnu prince des Juifs cl souverain pontife en la place de son père. On peut voir, sous le tilre do Ptolémîe, *fils d'Abobus,* les suites du meurtre commis sur la personne de Simon.

SIMON , de la tribu de Benjamin, qui avait l'intendance du temple (c), s'efforçant de faire quelque entreprise injuste dans la ville, malgré la résistance qu'y apportali le grami prêtre Onias 111, cl ne pouvant y réussir, alla trouver Apollonius , fils de Tharsée, gouverneur de la Cœlé-Syrie, cl lui déclara qu'il y avait do grandes richesses dans le temple de Jérusalem, el qu'il sérail aisé de les faire tomber entre les mains de Sélemus, roi de Syrie. En effet, le roi envoya Heliodore à Jérusalem pour enlever ces trésors ; mais Dieu ne permit pas qu'il y réussit. Voj/ex ci-devant Hûliodoke. Simon, voyant qu'il n'avait pas réussi dans son mauvais dessein, publia partout que c'était le grand prêtre Onias qui avait découvert au roi les trésors du temple, et, les amis d'Onias s'opposant â ces calomnies, les choses s'aigrirent de telle sorte entre ces deux partis, qu'il sc commettait même des meurtres par les partisans de Simon , qui se sentait soutenu par Apollonius, gouverneur de la Phénicie. Ce qui obligea le grand prêtre Onias III d'aller â Antioche, pour se purger auprès du roi Séloucns ; car il voyait bien qu'il n'y avait que l'autorité royale qui pût faire cesser les folles entreprises de Simon rf).

Le roi Séleucus étant mort $ur ces entrefaites (e), el Antiochus Epiphanes lui ayant succédé, Jason, frère d'Onias III, acheta de ce prince la souveraine sacrificature, el envoya , quelques années après, Ménéiaüs, frère de Simon, dont nous venons de parler, â Antioche, pour porter au roi quelque argent. Mais Ménéiaüs sc servit de celle occasion pour acheter la souveraine sacrificature et pour en dépouiller Jason *f).* Celte circonstance fait douter que ni Simon , ni Ménéiaüs, son frère, aient été de la tribu de Benjamin, puisque l'on sait que celte tribu n'avait aucune part au sacerdoce, el par conséquent que Simon ne pouvait pas régulièrement être lieutenant ou capitaine du temple, el encore moins Ménéiaüs , grand prêtre. Mais ils pouvaient bien prétendre être de la famille sacerdotale, quoiqu'ils n'en fussent pas; ou bien le texte qui lit *Benjamin* est corrompu. L'Ecriture ne nous dit pas ce que devint Simon.

SIMON , fils de Boëlhus, grand prêtre des Juifs, fut établi en l'an du monde 3981, et déposé en 3999, un an avant la naissance do Jésus-Christ, el quatre ans avant l'èro vulgaire. Simon était originaire d'Alexandrie , el Ilérode le Grand l'éleva à la dignité de grami prêtre *(g* , pour pouvoir, avec plus de bienséance , épouser sa fille nommée Mariamne. Mais ce pontife étant soupçonné d'avoir trempé dans la conspiration de Phéroras el d'Antipater contre Herode, ce prince le dépouilla du sacerdoce et mit en sa place Matthias, fils de Théophile (/i).

SIMON, fils de Camilhe, grand prêtre de Juils, succéda dans cette dignité â Eléazar, fils d'Ananus, l'an du inonde 0028. 11 ne tint celte dignité que pendant un an; Gratus, gouverneur de Judée, l'en dépouilla en 0029. Il eut pour successeui Joseph , surnommé Caïphe (t).

SIMON, surnomméCANTHAKA, fils de Simon Boëlhus, grand pontile des Juifs, succéda à Théophile, fils de Jonathas (j), en 4010 et eut pour successeur Matthias, fils d'Ananus, en 4045 qui est la quarante-deuxième année de l'èrc vulgaire. Il fut établi de nouveau dans celte dignité, en 4080 par Hérode

(a) I *Mae* xv, 38, 39,10, etc , I *Mac.* xvi, 1, 2,3, etc. L'aa du monde 3866, av uit Jésus-Christ 131, avant l'èrc voix 158.

(F) I *Mae.* xvi, 11, 12 d *seq.* An du monde 3869, avant JésuvCiui'l 131, avilit l'èrc vulg. 152

(e) Il Mar m, 4, 5 Au du monde 5828, avant Jésus-OÌrul t, avant l'ère vulg. 176

'/t) U *Mac n,* i, 2 5 Même année.

(è) Il *Mac.* n, 7, 8,9. An <ln monde 3829, avant Jésus-Christ 171, avant l'èrc vulr. 173.

(f) Il Mac is , 23, 21, 25, etc. L'an du monde 3832, avant Jésus-Christ 168, avant l'èru vulg. 172.

1) Antûj I. XV, *r.* su, 537.

h) *Antiq I.* XVII. c si. n :>89.

i) *Anua* t XVlit, c m

)} Anliq. I XIX, c v, p. 673, *eli* M, p. 676.

de Calcitic (a). Il succéda celle seconde fois à Élionéus, et eul pour successeur Joseph, fils de Canèe.

SIMON, Galiléen, disait que les Juifs ne devaient pas payer le tribuí aux Romains, ni les reconnaître pour maîtres *(b).* Le texte latin l'appelle *Simon,* mais le grec hl Judas; el s'est son véritable nom. Comparez *Amiq.* (. XVIII, *c.* i, il Mais Judas avait un Ills nommé *Simon,* qui fut crucifié du temps de l'empereur Claude. *Antiq. I.* XX, c. m, *p.* 699.

SIMON LE CYRÉNÉEN. Lorsque Jésus-Christ allait au Calvaire, et succombait sous le poids de sa croix (c), les soldats trouvèrent un homme natif de Cyrène, dans la Libye, nommé Simon , cl père d'Alexandre cl de Rufc, qu'ils contraignirent de porteria croix derrière Jésus ; c'est-à-dire, de la porter tout entière, selon quelques-uns ; ou seulement de la porter en partie avec Jésus, cl derrière lui. On demande si Simon était Juifou païen. Plusieurs Pères d) ont cru qu'il était gentil, el qu'il marquait le peuple idolâtre, qui devait, dans la suite, être appelé à l'Evangile , el porter la croix après Jésus-Christ. D'autres (e) tiennent qu'il était Juif. Le texte latin de saint Marc porle qu'il venait d'une métairie près de Jerusalem; et il y avait beaucoup de Juifs à Cyrènc, dans la Libye, d'où il était originaire. Quelques-uns veulent (f) que ce soit le même que *Simon le Noir*, marqué dans les Actes. Si cola était , il faudrait dire, sans hésiter, que Simon était Juif. Il y en aquí croient qu'il fui évêque <lc Boslrcs en Arabie, el qu'il finit sa vie par le martyre , ayant été brûlé par les païens. Quant à ses fils, *Alexandre* el *Rufc* , on en a parlé sous leurs arlicles.

SIMON LE CANANÉEN ou le Zélé, apôtre de Jésus-Christ. On doute si le nom de *Canqnœus* lui vient de la ville de *Cana* en Galilée , ou s'il faut traduire ce terme par *Chananéen* (les Chananéens s'écrivent ainsi *Chcnunt);* ou enfin , s'il le faut prendre dans sa signification hébraïque, en le dérivant du verbe *liana* (l'IIébreu x:p, d'où vient "pou 'Jjp*Kanani),*être zélé. Saint Luc(ÿ)lui donno le surnom de *Zélé*, qui semble être la traduction du surnom de *Cananéen,* que lui attribuent les autres évangélistes (A). Quelques Pères (i) disent qu'il était de *Cana,* el de la tribu de Zabulon ou de Nephlali. On esl encore partagé sur le nom de *Zélé* qu'il porte. Les uns le prennent simplement pour k■ zèle qui l'embrasait pour Jésus-Chri'l ; cl les autres (j croient qu'il élail d'uue certaine secte de *zélés* , dont il esl parlé dans Josèpbe (Zf).

On ignore les particularités de sa vie , el on ne sait pas même distinctement où il a prêché et où il est mort. Nicéphore et les nouveaux Grecs disent qu'il parcourut l'Egypte, la Cyrénaïque et ¡'Afrique ; qu'il prêcha dans la Mauritanie, cl dans toute la Libye ; qu'il porta mémo la foi dans les Iles Hrilanniques ; et qu'après une infinité de miracles el de souffrances, il fut couronné du martyre par la mort de la croix, qu'il souffrit avec un courage incroyable. D'autres (/) veulent qu'il ait souffert le martyre, dans la ville de *Sunir* en Perse ; et l'ancien Martyrologe, donné par Florentinius, le marque ainsi au 28 d'octobre, où l'Eglise latine fait sa fêle. Il met son martyre le premier de juillet, auquel Abdias dit qu'il fut massacré dans un tumulte que les préires des idoles excitèrent contre lui el contre saint Jude , dont on fait la fête le même jour. Les Grecs l'honorent le 10 de juin (m), et ils veulent que ce soil Nathanaël, cl l'époux des noces de Cana.

SIMON, *frère du Seigneur (n),* c'est-à-dire , son cousin germain, cl fils de Marie , sœur de la sainte Vierge. Nous croyons que c'est le même que saint Simeon, évêque de Jérusalem , et tils de Cléophas , dont nous avons parle sous le nom de SimLon.

SIMON LE PHARISIEN , chez qui Jésus dîna , après avoir ressuscité l'enfant de la veuve de Naïrn (oj. Comme il était à table chez Simon , une femme de la ville, qui était connue pour pécheresse,entra dms la salle, el répandit un vase de parfum sur les pieds de Jésusi, les essuya de ses cheveux. les arrosa de ses larmes , el ne cessa de les baiser tant qu'il futa table. Simon voyant cela , dit en lui-même : *Si cet homme élail prophète, il s urail sans doute (¡nelle est cette femme, et il ne lui permettrait pas de le toucher ;* mais Jésus voyant sa pensée , lui dit : *Un homme avait deux débiteurs, dont l'un lut devait cinq cents tlt mers, et l'autre cinquante. H leur remit* d *tous deux leurs dettes ; qui est donc celui des deux qui l'aime davantage?*Simon répondit : *Je crois que c'est celui* d *qui il a remis une plus gr ade somme.* Jésus lui dit: Leus *avez bien jugé.* Puis se tournant vers la femme, il fil voir qu'elle avait fait pour lui beaucoup plus que Simon ; el il en conclut : *C'est pourquoi je vous dis : Plusieurs péchés lui sont remis , parce qu'cllo a beaucoup aimé : et celui A qui on remet moins, aime moins* ; ou bien : *Plusieurs péchés lui sont remis; c'est pourquoi elle aime beaucoup, mais celui à qui on a moins remis, ail, c moins. Quia* se traduit quelquefois par *c'est pourquoi.* Jésus voulait tiesigner Simon et ses semblables sous le nom de ceux à qui on remet peu , et qui aiment peu.

SIMON LE LÉPREUX demeurait à Bétha-

(a Antii/ / XX, *C.* I, *p.* G83.
*(b De Hello, I.*11, *r.* vu, *p* 781.
(c ilfan/i. xxvn, 32 Marc, xv, 21
(d) *Ambras. ni Luc. x. Hilar in Mallh.* xxvu. *Leo Muya. tei ni.* 8, di' *Passione. Meda Drulhmar.,* ele.
le) Moldan. Crol Rag Junten.
(f) Vide *Cornel a Lapidei/! Mauhaum* xxvu.
Iq'l Luc. vi, 15, *ct Act.* I, 13
t/i) *Mallh.* i, 4 *Mure, tit,* 18.
(i) *Theodorei, in piahn* txvn, 18 *Micron, in Matlh.* x, *p 29, b.*
/) Joseph. de Dello. I. IV, c. n, *el I.* VI. *e.* i.
4) *Hammond in Mallh x.t'.rol. l.ighifwl. Scaliqer.cle.*
l} Fortunar Piciav Carmin. I till, c. iv. *Heda Hctracl in iclti.c.i,* 15. *Abdiut, I. VI.*
ûn) *Mentra. Jun. p.* 93.
(n) *Mallh.* xni, 53 *Marc* vi, 3.
(o) *Luc* vu, SU, 57, etc. L'an 51 de l'èro vulg

nie, près *de* Jérusalem *(a)*. Jésus, y élan! venu quelques jours avant sa passion, fut invité à manger par Simon le Lépreux. Lazare, que le Sauveur avait ressuscité quelque temps auparavant, était «à table avec eux ; Marthe, sa sœur, s'empressait ‹i les servir ; et Marie, son autre sœur, pour témoigner son respect el son amour pour le Sauveur, apporta un vase de parfums, qu elle répandit sur ses pieds. Ce repas est fort différent de celui que Jésus-Christ avait pris environ deux ans auparavant en la maison de Simon le Magicien; de même que Marie, sœur de Lazare, eU fort différente de la femme pécheresse de Nairn.

SIMON. /î/x *de Jean*, ou de *Jona*, surnommé **Cépiu**, ou Piehkk. Voyez *saint* Pierre

SIMON, *père de Judas d'Iscarioth (b).* On ne le connaît que par le malheur qu'il a eu d'être père d'un tel fils.

SIMON LE NOIR, dont il est parlé dans les Actes des apôtres *(c)*, était du nombre des prophètes el des docteurs qui étaient dans ¡'Eglise chrétienne d'Antioche. 11 fut un de ceux qui imposèrent les mains à saint Paul el à saint Barnabe, pour i'olfice auquel le Saint - Esprit les destinait. Quelques-uns croient que c'est le même que *Simon le C'yrénien*, dont on a parlé ci-devant ; mais on n'a aucune preuve de cette opinion, que la seule ressemblance des noms ; et encore n'est-elle pas entièic, puisque saint Luc nomme toujours Simon le Cyrénéen *Simon*, et Simon le Noir,SiWon. Saint Epiphane(</j met un Niger entre les soixante el dix disciples. L'Eglise ne fait aucune mention de Simon *le Noir* dans ses offices ni dans ses tnartyrolug

SIMON LE CORROYECR. Saint Pierre logea pendant plusieurs jours à Joppé chez Simon le Corroyeur (e) ; cl il était dans sa maison lorsque les gens de Corneille le Centenier vinrent le prier de venir vers leur maitre à Césaréc (f). L'histoire ne nous apprend rien de particulier de Simon le Corre) ' ur

SIMON LE MAGICIEN était, dit-on (7), du bourg de Gitlon, dans le pays de Samarie. Saint Philippe (/1), diacre, étant venu prêcher à Samarie, y convertit plusieurs personnes ; et entre autres Simon, qui crut cl (ut baptisé, a Voyant les miracles que faisait Philippe, il en était dans le dernier étonneinent. Les apôtres saint ierre et saint Jean, étant venus pour imposer les mains el pour donner le Saint-Esprit à ceux que saint Philippe avait baplisés, Simon, rempli d'admiration en voyant l'effet surnaturel de celle imposition des mains, offrit de '.'argent aux apôtres, en leur disant : *Donnez-moi aussi ce pouvoir. afin que ceux à qui ¡'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit.* Mais Pierre lui dit : *Que ton argent périsse avec* **toi**, *toi qui as cru que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent : (u n'as point de* **part**, *et (u ne peux rien prétendre à ce ministère; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence de cette méchanceté, (t prie Dieu, afin que. s'il est possible, il te pardonne cette mauvaise pensée de ton cœur, car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité.* Simon répondit : *Priez le Seigneur pour moi. afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous m'avez dit.* *

Saint Luc *(i)* «ajoute que Simon avait exercé la magie avant que saint Philippe fût venu à Samarie, cl que, par scs prestiges et ses enchantements, il avait séduit le peuple de celle ville, *se disant être quelque chose de grand;* de sorte qu'ils le suivaient tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, et disaient : *Celui-ci est la grande vertu de Dieu.* Mais depuis que saint Pierre l'eut repris, cl eut rejeté avec horreur la proposition qu'il lui faisait de lui vendre le pouvoir de donner le Saint-Esprit, il tomba dans des erreurs cl des abominations beaucoup plus grandes ; il s'appliqua plus que jamais a la magie (j), fit gloire de résister aux apôtres; cl infecta do ses erreurs une infinité de personnes. Il quitta polircela la Samarie *(k)* et parcourut diverses provinces, cherchant les lieux où Jésus-Christ n'avait pas encore été prêché, pour y prévenir les esprits.

Etant à Tyr, en Phénicie **J)**, il y acheta une femme publique nommée Sélènc ou Hélène, cl la menait partout, commettant avec elle en secret toutes sortes de crimes. 11 prétendait que c'était cette Hélène qui avait élé l'occasion de la guerre de Troie. Après avoir couru diverses provinces, cl s'être fait admirer par une infinité de personnes par scs faux miracles, cl par ccs prestiges, il quitta l Orienl, el vint à Rome, du temps de l empereur Claude, cl environ l'an 41 de Jésus-Christ. On dit (m) qu'il y fut honoré comme une divinité par les Romains et par le sénat même,qui loi iit ériger, dans lile du Tibre, une statue avec celle inscription : A *Simon le saint et le dieu* (n) ; ou : *A Simon le dim saint.* Ce fait est contesté par plusieurs habiles critiques, qui croient que saint Juslin a pris une statue consacrée à *Semo Sancus*, divinité païenne, comme si elle eût été érigée à Simon le Magicien ; et en effet on a iim vé, depuis environ cent vingt-cinq ans, une statue dans file du Tibre, avec celle inscription, assez approchante de celle que rapporte saint Justin: *Semoni Sanco Deo Fidio Sacrum* **Sexi.** *Pompeius Sp. F. Mulianus... donum dedit.* Nous n'entrons point ici

(a) Manli. xx\i. G. Marc, xiv, 8. *Joan.* m, 1,2; xn,3, 4, 5 ÌU 33 de Cére vulg. 5 ou 6 Jours avant la mort de Jésus-Christ.
(b) Jam. vi, 72.
(c) Ad xin, 1 Vers Vtiu de Père \ulg. i4.
(d) *Epiphun htrresi* 2Û, c. iv.
(e> *Act* n, 45 En l'an 53 de l'ùre vulg
(f) *Act* 1, G, etc.
(y) Iptphmi./kiru 21, d Jtulûi. Apctoa. 2, p. GJ
(/1) *Ad.* vin, 5, 13 L'an 34 de l'ère vulg.
(i) *Act.* vin, 9, IO, IL
*(;) Iren. 1.*1, *c.* xx.
(4) *Theodoi fl. Htrrel. (abut. I.* I, *c.* 1.
(1) *Theodorei, ibidcni. Justin. Apolog.* 2 *Iren.* . I xx. *Terttdl.de Amin c.* xxxiv.
(m) Justin. Ircuiv. Terlull. Eiueb. Cyrtll Atuj. Theodorcl.
(n) Siinoui Deo salido. Da Justin, Terlull. CurtU.

dans l'examon de cotte difficulté. On pout voir ceux qui l'ont traitée exprès ; comme Boronius, an. 44, § 55; Saumaisc, notes sur Sparlicn, p. 39; le père Halloix, Vie de saint Justin ; M. du Pin ; M. de Tillcmont, note 1, sur Simon le Magicien, t. Il, p. 521,522, etc.

Saint Pierre étant venu à Rome (a) quelque temps après que Simon y fut arrivé, ruina en peu de temps ce que cel imposteur y avait fait. Simon n'abandonna pas toutefois celte grande ville, où il était si aisé de répandre l'erreur; el sous le règne de Néron, il y acquit de nouveau une grande autorité par ses enchantements. Il prétendit montrer qu'il était lo Christ (6), el que, comme Fils de Dieu, il pouvait monter au ciel; cl en effet il se lit élever dans l'air par deux démons, dans un chariot de feu, se servant pour cela de la puissance de sa magie. Mais saint Pierre cl saint Paul s'étant mis en prières, cel imposteur fut abandonné de ses démons, tomba par terre et se cassa les jambes ; cl ayant clé porté à Brunde, il se précipita, de douleur et de. honte, du haut du logis où on l'avait mis. On dit qu'il tomba en présence de Néron, et on rapporte à cela ce que dit Dion Chrysoslomo (c), que Néron nourrit longtemps dans sa cour un homme qui avait promis de voler en l'air, et ce que raconte SSétonc (d), que dans des jeux un homme ayant entrepris de voler en l'air en présence de Néron, dès le premier essor, il tomba par terre, cl que son sang rejaillit jusque sur la loge où était l'empereur. Il mourut apparemment l'an 65 de Père commune.

Quant aux erreurs de Simon, outre celles qui lui sont reprochées dans les Actes, qu'il se disait la grande vertu de Dieu (e), cl qu'il crut que le don de Dieu pouvait s'acheter avec de l'argent, les Pères (f) l'accusent d'avoir enseigné qu'il était la grande vertu de Dieu, et qu'il était descendu comme Père à l'égard des Samaritains, comme Fils à l'égard des Juifs, et comme Saint-Esprit à l'égard de toutes les autres nations; mais qu'il ne se souciait pas quel nom les hommes lui donnassent. Saint Jérôme (ÿ) cite ces blasphèmes d'un de scs livres : *Je suis In parole de Dieu, ic suis la beauté de Dieu , je suis le Paraclct, ie suis le Tout-Puissant, je suis tout ce qui csl en Dieu.* Il a été l'inventeur des *Eons (h),* qui étaient comme autant de personnes dont ils composaient leur divinité fantastique. Il appelait son Hélène (i) la première intelligence, la mère de toutes choses ; il lui donnait quelquefois le nom do Saint-Esprit, ou de Pruniquc, ou de Minerve : il disait que par celle première intelligence il avait eu dessein d'abord de créer les anges ; mais qu'elle, connaissant celle volonté de son Père, était descendue plus bas, el avait produit les anges el les autres puissances spirituelles, auxquelles elle n'avait donné aucune connaissance de son Père; que ces anges et ces puissances avaient ensuite fait les anges et les hommes; qu'Hélènc était passée successivement dans des corps de femmes, et entre autres, en celui d'Hélène, femmedeMénélaüs, qui fut cause de la guerre de Troie; el qu'elle était enfin descendue dans celte Hélène do Tyr, qu'il menait avec lui.

H ne reconnaissait point Jésus – Christ comme Fils de Dieu; mais il se considérait comme son rival, el prétendait lui-mémo être le Christ. Il ne croyait ni salut, ni résurrection de la chair, mais une simplo résurrection de l'âme. Il enseignait qu'on ne devait point se mettre en peine des bonnes ouvres ; que toutes les actions étaient indifférentes par elles-mêmes, et que la distinction des bonnes et des mauvaises n'avait été introduite que par les anges pour s'assujettir les hommes. Il rejetait la loi donnée à Moïse, et disait qu'il était venu l'abolir. Il attribuait toull'Ancien Testament aux anges ; et quoiqu'il se déclarât partout ennemi des anges, il leur rendait un culte idolâtre, prétendant qu'on ne pouvait être sauvé, sans offrir au souverain Père des sacrifices abominables par le moyen des principautés qu'il plaçait dans chaque ciel; el il leur offrait ses sacrifices, non pour obtenir d'eux quelque assistance, mais pour empêcher qu'ils ne s'opposassent aux hommes. Simon forma une secte d'hérétiques qu'on nomma *simoniens,* el dont nous parlerons ci-après. On peut voir sur son sujet les auteurs qui ont écrit sur les hérésies, et en particulier, M. de Tillcmont, *Hist. Eccl.* t.II, art. 5, pag. 37 cl suivantes.

SIMON, esclave du grand Hérode (j), osa'< prendre le diadème après la mort de co prince, n'ayant pour tout mérite quede la bonne mine et une taille avantageuse. Il brûla le palais de Jéricho cl quelques autres édifices, dont il abandonna le pillage à ceux 3ni le suivaient : mais Gratus, gouverneur c la province, l'attaqua, le vainquit, et l'ayant atteint comme il fuyait pardos défilés, le tua, trois ans avant Père vulgaire.

SIMON, *fils de Gioras* (A), s'étant mis à la tête d'une troupe de séditieux, commença â piller et à commettre mémo des meurtres dans cette partie de l'iduméc qu'on appelait Acrabatène. Ananus envoya des troupes contre lui; ce qui l'obligea à se retirer dans le château de Masado; d'où il faisait des courses dans l'iduméc. De là il vint jusqu'à Jérusalem, qu'il effraya par les cruautés qu'il exerça contre ceux qui osèrent lui résister. Les zélateurs craignant le progrès de ses armes, le combattirent, mais ne le purent vaincre ;

(n) *F.useb. I* II, *c* ir *Itisi. F.ccl. Hieron. de Viris Illuslr. c.* i. *Theodorei. liceret, [abut. I.*1, *c.* i.
(fc) Xrnot» / II. *Maxim Tyrius /tamil.* JH. *Ambrol. Hcxaeincr.l* IV. *Ctjrill. calech.fi,* etc.
c) *Dio Chrusaci. oral* 21.
d} Suelan. I. VI, *c.* xu.
‹•) *Act.* mi, 10.
fj *Irena'. I.* J, *c.* xr.
(g) Hieron in MaUh. xxir.
(Zi) Vide *Nazioni. orai.* 25 *et* 44. *Euub* ni *Marciati.. I.* IV, *c* u.
(i) Vide *Iren. I.* ï, *c.* xx. *Eyiphan. tuera.* 21. *Aug. de Hares. I.* I.
(f) *Andy I.* XVII, *c.* xn. *p.* G07, 608
(il *Joseph. de licito, I.11, r.* xuv, *p.* 828. An de Jé uj-| Christ ou de l'èro vulg. Gü ou 67

» ‹ quelque temps après *(a)* le peuple de Jo-ri jdlciu, poussé â bout par les zélateurs et cherchant à se mettre â couvert do leur violence , fit venir Simon, fils de Gioras, à von secours Simon fut reçu dans la ville aux acclamations du peuple, et il commença par aii.iquor JeandeGiscala cl les zélateurs dans le temple : mais ils lui firent plus de mal qu'il ne leur en fil. Il traila les habitants de Jerusalem, qui l'avaient appelé à leur secours, en tyran, et exerça contre eux toutes sortes «!c cruautés, Il fil lucr le grand prêtre Matthias *(b),* qui avait le plus insisté à ce qu'on le fil venir à Jérusalem.

, Je n'entre pas dans le détail de lout ce que fil ce scélérat pendant loul le temps qu'il fut à Jérusalem, jusqu'à la prise de la ville par les Romains. Gomme son nom ne se trouve pas dans les livres saints, je ne me crois pas obligé d'en parler aussi exactement que de ceux dont parle l'Ecrilure. Lors donc que les Romains curent pris la ville el le temple (c), Simon se relira dans des égouts, avec des vivres. Il y demeura caché pendant quelques mois: mais eufiu manquant de vivres, il sortii de dessous terre cl parut au lieu où avait élé le temple, revêtu d'un habit blanc, avec unroanlcau de pourpre, croyant apparemment étonner par là les Romains cl les tromper. Ils furent en effet surpris lorsqu'ils le virent, cl lui demandèrent qui il était. Il ne voulut point se nommer, et dit seulement qu'on fil venir le commandant. C'était Télenlius Rufus; car Tile u'élail plus alors;! Jérusalem. Il vint ; et ayant su qui il était, il le fil enchaîner, manda sa prise à Tile, cl le lui envoya à Cesaree. Tile le. mena à Rome, où après qu'il cul servi d'ornement à son triomphe, il fut exécuté publiquement.

SIMONIENS, hérétiques, scclatcurs de Simon le Magicien. Ils étaient dans Ions les principes de leur malice que nous avons exposes plus haut ; et pour la pratique ils viraient, autant qu'ils pouvaient, dans toutes sortes de débordements (d), qui surpassaient, dit Eusèbc (e), tout ce que l'on en pourrait doc, cl ils avouaient dans leurs livres que crux qui entendraient parler pour la première fois de leurs mystères les plus secrets seraient surpris d'étonnement et d'effroi. Outre l impudicité, ils s'adonnaient encore à tonb s sortes de sorcelleries; et quoiqu'un dᵏ hors ils fissent en quelque sorte profession du christianisme, ils ne laissaient pas d'adorer Simon et Hélène, représentés sous Li ligure de Jupiter cl de Mars, et de leur ‹ ¡"urdes victimes cldcs libations devin. Us r : niaient même le culle commun des idoli . comme une chose indifférente, en sorte «'‹» ' s ne s'exposaient point aux persécutions ‹ l lux tourments, comme les chrétiens, pour i ' pas offrir de l'encens aux idoles; cl les païens les laissaient en repos, pendant qu'ils ficrsécutaienl le plus ouvertement les cadioiques.

Il y a beaucoup d'apparcnco que saint Jean, saint Pierre et saint Paul, lorsque dans leurs Epitres ils attaquent les hérétiques, les faux apôtres, ccs gens qui corrompaient la saine doctrine parleurs profanes nouveautés deparóles, qui se vantaient faussement d'avoir une lumière ci uno science particulières sur les choses divines, ces ennemis do la croix de Jésus-Christ, ces hommes qui faisaient leur Dieu de leur ventre, et qui mettaient leur gloire dans ce qui devait les charger do contusion, entendent parler des disciples de Simon, de Cerinthe el de quelques autres hérétiques du premier siècle. La peinture que sainl Paul en fait en plusieurs endroits do scs Epilrcs (/) l'ail voir que la corruption de leurs mœurs était extrême, et que leur doctrine n était pas plus pure que leurs sentiments.

La secte des simoniens dura jusqu'au quatrième siècle. Sainl Justin (y) dit que de son temps, c'est-à-dire vers l'an 150, presque tous les Samaritains et encore quelque peu d'autres en divers pays reconnaissaient Simon pour le plus grand des dieux. Saint Clément d'Alexandrie *(h* dit que scs sectateurs l'adoraient et lâchaient de se rendre semblables à lui. Sainl Irénée (t) dit qu'on les appelait simoniens, et Origène Q') assure qu'on leur donnait aussi le nom d'héléniens, à cause d'Hélène. Le même auteur dit en un endroit *(k)* que la secte des simoniens était réduite à environ trente personnes. Ailleurs il assure qu'il n'y en avait plus aucun (/). Mais on sait par d'autres témoignages qu'il y en cul jusqu'au commencement du cinquième siècle. Un auteur, qui a écrit sur le baptême contre saint Cyprion vers l'an 25(1 dit quo quelques hérétiques descendus de Simon faisaient paraître du feu au-dessus de l'eau en donnant lo baptême. Eusèbc (ni) parle encore des simoniens qui se mêlaient aux catholiques et recevaient le baptême dans l'église, répandant ensuite en secret le venin de leur doctrine parmi les fidèles. Plusieurs furent découverts cl chassés de l'Egliso vers le commencement du quatrième siècle.

SIMONIE, Simomaques. La simonie csl lorsqu'on donne quelque chose de temporel pour une chose spirituelle ou qui csl attachée a une chose spirituelle. Nous ne lisons pas (n) que Simon ou ses disciples aient enseigne expressément que cette sorte de trafic fût permise; mais l'exemple de Simon, qui présenta de l'argent aux apôtres pour avoir comme eux la puissance de donner le Saint-Esprit, a fait donner le nom de *simoninquet* à ceux qui, à son imitation, veulent acheter ou par argent, ou par leurs services, ou par

| ı *Hello, I* IV, *c.* vivo-, p. 8'J7. An de l'ère vut-

. ' *Il. 'Hello,!* Y c xxxni, p. 958
(r D‹ «rito, *l* VU, *c* vu Au de. 1ère nilg. 70.
(rfl IrM I I, *t. n*
I i *fut'b l* il. *r* xu *Hiil. Etcì.*
(fl Von t U Cor v, 10 CUo k n. 4.5, eie *Philipp,* ni, *t,* 5, n r- no‹ ,j, ʜ , n, in, ‹tc.

(n) JnJtn /Ipoloa. S, p. GO.
(Ii) Chin Alex. Stromal I. II, p. 385.
(i) *Ircmv I*.1, *c* xx
U) *Origen, in Celsum, I.* V, p. 272, *b.*
k) Idem, l. i *contiti Cds , p* H. *c.* Vers l'an 219.
0 *IdemJ.* V.p. 272.
ni) *Kuscb. I* II, *c* i, *p.* 59. 10, *Ilut Reel.*
n) *Act* vin, 18, VJ, ïü

quelque autre voie que ce soit, une chose spirituclle ou ayant rapport à cela.

SIMONI \I)E. Josèphe (a) parle d'un bourg, frontière de Galilée, nomme *Simonins.* C'<st apparemment le mémo que *Séméron* de la tribu de Zabulon. Josué, XIX, 15. Les Septante, dans quelques exemplaires, lisent *Simoon;* et les Talmndistcs *(b)* disent expressément que ccs deux noms no marquent qu'un même lieu. Or il parait par Josèphe que Simoniade était entre Tibériade cl Ptoléjnaïilc, environ à soixante stades de (labri , ville située au pied du Carmel.

* SIMOUN, vent mortel dont Dieu se servit peut-être pour détruire l'armée de Sennacherib devant Jérusalem. *Voyez* Sexnachérih, M. do Lamartine a donné, dans le 3' volume de son *Voyage* en *Orient,* le *récit du séjour de Fatala Sayeghir chez les Arabes errants du grand désert ;* on y trouve, pag. 193-195, une description du *samoun,* cl nous allons la rapporter ici.

Fatala Sayeghir était alors à Darkisch , capitale des Wahabis (1) , où régnait Ebn-Sihoud , qui avait une grande vénération Íiour Napoléon, et pouvait réunir dans ses ■liais quinze cent mille Bédouins capables de porter les armes.

Eu quittant Darkisch,« nous primes,dit Fatala Sayeghir, le chemin du pays dcllcggias, couchant chaque nuit dans les tribus qui couvraient le désert. Le cinquième jour, après avoir passé la nuit sous les tentes de El-llenadi, nous nous levâmes avec le soleil, et sortîmes pour seller nos dromadaires, qu'à notre grand étonnement nous trouvâmes la tête enterrée dans le sable d'où il nous fut impossible de les faire sortir. Nous appelâmes à notre aide les Bédouins de la tribu, qui nous apprirent que l'instinct des chameaux les portait à sc cacher ainsi pour éviter le *simoun;* que c'était un présage de ce terrible vent du désert qui ne tarderait pas à éclater, cl que nous ne pouvions nous mettre en roule sans courir à une mort certaine. Les chameaux, qui sentent deux ou trois heures à l'avance l'approche de ce terrible lléau, se tournent du cóle opposé au vent, el s'enfoncent dans le sable. H serait impossible de leur faire quitter cotte position pour manger ou boire, pendant toute la tempête, durât-elle plusieurs jours. La Providence leur a donné col instinct de conservation qui ne les trompe jamais. Lorsque nous apprimes de quoi nous étions menacés, nous partageâmes la terreur générale, cl nous hâtâmes de prendre toutes les précautions qu on nous indiqua. Il ne suffit pas de inol- t c les chevaux a l'abri, il faut encore leur couvrir la tôle el leur boucher les oreilles, autrement ils seraient suffoqués par les tourbillons d'un sable fin el subtil que le vent balaye avec fureur devant lui. Les homm i se rassemblent sous les lentes, en bouchent les ouvertures nsec un soin extrême, après s'être pourvus d'eau qu'ils placent à portée de la main ; ensuite ils sc couchent par terre, la tête rouverte de leur *maehluh,* cl restent ainsi tout le temps que dure l'ouragan dévastateur.

» Ce matin-là, tout fut en tumulte dans le camp, chacun cherchant à pourvoir à U sûreté de son bétail, cl sc retirant ensuite précipitamment sous sa tente. Nous avions à peine abrité nos belles juments nedgdis, que la tourmente commença. Des rafales furieuses amenaient des nuages d'un sable rouge et brûlant qui tourbillonnait avee impétuosité el renversait tout ce qui se trouvait sur son passage; s'amoncelant en ¢olline il enterrait tout ce qui avait la force de lui résister. Si dans ccs moments-là quelques parties du corps sc trouvent atteinte», la chair s'enflamme comme si un fer chaud l'avait touchée. L'eau qui devait nous rafraîchir était devenue bouillante ; et la température do la lente surpassait celle d'un bain turc. La tempête dura dix heures dans sa plus grande furie, el diminua ensuite graduellement pendant six heures ; une heure de plus, cl nays étions tous suffoqués. Lorsque nous nous hasardâmes à sortir de no> tentes, un affreux spectacle nous attendait : cinq enfants, deux femmes cl un homme gisaient morts sur le sable encore brûlant, et plusieurs Bédouins avaient le visage noirci et entièrement calciné comme par la bouche d'une fournaise ardente. Lorsque le vent du *simoun* atteint un malheureux à la tête, le sang lui coule à îlots par la bouche et les narines ; son visage se gonfle, devient noir, el bientôt il incui l étouffé. Nous remerciâmes le Seigneur de n'avoir pas été nous-mêmes surpris par ce terrible lléau au *milieu* du désert, el d'avoir été ainsi préservés de cotte mort affreuse. »

SIMI'lfONlE- *Voyez* Symphonie.

SIMPLE, *simplex,* se prend quelquefois en mauvaise part. Par exemple, sainl Paul (c) veut que les Romains soient prudents pour le bien,, cl *simples pour le mal;* qu'ils soient éclairés dans le choix du bien pour discerner la bonne de la mauvaise doctrine, mais qu'ils évitent tout cequia l'apparence du mal, comme les enfants qui, sans beaucoup raisonner, fuient tout ce qui les frappe sous l'idée de mal. C'est ce qu'il dit ailleurs (d : *Soyez enfants en malice,mais* non *pas en pru l dence.* Ne vous laissez pas surprendre comme dos enfants.

Simple esl opposé à trompeur, injuste, méchant; il marque la droiture, la bonne

(n) *Joseph.* in Fito ««a, p. 1007.
y) *Cod. Mcgilln, fol. 70, col.* I. *Gemar. Jeroso!*
C) *Rom* XVI, 19.
</) I *Cor.* XIV, 20.

1) « Cette ville, l>AUc en pierres b.sncncs, contieni sent mi le habitants, presque tous parents, puniarcsou généTaux d'Elm-Siboud. On n'y voli pas ir.iriis.ins. Les seuls métier» ipi *s'y* exercent sont ceux d'armurier el de marédul-fcrraut; encore sont-ils en petit nombre; un uû r trouve rien h acheter, pas même sa nourriture Chacun \u de son avoir, c'csl-a-diro d'une terre ou janlin mil (trothpl du blu, de légumes cl des fruits, cl nourrit quelques pobléis; leurs nombreux troupeaux paissent dans h pl.tuir. Cl tous les mercredis les habitants de Pïétuou et d» la Mecque viennent échanger Jeun marchandises rentre des bestiaux. Cette espèce de Cotre est l'unique commerce du pays > Pag. I87.

foi, i innocence, la candeur. C'est en ce sens que *Jacob était simple (a)*- Job était aussi un homme *simple, droit et craignant Dieu (bi.* La sagesse sc communique *aux simples (c). Celui gui marche simplement marche en assurance (d).Je l'ai fait dans la simplicité de mon caur (e),* dans la droiture, dans l'innocence.

Simple, *simplex*, ou Simplicité, se met quelquefois pour la libéralité. *L'ail simple,* opposé à *l'ail mauvais (f),* marque l'âme libérale, opposée à l'âme avare. Saint Paul(ÿ) veut que celui qui donne et qui fait l'aumône le fasse *dans la simplicité,* libéralement et de bon cœur. Voyez aussi II *Cor.* VIII, 2 : *Altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum.* El, IX, II : *Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem,* etc.,.....*in simplicitate communicationis in illos.* Dans tons ces passages, saint Paul parle des aumônes des fidèles cl de leur libéralité envers les pauvres de l'Eglisc de Judée. David parlant des richesses qu'il laissait à Salomon pour le bâtiment du temple, dit au Seigneur *(n) : Omnis bac copia .....de manu tua est..... unde.ct ego in simplicitate cordis mei latus obtuli universa hac.*

SIMYRA, ville maritime de Phénicie, sur la Méditerranée, entre le fleuve Elcuthèrc au midi, et la ville de Marathe au septentrion.

SIN, ville et désert au midi de la terre sainte, dans l'Arabie Pélréc. Elle donnait son nom au désert de Sin, dans le mémo pays. L'Ecriture distingue deux villes et deux déserts de Sin, dont l'un esl écrit simplement Sin, samedi, jod, nun (i); cl l'autro Zin ou *Tzin,* zadé, jod, nun (j). La première élail plus près de l'Egypte eide la mer Rouge. Les Hébreux étant sortis de celte mer, se trouvèrent dans le désert de Sin (Àj, qui est entre Elim ct Sinaï. Cesi là où Dieu leur fit pleuvoir la manne.

La seconde était aussi au midi de la Palestine, mais plus en tirant vers la mer Morie. Cadès était dans le désert de Zin (l). C'est de ce déscrl qu'on envoya des hommes pour considérer la Ierre promise (m). C'est dans ce désert que Moïse el Aaron offensèrent le Seigneur aux eaux de contradiction (n). Le pays de Chanaan el le partage deJuda avaient pour limites, du côlé du midi, le désert de Zin (o) ou *Zina,* comme il esl nommé dans Josué, XV, 3.

[Suivant notre auteur, l'Ecriture dislingue *deux tilles* el *deux déserts* de Sin ; suivant lloré, l'Ecrilure ne mentionne, 1 qu'un désert de .Sin. entre Elim cl Sinaï, *Ex.* XVI, 1 ; XVII, 1 ; *Num.* XIII, 22; el 2' qu'un autre desert, l'íin, appelé Cadès. A'um. XX, 1, 8, 9 ; XXVII, U ; XXXIV, 3 ; Deut. XXXI!, 51 ; *Jos.* XV, 1,3. La différence de ccs deux *Sin,* dit-il, parait, *Num.* XXXIII, 11,86. Il ajoute que *Sina* est ledéserl de *Sin* ou de *Tsin,* ou une *ville* qui lui a donné son nom. *Jos.* XV, 3.

Le géographe de la Bible do Vence admet aussi deux déserts de *Sin; l'un,Sin,* près de la mer Rouge, *Ex.* XVI, 1; *Num.* XXXIII, 11 ; el l'autre, *Tsin,* sur les frontières méridionales de Chanaan, *Num.* XIII, 22 ; XX, 1 ; XXXHI ,36. Il ne reconnaît pas de ville de cc nom.

Suivant Barbié du Bocage, la dénomination de *Sin* ou de *Tsin* « semble générale ct devoir s'appliquer à toute l'étendue de désert comprise entre la mer Rouge, le mont Sinaï et la limile méridionale de Chanaan. S'il en élail ainsi, cc désert porterait aussi le nom de *Pitaran* cl de *Cadès-Darné;* c'est cc que nous pensons en effet. Ce déscrl est fort vaste; il peut avoir élé désigné comme présentant deux lieux de station différents par les livres de Moïse ; mais toujours csl-il que son nom se rapporte à l'ensemble du pays, car il apparaît dès que les Israélites niellent le pied hors d'Egyple, el lorsqu'ils vont quitter le déscrl, à ses deux limites au nord et au sud. »

Pour dom Calmct, le désert de *Sin* est tantôt le *neuvième* campement, cl tantôt le *onzième.* Dans ses listes des campements, il ne marque pas cc qu'il considère coniine le second déscrl de *Sin* ou *Tsin;* mais il marque *Cadès,* ici le *trente-sixième* ct là le *dix-neuvième.Voyez* la *Table chronologique,* pag. 15, ct le mol Campements.

Pour Huré, le géographe de la Bible de Vence el M. de Laborde, *Sin* ful le *huitième* campement, et *Sin,* ou *Tsin,* ou *Cadès,* le *trente-troisième.* Mais M. de Laborde ne reconnaît pas deux déserts de *Sin. Voyez* Mahches.]

' S1NA, lieu situé sur les frontières de la terre de Chanaan, Jos. XV, 3, nomme Senna, *Num.* XXXIV, ï. *Géogr. de la Dible de Vence.*

SINA, ou SINAI, montagne fameuse ilo l'ArabiePétréc, sur laquelle Dieu donna la loi à Moïse (p). Elle esl située dans une. espèce de péninsule formée par les deux liras de la mer Rouge, doni l'un s'étend vers le nord et se nomme le golfe de *Colsum,* l'autre s'avance vers l'orient cl s'appelle le golfe d'Elan ou le golfe Elanitiquc. Les Arabes appellent aujourd'hui leSinaï *Tor,* c'est-à-dire la montagne par excellence,ou *Gibel-Mousa,* la montagne de Moïse. Elle est à deux rent soixante milles du Caire, et il faut ordinairement dix jours pour y arriver. Le désert de Sinaï, où les Israélites demeurèrent campés près d'un an, cl où Moïse érigea le taberna-

(a) *Genes* m, 17.
V>) *Job* i.t, 8
cj *t'rot.* ni, Si.
d) Prêt, i, 9.
«J Gena ni, 5
f) Mallh ii, il *Luc* xi, 54.
(«) Rem in, 8
(1 Par nu, 16, 17
0) po Sin.

(i) Tiin. Vide *Num.* un, 22, *cl* xxvn, 11, *cl* xxxnr, 3.
(fc) Exod. xvi, t; XT», 1.
(0 *Deut.* XXXI!,
(>ii) *Num* un, 22.
(n)AT nm xxvn, U.
Nuin xxxiv, 3.
Exod. xm.1,20; mit, 16; xxxi, tB; xxxiv, 2,4, *Lcvit.* XXV, t; nV!, 43, etc.

ele de l'alliance, esl considérablement élevé sur le reste de la contrée (a), cl il y faut monter par un chemin très-âpre dont la plus grande partie est taillée dans le roc. On arrive sur un large espace de terre qui est une plaine environnée de tous côtés de rochers et de hauteurs, cl longue à peu près de douze milles.

Vers l'extrémité de celle plaine, du côté du septentrion, s'élèvent deux hautes montagnes dont la plus élevée esl *Sinaï,* cl l'autre est *Orcb.* Ces deux têtes d'Oreb ct de Sinaï montent fori droil el n'occupent pas beaucoup de terrain, en comparaison de leur extraordinaire hauteur. Celle de Sinaï esl pour le moins plus haute d'un tiers que l'autre, cl la montée en esl beaucoup plus droite cl plus difficile. Après qu'on esl parvenu au sommet de la montagne, on trouve qu'elle sc termine en une place inégale el raboteuse, qui peni contenir soixante personnes. Sur celte hauteur est bâtie une petite chapelle de Sainte-Catherine, où l'on croit que le corps de celle sainte a reposé trois coni soixante ans. Mais ensuite on le transporta dans une église qui est au pied do la montagne. Près de celle chapelle coule une foniaine dont l'eau est extrêmement fraîche ; on la croit miraculeuse, n'étant pas concevable d'où pourrait venir de l'eau sur la croupe d'uue si haute el si stérile montagne.

Orcb est au couchanl de Sinaï, en sorte qu'au lever du soleil l'ombre de Sinaï couvre entièrement Oreb. Outre la petite fontaine qui esl tout au haut de Sinaï, et dont nous avons parlé, il y en a encore une autre au pied de cette montagne, ou de celle d'Oreb, qui fournil de l'eau au monastère de Saintc-Calherine. A cinq ou six cents pas de lâ , on montre une pierre haute de quatre ou cinq pieds et large environ de trois, qu'on dit être celle d'où Moïse lit sortir de l'eau. Sii couleur est d'un gris tacheté, el elle est comme plantée dans un espace de Ierre où il ne parali aucun autre rocher. Celle pierre a douze trous ou enfoncements qui ont près d'un pied de large, et d'où l'on croit que sortit l'eau pour désaltérer les Israélites. Nous n'entrons point ici dans le détail de ce qui arriva durant le campement des Hébreux au pied du mont Sinaï; on peut voir l'article de Moïse. .

Les Arabes (6) comptent entre le» enfants d'Israël un nommé *Thor,* ou *Thour,* qui a donné son nom à la montagne de Sinaï, qu'ils appellent *Thour-Sinaï.* Ils donnent aussi le nom de *Thour* à la ville qui esl au pied de la même montagne, sur le bord de la mer Rouge. Mahomet commence le chapitre de son Alcoran , intitulé *de la Figue,* par le serment: *Je jure pur la figue, par l'olive, par le mont Sinai et par la ville sure et fidale. La figue* marque une montagne de la Palestine nommée *Thor-Lina,* la montagne de Figue ; l'olive marque le mont des Olives, près de Jérusalem; *le mont Sinaï* esl connu ; *la ville fidèle* est la Mecquc.Sinaï est en grande vénération parmi les musulmans, a cause de la loi que Dieu donna aux hommes sur celte montagne. Ils l'appellent aussi quelquefois *la montagne de Moïse.*

Il y a sur cette montagne un monastère habité par des moines grecs qui n'avaient autrefois qu'une tour bâtie auprès du buisson ardent de Moïse.Ccs moines, sc trouvant exposés aux courses des Arabes qui mangeaient chez eux tout cc qu'ils trouvaient de provisions, cl même jusqu'au pain consacro de l'Eucharistic, prièrent l'cmperenr Justinien de leur faire bâtir un monastère bien fermé pour les mettre hors d'insulte des Arabes. L'empereur accorda leur demande; mais l'on dit qu'il fil mourir l'architecte qui avait choisi ce lieu pour le monastère, à cause de la proximité du buisson ardent ct pour la commodité de l'eau.

L'on a donné â ce monastère cl à la montagne même le nom de Sainte-Catherine , à cause d'une tradition reçue dans le pays, que le corps de cette sainte y avait été transporté par les anges.

[Personne n'a mieux exploré, étudié, décrit la péninsule du Sinaï que M. Léon de Laborde ; aussi allons-nous tirer de son *Commentaire sur l'Exode ct les Nombres* los détails qui vont suivre.

Le savant voyageur fait d'abord connaître (pag. 8, col. 1) la tranquillité qui règne dans ce petit coin de l'univers el la sécurité dont on y jouit.

Plus loin (pag. 63, col. 1), après avoir examiné et admis le récit de *VExode* . touchant l'accroissdhient de la population des Israélites en Egypte [1 *oyez* Accroissement] ello chiffre de six cent mille hommes en âge do porter les armes, M. de Laborde examine la configuration de la presqu'île du Sinaï, cl les ressources que ce pays offre aux hommes qui l'habitent aujourd'hui, el recherche comment les Israélites purent y séjourner. Mais laissons-le plutôt parler.

« Tous les commentateurs admettent que les Israélites entrèrent dans la péninsule du mont Sinaï vers le mois de mai, el en sortirent après y avoir séjourné onze mois cl dix-neufjours. Tous ceux qui se sont rendu compto des exigences cl des ressources de la vie nomade savent que les unes sont uniformément les mêmes, cl quo les autres ne varient pas dans leur périodicité; et que, une fois vaincues les difficultés delà première année, on peut compter sur les mêmes ressources les années suivantes pour répondre aux mêmes besoins.

» Ces principes établis, nous examinerons, 1 la configuration du pays; 2'les ressources qu'il présente à la population qui l'habile aujourd'hui.

» En tirant une ligne de Suez à l'Akaba , sur les crêtes de la chaîne de Thyh, on obtient un triangle resserré au nord par le désert, à l'est et à l'ouest par les deux golfes do la mer Rouge. C'est la péninsule du Sinaï. Celte langue de terre esl conformée d une manière qui n'a rien do comparable en aucun pays. Composition et disposition de roches,

(a) Coppia, *Voyaged'Egypte, e.* x.

(ô) D'Hcrbelol, *Vitri. Orient., p. SOL*

(annaliori des vallée», hauteur abrupte des montagnes, tout est insolite et particulier à ce petit coin du monde.

▮ J'ai cherché, au moyen de dessins fidèles et de travaux topographiques répétés, à rendre ce bizarre caractère. Je renvoie à l'ouvrage que j'ai publié il y a bientôt dix années. Ici je rne contenterai d'en faire ressortir sommairement les principaux traits.

› Une croûte de rochers couvre tout cet espaeeque le géologue divise en deux grandes parts, dont l'une, de formation primitive, •'étend au sud d'une ligne qu'on tirerait depuis l'Akabah jusqu'à Ouadi-Mokalleb et Alagara, et l'autre, composée secondairement de marbres et de calcaire, occupe la partie du nord. Comme disposition, elle csl la même partout ; c'esl comme uno vaste mer qui, sous l'impulsion d'une tempête, envoie scs vagues au ciel, et creuse entre elles de profonds sillons. Là c'est comme une cascade à ressauts violents; plus loin comme une avalanche menaçante; d'un côté il semble que c'est un fleuve qui cntraiue avec lui son fond et ses rives, de l'autre on croit voir le résultat d'un tremblement de terre, d'un soulèvement intérieur. Supposons' cet étal violent surpris, fixé, glacé, pétrifié en masse de basalto, de granit et de porphyre, el nous aurons quelque idée du tableau qui se présente à la vue, lorsqu'on est parvenu au haut des sommets les plus élèves, tels que le Sinaï, le Serbal, le Salof, le Ferah ou leGounnésur la chahie de Thyh. De ce point, c'est un océan furieux de pierres silencieuses, un cahot menaçant, paisible et reposé ; du fond de ces vallées, c'esl le courant le plus rapide du torrcnl le plus violent, endormi, arrêté subitement. Au lieu d'eau, ce fleuve roule des rochers de toute forme, de toute grandeur, arrêtés dans toutes les positions, et il écume de pierres amoncelées en longues traînées. Ici point do sable, le pays est à nu; on dirait que le vent du désert a participé des mœurs de scs habitants ; il a dépouillé la montagne, et ce vaste corps •'offrant aux yeux sans végétation semble n'avoir conservé que sa charpente osseuse, 'ue son squelette gigantesque, que ses arli-'ulations éparses.

» Au nord de celle ligne que nous avons tracée, une aridité générale; au sud une verdure abondante au fond des vallées, qu'arrose chaque année le retour périodique des plaies.

» Formation primitive sans traces de volcans, sans apparence de grandes commotions modernes, elle s'offre ù nous ce qu'elle a toujours élé, sans que nous puissions supposer qu'à une époque historique quelconque elle fût autre que ce que nous la voyons. Dans un pays semblable, faisons la part des terrains habitables, je ne dis pas cultivables, mais seulement la part des terrains où le pied du chasseur arabe el de sa chèvre bondissante peuvent se placeret s'arrêter. Celte part n'«sl pas un vingtième...»

M. de Laborde donne ici (pag. 6ï) une carte de la péninsule du Sinaï; il l'a dessinée pour servir à l'intelligence de la route, dos stations et du séjour des Israélites; on y voit à quel espace borné sc réduisent les lieux habitables et les combinaisons des détours de l'itinéraire et de la position des stations.

Trente-huit choses y sont désignées: ce sont des *plaines,* des *montagnes,* des *vallées* et des *positions.*

Les *plaines,* au nombre de cinq, sont : El Debbe, El Ain, El Orfan, El Kaba, Ouadi-Scbaye.

Les *montagnes* sont au nombre de sept, savoir : lloreb, Sinaï, Sainte-Catherine, Om-Schommar, Serbai, Ferali, Pharaoun.

Il y a treize *vallées,* qui sont : Taib, Mokatteh, Feyran, Cheick, Ledeha, Hebran, Nasseb, Chamilo, Barak, Gounnc, El Ain, Zackal, Araba.

Quant aux *positions,* il en marque treize, savoir : Alagara, Sarboul-el-Cadem, El Nakous, Charm-el-Bcit, Cherm, Dahab ,' Magna, Aziourn, Ackabah, le Couvent, lo Couvent de Barabra, le Couvent du Serbal, Tor.

Cherchant ensuite le chiffre de la population de la presqu'île du Sinaï., et examinant les ressources que ce petit espace peut fournir aux habitants, qui vivent en partie de la vie de pasteurs, il trouve que ce chiffre est de cinq mille âmes. De là il est naturellement conduit à l'examen d'une difficulté touchant le séjour de la multitude des Hébreux dans cet endroit, où cinq mille habitants n'ont que des ressources insuffisantes. Citons le savant voyageur.

« Telle est donc, dit-il (pag. 63-67), la population de la péninsule du Sinaï, cinq mille âmes, qu'il faudrait réduire de moitié si elle devait se suffire à elle-même uniquement par la vie nomade ; c'esl-à-dirc par les produits de ses troupeaux, employés comme nourriture, comme moyen de se vêlir et comme objet d'échange. Ajoutons à cet aperçu général du pays et de la population qui l'habite la description des chemins qui conduisent au Sinaï.

» La position de cette montagne n'csl contestée sérieusement par personne (l'opinion de lord Lyndsay, de Kynnaer, de plusieurs autres voyageurs el de l'auteur d'une nouvelle Histoire de la Palestine, n'a aucune valeur, j'aurai l'occasion de le démontrer). On admet avec le texte quo les Israélites campèrent pendant près d'une année au pied du Binai; il esl donc bien entendu que les six cent mille combattants el lout ce que celte troupe d'hommes en étal de porter les armes suppose de population, et toute la multitudo du menu *peuple* cl tous les troupeaux, sont parvenus jusqu'à la petite vallée qui s'étend au pied du groupe de rochers qui comprend le Sinaï (Tour-Sina), Horeb (Khouyreb) et la montagne de Sainte-Catherine (Djebel-Catherin); or, et c'esl le résultat d'une investigation topographique des plus minutieuses, je n'ai pas trouvé pour Arriver à celle vallée un seul chemin qui ne présentât

plusieurs défilés de moins do vingt mètres de large.

» Ces chemins sont aujourd'hui difficiles, ils sont coupés en cascades, obstrués de rochers, mais en les supposant déblayés et plus unis, on ne peut croire qu'ils aient été plus larges , car ils sont bordés des deux côtés par des masses de granit qui s'élèvent presque perpendiculairement à cinq cent et mille pieds de hauteur, et qui n'admettent . en considération de leur formation primitive, aucune altération. Rues gigantesques, dont les ravins semblent être des ruelles adjacentes, elles ne permettent ni déviation, ni incertitude; on les suit avec la trace des eaux qui les ont parcourues de tous temps, et l'on descend ainsi avec leur pente. (Voir *Voyage de l'Arabie latrie,* pag. V», une description de Ouadi-Sackal.)

» Il est dit plusieurs fois , dans le texte , que les Israélites partent et s'arrêtent ensemble; vingt-quatre heures ne suffiraient pas pour faire défiler toute la multitude dont il est question, cl le campement serait bien autrement difficile,même en supposant qu'elle marchât sur des rangs de vingt ou trente personnes de front. Moïse conduit et arrête son peuple dans Ouadi-Garandel, Taib, Feyran, Nasseb; dans celte suite do ravins qui, parce qu'ils sont plus larges que les autres, onl reçu des noms cl onl été suivis, de temps immémorial, par les caravanes qui se rendent au Sinaï; mais aucun d'eux, en les prenant sur une lieue de longueur, n'offre un espace suffisant pour camper cent mille hommes seulement, el il s'agit de trois millions d'hommes et d'autant de bestiaux.

» Les chiffres, tels que les présente l'Ecrituro, peuvent-ils être discutés, réduits, rejetés : grave question. Je résumerai en peu de mots les deux dénombrements, en apparence plus exacts que celui-ci, qui soni donnés dans le livre des Nombre».

» Dans le chapitre !«', on lit, verset W : *Fuerunlque omnis* numerus *filiorum Israel per domos el familias suas,* ‹J *vigesimo anno et supra, qui voterant ad bella procedere.* Verset 4G : *Sexcenta tria millia tirorum quingenti quinquaginta.*

» Et la tribu do Lévi n'était pas comprise dans ce chiffre.

» Dans lo chapitre XXVI , on trouve , verset 51 : *Ista est summa filiorum Israel, qui recensiti sunt sexcenta millia et mille sepfingenii triginta.*

» Ajoutons vingt-trois mille hommes de la tribu do Lévi.

» Ces trois dénombrements, y compris celui de l'Exodo, malgré leur différence apparente, correspondent à peu près ensemble, cl donnent un chiffre moyen de six cent mille combattants.

» Remarquons d'abord que cette manière do compier la population par le nombre d'hommes en état ao porter les armes s'est conservée chez les nomades , qui répondent chaque fois qu'on les questionne sur le chiffre de la population d'une tribu : Ello compto mille lances, deux mille lances. On était en état de porter les armes au-dessus de vingt ans. Les Arabes comptent parmi les combattants les jeunes gens au-dessus de quinze ans. La différence de longévité, A l'époque de Moïse et à la nôtre, donne l'explication de cette extension.

» En admettant une longévité double de la nôtre, ce qui diminue plutôt qu'il n'augmente le chiffre, cl en appliquant à ce nombre de six cent mille combattants les tables de proportion que donne en Orient la popula ' lion, proportion qui, vu la fécondité des Hébreux , diffère quelque pou de la nôtre, nous arrivons A un chiffre de trois millions Ornes; il fant ajouter à ce chiffre la multitude du menu peuple , *vulgus promiscuum innumerabile,* qui, proportion gardée, devait être nombreuse, vu l'influence qu'elle a par ses murmures cl par ses révoltes, dont elle menace le ch. f ⅆ‹ la sainte expédition.

» Qu'on se figure, à la suite decotte énorme caravane, tes nombreux troupeaux de brebis, de gros bétail el de bêles de toutes sortes, *armenta et animantia diversi generis multa nimis (Erod.* XII, 38) qu'un peuple pasteur doit posséder en grand nombre.

» Ces chiffres, donnes par le texte d'une manière aussi positive, pcuvcnl-ils être récusés ?

» La manière dont les nombres sont exrimés en toutes lettres dans le texte héron (les signes numériques n'ayant été adoptés qu'à une époque moderne) prévient l'idée de l'altération par la fraude ou l'inattention des copistes; ce n'est même pas un total, nombre rond répété plusieurs fois sans variations et qui pouvait, une seule fois altéré dans un endroit, avoir conduit à l'altération, de tous les autres passages, mais le chiffre divisé, fractionné, dans le dénombre aient des douze tribus, se retrouve en addition à peu près le même, el les nombres affectés à chaque tribu varient selon des considérations particulières que nous ignorons, niais qui semblent présenter une garantie d'exactitude.

» Voici le tableau de deux dénombrements généraux qui eurent lieu à quarante années de distance, au départ de l'Egypte el à l'arrivée dans la terre sainte. On verra que, bien que les données varient pour chaque Iribú, le total n'offre qu'une légère différence de 1,820 combattants.

	Année	XLI Année.	Augmentation.	Dirrunation.
Atiben.	46,300	43,730	›	2,770
Siméon.	59,300	21200	›	57,100
Gtd.	45,650	40,500	»	5.150
Juda,	74.600	76,500	1.900	›
Jachar.	54,400	04,300	9,000	B
Zabulon	57.100	60,500	5,100	›
Ephraim	40.300	32.500	V	8,000
Manatsch.	32,300	52.700	Î0.500	»
llenpunn.	35,400	45,000	10,200	›
Dan.	62.700	01,100	1,700	›
Ashor.	41,500	53.100	It,000	»
NephUli.	33.400	45.400	›	8 000
	603,530	601,730	39,ìlio	51.020
Diminution sur l'ensemble . .				1,829
Lévites depuis Im >> n-o d'un tiwis.13ⁱᵗᴹ	23,000		7î7	•

» Les resultáis des augmentations dans certaines tribus, des diminutions dans d'autres, sont plus ou moins motivés dans le récit, l'ensemble mémo des chiffres osi presque toujours en rapport avec celui des ennemis, soit Egyptiens, Madianitcs ou autres peuplades que les Israélites combattent, ainsi qu'avec l'importance du butin qu'ils prennent sur eux. Bien plus, il sc retrouve, lorsque les Israélites poursuivent plus lard la conquête de la terre promise, en rapport avec la force de leurs hommes armés, au temps des juges, de 426,700 *(Juges,* XX), sous Saül, de 330,000, cl sous David, de 1,500,000. Comment donc supposer qu'un système d'altération eût pu être poursuivi non-seulement dans le texte des cinq livres de Moïse, mais dans l'Ancicn Testament tout entior, avec cet ensemble et cette concordance, sans frapper en même temps de discrédit la Bible entière. Une erreur de copiste est déjà un fait grave, difficile à admettre, pénible a avouer; mais une suite d'altérations combinées avec autant de perfidie est inadmissible.

» Nous restons donc en face d'un document historique incontestable, et qui devient inconciliable avec la connaissance que nous avons du pays qui fut le théâtre des faits décrits par la Bible. Ni la configuration des vallées, ni l'espace habitable, ni les ressources de la population actuelle, ne permettent d'admettre le passage cl le séjour de 3,000,000 d'hommes et d'autant de bestiaux dans l'Arabie Pétrée, quelle que soit la roule qu'on trace à celte énorme caravane, quelle que soit la durée du séjour qu'on veuille substituer aux dates précises de la Bible, quelle que soit l'assistance que ce peuple entier trouve dans l'envoi journalier de la manne.

› D'un autre côté cependant, si nous supposons une petite troupe de 600 hommes armés, ce qui donnerait proportionnellement un chiffre de 3,000 âmes réunies, chiffre qui esl à peu près celui de toute la population actuelle de la péninsule, et si nous faisons suivre celle petite émigration de ses bagages, de ses tentes et de 3,000 bestiaux, nous trouvons alors sous le rapport géographique une exactitude dans les distances, une fidélité dans les descriptions qui ne laisse plus un doute sur la direction que les Israélites ont suivie cl sur le pays qu'ils ont parcouru.

» Les descriptions géographiques données par la Bible concordent donc avec l'étal actuel des localités; d'une autre part, la critique ne saurait voir une erreur de copiste dans les chiffres; reste donc la difficulté de faire mouvoir une aussi nombreuse population sur un théâtre aussi resserré. Comment sortir de celle difficulté qui nous présente deux faits exacts qu'il est impossible de rapprocher? Qui viendra concilier ces deux propositions contradictoires? La puissance divine. La main qui mena le peuple d'Israël hors de l'Egypte, à la face de ses ennemis consternés par dix plaies accablantes, qui le con duisit à travers les sables, cl le nourrit dans le désert, celle main pouvait aussi aplanir les difficultés de la roule, car sa puissance est infinie, el la protection dont elle entourait le peuple d'Israël sans homes. N'esl-il pas écrit : 10. *Invenit cum in terra desertu, in loco horroris et vasta; solitudinis, circumduxit eum et docuit, et custodivit quasi pupillam oculi sui.* II. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos ct super cos volitans, expandit alas suas ct assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.* 12. *Dominus solus dux eius fuit.* Dcul. XXXII, Exod. XIX, 4.»

Ailleurs M. de Laborde recherche pourquoi leslsraélilesallèrent au Sinaï. *L'Exode,* XIII, 17, dit : *Dieu ne conduisit point les Israélites par le chemin du pays des Philistins.*

«Ce verset, dit M. de Laborde pag. 71, 72), renferme tout l'esprit de l'expédition des Israélites; nous nous y arrêterons. J'y vois une prouve de la mission divine de Moïse; car il serait inexplicable, et je dirai mémo sans excuses, que le chef des Israélites les fit sortir de l'Egypte, après leur avoir promis la possession facile d'un pays voisin, sans en avoir préparé ou préyu les moyens ; que, chef d'une entreprise pareille, il hésitât, dès la première journée, sur la roule qu'il devait suivre, ct compromit l'ardeur et le courage de ses troupes en leur faisant prendre un aussi long et aussi pénible détour. Qu'avait-il à craindre, à la tète de 600,000 combattants, des petites peuplades échelonnées sur la route dcSyrie? La présence d'une force aussi imposante suffisait pour les faire fuir l'une après l'autre, et pour leur passer sur le corps si elles résistaient. La démoralisation des Hébreux n'est pas un motif, car Moïse n'en avait pas encore fait l'épreuve, ni sur le bord de la mer Rouge, ni en face des ennemis, comme à Cadès. Il pouvait, au contraire, regarder leur sortie d'Egypte, lo même jour, en grand ordre et après avoir dépouillé les Egyptiens, comme une garantie de leur courage devant l'ennemi.

» La décision de Moïse est donc étrangère à toute combinaison el indépendante de ses plans; elle élail dans ceux du Seigneur, qui lui avait dit au Sinaï :Cu»n *eduxeris populum meum de Ægynto, immolabitis Doo super montem istum (Exod.* III, 12). Si nous cherchions un motif humain, nous trouverions difficilement autre chose que la crainte do longer la frontière de l'Egypte, ct de s'exposer, dans ce voisinage, aux attaques des différentes garnisons qui gardaient la frontière; Moïse pouvait aussi redouter que la marche des troupes de Pharaon, dont il prévoyait la poursuite, ne fût favorisée à travers son propre pays, tandis que le désert l'entravait; il devait compter sur l'assistance des Madianiles de Jélhro, qui occupaient la presqu'île du Sinaï, puisqu'il avait longtemps habité avec eux, el qu'il leur était allié. D'ailleurs il connaissait celle route, au moins jusqu'au Sinaï, tandis que l'autre lui était inconnue, ainsi qu'on le voit dans les Nombres. Nous pouvons encore supposer que scs relations avec les tribus voisines du Sinaï, vers Edom, lui avaient donné l'espérance de trouver un passage facile à travers leur territoire, mais

en admettant cette explication, le résultat du voyage, si contraire à ses prévisions, donne une faible idée de son habileté, comme chef d'une expédition aussi importante. On voit un homme qui compromet toute une nation en lui faisant quitter le pays fertile qu'elle habile depuis 215 années, et qui, dès le départ, a si mal combiné scs plans, si mal préparé scs ressources, qu'il est forcé de quitter la route la plus naturelle pour prendre la plus longue, la plus pénible, en même temps que la plus incertaine.

» En entraînant les enfants d'Israël hors de l'Egypte pour les conduire dans la terre promise, le Seigneur avait parlé par la bouche de Moïse. En s'enfonçant dans les pénibles vallées du Sinaï, Moïse suivait le doigt du Seigneur qui indiquait celte route. Il était l'instrument; d'une région plus élevée partait l'impulsion. »

C'est dans le désert de Sinaï que stationnèrent les Israélites venant de Raphidim (*Ex.* XIX, 2; *Num.* XXX11I, 15); et cette station esl la douzième. A cette occasion, M. de Laborde s'exprime dans les termes suivants :

«....Nous ne devons,dit-il (pag. 104),examiner l'itinéraire des Israélites qu'avec la 'pensée qu'il ne s'agit que d'une troupe de six cents combattants ou d'une caravane de trois mille personnes, mettant ainsi les recherches positives, exactes cl toules matérielles de la géographie en contact avec le chiffre qui les rend possibles; nous nous réservons ensuite, dans les considérations historiques sur l'ensemble de l'expédition, de faire remonter ces chiffres aux nombres authentiques donnés par la Bible, nombres que nous n'avons pas plus le droit de discuter, qu'il n'est nécessaire de les récuser.

» Il y avait dans la péninsule du Sinaï une montagne par excellence, un lieu saint. Si nous ne possédions pas d'autres renseignements, nos yeux chercheraient sans doute les sommets les plus élevés, le mont de Sainte-Catherine ou Om-Schoinmar. Mais si l'on nous prouvait qu'une tradition s'est attachée à un pic de moindre hauteur, nous trouverions dans ce choix une preuve d'exactitude locale; cl dans le Diebel-Mousa des Arabes, le Sinaï des géographes, les raisons de sa sainteté el des événements solennels qui sc sont passés à sa base, sur scs flancs, à son sommet. C'est qu'en effet bien que le Sinaï ne soit pas le pic le plus élevé, c'est cependant une haute montagne, elle esl exactement située au centre de la péninsule cl la seule dont on puisse atteindre la cime, el de ce point dominer sans obstacle la contrée. C'est la plus hardie dans scs formes cl la plus grandiose par la composition granitique cl basaltique de ses roches. C'est de ce point central que, comme d'un foyer de lumières, parlent dans tous les sens les vallées qtii déversent leurs eaux dans les deux golfes. Ce n'est donc point à cause de sa hauteur que le Sinaï fut un lieu saint, il le devint par choix, cl l'est resté par la fidelité de la tradition, et Saadi, dans le Gulcslau, dit aicc quelque raison,

quoiqu'on exagérant les proportions : «Le » mont Sinaï est la plus petite des montagnes, *mais elle oslen très-grande considération » auprès de Dieu par sa dignité ct par le rang » qu'elle lient par-dessus les autres mon- » tagnes. » Aussi les anciens pèlerins faisaient-ils déjà la remarque que le Sinaï élail moins élevé que le sommel de Sainte-Catherine. Félix Fabri, qui voyageait avec Brcydenbach en 1483, nous dii : « Lemont » Sinaï est un pic isolé cl arrondi à sa cime; » il n'est pas le plus ‹ levé, mais bien le plus » escarpé.»

» Lorsque Moïse conduit les troupeaux de Jélhro, il s'éloigne de Madian autant qu'un pasti ur peut le faire, cl vient dans les vallées qui s'étendent au bas de la haute montagne; lorsqu'il retourne en Egypte, son frère Aaron le rejoint au pied du mont Horeb; lorsque les Israelites, après le passage de la mer Rouge, s'enfoncent dans l'Arabie Pétréc, ils parviennent a celle montagne après dix journées, el séjournent pendant onze mois daus les vallées qui l'entourent.

» Nous trouvons dans ces faits des circonstances qui nous permettent déjà d'apprécier la nature cl la position des lieux. Ainsi celte montagne a, dans les ravins qui approchent de son sommet, des pâturages propres aux troupeaux ; elle est assez près de la roule qui conduit de Dahab ou Madian à Suez, pour qu'on passe près d'elle et qu'on soit sûr do rencontrer dans ses cm irons ceux qui font ce voyage ; elle est assez éloignée deSuez pour qu'on emploie dix journées pour y parvenir. Tous ces détails concordent ensemble cl démontrent que le Djebcl-Mousa actuel est le Sinaï de l'Ecriture.

» Nous ne savons pas de quel genre de vénération celle montagne fut l'objet depuis le passage des Hébreux jusqu'à l'ère chrétienne ; cependant il n'est pas douteux que non-seulement ce sommet, mais encore toutes les vallées environnantes, acquirent un caractère de sainteté que les habitants du pays contribuèrent à entretenir en conservant les anciennes traditions. Josèphe (Antiy. 111, *c.* v) parle de ses abords inaccessibles et de sa prodigieuse hauteur; les moines ont depuis lors construit des escaliers qui rendent son ascension possible. Saint Paul (dans lEpltro *auxGalates,* IV, 24, 25)savail que les Arabes appelaient de son temps le Sinaï *llagar,* qui signifie rocher ou le *Rocher* par excellence. Depuis, celle montagne a reçu le nom du *Thour* ou *Tor-Sina,* de même que le port qui en esl le plus voisin a élé appelé *Thour* ou *Tor.* Quelques auteurs arabes derivent ce nom, qui signifie *montagne,* de Tour, l'un des fils il'lsmael ; mais celte interprétation n'a point élé acceptée généralement. »

M. de Laborde continue à rapporter les traditions ct les témoignages relatifs à la position du Sinaï el à la vénération dont il était l'objet. Son travail est accompagné d'un *Plan topographique du massif de rochers du milieu desquels s clivent lo Sinai, li orti) et le moni Sainto-Catherine.* Il y marque ¡a hautciii de ces monlagues au-dessus du niveau

de ta mer, savoir, celle de l'Iloreb fi,120 piedsi celle du Sinaï 7,080 pieds, et celle du *mont Samle-Calhcriiic* 8JG8 pieds.

Burckhart avail prétendu, A cause de certaines inscriptions qu'on trouve sur le moni Serbal, que celle montagne était le Sinaï de l'Ecrilure; mais « pour moi, dit M. de Laborde (pag. 108). en visitant beaucoup plus avant dans l'intérieur que Burckhart ne l'a fait, la montagne du Serbal, où j'ai passé deux jours cl une nuit, je n'ai point été frappé de ce grand nombre d'inscriptions. Je les ai (routées gradées sur les rochers çâ et IA, comme sur la route de l'ancien couvent de Tor (Djebel-Mokalleb, dans la chaîne de Jehan), sur la roule de Tor au Sinaï (Otiaill-llcbran),sur la rouledu Sinaïà Dahab (Guadi-Zackal), ou bien près des ruinesdu couvent et des demeures des cénobites dans Guadi-Feyra n, ou bien encore dans les cm irons desconvenís de Ouadi-Barabra et del Arbeyn dans Ouadi-Ledscha, etc., ainsi que sur ta roule par laquelle on monte au Sinaï cl au Diebcl-halerine.IIenicker *(Noles during a visit to Egypt, mount Sinai and Jerusalem)* a copié el publié plusieurs de ces dernières. Remarquons bien que Ouatli-Mok tlleb est sur la route du Sinaï aussi bien que sur celle du Serbal, el que si le nombre d'inscriptions qui s'y trouve esl plus grand qu'aillcurs, il faut l'attribuer uniquement à la nature friable et aux parois uuics du rocher.

› Mon bul en ceci esl de combatiré l'opinion de Burckhart, que plusieurs commentateurs ont adoptee, et qui pourrait s'établir aux dépens de la vérité et de la marche sensée cl logique qu'on doit suivre dans les recherches bibliques.

» Burckhart moula au haut du Serbal, qui csl plus élevé que Ilorcb el moins que Binai, cl trouva sur les rochers les nombreuses inscriptions que j'ai citées, et dans les vallées les ruines des couvents dont j'ai donné la description. Surpris par ces traces d'une ancienne vénération, par ces preuves des nombreuses visites faites par les pèlerins, n'ayant point connaissance des autres établissements religieux de ce genre qu'on trouve dans d'autres parties de la péninsule, et près desquels également les rochers sont couverts d inscriplions, il se demandait si ce lieu ne pouvait pas avoir été considéré, dans les premiers temps du christianisme, comme la montagne sur laquelle Moïse reçut les tables de la loi, et loul en avouant qu'il croyait quo les Hébreux avaient campé près du Djebol-Mousa, qui pouvait ótre le mont lloreb, il pensa que le Serbal aurait été le Sinaï.

n Parmi les commentateurs, l'auteur anonyme d'une Histoire de la Palestine et des notes d'une Bible illustrée, adopta celle opinion. Parmi les voyageurs, M. Welslcdl s'y rangea, cl lord Lyndsay, suivi par M. J. Kynaer, l'exagéra en transportant ce sainl lieu plus au nord, vers un certain Djcbel-Minnegia, que j'ai représenté dans une vue du conveni prise du sud *(Voyage de l'Arabie Pétréc),* cl qui certainement avait besoin des prétentions qu'on lui prèle pour attirer l'attention. D'un autre côté M. Andrew Chriclon, dans son Histoire de l'Arabie, pour déplacer la tradition, sc rattachait au moni Om-Schommar, qui en effet est le pic le plus élevé de la péninsule (t. 1, p. 02). Cet auteur choisissait au moins un mont unique et un large sommet, tandis que le Serbai forme comme un demi-cercle de pics élancés, d'aiguilles, de granits inaccessibles.

» Mais les traditions do tout un peuple cessent-elles donc (l'avoir de l'autorité, surtout lorsque, comme ici, des monuments religieux l'établissent sans interruption depuis plus de quinze cents ans? Suffira-t-il qu'un voyageur se trompe par le désir de faire valoir sa découverte, ou qu'un commentateur,du fond de sa retraite, laisse s'égarer sur son papier sa plume ou son crayon, pour que le respect, fixé depuis trois tnil^o ans sur celte sainte montagne, se déplace au gré dos caprices périodiques do chaque brouillon de la science (1)? Nous interrogeons les Arabes et les moines; ils n'ont jamais entendu dire que le Sinaï fût ailleurs qu'auprès du couvent. Puisons aux sources scientifiques les plus reculées, el là encore nous ne rencontrons rien qui puisse nous faire varier dans notre foi.

» Consultons l'Ecrilure, qui doit être notre seul guide, et nous trouvons que cette position répond à toutes les exigences du récit, excepté toutefois A une seule, qui, si elle avait quelque valeur, rendrait celle position impossible. En effet il n'y a pas au

(t) « Selon M. Robinson, docteur cl professeur de thé - logo', b tradition qui voit dans le Dicbol-Mousa le Sinaï de l'Ecrilure , est *tuie pitoyable invention* de *couvent* (Klu>terliche Vebrtlteferung, grandiose Machwi-rk); et soulei-vou sivoir pourquoi ce démenti j.-lé h la face du vingt siècles de foi el de nos pieu bèl ritis qui sumor-Uieni d'atroces fatigues el de grands ding. rs. et trouvaient une récompense plus que vuffisiulc dans ia vue de celte taime manvigmi? C'est qu'en vous tournant un peu a droite, k cent pas, tout |>vès de li, le savant théologien est pirvemi a gravir une pointe de rocher, et qu'éinervetllú de son ascension aventureuse, il a pu se dire : Ce <pm qumxe siècles ont cru, quinze antres siècl> s no In croiront pis, je m'< ntrono v», je change tout Cela : dorénavant le Scut sera ici, le trioni IL rt b là, etc ,etc.

» Peut-on rien soir de j.lu attristant? Quand h science voyage et qu'elle se fait ainsi incrédule, sceptique, légère, Dieux y jet tniVe fois la srnpt n,.yunce do nos bous pèlerins do vieux t. u.ps et leurs rcnseigueuicnts véridiques uue u'euUtUc u. Vamour-propre ui i'espnl de système

» Cette pointe do rocher, Bits es Sufsnch, n'est antro qu'un des sommets da mont Horcb; il n'y a pas un sentier qui y conduisit, pas un escalier qui en facilito l'abord: c'i si en su cramponnant avec les mains et s'aidant des pieds arec de grandes *difficultés* el même *du damier,* selon se» propres expressions, qtn> M. Robinson esl parvenu a son sommet, ou il n'a trouvé ni une inscription stn.iile, ni una chapelle, ni la moindre trace d'une vénération quelconque.

» 11 serait superna de discuter ce nouveau système, qui nu mérité une mention que comme complément des opinions btarres que j'ai citées. Arrive an haut de ce rocher, harasse cl n'en pouvant plus, M Robinson sc rappela saiu doute qu'il avait quitté sa chaire de théologie cl qu'il était venu dans ccs contrées pour faire autre «Iiomi que du rationalisme et d.i l'incrédulité : aussi imltc-l.il mm p.n aso du pieux Schubert, et il se met a lire le récit du la Bible dans le texte hébreu, ainsi qu'il a le soin de notti un avertir.» Appendice, pag 41, col

pied du Sinaï une plaine do deux lieues ĉar rúes où puissent camper à l'aise 3,000,000 d'hommes et autant de bestiaux ; celle plaine n'est pas assez grande pour qu'ils puissent reculer d'effroi, ou pour qu'ils aient encore assez de place en dehors du camp pour dresser le tabernacle. — Mais quelle réponse faire à une pareille objection? Y a-t-il donc une seule place dans toute la péninsule capable de répondre il cette description; un seul chemin pour faire défiler, je ne dirai pus en un seul jour, mais en deux fois vingt-quatre heures, toute celte multitude, el le muni Serbal, le mont Minnegia y répondent-ils mieux? Les recherches bibliques poussées à ce point de dissection minutieuse nous conduisent au rationalisme le plus matériel. Si nous craignons d'appeler à notre aide la puissance divine, renonçons a trouver des explications raisonnables à une histoire miraculeuse.

.» Toutes les objections une fois repoussées, il nous reste l'obligation de donner une idée exacte de ce groupe de rochers. Nous commencerons par placer sous les yeux du lecteur un croquis topographique qui, étant fait sur mes études du terrain destinées à une carte générale, ne peut présenter sur une aussi vaste échelle l'exactitude géométrique qui serait désirable ; il suffira toutefois pour aiucr à la compréhension de nuire description.

» Un groupe de rochers do granit accumulés cl comme pressés les uns sur les autres s'élève au milieu de la péninsukxlu Sinaï : il comprend, † le muni llureb : c'est un rocher nu et saccadé dans ses formes, qui domine une vallée et qui sert, pour ainsi dire, de contrc-furl ou de soutènement à une masse de granit plus haute de près du double, qui est le Sinaï.

» ? Le Sinaï qui s'élève derrière le moût lloreb. C'est une masse de granit à gros grains également nue, mais plus arrondie, plus ondoyante vers lo nord, el coupée en lignes abruptes el presque perpendiculaires vers le midi.

» 3 Au sud-ouest do ce mont, appuyée contre lui et formant, pour ainsi dire, le dernier de ces trois grands degrés, s'élève en formes arrondies la montagne de porphvrc deSaintc-Catherinc.

» Un proverbe allemand, assez singulier el généralement usité pour exprimer une Impossibilité, dit : (h<ï *peut savoir la hauteur du Sinal?* Aujourd'hui elle est fixée d'une manière positive par des observations barométriques répétées (1).

	COTAI.	BOftK».	BOTAI	m.-OTM».
Selon WiiMlger	8,986	3,9!X	7,097	8,168 p.
Selon Wchledt	i,S00	»	| I'	p' 'J]3*|
Selon Schubert	1,400	6.IÌ0	7»&iû	»

» C'est donc un mémo groupe sinaïliquo que Félix Fabri, en i't&J, désignait déjà fort bien ainsi : « Le Sinaï-IIoreb, le Sinaï pro-» prement dit et le Sinaï-Saintc-Catherine » sont une même montagne par la base, n mais ils se séparent au sommet. » . Tous les récits du même temps s'accordent entre eux. *Rcisbuch,* 301, J 21» ; 370, § 25, etc., etc.)

» De ces trois montagnes, les deux premières uni seules de Vintérét pour nous, puisqu'elles sont désignées par la tradition, l'une comme le mont lloreb, l'autre comme le Sinaï.

» Celte tradition, respectable en elle-même, esl appuyée du témoignage de la vénération d'une association religieuse fondée déjà depuis quinze cents ans, el confirmée par les rapports de distance el la disposition des deux montagnes qui s'échelonnent l'une sur l'autre. Nous avons montré que les stations des Israélites, depuis le passage de la mer Rouge, aboutissaient exactement au couvent du Sinaï; que celle position des Hébreux convenait à l'attaque des Amalécilcs, qui descendent du nord lors de la station de /{<»-*phidim,* au long séjour qu'ils y firent, tant les vallées voisines sont abondantes en verdures, cl à la description du désert qu'ils traversent après l'avoir quitté. Le peuplo disracl campa dans les vallées qui environnent lo Sinaï, mais il se réunit dans la plaine qui s'étend au midi du Sinaï. lorsque Moïse reçut les tables do la loi. Celle plaine est nun-seulomcnt devant le Sinaï, a son pied,

(I) t Sigi)li, co 1381, parle des gradina brub (pii conduisent au Sinaï : les pèlerins, je citerai parmi eut *Pietro della Valle,* en çonqiUient 14,000, et ks voyageurs Puni répété dans leurs Jescriplions». Seelzcn proposa de calculer la hauteur du ShiàY par le nombre d<b gradina : il aurait fallu, pour qu® c® mode d'appréciation eût quelque cxarlilu le, qu'il n'en manqOit aucun cl qu'ils fussent tous de la môme hauteur; nuis do grands espaces peu r.mides n'ont point de gradins, cl les gradins, étant faits de blocs de granit mal dégrossis, varient de sii ù dix pouces d'épaisseur.

» En 18X4, M. Ehrenberg, en calculant au moyeu du thvnnomOtro les changement de température pendant un certain nombre de jours, et en associant les résiliais qu'il en pouvait tirer ù d'autres considérations, avait estimé la hauteur du Sinai a 7,000 pieds : son calcul était singulièrement juste. puisque sa hauteur est aujourd'hui Ibée de 7,001 p h 7,033

» Eu 1851, M. Bûppcll, dont les observations mathématiques méritent une confiance toute particulière , par i'cipériencu qu'il a acquise dans ce genre d'opér ilion et h conscioncleuso attention qu'il *y* apimrle, hissa à Tor, ch» z un Grec, son domestique, avec un birouiètro dont H detall observer les varianous, cl moula au haut du Situi ¿ur b s Guadi Hebran et Saler.

• Les observations hiles du 7 tu il mai, cl calculéej par In docteur Manlier, oui donné le résultat suivant, d'après le^ tables de Gauss (Ueri Astron. Jabrbuch, Idtb, p. 170)

	Au-dessus de h mer a For. Pieds de Paris,
t La chapelle sur le sommet du Smaî,	le 7 mal. h 10 h. 7.tMM à 12 Ijib 7.0SJ-
» La chapelle sur le sommet du muni Sainte-Catherine (c'est pr erreur qu'il l'appelle mont llureb),	le 8 mai, ù 9 b. 8»029 h 11 i|t h. 8,065'
» L'église du couvent des 40 Marlvrs El Arlujn,	lu 8 nui, à 5 ljî h 5,392 le 9 mai,b 9 1(2 h 3 310 a II !|2 h. 3,506 e
» Le mont Serbal,	lo il mai,U 10 1/2 h 6,321 à il 1(2h. 6,512e

» M. M.vdler propose do ne pas chercher la plusjUsle hauteur par une moyenne entre les deux nombres de ch |ue jour, mais de choisir l'observ ilion du malli; tnarqu.?? d'uuo * commo dotant être, sous tous ℞ rapports, h pbu juste (Toni H, |Ug. HI).» AppBMdfce. pi|j 4L cul l

niais au bas; cl de ce point, ce mont célèbre semble un gigantesque mur monolithe granitique de 2,000 pieds, au haut duquel se dessinent en silhouette la mosquée, la chapelle, la pierre de Moïse, ainsi que les pèlerins qui visitent ces saints lieux. Je ne crois l as qu'il se puisse rencontrer dans les recherches archéologiques, qui onl pour but de fixer la place des champs de bataille de l'antiquité ou des événements de notre histoire, une réunion aussi complète de coïncidences. Ajoutons qu'il n'y a pas au monde un spectacle aussi grandiose que le Sinaï vu du fond de Ouadi-Sebaye, et une montagne aussi haute, coupée ainsi à pic, de manière à offrir la vue de son sommet à une aussi courte distance.

» *Je* finirai celle description en faisant remarquer que l'incertitude dans l'emploi des noms Iloreb cl Sinaï s'explique, de même que ceux dcNcbo et Phisga, par le voisinage des deux montagnes, je dirai mieux, paria presque superposition de l'une au-dessus de l'autre. Tout le groupe de rochers était désigné par le nom de Iloreb; aussi les événements qui se passent dans la vallée sont-ils donnés au mont Iloreb, ceux qui advicnnent sur le haut de la montagne, au Sinaï. Celle union du groupe de rochers est rendue par Moïse, qui nous dit que le Seigneur l'appela *sur la montagne,* Exode, XIX, 3, sans préciser autrement l'un des deux pitons.

u L'eau fut tirée du rocher au bas du mont Iloreb, et c'est aussi à son pied que Moïse avait aperçu le buisson ardent; le rocher aux douze ouvertures estala première place, le couvent à la seconde.

» Quand il s'agit de la montagne entière, par exemple, d'une station ou d'un long séjour près d'elle, le nom de Sinaï esl alors employé; quelquefois l'un cl l'autre parait dans le récit cl semble indifféremment servir à désigner lo groupe en général; enfin il y a confusion pour nous ; et comment ne scrail-ce pas, quand aujourd'hui dans les longues descriptions de nos voyageurs il csl impossible de trouver un accord quelconque? tous entendent les rapports exacts, uniformes, des moines et des Arabes, et tous reviennent en Europe parler à tort el à travers d'Horeb, de Sinaï, de Sainte-Catherine, de Djcbel-Mousa, de Djebel-Aaronn, etc., etc. L'étendue du terrain compris dans le mont Sion *(Zijjon* p'ï ïïTjraj a également jeté une grande confusion dans la topographie de Jérusalem. Les collines de Morijja H , d'Akra, do Bezetha, sc confondent avec le nom général de Sion, qui désigne lui-mème, quelquefois d'une manière plus particulière, la colline qui domine la ville supérieure. »]

SINAGOGHE. *Voyez* Synagogue.

SINCÉRITÉ, Sincère (' n-rïoûf, etc.). Ce terme signifie proprement la vérité, la droiture, lorsque le cœur el la langue s'accordent. La sincérité est opposée A la duplicité, à la tromperie, lorsque les sentiments du cœur démentent le langage de la bouche. On dérive le latin *sincerus* de *sine* cl de *cera,* sans cire, du miel séparé de la cire, du miel pur. Dans l'Ecriluro, *sincerus* signifie pur, sans mélange (u) : *Sapientia est emanatio quadam claritatis omnipotentis Dei sincera* Saint Paul (b) veut que *les Philippiens soient purs,* que leur conduite soit si innocente, que personne n'en prenne sujet de scandale : *Ut sitis sinceri et sine offensa.* Et saint Pierre (c) exhorte l'esprit pur et sincère des fidèles : *Vestram excito in commonitione sinceram mentem.* Saint Paul parle de la sincérité (</) cl de la vérité, ou de la pureté et de la vérité, qu'il oppose aux pains levés do l'impureté el de la souillure. Il reproche aux faux apôtres de n'annoncer pas Jésus-Christ *sincèrement,* purement, dans des sentiments droits et désintéressés.

SIN/EUS, *Sinécn,* huitième fils de Chanaan. *Genes.* X, Iti. Les Sinécns habitaient près d'.irce dans le mont Liban (c). Strabon parle d'une forteresse de *Sinna* dans ces montagnes. L'Arabe entend par *Sinati* les habitants de Tripoli en Phénicie.

SINDON. Ce terme signifie proprement un linceul, cl les évangélistes *(f)* s'en servent pour marquer le linge dans lequel Joseph d'Arimalhie enferma le corps de Jésus-Christ après l'avoir embaumé, l'avoir enveloppé de bandelettes el lui avoir mis un suaire autour do la tête; car saint Jean *(g)* supplée ces circonstances que saint Matthieu a omises. Los saints suaires que l'on montre en différents endroits ne sont pas tous le vrai *sindon* qui enveloppa le corps de Jésus-Christ, mais d'autres faits sur son modèle.

H est encore parlé de *sindon* dans l'histoire de Samson (/i) ; il promet aux jeunes hommes de sa noce *triginta sindones el totidem tunicas,* s'ils pouvaient expliquer l'énigme qu'il leur proposa. L'IIébreu porte : Trente *sedinim* cl trente *habits de rechange.* Les uns entendent par *sedinim* ou *sindonem* la tunique qu'on mettait immédiatement sur la chair, et par des habits de rechange des habits complets, une tunique et un manteau, car cela faisait l'habit complet, ou simplement trenta manteaux, lesquels, avec les trente tuniques, formaient trente habits à changer.

La fonarne forte dont parle Salomon (i) faisait des *sindons* et des ceintures qu'elle vendait aux Phéniciens. Les filles de Jérusalem portaient de ces *sindons,* comme ou le voit par Isaïe (j). C'était un habit propre aux Sidoniens ou aux Phéniciens, et peut-être lirait-il son nom de la ville de Sidon. Martial (Aj dit que le sindon de Tyr ou de Phénicie couvre l'homme tout entier et le met en étal do se moquer de la pluie et du vent.

Hhtebis \enlos hoc munero tectus cl imbres.
Nec sic m Syria sindune tectus cris.

ia) *Sop.* vu, 1>
(i>) *Philipp,* i, to.
(t) 11 Petr. lu, l.
U)lCcr. v 8.
(•I Dieron *Uebr. in tenet.*
(il MaUh. ixvu.&O j|un. iv.tti *Luc.* xiui, 55.
(g) Joan, xx, 7.
(A) *Judie,* jo-, tì, is. r'Eibrr
(i) *Prue.* XXXI, 21.
(/I *Isai* m, J5
(k) *Martial I.* IV, *epigr* V)

Le jeune homme qui suivait Jésus-Christ la nuit de sa passion (a), timt'c/us *sindone super nudo,* s'était apparemment muni de cet habit contre le froid, comme d'une robe do chambre.

SINGE, *simia,* on hébreu *kopii.* Les interprètes sont d'accord sur la signification de co terme. L'Ecriture *(b)* dit que la flotte do Salomon rapportait, entre autres choses, de l'ivoiro el *des singes.* Les auteurs grecs parlent d'une sorte de singe qu'on trouvait dans l'Ethiopie et sur la mer Rouge, qui est appelé *képhos,* ou *kéipos,* ou *kébos* (c), d'un nom assez approchant de l'hébreu *kuph* ou *koph.* Le *képus* avait les pieds et les mains semblables a celles de l'homme, la face du lion et le corps de la panthère. Il était de la grosseur du chevreuil. Les Egyptiens de Babylone d'Egypte adoraient une espèce do singe que Strabon (d) appelle *kéipos.* On peut voir Bochart, *de Animal, sacr., p.* i, *I.* II, *C.* XXIII.

Le singe esl de tous les animaux celui qui approche le plus de la figure de l'homme. On connaît plusieurs sortes de singes; les uns onl une queue, cl les autres n'en ont point; les uns ont une tête ou un museau long, semblable à celui d'un chien, d'autres onl une téle plus ronde el le nez plus camard. Ils ont les doigts des pieds aussi longs que ceux des mains. Le singe est d'ordinaire d'un poil rouge, tirant sur le verdâtre. Dans l'indostan il y en a de tout blancs; d'autres onl le dos roux, la poitrine, le ventre et le dedans des cuisses et des bras blancs ou gris. Ces animaux ont mille ruses pour sc sauver et sc défendre. Ils demeurent d'ordinaire au haut des arbres, sautant de branches en branches avec une dextérité admirable. Ils onl aux deux côtés de la mâchoire des poches où ils serrent tout ce qu'ils veulent garder. Les femelles n'ont jamais qu'un petit,qu'elles portent sur le dos comme une mère porte son enfant; quand elle veut lui donner à leler, elle le prend dans ses pattes cl lui présente la mamelle comme une femme.

Les Egyptiens ne sont pas les seuls qui aient adoré les singes : dans les Indes on les adore encore en plusieurs endroits. Maffée(e) décrit un temple magnifique dédié au singe, avec un portique destiné à mettre les victimes qu'on lui sacrifie, cl soutenu de sept cents colonnes qui ne le cèdent point, dit-il, à celles du Panthéon do Rome. Quand les Portugais, en loüi, pillèrent l'ile de Ceylan, il y avait un temple magnifique au sommet du pic d'Adam ou de la montagne d'Adam, dans lequel ils ne trouvèrent rien qu'une petite cassette ideine d'or cl de pierreries, avec une dent de singe. Les rois du pays voulurent racheter celle dent qu'ils adoraient, et firent offrir aux vainqueurs sept cent mille ducats pour la racheter; mais l'évèque ernpécha qu'on n'acceptât l'offre, cl fil brûler la dent cl jeter les cendres dans la iner (/), Ceux de Goa n'oseraient tuer un singe non plus qu'un serpent. Ils croient que ce sont des esprits créés de Dieu pour affliger les hommes cl les punir de leurs péchés.

SION ou Ziox, montagne sur laquelle le temple du Seigneur fut bâti dans Jérusalem par Salomon, cl où David bâtit *la cité de David,* vis-à-vis el au nord de l'ancienne Jébus *(g)* ou Jérusalem, qui occupait le coteau opposé à Sion. L'Ecriture met ordinairement le mont Sion pour le lieu où était le temple du Seigneur; mais dans la rigueur il était plutôt sur le mont *Moria (h),* qui était un des coteaux qui composaient la montagne de Sion. M. Roland prétend que le mont Sion était au midi *(i), at* non pas au septentrion de Jérusalem, ôn peut voir ses raisons.

[Cet article nous parait incomplet; en voici un autre que nous empruntons de Barbio du Bocage :

a Sion, une des montagnes renfermées dans l'enceinte de Jérusalem, cl la plus élevée de toutes; ce qui lui fait donner par Josèphc(Bf/. *Jud.,* \ 1,6) le nom de *Haute-Ville,* oppose à celui de *Basse-Ville* appliqué au mont Arra, situé au N. de Sion. Lorsqu'ils s'emparèrent de la ville de Salem, les Jébuséens y élevèrent une forteresse qui devait leur assurer la possession de la ville. Plus lard, ils furent eux-mémes trop heureux d'y trouver un refuge contre les Israélites, maîtres du plat pays el même du reste de la ville. Ils s'y maintinrent néanmoins pendant toute la durée du gouvernement des juges cl du règne de Saül, inquiétant de temps en temps leurs voisins. David les soumit en s'emparant de la citadelle. Ce prince, maitre de cello position, fit entourer la montagne de Sion, dont dépendait le vallon creux el étroit de Mello ou de Tyropœôn, comme le nomme Josèphe, situé au N., d'une muraille capable de la défendre. Lui-même y établit sa demeure, y fit plusieurs constructions cl préparа un lieu pour y placer l'arche du Seigneur : circonstance qui donna à la montagne de Sion un intérêt tout particulier aux yeux du peuple hébreu. Depuis lors en effet, bien que l'arche ail été transportée dans le temple par Salomon, la montagne n'en resta pas moins consacrée aux fêtes solennelles des Juifs, ce qui lui fit donner, à toutes les époques, le nom de *montagne. Sainte.* C'était là aussi que les actes cl avis impôtlants de l'administration étaient exposés à la vue et à la connaissance de tous. Jusqu'au règne de Manassé, la cité de David ne parait pas avoir dépassé scs limites naturelles ; mais ce prince étendit le mur d'enccinte jusqu'à *Ophei,* qu'il fortifia. Depuis les ouvrages de David, la montagne, qui s'était couverte petit à petit d'édifices cl d'habitations, fut appelée *ville de David* et *ville de Sion,* dénominations qucl-

ia) *Marc,* in,SI.
(à) III *Bey.* x, 22. Il *Par.* tx, 21. DW *Sophim. Bocharl de Animal, sacr. parte* i, *I* II, *c.* xxxi.
(c) nlH.KHt
(djSlrab / XVII.
*(c) Maflei Hist. hui. I.*1.
(D *Liasehot. F. Stirarti.*
(g) Psalm. iLvn.'S : *Latera aquilonis civitas Hcgis* mo< gut.
(it) II *Par.* m, L
(i) Helmut Palasi l. Il, p. 847,818.

qticfois étendues .ì Ionio la cité. Indépendamment *de* sa forteresse, nommée aussi *Mello,* Sion renfermait le palais du roi, que Salomon avait mis treize années à bâtir, et dont rien n'égalait, dit-on, la magnificence, cl les tombeaux des rois, parmi lesquels se distinguait particulièrement le sépulcre de David. Le tribunal, les prisons, l'arsenal étaient attenants au palais même. Lorsque Jérusalem fut ruinée, incendiée, détruite par les Chaldéens, la ville de David partagea son sort; scs édifices s'ensevelirent également sous leurs monceaux de cendres cl do décombres. Mais lors de la réédifieation de Jérusalem, Sion ne put manquer de recouvrer son ancienne importance. Elle fut, à diverses reprises, fortifiée de nouveau de hautes murailles et de fortes tours, surtout au temps des guerres des Machabées contre les rois de Syrie. A l'époque de la passion de Notre Seigneur, elle renfermait les maisons des grands prêtres Anne et Caïphe. Depuis, la cité de David n'a plus etc considérée à part du reste de la ville, et son existence se trouve désormais tout à fait liée à celle de Jérusalem. »]

SION, ville de la tribu d'Issachar (u). Elle est nommée *Séon* dans la Vulgate. Eusèbe el saint Jérôme, disent qu'on voyait de leur temps un lieu nommé Séon près du mont Thabor. — *[Voyez* Sé.ox.]

SION *(b).* C'est un des noms du mont Hermon. *Dcut.* IV, 48. C'est apparemment de cette montagne dont il est parlé dans le psaume CXXXII, 3 : *Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion(c).* L'union et la bonne intelligence des prêtres cl des lévites esl aussi agréable que la rosée 'qui tombe sur IL-rmon cl sur Sion, deux montagnes contiguës et qui no font que la même chaîne de montagnes. Jésus, fils de Sirach (d), parle aussi du mont Hermon sons le nom de Sion : *Quasi cyprcssus in monte Sion;* le Grec : In *monte Hermon.*

SIOR, ville de la tribu de Juda. *Jos.* XV,54.

SIRA, citerne qui n'était pas fort éloignée d'Hébron. H *Reg.* III, 26.

[Il y a dans la Vulgate : *Cisterna Sira.* Barbie du Bocage dit que Sira était une *citadelle.* M. Cahcn rend l'IIébreu par : *Cosse de Sira,* et dit en note : « rren —20, selon Raschi, de *Bor-Hassira,* prenant ces mots comme un nom d'endroit. Mais comme un nom propre n'est pas précédé du n déterminatif, le Biour dit que m'D signifie *des ronces,* une citerne entourée de ronces. Voyez *Isa.* XXXIV, 13, cU XX, 10. »]

SIHa CH, père de Jésus, qui a composé le livre de ¡'Ecclésiastique : d'où vient qu'on I appolln ordinairement Jésus, fils de Sirach.

SIR ACIDES. C'est Jésus, lits de Sirach.

SIRBON. Le lac Sirbon, connu dans les anciens géographes, était entre la Palestine cl l'Egypte, sur la mer Méditerranée, assez près du mont Casius. Il avait communication par an petit bras avec la Méditerranée. Quelquefois on l'attribue à l'Egyplo, el quelquefois à la Judée, parco qu'|l était entre ces deux pays. Il y eu a qui croient que ce lac est aujourd'hui desséché ou rempli do sable. L'Ecriture ne le nomme nulle part que nous sachions.

SIRÈNES, monstres marins, célèbres dans les écrits des potitos. Ils disaient qu'elles étaient filles du llcuvo Achéloüs cl d'une des neuf Muses. Les uns veulent que ce soit Melpomène, d'autres Calliope, ou Terpsichore, ou uno autre : en un mot, on ne convient pas du nom do leur mèro ni de leurs propres noms. Elles étaient au nombre de trois. Les uns les appellent *Aglaëpe, Pisinaë, Thclxiopia;* d'autres, *'J'htlxiopé, Molpé, Aylaophonos;* d'autros enfin, *Leucosis, Ligea, l'arthonopé.* Leur demeure était sur la mor do Sicile, et elles chantaient si mélodieusement, que los mariniers qui passaient par là couraient risque de faire naufrage, en s'approchant trop de leur bord et en s'arrêtant pour les entendre (e) j

Monstra maris Sirenes orant, qiiaj voce canora
Quaslibet admissas detinuero rates.

Elles étaient semblables en partio à de belles femmes, et en partie â des oiseaux (/■). Elles avaient les ailes et les pieds d'oiseaux, et lo reste du corps d'une femme. Lorsque les Argonautes passèrent par là, les Sirènes firent ce qu'elles purent pour les attirer; mais Orphée ayant pris sa lyre, rendit leurs chants et leurs efforts inutiles; en sorte quo les Sirènes. au désespoir d'avoir ainsi été vaincues, se jetèrent dans la mer cl furent changées en rochers. D'autres disent qu'elles sc précipitèrent dans la mer et furent métamorphosées en monstres marins, ayant la moitié du corps de femme, et l'autre moitié de poisson, cl que cela arriva après qu'Ulysse eut trompé leur attente, en bouchant avec do la cire les oreilles de ses compagnons, et en so faisant attacher avec, de bonnes cordes au mût de son navire, avec défense de l'on détacher, quelque instance qu'il en pût faire.

Mais nous n'entrons pas dans l'examen de ces fables. Ce qui nous a fait parler ici des Sirènes, c'est que leur nom so trouve dans Isaïe, XIII, 22 : *Respondebunt ulula in adibiti ejus, et Sirenes in adibii? voluptatis,* l e prophète parle do la ruine de Babylone; h dit que celte fameuse ville, sera réduite en un affreux désert, que les eaux couvriront ses ruines, qu'on y verra des monstres marins , des oiseaux de mauvais augure, des hiboux, des butors, etc. Le texte latin y joint *des Sirènes ;* les Septante, des *hérissons.* Le texte hébreu lit : D'ùn, *Thannim;* les Sept. : 'Effroi , Or, en comparant ensemble tous les passages où ce terme *thannim* se trouve, nn remarque qu'il signifie un grand poisson , un monstre marin, un poisson qui jette de grands cris *(g),*qni nourrit ses petits à la mamelle (A),

(a) *Josué,* su, 19. *Sion.* HH'Iff.

(M *Dm* n, 48. Sion

(c) L'Hibrna porte Zioo p'S ,'nuis U est «ppiremmcnt WJ pocrStoo.p •?©.

d) Eccll xxiiv, 17.
Orrrf *de Arte, t* lll.v. 31t.
f| *Apollon Aryonaut I* IV.

nt qui a sa demolire dans la mer et dans les lieux aquatiques (<i) : qualités qui conviennent à la baleine ou au veau marin, qu'lsaïo a voulu apparemment désigner ici.

Peut-être que saint Jérôme, en traduisant *Sirènes,* a voulu marquer certains monstres marins que l'on dit être assez semblables à l'homme. — [M. Cohen, d'après Gésenius, rend le mot hébreu par *chakals.* Il traduit : *Les hiboux gémissent dans les palais, les chacals dans les asiles du plaisir.* Il remarque que, selon plusieurs, ce mot signifie *crocodile,* ou *serpent aquatique.]*

On dit qu'en 1672 on prit une sirène à Malto. Cornélius à Lapide parle d'une sirène qui fut prise dans la Frise, et qui vécut assez longtemps pour apprendre , dit-on , à filer. Entre l'ilo de Ceylan et la pointe de l'Inde, on prit neuf sirènes el sept tritons. Aux côtes de la Martinique, proche d'un rocher qu'on appelle *le Diamant,* on vit un homme marin, qui, depuis le haut jusqu'à la ceinture, avait la ligure d'homme, cl qui avait tout le bas de poisson. On pèche aux Iles Philippines certains poissons semblables aux sirènes. On en voit aussi beaucoup dans la province d'Angola. Il s'en trouve de mâles et de femelles, ayant près de huit pieds de long el quatre de large. Leurs bras sont fort courts, niais les doigts de la main sont longs; la téle et les yeux sont ovales , le front est élevé, le nez plat, la bouche grande ; mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles. Leurs cris , quand on les tue , sont comme d'un homme qu'on assassine. Il n'est pas impossible qu'lsaïo cl sainl Jérôme n'aient eu connaissance de ces monstres marins, cl qu'ils n'aient voulu les désigner en cet endroit. Le nom de *Sirènes* peut dériver de l'hébreu *schir* ou *sir [b],* qui signifie un *cantique. — [Voyez* Tannim.)

SIS. Le roi Josaphat remporta une victoire signalée sur les Ammonites et les Moabites (c), vers le désert de *Sis* ou *Ziz,* anpa - remrnent aux environs de *Ziza,* que Plolémée ¡ilare dans l'Arabie Pétreo.

[Sts c«t une petite montagne située près du désert de Jcruel, par conséquent dans la tribu de Juda, à l'orient.j

SISA, père d'Ahia. Cet Ahia était secrétaire de Salomon. III *Hcg.* IV, 3.

S1SAI, géant de la race d'Hénac. A'um. XIII, 23; *Jos.* XV, U.

' SISAI, un de ceux qui, ayant épousé des femmes idolâtres au temps de la captivité, les renvoyèrent lorsqu'ils furent revenus dans la patrie. *Esdr.* X, 0.

' SISAMOI, judaïlc, fils d'Elasa et père de Sclluin. I Por. II, 40.

SISARA, général de l'armée de Jabín, roi d'Asor (d), fut envoyé par son maître contre Barac et Dcbora , qui avalent assemblé une armée de dix mille hommes sur le moni Thabor. Sisara marcha contre eux avec neuf cents chariots armés de faux, cl un grand nombre de gens de pied. Barac avec sa petite armée, fondit avec tant d'impétuosité su» Celle de Sisara , qu'il la mit en déroute et on tua un grand nombre. Sisara prit la fuite; cl comme si ses chevaux n'eussent pas couru assez vile à sa fantaisie , il descendit de «on chariot cl sc mit à fuir vers llarozcth d s Gentils. Il arriva près delà tente de Haber lo Cinécn , et Jahcl, femme d'Haber, le pria d'entrer, le couvrit d'un manteau , et lui donna à boire du lait, pour le désaltérer. Alors Sisara loi dit : Tenez-vous à la porte de votre lento; cl si quelqu'un vous demande s'il y a quelqu'un ici, vous direz qu'il n'y a personne. Jahcl sortit donc sur la porte de sa tonte ; mais voyant Sisara profondément endormi , elle lui enfonça un de ces gros clous qui servaient à soutenir sa lente, dans la tempe, avec un marteau, contreia terre. En même temps Barac arriva, et elle lui fit voir Sisara nageant dans son sang et sans vie.

Voici quelques remarques sur la défaite de Sisara.

Observations [de Folard 1)] *sur la défaite del'arméede Sisara, surle torrent deCison, au pied du mont Thabor. Judie.* IV, 3 *et seq.* Les terreurs paniques arrivent plus communément dans les grandes que dans les petites armées ; celles-ci en sont beaucoup moins susceptibles. Ce qui est arrivé à Sisara est arrivé à mille autres généraux , et il serait difficile de bien comprendre la cause de certaines terreurs paniques, ünc imagination, un fantôme, un rien peut les produire, cl ce rien nous est pourtant inconnu , comme s'il venait d'une impulsion céleste ; car cela prend tout d'un coup, comme si une grande armée n'était composée que d'une seule tête : Une prévention, un saisissement, une crainte sourde dont on ignore la cause, gagnent en un instant, et enveloppent des années de cent et de deux cent mille hommes. Tous fuient, tous sc sauvent en tumnlle, el souvent plusieurs lieues ne sont pas capables d'.irréter leur course; chacun s'entre-demande cl s'informe delà cause d'un accident si étrange, et personne n'en sait la raison; ceux de la queue accélèrent la fuite de ceux qui sont à la téle; ils craignent plus, parce qu'ils se croient plus en danger ; et s'ils ne voient, ni n'entendent rien derrière eux, ils sc l'imaginent par cela seul que la confusion est générale, et que l'on ne doit pas fuir sans cause. On voit dans l'histoire une infinité d'cxeinples de ces sortes d'événements; ainsi il n'y a rien de surnaturel en cela , sans pourtant queje veuille conclure que la terreur don't Sisara el son armée furent frappés ne fût causée par la toute-puissance divine ; mai-, venons a l'affaire dont il s'agit.

La prophélesse Débora eut bien de la peine par son discours à persuader A Barac de sc mettre à la tète des Israelites pour les délivrer du joug du roi d'Asor ; il semble douter de son .inspiration ; car les prophetesses étaient rares dans Israel; cependant l'ordre du Seigneur qu'elle lui annonce ne lui por-

(a) *Psalm.* tvr, 7. *hai.* x»vn, 2. *farcis.* ixxn, 2.
(/>) "'a; *Sciar Canticum.*
(c) Il *Par* lx, 16.

ta) *Jwtic.* ir, 3 An da inondo 2719, avant Jésu»-Cbrist 1381. avant l'èro vulg. 1385.
(1| foi/.-: Ij préface, pag. xi.

met pas de différer : Ainsi *Barac lui répondit [a : Si vous venez avec moi, j'irai: si vous ne voulez point venir avec moi, je n'irai point.* *H* appréhendait avec raison que le peuple ne voulût point l'écouter, ni le suivre dans une entreprise qui paraissait si téméraire et si périlleuse; c'est pourquoi, comme le peuple avait beaucoup de confiance en ce qu'elic disait, il voulut l'obliger A l'accompagner ; elle y consentit, et Barac ayant rassemblé dix mille hommes des tribus de Zabulon et de Nephlali, ils se mirent en campagne. *En même temps, Sisara fut averti que Barac, fils d'Ahinocm, s'était posté sur le mont Thabor, el il fil assembler neuf cents chariots armés de faux, cl fil marcher toute son armée de 11aroselh des Gentils, vers le torrent de Cison.* L'Ecriture ne marque point le nombre des troupes de l'armée de Sisara; mais on voit qu'elle était des plus nombreuses et infiniment supérieure à celle des Israélites, par ce que la prophétesse dit à Barac de la part du Seigneur (6) : *Je vous amènerai sur le torrent de Cison, Sisaro, général de l'armée de Jabín, avec scs chariots el toute la multitude de ses troupes, el je vous les livrerai entre les mains.* Josèphc(c) lui donne trois cent mille hommes d'infanterie, dix mille de cavalerie et trois mille chariots.

Sisara vint donc dans la plaine au pied du mont Thabor, sur le bord du Cison, étaler toules scs troupes , et faire parade de ses chariots. Alors la prophétesse exhorte Barac a ne rien craindre, elle anime son courage : *Allons* , dit-elle , c'est en ce *jour que le Seigneur doit livrer Sisara entre vos mains: voilà le Seigneur qui vous conduit lui-même.* Ce discours était bref, mais d'un grand poids dans la bouched'unc femme inspirée du ciel, cl qui assure la victoire ; joint à cela le désir de se délivrer de la tyrannie d'un vainqueur insolent, la haine que l'on a naturellement pour les ennemis de sa religion, la nécessité de vaincre ou mourir: tout cela réveille et anime extraordinairement les esprits, et remplit de courage et d'espérance le capitaine et les soldais.

Il y a toute apparence que la grande opi - nion que Sisara avait de scs forces lui lit croire que les Israélites, qui s'étaient campés sur le haut du Thabor, ne l'auraient pas fait, s'ils n'avaient appréhendé un engagement dans la plaine ou dans un lieu moins avantageux ; car cela suppose qu'on craint beaucoup cl que , loin d'avoir envie d'attaquer, on se croit trop heureux, si l'on peut se sauver par une vigoureuse résistance. Dans cette opinion, Sisara avait rangé son armée en bataille le long du torrent, sur un grand front, autant pour faire montre de scs forces el épouvanter l'ennemi, que pour gagner ensuite le haut de la montagne où les Juifs étaient postés, et les attaquer par différents endroits. Cette disposition parait d'abord bien imaginée el fort prudente, et elle l'eût été en effet contre d'autres gens que des Israélites, qui étaient las de vivre dans l'oppression, qui voulaient se metire en liberté à quelque prix que ce fût , et qui plus est, qui étaient persuadés que le ciel combattrait pour eux.

Lorsqu'on a affaire à de telles troupes, si l'on n'agit avec beaucoup de prudence cl de précaution , il n'y a pas trop à se fier au grand nombre des siennes. Si Barac fût resté dans son poste sur la défensive , Sisara l'eût fait attaquer de tous côtés, et n'eût pas manqué de le forcer. Il comptait que cela ne pouvait être autrement, el que son ennemi n'aurait jamais la hardiesse de descendre avec si peu de troupes. Il se trompa, et celte belle disposition de son armée se tourna bientôt en confusion.

Barac descendit donc de la montagne du Thabor , avec ses dix mille combattants , à travers des rochers et des précipices , et tomba sur l'armée de Sisara, qui était rangée en bataille sur le bord du torrent. Sisara prit d'abord ce mouvement pour une rodomontade, et ne crut pas sans doute qu'il eût envie d'abandonner l'avantage de la hauteur pour descendre jusqu'en bas, ce qui fit qu'il ne tira rien de ses ailes pour se fortifier au centre.

Les Israélites, arrivés au pied de la montagne , se forment en plusieurs corps sur le bord du torrent, en face de Sisara , qui admire l'audace et la hardiesse déterminée de Barac. De l'admiration d'une résolution si peu commune , il passe à l'étonnement, do l'élounemenl à un trouble secret qui précédé ordinairement la crainte. Enfin les dix mille hommes, résolus à tout événement et rangés sur une grande profondeur, selon la méthode des Juifs, passèrent le torrent et tombèrent si impétueusement sur le centre de celle formidable armée , qu'ils la séparèrent do scs ailes, cl passèrent sur le corps de tout ce qui osa leur résister. C'est le plus grand malheur qui puisse arriver à une armée, que d'être ouverte cl percée au centre ; c'est un rien en apparence dans une armée aussi prodigieusement forte qu'était celle de Sisara, mais ce rien augmente en un instant el devient très-sérieux dans une bataille : les ailes, séparées du corps, ne font plus qu'une faible résistance cl prennent bientôt la fuite.

En même temps, le Seigneur frappa de terreur Sisara, défit tous scs chariots et toute l'armée par le tranchant de l'épée, devant Barac , en *sorte que Sisara , sautant de son chariot en bas, s'enfuit à pied.* De la manièro dont l'auteur sacré s'explique ici , on dirait que toute l'année de Sisara ne. fit aucune résistance el prit la fuite à la vue des Israélites. Cependant, malgré la tempête que Josèphc produit (d), il fail assez entendre que les ennemis se défendirent, mais qu'ils furent enfoncés. Il y a des généraux qui oui été frappés de crainte pour de bien moindres sujets. Si c'était ici le lieu de citer des exemples, il n'y en aurait pas pour un.

On est surpris de voir que Sisara saule à bas de son chariot pour s'enfuir à pied, comme s'il eût eu les jambes d'un cerf, et

(a) Judie w, 8.

(c) *Joseph. Amia I* V, *c. vi.*
(d) Ibid.

quo scs cnovaux ne fussent pas aussi légers que lui â la course. Lo savant commentateur remarque « qu'il faut que ce général ait eu l'esprit terriblement troublé pour sauter à bas de son chariot afin de mieux fuir. C'est ainsi, dit-il , que dans Homère un soldat Iroyen , effrayé, se jette à bas de son char pour fuir devant Diomède (a), et qu'un autre k'il la même chose devant Achille (6); leurs hovaux n'allaient pas assez vile à leur ❦ré. I ant it esi vrai de dire qu'il n'csl rien qui nous précipite plutôt dans le danger que le désir inconsidéré que nous avons d'en être délivré.

11 faut, dit-on, du courage pour craindre: 'selle maxime est vraie; mais c'est lorsque la peur ne nous prive point du jugement, qu'elle ne nous trouble point le cerveau , et que l'on sait choisir de deux dangers le moindre sans préjudicier a son honneur. On a vu de nos jours un homme à cheval se précipiter dans un fleuve très-large et très-profond après une bataille perdue ; il n'était guère possible qu'il le pût traverser à la nage sans une espèce de miracle. La peur l'avait si fort troublé, qu'il prit le fleuve pour un ruisseau, el se noyant malheureusement, il perdit la vie et son honneur; car il pouvait se tirer d'affaire s'il n'eût pas abandonné son poste, el faire une retraite honorable ou se rendre prisonnier de guerre; mais il avait perdu la tramontane, el il étail hors d'étal de prendre le parli le plus sage el le moins dangereux.

SISARA , chef de famille nalhinéenne. *Esdr.* 11, 53; *Neh.* VII, 55.

SISOÉ. Ce terme se trouve dans le texte des Septante, au Lévilique, chap. XIX, 27, où nous lisons dans la Vulgate : *Neque in rotundum attondebitis comam :* Vous ne vous couperez point les cheveux en rond ; les Septante (Oúó¿ fronjcrcTC ïcaonv ex t îc xôunc rie xfpÛQt : Tous *ne ferez point de sisoé des cheveux de votre tête;* le texte hébreu (D3U/N1 DnD Epn nS) : *Vous ne couperez point en rond l'angle de votre tête.* On demande ce que c'est que *sisoé ?* L'ancien Scholiaste du Lévilique dit que c'était un bouquet de cheveux qu'on consacrait â Saturne *(Scholiast. in Levit.iKpivim ❦withp* Bochart soutient que c'était une tresse de cheveux qu'on laissait derrière la tête quand on avait tondu tout le reste en rond. Les Arabes portent encore une touffe de cheveux au-dessus de la tête , el cet usage est très-ancien dans ce pays-là et dans la Syrie. Lucien en fait mention dans son traité de la Déesse de Syrie Moïse veut donc défendre aux Hébreux d imiter la manière doni les peuples se faisaient es cheveux, pour éviter sans doute quelque uiperstilion, commune parmi les peuples l'Arabie , au milieu desquels les Israélites baioni alors. *Voyez* Cheveux.

SISTRE, instrument de musique fort commun autrefois chez les Egyptiens (c) •

Isiacos agitant margotta sistra tumultus.

Isis inventa , dit-on , cet instrument, cl ses prêtres le portaient ordinairement dans les cérémonies *(d) :*

Jactantem Pharis tinnula sistra manu.

Le sistre était de figure ovale ou en demi-cercle allongé en forme de baudrier, traversé par quelques verges d'airain, qui jouent dans des trous où elles sont arrêtées par leurs têtes. On en joue en remuant le sistre en cadence, el par même moyen les verges de métal, qui rendent un son aigu cl perçant. Voici la description qu'en donne Apulce *(e) : Dextra quidem gerebat aureum crepitaculum, cujus per angustam laminam, in modum baitei recurvatam , trajecta: mediæ pauca virgules, crispante brachio, trigeminos jactus , reddebant argutum sonum.*

Le nom do *sistre* sc trouve dans deux endroits de l'Ecriture : I *Reg.* XVIII , 6 , les femmes d'Israël vinrent au-devant de Saül, *in tympanis lætitiæ et in sistris (Sept. :* E> xvu£(uo<r) ; el 11 *Reg.* VI, 5, on conduisait l'arche du Seigneur au son de toutes surtes d instruments de musique, *tympanis et sistris Sept. :* Ev xvuCaÀoc»-), *et cymbalis.* Je ne remarque pas que les Septante sc soient servis de cc terme. Les nouveaux interprètes croient que *zalzehm* signifie un sistre; mais les Septante le traduisent ordinairement par *cymbalon,* une cymbale. Isaïe a décrit apparemment un sistre au chap. XVIII, Í : *terra: cymbalo alarum, quæ est trans flumina Æthiopia I* L Hébreu lit *(/sai.* XVIII, 1 : bïbï ynn rn) : *zalzel cenapei,* le zalzel ailé, ce qui revient assez au sistre que nous avons décrit, el dont les bâtons sont comme les ailes. Le premier instrument, que saint Jérôme a traduit par *sistre,* est nommé en hébreu *salisim* ou *schalischim* , qui peut signifier un instrument â trois cordes ou un instrument triangulaire • el le second est *mananim* ou *minnim,* que plusieurs entendent d un instrument à cordes.

SISUTHRUS ou XISüTHRÜS.On croit que les Babyloniens ont eu connaissance du deluge de Noé, cl que ce patriarche leur ❦s connu sous le nom de *Sisuthrus (f).* Ils disent que Saturne apparui en songe a Sisuthrus, cl lui prédit que tous les hommes devaient périr par le déluge. Il lui ordonna d'écnni les origines, les progrès cl la fin de toutes choses, de les enfouir dans la ville de Sipharis (apparemment *Kariath-Séphcr* ou *J)abir)*❦ de construire un vaisseau, d'y monter avec scs parents cl ses amis, el de s'embarquer en pleine mer. Sisuthrus obéit, chargea son vaisseau de provisions de toules sortes, y fit entrer de toutes les espèces d animaux. Sou vaisseau avait, dil-on, cinq stades ou 625 pas de long, el deux stades ou 230 pas de large.

Le déluge étant venu, tous ceux qui netaienl pas avec Sisuthrus périrent cl furent noyés. Lorsqu'il aperçut que les eaux diminuaient, il lâcha un oiseau, nui, n'ayant pu

(a) *lÍorner. Iliad.* x.
[b] Ibid. ¡liad. ,<x.
le] Amon. Bp. Î5.
(d) Ovid. de Ponto.

(r) *¿put. Metamoipli I* XI.
{() Vide *Alex. Polyhisl. npud Syncell. p.* 50. *Cyrtll Alex. 1.*l *in Julian. Euseb. I.* IV *Prtrv., c.* xil

trouver oil so reposer ni de quoi se nourrir, revint vers Sisulhrus. Quelque temps après, il en envoya d'autres, qui retournèrent ayant lrs pieds salis de boue. Enfin , â quelque temps de là, il en lâcha d'autres, qui ne revinrent plus. Alors il comprit que la terre riait entièrement desséchée : il rompit le vaisseau, el en sortit arec sa femme , sa fille et le pilote ; il monte sur une montagne, adore la terre, érige un aniel, sacrifie aux «lieux ; après cela il ne parut plus sur la terre, ni lui ni ceux qui étaient sortis de l'arche avec lui. Les autres qui étaient demeurés dans le vaisseau, en étant sortis, cherchèrent inutilement Sisulhrus, el l'ayant appelé plusieurs fois» ils l'ouïrent qui leur recommandait la piété el la religion envers les dieux, et qui leur disait que pour lui il n'aurait plus désormais de commerce avec les hommes, cl qu'il no vivrait plus qu'avec les dieux; c'est *ce* qu'on raconte de Sisulhrus , qui , comme l'on ipil, n une extrême conformité avec l'histoire de Noé.

SIVA, secrétaire du roi David. Il *Ren.* XX, 25.

SIVAN, nom de mois hébreu fa); il répond à la lune de mai, el est le troisième de l'année sainte el le neuvième de l'année civile.

S1ZA, rubénile, père d'Adina, qui était un des héros de David. l *Par.* XI, Î2.

SMERDIS, roi de Perse, le rpéme qui est nommé *Artaxerxis* ou *Artachsarti* dans le premier livre d Esdras, chap. IV, y 7. [FoÿCff AaTÀXERXÈs.] \pici son histoire : Le g aud Cyrus avait laissé deux fils, savoir : Cambyse el *Tanaoxw (b),* nommé autrement *Smerdis,* nu selon Justin, *Mergis.* Cambyse mena son frère avec lui en son expédition contre l Egypte ; mais Smerdis étant le seul de son armée nui pût tendre Vare que les Ethiopiens lui avaient envoyé, Cambyse en conçut tant do jalousie, qu'il ne voulut pins le souffrir dans son armée, et le renvoya en Perse. Quelque temps après, ayant songé une nuit qu'un courrier venait lui annoncer queSmerdis était assis sur le trône de Perse, il y envoya un de ses confidents , nommé Prcxaspc , avec ordre de le taire mourir, ce qui fut exécuté.

Après avoir demeuré environ trois ans eu Egypte , Cambyse reprit le chemin de la Perso (c). A son arrivée en Syrie , il y trouva un courrier dépêché de Suso , avec la nouvelle que Smerdis, fils de Cyrus, était monté 'ur le trône. En effet Palhisite, l'un des chefs . es mages, à qui Cambyse avait laissé pendant son absence le gouvernement de scs Etals , avait placé sur le trône de Perse son propre frère , nommé Smerdis , qui ressemblait fort au prince de ce nom qui avait clé tué par Prexaspe, et d ml la mort n'était pas t annuo de tout le momie. Cambyse fil an ê- l r le courrier dont on a parlé, el ayant fait une recherche exacte de ce qui était arrivé a *Smerdi!* son frère, il trouva qu'il avait été véritablement mis â mori, cl qu'un autre Smerdis régnait en sa place

Lâ-dcssus il donna ordre a ses troupes do sc mettre promptement en marchi» pour <x-terminer Tusurpateur; mais, comme il montait a cheval avec trop do précipitalion, son épée sortii du fourreau , lui til une blessure à la cuisse dont il mourut bientôt après. Avant sa mori, il manda tous les principaux des Perses, leur raconta la mort de son frère Smerdi el l'usurpation du magi», cl les exhorta fol lement à ne se point soumettre â cet imposteur. Hérodote {</) l'appelle *Smerdis,* lleschile, *Mardus ;* Ctesias, *Spondadate ;* et J uslin, *Oropaste.*

Dès que, par la mort de Cambyse, il fut affermi sur le trône, los Samaritains, toujours ennemis des Juifs,lui écrivirent une lellre(e), que les Juifs, peuple remuant el inquiet, rebâtissaient leur tille de Jérusalem el leur temple, cl qu'il était à craindre que , quand ils auraient achevé leur entreprise, ils m» so révoltassent el ne secouassent le joug dos Perses, el que leur exemple ne donnât occasion aux peuples de la Syrie et de la Palestine d'en faire autant; qu'on n'avait qu'à consulter les archives des Perses pour savoir l i véiilé de ce <|u'ils annonçaient du dangereux caractère des Juifs. Celle lettre ayant élé reçue à la cour, on rechercha dans les archives et on y trouva qu'en effet les Hébreux avaient longtemps soutenu la guerre contre les rois d'Assy.riô cl de Babyloue, el qu'à la fin ils avaient élé vaincus par le roi Nabuchodonosor.

Sur cela un ordre fui envoyé aux Juifs, de ne pas continuer les ouvrages pour le rétablissement de Jérusalem el du temple (f) el on donna commission aux Samaiilains de lenir la main à l'exécution de ces ordres. Ils ne l'eurent pas plutôt reçu, qu'ils se rendirent a Jérusalem; el ayant notifié aux Juifs lo'i intentions de la cour de Perse , ils les contraignirent par force cl par autorité de suspendre leur entreprise Ainsi l'ouvrage demeura interrompu jusqu'à la secondi» année de Darius, fils d'Ilyslaspe (fl), qui permit aux Juifs de continuer leur travail pour le rétablissement du temp c (A). Mais la defense de travailler aux reparalmns des murs ne fui levée qu'on 3550, par Arlaxerxès à la longue main.

Pour revenir à Smerdis, il n'oublia rien pour s'affermir sur le trône de Perse. Il épousa Atosse, fille de Cyrus, et accord i A ses sujets une exemption do taxes el de tous services militaires pendant trois ans ; cl comme il avail toni à craindre s'il élait reconnu pour n ôtre pas le vrai Smerdis, il évi lait sur toutes choses de par.titre en public, cc qui n'était pas fori extraordinaire en Per>e, où les rois, pour conserver le respect qui est dû à leur majesté , ne se présentent que Irès - rarement en public. Cependant,

(a) *Baruc.* i, 8.
Xenophon Cyropad.
(cî Vsk *Heroda I.* Ili.
(<l) *Herodoi I* 111.
(c) l bidr tv, 7.

(f) Au du monde 3133, avant Jésus-Christ 317, avant Père vulg. 511.
(g) An du monde 3483, avant Jésus-Christ 513, ayant Vè» ' v ilg 519.
(70 I hidr n, 1.., U

toutes ces précautions étudiées faisaient naître de grands soupçons contre lui. Ozanèsf un des plus grands seigneurs de Perses et dont la fille, Phédyme, était du nombre des femmes du roi, s'informa secrètement de sa tille si le roi était le vrai Smerdis. Elle lui fil dire que n'ajani jamais vu Smerdis , fils de Cyrus, elle n'en pouvait jtiçcr. Il lui fil dire rfisuitc de s'informer de la vérité auprès d A tosse, tille de Cyrus, et sœur du vrai 'merdis; mais phédyme. répondit que les femmes du roi ne se voyaient point el n'a- 'aïeul nulle habitude ensemble. Enfin Ozanès fil dire à sa fille de prendre garde si le roi avail scs oreilles , car Cyrus les avail fait couper au faux Smerdis , convaincu de quelque mine. Phédyme s'acquitta adroitement de cette commission, el pendant que le roi dormait profondément auprès d'elle, elle s'assura qu'il n'avait pomi d'oreilles , cl en donna aussitôt avis a son père.

Ozanès découvrit la chose â six des principaux de la noblesse. Ils formèrent entre eux un parli, et élanl entrés dans le palais, ils se jetèrent sur l'usurpateur cl sur son frère PÂlisilhe, auteur de toute celte intrigue. Ils les tuèrent tous deux *(a),* el ayant exposé leurs têtes au peuple . ils lui découvrirent loule l'imposture. Darius, fils d'Hyslaspe, succéda à Smerdis de la manière dont nous avons parle sous son article. Poj/ez Dabius, *ftZ 'i'Il !*

SM1GMA ou smegma. Suzanne élanl au bain , envoya scs servantes lui quérir *oleum cl smiginala* (&), du parfum cl des pommades, ou du saxon, et de *ionie* ces sortes de compositions doni les femmes sc servent pour se parfumer cl pour se rendre le leinl frais el la oeau lisse el blanche.

SMHUS. certaine pierre extrêmement dure. *Voyez* Samih.

SMIRNE ou Smyrne, ville de l'Asie Mineure , sur l'Archipel. avec un beau port. Saint Jean l'Evangéliste, ou plutôt Jesus-Chrisl, dans l'Apoçalypse (c), par la bouche de sainl Jean, parle en ces termes à l'auge ou évêiiue de Smirne : Foia *ce que dit celui qui est le premier et le dernier. celui qui a été mort et qui vil : Je sais quelle est votre af/liction el votre pauvreté; mais vous êtes véritablement riche. cl vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui sc disent Juifs el ne le sont pas. mais qui sont de la synagogue de Satan. Que rien de tout ce que vous pourrez Kouffrir ne vous effraye. Le diable doit envoy r pn prison quelques-uns des vôtres afin de vous kenter^ct vous serez dans la tribulation pend ml pix jours. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises : Celui qui demeurera victorieux, ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.*

On demande qui était col ange ou ccl évèque de Smirne. La plupart *(d)* croient que c'était saint Polycarpe, qui ful fait évêque do Smirne par l'apólre sainl Jean l'Evangéliste ie). Les éloges que le Saint-Esprit donne ici à range de Smirne, conviennent parfaitement à saint Polycarpe, et il est remarquable qu'il n'y a pas un mol de reproches. Il y a quelque apparence que c'esl le martyre de sainl Germanique el des autres martyrs de Smirne qui furent martyrisés sous Marc-Aurèle, que sainl Jean a voulu marquer ici en disant quo le diable en fera mettre quelques-uns en prison.

SO, on Saos, ou Soos, roi d'Egypte. *Voy'z* Sué nu Süaii.

• 8OAM, fils de.Mérari. I Pur. XXIV, 27.

* SOAK , fils de Siméon. *Exod.* \I , 15. *Voyez* Sohar.

SOBA , *Syrie de Soba* ou *Aram de Soba.* Nous croyons que *Soba* était une ville qal donnait son nom à une partie de la Syrie. Mais celle ville ayant été détruite ou ayant changé de nom. on ne peul pas dire sûrement jusqu'où s'étendait la Syrie de Soba. Il nous parali qu'elle devail être à l'extrémité septentrionale de la Cœlé-Syric , et depuis le Liban cl l'Anti-Liban jusque vers Antioche ; car elle csl différente de la Syrie de Da as. de ('elle d Emath, de celle de Rohob, de celle de Mancha et de celle de Gessur. *Soba* csl nommée *Sobol* cl *Sobal* dans Judith. 111. 1, IV. Je soupçonne que *Soba* ou *Sobal* pourrail bien être *¡loba,* ou *ftobal.* ou *Abyla,* située cnlre le Liban el l'Anli-Lib n.

[Cette province de Syrie avail un roi au temps de Saül, I *fi'g.* XIV, . et de D ivid, 11 *Reg.* \ 111, 3. C otait dans celle province qu'était Emath ou Hémalh. I *Par.* XVII!, 3. Celle province se trouve aussi nommée Suba, II *Par.* \ III, 3. *Géogr. de la Bi de de* Ì cnrr.J

SODAB, lils «le David et de Belhsabée. 11 *Ihq.* V, Û ;1 *Par.* III, 5 ; XIV. i.

' SOBAB . judaïle, fils de Caleb cl d'Azuba. I Par. 11. 18.

SOBACH. général de l'année d'Adarézer, roi de Syrie, qui commandait l» s trutipcs que sou maître avait fail venir de delà l'Euphrale. Mais David lui ayanl livré la bataille a Hélam, le blessa de la blessure doni il mourut, el remporta sur lui une victoleo complète. 11 *R g.* X, 16, 17, etc.; vers l'an du monde 2JG8, avant Jésus-Cbrisl 1032, a\ant l'ère \u!g. 1036.

SÜBACHAI [ou plutôt Souochai], de la ville de llusalhi. un des braves de l'armée Je David, tua le géanl Saph, dins la bataille donnée à Gob, autrement Gaxer *(f.)*

SOB U, do la raco des prêlres, revint do Babylone avec ZorobabeL l *Esdr.* H, 42 [11 *Esdr.* VII. 4G. 11 n'ulail pas prêtre, mais levile el portier].

SOBAL. ville *[lisez* fils] de Séir le Uorréen. *Genes.* XXVI, 30.

SOBAL. £i *Syrie de Sobal,* dans Judith, 111, 14, csl la mémo que *la Syrie de Soba.*

(n) An du monde 3483, avant Jésus-Christ 3t7, av un l'ère vulg. 521.

(b) Dm. mu. *11'.Afferte mihi oleum et smijiuula.*

(r) *Apoc.* n, 8. 9, 10.

(d) *Aureola Hiber. Verer. Eleazar. Lir. Coiaet. Men. Est. Parce.*

(f) *haut l.* fit. *e.* ni ; *Terlull. Prescript, e.* mu *Hìcrón. de Vuh IIlusir c* xxxn. *Alii.*

(f) Il *ncy.* XXI, 18; *et* I *Par.* xx, L

' SOB\L, fils d'on Caleb. I *Par.* IÍ, 50, 52. *Voyez* encore IV, 1, 2.

' SOBEC, chef du peuple, un des signataires du renouvellement de l'alliance.A'en. X,

SOBL fils de Naas, de la ville de Rabbatti, autrement Philadelphie, vint avec Bcrzellaï, au-devant de David, qui fuyait Absalon, et lui offrit des rafraîchissements. 11 *Reg.* XVI1, 27. An du monde 2981, avant Jésu Christ 1019, avant 1ère vulg. 1023.

SOBNA exerçait la charge de secrétaire sous le roi Ezéchias. IV *Reg.* XVH1, 18. Ce prince envoya Sobna, Joahe et Asaph, pour entendre ce que Rabsacès avait à proposer de la part de Sennachérib. Quelques-uns ont prétendu que *Subna* avait été grand prêtre; mais l'Ecriture (a) lui donne seulement la (inalile de *prœpostlus templi,* qui était bien (Riferente de la dignité de grand prêtre. \ oici la prophétie quTsaïe prononça contre lui : *Allez,* dit le Seigneur, *trouver ce Sochcn; niiez chez Sobna, qui est intendant de la maiton,* du palais, ou du temple. Le terme So*chen (b)* signifie un homme qui a l'inlcndance sur les magasins d'un roi.

Isaïe ajoute : Fous *lui direz : Que faites-vous ici, ou quel droit y avez-vous, vous qui vous (les préparé ici un sépulcre, et qui vous (tes creusé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé? Le Seigneur va vous faire transporter d'ici comme un coq, les pieds liés* (c) ; *et il vous enlèvera aussi facilement qu'un manteau qu'on met sur soi* (ou il tombera sur vous, comme un oiseau de chasse tombe sur sa proie) ; *il vous couronnera d'une couronne de maux; il vous jettera comme on jette une balle, dans un champ vaste et spacieux ; vous mouirez là, et votre gloire sera la honte de la maison du Seigneur. Je vous chasserai du rang où vous (tes, et je vous déposerai de votre ministère, et je mettrai en votre place Eliacim, fils du grand prêtre Ifpleins.* On croit que tout ceci arriva à Sobna, sous le règne de Manassé, cl qu'il fut mené captif à Babylone avec ce prince, l'an du monde 3328, avant Jésus-Christ G72. avant Père vulgaire 676.

⁑ SOBOCHAI. *Voyez* Sobaciui.

SOBRE, *Sobriété,* se prend communément pour la vertu opposée à liutcmuérauce Quelquefois aussi il se met pour la modération, la modestie, et cette vertu qui sait en toute chose garder le juste milieu (d) : *Il ne faut pas vous élever au delà de ce que vous devez, mais vous tenir dans les termes de la modération : sed sapere ad sobrietatem.* Saint Paul veut que les femmes se parent (e) *cum verecundia et sobrietate,* comme l'honnêteté le demande. On prend aussi le nom de *sobre,* pour *vigilant* ⁑ Ailleurs on le prend pour *sage, modéré (g) : Le Seigneur ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage, d'amour el de sagesse : sobrittatis ,* etc. Antiochus Epiphanes ayant appris la mort du grand prêtre Onias, en fut louché jusqu'à verser des larmes, se souvenant de la sagesse et de la modération de ce grand homme (À) ; *Recordatus defundi sobrietatem el modestiam.*

' SOCCOTH. *Voyez* les articles suivants.

SOCHO. ou Soco, ville de Juda. *Josué* XV, 35, el I *Reg.* XVII, 1. Héber, dont il est farlé dans les Paralipoinènes, répara Sodio, *Par.* IV, 18, cl sa famille s'y habitua. Roboam la fortifia dans la suile. I *oyez* 11 *Par.* XI, 7. Eusôbe dit qu'il y a deux villes de Socho, l'une haute, el l'autre basse, à neuf milles d'Eleulhéropolis, du côté de Jérusalem.

[Suivant dom Caline!, *Socho, Adullam* cl *Odollam* ou *Odullum* sont la même ville. Barbié du Bocage admet celle opinion, el le géographe de la Bible de Vence parait la partager aussi.]

• SOCHO, lieu situé probablement sur les frontières de Benjamin et d Ephraïni, entre Ramatila el Naïolh. I *Reg.* XIX, 22.

SOCHOTH [ou plutôt *Soccoth* el *Socolh],* premier campement des Israélites, lorsqu'ils sortirent d Egypte. *Exód.* Xll , 37 [Ârm/i. XXX1I1,5). *Sochoth* signifie *des tentes,* l'eut-être la même que *Mischcnoth,* ou *les villes des Tentes.* Exod. 1,11.

[Ailleurs dom Calniel dit que Soccoth est le deuxième campement des Hébreux. Le géographe de la Bible de Vence le prend aussi pour le deuxième. Barbié du Borage el Léon de Laborde, d'accord ici avec dom Calinet, le comptent pour le premier, l'ûi/rz Campements, Mauches.]

SOCHOTH, ou Succoth [Soccoth], ville au delà du Jourdain, entre le torrent de Jabok, et ce fleuve. Jacob, à son reloue de la Mésopotamie, ayant passé le torrent de Jabok; dressa scs lentes à *Sochoth* (i), où dans la suile on bâtil une ville. Josué (y) l'attribue à la tribu de Gad. Salomon lit fondre les grands ouvrages de exivre uu'il destinan au service du «empio, enire Sochoth et Sarthan ⁑A Sochoth esl dans le canton <lc Scylhopolis, dit saint Jérôme (/). Les Juifs disent qu'on donna dans la suite à *Sochoth* le nom de (m) *Durala.* Gédéon fit écraser sous des épines les principaux de Sochoth, qui lui avaient répondu insolemment, lorsqu'il leur demanda

(a) lid. XXII, 15.

(b) penSt» «Ad *hune Sochcn.*

(c) L Hébreu : *Le Seigneur vous fera transporter ailleurs, ô homme de cnur,* puissant, guerrier, etc. TTO TCO ¡T7T. S. Jérôme a suivi en cet endroit le sens que son yiÎT qui lui montrait l'hébreu, lui dit que devait avoir *gibbar* en cet endruit. Ailleurs d signifie un homme de tueor. Ici il prétendait quìi vignitüil un coq.

(d) Aom m, 3.

'<) l Tvn. u, 9.

(O t *Tint,* m, 2, *Vigilantem. Paga. Mont. Ermnt. Esl. Menoch. Pise.*

(fl) It *Tim.* i, 7, *Sobrietas, frugalitas, mo desita, animi tranquillitas,* tic.

(h) Il *Mac.* tv, 37.

(i) *Genes,* xxxi i, 17 An du monde 2263, avant Jésns-Chnsl 1735, avant l'èrc vulg. 1739.

(j) *Josué* sin, 27.

(k) III *Reg.* vu, 16.

(I) *Uteron. Qiuest. Itebr. in Genes.* x\xni.

(m) nSym rrX. *Succolh durala.*

lies rafraîchissements pour lui et pour ses gens, qui poursuivaient les Madianites (a).

[Sur celle ville le géographe de la Bible de Vence s'exprime en ces termes dans trois articles :

« Soccoth, ville située au delà du Jourdain, au midi de Phahuel el du torrent de Jacob (il veut dire de Jaboc]. *Jud.* Vili, 5 *et seqq.* Elle parali être la même qucSoculA, de la tribade Gad. *Jos.* XIII. 27.

» SocoT ou *Sochoth.* ville située au delà du Jourdain. HI *Reg.* VI!, 46 ; H Par. IV, 19. C'e$l la même que *Socoth,* de la tribu de ld.

n Sochoth, ville de la tribu de Gad, *Jos.* XIII, 27, qui reçut son nom de Jacob, *Gen.* XXX1I1. 17. Elle est aussi nommée *Soccoth, Judic.* VIH, 5 *et seqq.; Sochoth,* 111 *Reg.* VII, 46; et *Socliot,* Il *Par.* IV. 17. »]

' SOCOTH, dans lìlébren Soco , ville de la Iribú de Juda . *Jos.* XV, 48.

SOCOTH-BENOTII. ou Succorn-iiBNOTH. L'Ecriture (6) raconte que les Babyloniens qui rurent transférés dans le pavs de Samarie par Sdlmanasar.ou par Assaraddon, roi d'Assyrie, continuèrent à y adorer leurs faux dieux, el qu'ils y firent des *Succoth-benolh,* c'est-à-dire, des *(entes des jeunes filles,* ou des lieux de prostitution, pour leurs jeunes filles, qu'ils prostituaient une fois en leur vie en l'honneur de la déesse Milyila (c). Voici comme Uérodote (d) dit que cela se pratiquait à Babylone : Toutes les filles du pays sont obligées, une fois en leur vie, de se prostituer à un étranger en l'honneur de Milyila, qui esl la même que Vénus. Celles qui soni riches, se présentent devant le temple dans des chariots couverts, suivies d'un grand nombre de domestiques i elles ioni là seulement par cérémonie, et ne s'abandonnent point comme les autres aux étrangers : mais celles qui sont du commun, se tiennent devant le temple, ayant des couronnes sur la tôle, cl sont séparées les unes des autres par de petites cordes, qui n'cinpéchent pas que les étrangers n'entrent au lieu où elles sont, el ne choisissent celles qu'il leur plaît. Ils leur jettent sur les genoux de l'argent, en disant : J invoque pour vous la déesse Milyila; et il n'est pas permis à ces femmes de rejeter cet argent, en quelque petite quantité qu'il soit, parce qu'il esl destiné à des usages qu'ils appellent sacrés, ni de rebuter ceux qui se présentent à elles. Ceux-ci les emmènent hors de la vue du temple, cl après qu'ils en ont abusé, elles peuvent s'en retourner dans leurs maisons. C'est apparemment cette abominable coutume que les Bali) Ioniens amenèrent dans le pays de Samane. Les rabbins veulent que *Succoth-benoth* signifie la poule el les poussins. Eusèbe et saint Jérôme *(e)* semblent croire que c'est une ville que ces gens bâtirent dans la Samarle. D'autres croient que c'était une divinité particulière qu'ils adoraient.

SODI, fleuve de la Babylonie dont parle Baruc, 1, 4, On ne connaît aucun fleuve de ce nom en ce pays-là. Ce pouvait dire quelque bras de l'Euphrate. *Sodi* en hébreu (f) signifie *Porgueil.* Ce nom pourrait designer l'Euphrate.

SODOME, ville capitale de la Pentapole, qui servit pendant quelque temps de demeure à Loth, neveu d'Abraham *(g),* el dont les crimes montèrent à un tel excès, que Dieu la fil périr parle feu du ciel, avec trois autres villes voisines, Gomorrhe. Séboïm et Adama , qui étaient aussi corrompues qu'elle (A). *[Voyez* Josué, addition. $ XIII; Loth, el addition.] La plaine où elles étaient situées, qui était auparavant belle el fertile, comme un paradis terrestre, fut premièrement enflammée par la foudre, qui mil le feu au bitume dont elle élail remplie; el ensuite inondée par les eaux du Jourdain, qui s'y répandirent, et qui y formèrent la mer Morte, ou le lac de Sodome, nommé aussi le lac Asphaltite, à cause de l'asphalte ou bitume dont il esl rempli. On croil que S idomc élail une «les plus méridionales des cinq villes qui périrent par le feu du ciel, puisqu'elle élail voisine de Ségor, qui, comme l'on sail, élail an delà de la pointe méridionale de la mer Morte.

On doute si elle élail dans le terroir qu'occupe à présent cette mer, ou seulement sur son boni. Les prophètes (i) parlent assez souvent de la ruine de Sodome el de Gomorrhe, ou ils y font allusion, et partout ils marqu ni que cas lieux seront deserts, arides, inhabités; que ce seront des lieux couverts d'épines el de buissons, une terre do sel cl de soufre, où l'on ne pourra ni planter , ni semer (/) : *Siccitas spinarum . et acervi salis, et desertum usque in aeternum.* Elles seront, dit Arnos, comme un tison qu'on lire d'un embrasement (Âj. demi brûle, et inutile à tout usage. En un mot, dans toute l'Ecriture, la ruine de Sodome el de Gomorrhe est représentée comme un des plus grands effets de la colère de Dieu. Josèphe (/) dit qu'aulour du lac de Sodome, et aux environs des villes qui furent autrefois ruinées par le feu du ciel, le terrain esl tout brûlé, el qu'on y ℅oil encore des elTets.de ce terrible incendie, el des restes de ces villes malheureuses (Arviava rov Giiow -rrucof, x«t ttîvtî rôlrwv *axiaç*;. Les fruits qui y naissent ont assez belle apparence, cl paraissent à la vue bons à manger; mais ils sont remplis de cendre, et lorsqu'on veut les ouvrir, ils s'en vont en poussière (1).

(o) *Judie,* vin, 5, G. rie. An du monde 2759, avant Jé-Bus-Christ 12II , avant l'èro vulg. 1215.
(6) IV *Rr/f* xvii, 30.
(e) Vide *Selden de Diis Syr. Syntagm.* 2, *c.* vu, *ad* IV fle//. ivo, 30.
(d) Itera i, t I, 199.
(/) Euseb el llieron. i/i *locis.*
(f) rfî Superbia.
(qî Genes. xn», 12, 13.
(h) Genes in. An du monde 2107, avant Jésus-Christ 1893, avant Père vulg. 1897.
¿t) *Jerem,* nix, 18; l, 38 in *Peut.* nix.32; *Sophon.* u, 9.
(k) Amos. IV, 1 !.
(/) De Dello, I. V, *c.* v, p. 892.

(t) Home, sous les empereurs, Hercolimim et d'autres villes qui uni eu, |»our les mômes crimes, un sort analogue celui de Sodome, étaient hautes dans U civilisation.

II semble done que du temps de Josèphe les ruines des cinq villes subsistaient encore. Slrabon (a) parle aussi des ruines de Sodome et de son circuit de soixante stades, qu'on voyait au bord de la mer Morte. Les notices font mention expresse de Sòdome, ville épiscopale. On trouve un *Sévère.* évêque de Sodome, panni ceux de l Arabie (¡di souscrivirent au premier concilo de Nicce. M. Belatiti ne peut se persuader que Sodome, ait jamais etc rél.tb ie; il croît que le nom de Sodome qu'on lit dans les souscriptions du concile de Nicée est une laute de copiste : mais je ne puis ¿(rede son sentiment. L'ancienne notice est très-formelle ; elle met la ville episcopale de Sodome entre Thomar el Èngilddi. Etienne f// le géographe met aussi Engaddi prés de Sodome. Ainsi je ne vois pas qu'on puisse révoquer en doute que la ville de Sodome n'ait élé rétablie, soit au meme endroit où elle élail autrefois, ou vis à vis de ce lieu-là ; car encore qu'il me paraisse fort probable qu'elle ne lut pas couverte par les eaux du la mer Morte, el qu elle élail située sur le bord de celle mer, je ne voudrais pas toutefois beaucoup contredire le sentiment commun, qui tient le contraire. — [Voyez Adami cl Pentapole.)

(o) *Strab. Gcogruyh I.* XV
b] Stephan. in i;î4t«cz *in*
rj *Genes.* m, 0, t», 13, 21, oie.
(d) Judie, xa, XX.
f) *LClit.* JHIII, ¿2, *cl* XX, 15.
f) Ro'ii. i,27.
n) GnlAI. lu, 1 *Cor* xi, 10; I *Tlm.* 1, 10.
(«j C'e/les. x», 13, *cl* xx, 12.

Sodome et ses sa urs éüueni civilisées comme elles. A ce propos, je me puüens d'ime leUrl é< rite l -›r M. Pöüjou lai, dans laquelle il parle des Turcs de Buba, el je vais rapjortcr ce qu'il eu dit :

< A voir les inaniri et les habitudes de Baba. on diruti que re coin de terre n'est habité que par une même famille ; 011 dirait une communauté religieuse qui accomplît en silence les mémo œuvres. Lu vie de Baba est simple et n.'ike comme süv anciens jours; vous ph miriez ö petit peuple pour une Irilm (pii n'.iurid! Jatnals vmi que ducs sou désert, qui n'.iur.iil jamais connu qnu ses propres ma urs et scs propres traditions Baba usi lu fuys f ù reti Mil le moins ce qui se passe en Or¡eut Ou ne s'inquiète ni de ¢ qli'on f«lt ni «Ir re qu'on dit sur les rives du Btephore ou sur ln« bords du Nil; aucune nouvelle, nticii-i bruit du monde p'y ajn\e; un ll irire qui s'abrite sous le prom»» autre ; uu calqua venu de Méleliii onde Ténédos, toiîa les Junû événements de Baba ; il n'y a Ici ni variété, ni rnodiUotidh, ni rhatigemenl ; ici toiH les jours m* r»'«-ßubh-ut, li Ue cnl un cercle monotone, une page immobile 011 ne ¢ourq j miai».

› Mais ou i›t ainsi h- ureux á piba; on n'envie point i l'Europe e s mœurs élég intuì et né iélohcè stérile qui ne t ut rien pour Id bonheur Les Turcs de B iba ne demand nt ¡«unique vous les élc vlvzau niveau du siècle; gariez-vous de tes corrompre ‡ou prétexta de ß réfurtoer ; laissez collier le clair ruisseau dans cd il n ' rt ' t ii'.dl- *r* ; H le « ailler sons pt ' l xtè d'êfobelllr s s ritta; ce que vuus appch i dos lumières est une fl imino qui dévore, re que sous appid, r progrès esl une ruine, bans 1rs b<Kqutls d'Elrn, le premier homme fut heureux jusqu'au liminim où, trompé par le serpent miudit, il osa toucher 3 ßrbre de h bcimce d›»nl les fruits brill inu donnaient h twurt : |p| est l'nbrc de If clvlllsition ; Sta fruits sont beaux et dorés comme ceux de Sodome, mais malheur au peuple qui les cueille »

(t) En plusieurs endroits de l'E finire le mol *sœur* se met ; nir *(cnimr. Voyez* ma scbulle sur le | 7 du chip, xxvi de h *Gtnese.* (S.)

V«Mti cette sdbüBn fille 3 propos de ee qif Isaac dit aux lui t nu d«s Gérire quo II lieC'J. sa femme, étfit sa ÿtiar » Lq V'\kjy^ it tic celle ßpr» ssion, Isaac pouvait prêter a Tequhoqu ‡ mais elh: était vraie en cllc-mémo, Lac de Sodome, ou Men hr. Sodome, *Voyex* ci-devant Aspiulte, Lac Asphaltite.

SODOMIE, crime contre nature, qui consiste dans l'usage abominable d'un homme comme si c'était une femme. Ce crime attira les plus terribles effets de la colore de Dieu contre les habitants de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama ct de SéboTin (r). C'est ce même désordre, avec beaucoup d'autres, qui fut cause que Dieu extermina les Cliananéens par les armes des Hébreux, sous la conduite de Josué. Les habitants de Gahan étaient ûu›si adonnes à ce péché abominable (d), ce qui attira contre la tribu de Benjamin une guerre qui faillit la perdre entièrement. Moïse condamne ce crime el le détend sous peine de mort (e). Sainl Paul remarque qu'il était très-commun parmi les païens (f) , el il déclare que ceux qui tombent dans de pareils désordres ne posséderont pas le royaume de Di- o (7).

SOEUk, *soror.* Ce nom a, dans le style dos Hébreux, A peu près la mémo étendue que celui de frère; il se met non-seulement pour la sœur de père et de mère , mais aussi pour ci lie qui n'est que sœur de père ou de mère, Ou qui est simplement proche parente (1). Ainsi *Sara* est nommée sœur d'Abraham (//),

e

e) Cause de sa vertu el du dévoiicmént (|n'il maidfesle sans › cesse envers le roi Plolémée , la reine Cléopâtre , *sa › sœur,* di u\ éplpbanes el cucharillas, el leurs cillants; » <q envers la communauté des l.vci» ns. › Cependant (léo|Mre, femme de Plolcmée Epiphane, était la (lile d' tnliíxhüs , troKiêmo roi de Sjrie , »l par conséquent elle n'était pas même parente *de son mari.* Le nom do sœur, l ourdésignerl'éipus .était donc en USfgp eu Egypte. Citons ençore lecélèhrc passage de Cicéron, *de reqe Alexandrino,* publié par raime Mai. dans ses fragmenls des *Trois ormeurs,* p 49 î *Aique lllud elioni constare udrò, regem illum, cum regia* jh *íoiorcm suam, charam acceptmmpic poluto mmiibus suis true idasset, interfretum* c.v h *impetu mulliludmis* C'est bien *sororcm* qii'il faut lire ß non *uxorcm.* coinrib' l'd proñíM M. Paint-Martin : *flrehrrthcs sur la mort d'Alrxmtdt e,* p. HO, ir I, puisque la suholie du coibinciiiateur Aarouins Pedlanus, sur ce passage, est ainsi.conçue : *D<in subdidit (Cicero)* cnni reginam sor rem suam, *m atrocitas narrichtii. et multo major tn ecitio regiiw,omnibus fuerit norrori* Lo m<»l pdr *ricidiumumn*ire bien que Cicéron avait écrit *sororem. Or* relie C.l'opùlrc 011 llérénfce, assassinée par Alexandre II, était il la fols sa *belle-mère* , comme veuve d'Alovar I" , cl m *coìtine germaine,* comme Alle de Soter II. frère d'Alex mdre l,r. On n<» p»'iil dnn< ici bd donner le litre do *sœur,* que pan e qu'il était d'usage du le donner aux épouse^ par rapjwirl ù leurs étoux. »

A l'exemple rîiobl dans Tlilstolre des rois grecs d'Egypte ou ¡«Mirrali objecter que ces rois, avant Pluléméc Eplpnano, uWîenl, pour ainsi dire, dans l'usage d'épouser leurs sœurs (*Vouez* Lagidbs) , cl que les I.yciens ont pu croire que lu Plolémée doni il s'agll avait aussi ¢pons. m sœur, el en conséquence donner :i sa femme la qualité de sœur. D'ailleurs II y a loin dTsaac a Ptoléinée Ej Ipîiane, el il ß» m'est pas démontré que les anciens Ph iraons n'é¡lousilenl pas aussi leurs sœurs Ì hls riait sœur et f» unno u'Oslris. Mais d y a plus, Isaac ne dit p is (pus Ilébocca étni s i sœur (>our faire enundre qn'clle ératt si femme, m› s tout au contraire : car il craignait d'avouer qu'ellu

pui<(|ii'il étllt d'usage d'appeler sa *femme* du nom do sœur. Get usage nous est démontré par le livre du Tubi»», dans lequel, au ch v, 26, d'après le texte original. Tobie appelle si femme ma sœur : *AesoHicim sis, tnea soror.* Le mémo usage existait en Euyi f , puisque nous voyons sdr plusieurs irt<criplIons dos rtoléméta ce 110111 de sœur donné h leurs épouses, quoique ‡uis li|u< elles ne fussent pa› même leurs p Tentes. Telle esl la súbanle doni j'empruùie Li lruduclIon h M. Letrone , *Rtclierchee poni ujrn a Chhtfiirl! (lè l'tgjjpié y.* 2 «Là cómrntí» tuuié di s l yciuns honore par ce monument Ptoléinée, › minina idanl des gardes du con s , grand veneur, 01s de › ITol niée, un dés premiers amis cl grand yen» tir, a

quoiqu'elle ne fût que sa nièce, scion les uns, cl sa sœur do pi re el non du mère, selon d'autres; ainsi dans le Léviliquc *(Levit.* XVIII/ 18 : nzn xS nonn Sx lo n) il esl défendu de prendre pour femme la sœur de sa femme, c'est à-dire , d'épouser les deux sœurs ; ou bien, selon plusieurs bons interprètes. dépenser une seconde femme , quand on en a déjà une ; le voici à la lettre : Lotis *ne preti lirez point une femme sur* sa *sœur pour I'affliger ;* comme si ce passage défendait la polygamie. Dans l'Evangile (a) *les frères et les sœurs* de Jésus-Christ ne sont autres que ses cousins cl cousines , fils ct filles des <œurs de la sainte Vierge.

Dans le Cantique des Cantiques (6), le nom de sœur esl un nom d'amitié cuire l'époux cl l'épouse. Quelquefois le nom de sœur marque la ressemblance des conditions el «les inclinations. Les prophètes (c) appellent Jérusalem sœur de Sodome el de Samarie, parce qu'elle a imité ses désordres el sou idolâtrie.

Jésus-Christ dii que ceux qui observent ses commandements soni ses frères el ses sœurs (</) ; Job dans >a disgrâce disail <l *la pourriture : Vous ¿les mon père ; et aux vers : Vous ¿les ma mère cl ma sœur (e* . Le S ge conseille à son élève de dire à lu Sagesse : Fous *¿les ma sœur (f);* c'est-à-dire . de l'aimer, de se familiariser avec elle. S tint Paul demande s'il ne lui esl pas permis , comme aux autres apôtres, de mener avec lui dans ses voyages une femme chrétienne el pieuse; *mulierem sororem circumducere (g).* ('omine les chrétiens entre eux s'appelaient frères, aussi ils appelaient sœurs les femmes chrétiennes : *Si un frère ou une sœur soni nus* , dit sainl Jacques *(h)*, suflira-l-il de leur dire de se réchauffer? etc.

SOGANE, bourgade de la Gaulonite , au delà du Jourdain. Josèphe (i) étant gouverneur de la Galilée, la lit fortifier. Il parali qu'elleélail à vingt milles deGobare. *De* I *ita* sua, p. 1019. Il faut lire *de Gadara* , au lieu *des Arabes*, que le texte porte.

SOI!AII , cinquième fils du patriarche Simeon. iron. XL\ I, 10 ; *Exod.* \ l , 15. Il (si nommé *Zara. Num.* XVI, 13; I *Dar.* IV, 21.

SOU EM, sorte de pierre précieuse doni il esl parlé assez souvent dans l'Ecnture. S.uni Jérôme cl les Septante rendent ordinairement ce terme par *\'onyx (j)* ; mais nous croyons qu'il signifie plutôt *Vemcraude.* I *oyez Genes.* 11, 12, el ci-devant l'article Pir r iibs phéc ii v-SES. On trouve dans l histoire d Orient plu– étalt Si femme, de peur que, frappés de si bevute, ils ne le tuassent |>our ravoir h leur discrétion.

Dans l'Ecriture le litre du su ur so donne b des personnes qui sont de la même race , *Num* xxv , IS; *Ti b* vin 9; *Job.* xtu, II. Or llebecca était de la ii.ême famille qu'Isaac.

Il sc donne aussi b dos personnes qui no sont pas môme nos parents, mais qui excitem notre Cuiupaxsion, *Jer.* xxu, 18, qui professent h même fol que ih u s, I L'or vu, 15, ou qui nous sont chères, *Mutiti.* x»i, 50, etc.

a) *Manli* sui, &>; *Marc,* vi, 5.
b) Cani. IV, 9, 10, 12; v, I, 2.
c) *Jerem.* m, 8, 10; *Rzech* m i, 46.
d) MaHh. su, 50.
(c) *Job.* ivit, 14
(f) Prou. vu, 1
(g) 1 *Cor.* U 5.

sieurs prir. .es du nom do *Bohème,* qui dérive de l'hébreu *sohem,* l'émeraude ou l'onyx.

* S HIOIUA, benjamile , fils de Jéroham. 1 *Par.* Vili, 23.

SOIE ou SOYE, *sericum.* Il n'est fail mention de soie dans le texte latin de l'Ecrtlurc qu'en trois endroit savoir, *Esther,* VIH, 15 : Mardochéo, élevé en la place d'Aman. allait vólti d'un manteau de sole; *Ezéchiel,* XX IL IG, mol la soie parmi les man bandisci qu'on apportait à Tyr; enfin sainl Jean, dans *VApocalypse,* XVIII, 12, parlant de la rtllrtB de Home , dit qu'on n'y veira plus la soie et les autres riches marchandises qu'on y voyait auparavant. Mais l'hébreu 6wr,que l'on a traduit pir *sericum* dans Esther (fc), Signifie plutôt :e vrai *byssus,* qui est une espèce de soie qui vient après le poisson à écailles, nommé pinna, et dont nous avons parlé ci-devant sous l'article Bt s«ÜS. *[Voyez* ce mot.) Le terme *ramoth.* qui est rendu par *srrtcum* dans la Vulgate , signifie , selon le Chaldécn, *des pierres précieuses (f* ; selon Aquila, *des ouvrages de soir;* selon les nouveaux Ititi rnrèle *du corail.*

Mais la plupart (in) croient que l'hébreu *mesciti.* que sainl Jérôme a traduit dans *Ezécliiel,* XVI. 10, par *subtilia* , des toiles fines , signifie de *la soie.* Les Sentante l'ont rendu par *trichapton* (n , que les uns entendent d'un (Lsu fait avec des chcviux, que les femmes mettaient sur leurs télés, comme une manière de perruque ; d'autres, d'un voile tisMi de soir, que les femmes mettaient sur leurs cheveux. Syihninque avait traduit *mescili* par un *habit,* et Aquila par *fleuri* (u), le Syriaque p ir *un habit de femme.* Tout cela I lit loir que les anciens tfétaient pas persuades que *mescili* signifiât de la soie, cl qu'il est fort douteux qu Ezéchiel en ail vtmlu parler, ni que l'Eciiluir en fasse mention dans aucun endroit, si ce n'est dans Isaïe (p), où l'on trouve *scherikollt.* que saint Jérôme a traduit par *subtilia,* et que d'autres Iraduiscnl par (le la soie, ou du lin délié, ou du lin cru et de couleur jaune ; les Septante, *du Un coupé;* Sy mm ique. *du lin cardé.* L'on peut croire que le nom de *sericum,* la sole , vieni de *soreCi* qui signifie *faune, Isai.* V, 2; car telle est pour l'ohlinairb la couleur nalureUe de lu soie; m iis, dans l'ondroil d'haïc. XIX. 9, que voudrait dire, *lesuuvriersdt hns de suie? Scherikoth* en cel endroit, signifie dune apparemment la couleur du lin.

Les anciens Grecs el les Homains n'ont pas

(///) Jacob, n, S
j) *Joseph, tie Hello. I.* II. *c.* xiv, *in FiU» p.* 1019.
1) *Gc ies* n. 12 *Süheni.*
(A) *ruh.* vu, 15. rap-cn.
{I) Ezech. xxfîi, IG
(m) *Kzech.* vu, 10. x1- *Reichl.* Vulg. : *SublUibus. R ibb. Kimchi. J archi. AbcmEzra. Anavanel. J un. Munsi Pagn. Mont. Grot. Puller. Alii Seriam.*
(n) Theodorei :
jvwufr» W 1/v t *flesijchius : Efa t*
Cf«r^ v-Q 'ëi '
(o) Si/m. ; *Aquil. :*
(p) *Isai* XIX, 9. nV -ÜD7W2 ™ :
Sym t At»»» Mtvirt»»»

été fort instruits de la nature de la soie. Ils croyaient qu'elle venait dans le pays des Sères, peuple de Seytliio; qu'une espèce d'araignée la lirait de ses entrailles, l'entortillait avec ses pieds autour de petites verges, ou branches d'arbres, qu'ils détachaient ces fils de soie en l'arrosant d'eau. Seres *lanificio divarum nobiles, perfusam aqua deportantes ulvarum caniliemla),* dit Pline. Les Sèrescommuniquèrent la Soie aux Perses, el des Perses clic vint aux Grecs, el de là aux Romains; mais les Perses cl les Orientaux conservèrent longtemps le secret de l'apprêter, sans vouuir le communiquer aux autres. On ignorait encore comment elle venait, el comment on la mettait en œuvre du temps de Pline. On ne commença à en voir en Europe qu'après les conquêtes d'Alexandre le Grand. Elle y demeura si peu commune, qu'on la vendait réellement au poids de l'or. Vers le commencement du règne de Tibère, on fil une loi qui défendait aux hommes l'usage des habits de soie *(b) : Ne vestis serica viros fallarci.* Il n'y avait que Ics femmes de la première qualité qui en portassent. Vopiscus assure que Temperi ur Aurélien refusa un habit de soie à ¡'impératrice sa femme, qui le lui demandait avec empressement.

L'empereur Justinien, curieux de savoir au juste la manière de faire la soie, ct voulant s'épargner les dépenses qu'il fallait faire pour l'acheler des étrangers, envoya, dii-on, vos l'an 555, deux moines dans les Indes, pour s'instruire de la manière dont se faisaient les ouvrages de soie. Ces religieux à leur retour dirent qu'il était presque impossible de transporter des vers en vie de si loin, mais uu'on pourrait rapporter des œufs de vers à soie. L'empereur les envoya une seconde fois pour lui en apporter ; ils le firent, on réussit à les élever à Constantinople, cl bientôt l'usage s'en répandit dans l'Europe. Il s'en fil des manufactures à Athènes, à Thèbes cl à Corinthe. On peut voir Saumaise dans ses *Notes* sur Solin, sur Terlullien el sur les écrivains *Historia augusta.*

SOIXANTE ET DIX ANCIENS D'ISRAËL. *Voyez* Anciens d'Israël.

SOLARIUM (c). Saint Jérôme traduit ordinairement par *solarium* la terrasse ou la *{date-forme* qui servait de toit à la maison. labab mit coucher les espions de Josué sur la plate-forme de sa maison: *In solarium domus sua* (d). Samuel y mit aussi coucher Saül ¡e). Ces plates-formes élaienl toutes découvertes, cl étaient munies tout autour d'un mur à hauteur d'appui, pour empêcher que l'on ne tombât de là dans la rue. Moïse l'avait ainsi ordonné dans sa loi (f). Il y avait aussi pour l'ordinaire, au milieu de celle plate-forme, une ouverture, qui répondait à la salle qui était au-dessous. C'est par là que le roi Ochosias tomba de sa terrasse dans sa salle à manger, et qu'il se blessa mortellement *(g).* Enfin on descendait ordinairement de ces plaies-formes par des escaliers qui étaient en dehors de la maison. Ainsi, dans l'Evangile, ceux qui portaient le paralytique (A), ne pouvant le faire entrer par la porte de la maison, à cause de la foule qui l'environnait, lo portèrent sur la plate-forme,et ayant levé la trappe, le descendirent avec son lit, en présence de Jésus-Christ. On doit entendre de même ce que dit le Sauveur (i) : *Que ceux qui sont sur le toit ne descendent pas pour prendre quelque chose dans leur maison, mais qu'ils se sauvent promptement.* Pour sc sauver, il fallait descendre. Mais il veut qu'ils descendent par l'escalier en dehors, cl qu'ils n'entrent point dans la maison pour s'y amuser à dire adieu, ou à prendre des habits et des provisions. *Voyez* notre Dissertation sur les demeures des anciens Hébreux, à la Idle du Commentaire sur les Juges.

SOLEIL /). C'est le grand luminaire que Dieu créa au commencement pour présider au jour (A), de même qu'il créa la lune pour présider à la nuit. Le soleil a été l'objet du culte cl des adorations de la plupart des peuples d'Orienl. Nous croyons que c'était lui principalement que les Phéniciens adoraient sous le nom de *Baal,* e! les Moabites sous le nom de *Chumos,* el les Ammonites sous celui de *Moloc,* cl les Israélites sous le nom de *Baal* et de *Boi de la milice du ciel.* Ils ne séparaient pas son culte de celui de la lune, qu'ils nommaient *Aslarté* et *la Urine du ciel.* Ils leur rendaient leur culte sur les hauteurs, dans les bois, sur les toits des maisons. *Gardez-vous bien,* dit Moïse (/), *lorsque vous élèverez les yeux vers le ciel et que vous verrez le soleil, la lune el tous les astres du ciel, de les adorer et de leur rendre un culte superstitieux, puisqu'ils n'ont été créés que pour le service des nations qui sont sous le ciel.* Ailleurs (m) il condamne à mort ceux qui sc laisseront aller au culte des dieux étrangers, du soleil et de la lune. Josias, roi de Juda (n), ôta du temple du Seigneur les chevaux, el brûla les chariots que les rois ses prédécesseurs y avaient consacrés au soleil (o). Job dit qu'il a regardé comme un très-grand crime el comme un renoncement du Dieu Très-Haut de baiser sa main en signe d'adoration, lorsqu'il a vu le soleil dans toute sa beauté ct dans tout son éclat. Ezéchiel *(p)* vil en esprit, dans le temple du Seigneur, vingt-cinq hommes de Juda qui tournaient le dos an sanctuaire, el qui avaient le visage tourné vers l'orient el adoraient le soleil dans son lever.

Le soleil fournit la matière à la plupart des plus nobles similitudes dont se servent les auteurs sacrés. Pour désigner un extrême

(a) *Pirn* t. VI, *c.* Stu
(b) *Tacil I.* Il A'inul, *c.* xxxw.
(cJU *Gag-*, Twluiii, *lutarium Doma.*
(d) *Josué,* 11, 6.
(e) I Hrg.ix, 25.
(f) Deui xxu, B.
(0) IN JUq. i, 2, 5.
(h) *Luc. x,* 19.
(i) *Mntlh.* XXIV, 17; Luc. xvu, 51.
(j) *lleb.* U"2'- *Sémis. tìrac. Helios.*
(fc) Genes i, 16.
(I) Drill. tv, 19.
(ni) Dcul. xvu, 3, 4, 3,
tul IV *¡leg.* XXIII, 11
(oj . *ul*>. «xi, 26. 27, 28.
(p) *Ezcch.* vin, Ib.

désastre, un malheur extraordinaire, ils disent que le soleil esl obscurci el que la lune a retiré sa lumière («). Ils ne croyaient pas que le soleil fil le lour de la (erre, ni que la Ierre tournât sur son axe dans le tourbillon du soleil ; mais ils s'imaginaient que le soleil, étant arrivé au terme de son coucher, revenait au lieu de son lever par des routes inconnues 6). *Voyez* noire Dissertation sur le système du monde des anciens Hébreux,'imprimée *à* la téle du Commentaire sur (’Ecclésiastique.

L'Ecriture nous marque trois miracles fort extraordinaires arrivés dans le soleil. Le premier, lorsqu’il s’arrêta au commandement de Josué *(c);* le second, lorsqu'il retourna en arrière du temps du roi Ezéchias (rf); cl le troisième, lorsqu’il sc couvrit de ténèbres, quoique la lune fut dans son plein, pendant le temps que notre Sauveur fut attaché a la croix *(e).*

Pour marquer une longue durée d’une chose glorieuse el illustre, on dit, dans le style de l’Ecrilure, qu’elle durera autant que le soleil. Par exemple, on dit que le règne du Messie *permanebit cum sole ct ante lunam* (f); et ailleurs que son trône esl aussi duratile que le soleil *(y) : Thronus ejus sicut sol ;* que, sous son heureuse domination, la lumière de la lune égalera celle du soleil, cl celle du soleil sera sept fois plus grande qu’à l’ordinaire i/i). Jesus-Christ est nommé le Soleil de justice (t : *Orietur vobis Sol justitiœ.*

L'étendue de toute la terre est désignée par les mots *(j) : Depuis le lever jusqu'au coucher du soleil,* ou plutôt depuis le levant jusqu’au couchant. Etre exposé à la potence aux yeux du soleil (A),-être jeté par terre à la voirie à la chaleur du soleil (/), marque une ignominie particulière. J ai vu tout cc qui se fait *sous le soleil* (m), dans le monde; *une femme revêtue du soleil ct ayant la lune sous scs pieds* (n) : c’est l’Eglise personnifiée.

“ SOLEIL (Fontaine du). *Voyez* Ensémès.

SOLIDUS, d’où vient *un sol,* sorte de monnaie. Il est dit (o) que les princes du peuple, du temps de David, offrirent pour la construction du temple *dix mille solides.* Au retour de ki captivité, les chefs des familles contribuèrent pour la construction du temple (p) *soixante mille solides.* Esdras rapporta de Babylone, entre autres vases précieux, vingt coupes du poids de *mille solides* (7). L’auteur de l’Ecclesiasliquc (r) dit qu'il y a des gens qui empruntent volonliers, mais qui ne rendent qu’en murmurant et qui rendent à peine *un demi solide.* Le Grec, en cet endroit. lit simplement *la moitié* et omet le nom de *solide.* Dans les passages précédents on lit dans l Hébreu *darconim* ou *daremonim,* qui signifie apparemment *la dorique, monnaie* des Perses, ainsi nommée du roi Darius. Or la darique était, selon M. le Pelletier de Rouen, de la valeur et du poids du side d'or, qui ne pesait, selon lui, que moitié du sicle d'argent et qui valait onze livres onze sous neuf deniers. Ceux qui croient que le side d’or était de même poids que celui d’argent n’ont qu’a doubler ce poids elmultiplier cette valeur.

SOLITUDE (5), *désert.* Les Hébreux donnent le nom de *désert* à tous les lieux qui ne sont pas cultivés, mais qui sont principalement destinés â la pâture des animaux ct occupés par des arbres sauvages. Ainsi, quand on parle de *solitude* dans l’Ecrilure, on ne doit pa¿ se figurer un pays déscrl, abandonné, sans villes, sans habitants; ce terme marque seulement le terrain, près d une ville ou d’un village, qui était destiné à produire des pâturages, et où l’on ne niellait point la charrue. Aussi, dans l’Ecrilure, il y a peu de villes auxquelles on ne donne un déscrl [c’est l’opinion de l’auteur]. Ainsi on trouve les déserts de Zin. de Cadès, de Thécué, d'Auran. de Damas, de Ziph, de Jéruel, de Jéricho, de Jérusalem, de Maon, de Gabaon, de Bethel, d’Engaddi, de Betbzaïdc; cl ainsi des autres. *Voyez* Désert.

SOLYMA ou Solivia. On donne quelquefois canoni à Jérusalem. *Voyez* son litre.

SOLYMES. Homère *(t* et le poete Chœrilus (u) ont parlé des Solymos, peuple ancien cl admirable qui parlait phénicien, qui portail les cheveux coupés en rond, cl qui demeurait dans les montagnes Solymes, près d’un vaste lac : caracteres que Josèphe cl Tacite ont cru convenir aux Juifs, nommés ici *Solymes* à cause de la ville de Jérusalem, leur capitale; nation remarquable par la singularité de ses lois et de ses pratiques, parlant phénicien ou hébreu, habitant dans un pays de montagnes, à Jerusalem, située dans des montagnes, cl voisine du lac Asphaltite, un des plus grands lacs que Ton connaisse.

Malgré tout cela, plusieurs savants soutiennent que les Solymes dont parlent Homère el Chérile ne sont pas les Juifs. Une circonstance qui favorise extrêmement leur opinion, c’est que, selon Chérile, les Solymes portaient des cheveux coupés en rom! ; cl c'est ce que Moïse défend expressément aux

(fl) Vide *hm.* xui, 10 ; xxtv, 25 ; *Jercm.* xv, 9; *Esech.* ixxii, 7; *Joel,* u, 31 ; *Amos* vm, 9.
b} Eccle. \. 5, 6.
c) *Jostie,* x. 12, 13.
d) IV *Reg.* xx, n.
r) *SInuli* xxvn, 15.
D Psalm. ia xi, 5.
Í) Psalin. lxxxvhi, 58.
) hai. XXX, 26.
i) *Malar.* iv, 2
D *Psalm,* xux, i; en, 3; exit,3, etc.
(k) Num. XXV, L
(/) Jerem vi», 2; *Hante.* 11, 25.
(m) *Eccle.* 1, 11, *d passim.*
¿n) *Apoc.* xa, 2.
(0) l *Par.* XXIX, 7 *Adarcomm*
(p) I *Esdr* mu, 27. *Dafcmoahn.*
{g) I *Ksdr.* vin, 27. D'JZTTN *Adarcoaiin.*
(r) *Ecclt.* XXIX, 7. m
(s) *lleb.* *Mirbar Grite,* i ^ î, *Ercrnnx.*
(O *Tacit. I* v *Hùa. c.* n : *Clara allis Jtulororum mitra Soltimos carminibus Homeri celebratam gentem, cundùis urbi Jerosohimam nomen c ¿at> lecìsse*
(u) Cliverillus pocla apud Joseph, i. I. *conira Appion*

Juifs. *Voyez Levit.* XIX, 7, et ci-devant SisoÀ. De plus, le lac Asphaltite était à sept ou huit lieues de Jérusalem. Les armes que le puële lionne aux Solymes ne contiennent guère aux Juifs : il dit qu'ils portaient des casques composés du cuir de la tète d'un cheval séché à la fumée. Les Juifs n'ont jamais beaucoup use de chevaux dans leur pays, qui csl tout coupé de montagnes.

Mais qui sont donc les S lyincs? Les uns croient que ce sont les Moabites ou les M.idianites voisins du lac Asphaltite, comptés parmi les Arabes, qui, au rapport des historiens, coupaient leurs cheveux en rond Il est vrai que nous ne les trouvons pas nommes *Solymes;* mais Josèphe (u) parle d'un bourg de ce nom, situé au delà du Jourdain, dans la Gaulonite. D'autres (6 croient qtie les montagnes Solymes étaient dans la Py-i–die, proche de la Lycie, el que c'est là qu'il faut ch relier les Solymes dont patient Homère et Chérile.

SOI.YMÉ, bourg de delà le Jourdain, dans le canton do Gaulon. *Joseph., lib. de Vita sua, p.* 1013.

SOMER est celui qui vendit à Amri, roi d'Israël, le village et la mimi igne de Somarie. Ill *Hey.* XVI, 2L On donne missi le nom de *Somer* ou *Sémer,* ou Sóm ron à celte même montagne. *Voyez* Savia iiie ou Sûviekox.

* SOMER. père de Josabad. IV *Rey-* XII,21.

* SOMER, lils de Moho'i el père de Boni, lévites méraiiles. I *Par.* VI, M. »G, »7.

* SOMER. deuxième lils d'Héber et père d'Abi, ele., asérites. l *Par.* \ 11, 32, 34.

* SOMORIA , fils de Roboam et d'Abihaïl. H *Par.* XI. 18. H».

SONGE (c). On donne ordinairement ce nom aux songes envoyés de Dieu, qui sont prophétiques ou significatus. Les Orientaux, et les Juifs en p irliculier, étaient fort attachés aux songes; ils les observaient et en demandaient l'explication à ceux ql i se vantaient de les expliquer. On voit l'antiquité de cel usage parmi les Egyptiens dans l'histoire de l'échanson et du panelier de Pharaon (d), cl dans Pharaon Itii-méinc *te* . On la remarque chez les Chahléens dans la personne de Nabuchmlonosor (/j. Dieu avait très expressément défendu à son peuple (y) d'observer les songes cl de consulter ceux qui se mêlaient de les expliquer. I! condamnait à mort (h) celui quise, vanlail d'avoir des songes prophétiques el de prédire V.lvcnir. quand même ce qu'il aurait prédit serait arrivé, si après cela il voulait engager le pedplé dans l'idolâtrie. Mais II ne l ur était is défendu, lorsqu'ils croyaient avoir eu quelque songe significatif, d ı s'adresser aux prophètes du Seigneur ou au grand prêtre revêtu de l'éphod, pour en avoir l'explica-(ion.

Alisèi le Seigneur dans l'endroit même où il défend aux Hébreux de consulter les devins, les magiciens et les interpretes des songes, leur dit (i): J>.< *peuples dont tous allez posseder la (erré consultent les devins et les augures : mais pour vous, ce n'est pris tritisi que vous avez été instruits. Le Seigneur suscitera du milieu de vous, et d'entre vit peres, un prophète comme moi; vous le consulterez, et vous l'écouterez.* C'était donc à Dieu el à ses prophètes que les Israélites devaient s'adresser pour apprendre l'explicalion des songes, et la prédiction des choses futures. Saül, un peu avant la bataille de Gelboé, alla consulter une pythouisso (/), *parce que le Seigneur s'était retiré de lui, tl n'avait pas voulu l écouter,* el lui faire connaître le succès de celte guerre, ni *parle moyen des prophètes, ni par les songes,* ni *par l'unm et thummim.*

Pour se proportionner aux préjugés et à l'idée de ces peuples, qui croyaient que souvent les songes étaient significatifs, cl envoyés de Dieu, le Seigneur découvrait effectivement quelquefois ses volontés en songe, el suscitait des personnes qui en donnaient l'explication. H avertit Abimélech en songe que Sara était épouse d'Abraham *(k).* Il lit voir en songe à Jacob l'échelle mystérieuse (/) ; il lui révéla en songe la manière de multiplier lo^ troupeaux (ni). Joseph fut de très-bonne heure favorisé de songes prophétiques (n), dont Jacob son père vit aisément la signification. Les songes du panetier cl de Péchanson du roi d'Egypte furent expliqués par Joseph (o), aussi bien que ceux de Pharaon (p). Dieu dit qu'il parle aux autres prophètes en songe, mais à Moïse fare à face (7). Les Madianiles croyaient aussi aux songos, comme il parait par celui qu'un Madiantle racontait à son compagnon , et dont Gédéou lira un heureux presage pour le succès de son entreprise (r).

Jérémie (s) invective contre les faux prophètes", qui se vantaient d'avoir des songes, el qui abusaient de la crédulité du peuple qui les écoulait : *Audivi quæ dixerunt propheta: prophetantes in nomine meo mendacium, atque dicentes : Somniavi, somniavi. Si quelqu un a un songe ou uúe vision de* nai *part, quit parle, cl qu il annonce la vérité en mon nnm. (Ju'y-a-l-il de commun entre la paille el le grain, dit le Seigneur? Mes parole ne sont-elles pas comme un feu, et comme un marteau qui brise les rochers?* .lobi promet tic la part du Seigneur (/) que dans la nouvelle alliance , et sous le règne du Messie, l'effusion du Saint-Esprit sera plus abon-

Kjiuvph lib. *de* Fita »ua, p 1013.
Le Moine, Faria sacra, t. Il, p. 8-8.

(c) ETTI *Chatom,* Somnium Ghrc.
(dl Gnier. n, 5, 8
(r) *Cenes.* iu. 15,10, etc.
(f) *Dun.* n, 1.2, 3, etc.; iv, 2, 3, eie.
(a) *LfU* xtx, 26; *Dent,* xvui, 10
(h Deul. sut, t, 2. 5, etc
(i) Drta nu, 15, 19. ı'le.
•jj l xxMi», 6,15.

(k) Genes, xx, 3, G.
(l) Genes xxvm, 2, 3, etc.
(ni) Genes. xxxi, II, 12, etc.
(n) Genes. xxx\n, ?>, G, 7, cic.
(o) Genes. \ı, 3. etc.
(p) Genes. \u, t, 3, G, etc.
(r/) .Vimi. xn, 6.
(r) *Judie,* vu, 13. 15.
(t) Jerem, ixiii, 25, 27
Jodií!, 1.

dhrtlc qu'aulrcfois, cl que les vieillards auront des songes prophétiques, cl les jeunes gens des visions.

Songe, se prend aussi pour ces vaines images quise forment dans l'imagination pendant le sommeil, et qui n on! aucun rapport à la prophétie» ni aux dons surnature Is duSaint-EspriL Job (a) : *Velut somnium avolans non invenietur; transibit quasi tisio nocturna.* El l aïe (6) : *Ces peuples étrangers, qui ont cÒml altu contre Ariel*, contre Jérusalem, *seront viuipés cornine un songe. El de mime qu'un homme qui a faim,'cl qui sonqe qu'il mange, ne sc trouve point rassasié A son réveil; rl celui qui a soif, et qu'il songe qu'il boit, ne <t pas pour cela désaltéré A son réveil; il en sera de même de toutes les nations qui ont fait lu guerre A la montagne de Sion.* Voyez aussi *Psalm.* LXXI1, 20 ; *fícele. V,* 2, G.

SONNETTES D'OR placées au bas do la robe du grand prêtre. › *oyez* ci-devant Cuochi Il LS.

SOPATRE. Sopater cl Dosilhée, deux capitaines du parti de Judas Machabc<', délirent dix mille ⁂homme l'arméedeTimothée, qui s'étaient renfermés dans une forteresse (c).

SOPATRE, ou Sosipatke, dont saint PAul parle dans son Ephre aux Romains J),était, à ce qu'un croit, son parent : Lucius, *et Jason, et Sosipater cognati mei.* Il y a toutefois sur cela delà dlffic&llé, puisqüé *Jusoil* était de liiessalumquc. et *Sosipâtre* de Bérée en Macédoine, cl par là bien éloignés de Tharse, patrie de saint Paul. Origène (e) croit qu'ils étaient originairement gmils, ce qui est encore une autre raison (¡ni nous empêche de les croire parvins de l Apôlre. Mais en quel sens donc ⁂e appelle-t-il ses parents? Est-ce qu'ils étaient de la même nation, de la même tribu, de la même ville, de la même religion, ou qu'ils étaient simplement alliés? C'est (c qu'on ne peut décider qu'au hasard. Je crois meme qu'on peut assurer hardiment que ce Sosipâtre, qui était a Rome en l'an 58 de Jêsus-Clirisl, lorsque saint Paul écrivit son Epllrc aux Romains, ne peut pns être le Sopatro de Bérée, puisque celui ci accompagnait saint Paul en In même année 58 dans son voyage de Jérusalem, el qu'il était apparemment parti avec lui de Corinthe, d'où ¡'Ephre aux Romains fui écrite, pour aller pai la M h édoine à Jérusalem. Voy *ci Act.* XX, ii, (i, etc.

\ nifi ve que nous savons de Sopâlre ou de Sosipâtre. H était, cornine nous Pavons dit, de Berce, el il y a assez d apparence que saint Paul le convertit en l'an 52 de 1ère vulgaire, lorsqu'il vini en cette ville. Le texte latin des Actes *(f)* el quelques manuscrits grves le nomment lils de Pyrrhus. Lorsque saint Paul partit de Corinthe pour aller à Jérusalem (7), en l'an 58 de 1ère vulgaire, il tut accompagné par Sopâlre, par Arislarque el par quelques autres disciples ; ils vinrent avec »ui jusqu'à Philippes, d'où saint Paul les envoya devant jusqu'à Troade, où ils rallendircnt. Ainsi il ne pouvait être en ce même temps à Rome, comme nous l'avons remarqué. Nous ignorons ce que devint saint Sopâlre depuis ce temps-là. Mais 1rs Latins foui sa fêle le 25 juin, et le qualifient disciple de saint Paul. Les Grecs l'honorvnl le 28 ou 29 d'avril. Ils le joignent avec sain Jason, et le qualifient parent de saint Paul Ainsi ils confindi ni SusipAtré de Bérée avec c lui de Rome. Nous avons fait la ⁂èm faute dans le Commentaire sur les Actes et sur l'Eptlro aux Romains,et je ne sais s'il) a quelque commentateur qui ne l'ait pas faite. [I *oqez* So⁂patre.J

SOPH U Saint Epiphane dit que le prophète M ilarhie naquit dans la ville de S »pha, de l i l ibu de Zabulon.

SOPHAC1L ou Soiuc, général de l'armée d'Adarézer. l *Par.* XIX, 16. J *oyez* Sobach.

SOPII A1, fils d'Elcana, de la famille lévilique de Caalh. l *Par.* \I, 26. [Voyez El-cana.

SOI'HXN, ou Zapiun [ou Saphox 1, ville de la tribu de Gad *Num.* XXXII, 36 ; *Josué* XIII, 27. Les Juifs disent que dans la suite on la nomma *Amath.*

SOPII M1.de N.ihaniath, undes amisde Job. *Job.* II, 1!. L« s Septante l'appell ni Sophar, roi *des Minéens;* l'interprete d Origènc, *des Nomades.* On ne sail si Nahamalh est le nom de sa pairie, ou celui de son père.

SOPI1ER, un des chefs de l'armée de Sedéri.is, roi de Juda, IV *Key.* XX^ , 19. M is il vaut mieux prendre *Sophcr* pour un scribe» un secrétaire, un commissaire, qui avait l'intendance sur l'armée du roi. *Sophcr* signifie un secrétaire.

SOP11ERETH, ‹ hei de famille nathinéenne. *Esd.* XL)'>. .V Vil. 57.

SOPillM, nu Zoprim. C'est le pluriel de *Zuph* ou *¿oph.* un des descendants de C lalh, de la race ⁂de lévites (ô). ⁂e ⁂descendant de Zuidi. ou les Zophiiu, habitaient à Ramatha, pairie de Samuel; d'uù lui vint le nom de *Ramatila de Sophim* ¡I *Peg.* L 1), dénomination qui passa à loul le canton, qui est nomme la Ierre de Zupli. l *Reg.* IX, 5.

SOPIIONIAS, fih de Maa^ias, est nommé dans le quatrième livre des Rois (i) : *Sucerdos secundus,* le second des prêtres, pend ini que le grand prêtre Samias exerçait les fonctions de la grande sacrificalnre cl de premier des prêtres : *Sacerdos primus.* On croit que Sophonias était comme son vicegérant et son lieutenant, pour faire en si place ⁂e fonctions, lohuiUc le grand pré te était malade, ou qu'il lui arrivait quelque autre accident qui le menait hors d elal d»' les faire par lui-même. Après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, Saraïas cl Sophonias furent pris cl envoyés à Nabuebodonosor, qui était à Róblala, el qui les y fi(

(n) *Job.* XX. ⁂
(6) *hai.* XXIX, 7.
(cl n *Mac* X 1, ⁂. tn du mon te 3811» avant ⁂s-Dnbl K»J, avant l e. o iütg. 163.
(d) ⁂ 3t.

e) *Origen. in Rom.* xvi,
f) Ad. xi, I
Q) Act. xi. 4, 5, 6.
là) l ¡'«r vi, 26.
(i) IV *XXV, ld.*

mourir, l'an du monde 3416, avanl Jésus» Christ 584, avant 1ère vulgaire 588. Sophoni ¡s fut envoyé plus d'une fois par Sedéri.is n) pour consulter Jérémie sur ce qui devait arriverà la ville. Je ne sais si Josias el Hein, dont il est parlé dans Zacharie, riaient fils de ce Sophonias, ou d'un autre. /" A VI, IO, lì.

SOPHONIAS, lévite, de la famille de t'a.illi. I Par. Vi, 36. *[Voyez* Azarus, nommé aussi Ozins.]

SOPHONIE, fils de Chusi, et petit-fils do Godolias. élail de la tribu de. Siméon. selon saint Epiphane, el de la montagne de *Sarabata,* lieu inconnu dans l'Eeriturc. Les Juifs *(b)* croient que les aïeux de Sophonie, qui sont dénommés à la tête de sa prophétie, avaient tous le don de prophetic. Quelques-uns ont avancé sans aucun fondement, qu'il était d'une race illustre. On n'a aucune connaissance distincte de sts actions ni de sa mort. Il a vécu sous le roi Josias. qui commença à régner l'an du inonde 3363, avanl Jésu^-Chrisl 637, avanl l'ère vulgaire 641. La peinture que fait Sophonie des désordres qui régnaient de son temps dans Juda fait juger qu'il a prophétisé avanl la dix-huitième année de Josias, c'est-à-dire avanl que ce prince eût reformé les abus qui régnaient dans ses Etals (c). De plus il prédit la ruine de Ninive (d), qui n'a pu arriver avant la seizième anneede Josias, en donnant, avec Bérose, vingt et un ans de règne à Nabopolassar sur les Chaldéens. il faut donc nécessairement placer le commencement de la prophétie de Sophonie au commencement de Josi is.

Le premier chapitre de ce prophète esl une menace générale contre tous les peuples que le Seigneur destinait à la boucherie ; contre Juda, contre ceux qui sautent par-dessus le seuil (il marque par là les Philistins. Voyez I *Peg.* i , 5 : *Propter hanc causam, non calcant sacerdotes bugon, et omnes gui ingrediuntur templum ejus, super limen ¡kigon.)* Après cela , au chap. H, il invective contre Moab, contre Ammon, contre Chus, contre les Phéniciens el les Assyriens. Il y prédit la ruine de Ninive arrivée l'an du monde 3378. Le chapitre 111 el dernier a deux parties. La première contient des invectives cl des menaces contre Jérusalem; el la seconde, des consolations el des promesses du retour de la captivité, et d'une condition plus heureuse.

SOREC, torrent qui passait dans la tribu d* Dan. C'est aussi l'endroit où demeurait la fameuse Dalila, maîtresse de Samson (e). Ensebe dit qu'il n'était pas loin de Saraa et E4haol, qui élait le lieu ordinaire de la demeure de Samson (f).

[il avait sa source dans la tribu de Juda, el se perd dans la Méditerranée, près d'Ascalon, dit Barbié du Bocage.]

Capiiar-Sorec. ou le champ de Sorec, élait un bourg près de Saraa, selon le même lùisèbe.

Le vin de Sorec était celui qui se recueillait dans la vallée do ce nom. Quelques-uns onl cru que c'élail le même que celui d'Ascalon, qui esl célèbre chez les anciens. Le torrent de Sorec n'était pas loin de celle ville. Les rabbins croient que *Sorec* esl une espèce de plant de vigne particulier, qui porte du fruit excellent, en quantité, et dans toutes les saisons. Il est certain que Surre ne signifie pas seulement le raisin, ou le vin de la vallée de Sorec, mais, en général uno sorte de vin, el apparemment du raisin blanc, ou jaune, dont on faisait les vins blancs de ce pays-là. Le Seigneur dit qu'il a planté sa vigne de Sorec *(g).* Isaïe *(h)* nous parle du plant de Sorec, qui se voyait à Jtzer, au delà du Jourdain. Le vin de Sorec était excellent (t) ; el la couleur de Sorec élail apparemment le jaune, ou le blanc tirant sur le jaune. Isaïe (j) parle du lin do Sorec, ou couleur de Sorec ; cl Zacharie décrit (A') des chevaux de même couleur. Quelques-uns veulent que ce soit dans la vallée de Sorec, que l'on coupa le fameux raisin, qui fut apporté aux Israélites dans le désert (/) : mais il n'est pas certain que ce rai» sin ail élé coupé à Sorec.

SORI. autrement Isari, fils d'Idithun Sa famille élail la quatrième entre les vingt-quatre familles des lévites qui servaient au tempi I *Par. XXV,* 3, 11.

SORT, *sors,* en hébreu *goral (m),* en grec *fileros,* en persan *pur;* d'où vient la fête *Purim,* ou la fêle des Sorts. On voit l'usage du sort en une infinité d'endroits dans l'Ecrilure. Dieu ordonne par exemple *(Lcvit.* XVT, 8, 9, 10. ton b-'Z'i r.vnS bra) que l'on jette le sort sur les deux boucs que l'on offre pour les péchés de la multitude, le jour de l'expiation solennelle, pour savoir lequel des deux sera immolé, et lequel sera mis en liberté. Il veut aussi que l'on partage au sort la terre promise (n), lorsqu'on en aura fait la conquête; el c'esl ce que Josué exécuta en effet (o). On donna de même aux prêtres el aux lévites les villes qui leur échurent par le sort (p). Enfin du temps de David on distribua par le sort les vingt-quatre classes des prêtres el des lévites, pour savoir en quel rang elles serviraient dans le temple .7/). Dans le partage du butin après la ¥victoin on jetait aussi le sort, pour distribuer à chacun sa portion (r). Dans le Nouveau Testament, les soldats tirèrent au sort les habits

(fl) Jerem. xi, t; xxxvn, 3.
(b) *Uebriri* Apud *Hieron. in Soption , initio.*
(c) IV *Heq.* nn. 3, 10,12.
(d) Sophon, n, 13.
ít) *Judie* in, 4. *Sorek,*
(f) Zujffr vi *Loca,[Saraa, el Cupliar-Sorec.*
(g) *liai.* v,2 pic TOT
(hj fiai, ivi, 8.
(t) Gen«i. xux, Il ; *Jercni.* il, 21.
(I) hai xu, 9.
(A) *Zach.* i, 8.
(l) .Turn, xu!, 26
(m) bn'A *Goral.* "flD *Pur. Gr.*
(n) Num. XXVI, 55, 56; xxxiu, 51; xxxiv, 13 etc
(o *Jome* XIV, xv, xvi, etc.
(p I *I'nr.* vi, 51, 61, etc.
(q I *Par.* xxiv, x\v.
(r *Abdiat* i, 11 ; *Solium,* m, 10, etc.

de Jésus-Christ *(a),* ainsi qu'il avait été prédit par le prophète (6); enfin après la mort de Judas le traître, on jeta le sort sur les deux sujets qu'on avait choisis, pour connaître lequel des deux serait mis en la place de Judas (c).

Quant à la manière de jeter le sort, nous ne la voyons pas distinctement marquée dans l Ecriture, et les interprètes ne sont pas d'accord sur cela ; car il y a plusieurs manières de lirer au sort. Salomon dans les Proverbes *(d),* en marque une sorte : *Les sorts sont jetés dans le sein; mais c'est le Seigneur qui les conduit.* On jetait donc les sorts ou dans le sein, ou dans un habit, ou dans un casque, ou dans un vase de terre, ou d'autre matière; on les y mêlait, el ensuite on les jetait, ou on les tirait : mais il y a toute apparence que tout cela dépendait du goût cl de la volonté de ceux qui en usaient.

L'usage du sort en lui-même n'était pas défendu par la loi, puisque Dieu même l'ordonnait en quelques rencontres, el que les plus saints personnages de l'Ancien el du Nouveau Testament font pratiqué en certains cas. Le Sage même en reconnaît futilité, lorsqu'il dit (e) : *Le sort apaise les disputes, et décide les difficultés même entre les puissants.* Mais on ne peut nier que le sort ne soit quelquefois défendu; lors, par exemple, qu'on l'emploie sans nécessité, ou par un esprit de superstition , ou pour tenter Dieu, et dans des choses où l'on a d'autres moyens naturels pour découvrir la vérité, enfin lorsque la raison et la religion nous fournissent d'autres voies pour nous déterminer. Aman (f). par exemple, usa du sort non-seulement dans un esprit de superstition, mais aussi dans une matière injuste el criminelle, lorsqu'il entreprit de détruire les Juifs du royaume de Perse. N.ibuchodonosor en usa de même d'une manière superstitieuse, lorsqu'élant sur le chemin de Jérusalem cl de. Rabbal-Animon, il lira au sort à laquelle des deux villes il ir.iil (7). Les naulonniers qui avaient Jonas dans leur vaisseau (/1) tentèrent Dieu en tirant au sort pour savoir d'où venait la tempête dont ils étaient accueillis. Cet orage pouvait être naturel, et il était très-possible qu'ils fussent tous coupables. Eufin Dieu n'était pas obligé de leur découvrir par le sort qui était le coupable. *Voyez* notre Dissertation sur les élections par le sort, à la lêlc des Actes des apôtres.

Sort se met aussi pour le partage. Par exemple (i) : *Venez avec moi dans mon sort,* dans mon partage (y) : *Seigneur, c'est vous qui soutenez mon sort,* qui défendez mon lot (A) : Vous *ne permettrez point que le sceptre des méchants s'étende sur le sort des justes,* sur le partage de vos serviteurs.

SORTIE D'EGYPTE. *Voyez* Exode. — [Josué el le *Calendrier des Juifs* au 25 de sivan.J

SORTS, *Sortes. La fête des Sorts. Voyez* Purim.

SOSANIM (f), ou SCHOSCHANIM. Ce titre sc lit à la téle des psaume XLIV el XLIX. Les Septante le traduisent par, *ceux qui seront changés;* saint Jérôme et Aquila par, *les lys ;* Symmaque par, *les peurs.* Nos croyons que *schoschanim* signifie un *instrument à six cordes,* ou un *cantique* de réjoussance. I *oyez* notre Préface sur le litre du psaume XI.IV, *Eructavit cor meum verbum bonum.*

SOSIPATER, que saint Paul salue dans son Epltre aux Romains, cap. XVI,21, a clé confondu mal à propos avec *Sopater de livrée, Act.* XX. 1. *Voyez* ci-devant Sopater.

SOSIUS, général de l'armée romaine, aida Hérode à se rendre maître de Jérusalem (mj, défendue par Antigone , fils d'Aristobule. I *oyez* les articles d Hérode et d'ANTlGAxE.

SOSTHENE. chef de la synagogue de Corinthe. Les Juifs de Corinthe s étant sais s «le saint Paul, le mi nèrent au tribunal de Gallion, rl l'accusèrent de vouloir inlr< duire parmi eux une nouvelle manière d'adorer Dieu. Mais le proconsul les renvoya, disant qu'il n'entrait point dans ces contestations, qui ne regardaient que leur loi. Alors ils se saisirent de Sosthène chef de la synagogue (n), cl commencèrent à le battre devant son tribunal, sans que Gallion s'en mil en peine.'Voilà ce que porte le lexle des Actes. On dispute si ce furent les Juifs ou les gentils qui se saisirent de Sosthène, et qui le battirent. Le grec imprime des Actes porte que ce furent les gentils. Saint Augustin et Bède (0) lisaient de même. Ils croyaient que li s païens, ayant vu que Gallion avait mal reçu ¡es Juifs, voulurent, pour leur insulter encore davantage, maltraiter le chef de leur synagogue, qui élail à leur téle, soit qu'ils le fissent simplement en haine des Juifs, ou par amitié pour saint Paul. Ce sentiment est suivi par Cajclan, Lyran, Grolius et quelques antres.

D'autres (p) croient que Sosthène, tout chef de la synagogue qu'il élail. pouvait être ami cl «liscipic secrel de saint Paul, et que les Juifs, se voyant rebutés par Gallion, déchargèrent leur mauvaise humeur sur Sosthène, chef de leur synagogue. Ceux-là veulent aussi que ce soit le même Sosthène dont le nom sc lit avec celui de saint Paul à la tête de la preilflèrc Epltre aux Corinthiens, écrite d'Ephèse l an 56 de 1ère vulgaire, Irois ans après ce qui élail arrivé à

(a *Joan,* ni, 24, 23.
b Psal. XXI, 19.
c Act. i, 26.
dj Prov. XVI, 33.
e) *Prov.* XVII. 18.
f) Esther ni, 7, etc.
qî Rzech. xu, 18, 19.
/1) *Jonas* i, 7.
i) Judie, i. 3.
n *Psal.* XV, 5.

(A) */'.«alni,* ex MV, 3.

(/) Aquit. * *SynL* ! ^<1

(m) Antiq I. XIV, r *ull.* An du munde3967, avant Jómis-Chrisi 35, avant l'ère \ulg. 37.

(n) *Act.* XIII', U, 13. An do Jhus-Cbrisl 56, do fòro vulg. 53.

(o' *Aug. En-* 93 *el* 7, *nov. edil. Peda in Acta.*

(p) Vite *Ohrysost. in Acta hoinil.* 59 ; *Oncuinen. in Acta Theodorei, ni l Cor.* 1, I; *Sand. Froinond. Esl.,* etc.

Corinthe. Il faul pourtant avouer que ce sentiment n'a pas toujours été commun dans ('Eglise, puisque, du temps d'Eusèbe (a) on croyait que Sosthéne était un d s soixante el *dix disciples', et* par conséquent il n était pis chef de la synagogue de Corinthe vingt ans après la mort de Jé'Us-Chnsl. Les Crees font sa fêle le 8 de décembre, el lui donnent le titre d'apôtre, <omine à l'un des seplinte dis-, tiples, cl la qualité de premier évêque de Colophon. Les Latins ('honoraient dès le neu-Mème .siècle comme un disciple de sainl Paul, le li de juin el le 28 de novembre (6).

SOSTRATE, qui lommandail de la part d'Aulmchus Epiphan.es , dans la forteresse que les Grecs avaient dans la ville haute de Jerusalem (c), ayant pressé inutilement le grand prêtre Ménel.iüsde porter l'argent qu'il devait au roi Antiochus, fut mamie à Antioche avec le même Ménelaüs, et on lui donna le gouvernement de l'ile do Chypre. C'est ce que porte le texte latin. Mais le grec lit *Si i~i ~C¡a* Kuirct&yJ ; *Jl l Sostrale laissa en sa* place, dans la citadelle de Jérusalem, *Cratis, tjui avait etc* ou qui était *gouverneur de Chypre,* ou commandant des troupes que le roi de Syrie avait dans celte Ile.

SOT, *sottise, folie, imprudence.* Ces termes se prennent dans l'Ecrilure, non-seulement dans leur sens naturel cl littéral, pour nu homme qui a perdu le sens, el pour les discours cl les actions des insensés et des fous; ils sc prennent aussi pour le pèche, <t surtout pour ceux qui sont contraires à la pureté : *.Ues plaies sc sont corrompues* d *la vue de ma folie (d)* , de mon crime. *Seigneur, ma folie vous est connue, et mes péchés ne vous sont point cachés (c). L'impatient fera des actions de folie fj.* El : *L* i pensee *d l insensé esl péché [g* . El Jéremie : *Mon peuple est insensé, il* ne m'a *pas connu ; ce sont des fous el des gens sans lumière : ils n'ont de sagesse que pour faire le mal ﴿ L'insensé a dit dans son cwur : il n'y a point de Dieu* (i). *Seigneur,* dit David *(j), j'ai péché ; pardonnez-moi ma faute, car j'ai fait une folie.* El Thamar disait à son frère Amuiou qui voulait lui ravir l'honneur (k) : *Ne faites point celle folie, car je ne pourrai survivre* d *mon déshonneur, el tous passerez pour un insensé dans Israël,* etc.

La sagesse du monde esl souvent une folio aux yeux de Dieu. Saint Paul il) : *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde 't Car, voyant que le monde avec la sagesse humaine ne l'ai ait point connu, il lui a plu de* sauver par la *folie de la prédication ceux qui croiraient en lui.* El encore (m) : *Si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne fou, pour devenir sage; car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu, selon qu'il est écrit : Je surprendrai lei sages par leur fausse prudence.* Le même ai litre (ni recommande a Tile et à Timothée d'éviter les sottes questions qui n'ont aucune utilité, et qui ne sont propres qu'à cniscr des disputes. El ailleurs (o) : *La parole de lκt croix est une folie pour ceux gui périssent ; mais pour ceux qui sc sauvent, c'est-A-dirt pour nous, c'est la vertu de Dieu,* etc.

SOUFRE, *sulfur,* minéral gras, inflammable el vilriolique. Ou distingue deux sortes de soufre, *le soufre jaune* ou commun, qui est dur, luisant, cassant, facile à fondre cl â s'enll immer. On le lire du moni Vésuve, on le liquéfie sur le feu, et un le verse en des moules pour les former en bâtons. Les mines de soufre qui sont au fond du ᵐon Vésuve et des autres montagnes de même nature, je veux dire, qui jettent des flammes, soni la cause de (inflammation de la (erre de ces montagnes. L'autre espèce de soufre csl celui qu'on appelle *soufre vif,* qui est une matière grise, grasse, argileuse, inflammable, qu'on trouve en plusieurs lieux, cl qui seri â faire le soufre jaune.

L'Ecrilure parle d'un soufre en plus d'un endroit. Les Hébreux l'appellent*gofrith {p),* d'un nom qui a beaucoup de rapport à Ihebreu *gopher,* qui signifie le bois doni .Noè se servii pour faire l'arche. Moïse dit que le Seigneur fil pleuvoir *le feu et le soufre* sur Sodome el Gomorrhe (q), c'est-à-dire p ir des exh il lisons sulfureuses el çnllammécs; cl dans le Deutéronome, chapitre XXIX, 23, il dit que Dieu consuma ces v¡Ile par *le soufre et par l'ardeur du sel.* Les Hébreux donnent le nom de sel au nitre, au bitume, au soufre, qui sont des matières inflammables. Il est certain que le feu du ciel tomba sur ces villes criminelles. On sait encore que le terrain où clics étaient situées était tout rem pli de nilre et de bitume. Encore aujourd'hui le find de la mer Morie et les environs en soni pleins. Il esl donc très-croyable que le feu du ciel ayant mis le feu à ccs bitumes, a ce soufre, à ce nilre, réduisit en cendres non-seulement les quatre villes, mais aussi tout le terrain qu'occupe aujourd'hui le lac Asphaltite, ou la mer Morte.

Job (r), ou plutôt Baldad, un de ses amis, dit, par une manière d'imprécation, que *la tête du méchant soit an osée de soufre,* que la foudre tombe sur sa maison, el qu'il y laisse nue odeur de soufre. Autrement : que le méchant soit chassé de sa maison , el que ceux qui s'en saisiront la purifieront par l o lcur du soufre. C'était une fumigation ordinaire pour chasser le mauvais air, cl pour purifier

(a) Ktutb. *Hist. Recles. I.* I, c xu.
(b) *Voye:* M. de Tllleraonl, 1.1, *dut. Ecct.* Noi. lt>, sur S Paul, p. a>i.
(e) Il Wae. ir, 28, 27 An du monde 5854, avant Jésus-Chhsl 160. avant l'èro vulg. 170.
(d, *Ps.lni.* xxxvu, b.
(e) *Pultn.* Litui, 6.
(f) Prou. viv, 17.
(«i Pron XXIV, 0.
du *Jeran* iv.ii.
(Í) *Pilli* XIII, 1
(h I *Par.* XXI, 8
(K) Il *Iteg.* X'ti, 13.
(I) l Cor i, il). 21.
(m) l *Car.* ni, 18. 19.
(n) Til m, 9, ri II *Tiinolh.* n, 23.
(o) l Cor. i, 18.
(p P'"SS *Gvfrit.* "D; *Gopher.*
(</) GilU'V XIX, 2V.
(r) *Jfb* ifiu, 15.

lesdemourcs infectées. Le I'salmisle (a)donno nypr partage aux méchants le feu, l ' soufre, les vents impétueux, eu un mol la foudre et la tempête, car voilà ce que veut dire, *Igni» et sulfur, spiritus proçellarum.* Isaïe (ôi, décrivant l'incendie 'le la vallée de Topliclh, souillée par l'idolâtrie, dit qu'on y a préparé un grand bûcher pour la purifier par le feu; cl que le srtqffle du Seigneur, comme un torroni de soufre, l'enflammera : *Flatus Domini sicut torrens sulfuris succendens eam.*

Le même prophète (c), pour donner une vive idée de la vengeance que Dieu devait exercer contre les nations criminelles, dit qu'en sa présence les torrents sereni convertis en poix, la terre en soufre et en puix ardenle, qu'ils brûleront nuit el jour sans qu'on les puisse éteindre, cl que leur fumée s'élèvera éternellement jusqu'au ciel. Quello force dans celle peinture l Ezéchicl *d)* menace l'armée, de Gog des derniers quell de sa colère : la peste, le sang, les pluies impétueuse'., les pierres de foudre, le feu, le soufre tomberont sur lui. On a déjà vu une pluie de soufre sur Sodome, cl on la voit encore souvent dans l'Apocalypse. La fondre el le feu du ciel laissent d'ordinaire après eux une odeur de soufre.

SOUILLÉ, Souillure. *Voyez* Impur, Impureté.

SOULIERS. Nous en avons déjà pat lé sous l'arlicle Chaussure *des Hébreux.* On p.".il voir aussi l'article Saxdai.es. Pylhagorc io.ilul que ses disciples portassent des soulii rs d'écorces d'arbres, apparemment afin qu'ils n'en portassent point de ceux qui sont faits de peaux d'animaux; car fls s'abstenaient do tout ce qui avail eu vie. Les aucu ns avaient des souliers qui couvraient entièrement le pied, comme les nôtres; d'autres qui n'avaient que la scmello par-dessous, el qui avaient des bandes de cuir par-dessus, qui laissaient une partie du pied découverte. Les premiers s'appelaient *calceus, mulleus, pero, pliTcasium ;* les second» *caliga, solca, crepida, baxea, sandaleum.* Anciennement chez les Romains, les souliers étaient pour l'ordinaire de cuir cru, el non tanné. Il n'y avait que ceux qui avaient exerce' la charge d'edile qui portaient *io mulleus,* qui était de cuir passé avec de l'alun et de couleur rouge. On dit que les sénateur» romain» portaient aussi des souliers de cuir préparé, mais de couleur noire. Les femmes romaines portaient à peu près les mêmes chaussure» que les hommes (e). Juvénal (/) parle de la lune ou lunule que l'on portail sur des souliers noirs :

Appositam nigræ lunam sublexil alulæ.

Isaïe, chapitre III, 18, parle aussi des lunes que les femmes juives portaient à leurs chaussures: *In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum et lunulas.* L'empereur Aurélien (ÿ) fil défense de porter des soulier» rouges, jaunes, blancs, verts, et n'en permit l'usage qu'aux femme» ; el Heliogabale donna une déclaration pour marquer qui seraient cel|< s à qui serait permis de porter de l'or rl des pierreries dans leurs chaussures. Parmi les Hébreux nous savons que les femmes riches cl de condition portaient des chaussun s précieuses ; mais nous ne savons sur le sujet de leurs ornements aucune particularité.

Quant à la chaussure militaire, on voit par Moïse qu'elle était quelquefois de métal : *Ferrum ri as calceamentum* Qus, dit-il, pariant d'Ascr *{h* ; el dans li description des armes de Goliqth on met des bottçs d'airain (i) : *Ocreas erreas habebat* in *cruribus.* Homère en donne à scs héros, aux uns d'étain, aux autres de cuivre, à Herçylc d'oripeau. Végèco dit que les Romains en portaient de fer. L s soldats romains mettaient aussi beaucoup de clous sous leurs souliers ; ils ét.ii ni fori pointus, et en grand nombre *(J).* Festus les appelle *clavata calceamenta.* Josèphe *(k)* parle d un soldai romain d'une hardiesse extraordinaire, qui sc laissa tomber sur les murailles du temple, à cause que les clous qu'il avait sous ses souliers, de même que lous scs coin agnons, le firent glisser. Dans l'armée du grand Antiochus le luxe était si public, que la plupart des soldats même avaient des clous d'or soil» leurs souliers (/J. On assuré qu'cncorç aujourd'hui en Ori, nt m) tout le monde, les riches comme les pain res. jusqu'aux femmes de l'empereur turc cl des b ichas, porlt ni du fer au talon et au devant de leurs escarpins.

SOUPER. *Voyez* Rivas.

' SOUR, nom de Tyr.

SOURD, *surdus ,* eu hébreu *chcresch* (n) , en grec *koplios.* Tout le monde sait ce que c'esl que la surdité naturelle. L'Evangile rapporte plusieurs miracles dans lesquels Je»us Christ a guéri des sourd». La surdité produit les muet», parce que ceux-là n'entend ini point hs sons articules que nous proferons, n'en peuvent produire de semblables pour se faire entendre. Aussi le verbe hébreu *charasch ,* qui veul dire être sourd, signifie aussi être muet, ou se taire. Le nom de *sourd* su prend aussi, dans un sens métaphorique, pour celui qui n'esl pas present, ou qui ue peut pas entendre. Par exemple (o) : Fous ne *maudirez point le sourd,* vous tiédirez point d'injure, ions ue calomnierez point celui qui esl absent. Si un« *femme fait un voeu, et que son mari ail fait la sourd [p* , ail fait semblant de ne le pas entendre, ou qu'il ne lui ait pas contredit, ello sera obligée de l'acquitter. Les Israélites,qui n'avaient point approuvé l'élection de Saul,

n) *Psalm,* x, 7.
ô) *hai.* XXX. 35.
c) *¡mí.* XXXIV, 9.
it) Kzeeh XXXVIII, 22.
e) .¡Him Vai. Itisi. I. VII, *e.* xi.
I) Juvenal. sal. 7.
) Vopitc. ni Aureliano ad huem.
a l *Peut.* min. 20.

i) I *Reg* XVII, 6.
) Iridar. Origin I XIX. *cap ultimo*
) Joseph, de Retto, t. Vil, *c* in.
I) Vider. Maxim
tu) Rellon. Observ. I. Ill, c. niv.
(n) UTI *Choresch. Surdus.*
(o) Levit, vix, ti.
(p) Vim txt, S, 12.

ne lui apparièrent point oc present : *ri il fit Ir sourd à leur égard (o* . il dissimula , il lil semblant de ne le pas voir. Isaïe *b)* dit dans plus d'un endroit qu'à la venue du Messie les oreilles des sourds seront ouvertes. Il l'entend des sourds spirituels , de son peuple . qui jusque-là avait été sourd à sa parole.

SOURIS, *Rat;* en grec et en latin *mus* , en hébreu, *achar* (c). Ce petit animal esl connu de tout le monde. Moïse a déclaré le rat immonde *(d)* ; ce qui insinue qu'on en mangeait quelquefois. Eu effet on dit que les Juifs furent tellement pressés par la faim durant le siege de Jérusalem par les Romains , qu'ils lurent contraints de manger des chiens et des rats (e). Et Isaïe *(f)* reproche aux Juifs de manger de la chair de souris, et de choses impures et abominables. Les rabbins *(g)* disent qu'une des raisons pourquoi la loi a défendu l'usage du rat, c'est que sa chair fait perdre la mémoire. D'où vient, disent-ils , que les chats n'ont point de mémoire ? C'est qu'ils mangent les souris. Herodote *(h)* attribue aux souris la ruine de l'année de Sennachérib. Il dit que ces animaux ayant rongé en une mut les courroies de leurs boucliers et les cordes de leurs arcs , Sennachérib fut obligé de sc retirer. On sait le dégât que firent les souris dans les campagnes des Philistins *(i),* après que ces peuples curent mené dans leur pays l'arche du Seigneur; et la résolution que prirent les principaux des Philistins de renvoyer l'arche avec des rats d'or pour expier l'irrévérence qu'ils avaient commise, et pour éloigner de leur terre ce fléau de la vengeance divine. Les Assyriens qui assiégeaient Béthulie, voyant les Hébreux qui sortaient de la ville en ordre de bataille (j), dirent : l'oild *les souris qui sortent de leurs trous.*

SOYE. *Voyez* Soie.

SPARTIATES. I *oyez* Lacédémoniens.

SPECULA. Ce terme signifie une hauteur où l'on plaçait une sentinelle, cl d'où l'on découvrait de loin. Il est mis pour un nom de lieu , H *Par.* XX , 2ï : *Cum venisset ad speculam, qua respicit solitudinem.* L'Hébreu lil *Mizpha.* ou *M izphé du désert* , el peut marquer *Mazpha,* ville de Benjamin, *Josué,* XV111,26; lll Reg. XV,2; I *Par.W* 1,6, etc.

SPI THAMA, sorte de mesure , longue do douze doigts. Ce nom ne se trouve pas dans le texte latin de l'Ecrilure ; mais il est dans le grec, *Judie.* Ill, 16, où il répond à l'hébreu *gomed (k),* qui esl une mesure dont on ignore la grandeur. Spithama se lil aussi dans le grec, *Erod.* XXV11I, 16; XXXIX, 7; et I *Ileg.* X\ 11, ' » ; *Isai.* XL, 12; *Ezech.* XT.1II, t'i. où il répond à l'hébreu *zercth* 7), qui signifie une demi-coudée, ou dix pouces, cl quelque chose de plus.

STACTÉ. Ce terme grec signifie la goutte qui coule de l'arbre qui produil la myrrhe. Saumaixe (m) distingue *stacté* de *plasté,* en ce que *stacté* est la partie liquide de la myrrhe , qui se tirait de la myrrhe par coniti, sion, el qui en était la portion la plus précieuse. On l'appelait aussi simplement parfum , ou myrrhe. *Plasté* était la partie la plus dure , qui demeurait après qu'on en avait exprimé la myrrhe nommée *stacté,* el que l'on réduisait en bolus ; en sorte qu'elle était plutôt une espèce d'encens qu'un parfum.

Stacté se trouve en plusieurs endroits de l'Ecrilure, par exemple, *Genes.* XXXVII, 25, où il esl d¡l que les marchands ismaélites portaient en Egypte *de la résine et du stacté;* et *Genes.* XL1II, il, où Jacob dii à ses tils de porter du *stacté* au gouverneur de l'Egypte, qui était Joseph. L'IIébreu porle (n) *zeri* et *lath.* On convient que le premier signifie *ta résine;* mais on ignore la signification de *lath.* Les uns l'expliquent de la myrrhe, les autres de la lérébilithe, ou des châtaignes, ou du *ladanum,* ou *ledum* , qui csl une certaine liqueur résineuse, qui coule d'une espèce de *cistus.*

Moïse (o) parle encore du *stacté* dans le dénombrement des drogues qui devaient entrer dans la composition du parfum qui s'offrait dans le saint sur l'autel d'or ; mais en cel endroit l Hébreu lil *neeph* , qui signifie véritablement la myrrhe en liqueur, ou en huile de parfum.

Enfin Ezéchicl (p) parle aussi du *stacté :* mais l'IIébreu porte *kidda* , que les Septante traduisent par *iris* , et saint Jéiôme, dans l'Exode, XXX, 2ï, par, *la casse odorante.* Il y a assez d'apparence qu'il signifie l'essence de l'iris.

STACIlYS, disciple de saint Paul dont il est fait mention honorable dans l'Epître aux Romains (r/). On ne sait aucune particularité certaine de sa vie. Nicéphore Caliste ir) assure que saint André étant venu prêcher à Byzance, qui depuis fut appelée Const nti- nople , y demeura quelque temps ; mais qu'ensuite ayant été obligé d'en sortir, il y ordonna saint Stachys pour évêque. Les Menées des tirées marquent la fêl« de Saint-Stachys le 31 d'octobre ; en quoi ils sont suivis par le Martyrologe romain , qui le fait aussi évêque de Byzance, et qui dit que c'est lui à qui saint Paul fait ses recommandations dans l'Epître aux Romains , cl quìi appelle sou bien-aimé. Les Grecs lui donnent le litre d'apôtre, cl le mettent au rang

(a) I *Req.* x, 28.
(à) liai. Hiv, 5; xui, 18; xun, 8.
(c) "LX7 *Acbar.* irte, *ifus.*
(d) Lctù xi, 29.
(e) *Hut. Ilfbr. templi retundi,* p. 211.
ìn /sui mi, 17.
(a) *BelhJatob fol.* 181.
(n) *llerodut. I.* Il, *c* <iui
(h lite/ v» 6, 7, «le.
Uj *Judtlh* XIV, 12

(A) 1135 Gomed ne se trouve dans le sens d'uno nus sure que *Judie,* ni, 16.
(I) rrn *Palmus,* ſu *seinictibilus.*
(in) Salinos, ad Solili, pai/ 321.
(n) 151 Zeri, th *Lat.*
(o) Exod. XXX, 31. v|125 *Netaph.* 70 : ¡T«q.
(p) *Ezech.* XXVII, 19. PTp *Kidda. 10: Iris.*
(<j) *Rum.* svi, 9.
(r) *Nicephor. Calisi. I* 11, e. xxxn.

des soplante disciples; mais nous ne voyons rien de loul cela dans les anciens avant Nicepliore.

STADE, *stadium* , mesure de chemin , qui ¿lait de cent vingt-cinq pas géométriques. Les huit stades ioni le mille , et les (rois milles font la lieue commune. I *oyez* la tahle des mesures.

Stade , *stadium,* se dit aussi du lieu où l'on faisait les exercices publics de la course. Saint Paul fait allusion à ces spectacles el à ces exercices *(a),* lorsqu'il dii que plusieurs courent *in stadio,* mais qu'il n'y en a qu'un seul qui remporte le prix. Ces lieux étaient appelés *stadia*, à cause que les espaces y étaient distingués par stades ; en sorte que certains coureurs ne couraient qu'une stade, d autres deux , cl d'autres trois, chacun selon ses forces.

STARBUZANA1, un des officiers du roi de Perse au deçà de l'Euphrate, qui écrivit en cour contre les Juifs revenus depuis peu de leur captivité. 1 *Esdr.* \ , 6.

STATER, pièce de monnaie qui valait un sicle. Notre Sauveur ayant envoyé saint Pierre pêcher dans le lac de Tibériade (6), cet apôtre y prit à la ligne un poisson qui avait dans la bouche un *slater.* Cela servit à payer ce que Jésus-Christ et lui devaient pour le temple, c'est-à-dire, chacun un demi-sicle *(c).* Dans le premier livre des Rois (d), *le quart d un sicle* est traduit par *quarta pars stateris :* el dans Jérémie (e), saint Jérôme traduil le side par *staler. Voyez* aussi *Ezéduel,* IV. 10; V, 1.

• STATIONS DES ISRAÉLITES DANS LE DÉSERT. *Voyez* Marches *et* Campements.

• STATISTIQUE, science qui lient à une autre science qu'on appelle économie politique. Beaucoup de gens, même de savants , croient que celte science csl toute moderne; mais la Bible est pleine de monuments qui appartiennent à la statistique, et l'histoire n'en fournil pas de plus anciens. Les Hébreux onl donc connu la statistique, et il est telles pages de leurs livres qui donnent plus de renseignements sur ce sujel que les lombeaux des Pharaons, où l'on a cependant trouvé des journaux de dépenses el peut-être des mémoires d'apothicaires.

Suivant les statisticiens vénitiens, le gouvernement de \ enise a éle , dans les temps modernes , le premier à reconnaître futilité de la statistique dans les affaires administratives. «Auparavant. dit le rédacteur de la *Biblioteca liai.*, ﬠ CXLI11, novembre 1827, on avail une idée étroite de celte science : nous voyons que depuis Moïse jusqu'au sénat vénitien, en 17G8, c'est-à-dire, dans l'espace de trente-trois siècles environ , l'esprit

(fl) 1 *Cor.* ix, 24.
(b) Mullh. WH, 26.
(r) *Exod.* XXX, 15.
(d) I *lleg.* IX, 8, 16, 18. 7¡X' JT
(e) *Jerem.* xxxn,9. Z'TZC *Septem Unieres.*

(I) Dans l'ouvrage intitulé : *Anagrafi di luito lo Ualo iella serenissima Hepublica commandata dall' eccellenlissimo señalo,* formant cinq énormes volumus m-tul.. imprimé cu 1768, au nombro de sept exemplaires seuliment

humain c'avait pas fait beaucoup de progrès dans celte branche des connaissances. En effet, avant de marcher à la conquête de la Palestine, Moïse voulut connaître ie nombre d'hommes propres au service des armes , et aussi le nombre de ceux qui avaient plus de vingt ans t en omettant les classes d un âge inférieur et les femmes *(Exod.* XXXVJ1,25 cl suivants). L'autre objet de ce dénombrement fut d'imposer à chacun le tribut d'un demi-sicle pour la construction du tabernacle, cl voilà la première origine certaine de la formation des armées et des tribus. — Le sénat vénitien perfectionna dans l'exécution l idée de Moïse... (1).»

En 1828 il parut à Louvain une histoire intéressante de la statistique (2 par M. Mone, qui distingue deux périodes : l'une où la statistique ne consistait qu'en une énumération aride de notices ; l'autre, où elle a été traitée dans une forme systématique. La première remonte jusqu'à l'antiquité ; c'est pourquoi la première section de l'ouvrage contient l'histoire de la statistique des peuples anciens, notamment des Juils , des Persans . des Grecs et des Romains. L'auteur cite les principaux passages des historiens anciens qui contiennent des renseignements statistiques sur ces nations , les explique cl en tire des conséquences relatives à leur population , aux richesses , etc. La statistique, chez les Hébreux, est traitée avec le plus de développements, dans le siècle de Moïse cl de David. La statistique persane est présentée d'après Herodote, celle de la Grèce d'après Thucydide, celle de Rome d'apiès César et Tacite surtout. De toutes les notions puisées dans les anciens auteurs , M. Mone conclut que , dans l'antiquité , la Statistique était fille du besoin , qu'il n'en existait point do théorie, el que par conséquent elle ne méritait point le nom de science

Celle conclusion esl vraie pour les Romains , les Grecs el les Persans; mais quant aux Hébreux , je pense qu'il faut faire des réserves : car il me semble que sous David et Salomon la statistique était appliquée à peu près à toutes lrs parlies de l'administralion religieuse, civile el militaire. Les documents qui nous restent de la statistique chez les Hébreux sont abrégés el supposent des travaux plus étendus. Si, dans les temps antiques, la statistique a été une science quelque part , on peut dire que ce fut chez les Hébreux ; du moins elle y reçut plus de développement que chez aucun aulre peuple. On voit aussi qu'elle y était inspirée et dirigée par l'esprit d'ordre , et non pas nécessitée par le besoin.

Cependant la sagene du sénat n'enti&igeail pas alors lu statistique dans l'étendue qu'on liüdomir aujourd'hui. Si, par exemple, il n'omit pas la dénombrement des femmes, comme l'avait fait Moïse, il sc borna htm indiquer lu nombre « n masse el sansdistinction d'âge.

(2) *Historia stiitiuicir adumbnda,* scripsit Francisait Josephus Moue, prxniissa csl oratio de optimo genero tractanda? statistics, deque hujus doctrina utililate; 268 pag., in-4'.

U sérail possible de faire un traité raisonné de la statistique des Hébreux ; on trouverait dans ce travail la solution de nombreuses difficultés. On y verrait, par surcroît, une nouvelle preuve que ce petit peuple fut le plus sage el le plus grand des anciens peuples.

Voici une partielles documents statistiques que nous fournil son histoire depuis l'arrivée eu Egypte (fl.

Etal ou dénombrement de la famille de Jacob ou Israël lorsqu'elle alla s'établir en Egypte, jusqu'à la sortie. *Gen.* XLV1,8; *Exod.* 1,1-7.

— Des princes d Israel. *Exod. VlA'* et suiv.

— Des ouvrages destines au culte divin. XXXIX, 1 el suiv.

— Des hommes en étal de porter les armes. *Nuin.l,* il.

*— De la tribu de Lévi, ill.

— Des familles léviliques el de leurs emplois, ¡V.

— Des chefs de Iroupes, lors du decampemenl du Binai, X , 13.

— Des hommes âgés de vingt ans el audessus, XXVI.

— Des chefs des familles léviliques, XXVI, 57.

— Des offrandes qui doivent être faites le soir el le matin , chaque jour el les fêles , XXV1I1 Ct XXIX.

— Du butin lait sur les peuples détruits , **XXXI.**

— Dos rois vaincus. *Josué,* XII.

— Des villes conquises et partagées , XV el suiv

— Des villes léviliques , XXI.

— Du peuple sous David. II *Reg.* XXIV.

— Des Iroupes el des officiers sous Asa , **XVII.**

— De la descendance de Juda. 1 Pur. 11

— De celle de David, ill, 11 .

Arrêtons-nous. Qu'il nous suffise de dire que uous avons fail des omissions dans les livres indiqués , cl que ceux des Paralipomènes, celui d'Ésdras el celui de Néhémie contiennent beaucoup de documents statistiques de plusieurs soties.

STATUE DE SEL. L'Ecriture nous dii que la femme de Loth fui changée en slaluc de sel (u). On peut voir Lotu. On forme sur celle métamorphose de la femme de Loth en statue de sel plusieurs questions, el on propose divers systèmes d'expliquer d'une manière simple el littérale les paroles de Moïse. Son texte porte simplemenl : La femme de Loth regarda derrière elle , *et elle fut statue de sel.* Les uns (à) l'expliquent ainsi : Elh; devint immobile comme une statue de sel. D'autres, Elle mourut de douleur au même endroit, el y demeura debout comme une statue permanente. Le sel est le symbole de la durée el de l'incorruptibililé. Autrement: Elle demeura comme une statue daps ce pays de sel, dans la torre de Sodome, qui <4 un pays de nitre et de sel. Mais ces explications paraissent un peu trop violentes.

Les anciens onl cru quota femme de Lolli, ayant affecté de marcher avec lenteur, avait été subitement changée en statue de sel métallique el solide , comme on en voit dans quelques montagnes de Hongrie, de Pologne, do Moscovie; qu'elle avait conservé la forme de femme ; et qu'encore que les voyageurs en prissent souvent des morceaux pour contenter leur curiosité, la statue ne diminuait point , cl ne perdait rien de sa grosseur (c). Saint Irénéc (d) el Terlullien (e) ajoutent quelle élail encore sujette aux incommodités communes à son âge :

Dicitur cl virons alio sub corpore sexus,
Muiuiìcos solilo dispungere sanguino menses.

Josèphe (f) assure qu'il a vu cette statue, el les paraphrastes chaldéens de Jérusalem, cl Jonathan, tils d'Uziel, disent qu'elle y demeurera jusqu'à ta fin du monde. Plusieurs voyageurs assurent qu'ils l'ont vue (2) ; et c'est la créance commune et populaire qu'elle subsiste encore aux environs de ta mer Morte.

D'autres (ÿ) prétendent qu'on peut expliquer le 1 xle de Moïse en disant que le feu qui tomba sur Sodome, cl qui enflamma tout le pays d'alentour, ayant, par son activité, préparé le passage aux parties du sel ou du nitre dans les parties du corps de celle fêmme, le consolida et lui communiqua en quelque sorte son essence , cl ta rendit comme une statue de sel. Ces changements ne sont pas sans exemple. Avcniin (n), dans scs Annales des Boïcns, raconte que plus de cinquante paysans , occupés à traire leurs vaches, furent infeclés d'un air empesté pendant un tremblement de lcrre, el changés en statues qui étaient comme de sel. On a plusieurs exemples de pareilles métamorphoses (t).

Nous avons proposé, dans noire Commentaire sur la Genese, quelques conjectures sur la manière dont cela s'élait pu faire. Nous avons remarqué que les environs de la mer Morte cl de l'Arabie Pclréc axaient une. vertu particulière pour pétrifier ; que les corps solides qui y demeuraient quelque

(a *Genes.* xix,26. iT7— 'IW1
(b Voyez M. le Clerc, *Disse't. »ur lu staine de sel.*
(c Vile *tren. I* IV *Sedul. el Claud. Victor. I.* Ill in *Genes*, etc.
(d) *Iren. I* IV, *c.* u.
e) Tenuti teu *aliiu, proann de'Sodom.*
f) Joseph Anito I 1, *c.* xi!
y) *Quidam upud Sauna.* Discours 18, p. 282.
Ji) .truilin. *Annal. Doter, apud Heidegger Hist, pautare tom* 11, 'aerea. 8, p. ¿ta-
li) .M irceili. *Hui Medie mirabit. Bissel. Argon. Allievi'.* Kue/wr Vtmd *ublerr. t.* 11, I. Vili, sect. 3, *el c* n, p 50.
(Uta *Bible* mentionne ¥

Le dénombrement des entants d'Adam Gen. v, I,
— Des Oh de Noè après le déluge, x, 1;
— Des enfants de Nachor.xxu, ¿0;
— Des enfants d'Abrabam par Céltiura, xxv, <•
— Des enfants d'ismael, xxv, 12:
— Des enfants de Jacob, xxxv, 22;
— Dus descendants d'Es.iù el de ceux de Sèir, xxxvt.
(F Ll ipiu s.)

(2) Je no connais pas de voyageurs qui disent l'atoir vue, el Josèphe, U l'endroit indiqué, ne du pas qtx'il l'a vue. Liiislorieii juif ne parle que d après nu oui-dire, et c'est sans doute de même qu'en parlent quelques voyageurs. Il est doue bleu pennis du n'ajouter pas foi à ce ŏui-dire

(eiiijis s'y pétrifiaient aisément ; que les Egyptiens avaient des corps embaumés el raides comme des statues , nue l'on pouvait appeler des *stiitues de tel* ou des statues salées. Hérodote el Diodore de Sicile se servent du verbe *taler* qqand ils parlent de l'embaumement de ces cqrps que nous appelons momies. Ainsi .Moïse a pu dire que 1.1 *femme* de Luth, étant tombée sur la terre, y devint en peu de temps comme une statue salée nu embaumée. On peut voir les commentateurs sur la Genèse, chap. XIX, t 26.

STATUE DE NABUCHODONOSOR , qu plutôt, la statue que Nabuchodonosor viten songe a), élail très-haute cl terrible a voir. Sa téle élail d'or, el sa poitrine et ses bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain , les jambes de fer, et les pieds partie defer el partie d'argile. L'explication que Daniel eu donna fut que l'empire de Nabuchodonosor, c'est à-dire, l'empire des Cbaidcens, était représenté par la tête d'or; l'cmpir< des Perses, fondé par Cyrus, était représenté par la poitrine el les bras d'argent; l'empire des Grecs , fondé par Alexandre le Gr nd , élail désigné par le ventre cl les cuisses d'airain; l'empire des Romains était marqué par les jambes de fer ; ou plutôt ccl empire partagé en deux est celui des Séleiiçides en Syrie, cl des Lagides en Egypte. La s efforts que les rois d'Egypte cl de Syrie firent pour s'unir par des mariages qui ne réussirent pas sont représentés parles pieds moitié de fer cl moitié d'argile. La petite pierre qui se détache de la montagne el qui renverse la statue est l'empire des Romains, sous lequel parui celui du Messie , qui vit la chulé du colosse, opérée par les armes des Romains.

Le même Nabuchodonosor fit ériger une statue d'or de soixante coudées de haut et de six de large, cl la til m lire dans la province de Dura, dans la Babylonie *(b),* et fil publier une ordonnance à lous ses sujets,de se prosterner devant celte statue dès qu'ils entendraient le son de-, instruments , sous peine d'être. jetés tout vivants dans li fournaise ardente. Daniel el scs compagnons, n'ayant pas voulu obéir à cet ordre, furent jetés dans la fournaise ; mais Dieu les en délivra miraculeusement. *Voyez* Da n ie l .

On demande ce que c'était que celle statue, et ce qu'elle représentait. Quelques-uns croient que c'était celle de Nabuchodonosor lui-même; d'autres, que c'était celle de son père, dont il voulait faire un dieu; mais il nous parait plus vraisemblable que c'élail la statue du Dieu *Bel* [l'oi/rs Be l], à qui il voulait qu'un rendit un culte particulier en certaines heures annoncées par le son des instruments. En effet, il ne sc plaint pas que Daniel ail refuse de rendre ses adorations à sa personne ni à celle de son père, mais à ses dieux : f *'erme Sidrach, Hlisael et Abile-nago , deos meos nork colitis, et statuam au~ream non adoratis.*

On forma quelques difficulté; sur lei pro portions de celle statue. Les uns croient qu c'était une colonne sur laquelle était posee la statue, el que Daniel a marqué la hauteur de la colonne el celle de la statue tout ensemble, en lui donnant soixante coudées de haut el six de large. On conjecture que la statue pouvait avoir quarante coudées de haut et six de large , el que sa base avait vingt coudées de haut, et de la largeur à proportion. On va mémo jusqu'à dire que celle statue est la même qui est décrite par Diodore de Sicile *(c),* ayant quarante pieds de haut, cl posée dans le temple de Bélus. E le élail d'or, comme celle dont parli' Daniel ; elle représentait la principale déilé des Babyloniens ; elle élail adorée dans le plus auguste de leur temple. La proportion d une statue de quarante coudées de haut esl de six coudées de large ; car la hauteur ordinaire de l'homme est quatre fois cl demie sa largeur , d'une épaule à l'autre ; or quatre fois cl demie six coudées sont vingt-sept coudées ou quarante pieds et demi, ce qui revient a très-peu de chose près à la im sure de Diodore de Sicile.

STÉPHANAS , nom d'un des premiers chrétiens de Corinthe que saint Paul baptisa av c toute sa famille (</), apparemment vers l an 52 de Jésus-Christ ou de i ère vulgaire. Saint Stéphane se consocia au service de l Eglisc , et en Tau 56 de notre Sauveur il vint trouver saint Paul a Ephèse (f). el lui apporta, selon sainl Chrysoslome (f), des lettres que l'Egii>e de Corinthe lui écrivait pour le consulter sur le mariage, sur la continence, el peut-être sur d'autres sujets que saint Paul traite dans sa première Epitre aux Corinthiens. L'apôtre l'écrivit d'Ephèse en l'an 56, et elle fût envoyée par Stephanas, Fortunat et Achaïquo. Nous ne savons aucun détail de la vie de *saint Stéphane* ou *Stéphanas.*

STIBINUS LAPIS. Ce terme $e trouve dans 1rs Paralip nnènes, el il signifie, à la lettre, *des pierres d'antimoine.* Mois on croit que le texte sacré marque, *des pierres dalMlre;* l'Hébrcu (ÿ). *des pierres de phuc.* Or le *phuc,* en hébreu, signifie la couleur dont les femmes sc peignaient les yeux 7i), qui était la couleur noire. On voit par Isaïe (i qu'on se servait aussi de pierres de *phuc* pour des pavés ; c'est ce qui fait croire qu'il signifie des pierres d'albàtre.

STIGMATES, *stigmata,* certaines marques ou incisions que les païens faisaient sur la chair en ¡ honneur d'une fausse div mité. Ces stigmates s'imprimaient, ou par un fer chaud, ou par une aiguille avec laquelle on faisait plusieurs piqûres que l'on emplissait ensuite d'une poudre noire, violette, ou d'une autre

(a) *Don.* n, SI ¿I seç Au <hi monde 3i0i> xvantJ&u^» Christ 598, avant Céro vulg. 602.
(b) *Dan* ni, t, 2, 3 *cl scq.* An du momie 31H avant J'mis Christ '»58, axant Ivre vulg 562.
(r) *Diod^r. Sicul. Ih liolh* LU.
(u) Lor. i, I6.
(e) l *Cor.* xvi, 17; vu, i.
(f) *Chrysoil. in* l *Cor homil.* 44, p. 486.
(g) I *Par.* xxix, î.
(A) IV *Reg* n, 40. *Jerem.* ¡v, 30.
(t) *twi* uv, II.

couleur, qui s'incorporait avec la chair, et demeurait imprimée pendant toute la vie. La plupart des femmes arabes ont lrs bras cl les joues chargés de ccs sortes de stigmates. Lucien, dans son livre *De la déesse de Syrie*, dit que tous les Assyriens portaient de ccs caractères, imprimés, les uns sur Ix s mains, el les autres sur le cou. Moïse *(Levit.* XIX, 28 : cxrûrn ypy pranzi. *Sept. :* k «î vMfAfierra ctcxt à où rouierre <v vfxîv) défend aux Israélites de se faire aucune ligure ni aucun stigmate sur le corps. L'Hébreu, à la lettre : Vous *ne vous ferez aucune écriture de pointes,* aucun stigmate imprimé avec des pointes.

Plolémée Philopator (III *Mac.* Il, 21 : Aroxat *3tà nvpoC ti;* ro amuot *roLparriULfü* Acavvaov *ftaaofùy)&)* ordonna qu on imprimât une feuille de lierre, qui esl un arbre consacré à Bacchus, sur les Juifs qui avaient quitté leur religion pour embrasser celle des païens. Sainl Jean, dans l'Apocalypse (a), fail allusion â celte coutume lors-3u il dit que la bêle a imprimé son caractère ans la main droite cl dans le front de ceux qui sont â elle, cl qu elle ne permei de vendre ni d'acheter, qu à ceux qui portent le caractère de la bète, ou son nom, ou le nombre des lettres de son nom.

Enfin sainl Paul (6) déclare qu'il porte les stigmates du Seigneur Jésus dans son corps, c'est-à-dire qu'il porle les marques des coups qu'il a reçus pour son amour et pour son service, cl qu'il les considère comme autant de stigmates el de marques honorables de sa consécration à son service.

Philon le Juif (c) dii qu'il y a des hommes qui, pour s'attacher au culte des idoles d'une manière plus solennelle el plus déclarée, se font sur la chair, avec des fers chauds, des caractères qui prouvent leur engagement cl leur servitude. Procope (d) remarque rancien usage des chrétiens, qui se faisaient sur le poignet el sur les bras des stigmates qui représentaient la croix ou le monogramme de Jésus-Christ; usage qui subsisle encore aujourd'hui parmi les chrétiens d'Orie.il et parmi ceux qui onl fait le voyage de Jérusalem. Prudence (e) décrit en ces termes la manière dont les païens se faisaient des stigmates en l'honneur de leurs dieux :

> Quid cum sacrandus accipit spliragltidas?
> Acus minutas ingeruul fornacibus,
> Hbmembri pergunt urere; ulque igniverim
> Quamcumque partem corporis h rvens nola
> Sligmivil, li.inc sic consecraum pratile ini.

STOÏCIENS, sorte de philosophes païens, qui tiraient leur nom du grec sloo, qui signifie un *portique* ou vestibule, à cause que *¿¿non*, chef des stoïciens, tenait son école dans un portique de la ville d'Athènes. On peut voir Diogène de Lacree, dans la vie de Zenon, et les autres qui ont traite des sectes de philosophes. Josèphe *(Joseph, de Vita* IdU, p. 999 : Tñ «fraptiaUíV criccati xaTaxoAouOwv, *r¡ napaa/n'Tiic t'TTi'j tt¡ nao* FA)r. arotxp /iyoueyp) dit que les pharisiens approchaient assez des sentiments des stoïciens Ils aiïeclaienl leur raideurel leur patience, leurapalhie, leur austérité et leur insensibilité. La secte dos sKoiriens était encore considérable â Athènes lorsque saint Paul y arriva (f), puisqu'il y cul des conférences avec eux. Les Stoïciens niellaient le souverain bien a vivre conformément à la nature et â la raison. Il semble qu'ils regardaient Dieu comme l'âme du monde.

STORAX. Jacob envoya du *storax* à son fils, qu'il ne connaissait pas encore, el qui était intendant de loule l'Egypte *{y).* L'Hébreu lit *nccoth,* cl les Septante *du parfum.* Sainl Jérôme a suivi Aquila, qui a rendu *nccoth* par *storax. Or* le slorax csl une piaule qui, en grandeur et en forme, csl à peu prés semblable à l'arbre qui porle les coings. Il rend une liqueur nommée aussi *slorax.* Sa fleur esl blanche, cl ses grumeaux soni pendus à de longs rejetons, couverts d'une peau légère, ronds el aigus au boni, de la grandeur d'une noix politique, et où il y a de pelils os, d'où la graine esl prise. Le storax est une liqueur grasse, épaisse comme le baume cl qui a une odeur fâcheuse. Quelques-uns confondent le *storax* avec le *stacté,* doni on a parlé ci-devant. Il n'esl nullement certain que l'hébreu *nccoth* signifie du slorax. Sainl Jérôme dans la Genèse, XXXVII, 25, el 1\ *Hey.* XX, 13, cl *Isai.* XXXIX, 2, le rend par *aromata;* el au chapitre XL!H ,11» de la Genèse, par *slorax.* Les Septante ont toujours mis *aromata.* D'autres croient que c'est de *la cire,* de *la résine,* du *stacté,* du *baume,* ou en général quelque chose de très-estimable.

STRATON. La took de Straton. *Voyez* ci-devant Cesaree *de Palestine.* Celle fameuse ville fut balie par le grand Hérode au lieu où élail auparavant la tour de Slralon. On dit (/i) que *Straton* était un Grec qui donna son nom à ccl endroit, où il bâtit une tour.

Straton. *Tour de Straton.* Lieu sombre cl obscur dans le palais royal de Jérusalem, où Arislobulc, fils de Jean Hircan, roi des Juifs, fil luer son frère Antigone, au retour d'une expédition où Antigone s'élail conduit avec beaucoup de valeur. *Voyez* les articles d'AxTiGONR el d'AmsTOBULE. Un certain Judas, de la socle des essémens (t), qui avait prédit que ce jour-là Antigone serait mis à mori dans la tour de Straton, voyant revenir ce jeune prince de l'expédition dont nous avons parlé, sachant que la tour de Slralon était a six cents stades de Jérusalem, ne pouvait se résoudre à vivre davantage, pour ne pas passer pour un visionnaire el un faux prophète; mais il ne savait pas qu'il y avait dans le palais une tour de Slralon, dans laquelle on apprit peu de temps après,

(a) *Apec* nu, 16,17.
( ) *tidal* u. 17.
le) *Philo, de Monarch. i.*
i<l) *P'ocop. in íwn* xuv.
(c) Prudent *Ugni i.*
tí) Act ivui4 IS.

(g) Genes, xuii, IL L'Hébreu : ITN22 *Necholh.* 70: A g
i/i) F<i¡uiiuit< *nova* 103.
(ij *Joseph* inii// *L* Mil, *c x\x,fi de lieuo.t* Le. mii. \n Ou moiidt» 3IÌ99, aiani Jésus-C.hrisl lût, avant l'èro vulg 105

qii'Antigone avail été assassiné par l'ordre de son frère, qui crut (qu'il venait pour lui ôter la t io.

STRUTHIO, aufr *che ;* sorte d'oiseau déclaré impur par Moïse. *Levit.* XI, 16. *Voyez* ci-devant l'article Aütr UCHB.

STYLETS A ECRIRE,Tout le monde sait que les anciens se servaient souvent de stylets pour écrire sur des tablettes enduites de cire. Ces stylets étaient de fer, de cuivre ou d os; pointus dim côté el aplatis de l'autre , ou même pointus d'un côté, et formés en manière d'une petite cuillère ronde de l'autre bout. La partie aiguë servait à écrire et à former des lettres ; l'autre côté servait à effacer. La commodité était grande pour celui qui écrivait; il effaçait tant qu'il voulait sans que la rature parût. Le plat du stylet ne laissait aucune trace de ce qui avait été écrit. On écrivait de nouveau sur le même endroit tout ce qu'on jugeait à propos, sauf à effacer une seconde, une troisième, une quatrième fois, et tant qu'on voulait, sans qu'il y parût. De là ce conseil d Horace : Tournez souvent le style, effacez souvent, si vous voulez écrire des dioses qui méritent d'être lues :

Sæpe slllüin verlas scripturus quæ (ligua legi slot.

L'Ecriture marque le même usage par ccs paroles (<i) : *Delebo Jerusalem sicut deleri solent tabula : et delens vertam et ducam crebrius stilum super faciem ejus:* J'effacerai Jérusalem comme on efface récriture tracée sur des tablettes ; je tournerai et je ramènerai souvent le style sur la cire, jusqu'à ce qu'il ne paraisse plus rien ; je ne laisserai pas la moindre trace de celte ville criminelle.

Isaïe *(b)* reçoit ordre du Seigneur d écrire dans un grand rouleau de parchemin , avec un style d homme, *stilo hominis,* ce qu'il lui dira. On demande ce que c'est que *ce style d'homme.* Il esl certain que ce n'est pas de ces stylets de métal dont nous venons de parler. On ne les employait pas à écrire sur le vélin, mais sur le bois, sur l'ivoire, ou sur la cire. Il y a donc apparence que le *style d'homme* en cet endroit signifie une manière d'écrire intelligible, simple, naturelle, sans énigme, sans figure. D'ordinaire les prophètes s'exprimaient en style parabolique, énigmatique et obscur. Ici Dieu veut qu'Isaïe parle cl écrive non comme les prophètes, mais comme le commun des hommes.

Job (ç) souhaite quo scs discours soient écrits ou gravés dans un livre avec un stylet de fer, ou sur une lame de plomb, ou sur la pierre, avec le ciseau ou le burin : *Quit mihi det ut exarentur in libro stilo ferreo et plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice.* Les anciens manuscrits latins varient sur le mol *celte.* Les plus anciens cl les meilleurs, pour l'ordinaire, lisent *certe;* les autres, *celte (d).* Or *celte* signifie un burin. Le texte hébreu ne parle point de burin. Le voici à la lettre : *Que mes paroles soient écrites dans un livre avec un stylet de fer et sur le plomb pour toujours, et qu'ils le gravent sur le rocher.* Le slylel de fer servait a écrire sur le plomb, comme sur la cire cl sur l'ivoire.

Jérémie *(e* dit que le slylel des docteurs de la loi csl vraiment un style d'erreur, el qui n'a écrit que le mensonge : l'Hcbrcu à la lettre : *Certes, voilà que le style des scribes a travaillé dans le mensonge.* Ils vous onl promis la paix, et voilà la gu rre. Ailleurs il dit *(f)* que le crime de Juda est écrit avec un slylel de fer et une pointe de diamant; qu'il est gravé sur la table de leur cœur, ou qu'il est gravé sur leur cœur comme sur les tablettes. L'Hébreu , au lieu d'une *pointe de diamant,* porte *un burin de samir.* Or le *samir* est une pierre nommer *smyris,* dont on sc servait pour polir les pierres précieuses et pour couper le verre *(g). oyez* l'article Samir. Tous ces passages marquent clairement l'usage des tablettes el des slylels.

SUA, roi «l'Egypte, ayant fait alliance avec Osée, roi d'Israël (A), et lui ayant promis loule sorle d'assistance , ne lui servil de rien, et n'empêcha pas que Salmanasar, roi d'Assyrie, ne prit Samarie et ne détruisit le royaume d'Israël, l'an du monde 3283, avant Jésus-Christ 717, avant l'ère vulgaire 721. Ussérius el Marsham croient que *Sua,* autrement Sons ou *Soils,* esl le même que *Sobaron,* roi d'Ethiopie (i), que l'on donne pour le premier roi de la dynastie des Egyptiens [il veut sans doute dire des Ethiopiens] en Egypte. Ussérius dit qu'il commença à régner en Egypte l'an du monde 3277, ayant pris el brûlé vif Bocchoris. roi de ce pays. Il régna huit ans; depuis 3277 jusqu'en 3283, avanl Jésus-Christ 723, avant l'ère vulgaire 727. Il eut pour successeur *Sévéchus.* qu'Ussérius croit être le même que *Séthon,* dont parle Hérodote, l. II, c. cxli.

» [Sua n'est par le même que *Sabacôn,* fondateur de la vingt-cinquième dynastie des rois d'Egypte, dite *Ethiopienne,* parce que Sabacôn était Ethiopien; mais il esl le même que *Sévéchos,* son successeur, Ethiopien aussi. Sévéchos csl le nom que les listes de Manéthon donnent au successeur de Sabacôn, el l'on trouve à Abydos le cartouche d'un roi qui se lit *Sévékowtph* , ainsi que sur deux stèles du musée égyptien de Paris. Quant à *Séthon* , M. Champollion-Eige ic , qui nous fournil ces renseignement- *(Egypte,* pag. 363, 364, 'i9o), ne l'admet pas. Le successeur de Sévéchos, ou Sua, fut *Tharuca.* Voyez Pharaons, 25 dynastie, loin. III. col. 1042.)

SUA. frère de Caleb [en hébreu Chelub]. I *Par* IV, 11. Il cul pour fils *Mahir.*

* SUA , ou Sué, ou plutôt Schouau, Chananéen dont Juda épousa la fille. *Gen.* XXXV1I1 , 2.

(ti) IV *Reg.* XXI, 15.
(ô) *isai.* vui, L
I *Job* XIX, 23, 24.
S) *Voyez* noire Commentaire sur Job, vin, 24
(e) *Jerem.* vin, 8.
(f) *Jerem.* xvu. 1. "TOS pD» Tnn 1271
(g) Rochar(de Animal sacr.tom II, / V1,c. xi
(h) IV *Rca* xvu. 4. An du monde 5279, avant Jésus-Clinst 721, avant 1ère vulg. 725.
(i) ad un. M. 5279, *Can. Ægypt. sœculo* xvi, p 4S4.

SIA, [ou Spaa. ou Schoua], de la Iribú tl'A'cr. était fille d'un nommé Héber. I *Par.* *VU.*32.

SL'AIHE Ce mot vient du latin *sudarium,* qui signifie, sèlon plusieurs honS interprètes *(a),* une bande de toile dont on s'enveloppait la tète. Le nom *sudarium* vient de *sudar,* parce que ce linge servait principalement à recevoir et à essuyer fa sUeùr. Notis'lraduisons ordinairement *sudarium* pdr *mouchoir;* màis il fe'il certain que sa propre signification et Soil propre usage était d'essuyer la sueur de ia tète el du visage ; d'où vient que l'on a donné le nom de suaire au linge dont on enveloppait la tête des morts dans le tombeau.

Le mauvais serviteur de l'Èvaiigile (A) rapporte à son maître son argent qu'il avait mis dans un linge : *Quam habui repositam in sudario,* au lieu de le faire profiter ; et dans les *Actés des* apôtres *(c)* on lit qu'on apportait *sudaria,* des linges dont saint Paul se servait pour s'eSsiiyèr, el qui, étant app'iqués aux malades, leur rendaietil la santé.

Le nom de suaire est principalement affecté dans le langage etclésiaslique, à signifier les draps mortuaires dans lesquels bd mit le corps dé notre Sauveur dans le sépulcre. On montre à Besançon , à Turin. à Toulouse, à Sarlat et à Compiègno *le saint suaire,* où est imprimée l'image dé JéstJs-Christ; celui qui est à Toulouse fut tonservé pendant près de trois siècle? dans l'abbaye de Cadoin, et fut transporté à Toulouse p ndant les guerres des Anglais. Ou raconte qu'il afèli été rétiré des mainsd'iin jmfd'Antiiicht. 1098

Mais ces *suaires* sont plutôt «les draps mortuaires que des suaires proprement dits ; car dans l'Evangile de Saiitt Jean, on nods parle cxpi-essêmenl et distinctement *du suaire* qui était sur là tête de Lazare, fréte de Marie el de Mafilie *(Joaii.* XI, '«ï : Ral í *ôÿi;* aóroú *ao-jiupitp -tptiòiS'.zo),* Ct sÜr cel'C (L· Jésus-Christ *(Jotiïi.* XX , 7 : Kai to aouíápiov ó ini tòc xrfai.ñr aùrov) dans leur tombeau.El outre cela, des baudet lies dont ils èlaltml enveloppés, à la manière de ce pays-là , où l'on cnvelo|ipait ainsi les corps de ceux qHI avaient été embaumés. Je ne pCéleiids pas pour cela nier qu'odtre cès bandoli lies et tb suaire il n'y ail eu encore quelques draps pour envelopper le corps. Je n'en vois rien dans le texte original de l'Evangile de Sainl Jean. Mais saint Luc et saint Marc le marquent assez clairement souS le nom de Sindori [tí).

SÜAL, contrée dans les terres d'Israël où fe Philistins firent irruption du temps de Saul (e). On ne sait pas la situation de ce canton de Su<u, ou du Renani.

[Barbié du U cage le place «Inns la demi-tribu uuest de Manassé, vers le nord-ouest ; le géographe de la Bible de enee, dans la nènie demi-tribu, cl près d'Ephra.]

'SUAL, troisième fils de Suplía , asérite. J/V . 111,.%'.

SUAR, père de Nathanaël, de la tribu dis sachar. *Num.* 1, 8; \XV. 7, 18, 23; X, 15.

' SUBA, province de la Syrie, II *Par.* ' III 3, la même que Solia. I m/ez Soba.

SUBAEL, fils d'Amrani H père de Jahédaïi. l *Par.* XXIV, 20. Subael, avec ses douze fils, occupait le treizième rang dans les vingt-quatre familles des lévites. I *Par.* XXV. 20.

SUBA EL, fils aîné de Gersom, fils de Moïst», l / r. XXIII, 16, avait la garde des lré?ors du temple. l *Par.* XXVI, 2'i. Il est iibinmé *Subuel,* I *Pur.* XXIll, IG. Celili qui est tlériomiiié I *Par.* XXVÍ, 2t, ne petit être qu'un des descendants de *Subael,* petit-fils de Moïse.

[Il n'est guère possible d'admettre ce? interprétations. Comment Subael, fils d'Arriram, père de Moïse, serait-il le même que celui qui occupait le treizième rang dans les vingt quatre familles letifiques au temps île David? Et comment Subael. fils de Gersom, fils de Moïse, pourrait-il être désigné par David comme garde des trésors du temple?

Le Subael de I *Par.* XXIV, 20, était lévite el d<- descendants d'Amrani *(de filiis Amram e)at Subael),* par Gersbm, son pè;e, fils aîné dé Moïse. Je dis *son pire,* car il est le même qud S *l'/üel,* fils aîné de Gersom, XXIII, IG. Jéhédeïa était des descendants de Stibàcl *(de filiis Subael. Jehedeia*XXIV, 20. Jb tie saurais (lire en qtlcl temps vivait ce Subael.

Le SUiiAEi.de I *Par.* XXV, 20, étail lévite, fils d Héman, et se nommait aussi *Subtnl;* il étail contemporain de David, et c'est à lui que le sort donna le treizième rang parmi 1rs familles IcvitiqueS; il était le chef dé la sienrid. J'ai dit qu'il était fils d'IIétnart et qu'il étail aussi noinriié Subuel ; c'est fcd qu'on voit au verset ï du mémo chapitre.

Le Subael de l *Par.* XXVI.2'i, bsl dit fils, c'est-à-dire, descendant dé Gersom, Ills de Moïse, et c'efet lui t]ue David désigna pour chef des trésois du temple.]

SUBUEL. *Voyez* Subael, dahs l'article précédent.—[Ony trouvera doux létitesde ceitoffl.1

SUCCOTH BENOTI1. Ces termes hébreux signifient *les tentes des jeunes filles.* Il en est parlé IV *Rey.* XVII. 30. Notis en avons traité ci-devant soiis l'ărlich Socotu-Bînoth et sous l'article Samahitaîns.

'SUCRE. « Parmi les. production^ des rivages de Phénicie, dit M. Mi, hand *(lïist. des croisades,* tom. I, pag. 305), une plante dont le suc était plus doux que le miel attira stirlout l'attention des croisés. Cette plante était la canne à sucre; on la cultivait dans plusieurs provine s de la Syrie, et surtout dans le territoire de Tripoli, où l'on avait trouvé, le moyen d'en extraire la substance que ks habitants appelaient *zucra* (1). Au rapport d'Albert d'Aix, elle avait été d'uii grand secours aux chrétiens, poursuivis par la fa-

(a) *Th/op'ytad ORcuinen Drus Uanvn. Sanci Ludie Dieu* m *Ad* m, 2.
(M Lu. XK 30
(ci Ad m, 12
(d) *Lue* nui, 5.V i . i(i
te) l *Req.* m, 17.

(1) Alberi d'Aii cl Jacques de Mlrv donnent quelques détail, sur la canne à sucr<- *(Vouez* Albert d'Aix, liv. V, § 37, cl Jacques .J,. Vîlry, 85).

mine aux sièges de Marrali el d'Archas. Celle plante, qui esl aujourd'hui une production si importante dans le commerce, avait été jusqu'alors ignorée dans l'Occident. Les pèlerins la firent connaître en Europe ; vers la lin des croisades, elle fut transportée en Sicile cl en Italic, tandis que les Sarrasins l'introdtiisalciitdarti le royaume de Grenade, d'où les Espagnols la transportèrent dans la suite à Madère el daiv les colonies d'Amérique. »

SUÉ, sixième fils d'Abraham et de Célhura. *Genes* XXV, 2.

SUÉ, fille d'Hlram, de la ville d'Odollam, cl épouse du patriarche Juda. [H y a dans le texte : « Jnda s'éloigna de ses frères; il dressa ses lentes près d'un homme d'Odollam nommé Hiram. Là , ayant vu la fille d'un Chan.inécn nommé Sué, il la prit pour femme. ‡ Elle lut mère de Her, d'Onan et de Séla (a). La tradition des Juifs est que Sué inspira à scs fils lier et Ohan là détestable résolution d'eni| êrher que Thainar , leur femme, ne détint mère. On peut voir Is articles de TuaMaA cl de Heu. Le *Testament (les douze patriarches* appelle edite (emme *Bclh-Sué,* fille de Barsan, roi d'Odoll;: n. Elle ne pouvait »ouiTrir Thiiinar, qui ét il Araméenne, et noti pas Chanaiiéénnc comme elle. Juda, ayant su que Sué avait fait épouser une Chananéenne à son fils *Séla,* lui donna sa malédiction, et elle tomba mort ', en punition de la malice qu'elle avait inspirée à scs trois enfants.

* SUEZ. *Voyez* Béelsépiox.

SUHAM, fils de Hu'slm el petit-fils de Dan *(b).* Suham fut chef de la famille des Suhamitcs. JViim. XXVI, V2.

SUITES. Baldad Suites, ami de Job *c),* était apparemment des descendants de Sue, fils d'Abraham cl de Célhura , dont nous avons parlé ci-devant. I. Hébreu lit *Súchiles,* ou fils de Suach. C'est le même Sué, selon noire manière de prononcer.

SULAM1TE. C'est le nom qu'on donne à l'Epouse dans le Cantique des (.antique", comme faisant allusion au nom de *Salomon; Salomithe* ou *Sulamile (Cant.* VI. 12; \ 11. t l, épouse de Salomon. Le texte hébreu et le. meilleures éditions latines lisent *Sulamilis;* mais la plupart des anciennes portent Slino-*viitis,* native do Sunarn.

[A propos de ce mol *Sulamile,* la Bible de Vence dit : « Nom mystérieux de l'Epoliso dans le Cantique de Salomon. O a cru que ce nom pouvait être pris pour *Sunumite* ou femme de Sunam, niais c'est plutôt un nom féminin dérivé du nom même de *Salomon :* l'un et l'autre pouvant également signifier *pacifique.* •] '

SUNAM ou Sunem, ville de la tribu Issachar. *Josué* XIX. 18. Les Philistins se rampèrent à Sunam, dans le Grand-Champ (1 *Reg.* XXVIII, i , et le roi Saül sc campa à Gclbné. Eusèbc met le lieu de *Sunam* ou *Sulem* à cinq milles du Thabor, vers le midi; ailleurs il dit qu'il y a un lieu nommé *Sanim,* dans l'Acrabatènc, aux environs dp Sebaste, ou Samarie.

(Abisag. qui fut donnée pour éponsc à David, était de Sunam. Ill *Reg.* I, 3, 15; II, 17. C'est à Sunam qn'Elisée ressuscita l'enfant d'une femme qui lui réservait asile dans sa maison. IV *Heg.* IV, 8 el suivants.)

SUNAM1TE, fille ou femme native de, *Sunam.* On donne ce surnom à Abisag, épouse de David, qu'il prit dans sa vieillesse afin qu'elle l'échauffât d). On le donne aussi à l'hôtesse d'Elisée (e,. qui avait accoutumé de recevoir ce prophète lorsqu'il p issail par *Sunam.* Enfin on le donne à l'Épouvc du Cantique *(f),* à cause de la mauvaise leçon qui poi te *Sunamitis,* au lieu de *Sulamitis.* I *oyes* ci-devant Sulaviite.

SUXEM. *Jos.* XIX IS. L i même que Sunam.

SONI, troisième fis d› Gad, chef de la famille des Símiles, *Genes* XLVl, 6, el ¿Yum. XXVI, 15.

SUPERBE, *Orgueil.* C'est un péché qui est très-odieux à Dieu cl a x ho urnes, et que l'Ecriturc condamne en une infinité d'endroit- : car que voit-on dans toute l histoirr sacrée, que l'orge.l, la présomption, h va nité de l'homme réprimés? Qo'y voit-on autre chose que l'humilité, la douceur, la connaissance de sa faiblesse,rclevces. soutenues, récompensées (ÿ)? *Dieu resist' au.r superbes et accorde sa grâce* aujr *humbles. L humiliation suivra le superbe, et la gloire sera le partage de l'humble d'esprit (h) L'orgue l précède la ruine de l'âme, et l'esprit* jV/ère avant *la chute. Il vaut mieux être humilié avec les humbles oue de partager les dépouilles avec le» superbes* (t).

Svpeiuik se mot aussi pour l'endurcissement el i'insbldnce du pèche 'r, par opposition aux péchés de faiblesse ou d'ignorance (/) : Anima *quæ per superbiam aliquid commiserit ... quoniam adversus Deum rebellis fuit, peribit de populo suo.* Et ailleurs (fc) : (Mi *autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio..... et decreto judicis morietur homo ille.* Le Seigneur a traité les Egyptiens dans toute si rigueur, pirre qü'ils ont agi avec orgueil et insolence cnrcrs les Hobreux (f) : *Eo quoti superbe ejerint contra illos.* Job (m) el le Psalmi .te (n) ont désigné Pharaon sous le nom de Superbe : *Prudentia ejus percussit superbum,* dit ob : *Humiliasti sicut vulneratum superbum,* dit le Psalmiste. Isaïe (o) i mploie la même expression pour marquer la perle de Pharaon : *Numquid non*

a) *Genes,* xxxvtu, I, 2, 5, 4,5, etc.
b) *Genes,* a l v i, 25.
c) *Job.* u, 11.
d) 111 /1,7/. i,2, 13; n, 17, 21,22.
c IV *Hcy* IV, 12, 25.50.
I *Cant* vi, 12; vu, 1.
y 1 *i'elr.* v, 5, *el Jacob,* iv. 6.
(A) Prot'.i.xix, 23.
(•) *l'rov.* XV, 18, 19
(i) Sum. xi, 30.
k) Dent xvn, 12.
/) Exod. xvui, 11.
m) *Job* XXVI, 12.
n) *Psalm.* cxxxnii, 11.
(o) *tsai. u,* 9.

lu *percussisti superbumf El Ezcchicl (a) : l astabunt superbiam Ægypti :* Les Chaldécns détruiront l'orgueil, l'insolence, la cruauté de l'Egypte. Leyrx aussi 11 *Esdr.* IX. l .29.

L'Ecriture reproche aussi assez souvent aux Moabites leur orgueil; elle les désigne sous le nom d'enfants de la hauteur ou de l'orgueil, car c'est ainsi que nous traduisons ce qui est dit dans les Nombres (6) : *H détruira tous les fils de Seth.* L Hébreu peut signifier : *Il détruira tous les fils de la hauteur* ou de l'orgueil : ce qui est confirmé par ce passage de Jérémie, qui fait allusion à celui des Nombres. Voici ce que porte Jérémie *(c) : Audivimus superbiam Moab; superbus est valde; sublimitatem ejus, et arrogantiam, et superbiam, et altitudinem cord»s ejus,* etc. Comparez *Num* XXI, 28, avec Jérémie XLV1H» 45, dans (Hébreu. *Voyez* aussi *hai.* XVI, 6.

L ORGUEIL OU LA SUPERBE DU JOURDAIN CSI connue dans les prophètes; elle marque l'inondation de ce fleuve. A oyez *Jerem.* XII, 5; Nili, 9; XLIX, 19; *Zach.* XI, 3, et ce que nous avons remarqué sur cela dans l'article du Jourdain.

L'orgueil cl l'urgueilleux, *superbia* el *superbus.* désignent très-souvent Baby'one el les Babyloniens. Dans haïe (d), *inclyta superbia Chaldœorum* marque Babylone : *Le Seigneur détruira Babylone^ cette glorieuse tille, reine de tant de royaumes, qui fait le sujet de la gloire et de la vanité des Chaldéens ; elle sera détruite comme Sodome et Gomorrhe.* Jérémie, parlant au roi de Babylone (e : *Ecce ego ad te, superbe,* lui dit-il, *dicit Dominas exercituum, quia venit dies tuus, tempus visitationis Iute,et cadet superbus, et corruet,* etc. I *oyez* aussi le psaume CXV111,21, 51,69,78,85,122.

SUPERHUMERALE. C esi la même chose que *Vrphod,* que le *pectoral* el que le *rational,* desquels nous avons déjà parlé sous leurs litres.

SUPERSTITION el SUPERSTITIEUX. Ces termes ne sc trouvent que dans le Nouveau Testament. Festus, gouverneur ' procurateur] de Judée, parlant au roi Agrippa, lui dii que Paul avait quelque difficulté avec les autres Juifs *touchant leurs superstitions (f).* Cesi ainsi que ce païen parlait, ignorant également la religion chrétienne el celle des Juifs. Saint Paul, écrivant aux Colossiens *(g),* leur recommande de n ' point écouler les faux docteurs qui veulent les engager à suivre des maximes humaines, qui ont à la serilé quelque apparence de sagesse, *dans une superstition el une humilité a/jectées.* Enfin le même apôtre, paviani aux Athéniens /i), leur dii qu'il les trouve *superstitieux* à *l'excès.*

Le nom latin *superstitio* peut venir ou de ce que le superstitieux ajoute quelque chose an culte ordinaire : *Quod superstat et superfluit :* ainsi *superstitio* pent marquer *cultus super/luus;* ou de ce que le superstitieux regarde Dieu el la religion comme un joug insupportable : *Horribili super aspectu mortalilyis instans*, dit Lucrèce *(i).* Les Greco l'appellent *deisidaimonia (àetatScupoAa : Inanis terror deorum),* terreur des dieux, parce que le superstitieux regarde Dieu comme un maître cruel, cl observe avec une exactitude inquiète cl tremblante tout ce qu'il croit lui être agréable, de peur d'irriter sa colère et d'attirer ses châtiments. Varrop (lisait quo l'homme pieux honorait el craignait Dieu, et que le superstitieux le redoutait et était saisi de frayeur devant lui. El Maxime d ' Tyr dit que ¡'homme vraiment pieux regard Dieu comme un ami plein de bonté, cl que le superstitieux le sert avec les sentiment d'une basse flatterie. Il y a une infinité superstitions défendues dans l'Ancicn Testament : toutes les sortes de divinations cl d'observations superstitieuses des songes et du vol des oiseaux; ies différentes sortes d'idolâtrie et de culle superstitieux des anges; les sacrifices d'hosties humaines; les traditions pharisaïques sur les dîmes, sur l'observation du sabbat, sur les purifications, el une infinité d'autres que Jésus-Christ reproche aux pharisiens dans l'Evangile. Sainl Paul s'esl toujours fortement, op posé aux docteurs juifs, qui voulaient inlroduirc leurs superstitions et leurs vaines pratiques dans le christianisme. On peut voir *Hom.* XIV, 1, 2, 3, etc.; 1 *Cor.* Vili, 3. 4, 5, G, etc. ; *Coloss,* il, 18,19, etc.

[On s'esl fail une habitude de présenter la nation israélitc ou juive comme la plus superstitieuse du monde. Tacile, je crois, l'a dit; cl Tacite élail païen, livré à des super slitions dont les Israélites avaient horreur On l'a redil après Tacite, cl celle opinion erronée a traversé les siècles. Toutefois il faut distinguer : oui, les Juifs ont été trop souvent superstitieux; mais ils ne l'étaient que par périodes, que quand ils cessaient d'être fidèles à la loi, qui proscrivait jusqu'à ce qui pouvait conduire a la .superstition. Mais ordinairement, el en général, il n'est pas vrai que les Israélites aient été un peuple superstitieux : je prétends même que c'était la seule nation qui eût une religion raisonnable (je me sers à dessein de ce mot, quoiqu'il ne rende pas ma pensée)- Comparez leurs institutions religieuses avec celles des antres peuples, et jugez : c'est par lrs institutions qu'il faut apprécier un peuple; car elles constituent son étal normal, habituel. Il est évident qu'il ne saurait y avoir deux dieux : les Israélites n'en reconnaissaient qu'un; tandis que les Grecs et les Romains, qui sont les peuples les plus fameux, en admettaient des milliers, sans compter ceux qu ils fabriquaient de leurs propres

(4) *Euch* xin, t¿.
i A tan, v îk , 17
(c¡ *Jerent* x l h ii. 19.
(d) *luu* xii»t 19
(c) Jcrtm L. 31, 3i

(D *Act* XXV, 19.
{g) Colons, n, 15
(h) \ci XVII, il
Lucret L I.

mains. Sans (Ionic les Hébreux, éclairés ¡ r les traditions primitives» conservées chez eux plus pures qu'ailleurs, el par les institutions mosaïques, se soni jetes neanmoins à diverses reprises dans les superstitions les peuples qui les avoisinaient; mais il esl vrai de dire qu'ils furent, de quelque manière qu'on les considère sous ce rapport, le peuple le moins superstitieux.

Je me souviens d'une pelile anecdote recueillie par Eusèbe , dans sa *préparation évangélique,* liv. IX, ch. iv : « Je rapporterai. dit-il, ce qui est raconté par Hecalée d Ahdèrc, homme également versé dans l'étude de ht philosophie el dans le maniement des affaires au sujet d'un Jnil qui faisait partie de l'armée du roi Alexandre (le Grand) : *Lorsque je m'avançais vers la mer Rouge,* c'est Hécalée qui parle, *il y avait, parmi les cavaliers juifs qui nous servaient de guides, un certain Mosomane, soldat d'un esprit pénétrant, d'une grande force de corps, et reconnu pour le meilleur archer, tant des Grecs que des barbares. L'armée, qui était en mgfche, s'arrêtant tout à coup pour consulter le val des oiseaux. Mosomane demanda pourquoi on s'arrêtait ainsi. Alors le devin, lui faisant apercevoir un oiseau, déclara que si l'oiseau s'arrêtait on devait s'arrêter, continuer la route s'il prenait son vol en avant, rétrograde! s'il volait en arrière. Le Juif ne répond rien; mais, saisissant son arc, il lance une flèche qui atteint l'oiseau et le tue. Le devin et plusieurs autres, transportés de fureur, accablent l'archer de malédictions. — Malheureux,* leur répond Mosomane, *d'où vient donc ce délire?— Puis, prenant l'oiseau dans ses mains : — Comment,* dit-il, *n'ayant pas pu pourvoir à sa propre conservation, aurait-il pu révéler quelque chose d'heureux au sujet de notre voyage? Certes, s'il avait su prévoir l'avenir, il ne serait pas venu dans un lieu où il devait être percé par la flèche du Juif Mosomane. »*]

SUPH. *La mer de Suph,* ou *la mer du Jonc.* esl la mer Rouge, qui esl toujours appelée *la mer de Suph* dans l Hebreo (a).

SOPH, ou Zupii, ou Zopii, levile, bisaïeul d'Elcana (6), père de Samuel cl chef de la famille des *Suphim.* ou *Sophiin,* qui habitèrent à Ramalha ; d'où vieni à celle ville le nom de *Ramathaïm des Sophim* (c), cl le nom de *terre de Suph (d).* donné au canton où elle était.

SUPHA, fils (aîné] dllélem, de la tribu d'Aser. Suplía fut père de Sue, d'Ainapher, de Suai cl de plusieurs autres (r).

• SUPHAM , fils de Benjamin , chef de la famille des buphamiles, JVi/m. XXVI, 39, nommé Mophitn, *Gen.* XL\ 1,21.

SUPPLICES DES HÉBREUX. On remarque plusieurs sortes de supplices usités parmi les Hébreux el marques dans l'Ecrilure. On peut les réduire à ceux-ci : ‡ le supplice de la croix ; 2 la suspension ou la corde ; 3 la lapidation ; V le feu ; 5 le Iympanum ou le fouet; G la prison; 7 l'épée, ou le supplice [qui consiste à trancher la tête ; 8 précipiter à bas d'un rocher ; 9 être écrasé sons des épines ou ous les pieds des animaux ; 10' être scié par le milieu du corps ; 11 être précipite dans une tour remplie de cendres; 12 couper les cheveux des coupables ; 13 faire perdre les yeux ; 1i les étendre sur le chevalet. Il y en a encore un bon nombre d'autres marqués dans le livre des Machabée ou dans le livre de l Empire de la raison , comme celui dîme poêle ardente, d'arracher la peau avec lrs cheveux de la téle ; brûler les côtés cl les entrailles avec des torches ardentes ; les déchirer avec des peignes de fer ; étendre 5iir la roue ; couper les extrémités des pieds cl des mains.

Nous avons déjà parlé de la plupart de ces supplices dans leurs articles particuliers ; par exemple , la Choix, la Lapidatio;* le Tympaxum, la Scie, le Eolet, la précipitation dans une lour remplir de Ce*dhe>. Nous parlerons ici succinctement île ceux doni nous n'avons rien dit en particulier.

Les rabbins racontent plusieurs formalités qui accompagnaient et qui suivaient la décision des juges en matière criminelle. Quand il était question de décider de la vie ou de la mort d'un homme, on y procédait avec beaucoup de maturité. Lorsque les témoins avaient été ouïs, on renvoyait l affaire au lendemain ; les juges se retiraient chez eux, mangeaient peu el ne buvaient point de vin ; le lendem in ils se rassemblaient ueux à deux pour examiner de nouveau, plus a loisir, les circonstances du procès. Après ccl examen on pouvait encore réformer le jugement, de manière que celui qui avail elé pour la condamnation pouvait changer de sentiment et absoudre, au lieu que celui qui avail absous, ne poux ail varier ni condamner.

La sentence étant confirmee cl prononcée, on conduisait le criminel au supplice. Un homme placé a la porte de la cour, tenait un mouchoir à sa main ; un peu plus loin était posté un cavalier ou un héraut à cheval. S'il se présentait quelqu'un pour parler en faveur du condamné, la première sentinelle faisait signe avec son mouchoir, el le cavalier courail el faisait ramener le coupable. Deux juges marchaient a ses côtés pour entondre sil avait lui-même quelque chose à dire pour sa justification. On nouvail ramc< lier le criminel jusqu'à cinq lois, pour entendre ceux qui voulaient produire quelque chose pour sa justification. S'il n'y avait rien qui arrêtai l'exéculion, on publiait à haute voix : *l'n tel est abandonne pour un tel crime. Tels et tels ont déposé contre lui. Si quelqu'un a des preuves de son innocence qu'il les produise.*

Los Juits croient que la mort des suppli-

(a) *Jam kíupti. Mare Jtuia.*
(b) l *Reg.* i, t, *el* l *Par.* vi, 55.
(e) I *Reg.* i, t.J

ta) I *Reg* IX, 5,
(c) I *Pai* **Mir35,56.**

ties peut leur être d'un grand mérite pour le salut, *s'ils la* souffrent pour satisfaire la justice de Dieu el pour l'expiation de leurs péchés. On leur conseille de confesser leur faute, el de dire: Que ma mort serve à l'expiation de tous mes péchés. Ils onl pour maxime, *(Jue celui qui confesse sa faute a pari au siècle futur.*

On donnait aux suppliciés à boire du vin mêlé d'encens, de myrrhe , ou d'autres drogues bries et capables d'engourdir les sens ct de leur faire perdre le sentiment de la douleur. Salomon conseille de donner du vin à ceux qui sont accablés de douleur (n) ; cl nous voyons la pratique de celle œuvre d'humanité envers Jésus-Christ dans sa passion. On lui offrit du vin de myrrhe avant qu'il fut crucifié, el du vinaigre lorsqu'il était à la croix *(b).* Ces remarques sont générales cl regardent tous les suppliciés.

La suspension ou le supplice de la corde. Je ne vois aucun crime dans la loi, dont le coupable soit condamné à être pendu. On pendait souvent les hommes après leur mort, mais je ne sais si on les pendait vivants. Les Juifs soutiennent qu'il n'y avait que les idolâtres cl les blasphémateurs qui fussent soumis à ce supplice. Achilophcl sc pendit laimémo (c), ct Judas aussi (dj. Moïse dit que celui qui est pendu au bois est maudit fé)| il veut qu'on l'cn détache avant le couclièr du soleil. Aman cl tous Scs enfants fur rit pendus à une haute potence *(f).* Le pancticr de Pharaon fut décapité el ensuite pendu à une potence *(g).* Moïse fil pendre â des poteaux les princes d'Israël qui avaient eu part au crime de crut qui avaient adoré Uelphégor (h). Josué fil pendre le roi de Haï (f) ; ct il demeura attaché au poteau usqti'ali soir. Une autre fois il fit encore icndre Clllq rois chananéens fj). Les l'hi-Istins suspendirent les corps de Saül cl de Jonalhas aux murs de Bethsan, 11 *Ileg.* XXI, 12. Jérémie dit que les princes d'Israël avaient élé pendus par la main (A), après leur mort, par les Chaldéens. Les gens d'Antiochus Épiphanes pendaient les enfants morts au cou de leurs mères qui les avaient circoncis (f).

De tous ces exemples on peut inférer que l'on pendait quelquefois les hommes vivants, el que souvent on pendait leurs cadavres après leur mori.

Lk supplice nu feu élail assez commun armi les Hébreux. Juda ayant appris que hamar, sa belle-tille, était enceinte, voulut la faire brûler comine adultère (m). La loi de Moue (n) impose la peine du feu aux filles des prêtres qui tombent dans l'impureté : *Sacerdotis filia, si deprehensa fuerit in stupro, et violaverit nomen patris sui, flammis exuretur.* Les peuples de delà l'Euphrate punissaient du meme supplice ceux qui tombaient dans des crimes contraires au respect qu'on devait aux dieux, selon leurs faux piéjugés. Abraham (o) fui jeté dans le feu pour n'avoir pas voulu adorer les dieux des Chaldéens. Nabuchodonosor fil jeter dans une fournaise ardente Daniel ct scs compagnons pour un pareil sujet (p) Moïse veut qti'on brûle vif celui qui aura épousé la mère et l.i fille (o).

Jérémie (r) nous apprend que Nabuchodonosor til brûler dans une poêle Sédéclas ct Achab, qui avaient fait l'iniquité dans Israel, cl qui abusaient des femmes de leur prochain. Antiochus Epiphanes employa le même supplice contre les frères Machabées ; il en fil mourir quelques-uns dans des chaudières cl des poêles brûlantes ; d'autres furent brûlés par des broches ardentes qu'on leur appliqua sur le dos ct qu'on leur enfonça clans les entrailles (s). L'auteur dé l'Ecclésiastiquc (ï) dii que la chair do l'impie sera punie par les vers el par le feu, apparemment parce qu'on le jetait à la voirie et qu'on le brûlait dans la vallée d'IIlhndn. On assure qu'on y brûlait les cadavres des hommes el des animaux, pour empêcher que leur puanteur n'infeclâl la ville , Ct que c'csl â quoi Jésus-Christ fait allusion, en disant (u) que le ver des damnés lie meurt point, ct que leur feu ne s'éteint point.

Les auteurs juifs prétendent qu'on ne brûlait point dans des flammes celui qui était condamné au feu. On l'enterrait jusqu'aux genoux dans du fumier, on lui enveloppait la gorgo d'un grand linge, qui était tiré à deux, tant que le patient élail obligé d'ouvrir la bouche j s'il ne voulait pas l'ouvrir, on la liii tenait ouverte de force par deux tenailles ; puis on lui faisait couler du plomb, qui consumait scs entrailles. Ils fondeht Ce genre de supplice sur cc qui esl dit (v) que le feu ne consuma point les corps des enfants d'Aaron ; ainsi ils ne croient pas devoir consumer les corps de leurs frères. D'ailletlis ils croient ce genre de mort des plus doux. Le rabbin Eleazar n'approuvant pas cótte décision ct disant qu'il avait vu brûler la fille d'un prêtre qui élail tombée en Liuto , on lui répondit qu'alors le sanhédrin était composé d'ignorants, ou de Cliutccns cl de profanes qui ne savaient pas la loi.

La prison pour l'oidinairc n'est pas réputée un supplice ; elle Sert à garder cl à s as-

a) Prov. XXXI, 6.
b) Uatth. xxvii» 31, 48
c) H *lUq* XTii, 23.
d) *Matin* xxvii.5. AcL i. 18.
e) *Deal* xu, 15.
jf) *Ksth.* xvt, 18.
g) *Genes.* xu, 15.
h) *Num.* XXV.
t) *Joruet* vin, 29.
f) Jotuc.x, 26.
kj *Thren* v, 12.
H 1 Mue. i, 61
(m) *Gena.* xxxtoj, SU.
id *Levit,* xx!, 9.
o) *Genes* xi, 31, *cl* II *Esdr.* ix, 7.
p *Dan.* ni, u.
ìq Lent. xx, 4.
(ri *Jerem* xxix, îî
(ij II *Mac.* vu, 3, 5, *el Joieyh de imperio ƒ'ationi. c* IX.
(f) *Keeli.* vu, 22.
(u; *Marc.* ix. 43. 45. 47.
(t?) *Levit,* xx, 1,2, 3 Cela n'est pas marqué express.'-nu ni dans l'ƒ rilure, mais il esl dit qu'on *les porta huis du camp dans leurs habits;* èe qui fill \ólr qu'llà ifélalèhl pas consumés par le feu.

Mirer d'une personne accusée ou soupçonnée. Joseph retint Siméon son frère en prison, pour s'assurer do la vérité de ce que ses fi ères lui avaient dit de son père ai;ob ct de son frère Benjamin (a). Le blasphémateur qu'on amena â Moïse *(b)* el. l'homme qu'on surprit amassant du bois le jour du sabbat (c) furent mis en prison en attendant que le Seigneur eût dèci.né sa volonté sur le genre de leur supplice. Jérémie \d el saint Jean-Bqptiste (e) furent enfermes en prison, pour les empêcher de parler trop librement au peuple.

Mais souvent aussi la prison était un supplice accompagné de honte ct de rigueurs. Joseph, injustement accusé par la femme de Putiphar, est mis en prison ct chargé de « haines (/)..Samson, ayant été pris par les Philistins, fut jeté dans un cachot, aveuglé, et obligé à tourner la meule (ÿ). Osée, roi d'br.icl, Joacliaz cl Manassé, rois de Juda, furent enfermés en prison par les rois d'Assyrie el de Chaldéo, leurs vainqueurs. Sédécias souffrit le même traitement, et ou y ajouta le supplice de lui crever les yeux. \chab, roi d'Israël , ordonna qu'on mil le prophète Mi héc en prison (A) , qu'on le nourrit de pain de tribulation, el qu'on lui donnât de l'eau d'angoisse jusqu'à son retour de l'expédition contre Ramolli de Galaad.

Les lions, tes menottes, les entraves, les chaînes qui accompagnaient pour l'ordinaire l'emprisonnement, doivent être regardés comme un supplice qui aggravait beaucoup celui de la prison. Les liens, les cordes, les menottes sont connues et usitées encore aujourd'hui. Mais les anciens Hébreux avaient une espèce de joug, composé de deux nièces de bois longues et larges , dans lesquelles on faisait une entaille pour passer le cou du criminel. Jérémie (i reçut ordre du Seigneur de sc faire des liens cl des jougs, de sc les mettre sur le cou, cl d'en envoyer rtux rois d'Edom, de Moab, d'Ammon cl de Tyr, pour leur annoncer leur future capllvilé entre les mains du roi de Chaldée. Ils se Écrvaicnl aussi de ceps ou d'entraves, qui étalent des bois ouverts de distance on distance, dans lesquelles on faisait passer les jambes des prisonniers à une plus grande ou à une moindre distance, selon qu'on voulait Ici loiirlnchtor plii§ oit moln-. ov z *Job.* XIII, 27; XXXIII, H; Prov. ' H, 22. Prudence a exprimé ce supplice par ces deux petits vers *(j);*

I.ignoque piaulas inscrit
Dl« dicatis ₥irtilo

DANS LA MER AVEC UNE PIERRE AU COU, h'é- taicnl pas des peine- ordinaires. Si quelquefois on les a employées parmi les Hébreux, ç'a été dans des cas singuliers. Amasias, roi de Juda *(k),* fil sauter à bas d'un rocliér dix mille Iduméeni qu'il avail pris à la guerre. Il y en a qui croient que l'ofi précipita de même du rocher Orcb , le roi de même nom qui fut pris dans la défaite d s Madianiles par Gédéon (l : *Interfecit Oreb* in *petra Orcb.* Les Juifs de Nazareth voulurent précipiter Jésus-Christ du haul de l tir montagne (»•). S «ini Jaiques le Juste fut jeté à bas de l'endroit le plus élevé du temple dans la vallée qui était au pied. Zacharie, fils de Baruch, fut mis à mort au milieu du temple, et son corps jeté dans la profondeur oui était au-dessous des murailles de re saint lieu (n). Jésus-Christ parle du supplice de précipiter un homme avec une pierre au cou dans le fond de la mer *o* : *Expedit ci ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, el demergatur* in *profundum maris.* C'était, dit-on (p), un supplice usité chez lis Syriens.

Le supplice de l'épée. On a plusieurs exemples dans l'Ecrilure de personnes décapitées. Le panelier de Pharaon cul la tête tranchée, cl après cela son cadavre fut pondu à un poteau *q).* Abimélech, fils de Gédéon, lit décapiter soixante ct dix fils de Gédéon ses frères sur une seule pierre (r); ceux de Samaric firent couper les têtes aux soixante ct dix fils d'Acbab.cl les envoyèrent dan- des paniers au roi Jéhu (s). Saint Jean-Baptiste lut décapité dans sa prison par les ordres d'Hérode (t). Il est inutile de s'étendre davantage snr cette matière, elle ne fournil aucune remarque particulière, ni sur la matière, ni sur l'instrument du sup-**plice.**

Ecraser sous des épines, sous des traîneaux, **SOUS LEs PIEDS DES ÉLÉPHANTS, SOIII** des choses qui furent inusitées dans les mœurs des peuples d'Occidenl; mais on ‹ n trouve quelques exemples da is l'Ecrilure. Gédéon, étant de retour de la poursuite des Madianiles, écrasa sous les épines ct les ronces du désert les principaux de la ₩ ille de Socolli, qui lui avaient insulté (u). ()n croit que David eu usa à peu près de même envers les Moabites. *// les fil coucher pur terre* v), *et les partagea* en *trois lots; l'un fut conservé, et les deux autres furent mis* d *mort.* Ge qui est dit dans le texte qu'il les fil coucher par terre favorise cette explication.

Il fil souffrir un supplice encore plus cruel aux Ammonites (jt) : *Populum (regis* Animen) *adducens serravit; et circumegit super eos ferrata carpenta, divisilque cutins, ct Ira-*

Précipiter a BAS d'un rocher, ft jeter

h III *¡leg.* XAH, 27
d) Jetcm mu, 2, S
e Haliti xiv, 5
/ Genes xxmx. SO.
q Judie, avi. Si

(ai) *Luc* n , 29.
(n) *Joseph de Petto,* I. V, *c* i.
0) *Haliti.* XVIII. 0.
p *Grot. et te Clerc* in *Halth.* xviti.
q Genes il , 19.
(r *Judie* ix, II.
(x) IV *llrg. x,* 7
(1l Haliti xu, 8, II.
(14) *JudlC* Vili. IC.
(v) Il *Heg.* vin, 2.
(x) Il *Ueg.* xu, 31.

duxit tn *typo laterum* : II los coupa avec des scies, il fit passer sur eux (les chariots armés de fer, les fil couper en pièces avec des couteaux, et les fit jeter dans des fourneaux où l'on cuit les briques. On a parlé ci-devant du supplice de la scie. ‘ *oyez* Scie. Les chariots, dont il est parlé ici sont des machines propres «à briser les pailles, el en flire sortir le grain ; il y en avait de plusieurs sortes ; mais tous étaient armés de fer ou de pierre pour briser la paille. *Voyez* ci-après I'raimoirs. Enfin il les fit passer par les couteaux de fer, cl par un lieu où l'on fait la brique : suit qu'on entende ces derniers termes d'un four à brique, ou du lieu où l'on broie la terre des tuiliers, dans lequel on écrasa ces malheureux. Ces supplices font horreur; niais ils étaient tolérés parmi ces peuples, qui se permettaient de mettre â mort tout ce qui était pris en guerre.

Lex nulla capto ¡arcit, aul pœnam impedit (a)

PtoléméePhilopator, roi d'Egypte (6),ayant voulu entrer par force dans le sanctuaire du temple de Jérusalem, el en ayant élé empêche par les prêtres, résolut d'exterminer tous les Juifs de ses Etats qui ne voudraient pas embrasser la religion païenne. Il en fit faire le dénombrement, el ordonna â celui quiavail soin de ses éléphants,dedoiincr àccs animaux quantité de vin pur mêlé avec de l'encens pour les mettre en fureur par cette boisson enivrante , cl ensuite d'exposer les Juifs pour être écrasés sous leurs pieds. M iis Dieu ne permit pas que ce barbare dessein fût exécuté. Les éléphants se tournèrent contre les soldats qui les suivaient, les foulèrent aux pieds, el les écrasèrent. Le prophète Mirhée fail allusion â ce genre de supplice, lorsqu'il dit (c) : *Le Seigneur a ramassé les nations comme les yerbes dans Caire. Levez-vous. fille de Sion. battez le qrain. parce que j'ai rendu l'ongle de vos pieds aussi dur que le fer. et votre corne aussi farle que Vairain. I ous foulerez aux pieds, el vous écraserez plusieurs peuples.* Amílcar, général des Carthaginois *(d)* fit fouler aux pieds des éléphants quelques Carthaginois cl quelques étrangers, qui avaient trahi les intérêts de la république, en abandonnant son patii.

CoVPEII LES CHEVEUX DES CULPABLES pa-inÎl être un supplice plus ignominieux que douloureux; cependant on croit que l'on joign iit la douleur à la honte, et qu'on ne sc contentait pas de raser ou de couper les cheveux, on les arrachait avec viuence, cl comme on plume un oiseau vivant. C'est la propre signification de l'hébreu el du grec qui sc lit dans N'éhémie II *Esdr.* XIII, 25 :

2N *Decalcavi, depilavi;* Sepi. : Euaòapwcc «óroú; : *Je trouvai des Juifs qui avaient épousé des femmes étrangères : je les en repris fortement, je leur donnai ma malédiction ; j'en battis quelques ns. je leur coupai* ou arrachai *leurs cheveux.* Quelquefois on jetait de la cendre chaude sur la peau dont on avail arraché le poil, pour rendre la douleur plus aigue et plus vive, C'est ainsi qu'on en usait â Athènes envprs les adultères, comme h' remarque le Scholiasle d'Aristophane (c).

Ce supplice était commun en Perse. Le roi Artaxerxès y apporta quelques changements *(f)* ; il ordonna qu'au lieu d'arracher les cheveux à ceux de ses généraux qui avaient commis quelque faute, on les obligerait à quitter la tiare. L'empereur Domilien fit raser les cheveux et la barbe au philosophe Apollonius *q).* En France on coupe les cheveux aux sorciers. On a souvent fait souffrir celte peine aux martyrs de la religion chrétienne. Les Juifs, dans le livre impie qu'ils onl composé de la vie de Jésus-Christ sous le nom de *Toledos Jcsu.* disent que leurs ancêtres lui firent couper les cheveux, et lui firent après cela frotter la tête d'une liqueur qui empêcha les cheveux de croître, el qui le rendit chauve pour toute sa vie. Il est parlé dans le livre intitulé *de l'Empire de la raison,* el que l'on cite sous le nom de quatrième des Machabées (A), qu'Anliochiis Epiphanes fil arracher la peau de la lêle avec le> cheveux à quelques uns des sept frères Machabées.

AnilACUEU LES YEUX (‘I FAIRE PERDRE LA vue sont des supplices peu communs, el encore que Moïse ait ordonné que l'on donne œil pour œil >), dent pour dent, toutefois les commentateurs *(j)* croient qu'il élait très-rare qu'on en vint à l'exécution littérale, el qu'on se contentait de condamner les coupables à une amende pécuniaire au profil de celui qui availélé blessé. Les Philistins ayant pris Samson, el voulant le mettre hors d'elat de leur nuire dans la suile, le jetèrent dans une prison el lui crevèrent les yeux : *Eruerunt oculos ejus* (Aj : ils les lui ai nichèrent. Nabas, roí des Ammonites, faisant la guerre à la ville de Jabès de Galaad (f), leur fil diré qu'il ne les voulait recevoir à composition qua condition de leur crever à tous l'œil droit. Nahochodqiiosor prit le roi Sédécias, fil mourir ses enfants en sa présence (m), el lui arracha les yeux a lui-même, puis le fit conduire chargé de chaînes a Jérusalem.

Couper les extrémités des pieds et des mains csl une cruauté exercée autrefois par Adonibézec (n;, roi de Beseth, sur soixante el dix rois quìi avail vaincus , el qui mangeaient sous sa lablc les restes de ce qu'on lui servait. Dieu permit qu'il fût traité avec la même rigueur qu'il avail traité les autres. Les Israélites le vainquirent, le prirent cl lui coupèrent les extrémités des pieds el des mains. David fil le même traitement aux

(a) *Sente. Tragic. Troad.*
(b) *Jos. I.* Il, *conira Appioit. In Latino, el lib.* Ili War. *c* v.
(t) Midi. IV, 15
(d| *Porphur. de Abtim. (.* H, p. 227
\e} *Aruiophan Nubib.*
(fl *Plutarch. Apophthegm.*
(gl *PhUoûrai.* L lit, *c,* xxiv.
(h) IV *Mac* vu. Il *Mac.* vu, L
(i) *Bxod* xn, 21 *Deut* xix, 18, 19, 20. *Levtl.* xxiv, M
(/Ì *lia Uabb. el Interpp. pasum.*
(A) *Judie* ivi, 21. ns
(l) IV *fleq.* XI, 2
(ni) IV *Heg* xxv, 7.
(m) *Judie* i,6,7.

meurtriers d'Isbosolh ‹'l lit pendre leurs corps sur la piscino d Hébron. Antiochus Epiphanes (6) fit aussi couper l'extrémité des pieds et des mains à un des sept frères Machabées. Alexandre le Grand étant arrivéprès de Persepolis, une troupe de huit cents Grecs vint se présenter à lui, en lui demandant sa protection cl la liberté (c). C'étaient des captifs qui avaient élé pris par les rnis de Perse, et à qui l'on avait coupé, aux uns les pieds ou les mains, el à d'autres le nez, ou 1rs oreilles; et auxquels on avait imprimé des marques de servitude, en gravant sur leurs peaux des caractères barbares, qui ne pouvaient s'effacer.

Le supplice de la houe n'esl pas connu dans les livres canoniques de l'Ancien ni du Nouveau Testament. Mais on le voit dans le quatrième des Machabées, autrement le livre de *TE'mpire de la raison,* qu'on attribue ordinairement à l'historien Josèphc. 11 dit *(d)* quo le cinquième et sixième des sept frères Machabées furent mis sur la roue. Le premier fut d'abord tr.iiné sur une machine que l'auteur appelle *catapulte,* sur laquelle ils lui lièrent les genoux parde fortes chaînes, et lui courbèrent violemment les reins sur une roue de manière qu'il était tout brisé comme un scorpion autour de la roue. Le second fut aussi conduit el ait iché avec violence sur la roue en sorte que les os en furent tous disloqués. Alors on lui brûla les côtes et les entrailles avec des broches que les soldats faisaient chauffer dans le feu.

Je ne doute pas que ce qu'on appelle ici roue ne soit à peu près la même chose que le chevalet.sur lequel on a tant écrit. On n'a qu'à comparer ce qui est dit du supplice de la roue avec ce qui est dit du chevalet, on trouvera que presque tous les caractères de l'un se remarquent dans l'autre. On étendait violemment les coupables sur le chevalet, en leur tirant les membres avec des cordes ou des poulies, on les y fouettait, on leur y disloquait les membres, on leur y brûlait les côtes, on leur y déchirait la peau avec des ongles de fer, on les y tenait tantôt couchés sur le dos, tantôt sur le ventre, tantôt élevés la tète en haut, tantôt recourbés en rond, tantôt attachés la téle en has. La i forme de la roue donnait de la facilité à molï tre les patients dans toutes ces pénibles postures. La roue à laquelle était attaché Ixiun roulait toujours, selon la Fable. Suidas dit qu'on attachait les esclaves à la roue el qu'un les y fouettait. Les actes des martyrs disent souvent qu'on a étendu les corps de ces saints sur le chevalet, et qu'on les y a fait souffrir divers supplices.

Etkk exposé aux bêtes,et combattre contre les lióles,est un supplice très-connu parmi les Romains. Il a quelque rapport à celui que nous avons louche d'être écrasé sous les pieds des éléphants. Saint Paul dit qu'il a combattu contre les bêles étant à Kphèse : *Ad bestias •pugnavi Ephesi (e).* On peut voir cc que nous avons dit sur sainl Paul. Quelquefois on était exposé simplement pour être dévoré des bêles, comme sainl Ignace le Martyr le fut aux lions, ou pour leur servir de jouet, comme sainte Perpétue, qui fut exposée à une vache furieuse, élanl enfermée dans des réts, afin qu'elle ne pût fuir; ou enfin pour combatirc contre les bêles comme saint Paul à Ephèse.

Quelquefois on détruisait la maison des coupables, el on la réduisait en lieu commun, destiné aux ordures cl aux immondices; ainsi lut traité le temple de Baal par le roi Jéhu *(f) : Destruxerunt œdem Baal et fecerunt pro ea lain nas.* Nabuchodonosor menaçait les devins de Chaldée de leur faire souffrir la même peine, s'ils ne lui expliquaient son songe (ÿ) : *Domus vestree publicabuntur.* 11 ordonna ensuite le même châtiment contre ceux qui n'adoreraient pas le Dieu de Sidrach, Misach el Abdenago *(h* . El le roi Darius fail la même menace contre ceux qui s'opposeront aux Juifs (i) : *Domus ejus pubiicetur.* Il y a toutefois de bons interprètes qui expliquent ces passages d'une simple confiscation au profil du roi.

Quelques-uns croient que la peine de l'empalement n'était pas inconnue aux Perses, el qu'il en est parlé dans Esdras (/) : *Tollatur lignum de domo illius, et erigatur el configatur in eo.* D autres *(k)* veulent qu'on ail pendu le coupable au bois qui él.nl demeuré droit après la démolition de sa maison ; d'autres (/), qu'on les attachai! à un bois tiré de leur maison,cl qu'on leur v faisail souffrir la peine du fouet.

SOIL prince de Madian, cl père de Cosbi, qui fut tuée avec Zambri par Phinées dans l'exercice d'une action honteuse el criminelle *Num. XX* , 15. Sur fut pris et mis à mori avec les autres princes de Madian. *Num.* XXXI. 8; *Jos.* XIII. ¿1. L an du monde 2553, avant Jésus-Christ 1447, avant l'ère vulgaire 1451.

SUB, fils de Jébiel [*lisez* Jéhiel ou Abigabaon] el de Macha [fùex Maacha] (m), de la tribu de Benjamin, el habitants de la ville de Gabaon.

SUR. ville dans T Arabie Pélrée qui a donné son nom au désert du Sur. dans le même pays. *Genes.* XVI, 7; *Exod.* XV, 22 ; I *Bcg.* XV, 7; XXV11, 8. Ptolémée, avant que d'avoir passé la mer Rouge, parle do la ville de *Suralle,* dans l'Arabie Pélrée.

[C'est par une supposition toute gratuito que l'auteur admet une ville de Sur. Au mot Campement il prétend que les Israélites, venant d Egypte, campèrenl à Sur; ce qui est une double erreur, quand bien même par Sur il entendrait Elam. Comparez ses deux

(a) It *Rctj.* tv. 12.
(b) I *Mac* »v. *cl* IÍ *Mae.* vu, 4.
(cj *Diodor. Steal. Quini. Curl Justin.*
la) I\ *Mac scu de Imperio ralioms, c.* U. *InGræc. ta.*
(‹') I *Cor,* xv, 32
(f) I\ *¡leg* 1,27
(g) Dan. n, *'21.*
(A) *Dan* m, 96.
(i) I *Esdr.* vi, 11.
(j)Ibid.
(A) *Val Groi*
(/) Shindler el Lud. de Dieu in I *Esdr.*
¡i/i) ! *Pai.* IX, 36, *el* vui, 30.

listes des campements jusqu'à celui de Daphca, dans la Table chronologique et au mol Campememt.

Barbié du Bocage dit que *Sur* est un « désert qui fail suile, si toutefois il n'est le même, à celui d'Elham, le premier que les Israélites rencontrèrent après avoir franchi la mer Rouge. Son nom parait avoir désigné, en général, la partie du désert qui avoisine l Egypte ; aussi le trouve-t-on fréquemment mis en opposition avec celui d'Hévila, qui appartient à une contrée de l'Arabie orientale baignée par le golfe Persique. » *Voyez* Marches et Campements, addition.]

SUR. La porte de Sur élail dans le temple du Seigneur (a). Elle esl nommée la porle du Fondement dans les Paralipoméncs (ôi. On n'en sait pas la situation.

SURENA, ou Svrénim, ou Séramm (c). C'est le nom que les Philistins donnaient à ceux qui les gouvernaient, et que l'Eeriturc traduit ordinairement par *satrape. Voyez* ci-devant Particle' Satrape. Surena élail aussi apparcmmeiil un nom de dignité chez les Parities. Le général de l'armée des Parities qui lua Crassus, se nommait *Suréna d).*

SUR1EL, nom d'ange, connu dans les livres des Juifs el dans les écrits apocryphes. Les Hébreux disent que c'esl un de ceux qui vojent toujours la face de Dieu, qui sont en sa présence, et qu'il envoie dans scs ambassades les plus importantes. Je pense que *Suriet* est le môme qu'i/nef. H csl invoqué dans les liturgies des Orientaux. *Voyez* M. Renando!, I. I, *Liturg. Orient.,* p. 293.

SURIEL, fils d'Abihaïl [Abihaiel], chef îles familles des Moholites et des Musites, *Num.* Ill, 33, 35. — (Lévites mérarilcs.]

SUR1SADDA1, père de Salamiel. Ce Salamiel était chef de la tribu de Siméon au temps de la sorlie d'Egypte. *Num.* 1, 6.

SüSA, un des secrétaires de David. 1 *Par.* XVJ1I, 16. — [11 esl appelé Saraïas, li *Reg.* VIII, 17; el *Siva,* XX, 25.]

SUSAN. C'est la fameuse ville de Suso. *Voyez* Suse — [el l'arl. suivant].

SUSANECHÆI, peuples qui étaient venus de delà l Euplirale, pour habiter dans le pays de Samarie (e). 11 y a ass< z d'apparence que leur première demeure élail la Susiane, ou la ville cl la contrée de Suso.

, SUSANNE, fille d'Helcias (f), et femme de Joakim, de la tribu de Juda. Elle demeurait à Babylone, y ayant élé menée en captivile avec son mari, apparemment dans le môme temps que Daniel, c'csl-à-dirc, l'an du monde 3398, avant Jésus-Christ 602, avant l'ère vulgaire 606. OrSusannc élail d'une rare beauté, cl avail beaucoup de piété, el de crainte de Dieu. Les Juifs captifs qui étaient à Babylone, s'assemblaient chez Joakim , pour la décision de leurs affaires, et l'on établissait chaque année deux juges, pour terminer les difficultés qui survenaient parmi eux. Susaunne avait accoutumé tous les jours d'allei sur le midi se promener dans le jardin de son mari. Les juges, donimi a parlé, qu s'assemblaient chez Joakim, l'y voyant entrer, conçurent une ardenle passion pour elle. Ils demeurèrent quelque temps sans se découvrir leur dessein : mais enfin s'élant tous deux rencontrés au même lieu pour observer le temps de voir Susanne, ils se déclarèrent leur passion, et convinrent des moyens de surprendre celle femme seule dans son jardin. Ils allèrent donc, s'y cacher; el Susanne y élanl entrée, et voulant se baigner, envoya ses servantes dans la maison, pour lui aller chercher des parfums el des pommades.

Alors les deux juges accoururent à Susanne, lui avouèrent leur passion , el la menacèrent, sielle n'y voulait pas consentir, de l'accuser d'avoir introduit un jeune homme dans son jardin, pour se divertir avec lui. Susanne jeta un profond soupir, el leur dit : *Je ne vois que périls de toute part; car si je fais ce que vous désirez, je suis morte ; et si je ne le fais point, je ncchuppcrai pas de vos mains; mais il vaut mieux que je tombe entre vos mains, sans avoir commis le mal, que de péch r en la présence du Seigneur.* Aussitôt i Ile jeta un grand cri, les vieillards crièrent aussi contre elle; el l'un d'eux courut àia porte du jardin, el l'ouvrit. On y accourut; ci les deux juges ayant dit qu'ils avaient surpris Susanne avec un jeune homme, Ions les serviteurs de la maison de Joakim en furent extrêmement surpris, parce qu'on n'avail jamais rien dildo scmblabledeSusanne.

Le lendemain le peuple s'étant assemblé chez Joakim, à l'ordinaire, les deux juges envoyèrent quérir Susanne,afin qu'elle comparût devant eux. Elle vint accompagnée de son père, de sa mère, de ses enfants, el de toute sa famille. Alors les deux juges se levèrent, mirent leurs mains sur sa tòte, el assurèrent qu'ils l'avaient vue dans son jardin avec un jeune homme, qu'ils les avaient surpris en flagrant délit; et qu'ayant voulu arrêter le jeune homme, il s'était sauvé; mais que, pour Susanne, il l'avaient prise, et qu'ils attestaient par serment tout ce qu'ils venaient de dire. Toute l'assemblée les crul, comme élanl anciens cl juges du peuple; cl Susanne fut condamnée à mort. Elle adressa sa prière à Dieu, le prit à témoin de son innocence,el le conjura de la manifester.

Le Seigneur exauça sa prière ; el comme on la conduisait au supplice , un jeune homme nommé Daniel cria à haute voix : *Je suis innocent du sang de cette femme.* A ces paroles toni le monde s'arrêta, el Daniel leur ayant fait des reproches de leur trop grande facilité à condamner sans une exacte information, il leur dit : *Retournez pour la juger de nouveau , parce quils onl porté un faux*

fa) IV *Reg.* xi, 6.0 TT© *porla Sur*

(b) II Par. xxiii, 5. TDTI porta *Ilnjcsod, ¡eu parti Fundmnenli.*

(r) *Jotue,* xm, 3 n'2^0 Saraiitni Vvl el Judie, m, 5; (n, S, el pastini.

(d) Pluiurch. in *Crasso.*

(e) I *Esdr.* tv, 9

(f) Dan. xm, t,2, 3, etc. Celle histoire arriva vers l'an 5401, avanl Jésus-Christ 399, avant l'ère vulg-003.

jugement contre rile. Lo peuple etani oorçc retourné à la maison de Joakim, Daniel dii : *Sépare? les anciens l'un de l'autre , et je Ics jugerai.* Après celli, ayant fail venir le premier, il lui dii ‧ *Sous quel arbre Ics avez-rous vus parler ensemble?* Il répondit l *Dan.* XIII, 54- : tirò ayìvov... ñ3>j *yip* ■*jyyirt;* tov *Oitj t/ÿsçi* ‹¡ℓ *pioov.* El ÿ 58 : Virò –oïvov... *rr.v popfoft/v* t"/wv *:plf“ ⅋ péoov Ça)* | : *Sous m Icidisqye.* Daniel lui dii : *Cesi justement que votre mensonge va retomber sur vous , car voild l'ange du Seigneur qui est prêt à vous scier en deux.* Après cela, il fil venir l'autre vieillard, à qui ›l ül la môme demande; il répoudit : *Je les ai vus sous une yeuse.* Daniel lui dii : fous *allez recevoir la juste peine de voti e calomnie,* Car *l'ange du Seigneur est tout prêt pour vous couper* par *le milieu du corps.* Alors (oui le peuple jeta un grand cri; cl ils firent souffrir aux deux vieillards la même peine qu'ils avaient voulu faire souffrir à Susanne, c'est-à-dire qu'ils les lapidèrent.

L'histoire que nous venons de raconter ne se lit pas dans l'Hébreu de Daniel, mais seulement dans le Grec. Plusieurs autrefois onl conleslésa canonicità,et onl prétendu que ce n'étail qu'une fable pieuse inventée pour donner un modèle d'une épouse cbaslc cl fidèle. Jules Africain ayant attaqué la vérité de celle histoire, « lie fut fori bien défendue par Origène *(b)* ; et saint Jérôme, qui, dans quelques endroits (c),nc lui paraît pas favorable, el la traite même de fable, dit ailleurs *(d* qu'il n'a prétendu autre chose dans ces endroits que proposer le sentiment des autres ; et que non-seulement les Grecs cl les Latins, mais aussi les Syriens et les Egyptiens, la lisaient et la recevaient. *Voyez* notre Préface sur Daniel, el ci-devant l'article Damiel. El quant à l'objection-que l'on (irail des allusions entre les mots *schinon* cl *chisei, prinon* el *prisei, voyez* ci-dcvanl ces mots sous leurs articles, el ici un peu plus haul la noie a.

Plusieurs interprètes (c) ont cru que ces deux juges ou vieillards, qui furent convaincus de faux par Daniel, étaient *Achab* cl 5e-*décias,* faux prophètes de B ¡bylone, que le roi Nabuchodonosor fil brûler dans une poêle ardenlo, à cause de leurs impudicilés ⅋. : *Quos frixit rex Babylonis in igne, pro eo quod fecerint stultitiam in Israel ,-cl maciulli sunt in uxores amicorum suorum.* Mais l'hisloirc que nous venons de lire fail voir que les deux accusateurs de Susanne furoni condamnés cl mis à mort par le peuple, el apparemment lapidés, comme l'aurait élé Susauuc si Daniel u'eût découvert leur malice, cl que le roi de Baby lone n'eu l aucune part à tout cela.

SUSANNE était une sainlc lemme qui suivait Jésus-Christ avec quelques autres femmes , comme Marie Madeleine el Jeanne, femme de Chusa, lesquelles l'assistaient de leurs biens cl fournissaient aux besoins de Jésus-Christ el à ceux des apôtres (g). Cela sc pratiquait communément par les femmes pieuses parmi les Juifs, sans que personne en prit sujet de scandale *h).* On ne sail rien davantage de celte Susanne ; car tout ce quo l'on dit de son arrivée à Marseille avec Lazare, Marthe cl Marie csl absolument apocryphe.

SUSE ou Susan , ville capitale de la Susiane ou du pays d'Æl.im, c'est-à-dire, delà Perse (i). Daniel lui donne toujours le nom de château, *te château de Suse,* parce que les rois de Chaldée y avaient un palais. Depuis Cyrus, les rois de Perse prircht la coutume d'y passer l'hiver, et de passer l'été à Ecbatane (j). L'hiver élail fori modéré à Suse; mais les chaleurs de l'élé y étaient si grandes, que les lézards el les serpents nui y étaient surpris dans les rues pendant Velé , étaient saisis et comme ⅋rûlé par l'ardeur du soli il (A). Le nom de Suso vieni de l'hébreu *susan J),* qui signifie un lis. Celle ville est située sur le fleuve Eulée. C'esl dans cette tille, el sur ce fieuve, que Daniel eut la vision du bélier à deux cornes cl du houe qui n'eu avait qu'une, etc., la troisième année du règne de Balthasar (m).

C'est aussi dans la ville de Suse ou *Susan* qu'arriva l'histoire d'Esther. C'esl là quo régnait cl que demeurait ordinairement Asstférus ou Darius , fils d'Hystaspe (n). Pline dii qu'il rebâtit Suse, c'est-à-dire qu'il l'augmenta cl l'embellit. I. L ch. xxvu. Nehémic élail aussi à Susan (o) lorsqu il obtint du roi Arlnxerxès la permission de retourner en Judée et de réparer les murs ‹!•' Jerusalem. Benjamin de Tudèle et Abulftragc melloni lo tombeau de Daniel â Chuzcstan , qui esl l'ancienne ville de Suse , capitale du pays d'Ælain.

Celle ville porte aujourd'hui, parmi les Perses, le nom de *Tousther* ou *Schousther ;* elle est la capitale du Khusislan. Le roi Sapor y fil construire une digue d'une prodigieuse hauteur,pour faire remonter la ri vipre de Choaspe *(p).* Le Tarik-Monlekcb dit qu'on y voyait encore de son temps le tombeau du prophète Daniel. Quelques historiens de Perse attribuent la fondation de celte ville àlluschcnk fils de

(a) Ces allusions, qui oc peuvent subsister que dans la langue grecque, ont isti douter que celle histoire ait Jamais été écrite en hébreu. Mais Il n'est lia» impossible que l'ancien traducteur grec, ayant trouve une certame allusion dans l'Urbreu, n'en all cherché une dan» le Grec, en substituant un arbre a un autre arbre.

(è) Vide Origen *Spisi, ad Jul. Afric., el ira.l.* 51, m

(c) Hieran. in Jerem. xxxur, 22, *cl in Jotmurn. t* U, *et Pi‹r| in Daniel.*

(d) ilieron. Apolog. Ilufpn. l II, *cl Pnvful in Darnel.*

(e) *Lyran. Salían. Delr. Alu*

(f) Jeretn xxxiv,21, 22.

(g) *Luc.* vin, 2, 3.

(Zi) *Dieron ad vfaith* xxvu; *Beda, Sirabus,* etc.

(i) Pan vin, 2

(i) Vide *Strab. I.* XV, *Xenophon , Cgroped ,1* Vili; *Allan I.* M1, etc.

(fc) Strali. I XV.

(Z) *Susan ¡.ilium.* Vide *Bochafl, Chanaan I.* 11, *e.* xxliv.

(m) *Dan* Vili, I, 2,3, etc An du roondeSMT, avanlJésus-Chrisl 533, avant l'èra volg. 537.

(it) *Esther* i, 2, 5 *elseq.* An du monde 3490, avant Jésus-Christ .'>10. avanl l'ère vulg.ML

(o) Il *Esdr.* i, I An du monde 3350, avanl J&us-Chrilt 450, avant l'ère vulg. 454

(p) D'Hcrbelol, *Bibl Orient,* p. 464, t>29, 896.

Siamecn, second prince de la première dynastie de Perse.

[< On voyait à Suse, dit Brtrbié du Bocage, Ionie sorte d'édifices, des palais , des cours, des jardins d'une étendue immense ; mais le temps en a détruit jusqu 'aux dernières traces; en sorte qu'il a laissé même de l'incertitude sur le véritable emplacement de celte ville, que l'on a pensé retrouver dans la ville moderne de *Schuster* , arrosée par le *Karun,* mais que d'autres (Kennel, *ap. Kinneir's Mem.*> p. 101) portent à vingt lieues plus à l'est que celle position , au lieu appelé *Schuch,* dans le voisinage du fleuve Kérah. Suse était située sur le bord de *VEutérus,* appelé ülai par rEcrilurc. Les Cissions étaient au nombre des principaux habitants de la province qui aujourd'hui porte le nom de *Jihosistan (Voyez* Cnus). mais qui, bien changée de ce qu elle était autrefois, ne présente plus que l'apparence d'un désert. Il paraît que Suso était la demeure d'un grand nombre d'anciens captifs juifs. »]

Lightfoot (u) dit que la porte extérieure du mur oriental du temple fut nominee la porte de Suse, cl qu'on grava sur cette porte la ligure de la ville de Suse, on reconnaissance de l'édit daté de Suse, el accorde par Darius, fils d'IIyslaspe, qui permit le rétablissement du temple.

SCSI, père de Gaddi , de la tribu de Mailassé. *Num.* XIII, 12.

SUTHALA, (ils d'Ephraïm el père de Bared, chef de la famille des Sulhalaïtes. *Num.* XXVI, 35.

SYB1LLES. *Voyez* Sibylles.

SYCOMORE, arbre appelé *figuier d'Egypte.* Son nom est composé de *syci,* figuier, el morca , un mûrier. 11 parlicipe de l'un et l'autre do ces deux arbres : du mûrier par ses feuilles, et du figuier par son fruit, qui esl assez semblable à la figue par sa forme et par sa grosseur. Ce fruit ne vient ni en graines ni à l'extrémité de scs branches , mais attache au tronc de l'arbre. Son goûl est à peu près comme les figues sauvages. 11 ne mûrit point qu'on ne l'égratigne (6) avec des peignes de fer, el il csl mûr quaire jours après que l'égralignurc est inde. Amos (c) fait voir la même chose lorsqu'il dit : *Je ne suis pas propliete; je suis un simple pasteur, gui me mile d'tgraligner les sycomores.* Pline (d) el les autre' naturalistes remarquent que ces figues ne mûrissent point qu'on ne les égratigne : *Scalpendo tantum ferreis unguibus, aliter non maturescit;* el saint Jérôme, sur Amos, dii que sans cela leurs figues sont d'une amertume insupportable : *Sycomori agrestes afferunt ficus, guet si non vellicentur, amarissimas cariculas faciunt.*

Pour reLure fécond cet arbre, il faut faire des fentes uaus l'écorce. 11 découle continuellement du lait de ces fentes, ce qui fait qu'il s'y forme un polit rameau chargé quelquefois de six ou scpl figues. Elles sont creuses, sans grains , el on y trouve une petite matière jaune qui esl ordinairement une fourmilière de vers. Ces figues sont douces elle ne sont pas bonnes pour l'estomac ; elles affaiblissent et dégoûtent, mais elles humectent et rafraîchissent.

Il cndl beaucoup de sycomores en Egypte, surtout aux environs du Caire , et il y en a qui sont si gros, qu'à peine (rois hommes les pourraient embrasser. Il y en avait aussi en Judée, puisque Za^hée monta sur un sycomore pour voir passer Jésus-Christ (e), la petitesse de sa taille l'empêchant de le pouvoir voir autrement dans la foule.

SYÈNE, ville à l'extrémité méridionale de l'Egypte. *Voyez* ci-devant Siènb.

SYLLÆUS, prince arabe, étant venu à Jérusalem ile la pari d'Obodas , roi d'Arabie, pour trai ter de quelques affaires, devint amoureux de Salomé, sœur d'Hérode, qui était alors veuve de Costobarc *(f).* H lui parla de l'épouser. Salomé n'y témoigna pas de répugnance, et bientôt on s'aperçut à la cour d'Hérode que Syllæus et Salomé étaient fort bien ensemble. Quelque temps après, Syllæus s'en retourna vers Obodas; mais il fui obligé de faire un second voyage en Judée pour les mêmes affairesqui l'y avaient amené auparavant.Alors il demanda au roi Ilérode Salomé en mariage. Hérodc en parla à sa sœur, et elle y consentit aisément. Mais quand on parla à Syllæus de faire profession du judaïsme, qui élail une des conditions qu'on lin proposait pour ce mariage, il ne put jamais s'y résoudre, disant qu'on le lapiderait dans son pays s'il changeait de religion. Alors il s'en retourna vers Obodas.

C'est le même Syllæus *(g)* qui, s'étant engagé de fournir à Ælius Gallus des guilles el des vivres pour l'expédition qu'il devait faire en Arabie, le trompa, et manqua à sa parole. Il usa aussi de perfidie envers son roi Ohodas, qu'il dépouilla du gouvernement, ne lui laissant que le nom de roi; et comme Ilérode lui répétait soixante talents qu'il lui avait prêtés pour le roi Obodas, sou maître (//), Syllæus, au lieu de rendre celle somme, comme il s'y était engagé par serment en présence des gouverneurs de Syrie , il alla à Rome . où il commença à calomnier Ilérode auprès d'Auguste. L'empereur , ajoutant trop aisément loi aux discours de ce fourbe , conçut une grande indignation contre Ilérode. Mais Herode l'ayant désabusé, Auguste renvoya t vlæus dans la province afin qu'il satisfit à ses créanciers el qu'on le punit comme il le méritait. Il revint en effet en Judée et en Arabie; mais il n'exécuta rien de ce que l'empereur lui avait ordonné. Il s'en retourna ensuite à Rome, où Antipater, fils d'Hérode, renouvela conlre lui les mêmes accusations

(o) *Liahlfool de Templo, c.* ni.
(b) Püh l Xlll, *c.* vi *Hterou. m Amos. Theophrast. UiU. L* IV, *c.* n. *Diamond* , LL
(t) *Aino%t* vu. 14. DTI- "0 : K • « ^»1
(<0 *Pim l* AHI, c. vu.
te) *Lue.* m , 4.

(/) Xntiq. I. XVI. *c.* xi, *p.* B66, *b, ct d.*
(g) Sirab. I XVI, *p* 780, 781. An du monde 5980, asanl Jésus-Christ ¿0. avant l'ère vulg. 24.
(/i) *Antia. I. X*\ l, *c.* mu, xiv. xv, xvl An du tnôndo 3997, 3998, avant Jésus-Christ 3 cl 2, avant Père valu. 7 el 8.

qu'on avail formées auparavant *(ai.* Ou le convainquit de plus d'avoir voulu faire empoisonner Ilérode par un nommé Corinthe, qui ¿tail du nombre de scs gardes; en sorte qu'il y reçut enfin la juste peine de tant de crimes.

SYLVA. *Voyez* Flavius Sylva.

SYLVAIN , disciple de saint Paul. *Voyez* **SII.AS.**

SYMBOLE. Ce terme vient du grec <ym-*bolou (-;(*ipCoÀov, *symbolum.* Dérivéde aupCàUu, *confero),* qui signifie une marque ou gage dont on convenait pour se reconnaître, par exemple , entre les personnes qui étaient liées par les liens de l'amitié ou de l'hospitalité. Quand on allait l'un chez l'autre, ou portail ces symboles ou marques pour montrer qu'on était d'une telle famille, d'une telle société, d'un tel lieu, d'une telle religion. *Symboli* signifie ce que chacun contribuait dans les repas qui se faisaient à frais communs, soit qu'on y donnât chacun une pièce d'argent, ou qu'on y apportât chacun sa portion de vin ou de viande. L'on trouve le nom de *symboli* en ce sens dans les Proverbes (XX1ÌI, 20, 21 : **ixrtivov** CTuuCoZai;) : *Noli esse in coinessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt ; quia vacantes potibus,et dantes symbola consumentur :* Ne vous trouvez pas dans les repas de ceux *qui apportent des viandes pour manger ensemble;* car, passant le temps à boire el d *faire de ces repas,* où *chacun fait* une *partie de lu dépense* cl paye son écol, ils se ruineront. Mais l'Hébreu lit simplement : *Ne vous trouvez point avec ceux qui boivent du vin el oui mangent de lu chair, car celui qui aime â Loire el* d *manger s'appauvrira.*

Dans le langage ecclésiastique, on appelle *symbole* ce qui fait la matière des sacrements, ce qu'il y a de sensible et d'exposé aux yeux. Ainsi, dans le baptême, l'eau esl le symbole de ce sacrement cl de la purification intérieure; et dans l'eucharistie, le pain et le vin sont les symboles du corps el du sang de Jésus-Christ , qui sont réellement présents dans ce sacrement. On peut voir Suicer dans son *Thesaurus Ecclesiasticus ex Patribus Greeds, sous* le mol *symbolum,* où il traite savamment celle question , quoique nous n'approuvions point ses sentiments sur l'eucharistie.

Symbole se dit en particulier du *Symbole des apôtres,* qui esl comme l'abrégé de la doctrine de Jésus-Christ cl de lEglisc chrétienne. C'était comme la marque, le signal à quoi les chrétiens se reconnaissaient entre eux. Rufin *(b)* dit qu'il a appris par la tradition que les apôtres étant près de se séparer, s'assemblèrent el, conférant ensemble les pensées que chacun d'eux avait sur les principaux articles de notre foi, elcn composèrent le Symbole, qui on est comme le précis et l'abrégé. Saint Jérôme (c) attribue aussi aux apôtres le Symbole que nous avons sous leur nom. Saint Léon *(d)* dit qu'il comprend douze articles des douze apôtres. Quelques-uns (c) prétendent même que chaque apôtre a fait son article, cl désignent en particulier l'article que chacun a composé. Mais il n'y a aucune autorité considérable pour ce sentiment, et même il n'y a point d'uniformité entre ceux qui l'ont avancé.

L'on récitait ordinairement le Symbole avant le baptême *[f);* et en quelques endroits on le prononçait publiquement sur le jubé, en présence de tout le peuple *(g).* On l'avait reçu des apôtres sans écriture , cl même il était défendu de l'ecrire, comme plusieurs Pères le témoignent *(h).* Il parait, par ce qu'ils en rapportent, qu'il était plus court que celui que nous récitons aujourd'hui, ce qui fait croire qu'il n'était pas le même partout. Saint Ambroise croit (t) que l'Eglise de Rome l'a conservé longtemps tel qu'elle, l'avait reçu d'abord, sans y ajouter quoi que ce fût.Mais celui dont nous nous servons aujourd'hui est plus ample que celui de l'Eglise romaine, comme on le voit par ce qu'en dit Rufin cl par les copies qui en sont venues jusqu'à nous. On peut voir ceux qui ont traité celte matière exprès, comme Vossius el Ussérius, *de Symbolo,* le père Alexandre, *Dissert, sur l'Uist. ecclis.,* t. 1, M. Du Pin, et les Remarques des pères bénédictins de Saint-'anne sur son ouvrage.On croit que ce fut vers l'an 36 de 1ère vulgaire que les apôtres, avant de se séparer, composèrent le Symbole dont nous parlons. —*[Voyez* Concile, avant-dernier alinéa de l'addition.]

SYM MAQUE, fameux traducteur des livres de ('Ancien Testament d'hébreu en grec. H était samaritain de naissance, et vivait à la fin du second siècle, sous l'empire de Sévère. Saint Epiphane(j) dit qu'il était en réputation dans son pays el tenait rang entre les sages de Samarie ; mais en ayant voulu devenir le chef el le maître, piqué du refus qu'on lui fit de celte dignité, il quitta Sumarie cl se relira chez les Juifs. Il se soumit même à y recevoir une seconde circoncision ; car la haine entre les Samaritains elles Juifs était telle, qu'ils obligeaient réciproquement ceux qui venaient de l'une ou de l'autre religion à prendre une seconde fois la circoncision.

Depuis cela Symmaquc embrassa le christianisme (A cl se jeta dans la secte des ébionites. Ce fut pour défendre ces hérétiques contre les catholiques qu'il entreprit uno nouvelle traduction des livres de ('Ancien Testament en grec. Ainsi, il s'y étudie à donner au texte le tour le plus favorable qu'il lui csl possible aux intéressés desaséelo,

(n) *Anliq. I* XVII, *c.* iv. An du monde 3990, avant Jôjus-Clirisl 1, avant Pòro vulg. 5.

(<) *Rufin de Symbol, p.* .539.

ci *Hieron. Ep.* Gl. c. ix.

d) *LeoEp. >l,* p 49t. 492.

e) Vide *Huron , an.* 41, § t7. Vide *Aug., serin.* 42, *apud I.oran , el* 2it in *Append, nor tdil.l.* \.

(f) Rufin, de Symbolo. Aug. semi. 8.*Leo, Ep.* 21. *Hilar. de Trini!, I* IX.

(j) *Aug. I.* VIII *Confess, c.u.*

(h) Aug. serin. 212. *Hieron. Ep.* Gl. *Cyrill. Calech.*

(i) *Ambras. Ep.* 7.

(fl Epipltan. de Ponder, el Stensnr.

(A) *Euseb. Hui. Etcì ! Nl.c xvi'.d Demonstr f.vang. I.* Vil, *e.* i.

qui reconnaissait bien Jésus-Christ pour le Messie, unis ne croyait pas qu'il fût Dieu, ni le Eilsdc Dleu:il ne croyait pas non plus au jugement dernier, et soutenait encore diverses autres erreurs.

L i méthode de Symmaque est assez différent de celle d'Aquila et de Théodotion. Aquila s'étudie à rendre servilement el â la lettre le sens cl la signification de chaque mol du texte , sans se inelire beaucoup en peine de la suite du discours el du sens du ik'xlc; en sorte que sa traduction était plutôt un dictionnaire pour apprendre la signification littérale des termes, qu'une traduction pour exprimer le sens du texte. Syinrnaque (n), au contraire, s'étudiait beaucoup davantage à exprimer ce qu'il s'imaginait être le sens du texte, que l.i valeur de chaque mot. Theodolion lient un milieu entre Aquila et Symmaque. Sa version ne ressemble pas â une paraphrase, comme celle de Symmaque, ni à un dictionnaire, comme celle d'Aquila ; il lâche de donner le sens du texte hébreu par des mots grecs qui répondent aux hébreux , autant que le génie des deux langues pouvait le lui permettre. Nous n'avons plus que des fragments des versions de ces anciens traducteurs, lesquels onl été ramassés avec grand soin par le révérend père doni Bernard de Monlfaucon,dans deux volumes ip-fo/fo intitulés *llexaples d'Origène.* Les anciens Pères onl parlé de certains hérétiques nommés *Symmaquient,* que quelques-uns onl cru avoir été disciples cl sectateurs de Symmaque, l'interprète dont nous venons de parler.

SYMPHONIE. Ce terme se prend ou pour un accord de plusieurs voix et un concert de divers instruments, ou pour une sorte d'instrument particulier. Saint Luc, XV, 25, le prend au premier sens lorsqu'il dit que le frère de l'enfant prodigue, retournant des champs, ouït dans la maison de son père le ‹oricerl des instruments et les cris de joie de ceux qui dansaient, ou les voix de ceux qui i hantaient : *Audivit symphoniam et chorum.* Daniel (b le prend dans le second sens, pour un instrument de musique qui était la vielle ou quelque chose d'assez approchant. *Voyez* notre dissi rlation sur les instruments de musique des anciens Hébreux, imprimée à la tète du second tome des Psaumes.

SYNAGOGUE (c). Ce terme grec signifie, on une assemblée, ou le lieu de l'assemblée. >‹ms le premier sens, on l'entend d'ordinaire de l'Eglise des Juifs comparée ou opposée à c lie des chrétiens. Ainsi l'on dit que la sy- aeogue csl esclave, qu'elle csl réprouvée, qui lie csl la rivale de l'Eglise chrétienne. Saint Jean,dans l'Apocalypse (d,, parlant des hérétiques qui corrompaient la saine doctrine de Jésus-Christ, les appelle *la Synagogue de Satan.*

Saint Jérôme, dans le texte latin de la Vulgate, donne le nom de prinèos de la synagogue ou de l'assemblée , *Principes synagogue (c ,* aux principaux des Juifs qui avaient rang dans les assemblées du peuple dans le désert. On trouve aussi : *Synagoga deorum, synagoga potentium, synagoga peccatorum, synagoga populi, synagoga stipe rborum,* pour l'assemblée des juges, des grands, des pécheurs, des superbes et du peuple. Il est fait mention dans les Machabées *f) de la synagogue des assidéens,* qui élail apparemment une sorte de secte ou d'ordre de Juifs qui faisaient une profession particulière de piété.

Synagogue signifie plus souvent le lieu où les Juifs s'assemblaient pour prier, pour lire el entendre la lecture des livres saints cl les autres instructions. Il en est souvent parlé dans l'Evangile el dans les Actes, parce que Jésus-Chri-l et les apôtres allaient ordinairement prêcher dans les sy nagogues. L'origine de ces synagogues n'esl pas bien connue, et plusieurs savants les ont crues assez nouvelles. Cependant on en voil des vestiges dès le temps d'Elisée. Les personnes de piété du temps de ce prophète s'assemblaient auprès de lui au jour du sabbat pour entendre la lecture de la loi *(g).* Judith passa la nuit en oraison dans le lieu de la prière à Bélhulie (A). On place d'ordinaire son histoire sous le règne de Manasse. L'auteur du psaume LXXIII (i), décrivaut les ravages que l'armée de Nabuchodonosor avait faits à Jérusalem, dit qu'il brûla les synagogues du Seigneur. Les Juifs captifs de delà l'Euphrate s'assemb aient auprès d'Ezéihiel (j) pour entendre la parole du Seigneur. Mardochée fil venir tous les Juifs de Suso dans le lieu de prières, pour recommander à Dieu l'entreprise d'Esthcr (A L'auteur du troisième livre des Machabces, qui vivait sous l'tolcmée Philopator, roi d'Egypte (/), assez longtemps avant la persécution d'Antiochus Epiphanes, dit que lesJuifsd'Egypte, délivrés du danger dont ils avaient été menacés, établirent près d'Alexandrie un lieu de prières. *Yoyez* ci-devant Phoseuque. Sainl Jacques, dans les Actes (m), dit que Moïse avait établi dans les temps anciens des gens qui lisaient cl *enseignaient ses écrits dans les synagogues tous les jours de sabbat*

Depuis les Mach ibées, les synagogues devinrent si fréquentes dans Israël, qu'il y en avait presque dans to s les lieux du pay-. On dit (n) que dans la seule ville de Jérusalem il y en avait jusqu'à quatre cent soixante ou même quatre cent quatre-vingts- Chaque corps de métier y avait la sienne , el

fa) Vide Hicron. *Prttfal. ad Chroniam. Euseb , el* in .Irnos iu.
(à) *Dan.* ni, 5, 7,10,15.
(c) *Synagoga. Heb.TC'SÌ* P.'Z *Dotnus congrega-* It'JHU.
(d) Jfxjc. n, 0; 111.9.
(4 frod xim. SL Jfurti. iv, 34; x t i, 2, etc. Mac u. 41
(J) IV Hzg n, 15.
(h) Judith, vi, 21.
(i) *Psalm.* tXMii, 8 H'JTZ
(l) *Esech.* xión, 31.
(K) Esl/i. tv, 10.
(() 111 *Stuc c. uU.*
(m) .tel. XV, 31.
(n; *Gemarr. ad til. Uegilah, c.* m, *ad lit Celhuboih,* C. AHI.

les étrangers mômes y en bâti reni en partii u-lier pour ceux de leur nation. De là vien-nent, dans les Actes des apôtres (u), *les sy~naiiogucs d's Alexandrins, des Asiatiques, (les CiHcirns, des A/p anchis, de ceux de Cyrcne*, destinées pour ceux de ccs villes ou de es ijalions qui se trouvaient à Jérusalem. Nous parlerons ci-après à part île la synagogue des Affranchis, *synagoga Libertinorum.*

La synagogue était un édifice public situó .-.u d dans ou au dehors de la ville, el ordi-nairement dans un lieu éjevç. Les Juifs veu-lent qu'elles dominent tous les autres édifi-ces ou maisons particulières, el ils ne man-quent point à cela, â moins qu'ils n'eu soient empêchés par une puissance supérieure. Pour l'ordinaire elles sont couvertes, à la diffe-rence des *proseuques*, qui sont ordinaire-ment à la campagne cl découvertes. *Voyez* l article PnOsUbQü^. Au milieu de la syna-gogue est une tribune ou pupitre, sur lequel ou lil le livre ou rouleau de la loi en céré-monie. C'est là ou se place celui qui veul Barter au p uple. Au fond de la synagogue, u côté de l'orient fb),et vis-à-vis de la porte, qui est toujours au couchant, autant que fiiirb sc peut, est l'armoire où se conserve le livre ou rouleau de la loi, enveloppé de quelque linge précieux, et chargé d'ou-VI âges en broderie. Les femmes y sont sépa-rées des hommes, el placées sur une tribune f nuée de jalousies : en sorte qu'elles peu-vent voir cl écouler sans être vues.

Chaque synagogue a son chef, ou ses chefs cl ses dlfictcrs, en plus grami ou en moin-dre nombre, s Ion la qualité des lieux. Il y a un homme nommé *Chazan* [cj, qui ordonne el entonne les prières. Il y en a un autre qui en lient les clefs et qui en est i unirne le niarguillier ; ils l'appellent *sciamai*, ou *ser-viteur.* Le prince de la synagogue, nom né *archisynagogus* dans l'Evangile *{d),* cl *ange de la synagogue,* ou *sage,* en liebreu *chacham,* préside aux assemblées et aux jugements qui s'y rendent quelquefois contre eux qui ont causé quelque scandale et violé la loi dans quelque point important. Ils imposent aux coupables Ibenle-neuf coups de fom l. Les mômes présidents invitent à parler d .us la synagogue ceux qu'ils en croient capables, et défèrent cet honneur aux étrangers, s'il s'en trouve qui aient le t.lient de la parole. Ainsi notre Sauveur parla souvent dans ces assemblées *(e)* ; et saint Paul, étant à Antio-che de Pisidie (f), fut invité par les princes de la synagogue de leur dire quelque chose d'édilicalion.

Le nom de *synagoga,* comme signifiant lieu d'as.scmbléc, s'emploie aussi pour marquer les églises chi éliennes. Par exemple, sainl Jacques *(g)* : *Si introierit in conventum ve-strum* fie Grec lit, *in synagogam vestram) tir aureum anntdum hubms :* S'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or, etc. Et saint Paul *(h : Non deserente» collectionna nostram* (le Grec, *synagogam, nostram}* : Ne vous séparez point de notre assemblee.

Svnaoogui. oes Affranchis, *synagoga Li-bertinorum,* était, selon plusieurs interprètes, celle des Juifs (t) qui, ayant élé menés captifs en Italie par Pompée el par Sosius Qj, avaient ensuite recouvré leur liberte, el s'é-taient retires â Jérusalem, lorsque Tibère chassa les Juifs de toute l'Italie *(k).* D'autres Veulent que saint Luc ait écrit *Libystinorum,* au lieu de *Libertinorum*, el que *Libystini* soient les peuples de la Libye joignant l'E-gypte. *Libertini* n'est pas un mol grec; et *Libystini* reviendrait mieux à la suite du dis couis de saint Luc. Mais les manuscrits ne favorisent point celte conjecture. *Voyez* les Commentateurs sur les Actes, VI, 0.

Les auteurs juifs (fj donnent celle règle générale pour la construction des synago-gues ; partout où il y avait *dix balelnim,* on devait bâtir une synagogue. On dispute sur la slgnlGcaliou de *balelnim:* Buxtorf(mj a cru que c'el.lient despérsonm s gage.s pour assis-ter réglement â l'office divin, afin qu'il y eût toujours assemblée au moiri' de dix person-nes. Lightfoot s'est imagine que c'étaient les ministres et les officiers de la synagogue; mais le sentiment le plus probable est que c'étaienl des personnes d'un âge mûr, libres et en étal d'assister constamment au service tous les jours d'assemblee, qui sont au moins deux jours sans le sabbal; en sorte que ces jours-là il y eût toujours ce nombre d'assis-tants, sans quoi le service ne se pouvait pas fqirc. Les trois jours d'assemblée sont le lundi, le jeudi et le samedi, sans compter les j itirs de jeûne et de fêle solennelle. Ccs joui s-là on se trouve trois fuis à la synago-gue. ie matin, après midi el le soir, et ou y fall la prière. Pour les autres jour', ils prit nt aussi trois fois en leur particulier. *Voyez* ci-dcv m1 l'article Prière.

Grande synagogue. Les Ilebreux (n) don-nent ce nom à une compagnie de coni vingt personnes, à la tête ifesqu lies E-dras était au retour de la captivité de Babylone : cette compagnie élail principalement établie pour deux choses : la première, pour travail-ler à iétablir l ubservalimi de la loi selon la pratique ancienne, el approuvée avant la captivité; el la seconde, à rassembler eu un corps le» livres sacrés, en c imposer ce qu'on appelle le Canon des Ecritures sacrées, et en donner une édition exacte cl correcte. Ils tiennent qu'après Esdras. Daniel ‹ t scs trois compagnons, Sidrac, Misac el Abdénago le-

ta) Aci. vi, 9.
(b) Maimón apud Joan. Selden. I. HI, *c* xva, *n I, de Stjnedi its veter Hebr*
(c) Léon ‹Je Mpdèiip, *Cér&n n. des Juifs,* part, i, *c.* x.
d) Mallh. v. ». 35
c) *Luc* n, 16 *Mallh* tv, 13} u, 33, *el passini.*
I) .Ici mu, 15, U, 15.
Jaco/', it, 2.
lleb. x, 25.

(i) *Aci. vi, 9.*
ij) Auliti I- XIV, *c.* vu, vin, xsvm, *el de Bello, I.* 1, *c* v, |> TI9
(A) Voy. *t Tacit. Annal. I* II. *Suelom in Tiberio, c* xvxn, *ci Joseph. Anliq. I-* XVUI, r. v
(/) UcijVl.di, c. i, 5 5. *JJnunoutd. in Tediali.* Vide et *LuihlfoM Harm c.* xvn. *el in M tl'i* iv, 25
lm) Btulorf Le.tic H : *pile. 2,"2*
(n) P.iaiu *Guns. Chiolite. ïiàjdorf Tiberius, c.* i.

liaient les premières places; que Simon le Juste était à la queue de celle assemblée ; que tous ces membres étaient contemporains.

Cet arrangement ne peut sc soutenir suivant la chronologie, puisque Simon le Juste a vécu si longtemps après Daniel et Esdras. Mais les chronologisles hébreux n'y regardent pas de si près. Ce qui parait plus certain dans tout cola, c'est qu'Esdras ayant commencé la reforme dont nous venons de parler, elle fut continuée par les plus sages et Jes plus éclairés des Juifs, et fut enfin achc-'véc, surtout quant au canon des Ecritures , sous Simon le Juste, lequel fut établi grand prêtre des Juifs l'an du monde 3702, avant lésus-Chrisl 298, avant l'ère vulgaire 302, et qui mourut l'an du monde 371Í, avant Jésus-Christ 289. avant l'ère vulgaire 292.

SYNTIQDE , dont parle saint Paul aux Philippicns (a), était une femme illustre par scs vertus cl scs bonnes œuvres , cl qui était comme à la téle de l'Eglise de Philippes (ft), avec une autre femme nommée Evodie. On croit que saint Paul les désigne par ccs paroles : Anülex *celles qui ont travaillé avec moi pour l'établissement de l'Evangile.* Mais il était survenu entre elles quelque difficulté et quelque brouillcrio, el l'Apôlre les prie de *se réunir dans les mêmes sentiments en Noire-Seigneur.* On ne sait aucune autre particularité de leur vie. Syntique csl marquée au nombre des saintes au 22 de juillet, cl les martyrologes parlent que son corps repose à Philippes en Macédoine.

SYRACUSE , ville très-célèbre, en Sicile , située sur la côte orientale de celte Ile. Saint Paul y aborda en allant à Rome (c), el y demeura trois jours. De là il alla à Rhégc, l'an G2 de l'ère vulgaire.

[De toutes les colonies grecques , celle de Syracuse, fondée par les Corinthiens 757 ans avant Jésus-Christ, sur le rivage oriental de la Sicile, fut sans contredit une des plus importantes sous le rapport politique, de même que sous le rapport commercial. Elle était, en l'an '80, parvenue à une puissance assez grande pour mettre sur pied une armée capable de lutter contre les Carthaginois. Cette ville s'élevait sur un plateau qui venait finir dans la mer sous la forme d'une presqu'île resserrée par deux petits golfes, dont l'un, au nord, formait le port de Trogyle, et l'autre, au sud , était le grand port. Ce dernier était fermé par une petite lie nommée *Ortygie.* La circonférence de la ville était de 180 stades. Cicéron en fait une description magnifique ; alors elle comprenait cinq quartiersou villes différentes .*Ortygie, Achradine, Tychi, Néapolis* et *Epipóles. Voyez* M. Lctronne, *Essai sur la topographie de Syracuse,* ïn-8

SYRIE, nommée dans l'IIébreu Arum, du nom du patriarche qui en peupla les principales provinces *(Gen.* X, 22, mx, *Aram).* Nous en avons déjà parlé sous l'article d'Aram. Les *Aramcens,* ou les Syriens, occupaient la Mésopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la Syrie proprement dite, comprise entre l'Euphrate à l'orient, la Mediterranée à l'occident, la Cilicie au nord , la Phénicie, la Judée cl l'Arabie Déserte au midi. Les Hébreux étaient Araméens d'origine , puisqu'ils venaient de Mésopotamie , et qu'il est (lit que Jacob était un *pauvre Araméen (d).* Il est pourtant certain qu'il ne descendait pas d'Arnm, mais *d'Arphaxad,* autre fils de Sem. Amos (c) semble dire que le Seigneur *a fait venir Aram de Kir, comme les Philistins de Caphtor ;* c'est-à-dire, qu'Arain ou scs descendants sont venus habiter dans la Syrie , après avoir quitté le voisinage du fleuve Cyrus, qui est dans l'Arménie.

La Syrie des deux fleuves,' ou la Mésopotamie de Syrie, comme elle est nommée dans la Vulgate, ou Aram *Naharasm,* comme elle est appelée dans l'IIébreu *(f),* esl comprise entre les fleuves de l'Euphrate cl du Tigre.

La Syrie de Damas *(g)* csl celle dont Damas était la capitale, et qui s'étendait à l'orient le long du Liban. Scs limites ne sont point fixes; elles ont varié selon que les princes qui ont régné à Damas onl été plus ou moins puissants.

La Syrie de Soua (ft), ou Zoba, ou de Sobal, comme l'appellent les Septante , était apparemment la *Célé-Syrie,* ou la *Syrie Creuse.* Sa capitale était *Soba,* ville inconnue, à moins que ce ne soit la même ville que *Jloba* ou *llobal,* à la gauche, c'est-à-dire, au nord de Damas (i). I *oyez* Hoba ou Arila.

La Syrie de Maacha (j), ou de Betu Maaca, ou de Machati, était aussi vers le Liban. *Voyez* 11 /tcÿ.X,6,8, et ill *Reg.* XIII, 20, cl IV *Reg.* XV, 29. Elle s'étendait au delà du Jourdain, et fut donnée à Manassé. *üeul.* IH, 1ï, cl *Jos.* Xll, *(s.Voyez* Maacha.

La Syrie de Rouob (ft) était cette partie de la Syrie dont Rohob était la capitale. Or Rohob était à l'extrémité septentrionale de la terre promise , *Num.* XIII, 21, sur le chemin ou sur le défilé qui conduisait à Einalh. Elle lui donnée à la tribu d'Ascr (/), et elle esl jointe à Aphec, qui était dans le Liban. *Lais,* nommée autrement *Dan,* située aux sources du Jourdain, élail dans la contrée de Rohob (m). Adarezer, roi de la Syrie de Soba, élail fils de Rohob, ou pcul-êlrc originaire de la ville de ce nom (n). Les Ammonites appelèrent à leur secours contre David le Syrien de Ruhob, celui de Maacha et celui d'istob (o).

(a) *Philipp,* i», 2.
(b) *Chrysost. Theodorei. Est. Zanch. Henoch.,* etc., in *Philipp.* IT.
(e) *Act.* xxnii, 22
Id) *Dent* livi, 5 : Si/rui *persequebatur patrem meum. Hrt* ' *Syrus oppressili paler meus.*
(ï) Anto», ti, 7.
ÿ) ŒU OTH *Aram Saharaim.*
U) O-H *Aram Dameschek.*
(ft)HÏE? DIN Aram *Soba,* ou *Zoba.*
(i) *Genes,* xiv, 15.
(j) tCja D~R Aram *Maacha.*
k) :7F! -~N Aram *Rohob,* ou *Roehoh.*
I) Josué, in, 28, 32, clxxt, 31. *Judie.* i,3i.
m) *Judie,* xviti, 28.
n) Il *kg* vin, 3, 12.
o) 11 *Rey.* XX, 6, 8.

La Syrie dr Ton (o), on dTstob, ou de iv **TERRE DK Ton (¿>). OU DES TOBIÚNIEN», Comme** ils sont appelés dans les Machabécs (c), était aux environs du Liban cl à l'extrémité septentrionale de la Palestine. *Voyez* Ton. Jephté, chassé de Galaad, se retira dans le pays de Tob. *Judie.* XI, 3, 5.

La Syrie d'Emath esl celle dont la ville d'Emath sur l'Oronle élail la capitale. *Voyez* Emath.

[A propos de la Syrie, le géographe de la Bible de Vence sc borne à ceci :

n Syrie, province de la grande Asie, qui csl toujours nommée en hébreu Aram, comme ayant été d'abord habitée par les descendants d'Aram, fils deSem, *Gen.* X, 22. Elle csl désignée sous le nom de *Syrie* simplement dite dans le Nouveau Testament, *Luc.* 11, 2 el *alibi.* Dans l'Ancien Testament elle esl divisée en trois provinces, savoir : *Syrie de Damas,* dont Damas élail la capitale, 11 *Reg.* Vili, 5; *Syrie de Rohob,doni* la capitale élail Rohob, Il *Rey.* X, G; *Syrie de Soba*, dans laquelle sc trouvait Emath, 11 *Rey.* X, 6; 1 *Par.* XVIII, 3.»]

La Syrie simplement, marque le royaume de Syrie, dont Antioche devint la capitale, depuis le règne des Sélcucides. Avant ce temps il esl rare de trouver le nom de Syrie mis absolument ; on désigne ordinairement les provinces de Syrie par la ville qui en était la capitale.

La Célê-Syrib, ou Basse Syrie, csl connue dans plus d'un endroit des Machahécs (d). Le nom de *Ce'lé-Syrie,* selon la force du Grec, signifie *la Syrie Creuse, Syria Cava,* ou profonde. Elle peut être considérée ou dans un sens propre et resserré, cl alors elle ne comprend que ce qui esl entre le Liban cl l'Antiliban ; on dans un sens plus étendu, el alors elle comprend tout le pays qui obéissait aux rois de Syrie, depuis Séleucic jusqu'à l'Arabie cl l'Egypte. C'est ce que nous apprenons de Strabon. Nous avons déjà remarqué que la Syrie de Soba élail à peu près la même que la Syrie Creuse ou la Célé-Syric.

La Syrie de Palbstimb, *Syria Palcrslina*, csl connue dans quelques anciens (c), et Josèphe lui-même (f comprend quelquefois la Palestine sous la Syrie. C'est que celte province fut longtemps sous la domination des rois de Syrie, cl qu'ils y établirent des gouverneurs, qui sc disaient gouverneurs de Syrie.

Nous avons parlé assez au long des rois *Bcnadad, Hazael, Adarezcr, Adad, Razin* el autres, rois de Syrie. On peut voir leurs articles. Comme on ne sait ni la succession de ces princes, ni la durée de leur règne, on n'en saurait donner une liste ; mais nous donnerons ci-après celle des rois de Syrie connus sous le nom de Skleucides.

La Syrie, dans les commencements, fut gouvernée par ses propres rois, qui régnaient chacun dans leurs villes cl dans leur canton. David les assujettit *(y)* vers l'an du monde 2960, avant Jésus-Christ 1040, avant l'èro vulgaire 1044, el encore en 2969, avant Jésus-Christ 1011, avant l'èro vulgaircIO 15, à l'occasion de la guerre qu'il fit aux Ammonites, auxquels les Sjriens voulurent donner du secours (/i). lis demeurèrent dans l'obéissance jusqu après la mort de Salomon (i). Alors ils secouèrent le j<>ug el ne purent être réduits a leur devoir que par Jéroboam 11, roi d'Israël (/ , qui commença à régner en 3179, avant Jésus-Christ 821, avant l'ère vulgaire 825. Rasiti, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, ayant déclaré la guerre à Achat), roi de Juda, ce prince se vil obligé, pour se délivrer de ces deux ennemis, de recourir à Téglatphalassar, roi d'Assyrie *(k),* qui fit mourir Hasin, prit Damas, el transporta les Syriens de ce pays-là au delà de l'Euphrate. Depuis ce temps la Syrie demeura assujettie aux rois d'Assyrie. Elle passa ensuite sous la domination des Chaldécns, puis sous celle des Perses, el enfin sous celle d'Alexandre le Grand, sujette à toutes les révolutions des grands empires d'Orient.

SÉI.EVCIDES, OU ROIS DE SYRIE.

Après la mort d'Alex nuire le Grand, arrivée l'an du monde 3681, avant Jésus-Christ 319, avant 1ère vulgaire 323, son empire fut partagé entre ses principaux officiers, qui d'abord sc contentèrent du litre de gouverneurs, et prirent ensuite celui de rois. *Seleucus* 1, surnommé *Nicator ou Nicanor,* chef de la famille des rois *SSIcucidcs,* prit lo diadème et le nom de roi de Syrie en 3682, cl régna quarante-deux ans; mort en 3724, avant Jésus-Christ 276, avant 1ère vulgaire 280.

Antiochus I, surnommé *Soler,* régna dix-neuf ans, depuis l'an du monde 3724 jusqu'en 3743.

Antiochus 11, surnommé *le* Dieu, régna quinze ans, depuis l'an du monde 3743 jusqu'en 3759.

Séleucus 11, surnommé *Callinicus* ou *Poyon*, c'est-à-dire le Barbu, régna vingt ans, depuis l'an du monde 3758 jusqu'en 3778.

Seleucus Ill, surnommé *Keraunos* ou *la Foudre,* régna trois ans, depuis l'an du monde 3778, jusqu'en 3781.

Antiochus 111, surnommé *le Grand,* régna trente-six ans, depuis l'an du monde 3781 jusqu'en 3817.

S¿leucus IV, surnommé *Philopator,* régna douze ans, depuis l'an du monde 3817 jusqu'en 3828.

la) Il *Reg* x, 6, R. D'N *Aram Istob.*
(b) Judie, xi, 5, 8.
(ci I *Mac. v,* 13, *el* II .War, xii, 17.
la) I *Mac.* x. 69; Il *Mac* ut, 5, 8;iv, I, vin, 8.
Catle-Syria. Strabo I. XVI. il», , A.e..»
^èj^icrodof. /. III, *c* v, *cl I.* II, c. ov, etc. Ammian. *Marceli. I.* XIV *Itisi.*

f) Anliq. t. X, *e.* vu, *el de Bello, l.* Y, c. xiv.
q) Il *Reg* vnt, S.
à) Il *Reg* x, 6,8, 15, 18, 19.
i) An du monde 5029, avant Jésus-Chnsl 9^1, arant l'ère vulg. 975.
(i) IV *Reg* xir. i», 25
(k) IV *Rrq* x», An du monde 5215, avant Jésus-Ctinst 755, avant Père vulg. 759.

Antiochus IV, surnomme *Epiphanes,* fils d'Antiochus le Grand, cl frère de Séleucus IV, régna onze ans, depuis l'an du monde 3828 jusqu'en 38'»0.

Antiochus V, surnommé *Eupator,* régna deux ans, depuis l'an du monde 38i0 jusqu'en 3842.

Démétrius I, surnommé *Soler,* fils de Séleucus IV, régna douze ans, depuis l'an du inonde 3842 jusqu'en 3854.

Démétrius 11, surnommé *Nicanor,* régna dix ans dans le trouble. 11 eut pour compétiteurs *Alexandre fíalas* ou *Halles* , cl *Antiochus le Dieu,* fils de Balas. Démétrius Nicanor mourut en 3864, Alexandre Balas en 38)9 , et Antiochus le Dieu, son fils, ayant commencé à régner sous la régence de Tryphon, en 3860, fut tué en 3861, et le royaume fut usurpé par Tryphon, qui fut mis a mort en 3866.

Antiochus VI, surnommé *le Pieux,* ou *Soter,* ou *Sidétès,* c'est-à-dire le Pécheur ou le Chasseur, frère de Démétrius Nicanor, régna environ dix ans , depuis 3864 jusqu'en l'an 3873 , qu'il fut mis à mort par les Parities.

Démétrius 11, surnommé *Nicanor,* élanl remonté sur le Irône, cul pour concurrent *Alexandre Zébina.* Démétrius fut vaincu et mis à mort en 3878, el Zébina en 3882.

Séleucus V, fils de Démétrius Nicanor, régna deux ans dans le trouble , depuis l'an du monde 3878 jusqu'en 3880.

Antiochus \ II, surnommé *Gryphus* ou *Philométor,* dépouilla Zébina en 3882, el régna huit ans en paix, jusqu'en 3890. Alors *Antiochus,* surnommé *de Cyziquc,* son frère, s'éleva contre lui cl le vainquit en 3892. Ils partagèrent le royaume. *Antiochus Gryphus* mourut en 3910, ayant régné en tout vingt-neuf ans ; cl *Antiochus de Cyzique,* son frère, fut vaincu et mis à mort la même année par Séleucus, fils de Gryphus.

Séleucus VI, fils do Gryphus, ne régna qu'un an. Il fut vaincu el dépouillé du royaume en 3911 par *Antiochus Euscbcs* , ou *le Pieux,* fils de son oncle Antiochus de Cyzique ; el il fut mis à mort la même année 3911, à Mopsueste en Cilicio.

Antiochus Vili, surnommé *le Pieux,* régna dans le trouble environ deux ans. Il eut fiour concurrents *Antiochus* cl *Philippe,* rères de Séleucus son oncle, el *Démétrius Eucarus,* fils d'Antiochus Gryphus, qui le vainquit el l'obligea de se sauver chez les Parlhes, l'an du monde 3912.

Ainsi la Syrie fut partagée entre *Philippe* el *Démétrius Eucarus.* Celui-ci régna à Damas. Mais les Syriens, voyant que le royaume était ruiné par les guerres civiles qui avaient été entre les divers concurrents qui s'étaient contesté le royaume pendant tant d'années, eurent recours à ui'' puissance étrangère pour soutenir leur monarchie. Les uns voulaient qu'on appelât Mithridate , et les autres Plolémée Lalhure, roi d'Egypte. Enfin ils s'accordèrent tous à faire venir Tigrane, roi d'Arménie, qui gouverna la Syrie pendant dix-huit ans, depuis l'an du monde 3921 jusqu'en 3939.

Antiochus IX, surnommé *l'Asiatique,* et son frère, fils d'Antiochus le Pieux, qui possédaient encore cette partie de la Syrie qui n'elait point occupée par Tigrane, allèrent à Home en 3932 pour demander au sénat le royaume d'Egypte, qu'ils prétendaient leur appartenir par le droit de leur mère, Cléopâtre , surnommée Sélène. Mais Tigrane ayant fait mourir Sélène en 3934, Antiochus l'Asiatique perdit l'espérance qu'il avait eue d'obtenir le royaume d'Egypte, et revint en Syrie en 3935, où il régna pendant quatre ans, jusqu'à ce que Pompée ayant réduit la Syrie en province des Romains , l'an du monde 3939, celle monarchie fut entièrement éteinte, après avoir subsisté pendant deux cent cinquante-sept ans.

* SYRIENS. *Voyez* Evangile.

* SYRIENS de Cyrène. « Il ne saurait être question ici de la ville africaine de Cyrène : le texte ne parle môme point de Cyrène, mais bien de *Kir.* Or le nom de *Kir* dont il s'agit doit être celui du fictive *Cyrus,* qui coulait de l'Arménie, vers la nier Caspienne. De celle manière le texte d'Amos s'explique, aussi bien que le transport des Syriens el des Israélites, que Salmanasar fit dans scs Etats; autrement, en considérant le nom de *Kir* comme sc rapportant à la capitale do la Cyrénaïque, ce dernier fait surtout devient inintelligible. » Hahiiié du Bocage.

SYRO-PlltsNICIE. C'est la Phénicie proprement dite, doni Sidon élail la capitale, et qui ayant été unie par droit de conquête au royaume de Syrie, joignit sou ancien nom de *Phénicie* à celui de *Syrie;* de même que la *Palestine* fut surnommée *tic Syrie,* parce qu'elle était considérée comme taisant partie de la Syrie. Dans l'Evangile (n), la *Chananéenne* est nommée *Suro-Phénicienne* par saint Marc, parce qu'elle élail de Phénicie, qui était alors regardée comme faisant partie de la Syrie , et obéissant au gouverneur de celle province. Saint Matthieu *b)* qui avait écrit en hébreu ou en syriaque, l'appelle *Chananéenne,* parce que ce pays était véritablement peuplé de Chananéens, Sidon étant le fils aîné de Chanaan fc'

TABAÎTÏE, bourgade à cinq milles de la ville de Gaze, vers le midi. C'est à Tabalho que saint Hilarión avait pris naissance (rf). Nicéphore Caliste (e) met *Tabalhe t* ou ,

(a) Marc, vu, Î6.
(b) MoUh. iv, tt.
(c) CaiOt i, 15.
(d) *Hieron. y¡ta $. Hitnrionù.*
(e) Nicep/ior. Caliti, Hut I. IX, r. u.

comme Il l'appelle, *Timbase,* à quinze milles de Gaze.

• TABBAOTH , ou Tebbaoth , chef de famille nalhiuéenne. *Esdr.* Il , '»3 ; *Neh.* \ II, 47.

TARÉE, fils de Nachor cl de Roma ou Rama, sa concubine. *Genes.* XXII, 24.

TABEEL lut un de ceux qui s'opposèrent au rétablissement du temple. I *Esdr.* IV , 7.

TABEEL. Les rois Basin el Phacée, ayant déclaré la guerre â \chab, avaient résolu de mettre sur le trône de Juda *le fils de Tabèel [a).* On n'a aucune connaissance de cet homme que pur ce seul endroit.

TAREERA, campement des enfants d'Israël dans le désert. *Num.* XI, 3 ; *Veut.* IX , 22. Il est nommé *Incendium* dans le latin ; cl c'est la signification littérale du terme hébreu, *Tubièra.* On lui donna ce nom, parce que le feu sortii du tabernacle du Seigneur , cl brûla une grande pai lie du camp d'Israël, en ; unitimi des murmures du peuple. *Num.* XI, 1,2, 3, 4.

[Tubiera n'est point un campement. *Voy:* Kibîuiotu-Taa»a, addition.]

' TABEL1AS, lévite mérarile , au temps de David. 1 *Par.* XXVI, il.

TABERNACLE, en latin *tabernaculum ;* en grec *scène ;* en hébreu *olici (b).* Ce terme signifie proprement *une tente.* Les anciens patriarches ont habité dans des tabernacles , c'esl-à-dirc dans des lentes. Il y avait dans le camp d'Israël, du temps de Moïse, deux tabernacles ou lentes, dont il esl souvent fait mention dans l'Ecrilure : le premier, nommé *tabernaculum conventus,* la tente de l'assemblée, où le peuple s'assemblait pour ses affaires ordinaires ; le second, *tabernaculum Testimonii,* la lente du Témoignage ou le tabernacle du Seigneur , ou simplement le Tabernacle, qui était le lieu où les Israélites, durant leur voyage du désert, faisaient leurs principaux actes de religion , offraient leurs sacrifices el adoraient le Seigneur.

Voici la description de ce tabernacle (c) : c'était un carré oblong, de trente coudées de longueur et de dix de largeur et de hauteur. Il était partagé en deux parties. La première s'appelait le sainl, qui avait vingt coudées de long el dix de large. C'est là où étaient placés la table des pains de proposition, le chandelier d'or à sept branches, el l'autel d'or, où l'on servait le parfum. La seconde partie élail le sanctuaire ou le saint des sainls , long de dix coudées et large aussi de dix coudées. C'est là où élail l'arche d'alliance. Le sanctuaire élail séparé du saint par un voile précieux qui pendait à quatre colonnes de bois de séthim couvertes de lames d'or ; cl le saint élail aussi fermé par devant par un antre voile suspendu à cinq colonnes de bois de séthim couvertes de lames d'or, ayant les bases d'airain.

Le tabernacle était fermé du côté de l'occident, du septentrion el du midi, par des ais de bois de séthim couverts de lames d'or, ayant leurs bases d'airain. Ces ais étaient au nombre de huit du côté de l'occident, cl il y en avait vingt, tant du côté du septentrion que du côté du midi. Ils étaient tocs d'une égale hauteur, c'est-à-dire de cix coudées et d'une coudée et demie de large, et emboîtés l'un dans l'autre par deux tenons, l'un en haut cl l'autre en bas. Et comme toute la machine du tabernacle était amovible et devait sc démonter souvent, ces aïs étaient portés par deux bases, où il y avait deux mortaises dan- lesquelles ils s'emboîtaient ; et pour les soutenir, il y avail à Chacun cinq anneaux d'or à différente distance, dans lesquels on passait cinq bâtons de bois de séthim couvert de lames d'or , qui soutenaient toute la machine.

Le tabernacle n'avait aucun jour. Il élail couvert de divers rideaux *d),* dont les premiers de dedans étaient de couleur d'hy icinthe, rayés de pourpre, d'écarlate ou de cramoisi. Au-dessus de ces voiles il y en avail d'autres de poil de chèvre qui empichan ni que la pluie ne pénétrai cl ne mouillât les voiles précieux qui étaient au-dessous. Ceux-ci ne j codaient pas par devant , mais seulement par le- côtés et par derrière ; en sorte qu'on voyait â l'entrée du tabernacle le premier voile précieux dont nous avons parlé el qui en fermait l'entrée. Au-dcssiis de ces voiles de poil de chèvre il y en avait deux autres : l'un composé de peaux de montons teintes en ronge ; et l'autre do peaux de moulons teintes de couleur d'hyacinth ' ou bl u céleste. Ainsi le tabernacle était couvert de quatre rideaux : le premier el le plus précieux était de couleur de pourpre d hyacinthe el de cramoisi ; le second élail de poil de chèvre ; le troisième, de peaux de moulons avec leurs toisons teintes en rouge ; le quatrième, aussi de peaux de moulons teintes en couleur d'hyacinthe ou bleu fort foncé.

Autour du tabernacle régnait un grand parvis carré oblong, de la longueur de cent coudées, el de la largeur de cinquante (c). Tout cet espace élail environné de colonnes revêtues de lames d'argent , avec leurs chapiteaux de même matière ; mais leurs bases élaienl d'airain, li y avail dix colonnes du côté de l'occident, six du côte de l'orient, vingt du côté du septentrion et vingt du côté du midi. A ces colonnes pendaient des rideaux fails de til de lin retors en manière de réseau, qui environnaient le tabernacle de tous côté-, à l'exception de l'entrée du parvis, qui était fermée par un autre rideau plus précieux, d'hyacmlhe, de pourpre cl d'écarlate, en ouvrage do broderie. Celle entrée avait vingt coudées do linge , et le voile dont nou avons parlé avait la même longueur cl était soutenu par quatre colonnes revêtues de lames d'argent,

(n) *liai,* vu, 6
(b) SnN *Ohel.* ufa. *Tabernaculum.*
(c) Vide Exod ixvi, XXVII.

(rf) Kiod. xxu, I, 2,5, etc.
(e) *Ibid* XXVII, 0, 10, II, II, etc.

avec leurs chapiteaux ct leurs bases d'airain.

C'est dans ce parvis, cl vis-à-vis l'entrée du tabernacle ou du saint, qu'était placé l'autel des holocaustes (o), sur lequel on brûlait toutes les victimes qui étaient offertes au Seigneur. Il y avait aussi une piscine, el une fontaine pour l'usage des prêtres. Il était permis aux laïques d'amener leurs hosties jusqu'à l'autel. Là on les égorgeait, on les dépouillait clon les offraitau Seigneur, suivant les diverses cérémonies marquées dans le Lévitique. *Voyez* ci-devant les articles Autel des holocaustes, Prêtres, Sacrifices, etc.

Le tabernacle élail posé do manière que l'cnlréc regardait l'orient, le sanctuaire le couchant, el les deux côtés le septentrion cl le midi. Celle lente était comme le palais du Très-Haut, la demeure du Dieu d'isracl, qui élail considéré comme au milieu du camp de son peuple. Autour de lui étaient campées toutes les tribus, selon leur rang. Juda, Zabulon et Issnchar étaient à l'orient (6) ; Ephraïm, Benjamin et Manasse étaient à l'occident ; Dan, Ascr ct Nephlali étaient au septentrion ; Ruben, Simeon et Gad étaient au midi. La tribu de Lévi comme étant tout entière occupée au service du Seigneur était répandue tout autour du tabernacle; en sorte que Moïse et Aaron étaient â l'orient, la famille de Gerson à l'occident, celle do Mérari au septentrion, et celle de Caath au midi.

Les prêtres entraient tous les jours au matin dans le saint pour y présenter le parfum el pour y éteindre les lampes; et le soir ils y entraient pour les allumer. Tous les malins ils offraient un agneau en holocauste, sur l'autel d'airain, el tous les soirs ils en offraient un autre sur le même autel.

Le tabernacle de l'alliance fut érigé ct consacré au pied du mont Sinaï, le premier jour du premier mois de la seconde année après la sortie d'Egypte, l'an du monde 2oI4, avant Jésus-Christ I486, avant l'èro vulgaire 1490.— *[Voyez* Aaron, addition.]

Spencer (c) a prétendu montrer que le tabernacle de l'alliance dans lequel Moïse avait enfermé l'arche, le chandelier d'or, les autels des pains de proposition, des holocaustes cl du parfum, el où il voulait que les Israélites rendissent au Seigneur leurs adorations cl leur culte public el solennel ; que cc tabernacle, dis-je, que l'arche, les chérubins el tout le reste, n'étaient qu'une imitation du culte que les Egyptiens et d'antres peuples idolâtres rendaient à leurs dieux, rl que le Seigneur ne les ordonna à son peuple que par pure condescendance et dans la vue de mettre une barrière au penchant qu'ils avaient à l'idolâtrie, en sanctifiant ces usages cl en les rectifiant par le retranchement des pratiques impies, superstitieuscs ct idolâtres, dont les païens les accompagnaient.

Il lâche de prouver ce sentiment par le parallèle qu'il fait des temples portatifs des païens; des tentes dans lesquelles ils enfermaient cc qu'ils avaient de plus saint cl de plus inviolable dans leur religion. Il lui est aisé de montrer que les gentils portaient leurs dieux dans leurs voyages, dans des processions, sur les épaules des prêtres. Apulée décrit la pompe ou la procession de la déesse Isis *(d)* ; Virgile parle des divinités troyennes qu'Énée porta dans tous ses voyages (e).

Errunlesquc íleos, agilataque numina Trojo.

Il se fonde sur le fameux passage d'Amos (f) : *Maison d'Israël, m'avez-vous offert des sacrifices et des oblations pendant quarante ans dans le désert ? Mais vous avez porté le tabernacle de Moloch, et l'autel de votre Dieu Hempham. ces figures que vous avez faites pour les adorer.* Voilà, dit-il, le tabernacle de Moloch el de Rcmpham que les Israélites portent dans le désert aux yeux même de Moïse. Pour guérir donc cct entêtement prodigieux qu'ils avaient pour les divinités sensibles cl pour leur culte, Moïse leur accorde un tabernacle, une arche, des sacrifices et des pratiques semblables à celles des idolâtres, mais épurées de supertilion et d'idolâtrie. C'est le sentiment de ce savant. — [il est bien permis de ne pas l'adopter.]

Tabernacle de Moloch. *Voyez* ci-devant les articles Niches cl Moloch, et Socoth-Bénotii.

Tabernacle dans le sens d'une *demeure* ou d'une *maison.* Les livres de l'Ancien Testament sont pleins de celle expression : *Israël demeura en paix dans ses tabernacles. Israël, retournez dans vos tabernacles. Japhet demeurera dans les tabernacles de Sein. Chacun s'en retourna dans ses tabernacles.* Ces manières de parler doivent s'entendre à la lettre dans certains cas : par exemple, lorsqu'on parle des patriarches qui ont vécu dans la terre de Chanaan avant leur entrée en Egypte. Leur demeure ne fut que sous des lentes ; ils ne bâtirent point de maisons et ne demeurèrent point dans les villes. On doit l'expliquer de même quand il est question d'une armée en campagne, qui s'enfuit dans ses tabernacles ou dans scs tentes ; mais dans une infinité d'autres endroits le mol *tabernacle* ou *tente* doit s'entendre d'une maison. Le long temps que les Hébreux avaient demeuré sous des lentes avant leur venue en Egypte cl depuis leur sortie de ce pays dans leur voyage du désert mil ces expressions en usage dans le langage populaire.

On donne aussi ce nom au temple de Salomon, quoique bâti d'une manière très-solide, parce qu'il avait dans sa construction beaucoup de rapport au tabernacle dressé par Moïse. Par exemple *(g),* David dit qu'il

to) Ezod mu, 1, 2, 3, etc.
(0) Num. n, 1,2,3. etc.
(t Spniccr d« *Lsgib Iltbr Ritual. Diner I.* 1,*I.* III.
(U) Aputri Meluiiiorp/l. *I.* XI.
(e) *Virgil. Æneid.* VI, 38.
(f) *Amos,* v, 2G. *Acl.* vu, II
(j) *Psalm,* cixi», 3.

no so donnera aucun repos qu il n «lit bâti *un tabernacle au Seigneur.* Ailleurs (a) l'auteur du psaume soixante-treize dit quo Ics Chaldéens ou les Syriens ont *souillé le tabernacle du Seigneur.*

Tabernacle se met quelquefois pour le ciel, pour la demeure des bienheureux (6). *Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle... Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur.* El ailleurs (c} : *Seigneur, j'habiterai éternellement dans vos tabernacles.* El encore: Que *vos tabernacles sont aimables ! mon Ame tombe en défaillance dans Cardent désir q ri la transporte* de se rendre *dans vos parvis (d}.* J'avoue que ces passages peuvent aussi s'expliquer à la lettre du temple dcJérusalcin. Mais il paraît par les auteurs du Nouveau Testament, que les Juifs entendaient souvent le ciel sous ces manières de parler : par exemple, le Sauveur nous conseille de nous faire des amis des richesses d'iniquités, *afin qu'ils nous reçoivent dans les tabernacles éternels (e).* El sainl Paul aux Hébreux (f) dii que Jésus-Christ ostie grand prêtre *du vrai tabernacle* bâti, non de la *main des hommes, mais de celle de Dieu.* El encore *(g) : Amplius et perfectius tabernaculum non manu factum, vie. Voyez* aussi *Apoc.* XIII, 6; XXI, 3. Le même saint Paul parle de son corps comme d'une tenie ou *d'un tabernacle : Nous autres qui sommes dans cette (ente,nous gémissons,etc.* (A); el sainl Pierre (i) : *Tandis que je suis dans cette tente,* je crois qu'il esl jusle de vous avertir, elc. El encore (j) : *Cette tente doit être bientôt renversée.*

Le tabernacle DK David que Dieu doit relever, *Amos* IX, 11, cl *Act.* XV, 16, n'est autre que l'Eglisc de Jésus-Christ, qui est la maison de Jésus-Christ, rejeton de David el héritier des promesses qui ont élé faites â ce patriarche.

La fête des Tabernacles, nommée dans l'Evangile (Àj la *Scénopégie,* qui signifie en grec la fête où l'on dresse des lentes. Le nom de *Scenopegia* se trouve aussi dans les Machabées (/).Les Hébreux rappellent *(m]Chaghassuchoth, la fête des Tentes,* parce qu'elle sc célébrait sous des lentes de verdure, en mémoire do la demeure que les Israélites avaient failesousdcs lentes dans le déscrl(n). C'était une des trois grandes solennités des Hébreux, où tous les mâles étaient obligés de sc présenter devant le Seigneur. Elle se célébrait après les moissons, le quinzièmejour du mois lizri, qui était le premier de l'année civile, ct qui répond à la lune de septembre. On y rendait grâces â Dieu de toute la récolte qu'on avait faite (o). La fêle durait huit jours ; mais le premier et le dernier jour étaient les plus solennels. *Levit.* XXI11, 3i, 35, etc. Il n'élail pas permis d'y travailler, cl on y offrait des sacrifices particulier?, doni nous donnerons le détail ci-après. — *[Voyez* le *Calendrier des Juifs,* au 15, 2t, 22 de lizri, cl au 19 de marschevan.]

Le premier jour ne la fêle (p) on prenait des branches des plus beaux arbres, avec leur fruit, des branches de palmier, des rameaux des arbres les plus touffus et des saules qui croissent le long des lorrents; on choisissait les plus belles de ces branches, on les portail en cérémonie à la synagogue, et on faisait cc qu'ils appelaient *Lulab;* c'csl-à-dirc en tenant de la main droite une branche de palmier, trois branches de myrte et deux de saule lices ensemble, cl ayant dans leur main gauche une branche de citronnier avec son fruit ; ils les approchaient les unes des autres, en les agitant vers les quatre parlies du monde cl en chantant quelque?» cantiques. On appelait aussi ces rameaux *Hosanna,* parce qu'en les portant el les agitant, ils criaient *Hosanna;* à peu près comme firent les Juifs à l'entrée deNolre-Scigneur â Jérusalem (ç). Le huitième jour on taisait celle cérémonie plus sou\enl ct avec plus de solennité que les aulres jours de la fêle. C'csl pourquoi ils appelaient ce jour-là, *Hosanna Rabba,* la grande Hosanna.

Les Juifs enseignent que chaque Israélite élail obligé d'apporter dès le malin du jour de la fêle, ces branches d arbres doni nous avons parlé, sous peine de ne pas manger ce jour-là; alors on faisait une procession autour de l'autel des holocaustes, en remuant ces branches el en chantant, A présenl ils portent ces branches dans leur synagogue, cl font provision d'oranges ct de citrons dans les pays où il n'en croit point, afin qu'il ne manque rien à celle fête. Ils font en cérémonie le lour du pupitre, qui esl au milieu de la synagogue, au moins une (ois par jour, el ils ne mangent point qu'ils ne l'aient fait.

Le psaume CXVII. *Confitemini Domino, quoniam bonus.... Dicat nunc Israel quoniam bonus,* eie., parati avoir élé chanté â la fêle des Tabernacles.Le Psalmislc y fail une allusion visible dans les versets 23, 2i, 25, 26 : *O Seigneur, sauvez-moi ; A Seigneur, donnez-moi un heureux succès : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* L'Hébreu : Xna *Jehovah, hosiana; ana, Jehovah, hat elida na,* etc., qui soni les paroles que les Juifs chantent encore aujourd'hui, en faisant la procession autour de la tribune, à la fête des Tabernacles, cl que l'on chanta au jour de l'entrée triomphante de Jésus-Christ a Jérusalem. Le ISalmisle continue : *Nous vous bénissons de la maison du Seigneur, où nous sommes : le Seigneur est te vrai Dieu, et il a fait briller sa lumière sur nous. Faites des tentes de branches touffues au jour de votre solennité, faites-en jusqu aux cornes de l'autel.*

(a) *Psalm.* lxxiii, 7.
(b) *Psalm.* xiv, G.
(c) *Psalm,* n, 5.
(d) *Psuini.* lxxxiu, t.
(e) *Luc.* ivi, ü.
(*) *llebr.* tui, î.
(q) *Hcbr.* ix, tt.
(h) Il *Cor.* v, 4.
(i) H *Pctr.* i, 13.
(i) *Ibid.)* U
(k) *Joan,* vu, *
(O I *Mac.* x.îl. Il *Mac.* I, 8, 18.
(m) rn^Orr"in *Chaq-llauuclwih.*
(n) *Levit* xml, 4i. A3, 44.
(o) *Kxod.* xim, IG.
(p) *Ledi,* xini, 40. II *Esdr.* vin, IG.
(q) *MuUh.* in, 8,9.

Cesi npp.ircmment de ces cérémonies que Plutarque (n) a pris occasion dé dire que les Hébreux faisaient celte fêle en l'honneur de Bacchus. Ils entrent, dit-il, dans leur temple, ayant en main des branches de vigne et des thyrsos; mais je ne sais ce qu'ils y font. Il nomme celle fêle *Cladophoria,* et *Thyrsophoria :* el comme dans les fêles de Bacchus on portait des branches de verdure qui enveloppaient des lancés, ce que les (ïfecs appelaient *thyrsus,*\\ en a conclu qu'apparemment les Juifs voulaient honorer Ba'cChùs dnnscelle solennité. Josèphe *(Antiy. I.* Ill, c. 10 . *pay.* 92, ÿ.;cn parlant de celte fête s'exprime en ccs termes •'*Hp'-rm ¿jtxî; %to<ri tpïct¿ >vi¡ipvpcivn;* irioej ervv *xpáSt¡* foivixcj *sttttompivri,* toù jx/jîou toOtâ ; *-ipaia; ^p^vnof.* Il se sert du mot *rilusiónen,* qui signifie un bouquet composé d'une branche d'olivier, enrêloppé de laine, duquel pendaient toutes sortes de fruit qu'un cillant qui avait encore son père cl sa rnêre allait mettre â la porte du temple d'Apollon. C'est là ce que voulait dire *eirésiônen* chez les Grecs. Mais Josèphe s'explique en disant que, chez les Hébreux, c'était un bouquet de myrte,de saule et de palmier, d'où pendaient descitrons.il est à remarqu rqu'encore que Molise ne parte point expressément de myrte, cependant Néhémic (h) et Josèphe, cl après eux, les rabbins el le Syriaque, le marquent comme nécessaire dans celle cérémonie ; cl les Jqifs enleudenl de col arbre ce que dii Moïse, *des branches d'un arbre touffu. Levit.* XXIII, ÏO.

Le premier jour de la fête, outre les sacrifices ordinaires, on offrait en holocauste (c) treize veaux, deux béliers el quatorze agneaux, avec les offrandes de farine et les libations de vin, qui les devaient accompagner. On offrali aussi un bouc pour le péché.

Le second jour, on offrait douze veaux, deux béliers el quatorze agneaux, en holocauste, avec leurs offrandes de farine, d'huile el de vm. qui devaient toujours être joints à ces sacrifices. Outre cela, on offrait un houe pour le péché, sans compier les sacrifices ordinaires du soir el du malin, qu'on n'interrompait jamais, ni ceux que les Israélites pouvaient offrir par dévotion, ou pour l'expiation de leurs fautes. Ceux dont nous parlons étaient immolés au nom de Ioni Israel. Les troisième,quatrième, cinquième, sixième cl septième jours de la fêle, on offrait les mêmes sacrifices que le second jour, avec celle difference que lous les jours on diminuait d'un veau; en sorte que le troisième jour, on en immolait onze ; le quatrième, dix ; le cinquième, neuf; le sixième, huit ; el le septième, seulement sept veaux. Pour les autres victimes on en offrait le même nombre lous h s jours. Mais le huitième jour, qui était plus solennel que les précédents, on n'offrail qu'un veau , un bélier el sept agneaux en holocauste, el un bouc pour le péché, avec les offrandes et les libations ordinaires.

On assure que le huitième jour de la fête les Juifs présentaient au temple les prénrees des fruits tardifs, qu'on allait puiser do l'eau dans la fontaine de Siine, qu'on l'apportait au temple, el que les prêtres la répandaient mêlée avec du vin, au pied de l'autel des holocaustes. Le peuple chantait cependant ccs papóles du prophète Isaïe *'d*\ : I ons *pulserei des eaux des fontaines du Sauveur,* etc. On prétend que celle cérémonie avait été ins'iluée par Aggéc et Zacharie, au retour de la captivité; el quelques-uns ont cru que Jésus-Christ y faisait allusion, lorsqu'il criait dans le temple (e) le dernier jour de la solennité des Tabernacles : *Si quelqu'un a suif, qu'il* vienne ù moi, *qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, comme dit l'Ecrilure. il sortira de son ventre des fleuves d'eau vive.* Ce qui marquait, selon la réflexion de sainl Jean, In Saint-Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. Quelques commentateurs croient qu'on récitait pendant celte fête les psaumes intitulés : *Pro torcularibus,* pour les pressoirs, qui soni le XX, le LXXX, et le LXXXIII, selon notre \ ulgale. Mais Léon de Modèné *f)* dit qu'on y récite fe psaumes qui onl pour titre *Alleluia,* ou, *Louez Dieu,* qui sont, selon notre manière de compter, lesCXII. CX1II, CXIV, CXV, CXA I, CXVII, CXVIli, ou. selon les Hébreux, les CX11I, CXIV, CXV, CXVI, ÇX\ II, CXVIII, CX1X.

Le même auteur dit que lrs Juifs d'à préseul, n'ayant pins la commodité. d'aller au temple, ni de f.|ire toutes les «'¿rémopics ordonnées par Moïse, Ioni chacun chez soi, en un lieu découvert, une cabane couverte de feuillages, tapissée à l'entour et ornée autant qu'on le peut. Ils y boivent el mangent; quelques-uns même y couchent; mais du moins on y passe tout le temps qu'on a accoutumé d'être à la maison, el cela, pendant les huit jours de la fête. On dispense de cette observance (g) ceux qui sont malades du qui sont accablés de vieillesse ; el lorsqu'il pleut bien fort, on peut se retirer dans la maison ; car ces cabanes ne sont pas tellement fermées, qu ii n'y pleuve point. Leon (le Modène ajoute qu'encore que Moïse n'ait ordonné que liuil jours pour celte fêle, toutefois la coutume cl la dévotion des peuples y en onl ajouté un neuvième. Les deux premiers cl les deux derniers jours sont fort solennels; mais les cinq d'entre deux ne le sont pas tant. Le septième jour de la fêle, qu'ils appellent *Hosanna Rabba,* ils quittent les branches de myrte et de palmier, pour en prendre seulement de saules, avec lesquelles ils font sept fois le. tour de la tribune, qui esl au milieu de la synagogue, en chantant le psaume XX\ 111 : *A/]erte Domino, filii Dei,* etc. El ce jour de la fête est plus solennel de moilié que les autres. Le neuvième et dernier jour, qui esl de Tinslilulion des rabbins,

(a) *Plutarch. Syutpoiiac problem.* 5.
(b) II Etdr.viu, 16.
le) S'uni un, |î, (3, U, CIC.
(d) (mí **»ii,3.**

(e) *Joan* vu, 37. 38.
(() Uon de Modène, *Cérémon. dei Jitifu,* part, tu c. vu
(g) Mwiuer. m Levü. xxni.

csl appelé *la joie de la loi*, parce qu'on y achève la lecture du l'entafenque. On petit voir sur celte matière les auteurs qui onl traité exprès des fêles «les JuiG ; la Misne, au litre *Suca,* avec ses commentateurs ; les écrivains qui onl fait des traités de fa république des Hébreux, comme Sigonius, Bertrand, CuntDüs el Godvin ; *de Ritibus IIibrœorum, I.* V. c. vi, elc.

TABITHA. Il j' avait à Joppé une veuve chrétienne nommé Tabithe u), qui était remplie des bonnes œuvres el des aumônes qu'elle faisait. Etant tombée malade l'an 34 de l'ère vulgaire, elle mourut ; cl après qu'on l'eut lavée, selon la coutume, on fa posa sur une table dans une chambre haute, en attendant qu'on la mit dans le cercueil: el comme on savait que sainl Pierre était à Lydde, qui n'est pas loin de Joppé, on l'envoya prier de venir. Il vint aussitôt ; el lorsqu'il fui arrivé, ou le mena en la chambre où était Tabithe. Alors toutes les veuves sc présentèrent à lui en pleurant et en lui montrant les habits que Tabithe leur faisait. Pierre ayant fail sortir tout le monde, se mil en prière', et se tournant vers le corps, il dii : *Tabithe, levez-vous.* Aussitôt clic ouvrit les yeux, el ayant vu Pierre, elle sc mil sur son séanl ; et Pierre lui donnant la main, la leva entièrement : et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

TABLES DE LA LOI, que Dieu donna à Moïse sur le moni Sinaï, étaient écrites par le doigt de Dieu, el contenaient les dix préceptes de laloi, contenus dans le chapitreXX de l'Exode. On forme plusieurs questions sur ces tables, sur leur matière, leur forme, k ur nombre, l'auteur <| ni les a écrites et ce qu'elles contenaient. Quelques auteurs orientaux (6) en comptent jusqu'à dix , d'autres sept ; mais les Hébreux n'en complent que deux. Les uns les foni de bois, el les autres de pierres précieuses. Ceux-ci soni encore partagés : les uns les font de rubis ou d'cscarhoticlc ; mais la plupart les font d'escarbouclc; ceux qui Ics foni de bois les composent d'un bois nommé *sedr* ou sédras, qui csl une espèce de lot que les musulmans plantent dans le paradis.

Moïse remarque que ces tables étaient écrites des deux côtés *(Erod.* XXXII, 13 : D'n:y 'X'O cm TEirnS). Plusieurs croient qu'elles étaient percées à jour, en sorte qu'on pouvait lire des deux côtés ; d'un côté à droite, el de l'autre â gauche. D'autres veulent que le législateur fasse siinpleinenl celte remarque, que les tables étaient écrites des deux côtés, parce que pour l'ordinaire on n'écrivait que d'un côlé sur les tablettes. D'autres (c) traduisent ainsi le texte hébreu : *Elles étaient écrites des deux parties,* qui se regardaient l'une l'autre; parce que étant formées l'une sur l'autre, les deux faces chargées d'écriture se touchaient ; en sorte qu'on no voyait rien d'écrit en dehors. Il yen a qui croient que les mémos dix préceptes étaient écrits d ins chacune des deux tables ; d'autres que ces dix préceptes étaient partagé', cinq sur une table, et cinq sur l'autre. Quelques-uns font les tables de dix ou douze coudées.

Moïse dit expressément que les tables dont nous parlons étaient écrites de la main de Dieu : *Scriptas digito Dei.* Ces derniers termes sont expliqués diversement : les uns l'entendent simplement cl â la lettre, elle, étaient écrites par l'opération de Dieu même ; d'autres l'entendent du ministère d'un ange, d'autres de l'esprit de Dieu, qui csl quelque fois nommé *le doigt de Dieu (d)* ; d'autres l'expliquent de l'ordre que Dieu donna à Moïse de les écrire. Ce sentiment se peut soutenir par le chapitre XXXI' ,27,28. où en parlant des secondes tables que Dieu donna à Moïse, Dieu lui c immonde d'écrire les paroles de l'alliance qu'il a faite avec Israël, et un peu après Moïse raconte qu'il écrivit les paroles de l'alliance sur les tables. An même chapitre il esl dit qu'il tailla deux tables semblables aux premières qu'il avait rompues. D'où sainl Augustin (e) cl sainl Cyprien (f; ont conclu que les secondes tables n'avaient pas été écrites de la main de Dieu, comme les premières. Mais Moi e dans le Deu'éronorne (q),répétant ce qui est dit ci-devant des secondes tables que Dieu lui donna, m irque expressément que Dieu les écrivit : *Seripsitgue in t ¡bulis, juxta id quod prius scripserat.* D'où il s'ensuit que ni les unes ni les autres n'ont été écrites par le doigt de Dieu, ou que toutes les deux y onl été écrites ; mais s'il suilil, pour vérifier les paroles de Moïse, que Dieu l'inspira el le remplit de son esprit pour les écrire, il parait superflu de recourir à un autre miracle.

Les musulmans (fc) disent que Dieu commanda au burin céleste d'écrire ou de graver ces tables; ou qu'il commanda à l'archange Gabriel de sc servir de la plume, qui est l'invocation du nom de Dieu, et de l't ncrc, qui est puisée dans le fleuve des lumières, pour écrire les tables de la loi. Ils ajoutent que Moïse ayant laissé tomber les premières tables, elles furent rompues cl que les anges en reportèrent les morceaux dans le ciel, à la réserve d'une pièce de la grandeur d'une coudée, qui demeura sur l i terre cl qui fut mise dans l'arche d'alliance.

Taih.e des fains de proposition *Voyez* Aütri..

Table du Seigneur. C'est l'autel des holocaustes. I *oyez* son article. On considéra t le Seigneur dans son temple comme un monarque dans son palais. On lui dressait des tables, on lui servait des pains, du vin , du sel, des viandes; on lui allumait des lampes, on lui brûlait des parfums. Le nom de *table de Moïse* esl plus particulièrement affecté à l'autel des pains de proposition,

fa) *Act.* n, 36. *Tabitha, quæ interpretatur Dorcas. Syr.* nn'2'û *Græc* bn chevreuil.
b) D'Herbefol, *fíibt. Orient* p. 649.
cj *Oleaster. el ÍU el in Erod* xxxn.
d) Vide *t'.xod* \ u, 19 *Luc.* xi, 20.
(e) *Aug. qu.* 186 in *Eiod.*
¡f) Cyprum I tic Spiritu sancto.
(gì Deui. x, 4.
(i) Il'll« tbcloi, *Dibl. Orient.,* p. 649.

parce qu'on y servait le pain, le vin cl le sel. Malachic *(a) se* plaint que la table du Seigneur est méprisée : *Mensa Domini despecta est.* parce qu'on immolait sur l'autel des holocaustes des animaux vils cl qui n'avaient pas les conditions que la loi demandait dans les hosties. Dans les livres du Nouveau Testament, *la (able du Seigneur* est le saint autel sur lequel on olire le sacrifice non sanglant du corps el du sang de Jésus-Christ *(b : Non potestis mensa Domini participes esse, et mensa damoniorum.* Jésus-Christ dans l'Evangile représente sou royaume, le royaume céleste, comme un festin, où les élus sont assis à sa table (c) : *Dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo.*

Tables dü cikl. *Voyez* Ciel.

TABOR, montagne. *Voyez* Tiiabor.

TABREMON', père de Benadad, roi de Syrie. Ill *Reg.* XV, LH. — [Le texte indiqué dit qu'il était fils d'Hézion *(Voyez* Adad). Le verset suivant dit qu'il y eut un traité d'alliance entre lui et Abias, roi de Juda ; c'est aussi ce que dit Nicolas de Damas, qui donne à Tabrcmon le nom d'Adad IV. Tabremon eut pour fils et successeur Bcn-Hadad I (Benadad), ou Hadad V.]

TACHAS, troisième fils de Nachor cl do llama. *Genes.* XXII, 24.

* TADMOR; c'est Palmyrc. *Voyez* ce nom.

TA LED, sorte d'habit que les Juifs portent principalement lorsqu'ils récitent leurs prières dans la synagogue. Il leur tient lieu de ce manteau carré qu'ils portaient autrefois cl auquel Moïse avait ordonné qu'on attachât aux quatre coins *(d)* des houppes de couleur bleu céleste, et des franges ou un galon tout le long des bords. Mais à présent, pour ne se pas exposer à la risée des peuples par la trop grande singularité de leurs babils, ils se contentent de porter pardessous un morceau carré d'étoffe, avec quatre houppes aux quatre coins ; et lorsqu'ils sont dans la synagogue et qu'ils font leurs prières, ils se couvrent la téle d'un voile carré de laine, qui a quatre houppes aux quatre coins (e). C'est ce voile qu'ils appellent *Dialed* ou *taled.*

TALENT, *talentum,* en hébreu *chiccar (f).* Le talent hébraïque valait trois mille sides, *Exod.* XXXV11I, 24,25.20, el était par conséquent du poids de quinze cents onces romaines ou vingt-cinq livres romaines, et de notre poids de marc, de qualrcvingt-six livres quatorze onces et cinq gros, cl de la valeur de quatre mille huit cent soixante-sept livres trois sols neuf deniers de notre monnaie. Le talent d'or était de même poids et de la valeur de soixante-neuf mille cinq cent trente el une livres trois sols de notre monnaie.

Le talent commun d'Athènes était de b valeur de deux mille quatre cents livres.

Plusieurs auteurs ont prétendu qu'il i avait parmi les Hébreux deux sortes de talents, le grand et le petit, le talent du sanctuaire et le l.lient commun. Le premici était, dit-on, double de l'autre. Mais je ne trouve point cette distinction fondée dam l'Ecrilure. On peut voir la réduction du talent à nos monnaies dans les tables imprimées à la tête de ce dictionnaire, cl les auteurs qui ont fait des traités exprès sur les monnaies anciennes.

TALION. La peine du talion est ordonnée par la loi de Moïse contre ceux qui ont blessé leur prochain dans leur corps (y), l'ïa *pour vie, ail pour ail, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure.* Les interprètes sont partagés sur le sens de ces lois. Les uns les prennent dans toute leur rigueur, cl le texte du Deutéronome *(h)* les favorise : *Auferes malum de medio tui, ut audientes caleri timorem habeant.....non misereberis eius, sed animam pro anima, oculum pro oculo,* etc. Les saducéens n'y admettaient aucune mitigation. Mais les autres Juifs et plusieurs commentateurs chrétiens prétendent que ces lois, dans l'exécution littérale, emportant do grands inconvénients, on doit les prendre dans un sens adouci el mitigé, el que l'on faisait payer aux coupables une amende pécuniaire ou quelque autre peine proportionnée à la faute. Un homme qui avait fait perdre l'œil à son prochain était condamné a perdre un de ses yeux, ou à le racheter par une bonne somme, et ainsi du reste.

Dieu ne permet pas par là la vengeance, mais il la modère : *Non fomes, sed limes furoris est,* dit saint Augustin (i) : il retient la main des particuliers, en établissant la loi du talion el en les menaçant d'une peine pareille à celle qu'ils auront lait souffrir aux autres. Celle loi, dit encore saint Augustin (/), est une justice d'hommes injustes : non qu'il y ail de l'injustice à punir les coupables, mais l'envie de se venger esl injuste : *Oculum pro oculo,* etc.... *injustorum justitia est,* non *quia iniquum est ut recipiat unusquisque quod fecerit.... sed quia ulciscendi libido vitiosa est.*

Philon (à) assure que la loi du talion ne s'exécutait point â la rigueur, à moins que l'injure ne lût faite à un homme libre. Mais les rabbins ne reconnaissent point celle distinction. Et Josèphe (/) enseigne qu'il était au pouvoir de celui qui avait été blessé de poursuivre la vengeance réelle de sa blessure, et qu'on ne pouvait l'obliger malgré lui à prendre de l'argent pour s'indemniser. Les lois grecques cl romaines, el même le»

(a) *Moloc, i,* 7,12.
(b) I *Cor.* x.2t.
ir) *Luc* «n, 30.
(<l) Vi<Je A'iun xv,38. *Deul* xxn, 12.
(e) Léon de Modèue, *Cirimoti. des Juifs,* part. I, c. t el c. u.
(J) ‡33 *Clùccur.* Yùann.
(g) Exod. xtx, 23, 21,25.'
(/i) *Deul.* XK. 18, t'J. 20.
p) *Aug.* I. XIX, *c.* XXV, *contra Faustum.*
(I) Ident, in psalm eviti.
(k) *Philo, de Lcgtb*
(l) *Joseph. Anliq* I. IV, *e.* vin.

loin ecclésiastiques et canoniques autorisent |,i loi du talion. *Voyez* ci-après Venoeascb cl Vengeur.

TALISMAN. On donne ce nom a certaines figures ou caractères d'un signe céleste, d'une constellation ou d'une planète gravée sur une pierre sympathique ou sur un métal correspondant à l'astre, pour en recevoir les influences. Les uns croient que le terme *talisman* est purement arabe, d'autres qu'il est persan cl signifie une gravure constellée ; d'autres le dérivent du grec *talesma,* conservation ; M. du Cange le fait venir de *tolemaica*, qui signifie *illusion, fantôme;* d'où viennent *litterae talematcœ,* lettres ou caractères inconnus, dont se servent les sorciers. Quelques rabbins, cl après eux le chevalier Marsham , ont prétendu que le serpent d'airain dont Moïse se servait pour guérir les Israélites mordus par les serpents élail un talisman. Les Arabes donnent à Apollonius de Thiane le surnom de Talismatique, parce qu'il se servait de talisman pour opérer les faux miracles dont il éblouissait les ignorants de son siècle. Abulpbaragc rapporte qu'il disait : *Malheur* d *moi de ce que je suis venu au monde apres le Fils de Marie.* Les Juifs croient que Jésus-Christ faisait ses miracles par le moyen du nom de *Jéhovah* qu'il avait volé dans le temple, cl dont il savait la vraie prononciation, qui leur esl inconnue. — *[Voyez* Amulette, Anneau.]

TALITHA-CUMI, Afore. Y, Ïl : œi? rtvto Tô xopacrioy, *tyiipai.* Ce sont les paroles dont Jésus-Christ se servit en ressuscitant la fille de Jaïr, chef de la synagogue du Capharnaürn. Elles ne sont pas hébreu pur, mais syriaque, cl signifient : *Ma fille, levez-vous.*

TALMUD, ou Tiialmud (ci). Le Talmud comprend le corps de la doctrine, de la religion et de la morale des Juifs. Ils ont deux ouvrages qui portent ce nom. Le premier s'appelle *Talmud de Jérusalem* , el l'autre, *Talmud de Babylone.* Le premier a été compilé par le rabbin Johanan, qui avait presided l'académie de Palestine pendant quatre-vingts ans, cl qui l'acheva, dit-on, l'an 230 après la ruine du temple, c'est-à-dire, vers l'an 300 de l'èrc vulgaire, en faveur des Juifs qui demeuraient en Judée. Ce Talmud est plus abrégé cl plus obscur que celui de Babylone ; mais il est plus ancien.

H esl composé de deux parties; savoir : *la Misne* cl *la Gemare.* La Misne est l'ouvrage du rabbin Juda, surnommé le Saint, qui la compila vers l'an 120 après la ruine du temple de Jérusalem par les Romains, el l'an 190 de 1ère vulgaire. *La Misne* signifie *la seconde loi.* C'est un recueil de toutes les traditions des docteurs Juifs, que Juda ramassa en un seul corps, de peur que par la dispersion des Israélites el la ruine de leurs écoles, elles ne vinrent à sc perdre et a t'oublier dans sa nation. Environ cent ans après, le rabbin Johanan composa *la Gémare,* c'est-à-dire, *le complément* ou la perfection , pour ajouter â *la Misne* du rabbin Juda le Saint. El ces deux ouvrages forment le corps du *Thalmud de Jérusalem*, dont nous parlons ici.

Le Talmud de Babtl0nr esl composé de *la Misne* de Juda le S un!, dont nous avons parlé, et de *la Gémare* composée par le r libio Asé. qui vivait à Babylone environ c<nl ans après lp rabbin Johanan (6). Ce recueil est appelé *Talmud de Babylone.* parce qu'il a été compile â Babylone, cl ïlu était principalement «â (usage des Juifs de delà l'Euphrate. Les Juifs sé servent plus volontiers de celui-ci que de celui de Jérusalem , parce qu'il esl plus étendu el plus clair. Il est rempli d'une infinité de fables cl de contes ridicules, dont pourtant il ne leur esl pas permis de douter, à moins de vouloir passer pour hérétiques. Ils préfèrent l'autorité du Talmud à celle de l'Ecrilure. Ils comparent la Bible a l'eau, la Misne au vin, el la Gémarc à Thypocras. Ils croient que les traditions cl les explications contenues dans ce livre sont venues de Dieu même; que Moïse les a révélées a Aaron , à scs fils et aux anciens d'Israël; que ceux-ci les ont communiquées aux prophètes, les prophètes aux membres de la grande synagogue, cl ceux-là de main en main aux docteurs qui ont rédigé la Misne et l.i Gémare. La Misne esl écrite en hébreu, d'un style serré el obscur , el la Gémare est écrite d'un style mêlé d'hébreu, de chaldéen cl de divers termes des autres langues.

Comme le rabbin Asé fut prévenu de la mort avant que d'avoir achevé son ouvrage, ses enfants ou scs disciples, qui le continuèrent, ne l'achevèrent qu'assez tard; c'est-à-dire, suivant Senarius *c* , Bartolocci (</', Triglande *(e)* cl plusieurs autres, vers l'un de Jésus-Christ 500 ou 505. Le ‡ Morin ⅋/ soutient même que la Misne n'a pu cire composée avant l'an 500, cl que le Talmud de Babylone n'a été acheic que vers l'an 700 ou environ; cl à l'égard du Talmud de Jérusalem. il ne croit pas qu'il soit antérieur au cinquième siècle. El certes, si la Misne elle-même n'est que do l'an 500 ou environ, le Talmud de Jérusalem doit êlre encore plus recent. On peut consulter sur ces matières la *Bibliothèque rabbinique* de Barlolocci, les *Exercitationi bibliques* du P. Morin et la *(onlinualion de THistoire des Juifs* par Josèphe, I. VI, L IX. c. m cl ¡v, edit. Paris.

Le Talmud de Jerusalem cl la *Misne* sont, après les paraphrases chaldaïques d'Onkelos et de Jonathan, ce que les Juifs ont de plus ancien en fait de livres de doctrine, à Tox-

(°) Tiobn Talmud dérive do t o S *enseigner.* Ainsi *Talmud* se peut traduire par *Doctrinale.*

(b) Il louait son école à Sara, près de Babylone, cl co fui là qu'jprès avoir régenté 10 ans, il produisit son Commentaire sur la Misne. Il ne recherà pas, mais ses disciples ou ses enfants y mirent la dernière mam.

ic) *Serrar de Rabbin. I* I. *c.* ix.

(d) Bartolocci t. 11, *p. Ite, cl I.* III. *p.* 559, *Bibliolh Rib*

le} Trigland. Disert de Carnilis. p. 17 *el* 55.

j() *Morin. Esercii. Bibite, l.* **11**, *cxercil* 0, c. n et Ui.

coplion desilires sacrés. Lightfoot en a tiró beaucoup de lumières pour expliquer quantité de passages du Nouveau Testament, en comparant les expressions de la Misa? à celles des évangélistes cl «les apôtres. Maimonide a fait un extrait ou un abrège du Talmud de Babylone, qui, au jugement des plus savants, vaut mieux que lo Talmud même, parce que,écartant ce qu'il y a de fabuleux, de puéril, d'inutile dans le Talmud, il s'est appliqué à recueillir uniquement les décisions des cas dont ce gros ouvrage est rempli. Il a donné à col ouvrage le litre de *Jad-Hochazacah,* ou *main fótte;* c'est un digeste des lois des Juifs des plus complets qui se soient jamais faits, non par rapport au fônd, mais pour la clarté du style, la méthode el la belle ordonnance de ses matières.

Les TAEMumsrEs, c'est fl-dirc ceux qui enseignent les traditions des Juifs contenues dans le Talmud, ont eu parmi eux différents noms, selon les temps. Depuis la grande synagogue jusqu'à la Misnc, on les nommait 77/omumn, comme qui dirait *traditionnaires,* dérivé du nom *Tanach,* qui en chaldéen siguilie donner par tradition; depuis la Misiid Jusqu'au Talmud, on les nomma *Amoraim,* prononçants, disants, dictants, parce qu'ils expliquaient et dictaient a leurs élèves les explications dont 11 Gélriârc est composée. Après le Talmud, ils sont nommés S'uôumîm, c'est-à-dire *opinants.* Ensuite on leur donna le nom de *Géuniin,* excellents, sublimes. Aujourd'hui ces noms fastueux sont supprimés parmi eux; ils se contentent du num de *Rubi* ou de *Chachan :* le premier signifie *maître,* ct le second *sage.*

Vers l'an 1236, un juif de la Rochelle, s'étant converti et ayant reçu le nom de Thomas au baptême, alla trouver le pape Grégoire IX, la douzième année de son pontilical, c'est-à-dire en 1238, el lui découvrit les erreurs du Talmud; le pape les envoya en 35 articles aux archevêques de France on 1239, avec une lettre par laquelle il leur ordonnait de se saisir de tous les livres des Juifs et de faire brûler ceux où il y aurait des c reurs. Il en écrivit autant aux rois du France, d'Angleterre, d'Aragon, de Castillo, de Leon, de Navarre el de Portugal. En conséquence du cet ordre on brûla en France la valeur de vingt charrettes de livres hébreux.

Innocent 1\ , suecesseunle Grégoire,donna commission à Eudes de Chàleauroux , son légat, d'examiner le Talmud cl les (luiros livres des Juifs; et après les avoir examines soigneusement, il les toléra en ce qui ne serait pas contraire à la religion chrétienne, cl les leur rendit. Le légal écrivit au pape que les tolérer serait les approuver; c esi pourquoi le quinzième jour de mai 12i8, il les condamna juridiquement.

Les deux Talmud sont imprimés, celui de Jérusalem en un bon volume in-/<nio, celui de Babylone eu 12 vol. *in-folio,* â Amplerdam et encore ailleurs.

'FAMMI S, dixième mois de l'année civile, *Voyez* Thammus.

TAMMUZ, autrement Adonis. *Voyez* ci-devant Adonis et ci-après Thammuz.

TA.MNA ou Tiuvinathb. I *oyez* Tiumna.

T VN \C. I *oyez* Tuasac.

TANIS, ville d'Egypte, nommée ni hébreu *Zoan* [ou mieux *I sonne]* (u). Moïse dit que Thanis ou Zoan est plus nouvelle de sept ans qqe la ville d'Hébron, dans le pays de Chinaan.ct le Psalmiste *(b)* avance que Moho iit ses miraclt's d.ins les campagnes de Tanis *in camno l'ancos.* Cello ville élail dans le Delta. Isaïe (c) apostrophe les piinces de Tanis, qui se. piquaient de sagesse cl de prudence; il se moque de leur mauvaise palitique. Il paraît que, du temps de ce prophète, Vanis était encore la capitale de la basse Egypte. *JEz¿chiel*9 XXX, parle de *Zoan;* mais saint Jérôme a traduit *Taphnis* au lieu de *l'anis.* Ccs deux villes élaienl fort difiércnlfis l'une de l'autre. Tanis élail située sur le bras du Nil le plus voisin do celui de Damiette, en tirant vers l occident. Nous parlerons ci-après de *Daphnœ* ou Taphnis,

(Voici l'article de Barbie du Bocage : « Tanis, yjllc de la liasse Egypte, construite dans une plaint», sur le bord oriental de la branche du Nil qui reçut d'elle lo nom de *branche Tanitiyue.* Capitale du nome de Tanis, elle fut eu outre une ville très-considérable. Son enceinte renfermait de très-grands monuments, el ses ruines occupent encore un vaste espace do terrain. Sept obélisques do graniteli partio brisés, des fragments de monolithes, di s débris d'un colosse et des arrachements d'édilices égyptiens d'une dimension liès-remirquable, gisent sur le sol el allesIcnl l'ancienne importance de celle cité l . A quelle époque remonte sa fomlalion? Suivant le livre de. *Nombres* (XIII, 2 i), Tunis n anrail élé construite que sept ans après la ville d'Hébron, laquelle fut, dit-on, élevée peu de temps après le déluge. Il suivrait de là que Tanis serait une ville extrêmement ancienne; et cependant avant elle ont dû se montrer beaucoup de villes égyptiennes importantes, dont quclqu<'s-une elaienl déjà considérables lorsque Tunis ne pouvait encore exister. Ou serait porté à croire que, lout ancienne qu'elle peut dire, T'unis est récente comparativement aux villes de la haute el même de la moyenne Egypte; car celles-ci, recevant la civilisation par le Mql, ont dû être bâties avant les villes du Delta, <jui reposent d ailleurs sur un terrain en quelque sorte nouveau. *Voy-* Nu.. Slrabou el Elienne de Byzance la qualifient encore du litre de *yrandc ville;* mais au temps de l'ilus elle est tellement déchue, que ce n'est plu

(a) Num nu. 25. Tà *Zoan. Tunis.*

(b) *Pialtn.* 1 ixvu, 12, I
Ui iwi m, II, 13, d xu, 2.

(t) M. VLliu 4 vu les ruines de 'l>ius el en a put I (1l ddtrîpàoo, qui >e trouve dam les *Md noti* . *da sciencet de Slrnibourg* (loin. H, pag. 234), El sl saru doulp d'après lui quo B.irbié du Bocage ru parle# I i brique abonde parmi ces ruines, ainsi que les débris de poterie. On y a trouvé aus-i les traginenls d'une pclitv sîalUè égyptienne de lapis laïull.

qu'une *petite ville.* Aujourd'hui scs ruines portent le nom do *Ssan* ou *Tzan.* »

Deux dynasties de pharaons sortirent do Tunis, la vingt el unième cl la vingl-lroi-alèinO'l

TANNIM ou Thanxim *(a)* signitio en général de grands poissons, des monstres marins, des dragons. Moïse ayant jeté devant Pharaon la verge qu il tenait en main, elle fut changée en *dragoni* I Hcbreu 6),rn *lhannim.* El ailb urs : *Leur* vin *est un vmin de thannim (c).* Nous croyons qu'il marque quelquefois le crocodile. Par exemple, dans le psaume LXXI11,13: I oik *avez brisé la tête audiayon,* au *tannim* ou *thannim. et vous l avez dunned manger aux peuples de Chus.* Les Septante el même sainl Jérôme traduisent quelquefois *tannim* par *des sirènes [Voyez* Sinfcnes], supposant que cc terme signifie des monstres marins dont la ligure tient de l'homme el du poisson, l'or/rz, par exemple, *Job,* XXX, 29; *Isai.* XXXIX , 13; XLIII. 00, dans la version des Septante, et *hai.* XIII, 22, dans la X ulgale. Dans un endroit, saint Jérôme rend l/mnnim par *tamia'* (d», des sorçière des magiciennes. Mais la version la plus ordinaire el la meilleure est, dos dragons, des monsires marins.

• TAPHETI1, (ìlio de Salomon ct femme de Ben-Abinadab. Ill *Reg.* IV, 11.

TAPHNÊ [ou Tapiiexessu], n ine d'Egyplo. Pharaon, roi d'Egypte, prit tellement en affection Adad, lil» du roi d'Idumée, qui s'était retiré auprès de lui, <|u'il lui fit épouser la sœur de la reine TaphiiÇ, son épouse, lil *llrg.* XI, 19, 20. — (l'oj/rz Puau Aoris.J

' TAI'HNÈS. I *oyez* Tamis.

TAP11N1S, ville d'Egypte. Jérémie (e) en parle souvent, cl on assure qu'il y fut enterré. On croit que *T'iphnis* ou *Taphnæ* est la même que *Daphna l'(lus.iæ,* â seize milles de l'éluse , vers le midi, suivant litinérairo d'Antonin. Jérémie cl le» Israélites qui étaient avec lui sc retirèrent A *Taphnis;* et lorsqu'ils y lurent arrivés, le Seigneur lit connaître à Jérémie que Nabuchodonosor prendrait celte ville cl qu'il y établirait son trône au même endroit où le prophète avait enfoui des pierres *f).* C'était alors une ville royale. Herodoto (f/) dit que du temps de ISammétichus, roi d'Egypte, il y avait une garnison à *Daphné Peluiiæ,* contre les incursions des barbares.

[Ezéchicl, XXX, 14, parle de Tanti ou *Tsoane,* comme l'a remarqué notre auteur au mol Tamis; mais il parle aussi, au verset 18, de *Taphnis* ou *Tihaphenit,* N. Sanson a cru que Tanis el Taphnis étaient la même tille; mais il y a bien de la différence dans ¿'Hébreu entre **pï,** *Tsoane,* el Drusnh, *Tethaphnechèt.* Voici l'article de Barbié du Dosage :

( ) Generi,îl. Dublin D':n *Vulg Cete grandia. Sept.:*

( ) Frort. vu. 9. **Pllb** VT»
(c) *Veut* n, 15. '
frf) *Lutami,* n-, 5.
(<•) *Jerem,* u, 16; «un, 7, 8, 0; xuv, i ; **W i,** 1E
(fj *Id.* Aun, 7, 8, 9.

• < Taphnib ou TAPinè«, ville importante de la basto Egypte, siluéo mit la branche Peliifitaque du Nil, à cinq lieues au S. de Peluse. Hérodote la nomme *Daphnes,* et Kiicniie do Byzance *Daphné,* Sous les princes égyptiens, celle ville était une place militaire importante où on entretenait une forte garnison pour résister aux incursions fréquentes des Arabes el des Syriens. Il parait que Ke' rois y avaient un palais *(Jerem.* XLIII, 9). On l a quelquefois confondue A tort avec *Tunis,*

TAPHSAR. Ce nom sc trouve dans Jérémie (h), où saint Jérôme l'a laissé sans la traduire, et dans Nalium (i , où il l'a traduit par *des petits enfants,* ayant lu *tapphapim* . u lieu de *taphsarim.* Nos meilleurs interprète croient que cc terme est un nom «le dignité, le mémo peut-être que *achasdrapné,* dont on a fait *satrape.* Quelques-uns ont cru que *luphsur* élail un nom de provini c; mais on na aucune preuve qui appuie celte conjecture.

TA PHU *[lisez* TAPHETHj, lille de Siloinou, avait épousé Bôn-Abmadab, intendant de toni le canton de Dor. Ill *Reg.* IV, 11.

TAPHÜA, l ille sur Ke frontières de la tribu de Manassé, mais appartenant à la tribu d Epliraïm. *Jos.* XX 11, 8. C'est apparemment la même que *En-Taphuoh tkJonii.* XVII, 7, nommée dans la X ulgato *la Fontaine de Tapiniti* ou *du pommier.*

Taphüa, Villc de la tribu de Juda. *Jos.* XV, ils. Ce pourrait bien être la mime que *liethl'haphua,* XV, 53, qui esl aussi attribuée â la tribu de Juda, el qu'Eusèbe (y) place au delà de Raphia, A quatorze milles de celle ville, en Urani vers l'Égypte.

[Nous trouvons :

Taphüa, *Jos.* XX 11,7, fontaine ct probablement faubourg de la villo de Taphüa, située sur la limite de la demi-tribu ouest de Manassé ct de la tribu d'Ephraïiü.

Taphüa, pays échu A la demi-tribu ouest de Manassé. *Jos.* XX II, 8.

Taphüa, ville échue à la tribu <l Ephruïm, *Jos. X* II, 8. Celle ville élail la capitale d'un des Etats chananéens, doni les rois furent Inès par Josué, XII, 17. Elle est encore nommée, XXI, 8. Le géographe de la Bible de Vence dii qu'elle pourrait être la mémo que *Thopa.*

Taphüa, ville de Juda. *Jos.* XV, 3». Doni Caline! cl Barbie du Bocage peinent que c'est celle-ci qui était la résidence d'un roi chananéen avant la conquête.

TAPHÜA, nom d'homme. J *oyez* Tua-, fhüa.

TAPISSIER. *Voyez* ci-devant Poltmitabhü S.

TAPSAQUE. I *oyez* Thap>aque.

TARGUM (Aj, au pluriel / *aryumim,* c'csl-a-diro exposition ou explication. C'est le nom que I on donne aux paraphraseschaldaïqucs des livres de TAncien Testament. On les appelle *paraphrases* ou *expositions* ? parce que

(g) Uerodot. t. II, *c.* xxx.
(A) *Jerem,* u, 27. TAap/Üûr.
(il *Nahum* n», 17.
(O *EiLM'b. in llclh taphu.*
(A) CJU nn *Tharguin,* dérivé du cbald. **DUTì Ɛ** |K»hit, *inliipreluita esl.*

c;> sont plutôt des explications que des traductions littérales du texte. Elles sont écrites en langue chaldéenne, qui devint familière aux Juifs depuis la captivité de Babylone, el qui leur élait plus connue que la langue hébraïque : en sorte que, quand on lisait le texte hébreu de l'Ecrilurc dans le temple ou dans la synagogue, on y joignait d'ordinaire une explication en langue chaldéenne, en faveur du peuple, qui n'entendait plus que très-imparfaitement la langue hébraïque, il y a quelque apparence que, dès le temps d'Esuras, on en usait ainsi, puisque cc savant scribe, lisant la loi au peuple dans le temple (g), l'exposait avec ks autres prêtres qui étaient auprès de lui, cl la faisait entendre aux assistants, soil qu'ils l'expliquassent en langue hébraïque, soit, ce qui nous parait plus probable, qu'ils l'exposassent en chaldéen ou en syriaque : car ces deux langues étaient alors très-semblables (6) et presque entièrement les mêmes, cl encore aujourd'hui elles onl entre elles beaucoup de conformité; soit, dis-je, qu'ils exposassent en syriaque ou en chaldéen ce qu'ils lisaient en hébreu.

Mais quoique l'usage de faire ces sortes d'expositions en langue chaldéenne, soit si ancien parmi les Juifs, ils n'ont toutefois des paraphrases ou des (argumims écrites que depuis Onkélos el Jonathan, que l'on croit avoir vécu vers le temps de Nolrc-Seigncur. On met même Jonathan environ trente ans avant Jésus-Christ, sous le règne du grand llerode. Onkélos est un peu plus récent. Le Targum d'Onkélos est le plus estimé de tous, et on trouve encore des exemplaires où il csl inséré verset par verset après le texte hébreu. Il est si court cl si simple, qu'on ne peut pas le soupçonner d'avoir clé corrompu. Voyez ci-devant l'article d'OxKÉLOs. Cc paraphraste n'a écrit que sur les cinq livres de Moïse, el son style approche assez de la pureté du chaldéen que l'on trouve dans Daniel et dans Esdras. Ce Targum csl cité dans *la Misne ;* mais ni Eusèbc, ni saint Jérôme, ni Origène n'en ont point eu de connaissance.

Lh Targum dk Jonathan, fils d'Uziel, csl sur les grands et les petits prophètes. Il est beaucoup plus diffus qu'Onkélos, et surtout sur les petits prophètes , où il se donne de grandes libertés el sc répand en allégories. Son style est assez pur et approche assez du chaldéen d'Onkélos. On croit quedes docteurs juifs qui onl vécu plus de sept cents ans après lui y ont fait quelques additions, t *oyez* ci-devant l'article de Jonathan-Ben-Uzibl. On lui attribue une paraphrase sur le Penlateuque, qui n'est point de lui.

Le Targum de Joseph l'Avkuglr csl sur les agiographes. Cet auteur csl beaucoup plus récent cl moins estimable que ceux dont nous venons de parier. Il a écrit sur les psaumes, Job. les Proverbes, le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, Ruth el Esther. Son style est un chaldéen fort corrompu el mêlé de mots de langues étrangères. I *oyez* l'article de Joseph *l'Aveugle.*

Le Targum dk Jérusalem n'esl que sur lo Penlateuque; encore n'est-il pas entier, ni parfait. H y a des versets entiers qui manquent; d'autres sont transposés; d'autres sont mutilés : cc qui fait croire à plusieurs que cc n'est qu'un fragment d'une ancienne paraphrase que l'on a perdue.

On peut voir sur celle matière les *Prolégomènes* de Wallon, prolegomen. 12; le f Morin dans scs *Exercilalions bibliques,* cl le P. Le Long, *Hibliol. sacr.* c. n, sect. 2, p. 132, etc. On n'a point de Targum sur Daniel, ni sur les deux livres d'Esdrasclde N'éhémic. On a publié depuis peu celui qui est sur les Paralipomènes 1). Les éditions des paraphrases chaldaïqucs qui sont dans les Polyglottes de Complute, d'Anverset de Paris, el même dans les Bibles rabbiniques imprimées à Venise par Bomberg, sont mutilées ; celles de Bâle cl celles de la Polyglotte d'Angleterre sont plus entières.

TARICHEE, ville de Galilée dont Josèphc a souvent parlé. Il dit qu'elle était â trente stades de Tibériade (c). Il insinue qu'elle était maritime, puisqu'il dit qu'il s'y embarqua pour venir à Tibériade (d). Pline la place au midi du lac de Génésarelh, cl Tibériade au couchant.

TARSE, ville capitale de Cilicie, est apparemment la même que *Tharsis,* dont il est parlé dans l'Ecriture. Nous en parlerons sous Tharsis. Saint Paul élait natif de Tarse en Cilicie (e). Quelques-uns croient qu'elle mérita les privilèges de colonie romaine par son fidèle attachement â Jules César, et que, cc privilège communiquant à tous ses citoyens la qualité de citoyens romains, saint Paul, qui en élait,jouissait de ce droit par sa naissance. D'autres soutiennent que Tarse était seulement ville libre, mais non pas colonie romaine, du temps île sainl Paul, el que l'on ne remarque dans les médailles aucun vestige de colle qualité de colonie romaine avant le règne de Caracalla ou d'Héliogabale, el qu'ainsi le privilège de citoyen romain n'appartenait pas à l'apôtre simplement comme bourgeois de Tarse, mais par quelque droit particulier que son père ou ses aïeux avaient acquis. *Voyez* les commentateurs sur Âd. XVI, 37. I *oyez* aussi ci-après Tuahsis.

TARTAC. *Voyez* Thartac.

• TAT1EN *(Evangile de),* 1'*oyez* Evangh r.

TAU. *Voyez* Tuau.

TAUPE, animal déclaré impur par *Moïse(f).* L'hébreu *tinschameth* est entendu par le Syriaque d'un animal à plusieurs pieds, peut-être *la scolopendre.* Castillon traduit l'Hé-

(a) H *Esdr.* vu, 8, 9,

(») Yoyei *Eidr* iv, 7, *ti* IV *Reg.* xvm, 16, *fl Dim.* u, t, cü b langue cbaldôpune est appelée *araméenne* ou *ruajue.*

k) Joseph, tn Füa sica, p. 1010.

(d) De *Bello, L* U, c xxn.

(e) *Act.* n. H; xn, 39.

(f) *Levit,* xi, 30, DwCZn *Tinschameth. Sept : Vulp. Talpa Chald. Asciutta.* n f.Tw X *Talpa.*

(I) Assennili et de Rossi onl publié le *Targum sur les fragments d'Esther,* (S.)

bren par *crapaud;* d'autres par *une belette.* Bocharl croit qu'il signifie *le caméléon* (parce que le mut hébreu *tinschameth* vient <lu Verbe bwj, *nascham,* qui signifie *respirer,* cl que, suivant les anciens naturalistes, le caméléon ne vit que de l'air qu'il respire.] Mais le Chaldéen cl les rabbins l'entendent de *la taupe.* Le mémo Bocharl croit que le vrai nom de la taupe est *dialed. Levit.* XI, 29 fa', que la Vulgate a traduit par *la belette.*

On trouve encore le nom de *taupe* dans la Vulgate, *Isai.* 11,20 ; mais l'Hébrcu lit*chaporpherolh (b),* qui dérive d'une racine qui signifie *fouir;* cl du consentement des interprètes, il signifie en col endroit *des taupes.* On voit par cc passage d'Isaïe jusqu'à quel point allait l'aveuglement des Juift de rendre les honneurs divins à de tels animaux.

TAUREAU. Cet animal élait réputé pur parmi les Hébreux, el on s'en servait ordinairement pour les sacrifices. Les Septante cl la Vulgate onl souvent rendu par *bœuf* ce qui signifie un *taureau* (c) , comprenant sous le nom de *bœuf* plutôt l'espèce que le sexe ou la qualité de l'animal. En général les anciens Hébreux ne coupaient aucun animal *(d)* [Voyez Castration], el quand on lit *bœuf* dans le texte, il faut entendre un taureau.

La beauté du patriarche Joseph est comparée à celle du taureau (e). Les Egyptiens avaient une vénération particulière pour cet animal; ils lui rendaient des honneurs divins, cl les Juifs les onl imités dans le culte qu'ils ont rendu dans le désert cl dans le royaume d'Israël aux veaux d'or, c'est-à-dire, aux taureaux d'or.

Jacob reproche à ses fils Siméon cl Lévi d'avoir percé la muraille des Sichémilcs (f), ou, selon une autre traduction'de l'Hébrcu, d'avoir *coupé les jarrets* d un *taureau.* C'est ainsi que les Septante ont traduit, et plusieurs anciens Pères *(g)* onl suivi celle traduction, cl onl expliqué ce passage de Jésus-Christ mis à mort par les Juifs. L'hébreu *schor* signifie un mur el un *taureau.*

Ce dernier terme,dans un sens allégorique el figuré, sc prend aussi pour des ennemis puissants, fiers, insolents. *Tauri pingues* (l'Hébrcu : *Tauri Basan) obsederunt* me, dtl le Psalmistc (À). El ailleurs (») : *Increpa feras arundinis, congregatio taurorum :* Seigneur, frappez dans votre colère ces animaux qui paissent dans de grands pâturages, ces troupes de taureaux. El Isaïe *(j)* : Le Seigneur fera égorger ses victimes dans le pays d'Edonijil va faire un terrible carnage; il tuera les licornes el les taureaux gras, c'est-à-dire, ces princes superbes et cruels qui ont opprimé les faibles.

TEBBAOTH. *Voy.* Taduaoth

TEBBATH. Les M idianitcs campés dans la vallée de Jczracl du temps de Gédéon, ayant tourné leurs armes contre eux-mêmes, *[k},* s'enfuirent jusqu'à Betlisotta et jusqu'à la hauteur d'Abelméhula à *Tebbath.* On ne sait où était Tebbath, si cc n'est la ville de *Thébes.* à trois milles de Scythopolis.

[Tebbath, suivant Barbié du Bocage, était un petit pays, et il était situé à l'occident du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé, el où se trouvait la ville d'Abel-Méhula.)

TEBETH, ou Thîiiet, quatrième mois do l'année civile dex Hébreux, el dixième de leur année ecclésiastique, répondait à la lune de décembre. 11 n'a que vingt-neuf jours. Le second jour de cc mois est le dernier de l'octave de la dédicace du temple purifié par Judas Machabéc. Voyez 1 *Mach.* IV, 59, et Joan. X, 22.

Le dixième jour, les Juifs jeûnent à cause de la traduction qui fut faite de la loi d'hébreu en grec, par les soins de Ploléméc Philadelphe. Ce jeûne dure, dit-on, pendant trois jours. *Voyez* l'article des Septante interprètes.

TEGLATPHALASSAR. Voyez ci - après TuEGLAT-PnALASSAn.

TEHINNA, fils d'Eslon, de la famille do Caleb [ou Chelub]. I *Par.* I , 12. Tébinna fut père de la famille de Naas. — [Il y a dans le texte : *Pater urbis Naas.]*

TELAIM. *Voyez* Télkm.

TELEM, ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 24. Apparemment la mémo que *Telaim,* dans la même tribu. I *Beg.* XV, 4.

' TELEM. un de ceux qui, ayant épousé des femmes étrangères pendant la captivité, les renvoyèrent au retour. *Esdr.* X, 24.

TELMON. lévite, portier du temple. 1 *Par.* IX, 17. *[Esdr.* 11,42;iVe/i. MI, 4G; XI, 19; XII, 25. Je pense que dans ces textes il s'agit de deux lévites du même nom el de la même famille ; mais vivant à deux époques differentes, l'un après la captis ité, et l'autre avant.]

' TÉMAN!. *Voyez* Aiiastaiu.

TEMOIGNAGE, *testimonium.* Ce terme so prend, † pour le témoignage que l'on rend en justice, en affirmant ou en niant quelque chose lorsqu'on est interrogé juridiquement. L'Ecriture condamne le faux témoignage en plusieurs endroits. Voyez *Exod.* XX, 16. XX11I, 1.

2' Témoignage se prend pour un monument ; par exemple (/ : *Ce monceau de pierres sera comme* un *témoignage entre vous et moi;* et il fut appelé le Monceau du témoignage. Les tribus d'Israël qui demeuraient au delà du Jourdain érigèrent une espèce d'autel très-élevé au bord du Jourdain (m), pour servir de témoignage cl do monument de leur

(a) *Levil.* xi, 29, vn iS'.1 *Chald* Vide *Bocharl. de Auinuil. sacr. pari* i, *I.* III,c xxxv.
(b) *Isai.* 11. 20, FIT- "ETIilétlvédc -En *fouir;* co qui convieni h la taupe.
(c) TV? *Schor, Taurus* ou *Bos.*
Iti) *lev. t.* xxu, 2».
(t) *Genes.* XXXIII. 17
Ilàd. xux, ipü70,

lg) *Origen, homil* 17, in Cenex. *Tertull'conira Judœos. c.* x.
Il) Psalm. XXI, 15.
i) *Psalm,* txvu . 51.
j) hai. XXXIV. 7.
A) *Judie,* vu, 23.
I) Gaies. Avvi, 15, 47.
(>n) *Josué,* xxu, 27.

union arec leurs frères, qui demeuraient au deçà de *ce* fleuve.

3' Témoignage se met souvent pour la loi du Seigneur, parce que le Seigneur, en la donnant aux Israélites, les prit à témoin des prodiges qu'il avait faits en leur présence, el exigea d'eux le serinent qu'ils lui demeureraient fidèles. *Testimonium* est en quelque sorte équivalent à *juramentum.* Ainsi on appell ' *l'arche du témoignage,* parce qu'elle contenait les laid s de la loi ; fe *labernàcte du témoignage* , parce que c'était la tenie où étaient gardées les tables de la loi. Dans le psaume CXV111 *testimonia* est sodvent mis pour la loi du Seigneur, pour les merveilles qu'il a opérées et pour les instructions quìi a données à son peuple.

Testimonium. Saint Jérôme traduit souvent l'hébreu *moed* par *testimonium;* ainsi *tabernaculum testimonii,* les lentes du témoignage, an lieu que *moed* (a) signifie f»lus propremeiX *assemblée, convocation* , parce que c'est à la porte de cette lente qu'on assemblait le peuple et que Moïse lui signifiait les ordres du Seigneur.

Testimonium se prend quelquefois dans le sens de louange; pat exemple, on dit que Corneille le Centenier avait bon témoignage de toute la nation des Juifs : *ir justus el timens Deam , et testimonium habens ab universa gente Judicorum (b).* Et ailleurs (c) : Des hommes de bon témoignage : *Viros boni testimonii septem;* des personnes de qui lout le inonde dit du bien.

Quelquefois l'arche d'alliance est nommée absolument *testimonium* , parce qu'elle renfermait les tables de la loi ou du témoignage. Par exemple, il osi dii qu'Aaron mit un gomor de manne dans le témoignage, (d). La Vulgate lit, in *labemaculo ;* mais l'Hébreu lit, *in testimonio.* Dans le quatrième des Rois, le livre de la loi (e) ou le volume qu'on avait accoutumé de mettre sur la téle du roi au jour de son couronnement, est nommé *testimonium : Produxit filium regis, et posuit super eum diadema el testimoni un.* Isaïe (/) appelle *testimonium* un écrit qu'il avait fait par l'ordre du Seigneur, et dans lequel était contenue une prophétie qu'il avait prononcée et écrite en présence de deux témoins. Dieu lui dit de la sceller jusqu'au temps marqué : *Liga testimonium, signa legem,* etc.

Dans le Nouveau Testament,, *testimonium* est mis pour le témoignage qu'on rend de la probité de quelqu'un. Jean-Baptiste est venu *pour rendre témoignage à la lumière (g),* pour annoncer que Jésus-Christ est venu , pour assurer quìi est le vrai Messie et Jesus-Cbrisl; que s'il se rend témoignage à lui-même, son témoignage n'est pas vrai (/i), c'est-à-dire on n'est pas obligé de s'en rapporter à celui qui esl juge dans sa propro cause el qui annonce ses propres qualités. On présume qu'il se dalle et qu'il veut sc mettre en crédit et en honneur. Le Père céleste el les œuvres de Jésus-Christ, aussi bien que Jean-BaptLtc, lui rendait ni témoignage, et leur témoignage devait passer pour inéfragahle.

TÉMOIN , celui qui rend témoignage à quelque chose. Ainsi on dit : Votfs êtes témoin, un témoin fidèle, un faux témoin, Dieu m'est témoin, etc.

La loi veut qu'on croie, en justice, dcnxou trois témoins; m lisun témoin n'est pas cru; *In ore duorum aut trium testium p ribil gui interficietur. Nemo occidatur uno dici ntecontra se testimonium* (»). Lorsqu'on condamnait un homme à mort, les témoins le frappaient les premiers *(j) ;* ils lui jetaient par exemplelapremière pierre s'il étaillapidé. La loi condamne le faux témoin à la môme peine qu'il voulait faire souffrir à son prochain ,/»). Jérémie (f) dit que Dieu *est juge et témoin,* c'est-à-dire qu'il n'att nd pas qu'on vienne accuser devant lui les méchants, qu'il n'a quo faire du témoignage et de l'accusation des hommes pour savoir le mérite des coupables, il les accuse, il les châtie, il les condamne; il connaît tous leurs désordres par sa sagesse, sa justice, sa pénétration infinie.

Témoin. En grec, *martys* ou *martyr* (m) signifie un martyr, celui qui rend témoignage à la vérité aux dépens de son sang, de sa vie, de scs biens , etc. *Jésus-Christ est le témoin fidèle* (n), le martyr de la vérité et de la justice. Dieu promet de donner à ccs deux témoins (o), qu'on croit être Hénoch el Elie, l'esprit de prophétie ; el après cela, dit-il, ils seront mis à mort, et leurs corps seront jetés sur la place de la grande ville , nommée, dans le sens spirituel, *Sodome* el *Egypte.*

Isaïe donne aussi au Messie le nom de témoin (p) : *Ecce testem populis dedi eum, ducem ac prmeeptorem gentibus :* il l'a envoyé aux hommes pour rendre témoignage à la vérité cl pour les ramener dans les voies de la justice d du salut. Osée (y) dit que , pendant qu'Ephraïm trompait le Seigneur et renonçait à son culte pour adorer les veaux d'or, Juda marchait avec son Dieu *comme* un *témoin fidèle : Judas* (r) *testis descendit cum Deo.* Les Juifs enseignent que la tribu de Juda signala sa fidélité el son courage, en entrant la première dans la mer Rouge, pendant que les autres tribus , remplies de défiance, n'osaient s'y hasarder, quoique Moïse les assurât de la protection cl du secours de Dieu. C'est cette action de Juda que Dieu voulut récompenser en donnant la royauté à sa

(a) TT2 *Ohel Slotted, Tabernaculum conventionis,* ou rœtuj,
(ß) *Ad.* x, îi.
(‹■) *Ad* «,5.
(‹i) *t.zod* vi. 5t. mjn Vjÿ) corion Tali/noiito.
(c) IV *Heg.* xi. 12.
(fl I>n, »i i, 16.
iq| *Joai.* I, H.
In) *Joan, s,* 51.
Il) *bal.* xvu, 6, 7.
(j) Ibid
(fc) Deut six, 16. 17, 1«, 19.
(/) Jeran xxvn, 23.
(ni) *Tesih* uü
(h) *Ajwc* i» 15.
(o) .tyoc. xi, 5.
(p) *liai,* tv. I.
(7) Osee, i,t¿.
(r) ApuJ *Jlieron. in Oscci* x».

tribu. Malachie (a) menace les parjures les calomniateurs, les adultères et les autres méchants, de la veiigcauce du Seigneur, el dit que le Seigneur sera un témoin prompt contre eux : *Ero testi velox malefici* Il est juge el témoin, ainsi qu'on l'a déjà vu plus haut. On l'explique de la venue du Messie ou du dernier jugement. Jé-us-Chrisl a été juge el témoin contre les Juifs endurcis cl incrédules. *Voyez* sainl Jean, X\ 1, 8.

Les prophètes sont les témoins de notre créance eide la vérité de notre religion. Sainl Paul les nomme une nuée de témoins (6). Les apôtres sont encore d'autres témoins de la venue, de. la mission, de la doctrine de Jésus-Christ. Si Jésus-Chrisl n'est pas ressuscité, nous sommes donc de taux témoins, dit sainl Paul (c). Nous sommes témoins de toul ce qu'il a fait dans la Judée, dit saint Pierre (</). 11 a choisi un petit nombre de personnes pour lui rendre témoignage; et, lorsqu'ils voulurent mettre un apôtre en la place de Judas, ils dirent qu'il fallai! choisir avec eux encore un témoin de sa résurrection (e).

TEMPLE, maison de Dieu, sanctuaire, tabernacle du Seigneur, palais du Très-Haut, etc. Ces termes sont ordinairement synonymes dans l'Ecrilure, quoique dans la rigueur ils signifient des choses assez différentes; car *le sanctuaire* n'est qu'une partie du tabernacle ou du temple, cl le nom de temple ne convient pas au tabernacle ni celui de tabernacle au temple. Enfin, quoique les Hébreux n'aient point eu proprement de temple avant Salomon, ils ne laissent pas quelquefois de sc servir du nom de temple pour désigner le tabernacle; comme au contraire ils emploient quelquefois le nom de tabernacle du Seigneur pour designer le temple bâti par Salomon.

Depuis que le Seigneur eut révélé à David que Jerusalem était le lieu qu'il s'était choisi pour y établir sa demeure, ce prince pieux ne songea plus qu'aux moyens d'exécuter lo dessein qu'il avait conçu de préparer au Seigneur un temple digne de sa majesté. Il s'en ouvrit à Nathan (f), et lui témoigna qu'il élail honteux do demeurer dans uno maison de cèdro pendant quo l'arche du Seigneur élail encore dans une lente de peaux. Mais le Seigneur ne jugea pas à propos quo David accomplit ce dessein, qui élail si louable ; il lui fil dire, par le prophète que nous venons de nommer, que cet honneur était réservé à Salomon, son fils et son successeur, qui devait être un prince pacifique, cl que pour lui, il avait trop versé de sang dans les différentes guerres qu'il avait faites. Ainsi Dieu se contenta de la bonne volonté de David, et David s'appliqua à amasser l'or, l'argent, le fer et l'airain, et les autres choses nécessaires pour l'exécution de cello entreprise.

(a) *Ualach* in, C.
(t>) *lleb.* x», 1
(c) I *Cur.* tv, 15.
M *Act.* X.39, H.

Salomon jeta les fondements du temple l'an du inonde 2992, avant Jésus-ChrM 1008, avant l'ère vulgaire 1012, cl il fut achevé (g) l'an du monde .000, cl dédié en 3001, avant Jésus-Christ 999, avant l'ère vulgaire 1003. Le lieu qu'on choisit pour placer ce célèbre édifice fut un coteau du mont Sion nommé Moria. Son entrée était du côté de l'orient, et la partie la plus sainte du temple regardait l'occident. L'auteur du troisième livre des Rois ‹t du second des Paralipamènes s'est principalement attaché à nous décrire le temple proprement dit, c'est-à-dire le sanctuaire, le saint, et les appartements qui leur élaienljoints,comme aussi les vases, les instruments cl les ornements du temple, sans nous apprendre presque aucun délai! des parvis, qui faisaient toutefois une des principales parties de cet auguste édifice. Mais Ezéchiel y a suppléé par le plan exact qu'il nous en a tracé. 11 faut pourtant avouer que le temple décrit par Ezéchiel ne fut jamais rétabli, depuis la captivité de Babylone, suivant le modèle et les mesures que ce prophète en avail donnés. Mais comme les mesures qu'il marque pour le sainl el le sanctuaire sont à très-peu de chose près les mêmes que celles du temple de Salomon, et que ce prophè e, qui étail prêtre, avail tu le premier temple, il est à présumer que la description qu'il nous donne du temple de Jérusalem est la même que celle du temple de Salomon.

La plate-forme sur laquelle était bâti le temple avait en carré six cents coudées (h), ou mille vingt-cinq pieds de roi. Cet espace était environné d'une muraille haute de six coudées, et large d'autant. Au delà de celte muraille élait le parvis des gentils, large de cinquante coudées. Après cela on voyait un grand mur qui environnait lout le parvis d Israël. Ce mur avail cinq cents coudées en carre. Le parvis d Israël avait cent coudeos en carré, el tout autour il élail environné de galeries magnifiques, soutenues par deux ou trois rangs de colonnes. 11 avait quatre portes, l'une à l'orient, l'autre au couchant, la troisième au septentrion, et la quatrième au midi. Elles étaient toutes d'uno même forme el de même grandeur; el on y montait par sept marches. Le parvis étail pavé de marbre de différentes couleurs, el n'avait aucune toiture ; mais le peuple pouvait se retirer sous les galeries qui régnaient tout autour.

Le pai vis des prêtres élait placé au milieu du parvis du peuple. C'était un carré parfait, ayant cent coudées en tout sens. 11 était environné par dehors d'une grande muraillo de cent coudées en carré; et au dedans c'étaient des galeries couvertes, el des appartements tout autour. Ces appartements étaient pour le logement des prêtres, et pour serrer les provisions nécessaires à l'usage du temple. 11 n'y avail que trois portes, â l'orient,

(f) Il *lleq.* vu, e: I Per. xvu *el* xxn, 8, 9, 10. etc. An •Ju muudu Jesus-Chrul 10II), uv jul l'èro vulg. 10U.
(g) Vide 111 *Heg.* i vu, et li *Par.* v, vi,
{h) *tiieeh.* xtv, 2.

au septentrion et au midi, et on y montait pardos escaliers de huit marches. Devant, et vis-à-vis de la porte du parvis des prêtres , était placée dans le parvis d'Israël la tribune du roi, qui était une estrade magnifique où le prince se mettait quand il venait au temple. Au dedans du parvis des prêtres, et vis-à-vis de la même porte orientale, était l'autel des holocaustes, de douze coudées en carié, selon Ezéchiel, XL1II, 12, 13, ou de dix coudées de haut, et vingt de large, selon I Par. IV, 1. On y montait par un escalier du côte de l'orient.

An delà, el au couchant de l'autel des holocau'les, était le temple proprement dit, c'est-à-dire le sanctuaire, le saint et le vestibule. Le vestibule avait vingt coudées de large, sur dix de long. Sa porte était de quatorze coudées de large. Le saint avait quarante coudées de long, sur vingt de large. C'est là où étaient le chandelier d'or, la table des pains de proposition, cl l'autel d'or sur lequel on offrait le parfum. Le sanctuaire avait vingt coudées en carré. Il n'y avait dans le sanctuaire que l'arche d'alliance, qui renfermait les tables de la loi. Legrand prêtre y entrait une fois l'année, cl nul antre que lui n'avait droit d'y entrer. Salomon avait enrichi le dedans de ce lieu saint par des palmiers en relief et des chérubins de bois, couverts do lames d'or; el, en général, tout le sanctuaire était orné, cl comme incrusté de laines d'or.

Autour du saint et du sanctuaire régnaient trois étages de chambres, au nombre de trente trois. Ezéchiel ne leur donne que quatre coudées de large; mais le troisième livre des Rois, chap. VI, j 5, donne cinq coudées au premier étage, six au second, et sept au troisième. Mais on distinguera mieux tout cela, en jetant les yeux sur la carte ci-jointe, et sur la description par renvoi qui y csl jointe. *[Voyez* l'Atlas du Cours complet d'Ecrilure sainte.] D'ailleurs nous avons parlé en particulier de la plupart des parlies du temple, dans leurs articles particuliers, qu'on peut consulter.

EXPLICATIONS ET PREIH ES
du *plan* du *temple de Salomon, selon l'auteur.*

La coudée hébraïque était de vingt pouces et mesure de Paris c'est-à-dire vingt pouces cl presque demi.

A LLI. Première enceinte, ou mur de six cents coudées, c'est-à-dire de mille vingt-cinq pieds de roi en longueur de scs quatre côtés. *Ezech.* XLA , 2. Haut de six coudées, ou dix pieds trois pouces, cl large d'autant. *Ezech.* XL, 5.

HlllUI. Parvis des gentils, ou première cuir, large de cinquante coudées, ou de ‹l ilrc-v ingl-cinq pieds cinq pouces. *Ezech.* XLV.2.

CCCC. Mur extérieur du parvis d'Israël, ou enceinte de cinq cents coudées en carré, c'est-à-dire de huit cent cinquante-quatre pieds et d ux pouces. Ce mur pouvait être haut de trente coudées, depuis la première retraite, que nous prenons du niveau do la porte.

DODI). Parvis d'Israël, decent coudées, ou cent soixante el dix pieds dix pouces de large. *Ezech.* XL, 19.

EEEE. Mur extérieur, ou enceintcdu parvis des prêtres, de deux cents coudées, ou trots cent quarante et un pieds huit pouces en carré; nous lui donnons trente coudées, ou cinquante cl un pieds trois pouces de haut.

FFF. Parvis des prêtres, de cent coudées, ou cent septante pieds dix pouces en carré. *Ezech.* XL, 47, cl XLI. 14, 15.

G. Sanctuaire, de vingt coudées en carré, ou trente-quatre pieds deux pouces. Ill *Beg.* VI, 2, et *Ezech.* XLI, 4.

II. Saint, de quarante coudées de long sur vingt de large, c'esl-à-dire soixante-huit pieds quatre pouces de long, sur trente-quatre pieds deux pouces de large. *Ezech.* XLI, 2, el III *Beg.* VI, 2.

I. Vestibule, de vingt coudées de large sur dix (ou onze, selon Ezéchiel) de long; c'est-à-dire Ireiile-qualrc pieds deux pouces do long sur dix-sept pieds un pouce de large. *Ezech.* XL, 48, 49. Sa porte de quatorze coudées de large. *Ezech.* XL, 48, el III *Beg.* VI, 3.

K. Autel des holocaustes de douze coudées, ou vingt pieds et demi en carré, selon *Ezéch.* XLIII, 12, 13 *el suit'.,* ou de dix coudées de haut, et de vingt de large; c'cst-à-dire dix-sept pieds un pouce de haut, et trente-quatre pieds deux pouces de large, selon II *Par.* IV, 1.

LL. Mur de séparation qui environnait l'autel des holocaustes. L'Ecriture n'en marque pas les dimensions. Il était à vingt coudées des édifices du parvis des prêtres, el cinq coudées du temple. *Ezech.* XLI, 9, 10. Josèphe lui donne trois coudées de haut. An*liq. lib.* Vili, c. il, *pag.* 262.

MMMMMMM. Portes du parvis d'Israël et du parvis des prêtres, ayant toutes les mêmes dimensions. Voyez *Ezech.* XLI, 1... 22 jusqu'au 36. Chacun des vestibules avait cinquante coudées de long, c'est-à-dire quatre-vingt-cinq pieds et cinq pouces, autant que la profondeur des ailes, *Ezech.* XL. 15; el vingt-cinq coudées, ou quarante-deux pieds huit pouces cl demi île large dans œuvre, et soixante coudées de haut, c'esl-à-dire cent deux pieds six pouces. *Ezech.* XL, 14. Aux deux côtés du vestibule il y avait trois chambres, chacune de six coudées en carré, *Ezech.* XL, 6, cl des séparations entre ces trois chambres, de cinq coudées dépaisseur. *Ezech.* XL, G.

NNIVN. Galeries autour du parvis d'Israël. Voyez *Ezech.* LX. Nous y mettons trente colonnes sur deux cents coudées de long, par proportion avec le nombre des colonnes, données pour cent coudées de long, 111 *Beg.* Vil, 2, 3, 4, au parvis du palais de Salomon.

OOOOOOOO. Chambres ou appartements autour du parvis <Elsrael : il y en avait trente aux deux côtés de la porte, ou quinze de chaque côté. Voyez *Ezech.* XL, 17.

J'PPP. Cuisines du temple de quarante coudées, ou soixante-huit pieds quatre pou-

ccs de long, sur trente counecs, ou «incluante el un pieds Irois pouces de large. *Ezech.* XLV. 21,22, 23,24.

(). Porle septentrionale du parvis des prêtées, où l'on préparait les victimes, el où l'on égorgeait les animaux pour les sacrifices. *Ezech.* XL, 38, 39.

KKlìll. Galeries autour du parvis des prêtres. *Ezech.* XLII, 3.

SSSSSSSS. Appartements qui régnent sur le parvis des prêtres. L'aile qui était au midi de la porle orientale était pour les prêtres occupés à la garde du temple. *Ezech.* XL, 45. L'aile qui était au nord de la même porte, et le retour vers la porte septentrionale, était destinée pour les chantres. *Ezech.* XL, 44. L'aile qui était à l'orient de la porte méridionale était pour les prêtres occupés au service de l'autel. *Ezech.* XL, 46. Les ailes qui étaient au couchant de la porte septentrionale et de la porte méridionale comprenaient les salles où les prêtres mangeaient. *Ezech.* XLIII, 13.

TTTT. Cuisines du parvis dos prêtres,où l'on cuisait les viandes sanctifiées et offertes pour le péché,longues de quarante coudées, ou soixante-huit pieds quatre pouces , el larges de trente coudées, ou cinquante et un pieds cinq pouces. *Ezech.* XLV1 , 20 (il ne parle que de celle du nord).

F FF K. Escaliers qui conduisent au parvis du peuple. Il y avait sept marches à chaque escalier. *Ezech.* XL, 22... 2G.

A'A'A'. Escaliers qui conduisent au parvis des prêtres. Ils étaient de huit marches chacun. *Ezech.* XL, 31, 34, 37.

Y. Escalier nui conduit au vestibule du temple. Il était de huit marches. *Ezech.* XL, 49.

ZZZZ. Escaliers pour monter aux chambres el aux appartements des prêtres.

aaa. Chambres autour du temple au nombre de trente-trois. Ezéchiel leur donne quatre coudées de large, *Ezech.* XLI, 5, Mais le troisième livre des /lois , VI, 5 , leur donne cinq coudées au premier élage , six au second cl sept au troisième.

bit. Escalier à vis pour aller dans les chambres autour du temple. *Ezech.* XLI, 7, etili *Rcg.* VI, 8.

c. Degrés de l'autel des holocaustes, tournés du côté de l'orient. *Ezech.* XLIII, 15, II».

dddd. Tables de marbre qui étaient dans le portique de la porte septentrionale du parvis des prêtres , où l'on égorgeait les victimes, où on les dépouillait, où on les coupait, etc. Ces tables avaient une coudée cl demie en carré. *Ezech.* XL, 38, 39, 40, 4t.

Les grands murs du temple sont tous épais de six coudées, ou de dix pieds trois pouces; c'esl-à-dire , le mur qui forme la première enceinte , le mur du parvis d'Israël , le mur du parvis des prêtres cl les murs du temple. Mais le mur extérieur des trente-trois chambres qui étaient autour du saint et du sanctuaire n'avaient que cinq coudées d · large et quinze de haut, c'est-à-dire huit pieds six puuccs et demi de haut, cl vingt-cinq pieds sept pouces et demi d'épaisseur. Voyez *Ezech.* XLI, 9, 12.

Toutes les portes des deux parvis, tan» disracl que des prêtres, ont les mêmes dimensions. Le mur où est l'ouverture a six coudées, ou dix pieds trois pouces d'épaisseur. La porte a huit cou *t*e-, H I ifafTTeds huit pouces de large, et l cinbra<ure de la porte est d'une coudée ; h porte ¡i Ipile coudées,ou vingt-deux pieds deux^Jtïccs et demi de haut. Voyez *Ezech^i^* 9, 1Í.

La porte occi«lcnLil«îdirlemple n'esl pas marquée dan» EzécWíí^ parce que , selon le plan ⅞u 'il dressait , le palais des rois ne devait plus être près du temple , el par conséquent la porte occidentale, qui était celle par où le roi entrait ordinairement, ne devait plus subsister. Mais sa disposition na fut pas suivie: il y eut,depuis le retour de Babylone, des portes au temple du côté de l'occident, selon Josèphe, et avant la captivité, la porte occidentale subsistait certainement, comme il parait par *Ezech.* XI.III, 8; et 11 *Reg.* X, 12; XI, G; XVI, 18; XX11I, 11; cl I *Par.* IX, 24; cl XXVI, 16. 18.

La porte du vestibule du saint était de quatorze coudées de large, ou vingt-trois pieds onze pouces. *Ezech.* XL, 48; cl III *Re,j.* VI, 3.

La porte du saint, de dix coulée» ou dix-sept pieds un pouce de large. *Ezech.* XLI, 1.

La porte du sanctuaire était de six coudées de large , ou de dix pieds trois pouces. Le mur de séparation n'avait que deux coudées. *Ezech.* XLI, 1, 3.

La porte orientale «lu parvis de» prêtres devait demeurer fermée toute la semaine, cl ne devait s'ouvrir que le jour du sabbat, suivant Ezéchiel. C'est là ou le roi avait sa tribun". *Ezech.* XLIV, 2,3, 4 ; cl XLA 1,1, 2 et suiv.

Nous ne donnons aux appartements qui régnaient autour du partis d'Israël que deux étages. Mais les appartements qui étaient autour du parvis des prêtres, avaient trois étages. *Ezech.* XLII. 3, 5, G. Il y avait aussi une autre différence entre le bâtiment du pan is de- p: êtres cl celui du parvis d'I» rael , c'est que les murs du premier étaient bâtis avec du bois entremêlé avec la pierre III *Reg.* t I . 3G. *Ædifleurit Salomon atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum , et* urto *ordine lignorum* cedri; Salomon lit bâtir le partis intérieur de trois rangs de pierres polies et d'un rang «le bois d'cèdre. Ce qui ne se remarque pas dan» la structure du parvis extérieur ou du peuple.

Dans l'Ancien Testament nous ne trouvons pas le nom de *pari is des gentils:* on ne nous parle que de deux partis: l'un du prêtres , cl l'autre du peuple : l'un , nommé extérieur, et l'autre intérieur. Mais il est certain que la première cour,que nous avons nommée parvi» des gentils, subsistait.

L'Ecriture ne nous marque en aucun endroit la hauteur des ailes ou appartements qui régnaient auteur des deux parvis. Nous les avons fixés à trente coudées, parce que

J'éilificc du temple n'en avait pas davantage, non plus que le palais de Salomon. Ill *Keg.* VH, 2.

Après avoir donné la description du tem- f)le de Salomon, selon notre sentiment, avec es preuves tirées de ('Ecriture ; il ne sera pas hors de propos de faire ici quelques réflexions sur les magnifiques descriptions qu'en onl faites ill.ilpande et M. Prideaux.

*Itrmaqucs sur la description du lem ¡le de Jérusalem^* par Villalpando.

Le père Jean-Baptiste Villalpando, ¡¿suite espagnol, qui mourut le 22 de mai IG 8, et qui fut employé par le roi d'Espagne à travailler sur la description du temple et de la ville de Jérusalem, s'est acquis par cet ouvrage, imprimé en trois volumes *in-folio,* une gloire immortelle.Ce qu'il a fait sur ce sujet a clé regardé jusqu'ici comme la chose la plus achevée que nous ayons en ce genre. Comme il riait (rés-habile architecte, il s'est trouvé plus en étal d'y réussir que le commun des interprètes de ('Ecriture qui n'ont point celle qualité, cl qui, pour l'ordinaire, sont très-peu verbes dans l'architecture.

Toutefois il y a de fort habiles gens qui croient que ce savant homme, tout rempli des grandes idées qu'il avait de l'architecture des Grecs el des Romains, cl Irop prévenu en faveur du temple de Salomon dont Dieu même av lit donné le modèle a David, et qui avait élé conduit cl ordonné par Salomon, le plus sage, le plus riche el le plus éclairé de tous les rois, sciait imaginé qu il ne pouvait le donner ni trop beau ni trop grand, ni trop superbe, el avait épuisé toutes ses recherches cl ses plus grandes idées pour décrire un temple Ioni le plus magnifique qù'il a pu.

Il y a mis plusieurs embellissements qui ne sont pas exprimés dans le texte sacré, mais qui devaient y être selon les règles de l'architecture, que l'on a supposé que Salomon n'avait pu ignorer:comme si le goût de l'architecture élait le môme chez tous les peuples cl dans tons les siècles, et comme si Salomon, si longtemps avant les premiers architectes de la Grèce, avait dû suivre les règles qu'ils onl données depuis. De plus, Villalpando a multiplié les cours et les portiques, cl pour trois cours qui sont exprimées dans l'Eerituro, il en a marque jusqu'à onze daos son plan ; savoir : le parvis des gentils ou le parvis extérieur, le grand parvis ou le parvis d'Israël, cl outre cela neuf cours tonies environnées de portiques ou de colonnades.

Celle multitude de cours n'esl (ondée que sur les verséis 3 el 6 du chap. XLI1 d'Ezéchiel, où le prophète dit que l'ange lui montra dans le parvis extérieur du temple un portique joint à un triple portique : *Ubi eral porticus juncia porticui triplici ;* comme si cela signifiait trois portiques de front, au lieu qu'il ne signifie que trois rangs de colonnes, ou trois galeries, ou, si l'on veut, trois étages. Comparez Ezéchiel, ajoutez que l'étendue du terrain, qui était sur la croupe du mont Moria, ne pouvait suffire à tant de vastes édifices»

Villalpando suppose que tous les parvis étaient environnés de trois rangs île colonnes, et que surcos colonnes il y avait trois étages de chambres, ce qui ne inc parafi nullement fondé dans l'Eerituro ; carie passage du prophète Ezéchiel, ch. XLI1, 3, à, 5, 6, ne le dii point clairement : il porte à la lettre que chaque parvis avait trois galeries par-dessous, et par le haut trois rangs, doni celui du milieu était une galerie ouverte qui servait de dégagement aux chambres qui étaient des deux côtés : mais il csl fort douteux qu il y ail eu trois étages sur les colonnades ou sur les portiques : les Orientaux ne bâtissent pas d'ordinaire ainsi plusieurs étages les uns sur les autres ; el ceux-ci auraient dû être d une hauteur bien extraordinaire.

Ce qu'il dit des pavés de porphyre el des murs bâtis de .marbre de Parus esl assez peu vraisemblable ; en tout cas il n'esl pas marqué dans l'Ecrilure, quoiqu'il n y ail rien en lout cela i) i ne soit fort au-dessous de la majesté d'un lieu si sainl el de la richesse de Salomo i ; mais on ne cherche pas ici ce qui esl le plus beau, le plus riche, le plus convenable ; on cherche ce qui esl le plus vrai cl le plus conforme au lexie sacré.

Jlé/lexions sur le temple de Jérusalem, sia&rnl le système de M Pi idéaux.

On peni dire en général que le système de M. Prideaux, tiré des livres des rabbins, esl très-commode en ce qu ii donne des ❀xplications assez plausibles de tout ce qui esl dit dans l'Eerituro louchant les diverses parties du temple cl touch m! leurs différents usages. On y trouve (oui ce qui est indiqué daiH l'Evangile, la belle porte, le portique de Salomon, l s troncs du temple où l'on jetait ses offrandes, le *(jtizopln/lacium* ou la trésorerie : enfin ceux qui onl dressé ce plan onl pourvu à tout; il n'y a qu'une chose, mais qui est essentielle, qui y manque c'est que les auteurs du Talmud et les autres rabbins n'onl pas prouvé el ne prou veroni jamais leurs suppositions, ni par l'Ecrilure ni par des auteurs qui aient vu le temple, ou qui aient consulté ceux qui l'avaient vu : car ni les Talmudisles ni les rabbins ne sont ni d'une antiquité ni d'une autorité suffisante à nous persuader, quand il esl question chine chose de fait dont ils n'onl pas été témoins, ni eux ni ceux dont ils rapportent le témoignage, je veux dire leurs pères ou leurs aïeux ; le Talmud de Jérusalem n'a élé composé au plus lôl qu'environ 300 ans après la ruine du temple, celui de Babylone c4 encore de ceni ans plus nouveau que celui de Jérusalem. Les rabbins les plus célèbres dont nous ayons les écrits n'onl vécu que depuis le onzième ou douzième siècle de Jésus-Christ. Nous savons très-certainement qu'ils sont très-peu versés dans l'élude de l'antiquité, cl qu'ils n'onl aucun monument ancien, hors les livres sacrés el Josèphe, qui puissent les instruiré de la véritable forme du

templo. Comment done pourraient-ils nous apprendre tant de particularités différentes de ce qu'en disent l'Ecrilure et Josèphe?

Si les rabbins se contentaient de nous décrire le temple tel qu'il était lorsque les Romains le détruisirent, on pourrait lâcher ou de les concilier avec Josèphe, ce que je crois impossible, ou dire qu'ils onl eu quelque tradition ou quelque écrit secret plus fidèle et plus exact que Josèphe. Mais de vouloir que lo temple qu'ils nous décrivent, soit lo même que celui de Salomon ou d Ezéchiel , c'est ce qui est absolument insoutenable.

Ce qu'ils disent do la cour des femines, par exemple, ne se prouve par aucun endroit de l'Ecrilure. Le *Chel,* c'est-à-dire le mur qui séparait le parvis des gentils de celui d'Israël, n'était pas au dedans, mais au dehors du temple. Les colonnes *Jachin* el *Booz* ne se voyaient pas dans le second temple. Il csl très-incertain si le voile qui sc rompit à la mori de noire Sauveur esl celui qui -¿paraît le saint du sanctuaire. Il esl bien plus vraisemblable que c'est celui qui distinguait le saint du vestibule. La largeur du vestibule du temple de Salomon n'excédait pas la largeur du même lemplc. El où trouvera-t-on que ce fui sur une des ailes du temple que, le diable mil Noire-Seigneur? *Matlh.* IV, 5. Comment prouvera-t-on l'exMcnccdc toutes ces portes tant occidentales qu.- méridionales du temple et de tant de petits appariements, dont on marque jusqu'aux usages les plus précis ?

Je ne prétends pas décrier ici le travail de M. Prideaux ; mais je soutiens que la plupart des choses marquées dans le plan du temple qu'il a donné sont très-peu certaines, que les auteurs juifs qu'il a suivis, sont des guides peu as-uircs dans celle matière cl que pour connailre l'ancien temple de S.ifomon il faut s'en tenir au texte des livres des *Bois* et *à'Ezéchiel* , el qu'à l'égard de celui d Hérode, détruit par les Romains, on doit s'en rapporter uniquement à Josèphe.

Explication du plan du temple de Jérusalem, suivant l'idée de M. Prideaux

AAAA. L'enceinte extérieure du temple qui renfermait un carré, dont le tour élait de 2,000 coudées, et le côté de 500. C'était une muraille de 25 coudées par le dedans ; el c'était là la hauteur de toutes les autres murailles du temple, hormis celle du *Chel.* La coudée était d'un pied et demi.

B. La porto orientale, appelée autrement, la porte de *Shasham.*

CC. Boutiques où l'on vendait le vin , rimile, le sel, la farine et les autres choses qu'on employait dans les sacrifices. Il y avait des chambres par-dessus, des deux côtés.

I). La porte septentrionale, nommée *Tèdi.*

EE. Appartements hauts et bas des portiers de chaque côté. Entre cette porte et le coin oriental, sur une pointe de la montagne qui avançait un peu, était la forteresse Antonia, appelée autrefois *Baris ;* où les Romains entretenaient une garnison pour tenir le temple en respect. De là vient que la commandant était appelé *le capitaine du temple. Saint Luc* XXII, 52 ; *Act.* IV, 1. C'était un carré de deux stades de tour, assez prodi ı de la muraille du temple, et il y avait une communication par un escalier qui aboutissait parle bas dans dis galeries du coin du nord-ouest. Ce fut par là que descendirent les soldats qui apaisèrent le tumulte à l'occasion de saint Paul, *Act.* XXI, 32, et cc fut de là aussi que saint Paul fille discours dont parle le verset 40.

FF. Les deux portes méridionales , nommées *les Portes de Iluldah.*

GGGG. Appartements des portiers des deux côtés.

IL La porte *Shallechcth,* ou de *Coponius* à l'occident.

I. La porte de *Parhor,* du même côté.

KKKK. Appartements des portiers

LL. Les deux portes *Asuppim,* du même côté d'occident.

MMMM. Appartements de ces deux portes, où élail le trésor du temple. Le côté de ces portes était de 15 coudées , et la hauteur de 30. L'ouverture de 10 de large el de 20 de haut. Toutes les portes du temple par dedans et par dehors avaient ces mémos dimensions.

N. Le portique ou la galerie couverte qui faisait le tour du temple. Du côté méridional on l'appelait *le portique du Boi.* Aussi était il là bien plus spacieux qu'ailleurs, car il avait trois allées, dont celle du milieu avait 42 coudées cl demie de large el 50 de hauteur; les deux autres n'en avaient que 15 de large et 25 de haut , el ces dernières dimensions étaient celles de tous les autres de celte cour. Celui de l'orient s'appelait *le porche de Salomon* , parce qu'il était bâti sur la grande terrasse que Salomon avait élevée dans l'enfoncement de la vallée, qui avait 400 coudées de profondeur. C'était le seul ouvrage de Salomon qui restât au temple du temps de Notrc-Seigneur. Ce nom lui est donné dans saint Jean. X, 23, el *Act.* Ili, 11.

O. La cour extérieure du temple, ou *le parvis* qu'on appelait aussi *la cour des Gentils.*

P. L'enceinte extérieure des cours intérieures C'était un beau mur de trois coudées de haut, dans l'enclos duquel il n'était permis à aucun gentil d'entrer , non plus qu'à ceux qui s'étaient souillés auprès d'un mort.

Q. La muraille qui renfermait la seconde cour du temple.

R. L'espace entre cette dernière muraille cl l'enceinte extérieure de celle cour. Il élait de dix coudées , el c'esl cc qu'on nommail *le Chel.*

S. Le perron de l'orient par où l'on montait de la cour des gentils dans le Chel. Il avait 14 marches, chacune de 9 pouces de haut.

T. Le perron du Chel, qui montait à la cour des femmes, de 5 marches de 9 pouces chacune.

V. La porte qui entrait dans la cour des

femmes à l'orient. Elle s'appelait *la Pelle, Act.* Ill, 2, à cause de sa magnificence et de sa beauté.

W W. Deux autres portes qui entraient dans la coiir des fenunes, l'une au sud et l'autre au nord.

X. *La cour des Femmes,* ainsi nommée, parce qu'il était permis aux femmes d'y entrer pour assister au service divin, et non pas plus loin. C'était un carré de 135 coudées.

Y Y Y. Portiques de trois côtés de la cour des femmes, au-dessus desquels il y avait des galeries pour les femmes.

Z Z. Deux chambres souterraines sous la cour d'Israël où les musiciens mettaient leurs instruments.

1 2 3 4. Quatre petites cours qui flanquaient les quatre coins de celle des femmes. C'étaient des carrés longs de 40 coudées sur 30 de large.

1. Oùîes nazaréens s'acquittaient de leurs vœux.

2. Où les prêtres qui avaient quelque tare ôtaient la vermoulure du bois avant qu'on s'en servit.

3. Où se faisait la purification des lépreux.

4. Où l'on serrait l'huile et le vin pour l'autel dans des caves bâties tout autour en dedans.

5. Les troncs ou caisses du trésor du temple, où notre Sauveur vit mettre à la veuve scs deux petites pièces do monnaie, pendant qu'il était assis sur les bancs sous le portique; car il y en avait dans tous ceux du temple tout le long de la muraille en dedans, aussi bien que dans celte cour. Et c'est de quelque endroit près de ces troncs qu'il faut entendre, ce qui csl dit dans *saint Jean,* Vili, 20, que Notrc-Scigncur prêchait *dans la Trésorerie.*

6. Le perron en demi-ccrclc qui montait de la cour des femmes à la grande porte d'airain. Il avait 17 marches.

7. La grande porte d'airain, ou *la porte Nicanor.* C'était le grand portail de la dernière cour dans laquelle étaient le temple et l'autel. Celle cour représentait le tabernacle, cl renfermait Ce qu on appelait proprement le sanctuaire. Elle avait 135 coudées de large, cl 187 de long.

8. La muraille qui séparait le sanctuaire de la cour des femmes.

9. La place du sanctuaire qu'on appelait proprement *la cour d'Israël.* Car c'était là que se tenaient ce qu'on appelait les résidenciaires, qui représentaient dans le culte public tout le corps du peuple d'Israël. Enfin c'était là aussi que venaient tous les autres Israélites, quand ils avaient quelque sacrifice à offrir. Car, pour le simple culte sans offrande particulière, c'était dans la cour des femmes qu'on se tenait; les hommes sur la place, el les femmes dans les galeries. Cette cour contenait d'abord à l'entrée, qui était du côté de l'orient, un double portique; cl aux côtés du septentrion et du midi un seulement, ou une seule allée.

10. La place qu'on appelait proprement *la cour* des *Prêtres.* Elle contenait la seconde allée du portique double qu'on vient de voir. Les lutrins des musiciens formaient un rang de deux coudées sous ce porche, tout joignant la cour. Le reste était la place où sc tenaient pendant le service les prêtres qui n'officiaient pas alors.

11. La tribune où se plaçait le roi, près d'une des colonnes. 1 *Chron.* VI, 13.

12. Escaliers des chambres d'au-dessus de la porte Nicanor : celui de la droite allait à la garde-robe où l'on serrait les habits des prêtres, l'autre à la chambre ou l'on mettait les gâteaux pour l'oiïrande continuelle du matin et du soir que faisait le souverain sacrificateur.

13. La salle nommée *Gazdh,* où s'assemblait le sanhédrin. Une partie de celle salle était dans le sanctuaire, et l'autre partie dehors. C'était dans celle de dehors qu'ils se plaçaient.

14. La salle de la Fontaine. C'était de la fontaine de celte salle que sc puisait l'eau dont on se servait dans le temple.

15. Trois portes du sanctuaire du côté du midi. La première et la plus proche de la salle de la Fontaine s'appelait par celte raison *la porte de la Fontaine,* au-dessus de laquelle élail la chambre *d'Abtinez,* où se préparait l'encens. La seconde était *la porte des Premiers-Nés,* cl la troisième celle des *Allumeurs.*

IG. La chambre au bois, où l'on mettait le bois pour l'autel, après qu'on en avait ôté la vermoulure. Au-dessus de cette chambre était celle du souverain sacrificateur, nommée *Paredrin,* où se tenait le conseil du temple, dont il était président.

17. Salle d'un corps de garde de lévites.

18. Une des chambres de la trésorerie.

19. La salle à feu commun où était la grande garde des lévites.

20. La salle à feu commun où était la grande garde des prêtres.

21. Une pierre au milieu de cette salle, sous laquelle on mettait tous les soirs les clefs du temple.

22. Cabinet où on mettait les agneaux pour le sacrifice continuel du malin c! du soir.

23. Le bain où les prêtres se. lavaient quand ils avaient quelque souillure.

24. Le cabinet ou sc faisait le pain de proposition.

25. Le cabinet où les Machabécs mirent les pierres de l'autel souillé par Antiochus.

2G. Trois portes du sanctuaire du côté du nord. La Iro et la plus orientale s'appelait *Nitzots,* ou du Chant ; la 2° la porte des Femmes; et la 3« *la porte du Corban.*

27. La chambre où l'on gardait le sel pour l'usage de l'autel.

28. Chambre où sc mettaient les peaux des victimes.

29 Chambre où sc lavaient les entrailles des victimes.

30. Autre corps de garde des lévites, au-dessus duquel il y en avait aussi un pour les prêtres.

31. La chambre où était séquestré pendant

sept jours .c prêtre qui devait brûler la vache rousse.

32. Ilouclcs auxquelles on attachait les victimes pour les tuer.

33. Huit poteaux auxquels on pendait les victimes pour les écorcher.

34. Tables de marbre sur lesquelles on découpait les victimes.

35. L'autel des holocaustes, dont le carré par le haut était de 24 coudées le côté, cl par le bas de 32.

30. Le talus qui montait à l'autel, de 32 coudées.

37. Les tables de marbre sur lesquelles on mettait les pièces de la victime, qui étaient prèles à être mises sur l'autel.

38. La mer d'airain.

39. Le perron du porche. Il avait 12 marches.

40. L'entrée du porche. Elle avait 20 coudées de large, cl 40 de haut.

a. Les deux colonnes, *Jachin* et *fioos,* des deux côtés de l'entrée.

b. Le porche, de onze coudées de large, et de GO de long.

ce. Les chambres où l'on serrait les instruments qui servaient pour les victimes.

d. La muraille extérieure du porche.

c. La muraille intérieure du porche.

f. La porte qui entrait du porche dans le lieu saint.

g. Le guichet par où passait le prêtre pour entrer cl défaire les barres par dedans, et ouvrir la porte le malin, el la refermer, et les remettre le soir, et ressortir.

h. Le lieu saint. Il avait 20 coudées de large, et 40 de long. C'était là qu'étaient les trois pièces qui suivent, i, k et l.

i. Le chandelier d'or à sept lampes.

k. La table des pains de proposition.

l. L'autel des parfums.

m. Le lieu très-saint. C'était un carré do 20 coudées, où étaient les trois pièces suivantes, n, o, p.

n. L'arche d'alliance.

o. Les deux chérubins, de dix coudées de haut, le visage en dedans, et les ailes étendues l'une vers l'autre par-dessus l'arche, et jusqu'à la muraille des deux côtés.

p. Le voile du temple, qui séparait le lieu saint, et le lieu très-saint. H se déchira du haut en bas à la mort de Noire-Seigneur.

q. Les chambres du trésor des deux côtés et au fond du temple: elles avaient trois étages, et on y serrait les dîmes.

r. Les passages qui allaient à ces chambres.

s. Les galeries au-devant des chambres.

t. Les escaliers pour monter à celles du haut.

u. Escaliers pour monlcraux appartements du haut du porche et du temple.

xi. Les ailes du temple.

(<i) lit *Reg* ⅋i *fl* II Par.

((») IV *Reg.* x i, 4, « *fl ug. rtfin* II Pur. xxiv, 7, 8, 9, etc.

(<•) II Par. xxvni, 21. 22, ‹ le. An du monde 3264, avant Jésus-Christ 736, avant l'ère vulg. 740.

Lil) IV *Rfff.* w!, 10, 11, 12, oie.

' La longueur du temple proprement dit.cn y comprenant l'épaisseur des murs, était de cent coudéos. La largeur du temple avec le» deux ailes, cent coudées; sans les ailes. 70. La hauteur du temple, 100 coudées; celle de» ailes, 120. Ce fut sur une de ces ailes que le diable mit Noire-Seigneur. *Mutlh.* IV, 5.

Depuis la consécration du temple faite en 3001 par Salomon (I), cet édifice a souffert un grand nombre de révolutions, qu'il est bon de marquer ici.

En l'an du monde 3033, avant Jésus-Christ, 9G7, avant l'ère vulgaire 971, Sésac, roi d'Egypte, ayant déclaré la guerre à Koboam, roi de Juda, prit Jérusalem, et enleva les trésors du temple (o).

En 3146, Joas. roi de Juda, fit ramasser de l'argent pour travailler aux réparations du temple (6); cl on commença à y travailler sérieusement en 3148, avant Jésus-Christ 852, avant l'ère vulgaire 85G.

Achaz, roi de Juda, ayant appelé à son secours Téglatphalassar, roi d'Assyriè, contre les rois d Israel cl de Damas, qui lui faisaient la guerre , dépouilla le temple du Seigneur de scs richesse' pour les donner à ce roi étranger (c) ; el après cela il profana ce saint lieu en y plaçant un autel pareil à celui qu'il avait vu étant à Damas, el en faisant ôter l'autel d'airain que Salomon avait fait faire (</ . Il lit aussi ôter la mer d'airain de dessus íes bœufs d'airain qui la portaient, el les bassins d'airain qui étaient dans le parvis de dessus leurs bases ou leur socles, et la tribune ou prie-Dieu du roi, qui était d'airain. Il fit ôter tout cela, de peur que le roi d'Assyrie ne les enlevât. Il n'en demeura pas là; il porta son impiété e) jusqu'à immoler aux dieux étrangers , cl à eriger des autels profanes dans tous les coins de rues de Jérusalem. 11 pilla le temple du Seigneur, brisa les vases sacrés, et ferma enfin la maison de Dieu. Cela arriva depuis l'an 3264, avant Jésus-Christ 736, avant l'ère vulgaire 740, jusqu'à sa mort arrivée en 3278, avant Jésus-Christ 722, avant l'ère vulgaire 726.

Ezéchias, fils et successeur d'Achaz, ouvrit et répara les portes du temple que son père avait fermées cl dépouillées de leurs ornements *(f).* 11 y rétablit le culte cl les sacrifices, cl fil refaire des vases sacrés en la place de ceux qu'Achaz avait pillés et brisés. Mais la quatorzième année de son règne *(g),* Sennachérib, roi d'Assyrie, étant venu avec une armée sur les terres de Juda, Ezéchias fut obligé de prendre toutes les richesses du temple, el même les laines d'or qu'il avait mises lui-même sur les ported 'Iu temple, pour les donner au roi d Assyrie. Mais après le retour de Sennachéi ib dans son pays, on ne doute pas qu'Ezéchias n'ait rétabli toutes choses dans leur premier état.

(r) Il *Far.* xxvm, 24, Í3

(fl II *Par.* mix, 3, cir An 'fu monde 3278, avant lési'. (.limi 722, avant l'ère vulg. 726.

(//) IV *H,i/* x» u, 13. 16 An du monde 3231, avant Jifu.'-Cli> i>t 709, avant 1ère vulg. 713.

(IJ *Vajrt* le *Culfiniiiti' lia Jui[i,* au 23 de Turi,

Manassé, fils et successeur d Ezéchias, profana le temple du Seigneur en érigeant des autels à toute la milice du ciel, jusque dans les parvis delà maison du Seigneur (a); il *y* plaça ks idoles el les adora. Dieu le livra entre les mains du roi dp Babylunc (6), qui remmena, chargé de chaînes, au delà do l'Euphrate. Il reconnut son péché; et étant revenu dans ses Etats, il répara les profanations qu'il avait Lûtes dans le temple du Seigneur : il en ôta les idoles, détruisit les autels profanes et rétablit l'autel des holocaustes. sur lequel il fil offrir des sacrifices.

Josias, roi de Juda. travailla de tout son pouvoir à rétablir les édifices du temple (c), qui avaient été ou négligés ou démolis par les rois de Juda. ses prédécesseurs. Il ordonna aussi aux prêtres el aux lévites do remettre l'arche du Seigneur dans le sanctuaire en sa place ordinaire, et leur dit quiis ne la portassent plus désormais de place en place,comme ils avaient fait durant les règnes des rois impies ses prédécesseurs. H Pur X\X\, 3.

Nabuchodonosor enleva une partie des vases sacrés du temple du Seigneur, el les mit dans le temple de son dieu, en Babylone, sous le règne de Joakim, roi de Juda (</); il en emporia encore d'autres sous le règne de Jéchonias *(e)*. Enfin il prit la ville de Jérusalem et ruina le temple de fond en comble (I). la onzième année de Sédécias ⁋ du monde 3416. avant Jésus-Christ 581, avant]\ rç vulgaire '>s8.

Le temple demeura enseveli sous ses ruines pendant l'espace de cinquante-deux ans, jusqu à la première année de Cyrus à Babylone. du inonde 3468. avant Jésus-Christ 532, avant l'ère vulgaire 536. Alors Cyrus permit aux Juifs de s'en retourner à Jérusalem cl d'y rebâtir le temple du Seigneur *(g* . L'année suivante on jeta les fondements du second temple (A); mais à peine y lravailla-l on un an, que Cyrus ou scs officiers, gagnés par les ennemis (les Juifs, firent défenio de continuer cet ouvrage (i). Après la mort do Cyrus el de Cambyse.on leur (il de nouvelles défenses, de la parida mage qui régnait depuis la mort de Cambysi/et que l'Ecriluro appelle Arlaxerxès (/). Enfin ces déleires furent levées sous le règne de Darius, llh d llysfaspe (Aj, et le temple fui achevé el dédié quatre ans après (/), en Eau du monde 3'i89, avant Jésus-Christ 511. avant 1ère vulgaire 515, vingt ans après le retour de la ÇQptil ilé,

Le temple fut profané par l'ordre d'Antiochus Epiphanes, l'an du monde 3837. Les sacrifices ordinaires y furent interrompus, cl l'idole de Jupiter Olympien fut placée sur l'autel (m). Il demeura en cet état pendant trois ans. Judas Machabéc le purifia (2), et y rétablit les sacrifices et le culte du Seigneur (n), l'an du inonde 3840, avant Jésus-Christ Ifi0, avant l'ère vulgaire 164.

Hérodc le Grand entreprit de rebâtir tout à neuf le temple de Jérusalem, l'an 18 de son règne (o), du monde 3986, el il commença à en jeter les fondements l'an du monde 3987, et quarante-six ans avant la première Pâque de Jésus-Christ, comme les Juifs le marquent en disant à Jésus-Christ *(p)* : *On a éti (luurantc-six ans (i bâtir ce temple, et tous dites que vous le rebâtirez en trois jours?* Ce n'est pas â dire quilcrode ail mis quarante-six ans â le faire : Josèphe *(q)* assure qu'il l'acheva en neuf ans cl demi. Alais depuis ce prince on n'avait pas cessé d'y faire quelques nouveaux ouvrages; el le même Josèphe (r) dit que l on continua â y travailler jusqu'au commencement de la guerre des Juifs.

Le temple bâti par Hérodc ne subsista qu'environ soixante-dix-sept ans, ayant été détruit l'an du monde 4073, de Jésus-Christ 73, de Père vulgaire 70 [3]. Il fut commencé par Hérodc en 3987, achevé en 3996, brûlé el détruit par les Romains eu 'i073 (4).

Le temple d'Hérodc était assez différent de

(a) IV *Rei.* xi!, 4,5, G, 7; Il Par. xxxm, 5, 6, 7. An du monde 3306, et les suivants.

(b) Il P»r. xxxiu, 11,12, 15. An du monde 3328, avant ffi uncinisi 602,avant l'ère vulg. 676.

(c) IV *Reg.* XXII. I, 5. 6, etc. U *Par.* xxxir, 8.9, 10. An du monde 5580, avau Jésus-Christ 620. avjul l'ère vulg. 821.

(d) Il *Par.* XXXVI. 6. 7. An du monde 3598, avant JéSB-Christ 206, avant l'ère vulg. 606

(e) Il *Par.* xxxvi. 10. Au du mond 3103, avant Jéws-Chrhl 593, axant l'ère vulg. 599.

(/) IV *Reg.* XXV, t, 2, 3, etc., et II *Par.* xxxvi, 18, 19.

(o) I *Evhr.* i, t, 2, 5, etc

(fc) I Ew/r. ni, 8.

(t) I *Kutr.* iv, 5. An du monde 3470, avant Jésus-Christ 530, axant l'ère vulg. 531.

(pl *Esdr.* iv, 7, 17. 18. An du monde 5183, avant Jésus-Christ 517, avant l'ère vulg. 521.

(A) I Esdr v, 1, vi, I. H; *Aqg.* i. I .. 15 An du monde 3485. want Jésus-Christ 515, avant l'ère vulg. 519.

(Í) I *Esdr.* vi, 13. 18. An du monde 5189.

(m) I War.]t (,2

bi] I Mac. iv, 36.

(o) *Antiq. I.* XV, *c.* ut.

(p) *Joan,* n, 20.

loi *Antiq. I* XV, *c.* xiv, p. 543, *f.*

(r) *Antiq.* L XX. ⁑ vin.

(I) Foycs le *Calendrier des Juifs,* au 9 d'ab.

U) Ibid, au 15 de oulcu.

(jj Ibid, au 9 d'ab.

(il L'empereur Julien écrivit h la communauté des Julfx une lettre pir laquelle il leur donne avis qu'il les décharge des contributions injustes qu'ils avaient payées sous le règne do son prédécesseur, albi qu'ils redoublent leurs vœux pour la prospérité de son empire auprès du grand Dieu créateur, qui a daigné le couronner : ‹ (Ibteiii i do sa bonté, leur dil-ll en Ouïssant, qn«» iô rcvimiiü victorieux de la guerre de Perse, pour rebâtir Jérusalem, cello ville sainte, après le rét «blissrnv'nt de laquelle vous soupirez definis tant d'années, pour l'babller avec voua, et pour v rendre gloire au Tont-Pui.vanl (*Julien, lettre* ÏXV, *ata conimwiauté* d<s *Juifs).*

Ammlen-Marcellin raconte ainsi l'entreprise que cç prince forma de rétablir lu temple de Jérusalem :

Julien, qui avait été trois fuis consul, entra pour la quatrième lois dans celle souveraine magistrature, s'asi0s ciani pour collègue Salluste. préfet (les («ailles. Il paraissait étrange do voir un pnic.iiInT associé à l'empereur: événement dont l'histoire ne nous fournit pas d'exeiuplo depuis les règnes de Dioèlèllen el d'Arislotullo. QuoiquJ Pesprll de ce prince fòt mus cesse occupé de la variété des choses qu'il fallait prévoir el dus différents prépralif» pour 1rs expéditions qu'il inédltflit, il avait néanmoins l'œil h tout, et se partageait en quelque façon hu-uièinr. 11 entreprit, pour éterniser la gloire de son règne par quelque action d'éclat, de rebâtir à des frais Immenses le fameux temple de Jérusalem, qui, après plusieurs guerres sanglantes, n'avall été pris qu'avec pèîfte par Vcapasleii et parTitc. Il chargea du soin de ccl ouvrage Aly plus d'Antioche, qui avait gouverné autrefois la Bretagne U la place des ¡ réfets. Pendant qu'Alypius et lu gouver-

celui tie Salomon et de celui qui ful rebâti par Zorobabel après la captivitâ. Voici la description que Josèphe, qui l'avait vu, nous eu a laissée :

Le temple proprement dit n'avait que soixante coudées de haut el autant de large; niais il y avait, des deux côtés de la face, comme deux bras ou deux ⁋pnulrmeiil qui s avançaient de vingt coudées de chaque côté : ce qui donnait en tout à la face crut coudées de large, autant que de hauteur a). Les pierres qui turent employee» à ce bâtiment étaient blanches cl dures, longue?» de vingt cinq coudées, hautes de huit, cl larges de douze.

La face de ce superbe bâtiment ressemblait â un palais royal. Les deux extrémités de chaque face étaient plus basses que le milieu; et ce milieu était si élève, que ceux qui sc trouvaient vis à-vis du temple ou qui

nctir de la province employaient tous leurs efforts a le faire réussir. d'effroyables tourbillons de flammes, qui sortaient par dc.sélario inrnls vonlinurh ℞b endroits contigus aux tond menta , brûlèrent les ouvriers cl leur rendirent la place inaccesible. Enfio ccl élément . petMxUol toujours avc< une espèce cTopioiùireié à rei»oasser ℞esoti vriers. on fut obligé d'abandonner l'entreprise (4mm *Marceli. J.* XXIII, *c.* i).

Julien parie de ce prodige . qu»üqu'eo tenues un peu couverts, dans un de ses ouvrage l n aveu glus cbir eût été trop humiliant pour lui. Ecoulons néanmoins ce qu'il dit : « Quû ceux par cn< séqin ni qui uni vu ‹»U qui ont emendo parler de ces hom-i.e» ass.-z saille-e» ℞ur insulter aux temples Cl aux images des dieux ne forment aucun doute sur h puissance el l.i siqéri rite de ces mêmes dieux... . Qu'ils ne prétendent pas nous m imposer par leurs sophismes, « l noir époinauier par lo cri de h Providence. Il e»l vrai que les prophètes parmi les J mis nous ont reproché tous ces décadrés; mais que diront-ils eux-mêmes de leur nropre temple détruit trois fols, el qu'on n'a pu rétablir jus pi'ii présent? O n'‹si pas que je veuille insidierà leur fortune, jw/'/iU' *i'ui mm-méme \ouïu rebâtir ce temple en l'honneur de lu Durwilé qu'nt y vira-(¡nail.* Je ne cite cet exemple que pour faire voir qu'il n'est rien de durable dans les choses humâmes, et nue 1rs prophètes, qui n'avideni d'autre occupation que celle d'amuser les bonnes gen», ne nous ont rapporte que des rêveries. Tòni cela ne prouve pas à la vérité que leur Dieu ne soit grand ; mais il ‹si certain qu'il n'a ‹u parmi les Juifs ni de b ns | rophèles, ni de savants interpreten de m volonté. La raison en esl claire : ils m se sont jamais appliqués h cultiver el à perfectionner leur esprit iwr Vétude des sciences humaines; ils u'onl jamais tenté d'ouvrir des yeux que fermait l'ignora , ni de dissiper les h nebros quVnlrctcnail leur aveuglement. Ils sont semblables à ces hommes qui, à travers des nuages et des exhalaisons grossières , aperçoivent la lumière échunle du linn.uii ni Cette vue trop indistincte lem fut comon in» h splendeur élhêrêo avec un feu terrestre et impur. Avcugh s qt/jls boni sor tom coqui les ᵛ miroune, ils s'écnent outn ne des forcenés: « Craigne/, lremble¿, haUhauK de la Ierre, lu feu, la foudre, loulai e lia mort; y employant ai ' mpbase les e\| r« ss|(»ns h s plus terribles p ur désigner h dinse du inonde la plus simple, *la propriété destrutlive du feu;* mais il est plu» courtnabla «le no parler qu'onparti» culler de toutes cea choses, qui, pour le dira on pssjnt, foni bien voir que ces prétendus mdires delà sagesse, ipn se vantent de nous donner les idées 1rs plus simples de l ' Divii-r- ℎ |l ¡‹'ii intérieurs ᵏ nos poètes. ᵇ *(fragment d'un discours ou d une lettre de Julien,* p. 510, ail *cl* r>H)

Bullet (*tlül de l'établissement du christ.)* a fait sur ce passage 1rs réflexion?i Siilvamei '

‹ l Julien dit que le temple do Jérusalem a été *détruit trou ℻oi il* n'aurait ps pu compter trots destructions de cet ediücc, s il n'eût renfermé dans ce nombre celle qui esl arrivée de son tempo, puisque l'biMoIre ne no‹i> parle que de deux autres avant lui ; u première fuite par les Assyriens, la seconde par l'armée romaine commandée par Titus.

» 2e Julien dit qu'il avait entrepris de rebètlr le temple de Jérusalem; H insinue ℻r là que son dessein n'a pas élé

y venaient de loin le pouvaient voir, quoiqu'ils en fusse ni éloignés de plusieurs stades. Les porte» élaienl presque de la hauteur du temple ; et du haul de la porle pendaient des voiles ou des tapisseries de diverses couleurs, embellies de fleurs de pourpre. Aux deux côtés de la porte étaient deux colonnes dont les cornu hex étaient or» nées de branche^ de vigne d'or, qui pen ⁕ datent avec leurs grappes el leur» raisins,»! bit n travaillés, que l'art ne cédait point à li nature. Hérodc fil faire autour du temple des g dories Irès-largcs et Irès-élcvérs. qui répondaient à la magnitiei nce du reste et surpassaient en beauté toutes celles qu'un avait vues auparavant.

Lo temple ¿(ait bàli sur une montagne fort rude (6), cl â peine y axait-il au comrnencement. sur son sommet, assez de plain pour la place du temple cl de l'autel : le

accompli. Si mie inexécution ét ni >enuc par un chxngeni» ni ‹!»• ⁕ vntonlé, il n'aiir>il p»manqué de le üire ronh.llre, cl en même temps de le ℴdor r de qu--Ique apftarnnli» : il aurait peéuxiê •; ie lea cirrous anees, l'éut dvs diT.irt-v ℻‹ I riopirn. no liu axaient pav permis J'exéeuh r * «n projet. Lu silence qu'il .<t!e sur ce qui a empêché I I' ‹« ℻.X Turril de » s ‹l •‹. s nurque qu'il a é é arrêté par une came huf»ért< ure

ᵇ ℥ L'sfl'ix-ij'.mn de Julien à dire que U proprléiô d«S-Irucihe du b u h ₒJmh* du rm> de la ului simi le montre qu'il voûtait faire ctnioger I dés sire causé par cel éicme.il comme purrmeul naturel

i XL W «rbuetoo (Pia.rlâtiai sur *les trembl^menU de terre cl les éruptions de fe‹ qui firmi échoua le yroiel, formé par rrmperenrJrlifn, derctiuir left mple de Jôuai^ Irin, t.* I. *p.* 107). qui r< runn ! que Juh n parle dons *co* fragment du pr>«hgv qui vnipêcl i le rétablit nirul du Ici i » .e J- - .••»!», f» •» ' ul P qih ‹ li v'm ui ni miraculiuix soit désigné jur ce» p ℻uie ℻nu fma *détnat ;* il prétend qnu cesimi» disinichon» que <;é>igne Julien sont t elles qui ‹»id é'é ℻ait * , I» pr< «nèfe par ℔ Av»xriens, h seco a ll< ' I Mai..', i r>qu il r bôulle lem, I ance plus dr n s;l h ”cc qu'd u'avail élé constnül aurcionrdo la capta île, la troisième tor l'anuér romaine. Vmci Ica ₫ ux r» mit b vpi. tirs il se fonde pour s'écarter en ce |mms! du scmUmeiit commim.

» !• Le terme grw W |»u.tK ‹ xpnme. djuil. une démolition proprement une ; ur, ℻orsque la Proudeoce découa rta le pnifet de Julien, i Ile ℻ ttrndil pas pour s'y opiner qo'îl iû' cxénilê; vHecommeoçt ‹»ar y nxqtre des obstacle» : le temple no lut s ùol atbvré , m |wr conséquent il ne fui |K»tnl doiruit On (»»• ¡n ul doue pomi a U rigueur ‹«• sen ir des par. le» de Juhrn contre lui-inême, sans f»irc vlrlcncc au lexir.

• ! ♦ Les mots r» zn (non rétabli jusqu'à présent) ne pruM iu s'appliquer à un temple détruit depuis d ux mou» : rappluativ i r a p u n torcile.

• Je rvjHinds qtion ℻ o>n»lcnl pas uuamtncmcnt qu'Hèrode ail entièrement démoli le irmj le de ZorobaboL l'hiM' ir ‹▮›.> , api uyvs b s pi \. .».!‹•›. prétend ni que ce jirinc.? ne ht que l'augniruicr el l'embellir E t ‹ Ik t les Juifs ti'onl jamais c implé que deux temples. La d 'ibu IH hi de celui d« ℨorobalu |‹»ur lui en substituer un plus somptueux , ne pool yusser pour mi désastre, p ur une demolition fâcheuse , |rour tme demolition qu'un pelli le soulfre avec douleur, pubgu'au contraire les Juifs \iront avec iole rclexer leur leuqlc avec plus de inagnlflrence qu'd n'rn avait auiuravant : or Julien ne |arlo ici que des dr>b udious ℔cus des destructions que l'on regarde comme des d&aaire».

» Les dem raisons d»' M. Warburton paraissent extrêmement '-iible» Pour détruire un édifice, il u'est jas besoin qu'il sull achevé Le trrrq le do Jérusab ut ayant été renversé |4r les Assynrns, par les Ho o u iik , cl ce qu'on avait commencé depuis peu u'ayanl pu être conduit à sa perfection par l'obstacle que la main de Dieu y avait nus, pourquoi ℭm-c (pie l'on ne |«um ll pas dire, en partant de ce temple deux mois après ced»Tnler éxéoeiucul, qu'il n'a pjs été rétabli ju squ'il préMUill »

(a) De Hello, I M. p. 917. *c.*

(H *Joeeph. de Dello, l.* \Zt *p* 915, 916, ur. J. ; *el Ân th). I.* XV, *c.* xtv.

reste ¿Lift penchant et escarpé. Mais quand le roi Salomon le bâtit, il fit élever un mur du côté de l'orient, pour soutenir les terres de celte partie; et après qu'on eut comblé ce côté-là, il y fit construire un des portiques. Il n'y avait alors que cette face qui fût revêtue; mais, dans la suite des temps, le peuple ayant travaillé pour élargir cet espace, et le sommet de la montagne sc trouvant de beaucoup accru, ils rompirent le mur qui était du côté du septentrion et enfermèrent un second espace aussi grand que celui que contenait au commencement tout le contour du temple. Enfin ce travail fut, contre toute espérance, poussé si avant, que l'on environna d'un triple mur toute la montagne. Mais pour achever ccs travaux il fallu! des siècles entiers; cl on y employa tous les trésors sacrés, que la dévotion des peuples avait apportés dans le temple de toutes les provinces du monde. Dans quelques endroits, ccs murailles avaient plus de trois cents coudées de hauteur, et les pierres que l'on employa à cet ouvrage avaient jusqu'à quarante coudées de long; elles étaient liées ensemble avec du fer el du plomb, pour pouvoir résister à toutes les injures du temps. La plate-forme où élail bâti le templo avait un stade, ou cent vingt-cinq pas en carré.

On entrait dans la première enceinte carrée, d'un stade en tous sens, par une porte du côté de l'orient, une du côté du midi cl une du côté du septentrion; mais elle en avait quatre du côté de l'occident, dont l'une allait au palais, l'autre dans la ville et les deux autres dans les champs. Celle enceinte était fermée en dehors par un mur fort haut el fort solide; et par dedans il y avait tout autour, aux quatre côtés, des portiques ou galeries magnifiques, soutenues do colonnes si grosses, qu'à peino trois hommes pouvaient les embrasser : car elles avaient chacune vingt-sept pieds de grosseur. Ccs colonnes étaient au nombre de cent soixante-deux; elles portaient un lambris de cèdre fort bien travaillé, et formaient trois galeries, dont celle du milieu ' lait l.i plus haulo et la plus large, ayant quarante-cinq pieds île largeur et cent pieds de hauteur; celles des deux côtés n'avaient que trente pieds de large el cinquante de haut.

La cour ou le parvis qui était devant ces galeries était pavé de marbre de diverses couleurs; et à une petite distance des galeries était une seconde enceinte, fermée par une belle balustrade de pierres, avec des colonnes d'espace en espace , chargées d'inscriptions en grec et en latin, pour avertir les étrangers el ceux qui n'étaient pas purifiés qu'il leur élail défendu, sous peine de mort, d'avancer plus avant. Celte enceinto n'avait qu'une porte du côté de l'orient; mais du côté du nord el du côté du midi clic en avait trois, placées à distances égales.

La troisième enceinte, qui comprenait le temple et l'autel des holocaustes, était fermé- d'un mur haut de quarante coudées ; «Ile était carrée, comme les précédentes; et la hauteur du mur ne paraissait pas, an dehors, telle qu'elle était réellement, pares qu elle se perdait derrière les degrés dont ello était environnée el couverte en partie. On trouvait d'abord quatorze degrés, au-dessus desquels était une terrasse d'enviion dix coudées de large, qui régnait loul autour de l'enceinte; de là on montai! encore cinq degrés, pour parvenir au plain–pied d'une porte : de manière qu'en dedans le mur n'avait que vingt-cinq coudées de haul. On entrait dans ce portique par une porlo du côté de l'orient, par quatre du côté du midi, et par autant du côté du nord. Il n'y avait point de porte au couchant; maison grand mur y régnait tout le long, du nord au midi. A l'entrée de chaque porte, en dedans, il y avait des salons, en forme de pavillons, de trente coudées en carré el de quarante do haul, soutenus chacun d'une colonne de douze coudées, ou dix-huil pieds de circonférence.

Au-dessus de cette enceinte il y avait aussi des galeries couvertes el doubles ou à deux rangs de colonnes, à l'orient, au septentrion el au midi, mais il n'y en avait point du côté de l'occident. Les femmes avaient une porto particulière du côté de l'orient et une du côté du midi el du septentrion, pour entrer dans le lieu qui leur était destiné el qui était séparé de celui des hommes.

L'autel des holocaustes était haut do quinze coudées, cl large de quarante en (oui sens. On y montait par une rampe sans degrés, du côté du midi. Aux quatre coins s'élevaient quatre éminences comme autant do cornes, et il avait élé bâti de pierres brutes, sans qu'on y employât le fer, ni aucun instrument de métal.

La façade_du temple, qui, comme on l'a déjà dit, avait cent coudées de haut et autant de large, était ornée de quantité de riches dépouilles que les rois des Juifs avaient consacrées à Dieu , comme des monuments do leurs victoires. Hérode, après avoir achevé le temple , les consacra de nouveau el y en ajouta des siennes, qu'il avait prises dans les guerres contre les barbares.

Le vestibule du temple avait quatre-vingt-dix coudées de haut cl cent de longueur, du septentrion au midi. La porte était de soixante (t dix coudées de haut et de vingt-cinq de large. Je ne parle pas du saint et du sanctuaire, ni des chambres qui régnaient aux deux côtés du temple; tout cela n'a rien do singulier que l'on n'ait déjà vu ailleurs. Josèphe remarque que dès qu'il fut question de batirle temple el l'autel, Hérode n'osa entrer dans le parvis des prêtres , n'étant que laïque. Il laissa aux sacrificateurs le soin do travailler seuls à cet ouvrage. Ils l'achevèrent en dix-huil mois,et on avait été huit ans à faire tout le reste.

Au dedans de cette enceinte, il y avait ug mur haut d'une coudée qui environnait lo temple el l'autel des holocaustes, cl qui séparait les prêtres du resto des Hébreux. Col endroit était interdit aux laïques ; ils venaient jusqu'à ce mur pour offrir leurs hua-

lies et leurs offrandes, mais ils n'avançaient pas plas avant.

Josèphe raconte une chose qu'il disait tenir de la tradition de scs pères, qui est que tout le temps qu'on travailla à la construction du temple, il no tomba point do pluie pendant le,jour, mais seulement pendant la nuit, afin que les ouvriers ne fussent point empêchés de travailler.

Lorsque le temple fut achevé de bâtir, on en fil la dédicace avec beaucoup de solennité. Le peuple rendit à Dieu de grandes actions de grâces cl combla le roi de toutes les louanges qu'il avait méritées dans l'exécutio.n de ce grand travail (1). Hérode offrit à Dieu trois cents bœufs en sacrifice, cl loul le peuple à l'euvi amena des victimes pour célébrer celte auguste cérémonie. Le nombre en fui si grand, qu'il sérail malaisé d'en faire le dénombrement. Ce qui contribua encore à rendre celle fête plus célèbre, c'est qu'elle arriva le même jour que le roi Hérode était monté sur le trône, jour qu'il solennisail tous les ans avec grande pompe.

Au coin du côté septentrional de la première enceinte du temple élail une lour extrêmement forte, bâtie par les rois asmonéens, qui possédaient ensemble la royauté cl la grande sacriGcature. C'est là où ils gardaient les ornements sacrés dont sc servait le grand prêlrc dans les grandes cérémonies. Après eux, Hérode continua à les y conserver, el après Hérode les Romains les eurent en leur pouvoir jusqu'au temps de l'empereur Tibère. Mais durant son rogne, Vitellius étant venu à Jérusalem en qualité de gouverneur de Syrie, les habitants de Jérusalem le reçurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner sa reconnaissance il obtint de Tibère qu'on leur remit la garde de ce sacré dépôt. Ils jouirent de cette grâce jusqu'après la mort du roi Agrippa. Alors Cassius Longinus, gouverneur de Syrie, et Cuspius Fmills, gouverneur [procurateur! de Judée, commandèrent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fût comme auparavant au pouvoir des Romains. Les Juifs l'envoyèrent redemanderà l'empereur Claude, et le jeune roi Agrippa s'étant alors trouvé à Rome, pria qu'on lui en confiât la garde, ce qui lui fut accordé.

Avant cela, voici la manière dont on en usait à l'égard de ce précieux vêtement. H

(1) Sous le nom <ic temple de Salomon on entend ordinairement le saint monument rebâti par Zorobabel et ensuite par Uérodc. A sa placo les musulmans onl éh-xé uni) mosquée * J'ai contemplé, dit le duc de Ragusp (*t'oiia¡je,cf.,* tom. HI, pag. 52), remplacement oil sfiorili le temple bàli par Salomon, que l'Ecrilure représente comme un des plus admirables ouvrages nu'aieut jamais exiculés les hommes Aujourd'hui une belle mosquée l'occupe ; son architecture elegante, le vaste parvis qui l'environne, cl que décorent des constructions légères, donnent à ce monument un caractère tout particulier. L'iinagin ilion l'embellit encore, car elle ne peut séparer ce que l'on voit de ce qui fut autrefois. »

« l.c gouverneur de Jérusalem, dit M do Lamartine (*Voyage en Orient,* tom. I, pag A55), a son sérail dans un èdilfci- attenant aux jardins el aux murs de la fameuse mosquée qui lient la [dace du temple de Salomon. ›

«D'après la plupart des relations, dit M. Pou|oul»t (Corrcjp. *(¡'Orient,* lettre CIV111, tom. V, pag. IÜ0), il

était gardé dans la lour Antonia, sons le sceau du grand préire el des trésoriers du temple. La veille des fêles solennelles , ils allaient trouver celui qui commandait dans la tour de la part des Romains, où, après avoir visité et reconnu si leurs sceaux étaient entiers, ils recevaient de sa main ce saint habit, et le lui reportaient après que la fête était passée,cl le scellaient de même comme auparavant. Cette tour élail déjà très-forte, mais Hérode la fortifia encore davantage et la nomma Antonia, en mémoire d'Antoine, son protecteur. Hérode avait fait pratiquer sous terre une allée en voûte qui allait depuis la tour Antonia iusqu'a la porte orientale du temple, près de laquelle il fit aussi bâtir une tour, afin que s'il arrivait quelque sédition, lui ou les rois ses successeurs pussent s'y retirer.

Explication (tu plan du temple, rebâti par Hérode le Grand, selon les dimensions données par Josèphe.

AAAA. Le temple avait quatre stades de tour ou un stade en carré. Le stade est do cent vingt-cinq pas ou d' six cent vingt-cinq pieds. *Josèphe, Anliq., liv.* XV, *chap,* xiv, p. 5H. b. c.

BBBB. Il avait quatre grandes portes, larges de quinze coudées et hautes de trente. Elles étaient placées aux quatre côtés du temple, à l'orient, au couchant, au septentrion cl au midi. *Josèphe, de la Guerre des Juifs, I,* VI, c. vi, ou ‹3, p. 916,917.

CCCC. Mais ailleurs il dit que du côté du couchant il y avait quatre grandes portes, dont l une conduisait au palais, l'autre à la ville,cl les autres aux champs. *Anliq., I.* VI, c. xu , p. g, *el* 5W, a.

1)1)1)D. Autour de la première enceinte du temple eu dedans il y avait, des quatre côtés du parvis, quatre grandes galeries soutenues par quatre rangs de colonnes, dont il y en avait un rang attaché au muret les trois autres dégages. Elles étaient en tout cent soixante-deux, ayant vingt-sept pieds de hauteur, et de grosseur autant que trois hommes pouvaient embrasser. La galerie du milieu était la plus haute et la plus large, ayant quarante-cinq pieds de large cl cent pieds de haut. Celles des deux côtes n'avaient que trente pieds de large et cinquante de haut. Leur lambris était de bois de cèdre

semblerait que sous le nom de el-Harem (maison do Dieu) il n'exlstc qu'une acule mosquée, celle d Omar, fondee en 640; les mosquées el-Akra el el-Sakhra onl été confondues, quoique, |»ar le fait, elles soient disUnetes l'une de l'autre Non-seulement ℔e voyageurs.modernes, mais même les chroniqueurs, uni néglige d'établir une différence bien pré tse entre les dcùv sanctuaires La mosquée d'Omar (el-Akra) représenle pour lus chrétiens l'ancien temple de Salomon; cl-Sakbra (la Roche) esl bâtie à l'endroit uù vécut *Marie* depuis l'àge de trois ans jusqu'au temps du ses fiançailles avec *Joseph,* occupée du soin de servir le temple avec d'autres jeunes filles qui grandissaient comme elle k l'ombre des anuli du Sei-Imeiir; là aus›i déni' uri *Amie* la prophétie, dont les ours se passaient en ŏraison et en austérités; ce heu était à culte époque une dépendance du templo de Salomon, cumme aujourd'hui ul-Sikbra est une dépendance dç la mosquée d'Omar ou cl-Akra. ›

travaillé, ct orné de moulures ct de dorures. *Antiq., I.* XV, c. xiv, *p*- 544, a, I), c, d.

EEEE. Au delà du portique dont on vient de parler était une séparation ou balustrade de pierre, avec des colonnes d'espace en espace, chargées d'inscriptions en latin ct en grec qui défendaient, sous peine de la vie , aux étrangers et aux Juifs qui n'étaient pas purifiés, d'entrer plus avant. *Antiq., I.* XV, c. XIV, *p.* 545, d, e, *el de la Guerre des Juifs, I.* VI, c. vi, *ou i3, p.* 910, c, d.

FFFF. Celte balustrade avait trois portes à distances égales, tant du côté du midi que du septentrion. Mais du côté de l'orient elle n'avait qu'une seule porte, par laquelle tous les Juifsqui étaient purifiés pouvaient entrer, hommes el femmes indifféremment. *Antiq., I.* XV, *c.* XIV, *p.* 545, c, f.

GGGG. Le parvis des prêtres, qui était une seconde enceinte du temple,où les prêtres faisaient leurs fonctions et qui enfermait le temple proprement dit et l'autel des holocaustes, ce parvis, dis-je, était carré et fermé d'un mur haut do quarante coudées par le dehors; mais une partie de celte hauteur élail occupée ou couverte par des degrés , en sorte qu'en dedans le mur n'avait que vingt-cinq coudées de haut : car il y avait d'abord quatorze degrés (1111) que l'on montait, puis on trouvait une terrasse de dix coudées de large (11 ; de là on entrait dans la porte, et on montait encore cinq degrés (K) pour parvenir au plain-pied du parvis cl de ses portiques , lesquels n'avaient que vingt-cinq coudées de haut, non plus que le mur en dedans. *Josèphe, de la Guerre des Juifs, liv.* VI, c. vi, ou i3,p. DIG,d. *Comparez aussi I.* V, c. v, p. 90G, e, f.

LLL. Ce parvis élail carré cl environné de galeries doubles de tous côtés; savoir : du côté du l'orient, du septentrion ct du midi ; mais il n'y avait point de galerie du côté du couchant. Les colonnes étaient sans ornements, hautes de vingt-cinq coudées, d'une seule pierre. Les galeries étaient de trente coudées de large. *De la Guerre des Juifs, l.* VI, c. vi, ou t3, *p.* 91G, b, c, f, g, *et Antiq., I.* XV, *c. XIV, p.* 5v4, b, c.

MMM. Joignant les portes du parvis des prêtres en dedans, il y avait deux salons carrés, en forme de tours, soutenus de deux colonnes, ayant chacune douze coudées, ou dix-huit pieds de diamètre ou de grosseur. Ces salons avaient trente coudées en carré, et quarante de haut. *De la Guerre des Juifs, I.* VI, r. \i,*p.* 917. a, b.

NNNN. Ce parvis n'avait point do portes du côte de l'occident; mais il en avait une du côté de l'orient, quatre du côté du septentrion, et quatre du côté du midi. Celle qui était à l'orient, était pour les femmes; cl du côté du nord et du midi il y en avail encore une de chaque côté pour les femme-». *De la Guerre des Juifs, /.* M. c. vi, p. 910, e, *Í,* g. En sorte qu'elles avaient trois portes pour entrer dans leur lieu de prière.

OO. Le lieu ou les femmes sc tenaient dans le temple était à l'orient, vis-à-vis de l'autel des holocaustes ct du vestibule du temple.

PP. Les côtés du septentrion et du midi étaient pour les hommes. Voyez de *la Guerre des Juifs, I.* VI, *c.* vi. p. 916, e, f, 917, a.

QQQQ- Les prêtres étaient séparés du peuple par un mur qui avait trois coudées de haut, selon Josèphe, *Antiq., I.* \ III, *c.* n, p. 262, ou seulement une coudée, *de la Guerre des Juifs, I.* VI, c. vi, *p.* 918, d, c.

RR. L'autel des holocaustes avait quinze coudées de haut, ct quarante de long, ct autant de large. On y montait par une rampe du côté du midi. *De lu guerre des Juifs, l.* VI, *p.* 918, d, e.

SS. La façade du temple du côté de l'orient av.iil cent coudées en carré. *De la Guerre des Juifs, l.* VI, c. vi, *p.* 917. Ailleurs Josèphe dit que le temple avail eu cent coudées de largeur, el cent vingt de hauteur; mais que, s'elant affaissé de vingt coudées, il fut réduit à ceni coudées de haut. *Antiq., I.* XV, c. XIV, p. 543, c, L

Celte façade était celle du vestibule du temple, lequel était beaucoup moins large que cela ; car la façade avait cent coudées de large, el le temple n'avait que iingl coudées dans œuvre.

T. La porte du vestibule avait soixante et dix coudées de haut, ct vingt-cinq de large. *De la Guerre des Juifs, I.* VI, *p.* 917, d, e.

V. Le sainl avait quarante coudées de long cl vingt de large. *Là même, p.* 917, b,c.

X. Le sanctuaire n'avait que vingt coudées en carré. *Là même, p.* 918, a.

YYY. Il y avait à côté du temple des chambres qui lui étaient conligues, en grand nombre cl de differentes grandeurs. *De la Guerre des Juifs, I.* VI, c. vi, p. 918, b.

Temple du vrai Dieu, bâti en Egypte. *Voyez* Onion.

L'Ecriture parle encore de quelques autres temples qui étaient dans la Palestine; par exemple, *le temple de Dagon,* à Gaze, *Judie.* XVI, 23; ct un autre à Azolh, 1 *Rey.* V, 1, 2, 3, et 1 *Mach.* X, 8'v. — [1 oi/ex Dagon cl Gaza.]

Le temple des Samaritains sur le mont Garizim. 11 *Mach. V,* 23; VI, 2, — [Koi/ez Garizim ci Samaritains.]

Le temple d'Amaroth, un des principaux de-, Philistins. 1 *K* ■/. XXM, 10.

Le temple de Baal, qu'Achab bâtit à Sa-> marie. Ill A'» XVI, 32.

Le temple de Remnon, à Damas. IV *Reg* V, 18.

Le temple de Nesrocii, à Babylone. *Isat* XXXV11, 38.

Le temple de Bel, à Babylone. *Dan.* XIV. 9.

Les temples de Chamos et de Moloch, bâtis par Salomon sur le mont des Oliviers, vis- à-vis du temple du Seigneur. Hi *Rea.* XI,7.

Le temple de Nannéb , qu'Anliochus Epipliant s entreprit de piller. 11 *Mach.* I. 13.

Le temple de Bauvlone , où Nabuihodo-,

nosor mil les vases du temple du Seigneur. *Dan.* I, 2, etc.

Le temple du Veaû d'oh, à Bélhel et à Dan. Josèphe (“) JH que de son temps on voyait cncoreà Dan, près de la rivière appelée Je petit Jourdain, le temple du Bœuf d'or, ou du Veau d'or. Son texte porto *Daphné:* mais il esl visible qu'il faut lire *Don.*

TEMPLE se dit aussi de ('Eglise de Jésus-Christ (6) : *Celui qui demeurera victorieux, je le rendrai comme une colonne au temple de mon Dieu.* El sainl Paul (c) dii que l'Anté-christ *s'assitera dans le temple, el se fera adorer comme un Dieu.*

Temple ¿arque quelquefois le ciel : *Le Seigneur est dans son temple (d;, le Seigneur esl dans le ciel.* Los martyrs qui sont dans lo ciel (e), *sont decant le trône de Dieu, et le ⁂et vent dans son temple.*

Le temple de Dieu, dans le sens spirituel, esl Pâme du juste *(f) : Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que CEsprit de Dieu habite en vous?* etc. Et ailleurs *(g) : Ne savez-vous pas que vus membres sont le temple du Saint-Esprit, qui est en vous?* Et encore *(h)* : Tous *êtes le temple du Dieu vivant, comme dit le Seigneur; je demeurerai avec eux,* etc.

TEMPS. Ce terme se prend ordinairement pour la mesure du mouvement, ou pour la duree d'une chose, de môme qu'en noire langue el en toutes les autres. Il sc prend aussi pour le moment favorable de faire ou de ne pas faire quelque chose. Le temps de quelqu'un signifie le lemps de sa venue. Isaïe XXV, 1 : *Drope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur.* Jésus-Christ parlant du temps de sa mort, dit que son lemps n'est pas encore venu (i) : *Tempus meum nondum advenit... Tempus meum nondum impletum est.*

Le lemps de la vengeance de Dieu est quelquefois appelé le lemps du Seigneur, le temps de sa visile : I *œ cis, quia venit dies eorum, tempus visitationis eorum.....Ecce ego ad te, superbe, dicit Dominus, quia venit dies tuus, tempus visitationis tute (/).*

Racheter le temps, sc Irouvc dans Daniel. II, 8: *Certe novi quod tempus redimitis.* EÏ saint Paul aux Éphésiens, chap. V, 16 : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Ces expressions peuvent marquer gagner du lemps, lirer une aiTaire en longueur, attendre une meilleure occasion. Ainsi les mages de Nabuchodonosor *gagnaient du temps,* demandaient du temps au roi, pour expliquer son songe, espérant que son envie se passerail, ou que la mémoire de son songe lui reviendrait. Sainl Paul conseille aux (¡déles do gagner du temps, parce que les jours sont mauvais; c'est-à-dire qu'ils laissent passer le temps rte la colère des méchants, cl qu'ils attendent des circonstances plus favorables.

Le roi Assuérns consulta les sages *(k) qui connaissaient les temps,* c'est-à-dire qu'il consulta les conseillers instruits de l'hisloiro, des usages, des lois des Perses. La connaissance de ¡'histoire esl une des principales qualités d'un homme d'Etat. Comment connallra-l-il 1rs intérêts d'un pays dont il ignore les temps, les révolutions, les événements fameux ? Saint Jérôme, dans sa traduction, lit : Il consulta les sages qui étaient toujours auprès de lui, selon la coutume des rois. Le paraphraste chaldéen veut qu'il ail consuló les enfants d Issachar, habiles dans la science des lemps et des saisons. Moïse dii que ceux de cette tribu inviteront les peuples à venir à la montagne *(l) : Populos vocabunt ad montem.* Ils seront d'habiles astronomes ct sauront exactement les jours de fêles, ils inviteront leurs voisins à sc rendre à Jérusalem, à la montagne sainte.

Jésus-Christ dii a ses apôtres qui lui demandaient s'il rétablirait bientôt lr royaume d'Israël (ni) que cc *n'est point à eux de savoir les temps et les moments que le Pére c¿leste a mis dans sa puissance.* Ils croyaient encore que le royaume du Messie élail temporel; mais dans la suite ils furent détrompés, el le Saint-Esprit qu'ils reçurent à la Pentecôte leur apprit que le règne parfait du Messie, le Rétablissement de toutes choses, n arriverailqu'.i la linda inonde.Saint Pierre, parlant aux Juifs, appelle ce letups (n) *lempus rrfrigeni, et tempus restitutionis omnium.* Et sainl Paul aux ThessalonicicDS (o) se sert à peu près des mômes termes dont Jésus-Christ s'élail servi en parlant à ses apôtres de son dernier avènement. *De temporibus autem et momentis,* dit cet apôtre, non *indigetis ut scribamus vobis.car* vous savez que le jour du Soigneur viendra comme un voleur do unit.

Tempus et tempora et dimidium temporis, dans Daniel (p) cl dans l'Apocalypse *(q* , marquent les trois ans el demi que durèrent les persécutions donlro les Juifs du lemps d'Antiochus Epiphanes, et des chrétiens du temps de Dioclétien.

TEMPUS, un an; *tempora,* deux ans; *dimidium temporis,* un demi-an. Dans le mêine Daniel *septem tempora* sont pris pour sept ans (r) : *Donec septem tempora mutentur super eum.* Cela marque les sept années que dura la métamorphose du roi Nabuchodoiiübor. Dans Ezéchiel (i), *a tempore usque ad tempus comedes :* Vous mangerez ces trois cent quatre- vingt-dix pains, pendant les trois cent quatre-vingt-dix jours que je vous ai

(i) *De Dello, t.* IV, *c.* 1, p. 863.
(A) 4poc ni, lì.
(c) Il *ThessaL,* iit 1
(d) Psalm., x, 5.
ce) *Apoc* vu, 15.
(fi I *Cor.* ni, 16, 17.
ip I *Cor.* vi, 19.
/i) Il *Cor.* vi, 16.
i) Joan, vu, 6. 7.
D *Jerem. Lt TJ,* 51.
(M *RMh.* t, 15, D'rvni ynì cnnsaô
(/) Deui. XXXIII, 18, 19.
im) *Act.* i, 7.
n) *Act* m. 20, 2L
o) l *Tflessat,* v, t.
<p› *Dan* xi», 7.
(Q) *Apec.* XII, U.
(r) *Dan.* iv, 15.
(i) *Kxcfi.* n, 10, il.

marqués. *Depuis* un *temps jusqu* u un *autre temps,* depuis le commencement de ce terme jusqu'à la fin.

Tempus acceptable, tempus beneplaciti, tempus placitum , tempus visitationis, Jc temps de la faveur, de la bonté cl de la miséricorde de Dieu, opposé à *tempus furoris, tempus correctionis, tempus malum, tempus ultionis,* au temps de la colère, de la vengeance, au temps mauvais, etc.

Tempus nostrum se met pour le temps de la mort (a) : *Si appropiavit tempus nostrum, moriamur* in *virtute propter fratres nostros. Les* démons se plaignent que Jésus-Christ est venu pour les tourmenter *avant le temps (b),* c'est-à-dire avant le jugement dernier, auquel les démons seront pour toujours précipités dans le feu qui leur est préparé. *La {dénitude des temps* (c), marque le temps de a venue du Messie. *Les derniers temps* marquent aussi quelquefois le temps du Messie, et quelquefois le jugement dernier, et le temps de la persécution de l'Antéchrist. Jnle *tempora sœcularia (d),* dans saint Paul, marque l'éternité qui a précédé le temps et la création du monde. Avant le monde il n'y avail proprement point de temps ; les temps qui s'écoulent depuis Adam jusqu'à nous sont *tempora sœcularia,* le temps des siècles, opposé au temps de l'éternité, qui a précédé la création, cl qui est un temps improprement dit.

Nous lisons dans le psaume XXX, IG : *In manibus tuis sortes meta:* Mon sort esl entre vos mains. Mais l'Hébreu (e) : *in manibus tempora mea,* Mes temps, la durée de ma vie sont entre vos mains. Plusieurs exemplaires latins lisent de même, comme les psautiers romains, de Sainl-Germain-dcs-Prcs, et celui de Saint-Pierre de Chartres.

David dit qu'il ne donnera aucun repos *temporibus suis* (f), jusqu'à ce qu'il ait trouvé un lieu propre pour le temple du Seigneur; mais en cet endroit *tempora* signifie les temples. Il veut dire qu'il ne dormira pas en repos, qu'il n'ait bàli une maison au Seigneur.

TÉNÈBRES, obscurité. *Les ténèbres étaient sur la face de l'abîme (g),* c'est-à-dire le chaos élail plongédans des ténèbres épaisses, parce que la lumière n'étail pas encore créée. La plaie des ténèbres dont Moïse frappa l'Egypte esl une des plus terribles. Elles étaient si épaisses, qu'elles étaient comme palpables, el que personne ne pouvait découvrir aucun objet; si horribles, que nul n'osa se remuer de sa place; el si longues, qu'elles durèrent trois jours el trois nuits A). L'auteur du livre de la Sagesse les décrit ainsi : ‹ Les Egyptiens étaient liés par une chaîne de ténèbres et d'une longue nuit, et renfermés dans leurs maisons, ils y languissaient en cel élal, malgré les efforts qu'ils faisaient pour s'en délivrer... Le cachot où ils étaient enfermés ne les défendait pas do la crainte, parce qu'il s'élevait des bruits qui les enrayaient, el qu'ils voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient d'épouvanle. 11 n'y avait point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, cl les étoiles les plus brillantes ne pouvaient éclairer celle horrible nuit. Il leur paraissait tout d'un coup des feux qui les remplissaient de frayeur, et étant épouvantés par ces fantômes, qu'ils ne faisaient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paraissaient encore plus effroyables (i) ».

Les ténèbres arrivées à la mort de notre Sauveur commencèrent à la sixième heure du jour, c'est-à-dire à midi, cl ne finirent qu'à la neuvième heure, c'est-à-dire à trois heures après midi. Ainsi, dies durèrent pendant presque tout le temps que Noire-Seigneur fut à la croix, ayant été crucifié un peu avant la sixième heure, et étant mort un peu après la neuvième. *Comparez* saint Matthieu, chap. XXVII,4-5, à saint Jean, chap. XIX, 14, et à saint Marc, chap. XV, 25, et *voyez* les commentateurs el les auteurs des Concordances sur ces endroits. Origène sur saint Matthieu, Maldonat, Erasme, Valable et plusieurs autres ont cru que ces ténèbres n'avaient couvert que la Judée, qui esl quelquefois désignée sous le nom de *toute la terre.* Saint Chrysoslome, Euthyinc, Théophylacle et quelques autres prétendent qu'elles s'étendirent sur tout noire hémisphère, ou au moins sur sa plus grande partie. Origène enseigne qu'elles étaient causées par un brouillard épais, qui déroba aux hommes la vue du soleil; el certes on ne peut guère les concevoir autrement, puisque la lune étant alors dans son plein, l'éclipse du soleil élail naturellement impossible.

Cependant Jules Africain, Eusèbe et saint Jérôme dans leurs chroniques, ont rapporté au temps de la mori de Noire-Seigneur une éclipse du soleil, doni parle Phlegon , qui esl, dit cel auteur, la plus grande qu'on eût encore vue, puisqu'à l'heure de midi on distinguait ties étoiles au ciel. Celle éclipse arriva la quatrième annéede la cent deuxième olympiade, qui est celle de la mort de Jésus-Christ. Tertullien (J renvoie les païens aux archives publiques, pour y trouver les ténèbres arrivées en plein midi le jour de la inori de Jésus-Christ. L'auteur connu sous le num de Dcnys i'Aréopagile (/,) dii qu'étant en Egypte, et voyant l'éclipse qui arriva alors contre toutes les règles d'astronomie, Allophanes, qui étudiait alors avec lui, s'écria: *Ce sont la, mon cher Denys, des changements surnaturels el divins.* Suidas (/) fait dire à saint Denys lui-même dans celle occasion : *Ou la Divinité souffre, ou elle compatit* d *celui qui souffre.* On peut voir sur cel événement

a) I *Mac.* ii, 10.
b) *Mallh.* vin, *U.*
c) *Galai.* it , 4.
a) II Tvn. i, 9; *Til.* i, 3.
U) 'rrvr; -TT3 *Sep!.:* 01 KISH !•«. *Sym., Tkeod.:* 0i
J) P»al»n. cixxu 4.
o) *Genes,* i, t, 2
h) Exod. x, 21, 22.
i) *Sap.* XVII, 2, 3, I, clc.
j) Tentili Apolog. c. xxi.'
(fc) Diomjs. Arcopag. ep. vu, *ud folycarp.*
(h Stinte in *Dionyt.*

les commentateurs sur saint Matthieu, XX^ 11, WS, les historiens ecclésiastiques, comme Baronius, M. deTillemonl, et notre dissertation sur les ténèbres arrivées à la mort de Noire-Seigneur. imprimée dans le nouveau recueil de nos dissertations.

Lus ténèbres se mettent quelquefois pour la mort. *La terre* des *ténèbres la)* esl le tombeau. *Ceux qui sont assis dans les ténèbres, et dans Cumbre de la mort (h)* sont les trépassés. Les faux dieux des païens sont semblables aux morts, qui sont jetés dans l'obscur'ié du tombeau, dit Baruch (c).

Les. ténèbres, la nuit, l'obscurité, marquent aussi très-souvent les plus grands malheurs, les disgrâces. *Ce jour fut un jour de ténèbres (d),* un jour malheureux. *Que ce jour soit changé en nuit* (r). *que l obscurité le cache;* qu'il soit rompió parmi les jours infortunés. *Je me suis trouvé enveloppé de té» nèbres (f). Le soleil s'est couché pour eux en plein midi : je couvrirai le soleil de ténèbres. Le soleil sera couvert de ténèbres, et la lune changée en sang,* Joel. Il, 31. Toutes ers expressions ne marquent autre chose que de très-grandes calamités.

Les ténèbres, dans le sens moral, marquent *le péché. Les enfants de lumière,* opposés aux *enfants de ténèbres,* désignent les justes, par opposition aux méchants ; les fidèles, par opposition aux incrédules el aux infidèles, fous *étiez autrefois ténèbres, mais à présent vous êtes lumière; marchez comme des enfants de lumière (g). Dieu nous a appelés des ténèbres, dans son admirable lumière (h).*

Les ténèbres marquent aussi le règne du démon, qui est appelé *Cange des ténèbres;* et Jésus -Christ appelle l'exercice du pouvoir du démon (i), *potestas tenebrarum. Les œuvres de ténèbres* (/) sont les œuvres du démon; le péché, les actions honteuses.

TENTATION. On donna ce nom à un campement des Israélites dans le désert (/). *l ogez* Massa, qui signifie en hébreu *tentation.* Le mémo campement est aussi nommé *Jlaphidim.* C'est là où Moïse lira de l'eau du rocher ‹l'( )reb.

•TENTATION (Montagne de la). *Voyez* Montagne.

TENTE, tabernacle. Ces noms sc mettent souvent pour une demeure, une maison. *La tente du témoignage. Voyez* Tabernacle du **TÉMOIGNAGE.**

TENTES. *Fête des Tentes.* Voyez *Fête des* Tabernacles.

Tentes dis faux dieux. *Voyez* aussi Tabernacles, el Niches, et Socoth-Binotii.

TENTEE, éprouver (Aj. *Dieu tenta Abraham,* el lui dit dp lui immoler son fils Isaac, il voulut par là éprouver son obéissance et sa foi, raffermir cl le fortifier par cette épreuve, el donner à tous les siècles, dans la personne d Abraham, le modèle d'une parfaite obéissance. Dieu ne lente pas les hommes pour connaître leurs dispositions, comme s'il les ignorait; mais il les éprouve pour exercer leur vertu, pour la purifier, pour la faire remarquer aux autres, pour leur donner lieu de mériter. Ainsi, quand on lit dans l Ecriture (/) que Dieu tente son peuple pour voir s'il man lie dans scs voies ou non, cl qu'il permei quìi s'élève panni eux des mauvais prophètes qui leur annoncent des dioses vaincs afin de les lenter, pour voir si c'est de tout leur cœur qu ils cherchent le Seigneur in), toutes ces expressions ne doivent pas sc prendre à la lettre, mais il faut les expliquer par saint Jacques, qui dit (n : *Que personne, quand d est tenté, ne dise quii est tenté de Dieu; car Dieu est incapable de tenter et de pousser nu mal : Deus enim in» tentalor malorum est; ipse autem neminem tentât.* A Duo ne plaise qu'on dise que Dieu nous lento pour nous faire commettre ce qu'il defend il ce quìi punii *(o) : Deus non est auctor eorum quorum est ultor.*

Le démon nous lente, pour nous induire au mal, au péché, à la défiance, au mépris de Dieu cl de ses lois, à l'orgueil et à la vanité. Il nous tend des piégea jusque dans nos meilleures actions, pour lâcher de nous en faire perdre lr fruit, en nous en attribuant la gloire à nous-mêmes, ou en no l'attribuant pas à Dieu. Satan tenta David, et l'engagea à faire faire le dénombrement de son peuple par une vaine curiosile *(p)* ; il tenta Noire-Seigneur dans le désert (ç), pour lâcher de le (aire tomber dans l'orgueil, ou de lui inspirer des sentiments d'ambition ; il tenta Ananie et Saphire r), pour les faire mentir au Saint Esprit. Saint Paul *(s)* recommande aux Corinihiens de ne point s'exposer à la tentation de l'incontinence, sous pretexte de vouloir vivre dans une plus grande perfection dans le mariage. Enfin dans la prière que Jésus-Christ nous a enseignée (i) nous prions le Seigneur de ne nous pas induire en tentation; el un peu avant sa mori *(u)* il exhorte ses disciples à la \igilance, afin qu'ils n'enirent point en tentation. Saint Paul dit que le Seigneur ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces (v).

Les hommes tentent le Seigneur, lorsqu'ils lui demandent mal a propos des preuves de sii présence, de son pouvoir, dosa bonté. Il est permis sans doute de demander à Dieu

(n) *Job.* x, 22.
(Z>) *Psalin.* evi, 10
(ci *Parue.* vi, 70.
(d) h'xl/i. xi, 8.
(c) *Job.* m, i, 5.
(/■) *Psalin,* uv, G.
(g) Ephes. v, 8, II.
ii) I /W. n, ü.
i i *Luc.* vili, 53. Vide *cl Coloss.* i, 15
j) n<in. xm, 1à. *Ephes,* v, Il
k) Genes, xxi, L
/) *Exod.* xv». 4.
m) *Drut* xm, 5.
n) Jacob, i, 15.
o) *Fulgent ad Mcmbn. I.* L
p) l *Pur.* xsl, I.
q) Mallh iv, I *Marc* •, 13 *Luc.* ñ A.
r) *Act.* \, 3.
sj I Cor. vu, 3.
(i) *Manli* vi, 13.
(ui *Mallh* uu, 41.
«C» I *Cor.* x, 15.

son assistance, cl de le prier de nous donner ce doni nous avons besoin; mais il n'est pas permis de le lenter ni de lui demander, par exemple, des miracles, ni de s'exposer à des dangers d'où nous ne pouvons sortir sans un effet miraculeux deson secours.Dieu n'esl point obligé de faire des prodiges en notre faveur, et il ne demande point de nous des actions qui soient au-dessus de nos forces. Les Israélites dans le désert onl souvent tenie le Seigneur (n), comme s'ils avaient ea sujet de douter de sa présence au milieu d eux, ou de sa bonté cl de sa puissance, après tout ce qu'il avait fait en leur faveur. Dieu nous défend de le tenter (6) : *Avant la prière, préparez votre caur, afin que vous ne soyez pus comme un homme gui tente Dieu* (c).

Les hommes sclentenl l'un l'autre, lorsqu'ils veulent savoir si les choses sont telles qu'on les dit, ou si les hommes sont vraiment tels qu'on les croit ou qu'on souhaite. La reine de Saba vint tenter la sagesse de Salomon, en lui proposant des énigmes à résoudre (d). Daniel prie celui qui avait soin de sa nourriture cl de celle de ses compagnons de tenter, pendant quelques jours (e), si l'abstinence des viandes souillées les lera devenir plus maigres. Les scribes cl les pharisiens (f) onl souvent tenté Jésus-Christ dans l'Evangile, pour essayer de le faire tomber dans leurs pièges.

TÉPHILIM (ÿ), ou Tépil im, autrement Totaphot *(h),* frontaux ou philaclères doni les Juifs sc servent durant leur prière du malin, el que quelques dévots mettent aussi à la prière de l'après-midi : mais, excepté le chantre, il y en a peu qui le mettent à celle Imure-là. *Voyez* la description qu'en donne Léon de Modène (i), el que nous avons rapportée sous l'article Phylactères. Les Juifs qui prennent à la lettre le commandement que Dieu fait à son peuple de porter les paroles de sa loi comme un signe sur leur front, les devraient porter continuellement; mais pour n'élrc pas exposés à la raillerie, el pour n'y pas exposer une chose qu'ils tiennent pour sacrée, pour laquelle ils onl une si grande circonspection, ils ne les portent que dans le temps de leur prière *(j).*

Les Juifs portaient autrefois des manteaux carrés, aux quatre coins desquels pendait une houppe qu'ils appellent *Zizilh.* C'était pourlcsdislinguerdcs autres peuples parcelle espèce d'habit. Au lieu de cela ils portent aujourd'hui sous leurs habits un morceau d'étoffe carré avec quatre cordons cl quatre petites houppes aux quatre coins. C'est ce qu'ils appellent *Arbah cafoth.* Lorsqu'ils sont à la synagogue pour faire leurs prières, ils prennent un voile carré, avec les quatre houppes aux quatre coins; c'csl ce voile qu'ils appellent *Thaled.* Los uns le tournent autour du col, ci les autres s'en coni reni la lóto.

Ils mettent ensuite les *téphilim* ou *frontaux.* Ils tiennent ces *téphilim,* ou *frontaux,* ou phylactères, si sacrés, que quelques-uns se persuadent que Dieu les porte à la tête et aux bras, aussi bien que les Juifs. El ce n'est point là une de ces allégories sous lesquelles les docteurs enferment des sens tignifés (/;j ; car ils soutiennent que Dieu, promettant à Moïse de se laisser voir par derrière, avait seulement dessein de lui montrer le nœud du cordon, qui attachait le téphilim de sa lóto, el que la face qu'il refusa de découvrir à ce législateur était proprement, véritablement et substantiellement la face de Dieu. Mais tout cela ne va qu'à relever l'origine et l'excellence de leur téphilim.

Ils n'ont pas tort d'en rapporter l'origine à Dieu même, supposé qu'il faille prendre à la lettre ces expressions de Moïse (/) : l'ouj *lierez ces paroles pour un signe sur vus mains; elles seront comme îles frontaux entre vos yeux; vous les écrirez sur les poteaux de vos maisons et sur vos portes.* Comme on prend à la lettre ces dernières paroles qui regardent les paroles de la loi, qu'on devait écrire sur les poteaux des maisons, ainsi on ne doit pas prendre comme une simple allégorie le commandement de les porter sur le front. On remarque que comme les païens portaient des phylactères, ou des *amulettes,* sur plusieurs parlies de leur corps, ainsi Dieu ordonna à son peuple de porter des téphilim sur leur front el sur b urs liras, pour se souvenir de la loi de Dieu, el pour prévenir son peuple contre les abus et les superstitions des talismans cl des phylactères des païens.

Mais sainl Jérôme, suivi de plusieurs savants commentateurs, soutient que les paroles de Moïse doivent s'entendre dans un sens figuré, que les anciens Juifs ne les prenaient pas autrement, que ce n'est que depuis le temps des pharisiens qu'on a commencé â les interpréter à la lettre. Jésus-Christ n'a pas absolument condamné l'usage des téphilirn; mais il a blâmé l'affectation des pharisiens, qui les portaient plus grands et plus larges que les autres; je veux dire ceux qui en portaient : car il n'est pas croyable que tons en portassent sans exception. *Voyiz* les commentateurs sur saint Matthieu, chap. XXIII, 5, et ci-devant l'article Tai.ed.

TÉIIAI'IIIM. *Voyez* ci-après Thèraphim.

TÉREBINÌ HE. L'auteur de la Vulgate cl les Septante traduisent ordinairement par *terebinthus* le mol hébreu *elah m),* que d'autres rendent par *un chine, un orme, un châtaignier,* ou en général un *arbre.* Sainl Jérôme n'esl pas non plus constant dans la

(a) *Ezod.* xt, 2, 7, 17. *Num.* xiv, 22, etc. *rsabn.* uxvu 18, 41, etc.
6) *beat.* vi, 16.
c) Eccli. Ivin, 25.
d) III *Hcg.* x, 1. Il Far. n, 1.
rí Dan. i, 12. 14.
fjMurih. XVI, 1; XIX, 5; xxn, 18, *clpauim.*
(a) C^ETI Téphilim. du verbe *orare.*
(fi) Dcul. xi, 18; n, 8,7^n

(») Léon de Modèn -, *Ciriinon. des Juifs,* part, i, *e* xi.
(D *Ibid., c.* v.
(fc) Vide Ihsnage, *Hist, des Juifs.* I. V, I Vil, c. xvu, n. 13 *narioloeei, Btbl. rabbin. I 1,1»* 557
(l) *Veut.* vi, 8.
(ni) *Genes* xxw.1.rnx/M *Sept.* ;T.fic .h. *Vulg.: Terebinthus. Sept, aliquando, Gcne>* x\xv,b, etc ;aü *quando, Quercia.*

traduction de ce (enne ; il le traduit quelquefois par çuercus ou *ilex, un chine.* Le lerébinthe est un arbre dont le bois cl l'écorce ressemblent au Icnlisque, et qui a scs feuilles comme le frêne, mais un peu plus grosses et plus grasses. Sa fleur ressemble à celle de l'olivier, el son fruii en sort en forme de grappes. Ce fruit csl dur, résineux, gros comme celui du genièvre, cl a de petites cornes ronges, de même ¢ui celles des ‹ hèvres, dans lesquelles s'engendrent certains moucherons. Elles onl aussi quelque liqueur comme le Icnlisque. Sa résine vient du tronc, comme aux autres arbres qui en jettent. Cel arbre ¿(ail commun dans la Judée.

Le *térébinthe* sous lequel Abraham reçut les trois anges (a) est très-fameux dans l'antiquité. Josèphe i*De Bello, I,* IV, *c.* vu ; in *Græc.* xrp. ›.«, p. 895, e. : *iwi* to «hv3^q› àxo rñ» xrcacoj? oixiuvíc/) dii qu'on montrait à six stades d Hébron un fori grand lérébinlhe,que les peuplesdu pays crojaientaussi ancien que le monde. Ensebe assure qu'on voyait encore de son temps le lérébinlhe d'Abraham, el que les peuples des environs, tant chrétiens que gentils, l'avaient en singulière vénération, latti à cause de la personne d'Abraham qu'a cause de ceux qu'il y reçut. Sainl Jérôme dit que ce lérébinlhe était à deux mides d'Hebron. Suzomène (6) le met à quinze stades de. celle ville , <1 un ancien itinéraire à deux milles. Ces dnersilés pourraient faire douter que ce lérébinlhe dont parle Josèphe soit le même que celui que l'on montrait du temps d'Eusèbc, de sainl Jérôme cl de S izomène.

Quelques anciens (c) onl avancé que ce lérébinlhe ¿tail le bâton d un des trois anges qui furent reçus cl traités par Abraham, et (jui, ayant été fiché en terre, pril racine el devint un grand arbre. On voyait au pied du lérébinlhe un autel sur lequel on immolati des sacrifices prolanes. L'empereur Constantin (</) en ayant eu avis écrivit à Eusèbe, évêque de Cesaree, cl lui ordonna de renverser l'autel et de faire bâlir un oratoire au même endroit

L'on dii que quand on mettait le feu â ce lérébinlhe, tout d'un coup H paraissait enflammé; mais qu'après qu'on avait éteint le feu. l'arbre se IrOtnail sain cl entier comme auparavant. Le concours du peuple qui venait de tonies parlsau Icrébinthe avail donné occasion â une foire qu'on y établit. Sainl Jérôme (e) cl quelques autres assurent qu'après la guerre que l'empereur Adrien fil aux Juifs on y vendit une infinité de captifs do celle nation, qui furent donnés à vil prix, et

(«) *Genes* xvin, t, 2. etc.
(/›) *Sozomen. I* II, *c.* iv. *Hùtor.*
(cl Vide /iU4u//i. *ab Alludo cdiliun, cl Jut. Afrlc. apud Syncri!*
(d) Vide *Socrat llistor. /* I, *c.* xvm, *cl Knseb. de Vila Constantini. I* 111, *c.* mi.
(e) *Hieran in Jerem.* xxxi, *cl in Zach.* x. Vide *cl Chronic. Paschal, p.*
(f *SaaiU. In Secret, fidet. ci ucrsí p.* 218.
(a *Genes,* xxxv, i.
It *Joiuct* lin, 2C

que ceux qu'un n'y put pas vendre furent transportés en Egypte, où la plupart périrent misérablement. Sanale (f assure qu'on montrait encore de son temps le tronc du (érébinlhe, et qu'on en lirait des morceaux auxquels on attribuait une grande vertu.

Le *lérébinlhe* où Jacob enfouit les faux dieux que ses gens avaient apportés de la Mésopotamie (7) était derrière la ville de Sichem, cl lori différent de celui près duquel Abraham avail sa tente, aux environs d'Hébron. On n'a pas laissé de les confondre très-rnal à propos. On croit que c'csl sous ce même lérébinlhe (que la Vulgate appelle *chêne, Josué.* XXIV, 26) que l'on renouvela l'alliance avec le Seigneur sous Josué (A), et qu'Abhnélech, fils de Gédéon, fut sacré roi par les Sichémitcs (•)•

• TEREBINTHE (\ allée no). *Voyez* Vallée.

TÉRÉNT1ÜS REFUS. *Voyez* Refus

TERPHALÆI, peuples envoyés de delà l'Euphrate dans la Simaric Quelques-uns ci oient que *les Therphalems* sont *les Sapires* ou *les Suspires (Voyez* ci-devant Sépiiar), ou *les Tripolitains,* ceux de Tripoli.

TERRE (A), *terra.* Ce terme se prend : !• pour l'élément terrestre cl grossier qui nous soutient cl nous nourrit. La lerrcdonne son fruit ; la terre est stérile, est arrosée, etc. *Le Seigneur donna le nom de terre à Vilement aride (l)*

2 La terre est mise pour toute la matière grossière qui fut créée au commencement. Moï>e dii que Dieu créa alors *le ciel et la terre {m* , c'est-à-dire la matière de lous les ¿1res sensibles.

3" La terre se met pour le globe terraqué, pour la terre cl toni ce qu'elle contient, hommes, animaux, plantes, métaux, eaux, poissons, de. : *Domini est terra et plenitudo ejus* (n). Les cieux des cieux sont la demeure du Seigneur, cl il a donné la ierre aux enfants des hommes (0 . Il leur a dit (p) : *Entrez sur la terre, el rendez-vous-cn les mattrie9* etc.

V La terre se prend souvent pour ceux qui l'habitent : *Toute la terre n avait qu'uns langue* (7). *Toute la terre ¿lait remplie d iniquité* (r). *Que toute la terre loue le Seigneur* (3).

5 La terre marque souvent le pays des Israélites, ou en général le pays ou le canton dont on p.irle ; la terre de Chanaan, la terre d Egypte, la terre d'Assur, la terre de Moab. Quelquefois *toute la terre* ne signifie

(i) *Judie,* lx. G.
(i) I Lsdr. tv. 9.
(/•) .trcU. *Terra,* h , *G¿.*
(!) *Genes.* 1. 10.
(ni) *Genes,* 1, I
(n) *Prabn.* xxiii, I.
(o) exiu. 15, Id
p) *Genes,* viu, 17.
q) *Genes,* xi, i
r) *Genes,* vi, 13.
(1) *rsalm.* xcix, L

que toute la Judée (I). ou tout l'empire do Lhaldée et d'Assyrie. Ainsi Cyrus dit que lo Seigneur lui a donné l'empire de toute la terre (n) : *Omnia regna terra dedit mihi Dominus.* Dans les psaumes on invite *toute la terre,* c'est-à-dire tout Israel, à louer et à servir le Seigneur *(b).*

L'homme n'est que terre et cendre (c), ou que poussière cl cendre. Toute *la terre est devant vous (d)* : Vous êtes le maître de vous établir el d'aller où vous jugerez à propos. Le serpent est condamné d *manger la terre tous les jours de sa vie* (c). Noé esl nommé t *ir terra (f),* ou 1'ir *agricola,* laboureur. Dieu menace son peuple de rendre le pays quìi doil habiter *une terre de fer (g),* stérile, sèche, dure, intraitable.

Les Hébreux qui furent envoyés pour considérer la terre promise rapportèrent que c'était une terre qui dévorait ses habitants : *Terra devorat habitatores suos (h),* remplie de peuples guerriers, environnée d'ennemis, exposée à des dangers continuels.

Naaman ayant élé guéri de sa lèpre par Elisée, le pria de lui permettre d'emporter la charge de deux mulets de (erre du pays d'Israël, afin que sur cette terre il pût rendre scs adorations au Seigneur ; croyant ne le pouvoir faire comme il faut sur une terre impure comme l'était, à sou avis, celle de Syrie.

Demander à un peuple de la terre cl de l'eau élait une chose usitée parmi les anciens Perses, lorsqu'ils demandaient que cc peuple reconnût leur domination : ainsi Nabuchodonosor, dans le grec de Judith (i), ordonne à llolopherne de marcher contre les peuples de l'Occident qui n'ont pas voulu obéir à ses ordres, cl de *leur annoncer de sa part qu'ils aient* d *préparer de (a terre el de l'eau,* parce qu'il est résolu d'aller contre eux dans sa fureur, etc. Darius lit de même demander aux Scythes de la terre el de l'eau (j); cl Mégabyse envoya faire la même demande à Amyntas, roi de Macédoine, de la part de Darius, son maitre *(It).* Polybe et Plutarque parlent de la même coutume des Perses. 11 y en a qui croient que ces demandes symboliques désignaient l'empire de la terre et de la mer; d'autres que ces deux choses marquaient les deux choses les plus nécessaires à la vie, comme qui dirait le pain el l'eau. Par la *terre* ils désignaient les aliments qu'on tire de la terre, le froment et les fruits; cl par l'eau, la boisson, qui est la seconde partie de la nourriture de l'homme.

C'est à peu près dans le même sens quo l'Ecclésiaslique a dit : *Le Seigneur a mis devant vous le feu et l'eau ; étendez vos mains vers celui des deux qu'il vous plaira (l);* cl ailleurs *(ni)* : Le feu et l'eau sont les choses les plus nécessaires à la vie : *Initium necessaria rei vita hominum, aqua, ignis,* etc. Le leu el l'eau étaient considérés par les anciens comme les premiers principes de la génération, de la naissance el de la conservation de l'homme. On en interdisait l'usage aux proscrits ; cl on les faisait toucher à l'épouse dans la cérémonie de scs noces *(n).*

An quod in hls vit»causa est, litre perdidit exsul?
Ilis nova sil coiijux, bæc dito magua putant.

Terre, dans le sens moral, est opposée au ciel, â l'esprit : *Celui qui vient de la terre parle de la terre (o) ; mais celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, n'ayez plus de sentiments pour les choses de la terre (p). L'homme terrestre csl opposé à l'homme céleste (q ; la demeure terrestre àia demeure céleste (r).*

La terre des vivants marque la demeure des bienheureux dans l'autre vie, ou même la Palestine, par opposition au pays de captivité, où les Juifs sc considéraient comme dans le tombeau. Voyez *Psalm.* XXVI, 13; LI, 7; LV, 13 ; CXLI, G. *Isai.* XXXV11I, 11; LUI, 8, etc.

La terre de l'oubli, de l'obscurité, mar- que le tombeau. *Psalm.* LXXXV11, 13. *Job.* X, 21, 22. *Psalm.* LX11,10, etc.

TERTIUS servit de secrétaire à saint Paul, lorsqu'il écrivit l'Epitre aux Romains (s), en l'an 58 : *Saluto vos, ego* 7 *er-ïiti* Quelques-uns *(t)* croient que Tertius copia cette lettre sur l'original de la main de saint Paul. Lightfoot *(u)* conjecture que Tertin.» est le même que *Silas,* qui accompagna saint Paul dans une partie de ses voyages. *Silas* en hébreu signifie le troisième , de même que *Tertius* en latin. Quelques éditions grecques, au lieu de *Tertius,* lisent *Terentius.* Les Grecs font sa fê'.c le dixième de novembre, el en font de grands éloges. Ils le font succéder à sainl Sosipâtrc dans l'épiscopal d'icone.

TERTULLUS, *Tertulie,* avocat qui plaida contre sainl Paul devant Eélix, gouverneur [procurateur] de Judée (v), l'an 58 de l'èro vulgaire. Quelques-uns onl cru que Tei tulle s'elail converti.

TERL'MAH, ou Tiir u ma ii, terme hébreu *(x)*

(a) 1 *F.ulr.* i, S.
(b) *Psalm.* xxxn, 8, 14; xuv, 17; x l vii, 5; tvi, 0, 12; ⅛.x I. 4, etc.
(c) Ereti, x, 9.
(d) Genti. XX, 15.
je) Gmei. ni, 14.
¡fl *Genes* «x, 20.
(g) *Veut,* xxu i, 23.
(fi) *Num.* XIII, 33.
(i) J mi t. i, 5.
tj) *He* odoL I IV, c cxxvi.
(k) Idrm, I. V, *c.* xv
Vi Ecrit, xv, 17.
(n) Errli. vxxix, 51
ini Orni Fail. i. IV
(o) *Joan,* ni, 51.
(;>) *Coloss.* ni, 4.
te) I Cor. xv, 47, 4u.
irj II Cor. v, I
(j) /loin. xn, 22.
(I) Grot. *Tolei. He:.*
in) *Lightfoot. Cliorograph* p. 123.
(v) .tri. xxu, t .. 9.
(X) nern *Therumah,* de l'Ileb : Din *Itimi.* Sept. : pi*imilia ; oldalio ; separano.*

(I) Ceci a excité la critique de Vollaire contro les Hébreux. H eu voulait beaucoup aux Hébreux de ne pas parler comme parlent les Français. *Vouez* cc qui «uU et Monde, note.

qui signifie en général offrande, oblation, et qui est oïdinaircmcnl traduit par les Sep-Unie el par saint Jérôme, *oblatio, primiliæ, separatio, donarium.*L'Hébreu *rum,* d'où dérive *(crumah,* signifie *¿lever;* parce qu'ordinaircinenl on élevait en haut devant le Seigneur les offrandes qu'on lui faisait au tabernacle, cl qu'on les agitait vers les quatre parties du monde. Le nom de *lerumah* ou *thrumah* ne se lit pas dans le texte latin do ¡'Ecriture.

'! ESTA MENT se prend dans l'Ecrilurc pour *alliance,* il répond â l'Hébrcu («) *berilli,* que les Grecs onl rendu par *diathéké,* qui signifie l acle de la dernière volonté d'une personne qui, en vue de la mori, dispose de ses biens cl ordonne de cc qu'elle veut qu'on fasse après son décès. Le nom de *testamentum* ne se trouve jamais, que je sache, en ce. sens dans ('Ancien Testament, mais seulement dans le sens de *pacte, d'alliance.* Mais saint Paul, dans l'Epitre aux Hébreux, raisonnant sur le terme grec *diathéké,* qui signifie le testament d'une personne qui fait connaître ses dernières volontés, dit ces paroles *(b) : Jésus-Christ est le médiateur du testament nouveau. afin que par la mort qu'il a soufferte pour expier (es iniquités qui se commettaient sous le premier testament ceux qui sont appelés de bien reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis : car où il y a un testament il csl nécessaire que la mort du testateur intervienne, parce que le testament n'a heu que par la mort, n'ayant point de force tant que le testateur est en vie. C'est pourquoi le premier même ne fut confirmé qu'avec (e sang.* etc. Où l'on voit qu'il parle de l'alliance ancienne cl de la nouvelle comme de deux testaments dans le sens d'une disposition de la dernière volonté d'une personne.

Dans l'Epitre aux Galatcs (c) il parle aussi de l alliance que Dieu lit avec Abraham sous l idée d'un testament ordinaire. *Mes frères,* dil-il, *je purled la maniere des hommes : Lorsqu'un homme a fuit un testament approuvé, nul ne peut ni le casser, ni y ajouter. Or les promesses de Dieu ont été faites* d *Abraham et* d *sa race :* donc la loi qui n'esl venue que quatre cent trente ans après cette promesse, ce testament, celte alliance, n'a pu ni l'abroger, ni la rendre nulle.

Mais dans tout l'Ancien et le Nouveau Testament, le nom de *testamentum* signifie d'ordinaire *Valtiancc,* la loi, les promesses. Par exemple, *Varche du testament (d)* marque le coffre où les tables de la loi de l'alliance étaient enfermées. *Teslamentum pads (c),* alliance de paix ; *testamentum regni (f),* la promesse par laquelle Dieu s'engage de donner le royaume. *Respice in testamentum tuum (g) :* Souvenez-vous de vos promesses, de votre alliance. *Non profanabo testamentum meum :* Je ne manquerai point d'exécuter mes promesses. *Sedebo in monte testamenti* (/<) : Je m'assiérai sur la montagne du temple où est l'arche d'alliance. *Angelus testamenti (i)* : Le Fils de Dieu qui doit renouveler l'alliance. *Sanquis novi testamenti (j)* : Le sang qui confirme la nouvelle alliance. *Dedit illi testamentum circumcisionis (k)* : Dieu fit alliance avec Abrahan,en lui commandant la circoncision.

On peut remarquer dans l'Ecrilurc plusieurs alliances ou testaments de l'homme avec Dieu : la première est celle que Dieu fil avec Adam, en lui promettant la béatitude et l'immortalité s'il lui demeurait fidèle el obéissant, en ne mangeant pas d'un certain fruit (/). La seconde est celle que Dieu fil avec Noé cl avec scs enfants, par laquelle il leur promet de ne plus envoyer de déluge général sur la terre (m). La troisième csl celle que Dieu fil avec Abraham et avec sa race, lorsqu'il lui ordonna la circoncision (n). La quatrième est celle que Dieu fit avec le peuple d'Israël, par la médiation de Moïse, au pied du mont Sinaï (o). — *[Voyez* Alliance.]

Cette alliance a été renouvelée plusieurs fois : par Moïse, quelque temps avant sa mort (p) ; par Josué, âgé de cent dix ans *(q)* ; par Josias, par Néhémie cl par les Michabées.

Les livres de l'Ancienne Alliance sont:

La Genèse, l'Exode, le Léviliquc, les Nombres, le Deutéronome, Josué, les Juges t Ruth, les quatre livres des Rois, les deux livres des Paralipomèncs, les deux livres d Esdras, Tobic, Judith, Esther, Job, les Psaumes , les Proverbes , le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, le livre de la Sagesse, l'Ecclésiaslique, Isaïe, Jérémie, Baruch, Ezéchicl, Daniel.

Les douze petits prophètes, qui sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michéc, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachic.

Les deux livres des Machabées.

Tous ces livres sont déclarés canoniques par le concile de Trente, et reconnus pour tels par l'Eglisc catholique, de même que les suivants :

Livres du Nouveau Testament.

Les quatre Evangiles, savoir : Sainl Matthieu, saint Marc, sainl Luc, sainl Jean.

Les Acles des apôlres.

Les Epilres de saint Paul, savoir : aux Romains, 1 el 11 aux Corinthiens, aux tu-

(•) rn-Q *Perilli.* *testamentum.*
bf llebr. ***n,*** 15, 16, 17.
c) Galai. ni, 15. 17.
a) *Exod.* x\x, 26.
e) Echi. xt.v. 30
f) Ibidem, x l v ii, |3.
ta} Psalm 1 v x iii, 20.
(h) ***hai.*** liv, 15.
(|J *Midach.* :ii, I.
j) *Mallh.* XXVI, 28.
k) Art. vu, 8.
l) Genes il, 16, 17
m) Genes ix, 9, 10 *et seq.*
n) *Genes* tvn, t, 2, 3, i *et teq*
0) ExOd. XK, XX.
Peni, nix, I, 2. eie.
(d *Josué* xuv, 26, 27.

laies, aux Ephésicns, aux Phllippiens, aux Colossiens, I c(Il aux Thcssalcniciens, I cl Il à Timothée, à Tile, à Philemon, aux Hébreux.

Les Epflrcs canoniques, au nombre de sept : de saint Jacques, I cl 11 de saint Pierre, 1, H, III, de saint Jean, de saint Jude apôtre.

L'Apocalypse de saint Jean

On peut consulter ce que nous avons dit ci-devant sur l'article de la Bible, el voir la critique que nous avons faite de chaque livre de l'Ecrilure, sous leurs titres particuliers ou sous le nom de leurs auteurs. A l'égard des livres apocryphes, tant de l'Ancicn que du Nouveau Testament, nous en avons déjà traité sous le litre d'Arocnvi'iiE. cl sous le nom de ceux à qui on les attribue, par exemple, Esdras, Machabées (les), Apocalypse, etc. Et si l'on veut voir celle matière traitée encore plus au long, on pourra consulter nos Préfaces sur tous les livres de l'Ancicn el du Nouveau Testament en particulier, et les deux tomes que M. Fabricius a donnés sous les noms de *Codex pseudepigraphus Veleris Testamenti,* etc., et *Codex apocryphus Novi Testamenti.*

Ce terme se prend quelquefois pour la loi de Dieu : *Inique non egimus in testamento tuo* (o) ; Nous n'avons pas violé vos lois; et ailleurs *(b) : Quare lu ass unis testamentum meum per os tuum :* Pourquoi prononcez-vous les paroles de ma lo! ; el encore *(c) : Nui custodierunt testamentum Dei, el in lege ejus noluerunt ambulare :* Ils n'unl pas observé les lois du Seigneur.

Testamentum inferorum: L'alliance de l'enfer (d), ou l'arrêt qui a été prononcé que nous devons aller au tombeau. Le Grec : *L'alliance du dieu de l'enfer ne vous a pas été montrée;* Pluton ne vous a pas dit combien de temps il vous a donné à vivre. Celte expression csl tirée de la religion des païens; mais il est facile de la réduire à un bon sens, en substituant le vrai Dieu au dieu Pluton.

Daniel dit que pendant la persécution d'Antiochus Epiphanes *(Dan.* XI, 32 : " 'JTO " nipnn^spn' m) les impies dissimuleront l'alliance sainte : *Testamentum simulabunt fraudulenter.* L'Hébreu : *Il obligera par ses caresses les prévarications de l'alliante à déguiser* leur créance. En effet plusieurs Juifs abandonnèrent leur religion ; d'autres déguisèrent lâchement leur sentiment. Et le second des Machabées (Il AMc/t. V1I,3G :'Atw«ou Çwüff wò *¡txbmw* Gioô : *Fratres mei sub testamento alema vitee effecti sunt :* Mes frères sont morts dans l'espérance de la vie éternelle ; le Grec se peut traduire : Ils sont morts pour l'alliance que Dieu leur a donnée, qu'il leur a jurée d'une vie éternelle.

Les Orientaux , féconds en fictions, nous ont débité les testaments d'Adam , dn Noé, d'Abraham, de Job, de Moïse et de Salomon, et des douze patriarches fils de Jacob. On sait le peu de foi que méritent ces sortes de choses ; mais au moins devons-nous mettre le lecteur en étal de les mépriser avec connaissance. Ils enseignent *(e)* qu'Adam, peu avant sa mort, appela Selli, Enoch, Gaïnan el Malaléel, el leur dit île prendre son corps après sa mort et *de l'enterrer au milieu de la lene,* c'esl-à-dire sur le Calvaire près do Jérusalem. Un auteur mahométan *(f)* dit que le premier père fil son testament, cl le fil écrire el signer par l'ange Gabriel el GO mille anges, et qu'il le déposa entre les mains du patriarche Selh, son fils.

Quant au testament de Noé, on prétend (y) qu'étant âgé de 934 ans il fil le partage des parties du monde à ses trois fils. Il donna à Chain les noirs, à Japhet les rouges, età Sem les bruns ; qu'il ordonna à Sein de prendre avec lui Melchisédech, el de porter le cercueil el le corps d'Adam au lieu où l'ange du Seigneur le conduirait ; ce que Sera ne manqua pas d'exécuter.

Lambécius (/i) parle d'un manuscrit grec intitulé: *le Testament d'Abraham,* mais c'est un ouvrage récent el tout fabuleux.

Dans le catalogue des livres apocryphes condamnés par le pape Gélase on lit : *le Testament de Job. Mais* les meilleurs exemplaires, au lieu de Job, lisent *le Testament de Jacob.*

Saint Alhanase, dans la Synopse de la sainte Ecriture, et quelques autres anciens font mention du *Testament de Moïse* , qui était un *livre* apocryphe, composé apparemment par les hérétiques sélhiens. M. Gilbert Gaulmin cite en quelque endroit de scs notes sur Psellus un manuscrit grec intitulé : *le Testament de Salomon ;* mais il avertit que c'est un mauvais ouvrage composé par quelque nouveau Grec, qui lui a donné ce beau nom de testament de Salomon pour lui concilier de l'autorité.

Testament des douze patkiarches. C'est un ouvrage apocryphe composé en grec par quelque Juif converti, an premier ou second siècle de l'Eglise. Oiigène (i) avait vu cel ouvrage , el il y trouvait quelque bon sens, quoique les Juifs ne l'eussent pas mis dans leur canon. Il fut longtemps inconnu aux savants de l'Europe, el même aux Grecs Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, en ayant eu connaissance par le moyen de Jean de Basingestker, diacre de Lcgies, qui avait étudié a Athènes, en lit venir un exemplaire grec en Angleterre et le traduisit en latin , par le secours de maître Nicolas, Grec de naissance et clerc de l'abbé de Sainl-Albon, vers l'an 1252. Depuis il a été donné en grec par monsieur Grabe, dans son Spicilége des

(a) *Pialm* il ih , 18.
il») *Ptahu* xux, 16.
(ci *Psahn* Ltlui, 10.
(d) *tali* xvu, 12 a 3 liai ««i.
(ri *Elmacim. el Bulych. Alex, aputl fabric. Apocryph. V. T.i* 11, p 35
(f) *Lib de General. Mahomet ayuit Sgambai p. Ht.*

(q) Georg Sijncell. Abutpharag. Donasi, p 9,10. fu/i/cA i, 1. *Annul, p.* H-
l/i) *l.mnbec. Bibliot. Vinilob. coti.* 537.
(i) *Origen, in Jostie* i, *honni.* Ci M Grablie conjecture que Tertullien l'a au»si connu, *L'raf. in Tcslain.* xn pu- *Iriarch.*

Pères, cl encore depuis par M. Fabricius, dans scs *Apocryphes de l Ancien Testament.* L'auteur y donne diverses particularités de la vie el de la mori des douze patriarches, qu'il fail parler, el à qui il fait raconter el prédire ce qu'il juge à propos. Il parle de la ruine de Jérusalem, de la venue du Messie, de diverses actions de sa vie, cl môme des écrits des Evangélistes, d'une manière qui ne peut convenir qu'à un chrétien, mais apparemment converti du judaïsme el encore rempli de divers préjugés de sa nation.

TÊTE, *caput.* Ce terme a plusieurs significations, outre celle qui lui est naturelle, qui csl de signifier le chef ou la téle de l'homme. Etre â la téle, :n *capile.* commander, conduire, gouverner : *Vous avez imposé des hommes sur nos lites* (a) ; vous nous avez donné des maîtres. Vous *m'avez établi à la lite des nations (b);* vous m'avez élevé à la royauté. Ses ennemis uni été sur sa téle (c) : *Fricti sunt hostes ejus in capile.* El Moïse *(d) : Constituet le Dominus in caput, el non in caudam :* Vous serez toujours le maître cl jamais soumis.

Tête, pour commencement. *In capile libri scriptum est de me (e)* : Il esl écrit de moi au commcncem-ni du livre. L'Hébreu : *In volumine libri* ; dans le volume du livre, ou dans le livre roulé en volume, à la manière des anciens. Le fleuve du paradis Ieri estro sc divisait en quatre têtes, *in quatuor capita (f).* en quatre sources, quatre branches. La pierre qui a clé rebutée par les bâtisseurs a clé mise *in capul anguli* (g), la première de l'angle, soit qu'on la milan liant de l'angle pour le couronner el l'orner, ou au fond de l'angle pour le soutenir. Vos enfants sont mis à mori cl jetés par terre à la tôle de Ions les chemins, au commencement des chemins (/i) : *In capile omnium viarum.*

Tète se prend quelquefois pour *le poison.* parce que l'Hébreu *roseli.* qui signifie tôle, signifie aussi le poison. *Capul aspidum suget (i)* : 11 sucera le venin des aspics. El l'Ecclésiastique *(j) : Non est capul nequius super caput colubri, et non esl ira super iram mulieris:* Il n'y a point de poison plus dangereux que celui du serpent; el il n'y a point «le colère plus furie que la colère de la femme.

Dans le deuil on se couvrait la tèlo, on se coupait el on s'arrachait les cheveux : *Super omne capul cali ilium* (Aj, disent les prophètes en parlant des temps de disgrâce ; au contraire dans la prospérité on s'oignait la tôle de parfums : *Oleum de capite luo non deficiat (I).*

Biianler la tête sur quelqu'un esl quelquefois un gesle de mépris cl d'insulte : *Subsannavit te. virgo filia Sion ; posi se caput móvil filia Jerusalem [m).* Quelquefois c'était un signe d'admiration el de joie. Les parents cl amis de Job, après sa guérison et son rétablissement, vinrent manger et se réjouir avec lui : *Et moverunt caput super eum (n).*

TE I EAG 11 AMMATOM, *Nomen quatuor litterarum.* ou *Nom de quatre lettres.* C'est ainsi qu'on appelle souvent le nom de *Jehovah,* que les Hébreux, par respect, ne prononcent plus. Ils disent en sa place *Adonaï* ou *Eloim*, cl quand ils parlent <le ce nom s icré, ils l'appellent *schem hamphorasch.* c'est-à-dire *nom expliqué.* Les Grecs se servent plus volontiers du 'noi *Tétragrammalon.* qui marque les quatre lettres dont ce nom est composé, savoir, *jod. hé. vau. hé.* iT.T, *Jéhovah. Voyez* l'article Jéhovah.

TETRAPLE d'Origène. C'est ainsi qu'Origéne appela son édition de la Bible, dans laquelle il mil en quaire colonnes rangées vis-à-vis l'une de l'autre les quatre versions des Spplanle. d'Aquila, de Symmaque el de Théodotion. Le terme *Télraple* ea grec signifie proprement *Quadruple,* ou composé de quaire parties.

TETRARQUE, , *tetrarcha.* Ce terme, selon la force du Grec, signifie un seigneur, qui a la quatrième partie d un Etal, d'une province ou d'un royaume, en loule souveraineté, sans toutefois porter le diadème ni le num de roi. Le nom de *létrarque* se trouve quelquefois dans l'Ecrilure *(o).* et il a été fréquent parmi le> descendants du grand Ilérode, auxquels les empereurs romains partagèrent ses Etats comme ils le jugèrent à propos. Au reste, quoique le nom de *tétrarque* cl de *télrarchie* ne marque que la quatrième panic d'un royaume ou d'une province, cela ne doit pas s entendre dans la rigueur. On donne le nom de létrarque à celui qui possède une moitié ou un tiers d'un Etal, d'une province. Souvent même on a donné le nom de roi à ceux qui n'elaienl que *tétrarques.* cl celui de *royaun^e* à ce qui n'était qu'une simple *télrarchie.*

TEXTE DE L ÉCRITÜRE. Quelquefois le *texte* de l'Ecrilure se prend par opposition à l.i glose cl à l'explication, sans faire allenlion à la langue dans laquelle ce *texte* esl écrit, si elle est originale ou si c'est une simple version. Par exemple, le *texte* porto que *Dieu se fâcha,* ou qu'il se repentit, et la glose avertit que cela doit s'entendre dans un sens figuré, cl comme s'il y avait : Dieu agit comme s'il était en colère, etc.

Le texte de L'ÉcniTORE se met par opposition aux traductions qui en ont ele faites. Ainsi le texte hébreu de l'Ancicn Testament et le texte grec du Nouveau soni comme h s sources d'où sont sorties louics les tra-

( ) *Psalm L\v.* 12.
( ) *Psalm.* xvu, 44.
(c| *1 lirai.* i, 5.
(d) *Peut.* XXVIII, IX.
(e) pMhn. XXXIX, 8 £ FÙIÌ22
(f) Genes. n, lo.
m) *Psalm.* ex vu. 22
t/i) *hai.* u, 20.
it) *Job.* xi. ta. c'jre cx-i
í¡) Eccli. XXV. 22.
M Amus, vin, tÜ.
/) Eide, k, 8.
m) *¡sai.* XXXVII. 22
(»0 *Jub.* idi, !I
(o) *Sfatili,* xn, 1. *Luc* n, I, 19; ix. 7. Ad. nu, l.

ducllons. C'est à ces sources qu'il faut recourir pour bien connaître le sens des traductions.

Le texte original de tous les livres de l'Ancien Testament qui sont reçus dans le canon *des* Juifs csl l'hébreu. Mais l'Eglise chrétienne reçoit aussi comme canoniques certains autres livres de l'Ancien Testament dont le grec passe pour Toriginal : par exemple, la Sagesse, l'Ecclésiasliquc, Tobie, Judith, les Machabécs, les chapitres Nili et XIV' de Daniel, les additions qui sont à la Cm du livre d'Eslhcr, et celle partie du chapitre 111 de Daniel qui csl depuis le t 2ï jusqu'au y 91. Tobie, Judith, l'Ecclésiasliquc, cl apparemment le premier livre des Machabées onl été écrits originairement en syriaque ou en hébreu mêlé de chaldéen cl de syriaque; mais comme les originaux écrits en ces langues ne sont pas parvenus jusqu'à nous, le Grec qui csl la plus ancienne version, csl regardé comme l'original. Nous n'avons aucune preuve certaine que le livre de la Sagesse el le second des Machabécs aient été écrits originairement ni en syriaque ni en hébreu.

Le texte original des livres du Nouveau Testament esl le grec, quoiqu'il soit certain que saint Matthieu a écrit son Evangile en hébreu, cl que quelques-uns croient que saint Marc a écrit son Evangile en latin , el que sainl Paul a écrit son Epllro aux Romains en latin, el celle aux Hébreux en hébreu. Mais comme le texte hébreu original de saint Matthieu esl perdu, el qu'on a de très-bonnes preuves que tous les autres livres du Nouveau Testament onl élé écrits en grec, le grec passe pour la langue originale de tout le Nouveau Testament.

Pour le lextc samaritain. *Voyez* ci-devant **Samakitains.**

Quoiqu'on ne puisse soutenir que les textes originaux, lanl de l'Ancien que du Nouveau Testament,soient entièrement exempts de fautes, il faut toutefois convenir qu'ils sont parfaitement authentiques , et que les fautes que la longueur des siècles ou la négligence des copistes onl pu y faire glisser ne sont pas de Idle conséquence, qu'elles doivent les faire regarder comme des sonreí s gâtées et des monuments sans autorité. Ces fautes ne sont pas en grand nombre,elles ne sont pas de grande importance, elles ne louchent point au fond des choses. Ce sera, par exemple , quelque date , quelque nom propre , quelque nom de ville ou chose pareille qui seront altérés ou changés. Défaulquc l'on peut aisément corriger, ou par le moyen des «inciens exemplaires manuscrits , ou par les anciennes versions faites avant que ces fautes fussent survenues dans le texte. Quelques anciens Pères a) ont accusé les Juifs d'avoir corrompu exprès plusieurs passages do l'Ancien Testament, qui étaient trop favorables à Jésus-Christ ; mais cette accusation a élé mal soutenue. Les passages qu'on les accuse d avoir ôtés du texte n'ont apparemment jamais élé dans l'IIébreu. Enfin ce sentiment est aujourd'hui presque entièrement abandonné de tous les critiques. *Voyez* sainl Jérôme sur le chap. VI d Isaïe; Eusèbe,Z. 111, c. x, *Hist. Eccl.;* saint Aug., Z. XV, c. nu, *de Civit. Dei*, ele.

THAAN, fils de Thalé, cl père de Laadan , de la tribu d'Ephraïm. 1 Par. VII , 25.

THABOR, montagne de Galilée , nommée par les Grecs *llhaburius* ou *Athaburius* (-¡tra *Thabor. Ithabyrius,* Î0a6v/yov, ou Ä0a-Cyficov). Eusèbe *(b)* dii qu'elle csl sur les frontières de Zabulon, au milieu de la Galilée, à dix milles de Diocésaréc, vers l'orient, el qu'cllo confine aussi avec les tribus d'Issachar et de Ncphlali. Josué,XIX,22, la placo sur les confins de la tribu d'Issachar. Le nom de *Thabor*, en hébreu, signifie une hauteur cl le nombril, parce que celle montagne s'élève au milieu d'une grande campagne nommée la vallée deJezraelou leGrand-Chainp. Josèphe (c) dit que le Thabor est haut de trente slades, cl qu'à son sommet il y a une plaine de vingt-six slades de circuii, environnée de murailles cl inaccessible du côlé du septentrion. Polybe (iZ) assure qu'il y avait une ville sur son sommet ; cl Josèphe l'insinue, lorsqu'il dit qu'il fît fermer de murailles, dans l'espace de quarante jours, le haut du mont Ithabyrius, dont les habitants n'avaient pas d'aulres eaux que des eaux do pluie. H ajoule que le Thabor csl situé entre le Grand-Champ et Scythopolis ; ce qu'on no peut expliquer du Grand-Champ de Jezrael, au milieu duquel le Thabor élail placé, mais d'un autre Grand-Champ, qui csl au pied du mont Carmel (e), cl qui s'étend au midi, à l'orient el au septentrion de celle montagne.

Le ìiiabor csl entièrement isolé au milieu d'une grande campagne où il s'élève comme un pain de sucre: *Esl autem Thabor mons in Galilœa,situs in campestribus,rotundus atque sublimis el ex omni parte (initus œqualitcr ,* dit saint Jérôme (f). C'est ce qui csl confirmé par Ions les voyageurs, qui ajoutent qu'il esl fori beau à voir, étant revélu d'arbres et de verdure; et qu'au haul de son sommet il y a une plaine assez vaste où il y avait autrefois une ville, et où l'on bâtit depuis un grand monastère *(g).* Celle montagne esl aujourd'hui entièrement déserte. Il esl parlé de la ville du Thabor I Par. VI, 77. Sanntus (A) parle d'un fleuve qüi prenait sa source au pied du Thabor, du côté de l'orient , el qui tombait dans le Jourdain à l'extrémité du lao de Génézarelh. Le Thabor élail opposé au moni Hermon , qui élail de l'autre côlé de la

(a) *Justin Dialog cani Tryphone Terhill. de Habitu mimer* c. m *Ongcn. ho nil.* 12, *m Jerem idem9episl ad Jil Afric Chrywsl. ho idt. S in Molili* Vide d *Micron, in Celât* m

(b) *Luseb* in Loru, t/t

W *Joieph I.* IV, *c.* n, %cu v, *in Gr de Beilo,* p 8C6, *f, g.*

(d) Poh/b. I. V, *c.* Lxx.

nelaud» Z- I, c. tv, p. 3GG,

(f) *Hieron. in Once* v.

un *Ad annan. cl* S *Villibrod l W de Locis SS*

(ft) Sanai. Secret fidd crue. p. ^2.

vallée de jczraol. vers le midi. Hermon était stérile cl désert, cl le Thabor était habité ri chargé de bois el de verdure. Le Psalmisto oppose ces deux, montagnes (a) : *Thabor et llcrmon in nomine tuo exsultabunt.*

Débora cl Barac *(b)* assemblèrent leur armée sur le Thabor, el livrèrent la bataille au pied de celle montagne à Sisara, général de l'armée de Jabin, roi d'Asor. l'an du monde 2719, avant Jésus-Christ 1281 , avant l'ère vulgaire 1285. *Voyez* ci-devant l'article de Sisaba.

Osée (c) reproche aux princes d'Israël et aux prêtres des veaux d'or *de tendre des pièges à Maspha , et de mettre des filets sur le Thabor.* Ces pièges cl ces filets étaient apparemment des idoles ou des autels superstitieux , que l'on avait dressés à Masplia , au delà du Jourdain et sur le Thabor, dans la Galilée, pour engager les peuples d'Israël dans l'idolâtrie cl la superstition.

Quelques-uns croient que c'est sur le Thabor queMelchisédech vint au devant d'Abraham , cl que c esi là qu'il offi il son sacrifice au Seigneur ; Adrichomius dit qu'on y montrait encore de son temps l'autel sur lequel ce sacrifice avait clé otlcrt. On lil dans quelques histoires apocryphes *(d)* que Mclchisédech demeura sept ans dans l'exercice de la pénitence sur le Thabor, el qu'Abraham l'étant allé trouver par l'ordre de Dieu , il en reçu! l'onction sainte et la bénédiction. Mais on ne doil faire aucun fond sur de pareils récits.

Josèphe l'historien, étant gouverneur de la Galilée , fil fortifier le haut du moni Thabor)/), voulant en faircunc placcimprenable. Mais Vcspasicn envoya un de ses officiers nommé Placide, qui attira par adresse en pleine campagne les Juifs qui étaient sur celle montagne cl les tailla en pièces.

On croit, depuis plusieurs siècles, que ce fui sur le Thabor que Jésus-Christ sc Iransfi-Îura *(f)* en présence de sainl Pierre,de sainl acques cl de sainl Jean. Eusèbe le dii expressément sur le psaume LXXXV111, 13,et saint Jérôme, dans l'épitaphe ou éloge historique de sainte Paule, cl dans sa lettre 17 à Marcelle. Sainl Jean Damascène (7) l'assure aussi, cl depuis très-longtemps la chose a été regardée presque comme indubitable. Cependant .Maldonat, Lightfoot,M.Beland *(h)* cl quelques autres en ont douté. L'ancien Itinéraire de Bordeaux veut que Noire-Seigneur sc soit transfiguré sur le mont desOliviers. Les anciens Pères qui onl parlé de la transfiguration n'ont pas marqué le mont Thabor. Les évangélistes ne le nomment point, et le chemin qu'ils font faire à Jésus-Christ ne parait pas favorable à l'opinion qui veut qu'il se soit transfigure sur le Thabor. *Voyez* notre Commentaire sur sainlMallhicu, chapitre X\ 11, 1.

(a) Psalm. 1 x x x y iii, 13.
(b) Judie n, 6, de.
le) Osee, v, I.
On Vide *apud Alhemas. Edit. H. P. de Monfauc. I.* Ill, p. 330.

I B.irbié du Bocage remarque que « l'opinion qui piare sur le Thabor le théâtre de la *transfiguration de Notre-Seitneur* est aujourd'hui contestée.» C'est une *chose improbable,* suivant M. de Lamartine, que celle scène sacrée se soit passée sur le Thabor, ‹ parce qu à celle époque le sommet du Thabor élail couvert par une citadelle romaine. Là position isolée cl l'élévation de cette charmante montagne, qui sort comme un bouquet de verdure ‹lc la plaine d'Esdrelon, l'ont fait choisir,dans le temps de sainl Jérôme, pour le lieu de celle scène sacrée. On a élevé une chapelle au sommet, où lrs pèlerins vont entendre le saint sacrifice; nul prêtre n'y réside : ils y vont de Nazareth. ›

«Le Thabor est la plus haute montagne de la Galilée , dit Al. Gillot de Kcrbardène *(Corresp. d'Orient*, lellr. CXXXX , tom. V, pag. 477). J'ai visité, à differentes époques , ce mont sacre, que les Arabes appellent *Gebcl-el-Nour* (montagne de la Lumière). Le sommet du Thabor présenle une étendue d'une demi-lieue de tour, environnée de murailles, débris d'une citadelle. On y remarque aussi les ruines de deux monastères et d'une église bâtie en mémoire de la transfiguration. Les lianes nord-ouest de la montagne sont boisés; les flancs sud-est offrent une complète nudité.»

«Le mont Thabor, si célèbre d ins l'Ancien cl le Nouveau Testament, dit M. Michaud *[Hist. des croisades*, tom. Ill, pag. 307), s'élève comme un dôme superbe à l'cxlréinilé orientale de la belle et vasto plaine d'Esdrelon.Le penchant de la montagne esl couvert en élé de fleurs, de verdure cl d'arbres odoriférants. De la cime du Thabor, qui forme un plateau d'un mille d'étendue, on aperçoit le lac de Tibériade , la mer de Syrie cl la plupart des lieux uù Jésus-Christ opéra ses miracles.

» Une ég'isc, qu'on devait à la piété de sainte Hélène , élevée au lieu même où le Sauveur s'elail transfiguré en présence de ses disciples, avait longtemps attiré la foule des pèlerins. Deux monastères bâtis au sommet du Thabor rappelèrent pendant plusieurs siècles la mémoire d'Elio cl de Moïse, dont ils portaient le nom ; mais depuis le règne de Saladin , l'élendar»! de Mahomet flottait sur celle montagne sainte. L'église de Sainte-Hélène, les monastères d'Elio cl de Moïse avaient été démolis, el sur leurs ruines s'élevait une forteresse d'où les musulmans menaçaient les établissements chrétiens.

» On ne pouvait arriver sur IcThaborsans affronter mille dangers ; rien n'intimida les guerriers chrétiens. Le patriarche de Jérusalem, qui marchait àia lele des croisés, leur montrait le signe de la redemption cl les animait par son exemple el ses discours. D'énormes pierres roulaient des hauteurs

(‹?) *Joseph, de Dello, I.* IV, *c.* vi, p. 86ü, 867. L'au de 1ère vulg. 67.
(f) *.Uiilih* tvn, l *Lue* IX. 27, 38, etc.
è/l *Dtmmscen.hoinU. de Transfigur.*
(n) llelaud Palesi. I L *c* u. p. 55L 33J, etc.

occupées par les infidèles ; l'ennemi faisait pleuvoir une grêle de javelots sur tous les chemins qui conduisaient à la cime de la montagne. La valeur des soldats de la croix brava tous les efforts des Turcs ; le roi de Jérusalem sc signala par des prodiges de bravoure, el tua de sa main deux émirs. Parvenus au sommet du Thabor, les croisés dispersèrent les musulmans, ils les poursuivirent jusqu'aux portes de la forteresse: rien ne pouvait résister à leurs armes. Mais tout à coup quelques-uns des chefs redoutèrent les entreprises du prince de Damas, et la crainte d une surprise agit d'autant plus vivement sur les esprits, que personne n'avait rien prévu. Tandis que lrs musulmans se retiraient pleins d'effroi derrière leurs remparts, une terreur subite s'empara des vainqueurs; les croisés renoncèrent à l'allaquc de la forteresse, et l'armée chrétienne so relira sans rien entreprendre, comme si elle ne fût venue sur le mont Thabor que pour y contempler le lieu consacré par la transfiguration du Sauveur.

« On ne pourrait croire à celte fuite précipitée sans le témoignage des historiens contemporains. Les anciennes chroniques, selon leur usage, ne manquent pas d'expliquer par la trahisôn un événement qu elles ne peuvent comprendre; il nous parait cependant plus naturel d'attribuer la retraite des croisés à l'esprit de discorde cl d imprévoyance qu'ils portaient dans toutes leurs expéditions. D'ailleurs il n'y a ni sources ni fontaines sur le mont Thabor, el le manque d'eau pul empêcher les croisés d'enlrcprendre le siège de la forteresse. »

Ou sail que le moni Thabor a des souvenirs de la France plus rapprochés de noire temps ; le général Bonaparte el scs compagnons lrs y oui gravés pour toujours. *Voyez* Asoli et Beatitudes (J/onfagne des).]

THABOR , ville située sur le sommet du moni Thabor. Elle fut donnée aux léviles de la famille de Merari. I Par. VI, 77. Nous en avons déjà parlé dans l'article précédent. Polybe el Josèpho cu foni mention.

Barbié du Bocage ne mentionne pas de ville au sommet <lu Thabor, mais il en reconnati une pelile au pied. « *Thabor,* dii le géographe de la Bible de \ enee , élail une vide lévilique de la tribu de Zabulon , I Par. VI , 77 . nommée ailleurs Césélelh-Thabor, *Jos.* XIX, 12, ou Carlha, *Jos.* XXI, 35. *Voyez* Cartiia.J

Casalotii , ou Ckîélet ii-Tiiaboii , *Josué* XIX , 12, 18, ou *Chasalus,* comme elle est nommée dans Eusèbe el saint Jérôme, élail >u pied du moni Thabor, à dix milles de piocésarée ♦ vers l'orient. — [*Voyez* mon addition à l'article précédent.]

' THABOR, ville de la tribu d'Issachar, *Jos.* XIX, 22, reconnue par N. Sanson cl ad-

mise par le géographe de la Bible de Vence.

THABOR. *Le chêne de Thabor* , dont il est parlé l *lleg.* X , 3, ne pouvait être près du Thabor de Galilée, comme il parali à l'endroit où ce nom se rencontre. Ce chêne devait être entre Bethléem el Bèllici. On peut traduire *le chêne de la hauteur.* On trouve encore le nom de *Thabor* dans un sens appellalif, pour signifier une éminence, dans ¡'Hébreu, *Judie.* IX, 3G.

THACASIN , ville de la tribu de Zabulon , *Josué,* XIX, 13. Elle est nommée *Iltnkazin* dans le texte hébreu *Jlla-Kazin* *Josué,* XIX, 13).

TIIADAL, roi des gentils, ou *roi de Goiin,* selon l'IIébrcu *(a).* Quelques-uns croient qu'il était roi de la Galilée des gentils , qui élail au delà du Jourdain *(b).* Symmaque traduit: *Poi de Pamphylie;* le Syriaque : *Roi des (¡alites.* Josué parle *à'un roi de Goïm près de Galgal* (c), ou dans la Galilée, suivant les Septante.

THADAMOR.ou Tiiadmoh. ville bàlie par Salomon (d). C'est la ville de Palmyrc. *Voyez* Palmviu .

THADÉE. C esi le surnom de sainl Juda, l'apôtre, dont nous avons parlé sous le nom de Judas ou *Jude.* On lui donne assez volontiers le nom de *Thadée* simplement , pour éviter le nom de Judas , cl de peur qu'on ne le confonde avec Judas d'Iscariolh, qui esl justement en horreur, à cause de sa trahison. On a attribué quelquefois à saint Thadée l'apôtre (e) ce qui ne convient qu'à sainl *Thadée* le disciple de Jésus-Chrisl,doni nous allons parler.

THADÉE, ou Tatthe, ainsi que l'appelle Rufin, élail, à ce qu'on croil *(f)*, frère de sainl Thomas , apôlre , el l'un des septante disciples. Peu de temps après que Jésus-Chrisl fut moulé au ciel, saint Thomas l'envoya de Jérusalem à Edesse , vers hl roi Abgare (g), qui y régnail alors , cl dont nous avons parlé sous son litre. Jésus-Christ avait, dit-on, écrit à ce prince qu'il lui enverrait un de ses disciples pour le guérir d'une maladie dont il élail travaillé. Thadée, étant arrivé à Edesse, se logea d'abord chez un nommé Tobie, où il commença bientôt à éclater par un grand nombre de miracles qu'il faisait au nom de Jésus-Christ.

Abgare, en ayant été infor i é, jugea que c'élail celui que le Sauveur lui avait promis, cl se le fil amener par Tobie. Abgare se jeta à ses pieds, cl lui demanda si c'élail lui qui le devait guérir. Thadée lui répondit que oui, el qu'il élail venu pour récompenser sa loi; ensuite. lui ayant demandé s il croyait eu Jéius-Chrisl el en son Père, Abgare lui répondit qu'il y croyait de tout son cœur; et au même inslanlThadée lui imposa les mains cl le guérit parfaitement. 11 fil encore beaucoup

(a) *Genes,* xiv, t. "¡T2 *Malech Gu'un.*

(M *Maith.* tv, 15

(r) *Josué,* au, 25.

(it 111 n^7 II, 18. — rt? *Palmyra.*

[e\ S. Jêrômr «ir S. Militi. x, I. srrnb'e 9\nir confondu R T ^dée (*4<rc avec S îhadee l'un des 70 disante •

(f) L'êdillon (TEusèbü h Genève en 1612. p. 23, ci b traduction latine de Muscuhit, p. 13, lisent que Thadóe était frère de S. Thomas; nuis ni 111 tuparl des rnanuscrih, ni h version de Hulin, ni Nicéphore ne lisent ¡oint celle particularité.

(g) *Euseb. Itisi ECCl.* L I, *c.* xm, p. 32, 35.

d'autres miracles, et convertit Ionie la ville d'Edesse. Abgare lui offrit une grande quantità d'or; mais il s'excusa d'en rien prendre, disant : *Si nous avons abandonné notre bien, comment prendrions nous le bien des autres ?* On ignore ce que fil sainl Thadée depuis ce lonips-là. *[Voyez* Aiigahe, Caldèe, Edesse, Evangile.]Son culte n'est pas même bien célèbre dans l'Eglise, parce qu'on l'a ordinairement confondu avec sainl Judo. Les Latins honorent, le 11 mai, un saint Thadée, qu'ils semblent faire martyr en Asie ; el les Grecs célèbrent sa mémoire le 21 d'août. Ils disent qu'il esl mort en paix à Beryte en Phénicie, après y avoir baptisé beaucoup de personnes.

[Eusèbe dit que Thadée guérit Abgare en l'année 340. « Celle année 3»0, dii M. de Forlia d'Urban, se rapporte vraisemblablement à l'ère des Sélcurides des Grecs, par laquelle on compte la *chronique* d'Edesse, d'où Eusèbe dit que cette histoire esl tirée, ('elle *chronique* a été publiée par M. Assemani *(Biblioth. orient.*, tom. I). Or celle ère commence l'an 312 avant noire ère *(Art de vérif. les dates,* loin. 1, pag. MJ, edition in e) ; donc l'an 1 avant noire ère correspond à fan 312 de l'ère des Sélcurides, et l'an 1 de noire ère â l'an 313. Ainsi l'an 340 correspond à l'an 29 de noire ère. C'est sans doute l'époque à laquelle le roi Abgare écrivit à Jésus, qui avail reçu le baptême de Jean le G jam ier de celle année (I C'élail celle â laquelle ses prédications cl scs miracles commencèrent, en sorte qu'il n'est pas étonnant que le bruii en soit venu à Edesse.

» Jésus mourut le 3 avril de l'an 33(2). C»l fui celle année que Thadée fil le voyage d'Edesse; Hulin l'appelle Talléc....

» Edesse élail une ville de Mésopotamie, siluce sur la rive gauche de l'Euphrate, mais non sur les bords du fleuve même. Si l'on en croit Isidore, elle avail élé fondée par Nemrod. Eusèbe dit qu'elle avait élé rebâtie par Sélcucus, roi de Syrie. Pline assure qu'elle FC nommait autrefois *Antioche,* el qu'elle fui aussi appelée *Callirhoé.* à cause d'une fontaine qui y coulait. Elle devint la capitale do POsi Imène. Ce n'éiail qu'une toparchic dont 1rs seigneurs prenaient la qualité de rois, dit Sabbalhier *(Diet, pour I'inlelliy. des auteurs classiques,* tom. XV. ari. *Edesse).*

n Les anciens noms d'Edesse sont *Arach, Jlhoa. Orrhoa* cl *Orpho.* I *oyez* la *Chronique* decolle ville, composée en langue syriaque l'an 5i0, el publiée par Asscmani, dans la Zh'-

(1) Cesi ce que j'ai prouvé dans h *Chronologie de Jésus-Christ,* pag. I tî. I)om Caltnet, ù l'article Abagark, prétend que la prédication de Jésus-t'.lirisl n'a commencé que I -innée suivante. Mais son baptême l'avait fait cotiruhre dès l'an 29, qui estcelul de la chronique cVEdesse, stasi que le rcconndi doni C.dmei, qui explique fort mal h» passage de Procope, et y trouve des difôcullés qui n'y sont iMJint. *Note de* V. *de Forlia, ainsi que les suivantes.*

(2) *Voyez* mi *Chronologie de Jésus-Christ.* pag; IOS.

(3) Elle s'appelait autrefo s *üombyee* cl *Hiérapôlis;* c'était là qu'était le temple célèbre de la déesse de Syrie, sur laquelle on trouve une longue dissertation djns les œuvres de Lucien. *Voyez* Straton, p. 748, cl Elien, *de Airintalibus.* liv. XII, chap, n Celte déesse, appelée *Alargalis.* avait aussi un temple dans la ville de lléséchana, Mluée de même sur l'Euphrate, mais beaucoup plus bas

bliolheca orientalis, anno 1719, tom. I,p 387. C'est *Arach,* selon dorn Calmet, qui avait élé bàlie par Nemrod ; cel auteur ne 1rs confond nullement : *Arach.* suivant lui, élail une ville de Chaldée, située sur le Tigre, au-dessous de sa jonction avecl'EuphraleJ *Voyez* Aback.] Le docte Michaëlis, dans son *Spicilegium geographico Hebraeorum extern post Bochar–turn* (pars prima, pag. 220-226), prouve qu'Jrac/i de la Volgale, nommée comme une des villes de Nemrod, esl *Edesse....*

» Le voyageur Niebuhr a vu Edesse; il croit que c'est la ville d Orf.i, dont il a donné le plan.

› Comme je l'ai dit, Edesse esl une ville de Mésopotamie (3), bàlie sur les bords d'un lleuvc que l'on voit encore dans les médailles. On a cru que ce fleuve était l'Eiiphralefi), mais Edesse en esl élo gnéc d'une journée do chemin (5), et celle rivière est le Scytus, doni les débordements soni fréquents et dangereux. En effet une partie des églises fut abattue, et un grami nombre des habitants furent submergés sous l'empire do Justin, qui la rétablit dans le vp siècle, et qui lui donna le nom ile *Justinopolis;* dica changé depuis. Basnage dii que de son temps clic s'appelait Oursa (G); mais je lui laisserai celui d'Edesse, qui esl plus connu. Celle ville avait son roi depuis que les Arabes, profilant de la division élevée cuire les Sélcurides pour la succession d'Anliochus, leur père, s'en emparèrent et y créèrent un nouveau royaume , doni les princes portaient ordinairement le nom d Ahgar. Le premier s'appelait ainsi; Aligar 11, (|ul lui succéda , sc rendit maître de toute la province d'Osroène. Ayant fail alliance avec Pompée contre Tigrane le Grand, roi d'Arménie, il fournil à son armée tous les vivres doni elle avait besoin, l'an G4 avant notre ère. Dans les guerres des Humains contro les Partîtes, une correspondance secréto ful la principale cause de la défaite des Humains à Carches, l'an 53 avant noire ère (7). C'esl Abg.ir III . petit-fils du précédent, qu Eusèbe a rendu célèbre dans l llistoiro ecclésiastique par lesdeux lettres que j'ai rapportées. Casaubon, Grelser, Tillemonl, Basnage, du Pin cl le père Alexandre en ont discuté l'aulhenlicilé. On a d'abord observé que les deux lettres auraient dû être écrites en grec, cl non en syriaque, mais à tori; car, quoiqu'on parlât grec â Césarée, ri mémo dans toute la Mésopotamie, cependant qn'Edessc Cost Isidore de Charax qui nous l'apprend. *Voyez* le *PJriptc de Uarden d It¿raclée,* par H. Miller. l'C b p 250 et 265.

I) Norls., *epocha Syro^iced* , dissert. 2

5) De quatre sebènes, selon Straton, p. 748.

6) *Histoire des Juifs,* par Basnage. Ilollcrdam, 1707, tom I, pag 202, I. I. chap vu.

(7) *L'Art de vérifier les dates,* as Mit l'èro chrétienne, t m ü.p 446 J'ajoute ici la chronologi desroisd'l losan telle qu'elle trouve dans cet ouvrage Mais dans uno autre publication |e donnerai h lisle phis exacte et plus complète d'après Assettata, *Bibliotheca Orientalis, llonur.* 1719, page 417. Je dirai seulement ici que le premier roi d'HIcssc ne s'appelait pas Abgare, mais Qsrhoés. C'ait lui qui a donné son nom ù rOsrboènc.

ie commerce que l'on était obligé d'avoir avec le peuple el les Juifs naturels du pays faisait qu'on ne pouvait pas ignorer une langue qui retentissait toujours aux oreilles, el que tant de gens parlaient. C'esl pourquoi la traduction qu'Eusèbe en fil faire en sa présence devait être conforme à l'original, et personne ne peut douter de l'exactitude el de la fidélité d'Eusèbe, qui avait recueilli avec tant de soin tous les anciens monuments de l'Eglise chrétienne. Il n'y a rien que l'on ne puisse révoquer en doute, si l'on se donne la liberté, sur de frivoles conjectures, de s'inscrire en faux contre une pièce compulsée sur des archives el des registres publics, publiés par un grand évéque très-éclairé, cl qui jouissait d'un grand crédit à la cour de l'empereur Constantin (1). Cependant le pape Celase, l'an '»9ï, dans un concile qu'il tint à Borne, distinguant les livres authentiques des apocryphes, rangea parmi ces derniers la lettre de Jésus-Christ cl celle n'Abgar à Jésus-Christ, quoiqu'il permeile la lecture de l'Hisloire ecclésiastique d'Eusèbe où elles se trouvaient. Mais on sait que ce jugement du pape Gélasc n'esl pas sans appel; l.i variété des anciens exemplaires peut même faire douter qu'il ne s'y soit glissé quelques noms d'auteurs que le concile n'avait pas condamnés : c'est ce qu'observe le savant Baluze, cité par l'abbé Fleury (2). »]

TH A HATH. campement des Israélilesdans le désert. De *Maceloth;* ils allèrent à *Ihahat,* cl de Thahal à *Tharé. Num.* XXXIII, 26. 27. — I*Voyez* Marches *el* Campements.]

THA11 ATH, fils [descendant] de Caath, et père d Uriel. l *Par.* VI, 24 , 37. — [*Voyez* **Etc**ANA.]

THAHATH, fils de Bared, el petit-fils d'Ephraïin. l Par. Vil, 20.

' THAHATH, fils d'Elada , éphraïmile. l *Par.* VII, 20.

THALASSAR, province d'Asie. Rabsacès, échanson du roi Sennacherib, dii à Ezéchias («) : Les dieux des nations ont-ils pu garantir des mains de mon maitre *les enfants d'Edcn qui étaient* d *Thalassar.* ou à *Thélassar,* comme lit le quatrième livre des Bois. On ignore la situation précise deThalassar; mais on juge que celle province était vers l'Arménie el la Mésopotamie , et aux environs des sources de l'Euphrate et du Tigre, à cause *des enfants d'Edcn,* qui habitaient ce pays.

[Thalassar ou Thélassar, dit Barbié du Bocage, était un petit pays situé probablement au nord de la Siltacène, à peu de distance à l'est du Tigre, au lieu où l'tolémée indique une ville de *Thelbe.]*

THALASSE, ville ou port au midi de lile de Crète. *Thalasse* est aussi appelée *¡.assos, Act.* XXVU, 8.

(«) *Iwi* xxxvu, 12. IA' *Kc<j* xu, li
(bj *Josué,* xts. 7.
(r, *Thallus.* *TliallophorOt.*
Ut) *Ita Itubbuii.*

TH ALCA, ville de la tribu de Siméon (6). Elle n'est pas dans l llébreu, mais seulement dans les Septante. Eusèbe el saint Jérôme parlent d'un lieu nommé Thala , à seize milles d'Elcuthéropolis, vers le midi.

TH ALÉ , fils de Béseph, de la tribu d'Ephraim, el père de Thaan. l *Par.* VII, 25.

[Il y a dans le texte- Le fils de lui (d'Ephraïm, selon les uns , vers. 22, 23 ; de Béria, selon les autres, vers. 21; ou le fils d'elle, c'est-à-dire de Sara, vers. 24) élait Bapha; les fils de R.ipha (furent) : Béseph et Thaïe, el le fils de celui-ci (fut) Thaan.]

THALLUS (c). On lit ce terme dans le second livre des Mach ibées, chap. XIV, 4. *Super hæc et thallos, qui templi esse videbantur.* Or *thallus* signifie un bâton environné de branches de verdure, ou même de simples branches d'olivier ou d'autres arbres. D'où vient le mot de *thallophorcs,* qui étaient des enfants ou des vieillards qui portaient de ces sortes de branches, ou des caducées environnés de rameaux d'olivier, en l'honneur de l'allas ou Minerve.

THALMUD. *Voyez* Talmud.

THAMAR, bru du patriarche Juda, épouse de lier cl d'Onan, cl mère de Pharès el de Zara. Le livre du *Testament des douze patriarches* dit que Thamar élait de Mésopotamie, el fille d'Aram, c'est-à-dire Syrienne d'origine; que Bessué, femme de Juda, ne la pouvant souffrir, parce qu'elle était d'une autre nation qu'elle, inspira sa haine à son fils lier, lequel ne voulant pas traiter Thamar comme sa femme, fut tué le troisième jour de ses noces par l'ange du Seigneur. D'autres (d) croient que ce malheureux, trop passionné pour la beauté tout extraordinaire de sa femme, empêchait malicieusement qu'elle ne devint mère, de peur que cela ne la flétrit. Mais l Ecriture ne nous dit rien de particulier sur Her, sinon qu ii était un très-méchant homme devant le Seigneur, cl que Dieu le frappa de mort (e).

Juda dit ensuite à Onan.son second fils: *Prenez pour femme Thamar, la veuve devolve frère; vivez avec elle, et suscitez des enfants à votre frère.* Onan la prit; mais sachant que les enfants qui naîtraient de son mariage ne seraient point à lui, il empêchait, par une action détestable, qu'elle ne devint mère. C'est pourquoi le Seigneur le fil mourir. Juda dit donc à Thamar: *Demeurez veuve dans la maison de votre père .jusqu'à ce que Séta,* mon *fils,soit en âye de vous épouscr;cnv* il craignait que Sóla ne mourût comme ses frères. Thamar demeura donc chez son père pendant un longtemps, sans que Juda songeât à exécuter sa promesse. Et quelques années après, comme Juda allait avec Diras d'Odoll.iin à Thainnas,à la tondaille de scs brebis, T hamar en lut avertie, et alla déguisée en courtisane sur le chemin de Thamnas , et s'assit en un lieu où Juda devait passer. Juda, la

e) Gain. xtxviu, 7.
I) *Histoire de.v Juifs,* par Ihstisgo, l. p. 20'.
i> *Ihsiutreeccti'iiastu/iie,* liv. X.\X, drap. xxxv.

prenant pour nne femino de mauvaise vie, lui promit un chevreau, ^'approcha d'elle , et lui donna pour gage son anneau, son bracelet et son bâton.

Peu de lamps après, ayant envoyé quclqu'un pour lui porter le chevreau, on ne la trouva plus, cl personne ne sut qu'elle eût élé là. Mais après quelques mois, sa grossesse ayant commencé à paraître, on en avertit Juda, qui voulut la taire brûler live; et comme on la conduisait au supplice, (Ile montra l'anneau, les bracelets et le bâton, el dit qu'elle avait conçudecelui à qui étaient ces gages. Juda les reconnut , et avoua qu'elle était plus juste que lui. Etant prèle d'accoucher, elle sc trouva grosse de deux jumeaux, dont l'un s'appela Phares cl l'autre Zara (u), ainsi que nous l'avons dit sous leurs articles. Ceci arriva vers l'an du monde 2277, avanl Jésus-Christ 1723 , avanl 1ère \ulgairo 1727.

L'auteur de l'Ouvrage Imparfait sur saint Matthieu (6) dit que la mère de lier, fils de Juda,élanl Chananéenne, ne pouvait approuver le mariage de son fils avec Thamar, qui était Araméenne ou Syrienne ; elle conseilla donc à son fils de ne pas s'approcher de sa femme, lier suivit ce conseil, et Dieu le frappa de mort. Onan son frère l'ayant épousée, cl considéranl que les enfants qui naîtraient de lui cl de Thamar seraient réputés enfants de lier, empêchait, par une action détestable, que Thamar ne devint mère, cl Dieu le fil mourir; de sorte que Thamar demeura vierge. Juda, affligé de la mort de ses deux fils el de l'opprobre de sa bru, dont il ignorait la cause, demeura longtemps dans les larmes cl dans l'exercice de la pénitence. Dieu louché de sa douleur, lui fit connaître cc qui s'était passé, el Juda eut la religion de ne vouloir pas épouser Thamar, quoiqu'il fût informé que son mariage n'avait pas été consommé avec ses deux tils.

Le *Testament des douze patriarches (c}*> dont la plupart de ces particularités sont tirées, porte qu'Onan demeura un an avec Thamar sans vouloir la traiter comme sa femme; que Juda l'ayant menacé de sa colère, s'il ne consommait son mariage, il feignit de le vouloir faire, mais empêcha que *Thamar* ne devint mère, comme on l'a déjà vu, ce qui lut cause que Dieu le frappa de mort. Juda voulait donner Thamar pour femme à Sél<i, le troisième de ses fils ; mais Bessué, femme de Juda, l'empêcha, el fit prendre à Séla une femme chananéenne, ce qui affligea si fort Juda, qu'il donna à sa femme sa malédiction, dont elle mourut. Deux ans après, Juda élanl allé pour paître ses troupeaux, Thamar, sa bru, sc para comme une jeune épousée, et sc mit «à la porle de la ville; la coutume des Amorrhéens étant, dit cet auleur, que les jeunes épousées se proslitoatSent pendant sept jours à la porte de leur ville. Juda élanl pris de vin, s approcha d'elle sans la connaître. Voilà ce qu'on lit dans cc livre apocryphe.

TUAMAK, fille de David cl de Macha , et sœur d'Absalun. Sa rare beauté fut cause que son frère Amnon conçut pour elle une passion viólenle *(d)*. Il feignit d'être malade, cl pria le roi son père d'envoyer Thamar pour lui préparer quelque chose à manger. Thamar vint, cl lui senil ce qu'elle avait préparé. Amnon fil retirer tout le monde, et viola Thamar, malgré les remontrances cl les prières qu'elle lui fil de ne la pas charger d'un opprobre éternel, et de ne s attirer pas à lui-même une tache si honteuse. Amnon l'ayant ainsi deshonorée , son amour se changea en haine, el il la chassa honteusement de sa présence. Thamar, se chargeant la tête de poussière et se couvrant le visage de ses mains, déchira sa tunique cl sortit en pleurant. Absalon, son frère de père et de mère, la rencontra, étayant a sèment deviné la cause de scs larmes, la retira dans sa maison cl lui dit de ne rien dire : pour lui il conserva dans le cœur un vif ressentiment de celle injure, et il en lira bientôt après une vengeance éclatante sur la personne d'Amnon, qu'il fit mourir (c). *Voyez* les articles d'Ausalo* cl d'Auxox.

THAMAR, fille d Absalon. qui élait d'une beauté extraordinaire ff). Quelques exemplaires ℊrec el latins portent qu elle épousa Roboam, roi deJuda, cl qu elle fut mère d'Abia. successeur de Roboam: mais l Ilebrcuni la Vulgate ne reconnaissent point celte addition, qui n'esl d'aucune autorité. On lit dans les Paralipomènes (ç) que Roboam épousa Maacliû, fille d'Absalon ; c'est-à-dire apparemment la petite-fille d'Absalon pir *Thamar:* car souvent le nom de lil e se met pour petite-fille. — [I *oyez* Absalom, torn. 1, col. 103, et note l l

THAM \R. ville de Judée, qui csl marquée dans Ezéchiel *(h)* comme un terme des limites meridionales de ce pays. Elle devait être vers la pointe méridionale de la mer Morte. Eusèbe (i) dit que *Thamara* est à une Journée de Malis, ou M ilalhc, en tirant du côté d'Elia, ou de Jérusalem. Il ajoute qu'il y avait la une garnison romaine. Plolemcc cl ℔e tables de Peulinger marquent aussi Thamar ou Tiiamare, dans la Judée.

[N. Sanson ℭ l Barbiédu Bocage confondent *Thamar* avec *Asason Thamar* ou *Engaddi,* H *Par.* XX, 2. Notre auteur les distingue, a En effet, dit le géographe de la Bible de \enee , EzéchiH même parait distinguer *Thamar* d'avec Engaddi. ll nomme l'une el l'autre. *Ezech.* XLV1I, 10, 19.»]

THAMMÜZ. I *oyez* Thamiz ci-après.

T1IAMNA, \ille célèbre dans la Palestine,

(a} Gents, xxxvni.
(b) Opus Imperfect In UaUh.Jiomit. I.
(r) *Testament* xu *puliiarc/i. in Jiuta.*
(d) ll *Req.* xm, 1,2, 5 *et scq.* An dii monde 2971, avant Jiaus-Cbrlst 1229, avanl Tire vulg. 1033.
(e) ll *Rcg.* xm, 28, 29, 5Ü. An du monde 2971, avanl Jésus-Christ 102G, avanl Vére vulg. 1030.
(f) Il *Rcq.* iiv, 27.
(<;i ll *Par.* xi, 20.
(h) Kzcch XLvn, 19: xlvui, 27.
(i) *Euscb.* in *Tluimara.*

sur le chemin de Jérusalem â Diospolis *(a).* Elle était capitale de la topacchio Thamnt-lique, qui devint fameuse dans les derniers temps de la république des Juifs.

Thamna ou Thamnas, ville de la tribu de Juda. *Josué,* XV, 10, 57. Juda allait à la ville de Thamna, lorsqu'il rencontra Thamar et commit un inceste avec die. *Genes.* XXXVIII, là. Celle ville peut bien être la même que celle qui est entre Jerusalem cl Diospolis.

Thamna ou Thamnatha *(Judie.* XIV, í *el seq.},* ville des Philistin» où Samson se maria. C esi peut-être la même que la précédente, qui pouvait alors appartenir aux Philislins, caccile élail fort proche de leur pays.

|Le géographe de la Bible de Vence reconnaît en effet que dans les textes indiqués par notre auteur il ne s'agit que d'une seule et même ville de Thamna. Il cite encore d'autres passages, el voici ce qu'il dit :

‹Thamna, ville située sur les limites de la tribu de Juda. *Jos.* XV, 10. Elle esl nommée ailleurs *Themna,* el fut attribuée à la tribu de Dan. *Jos.* XIX. A3. Elle est nommée aussi Thamnatha dans l'histoire de Samson, *Judie.* XIV ,1 et suivant' ; *Tintinnala* dans le I" livre des Machabécs, IX, 50 ; *Thamnas* dans l'histoire de Juda, l'un des douze fils de Jacob, *Gen.* XXXVIII, 12 el suivants; cl ailleurs *Thamnan,* 11 Pur. XXVIII, 18. p]

* THAMNA, ville de la tribu de Juda, *Jos.* XV, 57, probablement différente, suivant N. Sanson, de celle dont il vient d'être parlé.

THAMNA, (ils d'Eliphas, et petit-fils d'Eaaü. l Par. I, 36. Mais il vaut mieux dire que *Thamna* était mère d'Amalec, el femme d'Esaü , pour concilier les Paralipomènes avec la Genèse, XXX^ 1, 12. — *[Voyez* Amaleo el Eliphaz.]

THAMNA, concubine d'Esaü, cl mère d'Amalec. *Genes.* XXX\ l, Í2. Cesi apparemment la même que *Thamna* dont nous venons de parler.

THAMNA, duc ou chef de ITduméo, après la mort d'Adad. I *Par.* 1.31, et *Genes.* XXXVI, 40. — *[Voyez* Eliphaz.]

' THAMNAN, ville située près d'Aïalon et de Sodio. Il *Par.* XXVIII, 18. N. Sanson suppose qu'elle esl la même que Thamna de la tribu de Dan, *Jos.* XIX, 43. I oyez Thamna. Le géographe de la Bible de Vence semble la distinguer de Thamna; Barbie du Bocage croit aussi qu'elle csl la même.

' THAMNAS. *Voyez* Thamna.

• THAMNATA ou Thamnatha. *Voyez* Thamna.

T11AMNAT - SARAA, ou Thamnat-Saré, ville de la tribu d'Ephraïm, où Josué choisit sa demeure cl sa sépulture. *Josué,* XIX, 50; XXIV, 30.

TIIAMUS, ou Thammus. mois des Juifs qui répondait à la lune de juin, el qui était le quatrième de l'année sainte, cl le dixième de l'année civile. Il n'a que vingt-neuf jours Le dix-septiême jour do ce mois, (es Juifn célèbrent un jeûne, en mémoire de l'adoration du venu d'or rl du châtiment qui le suivit *(b).* Dans ce même mois, ils font mémoire de ce qui arriva à Marie, sœur de Moïse, qui fut frappée de lèpre pour avoli murmuré contre Moïse (c).

Les Syriens (d) se servent du nom de Thamus, ou Thamouz, pour exprimer dans leur calendrier le mois qui répond à celui de juillet. Les Arabes, les Persans el les Turcs s'en servent aussi pour exprimer la plus grande chaleur de Péle. Los astronomes juifs, encore aujourd'hui, appellent *tekupha Thammus, ou* la révolution de Thammus, l'entrée du soleil dans le signe du Cancer.

THAMUZ, ou Thammuz, divinité païenne, que l'on croit être la même qu'Adonis. H en esl parle dans Ezéchiel (e) : *Mulieres plangentes Adonidem;* l'Hébreu: *Plangentes Thammuz.* Le rabbin David Kimchi dit que Thammuz était une idole de bronze, dont les païens remplissaient 1rs yeux de plomb, puis faisant du feu dans le creux de l'idole, le plomb se fondait, el l image paraissait verser des larmes. D'autres rabbins croient que Thammuz était un prophète idolâtre qui avait fait une image du soleil toute d'or, qui élail suspendue entre le ciel cl la terre, cl queir roi de Babylone ayant fait mourir ce prophète, toutes les idoles du pays s'étaient assemblées pour pleurer sa mort devant l image du soleil dont nous venons de parler. Ce qui donna occasion à rétablissement d'une fêle qui se célébrait au commencement du mois Thammus, pour y pleurer la mort du prophète de ce nom. D'autres Juifs disent que Thammuz élail un animal à qui les païens rendaient des honneurs divins. Toutes inventions produites uniquement du cerveau des rabbins.

Saint Jérôme a rendu *Thammuz* par *Adonis (f);* et il y a beaucoup d'apparence que c'est sa vraie signification. Le nom Jm-*muz,* qui est le même que *Thammuz,* signifie *abstrus, cache.* La manière dont le texte hébreu d'Ezéchiel est construit Lut juger que *Thammuz* y esl mis dans un sens appcllatif Or rien ne convient mieux à *Adonis* que le nom de *caché,* soit qu'un considère le secret sous lequel on enveloppait ses mystères, soit qu'on fasse attention à l étal où on le représentait durant ses fêles. On le mettait dans un cercueil, et on le pleurait comme un mort. Moïse (y) le nomme en quelques endroits *le Mori* par dérision. Enfin la circonstance des femmes qui pleurent Thammuz a déterminé la pluuarl des commenta-

ta) *Euseb. in*
lb) Ezod. xxxiL
(cj Xtim. xu, t... 10.
(d) *¡Jibl Orient.,* p. 8 >0.
(c) *Ezcch.* nil, 14. rvzrn nx TÏDX2 Scot. : TH

Alius : abominationes. Alius: ìnila» liones.
tf) Sfanetho apud Plutarch, de Iside et Osiride.
(g) Levit, xu, i7, 28. *Deul* xiv, 1. Vide *et Psal.* cv, 2K

tears à expliquer l'endroit d'Ezcchiel des fêles d'Ailoiiis. *Voyez* son hire.

On croit que les femmes israélites qui pleuraientTh.immuz, dans Ezéchiel, VIII, 15, avaient pour objet de leur faux culte le même soleil que les hommes adori ni au même endroit d Ezérhicl, *y* IG : *Je vais vous faire voir des abominations encore plus grandes. Il m'introduisit dans le parvis intérieur du temple,* ou dans le parvis des prêtres; *et il me montra entre le vestibule et l'autel des holocaustes vingt-cinq hommes qui tournaient le dos au temple du Seigneur, et, regardant iorient, rendaient leurs adorations au soleil*

Cela n'est nullement contraire à l'opinion de ceux qui croient que Thammuz csl Adonis, puisque dans la théologie païenne Adonis était aussi le soleil.

Les savants qui onl le plus étudié l'antiquité profane, par rapport à l'Ecrilure, croient remarquer dans Thammuz les patriarches Chain, Joseph el Moïse. On fonde le sentiment qui veut que Thammuz rl Chain soient la même personne sur la conformité des noms, cl sur le culte qui élail commun à Chain cl à Thammuz dans l'Egypte. Ceux qui tiennent que Thammuz csl Joseph, remarquent que Thammuz ou *Adonis* esl le symbole du soleil, de môme qu'Apis cl Osiris, cl comme Apis représentait le patriarche Joseph, Adonis ou Thammuz pouvait aussi le représenter. Faibles raisons, cl conjectures frivoles. On peut voir Vossius, *de Jdololatr. I.* 1, *c.* XXIX, *p.* 112.

M. Huet, ancien évêque d'Avranches o). croit que Thammuz était Moïse. Il suppose que le roi d'Egypte sous lequel naquit Moïse s'appelait *Thammuz* ou *Thetmosis;* que sa fille Thcrmulhis ayant sauvé Moïse lui donna le nom de son père, cl l'appela Thammuz. On pousse ensuite les caractères prétendus de ressemblance entre Moïse el Adonis; mais tout cela csl si peu solide quìi ne mérite nulle attention. La religion païenne est le fruit de la fantaisie cl dû dérèglement du cœur de l'homme; c'est vouloir s'abuser que d'y chercher de la raison cl du système. Les systèmes de la théologie païenne n'ont élé inventés qu'après coup cl fort lard, pour tâcher d'en couvrir la houle, la vanité et l'extravagance.

THANAC[ou plutôt Tiianach], ville de la demi-tribu de Manassé au deçà du Jourdain (6). Elle fut cédée aux lévites. Ensebe, sainl Jérôme cl Procope de G.izc disent que c'élail encore do leur temps un grand lieu, à trois milles de Légion.

[Thanach était à l'ouest de la demi-tribu ouest de Manassé, dit Barbié du Bocage, près de la source du Chorscus. C'était une ville assez considérable, dont les Israélites ménagèrent les habitants. Les eaux de Magcddo

Hiietins, Dcmomtr. Etang. proposi!. 4, *c.* ni, iv.
Josué, xu, 25; x«. 21, r/ *Judie* i, 27.
(r *Euseb. et Micron, in Lotis Hcb.*
(d IV *Reg.* XV, 16, 17. An du inonde 3255, avant JCsus-Christ 767, anni Vére vulg. 771.
(e) IV *Reg.* xix, 9. An dn monde 5291, avant Jûsua-Christ 70J, avant fòro vulg. 713.

en étaient peu éloignées Elle est nommée *Thenac.* Jos. **W ill, il,** *elTharioc,* Ill Beg. IV, 12. Elle avait clé capitale d un des Etals chananéens. *Jos.* XII, 21, et paraît être la même qu'/hier. I Par. VI, 70.]

THANATH. C'était un bourg à dix milles de Sichem, du cô'é du Jourdain (c). Sainl Jérôme l'appelle 7 *hinath.* Ploiémée inet aussi *Thena* dans la Sainane.

• THANATII-SELO. ville d'Ephraïm, suivant les uns, ou petit pays situé sur la limíte ile celle tribu et de la demi-tribu ouest de Manassé, à l'ouest de Janué, suivant d'autres. *Jos.* W 1, 6.

TH \NNIM ou Tiii5Nix. *Voyez* Tanxim.

• THAPHUA, judaïle, fils d Hébron. I *Par.* II, 43.

THAPSA, ville de la tribu d'Ephraïm. 'Barbié du Bocage el le géographe de la Bible de Vence la reconnaissent avec raison dans la demi-tribu ouest de Manassé, non loin de Thersa.j Sellum, fils de Jabès, ayant mis à mort Zacharie, roi d'Israël, Manali» m. général des troupes de ce prince, se fil reconnaître pour roi (d) ; cl la ville de Thapsa lui ayant fermé les portes, il la prit de force cl exerça contre ses habitants les dernières cruautés, jusqu'à ouvrir les femmes enceintes, pour taire mourir leur fruit. Voyez *Josephe, Antiquit. I.* IX, *c.* xi.

• TH\PSA, HI *Reg.* IV, 24. ou Tuapsaquk, ainsi nommée par les profanes, a ville et place forte importante, sur le bord de l'Euphrate, au nord de la Syrie, limite de la domination de Salomon de ce côté, » dit Barbié du Bocage.

THAPSAQÜE *[Voyez* l'article précédent], ville fameuse sur l'Euphrate, où l'on passait ce fleuve pour venir delà Mésopotamie dans l'Arabie Déserte, el pour aller de l'Arabie Déserte dans la Mésopotamie. Elle n'était pas loin de l'embouchure du Chaboras dans l'Euphrate. Les anciens géographes en ont beaucoup parlé. 11 nous parait par la muto que tenaient les rois d'Assyrie en venant vers la Palestine, quils devaient passer l'Euphrale a Thapsaque.

TIIARA , l'un des deux eunuques qui avaient conspiré contre le roi Assuérus, et qui furent découverts par Mardochée. *Esili.* XII. 1.

TIIARAA, fils de Micha, el petit-fils [de Méribbaal ou Miphiboscth, lits] de Jonalhas, fils de Saül. 1 *Par.* \ HI,3ï, 35; IX. 41.

TIIARACA, roi d'Ethiopie, c'est-à-dire du pays de Chus, situé sur le bord oriental de ¡a mer Rouge. Ce prince s'étant mis en campagne à la tête d'une puissante armée pour venir au secours d'Ezéchias, attaqué par Scnnachérib (e), Scnnarhérib, qui élail alors occupé au siège de Lachis, alla à sa rencontre ; mais l'ange du Seigneur frappa son

armée ct lui tua en une seule nuit qualre-vingl-cinq mille hommes. Il ne paraît pas que ce prince ait livré la bataille à Tharaca ; son armée fut défaite avant qu'il vint jusqu'à lui. *Tharaca* esl nommé *Théarchon* par Strabon *(a).* Ce géographe cite Mégaslhèno, qui racontait que ce prince avait porté scs conquêtes jusqu'en Europe el jusqu'aux colonnes d Hercule

[T/mrocaétail Ethiopien el roi d'Ethiopie cl d'Egypte. M. Caillaud *{Voyage à Méroé,ele.)* a trouvé près du mont Barkal des monuments qui rappellent cc roi. D'abord on ne pouvait bien lire son nom sur plusieurs de ces monuments; mais sur un bas-relief (planche 5 de l'ouvrage de M.Caillaud) gravé sur un autel du grami temple, «on lit sans diffi- •cuité let lettres TURK, qui donnent le mot » *Tharak;* c'est le *Taracus* des listes de Mané- » thon, el le premier roi de la dynastie élhio- » pionne qui envahit l'Egypte et forma la 25e • dynastie du canon chronologique de Mauéthon. Ce roi éthiopien, régnant sur l'Egypte, • s'appliqua donc à élever dans sa propre • patrie de grands monuments qui constatent • de plus en plus entre l'Egypte cl l'Elhio- « pic celte communauté de religion, de lan- » guc et d'écriture que d'autres faits avaient » déjà démontrée. Ainsi ce grand temple du » mont Barkal remonte au règne de ce *Ta- *racus,* au vme siècle avanl 1ère chré- » tienne.... La décoration du sancluaire porte • aussi le cartouche du roi Taracus; il y esl • représenté absolumenlencoslumc égyptien, «faisant des offrandes aux dieux Ammon, » Phlha, etc., caractérises par les mêmes al- n tributs que sur les monuments de Thèhes. » Le plan du temple et l'architecture sont p encore les mêmes qu'en Egypte. »

Cc que nous venons de copier est de M. Chainpollion - Figeae , rendant compte dans le *Bulletin de Férussac* (Sciences hist., tom II, pag. 2ï8) de l'ouvrage de M. Caillaud. Nous ne ferons d'autres remarques que celle-ci, savoir : qu'ici M. Ch.-Figeac présente Tharaca comme élanl le premier roi de la 25 dynastie, cl cela d'après Manélhon, tandis qu'aillcurs il le place le troisième, encore d'après Manélhon. *Voyez* Pharaons, mon addition, tom. II), col. 10Ï2. I *oyez* aussi Ezéchias ct Séthon.]

TI1ARB1S. C'est le nom que l'on donne â celle reine d'Ethiopie que l'on veut que Moise ail épousée, lorsqu'il faisait la guerre en Ethiopie el quìi assiégeait la ville de Méroé (b). *Voyez* ci-devant l'article de Moïse.

THARÉ, fils de Kachor, cl père de Nacbor, d'Aran et d'Abraham, naquit (c) Lan du monde lb78, avanl Jésus-Christ 2122, avanl l'èro vulgaire 2126. Il cul Abraham étant âgé de cent trente ans, l'an du monde 2008, avanl Jésus-Christ 1992, avant l'èrc vulgaire 1996. Il sortit avec Abraham d'Ur de Chaldéc pour aller à liaran de Mésopotamie, l'an du monde 2082, ct il y mourut la même année, âgé de deux cent soixante-quinze ans (</), l'an 1918 avanl Jésus-Christ, et 1922 avant l'èrc vulgaire.

L'Ecriture dit clairement que Tharé avait été engagé dans l'idolâtrie (e) : Los *pères, Tharé, père d'Abraham ct de Nachor, ont habité anciennement au delà du fleuve d'Euphrate, ct ont adoré des dieux étrangers.* Quelques-uns croient qu'Abraham lui-même fut d'abord attaché au culle des idoles, mais qu'ensuite Dieu lui til la grâce de reconnaître la vanité de ce culte, ct qu'il en détrompa aussi son père Tharé. *Voyez* noire Commentaire sur la *Genèse,* XI, 31, *ct Judith,* \, 7, *cl leale,* XLIII, 23.

Les Arabes cl les Turcs donnent pour péro â Abraham un nommé Azor, ct pour aïeul Tharé (/'). Plusieurs orientaux croient qu'Azor est le même que Tharé, cl qu'il fui père d'Abraham. Les Persans cl les Turcs l'appellent *Pour-Tirasch,* c'est-à-dire sculpteur d'idoles, car la tradition des musulmans est qu'il élail non-seulement idolâtre, mais aussi faiseur el marchand d'idoles; qu'il cul do grandes contestations avec Abraham, son fils, à cc sujet ; quìi l'accusa auprès de Ncmrod, qui le fil jeter dans une fournaise ardente.

Justin (ÿ) dit *i\u Adores, Abraham et Israel* régnèrent l'un après l'autre à Damas. Suidas *{h}* assure qu'Abraham convertii son père Tharé. qui était idolâtre; cl Georges le Syncellc(i) assure qu'il jeta au feu les idoles de Tharé, el qu'Aran, ayant voulu éteindre le feu où elles brûlaient, fut saisi des flammes cty mourut; queTharé, ayant d'abord abandonné le culte des faux dieux cl étant allé à liaran, retomba dans scs premières erreurs cl y demeura obstiné jusqu a la mort.

Les Juifs (j) racontent que Tharé était non-seulement idolâtre, mais aussi sculpteur cl marchand d'idoles; qu'un jour Tharé, étant allé en voyage, laissa à Abraham lo soin do sa boutique : mais Abraham, qui était déjà persuadé de la vanité des idoles, demandait à tous ceux qui venaient pour acheter des dieux : *Quel âge avez-vous ?* Ceux-ci lui disaient bonnement leur âge. Alors Abraham répliquait : *Ce dieu que vous voulez acheter et adorer esl plus jeune que vous; il n'y a que quelques jours quii esl fait d'une matière vile ct méprisable : ainsi, croyez-moi, renoncez à celle vanité.* Les acheteurs, frappés de ccs reproches, s'en allaient tout chargés de confusion. Un jour il y vint une vieille femme portant un potage, cl disant qu'elle voulait l'olTrir à tous les dieux do la boutique de Tharé. Alors la patience échappa à Abraham,cl prenant un bâlonil mil en pièces

(a) *Strab. I* Ldi. XV, *pag.* 655.
(à) *Joicph. Aiihq. I.* U, *c.* V.
tel *Geues,* xi, Il
(d) Gen«-s. xi, 51. 31.
(ci Joitcc, xxiv, 2, 11.
(f) Bilüol. Orient ,p. 11.
(g) *Justin. I.* XXXVI.
h) Suidas in Abraham.
i) *Syncell. Chrnmc. p.* 99.
j) Vagenscil ta *Sola, p.* 191, *ex SchaUchckl IfiMabala,* p. b.

tonics ccs Idoles, à l'exception de la pins grande de toutes, entre les mains de laquelle il mit le bâton dont il s'était servi pour faire celte exécution. Tharé étant enfin revenu, cl voyant ses dieux renversés ct mis en pièces, en demanda la cause à Abraham, qui lui dit qu'une personne étant venue pour offrir un potage a tous ces dieux, ils avaient cora- il encé il se disputer à qui l'aurait; mais que le plus grand avail pris cc bâton, les avait mis d'accord à force de coups, cl s'était saisi seul de l'offrande. Tharé comprit aisément qu'Abraham voulait insulter à sa vaine superstition. 11 alla déférer son fils, comme ennemi du culle des dieux, au roi Neinrod, qui le fil jeter dans le feu; mais il en sortit miraculeusement sain ct sauf. Fables.

THARÉ, campement des Israélites dans le désert. Ils y arrivèrent de Thahat, et en partirent pour aller à Melca. *Num.* XXXIII, 27. Ptolémce parle d'une ville de *Thana,* dans l'Arabie Pelrée; el Josèphe, *Anliq., I.* XIV, *c.* n, parle d'une ville de *Tharabasa,* que les Juifs prirent aux Arabes.

(Suivant notre auteur, Tharé fui le vingt-sixième campement; ailleurs il dit le trentième. *Voyez* la *table chronologique* cl le mot Campements. Barbie du Bocage, le géographe de la Bible de Vence, cl M. Léon de. Laborde marquent ce campemenl le vingt-quatrième. *Voyez* **Marches.]**

THARELA, ville de la tribu de Benjamin, *Josué,* XV1I1, 27,— [à l'occident de Jérusalem].

THARGUM. *Voyez* ci-dcvanl Targum.

THARICHÉE. *Voyez* Tanches.

THARSE. *Voyez* ci-devant Tarse.

THARSÉE ou Tharsæas [ou Thrasæas], père d'Apollonius, gouverneur de la Cclé-Syric. Il *Mach.* III, 5.

THARSIS, second fils de Javan. *Genes.* X, 4. Kous croyons qu'il fonda Tharse en Cilicie ct qu'il communiqua le nom de *Tharsis* à toute celle province.

THARSIS, (ils de Balan, de la tribu do Benjamin. 1 *Par.* VII, 10.

THARSIS, un des premiers satrapes des Perses, cl des plus en crédit auprès d'Assuérus. *Esth.* 1, 14.

THARSIS. Pays de Tharsis, où Salomon envoyait ses Hottes (a). Il y a sur ce pays un très-grand nombre de sentiments divers. Josèphe, le paraphraste chaldécn el l'Arabe l'expliquent de Tharse, ville de Cilicie; les Septante, saint Jérôme, Théodore!, l'entendent «Je Carthage. Eusèbe fait descendre les Espagnols de Tharsis. Le géographe arabe veut que Tharsis soit Tunis en Afrique, ct Bochart que cc soit Tartessus, Ile dans le détroit de Gadès. M. Le Clerc entend par *Tharsis* Thassus, Ile el ville dans la mer Egée. Grotius croit que tout l'Océan est nommé Tharsis, à cause de la fameuse ville de Tartessus, dont nous avons parlé. Sanctius croit que la mer en général est nommée

(a) lit *Ileg.* x, 22. Il Par. ix, il. ü'CnD *Tharsis.*
(b) *Judith* n, 12, 15.
(cj *Jonas,* i, 5 rl *seq.*

Tharsis, el que les vaisseaux de Tharwis sont ceux qu'on emploie dans les voyage» do mer, par opposition aux nacelles et aux barques dont on se sert dans les fleuves. Les Septante traduisent quelquefois Tharsis par la mer, el l'Ecrilure donne également le nom de vaisseaux *de Tharsis* à ceux qu'on équipait à Asiongaber, sur la mer Rouge, cl qui allaient dans l'Océan, comme a ceux qu'on équipait â Juppé et dans les ports de la Méditerranée. Nous ne voyons guère d autre moyen que celui-là pour expliquer tous les passages où il est parlé des vaisseaux dcTharsis. Car, d'un côté, nous voyons assez clairement que Tharsis signifie la ville de Tharse ct la Cilicie; et de l'autre, nous remarquons qu'on équipait des vaisseaux de Tharsis, ou des vaisseaux pour aller à Tharsis, dans des lieux d'où l'<m ne peut présumer qu'on voulût aller à Tharse en Cilicie. Par exemple, l'auteur du livre de Judith *(b* . décrivant la route d Holophernc, dit qu'il alia en Cilicio cl qu'i/ *pilla tous les enfants de Tharsis.* Jonas (c), fuyant de devant la face du Seigneur, s'embarqua à Joppé pour aller en Tharsis, apparemment à Tharse en Cilicie. Les prophètes Isaïe *(d)* cl Ezéchiel ;‹▮) mettent parmi les vaisseaux marchands qui venaient trafiquer à Tyr ceux de Tharsis. La Cilicie élail tout à f.iil à portée de Tyr, et il n'y a guère d'apparence qu'on y vînt trafiquer des côtes de l'Océan. Enfin le Psalmistc *f)* met les rois de Tharsis avec ceux des iles : *Reges Tharsis et insulte.* Or les lies marquent ordinairement celles de la Mediterranee cl les pays maritimes où les Hébreux avaient accoutumé d'aller par celle mer.

De tous ces passages on peut conclure que le pays de Tharsis était sur la Mediterranee, cl qu'apparemment c'est la Cilicie.

Lors donc qu'on voit équiper des vaisseaux destinés à aller à Tharsis ans la mer Rouge el à Asiongaber, on doil conclure l'une de ccs deux choses, ou qu'il y a deux pays de Tharsis, l'un sur l'Océan, cl l'aulrc sur la Méditerranée, cc qui ne nous parait nullement probable; ou que les vaisseaux de Tharsis en général ne signifient autre chose que des vaisseaux de long cours, de grands vaisseaux, opposés aux barques cl aux nacelles. On peut voir notre Commentaire sur la Genèse, X, 4.

[Le capitaine Seely, dans les *Merveilles d'Plora,* ou Récit d'un voyage aux temples d'Elora (Indes Orientales), semble vouloir que cc lût à Elora, ou dans celte partie des Indes, que la Hotte de Salomon allait une fois tous les trois ans chercher de l'or cl de l'argent, de l'ivoire, des singes cl des paons (111 *Reg.* X, 22), parce qu'on y voit des figures de singes cl de paons sculptées dans un grand nombre de temples.

Barbié du Bocage, après avoir dit que « si la position d'Ophir esl des plus Controversées, il en esl de mémo de celle relative à Tfi.-v..

(d) *tsai.* XXXIII, tel 14; ix, 19.
(•■) *l'zcch* XXVII, 12<i25‘ ixxviii, 15.
(/■) *Psalm.* 1 x », 10.

sts, » co tinae en ces termes : « Les un , c tondant «urce quel- eaux de l'yr, de même que c ux J' ietu d'cr, prenaient pari aux navigat , .s de T|iarsis, oui cru cnlrc- vuirquil y avilit deux lieux ou pays do ce , oui. l'un situe sur la cóle de II nier Móni- i '. rance, el l'autre sur la nier des Indes (Gos- ' e l ., *Recherch.,* II, 127) ; les autres, n'admçt- ant qu'un seul Tharsis, lui ont assigné des ¡ .aces arbitraires. Ainsi on la marque sur 1l cô c méridionale de l'Arabie, sur les côtes orientait s lie l'Afrique, dans l'Inde, à Ceyi.in, dans la mer Noire ct dans la Thrace, à Tharse de Cilicie, à Tunis, â Carthage et même sur les côtés occidentales de l'Afrique. Tout< fois l opinion la plus commune l'indique «i Tartessus en Espagne, au delà du détroit des colonnes d'Uercule. Hccren *(poliliq.,* etc.. 11. 469) voit dans l'expression d Th rsis un mot d'une acception générale désignent les contrées occidentales de l'Europe. Le savant Gosselin, dans sa *Dissertation sur les voyages de Tharsis (Recherch.),* cmel une opinion differente, énoncée vaguement avant lui, il est vrai, par quelques aiilurs, mais non discutée. 11 fait du mol *l harsis* du texte hébreu, rendu tantôt par le mol *mer,* tantôt par le mot *Carlinijinois,* tantôt par le mol *Tharsis* lui-même, une expression synonyme du mot *mer,* d'où il suit que les expressions *viisseaux de Tharsis* devraient toujours se traduire p.ir les mois *vaisseaux de la mer.* Cette opinion, conforme à la traduction de Luther, comine l'observe Hceren, a été observée par le savant docteur \ incent, dont le nom peut faire autorité en pareille matière. El en effet, rendue de la Suite, l'expression *Tharsis* s'explique facilement dans le pills grand nombre des circonstances où il ‹ si cité. Dans' ce cas il indique la *mer,* une n.r *quelconque,* aussi bien la mer Rouge, le ‣olfi Arabique el la mer des Indes, que la Méditerranée. »]

TIÍARTHAC, fausse divinile «les Hévéens fu). Les rabbins disent qu'il avait la forme d un âne. En proiionç tnl *Sursuc (b)* ad lieu d ' *Tharlli c,* on trouverait aLéim ni sous cc nom le dieu *Sesac,* dont Jérémie parle ' n quelques endroits (r , et dont l s païs ns (d) ‹ nt connu les fêtes sous k nom de *Saccea* ‹ u 'cira. Voyez ce que nous avons dit dans le ronitnenfaire sur Jérémie.

TH A II I HAN , ou T/iw x t u a x , ou *Thatha- I i.*' 'li ier du roi Se'innchérib qni fut en- V 'V' avec Rahsacès pour parler au roi Ezé- ‹ o is ‹-) L" nom de Ì hanalhan peut signi- I r celui qui préside aux présents ou aux tributs.

TH \SL C'est le surnom de Simon Macbabéc, lits «k Matlalhias. ! *Mach.* Il, 3.

III \TI1ANA1, gouverneur (Te la Fmnario et des provim es de deçà le fleuve du Jourdain, s upposa a l'entreprise des Juifs, qui voulaient rebâtir le triiiplc et les murs de Jérusalem. Il en écrivit à Darius, roi de Pèrse, qui ordonna qu'on continuerait lesdits él dices. 1 *Esdr.* \ el \ I. An du monde à4K), avant Jésus-Christ 515, avant l'ère vulgaire 519.

TIIAU (f), dernière lettre do l'alphabet hébreu, qu'on prétend avoir eu autrefois la forme d'un X ou d'une croix *g).* El c'est eu effet ce qu'on remarque dans les médailles sain iritaiues el dans d'autres anciens monuiiien's(ft),où ii se trouve des *thau* à peu prés de la (orme de l'X ou île la croix; ct la plti- parl de nos commentateur', croient que dans ce passage d'Ezécbiel *(i) : Signa lhau sufiir frontes virorum gementium,* on doit entendre qu'on imprimait sur leurs fronts la lettre *than* ou la (orme de la croix. Mais pourquoi le *thau* n plutôt qu'une autre lettre ? C esi, disent quelques uns, que cette lettre esl la première du mol *horah,* la loi. Les Septante ont traduit simplement *(j) : Mettez une marque sur le front de ceux qui gémissent.* Le Cli .l iéen el le Syriaque l'ont entendu de même, comine ..usai Aquila et Symmaque, sui- \ ani le témoignage de sainl Jérôme.

Origène, dans un fragment donne dans la nouvelle édition des Héx pies, dit qu'Aquila (l Tbéodotioii portent : Mettez la n 'i que du *thau* sur les fronts de ceux qui gc.i'ns-eut. M us saint Chrysostomc, Theodorei, Etisèbe de Césaiée et les autres Grecs oui suivi les S ¡itante, vl l'ont entendu d'une simple marque imprimée sur les fronts de c‹ s pcisonnés, afin qu'on ne les confondit pas avec la foule de ‹ cux qui dev ¡eut être mi - à inori, et les Pères latins qui ont vécu avant que l ‹ iilion de sainl Jérôme eût paru ont fu de même que le» Svp'ante, ct n'ont pas cru qu'on ail impi imé un *Un i* ' une ‹ mix sur le frontiles gens de bien q se limitaient à Jciusalem. *Voy.* les commentateurs surL'zé- *chiel.* IX, i.

Ou a accusé longtemps les Samaritains d'.. oir retranché trois lettres de leur alphabet ; mais on a reconnu leur innocence, depili-. qu'on a vu leurs manuscrits cl leurs médailles anciennes frappées dans la Phénicie , voisine ‹le leur pays. On leur reproche seulement d'av‹>¡r changé la forme de la lettre *lhau* qn'Orig.' ne ‹ t (es Pères qui l'ont suiv i ssiireiit av oir eu la forme d'une croix. S.lint cròme (Â), qui avait pu voir les «ni- ci‹ ns exemplaires du Pentaleuquc s marit.iin, avance de même que leur *lhau* avait la fig re d'une croix. On convient qu'aujourd'hui celie lettre a une antre forme, cl ou

tn) IV *Req.* Tvn Tr~7i *Tharlak.*

(Ò) ' g- "J *Sar.sac*

(t] Jirtnl »xi, 2'›; u. 10. ~C¿' *C.*

(‹l) *Aihciur. I.* XIV, *c* x. Día *Ch ysrs'. oral.* 1, *de* H

U) IV ftr b XVIII, n . p - r *Thartan.* î *Esdr.* v, 3,(1, 13.

tîT r/uw/uzjun. *Ita* cl *hai.* xx, t Sept. :

(f) ₣1 *Than.*

(y Tfit tr :d m Judiri nd Ch ht. conversi apud Origen. Un S *ihI'v(t i*\ » i ., *,n ¡'archici,* tv.

(h il.» P *iffTf-quiph. Groe. I). Heriiard. (h* .V *"tfauc. I.* If. ‹ i, . ♯ n. I J .

(i) *i z.ch.*i\, L e t e x m r m ' n n — rr.

(J) "Tpl. Ac: T5 H1 t í *I'l 1(0 zl‹pHl. Cl SlJ* H. *apud ¡It run. in tlzech.*

(hi île (ht. Qu Hetr. in Genes, c. iv, *ct* in *Czech, c.* ix

sail par les médailles que véritablement le *thau* était à peu près fail comme une croix. Ce changement esl-il simplement reflet du hasard ou de la longueur du temps, ou serait-ce une affectation des Samaritains pour nous ôlcr une preuve du mystère de la croix consacrée dans la prophétie d'Ezéchiel? C'est sur quoi je ne voudrais rien assurer; il est toujours certain que ces sortes de changements ne sont pas fort ordinaires, à moins qu'il n'y ait du dessein. En comparant les anrirnnes lettres samant¿|mes aux modernes, il parali une plus grande difference entre l'ancien *thau* el le nouveau qu'entre les autres lettres du mémo alphabel comparées l'une à l'autre. *Voyez* notre Dissertation si Esdras a changé les anciens caractères hébreux, imprimée à la lóto du commentaire sur Estiras, el les médailles samaritaines gravé"S à la (ele du premier tome de cc Dictionnaire.—I L'explication seulement y ('St ; mais les médailles sont dans TAihn du Cours d'EcriturQ sainte.)

THÉÂTRE, *theatrum,* lieu où l'on représentait les spectacles publics. Ces sortes d'édifices étaient en demi-cercle , dans lequel les assistants regardaient les jeux qui représentaient vis—à - vis sur la scène. Lés joueurs d'instruments étaient placés dans l'orchestre. On peut voir ces cho>es imitées plus au long par les auteurs qui ont écrit sur les antiquités romaines. Le nom de théâtre ne sc trouve qu'en un seul endroit de lEcrilure. Dans la sédiliôn que l'orfevre Demetrius excita à Epbèse (<1) a ¡'occasion du culte de Diane : *fouie la ville fui remplir de confusion , ct ils cour tient en foule au théâtre, entraînant Gains el Arisiurque, Macédoniens. qui avaient accompagné saint Paul dans son voyage,*

THÉBAT[ou Teimivtiì], ville de Syrie [de la Syrie-Soba. dit Barbié du Bocage], qui fut prise el pillée par DaVÎd (6). Le géographe Etienne parle d'une ville de Thèbes en Syrie. Il semille que *Thébulh* est nommée /7e-*(ach* ou *Pété.* Il *Peg.* VIII, 7.

THÈBES , ville de la tribu d'Ephraïm, au siège de laquelle Auimélcch, (ils de Géléon, ful lué. *Judie.* IX, 50 *ct scq.,* l'an du monde 2171, avant Jesus-Chrisl 1229, avant l'èro vulgaire 1233. EtHêbo dit qu'il y a une bourgade nommée *Tfichés* à treize milles de Sichem, lirant du côté de Scylhopolis.

[Barbié du Bocage, place Thèbes dans la demi-tribu ouest de Manassé, au nord-est de Sichem. Le géographe de la Bible de Vence, entre Si-hem cl Scylhopolis.]

THÈBES, ville très-célèbre dans la haute Egypte cl capitale de la Thébaïde. Son nom ne se trouve pas dans le texte de I I \ ulgale, el on ignore quel nom les anciens Hébr< ux lui donnaient. Bocharl (c) a prétendu qi e c'était la ville de *No-Ammon*, dont il est assez souvent parlé dans les prophètes *(d)*9 el que l'on traduit ordinairement par.Hejraa-*drie:* mais nous avons essayé sur Nahum de montrer que *No-Ammun* signifie plutôt la ville de Diospolis dans la basse Egypte.

Voici les raisons qui peuvent persuader que Thèbes, la grande Thèbrs qui avait cepl porter, célèbre dans Homère, rsl désignée dans l'Ecriture (e) sous le nom de A'/, ou *Ammano,* ou *No-Ammun.* cl dans la Vulgate sous c» lui d *Aleiandri'.* Nahum décrit la silu.Hion de *No-Avunon.* ou de *Na* la Peuplée, ou la Grande; *Na* sign fie une demeure, cl *Ifainmqn* des (roujics ue p< upie, une multitude d habitants. Je ne sais si I on peut soutenir Termologie qui I til venir *Nu-Ammon* de *Chain*, comme ¡ni dira (derm ure de Cham on d'Ilammon, car THebreu ne l'écrit jamais avec un *helh* ou *ciudi,* maio avec un *aleph* ou avec un *hc (f).*

N ihum décrit ainsi la situation de No-Ammon : *Elle est au milieu (tes fleuves , les eaux l enrironnent de tous côtés, (a mer fait ses richesses, l<s eaux lui servent île vemp rts.*

Thèbes, c ipilale de la Thébaïde, <'>t situee sur le Nil. Ce fleuve est souvent exprimé sous un nom pluriel, à cause de s< s br is, de ses coupures, de ses canaux. Une ville aussi grande queThèbes, ayant quatre cents slades de tour *{g),* qui font treize lieues eu quarante mille pas, et cen' portes très-irêqucnlées, remplie d une multitude innombrable de peuple, ne pouvait manquer d'etre bion arrosée par des canaux l i'n de la main des hommes, lorsque les eaux du Nil, qui Coulent par delà,ne pouvaient s'éb ndre naturellement dans tous ses quartiers ni dans ses caihpiignes. Il ne faut que conn lire l'Egypte el les anciens Egj pliens pour s'en p i >uader.

Nahum Itjoule *que la mer fai: ses richesses.* Il esl tonslant que Thèbes c>l fori éloignée, de la mer; mais elle pouvait, par *le* moyen du Nil, faire un grand commerce dans la Méditerranée, y envoyer ses marchandises en faisant descendre ses vaisseaux , el pro-Ilici des richesses de toutes les côtes de celle mer, par les vaisseaux qui remontaient jusqu'à elle. D'ailleurs sous le nom de merles auteurs sacrés désignent souvent les grands fleuves, eleo particulier le Nil el l'Euphral '. Nous en avons donné des preuves ci-dcvaut SOUS T.h líele Mi n.

Diodore de Sicile (/i) remarque que les Grecs donnaient à Thèbes le no(n de *Dio - polis,* c'est à-dire, la \ille de Jupiter. Les Scplanle la nomment de même dans Ezéchiel, XXX, ti et IG. Mais ce nom de D.O'-pOlis eSt mdderiie, comparé avec les auteurs

p.On *Hamon No.*

(fl) *Act.* ux, 29. An do l'èrc vulg. 57.
(b) I *Par.* xvui. 8. An du mondo 21'60, avant Jésus-Oblisi 1010, avant l'ère vulg. 10H.
(c) *Hodhiil. Phateg. /.* H, *e.* xxvn.
(d) *Ezcch.* xxt, H. *Nahutn* ni. 8. *Jerein*
(e) *N«hum.* m, 8. T ux NZ Ao *Amman. Jefém* \l m, NJO p -K *Ammon de No.* Dans Ezécbicl. * x\, tt r/ 16, elle est nominee simplcnic il NZ Vo, cl au > IJ, 5

(f) CH *Climi.* '.Y2K ou *No-ïlamont* ou *No Ammon*

(a) Cato npiul **Stephan.** *Pyzant.* EuslUo lui durino DO sirtïc'», *Comment, in Nòiiniitn* Olodnrr de Ssc-I 4, 11.no hl <li» .n q te HO Madi-s; niau H parle app.irctniikiil la iKiuvelle Tlièiies, ou *DwpdiS.*
OJ *Viudo . I.* I, *PibUM.*

sacrés. Ce furent les Grecs, après les conquêtes d'Alexandre, qui lui donnèrent le nom de *Ville de Jupiter.* L'ancienne Thèbes fut désolée el détruite, selon les prédictions des prophètes que nous avons cités; niais on bâtit près de là la ville de Diospolis ou la nouvelle Thèbes, qui fut détruite el saccagée par Cornelius Gallus. On peut voir *Strabono I.* XVII. M. d'Herbelol, dans sa Bibliothèque orientale (a), croit que la ville de Coll, située dans la Thébaïde supérieure et sur le hord du Nil, est l'ancienne cl la fameuse Thèbes dont nous parlons. La Thébaïde est divisée en haute, moyenne el basse. Les villes d'.ljovnn, autrement Syènc, celle d'.-lota, celle de *Coos,* et celle de Kiphe, qui est l'ancienne *Coptos,* et *Aksur* sont dans la huile Thébaïde. *Abdehnoal,* géographearabe, dit qu'après le Grand-Caire, Coos est la plus grande ville qui soit en Egypte.

[On parle de deux villes de Thèbes , l'ancienne et la nouvelle; il n'en reste que des ruines; mais quelles ruines! Nous allons citer sans discuter.

« A Thèbes, dit M. Champollion-Figeac *(Univers pittoresque* de Didot, *Egypte,* p. 2), des portions ruinées de divers édifices permettent de reconnaître des restes de constructions antérieures employés comme matériaux dans ces mêmes édifices qui existent aujourd'hui depuis trente-six siècles. Où remonte donc la véritable souche de ces générations successives de ruines ? 11 faut le craindre : les origines de l'Egypte sont peut-être dérobées pour toujours a notre légitime curiosité. Arriva-t-elle par la voie si lente de l'expérience el du progrès au point d'avancement social où ses plus anciens ouvrages nous l'ont montrée? ou bien, reçut-elle une science toute faite d'un autre peuple qui l'avait précédée dans celle voie de primitifs essais d'organisation sociale? Que de jours cl d'années dans l'une cl l'autre supposition! Üe telles difficultés n'émeuvent, il est vrai, que les esprits qui les comprennent : on n'en trouvera la solution que lorsqu'on aura fixé avec certitude l'époque où l'homme apparut sur la terré el celle où il s'essaya à la société avec une aptitude et des inclinations dont le degré et la force sont encore le secret du Créateur. »

M, Bureau de la Malle , dans sa *Poliorcéliqnr des anciens* (p. **lï** el 'it7-422, s'exprime sur Thèbes dans les termes suivants :

« Los sujets d'Osiris, dit-il, bâtirent dans la Thébaïde d'Egypte une ville à cent portes, a laquelle ils donnèrent le nom de sa mère, mais que leurs descendants ont appelée Dioipolis (1) ville de Jupiter), et quelqucs-ui.s Thèbes (2). Ce fail nous semblerait incroyable à une époque aussi reculée, et M. Jarcher l'a omis dans son Canon chronologique, si on n'avait pour l'appuyer un témoignage correspondant dans les livres sacrés. Les Hébreux el les Egyptiens, presque en même temps , trouvent le blé, travaillent la terre, inventent l'agriculture , cl aussitôt les premiers bâtissent la ville d'IIénoch, les seconds celle de Thèbes (3). Quand la terre a été cultivée, quand elle a produit des richesses, il est devenu nécessaire de mettre ces trésors à l'abri. Voilà pourquoi la fondation des villes suit immédiatement l'inventicn du labourage cl de la culture des cércales. C'esl aussi ce qui m'a engagé à citer el à rapprocher, chez les Egyptiens et chez les Hébreux, celte première invention de l'agriculture, qui ne précède que de peu de temps, chez tous les peuples, l'art de bâtir el ensuite d'entourer et de fortifier les cités.

» L'époque de la fondation de Thèbes (pag. 417-i22), l'une des premières villes bâties par les hommes, était extrêmement importante à déterminer. M. Girard est parvenu, par un grand nombre d'observations sur les deux nilomètres d'Eléphantine cl du Caire (4), par une quantité de fouilles, do nivellements, de calculs dont il faut voir les détails dans l'ouvrage même (5), à fixer l'exhaussement séculaire moyen du lit du Nil, el celui du sol de la vallée d'Egypte, à 0 ni. 126, environ 5 pouces (6).

» Depuis l'époque de l'établissement du monticule factice sur lequel la ville de Thèbes fut bâtie, le sol de la vallée s'esl exhaussé défi mètres (7). D'après ces données, M. Girard conclut la fondation de ce monticule à quatre mille sept cent soixante ans do la date de ces observations, deux mille iu-ii(cent soixante ans avant notre ère (8). Co calcul, donné par l'observation de la nature, pourra servir à fixer l'époque de la fondation de la ville d'IIénoch par Caïn, inventeur de l'agriculture, el né en Palestine , de même qu'Osiris.

» On sent aussi combien la détermination de celle base peut être utile pour éclaircir plusieurs points obscurs de la chronologie égyptienne, el pour fixer la date de la fondation des anciens monuments égyptiens dont l'histoire ne nous a pas transmis lepoque (9).

» Ainsi, par exemple, le sol sur lequel a été

(«) Ribl.*Orient.,* p. Î74.

(!) Dmspolis i sl le Noàmmox de h *Bibli,* qui signifie sassi vill i d'Ammoh ou de Jupiter. Vogcs Uocbart, tn'ugr. suer., p. 41 i.

(î) Diod. Sic lib I, cip. xv, p. 18.

(3) [J'ai déjà rinrirqué ailleurs, sur ce même passage de M. Durrau d- h Mille, que ce savant contend ordinairement le» Hébreux avec les hommes qui vécurent au Lreader Age du monde M de la Mille sait pourtant très-ieu que les Hébreux sont sortis d'Abraham; mais il entend sans doute par ce mol ceux dont parlent les livres des Hébreux J

(♦) Mémoire sur le *nilomètre de file d'Elfp/imline,* pag. **II,** p. vi, 1.1. *Anliqiut., Description générale de l'Egypte.*

(•>) *Observations sur la vallée d'Egypte,* troisième liv raison, pag. 12-48.

(6) Le fond du Nil el le solde la vallée qu'il arrose s'exhaussent simultanément du quantités à peu pièt égales, ce qui rend nécessairement constatile la hauteur des inondations moyennes au-dessus des terres de celle v illéo, malgré leur exhaussement progressif. *Mémoire sue le* mloinélie, ouvrage cité, rug II.

(7) *Observations* sur lu *Vallée d'Egypte,* troisième livraison. p. 17

(8) *ibid.* p. 48

(9) Si l'on répétait de semblables observations aur plu-

fondé le petit temple situé au sud du palais do Karnac à Thèbes est plus élevé que celui du grand d'environ 2 m. 092, ce qui résulte des nivellements. Il résultera donc de la loi établie par M. Girard sur l'exhaussement du sol de l'Egypte, dans la plaine de Thèbes, que le petit temple du sud esl d'environ deux mille ans plus récent que le grand (1).

» Les monuments de Philé confirment encore l'antiquité de la fondation des villes égyptiennes. Les faces des pierres cachées (Lins l'intérieur de la colonne du grand temple 2) offrent des hiéroglyphes sculptés, et mémo encore coloriés. H fallut bien demeurer convaincu que cette colonne avait été construite de débris qui antérieurement avaient appartenu à d'autres édifices; el depuis. cette idée s'est trouvée confirmée en répétant les mêmes remarques dans d'autres lieux (3).

» Sans prétendre assigner l'âge de ces monuments antérieurs, nous ferons deux observations. La première, c'est que les Egyptiens, si religieux, si respectueux pour tout ce qui élail ancien , ne devaient pas se déterminer légèrement à détruire un temple : il fallait sans doute pour cela qu'il fût bien dégradé, qu'il menaçât de s'écrouler bientôt , ou que même il sc fût en effet écroulé. Or, si les monuments que nous voyons aujourd'hui, cl dont les plus modernes ont au moins deux ou trois mille ans d'antiquité, sont cependant encore si intacts, cl, pour ainsi dire, si neufs, combien ne faut-il pas supposer de siècles â ceux qui tombaient en ruines lorsqu'on a construit le grand temple, le plus ancien édifice de l ile? La deuxième observation, c'est que les sculptures des débris qui composent la colonne sont aussi parfaitement exécutées que celles des monuments plus modernes: el autant qu'on peut en juger par un petit nombre de figures, c'est le même système de décoration, la même pureté de ciseau, ce sont aussi les mêmes couleurs. Il faut donc concevoir, â l'époque où ces monuments antérieurs ont été élevés, les arts déjà parvenus au degré de perfection qu'ils n'ont guère passé depuis chez les Egyptiens ; ce qui suppose que celte nation avait été reunie, et que sa civilisation avait commencé longtemps avant celle époque.

» C'est ainsi que, partine suite d'inductions qui ont l'avantage de sc présenter naturellement, on est déjà conduit à concevoir slrnrs points du globe, dans le lit des grands fleuves et dans les grandes vallées le plus anciennement habitées, ou obtiendrait une *chronologie physique,* s'il esl permis de s'exprimer ainsi, qui suppléerait'aux traditions obscures de la naissance des sociétés. Peut-être encore le calcul de l'exhaussement séculaire du lit des fleuves et du kul des vallées pourrall-il nous conduire a une connaissance approximative de l'époque de la dernière révolution qui a donné aux continents leur forme actuelle, cl qui a creusé les vallons où coulent àprésenl les eaux qui arrosent noire terre.

(I) *Description générale de Thèbes,* par MM. Jollois et Devilliers. *Anliq* , chap, ix, sect. 8, art. 4, p 269 Le sol s'esl élevé de 25 p. anglais depuis l'érection des obélisques de Luxor. *This ground is raided al least five and twenty feel above what it was when the obelisks were erected,* dii M. W. Hamilton, *Voyage en Turquie,* pari. i. Ægypt., noie de la pag. 115.

(-) M. Lincrèl, par des inductions Urées des monamenis astronomiques do l'Egypte. en fixe la construction vers l'an 2500 avant l'ère chrétienne. *Description de Vile de Philé,* jar Lincrèl, pag. 58. tom l *Anliq.,* première livraison. *Description générale de TEgypte.*

(5) A Ennonl ou Herinonthis; *voyez* sa *Description,* p-»r M. Jomard, ibid., ch. vni.p. 3. Ce temple d'Hertnouihis,cn partie bâti des débris d'un aulre, est lui-même eu ruines, cl h couleur de scs murailles, 3U«i bien que sou étal de destruction, atteste que c'est un d» s lenq i s le plus anciennement construits.

(i) *Mémoire* de l incrèl, *ibid,* p. 58. 50.

(5) *Description de Syène,* par M. E Jomard, *Anliq* , première lu raison, chap, n, pag. 2 el 3.

(6) *Recherches sur les sciences el le gouvernement de l'Egypte,* p. 2, *introduction.*

chez les Egyptiens une antiquité que d'autres faits el des preuves d'un autre ordre porteront jusqu'à l'évidence (i).

• Ainsi Syène était regardée comme *plaît de directement sous le tropique,* et sa posi- » lion, telle qu'elle a été déterminée par les » observations astronomiques de M. Nouct, * esl de 24 5' 23" pour la latitude, et de 30 » 3V 49" pour la longitude au méridien d * » Paris. L'observation récente excède toutes » les hauteurs qu'on avail jusqu'ici altri– » buées à celle ville. La conséquence de ce » fail (qui tient à la variation de l'obliquité » de l'écliptique) el de la plus grande latitude » de Syène, aujourd'hui bien reconnue, c'est » (|ne l'origine de celle tradition aslronoini- » que remonte à une époque d'autant plus v reculée, c'est-à-dire à plus de trente siècles » avant 1ère chrétienne ; c'est la plus an- V cicnnc observation du solstice dont le sou- » venir soit parvenu jusqu'à nous (5). » Ce fait, si l'observation qui , du reste , était si facile à faire, peut être regardée comme exacte, atteste encore l'ancienneté de la civilisation égyptienne.

« Dans les Mémoires de M. Fourier sur la sphère égyptienne, je trouve un résultat qui confirme l'opinion que j'ai émise sur l'antiquité de la fondation de Thèbes, sur l'antique origine des arts, de la guerre, de la mécanique el de l'astronomie chez les Egyptiens.

« Voici, dit M. Fourier (6), la conséquence › la plus générale que l'on peut déduire de » l'explication plus détaillée des antiquités » astronomiques :

» La comparaison de ces monuments mon- » Ire que la sphère égyptienne, telle qu'elle esl représentée dans tous les édifices sub- » sistanls, se rapporte au XXV siècle avant » l'ère chrétienne. A celle époque l'observa- » lion avail déjà fait connaître les premiers » éléments de l'astronomie; on les réunit)› alors, el l'on en forma une institution fixe qui servit à régler l'ordre civil des temps, » et devint une partie de la doctrine sacrée.

› Plusieurs de ces sculptures ne remon- » lent point à la même origine; elles expri- » ment un déplacement de la sphère qui a été observe quelques siècles après. Quant v à l'époque de l'institution, elle est celle de » la splendeur de Thèbes : nous l'avons vue » écrite en caractères astronomiques dans les » plus beaux ouvrages d'architecture des

d Égyptiens Ain>i l'origine dr leurs lois ri d de leurs arts esl plus ancienne. Leur nio- » narehie s'rsl consenér pendant un R and » nombre de siècles ; car rile subsistai! en- * core «Jíiíis loin son éclat sept crois ans eh- » tirón ninni l'ère chi¿(¡enne. Elle subit le » joug des Perses, cl ensuite r ie fui soumise » aux Macédoniens el aux Romains.

» Celle époque de la sphère de Thèhes esl p dune intermédiaire; ellë ne fixe point l'Àge i de la monarchie, mais celui des prim i| ab s institutions égyptiennes. On la déduirait n au^i des traditions astronomique' qui se » sont répandues dans l'Orirnl, de l'élablísse- » menides périodes Cyniques, et de la position p de 1l sphère que les Grecs onl décrite cl imi- p 1er. Elle s'accorde avec les mesures du i ro- D grès séculaire de l'exhaussement du sol. v Elle est confie. éc p. r la chronologie cl « les annale-» des Hébreux, qui nous foui i connaître l'état du gouvernement cl des arts » à Memphis au N XIe siècle el au ŘXVI siè- » de avant l ère chrétienne. Enfin . elle épo- p que est une conséquence directe de l'his- » Loire des Egyptiens :lc nombre des r< is p qui 1rs onl gouvernés ne permet pas d'as- » signer une moindre durée à l» ur empii é. »

« La Thrbaïde, dit M. de Rozière, ingé- nieur en chef des mines, et membre de la commission d Egypte , la Thébaïde, riche surtout en monuments el en souvenirs an- ciens, semble vraiment un pays enchanté : c'est l'impression qu'elle produit jusque sur les esprits les moins cultivés. Vingt cités cl beaucoup de lieux inhabités offrent au voya- geur toujours surpris ces grands édifices antiques, dufs-d'œuvre de ['architecture , non-seulement par leurs masses imposantes, ¿our caractère grave el religieux , mais par leur belle el simple ordonnance, par l'élé- gante el sage disposition des sculptures em- blématiques qui les decorent, et par la ri- chesse inconcevable de leurs ornements, qui ne sont jamais insignifiants.

» Thèbes, bouleversée par tant de révolu- tions. Thèbes, maintenant déserte, remplit encore d'étoniv ment ceux qui ont vu les •intiques merveilles de Rome et d'Athènes. Thèbes, à l'aspect de laquelle no- armées vii t'irieu'es de (ani de pays célèbres dans les arts, s'arrêtèrent spontanément, en pous- sant uh cri unanime de surprise et d'admi- ration ; Thèbes. célébrée p r Huncre, el de son temps la prem ère ville du monde, après vingt-quatre siècles de dévastation en csl «ncorc la plus étonnante! On se croit dans un songe, quand on'contemple l'im- ll ensilé deses ruines, In grandeur, la ma- jesté de ses édifices et les restes innombra- ûtfts de son ancienne magnificence.....»

Position ł monument^ et étendue de la ville de Thèbes.

« Jamais, dit M. de Rozière, jamais point de géographie comparée no fut moins équi- voque que l.i p siiién de Thèbes. Les anli- qu s monuments de Karnae cl de Luxor, sur la nvc droite du Nil, semblables à des villes par lem étendue : sur la live gauche, le majestueux palais de Medynel-Aboù , dé- coré. comme les précédents, de bas-reliefs historiques, qltcstcnl les ŧriomphe des son- vriains de l Egvple ; le vaste édifice (l Ou. marni) as, avec l'enorme colosse de ŧi prince, doni ħ trône gisant cl mutilé semble eiiroii accuser le genie destructeur de Cambyse et les fureurs de ce conquérant. jaloux de la splendeur de Thèbes el delà gloiée de scs rois; la '■tatué résonnante de Memnon, sursa ríase, au milieu de la píame voisine, el couverte d'inscriptioits c>ù les voyageurs de l'antiquité allbstent les prodiges dont ils furent témoins ; plusieurs tcmjîlès enebro debout et presque entiers ; de grands édi- fices dont les vestiges sc découvrent sous 1rs alluvions du ficuve; les magnifiques hypo- ŧéi de *fíybán-el-M'ólóuk,* asili'S sdfcrés où reposèrent si longtemps les rois de Thèlies; les grottes , les catacombes particulières, décorées de sculptures, de peintures emblé- matiques jét doni les ouvertures se voient de toutes parts dans la chaîne Libyque; â l'opposile, quatre obélisques d'un seul mor- ceau de granit (le cent pieds de longueur, encore dressés sur leurs bases ; plusieurs autres renversés et brisés par violence; des allées entières de colosses en granit cou- chés sur la place même où ils furent érigés; dos forêts de colonnes de 20 coudées de cir- conférruce el d'une hauteur proportionnée ; des statues monolithes sans nombre, en grès, en pierre calcaire, en granii , dont plusieurs ont plus de 20 pieds de propor- tion ; des portiques non moins admirables que les palais eiirt-mèrnés, el d'où partent, dans plusieurs directions; des allées de Sphinx gigantesques, pour aller lier â tra- vers les plaines (les édifices distants do 20 stades ; des hippodromes de C0 stades de cir- cuit, c'est-à-dire, d'une lieue et un tiers denos mesures ; des vestiges d'anch ns édifices, des débris sans nombre, des ruines, des décom- bres épars dans une étendue de plusieurs lieues carrées, ne laissetil aucune incerti- tude, et attesteront pendant bien des siècles aux voyageurs qui nous succéderont, de ma- nière a ne pas s'y méprendre, le lieu où fio- rissail la ville de Thèbes. »

Après avoir comparé et éclairci les ren- seignements transmis par les auteurs an- ciens, l'auteur fixe d'après eux la pointe méridionale de Thèbes a 25' 37' i0" de lati- tude, près du ŧarallèli d'Hormonlhis, ville presque contiguë. L'étendue de 'l'lièbcs était do plus de 7 lieues do circonférence. <a dis lance d'Éléphanliu' était, suivant Ilei-ndûte. de 820 stades, do 30 au schiene, ainsi compte au-dessus de Thèbes, ou de 5'i0 au degré, le stade évalué à 300 coudées. La distance de celle ville à Héliopolis élail de 'i8 (I stades, ou 30', précisément la ŧ80 partie de la cir- conférence de la terre, ce qui est confirmé rigoureusement par les observations astro- nomiques modernes et par la carte fran- çaise. Les positions d Héliopolis el de Thè- bes. où réjidaicrft les d« ux plus (mciens collèges de prêtres ¿slronomes, sont les plus

certaines de toute l'Egypte ancienne, et forment une belle et grande base pour tes me-Mirrs itinéraires de ce pays. La distance de Thèbes à la mer, r'est-à-dirp au port de Canope, était «le (5,120 stades, toujours d'après Hérodote : distance qui correspond précisément aux 5 i()', déterminée par les observations modernes, etc.

Ecoutons aussi M. Champollion le jeune : « C'est dil-il,dans la matinee du 20 novembre ; !828) que le vent, lassé de nous contrarier depuis deux jours, el de nous fermer reñiré»' du sanctuaire, me permit d'aborder ën lui â Thèbes! Ce nom était déjà biçn grand dans ma pensée; il est devenu colossal depuis que i'aî parcouru les ruines d la vieil!' capitale, *Paînée de foules les villes du monde;* pendant quatre jours entiers j'ai ‹ouru de merveille en nici veille. Le premier jour, je visitai le palais d ' Zfourmu, les colosses de *Memnonium,* et h prétendu tombeau d'Osimnndyas, <|uí ne pórte d'antres lég mdes qiic celles de *Rhamsis le Grand,* et de deux de ses descendants ; ñ nom de ce palais est écrit sur toutes ës murailles; les Egyptiens l'appelaient *flhâmcsséion* , comiiié ils ndmrnaionl *Aménaphi'un* le *Memnonium,* ‹1 aZmi-*(iouéion* le palais de Kourna. Le prétendu colosse d'Obim indyas est un admirable co ¡ossei de *Rhamses ie Grand* (1 j.

w Le second jour fut tout entier passo à *Médinel-ÎIhbùu,* étonnante réunioq d'édifices où je trouvai des propylées d'Jri/briin, d *Hadrien* et des *Ptolémées,* un élific' de *N'cctanebe,* un autre do l Ethiopien *Tlmraca,* un |)Mil palais de *Tlioulmosis* IH (Mœri\, enfin l'énorme et gigantesque palais uo *Rhamses-Mciamoun* coin eri de bas-relu fs historiques.

» Le troisième jour, j'allai visiter les deux rois thébains dans leurs tombes, ou plu'ô' dans leurs palais creusés au cisciti dans la montagne qc *Iliban-cl-Molouk :* la, du matin au soir, â la lueur des ll.imbeaux . je me lassai à paiio'.irir deux enfilades d'appui l •-menls couverts de sculptures et de peintures, pour la plupart d'ñiu étonnante fraîcheur ; c'est Id que je recueillis, en courant, des faits d un haut inlçrèl pour ¡'histoire; j'y ai vu un tombeau de roi, martelé d'un bout à l'autre, excepté dans les parties où se trouvaient sculptées les ñmage de la reine sa Kielè et celles de sa femme du'ôu a rcligiensrmçii! respectées, ainsi que leurs légendes. (fed , sans juciin (loute, le tombeau d'un mi condamné par jugement après sa mort. Vm at vii un second, celui d'un roi thébain, *des plus anciennes epof/ues^* envahi postérieurement par un roi de la ŘX1K dynastie, qui a fait couvrir de stuc tous les vieux cartouches pour y mettre le sien , cl s'emparer ainsi des bas reliefs et des inscriptions tracées pdtir sou prédécesseur. Il faut cependant dire que ¡'usurpali ur ut creuser une seconde salle funéraire pour y inoltre son Ktrcophage, afin de ne point déplacer celui de 'On ancien. A l'excepliQii de i e tombeau-là ♦«>ih Jet anlfes app.irlirnnrni à dos i oi ñe ŘXVIII ri XIX' ou XX' dy nasties: mais on n'y voit ni le tombeau de Še»o IrU, ni c lni de Mœûs. Je ne parle point ni d'une foule de petits tcinpîcsv.t éd fices épap au milieu de ¢ř grandes choses : je mention ncrai seu'cmcnl un petit temple de la ñ€e. *H tdr* (Vétius), dédié p.)r Plolémée Epiphane cl un tempi 'dp *7'hôlh* ř rè *deM¿dine(-}labo* i, dé'lié par Piolé née Evçrgète H cl scs deUv femmes; d ins lc> ßraelief» de ce temr.c , cô Pto'émc ' fait des offrandes à tous ses ancêtres mires et femelles, Epipbane et Clco-Riilrç, ptiilopalor et Arsinoë, Evergètc et érèniic, PbilahIphe et Arsinoe. Toi Lagi'ks sunt représentés en pied avec ř-m surmuns grcr> traduits en égyptien, en dehors Je leurs càrionçhe>. Du reste, ce t» . /u est d'un fort mauvais goût â cause d‹ l - poque.

» Le quatrième jour hier 23), j‹» quittai la rive gauche du Nil, pour visiter la parilo orientale db Tbèb s. Je vis d abord *Loaq^or,* palais Immense, précédé de deux obélisques de près de 80 pieds, d'un seul bloc de gr .n i rose, d'on travail exquis, accompagne du quatre co o^scs de même matière el de pieds de hauteur environ, car ils sont ënfoui jusqu à la poitHftft' st orr IS du llh imsèi le Grand. Les autres ř partie du» palais sont dès rois Mandnuei, Horus cl Amènophiv-Meinnon ; plus. ñes réparations el addiñion de *Sa mcon* E‹bmpicn et de qm iqms P t le eçs, v i c unsaugiu lire, l mit n gr imi, d'.t/ex *ndic,* lits du (ompjér¡ nl. J'allai cufia au pat.us ou plutôt «t la ville des monu.m hh, â *K mue,* La m'appelai toute la u.aguTiconce ph ir.iouique, tout ce que les homines ont imaginé et exécuté,de plus grand Tout ce qüc j'avais vu a Thèbes, tout ce que j a-Vais admiré avec ciithonsia>me sûr la rive g tuche, me parut ëiiablt en comparaison des conceptions gig ini«(sques dont gelais entouré. Je me gardcr.ii bien de vouloir rica décrire, epr ou mes expressions ne vauilra ent que là millième partie ue qu'on doit en (liie rn pai tant de tels ot»je(s, ou bien si j'en lr. çais une faible evquisse, même fort décolorée, on me prendrait pour un enihouslasie, peut-être même pout un fou. H suflir i d'ajouter qu'aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi large, aussi grandiose que le firent les vieux Egyptiens; ils concevaient en hommes do 101) pieds de haut; el l'imagination qui, ‹n Europe s el inco bien au-dessus de nus portiques , s'arrête et tumbo impuissante aux piedi des 140 colonnes de la salie hypdUyle de Karnae.

» Dans ce palais merveilleux, j'ai Contemplé les *portraits* de la plufiaft Jes vieux Pharaons ¢onnu par leurs grandes actions,

(I) Ces ûbsrrratiniK incitent liors do doute l opin n soutenue j ar M Lctronàe, il y a quelques a ñée 1l ¢ni ce sa«aul a reproduite réccmmcn- jans uu Méiuvire spéchi, ‹.ü il établit ‹;uc cel atwieq éd'tlcc u»' nqut Uro lo luuiiu iv.tiu'UMUMudj-u, détìil par uiodfre uè Suiti»

et cc sont des *portraits* véritables, représentés cent fois dans les bas-reliefs des murs intérieurs et extérieurs ; chacun conserve une physionomie propre el qui n'a aucun rapport avec celle de ses prédécesseurs ou successeurs, etc. »

Quant à la *population de Thèbes,* M. Lettonne a fait des recherches dont nous allons faire connaître le résultat. Ce savant a publié un mémoire intitulé : *Examen des passages relatifs* d *la population de l'ancienne Thèbes d'Egypte;* il se propose dans ce travail, qu'il a détaché d'un ouvrage plus considérable, !• de réfuter les idées exagérées qu'on s'est formées jusqu'à présent de la ville de Thèbes et de son immense population, que des écrivains modernes ont élevée à plusieurs millions d'habitants; el 2 de démontrer qu'on ne trouve pas dans toute l'antiquité un *seul passage* qui s'applique à la population de cette ville. Il conclut en disant que « il est impossible de connaître maintenant la population de l'ancienne ville de Thèbes par le moyen des témoignages historiques; mais que d'après des considérations tirées de l'emplacement de celle ville et de son étendue, dont on peut juger par plusieurs textes anciens, jusqu'ici mal compris , elle a pu contenir , au temps de sa splendeur, environ deux cent mille habitants. »]

THÉBET, ou TnévET, mois des Hébreux. Il répond à la lune de décembre, et est le dixième mois de l'année sainte, et le quatrième de l'année civile.

THEBNI, filsdeGineth, compétiteur d'Amri dans le royaume d'Israël (a). Mais le parti d'Amri l'emporta sur celui de Thebni, et celui-ci mourut. L'Ecriture ne marque pas le genre de sa mort; mais il semble qu'il mourut dans le combat, l'an du monde 3079, avant Jésus-Christ 921, avant l'ère vulg. 925.

THÉCEL, ou Théchel, c'est-à-dire, il a pesé. C'est un des mots qui parurent écrits sur la muraille pendant le festin sacrilege du roi Balthasar. Dieu voulait marquer par là que ce prince impie avait élé mis dans la balance, et qu'il avait élé trouvé trop léger (b). *Voyez* les articles de Balthasar et de Daniel.

* THÉCEMINE. *Voyez* Aune ou Anno.

* THÈCLE (Sainte), disciple de saint Paul, naquit dans l'isaurie ou dans la Lycaonie, el devint fort savante dans les lettres el les sciences humaines. Elle était sur le point de s'engager dans le mariage, quand les prédications de sainl Paul la tirent changer de résolution : elle se consacra à la virginité. *Voyez* Godescard , Lies *des saints,* 23 septembre. Nous allons citer M. Drach :

« Lors de sa mission à Icône (Act. XIV), dit-il (1 , Paul convertit la célèbre vierge sainte Thècle, considérée comme la première uartyre de son sexe. Elle était fiancée à un jeune homme d'une grande distinction et fort riche, mais qui refusait d'embrasser la vraie foi. La sainte, voyant qu'elle ne pourrait pas cohabiter avec cet homme *sine contumelia Creatoris (voyez* Divorce, parmi les notes), n'hésita pas ti *le répudier* (2). Saint Epiphane dit ótcdúrvai yápov, ce que la version latine rend de celle manière : *Nuptias dissolvit.* Sainl Ambroise, qui a tracé une de ses pages les plus belles et les plus il ›-quentes en l'honneur de sainte Thècle, coin mence ainsi le chapitre n du livre II de son traité *de Virginibus:*

« Sancta Maria disciplinam vitto informet, » Thccla doceat immolari, quæ *copulam* fi¡-X giens *nuptialem,* el *sponsi* furore damnata , etc. »

a Comme la ville d'icone élait alors peuplée de païens et de Juifs (Aci. XIV), il n'esl pas facile de décider à quelle classe appartenait notre sainte avant sa conversion; mais jerapporlcrai une réflexion de dom Calmelàcc sujet. «Sainl Paul conseille aux femmes chré- » tiennes de ne pas quitter leurs maris, même » infidèles, s'ils veulent bien vivreavccelles; » ce qui supposequ'aulremcul cela leur était » permis; cl nous lisons que sainte Thècle, » disciple de cet apôtre, fit divorce avec » son époux depuis qu'elle eut embrassé le » christianisme, qui nepassail alors que pour » une réforme de la religion des Juifs (3)»

» Il faut ajouter une circonstance que nous apprend sainl Méthode dans son *Banquet des vierges* : Thècle, déjà fort versée dans la philosophie profane, devint, après sa conversion , très-habile dans la connaissance de la religion. »

THÉCUÉ, ou Thécua, ville de la tribu de Juda, II *Par.* XI, 6. Elle est aussi dans le Grec, *Josué,* XV, G0. Mais on ne la voit pas dans l'Hébrcu. Eusèbe cl sainl Jérôme mettent Thécué à douze milles de Jérusalem, vers le midi. Ailleurs sainl Jérôme dit qu'elle est à six milles de Bethléem, du côté du midi. *Voyez* son Prologue sur Amos. Elle était située sur une montagne, cl c'était le dernier lieu qu'on rencontrât de ce côlé-là jusqu'à la mer Rouge. Josèphc (c) dit que Thécué était assez voisine du château *llérodium.* Il est parlé du désert de Thécué II *Par.* XX, 20, cl ce désert n'esl pas loin de la mer Morte. 1 *Mac.* IX, 4.

[M. Poujoulat (*Corresp. d'Oricnt,* lettr. CXX1, tom. V, pag. 196-198, 203-209) parle en ces termes du lieu où lut la ville de Thécua, cl du désert de ce même nom, portant aujourd'hui celui de Sainl-Sabba:

a La montagne où fut Thécua, dit-il, se trouve à deux heures de Bethléem, au midi. Les terres environnantes sont pierreuses, incultes cl inhabitées. La seule verdure, le seul spectacle qui ait un peu charmé mes yeux dans le voisinage de Thécua, c'est un assez grand espace de terrain tout entier

'a) III n^g. x», 2t.
O) Dm v,ï».
¿C) *J*BUph *Bello, l.* V, *c.* vu.'
(1) Bu Divorce datis la *Synagogue,* psg. 98, 99, 100.

(2) Les fiançailles, s Ion h loi mosaïque, consitlndi. rA Je veritable lien. *Voyez* EurçAiuxs.
G5) l0l,b *' parU "» p3K- 38,»de l'édit- in-fol, Paris,

couvert do beaux coquelicots; on eût dit un immense (apis de pourpre jeté sur la colline. Une étroite et longue vallée, appelée la *vallée Perdue,* mène à remplacement de la cité, patrie du prophète Amos. Quelques débris de murs, une trentaine de citernes vides, voilà ce qui reste de la cité.Une fontaine baptismale en porphyre, revêtue de nos Heurs de lis , indique la place de l'ancienne église de Saint-Nicolas. Ces fleurs de lis m'ont rappelé que Thécua avait été ville française, alors que l'épée de notre nation était reine sur cette terre maintenant abandonnée.

» Thécua, comme j'ai eu déjà occasion de le dire, fut donné aux chanoines du Saint-Sépulcre, en échange de Béthanie, qu'ils avaient cédé à la reine Méliscnde pour y fonder un monastère. Guillaume de Tyr raconte, sous la date de 1138, que le roi Foulque el ses chevaliers s'étant portés au delà du Jourdain pour assiéger une caverne de brigands , des guerriers musulmans, profilant de l'absence de l'armée chrétienne, attaquèrent Thécua et s'en emparèrent sans peine. Au bruit de leur arrivée, les habitants avaient pris la fuite , emmenant avec eux leurs femmes, leurs enfants, leur gros el leur menu bétail, el s'étaient réfugiés dans la caverne *d'Odolla,* dont je vous parlerai plus lard. L'ennemi, devenu maître de la ville, égorgea le peu de monde qui y était resté. Dans le même temps, des affaires avaient amené d'Antioche à Jérusalem le seigneur Robert Bourguignon, né dans la province d'Aquitaine, maitre des chevaliers du Temple. Robert courut en toute hâte vers Thécua, suivi de plusieurs de ses frères el de quelques chevaliers restés à Jérusalem ; a leur approche, l'ennemi abandonna la ville el s'en alla du côté d'Hébron. Les chevaliers, sachant que les infidèles avaient pris la fuite, cl se croyant déjà victorieux, se répandirent imprudemment de divers côtés; les musulmans fugitifs, informés que les guerriers chrétiens étaient épars dans les collines, sc rallièrent, fondirent sur eux et les taillèrent en pièces. L'archevêque de Tyr nous dit que, depuis Hébron jusqu'à Thécua , le pays était jonché do cadavres; entre autres nobles seigneurs qui perirent, l'histoire cite Odon de Monlfaucon, frère du Temple, dont le trépas fut pleuré de tous les chevaliers. Cette page d'histoire, très-peu connue, animait pour moi la solitude de ces montagnes. Je me rappelais aussi que le roi Josaphat, marchant à la tête d'une armée contre les Moabites, les Ammonites el les habitants de Seïr, avait fait halte dans le désert de Thécua. [Voyez Amos.]

» Maintenant venez avec moi dans le désert le plus sombre que l'œil du pèlerin ait jamais rencontré, le desert de Sainl-Sabba, situé au sud-est de Bethléem, à une distance d'environ quatre lieues, l'our arriver au monastère grec de Saint-Sabha , il faut traversi r des montagnes jaunes el pelées qu'on croirait être des monts de sable, un sol aride qui n'enfante que des pierres, sol maudit ou la vie n'est plus, où les oiseaux du ciel ne peuvent découvrir un peu d'herbe, region oubliée des hommes, el dont Dieu lui-même semble ne plus sc souvenir. Les lentes noires des Bédouins, semblables de loin à des vêtements de deuil jetés sur une terre désolée, ajoutent à la tristesse de ces lieux. Dans une telle solitude, solitude sans fleur, sans verdure et sans eau, l'esprit se sent accablé; il semble que la mort vous frappe de scs froides ailes.

» A une demi-heure du couvent de Saint-Sabha , on laisse à gauche un chemin qui conduit à la mer Morte. Là s'ouvre un vallon qui va du nord au midi, et se prolonge au delà du monastère. Le vallon est étroit et profond ; ce sont deux lignes de rochers taillés par la nature en forme de hautes murailles, cl présentant d'imposantes horreurs. Le torrent de *Cédron* passe au fond de la vallée, cl s'en va au lac de Sodome. Le monastère, bâti au bord de ce grand ravin, sur dc> rocs el dans des précipices, est environne, de murs cl surmonte de tours. Les portes, étroites et basses comme celles de tous les couvents de ce pays, sont les unes en for, les autres d'un bois très-solide. Les cénobites de Sainl-Sabba onl ainsi fortifié leur demeure pour se mettre à l'abri des Bédouins. Quelques Arabes, nourris par le monastère, gardent la principale porte. Dans l'une des tours du couvent veille un caloyer chargé d'annoncer l'approche des Arabes el des voyageurs; à l'aide d une corde, qui descend de la tour au monastère, le caloyer ébranle une cloche, cl la famille religieuse csl avertie. Il csl quelquefois arrivé que des Bédouins, poussés par la faim, onl pu s'introduire dans le cloître et enlever les provisions des cénobites grecs.

* L'église du couvent, ornée avec assez d'éclat, offre sur les murs des tableaux ou des peintures à la manière des Grecs modernes ; le pinceau Roumiolc y a retrace l'image des principaux anachorètes qui onl passé dans celle retraite, et différentes scènes tirées des livres saints. Au milieu d'une cour, tenue avec une propreté extrême, s'élève une petite chapelle renfermant le tombeau de sainl Sabha ; ce n'esl qu'un sépulcre vide, car Venise reçut ses dépouilles sacrées. La petite chapelle, de construction récente, est richement décorée; une lampe y veille nuit cl jour; la face du Sauveur, peinte en traits éblouissants, occupe tout le plafond de cet oratoire. A côté de la chapelle, les pauvres frères ont leur caveau sépulcral; les autres principales chapelles du couvent sont celles de Saint-Georges cl de Sainl-Jean-Damascène, qui mérita par son éloquence le surnom de *Fleuve d'or.* J'ai vu, dans une de ces ch i-pcllcs, à travers une grille de fer el aux clartés d'une lampe, un amas de tètes que les chrétiens révèrent comme étant les têtes des quarante-quatre solitaires égorgés par les soldats de Cosroës, peu de jours avant la prise de Jérusalem par ces barbares.

› Vous avez lu dans les annales de l'Egliso que des milliers d'anachorètes peuplèrent autrefois le dcsertdeSaint-Sabba ; la partie delà

valléèquedomine lèmonaslère est remplie de grottes el ɗeMIulè Lercnàrd Habile aujourd'hui ɕe étroites demeurés, où le frepentir jilenr.i,où relchtireut les accèntsde la prière. J'ai vu dans la valléect sur les tours du monastíre <lòs colombes hléiii'S, douces comp 'gnes des céliobites chrétiens. Los pèlerins visitent au bits du couvent la grulle où sainl Sabba demciira pendant cinq hns,el la source qu'il oblini, dit-on, île la bonté divine en un temps de sécheresse el de malheur. Le couvent suit la règle de sainl Basile : de l'eau el du pain noir, quelques légumes grossiers el des olives, telle esl. durant loute l'année, la nourriture des caloycrs. Les | aies hôtes de ce monastère onl dans leur réfectoire une longue labié de belle pierre, plutôt faite pour des rois que pour de pauvres caloycrs vivant d'herbè el de pain noir. Les solitaires sont au noriibre de dix-scpl, doni cinq Russes. Un de ces derniers m'a demandé des nouvelles de sa nation, pl m'a adressé quelques questions sur les affaires politiques de l'Europe. J'aurais pu .répéter au enloyer moscovite ce que M de Chateaubriand disait dans une occasion semblable à un religieux du même monastère : « Urlasi mon père, où cherchc- » rez-vous la paix si vous ne la trouvez pas » ici? » — Le palmier que l'auteur de 17/i-*néraire* avait remarqué dans un mur, sur une des (errasses du couvent, se voit encore; ce pelit palmier csl en effet le seul arbre qui croisse dans ce déserj. J'ai entendu dire que le couvent <le Saint-Sabha jouit de quelques privilèges ; un musùbnan qui s'introduirait dans cótte demeure chrétienne sérail condamné à payer cinq cents dollars à la grande mosquée dq Jérusalem. Je ne pense pas qu'une semblable peine ail élé souvent appliquée

» Vous pouvez voir dans la Relation du P. Roger un assez fidèle dessin du monastère de S linl-Sabba. Qu'il me suffise de vous redire qù<' jamais demeure de cénobites n'a été placée dans un lieu plus sauvage et plus affreux; pour qui habile cecloiire, le monde et la nature elle-même ne sont plus rien ; là tonie verdure cesse, toute joie expire, tout souvenir de la Ierre s'efface ; ce n'esl plus la vie, cl ce n'esl point encore la mort; c'est un passage effrayant de ce monde à l'autre, un poni lugubre jeté coire le lamps cl l'étcrnilé. »]

THÉCUÉ, père de SeÜuin, li *Par.* XXXIV, 22. Peut-être que cela veut dire simplement que Sellimi était natif de Thécué.

(Il y a dans le texte ... *La pirophélefse Olda* (ou Huida), *femme de Scllum, [ils de Ilicualh, fils de Hasra* (ou Araas); et de même dans le texte parallèlo de IV *Reg.* XXII, li. Cela veut dire que Hasra élail fière <lt' Thécuath , cl Thécüaih père de SfIltHU. |

IIIECUfij père de Jaasîa. *Ësiïr.* X, 15.

TIIEGLATPIIALASSAK , roi d'Assyrie, filg cl.successeur de Sardanapale, commença à regner a Ninive Tau du ɱondi 3257, avant Jésus-Christ 7ï3, avant l'ère vulgaire 7'i7. Il est ordinairement nommé dans les profanes *Ninus le jeune,* Elicn *(a)* le nomme *Thilyarn,* et l'Ecrilure *Thelgathphalnasar* (A), ou *Thëglatphalasar,* ou *Théylatphalassar (c).* Ce fut lui qui rétablit je royaume d'A>syiir, il qui le posséda après le dômembremeiit qu'eii avaient fail *R'ílésis* el *Arbacès. Voyez* leurs articles el celui de *Sardanapale.*

Achaz, roi de Juda, se voyant rudement attaqué par Razin, roi de Syrie, cl par Pliacée, roi d'Israël, el ne se sentant pas assez fort pour leur résister (d), députa des ambassadeurs à Théglalphalassar, pour le prier de venir à son secours contre les rois de Syrie cl de Samarie.Enmème temps il lui envoya loul Tôt el l'argent qui se trouva dans les trésors du temple i l dans ceux du palais.Tbeglalphialassar marcha donc contre Razin, le tua, ruina I)<imas,elen transféra les habitants sur le ilçuve Cyrus. Achazall i aii-dcvanldcce prince jusqu'à Damas. Mais Théglalphalassar, nose contentant pasde ccqu'Achaz lui avait donné, entra dans la Judée, el ravagea tonile pays sans y trouver de résistance e). Il fil la méine ɱo dans h s terres de Samaric, enleva les tribus de Ruben cl de Gad el la demi-tribu de Manassé, cl les einmen i à Lahéla. à Habor cl à Arji , sur |ç lleuve de Gozan *If).* De plus il prit les villes d'Aïçn , d'Abel-belh-Maca, de Janoé, de Cé(Íi>, «l'Azor, la Galilée, el les pays de Ga|aad cl de Nephlali , et i;n emmena les habilanls en Assyrie (y^.'I héglalphala-sar, après avoir régné dix-neuf ans à Nin.ive, mourut l'an <lu ɱondi 327G, avant Jésus-Christ. 72ï, ayant l'ère vulgaire 728. 11 eut pour successeur *Salmanazar.*

T11ÉHEN, fils d'Ephraïm, chef de la famille «les *Théhénites. Num.* XXXVI, 35.

THÊLASSAR, province d'Assyrie, l'oj/ci **J'iIALÀSSAR.**

TI1ELGATIIPIIALNASAR. *Voyez* Tué- **GI \ ITHAI.ÂfcAB.**

THÉLHARSA, ville peut-être la inêmr que *Thélassar* ou *Thalassar.* Crux qui revinrent de ce pays avec Zorobabel *(h)* ne purent prouver leur généalogie» ni même montier qu'ils fussent de la race d'Israël.

THELLA , bourg sur le Jourdain *(i)*, qui esl à une extrémité du Jourdain opposée à Méroth. J

TIIELMA [ou Thklmala.] Ceux qui revinrent de Thelma avec Zorobabel (j) ne purent prouver qu'ils fussent de la race d Israel. On

(o) *Mian. I.* Xll *Hist miiinnl., c.* vit.
di l Pur. v. 6, 26. ɗ II Pm \x\ui, 20
; ¡V H¿/. XV; 29 xn, 7, 10
(d l\ XVI,7, 8. 9, etc. An <h monde 3261, avant avant 1ère volg. 7 RI
(e) Il Par. ixvni, 20, 21.
(f) h Par. v,20.
(g) IV Rrg. XV, 29.
(/i) I *Esdr,* n, W. An du monde 34G8, avant Jésus-Cbdu 832, avant l'ère vulg. 536.
(/) Joseph. I. Iti, *de Hello, e.* il
(j) I *E dr* n, 59 An du monde 3168, avant ɟésus Christ 532, avant 1ère vulg. 536.

ti8 Mail p<Ì8 la situation de Thelma.

Thehnala ou *Thelméla* élail vralsemb'ablçinent, suivant Barbié du Bocage, le *Theline* de Ploléinéc, lieu situé sur les confini du (lèseti de l'Arabie en Clialdéc. non Ibln de remliouchliré du Tigre el de l'Etiphrale.]

THÉMA, fils d'isrnnel (a). On croit qu'il peupla la ville de *Théma* dans l'Arabie |jéserlç. Job *(h)* parle des caravane^ de *Théma* el de *Suba.* Plolcmce met une ville de *Theinma* ou *Thamma* dans l'Arabie Déserte , vers les montagnes des Chaldéens.

[« Dans le nord de l'Arabie, dit Barbié du Bocage, Ptolémée place une ville de *Thama,* aujourd'hui encore existante sons le nom de *Tima,* el dont la position sei.nb.'c convenir à celle qiie dui prendre dans celle région Théma el sa descendance. »]

THÉMAN; fils d'Eliphas , el petit-fils d Esaü (c) [I *oye:* El iih ia z]. On trouve un roi d'Lltiinée, nommé //«.«irn, du pays des *T.hémaliens (d).* Jérémie (e).el Amos f) parlent de Tbéman, cl Eusèbe (gi inet *Théman* dans l'Arabie Péiréc, à cinq milles de Pélra, el dit qu'il y avail lé une garnison romaine.

THÉMANI, fils d'Assur et de Naara. 1 P r. IV, 6.

THÉNAC-SELO. *Voyez* Thanac.

THÉOCRATIE. Ce lerme est employé p.qr Josèplie (A pour marquer la forme du gouvcrnemenl des Juifs. Entre les différents peuples, dit-il, les uns ont choisi le gouvernement monarchique, les antres le gouvernemenl populaire; mais notre législateur a établi une manière de gouverner Ionie dilT - renle de celle des du très, c'est-à-dire une *théocratie,* s'il esl permis de parler ainsi, qui donne à Dieu le pouvoir cl la conduite de toute la nation , en nous inspirant celle maxime que Dieu voit tout, el qu'il esl la cause de tou-, les biens qui nous arrivent.

Le gouvernement des Juifs, que Josèphe nomme une *théocratie,* a souvent varié. On a vu dans celle nation successivement le législateur Moïse , Josué, son successeur, les juges, les rois, les grands prêtres, la gouverner. Dans toutes c s révolutions , Dieu élail à la vérité toujours regardé comme lo monarque d'Israël, mais il s'en faut bien qu'il exerçât toujours son autorité et son domaine de la même sorte.

Sous Moïse, il gouvernail, poor ainsi dire, immédiatement. Il révélait à ce législateur, dans chaque circonstance, ce qu'il voulait qu'il (Il ; il habitait au milieu de son peuple comme un roi dans son palais el au milieu de son camp , toujours prêt à répondre à ceux qui le consultaient , «à réprimer ceux qui violaient ses lois, à instruire ceux qui avaient quelques doutes sur le sens de -es ordonnances , à déterminer ceux qui étaient en suspens sur qnclqtië entreprise impdrtante. (''est là proprement le temps de la thé erntie prise dans toute s >h étèiidüë cl toute sa rigueur.

Elle parut à peu près de même sous le gouvernement de Josué. Ce grand homme, rempli (Je l'esprit dp Moïtc . ne faisait rien sans le consulter. Du moins il le consultait dans tonies les affaires de conséquence , et quelquefois il lui e<l arrivé île suivre son propre esprit . comme dan ' l'.iff tire des Gibaonites et dan$ relie de Ha . On Mil d ' quelle manière Dieu a fait éçlati r son courroux , cl a rappelé le chef et le peuple à l'obéissance. Dans ces neon ox temps où toutes Ips démarch $ du có:hm Iridaiit et des sold ih étaient réglées par l'ordre du $« victoire el les heureux Mirées les accompagnaient partout. Dieu récompensait leur fidélité et leur obéissance par une suite de prodiges, gajes assurés de si protection et de sa Bienveillance. — [Toyez Achan, addition.]

Les juges qui succédèrent à Josué étaient des héros que Dieu suscitait de temps en temps pour délivrer son peuple; il les revêtait d'une force extraordinaire, les remplis sait de son esprit, et opérait d unlin lire par leur moyeh des merveilles en faveur de Hébreux. Tantôt on voyait rouler une génération entière sans juges, comme cela arriva après Josué ; tantôt ces interruptions et lient plus courtes; tantôt c'était une héroïne, comme Debora, quo Dieu fusait paraître pour juger el pour délivrer son peuple : tantôt leur valeur se bornait à tirer de servitude une tribu , et tantôt elle mettait tout Israël en liberté. Les servitud s, qui furent fréquentes dans ces tcmps-H, ne s'étendaient pas toujours sur tout ce pays : lès tines se bornaient au delà du Jourdain, cornine celle dont Jephté délivra ses compatriotes : les autres ne s'étendaient qu'au d«'ça de ce fleuve. D'dutres étaient plus générales et plus étendues; mais toutes étaient les justes peines des iniquité d'Israël, à qui Dieu faisait sentir la difference qu'il y a entre la douceur d'iiii père el d'un Dieu' miséricordieux qui rtbds dòmine, et la cruelle sévérité d'un conquérant qui nous maîtrise.

La première démarche qtic firent les Israélites, lorsque plusieurs années après la mort de Josué (t) ils se nrcnl réduits dans l'oppression par les Chananéens, montre parfaitement quelle était alors la forme de leur gouvernement. *Us conciliti tnt te Seigneur et lui dirent : Qui marchera à Mire tete cou tre le Chananéen? Ce sera le ch<[de la guerre. Le Seigneur leur répondit : Judas marchera à votre téle; je lui ai livré le pays entre les mains (j).* VoilÀ encore la vraie theocratic, el l'exercice du pouvoir de Dieu dans

(a) *Genes.* xxv, 15.
(6) *Job.* vi, 19.
(r) *Genet* xxxvi, 15.
irf) *tbirtem,* >3t.
(c) *Jerem.* xtix, 7, 20
(f) *Amos, i,* 11, fi-

(a) Kuscé. in e«
(it} Joseph, contra Appion I II. *p* 107!, *c, d :* tè (MwTt. Ùrf» Mltè
(i) *Jtuitc* H, 7. tOT^
Iji *Jonc,* i. 2.

1.1 désignation des chefs qui devaient, en son nom , gouverner cl commander le peuple. Tous les juges â proportion onl de même reçu de lui leur mission et leur autorité. Lorsque les Israélites voulurent déférer à Gédéon la royauté pour lui et pour ses successeurs, il répondit : Je ne vous dominerai point (a), ni moi, ni mon fils ; mais le Sei–gflcur vous dominera : *Dixerunt omnes viri Israel ad Gedeon : Dominare nostri tu, et filius tuus, el filius filii tui, quia liberasti nos de manu Madian ; quibus ille ait ; Non Dominabor vestri nec dominabitur in vos filius meus, sed dominabitur vobis Dominus.*

Quand les Israélites demandèrent á Samuel qu'il leur donnât un roi comme en avaient toutes les autres nations qui étaient autour d'eux *(b , ce* prophète en fut sensiblement affligé comme d'une espèce d'outrage cl de mépris qu'on faisait à la majesté de Dieu, qui était leur chef et leur roi. Samuel fil sa prière à Dieu dans l'amertume de son cœur , et le Seigneur lui répondit : Ecoutez les demandes de ce peuple ; car ce n'est pas vous qu'ils ont rejeté, c'est moi-méinc : *Non enim te abiecerunt, sed me, ne regnem super eos.* Dieu leur accorda donc un roi dans son indignation, cl il le leur ôta dans sa fureur (c) : *Dabo libi regem in furore meo, el auferam in indignatione mea.*

En même temps il dit à Samuel de proposer au peuple le droit du roi *(d) :* Il prendra vos fils pour en faire ses gardes , ses coureurs, ses officiers, scs laboureurs el ses fourbisi urs ; il prendra vos filles pour en faire scs cuisinières, scs parfumeuses et ses boulangères. Il s'emparera de vos champs, de >os vignes et de vos plants d'oliviers et les donnera à scs serviteurs ; il prendra la dîme de vos champs, de vos vignes el de vos animaux pour les donner à ses eunuques et aux domestiques de sa maison. Alors vous crierez vers moi, mais je ne vous écouterai point , parce que c'est vous-mêmes qui avez demandé un roi. Dans tout cela on voit toujours la souveraine autorité de Dieu. C'est lui qui donne le roi, c'est lui qui règle son droit, c'est lui qui le dépose et qui le réprouve dans son indignation, dès qu'il manque à l'obéissance qu'il lui doit.

Dans le Deutéronome *[e]*, Moïse, prévoyant que les Israélites voudraient avoir un roi , leur dit : I'o iiî *prendrez pour roi celui que le Seigneur votre Dieu aura choisi du nombre de vos frères; vous ne pourrez prendre pour roi* un *homme d'une autre nation et qui ne soit pus votre frère. Lorsqu'il sera établi, Une fera pas amas de chevaux pour ramener le peuple en Egypte, le Seigneur vous ayant expressément défendu de retourner dans ce pays. Il n'aura nt plusieurs femmes,* ni *grande quantité l'or et d'argent. Et lorsqu'il aura pris possession du royaume, et qu'il se sera assis sur son trône, il recevra de la main des prêtres* un *exemplaire de cette loi qu'il conservera , el qu'il lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne á craindre le Seigneur, et à observer ses lois et ses cérémonies.*

Tel devait être le gouvernement des Hébreux sous les rois. Ils devaient être choisis du choix de Dieu, instruits par ses prêtres, soumis à ses ordres, n'entreprenant rien de conséquence sans le consulter, cl dans une telle dépendance de sa volonté, qu'il pût les rejeter, comme il lit Saül, dès qu'ils s'oubliaient de leur devoir. Si Dieu promet à David de rendre en sa faveur la royauté successive, c'est une dérogation aux premières maximes de la monarchie, qui voulaient que les rois fussent électifs, et donnés au peuple de la main de Dieu même.

Il faut avouer que depuis David les rois de Juda cl ceux d'Israël ont souvent voulu gouverner par leur propre esprit , et que depuis le schisme arrivé sous Roboam, peu de princes onl suivi les règles de la théocratie dont on a parlé. Ils voulurent se mettre en liberté, cl s'affranchir de l'heureux assujettissement où avaient été les juges el les premiers rois des Hébreux. Mais ils éprouvèrent à leur malheur combien il est dur de se révolter contre Dieu, et de vouloir se soustraire à sa main. Tous les maux fondirent sur eux et sur leurs Etats. Ils furent en proie à leurs ennemis , ils n'eurent ni paix ni bonheur, ni au dedans ni au dehors, Dieu leur suscita une infinité de traverses , et à la fin les dispersa dans des terres éloignées.

En même temps pour leur faire sentir leur dépendance et les rappeler a leur devoir, le Seigneur fit paraître un grand nombre de prophètes remplis de zèle , de force el de courage , qui les reprirent hardiment de leurs prévarications cl de leurs impiétés , cl qui s'opposèrent comme un mur (l'airain aux entreprises qu'ils faisaient contre les droits de Dieu. Ces hommes divins ne parurent pas seulement dans le royaume de Juda, où le culte public s'élail maintenu , mais aussi dans le royaume d'Israël, tout schismatique el tout souillé qu'il était par le culte des veaux d'or. Ainsi on peut avancer que malgré Li dépravation presque générale do res deux royaumes, Dieu sut y maintenir sa théocratie, tant par la vengeance qu'il exerça contre les rois impies, que par un petit nombre de bons princes et soumis à scs ordres, comme Ezéchias el Josias, el par les prophètes qu'il suscitado temps en temps dans le pays, jusqu'à la grande captivité de Babylone.

Tout le temps que dura cette captivité, on ne doit pas chercher dans Israel une forme certaine de gouvernement, ni une police réglée. C'est en vain que les Juifs prétendent en trouver au delà de l'Euphrate, ni avant, ni après Cyrus. On n'en vil pas même uno bien soutenue après le retour de la captivité, pendant que les Hébreux de la Pales

(fl) Jvdic vin, 21. 23.
(M I Hrg. vut, 5, 7.
tej Uxc, f.v II.

(d) I *fieg.* vin, tt, 12, 13, etc.
(<?) Deul. xvu, U, 15.

tine furent soumis aux rois de Perse el aux Grecs successeurs d'Alexandre. Si l'on me demande quelle était alors la forme du gouvernement de la nation juive, je dirai que c'était une espèce d'aristocratie, dépendante de la monarchie des Perses ou des Grecs. A la téle des principaux de la nation était le grand prêtre, dont le pouvoir, limité par l'autorité souveraine, ne s'étendait que sur h s choses qui regardaient la loi et la religion ; c'était une juridiction comme volontaire qu'il exerçait sur le peuple, autant qu'il plaisait au peuple el que les rois dominants voulaient bien le souffrir. Le grand prêtre latititi» reçut Alexandre à Jérusalem , à la tête du peuple; mais c'est que dans cette circonstance la ville était abandonnée des gouverneurs du roi de Perse , et que la terreur des armes d'Alexandre leur f.iisail dissimuler une démarche qu'ils n'auraient pas sans doute soufferte dans toute autre occasion.

Les princes asmonéens forment une cinquième période , qui nous offre une nouvelle forme de gouvernement. Les Machabées, après avoir défendu la religion dans leur pays au péril de leur vie , el avoir résisté avec une valeur extraordinaire aux ordres impies d'Anliochus Epiphanes, secouèrent enfin le joug des rois de Syrie et, s'étant mis en liberté, prirent le titre de princes des Juifs et de rois ; el réunirent, du consentement du peuple, la souveraine sacrificature, avec la suprême autorité.

Dans leur gouvernement on voit encore des traces sensibles de la *théocratie* dont nous parlons ici, puisque celui qui gouvernait souverainement était revêtu du caractère sacerdotal , en sorte que le règne était proprement ce que Moïse avait appelé un royaume sacerdotal (a): *Eritis mihi in regnum sacerdotale* , ou, comme parle saint Pierie (6) : I os *autem genus electum regale sacerdotium.* La puissance royale el la sacerdotale réunies formaient une police d'un ordre singulier, sous des princes tout dévoués au service de Dieu , instruits, dès la jeunesse, de scs lois, intéressés même par les règles de la politique à les soutenir el à les faire observer. On ne pouvait manquer de voir bannir de l'Etat l'idolâtrie, l'ignorance, l'impiété cl les désordres grossiers , qui avaient régné sous les rois. Aussi la république des Juifs ne fut jamais plus fidèle à pratiquer les lois de Dieu, ni plus exemple des crimes que les prophètes leur reprochent si souvent, que sous les princes asmonéens.

Ce fut sous leur règne que les Romains se rendirent maîtres de la Judée , cl qu'ils y établirent leur domination. Ils ne louchèrent point à la religion , cl laissèrent même aux derniers princes Asmonéens une autorité assez étendue. Ilérode, qui leur succéda, sacrina tout à son ambition et à sa politique ; cl quoiqu'il fil profession de la religion des Juifs, il se mettait peu en peine de la pratiquer; il la viola en cent manières ; mais les prêtres cl le peuple y demeurèrent fortement attachés, et lorsque Jésus-ChrLt parut dans la Palestine, la religion y était lièsflorissanle. Quand il commença sa prédication, il déclara principalement la guerre aux pharisiens, qui, à force de vouloir subtiliser et raffiner sur l'observation de la loi, en avaient détruit le vrai sens et ruiné la véritable observation. Le Sauveur découvrit leurs erreurs , déconcerta b-ur hypocrisie , rappela toutes choses à la vérité primitive, cl donna aux Juifs les règles d'un culte pur cl sincère en esprit et en vérité.

THÉODAS, ou Theudas. Gamaliel, dans les Actes des apôtres (c), dit qu'un certain Théodas s'était élevé quelque temps auparavant, et avait prétendu être quelque chose de grand. Il y eut environ quatre cents ho n mes qui s'attachèrent à lui; mais il fut tué, et tous ceux qui avaient cru en lui sc dissipèrent cl furent réduits à rien. Ussérius croit que ce Theudas est le même que Judas, qui sc révolta à la mort d'Hérode , cl dont parle Josèphe (d).

THÉODAS, ou Theudas, imposteur qui parut en Judée (c) du temps du gouverneur [procurateur] Cuspius Fadus Cet homme se donnait pour prophète cl pour inspiré; il trompa beaucoup de Juifs, leur persuadant de quitter tout ce qu'ils avaient et de le suivre jusqu'au Jourdain, cl leur promettant de le leur faire pisser à pied sec , comme avait fait autrefois Josué. Fadus envoya après eux quelques troupes de cavalerie, qui en tuèrent el en prirent plusieurs, c l apportèrent la téle do Theudas à Jérusalem. Ce Theudas esl beaucoup plus nouveau que celui dont parlait Gamaliel dans le discours quìi til pour les apôtres (f). Gamaliel fil ce discours l'an 33 de i'ère vulgaire, el la défaite de Theudas par Fadus n'arriva qu'en l'an quarante-cinq. Cela n'a pas empêché que quelques-uns n'aient confondu ces deux Theudas. \oyez les commentateurs sur *Act.* Y, 3G.

THÉODOTION était selon quelques-uns (y) de Synope dans le Pont , et selon d'autres *(h)* d'Eplièsc. Ceux qui veuh ni concilier ces deux sentiments disent quìi était né dans la première de ces deux villes , <l quìi demeurait dans la seconde. Il a véc u sous Commode, vers l'an de Jésus-Christ 175. Il fit d'abord profession du christianisme, ci fut disciple de Tallen ; puis il tomba dans l'hérésie deMarcion,ct enfin, s'étant brouillé avec les marcioniles , il se fit juif. Ayant appris l'hébreu, il entreprit de traduire en grec les livres de l'Ancicn Testament ; sa traduction esl la troisième après celle des

in) *It.roil.* xn, 6.
(b) I *Pet.* n, 9.
(î) *Act.* v, 36. Gamaliel disait ccd l'an 33 do i'ère rulg
l(t) Josepn. ÀtUiq. I. XVII, *c.* xn, *p.* 607,608. Au du monta 4001, de Jésus-Christ l» avant Père idg. 3.
(e) *Joseph. Antiq I* XX, *c,* n, de Père vulg. 43.
(f) Act. v, 56.
<!7) A'pip/nni. *de Ponder, cl Jdensur.*
(h) heu. de llares l. Ht, *c.* xnv *clSynops. Allumas.*

Septante. Celle d'Aquila est la seconde, el celle de Syrmnaque la quatrième. Saint Irénée cite Aquila el Théodolion , cl ne dii rien de Sjmmâhùé; cc qui fail juger que sa versoli n était pas encore falle de son temps.

Théodplion cn|reprj| sa traduction pour contredire les inarcjpnijçs, du milieu despiéis il élail sor|i. qa méthode lient le mi-Leu entre lés Sep|anle e| Aquila (a). Il ne se reiwlii pas cm la ve des mots, comme ayaìl Í il Aquila, cl ne donna pas dans l'excès comme Sjinmaque, qui paraphrasait plutôt qu i! ije traduisait ; il s'attacha principali^ ment aux Srplan|e , di(saint Jérôme .6), dont il imitait j<| mijnjère simple de traduire; il s'e|qdp'iil a exprimer je sens du lex|e nar des termes grecs qui répondissent aux hébreux, autant que le génie des deux langues le pennellali, bd versión a élé préférée par Icscliréiieui à celle deSyinmaqub et d'Auuila; mais les Juifs ont préféré celle d'Aqnila, tant qu'ils se soni servis d'une version grecque ; ils Toni préférée â celle des Septante, parce qu'elle était plus littérale, el plus attachée aux mots. De IA vient qüè dans le Talmud il est souvent parlé Oc la vdi'sion d Aquila, et jamais de celle des Septante.

Celle cslime que les Juifs hellénistes émuignèrenl pour celle version grecque excita la jalousie des hêbraïsanls, qui ne virent qu'avec peine que l'on se fût éloigné de l'usage'ancien dés synagogues en y lisant des versions en langues étrangères. Ils préltfndinnl qu'on n'y pouvait lire que le lexie hébreu el les anciennes paraphrases chaldaïques; cl qu'on en devait bannir toutes les ver-ions grecques. Mais comme il n était pas ai<é de ramener les Juifs hellénises à des langues qu'ils n'entendaient plus, collé affaire causa de grandes divisions parmi lès Juifs, et les empereurs furent obligée de s'en mêler. Justinien (c) publia une ordonnance, qui se trouve encore parmi ses nouvelles constitutions, portimi permission aux Juifs de lire l'Ecrilure dans leurs synagogues, dans la version grecque des Septante, dans celle d'Aquila , bu dans quelle autre langue il leur plairait, selon le pays de leur denvure. Mais les docteurs juifs ayant décidé la Chose autrement, l'ordonnance de l'empereur ne produisit quo très-peu d'eÎL t. Les versions grecques furent entièrement abandonnées ; et, depuis ce temps, la lecture de l'Ecrilure sainte s'est toujours faite en hébreu cl en chaldéen, car on se sert encore aujourd'hui du chaldéen dans quelques-unes de leurs synagogues, comme a i'rartcíorl en Allemagne.

Pour revenir à Théodolion, les anciens chrétiens firent tant de cas de sa version, (pie b êlant aperçus que celle des Septante sur Daniel était très défectueuse, ils la suppHmèrenl entièrement et Ini snhsiiluèient celle de Théodolion, (¡ni y esl toujours demeurée depilis (</ . Par la il dîne raison quand Origène dans ses ÎL xqples, élail obligé de suppléer dans les S'épiante ¡[iielque chose d<' <e qui y manquait, il le prdnâil de Théodolion, en hl marquani avec dés Astérisques ou petites éîoiles. 'l'héodolion av ul fail deux traductions,ou,si l'on vent, avait l'ail une réi •sion de la version ; mais l'une ¿l failli e sont perdues : il ne nous en resto d'pnlíér que le livre de Daniel et des fragments du resté, qài ont élé recueillis depuis peu dans les Hexapins d'Origènc donnés par le révérend Père de Montfaucon.

C'est de Théodolion que I'Eglise a reçu l'histoire de Suzanne (f), que les Juifs rejdtenl, mais qui se lit dans tous lés livres des líglises chréliennes, non-seulement chez les Crées et les Latins, mais aussi chez les Syriens el les Egyptiens. Saint Jérôme *(g)* nous apprend même'qiie l'histoire de Susanne élait à la tet< des prophéties de Daniel dans les éditions ordinaires^ Théodolion l'ayant placée en cet endroit, comme au lieu qui lui convenait, à cause du temps où elle est arrivée.

TIIÉODOT1US. Syrien, fui un «les dôpulés que Nicanor en vo) a pour traiter de paix avec Judas Machabée (A).

THÉOPHILE est celui à qui saint Luc dédie les livres de l'Evangile cl des Actes qu'il a composés (i). On doute si le nom do *Théophile* esl le nom propre d'un homme, ou un nom commun qui désigne, scion son étymologie, uu homme de bien, un ami <lê Dieu. Qqelquej-pns (/) croient que ce noin esl générique, et hue saint Luc a eu dessein d'adresscr son ouvrage à Ions ceux qui aiment Dieu : mais il est beaucoup plus probable qtie ce Théophile élait un chrétien à qui l'Evangéliste a adrqsséccs deux ouvrages; et l'épilhèlo de *très-excellent* qu'il lui donne marque que c'était un homme de grande qualité. OEcuménius en conclut que ç'élail un intendant ou gouverneur de province, parce qu'on leur donnait poiir l'ordinaire le titre de *tres-exce!lent.* D'autres croient que c'était un évêque d'Antioche : mais alors il n'y en avait point en cet|e ville qui porla! ce nom. Grofius conjecture que ce pouvait élrc un magistrat d'Achaïe converti par saint Luc.'

TTIÉKAPEÜTES (/;). lermc grec qui signifie serviteurs de Dieu. C'est aii'M le nom d'une es| ère de secte parmi les Hébreux don! Philon a décrit la manière de vie darts >on livre *de la Vie contemplative.* Plusieurs notions Pères (/) onl cru qu'ils étaient chiè-

(<i) Vide *Huron pra'ful. in Job.*
b] lhervn Cofitineniar. in Kccfesiiul, c. n.
c) Jtatiniaii non II. 116. *l'holii Samoom,* xu, 3.
d} Hui on piirfut. in veriion. Daniel, in pnrfnt. nd Cununenl. in eiund.
je) *Idem, prirftd in Penlaleuch. el pitrfal. ad libb. Darabp ei eptn. ad August*
(I) Huron, *praf vi Dan.*
òp Idem, m *lui.* n.

(/i) II *Mac* XIV, 19. An du monde 3815, axant Jic-Clirhl 157, ă ant l'ór.- vulg. UH.
(t j *Act* i, t *l ue* i, 3
li) lía fere Origen lionñl i, in *Luc. Ambras^ in Luc. Ephdian Imres* .51. *Deila Camerae. Hammond in Luc.*
{k} oijwrni. Vido *Philo, de Vita contemplntiva*
(i) *Euscb. Hist Keel. I.* II, *c.* xvn. *Ilierongm. de* Vim *Illud, c.* vni. *Kptphan. hares.* 29, *c.* v. *Cussiun. ImtU. I.* It *c. •/.* etc

Ur -, el que Philon, voyant leur admirable manière do vie. en avait voulu faire honneur à sa nation. Ils étaient différents des os-é- ns. en cc que les thérapeutes s'appli- |ti ni à la Vie contemplative. e| les essé- I. à la vie active. Voici un abrégé de la ili iiiern de vie des'thérapeutes' qm a servi de modèle à l'institution des anciens moit es, imi d.'ins ('Orient que dans l'Occidcnt. Iis i;tiill ai(nt leurs biens, leurs pareáis, cl quelquefois môme leur patrie. Ils fuyaient ìc> tilles et le concours dés hommes, et demeuraient à la campagne dans des cellules sepalées, pour mieux garder la solitude, niais non pas éloignées, afin qu'ils pussent se défendre des voleurs, et vivre en société. Ce§ m ikons étaient simples, el n'avaicnl que le necessaire.

Philon décrit les thérapeutes de celte «orte : « Ils sc nomment *thérapeutes* et les femmes qui embrassent le même inslifut *tìiérapcuiides ;* ce nom leur convient parfaitement dans ses deux significations dej/u^nr et *d'adorer :* c.lr ils sont effectivement *médecins,* non pas du corps, qui esf l'obj. t de la médecine ordinaire, mais de l'âme, qu'ils guérissent de ses maladies, bien pins Opilïlfilr s et plus difficiles à traiter qtie celles du corps. Ces maladies de l'âme sont : la volupté, la concupiscence, la tristesse, la peur, l'avarice, l'extravagance, l'injiistíco, et une infinité d'autres passions criminelles.' Dilli!; l'autre sen< du mol *thérapeutes,* ils sont de véritables adorateurs ou serviteurs de Dion. Cet être admirable, meilleur que lé bon, plus simple que l'uiïilé, plus ancien qdc ¡'Unité même, ils le servent el l'adorent suivant les régies de la nature et les saintes lois des livres sacrés.....

» Ceux qui embrassent cet institut ne le font pas par coutume poursuivre une mode établie, ni par condescendance pour ceux qui les y exhortent, mais par un mouvement d'amour céleste qui les jette dans une espèce d enthousiasme, contine Celui qui saisit les hac'énanlès el les coiybanles dans la célébration de leurs mystères; et cet enthousiasme les possède jusqu'à ce qu'ils soient dans l'état de la contemplation auquel ils aspirent. Alors se regardant comme iléjâ morts an monde, et ne songeant plus qu'à la bienheureuse immortalité, i.s laissent tons leurs biens à leurs enfants, ou à leurs parents, à qui ils en font une cession volontaire; ou s'ils n'ont point de parents proches, i s les donnent à leurs amis, ou à des cens de l ur connaissance.... Alors, dégagés de lotis les liens qui les retenaient, iis Inietti sans icgaider derrière eux, cl laissent frères, enfants, femmes, pères cl mères, cl parents; ils évitent même leurs anciens amis el leurs compatriotes, afin que rien ne les retienne et ne les porte à quitter la vie qu'ils ont embrassée.

» S'ils quittent une ville ou une demeure, cc n'est point pour en aller chercher une autre, comme ces esclaves qui, changeant de maîtres, ne changent pas de condition. Car toutes h s ville- el les Etals, ceux mêmes qui sont gouvernés par les meilleures l is, sont pleins de tumulte d d'embarras, choses insupportables a c< ux qui onl une fois pris gopt à la véritable sagesse.

» La plupart des thérapeutes ont leur demeure aux environs d'A'ftxandne, et les principaux sc retirent presque tons sur une éminence qu'ils onl près du lac Mœrls, lieu trè-. commode pour la sûreté, el où l'air est très-bon. ils s'y rendent de tontes parts, comme d ms leur patrie commune. Les maisons qu'ils y onl sont bâties d'une extrême simplicité, n'ayant attention qu'à deux choses, l une de se garantir nu froid en hivi r cl des ardeurs du soleil pendunt l'été; elles ne sont pas si proches les unes d- s autres que dans les villes ; ce n'esl point là ce qu'il faut à des gens qui cherchent la solitude; oi aussi éloignées qu'ils ne puissent quelquefois se voir et s'entretenir sur les devoirs de leur état, cl s'enlr'aider lorsque les voleurs les attaquent.

» Chacun a son petit oratoire qu'ils appellent semneion ou nion<i.«Pnon, destiné à la méditation el aux exercices de piété. Il n'entre jamais datis c ' saint lieu rien de ce qui ne sert qu'à la nourriturc du corps ; on n'y voit pour tout meuble qu<i la loi, les divins oracles, les livres qui contiennent les hymnes cl les instructions concernant la Connaissance de Dieu «u ta piété. Leur esprit est toujours occupe de la presence de Dieu ; en sorte que même en donnant leurs songes n'ont pour objet que le-, perfections et l'excellence de Dieu, et ils ne sont remplis que des discours cl des raisonnements qui concernent cette admirable philosophie.

» Ils font constamment leurs prières deux fois le jour, le malin cl te soir. Au lever du soleil ils demandent a Dieu s i bénédiction pour cc jour-là rlllil qu'elle éclaire et échauffe leurs âmes de sa lumière celeste. Sur le soir ils prient Dieu que leurs esprits, dégagés des sens el d's choses sensibles, puissent dans un parfait recueillement découvrir la vérité. Ils ont parmi eux plusieurs anciens écrits des chefs de leur secte, qui sont des monuments de la science allégorique qu'ils étudient, el qu'ils tâchent d'imiter (a).»

La tempérance passait chez eux pour le fondement des vertus. Ils ne buvaient ni mange lient qu'après le soleil couché. Quelques-uns ne mangeaient qu'une fois en trois jours , d'autres une fois en six joui s. Leur nourriture n'était que du pain, à quoi les plus délicats joignaient du s i et de l'hyssope. Ils ne buvaient que de l'eau. Leurs habits étaient simples. L'biver ils portaient nu gros manteau, l'été un h ib>l plus léger. Ils fuyaient en tout la vanité, comme fille du mensonge. Ils priaient deux fois le jour, le malin el le soir. Tout l'intervalle s'em-

(uj *¡'hilo, rie Vila MJenmhuiva.*

ployait à la lecture cl à la méditation. Leur lecture était des livres sacrés, quils expliquaient d'une manière allégorique : en quoi ils suivaient l'exemple des premiers chefs de leur socle, persuadés que les termes du texte ne sont que comme un chiffre sous lequel soni cachées des choses mystiques, cl qu'il faut les prendre figurément pour les entendre et en trouver la clef. Ils composaient des cantiques cides hymnes de diverses mesures. Ils pensaient à Dieu continuellement, et même en dormant ils avaient des songes pieux.

I.c jour du sabbat, ils s'assemblaient dans un oratoire commun, séparé en deux par une muraille de deux ou trois coudées de haut, afin que les femmes fussent séparées des hommes, cl pussent ouïr l'instruction sans être vues. Là ils étaient assis de rang selon leur âge, les mains cachées, la droite sur la poitrine, la gauche au-de.-sous. Le plus ancien et le plus instruit s'avançait, et leur parlait. Son regard était doux, sa voix modérée, son discours solide el sans ornement. Tous écoulaient en silence, et ne témoignaient leurs sentiments que par quelques signes des yeux et de la tète. Leur principale fêle était la Pentecôte. Ce jour-là ils s'assemblaient, vêtus de blanc, pour prier et manger ensemble avec joie. Leur festin commençait par la prière; après quoi ils se mettaient à table, couchés sur des nattes de jonc, les vierges à gauche, et les hommes à droite. On y gardait un tel silence que pas un n'osait respirer trop fort. Cependant quelqu'un proposait une question de l'Ecrilure sainle, et ¡'expliquait simplement à loisir, el d'une manière allégorique.

Après cela on servait à manger du pain levé, du sel cl de l'hyssope, de l'eau froide pour les plus jeunes el les plus robustes, et de l'eau chaude pour les plus délicats d'entre les vieillards. Après ie repas ils se levaient tous ensemble au milieu de la salle, et faisaient deux chœurs, l'un d'hommes, et l'autre de femmes, et chantaient divers cantiques à l'honneur de Dieu, tantôt tous ensemble, et tantôt alternativement ; el cependant ils dansaient, et paraissaient comme transportés, suivant l'esprit et les paroles du cantique. Ensuite ils s'unissaient en une seule danse, à l'imitation de celles des Israélites au sortir de la mer Rouge. Toute la nuit qui précédait la Pentecôte se passait ainsi; el le malin, au lever du soleil, ils élevaient les mains au ciel cl demandaient à Dieu qu'il leur (Il connaître sa vérité. Après cela chacun retournait dans sa cellule, et commençait ses exercices ordinaires.

Ceux qui onl cru que les thérapeutes élaienl chrétiens sc fondent principalement sur ces raisons. Les thérapeutes quittaient leurs biens, leurs frères, leurs enfants, leurs pères et tous leurs parents pour vaquer â la contemplation, et pour s'unir plus étroitement à Dieu, lis avaient plusieurs livres des anciens el des chefs de leur socle, où les Ecritures étaient expliquées allégoriquement. Ils élaienl répandus en diverses parties du monde; ils vivaient en commun, avaient des prêtres, des diacres, des vierges, des monastères ou semnées, une table sacrée cl mystique, faisaient des assemblées la nuit, pour la passer à chanter des hymnes, priaient Dieu tournés vers l'orient, lisaient et expliquaient les livres sacres de l'Ancien Testament d'une manière allégorique, composaient des hymnes el les chantaient pendant leurs veilles en l'honneur de Dieu ; ils s'assemblaient le septième jour pour s'entretenir de discours de piété, cl rendre leur culte en commun au Seigneur. Leurs églises, ou les lieux de leur assemblée revenaient à la forme des anciens chrétiens; les femmes y étaient séparées des hommes par un mur élevé seulement de trois coudées : ils observaient cinquante jours depuis Pilques jusqu'à la Pentecôte ; leur vie était austère, cachée, retirée, humble ; ils vivaient dans l'abstinence el dans le jeûne.

Tous ces caractères conviennent à des chrétiens, et l'assemblage de toutes ces circonstances ne convient à nulle autre secte, ni juive ni païenne. Philon, parlant de leur table sacrée, s'exprime d'une manière obscure, parce que les premiers chrétiens avaient très-grand soin de cacherce mystère. Cependant il appelle ce qu'on servait sur cette table le plus sainl el le plus sacré de tous les aliments ; il dit incontinent après que celte sainle nourriture était du pain levé et du sel mélo avec de l'hyssope ; il parle du privilège que les principaux de la fête avaient de toucher cl d'administrer ces choses si sacrées. Les diacres apportaient les tables ; les premiers chrétiens ne se servaient que de tables de bois et portatives pour célébrer les sainls mystères. Cet usage subsistait encore du temps de sainl Athanase, cl il sc conserva dans plusieurs villes et villages de l'Egypte jusqu'au cinquième siècle, comme nous l'apprenons de Sozornènc.

Où (rouve-t-on du temps de Philon une autre secte que celle des chrétiens répandue partout, comme Philon Je dit des thérapeutes? Si celle secte esl différente de celle des chrétiens, qu'csl-elle devenue? Comment a-t-elle été inconnue à saint Paul el aux autres apôtres? Si les thérapeutes élaienl une ancienne secte des Juifs, d'où vient que Philon ne relève pas leur antiquité, el que Josèphe n'en a pas parlé? Si Philon, qui seul les a connus, ne les nomme pas *chrétiens,* c'est qu alors ce nom n'était pas encore commun dans l'Egypte. Les Pères oui ont avancé qu'ils étaient chrétiens ne l'ont pu savoir que par la tradition ou par la ressemblance qu'ils onl remarquée entre les sentiments cl les pratiques des thérapeutes et des premiers fidèles. Le nom de *monastère,* affecté dès le commencement aux demeures des solitaires chrétiens dans l'Egypte, et connu de même parmi les théra» petites; ces cellules ou monastères situés sur une éminence au delà du lac Mœris, c'esl-à-

diro, sur le moni de Nitric (a), célèbre dans l'histoire de nos solitaires, de même que dans le portrait que Philon nous a laissé des thérapeutes, fournissent encore une preuve que les moines sont les successeurs des thérapeutes, cl que les demeures de ceux-ci sont passées aux autres par voie de succession. Car y a-l-il apparence que des Juifs les aient cédées aux chrétiens, ou que les chrétiens, qui ont été persécutés jusqu'au quatrième siècle , aient pu s'en rendre maîtres au milieu des persécutions?

Eusèbe, Cassieri el le patriarche Mélhodius onl avancé que sainl Marc avait bâti des monastères en Egypte; on avoue que le noin et la profession des moines, telle que nous la voyons aujourd'hui, n'a pas été connue au temps des apôtres ; mais on peut croire que quand ces anciens écrivains ont parlé de *monastères,* ils n'ont eu en vue autre chose que les demeures des thérapeutes bâties ou, si l'on veut, établies par le conseil de saint Marc, évêque d'Alexandrie. Si l'on refuse aux thérapeutes le nom de moines, on ne peut au moins se dispenser de reconnaître qu'ils abandonnaient tous leurs biens, suivant le conseil de Jésus-Christ, el qu'ils vivaient en commun comme les premiers fidèles de Jérusalem. Et il est certain qu'à celle première institution de la vie commune succéda bientôt après la vie monastique, dont il y avait déjà des exemples avant la retraite de saint Antoine, c'est-à-dire, avant l'an 271, puisque celle année saint Antoine, allant dans le désert, rencontra un vieillard qui faisait profession de la vie monastique (6).

Eusèbe (c) est le premier entre les Pères qui ait adapté aux chrétiens ce que Philon a dit des thérapeutes. Sainl Jérôme (</) a suivi Eusèbe. Sainl Epiphane (e), allant plus loin, a cru que tout ce que Philon a dit non-seulement des thérapeutes, mais encore des esséniens, qu'il appelle jesséens, devait s'entendre des chrétiens. Cassicn, à la lin du prologue sur les *Institutions,* et au liv. 11, c. v, dit que les monastères des chrétiens lurent fondés en Egypte dès les temps apostoliques, el par sainl Marc même. Sozoinêne (f) croit que les thérapeutes de Phi-Ion élaienl des Juifs convertis à la foi de Jésus-Christ, qui donnèrent commencement à la vie solitaire, qui, dans la suite, se multiplia beaucoup en Egypte. Pholius *(g)* reconnaît que les monastères des thérapeutes et la vie qu'ils y menaient onl servi de modèle aux moines ; il remarque que quelques-uns croyaient que Philon avait embrassé le christianisme, el qu'ayant eu commerce a Home avec sainl Pierre, il avait fait l'éloge des premiers chrétiens d'Egypte, disciples de sainl Mare, élève de cet apôtre et son successeur dans la chaire d'Alexandrie.

Le christianisme des thérapeutes esl donc fondé sur l'autorité el le témoignage de piusieurs anciens Pères, sur la convenance des temps, des lieux, et sur les caractères de la vie des thérapeutes , comparée à celle des chrétiens. H parait que ç'a été le sentiment dominant dans l'Eglise pendant plusieurs siècles : aujourd'hui la chose est réduite en problème ; cl voici quelques-unes des raisons que l'on propose contre.

On dit que tous les auteurs qui ont parlé du christianisme des thérapeutes ont simplement copié Eusèbe; ils n'ont appuyé ce fondement que sur son autorité et son témoignage, el n'out point eu d'autre sentiment de ce qu'ils onl dit que ce que nous lisons dans Philon. Or tout ce que dit Philon ne prouve pas que les thérapeutes aient été chrétiens. On peut très-bien expliquer tout cela d'une secte de Juifs plus religieuse cl plus épurée dans scs sentiments el dans scs pratiques que le commun de sa nation. Les austérités, le silence, la retraite, le mépris des richesses, la continence même, ne sont pas des preuves univoques du christianisme: tant de païens onl été retirés, désintéressés, austères, continents. Tous les thérapeutes n'étaient pas obligés d'observer la virginité. Il n'y avail que ceux dont les femmes cl les enfants ne voulaient pas observer le même genre de vie. Les veilles, l'observance du sabbat et du jour de la Pentecôte, les hymnes el les explication-, allégoriques sont plus du caractère des Juifs que des chrétiens. Les diacres ou ministres sont connus dans les assemblées des Hébreux et dans leur synagogue. Le repas mystique de pain levé et du sel mêlé avec de l'hyssope ne peut être le repas eucharistique, où il entrait toujours du vin, el jamais ni sel ni hyssope. El ce que Philon ajoute que ce repas ou celle table était instituée *par une distinction respectueuse pour la table sainte, posée au vestibule du temple, sur laquelle* on ne *mettait que du pain sans levain el du sel tout pur,* prouve encore que c'était une cérémonie purement judaïque.

Le terme de *monastères* ou de *semnées* ne doit imposer à personne. Les anciens moines ont pu emprunter ce terme des thérapeutes, ainsi que plusieurs de leurs pratiques, de même que l'Eglise a emprunté plusieurs termes cl plusieurs pratiques des Juifs, sans qu'on en puisse conclure qu'elle a emprunté ses sentiments.

Aux réflexions générales tirées des convenances qui se trouvent entre les thérapeutes et les chtétions on peut répondre qu'elles n.-. suffi,enl pas p >ur prouve, qu - ies thérapeutes élaienl des chrétiens ; il faudrait trouver en eux quelque cirrclèn liculier aux chrétiens qui ne pût conv» nir à ceux d'une autre religion, par exeinp' , le nom de *chrétiens,* quelque dogme qu'il ı i e pussent avoir appris que de Jésus-Christ, quelque pratique particulière qui ne [ùt

la) Vide *Pallad, l.atuiac. c.* vu.
(b) *A'.lianas.* in fila *AiUonii.*
(c) *Euseb. Itisi. Eccles. I.* II, c xvtt
(a) *Uieroii rte Scriptorii' I.celes, in Marco*

e) *Epip/ian Itares.* 29.
f l *Satolli I* II, *c.* xaii
g) PIM. 10» *et* 105

leur ótre commune avec ceux d'une antre religion.

Ce qu'on ajoute, que tous les caractères des thérapeutes rassemblés ne conviennent qu'à des chrétiens, peut encore être contesté : car çncore que cet assemblage ail quelque chose de plus spécieux el de plus imposant, toutefois, si chaque caractère en soi osi douteux cl équivoque, il est impossible que réunis ils forment une preuve certaine et décisive. D'ailleurs celle conformité du théra-pentisme cl du christianisme devient inutile pour montrer que l s thérapeutes élaienl des chrétiens, lorsqu'on trouve qu'ils sont différents en des articles importants, cl qui ne peuvent convenir à des chrétiens. Par exemple, les thérapeutes quittaient leur patrie, leurs biens cl leurs parents, else rôtiraient dans la solitude; il est certain que ce caractère ne convient pas à tons les chrétiens, pas mémo aux premiers chrétiens, qui vivaient dans les villes, dans leurs propres maisons, cl avec leurs párenls, leurs femmes el leurs enfants. L'usage de qûilter les villes cl de sc retirer dans des solitudes n'est venu que longtemps après Philon cl lorsqu'on ne parlait plus de thérapeutes.

Philon reconnaît que les thérapeutes étaient répandus en plusieurs endroits de la terre, mais surtout qu'ils étaient nombreux en Egypte. Cela peut-il désigner les chrétiens, qui, comme on sait, étaient bien plus nombreux dans la Palestine ct dans la Syrie que dans l'Egypte, du temps de Philon? De plus, comment Philon, qui était certainement bon Juif, a-t-il pu donner tant de louanges aux thérapeutes s'ils étaient chrétiens, vu que partout les chrétiens étaient si odieux aux Juifs?

Les thérapeutes étudiaient les Ecritures saintes, cl les écrits que leurs ancêtres avaient laissés touchant la m inièi'e allégorique de les expliquer. Ceci convient mieux à des Juifs d'Egypte qu'aux chrétiens, qui du temps de Philon ne faisaient que de naître, qui n'avaient point d'auteurs anciens ni de livres allégoriques, et qui ne sc sont jamais beaucoup appliqués à ce genre d'étude, lequel au contraire était fort à la mode parmi les Juifs d'Egypte, el Philon était grand partisan de celle manière d'expliquer les saintes Ecritures. Les danses ct les mouvements par lesquels les thérapeutes terminaient leurs assemblées ne paraissent guère, convenir à la simplicité cl à la modestie des premiers fidèles.

De tout ce que nous venons de dire touchant les thérapeutes, et qui esl le précis de cc que l'on dit communément pour cl contre leur christianisme, on peut, ce me semble, conclure que la chose esl très-douteuse el très-problématique, el que même le sentiment qui en fail des Juifs esl le plus probable. On peut voir ceux qui ont traité plus au long cette matière. *Voyez* Pbiloc dans le livre *de la Vie contemplative;* Eusèbe, *Hist. Eccles.,* liv. II, ch. xvu; saint Jirón e *des Hommes illustres,* chap, vin; saint Epiphane, *hérésie* 29, chap. v;Cassicn, *Institut.* liv. II. chap, v; Sosom., liv. I, chap, xu, ct le père de Monlfaucon dans scs *Observations* sur le livre de la l ic contemplative ite Philon, el ceux qui ont écrit contre son sentiment, pour prouver que les thérapeutos n'élaienl pas chrétiens.

THERAPHIM. Il est dit dans la Genèse, ch apúre XXXI , 19, que *Rachel déroba les idoles;* l'Hébren fa) : *les théraphim de son père.* On demande ce que c'était que ccs théraphim. Les Septante traduisent co termo quelquefois par *oracle (b),* el quelquefois pat *figurés vaines* (c). Aquila le traduit ŏrdinai rᴷ ment parties *figures (d).* Il parait en effet, par tous les passages où ce terme sc trouve, que c'étaient des idoles ondes ligures superstitieuses. Les Juifs disent que c était une télo d'homme arrachée du tronc cl embajimée, sous la langue de laquelle on mettait une lame d'or, aveclcnom d'une fausse divinité; qu'on plaçait celle tête dans une niche, qu'on lui allumait des cierges el qu'elle rendait des oracles.

D'autres croient que les théraphim étaient des talismans, c'est-à-dire, des figures de métal, fondues el gravées sous certains aspects des planètes, auxquels on attribuait des effets extraordinaires, mais proportionnés a la nature du métal, aux qualités des planètes et aux figures représentées dans les talismans. ℭᴷ sentiment parait le plus probable. Tout l'Orient est encore aujourd'hui entêté de la superstition des talismans. Les Perses les appellent *telefin (c),* d'un nom fort approchant de celui de Ihoraphim. On ne voit point d'homme en ce pays-là qui n'en porte; il y en a qui en sont chargés. Ils leur attribuent plusieurs vertus. Ils en pendent au cou des animaux cl aux cages des oiseaux. Mais ceux de Rachel devaient être des iigurᴷ s assez grosses et d'un métal précieux, l'oi/r: les commentateurs sur la Genèse, XXXI, 19. et J *Reg.* XV, 23: *Ez* et *Zach.* X, 2, où le nom de *théraphim* se trouve aussi pour une idole , uno figure superstitieuse.

On demande pourquoi Rachel avait dérobé les théraphim de son père Laban? Les uns(/) ont cru que c'était afin de se dédommager du tort qu'elle prétendait lui avoir élé lait par Labili; d'autres 7) qu'elle voulait lui ôter par là le moyen de découvrir leur fuite, en lui prenant les oracles qu'il pouvait consulter à col effet; d'autres, quelle croyait enlever avec ccs théraphim, tout le bonheur de la maison de son père, et le transporter dans celle de son mari. Quelques-uns (Aj s'imaginent qu'elle voulait ravir à son père les

(n) ŒTI *Théraphim* Sept.: tüaU. *Aqnil. ;*
fi mur. Sum ct Th' 0.l' i :
Ib) 0» *e* il, l âpH *Zach* V, 2.
(ci l in, 13 Kwnafii-
(dj iquil. ; ŭttftpa, *Alibi : tir-.,-, .a,* des bustes.

(r) Chardin, *Scienee des Pertes,* tom. Il, ch x.
(f) *Prier Jmisen, el alu.*
(ᴷ/) Abrn-Btril
(h) Tneodord. qu. 90. *Maaanz. orni desanclo Palchi, Hub. Salomon.*

nlijcis de son culle, pour l'cmpécher de con-(iniicr à adorer ccs ïdole Enfin il y en a qui croient qu'eile-mrme et sa sœur Lia élaienl attachées à ce cullo superstitieux *(a), el* qu'olles avaient envie de le continuer dans la Ierre de Chanaan. Mais Jacob les obligea de se défaire do ces fausses divinités, cl il les enfouit sous le (érébinlhe qui était derrière Sichem (6).

Outre ccs *théraphim* superstitieux que Rachel otilcva de la maison de son péro, cl les autres de même nature, dont nous venons de parler, (Ecriture eu marque encore de deux autres sortes. Les premiers sont ceux que Michol mit dans le lit de David, feignant que c'élail lui qui y élail malade *c) : Tulli Michol statuam, cl posuil earn super lectum.* L Hébreu au lieu do *statuam* lit *théraphim.* (/élail apparemment une ligure faite a la hâte avec quelque bois, que l on rovèlli de linges, comme une grosse poupée, ou comme un de ccs épouvantails que l'on met dans les champs pour chasser les oiseaux. M chol le mil dans le lit de son mari, pour taire croire à ceux qui le cherchaient de la pari du roi, qu'il était malade.

L'autre sorte de *théraphim* dont les livres saints Toni mention sont ceux que les Juifs consultaient, sans prétendre pour cela renoncer entièrement au culte du Seigneur. Tel fui le *théraphim* que Michas fil faire, cl qu il plaça dans sa maison (d), à qui il donna un prêtre de la race de Levi, avec un ephod, el en verlu duquel il se flattait que Dieu bénirait sa maison. C'est ce *théraphim* qui fui enlevé par ceux de Dan (e , el empollé dans leur nouvel éiablisseim ni de Lais, el qui y demeura jusqu'au transport des Israélites au delà de l'Euphrate. C'était apparemment quelque figure hiéroglv Shiqu à qui les Juifs superstitieux attribuaient des oracles cl le don de prédire l'avenir. H y nurail de la (émérite à vouloir ou donner la description; mais on peut présumer qu'ils élaienl à peu près comme les chérubins, c'esl-à-dire un compose de plusieurs membres d'animaux, doni l'assemblage ne subsistait point dans la nature; par exemple, un homme aile, ayant les pii ds de bœuf cl la tête d un oiseau, ou quelque autre ligure de celle nature.

t Le prophète Osée (fi, menaçant les Israélites des dix tribus, leur dii qu'ils demeureronl pendant longtemps soin roi, *sans prince, sans sacrifice , sans autel, sans éphod el sans théraphim ;* c esl-a-dire qu'après leur captivité ils seront sans aucun exercice public de leur religion. Encore avaient-ils auparavant des aulels , des éphod, des théraphim pendant qu'ils rendaient leur culle aux veaux d'or. Mais depuis qu'ils eurent été emincnos captifs au delà de l'Euphrate , ils n'eurent plus ni prêtres , ni aulels, ni sacrifices , ni éphod, ni théraphim, ni veaux d'or, ni au-

n) Vidi! *CtiTill. in Gene* ı xi. *Chrysos!, in Genes,*
bì (¡enes. XXXV, 4.
c) l *lieti,* us, 15.
d) *Jiultc.* ivi i, Sei *scq.*
(e) *Judie,* inii, 14, 17, ctc.

cune figure supcnlitiense à qui ils pussent s'adresser pour en recevoir des réponses vraies ou fausses , el pour leur rendre un culte, quel qu'il pût ëtn Osée ajoute au t 5 : *Mais apris cria les enfants (TIsraël retiendront et rechercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur roi,* etc.; c'est-à-dire qu'après leur retour de la captivité ils se réuniront â la tribu de Juda cl retourneront au temple du Seigneur, à Jérusalem, dont ils sciaient auparavant séparés par le schisme.

Spencer (9) a prétendu que le nom de *théraphim* esl (baldeen , ct que c'est la même chose que *seraphim.* en changeant, comme il est ordinaire, le *schin* hébreu en *thau,* c'esl-à dire l's en *l.* Il prétend que les signes de *théraphim* viennent originairement des Amorrhéens , d. s Chaldécns el des Syriens. Il ajoute que le dieu Sérapis des Egyptiens est le même que les théraphim. On peut encore dire de plus, que la figure du serpent volant nommé *séraph* a sans doute donné lieu d'appeler séraphins les anges qui apparaissaient aux prophètes, el qu'on nous représente cumin ! volant autour du trône de Dieu. Les païens donnaient à leurs figures superalilieuses cl magiques des formes à peu près pareilles. On sait que les *abraxas* , qui sont de vrais talismans ou théraphim. sont charges de figures grotesques, composées do mille m inières : tantôt c'est un serpent dressé avec une lêlc rayonnante (A); tantôt c'esl une fiÎ'urp humain ayant la téle de coq, cl les bras ÎitfsSml en deux serpents qui tiennent lieu de pieds el de cuisses à la figure. Enfin le serpeni y est représenté de plusieurs manières. Le dieu Sérapis esl aussi presque toujours accompagné de serpents qui l'enveloppent (i) un qui l'accompagnent. On a des figures de Mithras ou du soleil, ayant quatre ailes, comme nous en donnons aux séraphins, ac une téle de lion surmontée d une téle de serpvul, doni c corps enveloppe toute la slalue (j).

Tout cela nous représente fort bien , à mon avis , les lher iphim. Comme ces talismans superstitieux élaienl communs à presque (ouïes les nations d'Orient, il esl à croire que chacun y gravait cl y représentait sa divinité la plus favorable el la plus puissante. Le soleil était adore presque par tout le monde; le serpenl était un de scs symboles. Le soleil était un dieu bienfaisant, le dieu de la bonne fortune. Les Orientaux le représentaient volontiers sur leurs talismans, tantôt sous un emblème , cl lanlôl sous un cuire. Les Juifs, qui arnioni demeuré longtemps en Egyple, cQn'ervèrenI toujours plu» de penchant à adorer les divinités de ce peuple que celles des autres. De la vieni leurculle du veau d'or dans le déscrl cl dans le royaume de Jéroboam. Il esl donc croyable que les théraphim de Laban, qui furent pris par Rachel, élaienl des figures hiéroglyphiques el des

ff) Otre, tu, 4.
‹j) *Spencer tract de Urim Thummim.*
t) Anmpiilé expliquée, l 11. twi ll, cl ailleurs.
i) la tiièiuo. U>m. Il, Suppiùn . pbiichc 42.
(ì) Piarinni *Italic,* el *Aniu], expliq.* 1. ¡, p. n# p. 578.

talismans figurés à la manière des Syriens ; que les Ihéraphim de Michas approchaient beaucoup des chérubins de Moïse ou des séraphins *décrits par Isaïe; en* un mol. que ccs figures n'étaient nullement uniformes, non plus que les chérubins cl les séraphins décrits dans l'Ecrilure. Chacun les faisait ou les faisait faire suivant son goût cl sa dévotion.

Les rabbins prétendent que les Ihéraphim n'étaient pas de simples idoles , mais que c'étaient des idoles qui rendaient des oracles cl qui découvraient l'avenir (a). Le rabbin David de Pomire dit qu'elles avaient la forme humaine, cl que. quand une fois elles étaient élevées cl dédiées , elles parlaient cl rendaient des réponses à certaines heures cl sous ceilaines constellations, par l'influence des corps célestes, el celte influence leur était communiquée par Part de celui qui les faisait d'un certain métal, avec certains caractères, el sous certain «aspect des astres.

Le rabbin Eliézer, chap. XXXVI, prétend que les Ihéraphim parlaient. Il le prouve par ccs paroles d'Oscr. chap. X, ÿ 2 : *Les (fièraphim disent des choses vaines.* Pour faire un Ihéraphim, voici comme on s'y prenait suivant ce rabbin. On tuait un enfant premierné, on lui fendait la lóto. on la saupoudrait de sel cl d'huile , on écrivait sur une lame d'or le nom d'un esprit immonde, on incitait celte lame sous la langue du mort, on plaçait cette téle dans une niche à la muraille , on allumali des lampes, on la priait, on l'interrogeait , el elle parlait.

Ce ré il d'Eliézer a loul l'air de fable; toutefois le rabbin Tanihuma et le paraphraste Jonathan *(b)* le rapportent de même. Mais, comme nous lavons dit, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y eût des Ihéraphim que d'une façon : on donnait ce nom à des choses fort différentes lanl par leurs figures que par leur matière. Les Ihéraphim qu'on coucha dans le lit de David pour faire croire qu'il y élail lui-même, devaient êlre d'assez grandes figures. Ceux dont parle Osée, cl que les Israelites <les dix tribus consultaient, el ceux de Mi has, représentaient apparemment, ou les chérubins de l'arche d'alliance, ou quelque autre figure superstitieuse, mais cependant telle que les Israélites croyaient pouvoir allier leur culte avec celui du Seigneur. La plus grande partie des abraxas, qui étaient certainement des espèces de talismans ou de Ihéraphim, sont chargés des noms de dieu Jfio, *Adonali Elohim*, etc.

Le P. Kircher (c), cl après lui Cunéus,dans si République des Hébreux, soutiennent que toute ¡'ancienne idolâtrie vient des Egyptiens, el que l'usage des ihéraphim csl passé de ce p.iys-lâ en Orient, narce que Chain, ou Mezrann son fils, furent les inventeurs des statues , cl que les Egyptiens en avaient un si g. uni nombre , qu'il n'y avait ni ville ni bourg, ni chemin, ni carrefour où l'on n'en trouvât. On leur attribuait plusieurs vertus, surtout â celles que l'on formait sous l'aspect de certaines constellations et de certains astres. On croyait qu'elles avaient la vertu de révéler l'avenir et les choses cachées, de détourner les maux dont on était menacé, et de procurer certains avantages, comme celui de plaire, d'êlre heureux au jeu, dans le commerce , etc. Les rabbins avouent que le nom de Ihéraphim est étranger à la langue hébraïque, d'ou l'on conclut qu i! était égyptien , el quo c'est le même que Sérapis. Abénéphius assure qu'Abrahain ayant fait quelque séjour en Egypte , ses domestiques s'accoutumèrent à celle espèce d'idolatrie, cl la portèrent dans la terre de Chanaan , d'où elle passa dans la maison de Laban. Tout cela esl fort hasardé, et il serait bien malaisé d'en donner quelques preuves.

Un auteur nouveau *(d)* a proposé sur les Ihéraphim une autre conjecture. Il croit que les Ihéraphim que Rachel vola pourraient bien être les dieux pénates cl domestiques de Laban. Les dieux qu'on mettait surtes grands chemins étaient en même temps les gardes de la maison. Ovide (ej, parlant de Lariunda, mère des dieux *lares* cl *viales,* dit qu'elle enfanta deux lils, qui furent les gardiens des carrefours el des maisons particulières.

> ruque grw is, geminosque parli, qui compila servant,
> El vigilant nostra semper in œde Lares.

Ces dieux lares et des grands chemins étaient les ames des héros des familles qu'on avait déifiés el qu'on adorait. Ainsi les théraphim de Laban , selon cet auteur , étaient les images de Ao¿, restaurateur du genre humain, cl de *Sem,* chef de la famille de Laban. Telle fut, selon lui. la première institution des dieux domestiques. Il n'y en avait que deux , el leur culte commença bientôt après le déluge. Laban ne se plaint pas seulement qu'on lui a dérobé des dieux ou des statues en qui il avait confiance cl â qui il rendait un culte religieux , il dit qu'on lui a ravi scs dieux (f) *tCur furatus es deos meos,* c'est-à-dire les dieux de sa maison.

Mais celle conjecture n'esl pas plus solide que la précédente. Il n'esl nullement croyable que le culte des dieux lares el pénales ail élé connu du temps de Laban; je doute même qu'il l'ail élé parmi les Orientaux plusieurs siècles après ce patriarche.

Et puis est-il croyable que Laban ait mis au rang des dieux Noé cl Sem, qui étaient morts depuis si peu de temps ; car Noé mourut l'an du monde 2000, et Sem l'an du inonde 2158, c'est-à-dire 87 ans avant que Jacob arrivât en Mésopotamie auprès de Laban.

THERISTRUM, terme grec qui signifie une écharpe, un voile, dont tes femmes de qualité sc couvraient le visage pendant l'été contre les ardeurs du soleil. Sainl Jérôme

(a) B *D ivid Kimchi.*
(bi *Jt a i'Jian Tarijvm in Genes* xixi, 19
je) *Kyrçhcr* OErfip *tìggpl sijiil.* I, r ni, *p*

(d) Jnrieu. *Iliaoiredes cutíes*
(e) Oriti Fasi l. IL
(f) Genes XXxi, 30

emploie ce nom pour marquer le voile dont Thamar sc couvrit lorsqu'elle voulut se déguiser *(Genes.* XXXVIII, DOTI Sept.: iic/3t<C«>c to *Oipiorpv»).* Il répond à l'hébreu *zaiph,* qui se traduit par un voile, une écharpe, un manteau dont les femmes d'Orienl se couvrent la tôle el le visage. On lit le même terme *Genes.* XXIV, 05, où la Vulgato porte que Rébccca se couvrit de son manteau : *Accepit pallium suum.On* lit aussi *theristrum* dans le texte latin d'Isaïe *(hai.* Ill, 23. cwn *liardidim;* Sept. : ecpc?rf« xarixXcra) ; mais l'hébreu porte *liardidim,* que les Septante rendent par des voiles pour se coucher, ou pour se mettre à table; d'autres, des voiles fort déliés dont les femmes se ser-\ aient pendant l'été.

Quand les femmes sortaient de la maison pour aller à la synagogue ou ailleurs, elles avaient un voile qui leur couvrait entièrement le visage, la gorge, le sein cl les épaules: ce voile élail une espèce de crêpe; en sorte qu elles pouvaient voir à travers, ou il était percé à l'endroit des yeux pour pouvoir se conduire. Les bracelets qu'elles portaient aux bras et aux jambes étaient sur la chair nue, leurs ceintures étaient précieuses, et leurs sandales apparemment enrichies de semelles d'or.

THERMUTIHS. C'est le nom que Josèphe donne à la fille du roi d'Egypte *(Joseph. Antiq. I.* Il, *c.* v, *p.* 56, 57. Hip/zouûcr), laquelle lira Moïse des eaux du Nil, qui l'adopta pour son fils, et qui le fit élever dans toutes les sciences des Egyptiens. L'Ecrilure ne nous apprend pas le nom de celle princesse. I) autres l'appellent *Pharia (a).*

•THERPHALÉENS. *Voyez* Dimébms.

TIIERSA , cinquième fils de Salphnad. *Num.* XXVI, 83; XX\ II, 1; XXXVI, 2, 3; *Josué.* XVII, 3.

[Le texte dit en toutes lettres que Salphaad n'eut pas de fils, mais seulement des filles.l

TIIERSA, ou Tuerza, ville de la tribu d'Ephraïm (de la demi-tribu ouest de Manassé, suivant Barbié du Bocage], qui fut le siège des rois d'Israël, ou des dix tribus, depuis Jéroboam, fils de Nabat, jusqu'au règne d'Ainri, qui acheta la montagne de *Séméron,* cl y fil bâtir la ville de Samarte, qui fut dans la suite capitale de cet Etat. Josué tua le roi de Thersa *(b).* Manahem, fils de Gasi de Thersa, fil mourir Sellum, usurpateur du royaume d Israel, qui régnait à Samarie, el usurpa le royaume : mais la ville de Thersa lui ayant fermé les portes, il en fut si indigné, qu'il lui fit ressentir les plus terribles effets de son indignation. Voyez IV *Heq.* XV, U, 17, el *Joseph. Anliq. lib.* IX, *c.* xi.

TIIESBÉ, ou Thishè, ville du pays do Galaad, au delà du Jourdain, el patrie du prophète Elie, qui en a pris le nom de Thosbilc, *Elias Thesbites(c).* Sainl Epiphane (d) dit que Thosbé était dans le pays des. Arabes, parce que, de son temps, le pays de delà le Jourdain était aux Arabes. Josèphe *(e)* appelle celle ville *Thcsbon.*

[Quelques auteurs la placent dans la tribu de Gad, et cependant elle paraîtrait être la même ville que *Thibet,* dans la partie orientale de la demi-tribu ouest de Manassé. **Barbié dü Bocage.]**

THESS kLONIQUE, ville célèbre dans la Macédoine, cl capitale de ce royaume, cl située sur le golfe Thcrmaïqne. Etienne de Byzance dit qu'elle fut embellie cl augmentée par Philippe, roi de Macédoine, et appetto Thossalonique, en mémoire de la victoire qu'il avail remportée sur les Thessalicns. Son nom ancien élail *Thesma.* Mais Strabon et quelques autres veulent qu elle ail pris son nom de *Thessalonique,* épouse de Cassandcr cl fille de Philippe. Il y avait un assez grand nombre de Juifs qui y possédaient une synagogue. Sainl Paul y vint (} l'an 52 de 1ère vulgaire, el étant entré dans la synagogue selon sa coutume, il entretint l'assemblée des Ecritures durant (rois jours de sabbat, leur faisant voir que Jésus élail le Christ, et qu'il avait fallu qu'il souffrit cl qu'il ressuscitât d'entre les morts. Quelques Juifs crurent en Jésus-Christ, comme au>si une grande multitude de genlils craignant Dieu, cl plusieurs femmes de qualité: mais les autres Juifs, poussés d'un t ux zèle, excitèrent un grand trouble dans loulc la ville, cl vinrent en tumulte à la maison de Jason, voulant arrêter Paul el Silas, qui y logeaient, cl les mener devant les magistrats: niais n'y ayant point trouvé sainl Paul ni Silas, ils traînèrent Jason clquelques-uns des frères devant les magistrats, faisant grand bruii, cl disant que ccs gens Otaient rebelles aux ordres de César, puisqu'ils soutenaient qu'il y avail un nuire roi nommé Jésus.Toutefois Jason el les autres ayanldonnccaulion, on les laissa aller; el dès la nuit même, les frères conduisirent hors de la ville Paul el Silas, pour aller A Béréc.

[Thossalonique s'appelle aujourd'hui Sa-/oniAt.]

THESSALONIC1ENS. chrétiens de Thcssalonique. Saint I aul ayant été obligé de quitter Thossalonique, ainsi que nous l'avons dit dans l'article précédent, sc relira à Berée, où il laissa Silas el Timothée, pour confirmer les Eglises de Macédoine. De la il alla à Athènes, el d'Athènes A Corinthe, où, après quelques mois, Silas el Timothée le vinrent trouver, el lui rapportèrent l'étal de l Eglise de Thossaloniquet qui persévérait dans la foi, malgré les persécutions et les souffrances auxquelles elle était exposée, lis lui dirent aussi qu'il y en avait parmi eux qui s'alfligeaienl trop de la mort de leurs proches, el qui n'étaient pas assez instruits de ce qui regarde l avéncmeiit du Seigneur cl le jugement dernier. Us l'avertirent aussi que quelques-uns d'entre eux étaient oisifs, curieux, inq niais.

fa) *Syncelli. Chronolog. p.* 120, 121.
ib) Jostie, xu, 21.
(c) 111 *¡leg.* xu!, t.
(4) *Epiphan. de rills prophet.*
(‹•) *Joseph. Antig. I* Vili, c, v.
(f) Act. ivit, I, 2, 3, eie.

Première Epttre aux T/icssaloniciens. — Saint Paul leur écrivit donc sur la lin de l'année 52, ou au commencement de l'année 53 de l'ère vulgaire ; et celle *première Epttre aux Thessaloniciens* esl la première de loules celles de sainl Paul. Les anciennes souscriptions grecques, et les inscriptions latines, le Syriaque, l'Arabe, le Cophlc.Theodorei cl sainl Alhanase croient quello fut écrite d'Athènes Mais nos plus habiles critiques soutiennent, el la suite de ('histoire du voyage do saint Paul montre assez qu'elle fukenvoyée de Corinthe. L'apôtre les instruit sur le jugement dernier el sur la manière dont les chrétiens doivent s'affliger à la mort de leurs proches, il leur témoigne beaucoup d'.iffeclion et de tendresse, et un ardent désir de les aller voir. Il les reprend avec beaucoup de douceur cl de prudence, mêlant aux répréhensions qu'il leur fail de-, trails do lou inge et des marques de boulé.

Seconde Epltre aux Thessaloniciens. Celte Epltre fut écrite de Corinthe peu do temps après la première, vers le commencement de l'an 53 de l'ère commune. Sainl Paul y rassure le» I'hessaloniciens contre les frayeurs que certaines personnes leur avaient inspirées , sur une fausse interprétation de sa première lettre, comme s'il eût dit que le jour du Seigneur élail proche, ou même en lui supposant une fausse lettre, qu'il n'avait point cerile. Il les exhorte à demeurer fortement attachés à la doctrine et aux traditions qu'il leur avait enseignées, à souffrir constamment les persécutions qu'on leur suscitait. Il reprend avec plus de force qu'il n'avait fait auparavant, ceux qui vivaient dans l'oisiveté el dans uno curiosité inquiète ; il veut qu'on marque ces sortes de ^ens el qu'on s'en sépare, afin qu'au moins ils aient honte de leur fainéantise, el qu'ils s'en corrigent. Il signe sa lettre «le son seing, cl les avertit de le bien remarquer, de peur quon ne les trompe, en faisant passer sous son nom des lettres qu'il n'aurait pas écrites.

Nous croyons que Néron et Simon le Magicien sont l.i ligure, l'un du méchant qui o ère *le mystère d'iniquité* (u), et l'autre de l'ennemi de *Dieu (b)* qui doit s'élever au-dessus do tout ce qui est appelé Dieu ; el que la révolte dis Juifs contre ks Romains est la ligure de la dernière révolte des peuples contre l'empire romain, et de l'apostasie d s chrétiens contre Jésus-Christ et contre son Eglise. Le mystère d'iniquité s'opérait déjà sous l'empire de Claude, el lorsque saint Paul écrivait celte Epltre; mais il n'éclata que sous l'empire de Néron , lorsque ce prince découvrit toute-, scs mauvaises inclinations, cl qu'il appuya de sa protection Simon le M igicien, le plus dangereux de tous les imposteurs. Mais el Simon et Néron n'étaient eux-mêmes que la figure de l'Antechrist, qui doit paraître à la fin des siècles, persécuter ('Eglise do Jésus-Chrisl et mettre fin à l'empire romain.

Quelques anciens ont cru que celte Epltre avait été envoyée d'Athènes ; d'autres , qu elle avait élé écrite de Rome ou de Laofficéc ; mais on n'a aucune bonne preuve de ccs sentiments. Grotius veut qu'elle ait été écrite longtemps avant la première aux Thessalonicii ns, et qu'elle son adressée à Jason, Juif, parent de Silas ‹ l de Timothee, el aux autres chrétiens judaïsants qui, s'etanl r‹ tirés de la Syrie et de la Palestino après l i persécution excitée à la mort de saint Eiiennc.étai ni venusjusqu'à Thessalonique. Il fixe l'époque de cette Ej lire â la seconde année de Caïus. On peut voir la réfut lion dece sentiment dans Bochart, lettre à M. de Sarrau, tome III, page 104'r, edit. Leni.; II-urie. Maurus, livi c II. chap, xxi.et notre Préface sur la seconde Epltre aux Thessaloniciens.

TIIEUI) VS. *Voyez* ci -devant Théodas.

Till DON, fils de Simon, descendant de Caleb. I *Par.* IV. 20.

THIRAS, septième fils de Japheth, fils de Noé (c). Les interprètes conviennent qu'il fut père *des Thraces.*

THIRAT\B\. *Voyez* Tybataba.

TH1RAT11ÉENS. Ce nom ne se trouve pas dans la \ ulgalc, mais seulement dans fHébreu du premier chapitre des Paralipomènes (</). *Les Tirathécns.* en diableen, ❦igni fieni *des portiers.* Ils descendaient de Chaînai!), chel dc la famille des Réchabilcs.

TUIRIA, fils de Jaléléel , descendant de Caleb. I *Par.* IV, ÍG.

THISBÉ, pairie de Tobie *(Tob.* I, 2. Ex eetrGüf). Elle élail à la droite, c'esl-â-dire, au midi de la ville de Cadès, capitale de Ncplilali. Quelques-uns (r) uni cru qu'AVte *de Thesbé* étail natif de celle ville de Thisbé en Galilée ; mais qu'il avail élé longtemps habitant du pays de Galaad (f . *Thesbites de habitatoribus Galaad.*

[Thisbé n'est pas dans la Vulgate. Ni Barbie du Bocage ni le géographe de la Bible de Vence ne mentionnent Thisbé.]

THOB-ADONIAS, lévite el docteur de la loi qui fut envoyé avec quelques autres par le roi Josaphat dans les villes de Juda, pour y instruire les peuples sur la religion *(tj*

THOBIAS, lévite cl docteur de la loi, qui fui du nombre de crux que le roi Josaphat envoya dans les villes de Juda pour Instruire les peuples. Il *Par.* XVII, 8.

TROCHEN, ville de Siméon. I *Par.* IV, 32. Les Grecs I appellent *Tocca.*

[Suivant Barbié du Bocage, elle élail probablement voisine de Reminoli el d'Ain. Le géographe de la Bible de Vence fail voir qu'elle pourrait bien être la même qu'A//iar *(Jos.* XIX, 7). ou *Ether* (XV , 42).]

THOGORMA, troisième fils de Gomer (/i).

Klt *TJieual.* o,7
i II *Theual* n, i
klCflia. x.i ÜT»n *Thiras.*
(d) 1 Par. u, SCS O'TITVi Ti><i»/nm. Vulg. : Caneiu'w.
(») ntüri I I t(Palati p. 1033.

(f) III *neg* irli. L
p/) Il *Par* x îii. 8 An du monde 5093. ayant Jésus-Chrhl 906, avant Père vulg. 910.
(h) Genes. x, 5.

On eat partagé sur lo pays qu'il a peuplé. J‹)' èpheet sainl Jérôme ont cru que Thogorma ciail père des Phrygiens; Eusèbe, Théodore! cl sainl Isidore de Séville, qu'il avail peuplé l'Arménie; lo Chaldéi n el les talmúdicos. l'Allemagne. Plusieurs nouveaux croient que les fils de. Thogorma peuplèrent la Turcomanie dans la T u t ine, el la S-ytliir. Bochart esl pour la Cappadoce. Il se f «nde sur ce qu Ezéchiel (a) fail venir de Thogorma des chevaux et des mulets aux foires de Tyr. Il montre que la Cippaduce élail célèbre par ses excellents chevaux cl par scs ânes. Il remarque aussi que ceri tins Gaulois, sous la conduit» dcTrocmus, s'établirent dans la C ippaduce. cl furent appelés *Trocmi,* ou *Trogmi.* Le seniimeni qui met Thogorma dans la Seylhie el dans la Turcomanie nous parali le mieux fondé. *Voyez* noire Commentaire sur la Genèse, X. 3.

[« Les descendants de Thogorma, dit Barbié du Bocage, vinrent habiter les pays au nord de la Syrie, c'est-à-dire, une parlie do l'Arménie. Ces contrées formaient la partie la plus riche ‹le l'Arménie en chevaux el moléis. D'après une ancienne tradition des Arméniens, eux, les Géorgi ns, les Lesghiens, 1rs Mingréliens cl les peuples du Caucase seraient descendus de Thogorma, pclil-lils de Japhelh, doni ils prennent eux-mémes le nom. Lors de la dispersion des peuples, Thogorma parlil avec sa famille, el se fixa auprès de l'Araral; il y vécut six cents ans, cl eut une nombreuse postérité qui s'étendit au loin. A l'orient, elle fut limitée par la mer Caspienne, au midi par l'Assyrie cl la Mèdie, à l'occident par la mer Noire el l'Asie Mineure, et au nord par le Caucase. »)

TI1OI1U, fils de Suphaï ou de ***Suph,*** père d'Eliel ou ***à'Etiti,*** et aïeul de Samuel. 1 *Heg.* 1, I. et I *Par.* VI, 3k—p *oyez* E1 c a n i.]

THOLA, fils aîné d'Issachar, chef des Tholaïles. *Num.* XXVI, 23; *Genes.* XLYI, 13; 1 *Par.* VII, 1,2.

THOLA, dixième juge d'Israël, succéda à Abhnélech, el mourut après avoir jugé Israël pendant vingt-trois ans, depuis l'an du monde 2771 jusqu'en 2794, avant Jésus-Clnist 1306, avant 1ère vulgaire 1310. L'Ecriture dit que Thola élail fils de Phua, oncle palernel d'Abimélei h, cl par conséquent frère de Gédéon ; cl cependant Thola élail de la tribu ‹l Issachar, et Gédéon de celle de Manassé. Pour concilier cela, on dit que Gédéon el Phua pouvaient être frères utérins, nés d'une même mère, qui aurait successivement épousé un h^mme de la tribu de Ma nasse, d'où serait sorti Gédéon, cl ensuite un autre de la tribu d'Issachar, qui aurait élé père de Phua. *Voyez* sainl Augustin, question XLV1I, in *Judie.,* el les autres commentateurs sur *Judie,* chap. X, t L Thola (ut enterré à Samir, ville de la montagne d Ephraim, où il demeurait, el eut pour successeur Jaïr ‹l» Galaad.

THOLAD, ville de Siméon, I *Par. IV.* 2% apparemment la même qu'*Ehholad, Josué.* XV, 30. el XIX. i. Elle fui cédée par la tribu de Juda à celle de Siméon. Les Grecs l'appellent *Motada.*

THOLMAI, fils d Enach, de la rare des géants, il fut un de ceux qui furent détruits tr les Israélites. .Vwm. XIII, 23; *Josué,* V, *Vs.*

THOLMAI, [ou Tholomâ Ï, II *Peg.* XIII, 17], fils d Immuni, roi de Gessur, cl père de M lach i, femme de David *(b)* el mère d'Absalou et (le Tharnar. Absaloo, apres «avoir tué son frère Amuon, sc relira auprès de son aïeul à Gessur *[c).*

THOM \S (Sa in t), *apótre,* autrement nommé *Didyme,* c est-â-dire en grec *jumeau.* Le nom hébreu de *Thomas* signifie la même chose *(d).* Eusèbe (e) semble dire qu'il s'appelait aussi ***Jude,*** lorsqu'il raconte que Jude, autrement nommé Thomas, envoya le disciple sainl Thadée à Edesse vers *Abgare.* Quelques éditions d'Eusèbc appellent ce Thadée frère de sainl Thomas. On ne dou'e point que sainl Thomas ne soil Galilécn, de même que les autres apôtres; mais on ignore le lieu de sa naissance, cl les circonstances dosa vocation. Il fui désigné apôlrc l'an 31 de 1ère vulgaire (f), cl continua de suivre le Sauveur pendant les trois ans de sa prédication. On ne sait aucune particularité de sa vie jusqu'à la trente-troisième année de 1ère vulgaire, el peu de temps avant la passion du Sauveur, que Jésus-Chrisl voulant aller en Judée pour ressusciter Lazare (9), Thomas dit : *Allons mourir avec lui,* allons mourir avec Lazare, ou allons mourir mec Jésus-Chrisl; caries interprètes le prennent en l'un et en l'aulre sens. Sainl Thomas voulait dire par là qu'en allant en Judée ils allaient s'exposer à une mort certaine, sachant la haine d s Ju fs contre Jésus-Christ. Les uns l'expliquent comme s'il voulait encourager les apôtres. Les autres {h regardent ces paroles, comme une marque de la frayeur doni saint Thomas élail saisi.

Dans la dernière cène (ï), saint Thomas demanda à Jésus-Christ où il allait, el quelle élail la voie qu'il voulait prendre. Le Sauveur lui répondit ; *Je suis la voie, la viriti el la vie.* Après la résurrection, Jésus-Chrisl s'élant apparu aux apôlrcs en l'absence de saint Thomas (/), cl celui-ci ayant témoigné qu'il ne croirait pas qu'il fût ressuscité, comme ils l'assuraient, à moins qu'il ne mit sa main dans l'ouverture de son côlé, el ses doigts dans les ouvertures de scs pieds el de ses mains, Jésus s'apparut do nouveau huit jours après à tous les apôtres, el à sainl Thomas avec eux. Alors Thomas l'ayant vu,

(a) *Ezecli.* xxvn, U.
(b) H *Rey.* in, 3. 1 *Par.* m, X.
(f) Il *Hrg.* 1111.37. An du monde 2971, avant JcSUS-Ü11ISI 1026, avum l'ère ndg. 1050.
(1/) *Jean* xi, 21. 4 L'hébreu uZXFI Ñginlie ausbi *jumeau.*
e) *Euseb. I.* I, c. xm.
f) Lue. vi, 13.. 13.
(/) Joan, m, 16.
üii *ChrysoU. in Joan. Itomil.* 61, p. 39S, *b.*
(i j *Jouh.* xiv, 5, 6.
(j) Joan, xi, 10... 29.

el l'ayant touché (o), ne douta plus que ce nc fût lui, el s'écria : *Mon Seigneur et mon Dita t* Alors Jésus lui dit : *Thomas, vous avez cru, parce que vous avez vu : mais bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu.*

Peu de jours après *(b),* saint Thomas et quelques autres disciples étant allés pécher sur la mer de Galilée, Jésus s'apparut à eux, leur fit faire une pèche très-abondante, sc manifesta à eux, el dîna avec eux. L'ancienne tradition est que dans la distribution que les apôtres firent entre eux des parties du monde où ils devaient aller prêcher l'Evangile, le pays des Parthos échut à saint Thomas (c). On ajoute qu'il prêcha aux Mèdes, aux Perses, aux Carmaniens, aux Ilircanicns, aux Bactricns et aux Mages, peuples composant alors l'empire des Parlhes. L'auteur de *¡'Ouvrage Imparfait* sur saint Matthieu (d), dit qu'éiant arrivé au pays où vivaient encore les mages qui étaient venus adorer Jésus-Christ à Bethléem, il les baptisa, et les employa avec lui à la prédication de l'Evangile. Plusieurs Pères (e) enseignent qu'il a prêché dans les Indes; d'autres, qu'il a prêché dans l'Ethiopie. Voyez *t.* VI, *Chrysost. Append, homil.* 31.

On n'a aucune histoire certaine qui nous apprenne ce que saint Thomas a fait pendant le cours de sa prédication. On lisait dans certains livres apocryphes, dont les manichéens faisaient grand cas, que ce saint ayant reçu un soufflet d'un certain homme, il lui donna sa malédiction, et qu'ensuite cel homme fut dévoré par un lion. On lit cette histoire dans Abdias, et saint Augustin en parle en plusieurs endroits *(f)* : mais il rejette et l'histoire et les livres qui la contenaient comme apocryphes et de nulle autorité. Saint Clément d'Alexandrie (5) rapporte d'iléracléon, hérétique Valentinien, que saint Thomas n'a pas souffert le martyre : mais les autres Pères marquent expressément qu'il est mort par la main des infidèles; cl on croit qu'il mourut à Calamine dans les Indes, cl que de là son corps fut transporté à Edesse, où il a toujours été honoré. Les Portugais prétendent que ce saint a été martyrisé à Meliapourdans les Indes, el qu'on voit dans cette ville une ancienne inscription qui porte qu'il fut percé d'une lance au pied d'une croix, près de celle ville ; que son corps y fut trouvé dans ces derniers temps, et transporté à Goa, où on l'honorc aujourd'hui.

Mais on oppose à cela la tradition des Grecs, la vénération des Esséniens [lisez Edesséniens] pour le corps de saint Thomas, les témoignages des Pères el des martyrologes, qui ont parlé du corps cl des reliques de saint Thomas, t int de siècles avant la découverte qu'on prétend en avoir fait à Maliapus dans les Indes, [l'oyez Cuaidée.] Enfin on soutient qu'on ne peut donner aucuno bonne preuve que Calamine soit la même que Meliapour. Mais nous n'avons pas dessein d'entrer ici dans l'examen de ces choses ; on peut consulter ceux qui ont travaillé exprès sur l'histoire ecclésiastique, comme Bironius, sur l'an 44 de Jésus-Christ cl M. de Tilleinont sur l'article de saint Thomas, t. I, p. 394 et suiv., où il indique les auteurs qui ont parlé de ce saint, el les sources que l'on peut consulter. Les martyrologes marquent La mort de saint Thomas, ou sa translation à Edesse, le 21 de décembre, auquel l'Eglise latine célèbre encore aujourd'hui sa fêle. Les Grecs la font le G d'octobre. Le martyrologe de saint Jérôme marque une fêle de ce saint le 3 de juin, el une de sa mort le 9 de février. *Voyez* Florentinius, *Notes* sur le martyrologe de saint Jérôme.

On a attribué à saint Thomas plusieurs ouvrages apocryphes; comme des *Actes,* des *Voyages,* un *Evangile,* un *Apocalypse,* qui ont été condamnés par le pape Gélose. Abdias parle d'un livre qui contenait le *voyage* de saint Thomas dans les Indes, el le récit de ce qu'il y avait fait. On trouve les *Actes* de saint Thomas en grec, manuscrits en différentes bibliothèques (7i). Le faux *Evangile* de saint Thomas avait été composé par Thomas, disciple de Manès (i), el cel Evangile était apparemment le même que le faux *Evangile de l'enfance de Jésus,* que M. Fabricius a fait imprimer dans ses *Apocryphes du Nouveau Testament.* Nous avons déjà parlé de l'histoire d'un homme qui, ayant été maudit par saint Thomas, fut déchiré par un lion. Celle histoire était apparemment tirée des faux *Actes* de saint Thomas, el on la lit dans Abdias. On cite aussi de ses Actes, qu'il baptisait non avec de l'eau, mais avec de l'huile; ce qui était imité par les manichéens.

[Thilo a publié les Actes de saint Thomas : Acin *sancti apostoli Thomas.* In-8'dc CXXVI el 198 pages. Leipzig, 1823. Ce volume est divisé en trois parties : la première e>t une notice sur ces Actes apocryphes; la deuxième en contient le texte, cl la troisième offre des notes concernant l'histoire ecclésiastique.]

11 y a dans les Indes des chrétiens qu'on appelle de Saint-Thomas, parce qu'ils croient que saint Thomas leur a annoncé l'Evangile. Ils demeurent dans la presqu'île de l'Inde, au deçà du golfe. Il y en a aussi beaucoup dans le royaume de Cranganor, el dans les lieux circonvoisins, de même qu'à Nagapatan, àMelcapar, à Engamar au-dessus de Cochin, où réside leur archevêque, qui est sous la juridiction du patriarche de Babylone. On dit que les premiers chrétiens des Indes convertis par saint Thomas retombèrent dans l'infidélité, et oublièrent tellement

(a) Cestio sentiment cnmntun des Pères qu'il le loucha. Toutefois, l'Evangile ne le inaequant pas expressément, 3. Augustin croit que la chose n'est nas indubitable *Aug. vi Joan homil.* tel, *p el serin.* 158, p. 761.

Joan, xm, i... 13.

(b) *Origen.* X. *apud Eustb. I.* III, *c.* i, *Uisl. Feci» Rufin.* i. V. *c.* n. *Uecogml !* IX. r. xxn.

(d) Qfu *Imperfect, in Mallh. homil* 2.

(<•) *Greq. Saz orat. 23. ffieron Ep.* 11«. Ambror. tr. *Psalm.* xLv. *Paulin, carm.* 26, *et aliiptures.*

(f) *Aug. 1.*1. *c.* xv, *de Serin Domini* in *monte. In Adimant. c* xvn, in *Fatui, t.* XXII, *c.* lxxix.

(gì ('lent. lier. I IV *Strom. p* 502.

(n) Vul.! *Fabricii Notas in Abdiam, p.* 689 *¿I* 76« fl *^1'1*

(i) *Cyritl. enteches.* G

les instructions qu'ils avaient reçues de cet apôtre, qu'ils ne sc souvenaient pas môme qu'il y eût jamais eu îles chrétiens dans leur pays, jusqu'à ce qu'un saint homme nommé *Mar-Thomé,* ou *Seigneur Thomas,* Syrien de nation, vint de nouveau apporter la lumière de l'Evangile à ces peuples. Il en convertit un grand nombre, avec le secours de quelques prêtres de Syrie et d'Egypte, qu'il y attira. Les chrétiens de Saint-Thomas sont infectés de diverses erreurs, principalement du nestorianisme ; el j'aurais beaucoup de penchant à croire qu'ils n'ont pris le nom de chrétiens de Saint-Thomas qu'à cause de ce d/«r-77io»uf, leur apôtre, dont nous venons de parler (o).

[On ne connaît, je crois, l'existence de ces chrétiens dans l'Inde que depuis que les Portugais eurent été dans ce pays. Plusieurs dis< ni que les Portugais, en arrivant dans l'Inde, y trouvèrent des chrétiens *nestoriens* qui, depuis, furent appelés chrétiens de Saint-Thomas.

La tradition qui veut que saint Thomas ail prêché l'Evangile aux Indiens a été réfutée par quelques écrivains modernes comme étant une table ; mais M. Hohlcnberg est de l'avis de Buchanan *(Christian Researches* in *India),* qui a récemment pris la défense de la tradition. Le jeune théologien danois, dans une *disquisition* historique intitulée : *de Originibus et Fatis Ecclesiæ Christiana in India Orientali* (iti-8", 165 pag., Copenhague, 18**2**8), examine les raisonnements qui ont été opposés à la tradition, et s'efforce de prouver que c'est effectivement l'apôtre saint Thomas qui a fondé l'Eglisc chrétienne dans linde. L'auteur (race ensuite l'histoire de celte Eglise jusqu'à l'époque de l'arrivée des Portugais. Buchanan a fait connaître six inscriptions qui contiennent, à ce que l'on suppose, d'anciens statuts de l'Eglisc indienne ; il est fâcheux qu'on n'ait pu les lire jusqu'à présent, on en tirerait probablement quelque lumière pour l'histoire de celte Eglise.]

On dépeint ordinairement saint Thomas avec une règle de maçon et une équerre ; et dans sa Vie écrite par Abdias, on raconte que ce saint s'engagea à bâtir un palais magnifique à Gondofare, roi des Indes, el qu'il déclara à ce prince qu'il était serviteur d'un savant architecte, cl qu'il était foil entendu dans tout ce qui regardait les oui rages de bois et de pierres, et toute sorte de bâtiments. Mais l'édifice dont il parlait était celui que les bienheureux espèrent dans le ciel. et qu'ils bâtissent sur la terre par la pratique des bonnes œuvres; cl l'inscription de Malabar porte que saint Thomas arriva dans ce pays, ayant en sa main *regulam fabri lignarii et palum,* une règle de charpentier et un pieu de bois. On dit aussi qu'étant arrivé dans les Indes, il s'engagea de traîner et de remuer lui seul une grosse poutre oue l'on n'avait pu mouvoir de sa place, qtie'qno effort qu'on eût fait pour cela : il l'attacha avec sa ceinture, et la traîna comme si ç'eût été un petit bâton. Le roi de Maliapus fut tellement louché de ce miracle, qu'il se convertit avec son peuple. Ces faits sont très-peu assurés, mais ils ont suffi pour autoriser les peintres el les sculpteurs à représenter saint Thomas sous une forme de maçon.

Plusieurs *'b)* ont avancé que saint Thomas avait aussi prêché dans la Chine. On établit ce sentiment sur le Bréviaire des Syriens, où on lit ces p iroles : *Par saint Thomas l'erreur de l'idolâtrie a été dissipée dans les Indes. Par saint Thomas les Chinois el les Ethiopiens ont été convertis* d *la connaissance de la vérité. Par saint Thomas le royaume des* ***deux*** *a volé et est monté jusqu'à la Chine.* De là on v< ut qu'il soit venu aux Indes, où ce saint souffrit le martyre, selon la tradition des Eglises de Malabar, dans la ville de Calamine, ville inconnue el qui peut-être n'a jamais existé. Il esl certain que la connaissance de la religion chrétienne esl ancienne dans la Chine. Dans une collection de canons, on en trouve une qui parle des métropolitains de la Chine. Les deux Arabes dont on a donné depuis peu le voyage *(c)* reconnaissent que le roi de la Chine avait quelque connaissance de Jésus-Christ et des apôtres. Ils disent qu'ils passèrent sur leur roule par *Bexomna,* c'est-à-dire, l'Eglisc de Saint-Thomas ; toutefois le Père Couplet a témoigné plusieurs fois que les histoires de la Chine ne font aucune mention de la prédication du christianisme dans la Chine, pas même dans celle qui se trouve dans l'inscription chinoise cl syriaque dont nous allons parler.

Celteinscriplion fut trouvée en IG28dansla villedeSiganfu.capitaledelaprov incede Xen« si; elle esl en caractères chinois, avec plusieurs lignes syriaques;elle fulfaile l'ande Jésus-Christ 780(d), qui répond â l'èro des Grecs ou des Sélcucldcs 1092. Elle dit que l'an qui répond à 636 de Jésus-Christ un saint homme, nommé *Olopuen* ou *Lopuen,* conduit *par les nues bleues, et en observant la règle des vents, vint de Tacin,* ou de Syrie, ou de Judée, dans la Chine, et y prêcha la religion chrétienne. Mais il est aisé de voir que tout cela ne peut regarder saint Thomas, qui virait six cents ans auparavant. Ce n'est point *Olopuen* qui fil l'inscription, mais les chrétiens ses successeurs. Au reste, on ne sait rien de cette mission que par les paroles de l'inscription que l'on a trouvée, el que l'on a eu assez de peine à déchiffrer. Ceux qui établirent celle Eglise chinoise étaient de la secte «les nestoriens. Les auteurs de l'inscriplion nomment llananjuhna, patriarche des nestoriens. qui vivait alors; el dans les Notices des métropoles de l'Eglisc nestoricnnc on trouve un métropolitain de la Cline.

(a) D'Ilorbelol. *Hibl. Orient.,* p. 891.

(b) Mémoires tic ***li*** *Chine,* l. H, p. 195. *Kirchcr Sina illusirnla Trù/rmi.,* etc.

(r) *Ancienne» Helalivnsdts Indes* traduites de l'arabe. A l'aris, 171«, p. **tî** et 146.

(</) I c clirMlanUme éLiit connu dans la Chine dès l'an 636, el par conséquent U6 ans avant l'érrcliyii du uiquu-, nient chinois.

Mais rien dû tout echi ne décide (¡ne saint Thomas l'apôtre ail prêché en ce pays-là.

Voici la tradition fl) de la fameuse inscription chinoise trouvée ﷺ 1628. M. l'abbé Renamfol l'a corrigée après ceux qui, les premiers, en avaient donné l'explication, et la fait imprimer dans scs *Noies* sur la *Relation du Voyage de deux Arabes mahométans (i la Chine,* imprimée à Paris, in-8% chez Coignar I. 1718.

« L'an des Grecs MXCII a), Marc Isdebuzid, préire el corévêque de Cumdan 6), cité royale d'Oricnl, autrement appelée Milice (ou Mélèce), prêtre de Bailli, ville de Turkheslan, éleva cette table de pierre dans laqqellc est décrit le mystère de la vie de nôtre Sauveur, cl la prédication de nos pères auprès des rois <le la Chine, du temps du père des pères ILinajuhnah, catholique patriarche (cj.

« Adam, diacre, fils d'Isdcbuzid, corévêque.

» Marsargis, prêlrc cl corévêque.

d Sbar-Jésua (c'est-à-dire, *Espérance de Jt* , prêtre.

» Gabriel, prêtre el archidiacre, el chef de la cité de Cumdan cl Disrag.

» Adam-So , diacre du corévêque, papas dei Chinois.

m Dans les jours du père des pères Haifajulmah, catholique patriarche. »

Los noms des hommes apostoliques qui sont inscrits sur les bords de la pierre, sont en caractères syriaques.

Premier rang. Aaron. Pierre. Job. Luc. Matthieu. Jean. Sbar-Jesua. Jesu-Adad. Luc. C nstance. Nué.

Second rang. Atdaspha. Jean. Anusc. Marsargis. Isaac. Simeon, Isaac. Joël.

troisième rang. Mar-Juhanon , évêque. Isaac, prêtre. Joël, prêtre. Maher, prêtre. George, prêtre. Mahada-Gunncsph, prêtre. Maschadad, prêtre. André, prêtre. 11 André, prêtre. David, prêtre. Moïse, prêtre.

Quatrième rang. Isaac, prêtre. Elie, prêlrc. Moïse, prêtre. Adad-Jcsua. Siméon, prêtre. Gabriel. Jean Siméon. Isaac. Jean.

Cinquième rang. Jacob, prêlrc. Marsargis, prêtre el corévêque. Aggée, prêtre, archidiacre de la cité de Cumdan. Paul, prêtre. Siméon, prêtre. Adam, prêlrc. Elie, prêlrc. Isaac, prêtre. Jean, prêtre. Il Jean, prêlrc. S ' é -n, prêtre.

Sixième rang. Jacob, prêtre. Adad-Jésua , prêtre. Jesu-Adad, prêtre. Jacob. Jean. Subcholmoran. (Louange à Notre-Seigneur.) Mor Joseph. Siinéon. Ephrem. Ananie. Cyriaquc. Cus. Amiun.

\ la téle de chacune des six colonnes qui composent le monument chinois est une explication chinoise de quelqu'un des mystères de la religion chrétienne. A la tête de la première colonne csl établie l'existence d'un seul Dieu en trois personnes , Créateur de toutes choses : on s'y fieri du nom *Eoho,* qui signifie Dieu en syriaque.

La seconde cl la troisième colonne continuent à expliquer la création du monde, la chute du premier homme par la séduction du démon , qui y csl appelé *Sathan* , nom étranger à la langue chinoise.

Li quatrième explique l'avénémenl do Jésus-Chrisi par son incarnation, m ces (Ormes : *Donec personam n trinili, una communicavit seipsam clarissimo venerabilissimoque Mixio, operiendo, abscandendoque veram majestatem. simul homo prodiit in sœculum* : paroles qui marquent clairement la manière dont les nesloriens expli<|uenl l ' mystère de l'incarnation. Il parle de l'annoncialion do l'ange , de l'appn ilion de l'étoile cl de l'adoration des mages.

La cinquièthc colonne, la sixième cl les suivantes parichl du sacrement de baptême et des autres cérémonies do la religion chrétienne, comme, qu'ils sacrifient tournés vers l'orient; qu'ils foui sept fois par jour des prières pour les vivants et pour les morts ; qu'ils font leur sacrifice le premier jour de la semaine ; qu'ilfc portent de longues barbes; qu'ils rasent le liaul de leur tête; qu'ils n'ont point de suilc d'esclaves; qu'ils n'amassent point de richesses ; qu'ils font de grandes aumônes; qu'ils jeûneiil, etc. Caractères qui convieftnenl aux chrétiens syriens d'Orient.

* THOPHEL , lieu situé au delà du Jourdain. *Deut.* I, I.

THOPHO [ou Tîio po dans le latin], ville fortifiée dans la Judée par Bacchidcs. I *Mac.* IX, 50. C'est la même que Taphua. *Voyez* ci-dc\ant.

[Mais quelle *Taphua?* car il y en a deux, l'une en Ephraïm cl l'aulrc en Juda. La Judée, au temps des Machabées, ne sé composait pas seulement de la tribu de Juda. « La ville de *Thopo.* dit le géographe de la Bible de Vence, au mot *Thopo,* pourrait être *Taphua,* soil celle de la tribu de Juda. *Jos.* XV, 3ï, soit celle des frontières de Minasse ¡mais appartenant à Ephraïm, *Jos.* XVII, 8|. On incline pour celle-ci , parce que *Thopo* se trouve nommée après *Phara* , ou, selon le Grec, *Pharaton,* qui en élait voisine dans la tribu d'Ephraïm. » *Voyez* Taphua.]

THOR, petite ville et port de mer sur l< mer Bouge, au pied el au couchant du mont Sinaï, dont elle est éloignée d environ cinquante milles. On montre, ¿ une demi-lieue de Thor , un jardin où il y a douze fonlaincs el plusieurs palmiers. On croil que c'est ccl endroit que l Ecriture (d) nomme *Elim,* et où il y avait douze fontaines el soixante et dix palmiers. Les douze fontaines s'y voionl encore; mais clics sont devenues amères ; cl au lieu des soixante cl dix palmiers, on en voit à présent plus de deux milles. Je ne sais s'il est parlé de Thor dans aucun endroit do l'Ecriture. C'est en ccl endroit que quel-

fa) De Jêsos-Chrkl 780.

(b) Cesi la rille de Ninkin, qui était alors la capitale de la C Les Arabes Tool connue sous le nom de Cumdan.

(c) il êuil patriarche eu 7Hi

W Ixod. ir, 17.

li) Ce n'est Ici que la traduction du texte syriaque de celte insertion La imducuou du texte cliinoi\ a élé donnée par \ imJhIou dans !»• supplément h h Bibliothèqui orientale de d'Herbclol. (S.l

qucs-uns mettent uno montagne de pierres d'aimant, qui attirail, dit-on, les vaisseaux où il y avail du fer. cl leur faisait faire naufrage; a quoi l'on remédiait, en les joignant avec des chevilles de bois sans fer. Quelques auteurs arabes attribuent cela à In montagne d'Almamhibp, sur les rôles d'Ethiopie, au conidicncemeiit de la nirr Rouge du rôle du midi. Mais les im derues n'onl point ſ connu celle vertu attractive, ni sur la côte de Thor, ni au cap d'Aluiaiidabe ; el il y a beaucoup d'apparence que lout ce qu'on en dit est fabuleux.

THOR. Al-ttîor. ou Al-toüii. C'est lenoni que 1rs Arabes donnent au mont Suini.

TI1OSA, Jédihel el Join, fils de Samri, étaient de Thosa. I /Mr. XI, »5. On ne sait où était celle ville de *Thosa.*

THOU. roi d'Emalh en Syrie, ayant appris que David avait défait le roi Adarézer, envoya Joram , son lils, pour lui en faire compliment, el pour lui offrii des vases d'or, d'argent el d airain (a).

THRACES, peuple d'Europe, habitant à l'est el au nord de la Macédoine, el s'étendant jusqu'au rivage du Ponl-Euxin. Ce peuple était un des moins civilisés du monde connu des anciens, même â l'époque de la puissance des rois de Syrie. Les Thraces paraissent avoir été bons cavaliers; il y en avait dans les armées de ces princes (Il *Mac.* XII. 35). On suppose les Thraces descendus de Thiras, lils de Japhelh. Barbier du Bocage.

THRESOR. *Voyez* Trésor.

TH HONE. I *oyez* Trône.

THUBAL, cinquième lils do Japhet. L'Ecriture joint ordinairement Timbal et Mosoch; ce qui fait juger qu'ils onl peuplé des pays voisins les uns des autres. Les interprètes chaldécns entendent par Timbal el Mosodi, l'Italie et l'Asie, ou plutôt LAusonic; Josèpho, libérte el la Cappadoce. Sainl Jérôme veut que Thub.il marque les Espagnols, nommés autrefois Ibéricos. Bocharl s'étend beaucoup pour montrer que Mosoch el Timbal marquent les Mosques el 1rs Tiliareniens. *Voyez* les commentateurs sur la Genèse, chap. X. *y* 2.

TIIUB \L GAIN. *Voyez* Ti balcaïn.

'1'11YATIBE, ville que les uns attribuent à la Mysie, cl 1rs autres a la Lydie ou a la petite Asie, parce qu'elle esl sur les frontières de ces trois prov inccs. (Son nom de Thyalire lui fut donné par les Macédoniens. Auparavant elle s'appelait *Pelopia ;* maintenant c'est *Ak-Ihssar* ou le *Château-Blanc.]*

Voici re que saint Jean dans *VApocalypse* dii à l'ange de Thyalire (6) : Je sais quelles sont vos œuvres, votre foi, voire charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres, voire patience, el que vos dernières œuvres ont surpassé les premières : mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui csl que vous souffrez que Jézabel, celle femme qui se dit prophélesse, enseigne et séduise mes serviteurs pour les faire tomber dans la fornication, cl leur faire manger de ce qui esl sacrifié aux ſdole Je lui ai donné du temps pour faire pénitence, delle n'a poinl voulu sc repentir de sa prostitution. Mais je m en vais la réduire au lit, el accabler de maux ceux qui commettent l'adultère aver elle, s'ils ne foui pénitence de leurs mauvaises œuvres. Je frapperai de mort scs enfants, cl toutes les Ɛgli (H connaîtront queje suis celui qui sonde les reins el les cœurs; el je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais ¡c vous dis à vous, et à Ions ceux qui sont à Thyalire, et qui ne suivez point cdle ducimi", cl ne connaissez point les profondeurs de Satan , ainsi qu'ils les appellent, que je ne mettrai poinl de nouvelles charges sur vous : mais gardez bien seulement ce que villi» avez jusqu'à ce queje donne, etc.

Quelques-uns croient que Lange de Thyalire, ou l'évêque de celle Eglise, à qui ces paroles s'adressent, était saint Carne, ou saint Irénée; mais le premier e<l Ires-douteux. cl le second n'a aucun fondement. On ne sait au ju qui élait ccl ange de Thyalire. Sainl Epiphane (c) dit quo quelques hérétiques niaient l'aul.hcniicité de l'Apocalypsc, parce que, de leur temps, il n'y avait plus d Eglise chrétienne à Thyalire; comme si c'était une preuve qu'auparavant il n'y en avait point. Quant à Jézabel, qui disait prophetesse, on croit que Jézabel est un nom figuré, pour marquer une très-mauvaise frmme; mais on ignore qui elle était. Plusieurs manuscrits grecs lisent : *Votre femme Jézabel,* el quelques anciens Pères onl cru que c'était réponse même de l'évêque de celle ville. D'autres croienl que c'était les nicolaïles qui corrompaient 1rs mœurs des fidèles, en 1rs attirant dans leurs hérésies. Mais la plupart jugent avec plus de raison que sous le nom de Jézabel saint Jean a voulu marquer quelque femme puissante et brésoinpturuse, qui réduisait les peuples par ses vaines prophcMirs»

THYINUM LIGNUM, en hébreu *almiigim* ou *algamim*^ sorte de bols d'une beauté extraoidinaire. I *oyez* ce que nous en avons dit ci devant sur Alviigim. cl les commcnlateurs sur 111 *Keg.* X, li. 12.

THYRSUS, nom quo les Grecs cl les Latins donn ni à un javelot ou lance rnvelòppóa de lierre (|ue l'on mel en main aux sohktta de Bacchus, ou à ceux qui célèbrent les fêles de celle divinité, Ovide les représente environnées de pampres de vigne *(a)* :

I. racemiferis frontem circumdatus udv,
Pampiucis agiui vchiani Iroudlbus lust ni

H esl fait mention de *thyrtee* dans les Machabées (e) : *Propter quod thyrsos, et vamos virides, et palmus, præferebanl ei. qui pro^ speravit mundare locum suum.* Mais <e> *thyrses* n avaienl neu ⅆ commun avec ceux des fêles de Bacchus, sinon la figure , puisqu'ils

(o) II Jtrf. vin. 9, 10, II. An du humide 29G0, avant Jésus-CbriM 1010, avant l'ère vulg. 1UH.

U>) *Apoc.* n, 18. 19 *cl seq.*

(cj *Epiph. hieres* 51.

(<i) Orid. *Metaniçnph.* III, v. GCU.

(c) Il Vue. i, 7.

étaient destinés à célébrer la puissance du Dieu d'Israël, el à lui rendre grâces de la prelection qu'il avait accordée à son peuple. Les Juifs les portèrent pendant la fête des Tabernacles; el ils portent encore à présent quelque chose de semblable dans leur *hasonna.* Ce sont des branches de saule, de rnyrthe cl de palmier, liées ensemble avec des pommes de citron ou d'orange, et qu'ils agitent d'une manière religieuse vers les quatre parties du monde. *Voyez* ci-devant la fêle des Tabernacles.

TIARE. On donne souvent ce nom au bonnet, ou à la mitre du grand prêtre. *Voyez* ce que nous avons remarqué ci-devant sur le nom de Cidaris. — [*Voyez* aussi COUBONXE.j

TIBARÉNIENS, peuples voisins de la Cappadoce. *Voyez* ci-devant Thubal.

TIBÈRE-ALEXANDRE LYS1MAQÜE, neveu do Philon le Juif, et fils d'.i/exandre *Lysimnque*, alabarque ou chef des Juifs d'Alexandrie, cl frère de Philon le Juif. Tibère-Alexandre était donc Juif d'origine et même de la race sacerdotale; mais il quitta la religion de scs pères et se fil païen. 11 fut nommé pour succéder à Cuspius Fadus dans le gouvernement de la Judée (a), l'an 46 de ¡'ère vulgaire. Il n'innova rien dans la province, non plus que son prédécesseur, et ainsi il la maintint toujours en paix. Il fit crucifier Jacques el Simon , fils de Judas le Galiléen, qui avait fait soulever le peuple quarante ans auparavant. Il gouverna la Judée jusqu'en l'an 88 de Jésus-Christ ou de l'èro vulgaire, cl il eut pour successeur Ventidius Cumanus (b). Il fut donné en ôtage aux Parities lorsque Corbulon engagea Tiridate â venir à Rome pour recevoir la couronne de Tibère (c)', en l'an G3 de I'ère vulgaire. Il fui fait préfet d'Egypte en l'an GG. 11 (ut le premier qui reconnut Vcspasien pour empereur, le premier de juillet de l'an G9, et fut lieutenant général de Tito au siège de Jérusalem (d), en l'an 70. Tito avait pour lui de grands égards, et Tibère-Alexandre était comme chef de son conseil.

TIBÈRE. L'empereur Tibère, fils de Livio, femme d'Auguste, et de Tibère Néron, de la famille patricienne des Claude , fut adopté par Auguste en l'an 4- de Jésus-Christ ou de ¡'ère vulgaire, cl il lui succéda en l'an **lï** de Noire-Seigneur , cl régna vingt-deux ans sept mois sept jours. Nous n'entrons point dans le détail de ce qui regarde sa vie cl son gouvernement ; il nous suffit de marquer ici ce qui peut avoir rapport à l'histoire sacrée cl à l éclaircissement de l'Ecrilure, qui est le principal objet que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage. Les Juifs donc demandèrent à libère , en l'an 17 de Jesus-Cbrist, quelques diminutions des impôts dont ils étaient accablés (e). L'empereur remil cela à Germanicus , qui devait partir cello année-là pour aller en Orient. Mais nous no savons point ce que Germanicus ordonna sur cela.

Quelques années après, c'est-à-dire en la dix-neuvième année de Jésus-Christ, cinquième el sixième de Tibère, le sénat défendit d'exercer dans Rome les cérémonies judaïques; il ordonna même, selon Tacile, que les Juifs sortiraient d'Italie s'ils ne changeaient de religion dans un certain temps, sous peine à ceux qui n'obéiraient pas d'être réduits pour toujours en servitude; mais ni Josèphe ni Suétone ne disent point qu'on les ait chassés de toute l'Italie. Philon attribue (/■) celte persécution aux intrigues de Séjan, qui appréhendait, dit-il, leur fidélité dans les mauvais desseins qu'ils formaient. Jo«èphe *(g)* dit qu'elle vint de quatre Juifs qui, faisant profession à Rome d'enseigner le judaïsme , persuadèrent à une dame romaine nommée Fulvio , d'embrasser cette religion, el de leur mettre en main de riches présents pour les envoyer, disaient-ils , au temple de Jérusalem, mais en elici pour s'en accommoder eux-mêmes. Tibère en ayant été averti par Saturnin , mari de Fulvio, fil chasser tous les Juifs de Rome. On en enrôla quatre mille pour les envoyer en Sardaigne contre des voleurs (A).

Ce fut vers l'an 26 de l'ère commune que l'empereur envoya en Judée Ponce-Pilate pour succéder à Gratus. Pilate y demeura depuis Fan 26 jusqu'en l'an 35. Nous avons parlé de son gouvernement sous son article. *Voyez* Pilate. Ce gouverneur [procurateur] entreprit de consacrer à Tibère des boucliers d'or *(i)* dans le palais d'Hérode à Jérusalem. Les Juifs en furent très-indignés ; ils supplièrent Pilate avec de grandes instances d'ôter ces boucliers , ou du moins de leur permetire de députer à l'empereur ou de lui écrire. Ils lui écrivirent en effet, el l'empereur commanda qu'on les ôtât promptement. Pilate donna encore un nouveau sujet de mécontentement aux Juifs, en faisant entrer des troupes romaines à Jérusalem avec leurs drapeaux, où étaient les armes de l'empereur (;) ; mais la constance cl les prières des Juifs l'obligèrent enfin à faire reporter ces enseignes à Césarée.

Quarante ans avant la ruine de Jérusalem, c'est-à-dire l'an 30 de Jésus-Christ , 16 et 17 de Tibère, les Romains ôtèrent aux Juifs le pouvoir de vie et de mort (A . Mais l'année suivante, 31 de Jésus-Christ, Tibère ordonna au gouverneur de ne rien innover touchant les coutumes des Juifs, et de ne faire aucun tort à leurs personnes. Jésus-Christ étant mort l'an 33 de I'ère vulgaire, Pilate écrivit, dit-on, à Tibère, el lui envoya la relation de sa mori cl des prodiges qui l'avaient sui-

(a) *Joseph Anliq.* I. XX, c. ui, *cl de Bello, l.* il, *c.* xix, P 793
(b) *Antii/ I* XX, *c.* ni, p. 691.
(r) *Tacú Annal I* XV, *c.* xivt... xxix. *Dio. I.* LXIÎ.
(d) *Joseph* de *Urlio, l* V, *c. vi, el lib.* VI, *c.* vnv, p. 956, «í de Fila, p 1050
l/l Toril Annul l II, *c* rut.

(f) *Philo, Legal,* p.lOU, 1015.
tq) *Joseph Anliq t* xm, *c.* v, p. GÎ3
(h) *Suelan. in Tiber, cap.* xxxvi.
(i) *Philo. Legal, p* 1033.
(i) *Joseph. Anliq. Itb.* XVIII, *c.* iv.
(k) Joan. x\m, 3i. *Judœi apud Cusanb. exerc.* xv, 71 phil *Legal,* p. 1015.

vic 61). Ainsi l'ompercur apprit les preuves que Jésus-Christ avait données de sa divinité. [I *oyez* Abgakk.J Il en écrivit au sénat d'une manière qui témoignait assez (ju'ii souhailait qu'on décernât les honneurs divins â Jésus-Christ; mais le sénat refusa d'admettre le culte du Sauveur, soit pour maintenir son autorité , empêchant que d'autres n'adorasseni un dieu sans sa permission , el prétendant que nulle divinité ne devait être reconnue qu'avec son agrément. Tibère ne laissa pas de continuer à témoigner de l'inclination pour les chrétiens, el menaça même de mort ceux qui les accuseraient cl leur feraient de la peine. En effet nous ne voyons point que sous ce prince on ail persécuté I Eglise. Il mourut au mois de mars de l'an 37 de Jésus-Christ.

TIBÉRIADE, ville célèbre de Galilée, située à l'extrémité méridionale el sur le bord occidental du lac de Génézarelh, au trement nommé *mer de Tibériade.* On croit que son nom ancien était *Cinnérelh,* ou *Chammath,au Emath,* ou *¡laccai* , ou *llccchalh;* mais M. Roland (6 montre assez bien que cela csl fort douteux, cl n'esl fondé que sur ce que *la mer de Cmnércth* fui depuis nommée *mer de Tibériade,* ce qui ne prouve point du tout que Cinnérelh el Tibériade soient la même chose. De plus il remarque que le lot de Nephlali ne commençait, du côté du midi, qu'a Capharnaüm, qui est plus septentrionale que Tibériade c); et loulelôis Cinnérelh , Emalh et Beccali) sont du lot de Nephlali *(d).* Tibériade n'eu peut donc pas être , puisqu'on sait qu elle était tout au midi du lac de Tibériade.

Josèphe (e) nous apprend que celle ville fui bâtie en ¡'honneur de Tibère , par le roi Ilérode Agrippa. Il y avait assez près de la des bains d'eau chaude ; el elle était située dans un lieu où il y avait quantité de tombeaux ('I de corps morts (f , ce qui était tout à fait contraire aux usages des Juifs. Tibériade était à trente stades d Hippos, à soixante de Gadare, â cent vingt de Scylhopolis (7), cl â trente de Tarichec (A).

Herode, qui avait bâti celte ville, la combla de bienfaits. Sa situation avantageuse ia rendit bientôt une ville considérable; elle devint la métropole de toute la Galilée. Agrippa, obligé de quilter Rome, s'y relira avec Herode, son oncle. L'empereur Claude la lui donmi dans la suite, c'est pourquoi elle porle le nom de *Claudia Tiberias* dans les médailles. Josèphe s'en empara pendant la guerre des Juifs , el elle chargea de coups rofllcier qui venait lui offrir la paix de la pari des Romains. Vespasien voulait faire passer au fil de l'épée tous ses habitants ; mais Agrippa, à qui elle appartenait, obtint qu'il sc contentât d'abattre une partie de scs murailles. Tibériade était remplie de pêcheurs cl de matelots , d'où vient qu'on voit une barque sur le revers de quelques médailles qui furent frappées dans celle ville. Dans une autre médaille qui fui frappée sous Trajan , on voil la déesse Santé ceinte d'un serpent cl assise sur une montagne d'où sort une grande abondance d'eau / pour montrer que Tibériade était célèbre par ses bains d'eaux chaudes, dont les malades liraient de grands secours pour leur santé.

Ce fut dans celle ville que se rassemblèrent , après la ruine de Jérusalem par les Romains, quelques Juifs cl quelques-uns de leurs plus savants sacrificateurs, el y jellèrcnl les fondements d'une académie qui devint célèbre par la composition de la *Misne,* par le célèbre ouvrage des Massorèles , auteurs des points voyelles, el par la réputation des docteurs qui y linrent leurs écoles ; c'est dans la même ville que résidait le patriarche de toute leur nation.

Saint Epiphane *(i) remarque* que le comte Joseph découvrit, du terns du grand Constantin , dans les archives ou dans le trésor de Tibériade, l'Evangile de saint Jean el les Actes des apôtres traduits en hébreu, el qu'avant ce temps, il n'était permis à aucun chrétien de demeurer à Tibériade , ni à Capharnaüm , ni à Nazareth , ni à Diocésaree, cl que le comte Joseph, ayant obtenu de Constantin la permission d'y bâtir une église au nom de Jésus-Christ, il se servil d'un grand temple nommé *Adriancum,* qui n'avait jamais été acheté ni consacré. Il le fil achever et consacrer pour l'usage des chré ¡eus. Lampade *(j)* nous apprend que les empereurs Alexandre, Severe el Adrien avaient eu dessein de mettre Jésus-Christ au rang des dieux et de lui consacrer des temples, d'où vient qu'encorc aujourd'hui, dit ccl auteur, on voit dans toutes les villes des temples sans statues, que pour celte raison on appelle *des Adriens.*

[M. de Lamartine était parti de Nazareth cl visitait la Galilée ; il voulait toir Tibériade et son lac ou sa mer, qu'il appelle /<l *mer de Jésus-Christ (Voyage en Orient,* tom. 1, pag. 327), à cause des actions que le dii in Sauveur a faites sur scs rives cl sur scs eaux.

‹ Les bords de la mer de Galilée, de ce côté do la Judée, dit l'illustre voyageur (pag. 334-336), n'étaient, pour ainsi dire , qu'une seule Mlle. — Ces débris multiplies devant nous, el la multitude des villes, el la magnificence des constructions que leurs fragments mutilés témoignent, rappellent à ma mémoire la voûte qui longe le pied du mont Vésuve, de Caslellamare à Portici. — Comme là, les bords du lac de Genésarelh semblaient porter des villes au lieu de moissons el de forêts. — Après deux heures de marche, nous arrivâmes à l'extrémité d'un promontoire qui s'avance dans le lac, cl la ville de

(a) *Eiueb. I.* Il, *c* 11, ***Hist.*** *Eeel. Terlidi. Apologhi, c.* v. (¿U *Reload. t.* Il, p. 1037.
(c) S. Manli ɲ 13, dit que Capluirmü n était aux con-tili.'» de Zabulon cl de Nonhialt. Et Josué, v ii, 34, dit que hcphlali passe dans Zabulon du còlè du midi.
(d) *Josué,* xix, 35.
(e) Joseph. Anliq I. XVIII, *c.* ni, *cl de Bello, l.* Il, *c.* vin. An de Jésus-Chria, 17, de Tibère, 5, 4.
. *() Anliq L* .WHI, *c.* ut.
y) *Idem, l de* p. 10Î5.
//) Ibidem, p. 1010.
(i) *Epiph i,* I. *advert forres p.* 127, 128
(j) Imnprid, tu Severo.

Tibériade se montra tout â coup devant nous comme une apparition rivante et éclatante d'une ville de deux mille ans. — Elle ouvre la pente d'une colline noire et nue, qui s'incline rapidement vers le lac. Elle est entourée d'une hante muraille carrée, flanquée de quinze â vingt tours crénelées. Les pointes de deux blancs minarets sc dressent seules au-dessus de ces murs et de ces tours, et tout le reste de la ville semble se cacher de l'Arabe à l'abri de ces hautes murailles, et ne présenter à l'œil que la voûte basse el uni-Forme de ses toits gris, semblables à l'écaille découpée d'une tortue.

» ..... Tempête sur le lac, que je désirais voir. — Eau verte comme les feuilles de jonc qui l'entourent. — Ecuinc livide et éblouissanie. — 3 agues assez hautes et très-pressées. — Grami bruit ties lames sur les c »illoux volcaniques qu'elles roulent, mais point de barques en péril ni on vue. — Il n'y en a pas une seule sur le lac. — Entré à Tibériade par un orage et une pluie du midi. — Réfugié dans l'cglise latine. — Fait apporter du feu allumé au milieu de l'église déserte , la premièri- église du christianisme.

» » Tibériade ne vaut pas mémo, pour l'intérieur, ce coup d'œil rapide. — Assemblage confus et boueux de quelques centaines de maisons, semblables aux cahutes arabes de bouc cl de p lille. Nous sommes salués en italien el on allemand par plusieurs juifs polonais nu allemands, qui, sur la fin de leurs jours, lorsqu'ils n'ont plus rien à attendre que l'heure incertaine de la mort . viennent passer leurs derniers instants à Tibériade, sur les bords de leur mer, au cœur même de leur cher pays , alio de mourir soU' leur soleil el délie ensevelis dans leur terre comme Abraham el Jacob. — Dormir dans la rom lie de ses pères. Témoignage de l'inextinguiblc amour de la pairie. — On le nierait en vain. — Il y a sympathie, il y a affinité entre l'homme el la terre dont il fut formé, «Ioni il est sorti. — Il est bien, il est doux de lui rapporter à sa place ce peu de poussière qu'ou lui a empruntée pour quelques jours. Faites que je dorme aussi , ô mon Dieu, dans la terre el auprès de la poussière de mes pères.

d Neuf heures de marche sans repos nous ramènent à Nazareth par Cana, lieu du premier miracle du Sauveur..... d

M. Gillot de Kerhardène avail vi|ité Tibériade avani M.dc Lamartine. Le23 septembre 1829 il écrivait à M. Michaud *(Corrcsp. d O-riait,* lellr. CXXXlV, tom. V, pag. W55) : « Tibériade est située sur la rive occidentale du lac; la ville moderne n'est pour retendue que le tiers de la ville bâtie par Hérodc en l honneur de Tibère; vile a la forme d'un carre long. Scs murailles, bâties par 1rs croisés, onl été reconstruites par le cheick Duller, vers le milieu du siècle dernier.

› Comme j'ai peu de choses à vous dire de celte cité dépeuplée et tombée en ruines, je veux vous entretenir des litux célèbres qui l'environnent. Parti <lr Tibériade le 19 Septembre, je gravis d'abord la colline par où l'on monte veis Nazaiclh ; je iii'arret ii , et tournai le dos au soleil , qui mettait en feu le mont Thabor, je promenai mes yeux .sur Tibériade cl sur le lac, dont le bassin sc déployait â mes ¡lieds comme un tapis de diamants. Ces murailles flanquées de tours qui en\ ironnent une enceinte dont la moitié ii'e^l qu'un désert , ces flots étincelants qui se jouaient sur les rives en reflétant la lumière, cette foniaine et celle montagne *delà multiplication des pains* qui apparaissait vers la gauche sur les hauteurs du lac , ces monts bizarres de la décapote doni les sommets arrondis semblaient des masses de nuages lumineux, tout cela formait un tableau queje ne me las ais point de contempler , el dont mes yeux s'enivraient comme dîme vision ou d'un mirage. Après avoir joui de cet immense panorama, je repris le chemin do na. d

Tibériade fut prise parles croisés, ayant Tancrède à leur téle; elle tomba ensuite au pouvoir de Saladin. Dans son voisinage lurent livres une multitude de combats. Elle fut détruite par un tremblement de terre. *Voyez* Michaud, *Histoire des croisades.* Longtemps après, les Fiançais reparurent sur cc grand théâtre de la valeur de leurs pères. Eu 1799, le gami vizir ayant fait une démonstration offensive, Bonaparte s'avança contre lui avec moins de cinq mille hommes, el le battit en vue du Thabor. Notre cavalerie poursuivit les Turcs jusqu'à Tibériade, qui lui ouvrit ses portes, et de là jusqu'au puni de Jaiob. où elle acheva de les disperser.) *oyez* Beatitudes *(Montagne des)].*

Lac de Tibériade, étang de Tibériade, mer DK Tibériade, c'est la même que le *lac de Génésdr* on *Génésareth,* ou *la mer de Cinéredi* ou *de Crnnérclh.* ou simplement *la mer de Galilée.* [Il vi« ni d'en être parlé à ¡ñopos de la v ille de Tibériade. l *Voyez* ci-dei ani CÉNÉRBTH [et Génésareth.I

T1CHON. Ezéchiet (n) parle de la maison de Tichon ou de *fíelh-1ïchon,* qui esl sur les confins de l'Auranite. On n'en sait pas la situation; mais elle ne devait pas être loin de Damas ni de la Trachonile. Pline (6y parle des *Hrthacines.*

* TIEDEUR est dans la vio rr'igieuse ce qu'est *Vindolcncc* dans la vie active. Jésus-Christ avertit cl menace les lièdes par les paroles súbanles, qu il chargea te seul prophète du Nouveau Testament d'écrire à l'évéque de Laodicée : *Je connais tes œuvres, je sais que tu n és ni froid ni chaud.... Parce donc que tu es tiède,... je suis prés de te vomir de ma bouche* (1). On peut dire des *tiède* dans l'exercice de la piété et *dçs indifférents* en matière de religion (I *oyez* Indifférence , *ce* qu'un médecin a dii des *indolents* dans le monde; el je le dirai en introduisant une courte variante dans sa phrase. *Il* y *a,* dit-il, *des ¥en si indolents* (si lièdcs,>i imÎHÏéreuU , *qu'ils ne sont u/fectés ni du bien ni du mal* (ni

(a) *Ezech.* iLvii, 16.
(b) Ptin. I. V, c. XXIII. D'autre» lisent *Dœlarreni,* au lieu de B<rt7re/ti.
(1) Apec, ut, 15, IC.

de la piété qui leur donno des exemples multipliés de perfection, ni de l'impiété qui devrait exciter leur charité); *ce sont des mollusques,passez-nous le moi, ce toni les huîtres de respect humaine (!)*•

TIG1Œ fleuve célèbre, qui prend sa source dans l'Arménie, el qui 60 dégorge dans le golfe Porsique. Moïse l'appel c *(a) Chidkel.* Les anciens le nommaient *Diglito;* el encore aujourd'hui il est appelé *Ttfjil* ou *Tigil.* Josèphe , le paraphraste chaldéen, les traducteurs arabes et persans le nomment *Di~glut.* Pline (6) dit qu'à sa source, cl tandis qu'il coule plus doucement, on l'appelle *Diglito ;* mais qu'étant devenu plus rapide, on lui donne le nom de *Tigris,* qui, dans la langue des Mèdes, signifie *une flèche.* Il ajoute qu'il prend sa source dans la grande Armenie, au milieu d'une campagne nommée Elégosine. Il entre dans le lac Aréthuse, cl passe au travers sans y mêler scs eaux. Après cela il rencontre le mont Taurus, rentre dans la terre, passe sous la montagne et va reparaître de l'autre côté. La caverne où il entre s'appelle Zoroanda ; cl une preuve que c'est lui-même, cl que ce n'est pas un nouveau fleuve qui sort au delà de la montagne, c'est qu'il rend à sa sortie ce qu'on y avait jeté à l'cnlrée de la caverne. Ainsi parle Pune. Plolémée met aussi la source du Tigre au milieu de l'Arménie, au trente-neuvième degré de latitude el un tiers.

Mais Strabon (c) semble avoir pris pour la source du Tigre sa sortie du mont Taurus, puisqu'il la met hors de l'Arincuio, vl qu'il dit qu'il nuit au midi du mont Niphate, qui fait partie du mont Taurus. L" Tigre a l'orient, cl l'Euphrate au couchant, bordent la
f Mésopotamie,qui est entre deux. Après avoir parcouru beaucoup de pays du septentrion au midi, ces deux fameux fleuves sc dégorgent dans le golfe Persiqpe. Aujourd'hui ils y tombent par un canal commun ; mais autrefois ils y tombaient séparément , Comme Pline l'a remarque (</); el on voyait encore de son temps les vestiges de leurs anciens canaux. Le Tigre avait sa source dan le pays d'Eden (r), et c'était un des qu lire fleuves qui sortaient du paradis terrestre. Le Tigre se déborde au coinmencemrnl du printemps /),à cause de la lunie des neiges des montagnes d'Arménie.

l« Le *Tigre,* dit M. Boré *([list, de TArménie,* pag.9, coi. I, dan> *¡'Univers pittoresque* de Didot), prend sa source dans l'ancienne province de Haschdéan, et il soi l des montagnes appelées monts des Kurdes. Eu arménien on rappelait *i cgghalh.* Il coule parallèlement à l'Euphrate, et le pays renfermé entre ces deux llcuvis forme la Mésopotamie. Après avoir reçu sur son passage le tribut d'une infinité de petites rivières, il va se jeter dans le golfe Persique.»

« D'après te géographe (arménien) \ arlan, dit ailleurs le même savant voyageur *(Mémoire sur la Chaldee,* ¥ part., § 7), 1rs inonts de Gordjik sont les montagnes des Gorduiens; et Moïse dp Chorène nous les représente comme la barrière que la nature avait élevée entre sa patrie et la terre assyrienne. Là sont les sources du *Tigre,* nom né encore par les Cbaldéi ns *Zaba. parce* que scs Îlots, disent-ils, resserrés en des ravins profonds et s'ouvrant avec violence un passage, *hurlent comme le loup.*

TIGHE. Cet animal farouche a la figure d'un chat, avec des griffes, mais il est plus grand. Oppicn dit qu'il e^l le p us beau des animaux a quatre pieds, comme le paon est le plus beau des oiseaux. Il est si vite et si prompt que les poetes ont dit qu'il étailronçu des vents: la Fable donne des tigres à Bacchus pour tirer son char, comme pour marquer que le vin dompte les hommes les plus fiers el les plus féroces. Dans la cour du Mogol on fait des combats d'hommes contre les tigres.

Il n'est parlé du tigre qu'nne seule fois dans le texte latin de LEcnture : *L' tigre est mort, parce qu'il n'a point trouvé à mangeri* dit Job (y). L'hébreu /au, qu'on a traduit par *un tigre,* signifl ¥ plutôt un *vieux lion.* Il est certain que le ligrr est une espèce de lion ; et qu'à l'exception des taches dont la peau du tigre est marquée, ces animaux sont assez semblables en tout le reste (h). La peau du tigre est variée par de longues bandes, au lieu que celle de la panthère est tachetée cl marquée de ladies rondes. On peut voir Bûchait, *de Animal, sacr., p. i, l.* vu, *c.* 8, p. 79'2 *et*

T1MÊE. pere de l'aveugle que Jésus-Christ guérit à Jéricho, el qui est nommé dans l'Evangile *Bar-Tunée,* ou fils de *Txmée. Marc.* X, Ì6.

TIMON, un des sept premiers diacres choisis par les apôlres. *Act. V,* 5. On n'en sait rien de particu ier. Les Gr< es honorent quatre des premiers diacres le 28 de juillet. Ils discuten particulier de saint Timon,qu'ayant été f ut évéque de üoslrcs en Arabie, il fut brûlé par le c nnm/inJement des ¥mpie Les Latins mettent la mort de saint Timon â Corinthe, au 19 d'avril. Ils disent qu'ayant prèthé quelque temps à Berée, il vini à Corinthe, où les Juifs elles païens le jelèrenlau feu ; el xoyanl qu'il en était sorti miraculeusement, ils rattachèrent à une croix. Dorothée le fait évêque tantôt de Bostres el tantôt de Tyr el de Sidon. *Voyez* Bullandus au 19 <i\ ni.

TIMOTHÉE, général d'une armée du roi Antiochus Epiphanes, avec Bacchide, autre général du même prince, fut vaincu deux lois par Judas» M ichabée. La première, en l'an du momie 38ï0, peu de temps après la purificatione! la nouvelle dédicace du temple, Judas lui ayant tué plus de vingt mille hom-

(a) Genes, n, 1L SpT1 *Chidkel.*

b) Plia. I \ I, *c.* xxvii.
c) 51;*ab. i.* xi. p. 359.
</) /'fia. *I* \ I. c. xxvu *et* xxvin.
r) *Geiks* u, H.

(f) *Eccli* XXIV, 35.,
(ç) *Job.* «v, Il '¿'¥ *Ixiisch.*
(h) Varrò, de Lingua Lut. I. IV : *Tigris est ut leowius.* Vide *el Oppian. Ctnn od.*
(I) Ed. Auber, *Hygiène des femmes nerveuses, c.* ***i***, p. **itt**

mes a , el ayant pris sur lui un grand butin. Il le battit encore la môme année au delà du Jourdain *(lrlt* lui livra plusieurs combats où Tunothcc eut toujours du désavantage. Il fut tué peu de temps après (c) avec Chéréas, son frère, à Cazara, où il s'était enfui après la perle d'une grande bataille où Judas lui avait tué vingt mille six cents hommes et six cents chevaux.

TIMOTHEE, général des troupes du roi Antiochus Epiphanes, cl gouverneur des pays de delà le Jourdain, fori différent de. Timothée dont on vient de parler. 11 assembla une puissante armée au delà du Jourdain (d) en l'an 3841 ; mais il fut vaincu par Judas Machabée, et par Jonalhas, son frère. Dès que les gens de Timothée eurent aperçu la première Iroupe de l'année des Juifs, ils lâchèrent le pied el s'enfuirent. Judas en tua ce jour là huit mille. Timothée s'était retiré dans un autre lieu, el avail encore six vingt mille hommes de pied, el deux mille cinq cents chevaux. Judas le suivit, n'ayant que six mille hommes avec lui. Dès qu'il parut, l'armée de Timothée fut saisie de frayeur, el prit la fuite. Judas la poursuivit, el en tua trente mille. Timothée étant tombé entre les mains de Dosilhée cl de Sosipâlre, les conjura avec instance de lui sauver la vie, promettant de rendre la liberté à plusieurs Juifs qu'il tenait captifs; et leur ayant donné sa fia role qu'il leur rendrait les prisonniers, ils e laissèrent aller sans lui faire aucun m il. Depuis cc temps, nous ne savons ce qu'il devint. *Voyez* le détail de ces guerres dans le second livre des Machabées, chapitre XII, ÿ 1, 2d suivants, jusqu'au r 26, el le premier des Machabées, chap.V, j 11,12 et suivants, cl *j* 24, 25.... jusqu'au) 44. Tout cela arriva l'an du monde 3841, avant Jésus-Christ 159, avant l'èrc vulgaire 163.

TIMOTHÉE, disciple de saint Paul, était de Derbes, ou plutôt de Lyslres, toutes deux villes de Lycaonie (c). Son père était gentil ; mais sa mère élail Juive. Elle s'appelait Eunice, cl son aïeule avait nom Loïde. On les remarque à cause que sainl Paul loue leur piété el la bonne éducation qu'elles avaient donnée à saint Timothée (/). Lorsque saint Paul vint à Derbes el à Lyslres, vers l'an de Jésus-Christ 51 ou 52, les frères rendirent un lé noignage très-avantageux au mérite de Timothée, el l'apôtre voulut qu'il le suivit ; cl il le circoncit à Lyslres, avant que de le prendre en sa compagnie (y . Timothée se mil à travailler avec lui pour l'Evangile, et il lui rendit de très importants services dans tout le cours de sa prédication. On ne sait quand il fut fait évêque; mais on croit qu'il reçut de très bonne heure l'imposition des mains de l'apôtre même, el cela en suite d'une prophétie et un ordre particulier du Saint-Esprit f/i . Sainl Paul ¡'appelle non-seulement son très-cher Ills, mais aussi son frère, le compagnon de ses travaux, un homme dp Dieu. Il assurait qu'il n'y avait personne qui fût plus uni avec lui d'esprit et de cœur que Timothée.

Ce s iinl disciple accompagna saint Paul en Macédoine, à Philippes, à Thessalonique, à Bérée (i ; el l'apôtre ayant quitté Bérée, y laissa Timothée el Silas pour y fortifier les fidèles. Etant arrivé à Athènes, il manda à Timothée de l'y venir trouver (/). Lorsqu'il y fut venu,et qu'il lui eut rendu compte de l'état des Eglises de Macédoine, sainl Paul le renvoya à Thessalonique, d'où il revint ensuite avec Silas, le trouver à Corinthe *(k).* Il y demeura avec lui ; cl l'apôtre le nomme avec Silas, à la tête des deux Epltres qu il écrivit en ce temps-là aux Thessalonicicns.

Quelques années après (/), saint Paul envoya en Macédoine Timothée et Eraste (m), el donna aussi ordre à Timothée d'aller à Corinthe (n) pour entretenir dans l'esprit des Corinthiens les vérités qu'il leur avait apprises; cl quelque temps après, écrivant aux mêmes Corinthiens (o), il leur recommande d'avoir soin que Timothée soit chez eux en assurance, et «le le reconduire en paix. A près cela Timothée retourna en Asie trouver saint Paul, qui l'attendait. Ils passèrent ensemble en Macédoine, ct l'apôtre met le nom de Timothée avec le sien, à la tête de la seconde Eptlre aux Corinthiens, qu'il leur écrivit de Macédoine vers le milieu de l'an 57 de Jésus-Christ, el il fait ses recommandations aux Romains (p) dans la lettre qu'il leur envoya de Corinthe la même année.

Quoiqu'on ne voie pas par les *Actes* que Timothée ail élé avec sainl Paul pendant les deux années qu'il fui prisonnier à Cesaree, ni durant tout son voyage de Rome, toutefois, comme Timothée avait failavec lui le voyage de Jérusalem (y), où il fut arrêté, il y a apparence qu'il le suivit à Césarée cl à Rome , el il est certain qu'il était dans cette dernière ville, lorsque l'apôtre écrivit aux Philippicns, aux Colossicus cl à Philéinon, puisqu il est nommé conjointement avec lui dans le litre de ces trois lettres écrites en 60, Cl ct 62. El l'anné ' suivante, sainl Paul écrivant aux Hébreux (r), leur dit que Timothée est sorti de prison; mais il ne nous apprend aucune circonstance de l'emprisonnement ni de li délivrance de cc disciple.

Sainl Paul, revenant de Rome en 64, laissa Timothée à Ephése (s), pour avoir soin de celle Eglise, dont il a été le premier évêque.

(ii II *Mac.* un, 50
lô I Mar v, 0. 7.
(c II *Mac.* 1.57.
(d) I *Mac v.* il. lî.el li *Mac.* xn, 20,21 *el teq.*
te) Vide 4et xvi. t ; xiv, 6.
(f) II *Tvnoth* i, 5, *et* ni» 15.
(a) *Act.* xn, 5.
(h) I *Tinwt* tv, Il II *Tinioth* i, 6
(i) *Act* tvn. U, tî$, 16, etc.
U' Inde Jesti!» Chrht 52.
(k) *Act.* xvr, 15
(l) Sur I» fin de Van 56 de l'èrc vulg
(m) *Acl.w,* 21. 22.
in) I *Cor.* tv, 17.
o) I Cor. XVI, 10, 11.
p) *Rom.* ivi, 21.
q) Vide *Act,* xx, 4.
r) llebr. xm, 23. An de l'ère vulg. 64.
x) I *Timot.* i,3, i; n, 1, 8,9; m, 1, 8; v, 17, 2ü.

ainsi quo lo reconnaît le concilo do Chalcédoino (a). Saint Paul lui écrivit do Macédoine la première des deux lettres qui lui sont adressées. Il lui recommande de modérer scs austérités et de boire un peu de vin à cause de la faiblesse de son estomac cl de scs infirmités fréquentes (6). El lorsouc l'Apôtrc fut arrivé «à Rome en l'an 65, cl déjà fort près do sa mort, il lui adressa sa seconde lettre, qui est toute pleine des marques de sa tendresse pour ce cher disciple, cl que l'on considère avec raison comme le testament de saint Paul. Il le prie de le venir trouver â Rome avant l'hiver, cl do lui apporter diverses choses qu'il avait laissées à Troade (c). Si Timothée alla à Rome, comme il y a quelque apparence, il y fut témoin l'année 66 de Jésus-Christ du martyre de cet apôtre.

H revint à Ephèse apparemment l'an 67 ct continua de gouverner cette Eglise en qualité d'évêque; car saint Jean l'Evangéliste, qui y élail dans le même temps, avait soin des Eglises de toute l'Asie, par une autorité supérieure à celle des évêques. Les Actes de sainl Timothée, dont Photius nous a conscevé l'abrégé (d), portent que le 22 janvier (de l'an 97) les païens d'Ephèse faisant une grande fête, dans laquelle ils portaient les images de leurs dieux, étant masqués et armés de grosses massues, saint Timothée se jeta au milieu d'eux, pour empêcher celle superstition ; mais ils le tuèrent â coups de pierres et de massues. Scs disciples l'ayant retiré de là, le portèrent sur une montagne voisine de la ville, où il fut enterré. Les Grecs, Usuard el quelques autres Latins marquent sa fête le même jour 22 de janvier; mais Bède, liaban, Adon el les autres la mettent au 24 du même mois. Les anciens martyrologes qui portent le nom de sainl Jérôme en font mémoire le 27 de septembre.

S'il n'est mort qu'en l'an 97, on ne peut guère douter qu'il ne soit l'ange de l'Eglisc d'Ephèse à qui saint Jean écrit dans l'Apocalypse (ej, quoique les reproches que lui fait le Saint-Esprit d'avoir abandonné sa première charité ne paraissent pas convenir à un aussi saint homme queTimolhêc. Voici cc qu'il lui dit : *Je sais quelles sont vos autres, votre travail et votre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchants, et qu'ayant éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs ; que vous êtes patient, que vous avez souffert pour mon nom, et que vous ne vous êtes point découragé. Mais j'ai un reproche* d *vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre première charité. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu, et faites-en pénitence ; sinon je viendrai* « vomì *et j'ôterai votre chandelier de sa place.* La plupart des interprètes croient que ces reproches regardent moins la personne de saint Timolice que celle de quelque membre de ion Eglise, dont la ferveur s'était ralentie : mais d'autres sont persuadés qu'on peut les attribuer même à saint Timothée, lequel sut bien réparer par le martyre qu'il souffrit le reproche que Je Saint-Esprit lui fait on cet endroit. On ne doit pas croire que les saints soient impeccables, et que leur ferveur ne souffre jamais de diminution. On croit que Timothée eut pour successeur sainl Onésime.

(n) *Chalcedon. Concit, t.* IV, *p.* 699, *c.* Vide *et Conflit, ¿post. I.* VII, *c.* xin.
(4) l *Tinioth v,* 23 Vers l'an 64 ou 65.
(c) Il Tinioth ¡v, 10, 11, 12, 13.
(dj *Phot. Cod* 251. *Voyez* les Holland. 24 j.inr.¡ M de Tallecí, L. H, p. 161 et 564.

T1SR1, *Tizri,* premier mois hébreu de l'année civile, el septième de l'année ecclésiastique ou sacrée. Les Hébreux le nomment (f) *Rosch haschma*, c'est-à-dire, *le commencement de l'année.* 11 répond à la lune de septembre. On célébrait au premier jour de ce mois la fête des Trompettes, parce qu'on y annonçait le commencement de l'année par le son de ces instruments. Ce jour-là on s'abstenait de toute œuvre servile, el on offrait cq sacrifice un veau, un bélier ct sept agneaux *(g).*

On croit que Josué mourut le premier jour de Tisri. Les années sabbatiques cl du jubilé commençaient le même jour.

Troisième jour, jeûne pour la mort de Godolias, fils d'Ahichan, qui fut tué à Maspha. IV *Reg.* XXV, 25 ; *Jerem.* XLI, 2.

Cinquième jour, jeûne pour la mort de vingt des principaux docteurs juifs, el en particulier pour celle d'Akiba.

Huitième jour. La dédicace du temple de Salomon qui commença cc jour-là, el dura quatorze jours, jusqu'au 22 du mois. Ill *Reg.* Vili, 35, et II *Par.* Vil, 9, 10.

Dixième jour, fêle de ('Expiation solennelle. *Levit.* XVI, 29; XXIII, 29. *Voyez* Expiation.

Quinzième de Tisri. Fête des Tabernacles. Elle durait sepljours.Levü.XXlll, 3ël suiv. *Voyez* Taberxaci.es.

ï ingl-troisième jour. Les Juifs font la fêle qu'ils appellent *la réjouissance de la loi.* ils rendent grâces à Dieu de la leur avoir donnée. Ils lisent le testament el l'histoire de la mort de Moïse, qui se trouve au Deutéronome, chap. XXX1I1, XXXIV.

On peut voir à la fin [au commencement] de ce Dictionnaire, *l'ancien calendrier des Juifs.*

TITANS, géants fameux dans ('histoire, ou plutôt dans la Fable, qu'on fait fils du Ciel ct de la Terre, cl qu'on dit avoir employé leurs forces pour tâcher de détrôner Jupiter. Ce nom de *Titan* ne se trouve qu'une seule fois dans le texte latin de l'Ecriture. Judith dans son cantique dit (A) qu'Holophernc n'a pas été tué par la main des jeunes hommes pleins de vigueur, ni *pur les enfants de Titan,* c'est-à-dire, par les géants. Les Septante ont rendu *la vallée des Réphaim, U Reg.* V, 18, par *la vallée des Titans.*

Apollodore ne compte que six Titans, sa voir:

(e) Xpoc. n, 1, 2, 5, etc.
(f) *Tisri.* ruürrciri *Rosch-Utuchana. Inititm* ou *c put «uni*
) Lent, xiiu, 24, *et Ntm* xxix, t
) Judith. xvi, 8

l'Océan, Csrur [n'est-ce pas une faute? no faudrait–il pasCœlus ou Cronos?], Hypérion, Crios, Japhet cl Saturne; Hygin les nomme Briarée, Gygès, Storopès, Allas, lilypérion et Ptolus. Hésiode raconte que Cœlus avait eu de la Terre les Cyclopes, savoir : Harpes, Steropès et Brontès, et les avait enchaînes et enfermés dans le noirTartaro. La Terre, leur mère, indignée de ce traitement, souleva les Titans contre son mari, leur père. Tous, à la réserve de l'Océan, lui firent la guerre et le détrônèrent. Ils mirent Saturne lenr frère en sa place. Il n'en usa pas mieux que le Ciel ; il les mil dans les fers cl les jeta dans le Tartaro.

Jupiter dans la suite traita Saturne comme Saturne avait traité le Ciel. Il lira des fers les trois Titans à cent mains el à cinquante têtes, que Saturne y avail jetés, et ces (rois géants, Collus, Ilriaréus et Gygès, lui aidèrent beaucoup dans la guerre que lui firent les Titans. Celle guerre dura dix ans; mais enfin les Titans furent vaincus, Jupiter demeura maître du ciel el plongea les Titans dans les enfers, et les accabla du poids des montagnes qu'il mit sur eux. *Voyez* la *Théogonie* d'Hésiode.

On no peut guère douter que cette fable n'ait pour fondement quelque ancienne histoire. On trouve dans le nom des Titans *Japhet, Gygis* ou *Gog, Colins* ou *Chut,* ou *Chus,* fils do Cham : le nom de *Titan* peul venir de *Dodanim,* fils de Japhet. La guerre des géants contre le Ciel peut marquer les crimes des premiers hommes d'avant le déluge, de ces anciens et fameux géants dont fiarlo Moïse, el qui avaient corrompu toutes purs voies, qui avaient, pour ainsi dire, déclaré la guerre à Dieu même, et qui furent punis de leur révolte par les eaux du déluge qui les noyèrent tous. Job nous les représente qui gémissent sous les eaux; les prophètes nous les décrivent relégués et enfermés au plus profond do l'abîme, dans des cachots ténébreux. Les guerres des géants contre le peuple do Dieu sont connues dans Moïse, dans Josué, dans les livres des Rois. 11 y en avait encore dans la Palestine au temps de David; et leur existence dans presque ions les pays du monde csl bien prouvée par toutes les histoires. Les anciens "Grecs et les Phéniciens onl défiguré toutes les anciennes histoires par les fictions qu'ils y onl mêlées; les poêles onl encore enchéri sur cela par les embellissements de la' poésie.

Le P. Pezron (o) a prétendu que les Titans sont les anciens Celtes ou Gaulois ; que ce sont les *tìomnrim* descendus «le Gomer, fils de Japhet (6). Ils furent premièrement appelés *Sagues,* puis prirent le nom de Titans. Ils entrèrent d'abord dans l'Arménie, puis dans la Cappadoce el ensuite dans la Phrygie. Le premier de leurs princes ful Armen, le second ful *L ione,* prince belliqueux, qui porla scs conquête s depuis la pelile Asie jusqu'aux Espagncs. Le troisième fut Saturne ou (.'roue, le quatrième fut Jupiter. Ce fut le premier des Titans, qui osa prendre le diadème, cl donna la forme d l'empire des itans. Son fils *Tensnl,* autre icnt Mercure, esl celui qui après son oncle *Dis,* autrement Pluton, établit le$Ti(ahs dans les provinces de l'Europe, et surtout dans les Gaules, c'est lui qui ls poliçi el leur donna des lois, t'empire des Titans a duré environ trois cents ans, soit dans la pelile Asie, dans la Grèce, dans l'Italie ou dans le reste de l'Europa. 11 fixe le commencement de celle monarchie vers le temps du patriarche Tharé. Il dérive le nom de *Titans* du celtique *(it,* la Ierre, cl *den,* un homme, comme qui dirait des enfants de la terre. Ce système, que l'on peul voir dans l'auteur, souffre d'assez grandes difficultés; mais nous n'entreprenons pas une dissertation.

TITE, fils el successeur de l'empereur Vospasien, frère cl prédécesseur de l'empereur Domitien, fut un des meilleurs princes qu'ait eus l'empire romain : libéral, généreux, clément, sage, vaillant. 11 croyait avoir perdu la journée, lorsqu'il l'avait passée sans rendre service à quelqu'un. 11 fut surnommé l'Amour et les Délices du genre humain. Il n'entre dans le dessein de ce Dictionnaire qu'en tant que la Providence l'a employé à détruire la ville cl le temple de Jérusalem, et par lâ à accomplir les menaces que le Fils de Dieu avail faites contre celle ville meurtrière des prophètes el de Jésus-Chrisl (c).

Vespasian était en Achaïe avec Néron, lorsque cet empereur le nomma pour avoir la conduite de la guerre des Juifs, en l'an GG de l'ère vulgaire. Il n'arriva en Judée que l'année suivante, et commença à former son armée en l'an G7. Tile, son fils, qu'il avait choisi pour l'un de scs lieutenants, le vint joindre à Plolémaïde *(d)* avec deux légions qu'il lui amenait d'Alexandrie. Ils commencèrent donc la guerre par la Galilée, voulant donner à ceux de Jérusalem le temps de se reconnaître. Tito donna dans cette guerre diverses marques dosa valeur ; cl Vespasien, son père, ayant été reconnu empereur en l'an 69 cl étant obligé de s'en aller en Italie, Titeson fils demeura seul chargé du soin de la guerre des Juifs. Il assiégea Jérusalem au commencement d'avril de l'an 70 de l'ère vulgaire. La première muraille fut emportée le 28 d'avril, la seconde le 3, et encore le 7 de mai. La tour Antonia fut forcée le 5 do juillet. Le sacrifice perpétuel fut interrompot cl cessa entièrement le 7 ou 10 du mêrm» mois. Le temple fut brûlé, malgré Tito, le 10 d'aoûl. [*Voyez* le *Calendrier des Juifs,* au 9 d'ab.] Les Romains forcèrent la troisième muraille de la ville le 7 de septembre, et Tile y entra le lendemain 8.

Après cela Tile fil raser le temple cl Ionio la ville, À la réserve des (rois tours Hippique, Phazacle • I Mariamne, avec la muraille qui environnait la parlic occidentale de la ville (r).

(a) Perron, *Antiquité de la langue des Celles.*
Itn Gene, x ;*
(c) IfatUi. xxw, 1,2, 3, etc.

(/.) Joseph, de Bello, I. iti, c. v, *p* 831, e, *f, Suetou. in Vespai. c* IV. t
(e) *Joseph, de tícllo,* tvn, c.i,p 910rd c a x m v pa^.995.

Les Juif» tiflnnenl par tradition (a) qu'il fit parser la thaï run sor la villa ou au moins sur le temple: ce qui élail une rnarquede la dernière désolation ; mais on croit que cela arriva plutôt sous Adrien. Temple.) Ainsi fut vérifiée la prédiction de Jésus-Christ, (pii avait dit que les ennemis ne laisseraient pas pierre sur pierre dans ces édifices du temple (pie les apôtres admiraient (/>). Tile laissa à Jérusalem la dixième légion sous lecommandement de Térenlius Rufus, el comme ITiivcr qui était proche no lui permettait pas de s'embarquer pour aller trouver son pòrca Home, il alla visiter diverses villes de Syrie ‹»ii il lit souvent représenter des jeux aux dépens des Juifs, dont le carnage faisait toujours une partie de ces divertis^ incuts *'cf.*

Il demolirà quelque temps à Bérylo, el alla enfin à Antioche au commencement de l'an 71 de l'ère vulg. De là il alla à Zeugma sur l'Euphrate, où il conféra avec les ambassadeurs de Vologèvc, roi des Parlhes. H revint ensuite à Antioche, où il ne voulut point toucher aux privilèges des Juifs, ni les chasser de celle ville, comme les bourgeois d'Antioche l'avaient demandé avec instance (d). 11 repassa à Jérusalem, pour se rendre en Egypte, el il ne put retenir scs larmes eu voyant l étal où cette ville élail réduite: et il lii des imprécations contre ceux qui l'avaient forcé â en venir à cille ixhemile. contre son inclination (e). D'Alexandrie il vint à Home par mer, où il triompha des Juifs, avec son père Vrspasicn. Parmi les dépouilles on remarqua la table d'or et le chandelier d'or à sept branches, avec le rouleau de la loi des Juifs, qui furent portes en triomphe ([). Le livre de la loi fut conservé dans le palais avec les tentures de pourpre qui avaient servi au temple; les vases d'or furent mis dans le temple que VcspaUen til bâtir sous le nom do la Paix (</).

\ espusimi étant mort l'an 79 de l'ère vulgaire, ì'ite lui succeda cl gouverna l'empire pendant deux ans deux mois vingt jours. Son frère Domitien lui succéda.

T1TE, surnommé le Juste, natif de Corinthe, lióte de saint Paul dans cette ville-là. On lit dans les *Actes* (A) que sainl Paul étant sorti de la maison d'Aquila, où il logeait auparavant, entra chez un nommé *Lite Juste,* qui craignait Dieii, et dont la maison tenait à la synagogue, comme pour montrer que s'il abandonnait les Juifs, ce n'élail qu'à regret et qu'il élail toujour'» disposé à revenir à eux dès qu'ils voudraient renoncer à leur endurcissement. Quelques manuscrits grecs liscili simplement *Tite,* el mm pas *Juste.* D autres lisent Tito, fils de Justo. Sainl Chrysostomo (i)-cl Grotius onl eau que ce Tito était le mémo que celui qui fut fail évêque de Crète el a qui sainl Paul a adressé une de $c Epllres. Mais le sentiment contraire qui distingue ccs deux personnages est généralement suivi. On ne sait rien de particulier sur Tile Juste.

TITE, disciple de sainl Paul, était gentil de religion par sa naissance (/); mais il fui converti par saint Paul, qi.i l'appelle son fils (Aj. Sainl Jérôme (/) dit qu'il ét.iil interprète de saint Paul, et apparemment qu'il écrivait ce que sainl Paul lui dktait, ou il expliquait en latin ce que *ci* t apôtre voulait dire en grec; ou il expliquait en grec ce quo sainl Paul disait en hébreu ou en syriaque. Saint Paul le mena avec lui à Jérusalem (m), lorsqu'il y alla en l'an 51 de 1ère vulgaire pour faire decider la question, s'il fallait assujettir les gentile convertis aux cérémonies de la ioi (i). Quelques-uns voulurent alors l'obliger à le faire circoncire; mais ni lui ni Tile n'y consentirent jamais. Tile fut envoyé par le même apôtre à Corinthe (n), à l'occasion des disputes qui partageaient celte Eglise. Il y fui très-bien reçu des Corinlhiens, el très-satisfait de leur soumission ; mais il ne voulut rien recevoir d'eux, pour imiter le désintéressement de son maître.

I)? là il alla joindre saint Paul en Macédoine (o), cl lui rendit compte de l étal où il avail laissé l'Eglise de Corinthe. Peu de temps après, l'apôtre l'ayant prié de retournera Corinthe, afin d'y disposer toutes choses avanl qu'il y vint lui-même, Tilo s'exposa de nouveau à cette fatigue et partit aussitôt (p), portant la seconde lettre que saint Paul écrivait aux Corinthiens. Tile ful établi évêque de l'ilo de Crète, vers l'an G3 de Jésus-Christ, lorsque sainl Paul fui obligé de quitter celte Ile pour les besoins des autres Eglises (9). L'année suivante il lui écrivit pour le prier que, quand il aurait envoyé Tychiquo ou Arlémas vu sa place en Crète, il le vint trouver ¿Nicopole enMacedoine (r)t ou ¿Nicopole dans l Epire, sur le golfe d'Ambracie, où il devait passer l'hiver.

Epllrc h Tile écrite en Vati 6k do 1ère vulgaire.

Le sujet de c lie Eptire esl de marquer à Tile quelles soni les qualités que doil avoir un évéquo. Comme la principale fonction quo Tile devait exercer dans l'ilc de Crète était d y ordonner dos prêtres et des évêques, il lui élail important de les bien choisir. L'Apôtre lui marque aussi les instructions cl les avis qu'il doil donner à lolite?» sorlcs de personnes, aux vieillards, aux feinmes âgées, aux jeune'» gens de l'un et de l'autre sexe, aux esclaves. Il l'exhorte à prendre beaucoup d'autorité sur les Crélois, et à les rc-

(n Vide *Scidig. tsagog. I.* lîf. p. 511.
(b Mallh xxiv, 9.
(c *Joseph, de Hello, I.* VH, *c* yi, vm, xui. *p.* 971, 972, 976.
(d) *fbid tr.* xiv, p. 976,ÍP7.
(c) *¡btd., c* XV, p 977.
(f) *Ibid., c.* xvu, *p.* 979.
Ibid , c. nix, p. 980.
(/ii *Act* XVI i, 7.
it) *Chrytosl.* ir. Ep. *ad Tit f. ila el Grot, ibidem*
(j) GuluL ii, 5.

(A) *TH.* i, è.
{I) llieion. Ep. 150, *qu.* il.
«ml *(¡alai* 11, L .
(n Il Cor. xu, 18. Sur h On do l an 56 do Jésus-ChrlsL
(0, IIC*or.* vu, 6. 15.
p Il *Cor.* vm, 5, 16, 17.
7 *TU.* i 5.
r *Ta* h. 12.
1j Cel i if(it exact ni quant h l'épûquo ni quint aux drcousU ic › *Voyez* ma DiMcrtaUuu intitulée • Fiuti *a Cephas,* ou *Exornen*, etc.

prendre arec sévérité, comme gens menteurs, méchants, paresseux, gourmands; cl comme il y avait dans l'Eglise de Crète beaucoup de Juifs convertis, il exhorte Tile à s'opposer à leurs vaines traditions, aux fables judaïques, ct à leur montrer que l'observation des cérémonies légales n'est plus nécessaire, que la distinction des viandes no subsiste plus, que tout est pur à ceux qui sont purs. Il lui dit d'exhorter les fidèles à la soumission envers les puissances temporelles, à fuir les disputes, les querelles, la médisance, â s'occuper à des travaux honnêtes, à éviter la compagnie d'un hérétique après une première et une seconde correction.

L'Épitrc à Tile a toujours été reconnue pour canonique dans l'Eglise. Les marcionites ne la recevaient pas (a), non plus que les basilidiens cl quelques autres hérétiques (6). Mais Talien, chef des cncratites, la recevait cl la préférait à toutes les autres (c). L'on ne sait pas précisément d'où elle a été écrite, ni par qui elle a élé envoyée.

Saint Tito fut député en Dalmatic pour y tirêcher l'Evangile *(d)*; ct il y était encore en 'an 65, lorsque l'Apôlre écrivit sa seconde Epîtrc à Timothée. Il retourna ensuite en Crète, d'où il ¡ orla, dit-on, l'Evangile dans les îles circonvoisines. Il mourut cl fut enterré dans l'Ile de Crète, âge de quatre-vingt-quatorze ans (e). On assure que la cathédrale de la ville de Candie est dédiée sous son nom cl qu'on y conserve son chef tout entier (/). Les Grecs font sa fêle le 25 d'août, cl les Latins le 4 de janvier.

T1THEA, ou Trenini, c'est le nom que quelques-uns donnent à la femme de Noè.

TITRE, *titulus.Ce* terme se prend, 1" pour un monument. Par exemple *(g),* Jacob, se levant le malin, prit la pierre qui lui avait servi de chevet et l'érigea en monument : *Erexit in titulum.* Le même Jacob, conjointement avec Laban, érigèrent un titre ou un monument de leur alliance, en amassant un grand monceau de pierres sur le mont Galaad (A). Après la mort de Rachel, Jacob lui érigea un litre (i), etc. Absalon, pendant sa vie, s'était fait faire un monument ou un titre, qu'il nomma (j *la Main d'Absalon.* Dans la plupart de ccs endroits, l'Hébreu porte (A) *malzbah,* qui signifie en général tout ce qui est érigé en monument, soit statue, colonne, pierre, monceau, etc. Moïse défend d'ériger des litres superstitieux dans toute l'étendue du pays dìsracl *(l).*

2 *Titre* sc prend pour ce qui sc met sur quelque chose; le litre d'un psaume, le titre d'un livre. Ainsi on trouve souvent dans les inscriptions psaumes *(Psalm.* XV, L\ I, L' 11, I.VII1, LIX, *flebr.* ttîS Drc'2 *Sept. :* «rrlov. S'ym..-Tar:tv¿yfovof xat *ip¿>p. Hicront/m. : Humilis ri simplicis David} : Psalmus David in tituli inscriptionem,* L'Hébreu lit: *Michtam le-David.* Cc que saint Jérôme, Aquila ct Symmaque ont expliqué ainsi : Psaume de David l'humble cl le simple; d'autres : *Psaume doré de David.* Nous croyons qu'il marque simplement psaume inscrit, scellé, marqué du nom de David.

Isaïe (m) dit que le temps viendra qu'on verra un titre au Seigneur sur les frontières d'Egypte, qu'il y aura un autel ou un monument inscrit de son nom. Les évangélistes disent qu'on mit sur la croix de notre Sauveur *son titre,* c'est-à-dire le sujet de sa condamnation, écrit en trois langues, en hébreu, en grec ct en latin, qui portait: *Jésus de Nazareth, roi des Juifs,* c'est-à-dire Jésus de Nazareth a élé condamné pour s'être voulu attribuer la qualité de Roi des Juifs.

[Je ne comprends pas celle explication. Saint Jean (XIX, 19-22) rapporte ce qui suit: a Pilate fil aussi un écriteau qui fut mis au sommet de la croix ; el voici ce qu'il portail : Jésus de Nazareth, noi des Juifs. Et parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était en hébreu, en grec cl en latin. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : *Ne mettez pas roi des Juifs, mais qu'il s'est dit roi des Juifs.* Pilate répondit : *Ce que j'ai écrit est écrit. »* Cela me paraît clair. Jésus s'était en effet déclaré *roi des Juifs,* à Pilate lui-même, dans le sens propre du mol, mais il ne fut condamné pour ce fait ni par les Juifs ni par Pilate. *Voyez* mon explication du texte *Begnum meum non est de hoc mundo.]*

3' *Titre* semble aussi marquer les épitaphes ou les inscriptions, ou enfin les colonnes, les lombes ou autre chose, qu'on mettait sur les tombeaux des morts. Nous avons déjà marqué en ce sens les litres de Rachel cl d'Absalon. *Voyez* aussi, IV *Beg.* XXIII, 17, le titre de l'homme de Dieu qui fut envoyé pour reprendre Jéroboam, cl qui fut épargne par le roi Josias; otees litres dont parle Ezéchiel, XXXIX, 15, que l'on mettait auprès des corps morts, afin qu'on les enterrât.

TOB, pays de Ton, de Turin ou des TuniÉNiENs, situé au delà du Jourdain, dans la partie la plus septentrionale du partage de Manassé. [Nicolas Sanson le place au midi, ct Barbié du Bocage sur les confins du désert cl du pays de Gal.iad.] ('.'est dans le pays de Tob que Jephlé, chassé pu ses frères, se retira (n). Ce pays esl nommé *Tubin,* I *Mac. V,* 13, et les Juifs de ci' canti n sont appelés *Tubirrni.* Il *Mac.* XH, 17, ou *Tubianai.*

' TOB-ADONIAS. I *oyez* Ben-Haïl.

' TOBIAS. *Voyez* Ben-Haïl.

ri) *Teradl. I* V. *cantra Marciali* . *c.* tilt.
i *Ilieron* J'nJog. ni *Eyist. ad Tü.*
i *Uterun t'in.*
pi) Il *Tuu.Hi* r. 10
le) .Wenifa. *p. i'ÿ),* 277
(j) Hull uni i *Januaru,* p. 163, lût
Gene». xiMit, 18.
S Ibtd xxu, 43.

(i) *Genes.* XXXV, 20
(/) Il *Meq* XVIII, 18.

(k) rnsp *statua, columna, quidquid Statuitur el erigitur* tu *monumentum.*

(t) *Levil.* \xvi, I. *Num* xxxui, 52
(m) *hui* n, 19.
(n) *Judie,* xi, 3,.%

TOBIE, ou Tobit, élail fils de Tobiel (n) cl petit fils d'Ananécl de la tribu de Nephlali. D'autres le foul fil d'Auanéel (6). Il avait sa demeure dans la ville capitale de la tribu de Nephlali, qui était *Cadis.* Ll< texte grec porte qu i! ét it de //u.-6/ qui était à la droite de Cadès île Nephlali. Tobie avait épousé une remine de sa tribu, nommée Anne, et en avait eu un fils nommé Tobie comme lui (c). Quoiqu'il vécût au milieu de la Galilée et dans le royaume des dix tribus, où le culte des veaux d'or élail établi depuis très-longlemns, il ne laissait pas d'aller secrètement à Jérusalem au temple du Seigneur aux jours des tètes solennelles, ct d'y offrir très-fidèlement scs dimes ct ses prémices ; et il continua ces pieux exercices depuis sa jeunesse jusqu'au temps que Salmanasar ayant pris Samaric, il Tut emmené captif à Ninive avec sa femme ct son fils.

Etant en cc pays, il s'abstint des viandes des gentils ct conserva son âme pure de leurs souillures. Dieu lui fit trouver grâce devant le roiSalmanasar, qui lui laissa non-seulement la liberté d'aller où il voudrait, mais même le fit *son acheteur* ou son pourvoyeur, selon le Grec *(l ob. c.* I, j l'i : 'npjv aÙTov à'/ofstirriif). Etant un jour allé à Ragès de .Mèdie, il prêta ou il donna en dépôt, scion le Grcc(7'oí». I. ír'r.;naotOí/uj» r«CrjM..t»iâros. *de Tob, c.* Il: *Commendaverat),* une somme do dix talents qui font quarante-huit mille six cent soixante-onzo livres, dix-sepl sous six deniers de notre monnaie, à un Juif son parent, nommé Gabélus. Après la mort de Salmanasar, Tobie encourut la disgrâce du roi Sennachérib, son successeur. Il fut privé de son emploi cl tomba dans une grande pauvreté, ayant même élé obligé de sc cacher pour éviter la mort, cl le roi ayant confisque tous ses biens.

Mais après la mort de Sennachérib, il revint dans sa maison, cl on lui rendit tous ses biens. Il continua comme auparavant dans scs exercices de pieté. Pour réprouver, Dieu permit qu'étant un jour allé pour donner la sépulture â un mort qu'on avait laissé sur la place (d), el au retour n'ayant osé rentrer dans sa maison, à cause de l'impureté qu'il avait contractée par l'attouchement dece cadavre, il se coucha contre la muraille de sa cour; et pendant qu'il donnait, il tomba d'un nid d'hirondelles de la tiente chaude sur ses yeux , ce qui le rendit aveugle. [Eoi/e: HinoNDELLK.j Cc malheur ne fut pas capable de le jeter dans l'impatience, el il demeura toujours inébranlable, malgré les insultes cl les reproches de scs parents et de sa femme même, qui lui dcmandaienleù était 10 fruit de toutes les œuvres de charité qu'il avait faites.

Mors voyant qu'il no pouvait plus servir de rien au monde, et qu'il y devenait à charge à lui-même et aux autres, il pria le Seigneur dele tirer decctlc vie(e). Mais Dieu avnit résolu de le délivrer d'une autre manière toute miraculeuse. Tobie se croyant donc près de sa mort envoya son fils à Ragès vers Gabélus, pour répéter la somme qu'il lui avait prêtée ou seulement laissée en dépôt, comme nous l'avons dit. Le jeune Tobie y alla, épousa Sara, fille de Raglici, rapporta (argent que son père répétait; el par le moyen d i fiel d'un poisson qu'il prit sur le boni du Tigre il rendit la vue à son père, ainsi que nous le dirons dans l'article du jeune Tobie.

lubie voulant récompenser Tange Raphael, qui avait conduit son fils a Ecba~tane (f), et qu i! ne prenait que pour un simple homme, lui offrit la moitié de tout cc que son fils avait apporté de Mèdio; mais l ange los ayant tirés en secret, leur parla ainsi : Bénissez le Dieu du ciel qui a fait éclater envers vous sa miséricorde. La prière accompagnée du jeûne el de l'aumône vaut mieux que les trésors du monde, puisqu'elle délivre de la mort, qu'elle efface les péchés cl qu'elle fait trouver miséricorde el obtenir la vie éternelle. Je vais donc vous découvrir la vérité. Dieu a écoulé vos prières, il a vu vos larmes el vos bonnes œuvres; el parce que \ous lui étiez agréables, il a élé nécessaire que la tentation vous éprouvât. Je suis Tange Raphael que Dieu a envoyé pour vous secourir; mais il esl temps queje retourne vers celui qui m'a envoyé: pour vous, bénissez Dieu et publiez scs merveilles.

Alors les deux Tobie, père el fils, se prosternèrent contre terre, adorèrent Dieu pendant trois heures, cl s'étant levés racontèrent toutes les grâces que Dieu leur avait faites ; et Tobie l'ancien composa un cantique (ÿ) d'actions de grâces, dans lequel il relève la grandeur, la puissance ct la bonté de Dieu. Il prédit le rétablissement de Jérusalem, la fin de la captivité, la magnificence delà tillo sainte, de son temple, ct le grand nombre de ses habitants. Depuis que Tobie oui recouvré la vue, il vécut encore quarante-deux ans *h),* el vit les fils de ses petits-fils. H avait cinquante-six ans lorsqu'il perdit la vue, et il la recouvra à soixante. Lorsque l'heure de sa mort fut venue,il appela Tobie,son fils, cl sept jeunes enfants qu'il avait, qui étaient ses petits-fils, el leur dit :La ruine de Ninive est proche: car la parole du Seigneur n'est point tombée a terre; el nos frères qui ont élé dispersés hors de la terre d Israël y retourneront. Tout le pays d'Israël qui a été desert sera repeuple, la maison de Dieu qui a été brûlée sera rebâtie de nouveau, el tous ceux qui craignent Dieu y reviendront. Les nations abandonneront leurs idoles, elles viendront à Jérusalem, elles y demeureront cl tous les roi? de la terre y seront dans la joie, en adorant le Dieu d'Israël. Mes enfants, servez le Seigneur dans la vérité » travaillez à faire ce qui lui esl agréable, recommandez

a) Ila edit. nom. Sept. Hebra[Munster.
b) ita llebr. Vagii et anliq. edit. Latin.
c) Tob. i, I, 2, 5, etc. II naquit fan du monde 3262. ll v|Xmist Anne \ers I'jii 32K0. Il en rut Jeune fobìe vers 5281. Il fut mené espili h >mivo en 5285, avant Jej>»is-iïirrl 717, avant l'èro tulg. 721.

(d) *Tob.* n, 1, 2, 5, etc.
(r) *Id.* nr, t, 2, etc.
[ ) /</. xu, I, 2, 5 *et seq.*
q) ld vin,2, 3 *clscq.*
h) ld xiv, f, 2, 3 d *$eq.*

à vos enfants de faire des œuvres de justice, des aumônes, de se souvenir du Seigneur et de Je bénir. Pour vous, mes enfants, ne demeurez point ici ; *mais* aussitôt que vous aurez enseveli votre mère auprès de moi dans un même sépulcre, ue pensez plus qu'à vous hâter de sortir d'ici ; car je vois que l'iniquité de cette ville la fera périr.

Tout ce que Tobie avait prédit arriva, et le jeune Tobie, son fils, exécuta fidèlement tout ce qu'il lui avait recommandé. Après donc qu'il eut vécu cent deux ans, il mourut en paix et fut enseveli honorablement dans la ville de Ninive. Il devint aveugle l'an du monde <3317; il envoya son fils a Ecbalane en 3322; il recouvra la vue la même aimé. ; il mourut, âgé de cent deux ans, en 3368, avant Jésus-Christ 637, avant l'ère vulgaire Gif.

TOBIE, fils de Tobie dont nous vouons de parler, et d'Anne, son épouse, de la tribu de Nophlali, naquit l'an du monde 3281, avant Jésus-Christ 713, avant l'ère vulgaire 723. Il élail fort jeune lorsqu'il fut mené en captivité avec son père, à Ninive, par le roi Salmanasar, l'an du mond< 3283. Tobie, son père, l'éleva dans la crainte du Seigneur et dans la pratique de ses luis. Son père se croyant près de sa mort l'appela («) et lui donna diverses instructions pour son salut , lui recommanda surtout l'aumône, l : charité, de ne faire jamais à un autre ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fil, d'éviter l'urgueil el l'infidélité dans le mariage, de demander toujours conseil à un homme sage, de bénir Dieu et de le prier en tout temps. Enfin il lui dit de faire scs diligences pur retirer une somme de dix lah uts q .'il avait autrefois laissés à tiabélus, qui demeurait à Raçès, dans le pays des Mè ⅄ . ll.ij uta : Ne craignez point, mon fils;il csl vrai que nous sommes pauvres : mais nous aurons beaucoup de bien si nous craignons Dieu, si nous nous relirons du péché el que nous piatiquions les bonnes œuvres.

Le jeune T bie lui répondit *(b)* qu'il ferait tout ce. qu'il utd.muerait, mais qu'il ne connaissait ni G :beus, ni le chemin d'Ecbatane. Tobie lui dit : J'ai l'obligation de G ibélus entre les mains, et aussitôt que vous la lui montrerez, il vous rendra cet argent. Allez seulement chercher un guide, qui vous conduise au pays des Mèdes. Le jeune Tobie étant sorli, trouva sur la place un jeune homme qui paraissait tout prêt à marcher ; il l'amena à son père , el étant convenu de lui donner son salaire, ils se imr. ni en chemin. Cet homme prétendu était l'ange Kaph ici, que Dieu avait envoyé pour conduire le jeune Tobie. *Voyez* ci-devant l'article Raphael.

Lorsqu'ils furent arrivés à l'Iiôtellerie (c), dans un lieu sur le fleuve du Tigre, Tobie étant allé laver scs pL ds, un grand poisson s'élança hors de l'eau pour le dévorer. Tobie s'écria de frayeur; mais l'ange lui dit: Saisissez-le parles ouïes, cl le lirez à vous; ce qu'ayant fail, le poisson commença à palpitor â ses pieds. Alors l'ange lui dit: Ouvrez ce poisson, et prenez-en le cœur, le fiel el le foie, porco qu'ils soni nécessaires pour en faire des remèdes très-utiles. Après cria ils firent rôtir une parilo do sa chair, qu'ils emportèrent avec eux, el salèrent le reste, pour leur servir jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Ragès. Lorsqu'ils furent près d'Ecbatane, Tobie dit à l'ange : Où voulez-vous que nous logions? L'ange lui répondit : Il y a ici un homme nommé R.ignei qui a une fille unique nommée S ira; vous ôtes son plus proche parent, el tout son bien vous doit revenir. Il faut que vous l'épousiez el que vous la demandiez à son père.

Tobic lui dii: J ai ouï dire qu'elle avail déjà épousé sept maris , mais qu'ils étaient tous morts cl qu'un démon les avail tués. Je crains que la même chose ne m'arrive cl queje ne conduise la vieillessodc mes parents au tombeau, par la douleur que ma mort leur causera. L'ange lui repartit: Je vais vous dire qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir, il a du pouvoir sur ceux qui ne s'engagent dans le mariage que pour satisfaire leur passion cl leur brutalité. Pour vous, quand vous aurez épousé celle tille, vivez avec elle en continence pendant les trois premières nuits de votre mariage, cl la première nuit, niellez sur le charbon du foie du poisson que nous avons réservé, et il fera fuir le mauvais esprit.

Étant donc entrés dans la ville, ils allèrent chez Raglici, qui les reçut avec joie *(d)*. Il remarqua dans le jeune Tobie beaucoup de bails de ressemblance avec Tobic l'ancien ; cl ayant appris que c'élail son (ils, il se jeta à son cou, l'embrassa avec larmes; el ayant ordonne qu'on préparât à manger, Tobie lui dit qu'il ne sc mettrait point à table qu'il ne lu: promit sa fille Sara en mariage. Raguel, craignant qu'il ne lui arrivât ce qui était arrivé aux autres maris de Sara, n'osait lui répondre. Mais l'ange le rassura cl lui dit : Nu craignez point de donner votre fille à ce jeune homme, parce qu'il craint Dieu cl que votre fille lui csl due pour épouse; c'est pourquoi nul autre ne l'a pu avoir pour femme. Raguel lui accorda donc sa fil e en mariage; cl prenant la main droite de S.ra el la mettant dans celle de Tobie, il dii : Que le Dieu d Abraham, le Dieu d 1saac el le Dieu de Jacob soil avec vous; qu'il vous unisse cl accomplisse sa bénédiction en vous. El ayant dressé le contrat de mariage, ih firent un grand festin, en bénissant Dieu.

Après le souper (e), on (il entrer le jeune Tobic dans la chambre nuptiale ; el ayant mis du foie du poisson sur les charbons, l'ange Raphael saisit le démon et l'alla enchaîner dans les déserts de la haute Wgyple. (1 *⅁y* les articles de Raphael cl d'Asito» dèe.) Alors Tobic cl Sara se mirent en prié-

ta) *Tob. n*, 1, 2. Setirq. Au du monde 3322, avant Jé-678, ivjul Vére vulg. G82.
Tob ⅄t I, 2, 5 *a icq.*

(c) *Tob* vi, t, 2,3, clc.
id) *íil.* m, i. clc.
(e) *ld.* vin, 1, 2,3, etc.

res cl passèrent cette nuit dans la continence. Le lendemain de très-grand matin Itaguol envoya scs servantes nour voir si Tobie n'était pas mort, el lit même par avance préparer une fosse pour l'y mettre. Mais lorsqu'on lui vint dire qu'il était vivant el en santé, il fit remplir la fo^se, rendit grâces à Dieu; étayant fait préparer un grand festin, il y invita tous ses voisins cl ses amis.

Alors Tobie appela l'ange (a) et le pria d'aller à Ragès pour retirer des mains de Gabélus l'argent qui était le principal sujet de son voyage. Raphael y alla, reçut l'argent el revint en diligence à Ec.balane, ramenant avec lui Gabélus, qui était bien aise de voir le jeune Tobie. Cependant Tobie l'ancien et Anne, sa femme, étaient en peine de leur Gis (é) el craignaient qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Anne surtout était incon-olablc, et elle allait tms les jours regarder du côté qu'il devait revenir, pour voir si elle l'apercevrait de loin. Le jeune Tobie de son côté mourait d'envie de s'en retourner vers scs parents. Raguel voulait le retenir; mais Tobie lui Gt tant d'instances, qu'enGn il le laissa aller avec Sara, sa femme, les comblant l'un cl l'autre de benedictions et leur souhaitant tout, s sortes de prospérités.

S'étant donc mis en chemin *(c)* et étant arrivés à Charan, Rapii cl dit à Tobie : Vous savez en quel état vous avez laissé votre père; si donc vous jugez à propos, allons-nous-cn devant, et que vos domestiques el votre femme suivent lentement avec vos bestiaux. Ayant résolu d'aller de la sorte, ils partirent, et Anne, mère de Tobie, les ayaul aperçus de loin, courut en porter la nouvelle à son mari. En même temps arriva le chien qui avait suivi Tobie, connue pour annoncer aussi le retour de son maitre. Tobie l'ancien, tout aveugle qu'il était, se leva et, donnant la maina un serviteur, courut au-devant do son (ils ; eu l'accueillant, il l'embrassa. Sa mère en Gl de môme, cl ils commencèrent tou' deux à pleurer. Alors Tobie prenant du fiel du poisson, en frotta les yeux de son père, el après qu'il cul attendu environ une demi-heure, une petite peau blanche semblable à celle qui couvre l'intérieur de l'œuf commença à sortir de >os j eux , et aussitôt il recouvra la vue. Sept jours après, Sara, femme du jeune Tobie, arriva avec ses domestiques el ses bêles. Tobie l'ancien ayant appelé sus amis, leur Gl un festin pendant sept jours; après quoi ayant voulu rendre à Raphael, qu'il ne connaissait encore que comme un simple 'jomme, lu récompense qui lui elaii due, 'ange leur déclara qui il était, ainsi que nous l'avons dit dans l'article précèdent de kobio l'ancien.

Dieu bénit le mariage du jeune Tobie el lui donna sept enfants. 11 vécut avec son pòro depuis son retour, environ quaranle-deux ans. Il lui rendit les derniers devoirs ; cl après avoir rendu les mêmes devoirs â sa mère, il quitta la ville de Ninive avec sa frmmn et ses enfants *(d),* el retourna chez son beau-père et sa belle-mère à Ecbatane. Il les trouva encore en santé dans une heureuse vieillesse ; il eut soin d'eux, leur ferma les yeux, vit les enfants de ses enfants jusqu'à la cinquième génération ; et après avoir vécu quatre-vingt-dix-neuf ans, il mourut en paix et fut enterré parses enfants. Il fut envoyé à Ragès en 3322. Il mourut en 3380, avant Jésus-Christ t>20, avant l'ère vulgaire 62Ï. — [Voyrx Ninive, addition.)

Le livre de Tobie contient I bisloire des deux Tobie, que nous venons de raconter. On croit qu'il a été composé par eux, ou du moins qu'ils en ont laissé la matière cl les mémoires; car on y remarque quelques réflexions qu'ils ne paraissent pas avoir pu écrire. On ne doute pas que l'original de cet ouvrage n'ait été hébreu ou chaldéeu; mais nous ne l'avons plus aujourd'hui. Saint Jérôme en ayant recouvré un exemplaire chaldécn, prit un homme qui savait parfaitement cette langue et qui rendait en hébreu ce que sainl Jérôme mettait sur-le-champ en latin. C'est cette traduction latine que nous suivons el qui a etc déclarée authentique parle concile de Trente. Avant celle traduction latine, il y en avait une autre faite sur le grec, dont l'auteur el le temps sont inconnus. Elle était faite sur un aulrc original que la latine de saint Jérôme, delle s'eu éloignait assez souvent. Les anciennes traduirons latines, qui étaient faites sur la grecque, notaient pas entièrement conformes entre elles ; et les exemplaires grecs encore aujourd'hui no sc ressemblent pas tous.

Nous avons l'histoire de Tobie en hebreu, imprimée par Fagius cl par Munster. Origène avait appris (e) que les Juifs lisaient Tobie en leur langue. M. Huet, ancien évêque d'Av ranches, possède un manuscrit hébreu de Tobic. Nous ne saurions juger de celui de» Hébreux dont parle Origèue, puisqu'il ne nous est pas connu. Ceux de Fagius et de Munster sont differents du latin et du grec, el ils ne peuvent passer que pour des copies ou des traductions assez récentes des versions grecques ou latines. La version syriaque est tellement conforme à la grecque, qu'on voit bien que l'une a été faite sur l'autre. Mais il n'est pas aisé de décider quelle esl la plus ancienne des deux. Enfin la version latine étant la plus simple, la plus claire rl la plus dégagée de circonstances étrangères, a par conséquent plus de caractères de vérité qu'aucune autre.

Le liv re de Tobie n'étant pas dans le canon des Juifs, n'a pas clé mis dans le catalogue des livres sacrés par les anciens auteurs chrétiens qui sc sont bornés à n'y mettre que ceux qui étaient reconnus pour canoniques

(a) *Tob.* re, 1, 2, 5, clc.
it) *Id.* x, i, 2,3, etc.
(c) *Id* xi, 1, *Ì,* 5.
id) *Tob.* XIV, 13,16, etc.
(e) *Ungen. Ep. ad African.*

par les Juifs. Saint Jérôme (o) ne le range point au nombre des livres sacrés. Quelques nouveaux en ont parlé avec peu de respect, cl Paul Fagius a prétendu qu'il ne contenait pas une histoire véritable, mais une fiction pieuse, où l'on représente le parfait modèle d'un père cl d'un fils vraiment religieux, et de quelle manière Dieu récompense dès celte vie la pratique des bonnes œuvres et surtout le soin de donner la sépulture aux morts.

Mais nonobstant ces raisons, on peut assurer que les Juifs ont toujours eu du respect pour ce livre. Origène, dans son Epilre à Africain, dit qu'ils lisaient cet ouvrage, mais qu'ils le comptaient parmi les apocryphes. Sainl Jérôme *(b)* reconnaît qu'cncore qu'ils le retranchent du canon, ils le conservent parmi les écrits hagiugraphes:Quem *Hebræi de catalogo divinarum Scripturarum secantes, his quœ hagiographa memorant, manciparunt.* Grotius (c) avoue qu'ils lisent cet ouvrage et qu'ils le regardent comme une histoire véritable.

Quant à l'Eglise chrétienne, il est aisé de prouver que plusieurs anciens Pères ont reconnu ce livre pour canonique. Saint Cyprion (d) le cite an plus d'un endroit comme Ecriture divine el dictée par le Saint-Esprit. Saint Polycarpe dans son Epltre, saint Clément d'Alexandrie, Origène (e), l'auteur des Constitutions apostoliques ⅋ saint Basile, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et d'autres Pères l'ont souvent cité, comme ils citent les autres livres canoniques. Tobie est expressément nommé dans les catalogues des livres sacrés dressés au concile d'Hippone (ÿ), dans le troisième de Carthage (A), dans l'Epître d'innocent I à Exupère, dans le synode romaiif tenu sous Gélase, dans tous les auteurs plus récents qui ont dressé des catalogues îles livres de l'Ecrilure, comme Cassiodore, Raban Maur, saint Isidore de Séville, le Décret d'union entre les Grecs el les Latins sous Eugène IV, et enfin le concile de Trente (i).

TOBIE. Le Seigneur ordonna au prophète Zacharie j) de demander à Tobie, à Holdaï, autrement *llelem,* à Idaïe et à Josias, autrement *Hem,* fils de Sophonie, qui étaient revenus depuis peu de Babylone, une certaine quantité d'or et d'argent qu'ils avaient destinée au temple, et d'en faire des couronnes pour mettre sur la tête de Jésus, tilsdeJosédech, grand prêtre des Juifs. Les rabbins croient que ces quatre personnes de qui Zacharie reçut cet ǒi étaient les mêmes que Daniel, Ananic, Azarias el Misacl.

TOBIE, beau-frère du grand prêtre Onias 11. père de Joseph el aïeul d'Ilircan, dont parle Josèphe, *Antiq.l.* XII,*c.iv»p.* '»01 *et suit'. Ce* Tobie est peu connu ; mais Joseph, son fils, cl Hircan, son petit-fils, le sont beaucoup. Le second livre des Machabécs (A) donne à Hircan le surnom de Tobie, lorsqu'il dit que quand Héliodorc vint à Jérusalem de la part du roi Séleucus pour enlever les trésors du temple (/), on lui représenta que la plupart de cet argent appartenait â *Jlircan-Tobie, qui ¿lait* un *homme de grande considération* , que Séleucus avait établi receveur do scs tributs dans tout le pays do delà le Jourdain.

TOBIE, Ammonite, ennemi des Juifs, fut un de ceux qui s'opposèrent le plus à la construction du temple au retour de la captivité de Babylone (ni). Ce Tobie esl qualifié *esclave* en quelques endroits de Néhémie. Apparemment qu'il était de condition servile. Il ne laissait pas d'être fort considéré dans le pays des Samaritains, dont il était gouverneur avec Sanaballat.Ce Tobie épousa la fille deSéchénias, un des principaux Juifs de Jérusalem (n), el il avait dans celte ville un parti puissant, opposé â celui de Néhéinic. Il entretenait un commerce de lettres avec ceux de son parti contre Néhémie (o) ; niais Néhémie, par sa sagesse , rendit tous ses efforts inutiles. Cependant Néhémie ayant été obligé de s'en retourner à Babylone, après avoir rétabli les murs de Jérusalem (p), Tobie vint demeurer à Jérusalem, et obtint même d'Eliasib , intendant de la maison de Dieu, un appartement dans le temple. *[Voyez* Eliasib.]

Mais Néhémie étant de retour de Babylone quelques années après, chassa Tobie du parvis du temple, et jeta ses meubles hors du lieu saint (ç). Depuis ce temps l'Ecrilure ne nous parle plus de ce Tobie. il y a toute apparence qu'il se retira à Samarle avec Sanaballat.

TOBIE, fils de Nécoda. Ses enfants ou scs petits-fils revinrent de la captivité. *Esdr.* II, GO. — [Il n'est pas dit dans le texte indiqué, ni dans le texte parallèle, *Neh.* VU, 62, que Tobie était fils de Nécoda. Il csl visible au contraire qu'ils étaient chefs de deux familles différentes.]

TOCI1EN [dans la Vulgate Thociiex], ville de Juda. I *Par.* IV, 32.

[Barbié du Bocage et le géographe de la Bible de Vence la reconnaissent dans la tribu de Siméon. Notre auteur lui-même, à l'article Thochbn.*Voyez* cel article.]

TOIT, *tectum, doma, solarium.* La plupart des toits, dans la Judée, étaient en plateforme. *Voyez* ci-devant Solarium.

TOMBEAU. *Voyez* ci-devant Sîlpulcrr.

TONDRE, TONSURE, se prennent pour la

(o) *llieron. Prolog. Galeat., el in cap.* vin *Dan. el prætat.* in *Jonam.*

(b) llieron. Ep. Chromai , el ad Hesiod.

(c) Grot, tn *Prxfat.* in *Tub.* Vide *el Sixt. Sen. I.* Vili. *Biblunh.*

(d) *Ctipr. I* III *Teslim , el I. de Opere el Eleemos.*

(e) *Origen. I* III, *conira Cels.*

if) Catuiü. Apon. I I, *c.* i, et *I.* III, *c.* xv,

(a) *Condì. Htppon. an.* 393. *cnn.* 98.

(A) *Condì. Carlhng.* m, *an* 397, *eau. 17.*

(t) Ccnetl. Trident., tew 4.

(j) *Zac* vi. 10,11.

Ik) Il *Mach,* m, ti.

(I) An du monde 3828, avant Jésus-Christ 172, avant l'ère vulg. 176.

(»i)II *Esdr.* n, 10; iv, 1; vi, 1,12, 11. An du mondo 35-jO, avant Jésus-Christ 150, avant l'èro vulg. 451.

(n) Il *Edr.* vi, 18.

(o) II *Esdr.* vi, 17, 18, 19.

(p) Au du monde 5562. avant Jésus-Christ 458, asini l'ère vnl". 442

(q) Il *Esdr.* xm, 4. -, Année incertaine.

tondalllc des brebis cl pour la tonsure «les cheveux et de la barbe «l'un homme. Les tondailies des troupeaux sc faisaient dans la joie ; c'était une fête à laquelle on invitait ses amis. Nabal, époux d'Abigail, faisant sa fondatile, avait préparé un repas comme un festin de roi *(a).* David crut que , dans celle circonstance, il ne lui refuserait pas quelque secours pour sa troupe. Absalon invila toute la famille royale aux tondailles de scs troupeaux.

Dans le deuil, les nébreux coupaient leurs cheveux cl laissaient croître leur barbe (ô). Job ayant appris la mori de ses fils et de ses filles, cl la perle de ses biens (c), déchira scs habits, sc coupa les cheveux cl sc prosterna pour adorer Dieu. Jérémie reçoit ordre, du Seigneur de couper ses cheveux, de les jeter el de faire le deuil (</>. Michéc dit à la fille de Sion de se couper les cheveux et de faire le deuil de scs enfants (e) : *Decalcare et tondere super filios deliciarum tuarum ; dilata calvitium tuum.*

Dieu avail défendu aux Israélites de couper leurs cheveux à la manière des Arabes , qui les coupaienl en rond (f) : *Ner/ue in rotundum attondebitis comam.* Jérémie désigne en plusieurs endroits ces mêmes peuples par la forme de leur tonsure *(g) : Qui attonsi sunt in comam.*

Les prêtres, dans le temple, poriaient les cheveux courts, mais ils ne les faisaient pas au rasoir (/») ; ils les coupaient aux ciseaux de temps en temps cl ne les coupaient point jusqu'au cuir, selon les Septante (T«r xôua,-aùr&v où .Mais plusieurs entendent l'Hebreu, qui portea la lettre: *Ils n'enverront point leurs cheveux,* comme s'il y avait, *ils ne les laisseront pas croître.* Dans le Lévilique *(Theodorei, ex Heb. et Syr. :* r«f xiua,-où *Opiÿovat),* Dieu défend à Aaron , après le malheur arrivé à Nadab et Abiu, ses fils, de *découvrir sa tète,* c'est-à-dire do raser scs cheveux comme les autres Israélites le pratiquaient dans le deuil (i). Les talmudistas remarquent que les prêtres qui étaient actuellement occupés au service du temple se coupaient les cheveux aux ciseaux tous les trente jours , el que le grand prêtre était obligé de sc les faire couper de même tous les vendredis au soir, en sorte que la peau de la tête ne fût pas entièrement découverte. Saint Jérôme, sur Ezcchiel, remarque que , dans ccl endroit, Dieu défend deux choses à ses prêtres : l'une pleine de superstition, qui est de couper leurs cheveux avec le rasoir, à la manière des prêtres d'Isis *(j) ;* l'autre de les porter trop longs, comme les hommes efféminés qui frisent leurs cheveux et les portent le plus longs qu'ils peuvent.

Lorsqu'on lira Joseph de prison par ordre do roi *(h; on le rasa, on lui fit changer d'habit,* don le présenta ainsi devant Pharaon. Dans sa prison il avait laissé croître ses cheveux, mais on les lui coupa quand il fut obligé de paraître à la cour ; car les Egyptiens sc font raser ou couper les cheveux dès leur jeunesse, dit Héronote (/); ils ne les laissaient croître que dans le deuil (m). Il n'était pas du respect dû au roi de paraître en sa présence dans un extérieur négligé et lugubre. Le même Joseph , dans sa plus grande faveur, n'alla point demander à Pharaon d'aller enterrer son père dans la terre de Chanaan.il lui fit parler par d'autres (n), parce qu'il était dans le deuil.

On lit dans les livres des Rois (o) qu'Absalon, qui avait la plus belle chevelure qui fût dans tout Israel, se faisait couper les cheveux tous les ans une fois, parce que leur poids et leur quantité l'incommodaient ; *ils pesaient deux cents sides du poids du roi.* Co prince ne coupait pas sans doute tous ses cheveux, ç'aurail été une difformité; les Hébreux ne se les coupaienl que dans le deuil, comme on l'a vu ci-devant ; il n'en faisait couper qu'autnnl qu'il fallait pour se soulager do l'embarras et de la chaleur que celte quantité de cheveux lui causaient, et nonobstant *ils pesèrent deux cents sides ;* co qu'on doit entendre apparemment, tant de ce qu'il en laissait que de ce qu'il en faisait couper, en faisant la compensation de l'un avec l'autre. On peut voir sur cela l'article Absalom.

TOPARCH1E, terme qui vient du grec *toparchia ,* qui signifie seigneurie, gouvernement d'un lieu , d'un canton, qui ne donne à celui qui le possède aucun litre particulier, ni de gouverneur, ni de président, ni d'elhnarque, ni de roi. Il est souvent parlé dans les Machabées (p des trois toparemos *Àpheremtt, Lydda d ¡lamatha.* Pline (a)marque dix toparchies de la Judée, savoir : Jéricho, Emmaus, Lydda, Joppé, l'Acrabatène, la Gophnitique, la Thamnilique. la Betlcphléphène, la Montueuse où était Jerusalem, et enfin Hérodium. Josèphe (r en nomme aussi dix , dont Jérusalem était comme le chef : Gopbna, Aerábale , Thamna , Lydda , Ainm. us, Pella, l'Idumée, Engaddi, Hérodium. Jéricho. Ailleurs (s) il nomme trois toparchies ajoutées à la Judée, savoir: la Samarie, la Galilee, la Pérée. En un autre lieu *(t)* il fait mention des trois toparchies Samarie, Joppé, la Galilée.

TOPAZE, *topazius;* en hébreu *pitdoth* (u)

d) I *Reg.* XXV, 2.
b) I *Esile,* n, 5.
c) *Job* i, 20.
rf) Jcrem vu, 29,
<•) *Midi.* i, 16.
(f) *Ledi.* XK, 27.
(</) *Jerem.* ix, 26; xxv, 23; xlix, 5î.
(/<) *Bzech.* xliv.20, irai ïtbilxS
ii) *Levit,* x» 6 :
(i) *Jwen. Sal.* G : *Qui grege linigero circumdatur cl great calió.*
(A) *Genet.* xuy II.
l} llcrodol I III, *c.* xu.
ni} ídem, I. Il, *c.* h u i.
n Genes, 1, 4.
o I *Heg* XIV, il, 26.
(P I *Mac.* xi. 28, *cl* I *Mac* x, 30, 58.
Pim. I. V, *c.* XIV.
(r) *Joseph. I* III, *de Bah, c.* IV,
(s) *Anlig. I* XIII, r. v.
(0 *Anliq. I.* .XIII, *c.* vin.
(U) *Exod.* XXIII, 17, riTED *rildalh. Topatiut,* Vido *Riod.* xxvuij 18, XXXIX, 8. *Job.* xxviu, 19. *Ezcch.* xxviU| t5»

Les Septante, saint Jérôme, Pagnin, Léon de Juda , Junius el la plupart des nouveaux traduisent *pitdath* par le topaze; les paraphrastes O.'diélos 11 Jonathan par *une pierre verte.* Kinichi traduit de même; ce qui convient parfaitement au topaze, dont les plus beaux sont verts. Pline *[a] : Egregia topazio gloria est, suo virenti genere.* Cependant d'autres (6) soutiennent que les plus beaux topazes sont couli ur d'or. Quoi qu'il en soit, il y a assez d'apparence que Moïse a voulu marquer le *topaze* par l'hébreu *pitdath,* qui a beaucoup de rapport à *lonuzios,* en retournant les lettres. On prétend que celle pierre a pris le nom de topaze d'une ¡le de la mer Rouge qui a le même nom. Pline veut que Juba, roi de Mauritanie, soit le premier qui l'ail trouvée. Mais si Moïse l'a connue, elle est bien plus ancienne que Juba. Job parle du *pitdalh de Chus (c* , ce qui peut revenir au sentiment qui fait venir le topaze de la mer Rouge, puisqu'il y avait un pays de Chus sur le bord orient.d de cette mer.

D'autres *(d)* soutiennent que le *pitdath* signifie l'émeraude. Pline dit que l'émeraude esl d'un beau veri el qu'il vient dans l R-thiopie (e). Le pays de Chus marque souvent l'Ethiopie, el Job parle des *pitdath de Chus,* comme nou^ l'ayons vu. Celle pierre élail la seconde du premier rang du rational, et était gravée du nom deSiméon./ixod. XX Vili, 18.

Les Septante, au psaume CXVJ11, 127, traduisent par *topazion* le mol hébreu *pas* ou *plias* (/), q ni signifie plutôt l'or le plus pur, l'or du Pliase ou du Phison. Comparez *Jerem.* X, cl III *Reg.* IX, 28; *Dan.* X,5; *Psatin. W,'r-,Job.* XXï III, 17.

TOPUETH. On croit que *Topheth* était la voirie de Jerusalem, située au midi de cette ville, dans la vallée des enfants d Ennon. On dit de plus qu'on y entretenait toujours du feu pour brûler les charognes cl les immondices qui s'y apportaient delà ville.C'est au même eudroit qu'on jetait les cendres et les débris des statues des faux dieux, lorsqu'un avait démoli leurs autels, el brisé leurs statues. Isaïe (ÿ) parait faire allusion à la coutume de biûler les cadavres dans Tophclli, lorsqu'il dit en paviani de la défaite de l'année de Sennachérib : *Il y a déjà longtemps que Topheth esl préparée ; le roi la tient toute prête, elle est profonde et étendue, un grand amas de bois et de feu lui doit servir de nourriture, et le souffle du Seigneur csl comme un torrent de soufre qui l'embrase.*

D'autres croient que le nom de *Topheth* csl donné à la vallée d'Ennon , à cause des sacrifices qu'on y faisait au dieu Moloch, en frapponi du tambour, nommé en hébreu *toph* Voici comme se faisaient ces sacrifices: la statue de Moloch élail de cuivre, creuse par dedans, ayant les bras étendus el un peu pom liés par devant. On allumait un grand leu au dedans de la statue et un autre au-devant d'elle. On incitait sur scs bras l'enfant qu'on voulait lui immoler, lequel tombait bientôt dans le feu qui élail au pied de la statue, jetant les cris que l'on peut s'imaginer. Pour étouffer le bruii de ces cris cl de ces hurlements, on faisait autour de l'idole un grand tintamarre de tambours cl d'autres instruments, afin que les spectateurs ne fussent pas attendris par les clameurs de ces misérables victimes. Voilà, dit-on, quelle sorte de sacrifices on offrait dans *Topheth.*

Jeremie (/i) reproche aux Israélites d'avoir bâti des temples à Moloch dans la vallée d'Ennon , à Topheth, pour y biûlcr leurs enfants par le feu *tÆdificuverunt excelsa Tophelh, quœ est in valle /iliorum Ennon, ut incenderent filios suos et filias suas igni.* On voit par le même prophète, queToph lh était un lieu souillé (t) où l'on jetait les cadavres à qui l'on ne donnait pas la sépulture. Le roi Josias souilla le lieu de Topheth où était le temple de Moloch, afin que personne n'y allât po r sacrifier ses enfants à celle cruelle divinité (/).

TORRENT, *torrens,* en grec *cheimarros,* en hébreu *nachal* (A"). On distingue le torrent du fleuve, en ce que le fleuve coule toujours, et que le torrent ne coule que de temps en temps; par exemple, après les grandes pluies ou la Ionie des neiges. Comme le terme hébreu *nachal* signifie nue *vallée* aussi bien qu'un *torrent,* souvent dans l'Ecrilure on mel l'un pour l'autre; par exemple, *le torrent de Gérarc* pour *la vallée de Gérare.* L'équivoque eu cela n'est pas fort dangereuse, puisque les torrents se trouvent ordinairement dans les vallées ; mais il esl bon de la remarquer, parce qu'on attribue quelquefois à la vallée ce qui ne convieni qu'au torrent; par (xeiuplc, à la vallée de Gédron cc qui doit s'entendre du torrent de mémo nom.

On n'observe pas toujours dans l'Ecrilure la distinction qui sc trouve entre le torrent cl le fleuve , cl souvent on prend l'un pour l'autre, en douuanl le nom de torrent à de grandes rivières, comme l'Euphrate, le Nil, le Jourdain; el à des rivières qui coulent toute l'année, comme le Jabok et l'Arnon.Oa donne au Nil le nom de *torrent d'Egypte* dans les *Nombres,* XXXIV, 5, *Josué,* X\V, 4 et 17, *J< ¡ir,* XX.VI1, 12, et â l'Euphrate, *Psalm.* CXX11I, 5; et dans *Isaïe,* ce fleuve esl nommé *le torrent des Saules. Isaï.* XV, 7.

Dans la Palestine , dans l'Arabie et dans les pays voisins, où les eaux sont rares et les chaleurs excessives, trouver un torrent dans le désert et dans un voyage esl une chose fort agréable et fort avantageuse; Dieu promet à son peuple que dans son retour de la captivité de Babylone il lui procurera des

(a) *Plin. I* XXXVII, c. m.
(6) *l'oyez* Dsuxus el le *Dictionnaire des arts el des scie-ces*
(c) *Job* vivili, 19
d) *Schindler ri Civathrins* in *Job-llab Jcrian inPaguino.*
(ej Pim *t.* XXXVII, *c.* v.
(e) Pim. L XXXV11, C. v.
(f) Psalin. civili, 27. 730", 3.TJD *Super aurum et topazion.*
(g» *tun. txt,* 53, rem tty ;
th) Jerem, vu, 31.
(i) *Jerem,* vu, 32; xix, 11, 12, 13.
(j) IV *lleg,* xxiit, iü, 11.
(fc) 7TP *Nachal.*

torrents dans les déserts par où il sera obligé de passer (a) : *Scissæ sunt in deserto aqua: et torrentes* in *solitudine;* et Jérémie (6): *Adducam eos per torrentes aquarum* ia vin *recta;* et le P-almistc nous décrit le Messie comme un conquérant à la tête de son armée, qui trouve des eaux en abondance sur sa route (c), *de torrente in via bibet.*

Dans le sens figuré un *torrent* signifie ordinairement l'abondance, soit en bien ou en mal. *Un torrent de larmes (d), un torrent d'iniquité* (c) ou *des torrents de Déliai,* selon l'Hébreu. *Mon dme a p issé le torrent (f),* elle a élé comme submergée dans les eaux ; mais Dieu l'en a garantie. *Un torrent de soufre (y),* etc., et dans un sens contraire, *tin torrent de délices (h), un torrent depaix(i), des torrents Tor(j). destorrentsdebeurreeldemiel.*

Le tobbbnt des Epines, marque dans Joel ⁋A est nomme dans l'Hébreu, *le torrent de Sethim,* et dans les Septante, *le torrent des Cordes.* Je crois que ce torrent est le môme que celui de Cédron, qui allait se dégorger dans la mer Morte.

Le torrknt de Cédron. qui coule entre la ville de Jerusalem au courbant, el le mont des O h iers à l'orient.' *Voyez* Cédron.

Torrent d'Egypte- C est apparemment le Nil ou le bras le pius oriental de cc fleuve. *Vouez* Egypte.

Torrent de Besob. On le place ordinairement entre Gaze et Rhinocorure : mais saint Jérôme, sur le chap. VI d'Amos, dit qu'il est entre Rhinocorure et Péluse. *Voyez* Besob, el l *lleg.* XXX, 9, 21.

Torrent du Raisin, ou de la Grappe; en hébreu *Nehel-Escimi (l* . le torrent, ou la vallée du Raisin. Nous croyons qu'il était au midi du lot de Juda el de Simeon, pas loin de la *vallée de Sorec.* — [F*oyez* Escol ou Nehbl-Escol.J

Torrent de Zared. *Num.* XXI, 12, *Deut.* II, 13, fé. Il est plus avanl vers le midi que le torrent d'Arnon.

Torrent d'Arnon. L'Arnon est plutôt un fleuve qu'un torrent. *Voyez* Arnon.

Torrent de Jabok. C'est plutôt un fleuve qu'un torrent. I *oyez* Jadok.

Le torrent un la vallée de Gérark, prés de la ville de ce nom, au midi de la terre promise, dans l'Arabie Pétreo. — [Le petit torrent (le Gérare, dit Barbié du Bocage, venait tomber dans celui de Besor, un peu au-dessous de la ville dont il emprunte le nom.l

Le torrent de Jéruel, ou plutôt le torrent qui est vis-à-vis de la solitude de léruel (m), dans la partie méridionale de Juda.

Le torrent df. Cison prend sa source au pied du mont Tliabor, cl tombe dans la Méditerranée entre le Carmel cl Plolémaïde. *Voyez* Cison.

Le torrent Cadcmim. Je pense que c'est le mémo que *Cison.* Voyez *Judie.* V, 21.

Le torrent de Carith, au delà du Jourd.'in, vers Socolh. *Voyez* Carith. cl IlIJÏefl. XVII, 3.

Le TORRENT DF. Gaas, Il *11'g.* XX11I, 39, et 1 *Par.* XL 32, élail apparemment dans la tiibu d'Ephraïm, au pied du mont Gins n), sur lequel élail la ville de Thanmalh-Saara, et le tombeau de Josué, *Josué,* XXIV, 30. On montrait encore ce tombeau au mont Gaas, 'lu temps d Eusèbe (o).

Le torrent de Marbré (p). C'est la vallée de Mambré. *Genes.* XIII, 18; XIV, 13, etc. On a déjà remarqué que l'hébreu *nachal* signifiait également une vallée el un torrent.

Le torrent du Midi, *Psalm.* CXXV, 11: *Sicut torrens in Austro* , marque apparemment les torrents qui sont au midi de la Palestine, ou simplement les écoulements que l'on voit lorsque le vent du midi lait fondre les neiges. L'Hébreu *(q)* ne porte pas le nom *naclrnl,* qui signifie un *torrent,* mais *aphikei,* qui signifie des écoulements, des débordements.

Les torrents ou les fleures d'Ethan (r). *Voyez* Etuan.

TORTA PANIS. Ces mots latins signifient un pai i ou gâteau fait de figues et de farine, et pétri avec de l'eau : *Panis ex pinguibus palmulis, farina et agua conf ettis* (j). D'autres croient que c'esl un gâteau, un tourteau ou une loin le, en général une pièce de pâtisserie (i). Mais dans l'Ecrilure il signifie un *pain,* el il répond à l'hébreu ciccar (u), qui signifie un morceau gros et massif, el qu'on emploie pour désigner le *talent,* qui esl la plus grosse pièce de métal et la plus grande somme que l'on eût dans le commerce. Quelques-uns veulent que *ciccar* en hébreu et *torta* en latin signifie un morceau de pain; mais nous croyons qu'il signifie toujours un pain entier

• TORTOSE, ou Antarade, dont il a déjà été question. Ici nous allons laisser parler M. Poujoulat, qui va nous dèci ire une partie de sen itinéraire de Tripoli à Lallaquié ou Laodicée *Correspond. d'Oricnt,* lettre CLX, adressée à M. Michaud, tom. VI, pag. i2o et suivantes).

« Un pourrait difficilement trouver une terre qui, dit-il, sur un espace de vingt-cinq lieues,

Esdwl Torrens, ou Fallu *Botri. Num.* nu, 24; xxxu, 9. *Veut* .,24.

(a) *¡sai.* XXXV, 6.
(b) Jcrnii xx», 9.
(c) *psalm.ca,* 7.
IrZ) *Jrient Thren.* n, 18.
je) *Psalm* xvn, li.
(fl Psalm, xx, Ili ; xxu, 5.
(y) *Jsai* xx», 55.
(h) Psalm. XXXV, 9.
(i) */sai.* Lxvi, 12.
(¡I Job. xxu, 24.
(fc) Joel, m, 18 c'-CTi "ni ''W!" Torrcn-*lem Funium*
V) *Num.* xm, 15. TO *Nehcl Eschot,* ou *Notuit*
m))l *Par.* xx, 16.
n) *Josuc,* xxu , SO, *Judie.* ti,9.
u) Eun b. in Locis, tn Gaas.
p) *Judie,* u, 14.
i/) *Uebr.* X:. D'P'DX *E/fusioues in Àudro.*
r) Pxdiui. Lxxui, ttl.
s) *E> olimi in Onomastico*
t) Alihel. de Laudili, virginil. e xxvni.

PunlcA inal i vident grani» sertisque refert»;
Botro», cl ticos, el plure» ordine lorias.

(u)Lxod. xxu, 29. CnS-TO

renfermât autant de ñom historiques el de vieilles ruines que la côte depuis Tripoli jusqu'à Laltaquié, l'ancienne Laodicéc *ad mare.* i.e pays compris entre Laodicéc. et Toriose avait a lui seul huit villes; toutes cescilés, ilcsl vrai, ne devaient pas avoir une très-grande importance, mais pourtant ces cités ont laissé un nom dans l'histoire. Remarquons d'ailleurs que les plaines de celle cóle égalent en fécondité les plus heureux cantons do la Syrie; des rivières sorties des lianes du Liban portent de tous côtés leurs eaux bienfaisantes, et ccs riches campagnes, ces belles eaux cl le voisinage de la mer invitaient l'homme â s'y bâtir des demeures.

»11 faut compier huit heures do marche de Tripoli â Tortose; on rencontre dans ce trajet le village île .l/óiíc, après deux heures de chemin; ensuite la Nahr-cl-Baarid (rivière froide), le village *d'Abou-Uamicn,* les rivières Nahr-Akkar, Nahr-el-IIabrak, Nahr-el-Kobir; celle dernière,qu'on passe sur un poni à trois arches, représente *VEIeulhère* des anciens; elle marque, du côté du nord, les limites des montagnes du Liban et du pays de Phénicie. Une distance de trois heures sépare le Nahr-cl-Kcbir de Tortose. Avant d'arriver à cette ville, le voy ageur trouve d'intéressantes ruines à visiter; ce soni des tours d'une forme étrange, «le grands sépulcres el des sanctuaires pratiqués dans le roc, el d'autres antiquités à demi cachées dans d'épaisses broussailles. Os curieuses ruines, situées à une heure au sud de Tortose, près d'une fontaine nommée Aïn-el-Hya (fontaine des Serpents), semblent appartenir à des époques fort reculées. Vous en verrez une description dans les Voy ages de Mundrell cl de Pokokc.

» Tortose, l'ancienne *Antaradus,* peut-être aussi l'ancienne *Orlhosia,* montre ses ruines au bord de la mer cl regarde en face le rocher d'Aradus, célèbre autrefois parses rameurs intrépides, renommé aujourd'hui encore par son peuple de marins. Le silence de Strabon à l'égard de Tortose ne permet pas de penser que telle ville soit d'une antiquité reculée; Pokokc place sa fondation vers le cinquième ou le sixième siècle. \ l'époque de la première croisade, le chevalier Raymond Pelel, à la tête d'une troupe de braves, s'empara de Tortose, abandonnée de scs habitants. En 11'8, au temps des conquêtes de Saladin, Tortose retomba sous le pouvoir des musulmans; elle fut prise cl brûlée par les soldais de Pierre de Lusignan en 1'366, cl ne se releva plus.

«Vous avez parlé, dans votre *Histoire,* de la vit rere de Tortose, dont les miracles furent t int vantés au moyen âge; on allait en pèlerinage â l'église" de Tortose, la première qui eût été bâtie en l'honneur de Slavic. Si nous en croyons Jacques <le Vilry.les musulmans eux-mêmes conduisaient leurs enfants dans ce sanctuaire pour leur faire donner le baptême, persuades que celte cérémonie, grâce à la protection de la ' ierge, d rail prolonger la vie de leurs enfants cl défendre contre toute maladie. A ous avez lu dans les Mémoires du sire de Joinville que le bon sénéchal se rendit en pèlerinage à *Nostre-Dame de Tourtouze ;* l'historien de sainl Louis rapporte un miracle qui eut lieu de .son temps, *d'un pauvre homme démoniacle, lequel un jour fut amend devant cet autel de nostre Dame de Tourtouze; et ainsi,* poursuit le sire de Joinville, *comme l'on priait Dieu et nostre Dame pour sa guérison, le diable, que le pauvre homme avait dedans le corps, répondit : Nostre Dame n'est pas ici, elle est en Egypte pour aiderait roi de France et aux chrétiens, qui aujourd'hui arrivent* d *la Terre-Sainte, à pied, contre les payent, qui sont* d *cheval.* Le sénéchal ajoute que le jour même où le démon prononçait ces paroles l'armée française débarquait en Egypte.Celle vierge de Tortose, qui abandonne son sanctuaire pour aller en Egypte porter secours au roi de France, n'csl-ce pas là le sublime du merveilleux? Trouvez-vous quelque chose de pareil dans les plus brillantes fables homériques? Ce Irait de la vierge de Toriose me parait l'imitation d'un trait que vous connaissez sans doute, el qui appartient à nos vieilles chroniques françaises. Dans le treizième siècle, à l'époque même de la bataille de Bouvines, l'église de Saint-Germain d'Auxerre fut la proie des flammes, el comme on demandait à sainl Germain pourquoi il avait laisse brûler son sanctuaire, le saint répondit que ce jour-là il élait à Bouvines. Vraiment ce n'est pas seulement dans les traditions religieuses de l'antique Orient qu'il faut chercher la poésie, la muse de l'épopée aimerait aussi les vieilles annales de notre pays.

» L'église de Tortose, maintenant converge en étable et en caravansérai, est le seul édifice de l'ancienne ville que le temps n'ait pas trop endommagé; l'édifice, situé à l'orient du château, est formé de trois nefs et conserve ses voûtes, ses piliers cl ses murailles dont les pierres ont la beauté du marbre. Mundrell, qui a mesuré ce monument, lui a trouvé cent trente pieds de long, quatre-vingt-treize de large , cl soixante cl un pieds de hauteur. Le château subsiste sous le nom de *Palais de la fille du roi.* Lors du passage de Pokoke, toute la nouvelle ville était renfermée dans l'intérieur de ce château ; aujourd'hui quelques pauvres familles chrétiennes vivent au milieu des débris du Kalu. Le gros de sa population, composé d'une centaine de familles musulmanes cl do huit ou dix familles chrétiennes, habile à côté du château. Lés musulmans ont une mosquée cl un oratoire de santon, les chrétiens n'ont pas de sanctuaire. L'aga de Torlose dépend du mnlscliin de Tripoli. »

TOTAPHOTII (rrerrra *Totaphot. Sept.:* 'Acróìcvrov. *Aqu. :* 'Ev«xt«). Ce terme sc trouve dans l'Exode, XIII, IG, cl dans le Deutéronome, VI, 8; XI, 18. Sainl Jérôme l'a traduit par *appensum quid* , un pendant ; el ailleurs u» *signe.* Plusieurs commentateurs croient que *totuphoth* est un nom égyptien , et qu'il signifie une sorte d'ornement qui ne nous est pas bien connu. Les Septante le traduisent ordinairement par *des choses immobiles*^

Aquila, *des pendants.* Les paraphrastes chaldéens le traduisent tantôt par *théphilim,* des préservatifs , et tantôt par une tiare , une couronne, un bracelet, faisant apparemment attention à l'usage des Juifs de leur temps, qui prenaient les *totaphoth* pour des bandes de parchemin qu'ils portaient sur le front. Le Syriaque, *un mémorial devant vos yeux.* Pagnin, *des bandeaux devant les yeux.*

Quelques rabbins veulent que *totaphot* signifie un miroir; plusieurs bavants (a) prétendent qu'en égyptien il signifie *des lunettes.* Scaliger el Lightfoot(6)rcxpliqucnl par *amuleta,* des phylactères, des préservatif-» ; Samuel Petit (c) par des figures obscènes que les païens portaient en forme de préservatifs. Saint Jérômea conçu que c'étaient des bandes de parchemin qui étaient mobiles devant ou entre les yeux des Juifs.Deutéronome,\ 1,8: *Movebuntur ante oculos suos,* et ch. XI, 18: *Inter oculos vetlros collocale; ci* dans l'Exode X111 , IG : *Quasi appensum quid;* et dans son commentaire sur sainl Matthieu , ch. XX111. Quoiqu'il cite les Soplante, qui traduisent *toluphoth* pai des choses immobiles, il ne laisse pas de dire que les pharisiens expliquant trop à la lettre les paroles de Moïse , écrivaient le Décalogue sur des bandes de parchemin, les pliaient et les menaient sur leur front, el s'en faisaient comme une couronne qui élail en mouvement sur leurs yeux. D remarque que les Juifs des Indes , de la Babylonie el de la Perse le pratiquaient encore de son temps , cl que ceux qui portaient ccs bandes passaient pour les plus dévots.

Pour conclusion , je croirais que le terme *tolaphulh* signifie des pendants qu'on niellait sur le front et Oui pendaient entre les yeux, *Voyez* Genèse, XXIA , 22, el que Moïse veut que la loi de Dieu soit toujours présenle au cœur cl à l'esprit des Israélites , comme ces ornements du front soni toujours devant les yeux de celles qui les portent. Le terme *lotaphoth* pourrait bien élrc égyptien. Je remarque dans la plupart des figures des prêtres représentés dans le tableau d'isis un petit ornement relevé sur le front, attaché à leur bonnet. Gel ornement ne paraît pas flottant sur le front, mais comme une feuille recourbée; par les termes de Morso, ce devait être un ornement propre aux hommes,parce qu'il exhorte les hommes a ne pas oublier les commandements de Dieu , cl a ne les point quitter de vue , non plus que les *totaphoths* qui sont entre leurs yeux.

TOUCHER, *tangere,* prendre. *Dieu nous a défendu de toucher à ce fruit (dp,* c'est-à-dire, de le prendre pour le manger. Toucher *une femme. Non dimisi ut tanyeres cam (e): Je* n'ai pas permis que vous l'épousassiez. El sainl Paul *(f) : Bonum est homini mulierem non tangere;* il est avantageux à l'homme de vivre dans la continence. *PolhUum nolite tangere* (g):Ne touchez cl ne mangez rien de ce qui est souillé. L'attouchement des choses impures souillait ceux qui étaient purs , et l'attouchement des choses saintes souillait ceux qui étaient impurs ou qui n'étaient pas de qualité à les pouvoir toucher. *Voyez* Lévil. V, 2,3 ; VI, 18,27, etc. Dieu défend de lui ériger un aut l de pierres que le fer ait touchées : *De lapidibus quos ferrum non tetigit (h).* On croyait que le fer ou la façon y apportait quelque espèce d'impureté.

Toucher se met aussi pour *punir* ou pour *faire mourir.* Nous reconnaîtrons par la si c'est la main de Dieu ou non qui nous a frappés fi), qui nous a envoyé ce fléau. *Je loucherai encore Pharaon (Tune plaie(j). Nolite tangere christos meos(k .* El dans Job'/): *Tange cuncta quæ possidet.VA* la Sagesse(m): *Non tanget illos tormentum mortis.* El ailleurs (n : *Tetigit et justos (enlatio mortis.* Les justes mêmes cl les Israelites furent frappés de mori.

Diro touche le coeur de ceux à qui il inspire des sentiments de conversion , de repentir. *Jerem.* IV, 18; et l *Jlrg.* X, 23. Dieu mémo esl louché de repentir el de douleur : *Tactus dolore cordis intrinsecus.* Genèse, VT, G , ou plutôt, il agit comme s'il se repentait, etc.

Jésus-Chrisl reproche aux pharisiens de ne pas loucher du bout des doigts les fardeaux qu'ils imposent aux autres(o);cl Dieu di' que les mauvais Israelites n'attendent pas d'être purifiés de leurs premiers meurtres , qu'ils en commettent de nouveaux (p): *Sunguis sanguinem tetigit.*

Toucher les piros se met pour supplier l *oyez* Exod. IV, 25; cl lA *Rtg.* I\ , 27, 37.

TOUR, *turns,* en grec *pyrgos,* en hébreu *migdal* (ç). L'Ecriluro parle de plusieurs tours dont nous avons déjà louché quelque chose sous l'article Migdal.

La Touii de Stratox. C'est le lieu où l'on bâtit depuis la lille de Cesaree de Palestine. *Voyez* Straton.

La tour de Siloe, était apparemment près de la fontaine de ce nom, à l'orient de Jérusalem.

La tour du Troupeau (r), ou la tour d'Ader. On dii que colle tour élail au voisinage de Bethléem, *Genes.* XX\A , 21, el que les pasteurs à qui l ange annonça la naissance de noire Sauveur (r) étaient près de celle lour(/), où dans la suite on bâtit une église. [I *oyez* Edkr cl ma note.] Plu

(il) *Dicasi. Munsi. Mener. Grot.,* ele.
(/>) *Lujhifool. Ilor. Ileo, in Mutili.* x\in
(c) Samuel. reni. Var. Lccl.c xx. n'S-X *Pudenda e lulo eflbrnuila.* Il lit dins Ics Soniamo ÂUlwit, d'jtu, la poussière, el *Pudenda,* au lieu (TÀHXms que nous lisons dans les Septante.
(d) Genes. ni, 5.
(e) Ibid xx, 0.
f j l *Cor.* vu, t.
(/) Isai. l u , IL
h) Deui. xyli. 5. *Josué,* vin, 15.
i) I *Reg.* vi, 9.
(/) Exod. X, L
(A) l *Par.* X%i,22, *cl Psalm,* ar, 1S.
(/) Job. i, I i.
(in) *Sap* m, 1.
(n) *tbid.* xvm, 20.
(o) *Luc.* xi, 46.
(p) *Osee,* IV, ï.
(q) 7ÎJO *Migdal, Turris.*
(r j *Mich.* IV, 8.
(s) *Luc.* i¡, 8, 15.
{/) llie>0ll Ep 27.

sieurs interprètes (a) prétendent que le passage de .Miellée , où il est narlé de la tour du Troupeau: *Et tu, turris Gregis, nebulosa filia Sion,* désignait la ville de Bethléem, d'où devait sortir le Sauveur du monde. D'autres soutiennent que le prophète a voulu marquer la ville de Jérusalem. *Voyez* les commentateurs sur cet endroit.

La tour des Gardes. On trouve souvent cette manière de parler dans l'Ecrilure : *Depuis la tour des Gardes* jusqu'il *la ville fortiÎi/e(b',* pour marquer généralement tous les ¡eux du pays, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands. Les tours dos Gardes ou des Bergers étaient seules au milieu de la campagne , pour loger les bergers et les autres pasteurs qui gardaient leurs troupeaux, ou pour placer des sentinelles. Le roi Ozias lit bâtir plusieurs tours de bergers dans les déserts, et y fit creuser beaucoup de citernes, parce qu'il avait grand nombre (c) de. troupeaux ; la tour du Troupeau dont nous avons parlé ci-devant, celle dont parle Isaï ▮, qui fut bâtie au milieu d'une vigne (d; , étaient de cette sorte.

Il est parlé dans l'Ecrilure de la *tour de Phanuel* , de celle de *Soccoth*, de celle de *Sichem* el de quelques autres , qui étaient comme les citadelles cl les forteresses de ces villes.

La tour de Babel, dont nous avons parlé sous le nom de Babel, devait être aussi comme la forteresse de Babylone ; *Faciamus civitatem et turrim. Genes.* XI, 5. Les Septante sur Isaïe, chap. X, vers. 9, lisent : Oûx DlaSovniv *irràc/.i* Baí'/zúvof xxì KaÀóvn», o'j ó rvpyoÿ óxoíouñOn : *N'ai-je pas pris le pays* qui *est au-dessus de Dabylone et de Colonne* , où *la tour a ¿lébâtie.* Les Pères grecs(e),qui se servaient de celle version et qui la croyaient conforme à l'Hébrcu.ont cru qu'en effet celle fameuse lour avail été bàlie au-dessus de Babylone , el que Calanné élail le lieu où elle avait élé construite. Mais le lexlc hébreu porte : *Calitnné n'cst-elle pas comme Carcheinis ? Hémalh n'est-elle pas comme Arphad , el Sumarie comme Damas?* N'ai-je pas assujetti toutes ces villes ?

Saint Jérôme (f) remarque que les Septante se servent souvent du mot grec *baris* , qui esl un terme propre à la Palestine , où l'on appelait de ce nom les maisons fermées de toute part cl faites en forme de tours ; el c'est apparemment ce qu'il nous a voulu marquer dans les Paralipomèms *(g)* , en disant que Josaphat avait bâti dans Juda des maisons en forme de tours : *¿Edificavit in Juda domos ad instar turrium.* L'Hébreu porte *biranioth;* ce qui vieni du chaldcen *biro* ; un palais.

Il est aussi parlé de plusieurs autres tours de la ville de Jérusalem , que l'on peut voir sur les plans de celle ville , et dont la vraie situation, pour la plupart, est très-pou connue. C'est pourquoi nous ne nous hasardons pas de In fixer ici.

[Tour de David. « La fameuse citadelle do David, située à côte de la porte de Bethléem, a fait place à une. forteresse nouvelle qui porte encore le nom de tour de David, else nomme aussi *château des Pisans.* » PouJOüht , *Corresp. (¡'Orient,* lettr. CXIV, tom. V, pag. 161.]

Ezéchicl parle en deux endroits *(h)* de la tour de *Syènes : .1 turre Syenes usque ad terminos /Ethiopien.* Mais nous avons fait voir, sous l'article *Syène,* qu'il faut ainsi traduire l'IIébreu : *Depuis ¡Ûi jdol, ou* Magdolnm, ville d ms la basse Egypte. *jusqu'à la ville de Syène,* située à l'extrémité de l'Egypte et sur les Ironlières de l'E Inopie.

Tour de Sicheu. Cette tour était comme une citadelle ‹m une forteresse, située dans un endroit plus élevé que le reste de la ville, el assez grande pour contenir plus de mille personnes (i). Abimélech, après avoir pris el rasé la ville d‹» Sichem, voulut aussi sc rendre mailro de cette tour, dans laquelle une grande partie des Siehémites s'étaient réfugiés; mais, ne pouvant la prendre, parce qu'elle était extrêmement forte, il résolut d'y mettre le feu : pour cet effet, il alla sur la montagne voisine , coupa une branche d'arbre, la chargea sur ses épaules, et dit à ses gens d'en faire de même. Ils apportèrent donc à l'envi des branches d'arbre, en comblèrent le fossé, y mirent le feu ; en sorte que tous ceux qui s'étaient retirés dans la tour y périrent par les (lamines ou par la fumée.

Observations [de Folard ' (I) *sur ta prise de Sichem et sur l'embrasement de la tour de cette ville, où plusieurs des habitants s'étaient renfermés. Judie.* IX, 45, !G. Nous ne nous arrêterons pas beaucoup sur la prise cl la destructum de la ville de Sichem; car les exemples en sont si peu rares dans l'hisloirc ancienne cl moderne, qu'il faudrait ne l'avoir pas lue pour en être surpris. La ville de Sichem élail forte ; cependant Abimélech dans l'ardeur de la victoire qu'il venait de remporter sur les Siehémites, dans cette ardeur, dis-je , qui nous aveugle souvent sur les dangers, il insulta la ville , c'est-à-dire qu'elle fui escaladée; cl, *l'ayant prise,* l'épée à la main , *il en tua tous les habitants et la détruisit, de manière* qu'on *sema du sel sur le lieu où elle avilit été.* Le sel que le vainqueur répandit sur les ruines de celte ville servit (dit dom Calme!) plutôt pour montrer l'indignation d'AbimcIccli et l'envie qu'il avait, s'il eùl été possible, de la rendre inhabitable à jamais, qu'à la rendre réellement stérile cl maudite. L histoire nous fournit plusieurs exemples d'une semblable vengeance : la ville de Milan, en 1162, fut attaquée, prise

(a) *Hieran. Qu Ileb.* in *Genes. Theodore!', el Cijrill. in Hirh .lUi pinrel.*
(b) tV */ug.* xvil, 9; xml, 8.
(c) K Pur. xxvi, 10.
(d) Imi v, i.
(«) Cortil. Basil. *Greg. Saziati:.*
(f) *Hirron ail Pi èteiptam.*
(fl) l Par. xvii, îî. H
ùij Exrcft. xv»! IO; XXX, C. JTMTO *tliramcth.*
(I) Judie. IX, J(| el .«:</.
(t) *Yâge:* h Préface, psg. xi.

(Passant, saccagée , brûlce cl rasée totalement. Sigonius (a)dil qu'on fil passer la charrue pàr-dcssus, cl (pi on y sorna du sol. Brantôme rapporte qu'ancionneinenl en France on semait du sel dans la maison d'un homme qu'on déclarait traître a son roi, comme on fil dans odie de l'amiral deColigfrt.

L'attaque de la lour de Sichem, ou, pour mieux dire,do la forteresse, puisqu'il y avait un si grand nombre d'habitaiih qui s'y étaient retirés, se trouva plus difficile que celle do la ville, car l'auteurSacré(6) dit form 'llemenl *que* ce *lieu ¿tait extrêmement fort.* L'insulter et la prendre d'assaut, comme on avait fait la ville , l'entreprise n'était nullement praticable, tant par la force du lieu que par le nombre de ceux qui s'y c aient réfugiés et qui sc seraient défendus en désespérés : les investir el vouloir les prendre par la famine, la chose aurait traîné en longueur; Abimélech trouva un expédient plus prompt; *il monta sur la montagne de Selmon avec tous ses gens. coupa une branché d'arbre avec une hache, lu mit sur son épaule et dit à ses compagnons : Faites promptement ce que vous me voyez faire. Ils coupèrent tous à l'envi des branches d'arbre el Suivirent leur chef; et environnant la forteresse* de ces branches d'arbre, *ils y mirent le feu, qui y prit de telle sorte, que mille personnes, hom nés el femmes, y furent étouffées par le feu ou pur lu fumée.*

Ce stratagème n est pas difficile à exécuter, el pourvu que le vent soit favorable, on ne manque guère do réussir, surtout conlrc une tour ou contre un fort qui n'occupe pas un grand espace, témoin l'exemple de Platée. Les Lacédémoniens l'ayant assiégée el no pouvant en venir à bout par l.t valeur des assiégés el l'intelligence de leurs chefs « désespérèrent de forcer la nlffce, dit Thucydide (c), el sc résolurent à la bloquer ; mais ils essayèrent auparavant d'y mettre le feu» croyant la brûler aisément à cause de sa petitesse, en prenant l'occasion de quelque grand vent; car ils recherchaient toutes les occasions imaginables pour s'en rendre maîtres promptement cl sans dépense. Ils jetèrent donc des fascines entre la plate-forme cl le mur, cl en remplirent en moins de rien cet espace, à cause do la multitude de leurs gens; ils en tirent autant en divers endroits du fossé, où la hauteur du terrain leur donnait plus de commodité de lo (aire , afin do mettre le feu en même temps en divers quartiers; puis ils rallumèrent avec do la poix et du soufro, ce qui causa tout à coup un si grand embrasement, qu'il no s'on esl jamais vu de semblable, si ce n'est peut-être dans les montagnes, où Io feu ''«illume quelquefois par la violence du vont qui fait entrechoquer les arbres. Celte invention faillit perdre la ville, qui avait résiste à toutes les autres: car on ne pouvait aborder en plusieurs quartiers, et si le temps eût otó laborable, comme l'espéraient les ennemis, c'était fait de la place; mais il sui vint vu un instant une grosse pluie quî éteignit le feu. »

Cel exemple est remarquable et au-dessus de celui de la tour de Sichem. En voici encore un antre que je vais rapporter ici, cl qui ne cède en rien à celui de Platée; je le tire de Quinle-Curccdans l'attaque d'un roc escarpé, où les Perses s'étaient retirés comme dans une forteresse inexpugnable après la déf.iile de Satcbarzanes. ‹ C'était un roc escarpé, du côté de l'occident, dit l'auteur *(d),* indis q ii vers l'orient prenait une assez douce pente, toute couverte de bois et pleine de ronces , d'où coulait une grande abondance d'eaux. 11 avait trente-deux stades de tour, et an sommet une plaine qui n était que de prairies, où les barbares logèrent les gens inhabiles au combat, et pour les autres qui étaient treize mille hommes armés, ils se reiraneliéreni sur lrs avenues avec des troncs d'arbres et des quartiers de rochers. Le roi laissa Cnitérus pour les y bloquer et sc mil à la poûrsuitc de Satibarzancs jusqu'à cc qu'apprenant qu'il élail déjà bien loin, il retourna lout court au siège de la montagne, où il fil d'abord nettoyer toul ce qui pouvait nuire à ses approches; mais ne rencontrant plus après cria que des précipices et des rochers escarpés, il semblait qu'il y avait de la manie à vouloir forcer la nature. Toutefois, comme c'était un courage à se raidir toujours contre les difficultés, voyant qu'il élail impossible de passer outre cl dangereux de retourner en arrière , il roulait en son esprit tontes sortes d'expédients . qu'il condamnait tous l'un après l'autre, comme c'est l'ordinaire de l'irrésolution, et dans celte perplexité la fortune fil cc que l'esprit n'avait su faire. Il s'éleva un vent impétueux du côté de l'occident, et il se rencontrait que les soldats, pour s'ouvrir un chemin dans les rochers , avaient coupé force bois , que le soleil avait séché : si bien qu'il fil entasser desms force bûches les unes sur les autres, tant qu'elles eurent bienlôt égalé la hauteur de la montagne, alors on y mit le feu, qui prit incontinent partout, même aux forêts voisines. Le vent portail la fiamme droit au visage des barbares , avec une fumée si épaisse qu'ils en perdaient la vue el la respiration, de sorte que pour éviter le dernier de tous les supplices, ils tâchaient do se sauver par où le feu faisait tant soil peu de jour; mais, ¿(happant des fiammes, ils rencontraient l'ennemi, et ainsi ils périssaient tous misérablement en differentes façons.»

Abimélech ne fut passi heureux à la lour do Thèbes, qu'il avail été â celle de Sichem ; il voulul l'emporter d'iibulle, elle était au milieu de la ville, dont il se rcndil le maître, bien que l'auteur sacré ne le dise pas formellement : *Il était nu pied de la tour, cornbuttant vaillamment ; et, s'approchant de la porte , il tdchuit d'y mettre le pu. En même temps une femme /flant d'en haut un morceau de meute de ‹ u lin, cassa la tête* d *Abimélech et en fit sortir la cervelle. Aussitôt il appela*

(a) *de ¡legno liai. t.* XIII› XIV. *Judie.* IX, 46.

(c) *Thucydid. I. l(.*

(d) Quuil. Cwt. I. VL

tou écuyer et lui dit : Tirez votre épée el tuez-moi, de peur qu'on ne dise que j'ai été tue pur une femme. L'écuyer fit ce gu'il lui avait commandé, et le tua. Je ne sais si un homme qui a reçu une blessure comme celle d'Abimélcch est bien en état d'appeler son écuyer pour se garantir de la bonté d'avoir été tué par une femme; cl supposé qu'il le fût, pouvait-il savoir s'il avait été blessé de ia main d'un homme ou d'une femme (I); le roi Pyrrhus eut un sort semblable à celui d'Abimélcch, il fui tué d'une tuile qu'une femme lui jeta de dessus un toit sans savoir dequelie main il avait reçu le coup qui le jeta par terre; el quand il l'aurait su , il ne s'en serait pas autrement embarrassé s'il eût pu guérir; car n'arrivc-l-il pas tous les jours que les plus braves sont tués par les plus lâches.

TOURTE, TOURTEAU. *Voyez* ci-devant Torta panis.

TOURTERELLE, oiseau pur dont il est assez souvent parlé dans les livres saints, el qu'on offrait quelquefois en sacrifice. Ou pouvait offrir ou des tourterelles, ou déjeunes pigeons. Ces sacrifices étaient institués en faveur des pauvres qui n'avaient pas de quoi donner de plus grosses victimes. Dès avant la loi, Abraham offrit à Dieu (a) un holocauste d'une vache, d'une chèvre cl d'un bélier, ayant chacun trois ans, cl de deux oiseaux, savoir : une tourterelle et une colombe, el lorsqu'il coupa en deux les autres victimes, il laissa entiers les deux oiseaux. Moïse avait ordonné (4) qu'une femme qui venait après ses couches au tabernacle pour se purifier, si elle n'avait pas de quoi offrir un agneau pour le péché, el un autre en holocauste, elle présentât deux tourterelles ou deux petits de colombe, l'un en holocauste, et l'autre pour le péché. C'est ainsi qu'en usa la sainte A ierge au jour de sa publication. *Luc.* 11, 24.

Les nazaréens (c) offraient deux tourterelles ou deux petits de colombe à ia porte du tabernacle, l'un pour être immolé pour le péché, et l'autre en holocauste, lorsque pendant leur nazarea! ils avaient été souilles malgré eux par la présence d'un mort. Lorsqu'un lépreux (d) était pauvre el ne pouvait offrir de plus grandes victimes, la loi lui ordonnait, au jour de sa purification, d'offrir deux tourterelles ou deux petits de colombe, l'un pour le péché, el l'autre en holocauste. Un homme qui était incommodé de la gonorrhée, ou une femme qui souffrait un flux derégle , étaient obligés l'un el l'autre d'offrir deux tourterelles ou deux petites colombes, l'une pour le péché, el l'autre pour ¡'holocauste, el cela au huitième jour qui suivait leur guérison. Un homme qui avait louché sans y penser quelque animal immonde, ou qui avail proféré sans réflexion quelques promesses ou quelques serments inconsidérés , lorsqu'il s'apercevait de sa faute, s'il était pauvre, il offrait au Seigneur deux tourterelles ou deux petits de colombe, l'un pour le péché, et l'autre pour l'holocauste. Voilà les endroits et les cas où l'on offrait des tourterelles en sacrifice.

Jérémie (e) dit que *la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne onl connu le temps de leur retour.* En effet la tourterelle esl un oiseau de passage, aussi bien que l'hirondelle et la cigogne. L'Epoux du Cantique compare les joues de son Epouse *(Cant.* I, 9) à la beauté de la tourterelle : *Pulchras sunl genæ tua sicut turturis ;* mais l'Hébreu porte : D'rtra : *Vos joues sont belles dans les collier».* Les femmes de ce pays-là portent des espèces de colliers autour du visage. *Voyez* le *Voyage* de M. Darvieux au camp du grand émir, p. 27, 28.

TRACHONITE, ou Tracoxite , ou Braconite. Saint Luc {[) parle de la Trachonilc. Il dit que la quinzième année de Tibère, Philippe, fils du grand Ilérode, était lélrarque de l'Ilurée el de la *Trachonite.* Celle province avait l'Arabie Déserte à l'orient, la Balance à l'occident, l'Ilurée au midi, el le pays de Damas au septentrion. La Trachonite esl souvent attribuée à l'Arabie, et elle lui appartient plutôt qu'à la Palestine. Josèphe *.f* dit qu'elle est située entre la Palestine el la Cœlé-Syrie, el qu'elle a été peuplée par Hus, fils d'Aram. Le chemin de la Trachonite était aux environs du lac Phiala, où sont les sources <lu Jourdain. Celle province était remplie de rochers, qui servaient de retraite à une infinité de voleurs, qui donnèrent souvent bien de l'exercice au grand LIérodc, comme on le peut voir dans Josèphe. Eusébe *(g)* dit que la tribu de Manasse s'étend dans la Trachonite, vers Rustra ; et ailleurs, que l'Ilurée s'étend aussi dans la Trachonite et dans le désert qui csl voisin de Bostra. Enfin saint Jérôme dit que la Trachonilc esl audelà de Bostra, en tirant du côté de Damas. Slrabon parle de deux montagnes nommées *Trachones,* qui étaient au-dessus de Damas, du côté de l'Arabie cl de l'Ilurée, où l'on trouve des montagnes escarpées avec des cavernes, où mille hommes sc peuvent retirer.

TRADITION. La tradition est la parole de Dieu qui n'esl point écrite dans les livres saints, mais qui nous esl venue par succession el comme de main en main depuis les apôtres. La règle certaine cl infaillible qu'a l'Eglise pour discerner les vraies traditions d'avec les fausses, c'est que l'Eglise ne reçoit au nombre des traditions apostoliques que ce qui est généralement enseigné ou pratiqué par toute l'Eglise sans qu'on en connaisse le commencement.

Les Juifs n'avaient pas écrit leurs traditions avant les guerres que leur firent les

(a) *Genti.* xv,9.
(b) *Lml.* xn, 6,1, 8.
(c) Num. vi, 10.
(d) Urti nr, iî.
(e) J tren nu, 7.

(f) Lue. tn, 1.
(¡7) *Joseph Anliq. 1.1, c.* vu.
(7i) *Euseb. in Loc. voce Kannth.*
(i) Le récit csl abrégé ; l'intelligence du lecteur doit •upjüéer aux détails.

Romains sous Vcsjiasien, et ensuite sous Adrien cl sous Sévère. Alors le rabbin Judas, surnommé le Saint, composa *la Misne,* comme qui dirail *la seconde Loi,* qui csl le plus ancien recueil de traditions qu'aient les Juifs. Ou y ajouta la Gémane de Jérusalem el celle de B.ibylone, qui, jointes à la Misne, forment le Talmud de Jérusalem cl celui de B.ibylone, lesquels sont comme le supplément el l'explication de la Misne ou du code principal de leurs traditions.

Jésus-Christ,dans l'Evangile, s'est souvent élevé contre les fausses traditions des Pharisiens : il leur a reproché qu'ils préféraient ces traditions à la loi, 11 que, pour les conserver, ils violaient les commandements de Dieu : *Delinquentes mandatum Dei, tenetis traditiones hominum... Bene irritum facitis præccptum Dei, ul traditionem vestram servetis (a).* Il donne plusieurs exemples de leurs falsifications de la loi, de leur attachement superlilieux à de vaines observances , pendant qu'ils négligeaient les plus essentielles. H leur dit qu'à la bonne heure ils peuvent observer ces minuties, pourvu qu'ils n'omettent pas les plus importants préceptes. Depuis ce temps, les Pharisiens elles autres Juifs n'ont rien rabattu de leur entêtement pour les traditions de leurs pères, et ceux qui n'ont point pour elles un respect aveugle et une soumission sans bornes, sont traités parmi eux d'hérétiques. Cesi ainsi qu'ils en usent envers les Caraïles , qui s'en tiennent au texte de l'Écrilure, et qui n'admelteul de traditions que celles qui soni bien approuvées, el conformes â l'esprit el aux paroles du législateur.

Les Juifs appellent les traditions *la Loi orale,* et prétendent que Dieu les enseigna de vive voix à Moïse sur le moni Sinaï, en meme temps qu'il lui donnait la loi écrite , et quo ce législateur en instruisit les anciens du peuple, el les leur confia comme en dépôt, pour faire passer à leurs successeurs toutes les traditions qu'il avait reçues immédiatement de Di< u. C'est par ce canal que les Juifs prétendent que leur sont venues toutes celles qu'ils lisent aujourd hui dans leurs Talmuds; et de là le souverain respect ‹l u ils onl pour elles , el qui va quelquefois jusqu'à 1rs préférer aux textes les plus exprès de l'Eci¡ture.

Les chrétiens ont aussi leurs traditions , qu ils ont reçues de Jésus-Christ cl de ses apôtres. Us les regardent avec raison comme nu dépôt sacré el inviolable, el comme une règle infaillible de leur créance el de leur conduite, puisqu'elles sont émanées de la môme source el du même esprit qui a dicle les saintes Ecritures. Saint Paul, dans sa seconde Epllre aux Thessaloniciens , chap. Il, i 15, exhorte les fidèles à demeurer fermo dans les traditions qu'ils onl apprises, soit par scs paroles, soit par sa lettre : *l tuque, fratres, siale, et tenete traditiones quas didicistis, sive per sermonem, five per Epistolar nostram.* Le concile de Trente a ⁑Jairerncn exprimé le respect qui csl dû aux (radilions (/>), lorsqu'il a dii que la vérité et \z discipline de l'Eglise catholique sont cornprises, tant dans les livres sacrés que dans les traditions qui ont été reçues de la bouche de Jésus-Christ même ou de ses apôtres, et qui onl été conservées et lransrnise> jusqu'à nous, par une chaîne et une suite non interrompue. Los anciens Pères (c) en ont parlé de même : ils onl reconnu la vérité rt ¡'autorité des traditions apostoliques, soit quelles fussent écrites ou non. Mais ils n'ont pas prétendu quon dût recevoir légèrement pour traditions apostoliques [loot] ce que Ton voulait donner pour telles. Il faut du choix et du discernement pour distinguer les vraies des fausse Nous ne sommes obligés d'admettre que celles qui sont approuvées el autorisées par l'Eglise et par le corps des pasteurs.

(«Il esl important d'avertir, que lorsque les docteurs du Talmud el d'autres livres anciens citent un passage de l'Ecrilure à l'occasion d'une doctrine qu'ils enseignent, cela ne veut pas toujours dire qu'ils la lirent des expressions de tel ou lei verset : bien au contraire, celle doctrine vient toujours, selon eux, d'une tradition constante qui remonte jusqu'à Moïse. Son origine est *indépendante* de la loi écrite. Le verset dont un rabbin *semble* tirer le point qu'il enseigne, n'esl invoqué dans ce cas que pour servir de *signe,* de soutenir, ou, comme disent les théologiens juifs, *il nest qu'un simple appui,* s'zHrz KTDZbt- Rabbi Isaac Abahab développe ceci parfaitement bien dans l'introduction de son livre *Mcnorat Hammaor,* TX'Xyn ⁑2.

» Ceci est encore un avis que les rabbins donnent aux protestants. » M. Dr a c ii. *Du Ditorce dans la Synagogue,* note f, pag. 200.j

TRADUCTION DE L'ÉCRITURE. I *oyez* ci-après \ e r s i o n .

TRAFIC. *Voyez* A r g e n t et M o n n a i e.

TRAGÉLAPHE ou C r b v r k l i l , qui lient du bouc el du cerf, comme le marque son nom, qui dérive de *tragos,* un bouc, et *¿la phot.* un cerf. Moïse le met au nombre des animaux purs dont on pool manger *[Deut.* XIV, 5 ; 13N » *Abito, TpxyiXwpç).* Pline (‹/) dit que le tragelaphe ne se trouve que sur le Phase, cl qu'il ne difiere du ceif que par la barbe el par la longueur de son poil. Diodore de Sicile (c) assure qu'il y en a aussi dans l'Arabie. Quelques anciens ont craque cel animal élait fabuleux. Bochart *(f)* montre par l'Arabe, que l'hébreu *akko* signifie un bouc sauvage.

TRAINEAU, espèce de char nommé en latin *traha* ou *plaustrum,* dont on se servait dans la Palestine pour tirer le grain de son

(n) *Marc,* vu, 7, 8, 9, 10 *cl scq. Manli* xv, !, 2, 3,1 *cl* V») *Conril Trident, c.* 1.

(c) \ nie *tremi , t.* Ill . *contra lierres, c.* ni, I. *Terlull. de Corona mditls, c.* 11 *ba^tt. ad Amphuoch. de Spiritu sancto, c.* Axa. *Chrysost.* in II *Thessat.* 11. *Epiphan. ha:rc3.* 01. *Auquel ep, ulini* 118, *mine lit, ad Januar*

(d) Püu l XXXIII. *c.* vin.

⁑ *Dtodor t.* Il *Riblioth*

(f) Hoch. de Animal. suer part, n, / VI, *c.* l.

épi cl pour briser la paille; il en est souvent parlé dans l'Ecriture. Par exemple, Isaïe (a) : *Triturabitur Moab sicut teruntur palea: in plaustro.* El ailleurs, chap. XXVIII, t 27 : /Von *enim in terris triturabitur gith, nec rota plaustri super cyminum circuital.* El encore, chap. XLI, 15 : *Ego posui te sicut plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia.* El Amos, I, 3 : *Eo quod triturauerit in plaustris ferreis Gdaad.* Ces traîneaux ou ccs chariots étaient portés sur des roues fori basses cl fori épaisses, garnies de fer, qu'on roulait sur les gerbes cl sur la paille pour les briser et en lirer le grain. C esi la description qu'en donne sainl Jérôme dans son commentaire sur Isaïe, chap XXV; *Sunt autem carpenta ferrata, rotis per medium in serrarum modum se volventibus, quas stipulam conterunt et comminant in palea.*

Il y avail de ces machines de plusieurs sortes; en certains lieux, c'étaient de gros rouleaux de bois armés de pointes de fer, ou de pierres, que l'on faisait passer sur les gerbes. Virgile *(b)* parle de ces machines nommées *plaustra, tribulas, trahœ :*

Tardaque Hcusinæ malris volventia plaustra
Tributaque, irabeœquc.

Sur quoi Servius remarque, que *trahea* esl un chariot sans roue, cl *tribula* une espèce de chariot armé de dénis de toutes paris : *Omni ex parte dentatum,* dont on se servait principalement en Afrique pour battre le grain.

Les Septante el saint Jérôme nomment quelquefois ces chariots des espèces de scies : *Plaustrum habens rostra serrantia (Isai.* XLI, 15; Sepi. : 7r/>icrrupo<<in7), parce qu'en effet, ils Avaient Inule leur superficie hérissée de dents comme ceux d'une scie. David s'élanl rendu maitre de la ville de Dabbal, capitale des Ammonites, fil écraser sous des roues armées de hr, el sous des traîneaux, comme ceux doni nous venons de parler, Ions les habitants de cette ville (c) : *Pupulum adducens serravit, cl circumegit s ¡per eos ferrata carpenta.* Amos *(d)* dit que le roi de Damas traita de même les Israélites du pays de Galaad. Cela avait assez de rapport â celui que les Romains, les Carthaginois el les anciens Germains avaient, el qui consistait à faire mourir un homme sous une claie chargée de grosses pierres : *Sub craie* ne‹:*are(ej.* Plaute : *Sub cralim ut jubeas sese supponi, atque co lapides imponi multos, ut sese necet. Voyez* ! article Supplices.

TRAINOIRS. I *oyez* Traîneau.

TRANS, au delà. *Voyez* Delà.

TRANSFIGURATION. Après que le Sauveur eut demandé à '«es disciples ce que les autres hommes, el ce qu'eux-mêmes pensaient de lui, cl que sainl Pierre lui cul dii qu'il était le Fils duDieu vivant, Jésus-Christ commença à leur parler de sa passion, qui était prochaine, et il ajouta *(f! : Je vous dis en vérité qu'il y en a ici quelques-uns qui n'éprouveront point la mort qu'ils n'aient vu le Fils de THomme venir en son règne. Six jours après* celte promesse *(g) Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean son frire, les menu a l'écart sur une haute montagne, cl il se transfigura en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, gui s'entretenaient avec lui.*

Le sujet de leur entretien, dit «•ami Luc, élait de ses supplices cl de la mort qu'il derail souffrir à Jérusalem. Il ajoute que sainl Pierre el ses deux compagnons se trouvèrent accablés de sommeil, cl que s'étant éveillés, ils aperçurent le Fils de Dieu dans sa majesté. *Alors Pierre dit â Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici; faisons-y, s'il vous plaît, (rois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie. Lorsqu'il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, el il sortit une voix de la nuée, qui fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. Les disciples les ayant ouïes, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus s'approchant, les toucha, el leur dit : Levez-vous, et ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.*

Nous croyons que celle transfiguration arriva pendant la nuit ; cl de là vient le sommeil dont lesapôlres se trouvèrent accablés. De plus saint Luc *(h)* remarque que *le lendemain* ils descendirent de la montagne. Ils v avaient donc passé la nuit. Le principal dessein du Fils de Dieu dans celle transfiguration, selon les Pères, était pour accomplir la promesse qu'il avait faite quelques jours auparavant, qu'il ferait voir un échantillon de sa gloire à quelques-uns de scs disciples, avant leur mori, cl pour les prémunir contre le scandale de sa croix el de la mort qu'il devait bientôt souffrir, en leur donnant celte preuve si éclatante qu'il était le Messie. On remarque avec beaucoup de raison, que l'état dans lequel Jésus-Christ paraissait au milieu des hommes, humble, faible, pauvre, méprisé, était une vraie el continuelle transfiguration; au lieu que la transfiguration, dans laquelle il se fit voir dans l'éclat de sa gloire, étail son état naturel.

Le sentiment commun dos interprètes veut qu'il se soit transfiguré sur le mont Thabor. Ce senlimcnl souffre néanmoins de grandes difficultés. Nous en avons dit quelque chose sous l'arlicle du Thabor.

Quanta l'apparition de Moïse et d'Elic», on demande comment les apôtres les purent reconnaître? On répond que Jésds-Chribt put les appeler par leurs noms, ou qu'il dé-

(a) *Isai.* xir, 10.
(Si *rirqil. Geut inc* 4.
(c) II *Reg,* xn, 51.
(d) Amos, i, 3.
(e) Tu Liv. *I.* IV *Plaid. Perniilo. Tacit, de Iforib. Omnium*
(f) MaUh xv, ^8.

(g) S. Manti, ivi, I, S. Marc, ix. ne melUiii que bix jour? S. Luc, n, 27, ¿8, eu met Unit ; apparuionieut qu il a compté le Jour de la promesse cl celui de Feiérulioii, au lieu <pie les autres éva igéHsles iVoul fail aiienüou qu'aux bix jours d'eulre deux.
(h) Luc »x,37.

clara, au retour, que c'éiairntces deux grands homines ; ou enfin les apôtres remarquèrent que c'étaient eux, sur la peinture el la tradition qu'ils en avaient reçues de leurs ancêtres ; car on ne doute pas qu'il n'y eût sur cela parmi les Juifs une certaine tradition, de même qu'il y en a dans l'Eglisc chrétienne, sur la ligure, par exemple, de saint Pierre cl de samlPaul.Les Pères remarqucnldins celle apparition, que la loi figurée par Moïse, cl les prophètes figurés p ir Elie, rendent ici témoignage au Sauveur. On croit que Moïse ressuscita dans celte occasion, Pour Elie, il n'esl pas mort ; et il vint du lieu où il esl aujourd hui inconnu aux hommes, sur la montagne de ki transfiguration. Quelques-uns onl cru que ces deux saints personnages n'avaient paru qu'en ligure, et non eu réalité.

TRANSMIGRATIONS. *Voyez* ci-devant, Captivité. On forme de grandes difficultés sur le pays où 1rs dix tribus d Israel furent transportées. L'Ecriture nous apprend que Téglatphalassar (o) enleva les tribus de Nephlali, de Ruben, de Gad et la demi-tribu de Manassé qui était au delà du Jourdain et qu'il les transporta à *Lahela,* à *¡labor,* et à *Ara,* l'an du monde 326Ï. Environ 20 ans après el en 3283, Sulmanasar ayant pris Samarie, emmena le reste du peuple du royaume d'Israël, en Assyrie, à *II lé,* à *IIabor, sur le fleuve de Gozan, el dans les villes des Medes ,b)-*

Lahela et *Halé* sont sans contredit 1rs mêmes, cl marquent apparemment le pays d *llévita* ou la Colchide : *¡labor* ou Chabor, c'est le Heine Chaboras, et le pays qu'il arrose ; *Gozan,* ou *Gauzan* est le nom de la province où coule le fleuve Chabora selon le quatrième livre des Rois, ch. XX.\ 111, 11 : *In ¡labor /laviis Gozan* ; et ch. XVH, 6 : *In ¡Iabor, juxta fluvium Gozan.* Il y a aussi un canton nominé *Gauzan* dans la Mèdie, entre les rivières Cyrus et Cambyse. Benjamin de Tudèle mol Gozan dans la Mèdie, â quatre journéesde llainadam. Les Juifs sous le nom de Gozan entendent le fleuve Sabbatique, qui ne coule pas Je jour du sabbat, et qui, ce jour-là, esl tout environné de feu, en soi te qu'on ne le peut passer.

Hura, ou *Ara,* csl dans la Mèdie. C'est ap paremnient la province des Aréens, connue dans les anciens géographes, el située dans la Medie. Benjamin do Tudèle assure qu'il y avait dans la Medie jusqu'à cinquanle ville peuplées par des Israélites» Nous voyons par le livre doTobie (c), qu'il y avait dos Israélites à Ninive, à Rages et à Ecbatanos, villes do Mèdio» Do ' <s ' nolro Sauveur, il y avait des Israélites répandus dans toutes les provinces d Orient, dans la Perse, la Mèdie, le pays d'Elam, la Mésopotamie, la Cappadoce, le Poni, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, PEgyptc, la Cyrénaïque, l ile do Crète, el l Arabie *(d).* Saint Jacques écrit aux douze tribus de la dispersion (r; : Philon *(f)* met des Juifs en grand nombre dans tout ['Orient, sous l'empire des Perses: Josèphe (7), parlant des dix tribus, dit quedo son temps elles étaient encore sans nombre au delà de l'Euphrate ; et saint Jérôme *Ih)* assure que jusqu'à son temps les dix tribus étaient encore captives dans les montagnes et dans les villes de Mèdie.

L'auteur du quatrième livre d'Esdras (i) avance que 1rs Israélites qui avaient élé emmenés captifs par àalinanasar, résolurent de se tirer du milieu des nations, pour pouvoir servir Dieu avec plus de liberté ; qu à cet i ffel ils passèrent l'Euphrate, Dieu leur ayant ouvert le lit de ce fleuve, et ayant fait en leur faveur un miracle semblable à celui qu'il avait fait lorsque les Hébreux passèrent le Jourdain sous la conduite de Josué. Ils marchèrent un an ri demi avant que d'arriver au lieu qu'ils cherchaient. Enfin ils s'établirent à *Arzercl,où* ils doivent demeurer jusqu'aux derniers temps, cl alors le Tout-Puissant 1rs rappellera el leur ouvrira de nouveau un passage à travers l'Euphrate.

Mais quel est ce pays d *Arzerct ?* les Hébreux eux-mêmes ne le connaissent pas. Joseph, filsdcGorion,ditqu Alexandre le Grand, ayant voulu passer le< montagnes ténébreuses qui séparent le pays des Israélites des autres nations, en fui empêché pnr une voix qui lui cria : Gardez-vous bien d'entrer dans la maison de Dieu. Benjamin de Tudèle raconte qu'après un voyagede vingt-un jours, en s'avançant vers le septentrion, il arriva au royaume des Réchabilcs, quia seize journées de chemin d étendue : il raconte plusieurs particularités des villes de ce royaume; mais il ne dit pas que cc royaume soit celui d'Arzerct.

Men.issé-Ben-Isracl (j) prétend que les Israélites des dix tribus se retirèrent d'abord dans la Tarlarie, el que delà plusieurs se jetèrent dans l'Amérique. Ce sentiment ne lui est pas particulier. Plusieurs savants (A') onl cru que les dix tribus élaieul encore à présent dans la Tartaric ; et que c'est par là quils se sont répandus dans la Russie dans la Moscovie, la Pologne, la Lithuanie, ils sont en plus grand nombre qu'en aucu9 lieu de l'Europe. Les Tartaros onl conservé, plusieurs pratiques judaïques ; ils no mangent poinl de porcs, prennent la circoncision a neuf ans, observent la loi du lévirat, c'est-à-dire, le frère épouse la veuve de son frère, si celui-ci meurt sans enfants. Davity raconte *d)* que le roi de Thabor en Tartaric vint en France sous le règne do François I, el proposa à cc prince de se faire juif. Il fit la même proposition ^divers princes del'Europe, qui la reçurent avec mépris.

(a) ¡V *Reg.* XV, 29, *cl I Par.* r, 26.
{bi H *lieg.* XVII. 6, *el* xvin, 10«
c) Tob.i, H, 16; ni, 7; v, 8.
dì Ad II, 9, 10, tI.
e) *Jacob,* i, t.
fi *philo, legal ad Cofani.*
|j j} *Joseph. Âidfa /.* XL *c.* v.

h) llicron. in Ezech. xxui.
i J IV *Esdr.* mt, 4L *el seo*
j) SIenasse-Hen-Israel, La Esperanza di Israel.
(k) Philipp- Mornuy de Veril. Ke'àij. Christ, c. xxvu *Gcnebr. Chronic* II- tiglons du laonde, 1. 11. Vide *Grot, dâ Orlain. Gent. Americ*
(1) D.IV1IV. *Etals du Tuie en Asie,* p. lié.

On croit quo plusieurs Juifs passèrent de la T.irtarie dans la Chine; nous en avons parlé assez au long ci-devant dans l'article Coivi.

Quant â l'opinion qui veut que les Israélites des dix tribus soient passés, au moins en partie, dans l'Amérique, voici sur quoi elle esl fondée: Monlésini, dans sa relation adressée à Menassé-Ben-Israel, dit qu'il a trouvé beaucoup d'Israélites cachés derrière les montagnes Cordilleron qui bordent le Chili dans l'Amérique. Il ajoute qu'étant avancé dans ce pays, il arriva sur le bord d'une rivière, et en donnant le signal, on vil paraître des gens qui prononçaient en hébreu ces paroles du Deutéronome : *Ecoutez, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.* Ils tenaient Abraham, Isaac et Jacob pour leurs pères , el prétendaient en descendre par Ruben. Ils racontaient qu'ils avaient été conduits dans ce pays par une conduite particulière el miraculeuse de Dieu; qu'à l'instigation des mages, les Indiens leur avaient déclaré la guerre jusqu'à trois fois; mais que les Israélites étaient toujours demeurés victorieux; qu'cnlin quelques mages , échappés du carnage, avaient déclaré que le Dieu d'Istxiel élail lo seul vrai Dieu, et qu'à la lin des siècles les Israélites deviendraient maîtres du monde.

La relation de Monlésini trompa Menassé, qui composa sur cela son traité intitulé : *L'Espérance d'Israël,* dans lequel il établit que l'Asie ct l'Amérique étaient autrefois un continent, que Dieu sépara par le détroit d'Anian; cl que ce fut avant celte séparation que les Israélites y passèrent, cl s'y cantonnèrent contre les habitants du pays. Il appuie cc sentiment par ces paroles de l'Ecriture (a) : *Les lies espéreront en moi,* ou *m'attendront,* dit le Seigneur ; el encore (6) : *Les lies attendront sa Loi.* C'est l'Amérique, dil.Menassé, que le prophète Isaïe a désignée sous le nom *li'tles* en cet endroit.

Le chevalier l'en, dans sa Lettre sur l'étal présent des terres des Anglais dans l'Amérique, sc persuade que les Américains viennent des Hébreux. Leurs visages, surtout celui des enfants, ressemblent si parfaitement a celui des Juifs, qu'on croirait voir des Hébreux en les voyant. Leurs yeux sont petits el noirs. Ils comptent par lunes; ils offrent les prémices des fruits ; ils ont une espèce de fête des tabernacles; on dit que leur autel est composé de douze pierres; leur deuil dure un an; leurs femmes suivent les mêmes coutumes que celles des Juifs; leur langage e t mâle, court, serré, plein d'énergie; un mol sert pour trois, et le reste esl suppléé par ceux qui l'entendent.

D'autres ajoutent que les Mexicains reçoivent la circoncision; qu'on a vu autrefois des géants dans cc pays ; que les Américains ont quelque idée du déluge cl du passage de la mer Rouge; qu'en quelques endroits du Pérou on lue un agneau blanc, donimi mêle le sang avec de la (arine cl qu'on distribue au peuple, qui fait une marque avec cc sang sur le seuil de sa maison. Quelques-uns croient la résurrection, conservent un f u perpétuel en l'honneur de leurs dieux, font l'année du Jubilé au bout de cinquante ans, el le sabbat toutes les semaines. Ces conformités cl plusieurs autres qu'on remarque entre les Américains el les Israélites, ne peuvent être casuelles. Il faut donc avouer que les Israélites ont pénétré dans l'Amérique, ou par la Chine, ou par quelques autres endroits.

Il y a des Juifs qui les y font passer de l'Espagne même, ou de la France, et qui expliquent de ce passage un passage d'Abdias (c) qui porte, selon le texte hébreu : *Les captifs d'Israël gui sont sortis de Chanàan pour aller àSarphal* c'est-à-dire *en France), et les captifs tirés de Jérusalem gui sont* d *Sarphatl* (c'est-à-dire,selon eux, *en Espagne) posséderont les villes du Midi.* On peut voir sur cela un livre *franfais* intitulé : *Conformité des coutumes des Indiens orientaux avec celles des Juifs,* par M. de la C... à Bruxelles en 170v, in-12; un livre anglais composé sur le même sujet par Thomas Thorowgood, ct quelques autres auteurs cités par M. Fabricius, *Ihbliograph. antiguar, p.* 16, 17, 18.

Mais quand on envisage toutes ccs preuves avec plus d'attention, el qu'on veut vérifier tous les faits qui servent de fondements à ces opinions, on trouve qu'une partie de ces caractères sont faux, les autres sont douteux el les autres équivoques; et si l'on remarque parmi les Américains quelques traces du judaïsme, on y en trouve aussi quelques-unes du christianisme, et surtout un paganisme cl une idolâtrie déclarée cl publique; de sorte qu'on n'en peut rien conclure en rigueur pour l'origine des Américains comme venus des Israélites, ni comme deiccndus des chrétiens. Nous n'entrons pas dans un plus profond examen de ces choses, on peut voirccuxqui losonl traitées exprès; parexemple M. Basnagc, *Hist, des Juifs.!.* VII,c. 1, notre Dissertation sur le pays où les dix tribus ont été transportées ; Wolfius, *liiblioth. Hist. Hcbr.,* tom. I; le Père Lafitcau, *Mœurs des Sauvages américains,* t. H, et en général ceux qui ont écrit sur l'histoire el les coutumes des Américains.

Il y a longtemps qu'on dit que les dix tribus, ou du moins une partie d'entre elles, so sont retirées dans l'Ethiopie. On dit que, dès le temps de Salomon, plusieurs y suivirent la reine de Saba. [*Voyez* Sada]. Le rabbin Eliézer (d) enseigne que du temps de Jéroboam, la tribu de Dan se rendit dans ce pays, el que les tribus de Nephtali, de Gad, il Aser el de Moïse y allèrent quelque lemps après. La tribu de Moïse, dont l'Ecriture ne dit rien, était, dit-il. idolâtre. Mais s'étant convertie elle s'occupa à bâtir des palais dans le pays où elle s'élail retirée. Ces tribus réunies avaient de leur nation un puissant monarque, qui pouvait mettre sur pied une armée da six vingt mille chevaux, cl de cent milk

(•Ì Itni u, S.
(b) lui, 4.

(r) *Abdias, 1* 20.
(il) Vide *Btrlotocci, Bibl. Jlabb. t. T, p.* 1Ì9,

hommes de pied. Fables. Ce qui est certain, c'est qu'il y a en Ethiopie beaucoup de Juifs, qu'ils soni braves et guerriers, qu'il y en a même d'assez puissants, puisqu'il y en cul un au milieu du siècle dernier qui entreprit de se faire roi d'un pelli pays de montagnes de très-difficile accès; ainsi que le racontaient doux ambassadeurs du roi d Ethiopie, que M. Bernier (a) vil en la cour du Mogo). Mais ces Juifs sc disenl descendes de Juda, et on n'a aucune preuve qu'ils viennent des autres tribus doni on vient de parler.

Olaüs Rudbek, fils du fameux M. Rudbek, auteur de l'Atlantique, dans *la Laponie illustrée,* soutient que ce n'csl ni dans l'Asie ni dans l'Afrique el beaucoup moins dans l'Amérique que l'on doit chercher les restes des dix Iribus d'Israël, mais dans le fond du Nord, dans la Laponie, sa patrie. Il appuie sa prétention sur certaines probabilités générales , cl sur la conformité des mœurs el des cérémonies des Lapons avec celles des Juifs. Mais sur ce pied-là il n'y aura aucun pays au monde où l'on ne trouve les Juifs et les dix tribus.

Il est certain 1° qu'il n'y a aucun endroit de la Ierre qui nous soil connu, où l'on trouve les dix Iribus réunies, cl ne composant qu'un seul peuple. 2° Qu'il y a très-peu de pays où il n'y ail des Juifs ct des Israélites, cl des vestiges de leur religion. 3° Qu'un très-grand nombre d'Israélites captifs revinrent dans leur pays pendant la domination des Perses el des Grecs. V Que les tribus de Juda el de Benjamin cl les dix tribus d'Israël soni à présent tellement confondues ensemble, qu'il est presque impossible de les distinguer, et qu'ainsi il est inutile de se fatiguer à chercher les dix Iribus en aucun endroit du monde. *Voyez* ci-devant Captivité, *Chefs* [princes] *de la captivité,* etc.

TRAVAIL. Dans l'Ecriture le terme *labor,* qui signifie le travail, se met quelquefois polirle *péché,* l'iniquité, le mensonge, la peine du péché, par exemple (6) : *Il a conçu le travail, et a enfante le mensonge;* où l'un voil que le travail est comme synonyme au mensonge. Ailleurs (c) : *Sub lingua ejus labor ct dolor;* il a sous la langue le travail el la douleur, ou, selon l'Hébreu, *le travail et l'iniquité.* Il ne pense qu'à faire le mal, qu'à nuire,qu'à affliger son prochain. El ailleurs: *Labor in medio ejus et injustitia (d,* : Le crime et l'injustice sont au milieu de la ville. El encore (e) : *Labor labiorum ipsorum operiet* w:La peine de leur crime, dé leur mauvais discours tombera sur eux. El Isaïe, ch. L1X, ï : *Conceperunt laborem et pepererunt iniquit lem.* Ces paroles étaient comme passées en proverbe. On les a déjà vues dans le psaume ' H, cl (dlrs so Iron vent encore dans Job, ch. XV, y 15. El Habacuc parlant à Dieu, ch. I. t 3 : *Pourquoi m'avez-vous montre l'iniquité et le travail?* c'est-à-dire, l'iniquité ct les crimes des méchants qui conspirent contre, moi.

Le Travail sc met souvent pour toutes sortes de maux, de faligues, de peines. *Nosli omnem laborem qui apprehendit nos if)* : Tous les maux que nous avons soufferts. *Narravit universum laborem qui accidisset eis in itinere (g)* : Les peines qui ont accompagné leurs voyages.

Travail se prend aussi pour le fruit du travail : *Labores populorum possederunt (h)* : Ils ont possédé les travaux des peuples. Et ailleurs : *Que des étrangers ravissent leurs travaux, el les prémices de leurs travaux,* etc.; c'csl-à-dirc, ce qu'ils ont acquis par leurs travaux.

Le Travail sc met quelquefois pour la peine qu'on fail aux autres. *Labor labiorum ipsorum operiet eos* (í) : Le mal qu'ils ont fait aux autres retombera sur eux-mêmes, ou la peine de leur mauvais discours el leurs calomnies les opprimera. L'Ecclésiaste (j) : *Labor stultorum af/liget eos :* Les méchants seront punis par cela même qu'ils ont voulu faire souffrir aux autres; ct le Psalnnle (*Psalm.* XCI1I, 20 : pn *Sept. Aquil.* ctÌkgcfojv XO7TÒV. *Sym.* : írláaswv Talatzcufûw) : *Numquid adhœret tibi sedes iniquitatis. qui fingis laborem in prœccpto ?* Le trône d'iniquité esl-il d'intelligence avec vous, lui qui forme le mal *(le travail, l'iniquité),* par scs préceptes? car I Hébrcu lit en la troisième personne *flngit,* el non pas *fingis. Le trône d iniquité* soni les méchants, ceux qui abusent de la puissance que Dieu leur a mise en main; *ils forment le travail par leur commandement.* Ils accablent les faibles par leur autorité, ils les affligent, ils les oppriment. I *oyez* Mendier, et *Genes.* Ill, 17, 18. 19, et *Psalm.* GXXVll. 1.2. 3, et Prov. Vi, 6, 7. 8, 9. IO. 11 ; *Ecclesiasl.* XXIX, 28, 29, 30, 31; *Act.* Will, 1, 2. 3, i, cl XX, 33,3Ï,35, cl l *l'hess.* H. 9. 10, etc.

TREMBLEMENT DE TERRE. L'Ecriture parle de plusieurs tremblements de terre naturels. Un des plus fameux est celui qui arriva la vingt-septième année d'Ozias (*k)*, roi de Juda. l'an du monde 3221, avant Jésus-Christ 779, avant 1ère vulgaire 783. Il est parlé de ce tremblement dans Amos, IV, 1, el dans Zacharie, XIV, 5, et dans Josèphe, qui ajoute qu'il fut si >iolenl, qu'il détacha la moitié de la montagne qui était à l'occideut de Jérusalem, el la fil rouler dans l'espace de quatre stades, ou cinq cents pas; en sorte qu elle ne fui arrêtée que par la rencontre de la muraille qui esl du côté de Lorient de Jérusalem; la terreayanl fermé le chemin ct couvert les jardins du roi.

Un nuire tremblement de terre fort célèbre esl celui qui arriva (/) à la mori de no ro Seigneur. Plusieurs ont cru que cc mouve-

(a) Bernier, *Vogage tic Cachemire,* I. IV, p. 218.
(O *Psabn.* vit, 15. bey ÎTTI
(r) *Psalm.* x, 7, *in Heb.*
(d) Psalm. u\f 11.
(r) *Psalm* cxxxix, 10.
(/) Nmi. XX, U,
(g Exod. xxiii, 8.
(-/ Psalm, civ, H.
(i *Psidm* cwxn. 10.
(j *Eccle.* x, 15
(k il *Pur* XXVI, 10, *el* IV *Reg.* xv, 5. 6, 70.
¿ntiq.l. I\\c. u.
(/J *Mullh.* xxvu. 5L

meni se fit sentir par tout le monde ; d'autres tiennent qu'il ne fut sensible que dans la Judée, ou même dans le temple, dont il ébranla les portes cl dont il rompit le voile. Saint Cyrille de Jérusalem (o) dit qu'on montrait encorcdeson temps, sur le Calvaire, des rochers fendus par la force de ce tremblement. Il faut qu'il ail été accompagné <le circonstances fort effrayantes, puisque le centurion el ceux qui élaienl avec lui en furent si touché-;, cl reconnurent l'injustice de la condamnation de Jésus (6). Plégon, affranchi d'Adrien, racontait qu'avec l'éclipse qui arriva au milieu du jour, en la quatrième année do la deux centdeiixième olympiade, et qui revienta I'an3'ldel'ère commune, ily eut aussi un très-grand tremblement de terre, qui se fit principalement sentir en Bithynie.

L'Ecriture exprime assez souvent sous le nom de tremblement delà Ierre, d'agitations des monlagnes, de secousses des fondements de l'univers, les effets de la puissance, de la présence, de la colère ou de la vengeance du Seigneur. Mais on ne doit pas toujours prendre ces expressions d'une manière littérale, comme si réellement la terre avail tremble ou que les monlagnes eussent été ébranlé s. Ce sont des exagérations <|tii nous font s ntir la grandeur, la force, le souverain pouvoir de Dieu. *Voyez* psaume CHI, 32 : *Qui respicit terram, et facit eam tremere ;* psaume XVII, 8 : *Fundamenta montium conturbala sunt, et commola funi ;* et psaume XLV, 3, 's : *Non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris..... :. Conturbati sunt montes in fortitudine ejus;* et psaume CXI1I, 4: *Montes exsultaverunt ut arietes ,* etc. A *facie Domini mola est terra,* etc.

[Il y cul, au temps des croisades, plusieurs tremblements de terre en Syrie. Ces affreux malheurs arrivaient ordinairement après d'autres calamités. En l'année onze cent treize, « des nuées de *sauterelles,* venues de l'Arabie, dii M. Midland *(Hist. des Croisades,* loin. Il, pag. 4J), achevèrent de ravager les campagnes de la Palestine [qui venaient de l'être par la guerre). Une horrible *famine* désolait lecomlé d'Edesseel la principauté d Antioche. Un *tremblement de (erre se* lit sentir depuis le mont Taurus jusqu'aux déserts de l'idumée : plusieurs villes de Cilicie n'étaient plus que des monceaux de ruines ; treize tours de la villed'Edcsse et la ciladellé'd'Alep s'écroulèrent aver fracas; les plus hautes forteresses couvrirent la terre de leurs débris, et leurs commandants, musulmans ou chrétiens, cherchèrent un asile avec leurs soldats dans les forêts el les lieux deserts; une tour d'Antioche, plusieurs églises cl d'autres édifices de la ville furent renversés. On attribua ce terribie fléau aux péchés des chrétiens. Gauthier le Chancelier (Voyez *Hibhoth.des Croisades,* Ire partie) nous lait une peinture hideuse des scandales et des prostitutions dont il avait été lui-même témoin. La pénitence fut excessive, comme l'avait été le désordre des mœurs : tout le peuple d'Antioche priait jour et nuit, se couvrait du cilice, couchait sur la cendre. Les femmes el les hommes allaient séparément de place en place, d'église en église, nu-pieds, la tôle rasée, se meurtrissant le sein, et répétant à haute voix : *Seigneur, epargm z-nuus !* Ce ne fut qu'après cinq mois que le ciel se laissa toucher par leur repentir et que les tremblements de terre cessèi eut d'effrayer les cités. »

En 1170, « Si la guerre *(ibid,* 2'10) avait cessé un moment ses ravages, cet intervalle de paix n'était dû qu'à un horrible fléau qui venait désoler la Syrie. Un *tremblement de terre* avait ébranlé toutes les cités : Tyr, Tripoli, Antioche, Emè-c, Alcp, u'offraieul plus que des pierres entassées; la plupail des places fortes virent tomber leurs plus solides remparts, et perdirent à la fois leurs habitants et leurs défenseurs. »

En 1200, les plus grandes calamités reparurent avec plus de fureur que jamais.

« Tandis que la Grèce élail en proie à tous les ravages de la guerre *(idem,* tom. Ill, pag. 252-253), des fléaux plus cruels désolaient l'Egypte et la Syrie. Le Nil, suspendant son cours accoutumé, cessa d'inonder ses rivages et de fertiliser les moissons. La dernière année de ce siècle s'annonça, dit un auteur arabe, comme un monstre dont la fureur allait tout dévorer. Quand la famine eut commencé à se faire sentir, le peuple fut condamné à se nourrir de l'herbe des champs cl de la fiente des animaux J). On voyait les pauvres fouiller les cimetières et disputer aux vers les dépouilles des cercueils. Quand le fléau devint plus général, la population des villes et des campagnes, comme si elle eût été poursuivie par un ennemi impitoyable, fuyait en désordre, errait au hasard de cité en cité, de village en village, el trouvait partout le mal qu'elle voulait éviter. Dans tous les lieux habités, on ne pouvait faire un pas sans être frappé de la vue d'un cadavre ou de quelque malheureux sur le point d'expirer.

» Ce qu'il y avait de plus affreux dans cette calamite universelle, c'est que le besoin de vivre faisait commettre les plus grands crimes et rendait tous les hommes ennemis les uns des autres. Dans les premiers temps, on voyait avec horreur ceux qui se nourrissaient de chair humaine ; mais les exemples d'un aussi grand scandale se multiplièrent tellement, qu'on n'en parla plus qu'avec indifférence. Les hommes, aux prises avec la faim, qui n'épargnait pas plus les rii bes que les pauvres, ne connurent plus la pitié, la honte, le remords, el ne furent retenus, ni par le respect des lois, ni p.ir la crainte des supplices. Ils en vinrent enfin à sc dévori r entre eux comme des bêles féroces. Au Caire, trente femmes, en un seul jour, périrent sur un bûcher, convaincues d'avoir tué il mange des enfants. L'historien Abdallalif raconte

(a) *Cyrdl. Jtroiai. Calteli. cornac.* 13.
(4| *Luc* ixm, 47.
¡ti La relaüoa do celle famine cl Jes délires doni elle fui suivie, ve ironvc avec de grands détails dans les *llelulioiis de ¡'EqiJI'le,* p<r Abdallalif, ouvrage traduit en français par M. Sifveslre de Sacy.

une Tonie de traits barbares el monstrueux doni le récil Tail frémir d'horreur cl que nous ne rapporterons point dans celle histoire» de peur d'être accusé de calomnier ta nature humaine. Bientôt la pesie vint ajouter sçs ravages a ceux de la famine. Dieu seul, dii l'histoire contemporaine, connaît le nombre de ceux qui moururent de faim cl de maladie. La capitale de l'Egypte, dans l'espace de quelques mois, compta ceni onze mille funérailles. A la tin, on ne pouvait suffire à enterrer les morts; on se contentait de les jeter hors des remparts. La même mortalité sc (il sentir dans les villes de Damiette, de Kous, d'Alexandrie. Ce fui à l'époque des semailles que la pesie redoubla ses ravages ; ceux qui ensemencèrent ne furent pas les mêmes que ceux qui avaient labouré, el ceux qui avaient ensemencé moururent avant d'avoir fait la moisson. Les villages élaienl déserts, el rappelaient aux voyageurs ces expressions du Coran : *Nous les avons tous moissonnés cl exterminés; un cri s'est [ait entendre, et ils ont tous peri.* Des cadavres flottaient sur le Nil, aussi nombreux que les plantes bulbeuses qui, dans un cerlain lefnps , couvrent 1rs eaux du fleuve. Un pêcheur en vil passer sous scs yeux plus de quatre cents dans une journée; on n'apercevait de toute pari que des amas d'ossements humains; les chemins, pour nous servir de l'expression des auteurs arabes, étaient comme un *champ ensemencé de corps morts,* el les provinces les plus peuplées, *comme une salle de festin pour les oiseaux de proie.*

» L'Egypte perdit plus d'un million de scs habitants. La famine et la peste se firent sentir jusqu'en Syrie, el n'épargnèrenl pas plus les villes chrétiennes que les cités musulmanes. Depuis les bords de la mer Rouge jusqu'aux rives de l'Orontc et de l'Euphrate, toutes les contrées n'offïaienl quô des scènes de deuil cl de désolation. Comme si la colère du ciel n'eût pas été satisfaite» elle ne larda pas a se manifester par un troisième fléau, non moins terrible que tous les autres.

» Un violent tremblement de terre (1) dévasta les villes et les provinces que la famine et la pesie avaient épargnées. Les secousses ressemblaient au mouvement d'un crible, ou à celui qüe fait un oisdau lorsqu'il relève et abaisse ses ailes. Le soulèvement de la mer et l'agitation des îlots présentaient un aspect horrible. Les navires sc trouvèrent lout à coup portés sur la terre; une grande quantité de poissons furent jetés sur le rivage. Les hauteurs du Liban sreolr'ouvrirenl et Rabaissèrent en plusieurs endroits. Les peuples île la Mésopotamie, de Syrie cl de l'Egypte r.i urent voir le tremblement de Ierre qui doit précéder le jugement dernier. Beaucoup de lieux habités disparurent totalement ; une multitude d'hommes périrent; les forteresses de Hamah, de Balbec, furent renversées; il ne resta debout, dans la ville de Naplouse, que la rue des Samaritains; Damas vil s'écrouler ses plus superbes édifices; la ville do Tyr ne conserva que quelques maisons ; les remparts de Ptolémaïs el de Tripoli n'élaiert plus qu'un amas de ruines. Les secousses ›»• firent sentir avec moins de violence sur le leriiloirc de Jérusalem, cl, dans la calamité générale, les chrétiens cl les musulmans s ; réunirent pour remercier le ciel d'avoir épargné dans sa colère la ville des prophètes et des miracles. »]

TRÉSOR ou TmiÉson , en latin *thésaurus,* el en grec, *thesauros ;* en hébreu (a , *ozer.* Le nom de *trésor,* chez les Hébreux, signifie toule sorte d'amas, de provisions, de magasins. Ainsi, on dit un trésor de blé, de vin cl d'huile ; des Irésors d'or, d'argent el de cuivre ; des Irésors d'argent monnayé. La neige, les vents, la grêle, la pluie, les abîmes. sont dans les Irésors de Dieu. *Dieu (Sit sortir les vents de ses trésors ;* psaume CXXX1V, 7, et Jerem. L1, 16. Ou dit aussi des trésors de bonnes œuvres, des Irésors d'iniquités ; amasser des Irésors dans le ciel ; tirer du bien ou du mal du fond du Irésor de son cœur. Les mages ouvrirent leurs trésors (6), c'e-â 'dire, leurs malles, leurs valises, pour offrir des présents au Sauveur. Joseph fit dire â scs frères, lorsqu ils trouvèrent leur argent dans L urs sacs , que Dieu leur avait donné des trésors (c). Moïse dit à Dico : *S'igneur, uuvrtz votre trésor à ce pe pie ; faites-lui venir une source (Teau vive. Num.* XX , 6. Les trésors de la maison de Dieu, soit en argent, en blé, en vin ou en huile, élaienl sous la garde des lévites qui élaienl portiers du temple. Les rois de Juda avaient aussi de semblables gardes de Irésors, tant a la ville qu'à la campagne (d), el les lieux où étaient ces magasins étaient nommés *villes des irésors.*

Trésor se met pour *magasin.* Pharaon obligea les Hébreux à lui bâtir des villes de *trésors ,-de magasins ; urbes tabernaculorum* (e), dii la Valgale: mais les meilleurs interprètes traduisent l Hébreu par *trésor.* Ce terme s'emploie assez souvent pour marquer l'abondance de quelque chose que ce soit ; par exemple (f). dans Jésus-Christ sont cachés *tous les Irésors de la science et de la connaissance de Dieu;* cl le Sage; La sagesse enferme dans ses Irésors rintelligencô. la science de la religion (g), etc.; et sainl Paul (A) : Vous vous amassez un tiésor de colère au jour de la vengeance, etc. Le pro-

(n) nx'iN Oser.MmH, *Thésaurus*
(b) Malth. n. 11
(c) Genes, xuii, Î3.
*(d*11 *Par.* xivin, ¿5, *cl* II *Pur.* xxti, 17, etc.
tr) KJtm.., n. nv:o3
(fi *Colo* n. 3.
la) Kccli i, MSI.
(n) *llom* n. Vide *iacob.* v, 3.

(I) Les circolisi Hires do ce tremblement do Ierre sont rapportées par Abdallalif (voyea aux p. 414 cl suiv); les tnslorious luims indiquent h peine un si grand désastre. Ccpendanl saint Antonín rapporta nue, le 30 mil, avant l'Ascension, on entendit en Syri un bruit terrible; uni partie de la ville d'Acre el le palais du roi s'¿h roulèrent; Tyr fut couverte de ruines. L» f rter<*0 que k cbronUques nomment *Acra* fut renversée, ot I; s hablunt easevelis sous ses ruines; Pile d'Ataradus, où, suivant lj chronique, saint Pierre avait dédié Ui première église à la sainte Vierge, resta intacte. Saint Amonm ajoute que ces calamités furent suivies de maladies épidémiques. Le récit do saint Aninniü est rapporté dans Baromus, *Annales cedei.,* ad aun. 12U2.

phète Amos *(a) : Ils thésaurisent l'iniquité :* ils amassent tics Irésçrs d'iniquité, qui leur attireront mille malheurs.

Les TnÉsons d'impiété ou d'iniquité (6), marquent les richesses mal acquises. *Les trésors d'impiété ne profiteront point,* dit le Sage, dans le même sens que Jésus-Christ dit les richesses d'iniquité : *Mammona iniquitatis,* les biens mal acquis.

La foi esl le trésor des justes ; mais nous portons ce trésor dans des vaisseaux d'argile, dit saint Paul (c). *La crainte de Dieu est le trésor* de l'homme de bien (d), dit Isaïe. *Mettez* votre trésor dans l'accomplissement des volontés de Dieu, dit le Sage (e). L'homme de bien tire le bien (le son trésor, et le méchant n'en lire que le mal, dit le Sauveur (/). Il ne peut sortir de nous que le bien ou le mal qui y est.

Sous le nom de *trésor,* on entend assez souvent une chose cachée, précieuse, inconnue: *Ouvrez-leur votre trésor (g],* et faites-leur sortir du rocher une fontaine. *Dieu vous ouvrira son riche trésor,* qui est le ciel , et vous donnera la pluie (A). Les redoutables effets de la vengeance du Seigneur *ne sont-ils pas cachés dans ses trésors* (i) ; *avez-vous pénétré jusque dans les trésors de la neige, et avez-vous vu les trésors de la grêle {j) l* Toutes ccs choses sont inconnues aux mortels : Dieu les lient cachées dans ses trésors.

Tkésoh : chambre du trésor, garde du trésor. *Voyez* Gazophyuacium.

TRIBUN, nom de dignité chez les Romains. Il y avait des tribuns de plusieurs sortes. Les uns avaient le commandement des troupes, les autres avaient part au gouvernement de la république. On en connaît qui étaient nommes *Tribuni Celerum,* et qui commandaient des espèces de chevaux-légers ; d'autres, *Tribuni cerarii,* qui avaient quelque inspection sur le trésor public ; d'autres, *Tribuni fabricarum* , qui avaient soin de la fabrique des armes ; d'autres, *Tribuni maritimorum,* qui avaient l'intendance des ports de mer, du cours des rivières, des salinos. *Tribuni plebis* , qui étaient comme les protecteurs du peuple, cl qui contrebalançaient la puissance des grands ; enfin, *Tribuni mililiæ,* qui étaient divisés en grands el petits tribuns : les premiers étaient les tribuns des légions ; et les seconds, les tribuns des cohortes.

Dans l'Ecrilure on emploie assez souvent le nom de *Tribun* , même dans l'Ancien Testament ; parce que les traducteurs n'ont point connu de termes plus propres pour exprimer certains emplois qui onl quelque rapport à celui des tribuns de la république romaine. Par exemple, saint Jérôme (A') a traduit par *tribunos,* ce que l'Hébreu appelle *prince de mille ;* el les Septante, *chiliarcha,* qui a la même signification que l'Hébreu. Dans le Nouveau Testament, le nom de *tribun* a plus de rapport aux enarges el aux emplois des Romains, puisque vêtaient en effet des officiers des troupes romaines ; par exemple, dans saint Jean, XVIII , 12, et *Act.* XXI, 31, 32, 33, 37, etc. Saint Marc parle des tribuns de la cour d'Hérode le 'Pétrarque ; *Marc.* VI, 22. Les uns et lei autres sont appelés dans le Grec *chiliarchoi,* chefs de mille hommes ; tels qu'étaient le tribuns des legions. Mais celui qui arrêta sainl Paul, et qui le tira des mains des Juifs, .-ici. XXI, 31 , était simplement elici d'une cohorte.

TRIBUNAUX, lieu où l'on rend la justice. Moïse (*l* avait ordonné que l'on établit dans chaque ville des juges el des magistrals pour terminer les différends qui survenaient dans le pays, et que s'il arrivait quelque affaire d'une discussion plus difficile, on se transportât au lieu que le Soigneur aurail choisi, pour y examiner la difficulté devant les prêtres de la race d'Aarôn et devant le juge que le Seigneur aurail suscité en ce temps-là. *Voyez* ce qu'on a dit sur l'article Juge, el sous celui de Sanuüoiun. Les rabbins prétendent qu'il y avait trois sortes de tribunaux dans Israel, un de trois juges, un de vingt-trois, cl un de soixante. Le tribunal de trois juges se trouvait dans chaque bourgade, cl jugeait les procés où il ne s'agissait que d'argent cl de choses mobilières. Le tribunal de vingt-trois juges se tenait dans les villes, et pouvait juger même des choses où il s'agissait de la vie et de la mort. Enfin, le troisième tribunal étail unique et ne se tenait que dans Jérusalem, dans une salle du temple; c'est ce que les Juifs appellent le grand Sanhédrin, à l'autorité duquel le roi, le grand prêtre, les tribus d'Israël, les faux prophètes, les affaires de religion étaient soumises. Les rabbins enseignent que le droit de vio el de mort lui fut ôté quarante ans avant la ruine du temple el de la ville de Jérusalem, c'est-à-dire, l'an 30 de l'ère vulgaire, peu do temps avant la mori de Jésus-Christ. Aussi les Juifs dirent-ils alors à Pilate qu'il ne leur étail pas permis de faire mourir personne : *Nobis non licet interficere (¡ueintjuam* (m).

TRIBUNE d'airain de Salomon , placée dans le grand parvis du temple. *Yoyez* Estrade.

TRIBUS. Jacob ayant eu douze fils, qui furent chefs d'autant de grandes familles,et qui toutes ensemble formèrent un grand peuple, chacune de ces grandes familles lut nominee tribu. Mais comme Jacob, au lit de la mort, adopta Ephraim el Manassé (n), fils de Joseph, cl voulut qu'ils composassent deux tri–

ta) Amos,iu, to.
I Prcv. x, 2.
) Il *Cor.* n, 7.
j *hai.* XXXIII, 6.
j *Ecdi* lux, U.
) *Matin* m, 55.
I *Niait.* XX, 0.
) *Peut.* ixwi. 11
I *Veut.* xxxii, 54.

(/) Job. xxviu,22.
(k) Exod xxm, 21, 25. "W *Principes militum.* Sept. : XiUyjnf. Vide *el Num* xxxi, 14, -18, 52. *Dcul.* i, 15, *el* I *¡leg.* vm, 12, *el* xvu, 18, *et passim*
(l) D. *ut.* ni. 18, *et* xvu, 8, V. *Euch.* xuv, 24, *il Joseph. Aulir/ I. X, c. uli*
(m) *Josué,* xvm, 3t.
(«) Cenes, xivin, 5.

hits d'hrael, au lieu do douze tribus, il s en trouva treize, celle de Joseph ayant été partagée en doux. Toutefois , dans la distribution des terres que Josué fil au peuple par l'ordre de Dieu, on ne compta que douze tribus el on ne fil que douze lots, la tribu de Lévi, qui était attachée au service du tabernacle du Seigneur, n ayant point eu de partage dans la terre, tuais seulement quelques villes pour y demeurer, cl 1rs prémices, les dimes el les oblations du peuple pour leur subsistance.

Les douze tribus étaient campées dans le désert autour du tabernacle de ('Alliance, chacune selon son rang. A l'orient étaient Judas, Zabulon cl Issachar. Au couchant étaient Ephraim, Manassé et Benjamin. Au midi se trouvaient Rubro , Simeon el Sad. Au septentrion, Dan, Aser et Nephlali. Les lévites étaient distribués autour du tabernacle plus près du sainl lieu que les autres tribus; en sorte que Moïse et Aaron , avec leurs familles, étaient à Lorient, Gerson au couchant, Caath au midi, et Mérari au septentrion.

Dans 1rs marches de l'armée d'Israël, les douze tribus étaient partagées en quatre gros corps composés chacun de trois tribus. Le premier corps, qui faisait comme l'avant-garde do l'année, était composé des tribus de Juda, dissachar cldc Zabulon. Le second était composé des tribus de Ruben, de Simeon el de Gad. Entre ce second corps de troupes el le troisième venaient les lévites el 1rs prêtres avec l'arche du Seigneur, les tentures, les ais, les colonnes el lous les autres instruments du tabernacle.

Le troisième corps île l'armée d'Israël était composé des tribus d'Ephraïm, de Manasse cl de Benjamin. Enfin, le quatrième cl dernier , qui faisait comme l'arrière-garde, comprenait les tribus de Dan, d'Aser el de Nephlali. *Voyez* ci-devant l'article Marches et campements des *Israélites dans le désert.*

Dans le partage que Josué fit de la terre de Chanaan aux tribus d'Israël, Ruben, Gad el la moilié de la tribu de Manasse eurent leur loi au delà du Jourdain. Toutes les autres tribus cl l'autre moilié de celle de Manasse curent leur partage au deçà de ce fleuve. Nous avons marqué, sous le litre de chacune des douze tribus, l'histoire du patriarche qui en est le chef, el ce qui peut concerner la tribu dont il est auteur , son partage, ses aventures, clc. Ainsi on peut voir les articles de Juda, de Siméon, de Lévi, de Benjamin, de Dan. (l'Epiiraim, ManassÉ, Ruben, Gao, Aser, Zabulon, Issachar el Reputali.

Les douze Iribus demeurèrent unies sous un même chef, ne formant qu'un même Etat, un même peuple el une même monarchie , jusqu'après la mori de Salomon. Alors dix tribus d'Israël quittèrent la maison de Datid el reconnurent pour roi Jéroboam, fils do Nabal, el il ne demeura sous la domination de Roboam que les tribus de Juda el de Benjamin. Celte division peut être regardée comme la cause des grands malheurs qui arrivèrent dans la suite aux deux royaumes el à toute la nation des Hébreux; car, premièrement,elle causa l'altération ou lechangement de l'ancien culte et de l'ancienne religion, Jéroboam, fils de Nabat, ayanl substitué le culte des veaux d'or à celui du Scigneur, ce qui fut cause que les dix Iribus abandonnèrent le temple du Seigneur; secondement, celle séparation causa une haine irréconciliable entre les dix tribus cl celles de Juda cl de Benjamin, cl suscita entre eux une infinité de guerres. Le Seigneur, irrilé, les livra à leurs ennemis. Téglatphalasar enleva d'abord les Iribus de Ruben, de Gad , de Nephlali, cl la demi-tribu de Manassé qui étail au delà du Jourdain, el les transporta au delà de l'Euphrate (a), l'an du monde 326i, avant Jésus-Chrisl 736, avant 1ère vulgaire 7i0.

Quelques années après, Salmanasar, roi d'Assyrie, pril la ville de Samarie, la ruina, enleva loul le reste des habitants du royaume d'Israël, les fil transporter au delà de l'Euphrate (6),el envoya d'aulres habitants dans le pays pour le cultiver en leur place. Ainsi finit le royaume des dix tribus d Israël, l'an du monde3283. avant Jésus-Chrisl 717, avant l'ère vulgaire 721. C'esl un grand problème parmi les Pères et les interprètes, savoir si ces dix tribus sont encore aujourd'hui au delà de l'Euphrate, ou si elles sont revenues dans leur pays. La plupart croient qu'elles n'y sont jamais retournées ; mais l'opinion contre nous parait mieux fondée dansl'Ecrilure, qui promet en plusieurs endroits le retour de ccs Iribus, el qui nous représente Ionie la Palestine bien peuplée par des Israélites de toutes les tribus, longtemps avani la venue de Jésus-Chrisl. Il fini loutefois avouer que ce retour n'a pas été marqué dans l'histoire, parce qu'il s'est fait insensiblement cl quìi n'a pas empêché quìi ne soit resté un très-grand nombre d'Israélites au delà de l'Euphrate; en sorle que sainl Pierre adresse encore sa première éptlrc aux Juifs convertis qui étaient répandus dans les provinces de Pont, deCappadoce.de Bithynie, d'Asie , etc. — [*Voyez* Transmigrations.] On pcul voir notre Dissertation sur celle question : Si *les dix tribus sont revenues de leur captivité,* à la Iòle du second livre des Paralipomèucs.

Quant aux tribus de Juda et de Benjamin, qui demeurèrent sous la domination des rois de la famille de David, elles subsistèrent plus longtemps dans leur pays; mais enfin , ayant rempli la mesure de leurs iniquités , Dieu les livra à leurs ennemis. Nabuchodonosor ayant pris Jérusalem, fil mettre le feu au temple, ruina la ville el transporta tout le peuple de Juda et de Benjamin à Babylone el dans les autres provinces de son empire (c). Cela arriva l'an du monde 3416, avant Jésus-Christ 58'r; avant l'ère vulgaire 588.

La captivité de Juda dura soixante et dix

fa) IV *Req.* XV, 29. I Par. v, 26.
(ôj IV *Reg.* xvu, G; xvu, 10, U.

(c) IV *Reg.* liv, i, 2, 3, etc., *el* H *Par.* xxxvi, 17 18, etc.

ans, ainsi que les prophètes (a) l'avaient prédit. On en peut fixer le commencement en 3308, et la fin en 3i68, qui esl la première aimée de Cyrus à Babylone; on en mettre le commencement en l'an 3' 16, qui est celui de la prise de Jérusalem et de sa ruine par Nabuchodonosor, el la fin en 3186, qui est le commencement de Darius, fils d'Hystaspe, é¡ oux d'Eslher cl protecteur des Juifs. Le retour de Juda est bien marqué à la fin du second livre des Paralipomèncs (6) et dans les livres d'Esdras el de Néhémie. L'édit de Cyrus qui leur permet de retourner dans leur pays, est de l'an du monde 3468, avant Jésus-Christ 532, avant l'ère vulgaire 536.

Tniiius d'Ishaei.. *Voyez* Juifs, Captivité, **PniXCE, TRANSMIGRATIONS,**

TlIBOT, *tributum;* en grec, *phoros;* en hébreu, *mas* (c), qui dérive du Verbe *masds,* fondre, liquéfier. Les Hébreux ne reconnaissaient proprement pour souverain que Dieu seul, d'où vient que Josèphe *(d)* appelle leur gouvernement *ttnâ théocratie* ou gouvernement divin. Ils rcconn.ii<saient le souverain domaino du Seigneur par un tribut ou Capitation que chaque Israélite lui payait par chacun an d'un dcmi-siclc par tête (e). Aussi Noire-Seigneur, dans l'Evangile, fait ce raisonnement â saint Pierre *(f) : De qui est-ce que les rois de la terre reçoivent le tribal? Est-ce de leurs propres enfants, ou des étrangers?* Voulaht dire qu'eu qualité de Fils de Dieu, il devait être exempt de celte capitation (1). Je ne vois pas que ni les rois, ni les juges des Hébreux, quand ils étaient de leur nation, exigeassent d'eux aucun tribut.

Salomon, au commencement de son règne (III flea. IX, 21,22. 23, cl 11 *Par.* Vili, 9), obligea les Chananécns qui étaient demeurés dans le pays de lui payer tribut el de servir par corvées aux ouvrages publics qu'il avait entrepris. El pour les enfants d'Israël, il ne permit point qu'aucun fût employé à ces ouvrages; mais il en fit scs hommes do guerre, scs ministres, scs principaux officiers, pour commander scs armées, scs chariots el sa cavalerie. Toutefois, sur la fin de son règne, il leur imposa des tributs el les fil servir par corvées à ses travaux fVitfe III *Keg.* V, 13, lì, el IX, 15, el XI, 27) : ce qui aliena beaucoup les esprits el ji la les semences de la révolte qui commença par la rébellion de Jéroboam, fils de Nab.il, qui fut d'abord obligé de se sauver en Egypte, mais qui celala enfin parle soulèvement total des dix Iribus : d'où vient que les Israélites disaient à Robnnrn, fils de Salomon (III *Keg.* XII, ì) : I *otre père nous a chargés d'un joug très-dur; diminuez donc quelque chose de la dureté et de la pesanteur de ce joug, et nous tous demeurerons assujettis,* etc.

Il est inutile do remarquer que les Israélites furent souvent soumis à des princes étrangers qui les accablèrent de tribuis. La crainte cl la nécessité les obligeaient à subir ce joug; répondant, dans les derniers temps, c'est-à-dire, après qu'Archrlaüs eul élé relégué à Vienne, en France, l'an 6 de l'ère vulgaire, et que la Judée cul élé réduite en province *Joseph. Antiq.J.W* 11,1.15), Auguste ayant envoyé Quiriniiis dans ce pays pour faire un nouveau dénombrement des personnes el une nouvelle estimation des biens, pour pouvoir régler le tribut que chacun devait payer aux Romains, Judas, surnommé *le Galiléen* ou *le Gaulonite,* parce qu'il était de damala en Galilée, dans le canton de Gaulonite, se souleva cl forma une faction pour s'y opposer, prétendant qu'il n'était pas permis de payer le tribut aux Romains, que c'élail là une véritable servitude, el qu'il ne leur était pas permis de reconnaître pour maîtres ceux qui n'avaient pas Dieu pour Seigneur. C'est là l'origine de la socle des *Galiléens* ou des *Iférodiens,* doni nous avons parlé sous l'article de Judas *le Galiléen* et sous celui des IIérodikns.

Voyez dans sainl M.itlhieQ, XXII, 1G, 17, 18, etc., la réponse que Jésus-Chrîsl fil aux Pharisiens qui étaient venus lui^demander, pour le tenter, s'il était permis de payer lo tribut à César, ou non; cl dans sainl Jean, VIII, 31, où les Juifs se vàntrnt de n'avoir jamais été esclaves de personne : *Ncmini servivimus umquam ;* d'élrc une nation libre, qui ne reconnaît qtie Dieu seul pour mallrc cl pour souverain. Comme il y avail alors plusieurs Juifs qui étaient dans les principes de Judas le Gaulonite, cl qui inspiraient aux peuples des sentiments d'indépendance, e» d'une vaine liberté, les apôtres sainl Pierre el sainl Paul, dans leurs Epilrcs, onl prL a lâche de recommander aux fidèles la soumission cl l'obéissance aux sôuverains, et la fidélité à payer les tributs. Voyez *Horn.* XIII, 1,2,3..., 7,8, et I *Petri* II, 13.

TRINITÉ. C'est le nom dont se servent les théologiens el les fidèles pour exprimer le plus grand des mystères de la religion chrétienne, qui est celui d'un seul Dieu en trois personnes : le Père le Fils, et le Saint-Esprit 2).

ta) *Jerem* xxv, il, 12; xxix, <0.
(à) Il *Par.* xxxvi, 20, 21l 22, 25.
(c} OC *Mas.* +4?^, *tribulum.*
(d) *Joseph. conlra Appiun. I.* H, p. 1071, c. *d.*
je) Eioa. «x, 15.
(f) \hdth. XVII, il.

(1) Nou-Meuleiiu'iil lui, mais encore scs a|>ôirc5, scs disciples, v.s frères, en un mol.

(2) Drs philosophes indignes de ce nom, si nous Poniéndoos dans sa sign.llcjiion originelle, ont aU iquè le mystère de h Trinité, parce qu'ils ne pouvaient compri ndre l'existence de *(rois personnes distinctes en un setti HTM* Ils avalent oublié qu'il s'agissait d'un mystère, et qu'un mystère est aussi un fait. Un a cherché des analogies, uon pur expliquer ce mystère, mais pour hire v itou'd Mi>n rationnellement tld melire; on eu a trouvé dans l'homme une qui csl atltsl un mystère, et aussi un fait

La grammaire eltc-uiêino révèle une sene de trinità satis laquelle il n'y aurait point de langage. Il n'ÿ a, dit-elle, qu'un xerbe, *ETRR*, et, dans ce verbo, il y a trois perso ne's, *je9 lu, il, ou moi, toi, lui;* el ccs trois personnes sont de même nature, elles sont distinctes, égales, el pourtant ne font qu'un, dans le *verbe,* dont on ne peut les séparer, dont ou ne peut rien îeor enlever : *je tuù, lu es, il ₹* . . Os trois personnes, prises ensemble, sont tout le verbe; chacune d'elles, prise séparément, est aussi tout le verbe. Néanmoins minine ne peut être sans les deux autres, puisque l'essence du verbe est d'être *un en trois :* on ne peut le. concevoir autrement. Dès qu'il Obi, chinine d s trois pemonnes est aussi; et pourtant, do même que le fils ne se conçoit pas sans le père qui l'engeti Ire, la secón Je ae peul être sans la première, et U

Le nom do Trinité ne sc trouve pas dans l'Ecrilure; mais ℔e trois personnes divines y sont très-bien marquées. Par exemple : *Dieu crea le ciel et la terre.* Voilà Dieu le Père. Le Fils csl désigné, dans toutes les Ecritures, sous le nom de *Verbe,* de *Sagesse,* de *Sauveur,* de *Libérateur.* Le Saint-Esprit, qui anime les prophètes, est nommé dans l'Evangile *VEsprit consolateur.* Le Père et le Fils sont marqués au premier verset du psaume CIX : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris nieb,* etc. Dans le Nouveau Testament, les trois personnes sont distinctement exprimées dans plusieurs endroits. Par exemple *(Matth.* XXVIIÍ, 19) : *Allez, instruisez toutes les nations, en les baptisant au nom du Pere, du Fils, et du Saint-Esprit.* El lorsque Jésus-Christ sortit de l ean après son baptême, le ciel fut ouvert; on vit l'Espril de Dieu qui descendit sur lui en Tormo de colombe *(Mutili.* Ill, 16, 17), et l'on entendit une voix du ciel qui dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance.* Voilà encore le Père, le Fils el le Sainl-Esprit bien distingués. Tout l'Evangile de sainl Jean, surtout son premier chapitre, marque distinctement le Père, le Verbe, qui csl Dieu, el le Saint-Esprit, à qui sainl Jean-Baptiste rend témoignage *(Joan.* I, 32, 33, .Ti), disant qu'il a vu le Saint-Esprit descendant sur Jésus en forme de colombe. Il ajoute que le même Esprit, qui l'a envoyé baptiser, lui a dii : *Celui sur qui vous verrez l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans le Saint-Esprit.* Il esl inutile d'entasser une foule de passages pour prouver la Trinité. Nous n'entreprenons pas d'écrire ici un traité de théologie ou de controverse. — [*Voyez* mon *Dictionnaire de l'Ecriture sainte,* au mol Th in it é.)

On a cru que Platon et ses disciples avaient connu la distinction des Irois personnes; et quelques nouveaux ont osé assurer que c'était de leurs écrits que les Pères de l'Eglise avaient emprunté la plupart de leurs expressions sur la Trinité. On peut voir le livre intitulé *le Platonisme dévoilé,* cl le père BallUS, dans la *Défense des Pères injustement accusés de platonisme.* [M. l'abbé Morel, maintenant curé de Saint-Roch, a Paris, a publié une nouvelle édition de ce savant ouvrage sous un autre titre.] *Voyez* aussi M. Basnage, *Histoire des Juifs,loin.* ÎV , lib. VI, chap, *h,* édit. Paris.

Ou ne peut nier que quelques anciens Juifs qui vivaient avant Jésus-Christ, et ceux aussi qui vivaient de son temps, n'aient connu le mystère de la sainte Trinité. Ce mystère est trop bien marqué dans les livres de l'Ancien Testament, el fait une partie trop considérable de la créance des vrais fidèles, pour qu il ait élé ignoré par les patriarches, les prophètes cl les plus éclairés des anciens Hébreux. Raymond Marlin (a), Gatalin *(b)* et divers autres ont même prétendu que les paraphrastes chaidécns et d'anciens rabbins avaient fait mention expresse de la Trinité el des trois personnes. On trouve en effet dans leurs écrits les noms de *Schalischith Trinitas),* qui signifie Trinité; celui de *Mcmra* (rroo, *Memra, Verbum),* qui signifie le Verbe; cl celui de *Puah Hakaduscha* (nxnpn HT , *Sanctus Spiritus),* qui signifie le Sainl Esprit.On y trouve *Dieu le Pere, Dieu le Fils* cl *Dieu le Saint-Esprit.* Enfin, *un en trois* cl *trois en un* VunncSü, *tres in uno* ; nTTJlTN, *unus in (ribus);* et *Jéhovah,* pour marquer le Père; *Memera-Ja,* pour le ᛊ erbe du Père; cl *Séchinah,* pour le Saint-Esprit.

Il est vrai que les nouveaux rabbins s'inscrivent en faux contre une partie des livres où se trouvent ces paroles, soutenant qu'ils n'ont jamais été écrits par des Juifs. Ils expliquent les autres dans un autre sens; et non-seulement ils ne reconnaissent pas la Trinité, mais ils la combinent et la nient expressément, soit qu'ils aient varié en cela el qu'ils se soient éloignés du sentiment de leurs ancêtres, soit que leur antipathie cl leur haine contre les chrétiens les aient portés à nous contester celle vérité, qui a été si clairement enseignée par Jésus-Christ cl par scs apôtres, soit que ce mystère, ᵭé le commencement, ail élé inconnu au plus grand nombre des Juifs, et que le peuple n en ait eu qu'une niée fort confuse : et certes la grossièreté des Juifs élail telle, qu'ils auraient aisément passé de la créance de la Trinité à celle de la pluralité des dieux. C'est pourquoi Dieu, par un ᵉffet de sa sagesse, n'a pas jugé à propos de leur découvrir ce mystère d'une manière si distincte. On peul consulter sur cela M. Basnage el ℔e auteurs qu'il cite, *Histoire des Juifs,* loin. B , liv. VI, chap, i et 5, édit. Paris.; ci le Lexicon de Suicérus , sous le nom *Trias ;* el M. Cudworl, *Thi true Intellectual. Système. ofthe universe. Boock.* I, c. ï;cl *Josué Artidi Diatriba, de mysterio Frinii, e Scriptis llubb. Voyez* ci-dcv;ìtìl Memra. — | l *ayez* aussi *Harmonie de TEglise et de la Synagogue,* par M. Drach.]

TRIPOLI, ville de Phénicie située sur la Méditerranée, entre Bolrys, au midi, et Area, au septentrion. Elle est arrosée d'une rivière qui descend du Liban II en esl parlé dans le second livre des *Machabées,* XIV, 1, ou il est dit que trois ans après la mort d'Antîochus Epiphane, Démélrius, fils de Sélcucus, à q «i le royaume de Syrie appartenait de droit, s'enfuit de Rome et vini aborder à Tripoli (c/. Le nom de *Tripolis,* en grec, signifie trois villes, parce qu'en effet elle était composée de trois villes éloignées l'une de i autre de Ij

(a) *Raymond. Mari. Pagio (idei. Ibi Galaliti. de Arcanis Cathofictr écrit.* /. Il, *e.* I.

(;) An du monde 3642, avant Jésns-Chrbl 358, avant l'ère vulg. 3Ü2

IrcisiIme, qui ne peut être non phi? sans la première ni la necunde, procòde de toutes ℔e deux. D ou il bUit que chacune des (rois personnes rvt aussi ancienne que les autres. Comment cela se fait-il? ℕou ne le savons ; u ail Cela csl. L'existence du till seul importe; et w wit, lu *oib, inéme dans la grammaire.

Los philosophes le comprennent-ils mieux dans la gnuomaire une dans la rehjiuu?

longueur d'une stade. L'une de ccs villes était aux Kradiens, l'autre aux Sidonicus, c(la *troisième* aux Tyrions *(a).* Elle est encore aujourd'hui considérable, a cause de son port; il est flit en forme de péninsule et ressemble assez à celui de Jaffa, ayant une infinité de petits rochers ou d'écueils à son entrée : ce qui oblige les vaisseaux de prendre le large et de demeurer au loin «à la rade. La ville n'a aucunes fortifications; les édifices ct les maisons lui servent de murailles; scs rues sont fort étroites. Au pied du château passe un fleuve nommé *Nahar Kadischa,* ou le Fleuve Saint; il lire sa source des fontaines et des neiges fondues qui descendent du Liban, et spécialement de la fontaine appelée dans l'Ecrilure (6) fontaine des Jardins. La ville esl arrosée des eaux de ce fleuve, que les habitants conduisent, par de petits canaux, où ils veulent, et en bouchent *les* sorties pour inonder la terre ct les jardins des environs. Cette ville est encore fameuse par le grand commerce qui s'y fait de toutes sortes de marchandises qui y arrivent tant par mer que par terre.

[« Dans l'année 1108, dit M. Michaud *(Hist, des Croisades,* tom. II, pag. 41-43), Bertrand, fils de Raymond, comte de Saint-Gilles, vint en Orient avec soixante-dix galères génoises; clics devaient l'aider à conquérir plusieurs villes de la Phénicie. On commença par Biblos, qui, après quelques assauts, ouvrit ses portes aux chrétiens; on alla ensuite assiéger la ville de Tripoli (I). La conquête de celle place avait élé la dernière ambition du vieux comte Raymond; pour réussir dans scs tentatives souvent renouvelées, il implorait les armes de tous les pèlerins qui arrivaient de ('Occident. Avec leur secours il avait bâti, sur une colline du voisinage, une forteresse qu'on appelait *le château* ou *le mont des Pèlerins* (2). L'infatigable athlète du Christ tomba d'un toit de ce château el mourut de sa chute, avec le regret de n'avoir pu arborer l'étendard de la croix sur la ville infidèle. Le roi de Jérusalem vint au siège de Tripoli avec cinq cents chevaliers; sa présence redoubla le zèle des assiégeants. La ville, dès longtemps menacée, avait demandé des secours a Bagdad, â AL ssoul, à Damas. Abandonnée par les puissances musulmanes de la Perse el de la Syrie, elle avait tourné ses dernières espérances vers l'Egypte; mais, tandis que les assiégés attendaient les flottes cl les armée! égyptiennes, un messager arriva sur nu vaisseau, leur demanda, au nom du calife, *une belle esclave qui ¿(ait dans la ville, et du bois d'abricotier propre d fabriquer des luths et des instruments de musique.* L'historien arabe Novaïri, qui rapporte ce fait, ajout» que les habitants de Tripoli reconnurent alors qu'il n'y avait plus de salut pour leur ville : ils proposèrent donc aux chrétiens de leur en ouvrir les portes, à la condition que chacun serait libre de sortir avec ce qu'il pourrait emporter, ou de rester dans la cite en payant un tribut. Celle capitulation fui acceptée, el reçut son exécution de la part du roi Baudouin ct du comte Bertrand; mais, si l'on en croit quelques historiens, la soldatesque génoise se conduisit à Tripoli comme elle l'avait fait naguère à Ptolémaïs.

» Le territoire de Tripoli élail renommé par la richesse de ses productions : dans les plaines et sur les collines voisines de la mer croissaient en abondance le blé, la vigne, la canne à sucre *[Voyez* Suene], l'olivier el le mûrier blanc, dont la feuille nourrit le ver-â-soic. La ville complaît plus de quatre mille ouvriers instruits à fabriquer des étoffes de laine, de soie cl de lin. Une grande partie de ces avantages furent perdus pour les vainqueurs, qui, pendant le siège, ravagèrent les campagnes, cl, après la conquête de la cité, ne s'occupèrent pas des établissements de l'industrie. Tripoli renfermait encore d'autres richesses, peu recherchées sans doute par les guerriers de la Croix. Une bibliolhèque y conservait en dépôt les monuments de la littérature des Persans, des Arabes el des Grecs ; cent copistes y élaienl sans cesse occupés à transcrire des manuscrits (3); le cadi, maître de la ville, envoyait dans tous les pays des hommes chargés de découvrir des livres rares cl précieux. Après la prise de Tripoli , celle bibliothèque fut livrée aux flammes. Quelques auteurs orientaux ont déploré celle perle irréparable; mais aucune de nos anciennes chroniques n'en a parlé : ct leur silence en celte occasion munire assez l'indifférence profonde avec laquellé les soldais francs furent témoins d'un incendie qui dévora ceni mille volumes.

» Tripoli, avec les villes de Toriose, d'Archas , de Gibet, forma un quatrième Etal dans la confédération des Francs au delà des mers; Bertrand, fils de Raymond de Saint-

(ni *Diodor. Sictd. I.* XVI, c. xu. *Strabo, I.* XVI, p. 519. *Phn t.* V. *c.* xx.

(è) *Cani,* ir, 15: *Pons hortorum, puteus aquarum vivenliiini, mur fluunt impelli de Libano.*

' t) Tripoli, coniine lìodique son nom, se composait autrefois de trois villes. Dans le temps des anciens, h cité, purée aux bords de la mer. était la plus importante des t'oi« c'est celle qui existait au moyen-âge sous le nom d i riioli L'empb» rni ut de la cil'fe du tompsdescrols-des est rouvert de ruines; les gens du pays appellent cet r «Iro.t *El-Karub.* les ruines. La ville d'aujourd'hui esl bâtie a trois quarti d'heure de la mer. (*Koi/ez* L» *Correspondance d'ürunt,* lettre CLVI11.) *Noie de Chistorien des Croisâtes.*

(i| *Le châleim des Pèlerins,* bâti par le comte de Fou- Immc est ce ǫn 1(p< II»? iiijourd'lmi le cbtb.rau de Iripoli Construit ur une haut il domino h ville actuelle, el m trouve a leux millo euviruu de l'emplacemtul de U ville du moyen Age. (*Voyez* h *Correspondance d'Oriint,* lettre CLVIII.) *Note de l'historien des Croisades.*

(3) Ibn-Abou-Tai, historien arabe, dit que tes chrétien! montrèrent à h prise de Tri|>oli la même fureur de de.-truciion que les Arabes qui brûlèrent la bibliothèque d'Alexandrie. Un prêtre, attaché au comte Bertrand du Saint-Gilles, entra dans la salle oü se trouvaient rassenr blés un grand nombre d'exemplaires du Coran, et. comme il déclara que l.i bibliothèque de Tripoli ne renfermait que des livres impies de Mahomet, elle fut livrée aux flammes. Le même historien parle du nombre incroyable île irois millions de volumes. Nous avons préféré la version <!«• iVoyutri, qui réduit h» nombre des volumes a cent mille Ce dernier auteur raconte que la bihliothèiue de .Tripón avait été fondée par le cadi *Aboutalcb liasen,* qui ¡ui-même avait corn, os ' plusieurs ouvrages. (Kut/ez, p.»ur tons ces détails, h *Bibliothèque des Croisades. 1.* 1 5 3 j *Note 51. Michaud.*

Gilles t en prit possession immédiatement après la conquête, el prêta serment de fidélité au roi de Jérusalem, dont il devint le vassal ou l'homme lige. »

Après la mort de Raymond, la ville et le comté de Tripoli appartinrent a Bohémond, prince d Antioche. Environ quatre-vingts ans après que celle ville élail au pouvoir des croisés, Saladin tenta inutilement de s'en inparcr. Vers l'an 1200 elle fut en partie iélriiite par un tremblement de terre *(Voyez* **IltEMBLEMEN'T DE TERRE.**). Plus laid (die fill exposée à un nouveau siege, par Malek-Adhcl; cl plus tard encore prise et en partie détruite par le sultan Kelaoun. Enfin elle fut reprise par les croisés el livrée aux flammes. I *oyez* la *Correspond, d'Orient,* lotir. GLV111 cl CLIX, loin. VJ, pag. 38b-.]

TRISTESSE, passion de l'âme qui resserre le cœur, abat l'espril el altère la santé. L'Ecrilure nous conseille de ne nous point laisser abattre à la tristesse *(a).* Saint Paul (6) distingue deux sortes de tristesses : l'une selon Dieu, cl l'autre selon le inonde. *La trislesse gui est scion Dieu produit pour le salut une pénitence stable;* mais *la tristesse du siècle produit la mort. Considérez combien celle tristesse selon Dieu, que vous avez ressentie, a produit en vous de soins, de vigilance, de désirs, de zèle,* etc. Il reprend ailleurs (ê) les Tliessalunicicns de la Irop grande tristesse qu'ils témoignaient à la mort de leurs proches (1). Le Sage *(d* loue une sorte de tristesse qui esl plutôt un air sérieux cl un éloignement de la vaine joie qu'une tristesse véritable : *La colère vaut mieux que le vin, parce que le cerar de celui qui pèche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage. Le cœur des sages est ou se trouve la tristesse, et le cœur des insensés est où la joie sc trouve,* il Vt ul dire que l'air sérieux d'un maître qui nous reprend vaut beaucoup mieux que les caresses cl les ris de ceux qui nous dallent.

Jésus-Christ reprochait aux Pharisiens d'affecter un air triste cl mortifié, lorsqu'ils jeûnaient : mais il veut (e) que ses disciples évitent ccs manières affectées quel'ămour-pro pre produit, pour altirei l'estime des hommes. Isaïe, décrivant les qualités du Messie, dit qu'il ne sera pas triste, ni précipité, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre *(Isai.* XL1I, 4 ; yTT Sn). Le texte liébrea porle : *Il n éteindra point, cl ne brisera point;* son règne s» ra un règne de douceur el de miséricorde. Saint Jacques (/j conseille â ceux qui soni dans la tristesse de prier : *Tristatur aliquis vestrum ? oret.* Salomon dii que le visage triste déconcerte le médisant, de même que le vent du septentrion dissipe la pluie *(g) : Ventus aquilo dissipat pluvias, ct facies tristis linguam detrahentem. Le visage triste* en cet endroit marque l'air froid, sérieux, méprisant, avec lequel on entend les médisances.

TRITURER. Fouler le grain, ou piuló» la paille aux pieds des animaux pour en faire sortir le grain : Vous *ne lierez point la bouche du bœuf, qui triture,* dit saint Paul I *Cor.* IX, 9, *et* I *Timolh. V,* 18) après Moïse *(Deut.* XX.\ , ï); on donnait des muselières à ces animaux, ou on leur frollali le museau ¿nec de la fiente de vache, afin qu'ils ne pussent loucher aux grains qu'ils foulaient. Or voici comme se fait la trituration. On prépare à la campagne une aire bien battue,el bien nette autour d'un arbre, autant qu'il esl possible. On dresse les gerbes les unes auprès des autres fort serrées en rond autour du tronc de l'arbre; ensuite on fail monterà coup tic fouet des bœufs ou des chevaux sur ces gerbes ainsi dressées, et on les fut courir en rond tous ensemble autour de l'arbre sur les gerbes pour les écraser, les réduire en menues pailles cl en faire sortir le grain : cela se fait d'ordinaire durant la plus grande chaleur du jour : sur le soir on nellèie ¡'.lire, en jetant en l'air la paille ct le grain, la menue paille s'envole au vcnl au dehors de Faire cl le grain retombe dans Taire.

L Ecriture fait souvent allusion à ccs manières de triturer eide vanner le grain : par exemple *(h) : Lcvcz-rous, fille de Sion, et triturez ; car je rendrai votre corne dure comme le fer, ct l'ongle de vos pieds comme l'airain; vous briserez plusieurs peuples,* cl vous les réduirez en poudre. l>aïe *i)* appelle Baby-Ione, au moment de sa ruine, *ma trituration,* enfants de mon aire ; Vous êtes comme ma moisson assemblée dans l'aire, cl toute prèle à être foulée aux pieds des animaux. Vos ennemis vont commencer la trituration ; t ous allez être réduite en poussière. Jérémie *{j* se sert de la même similitude en parlant do la même chose : *Filia fíabylonis quasi area, tempus tritane ejus : adhuc modicum ct venit tempus messionis ejus.* L'auteur du quatrième

ta) *Prov.* XXV, 20. *Eccli.* xiv, I, 2, 5; xxx, 21, 25, etc.
(b) il *Cor.* vu, 10.
ici I *Thcssal.* m, 12, B, 11.
(d) F.ccte. vu, 5.
(e) *Maith.* vi, IG.
(f) Jacob. \, 15.
(g) Prov. XXV, 25.
</i) *Mieli.* n, 13.
(i) /«<ri. xx», 20.
(j) Jerem. XXI, 55.

(1l [Ceci rappelle un passage de saint Jean Cbrysostocno : « Vuus pleurez les morís avec excès, je vous le demande, ôles-vous leur ami ou leur ennemi ? Quoi ! vous pleurez de voir celui que vous aimiez introduit dans le palais d'un grand monarque, y recevoir d'immortelles couronnes! — Ce n'est pas lui, dites-vous, que je pleure, t'est moi. — L'étrange marque d'amour que de souhaiter h celui qui en fot l'objet, qu'il eût encore a subir des épreuves cl des angoisses, qu ii fût exposé h toutes les vicissitudes do i \ie, el cela peur votre b ni plaisir, (¡uud dép la p.rfn j brille ii srs yeux ; qu'il se trouiàl rejeté en pleine ni , en butte a «es tempêtes, quinti il i si entré dans le pmi. — Ce mort, je ne sais pu dalu nmd heu il esl allé — V- us ne le savez pas? coiiiinrul cela sc fill il ? S'il a bien ‹ u ma! vécu, on sait où il esl allé — liólas! je ne sais que Irup qu'il fui pécheur. — Vous le saliez de son vivant; el vous n'axez pas employé tous vos eflbrU |K»ur le ramener à des mœurs plus ebrê Jeunes ? Affligez-vous, a h Ixmnc heure, de ce qu il a quitté lr monde élmi dans le pêché ; mais que ce ne soit pas nou plusune médiocre condolano:! de penser que le terme de sa vie a élé le terni» de es péchés ; s'il eût vécu plus longtemps il cûl élé plus Imiglernps criminel el plus sévèrement puni. Mais vouspouvi z le secourir plus ellicicemrnt que par vos pleurs, en priant pour lui, en l'assisunt par vos aumônes, par l'ubl itiov du saint sacrifice. » S. *Chrys. iiont.* XXI i/i i *ad Cor.*]

livre des Rois (a) dit que le roi de Syrie avait réduit lii Judée en l'étal d'une aire où l'on a battu le grain ; il y avait mis tout en poussière : *Hedegeral quasi pulverem in tritura area'.*

L'ouvrage de la trituration était fort pénible, d'où vient que Dieu, pour inspirer aux hommes des sentiments d'humanité eide douceur envers leurs semblables, avait défendu, comme on l'a dit, de mettre des muselières aux bœufs qui travaillaient à cet ouvrage. Le prophète Osée (6) compare Ephraïm à une génisse accoutumée à triturer, nourrie grassement, cl qui ne veut pas subir lejoug pour labourer : *liyhraim titula docta diligere trituram.* M iis, dii leScigncur, je la dompterai, je la saisirai au cou, el je lui mettrai le joug : *Transiti super pulchritudinem colli ejus.*

Il y avait une autre manière de triturer avec des chariots armés de fer, ou des traîneaux. *Voyez* Traîneaux.

Quant.! *l'airede* la trituration. *Voyez* Aire.

TROADE, ville de Phrygie ou de Mysie, sur ('Hellespont, entre la ville de Troie au septentrion, et celle d'Assos au midi. Quelquefois le nom de *Troas* signifie le pays des Troycns, la province où était la ville de Troie; mais dans le Nouveau Testament, où se trouve le nom de *Troas,* il signifie toujours une ville particulière dece nom qui est aussi quelquefois appelée Antigonia el Alexandrie : *Jpsa Troas, Antijonia dicta, nunc Alexandria,* dit Pline (c). Quelquefois on joint les deux, *Alexandria-Troas.* Saint Paul étant àTioadc, en l'an de l'ère vulgaire 52 *(d),* eut la nuit cette vision : Un homme de .Macédoine se présenta devant lui, cl lui fit celle prière : Passez en Macédoine, et venez nous secourir. Il s'embarqua donc à Troade, el passa en Macédoine. On croit que cet homme qui lui apparui, était l'ange de la Macédoine, qui l'invitait à venir prêcher dans ce royaume. L'Apôtre fut encore quelques autres fois à Troade; mais on ne sait rien de particulier de ce qu'il y fit. Voyez *Act.* XX, 5, G, cl II *Cor.* II, Ii. Il avait laissé à Troade, chez un nommé Carpe, quelques habits et quelques livres, qu'il prie Timothée de lui apporter à Rome, en l'an 65 de l'ère vulgaire, peu de temps avant sa mort, arrivée en l'an GG. Voyez II *Timoth.* IV. 13.

TROGLODYTES. Ce terme signifie en grec (TfoyioSvTa»,*Troglodylai a,xpwyp foramen,* áúu, ou 3'jpi *subeo)* ceux qui onl leur demeure dans des trous ou dans des cavernes. Il y avail plusieurs de ces peuples aux environs de la Palestine, dans l'Arabie, sur la incr Rouge, cl sur le golfe Persiquc,el cnEgyple.

L'Ecriture ne parle des Troglodytes qu'on un seul endroit, qui csl 11 *Paral.* XII, 3 : *Libyes et Troglodytas, elÆlhiopes.*L'Hébreu: **C-raa'it** ='315; ¿m *Lubim, les Suchirn, et les Chuschim.*

La plupart des interprètes sont persuadés que *Suchim* signifie véritablement les Troglodytes. On peut voir pour ce sentiment Bochart, *Phalçg,* liv. IV, chap. 29, où il montre que *Succila* en hébreu, signifie un *trou,* ou une *caverne,* et que Pline *(c)* place la ville de *Succha* sur le bord de la mer Rougi dans le pays des Troglodytes. Grotius et quelques autres aiment mieux croire que *les Suchim,* dont parlent les Paralipomènes, et qui étaient dans l'armée de Sésac, roi d'Egypte, signifient des peuples qui demeurent sous des lentes, comme les Arabes Scéniles.Il y avait beaucoup deces sortes d'Arabes dans l'Arabie Pélrée, et aux environs de l'Egypte, lesquels ne prenaient pas la peine de cultiver la terre, ni de bâtir des maisons. — [Sur les Troglodytes Ethiopiens I *oyez* Combes el Tamisier *(Voyage en Abyssinie,* tom. IV, pag. 269-2731, qui citent Bruce *(Voyage aux sources du Nil,* tom. I, pag. a31-435) cl le réfutent.]

• TROIS-HOTELLERIES ou Thois-Loges (les). *Voyez* Appius *(Marché d').*

TROMPETTE. LU y avait plusieurs espèces de trompettes. « *Schophar,* qui est traduit dans les Septante par *salpinx,* otAkc/É, ou *ceratina, spettivi,* el dans la Vulgate ordinairement par *buccina* , est aussi appelé *yobel* (1), qui, selon les rabbins, signifie une corne de bélier. Ce n'esl pas que cet instrument dût être réellement une corne de bélier. puisque celle corne n'étant pas creuse, mais solide, ne pouvait servir à former col instrument; mais ce pouvait être une espèce de cor qui avait la forme d'une corne de bélier. et en effet, ailleurs on le nomme *kerenha-yobcl,* ou *corne de yobel* (2). Il csl souvent parlé de cet instrument dans PEcrildre. Moïse voulant exprimer le bruit que le Seigneur fit retentir sur le mont Sinaï lorsqu'il y donna sa loi, dit qu'on entendit le son du *schophûr* ou *yobel* (3). Il donne aussi le même nom de *schophar* à fins!ruinent dont on devait sc servir pour annoncer l'arrivée du jubilé (4. ; cl les rabbins prétendent que ce fut du nom môme de cet instrument, appelé aussi *yobel,que.* celle année fut appelée *yobel* ou jubilé (5). Les instruments dont ou sc servit au siégo de Jéricho, et au son desquels les murs de cette ville furent renversés, sont appelés *schopharolh yobclim* ou *cornes de*

(a) IV *ilea,* xiii, 7.
(tq *One,* »,11.
(ci *l'Iin. l* V, *c.* xts.
(</) Aci wt. H, *cl set)*
(ej *i'lin.* I. \ 1, *c* xxi\.

11) Exod xu, 13 : Cid ii *raperit clangere buccina* (Uebr., *yobel).*

(i) Jos vi,5 : Cuniqtii! insonueril vox tubæ longloralqnc eoiicisior (II br. : Ciumjue *protraxerint in cornu yobel*

(5) *Exod.* m . 13 : Cuín cœperil clangere buccina (Hebr , *yobel*) 16. Cìangnrque biuxinu vchetnenlius perito pebu (Heb, : *Yoxque schophar invaimi valde).* 19. El boli ta buccmx» paulaum crescebal ni mdus, el prolixius tendebatur (Heb. : *El factum est ut vox schophar irci et invalesceret valde).*

(I) Levit XXV,9. El clanges buccina (Hebr ; *Transite factes schophar*) in universa tern veslr i.

(5) *Levit.* XXV, 10 : SaiicliÜcahlsqim annum quinqungrsh numi. El vocabis remissionem cunctis habitatoribus terno tua : ipse esl enim lubikcós. ReviTlcttir homo ad posses siohem smm, etc. (Hebr.r *Yobel ipse erit vobir, et revertimini unusquisque ad possessionem suam). Yobel dérive* de 5 -Tl *hiphil* deSl^qui signifia *amener, ramener;* ou peut croire que celle année fui nommée *yobel* ou jubilé parco qu'alors louiez choses éuieiil ramenées a leur premier état ; c'est cc qu'insinue la construction même do l'hébreu : *Yobel ipse enl vobis, el reverrimini,* ele.

yobel (I). Le *schophar* ne devait pas être rare dans le pays, puisque Gédé >n en donna aux (rois cents hommes qu'il choisit pour attaquer les Madianiles (2). Dans la guerre, on faisait usage du schophar pour assembler ¿os troupes, charger l'ennemi, sonner la retraite (3). Salomon el Jéhu furent proclamés cl nus sur le trône au son du *schophar li).* Les sentinelles se servaient aussi du *schophar* pour donner le signal (5).

» *Ilhatsotseruh^rrvm*, que les Septante traduisaient aussi par *salpinx* (6) et la Vulgate par *tuba* , est le nom des deux trompettes d'argent que Moïse fit faire dans le désert (7). C'était avec ces instruments qu'on assemlilail le peuple ou les chefs (8), et il n'y avait que les prêtres qui eussent le droit de sonner de ces trompettes (9). On en usait aussi a la guerre et daus les grands jours de cérémonie, comme aux jours de néoménie cl lorsqu'on offrait des sacrifices publies et solennels (10). On ignore si ces trompettes étaient droites ou recourbées, l'Ecrilure ne nous en dii rien ; et les trompettes des autres peuples, dont on a des descriptions dans les auteurs, ne font rien A notre sujet et ne sont point uniformes. Nous croyons que les *hhatsotscroth* étaient longues el droites, pour les distinguer des *schupharoth,* qui étalent recourbées en forme de cornes. Ces deux instruments sc trouvent distingué'» dans Osée : *Sonnez* du schophar à *Gabaa; cl de la* hhalsotscrah à *Bama* (11).

w L'instrument dont on devait sc servir A la fête du septième mois, appelée communément *la fête des Trompettes,* n'esl point nommé dans l'hébreu, il esl seulement parlé du son qui doit annoncer celle fête, cl l'expression qui désigne ce son no peut convenir qu'au son ,12) du schaphar ou de la hhatsotserah. Mais Dieu n'avait pas encore ordonné à Moïsede faire faire les deux hhatsotseroth 13) lorsqu'il lui ordonna d'établir la fêle du septième mois (14). De plus, loisqti'il lui ordonna de faire faire les deux hhahotserolh , il dit qu'on s'en servira pour les néoménies, mais il ne dit pas qu'on doive s'en servir pour kl foie du septième mois. Il y a donc lieu de croire que la fêle du septième mois s'annonçait au son du schophar, de même que l'année du jubilé. > Bible de Vexce, *Dissert, sur les instruments dr musique*9 tom. IX, p. 425 427, (inquième édCion.

» Le signal de la bataille, dit dom Calmel dans sa Dissertation sur la milice des Hébreux (insérée dans la Bible de Vence, tom. VI, p. 2G5-267, 5 édit), se donnait parle son des trompettes, cl c'étaient les prêtre qui sonnaient decet instrument * Les prêIrC'» enfants d'Aaron sonneront «le la trompette, dii Moïse, cl ce sera une loi perpé lucilo dans toutes vos races. Lorsque vou irez à la guerre contre vos ennemis, vous sonnerez de la trompette, cl le Seigneur sc souviendra de VOUS pour vous délivrer dis mains de vos ennemis (13). » Parmi les autres peuples comme parmi les Hébreux, surtout parmi les Egyptiens, la trompette était un instrument sacré. L'usage en étui reseñé aux personnes libres, cl souvent 1rs plus distingués en monnaient eux-mêmes (10). Dans la guerre contre les Madianiti s 17), on envoya Phtnéès, Gis du grand preire Eléazar, avec les instrumenta sacrés, c'est-à-dire, les *trompettes* du Seigneur, pour en sonner dans l'armée. Le son de la trompette élail comme fln gage de la protection du ciel cl un signe de la présence du Seigneur. Bilaam, envisageant le camp d'Israël, s'écriait : « Il n'y a point d idole dan Jacob ni de simulacre dans Israel ; *te Seigneur son Dieu est avec luiy et on entend au milieu de lui le son de la trompette deson roi* (18).> Abia, roi de Juda, dirait aux troupes de Jéroboam, roi d'Israël : « ;Youj *avons avec nous el à notre tile Dieu, et ses prêtres avec les trompettes sacrées,* pour en sonner contre vous. Enfants d Israel, ne combattez point contre le Seigneur Dieu de vos pères (19 . » Les troupes d'Abia, qui élaienl bien moins nombreuses que celles de Jéroboam, se vojani enveloppées de tous côiés, commencèrent à crier el les prêtres à sonner de la trompette. Eu même temps Dieu répandit la terreur dans l'armée de Jéroboam, el il en fut tué ce jour-là cinq ceni mille.

» Asaphal, roi de Juda, marchant contre les Moabites, les Idumécns et les Ammonites, place à la téle de son armée les lévites avec les instruments de musique du temple, comme s'il eût marché au triomphe, parce que

(!) Jos. vi, 1 : Tollant septem buccina quarum usui est m jubilæo (Uebr. : *Septem sçhophaiolh yoMini).* 5. Cómeme iiiv'iiuerU vox longior lubæ alqne culiClslor (Uebr. : *Cumgiic ¡ voiraxa ini in cornu yobel).*

(i) Judie vu, 16 . *Dedil tubas* (Hebr. : *Schopharoth) in inanibus eorum* (Hebe. : *omnium eorum)*

(5) *Judie* m, 27 : *Insomni buccina* (Uebr. : *Schophar).* I *Rey. vin, 5:Cecinil buccina* (Uebr. : *Schophar).* Il 9.11, 2S ; *Insonuit bucano* (Uebr. : *Schophar)]* x\ni, 16. *Ceciml buccina (* Uebr. : *Schophar).*

(4) 111 *Reg.* I, 21 : Et cantili buccina (Ileb. : *Schophar).* IV /{< </. IX. 15: Et cecinerunt tuba (Heb : *Schophar}.*

(5) *Ezech.* xxviii, 2, *El populus constituerit speculalo rem et illc videril gladium vementem, el cecinerit buccina* (lleb. : *Schophar) el annunliaveiù populo, vie.*

(6) *Sept. :*

(7) *Num.* x, 2 : *Eue Ubi duos* /utai(Hebr. : *//hnDotseroth) argcnleus ductiles, quibus convocare possis multitudinem.*

(8) *Num.* x, 2-7.

(9) *Num.* x. 8 : *Eilii aulem Aaron sacerdotis clangent tubis* (Uebr. : *llhalsolserolh).*

(10) *Ibid,* 9 *et* IO.

(11) Ut. v, 8 *Clunyde buccina* (Uebr. : *Schophar, in Gaboa, tuba* (ilobr : *Rhu^olscrah)* m *Rama*

(IJ1 *Lccit* XXIII. 2b : *yicnse ie^liao, pâma die erit vobis subbulum nuinorink* cla> *oenm us licbu. et mnbuur SOhitlOn* (Hcbr. : *ci il vob s s iVdum mem) ude eleigorit, cunvoc tío sanctitatis) Nmr.* un, * *Dies clangoris est et tubarum.* (>kbr. : *Dies dtmji rii* crii *vobis.)*

(15) Amiti x, 2

(ti) ¿CU! XXIII. 21.

I5) *Nuiner* , x, 8-9.

h») *Vide* l.ip< , hb. r . de Miht. R. ni., op X.

17) Vum XXXI, 6 : X qu< que» sancta el hitas ad clangendum ir.xdldil ei (Hobr alit. : *El casa sanctitatis* id eu *tubas clangoris in manu ejus.)*

(18) *Num.* win, 21 : Non exi idnlum in Jacob, nee vido ur simulacrum in brae! : Doinhms Deus ejus cum «o est, cl clangor victoris regis in illo (Ikbe. : *Kl clcjigor regis m illo).*

(19) Il *Dar* , xiii, 12: Ergo in exercitu nostro Jux Dens est, cl sacerdotes ejus, qui claftguni tubis el rewnjiil contra va (Hcbr : *Et ecce nobiscum ûi c pite Deus á sacerdotes ejus. et tubar clangoris ad clangendum contro coa*) lilii Israel, etc.

le Seigneur lui avail promis la victoire par le prophète Jahaziel (1). Enfin, du temps des .Machabées, Jean el Judas, fils du grami prêtre Simon, mirent en fuite l'armée de Cendébée par le seul son des trompettes sacrées (2).

» On ne doit pas confondre les trompettes dont on vient de parler, et dont les préires seuls avaient droit de sonner, avec les cors dont les généraux sc servaient pour assembler leurs troupes el pour donner le signai de la retraite. Aod ayant mis à mort Eglon. roi de Moab, sonna du cor dans les montagnes d'Ephraïm, cl, ayant assemblé du monde, voulut fondre sur les Moabites(3). Gédéon se servit du meme moyen pour assembler des troupes contre les luadianitcs(^). Saül sonna du cor , et donna le signal de la guerre contre les Philistins, après que Jonalhas eut défait la garnison qu'ils avaient à Gabaa (5). Joab sonna la retraite, el arrêta, par le son du cor, l'impétuosité de ses troupes qui poursuivaient celles d'Abner (6). Il finit de même la bataille contre Absalon (7). Séba , fils de Bachri, excita le peuple â le suivre en sonnant du cor (8). Par ce moyen on pouvait assembler en peu de temps de nombreuses troupes,le son sccommuniquant aisément et passant de lieu en lieu en peu d'heures , dans un pays fort serré, fort peuplé , où les villages étaient très-près les uns des autres, el le peuple naturellement léger et ami de la nouveauté. On sc servit aussi du cor dans deux occasions singulières : lorsque les Israélites furent arrivés devant Jéricho, Dieu ordonna que les Israélites fissent le tour de la ville pendant sept jours , et, qu'au septième , les prêtres sonnassent des sept cors dont on se servait pour annoncer le jubilé, cl ce fui au son de ces instruments que les murailles de celle ville furent renversees (9) ; lorsque Gédéon marcha avec trois cents hommes contre les Madianilcs, il leur donna à tous de^ cors,et il en tenait un lui-même110); el ce fut au sonde ccs instruments qu ii mit en déroule l'année des Madi.inil< >. » I

Le Seigneur ordonne à Moïse (a) de faire deux trompettes d'argent battu au marteau, afin de s'en servir pour assembler le'peuple lorsqu'il faudra décamper. Il ajoute : *i* Après que vous aurez sonné de ces trompettes, tout le peuple s'assemblera auprs de vous à rentree du labei nade de L'Alliance. Si vous ne sonnez qu'une fois, les princes el les chefs do la multitude d Israel viendront vous trouver. M<iis si le son de la trompette esl plus long cl plus entrecoupé, ceux qui soni du côté de l'orient décamperont les premiers. Au second son de la trompette, ceux qui sont au midi détendront leurs tenti s ; au troisième coup, ceux qui soni au couchant; et au quatrième, ceux qui sont au septentrion, décamperont. Mais lorsqu'il faudra seulement assembler le peuple, les trompettes sonneront d'un son plus uni, el ¡dus simple, el non de ce son entrecoupé cl seiré.

» Les prêlrcs enfants d'Aaron auront seuls le droit de sonner des trompettes, el ce sera pour vous une loi inviolable dans toute la suite de vos générations. Ils en sonneront lorsque vous irez à la guerre contre vos ennemis, el le Seigneur voire Dieu se souviendra de vous secourir. Ils en sonneront aussi lorsque vous ferez des festins de religion, que vous célébrerez vos fêles solennelles, que vous offrirez vos holocauste^ et vos hosties pacifiques, cl aux premiers jours du mois, a

On se servait aussi principalement de ccs trompettes pour annoncer le commencement de l'année civile, le commencement de l'année Sabbatique (6), cl le commencement du jubilé (c). Josèphc dit (d) que ces trompelles étaient longues de près d'une coudée, cl avaient le tuyau de la grosseur d'une flûte ordinaire. Elles n'avaient qu'aulanl d'ouverlurc qu'il en fallait pour les emboucher. Le bout élait semblable à celui d'une trompette. Il n'y en eut d'abord que deux dans le camp; mais ensuite on en fit un plus grand nombre. Dès le temps de Josué (e), il y en avait sept. A la dédicace du temple de Salomon ⅋ il y avaitjusqu'à six-vingls prêtres qui sonnaient de la trompette. Josèphc (7) veut que ce prince ait fait *deux cent mille trompettes, ainsi que Moïse l'avait ordonné.* Je ne sais où il a pris ce grand nombre de trompelles.

Outre les trompettes sacrées du temple, dont l'usage élail réservé aux prêtres seuls, même à la guerre cl dans les combáis, il y en avait d'autres dont les généraux se servaient quelquefois pour assembler leurs troupes. Par exemple, Aod sonna de la trompette (/1), pour assembler les Israélites contre les Moabites qui les opprimaient, et dóni il venait de tuer le roi Eglon. Gédéon prit en sa main une trompette, el en donna une â chacun de scs gens (i), lorsqu'il attaqua les Madianilcs. Joab sonna de la trompette pour donner le signal de la retraite à scs gens, dans la bataille contre ceux du parti d'Abner (J), el dans celle contre Absalon *(Ii),* et enfin dans la poursuite de Séba , fils de Bochri (/). On voit la même chose dans vingt

(«) *Nwn.* X, 2, 3, 4, 5, etc.
(b) *Lait.* xxm, il, d .Vtim. nix, i.
(ci Leni. XXV, 9, 10.
(d) Jo« p/i. *Antiq. I.* Ili, *c.* n.
(r) *Jome,* vi. 3.
(f) il For. v, 12.
(m *Anltq* l. U, *c.* vin, *pag.* 262, c.
(/il *Judie.* o, 27.
Ii) Judie. vu, 8. 16.
(fi II *Rcq* n, 28.
(k) Il *lleg,* xvui, 16.
(0 II *Reg XX.* 22
(t)U Par..xx, U, 21.
(!) I Warh , in, 8.
p) Judie.. m, ¿7 ; SUlim insonuit buccina in mnntc Ephraim, desceudcruntque cum co filii Israel.
(4) *Judie* xi, 31.
(5) I *Reg.* mi, 3.
(tì) II *Reg* n, 28.
¡7| It *Reg.* xvm, 16
(8) Il *Reg.* xx, I.
(9) *Jos.* w, 4 el seqq. : Sacerdotes tollant septem buccina quarum usus est in jiibilæo. . . Cumque Insonuerit vox tub® (Hebr., *cornu J<bd<* i. e. *buccina iubilæi)* longior nique concisior, rtc *Yugcz* cl-drssus la distinction que l'on doit mettre entre *buccina el luba. Rucana* était le cor, *luba* était la trompette.
(10) *Judie,* vu, 16 el seqq. : Dedit tubas (Hebr., borrinaí) in manibus eorum... et dixit... : Quando |»rrsomien) tuba (llebr., *buccina)* in manu mea ele.

autres endroits do l'histoire des Hébreux

Fête des TROMPETTES. Elle se célébrait le premier jour du septième mois de l'année sainte, qui élail le premier de l'année civile. Ce mois s'appelait *tizri*, et répondait à la lune de septembre. On annonçait le commencement de l'année au son des trompettes (aï. (Voyez Tiiompette.) Ce jour étail solennel ; toule œuvre servile y élail défendue; on y offrait un holocauste solennel au nom de toute la nation, d'un veau, de deux béliers et de sept agneaux de l'année, avec les offrandes de farine el de vin, que l'on avail accoutumé d'offrir avec ces sacrifices. L'Ecriture ne nous dit point la raison de rétablissement de celle fête. Théodore! (6 croit que c'élail en mémoire du tonnerre que l'on avait ouï sur le mont Sinaï, lorsque Dieu y donna sa loi. Les rabbins veulent que ce soit pour faire souvenir de la délivrance d'Isaac, en la place duquel Abraham immola un bélier.

Aujourd'hui les Juifs ont coutume ce soir-là de se souhaiter l'un à l'autre une bonne année, de faire meilleure chère qu'à l'ordinaire, cl de sonner de la trompette à trente diverses fois (c). Léon de Modène remarque (d) qu'il y a eu autrefois dispute entre les rabbins sur le temps auquel le monde a commencé, les uns en mettant le commencement au printemps, cl les autres en automne; mais que le sentiment qui le inet en automne a prévalu, cl que c'est sur cela qu'est fondée la fêle des Trompelles, qui se célèbre au commencement de *tizri,* qui répond au mois de septembre. Pendant celle fêle, qui dure pendant les deux premiers jours du mois, le travail et les affaires sont suspendus. Les Juifs tiennent par tradition que ce jour-là Dieu juge particulièrement des actions de l'année precèdente, et dispose des événements de l'année où l'on va entrer. C'est pourquoi, dès les premiers jours du mois précédent, ou du moins huit jours avant la fêle des Trompettes, la plupart vaquent aux œuvres de pénitence et de mortification, et la veille plusieurs sc font donner trente-neuf coups de fouet, par forme de discipline.

Le premier soir qui commence l'année, el qui précède le premier jour de tizri, en revenant de la synagogue, ils sc disent l'un à l'autre -*Soyez ¿erti en bonne année.* L'autre répond : *El vous* aussi. Etant dans leur maison, on sert sur la table du miel cl du pain levé, el tout ce qui peut faire augurer une année abondante et douce. Il y en a plusieurs qui vont, le malin de ces deux fêtes, vêtus de blanc à la synagogue, en signe de pureté el de pénitence. Parmi les Allemands, quelques-uns portent alors l'habit qu'ils ont destiné pour leur sépulture ; el cela dans un esprit de mortification. On récite ce jour-là dans la synagogue plusieurs prières particulières, cl plusieurs bénédictions. On y tire solennellement le Pcntalcuquc de l'armoire, el on y lit à cinq personnes le sacrifice qui se faisait ce jour-là. Ensuite on sonne trente fois du cor, tantôt d'une manière fort lente, cl puis d'une manière fort brusque. Ils disent que c'est pour faire songerai! jugement de Dieu, et pour intimider les pécheurs, et les porter à la pénitence. Après quelques prières, ils s'en retournent à la maison, ila se mettent à table, el passent le reste du jour à ouïr quelques sermons, el à d'autres exercices de dévotion. Les deux jours de la fête sont entièrement semblables.

Pour se préparer à la fêle des Trompettes ou du commencement de l'année civile, plusieurs Juifs sc plongent dins l'eau froide, et à mesure qu'ils s'y plongent ils confessent leurs péchés cl se frappent la poitrine. Ils s'y plongent entièrement, afin de paraître entièrement purs aux yeux de Dieu. Ils croient que ce jour-la Di- u assemble son conseil, ou scs anges, et qu'il ouvre scs livres pour juger tous les hommes. On ouvre trois sortes de livres, *le livre de vie,* pour les justes ; *le livre de mort,* pour les méchants ; *le livre des hommes qui tiennent le milieu,* pour ceux qui ne sont ni tout à fait bons, ni tout à fait mauvais. Il y a dans les deux livres de vie et de mort deux espèces de pages, l'une pour celle vie, et l'autre pour l'éternité: car il arrive souvent que les méchants ne sont pas châtiés en celle vie selon leur démérite, et que les justes y sont traités avec rigueur, comme s'ils avaient encouru la colère de Dieu. Celle conduite du Seigneur fait qu'on n'est jamais sûr de son état, et qu'on est toujours dans l'incertitude si l'on est digne d'amour ou de haine. Pour les mitoyens, qui ne sont ni tout à fait bons, ni tout à fait mauvais, ils ne sont écrits nulle part, disent les Juifs ; Dieu attend jusqu'au jour de l'expiation, qui est le dixième de l'année, pour voir s'ils sc convertiront. Co jour-là il porte contre eux son jugement, ou de vie, ou de mort, selon leur mérite.

TRONE, ou Throne, se dit d'un siège magnifique où un prince souverain reçoit les hommages de scs sujets ou les visites des ambassadeurs, où il parait dans les cérémonies d'éclat, d'où il rend la justice : en un mot le trône, le sceptre, la couronne, sont les marques ordinaires de la royauté. L'Ecriture nous représente ordinairement le Seigneur assis sur un trône. Quelquefois on dit que le ciel est sou trône, cl la terre son marchepied : *Calum sedes mea; terra autem scabellum pedum meorum (e).* Le Psalmisle en plus d'un endroit dit que Dieu a affermi son trône dans le ciel de toute éternité {/) : *Dominus in cœlo paravit sedem suam.* Et ailleurs (y) : *l'arata sedes tua ex tunc.* El : *Sedes tua, Deus, in sœculum saeculi* (A).Ce trône élait soutenu nar la justice el par l'équité *(i).* Le trôncduSeigncurqui fut montré à Ezéchk l *J),*

(a) *Letil.* xxm, 2 .Viim xxix, 1, 2, 5, 4, etc
(>) *Theodorei,* qu. 3i *in Lenii.*
Sc) *Buxlorf. Syiuuj. Juil. c* xix.
tl) Léon de Muütue, *Ct!r<hnon des Juifs,* port, iu, *C.* v.
e) /soi Lxvi, t.
(f) Psnlin. en, 19
(j) *Psal n* xcn, 2
(/i) Z'îii m. xt.iv. 7.
il) l'wtui xc«i, 2
U) Eierli. f, *i,* 5.

csl en même temps lachóse lapins terrible el la plus magnifique que l'on puisse s'imaginer. C'était comme un chariol animé,porté sur quatre chérubins d'une figure extraordinaire; les roues étaient d'une grandeur el d'une beauté inexplicables , el avec cela animées el conduites par l'esprit. Le trône du Seigneur, qui était sur les roues et sur les chérubins, était comme un cristal étincelant qui portail un trône de saphir. Celui qui était assis sur le trône élail environné d'un éclat semblable à celui du feu ou d'un inétal embrasé, et autour de lui comme les couleurs do l'arc-en-ciel. On peut voir aussi la description que fait Isaïe (o) du trône du Seigneur.

Les chérubins qui étaient sur l'arche d'alliance étaient aussi considérés comme une espèce de trône de Dieu ; d'où vient qu'il esl dit en plusieurs endroits que Dieu est assis sur les chérubins (ô) : *Qui sedes super cherubim;* soit qu'on considère les chérubins de l'arche dont nous venons de parler, ou les chérubins dont Isaïe et Ezéchiel nous onl donné la description, et qui sont au-dessous cl autour du trône du Tout-Puissant, el c'est apparemment ces mêmes chérubins que saint Paul a désignés sous le nom de trônes (c) : *Sire troni, sive dominationes.*

Le trône de Salomon mérite encore une attention particulière; l'Ecrilure nous le décrit comme le plus beau et le plus riche trône du monde (d) : i¥on *est factum tale opus in universis regnis.* 11 était tout d'ivoire, el revêtu d'or pur; on y montait par six degrés ; le dossier en était rond, et deux bras soutenaient le siégcjdouze lions d'or, un de chaque côté des six degrés, en faisaient le principal ornement.

Les Juifs juraient quelquefois par le trône de Dieu, ou par le ciel (e). Le Fils de Dieu défend ces sortes de jurements : car, dit-il, celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu, el celui qui jure par le trône de Dieu jure aussi par celui qui csl assis sur ce trône. Il y a un passage dans l'Exode *(f)* que l'on pourrait entendre dans le sens d'un serment fait par le trône de Dieu. *Quia manus solii Domini, et bellum Domini erit contra Amalee :* Le Seigneur a levé la main de dessus son trône (il a juré par son trône) qu'il ferait la guerre contre Amalee. Ainsi dans Judith (g) Nabuchodonosor jure par son trône qu'il fera la guerre à tous ceux qui ont rejeté ses ambassadeurs.

Dans l'Ecrilure le Fils de Dieu csl représenté assis sur un trône à la droite de son Père (/i). El Jésus-Chrisl promet à scs apôtres de les faire asseoir sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël (i) ; et dans l'Apocalypse (j) nous voyons vingt-quatre vieillards assis sur autant de trônes en présence du Seigneur; cl dans Daniel (A), lorsque Dieu veut entrer en jugement avec les hommes , on prépare les trônes pour les juge» : *Throni positi sunt ;* l'Ancicn des jours s'assit,son trône esl comme une llammcdefcu, scs roues comme un feu dévorant ; un fieuvo <lc feu sortait de sa face ; des milliers de milliers d'anges le servaient, et des millions de millions étaient autour de lui.

Trônes (I), dans le sens d'un ordre de la hiérarchie céleste, peut signifier, comme nous avons déjà dit, les chérubins, que l'on considérait comme le trône de Dieu assis sur les chérubins, au-dessus de son ❀rchi Saint Paul, dans l'Epilre aux Ephésicns, ch. 111, › 10, et ch. VI, ÿ 12, ne fait pas mention des trônes parmi les autres esprits célestes qui composent la hiérarchie des anges. Quelques nouveaux prétendent que saint Paul, sous le nom de *trônes,* de *puissances* et de *dominations ,* n'a prétendu parler que des puissances temporelles subordonnées les unes aux autres; les *trônes* marquent les rois, les *principautés* les gouverneurs des proVincos, les *puissances* les juges cl les magistrats des villes, etc.

TROP, *nimis.* L'adverbe nimis, qui signifie *trop,* sc met ordinairement pour beaucoup, ou pour exagérer quelque chose. Il répond à l'hébreu *meod (valde, mullum).* Et comme dans ''hébreu on met quelquefois *mcod meod,* ainsi on met dans la Vulgate nimis *valde* ou *vehementer nimis,* par exagération.

TROPHIME, disciple de saint Paul, élail gentil de religion, et natif d'Ephèsc. Saint Paul l'ayant converti, Trophime s'attacha à lui, cl ne le quitta plus dans la suite. Il vint d'Ephèsc à Corinthe avec l'apôlre, cl il l'accompagna (m) dans le voyage qu'il lit de Corinthe à Jérusalem, l'an 58 de Jésus-Christ. Là, comme saint Paul était dans le temple, lus Juifs sc saisirent de lui en criant *(n): Au secours, Israélites; voici celui gui dogmalisepartout contre ce peuple, contre la loi ci contrece lieu saint, cl qui de plus a encore amené les gentils dans le temple, et a profané cc saint lieu.* Or ils disaient cela, parce que quelques Juifs d'Ephèsc quine regardaient Trophime que comme un gentil, Payant vu avec saint Paul dans la ville, s'imaginèrent qu'il l'avait introduit dans le temple. Aussitôt donc toute la ville fut émue, cl saint Paul fut arrêté, ainsi que nous l'avons vu dans son article. 11 y a assez d'apparence que Trophime le suivit à Rome, el qu'il ne l'abandonna pas dans ses liens. On prétend que l'apôtre, après sa délivrance, en l'an G3, alla en Espagne, el que, passant par les Gaules, il laissa Trophime à Arles en qualité d'évêque. *Voyez* Baronius, an G2, § ï. Mais cela est assez difficile à concilier avec ce que saint Paul écrit à Timothée o), en l'an G5, qu'il *i*

ta) *hai.* vi, 2,5, I
(fr)tlteg. w,4 II Rer/. vi, 2. IV Rej xix, 13. *Psalm.* xvt<, 10; lxxix, 2; xcvtn, 1. *Isti,* xxxu, 10
(c) *Coloss.* t, 16.
(d) Il Ikfl. x, 20
(e) *ilauh. v,* 31, el xxui, 22.
(f) *Riod.* xvn. 16
(9) *Judith.* i, 12.
(h) Psalm.as. t. Vide *Uebr.* i, 8. 4;mjc. h i, 2|
(i) *Luc.* xxu, 30.
/) Apoc. IV, I.
K) Dan. vu, 0.
I) *Colossi* i, 16.
in) Act. xx, 4.
(n) .let. XXI, 28, 20.
(o) Il *limai,* n-, 20.

laissé Trophime matado ri *Milet.* li faudrait que Trophime fût repassé eu Asie environ un an après que saint Paul l'aurait laissé à Arles. Les Grecs font mémoire de saint Trophime le 14 d'avril, el ils disent qu'il eut la tête tranchée avec saint Paul par ordre de Néron. Ceux d'Arles en font la fêle le 29 de décembre.

[Nous avons rapporté au mot *Gaules* comment saint Trophime, évêque d'Arles, esl le premier apótre des Gaules sur lequel nous ayons quelques documents certains. *Lisez* d'abord cet article Gaules, dont ce que nous allons rapporter ici csl la continuation.

« Je sais, dit M. Ed. de Bazelairc, que Grégoire de Tours met au troisième siècle la mission de saint Trophime, cl que Sul-[lice Sévère dit que les premiers martyrs des Gaules furent vus sous Marc-Aurèle (1); mais il n'esl question dans ce dernier auteur que des premiers martyrs, et non des premiers chrétiens; et il fallait apparemment, pour qu'il y eût des martyrs en 177, que la foi eût été prêchée dès longtemps, puisque la chrétienté était assez nombreuse pour attirer les regards inquiets du pouvoir. Quant à Grégoire de Tours, il fait venir Trophime sous le consulat de Dèce el de Gratus, avec sept autres évêques qu'il dit envoyés de Rome, et pour les accoler ainsi, il se fonde uniquement sur la relation du martyre de Saturnin, l'un d'eux, dans laquelle on lit (2) : « Sous Dèce et Gratus, • consuls, la cité de Toulouse eut Saturnin » pour évêque.» Cependant, de ce que Saturnin lut évêque de Toulouse en 250 il ne suit nullement que Trophime l'ait élé d'Arles eu même temps ; el Grégoire, ignorant l'année de la mission de lotis les évêques qu'il cite, aura conclu de l'epoque certaine assignée à celle de Saturnin la date de l'arrivée de tous les autres. Si Trophime ne vint à Arles que vers 250, comment en 252 Marcici! élail-il le quatrième (3) évêque de celle ville (4)?

» Il faut ou que Grégoire de Tours se soit trompé, ou que cc Trophime dont il parle soit le successeur de Murcien, déposé à cause de son hérésie, cl par conséquent le cinquième évêque d'Arles. Celle dernière opinion a été adoptée par M. de Fortia (5).

» En 417 le pape Zosime reconnaît à l'église d'Arles le droit de métropole sur toute la Narbonnaisc, parce que Trophime, son premier évêque, a été pour les Gaules la source de vie d'où coulèrent les ruisseaux de la foi : *Ex cujus fonte tota Gallia fidei rivulos accepit* (6). En Ì50 dix-neuf évêques de l.i Narbonnaisc écrivcnlau pape saint Léon:

« Les Gaules savent, ft Rome nc l'ignorc » pas, que la cité d'Arles a reçu la première » un évêque envoyé par saint Pierre, cl qno » d'elle la foi s'est répandue dans le rosie des » Gaules (7).»Comment ccpapeel ces évêques eussent-ils pu dire que Trophime, venu en 230, était le premier missionnaire des Gaules, Jandis qu'en 202. Polhin, Irénée el de nombreux martyrs étaient morts à Lvon ? ils devaient savoir, mieux peut-être que les critiques modernes, cc qui sc passait deux ceni soixante el dix ans avanl eux, et cc qui les intéressait si vivement.

« Il csl difficile, dit un savant historien do » l'Eglise d'Arles (8 , de fixer précisément » l'époque de la prédication de l'Evangile à » Arles. H csl arrivé à cette ville ce qui est » arrivé aux empires les plus célèbres. L'an-» tiquilé qui en fait la gloire en a rendu » l'origine obscure, mais on ne peut sans in-» justice refuser à celle Eglise l'honneur d'a-» voir eu pour son premier fondateur un » disciple même des apôtres. Des inonu-» monts respectables donnent celte qualité » à saint Trophime : il semble d'ailleurs que » cc nc serait pas se former une idée assez » noble du zèle de saint Pierre et de saint » Paul que de croire que, pendant le séjour » qu'ils ont fait à Rome, ils aient négligé » une ville si distinguée cl si voisine de l'1-» talie.

» Il faut cependant reconnaître que les » monuments de l'histoire ne nous appren-» ncnl presque rien de certain louchant les » combats et les conquêtes de notre premier » apôtre; la tradition de noire Eglise sur les » travaux de son fondateur pourrait y sup-» pléer, si elle avait plus de certitude. Je » fais profession de la respecter, celle tra-» dilion; mais comme je dois aussi respecter » les auteurs éclairés, el ne rien avancer » que sur des preuves solides, j'ai cru de-» voir..... On en conclura que saint Tro-» phime ne recueillit pas une abondante » moisson , et que la semence qu'il avait » jetée, pour être longtemps à croître età » fructifier, n'y devint dans la suite que plus » féconde. »

» Le saint et vénérable Dulau , le Chévérus de son siècle, dernier archevêque d'Arles, premier martyr, immolé le 2 septembre 1792 aux Carmes de la rue de Vaugirard, appelait l'Eglise d'Arles, *la mere et la fondatrice des autres Eglises* (9).

» A côté des monuments écrits que je nu cite pas tous, parce que cela m'entraînerait trop loin, se placent les témoignages dv> pierres et des marbres des églises. Il faut voir celte tradition respirer, cl vivre, etpar-

(I) Aurelio Antonii filio imperatore, persecutio quinta agitur, ac tutu primum intra Gallus martyria visa, serius trans Alpes religione Dei suscepta. — Sulpicc Sévère ne jclle que ces mois sur tui sujet aussi important de son *Histoire sacrée :* il faut sc souvenir qu'il écrivait eu Brc-laguu et pour le nord de la Gaule, où la foi parut fort tard.

i) Greg. Tur., *Hist,* lib I, cap. xivm.
51 *Gall. Christ*, 1.1, p. 52
I) Sami Cypricn, *tjiia* 67.
5) *J'unies* du *Uaûuult,* xvi, 175.

6) A|> Sistuond , *Condi Gall.,* 1.1. p. 45.
. 71 Ibid., p. 89.
«) Mémoires pour servir à *rtlisloirc de l'Ealise d'Arles.* par Laureili Bonnement, chinóme de celle métropole. C. I ecclésiastique. émigié en 1795. mourut à Nice, laissant en *manuscrit scs Mémoires.* On les obtint, il y a peu d'smiée», par s-oie diplomatique, du gouvernement sarde, cl ils su.a aujourd'hui à la bibliothèque d'Arles.
(9) Lettre pastorale du 17 novembre 1701, dans sCf OLuvres, 2 vol. in-S'. Arles, 1816.

1er, dans ce magnifique portail de la métropole d'Arles, réminiscence la plus heureuse du ciseau grec, et en même temps première insurrection contre le classique, proclamée par le génie chrétien. J'ai remarqué surtout dans la basilique une inscription attribuée à Virgile, évêque d'Arles au septième siècle, dont les premières et les dernières lettres, jointes à celles du milieu , forment *Tro. Gal. Apo.,* c'est-à-dire, *Trophimus Galliarum Apostolus.*

» Si la mission de Trophimo est pleinement historique, il ne faut pas s'attendre à en trouver les détails. Ce n'est pas que les légendes manquent; dans leurs pieuses fictions, elles ont créé des faits merveilleux , d'cclalanlcs conversions, qui coûtaient moins sans doute à imaginer qu'à opérer; mais nous n'osons nous appuyer sur elles, cl nous sommes réduits à des conjectures. Trophimo l'Ephésicn ne fui point un étranger sur cc rivage massaliotc devenu complètement grec, et en traversant Massalic, il retrouva celle grande Diane d'Ephèsc contre laquelle saint Paul avait tant parlé déjà sur les eûtes d'Asie. Elle élail, avec Minerve et Apollon Dclphien, la principale divinité de la colonie phocéenne (1). Arles était un comptoir massaliotc, cl le grec y était l'idiome vulgaire ; elle avait même changé son nom contre celui de Théliné, la féconde, mais elle ne le garda pas plus que celui de Constantino, que lui donnait la langue officielle du quatrième siècle; le nom gaulois prévalut toujours. Les superstitions grecques cl romaines, ajoutées aux mythes indigènes, la corruption dos mœurs, l'égoïsme qui naît du développement de l'industrie, les intérêts matériels excités par le commerce et les richesses, opposaient bien des obstacles à une religion toute de simplicité, de pureté el d'atnour. D'un autre côté, l'hospitalité des Provençaux, leur curiosité, qui leur faisait ärrêter tous les voyageurs qui passaient pour apprendre d'eux des nouvelles, les attiraient aussi sans doute près des nouveaux venus, qui parlaient d'un Dieu inconnu cl racontaient tant de merveilles. Le grec favorisa aussi beaucoup le développement du christianisme (2). Celle langue élail, au premier siècle, le dialecte vulgaire des côtes méridionales cl des rives du Rhône jusqu'à Lyon, en relations continuelles de commerce avec les Massaliotes ; toulcs les villes maritimes avaient reçu des noms grecs : *Nicea, Antipolis, Rodanonsia, Agatha* (Agdc), *Heraclea* (Saint-Gilles); au quatrième siècle on faisait encore le panégyrique de Constantin le Jeune en grec; el au sixième saint Césairc employait celte langue dans les offices de l'Eglisc, qui sc faisaient alors en langue vulgaire (3). Le dialecte provençal de nus jours renferme un grand nombro de mots purement grecs.

» Trophimo fit peu de prosélytes à Arles, cl après lui le paganisme, enraciné dans les mœurs el favorisé par les empereurs, sembla étouffer la foi nouvelle; d'où vint que, languissante cl obscure jusqu'au deuxieme siècle, elle parut â quelques historiens no s'être montrée qu'à celle époque (ï). On lit, dans les leçons nocturnes d'un bréviaire manuscrit de l'abbaye du Monl-Majour, que les Artésiens immolaient tous les ans, aux calendes de mai, sur un immense autel qui a donné son nom à la ville (5), trois jeunes esclaves engraissés aux frais du trésor public. Trophimo, voyant les apprêts du supplice, accourt, parle à cc peuple fanatique du Christ dont le sang a rendu inutile les sanglants sacrifices, cl obtient que l'on renoncera à l'exécrable coutume des immolations annuelles. Si au milieu du premier siècle chrétien on offrait encore à Arles des victimes humaines, ce n'était sûrement pas d ins la ville, mais dans quelque bois obscur cl reculé, car les mœurs grecques avaient dû adoucir ces usages barbares, el les empereurs avaient expressément défendu les sacrifices, permettant seulement aux prêtres de faire une légère incision aux fanatiques qui persisteraient à sc dévouer (G). Cependant les lois romaines étaient impuissantes (7) à arrêter les effets de celle antique cl terrible croyance à la nécessité du sang pour effacer le crime (8). Le christianisme seul pouvait la déraciner, parce que seul il pouvait offrir en échange des *boucs* cl des *génisses* l'hostie sans tache, el pour prix des crimes de l'homme l'expiation d'un Dieu. Et d'ailleurs était-il plus humain de faire combattre des esclaves dans un cirque que de les immoler sur un autel, el le peuple romain était-il une divinité plus digne des offrandes humaines que les dieux gaulois ?

» Trophimo n'avait pas voulu planter la croix dans la ville du luxe et des plaisirs; il s'élail retiré à quelque distance, el c'était parmi les tombeaux qu'il avait dressé le premier, sur la terre des Gaules, son précieux symbole d'immortalité. Le christianisme a toujours aimé la mort, scs graves enseignements, ses hautes et solennelles rêveries; il a aimé la mort, il l'a fécondée, el des cendres du sépulcre il a formé le germe d'une éternelle vie : les premiers sanctuaires furent des cryptes de martyrs ; aujourd'hui encore nos autels renferment des ossements; quand un de scs fils expire, il dit qu'il cesse de mourir et commence à vivre; cl dans les martyrologes le jour de la mort des

v 50:

El vos barbaricos ritus mornmquc. sinistrum
Sacrorum, druiilæ, positis repetistis ab armis.

On trouve le long du Iltiftne les traces du culte sangulnuro de Mithra. Au musée d'Arles on eu voit un torse. A Tain, à Valence, a Fourvièro, à la Balle-Monl-Saliou, on trouve des .autels taurobollques

(t) Slrah., Ut . IV. — Améd. Thierry, l. II, 159.

(î) *Voyez* Herder, *Idies* »ur *la philo», de l'hisloira de Phuinnniié,* I. Ill, 1. 17.

(3 S. César , t. I. n II

(I Co m. Gall , 1.1, p 5là.

(5 Ara-hta. Selon M. Améilée Thierry, la véritable élytaologie esl *ar,* sur, *talli* ou *luedi,* marais.

(filM.'l , h. Ill, chap n.Sirab . H» IV.

(1) Suel . tu Clami ,) xx> Lucalo, D.-il. dr , lib. VI,

(8) *Voyez* de Maistre, Soir de .j&. Siaél, ÄHcma*gite,* ñ parue.

saints est désigné par ces mots : *Natalis dies.*

» Arles élail, commo on le sail, la grande ntcropolc des Gaules, la terre privilégiée du repos, et dans ses Champs-Elysées, nommés aujourd'hui *Aliscamps,* les villes envoyaient leurs illustres morts (t). Portés par le Rhône, les tombeaux de marbre de ceux qui avaient été puissants et riches arrivaient à ht colline du Molcyres, comme à un vaste rendez-vous de la mort, où les prémices des nations, comme dit saint Paul, venaient saluer l'aurore de l'Evangile. Trophimo s'arrêta au milieu d'eux, délimita par des croix dont on voit des restes, un enclos dans lequel il bâtit une chapelle, au point culminant de la colline (2). Là prirent place successivement Gênés, martyr; Honorai, évêque , fondateur de Lérins ; Hilaire, Césairc, cl d'autres encore... Nous avons vu leurs sarcophages mêlés aux fastueux tombeaux , monuments de l'orgueil des païens, et nous nous sommes agenouillés avec amour prés de ces doux cl vénérés souvenirs. On n'y lit point de pompeuses inscriptions: une palme d'olivier, une colombe, un cœur, l'olpha el *Voméga*, le commencement el la lin, sont les touch mis symboles de ces morts obscures , mais chères au Seigneur. Quelquefois elles sont voilées sous l'emblème des moissonneurs qui cueillent les olives ou lient les gerbes, des voyageurs qui traversent la mer Rouge ou le désert, guidés par une nuée lumineuse, d'Abraham immolant son fils, de Jésus naissant ou guérissant des malades el faisant lever les morts. Nous avons perdu aujourd'hui le secret de cc profond cl consolant symbolisme ; nous ne savons plus mettre sur nos cercueils que le matérialisme même de la mort: des os, des têtes décharnées cl hideuses, des larmes qui ne parlent que de la terre cl uc disent rien de la patrie (3). »]

TROUVER, *rencontrer,* sc met quelquefois pour *attaquer, surprendre ses ennemis, découvrir ses embûches ;* et c'est en ce sens que quelques critiques expliquent cc passage de la Genèse *(Genes.* XXXVI, 24 : Fix C'O'.n) : *Iste est* Ana *qui invenit aquas calidas in solitudine.* L'Hébreu : *Il trouva les Emim.* On croit que ces *Emim* sont des peuples puissants : *Emim populus magnus et validus, cl tam excelsus, ut de Enacim stirpe quasi gigantes crederentur,* dit Moïse dans le Deutéronome (a). Ana trouva donc une troupe de ces peuples, il les surprit, il les attaqua, il les battit. [Eoi/cz Ana.] Le verbe trouver se prend dans le même sens, *Judie.* 1, 5 : *Invenerunt Adonibezee in Ilezec.* Us attaquèrent Adonibezee à Bczec. El l *Reg.WW.* 3. selon ¡'Hébreu : Les archers des Philistins *trouverenl Saül,* l'attaquèrent; cl III *Reg.* XIII, 2'» : *Un lion le trouva dans le chemin, et le tua,* il l'attaqua, et le mil à mort.

Trouver, découvrir, punir, comme un père qui découvre le péché de scs enfants, ou un juge qui découvre le crime d'un criminel : l'ous *ne trouverez point l'iniquité dans ma langue (b).* El le Psalmistc (c) : *Quœretur peccatum illius, el non invenietur :* On punira l'iniquité du pécheur, et on ne le trouvera pas lui-même ; il sera exterminé, il périra ; ou bien, en lisant avec une interrogation : On *recherchera ses iniquités , et ne les trouvera-t-on pas,* comme il s'en est flatté, in disant : *Dixit enim* in *corde suo. non requiret ?* El encore *(d) : Que votre main trouve vos ennemis,* qu'elle les punisse. *Et pericula inferni invenerunt (e) :* Les dangers de l'enfer ou du tombeau m'ont trouvé ; je m'y suis vu exposé.

Trouver grace aux yeux de quelqu'un esl une façon de parler commune dans l'Ecriture, cl qui a été même reçue dans notre langue.

Des maux nous ont trouvés. Autre façon de parler fori significative pour marquer une calamité subite cl non attendue : *Adjutor* in *tribulationibus qua invenerunt nos nimis (f).* El Job *(g)* : Si je me suis réjoui du malheur de mon ennemi... *quod invenisset cum malum.*

On dit d'un homme qui a été frappé de Dieu, qu'il ne s'est plus trouvé : *Et* non incenius *locus cjus (h)* ; qu'il a disparu.

TRYPHÈNE cl TRYPHO8E (Saintes), femmes chrétiennes dont parle saint Paul écrivant aux Romains (t) : *Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent pour le service du Seigneur.* Il est fort parlé de ces doux femmes dans l'histoire de sainte Thècle ; mais cette histoire étant, à ce qu'on croit, corrompue, ne peut guère concilier d'autorité à la vie de ces saintes. Le Martyrologe romain marque leur fête le 10 de novembre. On dit qu'étant allées â Rome pour servir les saintes cl pour y acquérir la couronne du martyre, Dieu ne permit pas que leurs désirs fussent accomplis en celle ville. Elles s'en retournèrent en Orient, où elles versèrent leur sang pour Jésus-Christ.

TRYPHON, roi de Syrie. I *oyez* ci-devant Diodote, et I *Mac.* XI, 39, 5i, etc.; XH, 42, 49 ; XIII, 1, 12, etc.; XV, 10, 15, etc.

TUBAL-CAIN, fils de Lamech le Bigame cl de Sella j). L'Ecriture dit qu'il fut lepóre ou l'inventeur cl le inaltre de l'art de battre et de forger le fer cl de toutes sortes d'ouVrages d'airain. On ne doute pas que ce ne soit lui dont les profanes ont fait leur Vulcani. Le nom de *Tubal-Cain* y revient assez.

TL'BIANÉENS(Â), ou Tudibnibns, sont le

u) *Peut.* n, to, il.
b) Job. vi, 50.
rj *Psalm.* i, 59.
</) *Psalm. xi,* 9
e ¡'salin. eviv, tu
(f Pwlin. nv,i.
(</ *Job* mi, ¿ l
(h ¡'suini. v\x\i,
¿IJ *Uüll* XVI, I ».

(j) *Cenes* n-, 2i.
(k) Il *Mue.* m, 15.
(l) l.uljiigière, *Itisi. d'Arles,* i, 306
(à) Gilles Duporl, *¡list. d'Arles,* lût. Douche, *CInon* .'c *¡'roo* , 514.
(3) l » ne IhztiAinx. *Prédication du christianisme dans ,cs Caules, ~ dons {'Université catholique,* tvm. iX, pag. ÏÜO-203.

mêmes que Ics *Tubine,* I Mac. V, 13, et que les peuples du pays de Toi, au nord de la Catanéc. *Voyez* Tou.

TUNIQUE. *Tunique sans couture de Noire-Seigneur. Voyez* VÊTEMENTS.

TYCHIQUE, disciple de saint Paul, que l'apôtre employa souvent pour purler ses lettres aux Eglises. Il était de la province d'Asie, cl il accompagna saint Paul lorsqu'il fil, en l'an 58, le voyage de Corinthe à Jérusalem (n). Ce fut lui qui porta la lettre aux Colossicns, écrite en Gl, et celle aux Ephésiens, écrite en G5, el la première à Timothée/écrite l'an 64. Saint Paul ne l'envoyait pas simplement pour porter des lettres, mais aussi pour savoir l'état des Eglises, et pour lui en taire le rapport. C'est pourquoi il l'appelle son cher frère, un fidèle ministre du Seigneur, et son compagnon dans le service de Dieu *(b).* Il songea mémo à l'envoyer en Candie pour y gouverner celte Eglise en l'absence de Tile (c). On croit (d) aussi qu'il était député à Ephèse pour gouverner celle Eglise, pendant que Timothée serait à Rome, lorsqu'il porta une lettre aux Ephésiens de la part de l'apôtre. Les Grecs font la fêle de Sainl-Tychique au 8 ou 9 de décembre, et lui donnent le titre d'un des septante disciples cl d'évêque de Colophon, dans la province d'Asie. Usuard, Adon cl d'autres martyrologes marquent sa fêle à Paphos en Cyprc le 19 d'avril. Usuard ne le qualifie que diacre.

TYMPANUM, instrument de musique dont il est souvent parlé dans l'Ecrilure. Les Hébreux l'appellent *toph (e),* et je pense que sous ce noin ils comprennent en général toutes les sortes de tambours. Je ne remarque pas que les Hébreux s'en soient servis â la guerre, mais seulement dans leurs réjouissances, et d'ordinaire on le met entre les mains des femmes. Après le passage de la mer Rouge, Marie, sœur de Moïse, prit un *tympanum* et sc mit à en jouer et à danser avec les autres femmes (/). La fille de Jephlé vient au-devant de son père avec des *tympanum* et d'autres instruments de musique *Ig),* C'était apparemment une espèce de tambour de basque, ou de ces anciens tambours que l'on met entre les mains de Cybèle, mère des dieux; *Tympana habet Cybele, sunt cl mihi tympana cribri.*

Les anciens marbres représentent ordinairement Cybèle avec un tympanum. On en jouait aussi dans les fêtes de Bacchus. Sa figure n'est pas uniforme; quelquefois il est représenté comme un tambour de basque avec des grelots ou sonnettes (A); d'autres fois comme un instrument de cuivre creux, ayant aussi des sonnettes cl un bâton avec quoi on frappait, mais il n'y paraît point de peau tendue sur son ouverture ; ailleurs cc sont deux espèces de bonnets de bronze que l'on frappe l'un contre l'autre du côté qu'il-, sont ouverts.

Tympanum, dans le sens d'un supplice, se trouve dans le grec de saint Paul aux Hébreux, chap. XI, 35: *Disienti sunt. Grtec. :*

Les anciens el les nouveaux interprètes sont fort partagés sur le sens de cc terme. Quelques-uns l'ont expliqué du chevalet, ancien supplice fort fréquent dans l'antiquité, mais fort inconnu aujourd'hui. Saint Chrysostome el Ico autres interprètes grecs qui l'ont suivi, el qui devraient avoir mieux connu la valeur de cc nom que les Latins , ont cru que l'apôtre, dans l'endroit où il parle du *tympanum, a* fait allusion à la mort de saint Jean-Baptiste et à celle de saint Jacques, qui furent décapités. Hésychius, Suidas el OEcuménius croient que le verbe *tympanizein* signifie *écorcher vif.* D'autres (»), plus nouveaux, le prennent dans un sens générique pour toutes sortes de supplices et de morts violentes ; el il est vrai que le verbe grec dont nous parlons sc prend quelquefois en celte manière.

Mais nous croyons que l'apôtre a voulu marquer en l'endroit que nous examinons la baslonnadeou le supplice du fouet, et qu'il fait allusion au supplice du saint vieillard Eléazar et des sept frères Machabées. Le second livre des .Machabées (VI, 19 : 'E).t«-Çaco," *aùDatpit'ui i-l* rô TÚp-avov *-rrpozw/t. ÿ* 28 : Toaaûva òt *tlrrùu ì-≺* rô Tv/nravov tù 0icaC ^ÀOt), parlant du martyre d'Eléazar, dit: qu'ii *allait au tympanum, et qu'étant sur le point d'expirer sous les coups de bâtons* (ou de verges) *il dit en gémissant : Le Seigneur, qui connati toutes choses, sail que, pouvant éviter la mort, je souffre de violentes douleurs dans mon corps accablé de coups de bâtons,* ou do verges. Saint Paul paraît visiblement faire allusion à cc passage, lorsqu'il dit : *Qutlques-uns ont souffert la peine du tympanum sans vouloir se racheter de ce supplice, espérant une meilleure résurrection.* Les sept frères Machabées furent aussi tourmentés âcoups de fouets et de verges : *Flagris et taureis cruciatos 'j).* Le scholiasted'Aristophane (A), parlant du ŝtipplic' du *tympanum,* dit qu'on appelle *tympana* les bois sur lesquels on frappait ceux qui étaient condamnés à la bastonnade par les juges. Ce supplice est encore usité aujourd'hui dans ¡'Orient. *Voyez* l'article Supplice.

TYPHON, divinité des Egyptiens. Ces peuples admettaient deux principes , l'un du bien, l'autre du mal (/). Du principe du bien venait la génération, cl du principe du mal la corruption de toutes choses. Le principe du bien avait la supériorité sur celui du mal, mais non pas jusqu'au point de le détruire,

(≺i) *Act.* XX, 4
(6I *Ephes* vi, 21, 22, *et Coluti,* iv, 7, 8.
(c) 7il. in. 12.
(d) Viil› *EU.* i›i *Ephes p.* 8'›ü
(«i «TV *Toph.*
(f) Exod. XV, 20.
Ivdie. xi, 34

ae i'iniiqiiilé expliquée, t. III,p.

(ifCamerar Costal. Grot Gmaker, etc.
(j) Il Mîic. vu, t.
(k) *Arislophan. Scholiast in Plutum.* nu ŭ ,!• .
(!) Vid,. *Plutarch. de Iside cl Osiride.*

et d'empêcher scs opération», .sis, Osiris cl Oros étaient les principes du bien, Typhon était le principe du mal ; Osiris était dans le monde cc qu'est la raison dans l'homme, Typhon tenait lieu des passions qui répugnent à la raison. Dans le corps humain le bon tempérament venait d'Osiris, les inaladicscl les indispositions avaienlTyphon pour cause ; on lui imputait aussi les tempêtes, les inondations, les tremblements de terre, les éclipses du soleil et de la lune, et tout ce qui passait pour dérangement de la nature. L'âne était son symbole aussi bien que le crocodile. On lui rendait les honneurs divins dans le canton d'Egypte nommé Papremis.

Typhon était frère d'Osiris (a) : celui-ci régnait en Egypte dans la justice et dans l'équité. Typhon, homme violent el cruel, tua son frère et coupa son corps en vingt-six parties, dont il en donna une à chacun de ceux qui avaient conjuré avec lui pour les engager par là, en les rendant egalement coupaliles, à le soutenir dans son usurpation du royaume d'Egypte. Mais Isis, femme el sœur d'Osiris, el Orus, leur (ils, vengèrent sa mort, liront mourir Typhon et Ions scs conjurés après les avoir vaincus : il fut noyé dans le fleuve Oronte.

On dit qu'il fut enterré sous Elle de Sicile, cl que celle île «à peine put suffire à couvrir son corps, tant il était d'une énorme grandeur.

Nous ne parlerions pas ici de Typhon, puisqu'il n'en est point fait mention dans la Bible, si quelques critiques n'avaient pas avancé que Typhon est le mémo que Sem, lils de Noé ; cl que plusieurs (rails de sa vie cl de sa mort onl un Irès-grand rapport de ressemblance avec le rol de Basan. Les Egyptiens donnaient à Typhon le nom de *Stilt* (t ou de *Smy,* qui a beaucoup de rapport à celui de Sem ; Marsham (c) croit que la ville de Pbilhom, marquée dans l'Exodc (d), lire son nom de Typhon, les Hébreux, â qui il était défendu de nommer les dieux étrangers, ayant exprès changé cl déguisé le nom. Les Egyptiens onl donné à Sein, béni par Noé (c), les noms odieux de mauvais principe el d'usurpateur, qui convenaient bien mieux à Chain, leur père.

On a dit quo Typhon avait élé noyé dans le fleuve Oronte,"ou dans le lac Sirbon, voisin de l'Egypte (/■). Les Egyptiens chargent d'outrages cette divinité en certaines dolcurs solennités (y) ; ceux de Coptos précipitent un âne en haine de Typhon, parce que cc dieu était roux cl de là couleur des ânes. On dépeint d'ordinaire Typhon avec des serpents. Homère (/i) dit que le lit de Typhon était A *Arymes* ou *Arame,* c'csl-à-dirc, en Syrie. Le même Homère dit que Typhon fut tué à Ydes, dans un pays plein de chênes, au milieu d'un peuple fort gras. La plupart de ces caractères conviennent au roi Og : c'étiit un géant d'une grandeur énorme. Typhon était si grand, que la Sicile suffisait a peine à le couvrir. Il fut précipité dans le lac Sirbon ; Job dit que le» anciens géant» gémissent sous les eaux. Og icr.écula les Hébreux et leur fil la guerre; il mourut dans la Syrie, dans le pays d'Aram, au delà du Jourdain, dans un pays gras et fertile, dans la (erre de Basan. Ydes d'Homère pcul marquer la Judée. Le nom des *IlSvéeni* signifie des serpents. Og était du nombre des géants hévéens et amorrhéens : mais avouons que tout cela est bien tiré de loin,ci ne peut guère servir ni à éclaircir ni à illustrer l'histoire sacrée.

TYR, ville fameuse de Phénicie. Son nom hébreu est (t) *Zor* ou *Tzor,* qui signifie un *rocher.* Aulu-Gellc (j) dit que son ancien nom était *Sara.* Plaute *(k)* l'appelle Sara. *Purpuram (ibi ex Sara attuli ;* et Silius Italicus (/) mol *Sarranus murex* pour *Tyrius Sarrano murice fulyens.* La ville de Tyr fut attribuée à la tribu d'Ascr (m), de même que les autres villes maritimes du même canton ; mais il ne parait pas que les Asérilcs en aient jamais chassé les Chananéens. Il y a toutefois de fort habiles gens qui soutiennent que Tyr n'était pas encore fondée du temps <lc Josué, cl que ZJ *bzarzor,* que l'auteur de la Y'ulgate a traduit par *urbem munitissimam Tyrum,* n'est point la ville dclyr. Isaïe (n) nomme Sidon *la fille de Tyr.* c'est-à-dire, *sa colonie.* Homère ne parle jamais de Tyr, mais seulement de Sidon. Josèphe (o) dri que Tyr ne fut bâtie que deux ccol quarante ans avant le temple de Salomon, cc qui revient à l'an du monde 2760, cl à deux cents ans depuis Josué. Hérodote p) dit que les prêtres do Tyr disaient que le temple ô'Hercule de cette ville avait élé bâti avec la ville deux mille trois cents ans avant lo temps auquel il écrivait, c'est-à-dire, avant l'an 3596 (y). En sorte que Tyr aurait élé fondée en l'an du monde 1296.el trois ceni soixante ans avant le déluge, ce qui est insoutenable.

Mais il semble qu'on pcul concilier ces diversités, en reconnaissant deux villes de Tyr, l'une ancienne, connue des anciens sous le nom de *Pahe-tyros* ; cl l'autre nouvelle, nommée simplement Zor ou Tyr. La première était bâtie sur le continent, cl c'est là où était le temple d'Hcrculc, dont les prêtres de Tyr vantaient avec exagération l'antiquité a Hérodote. C'est dans cc temple où les Ty-

(n) *Piador. Siati fitbl. I* I. p 18.
lb Plutarch, ite hide *et Osiride.*
(r *Marsham Con. cltr. .ligypt mtcu!* vili.
¡il Uxori. I, II.
(e *Dikinson. Delphi Phanicùanla, e.* », 2 *Erucic* I, *Crcitii*
(fi *Herodot l* 111, *e.* \
a) Piulareli. eie hide.
(hi Homer, ¡liad. ti.
(i) TX ou "X *Theodorei, in Eiech* xxvi. xq Sor.
(j) Aid. *Cell. I.* XIV. *c.* xvi.
(A) *Plant,* in *Tntrul.*
(Il Sil. Halte. I. XV.
(m) Josué, xn, 29. "IX' *Urbem mwulisríin.mi Tyrum.*
(n) hai XXIII, 12.
(o) *Joseph. Anliq l.* Vili, *C.* u.
Ip) Herodol l. Il, *c.* xuv.
(al Vide *Usscr.* «d un. tniuirfi 555!).

riens répondirent à Alexandre qu'il pouvait allersacrificr, lorsqu'il leur fit dire qu'il souhaitait aller dans leur ville pour offrir scs sacrifices à Hercule *(a)* : *Tyrum se ire velle ail vota Herculi reddenda dixit. Legali responderunt esse templum Herculis extraurbem, in ea sede quam Palœ-lyron, sive veterem Tyrum ipsi vocant, ibique in antiquiore templo rectius id eum esse [acturum* , etc. L'autre Tyr était dans une île, vis–à–vis de l'ancienne, dont elle n'était séparée que par un bras de mer assez étroit. Pline (&) dit qu'il n'y avait que sent cents pas de distance de l'ilc à la terre terme. Alexandre le Grand avait comblé tout cet espace pour prendre la ville, cl file élail encore joinlc a la terre ferme du temps de Pline: *Tyrus quondam insula, prœalto mari septingentis passibus divisa ; nunc vero Alexandri oppugnantis operibus continens.*

C'est donc de l'ancienne Tyr que parle Josué. La nouvelle n'était pas encore bâtie du temps de Salomon. 11 n'y avait dans Plie qu'un temple dédié à Jupiter Olympien. Dius el Ménandre Ephésien (c), qui a écrit l'histoire phénicienne, racontent que Hiram, ami de Salomon, avait joint à la ville de Tyr le temple d'Herculc, qui était seul dans file , par une levée qu'il fil en jetant dans la mer beaucoup de terre ct d'autres matières. Il est vrai que Hiram écrivant à Salomon, lui demanda du blé, parce, dit-il, que nous en avons besoin, demeurant dans une île où notre ville est bâtie. Mais il y a beaucoup d'apparence que cette circonstance a été ajoutée par Josèphe *(d)*, puisqu'on lit les mêmes lettres dans Eupolème (e) d'un slyle assez différent, ct où cette circonstance ne se trouve point. On voit encore aujourd'hui quelques vestiges de l'ancienne Tyr, comme de grandes citernes ct des restes d'un aqueduc qui conduisait l'eau depuis la terre ferme jusque dans l'ilo. Celle Ile avait vingt-deux stades ou 3190 pas de tour, el l'ancienne Tyr avait dix mille pas.

Ménandre d'Ephèse (f) raconte que Salmanasar, roi d'Assyrie, subjugua toute la Phénicie. Car les habitants de Sidon, d'Acc ct du quelques autres villes de ce pays, s'étant séparés de l'alliance des Tynens, cl s'étant donnés au roi d'Assyrie, Salmanasar marcha contre ces derniers, qui ne voulaient pas se soumettre à sa domination , avec une flotte de soixante vaisseaux cl de huit cents rameurs. LesTyricns, n'ayant que douze vaisseaux, lui livrèrent la bataille et la gagnèrent, ayant dissipé la fiotto du roi ctlui ayant pris cinq cents prisonniers. Salmanasar fut donc obligé de s'en retourner à Ninive, mais il laissa au siège de Tyr son armée de terre, qui se saisit des eaux du tleuvc cl des aqueducs , cc qui ayant duré cinq ans, les Tyriens furent obligés de creuser des nuits duns leur ville. Ussérius met celte expédition do Salmanasar sous l'an du monde 3287, sous le règne d'Ezéchias, roi de Juda, avant Jésus-Christ 713, avant l'ère vulgaire 717.

Ezéchiel *(g)* nous décrit assez au long le siège de Tyr formé par Nabuchodonosor l'an du monde 3419, avant Jésus-Christ 581, avant l'ère vulgaire 585. Les savants sont partagés, savoir s'il parle de l'ancienne Tyr ou de la nouvelle. Saint Jérôme *(h)* croit que c'est de la nouvelle, puisqu'il dit que Nabuchodonosor joignit l'ile au continent par la terre, les pierres cl le bois qu'il jeta dans l'eau. Marsliam *(i),* Périsonius (;) et quelques autres croient aucontraire qucc'csl de l'ancienne. 11 faut convenir qu'il y a des expressions dans Ezéchiel qui favorisent l'un cl l'autre sentiment; cc qui fait que nous n'osons rien déterminer sur cela. Quoi qu'il en soit, Nabuchodonosor ruina la ville de Tyr; elles prophètes *(k)* marquent assez clairement qu'elle ne fut jamais rétablie : ce qui ne peut s'entendre à la rigueur que de l'ancienne Tyr ; car on sait que la nouvelle fut très-florissante depuis Nabuchodonosor. Elle se releva même de sa chute depuis Alexandre.

Isaïe (Z) dit que *Tyr demeurera en oubli pendant soixante et dix ans, et qu'après cela le Seigneur la visitera, qu'il la mettra en état de recommencer son premier trafic, el qu'elle se prostituera comme autrefois à tous les royaumes qui sont sur la terre ; mais enfin que tout le gain qui reviendra de son commerce sera consacré au Seigneur et* d *l'entretien de ses ministres.* Il n'est pas aisé de fixer ni le commencement ni la fin de ces soixante cl dix ans do l'oubli de la ville de Tyr ; car si l'on en met le commencement à sa prise sous Nabuchodonosor ou sous Alexandre lo Grand, il faudra prendre le mol *d'oubli* dans un sens exagéré, puisque nous lisons que Nabuchodonosor laissa *hliobal* (m)pour roi à Tyr, ct qu'Alcxandrc y laissa *Abdolonyme,* ou Ballonymc, ou Straton; car on trouve tous ccs noms dans les anciens (n), cl que ces princes cl leurs successeurs y ont régné longtemps ; el nous ne voyons pas que les Tyriens , avant le temps de Jésus-Christ, aient fait paraître aucun zèle pour le Seigneur ni pour son culte. Pour concilier donc les prophéties entre elles, il faut dire que, lorsque les prophètes parlent de la ruine totale de Tyr, ils ¡'entendent de l'ancienne Tyr, qui ne s'est jamais rétablie; cl que, quand ils prédisent le rétablissement de la même ville, il faut l'entendre de la nouvelle, qui devint Iròs-florissanlo et qui se releva toujours de ses malheurs ; ct qui, ayant enfin embrassé la religion chrétienne, offrit au Seigneur le fruit de ses travaux cl de son commerce, üès le temps de saint

(a) *Quint Curt I.* IV, *c.* v. *Justin. I* II, c. i.
(b) *Plin I* V, c. xix.
(c) *Dius et il enunci. apud Joseph I* I, rouira *Appion. p.* 101!, 30 *el lib* Vili. n. 207.
(d) *Joseph Antiq lib* Vili, *c.* u, p. STS
(c) fuub *i'nrpar. hb.* X, *c.* xxxm, xxxiv.
If) Joseph Auliq I IX, c *till*
(j) *Eicch.* xxvii, XXU.I.

(A) *Hiaron. in F.zeeh.* xxvi el xxvui, *cl in Anus* i.
i) *Mai sham. Canon Ch: on taciti.* xvui, p. 578.
i) Peritoti. Uriçj. Babylon.
(fc) tsai. XXIII *Jetan.* xxvu, 5, *cl* xun, Í *Ezcch* xxm, livit *et* xxvm
(l) *tsai.* XXIII, V!, 17.
(ni) *Joseph. I* I, *contra* Appion
(n) *Diodor. Sicul. Justin* , etc

Paul (n). il *y* avail déjà un bon nombre de fidèles dans Tyr; et dans la suite l'Eglisc de. Tyr devint très-célèbre. Elle a donne quantité de martyrs, des évêques illustres, cl on y a tenu des conciles.

[Tyr fut assiégée el prise par les croisés en 1125. « Dans un conseil tenu à Jérusalem, dii M. Michaud *(Jlitl. des croisades,* torn. II, pag. 67-71), en présence du régent du royaume ct du doge de Venise, on proposa d'aller assiéger Tyr ou la ville d'Ascalon. Comme les avis étaient partagés, on convint d'interroger Dieu ct de suivre sa volonté. Deux billets de parchemin sur lesquels on avait écrit les noms d'Ascalon ct de Tyr furent déposés sur l'autel du sainl sépulcre. Au milieu d'une foule nombreuse de spectateurs, un jeune orphelin s'avança vers l'autel, prit l'un des deux billets, ct le sort tomba sur la ville de Tyr....

» L'année chrétienne partit de Jérusalem, cl la (lotte des Vénitiens du port de Ptolémaïs, vers le commencement du printemps. L'historien du royaume de Jérusalem, qui fut longtemps archevêque de Tyr, s'arrête ici pour décrire les antiques merveilles de sa métropole. Dans son récit à la fois religieux el profane, il invoque tour à lotir le témoignage d'Isaïe ct de Virgile; après avoir parlé du roi lliram et du tombeau d'Origène, il ne dédaigne point de célébrer la mémoire de Cadmus cl la patrie de Didon. Le bon archevêque vante surtout l'industrie elle commerce de Tyr, la fertilité de son territoire, ces teintures si célèbres dans l'antiquité, ce sable qui sc changeait en vases transparents, elees cannes à sucre[1 oyc: Suche *et* Tairot-ij dont le miel, dès ce tcinps-là, élail recherché dans toute» les régions de l'univers. La cité de Tyr au lemps du roi Baudouin rappelait à peine le souvenir de celle ville somptueuse, dont les riches marchands, au rapport d'Isaïe, étaient des princes; mais on la regardait comme la plus peuplée el la plus commerçante des villes de Syrie. Elle s'élevait sur un rivage délicieux que les montagnes mettaient à l'abri des vents du nord ; elle avait deux grands môles qui, comme deux bras, s'avançaient dans les flots pour enfermer un port où la tempête ne trouvait point d'accès. La ville de Tyr, qui avait soutenu plusieurs sièges fameux, élail défendue d'un côté par les flots de la mer ct des rochers escarpés, de l'autre par une triple muraille surmontée de hautes tours....

» Les musulmans, sans espoir de secours, furent obligés de se rendre après un siège de cinq mois ct demi. Les drapeaux du roi de Jérusalem ct du doge de Venise flottèrent ensemble sur les murailles de Tyr; les chrétiens tirent leur entrée triomphante dans la ville, tandis que les habitants, d'après la capitulation, eu sortaient avec les femmes ct leurs enfants.

» Le jour où l'on reçut à Jérusalem la nouvelle de la conquête de Tyr fut une fête pour tout le peuple do la ville sainte. Au bruit des cloches on chanta le *Te Deum* en actions de grâces; des drapeaux furent arborés sur les tours ct sur les remparts de la ville; des branches d'oliviers ct des bouquets de fleurs étaient semés dans les rues cl sur les places publiques; de riches étoffes ornaient les dehors des maisons el les portes des églises. Les vieillards rappelaient dans leurs discours la splendeur du royaume de Juda, cl les jeunes vierges répétaient en chomr les psaumes dans lesquels les prophètes avaient célébré la ville deTyr. »

Plus lard Saladin, voulant faire la conquête de Tyr sur les chrétiens , assiégea deux fois celte ville, cl ce fut en vain; mais dans la suite elle fut détruite par un tremblement de terre (*Voyez* Theuhlemext de terre), cl lomba enfin au pouvoir des musulmans.

Dans la description que M. de Lamartine a faite de son voyage de Bayrulh â Jérusalem, au mois d'octobre 1812, nous lisons *(Voyage en Orient,* tom. I, pag. 290-296) un passage que nous devons rapporter ici. L'illustre voyageur marque son itinéraire de Bayrulh «à Saïde, l'antique Sidon, belle ombre encore de la ville détruite, dont elle a perdu jusqu'au nom; › puis « à une fontaine charmante, au bord de la mer, nommée *el-Kanlara.* — Nuit sous la lente.... — De Kantara parti avant le jour. — Gravi quelques collines arides et rocailleuses, s'avançant en promontoire dans la mer, puis, du sommet de la dernière el de la plus élevée de ces collines, voilà *Tyr* qui m'apparalt au bout de sa vaste ct stérile colline.

» Entre la mer cl les dernières hauteurs du Liban, qui vont ici en dégradant rapidement , s'étend une plaine d'environ huit lieues de long, sur une ou deux de large : la plaine est nue, jaune, couverte d'arbu-lcs épineux, broutés en passant par le chameau des caravanes. Elle lance dans la mer une presqu'île avancée, séparée du continent par une chaussée recouverte d'un sable doré apporté par les vents d'Egypte. Tyr, aujourd'hui appelée *Sour* par les Arabes, est portée par l'extrémité la plus aiguë de ce promontoire, ct semble sortir des flots mêmes; — de loin vous diriez encore une ville belle, neuve, blanche ct vivante, se regardant dans la mer; mais cc n'est qu'une belle ombre, qui s'évanouit en approchant. — Quelques centaines de maisons croulantes et presque désertes, où les Arabes rassemblent le soir les grands troupeaux de moulons ct de chèvres noires, aux longues oreilles pendantes , qui défilent devant nous dans la plaine, voilà la Tyr d'aujourd'hui '. Elle n'a plus de port sur íes mers, plus de chemins sur la terre ; les prophéties sc sont dès longtemps accomplies sur elle.

n Nous marchions en silence, occupés à contempler cc deuil et cette poussière d'empire que nous foulions. — Nous suivions un sentier au milieu de la campagne de Tyr, entre la ville el les collines grises et nues que le Liban jette au bord de la plaine. Nous arrivions à la hauteur mémo de la ville, cl nous touchions un monceau de sable qui

LÜ Xcl ixi, 3, 4, etc.

semble aujourd'hui lui fournir son seul rempart, en attendant qu'il l'ensevelisse. Je pensais aux prophéties, el je recherchais dans ma mémoire quelques-unes des éloquentes menaces que le souille divin avait inspirées a Ezéchicl. Je ne les retrouvai pas en paroles, mais je les retrouvai dans la déplorable réalité que j'avais sous les yeux. Quelques vers de moi jetés au hasard en partant de la France pour visiter l'Oricnt, remontaient seuls dans ma pensée :

Je n'ai pas entendu sous les cidres antiques,
Les cris d.'s nations monter et retentir,
Ni vociti noir l.iti.m les aigles prophétiques
Descendre au doigt de Dieu sur tes palais de Tyr.

» J'avais devant moi le noir Liban ; mais l'imagination m'a trompé, me disais-jcâ moi-même : je ne vois ni les aigles ni les vautours qui devaient, pour accomplir les prophéties, descendre sans cesse des montagnes, pour dévorer toujours ce cadavre tic ville réprouvée de Dieu et ennemie de son peuple. Au moment où je faisais celte réflexion, quelque chose de grand, de bizarre, d'immobile, parut â notre gauche, au sommet d'un rocher â pie qui s'avance en cet endroit dans la plaine jusque sur la route des caravanes. Cela ressemblait à cinq statues de pierres noires, posées sur le rocher comme sur un piédestal ; mais à quelques mouvements presque insensibles de ces figures colossales, nous crûmes, en approchant, que c'étaient cinq Arabes bédouins, vélus de leurs sacs de poil de chèvre noire, qui nous regardaient passer du haut de ce monticule. Enfin, quand nous ne fûmes qu'à une cinquantaine de pas du mamelon, nous vîmes une de ces cinq figures ouvrir de larges ailes cl les battre contre ses flancs, avec un bruit semblable à celui d'une voile qu'on déploie au veut. Nous reconnûmes cinq aigles de la plus grande race que j'aie jamais vue sur les Alpes, ou enchaînés dans les ménageries de nos villes. Ils ne s'envolèrent point, ils ne s'émurent point à notre approche : posés comme des rois de ce désert sur les bords du rocher, ils regardaient Tyr comme une curée qui leur appartenait, el où ils allaient retourner. Ils semblaient la posséder de droit divin; instruments d'un ordre qu'ils exécutaient, d'une vengeance prophétique qu'ils avaient mission d'accomplir envers les hommes cl malgré les hommes. Je ne pouvais me lasser de contempler celle prophétie en action, ce merveilleux accomplissement des menaces divines, dont le hasard nous rendait témoins. Jamais rien de plus surnaturel n'avait si vivement frappé mes yeux et mon esprit, et il me fallait un effort de ma raison pour ne pas voir, derrière les cinq aigles gigantesques, la grande cl terrible figure du poêle des vengeances, d Ezéchicl, s'élevant au-dessus d'eux et leur montrant de l'œil el du doigt la ville que Dieu leur donnait à dévorer, pendant que le vent de la colère divine agitait les flots de sa barbe blanche, et que le feu du courroux céleste brillait dans scs yeux de prophète. Nous nous arrêtâmes à quarante pas : les aigles ne firent que tourner dédaigneusement la tête pour nous regarder aussi : enfin deux d'entre nous se détachèrent de la caravane et coururent au galop, leurs fusils â la main, jusqu'au pied même du rocher; ils ne fuirent pas encore. — Quelques coups de fusil â balle les firent s'envoler lourdement, mais ils revinrent d'eux-mêmes au feu, ut planèrent longtemps sur nos (êtes, sans être atteints par nos b illes, comme s'ils nous avaient dii : Vous ne nous pouvez rien, nous sommes les aigles de Dieu.

» Je reconnus alors que l'imagination poétique m'avait révélé les aigles de Tyr moins vrais, moins beaux et moins surnaturels encore qu'ils n'étaient, et qu'il y a dans le *mens divinior* des poêles, même les plus obscurs, quelque chose de cet instinct divinateur et prophétique qui dit la vérité sans la savoir.

» Nous arrivâmes àmidi, aprèsunc marche de sept heures, au milieu de la plaine do Tyr, à un endroit nommé les Puits de Salomon....

» Parti à cinq heures des Puits de Salomon ; — marché deux heures dans la plaine de Tyr;— arrivé à la nuit au pied d'une haute montagne à pic sur la mer el qui forme le cap ou Raz-cl-Abiad ; la lune sc levait au-dessus du sommet noir du Liban, à notre gauche, et pas assez haut encore pour éclairer ses flancs ; elle tombait, en nous laissant dans l'ombre, sur d'immenses quartiers de rochers blancs où sa lumière éclatait comme une ll.imme sur du marbre; — ces roches, jetées jusqu'au milieu des vagues, brisaient leur écume étincelante, qui jaillissait presque jusqu'à nous; le bruit sourd et périodique de la lame contre le cap retentissait seul cl ébranlait à chaque coup la corniche étroite où nous marchions suspendus sur le précipice; au loin, la mer brillait comme une immense nappe d'argent, et, çà cl là, quelque cap sombre s'avancait dans son sein, ou quelque antre profond pénétrait dans les flancs déchirés de la montagne; la plaine de Tyr s'étendait derrière nous; on la distinguait encore confusément aux franges de sable jaune cl doré qui dessinaient scs contours entre la mer et la terre; l'ombre de Tyr sc montrait à l'extrémité d'un promontoire, cl le hasard, sans doute, avait seul allumé une clarté sur scs ruines, qu'on eût prise de loin pour un phare; mais c'était le phare de sa solitude cl de son abandon, qui ne guidait aucun navire, qui n'éclairait que nos yeux cl n'appelait qu'un regard de pitié sur des ruines. Cette roule sur le précipice, avec tous les accidents variés, sublimes, solennels, de la nuit, de la lune, de la mer cl des abîmes, dura environ une heure, — une des heures les plus fortement notées dans ma mémoire, que Dieu m'ait permis de contempler sur sa terre l sublime porte pour entrer le lendemain dans le sol des miracles l dans cette terre du témoignage, tout imprimée encore des traces de l'ancien et du nouveau commerce entre Dieu cl l'homme.a (I *oyez* Keith, *Accomplissement des pruph¿~*

ties, cl Poüjoüi.at, *Corrcsp. d Orient, telle.* CXXXVL *tom.* V, *pag.* 489-510.]

TYRAN. Ce (erme se prend ordinairement en un sens odieux dans notre langue, pour un prince qui abuse de son autorité pour opprimer scs sujets cl pour vexer scs voisins. Mais dans le Grec cl dans le Latin *tyrannus* se prend souvenl en bonne pari ; cl anciennement il n'y avail point de différence entre la signification de *tyrannus* eide *rex-Nihil intererat* (a) *apud majores inter tyrannum et* ragem. Dans la suite,le nom de *tyran* devint odieux, surtout dans les villes libres.

Les ailleurs sacrés se servent quelquefois du nom de *tyrannus* pour marquer ua prince, un roi. Par exemple, Esther, VI. 9 : *Primus de regiis principibus ac tyrannis.* L'Hébreu (6) lit : *Parthumim,* qui parati répondre au grec *paralimios,* un homme illustre. On lit le môme terme de *Parthumim* dans Daniel, 1,3, où il esl aussi traduit par *tyrannus.* Mais dans le même Daniel, 111, 2, 3, on lit dans l'Hébrcu *gedabrœi* au lieu de *tyrannus,* qui csl dans le Grec cl dans le Latin. Dans Job, XXXIV, 19, *tyrannus* répond à l'hébreu *sar,* un prince; cl au chap. XXXV. 9, il répond â rabbini, des puissants. Dans Ezéchicl, XXIII, 23, *tyrannus* se met pour l'hébreu (c) *schuah.* Dans Abacuc, 1, 10, *tyrannus* csl mis pour l'hébreu *rasen,* qui signifie un satrape, un gouverneur, cl qui csl apparemment le même que*saren* ou *suren,* un grand seigneur. Je ne parle poinl des livres écrits en grec, comme la Sagesse,('Ecclésiastique cl les Machabées, où le nom de *tyrannus* se met tantôt en bonne el tantôt en mauvaise pari, comme parmi les autres auteurs grecs.

TYRAN. Il est dit dans les Actes des apôtres *(d)* que sainl Paul étant à Ephèse, cl voyant que les Juifs auxquels il prêchait, au lieu de sc convertir, s'endurcissaient de plus en plus, sc retira de leur compagnie, n'alla plus prêcher dans leur synagogue, et »e mil à enseigner tous les jours dans l'école *d'un certain Tyran.* On dispute quel csl cc Tyran. Quelques-uns (e) croient que c'était un prince ou un grand seigneur qui lui fournissait sa maison pour y rassembler scs disciples.Mais la plupart soni persuadés que cc *Tyran* était un gentil converti clami de sainl Paul chez qui il sc retira. Le nom de *certain Tyran* se peni dire également d'un homme de cc nom el d'un prince souverain. D'ailleurs le nom de *Tyran* était alors trop odieux pour le donner sans correctif à un homme doni on n'aurait eu «à dire que du bien. Quelques manuscrits grecs lisent *Tyrannies* au lieu de *Tyrannos ;* el d'autres exemplaires portent qu ii enseignait depuis la cinquième jusqu à la dixième heure. On trouve dans l'histoire plus d'un homme du nom de *Tyrannus.*

TYRATABA. bourgade près de la montagne de Garizim (f), où plusieurs Samaritains s'étant assemblés eu armes à la suite d'un imposteur, qui leur promettait de leur découvrir des vases sacrés que Moïse y avait autrefois enfouis, Pílale, qui en fut averli, marcha contre eux, leur livra bataille, les mil en fuite, en lua un grand nombre cl prit plusieurs prisonniers, doni il lit ensuilo décapiter les pins considérables. Cela arriva Pande Jésus-Chrisl 33,ou de L'èro \ulgaire 36.

UB1L, Ismaélite, intendant des chameaux de David (I *Par.* XX\ II, 30 : , *Obil* ou *Abil). Ubit* ou *Ubai,* en arabe, signifie un chamelier. David donna le soin de ses chameaux à un Ismaélite,parce quecos peuples connaissent mieux que d'autres la manière d'élever el de conduire ces animaux , qui élhicnl fort communs dans leur pays.

ULALC'est le fleuve *E'uldc,* qui coule près de la ville de Suso en Perse. Daniel (g) eut une fameuse vision sur le fleuve d'Eulée , cl d *la porte de cc /louve,* c'est-à-dire, vers la porte de la ville qui regardait IT'ulée. 11 eul cotte vision la troisième année de Balthasar, roi de Perse , du monde 3V>7 , avant Jésus-Chrisl 553, avant 1ère vulgaire 557.

ULAM , [fils de Sarèset petit-] fils de Machie cl do Maacha , cl père de Badan , do la tribu de Benjamin. [*Lisez* de la tribu de Marnassi] 1 Par. VII, IG, 17.

Ul a m **J**ïIs d'Esoc,dela tribu de Benjamin. *[Voyez* Asel el le verset «0 de I endroit indiqué]. 1 /Mr. \ 111,39, iO.

ULAM. nom de lieu. Eusèbe (/i) dii qu'il y a un bourg nommé *Ulamina* , à douze milles de Diocésaréc, vers l'orient.

ULAM US. Les Septante disent que l'ancien nom de la ville de Dan était *Ulamoïs :* mais l'Hébrcu porte (*i*) *Ulam-Lais,* qui sc traduit par *autrefois Lais,* el le vrai nom ancien de Dan était certainement Lais,comme il parait par *Judie.* W HI, 7. la.

ULAM-US, ou Ul a m-Luz. Les Scplanlo l'ont pris comino si c'était l'ancien nom de Béthcl; mais l'Hébrcu porte (j) *Ulam-Luz* . c'est-à-dire, *autrefois Luz.* La ville qui s'appela dans la suite Béthcl se nommait auparavant *I.uz* (A).

ULATHA, ville située entre h Galilée el le Trachonilc. *Joseph. Anliq. I.* **W**, *c.* x iii.

(a) *Servitù, in Æneid. t.* IV
(b) Esili. vi, 9. D1OTT®
(r) *Schuah. Ezech.* xiui, 23.
Id) Act. xn, 9. An da Jésus-Chrisl 51 ou 55.
(r) *Lyr. Erann. Cajel Catín. Citadbull,* etc.
(Í) Joseph Anùq Î.XVlll, *c* v, p 613, *Dan.* mu, 2, 16.
æ *Euseb. in* *f*
(g) *Juit c.* svili, 29. ÜH DTuS
(j) *Genes,* xnn. 19. T.b oblN
Vide *Micron,* in *Medici.*

UMMA, ou Amma, ville de la tribu d'Aser. *Josué.* XIX, 30.

UR, rille de Chaldéc, patrie de Tharé et d'Abraham. Dieu lit sortir Abraham de la ville d'Ur *(a),* pour le conduire dans la terre do Chanaan, qu'il avait dessein de donner en héritage à lui el à ses descendants. Mais comme il y allait avec Tharé, son père, el Loth, son neveu, lorsqu'ils furent arrivés à liaran, ville de Mésopotamie, Tharé y tomba malade et y mourut. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Abraham continua sa route, et alla dans la terre de Chanaan.Celte vocation d'Abraham arriva l'an du monde 2082, avant Jésus-Christ 1918, avant l'ère vulgaire 1922.

La ville d'Ur était dans la Chaldéc,comme le dit ['Ecriture en plus d'un endroit; mais on ignore sa vraie situation. Les uns (6) croient que c'est la même que *Canarine* dans la Babylonie. D'autres la confondent avec *Orche,* ou *Orchoc,* dans la Chaldéc, suivant Plolémée et Slrabon. D'autres croient que c'est *Ura* ou *Sura,* dans la Syrie, sur l'Euphrate. B.ocharl cl Grotius soutiennent que c'est *Ura* dans la Mésopotamie, à deux journées de Nisibc (c). On remarque que souvent la Chaldéc el la Mésopotamie sont confondues, et qu'on dit assez indifféremment qu'une ville est dans l'une ou dans l'autre de ces deux provinces.

[Ur devint *Edesse,* et esl maintenant *Orfa Voyez* Edesse. Edesse, en arabe, est appelée *Ourrha* ou *llouha:* c'est le nom *d'Ur,* ainsi qu'Or/a. Edesse, suivant Buckingham, fut bâtie sur les ruines d'Ur. *Voyez* à ce sujet Bochart, *In Pliuleg,* lib. I, c. xxi; Cellarius, fn *Gcotjr. ant.,* p.ii, pag. 729-7G0; Michaelis, *Hibl. orient.,* p. xvn, pag. 7G, cl les auteurs indiques au mol Edesse. La tradition s'est conservée dans toute sa force à *Orfa,* capitale actuelle du Kurdistan, que celte ville représente l'ancienne patrie d'Abraham. Près de la ville est un lac que l'on appelle encore *Birkel-eUJbrahim-el-JCalil,* cl sur les bords duquel les musulmans, pleins de vénération pour Abraham, ont construit leur mosquée.]

Le nom *d'Ur,* en hébreu (d), signifie *le feu;* el quelques auteurs onl prétendu que Moïse, en disant que Dieu avait tiré Abraham d'Ur de Chaldéc, voulait simplement marquer qu'il l'avait délivré du feu où les Chaldéens l'avaient jeté, à cause qu'il méprisait leurs idoles cl attaquait leur idolâtrie. *Voyez* ce qu'on a dit sur les articles d'AniuiiAM el de Tuink. Sainl Jérôme a fait attention â ce .sentiment, lorsqu'il a traduit, Il *Esdr.* IX,7: l ouj *avez tiré Abraham du feu des Chaldéens,* au lieu de traduire: *d'Ur des Chaldéens.* Mais dans scs *Questions hébraïques* (e) il traite de fables ce que les Juifs débitaient sur celte prétendue délivrance d'Abraham du feu des Chaldéens. On peut voir les commentateurs sur la Genèse, XI, 31. — [*Voyez* Zouoas* tue.]

On prétend que ce nom *d'Ur,* qui signifie le feu, fut donné à celle ville à cause qu'on y adorait cet élément. Le feu élail le symbole du soleil, el on sait qu'on adorait cet astro par tout l'Orietit. On entretenait un feu sacré cl perpétuel en son honneur dans certains temples ou enclos, qui étaient fermés de toute part, mais qui n'étaient point couverts. Nous en avons parlé sous les articles Cuamanim et I'yhoeia, tomme aussi de la manière dont les anciens Perses entretenaient ces feux et sacrifiaient au soleil. — [I *oyez* ma note au mol Eeu ; *voyez* aussi Supplices du FEU.]

Rufin (/) raconte que les Chaldéens portèrent autrefois le feu, qui était leur dieu, par toutes les provinces pour combattre avec toutes les autres divinités, afin que celle qui triompherait dans ce combat fût censée la véritahjc ; les dieux d'airain, d'or, d'argent, de bois el de pierre étaient facilement consumés par le feu, qui avait la supériorité partout. Un sacrificateur de Canope en Egypte s'av isa de cette ruso : les Egyptiens ont de certains vases de terre qui onl de petites ouvertures de tous côtés, el qui sont destinés à filtrer l'eau du Nil. Il remplit d'eau un de ces vases, en fermant toutes les ouvertures avec de la cire; il y attacha une tète qu'on disait être celle de Ménélas, et il l'érigea en divinité. Les Chaldéens voulurent faire essai de la puissance de leur dieu contre Canope : ils allumèrent du feu autour de Canope, afin que ces deux divinités combalissent ensemble; mais le feu ayant bientôt fondu la cire qui bouchait les ouvertures de la cruche, il fut incontinent éteint par l'eau qui en sortit, cl le sacrificateur de Canope remporta la victoire.

UR, roi d'une ville de Madian, fut tué avec d'autres rois du même pays, dans la guerre que Phinées fil aux Madianiles par l'ordre du Seigneur (ÿ), l'an du monde 2553, avant Jésus-Chrisl **1**'ï7, avant l'ère vulgaire l ⅜51.

URAI, fils do Béla, de la tribu de Benjamin. I *Par.* VII, 7.

URBAIN, dont saint Paul parle en ces termes dans l'Epilrc aux Romains *(h) : Saluez Urbain, qui a travaillé avec moi pour le service de Jésus-Christ.* Les Grecs en font la fête le 31 d'octobre, et disent qu'il a été ordonné évêque de Macédoine par sainl Andre. Les Latins mettent sainl Urbain le 30 d'octobre. On n'en sait rien de particulier. Les Grecs veulent qu'il soil du nombre des septante disciples.

URI, père du fameux Bésélécl, de la tribu de Juda. *Exod.* XXXI, 2.

URI, père tie Gabor, qui fut intendant pour Salomon dans la province de Galanti III *Reg.* IV, 19.

URIE, célèbre par son malheur, Ilélhéen

(u) *Genes,* xi, 13.
(b) *Lupolem. apud Euseb. Prccp. I* IX, c. xui.
(e) Jnunfan. *I.* XXV, c. ixit
(di *Ur Lux,* Wlli
(«I *literon. Qu Ileo in Gemi*

(U *Unfi t Itili. Erele. I.* Il, c. xxvi *Voyez* ausJ Suidas ⅜on !•• noni de *Canopus.*
(g) Num XXXI, 8,9.
¿n)/tom mi, 9

d'origine, cl mari do Bcllisabcc. Oclhsabée étant tombée dans l'adultère avec David , et se sentant enceinte, en donna avis à David , afin qu'il mil son honneur à couvert (a). Alors David écrivit à Joab de lui envoyer Urie, Héthéen. Joab le lui envoya; et quand il Tut venu, David lui demanda des nouvelles de l'armée, cl lui dit d'aller chez lui, de laver scs pieds, de sc reposer, et il lui envoya des mets de sa table. Urie sortit du palais et n'alla point à sa maison; mais il passa la nuit avec les officiers de la garde du roi. David en ayant été averti, lui dit : *Pourquoi revenant d'un voyage, n'avez-vous pas ¿léchez vous?* Urie répondit à David : *L'arche de Dieu, Israël cl Juda sont sous des lentes, cl Joab,* mon *seigneur, el scs serviteurs couchent ‹l plate Ierre; et moi cependant j'irais en ma maison boire et manger, et dormir avec ma femme? Par la vie de mon roi, je ne le ferai jamais.* David lui dit : *Demeurez ici encore aujourd'hui, et je vous renverrai demain.* David le fil venir ce jour-là manger à sa table, cl l'enivra. Urie sortii et alla, comme les jours précédents , dormir hors du palais avec les officiers de la garde.

Le lendemain, David le renvoya au camp avec une lettre écrite à Joab en ces termes : *Mettez Urie au plus fort de la bataille, et faites en sorte qu'il soit abandonné et qu'il périsse.* Joab exécuta ces ordres; cl les habitants de llabbalh ayant fait une vigoureuse sortie, Urie fut exposé à tous leurs efforts , et y succomba. Joab en donna aussitôt avis à David, lequel fil dire à Joab de ne sc point décourager, mais de continuer toujours avec vigueur le siège de la place. Belhsabéc ayant su la mort d'Urie, le pleura ; et après que le temps du deuil lut passé, David la fit venir en sa maison, et l'épousa. Les rabbins prétendent justifier David et Belhsabéc , en disant que c'était une loi dans Israel que quand un homme allait à l'armée il laissait ur. billet de divorce à sa femme, afin qu'elle pût librement sc marier à qui elle voudrait; que Belhsabéc avait usé de celle liberté, en épousant David. Mais pourquoi vouloir excuser un crime que l'Ecrilurc condamne en tant d'endroits , cl que David a pleuré avec des larmes si amères? Ceci arriva l'an du monde 20ü9, avant Jésus-Christ 1031, avant l'ère vulgaire 1035.

URIE I ou Maraioti!], souverain pontife des Juifs sous Achaz. Ce roi de Juda étant allé â Damas au-devant de Téglalphalassar, roi d'Assyrie, qui élail venu à son secours , et ayant vu dans celle ville un autel profane, dont la forme lui plut, il en envoya au pontife Uric un modèle , avec ordre d'en ériger un semblable dans le temple de Jérusalem. Urie exécuta trop exactement les ordres diLroi, et lorsque Achaz *(b* fut de retour do Damas, il vil cet autel, le révéra, offrit dessus des victimes el des libations, cl ordonna au pontife de transporter l'autel d'airain qui était devani le Seigneur, de mettre en sa place le nouvel autel qu'il venait de faire, et d'y offrir les holocaustes du matin et du soir, et les sacrifices pour le roi et pour le peuple , disant qu'il sc réservait d'ordonner du grand autel d'airain à sa volonté. Uric obéit en toutes choses aux ordres de ce roi impie. Ceci arriva l'an du monde 32Gï, avant Jésus-Christ 73G, avant l'ère vulgaire 7<v0. Urie avait succédé à Sadoc H, cl il eut pour successeur Selluin.

URIE, prophète du Seigneur, fils de Séméi de Cariath-ïarim (c), prophétisait au nom du Seigneur en même temps que Jérémie, cl prédisait contre Jérusalem cl contre tout le Ks les mêmes choses que ce prophète.

chini, roi de Juda , cl les grands de sa cour l'ayant entendu, résolurent de l'arrêter et de le faire mourir. Urie le sul et sc sauva en Egypte. Joachim envoya des gens après lui, qui le tirèrent d Egypte et ramenèrent au roi Joachim. Ce prince le fil mourir par l'épée, et ordonna qu'on l'enterrât sans honneur dans les sépulcres des derniers du peuple. Ceci arriva vers l'an du monde 3395, avant Jésus-Christ G05, avant 1ère vulgaire 609.

' URIE, père de Méréinoth , prêtre *Esdr.* Vili, 33. Il élail fils d'Accus, *Neh.* Ill, 3, 21. C'est lui, ou un autre, qui assistait Esdras lisant la loi au peuple. *Neh.* VIH, i.

URIEL, signifie en hébreu (</) : *Dieu est ma lumière.* C'est le nom d'un ange. Les Juifs cl quelques chrétiens croient que c'est un ange de lumière. Son nom se lit dans un livre apocryphe des Juifs intitulé : *la Prière de Joseph,* dans lequel on introduit le patriarche Jacob , qui a un entretien avec les anges Uriel el Raphael. Le quatrième livre d'Esdras (e) parle d'Uricl comme d'un bon ange, aussi bien que sainl Ambroise, hv. 111, c. m, *de Eide : Non moritur Gabriel, non moritur Raphael , non moritur Uriel.* Les liturgies orientales et les livres de prières des Grecs font souvent mention de l'ange *Uriel* ou Surte/, el on l'y invoque cumme un bun ange: *Honoremus Surielem quartum inter angelos,* dit l'Eucologc des Cophtes ; et dans l'édition du Nouveau Testament éthiopien on voit l'image de l'ange Uriel avec celle inscription : *Suint Uriel, qui fut avec Adum el Eve, lorsqu'ils sortirent au paradis.* On le trouve aussi dans plusieurs anciennes litanies el, entre autres, dans celles que le R. P. Mabillon a publiées au tome second de scs Analectos, cl qu'il nomme *Carolines,* comme étant du temps de Charlemagne. Surius raconte qu'en 15'rï on découvrit à Rome, dans le tombeau de l'impératrice Marie, femme de l'empereur Honorius, une lame d'or, où l'on lisait en caractères grecs, les noms de Michel, de Gabriel, de Raphael el d'Uricl. On peut voir les *Notes* de M. Baluze sur les *Capitulaires,* cl celles de M. l'abbé Renando! sur les *Liturgies orientales,* t. **II**, p. 299, cl Glycas, *Annal.,* pari, il, p. 171.

(0 *Cri-cl Lux mea Deus*

(«) Il *llc<J* xi, 5, 6. An du monde 3909, avant Jésus-Cinsi 1031, avant l'ère vulg tOSli

(b) IV *¡leg.* svi, 10, **It,** 12.

(cj *Jerem.* xxn, '20, 21.

(‹•) IV *i ¡dr.* i«, SG : *Jeremiti urcJuuigehis.* IV *esdr. v, ÏO Situ! manitmil mtlii Uriel antplut*

M. Thiers , dans son épilrc dédicaloirc au R. P. D. Luc Dachcry, à la (ôte de son Irailó *De retinenda voce Paraclitus,* imprimé à Lyon en 1GG9 , soutient *qu'Uriel* est le nom d'un mauvais ange. Il reconnaît qu'on l'invoque dans le rituel de Chartres ; mais il dit qu'il ne récite jamais les litanies où son nom se rencontre qu'il n'en soit comme scandalisé. Il montre que les conciles el les Pères ne parlent jamais que de trois bons anges , savoir, Gabriel, Raphael el Michel ; et que le concile romain , tenu en 7i5, art. 3, condamne une prière dont se servait un certain Adalbert, où il invoquait les saints anges *Uriel,* Raguel, Tubucl, Michel, Inias.

Les Pères de ce concile *(u)* soutiennent que tous les noms dont on vient de parler, excepté celui de sainl Michel, sont, non pas des noms d'anges, mais des noms de démons : *Non enim nomina angelorum, prœter numen Afichaelis, sed nomina dœmonum sunt ;* el que l'Eglise ne reconnaît que les noms de trois anges, savoir , Michel, Gabriel et Raphael. C'est ce qu'on lit dans les actes de cette assemblée. Il csl toutefois bon de remarquer que l'objet de ce concile était de rejeter les noms nouveaux el inusités des anges, que col homme voulait introduire dans l'Eglise. Mais celui d'Uricl n'y étail pas nouveau , et on l'y a reconnu longtemps depuis , même chez les Latins , comme on le voit dans le quatrième livre, ch. xxxm, n. 20, de Guillaume Durand, évêque de Mende, qui vivait au treizième siècle, mort en 1296.

Quelques livres apocryphes (6) assurent que depuis le commencement du monde jusqu'à la cent soixantième année d'Hénoch on ne comptait pas par années, mais par semaines, el que ce fut l'archange Uriel qui révéla à llénoch ce que c'était que le mois, l'année el les révolutions des saisons ou des astres.

URIEL, fils de Thahal et père d'Ozias, de la race des lévites de la famille de Caath. Il était le chef de celle famille du temps de David. 1 *Par.* VI, 21; XV, 5, 11.—[Voyez Azarias, *nomme' aussi Ozias.* cl Elcana.]

URIEL, de Gabaa, fut père de Michaïa, femme du roi Roboam et mère du roi Abia (r), qui succéda à son père en l'an du inonde 3016, avant Jésus-Chrisl 95v, avant l'ère vulgaire 938. — [Voyez Abessalom cl Maaciia.|

URIM el THUMMIM. Ces deux termes signifient à la lettre, selon l'ilébreu *(Exod.* XXVIII, 30 : D"2D.-'D'Tsn; Sept. : Aqlwciy xal ¿líOtia»), *les lumières cl la perfection,* ou *les brillants et les parfaits;* saint Jérôme, *la doctrine el le jugement;* les Septante, *la déclaration et la vérité,* ou *la manifestation cl la vérité.* Quelques-uns veulent qu'un'ni el t/iuinmùn soient des épithètes des pierres du rational : Vous y *placerez des pierres delatan tu et sans défaut.* D'autres croient que ces deux termes sont plutôt égyptiens qu'hébreux, et que les Septante en onl exprimé la vraie signification en les traduisant par *la déclaration cl la vérité.* L'auteur de l'Ecclésiastique *(d)* s'exprime comme si *la manifestation el la vérité* étaient des qualités du grand prêtre, qui étail revêtu de l'éphod : Viri *sapientis, judicio cl veritate prœdili.* On voit la même chose encore plus clairement dans le premier livre d'Esdras, chap. II, j 63 : *Donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus.* L'Hébreu : *Donec surgeret sacerdos cum urim el thummim.*

Mais Josèphe *(e)* et après lui plusieurs autres, tant anciens que nouveaux, ont prétendu que l'uriwi et *thummim* n'élaicnl autre chose que les pierres précieuses du rational du grand prêtre, lesquelles, par leur éclat extraordinaire, lui faisaient connaître la volonté de Dieu cl le succès des événements pour lesquels on le consultait. Mais lorsque ces pierres ne rendaient point d'éclat, ou du moins qu'il n'y paraissait rien d'extraordinaire, on jugeait que Dieu n'approuvait point la chose dont il était question. Josèphe ajoute qu'il y avait deux cents ans, lorsqu'il écrivait son Histoire, que ces pierres ne jetaient plus celte lueur. Ainsi elle aurait cessé seulement cent dix ou douze ans avant la naissance de Jésus-Chrisl.

D'autres croient que *Vurim* cl *thummim* étaient quelque chose d'ajouté au rational; mais on ne convient pas de ce que ce pouvait être; el, ce qui csl assez extraordinaire, ni Moïse ni aucun autre auteur sacré no nous onl marqué distinctement ce que c'était. Saint Epiphane *(f)* et Suidas croient qu'outre les douze pierres du rational il y avait un diamant dîme beauté extraordinaire, qui, par la vivacité de son éclat, faisait connaître au grand prêtre si Dieu approuvait l'entreprise pouc laquelle on le consultait. Procope, Arias Montanus cl quelques autres y mettent deux pierres, outre les douze dont parle Moïse. Mais saint Augustin (y) n'approuve point ccs pierres qu'on ajoute ainsi sans preuves au rational, ni ce qu'on avance de l'éclat prétendu miraculeux de ces pierres, puisque l'Ecrilure n'en dit rien.

Sainl Cyrille (A) semble dire que *la manifestation* et *la vérité* étaient écrites sur deux pierres précieuses ou sur une lame d'or : sentiment qui a été assez commun parmi les anciens cl les modernes. D'autres tiennent que ces mots *urim* el *thummim* étaient écrits en broderie sur le pcclor.il, entre les rangs de pierres ou sur deux bandes ajoutées, l'une au haut cl l'autre au bas du pectoral. Le rabbin Salomon, suivi d'Eugubin, croit 3ue le nom de Jéhovah écrit sur une lame 'or était ce que l'Ecrilure appelle ici *urim* cl *thummim.* Spencer, dans sa dissertation sur *urim* el *thummim* (i), croit que c'étaient deux petites figures d'or qui rendaient des

la) *Torn.* VI, *Concit. Lalb* p. 1561.
(t>) Vide *Silmas. ldi. de annù clmuiciericis.* ici ll *Par* nu, 2.
•d) *¿celi* VIA, tí.
Alltllf I lit *C* HH.

(f) Epiphan. tract, de 12 *gemmis. Suidas in*
(g) *Aui/ qu.* 117, in *Exod*
t/i) *Cyrtll m b'xposit. Sipnboli.*
(t) *Spencer de Uruit cl* T/nuHinjni, *dissert.* 7, «ect. 2, 3
• *Cl* jrq.

oracles, qui étaient enfermées dans le rational comme dans une bourse, cl qui répondaient d'une voix articulée aux demandes que le grand prêtre leur faisait. Il appuie bon opinion de l'autorité de saint Jérôme et de Cedróne, parmi les anciens; de quelques rabbins, de Cornélius à Lapide et de Louis de Dieu , parmi les nouveaux. Philon (rt) semble avoir eu la même pensée : il dit qu'il y avait sur le rational deux ligures de verius en broderie, dont l'une représentait la vérité et l'autre la manifestation. M. le Clerc veut qu'urim el *thummim* soient des noms de pierreries qui composaient un grand collier qui pendait jusque sur la poitrine du grand prêtre : ce qui pourrail être imité des Egyptiens, dont le chef de la justice portail au col une ligure de la vérité gravée sur des pierres précieuses el pendue a une chaîne d'or (6). Pierre la Vallee (c),dans une lellrc écrite du Caire, dit qu'il a vu en Egypte une momie très-ancienne avec un grand collier qui pendait sur son estomac, au bout duquel était une plaque d'or où l'on remarquait un oiseau gravé.

Il n'est pas aisé de dire si les Hébreux onl imité les Egyptiens, ou si les Egyptiens ont pris modèle sur les Hébreux; mais on peut conjecturer que *Vurim* cl *thummim* des Hébreux avaient quelque rapport avec cette image de la vérilé des Egyptiens. Toutefois il n'esl pas probable que Moïse ail represent en relief, en broderie ou en gravure, aucune ligure d'hommes ni d'animaux; mais il n'y a aucun inconvénient à dire qu'il y fit représenter quelques ligures hiéroglyphiques, comme les chérubins.

11 y a plusieurs diversités de sentiments sur la manière dont on consultait Dieu par *Vurim* cl *thummim* (d). On convient, ‡ qu'on n'employait celle manière de consultation que dans des affaires de très-grande conséquence; 2° que le grand prêlre étail seul ministre de celle cérémonie; qu'il fallait qu'il lûl revêtu pour cela de scs habits pontificaux, cl en particulier du pectoral ou rational,auquel étaient attachés l *urimet thummim;* et 3' quil ne lui était pas permis de faire celle consultation solennelle pour une personne privée (r), mais seulement pour le roi, pour le président du sanhédrin, pour le général de l'armée d'Israël ou peur d'autres personnes publiques, cl cela non pour aucune affaire particulière (f), mais pour des choses concernant l'intérêt public de l'Eglise ou de l'Etat : en un mot, pour l'intérêt commun des douze tribus, dont le grand preire portail le nom dans son pectoral.

Lorsqu'il étail question de consulter l'urim el *thummim,* le grand prêlre, revêtu de scs habits de cérémonie, se présentait, non dans le sanctuaire, où il ne pouvait entrer qu'une fois l'année, mais dans le sainl (*j*), au devant du voile qui séparait le saint du sanctuaire. La, étant debout cl le visage tourné du côté de Parcho d'alliance, sur laquelle reposait la présence divine, il proposait la chose pour laquelle il était consulté. Derrière lui et sur la même ligne à quelque distance de là, el hors du lieu saint, se tenait la personne pour laquelle on consultait, et attendait avec respect cl humilité la réponse qu'il plaisait au Seigneur de donner. Les rabbins (â) croient qu'alors le grand prêtre, ayant les yeux fixés sur la pierre du rational, qui était devant lui, y lisait la réponse du Seigneur; les lettres qui s'élevaient hors de leur rang cl qui jetaient un éclat extraordinaire formaient la réponse désirée. Par exemple, David ayant demandé à Dieu s'il monterait dans une des villes de Juda, il lui répondit (II *Ileg.* H, 1 : *rfrj : Ascende) : Allé :* Montez. Les trois lettres *ain, lamed* el *hé* sortirent pour ainsi dire de leur place cl se levèrent au-dessus des autres, pour former le mol qui marquait la réponse demandée.

Ce scntimenl csl ancien parmi les Hébreux , puisque Josèphe (t) et Philon *(j)* l'ont entendu de même; et c'cst sur leur autorité que plusieurs anciens Pères (À') ont donné dans celle manière d expliquer les réponses de l'urim cl *thummim.* Mais on y trouve des difficultés. ‡ Toutes les lettres de l'alphabet hébreu ne se trouvent pas dans le pectoral ; il en manque quatre, savoir : *heth. theth, zadé* cl *koph.* Pour y suppléer, les rabbins avancent qu'on y lisait encore les noms d'Abraham, d'Isaac cl de Jacob; et comme malgré ce supplément la lettre *(heth* ne s'y trouvait pas encore, ils ont dit qu'on y lisait ce litre : *Cal-elle-schibté Israel :* Voici toutes les tribus d'lsracL Mais lout cela se dit sans preuve cl sans la moindre vraisemblance.

I ne seconde difficulté, c'est que quand on avouerait tout ce que les docteurs hébreux nous débitent sur cela, il resterait encore une autre chose à savoir, c'est-à-dire comment le grand prêtre faisait la combinaison et l'assemblage de ccs lettres; car il n'est pas dit qu elles sortaient de leurs places t mais seulement qu elles s'élevaient hors de leur rang. Supposons, par exemple, que six lettres s'enflassent el brillassent à la fois d'un éclat extraordinaire, comment le grand prêlre les arrangeait-il? laquelle mellail-il la première?On répond que dans celle circonslance il étail toujours inspiré el rempli do l'esprit de prophétie; et si cela était, l'uni» el *thummim* étaient superflus. Pourquoi multiplier ainsi les miracles sans nécessité? Lo

(a) *Philo, de Vila* Jtfoi. I. III: de *Monarch. I* IL
(b) *Diodor.Sicul. I.* Il, c. m. *Biblio(h..Elian. Varia, llist I* XIV. *c.* XXXIV.
(c) Pelr. Vali. Epis/. xi.
(d) Voyez Spencer de Urim cl Thummim c.\i,secl I, 2. 3, clc.
(c) *Mima in Joma, c.* vu. § S. *Maimón, in Cale Hamimkdasch. c.* x.
(Ji Abmbanel in Exod xxun, *et in Dcut.* xxxm. /tab. *Levi Bni Gerson el Maimón, ibid.*
(a) *Maimón. ibid. Jalkulh, fol.* Si8.
(Il) Maimón, in Code Haninilidasch. c. x. *Zohar tn Exod. JaUudh ex hb. Siphre. H Bêchai in Ucul.* xxun, 8. ilaaiban. *A lit.*
i) *Joseph. An'.it]. I* III, *c.* ix.
*j} Philol. de Monarchia. /.*IL
k) Vide *Chnjsosi. honul.* 37, *in Judæos. Aug. I.* Il, *Quarst. in Exod. Alu pluru.*

grand prêtre n'avait qu'à parler; et peut-être tout l'effet de *l'urim* et *thummim* consistait-il i le remplir intérieurement d'une lumière surnaturelle qui lui découvrait l'avenir et lui faisait connaître la volonté de Dieu sur ce qu'on demandait.

D'autres croient, avec assez de vraisemblance, que Dieu rendait alors ses réponses par des voix articulées qui sc faisaient entendre du fond du sanctuaire et du milieu des chérubins qui couvraient l'arche et le propitiatoire, qui est si souvent appelé *oracle* dans ('Ecriture (n). Lorsque les Israélites Cirent la paix avec les Gabaoniles, ils furent blâmés *de n'avoir pas consulté la bouche du Seigneur :* ce qui insinue qu'il avait accoutumé de leur faire entendre sa voix lorsqu'on le consultait.

Cela s'observait apparemment dans l'armée el dans le camp d'Israël, de même que dans le tabernacle et dans le temple. On avait soin de porter l'arche d'alliance dans les expéditions militaires; on lui dressait une lente, et on la consultait de la même manière que dans le tabernacle. On sait que l'arche élail dans le camp, avec les deux ¡ils du grand prêtre Iléli, lorsqu'elle fut prise par les Philistins *(b)* ; elle était aussi dans l'armée de Joab devant la ville de Rabbalh, puisque Urie disait: *¡.'arche du Seigneur, Israel cl Juda logent sous des tentes à la campagne; et moi j'entrerais dans ma maison pour manger el boire* (c). Saül avait sans doute aussi l'arche d'alliance auprès de lui, lorsqu'il disait à Achias *(d) : Applica arcam Dei; eral enim ibi arca Dei in die illa cum filiis Israel.*

Mais les rabbins l'entendent autrement; ils soutiennent que l'arche de Dieu n'était jamais transportée hors du sanctuaire ; que cela n'arriva que cette seule fois, qui fut si fatale aux Israélites , lorsque les Philistins la prirent; que dans toutes les autres occasions où il est dit que l'arche étail dans l'armée , il faut l'expliquer d'un coffre, dans lequel on mettait l'éphod et le pectoral du grand prêtre, cl d'où on les lirait lorsqu'on élait obligé de consulter le Seigneur par l'nrím et *thummim.* C'est ainsi que Moïse envoya Phinées à la guerre contre les Madianilcs, cl lui donna *les vases du sanctuaire* (e), *avec les trompettes sacrées;* c'est-à-dire , dit Jonathan,(ils d'Uziel, il lui mil cnmain l'urim et *thummim* , afin de pouvoir consulter le Seigneur dans le besoin. Ainsi lorsque David dit à Abiathar: *Applica ephod* (f); c'est-à-dire, Revêlez-vous de l'éphod, pour consulter pour moi le Seigneur ; lirez l'éphod du coffre où il esl, el commencez à consulter Dieu. Ils entendent de même du coffre qui contenait les ornements sacrés, ce que dit Urie de l'arche du Seigneur qui élait sous des tentes.

Ils ajoutent que dans ces cas ce n'était pas le grand prêtre qui allait au camp et qui consultait Dieu dans l'année, c'était un autre prêtre; et pour être autorisé à cette grande fonction , il recevait l'onction sainte, de même que le grand prêtre *(g* , et était nommé *l'oint pour la guerre;* c'est ce que prétendent les docteurs hébreux.

Mais toutes ces particularités sont fort suspectes. Nous ne voyons dans l'Ecrilure aucun vestige de ce coffre ou de celle arche envoyée dans le camp cl dépositaire des ornements du grand prêtre; nous n'y remarquons aucune trace de ce prétendu prêtre *oint pour la guerre,* ni de la défense de porter l'arche d'alliance dans l'armée. Outre les deux exemples que nous en avons produits, le premier lorsqu'elle fut prise par les Philistins, et le second lorsque Joab élail au siège de Rabbalh, elle élait aussi à Galgal lorsque Saül y sacrifia *(h),* et qu'il dit à Achias de consulter le Seigneur devant son arche; car, ajoute l'hisloricn sacré, l'arche élail là avec les enfants d'Israël. Lorsque David fut obligé de sortir de Jérusalem devant Absalon, le grand prêtreSadoc le suivit avec l'arche ; mais David les renvoya (i). Du temps du roi Josias *(j)* les prêtres portaient l'arche de lieux en lieux: mais ce prince ordonna qu'on la remît dans le sanctuaire et qu'on ne l'en tirât plus.

Nous ne prétendons pas toutefois qu'il fût absolument nécessaire que l'arche lût présente pour consullerDieu par l'urïm el *thummim ;* nous savons que David pendant sa fuite sous Saül consulta le Seigneur en trois différentes occasions *(k),* quoique l'arche nu fût pas dans sa petite armée; savoir : deux fois à Céilal, et une fois à Siceleg : je crois même que l'arche n'était pas en son pouvoir lorsqu'il consulta Dieu une quatrième fois après la mort de Saül, savoir s'il irait faire sa demeure en une des villes de Juda. Or il s'agit desavoir, dans ces occasions, comment on consultait le Seigneur par l'urim et *thummim.*

L'Ecriture insinue que quelquefois cela sc faisait assez à la hâte. Saül voyant tout le camp des Philistins en tumulte, el ne sachant pas ce que venait d'y faire Jonalhas, son fils, dit au grand prêtre : *Applica arcam Dei (I).* El comme le prêtre étendait scs mains apparemment pour faire sa prière cl pour consulter Dieu, Saül lui dit: Abaissez votre main ; et sans attendre la réponse, on cria aux armes cl on marcha à l'ennemi. Il parait dans tout cela peu de préparation et peu de cérémonie, encore que l'arche fût présente. Mais quand elle n'était pas sur le lieu, on consultait le Seigneur apparemment dans la chapelle domestique du roi ou dans le lieu de sa lente le plus retiré, cl alors le Seigneur faisait connaître sa volonté au

(a) *F.iod.* liv, 18, 20; xxxvu, 6; ii , 18; *Util,* xvi, 2, *H pantin.*
‹/›) I *Heg* iv, 5 "i, *cl* icq v, t, 2, ele
(t; Il *Heg.* xi, II.
(J) t *lleg* «v, 18.
(V) Vian tizi, 0
II) l KC9 xxn.il

(g) Maimón, in *Cale Hammikdasch.* c. i, § 7, el m *SIdoctum, c.* vu.
(h) l R<q. xin, 9, *cl* liv, 18,19.
ii) It *Rey.* XV. 21
(j) II *Par* XVX ,2.
tk) I *Ileg* xxtn, 2 *ei », et* xxx, 8.
(1K«!/ XIV, 18, 19,20.

prêtre, ou par une voix articulée, comme on l'a dit, ou par une illustration intérieure, qui éclairait l'esprit du prêtre et lui inspirait ce qu'il avait à dire.

Reste à savoir combien de temps a duré dans Israel l'usage de consulter Dieu par l'urim cl *thummim.* Les rabbins croient qu'il ne subsistait que sous le tabernacle. C'est une maxime parmi eux que *le Saint-Esprit parla aux enfants d'Israël tant que le tabernacle subsista, par* l'urim *tl* thummim, *sous le premier temple,* c'est-à-dire, sous le temple de Salomon , *par les prophètes;* et *sous le second temple,après* la captivité de Babylone, par *Bath-Kol,* c'est-à-dire, la fille de la voix ; ils entendent par là une voix envoyée du ciel, comme celle qui sc fil entendre au baptême de Jésus-Chrisl (*a*), et à sa transfiguration *(b). — [Voyez* Bath-Xol.]

Spencer(c), qui a adopté ce sentiment, l'appuie de ces deux raisons. La première, que l'urim cl *thummim* était une suite du gouvernement divin ou de la théocratie des Hébreux. Tandis que le Seigneur gouverna irhinédiatcmcnl son peuple , il fut nécessaire qu'il y eût un moyen toujours prêt et toujours present pour le consulter en tout temps. 2 Ce moyen élail établi pour consulter Dieu sur les choses qui concernaient l'intérêt commun de toute la nation. Or la théocratie cessa, dit-on, lorsque le royaume devint héréditaire dans la personne de Salomon ; les intérêts de la nation cessèrent d'être communs depuis la division d'Israël en deux monarchies, l'une gouvernée par Roboam, et l'autre par Jéroboam. Enfin, ce qui parait plus fort que ces raisons de convenance, ii ne parait dans l'histoire sacrée aucun vestige de consulter par l'urim el *thummim* depuis la construction du temple de Salomon jusqu'à sa destruction ; el depuis sa destruction, tout le monde convient qu'elle n'a pas été rétablie. — [Fot/rs Aaron *et* Aciian. Il a paru, en 1824, à Berlin, un ouvrage intitule: *Die Urim und Thumim, die œltcsten Geminen,* c'est-à-dire : Sur les plus anciennes pierres gravées appelées *Urim et Thumim,* pour servir à l'histoire des antiquités hébraïques, par Bellermann. In 8 avec une planche.]

US (ÇT› *Us* ou *Huz, Genes.* X, 23), premier fils d'Aram, et petit-fils de Sem. On ••roil qu'il peupla la Trachonile, province au delà du Jourdain, ayant l'Arabie Déserte à l'orient , cl la Balance au couchant. Ce sentiment esl proposé par saint Jérôme el ¿«ar Josèphc. Les anciens nous apprennent qu'Us Tonda la ville de Damas. Les Hébreux nomment *Us* la campagne de Damas, cl les Arabes *Gant* ou *Gaula.* On pourrait aussi placer Us vers les sources du Tigre. Diodore de Sicile, Sirabon rl Pline y mettent des peuples nommés Uxii ou Oxii. On ueul voir cidevant Hus ou *Huz.*

' USAL. *Voyez* üzal.

USURE, *usura,* ou *fenus.* Cesi ce qu'on **reçoit** au delà du principal, en vertu du prêt usnraire. *Si vous prêtez de l'argent d ceux de mon peuple qui seront pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable, et vous ne les accablerez point par des usures (Exod.* XXII, 25, 26). Et ailleurs (¿eth. XXV, 35, 36, 37) : *Si votre frère est tombé dans la pauvreté, et qu'il ait besoin de votre secours, après que vous l'aurez reçu chez vous comme un hôte et* un *étranger et que vous l'aurez nourri avec vous, vous ne tirerez point d'intérét de lui, el n'en exigerez pas plus que vousne lui aurez donné ; vous ne lui donnerez point votre argent à usure, et vous n'exigerez pas de lui plus de fruit qu'il n'en a reçu de vous.* On peut traduire ainsi l'Hébrcu : *Lorsque votre frère sera tombé dans la pauvreté et dans la misère, vous le soutiendrez. Et à l'égard de l'étranger, et de celui qui est habitué dans le pays, qui vit avec vous* [j 36), *vous ne prendi <z point d'usure de lui, vous ne lui donnerez point votre argent* à *usure,* etc. En sorte que ce passage renfermerait deux préceptes : l'un, de soutenir son frère dans sa pauvreté; cl le second, de soulager même l'étranger, cl de ne lui pas prêter à usure.

El dans le Deutéronome (XXIII, 19, 20) : Fous ne *prêter/xâ usure* d t *otre, frère* ni *argini, ni grain,* ni *quelque chose que ce soit, mais seulement aux étrangers. Vous prêterez* d *votre frère ce dont il aura besoin, sans en tirer aucun intérêt, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse en tout ce que vous ferez.* En cet endroit le Seigneur semble tolérer l'usure envers les étrangers , c'est-à-dire, envers les Chananécns et les autres peuples dévoues à l'anathème; mais non pas envers les étrangers avec qui les Hébreux n'étaient point en guerre, el contre qui le Seigneur n'avait rien prononcé.

Exiger l'usure est ici un acte d'hostilité, dit sainl Ambroise (d) ; c'est une manière de faire la guerre aux Chananécns quédeles ruiner par ce moyen : Exigez l'usure de celui que vous pouvez tuer sans crime : Cui *enim jure inferuntur arma, huic legitime indicantur usuree... Ab hoc usuram exige , quem non sit crimen occidere.* El encore les lois ne permettent-elles point d'exercer l'usure envers nos ennemis, quoique en juste guerre elle# permettent seulement de les dépouiller de leurs biens . dont ils se servent contre nous. Ainsi le plus vr.ii esl de dire que Dieu tolérait,mais n'approuvait point l'usure que les Hébreux exerçaient sur les Chananécns. Il avait accorde cela à la dureté de leurs cœurs , ne pouvant l'empêcher entièrement. *[Voyez* Prêt.]

Mais Jésus-Christ, dans l'Evangile , a réloqué toutes ces sortes de tolérances qui étaient en usage sous la loi ancienne (e) : *Donnez* d *tous ceux qui vous demandent;el ne demandez point votre bien* d *celui qui l'emporte... Si vous prêtez* d *ceux de qui vous espérez de recevoir la même grâce, quel gré vous en saura-t-on , puisque les gens de mauvaise*

(a) ***Untili.*** m, 7.
(b) Alatili. tvn, 7, ***ti*** II ***l'elr*** i, 17.
(c) ***Spencer île Urim fl Thummim, c.*** u. § ***i.***

(d) Ambras, de Tobia,c xv.
le) Luc. vi, 50, 3t, 31, 33

oie *s'entreprêtent de la aorte pour recevoir le même avantage? C'est pourquoi, aimez vos ennemis, faites du bien* d *tous, et prêtez sans en rien espérer.* Ces derniers mots : prêtez sans en rien espérer: *Mu(uum date nihil inde sperantes,* sc peuvent expliquer en trois manières : ‡ prêtez même au plus pauvre , de qui vous n'espèrez pas qu'il puisse vous le rendre ; 2 prêtez sans espérer qu'on vous rende, un pareil service; 3" prêtez sans désespérer votre prochain, ou prêtez sans que la crainte de tomber dans l'indigence vous empêche de faire le bien. Mais nous croyons que la vraie explication esl celle-ci : Prêtez aux plus pauvres, quand même vous n'espéreriez pas qu'ils dussent vous le rendre. Saint Augustin (a) n'a osé décider si cc qui est acquis par l'usure est injuste , el si l'on csl obligé de le restituer. Que dirai-je de l'usure, dit-il, que les lois civiles condamnent, cl que les juges obligent à restitution? Est-il plus cruel de ravir quelque chose aux riches que d'ôlcr en quelque sorte la vie aux pauvres, en les opprimant par l'usute? Tout cc qui csl acquis par celte voie est sans doute mal acquis, et je voudrais qu'on lo restituât ; mais on n'a point de juges devant qui on en puisse répéter la restitution : *Quid dicam de usuris , quos etiam leges et judices reddi jubent?..,./Iœc atque ejusmodi nude utique possidentur , cl vellem restituerentur ;* ***sed*** *non est <juo iudice repetantur,* il parle apparemment de l'usure secrète tyóhémio(¿) oblige los Juifs de retour de la captivité do restituer à leurs frères ce qu'ils en avaient injustement exigé. : *Reddite eis hodie agros suos, el vineas sisas, el oliveta suo , et domos suas, quin potius et centesimam pecunia,frumenti, vini et olei, quam erigere soletis ab ris, date pro illis.* L'Hébreu : *Reddite illis.* Mais il esl inutile de s'étendre plus au long sur l'usure,qui e<t condamnée par toutes les luis naturelles, divines et humaines. Voyez les casuisles el les commentateurs sur *VExode,* chap. XXII, 25, 2ti.

* USURPATEUR. Voyez Abimélbcu , ma note , tom. 1, col. 59.

' UTHA1 et ZACHUR, descendants de Dégni ou Régnai, revinrent de la captivité avec Esdras. C'étaient probablement des chefs do famille ; car ils avaient avec eux soixante et dix hommes. *Esdr. X* III, IV.

UZAL , sixième fils de Jectan *(Gen. X* , 27; ou Huzal, 1 *Par.* 1, 21). On le place ordinairement dans l'Arabie Heureuse. On trouve dans le livre Juchasim la ville d'Uzal , capitale du royaume d'Aljeman ou Sabas. Les Latins ont fait *d'Uzal Atizar* , cl onl nommé *myrrha Auzarilis (Plin.* lib. XII, c. vj) une sorte de myrrhe qui vient de ce pays-là. — [Le géographe de la Bible de Vence dit que les descendants d'Uzal sc répandirent du lé de l'Arménie.]

UZI, grand prêtre. *Voyez* ci-devant Ozi.

V

VACHE ROUSSE (c). Le Seigneur dit à Moïse : « Commandez aux enfants d'Israël de vous amener Une vache rousse entière et sans défauts, cl qui n'ait jamais porté le joug. Vous la mettrez entre les mains du prêtre Eléazar, qui l'ayant menée hors du camp, l'immolera devant tout le peuple. Il trempera son doigt dans le sang de celle vache, il en fera sept fois les aspersions vers l'entrée du tabernacle, et il la brûlera en {irésence de tout le peuple, en mettant sur es flammes tant la peau el la chair que le sang cl les excréments de l'hostie. Le prêtre jettera aussi dans le feu qui consume la vache un bouquet composé de bois de cèdre, d'hyssopeeld'écarlale leinle deux fois. Après avoir lavé ses vêlements et son corps, il reviendra au camp, el sera impur jusqu'au soir.

• Celui qui aura brûlé la vache lavera aussi ses vêlements el son corps, el sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache,et les portera hors du camp dans un lieu pur, afin que les Israélites en prennent, qu'ils les conservent soigneusement, el qu'ils s'en servent pour faire une eau d'aspersion, parce que celte vache a élé brûlée pour le péché. Celui qui aura porté ces cendres lavera son corps et scs vêlements, cl sera impur jusqu'au soir. Cette ordonnance sera sainte cl inviolablemenl observée, tant par les cniants dIsrael que par les étrangers qui soûl parmi vous.

» Celui qui aura touché le corps d'un homme mort, cl qui pour celle raison aura contracté une souillure qui dure sept jours, sera arrosé de celle eau le troisième cl le septième jour, cl il sera ainsi purifié. Que s'il ne reçoit point d'aspersion le troisième jour (mais seulement le sixième), il ne pourra être purifié le septième (mais seulement le dixième ou l'onzième). Quiconque, ayant louché le corps mort d'un homme, n aura pas élé arrosé de l'eau mêlée avec la cendre de la vache rousse, souillera le tabernacle du Seigneur (s'il s'y présente en cet état), el il périra du milieu d'Israël. H sera impur parce qu'il n'a point élé. nettoyé par l'eau d'expiation, el son impureté demeurera sur lui. »

Voilà ce que Moïse ordonne sur cette matière, el voici les réflexions qu'y font les commentateurs. Spencer (d) croit que celte cérémonie a un rapport d'opposition avec les superstitions égyptiennes. Les Egyptiens n'iinmolaienl jamais de vaches, cl les Hébreux n'immolaient ordinairement que des animaux

Àuq Epi»! 1X5.
® II Eldr. v, H.

(c) Num. xtiii, *it* 3t i *el stq.*
.d) Sveneet l il,c xv, *de Leg Uebr. ru.*

mâles. Los premiers avaient en horreur le poil roux el tous les animaux de la même couleur. Les Hébreux tic faisaient aucune distinction de la couleur des victimes que dans cette seule occasion. Saint Jérôme (a) el plusieurs autres croienl qu'un immolait la vache rousse tous les ans, et qu'on en distribuait la cendre dans toutes les villes et bourgades des Israélites. Quelques rabbins soutiennent qu'on n'en brûla qu'une depuis Moïse jusqu'à Esdras , cl que depuis Esdi as jusqu'à la destruction du temple par les Bomains, on n'en immola que six ou au plus neuf. Le même saint Jérôme enseign que celte cérémonie se fil toujours sur le mont des Oliviers, vis-à-vis du temple, depuis que l'arche fut fixée A Jérusalem, et les Juifs enseignent que cc fut toujours le grand prêtre qui immola celle viciime depili- la construction du temple.

11 y a des auteurs qui mettent le sacrifice delà vache rousse au rang de ceux qu'on offrait an nom de tout le peuple. : il fallait que celte vache fût sans tache ou sans défaut (fi), aussi bien que les victimes des autres sacrifices ; qu'un fil aspersion de son sang par sept fois vers l'entrée du tabernacle (c); qu'on la brûlât entièrement , après quoi les cendres qui en restaient servaient à sc purifier des souillures contractées à l'occasion d'un mort, et à empêcher qu'on ne souillât le sanctuaire et les choses saintes (d). *La vache rousse,* dit Abraband, *¿tait un sacrifice pour le péché de tout le peuple d'Israël.* Je crois que l'on peut dire que c'était un sacrifice pour le péché; mais je ne crois pas que l'on puisse lui donner le nom *d'oblation,* car l'Eeriturc ne le donne qu à ce qu'on offrait à Dieu solennellement sur l'aulei des holocaustes. On doit porter le même jugement de cette autre vache, à laquelle ou coupait la tête pour l'expiation d'un homicide dont l'auteur élail inconnu (e). Ce sacrifice ne peut être appelé oblation, à cause qu'il ne sc faisait point sur l'autel d ■$ holocaustes : cependant c'était un véritable sacrifice pour le péché, puisqu'il expiait l'homicide,

La vache rousse , immolée hors du camp, élail la figure de Jésus-Chnst, dont le sang nettoie notre conscience de tous nos péchés. *Car (f si le sang des boucs et des taureaux, el l'aspersion de l'eau mélée avec la cendre d'une génisse , sanctifie ceur qui onl été souillés, en leur donnant une pureté extérieure et charnelle, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par le Saint-Esprit s'est offert lui-méme* d *Dieu comme* une *victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des oeuvres mortes, pour nous faire rendre* un *vrai culte au Dieu vivant?* J *oyez* les commentateurs sur les *Nombres,* chap. XIX.

(u) llicronym. Episiol. 27.
lb) Num xu, 2.
(c) ibtd.fl
(d) Ibid) 13.
(<') lient XXI, t... 9
U) Uebr. h , 15.
(y) zimos tv, t
tu) Osee, tv, tG.
(i) Osee, x,5

Vaches. Comme le nom de bœuf et de taureau, dans le sens figuré, signifie les riches et les puissants, les grands qui vivent dans l'opulence, dans l'oubli de Dieu, dans le mépris des pauvres ; ainsi à proportion *les taches* se prennent pour les femmes riches, délicates el voluptueuses, qui font leur Dieu de leur plaisir. *Voyez* comme les apostrophe le prophète Amos *(g : Ecoutez ceci, vaches grasses, qui ¿les dans la montagne de Samarie, qui opprimez les pauvres el brisez les indigents, qui dites* d tos maris *: Apportez et nous boirons.* Et le prophète Osée *(h) : Israël s'est ¿carié du droit chemin comme une génisse qui bondit. Mais ci-aprés le Seigneur les paîtra comme un agneau dans la solitude.*

Les prophètes donnent souvent aux veaux d'or de Jeroboam le nom de vaches ou de cénisses (i) : *Vaccas Belhaven coluerunt habitatores Samariae.* Les Septante, et après eux Josèphe et les Pères grecs les appellent des *génisses d'or (j).* Le terme hébreu *hegel* signifie proprement un *veau;* mais on ne doute point que les Hébreux n'aient voulu en cela imiter les Egyptiens, qui rendaient leur culte au taureau Apis.

Isaïe (À) el Jérémie (I) donnent à la ville de Ségor, el à celle d'Oronaïm l'épilbète do vache ou de génisse de trois ans : *A Segor usque ad Oronaim vitula conternante.* Les uns croient que ces mots marquent leur vivacité el leur indocilité. Cc sont des villes indomptées el incapables de subir le juug. D aulret, qu'ils signifient la vigueur, la force de Ségor cl d'Oronaïm. Ces deux villes sentent leur force, el ne veulent pas se soumettre. Nous croyons que les mots hébreux *agela,* et *salisst,* une génisse de (rois ans, marquent deux villes, I'. ne nommée *Béihagla,* et (autre *Baal-Salissa.* La première élail sur la mer Morte. Voyez *Josué,* XV, 5; Xi 111, 19, 21 ; el l autre e>t marquée, 1 *Rea.* IX, i, et IV *Reg.* IV, 42.

Dans le style des prophètes, les nations soni quelquefois comparées à des génisses. *L'Egypte est une génisse d'une beauté charmante; il lui viendra du côté de l'aquilon des maîtres qui In piqueront avec l'aiguillon* (m). Il veut parler des Chaldéens qui devaient subjuguer l'Egypte. Et le prophète Osée (n) parlant du royaume des dix tribus : *Ephraim esl comme une génisse bien nourrie accoutumée* d *fouler le blé,* cl à vivre dans 'abondance; mais je la dompterai, je lui ferai subir le joug.

Samson, dans le livre des Juges *(o* .accuse les jeunes hommes de sa noce d'avoir abuse de la facilité de sa femme pour lirer .son secret : Si non *arasselis in vitula mea, non invenissetis propositionem meam ;* Si vous n aviez pas labouré avec m i génisse, vous n'au-

(/') Sept , *Joseph., PP Graci* Uw<< JTlSll'S
pe rtw pu n'3
(A) *Isai* xv, 5.
l) *Jfrein,* xtvni, 51
m)*Jerein* x l t i, 20.
n) *Osee,* x, tl.
o) *Judie* XIV, ib

riez pas deviné mon énigme. Moïse ordonne (a) que si l'on trouve le corps d'un homme tué dans le finage d'une ville ou d'une bourgade, et que le meurtrier soit inconnu, les anciens et les Juges du lieu prennent une génisse qui n'ait pas encore porté le joug, qu'ils la mènent dans un vallon inculte, el qui n'ait jamais été labouré; là on coupera la tète à la génisse, les anciens du lieu laveront leurs mains en présence des lévites sur la téle de la génisse, cl diront : Nos mains n'ont point répandu le sang do cet homme, cl nos yeux ne l'ont point vu; Seigneur, ayez pitié de votre peuple d'Israël, et ne lui imputez point le sang qui a été répandu. *Voyez* l'article Meurtre.

VAFEES. *Voyez* Vaphrés, el Epurée, roi d'Egypte.

VAGAO, valet de chambre d'Holopherne, qui introduisit Judith dans la tente de son maitre, espérant qu'elle contenterait la brutale passion de cet homme. Le nom de *Kagoas,* ou plutôt, *Bagoa,* se prend pour toute sorte d'eunuque en général (6).

Quem penes est dominam servandi cura bagoæ (c)

Dans l'EIébreu d'Esthcr, les eunuques sont nommés Bigata; el dans le Grec, Bugaios.

VAIN. *Voyez* ci-après Vanité. Vain se met très-souvent pour *faux. Vous ne prendrez point le nom de Dieu en vain (d)* : Vous ne jurerez point faussement (e), ou vous ne prendrez point inutilement cl sans de très-bonnes raisons le nom de Dieu à témoin de cc nue vous dites. Le. nom hébreu *schave,* que Ion traduit ici par *vanum, se* met pour *falsum* en plusieurs endroits de l'Ecrilure, comme *fieut.* V, 20. *Exod.* XX, 16. *Levit.* XIX, 12. *Psalm.* IV, 3; XXX 11, 13; LX1, 10. *Ezech.* XII, 2ï ; XIII, 6. *Osee* X, 4; XII, 2. *Jonas* II, 'J. *Zach.* X, 2. *Mallh.* V, 33. Tcrtullien *(f)* el quelques autres anciens Pères ont cru que ce passage défendait d ' donner le nom de Dieu aux faux dieux, aux idoles. Il est certain que *vana* se prend souvent pour les faux dieux ; mais cc n'est point le sens littéral de ccl endroit.

\ AiN est opposé au vrai, au réel. *Leur cœur est* vain *(g),* plein de vanité, de mensonge; Vana *locuti sunt unusquisque ad proximum suum* (h) : Ils ont trompé leur prochain par de vains discours, par des paroles pleines de mensonges el de trumperies; les faux prophètes *vident vana et divinant mendacium* (t), n'ont que des songes creux et des visions vaines ; ils ne prononcent que de vaines et de fausses prédictions. Voyez aussi Isaïe, LVI, 10 : *Speculatores ejus caci...* t *identes vana, dormientes et amantes somnia.* Ce sont des rêveurs.

Vaix. *Choses vaines,* sont les idoles *(j) : Notile declinare post vana :* Ne courez pas après ces dieux de rien, qui ne pourront vous garantir; car ils ne sont rien. Voyez .-Ici. XIV, liv : *Annuntiantes vobis ab his vanis converti ad Deum vivum.*

Prendre son ame en vain *k),* c'est-à-dire, jurer par sa propre vie, el jurer en vain el faussement *Ils ont cherché mon Ame* en vain (f). Ils ont inutilement cherché à m'ôter la vie, Dieu m'a conservé el garanti de leurs pièges ; ou plutôt, ils ont sans raison el sous de vains el de faux prétextes cherché à me faire mourir.'

Des hommes vains ne signifient pas seulement des gens enflés d'orgueil el remplis do vanité, mais aussi des gens de néant, sans religion, sans règle de conduite, des écervelés; par exemple : I*'iri vanissimi, et filii Belial (m).* L'Hébreu, *des hommes vides* de sens, ou des gueux, îles misérables *enfants sans joug,* ou *enfants di néant. Bekiin,* que la Vulgati a rendu par *vanissimi,* est le même que *Baku* que l'on trouve dans l'Evangile (n) : *Qui dixerit fratri suo Taka.* Au lieu de *vanissimi,* les Septante portent : *Des hommes pestilentiels et dangereux.*

Celui qui amasse des richesses par le mensonge est vain el sans cœur, Vanusesl *et excors* (a). L'Hébreu : *C'est une vanité poussée* par le vent, c'est comme un fétu qui esl le jouet des venís. El ailleurs *(p)* : *Qui vanus est el excors patebit contemptui :* Celui qui esl vain el sans intelligence sera exposé au mépris; l'Hébrcu, Celui qui a le cœur pervers et corrompu, eie. *Vani sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei (q)* : Ceux qui n'ont pas la science de Dieu no sont que vanité. Toutes leurs autres qualités, leurs sciences, leur habileté n'est qu'ignorance, sans la science des saints. Le Grec porte : *Tous les hommes sont vains de leur nature.* Ils ne font rien d'eux-mêines, ils ne tendoni qu'au néant, etc.

' VALENTIN. *Voyez* Evangile.

VALLÉE. Il y a plusieurs vallées dont il est parlé dans l'Ecrilure. Par exemple, la *vallée de Bénédiction,* dans la tribu de Juda, ‹l l'occident de la mer Morte. *Voyez* 11 *Taralip.* XX, 26.

La vallée des Bois, *vallis Silvestris,* Genèse, XIV, 3, 8, 20. L'Hébreu (r) porte la vallée d'Hassidim, que quelques-uns traduisent la vallée des *Champs;* d'autres la vallée *de la Chaux;* les Septante, la vallée Salée. C'est dans celle valée qu'étaient bâties Sodome et Gomorrhe, el où se forma depuis l(lac Asphaltite, ou la mer Morte.

La vallée de Save, autrement la *vallée*

a Deul. XXI, 5.
b Pim. I. XIII, *c* tv.
c Ovid Amor I. II.,
(d\ Exod. xi, 7. N757
(t) *llaplerique interpretes* NU *pio (also sumitur. Deut.*
, JO *Exod* xi, 16, etc.
If) *Tertuli. de hiololatr. c.* xx. *Cyrill. Clem Alex.,* etc.
(a) *Puilm v,* 10.
(fl| Psalm. xi,3
(t) *Hitch,* xm, 6.
li) I *Reg.* in, 21.

(k) *Psalm,* xxir, A.
(I) Psalm. 1 x ii, 10.
(m) It Par. xni, 7 75'73'32 D'p1 C'tWXSepi. :

(a) *Mallh* v, 21.
(a) *Piov* txt, c.

(p) *Proc* xa, 8. *PerecIsus corde.*
(7) *Sap.* mu, l
(r) Gaies. xiv, 5 n '3

Royale. Gen. XIV, 17. et II *Reg.* XVIII, 18. 8avé est mie ville située dans la vallée du Itoi, vis-à-vis de Jérusalem, selon Eusèbe. C'est dans celle vallée où Melchisédcch vint au-devant d'Abraham, à son retour de la victoire contre lei cinq rois. Mais quelques-uns croient que cette entrevue se fit au pied du mont Thabor (Vide *Vit. Melchisedech,* t. Ill *Opcr. S. Athanas.. pag.* 239; *Brocard9 Descript, terræ sanctae).*

La vallée des Salines, *vallis Salinarum.* II *Reg.* \ III, 13, el IV *Reg.* XIV, 7. La plupart mettent celle vallée dans liduméc méridionale, vers le midi de la mer Morie. C ost là, dit-on, où les Iduméens furent battus par David, ou par Joab, el encore par Amasias, fils de Joas, roi de Juda. Nous la plaçons dans l'idumée orientale, entre Thadmar et Bosra. Voyez Salines.

La vallée des RapiiaYm, ou *vallée des Giants.* 11 *Reg.* \, 18, el XXIII, 13. Voyez l'article RapiiaYm.

La vallée dü Raisin, *vallis Rotri. Nam.* XXXII, 9. *Voyez* ci-devant Nehel Eschol.

La vallée de Jezrael. C'esl la même que la *vallée d'Esdrelon* ou le *Grand-Champ.* qui s'étend de l'orient à l'occident, depuis Scylhopolis jusqu'au pied du mont Carmel.

La vallée de Mambré, près d Hébron. *Voyez* Mambré.

La vallée de Moré, près de Sichem. *Voyez* Moré. Elle esl aussi nommée la *vallée ¡Ilustre. Genes.* XU, 6.

La vallée d'Achor, *Josué.* VII, 2i, 2fi ; *Jsai.* LXV, 10 el *Osee.* II, 15, au septentrion de Jéricho, selon saint Jérôme. C'est la où lo malheureux Achan fut lapidé. *Voyez* Achor.

La vallée d'Aialon. *Voyez* Ajalon. C'est celle ville qui donnait le nom à la vallée.

La vallée des Roseaux, *vallis Arundinis. Josué.* XVI, 8, cl XVII, 9. L'Hébreu *(a)* lil la *vallée* ou le torrent *de Kanna.* Elle n'était pas loin de la mer Morie, ni de Tapinimi.

I Le texte de Josué, dit le géographe de la Bible de \ enee, parati mettre la vallée des Roseaux du côté de la mer Méditerranée, dans la tribu d'Ephraïm.]

La vallée de Josaphat. On rentend ordinairement de la vallée où coule le torrent de Cédron, à l'orient el au midi de Jérusalem. *Voyez* Josaphat, et *Joel.* IIL 12.

La vallée d Ennon, ou la *vallée des enfants d'Ennon,* en hébreu (6) *Ge-hennon* ou d'où vient le mot *de Gehenna,* élail à l'orient cl au midi de Jérusalem. *Voyez* IIknnon, ou Ennon, ou Topiirt.

La Vallée du Roi. I *oyez* ci-devant la vallée de Savé, ou simplement Sa\é.

La vallée des Ouvriers, *vallis Artificimi.* Voyez I *Par.* IV, et II *Esdr.* XI, 33 ; en hébreu (c), *Géharnsim.* On la place sur le Jourdain, dans la tribu de Benjamin. Loyei Ono.

La vallée de Casis (o), dans la tribu de Benjamin. | C'était une ville, dii le géographe de la Bible de Vence, j On n'en sait pas au juste la situation. Quelques-uns traduisent l'hébreu par la *vallée de l'incision.* Ils conjecturent qu'on put lui donner ce nom, parce que peut-être on y cultivait le baume, qui sc lirait par incision. Mais y cultivait-on celle plante du temps de Jo^ué?Je ne le crois pas.

La vallée de Jeptitael (e), prenait apparemment son nom de la ville de Jephtael. frontière de Zabulon. On n'en sait pas au vrai la situation.

[Le géographe de la Bible de \ enee la place éntrela tribu de Zabulon el d'As r. '

La vallée de Sorec *(f).* dans laquelle était la ville de Sorcc, dans la tribu de Dan. Peut-être la même que la *vallée du Raisin. Voyez* Sorec.

La vallée de SÉDOiM (*g*). SéboYm élail une des quatre villes qui furent consumées avec Sodome par le feu du ciel (/i). La vallée de Séboïm était donc sur lamer Mode ; mais on n'en sait pas la situation. Peut-être que dans la suite on rétablit Séboïm. (*Voyez* li Esdr. XI, 3i),ainsi que Sodome.Quelques-uns (i) prennent *Séboïm* ou *Tzéboim* dans un sens générique, pour *des serpents, des basilics* ou *des hyènes.*

La vallée de Gad *j*), vallée située au delà du Jourdain, dans le partage do Gad, cl apparemment le long de l'Arnon.

La \allée des Larmes (A), apparemment la même que la *vallée des Pleurs* ou *des Pleurants,* uu *de Rochim.* Voycx *Judie.* II, 1. et JI *Reg.* *, 23, et ci-devant l'article Bocbim ou Clauthmon. Celle vallée était au midi de Jéru>alem.

La ›allée de Vision *(l).* dans le style prophétique et figuré, signifie Jérusalem. Elle est nommée *vallée* par antiphrase, parco ‹|u'clle esl située sur une montagne ; cl on lui donne le surnom de *vision,* parce qu elle est le sujet de la prophétie d'Isaïe, ou pai ce que le temple de Jérusalem fut bâti sur le mont Moria, qui est *la montagne de* Ft-*sion (m).*

La iallée Grasse, *vallis Pinguium* (n). C'esl la vallée qui esl au pied cl aux environs de la ville deSamarie. Copays était fort gras et fort fertile. Samarte élail assise sur la hauteur qui commandait celte vallée : *In vertice vallis pinguissima.*

La vallée du Carnage, *vallis Interfectionis* (o). C'esl le nom que Jérémie prédit que l'on donnera à la *vallée d'Ennon* ou de *Topheth.* Voyez Topueth, el *Jercm.* \ 11, 32;

(n) rep N'2 *Gc-kanna.*
(b) p:n NU *Ge-hennon.*
(c) ƀZ^n NU *Ge-haraùm.*
(d) *Josué,* svili, it. pCT
le} Josué, six, 14,17.
y) *Judie,* xv!, i
(p) l *Reg.* xm, 18.
h) Genes, x. xvm, xix.
il *tin Ch. Hebr. Vaiab*
j) Il *¡leg* XXIV, 5.
a) *Psabit. l x* XXIII, 7.
I) *Ism.* XXII, 1. . 5.
m) Genes xxn, U.
n) liai, xxiii, t, 4.
o) *Jercm vu,* 51.

XIX, 6; XXI, HiO. Elle esl nommée *vallis Concisionis* dans Joel, chap. Ili, **li,** cl dans le même chapitre, *vallee de Josaphal* ou *du Jugement de Dieu.*

La vallée des Cadavhbs (a), *vallis Cadaverum.* La même que *Tophclh.* C'étail la voirie de Jérusalem.

La vallée des Voyageurs ou *des Pèlerins, tallis Viatorum ad orientem maris b).* Nous croyons que cela marque le grand chemin qui élail au pied du mont Carmel, pour aller de la Judée, de l'Egypte et du pays des Philislins, dans la Phénicie; el réciproquement de la Phénicie dans le pays des Philislins, dans la Judée et dans l'Egypte. Ce chemin était à l'orient de la Méditerranée.

La VALLÉE DE LA MULTITUDE DE GOG (c), ou *le cimetière de l'arm/edc Gog.* C'était apparemment la vallée de Jezrael, dans laquelle nous croyons que l'armée de Cambyse fut défaite après la mori de ce prince. *Voyez* le Commentaire sor Ezéchiel, XXXIX,el les articles de Camiiyse et de Gog.

La VALLÉE DES MONTAGNES , *ValUs Montium* (d). C'est ainsi que le prophète Zacharie appelle les vallées qui étaient autour de Jérusalem, el où les habitants de celle ville se sauvèrent dans leur dernier malheur, lorsque la ville fut assiégée par les Romains.

La vallée Illustre, près dh Sichem. La même que la *vallée de Moré.* L'Hébreu pm le *Elon-Moré (e),* le chêne ou la chênaie d: Moré.

La vallée de Cédron *f)*, à l'orient de Jérusalem, entre celte ville et la montagne des Oliviers.

La vallée de GiuoK (y), à l'occident de la même ville. Elle prenait son nom de la fontaine de Géhon, qui a sa source en cet endroit, et qui coule de l'occident au midi, pour aller se jeter dans le torrent de Cédron.

La vallée des Tentes, *convallem 1 bei-•uiculorum(h);* IHébreu, la *vallée de Socolh,* au delà du Jourdain el aux environs de la ville de Socolh. Le Psalmiste met *la vallée de Socolh* pour tout le pays dé ridà le Jourdain,

La vallée de Sennih. où demeurait *Haber* ou *lléber le Cynéen* (»). Elle élail dans la Gaulée, aux environs de Sennaa el de Cades de Nephtali.

La vallée du Térébinthe (j), où Saul était campé avec l'armée d braci lorsque le gémi Goliath vint insulter les troupes des Hébreux. Celte vallée était au midi de Jérusalem, vers Soco cl Azéca. On peut aussi donnei le nom de vallée du Térébinlh à la vallée de Mambré, à cause du térébinthe sous lequel Abraham reçut les trois anges. *Voyez* ci-devant l'article de Térébinthe.

M. le duc do Raguse (*Voyage,* tornelli, pag 10 appelle avec raison la vallée do Térébinthe, *théâtre de la gloire et de l'héroïsme de David.* «. Celte vallée, que les Septante appellent la *vallée du Chêne,* est uno des plus riantes de la Judée,dit M, Michaud *{Correspond. fOrient,* lettr. XC111, loin. IV, pag. 185). C'est là que se livra le fameux combat de Goliath el de David. Nous avons traversé le torrent dans lequel David ramassa les cinq cailloux avec lesquels il devait terrasser son redoutable adversaire. Nous avions, d'un côté, la montagne sur laquelle campait l'armée d'Israël ; de l'autre, celle où campaient les Philislins. Les croisés avaient bâti une ville appelée Kalonia, en mémoire du triomphe de David ; il ne reste plus rien de Kalonia ; mais un petit village, bâti au même lieu, porte encore le nom *deKaloni.* » *Voyez* Anathotu, David.]

La vallée de Sephata *{k).* C'est là où A a, roi de Juda, délit une grande armée d'Ethiopiens ou de *Chuschim.* Celte ville était vers *Maresa* et *Elciithéropolis.*

VALERIUS GRATUS, gouverneur [procurateur I de Judée. 1 *oyez* Gratus.

VANGEÁNCE. *Voyez* Vengeance.

VANIA, fut un de ceux qui répudièrent leurs femmes étrangères après le retour de la captivité de Babylone. 1 *Esdr.* X, 3G.

VANITÉ. Les interprètes de l'Ecrilure traduisent d'ordinaire par *vanitas* ou vammi les mob hébreux *schavéf {I* el *habel {m),* dont le premier signifie plutôt ce qui est opposé an vrai; el le second, ce qui csl opposé au réel, au solide. Aussi le nom de *vanité* se prend en plusieurs sens dans les auteurs sacrés.

Vanité se met pour *la vaine gloire,* l'orgueil, qui fait qu'on s'estime, qu'on se vante. qu'on s'en fait accroire. Pa exemple (n) : *Détournez mes yeux , afin qu'ils ne voient point la vanité;* et : Ils profèrent dos paroles de vanité el d'orgueil (o) : *Superba vanitatis loquenles.*

Vanité sc prend pour le mensonge *(p)* : *Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vou le mensonge ? VA : Ils ont proféré des paroles de vanité ,* de mensonge, *et ils ne s'occupent que de fraudes tout lejour (q).* El : I *ous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain {r),* vous ne jurerez point pour.issnrer la fausseté; vous ne prendrez point le. Seigneur à témoin de vos mensonges Des visions de vanité, des paroles de vanité, marquent des discours de fausseté et des paroles de mensonge.

Vanité sc prend pour le néant. Par exempli' : I *añilé des vanités, et tout n'est que vanité* (j). Je n'ai vu que vanité et affliction

(a) *Jeren.* xxxi, A0.
(b) Eiech xxnx, il.
(c) *Ezech.* xxxix, tl, 15.
(d) *Zach* xu, 3.
(«) Genet, xn, 6 iïTCJ T"?N *Elm-Moré.*
(fi IV *Reg* xxtu, 1,0.
(a) Il *Par.* ixxm, U
(n) Pul 1 u . 6, *et* cru. 8
(i) Judie i», 11.
(j) 1 *Reg.* ivi, 1. rfa Ł vdléc ‹l El», "u du ième.
[k) II Par xi», 0, 10.
(I) *vanitas, mendacium*
(xvi) *Habel, voûtas, inuiitilM.*
(>i) *¡'salin* exvui, 37.
(o) 11 *Par.* u, 18.
(p) *Psal.* n, 3.
(q) P (dm xxxni, 13.
(r) *Exod* XX, 7.
(i) *Recle,* i, 1

d'esprit dans tout ce qui se passe dans le tuonile ou sous le soleil. *Tout homme vivant n'eslque vanité ! Universa vanitas, omnis homo vivens.* L'homme esl comme un néant ; scs jours passent comme l'ombre: *Homo vanitati similis factus est; die» ejus sicut Umbra prœtcreunl (a)..*

Vanité se prend pour les idoles : *Ils ont irrité le Seigneur dans leurs vanités,* c'est-à-dire par leurs idoles, leurs riens *(b).* Ils onl suivi des vanités : *Secuti sunt vanitates* (c). N'y a-t-il point de Seigneur dans Sion, puisqu'ils onl couru après des dieux étrangers, pour irriter le Seigneur dans leurs vanilés par ces dieux de rien ? *Quare ergo me ad iracundiam concitaverunt in sculptilibus suis et in vanitatibus alienis* (d) ? Ils ont suivi la vanité, et sont devenus vains : *Secuti sunt vanitates, el vane egerunt* (e); l'Hébreu : *El vani facti sunt. — [Voyez* Vain.]

A APURES. C'est le même que Pharaon Ephréc ou Hophra, dont on a parlé ailleurs. *Voyez* Epuré, et *Jercm.* XL1V, 30. On trouve une lettre de Salomon, en grec, à Vaphrès, roi d'Egypte , par laquelle Salomon lui donne avis de son avènement à la couronne, el lui demande des ouvriers pour bâtir le temple de Dieu. Vaphrès fiil réponse à Salomon, le félicite sur son élévation sur le trône d'Israëli cl lui mande qu'il lui envoie quatre-vingt mille ouvriers pour faire les ouvrages qu'il désirera, et lui marque les noms des provinces d'où sont tirés les ouvriers. Mais ces deux pièces ne méritent aucune créance, quoi qu'elles soient tirées d'Eupolème, d'où Eusèbc les a prises pour les insérer dans sa *Préparation évangélique.* IX, 31.

[Vaphrès est le même qu'Aprièsou Ephréc, par conséquent il n'était pas contemporain de Salomon, mais de Sédécias. Foyex Armés, Epiiréb, Pharaons, 26' dynastie , tom. 111, col. iOîi.j

* VAPSI , nephtalilc , père de Nahabi , *Num.* XIII, 15.

VARUS. *Voyez* Quintilius Varus.

VASSENI, fils aîné de Samuel, selon ce texte des Paralipomènes ' *Filii Samuel, primogenitus Vasseni, et Abia* Quelques exemplaires latins portent Vasseni , Joel et Abia ; m ils cet endroit *(f)* est visiblement corrompu. Vasseni, qu'on a mis pour un nom propre, signifie en hébreu *et le second.* Il faut y suppléer de cette sorte: *Les fils de Samuel furent* Joël, son *fils aîné, et le second Abia.* Voyez 1 *Par.* VI, 33.

VASTI1Î, femme du roi Assuérus *(g).* Ce prince ayant fait un grand festin à tqtls les grands de son royaume, el mémo a tout son peuple, la reine Vaslhi fit aussi un grand festin aux femmes dans son palais. Le septième jour, lorsque le roi élail plus gai qu'à l'ordinaire, el dans la chaleur du vin , il ordonna à ses principaux officiers de faire venii lareine Vaslhi, le diadème en tête, afin de faire voir son extraordinaire beauté â tous les grands cl à tout son peuple ; mais elle refusa fièrement de venir. Ce qui ayant mi-, le roi dans une grande colère, il consulta ses principaux conseillers, cl leur demanda quelle peine méritait Vaslhi de n'avoir pas voulu obéir au roi. Marnucan le principal de scs conseillers , répondit (ne la co.ère du roi était Irès-jusie, que l'exemple de Va 'hi pourrait avoir de- sui: ∨ lrv-»-fâcheuses dans tout le royaume, puisque toutes les autre: femmes se croiraient autorisées,à son imitation, à ne vouloir pas obéir à leurs maris. 11 conclut que le roi devait la répudier, lui ôter le diadème el le donner à une autre. A listili fut en effet répudiée, et Esther miso en sa place. *Voyez* l'article d Estimin. Cela arriva l'an du monde 3486. avant Jésus-Christ 514, avant l'ère vulgaire 518.

On demande quelle était cette reine Vasthi? Quelques-uns ont cru que c'était la même qu'Athossc, fille de Cyrus, laquelle avait épousé en premières noces C itnbyse, son propre frère, puis le mage qui voulut passer pour Smerdis, et enfin Darius, fils d'Hystaspe, que nous croyons être le même qu'A suérus. Elle élail d'une rare beauté, el Hérodote (à) assure que Darius en cul quatre fils, el qu elle eut longtemps part aux affaires. Ce ne peut donc être Vaslhi, qui fut répudiée la troisième année de ce prince. D'autres croient qu'elle élail propre tille d'Assuérus. Les Perses ne se faisaient point de scrupule de ce- sortes de mariages, et la polygamie était usitee parmi eux. Mais l'histoire no nous donne aucun jour qui favorise cette conjecture. Hérodote i) parle encore d'Ai istone. femme de Darius, fils d'Hystaspe : nous croyons que ce pourrait bien être Esther.

Les Hébreux enseignent que ce qui obligea Vaslhi à désobéir au roi fut que ce prince voulait uu'illc parût nue devant tout le peuple ; a quoi elle ne put jamais se résoudre.

VAUTOUR, oiseau de proie déclaré impur par Moïse (J). On assure que les vautours se repaissent de chair humaine, d'où vient que les anciens les onl mis au rang des oiseaux de mauvais augure. Il esl pourtant certain que les Romains en avaient une autre idée. Les Indiens, les Perses cl les anciens Espagnols exposaient les corps morts aux vautours , afin qu'ils leur arrachassent les yeux cl qu'ils les mangeassent (Âj :

Tellure, ut perbibent, is mus antiquus lhera.
Ex anima obs œnns consumai corpora vultur.

On dit que le vautour, dans les hyéroglyphes, marquait la miséricorde el une vue perçante, el qu'il était consacré à Junon.

fa) *Psalm.* cxliii. I.
(k) *Déni* xxvn. 21.
le) IV *Reg* xvii, 15.
(d) Jerem vm, 19.
(e) IV *lieg.* xvn, 15, *el Jerem.* u, 5.
(f) 1 *Par.* vi, X8
(g) *Euh.* i, 9 *el teq*
(h) fleiodot I. Vil, c. m.
(i) *Herodot. I* VU, *C.* I'X.
(il Letti xi, II,el *Veul.* xiv, 13.
(fc) Bihus flatte, t. Xlll

Moïse l'appelle en hébreu (o) *daah* ou *ta;* mais les interprètes ne conviennent pas tous qu'il signifie un vautour. Bochart distingue *aia* de *daia,* et il soutient que le premier signifie un émérillon, el le second un vautour. D'autres croient que *daah* ou *daia* signifie un milan, et nia un vautour ou un corbeau. *Daah* est traduit par *un aigle* dans Jérémie, XIA 111, 40; XLIX. 22, et *daia par un milan,* dans Isaïe, XXXIV, 15. Les Septante cl sainl Jérôme rendent, dans Job, par un *vautour (b),* l'hébreu *liait,* qui signifie plutôt un oiseau en général.—[I *oyes* Aig l e.]

VEAUX. Il est parlé très-souvent de veaux dans l'Ecriture, parce qu'on les employait communément pour les sacrifices. Mais, en plusieurs occasions, *vitulus* est mis pour un jeune taureau qui, selon notre manière <le parler, ne serait plus simplement veau. *Vitulus de armento,* le veau du troupeau, se inet apparemment par opposition au veau qui telle encore, et qui est sous sa mère. I *itulus* sc prend quelquefois pour un taureau déjà grand (c) : *Circumdederunt me vituli multi.* Le veau gras,*vitulus saginatus(d),* était un veau engraissé exprès pour faire une noce ou un festin de religion.

VEAU D'OR, que les Israélites adorèrent au pied du mont Sinaï (c). « Le peuple d'Israël, voyant que Moïse différait trop longtemps à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit: *Faites-nous des dieux qui marchent devant nous; car nous ne savons ce qui est arrivé* d *ce Moise qui nous a tirés de l'Egypte.* Aaron leur répondit : *Otez les pendants d'oreilles qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, ct apportez-les moi.* Ils les lui apportèrent ct Aaron en forma, par l'art du fondeur, un veau jeté en fonte. Alors le peuple dit : Votïd *vos dieux, Israel, qui vous ont tirés de l'Egypte.* Aaron ayant vu cela, dressa un autel devant le veau, et fil publier par un héraut : *Demain sera la solennité du Seigneur.* El le peuple s'étant levé du malin, ils lui immolèrent des holocaustes ct des hosties pacifiques ; et ils s'assirent pour boire et pour manger, el ils se levèrent ensuite pour jouer.

» Le Seigneur, ayant averli Moïse de cc qu'avait fait le peuple, lui dii de descendre ; cl Moïse étant arrivé près du camp, cl voyant le peuple qui dansait autour du veau, il jeta par Ierre les tables de la loi qu'il tenait dans scs mains, el les brisa au pied de la montagne; ct ayant pris le veau d'or, il le jeta au feu, le réduisit en poudre, en répondit les cendres dans l'eau doni le peuple buvait, fil de grands reproches à Aaron de la faiblesse qu'il avait eue de consentir ainsi à la demande du peuple : il se mil à la porte du camp, el dit: Si *quelqu'un est au Seigneur, qu'il sejoigne* d moi. Les lévites s'assemblèrent autour de lui, ils prirent chacun leur épée, cl passant el repassant au travers du camp, ils tuèrent sans distinction tous ceux qu'ils rencontrèrent ; cl il y cul ce jour-là près d- *vingt-trois mille hommes de tués, n* Mais l'Hébreu, le Samaritain, lo Chaldéen, les Septante, la plupart des anciens Pères grecs el latins, ne lisent que trois mille au lieu de vingt-trois mille.

On ne doute pas *(f)* que les Hébreux, dans cette occasion, n'aient voulu imiter le culte du dieu Apis, qu'ils avaient vu dans l'Egypte *(g).* On adorait celle fausse divinité sous la ligure d'un taureau vivant cl réel, cl sous celle d'une figure de taureau, el enfin sous la figure d'un homme avec la tête d'un taureau :elccrtes plusieurs anciens Pères (A), en parlant du veau d'or, se soni exprimés comme s'il n'y avait eu qu'une tête de veau ou de taureau : *Aureum caput bovis,* dii Lactance ; cl, *fiibulum caput,* dii Tcrlullien ; cl, *Conflatum est bibulum caput.* Mais, quoi qu'il en soit, on no peut disconvenir qu'ils n'aient eu dessein de faire une figure superstitieuse, dans le dessein de lui rendre un culte idolâtre, comme ils le marquent assez en disant : *Israel, voilà vos dieux qui vous ont tirés de l'Egypte.*

Monceau, dans son livre intitulé, *Aaron purgatus,* a tâché de faire voir que le veau d'or fabriqué par Aaron était une figure toute semblable aux chérubins sur lesquels il prétend que le Seigneur était assis lorsqu'il se fil voir à Moïse sur la montagne de Sinaï. Ces chérubins étaient, selon lui, des bœufs ailés, sur le modèle desquels Moïse fil faire dans la suite les chérubins du propitiatoire. C'est l'idée de cet auteur. Il ajoute que le péché d'Aaron ne consistait pas à avoir fait le veau d'or, en tant qu'il représentait les chérubins sur lesquels le Seigneur élail assis, mais à avoir donné occasion au peuple de lui rendre une adoration superstitieuse, ct idolâtre ; que le peuple aurait pu, sans crime, adorer le Seigneur à la vue de cc chérubin ou de ce veau d'or, ct que son péché negli qu'en ce qu'il a transporté le culto qu'il ne devait qu'au Soigneur à une créature et à une figure sensible. Il croit de plus que les veaux d'or que fil Jéroboam après la séparation des dix tribus, étaient de vrais chérubins, et que ni Jéroboam, ni les dix tribus ne quittèrent pas le culte du Seigneur en recevant celui du veau d'or, mais seulement qu'ils firent schisme en sc séparant de leurs frères qui ..doraient à Jérusalem le même Dieu assis sur les chérubins, que les autres tribus adoraient comme assis sur les veaux d'or à Dan el à Béthel. Sentiment singulier, qui a été justement censuré el combattu par plus d'un auteur.

(«) m *Diña,* ou .1X7 *Daah.*
(b} Job. XXVIII, 7 *OT Hail.* 70 : r.4. *Vulg. :* Fu/lui
(r) *Psat.* xxi, 15.
(</) Lite xi, *Prot.* xv. 18. *Jernn* vtvi, 2t.
(r) *Er.it* n xn, I, 19, 20. ele Audit monde 2513, avant JMuv-l.brist 1487, avant l'èrc vulg. 1491, le quatrième id o is 4c Vannée
(f) Pbilon * ' ni <¡ue les Hébreux avaient eu euwie d'% dorer Tvplv n, divinità égyptienne, que cet auteur confond ordinairement avec Ostris. Voyez *ite Vita Mas. I.* III.
(<?) Antbros. en. 66, nor. *edit, ad Hmrtiil Hieran,* m Oree v *Aug. I* XXII, c wu, *contra Pinat Alii atures.*
(/») Lactant. l IV, c x *Terlull, advere. Judcros, c.* i. *Hierum/m in Osee* iv *Aug. in Ptal* xti *Ambroe.Kp.M. Optai. Milevil. I.* Ill

Aaron, en annonçant la fêle du veau d'or, dii au peuple : *Demain sera la solennité du Seigneur.* Pour lâcher de disculper ce grand prêtre, on remarque qu'il se servil du terme de *Jéhovah,* pour essayer, disent les interprètes (a), de porter le peuple à l'adoration du Seigneur en la présence de ce veau, comme si celle figure cûl clé consacrée au vrai Dieu ; mais le peuple ne s'en lint pas là : il rendit ses adorations à un veau qui broute l'herbe (6): *Et fecerunt vitulum in Horeb9el adoraverunt sculptile, et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis* f/mum. Certes il esl inutile de vouloir excuser Aaron dans celle rencontre ; il ne s'excuse pas lui-même, cl on lit dans le Deutéronome (c) que Dieu, irrité de son crime, voulait le faire mourir, si Moïse n'eût employé ses prières pour désarmer la colère du Seigneur.

Quelques rabbins (d) enseignent que Moïse ayant réduit en poudre le veau dor, et en ayant jeté la poussière dans le torrent d'IIoreb, lotis ceux qui burent de celle eau cl qui se trouvèrent coupables de r«adoration de celle idole, éprouvèrent les mêmes clTels que l'eau de jalousie produisait sur les femmes coupables d'adultère. Ils furent frappés d'ulcères, qui les firent distinguer par Moïse, el qui lui donnèrent lieu de les çbûlieravec la dernière sévérité. D'aulrcs (e) avancent qu'en buvant de celle eau les plus zélés adorateurs du veau d'or virent avec étonnement leur barbe prendre la couleur de l'or, marque qui passa mémo, dit-on, â leurs enfants (/).

Nam rutilans auro monstrabat barba nocentes,
t Dum patulo latices ûuiuiuis ore bibunt.

I Sur le vean d'or d'Aaron, *voyez* plus bas dans l'article de ceux de Jéroboam.]

\ eaux d'or de Jéroboam, fils de Nabat. Ce prince ayant élé reconnu roi par les dix tribus d'Israël, ct voulant séparer pour toujours ces dix Iribus de la maison de David, jugea à propos de leur donner des dieux nouveaux qu'ils adorassent dans leur propre pays, sans être obligés d'aller au temple de Jérusalem pour y remire leur culle an Soigneur *(g).* Il dit en lui-même : « Si *ce peuple va* d *Jérusalem pour y offrir des sacrifices au Seigneur, son coeur se retournera bientôt vers Hoboam, roi de Juda, son Seigneur; ils me tueront et se donneront* d *lui.* C'est pourquoi il (il deux veaux d'or cl dit an peuple : *Israël, vôilà vos dieux qui vous ont tirés de l E-'jypte;* cl il les mil l'un «a Bèllici, el l'autre à Dan, aux deux extrémités de son royaume. Ce qui devint un sujet de chute au peuple d Israel, qui allait à Dan cl à Bèllici adorer ces veaux. »

Nous avons déjà remarqué que Monlà *Vni Esl. Lyran. Rock, te Clerc.*
(6 *Pial.* cv, 19.
{c Deul.ix,ïû.
(rt) Vide *fíabb. apud Moncxum in Aarone purgalo, l* lì, C vin.
(e) *fíabb Rupert. Petr Comestor. Naucler. Lyr.*
if) *Petrus de Riqa vi A(troné.*
(g) III *Reg.* xn, Í6. 27. 28, etc An du monde 3050. mnt jdus-Clirm 970, avant l'ûrc vulg 974.

centi (A) avail cru que les veaux d'or de Jéroboam étaient une imitation des chérubin; que Moïse avail mis sur l'arche d'alliance, el que l on considérait comme le trône du Seigneur ; en sorte qu'on devait considérer Jéroboam cl les Israélites des dix Iribril plutôt comme schismatiques que comme idolâtres. El il faut avouer qu'en effet tout Israël ne renonçi pas tout à fail au culte et à la religion du Seigneur en adoptant le culte des veaux d'or, cl en cessant d'aller au temple de Jérusalem. Le Seigneur n abandonna pas cnlièremi ni Israël, cl il loi envoya des prophètes, cl il sc conserva parmi ce peuple un grand nombre de fidèles adorateurs, qui ont pu parvenir au salut. Mais lorsque Jézabel introduisit dans Israel, sous le règne d'Achab, le culle de Baal et d'Aslaroth, ct des autres dieux des Chananéens, alors Elie se plaignit amèrement au Seigneur que tout le monde avail abandonné son colle, qu'il était demeuré seul (ï] : *Je suis brûlé de zèle pour le Dieu d Israël, parce que les enfants d'Israël ont abandonné votre alliance ; ils ont détruit vos autels, ils ont tué vos prophetes, et je suis demeuré seul.* Le Dieu d'Israël avait donc auparavant scs prophètes cl ses autels dans le royaume d'Achab, cl lorsque le même Elie eut assemblé le peuple sur le mont Carmel, il leur dit de choisir entre le Seigneur el Baal *j)* : *Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés f Si le Seigneur est Dieu, que ne le suivez-vous ? Et* m *Baal est votre dieu, attachez-vous à lui.* Voilà ce qu'on dit pour justifier le culle des Israélites des dix Iribus.

Mais sainl Jérôme *(k),* el la plupart des commentateurs ont cru que Jéroboam avait voulu imiter par ses veaux d'or le culte du bœuf Apis, qu'il avait vu pratiquer dans l'Egypte pendant le lemps qu'il y demeura sur la fin du règne de Salomon (l). Le crime de ce prince n'est point équivoque : l'Ecriture lui reproche en coni endroits d'avoir fait pocher Israel : *Jéroboam filius Nabat, qui peccare fecit Israel.* Lorsque l'Ecriture vcul faire le portrait d'un mauvais prince, elle dii qu'il a imilé le péché de Jeroboam. Elle dit que Jéroboam a sépare Israël du Seigneur, et l'a engagé dans un grand crime (m) : *Separavit Jeroboam Israel a Domino, et peccare eos fecit peccatum magnum.* Le prophète Ahias ne dit-il pas «à la femme dece prince (n) : Tous *vous êtes fait des dieux étrangers el jetés en fonte pour m'irriter, cl vous m'avez jeté derrière vous?* Combien de fois les prophètes ont-ils invectivé contre le faux culte des veaux d'or? Osée ne les menace-l-il pas de la part du Seigneur de perdre les hauteurs de Bélhel, les lieux consacrés à lìdole |o) : Faceos *Belhaven co-*

(h) Monearas in Anione purgalo, I. I. c. nu. Vide *el Crol, in* 111 *fíeg.* in.
(i) III *Req. xn,* 10.
j) III *Reg.* Ivin,21.
HA) *Hieron.* ri *Osee* ir, 25, *el* in *cap.* ▾.
Hill *Reg.* xi. 40
m| IV *Reg.* xxvii, 2t.
(nl III *Reg.* xiv. 9.
(o) Uu'e x, 5. Vide *el* a h i» 5.

luerunt habitatores Samaría.... Et disperdentur excelsa idoli, peccatum Israel.

J'avoucqiicdans Israel il y avail des saints cl des prophètes, qui étaient fidèles au Seigneur, ct qui pouvaient arriver au salut ; mais ils n'adoraient point les veaux d'or, el ne prenaient aucune part ni au schisme, ni au nouveau culte introduit par Jéroboam; ou ils allaient secrètement au temple de Jérusalem, comme Tobie («) ; ou ils adoraient le Seigneur dans leurs maisons, el sous la direction des prophètes, comme la femme de Sunatn (à).

Les Septante cl les Pères grecs lisent ordinairement *les ladies d'or,* au lieu des veaux d'or; el quelques-uns en parlent comme s'il n'y avait eu qu'une tête de veau ou de vache. On croit que Manahcrn roi d'Israël fut obligé d'envoyer un des veaux d'or (c) à Phul, roi d'Assyrie, pour l'engager à venir à son secours *(d).* Les rabbins |e) racontent qu'Osée, roi d'Israël, ayant élé obligé d'envoyer à Salmanasar, roi d'Assyrie, un des veaux d'or, pour satisfaire aux sommes qu'il lui demandait, les prêtres de celle idole au lieu de lui envoyer le veau d'or, lui en envoyèrent un autre d airain bien enveloppé. Le peuple qui ne savait rien de leur friponnerie, faisait un grand deuil, pleurant l'enlèvement de leur veau d'or ; mais les firétres se réjouissaient en secret croyant cur fourberie bien à couvert. On applique à cela cc passage d'Osée (f) : *Luxit super eum populus ejus, et aditui e/us super eum exsultaverunt.* Mais Salmanasar ayant développé le présent qu'on lui envoyait, el n'ayant trouvé qu'un veau d'airain au lieu d'un veau d'or, marcha contre Samaric, la saccagea, el enleva les veaux d'or avec tout le peuple qui les adorait.

Saint Jérôme (ÿ) nous rapporte encore une autre tradition des Juifs sur le sujet des veaux d'or, en expliquant ccs paroles d'Osée: *Divisum est cor corum. Nunc interibunt.* Tandis que le peuple d'isracl el leurs rois furent d'accord sur le culte du veau d'or, Dieu suspendit sa vengeance. Le peuple avait une excuse, il obéissait à son roi. Mais Osée, dernier roi d'Israël, moins attaché que scs prédécesseurs aux superstitions du pays, ayant déclaré qu'il ne prétendait forcer personne, el qu'il laissait la liberté d'aller adorer à Jérusalem, le peuple s'y opposa, el dit qu'il ne voulait point user de celte liberté. Cela mil la division parmi eux : *Divisum est cor eorum.* C'est pourquoi le Seigneur résolut de les perdre : ÏVunc *interibunt.*

On u vu sous l'article de Jéroboam, ce qui arriva dans la cérémonie où ce prince dédia l'autel du veau d'or à Bèllici *(h);* comme l'homme de Dieu envoyé du pays do Juda, prononça celle prophétie contre l'auiel ' *Autel, autel, voici ce que dit le Seigneur ; // naîtra un fils dans la maison de David qui s'appellera Josias, il immolera sur toi les prêtre» des hauts lieux qui l'encensent maintenant, et brûlera sur loi les os des hommes. Cet autel va tout présentement se rompre, et les cendres qui sont dessus tomberont pur terre.* Le roi ayant voulu étendre la main, elle se sécha aussitôt; mais elle fut rétablie à la prière du prophète. *Voyez* 111 *Keg.* XIII, 1, 2, 3 *el seq.* Josèphe (i) parle du temple du veau d'or, qui subsistait encore do son temps, vers Dan, el non pas près de Daphné, comme portent ses exemplaires, sur le petit Jourdain.

Comme la gloire d'Israël était son Dieu, sa loi, son arche d'alliance ; ainsi les adorateurs des veaux d'or, considéraient ces idoles comme leur gloire : *Ædilui ejus exsultaverunt in gloria ejus* (J), *quia migravit ah eo.* Ils» se faisaient un honneur de les adorer ; ce qui aurait dû les charger de confusion. Aussi les prophètes leur disaient en raillant *(Osée,* XIII, 2 : E3N *Sept. :* ©ùaari *à-jQpù-ooi ,* *yàp* IxkfXoirraffi) : I *OUS qui adorez des veaux, venez immoler des hommes.* l'eut-on voir une plus granile folie? Vous ado» rez des veaux, et vous sacrifiez des hommes à Moloc ct à Saturne. Les Septante : *Ils disent, les veaux nous manquent ; immolons des hommes.* On ne trouve plus de veaux à immoler, qu'on nous amène des hommes. On peut donner à l'Hébreu un autre sens : *Que ceux qui veulent immoler, viennent baiser* ou adorer *les veaux.* C'est ce que disait Jéroboam aux Israélites des dix tribus (1).

Osée prédit la destruction et la captivité des veaux de Samaric en ces termes *(k) : Le veau de Sumarie a été jeté par terre; ma fureur s'est allumée contre ce peuple... C'est Israël qui a inventé cette idole... Le veau de Samaric deviendra aussi méprisable que les toiles d'araignées.* Les Assyriens s'étant rendus maîtres de Samarie, enlevèrent les Veaux d'or que le peuple adorait; ces vaincs divinités ne leur servirent pds davantage que des toiles d'araignées; elles ne purent les garantir de la main de leurs ennemis. L" texte hébreu, qu'on traduit par *des toiles d'araignées (l),* esl fort inconnu. Les Septante traduisent : Le veau de Samaric *est trompeur,* eu *il s'égare ;* Symmaquc : *// est inconstant ;* la cinquième édition : *Il est vagabond.* Tout cela revient à

(u) Tob. i, 5.
|l-l IV tag. w. M.
|r) *Oue* x, 5,6. Vide Oiee v, 6
¦d) IV Rrg vin, 19, 20.
. | *Seder Olam, el Hieronym*
l() *Otee* I, 5
(g) Hieren in *Otee* v, 2.
(ft) 111 tag. ni, 53, ini, 1, î, 3, etc.
¦11 Jweph. *de Bello, l* IV,*c.* i, p. HG3, b, *c.*
(i ¡ *Otee x,* 5.
(k) 0u« vu>, 5, 6.
(<) P'CJ Sx; rîW O>33» Sept. : *Decipiens. lia Aqu. el Theoil. Sijinmac : tuñuño.* Quinto *editto Aq.. errant.*

(I) *Le •eut fuit constaté* de la religion des Dnnes, c'est dit M de Lamartine qu'i/j *adorent le reati*. « Dans moo opinion, aj utc-l-il *(Voyage en Orient,* tom II, pag lit 115), les Druses sont un de ces peuples dont la source s'est perdue dans la nuit des temps, mais qui remontent à l'antiquité h plus reculée ; leur race, au physique, a beaucoup de rapport avec la race juive, el l'adoration du veau me ponerán à croire qu'ils descendent de ces peuples de l'Arabia l'étrée qui axaient [toussé les Juifs a ce genro d'idolitrie. ou qu'ils sont d'origiuu samaritaine. »

pen près au même Les rabbins : 11 esl *comme de la poussière,* de la sciure de bois. La plupart des nouveaux interprètes: *Il esl réduit en pièces,* en morceaux. Saint Jérôme avait appris de son maître en hébreu qu'il signifie des toiles d'araignées qui volent en l'air cl se dissipent bientôt

On forme sur le veau d'or fabriqué dans le déscrl par Aaron, plusieurs questions. Quelques rabbins veulent disculper Aaron du peché qu'il commit en faisant le veau d'or. Ils prétendent que ce ne fui pas lui, mais quelques magiciens d'Egypte cl quelques prosélytes mal convertis de la même nation, qui le Urent contre l'intention d'Aaron. Josèphe a dissimulé ct omis celt»' histoire du veau d'or. Les Septante (*Exod.* XXXII, 4 : «vt Ôv iv rñ *yr.afiSc*) portent qu'Aaron le dessina avec le burin; mais que le peuple le fil ct le jeta en fonte. Quelques Juifs croient que d'abord on fil un veau de bois, el qu'ensuite on le couvrit de lames d'or. Selden («) conjecture qu'il se servit du burin pour graver sur le veau d'or les marques qui distinguaient le taureau Apis, c'est-à-dire un croissant sur le côté ct une lâche blanche carrée sur le front.

Il yen a qui croient qu'il voulut le jeter en fonte, afin de tirer l'ouvrage en longueur, et afin que celle idole sortant du fourneau n'eût rien de beau ct de brillant dans sa figure. D'autres, au contraire, veulent qu'Aaron n'ait rien omis pour le rendre le plus beau et le plus parfait qu'il lui fut possible; cl que c'est pour cela qu'il est dit qu'il sc servit du burin : *Formavit opere fusorio.* L'Hébreu (b) : *Il leur forma* un veau *avec le* burin. Mais le paraphraste chaldéen s'éloigne de l'une el de l'autre de ccs deux versions. Il porte : Aaron reçut de leurs mains les pendants d'oreilles, *les lia dans une bourse et en forma le veau d'or.* Bochart (c) soutient que celle version est la meilleure de toutes, ct que l'hébreu *cheret* signifie une *bourse,* et non un *burin.*

Les mahométans (d) ont sur le veau d'or une tradition fort singulière. Ils tiennent que *celte figure, qui n'était qu'un corps sans dine, mugissait néanmoins comme un bœuf;* ct voici comme ils ajustent celle fable. Les Israélites ayant emprunté des Egyptiens, avant leur sortie d'Egypte, plusieurs vases d'or ct d'argent, ct ayant recueilli plusieurs riches dépouilles des Egyptiens noyés dans la mer Rouge, el rejetes sur le bord, commencèrent à trafiquer entre eux de ccs bijoux. Sameri, un des principaux chefs dos Hébreux, en avertit Aaron, qui commandait en l'absence de son frère Moïse, el lui dit que ce commerce ne lui paraissait pas légitime. Aaron ordonna sur-le-champ à Sameri de recueillir tous ccs ornements et de les garder en dépôt jusqu'au retour de Moïse, qui était alors sur le mont Sinaï.

Sameri, qui était habile dans la fonte des métaux, crut qu'il élail avantageux de réduirc tout cet or el cet argent en une. masse, afin que Moïse pût dans la suite l'employer à cc qu'il jugerait plus à propos. H le fil, jeta lotis ccs joyaux dans un creuset, el il en sortii, sans qu'il en eût dessein, une espèce de veau de fonte. A la vue de celte figure que le hasard avaitproduitejeslsraélites,accoutumés à l'idolâtrie de l'Egypte,conçurent quelque respect pour le veau ; S imeri, voulant augmenter leur vénération, prit de la poussière el la jeta dans la gueule du veau, qui commença aussitôt à mugir; alors les Hébreux se prosternèrent devant lui et lui rendirent leurs adorations. El d'où venait cette poussière miraculeuse à Sameri ? H l'avait prise, disent-ils , sous les pieds de la monture de l'archange Gabriel, qui marchait a la tête des Hébreux dans le désert.

Le veau gras dont il est parle en quelques endroits de l'Ecrilure, comme *Prov.* XV, 18; 1 *Peg.* XX Vili, 24; *Luc.* XV, 2'S *;Jerem.* XXVI, 21, était un veau qu'on engraissait exprès pour quelques fêles ou pour quelques sacrifices extraordinaires. Les païens en usaient de même (e).

Pascitur in vestrum reditum votiva juvenca-

Le veau du Lidax, dont il esl parlé au psaume XXX VIH, 6: Comminuet *eos tamquam vitulum Libani,* se peut prendre tout simplement pour un veau ou un jeune taureau qui paît dans le Liban. *La voix de Dieu,* son tonnerre, la tempête *brise* un *cèdre du Liban* avec autant de facilité *quelle renverse* un *veau du Liban.* L'Hébreu se peut traduire autrement: La voix du Seigneur *fera sauter les cèdres* du Liban comme un veau qui bondit dans la prairie : *il agitera les montagnes du Liban cl du Sinon comme le petit du rhinocéros.*

Les veaux des uèvREs, dont parle Osée (XIV, 3, vrr¿' E»"D-8cp't. : Kvri»ïvx "i*(u* wuûv. Ils ont lu m, *Peri* au lieu de *Perini) : Ileddemus vitulos labiorum nostrorum,* marquent les sacrifices de louanges, les prières que les captifs de B.ibyionc adressaient au Seigneur, n'él.inl plu> à portée de lui offrir des sacrili, es dans son temple. Les Septante ont lu *le fruit de nos lèvres, au* lieu des *veaux* ou des taureaux *de nos lèvres,* el leur leçon a été suivie par le Syriaque cl par l'Apôlre aux llébrelix, chap.XIII, 15.

Jérémie *(f)* parle d'une cérémonie remarquable, qui n'est point marquée dans les livres historiques de l'Ecrilure. Le Seigneur dit : *Je livrerai les hommes qui ont violé mon alliance et qui n'ont point observé les paroles de l'accord qu'ils avaient fait en ma présence, comme le* veau *qu'ils ont coupé en deux , et entre les moitiés duquel ils ont passé.* Oa ignore quand celte alliance fut jurée, el à propos de quoi : mais il y a apparence que la chose n'était pas fort ancienne, puisque ceux qui l'avaient autrefois jurée étaient encore vivants. L'usage de couper une victime en deux, mettre les moitiés sur deux autels différents, et de faire passer entre deux ceux

(a) *Selden de Dits Syr. Syntagm* I, e. u
(ÍQ *Exod.* XIII, 4. 13-iFtl TIR H?'
(o) *Bochan de Animât sacr. poil,* i, (li, e xxin
(d) D'IIcrbelot, *Bibt Orient.,* p. 650
(<) *Horal. t* I, *epbl.* 5.
(/j *Jercm.* xxnr, 18. 18

qui contradent alliance, est connu dans ('Ecriture *et* dans les profanes. Voyez *Genèse,* XV, 9, 10. 17.

VECTIS, sorte *de* poisson dont il est parlé dans Isaïe (XXVII, 1 : **ira** tZTU 5?) : *Super leviathan serpentem vectem.* C'est, à ce qu'on croit, la baratelle, connue dans les auteurs grecs sous le nom de *zygœna. Voyez* Léviathan.

VEILLANTS. On donne quelquefois ce nom aux anges : *Vigil et sanctus de calo descendit,* dit Daniel (IV, 10, **lï** : vnpi n'JZ) ; et un peu après : *In sententia vigilum decretu i est.* Le clialdéen *hir* ou *ir,* qu'on traduit par *veillants,* pourrait bien, selon la pensée de saint Jérôme (o), avoir donné origine au nom *d'Jris*, messagère des dieux. Les Chaldéens concevaient ces anges ou ces veillants comme une compagnie de juges qui décidaient du sort des hommes. Cela parait par ces paroles, J 14 : *C'est ce gui a été ordonné par les veillants, c'est l'ordre et la demande des saints.* Les saints el les veillants en ces endroits, sont la même chose. Les Septante dans le chap. IV des Lamentations (IV, 14: 'E<r«l«úO>¡axi» oí *igpigopoi* avrir), ont lu *hiriin*, les *veillants,* au lieu de *hiverim,* les aveugles, que nous y lisons aujourd'hui. L'auteur du livre apocryphe d'Enoch parle souvent des *egregoroi* ou *veillants,* el les Syriens reconnaissent un ordre d'anges dans le ciel nommé *egregoroi.* Ce sont ces veillants qui épousèrent les filles des hommes et qui devinrent pères des fameux géants d'avant le déluge.

VENDANGES, VENDANGER. *Voyez* Vignes.

VENDRE. Les Hébreux pouvaient vendre leur propre liberté; les pères pouvaient vendre celle de leurs enfants (6) : *Si pauper-tate compulsus vendiderit se (ibi frater tuus,* non *eum opprimes servitute famulorum :* Si votre frère sc vend à vous, vous ne l'opprimerez poinl.cn le traitant ou eu le vendant comme un esclave. Il demeurera chez vous comme un ouvrier à gage. Maimonide dit qu'un Hébreu ne pouvait vendre sa liberté que dans la dernière nécessité. Si *quelqu'un vend sa fille pour être servante, elle* ne *sortira point comme les autres servantes* ^c). Son mall c ne ta renverra pas comme on renvoie un autre esclave en l'année sabbatique. Il la prendra pour sa femme ou la fora épouser à son fils. S'il ne veut faire ni l'un ni l'autre, il la mettra en liberté.

On vendait aussi des débiteurs insolvables íl même leurs enfants, comme on le voit par l Evangile *(d)* el par les livres des Rois (e). On vendait quelquefois les hommes libres pour esclaves, comme Joseph fut vendu par scs frères ; et ce crime s'appelait *plagium*, et la loi le punissait de mort (f) : Qui *furatus fuerit hominem¡ et venaiderit cum. convictus noxœ. morte morietur.* Les Juifs restreignent ceci au vol d'un homme de leur nation. Esaü vendit son droit d'aînesse, et on croit que c'est pour cela que saint Paul le nomme profane *(g).* Il est dit dans les prophètes ℔A que le Seigneur a vendu son peuple à leurs ennemis, comme un maitre qui se défait d'un esclave vicieux, pour le punir de son infi lélilé.

Etre vendu pour faire le péché, comme Achat) *(i), qui vcnumdalus csl ut faceret malum in conspectu Domini.* Et les mauvais Israélites dont il est parlé dans les Machabées, I *Mach.* 1,16: *Venumdati ut facerent malum :* Ils se vendirent étant des esclaves du péché, des hommes assujettis à toutes leurs mauvaises inclinations, comme des esclaves à leurs maîtres. Ces expressions sont assez familières aux Hébreux. \ oyez *Judith.* VII, 13.

Saint Paul *(j)* parlant de lui-mémo, ou plutôt parlant de tout le genre humain en sa personne, n'a pas fait de difficulté de dire : *Ego autem carnalis sum venumdalus sub peccato* ;Je suis tout charnel cl vendu sous le péché ; esclave do la concupiscence cl du péché parla nature, mais affranchi du péché par le baptême, et fortifié contre la concupiscence par la grâce de Jésus-Christ.

VENGEANCE. La vengeance, en tant qu'elle enferme du ressentiment et de la douleur de l'injure qu'on nous a faite, ne convient point à Dieu. Nulle créature ne peut troubler sa paix, ni lui causer de la douleur et du ressentiment. *Ultio doloris confessio est*, dit Sénèque (/i). L'homme ne cherche à se venger, que parce qu'il esl blessé el sensible à l'injure. Lors donc que l'Ecrilure dit que Dieu se venge, elle parle d'une manière impropre el populaire. Il venge les injures faites à sa justice, à sa majesté, â l'ordre qu'il a établi dans le monde, mais sans émotion el sans plaisir. Il venge les torts faits à ses amis, parce qu'il esl juste, et qu'il doit conserver l'ordre cl la justice. L'homme se venge parce qu'il est faible, qu'il esl blessé, qu'il s'aime trop. Une âme grande méprise les injures ; une âme éclairée des lumières de la foi en laisse la vengeance el le jugement à Dieu.

Dans l'Ancicn Testament, Dieu tolérait la vengeance dans certains cas, pour éviter de plus grands maux. Par exemple, il voulait qu'on donnât *dent pour dent (l), œil pour œil,* etc. I *Voyez* Talion.] Il permettait, ou plutôt il tolérait que les parents dim homme qui avait élé mis à mort tirassent vengeance du meurtrier (m) : *Propinquus occisi slalim ut invenerit eum, jugulabit.* El si un meurtrier volontaire s'élail sauvé dans une ville d'asile, on l'en arrachait, et on le livrait entre les mains des parents du mort, pour en

(a) *Hieron.* in *Dan.*
(h) La'll. xxv, 53.
(c) *Exod.* xn, 7.
(d) *Maith* uni, rs.
(r) *Reg n,* I
(f) K.rod xn, 16. *Deul.* xxn, 7.
(f) Htb xn, 16.

/i) *[soi.* L, I ; ui, 3. *Joel,* ni, 8. *Barite.* iv 6
í) 111 *Req.* XXI, ÎO, ¿5.
j) *Rom.* mi. 1 1.
(K) *Senec. de Ira. I.* IH. *c.* v.
il j *Exod.* XXI, 21.
(m)Num. XXXV, t6. 17, 18 *et leq*

(aire justice (a) : .Viï/cni *seniores civitatis illius, etarripient eum de loco effugii, h aden Igne in manu proximi cujus sanguis effusus esl, el morietur.* La parente se croyait obligée de fioursuivrc la vengeance de tels meurtri s, et es Hébreux appelaient *Gael* ou *Rédempteur* celui à qui celte sorte de vengeance appirlenail.—[Logez Hédempteur *et* Vengeur (I).]

Mais ces tolérances n'ctaicnl accordées qu'à la dureté du cœur des Juifs : *Ad duritiam cordis vestri*, comme dii Jésus-Christ à l'occasion du divorce. Dieu s'élail assez déclaré pour faire comprendre aux gens de bien que la vengeance lui appartenait : *Mea est ultio, et ego retribuam* (6). 11 défend la haine cl la vengeance en termes exprès ; il ne veut pas que l'on conserve de l'animosité dans son cœur contre son frère (c) : *Non oderis fratrem tuum in corde tuo..... Non quœras ultionem, nec memor eris injuria civium tuorum.* El lorsque Dieu semble établir la loi du talion, il ne permet pas la vengeance, mais il la modère : *Non fomes , sed limes furoris est,* dit saint Augustin *(d).* Il n'ontend pas irriter la colère, mais en arrêter les progrès cl les suites ; *Non ut id quod sopitum erat hinc accenderetur ; sed ne id quod ardebat ultra extenderetur.*

Le jour de la vengeance, marque quelquefois le dernier jour de son jugement, auquel Dieu se vengera de tous scs ennemis ; cl quelquefois le jour de la vengeance marque la peine que Dieu lire de ses ennemis , lorsque les iniquités sont montées à leur comble. Voy>z *Exod.* XXXII, 34; *Isai.* XXXIV, 8, et LXl, 2, cl LX11I, 4 ; cl *Luc.* XXI, 22.

La vengeance csl ordinairement exprimée dans ¡'Hébreu sous le nom de consolation ; et quoique saint Jérôme ait ordinairement mis le mol de *venger,* il n'a pas laisse quelquefois de laisser les mots de consolerei de consolation danslesens de vengeance. Par exemple (e) : ***litui*** *consolabor super hostibus meis, et vindicabor deinimicismeis.* Et dans les Machabées : *Deus consolabitur in nobis, quemadmodum in protestatione cantici declaravit Moyses : et in servis suis consolabitur (f).* Et dans Isaïe : i *ias ejus vidi,... et reddidi consolationes ipsi* (g). Mais Ics exemples en sont bien plus fréquents dans l'Hébreu.

La vengeance sc met quelquefois dans l'Ecriture pour la sainte attaque, ou pour l'injure que l'on fait â un autre , mais que l'on ne manque pas de colorer du titre de juste vengeance. Ainsi Nabuchodonosor jure par son trône qu'il se vengera de ceux qui n'ont pas voulu sc soumettre à son empire *(h),* comme s'il avait eu droit d'exiger d'eux cette soumission. De même les Iduméens ontexcrcé leur vengeance contre Juda, *pro eo quod fecit Idumœa ultionem, ut se vindicaret de filiis Juda* (t). Il faut entendre sous ces expressions, exercer sa haine, satisfaire sa mauvaise volonté.

Quand on dit que Dieu accorde la vengeance à quelqu'un (/) , *Deus qui das vindictas mihi,* cela marque, ou qu'il loi livre ses ennemis entre les mains pour en tirer vengeance,ou qu'il punit lui-même, par un effet de sa justice, ceux qui onl affligé ses serviteurs.

VENGEUR. On donne cc nom dans l'Ecrilure à celui qui est chargé, suivant les mœurs des Juifs, de tirer vengeance de celui qui a tué un de ses proches parents : *Ultor sanguinis.* Si un homme a fait un meurtre involontaire et casuel, il se retirera dans une ville d'asile, et on le garantira de la main de celui qui est le vengeur du sang de son proche (A) : *Liberabitur innocens de ultoris* manu. El lorsque le vengeur le poursuivra pour le tuer, on ne le lui livrera pas 1*l) : Cumque ultor sanguinis rum fuerit persecutus, non tradent in manus ejus.*

Le roi vengeur ou *défenseur,* dans Osée \ 13; X,G, signifie, selon les apparences, *Phul,* roi d'Assyrie, qui vint au secours de Manahem, roi d'Israel. IV *Reg.* XV, 19.

VENT, *ventus,* est souvent appelé spiritu»

ta) *Deul.* xn, 12.
Il») *Deul.* xxxui, 55.
(c) *Levit. MX,* 17, 18.
d) *lia/ conila Fami. i.* XIX, c. xxv.
c) *Isai* i, 24.
fj II *Mue* vu.6.
y) Imi l.Mi, 18.
i/i) *Judith,* i, 12; u, t.
(i) *Eiech.* XXI, 12.
(/) /'salin. xvu, 48.
(Ai) Amu. XXXV, 23,27.
(/) Jo ne, XX, 3.

(I) Voii i quelques détails sur le droit de la vengeance particulière panni l'e Arabes de nos jours, d'après John Lewis Burckhardt , *Noies on the Bedouins ami M'a/iabijs,* Notes sur les Bédouins el les Wahabys, m-4', 183ü

Le principe de la vengeance partii ulière, avec tous se» détails, le droit <lu sang « t le prix du sang, ne sont nullement le fait stul des Arabes. Il a lieu dans chaque communauté- où un gouvernement régulier cl la torce de la justice n'ont pu encore l'emporter. Mais il semble qu'on ne pourrait pas trouver une seule nailon , excepté celle des Arabes, où Pou en ail fait un système aussi régulier. Le Koran a voulu le limiter aux coupables; celte modification n'a jamais été admise par ios Bédouins, qui continuent a étendre h loule la parenté des deux côtés le droit el le devoir d'exiger eide payer le sang. M. Burckardl a construit des ligures qui expliquent comment ces droits se rumiivut; d'où l'on peut guuéraletueut conclure qu'ils ne s'étendent point latéralement au delà du cinquième cousin, nuis que la progression descendante ne cesse jamais que l'on u'ail obtenu satisfaction. Insatisfaction régulière, el strictement la satisfaction honorable , est celle de répondre le sang du meurtrier, ou de tous ceux qui sont alliés avec lui dans le *Khonue.* ou à des degrés déterminés. Cepend.iul on leur accorde l'intervalle sacré de trois jours el uu tiers, dont souvent ils profitent pour Is'cnluir jusqu'aux lentes d'une tribu éloignée En général depuis quelque temps on aperçoit une disposition croissante a négocier Divers principes commencent à agir même sur ces cœurs ailiers. Les prétentions élevées de vengeance cl d'affection blessée cèdent aux plus vils motifs, el l'on fonde sur toutes les parlies de l'oflense des calcnls pour satisfaire l'avai ice. Una l'habitude de prendre entre les amis communs des arrangements jour lo payement du *desij* ou le prix du sang. Les tableaux de M. Burckirdl varient quant au montant, probablement selon la différence des tribus; quelquefois c'est JW, et quelquefois lOü chameaux, auxquels on ajoute quelques articles de peu d'importance. On obtient ordinairement quelque rabais [>ar grâce el par faveur. Tous les parents qui sont enveloppés dans la dette du sang , el orgueilleux d'un allié qui a luè son homme, contribuent à former lu montant exigé. Dès qu'on est d'accord sur les conditions, les ami» des deux côtés se réunissent, on lue la femelle d'un chameau ; cl quand la fêle est finie, h-débiteur ou lo meurtrier attach» un mouchoir blanc au fur de sa lance comme uu létuoi guage qu'il a acquitté sa dette du sang.

el en quelques passades on est partagé de sentiments, savoir, s'il signifie le vent ou le Saint-Esprit ; par exemple (n) : *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Ce que les uns entendent du Saint-Esprit, et les autres d'un vent violent. Isaïe XI, 7 : *Exsiccatum est fenum, quia spiritus Domini sufflavit in co.* Mais ordinairement la suite du discours fait assez distinguer si *Spiritus* signifie le Saint-Esprit, ou le vent, ou l'âme qui nous anime.

Les Hébreux reconnaissaient comme nous quatre vents principaux. *Ezech.* XLII, 16, 17, 18 : Le vent d'orient, en hébreu *Kadim*, O'‘‘ ITO ; le vent du nord, *Tzaphon,* m ; le vent du midi, *Darom*, CTH m ; el le vent d'occident, ou de la mer Méditerranée, en hébreu *Rouah-Ilaiam,* D'n m~>.

Sainl Jérôme traduit assez souvent (6) le vent *Kadim,* qui csl celui d'orient, comme nous venons de voir, par *ventus oriens*, un *vent brûlant* ; les Septante, *le vent du midi.* Le vent du midi est extrêmement brûlant dans l'Egypte, aussi bien que celui d'orient. — [*Voyez* Sennacuérib.]

Le vent ou nord était froid, comme il parali par l'Ecclésiaslique, XLIII.22 : *Erigidas ventus aquilo flavit et gelavit Crystallus.* Salomon, dans scs Proverbes, XXV, 23 : m D'"2 Stod, dit que ce même vent dissipe les nuées et la pluie ; mais d'autres interprètes traduisent : *Il produit la pluie.* Le vent *Typhonicus*, dont parle sainl Luc dans les Actes (c), est celui qui souille entre le levant cl le nord. *Etiro-aquilo,* ou *Euro-clydon.* C'est un vent liès-daugereux, qui ressemble à un tourbillon, qui tombe tout à coup sur les vaisseaux, leur fait faire la pirouette, et les brise quelquefois. *Voyez* Pline, liv. Il, **c. XLVIII.**

VENTRE. *Le fruit du ventre,* sont les enfants : *Privavit le Deus fructu ventris tui(d)* ; el le Psalmistc (e) : *Merces Domini, fructus ventris :* Les enfants soni la bénédiction du mariage. *De fructu ventris tui ponain super sedem tuam (f)* : Je vous donnerai pour heritier de votre trône un de vos fils. *Seigneur,* vous êtes mon Dieu dès le sein de ma mère : *De ventre matris meœ Deus es tu (g).*

Le ventre se prend souvent pour la gourmandise. *Les Crétois sont toujours menteurs, mauvaises bftes, ventre paresseux (h).* El ail leurs *i)* : *Il y en a plusieurs qui font leur dieu de leur ventre.* El aux Romains *(j,* : Ces sortes de gens ne servent pas Jésus-Christ, *mais sont esclaves de leur ventre.*

Le ventre so met aussi pour le cœur, le fond de l'âme. Les paroles d'un homme qui n'est pas sincère *pénétrent jusqu'au fond du ventre (h),* font des plaies jusqu'au fond de l'âme. El ailleurs (I) : Lucermi *Domini spiraculum hominis, quee investigat omnia secreta veniris* ; L'esprit de l'homme csl comme la lumière de Dieu qui pénètre jusqu'au fond de l'âme. El encore *(m)* : Conservez les leçons de la sagesse ; si vous la gardez *dans votre ventre,* dans votre cœur, elle éclatera sur vos lèvres.

Le ventre de l'enfer, c'esl le tombeau ou un danger imminent de mort. L'Ecclésiastique dit qu'il a été délivré *de altitudine ventris inferi* (n) ; et Jonas, qu'il a crié vers le Seigneur, *de rentre inferi (o),* du fond de la incr el du venire du poisson.

VENTRILOQUE, en lalin *ventriloquus*, en grec *engastri-mythos;* celui qui parle du ventre, du fond de l'estomac; un devin ou une devineresse qui avait ou feignait avoir un esprit familier, un esprit de Python, qui lui parlait du fond de l'estomac. *Voyez* Python.

VENUS, déesse de l'impudicité adorée par les païens. Quelques-uns croient que son nom vient de l'hébreu *Socolh-Bénoth (p)* ou Fenos, selon une autre prononciation. *Voyez* cc qu'on a remarqué sur ces termes. Elle était adorée sous différents noms. Les Egyptiens la nommaient *Nephtis* ; les Assyriens, *Militta;* les Arabes, *Alitta* ; les Perses, *Alira.* Elle était aussi connue sous le nom de Tanais à Babylone, *iVErycine* en Sicile, d'.-l-*phrodite* parmi les Grecs. En général, je crois qu'on l'adorait dans les terres d'Israël sous le nom *ù'Astarlé,* ou *Astaroth,* ou *Avera,* ou la déesse des bois. On la confond avec la lune.clc'ëslcdqueles païens appelaient *Vénus la céleste,* cl les Hébreux *la reine du ciel* ou la déesse *Méni.* L'- dieu *Dagon* élait aussi apparemment Vénus. La colombe était consacrée à celle fausse divinité. — *[Voyez* Astartô, Dagon, etc.]

[.En Egypte, Venus s'appelait *Llathôr,* el Vnlcain *Phlha.* « Les débris du temple de Phlha à Memphis existent (ncorcî ils ont été vus par les voyageurs français en 1828. el leurs recherches se sont même étendues jusqu'à reconnaître la carrière d'où furent lires les matériaux de ce temple : c'est de la montagne de Thorra, sur la rive orientale du Nil cl en face même de l'ancien emplacement de Memphis..... Un immense bois de dattiers couvre l'cmpl iccmcnl de *Memphis.* Passé le village de Bédréchéin, qui est à un quart d'heure dans les terres, on s'aperçoit qu'on foule le sol antique d'une grande cité aux blocs de granit disperses dans la plaine el à ceux qui déchirent le terrain et se font encore jour à travers les sables qui ne tarderont pas à les recouvrir pour jamais. Entre ce village et celui de Mil-Raliinèh s'élèvent deux longues collines parallèles, éboulemcnts d'une enceinte immense renfermant jadis les principaux édifices sacrés de Memfdiis. Dans l'intérieur de celle enceinte existe c grand colosse exhumé il y a quelques

(a) *Genes* », Î.
(b) *Genes,* xu, *11, el Exod* x, 13. *Sept.* : ⁑»t.
(e) Jet xxvu, U
(dl *Genes,* xxx,Î.
(e; Piato cixvi, 3.
l/j Fsalm. cxxxi. 11
(flj *Psalm* xxi, U
W Ttt i, 12.
(i) *Philipp.* ni, 9.
y) *Pom.* ivi, 18.
(k) *Piov.* xviii. 8.
it) *Ptov.*
Im) *Prov.* xxn, 18
fh) *Eccli* u, 7
to) *Jonas* n, 3.
(p) IV Rt'<; tvn, 50

années, el dont la physionomie suffit pour le faire reconnaître comme une statue de 8é-sostris. Au nord de ce colosse exista jadis un temple de Vénus (Halhôr), construit hors de la grande enceinte, du côté de l'orient. Les fouilles faites par Champollion le Jeune onl constaté dans cet endroit même r< xistenco d'un temple orné de colonnes pilastres en granit rose, et ce temple était dédié à Phlha et à Ilathôr (Vulcain et Vénus), les doux grandes divinités de Memphis. * M. Champollion-Figeac, *Hist.* (ï'J?ÿj/pfe,pag.63,dans *¡'Univers pittoresque* de Didot.

On a aussi trouvé dans le nouveau monde des traces du culte de Vénus, suivant M. Frédéric Münler. *Voyez* son ouvrage sur *le temple de Vénus Uranie à Paphos.* |

A trois lieues de Carthage (a) on voyait un temple nommé *Sicca Veneria,* qui avait d'autant plus de rapport à *Socolh-Binoth* de l'Ecrilurc, que les filles y sacrifiaient leur virginité en l'honneur de Vénus et y gagnaient les dots avec quoi elles se mariaient. *Sicccc enim fanum est Veneris, in quod se matronas conferebant, atque inde procedentes ad quasstum, dotes corporis injuria contrahebant : honesta nimirum tam inhonesto vinculo conjugia junctures.*

VER, *vermis, vermiculus.* L'Ecriture, voulant marquer la bassesse et la faiblesse de l'homme, le compare à un ver de terre, parce qu'en effet dans la nature on ne connaît rien de plus méprisable (ô). *Je suis un ver de terre, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple;* paroles que le Fils de Dieu a bien voulu adopter pour marquer l'étal d'humiliation où il s'était réduit. *Ne craignez point, ver de Jacob ,* Hébreux qui êtes aussi humiliés que des vers de terre (c) : *Noli limere, vermis Jacob.*

Le ver des damnés ne meurt point, dit le Sauveur après Isaïe (d), et le feu qui les brûle ne s'éleinl poinl. *Voyez* ci-devant ce qu'on a dit sur l'article Feu.

Ces expressions d'un ver qui ronge cl qui ne meurt point sont tirées des bêles jetées à la voirie et abandonnées aux vers rongeurs et aux oiseaux du ciel, et quelquefois consumées par les flammes pour éviter la puanteur cl l'infection de l'air (e) : l *indicia carnis impii ignis el vermis.*

On n'est poinl en peine de savoir cc quo c'est que le ver el le feu qui consument les charognes cl les cadavres à la voirie; mais on osi fori partagé sur la nature du ver qui ronge les damnés. Origènc *(fj* a cru que c'était un feu métaphorique. Saint Ambroise *(g)* nie expressément que ce ver soil corporel.ll soutient que ce n'est que le remords de la conscience, qui ne donne aucun repos au pécheur. *Neque vermis est corporalis..... vermis est, eo quod animas peccata mentem rei, sensumque compungunt, el quasdam exce-*

dunt viscera conscientia. Saint *Jérôme* {h'¡ re-» connaît que c'esl le sentiment de plusieurs , que ce ver ne consiste que dans le déchirement de la conscience. Sainl Thomas (i) a adopté cc sentiment, qui a été suivi par plusieurs docteurs scolastiques.

Mais sainl Augustin ()), après avoir examiné l'une et l'autre opinion el pesé les raisons qu'on peni dire pour el contre, sans condamner ceux qui croient que les flammes ne marquent que la douleur cuisante des damnés, el In ver qui ne meurt poinl les remords de la conscience, sc déclare à la fin toutefois pour le sentiment qui lient l'un el l'autre corporel : *Bqo tamen facilius esl ut ad corpus dicam utrumque pertinere, quam neutrum.* Saint Chrysoslomc, sainl Cyrille d'Alexandrie, Théophylactc, Julien Vomere, liv. Ill de la Vie contemplative, sainl Anselme, Hugues de Saint-Victor se soni déclarés pour le même sentiment. Sainl Bernard (A'), dans ses livres de la Considération , s'exprime d'une manière qui favorise l'un et ¡'autre sentimene 11 marque clairement que ce ver esl le remords de la conscience ; mais en même temps il parle de sa morsure cl de sa nourriture comme d'une chose réelle el sensible, il dit, en parlant d'une mauvaise conscience : *Hic esl vermis qui non moritur, memoria preeteritorum, semel injectus vel potius* innalus *per peccatum , hassit firmiter, nequaquam deinceps evellendus, nec cessai rodere conscientiam, eaque pastus, esca utique inconsumplibili , perpetuat vitam. Horreo vermem mordacem , et mortem vivacem.*

On convient qu'il esl difficile de comprendre comment un ver peut agir sur une âme séparée du corps, mais est-il impossible à Dieu de faire qu'en la présence d'un ver immortel et insatiable l'âme soit affligée et tourmentée comme elle le serait si ce ver agissait sur un corps auquel elle serait unie par la volonté du Créateur? L'action du corps sur l'âme qu'elle anime n'esl pas plus immédiate que le peut être par la volonté de Dieu celle d'un ver sur une âme qui mérite que Dieu lui fasse souffrir le supplice d'un ver toujours rongeant, toujours vivant, toujours avide el jamais rempli.

Vermisseau , *vermiculus* , sc prend pour l'écarlate. Moïse sc sert souvent dece terme dans le dénombrement qu'il fait des étoffes el des couleurs qui entraient dans |es voiles du tabernacle de l'alliance. L'Hébreu, *tolahal schani,* que la Vulgato a traduit par *coccum bis linctum* ou *vermiculum,* et que les Septante (f¡ ont rendu par une couleur rouge comme l'écarlate, signifie proprement le vermisseau du coccus. *Tolahat* signifie certainement un vermisseau,el *schani* un ver particulier, comme qui dirait le ver nommé *schani.* Tolahat seul ne signifie précisément qu'un ver en général; mais *schani,* même

! | *Valer. Maxim. I.* II, *c.* vi.
* *Psahn.* xxi, 7.
l *Isai.* xti, 14.
l *Isai.* 1 x v i, 24. *Marci* ix, 43,43.
l *Eccli.* vu, 19.
i Oriaen.|/io>nil. 23, in *Exod., et l.* Il, *de l'nnctp*
) *Ambros. I.* Vil, tn *Luc. c.* xiv.

′ (A) *Uieronym. in hai* 1 x v i.
i)D. Thom in i, distinct. 50, *q.* 2, *art.* 5, *ad* 1 *el* 2.
j) Aug. de Cini I XXI, ç. ix.
(«j *Bernard. I.* V, *de Consider., c.* x», *cl de Corner siane ad clericos, c.* v.

(I) *Exod* xiv. 4. rtzTn'JC. *Sepi.* • ffevutGv *Kubi uni. *tju. : Traiulucciu. sym. : Tramvur&u*

grui, signifie une couleur fort rouée. *Quand vos péchés seraient comme les schanùn , ils deviendraient blancs comme la neige,* dit Isaïe *(a).* Et l'Epoux dit à l'Epousc du Cantique *(o) : Vos lèpres sont comine un ruban de sebani.*

Cumme ce terme *schani* peut signifier *deux* ou *double* c), saint Jérôme l'a pris en quelques endroits pour une laine teinte deux foi-, rercuni *bis tinctum,*el les Septante pour une étoffe à doubles fils; mais il vaut mieux l'entendre du vermisseau nommé en latin *coccus,* et en arabe *kermès* ou *karmès,* d'où vient le nom de *cramoisi,* parce qu'on se sert de ces petits vers pour teindre en celle couleur. Le *kermès* ou *coccus* est une petite coque n nde. membraneuse, fort fine, lissée cl lui-ante, de couleur d'un rouge brun mêlé de blanc cendré, d'environ trois lignes de diamètre, divisée ordinairement en deux cavités inégales dont la plus grande csl remplie d'un nombre presque infini de petits œufs ovales fort rouges et fori vermeils, el la la plus pelite cavité est remplie d'une espèce de liqueur pareillement rouge, qui ne ressemble pas mal à du sang. Celle coque nail après une espèce de chêne veri qui ne monte qu'à la hauteur d'un arbrisseau.

On trouve de ces arbrisseaux dans la Palestine, en Provence, en Languedoc, en Espagne, dans l'ile de Crète el ailleurs *(d).* On détache ces coques ou ces grains des feuilles auxquelles elles sont attachées, el les vers dont ils sont pleins en sortent par le trou qui s'y trouve du côté qu'ils étaient attachés à la feuille; on sépare ces petits animaux des grains par le moyen d'un crible, cl on les met en omble en les pressant légèrement; on eu fait des boules de la grosseur d'un œuf de poule : on s'en servait autrefois beaucoup pour la teinture du cramoisi, on s'en sert moins aujourd'hui depuis l'invention de la cochenille. L'origine du *kermès* vient de ce qu'une espèce de cousin ou de vermisseau piquant le chêne veri pour en tirer sa nourriture, y fail naître comme une vessie dans laquelle il pond ses œufs qui deviennent rouges comme nous les avons décrits, el de là, si on leur en laisse le temps, ils éclosent el forment une quantité prodigieuse de petits cousins de couleur rouge qui, roulant çà cl là sur cet arbrisseau qui leur a servi de matrice, y laissent pour l'année suivante le germe d'un de ces grains dont nous avons parlé.

Vermiculatus, sc trouve dans le Cantique des Cantiques, ch. I, ÿ 10 : *Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento.* Nous vous ferons des bracelets d'or marquetés d'argent. A la lettre, vermoulu d'argent, car *vermiculari* signifie être vermoulu , et, dans un sens figuré, être fait de pièces de rapports,de marqueterie. L'IIébreu porle(Cunl.l, 11, vpxinro: C? *fnww) Des colliers d'or avec trous d'argent.* Les Septante : *Xpvtrivv..... p'.rà Triyparciv* toü *àpyvpbyj : Nous vous ferons îles figures avec des points d'argent.* Sainl Jérôme *(ej* décrit ces colliers appelés *murenulœ* dans sa lettre à Marcelle, dame romaine. Il dit qu'on les fail de fils ou d'anneaux d'argent entrelacés l'un dans l'autre. On leur donna apparemment le nom de murène ou de lamproie, à cause de la variété des couleurs et des Irons qu'on y marquait, comme on en voit sur le dos de la lamproie.

VERBE, *verbum.* Ce terme se inet souvent dans l'Ecrilure pour marquer une chose *(f) : Le Seigneur fera demain cette parole,* celte chose *(g). Je m'en rnis faire une parole dans Israel, que nul ne pourra entendre que les oreilles ne lui en retentissent h Le reste (les paroles de Salomon est écrit dans le livre des paroles des jours;* c'est-à-dire le reste de la vie. îles actions de Salomon, csl écrit dans le livre qui contient les journaux, etc.

Verbum Domini se prend, ou pour la *parole intérieure* que Dieu faisait entendre à ses prophètes par son inspiration, ou pour *la parole* qu'il leur faisait entendre extérieurement lorsqu'il leur parlait : comme, par exemple, à Moïse face à face et comme un ami parle à son ami (i); ou pour *la parole* que les ministres de Dieu, les prêtres, les apôtres, les serviteurs de Dieu annonçaient aux peuples de Iti part et au nom du Seigneur. Aod, juge d'Israël, étant entré dans l'appartement d'Eglon, roi de Moab, lui dit *j) : Sire, j'ai* d *vous parler en secret de la part de Dieu.* Ce prince sc leva, par respect, de son trône cl lit sortir tout son monde. Enfin la parole de Dieu se prend pour ce qui est écrit dans les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il y a encore une autre sorle de parole de Dieu, qui est parvenue jusqu'à nous par le canal d'une tradition constante. Nous avons parlé des traditions des Juifs sous les articles de Caualk, et de Bath-col,ou fille de la voix ; et de celles des chrétiens sous l'article Tradition.

Verbe ou parole marque aussi lecommandenn ni de Dieu : *Misit verbum suum el sanavil eos k)* : Il a emojé sa parole el les a guéris. Il n'a dit qu'un mot, et il leur a rendu L santé. Et ailleurs (f) : *Il enverra sa parole cl les réduira en eaux;* il parle de la glace ou de la grêle. Un mot les fera fondre. C'est ainsi que le bon centenior disait à Jésus-Christ (m) : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais ordonnez a votre parole, et mon serviteur sera guéri.

Les paroles de mes péchés, les paroles de mensonge, d'inupitlé, de cantiques; les paroles *de science, d'intelligence, de discipline* ou de conduite, toni cela s'entend assez. On peut l'expliquer, ou des péchés, du mensonge, de

(a) *Ius* i, 18.
(b) *Canlu.* iv, 3.
(c) KtaM» 9>«loÇv.
(d) Yule *üellert. Observai. l* 1, c.xvn;l. II, c lxxxtui,c Ic.
(r) *Huron ail Marcellam, ep.* 15.
(l) *Kxod* u, 3, G.
9) 1 *Reg.* ui, Il
(h) III *Reg.* Ki,
i >) *F.xud* XXXIII, 11.
(j) *Judie,* m, 19, 2CL
(K) *Psalm.* ea, 20.
il) *Psalm.* ciuii,i8.
(m) *Luc.* vu, 7.

la science même, ou des discours qui les accompagnent ou qui les suivent.

l'ertimn *regis,* les ordres du roi. *Verbum mahim,* une médisance. *Loquar verbis* juris ; Je dirai mes raisons. *Verbis luis facite stateram :* Faites une balance à vos paroles, ne parlez jamais qu'après avoir bien pesé ce que vous voulez dire. *Dedit confessionem Excelso in verbo gloria: (a)* : David a loué le Très-Haut par les paroles de son cantique, par scs psaumes composés pour sa gloire. *La parole des promesses, la parole de la foi, la parole de la croix, la parole de la sagesse, la parole de vie, la parole de la vérité évangélique,* la parole saine, *verbum sanum cl irreprehensibile,* sont des expressions connues dans saint Paul, cl qu'il esl aisé de comprendre. Quelquefois le terme de *parole* esl superflu, comme dans ce passage : *Posuit in eis verba signorum suorum :* Dieu mit en eux les paroles de ses prodiges, c'est-à-dire simplement, il les fit dépositaires de sa puissance pour faire des miracles. Ainsi *verba promissionis* signifient simplement les promesses. *La parole de la croix,* la prédication qui annonce Jesus-Cbrist crucifié. *La parole de joie,* celle qui annonce la vie future et qui donne la vie à l'âme. *La parole saine,* opposée aux discours vains, trompeurs, dangereux, menteurs des méchants et des hérétiques.

VERBE. Ce terme est consacré pour signifier le Fils unique du Père, sa sagesse incréée, la seconde personne de la très-sainte Trinité, égale el consubstantielle au Père. Nous avons déjà remarqué, en parlant de Memra, que les paraphrastes chaldéens, qui sont les plus anciens écrivains juifs que nous ayons, se servent ordinairement du nom de *Memra,* qui signifie le *Verbe,* dans les lieux où Moïse met le nom de *Jéhovah (b)* : par exemple, ils disent que c'est le *Memra* ou le Verbe qui a créé le monde, qui apparut à Moïse sur le mont Sinaï, qui lui donna la loi. qui lui parla téle à téle, qui lira Israël de l'Egypte, qui marcha à la téle du peuple, qui fil ce grand nombre de prodiges qui sont racontés dans l'Exode. C'esl ce même Verbe qui apparut à Abraham dans la plaine de Alambré, qui se fit voir à Jacob à Bethel, à qui Jacob fil un vœu et qu'il reconnut pour Dieu en disant (c) : Si *le Verbe me conduit et me ramène dans la maison de mon père, il sera mon Dieu,* ele.

L'auteur du livre de la Sagesse, qui vivait avant Jésus-Christ, s'exprime à peu près de même; il dit que Dieu a créé toutes choses par son Verbe (if) : *Qui fecisti omnia* l *erba luo* Que ce n'esl pas ce que la terre produit qui nourrit l'homme, mais que c'est la parolo toute-puissante de Dieu qui le sustente («) : *Quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos qui in te credide-rint conservai.* C'esl celle parole qui a nourri les Israélites dans le désert; c'est le même Verbe qui les a guéris des morsures des serpents *(f) : Neque herba, neque malagma sanavit eos, sed luus, Domine, sermo, qui sanai omnia.* C'esl le mémo Verbe qui par sa puissance a exterminé les premiers-nés des Egyptiens : *Omnipotens sermo tuus de caelo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit (g),* etc. Enfin c'est par la même parole qu'Aaron arrêta l'impétuosité du leu qui s'était allumé dans le camp, et qui menaçait de consumer loul Israel *(h) : Non in virtute corporis, sed Verbo illum qui se vexabat subjecit,* etc. — [Voyez Memra.]

Philon, fameux Juif qui a vécu du temps de Jésus-Christ, et qui avait beaucoup étudié Platon, sc sert à peu près des mêmes manières de parler. Il dit, par exemple, que Dieu a créé le momie par son Verbe *(Philo, de mundi Opificio, pag.* 5 : Où&v ítxag-j toroi t¿v voijròv cwat xícfwv, *i* Otov Aóyov ¿òn *xootiorrotoò-i-*rof. *Et p.* (> : Tov *Si àòparov* xetl *-wriv Qtîvt* Aiyo» xsd ©lev Aóyov *tìxiva* Atytc *&toó. Et p.* 71 '1, *e, el tib. de Somniis, pag.* 578 : Ul<ov Àiyic ròv fato AÒ'/OV, TÒ TOU XSt0'oÙ^RvÔv —iptXOAOVVTOÇ ~X'.àÒfty–/z«); que le monde intelligible n'est autr« que le Verbe de Dieu qui créa le monde; que ce Verbe invisible est la vraie image de Dieu. Les platoniciens, pour marquer le créateur de toutes choses, se servaient quelquefois du mol *Logos,* qui est employé dans saint Jean pour signifier le Verbe éternel. Les stoïciens s'en servaient aussi contre les épicuriens, qui soutenaient que tout élail fait au hasard et sans raison; au lieu que les platoniciens cl les stoïciens prétendaient que tout avait été fait par le *Logos,* ou la raison et la sagesse divine. Mais on (Joule avec raison que les platoniciens, les stoïciens cl Philon aient entendu par ce terme le Verbe de Dieu et Dieu lui-même de la manière que nous l'entendons.

Quoi qu'il en soit, l'apôtre saint Jean, dans son Evangile, dans sa première Epltrc et dans son Apocalypse, nous a parfaitement éclaircis sur la nature du Verbe divin, surtout lorsqu'il a dit : .tu *commencement était le Verbe, el le Verbe était avec Dieu, el le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu; toutes choses ont été faites par lui, el rien de ce qui* a *élé fait n'a été fait sans lui* (Q. Les conciles ont fixé le langage do l'Eglise sur celle importante matière, cl l'Eglise a réprimé par ses décisions la témérité des hérétiques qui onl osé attaquer sa doctrine sur la consubstantialité du Verbe, sa nature, son unité et la divinité de sa personne.

VERGE, *virga,* se met quelquefois pour des branches d'arbres : *Tollens Jacob virgas populeas (j),* des branches de peuplier; d'autres fois pour un bâton, une verge : *Virgam hanc sume in manu tua (k)* ; ou pour la houlette d'un berger *(l),* ou pour la verge dont Dieu

(a) *F.ccli.* xtvn, 9.
(b) ATI» NHDO *Memra, Jéhovah, Verbum Domini.*
(c) *Genes.* xxvtii, 20.
(a) *Sap.* n, l
(‹•) *Sap.* xvt, 2f›.
(f) *Sap* ivi, 12.
(g) *Sap.* xviu, 1S. *Exod.* xu, 29, 30.
(/1) Sap. xvüi, 22 Vide .Ywn. xvi, 46.
(j) *Joan,* i, 1.
i) *Genes,* xxx, 37.
k) *Exod.* tv, 17.
t) Lsiil XXVII, 32.

sc sert pour punir les hommes : *Arguam illum in virga virorum* (a); et : *Auferat a me virgam suam (b);* et : *V<c Astur, virga furoris mei;* ou pour un sceptre royal : Assuérus étendit son sceptre d'or vers Esther (c) : Auream *virgam ad eam tetendit;* et : I *irga æquitatis, virga regni tui, Psal.* XLIV, 7, el *Ilebr.* L 8. L'empire du .Messie est quelquefois désigné par *la verge de fer,* qui marque sa puissance cl sa force (d) : *Reges eos in virga ferrea. Voyez* la môme expression dans l'Apoe.j H, 27; XU, 5, et XIX, 15. Ailleurs *virga* esl mis pour nn rejeton, el pour désigner la naissance miraculeuse du Messie, qui est sorti d'une mère vierge : *Consurget virga de Israel (e)* : Il sortira de Jacob une étoile, et une verge naîtra d'israel. El Isaïe : il sortira une verge de la racine de Jessé : *Egredietur virga de radice Jesse (f).* Enfin *l'irga* se met pour une tribu, un peuple : *Vous avez racheté la verge de votre héritage (g) ;* et : *Israel est la verge de l'héritage du Seigneur (h).* Dans Jérémie, la verge veillante (t) : *Virgam vigilantem ego video,* marque, selon l'Hébren, une *branche d'amandier* ou un *bâton d'amandier.* Ccl arbre fleurit avant tous les autres; el le Seigneur voulait marquer par là Nabuchodonosor, qui élail prêt à venir fondre sur la Judée.

VERGES DE MOISE, D'AARON, DE SAINT JOSEPH.

I. La verge de Moïse est celle que Dieu lui donna, ou plutôt c'est le bâton doni Moïse Se servait ordinairement en conduisant 'es troupeaux, et que Dieu lui ordonna de prendre avec lui pour opérer les miracles qu'il devait faire en Egypte devant Pharaon et devant lout le peuple. *Que tenez-vous en votre* main, dit le Seigneur à Moïse *(j) : Une verge, répondit Moïse* (11. *Le Seigneur lui dit : Jetcz-laÿar terre. Il la jeta, et elle fut changée en serpent; en sorte que Moise sc mit* d *fuir. Le Seigneur lui dit : Etendez cotre main et prenez-la par la queue; il la prit, et elle devint une verge comme auparavant.* Moïse la conserva jusqu'à la mort, el elle fui l'inslrumenl d'une infinité de miracles qu'il opéra dans tout le temps de sa vie. L'Ecrilurc ne nous dit point ce qu'elle devint après sa mort. On pourrait croire qu'elle fui donnée à Josué, comme au successeur de Moïse dans le commandement du peuple; mais on n'en a aucune preuve. Les musulmans disent qu'elle fut conservée dans l'arche d'alliance. Ils la confondent avec celle d'Aaron.

Les rabbins racontent bien des merveilles de celte famoüsè verge. Ils disent qu'elle avait d'abord été créée de Dieu pour Adam; an'elle passa par succession à Abraham, et de là au patriarche Joseph, qui la laissa aux rois d'Egypte comme un gage de sa reconnaissance. Jélhro, étant en Egypte, la déroba cl l'emporta dans son pays. Il la planta dans un jardin où elle prit tellement racine, que personne ne pouvail l'arracher. Jélhro, qtii en savait toute la vertu, promit sa fille en mariage à celui qui pourrait l'arracher. Divers jeunes hommes se présentèrent et essayèrent de la tirer de la terre; mais nul n'en put venir à bout jusqu'à Moïse, qui l'arracha sans peine. Séphora en fui la récompense. Le nom de Dieu était écril sur celle verge, cl c'est ce qui en faisait loul le mérite et la vertu.

La verge ou le caducée de Mercure, que l'on nous représenle toujours environné do deux serpents, cl les effets prodigieux qu'on lui attribue soni une imitation de ce que l'histoire sainte nous raconte de la verge de .Moïse, convertie en serpent, et des miracles que Dieu opéra par son moyen.

II. Verge d'Aarom. C'est le bâton dont le grand prêtre se servait ordinairement. Dans la conjuration de Coré, Dathan et Abiron contre Moïse el Aaron , Dieu ordonna à Moïse (A) de recevoir une verge de chacun des chefs de tribu, et d'y joindre celle d'Aaron, afin que te Seigneur fit connaître par un miracle quelle élail la tribu qu'il choisissait pour l'ex‹ Tcice de son sacerdoce. On ramassa donc douze verges, Selon le nombre des Iribus; celle d'Aaron faisait la treizième. On écrivit sur chacune d'elles le nom du prince de la tribu qui l'avait offerte; on les mit dans la tente de l'assemblée, où le Seigneur avait accoutumé de sc manifester il Moïse; el le lendemain on relira ces verges, el on remarqua que pendant cette nuit la verge d'Aaron avait poussé dos boulons, avait fleuri, et que ccs fleurs s'étaient formées en amandes.

Il ne pouvait y avoir aucun lieu de soupçon qu'on eût changé les verges. Le nom de chacun était écril sur la sienne; celle d'Aa-

(a) Il *lleg.* vu, 14.
(b) *Jobi* iii, 34.
(c) *Esth.* viii, 17.
(d) *Psal. ii, 9. Hebr. i, 8.*
(e) *Num.* xxiv, 17.
(f) *Isai.* xi, 1.
(g) *Psal. lxxiii,* 2.
(hj *Jerim.* x, 16
(t) Jerem t, H.
(y) *Exmi.* XV, 2.
(fc) -Ywn. xvu, 1, 2, 5.

(|)M Léon de Laborde (Comment, sur TEiorfe, pag 14, Col. 1) fall sur cé texte tes remanpies SulVantM : « Tous ¥ Arabn «h» désert dit-il, et mu', ceux qui habitent la litière d« pays cultivés, portent des Liions a tête recourse. frs batons servent pour guider lus cluni» hi el les drouivilaites ; ﬕ vont en nuire cvmme une minière du tonirnauce , eldaus les cercles d'At >bes chacun joue aircv u biton cl frappe b terre, pourdlBSimuler une inlenitoti ou cachet uu embarras. Le bâlou de Moïse pouvait donc avoir celie forme, qui se retrouve dans toutes les scènes des peintures égyptiennes. L.s mo|n< san couvent de Sainte-Catherine , au muni Sfilai, ruliïvenl dans leur jardin la *cohtlca lialejrpica* , qn'ds appetì ni *sferm,* et qui, selon eux, est la même plume qui fournit autr. fois la verge de Moïse. Rien ne combat cette opinion, el depuis lungtem; s les pèlerins rapportent pieusi-ÔÎvnl des rameaux de ¿et arbuste. Breydenbach, au qnfrritième ĕeîe, écrivait : *Nu ¦ achrlâmcs du bois de quoti fill (aide la verge de* .JtTse, *de laquelle t .ni de meri ailes fitti* en *Eggyte des dix plaies de Egi/pie.* — La culture el le respect ilmt cet arbuste est l'objet ont excité les railleries d'une class ▾de voyageurs qui parcourent h Terre Sainte, on ne «ail trop pourquoi, car Ils semblent n'y recevoir que d. s impressions désagréables , si l'o.i en j igo p.ir I' inerﬕiiiu deletus r‹ marq. cs I i st ei iiA •niant vu cò de qu'Hs «‹• s. .'t vrug.-s d I. IL.té .l'uno ir.hli'ldn. Ils ont pré i lu que l si >ines cultivaient vis leur jardin le *b issali ardent,* doni ils vendaient des rauinnix aux t'étér us. Celle triste plaisanterie n'a aucun À>jdeuie»H »

ron était bion connue : nulle industrie humaine ne pouvait en une nuit produire un ,i grand changement. Ainsi le sacerdoce fut confirmé par ce prodige à Aaron et à sa postérité. Pour conserver la mémoire d'un événement si miraculeux, Dieu ordonna à Moise de mettre celle verge d ins la lente du témoignage ou do l'assemblée, afin qu'elle servit de monument de ce qui élail arrivé dans celle occasion.

Quelques-uns croient qu'elle conserva scs feuilles cl scs fruits tandis qu'elle demeura ainsi dans le lieu saint : cl en effet il fallait, dans le dessein de Dieu, qu'elle conservât les marques du miracle pour en convaincre la postérité.

On demande si elle fut mise dans l'arche d'alliance, ou simplement auprès d'elle. Dieu ordonne simplement à Moïse de la mettre dans le tabernacle, pour y être conservée (o); mais sainl Paul *(l>)* dit qu'elle élail dans l'arche, avec l'urne pleine de manne et les tables de la loi. D'autres soutiennent qu'elle fui mise non au dedans , mais à còlè de l'arche : ils se fondent sur un passage du troisième livre des Rois (c), qui porle qu'il n'y avail dans l'arche que les labiés de la loi. Mais d'autres prétendent qu'on doit prendre le passage de sainl Paul à la lettre; qu'il n'y a nul inconvénient que l'on ail mis le. bâton d'Aaron dans l'arche : elle avait cinq pieds de long et beaucoup' plus de capacité quìi n'en fallait pour le contenir. Ce bâton élail mie chose sanctifiée par le miracle qui y élail arrivé. El quand ¡'Ecriture dit qu'il n'y avait dans l'arche que les tables de la loi, on peut l'entendre avec cette exception : il n'y avail originairement que ces labiés. L'arche ne fut d'abord destinée que pour les conlenir; mais cela n'empêchait pas que posterieurement ou n'y mil autre chose.

Arlapane, dans Eusèbe (d), enseigne que la verge de Moïse, doni Aaron se servil pour faire tant de prodiges dans l'Egypte, en présence de Pharaon, devint dans la suile des siècles un objet du culte des Egyptiens; qu'ils la placèrent dans un temple disis, et lui rendirent des hommages religieux. On dit aussi qu'encore à présent on la montre à Rome, dans l'église de Saint-Jean de Latrai), où elle esl honorée comme une précieuse relique.

Quelques savants (r) onl cru que te *thyrse,* qu'on mot cuire les mains de *Bacchus* et des Bacchantes, el qui nous esl représenté comme une lance ou un dard environné do pampres el de feuilles de vignes, esl une imitation de la verge d'Aaron qui fleurit. Euripide raconte qu'une des prêtresses de Bacchus frappa avec sou thyrse un des rochers du moni Cythéiou, el qu'elle en fil sortir une Source abondante, par une autre imitation du miracle arrivé a Horca, où Moïse et Aaron tirèrent l'eau d'un rocher par le moyen de la verge miraculeuse.

IH. \ EROE DE SAIXT JOSEPH,épOUX de 1,1 sainle S ¡erge. On lit dans le faux évangile de la nativité de la sainte Merge *(f),* que quand Marie fut parvenue à un âge nubile, et qu'on voulut, selon la coutume, la renvoyer à ses parents pour la marier, elle répondit qu'cllo ne pouvait consentir au miriage. parce iiu'ellc avail fait voeu de virginité. Comme ce cas était singulier, le grand prêtre consulta le Seigneur, qui répondit d'une voix intelligible, qui fui ouïe de lout le monde, qu'il fallait voir à qui celle vierge, devait être confiée, pour être le gardien de sa virginité; que pour cela tous le» hommes de la maison de David qui n'étaient point mariés eussent à se présenter devant l'autel, tenant chacun une verge à la main; el que celui dont la verge germerait cl fleurirait, et sur laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe, serait celui que le Seigneur aurait choisi pour être l'époux et le gardien de la Vierge, suivant celle parolo d'haie (3) : *Il sortira de la racine de Jessé une verge, et* une *fleur en sera produite, cl l'esprit du Seigneur reposera sur die : l'esprit de sagesse et d'entendement, resprit de conseil el de force, l'esprit de science et de pieté, et il* sem *rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.*

Ceux donc qui étaient désignés se présentèrent au temple, tenant chacun une verge à la main. Joseph y vint aussi, mais n'apporta pas la sienne. Le grand prêtre n'ayant point remarqué sur aucune des verges le signe quo Dieu avait promis, consulla de nouveau le Seigneur, el il lui fut répondu *que celui* oui *n'avait point de verge était le seul que Dieu* avait *choisi.* En eff l, il n'eut pas plutôt apporté sa verge, qu'une colombe venue du ciel vini se reposer sur elle : et à celle marque, lout le inonde reconnut qu'il élail destiné pour être l'époux de Marie.

Le prolevangile de sainl Jacques *(h)* raconte la même chose, mais avec quelques différences. 11 dii que la Vierge ayant alleinf l'âge de dix ans, les prêtres dirent au grand sacrificateur Zacharie qu'il fallait songer à la marier, de peur que le lieu saint ne fût exposé à quelque souillure ; que Zacharie consulta le Seigneur, qui lui fit dire par uu ange d'assembler tous les veufs d'Israël, de leur ordonner d'apporter chacun une verge, el que celle sur qui on verrait arriver un prodige serait reconnu pour époux de Marie. On publia la chose dans tout le pays, au son de la trompette sacree. 11 vini au temple une infinité de prétendants; Joseph quilla sa boutique de charpentier et y vini avec lous les autres. t

Le grand prêtre reçut les verges d'eux tous, entra dans le temple, fit sa prière, ren. dit à chacun sa verge : Joseuh ayant reçu kt

(l) *Num.* WH. 20.
(b) //< Or. n, 4.
(c) ¡II *Reg.* vin, 9
(<Z) *Ariapan. apud fàiQb. Prcrpnr. l* IX, p. 433.
(e) Gerard. Foss. *de liMolal c* mi, u. *ÛDChûrL*

Phaleij. I I. p n. *c.* xn, *p* 431
(f) *Apud Fabricium Apocryph.* p. 30, 51,
[<]) *hai. xi,* I.
(Ii) Apud Fabric. Apocryph. N. T. p. b7t8Ô

sienne, une colombe en sortii et alla se reposer sur sa tête. Alors le souverain sacrificatear Ini déclara que la volonté de Dieu élait qu'il prit .Marie pour femme. Joseph s'en défendit, disant : *J'ai des enfants, je suis vieux, elle est jeune : je crains de me rendre la fable d'Israël.* Le grand prêtre lui répondit : *Craignez le Seigneur; souvenez-vous de ce gui arriva* d *Corti, Dathan el Abiron.* Ne résistez point à la volonté de Dieu, qui s'est déclare par ce prodige. Joseph se rendit et prit .Marie; mais il la laissa dans une maison et retourna ch.cz lui travailler de son métier de charpentier.

C'est de ces anciens évangiles et de la tradition des Orientaux qu'est venue la coutume de nos peintres de représenter saint Joseph avec un bâton fleuri. Mais comme la source d'où cela esl tiré n'a aucune autorité dans l'Eglise, que la narration d'elle-méme parait fort mal assortie, cl que le miracle n'est nullement nécessaire, on peut rejeter tout cela au rang des fables. I *oyez* saint Jérôme sur saint .Matthieu, *liv.* il.

VÉRITÉ se prend en plusieurs sens dans l'Ecrilurc. 1' Pour ce qui esl opposé à la fausseté, au mensonge, a l'erreur, à la tromperie. Par exemple : Il n'y aura personne parmi vous qui consulte les morts pour en apprendre la vérité (« : .lui *quærat a mortuis veritatem;* et le Psalmisle, parlant des impies (6) : ;Yon *est in ore eorum veritas;* et sainl Paul (c) : I *eritatem dico in Christo, non mentior.*

2 *La vérité* se inet pour la fidélité, la sincérité cl l'exactitude à tenir ses promesses. Ordinairement on joint la vérité prise en ce sens avec la miséricorde ; par exemple, Gênés. XXIV, 27, Eliézcr, serviteur d'Abraham, rend grâces à Dieu de ce qu'il a usé de sa miséricorde et de. sa vérité envers son maître Abraham ; *Benedictus Dominus qui non abstulit misericordiam et veritatem suam a domino meo.* Il l'a comblé de biens par sa miséricorde, et il a parfaitement accompli en lui toutes scs promesses. *Misericordia et veritas* peuvent aussi marquer une miséricorde stable, constante, permanente. Loué soit le Seigneur qui a favorisé d'une manière si constante mon seigneur et mou maitre Abraham.

Ces expressions , *misericordia el veritas* sont très - fréquentes dans l'Ecrilure. Par exemple, *Genes.* XXIV, VJ : Si *facitis misericordiam et veritatem eum Domino meo, judicate mihi;* el *Genes.* XLVII, 29, Jacob dit à «on Gis Joseph : Si *j'ai trouve grâce à vos yeux,* vous *ferez miséricorde el vérité avec moi, que* vous ne *m'ensevelirez point en Egypte,* vous me promettrez celle grâce, et vous l'effectuerez fidèlement. Et dans Josué II, li, les espions Israélites promettent à Rabal) qu'i/i *lui feront miséricorde et vérité,* qu'ils lui tiendront fidèlement tout ce qu'ils lui ont promis. Et H *Rea.* H. 6. David envoie dire aux habitants de Jabès do Galaad que le Seigneur *leur rendra miséricorde et vérité* pour avoir donné la sépulture aux 01 de Saül. que lui-même leur en marquera si bienveillance. Enfin ccs manières de parici qui sc rencontrent, pour ainsi dire, àcliaqtiA page dans l'Ecrilurc, peuvent, à mon avis, signifier que Dieu comblera de ses grâces, do ses faveurs cl do scs bontés ceux à qui il promet *la miséricorde et la vérité,* cl qu'il le fera d'une manière ferme, constante el persévérante.

H y a des personnes â qui il fait des promesses , mais seulement conditionnelles; d'autres â qui il fait des grâces, mais seulement pour un temps; d'autres sont prévenus de ses premières bénédictions, mais n'obtiennent pas la grâce de la persévérance finale. Dieu a fait aux Israélites plusieurs promesses, mais simplement à condition qu'ils lui demeureraient fidèles. Il a donné la royauté â Saul, mais seulement pour un temps. Salomon a été comblé de scs premières grâces, mais on doute s'il a eu le don de la persévérance : Dieu leur a fait en ce sens *miséricorde,* mais non pas *vérité.* Au contraire il a fait l'un el l'autre â David d'une manière éclatante, cl au .Messie d'une manière encore plus parfaite. David dit de lui-même (d) : *Misericordia tua el veritas tua semper susceperunt me.* Et encore *Psalm.* LV1, 4 : *Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam, eripuit animam meam de medio catulorum leonum,* etc. El ailleurs en parlant du .Messie *(ei : Misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea,* etc.

Les Septante traduisent ordinairement par *justice* le mot hébreu *chescd,* que la Vulgate a rendu par *miséricorde.* Béni soit le Seigneur qui n'a point retiré *sa justice et sa vérité* de mon maître. Mais dans ces [endroits, comme dans plusieurs autres, la miséricorde et la justice , même dans lilébreu, sont synonymes.

Isaïe demande au Seigneur que la paix cl la vérité régnent dans ses jours : *Sil pax et veritas in diebus meis (f).* Ou, selon l'Hébreu : I' *aura-t-il paix et vérité pendant ma vie?* puis-je me flatter que Dieu suspendra jusqu'après ma mort les effets de sa vengeance ? *La paix et la vérité* marquent une. paix , une prospérité constante el persévérante. Jérémie, XXXII1,6, se sert â peu près de la même expression : *Revelabo illis deprecationem pacis et veritatis* : Je leur découvrirai une manière de prier efficace pour obtenir la paix el la vérité, ou une paix fixe cl durable. Autrement : Je leur ferai goûter ce solide bonheur après lequel ils soupirent : *Deprecationem pacis,* c'est-â-dire, *pacem quam enixe precantur.* Et Zacharie, Vili, 19 : *Pacem et veritatem diligite;* ce qui est relatif â ce qu'il a dit un peu auparavant, verset 16 : *Veritatem et judicium pacis judicate :* Jugez

(a) ***Deut.*** **ivui, 11**
(b) ***Piabn.*** **v, 5.**
(C) **«an u (.**

h/) ***Psalm*** **xxiix, 12.**
Ir) ***Psalm*** **1 x xxvm, 31**
(f) B JfcJ XX, 10, *Jsili,* xxxix, 8.

dans la vérité cl dans la paix ; vivez en paix, et pratiquez la justice envers vos frères. Que les juges et les magistrats rendent la justice à leurs inférieurs dans la vérité, dans l'équité, et qu'ils les maintiennent en paix; ou bien *judicium verilalis et pacis* marquera un jugement qui leur procure une paix, un bonheur constant. Ou enfin *judicium veritatis cl pacis* est mis pour *judicium nerum el perfectum,* un jugement accompagné d'uno équité parfaite. Le mol hébreu *schalom,* qui signifie *la paix,* sc prend aussi pour *la perfection.*

Jésus-Christ ostia vérité éternelle cl essentielle : *Ego sum via, veritas et vita («}.* El encore dans la première Epltre de saint Jean chap. V, verset G : *Quoniam Christus est veritas.* Il est le verbe rempli de grâce cl de vérité (6) : *Plénum groliœ et verilalis.* C'est lui qui nous a donné et communiqué la plénitude de l'une el de l'autre (c) : *Gratia cl veritas per Jesum Christum fada est.* C'est lui qui a envoyé à ses apôtres l'esprit de vérité (d) : *Spiritum verilalis qui a Patre procedit.*

La parole de vérité, *la voie de la vérité, la science de la vérité, marcher dans la vérité, parler dans la vérité, rendre témoignage* d *la vérité,* dans les auteurs sacrés du Nouveau Testament, signifient la vérité de l'Evangile, les vérilés saintes du christianisme.

Le Psalmistcdil que la miséricorde du Seigneur s'étend jusqu'aux cieux, et sa vérité jusqu'aux nues (e), pour marquer leur grandeur, leur étendue, leur immensité, el qu'elles se répandent sur toutes les créatures. Ailleurs (f) il dit que *la miséricorde et la vérité se sont rencontrées; que la justice el la paix se sont embrassées; que la vérité est sortie de la terre, et que la justice a regardé du haut du ciel.* Le prophète en cet endroit décrit le bonheur du pays de Juda après le retour de la captivité, et dans un sens plus relevé, les avantages dont jouira l'Eglise après la venue du Messie. La miséricorde et la justice, la paix cl la vérité peuvent être considérées comme synonymes dans ces passages. On verra régner dans Juda la miséricorde et la vérité, la justice cl la paix, une miséricorde constante el permanente, une justice pleine et parfaite. Il esl certain que la justice se met souvent pour la clémence, la bénignité, la miséricorde.

David, dans le psaume LXXXVHI, relève en plusieurs manières la vérité de Dieu , ou sa fidélité dans ses promesses; c'est un cantique d'actions de grâces pour les faveurs que Dieu a faites à la maison de David. La fécondité de l'esprit du prophète lui fournil vingt manières de publier la grandeur des miséricordes de Dieu, et l'efficace de ses promesses. Verset I : J'annoncerai éternellement *ses miséricordes,* je publierai sa *vérité* de race en race. Verset 3 : *Sa miséricorde* est bâtie dans le ciel; il y a affermi *sa vérité.* Verset G : On louera *sa vérité* dans l'assemblée des saints. \erset 9 : Sa puissance est grande, et *sa vérité* l'environne de toutes parts. Verset 1» : La justice et l'équité sont la base de son trône. Verset 15 : *La misericorde et la vérité* marchent devant lui. Verset 24 : *Sa miséricorde et sa vérité* seront toujours avec David. Toutes ccs expressions <1 ccs tour ne signifient autre chose que la miséricorde qui prévient el qui promet, el la vérité qui exécute.

• VERMICULATOS. Voyez Ver .

• VERMICULOS. J *oyez* Ver .

VERMILLON. Ce terme vient du latin *vermiculus ,* un *vermisseau ,* parce que le cramoisi et l'écarlate, se teignent avec de petits vermisseaux que l'on ramasse sur une ‹ spèce de chêne vert qui porte le kermès ‹›u la graine, d'écarlate. I *oyez* ci-devant l'article ver. Mais le vrai vermillon est tout autre chose, et il n'a aucun rapport avec le *vermiculus* que par la couleur. Le vermillon connu des anciens (ÿ) se trouvait en Espagne sur des rochers inaccessibles. C'étaient des pierres qu'on abattait avec des (lèches. Il s'en trouvait aussi dans la Colchide : l'artificiel se faisait d'un sable rouge qui sc voyait auprès d'Epbèse, après qu'on l'avait lave plusieurs fois. Le vermillon dont on se sert présentement se fait avec le cinabre artificiel, qui a été broyé longtemps sur le porphyre el réduit en une poudre très-fine.

Le livre de la Sagesse (/») parlait du vermillon dont on frottait anciennement les statues des dieux : *Perliniens rubrica, et rubicundum faciens fuco colorem illius, et omnein maculam quœ* in *illo est perliniens.* Le statuaire ayant formé une slalue d'un bois torta et plein de nœuds, le frotte avec du vermillon, le peint de rouge, lui donne une couleur empruntée, el cache sous ce fard toutes les difformités de son bois. Les anciens faisaient grand cas du vermillon, cl n'en usaient qu'avec beaucoup d'économie, à cause de son grand prix, el de sa rareté (i). Du temps de Vitruve il était déjà plus commun, el l'on voyait des murailles entières qui en étaient peintes. Verrius, cité dans Pline ,j), assure qu'aux jours des grandes fêtes c'était une cérémonie el une espèce de somptuosité de frotter de vermillon la face de Jupiter. J'ai vu une tète de Diane, où le vermillon élait encore fort sensible lorsqu'on la fr Hait avec un peu d'eau. Les censeurs du temps do Pline donnaient au rabais le soin de peindre avec du vermillon la statue de Jupiter. .1 *censoribus Jovem miniandum locari.* Camillus triompha fardé avec du vermillon. Tel était le goût el l i délicatesse des anciens Romains. Parmi les Ethiopiens on donnait celte teinture aux statues des dieux, et les granii seigneurs s'en frottent tout le corps

•VERMISSEAU. *Voyez* Ver .

la) *Joan,* xiv, G
b) Joan i, tl.
c) *Ibut.* 17.
d) Jotin. XV, 2G.
¿) *Pialia XXXV,* 6, *et* l v i, 11.

(f) *Psalm.* Lxxxir, I1,t2
(al Vide *Pim. Iheopliraa. Dioscorid. Vilruv*
(/i) *Sap.* m i. 1l
(i l l'ihur I V II, *e.* v
(j) *rim. I* XXXill, c. vi.

VÉRONIQUE. La tradition dn peuple csl que Jésus-Christ allant au Calvaire, une femme nommée Véronique, ou peut-être Bérénice , lui présenta son mouchoir pour s'essuyer le visage, et que Noire-Seigneur, en s'en essuyant, y imprima sa face. Cesi-la l'image du enei de Jésus-Christ que l'on appelle *la sainte Face,* ou *la* t *éronique.* Ou en conserve une à Rouie, une à Jerusalem, cl une autre à lèncs en Espagne; apparemment que l'une a été prise sur l'autre. Quelques modernes ont mis la A éronique au nombre des saintes le **i** de février; mais elle n'est point dans le Martyrologe romain, quoiqu'on prétende qu'elle est morte à Rome, et que son corps y csl encore. Marianus Scolus, qui écrivait sur la fin du onzième siècle, en dit diverses choses, qu'il cite d'un certain Methodius, que quelques uns onl pris pour saint Mélnodius de Tyr; mais d'autres soutiennent que l'auteur qu'on a sous le nom de Méllmdius csl beaucoup plus récent. Il est certain qu'il conte beaucoup de fables, et que la bonne antiquité, avant le dixième siècle, n'a pas connu sainte A éronique. Il y en a même qui croienl que ce nom csl formé de *vera* icon, la vraie image, dont on a fait une femme. *Voyez* Boll.indus sur le quatrième de février, page U9 el suivantes, et M. de Tillcmont, note 33 sur Jésus-Christ. — I *Voyez* Abchitkicllnos, Juif **ERRANT.]**

VERRE, *vitrum.* Le verre est aujourd'hui fort commun, el personne n'ignore ce que c'est. On ne convient pas de son origine; je veux dire de celui qui en est le premier inventeur. Pline (a) raconte que quelques marchands étant arrivés avec leur navireau bmd de Ptolémaïde, cl voulant faire du feu pour cuire â manger, prirent dans leur vaisseau quelques molles de nitre qu'ils portaient, parce qu'il ne se trouva pas de pierres communes sur le rivage propres à leur dessein, et ayant allumé un grand feu, ils virent avec étonnement que le sable se fondait cl formait la liqueur transparente dont on a fait le verre. Celle invention se perfectionna bientôt, cl les Phéniciens, toujours laborieux et industrieux, répandirent l'usage du verre d ms tous les lieux où ils trafiquèrent; c'est-à-dire, sur toutes les côtes el dans toutes les Iles de la Méditerranée. Un ne nous dit pas quand ceci arriva; on ne donne pas même cette histoire comme chose fort certaine; mais il parait indubitable que c'est dans la Palestine et aux environs d> Ptolémaïde el di Sidon, que l'on trouva la manière de faire le verre.

Moïse (6) semble avoir voulu marquer le verre el le grand trafic qui s'en faisait dans les lieux dont nous avons parlé, lorsqu'on donnant sa dernière bénédiction à Zabulon, qui avait son partage dans ces cantons-là, il dit : ***lit*** *suceront comme le lait les richesses de* lu *mer et les trésors cachés dans le salit* Cm richesses de la mer et *ces trésors cachés ¡vins le sable* ne sont autres, selon le paraphraste Jonathan, le rabbin Salomon, el quelques autres interprètes, que la pourpre que Ton teignait à Tyr el le sable dont on faisait du verre dans le même pays. Josèphe (r) parle du sépulcre de Memnon, près de Ptolémaïde el du fleuve Bclus, dont le salile sert principalement à faire du verre. C'est, dit-il, une espèce de vallon d'environ cent coudées, où s'amasse quantité de sable propre à faire du verre, cl quoiqu'on en tire souvent de quoi remplir plusieurs vaisseaux, il ne s'épuise jamais, mais se remplit d'un nouveau sable. Piine *d)* parlo du même fleuve Bélus. qui se dégorge dans la mer proche de Ptolémaïde. Le salile qui est à son embouchure, à la longueur de cinq cents pas, fournit depuis tant de siècles la matière pour faire le verre : *Quingentorum est passuum non amplius litloris spatium, idquc tantum multa per sœcula giynendo fuit vitro.* Slrabon(e) assure pourtant que tout le sable du bord de la mer, depuis Ptolémaïde jusqu'à Tyr, est propre à faire ces sortes d'ouvrages.Quoi qu'il en soit, l'hébreu *chol,* ou /io/,ou *hul(f),*qui ŝignifie du sable, est apparemment la racine du grec *yalos (y),* qui signifie *du verre.*

Job parle aussi du verre sous le nom de *séchochit (lob.* XXVI11, I7:n»a^n 3H1 TOTJT bó *Sept.* : Où-x trcoOiiciTcn *vùtô* /pueiov x«l valor) : Aon *adaquabitur ci aurum vel vitrum :* L'or el le ᵛerre ou le cristal no sont pas comparables au prix de la sagesse. Le nom *sechochil* vient d'une racine qui signifie briller, être pur, net, transparent, ce qui convient parfaitement au verre et au cristal. Ces matières autrefois étaient beaucoup plus précieuses et plus recherchées qu'elles ne sont aujourd'hui. Ces deux passages de Moïse cl de Job prouvent l'antiquité du verre.

On trouve assez souvent dans l'Ecrilure le nom de *crystallus;* mais le plus souvent il signifie de la glace ou de la gelée; par exemple (*Psalin.* CKLA 11, 17 :ʻœnm Vrp *Sept.* : UàkXovTo? à<rfl *fauovt) : Hfittil crystallum suam sicut buccellas. Dieu* envoie la glace ou la grêle comme des morceaux de !>ain; l'Hébrcu : *H envoie la qlace comme des touchées.* La grêle csl une glace ou une eau gelée cl comme coupée en morceaux. L'Ecclésiaslique parle aussi de cristal ou plulôl de glace (/i) : *Gelavit crystallus ab aqua;* el Ezéchiel (i) : *Quasi aspectus crystalli.* 11 y ă ail au-dessus des quatre animaux comme un ciel de cristal ou de glace, selon l'Hébrcu. Et sainl Jean dans son Apocalypse (j) décril une mer de verre *semblable au cristal* ou à la glace:.!/*arc vitreum simile crystallo.* Comme dans le grec *crystallos* se prend pour la glace, cl pour le cristal, on ne peut deviner s'il q voulu désigner l'un ou Vanire.

VERS. Plusieurs onl cru que les Hébreux

(a) *Min. I.* XXXVI, *c* xxvi.
(b) *Deul.* xxxtu, 19.
(c) *Jouph de Bello J tul l.* **11**, *c.* xvu.
(d) Plia. I **XXXVI, c.** XXVI
U *Struts, I* XV J

(f) Srj ou *Choi. Arena.*
(m f<i^, *Vitrum.*
(h) Eccli. xun. 22
ü) *Ezech.* i, 22.
0) *Apoc.* iy ,6.

avaient dos vers mesurés à la manièro des Grecs et des Romains, d'autres que toqte leur poésie était rirnée, d'aulres enfin que leur poésie était composée de vers libres, dont la beauté ne consistait que dans la |iardiesse des pensées et des expressions, el dans certaine? chub s agréables. I *oyez* notre dissertation sur la poésie des Hébreux , à la tête de l'Exode , et ci-devant l'article Poé-tal

VERSIONS DE L'ÉCRITURE (t). Les livres do l'Ancien Testament ne furent traduits en langue étrangère qu'assez lard. Lesllgbreux, jaloux de leurs prérogatives ou du privilège qui les distinguait parmi toutes les autres nations d'être les seuls dépositaires des oracles des prophètes el des lois de Dieu, ne sc communiquaient pas volontiers aux étrangers , el demeuraient resserrés dans leur pays, qu'ils regardaient comme le plus beau et le meilleur pays du monde; ils s'en éloignaient le moins qu'ils pouvaient, cl contents de leur propre langue el de l'élude de leurs lois, ils méprisaient le commerce des étrangers i l l'elude des sciences profanes. C'est Josèphe, historien, qui nous fournil celle dernière remarque (a).

Ils ne songèrent à traduire les livres en grec que depuis le règne des successeurs d'Alexandre le Grand [I *oyez* Septante]. Aufiaravant,quoiqu'ils fussent dispersés dans a Perse, la Mèdie, l'Assyrie cl la Chaldée, ils n'avaient pas songé à traduire leurs livres saints en d'autres langues; la proximité et la ressemblance des langues de ces pays avec la langue hébraïque, ou plutôt le soin qu'ils avaient pris de conserver l'usage de leur propre langue au milieu de ces peuples, furent cause qu'on ne s'aperçut pas encore alors de la nécessité de traduire les livres hébreux en aucune de ccs langues. On se contenta de les interpréter do vive voix â ceux qui n'entendaient plus l'Hébrcu; c'est ainsi qu'en usa Esdras au retour de la captivité, cl son exemple fut imité par ceux qui lui succédèrent dans l'emploi de lire el d'interpréter la loi au peuple. On n'écrivit rien de ces paraphrases ou interprétations en chaldéen que vers le temps de Notre-Seigncur, lorsque Onkélos el Jonathan composèrent leur *Targum.* On peut voir leur titre.

Mais après les conquêtes d'Alexandre le Grand, les Juifs se trouvant répandus dans tout le vaste empire de ce conquérant, el la langue grecque, qui y devint comme la langue commune et de commerce dans toutes les provinces, n'ayant aucun rapport de ressemblance avec la langue hébraïque, plusieurs Juifs se virent hors d'état d'entendre les livres sacrés, el par conséquent dans la nécessité de recourir à quelque traduction grecque; c'esl ce qui produisit d'abord la version dite des Septante interprètes, dont nous avons donné l'histoire et la critique, sous l'article des Septante interprètes; puis celles d'Aquila, de Symmaquc et de Théodotion, dotquelles noqs avons aussi parlé sous le nom de leurs auteurs.

Les autres versions de l'Ecrilure, tant d» l'Ancien que du Nouveau Testament, faites en latin, en syriaque, en arabe, et dans les langues vulgaires de l'Europe, de l'Asie, de rÀfriquo, onl été procurées pour la plupart par les chrétiens. Ceux-ci, poussés par qn esprit tout différent de celui oes Juifs, n'ont point eu de plus ardent désir que, de faire connaître à tout le monde les vérités du salut, et de répandre en tout lieu les lumières de la loi el de l'Evangile. Nous ne nous étendons pas ici sur les diverses traductions de l'Ecrilure, parce que nous en avons déjà parlé sous le nom de Birles.

VERTU. Ce terme esl fort équivoque. Il se prend, † pour la *vertu* qui nous rend agréables à Dieu et aux hommes, et qui répond au grec *arelé;* 2 pour pat'ssaqce, *valeur,* et répond au grec *dynamis;* 3 pour *miracle* ou vertu surnaturelle; 4 pour les vertus ou les puissances célestes ; il faul donner des exemples de toutes ces significations.

I0 Virtds, dans le sens de vertu morale, se trouve rarement dans l'Ecrilure. Je ne connais point de nom hébreu qui lui réponde en ce sens, cl même *areté,* doni les Grecs se servent pour exprimer la vertu morale, se met souvent pour marquer la force, même dans le Nouveau Testament; par exemple, I ***Ptr.*** II, 9 : *Ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit.* Le grec *arelas* signifie visiblement en cet endroit la puissante, de même que II *Petr.* I, 3 : *Qui vocavit nos propria gloria et virtute.* Mais au j 5 du même chapitre *virtus se* prend pour la vertu : *Ministrate* in *fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam.*

2" Rien n'esl plus commun dans l'Ancien el leNouvcau Testament que le nom de vertu pour puissance, valeur, force, armée; ce terme répond aux noms hébreux *(b], on, ail, gebourah,* c/iaif. cl *coah,* et au grec *dynamis* cl *arelé.* Ruth, IH, li : *Scif omnis populus mulierem te esse virtutis;* une femme de force, une brave femme [fisca femme brave]. El II Par. IX, 5 : *In manu tua virtus el potentia,* la force el la puissance sont entre vos mains. Judith, 11,7 : *Virtus Assyriorum,* les armées des Assyriens. I Mac. I, 4 : *Congregavit virtutem,* il assembla une armée, il mil sur pied de grandes forces.

3° Virtls se prend pour *miracles,* Mallh, Vil, 22 : *Nonne* in *nomine tuo virtutes multas fecimus î* N'avons-nous pas fait plusieurs merveilles en voire nom? el XIII, 58 : *Non fecit ila virtutes multas;* el Act. XIX, II ; *Virtutes non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli.*

4" Le nom de vertus, *virtutes,* pour marquer les puissances célestes, sc trouve dans saint Paul (c) : *Certus* sum *quia neque virtutes, neque instantia, neque futura.... neque creatura alia poterit nos separare a charitate*

(n) *Joseph. contra Appion. I.* II, p. 1038, 1039

(c) *Hum* vin, SS.

(I) Consultez notre noie au wot Bible, **des traducilo^ des livres de la Bible. (S.) —** *Voyez* **aussi** Pikam (Suini).

Dei. El saint Pierre *(a)* : Jésus-Christ montant au ciel a soumis à sa majesté les anges, *les puissances et les vertus.*

VESCE, ou vksse, *vicia;* plante qui se traîne sur terre et qui a plusieurs tiges, qui s'entrelacent et jettent de petites feuilles longuettes, étroites et moindres que celles de la lentille. Sa fleur esl petite, tirant sur le rouge, et quelquefois blanche. Ses gousses ressemblent à celles des pois, si cc n'est qu'elles sont plus courtes cl plus grêles. Le grain qu'elles renferment csl rond et noirâtre, et on s'en sert pour la nourriture des pigeons, qui en sont friands.

il csl parlé de la *vesce* dans Isaïe, XXV 111, 25 : *Viciam in finibus suis.* L'Hébreu (6) porle *cusmtlh,* que quelques-uns traduisent par *spella,* de l'épcaulrc; d'autres, *zen,* sorte de froment. Ezéchiel, IV, 9, emploie le même terme, cl les Septante le rendent par *olyra,* qui est une espèce de froment. On a déjà averti plus d'une fois que l'on n'a rien de bien certain sur les plantes de l'Eeriturc.

VESl'ASIEN fut nommé par l'empereur Néron pour conduire la guerre contre les Juifs (c), en l'an de l'ère vulgaire GG. Hélait alors en Achaïe avec l'empereur, cl il commença aussitôt à ramasser les troupes dont il avait besoin pour celte entreprise, dont il voyait toute l'importance. Il ne passa en Judée qu'en l'an G7. Il commença la guerre par la Galilée, où il prit Gadaro et Jolapalc, dont la dernière était défendue par Josèphe en personne. De là il revint à Plolémaïde, cl de la à Césarée, où il lit reposer son armée pendant quelque temps. Enfin il recommença la guerre, el prit Tibériade, Tarichée el Gamala, et sc rendit ainsi maître de toute la Galilée. L'année suivante, (»8 de Jésus-Christ. Vcspasicn, pour se disposer au siège de Jérusalem, songea à sc rendre maitre de tous les postes des environs.

Cependant Néron élanl mort en l'an G8, Galba fut reconnu pour empereur, et fut tué au commencement de l'année suivante. Vitellius fut proclamé empereur à Cologne, et Othon fut reconnu à Home en la môme qualité. Olhon ayant perdu la bataille de Bédriac, se tua au 15 d'avril de l'an G9, et Vitellius fut reconnu seul empereur, el régna environ huit mois. Pendant ces mouvements, Vespasien fut déclaré empereur par les troupes qui étaient à Alexandrie, le premier jour de juillet de celte année, et par sa propre armée à Césarée, le troisième. Aussitôt tout rOrient se déclara pour lui, cl bientôt après presque tout l'Occident le reconnut aussi pour empereur. Des affaires plus pressantes le rappelant en Italie, il laissa la conduite de la guerre des Juifs à Tile, son fils, qui assiégea et prit Jérusalem en l'an 70 de l'ère vulgaire, de Jésus-Christ 73.

Vitellius arriva à Rome avec son armée vers la mi-juillet de l'an G9, et les légions d'Illyrie, qui tenaient le parti de Vcspasicn, conduites par Antonius Primus, défirent en deux batailles, près de Crémone, l'armée do Vitellius. Ce prince fut tué le 20 décembre, et Vcspasicn arriva à Rome quelque temps après. Tito, son fils, y étant venu en l'an 71 de Jésus-Christ, après avoir réduit la Judée et ruiné Jérusalem, ils triomphèrent ensemble des Juifs (</). Vcspasicn vendit toutes les terres delà Judée (e), mil une colonie à Emmaüs, qu'il appela Nicopolis, obligea les Juifs de payer au Capitole le demi-siclc par téle, que jusque-là ils avaient payé au temple de Jérusalem (f). Enfin il fit chert lier tous ceux qui étaient de la race de David (ÿ), pour les exterminer, s'il avait pu. Ces ordres s'exécutèrent avec beaucoup de rigueur; mais il ne vint pas à bout de détruire cello tige si illustre. Voilà à peu près ce qui peut avoir rapport à notre dessein dans l'histoire de ce prince. H mourut le 2'r juin de l'an 79 de Jésus-Christ, âgé de soixante-neuf ans sept mois sept jours, après avoir régné dix ans moins six jours. Tito lui succéda.

VÊTEMENTS Les Hébreux n'avaient pour habits que la tunique, nommée *chetanti (h),* et le manteau, nommé en hébreu *mehil* (i). La tunique élait l'habit de dessous, qui couvrait immédiatement la chair. Le manteau était l'habit de dessus : ces deux habits ensemble faisaient ce que l'Ecrilure appello *mutatorias vestes,* des habits à changer, ou *mutatoria vestium (j),* que Naaman portait par présent au prophète Elisée. La tunique d'ordinaire élait de lin, et le manteau d'étoffe. Comme les manteaux n'étaient qu'une grande pièce d'étoffe qui n'élail pas taillée, on en avait souvent de réserve et on en faisait des présents. Les Hébreux ne changèrent jamais de mode pour les habits, quo nous sachions; mais ils s'habillaient suivant l'usage des pays où ils demeuraient. La couleur blanche, ou la couleur de pourpre était la plus estimée. Salomon, dans l'Ecclésiasle (A-), conseille à celui qui veut vivre agréablement d'avoir toujours scs habits bien blancs : *Omni tempore sint vestimenta tua candida.* Josèphe remarque que ce prince, le plus magnifique de tous les rois, allait communément \êlu d'un blanc éclatant (/). Les anges apparaissent d'ordinaire avec cello couleur; et dans la transfiguration du Sauveur, ses habits parurent blancs comme la neige. Moïse ne donne aux prêtres que des tuniques blanches.

Il csl parlé dans l'Eeriturc d'une *tunique de passim,* dont Josèphe était habillé (ni). Thamar, lille de David, en portail une de même (n). Les interprètes sont partagés sur la signification de ce terme. Les uns le tra-

(a) l *Pctr.* ni, 2i.
(t>) *liai* xxvni, 25. HTmiTOS?.
(c) *Suelan.* ui i'exnaj. *c.* iv, *Tacit, Hilt. I.* V *Joseph. de Hello, l.* lit, *c.* i.
(rf) Joseph. de Hello, l. Vil, c. xm, p. 977.
i«| D, *Hello.* I. Vil, *e.* xxvu, p 983
(fl Dio *I.* l.XVI, p. 718 Vide 0 *oen ad African.*
<e) *Kuufc.* I. Ill, *c.* xu, *¡lut. Ucci ez llcf/nippu.*
(/i) rero *Chclonel.*
i) 'rso *Mehil.*
i) IV *Heg.* V, 13.
k)Ecd¿. ix,8.
t) *Joseph. Antiq. I* Vili, *e.* n.
(m) *Genes,* xxxvii, S CPD9 FCrc
(n) II *Ib ij.* xm, 1«.

(luisent par une (unique, une robe trainante ; d'autres, uno robe rayée de différentes couleurs; et d'autres, une robe à grandes manches. Les Arabes porteril de très-grandes manches à leurs tuniqu. s. Ces manches ont une vaste ouverture vers l'extrémité, qui pend quelquefois jusqu'à terre; mais à l'endroit de l'épaule, elles sont beaucoup plus étroites. Dans la maison, on laissait la tunique traînante ; mais hors de là, on la retroussait pour marcher, ou du moins on la serrait avec une ceinture.

Moïse n) nous apprend que les habits dont les Hébreux se servirent dans le désert ne s'usèrent point : Fbici *la quarantième année que vous êtes en chemin; les habits dont vous étiez couverts ne se sont point rompus par la longueur de cc temps, et vos pieds n'onl point été foulés.* Saint Justin le Mari r *[b)* et quelques interprètes (c), après les rabbins, prennent ces paroles à la lettre, cl croient que non-seulement les habits des Israélites ne vieillirent cl ne s'usèrent point, mais que ceux des enfants croissaient avec eux el sc proportionnaient à leur grandeur à mesure qu'ils avançaient en âge. Saint Jérôme avance même que ni leurs ongles ni leurs cheveux ne crûrent point (d) : *Frustra tonsores el artificia didicerunt , scientes l sraclitarum populum per quadraginta annos ncc unguium, nec capillorum incrementa sensisse.* Mais d'autres ,c) croient avec beaucoup plus de vraisemblance que Moïse n'a voulu dire autre chose, sinon que Dieu pourtul de telle sorte à l urs besoins, qu'ils ne manquèrent jamais d'habits.

Pour distinguer les Israélites des autres peuples, le Seigneur leur avait ordonné de porter aux quatre coins de leurs manteaux des houppes (/) ou franges de couleur d'hyaeJnthc ou bleu céleste, et une bordure ou galon sur les bords du même habit. On voit par l'Evangile *(g)* que notre Sauveur portait de ces sortes de franges au bas de son manteau : *Si je touche seulement la frange de son habit, je serai guérie,* disait l'hémorroïsse. Les pharisiens, pour se distinguer des autres (/t), portaient ces houppes elees franges plus longues que le commun du peuple : *Magnificant fimbrias.* Saint Jérôme (ï) ajoute que, pour faire parade d'une plus grande austérité , ils y attachaient des épines , afin que, venant a frapper contre leurs jambes nues, elles les Assent continuellement souvenir de la loi de Dieu.

On dispute si les anciens Hébreux doublaient leurs habits. Il est assez souvent parlé dans l'Ecrilure d'habits doubles. On promet à Michas dix pièces d'argent par an, *cl vestem duplicem 'i}.* (ìiézi demande à

(n) *Peut.* vin, 4.
Ib) Justin. Martyr Dialog, cum Tryphon.
(c) Vido *Grot. Bonfr. Jansen..* ele.
(d) *Hieronym.* í». 58, *nov. edil* 325.
(e) Aben-Ézra, Comi. Monadi. I. V, p. 205 Vide *Esl Jun Drus. Joan Cleric.*
(f\ Num x\, 58. *Deul.* xxu, 12.
(fl> Maith, lx, 20.
h) Mutili. XXIII, !›
i,) *Micron. in Maith,* xxm.
/) Judith. XVII, 10.
A) IV *Heg.* v, 22.

Naaman un talent d'argent et des habits doubles : *Et vestes mutatorias duplices k).* Lea domestiques de la femme forte sont tous vêtus d'habits doubles ou doublés : *Vestiti sunt duplicibus (I).* Mais on croit que sous ces expressions on doit entendre des habits à changer , une paire d'habits , deux tuniques cl deux manteaux, ou simplement une tunique cl un manteau , un habit complet, ou peut-être un habit si vaste que l'on puisse le redoubler. Il faut toutefois reconnaître que *duplex,* en parlant d'habits, se prend quelquefois pour un habit réellement double ou doublé ; par exemple, Moïse veut que le rational ou le pectoral du grand prêtre suit carré el double -.*Quadrangulum et duplex* (m).

Les Juifs d'aujourd'hui (n), pour obéir à la loi de Dieu, qui leur défend de se servir *d'une étoffe tissue de lin et de Initie* (o), ne cousent pas même un habit de laine avec du fil, ni un habit de toile avec de la laine. Us observent aussi de ne se travestir jamais , suivant ce précepte de la loi (p) : *L'homme ne portera point un habit de femme, ni* une *femme l'habit d'un homme.* A l'égard des houppes el des franges doni nous avons parlé, cl dont l'obligation ne regarde que les hommes, les Juifs, pour ne sc pas rendre ridicules parmi les autres peuples , s'habillent à peu près comme les autres au dehors; mais, par dessous leurs habits , ils portent un morceau d'étoffe carré avec quatre houppes ou *zizit.* Ces houppes sont composées de huit fils de laine filée exprès pour cela, avec cinq nœuds chacune, qui occupent la moitié de la longueur. Ce qui n'est pas noué csl effilé , et achève de faire une espèce de houppe Mais , dans le temps des prières qu'ils font à la synagogue , ils sc couvrent d'un voile de laine nommé *talcd,* où soni ces houppes aux quatre coins. *Voyez* Taled.

Les v éléments de deuil, parmi les Hébreux, étaient le sac el le cilice; leur couleur élait sombre , brune ou noire. Comme les prophètes faisaient profession de pénitence, leurs véléments d'ordinaire étaient des vêtements de deuil ; les veuves s'habillaient de même à proportion. Judith jeûnait tous les jours hors les jours de fêle et de sabbat, el portail sur scs reins un cilice (y . Les prophètes Elie *Qr)* el saint Jean-Baptiste (s) allaient vêtus de peaux ou d'étoffes grossières, el portaient une ceinture de cuir. Saint Paul dit que les prophètes portaient des *melotes,* des peaux de brebis ou des peaux de chèvre (/). Les faux prophètes imitaient ces habits de deuil et de pénitence pour séduire les peuples (u) : *Non operientur pallio saccino ut mentiantur,* dit Zacharie. Léon de Modènc (tj dit que les

(I) *Prov.* vixi, 21.
(ni) *Fvod.* xxvni. 16, *et* xxxix,9
(n) Léon de Modène, *Cérémonies des Jiri|s,* '/art. i, c. v.
(o) *levit.* XIX, il). *Peut,* xxu, il.
p) *Peut,* xxu, t.
fl) Judith, vin, 6.
r) IV *Heg.* i, 7, 8.
s) *Matth.* tu, 4.
t) Uebr. xi, 37.
(u) *Zaeh.* xm, i.
(»•) Léon de Mvdèue, *Cérémonies des Juifs,* pflrl. ■/.

Juifs d'aujourd'hui s'habillent de deuil à la manière du pays où ils demeurent, sans y être obligés Dar aucun commandement.

.Nous ne parlons pas ici des voiles ou des manteaux dont les femmes se couvraient lorsqu'elle paraissaient en public; nous eu tons dit quelque chose sous l'article Tiik-nisTUUM. haïe, chap. Ili, 16, 17, 18 et suivants jusqu'au 25, lait un long dénombrement des parures des femmes do son temps. Nous n'entreprenons point de les expliquer. La plupart des termes dont se sert ¡'Hébreu sont inconnus aux interprètes. On peut voir les commentateurs sur ce chapitre.

Souvent les tuniques étaient sans coulures ct faites au métier, et n'avaient aucune ouverture ni sur la poitrine ni sur les côtés, mais simplement au haut, pour passer la téle. Telles élaienl apparemment les tuniques des prêtres *(a)* cl celle de Noire-Seigneur Jésus-Christ *(b),* que les soldats ne voulurent pas rompre, mais qu'ils tirèrent au sort pour savoir à qui elle appartiendrait tout entière. Saint Chrysoslome, Théophylacle cl Théophane croient qu'elle élail composée de deux pièces de laine faites au métier, et renlrailes à l'aiguille avec de la laine, comme on joint les pièces de bas fails au métier, en sorte que le tissu en parait d'une seule pièce. D'autres veulent qu'elle ail é.é faite à l'aiguille depuis le haut jusqu'en bas. Mais on peut voir notre Commentaire sur saint Jean, chap. XIX, 23, ct Braunius, *de Veslilu sacerdotum Hebraorum,* I. I, c. xvi, pour se persuader qu'elle était faite au métier.

\ oir des chemises entières avec les manches el les quartiers du même tissu faites au métier n'est pas une chose rare dans l'Oricnl. On dit que dans les Iles Maldives (c) il y a des ouvriers ou tisserands si industrieux , qu'ils font avec l'étoupe du coco des chemises entières el des demi-vestes de la manière que nous venons de dire; cl dans d'aultes endroits *(d)* on voit des habits tissus de colon d'une façon si particulière, qu'il n'y en a pas ailleurs de semblables. Ce sont des vestes rondes pour la plupart, tissues avec tant de délicatesse, qu'elles pass< ni par le Irou d'une aiguille de médiocre grandeur.

C'est une ancienne tradition (e), que la sainte Vierge elle môme avait tissu la tunique do son Eils. C'étaient les femmes autrefois qui faisaient les étoffes et la toile de leurs propres habits, de ceux de leurs maris ct de leurs enfants. Cela parait par l'exemple de ki femme forte, dont Salomon fait l'éloge (/j, el par celui de la reine Pénélope, femme d'Ulysse. Alexandre le Grand, Auguste , Charlemagne, portaient des habits faits de la main de leurs mères, de leurs femmes, ou de leurs tilles. C'est une autre tradition populaire, que la tunique de Jésus-Christ que les soldats tirèrent au sort était la même qu'il avait reçue de la sainte Vierge étant encore tout enfant, laquelle élail crue avec lui, sans s'user jamais. Mais celte tradition n'a aucun fondement dans l'antiquité. On conserve encore aujourd'hui la sainte lunique de Noire-Seigneur dans l'église cathédrale de Trêves ; elle est sans coulure, a de longueur cinq pieds moins un demi-doigt *(g)* ; sa largeur du bout d'une mancho à l'autre, est de cinq pieds quatre doigts, chaque manche a de longueur un demi-pied, cl de largeur un pied; el comme la tunique est plus étroite au dessous des manches, el qu'elle va en s'élargissant vers le bas, clic n'a au-dessous des manches do largeur que deux pieds trois pouces. Celle qu'on voit au prieuré d'Argenleuil, près de Paris n'est pas une tunique, mais un manteau couleur de pourpre.

[Dom Calmet a commis plus d'utic méprise sur ce sujet. Il paraît certain que véritablement la *tobe* de Noire-Seigneur esl conservée dans la cathédrale de Trêves, el que sa *tunique* l'est â Argenteuil. C'est cc que M. L.-F. Guérin a établi, pour ce dernier vêlement, dans nn ouvrage récemment publié, ct qui a pour litre : *Lu suinte tuniyue de Noire-Seigneur Jésus-Christ, Recherches religieuses ct historiques sui cette religue ct sur le pèlerinage d'Argenleuil,* 2 édition, in-18 de près de ¡00 pages. Paris, 18i5. Nous allons en extraire quelques passages.

« De même que les Israélites, dit l'auteur (liv. 1, ch ip, m) Jésus-Christ avait une *tunique,* une *robe* et un *manteau,* Etant sur le point de laver les pieds à ses apôtres, cet adorable Sauveur quille scs-vêlements, et ceint sa tunique avec un linge *(Joan.* XIII, 4). Et lorsqu'il est attaché sur la croix, les soldats partagent ses vêtements, exrepté sa tunique. Cette *tuniyue* élail *sans couture,* comme celle du grand prêtre, etc. Saint Jean le dit formellement dans les paroles suivantes: *Lu tuniyue était sans couture el d'un seul (issu, depuis le haul jusqu'en bas (Joan.* XIX, 23). Or c'élail celle qui louchait immédiatement la chair. De plus , ce saint vêlement élut de laine eide couleur brune, selon l'usage des plus pauvres d'entre les enfants d'Israël, comme le témoignent saint Chrysoslome (Zn *Joan. Ùomil.* 1.XXXIV) el saint Isidore *(Oriy.,* lili. XIX,chap, xxiij.... Quant à fa forme de cette lunique, on juge assez ce qu'elle devait être, puisque c'était le vêtement qui louchait la chair. Ouverte par le haut, elle s'étendait également sur lo dos el sur la poitrine, et descendait assez bas pour couvrir tout le corps. C'est la description que nous en donne saint Chrysostome *(Loc. cil.).* »

Plus loin (liv.V, chap, vi), M. Guérin s'exprime en ces termes : « Mais, se demandera-t-on,est-il bien certain que la *tuniyue* do Noire-Seigneur soit réellement à Argenteuil, puisque l'église de Trêves revendique la possession d'un vêlement semblable ? En se

(a) *tied* xxvui, 3L
(M xu, Î3.
(r) **r***(tyhje de la Chine par deux Araba au neuvième* CkxU. A Pim, 1718, in-cciaw, p. 2.

(d) ¡bid p. 21
(r) Vide *Eulhym in Joan.* xtx.
(f) Prov. xxxi. 15.
(y) *Matai. Addìi, ud Annal. Bronvcri, loin.* I, p. 583.

reportant à cc que nous avons dit an liv. I, chap, m et V, louchant les vêlements de Jésus-Christ, on comprendra facilement que puisque ce divin Maître en avait plusieurs, la cathédrale de Trêves peut bien aussi avoir le bonheur d'un posséder un. — On ne saurait douter en effet que Jésus - Christ n'<ûl plusieurs vêlements. L'Ecriture ne laisse aucun doute à cet égard. Déjà nous avons cité le texte de Noire-Seigneur lui-même : *Si* yue/yu'un tour *prend votre manteau, laissez-lui aussi prendre votre tunique (Luc.* ' 1, 29). Or, dans le cas où l'on n'aurait eu que deux vêlements, le Sauveur aurait donc o - donné que dans celte circonstance l'on restât nu; ce qui n'est pas même supposable. Nous voyons encore dans saint Jean qu'au moment de laver les pieds à ses apôtres, Jésus se lève de table, *quitte ses vêtements, ponit vestimenta sua;* ce qu'il n'eût point fait assurément s'il n'avait eu sur son corps adorable une tunique qui lui permit ainsi de ne pas manquer â la pudeur. Et lorsque le texte sacré dit que les soldats, ayant crucifié Jésus, prirent ses vêlements, *vestimenta,* il fait assez entendre que Noire-Seigneur en avait ¡dus de deux.

» Indépendamment de ces textes, qui suffiraient à eux seuls, nous pouvons encore invoquer d'autres témoignages. Le savant Maldonal (sur saint Jean) dit que dans cette action du lavement des pieds , Nolre-Seigneur garda sa lunique qui était immédiatement sur sa chair. Dom Gerberon d t à celte même occasion « que l'on doit juger que » Jésus-Christ quitta seulement sa robe cl son n manteau, ct qu'il retint sa tunique. Mais, » ajoute-t-il, quoique Jesus-Christ eût plu- » sieurs vêtements, il n'avait qu'un habit; et » aiusi il a gardé exactement la défense qu'il » avait faite aux apôtres d'avoir deux habits.» Dom Calmcl lui-même esl pour notre sentimi ni. bien que dans un endroit de ses *Commentaires* sur saint Jean il veuille que Notre Seigneur n'eût qu'un manteau cl une lunique. Mais, par une contradiction flagrante, en parlant, dans *son Commentaire* sur saint Marc , du grand prêtre qui déchira scs vêtements, il dit qu'il pouvait en avoir deux, el que c'etaienl ses *habits ordinaires et non ses ornements de cérémonie* (sur Marc. XIV, (13); ce qui confirme la coutume où étaient les Juifs de porter trois x éléments.

» Maintenant donc qu'il est bien établi que Noire-Seigneur avait une *tunique* qui couvrait immédiatement sa chair sacrée, une *robe* plus ample qui était par dessus la lunique et un manteau qui recouvrait le tout, il peut bien sc faire que l'église de Trêves possède la sainte robe, il n'y a rien en cela que de très-naturel, el chacune des églises, Argenteuil el Trêves, ne peuvent que se réjouir de. leur privilège insigno.

» Il n'y a pas seulement ici une probabilité: il y a une tradition, il y a des faits historiques. On connaît la tradition c instante el continue qui donno la sainte (unique à Argenteuil; on sait sur quelles preuves elle est appuyée, sur quels témoignage» elle est fondée T depuis les plus anciens chroniqueurs jusqu'à Fleury lui-même, nous avons montré que tous l'ont confirmée... Or, si la tradition d'Argenleuil est solide, comme on ne saurait en douter après les preuves que nous avons accumulées , celle de Trêves, qui Ini attribue la posse sion de la sainte robe, l'est aussi; c'est du moins c" qu'on s'efforce d'établir dans l'ouvrage public dernièrement sous cc titre : *Histoire de (a robe de Jésus-Christ conservée duns la cathédrale de Trêves,* par J. Marx.....

» M lintenant, nous passons à l'assertion de dom Calinel qui annonce qu'rf n'y *a au prieuré d'Argenteuil qu'un manteau couleur de pouipre.* Il est vraisemblable que cet auteur n'a pas étudié ℃ point d histoire, et qu'il s'en est rapporté à des versions peu exactes. Quoi qu'il en soit, notre réponse sera facile. Comment avancer une pareille assertion lorsque toute une tradition, des monuments antiques, tels que médailles, images, cl que plusieurs auteurs prouvent le contraire et affirment tous que c'est une tunique ou robe, car cc dernier mot, souvent employ é indifféremment pour signifier plusieurs sortes de vêtements, semble être générique ? D'ailleurs plusieurs témoins ne son: ils pas plus croyables qu'un seul? Ce ne peut donc être que par distraction que dom Calmct a parlé d'un manteau , cl c'est en vain que l'on voudrait en faire une autorité ℃ontri la pieuse croyance d'Argenleuil. N'esl-il donc pas aussi susceptible iju'un autre de. so tromper? Le «avoir el l'érudition ne sauraient être une garantie du contraire. D'ailleurs ne sait-on pas que le *Dictionnaire de la llible* de ce docteur, vénérable pour sa science et pour sa vertu, n'est pas tout à fait exempt de graves inexactitudes, jusque-là que Jean-Dominique Mansi, archevêque de Lucqucs, qui entreprit une version latine de cc *Dictionnaire,* s'est vu obligé d'en rectifier plusieurs dans différents articles. » J'ignorais qu'ri eût été fait une traduction du *Dictionnaire de la Bible ;* M. Guérin, qui me l'apprend aujourd'hui,renvoie, au sujet de celle traduction même, à *THistoire crii, et rei. de N. D. de Loretie,* par M. l'abbé Caillau, pag. 2VI et suiv.j

VEUVE. Chez les Hébreux,même avanl la loi, la veuve qui n'avait point eu des enfants de son mari, devait épouser le frère de son époux décédé, afin de lui susciter des enfants qui héritassent de scs biens, el qui fissent passer son nom el sa mémoire à la postérité. Nous voyons la pratique de ce(usage avanl la loi dans la personne de Thamar, qui épousa successivement Hcr el Onan (ils de Juda (n) , qui devait encore épouser *Séla,* troisième fits de ce patriarche, les doux premiers él mi morts sans lignée.

La loi qui ordonne ces mariages esl conçue en ccs termes (à) : *Lorsque deux frères demeurent ensemble, et que l'un d'eux meurt sans enfants. lu femme de celui qui esl mori udi épousera point d'aulre que le frère de*

(a) *Genes,* xxxviu, 6,7, 8, 9.

(b) Deut. XXV, 7.

ton mari, gut ta prendra pour femme, et susci-tera des enfants d *son frère, et il donnera le nom de son frère à l'aîné des fils qu'il aura d'elle, afin que le nom de son frère ne soit point éteint dans Israel; que s'il ne veut épouser la veuve de son frère, selon la loi, cette femme se rendra à la porte de la ville, et s'adressera aux anciens et leur dira: Le frère de mon mari ne veut pas susciter dans Israel le nom de son frère, ni me prendre pour femme; et aussitôt ils le feront appeler, et ils l'interrogeront ; el s'il répond: Je ne veux point épouser cette femme-là, la femme s'ap-prochera devant lui en présence des anciens, lui ôtera son soulier du pied, et lui crachera au visage, en lui disant : C'est ainsi que sera traité celui qui ne veut pas établir la maison de son frère; et sa maison sera appelée dans Israel la maison du déchaussé.*

Il y avait deux motifs de celle loi : le premier, la conservation des biens dans la même famille, cl le second, de perpétuer le nom d'un homme dans Israel. On regardait comme un grand malheur de mourir sans herilior, et de voir passer son héritage dans une autre famille; on faisait peu d'attention à l'indécence de faire épouser la belle-sœur à son beau-frère, ce qui était d'ailleurs, et en tout autre cas, défendu par la loi (a). On regardait apparemment un mariage dont il n'elail point sorti d'enfants comme non consommé. Celte loi ne se bornait pas au seul beau-frère, elle s'étendait aux parents plus éloignés de la meme ligne, ainsi qu'il parait par l'exemple de Ruth, qui épousa Booz, au refus d'un autre parent plus proche.

Nous avons déjà traité la matière de ces mariages entre le beau-frère el la belle-sœur, ci-devant, sous le titre de Lévihat. Ce mariage se devait faire sans solennité, cl seulement en verlu de la loi; le beau-frère prenait sa belle-sœur sans autre cérémonie. Cependant la coutume avait voulu que cela se fit en présence au moins de deux témoins, que l'époux donnât une pièce d'argent à l'épouse ; on y ajouta même la bénédiction nuptiale, et un écrit pour assurer la dot de la femme. Les Juifs depuis la captivité de Babylone, selon Fagius, ou seulement depuis la destruction du second temple, selon d'autres, ne pratiquent plus celle loi, à cause de la confusion des familles et des héritages.

Dieu recommande souvent â sou peuple d'avoir grand soin de soulager la veuve et l'orphelin (é). Saint Paul veut qu'on honore les veuves, qui sont vraiment veuves el désolées (c); c'est-à-dire, que l'évêque ail beaucoup d'égard pour elles, el qu'il pourvoie à leurs besoins, car c'esl ce que signifie souvent le verbe *honorer.* Dieu défend à son grand prêtre d'épouser une femme veuve ou répudiée (d . Dans l'Eglisc chrétienne, il y avait autrefois des veuves qui, à cause de leur pauvreté, étaient entretenues aux défiens des fidèles, et qui étaient sur le catalogue des personnes qui étaient à la charge de l'Eglisc.

Il y en avait aussi d'autres qui avaient certains emplois dans l'Eglisc, comme de visiter les femmes malades, do leur ailler lorsqu'elles recevaient le baptême, enfin de faire sous les ordres de l'évêque certaines choses que la bienséance ne lui permettait pas de faire par lui-même. Saint Paul *(e)* ne souffre pas qu'on choisisse ces sortes de veuves, à moins qu'elles n'aient au moins soixante ans. Il veut qu'elles n'aient eu qu'un mari, qu'on leur rende bon témoignage à cause de leurs bonnes œuvres, qu'elles aient bien élevé leurs enfants,qu'elles aient exercé l'hospitalité, qu'elles aient lavé les pieds des saints, qu'elles aient secouru les affligés. Il défend d'admettre dans ces emplois les jeunes veuves : car, dit-il, après avoir mené une vio molle au service de Jésus-Christ, elles veulent se remarier. Elles sont dignes de condamnation, pour avoir violé leur premier engagement.

L'Ecriture nous propose plusieurs exemples de vraies veuves qui vivaient dans les exercices de la piété, dans la retraite, et dans l'humiliation de leur état ; par exemple, Judith , Tabilhc, Anne, fille de Phanucl, la mère des sept frères Machabées. la veuve de Sarepta, qui logea cl nourrit Elie pendant quelque temps. Jésus-Christ reproche aux Pharisiens que, sous prétexte de prièros, ils mangent les maisons des veuves *(f),* abusant de leur simplicité el de leur crédulité, ou Ballant leur passion, cl entretenant leurs vaines superstitions.

Le veuvage, ou la viduité, de même que la stérilité, était une espèce de honte et d'opprobre dans Israel : Tous *oublierez la honte de votre jeunesse,* passée dans la stérilité et le célibat, *et vous ne vous souviendrez plus de l'opprobre de votre viduité, diUsaïë(g).* On présumait qu'une femme de mérite et de bonne réputation aurait trouvé un mari, ou dans la propre famille de son époux décédé, s'il était mori sans entants, ou dans une autre maison, s'il avait laissé quelques enfants. Il esl vrai néanmoins qu'on louait une veuve, qui, par un principe d'amitié pour son mari défunt, ne voulait pas se remarier, cl dcmeurail dans le deuil cl dans la viduité comme Judith.

Celait aussi un des plus grands malheurs qui pût arriver à un homme que de mourir sans être pleuré de sa veuve , c'est-à-dire, sans recevoir les honneurs solennels de la sépulture, dont les pleurs cl les louanges do la veuve faisaient la principale partie. L'impie el ses enfants mourront, *el leurs veuves ne les pleureront point,* dit Job (h). Le Psalmistc, parlant de la mort funeste d'Ophni et de Phinéès, remarque comme un grand dé-

( ) *Leril.* xviu, IG.
(b) *KxM.* tu, îi. *Deul x,* 18 • xiv, ÎJ, *el* pawim.
(c) I TtmU v, 3, 5, etc.
(¿l) Zzrü. ni, IL

(e) I *Timot.* v, 9.
(f) *Mallh.* xxut, 14. *Luc.* XX, 47.
(fl) liai. 1 iv . 4.
pi) *Job.* xxviij 15.

sastre qu ils ne furent pas pleurés par leurs veuves *(a): Viduatorum non plorabantur;* ou plutôt : *Non plorabant,* selon l'Hébreu.

Les veuves des rois demeuraient dans la viduité. Adonias fut puni de mort pour avoir demandé en mariage Abisag de Sunam, qui avait été épouse de David, quoiqu'il n'eût point consommé son mariage avec elle *(b).* On enferma dans le palais, pour y demeurer jusqu'à la mort, les concubines du roi David dont Absalon avait abusé (c).

VIANDES. Les Hébreux avaient plusieurs sortes d'animaux, dont ils ne mangeaient pas. Nous en avons parlé sousl'arlicle ¿'Animaux. Entre les animaux domestiques, ils ne mangeaient que de ce qui naît de la vache, de la brebis et de la chèvre; ils avaient aussi l'usage de la poule et du pigeon, qui sont oiseaux domestiques, cl de divers autres animaux sauvages. 11 leur élail défendu de manger la viande avec le sang, et à plus forte raison le sang pur el séparé de la viande. On peut juger de leur goût pour la viande et pour le manger, de ce que l'Ecrilure raconte de la table do Salomon *(d).* On v fournissait chaque jour trente mesures de fleur de farine, et le double de farine ordinaire, vingt bœufs engraissés , vingt bœufs de pâturages, cent moulons, outre la venaison de cerfs, de chevreuils, de daims el la volaille. L'agneau ou le chevreau passait pour une viande délicieuse. Rébecca en prépare à Isaac pour le disposer à donner sa bénédiction a Jacob. Moïse l'ordonne pour le repas pascal. Manué offre un chevreau bouilli à l'ange qui lui annonce la naissance de Samson. Samson en porte à sa femme pour se réconcilier avec elle.

La graisse des animaux qu'on offrait en sacrifice était réservée au Seigneur : on la brûlait sur le feu de son autel (e); on lui offrait la graisse qui couvre les reins el les intestins, el la queue des moutons qui, dans ce pays-là, était fort grosse cl fort grasse (f). Dieu se plaint quelquefois par scs prophètes que son peuple ne lui offrait que des victimes ¿'animaux maigres *(g).*

Il ne parait pas que les anciens Hébreux aient été fort délicats sur l'assaisonnement de leurs viandes. On remarque parmi eux du bouilli, du rôti et des ragoûts. On rôtissait l'agneau pascal, on faisait cuire au pot les viandes immolées; puisque les enfants du grand prêtre Mèli liraient la chair du pot de ceux qui offraient les sacrifices, disant qu'ils la voulaient avoir crue (/1), pour la cuire à leur mode. Rébecca fil un ragoût à Isaac, et lui servit à manger comme elle savait qu'il l'aimait *(i).* Le sel est le seul assaisonnement que je remarque dans les viandes qu'on cuisait au temple. La plupart de nos épiceries étaient alors inconnues aux Hébreux. On dit que l'on emploie aujourd'hui le miel dans plusieurs ragoûts dans la Palestine.

a) *Psalin.* lxxxvii, 64.
b) III *Reg.* n, 15, 14,15.
c) Il *Reg* xi, 3.
d) III *Reg.* iv, 22,23.
e) *Levil.* m, 16, etc.
f) *Lcvit* tu, 10.

L'huile, et peut-être quelques Tiemcs aromatiques y entraient aussi. L'agneau pascal sc mangeait avec des herbes amères, ou peut-être aveede la moutarde. L. Assaisonnement.

Moïse défend de cuire le chevreau dans le lait de sa mère (/), ce que l'on peut expliquer, en disant qu'il est défendu de l'immoler, tandis qu'il telle encore, ou tout simplement de le cuire dans le lait de sa mère. Les Hébreux l'expliquent dans cc dernier sens. Ils ne mêlent jamais de lait dans aucun ragoût de viandes, et ne mangent pas dans la même heure de la viande, puis du lait, du beurre ou du fromage (A'). de peur qu'il ne reste de la viande entre leurs dents, el qu'elle ne se mêle au fromage; mais ils peuvent manger du fromage quelque temps auparavant, et de la viande après. Ainsi, bien loin de préparer de la viande avec quelque chose fail de lait cuit ou crû, ils ne se servent pas même des mêmes ustensiles pour la viande el pour le beurre, le lail ou le fromage. Ils ont des plats, des écuellcs cl des couteaux différents pour chacune de ces choses. El s'il arrivait que par mégarde on eût préparé ou dressé l'un de ces deux mets dans les ustensiles de l'autre, non-sculemenl ils n'en mangent point, mais si le vaisseau esl de terre, on ne peut plus s'en servir.

Ils ne mangent point de fromage dont ils n'aient vu faire le caillé, de peur que l'on n'y ait mêlé du lail de quelque animal défendu, ou qu'il n'y ait quelque partie de la peau mêlée avec le caillé, qui puisse passer pour de la chair ou du fromage ; ou qu'on ne l'ait fait chauffer dans un chaudron qui ail servi à cuire quelque viande défendue ; ils mettent donc une marque au fromage dont ils ont vu faire le caillé. J'ai vu dans les montagnes des Vosges des juifs qui venaient eux-mêmes faire leurs fromages dans les maisons des chrétiens qui nourrissent des troupeaux de vaches.

Ils ne peuvent égorger en un même jour la vache el son veau , ni une brebis et une chèvre, el leurs petits en un même temps. Ils ne peuvent couper une partie d'un animal vivant, ni la manger ni cuile ni crue. Si quelque bête ou quelques oiseaux . de ceux qu'il esl permis de manger, venaient à mourir de soi-même , ou qu'il fût élouffé sans qu'on eûl fail écouler son sang, il ne sérail pas permis d'en goûter. Si l'on trouvait aussi dans les oiseaux quelque épine ou aiguille qui les eût entamés, ou quelque abcès dans les bêtes à quatre pieds, ou qu'ils eussent les poumons affectés, ou qu'ils aient été mordus par quelques bêles, on n'en mange pas, selon ces paroles de la loi (/ : *Carnem quœ a bestiis praegustata fuerit, non comedetis, sed projicietis canibus. Voyez* aussi *Levit.* V, 2 ; VII, 2'»; XA li. 13. Celui qui aurait mangé par uiégarde d'un animal mort de soi-même, ou d'un animal tué et pris par

(a) .*Valac.* i, 15, 14.
(fi) I *Reg.* u, 15.
i) *Genes,* xvvu, 4,14.
il Exod. XXIII, 19; xxxiv, 26.
K) Léon de Modènc, |>art. i, c. vi
I) Exod XXII, 31. Lcti xxu, 8.

unc bête,était souillé jusqu'au soir et n'était purifié qu'en Invanì sis habits.

Si un animal étant en viea eu un os rompu dans un des membres déclarés parles rabbins, ou qu'il soit blessé el en danger d'en mourir, on n'en peut manger, de peur de manger sans le savoir de la viande de quelque animal impur. Ils ne mangent rien de cuit par d'antres que des Juifs, el n'apprélcnt point à manger avec des ustensiles de cuisine appartenant à d'autres qui ne soient pas de leur nation ; ils ne sc servent pas même des couteaux d'autrui.

Les rabbins avaient établi qu'on ne mangeât point de chair et de poisson dans un même repas, sous prétexte que cola csl malsain; mais on ne l'observe pas aujourd'hui. El, à l'égard dos poissons, ils mangent indifféremment tous ceux dont il leur esl permis du manger selon la loi, sans y rien observer, ni pour le sang, ni pour la graisse, ni pour les rejeter quand ils sont morts el défectueux, parce que la loi n'a rien d'exprès pour cela.

La défense de manger du sang, ou d'un animal étouffe, a toujours élé exactement observée par les Juifs. Il ne mangent pas même d'un œuf où il parait le moindre filet de sang. Quand il est question d'égorger un animal, il faut que eda s'exécute par une personne qui l'entende, à cause des circonstances qu'il faulobserver ; car il faut prendre le temps propre A l'action, avoir un couteau qui coupe bien el qui soil sans dents, afin que le sang coule vile el sans interruption. On le laisse couler sur la terre ou sur la cendre, dont on le recouvre ensuite; et, pour mieux exécuter cela , ils laissent pendant une heure les viandes dans le sel, avant de les mettre au pot, afin que le sang en sorte tout à fait ; autrement ils ne peuvent manger de la viande, à moins qu'ils ne la rôtissent. El comine le fuie csl plein de sang, ils lo font bien griller sur les charbons niant que de le faire bouillir.

Ils ont grand soind'ôler le nerf de la cuisse des animaux dont ils veulent manger, conformément à ce qui est dit dans la Genèse, chap. XXXII, y 32 : Quant *ob causam* non comedunt nervum *filii Israel*, qui *emarcuit in femore Jacob, usque* in *preeseniem diem; el* même, en plusieurs endroits d'Allemagne et d Italie, ils ne mangent point du tout des quartiers de derrière, parce qu'il faut beaucoup d'exactitude pour en bien ôter le nerf, el que peu do personnes savent s'en acquitter comme il faut.

Quant a In graisse, ils s'abstiennent de toute graisse de bœufs, d'agneaux , de chèvres , et des animaux de celle espèce , suivant le texte exprès de Moïse, *Levit.*, chap. VII, t ¿3 : *Adipem otis, el bovis,et caprienon comedetis.* Mais pour toute sorte de graisse, ils se la croient permise, même celle des animaux morts d'cux-mômOs : *Adipem cadaveris morticini /tabebitis in varios usus,* etc.; mais il ne leur était pas permis de la manger; c'est-à-dire, la graisse, ou plutôt l'animal ainsi mort de lui-même. *Voyez* l'Iiébrcu de tout ce passage. *Levit.* Vil, 23 : *Omnem adipem bovis, et agni, et copra; non comedetis,* el ÿ 24 : *Et adeps cadaveris, et adeps rapii a bestia fiet in omnem usum, sed comedendo non comedetis illum.* Ils croient donc qu'il no leur esl pas permis du manger de la graisse des animaux dont on vient de parler (a), mais qu'il leur est permis d'user de la graisse des autres animaux purs. Quant â la graisse des animaux morts par eux-mêmes, ils n'en peuvent pas manger, mais ils peuvent l'employer à toute autre sorte d'usage.

Il y a toutefois de fort bons commentateurs qui soutiennent que la graisse des animaux purs n'était défendue aux Juifs que dans lo cas qu'ils les offrissent en sacrifice, et que la graisse qui est répandue dans les chairs n'était interdite en aucun cas, si ce n'esl do ceux où la chair même élail défendue. *Voyex* les commentateurs sur le *Ldvitiqne*, chap. Vil, 23, 24, et *Levit.*, III, 26, 27.

Dans l'Eglise chrétienne, l'usage de s'abstenir des viandes suffoquées et du sang a subsisté longtemps. Dans le concile des apôtres (6), tenu à Jérusalem quelques années après l'ascension du Sauveur (c), il fut ordonné que les fidèles nouvellement convertis du paganisme ne seraient point asservis aux cérémonies légales, mais qu'on sc contenterait d'exiger d'eux qu'ils s'abstinssent de l'idolâtrie, de la fornication, de l'usage du sang, el des animaux étouffés el dont le sang n'a pas élé exprimé. Cello ordonnance a élé observée pendant plusieurs siècles dans l'Eglise. Tcrlullien *(d}* Athénagore, Minutius Félix (e), saint Justin le Martyr *(f),* dans leurs *Apologies* pour la religion chrétienne, la sainte tn irlyre Biblide, qui souffrit vers l'an soixante-dix-neuf, pour répondre aux païens qui accusaient les chrétiens de tuer des enfants et d'en boire le sang dans leurs assemblées , leur disent que la religion chrétien© défend même d'user du sang d'aucun animal.

Le concile de Gangre, tenu en l'an 324 *(g),* le concile in Trullo de l'an 692 (*h*), le second d'Arles de l'an 533 (i), celui de Vermes de l'an 868 (*j*), la constitution 58 de l'empereur Léon, le pape Hacharte (*It*) écrivant à saint Boniface en 715, marquent unanimement la défense du sang et des animaux suffoqués, comme subsistant de leur temps. Sainl Jéiôine *(l)* remarque que de son temps on observait religieusement la coutume de s'abstenir des viandes suffoquées et du sang , dans les Eglises orientales cl dans la Romaine. Sous le pape Leon IX, dans le onzième siècle , le cardinal Humbert,

( ) JrtteiJi .tullí I. lit, *c.* X, p. 9t. C. Ribft. ***Ic6 Hilton*** w. *port.* ti, i vi.
( ) Acf x», î), S9; xu, 23
(c> Au Jé»u—Christ 51, de l'ère vulg. 51.
ld) *TertuU Apotori c.* ix.
le) Minul. Felix in Ottavio.
(f) JUAÙA Apofog- i.

(n) *CôitcU. Gangren. t.* n.
(li\ Con. L\n.
(i) C<ji n.
(j) *Can* ïa iv
Ut) lachar. Pi9, cp. int.
(0 *Hieran. in cap.* >uv. *Ezcci*

légal du saint sfógo à Constantinople *(a)*, répondant aux Grecs, montre que dans l'Egllse on s'abstient de viandes étouffées par "a négligence des hommes, mortes d'ëlles mêmes, ou noyées, el qu'on impose une sévère pénitence A ceux qui, sans une pressante nécessité, violent quelqu'une de ccs règles.

Mais en mémo temps il avoue qu'on no se fait aucun scrupule de manger des oiseaux pris à la chasse, et le gibier pris avec les chiens; que dans tout cela un suivait le précepte de ¡'Apôtre, qui veut que l'on mange ndifféroininvnl de lout ce qui se vend à la boucherie et de tout ce qui se peni manger, sans s'informer d'autre chose *(b) : Nihiï interroyantes propter conscientittm.* Sainl Augustin (c), beaucoup plus ancien que Incardinai Humbert, dii qu'on a observé dans l'Eglise la distinction de certaines viandes, tandis que le mur de séparation qui était cuire le juif cl le gentil converti n'a pas entièrement élé rompu , el que l'Eglise chrétienne, formée de ces deux peuples, n'a pas élé bien formée. Mais depuis que l'on ne voit plus d'Israélites selon la chair, on ne voit plus personne sc faire un scrupule de manger un animal lué sans répandre son sang, cl ceux qui onl cilcore quelque faiblesse sur cela sont exposés à la raillerie îles autres.

Cela prouve le sentiment de ce Père cl la pratique de l'Eglise d'Afrique de son temps: on n'a pas laissé dans plusieurs autres lieux d'observer le canon des apôlrcs, jusqu'au dixième cl onzième siècle. Les Grecs observent encore aujourd'hui de ne, pas manger du sang pur el séparé de la chair M ; el plus d'un savant, dans le dernier siècle, voulait que celle défense subsistât encore à présent. On nomme pour ce sentiment Sauinaise . Blondel, de Courcelles , Gérard, VossiüS cl Grotius.

Plusieurs anciens (e), en parlant de la défense faite par les apôtres au concile de Jérusalem, ne marquent que la défense de manger du sang, sans parler de celle des animaux suffoqués. Saint Augustin (/')el sainl Gaudence de Bresse *(y)* regardent Ccs termes *a su/JoCato,* comme une glose ajoutée au texte, pour expliquer ce que Veul dire la défense de manger du sang Mais les manuscrits et les imprimés grecs et latins presque tous, de meme qtic les Pères, prennent comme deux defenses différentes » celle de manger des animaux élonffés , et celle de manger du sang. Quelques anciens, sous ce terme *a sanguine,* onl entendu la défense du meurtre, on de l'effusion du sang ; mais il était inutile de faire celle déféUsé dans le concile de Jérusalem. 11 y a plusieurs manuscrits grecs et queîqlioM latins qui ajoutent apres ces mots *a suffocato et sanguine ;* i t ne *faites* à *autrui ce que vous ne Voudriez pas vous être fait;* qui est une glose ajoutée sans aucune nécessité.

ViAxnF.s immolée, Aux motns, nommées en gne *idolothyta (h).* 11 y eut au cornai' nccmenl de l'Eglise d'assez grosses disputes sur l'usage de ces viandes immolées aux idoles. Quelques chrétiens nouveau-convertis, por-nades que l'idole n'esl rien , et que la distinction des viandes pures ctimpures né subsiste plus, depuis que le Sauveur nous a prouvé (procuré] la liberté des enfants de Dieu, mangeaient indilli nniment toni ce qui leur était servi, même chez des païens , sans se mettre en peine si ccs viandes avaient élé offertes aux idoles on non ; et qui Usaient de la même liberté dans l'achat des viandes qui sc vendaient au marché, ne s'informant point si elles étaient pures ou impon s, selon l'idée des Juifs, <u si elles avaient élé offertes aux idoles; car il y avait chez les p.iïcns, comme chez le|-Hébreux , plusieurs sacrifices dans lesquels on n'offrait qu'une partie de la victime sur l'autel, tout le reste était à Celui qui fournissait l'hostie, il en faisait son profil, cl en mangeait avec scs amis.

D'autres chrétiens, plus faibles ou moins instruits, étaient offensés de celle liberté, et croyaient que manger de la viande immolée aux idoles élail en quelque sorte participer à un sacrifice impie et sacrilege. Celle diversité de sentiments cl de pratiques, produisit quelque scandale et quelque altération de la charité à laquelle saint Paul crut devoir apporter du remède. li décide donc que toni esl pur à celui qui esl pur (ï) ; que l'idole n'est rien *(j*); que l'on peut manger de tout ce qui se vend à la boucherie (É), sans s enquérir d'où il vient par un scrupulo de conscience. Que si un infidèle prie un fidèle à manger chez lui , que le fidèle mange de lo t ce qui lui sera servi, sans se mettre en peine d'où il vient par un scrupule de conscience.

Mais en même temps il veut que l'on observe les lois de la charité et do la prudence, que l'on évite de scandaliser cl d'offenser les âmes faibles ; que tout esl permis, mais que tout n'esl pas expédient (l); que personne ne doil chercher sâ propre satisfaction, mais celle de son prochain ; que si quelqu'un nous dit : Cela esl immolé aux idoles, nous n'en devons pas manger, â cause de celui qui nous o donné cet avis, de peur de blesser non notre conscience, mais la sienne ; en un mol, que celui qui esl faible et qui ne croit pas pouvoir user indifféremment de toutes sortes de viandes, mange des légumes (m).

*

fui *Humbert, cardinal. dialog, contra cation Gr.icorum, t.* IV, *RM PP.*

(bj I Cor. x, 27.

(c) *tuij I XXlü, contra Faust* c.xm.

(</) ¿oliar, ad Gang eus can Ualsamon. VMc *Rwh. de Amai. « cr. pari,* i, *I.* I, r li-

te) *Iren. I.* Ill, *c* xu. *Tertidl de tìonogam e.* v, *et de piallettiti, c.* xu. *Ctjpriaii ml Quirn: t.* 1.1 -IJ'/ *rimira "ausi. I.* XXX1L c. mi. *dtp.* K2, *noti. edit. Hieren in tap \, nd Gnidi Ambi ostasi, in Galat, u.*

(f) Aug. I XXXII, *c* vm, *contra Paint*

<l) *Gaudent serin* 15.

Il) I L'or. Ml, 7, 10 tlUlilzm lïlUw.

i) *ll '>n* tv. 21. *TH.* i, 15.

j) I *Cor.* vnt, i.

(A) I *Cor.* x, 25 26, 27, etc.

(/) I *Cor.* x, 25, 21.

(m) *Rom.* xu, I, 2.

Il osi ponriant vrai qu'en général les chrétiens s'abstenaient des viandes immolées aux ¡Joles, t'oyez l'Apocalypse *(ai,* où le Saint-Esprit reprend l'évêque de Thiatiro de ce qu'il souffre dans son Eglise une Jézabcl qui se dit prophélessc, qui séduit les serviteurs de Dieu ct qui leur enseigne à commettre l'impureté et à *manger des viandes immolées aux idoles.* Tertullien (6) dit que sainl Paul nous amiseli main la clef de la boucherie en nous permettant d'user de toutes sortes de viandes, a l'exception de celles qui sont immolées aux idoles : *Ad constituendam idolothytorum exceptionem.* On sail que dans les persécutions des empereurs romains (c on a souvent souillé les viandes de la boucherie en les offrant aux idoles, afin d'empêcher les chrétiens d'en acheter.

Quant aux Juifs, il est inutile de parler de leur éloignement des viandes immolées aux idoles. On sait avec quelle constance le vieillard Eléazar souffrit le martyre pour ne vouloir pas même faire semblant de loucher à des viandes qui avaient élé offertes en sacrifice aux faux dieux *(d)* : *Rogabant afferri carnes, quibus vesci ei licebat, ut simularetur manducasse de sacrificii carnibus.*

Les Israélites qui offraient au temple des sacrifices pacifiques, c'est-à-dire pour rendre gâces à Dieu ou pour obtenir de lui quelques bienfaits,pouvaient manger une partie de leurs chairs, après avoir donné aux prêtres cc qui leur était dû cl brûlé sur l'autel ce qui était ordonné par la loi. Ils pouvaient, dis-je, manger de la chair de ces victimes le premier et le second jour, mais le troisième jour, s'il en restait quelque chose, on le jetait au feu ; el si on en avait mangé étant impur, celle faute élail punie du dernier supplice (e).

Dans les holocaustes, il n'y avait rien pour celui qui offrait la victime ; elle élail entièrement consumée sur le feu de l'autel. A l'égard des sacrifices pour l'expiation du péché, la chair de la victime était pour le prêtre qui l'avait immolée. Il n'y avait que les mâles de la race d'Aaron qui eussent droit d'en manger,el encore ne le pouvaient-ils faire hors de l'enceinte du temple (f)

VICTIMES. *Voyez* Hosties, Sacrifices.

VICTIMES HUMAINES. *Voyez* Sacrifices

VIE FUTURE, VIE ÉTERNELLE, ou VIE simplement, signifie l'étal de bonheur où les justes et les prédestinés sont reçus dans le ciel après leur mort.

La voie QVI CONDUIT A LA VIE EST ÉTROITE, dii le Sauveur *(g). Si vous voulez entrer dans* (a *vie, gardez les commandements [h .Maitre, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle* (i) ?

Jésus-Christ est quelquefois nommé *la vie. Je suis la voie, la vérité et la vie (j).* Et encore *(k) : Je suis la résurrection el la vie.* Et ailleurs (/) ; *La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes.* El : *Celui qui a le Fils a la vie, el celui qui n'a pas le Fils n'a pas la* tÙ0(m).Jésus-Christ est la vie de l'âme, il l'éclaire, il la console, il la comble de ses grâces, il la conduit à la vie éternelle ; il est lui-même sa vie, sa nourriture , sa lumière, son bonheur.

Le livre de vie est le livre de la prédestination, dans lequel sont écrits tousles élus : *Quoniam nomina sont in libro vitæ,* Philip. IV, 3. *Et non delebo nomen ejus de libro vita,* Apocal. III, 5. I *oyez* aussi Ajioc. XIII, 8; XXI, 27; XXII , 19. Et Moïse : Si *non facis, dele me de libro tuo.* Exod. XXXII, 32,33. *Voyez* ci-devant Livre.

L'arbre de vie , planté dans le paradis terrestre pour conserver la vie à Adam , s'il était demeuré fidèle à Dieu. *Voyez* Arbre.

Dans ¡'Ancien Testament, Dieu promet souvent à ceux qui observent ses lois une longue vie el des prospérités temporelles qui étaient la figure et l'ombre de la vie éternelle cl des biens futurs que Dieu promet d'une manière plus développée dans le Nouveau Testament. Les Juifs charnels bornaient leurs espérances à ces biens passagers, mais les saints palriarches, les prophètes les plus éclairés parmi les Hébreux, portaient plus loin leurs vues ct leurs alíenles. Moïse dit aux Israélites (n) : *J'ai proposé aujourd'hui devant vos yeux d'un côté la vie et (c bien, cl de l'autre la mort et le mal.* Et un peu plus bas : *Je vous ai proposé la vie cl la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie, afin que vous viviez vous ct votre postérité , que vous aimiez le Seigneur votre Dieu..... car il est votre vie et celui qui doit vous donner une longue suite d'années.* De là vient que Baruch appelle la loi de Dieu les commandements de la vie : *Audi, Israel, mandata vita* (o). Et le Psalmisle *(p): La voie de la vie.*

La sagesse, la connaissance des vérités du salut, la conduite sage et réglée, sont aussi nommés *la voie de la vie, l'arbre de vie, la fontaine delà vie, la vie* simplement.Comme la vie esl le premier de tous les biens du corps, aussi la sagesse esl le souverain bien de l'âme ; elle nous procure une vie heureuse en ce monde, elle esl une source de bonheur pour l'éternité. La principale sagesse cl la plus sérieuse élude des Hébreux consistait dans la science de leur loi ; aussi lo Saint-Esprit donne à la loi comme à la sagesse le nom de vie el de source de vie, parce que l'une et l'autre produisent les mêmes effets pour le temps et pour l'éternité.

Li vie se met quelquefois pour la subsis-

(a) Apoc. n, 20.
(6) *Terlull de Jejunio.*
c) Theodorei. Ulti. Eccles. I. II, *c* u, etc.
d) Il Mac. vi.25
e) Letti, in, 18,19, 20
/) Leva vu, 1, 7, 8, 10.
ta) *Matlh.* vu, 14.
VU Mauh iu, 17.
ti) *Mnllh.* six, 16.
(j) *Joan.* XIV, 16.
(k) *Joan, xi, 13.*
(l) Joan, i, 4.
(m) *R/risl.* t *Joan,* v, 12.
(ni Deui. XXX, 15, 19, 20.
(o) *llaruch.* in, 9.
(p) *PSuint* XV, U.

tance («) : *Initium vita hominis aqua el panis.* El encore (ô) : *Panis egentium pauperum est.* En ces passages, *vita* esl synonyme à *victus.* Il esl dit dans sainl Marc (c) qu'une pauvre veuve qui mil deux peliles pièces d'argent, *duo minuta,* dans le trésor du temple, y mil plus qu'aucun des autres, puisque c'élail là Ionie sa vie, *omnem victum suum,* son nécessaire.

Dans un sens figuré el hyperbolique, on dit quelquefois que Dieu rend la vie, qu'il ressuscite ceux qu'il lire de quelque grand danger. Cette expression est fréquente dans les psaumes : *Patuit animam meam ad vitam.* Et ailleurs : *Tu conversus vivificasti me, el vivifica me,* el *custodiam sermones luos.* Et: *Vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.* Il représente la captivité comme une mort, el la liberté comme la vie.

La vie se prend aussi pour la conduite. *Nous regardions leur vie comme une folie (d). Sa vie esl différente de celle des autres* (e). *Votre vie est cachée en Dieu (f).*

On trouve dans Moïse *(g)* cl dans Job (A) une expression qui demande quelque explication : *Erit vita tua quasi pendens ante te, timebis die ac nocte, et non credes vilæ luæ. Votre vie sera comme suspendue devant vos yeux, vous serez rempli de frayeur nuit et jour, el vous ne croirez point* d *votre vie.* Quelques Pères (i) ont entendu ceci de Jésus-Christ crucifié aux yeux des Juifs incrédules qui ne veulent pas croire à ce Sauveur, qui est leur vie et leur salut. Mais le sens littéral esl celui-ci : Vous serez perpétuellement en crainte el en inquiétude, et *vous ne serez point en assurance de votre propre vie.* On doit .donner le même sens à ces paroles de Job : *Cum steterit, non credet vilæ suæ.* Lorsque l'impie paraîtra le plus l'ermo, il ne sera pas assuré de sa vie; ou selon l'Hébreu : Lors ju'il se lèvera au milieu de scs gardes, *il ne sera pas sûr de sa vie.*

VIERGE, *virgo ;* en grec *parthenos*, en hébreu *almah* (t o SJ *Halmah ;* rapOivo,-, *virgo).* Ces termes signifient proprement une fille non mariée cl qui a conservé la pureté de son corps ; mais quelquefois par abus on les emploie pour signifier une jeune personne, soit qu'elle ait gardé la virginité ou non; et

(n) *Redi,* nix, 20.
(l>) *Redi* XXXIV, 25.
(c) *Stare,* lx. Ht. *Luc.* xxi, 4.
(rt Sup. v, 7
(s Son i, 13.
f Culots, m, 5.
g Deui. XXVIII, 66.
h) Job. XXIV,22.
i) *Irena:. I.* IV. *Terlull. contra Judæos.c.* xi. *Cyprian, de triol, vanita!. Ladani. I.* IV, *c.* xvm. *Curili. Jerosol. catech.* 13. *Allumai. I* 1, *de Incarti. Aug. I.* XVI, *c.* xxu, *conira Faust.*
i) *Cenes,* xxiv, 10. *Num.* xxxi, 17.
1) *Jod.* t, 8.
I) It *Reg.* Xia, 2.
iK) II *Mac.* ni, 19.
n Isai. vu, 14. *Matlh.* i, £5.
(t) ‹ Quoique la virginité ne fût en Israël que la verta d'une saison, el qu'elle dût bientôt faire place aux vertus conjugales, elle n'y était pas sans prérogatives et sans honneurs Jéhovah aimait les prières des enfants chastes, des \iorges pures,el c'élail uno vierge, et non une reine, . j t ‹hofcie |<our opérer la rédemption du genre

assez souvent i Ecriture, pour marquer plus expressément la virginité, ajoute au nom de *fille* nu de *vierge* ces mots : *qui n'a été connue d'aucun homme (j),* ou quelques autres semblables. Quelquefois *virgo* signifie une jeune femme *{k : Pleurez comme une vierge qui pleure, la mort de son mari quelle a épousé dans sa jeunesse.* El dáosles Proverbes, S i-lotnon reconnaît que les marques de la virginité soni très-équivoques *(Prov.* XXX, 19 : note) : *Quartum penitus ignoro... viam viri in adolescentia;* l'Hébreu in *adolescentula.*

Le nom hébreu *almah* signifie une personne cachée, parce que les filles qui n'étaient pas mariées demeuraient dans des appartements séparés où les hommes ne fréquentaient point; ct quand les filles étaient obligées de sortir, elles étaient toujours voilées, cl ne paraissaient découvertes que devant leurs plus proches parents. Amnon, fils de David, ayant conçu une passion violente pour sa sœur Thamar, ne pouvait seulement la voir que parce qu'elle élail vierge cl gardée de fort près (f) : *Quia cum esset virgo, difficile ei videbatur ut quidpiatn inhoneste ageret cum ea.* Lorsque Heliodore vini à Jérusalem pour enlever les trésors du temple, les filles les plus resserrées parurent les unes dans les rues, les autres aux fenêtres, el les autres sur les murs (m) : *Virgines quæ conclusa erant, procurrebant ad Onium.*

\ lEiiGE se met souvent dans l'Ecriture pour un peuple, une ville, une nailon. La vierge fille de Babylone, la vierge fille de Sion, la vierge fille d'Israël, la vierge fille de l'Egypte, la vierge fille de Sidon, etc. Toutes ces manières de parler signifient la province, le pays el le peuple de Babylone, d'Egypte, de Sidon, de Jérusalem, d'Israël.

1ERGE (La) par excellence se dit de la très-sainte Vierge Marie, mère de Jésus-Christ, Vie ge après, comme avant et dans l'enfanlcm ni; Vierge désignée par ccs paroles d'Isaïe (n) : *Une* [ou plutôt *la] Vierge concevra et enfantera un fils, qui sera nommé Emmanuel.*

L'état de virginité n'était pas en honneur dans l'Ancien Testament (l i. La fille de Jephlé, se voyant sur le point d'être immolée

humain.....Les vierges, ou *almas,* figuraient dans les cérémonies du culte judaïque avant que ce culte eût un temple. Nous les voyons sous la conduite de Marie, sœur de Moïse, célébrer iisr des danses et d- s cantiques de triomphe le passage de la nier Bouge. Ces chœurs dans mis de jeunes tilles, transplantés d'Egypte au désert, se luaintiurent longtemps parmi les Hébreux. Les vierges de Silo, qui semblent avoir élé, du temps des juges, plus particulièrement consacrées au culte d'Àdouai que les autres tilles d'Israël, dansaient au chant des cauliques et au son des trompes, il peu de distance du lieu saint, pendant une fête du Seigneur, lorsque les Benjamites les enlevèrent Ce grave événement ne fil point tomber cet usage, qui ne cessa qu'a l'époque désastreuse ou l'arche fut perdue et le premier temple détruit.

» Toules les *aimas* étaient probablement admises b ces chœurs sacrés, lorsque leur réputation n'éiait ternie d'aucune tache; mais on distingue dans la foule une portion choisie qui sc groupe autour de l'autel avec plus de ferveur et de persévérance. Taudis que l'arche du Seigneur campait encore sous les tentes, *lu femmes qui voilaient et priment à lu porle du tabernacle* offrirent h Dieu les uuroirsd'airain qu'elles avaient apportés d'Egypte. C'étaieut

(Voyez Jepbté] par son père (a) avant quo d'avoir pu être mariée, va pleurer sa virginité sur les montagnes. La stérilité était un opprobre dans Israel. Isaïe (ô) voulant montrer la rareté des hommes qu'on devait voir dans Israel, dit quelle sera telle, cette rareté, que sept femmes viendront d'ellcs-mêmes s'offrir en mariage, en disant : Nous ne vous demandons rien, nous nous entretiendrons d'habits el de nourriture; seulement prenez-nous pour femmes, cl délivrez-nous de l'opprobre de la stérilité où nous sommes: *Aufer opprobrium nostrum.* Le même prophète console Jérusalem, el lui dit (c) : Vous ne serez plus dans la confusion ; vous oublierez la honte de votre jeunesse et l'opprobre de votre veuvage : *Confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis amplius.*

Mais, dans le Nouveau Testament, Jésns-Chnst a recommandé la virginité, en disant : *H y a des eunuques qui se sont rendus tels pour le royaume des deux; que nlui qui le peut comprendre le comprenne (d).* Saint Paul a mis dans son jour le conseil du Sauteur: *Je n'ai point reçu de commandement du Seiqneur sur l'obligation de garder la virginité; mais voici le conseil que je donne, comme étant fidèle ministre du Seigneur : Je crois donc qu'il est avantageux* d *l'homme,* d *cause des fâcheuses nécessités de la vie présente, de ne se point marier. Etes-vous lié avec une femme, ne cherchez point Avons délier. Nêtes vous point engagé dans le mariage,* ne *cherche: point* d *vous y engager..... Je désire de vous voir dégagé de soins el d'inquiétudes. Celui qui n'est point marié s'occupe du soin des choses du Seigneur el des moyens de plaire à Dieu; mais celui qui est marié s'occupe du soin des choses du monde el de ce qu'il doit faire pour plaire d sa (emme; et ainsi il se trouve partagé (e).* — *Voyez* mon *Repertorium biblicum.*— I *oyez* rjBGlNJTAS.J

VIEUX, *ancien.* Nous disons le *Vieux Testament* par opposition au Nouveau. Moïse a été le ministre du Vieux Testament, de la vieillesse de la lettre *(f| ;* et Jé'tis-Christ est le médiateur du Nouveau Testament ou de la nouvelle alliance *(g),* qui consiste, non dans la lettre, mais dans l'esprit.

Le vieil homme, le *vieil Adam* (Zi), est dans le sens moral coque nous tirons de la nature corrompue, et que nous devons crucifier avec Jésus-Christ, alio de faire mourir le corps du péché *'.'Velus homo roster simul crucifixus est ut destruatur corpus peccali.* Dans un autre endroit (t il veut que nous nous dépouillions du vieil homme avec ses actes, cl que nous nows revêtions du nouveau, qui par la connaissance se renouvelle en l'imago de celui qui l'a créé; et encore ailleurs *(j)* il dit que nous devons nous dépouiller du vieil homme qui se corrompt dans ses désirs trompeurs, etc.

Le vieux levain est là concupiscence et l'attache aux observations littérales et cérémonielles de la toi. Saint Paul veut que nous célébrions la Pâque Aj, *Non in fermento veteri, nec in fermento malitiæ et nequiiiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis.* C'est aussi à peu près la môme chose que Jésus-Christ a voulu marquer, lorsqu'il dit (Z) que Ion ne mettait pas le vin nouveau dans de vieilles outres, de peur que, venant à s'échauffer, il ne les rompit.

Anne, mère de Samuel, dans son cantique, dit : *Recedant velera de ore vestro* (in : Que Ces anciens reproches de stérilité que vous me faisiez ne sortent plus de votre bouche.

Les anciens fruits et tes nouveaux qui sc succèdent et qui se toiïclient l'un l'autre, et doni il esl par é dans le Lotifique (n) el dans le Cantique dx s Cantiques (o), marquent une très-grande abondance. Vous en aurez tant, que pour faire place aux nouveaux vous serez obligés île jeter les vieux.

VIGNES, *vignobles.* 11 y avail dans la Palestino plusieurs excellents vignobles. [Voyez Blé, §§ V, Vi, VIII.] L'Ecrilure loue les vigli s de Sure , de Sebam.i, de Jazer, d'Abel. Les profanes parlent des excellents vins de Gaze (1), de Sareple (2), du Liban (3), de Baron, d'Ascalon, de Tyr *(p) :*

Dulcij Dicchi
Munera, qux Sarepta ferax, quæ Gau crearal

Jacob, dans la bénédiction qu'il donne â Juda *(q),* dit qu'il liera son ânessc à la vigne, el son àiion au cep de la vigne, pour mar-3uer l'abondance des vignes qui devaient être ans son partage. L'Epouse du Cantique (Z) compare son bien-aimé au raisin de cy-

sans doute de pieuses veuves qui avaient refusé de former de nouveaux tiens, pour s'occuper plus constamment des choses du ciel, el des *aimai* vouées tur leurs parents au service du sanctuaire, et placée», sous l'égide de ces femóles justes ... Après le retour de la captivité, l'influence des Perses, qui ʙaum» lient les femmes de leurs solennités religieuses, pesa sur l'institut des aimas: elles cessèrent de former en quelque sorte un corps dons l'Etat, et de figurer ostensiblement dans les cérémonies du culte. Sous l's ponlifes-rols, elles vivaient renfermées» cl leurs jours s'écoutaient dans une si profonde retraite, que lorsqu'elles coururent éperdues auprès du grand prêtre Ornas, au mommi oh l'attentat sacrilège d'Hêliodure mettait tout Jérusalem en rumeur, les historiens juifs iroui èniil le fait si insolite el si merveilleux, qu'ils les consignèrent dans leurs aonales.

» Il y avait donc, quoi qu on eût pu dire, des vierges •Hachees au service du second temple, lors de la presentation de Mar e. • M. l'abbé Onsisi, *Uisiuire île la itère* de Dieu, *iampirite par Us hailUums il'Orimi,* etc. i'ui/ei VUarman *e ite* lu *Sanugo.ue* <l de *l'Eglise,^r* M. Drudi. Tejex aussi ÜLvcn me, prêtre de la famille d'Abu, ci-après.

a) *Juttic. X,* 57, 38.
b Isai. IV, f.
c) *Isai.* Liv, î.
fl) llailh. xn, 12.
e) I *Cor.* mi, 23, 20, de.
ï *Urb* IX, l'J, 20.
[m *Ihbr.* IX, 15.
71) *libili,* vi, fi.
(i) *Colors.* lu, 9.
(j) *Ephes.* IV, 22.
/>) 1 *Cor.* v, 8.
lj Luc. v, 57.
ni) l *¡leg.* u, 5.
n *Lett',* xxv, 2; xxvi, tO.
P. Cant, vu, 15.
v Corípp. I. III.
›] *Genes,* xux, 11.
r Cant. 1,15.
(I Gregoire de Tours dll qne sons te règne <!• Contran te mu de Garn était renommé en Erance.
(2) i'iÿcî ci-après \ ix dv Lidix, h la fin.
(5) *Voyez* Vis oc Liuax.

pre qui croit dans 1rs vignes d'EngaddL Lo cj pre est nn brbrissc.lu qui porle certaines grappes fort odorantes. ''*oi/ez* ci-devant 1rs articles Copiiek el Cypke. Ceux qui venaient à Engaddi étaient célèbres. Ces vignes d'Engaddi ne sont donc pas des vignes de raisin a faire du vin, mais des plants de cyprc. C esi au même heu qu'étaient 1rs plants do baume, que l'on peut encore mettre au rang des vignes.

Noé piaula la vigne après le déluge (a) et commença à la cultiver. Plusieurs tiennent que le vin n'était pas inconnu avant le déluge, cl que ce patriarche continua de cultiver la vigne après ce grand événement, Aitisi qu'il avait fait auparavant ; mais les Pères (6) croient qu'il ignorait la force du vin, n'en ayant j.unáis usé auparavant, et n'ayant vu personne qui en usât. Il fut le premier qui ramassa le jus du raisin, cl qui le réduisit en liqueur. Avant lui on sc contentait de manger le raisin comme un autre fruit.

Dieu compare souvent son peuple ù une vigne (c) qu ii a tirée de l'Egypte, qu'il a plantet? dans la Palestine comme dans un bon terroir, mais qui . au lieu de lui produire le bons trails, ne lui a donné que des grappes d'amertume, des raisins sauvages. Jésus-Christ dit qu° le père de fami le ayant loué celle vigne à des vignerons, qui lui en devaient rendre du fruii, au lieu de cela, ils onl maltraité ses serviteurs cl tué son propre lils, qui était allé pour leur demander ce qu'ils tlev.lient. Dons un autre endroit (</) le Sauveur dit â scs disciples : *Je suis la tigne, el mon Père est le vigneron. Il reiránclient toutes les branches qui ne portent point (le fruit cnjnoi, et il émondera celles qui en portent, afin qu'elles en portent davantage,* etc.

La loi de Moïse ne permell lit pas au ꝑro priclaire qui piaulait une vigne d'en manger le fruii avalli la cinquième année (r). On ne touchait point aux vignes la septième année. Le raisin qu'ci es produisaient alors était pour le pauvre, l'orphelin el i'élranger(/'). L élail permis à un passant decucillir cl de manger du raisin dans la vigne qu'il trouvait sur le che iiin ; m.iis il était défendu d'en porter dehors *(g).* ll était aussi déf ndu de semer dans la vigne d'autres choses (/ij : *Non seres vineam tuam altero semine.*

Vigne skv'age, autrement lamiihcsqüe. Elle était sans culture le long des chemin^ et proche des haies. Son fruit esl un fort petit raisin. qui. quand il mûrit, dedent noir. Mais souvent il ne mûrit point. *Yoyez* Raisix sauvage, cl ishïo, v. 2 ci 4.

La vigne sanvagedont il est parlé B *Heq.* IV, 39, n'esl pas la la/nbrusquc ; c'est une

(n) *Genes.* ix, 20.
(b) Hieron l. L *contra* /¿r *nhnt. Chtyspst.homil.* 29, m *Genes. Theodorei. qii.36. Basil, ite Jejunio, lioniil.* I. .lartros. *de Noe et Arcu. c.* \xtx.
(c) *Hsalin.* lxxix. 9. *luit.* v, t, 3, elc. *Jerem,* w, 21. *Ezrch.* xvu. *Joël,* i, 7. *Multh.* xx, I.
(d) Joan. XV, I, 2, 3, etc.
(?) Dru/. XX, 6. *Levit.* xix,21, 25.
(I) Lcvil. xxv, 5. I.

plante qui produit la coloquinte, qni est d'une amertume mortelle. F'oyez Coloquinte.

La vigne db Sodome dont parle Moïse (i), est une vigne du plant de Sodome, qui no produit que du raisin amer, et dont on ne peut faire aucun usage, du vin aussi mauvais que du fiel de dragon, des raisins aussi amers queleliel : *Feldraconum vinum eorum... Uva eorum uva fdtis, el botri amarissimi.* Toni le monde sail que Ics fruits qui croissent autour de la mer Morte sont tous gâlés en dedans, et s'en vont en poussière lorsqu'on les veut ouvrir : *Cuncta sponte edita aut manu sata sive herba tenus aut flore, seu solitam in speciem adolevere, atra el inania relut in cinerem vanescunt (Tacit. Hist. I. \'. Vide et Joseph, de li Ilo. I.* V, *c.* v. *Solin. c.* xuv.

La vigne de Nabot est passée en proverbe, pour marquer un héritage envahi par une puissance supérieure, sur tin pauvre el incapable de la défendre. On en peut voir Thistoire III *Piç.* XXI, 1, 2 et suiv.

Pour marquer un temps heureux , une profonde paix, on dit que chacun vil en repos sous sa vigne cl sons son figuier (;). Tout le temps du règne de Salomon, *Juda et Israël demeurait dans son pays sans aucune crainte; chacun se reposait sous sa vigne et sous son figuier, depuis Dan jusqu'à Bersahée.* Et le prophète Miche? *(k)* : En ce tcmps-Ià ils forgeront des suc< et des ch irrues du fer de *leurs épées, et ils feront des hoyaux de leurs lances; un peuple ne prendra plus les armes contre un autre peuple ; on n apprendra plus à faire la guerre, chacun s'assoira sans crainte dans sa vigne et sous son figuier,* etc. El le premier In rc des Machabées (/), sous le gouvernement du grand prèlrc Simon : *Chacun cultivait sa (erre en paix; le pays de Juda était rempli de biens, cl les arbres de la campagne étaient chargés de fruits. Les vieillards étaient* ‹issi› *dons les places publiques, dé!i–bérunt sur les intérêts d- la nation, et les jeunes gens allaient vêtus magnifiquement et parés de riches arates. La paix régnait dans le pays, et fout Israel était dans la joie. Chacun était assis sous sa vigne tt sous son figuier, sans que personne osât les troubler.* •

Vkndanlsb. Celte reco te. chez les Hébreux, était acromp igi ée do f» slins ‹ t di réjouissances. *Le Seigneur prép rcra à tous les peuples sur Iti montagne de Sion un festin de viandes délicieuses, un festin de vendanges ,* toi *festin d'animaux gras, d'une vendange épurée (m).* L'Hébreu â la lettre : *Un festin de graisse, un festin de lie, de graisses moelleuses, de lies éclaircies.* El ailleurs (n) : *On ne verra plus de réjouissance ni d'allégresse dans les vignes.* L'Hébreu : *dans le Carmel. Carmel* signifie une excellente vigne. *On n'y entendra plus les cris de joie. Ceux*

Deul. xml, 14.
Deul XXII, 9.
Deul lixii, 31.
Ill *Heq.* IV, 25.
Uich. n, 4.
I *Stuc.* XIV, 8...
m) tun. xxv, 6.
a) *liai,* ivi, 10.

?ui arairni *accoutumé de fouler le vin dans e pressoir ne le fouleront plus; je rendrai muettes les voix de ceux qui foulent le raisin.* Et Jérémie *(a)* : *La joie et la réjouissance ont été bannies du Carmel* (ou *des vignes) el de la terre de Moab* (fertile en vignes). *J'ai fait cesser le vin des pressoirs, et ceux qui foulaient le raisin ne chanteront plus leurs chansons ordinaires.* L'Hébreu à la lettre : *On* ne *foulera plus le raisin, et celui qui crie Hédad!* ne *criera plus Hédad, Hédadl* Ce dernier terme est le cri des vendangeurs, d'où s'est formé *Helh* et *de Heth,* manière de parler qui veut dire, avec vigueur, avec courage, *alacriter.*

Vendanger, dans lésons figuré, se prend souvent pour ravager un pays, y faire une guerre sanglante. Les prophètes se servent volontiers de cette métaphore pour exprimer la vengeance que le Seigneur exerce contre scs ennemis. Vous avez planté votre peuple comme une vigne, el aujourd'hui tous les passants la vendangent (6) : *Et vindemiant eam omnes qui prœtergrediuntur viam.* Et Jérémie, dans ses Lamentations, fait parler ainsi Jérusalem (c) : *Vindemiavil me sicut locutus est Dominus , in die furoris sui.* Elle ajoute ; *Irailez-les, Seigneur, comme vous m'avez traitée ; vendangez-les comme vous m'avez vendangée, à cause de mes iniquités.* Et Isaïe, parlant d'un conquérant qui vient d'une grande expédition, ayant ses habits encore tout couverts de sang, le dépeint ainsi (d) : *Qui csl celui-ci qui vient d'Edom T qui est ce conquérant qui vient de Hosra, avec sa robe toute teinte de sang, qui éclate par la beauté de ses vêtements , et qui marche avec tant de force? C'est moi qui parle dans lu justice, et qui viens pour défendre et pour sauver. Pourquoi donc votre vêlement est-il comme d'un homme qui foule le pressoir? J'ai été seul* à *fouler le raisin, sans It secours d'aucun homme? Je les ai foulés dans la fureur, je les ai écrasés dans ma colère, et leur sang a rejailli sur ma robe, et tous mes habits en sont tachés. Voyez* aussi Jérémie, *Thren.* I, 15. *Apoc.* XIV, ¿0; XIX, 15, etc. *l'oyez* ci-après Vin. — [I *oyez* aussi Philippe, diacre, note.]

' VILLES SACERDOTALES ET LÉVITIQUES. Il y avail r/iuirunte *huit villes* assignées aux prêtres el aux lévites, qui étaient divisés en quatre familles, celle des *prêtres* descendants d'Aaron, cl celles des *lévites* descendants de Caath, do Gcrson cl de Mérari.

Josué, au chapitre XXI, donne *aux enfants (fAoron* neuf villes des tribus de Juda el de Siméon, el quatre de la tribu de Benjamin; ce qui fail *treize villes.* Il donne aux *descendants de Caath* quatre villes île la tribu d'KphraYm, quatre de la tribu de Dan, el deux de la demi-tribu de Manassé en deçà du Jourdain ; ce qui fait *dix villes.* Il donne *aux descendants de Gerson* deux villes de la demi-tribu de Manassé au delà du Jourdain, quatre de la tribu d issachar, quatre de la tribu d'Aser, el trois de la tribu de Nephlali; ce qui fait *treize villes.* Enfin il donne *aux descendants de Mérari* quatre villes de la tribu de Zabulon, quatre de la tribu de Ruben, et quatre de la tribu de Gad; ce qui fait *douze villes.*

Les treize villes des enfants d'Aaron, les dix des descendants de Caath, les treize des descendants de Gcrson, et les douze des descendants de Mérari, forment ensemble lo nombre de *quarante huit villes* marqué au livre de *Josué,* XXI, 39, cl prescrit au livre des *Nombres.* XXXV, 6,7. Le chap. XXI du livre de Josué renferme le dénombrement exact des noms de toutes ces villes. Mais au premier livre des *Paralipomines,* chap. VI, où l'intention de l'écrivain sacré était de rapporter le dénombrement des mêmes villes, il en manque quelques-unes.

Voici, selon la Vulgate, les noms des villes sacerdotales et lévitiques.

Villes sacerdotales, ou villes données aux enfants d'Aaron.

Josué, XXI, 15 cl suiv.		i Par. vi, 57 et suiv.	
1 Hébron,	A	1 Hebron,	\
2 Lobna,		2 Lobna,	
5 Jelher,	¡Neuf villes	5 Jelher,	
i Estuino,	[desdeux tri-	4 Esterno,	[Des tribusde
5 Holon,	\bus de Juda	5 Helon,	\Juda el do
6 Dibir,	/eide Siméon.	6 Dabir,	/ Siméon.v.65.
7 Ain,	l v. 16.	7 Asan,	l
8 Jeta,	1		
9 Beth - sa-1 mès,	'	9 Beihse - rnès,	
10 Gabaon',	) Quaire villes		
11 Guliaé,	(de la tribu	11 Gabéé,	De la tribu de Benjamin, v. 60 cl 65.
12 Anathoih,	(deBenjamin.	12 Alrnalh,	
13 Almon.	/v. 18.	13 Analliolh.	
Ce qui fait treize villes, v. 19.		Treize villes, v. 60.	

Villes lévitiques données aux descendants de Caath.

Josué, XXI, 20 cl suiv.		i Par. vi, 66 et sulv.	
1 Sichem,	) Quatre villes	1 Siclicni,	Do la tribu d'Ephraïm. v. 66.
2 Gazer,	{de la inbu	2 Gazer,	
5 Cibsaim,	(d'Ephralm.	3 Jecmaam,	
4 Belhoron,	) v. 22.	4 Belhoron,	
5 Elliccu,			
6Gabathon,	Quatre villes		
7 Aï don,	de la tribu de	7 Helon,	De la tribu de Dan . . ..
8Gelh-rem- mon,	ban. v.24. f	8 Geli) rem mon,	
9 Thanach,	Dcux villes	9 Aner,	De la demi - tribu de Manassé. v. 70.
10 Gelli.rcm- mon.	de I? demi- iribn de Manassé. v. 25.	10 Baalam.	
Ce qui fail dix villes, v. 26.		Dix villes, v. 61.	

Il faut remarquer quo ces dix villes n'étaient pas tirées toutes de la demi-tribu de Manassé, comme on le lil au premier livre des Paralipomènes, VI, 61 : mais les quatre premières étaient de la tribu d'Ephraïm , comme on le voit au verset 66; les quatre suivantes de la tribu de Dan , comme on le voit par le texte de Josué; et il n'y avait que les deux dernières qui fussent de la demi-tribu de Manassé, comme on le voit au verset 70.

(a) *Jerem.* il v u i, 55. Lixn, 15.

v

(c) *Thren* i, 12
(d) *¡nu* 1 iiu , T_

Ville» lévitiques données aux descendants de Gcrson.

Josué, ni, 27 el suiv.		I Par. vi, 71 cl suiv.	
1 GauIon, 2 Botro %	Deux villes du la demi-Iribu du Manassé. v. 27.	1 Gaulon, 2 Astaroib,	De la demi-tribù de Manasse. v. 71.
5 Cesión, 4 !) bercili, 5 Jamnolb, G Engau-nim,	Quatre villes de la Iribú (Timebar, v. 29.	3 Cédés, iDaberclb, 5 Hainotb, 6 Aneiii,	De la tribù d'hsacbar. r. 72.
7 Masti, 8 Athlon, 9 Helcatn 10 Rohob,	Quatre villes de la tribu d'Aser. v.31.	7 Masai, 8 AIxion, 9 Hucae, 10 Rohob,	De la tribù d'Aser.v. 74.
11 Cédés, 12 Hamrnotlb Dor, 13 Carlban.	jTrois villes (de la tribu (de Nephlali. 'v. 52	11 Cédés, 12 Hamon, 13 Cariati).	De h tribu de NeiAitali. V. 70.
Ce qui fait treize villes, v.53		Treize villes, v. 62.	

Villes lévitiques données aux descendants de Mérari.

Josué, XX!, 31 cl suiv.		I Pur. vi, 77 el suiv.	
1 Jecnam, SCarilia, 5 Damna, 4 Naalol,	) Quatre villes rde la tribu I de Zabulon.) v. 35.	.....) Delà tribu de	
3 Bosor, 6 Jaser, 7 Jethson, 8 Mcphaath	\ Quatre villes rde la tribu (de Ruben. j v. 36.	3 Hcmmonô 4 Thabor, 5 Bosor, 6 Jassa, 7 Cademoth 8 Mepbaat,	^bulüu' r 1 ' \ (De la tribu do (Ruben, v.78.)
9 Ramolli, 10 Manafrii, H Héseboa, 12 Jaser.	Quatre villes de la tribu de Gad.v. 37.	9 Ramolli, 10 Manaîin, 11 Hesebon, 12Jczer.	j (De b tribu (deGad. v.80.)
Ce qui fait douze villes, v. 38.		Douze villes, v. 63.	

Il y a doncsix villes lévitiques ou sacerdotales, qui manquent dans le texte du premier livre des Paralipomènes; savoir deux villes sacerdotales, dont l'une esl de la tribu de Juda. el l'autre de la tribu de Benjamin ; deux villes lévitiques des descendants de Caath , qui sont toutes deux de la tribu de Dan: et deux villes lévitiques des descendants de Mérari, qui sont toutes deux de la tribu de Zabulon. Par le texte de Josué il esl très-facile de les reconnaître el de les rétablir. — N. Sanson, cité par le géographe de la Bible de Vence, lorn. XXIV, pag. 553-55C».

VIN. Plusieurs anciens onl cru que le vin n'était pas en usage avant le déluge, el que Noè esl le premier qui ail mis en vogue celte liqueur. Si le vin, dit-on, eût élé connu avant le délügc, Abel n'aurait pas manqué d'en offrir au Seigneur, et Noè se serait bien gardé d'en prendre avec excès. Mais d'autres soutiennent qu'il y a bien plus d'apparence que les premiers hommes se servaient du vin , qui est une liqueur si utile et si agréable , qu'Adam ne pouvait en ignorer l'utilité. Jésus-Christ dit (a) que les premiers hommes furent surpris par le déluge lorsqu'ils buvaient cl mangeaient : *Edentes et bibentes;* ce qui sedit ordinairement de ceux qui boivent du vin. Enfin, sans vouloir faire un crime à Noé de son ivresse , on peut dire

(«) *Stillili.* XXIV, 38.
(t>) *Exod.* XXIX, 40. *Peut* xv, 5, 7.
c) *tienes.* nu.
ii) x, 9.
e) Muni. vi, 3.
f) Jeiem. xxxv, 1,2,3.

que, quoiqu'il sût que le vin avait la verta d'enivrer, il ne crut pas que la quantité qu'il en prit fût capable de causer dans lui l'effet qu'elle y causa.

On ne faisait ordinairement point de sacrifice tant soit peu considérable au Seigneur où l'on n'y Ht des libations de vin *(b).*

Nous avons déjà remarqué dans les articles de la Vigne cl du Raisin, qu'il y avait plusieurs excellents vignobles dans la Palestine ; cl pour faire voir la grande quantité qu'il y en aurait dans le partage de la tribu de Juda, le patriarche Jacob dit à Juda, son fils (c) : *Il lavera son manteau dans le vin tt ses vêtements dans le sang du raisin.* L'usage du vin était défendu aux prêtres pendant tout le temps qu'ils étaient dans le tabernacle et occupés au service de l'aulel (d).Celle liqueur était aussi interdite aux nazaréens (e) ; el quand le vin était défendu , d'ordinaire on comprenait sous la même défense toute liqueur capable d'enivrer et exprimée dans la \ ulgate sous le nom de *sicera.* Les Réchabites (f) observaient une rigoureuse abstinence de vin tous les jours de leur vie, suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu de Réchab, leur père.

Dans le style des auteurs sacrés, le vin ou le calice marque souvent la colère de Dieu : Fous nous dies *abreuvés du vin de componction (g),* de douleur; à la lettre : *du* tin *de lie,* ou *du vin de tremblement. Le Seigneur tient en sa main* une *coupe pleine de vin trouble et mêlé avec* les liages *(h ; il en fera boire à tous les pécheurs de la terre.* Le Seigneur dit à Jérémie (i) : *Prenez cette coupe du vin de ma colère et faites-en boire à tous ceux* d *gui je vous enverrai.*

On donnait du vin à ceux qui étaient dans le deuil el dans la lrisles-e *(j): Ne donnez point de vin aux rois, parce qu'il n'y a point de secret* où *règne l'ivrognerie ; donnez à ceux gui sont affligés une liqueur capable de les enivrer, et du vin* d *crux qui sont dans l'amertume de cœur. Qu'ils boivent et qu'ils oublient leur pauvreté,* etc. Les rabbins *(k)* enseignent que l'on donnait à boire du vin et des liqueurs fortes à ceux qui étaient condamnés au dernier supplice, pour leur ôter une partie de la frayeur et du sentiment de leurs peines. Il y avait, dit-on, à Jérusalem des femmes charitables qui se mêlaient de faire la mixtion de certaines drogues avec le vin,afin de le rendre plus fort et plus capable d'amortir lesenlimenlde la douleur. L'Hébreu porte : *Donnez du vin* d *celui qui périt,* au lieu de *celui qui est affligé.* On croit qu • c'est de cette sorte de vin mixlionné qu'on donna à boire à Jésus-Christ, avant qu'il lût attache a la croix. Nous lisons dans les évangélistes trois sortes de boissons que l'on donna à Jésus-Christ dans sa passion. Saint-Matthieu, XXVII, 33, dit qu'étant arrivé au Calvaire, on lui donna *il boire du vin mélé avec du fiel,*

(a) *Psalm.* ux, 3.
(h) *lanini.* 1 \1 !v. 9.
()) *Jtreni.* xxvt 15.
(i) Prop. xYxi, 4, 5, 6, etc.
(A) *Truci. Sanhedrin.*

mais qu en ayant goûtéf il n'en voulut pas boire. Balnl Marc, racontant la ruóme chose, chap, XV, 22, dit qu'un lui présenta du vin de *myrrhe, myrrnàtum vinum,* mais qu'il n'en prit point. Le même saint Matthieu, ch. XXI *II,*$8, dit que Jésus-Christ en croix et ayant crié : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'arez-vous abandonné? *un soldat* courut, el *ayant rempli uneép >nqe de vinaigre, la mit au bout d un roseau et lui en présenta à boire.* Nou parlerons de celle dernière boisson sous l'article Vinaigre ; un convient qu'elle est Inule différente des premières; il csl question de concili» r ici sainl Matthieu avec sainl Mare, el de savoir si *le vin mélé avec du pel* doni il csl parlé dans sainl Matthieu esl le même que *le vin mélé avec de la myrrhe* dans saint Marc.

Le texte de saint Matthieu, dans plusieurs exemplaires erees, porte qu'un offrit à Noire-Seigneur *du vinaigre mélé avec du pel (JJaldi.* XXI JL 33 ; ŏÇoc furá /oXñr *pcpiypi^. Ita Syr. Origen. //Jeronym.* Mais plusieurs excellents manuscrits, de même que la Vulgate, lisent *du tin,* de mémo que sainl Marc et plusieurs anciens, tant grecs q e latins. D'ailleurs on sail que la matière du vinaigre est le vin, cl que plusieurs mettent le vin et le vinaigre dans la même catégorie *(a).*

Pour concilier nos deux évangélistes, les uns *(b)* ont dit que saint Matthieu ayant écrit qu'on donna a Jésus-Christ du vin mêlé avec du (lei, sainl Marc a voulu exprimer Pamerluinu du fiel par le terme de *myrrhe,* qui est elle-même très-amère. D'autres onl cru que sainl Matthieu, ayant écrit en hébreu, s'clail servi du mol *roseli,* qui signifie du poison, de l'amertume; <U|C sainl Marc avail spécifié de quelle sorte était cette amertume, en mettant de la myrrhe; mais que l'interprète grec de sainl Mallhieu l'avait traduit par du lid, s'imaginant que c'était cela que sainl Mallhieu avail voulu drsi< r.

Quelques-uns se sont imaginé que ces deux potions furent offertes à Jésus-Christ en différents temps ; que les femmes dévotes qui le suivaient lui offrirent du vin de myrrhe, pour lui diminuer le sentiment de la douleur, mais que les soldais y mêlèrent du fiel (c); lout cela se dit uniquement par conjecture; celle qui nous paraît la plus probable esl que le *pci* de sainl Mallhieu el la *myrrhe* de saint Marc m» marquent qu'une même chose, c'ést-à-dire quelque elione de tres-amer. *Voyez* Thomas Bartholin, *de Vino myrrhatol* § 5.

Quant au *vin de myrrhe* de sainl Marc, les anciens connaissent une sorte de vin qu'ils appellent *murinum vinum,* qui était un vin doux cl délicieux : *Murina, genus potionis, Îua Grace dicitur nectar. Hoc mulieres vocaont munolum, quidam narratum vinum,* dit Festus. Mais ce n'esl point la relui qu'on présenta à boire à Jésus-Christ, puisque saint M itlhicu , ou son ancien interprète, l'explique d'un vin amerei mêlé de fiel. Le vin de myrrhe esl donc celui où l'un a mêlé de la myrrhe. Les anciens y mêlaient de cette drogue, ou pour le rendre plus ferme et pour le conserver plus longtemps *(d),* ou pour hâter la morí des palionls à qui on le faisait boire, si on en croit Maimonide, Kimchi cl Fagius.

D'autres (e) croient que la myrrhe faisait dans ħ vin à peu près lo même effet que rrnrcns : qu'ctlr étourdissait le patient, lui causait une espèce d'ivresse el lui était le sentiment de ses douleurs. Il esl certain qu'on donnait du vin mêlé avec de l'encens aux éléphanls pour les enivrer et leur ôter l'horreur du sang : on en voit la preuve dans le troisième livre d-°s Machabées. Apulée *(f)* dit qu'un Certain homme s'clail prémuni contre la violence dos coups par une potion de myrrhe : *Sese multimodis conculcat ictibus myrrhœ contra præsumptione munitur.* El ailleurs. *Métamorph.,* L X : *Sed obprmatur myrrhœ præsumptione. nullis verberibus ac ne ipsi quidem succubuit igni.* C'est apparemment dans celte vue (¡u'on donna au Sauveur *myrrhatum vinum :* el c'est le vrai sens de saint Mallhieu el do saint Mue. *Voyez* aussi ce quon a dit ci-devant sous le nom d' Fiel.

\in de CiiELnoN. Ezéchicl parle de coite sorte de vin, qui élait exquis et que l'on vendait aux foirrs de Tyr. Il l'appelle du vin gras : *In vino pingui;* J'Hébreu, *Du vin do Clulbon (Eztch.* XXVII, 18 : pSn ħ. Ce vin est fori connu des anciens; ils rappellent *Chalibonium vtnum.* On le faisait à Damas, el les Perses y avaient exprès planté des vignes, dii Posidonius, cilé dans Athénée *(g).* Cet auteur assure que les rois de Perse n'en usaient point d'autre pour leur boire.

in du Liban. O^ôp en parle *h) : Son nom répandra une bonne odeur, comme le vin du Liban* Les vins des côtes 1rs mieux exposées du Liban étaient autrefois furl estimés. Ou loue celui de Biblos; et Gabriel SionitP assure qu'encore aujourd'hui ceux du Liban sont en réputation. Mais quelques-uns (f) croient que le texte hébreu, *vin du Liban,* peut marquer *du tin odorant,* du vin ou l'on a mêlé de l'encens ou d'autres drogues, pour le rendre plus agréable au goût ol à l'odorat. Les vins odoriférants n'étaient pas inconnus aux Hébreux. Il est parlé dans le Canli<|iie des cantiques du vin mixtionné (/) : *Vinum conditum :* Du vin mêlé de parium. L'auleur de la Sagesse fait mention d'un vin précieux qui élait apparemment parfumé *(k) : Impleamus nos vino pretioso et unguentis.* Le nectar était aussi une sorte do

(d) Vide *Barloltn. de Vino myrrhato,* ? 2.
(6) Vi e *Auq. L* fII de *Consensu Erunq., c.* xi.
(c) Vile *Bedani tl Strabum iit Molili.* xxvu.
(d) A■■*tins Td* i a *rm* I ‹r clxiu.
¡e) *Utero ¡.ad Untili,* n n. *Bub. htchasiii,* III, 2, ui lit *Sanhedrin*
(fI in *I V lam I.* V III.

(g} Uhm t: I *DipTUMph.* Vide *et Strabo, t.* XV, el *Plutarch de Fortuit Alcjandr.*
(h} Osee xiv, 8.
(i I \ ule *lltrrrm. et Sancì, in Osee* xiv.
(j) Cant, vin, ï.
(X) *Sap.* n, 7.

vin de môme nature. L'hébreu *nectar* signifie être parfumé (-1'^3, *nectar. Suffiri, suavi odore perfundi).*

Comme les vins do la Palestine étaient fumeux, on avait accoutumé de les mêler avec de l'eau, pour les boire sans s'incommoder (d) : *J'ai mèli mon vin et j'ai dressé ma table ; venez* d *mon festin, buvez le vin que je vous ai mélé.* El : *Le Seigneur tient en sa main une coupe pleine de vin mélé b). Sire, mêlez vous-méme le vin et mettez les viandes sur l autel de Baúl* (c), disaient les prêtres de Bélus au roi de B.ibjlone. Mô ez dans la coupe de la prostituée le double de ve qu'elle a mêlé aux autres *(d).* Eulgencr, dans le livre Second de ses *Mythologlques,* dit que le vin de Sarepta, ville de Phénicie, était si violent, que les plus grands buveurs auraient eu peine d'en boire en un mois un *sextarius,* qui étail à peu près la pinte de Paris, selon Budée (e). Or un homme pouvait sans s'incommoder boire deux sextarius dans un repas, commo il paraît par les anciens.

Le vin de componction, dont il est parlé dans les psaumes *(Psnl ».* L1X. 5 : nb;-\ri ₱, peut marquer le calice de la cçjlèrc de Dieu dont il enivre tous les méchants; ou bien, selon rilébreu, *le calice de tin trouble* et chargé de ses lies. Dieu menace les grands pécheurs de leur faire boire, son calice jusqu'aux lies, jusqu'à la dernière goutte *(f).* L Hebreo se peut aussi traduire : *Du vin de tremblement ;* du vin qui donne la mort, qui empoisonne, qui assoupit. Les Septante, *Du vin qui pique intérieurement,* qui cause de l'afnirlioi), de la componction; Aquila, *Du vin d'assoupissement* ; Sj inmaque, Z?u vin d'a-*gilation.*

Le vin de palmibr, c'est celui que la Vulgati *(q)* appelle *sicera, et* qui sc fail de jus do Ealmier; il est fort commun dans l'Orienl. .e vin de palmier est blanc ; quand on le boil frais, il a le goût de coco et est doux comme le miel; quand on le conserve plus longtemps, il esl fort et enivre comme du vin; si on le garde plusieurs jours, il sc tourne en vinaigre *(h).*

Le VIN de libation (t)» *vinum libaminum ;* c'est le plus excellent vin, tel qu'on le versait sur les victimes dans le templo du Seigneur; ou bien *c'est le vin pur,* parce qu'on ne le mêlait point dans les libations.

Les méchants mangent *le pain d'impiété* et boivent *le vin d'iniquité j).* C est-à dire, ih se nourrissent de biens mal acquis; ou ils abusent des dons que Dieu leur a faits; ils ('offensent par le mauvais usage qu'ils font des choses nécessaires à la vie.

Lk vin dk droitubr, dont il est parló en quelques Endroits du Cantique des cantiques *(Cant.* 1,3: pXFO f', ct *Prov.* XXXHI, 3Í), ₤ un bon vin, un vin droit, un excellent vin. Sainl Jérôme a tra-

(u) *Prov.* IX, 12.
(/>) *Psatin.* Lxxiv» 9.
(c) /lari XIV, Ul.
(d) *Apoc.* Ivin, 6.
(<4 *iludanti de Asse, I.* XV.
il) Psalm. Lxxn. 94 10.

doit l'Hébrcu des Proverbes, XXIII, 31, par *vinum quod ingreditur blande,* au lieu de ei-*nurn rectitudinum,* que porte le texte. Horace a bien exprimé celle pensée par ces vers *(k) :*

Generosum et tene requiro,
Quod curas abigut, quod cum &pe ‹ltrite manet
In veujs iumiliiique d i<u íd

Lo vin d'encens, dont il est parlé dans Osée, XIV, sous le nom de *vin du Liban,* car *Lebanon* en hébreu signifie *le Li'ian* et l'en-*cens,* e^l du vin parfumé où l'on a mêlé des drogues odorantes. Tel était le vin qu'on donnait aux criminels pour leur ôter le sentiment de la douteur, et celui qu'on donna aux éiéphants de Ptoéméc Philopator pour les enivrer, afin qu'il écrasassent sous leurs pieds les Juifs de l'Egypte.

Convivium vini, un festin de vin, esl relui où le vin n'esl pas épargné, l'oyez l'Ecclésiaslique, chop. XXXI, 41; XXXII, 7; XLIX. 2; ou même un festin d' solennité, un repas d'invitation : car régulièrement on ne buvait poinl de vin dans les repas ordinaires. *Voyez* aussi Isai. XXII, 13 : *Ecce gaudium et loetilia : occidere vítulos, et iugulare arietes, comedere ca nes et bibere vinu* i. Le même, XX1\, 9, 11 : *Cum cantico non bibent vinum... Clamor erit super vino in plur tei'.* elc.

Osée, ¡X, 2 : I *inum mentietur eis :* Le vin leur manquera; leurs vignes ne donneront point ‹ie vin.

\ IX de damnati ›n l'inniw *damnatorum bibent.* Amos 11, 8. On peut l'entendre du vin qu'on donnait aux crimine s condamnes à mort, dont nous avons parlé ci-devant, cl dont il est encore p trié dans les Proverbes, chap. XXXI, G : *Date siceram marrentibus, cl vinum hi› qui amaro sunt animo.* Diodore de S cile (/) parle d'un vin imenté à Diospolis d'Egypte pour chasser la tristesse et apaiser la colère. Homère *(Odyss. s)* dit que ce fut en Kgypto qu Hélène apprit la composition du *nepenthe,* qui fais iit oublier tous les maux. Mais on peut fort bien donner un autre sens au passage d'Amos (il, 8 : onyvyjSi): I thum *damnatarum b bent* * Ils boivent le vin, ils font bonne chère aux dépens de ceux qu'ils onl injustement condamnés. Les Septante : (Ob™ ¿x 9vxofccvnc5y) : *Ils boivent le vin gagné par des calomnies.* Le Chaldéen : *Du vin de rapine.*

Le **VIN QU! FAITGKRMER LES HERGES** *(Zach.* IX, 17) : › *inum germinans virgines. L'Hébreu* (nrm zniD OTW) : *Du vin qui donne I éloquence aux vierges,* qui les fait parler ou qui les rend fécondés. Il les fait parler, il leur inspire la hardiesse, les remplit d'un saint enthousiasme et leur fait entonner des cantiques de louanges. On l'explique des dons du Saint-Esprit répandus sur les fidèles au jour de la Pentecôte, ou des effets de la sainte eucharistie.

a) Dent liv, 26, *et passim.*
h) K» naudot, *Notes* sur le *Voilage de la Chine,* p. 12.
i) *Deid-* xxxn. 38. *Est.* x«v, 17.
1) Prov IV, 17.
k) *Ilorat. I.* I, *ep.* tX
/) Diodor. Sicul. I. L *p.* 62.

Lc vim moüveau qui ne doit pas être mis dans de vieilles outres, dont il est parlé dans l'Evangile (a), n'est autre que le Sainl-Esprit, dont les apôtres devaient être remplis après l'ascension du Sauveur.

Les anciens Juifs n'avaient pas l'usage des tonneaux de bois, à la manière d'aujourd'hui. Ils conservaient leur vin dans des cuves souterraines bien enduites cl bien solides, comme des citernes, d'où ils le liraient ¡¡our le mettre dans de grands vases de grès ou d'argile bien vernissés ou bien poissés; et quand il était question de le transporter ailleurs, on en remplissait des outres el on les chargeait sur des animaux ou sur les épaules des hommes, sans crainte ni que ces vaisseaux se rompissent, ni que la liqueur se répandit. Nous avons traité celle matière assez au long dans le Commentaire sur Jérémie, ch. XLVJ1I, il. 11 y a grand nombro d'expressions dans l'Ecrilurc qu'il est malaisé de bien entendre si l'on ne sait ccs anciens usages.

1 INAIGRE. On fait du vinaigre de vin, de bière, do cidre, el même avec de l'eau; le vin de palmier se tourne en vinaigre si on le garde trois ou quatre jours. Les anciens avaient plusieurs sortes de vinaigre, dont ils se servaient pour boire. L'empereur Pescennius Niger *(b)* avait ordonné que ses soldais ne boiraient que du vinaigre dans les expéditions : *Neminem in expeditione vinum bibere, sed aceto universos esse contentos.* Booz disait à Ruth (c) de, venir tremper son nain dans ɓ vinaigre avec ses gens : *Intinge buccellam tuam in aceto.* Les moissonneurs se servaient de celle liqueur pour se rafraîchir : .4celo *summa vis in refrigerendo*, dit Pline (d). Il y a beaucoup d'apparence que lu vinaigre que les soldats romains donnèrent à Jésus-Christ pendant qu'il était à la croix (e) élail du vinaigre dont ils sc servaient eux-mêmes pour leur boisson. Le grand Constantin leur permit le vin à l'alternative avec le vinaigre de deux jours l'un.

Ce vinaigre n'élail pas de ces sortes de vinaigre dont nous nous servons dans les salades et dans les sauces, mais un petit vin nommé *pesca* ou sera, dont les auteurs de *Ile rustica (f)* nous ont donné la composition. On s'en sert encore beaucoup en Espagne et en Italie pendant les moissons; on s'en sert aussi en Hollande el dans les vaisseaux pour ôter à l'eau son mauvais goût. L'Ecriture défend aux nazaréens le vinaigre *(Num.* VI, 3. "W ymi F' Y-H) et toute sorte de boisson qui vient de la vigne, el qui est capable d'enivrer. L'Hébreu porle : *bu vinaigre fait de* cm, *et du vinaigre fait de secar,* ou de vin de palmier. Pline, l.XIV, c. xvi, parle de diverses sortes de vinaigre dont on peut boire.

Il faut foutcfoisa ouerqu'il y avait certain vinaigre fort dont on ne pouvait pas boire, ou dont on n'usait qu'après l'avoir bien délayé. Le Psalmistc se plaint que scs ennemi lui aient donné du vinaigre à boire *(g): Ht in siti mea potaverunt me aceto;* cl Jésus-Christ, pour accomplir en sa personne celle prophétie, ne voulut pas boire le vinaigre qu'on lui présenla. Et Salomon dans les Proverbes (/<) : *Tel qu'est le vinaigre aux dents, tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.* Le vinaigre passait donc pour une boisson fort agréable à boire; mais, comme on l'a dit, il faut distinguer le vinaigre ou petit vin dont on buvait, el dans quoi les moissonneurs trempaient leur pain, du vinaigre qu'on mettait dans les sauces.

Le même Salomon (i) dit dans un autre endroit que *chanter des cantiques devant celui dont le coeur est corrompu, c'est mettre du vinaigre dans le nitre.* Le vinaigre dissous dans le nitre augmente la force délersivcdu nitre, cl le rend plus propre à ôter les taches de la peau el la graisse ou l'ordure du linge. Chanter des cantiques devant un homme dont le cœur esl corrompu, c'est augmenter sa corruption, c'est allumer de plus en plus le feu de ses passions ; les airs les plus louchants el les plus passionnés, loin de le guérir, le feront empirer.

VIPÈRE, sorte de serpent nommé *vipera,* comme qui dirait *vivipara,* parce qu'elle produit ses petits en vie. La vipère d'ordinaire n'est pas fort longue. Les plus grandes n'excédenl pas une demi-aune. Sa grosseur n'est que d'un pouce. Elle a la téle plate, et le museau élevé comme celui du cochon. Le mâle n'a que deux dents dans la bouche; mais la femelle en a plusieurs. Le mâle est ordinairement plus noir que la femelle. On dit que les petits de la vipère tuent leur mère en naissant; mais cela est démenti par l'expérience. Elle produit sespetils vivants, mais enveloppés de petites peaux, qui se rompent le troisième jour. Lc venin de la vipère est très-dangereux,elsa chair est utile contre un grand nombre de maladies.

H est parlé de vipère en plus d'un endroit de l'Ecrilurc (Job XX, 16: jrflWi *Sept.:* rXûffaa opcwd: *La langue de la vipère le fera mourir.* L'Hébreu *peten* signifie, dit-on, plutôt *l'aspic,* que la vipère. Isaïe (XXX, 6 : n?£N, *éphée. Sept. :* 'A<nu3cf) parle aussi delà vipère, etl'Hébreu porte *éphée,* qui est, à ce qu'on croit, le vrai nom de la vipère. On peut voir Bochard, *de Animal, sacr. parte* li. *I.* Ili, *c.* I, *pag.* 358 *et suiv.* Saint Jérôme dans Isaïe, LIX, 5, traduit *éphée* par *le basilic, regulus.* Les Septante traduisent do même.

VIRGINITÉ. *Voyez* Vierge.

VISION, vino, se dit des diverses manières dont Dieu so manifesto aux patriarches, aux prophètes, aux autres saints. H leur envoie des anges prophétiques, il leur apparaît en songe pendant la nuit, il éclaire leur esprit, il leur fait entendre sa voix, il les ravit hors

(ci) *Malt.* n, 17. Marc n, ¿2. *Luc.* v, 57
(b) Sportion. m *Petcenniù.*
(r> *Huth.* n, 11.
(dlpfji *L* XXII!, *c.* i
(«) MaUh. n,

(f) *ColumeI. 1.*1, *de Re Rmtic., cl lib.* XII, *c.* x1. *Calo. Plin..* rlc.
tn) *Psahn.* 1 ì nu, 26.
(Zi) *Prur. x, 26*
(i) *Pruv.* >XY, ¿0.

d'cux-inêincs et leur fail entendre des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, cl que lecteur de l'homme n'a point comprises. Le Seigneur sc fait voir à Moïse, cl parle devant lui pendant qu'il esl à l'entrée d'une caverne ; Jésus-Christ sc manifeste à scs apôtres dans sa transfiguration sur le Thabor el en plusieurs autres rencontres après sa résurrection. Dieu apparaît à Abraham sous la figure de trois voyageurs; il se montre à Isaïe el à Ezéchiel dans l'éclat do sa gloire : tout cela dans le style de l'Ecriture s'appelle *vision.*

Le Seigneur se fil voir à Abraham en *vision* (a), *el lui dit : Ne craignez point, je suis votre protecteur el votre récompense....* Ceci arriva la nuit, puisqu'il *le conduisit dehors et lui dit : Regardez le ciel et comptez les étoiles si vous pouvez : c'est ainsi que sera votre postérité.* Le Seigneur apparut aussi à Jacob pendant la nuit, cl lui parla : *Audivit eum per visionem noctis vocantem se,* etc. Il lui dit de ne pas craindre de descendre en Egypte (6). Moïse ayant aperçu le buisson qui brûlait sans se consumer, dit ,c : *J'irai, cl je verrai cette grande vision.* Aaron el Marie ayant murmuré contre Moïse (d) : *S'il se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe : mais il* n'en *est pas ainsi de Moïse,mon serviteur ; je lui parle bouche* d *bouche,et il voit le Seigneur, non en figure et Sar énigme, mais visiblement et manifestement.*

alaam, ce mauvais prophète dont le cœur étail si corrompu, dit de lui-même qu il voit les visions du Tout-Puissant (r) : *Qui visionem Altissimi intuitus est.* En effet Dieu lui lit paraître son ange qui l'arrêta en chemin, cl il lui mil en la bouche d'excellentes prophéties concernant la venue du Sauveur. Du temps du grand prêtre Héli, *la parole du Seigneur étail rare el précieuse dans Israël, cl la vision n'y étail pas manifeste* (f). Il n'y avait point de prophète reconnu. En voila assez pour donner une juste notion du terme *vision.*

Vision sc prend pour les prophéties écrites des prophètes : I *isions d'Abdias. Liber visionis Nahum. Visio Isaiœ filii Amos. Scriptum est in visione Addo videntis,* etc.

Vision se met aussi pour les instructions ou les maximes de sagesse contenues dans les chapitres XXX el XXXI des Proverbes. Le premier est attribué à Agur, et le second à Lamuel (g) : *Verba congregantis* (Hebr. *Agur) filii vomentis, visio quam loculus est vir cum quo est Deus.* El chapitre XXXI, 1 : *Verba Lamuclis regis; visio qua erudivit cum mater sua.*

\ isioN signifie souvent une simple apparonce, ce qui parait aux yeux. Le Messie ne jugera pas selon l'apparence *h): Non secundum visionem oculorum judicabit.* Ezéchiel décrivant le trône de Dieu, dit que les roues sur lesquelles il étail porté ressemblaient à la mer (i) : *Opus earum quasi visio maris.* Et ailleurs il dit que la majesté de Dieu lui parut depuis les reins jusqu'en bas comme un métal tout en feu (J). *Quasi visio electri.* Sainl Jean dans l'Apocalypse *k)* dit qu'il vil autour du Seigneur comme l'iris de couleur d'émeraude, *Similis visioni smaragdina.*

Vision marque quelquefois les vaines prophéties des visionnaires. Les faux prophètes n'ont que des visions trompeuses (/) : l'ûio*nem mendacem loquentur. Ceux qui voient des visions,* les visionnaires, *seront confondus* (m).

ï isioN en quelque endroit marque les spectres et les fantômes qui paraissent quelquefois et qui effrayent les méchants. Moïse semble vouloir désigner les horribles visions de celle nature qu'eurent les Egyptiens pendant que leur pays fut couvert de ténèbres (n) : *Horribiles visiones juxta omnia qua fecit Dominus* in *Ægypto.* L'auteur de la Sagesse en parle distinctement, *Sop.* XVII, 9, 10, et XV11I, 19: Fisiones *enim qua*l *illos turbaverunt, hœc preemonebant* ne tnscii *quare mala patiebantur perirent.* Eliphaz dans Job, décrit la frayeur dont il fut saisi lorsque l'esprit lui parla pendant la nuit *(o) : Dans l'horreur d'une vision nocturne la frayeur me saisit, je fus tout tremblant, tous mes os furent frappés de crainte, les cheveux me dressèrent, lorsque l'esprit passa devant moi. Il se présenta* en ma *présence sous un visage inconnu,* etc. *Voyez* aussi *Job,* Vil, H.

\ 1SITER. Le terme visiter se prend en bonne et en main aise part. Dieu visite Sara dans sa miséricorde, en lui donnant un fils *(p).* Il visite les Israélites dans l'Egypte, en leur envoyant Moïse pour les délivrer (g). Il visite Anne (r), mère de Samuel; enfin il visite et rachète son peuple par la venue du Messie (s).

Il nous visite aussi dans sa colère cl dans sa vengeance. 11 visite l'iniquité des pères sur les eufans jusqu'à la troisième cl quatrième génération (t). Il menace de visiter l'iniquité des adorateurs du veau d'or (u au jour de sa vengeance. Il dit qu'il visitera la terre de Chanaan, dont les crimes sont montés à leur comble (v). Enfin rien n'est plus commun dans le langage des prophètes que lu verbe *visiter* pris dans le sens de punir, do châtier, de venger.

Visiter se prend aussi pour passer en revue, par exemple une armée, ou pour

ia) *Genes,* xv, t, 2, 5.
(l>) *Genes,* xtw, 2.
le) *Exod.* ni, 5.
(it) Num. m, 6, 7, 8.
(c) Num. XXIV, 14, 16.
(f) I *fieg.* m, 1.
(j) I'rov. XXX, 1, *el* xxxi, 1.
ti) ¡sai. xi, 3.
i) *Etech.* i, 16
j) *Excch.* vin, 2.
A) *Apoc.* tv, 5.
(/) Jercm. xxm, 16.
(»i)*Mich.* ni, 7.
(ti) Deui. IV, 34.
(o) Job. IV, 13.
(y) *Gene* XXI, i.
(q) Exod. m, 1G.
(r) I *Reg.* n, 21.
(i) *Luc.* i, 48.
(f) Exod. XX, 5.
(u) *Ejfod.* xml, 34.
(V) *Lcvtl.* xviii, 25.

faire la revue d'un troupeau *(a). Ego re» quircim oves mens, et visitabo eas, sicut visi-» (a/ pastor gregem suum.* El Zacharie (6) : *Ma fureur est allumée contre les pasteurs : je visiterai,* je ferai la revue *des boucs,* qui en sont les premiers. *Le Seigneur visitera,* fera la revue *de son armée, de son troupeau, de la maison de Juda et d'Israël.*

L'Ecclésiastique (c) a pris le nom de visiter dans un sens fort extraordinaire, lorsqu'il a dit que les os du patriarche Joseph ont été dsites et ont prophétisé après sa mort : *Ossa ipdus visitata sunt; el posi mor» (em prophetaverunt.* Dans le Grec on ne lit pas ces mots : *Post muriem prophetaverunt.* Joseph avait prédit à ses frères que le Seigneur les visiterait après sa mort *(d).* el il les avait conjurés de ne pas laisser son corps en Egypte, niais de l'emporter avec eux dans la terre de Chanaan; c'est ce qoi fut exécuté sous Moïse. *Ses os furent visités,* on les lira du tombeau; ri *ils prophétisèrent* en quelque sorte, en vérifiant la prophétie de Joseph.

Visitans speciem (uam non peccabis, dit Job, ch. V, 14. Quelques-uns l'ont entendu du commerce légitime du mariage. Mais l'Hébreu signifie, Tous *visiterez,* vous ferez la revue, vous gouvernerez *votre demeure, et vous ne pécherez point.* Eliphaz parle de la conduite d'un homme sage el prudent.

Visiter se prend aussi pour remire des visites de civilité, d'amitié. de devoir ; comme lorsque Isaïe envoya David son fils visiter ses frères à l'armée pour savoir ce qu'ils faisaient (e) ; et lorsque David alla visiter Amnon, son fils, qui élail malade /) ; cl lorsque Ochosias, roi de Juda, vint rendre visite à Joram.roi d'Israël (ÿ); ou quand sainl Paul cl Barnabe allèrent visiter les Eglises qu'ils avaient fondées (A).

\bite , *vidtatio,* se prend de mémo que *visiter,* quelquefois pour une visile de miséricorde de la part de Dieu, et plus souvent pour une visile de rigueur el de vengeance. *Dies visitationis, annus visitationis, tempus visitationis,* ou simplement *visitatio,* signifie d'ordinaire le temps de la vengeance de Dieu.

VITELLIUS (L.) le Censeur, père de l empereur A. Vitellius, fut fail gouverneur de Syrie au sortir de son consulat, en l'an 35 de 1ère vulgaire, el l'empereur Tibère lui confia le soin des affaires d'Oricnl, qui élaienl alors extrêmement embrouillées. La même année, ou au plus tard l'année suivante, il vint à Jérusalem (t) pour la fêle de Pâques, et y fut reçu magnifiquement. En reconnaissance de l'affection des Juifs, il déchargea la ville des impôts qui avaient accoutumé de se lever sur les fruits qui sc vendaient. Il remit aussi à la garde du grand prêtre l'habit pontifical avec tous ses ornements, qu'Hérode cl les Romains avaient gardés jusque-là dans la forteresse Antonia. Il déposa Joseph Calphe du souverain pontificat, mit en sa place Jonalhas, fils d'Ananus, puis s'en retourna à Antioche.

L'empereur Tibère lui ayant ordonné de faire la guerre aux Arabes, il s'avança jusqu'à Plolémaïdo *(j),* dans le dessein de taire passer son armée sur les Ierres des Juifs, pour aller droit à Pòlca. Mais h s principaux des Juifs l'étant venus prier de prendre une autre roule, parce que leur loi ne leur permettati pas do laisser paraître dans leur pays des dieux étrangers et des figures dont les enseignes romaines élaienl chargées, il consentit à leur désir, lit prendre une aulro route à son armée, alla à Jérusalem, accompagné seulement de ses amis el d'Hérode le Tétrarque ; il y offrii des sacrifices, et ôta la grande sacrificature à Jonalhas, à qui il l'avait donnée deux ans auparavant, el en revêtit Théophile, frère de Jonalhas. Il était encore à Jérusalem lorsqu'il apprit la mort de l'empereur Tibère ; il y fil aussitôt prêter le serment de fidélité aux Juifs au nom du nouvel empereur Caligula, pour lequel on offrit au Seigneur des sacrifices solennels (A).

Il avail dès l'année précédente, 36 de Jésus-Christ, envoyé Pílalo, gouverneur [procurateur] de Judée, à Rome, pour se justifier devant l'empereur de la violence qu'il avait exercée contre quelques Samaritains qui s'étaient assemblés à Thirabala, sans aucun dessein de révolte (/). C'est à peu près ce que nous savons de ce Lucius Vilellius gouverneur de Syrie, qui acquit autant d'estime dans la province par son bon gouvernement qu'il mérita de mépris à Rome pour ses basses fi Ih'ries pour Caïus et pour Claude (m).

VIVIFIER, rendre la vie, ressusciter, se prend dans le sens littéral, par exemple n), *Dominus mortificat et vivificat, deducit ad in» feros et reducit.* Et Osée *(o) : Ipse percutiet el curabit nos ; vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos.* Il nous rendra la vie après deux jours. Il nous ressuscitera au troisième jour. Elisée avait rendu la vie au fils de la veuie de Sunam *(p) : Cujus vivificaverat filium.*

ViviFiRR se met aussi pour *conserver la vie.* David n'épargnait ni homme ni femme de ceux qu'il prenait sur les Ierres des ennemis ; il ne conservait la vie à aucun : *Yirum et mulierem non vivificabat David (q).* Pharaon ordonna aux Israélites d'exposer leurs enfants et de ne les pas nourrir, do ne leur pas conserver la vie *:Ut exponerent in» fontes suos ne vivificarentur* (r). Quand l'impie se convertira et fera la justice, il conservera sa *vie'.lpse animam suum vivificabit* (5).

(a) *Ezech.* xxxnr, 11, 11
(b) Zuch x, 3.
(c) *Recti.* wi, 18.
(d| *Genes,* i, 4L
e) I *Reg* xvn, 18.
f) H *Reg* im,6.
q'i IV *Reg.* n. 16.
(6) *Act.* XT, 36.
(i) Aitfia. I. XVHÎ, *C.* n.
(;) Antiq. I. XVHL c. vu, p. Gil. An de l'ère vulg 37.

(k) Philo, Legal, p. 1041.
U *l Aniig. I* xVili *c.* vu.
(m) Tacit. Annal. I. VI, c. xxxu.
(nj I *Req.* n, 6.
io) *&* vi, 3.
(p) IV *Reg* vin, ».
(q) I *Reg.* XXVII, 1!
(ri -tel. vu, 19.
(j) *Kicch* x\ji, 27.

Que le Seigneur le conserve et le vivifie; qu'il lui accorde la santé el une heureuso vie ( ).

Dans le sens figuré, *vivifier* se met pour délivrer d'un grand danger, tirer de captivité, d'une grande maladie, garantir d'un grand péril. Les captifs de Babylone demandent souvent à Dieu dans 1rs psaumes *(b) de leur rendre la vie;* de les tirer de l'état de mort, d'oppression, de douleur où ils gémissaient. Vivifiez moi par voire miséricorde ; remlez-moi la vie selon votre paròle, etc.

RENDUE LA \ 1E s'emploie quelquefois dans rilébrcti pour maïquer le rétablisse– ment d'une ville, d une maison, d'une muraille ; par (temple (c) : *Rendront-ils la vie à ces pierre? calcinées,* pour rebâtir les murs de Jéiusalvm? David bâtit la ville de Jérusalem depuis Mello, tout autour *(a) ; cl Joab vivifia le reste de la ville.* Il rebâtit tout le reste des murs. Ilabacuc prie le Seigneur de faire éclater de nouveau ses anciens prodiges (c) : *Jn medio annorum vivifica illud ;* et sainl Paul (fj dit que co qu'on séme ne potisse point , ***nal*** *point vivifié quii ne pourrisse cl ne soit mort auparavant.*

Dans les écrits des apôtres, *vivifier* se met le plus souvent pour rendre la vie de l'âme, qui consiste dans la foi, dans la cbarité, dans la justice, dans la grâce, dans l'innocence. Celui qui veut sauver sa vie aux dépens de la vérité perdra son âme, et celui qui perdra la vie pour conserver sa foi cl pour soutenir la vérité sauvera son âme (y). *vivificabit cam.* La lettre *tue el l'esprit vivifie (h). La loi ne peut pus vivifier* (i), ne peut pas donla justice, sans la foi, animée de la charité.

VIA RE, VIE. Ces deux termes, de môme que ceux de mourir cl de *mort,* dont nous avons pai lé ailleurs, soni équivoques el se prennent dans le sens propre el dans le sens figuré, et s'entendent de la vie du corps el de la vio de l'ôine ; de la vie de la foi, de la grâce cl de l innocence; de la vie temporelle cl de la vie éternel e. *Anima vivens* signifie un animal vivant, une personne vivante, ***ut*** *vivat anima mea ob gratiam lui (/}.* Que Ton me conserve la vie en vu rc considération. *L'homme ne me verra point et vivra* (A); c'est-à-dire, si un homme a une vision surnaturelle, si Dieu lui apparaît, il esl en danger de perdre la vie. Nul homme ne pourra soutenir l'éclat de ma majesté. I *ive le Seigneur et vive votre dmc* (/). Je jure par la vie de Dieu et pur la vôtre. Le Seigneur jure par sa propre vie (m) : *Levabo ad cadum manum meam, et dicam :* I *ivo ego in œternum.*

Des EAUX VIVANTES (il) SOUl dCS eaux pu-

res, des eaux de sources, des eaux coulante». On immolait un passereau sor les eaux vivantes dans un vase de terre, à la purifi» c lion d'un lépreux. Les enfants du grand prêtre lié!» ne se contentaient pas de recevoir de la chair cuite de la pari de ceux qui von jient au temple, *ils voulaient de la chair vive* (o), c'est-à-dire, de la chair crue, pour pouvoir l'accommoder à leur fantaisie : *Non enim accipiam a te carnem coctam, sed crudam.* L'Hébreu, *carnem vitam.*

Ia Seigneur est nommé *le Dieu vivant,* par opposition aux dieux des nations qui frétaient que des hommes morts, ou des astres, ou des animaux, qui ne vivent que d'une vie cmpiuntée et passagère ; mais le Seigneur est vivant, immortel, cl auteur de la vie de tout ce qui vil : c'e-4 dans lui el par lui que nous vivons, que nous avons le mouvement cl l'être (p) : *In ipso enim vivimus el movemur cl sumus.*

Le ju>t b vit de la foi *(q),* dit saint Paul. C'est la foi qui donne la vie à l'âme; mais celle foi doit être animée par la charité (r), cl accompagnée des œuvres : car la foi sans les œuvres est morìe Ceux mêmes qui sont morts par le pèche ressuscitent cl vivent d une vie nouvelle, s'ils croient en Jésus-Christ ; et ceux qui onl une foi vive el agissante ne meurent jamais, ou plutôt jouissent après leur mort d une vie éternelle (/). *Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet ; et omnis qui vicit et credit in me, non morietur in (tiernum.* La ieuve qui vil dans lei délices est morte, quoiqu'elle paraisse vívanle (u) : t ivrns *mortua est.* Jésus Christ est ma vie, disait saint Paul (vj : *Mihi vivere Christus est.* Je ne respire que sa gloire; je ne visque pour lui, heureux si je puis donner ma vio pour lui ; *et mori lucrum.*

VOCATION. Ce terme esl consacré principalement pour marquer la grâce de la vocation à la foi et à la religion chrétienne, vocation toute gratuite de la pari de Dieu, puisque, comme dit sainl Paul (x), *il nous a appelés par sa vocation sainle; non selon nos œuvres, mais selon le décret de sa volonté, cl selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant tous les siècles.* La grâce de la prédestination précède celle de la vocation , el celle de la vocation celle de la justificalieu. Tel esl rencli.iiiieincnl des grâces que Dieu nous fait , pour nous conduire au salut : *car il a appelé ceux qu'il a prédestinés; il a justifié ceux qiitl a appelés, et il a glorifié ceux quii a justifiés* jj). C'esl â nous, aidés du secours de Dieu, d'assurer notre vocation par la pratique des bonnes œœ«

ff/) *Psalm.* XL, 5
(b) *Psnhn.* Lxxix, 19; cxmii, 17, 25, 107, 159, oie
(c) Il *Eulr.* ¡y. i. N W
(d) i *Par.* xi. « ntyn ns nvn axi
(c) *Habac* ni, 2.
(f) I *Cor.* XV, 36.
g) Luc. XVII, 53.
n) Il *Cor.* ni. 6.
t) Gnidi 111.21.
j) *Genes* Xil, 15.
M *Rzod.* XXXIII, 20
I) I *¡leg.* xi, 3.

(m) *Dent.* XXXII, 40.
(rn *twit* XIV, 5; xv, 17.
(<0 i *Ha),* n. 15.
(p) *Aet* xyli, 28.
(q) *Itoni* i, 17.
(i) *Galat.* v, 6.
(s i *Jacob,* u, 20.
(I) Joan, xi, 25, 26.
(u) l *Tini,* v, 6.
(v) *Philip,* i, 21.
(x) I *Timol.* i, 8, 9.
(i/¡ *¡loin,* mu, 30.

vres (a), et de vivre d'une manière qui soil digne uè l'état auquel nous avons été appelés *(b)* : car , comme dit notre Sauveur, il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus *(c).*

VOEU, *volum,* promesse que l'on fait à Dieu d'un plus grand bien. L'usage des vœux se remarque dans toute l'Ecrilure. Jacob , allant en Mésopotamie, voua à Dieu *lu (Urne de tous ses biens* (d), el promit de l'offrir à Bethel en son honneur. Moïse Tait diverses lois pour régler les vœux cl leur exécution. Un homme pouvait sc vouer soi-même ou scs enfants au Seigneur. Jcphté lui voua sa tille, cl on croit qu'il la lui immola en sacrifice (c). [*Voyez* Jeputì .] Samuel fut voué el consacré au service du Seigneur *(f),* et il fui réellement offert, pour servir au tabernacle. Si un homme ou une femme sc vouhit au Seigneur, il était obligé de s'attacher à son service, suivant les termes de son vœu, sinon il devait se racheter. L'homme, depuis vingt ans jusqu'à soixante , donnait cinquante sides d'argent, cl la femme (renie *(g).* Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à vingt, l'homme donnait vingt sides, el la iejnme dix. Depuis un mois jusqu'à cinq ans, l'on donnait pour un garçon, cinq sides et pour une fille trois. Le sexagénaire cl au-dessus donnait quinze sides, et la femme dix. Que si la personne était pauvre et ne pouvait pas fournir celle somme , le prêtre jugeait de ses facultés, el lui imposait quelque chose qu'elle pût payer.

Si l'on avait voué un animal pur, on n'avait pas la liberté de le racheter ni de l'échanger; il fallait l'immoler au Seigneur. Si c'était un animal immonde cl dont il ne fût pas permis de faire un sacrifice, le prêtre en faisait l'estimation , el si le propriétaire le voulait racheter, il y ajoutait encore un cinquième par forme d'amende. On en usait de mémo à proportion , si l'on avait voué une maison ou un champ. On ne pouvait vouer les premiers-nés, parce que, de leur nature, ils appartenaient au Seigneur. Tout ce qui était dévoué à l'anathème (Zi) ne se fmuvail racheter, de quelque nature el qualité qu'il fût. L'animal étail mis â mort, cl les autres choses étaient dévouées pour toujours au Seigneur. La consécration des nazaréens était une espèce particulière de vœu, dont nous avons parlé plus au long dans l'article des Nazakéexs , et sur les *Nombres,* chap. VI.

Les vœux et promesses des enfants de famille étaient nuis, à moins qu'ils ne fussent ratifiés par le consentement exprès ou tacite de leurs parents (i . il en était de même des vœux des femmes ; ils n'avaient point de force , à moins que leurs maris n'y consentissent d'une manière expresse ou tacite. Mais les femmes veuves ou répudiées étaient obligées de satisfaire à tout ce qu'elles avaient voué : .Si *vous avez fait un vœu au Seigneur votre Dieu (j) , vous ne différerez point de l'accomplir, parce que le Seigneur votre Dieu vous en demandera compte , et si vous différez de le rendre , il vous sera imuté* à *péché,* clc. Voyez *VËcclésiaste,* Vf 3, , etc.

Sous le Nouveau Testament on voit aussi l'usage des vœux. On croit que la sainte Vierge avait fait vœu de virginité perpétuelle, parce qu'elle répondit à l'ange (À) : *Comment cela s'exécutera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?* Sainl Paul avait fait un iœu de nazaréen , lorsqu'il partit du port deCenchréc pour aller à Jérusalem (/). Quand il fut arrivé à Jérusalem (m), l'apôtre sainl Jacques elles frères lui conseillèrent de se joindre à quatre chrétiens judaïsanls qui avaient fait vœu de nazaréat, et de se présenter au temple pour contribuer à la dépense de leur purification. Le même apôtre (n) conseille à Timothée d'éviter les jeunes veuves , parce, dit-il , qu'après avoir vécu avec mollesse dans l'Eglise, elles veulent sc remarier, *s'engageant ainsi dans la condamnation , par le violentent de la foi qu'elles avaient donnée auparavant.* Enfin on a vu , dans lous les siècles, une infinité de chrétiens et de chrétiennes s'engager, par des promesses publiques ou particulières, à l'observation des conseils évangéliques , el en particulier de la chasteté.

Les vœux que les Juifs faisaient , el qui enfermaient toujours, au moins implicitement , quelque espèce d'imprécation contre eux-mêmes, s'ils manquaient à leurs promesses, ccs vœux, pour l'ordinaire, étaient exprimés d'une manière claire cl distincte. Mais la peine n'était marquée que dans des termes conditionnels clsuspendus. Par exemple (o) : ***J'ai juré dans ma colère, s'ils entreront (tans le lieu de mon repos;*** j'ai juré qu'ils n'entreraient point dans la terre promise, cl j'ai dit : Que je sois menteur, ou autre chose qu'il n'exprime pas, s'ils entrent dans le lieu que je leur ai préparé. Et David fait vœu au Seigneur de lui bâtir un temple, en disant (p) : *Si j'entre dans ma maison, si je monte sur mon lit, si je donne le repos* ‹l *mes yeux , le sommeil* d *mes paupières,* jusqu'à cc que j'aie trouvé un lieu propre pour y bâtir un temple au Seigneur ; où l'on voit qu'il n'exprime pas la peine à laquelle il se dévoue, s'il manque à scs promesses; comme s'il disait : Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si je me donne le moindre repos que je n'aie trouvé un lieu propre à mon dessein.

Quelquefois ils exprimaient la peine ou l'imprécation ; mais ils la faisaient contre leurs ennemis ou contre des bêles. Par

(«) I *Pelr* i, 20.
(6) Il *Thasat.i,* II.
(f) *Haliti* un, 14.
(d) *Genes* xxun, 22
(C) *Judie.* xi, 50. 51,
(*f* l I *neq* i, i|. 22, ele.
(q) LcrU xivii, 5.
(ni Leva. xxxu, 2-S, 2'J
(i) *Num.* XXX, t, 2, 5, clc
(j) *Peul* XXIII, 21, 22.
(4) *Luc.* i, 54
U) *Act-* mit, 18.
(mj.lrl xxi, 18, 19, 20, etc
(n) l *TinuX* v, Il
(o) *Psaltn.* xciv, 11
(p) Psalin. cxxxi, 2, 3, 4.

exemple (a) : *Ihrc faciat Deut inimicis David. et ture addat, si reliquero, ele., mingentem ad parietem.* Il ne dit pas : Que Dieu me traile comme un parjure, si je laisse un homme vivant dans la maison de Nabal ; mais que Dieu traite *les ennemis de David... et si je laisse* un *chien vivant.* Pour l'ordinaire, l'Ecrilure exprime les imprécations par les seules paroles : //<rc *faciat mihi Deus, et* Arre *addat*, ele. , sans y ajouter ni specifier aucune peine ni aucune imprécation , soit que la personne qui voue et qui jure n'en ail exprimé aucune , soit que , par sagesse, elle ne veuille pas les marquer. *Voyez* l'article Dévouement et Iupréca^'AN.

Du temps de notre Sauveur, les , ¡siens avaient étrangement altéré les lois ou vœu el du serment par leurs vaines explications el par leurs mauvaises subtilités. *Voyez* ce qu'on a dit sur Corban.

Voici ce que Léon de Modène (b) nous apprend, louchant les pratiques des juifs d'aujourd'hui, au sujet des vœux : « Les vœux ne sont pas fort approuvés parmi eux ; mais quand on en a fait, ils doivent être acquittés. Un mari pourtant peut dispenser sa femme, quand même elle- ne le voudrait pas, des vœux de toute abstinence où elle s'est engagée ; mais il faut que ce soit dans les premières vingt-quatre heures qu'il en a connaissance. Le père peut aussi rompre les vœux de sa fille qui n'esl point mariée , comme il est dit au chap. XXX des Nombres, i.

• Ils tiennent même par tradition qu'un homme ou une femme qui ont fait un serment ou un vœu, pourvu qu'il ne préjudicie point à un tiers, et qu'ils aient une bonne excuse pour s'en repentir; ils tiennent, disje, qu'ils peuvent en être dispensés par un rabbin d'autorité, ou par trois autres hommes, quoique sans titre. Celui donc qui demande d'être dispensé de son vœu, représenle scs raisons à un rabbin, ou à trois particuliers qui, les trouvant bonnes, lui disent par trois fois : *Sois délié,* clc., et moyennant cela, il demeure libre. »

VO1ANT ou PROPHÈTE. *Voyez* Prophètes.

VOIE, *chemin, via.* Ce terme se prend dans le sens moral, l' pour la conduite. Par exemple: *Redressez vos voies;* les voies des méchants sont tortues; le Seigneur connaît la voie des justes, elc. 2 *La voie* se met pour les lois du Seigneur. Suivre la voie du Seigneur, abandonner la voie du Seigneur ; Seigneur, conduisez-moi dans votre voie,clc. .T Ce mol se met pour la coutume, les mœurs, la manière de vie : *Toute chair avait corrompu sa voie;* la voie de toute chair (c) ; l'usage de toutes les nations ; les voies des enfants d'Adam *(d).* V *La voie du Seigneur* marque la conduite qu'il lient à notre égard :

à) I *Reg.* xxv, 22.
b) Li'oii de Modèno, part, u, C. iv.
c) Genti. xu. SI.
d) *Jerem.* xx xn, 19
e) Judie, n, 19.
(f) *Sap* v, 7.
(q) Psalm. ivi, 4.

Nul nepeut savoir ses voies: mes voies sont autant au-dessus des vôtres, que le ciel est élotqné de ta terre. Isai, LV,9. *Le Seigneur a produit* la sagesse au *commencement de ses voies (Prov.* 'III, 22). Qui pourra découvrir ses voies? Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et justice *(Psalm.* XXIV, 10k elc. Enfin on trouve à lout moment dans l'Ecrilureccs manières île parler : La voie de la paix, de la justice, de l'iniquité, de la vérité, des ténèbres. *Entrer dans la voie de toute chair, Josué,* XX11I, 1'v, marque la mort, le tombeau.

La voie dure marque souvent le chemin des pécheurs, de l'impiété : *Non dimiserunt viam durissimam, per quam ambulare consueverant (e).* Les méchants dans la Sagesse sc plaignent qu'ils ont suivi des voies difficiles (f) : *Ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus; cl* rEcclésiastique, chap. XXXII, 25 : *Ne credas te viae laboriosa, ne ponas anima! tua scandalum.* Dans un sens contraire les voies de Dieu, la voie de la piélé est souvent nommée dure, étroite, serrée , difficile à trouver et à tenir (y) : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras :* Je inc suis conduit avec la circonspection d'un homme qui marche à travers des précipices. Et Jésus-Chrisl dans l'Evangile (A) : Quam *angusta porta et arcta via esl, qua ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt cam.*

La voie de la vie : Tous *m'avez fait connaître la voie delà vie,* dit le Psalmisle (i) ; vous m'avez fait connaître vos volontés, vos commandements : *Qua faciens homo vivet* in *eis (j);* qui donnent la vie à l'homme, A l'observance desquels vous avez attaché la promesse d'une longue vie. Jésus-Christ par sa résurrection nous a montré la voie de la vie, une voie auparavant inconnue aux hommes. Le sage dans les Proverbes (Âr), dit dans le même sens : *Mundatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinar.* Lescommandemcntsde Dieu et sa loi sont une lumière brillante, et les répréhensions d'un homme sage *sont la voie delà vie;* elles conduisent à la vie, elles procurent une longue et heureusevic. Les livresde l'AncienTeslament sont pleins de ces promesses, mais les saints les plus éclaires élevaient leurs pensées el leurs espérances à une autre vie que celle-ci. I *oyez* encore *Prov.* X, 17 : Fia *vitæ custodienti disciplinam.*

Voie se prend pour tous les moyens dont quelque chose se fait, el vient jusqu'à nous. *Savez-vous bien quelle est la voie de la lumière,* où elle demeure (/) , le chemin qui conduit à son palais, *et par quelle voie elle se répand sur la terre, et la voie du tonnerre?* Le sage (m avoue qu'il y a trois choses qui lui paraissent très-difficiles,et une quatrième qui lui est entièrement inconnue: la voie de

(A) *Maüh.* vu, 14.
(i) *Psalm.* XV, If.
(j) levit. XVIII, 15
Ifc) *Prue.* vi, 23.
(tj *Job.* xxxviii. 19, 24, 25.
(ei)ProB. xn, 19, 20.

l'aigle dans Pair; la voie (in serpent sur la terre; la voie d'un vaisseau sur la mer; la voie de l'homme daus sa jeunesse ; ou selon iHébreu ; *Via viri in adulescentula.* L'Ere'é-siasüqne *(a) :* Vous ignorez la voie du vent: *Ignorât quœ fit via spiritus.*

Dan» certains endroits de l'Ecrilure il est dit que Dieu nous détourne de ses voies *(b): Errare nos frcisli, Domine, de viis luis; indurasti cor nostrum ne timeremus te ?* El le Psahnistv *(c) : Declinasti semitas nostras a via tua,* ole. Mais toutes ces expressions marquent seulement que Dieu permet le dérèglement dos hommes, qu'il pourrait empêcher si les lois de sa justice cl de sa miséricorde le demandaient, et si les hommes par leur malice el rendurcissement de leurs Cœurs ne mettaient souvent obstacle à ses grâces et à ses miséricordes. Dieu n'endurcit pas le pécheur en lui inspirant la malico, mais en ne lui accordant pas sa miséricorde, dit saint Augustin.

Les pharisiens font dire à Jésus-Christ par leurs disciples *(d] : M ¡tire, nous savons.que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité;* c'obl-â-diro, les vraies maximes de la religion sans respect humain (c). *Préparez la voie du Seigneur,* disposez les cœurs et les esprits à recevoir Jésus-Christ, el à écouter les paroles de vie. Le Sauveur dit qu'il est *la voie, la vérité et la vie (f);* il enseigne la voie du ciel, il esl le plus parfait modèle de la perfection; il est la vérité essentielle, el la source de toute vérité; il est la vio de l'âme. Saint Paul sortit do Jérusalem dins la résolution d'arrêter tous ceux qui faisaient profession *de cette voie* du christianisme 7) : *Ul si quos invenisset hujus vice viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem.* La voie de la vérité est blasphémée par les hérétiques, dit saint Pierre (h) ; c'est-à-dire, les vérités de la religion chrétienne sont corrompues par les faux docteurs. *11$ onl marché dam la voie de Caín,* dit saint Judo, ÿ 11. ils ont imité sa conduite.

VOILE DES FEMMES JUIVES. *Voyez* Th ERHTRUM.

VOILES DU TABERNACLE. *Voyez* Tabernacle.

VOIR se dit non-seulement du sens do la vision, par lequel nous discernons les objets extérieurs, màis aüs4 du discernement intérieur. de la connaissance des choses spirituelles, et même de la vue surnaturelle des choses cachées, de la prophétie, des visions, des extases; d'où vient qu'un appelait anciennement *voyants* ceux qu'on appela dans la suite nrtfti, ou prophètes, cl qu'on appelle les prophéties *visions : visio Amos, visio Abdiœ,* etc.

De pins le verbe *voir* s'emploie pour marqiier presque toutes sortes de sensations : il est dit dans l'Exode (i) que. les Israélites voyaient *les voix,* les tonnerres, *les feux, le son de la trompette, et foule la montagne de Sinaï chargée de brouillards* ou de fumée; et saint Augustin (;) remarque que le verbe voir s'attribue aux cinq sens de la nature; voir, ouïr, flairer, goûter, toucher : *Non enim tantum dicimus, vide quid l ceat, sed etiam videquid sonet ; vide quid oleat, vide quid sapiat, videquid caleat.*

Voir le bien, ou les biens; c'est-à-dire, les éprouver : *Credo videre bona Domini in (erra viventium* (A) : J'espère quo Dieu nie fera retourner dans mon pays, dqns la Judée, cl d'y vivre encore dans la prospérité. Job (/j : *Non revertetur oc dus meus ut videat bona : Je* mourrai, el je ne verrai plus; ic ne jouirai plus des bieuf de ce monde. El le Psalrnisle : *Plusieurs disent : Qui nous fera voir les biens* (m) ? Pouvons-nous espérer de jouir encore de quelque bonheur pendant celte vie?

Voir l i face du roi, être son domestique, l'approcher de près. Les rois de Perse, sous prétexte de conserver le respect dû à leur majesté, se laissaient rarement voir à leurs sujelsyet ne se montraient presque jamais en public 11 n'y avait que leurs plus intimes amis, ou leurs serviteurs les plus familiers qui eussent cet avantage : *Erant primi et proximi qui videbant faciem regis,* dii Esther (n). Souvent dans l'Ecrilure on fail allusion à cel usage, lorsqu'on parle des sept principaux anges qui onl l'honneur de voir la face Uu Seigneur, et <lc paraître en sa présence *Voyez* Tobie XII, 13: *Ego sum fíaphuel angelus, unus de septem qui astamus ante Dominum.* I *oyez* Apocal. I, 4.

VOIX. *Eille de la roi.r,* nommée én hébreu *Hath-kol,* manière surnolurelle dont Dieu découvrit scs volontés aux Juifs après la cessation de la prophétie dans Israël. *Voyez* ci-devant Bath-kol.

Voix. Sous ce nom on entend non-senlemenl la voix d'un homme ou d'un animal; mais aussi toutes sortes de son, de bruit, de cris; el même assez souvent on donne au tonnerre le nom de *voix de bien;* par exemple Moïse dit que tout lu peuple voyait ou entendait *les voix* qui se faisaient entendre sur Sinaï (o) ; c'est-à-dire, le bruit et le tonnerre. S.imu l dit aux Isr lélilesassemblés(p): *N est-il pas A présent la moisson du froment? Jr vais ini otfuer le Seigneur, et il donnera des voix ll de la pluie ;* du tonnerre cl de l.i pluie. Job *(q : Le Seigneur sonnera par lu voix de sa majesté ; et on ne pourra découvrir ce que c'est, quand on aura oui sa voir.* El le Psnlmiste (r) : *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit, vox Domini in virtute,*

ia) *Eccli* xi, 5.
(ô) *Zmi* LXHI, 17.
(c) *Psnlm.* \un, 17.
(di *Natili.* xxu, 16.
(e) *Marc,* i, 3.
if) Joan, ¥u 6.
(q) Ad. IX, 2.
(S) H *l'etr* n, 1
(t) Mxod. xx. 18

(j) Aug ep. 167, *nov. edit. c.* i, p. 476.
(R) *Psalm,* xxu,43.
(I) Job. vu, 7.
(m) *Psalm,* n , 6.
(n) Eíi/i. i, 10 *el* U
(o) *Exod.* xx, 18.
(p) I *ib g.* mi, 17
lq) Job. xxxviij L
(r) *Psiibn.* xxvm. 5.

vox Domini in magnificentia ; vox Domini confringentis cedros; vox Domini intercidentis flammam ignis ; vox Domini concutiende desertum ; vox Domini præparanlie cervus, cíe.

ECOUTER LA VOIX DK QUELQU'UN, C'est lili Obéir. *Si Israel avait écouté ma voir, fanrais humilié ses ennemis (a). Si vdlis écoulez la voix du Seigneur votre Dieu; si vous faites çe gui est juste en sa présence, et si vous obéissez à ses commandements, il tous garantira de tous les fléaux dont il a frappé l'Eggple (b). Si* au contraire *vous ne voulez point écouler la vuix du Seigneur votre Dieu pour observer et pratiquer ses commandemeii(si toutes sortes de malédictions tomberont sur vous* (c).

Li mère des sept frères Maehabées leur parlait *(d)patria voce,* c'est-à-dire, en hébreu ou en syriaque, car cm les interrogeait en grec; et toute celte scène de leur martyre se passait à Antioche, où le grec ¿lait la langue vulgaire. Elle leur parlait donc en langue hébraïque, qui ¿tait leur langue naturelle, afin que les assistants n'cntendisscnl pas ce qu elle leur disait.

Saint Paul dit qu'il n'y a rien dans le monde qui n'ait sa voix *(e) : Nihil sine voce est;* les instruments de musique, la trompette, la cithare, elc. *Quæ sine anima sunt vocem dantia, sive tibia, sive cithara.,.. si incertam vocem det tuba, guis parabit se ad belluini*

La voix du sang d'Abel crie au Seigneur de dessus la terre *(f* . Judas Machabée prie le Seigneur d'avoir compassion de la ville sainte, *el d'écouter la vuix du sang gui lui demandait vengeance (g).*

VOL. *Voyez* Larcin, Loi, § XX, el Voleurs.

ï ©LEURS. La loi condamne le vol : *Non furtum facies (h).* M iis elle n'y ajoute aucune peine, sinon la restitution plus ou moins grande, scion la nature du vol. Mais le vol d'un homme libre ou d'un Hébreu, pour le réduire en servitude, est puni de inorl(i;: *Qui furatus fuerit hominem, convictus noxœ, morte moriatur.* Les Juifs ne croient pas que le vol d'un hommed unc autre nation ineritela peine de mort, mais seulement le vol d un homme hébreu libre; si on vole un étranger, on est seulement condamné à restitution. Ils fondent celle distinction sur une loi du Deutéronome (j) qui limite la loi dont nous parlons : *Si furatus fuerit hominem de filiis Israel.* Exception que les Septante el Onkélos ont même exprimée dans le texte de l'Exode, XXI, 16 Les lois des Athéniens condamnaient à mort le *plagium (h)* ou vol d'un homme libre; el les lois romaines condamnent à la même peine lu vendeur el l'acheteur de l'homme libre, s'ils connaissent sa condition (/)•

Le voleur d'un bœuf était puni par la restitution de cinq bœufs; celui d'une brebis ou d'une chèvre, par la restitution de quatre brebis ou do quatre chèvres *(m).* On croit que le vol du bœuf el de son espère esl puni plus sévèrement, parce que cet animal est d'une p'us grande utilité que les autres. Le législateur limite celle loi un peu après, en disant ÿ *ls : Que si ce gu il a volé se trouve chez lui encore vivant, soit que ce soit un bœuf, un Ane ou une brebis, il rendra le double ;* ou, selon l Hébreu : *Si l on trouve entre ses mains ce quii a volé, il en rendra deux vivants,* pour un qu'il a volé.

Le voleur nocturne pris sur le fait pouvait être tué impunément. Mais il n'était pas permis de tuer un voleur qui volait pendant le jour (n). On présume que celui qui se prénie pour percer un mur el pour voler la nuil en vent à la vie de celui qu'il attaque, el celui-ci, dans cette présomption, peut prévenir celui qui vient pour le luer; mais il n en est pas de même de celui qui vole pendant le jour : on *j* cul se défendre contre lui s'il attaque; et s'il vole, on peut oououivre devant les juges la restitution de ce quìi a pris.

Si le voleur n'avait pas de quoi restiluer le vol, selon la loi , on pouvait le vendre ou le réduire en esclavage (o) : *Si non habuerit quod pro furto reddat, ipse, venundabitur.* Les enfants mêmes des débiteurs insolvables étaient vendus pour les dettes de leurs pères. Nous en xoyons la pratique dans le quatrième des *Dois (p).* Une femme veuve vint trouver Elisée el lui dit que son mari, qui était craignant Dieu cl d¡M iple des prophètes, était mon ; cl que son créancier venait pour enlever ⁂ deux enfants cl les réduire en servitude Le prophète mulliplia eu »a faveur un peu d'huil»? qu'elle avait en sa maison, afin qu'elle la vendit pour payer son créancier El d tus lEi ansile *(q)* un débiteur qui se trouvait en arrière de dix mille talents lut vendu, lui, sa femme, ses enfants cl toni ce qu'il avait, pour satisfaire à ce qu'il devait à son maître.

Les rabbins enseignent qu'une femme qui était convaincue de vol ne pouvait être vendue; qu'on ne vendait jamais un voleur, a moins que son vol ne fût plus grand que le prix qu'il valait lui-même; s'il valait vingt écus, il n'était pas vendu pour un vol de dix écus, cl le voleur ainsi vendu n'était obligé de demeurer en servitude que jusqu'à la concurrence de la valeur de ce quìi avait volé: c'est la doctrine des rabbins. Quant à la rcslilulion au double, au triple ou au quadruple, elle ne se faisait que quand il élail mis en liberté.

On demande si le vol, outre la peine de la

a) Psalm, lxxx, 14, 15.
bi Exod. xv, ¿6.
c) Peut. XXVIII, 15.
d) Il *Stac,* vu, 8, 2L etc.
e) I Cor. xm, 7, 8,10.
Q Genes, tv, 10.
q) Il *Mac.* vin, 3.
/:) Hzod. xx, 15.
i) *üxod.* XXI, 16.
(i) Deut. XXIV, 7.
(A) 1'rnup/i. /. 1, *Comment.*
l) Digest. 48, *t.* XV.
m)Ezod. xxu, i.
n) Ejod. xxu, 2.
o) *Exod.* xut,3.
(p) ¡V *Heg.* u, L
(g) SIaldi, xvm, 25.

restitution, n'était pas soumis â quelques peines corporelles ? Quelques-uns croient qu'on mettait quelquefois le voleur à mort, parce que Jacob dit à Laban *(a)* : *Et quant à ce que vous m'accusez de vol, si vous trouvez vos dieux chez quelqu'un, qu'il soit mis* d *mort en présence de nos frères.* Estius croit que s'il était insolvable, il était châtié à coups de fouet, ou même qu'il élail pendu, s'il était convaincu d'avoir volé plusieurs fois. Mais je ne crois pas que chez les Hébreux le simple vol fût puni de mort, ni même de peines corporelles. La loi n'impose la peine de mort qu'au *plagium,* ou au vol d'un homme libre.

Salomon, dans les Proverbes (6), dit que *celui qui s'associe avec un voleur hait sa propre vie.* Il s'expose à faire une mauvaise vie; non que toute sorte de vol emporte la peine de mort, mais parce qu'il y a certains cas où Je vol était puni du dernier supplice, ainsi qu'on l'a vu; el d'ailleurs parce qu'il s'expose à faire un faux serment el à se parjurer â l'occasion du vol, auquel cas il mérite la mort, non pas précisément à cause du vol, mais à cause du parjure : *Adjurantem audit, el non judicat,* dit Salomon; et Moïse (c) : *Si quelqu'un est interrogé en justice et qu'il ne veuille pas déclarer ce qu'il sait, ou ce dont il a été témoin,* ou complice, *il portera son iniquité.* 11 sera puni du dernier supplice, à cause du parjure et de la profanation du nom de Dieu. *Voyez* aussi Prov. XXX, 9 : *Seigneur, ne me donnez ni les richesses* ni *la pauvreté, de peur que je ne sois contraint de voler, cl qu ensuite je* ne *me parjure el que je ne profane le nom de Dieu.*

Il semble que le simple vol parmi les Hébreux n'emportait point une infamie particulière. *Ce n'est pas* une *grande faute qu'un homme dérobe; car il vole pour se rassasier,* dit le Sage (d);ou selon l'Hébreu : *On ne méprise point* un *homme qui a volé pour se rassasier;* la loi ne lui inflige aucune peine particulière, et on ne lui lait souffrir aucun supplice honteux et infamant. Salomon ajoute: *S'il esl pris, il en rendra sept fois autant, et il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.* Voilà à quoi il s'expose en volant.

Plusieurs peuples des environs de la Judée faisaient une espèce de profession de volerle (e). Isaac avait prédit à Esaü qu'il vivrait de son épée, c'est-à-dire qu'il vivrait de brigandages. Ismael, tils d'Abraham, n'eut point d'autre métier que la guerre et que le brigandage; il devint *ferus homo f)* et *juvenis sagittarius (g),* el il fut toujours en guerre avec scs voisins : *Manus ejus contra omnes, el manus omnium contra eum.* Les Ismaélites, ses descendants, ont imité leur père, el ils ne se font nul scrupule de dérober sur les grands chemins (A); ils s'en font même une gloire cl une espèce de métier. Ils ne font point d'autre mal aux passants, quand ils se dépouillent volontairement et qu'ils leur donnent toutes leurs hardes sans rèsisi.incc et sans leur donner la peine de mettre pied à terre. Dès qu'ils aperçoivent quelqu'un en chemin, ils se couvrent le bas du visage jusqu'aux yeux avec leur *turban* ou *bustmani,* qui pend sur leurs épaules, afin de n'êtrn point connus; ils lèvent la lance el viennent dessus à toute bride; ils disent d'abord en leur langue : *Dépouille-toi, maudit, ta tante est toute nue.*

Ils veulent marquer sous ces paroles leur femme, qu'il serait très-indécent de nommer, selon leurs mœurs. Ils l'appellent tante de celui qu'ils attaquent, supposant que tous les hommes sont parents. Cependant ils tiennent la lance devant la poitrine du pauvre voyageur jusqu'à cc qu'ils en aient cc qu'ils désirent. Ils lui laissent quelquefois un caleçon ou la chemise, lorsqu'après s'être dépouillé de bon gré il les prie de ne le pas renvoyer tout nu; ils lui laissent encore sa monture, parce qu'ils n'en ont que faire et qu'elle pourrait les faire reconnaître. Si toutefois le cheval du voyageur avait une bonne selle ou un bon harnais, ils l'échangent contre le leur s'il vaut moins. Si le passant s'esl défendu el les a blessés jusqu'au sang, ils ne lui pardonnent point, el s'ils ne peuvent s'en venger sur lui, ils en tuent tout autant qu'ils en peuvent rencontrer. Ainsi se vérifie l'horoscope d'Ismael, père des Ismaélites ou Arabes.

L'Ecrilure parle souvent des troupes de *voleurs de Moab,* de *Syrie,* de *Chaldée,* d'.lmnton el d'autres semblables gens qui exerçaient leur brigandage partout où ils le pouvaient faire impunément. Jcphté, qui devint che! du peuple de Dieu, élail d'abord à la tête d'une troupe de voleurs (i); David et ses gens eurent souvent affaire à ces voleurs des environs de la Palestine *(j* . Ce furent de ces sortes de gens qui pillèrent Siceleg, et dont David tira vengeance à son retour de l'expédition où il avait accompagné Achis, roi de Gelh (A). Isboselh, fils de saül, avait à son service deux chefs de voleurs (/) qui lui tranchèrent la tête pendant qu'il donnait. Razon, qui devint roi de Damas, était auparavant chef de voleurs (m). Les trois troupes de Ghaldéens qui enlevèrent les chameaux de Job (n) étaient de ces troupes de voleurs.

Le vol , parmi ces peuples , n'éla'l pas si odieux ni si honteux qu'il l'est parmi nous ; cela parait aussi dans les temps héroïques , et même encore depuis parmi les Grecs. On ne se cachait point d'être venu dans un pays pour voler;il parait,par Homère,qu'on s'en faisait nue espèce de gloire , comme de faire une conquête légitime. On demando tranquillement à une troupe de gens qui

a) ***Genes,*** xxxi, 32.
bj Prm xxix, il.
c) ***Levit,*** v, 1.
d) ***Prov*** v>, 30.
e) Genes, xxvii, 40
I ; ***Genes,*** xn, 12.
(j»» ***Genes.*** XXI, 20

(h) *Mceurs des Arabes,* par M. d'Arvicux, c. xm, p. 321.
(t) *Judie* xi, 3.
0)11 *Reg.* in, 22.
(/ci t *Req. XXX,* 8, 23.
(I) 11 *ñeg.* ir, 2.
bn) III *tieg.* xi, 23, 24.
(n) *Job.* I, 17.

abordent dans une province, ou dans une Ile, s'ils y viennent pour voler ou pour ❡uel que autre affaire : Nos ancêtres, dit Josèpho *(lib.* I, *contra Appion., p.* 103R. où *pñ* xpôf *y.rnrrtiaç ûaittp* «)àoi rivif, « tô *riïivj t/.tiv* ¿rioûv 7roÀi/xoûvr<; *Irpáirnoav ip&v* oí *lairiptf*), contents de leur pays, qui est très-fertile, ne se sont appliqués ni au commerce, comme les Phéniciens, qui habitent sur les côtes de la Méditerranée, ni aux voyages, ni même à la guerre, pour faire des conquêtes, ni *enfin au brigandage, comme plusieurs autres.* Il veut apparemment marquer les Arabes, cl même les anciens Grecs ; ils se sont appliqués à cultiver leurs terres, à élever leurs enfants, à étudier leur loi.

VOLONTAIRE,VOLONTAIREMENT. Dans l'Ecrilure *voluntarius* se met d'ordinaire pour celui qui s'offre de son plein gré à faire quelque chose; celui qui de son propre mouvement et par un pur mouvement de son zèle entreprend quelque chose pour la gloire de Dieu : *Omnis voluntarius et prono amino offerat primitias Domino (a).* Que chacun offre volontairement el de son bon gré ce qu'il voudra offrir à Dieu. Et ailleurs *(b): Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine.* Les vœux que j'ai faits volontairement,ou les louanges que je vous offre par le seul mouvement de mon cœur. Et Amos : *Vocale voluntarias oblationes* (c). Les aumônes au son de la trompette, *les offrandes volontaires*, les sacrifices pacifiques qu'on doit offrir au Seigneur. El saint Paul *(d)* : Les églises de Macédoine ont été libérales au-dessus de leurs forces : *Supra virtutem voluntarii fuere.*

Le Psalmisle (e): *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hœrcdilati hue:* Vous avez destiné à votre peuple une pluie volontaire, libérale, abondante. On peut l'entendre de la manne que Dieu fil tomber avec abondance sur son peuple dans le désert. Et ailleurs : *Voluntarie sacrificabo tibi (f).* Je vous offrirai un sacrifice d'actions de grâces,un sacrifice pacifique, *i oyez* Levit. 111, t, 2, 3, etc. El saint Paul *(g) : Voluntarie peccantibus, nobis, post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia.* Dans l'ancienne loi les sacrifices pour l'expiation des péchés commis contre les cérémonies de la loi se réitéraient aussi souvent qu'on avait péché : mais dans la loi nouvelle ceux qui sont tombés volontairement dans quelques grands crimes ne doivent plus attendre que Jésus-Christ vienne de nouveau mourir pour eux; il n'eSt mort qu'une fois, el ne mourra pas davantage. Ceux qui commettent de granits crimes peuvent à la vérité toujours espérer le pardon en recourant au remède de la pénitence ; mais ce retour et ce remède ne sont point aisés, ils sont bien différents du baptême, qui ne se reçoit qu'une fois. Plusieurs entendent par ces *evi-*

ta) fixait. XXXV, t».
(b) *¡'salin.* cxMii, 108.
(c) *Amos* IV, 5.
(il) Il *Cor.* xm, 5.
i') *PsMlll.* Util, 10.
f) ¡'salin, l u i, 8.
g) Uebr. x, 20.

mes volontaires dont parle ici saint Paul l'impénitcncc finale, l'endurcissement, le désespoir ou le péché contre le Saint-Esprit. On peut voir sur cela les commentateurs.

VOLONTÉ. Outre l'acception ordinaire de cc terme pour signifier la faculté qui esl en nous de vouloir, d'aimer et de désirer, le nom de *volonté* se prend, f pour la volonté absolue de Dieu, à laquelle rien ne résiste. *Voluntati ejus quis resistit (ft)?*

2 Pour une volonté qui n'est pas absolue. Ainsi Jésus-Christ souhaitait que le calice de sa passion passât loin de lui, si c'eût été la volonté de Dieu (i). La volonté de Dieu n'est pas que le méchant périsse (/): *Numquid voluntatis mea est mors impii?* Il veut qu'il se convertisse,et qu'il vive. Mais s'il veut périr, et ne veut pas sc convertir, Dieu n'est pas obligé de l'en empêcher.

3 La volonté sc prend souvent pour ce qu'on appelle *unevolonté de signe.* Par exemple, Dieu veut que tous les hommes l'aiment cl lui obéissent, puisqu'il leur commande à tous de l'aimer el de le servir ; cependant il est certain que p<'u de gens satisfont à ces devoirs. D'ailleurs il y a des théologiens qui enseignent que Dieu n'accorde aucune grâce aux infidèles à qui l'Evangile n'a point été annoncé, ni aux endurcis. Il faut donc dire que la volonté qu'il a à leur égard, qu'ils lui rendent leur culte, leur amour el leur obéissance, est, selon ces théologiens, une simple volonté de signe, opposée à la volonté qu'on appelle de bon plaisir.

f On distingue encore en théologie en Dieu une volonté antécédente, par laquelle Dieu veut une chose en général, sans la considérer revêtue de toutes ses circonstances ; une volonté conséquente, par laquelle Dieu veut une chose considérée en tant qu'elle est revêtue de toutes ses circonstances; Dieu veut le salut de tous les hommes d'une volonté antécédente, mais Dieu veut d'une volonté conséquente donner le bonheur éternel à ses élus.

5'Volonté se prend pour l'amour, l'approbation, la complaisance : *Non est mihi voluntas in vobis* (A) : Je ne prends point plaisir dans tout ce que vous faites. On ne vous appellera plus la ville déserte el abandonnée, mais la ville dans laquelle j'ai mis ma complaisance (/) : *Sed vocaberis voluntas mea in ea.*

6 *La volonté* se met pour la propre volonté de l'homme. D'où vient que vous n'avez eu . ucun égard à nos jeûnes ? C'est que votre propre volonté s'y trouve (m) : *Ecce* in *die jejunii vestri invenitur voluntas vestra.* El Jésus, fils deSirach (n) : .1 *voluntate tua avertere :* Gardez-vous île suivre votre propre volonté. Siméon et Lévi ont percé le mur des Siehémites pour contenter leur propre vo-

(h) Horn, n, 19; *Cenes,* 1. 11; *Isat.* x l v i, 10.
(i) *Mallh* XXVI, 42.
(j) Ezech. XVIII, 15.
(A) *Maluc/t.* i, 10.
(I) *¡Sili.* LXII, 4
iii) /.vizi. Loti. 5.
Erri xrin, 50

lonté, leur vengeance, leur cruauté (a) : *In voluntate tua suffoderunt murum.*

¶ *Faire la volanti de Dieu*, so met pour, observer sa loi, se soumettre à scs ordres, etc. *Ceux qui me diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tons dans le royaume des deux: mais ceux-là seulement y entreront qui feront la volonté de mon Père (b).* El : *Celui qui fait la volonté de mon Père qui esl dans le ciel, c'est celui-là qui esl mon frère, ma sœur ct ma mère* (c).

VOLGATE. On donno le nom de *Vulgate* au texte latin de nos Bibles qui a été déclaré authentique par le concile de Trente. Voici les termes du concile *(d)* : *Le saint concile, considérant que l'Eglise de Dieu ne tirerait pas* un *petit avantage, si de plusieurs éditions latines que l'un voit aujourd'hui, on savait qui est celle qui doit passer pour authentique, ordonne et déclare qu'on doit tenir pour authentique l'ancienne et coin.' une édition qui a été approuvée dans l'Eglise par un long usage de tant de siècles; quelle doit être reconnue pour authentique dans les leçons publiques, dans les disputes, dans les prédications, et dans les explications* Ihéologiques ; *el veut que nul ne soit si osé que de la rejeter, sous Quelque prétexte que ce soit,* Le saint concile en cet endroit ne compare pas la Vulgato aux originaux, il n'en était pas question alors; mais seulement aux autres versions latines qui couraient en ce temps-là, ct dont plusieurs étaient suspectes, comme venant d'auteurs inconnus ou hérétiques. C'est donc mal à propos que les ennemis de l'Eglise accusent le concile d'avoir préféré laVulgatc aux originaux. Salméron le), qui avait assisléau concile, et Pallavicin *(f),* qui en a fait l'histoire, nous assurent que le concile n'eut point d'autre intention que de déclarer que la Vulgate était la seule des versions latines qu'il approuvât et qu'il tînt pour authentique, comme ne contenant rien ni contre la foi, ni contre les mœurs.

On ignore le temps auquel l'ancienne version latine de l'Ecrilure a été faile, ct qui en est le premier auteur; mais on est persuadé que cc n'est que depuis rétablissement du christianisme que l'on traduisit les Ecritures de grec en latin (1). On n'a nulle connaissance que les Juifs en aient jamais fait aucune de leurs livres saints en latin, quoi-3u'üs fussent fort nombreux dans Rome et ans l'Italie. Mais pour les chrétiens, leur zèle les porta de borne heure à travailler à l'envi, à faire connaître la vérité à tout le monde par le moyen des traductions qu'ils fir ni de l'Ecrilure. Il y en eut une infinité qui s'y appliquèrent, dit saint Augustin *(g)* : *Qui Scripturas ex Ilcbræa lingua in Græcain verterunt, numerari possunt; Latini autsm interpretes, nullo modo. Dès* qu'un homme se sentait quelque capacité pour tourner du grec en latin, il se hâtait dè rendre en celle langue le premier texte grec nui lui Imnlhit entre les mains : *Ul rnim cuique primis fidei temporibus* in *manus venit codex Græc'ùs, et aliquunlulum facultatis sibi utriusque lingua: habere videbatur, ausus est interpretari.*

De là cette multitude d'exemplaires latins de la Bible, si peu d'accord entre eux; ce qui faisait dire â saint Jérôme *(h),* que l'on voyait presque autant de versions diverses, qu'il y avail de livres : *Cum apud Latinos lot sint exemplaria fere quot codices, et unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit, vel subtraxerit quod ei visu n est.* Mais parmi ces anciennes versions il y en eut toujours fine plus autorisée cl plus universellement reçue; c'est celle qui est connue dans l'anliquilé sous le nom *d'italique,* de *Commune* el de *Vulgate,* et qui fut appelée *Ancienne,* depuis que saint Jérôme en ëül composé une nouvelle sur l'hébreu. La premiere élâil faile sur le grec, et on lui avail donné le premier raiig parmi les éditions latines, parce qu'elle elait la plus attachée â la lettre, el la plus claire pour le sens *(i)* : *Verborum tenacior cum perspicuitate sentendo:.*

Quoiqu'il! général les personnes éclairées comprissent assez la nécessité d'une nouvelle version qui fût fidèle et exacte, et qui pût tenir lieu de toutes les autres, toutefois on demeura jusqu'à la fin du quatrième siècle ou au commencement du cinquième, sans rien entreprendre sur cela ; cl lorsque saint Jérôme commença à donner quelque essai de sa traduction latine faite sur l'hébrcü, il souffrit de grandes contradictions de la part même des personnes qui étaient très-bien intentionnées, mais qui craignaient que l'on ne donnât atteinte à l'autorité des Septante, que plusieurs tenaient pour Inspirés, et qu'on ne causât du scandale aux peuples accoutumés à l'ancienne version, en leur en offrant une nouvelle différente de la première. Le saint docteur fil d'abord quelques tentatives, fiour essayer de réformer les versions latines ailes sur le grec; il retoucha jusqu'à deux fois le Psautier (j); il travailla aussi sur plusieurs autres livres de la Bible (/, ; mais son travail n'eut qu'un succès fort médiocre; l'ancien usage prévalut. Enfin il se laissa aller aux prières de plusieurs de scs amis, qui le sollicitèrent d'entreprendre une version latine entière de la Bible sur l'hébreu (/).

Il traddisit d'abord les quatre livres des *Bois,* à la prière des saintes Paule cl Euslochium; 2' il traduisit le livre de *Job,* qu'il semble avoir destiné à Marcelle, dame ro-

(a) *Genes,* mi, 6.
(b) *MaUh* vu, ît.
(cl *Hauti,* xu, 50.
(d) *Canài.* Trid *uu.* i, *cap,* n.
e) Saimero Prolegomen. ni.
f) Pullatietn *llut. canài. Trident.*
a) Aog'isl. de Doctr Cluist I II, *c.* xi, n. 16
(h> Húro'ii/in. *Pritfol* in *Josué*
Ci) *Greg. Hag I'rxfal. in iloral,* in *Job.*
(i) Vers Tin 58Î, et vers l'an 389
(k) Les Proverbes, l'Ecdésiaste, lo Cantique des Cauli ques, Job et les Parjlipomèiies. *Voyez* le second Prolégomène de h nouvelle edition de saint Jérôme

(/) Uieronym. Prcef. in Paralip. Item Præf. ni Job, in *Esdr., in Josué.*

(t) Le docteur Wiseman pense que la première version latine a élé faite dans le second siècle de notre ère en Afrique. *Voyez* les preuves qu'il donne de ce sentiment, a loi lé aujourd'hui par plusieurs, dans ses lettres sur le ÿ 7 du ›li i . i" ile Ii l" F.plire du suini Jean, vol. XVI des *Deuwiislraltoiu.* (S.)

maino; 3° il mil en latin les grands el les petits *prophètes;* et «pielquo temps après, le livre *d'Esdras:* 4" il fil la traduction des *psaumes* sur l'Hébreu et les donna à Sophronius, pour le,s mettre en grec; 5° il traauisit, à la sollicitation «l Héliodore cl do Chromace, les trois livres de Salomon, savoir, les *Proverbes, VEcclésiaste,* et le *Cantique des Cantiques;* G° il entreprit de traduire le *Pentateuque,* «à la prière d'un de ses amis nommé Didier; mais il ne put achever cet ouvrage qu'à diverses reprises, à cause de sa lonf;ueur; 7°il accorda aux prières d'Euslochium a version de *Josué,* des *Juges,* de *ilulh* et d *Esther;* 8° enfin il traduisit les *Paralipotnenes* à la prière de Chromace.

Il esl impossible de marquer précisément le temps auquel chacun de ces ouvrages a été fait ; mais on sait qu'eri l'an <392 les quatre livres des Rois, Job, les grands cl les petits prophètes, les psaumes ct les livres de Salomon étaient déjà traduits; que les livres d'Esdras el là Genèse furent mis en latin entre l'an <392 et 39V. 11 ne put achever le reste du Penlateuque, c'est-à-dire, l'Exode, le Lévitique, les Nombres el le Deutéronome, avanl l'an 40'r ou 405, c'est-à-dire, après ia mort de sainte Paule,arrivée en 40ï(n). Après cette année, il traduisit Josué, les Juges et Ruth. Il n'acheva la traduction des Paralipomènes qu'en l'an 39G. C'est ce que l'on peut inférer des lettres el des préfaces de saint Jérôme. 11 ne loucha point aux livres do l'Ancicn Testament qui ne se trouvent qu'en grec,comme la Sagesse. l'Ecclésiaslique, les deux livres des Machabée», la prophétie de Baruch, la lettre de Jérémie, les additions qui sont à la fin d'Eslher, les deux derniers chapitres de Daniel, qui sont encore de l'ancienne Vulgate. Le Psautier même tel que nous le chantons, est presque tout entier de l'ancienne italique. La version que saint Jérôme en avait faile sur l'Hébrru ne se trouve pas dans nos Bibles, Notre Vulgate du Psautier n'est pas même l'ancienne version latine réformée sur le grec par saint Jérôme; c'est un mélange de celte ancienne italique cl des corrections de ce saint.

11 traduisit aussi le Nouveau Testament sur le grec, à la sollicitation du pape saint Damase *(b).* Avant sa traduclion.il y avait si peu d'uniformité dans les exemplaires latins, que l'on voyait presque autant d'exemplaires différents, que de livres : *Toi enim sunt exemplaria pene quot codices.* Mais pour ne pas trop choquer les peuples, accoutumés à l'ancienne Vulgate, il s'étudia à conserver, autant qu'il put, les manières de parler qui se trouvaient déjà dans le texte : *Ita calamo temperavimus, ul his tantum quæ sensum videbantur mutare correctis, reliqua pateremur manere ut fuerant.* Ce qui ne contribua pas peu à faire recevoir sa traduction par toute ¡'Eglise latine, el à faire oublier l'âncicnno Italique, qui ne se trouve plus entière dans aucun endroit, que l'on sache, cl dont il ne reste que quelque partie dans les anciens manuscrits, ou quelques fragment, dans les écrits des Pères, qui ont vécu avant saint Jérôme.

Le progrès de cette nouvelle traduction fut si prompt, qqc presqu'ep môme temps que le saint docteur en pub.iail quelque livre, il était aussitôt répandu par les villes et par les provinces. Rufin (c), rival de saint Jérôme, ne put voir cela sans quelque, chagrin, et il lui en fait de reproches. Lucinius *(d),* espagnol très-zélé pour les divines Ecritures, envoya, dès l'an 394, à Bethléem, six écrivains en notes pour copier les versions et tous les autres ouvrages de saint Jérôme. Saint Augustin, qui dans le» commencements n'avait pas été fort favorable à la version «le saint Jérôme, l'approuva tellement dans la suite, qu'il en composa »on *Speculum,* ou Miroir, qui e»l un tissu de passages de ('Ecriture, à l'usage des simples fidèles. Le prêtre Philippe, contemporain de saint Jérôme, a suivi dans son commentaire sur Job toute la version de saint Jérôme. Saint Grégoire le Grand *(e)* en a presque toujours u»é de même dans ses Morales sur Job, quoiqu'il dise que de son temps (Eglise romaine se servait assez indifféremment de l'ancienne Italique, comme de la nouvelle traduction (aile sur l'hébreu. Saiut Isidore de Séiilie *(f),* qui vivait vers l'un (130, dit s.ms restriction que toutes les Eglises suivaient la version «le saint Jérôme : *Cujus editione omnes Ecclesia usquequaque utuntur.* Enfin Hugues de Saint-Victor (ÿ) avance que l'Eglise latine fit un décret, par lequel elle ordonnait qu'à l'avenir on ne se servirait point d'autre version que de celle dont nous parlons. Nous ne connnisson» point de tel décret, et il est très-possible qu'il ii'y en ait jamais eu de pareil ; mais l'usage el l'acceptation de l'Eglise sont equivalents aux décroîs les plus absolus.

L'ancienne Vulgate, qui élail en usage avanl celle de saint Jérôme, quoique faite dans un temps où la langue latine était dans sa plus grande pureté, était toutefois fort barbare, elee qui nous en reste aujourd'hui en est une bonne preuve. Les premiers interprètes s'appliquèrent beaucoup moins à parler purement et élégamment qu'à s'exprimer d'une manière claire el intelligible aux plus simples, el à rendre en latin très-iidè¡ement et tiès-lilléralemcnl le texte grec do l'Ecrilure. Saint Jérôme est plus pur pour le style, quoique sans affectation. 11 s'est beaucoup plus étudié à traduire clairement qu'à bien parler. El pour le fonds, on peut dire que sa traduction esl excellente, quoiqiTon ne puisse pas l'excuser entièrement de fautes. Les plus habiles protestants mêmes ont loué la Vulgate, cl l'ont préférée aux autre»

(n) Foi/cs la Préface de saint Jérôme sur Josué, el le» Prolégomènes sur la nouvelle édition de s ont Jérôme.
Ib) Hicroni/ni Prrrf in quatuor Evangel.
(c) *Rufin. ì li, Inveclinrin Uicronyin.*
WJ Vide *Episi I). liieronym. Lucinio Bucino. olun.xxuu. nunc* ui, *nov. edil.*
(c) *Greg. ting. Prcefat. Moral,* ni *Joli.*
(f) Isiaor Hispal. l I, *de Officiis Eccles.*
(g) Hugo Pictor. I de Scripturis sacris, c. ix

versions latines. Lotiis ile Dieu (a) reconnaît que l'ancien traducteur latin esl un très-savant homme, il a ses défauts el ses barbarismes, ajoute-t-il; mais je ne puis m'empéchcr de louer el d'admirer sa bonne foi cl son jugement même dans les lieux où ›l parait barbare. Grotius (b) rendant rai ‹›n de cc qui l'a porté à prendre la Vulgate, pour faire sur elle ses Noies sur l'Ecriture, dit ces paroles remarquables : ***J'ai toujours fait grand*** *cas de l'auteur de la Vulgate, non-seulement parce qu'il ne contient aucun senti-ment* contraire à la foi, mais aussi parce qu'il est *rempli d'érudition.* Fagius (c) traite de demi-savants cl d'impudents ceux qui osent mal parler de celle fameuse traduction.

Le concile de Tronic *(d)* ayant ordonné que *l'Ecriture sainte serait imprimée au plus tôt le plus correctement gu'il serait possible, particulièrement selon l'édition ancienne de la Vulgate,* le pape Sixte V donna ses principaux soins à procurer une édition parfaite de la \ ulgale latine, qui pût servir de modèle à toules celles que l'on ferait dans la suite pour toute l'Eglise catholique. 11 employa à cet ouvrage plusieurs savants théologiens, qui y travaillèrent avec beaucoup d'application. Son édition lut faite dès l'an 1589; mais elle no parut qu'on 1590. Et comme elle ne se trouva pas encore dans toute la perfection que l'on désirait, le pape Clément Vili en fil une autre édition en 1592, qui ă toujours depuis été considérée comme le modèle do toutes celles que l'on a imprimées. C'est cette édition que l'Eglise Ialino lient pour authentique, suivant la déclaration du concile de Trente, et selon la bulle de Clément Vili. Il ne faut pas toutefois s'imaginer que celte dernière édition soil entièrement exemple de défauts. Le cardinal Bellarmin (e), qui avait travaillé avec d'autres théologiens à la corriger, reconnaît dans sa lettre à Luc de Bruges qu'il y a encore plusieurs fautes, que les correcteurs n'ont pas jugé â propos d'en ôter pour do justes causes : Scias *velim Biblia Vulgata non esse a nobis accuratissime castigata; multa enim de industria justis de causis pertransivimus*

XALOTH, bourgade située dans le Grand-Champ, bornant la Galilée inférieure du côté du midi. *Joseph., de Bello, lib.* 11!, *cap.* xi.

XERXÈS, lils de Darius fils d'Hyslaspe, cl son successeur dans ic royaume de Perse , monta sur le trône l'an du monde 3)19, avant Jésus-Christ 481, avant l'ère vulgaire. 485. Il était fils d'Alossc, fille de Cyrus, cl Darius son père l'avail déclaré roi peu de lemps avant sa inori. On lui applique ces paroles de Daniel (f) : *On verra encore trois rois dans la Perse* (ces trois sont Cyrus, Cambyse et Darius fils d'Hyslaspe), *el le quatrième possédera de très-grandes richesses, cl surpassera ceux qui ont clé avant lui; el lorsqu'il se verra maître de ces grandes richesses, il animera tout le monde contre le règne de la Grèce.* En effet, Xerxès, ayant assujetti les Egyptiens, les Phéniciens, ¡'lie de Chypre, la Cilicie, la Pamphylie, la l'isidie, la Lycie, la Carie, la Mysie, la Troade , ¡'Hellespont, la Bythinie el le Poni, à qui il fil la guerre pendant l'espace de Irois ou quatre ans, envoya ses ambassadeurs eu Grèce, pour demander la terre et l'eau en signe de soumission *(g).* Ce qui lui ayant élé refusé, il partii l'année suivante, el attaqua les Grec» par mer el par ierre, avec des forces si prodigieuses, qu'on n'avait jamais rien vu de semblable. Mais son entreprise eut tout le mauvais succès qui est connu de tout le monde. Il revint à Suse, el de là se rendit à Ecbatane. Il fut tué l'an du monde 3531, avant Jésus-Christ 469, avant l'ère vulgaire 473, el eut pour successeur Arlaxerxès, surnommé à la Longue Main. Xerxès n'avait régné que douze ans.

Nous apprenons de Josèphe *(h)* que cc prince confirma aux Juifs tous les privilèges qui leur avaient été accordés par Darius, fils d'Hyslapc, son père, et particulièrement celui qui leur assignait les tributs de Samarie pour les frais des victimes qu'on offrait au temple de Jérusalem.

La seconde année do son règne, il marcha contre les Egyptiens (i), et après les avoir vaincus, il appesantit le joug de leur servitude. Il donna le gouvernement de cc royaume à son frère Achcmènes, el revint sur la fin de. l'année à Suse.

Enflé de cct heureux succès il résolut, à l'instigation de Mardonius , fils de Gobrias , qui avait épousé une de ses sœurs, de porter la guerre dans la Grèce (j). Josèphe (A) croit que les Juifs furent commandés poui marcher à cette expédition, el il leur applique cc que dit le poete Chœrilc dans la description qu'il fait des diverses nations dont l'armée de Xerxès élail composée. *Il y* avait,dit-il, *un peuple gui avait quelque chose d'extraordinaire dans sa mine ct dans son habillement : leur langue est la phénicienne ; ils habitent les montagnes de Solgmes, le long desquelles il y a* un *grand lac. lis portent les che-*

( ) *Lnd. de Dieu in nolis ad Evangelia.*
( ) Croi. *l'rrf. in Annotât tu tel Tutani.*
(e) *Fagini Prtrf ad Collai h anelai tel Tntam*
(d) Coite. *Trident* seu l
(e) *Fttlnrm ¡Allerti dalit Capua?t* 6 *DiCanb* IC05.
({) Dan xi» 2,3 *et*
G/) *Hcrodol I* V11, *c el W* An du inonde 3523, avant Jèsus-Cbriil 477, avant l'ère vulg. 481.
(h) Anlig. I. XI, *c.* v. Vers l'an du monde 3520, avant Jésus-Christ 4SI), avant l'ère vulg. 484.
(i) *tlerudul l.* Vil An du monde 3521
(;) llcrodol l VII.
(A) *Joseph. I* J, *contrit* Appien

rr«.T *coupés en rond.* Satimaise (a) est du <nn-linient de Josèphe, ct puisque les Juifs étaient sujets de Xerxès, quelle raison aurait pu les dispenser de marcher conii, e (nus les autres a celle guerre ? Cependant,Scaligcr, Bochirt, Annæus, et la plupart des savants soutiennent aujourd'hui que Chœrilc a voulu parler des Solymes de Pisidic. Voyez ci-devant Solymes.

Au retour de celle fameuse et fatale expédition, Xerxès donna ordre de démolir tous les temples des villes grecques d'Asie (6 , ce qui fut exécuté. Il n'y cul (l'épargné que celui de Diane à Ephèse, apparemment à cause de sa beauté. Il en usa de même par tous les lieux où il passa, détruisant dans le cours de cette expédition tous les temples idolâtres qu'il rencontra dans son chemin. Ce ne fut ni par aversion pour les peuples, ni par bizarrerie, qu'il se porta à cela. Ce fut par zèle pour la religion des mages, dont Zoroastre l'avait instruit,el qui lui avait inspiré une extrême horreur pour les idoles el les simulacres. Il passa par Babylone à son retour, el y détruisit l'idolâtrie el les idoles *(c)* par le même motif qui l'avait porté à reuverscr les temples des Grecs. Ainsi furent vérifiées les prophétn s de Jérémie, qui portent (d) : 7/ef *est chargé de confusion, Mérodadi est brûlé; leurs statues sont dans la honte; leurs images sont mises en pièces. Et* encore c) : *Je punirai Bel* d *Babylone ; j'arracherai de sa bouche ce qu'il avait englouti (f); je tirerai vengeance des images taillées à Babylone.*

XYLOPHORIE, fête des Hébreux, dans laquelle on portait en solennité du bois au temple, pour l'entretien du feu sacré qui brûlait toujours sur l'autel des holocaustes. Nou- ne trouvons point celle fêle marquée dans aucun endroit de l'Ecriture ; mais Josèphe en fait mention, livre II de la *Guerre des Juifs,* chap, xvii, pag. 811. Sclden veut que celle provision se fil dans le mois *ab* , qui revient à peu près à juillet D'antres la mettent au mois *élul,* qui répond au mois d'août. Les rabbins enseignent qu'on préparait avec grand soin le bois qui devait être brûlé sur l'autel, qu'on le nettoyait très-proprement, et qu'on n'y laissait ni pourriture, ni rien de gâté el de vermoulu.

XYSÜTHRÜS. *Voyex* Sisuthrus.

YEUX, *oculi.* Dieu, dans lit formation des yeux, a employé d'autant plus d'adresse , que le sens de la vue surpasse lotis les autres sens extérieurs en noblesse el en dignilé.

11 n'y a guère de nom qui ait plus d'expressions métaphoriques que l'œil ; par exemple : *Mettre ses mains sur les yeux des mourants,* Genèse, XLVI, ii, lui fermer les yeux, lui rendre le dernier devoir. *Mettre les yeux sur quelqu'un,* le regarder favorablement, avoir soin de lui, de scs intérêts. *Les yeux du Seigneur sont sur (es justes,* Psal. XXXIII, 10; il les favorise , il les comble de bénédictions. *Vous humilierez les yeux des superbes* , Psalm. XVII, 28 ; vous abaisserez leur orgueil, leur insolence. *Les yeux du Seigneur regardent les nations ;* sa proi i-dcnce s'étend sur elles. *Trouver grâce aux yeux de quelqu'un,* Bulli, 11, 10, etc.; gagner ses bonnes grâces, son amitié. *Les yeux des serviteurs sont dans les mains de leurs maîtres,* Psal. CXX11, 2; les serviteurs ont toujours les yeux attachés surtes mains de leurs maîtres, pour observer leurs moindres mouvements el obéir au moindre signal.

L'œil mauvais, le jaloux ou l'avare ; *l'œil bon* el *l'œil simple,* le libéral. *Leurs yeux furent ouverts,* Genèse, 111, 7 ; Ils commencèrent â comprendre ce qu'ils ne comprenaient pas auparavant. *Les yeux du sage sont dans sa tête, Eccli.* H, lit; il sait où il va, cl cc qu'il doit faire; il ne se conduit pas à l'aventure, *Je serai humble* d *mes yeux,* Il *Reg.* VI, 22 ; je me mépriserai moi-même. *Les yeur ne se rassasient point de richesses. JEccli.* 1V, 8. La convoitise ℓ insatiable, etc ‘oyezOEiL.

YVOIRE ou ivoire. L'Hébreu appelle l'ivoire *schm,* c'est-à-dire une *dent,* parce que l'ivoire est une dent d'éléphant. Ezéchiel (g) l'appelle *corne de dent,* parce que c'est une dont en forme de corne, el qu'il a plutôt la nature de la corne que celle d'une déni, étant maniable elaisée à travailler comme la corne. Varron (7i) soutenait que le nom de dent ne convenait nullement â l'ivoire, ct que c'élail une vraie corne : *Nam quos dentes multi vocant, sunt cornua.* Dans le troisième livre des Rois, chap. X, 22, il est dit qu'on apportait du pays d'Ophir â Salomon des dents d'éléphants : *Dentes elephantarum.* L'Hébreu porto ; *Schen-abim (i) ;* et Bochart croit que *schen-abtm* est mis pour *schcn-kahabim,* prétendant que *kahabim* signifie des éléphants ; de quoi il ne donne aucune preuve. Nous croyons qu'il faut lire ces deux mois séparément, *schen-habenim, des dents,* ou de l'ivoire et de *l'ébène /labenim* signifie *l'ébène* dans Ezéchiel, XXVII, 15.

Dioscoridc écrit qu'en faisant cuire l'ivoire pendant six heures avec la racine de mandragore, il s'amollit en sorte qu'on en peut faire tout ce que l'on veut. L'ivoire de l'ile

1«) *Salmas. Owleq. linqua: Hellenistic^.*
(b) Strabo, I. X1v. *Cicero, de Lcgib I. II.Æsc/it/1 in Penis. Ilerodol. l* Vili
(c) Strabo, l AX I *Ilerodol I* t *Dioaor I.* It *Arrian, tie Expedit Alex-1.* VII.
(</) Jerein. 1 , 2.
(rj *lei i in.* i.i, H.
(f) Jerem. u, 47, 52.
(ff) Ezcch XVII. 13.
(h) Varro de Lingua Lalina, I. VI.
(i) *ScJien-hiibbitn.* S'Zp p? *Dais fuscarum, seu eleiihiuiloriiin*

de Ceylan ci de Hle d'Achem a cela de particulier, qu'il ne jaunit point comme celui de Terre-F< rme et des Indes Occidentales; ce qui le rend plus cher que l'autre (u). L'Ecriture parle de l'ivoire rouge : *Rubicundiores chore anliq to* , plus rouges qu l'ancien irîirè. Homère *(Iliad.,* a) parle de celle couleur qu'on donnait à l'ivoire :

Ó; t5 Sta t iHçarr» Çttnu juv,rp
v KaUfi Ixxaw.

On so servait de cet ivoire ainsi coloré pour eu orner les brides des chevaux. Ovide insinue qu'on teignait ainsi l'ivoire pour empêcher qu'il no se jaunit, eomine il fait ordinairement quand il est vieux *(b).*

Art quoti ne longis flivescere possit al> annis
Mteonis Assyrium femina linxit ebiír.

L'Hébreu du passage de Jérémie que nous avons cité est different de la Vulgate; il porte *(Jcrem. l hren.* IV, 7 ; DtfaSD DÏ7 : *Leur corps est plus brillant,* ou *plus rouge que les perles.* On sait que les perles sont blanches, el non pas rouge-.; il faul donc prendre l Hébreu, qui signifie ordinairement *être rouge,* dans le sens *d'étre brillant,* comme il se prend quelquefois dans l'Ecrlturc el môme dans les profanes (c); ou bien expliquer le rouge de la perle de ce beau rouge incarnat qui se remarque dans le nacre de la perle, où lo blanc et le rouge sont si tempérés, qu'on peut très-bien leur comparer un teint blanc et vermejl : *Candidiores Nazaræi eius nite, nitidiores lacte, rubicundiores pinnis, seu perulis.*

Le trône do Salomon était tout d'ivoire et revêtu d'or pur; on y montait par six degrés, et «lonze lions d'or placés un à un à chaque côté des degrés en faisaient un admirable ornement.

L'Ecriture parle aussi quelquefois de maisons d'ivoire (d). Amos, invectivant contre la mollesse el la somptuosité des riches de Sumarie, dit que leurs maisons d'ivoire périront : *Peribunt domus eburnea:.* Le roi Achab avait bâti une de ces maisons d'ivoire *e)* : *Et domus eburnea quam ædificavit.* 11 en était parlé au long dans les annales des rois d'Lrael. Le PsaliniUe (/], décrivant la magnificence des présents que l'on fit à l'épOuse de Salomon dans la cérémonie de scs noces, dit fine les filles des rois lui présentèrent la myrrhe, la casse cl les plus excellents aromates dans des maisons d'ivoire : *Myrrha el gutta et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis ex quibus delectaverunt le filice regum in honore tuo.* Ces coffrets d'ivoire servaient a serrer les habits, l'or, les pierreries el ce qu'on avait do plus précieux; cela csl connu même chez les profanes. On faisait quelquefois ces cassettes de cèdre, comme on le voit par Ezéchicl, XXVII, *2's,* suivant l'Hébrcu; et par Euripide, qui les appelle *des maisons de cèdre :*

A« § Bltym ¿¿pm,

Quant aux maisons d'ivoire dont parlent Amos et le troisième des Bois, il y a assez d'apparence que c'étaient de véritables maisons, ornées de quantité de meubles d'ivoire, comme de lits, de tables, de cassettes el d'autres embellissements où l'on avait employé l'ivoire; ces ouvrages étaient apparemment plus en usage el plus en estime en ce temps-là qu'à présent.

Le même Arnos parle des lits d'ivoire *(g)* : *Qui dormitis in lectis eburneis, el lascivitis in stratis vestris.* Saint Jean , dans l'Apocalypse *(h),* parlant de la chute, de Rome, qu'il désigne sons le nom de Babylone, dit qu'on n'y verra plus les vases d'or, d'argent el d'ivoire qu'on y voyait auparavant. On a parlé ailleurs du trône d'ivoire rie Salomon. Ezéchicl, XXV'II, (i : TC7 T^p C'rq -'NZ '-¿'K ni p27, dit que les Tyriens avaient porté la magnificence jusqu'à faite les bancs des rameurs avec de l'ivoire des In.les ; *Translata tua fecerunt libi ex chore Indico.* C'est une somptuosité qui parait assez mal placée; aussi on traduit l'Hébrcu diversement; les uns : *Ils ont fait vos ais d'ivoire foulé aux pieds (à* la lettre: *d'ivoire fille des pas et venu des lies de Céthim.* Mais que veut dire de l'ivoire foulé aux pieds? C'est que l'éléphant a coutume de cacher sous terre ses dents, lorsqu'elles lui tombent de hasard ou de vieillesse *i) : Denlos deciduos casu aliquo, vel senecta defodiunt.* D'autres traduisent : *Ils ont fait vos bancs avec de l'ivoire travaillé en Assyrie, cl venu deslíes de Céthim ou de Macédoine.* Mais on sait que la Macédoine n'est pas un pays où l'on trouve des dents d'éléphant. H ,v en a d'autres qui traduisent ainsi (/') : *On u fait vos bancs d'ivjire, enchâssés dans du buis venu des tics do Macédoine :* C'ro DnW JU p W. Les Hébreux donnent le nom d'Hes aux péninsules et aux pays maritimes, aussi bien qu'aux Iles proprement dites, cl la Macédoine produisait du buis dont on faisait cas ⁋A On enchâssait quelquefois l'ivoire dans du buis, comme on le voit par Virgile (/):

. . . Quale per arlem
Inclusum buio, autoriaa tberebiutho
Lucet ebur.

YVRAlEjOU ïvnoiE. *zizanium,lolium.* C'est une plante qui a la feuille longue el velue , et qssez difficile à distinguer du blé el des autres grains, au milieu desquels elle croit. Sa lige est plus menue que celle du fronwnl, el à la cime de fette lige il sort un épi long el garni de petites gousses qui l'environnent iuégalem ni , et qui renferment trois ou quatre grains amoncelés el couverts d'une butirre, que l'on ne rompt pas aisément. Le pain où l'on met beaucoup d'yvraie esl dangereux pour la santé; il enivre, il charge

(o) *Jerem. Thren.* iv, 7.
(fc) O'id. I II *Amor, elea,* v.
te; Vi le *Bochart de Animal sacr. pari* n, *i.* V, *c.* n.
id) An»?, ni, 15.
|«) Ht *Reg* 1x11,39.
(/) Pudm xuv, 9.
(j) Amo», n, 4.
t/l) *Apoc* XVIII, tJ.
(tj *Plin. I.* Vili, *e.* m.
(y) *Bocharl. de Anim. sacr. part,* i, *I.* III, c. xxx< Glas *Grammat. I.* Ili, *e.* t.
(A) *Plin.* l.XVI.c. xn.
(0 *Virgli. Jineid. X.*

l'estomac, et cause des assoupissements et des maux de tête à ceux qui en onl m ingó. Lorsque la plante est grande et près de fleurir, on la distingue fort aisément du froment. D'où vient que notre Sauveur, dans la parabole de l'yvraie et du bon grain, dit à scs moissonneurs d|cndre le temps de la moisson pour arracher l'yvraie, pour en faire des fagots et les jeter au feu (a).

L'épi de l'yvraie csl de la longueur d'un pied, d'une forme particulière; car il c.-t divisé en plusieurs parties rangées alternativement, de manière que chacune parait un petit épi, ou paquet composé do quelques grains plus menus que ceux du froment. peu farineux, de couleur rougeâtre. Sa feuille esl assez différente de celle du froment ; mais on la distingue principalement lorsqu'elle devient grande cl qu'elle commence à fleurir.

On dit qu'on lui a donné le nom d'yvraie ou d'yvroie, à cause qu'elle enivre ceux qui mangent du pain, ou qui boivent de la bière, où il est entré considérablement de celle graine. Quelques botanistes croient que l'yvraie s'cngenc|re des grains de froment et d'orge corrompus, et qui dégénèrent de leur nature, d'où vient qu'il y a certaines années cl certains cantons où l'on recueilli beaucoup d'yvraie, quoiqu'on n'y ail semé que do bon grain ; el au contraire on assure que l'yvraie sc change quelquefois en froment, lorsqu'elle csl reçue dans une bonne terre. J'ai vu des personnes qui disent avoir fuit l'expérience de l'un el de l'autre (1).

Dans l'Eglise, l'yvraie sera mêlée avec le bon grain, les méchants avec les bons, les réprouves avec les élus, jusqu'au jour du jugement. Les pasteurs en arrachent quelquefois les hérétiques, les schismatiques et les pécheurs scandaleux, par l'cxcommunication, qui doil être regardée comme un prélude du jugement de Dieu.

YVRE, YVROGNE, X VRESSE. Ces termes, dans l'Ecrilure, ne doivenj pas toujour^ se prendre dans le sens odieux qu'on leur donne communément. Assez souvent ils no signifient qu ' boire autant qu'on peut et qu'on doil dans un repas d'amis, où le vin n'est pas épargné. Par exemple, il esl dit (6) que les frères de. Joseph s'enivrèrent avec lui, la seconde (ois qu'ils le virent en Egypte, et ne sachant pas encore qu'il était leur frère; il n'est pas croyable que dans cette occasion ils sc soient oubliés jusqu'au point de manquer à la bienséance cl au respect qu'ils devaient â un homme de la considération de Joseph. L'Epouse, dans le Cantique (c), dit à sesamis: *Venez, mes amis, buvez, enivrez-vous;* c'est-à-dire, *buvez, mangez, faites bonne chère.* El Aggce : Lous *avez semé beaucoup, et vous avez recueilli peu; vous avez bu, et vous ne* tour *êtes pas enivré (d);* c'est-à-dire, vous n'avez pas recueilli assez de vin pour vous mettre dans l'abondance. El le Sage (c) : *Celui qui enivre, sera enivré* d *son tour;* l'homme liberal cl bienfaisant sera libéralement récompensé. El dans l'Eiangile *(fj : Taut homme sert d'abord le bon vin, et lorsque les conviés sont enivrés, il leur sert le moindre.* Croira-t-on que Jésus-Christ ail attendu que ccs conviés fussent ivres pour faire en leur faveur le miracle qu'il fil à Cana? El sainl Paul (ÿ) : Aliur *quidem esurit, alius autem ebrius esl;* l'un est dans le besoin, et l'autre dans l'abondance.

L'yvressr sc prend quelquefois pour l'accablement cl l'affliction *(h) : Paupercula el ebria nona vino,* dit Isaïe; vous qui avez été enivrée du calice de la colère de Dieu. *Voyez* Ca l ic e. *Absumat ebria sitientem,Wil* Moïse par une espèce de proverbe (i) : Celle qui est ivre dévorera celle qui a soif. Le riche consumera l pauvre : le fort accablera le faible. Le même *(j): J'enivrerai mes flèches de fang.* Et le i salmisle *(k : La terre sera enivrée de pluie.* El Isaïe (l) : *Je rassasier* .i *(CS ennemis de ta chair, je les enivrerai de ton sang.* El Ezéchicl (rn^ : *Ebrietate et dolare repleberis.* El encore XXXIX., 10 : *Bibetis sanguinem in ebrietatem :* Vous vous enivrerez du sang de ma victime.

n *Manli,* n, 26, 27, 2$, 20, etc.
b Genes itili, 51.
c Cani, v, i.
ri) *Aggeo:* i, 6.
*) *l'ìuv.* xi, 21.
[| Juin u, IO.
q) I *Cor.* xi, 22.
Ti) *Imi.* 1 i, 21.
ti *Deut.* x\ix, 19.
ti Dent, xxvn, 12.
/.) Pullin. L o, It.
I) Irin xttx, 20.
ni) *kiech.* XXIII, 53.

(1) (.es personnes avaient mal expérimenté. Elles avaient sani s'en douter porté aux champ des grain » d'ivraie avec la semence ou avec les (limiers. On comi te trois ou quatre espèces d'ivraie, genre de pfkntès de la famille des graminées. L'ivraie dont il s'agit ici *(lolnun temulentum Lin*) est *annuelle* ou enivrante, f éin muni de barbes et conii osé d'épilb ts de la longueur uu calice, renfermant chacun plusieurs fleurs. On l'apnclle aussi «sanie, *herbe d'ivrogne;* c'est celle qui, malueureusemcul, croit d>ns les champs avec le blé, l'avoine et l'orge. L'abbé Holier (Couru *d'agriculture),* considérant que celle l iante est annuelle, conclut qu'il est au fiouvoir du l'homme d'en purger ses champs, cl conseille do sarcler rigoureu.sement tes blés lorsqu'ils sont euro e en brbe ; mais il reconnaît que celle oj ¿radon ne sutBl pas : « Il est prudent, dit-il, de la rêpél. r l orsque L s blés «mm ncent li monter en épi (c'est alors qu'on distingue très-bien celte plante dangereuse. Ou peut encore, lorsqu'on moisson ic, placer di s feinmrs, des enfants en avant des moissonneurs, alio d'arracher l'ivraie, d'en f.dré des gerbes, de les porter hors des champs et de les brûler. » '

L'ivraie pousse des liges ou chaumes de deux à quatto pieds, semblables 4 ceux du blé. Lorsqu'elle eslgrande et sur le point Je fleurir, An la distingue facilement du freinent par la (losiiioii do ses épillets, qui regardent l'axo par une de leurs faces, ri non par un de leurs côté

L i bière el le pain dans h confection desquels on a laissé beaucoup de grains 'd'ivraie, enivrent el causimi des vertiges, des nausées el des vomissements *fnfellx lolium,* (ht Virgile. Lorsque le grain de l'bralo a été cueilli peu mûr, ses effets sont beaucoup plus dangereux que quand il l'a élé dans sa parfaite maturité. C'est particulièrement dans son ‹ au de végétation que résident ses qualités lu ilLisinles. Aussi Parmentier assure-l-il qu'on peul dépouiller les graines de celt? plante de leurs qualités nuisibles, en les exposant h la ‹ haleur du four avant do les faire moudre; on doil ensuite faire bien cuire 'e pin, ut attendre, pour le manger, qu'il soit parfaitement refroidi.

ZA BAI), fils de Nathan, et père d'Ophal, do l) rare de Juda. I Par. II, 30. 37.

ZABAD, fils de Tahalh, et père «le Sii-ti) da. «le la tribu d'Ephraïm. I *Par.* VII, 20.

ZABAD, fils de Semmaar *[lisez* Semmaath], femme du pays d'Ammon, avec Jozabad, fils de Sémarith, femme du pays de Moab, tuèrent Joas, roi de Juda. 11 *Par.* XXIV', 26, en l'an du monde3165, avant Jésus-Christ 835, avant l'ère vulgaire 839.

[Zabad est nommé *Josachar.* el *Sémarith,* est nommée *Somer.* IV *Reg.* XII, 21.]

ZABAD, fut un de ceux qui se séparèrent de leurs femmes, qu'ils avaient prises contre la défense de la loi. I *Esdr.* X, 27.

[Un autre *Zabad,* se trouvant dans le même cas, fil la même chose. *Ibid.* vers. '«3.]

' ZABAD, fils d'Oholi, fut un des héros de David. I *Par.* XI, il.

ZABADIA [benjamile], fils de Baria. 1 *Par.* VIH, 15, 16.

ZABADIA [benjamile], fils d'Elphaal. I *Par.* Vili, 17, 18.

ZABADIA, fils de Jéroham, de la ville do Gédor, fut un de ceux qui suivirent le parti de David pendant la persécution de saül. I *Par.* XII, 7.

ZABADIA, lévite, fils de Mésclémia, portier du temple. I *Par.* XXVI, 2.

' ZABADIA, fils d'Asael, el petit neveu de David, succéda à son père comme général. 1 *Par.* XXV1I,7.

' ZABADIA, lévite au temps de Josaphat. *Voyez* Ben-Haïl.

' ZABADIA. fils d'ismahel, et prince de Juda, fut ministre du roi Josaphat. 11 *Par.* XI C, 11.

ZABAD1ENS, Arabes qui demeuraient à l'orient des montagnes de Galaad. Jonalhas M.ichabée les défit en 3860. Voyez I *Mac.* X11, 31. Mais il y a beaucoup d'apparence, qu'au lieu de Zabadien, qui esl un nom inconnu. il faut lire *Nabathéen*, avec Josèphe. On sait qui étaient les *Nabalhécns*

ZABBA1, fils [descendant] de Bébaï, fut un de ceux qui, au retour de la captivité, se séparèrent de leurs femmes, qu'ils avaient épousées contre la loi. 1 *Esdr.* X. 28.

ZABDI, fils de Zaré, aïeul d'Achan. *Josué,* VII, 1.

ZABDI, benjamile, fis de Séinéi. I *Par.* VIII, 19,21.

ZABD1AS, intendant des celliers de vin du roi David. I *Par.* XXVII, 27.

ZABD1EL, fils de Jesbaam, commandait les vingt-quatre mille hommes qui servaient pendant le premier mois, auprès de la personne de David. I *Par.* XXV11,2.

( ) 1 *Mac.* xi, 1". Au du moud 5869, avant Jésus-Cbrisl 14Ì, ivaul l'ère vul|f 145

( ) *D'od Sicul l* XXXII c; *Polyi' Piodur apud Uucr. ad an. M* 5859.

(d) Vide *Spencer. île Legib. Uebr. ritual. I.* 11, *c.* 1, *de Ziii-m*

(£) Spmrcr, *loco cil.*

W) Sctilyje'. Epul l. 1.

ZABDIEL, l un des princes de l'Etat, commandait cent vingt-huit hommes à Jérusalem après le retour de la captivité. *Neh.* XI, U.

ZABDIEL, roi d'Arabie, tua Alexandre Ballès, roi de Syrie, qui s'était réfugié auprès de lui, et envoya sa tête à Plolémée Philoinétor, roi d'Egypte *(a),* qui élail alors en Syrie,et qui poursuivait Alexandre Ballès. Diodore de Sicile *(b)* donne à ce *Zabdiel* le nom de *JJiuclès.* Les historiens profanes (c) racontent la chose un peu autrement. Ils disent que les généraux d'Alexandre Ballès, pensant à leurs intérêts ‹›l à leur sûreté, après que leur maître se fut retiré en Cilicie, traitèrent en particulier avec Démélrius Nicanor, gendre de Plolémée Philoinétor, et tuèrent en trahison Ah xandre, dont la tète fut envoyée à Plolémée nar Zabdiel, dont on vient de parler.

ZABIENS (O"xr *Zabiim):* On dit que les *Zabicns* sont d'anciens Chaldécns attachés à l'astrologie el au culte des astres, el dont la principale occupation était de former des talismans sous certains aspects des astres. On doute si les Zabiens étaient un peuple particulier, ou une secte de philosophes; ou si leur nom marque simplement leur religion, leur pays, ou leur situation. On propose sur cela cinq ou six sentiments divers (</). Les uns croient que le nom de *Zabiens* vient de *Zaba,* ou plutôt *Suba,* fils de Chus; ou de *zaba,* une armée, parce qu'ils adoraient l'année du ciel; ou de l'arabe *tzabin*, qui signifie le vent d'orient, parce que ces peuples étaient Chaldécns, el connus sous le nom d'Orienlaux. Spencer (c), qui a fort examiné celle matière, croit que la meilleure étymologie est celle qui l été proposée par Scaliger (f), qui croit que *Zabiim* signifie les Orientaux, ou les Chaldéens; mais il prétend qu'on ne doit pas borner ce nom aux seuls Chaldécns, el qu'il doit s'étendre à tous les peuples qui ont suivi leurs principes, comme les Egyptiens, les Nabalhécns, les Chananéens, les Syriens et autres, en sorte que le nom de *Zabien* marquerait une espèce de secte fort répandue dans tout l'Orient (IL

Mais quelle était la religion cl la philosophie des Zabiens? Quelques-uns croient que c'était la plus ancienne religion du monde. II y en a «¡ni en incitent l'origine sous Selli . fils d'Adam; d'autres, sous Noé; d'autres (y), sous Nachor, père do Tharé, el aïeul d'Abraham. Maimonide (/i) croit qu'Abraham suivait les principes et la religion des Za-

(/y) St *ides ilniricid.*

(/i) *Maimomd. More Nevoch. I.* HI, p. ill.

(1) On iruiivr, dins I'omragn inmutó : *the Reasons of the Lavs of Moses,* on MotiN des lois de Moïse, tirés du *More Neioehim,* de Maimonides, par J. Townly (Londres, 1N-T)t une curieuse dissertation sur les *Zabéent,* ou idolâtres aulé-musiques.

biens, avant qu'il fût sorti de la Chaldéc. Un ties principaux articles de celte religion était le culte des astres, cl une sorte de magie; ce qui lait dire à Spencer qu'ils étaient païens, et que leur religion, telle qu'elle a été connue par les auteurs juifs et arabes, qui en parlent, n'a été formée que sur le déclin du judaïsme, et qu'elle a emprunté diverses choses des a neiens Chaldécns, des Juifs, des platoniciens cl des gnostiques; qu'ils ont fait un mélange de tout cela, dont leur religion esl composée. Il ajoute que le nom tics *Zabiens,* cl même leur religion, comme elle esl aujourd'hui, est fort récente, el ne surpasse pas les temps de Mahomet, puisqu'on ne trouve ni leur nom, ni leur religion marqués dans aucun auteur ancien , ni grec, ni latin, ni dans aucun ouvrage écrit avant l'Alcoran.

M. Hyde, dans son *Histoire de la religion des Perses,* s'est appliqué à prouver que les anciens Zabiens n'étaient point gentil-. Il prétend que Sem el Elain sont les premiers auteurs de leur religion ; que si dans la suite elle se trouva chargée de quelques superstitions, Abraham la réforma, cl soutint sa reformation contre Ncmrod, qui la persécuta ; que Zoroastre vint ensuite, et rétablit le culte du vrai Dieu, qu'Abraham avail auparavant enseigné. Il csl vrai que les Zabiens, ou les anciens Perses, entretenaient un feu éternel sur leurs autels et dans leurs temples ; mais on voyait la même chose sur l'autel du temple de Jérusalem, où les prêtres avaient soin de nourrir un feu qui ne s'éloignait jamais. Ils paraissaient adorer le soleil ; mais on prétend que ce n'était qu'un culte subalterne, el subordonné au culte du vrai Dieu. Les restes des anciens Perses, qui sont encore aujourd'hui dans l'Oricnl, soutiennent à ceux qui les interrogent, que le respect qu'ils onl pour le soleil, est un culte purement civil, semblable à celui qu'on rend aux rois el à leurs ministres.

On prétend que la religion des Zabiens esl la plus ancienne tics religions du monde, après la religion d'Adam cl des patriarches, qui était la seule véritable.L'unité d'un Dieu el la nécessité d'un médiateur étaient originairement une persuasion générale et régnante parmi tous les hommes (a). L'unité d'un Dieu se découvre par la lumière naturelle; le besoin que nous avons d'un médiateur pour avoir accès à l'Elre suprême est une suite de cette première idée. Mais les hommes n'ayant pas eu la connaissance, ou ayant oublie ce que la révélation avait appris à Adam des qualités du médiateur, ils en choisirent eux-mêmes, par le moyen desquels ils pussent s'adresser au Dieu suprême. Ce fut le premier pas vers l'idolâtrie. Ne voyant rien de plus beau ni de plus parfait que les astres, dans lesquels ils supposaient que résidaient des intelligences, qui animaient el qui gouvernaient ces grands corps ; ils crurent qu'il n'y en avait point de plus propre pour servir de médiateur entre Di<u cl eux. El comme les planètes étaient de tous les corps célestes les plus proches de la terre, cl celles qui avaient le plus d'influence sur elle, ils leur donnèrent le premier rang parmi ces médiateurs, cl sur ce pied-là ils en firent l'objet de leur culte.

Telle fut l'origine de toute l'idolâtrie qui a eu cours dans le monde. D'abord on dressa des tentes ou des chapelles à ces puissances, puis on leur dressa des statues ou des images. Ces chapelles n'étaient, dans les commencements, regardées que comme des demeures sacrées où les intelligences avaient leurs habitations ; cl ceux qui les y adoraient ne leur rendaient qu'un culte relatif à la planète qui en élail la maîtresse. Ils s'avisèrent ensuite de faire dos statues, dans lesquelles ils croyaient qu'après leur consécration, ces intelligences étaient aussi présentes par leurs influences que dans les planètes, cl que les prières qu'on leur adressait, avaient autant (l'efficace devant l'une que devant l'autre. Ce fut là l'origine de l'adoration des statues ou simulacres.

On leur donna le nom de planètes qu ils représentaient, el qui sont les mêmes que ceux qu'elles onl aujourd'hui. Aussi trouvons-nous Saturne. Jupiter, Mars, Apollon, Mercure, Vénus el Diane placés dans le premier rang dans le culte des anciens. C'était là ce qu'ils appelaient les grands dieux. Ensuite l'opinion que les âmes des gens de bien pouvaient après leur séparation du corps servir de médiateurs et d'intercesseurs auprès de Dieu pour les hommes, ayant prévalu dans les esprits, on déifia plusieurs de ceux qu'on croyait justes cl dignes de ccl honneur; ainsi le nombre des dieux s'augmenta dans le monde.

Cette religion prit son origine chez les Chaldécns. La connaissance qu'ils avaient de l'astronomie contribua à tes y porter. C'est ce qui obligea Abraham à quitter la Chaldée. Des Chaldécns ce culte se répandit dans tout l'Orient, de là en Egypte, de l'Egypte en Grèce, et de la Grèce parmi toutes les nations d'Occident. Les premiers auteurs de celte superstition étaient connus dans l'Oricnl sous le nom de *sabbetns* ou de *zabiens (b* . Les restes de celte ancienne socle subsistent encore aujourd'hui dans l'Orient sous le nom de sabbeens, qu'ils prétendent avoir reçu de Sabius tils de Selli; ils onl encore parmi eux un livre qu'ils attribuent à Selli, et qui contieni la doctrine de leur secte.

A celte socle des sabbéens élail diamétralement ŏpposé celle des mages, qui avaient horreur des images cl des idoles, el n'adoraient Dieu que par le feu. Ils prirent naissance dans la Perse el s'étendirent dans lc Indes, où ils subsistent encore aujourd'hui. Ils reconnaissaient deux principes, l'un du bien, l'autre du mal. On peut voir ce que nous avons dit sous l'article M&qes.

Pour revenir aux Zabiens, comme tout lu système que nous venons d'exposer sur leur origine et leur progrès n'esl fondé ni

(a) *Voyez* Prideaux, *lltst. ties Juila,* première |urtle, 111, i». 519, el les auteurs qu'il cite

(bl *¡laiinoiÜO. Hure Srroehiiit. l'ocok. Specimen hisltn Arab. thon Unii ihsi relio, veler. Penarwn.*

sur des preuves de fait, ni sur le récit des historiens anciens, ni sur aucun monument authentique, nous sommes obligés d'avertir Je lecteur que tout cela n'est qu'une hyperbole,probable à la vérité, mais peu assurée ; voici quelque chose de plus précis tiré des auteurs orientaux , qui nous apprennent quelle esl la secte des zabiens, cl quels sont leurs sentiments.

Le nom de *sabbéens* (a) ou *zabiens,* n'est pas le nom d'une nation particulière, mais celui d'une religion connue dans l'Oricnt, et de ceux qui la professent; il n'est pas bien certain en quoi consiste principalement la religion des zabiens. Les Orientaux mêmes sont fort différents sur ce sujet; mais il est très-constant que cette religion est une des trois auxquelles M ilioinel a donné sa protection, cl une espèce d'approbation dans l'Alcoran ; ces (rois rclighnssont le judaïsme, le christianisme et lezabéïsme, parce qu'elles ont ou prétendent avoir des livres composés par des patriarches et des prophètes, que Mahomet cl les musulmans reconnaissent.

Selon Iloussain Vaez, dans sa paraphrase pcrsicnne de l'Alcoran , les zabiens ont diverses observances tirées du judaïsme, du christianisme el du mahométisme; ils honorent les anges d'un culte religieux; ils lisent les psaumes de David; ils prient tournés tantôt au midi et tantôt au septentrion. Il y en a qui croient qu'ils sont dans les principes des saducéens.

Ils ont aussi, dit M. d'HcrbcIpt, un livre qu'ils attribuent à Adam, et qu'ils regardent comme leur Bible, dont les caractères sont tout à fait particuliers, mais dont 1| langue est presque entièrement çhaldaïquc. Ils ont une grande vénération polir sainl Jean-Baptiste, duquel ils $e disent disciples ; ils pratiquent une espèce de baptême, ce qui leur a fait donner par nos voyageurs le nom dé chrétiens de Saint-Jean. . *oyez* ce que nous avons dit sur cet article. *[Voyez* aussi Gnostiqies.] Leur langage esl presque entièrement syrien ou chaldéen.

B n-Schunab, auteur persan, nous dit encore quelque chose de plus précis sur les zabiens, qu'il nomme *Sirians* ou *Syriens.* Ils sont, selon lui, les descendants de la plus apejenne nation du monde, ils parlent encore aujourd'hui, au moins dans leurs livre', la langue d'Adam cl de ses enfants; ils ont reçu leur r ligion et leur loi de Selli et d'Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui h s livres, remplis d'instructions morales pour fuir le vice el pratiquer la vertu. Ils prient Dieu sept fois le jour, avec une applicali n si sérieuse. (|u'ils n'y mêlent aucune antre action. Us jeûnent pendant le cours entier d'une lune, depuis le lever jusqu'au corn hcr du soleil, sans boire ni manger chose quelconque Ce jeûne finit toujours à l'équinoxe du printemps.

Ils honorent le temple de la Mecque, dont aussi beaucoup de respect pour les pyramides d'Egypte,à cause qu'ils croient que Sabi, fils d Edori ou d Enoch esl enterré sous la troisième. M ils huir principal pèlerinage se fait en un lieu proche de Haram, qui esl l'ancienne *Carræ* en Mésopotamie, que quelques-uns croient être le lieu de la naissance d'Abraham, el qui est certainement lo lieu d'où il partit pour se rendre avec toute sa famille dans la terre de Chanaan [Voyez Ciiaran et JIaran]. Quelques-uns veulent que les zabiens respectent particulièrement ce lieu à cause *deSabi,fils de Mari, qui* vivait du temps d'Abraham, et duquel ils tirent plus probablement leur origine, cl peut-être leur religion, que de *Sabi, fils d'Enoch,* qui vivait avant le déluge.

IJen-llazein dit que la religion des zabiens esl non-seulement la première cl la plus ancienne, mais aussi la générale cl la seule religion du monde jusqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres religions sont descendues; cl les Arabes, dans toutes leurs /usfoires,disentordinaircment que lesancicns Perses, Chaldécns, Assyriens, Grecs, Egyptiens cl Indiens étaient tous zabiens avant qu'ils eussent embrassé le judaïsme, le christianisme ou le mahométisme, e! les chrétiens orientaux ne foui point difficulté de dire que le grand Constantin quitta la religion des zabiens pour prendre celle des chrétiens.

Quelques-uns confondent les zabiens avec les mages, ou guèbres, ou gaures, adorateurs du feu dans la Perse; mais les plus exacts les distinguent.

On ne trouve pas le nom de *zabiens* dans l'Ecriltire; cl si nous en traitons ici, ce n'est qu'à c (usé que les rabbins cl les commentali urs en parlent assez souvent, el prétendent que Moïse les a eus en vue dans plusieurs de scs lois cérémonielles, soit pour les contredire ou pour rectifier les usages et les cérémonies des zabieps. On peut voir Spencer dans son second livre *de Legibus Ilebrœorum ritualibus.*

ZABINA, un de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères pendant la captivité, et qui furent obligés de les renvoyer après leur retour. 1 *Esdr.* X, 43.

ZABUD, fils de fallían, el favori de Salomon. Ill *Iley.* IV, ó.

ZABULON , sixième fils de Jacob et do Liah (6), naquit dans la Mésopotamie, vers l'an du monde 2256, avant Jésus-Christ 1744, avant l'ère vulgaire 1748. Il eut pour fils (c) Sarcd, Elon et Jahélcl. Moïse ne nous apprend aucune particularité de la vie de ce patriarche ; mais Jacob au lit de la mort , el donnant sa dernière bénédiction à scs enfants, dit à Zabulon (d) : *H habitera sur le bord de la incr, et dans le port des vaisseaux , et il s'étendra jusqu'à Sidon.* Ce qui marquait visiblement que le partage de Zabulon devait s'étendre, comme il s'étendit en effet, sur la

(«} D'Herbelot, *Bibliolh Orient.,* p. 725. *Sabi.*

(b) *Gene»* ixi, ii) — Zabulon était bhu l»» sixième fils de Jacob el de Lob; nuis il élan aussi le dixième de ce patriarche, en letiaql compte de ceux Qu'il avait eus d; ses autres femmes.

(e) *Genes.* vivi, 11.

(d) *Genet.* xux, 15.

Méditerranée, tenant d'un bout à cette mer, et de l'autre jusqu'il la mer de Tibériade (a). Moïse, dans les dernières paroles qu'il dit aux tribus d'Israël, joint Zabulon et ls.adiar (¿»): *Réjouissez-vous, Zabulon, dans voire sortie; et* vous, *Issach'ir, dans vos tentes. Ils appelleront les peuples sur la mnnta'jne, où ils immoleront (¡es victimes de justice : ils suceront comme le lait les richesses de la mer, et les trésors cachés dans (c sable.* Il veut dire que ccs deux tribus, qui étaient les plus reculées du côté du septentrion, viendraient ensemble au temple de Jérusalem , à la montagne sainte, el y amèneraient avec eux les autres tribus qui sc rencontraient sur le chemin; et que se trouvant par leur situation près de la mer Méditerranée, ils s'appliqueraient au trafic el à la fonte des métaux cl du verre, désignés par ces termes, *les trésors cachés dans le sable.* Le fleuve Bélus, dont le sable esl si propre à faire du verre, se trouvait dans la tribu de Zabulon.

Lorsque la tribu de Zabulon sortit d'Egypte, elle avait pour chef (c) Eliab, (ils d Helon, el elle comprenait cinquante-sept mille qu t-tre cents hommes capables tic porter l s armes. Dans un autre dénombrement *d)* , qui se fil trente-neuf ans après le précédent, celle tribu élail de soixante mille cinq cents hommes en âge de porter les armes. Les tribus de Zabulon cl de Nephlali se distinguèrent fort dans la guerre de Barac cl de Dêbora contre Sisara, général des arméesdeJabin (c). On croit que les mêmes tribus tirent des prenières emmenées en captivité au delà de l'Euphrate (f) par Phul et par Téglatpbalassar, roi d'Assyrie; mais elles curent aussi l'avantage d'ouïr el de voir Jésus-Chrisl dans leur pays, plus souvent et plus longtemps qu'aucune des autres tribus (y). Voilà ce que l'Ecrilurc nous apprend de plus particulier sur la tribu de Zabulon.

Le *Testament des douze patriarches,* livre ancien, mais apocryphe, que nous avons souvent cité, dit que Zabulon sur le point de mourir, el élanl âgé de cent quatorze ans, trente-deux ans après la mort de Joseph , fit venir ses fils, cl leur déclara quìi n'avait eu aucune part au crime que commirent ses frères, en vendant Joseph ; qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour les détourner do celle résolution, el qu'il avait eu beaucoup d'envie d'en informer son père Jacob; mais que la crainle qu'il eut de ses frères l'on avait empêché. Il dit de plus que pendant le séjour de sa famille dans le pays de Cbanaan il inventa cl fabriqua un vaisseau; qu'il y mil un gourvernail, un mal el des voiles; et qu'il s'appliqua a la pêche avec lanl de succès, quìi fournissait abondamment du poisson à toute la maison de son père, el même aux étrangers pondant l'été; et que pendant l'hiver, il s'occupait avec scs frères à paître les troupeaux de son père.

Il ajonle : «J'ai lu dans récriture de mes pères, que dans les derniers temps vous vous séparerez du Seigneur, vous vous diviserez dans Israel, cl vous suivrez deux rois. Vous vous livrerez aux abominations de l'idolûtrie; vos ennemis vous emmèneront captifs , cl vous demeurerez parmi les nations accablés de douleurs cl d'afflictions. Après cela vous vous souviendrez du Seigneur, vous vous repentirez; et le Seigneur vous ramènera, parce qu'il est plein de miséricorde ; après quoi Dieu même, le soleil de justice , se lèvera sur vous; la santé el la miséri-(corde sont dans scs ailes *(h* . Il rachètera les enfants des hommes, que Bélial lient en captivité ; lout esprit d'erreur sera foulé aux pieds; le Seigneur convertira toutes les nations; et vous verrez Dieu sous une forme humaine, parce que le Seigneur a choisi Jérusalem, cl que son nom est le Seigneur. Enfin vous l'irriterez de nouveau, et il vous rejettera jusqu'au temps de la consommation des siècles ». On voit dans tout cela les péchés de la tribu de Zabulon, le schisme des dix tribus, leur captivité, leur retour, la venue du Messie, le salut des hommes, l'incrédulité et la réprobation des Juifs.

ZABULON, ville de la tribu d'Aser (i), mais qui fut apparemment ensuite donnée à la tribu de Zabulon, de qui elle prit le nom. Elle était au voisinage de l'tolémaïde, puisque Josèphc (/) met la longueur de la basse Galilée depuis Tibériade jusqu'à Piolémaïde. On lui donnait le surnom de *Zabulon andrôn,* c'est-à-dire, dés hommes *(kj,* apparemment parce qu'elle était très-pvliplée. Cestius y étant entré, la donna au pillage à ses soldats, puis y mit le feu, quoiqu'il en admirât la beauté; car ses maisons étaient bâties comme celles de Tyr, de Sidun cl de Bérythc. C'est ce que dit Josèphc, *lib.* H *de Relio, c.* X .11, *p u/.* SI7. Ahialun, jugo ilisravl était de ZalmÎmi. Il fut enterré anus colto ville. *Judie.* XII. 12. — [Voyez Shpuoms.l

ZABULOS, ou Zabolus, se met pour *diabolus,* suivant la manière de prononcer du dialecte dorique , qui met le *(zeta* pour le *delta; tzaballein,* pour *diaballein,* calomnier.

ZACHAI. Ses enfants revinrent le B.ihylone aii nombre de sept cent soixante. I *Esdr.* 11,9; Il *Esdr.* VU, U.

ZACHARIE, de la tribu de Ruben , prince d'une des familles de celte tribu (/).

ZACHARIE, roi d'Israel (in', succéda à son père Jéroboam II, l'an du monde 3220, a' ani Jésus-Chrisl 780, avant l'ère vulgaire 78'. Il ne regna que six mois, cl lit le mal de-

(a) Vide *Josué,* in, tO, *et seq.*
(b) *Peul.* xxxni, 18.
(c) *Num.* i, 8 *el* 50 An du monde 2311, axant Jésus-Chrisl I486, a\aut I ère xulg 1400.
(d) *Num.* sivi, 26, 27. An du monde 2553, svanì JéSUS-Clirisl 1417, svanì l'ère v ulg 1151
(r) *Judie.* IV, 5, 6. 10; v. 14, 18. An du monde 2719, avant Jésus-Chrisl 1281, avant l'ère vulg. 1285.
tn l *Par.* v, 26.
fy) *¡sai.* IX, 1 ; *Mallh.* w, 13,15. Vide *Uùran. el abcs* 1« *Isaur* lx
/1) V î le *Ualacli.* it , 2-
1; *Josué* xix, 27.
ii I'e Urlio, I III, C. 11.
A) *Jos, uh. de Hello, l* II, *c.* xxu.
I) l *Par.* v,7.
(m) IV *Ilea.* XIV, 29; Il *Pat*

vani le Seigneur. Sellili», fils de Jabès, ayant conspiré contre lui, l'attaqua et le tua publiquement, et régna cn sa place. Ainsi fut accompli ce que le Seigneur avait prédit à Jéhu : *Vos enfants seront assis sur le trône d'Israël jusqu-a la quatrième génération.*

ZACHARIE, fils de Mosollamia, portier du tabernacle du Seigneur, était de la race de Coré. I *Par.* IX, 21.

ZACHARIE, lévite el docteur de la loi, fut un de ceux que le roi Josaphal envoya dans les villes de luda, pour instruire son peuple, II *Par.* X\ II, 7, l'an du monde 3092, avant Jésus-Christ 90S, avant I'ère vulgaire 912.

[Ce Zacharie n'était point lévite, niais un prince de la cour de Josaphal. *oyez îîeh-*Ha il .1

ZACHARIE , fils de Joïada , grand prêtre des Juifs; apparemment le même qui est nommé Azarie, I *Par.* VI, 10, 11, fut mis à mort par l'ordre de Joas, l'an du monde 3164., avant Jésus-Christ 836, avant I'ère vulgaire 8i0. Voici ce que l'Ecrilure en a dit : « Les peuples de Juda ayant abandonné le Seigneur (u), l'esprit de Dieu remplit le grand prêtre Zacharie, fils de Joïada, et il vint se présenter devant le peuple, el leur dit : Voici *cc que (lit le Seigneur : Pourquoi violez-vous les préceptes de votre Dieu? Cela ne vous sera point avantageux. Pourquoi avez-vous abandonné le Seigneur, pour le porter aussi â vous délaisser?* Le peuple s'étant élevé contre lui, ils le lapidèrent dans le vestibule du temple, selon l'ordre qu'ils en avaient reçu du roi. Ainsi Joas ne se souvint point des extrêmes obligations qu'il avait à Joïada. père de Zacharie; mais il lit tuer son fils,qui, étant sur le point d'expirer, dit : *Que Dieu voie le traitement que vous me faites, et qu' il venge tna mort.* » L'année suivante Dieu envoya l'armée de Syrie contre Juda; elle entra dans Jérusalem, fit mourir les princes du peuple, cl envoya au roi de Damas un grami butin, qu'elle avait fait dans cette expédition

Saint Jérôme *(b),* suivi d'un très-grand nombre de commentateurs, a cru que ce Zacharie, fils de Joïada, était celui dont parle Jésus-Christ dans l'Evangile, en ces termes : *Je vous envoie des prophètes, des sages et des savants dans la loi; vous tuerez les uns, el vous crucifierez les autres..... afin que le sang qui a élé répandu sur la terre depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Darachic, que vous avez tué entre le temple cl l'autel. retombe sur vous* (c). La différence du nom du père de Zacharie, fils de Joïada, el de Zacharie, fils de Barachie, n'arrête ni saint Jérôme, ni ceux qui l'ont suivi. Ils remarquent premièrement que dans l'Evangile hébreu de saint Matthieu, dont sc servaient les Nazaréens, on lisait Joïada au lieu de Barachie; 2" que parmi les Hébreux rien n'était plus ordinaire que d'avoir deux noms. Les exemples en sont très-communs dans l'Ecrilure, el il csl très-aisé que la même personne ail élé appelée Barachie el Joïada.

(a) Il *Par.* «ir. 20. îi, 22.
(b) *liieromjm* tn *Jtaii/i.* xxui.

Mais on oppose à ce sentiment trois choses. La première, que Zacharie fils de Barachie, semble être, selon l'intention de Jésus-Christ, le dernier des justes mis à mort par les Juifs, comme Abel le juste est le premier des saints qui ait souffert une mort violente. 2 Zacharie, fils de Joïada, fut lapidé dans le parvis de la maison de Dieu : *In atrio domus Domini ;* au lieu que Zacharie, fils de Barachie, fut tué entre le temple et l'autel, *inter templum el altare.* 3 Enfin, quoiqu'il soit vrai que souvent les Hébreux avaient deux noms , il n'esl guère croyable que Jésus-Christ ait voulu.omettre ici le nom de Joïada, qui était si connu, pour lui substituer le nom de Barachie, qui ne l'était point. Ainsi nous croirions plutôt que Noire-Seigneur aurait voulu désigner Zacharie, Ills de Baruch, dont nous parlerons ci-après, et dont Josèphe fait mention dans le livre quatrième *de la Guerre des Juifs,* chap, xix, suivant le grec; ou liv. V, c. i, pag. 883, selon le latin.

Sozomène(d) raconte que, sous l'empire de Valentinien, on découvrit près de Caphar-Zacharie, bourgade do la dépendance d'Eleuthéropolis, ville de Palestine, le corps du prophète, ou plutôt du grand prêtre Zacharie. Ce saint homme apparut la nuit á un nommé Calémérus, intendant d'un maître à qui cc terrain appartenait, el lui dit d'aller fouir cn un certain endroit qu'il lui désigna à la campagne, et qu'il y trouverait deux cercueils, l'un de bois, et l'autre de plomb; celui de bois enfermé dans celui de plomb; et auprès du cercueil, un vase deverre plein d'eau, cl deux <crpenls d'une médiocre grandeur, mais sans venin, cl aussi doux que s'ils étaient apprivoisés. Calémérus se transporta au lieu marqué, fit creuser la terre ; el lorsqu'on eut ouvert le cercueil , on y trouva Zacharie vêtu d'une robe blanche, comme un prêtre. A ses pieds , el hors du cercueil, était un enfant qui avait une couronne d'or sur la tête, une chaussure d'or, cl des habits précieux. El comme les savants du pays étaient en doute qui pouvait être cet cofani, l'abbé Zacharie qui gouvernail alors le monastère de Gérarc, dit qu'il avait trouvé dans un ancien livre hébreu, mais qui n'était pas canonique, que Joas, roi de Juda, ayant fait mourir, comme nous avons vu, le grand prêtre Zacharie, perdit sept jours après un de ses fils qui lui était très-cher; et qu'il le fil enterrer aux pieds du grand prêtre, comme pour lui faire satisfaction de l'injure qu'il lui avait faite.

ZACHARIE, le onzième des douze petits prophètes, était fils de Barachie. cl petit-fils d'Addo. Il n-vinl de Babylone avec Zorobabel, et commença à prophétiser la seconde année du règne de Darius, fils d'Hystaspe, du monde 3ï8ï , avant Jésus-Christ 516, avant I'ère vulgaire 520, le huitième mois do l'année sainte, cl deux mois après qu'Aggéc eut commencé à prophétiser. Ces deux prophètes de concert excitaient en même temps

(c) *Mutili,* xxin, 35.
(a; *Sozontca l* IX, *c.* xvu *Itisi. Etcì.*

le peuple à reprendre l'ouvrage du temple, qu'on avait interrompu quelques années auparavant (a). On ignore le temps el le lieu delà naissance de Zacharie. Les uns veulent qu'il soit né a Babylone pendant la captivité. D'autres le font naître à Jérusalem avant le transport des tribus de Juda el de Benjamin. Quelques-uns soutiennent qu'il était prêtre, el lui allnbuenl ce que nous avons dii dans l'article précédent sur l'invention du grand prêtre Zacharie. D'autres soutiennent qu'il n'a pas été prêtre. Plusieurs prélendenl qu'il était fils immédiat d'Addo (6). D'autres croient avec beaucoup plus de raison, qu'il était fils de Barachie el pelil-GIs d'Addo.

On l'a confondu avec un Zacharie, fils de Barachie, qui vivait du temps d'Isaïe (c), el avec Zacharie, père de saint Jean-Baptiste: opinion visiblement insoutenable. Enfin on a voulu que ce soit ce Zacharie, fils de Barachie, doni p irle Jésus-Christ, el qu'il dit avoir élé tué entre le temple el l'autel; quoiqu'on ne lise rien de pareil de notre prophète. On montre aujourd'hui au pied du mont des Oliviers, un lombeau que l'on prétend être celui du prophète Zacharie. Dorothée soulicnl qu'il .fol cnli rré en un lieu nommé Bélharie, à cent cinquanta stades de Jérusalem. Saint Epiphane lui attribue quelques prophéties qu'il fil étant encore à Babylone. Il y prédit la naissance de Jésus, fils de Josédcch, et celle de Zorobahel, fils deSalalhiel, el il annonça à Cyrus la victoire qu'il devait remporter sur Crésus et sur Astyages, et que ce prince rétablirait à Jérusalem l'exercice public de la religion. Mais nous faisons peu de cas de ces particularités, qui ne se trouvent point dans l'Ecrilure.

Zacharie commence sa prophétie par une exhortation qu'il fail au peuple de se convertir, rl de ne pas imiter rendurcissement de leurs pères. Trois mois après, le Seigneur lui fil voir un ange à cheval, au milieu d'un bois de myrte planté sur un fleuve. Plusieurs autres anges vinrent faire rapport â ce premier auge que tout le pays était en paix el rempli d'habitants. Cc premier ange en prit occasion de demander au Seigncin qu'il eût compassion des villes de Juda. Le Seigneur lui répondit d'une manière consolante, el lui accorda ce qu'il demandait. Le prophète vil ensuite quatre cornes, et quatre hommes prêts à les briser à coups de marteaux ; cl on lui dit que ces cornes marquaient les puissances qui avaient opprimé son peuple; mais que le temps était venu qu'elles seraient renversées el mises en pièces. C'esl ce qu'on iil dans le premier chapitre.

Dans le second chapitre, Dieu lui fit voir un homme qui mesurait Jérusalem avec un cordeau; et on dii à Zacharie que désormais Jérusalem sérail tellement peuplée, qu'elle ne pourrail contenir ses habitants. Il raconte, dans le troisième chapitre, qu'il vil le grand prêtre Jésus, lils de Josédcch, debout devant l'auge du Seigneur, el accusé par Satan. Jésus fcil absous, et comblé d'honneurs. Dieu lui dii qu'il allait susciter l'Oriml ou *le Germe,* c'esl-à-dire le Messie, son serviteur, cl qu'il serait comme une pierre précieuse sur laquelle il y avail sepl yeux.

Il cul ensuite la vision du chandelier à sept branches, placé entre deux oliviers, d'où découlait l'huile dans les lampes du chandelier. C'esl ce qu'on voit dans le chapitre quatrième. Au chapitre suivant, le prophète vit un livre volant, où était écrit le jugement de toute la terre, et un vase rempli d'une femme sur laquelle tombait une masse de plomb qui fermait l'orifice de ce vase. Ensuite il vit deux femmes avec dis ailes, qui élevèrent le vase entre le ciel cl la terre. Celle femme enfermée dans le vase marquait l'iniquité de B.ibylone; le. plomb qui tombait sur elle, la vengeance du Seigneur; cl les deux femmes qui l'élevaient en l'air, les Mèdes et les Perses qui delruisircnl l'empire de Babylone.

Au chapitre six, Dieu fait voir ù Zacharie quatre chariots qui sortaient d'entre, deux montagnes d'airain, el qui marquaient les Perses, les Grecs, les Egyptiens el les Syriens, qui devaient être employes chacun en leur temps, pour exercer la vengeance du Seigneur contre les pays du septentrion et du midi. Après cela, Zacharie reçoit d lloldaùs, de Tobie el d'idaïe une certaine quantité d'or, dont il fait deux couronnes; l'une pour le grand prêtre Jésus, el l'autre pour l'O-*rienl* ou *le Germe,* c'csl-à-dire Zorobabel, comme ligure du Messie.

La quatrième année de Darius, du monde 3'i8G, avant Jisus-Chrisl 514, avant l'ère vulgaire, 518, le quatrième jour du neuvième mois, le prophète fut consulté par Sarasar, Rogommelcc cl quelques autres, s'il fallait continuer de jeûner au cinquième mois, ainsi qu'ils avaient fait depuis la ruine du temple. Il leur répondit que ces jeûnes étaient de leur invention, que ce que Dieu demandait principalement d'eux, était la pratique de la piété el de la justice, el qu'enfiii leurs jours de jeûnes seraient bientôt changés en jours de joie. C'esl ce qu'on lit aux chapitres sept et huit.

Le chapitre neuvième contient des prophéties menaçantes contre le pays d'Adrac, contre la Syrie el contre les Philistins. Il prédit ensuite d'une manière fort expresse la venue de Jésus-Christ, sauveur el pauvre, monté sur une ânesse et sur son ânon. H parle, au chapitre dixième, du règne du Messie el de la vengeance que le Seigneur exercera contre les persécuteurs d'Israël. Enfin, au chapitre onzième, il parle de la guerre des Romains contre les Juifs, de la rupture de l'alliance qui était entre Dieu cl son peuple, des Ircnle pièces d'argcnl données pour récompense au pasteur, des trois pasteurs mis à mort dans un mois.

Le chapitre douze décrit la guerre d'Anliochus Epiphanes contre les Juifs,les victoires des Machabées, le deuil pour la mort do

fo) l *r.tdr.* v, t.
tin *ibtj.*

g) ***Isai*** **vin, 2.**

Judas Mdcbabóe. Au chapitre treize, il décrit l'état florissant des Juifs depuis la mort d'A otiorhus Epiphanes,jusqu'à celle du Messie. Dans le verset sept, et dans les deux suivants du même prophète, on voit les malheurs qui doivent fondre sur les Juifs après la mort de Jésus-Christ. Il continue la même matière au chapitre suivant. Il décrit le siege de Jerusalem par les Romains; il prédit la grandeur de l'Eglise chrétienne, la conversion des peuples gentils, les persécutions qu'on excitera contre les fidèles, el le châtiment que Dieu exercera contre les persécuteurs.

Zacharie est le plus long el le plus obscur des douze petits prophètes (u). Son style es! coupé cl précipité. Scs prophéties qui regardent le Messie sont plus précises el plus expresses que celles des autres prophètes. Quelques nouveaux critiques, comme Médus *(b)* et Hammon (c), onl cru que les chapitres IX, X, XI, de ce prophète étaient de Jérémie, parce que dans saint Matthieu, chapitre XXVII, 9, 10, on trouve, sous le nom de Jérémie, le verset 12 du chapitre XI de Zacharie; el, comme les chapitres IX, X, XI, ne sont qu'un mémo discours, ils en onl conclu que lous les (rois étaient de Jérémie. Mais itesi bien plus naturel dedire que lenom de Jérémie s'est glissé mal à propos, au lieu de celui de Zacharie, dans le texte de saint Matthieu.

Le prophète Zacharie prédit d'une manière (fès-expresse le siège de Babylone par Darius, lils d'Ilyslaspe. Ce prince attaqua celte ville rebelle au commencement de la cinquième année de son lègue (d), el la réduisit au bout de vingt mois de siège. Les prophètes Isaïe cl Jérémie, longtemps auparavant, avaient prédit son malheur, el avaient averti les Juifs qui y étaient, d'en sortir, lorsqu'ils verraient la chose près de s'exécuter : *Sortez de Babylone,* leur dit Isaïe (e); *sauvez-vous du milieu des Chuldéens, annoncez dans l'allégresse, et criezjusqu'aux extrémités de la terre : Le Seigneur a racheté son peuple.* Et Jérémie (f) : *Sortez du milieu de Babylone, et retirez-vous du pays des Chaldiens,* etc. Et ailleurs *(g): Fuyez du milieu de Babylone, que chacun sauve son âme, sa vie," ne dissimulez point ses iniquités, parce que le temps de la vengeance est venu contre elle de la part du Seigneur; ses crimes sont montés jusqu'au ciel,* etc. Enfin Zacharie, peu de temps avant sa chute, écrit aux Juifs qui riaient encore dans cette ville (/i) : *Fuyez de la terre d'Aquilon, dit le Seigneur, parce que je vous ai dispersés aux quatre lents du ciel, dit le Seigneur. O Sion, qui habitez chez la fille de B bylone, Yclirez-vous , car voici ce que dit le Seigneur . Je lève mA main stir eux, et ils seront en proie à ceux qui leur étaient assujettis ; el vous saurez que c'est le Dieu des armées qui m'a envoyé.* Il y a beaucoup d'apparence que les Juifs profilèrent de ccs avertissements, et qu'ils revinrent de Babylone dans leur pays, ou, du moins, qu'ik se retirèrent en lieu de sûreté jusqu'après In prise de la ville. Nous no voyons ni dans l'histoire, ni dans les prophètes, qu'ils aient rien souffert à l'occasion de ce siège, ni que Darius, fils d'Ilyslaspe. leur ait su mauvais gré pour la révolte de Babylone : co qui fait croire qu'ils n'y prirent aucune part.

Les m.ihomélans confondent le prophète Zacharie avec Zacharie, père do sainl Jean-Baptiste *(i).* Les uns le font de la race de David, et les autres de celle de Lévi. Ceux-ci, par un anachronisme encoreplus insoutenable, confondent Marie, mère de Jésus-Chrisl, avec Marie, sœur de Moïse, ce qui est tiré do l'Alcoran même. L'auteur du Tarili Monlhékch raconte que Jésus-Christ étant ne de la Vierge, le prophète Zacharie ne put croire qu'un enfant pût naître sans père, et que s'ôtant déclaré sur ce sujet, les Juifs l'eurtmt pour suspect el l'obligèrent de prendre la fuite. Il se relira donc, et se sauva dans le tronc, d'un chêne, que les Juifs scièrent par le milieu. Telle est l'ignorance des musulmans sur l'hisloiic de l'Ancien et du Nouveau Testament.

ZACHARIE, (ils de Barachie, dont il est parlé dans Isaïe, chapitre VIH, 2, ou, selon saint Jérôme *(j),* c'est le prophète dont il est parlé dans les Paralipomènes sous le règne d'Ezéchias, ou plutôt sous le règne d'Azarias ou Ozias (A) : *Exquisivit Ozias Dominum in diebus ⁄adiariœ inlelligenlis, cl videntis Deum.* Ce Zacharie a pu vivre jusqu'au règne d'Achaz, en l'an 3262, que le Seigneur lui ait : *Prenez un grand livre, et écrivez-y en caractères bien lisibles : lldlez-vous de prendre les dépouilles, prenez vite le butin.* Isaïe ajoute : *Je pris des témoins fidèles; Urie sacrificateur, et Zacharie, fils de Barachie.* Ces deux personnes purent rendre témoignage qu'en un tel temps il avait prédit qu'il aurail un (ils, el qu'avant que ce fils pût nommer son père et sa mère. Rasiti el l'hacéc les deux ennemis de Juda, seraient détruits. — [l'nyez Zacharie, prophète, Zacharie, (ils de Joïada, et Zacuarie, prêlre de la famille d'Abia.l

ZACHARIE, père d'Abi, mère du roi Ezéchias. IV *Beq.* XVI11,2, et 11 *Par.* XXIX, 1.

ZACHARIE, lévite, de la race d'Asaph. 11 *Par.* XXIX, 13.

ZACHARIE, père de Joseph du temps des Machabées. 1 *Mach.* V, 18, 56.

ZACHARIE, prêtre de la famille d'Abia, père de saint Jean-Baptiste (/) el époux do sainte Elisabeth. Voici çe que nous en apprenons par l'Evangile. Zacharie el Elisabeth *étaient tous deux justes (lenult Dieu, et ils vivaient d'une manière irrépiéhcnsible Ils n'avaient point de fils, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés*

a) *Uteronym. Frettai tn 1.*1 *Zach.*
b) Media I, IV, Ej/Ul. «>M.
c) *ilammond. in Malin.*
d) *Uerodol t.* lit. *Justin. I.* I, c. x. *Potÿœn. I* Vil
te) *¡¡ai.* iMiu, 20. *i j*
Jerem s, (k
fg) *Jerem* u, 6. 9, 45.
(h) *Ziteh.* n, 6, 7, 9.
i) D'Horbelot, *Bibliolh Odent.,* p. 922.
i) *¡luron, m ¡sai.* mu.
k) H *Pat xxM,* H
l) Luc. i, S. ix. etc.

en *âge.* Or, en l'an du monde 3999, environ quinze mois avant la naissance de Jésus-Christ, Zacharie étant de semaine, cl faisant ses fonctions de prêtre dans le temple *suivant le rang de sa famille, il arriva par le sort, que ce l'ut* d *lut* d *entrer dans le temple, pour offrir le parfum* sur l'autel d'or, qui était dans le sainl. *Alors un ange lui apparut, se fanant debout* d *la droite (le Vàütcl (l s parfums. Zacharie le voyant, en fut troublé. Mais l'ange lui dit* : A'c *craignez point, Zacharie, parce gue votre prière a été' exaucée; el Elisabeth votre femme vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.... Zacharie répondit* d *l'ange :* A *quoi connaîtrai-je la vérité de ce que vous nie dites? car je suis vieux, et ma femme est déjà avancée en âge. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui suis toujours présent devant Dieu-j'ai été envoyé pour vous annoncer cette heureuse nouvelle, et dans ce moment vous allez devenir muet, jusqu'au jour que ceci arrivera, parce que vous n'avez pas cru en mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.*

Cependant tout le peuple attendait que Zacharie sortit du lieu sainl, cl on était dans l'étonnement qu'il y demeurât si longtemps. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler; cl comme il leur faisait des signes, pour se faire entendre, ils jugèrent qu'il avait eu une vision dans le temple; cl il demeura muet. Quand les jours de son ministère furent accomplis, c'est-à-dire, à la fin de la semaine, il s'en retourna dans sa maison ; et sa femme Elisabeth conçut un fils, el elle l'enfanta heureusement à son terme. Ses voisins cl ses parents vinrent s'en réjouir avec elle; et le huitième iour , on vint pour circoncire l'enfant, el ils l'appelaient Zacharie du nom de son père; mais Elisabeth prenant la parole, dit : *Non; mais il sera nommé Jean.* En même temps ils demandaient par signe au père comment il voulait qu'on le nommât; et ayant demandé des tablettes, il écrivit : *Jean est son nom.* Ce qui remplit tout le monde d'admiration.

Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue sc délia, bl il parlait en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuraient au voisinage furent saisis de crainte el d'étonnement; et Zacharie étant rempli du S.iiiil-Esprit, prophétisa, en disant : *Meni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et de ce qu'il a suscité* un *puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur, ainsi qu'il l'avait promis pur ses anciens prophètes.* Il s'adresse ensuite au jeune Jean-Banlislc, à qui i) prédit qu'il sera le prophète el le précurseur du Messie, pour lui preparer les voies, cl pour donner à son peuple la sicnce du salut. Voilà ce que nous trouvons dans l'Ecrilure touchant la personne de Zacharie. Les particularités de sa vio et de sa mort ne nous sont point connues.

Saint Ambroise (a), saint Augustin *[b* , saint Chrysoslome et divers autres onl cru que Zacharie était gr.ni'l prêtre, dans la fausse supposition que l'offrande d ' l'encens dans le sainl était réservée au grand prêlre. Mais il parait par saint Luc même qu'il n'était que simple prêtre, do la famille d'Abi i; cl il csl certain d'ailleurs que les simples prêtres entraient lous les jours dans le saint. Le prolévangile de saint Jacques, et le faux évangile de la nativité de la Vierge disent ou supposent aussi que Z icharie, père de saint Jean, était grand prêtre; mais nous comptons pour rien l'autorité de semblables Ouvrages

Le même protevangile de sainl Jacques (c) porte qu'IIérode ayant fait chercher le jeune Jean-Baptiste, pour le faire mourir avec les antres enfants de Bclhleem, et ne l'ayant pu trouver, parce qu'Elisabeth l'avait emporté dans le désert, le roi envoya demander à Z icharie, qui était alors auprès de l'autel occupé à son ministère, où était son fils. Zacharie répondit qu'il n'en savait rien. Hèrode envoya de nouveau des soldats, avec ordre de le mer, s'il ne leur découvrait où était son fils. M us Zacharie leur ayant protesté avec serment qu'il n'en savait rien, ils le tuèrent dans le vestibule de l'autel, et dans l'enccin'e qui environnait l'autel des holocaustes. Ni les prêtres, ni les enfants d'Israël ne surent pas quand il fut tué: et un prêtre voyant qu'il tardait trop à sortir, entra dans le temple, le trouva mort, et son sang figé sur la terre Eu même temps il ouït une voix, qui dit : Zacharie a été mis à mort, el son sang ne sera point effacé que celui qui le doit venger ne soit venu.

C'est sans doute sur ce fondement que plusieurs anciens (</) onl cru que Z icharie, père de sainl Jean, était ce Zacharie fils do Barachie, dont parle Jésus-Christ dans l'Evangile, et dont il dit que le s mg a été répandu entre le temple cl l'autel. Tcrlullien (e) parle du sang de Zacharie, dont on i oyait encore les traces sur le pavé du temple. Ces marques du sang sc montraient encore du temps de sainl Jérôme *(f),* qui n'y avait aucune foi, comme il le témoigne assez dans son commentaire sur sainl Matthieu. Eustatc d'Antioche, el plusieurs anciens,comme Origènc, sainl Basile cl sainl Grégoire de Nysse (ÿ') que nous avons cités un peu plus haut, croient qu'il y avait dans le temple un lieu destiné pour les filles, entre le temple et l'autel; que la sainte Vierge ayant voulu s'y mettre comme auparavant, après la naissance de Jésus-Chrisl, les prêtres voulurent l'en faire sortir, mais Zacharie koulinl qu'elle y devait demeurer, parce qu'elle était vierge(1) : Ce qui fut cause que le peuple lo lapida dans le temple même. D'autres *(h)*

(a) JnibrM *t.* 1, *in Luc. Ila Veda, Thcophyl. Slrab. Bruij in Luc.*

(Z/) *Auq. in Joan. /¡omit.* i9

cj *Proievanqel. Jacob,* n 23.

d) Origen in *Molili* xxvi. *Petr. Alex. c.* xiii. *Bisil.* I, *honui.* 25. *Nysscn. i* lit *honül de Xalul Chnsli. Epiphan. de YUaei Morte Prophet. Iheophylaclus,* etc.

(c) *Terlult. Scorpiac. c.* vuu

(f) Hieron. in Malili. xiiu, 35. Vide, *si placel, cl AUianas. l* II, p. 697.

(g) Vtdc *Baron, an.* I, §55. *Menta,* 5. *Scptcinb. p.* »1. Tílléiu., Nule 5, sur sanie Jiua-lUpUslc.

I/O *Apud Micron in Mqllh* xxw.

(t) Fuj/cxMawî cl fiumi,

croient que Zacharie fui mis A mort, pour aroir annoncé la venue du Messie dans son cantique.

Les Grecs honorent saint Zacharie le cinq de septembre, comme un prêtre, un prophète, et un martyr. Usuard, Adon el d'autres Latins t'honorent aussi comme un prophète, le cinq de novembre. Le martyrologe romain joint avec lui sainte Elisabeth. Baronins dit qu'on conserve la téle de sainl Zacharie, à Rome, dans l'église de Saint-Jean de Latran, et qu'on prétend qu'il en esl autrefois sorti du sang.

ZACHARIE, lévite, lils de Jéhiel. I Par. IX, 37. Il esl nommé *Zacher,* ibid. VIH, 31.

' ZACHARIE, levile méraritc, au temps du roi David, était portier el musicien. 1 *Par.* XV. 18,20; XVI, 5.

' ZACHARIE, prêlrc, musicien, au temps du roi David. 1 *Par.* XV, 24.

' ZACHARIE, lévite, fils de Jésia. I *Par.* XXIV, 25.

' ZACHARIE, lévite méraritc, fils d'Hosa, vivait au temps de David. 1 *Par.* XX\ 1, il.

ZACHARIE, lévite, fils de Sélémia, vivait au temps de David. 1 Par. XXVI, 14. Sélémia esl le même que Mésélémia, ainsi nommé aux versets 1, 2, 9.

' ZACHARIE, père de Jaddo. I *Par.* XXVII, 21 '

' ZACHARIE, père de Jahaziei, lévites de la famille d'Asaph, 11 *Par.* XX, 14.

' ZACHARIE, un des fils du roi Josaphal. II *Par.* X .1, 2.

' ZACHARIE, II *Par.* XXVI, 5, que sainl Jérôme croit être fils de Zacharie, fils de Joïada. L'historien sacré dit que tant que vécut cc Zacharie, *intelligent dans les visions de J)ieu,* le roi Ozias servil le Seigneur et prospéra. *Voyez* Zacharie, *fils de Jotada,* el Zacharie, *fils de Burachie.*

* ZACHARIE, *ha.* Vili, 2 que Theodorei croit être le même que Zacharie, petit-fils de Joïada, li *Par.* XXVI, 5. *Voyez* l'article précédent.

' ZACHARIE, descendant de Pharos par Séchéuia, revint de la captivité avec Esdras et à la tête de deux cent-cinquante hommes de sa famille. *Esdr.* Vili, 3, 16. 1 *oyez* Eu£-ZER.

' ZACHARIE, descendant de Bébaï, revint de la captivité avec Esdras el suivi de dix-huit hommes de sa famille. *Esdr.* X III, 11.

* ZACHARIE, descendant d'Ælam, fui un de ceux qui ayant épousé des femmes étrangères pendant la captivité, les renvoyèrent au retour. *Esdr.* X, 26.

* ZACHARIE, un de ceux qui assistaient Esdras lorsqu'il lut la loi au peuple. *Neh.* Vili. 4.

* ZACHARIE, judaïte, descendant de Malaléel. était tils d'Amarius et père d'Aziam. *Neh.* XI, 4.

ZACHARIE, fils de Baruch (d), était un homme ennemi de toute injustice, de tout mal, et de plus très-zélé pour la liberté de sa patrie. Les zélateurs ayant résolu de se défaire de lui, comme d'un personnage qui leur était contraire, et avec cela fort riche cl fort puissant, ils voulurent toutefois gard. r quelque espèce de formalité dans sa condamnation ; et ayant assemblé soixante et dix juges des plus notables du peuple, pour en composer une espèce de sanhédrin et de conseil, ils firent comparaître devant eux Zacharie, fils de Baruch,et l'accusèrent de vouloir livrer la ville aux Romains; ce dont ils ne donnaient ni preuves ni indices.

Zacharie voyant bien que ses accusateurs étaient résolus de le faire périr, et qu'il n'avait aucun moyen de sc tirer de leurs mains, au lieu de sc laisser abattre par la vue du danger, il sentit son courago se ranimer; el après avoir succinctement réfuté les accusations de ses ennemis, il commença à relever tous leurs crimes, el tout ce qu'ils faisaient pour troubler le repos public. Cependant les zélateurs trépignaient de dépit, et avaient peine à se contenir. Mais comme ils voulaient continuer jusqu'au bout à donner à cc jugement quelque apparence de justice, ils permirent à ces soixante cl dix juges di» prò minear. Ceux-ci tout d'une voix le déclarèrent absous.

A ces mots, les zélateurs jetèrent un cri de fureur, et deux de ces scélérats fondirent sur Zacharie, le tuèrent au milieu du temple; et lui insultaut encore a près sa mort, disaient: Reçois maintenant cette absolution que nous le donnons, qui csl beaucoup plus assurée que n'était l'autre. Ils jetèrent ensuite son corps dans la vallée qui élait au-dessous du temple. Ceci arriva l'an de l'ère vulgaire G7, trois ans avant la prise de Jérusalem, et la ruine du temple. Plusieurs savants commentateurs (6) onl cru que c'était ce Zacharie, fils de Baruch ou de Barachie , dont Jésus-Chrisl avait voulu parler dans l'Evangile, en disant aux Juifs qu'il leur enverrait des prophètes, des sages el des savants ; qu'ils les tueraient, cl les crucifieraient..., afin que le sang de tous les justes, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie de Barachic, qu'ils avaient tué entre le temple cl l'autel, retombât sur eux. Jésus-Christ parlait à la manière des prophètes. Il mettait le passé pour le futur. Ce système nous paraît un des plus probables que l'on propose sur le passage dont on vient de parler.

Ou objecte contre l'opinion de ceux qui croient que c'est lui dont parle le Sauveur en saint Mattili u XXIII, 35 : *Usque ad sanguinem Zachariæ fidi Baracliiot, quem occidistis inlet templum cl altate,* 1' que le Sauveur prédit aux Juifs qu'ils porteront la peine de la mort de ces hommes justes ; or Dieu ne punit pas un mal qui n'esl pas encore arrivé. Les Juifs à qui il parlait ne connaissant pas cc Zacharie, et ignorant sa mort future, il était inutile de leur faire des menaces à sou

(a) *Joseph. de Lello, I.* IV, *c.* xix, ni *Greco,* mu *I.* V, c. i. m *Lai* p. 885.

(à) Groiiiü, Ihmmond, Louis de Dieu, ConsUnùu l'Em-U.r. Jauscq. bur tallii Mailb xxut. M. de liUctn 1. 1 des Emper. lluiiie des Juifs, art. *IA,* p. SKi. *Voyez* aussi *Fabric. Sol.* in *Proleeang. Jacobi. p.* 121, *upocryph.*

sujet. Il ne parlait dans l'endroit cité de saint Matthieu que des crimes passés des Juifs et de ce qui élait arrivé avant sa venue; 2' Zacharie, fils do Baruch , tué par les zélés, était un Juif, et selon toutes les apparences un Juif incrédule. Josèphc ne dit pas un mot qui insinue qu'il ail embrassé le christianisme. Les anciens écrivains ecclésiastiques ne l'ont poinl connu pour tel. Les zélés qui le firent mourir n'en voulaient poinl à sa religion, ils en voulaient à scs grands biens; ils craignaient que par son crédit il ne les fit chasser; ils l'accusaient d'intelligence avec les Romains. Les nouveaux chrétiens de Jérusalem n'étaient guère en élal de donner de la jalousie, ni de l'inquiétude aux mécontents, ni par leurs grands biens, ni par leur autorité dans la ville. Ils se tenaient fort heureux lorsqu'ils n'étaient point persécutés. 3 Les chrétiens de Jérusalem s'étaient sauvés de celle ville quelque temps avant le siège et s'étaient retirés à Pella, au delà du Jourdain, à ce qu'on croit, dès l'an GG de l'ère vulgaire. Si Zacharie eût élé de leur nombre, il csl croyable qu'il ne sc serait pas trouvé dans la ville un an après, c'csl-à-dirc l'an G7 de la même ère, auquel il fut mis à mort par les zélés.

Ces raisons ne sont pas sans réplique, non plus que celles qui ont fait croircaux savants que nous avons nommés ci-devant, que ce Zacharie était celui doni Jésus-Christ parle dans l'Evangile. On convient que régulièrement on ne menace pas de vengeance de Dieu pour un esimo qui n'est pas encore commis; mais il n'esl pas rare dans les prophètes de voir prédire la ruine d'une ville, la désolation d'un peuple, la mort d'un prince, comme si leurs crimes étaient déjà montés à leur comble, quoique la mesure de leurs excès ne soit pas encore remplie, cl que leur châtiment soit encore fort éloigné. Il est vrai que ni Josèphc, ni aucun écrivain ancien n'a dit que Zacharie ail élé chrétien, mais aussi nul n'a dit le contraire. Josèphc parlcdcsainl Jacques le Mineur, mis à mort par Ananas, comme d'un Juif. On regardait alors les chrétiens comme une socle de Juifs. Quoique les chrétiens pour l'ordinaire ne fussent ni riches, ni puissants, ni accrédités, il y en a eu pourtant, même du vivant de Jésus-Christ , qui avaient de grands biens et des emplois considérables, comme Joseph d'Arimathie , Nicodèmc , Gamaliel. Enfin, quoique les chrétiens de Jérusalem aient pu commencer à sc retirer à Pella dès l'an GG de Jésus-Christ el quatre ans avant le siège de la ville, il était encore assez temps de le faire en l'an G7, deux ans avant que la ville fût investie. Ainsi jusque-là rien n'empêche que Zacharie , fils de Baruch , n'ait été chrétien, cl que Jésus-Chrisl n'ait pu le marquer comme le dernier des justes mis à mort dai s Jérusalem, et qui mit le comble à leurs iniquités.

Dans la vallée de Josaphat, vis-à-vis ‹5e Jérusalem, on voit un monument que /on dit être le tombeau do cc Zacharie ; il est taillé dans la roche vive; quatre colonnes de chaque côté portent sur leurs chapiteaux un comble qui s'élève en pointe, el qui fait une espèce de pyramide ; ce monument est carré cl a quatre-vingts pieds de tour; au côté de derrière esl une petite fenêtre, par laquelle on ne voit en dedans que quelques pierres les unes sur les autres.

ZACHÉE. Judas Machahéc ayant laissé Simon, Joseph el Zachéc, pour forcer les fils de Béan, qui s'étaient retirés dans deux tours (a), les gens de Simon, qui s'étaient laissé gagner par de l'argent, laissèrent échapper quelques-uns de ceux qui étaient dans les tours; mais Judas Machabée fil mourir ces traîtres. Il n'esl pas clair si Joseph , Simon et Zachéc avaient eu part à celle trahison.

ZACHÉE, prince des publicains, c'est-à-dire fermier général. « Comme Jésus-Christ passait par Jéncho'é), Zachée qui avait grande envie de le voir, mais qui ne le pouvait â cause de la foule, parce qu'il était fort petit, courut devant, el monta sur un sycomore . pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Jésus étant arrivé en cet endroit, leva les yeux et lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. Or tous ceux qui le virent disaient en murmurant: Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. Cependant Zachéc dit à Jésus-Christ : Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mes biens aux pauvres ; el si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que cc soit, je lui en rendrai quatre fois autant. (Les lois romaines (c) condamnaient les publicains convaincus de concussion ou de fraude de restituer le dommage au quadruple .)

» Sur quoi Jésus-Christ lui dit: Cette famille a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham ; car le Fils de l'homme est venu pour sauver, et pour chercher ce qui était perdu. » C'est tout ce que l'Ecriture nous apprend de Zachée le publicain. Quelques-uns *d* onl cru qu'il était gentil avant sa conversion ; mais le sentiment des commentateurs csl qu'il élait Juif. Il y en avait plusieurs de celle nation qui exerçaient l'office de publicain. Saint Clément d'Alexandrie (e) dit que plusieurs ont confondu Zachée avec saint Matthias, prétendant qu'il avait été élevé à l'apostolat après la mort de Judas. D'autres (f) ont avancé que saint I ierre l'avait ordonné évoque de Césarée en Palestine ; mais ils l'ont

(n) II *Mac.* x, 19; I *Mac.* v, 4, B. An du monde 5810, avant Jésus-Chrisl 100, arant l'ère vulg. tlil.

(è) *l.uc.* xn, t, 2,5, etc. An de Jésu^-C.hrist 37, de l'ère vulg. 53, peu de temps avant li mort du Sauveur.

S X. *lìoc Micio, in fine digestí de Publican.* *Cypitan. I.* Il, ep. 3, *el lib. de Opere el Eleemosyn. ; etTertuU IW, contra Mardon. Chrysosl. hom.deZacluvo Ambros.* in *l.uc. Veda* in *Luc.* xix.

(c) *Clem Alex.* I. IV *Stromal.*

(f) Constitui. Clement l Vll,c. xwi; *llecognil.* I. |)(, *c.* Lxv, lxxiv. *llufin. Pritfat. llecognil.* Vide *el* C/in/wL; lionitl. *de Zachcco.*

apparemment confondu avec un autre Zaebée, évêque de celle Eglise, qui vivait au second siècle *(a)*.

Le fiux Evangile de ¡'Enfance de Jésus-Christ donne au Sauveur un maître nommé Zacilée *(b)*. Sainl Irénée c) parle aussi de ce maître qui, ayant demandé à Jésus Christ qu'il dit .1, Jésus répondit .4. Le maître lui ayant dit de dire *B*, il lui répondit : Enseignez-moi premièrement ce que veut dire .1, puis je vous dirai ce que veut dire *B;* voulant marquer, dit sainl Irénée, que lui seul savait le mystère caché sous la lettre .1. L'Evangile de l'Enfance que l'on a en grec porte que Zachéc ayant dit â Jésus Christ, dites *Aleph,* Jésus répondit *Belh, Ghnel,* et tout le reste de l'alphabet sans hésiter, et qu'cnsuilc il expliqua á son maître les écrits des prophètes d'une façon qui le ravit en admiration. L'Evangile de l'Enfance imprimé en latin raconte à peu près la même those, mais d'une manière plus étendue. 11 nomme aussi ce maître *Zuchee.*

' ZACHER, lévite, fils de Jéhiel, I *Par.* VIII, 31, est le même que Zacharie, *ibid., 37.*

ZACHUR, fils de Hamuel el père de Séméi. I *Par.* IV, 2li.

ZACHUR, lévite de la famille do Mérari. I *Par.* XXIV, 27.

ZACHUR, lévite et chantre , fils d'Asaph. I *Par.* XXV, 2. 10.

ZACHUR, fils d'Amri *[lisez* descendant de Bégui], revint de la captivité de Babylone avec son frère Ulhaï el soixante et dix personnes de leur famille. 1 *Esdr.* VIII, 14.

[Dom Calmet confond Zachur, descendant de Bégui, avec Zachur, fils ou descendant d'Amri, dont il va être parlé.]

' ZACHUR, fils ou descendant d'Amri , contribua à la reconstruction de Jérusalem après la captivité. *Neh.* ill, 2. — On trouve un Zachur parmi les lévites signataires du traité d'alliance. *Ibid.,* X, 12. C'esl peut-être le même que le fils de Malhanias, *ibid.* Xlll, 13.

Z t.MBRI, fils de Sain, chef de la tribu de Siméon, étant entré à la vue de tout le monde dans la lente d'une fille madianile nommée Cozbi, y fut suivi par Phinécs, fils du grand prêtre Eléazar, qui le perça d'un seul coup avec Cozbi au milieu de leurs honteux embrassements (d).

ZAMBRI, qui commandait la moitié de la cavalerie d'Ela, roi d'Israël (e), se révolta contre son roi; et pendant que ce prince buvait à Thersa, Zambri se jeta sur lui, le tua et s'empara du royaume. 11 extermina toute la famille de son maître , sans épargner même ses proches ni ses amis ; tout cela en exécution de la parole que le Seigneur avait fail dire à Baasa, père d'Ela, par le prophète Jéhu. Zambri ne régna que sept jours, car l'armée d'Israël, qui assiegeail alors Gcbbéthon, ville des Philistins, établit roi Aniri, son général,el vint assiéger Zambri daus la ville de Thersa. Zambri voyant la ville sur le point d'être prise, se brûla dans le palais avec toutes les richesses qui y étaient. 11 lit le mal devant le Seigneur et mourut dans ses iniquités. Le reste de ses actions , sa conspiration cl sa tyrannie étaient écrites plus au long dans les annales des rois d Israël.— *[Voyez* Amri.]

* ZAMBRI, ou Zamri, ou Zimri, pays doni les rois sont cités par Jérémie, XXV, 25, comme devant éprouver le même sort que les rois d'Elam cl ceux des Mèdes, mais dunt la situation esl ignorée. On croit, tant parmi les Juifs que parmi les chrétiens, que ce pays fut peuplé par les descendants de Zamratn ou Ziinran , fils d'Abraham et de Ccthura, *Gen.* XXV, 1, 2, et qu'il était situé, suivant les uns, dans l'Arabie, ou, suivant les autres, dans la Perse.

ZAMIRA, fils de Béchor , delà tribu do Benjamin. 1 *Par.* VII, 8.

' ZAMMA, fils de J..hath el père de Joah, lévites. I *Par.* VI, 20, 21.

ZAMRAM , premier fils de Célhura et d'Abraham. 11 demeura dans l'Arabie avec ses frères. *Genes.* XXV, 2.—[*Voyez* Zambri/

ZAMRI , fils de Zaré cl pelil-fils de Juda et de. Tliamar. 1 *Par.* 11, G.

* ZAMRI, benjamite, fils de Joada el père de Mosa. 1 *Par.* X 111, 3G.

ZAMRI, roi d'Israël. *Voyez* Zambuí.

ZANOÉ, fils dTculhicl. Mais je pense que Zanoé est une ville qui fut bâtie ou habitée par Icuthicl el sa postèrilé. I *Par.* IV, 18. —[*Voyez* les deux articles Zamoê, qui suivent.]

ZANOÉ, ville de la tribu do Juda. *Josué, W* , 5G, el H *Esdr.* Ill, 13. *Voyez* l'article précédent. On n'en sail pas la .situation.

ZANOÉ, ville de Juda, dans la plaine. *Josué,* XV, 34.

[Le géographe de la Bible de Vence reconnaît deux villes de Zanoé dans la tribu du Juda, une d'aprè-» *Jos.* XV, 34, el l'autre d'après *Jos.* XV.5B. Barbié du Bocage parait n'en admettre qu'une. H la place *a* auprès du mont Carmel, à l'orient d'Hébron. On a supposé, dit-il, qu'il y avail une antre ville de Zanoé vers les sourccsdu Sorec. Ses habitants contribuèrent à la reconstruction de la ville de Jérusalem, cl elle-même fui relevée à la même époque.

ZARA, de Bozra, fils de Rahuel, et petit-fils d'Esaü, el père de Jobab. Voyez *Genes.* XXXVI, 13, 17, 33.

[Suivant moi, il faut distinguer entre Zara de Bosra, el Zara, fils de Rahuel. Ce dernier appartenait à la famille d'Esaü (versets 13, 17); mais le premier à celle dcSéir (verset 33). *Voyez* Elipuas.]

ZARA, fils de Juda el de Thamar. Sa mère étant sur le point d'accoucher, Zara présenta sa main , et la sage-femme y mil un ruban d'écarlate, en disant : Celui-ci naîtra le premier; il sera le premier-né. Mais l'en-

(a) *Prædeiimat Sirm. c* xi. xm, p. 15.
(b *Apocrtiyh N. T, a Fabricio edit., p* 165 *cl* 307.
(e Pew. *lib !, c* ivi: *t contra licera. el apud Fpiphan.*

(d) Huni. xxj, U. L'in da monde 2555, avant Jésus-Christ 1H7, avant l'ère vulg. 1451.
(e) 1'1 *lleg.* xvi, 9, 10. An du monde 5075, arant Jésus-Uuiôi 9«5, avant 1ère 929.

fant ayant retiré sa main, snn frère sortit, cl fut nommé Pharès («). Zara eut cinq Ois; savoir: Elhan, Zamri *(b),* Eman, Chalchal cl Dara.

ZARA, filado Siméon et petit-fils de Jacob, père de la famille des Zaraïlcs. *Num.* XXVI, 13.

ZARA, roi d'Ethiopie, ou plutôt, roi du fiays de Chus, dans l'Arabie, sur la mer longe, à l'orient de l'Egypte (c). Ce prince vint attaquer Aza, roi de Juda, avec une armée d'un million d'hommes de pied cl avec trois cents chariots de guerre. S étant avancé jusqu'à Maréza, Aza marcha contre lui, et rangea son armée dans la vallée deSaphéta, {irès de Maréza. 11 invoqua le Seigneur, et)icu jeta l'épouvante dans le cœur des Ethiopiens, qui commencèrent à prendre la fuite. Aza et toute son armée les poursuivit jusqu'à Gérare, pilla toutes leurs villes cl remporta un grand butin. Nous avons fait le récit de cette fameuse victoire, sous l'article d'Azx ; nous allons ici donner quelques nouvelles conjectures sur le pays de Zara el sur les causes d'uneguerresi formidable, si prompte el de si peu de durée.

[Ce Zara est Gsarchon, deuxième roi de la vingt-deuxième dynastie des Pharaons.]

Observaiions [de Folard. *Voyez* la préface, pag. xij *sur la bataille de Séphala près de Maréza,* 11 *Par.* XIV. Aza nous fournil d'abord une excellente maxime dans les versets 7 el 8 du chapitre XIV des Paralipomènes. Il fait réparer ses villes, il y ajoute de nouvelles fortifications; il lève une armée de trois cents mille hommes choisis, cl cela tandis que son royaume est en paix : ceci est d'une instruction admirable pour les princes cl pour ceux qui sont chargés du gouvernement des États.

Quoique l'Écriture nous apprenne partout les sujets des differentes guerres du peuple du Seigneur contre scs ennemis; cependant l'auteur sacré ne nous dit rien du sujet do ccllcdeZara, roi d'Ethiopie, contre Aza, roi do Juda ; nous ne voyons rien môme par le commencement el les suites du combat qui puisse nous faire remarquer l'ordre et la manièro dont les deux armées combattirent; c'est ici la baguette devinaloirc de Nabuchodonosor, que l'auteur no m'enlève pas si souvent que j'aie lieu de m'en plaindre, comme on l'a pu remarquer dans les différentes observations que j'ai données sur les principales batailles de l'Écriture. Cel événement, arrivé longtemps après la prise de Troie,n'est fondé que sur le rapport unique de l'auteur sacré ; mais quel rapport? la vérité même : cc qui prouve que les historiens grecs ont été très-peu informés des guerres des peuples de l'Asie, quoiqu'ilsen fussent voisins, et qu'ils eussent envoyé dans ce pays plusieurs colonies que je crois beaucoup plus anciennes que le règne de Salomon, cl que le temps d'Homère, qui naquit 1G8 ans après la prise de Troie, selon la période julienne.

Il est surprenant qu'Hérodotc, qui a écrit des guerres de la Grèce clde l'Asie, ait été si mal informé; à l'entendre, ne dirait-on pas qu'il a parcouru toute l'Asie cl lu tons les historiens de ce pays ; cependant jamais historien, pour avoir entrepris un si grand dessein, n'a moins voyage ni moins lu que Ini : qu'avail-il vu? l'Egypte seulement; aussi en parle-t-il en homme qui n'a pas perdu son temps ; on voit assez qu'il y est allé par mer, qu'il est revenu en son pays par la mémo route, et qu'il ne connut jamais les Juifs, ni leurs historiens, ni ceux des peuples de leur voisinage, ni leur langue, ni celles des autres nations de l'Asie, pas même celle des Egyptiens. 11 ne faut donc pas s'étonner si nous n'avons d'autres témoignages que les livres sacrés , des grandes actions des Hébreux ; car si cet auteur eût entendu leur langue, eût-il négligé de nous apprendre qucïquo chose de leurs guerres, ou du moins les événements les plus remarquables? El sans doute que la bataille de Séphala près de Marésa n'eût pas échappé à la plume d'un si grand et si judicieux écrivain. De là on doit conclure que les historiens ont ignoré tes affaires de l'Asie , quoique cette partie du monde, comme nous l'avons déjà dit, fût remplie de colonies grecques le long de la mer, el dans les terres de cc pays. Celle digression m'i paru nécessaire pour faire connaître la vérilé de l'histoire du peuple juif, attestée par sa propre suite, cl par la religion de ceux qui l'ont écrite, comme dit fort bien un auteur célèbre (d).

Quoique les causes de la guerre de Zara contre Aza nous soient inconnues, je hasarderai cependant mes conjectures, puisque les commentateurs n'ont osé le faire. Aza pouvait se Tètre attirée pour deux raisons qui me paraissent très-probables et presque convaincantes; l'auteur sacré nous les fournit lui-même : *Aza,* dit-il *(e), fil ce qui était juste et agréable aux yeux de son Dieu, il détruisit les autels des cultes superstitieux, et les hauts lieux, brisa les statues, abattit les bois des faux dieux.... Il renversa aussi les autels et les temples* consacrés aux fausses divinités *dans toutes les villes de Juda, et il régna en paix* pendant dix années. N'esl-ce pas là un sujet de guerre pour des peuples voisins de ceux qu'ils regardaient aup iravani comme leurs alliés, et qui venaient de renverser les temples des mêmes dieux qu'ils adoraient comme eux? Ces principes ne sont pas nouveaux, on ne croyait pas en cc temps-là, non plus qu'aujourd'hui, que ces sortes de guerres fussent injustes ; Dieu les ordonna toujours contre les peuples qui adoraient des divinités si ridicules, et le monde eu était alors tellement rempli, que cet Etre suprême n'était connu et servi que dans un petit coin de la terre, lui qui avait fait tant de prodiges

(a) *Genes,* xxxvin, 28, 99. Vers l'.iii du monde 2277, avant Jésus-Christ 1723, avant l'èrc vulg. 1727.
(M I *Par.* n, 6.
(c) 11 *Par.* nr, 0, 10 *et sej* ïn <!u inunde W>5, wH Jésus-Chrui 937, av.vnl l'èro vulg. 911,
(d) M. Ikssuel, *Discours sur l'histoire universels*
(c) Il *Par.* liv, 2... 5.

en faveur de son peuple qu'il voyait très-souvent tomber dan» l'idolâtrie : faut-il donc s'étonner de tant d'affreux châtiments dont il le punissait?

La seconde raison qui avait pu occasionner celte guerre esl purement politique, el aujourd'hui même nos jurisconsultes militaires In tiennent pour légitime, et elle l'est en effet : c'est une leçon aux princes de sc tenir sur leurs gardes, de profiler du temps pour sc mettre a couvert des entreprises de leurs ennemis, et de se préparer à la guerre pendant la paix.

C'est pourquoi, continue l'auteur sacré (n), *il dit au peuple de Juda ; Travaillons à réparer ces cilles; forti(ions-les de murailles, et ajoûlons-y des tours, avec des portes el des serrures, pendant que* nous *n'avons point de guerre, parce que nous avons cherché le Seigneur, le Dieu de nos pères, et qu'il nous a donné la paix avec tous nos voisins. Jts sc mirent donc* d *bâtir, cl A fortifier les places, et personne ne les en empêcha.*

Aza prévit bien qu'en détruisant les temples cl les autels des faux dieux dans son pays, il indignerait cl révolterait contre lui ses voisins qui professaient l'idolâtrie : et lorsqu'on s'engage dans de telles entreprises, il faut être sur ses gardes, et en état de soutenir la guerre ; aussi avait-il pris toutes les précautions nécessaires, et s'était-il préparé à tout événement ; il avait fait fortifier ses places pour arrêter les premiers efforts des ennemis, cl lui donner le temps, s'il élait nécessaire, de lever de bonnes armées pour arrêter leurs progrès, et renverser leurs projets par quelque action éclatante.

Dom Calmel dit que les interprètes sont partagés sur le pays de ce roi, que l'Ecrilurc nomme roi d'Ethiopie ; je n'en suis nullement surpris; je le suis cependant beaucoup qu'il s'en soit trouvé qui aient cru que celle armée formidable soit venue par l'Egypte; à moins que Zara n'cúl commencé par en faire la conquête, ce qui ne sc voit nulle part dans l'histoire profane, qui remonte bien plus haut que le règne d'Aza; aussi nul savant n'a donné dans une telle absurdité. — [l'oyez Pqâhàons, 22 dynastie.]

Le nom d'Ethiopie n'est peut-être pas si équivoque qu'on dirait bien : cet empire était si formidable cl d'une si vaste étendue, qu'il pouvait bien s'étendre jusque dans l'Arabie, cl Zara pouvait venir de ce pays-lâ, pour attaquer Juda : celle conjecture me semble probable; mais, dira-t-on, comment une armée d'un million d'hommes a-t-elle pu traverser les déserts d'entre l'Arabie cl la Judée, où on ne trouve ni vivres, ni fourrages, ni eau, ni arbres; rien en un mol que des sables cl des rochers? Je leur demande à mon tour, comment Alexandre le Grand a pu passer ces déserts immenses en certains endroits qui séparent la Perse d'avec les Indes? Il esl vrai, me répondra-l-on : mais si vous comparez les forces d'Alexandre à celles de ce roi d'Ethiopie, il en faudra beaucoup rabattre; rien du tout, puisqu'il la façon des caravanes, chacun en particulier peut faire provision de vivres, d'eau, de fourrages, etc., tant qu'il en faut pour traverser ces deserts. Rapprochons-nous de nos temps ; l'armée de Timurbec ou de Tamerlan n'était guère moins nombreuse que celle dont parle l'Ecrilurc; cependant elle traversa avec une diligence incroyable les déserts de Ségistan, et une infinité d'autres de plus de vingt marches d'étendue.

Aza, qui, pendant la paix, s'était préparé â la guerre, ne fut nullement surpris ; il alla même à l'ennemi, tant un prince qui est sur scs gardes, et qui se trouve armé, esl hardi el audacieux. *Jl marcha au-devant de lui,* dit l'auteur sacré *b}, el rangea son armée en bataille dans la vallée de Séphata près de Marésa :à* la tête *d'une armée de trois cent mille hommes, quiportaient des boucliers el des piques; et dans Benjamin, deux cent quatre-vingt mille hommes, armés aussi de boucliers, et qui tiraient des flèches, tous gens de camr et d'exécution.* Voilà des Iroupes bien armées, bien déterminées, cl conduites par un roi courageux et très-entendu; on en juge assez par le poste qu'il occupe : la crainte d'être enveloppé par la multitude de scs ennemis, lui fil ranger son armée dans la vallée, en appuyant les ailes de son armée des deux côtés aux montagnes, de sorte que son ennemi ne put combattre que sur un front de même étendue; c'est jusicmenl ce qui rend inutiles les armées trop nombreuses.

Comme les peuples de l'Asie combattaient en phalange, el sur une très-grande profondeur, je ne saurais guère me tromper dans la disposition des deux armées; je suis persuadé que les Ethiopiens suivaient la même méthode que les Juifs.

Zara avait trois cents chariots de guerre : on les rangeait ordinairement à la tête de la ligne ; mais je ne vois pas qu'ils aient jamais fait un grand effet dans les batailles : il parait au contraire que les Hébreux no s'en mettaient guère en peine, cl qu'ils savaient bien les éviter. L'Ecriture ne parle point en cet endroit de cavalerie; cependant elle en fait mention ailleurs (c) : mais les principales forces des peuples de l'Asie consistaient en infanterie; â peine y avait-il six mille chevaux dans une armée de soixante mille hommes. Les Grecs et les Romains, si grands maîtres dans la science des armes, n'en avaient pas davantage. Le grand nombre de cavalerie n'est venu que dans le temps de la barbarie, c'est de toutes les armes la plus ruineuse à un Etat, et rarement déci-de-l-ello dans une action : je m'en rapporto aux gens éclairés.

* ZARA, lévite gersomile, fils d'Addo. I *Par.* VI, 21.

ZARA, ville de Moab. Josèphe, Anh'y.XIH, chap.XXIII, dilqu'Alexandre Jannéepril celle ville.

ZARAIAS, fils du grand prêtre Ozi, et péro de Méraïolh. *Voyes* 1 *Par.* VI, G. — [l'oyrz

(a) II Par. ht, 7.
(M IMd 10

(c) Il Par. in, 8.

les listos dos grands prêtres , à la tête du 1” volume.)

• Z \RE, judaïte, de qui descendait Achan. *Jos.* Vil. 1, 17, 18. 2Ï; XXI!, 20.

ZAREI) , torrent au delà du Jourdain , cl fronlièredes Moabites, lise dégorge dans la mer Morte. Voyez/Vuni. XXI, 12; *Dent.* 1!, 13,14.

111 sc jette dans la mer Morte, vers le sud, dans un enfoncement situé près du *gué* existant, dit Barbie du Bocage.)

•ZARÉHÉ, père d’Elioénaï, descendant de Phahath-Moab. *Esdr.* Vili, -*s.*

ZARÉS, femme d’Aman, laquelle conseil a à son mari de faire périr Mardocbéc. *Esther,* V, 10, **li.** An du monde 3495, avantJésus-Chrisl 505, avant l’ère vulgaire 509.

ZATHAN, lits de l.édan [ou plutôt de Jéhiel, ou de Jéhéli, ou de Juhicl, Gis de Lédan], était un des trésoriers du temple. I *Par.* XX\ 1.22. — [J'oyrz Zethan.]

* ZAVAN, Gis de Séir. *Gen.* XXXVI, 27. *Voyez* Elipuas.

ZEB, un des princes de Madian, fut trouvé dans un pressoir et mis à mort par les Ephraïmites (n), qui prirent sa tête cl la portèrent à Gédéon au delà du Jourdain , où ils poursuivaient les ennemis.

ZÉBÉDÉE, lévite, Gis d’Asaph,et père do Micha (6). C’était un excellent musicien du temple.

ZÉBÉDÉE, père des apôtres saint Jacques cl sainl Jean l’Evangéliste. Nous ne savons rien de particulier ni d’assuré sur la personne de Zébédée, sinon que scs deux Gis l’abandonnèrent pour suivre le Seigneur, qu’ilétaitpéchcur deprofession, cl que sa femme s’appelait Salomé. Voyez *Matth.* IV, 21.

ZÉBED1A, Gis de Michel (c), revint de la captivité de Babylone, avec quatre-vingts hommes. — [II descendait de Saphatia.)

' ZÉBÉDIA , descendant d’Eminer; ayant épousé une femme étrangère pendant la captivité, il la renvoya au retour. *Esdr.* X, 20.

ZÉBÉE était un prince des Madianites, quo Gédéon lui-même perça de son épée. *Judie.* Vili, 5, 21; *Psal.* LXXX11.8. L’an du monde 2759, avant Jésus-Christ 1247, avant l’ère vulgaire 1251. Gédéon ayant pris Zébée el Salmana dans leur fuite , leur demanda : *Comment étaient faits ceux que vous avez mis* d *mort dans le Thabor?* ils répondirent : *Ils étaient faits comme vous , et l'un d'eux était comme un fils de roi.* Gédéon répondit : *Ils étaient mes frères, et fils de ma mère; vive le SeigneurI Si vous les eussiez épargnés, je ne vous ferais pas mourir.* Alors il dit à Jélher, son Gis aîné : *Jetez-vous sur eux, et les tuez;* mais il ne lira pas son épée, parce qu’il n’était qu’un enfant el qu’il craignait. Alors Zébée el Salmana dirent à Gédéon : *Tuez-nous vous-même.* Il lira son épée, el les tua.

ZEB1DA, mère de Joachim, roi de Juda. Elle était fille de l’hadaïa de Ruina (d).

ZEBO1M. *Voyez* Séboîm.

ZEBUL, fut établi gouverneur de la ville de Sichem (d) par Abimélech, fih de Gédéon. Gaal, Gis d'Obcd, ayant engagé les Sichémltes dans la révolte, Zébul en donna avis à Abimélech, qui, ayant marché toute la nuit, parut dès le matin sur les hauteurs de Sichem. Gaal étant sorti de la ville, et se tenant à la porte avec Zébul, lui dit : *Voilà bien du monde qui descend des montagnes.* Zébul lui répondit : *Ce sont les ombres des montagnes qui vous paraissent des têtes d'hommes.* Mais les Iroupes d’Abimélech s’avançant toujours, et Gaal ne pouvant plus douter que ce ne fussent des hommes, Zébul lui dit : *Où est maintenant cette audace avec laquelle vous disiez ; Qui est Abimélech, pour que nous lui soyons assujettis? Ne sont-ce pas là ces gens que vous méprisiez? Sortez donc maintenant, et combattez-les.* Il se mil en effet à la tête des Sichémites, mais il fut aisément vaincu par Abimélech. *Voyez* l’article d’AuiMÉLEcn.

ZÉCHR1, Gis d’Isaar, el pelil-fils de Caalh. *Exod.* VI, 22.

ZÉCHRI, de la tribu d’Ephraïm. homme puissant el vaillant, tua Maasias, GL du roi Achaz, Ezrica, intendant du palais, el Alrana, qui était le second après le roi. H *Par.* XX' 111. 7.

• ZÉCHRI, benjamile, Gis de Séméi. I *Par.* Vili. 19, 2t.

* ZÉCHRI, benjamile, Gis de Sésac. 1 Par. Vili, 23, 25.

' ZÉCHRI, lévite. Gis d’Asaph cl père de Micha. 1 *Par.* IX, 15. H esl nommé Zéchur *Neh.* XII, 34.

' ZÉCHRI. lévite. Gis de Joram el père de Sélémilh. 1 *Par.* XXVI, 25.

* ZÉCHRI, prince de la tribu de Ruben. I *Par.* XXVII, 16.

• ZÉCHRI, père d’Amasias, qui était prince de la tribu de Juda. H *Par.* XVI) , 16.

' ZÉCHRI, père d’Eiisaphal, qui soutint, avec Jotada el autres, Joas contre Alhalie. II *Par.* XXIII, 1.

* ZÉCHRI, chef de famille sacerdotale, de celle d’Abia, après la captivité. *Neh.* XII, 17,

• ZÉCHUR, lévite, fils d’Asaph, *Neh.* XII, 34: le même que Zéchri, 1 *Par.* IX. 15.

ZÉCHUR, père de Sammua, de la tribu de Ruhen. *Num.* Mil, 5.

ZEDEK1EL, nom d’un ange du premier ordre; son nom signifie *la justice de Dieu.* Les Juifs le donnent pour précepteur au patriarche Abraham. I *oyez* Eabricius, tom. I, p. 4, *Apocryph. Veter. Testam.*

ZELA. Voyrs Sela.

ZÉLATEURS, ou Zilès. On donna ce nom à certains Juifs qui parurent dans la Judee vers l’an 66 do l’ère vtilgairo, et quatre ou cinq ans avant la prise de Jérusalem par les Romains. Ils prirent le nom de *zélateurs* , a cause du zèle mal entendu qu’ils prétendaient avoir pour la liberté de leur patrie. On leur donna aussi vers le même temps le nom du *ficaires* ou *assassins* , à cause des fréquents assassinais qu’ils commettaient avec des da-

(a) *Judie* v, 25. An du monde 2759, niant Jésus-Clinst 1217, .nani l’ère vulg. 1251.
(b) Il *Esdr.* xi, 17.
(c) 1 *Esdr* >in, H.
ici) IV *Reg.* xxiu, 57.
(e) *Judie.* lx, 28. An <lu inonde 2271, avant Jéau>-€hrist 1229, avaut l’èro rulg. 1253

gués nommées en latin *sica.* Nous croyons que cc sont les mêmes que les *hérodiens,* dont il est parlé dans l'Evangile *(a). Voyez* les articles des Hérodiens el des Galiléens. Tous ces gens étaient disciples de Judas le Galiléen *(b)*, auteur d'une quatrième secte parmi les Juifs , difieren te de celles des pharisiens, des saducéens et des esséniens. Josèphe (c) attribue aux disciples de Judas tous les maux qui arrivèrent à la Judée sous lo gouvernement de Florus, el sa perle entière par les armes des Romains. On peut voir ¡'article de Judas *le Galiléen,* et Josèphe dans «on livre XV 111 *des Antiquités* , el lout son ouvrage de la *Guerre des Juifs.* Voyez aussi ci-après l'article Zèlr , *Jugement du zèle.*

ZELE, en latin, *zelus,* en hébreu *kanah (d),* se prend, ŧ pour l'ardeur que nous avons pour quelque chose *(e) : Zelo zelatus sum pro Domino exercituum :* Je brûle de zèle pour le Seigneur des armées. Phinées est loué pour avoir élé rempli de zèle contre les ¿chants qui violaient la loi du Seigneur (f): *Quia zelalus est pro Deo suo.* Judith dit que Siméon cl scs frères furent remplis du zèle du Seigneur, pour venger l'outrage fait à leur sœur (ÿ) : *Zelaverunt zelum tuum.*

II. *Zelus* se met pour la colère : *Zclus Domini exercituum faciet hoc* (A) : La colère du Seigneur fera cela. *IJsquequo accendetur celui ignis zclus tuus* (i)? Jusqu'à quand votre colère sera-t-elle allumée comme un feu? *In i'jne zeli mei devorabitur omnis terra (j)* : Lc feu de ma colère détruira toute la terre.

III. *Zclus* est pris pour la jalousie (/;) : *Zelus et furor viri non parcet :* La jalousie d'un mari en fureur ne pardonnera point. *Zelatus sum Jerusalem el Sion zelo magno (l) :* J'ai aimé Jérusalem cl Sion d'un amour de jalousie.

IV. Zc/uj se met pour l'envie. N'ayez point d'envie contre les méchants; n'enviez point leur bonheur passager (rn) : iVo/i *annulari in malignantibus , neque zelaveris facientes iniquitatem.* N'étes-vous pas encore charnels, puisque l'envie et les disputes rognent encore parmi vous (n)?C'u/n *enim sint ¡niervos zelus et contentio, nonne carnales estis?* Voyez aussi *Jacobi* 111, 6. *Le zèle d'amertume, Jacobi* 111, lï, est opposé au zèle de l.i charité, qui ne s'irrite point, dit l'Apôlre, I Cor. XIII,(t, 5 : *Non irritatur.... non cernulatur.* Mais le faux zèle, le zèle d'amertume, ı si rempli d'aigreur el d'animosité.

ZÈLE. *Jugeaient du zèle.* On donnait ce nom, parmi les Hébreux , à l'action d'un Israélite qui, transporté de zèle, sans attendre la sentence des juges, el sans observer les formalités ordinaires de la justice, frappait ou mettait à mort un Juif,qu'il trouvait dans le violentent manifeste cl scandaleux de quelque point important do la loi, où â qui il entendait proférer quelque blasphème contre lenoni de Dieu,ou contre son temple, ou son peuple. Dans ces cas, il élail permis à tout Israélite do lui courir sus, et de lo mettre à mort, s'il pouvait. Et de même si les prêtres dans le temple, voyaient un de leurs confrères qui fît ses fondions dans un état de souillure, ils étaient autorisés par la coutume à l'arracher du lieu saint, à le tirer hors du panis, et à lui casser la tête à coups de bâtons (0). Mais afin qu'on pût so servir de cette liberté, il fallait que le mal so commit au moins en présence de dix Israélites, cl que celui qui était en faute y persévérât, et ne s'en retirât point, lorsqu'il so voyait averti et attaque; car s'il cessait do mal faire, il élail détendu de le tuer, sans l'avoir auparavant fait condamner eu jugement.

On fonde cc droit sur une tradition qu'ils prétendent avoir reçue de Moïse, cl sur ¡'exemple de Phinées *(p),* qui , transporté d'un saint zèle, perça d'un seul coup Zamri, chef de la tribu de Siméon, et Cozbi, fille d'un prince de Madian. C'est en vertu du même droit quc.Matthalhias, père des Machabées (7), tua Apelles, que le roi de Syrie avait envoyé à Modín, pour contraindre les Juifs de sacrifier. On rapporte à la mémo pratique la vengeance que les Juifs d'Egypte (r) tirèrent de trois cents de leurs frères qui avaient lâchement abandonné leur religion. Enfin on peut dire que c'est par le même zèle que Noire-Seigneur chassa du temple les banquiers, ceux qui trafiquaient, el qui y vendaient îles colombes, et des animaux pour les sacrifices (s). L'Evangéliste remarque que dans cette occasion les apôtres se souvinrent de ette parole de l'Ecrilure (i) : *Le zèle de voire maison m'a dévore.* Voyez *Grotius, de Jure belli et pacis, l.* Il, *c.* xx, § 8; *Selden., de Jure nat. et geni l.* ¡V *c.* tv, v.

L'idole du zèle, *idolum zeli,* dont park Ezéchiel (u), est, à ce qu'on croit, le faux dieu Adonis, justement appelé *ridale de jalousie,* à cause qu'il était aimé de Venu-, cl que Mars, piqué de jalousie, envoya contre lui un sanglier, <pii le tua d'un coup do dent. De plus, en suivant le récit d'Ezéchiel, on voit que le même simulacre qui est nommé au j. , l image de jalousie, est appelé *y* f », Thammuz, en l'honneur duquel les femmes faisaient des lamentations, comme lout le

(<i) *Matlh* xxu, 16; J/arc. m, G. *et* xu, 15.
(t>) *Joteph. Aiuta. I.* XVIII, *c.* i, *p* 617, c. n *p.* 018. P.' *Helio, l.* Il, c. xu, p. 781. *Aulii] I.* XVlll, *c.* <l, *et de i\tlo,* I 11, c. xxxu, p. 812, *a, f, il l.* VU, c. xxx, p. J83, *e.*
ici Joseph. Aniiq. I XVlll, c. 1, p. 616,617.
(a) tCp *Zclus, zelari.*
(?) Ill *Reg.* xtx, 10, li.
(f) *Num* XXV. 13.
(<n *Judith* lx, 3.
(A) IV *Reg* xtx, 31.
(i I IW iu .l x x x v iii, 5.
Ü1 *Sophm.* i, 18, *ti* ni» 8.
(A) *Prov* vi, 31.
(l) Zacli », II ; vin, 2.
(m) *Psalhi* xxxu, 1.
(ri) I *Cor.* m. 3.
(o) Viviajil.Sanficdr. c. ix; *Gemarr. Babylon, ĕlJcrt wl. ibidem.*
XXV, 7, 8.
I *Mac.* u, il.
Ill *Mac. cap. ultimo.*
Natili. XXI, 12; *Joan,* u, H, 15.
(c) *Psalm.* Lxviii, lu.
(n) *Czech.* vin, 5, 5. Tip'Tn HCpri Sx

monde sait qu'on en faisait aux fêles d'Adnnis. Saint Jérôme *(a).* suivi de plusieurs commentateurs, croit que *l'idole de jalousie,* csl le dieu Baal, qui ayant élé placée dans le temple du Seigneur par le roi Manassé, fut enfin ôléc par Josias. D'antres croient que sous le nom d'iningc *de jalousie, qui excite la jalousie,* le prophète avait voulu marquer toute sorte d'idoles, qui irritent la colère de Dieu, cl allument son zèle contre leurs adorateurs.

L'oreille du zèle entend toutes choses: Auris zeli audit omnia. Dieu est comme un ép.mx jaloux qui écoule toutes choses, qui esl attentif à tous les discours des méchants, qui les réprimera et les châtiera.

Nolite zelare mortem in *errore vita veslræ:* Cessez «le chercher la mort avec tant d'ardeur; ne témoignez pas tant de zèle pour votre propre perle: autrement, *n'accusez point la mori,* ne lui imputez point voire perle. Le verbe *zelare* se met quelquefois pour lirer vengeance. *Phinées fut emporté de zèle contre les prévaricateurs (b),* il s'arma pour les inoltre a morí. Saül til mourir les Gabaonilcs par un zèle à contre-temps, pour venger la tromperie qu'ils avaient faite à Israel: *Voluit Saul percutere ens zelo, quasi pro filiis Israel et Juda* (c). L'auteur de la Sagesse (</) nous représenle le Seigneur qui va s'armer de zèle contre ses ennemis; c'est-à-dire, qui va lirer vengeance de leur malice. Isaïe (c) dii qu'Ephraïm n'aura plus de guerre contre Juda; que ces deux royaumes vivront en paix : *Auferetur zelus Ephraim et hostes Juda peribunt; Ephraim non irinulubitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim.* Où l'on voit que *zelari* el *œmulari* soni mis comme synonymes à *hostis* et à *pugnare.* Ezéchiel (f) dit que le Soigneur va venger l'outrage fait à son nom : Assumant *selutn pro nomine sancto meo.*

Dans le Deutéronome *(g),* Dieu dit que les Israélites, ingrats cl infidèles, l'onl voulu comme piquer de jalousie, ou de *zèle,* en adorant des dieux qui ne sont point dieux ; el moi, dit le Seigneur, je les piquerai de jalousie et de *zèle,* en aimant un autre, qui n'esl point un peuple; el je les irrilerai en substituant en leur place une nation insensée, comme un époux irrité et piqué de jalousie contre une épouse infidèle, qui s'est abandonnée à des amants indignes au mépris d'un mari infiniment digne de respect ; il la menace de la répudier, de la rejeter, cl do prendre en sa place un peuple qui ne mérite pas le nom de peuple, pour lui causer par ce parallèle un zèle, une jalousie, un dépit de désespoir. Cela s'esl parfaitement accompli dans la réprobation du peuple juif, et dans la vocation des gentils à la religion chrétienne.

(a) *lJieroit;im, in Kuch.* mu. *Ila Carnet Mi'iitdi. Gioì.* 'tmiu«.
(ft) Num. xxv, 11.
(c) Il *lleg.* xsl, 2.
(d) Sap v, 18.
(Ci /sut. \ı, 13.
(fl Ilitch. xxxix, 23
(¡7) *Peut.* xxxu, 21.

ZELOTE^. Simon ZfcLorfes. *Voyez* Simon.

ZELPllA, servante de Liai), devint femme du second rang du patriarche Jacob, cl fut mère de Gad el d'Aser. *Genes.* XXX, 9; XLVI, 18.

ZEMMA, lévite, père de Joab, de la race de Gersom. II'*Par.* XXIX, 12.

ZENAS, docteur de la loi A), et disciple de saint Paul. On n'en sail rien autre chose, sinon qu'il élail un homme apostolique, bien instruit des lois des Juifs , et fort considéré de saint Paul. Gel apôtre mande à Tite de le lui envoyer à Nicopole avec Apollo , el d'avoir soin qu'ils ne manquent de rien dans leur voyage. Dorothée, évéque de Tyr, le fait évéque de Diospolis en Palestine.

ZEPlllONlE, ville qui élail au septentrion de la Ierre promise. *Num.* XXXIV,9. On ne la connaît plus aujourd'hui. Saint Jérôme sur Ezéchiel, XLVÍI, dit que c'esl *Zephyrium,* dans la Cilicie.

ZERETH, mesure hébraïque, qui élait la demi coudée, ou dix pouces Saint Jérôme l'a traduit par *palmus,* 1 *Req.* XVII, 5. Le rational du grand pré:re avait un *zereth* (ij, ou une demi-coudée en carré. *Exod.* XXVIII, IG, et XXXIX, 9. Isaïe semble dire qu'à l'égard de Dieu les cieux n'onl qu un zereth de long : *Et calos palmo ponderavit ;* l'Hébreu, /n *zereth direxit ; Isai.* XL, 12. Mais dans ce passage, *zereth* signifie plutôt la main étendue.

ZETHAN. fils de Balan, fils de Jadihel, de la tribu de Benjamin. 1 *Par.* \11, 10.

ZETHAN, lïis de Léédan, de la trihu do Lévi. cl de la famiilo de Gersom. I *Par.* XXIII, 8. — [C'est le même que Zalhan.]

ZETHAR, un des sept eunuques, ou des sept principaux officiers d'Assuérus. *Esth.* I, 10.

ZETHU, fui un de ceux qui,après le retour delà captivité de Babylone, renouvelèrent il signèrent l'alliance avec le Seigneur. II *Esdr.* X, 14, l'an du monde 3551, avaut Jésus-Christ »W, avanl l'ère vulgaire 453.— [Voyez l'article suivant.]

ZÉTHU\, revint de la captivité de Babylone avec neuf cent quarante personnes de sa famille (/). C'est apparemment le même que *Zéthu* de l'article precedent.

[Il faut distinguer *Zéthua* dont les descendants rev im eni de la captivité, avec Zorobabel, *Esdr.* 11, 8 ; X, 27; *Neh.* Vil, 13; el *Zéthu,* piince du peuple, qui, au temps de Nehémie, fui un des nignalaires de l'alliance, ils n'étaient pas contemporains ; mais il est probable que Zéthu descendait de Zéthua.]

ZIA, ville de delà le Jourdain, à cinq milles de Philadelphie, vers l'occident, *Euseb. tu Zem.*

Z1É, fils d'Abigaïl [lisez Abihaïl], de la tribu de Gad. 1 *Par.* V, 13.

(/«) Til ni, 15 zv<' -'ɨ t'ii.'ÿ. *Zeuam, Legis peritum,* Zéiias, le juriconsutie. M.is *Legis perùus,* eu cet endroit est le môme que *Sei* tl'u, ou docteur de h loi Yŏye *Mallii,* xxu, 35, *cl Luc* vit, 30. *Item* i, 27; xi, 45, etc.

(t)I *llej* ivo, 5. D~7 *Zereth.*

(j) 1 *llsdr.* u, 8. — [MUéuue, un, 15, u'eu porte que 845-]

ZiN. Désert de Zin. *Voyez* Six.

ZIO, second mois de l.innée sainte dos Hébreux. C'est k même qu'on a depuis nommé *Jiar.* Il répond à la lune d'avril. On ne trouve le nom de Zio ou *Zio,* que dans le 'roisième livre des Rois, chap. VI, 1.

ZIPH, ou Ziph a, fils de Jaléléel,de la tribu de Juda, et de la famille de Caleb. I *Par.* IV, 16. C'est lui apparemment qui donna son nom à la ville de Ziph, située dans la tribu «le Juda. — [Comparez le texte indiqué avec 1 *Par* II, 42.1

ZIPH, ville de la tribu de Juda (n). Saint Jérôme dit que l'on montrait encore de son lemps la bourgade de Ziph, à huit milles d'Hébron, vers l'orient. David demeura quelque lemps caché dans la solitude de Ziph (ft).

J! parait qu'il y avait encore une autre ville de Ziph, aux environs de Maon et du Carmel de Juda. Voyez *Josué,* XV, 54.

[Barbié du Bocage ne reconnaît qu'une ville de Ziph, a située dans la partie orientale de la tribu de Juda, vers l'est d'Hébron, à l'entrée du désert du même nom, où était une montagne couverte de bois sur laquelle David se relira. »

Le géographe de la Bible de Vence reconnaît deux villes de Ziph, l'une d'après *Jos.* XV, 24, el il remarque que N. Sanson, joignant ensemble deux noms, la suppose nommée *Jethnam-Ziph ;* et l'autre, d'après *Jos.* XV, 55, près de laquelle il y avait une forêt dans un désert du même nom. 1 *Hcy.* XXIII, 15. *Voyez* I *Par.* 11, 42, cl IV, 16.]

ZIZA. tils de Jonathan, de la race de Jéraniécl, fils d'Hcsron, de la tribu do Juda. 1 *Par.* II, 33.

ZIZA, fils de Scphéi. 1 *Par.* IV, 37.

ZIZA, fils de Séméi, lévite. I *Par.* XXIII, 10, 11.

ZIZA, fils de Roooam, roi de Juda, ct de Maacha, fille ou petite-fille d'Absaloin ou d'Abcssalom. II *Par.* XI, 20.

ZIZANIE, *zizania. Voyez* Yvraie. Le terme de zizanie ne se dii point au propre, mais on l'emploie souvent au figuré. Semer la zizanie dans une famille, y répandre la discorde. L'ennemi a semé la zizanie dans lo champ de l'Eglise. L'hérétique y a répandu scs erreurs. Le démon y a jeté la division.

Z1ZITII. C'est ainsi que les Juifs appellent les houppes qu'ils portaient autrefois aux quatre coins de leurs manteaux (c), et qu'ils ne portent maintenant que par-dessous leurs habits, cl attachées à une pièce carrée qui représente le manteau dont ils étaient couverts anciennement dans leur pays, avant leur dispersion. Le *zizith* des Juifs d'aujourd'hui est une houppe composée de huit fils de laine filée exprès pour cela, avec cinq nœuds chacun, qui occupent la moitié de la longueur. Ce qui n'est pas noué étant effilé, achève de faire une espèce de houppe (d). Voyez ci-devant les articles Vêtements ct Taled.

(a) Jostie, *it,* 21.
(b) 1 *Reg.* XXIII, tt, 15.

ZOARA. C'est la même que *Se'rjor* ou *Bala. Voyez* SÉGon.

'ZODIAQUE. Dans ces derniers lemps ou a soutenu sur le zodiaque des discussions que nous n'avons pas besoin de caractériser. La Bible y a été trop souvent mêlée pour que nous omettions de placer ici un sujet que certains hommes ont eu si à cœur d'exploiter dans un intérêt contraire à celui de la révélation. M. Desdouits, professeur de physique au collège Stanislas , a consacré la quatorzième leçon de son *Cours (Pastranomie,* inséré dans *{'Université catholique,* à l'histoire <lu zodiaque ; nous allons rapporter ici cette leçon tout entière :

De Parigine du zodiaque.

199. Si la découverte des zodiaques égyptiens, dit ce savant, donna tant de v ¡vacilé et d'intérêt à la discussion sur l'antiquité des représentations zodiac les, il ne faut pas croire quecclte question ail élé soulevée par ces monuments eux-mêmes. S'ils tirent leur entrée avec tant de fracas au sein de nos académies, et si tout le monde sc passionna d'abord sur la q ueslion de leur âge, c'est que des thèses monstrueuses sur l'antiquité du zodiaque avaient excité récemment une vive agitation ; el je ne doute guère que, sans col ébranlement général des esprits, les zodiaques égyptiens n'eussent passé à peu près inaperçus. Mais les idées de Dupuis s'étaient déjà infiltrées partout. Chez les uns la mode, chez les autres une fascination réelle, avaient fait do chauds adeptes à sa thèse ; el la voix de quelques esprits raisonnables, étouffée par les clameurs de la foule, avait laissé l'opinion antibiblique maîtresse du terrain. Les zodiaques d'Esné, apparaissant dans de (elles circonstances, devenaient une confirmation de ces idées ; confirmation qui ne pouvait manquer de frapper vivement les esprits, et qu'on eût été tenté d'appeler providentielle , si ce mol n'eût élé un barbarisme cl un non-sens dans la langue de ce lcmps-là.

Systèmes de Dupuis, —de Pinche, —de Newton.

200. Or voici quel était le système de Dupuis sur l'origine du zodiaque. Posant d'abord en principe trois hypothèses très-gratuites, qui auraient eu besoin d'être appuyées tout au moins de quelques données historiques , il admit, 1 que le zodiaque avait été formé tout d'une pièce; 2 qu'il avait pris naissance en Egypte ; 3 que les signes zodiacaux étaient les emblèmes des phénomènes physiques du climat de l'Égypte aux époques correspondantes. Partant de là, ct reconnaissant tout d'abord (pie la succession de ces phénomènes n'est nullement en harmonie avec celle des emblèmes, si l'on fait correspondre les points équinoxiaux ct solsticiaux aux signes qui les contiennent dans le zodiaque actuel, il conçut l'idée hardie de faire faire une demi-révolution aux colures; c'est-à-dire, de supposer qu'en conséquence de la précession des équinoxes le

(c) *Num.* x», 38, *el Déni* xxu, 12.
(</) Léon de MudÈnc, *CJrinion. Jej* Jiiif.t, pari, i, c. v

eigne occupé aujourd'hui par l'équinoxe du printemps l'avait été par l'équinoxe d'autoinnc â l'époque qu'il envisageait. Ainsi le signe du Capricorne correspondait alors au solstice d'été, celui du Cancer au solstice d'hiver; l'équinoxe du printemps commençait le signe de la Balance ; celui d'automne ouvrait le signe du Bélier. Or, comme la coïncidence des colures avec le premier degré de chaque signe dans le système actuel correspond à /»00 ans avant notre ère, l'époque rêvée par Dupuis la précédait d'une demi-révolution équinoxiale, ou environ 13,000 ans, de sorte que celte époque précéderait d'environ 15,000 ans l'époque actuelle.

Or, comme cc n'est pas au berceau de sa civilisation qu'un peuple imagine une institution semblable , il résultait de l'hypothèse de Dupuis que la civilisation égyptienne ct par suite rétablissement de la nation remontaient à une époque encore fort antérieure. Ce système, il esl vrai, abstraction faite de ce qu'il a de gratuit, présentait une grave objection, tirée du silence complet de l'histoire, pendant au moins environ 12,000 ans; Fériode qu'on ne retrouve d'ailleurs ni dans histoire sérieuse des autres peuples, ni dans celle des Egyptiens eux-mémes , dût-on accepter les chiffres de Manélhon. Soit pour échapper à cette difficulté, soit par manière de concession aux esprits moins audacieux que le sien, Dupuis suggéra un autre système. Il admit que les signes zodiacaux emblématiques avaient pu être, non ceux dans lesquels se trouvait le soleil aux époques qu'ils figuraient, mais ceux qui lui étaient opposés à l'horizon, qui sc levaient quand il se couchait, el réciproquement. Celle hypothèse, qui ne satisfit pas tous les esprits, élail cependant assez naturelle, puisqu'elle représentait également la succession des signes, ct qu'elle répondait à un système dans lequel les observations étaient beaucoup plus faciles. Abandonnée par Dupuis lui-même, mais admise par Fourrier, elle ne donnait au zodiaque qu'une antiquité de 2,700 ans avant notre ère. Quoique ce résultat puisse s'accorder très-bien avec la chronologie biblique des Septante, comme il déborde de beaucoup la chronologie usitée, ses partisans, aussi bien que ceux du chiffre le plus hardi, s'accordaient sur ce point que l'histoire mosaïque sc trouvait convaincue d'erreur dans scs dates.

201. Examinons donc la valeur intrinsèque du système de Dupuis , non pas au point de vue historique ou philosophique; car, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, comme il repose sur plusieurs hypothèses fort gratuites, dont la fausseté mémo esl aujourd'hui démontrée, on le réfute suffisamment en opposant à ces hypothèses une négation pure el simple. Mais il s'agit d'apprécier la valeur morale du système, c'esl-a-dire le plus ou moins de vraisemblance que peuvent présenter les rapprochements au moyen desquels il tente d'interpréter les emblèmes du zodiaque, considérés dans leurs rapports avec l Egypte. Certes, pour admettre qu'une œuvre d'imagination esl la véritable histoire d'une institution aussi vieille, pour la mettre dans la balance avec le témoignage désintéressé de l'histoire de tous les peuples, il faut tout au moins trouver dans l'interprétation des emblèmes , des harmonies frappantes, des caractères tranchée, des lumières sans ombre ; rien d'arbitraire, de forcé, d'équivoque; rien à quoi l'on puisse donner une interprétation différente. Or sont-ce bien là les conditions que remplit le système de Dupuis ?

En plaçant le *Capricorne* au solstice d'/í¿, les Egyptiens indiquaient par là, nous dit-il, que le soleil, semblable a une chèvre, était parvenu au point le plus élevé de sa course; mais la queue de poisson avec laquelle on représente cet animal était l'indice de la crue du Nil, qui commençait en Egypte à l'époque du solstice d'été. Le *Verseau* qui vient ensuite, marquait le débordement du fleuve; ct les *Poissons,* qui le suivent, indiquaient que la surface du pays était entièrement couverte par les eaux. Le *Bélier* montrait les troupeaux sc précipitant sur les verts pâturages après que les eaux avaient abandonné la plaine; le *Taureau* marquait le labour; les *Gémeaux,* la germination, ou l'éEoque à laquelle les bestiaux mettaient bas.

e *Cancer* correspondait au solstice d'hiver, cl indiquait la rétrogradation du soleil. Dans le *Lion* il faut voir la végétation à l'époque de sa plus grande activité ; ou bien, comme le mois correspondant suit le solstice d'hiver, le soleil reprend sa force dont le lion est le symbole. La *Vierge* indiquc par son épi l'époque où ('Egyptien moissonne; la *Balance* ésl l'emblème de l'équinoxe du printemps ; le *Scorpion* figure les maladies causées par l'excessive chaleur ct les vents éthiopiens ; enfin le *Sagittaire,* qui clôt la série, serait l'cmblèine des vents du nord, précurseurs de l'inondation , cl chassant les vents malfaisants du sud; aussi est-il représenté poursuivant le Scorpion, vers lequel il dirige une énorme flèche.

Sur ces douze interprétations la moitié à peine esl assez plausible, el seulement comme pure hypothèse. Mais encore faut-il remarquer que sur celle moitié il y a trois ou quatre emblèmes qui s'expliquent tout aussi bien dans un système diamétralement opposé à celui de Dupuis. Car, si le Capricorne el le Cancer indiquent que le soleil grimpe ou qu'il rétrograde, l'application s'en fait tout aussi bien en mettant le Cancer au solstice d'été el le Capricorne â celui d'hiver. Si la Balance indique l'équinoxe, ce n'est pas plutôt celui du printemps, comme le suppose Dupuis, que celui d automne , comme on l'admet dans le système contraire. En laissant le Cancer au solstice d'été, le signe de la Vierge correspond presque partout à l'époque de la moisson ; de sorte que, jusqu'ici, les explications de Dupuis n ont aucun avantage sur celles qu'on donne de ces signes dans un système tout opposé. Voyons maintenant cc qu'il faut penser des autres.

D'abord la queue de poisson du Capricorne fait un double emploi avec le signe des Poissons, qui vient après , el ne le suit môme pas immédiatement; cl de plus on ne voit pas pourquoi un pareil emblème indiquerai! l'élévation «lu niveau du fleuve; s'il est bien placé après le débordement, il l'est mal avant le phénomène. Le *Verseau* et les *Poissons* sont bien expliqués; mais on va loir plus bas qu'ils le sont tout aussi bien dans le système contraire. L'interprétation que Dupuis donne au signe du *Bélier* est grossièrement absurde. Car, l'inondation du Nil du ran leni iront enl jours, la terre se trouve encore comerte par h s eaux pendant la moitié du mois correspondant au signe du Bélier; et, pendant l'autre moitié, elle n'offre qu'une bouc qui ne peut donner aux troupeaux aucun pâturage. L'interprétation du *Taureau* est exactement la même dans le système contraire à celui de Dupuis ; elle est même beaucoup meilleure : car on peut objecter â Dupuis que le labourage devait suivre immédiatement en Egypte la retraite des eaux, ct au besoin on le prouverait par le témoignage d Hérodote; de sorte que les deux emblèmes du Bélier cl du Taureau seraient dans un ordre renversé : le labourage devait venir d'abord, el l'herbe tendre à sa suite. Les *Gémeaux,* quelque figure qu'on leur donne, présentent partout la double idée de dualité et d'égalité : or il fallait être Dupuis pour trouver un rapport quelconque entre c s idées et l'étal de la végétation. Cependant il n'était pas impossible de s'écarter encore davantage du sens commun, el Dupuis n'y a pas manqué en interprétant l'emblème du *Lion.* Celle grande cl vigoureuse figure doit avoir un sens décidé cl représenter quelque phénomène large el imposant, dont l'analogie avec le roi des déserts éclate à tous les yeux. Or Dupuis vous dira qu'à l'époque correspondante la végétation est active en Egypte L... premier rapport avec le Lion ; el puis que le soleil, remontant du solstice d'hiver, reprend sa forc«; en entrant dans ce signe. Cela revient à dire, d'une part, que le développement des choux, des ognons cl des concombres rappelle à tous les esprits le roi des animaux ; ct, en second lieu , qu'on plaçait l'emblème des ardeurs du soleil à peu près à l'époque où il fait le moins chaud ! C'est absolument comme si dans notre climat on attachait au mois de lévrier l'emblème des grandes chaleurs.

Après ce beau tour de force on ne daignera guère examiner sérieusement si le *Scorpion* indique d'une manière plus ou moins naturelle une époque de maladies ; si le *Sagittaire* représente plus ou moins clairement les vents du nord ou toute autre chose analogue; si l'on ne peut pas trouver facilement dans no' climats el dans un système très-différent quelque phénomène auquel l'interprétation de ce mythe s'applique aussi bien. Voilà donc cc merveilleux produit d'une intelligence philosophique! les voilà, ces éclatantes lumières, ccs analogies décisives, auxquelles des esprits sérieux n'ont pas rougi de donner le pas sur le témoignage de l'histoire, (t malgré une foule d'invraisemblances morales. Conçu (l *priori,* et pétri d'hypothèses sans consistance, ce système no sc recommandait que par sa hardiesse el le mérite alors fort goûté do heurter dédaigneusement l'histoire de Moïse ; et il ne lui en fallait pas davantage pour lui assurer quelques années d'une vogue exorbitante. Disons cependant qu'il se rencontra un jour un savant, lequel se crut en mesure de l'appuyer par une preuve sérieuse cl directe. Remy Raigo , orientaliste très érudit el judicieux tout autant que vous allez le voir, ayant remarqué dans Ptolémée que le mois égyptien nommé *épifi* commençait le 20 juin , au solstice d'été, cl sachant d'ailleurs que ce mot signifie *Capricorne,* en conclut que , lorsque les Egyptiens avaient formé le signe du Capricorne cl donné son nom à un de leurs mois, l'un et l'aulrc correspondaient au solstice d'été,ce qui rentrait admirablement dans les idées de Dupuis. Or ce n'était là qu'une méprise grossière de l'orientaliste. Le mois d'épifi était, comme tous ceux de l'année égyptienne, un mois vague dont le commencement parcourait tous les points du zodiaque. Au temps dont parle Ptolémée, ce mois commençait, mais seulement par hasard, à l'époque du solstice. 120 ans avant ct après, il commençait 30 jours plus tard cl plus (Al, pour se retrouver au solstice après une grande révolution solh-iaque de 1 ' »61 ans.

202. Si le succès du système de Dupuis avait été déterminé par sa valeur intrinsèque, c'est-à-dire par le bonheur supposé de scs explications, les esprits se fussent montrés plus indulgents à l'égard du système de Pluehe , qui, en abordant le problème de l'origine du zodiaque, donnait des solutions tout aussi plausibles el certainement même beaucoup plus satisfaisantes. Plaçant l'invention du zodiaque chez un peuple habitant d'une zone tempérée, à l'époque où le *Bélier* coïncidait avec l'équinoxe du printemps, Pluehe voyait dans ce signe l'emblème des troupeaux abandonnant leurs prisons d'hiver. Le *Taureau* figurait le labourage, les *Gémeaux* la naissance du bétail; le *Cancer* indiquait le solstice d'été ct la rétrogradation du soleil; le *Lion,* hôte des déserts brûlants, répondait à l'époque des plus grandes chaleurs de l'année; la *Vierge,* avec son *épi,* présidait aux moissons; la *Balance* représentait nettement l'équinoxe d'automne , le *Sagittaire* l'époque de la chasse; le *Capricorne,* au solstice d'hiver, était le symbole du retour ascendant du soleil, le tersemi celui des pluies d'hiver, les *Poissons* celui du débordement des fleuves.Le *Scorpion* seul et peut-être les *Gémeaux* n'avaient que des interpretations équivoques; ct, malgré cela, l'ensemble do cc système a une supériorité manifeste sur celui de Dupuis , dont il est le Contre-pied. Comme l'équinoxe a atteint le premier degré du Bélier, quatre, cents ans avanl notre ère, en rétrogradant , et qu'il avait occupé cette constellation pendant plusieurs siècles, on voit qu'on peut placer assez

arbitrairement l'origine du zodiaque » sans néanmoins la pot 1er au delà de l'époque du déluge, même dans le système de la chronologie restreinte. L'époque moyenne correspond au quinzième siècle avant notre ère.

203. L'origine du zodiaque sc trouve encore plus rapprochée de nous dans le système de Newton. Cet immortel génie qui ébranla un instant tout le système de la chronologie reçue, se méprenant, comme beaucoup d'autres, sur le sens d Hipparque, crut qu'Eudoxe avait décrit une sphère primitive ; qu elle avait été composée par Chiron , à l'usage des Argonautes, dont ses calculs, fondés sur le mouvement supposé des équinoxes, jusqu'à l'époque d Hipparque, fixaient l'expédition à l'année 936. Ce résultat a peu d'inlérét pour nous ; mais je dois cependant signaler l'origine do ce système de Newton fondé sur une méprise. Eudoxe plaçait les points équinoxiaux el solsticiaux au milieu des signes. Hipparque, au contraire, jugea à propos de les placer à l'origine de ces mêmes signes; de là une différence de ‡5 entre toutes les longitudes de ces deux astronomes qui n'avaient pas le même point de départ, cl c'est de quoi Hipparque nous avertit expressément. Or celte différence avait été attribuée de prime abord à la précession des équinoxes, cl comme un mouvement de ‡5 suppose un intervalle de 1100, tandis qu'à peine deux siècles séparent Eudoxe cl Hipparque, on en conclut qu'Eudoxe avait décrit une sphère antérieure à son époque, sphère qu'on supposa la sphère primitive, ct dont on rechercha l'époque avec beaucoup de soins el de calculs. La chose n'en valait cependanl pas la peine. La critique habile de Delambre a prouve que la sphère primitive d'Eudoxe n'existait pas; que la description que ce Grec avait donnée du ciel élail d'une complète incohérence , ct ne représentait aucune époque antérieure ; qu'elle n'élail que le résultat el l'indice d'une astronomie grossière; cc qui, soit dii en passant, rend un témoignage peu flatteur pour les savants de l'Egypte,dont Eudoxe élail le disciple (1).

Intérêt de la question au point de vue de la chronologie biblique.

204. Si l'on met de côté la stupide prétention de Dupuis aux 15,000 ans d'antiquité du zodiaque , et voulût-on même adopter avec Fourrier sa seconde hypothèse, qui n'est cependant pas plus fondée, il n'y aura aucune opposition réelle entre celle prétendue vieillesse du mythe zodiacal cl la chronologie biblique. Je dis plus. Pour peu qu'on voulût prendre au sérieux les prétentions de quelques savants qui le font remonter plus haut encore, jusqu'à l'époque par exemple où l'équinoxe élail dans le Taureau, ce à quoi ils se pensent autorisés par des raisons qui ne valent pas la peine d'être exposées ici ; si l'on veut même pousser la condescendance jusqu'à admellre que le solstice d'été a été observé dans la Vierge, comme le demandent les plus audacieux, l'histoire mosaïque n'y mettra pas d'opposition, bien que cette hypothèse nous rejette moyennement à 4709 avanl notre ère. Celle concession de ma part étonnera sans doute quelques-uns de mes lecteurs; la théorie en est cependant d une sûrrté el d'une simplicité extrêmes.

En effet, si nous adoptons la chronologie d» s Septante , qui place le déluge 3,000 ans environ avant Jésus-Christ, cl 2226 ans après la création , il se trouve que le solstice d'été a parcouru la *Vierge.* pondant les douze premiers siècles. Or rien n'empêche d'admettre que le zodiaque n'ait été formé pendant celle première époque, el que ce zodiaque primitif n'ait été conservé, puis transmis par la famile de Noé aux premiers peuples qui se formeront après le déluge. Parmi les monuments allégués, les uns , contemporains de celle première époque posldilnvienne , nous retraceraient l'image du zodiaque primitif; les autres, qui placent le solstice dans le Lion, puis dans le Cancer, l'échelonneraient sur de-» temps postérieurs , el nous donneraient des dale de plus en plus rapprochées. Remarquons en outre qu'rn l'an 30(10, époque moyenne du déluge, l'équinoxe correspondait à Aldcbaran, principale étoile du Taureau, cl le solstice tombai! près de 3 du Lion. On peut donc supposer, si l'on veut, que les zodiaques orientaux , qui représentent celle posilion des colures , ou soni contemporains du déluge, ou ont clé composés postérieurement, mais de manière à figurer l'étal du ciel à la grande époque du calac ysme général cl de la renaissance du genre humain.

L'importance da ce point de vue est facile à saisir. Non-seulement les choses ont pu absolument se p isser ainsi, mais encore celle manière d'envisager le problème esl tellement naturelle, qu'il en résulte une véritable probabilité pour celte hypothèse. Si les hommes antédiluviens avaient un zodiaque, la transmission à travers le déluge par Noé et ses enfants est non-seulement possible, mais trèsvraiscmblable, pour ne rien dire de plus ; de sorte qu'en admettant l'existence d un zodiaque antédiluvien , la haute antiquité qu'on attribuera à ce cycle d'emblèmes, bien loin de contrarier la Bible , sérail uno sorto de corollaire à ses chiffres.

L existence d'un zodiaque antédiluvien semble d'ailleurs d'une haute probabilité.. La longés ilé des hommes de celte époque et leur genre de vie concouraient à favoriser pour eux l'élude du ciel, et il n'y a pas lieu de douter qu'ils n'aient dû posséder de bonne heure un corps de science astronomique assez respectable. Les débris de celle science ont pu el dû traverser le déluge par le canal de la famille de Noé, cl il serait facile d'expliquer de celle manière comment certains peuples auraient possédé do fort bonne heure des connaissances astronomiques très-précises , qui ne s'accordent guère avec l'étal

(!) Quelques sar.ints se refusent encore ù admetire ces coocnuiuns Cesi leur système que uous avons raisouué au u' liG, ẍ leçon, L Vil, p. 197.

d'enfance do leur civilisation. Jo parle Ici dans ic sens de quelques savants naïfs , qui s'imaginent avoir trouvé ces formules pré- (¡ses chez les vieux Egyptiens, les Chaldéens, les Perses. Ce sont, à mon avis , autant de rêves absurdes; mais, au point de vue biblique, je n'ai aucun intérêt à y mettre opposition. La grande période luni-solaire do Josèphe, dont j'ai parlé (n 1ï3), est un débris probable de cette science antédiluvienne ; c'est le seul, il est vrai, auquel il me semble qu'on puisse supposer cette origine ; mais on pourra l'escorter de tant d'autres qu'on voudra , sans aucune objection de ma part.

Fausses idées sur l'antiquité de notre zodiaque.

205. Voilà donc la Bible tout à fait désintéressée dans la question de l'origine du zodiaque. Mais si solide que soit la théorie que nous venons d'établir, en accordant la très-haute antiquité du zodiaque, il esl possible que rien de tout cela n'ait de réalité, et nous allons même établir qu'il en est ainsi. Le peu d'ancienneté de celte institution cal un fait maintenant acquis à l'histoire. Nous ne doutons pas que les hommes antédiluviens n'aient fait beaucoup de science, astronomique, n'aient eu un zodiaque quelconque, el ne l'aient transmis à leurs successeurs, sur la terre, par le moyen que j'ai indiqué ; mais il me parait certain que leur zodiaque n'est pas le nôtre, et que celui qu'ils out pu transmettre au inonde postdiluvien est tombé dans l'oubli, ce qui se conçoit du reste : car les premières familles, les premières tribus, les premières nations avaient autre chose à faire que de s'occuper des signes zodiacaux. Le genre de vie auquel les condamna longtemps la nécessité de pourvoir à leurs besoins matériels duties détourner d'uneélude à laquelle les Grecs étaient encore étrangers au temps d'Homère ; car, comme tout le monde en convient , ils ne connaissaient qu'un fort petit nombre de constellations , el ne soupçonnaient pas le zodiaque.

Il est d'vrigine grecque, et dû d *l'école d'Àlcxandrie.*

206. La thèse que je vais établir ici, véritable paradoxe que M. Lctronnc a fait passer au rang des vérités démontrées (1), se résume dans celte proposition unique : *Notre zodiaque en douze signes, qui se retrouve en Egypte et dans presque tout l'Orient, est d'origine grecque.* Celle proposition esl à peu près l'inverse de tout ce qui avait été dit sur ce sujet; car, s'il y avait autant d'avis que de têtes sur l'objet el l'époque originaire du zodiaque, loul le monde s'accordait sur ce point, que le zodiaque grec venait de l'Asie ou «le l'Egypte. Celle idée, adoptée de confiance , avait son urigine dans la supposition que lo zodiaque existait depuis longtemps chez des peuples déjà vieux a l'origine de la civilisation grecque; la decouverte des zodiaques égyptiens, différents du nôtre, en apparence, n était pas de nature à ébranler celle opinion. Il y a, pour en sortir, tant de chemin à faire, que nous concevons, malgré la puissance des preuves, la répugnance el l'obstination des esprits qui s'y refusent encore. Mais abordons directement la question.

Il n'y a d'abord aucun doute sur l'identité de notre sphère avec celle des Grecs. La nôtre, qui nous vieni de Ptolémée, est la même que celle décrite par Eudoxe dans le quatrième siècle de notre ère. Si la description en est fautive, du moins les constellations sont les mêmes. En second lieu, le planisphère de Dendérah, qui csl le plus complet de tous les monuments astronomiques trouvés en Egypte, contient, outre les douze signes, un certain nombre de constellations extrazodiacales, sinon même loul le ciel visible sur l'horizon de Dendérah; c'est là un fait sur lequel on s'accorde. Mais si l'on remarque que les signes zodiacaux sont les mêmes sur la sphère grecque et sur celle do Dendérah, tandis que les constellations extrazodiacales sont tout à fait différentes de Tone à l'autre, il en résulte avec évidence : 1' que les deux sphères grecque et égyptienne étaient différentes au fond; 2' que l'un des deux peuples a pris à l'autre ses constellations zodiacales, cl les a introduites dans sa propre sphère parmi scs autres figures. Il ne s'agit plus que de savoir lequel des deux peuples a fait cet emprunt à l'autre.

207. Si l'on traite cette question par les moyens archéologiques , la présomption est d'abord tout entière en faveur des Grecs. En effet sur tous les zodiaques égyptiens connus jusqu'à présent il n'en est aucun qui ne soit d'une date postérieure à notre ère. 11 est à remarquer qu'on n'en a trouvé aucun dans les temples de l'Egypte et de la Nubie, dont l'époque'jemonlc avant la domination romaine; aucun dans les tombes royales qu'on a pu ouvrir , et qui contiennent néanmoins des scènes astrologiques; aucun dans les momies anciennes, qui ont été ouvertes. Ainsi , historiquement parlant , le zodiaque grec d'Eudoxc esl très-antérieur à ceux de l'Egypte.

Mais si l'on considère la composition même du zodiaque, on en tire une preuve fort simple el décisive en faveur de l'antériorité des Grecs. Il est bien établi qu'au temps d'Aralus el d'Hipparque le zodiaque grec ne contenait pas encore le signe de la *Balance,* mais que la constellation du .Scorpion était divisée en deux parties , dont l'une , sous le nom de X»>«< ou des *Serres* du Scorpion , formait le douzième *signe.* Plus tard, on jugea convenable d'avoir *douze figures* au lieu de *onze,* comme on avait douze signes, et l'on créa en conséquence la constellation cl le signe de la *B dance,*qui remplaça lesSerres du Scorpion. C'était là d'ailleurs un emblème parfaitement convenable pour représenter l'équinoxe d'automne. La coïncidence avait lieu à l'époque d'Hipparque; el si ce n'est pas cet astronome qui a inventé le signe de la Balance, l'introduction do ce signe dans le zodiaque no lui est pas postérieur de beaucoup, puisqu'on le trouve indiqué dans Var

U) Hevue des Jeux luuoJes, suùl 1837.

ron et dans Gêminus, venus un siècle après lui. Ce sont d'ailleurs les plus anciens auteurs qui en fassent mention.

Ce fail bien établi, voici ce qui en résulte. Puisque chez l'un des deux peuples, à une époque quelconque, il a existé un zodiaque composé <le douze ligures, et que cc zodiaque a passé de l'un chez l'autre, il est évident qu'il a dû passer tout entier. 11 serait grossièrement absurde de supposer que le peuple qui aurait emprunté à l'autre un zodiaque en douze figures, en aurait négligé une, cl précisément une figure caractéristique, pour n'en conserver que onze; ctqu'il se serait bêtement plié en conséquence à la nécessité d'en couper une en deux , pour avoir ses douze signes complets. Au contraire, il est très-naturel que si, après avoir divisé la course du soleil en douze parties, on avait rattaché ces douze parties aux constellations voisines, et que si, faute d'en trouver douze toutes faites, on en avait coupé une en deux, il est, dis-je, naturel qu'un jour, ennuyés de celte discordance, les astronomes aient formé une douz'cmc figure, pour en rattacher une à chacun de leurs douze signes. Or le zodiaque grec d'Aralus el d'Hipparque ne se composait que de onze figures : donc il n'a pu être emprunté à un peuple qui en aurait eu douze. *Donc ce zodiaque esl d'invention grecque.* A moins donc qu'on ne signale un autre peuple, qui aurait eu un zodiaque endécatomorphe, ce qu'on n'a pas fait jusqu'à présent, il restera certain que le zodiaque grec n'a élé importé de nulle pari ailleurs; el, comme nous le retrouvons avec celle modification de la Balance en Egypte, cl chez beaucoup donations orientales, il en résulte nécessairement que l'Egypte cl l'ancienne Asie onl reçu, par une voie quelconque el à une époque assez tardive, le zodiaque des Grecs.

Celle conclusion csl confirmée pour l'Egypte en particulier par ce fait que j'ai signalé plus haut, savoir que de tous les zodiaques trouvés en Egypte el en Nubie aucun n'esl antérieur à là domination romaine.

208. L'importance de cel argument m'engage à m'y arrêter et à répondre aux objections qu'on a cru pouvoir faire contre l'introduction tardive de la Balance dans le zodiaque. On a d'abord fail remarquer que la Balance sc trouve souvent figurée dans les bas-reliefs de l'Egypte. Cela est vrai, mais elle y csl comme le crocodile, l'épcrvier ou toute autre chose, el nullement comme astérisme zodiacal. Dupuis objecta les sphères de l'Orient où l'on trouve celte figure; cc qui était une pétition de principe, puisque l'ancienneté relative de ces sphères est contestée. Enfin, de cc que le mot Çvyir, *balance,* sc trouve dans un traité d'Eratoslhèncs ou d'Hipparque (1), il en conclut que celle constellation était connue avant ces astronomes. Celte observation donne lieu à deux sortes de réponses.

On fait remarquer d'abord que le traité en question csl apocryphe, et qu'il n'appartient ni à Eralosthèncs, ni à Hipparquc, auxquels il serait postérieur tout au moins d'un siècle, cl de beaucoup plus peut-être. En effet il y esl question du mois de *juillet* et du mois d'aotii; cl l'on y remarque le mol *écliptique,* qu'on ne trouve point ailleurs avant le quatrième siècle. D'où il suivrait nue ce traité pseudonyme n'aurait été rédigé qu'assez tard.

Malgré ces objections, je crois l'ouvrage non «-ans doute de la main d Eralosllièncs ou d'Hipparque, mais d'une époque a peine plus récente que celle de ce dernier astronome ; el bien loin d'y trouver uu argument en faveur des prétentions de Dupuis, j'y reconnais des faits qui déposent précisément en sens contraire. En effet, partout on y trouve le signe des *Serre»,* soit dans la description du zodiaque, soit ailleurs. Dans la nomenclature des signes zodiacaux, au commencement du traité, on y lit, après le nom du signe de la Vierge, ... Z'sA"f ® ..... c'est-à-dire, les *Serres; ce qui est la même chose que la Balance.* Celle remarque prouve manifestement que les *Serres* formaient un signe à l'époque de l'auteur du traité, et que les mots 0 cc-tî Çvyôr onl élé ajoutés après coup par quelque annotateur plus récent. Autrement l'auteur aurait toujours employe la Balance au lieu des Serres, si la substitution avait été déjà faite, tandis qu'il fait *constamment* le contraire. Or on conçoit aisément qu'un transcripteur ail cru devoir faire remarquer plus tard que le vieux signe des *Serres* était celui que de son temps on appelait la Balance. Cela posé, on conçoit également qu'il ait substitué à des dates exprimées dans un ancien style, celles qui leur correspondaient dans le calendrier julien, cl cela, dans l'intérêt des lecteurs de son temps. Enfin l'emploi du mot *écliptique* qu'on y lit peut se justifier d'une manière semblable. Le cercle qui divise le zodiaque sur la largeur, y est-il dit, « se nomme *héliaque,* et aussi *écliptique;* ce dernier nom vient de ce que les éclipses ont lieu quand le soleil el la lune sont dans le plan de ce cercle. » Or celte remarque et celle explication, qui étaient nécessaires à une époque où l'écliptique n'était connue que sous ce nouveau nom , permettent de croire que celle phrase esl le fait d'un annotateur. Le mol *héliaque,* qui précède, vient à l'appui de cette idee; car on ne voit pas pourquoi l'auteur aurait mis là cet ancien mot, qui cessa d'être usité quand on lui substitua celui d'écliptique. Rien n'empêche donc d'admettre que cel ouvrage ne soit fort ancien. 11 n'esl pas d'Hipnarquc, puisque cet astronome y est cité à propos de son catalogue d'étoiles; mais il doit être antérieur à Ptolémée; car, autrement, on aurait cité cet auteur préférablement à Hipparquc au sujet du dénombrement des astres. Il peut même être antérieur à Géminus ; celui-ci employant habituellement le signe de la Balance, tandis que l'ouvrage en question n'emploie que celui des *Serres.* Mais, en tout cas, et quelle que soit la date de cc livre, il csl évident que

(.i) PcUv. *Unmolog.*, p. 257.

si le signe de la Balance eût existé originairement dans le zodiaque, on ne lui eût pas substitué les *Serret* du Scorpion, comme on le fait *toujours* dans cet ouvrage, el dans tous ceux qui soûl antérieurs au premier siècle avant notre ère.

Il résulte généralement de tout ce qui précède que tout zodiaque composé comme le nôtre n'est autre chose que le zodiaque d'Hipparqueou dérivé de celui-là, par l'admission du signe de la Balance. A l'appui de celte conclusion ou peut encore citer quelques faits que voici. Les configurations de la sphère grecque onl subi à diverses époques des modifications qu'on reconnaît par la diversité des descriptions qui en ont été données. Pour se borner aux figures zodiacales, on peut citer le *Capricorne* el le *Sagittaire*. Le premier, comme le prouve son nom («tyoxipuc, d *cornes de chèvres),* ne pouvait indiquer une *chèvre,* « animal grimpeur, » comme (lisent tous nos OEdipes (lu zodiaque; ce devait être quelque chose de très-différent d'une chèvre, mais qui en avait les cornes ; aussi, dans les ^anciennes descriptions, le Capricorne est-il figuré sous forme humaine , telle que celle de *Pan* ou d'un *satyre*. Ce n'esl que plus tard qu'on en fil une chèvre à queue de poisson, figure qui ne parait sur aucun monument avant le règne d'Auguste. Quant au Sagittaire, il est figiiié sous la forme d'un centaure sur tous les zodiaques , inèrue ceux trouvés en Egypte. Or cette figure est tout à fait étrangère à l'arl cl à la religion des Egyptiens, à Ici point qu'on ne la rencontre pas une seule fois dans les peintures et sculptures si nombreuses des monuments de ce pays. Nouvelle preuve que les zodiaques égyptiens étaient une importation de laGrèce.

Il n'a élé formé que successivement.

209. Mais, si notre zodiaque est d'origine grecque, on peut encore rechercher l'époque de sa formation. Or je dis que celle époque n'cxisle pas, c'est-à-dire que le zodiaque n'a pas élé formé tout d'une pièce. En voici les preuves.

Si le zodiaque élail une formation hotnochrone, il y aurait dans la disposition des signes une certaine régularité qui n'a nullement lieu. Les constellations zodiacales soul rangées d'une manière fort irrégulière par rapport à l'écliptique , plusieurs s'en écartent beaucoup soil au nord . soit au midi. Leur étendue csl extrêmement inégale; car le cancer n'occupe qu'une vingtaine de degrés, tandis que la Vierge en occupe jusqu'à cinquante. Plusieurs soni séparées par do longs intervalles; d'autres soni tellement rapprochées qu'elles se louchent cl se confondent. Or, vu l'extrême facilité de former des groupes d'étoiles d une manière loul à fail arbitraire, il est évident que si l'on avait formé le zodiaque loul d'une pièce, on aurait créé les constellations qui donnent leurs noms aux signes, de manière à ce qu'elb's fussent à peu près égales, à peu près équidistantes, à peu près traversées par l'écliptique, tandis qu'il en csl tout autrement. H est évident que les constellations étaient déjà composées, lorsqu'on partagea l'écliptique en douze parties cl qu'on fil correspondre à ces douze parties les diverses constellations qui sc trouvèrent sur leur route d'une manière telle quelle. C'est ainsi qu'on ne trouva d'abord que onze astérismes, et qu'on se crut obligé plus lard d'en former un douzième, qui fui la Balance.

Outre l'époque tardive de l'introduction de celui-ci dans le zodiaque, un fait historique vient à l'appui de ces considérations : c'est que deux des constellations zodiacales ont été inventées à une époque connue. Selon Pline, Cléostrato de Ténédos inventa el plaça au ciel le *Bélier* et le *Sagittaire,* vers la 71 olympiade (1); el Hygin lui attribue également la petite constellation des *Chevreaux.* Ces faits détruisent de fond en comble toutes les explications qu'on voudrait donner des signes du zodiaque considérés comme emblèmes. J'ajouterai à ce point de vue que l'ancienne et véritable ligure du Capricorne sc trouve sans aucun rapport avec l'idée du solstice el de l'ascension du soleil, quoi qu'en aient pu dire les modernes, el Macrobc avant eux. Je ferai remarquer encore que si la *Balance,* inventée si récemment, est l'emblème de l'équinoxe, ce qui esl très-vraisemblable, il n'y a aucun emblème pareil à l'équinoxe opposé. Or on n'aurait pas manqué d'y placer aussi un emblème significatif, si l'on en avait appliqué un à l'autre équinoxe, cl deux aux solstices, comme on le suppose communément. Celle remarque seule suffit à renverser tonte idée d'un système de représentation emblématique.

On demandera sans doute comment le zodiaque complet a pu venirsi lard; car c'est dans Eudoxe qu'on en trouve la plus ancienne mention. La réponse est simple. C cd que longtemps les levers héliaques d'étoiles firent toute l'astronomie par leurs rapports avec les phénomènes de l'année agricole ; aussi ne trouve-t-on autre chose chez les Egyptiens que les observations du lever de Sirius, qui se reproduisit longtemps après des intervalles exacts de 305 jours et C heures. Ajoutez que le zodiaque en lui-même esl chose parfaitement inutile; el lorsqu'on étudia avec quelque soin les mouvements solaires le long de l'écliptique, on n'en dut pas trouver l'emploi plus nécessaire que ne le trouvent aujourd'hui nos astronomes, qui ne s'en servent {>as. Or, tant qu'on n'observa que les levers léhaques cl qu'on ne rapporta pas à l'écliptique les mouvements célestes, il était à peu près impossible de remarquer le déplacement du point équinoxial. Voilà ce qui explique comment les Egyptiens ont ignoré la précession des équinoxes ; et comment les Chinois, qui faisaient depuis deux mille ans de l'astronomie à leur manière, el qui mesuraient l'obliquité de l'écliptique, 1100 ans avant Jésus-Christ, n'onl connu la precession que 400 ans après Hipparquc, el probablement par une influence occidentale.

Il uous reste à nous expliquer sur h

(1) Pline, l. II, cAop »i.

sphères de l'Orient, qui retracent notre zodiaque, cl qui seraient d'une époque fort antérieure à celle où nous le supposons formé chez les Grecs.

Tous les zodiaques orientaux n en *sont que des copies.*

210. 1° On a prétendu trouver le zodiaque dans le livre de Job, el l'on croit avoir remarqué entre autres la constellation du Scorpion el celle des Pléiades, qui csl située sur le dos du Taureau. Mais la plus complète incertitude règne à ccl égard, à en juger par la variété des interprétations. Celle incertitude générale du sens des mois hébreux est telle, que la traduction grecque du livre de Job, qui cile les *Pléiades, Orion* el *llcspérus,* a conservé le mol original *Nazzaroth,* sans oser l'interpréter ; mol que la Vulgate traduit par *Lucifer,* el dans lequel Goguel veut voir les douze signes du zodiaque, sans en donner d'aulres preuves qu'une racine tres-équivoque qui signifierait *entourer.* Ce n'esl pas sur de telles bases qu'on peut raisonner sérieusement.

2' Encore moins le fera-l-on sur les trois sphères tirées d'Aben-Ezra parScaliger, lesquelles, en les supposant même aulhenli - ques, ne représentent que do l'astrologie pure, el ne remonteraient pas à beaucoup près au voisinage de l'ère chrétienne.

3 Plusieurs auteurs, tels que Sextius Empiricus, Achille Talius, Macrobe, Théun d'Alexandrie el Servius, parlent des signes de notre zodiaque comme employés par les Chaldécns el les Egyptiens. Mais ces textes se rapportent à des siècles postérieurs à 1ère chrétienne, après que le zodiaque grec s'était répandu partout, el élail employé par les *astrologues* égyptiens et chaldécns.

4' Ce dernier nom donne lieu à une remarque très-importante. ' ers l'époque chrétienne, l'astrologie commença à se répandre sous l'influence des prétendus savants chaldéens, el envahit en peu de temps l'empire romain tout entier. Il en résulta que tous ceux qui faisaient profession de haute astrologie invoquaient les Chaldécns, comme plus tard on invoqua Aristote, dans lequel on prétendait tout trouver; et, en second lieu, que le nom de chaldeen fut appliqué généralement à tous les astrologues. Celte homonymie a dû jeter de la confusion dans les traditionsastronomiques; on a pu, ou a dû même attribuer aux Chaldécns d.(ferentes découvertes astronomiques qui n'.ipparlenaient pas aux Chaldécns considérés comme corps de nation.

Ce qu'on connaît delà sphère chaldéenne *proprement dite* n'esl rien ou presque rien. Tout ce qu'on sait d'elle se résume, tant bien que mal, dans une phrase de Diodore de Sicile qui rapporte que les Chaldécns avaient un zodiaque en douze signes, « et ajoute « qu'ils avaient douze constellations au non! cl douze au sud. » Or le zodiaque en douze signes peut signifier très-bien *[']écliptique en douze parties.* Cette confusion est d'autant plus naturelle que le vulgaire connaît mieux le zodiaque que l'écliptique, et que la seconda partie de la phrase de Diodoro témoigne un Immine très-étranger à l'astronomie. Que, si l'on veut prendre celle-ci à la lettre cl au sérieux, il en résulte toul au moins que la sphère chaldéenne élail tout à fait differente de la sphère grecque. Rien ne prouve donc que notre zodiaque fût celui des Chaldécns; et soit qu'on suppose qu'ils en eussent un autre, soit qu'ils n'aient eu rien desemblable, ce queje crois plutôt, cela n'empêche pas qu'ils naicnl pu faire depuis longtemps de l'astronomie, à la manière do- Chinois, et les observations d'éclipscs citées par Plolomée.

211. Mais je trouve une démonstration historique du point en litige dans le fait si connu des 1903 ans d'observations astronomiques envoyées de B ibjlone à Aristote par Callisthènes, son disciple. Il esl évident que le zodiaque chaldéen devait jouer uncertain rôle dans un pareil corps d'observations; et la Grèce en aurait ainsi reçu connaissance. Donc Aratus, et tous les autres astronomes grecs postérieurs auraient connu ce zodiaque chaldéen supposé en douze signes ; et Hipparque surtout n'aurait pu l'ignorer. Or Hipparque n'avait que le zodiaque en onze ligures. Remarquez encore que les relations de la Grèce avec la Chaldée étaient ouvertes el faciles depuis l'époque d'Alexandre ; que les Grecs s'étaient établis dans le pays, comme ils le firent en Egypte; que le zodiaque chaldéen *ne pouvait* leur rester inconnu ; que le musée d'Alexandrie possédait entre autres choses tontee qu'on avait pu trouver de livres chaldécns; enfinqu'Hipparque lui-même cite des observations chaldeennes. Donc le zodiaque chaldéen, en douze signes cl douze figures, ce zodiaque qui aurait contenu, comme on le prétend, le signe de la Balance, aurait élé connu d'Hipparque, do tous les savants d'Alexandrie et même de toute la Grèce. Or ni Aratus, ni Eraloslhènes, ni Hipparque ne connaissaient la Balance. Ils ne parlent jamais que du signe des *Serres* du Scorpion. Donc notre zodiaque en douze ligures et douze signes élail tout a fait étranger aux astronomes chaldécns.

5 Dans les livres sacrés des Perses, tels que nous les a transmis Anquelil-Duperron, on ne découvre aucune trace d'astronomie zodiacale. Dupuis n'a pu en trouver que dans le *Boundehesh,* où les signes de notre zodiaque sont en effet cités. Mais ce livre est une compilation formée postérieurement à la domination sassanide, cl même à l'introduction du mahométisme en Perse : donc elle est d'une époque bien plus récente que l'importation du zodiaque grec en Orient. Aussi y trouve-t-on le *Bélier* el la *Balance* comme répondant aux équinoxes ; le *Cancer et le Capricorne* correspondent aux solstices. Or c'est justement là la sphère d'Hipparque. D'ailleurs, vu celte position des colures, ce zodiaque ne pouvait guère être plus ancien que cel astronome. Comment donc la sphère grecque, à son époque, aurait-elle eu précisé-

ment *onze* des signes de. la sphère persane, qui en aurait eu *doute?*

6 On a allégué les monuments mitbriaques comme représentant l'époque où le Taureau était équinoxial et le Lion solsticial. Mais il n'y a pas la moindre preuve que le taureau qui y joue le principal rôle soit le Taureau du zodiaque. Rien ne prouve que ccs emblèmes ne soient pas des types religieux : el certes, cela est bien plus naturel que d'admettre une représentation si ancienne et si multipliée de la position de l'équinoxe dans telle ou telle constellation; car quel intérêt si grave un pareil fait astronomique pouvait-il offrir aux peuples primitifs? Dans ces monuments on voit le taureau accompagné quelquefois d'un lion, d'un scorpion qui lui mord le ventre (pourquoi?), d'un chien, d'un serpent. Que font là ccs autres animaux, cl qu'y a-t-il d'équinoxial dans tout cela? De plus l'on sait que le type principal offert par ces monuments est emprunté à l'art grec ou romain; que dans tout l'Orient on ne trouve pas de traces d'un pareil type, ce qui autorise à croire que le culte ancien de Mithra n'est pas celui que ccs monuments représentent. Enfin il csl bon de faire remarquer que le plus ancien bas-relief mithriaque ne remonte pas au delà du règne d'Adrien.

7 Les Chinois n'ont employé anciennement que le zodiaque lunaire divisé en vingt-huit parties. Quant au zodiaque en douze signes qui leur est commun avec nous, il est hors de doute qu'il a été importé en Chine à une époque que l'histoire chinoise elle-même nous a conservée. « En l'an 16ï de l'ère chrétienne, des étrangers envoyés par *Gan-toun* (Antonin), roi de Ta-lsin (empire romain), arrivèrent à la Chine cl y apportèrent la connaissance de la sphère. C'est alors qu'on y fit des armillcs cl un globe céleste, el qu'on y *connut les douze signes* (i). »

8' Le zodiaque indien en douze signes a une origine semblable. Le véritable zodiaque indien esl le zodiaque lunaire, divisé par la révolution périodique en vingt-sept *nakschatras;* c'est celui dont il csl fait mention dans les F/dajct les plus anciens livres de l'Inde, suivant Colcbrooke. La plus ancienne mention du zodiaque en douze signes se trouve dans *Varyabhatta,* dont l'époque esl indiquée par Colcbrooke entre 200 et ï00 de notre ère, c'est-à-dire après que le zodiaque grec avait pu se répandre dans tout ('Orient; et ceUe origine csl d'autant plus manifeste que dans ce zodiaque les équinoxes sont placés au premier degré du Bélier et de la Balance, comme ils l'ont élé par Hipparque.

Le zodiaque trouvé par J. Call dans une pagode présente la même succession de si§nes que le nôtre, avec les mêmes points de ¡vision; mais l'édifice où il fut trouvé esl fori moderne, et il retrace le système d'IIipparque. On en peut dire autant de plusieurs autres.

On a prétendu reconnaître le zodiaque solaire dans un passage du Ramahâna et un

lit Gsubil, UiU. *de l'astr diin., p.* ÎI-Î6.

autre des lois de Manou : mais il est reconnu que ccs passages sont très-équivoques, sinon interpolés. Le zodiaque est mentionné dans un dictionnaire indien, composé entre l'an 100 cl l'an 800, et de plus les signes zodiacaux y sont figurés par les mêmes caractères que nous employons. Mais rien n'empêche que le zodiaque grec n'ait élé connu aux Indis à l'époque de la composition de ce livre, qui présente précisément la division d'Ilipparque; et il n'y a pas même besoin do recourir à l'hypothèse d'une interpolation subséquente, ce qui pourtant est très-adinissible et très-naturel quand il s'agit d'un dictionnaire qui se modifie essentiellement par la succession des temps.

212. Or non-seulement le zodiaque grec a *pu* passer aux Indes avec d'autres éléments astronomiques à une époque voisine de notre ère, ou peut-être beaucoup postérieure, mais encore il existe des indices irréfragables de celte importation. Nous en trouvons la preuve évidente dans certaines dénominations purement *grecques* dont se servent les astrologues indiens. Ainsi la vingt-quatrième partie du jour se nomme *hora* (<úpa), l'équation du centre *kendra (aivrpov),* les moyens mouvements *midya (plaa),* la minute de degré *lipta (Xcjrrà),* certains points du cours des planètes *anapha* («vayn), cl *sunapha* (awayn). L'origine grecque esl ici palpable, et il n'y a pas lieu d'admettre l'intermédiaire des Arabes, puisque leurs astrologues ne se servent d'aucune de ces expressions.

Mais il y a mieux encore que tout cela. On trouve dans un auteur indien du sixième siècle, cité par Colcbrooke, les noms des douze signes de notre zodiaque, que je produis ici en écrivant au-dessous les noms grecs correspondants :

Kria, Tavourou, Joudima, Colira, Loia,
Rotò;, Taûpor, Aioupoe, Kapxwof, At'uv,
Parlona, Jouka, Corpia, Tochica, Agokcra,
IlRûOivof, Zvyô», Xxoprlor, To;<vnip, Afyoxipuf,
Idroka, Ictiis.
YSpa'/ioc, **T/Oóif.**

On remarquera que le mot *colira* csl le seul qui soit sans analogie évidente avec le mol grec correspondant; encore faut-il observer qu'il représente le mol *colure,* et que le colure des solstices passe par le Cancer dans la sphère d'Hipparque. Pour la plupart de ces noms il y a identité véritable; or, de l'aveu de Colcbrooke, ils n'ont pas d'analogues dans le sanscrit.

Tout atteste donc que l'astronomie grecque a été importée aux Indes; ce qui cul lieu sans doute lorsque les communications s'établirent entre ce pays et l'Egypte des Ptolémées, et surtout au premier siècle de notre ère. Alors les relations s'étendirent entre les Indes el l'empire romain, au point de donner lieu à une ambassade réciproque sous le règne de Claude. On peut voir sur ce sujet le *Périple de la mer Erythrée.*

Ce fut sans doute à celle époque ou dans les siècles suivants que l'influence do l'astrologie lit passer jusqu'aux Indes l'institution de la semaine planétaire. Le christianisme

lui-même avait adopté les noms païens de» jours de la semaine, dont chacun élail dédié à une pianòle. Les communications qui mirent les astrologues grecs et leurs labiés en rapport avec les Indiens, qui les leur empruntèrent, durent amener chez ceux-ci le même ordre dans la répartition des jours et même un accord initial dans leur rapprochement. C'est ainsi que les Indiens comptent les mêmes jours de la semaine que nous, cl que les mêmes ont lieu au même instant physique : phénomène singulier qui avait beaucoup exercé jusqu'ici l'imagination des critiques et des astronomes.

213. De tout ce qui précède il résulte que l'Iiistoire du zodiaque, telle qu'on l'avait conçue jusqu'en ccs derniers temps, n'était qu'un roman dont l'imagination des astronomes avait fait les frais. En dehors même des folies de l'auteur de l'Oriÿine *des cultes,* tous les systèmes ne reposaient que sur des idées admises de confiance, sur des pièces sans authenticité, sur des préjugés, en un mot, que la main de la critique avait jusque-là respectés, sans qu'on sache trop pourquoi. Un examen attentif a renversé cet échafaudage, et le zodiaque a élé forcé de suivre une route précisément inverse de celle qu'on s'élail accordé jusque-là à lui faire tenir. Cette péripétie, en détruisant le prestige de son antiquité, lui a fait perdre la plus grande partio de son importance et de son intérêt, parce qu'il reste une autorité muette dans la question de l'âge du monde. Si ce résultat n'apparaît pas à tous les yeux avec le même degré d'évidence, s'il existe des esprits qui ne puissent se détacher de cette idée de haute vieillesse et d'origine fantastique dont on avait jusqu'ici gratifié le zodiaque, libre à eux de rester fidèles à ce système. Nous leur offrons jusqu'à G000 ans d'antiquité, si ce chiffre peut les satisfaire; et j'avoue quejo ne me suis pas détaché sans peine de la foi au zodiaque antédiluvien. Dans tous les cas, l'autorité biblique est hors d'atteinte, et vraiment c'est merveille de voir comme elle se joue des passions des hommes et de leurs systèmes. Chaque système passe à son tour, étouffé sous les huées du système qui lui succède; il passe après avoir vécu un siècle, un lustre, un seul jour peut-être. Or voilà plusde 3000 ans que notre Ecriture parle et jette ses révélations au monde. Trente-trois siècles ici-bas l n'est-ce pas là le caractère et lo sceau de l'éternité? L. Dksdouits,

Professeur de physique au collège Stanislas.

(Qualorzièmc leçon de son *Cours d'astronomie,* dins *¡'Université cni/iolii/ue,* tom. IX, pag. lft-28.)

ZO1IELETH. La pierre de Zohélclh était près de la fontaine de Rogcl (a), au pied des murs de Jérusalem. Les rabbins disent que cette pierre servait aux exercices des jeune» hommes, qui éprouvaient leurs forces à la {'cter, ou plutôt à la rouler el à la soulever. Vautres croient qu'elle servait aux foulons ou aux blanchisseurs, pour battre sur ello leurs étoffes ou leurs toiles, après les avoir lavées.

(a) III *Reg.* i, 0.

ZOHETII, fils de Jési, de la tribu de 81méon I *Par.* IV, 20.

ZOLEIKA, fille de Pharaon et femme de Putiphar. L'amour désordonné que cette femme conçut pour Joseph csl assez connu par les livres saints. Les auteurs musulmans, cl en général les Orientaux se servent souvent de l'exemple de ces deux amants, pour exprimer les sentiments do l'amour, non-seulement naturel el humain, mais aussi surnaturel el divin ; à peu près comme parmi les chrétiens on se sert des sentiments et des expressions de l'Epoux et de l'Epousc du Cantique de Salomon, pour élever l'âme à Dieu, et lui inspirer les transports qui doivent la porter vers son Créateur. On peut voir ce que nous avons raconté de cette femme dans l'article de Joseph.

ZOMZOM1M, anciens géants, qui demeuraient au delà du Jourdain, dans le pays qu'occupèrent depuis les Ammonites. *Deut.* II, 20.

[11 parait, dit le géographe de la Bible de Vence, que ce sont les mêmes qui sont nommés ailleurs *Zuzim,* Gen. XIV, 5.]

ZOOM, fils de Roboam el d'Abihaïl, fille d'Eliab. il *Par.* XI, 19.

ZORA, ou Zor. *Voyex* Trn.

ZOROASTRE. Je ue parlerais pas ici do cet homme si fameux, si l'on ne le confondait avec Abraham, et si dans l'Ecriture il n'était parlé des *chamanim,* ou temples consacrés au feu, qui est le principal objet du culte des disciples de Zoroastre.

L'on esl fort partagé sur le temps auquel a vécu Zoroastre. Nous proposerons d'abord les sentiments des Orientaux, puis nous viendrons à ceux des Grecs el des Latins. Les Orientaux le nomment pour l'ordinaire *Zerdascht,* ou *Zaradascht,* ou *Zerdoust (b).* L'ouvrage intitulé : *Livre du philosophe Giamasb,* dit que l'an 1300 après le déluge, Zoroastre commença à paraître et enseigna aux hommes le culte el l'adoration du feu. Qu'ä près sa mort Kistab, fils de Lohorasb, qui régnait en Perse, embrassa sa religion, et y demeura fort attaché.

Sous le règne de ce prince vivait le grand philosophe Giamasb, surnommé le Mage, qui dit dans son livre *des grandes conjonctions* que pendant la grande conjonction des planètes, qui arriva 1300 ans après le déluge, au mois de *schebat,* sous le règne de Féridoun, roi de Perse de la première dynastie. Dieu envoya le prophète Zerdascbl ou Zoroastre.

Il dit plus bas : Après Zoroastre et depuis la construction des pyrées, ou temples destinés au culte du feu, arriva la seconde conjonction appelée *très-grande,* el il sortit alors des montagnes du troisième climat un fiersonnage surnommé *le Maitre de la Verge* c'est Moïse), lequel fonda une autre religion que celle de Zoroastre. Voilà ce qu'on a do ¡•lus ancien touchant Zoroastre. Le livre do Giamasb n'esl point supposé, aussi bien qu'un autre qu'on attribue a Zoroastre même, et qui porte le nom de Késab-al-Kéranat. Il

(h) D'IIcrbclol, *EibUoth. Orient.,* p. 030

remarqué comme le premier, que le Maitre de la Verge ou Moïse parut dans la seconde grande conjonction des planètes ; cl ils sont conformes en cela au sentiment des anciens Persans, qui veulent tous que Zoroastre soit plus ancien que Moïse.

Sur ce pied là, Zoroastre aura paru dans le monde treize cents ans après le déluge; c'est-à-dire, selon la chronologie que nous suivons, Van du monde 2956, avant Jésus-Christ 1044, avant l'ère vulgaire 10i3, et par conséquent longtemps après Moïse, qui sortit de l'Egynte l'an du monde 2513, avant Jesus-Chiist 1 »87, avant l'ère vulgaire 1191. Ainsi la chronologie des Persans, qui veulent que Zoroaslrc soit beaucoup plus ancien que Moïse, et qui croient toutefois qu'il a paru 1300 ans après le déluge, est défectueuse, el il faut dire qu'il ne commença à paraître qu'au commencement du régne de David sur tout Israël, après la mort dIsbosclh.

Les mages de Perse (u), pour autoriser leur doctrine, soutiennent que leur maitre Zoroastre est le même que le patriarche Abraham, qui ayant été jeté dans une fournaise ardente par l'ordre de Nemrod, duquel il condamnait l'idolâtrie, en sortit miraculeusement sans en ressentir la moindre impression. La vue de ce prodige convertit plusieurs personnes el attira à Abraham, qu'ils appellent *Ibrahim Zerdascht,* comme 3ui dirait *Abraham l'ami du feu,* une infinité e sectateurs, auxquels il n'eut pas de peine à persuader de rendre leur adoration au feu. Aussi ce fut daus la Mésopotamie cl dans la Chaldéc que les premiers pyrées ou temples du feu furent établis.

Mais ce sentiment esl encore plus insoutenable que le premier pour plusieurs raisons , la première tirée de la chronologie. Nemrod naquit bientôt après le déluge, puisque l'Ecriture, aussitôt après la construction de la tour de Babel, le représente comme fondant des villes el établissant une grande monarchie. Ainsi en mettant sa naissance sous l'an du monde 1660, quatre ou cinq ans après le déluge, il aura dû être âgé de 423 ans lorsque Abraham sortit de la ville d'Urpour aller dans la terre de Chanaan.I'an du monde 2083, avant Jésus-Chrisl 1917, avant l'ère vulgaire 1921. Or il esl rare de voir des hommes nés depuis le déluge vivre aussi longtemps.

Mais accordons que Nemrod l'ail pu voir, cl même qu'il l'ait persécuté; quelle preuve a-t-on qu'il l'ail fail jeter dans le feu, cl qu'Abraliamen soil sorli sain et sauf? Les Juifs el les Orientaux l'enseignent ainsi, il est vrai, mais sur quel fondement? C'est qu'il esl dit *qu'il sortit d'Ur. Ur* signifie le (eu, donc il sortit d'une fournaise ardente. Moïse aurait-il raconté si succinctement un fail d'une si grande conséquence? La mamère même dont ii raconte la chose ne prouve-t-elle pas qu'Ur signifie uue ville (6)? Aran *mourut avant son père Tharé, dans la ttrre* de «a «vaillance, *dans Ur de Chaldét;* et ensuite : *Tharé prit donc Abram son fds,el Lot fils d.iram. cl Sarai su bru cl il les fit sortir d'Ur de Chaldét.* Et ailleurs. *Genet,* XV, 7 : *Cesi moi qui vous ai fait sortir d'Ur de Chaldéc.* Tous ces passages réunis ne prouvenl-ils pas qu Ur esl un nom de ville? car qui a jamais dii que Tharé, Abram, Lot et Sarai aient élé jetés dans le feu par les Chaldéens? Sainl Jérôme â la vérité traduit li Esdr. IX, 7 : *Vous avez tiré Abraham du feu des Chaldéens,* parce qu'il a jugé à propos de rendre littéralement le nom *d'Ur.* Mais dans ses *Questions hébraïques,* il traite de fable ce que les Juifs disent du feu d'où Abraham fut délivré.— *[Voyez* Un, etc.]

C'est faire injure à la religion et A la piété d'Abraham de dire qu'il établit dans l'Orient Je culte du feu. Il ne paraît pas par sa véri - table histoire racontée dans la Genèse qu'il ail jamais rendu aucun honneur particulier à cet élément, ni qu'il en ail inspiré la dévotion à ses enfants. Les Israélites anciens, bien instruits sans dotile des sentiments de leur père, ont toujours détesté ce culte, et tout autre culte de la créature. Je ne m'informe pas si les sectateurs de Zoroastre ont rendu autrefois, el rendent encore aujourd'hui une adoration absolue, ou un culte seulement relatif à l'élément du feu ; il me suffit de montrer qu'Abraham n'a rien fait ni rien enseigné de pareil, et par conséquent qu'il est très-différent de Zoroastre.

Les autres auteurs orientaux (c) font vivre Zoroaslrc longtemps après Abraham. Kondemir, dans la Vie de Kischslab, fils de Lohorasb, dit que Zoroastre, ayant appris par les règles d'astrologie qu'il devait naître un grand prophète, se mit en tête de persuader au monde que c'était lui-même. Pour y réussir, il invoquait souvent le démon, qui lui apparaissait au milieu du feu, et lui imprimait une marque lumineuse sur le corps. Cet éclat avec lequel il paraissait de temps en temps, et la hardiesse avec laquelle il déclarait qu'il élail envoyé de Dieu, lui acquirent la créance de plusieurs; il composa un livre sous le nom de *Zcnd,* qui contenait toute sa doctrine et tout ce que le diable transformé en ange de lumière lui avait fait entendre du milieu du fou. Le même auteur dit que ceux qui ne font pas Zoroastre si ancien, veulent qu'ayant appris par les livres des Hébreux qu'il viendrait après Moïse un autre grand prophète désigné par Balaam sous l'idée d'un astre el d'une lumière, entreprit de se faire passer pour celle lumière.

Le Tank Monlhckcb enseigne que Zoroastre ful disciple des prophètes Elie et Elisée cl des Réchabilcs, desquels il avait appris le secret des prophéties des Juifs; mais que les ayant corrompues par le mélange de scs rêveries particulières, il en composa son *Livre de tie.* Il est, dii le même auteur, le premier qui ait enseigné la doctrine des deux principes du bien el du mal, cl que le nom de mégiousch ou de *mayes,* qu'un donno A tes

ta) D'Herbelot, p. 93t.
(ô) *Genes.* 1I.2S, 51.

(c) D'Hcrbelol, ***BiblioUi. Orient.,*** p. 931.

secifilcurs, est un nom corrompu du permien *tnéikpusch* qui tignili'! *aigre-doux, a* cause des deux principes bon cl mauvais qu'il établissait.

Selon ces deux auteurs persans que nous venons do citer, Zoroaslrc était contemporain de Rischiasi), fils dcLohorasb, cinquième roi de Perse, de la dynastie des Caïanicns, que ce prince embrassa la doctrine de cd imposteur, la fil recevoir par lous ses sujets, et fil bâtir des pyrées par toute la Perse. Or le roi Rischiasi) est le même que Hystaspe, ou Darius, fils d'Hyslaspe des Grecs, et par conséquent Zoroastre n'aura vécu qu'après la captivité de Babylone; d'autres le font contemporain de Jérémie, de Daniel et d'Esdras; cl font son père Lohorasb contemporain de Nabuchodonosor el de Balthasar. Tout cela éloigne extrêmement Zoroaslrc du temps d'Abraham.

Les chrétiens orientaux (a) font Zoroaslrc contemporain de Cambyse. Quelques-uns le. font natif de Mèdie, el d'autres d'Assyrie, et veulent qu'il ait élé disciple d'Elie, apparemment parce que ce prophète fut enlevé par un chariot de feu .6), el qu'il fil descendre le feu sur ceux qui étaient envoyés pour le prendre (c), et ensuite sur les victimes qu'il offrit au Seigneur sur le mont Carmel *(d,.* Abulfarage dit de plus que Zoroaslrc prédit à scs sectateurs lit venue du .Messie, les avertit qu'il paraîtrait une nouvelle étoile à sa naissance, que ce Messie naîtrait d'une Vierge , et qu'ils en auraient la première nouvelle, cl qu'ils ne manquassent point de lui aller offrir leurs présents; c'est à quoi obéirent les Mages qui vinrent adorer Jésus-Chrisl à Bethléem. L'anachronisme est sensible de faire Zoroastre contemporain de Cambyse el d'Elie, qui onl vécu en des temps si éloignes les uns des autres. Cambyse est mort l'an du monde 3i83, et Elie a été enlevé du monde vers l'an 3108.

Ebn-Balrik, autrement Eulychins, patriarche d'Alexandrie, croit que Zoroastre fut contemporain de *Smerdis,* successeur do Cambyse , et prédécesseur de Darius, fils d'Hyslaspe, el qu'il a vécu sous Thamnralh, roi do Perse de la première dynastie des l'ischdadiens. L'auteur du Tarik Monthekch semble croire que Zoroastre était le même que *Smerdis* dont on vient de parler, et chef de la secte des guèbres, que les magrs tirent monter sur le trône; car le nom porsien de Mikhousch.qui esl un abrégé de *Mickgousch,* convient fori hien â Smerdis, qui avait les oreilles coupées.

Ben-Schunah prétend que Zoroaslrc élail disciple d'Esdras, cl que ce prophète lui donna sa malédiction à cause qu'il soutenait des sentiments fort opposés à ceux du judaïsme; que Dieu, pour le punir de son impiété, le frappa de lèpre, comme autrefois Giézi ; qu'ayant élé à ce sujet chassé de Jérusalem. il se retira en Perse, où il se rendit chef dune nouille religion. Les Perses étaient alors zabiens; il leur enseigna le culte du fK u, cl fil un mélange du zabiüine ‹•l du magistue, dont il est l'inveuleur ; d'où vient quo plusieurs confondent les zabiens avec les mages.

D'autres auteurs persans veulent que Zoroastre soit du nombre de ceux qui ont bâti la lourde Babel; d'autres le confondent avec Dohac» un des rois de Perse de la première dynastie des l ischdadiens ; d'autres le font descendre de Manougcher, roi de Perse de la même dynastie : tant les Perses eux-mêmes sont peu d'accord sur l'âge de ce fameux imposteur.

Plusieurs auteurs anciens el modernes parmi les Orientaux veulent que Zoroastre n'ait été que le réformateur, et non pas l'inventeur du magismo. En effet nous lisons dans les histoires des plus anciens rois de Perse que le culte du feu avail commencé dès le temps de Caïumarralh. premier fondateur de celle grande monarchie des Perses, selon les Orientaux, ou plutôt des Assyriens, selon les Grecs et les Latins. Or void, selon eux, l'origine de ce culle. Gaïumarratb ayant perdu son fils Siatnck,qui avail élé assassiné par des brigands, fil allumer un grand bûcher sur le lieu où il fut enterré. Tous ses sujets, à l'envi l'un de l'autre, firent de même allumer des feux par toute la Perse, pour marquer la pari qu'ils prenaient à la perle du jeune prince. Ces feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte et le fondement de leur religion.

Venons à présent aux auteurs grecs qui onl parlé de Zoroaslrc. Eudoxe (e) le met six mille ans avant la mort de Platon ; Aristote en fait de même. llermodore(f . Heriuippe(ÿ) el Plutarque (A) veulent quìi ail vécu cinq mille ans avant la guerre de Troie. Mais Xanthus le Lydien (i, et uu autre auteur anonyme que Suidas a suivi (y) se contentent de mettre, l'un cinq cents ans avant la guerre de Troie, el l'autre six cents ans niant l'expédition de Xerxès contre la Grèce. Ce dernier sentiment est celui de Xànlhus le Lydien, que Suidas fail vivre sous le règne de Darius,lils d'Hyslaspe, et dont le lémoign go serj il beaucoup plus considerable, si l'on elail sûr que les ouvrages qui portent son nom fussent véritablement de lui; mais Athénée (k) nous apprend que les ouvrages qui portaient son nom avaient élé composes par un Grec nommé Denys Scythobracbion, qui vivait peu de temps avant Jules César.— [I *oyes* Da r ius, *fils d'Hyslaspe.]*

Justin (f) dit que Zoroastre élail roi de la Bactriane el contemporain de Ninus , roi d'Assyrie; qu'il inreuta Tari magique» el

ía) *A pud A bulphai an.* 5 *Dynastie.*
(b) IV *Ileq.* n. 11.
C) IV *lleg.* i, 10, ii.
d) IV *llcg.* xvm, 58.
e) *Eudoxus apud I'lin I.* XXX, *c.* i
/) Uermodor. apud Diogcn. JLaerl. in proœm.
(a) *Hennipp apud Plin. I.* XXX, *c. t. Piularen, de Iside el Osiride.*
(i) Pioÿi-n. *lue I mproaynw.*
u) *Suidas in i-uct*
(k) *Alhena I.* XII.
U) *Justin.* Í. \,*c.s.*

fut très-habile dans l'astronomie et dans la connaissance de l'antiquité; que Ninus lui fit la guerre, le vainquit, et lui ôta la vie. Pline (a) reconnaît deux Zoroastre; l'un très-ancien, qui a vécu, dit-il, plusieurs milliers d'années avant les factions de magie de Moïse, deJamnès el de Jolape [sic]. Ce Zoroastre était de Perse, et on le tient pour le plus ancien inventeur de la magie; l'autre élait de Proconèse, el vivait peu de temps avant Ostane, qui accompagna Xerxès dans l'expédition contre la Grèce. 11 est certain qu'on ne peut concilier ni les auteurs orientaux entre eux, ni les auteurs grecs et latins entre eux ni avec les orientaux, si l'on admet deux ou même plusieurs Zoroastre.

Jean Cassien, Pierre le Mangeur, le faux Bérose, le P. Kircher, le P. Scipion Sgambai et quelques autres *(b)* onl cru que *Cbam* élait le même que Zoroastre, inventeur do la magie. L'auteur des Récognitions, sous le nom de saint Clément (c), croit que c'est *Misraim,* fils de Chain ; l'auteur de la Chronique pascale a suivi ce dernier sentiment. Grégoire de Tours a confondu Zoroastre avec *Chus,* fils de Chain; celui qui a donné les écrits prétendus de saint Clément lo confond avec *Nemrod,* François Patricius avec *Ja*pAd; l'Evangile (d) de l'Enfance de Jésus croit que les mages qui vinrent adorer Jésus-Christ à Bethléem avaient appris sa naissance do Zoroastre leur maître; el Georges Hornius a prétendu que Zoroastre était le même que Balaam de Moïse. Il faut avouer qu'il est très-malaisé de faire un choix juste et assuré au milieu de toutes ces diversités de sentiments, et que vouloir les concilier c'est entreprendre l'impossible ; qu'enfin une des plus grandes preuves d'incertitude en fait d'histoire est la diversité de sentiments, qui u'est nulle part si grande que dans cet endroit.

Si, pour nous frayer un chemin à la connaissance de Zoroastre, nous recherchons l'origine du culte du feu, nous nous trouverons dans de nouveaux embarras, puisque Moïse, au jugement de plusieurs savants, a parlé des pyrées ou des temples consacrés au culte de cet élément dans le Lévitique (e) sous le nom de *chamanim.* Dieu y menace les Israélites désobéissants à scs ordres de *renverser leurs hauts lieux, d'exterminer leurs chamanim,* ou leurs lieux consacrés au culte du feu ou du soleil, et *de jeter leurs cadavres sur les cadavres di leurs dieux d'ordure. Isaïe* se sert du même terme de *chamanim (f),* il menace de même les Juifs *infidèles de renverser leurs bois profanes et leurs chamanim.*

H y en a qui croient que les *chamanim* marqués dans le quatrième des Rois (g),dans Osée (h) el dans Sophonic t), ne sont autres que les prêtres ou les mages qui entretenaient le feu sacré dans les pyrées. Le terme *chamanim* signifie *noircis,* nom que l'on donne par dérision â ces prêtres qui, comme des charbonniers, étaient perpétuellement occupés à attiser, el à entretenir le feu. Leroi Josias(y)délruisil les autels deBaal, et renversa les chamanim qui étaient en haut au-dessus d'eux, cl les bois consacrés aux faux dieux. Tout cela fait voir l'antiquité de celle superstition.

Quelques-uns croient que ce feu perpétuel que Moïse ordonna qu'on entretint sur l'autel du Seigneur *(k),* était une imitation du feu des mages, et une condescendance de Moïse pour les Hébreux , accoutumés do longue main à voir de ces sortes de feux entretenus dans les temples des païens. Théophraste, cité dans Eusèbe (I), met celle coutume de conserver le feu toujours allumé dans les temples parmi les plus anciennes pratiques de religion. Ammicn Marcellin (m) dit que les mages prétendaient que le feu do leurs temples élait descendu du ciel. On portail toujours le feu devant les rois de Perse. On ne peut pas dire que Zoroastre et les mages aient imité en cela les Juifs, puisque Moïse parle déjà des *chamanim,* qui subsistaient encore dans Israel du temps d'Isaïe, et après lui sous Josias, roi de Juda.

Si donc Zoroastre est le premier auteur du culte du feu, il faut avouer qu'il esl plus ancien que Moïse; s'il n'en est que le réformateur, on pourra le mettre quelque temps après Gyrus ; el s'il y a eu plusieurs hommes du nom de Zoroastre, cela donnera encore une plus grande carrière aux conjectures cl aux variétés de sentiments sur sa personne. Nous n'osons donc prendre aucun parti sur le temps précis auquel il a vécu. Mais il nous paraît que le Zoroastre qui parut en Asie un peu après Cyrus, et qui forma la religion des mages, était purement païen; qu'il rendait un culte impie aux astres cl au feu, et aux deux principes, dont l'un était subordonné à l'autre, et que celte ancienne religion était assez différente de celle des guèbres, ou gaures d'aujourd'hui, qui se disent disciples de Zoroastre, el qui adorent le feu; mais ils onl mélé à l'ancienne religion de leur maître plusieurs sentiments pris des Juifs et des chrétiens. Nous avons parlé des anciens mages el de leurs principes de religion , ci-devant, sous le nom de Mages. Nous allons donner ici cc qui regarde les guèbres, ou adorateurs du feu, qui se voient aux Indes el dans la Perse.

M. Hyde, qui a fort étudié l'ancienne religion des Perses, prétend que Zoroastre est le plus grand imposteur qui ait paru dans le monde, à l'exception de Mahomet Celui-ci était ignorant, et ne savait ni lire ni écrire; au lieu que Zoroastre était, dit-il, très-versé dans toutes les sciences des Orien-

a) *Plin. I.* XXX, c. i.
4) Vide *Àpocn/yh* V *T. Fabricii, p.* 299.
c) Clem I. IV *lUccgnit., c.* xxvti.
d) *Apud Fabric Apocryph. N. T., p.* 173.
(«j Izril xxTi, 50. 'iOH
ifJ Itai xxvii, 9.
Ül) IV JUy. xxiu, 5.
(A) *Osee,* x, 5.
(i) *Sophon.* i, 4. *Camarim.*
(A 11 *Par* xxxn, 4.
(K) *Levit.* vi, U, 12.
(l) *Theophrait. ayud Kiucb. Prcrpar. 1.*1, c. ix.
(m) Amniion. I. XXIII.

taux, cl surtout dans la religion des Juifs, cl dans les livres de l'Ancicn Testament: ce qui lui fait croire qu'il élait Juif d'origine, cl natif de la terre sainte. Il conjecture qu'il était disciple du prophète Daniel, el qu'ayant vu ce grand homme élevé aux premières dignités, il résolut de s'ériger aussi en prophète, el de tenter de parvenir à une pareille fortune, il ne fonda pas une nouvelle religion ; il entreprit seulement de réformer celle des mages, qui, pendant plusieurs siècles, avait été la religion dominante des Mèdes cl des Perses.

Mais il parait que M. Ilydc s'est laissé trop prévenir en faveur des disciples de Zoroastre, et qu'il n'a pas assez distingué la créance des anciens mages de celle des guèbres ou gaures d'aujourd'hui. Il prétend que les anciens Perses avaient des idées justes de la Divinité, qu'ils n'admcllaicnl qu'un seul Dieu; qu'à la vérité, ils admettaient deux principes, mais l'un incrcé, el l'autre créé; que le culte qu'ils rendaient au soleil et au leu, élait purement civil. Mais les anciens auteurs qui nous onl parlé de la religion des Perses conviennent unanimement qu'ils adoraient le soleil el le feu, l'un et l'autre sous le nom de Mithras. Si les nouveaux adorateurs du feu s'expliquent différemment, el s'ils ont adopté divers sentiments, tirés de la religion des juifs, des mahomêlans ou des chrétiens, on ne doit pas les metlrcsurlecomple de Zoroastre, leur maître.

Les guèbres, par exemple, tiennent qu'il y a un Etre souverain el indépendant, qui existe par lui-même de toute éternité ; que sous cet Etre il y a deux anges, l'un de lumière, qui csl l'auteur du bien , el l'autre des ténèbres, qui csl l'auteur du mal; que ces deux anges onl formé du melange de la lumière el des ténèbres toutes les choses qui existent. Anciennement les mages élevaient des temples découverts, consacrés au feu, sur le sommet des montagnes et sur d'autres lieux élevés en plein air; mais comme la pluie, les tempêtes, les orages, éloignaient souvent leur feu sacré, on bâtit sur ces autels des temples, afin que cc feu sacré ne s'éteignit plus, et qu'on y pût mieux pratiquer le culte divin. C'était devant ces leux qu'ils exerçaient tous les actes de leur religion. Les anciens enseignent unanimement qu'ils leur rend nent un culte suprême; mais ceux d'aujourd'hui nient constamment qu'ils adorent le feu, mais seulement Dieu dans le symbole du l'eu; ils s'approchent toujours de ces feux du côte de {'Occident ; en sorte qu'ils onl toujours le visage tourne vers le feu et le soleil levant.

Le prophète Isaïe (a) parait avoir eu en vue les erreurs des mages sur le sujet de» deux principes, lorsqu'il dit : *Je suis le Seigneur, cl il n'y a point d'autre Dieu que moi. C'est moi qui forme la lumière et qui crée les ténèbres, qui fais la paix cl qui crée la diversité ; je suis le Seigneur qui fait toutes choses.* C'est le Dieu d'Israël qui adresse cos paroles à Cyrus, roi de Perse. Ezéchicl, parlant des idolâtres *(b),* dit qu'il *les vit qui étaient prosternés entre le parvis et l'autel des holocaustes, ayant leurs visages tournés vers l'orient, et se prosternant decant le soleil.* Tout cela fait une allusion sensible au culte des mages, disciples de Zoroastre.

Cet imposteur feignit qu'il avait apporté du ciel un feu sacré, el il le déposa sur l'autel du premier temple qu'il fit bâtir dan» la ville de Xiz en Mèdie, d'où il fut répandu dans tous les autres temples qui suivirent le rit des mages. Le respect que les prêtres avaient pour cc feu prétendu sacre était tel, qu'ils veillaient jour el nuit pour l'entretenir, et qu'ils ne le soufflaient jamais ni avec la bouche, ni avec des soufflets, de peur de le souiller. Cola leur était défendu sous peine de la vie ; et ils poussaient si loin cette superstition, que les prêtres mêmes «'osaient approcher de ce feu sacré qu'avec un linge sur la bouche, de peur que leur souffle ne le souillât : de là vient aussi qu'en faisant leurs cérémonies, ils murmuraient plutôt entre leurs dents qu'ils ne prononçaient leurs prières d'une manière articulée.

De la Mèdie Zoroastre passa dans la Bactriane, où il établit sa demeure dans la ville de Balch; de là il se rendit dans les Indes, el devint habile dans toutes les sciences qui y étaient en honneur. 11 revint à Balch, située sur le fleuve Oxus, aux confins de la Perse, des Indes et du Cowaresman, y bâtit le principal de scs temples, et voulut que tous ses sectateurs y Gisent leur pèlerinage. Mais depuis le ravage de la Perse par les mahometana au septième siècle, l'archimage a lixé sa demeure à Kerman, el le temple de ce lieu n'esl pas moins respecté que l'était celui de Baleh auparavant.

Les mages onl encore aujourd'hui un livre, composé, à ce qu'ils prétendent,par *Zoroastre;* il le composa dans une caverne, où il s'était retiré; il était écrit en douze volumes, dont chacun contenait cent peaux réduites en vélin. Ce livre est nommé *Zendavesta,* cl par contraction *Zend.* Ce mot signifie à la lettre : Allume-feu, comme esl parmi nous une botte à fusil. La première partie de cc livre contient leur liturgie, dont ils se servent encore aujourd'hui dans leurs temples; le reste traite des autres matières de leur religion. Les mages onl pour ce livre le même respect que nous avons pour la Bible; il est écrit en vieux langage el en vieux caractères persans, ou chaldécns. M. Ilydc s'était offert de publier ccl ouvrage avec une traduction latine, pourvu qu'on voulût l'aider à soutenir les frais de l'édition.' Mais ce projet, faute de secours, n'a pas eu son exécution.

On trouve dans ce livre plusieurs choses prises de l'Ancicn Testament, cl une grande partie des psaumes de David. Zoroastre y fait Adam el Eve chefs du genre humain : il y donne l'histoire de la création du monde, à peu prè» de mémo que Moïse, avec celle diffférence, qu'au lieu que Moïse dit **que Dieu**

fa) *¡sai.* XXV, 3, 6, 7

(b) *Ssech.* vin, IG.

créa le monde en sir jours, Zoroastre veut qu'il l'ail créé e» sir temps différents, composés chacun d'un certain nombre de jours, qui font en tout (rois cent soixante cinq, c'est-à-dire, un an entier. Il y parle aussi d'Abraham, de Joseph, de Moïse el de Salomon, de la même manière que l'Ecrilure. Il appelle son livre, le livre d'Abrahain; et sa religion, la religion d'Abraham. Il donne les mêmes lois que Moïse touchant les animaux purs et impurs, touchant le payement des dîmes aux prêtres, louchant le soin qu'on doit avoir d'éviter toutes sortes de souillures, tant intérieures qu'extérieures; touchant la manière de s'en corriger, touchant la conservation du sacerdoce dans la même tribu, touchant l'ordination d'un souverain pontife. Le reste de ce livre contient l'histoire de la vie cl des prophéties de l'auteur, cl des exhortations à la vertu. Sa morale est pure, à ^exception de l'iuccste qu'il regarde comme une chose indifférente.

Tous ces caractères prouvent invinciblement que Zoroastre est postérieur à Moïse, et d'autres particularités que les guèbres racontent de l'auteur de leur secte, copiées sur l'histoire de Jésus-Christ, prouvent qu'ils ont mêlé leurs anciennes superstitions à quelques vérités de la religion chrétienne, et à quelques pratiques des chrétiens, qu'ils ont toutefois altérées el corrompues en différentes manières. Ils disent, f)ar exemple, que la mère du prophète qui es a fondées se trouva enceinte après la visite qu'elle reçut d'un ange, quo les astrologues connurent par la vertu de leur art quo le fils qu'elle mettrait au monde serait un prophète qui formerait une nouvelle secte. Ils en avertirent Neubrom, ou Nemrod, qui régnait alors Ce prince ordonna qu'on mit à mort toutes les femmes qui sc trouveraient enceintes dans son empire. L'ordre fut exécuté. Mais la grossesse du futur prophète ne parut point : elle lut sauvée ; l'enfant naquit heureusement, et fut nommé *Ebrahim-Zér-Atcucht.* Le roi ayant été averti de sa naissance, sc le fit apporter, et tirant son sabre, voulut le tuer de sa propre main ; mais le bras lui sécha sur le champ. H fit allumer un grand feu, et y fit Ieler l'enfant, qui y reposa comme sur un it de roses. Après plusieurs autres prodiges opérés, le prophète disparut, et fut enlevé, selon les uns, dans le ciel en corp, el en âme; selon d'autres, s'étant mis dans un cercueil de fer, il fut emporté par les anges.

Après qu'Ehraïm-Zer-Atcucht fut entré dans le paradis, Dieu envoya à ses disciples, Îiar son moyen, sept livres, qui contenaient a véritable religion , puis sept autres de l'explication des songes, cl enfin sept de la médecine. Alexandre, devenu maître de l'Orient, fil brûler les sent premiers, parce que personne n'entendait la langue dans laquelle Ms étaient écrits, cl garda les quatorze antres pour son usage. Après la mort de re conquérant, les gaures rétabliront, autant que leur mémoire leur put fournir, les sept litres qui avaient été brûlés, et en composèrent un assez gros, que les gaures conservent encore aujourd'hui, mais dont ils n'entendent pas le langage , el dont ils ne connaissent pas même le caractère, qui est différent de l'arabe, du persan et de/indien. C'esl ce qu'en disent certains nouveaux voyageurs, oins instruits que les auteurs que nous avons cités plus haut, touchant le caractère et la langue des livres de Zoroastre.

Les guèbres ou gaures ont encore du respect pour le feu, ils le gardent encore avec soin, ot le distribuent chaque mois â ceux de leur secte : ils le nomment *feu céleste,* et jurent par cet élément; mais ils ne l'adorent point; ils ne reconnaissent qu' un seul Dieu créateur du ciel el do la terre. Ils lavent leurs enfants après leur naissance dans do l'eau chaude, pendant qu'un mago ou gazi récite quelque prière. Quand ils se marient, un gazi frotte le front des mariés avec une certaine eau sur laquelle le gazi a prononcé quelques prières. Ils croient la résurrection universelle, el ils croient qu'avant ce temps toutes les nations se réuniront en une seule religion, qui sera celle do leur prophète. Tous ces caractères paraissent empruntés du christianisme. Chaque gaure peut avoir cinq femmes; mais il y en a toujours une qui a la supériorité sur les autres ; ce qui esl pris du judaïsme.

La plupart de ceux qui ont écrit touchant Pythagore veulent qu'il ait été disciple de Zoroastre à Babylone, cl qu'il ait tiré de lui toutes ces grandes connaissances qui l'ont rendu depuis si fameux dans tout l'Occidenl. C'est ce qu'en disent Apulée, Jamblique, Porphyre, el Clément d'Alexandrie (n). Le *Zabtalus,* ou *Zaralus* de Porphyre, cl le *Nazaratus* de Clément d'Alexandrie ne sont autres que Zoroastre. Cambyse ayant conquis l'Egypte/ y trouva Pythagore qui y voyageait, le prit prisonnier, cl l'envoya avec les autres captifs â Babylone ; il y til connaissance avec Zoroaslre ou Zabratus, qui y élail alors (h); Zabratus le purifia des souillures de sa vie précédente, l'instruisit des choses dont un homme vertueux doit être affranchi, lui apprit cc qui concerne la nature, et quels soni les principes de l'univers. Nous n'entrons nas ici dans l'examen do toutes ces choses. N'en voilà déjà quetrop pour un dictionnaire de la Bible. On peut voir sous le litre d'EzéCBiEL que quelques-uns ont cru que Pythagore avait connu ce prophète, el que c'était lui que les anciens avaient voulu désigner sous le nom dcIVaza-*ratus,* ou de *Zaralus.*

ZOROBABEL, fils de Salathiel, de la race royale de David. Sainl Matthieu (ci et lrs Paralipomènes donnent pour père a Salatbiel Jéchonias, roi de Juda ; mais ils varient pour le père de Z-vrobabel. Les Paralipo

ta) *Apulai* Florid- i. *Jambtfc. Vita Pyiliagor. c* »' Pc-phpr Fila *Pythagor Clcni Alex. Strom* l

(b) *Porphyr. Vila Pyl/wq. p.* Wii. Edil *Cantabrio.*
(c) *MaUh.* i, tî, *et* I *Par.* ut, |(J.

mènes vcnlcnt que Phadaïa soit père de Zorobabcl ; niais sainl Matthieu, saint Lue, Esdras et Aggée lui donnent toujours pour père Salathiel. Il faut donc prendre le nom de *fils* dans le sens de *petit-fils,* cl dire que Salathiel ayant eu soin de l'éducation de Zorobabcl , lut dans la suite regardé comme son père, [l'oyez ma note sur Sala.-thiel.) Quelques-uns croient que Zorobabcl portait aussi le nom do *Sassabasar,* el qu'il est désigné sous ce nom dans Esdras *(a). Voyez* ci-devant l'article >assabasah. Josèphe *(b)* et le troisième livre d'Esdras veulent que Zorobabcl ail élé un des trois fameux gardes du corps de Darius, fils d'Hystaspe, cl que dans la dispute qui fut entre eux pour savoir laquelle do ces trois choses était la plus forte, le roi, les Icnimcs, le vin ou la vérité, il ait soutenu que c'était la vérité, et ail remporté le prix au jugement du roi et de scs conseillers. Mais celte histoire esl fort apocryphe. Zorobabcl était de retour à Jérusalem longtemps avant le règne de Darius, fils d'Hyslaspc. 11 revint loul au commencement de Cyrus, l'an du mondo 3ìli8, avant Jésus-Christfiifâ, avant l'èrc vulgaire 536, cl quinze ans avant Darius.

Voici ce que l'Ecrilure nous apprend do Zorobabcl. Cyrus lui remit on main les vases sacrés du temple, qu'il renvoyait à Jérusalem (c). Il esl toujours nommé le premier, comme étant chef des Juifs qui retournèrent en leur pays *(d).* H jeta les fondements du temple (e), cl y rétablit le culte du Seigneur, cl les sacrificos ordinaires. Les Samaritains s'élnnt offerts pour rebâtir avec les Juifs le temple du Seigneur, Zorobabcl et les principaux do Juda leur répondirent qu'ils ne pouvaient partager ccl honneur avec aucun autre, Cyrus n on ayant donné la permission qu'aux seuls Juifs (/).

Cel ouvrage ayant élé interrompu pondant un assez long temps, les prophètes Aggée cl Zacharie furent inspirés du Seigneur (y) pour encourager Zorobabcl cl les autres Juifs à continuer cet ouvrage; cc qu'ils liront la seconde année de Darius, fils d'Hyslaspc, du monde 3iK>, avant Jésus Christ 515, avant l'ère vulgaire 519. Lo Seigneur ayant fiiit voir au prophète Zacharie deux oliviers à côté du chandelier d'or â sept branches (A), l'ange qui flit envoyé pour expliquer colle vision au prophète, lui fil entendre que ces doux oliviers, qui fournissaient l'huile au

(a) I *Esdr.* », 8.
(b) Joseph. Antiq. I XI, *C.* iv.
(c) l *Esdr* i, H. An du monde 3168, av»nl Jésus-Christ 832, avant Vére vulg. 356
(d) I *Esdr.* n, 5; ni, 8; v, 2.
<c) l *Esdr* m, 8, 0. *Zach.* iv, 9, etc.
f) l *Esdr.* IV, 2, 3.
(g) *Agg.* i, l ; n, 3. *Zach.* ir, 0, 7. I *Esdr.* v, 1,2, 3

grand chandelier, étaient le prince Zorohabel et le grand prêtre Jésus, fils de Josédcch. L'Ecriture ne nous apprend rien de la mort de Zorobabcl ; mais elle nous dit dans les Paralipomènes (i) qu'il eut sept fils et une fille; savoir, Mosollam, Hanania et Salomith leur sœur, et Basaban , Ohol, Barachi.îs , U isadian et Josabhéscd. Saint Matthieu *j)* lui donne pour fils *Abiud,* et saint Luc (A) *Besa.* Il faut par conséqncnt quo qiiclqu un des sept fils que nous venons do nommer ail eu deux noms.

Quelques-uns ont voulu distinguer un deuxième *Zorobabel,* fils de Phadaïa, dont il est parlé dans le premier livre des Paralipomènes (I), chap. III, 19; mais nous croyons qu'il est mutile de recourir à cette solution , et qu'il suffit de dire que Phadaïa était fils de Salathiel el père de Zorobabel, et que l'Ecrilurc donne ordinairement à Zorobabcl le nom de fils de Salathiel, à cause que Salathiel, son aïeul, était plus célèbre, et que peut-être il avait eu soin de son éducation. —{*Voyez* ma note sur Salathiel, etl *Par.* III. 17-19).

D'autres, pour concilier le troisième livre d'Esdras avec l'Histoire sainte, prétendent que Zorobabcl, après avoir demeuré à Jérusalem pendant dix-sept ans , depuis la première année de Cyrus jusqu'à la deuxième de Darius, fils d'Hyslaspc, s'eu retourna à Babylone, où il exerça son emploi de garde du corps de Darius. Mais rien ne nous oblige à recevoir cette histoire des trois gardes du corps de Darius , laquelle porte en elle-même plusieurs caractères de fausseté.

ZUZLM, certains géants qui habitaient au delà du Jourdain, et qui furent vaincus par Codorlabomor cl ses alliés (m), l'an du monde 2079, avant Jésus-Christ 1921, avant l'èrc vulgaire 1925. Saint Jérôme dit que l'Hébreu lisait qu'ils furent vaincus à *Hem :* mais l'Hébreu d'aujourd'hui lit; à *Cham.* On ne sait pas la situation dece lieu, supposé que c'en soit un. La Vulgate el les Septante disent qu'ils furent vaincus avec les Réphaïm d'Astarolh-Carnaïm. Le Cbaldéeu et les Septante oui pris *Zuziin* dans un sens appcllatif, pour des hommes puissants cl robustes. Nous conjecturons que les *Zuzi.n* sont les mêmes que les *Zomzomim, Deut.* II, 20. On trouve un Sévère, évêque de *Zuzumes,* sous la métropole de Bostres, parmi ceux qui ont souscrit au I* r concile de Nicée (n).

(h) Zach. n-, 6, 7, 8.
(i) l *Par.* tu, 19.
(/) Mauk. i, 13.
(Ai *Luc.* ui, 27.
(Q l *Par.* ni, 16
(m) *Genes.* xiv, 5.
(n) *Arab* ***Caton. Cased. Niants.***

PRÉFACE.

Le respect que la religion chrétienne a inspiré aux fidèles pour les saints livres, et la persuasion où ils ont toujours été que tout y était plein de mystères el d'instructions, les a portés à rechercher avec soin jusqu'à la signification littérale cl grammaticale des noms propres, que les interprètes de la Bible ont conservés dans leurs traductions, sans les traduire. Ils savaient que, suivant la parole du Sauveur (a), un *iota* ou un point de l'Ecrilure ne passerait pas sans avoir son accomplissement. Ils étaient informés que plusieurs de ces noms avaient été dictes par le Saint-Esprit, annoncés par les prophètes, imposés de Dieu même; que dans la langue sainte tout est significatif, jusqu'aux noms des animaux cides plantes; que leurs noms représentent parfaitement la nature des choses dénommées. C'est dans cet esprit que les Peres ont si souvent recherché dans ccs noms des moralités édifiantes, pour nourrir la piété des fidèles, cl quelquefois même des preuves pour fortifier leur créance.

Quoiqu'à cet égard le goût d'aujourd'hui soit assez différent de celui des anciens, il faut avouer toutefois que si l'on demeure dans les justes bornes, sans vouloir à tout propos moraliser sur les termes, et trouver partout du mystère et de l'allégorie, on peut utilement cl avec édification sc servir des lumières que fournissent les noms propres du texte de l'Ecrilure traduits à la lettre.

Quelques-uns *(b)* ont cru qu'Hénoch, dès avant le déluge, avait composé un livre tout rempli de mystères touchant la signification des noms hébreux ; mais on l'a cru sur un endroit d'Origène (c) mal entendu. Col auteur, après avoir cité ce passage du psaume CXLA 1, ï : *Dieu sait le nombre des étoiles, et il les appelle toutes par leurs noms* , dit que *dans les petits livres qu'on appelle d'IIénoch-, on trouve plusieurs mystères sur les noms de ccs étoiles; mais,* ajoute-t-il, *ces livres ne paraissent pas autorisés parmi les Hébreux.* Or certainement ce passage ne dit pas qu'Hénoch ait écrit un livre des noms hébreux, mais seulement que l'on voyait sous son nom un livre apocryphe qui expliquait mystiquement certains noms des étoiles. Ce qui est bien différent.

Philon (d), le plus éloquent des Juifs, avait autrefois donné une espèce de dictionnaire des nonis hébreux de l'Ancien Testament, avec le grec à côté, qui en marquait la signification el l'étymologie. Origène, pour rendre l'ouvrage de Philon plus complet cl plus utile aux Eglises chrétiennes, et pour mettre la dernière main à l'édifice que ce savant Juif avait commencé, traduisit en grec les noms hébreux qui sc trouvent dans le Nouveau Testament.

Ces deux ouvrages étaient entre les mains des savants, el remplissaient toutes les bibliothèques du monde, lorsque saint Jérôme entreprit de les traduire en latin, àia prière de deux pieux frères Lupnlicn el Valéricn. Mais il trouva des dérangements si extraordinaires dans la liste de ces noms, et si peu de conformité entre les exemplaires de ccs dictionnaires, qu'il fut obligé de faire en quelque sorte un nouvel ouvrage, en parcourant lous les livres de l'Ecrilure, pour en extraire et pour ranger par ordre tousles noms propres, qu'il rendit ensuite en latin : *Singula per ordinem Scripturarum volumina percurri, et vetus ædificium nova cura instaurans, fecisse me reor quod a Græcis quoque appetendum sit.*

Sa méthode csl de rapporter de suite , selon l'ordre alphabétique, les noms propres hébreux et grecs qui se rencontrent dans chaque livre de l'Ecrilure, el d'en donner une interprétation latine; en sorte que chaque livre a son dictionnaire distingué de celui des autres. Dans l'arrangement, il se contente de mettre sous l'A lous les noms qui commencent par un *A* , suivant notre manière de les prononcer, quoique souvent en hébreu ils commencent par une autre lettre, par exemple, Aleph, Ilaïn, lié: sans se contraindre non fdus à suivre trop scrupuleusement la méthode des dictionnaires el l'arrangement des eltres de notre alphabet. Ainsi on trouve, par exemple, *Asia* avant Acan, Aram avant *Adad,* et ainsi des autres.

De j>lu" il suit communément la prononciation des Septante, qui était alors la seule en usage, mais qui pour l'ordinaire est différente de cello de la Vulgate d'aujourd'hui. Enfin en plusieurs endroits il donne les interprétations de Philon et d'Origène plutôt que les siennes, faisant en cela plutôt le devoir de traducteur que celui d'auteur : et comme ces interprétations ne sont pas toujours ni correctes, ni heureuses, ni exactes, et qu'elles sont toutes tirées de l'Hébrcu, lors même qu'il s'agit de noms grecs, linéiques savants en onl mal à propos inféré que ni Philon ni Origène n'étaient pas fort habiles dans la langue hébraïque, puisqu'ils avaient si mal réussi dans ces explications. Le R. P. dorn Jean Martianay a pris avec chaleur la défense de saint Jérôme contre M. le Clerc, et l'a bien vengé dans son Commentaire sur le livre des noms hébreux dont nous parlons ici ; mais il a abandonné Philon cl Origène (e), à l'imitation de M. Huet et de quelques autres critiques, qui

tu) *Hntlh* v, 18.

(bj *royei* li préface sur l'explication des noms hébreux, dit,) fa dernière édition de u Bible in-fol. de M. do S»ev.

(c) *Origen. Homil.* 2S in *Numer.*

(tí) Vide *Hieronym. Prologo in hb. de Interpret, nomin. Hebraic.*

(‹▮) Vide *lam.* It nov. *edit. IIteron.,* p. 178,179.

reconnaissent que Philon, Josèphe et Origène n'avaient qu'une assez médiocre teinture de la langue hébraïque.

Quoi qu'il en soit, il faut convenir ingénument que le travail de ccs grands hommes ne nous parait pas aujourd'hui d'une aussi grande utilité qu'on pourrait croire; car il esl certain que dans ce que Philon et Origène avaient écrit, cl qui n'esl pas parvenu entier jusqu'à nous, la traduction des mois hébreux n'était pas toujours juste ni fidèle, cl que dans le travail d'Origène les mots grecs mêmes étaient interprétés comme venant de Illébrcu; co qui rendait ccs interprétations frivoles cl puériles. De plus ils suivaient en tout la prononciation des Septante, qui est différente de celle de notre Vulgate; avec cela l'ordre alphabétique y était mal observé, cl il serait difficile de s'en servir aujourd'hui, que nous ne manions que la version latine de saint Jérôme, cl les Concordances latines qui en sont tirées.

Pour ce qui est de l'ouvrage de saint Jérôme, quelques efforts qu'ait faits le père Marlianay pour le remettre dans sa première perfection, jusqu'à demeurer quelquefois, comme il dit, quinze jours sur un seul mol (a), et à lire jusqu'à trois fois les livres du Lériliquc ou des Nombres, pour y rencontrer dans les Septante un seul nom propre qu'il cherchait; toutefois comme le sainl docteur ne fait, pour l'ordinaire, que traduire Philon cl Origène, on retrouve dans son écrit presque lous les mômes inconvénients que l'on peut reprocher à ccs anciens écrivains ; on y voit les mêmes embarras dans l'ordre, dans l'arrangement, dans la méthode et dans la prononciation des noms, cl surtout ce défaut essentiel de dériver de l'hébreu les noms grecs du Nouveau Testament.

Les anciennes éditions des Bibles latines sont presque toutes terminées par une interprétation des noms hébreux rangés selon l'ordre de l'alphabet. Mais ccs interprétations sont différentes de celles de sainl Jérôme, et quant à l'ordre el à l'arrangement, el même quant au sens. J'ai une Bible de 1178, imprimée à Venise, où ccs explications sc trouvent à la fin. On les lit aussi dans la Bible imprimée en 1512 par Simon Vostre, el dans la Bible latine de Sébastien Munslcr.

Robert Estimine, dans sa Bible *in-folio,* imprimée à Paris en 1528, y ajouta les noms hébreux dans leur caractère original, avec leurs explications cl la citation des livres et des chapitres où ccs noms sc rencontraient. U parait avoir copié l'édition de Complute, quoiqu'il parle de son Dictionnaire comme d'un ouvrage tout nouveau. Plantin, en 1565, imprima à part, dans un petit *in-douze,* les mêmes interprétations des noms propres hébreux, chaldéens, grecs el latins, qu'il avait déjà données dans sa Polyglotte; mais il avertit qu'il n'avait fait que suivre l'édition de Complute, laquelle fut publiée en 1520.

Marius de Calasio dans ses Concordances hébraïques imprimées en $ vol. in-fol., à Rome, en 1621, ajouta considérablement aux anciennes interprétations des noms hébreux, en justifiant par les racines du texte original les explications qu'il donnait à chaque terme ; chose qui manquait dans ceux qui l'avaient précédé. Depuis ce temps lous ceux qui sc sont mêlés d'écrire sur cette matière n'ont fait que copier ceux dont nous venons de parler; et pour dire le vrai il y a plutôt à retrancher qu'à ajouter à ccs sortes d'ouvrages : car dans ce grand nombre d'interprétations il y en a qui sont visiblement violentes, frivoles cl inutiles, et c'est, à mon sens, ce qui csl cause que dans la suite on les a beaucoup abrégées, et que dans la plupart des Bibles imprimées depuis cent ans on s'est contenté d'expliquer environ 600 noms hébreux el grecs, au lieu de plus de 3,000, qui se rencontrent dans la Bible el les anciennes éditions.

11 aurail été seulement à souhaiter que l'on eût fait un meilleur choix, et que l'on y eût donné des explications plus sûres el plus exactes. Car, par exemple, en quelle langue *Ægyptus* signifle-l-il *angoisses, tribulations? Artaxerxis,* lumière ou malédiction? Awuerus, prince el chef? *Carmel,* connaissance de la circoncision, ou agneau circoncis? *Colossenses,* iiuni, chassé? *Cliophas,* toute gloire?*Damascus,* ressemblance d'incendie? cl ainsi des autres, dais on a cru bien faire de multiplier les significations du même terme, pour fournir aux chercheurs d'allégories une plus ample matière : car souvent l'étymologie la moins vraie a été embrassée avec plus d'avidité, parce qu'elle a paru ouvrir un plus beau champ aux moralités et aux sens mystiques.

Pour parler à présent de ce que nous avons eu dessein de faire ici, nous déclarons premièrement que nous tenons un très-grand nombre des interpretations que l'on donne aux mots hébreux pour très-douteuses, très-incertaines et très-équivoques; et que l'utilité qu'on en peut tirer esl très-médiocre. Nous sommes persuade qu'il est impossible de marquer au juste ce que signifie un très-grand nombre de noms propres qui sc lisent dans la Bible. On ne le marque, cl on ne le marquera jamais qu'au hasard. Par exemple, les mots égyptiens, persans, assyriens; la plupart des noms d'animaux, de plantes, do pierres précieuses, de villes el de bourgades.

A l'égard des noms grecs cl persans, il est aussi ridicule d'en vouloir trouver l'étymologie dans l'hébreu, qu'il le serait de chercher celle des noms hébreux dans le grec ou dans le persan. C'est néanmoins ce qu'on a voulu faire, ut ce qu'on a fait en effet très-mal à propos. On dira que le public veut une interprétation de lous les noms étrangers qui sont dans la Bible; mais on ne saurait la donner de tous, sans tomber daus les inconvénients que nous venons de marquer, cl sans hasarder infiniment.

(a) *PitilegonHn* in (om, H *Operum S. Hieronymi.*

Les noms propres parmi les Hébreux, de même que parmi les autres nations, sont pris de différentes circonstances. Le hasard, la fantaisie, la superstition, la tendresse, en onl imposé aussi bien que la piété, la religion et l'esprit de prophétie. Il y & des sobriquets", des noms de raillerie pris des défauts du corps el de l'esprit. L'un en nommé *Nabal,* l'insensé ; l'autre *Edom,* le roux ; l'autre *Liban,* le blanc; l'autre Scro/i, le lépreux; l'autre *Himor,* l'âne ; celui-ci *Caleb,* le chien ; celui-lâ *Nahas,* le servent; *Coré, ¿* corbeau; *Saphan,* le lapin; Ain, lo vautour; *Haqub,* la sauterelle ; *Zeb,* le loup; *Caath,* le pélican ; *Pharos,* le moucheron ; *Elon,* le cerf; *Nazi,* le porc ; *Suzi,* le cheval, ou l'hirondcllc ; *Thachar,* le blaireau, etc.

Plusieurs femmes onl eu des noms d'animaux, connue *Sephora,* la poule; *Debora,* l'abeille; *Rachel,* la brehis ; *Nohesla,* la couleuvre; *Holda,* la belette; *Tabita,* la chèvre sauvage; *Eala,* la génisse ; *Scbia,* la gazelle. D'autres onl des noms pris de leur taille ou de leurs autres qualités. Par exemple, *Thatnar,* le palmier ; *Oholibama,* ma tente est élevée; *Axa,* parée; *Edissa,* le myrte; *Sara,* la princesse; *Jocabed,* glorieuse; *Anne,* gracieuse, etc.

Le noni de Dieu est joint à une infinité de noms propres : tantôt c'csl par un principe de fiiclé et de reconnaissance; par exemple : donné de Dieu, demandé à Dieu, ami de Dieu, lieu est mon secours, Dieu est ma force, Dieu esl mon conseil, Dieu est mon salut, Dieu est mon rocher, Dieu est ma hauteur, mon père, ma frayeur, ma gloire, l'objet de mes louanges. Quelquefois ce nom de Dieu esl simplement employé pour exagérer, ou pour diminuer, ainsi ardeur du Seigneur, douaire du Seigneur, force du Seigneur, demeure du Seigneur, élévation de Dieu, conseil du Seigneur : tout cela marque principalement l'excellence de la chose â laquelle le nom de Dieu est joint par forme d'épithète.

Dans les derniers temps de la république des Hébreux, et depuis la domination des Grçcs dans la Syrie et dans l'Egypte, la plupart des Juifs avaient deux noms, l'un hébreu ou syriaque,et l'autre grec. Par exemple, la reine *Alexandra* s'appelait aussi *Salomé;* ce dernier nom esl hébreu, cl le premier grec. *Onias* s'appelait autrement *Afénélaiis. Lévi* s'appelait aussi *Matthieu. Simon* avait aussi le nom de *Pierre; Saul* celui de *Paul; Silas* celui do *Sylvanus,* et peut-être de *Tertius ; Lucas* celui de *Lucius* ou *Lucanus.* Quelquefois ils sc contentaient de gréciscr leurs noms hébreux, et de leur donner une terminaison qui fût significativo en grec, et qui revint à peu près à la signification de l'hébreu. Par exemple, de *Jesus* ils faisaient *Jason.* Le premier signifie celui qui sauve , el le second celui qui guérit. Ainsi de *Joachim* ou *Jacim* ils faisaient *Alcime,* fort; de *Cléophas, Alphée ;* cl ainsi des aqtres,

La langue hébraïque se sert souvent de noms abstraits, au lieu de noms concrets; c'est ce qui rend quelquefois les étymologies si obscures el si bizarres en notre langue. Par exemple, *la flèche d'élévation,* au lieu de flèche élevéo, cl qui esl tirée fort haut. *L'homme de ijrdces,* ou *de miséricorde,* on *de désir,* pour un homme gracieux, aimable et miséricordieux. *La femme de beauté,* le rocher de force, l'épée de carnage, les vases de cantiques, l'homme déperdition, de confusion, de péché, la villo d'iniquité, enfant de lumière, enfant d'iniquité, cl ainsi des autres. D'autres fois ils sc servent du futur, au lieu du participe. Il haïra, il sauvera, il fera, il combattra, il régnera; au lieu de dire le ris, le sauveur, le créateur, le combattant, le roi, etc.

On demandera peut-être pourquoi nous donnons à part ces explications, et pourquoi nous ne les avons pas insérées dans le corps du Dictionnaire. Nous en avons deux raisons principales : la première, c'est que d'abord nous n'avions pas dessein de nous engager à ce travail, que nous regardions comme assez peu nécessaire; la seconde est que nous ne voulions pas trop bigarrer cet ouvrage, en y mêlant beaucoup do langues étrangères. Nous ne nous sommes déterminé à travailler a ce Dictionnaire des noms hébreux, Îu'après coup, el par l'avis de certaines personnes pour qui nous avons beaucoup de consiération et de déférence.

Nous nous sommes contenté ici do marquer nûmcnl la signification des noms hébreux, sans entrer dans l'explication des choses, ni dans l'bistoire des personnes, ni dans la position des lieux, parce que cela esl déjà fait dans le corps du Dictionnaire. Nous n'y avons pas même expliqué en termes de grammaire los noms des lettres, ni les temps et les nombres des noms et des verbes, ni bien d'autres détails qui auraient ennuyé les lecteurs sans aucun profil considérable.

Nous n'avpns pas rapporté non plus toutes les significations que l'on peut donner à un mot, nous nous sommes contenté des plus probables, cl encore en avons-nous peut-être mis un trop grand nombre. Par exemple, *saal* signifie *demander;* cependant sons ce nom nous avons rapporté demandant, commo s'il y avait *soël;* demandé, comme s'il y avait *Saül ;* l'enfer, comme s'il y avait *seal.* De même sous *samer* nous mettons gardien, comme s'il y avait *somer ;* diamant, comme s'il y avait *samir ;* des liages, comme s'il y avait *samerim;* des épines, comme s'il y avait «emir ou *semer.* Ainsi *schaar* signifie une porte; *saar,* des cheveux; seir, velu comme un bouc; scirim, des démons. Nous mettons tout cela sous le mémo nom, parce que nous ignorons quelle était anciennement la vraie prononciation du terme dont il s'agit, cl que les trois lettres qui forment le thème ou la racine des noms peuvent avoir toutes ces significations, selon les diverses manières dont on les prononce.

Il nsi assez malaisé do faire entendre cos raisons à ceux qui ne savent pas la langue hébraïque; et ceux qui la savent trouveront peut-être mauvais que nous ayons rapporté ainsi indistinctement toutes ces significations sous lomóme mot Mais aussi comment faire toutes res distinctions dans un abrégé comme celui-ci? D'ailleurs ç'aurait été un jargon insupportable à ceux qui ne sont pas au fait de ces matières grammaticales.

TRADUCTION LITTÉRALE

DES NOMS HÉBPÆUX,

CHALDÉENS, SYRIAQUES ET GRECS

DE LA BIBLE.

727N HTîK A, A, A, *Domine Detu,* hélas, hélas, Îe-gncur, mon Dieu!

pHK AARON, fils d'Amrnm, *Exod.* iv, 14, et l *Paral»* vi, 12, montuenx on montagneux, du mol liar, montagne. Saint Jérôme, montagne de forre.

'.t/ acrCà AASBAl, lìls de M iellati ; Il *Peg.* XXIII, 34, qui sc confie en moi, du mol nzn basa, confiance : autrement fiere, qui environne, du mnt hN acb, proche parent, cl du mol zzd sabah, environner. [Disons mieux : la véritable étymologie de ce nom n'est pas connue (I).]

bON ABBA, père; *Marc,* xtv, 56. Ce mol est syriaque. L'Hébreu est ab, pire.

ABACUC. Vid. Babàcüc.

ABARON, ou Abaddon, abîme; Apec, ix, 11, autrement, qui extermine, ou perdition [de tzn perdre, ruiner); *Job.* xxvm,2S; *Prn.* xv, it.

rC3N ABANA, nom d'un Heure de la province de Damas; IV *Peg.* v, H, qui esl de pierre, on un edifice, du mol pu aben, pierre, ou de îro bana, bâtir. [Ce nom qui se lit dans le Cliethibh est pour FUEN *amana,* cl signifie Je fleuve dont les eaux ne tarissent jamais, de p2N durer.]

©^TO ABARIM, montagne des Moabites, IVomâ. XXXIII, 48, les passages, ou les passants, du mot abar ou avâr, passer ; autrement, fureurs, du mot Fray abara ou avara, colère.

Z2TTOT1 AC«fáa ABARON, surnom d'Eféixar, fils de Malhathtas, cl frère de Judas Machabée, I *Machah.* ii,5, passant, emporté, colèie; de l'Ilébreu habar, passer, ótre en colère. Il a été surnommé fils de Saura, I *Mach,* vi, 43, c'esi-.Vdirc, le fils d'un lézard ou d'une salamandre.

KTiy ABDA, j>cre d'Adonirain, III *Ileg.* iv, 6, serviteur ou servitude, du mol abad ou avad TO'-

rny 'a65< ABDAI, ou Abdi, père de Cis, lévite, Il *Parat.* xxix, 12, nuée, ou servitude abondante, ou mon serviteur.

SxTO ABDEEL, père de Sélémia ; *Je^em.* xxxvi, 26, serviteur de Dieu, du mol ebed TOL el Ne el. Dieu, autrement, nuée de l'abondance de Dieu.

ABDE-MELECH, eunuque éthiopien, *Jerem.* xxxviii, 8, serviicur du roi, du mol ebed, TO', serviteur, cl melech, roi.

•JiTTO ABDÇNAGO, le même qu'Aiarias, compagnon de Dimoi, *Dan.* i, 7, esclave de la lumière, du mol TO' ebed, serviteur, el FCJ naga, luire^ avoir de l ce lai; autrement, serviteur de Nago, que l'on croit avoir élé une divinité des Babyloniens.

VTOf ABDI, fils de Maloch, fils d'Anbias. l *Parai.* vi, 44. *Voyez* addai, ci-dessus. C'est mon serviteur, du mol T)î ebed, cl du pronom i, mon.

FPTO ABÜJÂS, intesimi de h maison d'Adiab, IH *Reg.* win, 5, serviteur du Seigneur, du mol TO abed, cl de r? Jah, qui signifie Seigneur. Un des douze petits prophètes porte aussi ce nom; *Abdiat,* !,1.

Skto ABDIEL, fils de Guni, de la tribu de Gad, l *Paral,* v, 15, serviteur de Dieu. Vot/?x Aboéll ci-dessus.

p̈TX ABDON, fils de Micbai ou Micha. H *Parai.* XXXIV, 20. Quelques-uns croient que c'esi le même qu'AchoborJV *Heg.* xxn, 12. C'est aussi le nom d'une ville de la tribu d'Ascr, *Josuc,* xxi, 50, el le nom d'un des juges, *Judie,* xii, 15, serviteur ou nuée du jugement, du motny abed, serviteur, ou abda,nuée, el de p duu, jugement.

ŦO 'A6¿í ABED, fils'de Jonathan. l *Esdr.* vu, 6, serviteur ou ouvrier.

Sis ABEL, par un N aleph, ville, I *Peg.* vi, 18 , deuil; autrement vallée ou plaine, selon Pagnin .

(i) Toutes les additions decotte dernière partie du IHctionnairo du la Bible soni de M. Tkmpbstixi, traductctir do la grammaire hébraïque de Gescnius, auteur d'un dictionnaire hébreu, ete-, etc.

ainsi Abel-Malm, vallée des eaux. [De l'arabe arroser.)

Szn ABEL, par un n hé, second fils d'Adam, *Gen. IV,* 2, vanite ou respiration, souffle ou vapeur.

nbzR ABELA, nom d'une ville. II *Reg.* xx. 15, deuil.

Ued/JUKrlji ABEL-MA1M, ville, H *Parai.* xvi, 4, le deuil des eaux, ou vallée des eaux.

rSlTZraN ‘A6ájxol¿ ABEL-MEIIULA, nom d'un lieu, *Judie,* vu, 15, deuil d'infirmité ou de maladie, du mol n5n chala; autrement, deuil du chœur des chantres ou danseurs, du mot St îD machol, ou du tambour ou de la flûte, du mol 56n chalil. [Suivant *Geicn.* la prairie de la Danse, ou la prairie des Danseurs.]

Oüüf Ôzx UerWrtu ABEL-SATIM, lieu proche du Jourdain, dans le désert, *Nomb.* xxxni, 49, le même qu'Abel-Sclim ou Sillini, deuil des épines; autrement, prévarications, du mol reu? sala, décliner. [Mieux encore la prairie des Acacias.)

jrnz"pN *Atfloç* Boro ABEN-BOEN, nom de lieu, *Jome* xviii, 18,1a pierre du pouce, de la force; nom d'un des (ils de Ruben. *Jome* xviii, 17.

WpX ABEN-EZER, la pierre du secours, du mol -ny hazer, secours, cl px aben, ou eben, une pierre.

VaK'Aifiitf ABÈS nom d'une ville, *Jome* xix, 20, un œuf, du mol y^Z bits ; autrement, bourbeux, du mot yz bots; autrement, du byssus, du mot yn, en chaldéen cl syriaque, travail fatigant. [El mieux, riche en étain, du chald. NÏZx étain, de yZN être d'un blanc pâle.]

ABESAN, le nom d'un des juges d'Israël, *Judie,* xn, 8, père du bouclier, ou le bouclier du père, du mot ZN ab, père, cl p tsan, bouclier. ¡ Couleur d'étain, *sianneut* deyZK être d'un blanc pâle.)

mbaZtlX ABESSALOM, ou Abcschalom, père do Mancha, mère d'Abiam, III *Reg.* xv, 2, c'esl-à dire, père de la paix [c.-à.-d. le pacifique], ou la paix du pere, du mol schalom, la paix, ci ab, le père, ou l'accomplissement, ou la récompense du père.

HTVQR ‘AGayaflà ABGATliA, mol mède ou penan, eunuque d'Assuérus, roi des Perses, *Esther,* 1, 10, peut marquer en hébreu, père du pressoir, ou le pressoir du père, de FU galli, pressoir, et ah, Zx père. [Osile meme que wnxiavcc un h épcnthëliqiic; il signifie jardinier, en chald.; en syriaq., du persan ;z jardin.]

■ZR ABI, mère d'Ezéchias.roidcJuda.lV Jty.xvni, 2. Elle esl appelée Abia. II *Parai,* xxix, 1. Abi signifie mon pere, du mol ZK ab, père, et du pronom l jod, mon; cl abia, Dieu esl mon père. [Pour ÎTZN le Seigneur ë mon père, nom qui sc lit dans le passage parallèle II *Par.* xxix, 1 ; cl môme dans quelques éditions H *Reg-* xvm, 2.)

îTZx AB1AH ; le même qu'Âbi ci-dessus, IH *Paral.* nix, i, autrement, le second fils de Samuel, l *Reg.* vui, 2, père du Seigneur, ou le Seigneur esl mon père, du mol m Jab, le Seigneur; ou, en les dénvani du ¡TIN aha, ou eb<S. volonté; le Seigneur est ma volonté ou la volonté du Seigneur.

ABI-ALBON, nom diiummc, 11 *Reg.* xxni, 31. Il esl nommé Abiel, l *Parai,* xi, 32, père très-intelligent, de la préposition al, by *super,* et depz bun, intelligent ; ou père est sur l'édifice, du moi n:z banali, bâtir; ou père de l'injure, en prenant sa racine de l'hébreu et du syriaque. [Et mieux père de la force, c.-à.-d. homme robuste, de l'arabo Szï prévaloir.]

CZ^ZN'ASia ABIA.M, roi de Juda, fils do Roboam, 111 *Reg.* xn, 31, père de la mer, du mol C' jam, la mer. *Voyez* Adía, ci-dessus. [Père de la mer, dans le style oriental, signifie homme qui habile lus bords do la nier, rir mariiimux.]

rpK 'IR ou ZpR ABI-ASAPH, ou Abisaph, (ils de Coré, *Exod.* vi, 24, cl I *Par.* vi, 37, ou tils d'Elcana, l *Paral,* vi, 23,)ære qui assemble ou qui ajoute, ou mon père qui a ajouié, du mol asaph. [c.-à.-d. qui fail les colleclcs, culleclcur, percepteur des iinjïôis.)

nrrzN AB1AT1IAR, fils du prêtre Achimélecli, ou, selon d'autres, le même qu'Achimélcch, *Marc.* n,26, père excellent, ou pere decclui qui a survécu. [Père de l'abondance, homme riche el opulent.]

yi'ZR AB1DA, fils de Madian, fils d'Abraham, *Gen.* XXV, 4. père de la science, ou la science du père, du mol *jada,* savoir, (c.-à.-d. le savant.]]

p'ZN 'A&Jciv AB1DAN, fils de Gédéon, *Nomb.* i, il, père du jugement, ou mon père est juge, du mol :TT<lun;ou, selon le syriaque cl l'hébreu, celui-là esl mon père.

ABIEL, fils de Séror, I *Reg.* ix, i, père do Ner, *ibid,* xiv, 51. Il esl appelé Abi-albon, II *Reg.* xxiii, 31, Dieu mon père, ou mon Dieu le père, du nom ïZN abi, mon père, ctbxcl, Dieu. [Remarquons ici, une fois pour loules, que dans la composition du molZK père avec un autre mol, la lelire *iod* n'est point l'ailixc de la première personne, comme le croyaient quelques anciens, mais seulement une voyelle euphonique placée entre les deux mots pour en rendre la liaison plus facile ct plus harmonicuso à l'oreille.

ABIEZER, fils de Manassé, *Jome* xvn, 2, cl l'un des forts de David, II *Reg.* xxm, 27, cl un autre doni il esl parlé *Judie,* vi, 34, père du secours, ou secours du père, ou mon père esl mon secours, dérivé du mot nìy baiar, secourir. [Nous avons en français un nom propre qui rend exactement l'hébreu, c'est celui d'Adolphe, composé également de deux mots gothiques *atta,* père, cl *holfi* secours.]

pnrZN Darép rafiawv ABl-GABAON, mari de Maacha, l *Par.* vin, 29, père de la colline, du mol nyx giubba; auirement, père de la coupe, du calice, du moi-yzi gabah ; aulrcmcnt, père du dos, du pécheur, du mol x gab, dos, ctpry havon, péché; autrement, père de Gabaon, ou auteur des Israélites qui ont habité Gabaon. [Cc nom signifie proprement père de Gabaon ou des habitants de Gabaon; or

Gabaon veut dire bâtie sur une colline ; c'était en effet une ville fortifiée de la tribu de Benjamin, Joi. XVIII, 23.]

Su'IR ABIGAIL, ou Abigal, femme de Nabal, l *Reg.* XXV, 3, depuis femme de David, l *Par.* il, ‹6; autrement, lilla de Naas, sœur de Sarvia, mère do Joab, l *Paratifi.* n, 16. Son nom signifie père de la joie, ou la joie du père, du mot Su gui, ou bu gil, so réjouir.

SmH'ACcxaft ABIHAIL, ou Abihaiel, ou Abi chail, par un n belli à la pénultième, père de Suriel, prince dei Moabites, *Nomb.* hi, 55; autrement, femme de Roboam, fils de Salomon. 11 *Par.* xi, 18, père de la force, du mot S'il bail, ou cbail, qui signifie valeur, richesse, munition, année, bastions, ou père de douleurs, du mol S'n hil, ou chil.

5yTCXK 'Afiuft ABIHAIL, par un n hé à la pénultième, femme d'Abisur, fils de Séméi; l *Parai,* n, 29, père de lumière ou de la louange, du mol 5l5n hillul, qui signifie briller, eibbn qui signifie louer. [Cc nom esl probablement le même que 5t P2K.]

'ACànvn ABILINA, *Luc.* ni, 1, province entre le Liban el l'Anliliban ; le père du logemcnl ou du murmure. Cc mot, à ce que l'on croit, vient d'abcla, le deuil, les pleurs.

5kQ'2k 'ACi/xxè> ABIMAEL, ou Abiméel, fils do Jcclan, Gen. x, 25, père qui est envoyé de Dieu, ou mon père vient de Dieu; de la préposition D mem, de, ci du mol 5k cl, Dieu. (Cc nom signifie proprement lepóre deliaci; or Mad élail un peuple d'Arabie que Bochar! croil reconnaître dans le Moût de Théophraste, le même sans doule qu'on voit à la Mecque, cl que Slrabon appelle Mccvafoc. Quant au mol 5ko on n'en connati pas la signification.]

7|512^2k ABIMELECIi, roi deGcrara, *Gcn.* xx, 3, ci fils de Gédéon, *Judie,* vin, 31 ; autrement, fils de Jérobcscth ou Jérobaal, 11 *Reg.* xi, 21, père du roi, du moi melcch; autrement, mon père roi, en prenant le ' jod, pour une affixe de la première personne. [*Voy.* la remarque sur Abiel .]

2TP2K'A/jnvaîà€ ABINADAB, frère de David, et fils d'Isaïe, I *Reg.* xvi, 8, un aulrc fils de Saul, I Paru/. vin, 55, père de bon gré, du mol 212 nadab, ou mon père esl prince [ou encore père de la noblesse, c'csl-à-dirc homme noble cl illustre].

EDJfc'XK 'ACcvtlfÀ ABINOEM, père de Barac, chef de l'année des Juifs, *Judie,* iv, 6, père de la beauté ou de l'agrément; ou mon père est beau, du mol Qÿj naham, beau, agréable.

Q3K ABIRAM, fils aîné d'Illel, qui rebâtit Jéricho, lll/kÿ. xvi, 34, père de l'élévation, du mol qjo ram ; autrement, de la fraude, du mot TOI ramali, frauder, tromper.

î 'ACupóv ABIRON, ou, selon l'hébreu, Abiram, fils d'Eliab, *Nomb.* xvi, i, père de l'élévation.

âUTZK ABISAG, Sunamilc, jeune fille que David épousa sur la fin de sa vic, lll *Reg.* i, 3, l'ignorance du père [c'est-à-dire père de l'ignorance, ou de l'erreur ; ce qui signifie dans le style oriental l'igporaulc],

du mot ¿Ht? sebagng; autrement, mon père a saisi» a pris, esl arrivé, du mot naschag, atteindre, saisir.

'C>3K ABISAl, fils de Sarvia, sœur d'Abigail, et frère de Joab, I *Reg.* xxvi, 6, le présent de mon père, ou le père du présent [c'csl-à-dirc le donateur, le prodigue], du mol 13 setai; anirement, le père du sacrifice, ou le sacrifice de mon père.

JW2M 'ACtaoú ABI-SUE, fils de. Phinéc, fils ‹TE-léazar, fils d'Aaron, l *Parai,* vi, 4; un aulrc fils dû Bela, ou Bala, l *Par.* v>n, 4, père du salut fc'est-à-dire le Sauveur] ou de la magnificence, ou le salut de mon père, du root :'TTC schoab, qui signifie aussi qui crie, ou clameur, le père de la clameur.

■VE7T2K ABISUR, fils de Séméi, |l *Parai,* n, 29, père du mur [c'est-à-dire le constructeur du mur, l'architecle ou le maçon] ou du taureau, du mot TO schur ou sur; ou, en le dérivant de jaschar, èlre droil, ¡ère de la droilurc, ou mon père est droit,

ABITaL, mère de Saphatia, fils de David» II *Reg.* m, 4, père de la rosée [c'est-à-dire douce, agréable comme la rosée], du mol tel, selon l'ilébreu, ou, selon le Syriaque, père de l'ombre. On change le o lelh en X isadé en celle langue très-ordinaircmcnt.

AB1TOB, fils de Mehusim, l *Parai,* vin, 11, père de la bonté, ou mon pere esl bon. du mol !2T3 tob, bon, excellent.

Ti'ZN ABIU, fils d'Aaron, *Exod.* vi, 23. Il est mon père, ou son père, du pronom Tl bu; autrement, ¡>crc du Seigneur, abrégé pour HW ZK ab Jchovach.

'a€iov3 ABIUD, fils de Bela ou Balé, I *Paral.* vin, 3, perede la louange ou la gloire de mon père : d tire sa racine du mot hod, la gloire. [Co nom esl pour nTTÙ 'XX qui a Juda pour père. *Voy.* Jl da.] ;

'AtJcvip ABNER, un des capitaines de Saül, I *Reg.* XIV, 50, père de la lumière, ou la lampe du père, ou le fils du père, du mol nur, ou 2 ner, lampe, lumière, fils.

ABOBI, nom d'homme, I *Mach,* xvi, 15, père des enchantements ou des choses cachées.

mzn 'aCcoc ABRA, mol chaldéen qui signifie une servante, une fille de chambre, *Judith,* vni, 32, cl xiiî, il.

CFCK ABRAM, fils de Tharé, *Gen.* xvn, 5, le pero de l'élévation, du mol zn ram, ct du mol 3K père.

CrrCK ABRAHAM, fils de Tharé, Gen. xvn, 5, lo père d'une grande multitude, autrement, de plusieurs nations, abrégé de ccs mots hébreux pan 21 2M ab, rab, hamon, père d'une grande multitude.

pnix ABRAN, ou Abrox, nom d'une ville, *Jotue* xn, 28, du mol 12> habar, ou bavar, ou heber, passer, ou passage; autrement, qui est de delà lo ficuvc, ou qui est emporté; selon d'autres, la nuéo du Cantique [ou encore la ville élevée, bàlie sur uno élévation, de 12k élever, s'élever].

Z2ibu72K 'Afitffolov ABSALOM, fils de David cl dû Maacha, Il *Reg.* ni, 5, père de la paix [c'esl-à-dirclo

pwiRipe], «min p»n: <ln père, ou de la consommation, oo deh récompense. Poyet ci-dessus Adessalom.

'AÿaÀ^c»- ABSOLOMI, nom d'homme, I *Machab.* mi, 11. *Voyez* Absalom ci-dessus.

p^'Icuitaa AC\N, fils Ætser, fils de Séir, Horrtéen, G'rn. ixlvi, 27, tumulte, soofficment ou grincement de dents; autrement, rempart, avnnt-mur.

"¡py *'hip* ACAR, fils de Ram, fils nine de Jérameél, l *Parai,* h, 27, stérile; autrement, qui arrache, Où tronqué, arraché [ou encore eunuque].

'Éxîv AGCA1N, nom d'une ville, *Jotue* xv, 57, possession, du molijpkaha, d'où itpô mikna, achat, Jouissance; auirehtciit, un nid, du mot pp kinen.

pipy ACCARON, nom de ville, *Jotue* xiu, 5. *Vàyei* le hioi Acak ci-dessus; stérilité, arraché.

tífcy *'Er.rlf* ACCÈS (î dur), père d'Hiran, H *Reg.* mu, 26, méchant cl corrompu, pervers, dangereux.

'ey AGCO, nom de ville, *Judie,* j, 31, c'est Piolénaide;serié, pressé, brisé, du mot piy huk, presser, ou du mot npy haka, renfermer.

ÎP1ACCOS, mi des enfants de Joîasib, I *Parai.* xîiv, 10, épine ou élé, du mot yfe kols, chagrin, Veille; autrement, fin ou extrémité, du n.ol y; kels bu lelsa.

'Axouv ACCUB, fils d'Eliocnaî, fils de Naafiâs, I *Par.* nr, 23, vestige, talon; autrement, qui Supplante, qui fraude, du mot p? akab, qui a toutes ces significations.

ACELDAMA. *Voyez* Hàcel dama.

2nFîN'Az£* ACI1AIÍ, fils d'Amri, roi d'lsracl, ill *Peg.* xvi, 29, frère du père, onde ou père du frère, du mot r.K ach, frère ou proche parent, cl de 2N Üb, père.

TDK 'A/>z¿8 ACIIAD, ville où régnait Nemrod ; *Genes,* x, 10, une cruche, un flacon, un baril, du mot cad; autrement, une étincelle, du mol'frfb kîdod. [Mortification, citadelle, château-fort, dCDN lier, fortifier une ville.]

.'Az«ia ACÌ1AIA, Acliaîe, pays, *Poni,* xv, 26, signifie en grec douleur ou tristesse. [Ce nom signifie proprement le royaume d'Achæus, fondé par Achæus; quant à la signification d'Achæus, je ne crois pas qu'on en puisse donner une explication raisonnable.]

'Azotat ACHA1CÜS, nom d'homme, i Cor. xvi, 15, natif d'Achaïe.

py aCHAN, fils de Charmi, pelil-fils de Judas, *Josué* vu, 1, qui trouble cl qui brise, du mot achar; autrement, couleuvre, *ibid.*

*07 AC11AR, le même qn'Acban, I *Parai,* n, 7. Voi/rxAcuoR, ci-après.

'A/^gcç ACHARIS, désagréable.

AZxw ACHATES, agate, pierre précieuse.

iHX ACHA2, fils de Joathan, roi de Juda, IV *Peg.* ivi, i, qui prend el qui possède, cl qui voit; car le mol de voir mn signifie assez souvent dans l'hébreu Jouir el posséder. Cel Achaz est différent de celui de la généalogie de saint Lue, ni, 9.

ACHAZIB, ville, *Judie,* i, 31, qui est dite Achilla, Josué xix, 29, menteur et mensonge, du niotzïo casali, mentir; autrement, qui coule, du mol T»mb; autrement, qui cesse.

iVHN ACHIA, ou Achias, fils d'Achilob, de la tribu de Lévi, frère d'Ichobob, I *Reg.* xiv, 3, frère du Seigneur, du mol rwaeh, frère, el du mot ni Jali, Seigneur.

yVC^TîN ACHIMAAS, père d'Athinoam, femme do Saúl, I *Reg.* xiv, 50; autrement, fils de Sadoc, prêtre, Il *Reg.* xv, 36, frère du conseil, ou mon frère est conseiller, du mot r«N ach, frère, cl de oditi de jabais, ÿj conseiller ; autrement, la beauté du fière. [On encore frère de la colère, homme violent el emporté. Nous ferons pour le *iod* de HN ta même remarque que pour celui de c'est que C'esl uno voyelle de liaison.] ' | x**i*^H

p2>nx 'Ax<cttàv ACHIMAN, fils d'Enac, *Nomb.* xm, 23, fière préparé, du mol HJD iranah, préparer; autrement, frère de la droite, du moi jainin, h droite, ou lequel, du pronom inan. (Üu encore frère du don, généreux.] -

ACHIMELECH, nom d'un prêtre, I *Reg. sxit* 1, mon frère esl roi, ou fière de mon roi, du moi nN ach, frère, du jod, affixe, qui signifie mon, el de ya melech, roi.

nTOWACIHMOTII, fils d'Elcana, I *Par.* vt, K, frère delà mort, ou mon frère est mori: autrement, le frère des jours, du mot CSP jom, qui a àu ^Attrici DW jomolli.

'Azriu ACHIN, on Acliim, fils de Sadoc; *Malth.i,* 1 i, je préparerai ou j'nfTerinirai, de ou pz.

ÍB3Z2q 'AZtv«¿/x ACI1INOAM, femme de Saül, I *Reg.* XXV, 45, la beauté ct l'agrément du frère, du mol oyz nahnin; autrement, frère du mouvement.

'A/jwf ACHIOR, capitaine des enfants d'Ammon, *Judith,* v, 5, frère de la lumière, ou la lumière de mon frère.

erma ACHIRAM, ou Ahiram, fils de Benjamin, *Nonib. XXVI,* 38, l'élévation de mon frère, du mol OCn ramam, élever; autrement, la fraude du frère, du fnolilo rama, qui signifie aussi jeter, lancer.

ACHIS, roi de Gelb, I *Reg.* xxî, 1. *Hem* le fils dcMaoch, I *Reg.* xxvn, 2, cela est ainsi, du mol ach, ceiiaiiiement, cl de ü'jcscli, il esl; autrement, comment cela est-il?

*p2OT.N 'AZi(7«aàx ACIIISAMECII, père de Ooliab, de la tribu de Dan, *Exod.* xxxi, 6, frère de la fermeté ou de l'appui, ou mon frère me soutient, du mol ¡*20 soutenir, cl nx frère.

STCW ACIÍITOB, père d'Adias, I *Reg.* xiv, 3, on père d'Acliimélech, I *Reg.* xxn, 9, etc. frère de la boulé, ou mon frère esl beau ou bon, du mol lob, ou tub.

SrWHN ACUITORUEL, conseiller de David, il *Reg.* xv, 12, père d'Eliam, H *Reg.* xxin, 31, frère de la ruine, ou de la fadeur, ou de la folie [ou de l'impiété, c'est-à-dire homme impie, insensé], du mol Sin lopliel ou laphel.

ÍK7 ACHOBOR, père de Batanan , septième roi d'Edom, C'en, xxxvi, 38, ou fils de Micbaî, ou Micha,

ÏV *Keg.* on, 42, «n rat ; autrement, brisant ou serrant, le puits, du mol D3V ékès, serrer, cl du mot '-¡'C bor, lo pints.

ACHOR> vallée, *Josué,* xv, 7, différente de celle qui a reçu le nom d'Achan, *Josué,* vu, 26, trouble, du mot HOÿ achar, troubler.

nozy 'oÇà ACUSA, fille de Caleb, I *Paral,* n, 49, la même qu'Axa, *Judie,* j, 12, êlre ornée, du mol D3J eches ou ékès, chaînes, ornements des pieds.

WON ACIISAPH, ville, *Josué* xi, 1, la même qu'Axaph, *ibid,* xix, 29, poison, prestiges, du mot *|tto chiscbeph : ou qui briso, du tuoi ¡"CU? schapha, selon sa racine chaldaique, ou autrement, lèvre, bord de quelque chose HDUJ [ou ville située sur une pente, de incliner].

3H3N ACHZ1B, on Acüziba, nom d'une ville, *Josué* xv, 44, et XIX, 29. *Voyez* ci-dessus Achxzib, el *Jlich.* j, 14, où ce mol esl traduit par, mensonge el tromperie.

pnpÿ ACRON, ville, *Josué* xtx, 45, stérilité. *Voyez* Acar , ci-dessus, el Accaron.

¡W ADA, seconde femme de Lamech ; *Genes,* iv, 20, autrement fille d'Elon, femme d'Esaü, *Genes.* XXXVI, 2, assemblée, ou selon le Chaldcen, qui passe; autrement, ornée, du même mot *7TVJ* hada; autrement, butin, du mol Tl> hived ; ou qui rend témoignage,du mol XJ feed, témoin.

TTN ADAD, par un N alepli, nom d'un Idtnnéen, 111 *Keg.* xi, 17 ; ce meme nom s'écrit par un n hé, aux versets 14 cl 19 suivants ; mort, ou vapeur, du mol VN cd. [Avec un n il signifie infortuné, malheureux, de l'arabe TïN le malheur esl survenu; avec un n il vcul dire brisé, rompu.]

TTH ADAD, par un n hé, fils de Itadad, quatrième roi d'Edom, *Genes,* xxxvi, 36, bruit, clameur, cri de nautonniers; autrement, mamelle ou amitié, du mol Tl ou dod.

ADADA, nom de ville, *Josué* xv, 21. *Voyez* cl-dessus le mol Ada ; autrement, le butin de son butin, ou l'éternité de son témoignage, on le témoignage de l'assemblée, <ln mol t ; had ou hcd.

ADADEZER. *Voyez* Adar ezer .

p'ZnTTn ADADREMMüN, ville, *Zach.* xu, 11, cri de la grenade, de TîH hedad, cri, clameur, cl de ¡Oí rimmon, grenadier. Riminoti était un dieu des Syriens, l'invocation du dieu Rimmon. [Adad ou Adod, une divinile en honneur en Syrie ; en sorte que le nom qui nous occupe ici peut encore signifier la ville placée tuus r¡n\ocalion d'Adud cl de Rimmon.]

nnj ADALA, autrement, Adia, ou Adazas, fils d'Elh.m, fils de Zamma, I *Parai,* vi, 41 ; autrement, fils de Jéroboam, I *Parai.* ix, 12; pere d'idida, mòre de Josias, IV *fleg.* xxn, 1; du ïnoliy ada, témoin, etc. *Voyez* Adada cl Ada, ci-dessus, cl de rp jah, du mol m jah, le Seigneur, le témoignage du Seigneur.

rnbïN ADAL1A, fils d'Aman, fils d'Amalha ; *Esther.* il, 8 [en persan on en ignore la signification], qui puise, du mol ríndala, puiser; autrement, pauvreté, du mol 51 dal; autrement, nuée, vapeur, mort. Mais ce mot n'élani pas hébreu, on n'en doit pas tirer son étymologie.

lx ADAM, nom du premier homme, et de l'homme en général, *Genet,* n, 19, et donné également à sa femme, *Genet,* j, 26 ; c'est aussi le nom d'une ville, *Josué* tu, 16 ; qui esl dite *Adom,* et selon la Vulgate, *Adam,* c'est-à-dire, homme terrestre, roux, de couleur de sang, du mot CTX adam, rouge, rubicond.

.T2TTN ADAMA, ville, *Genet.* x, 49, sanguine, terrestre [ou bàlie en briques de ierre rougeâtre].

'Aôipac ADAMAS, *diamaiU;* à la felire, indompté. L'Hébreu, samir 1'027

'CtK ADAMI, ville «fui esl surnommée Neceb.Jo». xu, 53, mon homme, rouge, terrestre, humain.

py ADAN. *Voyen* Adw]ny voluptueux, délicieux.

TH ADAR, autrement, Adád, I *ParaJ.* j, 46, le huitième roi d'Edom, *Genet,* xxxvi, 39, gloire, beauté, splendeur; autrement, habitation, du mol TTT dur, selon son étymologie cbaldaiquo, ou du mot dor.

nty—ITI ADAR-EZEK, fils de Rohob, voi de Soba, 11 *Rrg.* van, 5. Quelques exemplaires portent *Adadeter,* beauté du secours, du mot "H71 adar, beauté, et TTJ ezer, secours.

'ASoqsc-á ADARSA, nom de Heu, I *Mathab.* ni, 40. Le tirée lit *Adata ;* il peut signilier le soleil, le sourd, ou celui qui laboure, en supposant qu'on lisait dans l'flébreu DTI dieres, qui veut dire soleil, ou Tïl cberrsch, qui vent dire sourd el laboureur.

.'Aáaaá ADAZER, ville, I *Mac.* vu, 45, témoignage du secours, du mol ada, el de celui d'ezer, secours. Foÿrx ri-dèssus Adausa.

'ÇatR 'A€8uiil ADBEEL, fils d'ismael, *Gen.* xxv, 45, vapeur, nuée de Dieu, du mol Tn ed. *Vogn* le mol Adad par x ci-dessus, el El, Dieu; autrement, qui contriste Dieu, du mol six ndab, contrister, et El, Dieu.

TN ou ñ1R ADDAR, ou Adhara, ville et nom d'un mois, *Jotìie* xv; I *Esdr.* vi, 3, 15; autrement, fils de Balé, I *Par.* vnt, 2, manteau; autrement, puissance, grandeur du même mol TTN adar [c'est-à-dire, de "rtX en arabe *amplus fuit].*

r(y 'Aoîl ADDI, père de Melchi, *Luc.* m, 28, mon témoin, orné, passage, butin.

Tïî ADDO, fils de Joah, I Par. vi, 21 ; autrement, père de Barachic, père de Zacharie, *Zach.* i, 1, son témoin, son ornement.

pvN ou pt 'U5«v ADDON, nom de lieu, H *Etdr.* vu, 61 ; autrement, adon, I *Esdr.* u, 59, base, fondement, Seigneur, du mol adon pH ou px aden.

'A3i5ùç ou 'AJiôoùf ADDUS, nom do lieu, I *Mac* xm, 13, nouveauté, du mol CTI addesch, ou selon une autre leçon fin chodesch, le mois, le premici jour de la lune. Le Grec lil *Adida,* et le Syriaque *Adira.*

pn5x ADEOD ITUS, mol latin, en hébreu Elchanan, II *Reg.* xxi, 19, Dieu donné, ou don, grâce, mi I séricordc de Dieu, du mot i:n chanan, grâce, du mut El, Dieu.

CWJ? 'Ayrfoa^ADETHAIM, ville, *Josué* xv, 36, assemblées; autrement, témoignages, de l'hébreu .TCT ❡d 1« témoignage.

'A&H ADIADA, ville, I *Mac.* xn, 38, témoin de la main, ou butin de la main; du mot HT> ada, témoignage, el du mot T jad, la main. On croit que c'est la même que l'ancienne Adada, Joruexv, 25.

5>PTJ AD1EL, nom d'un prince, I *Par.* iv, 36; autrement, ills de Jezra, I *Par.* ix, 12, témoignage du Seigneur; du motrny ada, el du nom El, leSeigneur.

pTJ 'AWcv ADIN, nom d'homme, I *Esdr.* n, 15, orné; du nom nTJZ «de; autrement, voluptueux, délicieux, du mot eden ; autrement, en syriaque, temporel, ou le temps.

K2H7 'Aoícvá ADINA, fils de Sîza, I *Parai,* xi, 42, volupté, délices.

^TO'AJlol ADLI, père de Saphal, I *Par.* xxvn, 29, mon témoin, mon ornement; de l'Iiébrcu rny ada.

NTOTN ADMATHA, nom d'un prince, *Esth.* j, 14, nuée de mort, vapeur mortelle, du mol th *cd9* vapeur cl FITO molA, la mort. Ce nom csl persan ou mède, et ne doit pas lirer son étymologie de l'hébreu.

*A3a/x/xfyi ADOMMIM, nom de lieu, *Josué* xv, 7, terrestre, roux, couleur de sang; du molQTN Adam.

pN ❡H?cw ADON, nom de lieu, I *Esdr.* n, 59, Seigneur ; autrement, base, de l'hébreu prx adon, ou pN aden.

kv/w ADONAI, mes Seigneurs. [Celle forme en un ancien pluriel d'excellence pour Q^TN adonitn.] Saint Jérôme a traduit ainsi le nom de Dieu écrit dans l'Exode, vi, 1, par ces quatre lettres HTP Jéhovah, eicn d'autres lieux il l'a traduit par Seigneur, *Dominus.* La paraphrase chaldaîquc au lieu de cc nom ineffable, que les Juifs ne prononçaient jamais par respect, a mis trois l jod, ainsi in

fiiJTN ADONIAS, ou Adonia, fils de David cl d'Aggilh, Il *Reg.* m, 4, le Seigneur esl mon maître, de l'hébreu p'x Adon, Seigneur, el rd Jah, Dieu.

pWTIK ADONIBESECI1, nom d'homme, *Judie, i,* 5, l'éclair du Seigneur, ou leSeigneur de l'éclair; du mol pnx Adon, Seigneur, cl du mol pn bazac; autrement» Seigneur de Besech: en effet il était prince de celle ville.

ADONICAM, nom d'homme, I *Esdr.* n, 15, le Seigneur csl ressuscité, ou mon Seigneur m'a ressuscité; du mot px Seigneur, et du mot c^p fcurn, s'élever, ressusciter.

ûZ-ftHN ADONIRAM, fils d'Abda, qui éiaii intendant des tributs de Salomon, lit / kg. iv, mon Seigneur est très-haut, ou le Seigneur de la grandeur, ou de Vélévation, du mot adon, cl de CZCT ramam, s'élever.

Tien ADONIS, en hébreu Thamur, nom d'une idole, *Ezech.* vm, 14, consommation, incendie, selon l'étymologie syriaque; ou caché, parce qu'on Unait Adonis dans un cercueil. [Du reste le mot Adonis vient évidemment de l'hébreu adonai. *Voyez* plus haul.]

pWTTN ADONI-SÉDECH, roi de Jérusalem, *Josué* X, 1, Justice du Seigneur, ou le Seigneur de la justice, du mol Adon, Seigneur, et de ÜTO tsédek, justice.

ADOR, nom de lieu, I *Mac.* xm, 20, génération, ou habitation» du mot nn dnr; autrement, témoignage de la lumière, ou du feu, de l'hébreu rn? hada, témoignage, el du mol nTROr, feu cl lumière.

O-iTîN ADORAM ou Adur am, fils de Jecinn, *Gen. X,* 27, leur beauté, leur manteau, du mol Tïxedcr, et du pronom o mem, d'eux; autrement, louange, ou cri élevé, du mot en rom, le même, à cc que l'on croit, qu'Adoniram.

ADRAMELEC, fils de Scnnachérib, roi des Assyriens, IV *Reg.* xix, 36, manteau, ou gloire, ou grandeur, ou puissance du roi, du mot eder, *¡5)2 mélech, roi.

wAo/3ta ADRIA, nom de ville qui donne son nom à la mer Adrialiquc, aujourd'hui golfe de Venise; *Ad.* xxvn, 27.

nirmyn 'aí/w^vtvvu adrumetum, ville, *Ad.* xxvn, 2, solidité pure, ou plutôt parvis de la mort/ demeure de la mon, de l'hébreu USTI parvis, cl molli, la mori. Adrumèlc était capitale de la première Bizacène ; c'est le même nom *qu'Azarmolh.*

CûbiN 'oGoUatt ADULLAM ; Vulgate, Odollam, ville ; *Josué* xif, 15. *Voyez* Odollam.

Q"TTN 'Aowpàu, ADORAM, intendant des tribuís do David, Il/ feg. xx, 24, leur manteau, leur puissance, leur grandeur; du motTTN eder, ou vapeur, ou nuée élevée, douleur, ou perle de la grandeur.

ZzmtN 'Aüwpà/z ADORAM, dans l'Hébreu *Adoraim,* nom d'une ville bâtie par Roboam, Il *Parai,* xi, 9; autrement, force, ou puissance de la mer ; du mol Tîx eder, el du mol jam, ou amas d'eau ; Aduram, leur manteau, leur puissance.

QXD Ar/uKTta ÆGYPTOS , Egypte ; hébreu Mílzeraaim, *Gen.* xvi, 1, qui serre, qui élrécit, ou qui trouble cl opprime, du mol ❡ra mcizar. On ignore la vraie signification du grec *Ægyptos.*

ÆGYPTIOS, *Gen.* xxxix, 1 ; hébreu, Mclscri.

5^7 ÆLAM, fils de Sem, *Gen.* x, 22, ou fils do Sésnc, 1 *Par.* vin, 2i ; autrement, le pays des Elamites, un jeune homme vierge; autrement, caché, ou le siècle, du mol cbv halam ou holam.

cAty ÆLAM1TÆ, les Elamites, *Gen.* xiv, 1 ; *Ad.* H.9.

W AEN, nom de ville, *Josué* xv, 32, la mémo qu'Aîn, *Josué* xix, 7, œil ou fontaine.

ÆNGANN1M. *Voyez* Engannim, ci-après.

Alvtiaç / ENEAS, nom d'homme, louable, *Ad.* ix, 33, dérivé du grec. Afvtw, *laudo.*

ÆNON. *Voyez Euou.*

VD ÆTIHOPIA, Ethiopie ; hébreu, Chus, nom d homme cl de pays, *Gen.* n, 13, brûlé, en grec ❡signifie ardeur, incendie; de je brûle, et visage,

/E flllOPS, Ethiopien. hébreu, Cbusi, II *Paral.* XIV, 9.

ŒTD Xouatí/x ÆTIIIUPES, Ethiopiens, hébreu, Ciiubiiii, H *Pm al.* xn, 3; autrement, Film QlU'PM/m. mi, 9, scimi Pliébreu; LXXII, du moin? Isi, navire, sec et aride, ou le démon.

rrUTD ÆTIIIOPISSA, Ethiopienne, en hébreu, Cliiisiihc, *Num.* xn, 1, noire, incendie, ardeur.

AFRICA. *Voyez* Apiihica.

*Aya6or AGABUS, nom d'homme, *Act.* xi, 28, sauterelle. du mol gob; autrement, la fêle du père, du mot ;n chag ou hag, réjouissance, 3R ab, père.

¿IX Ayayo; AGAG. nom du roi d'Amalee, I *Reg.* xv, 9, toit, plancher, du mol ùA gag, *tectum.* [Brûlé, de ¡nx en arabe brûler.]

VUX AGAGITES, Vulgate, qui estílela race d'Agag, *Esili,* n, i ; autrement, du paysd'Agag, dont il est parlé *Num.* xxtv, 7.

AGAR, servante (l'Abraham, Gen. xvi, 1, étranger, ou qui craint, du mot Xl ger, ou -.U gur, ou qui rumine, du mol rru gerah. [De en arabe s'enfuir : Acar signifie donc fugitive.]

Aynpt AGARA1, nom d'homme, I *Parai,* xi, 38, de même qu'Ajar.

C'X'XIX Aya/npo¿ AGARENI, la Vulgate, Agarei, de la famille d'Agar, I *Parai,* v, 10, de même.

AGARENUS, Vulgate, Agarcus, l *Par.* xxvn, 53, de même.

XâxAGÉ, pèredcSemma, Il *Reg.* xxm, II, vallée on profondeur, du mol N'âghe, vallon. [Fugitif, de X¿X en arabe fuir.]

UH 'Ayyà/w AGGEUS, nom d'un prophète, *Agg.*i, 1, fête, solennité, du mol xm chagng. danser, tournoyer, tourner en rond, célébrer une fête.

Ayyic AGGI, fils de Gad, *Gen.* xlvi, 16, de même Aggilai de la fa.iiilo d'Aggi, *Num.* xxvi, 15, de même.

1W 'Ayyi, AGGITII, mère d'Adonias, tils de David. Il *Reg.* m, 4, réjouissance, tiré Je la même racine qu'Aggt.

'Aycinraç AGRIPPA, fils d'Hérode Agrippa, qui fil mourir saint Jacques el emprisonna saint Pierre, *Act.* xxv, 15. Ge nom csl latin, el signifie celui qui cause des douleurs en naissant, qui nail les pieds devant, <*vger partus.*

übrx Ax).à6 AIIALAB, nom de ville, *Judie.* 1, 51 [dont le territoire est fertile, de zbn chulab, gras, fertile], (pii csl de lait, ou qu' osi gras, du mol zbn calali, lait ; autremcni, frère du cœur, du mol nx ach, proc he parent, cl de zzb lebab, cœur.

rnnx AIIARA, fils de Benjamin, l *Par.* viti, I, fière qui a de l'odeur, du mot nx ach, frère, proche parent, ci de m réacli ; autrement, pré odoriférant, du mctTiXacu,el du nom nn riach [qui vieni après son fière, de TîX après, el de nx frère]. Il esl appelé Géra, *Gen.* xlvi, 21. *Voyez* ci-après.

bmns 'A3<)fàc puxâi AIIAREEL, fils d'Aram, l *Parai,* iv, 8, une seconde armée, du mot Tlxachcr, Fatilie, cl du inolb'nchail,ou chil, armée ou douleur; autrement, li bnlis du fère, du mot bm ratini, brebis, cl de rx ach, frère [ou mieux enfin : qui esl né au pied d'un rempart. Cesi l'intu prélalionde Gcsénius lui-même, j

AHASBA1. fils de Macinìi. *Voyez* ci-dessus Aassai.

^TTOTIX 'Aecûàpcc AIIASTI1AR1, fils d'Ashtir de Naara, I *Par.* iv, 6, coureur, postillon ; autrement, diligence, ou bâlede la (ou l lercile, du mol'¿TH chusch, aller vite, eldu mol ñ* ihor, tourterelle; autrement, de la sentinelle, ou de l'emploi ; autrement, selon le syriaque cl l'hébreu, prince de la tourterelle, ou de la sentinelle. [Ce mol, d'origine persane, signifie prement muletier.l

Nin.x 'A/gv¿ ARAVA, nom de fleuve, I *Esdr.* vin, 51, essence ou génération. [La fraternité.)

TIN AHAZ, fils de Micha, fils de Méribaal, l *Par.* vin,55, qui pn nd, qui jouit, qui voit; selon l'hébreu mn voir, signifie jouir et posséder. [Ou mieux do 7TIX prendre, recevoir.]

HHn'Axxw» AIIAZ1, nom d'homme, II E. xi, 13; de même ipi'Acf/os.

TtN *Ayjp* AIIER, nom d'homme, l *Par.* vu, 12, l'autre, le d- rnier, celui d'après.

vriN AUI, fils deSumcr, fils d'Iléber, l *Par.* vu, 54, mon fière, du mol nx ach, priche parent, et du pronom v mon ; autrement, mes frères. Le nom de frère, *ach,* sc trouve dans la plupart des noms suivants, et il csl inutile de le répéter si souvent.

¡TFIX AII1A, ou Aidas, fils de Sisa, lieutenant général des armées de Salomon ; autrement, père de Baasa, IV *Reg.* ix, 9 ; autrement, Ahias Silonite, prophète, 111 *Reg.* xn, 15, frère du Seigneur, du mol nx ach, frère, el de,T Jab, Seigneur.

CN^nx AIIIAM, Vulgate, *Ajam.* fils de Sarar, Il *Reg.* XXIII, 53, ou Sachar, I *Par.* xi, 35, frère de h mère, du mot nx ach, frère, cl de DXam, mère ; autrement, frère delà nation, dumoizz'xom, nation ci ach, frère. [La véritable étymologieesl nx frèreet EX pour LX père, le frère du père,c.-à.-d. l'oncle.]

aphis AHICAM, fils de Saphan, IV *Reg.* xxn, 12, frère, qui ressuscite, du mol captain, s'élever, ressusciter.

liV-HX AIIIEZER, fils d'Amisaddaï, *Num.* 1, 12, frère du secours, du mol -rç" baiar, secourir; autrement, du parvis, du mol mtv hasarah.

TBTnx 'A^tovìAUlUUD, nom d'homme, I Pur.vm, 7, frère de l'union, du mol. TP jachad,joindre, uni ; autrement, de la pointe, du mol Tl chad, aigu, pointu ; autrement,del'énigme,du mol th chud; autrement, de la joie, du mot nTI cada, se réjouir.

TÔ'nx'AxûovJ AII1LUD, père de Josaphal, secrétaire de David, 11 *Reg.* viti, 16, frère né, du mol TW jdlod, ou fière unique, du moi Trp jachid, unique, cl du mol ach. fière.

pO'HN AIIIMAN, nom d'bomine, I *Par.* ix, 17, autrement, fils d'Enac, *Josué* xv, 14, frère préparé; du mol jo man, (pii lire sa racine du mol rao mana ; autrement, fière de la droite, du mol po'jamin ; autrement, mon frère, quoi? du moi nx ach, frère,

cl du pronom i jod, cl de man, qui, quoi ? [El mieux encore fiè.c du don, homme généreux ci libéral, suivant l'inlei prétalion de Gé-énitis.]

■ p-HN AlllMELECH, un des enfants d'Ithamar, I *Par.* XXIV, 5, le rui mon frère, de l'bébrou FIN fière, du pronom l jod, mon, el de ₹2 mélech, roi.

,TiN AIIIN, fils de Séimdas, fils de Gala d, I *Parai.* vil, 19, fière du vin, du mol p- juin, ou frères [plur. chaldéen].

AIIIINADAB, filsd'Addo, III *Reg.* iv, 14, frère volontaire ou libéral, du mol ₹ nadab, qui signifie aussi vœu el offrande ; autrement, du prince, du mol ZH- nadib, prince.

•pRH 'Aoûfoi ftvroû Alllü, fils d'Adigabaon, l *Par.* vin, 51, son fière, du mol ach, frère, el du pronom 1, ou scs frères.

pty ₹tv AlllON, n nn de ville, ill Reg. xv,20, regard, œil, fontaine, du mol py bain.

JTWIS AIIIHA, fils d'Emin, prince de la tribu de Ncphtali, JVum. i, 15, frère d'iniquité, du nml JFV [arali, méchant ; nullement, frère du compagnon, ou du pasteur, du mol rcri robé, autrement, hère de celui qui bri>c, du mol 3RH rahah.

lUnrife AUISAR, intendant de la maison de Salomon, lll *Reg.* IV, 6, fière du prince, du mol Tw >ar; autrement, frère du cantique, du mol scliur, qui signifieaus>iennemi ¡autrement, frèrede iadirection, mi fière droit, du mol ¿?' jaschar, droiture, cl du mot FIN ach, frère.

"TX7TiN AlllSAHAR, fils de Balam, filsde J.id.hcl, l *Par.* vu, 10, frère de l'aurore, ou du matin, ou de h noirceur, du m«l -p.C schachar.

TTVflN 'Axcwp AIIIUD, fils de S. lomi, prince de la tribu d'Axer, *Sum.* xxxtv, 27, frère de la louange, du verbe HT jada, louer. [Ou mieux frère ou ami de. Juifs, pour T7P TiR-J

nns 'A&b AIIOBBAM, fils d'Abîsur, fils de Semé» » I *Par.* *n, ¿9, hère* du fils, ou le (iis du hère, du mol RK ach, frère, ei de pben, fils ; autrement, de l'inlelligcm e, du mol rou binali, ou du bâtimeiil, du mot binjan; autrement, caché fCTi chabali, d'où ₹zn chebjon, cachette.

AHOD, fils de Siméon , fils de Jacob, *Genes.* XLvi, 10; autrement, Ohad; le même qui csl appelé Janb, IPor. tv,24, qui loue, du mol ¡TV jada, louer.

<-N Aliüb, fils de Balan, fils de Jadiel, l *Par.* vu, 11, de même.

TTIlt AHOD, nom d'homme, l *Parai,* vin, 6, une unité, etc. *Voyez* ci-dessus Auihid.

rmx'Awè AllOÉ, fils de Bela, fils de Benjamin, I *Parai,* vm , 4, fraternité, du mol HN ach; autrement, épine, du mol 0'0 choach; autrement, hameçon, du moi rn cliach.

i.TtX A110II1I ES, hébreu, Achocld ou Abolii, de li famille d'Ahoc, ll *Reg.* xxili, 9, fière vivant, du mot rrtx ach, frère, cl de FPH cbaja, vivant; autrement , mon épine, du pronom i jod, mon, cl de 00 chacb, épine.

verta AHUMAl» fils de Jahatb» fils de J-bal, I *Parai,* iv, 2, frère des eaux, du mol c îq maim; autrement, le pré des eaux, pré aquatique, du mot TIN ach», pré, cl de maim, des taux.

AI, ville des Ammonites. *Vvyez* Haï.

ITN ou mx AJA, par un a alcph, fils de Sébétm, *Gcn.* xxxvh 24 ; autrement, père de llespha, femme de Saúl, Il *Reg.* ni, 7, vautour; selon d'autres, pie ou corneille, du mol 0>K aja, ou hélas I aulrcmeot, où est-il T [Oiseau criard.]

N'x ou hiv AJA, Vulgate, //ai, par un n fié, enfant de Benjamin, II *E^dr.* xi, 51, amas ou tas.

₹5 AJALON, nom de ville bàlie par Roboam a *Parai,* vin, 13, et une vallée, *Josué* x, 12, un chêne, du mot nbx abili; autrement, force ou ccif, du mo\ 5'x ail ou ajal.

n\X 'Ay/ac AJ kTII, ville, *Isui.* x. 28, las, amas *Vcijez* Aj a, ci-dessus. Autrenicnl, heure.

nb'Nou nfrx ou nnb\x'E)¿>0 AIEA; la Vulgate, *.Elath.* ville qu'Azarias bài t, IV *Reg.* xiv, 22. Voÿeg ci-après Ail at ii, chênaie, la force, une biche.

AIL AM. y. *y z* .El am.

n'b^N AD.49 aILATII, nom d'une ville d'Iduméo; la même qu'Æ/mA, el *Alla (Voyez* ci-dessus), III *Reg»* IX, 26.

₹ivAIN, ville sur les confins de la tribu de ₹uda Jo.suexxi, IG. Enan, *Num.* xxxiv, 11 ; autrement, Aen, *Josil* xtx, 7, foniaine ou œil. *Voyez* Aen ci-dessus.

*E>¿fx ALAM, ou Ail am, nom d'homme, l *Esdr.* vin, 7. secret» caché, du mol e5n alun; autrement, mépris.

'A)</ziO ALAMATH, ou Al amet u, fils do J ñida, I *Paral,* vin, 3G, cachée, vierge. *Voyts* Al mat u, ci-après.

*A/zcuo; ALl.lMUS, nom d'un prêtre impie, l *Mach.* vu, 5, fort, vigoureux, du mol grec ¿Axcpof, fori.

'AZiSawîfoç ALEXANDRE, noni de roi des Macédoniens, I *Mach,* i, 1, ou celui que saint Paul livra à Salan, l *Tim.* t, 20, qui sccourl les hommes, ou qui secourt fortement, ou qui détourne le mal. G'esi ce que signifie ce mol grec; il répond à peu près à l'hébreu Salomon.

'Ah;xvof<û- ALEXANDRINI, les peuples d'Alexandrie, *Aci.* vi, 9.

]6n₹). ov¿v ALIAN, fils de Sobal. l *Parai,* i, 40; autrement, A/va/i, *Gen.* xxxvi, 25, des feuilles, du mol halé; atilreinerit élevé, du nml helion. [Il est plus raisonnable d'Iulei prêter ce moi par fort, robuste comme un chêne.]

*A3ií/xoí ADMIS, nom de ville, I *Mach,* v, 26, vessi bule, punique, du mot hébreu C7.S ulam, apparemment la meme qn'Ê/im dans Moah, *hai.* xv, 8.

'Ouîûv ALLON, père de Séphéi, père de Zua, l *Parai,* iv, 57, chêne, du mol n5x alla; aulreincnl, fori, du mot b'K el.

nOTj 'Ala/xwO ALMATH, ville, I *Parai,* vi, 60, caché; autrement la jeunesse, les siècles, du mot ohs alam, elèin, ouolam; auirrineni, au-dessqg de la mon, du mol5? al» au-dessus, et de celui de r;,j molli, ou mavclb, mort.

* ’üx'Lv \LMON, ville, la inèdie qu’Almaì/i, *Josué* xm, B. Voi/ z Aum it i! ci dessus.

wíTib.l ALÜIIES, noni «ritornine, Il *Esdr.* rii, 12, enchanteur, du moi un? lacbasçh ; autrement, qui c tail, du mol rWH casella.

’AÌfftw; ALPI1ÉE, ¡ere de saint / acquei l'apôtre, *Maith.* x, 5, mide, du mol hébreu cleph, Otf al ph, qui enseigne; cela signifie docte, chef.

TOJ ralá ALVA, ville de Tldtimée, *Gert.* xxxvi, 40, son ascension ou é'évation , a cc que l'on ‹ roll, du mol TJ bal, ascension, cl du pronom n hé, son ; mitrcineiii. prévarication, du moi îTTS? halîla.

Twláu ALVAN, lilsdeSobal, Gr/i. xxtvf, 55, le même qui eu dit 1/inn, I *Parai,* i, 40, élévation. *Yîtjcz* Al un ci-dessus; autrement, prévarication. *Voyez* Al va.

vfe 4«lw ALUS, nom de lieu, Xmn. xsxrn, 15, pàio, (arine pétrie, du mot illuseli. péli Ir.

TZZ7 AMAAO, ville, Jome, xtx,26, le peuple du témoignage, du mot TO? umma, cl de TJ hed, témoignage, ou du butin, el de Téierni'.é ; autrement, du passage, du mot HTJ bada.

ND.QH AMADaTHI, hébreu, Amada/nr, *Esili,* in, 1, père d'Ainan, qui trouble la loi, du mol EVI hum, troubler, cl du mot d ilh ni de (a loi ; autrement, mesure, du moi TïO mad.id. Amadallii esl un nml persan, dont Pépinologie ne se peut aisément prendre de l’hébreu. [Cet mol csl composé de Tarlili» n et de bOTïO mot persan dont la significat on 0?l in co. nue. Peut-être a l-il le même sens que Tra le Mede : Tadjoneiion de l'article le ferait assez supposer.]

5DJ ANAL, fils d'ilélcm, I *Parai.* vu, 35, labeur cl iniquité.

p5oy AMALEG, fils d’Eliphas el de Thamna, *Gen.* xxxm, 12, peuple qui lèche, ou qui enlève tout, du mol E ham, peuple, et du mot p:5 lakak, lécher, enlever toni, d’où vienile mol jukk.chenille; autrement, peuple qui happe, ou qui malliaiie, du molbov hamal, etc. *Voyez* ci-dessus.

XMALECITÆ, peuples descendus d’Amalcc, *Gen.* XIV, 7.

CZOx AMAN, ville, *Josué* xv, 2G. leur mère, ou leur cra nte, du mol zx am, la crainte; autrement, coudée, du nml ton amina, el de T.Jfixe Q mem, leur. [Proche, voisine, de CEN en arabe il s’est approché.)

¡07 AMAN, nom d'un prince. *Esili,* ni, I, bruit, tumulte, du mot fiCTI hama. autrement, qui prépare, du nml æo manali. Ce nom i?ost point hébreu, ainsi on ne doit point y chercher son étymologie. [En persan Ilomam, magnifique, illustre.)

TüON ou ton AMANA, fleuve du territoire de Damas, *Cani,* iv, 8, qui esl aussi appelé *Abana.* ou pluiôl c’est une montagne qui était jointe à Samir cl à llermon[el qui donne son nom à la partie de l’Antiliban],d'où il premisa source, IV / lej.v, 12. *Voyez* ‹ idessus Abana, la bonne foi, la vérité, du m ›i hébreu p.cx emun. Ce nom signifie en hébreu le fleuve dont les eaux ne tarissent jamais, de p2N ferme, stable, qui dure]

VTTON ou îtton AMARIA, ou Amar ías, père de Godolias, *Saphon,* r, î ; autrement, fils de Mérjoth, I *Parai,* vi, 7. le Seigneur dit, du mot TZN amar, dire, el de ,T Jah, Seigneur; autrement, éévation, du mot mani ; autrement, ragneaude Dieu, du mot animera, en chaldéen, un agneau, et de ¡T Jah, Seigneur.

NUTZV AMASA, fils d’Abígaíl. II *Reg.* xvn, 15; autrement, fils d’Adali, II *Parat,* xxvm, 12, peuple qui pa donne, du moi EJ ham. peuple, el du mol NE nascha, pardonner, ou s’élever; autrement, fardeau du peuple, dérivé du même mot nascha, porter.

AMASA!, la première, par un n aleph, fils de Boni, fils de So : er, I *Paral,* vi, 46, fort el robuste, du mot hébreu VEx amals,

XE'J AMASAI, la première pirun J aîn, fils (fElcana, I *Para!,* vi, 25; autrement, pére de Mainili, Il *Parai,* xxix, 12, le prése» t du peuple, du mot CJ ham, peuple, el de C sch J, présent; autrement, avec un présent, de la ; ré msiîion E7 hem, avec, et du mol hébreu schaî, présent.

TaEN AMASIA, ‹›n Amasias, père de Josa, l *Paral* iv, 51 ; au rement, liL d'EIci «s, I *Parai,* ri, 45; autrement, le nom dV.n prêtre, *Amos* vu, 12; autrement fllsde Joas, roi de Juda, IV *Reg.* xiv, I, la force du Seigneur, du moi annis, force, et du moi ,T Jih, Seigneur, f Que le Seigneur iortitie, de yzN fortifier cl de ,T Seigneur.]

•TDC'J AMASIAS, fiL de Zécliri, ll *Parai,* xvn, 16, fardeau, ou poids du S ignettr, du mot DC7 amas, fardeau, et de .T Jah, Seigneur.

ÐUnX AMASSAI, fils u’Aziéel, II *Es lr.* xi, 13, oppression du peuple, du mot OJ ham. peuple, et du mot nZw SChassa. pdler, opprimer.

înON AM\ l III, père de J«m »s le prophète. B *Reg,* XIV, 25, véritable, du moi D-K enirih, fidèle, véritable; aufreu c.il, coudée; autrement, serviteur, du mot ,T2N anim i ; autrement, qui craint.

*¡b'2»"í AMELECn, père de Joas, lll *Reg.* xxu, 26, le rm ou le conseiller,du mol melcch, roi, eide Tarliclc n.

TON AMEN, qu’il soit f.ut ainsi, il est vrai, du mot JEN vrai, fidèle, *Peut,* xxvu, 15.

*CN AMI, chef des principaux d ’Vsebaîm, I *Esdr.* n, 57, ma nation ; autrement, ma mère, du mot E'ZN amam; autrement,ma coudée, du mol toi ama ; autrement, cr unie. [Ce nom esl une corruption de i'CN ouvrier, artisan, architecte,]

27Z-2N AMINADAB, fils de Bain, I *P iral,* il, 10; autrement, père de Nababo i. .Vum. i. 7, mon peuple est libéral, du mol QJ bant, peuple, cl du mol 37; nadab, Je bon gré, libéral, ou prince du peuple; autrement, peuple qui voue.

Tircy'Anff7aC«3 aMISABAD, fils de Ba)Lv, I *Parai,* xxvu, 6, la dot de mon peuple,du mot ET h mi, peuple, et du mot 73T zabad, dut ou duminal.on.

h'C'CTi AMITAL, mère de Scdécias, fils de Josias, IV R<fg. xxifl, 51 ; autrement, mere de Sédécias, 4 *Reg.* xxiv, 18, l'ombre de sa chaleur, du mot DH cium, chaleur, et du mot 55- lilel, Pombre; ou en le dénvant du mot 512 tal, rosée, chaleur de la rosée. [Proprement alliée de la rosée, c'est-à-dire, dont la vue estaussi agréable que celle de la rosée, dezzn gendre, allié, et de 512 rosée.]

rnzy AMMA, ville, *Josué* xtx, 30, caché, couvert, du mot DCy hamam ; autrement, son peuple, du mot cy barn, peuple, et du pronom n hé, son; autrement, avec elle, de la préposition Dy im, avec, cl du pronom n hé, son.

VU AM.MANITES, ou Ammonites, peuples, 11 *Esdr.* n, 19, mon peuple.

AM.MAN1TIS, descendante d'Ammon, III *Reg.* iv, 31.

'EuuaoO^ AMMAÜM, ville, I *Mac.* ix, 50, peuple méprisé, ou obscur, du mol D7 barn, peuple, et de CZOy hamam, caché, couvert uu plutôt chaude, de l'hébreu nen chamatb. On donnait ce nom aux villes où il y avait des bains d'eau chaude.

5xT2y AMMIEL, père de Beth-sua, Vulgate, Bclhsdbée, I *Parai,* m, 5; autrement, fils de Gémalli, iVmn. xin, 13; autrement, père de Machir, Il *Reg.* K, 4 ; autrement, fils d'Obed-cdom, I *Parai,* xxvi, 5, peuple de Dieu, du mot D7 barn, peuple, cl de 5x EL Dieu ; ou mon peuple eu à Dieu.

AMMISADDAI, père d'Ahiczer, peuple du Tout-Puissant, du mol D7 ham, peuple, cl du mot schaddaï, Tout-Puissant, ou le Tout-Puissant csl avec moi, delà préposition Dy im, avec, et du pronom 1 i, moi ; autrement, qui ravage avec moi, du mot ‡7 schod, ravager.

TïVCy Saptoùo AMMIUD, père d'Elisama, *Num.* 1, 10; autrement, père de Samuel, Nmoi. xxxiv, 20; autrement père d'ilulai, Vulgate, Othéi, I *Parai,* ix, 4 ; autrement, de Tholomaî, Il *Reg.* xm, 37. *Voyez* ci-après Ammhjr. Peuple de louange, du mol D7 h im, peuple, el du mot TH hod, louange, ou la louange est avec moi, de la préposition D7 im, avec, el du pronom › jod, moi.

"TïTCy \MMIUK, père de Tholmaî, Volgale, Tholotnat. La Vulgate a lu *Ammiud,* un ‡ daleth pour un n reseli, Il *Reg.* xm, 37, de même. *Voyez* Ammil d, peuple de la liberté, de la blancheur, ou du trou, du mol ITI chttr.

p27 AMMON, peuple, i *Reg.* XJ, 11, son peuple (populeux), du mol D7 ham, peuple, et du pronom 'ion, son.

7-7 AMMON, Ills de Loth ci de sa tille cadette , *Genes,* xa, 58, père des Ammonites, qui est appe é au même endroit, Dcn-Ainmi, ci est interpiété par la Vulgate, le ills de mon peuple; 'tzyp ben-ami, du mot ben p tils.de * jod, mon, el de D7 liant, peuple.

D'ZTcy AMM0N1TÆ, autrement, J/eonifœ DV7D Il *Parai,* xxvt, 8, du 0tp mahon, ou affligé», ou qui mn.quenl, du mol Ž7 boni; autrement, qui ré;>ondeni, du mol rey hana, il a répondu.

1 -N AMNON, le fils aîné de David el d'Arhiiionin. Il *Reg.* ni, 2; autrement. jVEy Aminoli, Il *Reg.* un, 20 ; autrement, Amnon, fils de Simon,! Pani/ ,iv, 20, Adèle cl véritable, du mol J2x amen, ou aman, bu nourricier, du mot poN amon, ou pédagogue, ou nourrisson; autrement, le fils de la mère, du mot DON aman, mère, cl du mot pj nin, fils.

p1D7 A.MOC, un des prêtres qui revinrent avec Zorobabel à Jérusalem, Il *Esdr.* xn, 6, vallée, ou profondeur, du mol pDy hamak, vallée.

pCN AMON, fils de Manassé, roi de Juda, IV *Reg.* XXI, 18, cl père de Josias, *Jerem.* i, 2; un autre prince d'une des villes de Sumarie, III *Reg.* xxit,26; autrement aïeul de Phoccrelh, II *Esdr.* vu, 5, lldêle, véritable, etc. *Voyez* Amnon, ci-dessus.

FCHDy Koluávfyiov AMONA, ville, *Ezech.* xxxtx, IG, qui compte, tumulte, multitude, du mol JüH human, et p^27 hamon. selon le syriaque, vérité.

'Auoppaioc A.MMOKKH/EUS, Ills de Chaman, *Gen.* x, IG, amer, du mol murar; autrement, rebelle, du mot mD marab; autrement, babillard, parleur, du mol ion amar.

yi-N AMOS, par un n aleph au commencement, père d'Isaïe prophète, *Isai.* i, 4, fort, robuste, du moi y'ZN amats.

DTO7 AMOS, par un y ain au commencement, l'un des douze petits prophètes, *Amos* i, 1, chargeant, pesant, du mot DÜ7 amas.

rnnen AMOSA, nom de ville, *Josué* xviii, 26, azyme, pain sans levain, du mol rOD inalba, ou qui presse; autrement, dispute, querelle. *Voyez* yyj natsals.

•A^brohc AMPHIPOLIS, ville, *Ad.* xvn, 1, ville environnée de la mer, du mot grec qui signifie autour, cl de kÛic ville. [Ville baignée tout autour par la mer.]

AMPLIATUS, ami de sainl Paul, *Rom.* xvj, 8, mol latin, qui signifie ample, augmenté.

D-.DÍ 'AuÔpàfx AMRAM, fils de Caath, *Exod.* vi, 18 , peuple élevé, du mol D7 ham, peuple, cl du mol cm rum, ou en ram, élevé; autrement, Ictus gerbes, ou poignées de grains, du mol icy borner, de l'aifixc o am, leurs; autrement, avec le Très-Haut, delà préposition Dy him, avec, et du mol Din rum, ou en ram, haut, élevé.

^CTiCy 'A^piu AMKAM1TES, peuples, I *Parai.* XXVI, 23, de même.

5s-M2N AMRAPI1EL, roi de Sennaar, *Gen.* xiv, 1, qui parle des choses cachées, du mol nCH amar, parler, cl de k5o phala, caché, mystérieux [el mieux Sen apbal, obscur, ténébreux]; aulremenl, qui parle du jugement, du mot 55s pillel, juger; aulremenl, de la ruine, du mot r»5s palach.

AMBI, par un h aleph , père de Zachur, H *Esdr.* m, 2, amer, du mol -no marar; aulremenl, qui parle, du mot hébreu nO2 amar; autrement, élevé, du mot toî rama. ”

■ "¡C7 AMIU, par un y bain, roi d'Israël, 11! *Reg.* XVIJG; autrement, père d'Alhalie, IV *Reg.* vin,

2«; autrement, flh de Melior. I Para/, vu, 8. gerbe ou poignée de grain», du mol 107 rébellion, du moi niD inarah ; aulremenl, amer, du mol to inara.

iyON 'A/xaal AMSI, fils de Zacharie, Il *Esd.* xi, 12, fori, robuste, du mol yen amats.

nnoi 'A/xaûàp AMTIIAR, nom de lieu, *Josué* xix, 13, foi me, figure, du mol hébreu ixn limar; autrement, qui maudit la mori, du mol hébreu i*n avar, maudire, el du mol no meih ou motb. mori.

.127 'Eváv ANA, fils de Sébéon, et père d'Uolibama, femme d'Esaù, *Gen.* xixvi, 2, qui répond, ou qui chante, du mol hébreu kJ7 hana, répondre, chanter avec refrain; aulremenl, pauvre, ou affligé, el dans la misère, du mol hébreu i;y Inni.

ANA, idole, IV *Reg.* xvm, 34, mouvement, trouble. C'esl, à ce que l'on croit, l'Anaîs des Perses ; autrement, Nanna, Vénus, l'étoile de Vénus, ou Lucifer. Sa racine n'esl point proprement hébraï|ue. [Quelques savants modernes pensent que ce mol désigne une terre plus basse que le niveau de la mer, qui n'esl autre que le pays de Chanaan, patrie des Phéniciens, y:n pour *Voy.* llilzig, commentaire sur Isaïe xxxvii, 13.J

225 ANAH, nom de ville, ou de montagne, *Josué* xi, 21, raisin; aulremenl, nu, lien, du mol 127 lianad.

niFDy ANAIIARATH, ville, *Josué* xix, 19, sécheresse, inflammation. du mol lin chavar; autrement, colère, du mol Hinchara; aulremenl, hennissement, selon le syriaque, suffocation.

ANAMELECII, l'un des dieux de la ville de Sépharvaîm, ville des Assyriens, IV *Reg.* vu, 31, réponse, ou cantique du roi el du conseil, du moinzy hana, réponse, el de qbo melech, du roi ou du conseil, selon l'étymologie chaldéenne,ou le roi. ¡Ou de K2R chald, moi, cl de -jbc roi : C'esl moi qui suis roi, le roi véritable.l

crcry 'Avria/xcia ANAMLM, fils de Mezraîm, *Gen.* x, 13, fontaine, ou œil, du mol Vy halo, du mol Z"2 maim, les eaux; aulremenl, réponse, cantique, affliction, du mol H-5 hana, etc.

py ANAN, un de ceux qui signèrent avec Néhémie l'alliance du Seigneur, Il *Esdr.* x, 26, nuée ; autrement. augure, Part de deviner.

v:y ANANI, fils d'Eliocnal, fils de Naarias, I *Parai.* m, 24, mon augure, ma nuée.

,i':;y ANANIA, ou Ananias, ville. Il *Esdr.* xi, 32; autrement, nom d'homme, *Act.* v, I. *Voyez* Hanania, nuée du Seigneur, du mot py anan, et de Jah, Seigneur. *Voyez* Anan ci-dessus.

rcy ANATH, père de Saingar, *Judie.* 111, 31, réponse, cantique, du mol nzy hana; aulremenl, alilici ion, pauvreté, du mol boni.

HW ANATIIOTII, ville. Joiuexxi, 18, aulremenl. fils de Hechor, I *Paral,* jii, 8, de même qu'.'biatA.

narrow ANATIIOTHIA, fils deSésac. I *Parai.* vin, 24, les réponses, les cantiques, cic., du Seigneur. *Voyez* Anati.

VTD7 ANATHOTUÏTES, *Jcrem.* xxix, 27. natif d'Anathoih, de même.

'AvJftoc ANDREAS, nom d'un apôlre, *Matth.* ivr 18, moi grec qui signifie viril el homme fort.

'Avòfóvr/o; ANDRONICUS nom d'homme, Il Jfa-*chab.* IV, 34, mol grec qui s gnifie homme qui surpasse les autres par sa hauteur, homme victorieux [de homme, cl de vixr„ victoire].

CZ7'Evàu ANEM, ville, I *Parai,* iv , 73, leur réponse. leur cantique, leur affliction, ou pauvreté. Voyez Anath, dessus, du pronom ~mem, et ^7ani.

i;7 ANER, frère de Mambré, *Gen.* xiv, 13; aulremenl, ville, I *Parai,* vi, 70. réponse,cantique, affliction de la lumière, du moi hani, affliction, et du mol I'D nor. ou nur, lumière.

^27 ANI, nom d'un porlier ou cbanlre, I *Par.* xv. 18, pauvre ou affligé-

H'27 AMA. nom d'homme, Il *Esdr.* vin. 4, réponse nu affliction du Seigneur, du mot rr Jah, Seigneur, cl du mol '27 ham.

7'2N ANIAM, fils de Samidas. I *Parai,* vu, 19 , je suis peuple, du mot'ZN hani, moi, et du moiziy ham, peuple; aulremenl, navire du peuple, du mot Un oni; aulremenl. affliction ou force du peuple, du mol px on, ou anan. el ham 227 le peuple.

CU7 AN1M, nom de ville, *Jnsue* xv, 15, ceux qui répondent, qui affligent. *Voyez* ci-dessus Anath.

H2H ANNA, hébreu *Hanna,* femmed'Elcana. I *Reg.* I, 2. De plus le nodi d'une prophélesse, *Luc.* n. 36: *Joan.* XVII, 15; et du beau-père de Caîphe» *Luc.* ni, 2, gracieux, miséricordieux; ou celui qui donne, du mol pn chanan.

*Awa rC7 ou CH ANNAS, Vulgate, beau-père do Caîpbe, *Joan,* xvm, 24, qui répond, qui afflige, et qui humilie, du mot anali; ou gracieux, miséricordieux, de chana run.

2Uy ANOB, fils de Cos. I *Parai,* iv, 8, raisin, du mol 227 hanob, ou hanav; aulremenl, nœud, en syriaque.

'AvrâtCavoc ANTILIBANUS, montagne à l'opposile cl vis-à-vis du Liban.

'Avrtôxnx ANTIOCHIA, ville, 1 *Mach.* 111, 37 autrefois Emaih, *Zach.* IX, 2, ville ainsi nommée par le roi Antiochus.

'Attìo/o; ANTIOCHUS, nom d'homme, I *Mach.* i9 II, qui égale la vitesse d'un chariot.

'Avrirrâc ANTIPAS, un des témoins tué par ceux de Pergame. *Apoc.* 11, 13, pour tous et contre tous, mol grec composé de deux autres, de àvrl, contre, el de nà;, loul : il sc peut mettre aussi pour Antipater, égal au père.

'Avrifrarpo^ ANTIPATER, fils de Jason, I *Mach.* mi, 16, qui vaut un père mot composé de deux mois grecs, àvrt, contre, cl îrarno. père.

'AvTtTrarpic ANTIPATHIS, ville, *Act.* xxm, 51, qui lire son nom d'Anlipatcr.

THx AOD, fils de Géra, *Judie,* ni, 15, louange, ou qui loue, du mol HT jada fou mieux union, de 1HN unir;.

V7Z\' APADNO, noni de lien, xi, 45, noire ornement, du mot TSN épbod, ornement, et de l'affixc noire, mot étranger à la langue hébraïque; c'est Padanaram, la Mésopotamie. Saint Jérôme traduit son trône, son habit, ou sa couverture. [Ce mot est syriaque, il faul le traduire par son palais, en arabe lour élevée, citadelle, de TEN ceindre, entourer, fortifier-]

'Arcuata APAMEA, ou Apamia, ville, *Judith,* ni, 54. moi grec qui signifie, qui chasse, qui éloigne.

UrrfîXk APELLES, homme que sainl Paul recommande, *Hom.* XVI, 10, mol grec, du verbe ¿rtV&>y fexelos, j'éloigne, ou d'àrcWat, discours public.

APHADNO. V'oyrz ci-dessus Apadno.

ïTENAPHARA, ville, *Jome* xvnt, 25, varile, du nmi ^2 par; autrement, ahondante en fruit, du mot »T£ para ; autrement, cendre, du mol^ZNapher, *cinis.*

APIIARSATHACI1ÆI, peuples, I Esdr. IV, 9, qui divise ou qui déchire les paons, du mot Ð paras, couper, mettre en morceaux, el de ƒn llioch, d'où tuebiim, des paons; auircment, des perroquets ou oiseaux de proie. Ces étymologies sont étrangères à la langue hébraïque. D'.lr-*pharsalachæi* vient le nom de satrapes. [L'élymotngic de ce nom est aussi inconnue que les peuplés qu'il désigne. Quant à Ces derniers, quelques savants supposent avec raison qu'ils pourraient bien être les mômes que les Parétacéniens doni parle ilérod. i, 101, et qui habitaient un pays situé enire la Perse et la Mèdie.]

APIIARSACHÆI, I *Esdr.* v, de même.

KVEK APHAfiS/EI, I *Esdr.* iv, 9, de même,

npfitt ou pÛN AP11EC, ou *Apheca,* ville, Jostiexn, 18. il y en a une autre nommée p'SH Aphck. *Judii.* t, 31, l'écoulement, un torrent impétueux; anlre-fûeni, force, ou vigueur.

ITEM APII1A, fils de Gèmini, I *Reg.* ix, 1. qui sonili»', qui respire, ou qui parle, du molfl'E punch; autrement, qui lie et qui enchaîne; du mol n2 pneh.

AtCvîj *pulvis''Ex cinis.* API1RICA, une des parties du mond/; en particulier elle désigne la Libye, *Nghum.* m, 9. Le grec 'Aypixà, en le dérivant de l'hébreu *llaphnr* ou *Epher,* réduite en poussière.

y\'D" AI'HSES, l'un des chefs des familles saccrdotales, I *Parai,* xxiv, 15, qui diminue, qui arrache, qui détruit, du mol rota paisa, d'où zzïEpabam, détruire.

ITSX APIII'TÆI, gras, gros, de l'hébreu pulirla

'Aroxolu^tc APOCALYPSIS, *Apocal.* i, 1, révélation, mol q'.i vieni du verbe anoxcûvrTM, je révèle, je découvre.

'Aro)i<5çAPOLLO,nalifd'Al 'xandrie,*Act* x\in,24, qui perd et qui détruit; mol grec qui vient du verbe fatoDupac, ;e péris,ou je suis perdu, ou 'Azo)<w , je ? rds.

'Airo)lô0wc APOLLOPI1AÑES, qui fut tué par luías Mulnbée. Il *Mach,* x, 57, qui découvre Apollon, ou \pollen qui se manifeste.

'ArèWi APOLLONI\, ville, *Act.* xv, 1, perdilion, destruction, de même.

APOLLONIUS, lin de ceux qui furent tué. par jn. ða M'chabée. I *Mach,* m, 10, de même qu'Ajollo, *Voyez* cl-de^m.

'AfrolMav APOU YON, en hébreu Alnddon, *Apoc.* lx, 11, qui extermine, etc., de même.

'Aro^rbloc APOSTOLUS, apôtre, mol groe, *Luc.* vï, 16, envoyé, légat.

'AttgOîx») APOTHECA, boutique, lieu de réserve.

E3W# APPIIAIM, fils de Nadab, I Pur. n, SO. v¡. sage, face, du mol qtll Signifie ainsi le net. ou l.t colère, ftnaph, colère; autrement, boulanger, du mol hEK npha.

'Att^íií \PPHIA. nom d'une femme dont parle sainl Paul, *Epit. à PhiHmon,* versoi 2, qui produit, qui esl féconde.

Scfrpoûr APPÜS, fils de Malhalhias, I *Mach,* n, 5, conseil d'indignation ; autrement, qui usurpe le conseil, ou qui le pénètre, du mol Ù3TI chaphas, pénétrer.

'Axu).if AQUILA, Juif, natif du Poni. Ce nom csl latin, *Act.* xvin, 2, aigle.

AR, ville des Moabites, *Num.* xxt, 15. C'est pourquoi il esl appelé, *Jsai.* xv, 1, *Ar de)Joabt* réveil, veille, évacuation, dénùmcnl.

K-n AR\, ville des Assyriens,! *Paroi.v.* 26, montagne. dumol^n har; autrement, qui c>t prèle d'enian-1er, du mol ñ liara; auircment, déinonstraiion,

Nix ARA, fils de Jéthcr, I *Parai,* vu, 38, médisant, qui maudit, du mol arar, selon quelques-uns; autrement, voyant, du mot ntn rta.

DFFin ARAAS. père de Tliécua, IV *Reg.* it, 11, colère de confiance, ou colère île proteèlion, du moi ñr ‹hara, colère, ou chaleur, cl du mol renchasa, miséricorde, bonté.

ARAR, n m de ville, *Jome,* xv, 25, qui dresse des embûches; autrement, qui multiplie, du mot rabab; autrement, ¿anion Iles du mot nz'ixarnbé; auircment, fenêtre, du mot aruba.

ARABES, peuples, I! *Parai,* xxvt, 7, du mol liercb, le >oir [l'occident] ; ou lieu champêtre, désert; ou otages, gages, corbeaux, mélanges, mixtions, doux : ce moi a tous ces sens, imites ces significations; mélanges, du mol arahim, parce que ce pays était habité par différents peuples.

'AcaÇôO ARABOTH, nom do ville, III *Reg.* IV, 10, calarack s, fenêtres, ¿aulcrellcs, du mot Ñz. aruba, ou arbé; autrement, des embûches, «lu mût areh, ou ereb.

'Apovxaîoç ARACEUSy fllq do Chnnaan, *Ccn.* x, 17, nerf, artère, du mol pnv arak, ou orck; autrement, selon le syriaque, fugitif.

•pK 'Apfx ARACII, ville, *Gcn.* x, 11), longueur, ou qui allonge; autrement, santé, médecine, d i mol arocca. J

V3-N 'Apxl 4RACHITES,habitants d'Arach, II *Reg.* xv, 52, de même.

T"i> ARAB, ville. *Num.* xxi, 1, âne sauvage; ou, scion le syriaque, un dragon.

HTM ARADIUS, Gis de Chanaan, *Gen.* x, 18, plé-

nltude,ou ongrabsemcnide malédiction. du mi oi ? arar, malédicilôn» ri du mol FT nva; autrement, qui défend, du moi T jnrad; autrement, qui commande. du mol T1 md.

ARADIUS, habitants d'Arad, *Ezech.* xxvn, 8, de même.

"Afaîoc ARADOS, Ile d'Arad, I *Mach,* xv, 23. *Voyez* ci-devnnl Ahad.

ARAJA. *Voyez* Haiuja. ci-après.

E21S AR AM, fils de Sem, C»n. x, 23; autrement, fi'sde Semer, l *Parai,* vu, 54, élévation, grandeur, du mol ramam, ou an rum ; autrement» qui trompe, du inni TOI ramija ; autrement, leur malédiction, du mol TX arar el du pronom O am, d'eux. Ce nom d'Aram signifie la Syrie, ou le père des Syriens.

OH A/>cqx AR AM, on hébreu Ram, fils d'E m, *Pulii* tv, 19, de même.

T2Tl'Pafi¿ ARAMA, ville, *Jouir* xix , 55, de même; autrement, ver, du mol FiT. rama, ou élévation, de cm ramam.

JTI ARAN, fils de Tharé, *Gen.* xi, 26, monta? »\ ou pays montagneux, du moi -n bar; au reír « ni, qui esl enceinte. du mol mi bara; jurement, rhanl, cri, du mol pi ranan.

pK ARAN , Vulgate» *Aram*, fils de Dis n, *Gen.* xxxvi. 28, autrement» fils de Jéran ¿el, l *Parai.* n. 25, arche, du mol pix aron; auircment, ebani, cri de joie, du mot pi ranan ; autrement, leur malédiction, du mol TX arar, maudire, et de l'afíixe^ am.

H'ñ r<7«c ARAPHA, nom de reitains j.é nts. li *Peg.* XXI, 10, médecin»-, ou pardon, du nmt jCi rapha. guérir cl pardonner ; autrement, l » bouche, ou l'ouverture de la montagne, du mol ,i£ |é ou phé, bouche, cl du moT.i bar, montagne.

13TW 'Apafà ARARAT, Vulgate, Arménie, pays, province, IV *Peg.* xix, 57, malédiction de tremblement, du mot TW orar, maudire, et du motera releí, crafiile» tremblement. *Voyez* ci après Armenia. Selon le syriaque, la lumière de celui qui court, du mot TX or, lumière, du mol T? jaral, ou arai, courir, se promener; ou, selon d'autres,de roi rala, courir.

TH ARARI. Vulgate, AntrikA. peuples, l *Parai.* xi, 34, qui esl des montagnes, du mol Tl bar, montagne.

*AfGarrot ARBATRIS, nom, I *Mach,* v, 23, cautionrépondant, du moi 3iy arab. Cesi apparemment les Araboth, ou les plaines de Moat). I *oyez Num.* XXII, l ; XXVI, 65, etc.

TliV AoaC^9nr0- ARBATHITES, qui csl d'Arbat, ou d'Arbée, Il *Peg.* xxtii, SI.

yziy ARREE, ville. *Voyez* Car iat r -Ar dée, *Gen.* xxni, 2, ou Hébron cl Mambré, la ville des quatre, du mot 72.1 rabab ; autrement, qui est couché, du mot pn rabats.

*ApCn>otARBELl\, ville qui bornait la Judée vers l'oiient, I *Ma h.* n, 2, renouvellement de la vieillesse, du mot T hcr, s'éveiller, et du mol Imla, vieillesse; autr< ment, embûches, du mo» yx fab; autrement. 11 plaine de Bien, en le dérivant de,T7 cl de nx ou la sauterelle de Dieu, du mol û Tn sauterelle.

ARRI, nom de Hen, II *Peg.* xxni, 35. de même. Il signifie encore ma fenêtre, du m ' aruba, on ma sauterelle, de rrw

'Ap/Oxcoc ARCHELAÜS, fils du grand Hérode, *Matih.* iî, 22, prince du peuple, du moi grec premier prince, et de peuple.

'2TN ARCHI, nom de ville, Joiwetn, 2, qui bornait le partage des enfants de Joseph, longueur. du moi arac: il signifie ans la samé; autrement, cic urice, du moi an cha.

ARCHIPPUS, nom d'homme. Cofou. iv, 17, prince ou préfet des chevaux, ou de la cavalerie, d i m» l grec premier ou prince, et du mol Trnroc, cheval.

'.*Kpyizpiêïr^ç* ARCHITRICLINCS. nom d'office, *Joan,* h, 8, prince des trois fils, mol grec c» mp<»-é de trois autres, d'ic/ Mv,prince on premier, de TftFg. trois, cl de xlcnj, lit ; parce qu'on se concbail à la'de sur des I ls, et que ces (ab es étaient d'ordinaire environnées de lits de trois cô és.

•jTTK ARDON. fi s de Caleb, et d'Aznbi, l *Parai.* n, 18, qui commande, du mot m rada; autrement, qui descend, du mot H jarad; autrement, jugement de malédiction» du mol t ® arar» ma'édiclion, et du moi don, jugement.

FTW 'Aff» AREA, ou Ar ac, nom d'homme, I *Esdr.* ii,5, chemin, voie ou voyageur; autrement, provision journalière de bouche, arucha ; auircment, flairer, du mot m riach.

rm 'AfcuCà AREBBA, nom de ville, Jome xv, 60, grande, ou puissante, du mot 5TI ou H21 raba; autrement, contcniiense, ou plaideuse, du mot Tn rnb.

p-T *'Uprxrwv* ARECON, nom de ville, / oiMCxtx, 46. vain, vide, du nmt ppi rakak, ou pT r k; autrement. monUgre de lamentations cl de pleurs, du mol Tl har. montagne, el du mot rp knn, se lamenter ; auircment, montagne de jouissance, do mol rop kana. |os$é<ler, jouir.

T x'A/xi3 ABED, fils de Benjamin, *Gen.* xtvi.2!» qui commande» du mot 'Tirada; autrement» qui descend, du met T' jarad.

TX AREE, tils dnnia. l *Paral,* vit» 59, voie» chemin. *Voy*-l cl-dcs<u< Ar ea, ou Ar ac.

'Sf'X 'Apoeléc ARELI, fils de Gad. *Gen.* vm, IG, le ti êine qu'Ar/ef, lumière de Dieu, du m >l TXor, lumè'C, cl du mot bs El, Dieu; auireinem Mslon de Dieu, rl du nu ihs" roi, ou nxi visi-n, etc.

ARI OPAGITA , qui est du come I do l'aréopage.

AREOPAGUS, iieu.Acf. xvu, 51 , colline de Mars, mot grec composé de deux autres, ifcfoc, de Mars, el de ré/oc, colline, où les sagci el les grands d'Athènes tenaient leur conseil souverain.

'AfÎTo» ARI'TAS, roi des Arabes, H *Machub.* v 8

mot grec qui vient d'á^ccrroc, qui csl agréable, qui piati, cl qui csl vertueux. Je crois qu'il était roi d Arad, el que de là est venu le nom d'Aréus.

Î7JT1N ABEUNA, nom d'homme, Il *Reg.* xxiv, 16, qui csl le même qu'Ornan, I *Paral,* xxi, 15, arche, du mol jrx nron; autrement, chant, cri de joie, malédiction. *Voyez* Ar an ci-dessus.

WIN ARGOB, nom d'une province du royaume de Basan, *Deut.* ni, 15, molle de terre, du mol ZAH regel», ou ierre grasse. Le pays de Basan élail fort gras. Autrement, malédiction du puits, du mol TIN arar, malédiction, el du mol NXâghcbé, ou ghevé, puits ; autrement, lumière profonde, du mol t in or, lumière, du mol nzâ gavah, hauteur, élévation.

ARIDAI, (ils d'Amau, *Esili.* ix, 9, lion, abondml, du mot ari rN lion, et du mol Vj di, abondance. €sl un nom persan, doni on ignore la vraie étymologie [fort, puissant, du persan *art,* ard].

RHI^TN ARIDATHA, fils d'Amau, *Esili»* ¡x, 8, la loi du lion, du mol î–n ari. lion, cl du mol riT dalli, loi, on loi de malédiction, du mot t n arar, malédiction. Cesi encore un nom per-nn, dont nn ne devrait pas chcrch r l'étymologie dans l'hébreu I même signification que le pré édent).

ARIE, nom d'homme, IV *Reg.* xv, 25, lion; autromenl, lumière du Seigneur, du mol TIN or, lu-in ère, du moi rp Jah, Seigneur.

bx'-N ARIEL, nom d'homme, ou ville des Moabites. C'est h ville capitale de Moab. Lion de Dieu, *Ezech.* M.iii, 16, donne ce nom à l'aulel des holocaustes; lion de Dieu, de l'hébreu ari r-N lion, et de 7N El» Dieu.

'ApqxotOftcoc ARIMATHÆA, nom de ville, *Matth.* XXVII, 27, lion mori au Seigneur, du moi t n lion, JT© mullí, morí, el du mol r? Jah, Seigneur; ăutre ment, lumière de la mori du Seigneur, du mol TN or, lumière, clc.; ou simplement Ramatila, ou Rama, ville où demeurait Samuel, I *Reg.* i, 19, é évalion, du mol o o n ramam.

•pp^N ARIOCH, roi du Poní, *Gen.* xiv, I, long, grand, haut, du mot p̆x arac; autrement, voire ivresse, du mot m rava, s'enivrer, el du l'affixe * cha, vôtre; autrement, voire lion, du mol 1"n ari, cl du même affixe "j cha, vôtre.

ĪN AR1SAI, fils d'Aman, *Esth.* ix, 9, époux , mol persan dont il csl inutile de chercher l'étymologie dans l'hébreu. [Semblable à un lion, de ĪN lion, et de la terminaison persanne ND sa semblable.]

ARISTARCHUS, nom d'homme, *Act.* xtx, 29, bon prince, mot grec qui vieni du verbe *Awrapzfa,* je gouverne bien, composé d'àfiarà, bien, bnn. el d'à/>x<«. je gouverne.

'ApiTroSovloc ARISTOBOLUS, précepteur de Ploléмée, Il *Mach,* i, 10, un bon consulteur, un bon conseil, du mol grec ¿piará, bon, bien, cl de conseil.

Acuor¿i5¿>v ARMAGEDON, nom de lieu, *Apoc.* xvi, IG, montagne de Mngédo, montagne de l'Evangile, du mot T» ar, montagne, et du mol TJH baggid, j'annonce, ou je découvre ; autrement, montagne des fruits, ou des pommes. *Voyez* Magedo, ci-après.

13T1N ARMENIA, *Arménie,* province : on croît qu'elle lire son nom d'Aram, nom d'un des (ils de Sem el de Menni. Elle est aussi appelée par la Vulgate *Ararat, Gen.* vin, 4, el *hai.* xxxvji, 58.

ro opof ro 'Pí/xvóv ARMON, nom de lien, *Amos,* ¡v, 5. La Vulgate, selon quelques-uns, a mis le nom d'un lieu en la place de la signifn aiion littérale de l'hébreu ; cl aurait dû traduire : Et le Seigneur dit: Vous rejetterez le palais, [poix signifie proprement la partie d'une citadelle qui esl la plus élevée, a-N.] L'hébreu ptriN armón signifie autrement, grenadier, du molpO' rinimon, montagne do dénombrement, ou de préparation, du mol nn bar, montagne, et du mol ruó mana, nombrer, ou préparer; autrement, montagne du don, du moirvo inanac, offrande, don.

VïLHN ARMONI, fils de Saúl el de Respha, Il *Reg.* XXI, 8, mon palais, du mol pO^N armón; aiitrcmenl, malédiction de l'énumération el de la préparation, du mol t in malédiction. *Voyez* ci-dcssus.

ĪN ARNAN, fils de Raphaîa, I *Par.* m, 21, leur coffre, leur cassette, du mot j–in nron, coffre, cl du pronom ï an, d'eux; autrement, cri de joie, de l'hébreu ranan; on malédiction, du moi ŧN orar; autrement, lumière ilu fil, du mol TN or, lumière, et du mol JU nin, fil [agile pN. en ai abe, agilis fuit].

p:iN ARNON, fleuve des Moabites, .Vwm. xn, U, sautant de joie, ou leur coffre, de la même racine qu'Arnon. { Prop emcni bruii, frémissement, murmure, c'est-ii-dirc, le fleuve doni le cours csl rapide cl bruyant, de pN qui signifie toul à la fois frémir, vibrer, cl être agile.]

TTN AROD, fils de Gad, *Num.* xxvi, 17. *Voyez* ci-desstB Ar ad par un N alcph.

TV AROD, I *Parai,* vnt, 15, fils de Baria. *Voyez* ci-dessus Ar ad p»r un > ain ; autrement, un âne sauvage, du nmt Try Inrod.

^TTN ARODI, fils de Gad, *Genes,* xl vi, 16, qui descend. *Voyez* Ar ad par un N alcph.

nyny AROER, ville des Moabites, *Num.* xxxii, 31, bruyère, tamarin; autrement, nudité de In peut, du mol nry herva, nudité, cl du mol hor, peau; autrement, exultation, réveil, des mots her, hor; ou nudité de la veille, ou de l'ennemi, du mot ny har, nudité, ou ennemi» cl du mol ny her, veille.

ryT AROR1TES, du motd'Aroer, habitant de la ville d'Arncr, I *Parai,* xi, 44. *Voyez* Ar of.r .

TE1N ARPIIAD, Ile de la Phénicie, IV *Reg.* xvm, 34, la lumière de la rédemption, du mot TIN or, lumière, cl du mot rr3 pada, ncheter; autrement, qui se couche, ou fait un lit, du mol TT rnphad. [Ville et province de Syrie, non loin d'Ilemath. Ce nom signifie proprement appui, fortification; de H9T fortifier! appuyer. J

ARPIIAXAD. (ils de Sem. *Genet.* x, 22 , qui guérit, du mot HEn rapha; autrement, qui relâche. du mol ïfl rapha, cl de casebai, qui renverse, et du moi t t dad. mamelle. Ce. num n'esl pas hébreu, el il est inutile de chercher sa racine dans la langue hébraïque. [Troisième fils de Sein et nom propre d'un peuple cl d'un pays que Bocliart place dans l'Assyrie. C'e4 de ce peuple que sortent les Chnldéeiis. d'après l'éiymolog.e même du nom, qui signifie terme, limile, ou origine des Chaldéens, do l'éthinpien «pN terme, et de TO"î Clialdéen. *Voy.* Josèphe, *Amiq.* I. vi, § 4.]

AUSA, nom du préfet de la ville de Thcrsa, lll *Reg.* XVI.Ü, la terre, du moiynx ercls; autrement, volonté, du mol ralba, vouloir; autrement, courses, du mol yqn ruis, courir.

'Afo¿w ARSACES, nom d'homme, I *Mach,* xv, 22, qui é'è'C le bouclier, du mol grec apee?, élévation. ci d'àxn, qui signifie la pointe d'une lance, ou d'une é ée. Ce mot csl persan, el il n'est pas possible de trouver sa racine dans l'hébreu. [D'une significatum inconnue.]

'ApraSal ARTXBA, une sorte de mesure. *Dan.* XIV, 2. On n'en trouve pas l'élymolngie dans l'hébreu. L'ariabe, selon sainl Epiphane, contient soixante-douze setters.

HTOCTinK ARTAXERXÈS, nom commun aux rois de Perse, l *Esdr.* iv, 7, ci chap, vu, t ; en hébreu Arlachsnsia, silence de la lumière, ou lumière qui impose silence, du mol TN or, lumière, el de WT1 cheresch, silence; aulremenl, la joie qui s'empresse cl se hèle, du mol ÜTI cusch, el de Cq&sus, joie. An chap, vu, 21, ce même nom s'écrit ainsi NTDUZrrN arie>lilha, el signifie la même choM?. On ne doit point s'attendre de trouver la vraie étymologie <lc cc nom dans l'hébreu. puisqu'il ₵ persan. [Ce nom. qui <c prononce en grecj'AfravfW. en arménien *Arlaschir,* en persan moderne *Arduchir,* el sur 1rs anciennes inscriptions *Arlachtchelr, Arlachichalra,* signifie proprement le grand roi, forme de deux mois persans, *ari* fori, grand, puissant, ri de roi. Hérodote le traduit par le grand guerrier (vi, 98), signification idcnliqttc. puisque les rois dans l'origine étaient choisis pirtni les soldats les plus courageux.]

rAfTt/xav ARTEMAN, nom d'homme, *TU.* ni, 10, mol grec qui signifie homme de bien, qui csl sans reproche, qui est saint, agréable cl beau.

Cïm 'Apt/x ARUM, père d'Aharéhel, I *Paralip* i, 8, élevé, grand, du mol Z? rum ; autrement, qui rejoue cl éloigne, du moi rama.

NON ASA, fils d'Abiam, roi, lll *Reg.* xv, 8; autrement père de Baratine, l Pur. ix, IG, médecin, ou guéridon, selon le syriaque.

ASAEL, fils de Servia. II *R,g.* n. 18, cl le frère de Joab, Il *Reg.* xxiii, 21. œuvre, ou créature de Dieu, du mol h iscba, faire,el du motbx'EI, Dieu,

nnw ASAIA, un des officiers du roi Josias, IV *Reg.* xvu, U. Il signifie aussi un prince, I *Darai,* iv, 7>6, ou créature du Seigneur, du mol hascha, faire, cl du mol 7? Jah, Seigneur.

nTzbSïn ASALELPHUNI, fille d'Elham, l *Parai,* iv, 5, ombre et trislesse du visage; autrement, submersion delà face, du mol tsalal, attrister, el l'ombre, cl du mot ZZ'2£, panini, la face.

TrSïn ASALÏA, père de Saphan, IV *Reg.* xxn, 5, près, ou délivré du Seigneur, du mol SïX alsal, ou du mol h'ÏH hiisil, et du mol rr Jah, Seigneur.

ASAN, nom de ville, *Joiue* xv, 42, fumée, ou qui fume.J

mNXH Savaa ASANA, père d'Oduia, I *Parai,* ix, 7, buisson, du mot reo sené; autrement, ennemi, selon le syriaque.

x]7N AS\PII, fils de Barachie, I *Par.* vi, 39; autrement, père de Zacharie, I *Par.* ix, 15, qui assemble; autrement, qui finii, qui consomme.

pTTDx'Acaoîàv ASAR-ADDON, (ils de Sennacherib, IV *Reg* XIX, 37, qui lie la joie, ou qui resserre de la pointe, du mol ®R asar, lier, el du mol TiTI chadad, aiguiser, el affiler, ou du mot rm cada, la joie; ou, selon le syriaque, qui interdit ou défend la nouveauté, ou l'unité.

"lïn ASAR. *Voyez* IIj^or-parvis. de même.

SapauiÀ ASXRAMEL, nom de lieu, I *Macc.* xix, 27. la place de Mello dans Jérusalem, béatitude du peuple de Dieu, du mol aschar, èire bienheureux, ci du mot E1N om, peuple, ri du mol lk El, Dieu ; aulremenl, vertige de la circoncision. ascine, la marche, el du moi Ho m il, retrancher, circoncire.

ASARELA, nom d'homme, l *Par.* xxv, 2, béatitude, ou conduite de Dieu; autrement, qui regarde le chêne, ou le fort, du mol rnx alla, un chêne, et du moi Sx cl, fort; aulremenl, qui voit Dieu, ou fé.iciié de Dieu.

ASARMOTII. *Voyez* Hasarmoth , parvis de la mori.

ASASON-THAMAR. *Voyez* IUsasox-Tiummu

ASBAIM, \ulgalc, Sabum, nom d'homme, Il *Esdr.* vm, 59. chevreuil, gazelles, ou les beautés, du mol '31? tsabi; autrement, les armées, du mot Niy isaba.

SlUZx 'AffCii ASDEL, fils de Benjamin, *Gen.* SLVl, 21. Le même csl appelé Jidiel, I *Parai,* vu, l !, feu de la vieillesse, du mol cn esch, feu, cl du mot ¡"61 bala, vieillir; autrement, qui sc consume, et s'éteint, du mot nSz bal i, cl l'homme.

'aSuCuM ASBELITÆ, de même, ïVum. xxn, 38.

pTpwN ASCALON. ville. *Judie,* i, 18, poids ou balance, du mol bp'¿- schac.d; aulremenl, feu d'infamie, du molesch, feu, el du mol kalon, infamie, ou ignominie. [Lieu de migiation, du syriaque, émigrer.]

ASCALONÌT/E, peuples d'Ascalon, *Josue*9 lin, 3, de même.

7JZÜR ASCBNEZ, fils de Gniner, *Gen* x, 5; *Jerem.* xv, 27, nn feu qui distille, on qui se répand, du inni Cxesdi, feu, cl du inohTK naza. arroser. [Nom d'un peuple descendant de Gomer. Il habitait très-probab'enienl soit l'Arménie, soit un pays voisin de l'Arménie.)

Or^VTTyO ixpaficNC ASCENSUS SCORPIONIS, hébreu, Maleakcrabbiin, nom de lieu, *Josué,* xv, 3, la montée des Scorpions, du mot nby hala, monter, cl du mol yÇN akrab, scorpion»

ASEBAI.M, nom d'homme, I *Esdr., n,* 57. *Voyez* Asbaik ci-dessus.

nTîCN ASEDOTH, nom d'un pays et d'une ville des Amorrhéens, *Josué* x, 40, effusion, du mot ₩.UN cschod , épanchement, pente; autrement, lieu champêtre, ou pillage, du mot TR2 schod, piller, ravager.

ASEL, fils d'Elasa, I *Parai,* vin, 57, proche, vis-à-vis, ou séparé et ôté.

BX? ASEM, ou Asok, ville, Josuexix,5, os, force, autrement, clôture, ou clore, cligner les yeux, du mot HW halsa; autrement, leur bois, du mot yy bets, bois, ci de l'aflixe D mcm. C'est la môme qu'Asom, I *Parai,* iv, 29. *Voyez* Ason ci-après.

FOCSy ASEMON ville, *Josué* xv, 4, os, ou force, maintenant, du mol GJty atscm, et du mot KJ na, maintenant; autrement, nútreos, unire force ou clôture, du mol njy also, el nôtre, de l'aifixe : z na; autrement, bofa, du mol yy hets; autrement, conseil de celui qui compte, ou de celui qui prépare, du mot yy) jahats, conseiller, el du mot n:c manali, qui compte, ou qui prépare.

rCDR ASEN A, nom d'homme. I *Esdr.* il, 50, huisson, du mot n:D séné; autrement, malheur, infortune, du mol pR ason.

reex ASENA, nom de ville, *Josué* xv, 33, feu, maintenant, «lu mol UN csch, feu, cl du mot KJ na, maintenant; autrement, changement, du mol 7CU7 schina changer; autrement, duplicité, du mol W scheid, double.

ASENAPIIAR, umn d'homme, t *Esdr.* iv, 10, malheur, infortune du laurean, du mol pR ason, infortune, rl du mol 3 par, taureau, ou jeune veau ; autrement, fécondité, ou accroissement de périls, du mot pR asan, péril. Ce nom esl assyrien, cl ne lire point i ropremenl sa racine de l'hébreu. [Un n'eu colmali pas h véritable étymologie.]

rúDR ASEÍNETII, lille de Puliphar, *Genes,* xi.t, 45, péril, ou infortune. *Voyez* Asena par un D samedi, ci-dessus. Ce mol csl un nom égyptien qui ne peut tirer sa racine ni sou étymologie de l'hébreu. [Ce nom en égyptien esl composé de *as* consacrée, vouée, et «le *neith*, la déesse Nell (la Minerve de l'Egypte); ainsi FŒr , vouée au culle de Minerve.]

ASEIl, on Asm, fils de Caath, *Exod.* vi, 24, et i *Parai,* vi, 22. lié, ou emprisonné; ou, selon le syri que. empêché, interdit, défendu.

TTr ASER, huitième 01s de Jacob el de Zelpha; Gaus. XXX. 15, béatitude, ou félicité.

FVCn'aIt x ASEROTI1, nom d'une idole. *Judie.* in, 7. La Vulgate lit *Astaroth ; un* bois dédié aux faux dieux, du mol rrttN assers, le buis. C'est apparemment Astarolb, la déesse des bols. [Cc nom signifie probablement la fortune. C'est la déesse Astarié, qui, dans les théogonies phéniciennes, était la compagne cl réponse de Baal. Je croirais volontiers que ces deux divinités ne soni que la personnification du soleil ci de la lune, dont le culte csl certainement le plus ancien.)

TSTCK 'Aaeip ASIiUIl, lils d'Esron , I *Parai,* n, 21, brun, noir, du mol nHW schachar; autrement, feu de la blancheur, ou feu du trou , ou de la caverne, du mol UN csch, feu, cl du motTjqdKir, caverne,ou Tl char, blancheur, feu de la liberté, dtimolTTIctarur, libre.

'Acta ASIA, une des parties du monde, I *Mac.* vin, 6, fangeuse, boueuse, du mot grec *vate.*

Sr^CTZ ASI EL, fils de Sarnia, I *Parai,* iv, 35. I'oj. ci-dessus Asael , la force de Dieu, le bnuc du Seigneur.

RC'tys ABIMA, nom d'une idolo, IV *Reg.* xvn, 50, crime, du moi OX7R ascham ; autrement, posilion, du mol QW sum, mettre; autrement, feu de la mer, du mol ury csch, el du mol Qi jam, mer. Ce nom est étranger à la langue hébraïque. [H signifie le ciel ou une partie ducici, du persan asuman, en zend *açmanô* le ciel.]

AS1ON-GABER, ville, ill *Reg.* ix, 26, le bois de l'homme, ou du fort, du mol tyÿ hets, bois, el du moi -q ; gaber, l'homme, ou le fort; autrement, le conseil, du mol jahals, conseiller.

ASIR, lils de Jéchonias, I *Parai,* m, 17, prisonnier, enchaîné.

ASLIA. *Voyez* ci-après Esklias.

'Aff/xoîaw '1OTN ASMODÆUS, non d'un démon, *Tob.* m, 8, qui mesure le feu, du mol Wÿ csch, cl du moiTTn madad, mesurer; nuiremeni, crime abondant, du mol EW ascham, crime, ou plutôt destructeur, exterminateur, du mol TCw schammk

FINTETI ASNAA, nom d'homme, Il *Esd.* ni, 5, buisson, du mol rœ séné; ou, selon le syriaque, enriemi.

QXN ASOM, sixième fils d'Isaî, I *Parai,* n, 15, ou le fils de Jéraméel, I *Parai,* n, 25, qui j(ùii(‘,du mol C'a? (sum, jeûner; ou leur empressement, du mol Vr uls, empressement, cl de l'aifixe O am, leur, ou d'eux.

czyy ASOM, ville, la même qn'Aicm, *Josuc,* xtx, 5; I *Parai,* iv, 29, os, force, ou clôture, du mol nïÿ balsa. *Voyez* ci-di ssus Asem.

ASOK, ou Asan, ville ou terre d'Arabie, *Judie.* IV, 2, cl *Jerem.* xl ix , 28. *Voyez* Hàsor .

prt CN 'AffapaJàv ASOR-ADDAN , roi d'Assur, I *Esdr.* tv, 2, hé, emprisonné, ele. *Voy.* Ason, par un d samedi, el Aser-addon, rLde>sus.

DWy ASOTII, Qis de Jephlal, I *Pnr.* vn. 55, qui fail, ou qui csl hit, du mol nuy hasa, faire; aulremenl, la teigne des vêlement!, du mol tyy hase, teigne, vermisseau.

'Aa?«p aapalrof ASPRAR, nom (Tun lac, I *Mae.* ix, 55, empressement (Ju taureau, du mOiyn uts, empressement, cl du mot -Q par, jeune veau, ou taureau. Il vani mieux le faire venir d'aip/ia/fox, qui en grec signifie bitume.

tjZUZx ASPHENEZ, préfet des eunuques de Nabuchodonosor, Dan. t, 3, carquois, du mol fipW aschplia; autrement t interprète ou astrologue; «TCR aschaph, aspersion, cl du mot fR- nasa. Ce nom est assyrien, et il esl inutile (Peu chercher la vraie étymologie dans l'hébreu. [Selon Rédiger, ce mol ë compose du persan cheval, et du sanscrit ncsa, latin nasus nez, le nez du cheval; par allusion «ans doute à quelque difformité de celle partie du visage.]

'Aaipnk ASRAEL, ville de Jaleléel, I *Parai.* IV, IG, la béililude du Seigneur, ou du fort, du mol ascher, la béatitude, cl de El, Dieu, fori.

Wwx ASRIEL, ville ile Gnìaad, *Num.* xxvi, 51, autrement, Escici, *Jome* xyij, de même qu'Asrad.

"Wxn *'torpuìl* ASRIELIT/E, *Num.* xxv, 1, descendants d'A-riel.

CZPTÿn ASSEDIM, ville, *Jome* xix, 55. chasses, du mol my isada, chasser, ou dresser de> embûches; autrement, côtés, ci selon le syriaque, destructions, ou désolations.

OCT ASSEM, nom d'homme, I *Parai,* xi, 59, nom ou nommée, du mot czUZ sein, le nom; autrement, placé, mis, de CW placer.

OTDF1 'AcrcJow ASS1DÆI, nom d'hommes et de peuples,! *Mac.* vu, 15, miséricorde, pieux, religieux, du mol TXichescd, miséricorde.

*A<tgov ASSON. vibe, *Act.* XX, 15, approche, du mot ¿oraov, voisin, proche.

ÜTWHS ASSUI RUS, père de Darius, *Dan.* ix, i, prince, chef, du mol CKI roseli. Ce mol csl étranger à la langue sainte; ainsi il n'esl pas certain d'y trouver son étymologie. [La véritable prononciation de ce mol, d'après les inscriptions en caractè es cunéiformes, est *khscln* <ncAe, d'où les Grecs ont fuit IcurXipw. Il signifie en persan, lion roi, ou le roi lion.)

TWR ASSÜR, fils de Sein, *Genes.* x,2i, qui csl bienheureux, qui marche, qui regarde, du mol aschar. éirc heureux, regarder, marcher.

ŒVR ASSURIM, fils de Dedan, Gm. xxm, 3, de n éme les heureux.

ASSYRII, les Assyriens, peuples. *Gcu.* u, !i, descendus d'Assur.

nVJWV ASTAROTIl, Ville des Moâbilcs, *Dent.* i, 4, les troupeaux, les brebis, du molTUZÿ baslhar; autrement, les richesses, parce que les troupeaux font la richesse de leur maître; autrement, h ligne de la loi, du mol u?y asch, ligi o, el du mol rrW Iluira, loi; autrement, qui fail recherche, du mol rUT> hascha, faire, el du mot TH ihiir. recherche. Astaroth signifie aussi une dées>e des Chananéens, Aslarlhé, la lime. *Voy.* Aseroth.

ASTAROTHI IES, peuples, I *Parai,* xi, 41, habitants d'Astaiolii.

ASTARTHEN. déesse des SWonlens, III *Reg.* n, 5, * la même qu'AsiarorA el *Aseroth.*

'A-rfuáyec ASTIAGES, roi de Perse, *Dan.* tHl, 65, le chef, ou capitaine de la ville, du mol grec forv, ville, ci du mot àyérwp, chef, capitaine. Ce nom csl persan : nn ne peut trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu, non pini que dans le grec.

'Aoypc/urdf ASYNCRITUS, nom d'homme, *Rom.* ivi. 14, incomparable, mot grec.

ATAD, lieu au delà du Jourdain, *Cenes,* v, i0, bu'uson, épine.

HTZ7 ATARA, seconde femme de Jéraméel, I *Parai* n, 2G, couronne.

\TAROTH, ville. *Num.* xxxnt.S. ou pays, *Jome* xxi, couronnes. C'est le pluriel *iVAthara.*

ATAROTII-ADDAR, ville, *Jome,* xvi, 5, couronne de la magnificence, ou de h robe, du mm Ì7K cl atharolh.

T-N ATER, autrement, *Aiher,* nom d'homme, I *Esdr.* n, IG, clos, renfermé, sinistre.

•py ATRACII, par un j ain, ville, I *Reg.* x, 5, votre heure, voire temps, du mot r>5 heth, temps, et du pronom féminin * votre.

*pv»ATHAC, par un n hé, nom d'un eunuque, EitA.lv, 5, qui frappe. Nom étranger à la langue sainte dont on ne peut savoir certainement l'étymologie. [Eu persan, vérité.]

HW 'a0<£ ATil AJAS, nom d'homme, II E<dr. xt, 4, lemp> du Seigneur,du mol H7 helh, temps, cl du mol rfl Jih, le Seigneur.

ATIIALAl, nom d'homme, i *Esdr.* x, 28, mon temps, du mol n; heth, temps, el de l'affixc * i, mon.

wbnjZrosolia ATI!ALIA, mère d'Ochosias, IV *Reg.* vin, 26, le temps du Seigneur, du mol ny heth, temps, cl de »T Jih, Seigneur.

'llGavi ATIIANAI, fils de Zara, I *Paral,* vi, 41, fori, du mol eih; autrement, Ane, du mot ֍n aihon; autrement, donneur, du mol nathan. [Ou encore généreux, magnifique, de rEFI'H don, racine run-l

nny ATRaR, Ville, *Josué* six, 7. prière, oraison.

'AOôvat AT11EN.E, ville, *Aci.* xvu, |G, mol giec qui lire sim origine d'Athènes, ou d'Aihé»aïi, Minerve.

'AOnvaîoc ATHENIENSES, peuples d'Athènes, *Act.* xvu, 21.

'AGoviSto; ATîlENOBlUS, nom d'homme, *Mac.* xv, 52, l'arc de Minerve, du mol grec 'Afiipata, Minerve» cl du mol p<oc, arc.

KTIttrm ATRERSATRA, fils d'Acîiélaî, H *Esdr.* x, I,qui renverse le fundemeut, du molnT'^ schaihoth, fondemcnl, et du mol nm ihor on ihur, qui renverse autrement, selon le syriaque, qui regarde le temps ou l'année. Comme ce nom csl étranger à la langue sainte, il esl difficile de trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu.

KDCn ATMATRA, autrement, *Húmela,* ou *Chemia. Jome* xv, 54, lézard, ou limaçon, du mol XJÇH cornet.

'Arra)ia ATTALIA, ville, *Ad.* xiv, 44, qui augmente, nu qui nourrit du verbe grec

*Arro)o» ATTALUS, nom d'homme, 1 *Mach,* xv, 22, nourri, augmente, engraissé.

AtTouorof AUGUSTUS, nom latin qui tire sa racine du mot *augur.* ou du moi latin *augere,* augmenter, *Luc.* n, I, accrù, augmenté.

Aûlwv AULON, une vaste vallée, campagne. Il y en avait plusieurs de cc nom dans la Palestine.

pTI AURAN, lieu, *Ezech.* xi.vn, 17, hébreu /mu-*ran.* trou, creux [pays rempli de cavernes], blancheur, du mol TTI chor, ou hor, selon les diverses leçons ; 'intrement, liberté.

yj AUSITIS, hébreu *llus.* nom de lieu, *Jereni.* XXV, 20, consed; autrement, bois, arbre , du mol ÿ hets, ou, scion le syriaque, ajouté, attaché [ou encore de CV sc rassembler, lieu de rassemblement : celle étymologie est bien plus naturelle]. Nom étranger à p langue hébraïque.

rny AVA, hébreu, Ar«A, nom de pays , ou d'une idole, IV *Reg.* xvin, 34.

AVAU, hébreu, Avo, nom de pays, ou d'une idole, IV *Reg.* xvn, 21, iniquité. Il parait que c'est le même, quoiqu'il s'écrive différemment.

O'UZAVIM, nom de ville, *Josué* xvin , 23, les méchants, du mot Ni? ava. *Voyez* ci-dessus.

ff *riOiu* AVITII, nom de ville, *Gen.* xxxvi, 35, l'iniquité ; autrement, temporel, du mot havia.

ND3'J iTTO AXA, fille de Caleb, Josué xv, 16, autrement, Achsa, I *Parai,* n, 49, ornée, parée, du mot C37 hekes, ornement; autrement, rupture du voile, du mot TO sava, voile, el du moinOO chasnch, abattre, retrancher.

AXAP1I, ville, *Josué* xtx, 25, autrement, *Achsaph. Josué* xi, 1, car la Vulgate écrit cc mol en ces deux manières, magicien qui use de prestiges, du mol tp» kisebeph; autrement, qui brise, du mol rEÜ schapha, briser, selon le chaldéen.

AZA. *Voyez* Gaza.

XTJ AZA, nom d'homme, I *Esdr.* n, 49, force, du mol TO bazar, autrement, chèvre ou bouc, du mol TJ hez.

AZAEL. *Voyez* Hazael.

ÎT3TN AZANIAS, nom d'homme, Il *Esdr.* x, 9, l'oreille du Seigneur, du mot þ ozen, oreille, eldu mol pi Jah, Seigneur; autrement, arme du Seigneur, du mot m zan, arme.

FITTI- AZANOTII-THABOR, ville au voisinage du lhabor, *Josué* xtx. 34, les oreilles du Thabor [c'esl à-dite, lei sommets, les hauteurs du Thabor], du mot pK ozen, oreilles.

SxTJ AZAREEL, nom d'homme, I *Parai,* xu, 6, secours de Dieu, du mol TJ hazar, secours , et du mol H El, Dieu; autrement, le parvis de Dieu, du mot mV hazen, parvis.

Î1TN AZARIAS, fils d'Amasias, IV *Reg.* xiv, 21, le tils de Joli man, Il *Parai,* xxvm, 12, el le filsd'Etlian, I *Parai.* nt 8, secours ou parvis du Seigneur; autrement, qui écoule le Seigneur, ou que le Seigneur écoute.

QpW^txàjs AZARICAM, norn d'homme, II *Esdr. xi.* 15, mon secours est levé, ou mon tecouri, levez-vous ! du mot basar, secours, et du pronom i jod, mon, el de dp *euni.* sc lever.

TH AZAÜ, hébreu *Ilazo.* fils de Nachor, Cines, xm, 22, voyant, ou prophète.

TO AZAZ, père de Bala, I *Paral,* v, 8, fort.

WTO'Ofúcr AZAZIAS, nom d'homme, I *Parai.* XXXI, 13. Quelques exemplaires de la Vulgate portent *Azarias.* par une méprise de copiste ; force du Seigneur, du mut TO aZ lZ. cl du mol .T Jah, Seigneur.

AZBAI, père de Naaraî, I *Parai,* xi, 37, mon hyssope, du mot 3T»N azob, et du pronom i i ou ai, mon. [Ou peut-être encore l'homme aux cheveux hérissés, de l'arabe hérissé.]

p'TO 'OÇovx AZBOC, père de Néhémias, II *Paroi.* ni, 16. bouc, du mol *TJ* liez; autrement, force vaine cl inutile; autrement, une forte dissipation', du mol TO ozaz, force, cl du mot ppn bakak, dissiper, épuiser, répandre, du mol ptl btik, vider.

npv> AZECA, ville, *Josué* xv, 35, force des murailles, du mol TO azaz, force, et du mol ip ko, muraille; autrement, ligne dont on mesure et on dresse les murailles, cl l'on dessine l'enceinte d'une ville, du mol hizek; autrement, selon le syriaque, un anneau.

TJ 'Affovp AZER, fils de Josué , Il *Esdr.* lit, 19, secours de Dieu, ou parvis du Seigneur. *Voyez* ci-dessus Azar ias.

TTO 'AÇr/ao AZGAI), l'un des chefs qui revinrent de Babylone avec Zorobabcl, I *Esdr.* n, 12, une forte armée, ou la force de la fortune, du mol TO a^.iz, force, cl du mot t a gad, fortune, on une troupe de brigands, ou un parli de soldats.

rVTN AZIA, père d'Athaîas , II *Esdr.* xi, 4, force du Seigneur, du molTOazaz, force, et du moi rp Jah, Seigneur; .mtrement, bouc du Seigneur, du mot *TJ* liez.

NTJ AZIZA, un des fils de Jélhua, I *Esdr.* x.27, force ou fort.

FT2TJ AZMAVETII, ou Azmotii , nom d'homme, Il *Reg.* XXIII, 31, la force de la mort, ou du bouc, du mol to haznz, force; ou du mol *TJ* hez, el du mol ni» muth, mort.

AZMOTII, fils de Joïada, I *Parai,* vin, 36, a la même signifiea lion qn'Azmare/A.

cyy AZOM (*Voyez* Azem), I *Parai,* iv, 29, force.

'AÇw/> AZOR, fils d'Eliacim, *Mallh.* i, 14 . qui secoun, du mol TJ hazar, ceint, ou du mol n't? axar, ceindre, environner.

nVìTTUTN ÆÇ tco< AZOTID/E, en hébreu *Azdodialh.* femmes d'Aznih, Il *Esdr.* xm, 23, qui pillent cl qui détruisent, du moi t o n csched; autrement, le feu des dilections, du mol CK esch, feu, cl du mot TTt dod, amitié, ou oncle. |La véritable signification esl lieu fortifié, citadelle, château fort, de avec un N épcnthélique.]

CZ'TïTOx AZO I II, en hébreu *Asdodim* , peuples d'Azoth, *Josué* xm, 3, de la même racine. *[Voyez* le précédent.]

ÑTT¿ AZOTUS, en hébreu *Auloth* , ville . *Josuc* xi. '22, pillage» voleri®. [Voyez le précédent.)

AZRIEL. *Voyez* Azar eel ci-dessus.

rc *VJ* AZLBA, mère de Josaphal, lll *Iley,* xxil, 44, ♯bandonnée ♯délaissée du mot *zvj* ♯hazab abandonner; ♯utrement sa (orce esl en elle, du mol *WJ* oziz, ♯orco et de bah, en elle; comme s'il y avait a/.uz-bab.

BAAL, idole des ♯Moabites *A uni.* xxn, 41, celui qui domine el qui soumet; autrement, ♯maine ou seigneur, ou mari.

BAALA, nom de ville, *Joiue* xv, 9, son ♯dole du mol /hm/, idole, cl du pronom n ♯ sa ; autrement, qui esl dominée el sujette, épouse. *Voy<z* ci-dessus; autrement, baalah, dans l'élévation, de la prépositon Z belli, dans, ci du mol nr> hala, élévation.

nb>2 ♯BAALAT1I ville, *Jotue* xix, 8, de même.

BAAL-BER1TH , nom d'une idole des Siehémites, *Judie,* ix, 4, idole de l'alliance; autre♯ment qui possède, ou se soumet â l'♯lliance du mot baal, et de IV"Q berilli, alliance, pacte.

"WTJ2 BAAL-GAD, montagne où Gad était adoré, *Josué* ♯i 17, idole de la fortune ou de ♯armée du mol baal, el du mol "U gad, fortune, ♯rmée felicité, ou capiure; autrement, le Seigneur esl maitre de la fortune.

[T2rr773 ♯BAAL-IIAMON nom de lieu, *Cani,* ♯in 11, lieu peuplé, du mol baal, qui signifie, qui possède ou qui domine, cl du mol pm bamon, peuple, mul♯titude trouble, richesses. |Ou temple du dieu Ammon *(Jupiter).]*

wjrvwjz BAAL-HASOR, nom de lieu. Il *Reg.* xm, 25, le parvi» de l'idole, la demeure de Baal, du mol nxn chaiscr, cl ♯baal idole; ♯utrement seigneur, ou iiiailrc du parvis.

BAAL-HERMON, montagne, *Judie,* ni, 3, qui esl le possesseur ou l'auteur de la detraction, du mol baal, possesseur, cl du mol chcrem , anathème. Le même moi signifie aussi détoné cl consacré à Dieu.

rjÿz BAALI, ♯Vulgate *Baalim, Osce* n, 17, mon idole, du mol baal (*Voyez* ci-dessus) et de l'aflixe ' i, ma ou mon, clc,

jvbsZi BAALIA, nom d'homme, l *Par.* xu, 5, le Seigneur de l'idole, du mol baal, cl du mol rd Jah, Seigneur; ♯utrement le Seigneur Dieu esl mon mal-Ire, mon souverain, ou mon mari.

O'S'Z BAALIM, idoles, maîtres, faux dieux, l *lleg.* vu, i. C'esl le pluriel du mol baal.

BAAL-JADA, fils de David, I *Parai,* xiv, 7, idole manifeste, ou maître de la science, du mot baal, idole, ♯maître eldu mol ♯rjadah manifester, connaître.

pJ7O~5y2 DitAuwv BAAL-MEON, ville des Amorrhéens, A'um. xxm. 58, l'idole, le maître de la maison, du moi baal, cl du mol pv- mahon, maison, demeure; ♯utrement qui domine par le ♯péché du mot baal, el du mol pj havon, péc' é. .Remarquons ici que dans les noms propres de villes, le mol 772 signifie, d'après les bébraisanls modernes, le lien » u se trouve une chose, parce qu'il esl cen.é la posséder; ainsi le nom doni il s'agit ici se traduira 1res bien par le lieu d'habiUlion ; le nom suivant 753 le lieu des divisions, ou mieux encore des défaites; ICTI 75~ le lieu aux palmes, etc.]

BAAL-PHARASIM, nom de lieu, II *Rrg. v,* 2ü, malice ou dieu des divisions, ou qui possède el jouit des divisions cl ♯dissipations du mol baal, el du mol ♯parati rompre, diviser. [*Vuy.* Baal-Meon.}

BAAL-THAMAR, ville. *Judie,* ♯x ♯55 in dire du palmier, du mol baal, et du ¡nul "'-D thamor, palmier. [Voy. Baal-Meox.]

7Ü72 BAANA, fils de Remmon, II *Peg.* iv, 2, dans la réponse, de la préposition 3 ♯belb dans, et du mol TÙ7 hana, ♯répondre ♯chanter èire dans l'altliciiuii, ou dans le chant. [La véritable Signification de ce nom est fils de l'affliction; il se compose de p ♯ben fils, cl de rc> affliction. U arrive souvent que la seconde consonne de p dispartisse en composition, uu s'assimile â la lelire suivante.]

XC7Z BAASA, nom d'un des ruis d'Israel, lll *Reg.* xv, ♯7 dans l'♯uvrage de la préposition 3 belli.» dans, cl du mui HCJ hasça, faire; autrement, dani la ligne, du mol C7 a>ch ; autrement, dans la com♯pression du mut baschacli; autrement, qui cherche el demande, du mol r¡72 balia, ou qui désole, du mol tînV schaa. [Ou mieux encore : méchant, mauvais, de CV2 en chaldéen, *nudus* fuir.]

BABEL, ville, *Gen.* xi, 9, ♯confusion ou mélange. du mol Stz balai, mèler, confondre.

BABYLONE, ville, *Gen.* x, 10, hébreu, *Babel,* de même.

"ÇXpz ♯BACBACAR nom d'♯omme l *Esdr.* ix, 15, qui esl vain, ou vide, du mot ppz bakak. v» der; autrement, vaine recherche, du mol bitker, rechercher; ♯utrement de grand matin, du même moi; ♯utrement ♯lagellation du mol mp bikorelh ; ♯ulremeut évacuation de bœufs du nul pTZ bakak, évacuer, cl du mol baker, bœuf. Ot encore changement de la montagne, denpZpZ el ^n; c'e>i te sentiment de Gésénius.J

D'zpz BayCoùx BAKBl'K, chef de famille , l *Esds.*

TA? ♯AZUR péred Ananie, ♯probète *Jetan.* xx\iii, ♯ celui (pii secourt, ou celui qui ea secouru , du mot *X hazar.

AZYMI. ou *Azymus,* pain sans levain, *Act.* xi!, 5, ♯ ♯privatif cl de (¿por, levain.

WJALU. fils de Banni, il *Esdr.* xi, 22, ma force du mot T»7 azaz, force, et de l'aifixe i i, ma.

tt, 51, bouteille vide. [Il vaudrait mieux dire, bouteille qui se vide, car pupi est un moi onomatopique qui représente à l'oreille le son d'un liquide qui s'échappe par un orifice étroit. Ce nom est l'équivalent du grec ‡Sojxffvln

Ba/xiJnc BaCCHIDES, nom d'homme, I J/uc. vu, 8, mm gfic qui signifie ilh de B.ccltus, ou semblable â Bacchus. [La terminaison «tore, d'ecow resembler, eu patronymique.]

BaCENOR, nom d'homme, Il *Mac.* xn, 55, le môme que *Bachenor,* ivrogne, qui aime levin, du mot grec *liacc/ios, et Ënor,* l'homme de Bacchus.

BACHENOR. *Voyez* ci-dessus Bacenor.

1ÜT1 Bxîtxàp BADACER, nom d'un des chefs de l'armée deJéltu, IV *Reg.* n, 25, dans la componction, ou dans la douleur perçante, dans la plaie; de la préposition 1 belli, dans, et du mot “:p dacar, percer. [Ou plutôt *le iils de la* blessure, c'es:-à dire, l'homme qui fierce ou blesse, de p él de ipT f *Voyez* l'observalion que nous avons faite sur le nom Hja.j

TïZ BADAD, père d'Adad, quatrième roi d'Edmn, *Gen.* xxxvi, 35, seul, solitaire, du mot 71 bad; autrement, dans l'amitié, ou datu le sein, ou la mamelle, de la préposition 2 beili, dans, cl du mol TT dad, mamelle, ou du mol TTT dod. ami, ‹u amitié. [L'auteur devrait dire le contraire. La racine de Tl est TT2 qui en hébreu et en arabe veut dire séparer, diviser.]

■ TQ BADAJAS, l'on des enfants de Bani, I *Esdr.* X, 35, le seul Seigneur, du mol Tl b id, sen', et du moi,T Jah, Seigneur, autrement, le levier du Seigneur, du mémo mot T3 bad, etc. [Disons mieux : il signifie proprement celui qui est sous la garde de Dieu, de 3, 7N cl fp littéral, *in tutela Jchovie.]*

pz BADAN, nom d'homme, I *ll?g.* xit, II, seul, ou levier, du mot Tl bad; autrement, dans le jugement, ou selon le jugement, «le la préposition i beth, dans, cl du mot pi don, jugement. [Celte leçon parait être fautive. Les Sept., les versions syriaqaè ei arabe onl lu p-n baratila ; si l'un conserve pi, on devra traduire avec l'interprète chald., le fils de Dan, c'est-à-dire, Sansoni, comme s'il y avait p-p ; etymologic d'autant plus vraisemblab c que le nom de Badan i c se lu p» ini dans le livre des Juges, ce qui serait extraordinaire >i ce n'était pas un nom patronymique.]

pli nrül BAGATIIA ou Bagathan, nom d'un eunuque, *Eslh.* i, 10, dans le pressoir, de la préposition 1 belli, d ms, cl du mol ru galli, prévoir. Nom persan ou mède, dont on ne liouve point la véritable éiymol' gie dans l'hébreu. Les Perses donnaient aux eunuques le nom de bagous, qui a quelque rapport à Bagatha. [Ou mieux par jardinier, du persan bagli, jardin.]

Bxaûm B MIALOS, roi des Ammonites, Jcrtni. XL, H, dans la joie, ou dans l'orgueil, de la préposition 1 beth, dans, el du mot DT; líalas, se divertir, ou du mol 3T7 bala, élévation.

Baivn BA1 1I.M, mol grec qui sigillile une branche, ou rameau d'or de palmier, nommé pote en grec, le Ejtuqiie, itale tu baud lier ; autrement, en eux, ou avec eux, de la préposition n belli, cl du pronom am, eux.

Qî-VTl Ba^ou/^ BAIIURIM, num de ville, II *Rtg.* ut, 10, choisis, ou Jeunes hommes [c'c-»t à-dire, le bourg des jeunes hommes], du mot TS1 baebur; autrement, dans les trous ou cavernes, ou dans b ||. berte, de la préposition i beth, dans, cl du mut-.n chur, caverne, ou liberté.

nnù OU n5z B«)àa ou BALA, nom de femme et de ville, *Josué* xix, 3; *Genes,* xxii, 21, qui est vieilli; autrement, troublée, ou cunlmc. «‹i mot ₹l balai; autrement, qui se répand, du mémo mot nSa bala.

ÿbl Ba)¿x ou Baláa BALA, nom de ville, la même que Sógor, *Genes,* xiv, 2, el un fils d'Aziz, l *Parai.* v, 8, engloutie, détruite.

BALAAM, fils de Béor, A'mn. xxn, 5 ¡ville de la triwu de Manassé, située au delà du Jourddn l *Paral,* vi, 56], vieillesse ou absorption, du mol551 balai, vieillesse ou absorption, cl du mol C2J bani, peuple; autrement, sans le peuple, de l'adverbe % beli, sans, el «lu mol czy ham, peuple ₹»l-à-difc, qui n'esl pas du peuple, qui esl étranger]; aolremeni, leur destruction du mol ₹l bulab, englouti, eide l'aflixe D am, eux, ou leur.

îrfa Ba).aà/x BALAAN, fils d'A‹er, *Gen.* xxxvi,27, qui est vieilli, ou troublé, du mol bah.

Pt i BALAC, fils de Séph r, A'rnn. xxif, 2, qui désole, cl qui détruit; autrenent, qui lèche ou qui lape, de 3 avec, el du mol pp'/ lakak, lé‹ lier.

pxTl BALADAN, roi de Bnhyhmo, IV *Reg.* x\, 12, le Seigneur Dieu, de bani et d'adon, ou vieillesse du jugement, du mot St ì hah«l, Medh-xso, et du mot]T» dun, jugement; autrement, sans jugement, du mol beli, sans; autrement, sans commandement, du mol pH adau, qui domino cl qui commande. Ce nom ₹ babylonien, et sou étymologie esl difficile à trouver dan-, h langue sainte. [Celui dont Baal esl le Seigneur, de *yjz* et de px seigneur.]

pòi BALAN, fib de Jadihel, I *Parai,* vu, 10, vieillard ou troublé, du mot 551 balai.

prr5ÿ3 BALANAN, fils d'Acbobor, septième roi d'Edom, *Genes,* xxxvi, 58,«grâce ou don de l'idole, du mol 5in bani, ¡«iule, el du mol p chen, grâce, ou don; autrement agréable à Dieu.[L'eu le môme nom que celui d'Anniàa/.j

Tibí BALDAD, ut. des amis de Job, *Job.* vin, i, vieille amitié, du mol 552. balai, vieille, cl du mol Tn d«)d, amitié, ou mamelle, «lu thème moi; autrement, vieil ou vieux mouvement, du mol “Sz bala, vieil, et du mol rm dada, ₹ remuer, aller, marcher. |Ce nom se compose «le p lih, et de TÒ dispute; il bignitle donc fils de la dispute, ou homme querelleur, ami ₹de disputes.]

§72 BfiàwJ BALO III, nom de ville, *Josué* xv, 24, qui sont dominées, ou qui dominent, du inotxa baal; autrement, ₹dan Té ¿vallon,de la préposition Z beth, dans, et du mut n5v hala, élévation ; autrement, les maîtresses, les souveraines, les déesses de

îtiiil. [Pourquoi ne pas traduire les villes, h réunion do plusieurs villes en uno soûle, puisque n veut dire aussi cité, ville? l

BALSALISA, nom de líen, IV *Reg.* iv, 42, Idole irobième, troisième mari, du nioibw bialr idole ou man. cl du mol uri? sdraiaseli, troisième; autrement, qui en domine ou ţKH trois, des mêmes mots bani, cl schalasch. [Ou mieux villes de Sciialiscua. ScImliseh» était uu pays situé dans le voisinage des montagnes d'Epkraîm, I *Reg.* n. 4.)

T^Nu/ri B*aivi BALTHASAR, (ils de Nabuchodonosor, *ban.* v. I, ou Solon Jo-èphe, fils d'Evilmérodach, maître <lu trésor, ou qui lliésaurise en aecrei, du mol SÿZ baal, maître, el oxer, trésor. [Prince auquel le dieu Baal cal propice, de TW el du syriaque-cluldéen nï prince. Celle terminaison sc trouve dans une foule de noms propres. Quant à la syllabe *lidia,* c'e>l le signe du génitif d ms lu send et le persan.]

BALTHASSAR, ou Baltuazar .surnom de Daniel, *Dan.* i, 7, qui lhésauri>ecn secret, du mol lübl balai, secrètement, cl du mol -¿N Sisar, thésauriser; auircmenl, celui qui esl dans le polis>oir du trésor, de la pié|»osiliou Z beth, dan», du mol UZU.5 latasch, polissoir, el du mol t í'n sisar, du trésor; uu qui secrètement porto la peine, ou la presse. [Voyes Maltuasar .]

5fltXl BAMAAL, fils de Jephlal, ou, commo porte la Volgale dans quelques exemplaires, *Chamaai,* I *Par.* vu, 33. dans la circonciision, ou dans la confusión, ou le mélange, delà préposition Z beth, dans, cl du mol TTIO maal, mêler, confondre, ou du mol 5'0 mul, ċirconcire

rpd BAM01TI, nom d'une vallée, *Num.* xxi, 19, hauls lieux, du moiîTZZ bama, hauteur; autrement, dans la mort, de la préposition 3 beth, dans, et du mot nT2 mmh, mori.

SwTflCH BAMOTII-BAAL, ville, Jostre xtn, 17, les hauls lieux de Baal, de bamotb, hauteurs, cl de baal.

rr>:i BANAA, fils de Mosa, I *Parai,* vm, 36, dans le mouvement, de la préposition z beih, dans, et du mol jn: nua, sc mouvoir. [Jon. Simon le traduit par source, comme s'il y avait HÿXJ

Baviar BANAIA, uu Banaias, fils de Juiada, II *Reg.* xxiii, '20, eu., fils du Seigneur, du mol p ban, el de rp Jah, le Seigneur; autrement, intelligence du Seigneur, du mol pa bun, entendre, el du mol rv Jah, le Seigneur.

UH BANK fils; autrement, qui bâtissent, de l'hébreu rûl hann, bâtir; autrement, qui soni intelligents, du mol TQ bun.

HUH Boval BANEA, ou Baxeas, tin des enfants de Phares, I Esdr. x, 25. *Voyez* Banaia.

Boval BANI, nom d'homme, I *Esdr.* x, 34, mon fils, mon édifice, mon intelligence, de bapa, bâltr, ou de bun, être intelligent.

XJUl BANINU, un de ceux qui signèrent avec Néhéuiie le renouvellement de l'alliance, ll *Lsar.* x,

13, nos fils, nos architectes, ou maçons; autrement, nos intelligente, de la même racine *ben* cl *boni.*

NHW Baaei BABA, seconde femme de baharaîm, I *Paralip.* mii, 8, ţncendi slop dné [c'est-à-dire, la sulle), bète, pâture; du même mot nw bahar; autrement, expurgation, du nv»i"FU barar; autrement, dans la velile, de la préposition H belli, dans, el du mol ‘‘V bur. >'éveiller, vedici, être vigil ml.

yn Dalzá BABA, roi de Sudóme, *Gm.* xiv, 9, dans le mal; do la préposition 3 dans, el du mut JT rah, mal, ou inaurai»; ou dans le compagi on, do mol r«jn rohé; aulrement, dans ks eris, du mut j t t mah [Ou plutôt le don (Théo lore}, de VTS qui en arabe veut dire ẽxceller j

BARABBAS, uni» d'un insigne voleur ci meurtner, *Manli,* xxvn, ÍG; *Marc,* xv, 7, el *Luc.* xxiii, 25, fils du pe;e, ou du n aine, du i. oí cbald¿ n tX bar, fils, cl du mol hébreu Zk ab, pète uu mallic; autrement, fils de la con'usnm et de la ivmie.

p-2 BARAC, nom de ville, *Juzue* xix, 45, el l'un des juges, *Judie,* iv, 6, foudre; aulremenl, en vain, de la piéputûiion Z beth, dans ou en, el du moi pn r k, \ide, vain. [Eu français, l'éclair, de pTZqui seul dire, en arabe, fulminer Ge num a été donné à ce juge mus doute à cause de sa rapidité dans la vieluire.]

BARACI1A, un de ceux qui suivirent David ẽbrs<|u fuyait Saúl, I *Parai,* xn, 3, bénédiction cl génuflexion, du mot "pH baracb.

5ti--a BARACllt L, jè e d'Eliud, *Job.* xxxn,2, qui bénit Dieu, un qui fléchit le genou devant Dieu; de ¡'hébreu barac h, bénir, cl fléchir le genou, et du moi 5x El, Dieu.

BARACEIA, ou Baracuias, père de Zacharie, prophète, Zuc/t. i. 1, e/c., qui bénit le Seigueur, qui (lé hit le genou devant le Seigneur, de Vhél reu bara< b, el du mol rP Jah, le Seigneur.

TTH BARAD, nom de lieu, *Genes,* xvi, 14 , giòie [véritableétymologie]; autrement, dans la descente, de la préposition Z belli, dans, el du mol Ti' jurad, descendre; aulrcmeni, dans la domination, du mol T.T rud, dominer, el de la préposition hé.

BARALA, fils de Séméi, I Par. mu, 21, la créature du Seigneur, du mol N"C, ban, créer; autrement, élection du Seigneur, du mol t : bara, cl du moi ni Jah, le Seigneur; ou engraissement, du mol r ï-Q,bari, gras, gros; aulremenl, dans la vision, de la préposition H betb, dans, el du mol nxn raa, voir.

Bôooppa BARASA, nom de ville, I *Mach,* v, 26, dans l'indigence, de la préposition z belli, dans, el du mol en tasch, pauvreté; ou dans la course, du mol r ît ralsa, courir; ou dans le bon plaisir, du mol rOFT ratea; autrement, fils de la formation, uu dans le mal, de yUH rasch i.

Ta BARED, liL de Sutha?a, *Parai,* vu, 20. *Voyca* Bar ad ci-dessus, c'esi la même racine.

nira BARIA, un des princes qui demeuraient dans Ajah n, I *Parai,* vin, 15, dans la coin

pagine, d ins le mal. dans les cris ; c'est la même racine que Bar i, ci-dessus. *Voyez* I *Par.* vu, 50. [Ou bien encore l'excellent, de JH3 exceller.]

nna Baste BARIA, petit-fils de Seeheni.i, I *Parai.* ni. 22, une barre nu levier, du mol ;pi3 baciali ; autrement, fugitif, du mot m3 barali ; autrement, dans l'odeur, de la préposition 3 belli, dans, et du mut FVi rial», sentir l'odeur, flatter.

ÎW13 BARIA, fils d'Aser, 1 *Par.* vu, 30, ou BMr îa, Gen. XLvi, 17, de même que Bar a ci dessus.

Bapmaoû BAR-JESU, autrement, Baiueü, faux prophète, *Ad.* XIII, 6, fils de Jésus, du motín bar, qui en chaldéen signifie lits.

Bapuwâ BARJONA, ou Bar joamna, surnom de saint Pierre, *Manli.* xvi, 17, fils de Jean, du mot 13 bar, fils, cl du mot Joua, ou Joanna, Jean; autrement, fils de la colombe, du mot ,i:v joua, colombe. Ce mot est en partie hébreu el syriaque.

BapvàCa; N'3313 BARNABAS, nom d'un disciple de Jésus-Christ, *Ad.* iv, 56, lils du prophète, du molli bar, fils, cl du mol 135 nabi, prophète; autrement, consolation, du mol syriaque N3 ˜jaba.

B«fca6âç 73W—3 BARSABAS, surnom d'un disciple de Jésus-Christ, *Act.* i, 23, fils de retour, ou de la conversion, du moi 13 bar, fils, el du mol 3W scimi), retour, conversion; autrement, ills du repos, du mot naw schuba ou echaba N3U' pour niü schabath, repos; autrement, fils du jurement, du mol JUC scliabah.

Bafêolopacbr BAR-THOLOMÆUS, nom d'apôtre, *Manli.* x, 3, fils qui suspend les eaux, du moi -3 bar, lils, cl du nmin^i thala, suspendre, cl du mol £2'O maim, les eaux ; ou peut-être fils de Plolémée. ¡Ce qui esl très-probable.]

Baptipaîo? BAR-HM/EUS, nom d'un aveugle de naissance, *Marc,* x, 4G, bis de Timée, du mol 13 bar, fils, et de £2'21 lhamam, achevé, parfait.

"J'13 BARUCH, fils de Ncréi, *Jerem.* xxxn, 12, qui esl béni, ou qui fléchit le genou; du mot ¥''3 harach.

rVTU BARZA1TI1 [ou, selon un grand nombre de manuscrits, n'Hi3 BARAZETBl,íilsdeMelcli¡el, 1 *Parai.* vu, 31, fils de l'angle, du mol 13 bar, fils, el de rm zaa, un angle; ou plutôt, fils de l'olivier, de bar, fils, el de sailli, un olivier. [Ce nom signifie proprement, les trous, les blessures, c'est-à-dire, l'homme aux blessures, de T-3 en chaldéen el dans la langue du Talmud, percer, transpercer.]

rp!2ty3 Baria BASAIA, fils de Mclchia, 1 *Par.* vi, 40, dans l'œuvre du Seigneur, du mol 3 beih, dans, et du mut ÎTOJ asça, faire, cl du mol rp Jah, Seigneur.[Ce nom esl pour .TUTTO, l'œuvre de Jéhovah ; il n'y a donc pas de 3 préfixe, comme l'auteur se l'imagine.]

¡B BASAN, royaume d'Og, *liai.* 11, 13, *Num.* XXI, 35, cl *Deut.* lit, 14, dans la déni, ou dans l'i-Volre, du mot 3 belli, dans, cl de TUT schei), dent ou ivoire, autrement, dans le changemcnl . ou le sommeil, du mol rcc schana, ou schena. nom signilia proprement, un sol doux cl sablonneux; de X3 racine, inusité en hébreu, mais qui en arabe ¥i gnifie être doux au toucher.]

Barxa/xá BASCAMAN, nom de lieu, 1 *Mach,* xin, 23, infamie ou confusion de la colère, ou de la chaleur, du mol ¥3 hoscha , infamie, cl du mol nen chema, colère; ou dans te feu de la colère.

nipï3 [Bocry/'O] BASCATII, ville, *Josué* xv, 39, autrement, Bosecat ii, masse, pâle, ou enflé, du mol pY3 balsek ; autrement, dans la détresse, de la préposition 3 beili, dans, el du mot p^ tsuk, être pressé el serré de près; autrement, dans l'elfusion ou l'écoulement, du mol pïi jatsak. [Ou mieux enfin terre pierreuse ou montagneuse ; c'csi le sens quo ce mol a en arabe.]

¥ict3 BASEMATH, seconde femme d'Esaü, *Gen.* vivi, 31, ou la fille de Salomon, 111 *Reg.* iv, 15, parfumée [ce qui est le vrai sens], du mol OC3 baschim; autrement, confusion de la mort, deHOTl bascha , confusion, el du mol n'D mullí, mort; autrement, dans la désolation, de la prépositon 3 belli, dans, cl du mol QCIZ7 schamam, désoler.

5nT!3 BATHUEL, fils de Nachor, *Gen.* xxit, 22 [Nom propre d'une ville de la iribú de Siméon, I *Par.* iv, 30j, filiation de Dieu, du mol ni bath, fille, el du mol Sn El, Dieu. [Ce nom esl pour SxTO,quand il s'applique à un homme, cl signifie l'homme de Dieu. Nom de ville, il veui dire, demeure ou résidence de Dieu, de ¥ cl Sh]

FI3 XoîviÇ BATIIUS, espèce de mesure hébraïque pour les liqueurs, *Ezcch.* xlv, 11. Ce nom, à la lettre, signifie une fille ou une maison. [Ce nom signifie proprement, mesure de rri3, en arabe, couper, définir, mesurer.]

^orra *B^apoopl* BAURAMITES, autrement, Béromi, hébreu Babiwmu nom de peuple, I *Parai,* xt, 32, ou il *Reg.* xxttt, 51, qui choisit les eaux, du mot *n3 baccar, choisir, cl du mol O'O maim, les eaux; autrement, choix de ¡'élévation, du mol bahcar, choisir, cl ram, élévation.

m Baôat BAVAI, fils d'Enûdad, 11 *Esdr.* ni, 18, dans les hélas, c'est-à-dire, dans la misère, cl dans la tristesse, de la préposition 3 belli, dans, cl de celle interjection m hoï! hélas! ou malheur! [Ce nom. d'origine persane, est le même que 133 beh.ï, cl signifie le sort en langue pebelvienne.]

NTR3 BAZATIIA, nom d'un eunuque, *Esili.* 1, ¥0 mépris, du mol rm baza; autrement, dégâts, dfc mol Tî3bazaz; autrement, dans l'olive, de la préposition 3 beih, dans, du mot m zailh, olive, ou ŏlivier; nom persan, doni il est difficile de trouver l'étymologie dans l'hébreu. Je crois que c'est le même que *Ragatha.* ou *Bagoas.* Voyez Bagatha. [Ce nom vieni du persan beila, qui veut dire proprement, lié; c'est-à-dire, eunuque.]

NTTC BAZIÜTIIIA, nom de ville, *Josué* xv, 28, ses mépris, ou scs dégâts, des mots baza ou bazaz, cl du pronom n ha, son ; autrement, dans les oliviers du Seigneur, du mol zaîih cl du nom rp Jah, Sci-

giietir. [Ou mieux, les mépris de Jéliova, It ville abandonnée de Dieu.]

pa BEAN. *Voyez* Bêon, dans Pafflicilon» [Fils d'affiiclion, pour rey p.] pn balan, I *Mach.* v, 4.

m BEBAI, chef de famille, I *Esdr.* n, li, prunelle de l'œil, du mot rua baba ou bava, le creux, le vide. *[Voyez* BavaL]

T3p3p2 BECBECIA, nom d'homme, II *Esdr.* n, 17. dissipation, ou évacuation du Seigneur; du mol ppa bakak, épuiser ou répandre; autrement, la bouteille du Seigneur; du mot pUp3 bakbuk. bouteille, el du mol r? Jah, Seigneur, ou le Seigneur esl mon vase.

•Dl BECHER, fils d'Ephraîm, Num. xxvi, 55, premier-né, el prémices; autrement, dans le bélier, de la préposition 2 beih, dans, el du mot char, bélier. [Ou bien encore : jeune chameau, terme d'amitié chez les Orientaux, comme dans l'ancien français, le mol poulain qui esl devenu pour quelques-uns un nom propre.]

T"C2 BECIIER1TÆ, descendants de Bêcher, *Num.* XXXV, de même.

BECHOR, fils de Benjamin, *Gen.* xlvi, de même que Bêcher, premier, ou prémices. (Le nom de Béchor ne se lit nulle part; le fils de Benjamin s'appelle aussi Bêcher.]

IT'DZ BECORATH, fils d'Aphia, I *lìeg.* ix, 1, primogeniture, ou prémices, de la même racine que Bêcher.

BEDAN. *Voyez* ci-dessus Badan.

BEEL-PI1ÉGOR, idole des Moabites, *Josué* XXII, 17. L'Hébreu porte simplement Phégor, maître de l'ouverture, du mol bel, maître, Dieu, cl du mot njD pahar, ou pagar, ouvrir. Voyez *Osea* n, 10, ou le dieu Or

BEEL-MEON, ou Baal méon, ville, *Ezcch.* XXV, 29, cl I *Parai,* v, 8, la maison, ou la demeure oe Bel ; du mot bel, faux dieu, et du mot pyn maon, maison ; «autrement, maître du péché, du mot pny havon.[Un lieu d'habitation. *Voyez* Baal-Méom.]

pSîrbjD. BEEL-SEPI1ON, nom de ville, *Exod.* XIV, 2, l'idole, ou la possession d'Aquilon, du mnl 5yn baal, idole, possession, et du mol pDX tsaphon, aquilon; Mûrement, caché ou secret, du mot 7BX tsaphan. [Ou mieux, lieu, temple de Typhon, divinité égyptienne.]

BEEL-TEEM, scribe, I *Esdr.* iv, 8, idole, ou celui qui possède le goût, la raison, le discours; du mol CTO taham , le goûl, cl baal Syn le maître.

TZ'rbïZ BcclÇiCovl BEELZEBUB, nom d'une idole des Acaroniies, IV *llcg.* t, 2, le dieu de la mouche, du mol baal, cl du mol 227 zebub, mouche. [Ou le dieu Mouche, parce que ce dieu était représenté sous la forme d'une mouche.]

rrcrn BEEMOTH, une bête, ou un éléphant, *Job.* xi., 10, du mol ðd. béem, qui signifie en général des animaux [quadrupèdes]. Il esl ici au pluriel.

Bapà BEERA, fils de Joël, I *Par.* v, 6, le puits, du mol nx2 béer ; autrement, qui explique ou éclaircit, du même mot; autrement, dans la lumière, de la préoosilion 2 beih, dans, et du mol nx orf lumière.

Bc¿p BEERI, père de Judith, femme d'Esaü. *Gen.* Xavi, 54; autrement, père d'Osée, *Osee* 1, 1, mon puits; autrement, dans le lion, de la préposition 2 beih, dans, el du mot ari, lion.

n_brr~N2 BEER-RAMATI!, ville, Josué xtx, 8, puits de l elévation, on celui qui explique les chose» élevées, du mol béer, éclaircir, et du motczTì rum, élevé; autrement, dans une lumière élevée, de la préposition 3 beih, dans, et du mol TIN or lumière, el du mol 6D rum, élever

iva Boyouta BEGOAS, nom d'homme, B *Esdr.* vu, 7, dans mon corps, de la préposition 3 beih, dans, et de l'affixe * i, mon, et du mot gav, corps; autrement, dans la nation, du mot ra goi, ou, selon le syriaque, au dedans. Je crois que c'est un nom persan, qui signifie esclave. [C'est un mot persan, il est vrai, mais il signifie, jardinier, de bagh, jardin.]

Bayovc BEGUAI, nom d'homme, I *Esdr.* 11, 2, de même.

BEGUI, nom d'homme, I *Esdr.* vin, 14, de même.

S2 B BEL, nom d'une idole des Babyloniens, *hai.* xlvi, 1 ; *Dan.* xiv, 2, ancien, de r/xi bala , vieillir, dépérir; autrement, rien, du mol rft beli, non. d'où vieni ra'Ss belimi, rien. [Ce nom est contracté de celui de baal Syz seigneur.]

ySlBELA, fils de Benjunm, *Genes,* xlvi, 2i; autrement, fils de Béor, *Genes,* xxxvi, 53; autrement, nom de ville; autrement, Bala ou Ségor, *Gen.* XIV, 2. *Voyez* Bala ci-dessus, qui engloutit et qui détruit.

51 BELA1TÆ , *Num.* xxvi, 58 , descendant! de 6nla.

rubi BELGA, le chef d'une des vingt-quatre familles sacerdotales, rafraîchissement ou rétablissement [ce qui esl la véritable signification], du mol balag; autrement, vieillesse du corps, du mol ffa bela, vieillir, cl du mol îtü gbeca, corps.

*4Xl BELGAl, nom d'homme, H *Esdr.* x, 8, de même; autrement, vieillesse de la vallée, du mol nba bala, vieillesse, eidu mol hu gei, vallée.

Sÿ'Sn Ila/)àvo/xo; ou B<>ûçç BELIAL, *Judie.* XIX, 22, méchant, mutile, du mol bi bel, ou ita beli, non, ou sans, el de jahal, bien faire; c'esl-à-dire, qui ne fail aucun bien. La Vulgate le traduit, sans joug, libertin. [Contumace.]

BduacBELMA, nom de lieu, *Judiih.* vu, 3, rien, néant, du mol bl bel. ou de 110 belima; auircinent, une extrême vieillesse, du mol 373 bala. Je crois que *Delma* est le même que Béelméon, le maitre de la demeure.

BaWáv BELSAN, nom d'homme, H *Esdr.* il, 2, dans la langue, de la préposition 2 beih, dans, cl du mol laschon, langue ; autrement, la médisance, du mol pyô loschen, médire; autrement, vieillesse de la dent, ou vieille ivoire, du mol H73

bela, vieillir, cl <iu mol]W schon, dent, ou ivoire. Lüu mieux, ills de la langue, c'csl-à dire, qui parle avec éloquence, de p fils, et de pin langue.]

p Tioç BEN, nom d'homme, 1 *Parai,* xv, 18, fils : autrement, qui bâtit, du mol ,T33 bana ; autrement, qüi est intelligent, du mot pi bun, ótre ¡indigent.

3TJ'3N^p BEN-ABINADAB, l'un des préfets des revenus de Salomon, Hi *Reg.* iv, 0, fils, du mol p ben, el d'Abinadab, qui signifie, mon pére est nrince, ou mon pére est libéral.

ITTp BENADAD, fils de Tabrémon , roi de Syrie, III *Reg.* xv, 18, fils d'Adad. Voyez *Adad.* [Ou mieux, fils ou adorateur d'Adad; Adad élail le dieu suprême des Assyriens.]

|rP33 BENAIAT, n. pr.de plusieurs personnes citées I *Par.* IV, 56; Il *Par.* xx, 14, etc., que Dieu élève ou édifie, de ,T33 édifier, cl de ,T Jehova, Dieu.]

[Tna BENAIAIIU, n. p. m., 1 *Par.* xv, 24; Il *Sam.* vin, 18, etc. Même signification que le précédent.]

5t i"P vlôc Jvwrûv BEN-AIL, prince de la cour ¿e Josaphat, 11 *Parai,* xvn, 7, fils de la force, ou des richesses, ou des bastions; autrement, de la douleur, du même mot que 5'0 chail, ou chil ou ail.

ffp]3 vt'èr Ataà/» BEN-DECAR, préfet des revenus de Salomon, 111 *Reg.* iv, 9, fils de celui qui perce et qui divise, du mol p ben, fils, ct du mol dacar, percer, diviser.

oxrrp BENE-ENNON, nom d'uno vallée, nommée autrement, Tophel, II *Par.* xxvm, 5, fils d'ilennon, du motp ben, cl du mol rrt hon, richesses; autrement, fils de celui qui contriste ct qui trompo, du mol OH hom, affliger. [Ou fils de l'homme bienveillant, de p el de pn gracieux, bon, clément.]

]p?"U3 Mataxav BENE-JAACAN, l'une des demeures des enfants d'Israël, A'um. xxxin, 51, fils de Jacan, du nom p ben, et de *Jacan,* nom propre. [Cette demeure s'appelle aussi]pjn ':3 nïlK'3 les puits des fils de Jakan.]

TXT]3 BEN-GABER, préfet des revenus de Salomon, 111 *Reg.* tv, 13, fils de l'homme, ou du fort, du puissant, du mol T22 gabar, ou TT34 gihor.

tzrrp HEN-llESED, ou Bp-n-Chesed, nom d'un préfet des revenus do Salomon, 111 *Reg.* iv, 10 , fils de la miséricorde, ou de l'outrage, du meme mot Ten chesscd, ou kissed.

Tin–p. *Bnùp* BEN-I1UR, préfet des revenus de Salomon, 111 *Reg.* iv, 8, fils de la caverne, ou du trou, ou do la blancheur, du mot th chur; autrement, de la liberté, du mol TTI cbarar, qui, selon lechaldéen el le syriaque, signifie rendre libre.

BENI. Vot/cx ci-dessus Bani, mon fils.

BENJAMIN, deuxieme fils de Jacob cl de Rachel, Gen. xxxv, 18, le chef d'une des tribus; fils de la droite, du mol jamin, main droite, ci du mol p fils.

da»33 BEN1NU, n.pr. m., A'cA. x, 14, noire fils, de p fils, ci de l'afflxc 13 qui, joint aux noms, a la signification d'un pronom possessif.]

U3 *Btwi«* HENNI, nom d'homme, Il *Esdr.* m, 17, *Voyez* ci-dessus Bi.ni cl Bani, mon fils.

133 *vlic* aùroô BENNO, fils d'Oziaft, I *Parai.* XXIV, 26, son fils, du mol p ben, fils, ct du pronom 1 o, son; autrement, son édifice, du mot rfài benja; autrement, son intelligence, du mot Tü biin.

1133 BENNOS, pere de Nondaja, I *Esdr.* vttl, 33, édifice, ou filiation; autrement, dans nion battilion, du mot 3 both, dans, et du mol m3 nàti, logement, ct du pronom ' i, mon.

)133 B«vov< BENNUI, nom d'homme, I *Esdr.* i, 30, de la même racine que *Benni.* [Édifice, 132.]

'ÿ|N"p mòf *ôà.vni po-j* BEN-ONI, le même que *Den-jamin , Gen.* xxxv, 18, fils de ma douleur, du motp ben, fils, el du mot paon, deuil, douleur,cl du pronom ' i, ma.

0133 BENOTH, Vulgate, *Sochoth-bcrioth,* les tentes des jeunes filles, lieu destiné à la prostitution, IV *Reg.* xvn, 5, du mol sueca, tente, siiccoth, ou soccolli, au pluriel, elbcnoih, filles.

rvTVp ¥íó BEN-ZOIIET1I, fils de Jcsî, I *Parai,* iv, 20, fils de la séparation, du mot firn zâcliach, séparer; autrement, fils de celle crainte, ou de celte brisure, du pronom Tt zu, celui ou celie-li, ct du mol m chat, ou nnn chatlialh, crainte, ele. [La vérité est que la racine de mît manque complètement en hébreu comme dans toutes les autres langues de la même famille.]

W3 Baiàp. BEÔN, ville des Amorrliîbhs, Num. XXXII, 5, dans l'affliction, de la préposition 3 belli, dans, cl du mol '3>' hani, ou boni, affliction òli misere; autrement, dans la réponse, où dans le chant, du mot FI3V bana, chanter, répondre. [Ce nom est pour ô3V3 fils de l'affliction. Le] est une des fettres qui, en hébreu, ont le plus de tendance à s'élider.]

T1T3 BEOR, pere de Béla, roi d'Edoni, *Cenes.* XXXVI, 32, autrement, père de Balaam, *Num.* xxii.B, incendie, du mol ¡i",'"3 bcliera, fou, insensé, bêle, du mol~y3 bahar, ou T'ÿ3 bahir, stupide, bête.

¡TîN3 BEBA, nom de lieu, *Judie,* ix, 21, autrement, fils de Suplía, 1 *Parui,* vu, 37, puits, ou qui explique ct éclaircit, du mol ~K3 beer; autrement, dans sa lumière, de la préposition 3 beili, dans, cl du mol TIN or, lumière.

Dip~3 BEBEOS, père ou chef de famille, I *Esdr.* n, 35, fils de la séparation, du mol T3 bar, fils, selon le chaldéen, ci du mot Dip kos, couper, retrancher. [Ou mieux le peintre ou fils des brillantes couleurs, d'un verbe arabe qui signifie peindre.]

UtptaBEREA, nom de ville, I *Mach,* ix, 4, son pulís, du mol T.X3 ber, puits, et du pronom n a, son.

D'lî?NT3 Ev *àpxÿ* BERES1TII, titre que l'hébreu donne au livre de la Genèse; c'esl le premier mot qui le commence, *Gen.* i, 1, au commencement, de la préposition 3 betb, dans, cl du motn'CNT rcscbltb, commencement [de ont rosch, tête.]

'Tl BERI, filideSupba, 1 *Parai,* vu, 37, mon fils.

do motchaldéen *13 bar, ct do pronomi i, mon; autromenl, mori Ìroincnt, du mol hébreu T3 bar, et du pronom * i, mon; ou enfin, mon puits, de liéer, un puits. ¡Remarquons ici «pie l'iod placé à h lin d'un mot est irès-smivcni la caracléri-tique des adjectifs; tinsi)n3 pour nX3 veut dire rempli de fontaines, *(oulami».]*

rtjp-.l BERIA, fils d'Ascr, Gen. xtvn, 17, autrement, *Paria,* (ils d'Ephraîm, l *Parai,* vis, 23.dans le pâturage, dans le mal, ou dans la clameur, de l'hébreu jm el de 3- ¡Ou encino un don, ou enfin une calamité, selon qu'on (ait i radicale ou prépositive.]

ri-nl BEIUTII, nom d'une idole des bicliiuiilcs, *Judie,* n, pacte, contrat ou alliance.

Btpvtal BERNICE, nom grec <le femme, *Aci.* xxv, 13, une qui apporte la victoire, du met grec<w«, fapporte, cl du mot suor, victoire : en le dérivant de l'iiéhreu, il peut marquer puib de parfums [mais celte étymologie esl sans fondement].

•piT'3 Bap'o5¿z BERODACH, roi de Babylone, IV *Peg.* xx, 12. Isaïe l'appelle .Véroduc/i, xxxix, I, qui crée la contrition, du mol k"ì3 bara, creer, cl du mol h*.î daca ; autrement, le fils de la mort, ou de la vapeur, du moi ns bar, fils, el du mol VN cd, vapeur, el du pronom "j cc, la, ion; autrement, le froment ou la pureté de U nuce, ou de la vapeur, du mémo moina bar, du même mol TR cd, cl du meme pronom qcc. [Voy. Merouach, où nous donnerons la véritable étymologie do ce mol.]

'ETTO BEROMI , nom de ville, Il *Peg.* xxttt. 51, fils de la chaleur, ou de l'indignation, du mut bar, fils, cl du mol czn chain, chaleur; autrement, pureté ou froment de l'indignation, du mol bar, cl en chain. Béronii est le mémo que *Uarhumi,* i *Parai,* xt, 52, ou *Paûrhiin.*

Dnx3 BEROTIl, ou Béer otu, une des demeures des Israélites dans le désert, *Peut.* x, 6, autrement, ville des llévéons, *Josué* ix. 17, les poils ou éclaircissements, du mol dk3 beér, puits; autrement, dans les lumières, de la préposition 3 belb, dins, el du mol or, lumière.

W3 Acxrôv, hûàtto» BEROTIl, nom de ville, en hébreu /Mrot/uil, Il *Peg.* iv, 8, les puits (ou mieux mes puits], du mol ìK3 beér;autrement, les puretés, du mol nz bar, pur.

nn?Ti3 BEROTIIA, une des bornes des terres des Israélites, *Earth.* xevii, 16, les puits.

Dippoccc BERRIIOEA, ville de Macédoine, *Ad.* xvn, 10, lourde nu pesante, du moi grec *(iipoç* poids.

ȳUT HERSA, roi de Gonion he, Gen» xiv,2,dans le mal, de h préposition 3 dans, et du mol3Wn reecha, mil, malice; autrement, fils qui regarde, du mol 3 bar, et du mol rw echaba, voir. [Ou mieux le fils do la malice, pour D3-J

îfcUmKl BER SABÉE, limites des terres d'Israël du côté du midi, Gen. xxi, 14, puits ou fontaine du jurement, du moi ns3 beér, puits, et du mot yrc adiaba, jurement ; autrement, septième puits, ou Pililo du rassasiement. do la mémo racine.

>7r3 BERZELLAI, vieillard qui condmak David au ȣde du Jourdain, ¡I *Peg.* xvn, 27; autrement, père d'lladricl, Il habitant de h Galaalide, I E.sdr. u, 61, q »i cs4 de fer, du mol *"TC haczcl ; autrement, selon l'hébreu et le ȳyrien fils du mépris dn mc/t Q fils, el du mot Sii xxl, mépriser.

*02 Hvt BESAl, chef d'tme dc=> familles dlsraet, II Esdr. vij, 23. qui méprise, qui foule aux p-edi, du mol ȣ bus, ou bui, méprwer [ou, en faisaûl dériver cc nom du persan, épéej.

^Ï3 BLSAITIl, nom d'bommc, I *Eidr.* n, 17, des œufs, du moi rr/3 bet>a, un œuf; au(remerà, boiHHix, du mut yzbaU, bouc. [Même fignificaiien que le précédent)

re» BôtwwO BESEGATH, ville, h même que *fiascath.* IV *Keg.* XXII, 1. Voy. chdessus. (Ce moi vent dire pays élevé.}

'C3 Duel BESÉEt chef d'une des familles d'lsrae!, I *Esdr.* n, 49, de même que flesei, cbdesous.

afe? le cùìit ìi BESELAM, un de ceux qur écrivirent à Artirxerxcs, *Esdr.* nr, 7, dans la paix, ou dans la récompense, de b préposition 3. l>elh,<hnff, el du mot czìte «baioni, la paix, ou la récompense ; autrement, leur cuisson, dumoite3 bottai, cuire, et du pronom Dam, leur. ¡Ou enfin, el c'est la véritable étymologie, fils de b^paix, pour zzte~]3-]

tetel BESELEEL, fils d'Ürie, *Exod.* xxxi, 2, dans Fombro de Dieu, de b préposition 3 belb, daos, el du mol bSï tsahi, ombre, et du mot te El, Dieu.

Dites Baw.wl DESLUT, ou Baslotu, chef de famille des Israélites, l *Eidr.* n, 52, dans les ombres, du moi hebrea by zel, l'ombre, ou dans la cuisson, dn mat nte i o cuit ou iòti ; ou selon le syriaque, dans la prière, [üu encore dépouillement, de l'arabe te3 décortiquer, dépouiller de son écorce.]

HHV3 BESODIA. père de Mosallain. Il Esdr. tu. 6, dans le secret, ou conseil du Seigneur, de la prépposition 3 belb, dans, ct du mol TD sod, secret ou avis [ou mieux fumiliariléj, et du mol n Jah, Seigneur.

DW3 BESOR, nom d'un torrent de la Palestine, J *Psg.* xn. 9. évangéli^tioo, on incarnation, du moi "ST3 biscer, o» basçar; autrement dans le bœuf, ou le mur, de la préposition 3bcib, dans, et du mol ITO sebur, ou schor, bœuf, etc. [Ce nom, doni rétymologie se trouve en arabe, signifie froid, glacé.j

•TC3 B«€«x RETÉ, nom de ville, Il *Peg.* vin, 8, confiance, du mol HD3 balbuch; auiremcnb dans Fendait, ou frottement, de la préposition 3 belli, dans, cl du moi nTO luac, enduire, frotter.

1C3 BETKN, nom de ville, *Josué* xtx, 25, ventre, ou lérébiulhe. [Ou vallée, parce qu'elle esl creuse, de |w3 en arabe être creux, vide.J

UncaCazà BET1I-ABARA, nom d'un lieu, que dans le grec de l'évangélisle sainl Jean, chap. i. 28, les copiée ' ont changé par erreur en Béthanie, maison du passage, du mol dd belb, maison, cl du mol 135? habar, passage ; autremeni, dans la colère, ȣmotri habara ; auircmcnt, dans le (romeni, selon le syriaque.

O-OrmO BETH-ACIIAREM, nom d'un bourg, *Jerem.* n, I, maison de la vigne, du mol H'S belli, maison, el du mol q ij cherem, vigne, autrement, la maison de leur connaissance, du mot ‡52 niellar, It de l'affixe n am, leur.

FCym'2 BETH-ANATH, nom de ville, *Jotue* xix, 38, mai-oli du cantique, ou de la réponse, ou do l'alfliciion; du mot beili, maison, cl du mol ruy hana, cantique, réponse, ou du mot W boni, afflic-tion.

Br^svia BETII-ANIA, pelile ville, *Uatlh.* xxi, 47, raison du cantique, ou de l'affliction, du mot ray bana, et ny honi, affliction; autrement, maison d'obéissance, du mol ƒy hanav; autrement, maison de la grâce du Seigneur, du même mol bana, cl du mot ,T Jah, Seigneur.

rcyn'3 XarotxovvTrf Bct(6«vtx< BETHAN1-TÆ, les peuples qui habitaient dans Bétliana, *Judie. I,* 32. *Yoyes* ci-dessus Bét b-Aj u t u.

.Tliyrrn'3 BETH-ARABA, nom de ville, *Jos.* xv, 6 , la maison du pial pays [ou du désert], nu de la douceur, ou de la caution, ou de la nuit, ou du saule, du mol any harab, campagne, douceur, nuit, etc.

QTTTP3 Br/Iapà/X BETII-ARAM, Vulgate, *Bélha-ran,* ville, *Num.* xxxii, 58, maison des femmes en-ceintes, du mot t h bara; autrement, maison de leur montagne, du mol in bar, montagne, et du pronom D am, leur; autrement, maison de l'élévation [ou du très-haut], du mol aon ramam.

prrn'2 *üairappàv* BeTH-AKAN, la maison de celui qui chante, du mot i:~) rouan, chanter.

[Sta-lxTin BE'!Il ARBEEL , ville, *Oseæ* x, 44, la maison des embûches du Seigneur, den'3,3"^, cl 5r .]

(pTCn^1 BETH-ARON, deux villes de la tribu d'Ephraim, Joi. ivi, 3, 5, le lieu des crevasses, ou des fondrières.]

pNTia *BanaCb* BETH-AVEN, ville, 1 *Reg.* xnr, <5, iiiaison de la vanité, de l'iniquité ou de la (lou-eur, ou de la force, du mol pN aven, ou ou, qui si-gnifie tout cela, selon la différence des leçons.

rr^vm^'AÇafiwÔ BET11-AZMOTH, ville, II *Esdr.* vu, 27, maison forte de la mort; du mol Try bazaz, force, el du mol fO mavclb, mort.

rrZTYQ BETIl-BERA, ville, *Judie,* vu, 24, la maison de son fils, du mol bar, fils, cl du pronom n a, son; autrement, maison choisie, pure, ou mai-son du froment, du mot TCI barar, ou-Q bar. [Cc utm est pour rrnj TU maison de passage, de TU passer.]

'ITQTfra BETII-BERA1, ville, I *Par.* iv, 31, la maison de mon créateur [ou mieux de ma création, de ma naissance], du mol tra bara, créer, du pronom V i, mon; autrement, la maison de ma santé el de mon embonpoint, ou de mon choix, du même mol bara.

taravi BETII-BESI. Vulgate, *Bessen* , ville, 1 *Mac.* n, 62, maison de la confusion, de la pudeur, ou de la honte, du mot CT2 bosch, rougir, avoir bonté.

BETH-CIIAR, ville, 1 *Reg.* vu, H, maison de l'agneau, du mol char, agneau; autrement, maison de la connaissance, du mot nichar. (Ou enfin maison du pâturage.]

[TiTO3 BETI1-CHEREM, Ville de la tribu del Juda, *Jer. vi,* 1, maison de la vigne.] I

pJTTTCl BETII-DAGON, ville, *Josué* xv, 41, la maison du froment, du mol pT dagon ; autrement, demeure du poisson, du mot JT dag ; ou plutôt, lo templo du dieu Dagon [que l'on représentait sous la forme d'un poisson].

[a^nSzTTl^ BETÍI-DIBLATII AIM, ou simplement Diblaihaitn , ville moabile, *Nombr.* xxxm, 46; *Jer.* XLViii, 22, maison des deux figuiers sauvages.]

[pr/TPa BET1I-EDEN, ville de Syrie, *Amos* 1,5,- maison du plaisir.]

SxT'3 BETH-EL, ville, *Genes,* xu, 8, la mémo qtie Luxa, la maison de Dieu, du mot belli, mai-son, el du mol Sx El, Dieu.

pCjrrttl BETH-EMECU, ville, *Jotue* xix, 27, la maison du vallon, ou de la profondeur, du molpOï hatiiuk, creux, profond.

**Opn xoÛLw/xÔTtov BETHER, nom d une *mon tagne, *Cunt,* i!, 17, division , du mol nra ba-thar, diviser ; autrement, dans la tourterelle, ou dans l'examen, ou perquisition; de la pré po-sition 1 beili, dans, cl du mot "TO thor, ou thur, selon les différentes leçons. |Ce nom signifie une montagne fendue, crevassée, remplie de précipices.]

BijWá BETH-ESDA, nom d'une piscine, *Joan.* ▾, 2, maison de l'épanchement, du mol TON esched, ou maison de miséricorde, de l'hébreu beth, maison, et "ïzn chassed, n iséricorde.

TU-rW BnOyeSSwp BETH-GADER, nom de lieu, 1 *Parai,* n, 51, la maison du mur, ou du Us, dumo! TU gader.

BETH-CAMUL, ville, *Jereni.* xl viii, 23, maison de récompense, ou du sevré, ou maison du chameau [ou du sevrage], du mol bcâ gamal, *cha mean, on sevrer.

BETU-GILGAL, *Voy.* Gil c al .]

h HTTTV:! OÎxoc ya/zwc BETII-IIAGLA, ville, *Josué* xv, 6, la maison de la lòie, de la danse, du mot xn chagag, fête; ou de l'hébreu 55^ gâlal, el du pronom H a, sa. [Et mieux, maison de la perdrix.]

prrrci BETH-11ANAN, ville, 111 *Reg.* iv, 9, mai-son de giâcc, ou de miséricorde cl de don, du mot pH chanan.

TW-nn BET-HHAZMAVOTII (*Voye* Beth-Azmot a), la maison de la force de la mori.

ynrrnn. BETH-HORON, ville, *Jotue* xvi, 3, maison de colère: autrement, maison du trou, ou de la ca-verne, ou de la liberté, du mol chor, ou chur; on demeure de la blancheur, dérivé du même mol, mail selon l'expression cl la leçon chaldéenne. [Vogei Beth-Ar on.]

•TTU ♦ajouta BETH - IA , fille de Pharaon , (emme de Méred, 1 *Parai,* it , 48, fille du Seigneur, du mol re beih, fille, et Jah, le Seigneur.

HT *BrfiatpoùO* BETH-JESIMOTH, Tine, *Josué* xm, 20, maison de la désolation, ou des lieux désolés, du mol ntl belli, maison, el du mol czizn jascham, désoler; autrement, maison où Ton place, où I on remet, du mot CZTO shorn, mettre.

nwbrPZ BETH-LEBAOTH, nom de ville, *Josué* xu, 6, maison de» lionnes, du mot labi, lion.

crim'Z BETH-LEEM, ville ou bourg, Joiuexix, 15, maison du pain, du mot onb lechem; autrement, maison de la guerre, du mol TOrte milchama, la guerre»

FDJDTTCl BETH-MAACA, ville, *Reg.* xx, 14, maison pressée, du mol "pn mabach.[0u maison de Mancha.J

oîvoi BETII MAON, ville, *Jerem.* XLvin, 23, la maison de l'habitation; autrement, la maison du péché, de baton, iniquité.

n'asntm'Z UnOau«px«CôÛ BETH-MARCABOTH, ville, *Josué* xix, 5, maison des chariots, du mol 33n rachab; autrement, demeure de l'amertume éteinte, du mot t id marar, amertume, et du mol :'UL citaba, éteindre.

merma iMaupà BETll-NEMRA, ville, *Num.* XXXII, 36, maison du léopard, du mol nCJ ñamar; autrement, de la rébellion, du motmo inara; autrement, de l'amertume, du mot t iD marar. [Ou maison de l'eau limpide el salutaire, de TO2.)

p'ITQ IlacaTcivovaa JTVTTO BETHORON, ville, Il *Reg.* n, 29, division, du mol HTQ betber; autrement, dans son examen, de la préposition 3 beth, dans, cl du mol -fin thur, recherche, examen, el du pronom J au, son ou ses; autrement, fille du cantique, du mot bath, fille, el de rm rana, cantique, ou demeure du cantique, ou de la colère, ou du bien, ou de la liberté. [Ou mieux pays coupé par des montagnes.]

BoOfcqcl %D"ra BETII-PHAGÉ, bourg, *Luc.* xix, 29, maison de la bouche, ou embouchures des vallées, du mol rtD pé, ouverture, el du mol RU gehei, vallée; autrement, la maison des figues précoces, du mot X© pagag; ou enfin, maison de la rencontre, de phaga, rencontrer.

BETH-P11ELET, ville, *Josué* xv, 27; autrement, *IMi-Phatel,* H *Esdr.* xi, 26, maison de délivrance, ou d'expulsion, ou de l'accouchement,

yVDTlU BETH-P11ESES, ville, *Jostie* xix, 21, maison de division, ou de fraction, du inotHïS paisa.

nny-mu BETII-PHUGOR, ville, *Josué* xm, 20, maison de l'ouverture, du mol pahar, ouvrir, ou temple de Phégor.

RDTTV3 BETII-RAPIIA, fils d'Eslhon, I *Parai,* iv, 12, maison de la santé, ou de la médecine: autrement, du relâchement. n£-| rapitali.

[EPyrnUt BETU-ROIM , lieu près de Samarie, *Jos.* xv, 6, la maison du champ des pasleurs, de D'3 et iÿn pasteur.]

JxrnU BETH-SABEE, fille d'Eliam, Il *Reg.* xi, 3, ou mère de Salomon, HI *Reg.* i, 2, fille du jtiremenla ou du rassasiement, ou la septième fille, du mot m beth, ou bath, fille, et du mot *TW* Khabah, jurement, sept, satiété, etc.

Biafcoito BETH-SAIBA, ville, *Joan,* i, 41, la maison des fruiis, ou des viandes, des chasseurs, ou des embûches, du mol rP3 belli, maison, et du mol TTj? tsada. ou T3 tend, etc. *Voyez* ci-devant Betb Esdà.

uccr;fZ BETH-SxMES, ville, *Josué* xv, 10, autrement, *Belh-Semis,* I Parai,vi, 59, maison du soleil, *Jerem.* xl iii, 13; autrement, selon l'hébreu et le syriaque, la maison du service, ou du minuture, du même muí schamès.

JUTTI'3 BETII-SAN, ville, *Josué* xvn,11, maison dn la dent, ou d'ivoire, de beth, maison, eidep? schen, la dcnl ; autrement, maison du changement, du mot rettf schana; ou demeure du sommeil, du mot jaschan; autrement, JxUTTO *Belh Sean. Judie,* i, 27, comme porle l'hébreu, maison du tumulle, du molpJW schanan, qui s gnifie tranquille et paisible, mais qui signifie le contraire par la Ügureque les Grecs appellent mélalepse.

BET11-SEMES. *Voyez* Betu-Sâmès.

TOürmíX BETIl-SETTA, nom de lieu. *Judie.* vu, 22, maison du détour, du moina» sala; autrement, de l'épine [ou de l'acacia].

BETIUSIMOTH, ville, *Josué* xu, 5, la même que *Beih-Jesintoih,* selon les différentes leçons. el quelques exemplaires,qui portent IP2 *Beth-Hasimoth* (Voyez *Num.* xxxm, 49), maison de désolation, du mot Qïxr schamam, désoler, ou demeure de la position, du molQT¿? mettre; autrement , maison de la dénomination, du mol schem, nom [el encore, d'après le sentiment le plus général, maison des déserts).

mmtl BETH-SOR, ou Betu-Sür , ville, *Josué* xv, 58, la maison du rocher, du mol TS isur; autrement, demeure de la force, ou de la forteresse, du mol -fiTO meteor; autrement, maison du lien, du mot Ttf tsarar, lier.

yTdTTVZ BETH-SUA, mère de Salomon, I *Parai.* ni. 5. On lit ainsi dans l'hébreu. La Vulgate lit *Beth-Sabêe;* mais *Belh-Sua* signifie fille du cri, du mol ra beth, fille, el du mol yro sebava, cri.

BatGaoé/;« BETIl-SUllA, la même que *Beth-Sor,* ou *Beih-Sur,* 1 *Bac.* iv, 61»

rrarrrnz BETH-THAPHÜA, ville, *Josué* xv, 53, maison de la pomme, ou du pommier, du mot n£D thapbuach; autrement, demeure du gonflement, ou do l'enflure, du mot r.£: naphach, souffler, gonfler.

BETilUL, ville, *Josué* xix, 4. vierge.

BiToXova BETHULIÂ , ville , *Judie,* vi, 7, viergo du Seigneur, du mut bethoul, vierge, et du mot ni Jah. Seigneur.

DnÇiO BETIIZACA, ville, I *Mach.* vu. 19, maison des chaînes, ou des entraves, du mol ppi zakak, lier, enchaîner; autrement, selon le syriaque el l'hébreu, la maison de l'outre.

BETII-ZACI1ARA, villo, I *Mac.* vt, 53, maison de la mémoire, ou du souvenir, du mol zachar; oulademeuredu mAle.del'hébreu **sachar»**

timi? BETONISI, ville, *Josué* xiu, 26, noix, ou léiébinthes [ou phlaches]; autrement, les veniros, du mol p23 bethen.

p73 BEZEC, ville, *Judie,* i, 4, ¿clair; autrement, ^ns les chaînes, ou les entraves, de ia préposition 3 be, dans, et du mol ppT rakak,enchaîner. ¡Ou l'éclair, pï2 en arabe et en syriaque, briller, éctaircr.]

BtOuvia BITHYNIA, province, *Act.* xvi, 7, mol grec, qui signifie violente pròcipilaiion, du mol pia, violent, et du verbe 0úv«, je me hâte.

Blacrro? BLASTUS, nom d'homme, *Act.* xn, 20, mol grec qui tfgnffio, qui germe, qui produit.

BoavrfyK BOANERGES, surnom des (Ils de Zébédée, *ilare,* m, 7, fils du tonnerre. Saint Jérôme dii qu'on a dû lire *Bunérécm,* du mol J3 ben, fils, el du mol C71 raliam, tonnerre; ou *Bmtiregis,* du mot reges, ou roge&h, brait, tumulte, cl de là, tonnerre. Par corruption on a fait de bene ou bané, fils, le mot Loan, et du mol rcgesch, ergés.

*p3 BOCCI, fils de Jogli, *Num.* xxxtv, Î8, vide ou dissipation, du mol pp3 bakak; autrement, dans Je vomissement, de la préposition 3 be, dans, el du mol ₪ ki, vomissement.

Wpl *bwyictç* BOCCIAU, fils d'Héinan, 1 *Par.* xxv, 4, l'évacuation, ou dissipation du Seigneur, du mol bokki, ci-dessus, et du mot m Jah, Seigneur.

1X3 Bo/0/ji BOCRI, père de Sébo, II *Reg.* x, 2, premier-né, on ptémice, du mol bccor; autrement, dans le liélier, ou le mouton, de la préposition 3 be, dans, el du mot x car, bélier.

TO3 BOCI1RU, fils d'Asel, i *Par.* vin, 58, son premier-né.

ff|3 BOEN, pierre, ainsi appelée par Ruben, Jo*sue* xv, 6, *Abtn-boêiit* la pierre du pouce [ainsi ÏH3 signifie ponce].

*23 Bavt BONI, fils de Somer, 1 *Paral,* vi, 46, mon fils, du pronom i i, mou, el du mol p ben, fils.

kcc).oc BONI-PORTUS, mots latins qui marquent le nom d'un lieu, *Act.* xxvn, 8, Bons-Ports. [Le grec signifie la même chnsc.]

*23 Bowtiac BONNI, père d'Omraî, I *Parai,* ix» 4, celui qui me bàiil, ou m'adapte, du mot H23 bana, bâtir; aülremcni, qui m'entend ou comprend, du mot FVP3 bina, intelligence, el du pronom 1 i, moi.

773 BOOZ, fils de Salomon, *Ruth,* il, 1, c'esl aussi le nom d'urte des colonnes d'airain dcSnlomon, III *Reg.* vu, 21, dans h force, on dans le bouc, de la préposition 3 be, dans, cl du mot vr; bazaz, fort, ou 77 liez, bouc (ou mieux, vivacité, célérité, de 773 en arabe, il a été agile].

n^3 Ilôa BORITII, herbe fort acre, propre à nettoyer les laches, *Jerem,* n, 22, du mot barar, purger.

W3 DOSEZ, nom dnn rocher, I Reg. xiv, 4, boue, marais, du mot y» bitsais; aulrcmcnl, en lui la fleur, de la préposition 3 be, dans, ci du mot Y'X tsits, Heur. [Ce nom siguiteî d'où Peau s'échappe goutte à goutte, de yï3 qui a le même sens eq ‹ arabe.]

X3 BOSOR, fils de Suphn, I *Parai,* vu, 37; autrement, ville, *Deul.* iv, 43, selon le grec, pady, J *Mac.* v, 26, munition, ou vendange, du mol balsar ou bilscr; autrement, couper, ôier, ou défendre, cjupéchcr, du même mol; anlreuiciii, dam Tangoiste ou la détresse, de la préposition 3 be, dans, et du mot tsarar. [Ce num signifie delà mine d'or, d'argcnl, cl des morceaux de n étal grossier, tels qiTils sont extraits de la mine. H vient du reste du verte *ìX3 doni parle I). Calmel.j

Bôofo^oc "HID BOSPHORUS, Bosphore de Tbraoc, bras de mer, aiiui nommé parce que Jupiter le passa à la nage sous lu forme d'un lamcau, quand il enleva Europe Ile grec signifie passage du taureau). L'hébreu lit *Séphatad.*

3X3 *ikwpfíi* BUSRA, ville, *Gen.* xiivt, 33, de la même racine que *Basar.*

BOSRA, hébreu, *Bécsllmra,* ville, *Josué* xn, 27, dans son Ironpcau, de la préposition 3 dans, el du mal TC7 aslliar, el du pronom, n a ftMu [Ce nom esl pour nnnunTTPX cl signifie h Uiaison ou lefemple d'Aslar¿é¡.

nynz Bapcuá BRIE, lils il'Aser, *Num.* xxvt, 44, dans la malice, de la préposition 3 be, dans, cl du mut yn ruab, malice; miircmeul, dans la société tu compagnie, fin dans lapùlure, du mol nyvrolié: aiilremcnl» dans le cri, du mot riha. [Ou mieux •uu don, de ynî exceller.]

BRUCH US, sorte de sauterelles.

FE>3'2 Dovuto; BUBASTE, ville d'Egyplc, hébreu, *l^bescih.* bouche de confusion.

Dolato,' BUG/EUS, mol grife, *Eslh.* xn, 6, qui signifie homme qui se vante, apparemment le même que friigous *cunugue.*

b'3 Dgô). BUL, nrnn d'un mois des anciens Hébreux, qui esl le huitième de leur année, vieilli sse, dépérissement, du mol ₪ bala. [Le mut bul est pour Sl3i, cl signifie pluie, le mois des pluies, de b3> pleuvoir.] I

ru'i3 Bowà BUNA, fils de Jéraméel, 1 *Parai,* n, 25, qui bàlil, ou qui entend [ou plus ğr.iininalkalc ment, qui esl édifié, car la forme ny3 csl passive), ou (pii adopte, du mol m3 bana, ou ban.]

T3 BovÇ BUZ, nom de lieu, *Jerem.* xxv, 25, autrement, lil» de Nachor, *Genes,* xxn, 2|, méprisé, ou dépouillé.

1T2 BovÇi Bl ZI, père d'Ezéchiel, *Ezech.* i, 5, mou mépris [ou originaire de Buz. Nous avons déjà lait remarquer que le ¡od csl souvent caractéristique des adjectifs]. M

*1713 BovÇlrw BUZITE>, nom de pays, *Jcb.* xxx», 2, descendants de Buz

pnp CAATII, íils de Lévj, *Gei).* xivtj H, congrégation , ‹,l.u mol jrp kava; ^y.trervc^/, ri<lp, p|¡, du i.uoj T~p kamai; aiilrcniej.it, émousser, du moj nnpcaa; auirqmco.l, ol^éis^ançç, ‹ly mptnpjaka, ibéir.

CABSÉÇL, ville , *Jotue* xv, 21, congrégation de Dieq, du tuo; i'Xp Libáis, assembler, cl du mot ?x£1, Dieu.

bw XoCwX CABUL, ville, *Jotue* xn, 2, qui csl lié [ou terme , limite, íroujiérc], du muj bx Ççbel l qui a toutes ces sigtuQçaiion?]; autrement, qui vieillit, cl qui dépérit, du «yol "bi bala.

HTOTp ÇADEMÜTII, nom d'une solitude, ci d'un bourg, *Peut.* n, 26, la même que *Cédénwlh, Josué* xm, 18. antiquité, vieillesse, du mol orrp kiddeui; aulremenl, Orientaux, du mol CS'CTp kadmim.

UHp CADES, ville , Num. xx, 22, sailli ou sainteté.

VanRrpTp CADES-BARNÉ, solitude, Drue 1, 2, sainteté du fils inco,listant, du mol Cip cadcsch, dp mol '11 bar, fils, cl du mol TC nuah, qui se remue; aulremenl, sqinlç.lé du froment, ou de pureté, dii mot bar, ou TC barar pur, froment.

O'Cip CADUMIM, nom d'un lorreul, *Judie.* v, 21, les anciens, les premiers, ou Orientaux, ou les eaux d'Oriem, dp Cademolb, el du mol ûX'a maint, les eaux orientales.

Kaicrap CÆSAR, nom latin, *Maiih.* xxji, 17, du mol credo je coupç, parce qu'il a été tiré du sqin de sa mère par l'ouverture qu'on y lit, ou du mm *calories,* chevelure; aulremenl, qui a les yeux bleus, ce qu'en latin on appelle *cccsios,* pu *glauco» cados.* [De toutes ces étymologies, la première est la seule vraie. L'opération dont il s'agil ici, s'appelle encore opération césarienne.]

* Kaicrxfti» CÆSAREA, ville de Palestine, *Maith.* XVI, 15 [fondée ou dédiée à César].

K«iuj>ai CAIPHAS, l'un des grands prêtres des Juifs, *ilalili.* xlvi, 57, qui recherche avec soin, du mol U?5TI chapbas ; autrement, vomissi meut, du mol x'p co, vomir, el du moins pbé, ou pc, bourbe, ou plulftl, de céphas, un rocher.

pp .GAIN, fils d'Adam, *Gaies,* iv, 1, possession, ou possédé, du lupi rup kana, jouir, posséder.

p>p CAINAN, fils d'Epps, *Gaies,* v, 9, possesseur, pu acheteur, du niêipe moi rep kana; aulremenl, qpi sc lamente, du mol pp kun, ou le nid, dp mol pp Limen.

rui»,- CA1US, nom d'li^jp^p, *Poni.* xn, 25, ou *Gaius. Act.* XIX, 29. .Ce ipot, selon l'ancien latin, signifiait seigneur, ainsi que Caia signifiait dame, car 011 emploie sonvpnl le g, à la place du c.

tabù CALANO, ville, *liai.* x. 9, notre consommation , du mol nbo cala , ou bbs calai, citlipr, cl du pronom ⁉ no, eno. nôtre.

»~b; abj CALEB , fils de Jéphoné, Num. xni, 7 ; Ubo ou caldi, ou celeb, signifie chien, ou une corbeille, oy panierj autremqil, cojnme le coeur, de l'adverbe t3 cl, comme, et du 22b lebab, cœur.

Xsàhdir/ïf CALISI11ENES , nom d'uomme, II *Mach.* vuj, 55, mot grec, Ideile force, du mot *xaùiif,* beau ou grand, et dy mot force, puissance.

~'2'bp Ktoiiraf CAUTA, nom d'homme, 1 *Eidr.* x, 25, refuge, ou retiré, du moi obp calai; aulremenl, voix qui décline, du mot bip voix, et du moi mx nata, incliner.

rtCH AiuàO GALOB.la chaleur. C'est la signification du nom hébreu nzn camalli, ou emalb, I *Parai.* 1, 55. *Voyes* ci-après, Emat ii.

Xa)fi CALP11I, père de Judas, I *Mach,* xi, 70, voix de la bouche, du mol btp kol, voix, et du mot pé ou pbé, bouche. Josèphe l'appelle Casphe, qui dérive de l'hébreu erseph rps argent

/2172 KsùóG CALEBAI, fils d'Earou, I *Parai,* u, 9, de la même racine que Caleb, mon chien, ou mon panier.

H30 CAMON, nom de lieu, *Judie,* x, 5, sa r.»urrcctiçn, du mol zzk *kum,* résurrection, el du pronom i an, sa.

bx-.T: CAML'EL, fils de Nacbor par Melcha, *Genes.* axil, 21; aulremenl, fils de ScpbUQ, *Num.* xxxiv, 24, Dieu est ressuscité, du mot ressusciter, et du mot bx El, Die,u, autrement, Dieu l'a ressuscité.

TO CANA, ville. *Josué* xix , 2$, ou *Jo<ui.* n, i, zèle ou jalousiç, dp quit jcp kiaué; autrement, possession, du moi repkapa; autrement, lamcmaiion, du ipol pp kun; aulrçptenl, le nid, du mot pp túnen; autrement, qiitue ou bâton, du même mot kptia.

r\Ç CANATI1, ou Cuanatu, ville, surnommée *Noté, Num.* xxxti, 42, acliat, possession, du mot rep kana, ou hmçnUlion, du mot pp cuo.

kov&xd CANDACE, nom commun des reines d'EIhiopic, Act- mu, 27 , qui possède la contrition, du moi iüp kana, posséder, jouir, cl du mol ret dacha, briser; ou selon le syriaque cl l'hébreu, possession pure. Mais ce nom étant étranger, on n'en doit point chercher l'étymologie dans l'hébreu.

,Tiija CAP1IARA, ville, *Josué* xvui, 26, la même, à ce que l'on conjecture , que *Capbira, Josué* ix, 17, petite lionne, propitiation, enduit, bourg, du mémo Wul TE3 caphcr, ou cophcr.

Kcrzrpaoûp GAPllARNAUM, ville, *Match,* iv, 15, champ de la pénitence, ou ville de consolation, du mol "S3 ccpher, bourg ou ville, cl du mol ETU uacfiani, pénitence; autrement, propitiation du pénitent, des mêmes mois; autrement, bourg d'agrément, la bello ville, du mol 0X13 uaum, beau, cl caphqr, champ.

XayivaTOà CAI'UARSALAMA, ville, I *Mach,* vu, 31, champ ou ville de paix, du mot eaphar, cl C3"¿' schalum, U paix.

K7«jp<7ot/>ap.à CAVHELET11A, nom d'un mur, 1 *Mach,* xn, 57, h main du don, du mol capbaph,

la main, et du mot pj nathan, don. Ce nom n'esl pas hébreu.

,-h »Dd CAPJIIRA, ville, *Josué* tx, 17, la même que *Caphara,* petite lionne

QW3 CAPBTHOR1M, peuples, appelés par la Vulgate el les Seplante *Cappadociens [Voyez* la fin de l'article], *Gen.* x, 14, une sphère, une boucle, une main, une palme, des tourterelles, ou ceux qui cherchent, ou s'enquièrent, du motrp capii, sphere, etc., et du molTinthur, ou thor, s'enquérir, ou tour erelle. [Selon Gésénius ce mot esl composé de "Zü entrelacer, tresser, eide un couronner; il signifie donc un pays qui s'étend en amphithéâtre. C'est l'ile de Crète, dont les Philistins appelaient les habitants HTO Cuer at bi.]

KarrrraîoMc CaPPADÜCE, en hébreu, *Caphihorim, Deui.* ii, 23. Ce nom n'esl ni grec, ni hébreu d'origine.

~"p~p CARCAA, ville, *Josué* xv, 3, coi»'rlr, ou couverture contre le fioid, du mol Qtp karain, couverture, el du mot mp karach, froid; autrement, poutre, el du motypv jaka, suspendre.

Ì7T2 *lapis* CAREE, père de Johanan, IV *Reg.* xv, 23, chauve, ou glacé, du molFTip karach.

E'mpCARClHM, nom de lieu, 1 *Parai,* xtt, 6, de même, chauves, glacés.

Kapia. CARIA, nom d'une province, I *Mach,* xv, 23, capitale, du mol greexi/m, la tête.

rmp nolif CARIATI!, nom de ville, Joiuexvtn, 28, ville, du mol mpkerelh; autrement, vocation, du mol mp kara, appeler; autrement, leçon, lecture, ou rencontre, tiré du même verbe, qui signifie lire.

D'n'ip *Kapudhaptip.* CI1AR1ATHA1M , ville des Moabites, Num. xxxii, 57, les deux villes, les vocations, etc. *Voyez* Car iat h. Carialhaîm esl au duel.

WNTI'np lloW àpCôx CAR1ATH-ARBÉ, ville, *Josué* xv, 13, ville de quatre, du molkariath, el du mol wn arba, quatre.

r-ijr^p *KapiaViaptip.* CARIATI1IARIM, nom de ville, i *Esdr.* n, 24, ville des villes, ou de bourgs, du molkariaih, cl du mot "pÿ hir, ville; autrement, ville de ceux qui veillent, du mol hur, veiller.

bwTPnp CARIATIl-BAAL, ville, *Josué* xv, 60, la ville de Baal, ou de ceux qui commandent, ou qui possèdent, de kirialh, ville, et de baal. maître, mari.

Q!-'ji-nt-ip nota *¡aplp* CAR1ATI1-IARIM, ville, *Josue* xv , 9, la ville des bois, ou des forêts, du mot kariath, ville, et du mot "jyv jahar, forêt.

"EDTI'-p nôhf *ypappàxon* CARIATH-SEPIIER, ville, *Josuc* xv, 15, la ville des lettres, ou du livre, du mol pt-'p cariath, ville, el du mol -£ sepher, lettre, livre.

ri33"imp ypcqqzôrwv CARIA fil - SENNA, ville, *Josué* xv, 49, ville du buisson, du mol,-JO séné, buisson, ou scion l'Iiébreu cl le syriaque, la villo de l'inimitié.

m-p nslrtf CAR1OTII, Ville, *Josué* xv, 25, les villes, les vocations. *Voyez* Car ut h, ci-dessus.

rm? [El mieux rrc] XafiO CARITI!, nom d'un torrent, III *Reg.* xvn, 3, incision, du mot rro carati), couper, percer, exterminer. [Ou bien encore, chute, cataracte, de mp tomber.]

CARMEL, ville, *Jostiexv,* 55, un tendre agneau, du mol u car, agneau, el du mol ṗn racuach, s'attendrir; autrement, écarlate, dumol hébreu SrrJ carmel, mol de quatre lettres ; autrement, moisson, ou épi plein; ou plutôt, vigne de Dieu, excellente vigne. [Sons est le diminutif de "2, petit jardin, jardinet, ou aussi bien cultivé, soigné, qu'un petit jardin. En hébreu comme en beaucoup d'autres langues, lo 5 sert irés-souveni à former les diminutifs, comme, par exemple, l'all. *Knab* enfant, *Knœblein* petit enfant, lai. puer, *puerulus,* ilal. *[aneionello,* franç. *enfanielet*, gr. rrac&qxov où l'L s'est changé en sa forte, etc.]

O'J-p CARNAIM, peuple, *Gen.* xtv, 5. Ce molest joint à asiaroih , des cornes, du mol pp kcren.ün endt que c'esl le nom de la déesse Astarlé, qui portail tin croissant sur sa tôle.

Kacviov GaRNION, Il *Mach.* xii, 21, la corne, du mémo mot pp keren, apparemment la même quo *Carnami* ci-devant.

lapnii CARPUS, nom d'homme, Il *Tim.* tv, 13, mot grec, qui signifié fruii, ou fructueux.

rmp CARTHA, ville, *Josué* xxt, 34, ville, du mol mp kerelh, ou occasion, ou lecture el leçon, ou rencontre, du mot top kara, appeler, lire.

cn^npCARTHAGINENSES, peuples, en hébreu, *Tarsie, Ezech.* xxvn, 12, nom dont on ignore la vraie signification. Quant à Carthage, ou Cariada, on peut le dériver de l'hébreu cariba, ville, et Nmn chadeta, la neuve. *Voyez* Bocharl.

]rnp CARTHAN, ville, *Josué* xxi, 32, ville, vocation , etc. *Voyez* ci-dessus Car iat i!; aulìement, qui donne du froid, du mol "Tp karar, froid.

TPIZZ'p s«<r«i«c CASAIA , père d'Elhan, 1 *Parai. XV,* 17, sa dureté, et son importunité, du mot nüp cascha, et du pronom!o, son; autrement, l'enchaînement du Seigneur, du mol trpv jakasch, enchaînement, et du mot rP Jah, Seigneur.

Kaaywv CASBON, ville, I *Macch.* v,36, la même que *Hisébon. Voyez* Ilésébon.

T¿'3 CASED, iils de Naclior,*Gen.* xxii,22, comme un démon, de l'adverbe ci, comme, TW sched, démon; autrement, tomme un destructeur, comme une mamelle, du mot "TO schad , ou TfO schadad; autrement, comme un champ, du mol HTO schadc. [Ou mieux encore, gain, lucre, cl par conséquent marchand, commerçant qui le cherche, de en arabe arriver, échoir. C'esl de lui que descendent les Chaidéens appelés dans l'Ecrilure DHW3 Chaschdim, ou les commerçants.!

yyp CASIS, vallée, *Josué,* xvm, 21 fin, extrémité, bout; autrement, tronquer, du mot yp kels, ou nyp calsa, ou du mot ysp katsaz, couper les extrémités.

TD5 C.ASLEU, lé neuvième mois de l'année des Hébreux, *Zach.* vu, 1 , témérité, confiance, les flancs, du mol bes diesel.

Kartrb CASPH1N, tille, ll *Mach,* xn, 15, qui est d';irgcnt (ou riche en mines d'argent], ou cupidité, du mot «pa cesepli, ou en syriaque, honte, pudeur. C'esl la même qu'Eidion. *Voyez* Esébon.

Xocryop CASPIIOR, ville, I *Mach, y,* 26, d'argent, du moi cescph; aulremenl, moni désirable, du moi cesepli, désirer, el du mot ?1 liar, mont : mais sa vraie racine esl Hézébon, ou Ezébon.

TO'Vp CASSIA, seconde fille de Job, *Job* xlii, U, superficie; autrement, angle, du moiyyp kalsa ; autrement, casse, plante aromatique, ou espèce d'aromate (Voyez *Psaume* xliv, 9) différent de celui qui est appelé *casia* , mp kidda, ou kadda, *Exod.* xxx , 24.

CDWD llapc/x6o)xd CASTRA , nom de lieu, en latin. les deux camps, en hébreu, Mahanaïm [qui a h même signification]. *Gen.* xxxii, 2.

Karaoàxrïj; CATARACTA, chute d'eau avec impétuosité, de xatafáo-aw, je brise.

map CATETI!, ville qui terminait la tribu de Zabulon, *Josué* lix, 15, ennui, dégoûl» du moi ü'p kui, dispute.

CAUDA, líe de l'Archipel. *Voyez* Claudi ci-après.

mp CEDAR, (ils d'ismael, *Gen.* xxv, 13, ou un pays, *Isai.* xvi, 7, noirceur ou tristesse.

tzip CEDEM, fils d'ismael, le même que *Cedma, Genes,* xxv, 15; *Jerem.* xlix, 28, orientale, de l'hébreu, C3TO cedem, orient.

ÜTP CÉDÉS, ville , *Josué* xtx, 37, sainteté. Il y en a plusieurs de ce nom. *Voyez* Cadès ci-dessus.

nerp CEDIMOTH, nom d'un bourg, *Josué* xm, 18, les anciens, les premiers, les Orientaux. *VoyizCk*-DEMOTH.

TOTp CEDMA, la même que *Cedem,* ci-dessus, *Gen.* xxv, 15.

bwcrpCEDMIEL, nom d'homme,! *Esdr.* ni, 9, l'antiquité de Dieu, du mol CTp cedem, antiquité, ci du mol El, Dieu, ou le Dieu de l'urienl, ou Dieu csl mon orieni [c'esl ù dire vers lequel je tourne sans cesse mes regards.]

WrpCEDMONÆI, peuples, *Gen.* xv, 19, anciens, premiers, Orientaux, du même mol onp cedem.

TFHp CEDRON, torrent, H *Rey.* xv, 23, obscurité, ou obscur, du mol Tip cedar.

nnbnp MaxtUiO CEELATHA, nom de lieu, *Num.* XXXIII, 22, assemblée, du moi S"p k.iul, ässembler

nhw CE1LA, ville, *Josué* xv, 44, celle qui divise, qui tranche.

^5p ?oll CELAI, nom d'homme, II *Esdr.* xn, 2, être léger, du mol bbp kalal; autrement, rôti, du mot nbp kala; aulremenl, ma voix, du mol bip kol, voix, ci du pronom 1 i, ma.

mbp CELAIA, nom d'homme, I *Esdr.* x, 23, voix du Seigneur, du mol bip kol, voix, cl du mol ¡V Jah, Seigneur; aulremenl, legéreté du Seigneur, du molSbp kalal, e| du mol .T Jali, Seigneur.

Xclivopa CELEUSMA, cris des matelots, qui s'exciicni à travailler, de xiàiuw je commande. [Celle explication n'esl pas très-exacte. xAivaua, cl mieux gtlvepa, veul dire ce gémissement aourd que jelient les rameurs sons le poids d'un travail pénible. La cine veul dire expectorer, *geindre,* de/cW, qui est la panie bombée du devant de la poitrine.]

ßxi Ka)Axr¿r CELITA, nom d'homme, ll *Esdr.* vin, refuge, ou resserrement.

CENCHREE, port de Corinthe, *Rom.* xvi, 1, mol grec, du millet, petit lé;ume . (Le mil ou millet n'esl pas un légume, mais bien une plante graminée; quant au grec ou miliaire, fenile en millet, de mil.]

KtvSiSaîoc CENDEBÆUS, nom d'un capitaine, I *Mach,* xv, 58. zèle de douleur, du mol s:p kinné, zèle; aulremenl, qui possède la douleur, du mol rep cana, posséder, et du mol daba, douleur.

CENEItETH, ville [sur le bord de la mer de Galilée, appelée plus lard *Josué* xix, 55, guitare, du mol nzz cinnor ; autrement, comme une lumière, de l'adverbe ki, comme, el du nom JTO nui, lumière, ou novale.

TTT2D CENEROTII, ville, *Josué* xn, 13, de même.

13p CENEZ, (ils d'Eliphaz, *Gen.* xxxvi 42, c'esl un nid, du mnt pp kman, (aire un nid, el du pronom zé, celle ; aulìement, celte lamentation, ou cette possession, ou cet achat.

rpjp CENEZÆI» ceux de la famille de Cenex, *Gen.* xv, 19, de même.

ijpityrÇt CENI, pays des Philistins, I *Reg.* xxvn, 10, possession, ou at liai, ou lamentation, ou nid, deæp cana, ou ken. ou kun.

CEPHAS, Simon-Pierre, *Joan,* i, 42,pierre, du chaldéen ?p kiph, qui signitie une pierre, ou du mot NDO ceiplia. en syriaque, rocher, pierre.

Bp xapjfà CEPII1RA, nom d'homme. II *Esdr.* vu, 29, le même que *Caphira,* el que *Caphara.* lionne.

*Kspxarr^* CERASTE, sorte de serpent nommé céraste, ou cornu, parce qu'il a sur la léte des espèces de ¢orne de xcoar, corne.

•rri: *XopsQl* CERETHI, nom de peuples, I *Reg.* xxv, 14. qui coupe, qui arrache et extermine, du mol TTO caralb ; ou les Créiois, gardes de David. [Dans le passage en question, ^ITO n'esl pas précisément un nom propre; il signifie des personnes qui remplissaient auprès du roi le double emploi de bourreaux el de coureurs. On pourrail parfaitement les appeler *licteurs.* Quant aux Cérélhiens ce sont les Philistins, originaires de la Crète, qui leur adonné son nom.]

HD xoppi CERETHI, IV *Reg.* xi, 19, qui extermine, C'étois. de Caralh. [Comme le précédent il signifie, bourreau el coureur, scion qu'on le lire de ñ ou de -ro.]

Dnp *topic* CEROS , nom de famille des NathinéeiK, I *Esdr.* n, 44, qui csl courbé ou abaissé, du mol "'p k iras ; aulremenl. boucle ou crochet, keres, du même mol lu différemment.

r.fTDû 'A/aaóóO CESLETII THABOR, *Josu* XIX, 12, aulremenl, casaloth, les témérités du nom-

brìi, du mol te) kesel ; aulremcul, les cAlés du Thabor, ville joignant le TJiabor. [Ce mot pourrait encore vouloir dire lieu de sùreié, de 5c3 pris eu bonue pari.]

S'33 Sdì CESIL, ville, *Josué* six, 19, l'Orion, ¿toile, *Amos* v, 8; auiremcul, folie ; autrement, les flancs, du mol Sc3 casai, ou kescl.

l'U'p CESION, ville, *Jome* xtx, 19, durcie, du mot KU73 casella; autrement, de la paille, du mol Wp kasch ; autrement, du coucombre, du mol ,1WO casella.

Oro tíroi GETIUM, Ills de Javan, *Gen.* x, 4 ; autrement, les Macédoniens [ou selon la Vulgate l'ilalie], *Dan.* xl, 30, ceux qui brisent, du mol THD catlinlb; autrement, or, du mot cnocclhciu; autrement, teinture [do arc en arabe, souiller,tacher. Quant aux peuples que ce nom désigne, il est très-probable que ce soûl les habitants de l'4 c de Cypre, originaires de Palestine, suivant Josèphe].

ü'Src Kaflsàlv CETI1L1S, nom de ville , *Josué* xv, **40,** mur ou muraille, du mol Sn: calimi, ou selon le syriaque cl l'hébreu, une Ironpe de lionnes ; ou selon le syriaque, écrasement du lion. [Ce nom csl probablement contracté de bru colei, cl ü'N; et signifie le rempart du guerrier.]

nnrop CETilURA, seconde femme d'Abraham, *Gen.* xv, 1, qui brûle, ou fait fumer de l'encens, du mot "æp kalhar; autrement, parfumée, ou odoriférante; autrement, lier, du même mol. [Distinguons: cc nom ne veut dire parfum ou parfumée qu'aillant qu'on le fait dériver de TC3, cc qui esl le plus probable; mais il ne signifie lié, c'est-à-dire stérile, que lorsqu'on le fait venir de TC. Ces deux racines, que D.Caluicl confond, sont, comme ou le voit, bion différences.]

KaSplp C1IABRI, ville, *Judith.* vin, 9, compagnon, du mol T2H chab.ir; autrement, plaie ou cicatrice, ou enchanteur, du même mol.

CIIABUEL. *Voyez* ci-dessus Csevl.

Xaipsstr CIIÆREAS, nom d'homme, 11 *Mach, x,* 32. qui sc réjouit, du mol grec *%m/m.*

V» Kcûaft GI1ALAL, nom d'homme, 1 Efdr. x, 30, consommation, on le tout; autrement, comme une nuit, du mol 5 lail, nuit, cl de l'adverbe »3 ci, comme; autrement, selon le syriaque, une couronne; autrement, parfaite couronne.

n/j3 CIIALANNE, ville, *Genes,* x, 10, notre consommation, ou nous tous, du même mot bbs kalal, et du pronom ru nous, nôtre, ou comme murmurant, de pb lun, murmurer, el de l'adverbe 13 ci, comme; autrement, qui demeure, qui séjourne. [Pour dire le vrai, l'origine de ce nom, d'ailleurs étranger, csl totalement inconnue.]

We Cil \ LCOL, Ills de Maol, 111 *Deg.* JY, M, autrement, *Chalcal,* fils de Zara, 1 *Datai,* n, G, qui nourrit, consume, et soutient tout, du même tuulb'3 calai, cl du mutSù cal, lout. [Pour parler plus grammaticalament, c'est une forme *pilpel,* de bv coul, fieulcuir, sustenter.]

S'Tù'î Xtàjaia GHAJ.D.ÆA. pays (ou mieux lea Chaldécns, peuples usib d,c Gvsço J, *Jcrem.* I , IQ, en hébreu, *Casdim,* comme des démous ou des brigand„ ou des mamdles, ou des champs, du moi scheJ, ou schod, ou sebad, ou de TTtf scheded, ou de.TflP sc aile, et de l'adverbe 13 ci, comme. [Nous avons dit plus haul que cc noiu signifiait les marchands, les échangeurs, cc qui convient parfaitement à une nation cssentiellemenl commerçante, et dont les colonie? sc trouvaient sur presque toutes les c<J,ies des qicrs connues des anciens.]

E2'TO3 Xîûüato,- CUALDÆI, peuples, *fsqi,* XIII, 19, l'hébreu, *Catdiin,* dejuéiuc *qncChqldijea.* [Voga l'article précédent.]

nbi Xwéz GHALÉ , ville , *Genes.* x, 12, occasion favorable; autrement, cpuime de la verdure, ou un fruit vert, du mol nS lach, et de l'adverbe »3 ci, comme ; aulrcmenl, humilité, du indine mol FT heb, ou nnblachach; aulrcmenl, une table, une planche, du mol mb luach. [Ou bien encore perfection, ú¿c mûr, vieillesse, de nbo il aptë parfait.]

ibn CHALI, ville, *Jume* xix, 25, infirmile; autrement, prière, du mol nbn chala, ou îbn choli ; autrement, collier, bracelet, du mot n^n khelia [>bn veut dire lui-même un collier, de ihn polir] ; aulrcmenl, commencement, du mol nbnn tcchilla; aulrcmenl, attente, du motbrv jechel.

en CHAM, fils de Noé, *Genes,* v, 3, chaud, chaleur, ou brun. La terre de Cham csl l'Egypte [qui dans les inscriptions trouvées à Memphis, à Rpsette, etc., s'appelle *w.ui* cu col)lc» n°tr]-

Z3Fî *fA%tpa¿* CliAMAAN , ville, *Jereni.* xu, 17, ou le nom d'un homme, Il *Reg.* xix, 57, Cftipme eux, de l'adverbe ci, comme, cl du pronomen hem, eux; aulrcmenl, comme un trouble, du mol ncnaniR, trouble. ¡Mieux, qui, languit ou qui désire, de noo cama, être rongé de désirs J

Xcqxcuktuv no CÙA.VAELEON , *Lcvil.* xi, 30, sorlo de petit animal qui prend toutes sortes de couleurs, dc/a^ai aterre, et Mw, lion comme qui dirait, liou rampant, petit lion. L'hébreu ro peut, dit-on, signifier un crapaud. [C'est proprement une sorte dû sauterelle de la grande espece, ainsi nommée a cause de sa force; FO en effet signifie force, puissance, de nm.] !

unco XaoiçCHAMOb, nom d'une idole des Mopbites, *Num.* XXI, 29, comme tâtant, maniant, ou comme s'éloignant, ou ôtant, de l'adverbe ci, comme, cl du mot tino musali, s'éloigner. [Cc nom signifie probablement le vainqueur, le dominateur, de ü w .]

piaCHANAAN, fils de Cham, *Cen.* ix, 18 [et l.i Chananée, ou le pays habité par les descendants de Chanaan. *Eiod.* xv, 15],marchand, négociant; autrement, qui humilie el qui abat, du mol canali; autrement, qui répond ainsi, ou qui afflige, du mot p ken, ainsi, cl du motruy hana, répondre ou affliger. [Le moi signifie proprement bagage.]

LllANAANA, père de Sédécias, III

xxu, 24, ou fils de Balan, l *Paral, vu,* 1Q. *Voyez* Chanaan.

yp GUARANI, nom d'homiuc, H Eidr.rx, 4, ma preparation, du mol p3 eu», préparation; autrement, base, du mol p cep, et du pronom » i, ma. (Ou mieux, tuteur.]

Vil 7m CHAOS, confusion. L'hélireu, lobu holm. [Ces deux mots, mis ordinairement ensemble par paranomase, signifient proprement ravage cldésoh- t on. Selon Rosenmüller, ils désignent plutôt le vide absolu que li confusion. *Voyez* Scuol. in G<n. i, 2.]

El; Xifw.n CHARACA, n< ni de li-u, H 3/arA. xu, 17, enveloppement, Habit ou manteau, du mot]"I3 cerici» ; ou eu grec, une vallée.

îlDiN Xapôdptov C11ARADR1ON, *Leril.* xi, 19, courlis, sorte de liérup, en heb anophg. [On n'est pas d'accord sur l'oiseau impur désigné par ce nom. Les Arabes l'entendent du perroquet; d'autres d'une espèce d'aigle, etc. Quoiqu'il en soit, cc nom désigne un oiseau très-colère : car Li racine «UX veut dire respirer, cl par métaphore être irrilé.]

pp CHARAN, fils de Üisan, *Genet.* »xxvi, 2G, comme chantant, ou comme criant, du mol pl ra- ttan, criant, ou chantant, el de l'adverbe '3 ci, comme ; autrement, leur agneau, du mol ~3 car, agneau ; autrement, leur connaissance. [Le même que "1U3 cithare.]

pn GUARAN, Vulgate *Liaran,* rille de la Mésopo- tamie, ou *Charas, Genes,* xi, 51. *Voyez* ci-après Haiian ; c'est la même que *Charra, Chorres.* [Lieu brûlé par le soleil; de l'arabe.]

UTDLi: *Xap7.iiutif* CHARCAMIS, ville, *Jtoi,* x, 9, un agneap, comme ôæ, retiré, ou enlevé, du molis car, agneau, et de l'adverbe '3 ci, comme, el du mol mosche. Il est difficile de tirer de l'hébreu l'éty- mologie d'un nom qui est étranger à celle langue. On dii que ce nom en çbaldéou signifie du plomb- [il parali signifier l t citadelle de Misch, de p3 mi sy- riaque MFC citadelle, et ü'P nom propre, dont l'éty- mologie est inconnue.]

p3"p X«c«Ç«î CHARCHAS, nom d'un cmiuque, *Etlh.* t, lt), couverture de l'agneau, du mol n?3 casa, couvrir; ou l'agneau du Irène, du m»l"O car, agneau, cl du mot NO kissé, trône. Ce nom est persan, ainsi il csl imitile de chercher son étymo- logie dans l'hébreu. [Cc nom en persan signifie un aigle.]

5d i3 CHARMEL, Vulgate *Carmel,* nom de ville, *Josué* xv, 65. Voyrx ci-dessus Car mel : ou lit *Char- met, liai. XXIX,* 17, vigne du Seigneur,

CHARMI, fils de Ruben, *Gen.* XLVt.fi, ma vigne, du mol Q13 kherem, ci dcl'affixe , i, mon ; autrement, la connaissance des eaux, du mol 132 niccar, connaître ; aulrcmenl, l'agneau des eaux, dn mol 13 car, agneau, cl de pD maim, les eaux. [Ce nom signifie vigneron ; l'iod caractérise l'adjcclif.]

CHARRAN. Voÿei Guar an ci-dessus, cl Haiian ci-après.

H2UM3 CHARSENA, nom d'homme, *Euh.* t, 14, agneau d'un an, du mot 13 car, agneau, et du mot ,UW sotana, d'un an ; autrement, agneau qui dort, du mot p3>jaschau, dormir; autrement, agneau qui est changé, du mot retz «chana, changer. Ce nom esl persan, ainsi U est inutile de chercher son étymolo- gie dans l'hébreu. [Eu persan, dép nnlksdela guerre.)

pb:3 CHASELON, père d'ELdad, A'um. xxxiv, il, confiance, témérité, ou les flancs, du mol 333 kesel; autrement, trône de sa demeure, du mot N33 kissé, troue el du mol p5 Ion.

Q'rí-03 X«o3#val/ CIIASLI'IM, hébreu *Chas- inehim,* fils de Mesraim, *Genet, x,* H [el les peu- ples qui en descendent. Ces peuples sont, au sentiment de Bochan, les babiiaiil» de la Cokhide, colonie égyp- tienne et dont le nom se rapproche beaucoup de celui de l'Iiébrcp], le couvercle des Ublcs, du mol, rc3 casa, el du mol JT-b loac, table, planche. Ce terme est étranger à la langue hébraïque [et in- connu.]

R'D33 CHASPHÍA, pays [ans environs de la mer Caspienne], l *Esdr.* vin, 17, argent, ou cupidité, du mol rp3 cavaph, argent.

p33 CI1LBBON, ville, *Josué* xv, 40, qui éteint, ou qui est éteint, du mol .133 caba; autrement, comme intelligent, de l'adverbe ' ci, cornute, et du moi pa bim, intelligent; ou comme bâtissant, du mol ,1Xl baña, bâtir [ou mieux lien, de 323]-

XrÊf0» CHEBRON, ville, l *Mach,* v, 65, société, partieipation, adhérence, etc. *Voyez* ci-dessus Char ki.

Xc)Àóv CHELLON, Vulgate, *CelIon,* nom fie jiays, *Judith.* n, 13, consommation, perfection, fieslruo lion totale, du mol ,np cala; autrement, qui retiepl, ou resserre la douleur, du mol N'3 cala, resserrer, et du mol pt ou, aven, tristesse, douleur. *Çc* terme pas hébreu.

ZN'3 CHELEAD, second fils de Hpvid, ol d'Abi- gatl, Il *Beg.* ni, 5, la totalité dp père, du mot Jtba kelé, tout, rassembler, cl du mol père; autre- ment, consommation, ou perfection du | ère, du mot ito ou tÓ3 cala, consumer, ou resserrer. [Ou que le I>èrc, c'est-à-dire Dieu, a accompli, achevé : des mêmes racines.]

TTP3 Xolxia CHELIAC, nom d'homme, I *Esdr.* x, £5, tout bii-uèmc, ou sa consommation, sa destruc- tion. mi son enti èchetncui, du mol .113 ou K» cala, Cl de rpffixe 1 o, lui.

pb: CHEL10N, fils d'Elimclech, *RuUt.* t, 2, con- sommé, pai fait, du mol rn3 cala, consummer, ele., ou du mol N'3 kelé, tout.

l'ré CHELMAO, ville, *Fz:ch.* xvn, 23, comme enseignant, ou apprenant, del' dverbe '3 ci, comme, cl du mot Ipb Lmiad, apprendre; autrement, tout mesurant, du mol bs kel, tout, el du mol TTC ma- dad, mesurer, ou couvrir. C'est le nom d'une ville d'Asie, dont la véritable étymologie ne peut se trpu- ver dans l'hébreu. [Sa position topographique el son étymologie soûl également inconnues.!

GHELMON, nom de lieu, *Judith* vu, 3, préparatif, ou dépoinb.rçmenl do l'armée, du uiof

call, armée, ou munition de guerre, cl du mol nXD mana, préparer , nombrer ; autrement, son songe, du mot zzSocalam, songer, rêver. Peul-être *Belmon,* ou *Belmion.*

sfc CHELUB, père d'Ezri, 1 *Parai,* xxvn, 26, chien, ou panier, du mol 3^3 keleb [ou bien un ouvrage d'osier, szeüÇôf].

•123 Xavaòv CH ENNE, nom de ville, *Eiech.* xxvn, 23,base,du mot p ken; autrement, rectitude, du mol pcon, oup ken. [Cesi le même querv^Ciéuphon.

3H3 CHERUB, l'un des Naihlnéens, 1 *Esdr.* n, 59. En chaldéen ce mol signifie comme un enfant, de l'adverbe 3 ci, comme, el du mol n>3h rabia, jeune homme, ou enfant; autrement, comme multipliant, ou comme combattant, du mot 33n rabab, ou abondance, ou multitude de sciences, du mol 3 rab, multitude, et du mot 132 nacar, connaître; autrement, en hébreu run raba, signifie grandir, nourrir, élever; en syriaque, labourer. [Ce nom, commun avec celui d'uu des premiers ordres de la hiérarchie céleste, esl d'une origine aussi mystérieuse que les formes symboliques sous lesquelles ces esprits supérieurs sont représentés dans les livres sacrés. En supposant une simple transposition de lettres, on fail 313") rcchoub, qui signifie taureau divin. En syriaque, le mot HZTD cherouba veni dire fori et puissant; mais le fait n'esl pas ceriain. En assimilant 3T13 à 3TO karob, on trouve une signification non moins plausible; car 3lnp signifie qui s'approche de Dieu. Enfin, quelques auteurs ayani avancé que les chérubins n'étaient antres que les griffons, ypvw (mot qui en renferme toutes les radicale-), on a dû recourir au persan pour en avoir la signification véritable; or, dans celte langue, ce mot veut dire prendre, saisir, emporter. Nous pourrions donner encore bien d'autres étymologies; mais celles-ci suffisent; le lecteur en jugera la valeur scientifique, cl adoptera celle qui lui paraîtra la meilleure.)

KT3 CHERUBIM, ange, *Gen.* in, 14, des ouvrages de chérubins, ou en chérubins, *Exod.* xxvi, 1, des ouvrages variés, des espèces de grotesques. [Voyez le mol prévient.]

l3rmibD3 CHESELETH-THABOR, nom de ville, Josué six, 12. Voyez Ce*.el et h-Iiiabor , ville, à côté du Thabor. \ la lettre, les reins du Thabor.

pSo3 Xa^cdó» fCHESLON, ville, *Josué* xv, 10. *Voyez* Cuaselon ci-dessus.

TVrn Xcr:aia CHETHÆA, Vulgate, Cefœa, *Ezech.* svi, 3, femme célbéenne, el de la race de Chelh, celle qui est brisée [de crainte]; autrement, formidable, du mol nm chalhatb.

HP3 CIIIDON, nom d'une aire, 1 *Par.* xm, 9, lance, dard, infortune; aulremenl, comme jugeant, de l'adverbe 13 ci, comme, et du mol ITT dun, juger.

CHÌMHAM. Voyez Cuamàam ci-dessus.

Xioc CHIUM, Ile de Chios, *Act.* xx, 15, ouverte, ou ouverture.

X>¿u CHLOÉ, nom d'une mère de famille de Corinthe, ICor. i, 11, herbe verte, mot grec.

"130 CIIOBAR, fleuve, *Ezech.* t, 3, force, puissance ; autrement, comme le fils, du mot 13 bar, fili, ou comme pur, ou comme froment, du mol t u barar, cl de l'adverbe 3 ci, comme; [ou mieux 1« long, c'est-à-dire le fleuve au long cours, le fleuve étendu, etc., de ^33, être étendu en longueur.]

T3T3 CHODCHOD, jaspe ou pierre précieuse, eu une cruche, ou vase, *Ezech.* xxvn, 16 [ou plutôt un rubis : car, en arabe, le même mot signifie rouge éclatant.]

SITD XoioAÀoyo/xwp CHODORLAHOMOR , roi des Élamites, *Gen.* xiv, 4, comme une génération de servitude, de l'adverbe 3 ci, comme, et du moliTT dor, génération, el du mol amar, fardeau, servitude ; autrement, la rondeur de la gerbe, du mol "TT3 kidor, une boule, ou sphère, et du mol "O bamar, une gerbe. [Ce nom signifie proprement une poignée de gerbes.]

CII0ER0GR1LLUS, *Levit,* xi. 5, hérisson terrestre ; c'est la signification du grec cbœrogrillus. L'hébreu saphan signifie une sorte de rats,

•nnbe XahÇi CHOLHüZ\, père de Cellum, H *Esdr.* m, 15, lout prophète; autrement, voyant lout, du mot Sj col, tout, et du mm nn coié, prophète.

CUONENIAS, frète de Séméi, H *Par.* xxxi, 13, préparation, ou disposition, ou fermeté, ou rectitude du Seigneur, du mol p3 cun, ou p cun, ou ken, el du mol ,T Jah, Seigneur.

i-»n xoppaîoc CHOKR/EI, peuples, *Gen.* xiv, 6, fureur, du mot rrn chara, colère ; autrement, trou, caverne, ou liberté,du même mot: autrement,habitant des trous ou cavernes, ou noble cl libre, blanc, héros.

rrura Xctcrô,- CHRISTUS, 1 *Reg.* Il, 10, en hébreu, *ileschiiiht* oint, du mot HCC maschach, oindre. Le mol *Christus* est grec, cl signifie la même chose, oint.

Xpva¿).iOo,- CHRYSOLITHUS, chrysolithe, pierre précieuse. L'hébreu, tharsis [dont la signification est inconnue), *Exod.* xxvm, 20. Le grec, à la lettre, pierre doiée.

Xpucrorpaao» CHRYSOPRASUS, *Apoc.* xxi, 20, pierre précieuse d'un vert tirant sur l'or : c'est ce que veut dire le mol grec chrysoprasus.

312 AiS'jtr CHUB, nom de nation, *Ezeclt.* xxx, 5. Les Septante, les *Libyens. A* la lettre, celui qui éteint, du mol H33 caba, éteindre. [Quelques savants pensent qu'il faut lire 3'12 au lieu de S'D. M désignera la Nubie.]

p Kcd ixTwv ¡jàizTùiy CHUN, ville, I *Par.* xxvm, 8, préparation; autrement, des gâteaux, du mut cavanim, ou, selon le syriaque, fenêtre.

UTC Xovfft CHUS, fils de Cham, *Genes,* x, 6, Ethiopiens, ou noirs.

CI1USAN RASATHAIM, nom d'un roi, *Judic.* m, 8, Ethiopien [très-méchani], ou noirceur des iniquités, du mot um cusch, el du motVtH raschah. iniquité.

WD CHUS!, père de Séléni, Il *Jleg.* xvtii, 21, da même que *Chus.*

Xov<¿ CHUSA, intendant de la maison d'Hérodc, voyant, ou qui prophétise, du mol ¡TH cozé; ou Ethiopien, du mot chus.

XvT/ >¿KoJcf CHYTROPODES, chaudières ayant des pieds, du mot grec / vrfor, pot, chaudière, cl irovr, le pied.

aV2p laCacu CIBSAIM, ville, *Josué* xxî, 22, les assemblées, du mot yzp kabals.

Kcôxfk CIDARIS, diadème, bandeau de tête, bonnet.

Kâixta CILICIA, province, Ad. xxm, 24, qui mule, ou qui renverse, de l'hébreu ֗pn chalach.

pp Kwfc CIN, le père des CinéeiTs, *Num*. xxiv, 22, possession, achat, du mot rup kana; autrement, nid, du mol pp kinen; autrement, lamentation, du mot pp kun.

nrp CINA, ville, *Josué* xv, 22, de la même racine.

*rp CINÆI, peuples descendus de Cin, *Genes,* xv, 19, de même.

rvirp ô/woc (2NOTH, lamentation, Il *Parai,* xxxv, 25, les Septante traduisent, threnoi, Oofjvot.

ttnrrvpou mrrmpp cir -Uar eset ii, et Cm-Habes, ville, *Isai*. xvi, 7. La Vulgate a mis la signification pour le nom, *urbs cocti lateris*. Le mol Tp kir signifie ville; le mol wn hares, ou chares, ou keresch, signifie brique, cuit, fabriqué, ou construit.

Vtp CIS, fils d'Abiel, I *Reg*. ix, 1, dure, difficile, du mot nup cascha ; autrement, de la paille, ou fourrage, du mol ttfwp kaschash ; autrement, concombre, cl du mot wp kascha.

pw'p CISON, torroni, *Judith,* iv, 7, de la même racine.

pT2p Krrpwv CITRON, ville, *Judie*. î, 30, Vulgate, *Citron,* des liens; aulremenl, qui parfume, ou qui fail de la fumée, du moi nnp katar, brûler de l'encens; aulremenl, le cantique de celui qui s'ennuie, du mol üip kut, s'ennuyer, cl du mot nm rana, cantique.

ťma/>n^N2 crupàCISTERNA-SIRA, l'hébreu, *Bair-Hasira,* nom de lieu, Il *Reg*. ni, 26, citerne, ou lavoir de l'apostasie, ou de l'opiniâtreté, du mol Ta baor, ou T3 baîr, lavoir, puits, el du mol T“© sarar, apostasicr.

x>av5n CLAUDA, Ile, *Act*. xxvn, <6. La Vulgate porte *cauda,* queue. En hébreu, *clauda* peut signilkr voix cassée, ou voix lamentable, du mot bip col, voix, el du mol nTT dava, languir; ou du mol grec lamentation. Mais il faut convenir que ce terme n'est ni grec, ni hébreu. En latin, *clauda* signifie boiteuse.

CLAUDIA, nom lalin, boiteuse, II *Tim*. tv ,21.

lûaôJtocCLAUDIUS, nom lalin, boiteux. Ari. xi. 28,

idijpfc CLEMENS, nom lalin, *Philipp,* iv, 3, doux, ' bon, modeste, clément.

xXiwKorpa CLEOPATRA, fille de Plolémée el femme d'Alexandre, roi de Syrie, I *Mach,* x, 57, gloire du père ou de la patrie ; mol grec composé de deux autres, de xUoc, gloire, el de námp, père, ou patrie.

xli&rac CLEOPII\S, ou selon le grec, Cléopas, l'un de» disciples qui accompagnèrent Jésus-Chrisl en Emmaûs, *Luc*. xxiv. 18, toute la gloire, ou la gloire en loule manière; mol grec composé de deux autres, de xMoç, et de tout. Il peut aussi dériver de l'hébreu chalaph, ^bn changer.

K-xJ^CMDUS, Vulgate *Gnidus,* Ile, I *Mach,* xv, 23, des arroches, herbes purgatives ou laxatives, du mol grec xxi&ov.

îTp ou N"p *Si* 'Exovi COA, nom de lieu, selon la Vulgate, ou d'une Ile, selon quelques interprètes, III *Reg*. x, 28, foire ou marché; autrement, espérance; autrement, assemblée, du mol rrp kava; autrement, règle, et cordeau, du mol -p kau; les Massorctles en un seul mot, mpo makoa, assemblée.

KoD.nTu¿>ca COELESYRIA, province nommée Célésyric, H *Mach,* m, 5, basse Syrie, ou Syrie Creuse, du mol xoQn. bas, creux.

nbnp COHELETH, Vulgate, *Ecclesiastes, Eccle*. i, 1, prédicateur; autrement, celle qui assemble.

rrbip *tvtàsia*. COLAIA, nom d'homme, Il *Esdr*. xî, 6, la voix du Seigneur, du mol bip kol, voix, el du mot ֗H Jah, Seigneur.

rvbip COLIA, père d'Achab, *Jerem*. xxix, 2i, la voix du Seigneur.

xoUcaat COLOSSÆ, *Coloss*. i, 2, punition, châtiment, du mol grec xoIôÇw, je punis.

COO, lie et ville célèbre de l'Archipel, vis-à-vis de la Carie, I *Mac*. xv, 23, de l'hébreu ֗p fil, délié.

xopCôv CORBAN, ou Corbana, *Marc,* vu, i 1, don, présent, du mol prnp corban. Voyez *Joseph., lib*. IV *Antiq. cap*. iv, *pag*. 109, *et lib*. I, *contra Appionem, pag*. 1047.

CHp CORÉ, fils d'Isaar, *Exod*. vi, 21, chauve, ou gelé, glacé, du mot mp karach, on kerach.

֗Rp CORÉ, père de Sellum, I *Parai,* ix. 19, qui lie ou qui appelle; ou perdrix, du mot >rip kora, ou koré.

KopcvOoc CORINTHUS, ville de Grèce, *Act*. xviu, i, qui esl rassasié, ou ornement, ou beauté, du mol grec xo^otia.

C^n^p Kopîrat CORITHE, ou Corithes, I *Parai*. n, 19, les enfants de Coré, de la même racine que FPp *korach*.

֗pnÐn 'A/x«/9<iaç xtpaf CORNU-STIBII, en hébreu, Keren-Apiicb, nom de la iroisième fille de Job, *Job*. xm, 14, du mot pp keren, corne, el du moi ֗pB pbnch ou puch, de l'antimoine, d'où vient *fucus,* du fard.

Xo^crab COROZAIM, bourg. *Luc*. x, 13, le secret, ou c'est ici un mystère, du moiri raz, secret, mys» 1ère, et de l'adverbe ci, comme, etc.

pp xi»? COS, père d'Arob, I *Parai,* iv, 8, épine, chagrin, veille, du mot ppcuts.

COSAM, Vulgate, Cosan, père d'Addi *Luc*. m, 28, qui devine, du mol hébreu orp casam.

nroCOZBI, fille de Suri, *Num*. xxv, 18, ֗men leur, du mol 3TD cazab, mentir; autrement, comme

•'écoulant, do l'adverbe b ci, comme , cl du mot *yn zub,* s'écouler.

K/uiru CRETA, ilo, I *Mac.* x, 07, charnelle, ou qui esl de chair, du mol grec K/siaç; en hébreu rrro, *rile* des Caphtorim, ou dos Cretini, ou Céiéiéens.

Ke¿rif CRETES,ou Cr et enses, *Til.* i, 12; *Ad.* n, 11; en hcb. Cérétim, les Créiois.

'¿"p Kovari CUSI, fils d'Abdi, I *Paral,* vi, 44 (Vot/rx Fâcheux), du mol num casella; autrement, fourrage, paille, du iimtU'p casch ; autrement, concombre, du moiKUZp kischa; mais celle étymologie est fort douteuse.

1713 Xo>0 CUTIIA, province, IV *Heg.* xv», 30, qu¡ est brisé, broyé, du mol I7TI3 cathalh; autrement, combustion. Ce nom, qui est celui d'une nation orientale, ne peut guère trouver son étymologie dans la langue hébraïque. Je crois qu'il vient de Chus ou Chut, d'où est lité Chuta, *Scyiliæ,* les Scythes.

Kurr^iaf^nr CYPRIARCHES, nom de dignité, Il *Mach,* xi!, 2, mot grec, prince de Cypre, du mol Kurtfoc, Cypre, el du mot prince; anti entent, prince de la bonuté, du moi *Spx.bn,* cl J" mot Kvrrptç, Vénus, qui, selon les poètes, a reçu IcnomdeCj/prû.

Kvrrpoç CYPRUS, lie de Cypre, I *Hath,* xv, 23.

733 Kvrpoc CYPRUS, sorte de parfum d'arbre, *C.aniii.* r, 14, on hébreu, t ed cnplmr, espèce de poix ou gommo odoriférante, qui coule d'une espèce de cyprès.

rrrp Kvprpn CYRENE, villo, IV *Heg.* xvt, 9, muraille, du timi n'p kir; autrement, froidure, du mot 7p kor ; autrement. rencontre, du mol N"p knta; autrement, une planche, du mol rrp ken-Lli. On ne peut point trouver datisi» langue hébraïque la vraie étymologie de ce. nom, qui est étranger.

Kvpjvaîoi CYRENÆI, peuples de Cyrène, Ad. xi, 20.

Kvpij-xor GYRINUS, préfet de Syrie, grec, Cyrinus, *Luc.* n, 2, qui domine, du grec Kvpwf.

vm: [cl UH3] CYRUS, rm de Perse, I *Esdr.* j, 1, comme un misérable, de l'adverbe b ci, connue, el du mol UH' jarasch, miséiable, ou héritier; autrement, ventre, du mol Wu ccresch. C'est un nom persan, dont l'étymologie ne se peut pas lircr de l'hébreu. Oti assure qu'en per.-an *eoresh* signifie le soleil. *Clesias. Plut, in Arlaxer.io. Alii.* [Et en efiel rien n'est plus véritable. Ce nom sc composa de chor ou chour, terme commun au zend *khoro, hur,* attiro,au sanscrit *tura,suro,* soleil, cl de la lerniitiaisoti esch, qui se rencontre également dans le nom de Darius, persan DariaveschJ.

ṁ AaîfàS DABERETH, ville, *Josué* xix, 12, parole, chose, du mol "CT daber; autrement,abeille, ou qui esl soumis, et sc laisse conduire, du moliTQT dibera,oudcbora. [Ce mot signifie plutôt pâturage,de la même racine "37 qui veut dire aussi mener, conduire un troupeau, paître.]

7'17 Aaàp DAB1R, roid'Eglon, *Josuc* x, 3, oracle, discours, parole.

'-en *âaSlp* DABRI, ou Dibri, père de Salumilh, *Levit.* XXIV, II, ma parole, mon oracle.

[77 DADAN, fils de Regina, *Gen.* x, 7, mamelle, du mol77 dad; autrement, amitié, oncle, du moiT!7 doti; autrement, qui siège, qui juge, du mol['7 din.

pA7 DAGON, idole des Philistins, *Judie,* xvi, 23, du froment, autrement, un [petit] poisson, [terme d'amitié] du mol ¿7 dag, poisson.

n'b7Aa)4a DALA1A, ou Dal aias, fils d'Elioënai, I Parai, ut, 24, le pauvre, ou l'épuisement du Seigneur, du mot *Sn* dalal, el du mol n' Jah, Seigneur; autrement, la branche de la vigne, du mol fil'bl daliolli, ou qui esl amaigri, du mot 57 dal, amaigri [ou mieux, celui que le Seigneur a délivré, de nb7J.

rÎTTi DALILA, femme aimée par Samson, *Judie.* ivi, 4, pauvre, menue, ou chevelure, du mol ,777 dala, ou seau à puiser. [Ou encore remplie de désirs, qui s'épuise en désirs.]

Aa),u<nov6à DALMANUTA, pays, *Mare,* vin, 10, seau à puiser, du mol 'H dali, seau ; autrement, épuisement, maigreur, branche.

Avaria DALMATIA, pays ou province, II *tint.* tv, 10, lampe trompeuse, ou éclair vain, du mol grec *òeù.òe* lampe, etc-, et du mol /zavaicc, vaine. ,

¿ùpupa DANARIS, femme, *Ad.* xvn, 31, pet' e femme ou femmelette, du mol grec *Sxpap.*

pWm ou pCDTT óapiaaxò.- DAMASCUS, hébrcv, Domesehek, le fils de l'intendant d'Abraham, *Ga. xv,* 2 [et la ville de Damas, ancienne capitale de la Syrie], sac plein de sang, de dam, sang, cl de pü schak, un sac; autrement, similitude de l'incendie, ou du baiser, ou du pot, ou du sac, du mot no?dama, ressemblance, etc. [Ce nom veut dire en arabe intrépidité, activité, industrie pour le commerce.]

n:O7 DAMNA, ville, *Josué* xxi. 35, meurtre, silence, du mol C7 dam; autrement, sa ressentblance, du motC37 dam, cl du pronom ru ena, sa; autrement, fumier, du mot pZ7 domen.

p DAN, nom de lieu, *Cenes,* xiv, 14. cinquième fils de Jacob cl de Bala, servante de Rachel, *Gen.* XXX, 6, jugement, ou celui qui juge, du mol]'7 dajan, ou du mol p7 juger.

W:7 DANIEL, nom de prophète. *Dan.* i, G, jugement de Dieu, du mol dan, cl du mut El, Dieu, ou Dieu est mon juge.

Tu' 'piwà DANNA, ville, *Josuc* xv, 49, jugement, ou qui juge, du mot d.m. Les Septante ont lu *Henna»*

npDt 'Poçaxà DAP1ICA, nom de lieu où les Israélites campèrent dans le désert de Siu, *Num.* xxxni, 12, impulsion, du mol p-n daphaq. Les Septante Ioni lu par un n reseli, Raphaca,au lieu du t dalelht Dapbca.

DAPHNÉ, fatilionrg d'Antioche, II *Mac.* n, 53, mot grec qui signifie tin laurier.

DAPHNIS, fonthine, *Num.* xxxiv, IL Ce mot ne se lit point dans l'hébreu, ni dans les Septante en cet endroit; H signifie laurier.

Jfi áa/>a5¿ DAKA, fils de Zara, 1 *Par,* n, 6, génération ou maison du pasteur ou du compagnon, du mol ITT dor ou dur, génération ou maison, el du mol nyn rohé, compagnon ou pasteur; autrement» race de méchanceté, du mol yn raah. [y-jl esl pour JTTT qui signifie union de la sagesse.)

fip DARCON, Vulgate, Dercon, Ois de Godei, 1 *Ed.* n, 5G, ou achat de la génération ou de l'habitalimi, do mol mp kana, acheter, posséder, ci du mot HTT dor ou dur, génération ou habitation; selon le syriaque, un dragon. Dareon ou Darçonim signifie apparemment un darique» monnaie de Perse. [La racine OTT en châldéen signifie répandre, en arabe sc hâter.]

tWTT DARIUS, roi des Médes, *Dan.* v, 31, qui s'informe, ci qui -recherche, du mol enq doraseli. [Ce nom signifie en persan, royal,de rrfî roi,cl de la terminaison adjective esch; il sc prononce Darcùscli el Dardeusch.]

pwDTI Aauaaxo; DARMASCUS, lé meme, à cc qu'on croit, que Damascus, 1 *Par.* xvin, G. *Voyez* cidcsstis. La Volgale cl les Soplante oni lu ici Damascus.

jrn DATIIAÑ, fils d'Eliab, *Num.* xvi, I, loi ou rit, du inni m daih [ou encore pays plein de fontaines].

AtéOcpô, ou AóOqta DAT1IEMAN, ville, 1 Jfdc/i. v, 9. Les Scplanlc oui lu dalhema, préparation de la loi, du mot m dadi, loi, cl du mol ftû mana, préparation; autrement, présent ou don de h loi, du mol n:O mnnac ou mincha, présent.

TH DAVID, fils d'Laï, 1 *Peg.* xvn, lî, bicn-almé, chéri, du mol Tn dod, chérir, aimer.

ftun DÊBBASSETH, ville, *Josué* xtx, 11, d'où découle le miel, du mol €2 debasdi ; autrement, qui cause de l'infamie, du mol rÉTT dibbn, infamie, mauvaise réputation, et du mol n'Ü schmh, imposer, mettre.

zzrbll AcSr.dí DEBELAIM,pèrc dcGomcr, femme d'Osée, ûst-ir, i, 3, las ou dabas dé figues.

îTCTî DEBfcRA, nom de lieu, *Jorüe* xv, 7, parole, chose.

nnbrî DEBLATHA, ville, *Ezech.* vi, 14, cabas de figues.

DEBLATHAÏM, ville, *Jeïem.* xlyiit, 22, h même,h ce que Ton croit, que HeÎmon-Dcblalhaim. *Voyez* ci-après. Le même que Deblâlha, cobas de figues.

HUT DEBORA, nonrrice de Rébecca: Gen. txxv, 8; autrement, la Praphélesso, femme do Lapldoih , *Judie.* IV, 4. *Voyez* ci-dessus Deberá cl Daier eyh; autrement, abeille, mouche à miel, du mot îtut dcbora.

AixáíroXi; DECAPOL1S, pays, *Maith.* iv, 25, mol grec composé de deux autres, du mot dix, cl du mol kîak, ville, parce que ce canton comprenait dix villes.

nbarr DECLA, fils de Jcclan, *Cen.* x, 27, sa diminution» du rnol pT, et du pronom H a, sa; ôu phitèl, dekla, palme, ou palmier.

pi DEDAN, ville, *Jerem.* xxv, 23, leur» mamelles, ou leur amitié, ou leur oncle, etc. Voyexci dessus Dadax.

crm DEDANIM. fils de Dedan, *hai.* xxi, <S.

p7» âiôàôv DELEAN, ville, Josiu xv, 38, pauvre, affligé, du mol dalal; autrement, réponse, ou cantique du pvuvre, de dalal, pauvre, el du mut rd hana, répondre ou chanter, affliger (ou plutôt le champ des concombres deybi s'allonger comme une langue, d'où le châldéen F7T7 concombre).

p$Çî DELPHON, fils d'Aman, *E¡(h.* ix, 7, gouttière, ou l'eau qui distille ¿e dessus les toits, du mot dalaph; autrement, qui regarde le pauvre, du moi th dalal, pauvre ou affligé, el du mot H3B pana, regarder.

Ar.X&r DELOS, He, I *Mach,* xv, 23, montrée cl manifestée, du mol grec {qam, je montre.

Ariaôr DEMAS, nom d'homme, *Colon,* iv, U, populaire, du mol grec autrement, gras.

àDffirxptor DEMETRIUS, fils de Seleucus, I *Mack.* vii, 1, qui appartieni à Cére», du mol grec qui signifie la déesse Cérès, qui préside aux blés [qui signifie plutôt la mère de la terre, de 3¿,¡a même chose que *yr¡* terre, el

bnuèfw DEMOPIION, nom d'homme, Il *Mach,* xn, 2, qui tue le peuple, ou le meurtre du peuple, du moi <irtpx, peuple, ei du mol je lue.

iUTOT DENABA, ville, *Genes,* xxxvi, 52, son jugement en elle, ou elle rend le jugement, du mol|^ din, jugement, cl du pronom n a, sou» cl de ta préposition 3 belh» dans, du même pronom n a» elle ; autrement, qui rend le jugement, du mol din, jugement,et du mot iacab,je donne [ou mieux, lieu de dépouilles, ou de brigandages; pour FCTCH].

aU6d pTT DERBÊ, ville de la Lycaonie, Au. xiv, 6, en hébreu, darban, uu aiguillon.

¿í¿>&uoc DERBEUS, noiu d'homme natif de Derhé, *Act.* xx. 4.

Awiov DESSAU, nom d'tm château, II *Mach,* xiv, 16, graisse, du mot grec oaenk; autrement» cendre » de rhebreu, daseban. L'hébreu btUH signifie germer, pousser.

Aivrcpovouiov DEUTERONOMIUM, Déutéronome , seconde loi ou répétition de la loi, en hébreu» Elluhaddebarim (c'est-à-dire telles sont les paroles; on sait que les Hébreux désignent les livres de la Bible par les premiers mots qui les commencent].

Atétott DIABOLUS, I *Mach,* i, 58, calomniateur^ accusateur, du mol grec îcâCcàoc .

Atáxavor DIACONUS, diacre» ministre» serviteur.

AtàJnua DIADEMA, diadème, bandeau royal, du grec, iti, et 3ío>, *ligo.*

Mpupic DIANA, nom de déesse que les Ephésiens

adoraient, *Act.* xtx, 21. Cc mol latin peut signifier lumineuse. Diane se prend pour la lune. Le grccap- *Ttpiç* signifie parfaite.

pTTCl ¡nn DIBON, ville des Moabites, *Isai.* xv, 2; Jomxiii, 17, intelligence, abondance de l'intelligence, ou du bâtiment, du mol X3 bana, bâtir, ou niU bina, entendre; ou, selon le syriaque, écoulement [on plutôt liquéfaction, neige fondue, de pi].

pm AiCûv DIBON, ou, selon l'hébreu, Dimon, *Isai.* xv, 9, ville où il y avait des eaux qui portaient ce nom, plaine de sang. du mot C2T dam; autrement, fumier, dti mol TOT domen.

TTpH DIBUN-GAD, ville qui échut à la tribu de Gad; autrement, l'une des demeures des enfants d'Israel, *Num.* xxxiii, 45; abondance du fils heureux el puissant, du mol TT dad, abondance oti fortune, et du molpl ben, fils, et du mol Tt gad, puissant, grand; autrement, entendement ou édifice heureux ou grand, du mol nxa bina, entendre, cl du mol ¡TO batta, bâtir; autrement, abondance du fils armé ou habillé, du même mot Tâ gad.

QTOTrmn napoàcciro/xivMv DIBRE-HAJAM1M ; ainsi esl intitulé le livre des Paralipomènes, p aroles des jours, annales, du mol TH dabar, paroles, cl du moi q ? jom, le jour ; en grec, Paralipoménon, c'est-à-dire, des choses laissées ou omises [de TrapaÀiiKw, omettre].

Accubo? D1DYMUS, surnom de l'apôtre saint Thomas, *Joan,* xi, IG, mot grec qui signifie jumeau.

RTTTAamoc DIEVI, l'un des Samaritains ennemis du peuple de Dieu, 1 *Esdr.* iv, 9, mol syriaque qui signifie celui qui csl du pays de Hava. [Il y a ici, ce semble, deux erreurs. Cc Dahi ou Dievi doni il csl question csl un peuple dont une colonie fut transplantée en Samaric; ensuite, ce mol esl chaldéen, cl non syriaiftie ; il vient probablement du persan *deht dih.* qui veut dire bourg : ainsi n%TT signifie les habitants des bourgs, *pagani.* |

Aoàata DILAJAU, le chef d'une des vingt-quatre familles sacerdotales, I *Parai,* xxiv, 17, le pauvre du Seigneur, du mol SSl dalal, pauvre ou épubé; aulrement, branche du Seigneur, du mot n^TT daliotli, branches, el du mol fit Jah, Seigneur [ou que Dieu délivre. Voyez Dal aia].

•XTO^T DIMUNA, ville, *Jotue* xv, 22, fumier, du mol]?2 domen ; aulrement, présent ou nombre abondant, du mol H dai, abondant, cl du mol æD mana, nombrer, ou reo manach, ou mincha, présent, don. [*Voyez* Debon.]

run DINA, fille de Jacob el de Lia, *Gen.* xxx, 21, jugement, ou qui juge, du mol pi din.

RW DINÆI, nom de peuples. I *Esdr.* iv, 9, juges ou jugemenis, du môme mol ¡H dm.

Atarûffiof DIONYSIUS, savant athénien, converti par la prédication de sainl Paul, *Act.* xvu, 51, divinement touché, du mol 3(bç. divin, cl du mot vùw, je frappe, ou plutôt entant de Jupiter. [Etymologie qui n'est pas évidente. Quelques auteurs pensent que Dionyiîui veut dire le divin fondateur de Nyssa. On lido sait quo Bacchus funda celle ville el qu'il y ¿lait parlicul crement honoré : d'autres assurent que Bacchus fut appelé ainsi parce qu'en venant au monde At&t *femur* cvvÇcv, il déchira la cuisse de Jupiter, qui l'y avait renfermé après la mort tragique de Sémélé, sa mère. Cette opinion cstccriaincmenl la plus probable.]

âtôfuç DIORYX, le lit d'une rivière, fosse, ruisseau, *Ledi.* 24, 41, du grec 3u¿, el ipvaaa

Accaxopor DIOSCORUS, ills de Jupiter [de xoCfo;, cl At¿c] Ou appelait *Dioscori* Castor et Pollux.

àwpifiç DIOTREPHES, 111 *Joan.*9 ÿ 9, qui est nourri par Jupiter, ou nourrisson de Jupiter, du mol grec Ai¿c, Jupiter, et de vpiyof, nourrisson.

Am>fa DIPLOIS, manteau double, du grec JurXovf, double.

Atnovoiov DIPONDIUM, deux oboles, du grec 3ic, deux fois, et *pondus.* poids.

Ai^àc ¡"Cï DIPSAS, serpent qui lue par l'altération qu'il cause, du groe Sapóoj, ßi soif. L'hébreu *limon* a la môme signification.

jum 'Piœwx DISAN, fils de Séir, *Gen.* xxxn, 21, graisse, du mol prrdaschen; autrement, cendre, du même mol. [Ce mot désigne aussi une espèce do chèvre sauvage très-agile à la course, de WTT sauter, courir, j

pUH D1SON, fils d'Ana, *Gen.* xxxvi, 21, cendre, ou trituration. [*Voyez* Disan.]

AxOcüaaw DITHALASSUM, arrosé de deux mers, ou situé entre deux mers, *Act.* xxvn, 41, du mot grec 3ic, deux, el du mol OáDiaorcra mer, épithète de la ville de Corinthe.

Awx D0C11, forteresse,! *Mach,* xvi, 15, pousser, piler, broyer, du mot hébreu y]'T duch. En lisant *dog.* on pourrait traduire poisson.

QiTB DODANiM, fils de Javan, *Genes, x, 4* [et les peuples qui lui doivent leur origine, les habitants de Dodone, ville d'Epire], le sommeil de l'ami et de l'oncle, ou mamelle de celle qui dort, du mol TT dad, ou TTT don, cl du mol C13 num, dormir, ou les amours, les mamelles. [D'autres lisent avec plus de raison peut-être îTOTi Rodanim, les Rhodicns, *Voy.* ce mol.]

D'JTTi QTj TH Aojoavd/x DODANIM, selon quelques exemplaires hébreux, Rodanim, le môme fils de Javan, I *Paral.i.* 7, sommeil de celui qui descend ou commande, du mol D'D num, dormir, cl du mol Tll jarad, descendre, ou du mol ¡TTH rada, commander. On a lu un i reseli, pour unidalelh. [Articleinutile *Voy.* le précédent.]

TTîTT ùg3iou DODAU, père d'Eliézcr, Il *Par.* xr, 57, son amitié, son oncle, ou sa mamelle, du mot TT dad, mamelle, ou du mol TlT dod, oncle, ou amitié, el du pronom vi ou, son.

-HT DOEG, un de ceux qui avaient .a principale intendance sur les troupeaux de Saul, I *Peg.* xxi, 7, qui agii avec inquiétude, du mot jnT daag; autrement. pécheur de poissons, du mol xn dug , pêche! I ou plutôt timide, de ¿NT craindre, ou trembler].

»D7 DOMMIM, nom de ville, I *Keg.* xfii, 1, qui csl de sang, ou ensanglanté, du mot en dam; autrement, qui garde le silence, du mol CZTT dum.

|Tt ou in BOB, ville, *Jotuc* xi, 2. Cc nom s'écrit différemment, *Jome* xvu, génération ou habitation, du même mot TH dur ou dor, selon les différentes leçons.

Aopxáí HTV313 DORCAS, femme surnommée *Tabytha* en syriaque, *Act.* ix, 39, 40, mol grec qui signifia une chèvre, une femelle de chevreuil.

yTTT DORDA, fils de Maol, III *Reg.* iv, 31, génération ou habitation do la science, du motín dur ou dor, habiter ou engendrer, cl du mol VT jadali, science.

Aopu/uwxDORYMINI, père de Ptolémée, 1 *Mach.* in, 38, génération ou habitation de la droite, du mol *ITT dor, habitation, etc. *(voyez* ci-dessus), cl du mol imiti, ou jamin, droite ; ou plutôt, scion la force du grec, la vigueur de la lance, ou du javelot.

Aœoriôioc DOS1T11EUS, l'un des capitaines de Judas Macbabée, H, *Mach,* xn, 19, Dieu donné, du mot 6toç, Dieu, el du mol 8<>atc, don.

JITî ou pTT DOTHANI, ou Dothan [ville au nord de Sumarie], Gen. xxxvn, 47, la coutume, ou la loi, du mol m dalli [pays rempli de sources, de m source].

rcCift EBAL, fils de Sobai, *Gen.* xxxvi,23, tas cl amas de vieillesse, du mol 'y hi, cl du mot rro balé ou bala, vieux, ou amas qui s'écoule, cl qui sc dissipe.

Nncrw'ExSirava ECBATANA, pays, l *Esdr.* vi, 2, frère de la mori, du mot HTIR aka, frère, cl du mol FflO muli), mort. Ce nom est mède, ainsi il n'esl pas possible de «trouver sa véritable étymologie dans l'Hébrcu. [Le mol persan signifie un lieu cultivé, cl en effet on sait que celle ville était la résidence d'été des rois de Perse.l

p2pH 'Axacav ECCETAN, père de Johanan.l *Esdr.* vin. 42, petit, ou très-petit, du mol pop kaion.

nbîlp 'Exx^maaniç ECCLESIASTES, en hébreu *Coheleth, Eccles,* i, 4, qui assemble el qui prêche, titre d'un des livres de Salomon.

H-HR Aut ECIIAIA, nom d'homme, Il *Esdr.* x, 26, frère du Seigneur, du mol HR ach, frère, cl du mol Jah, Seigneur.

•FIN 'Ayxlc ECHI, tils de Benjamin, *Gen.* xlvi, 21, qui csl appelé Rapita, I *Par.* vin, 2, mon frère, du même mol TW ach , frère, cl du pronom * i, mon. [Ou fraternel.]

Ttr 'A88atl EDDÜ, nom d'homme, I *Esdr.* vin, 17, sa vapeur, sa inori ou sa nuée, du mol TR cd, vapeur, cl du pronomi vau, sa. [Ou mieux, le passager, de HTX passer.]

nCTTN'Aîa^i EDEMA, ville, *Josué* xix, 36, terre rousse on de sang, du mot OTX Adam.

py'Aîiv EDEN, peuples, enfants d'Eden; hai. **xxxvn,** 12, volupté, ou les délices.

Apovaûia DRUSILLA, femme de Félix, préfet de Judée, *Acl.* tv, 29, mouillé par la rosée, du mol 8^4-aor, rosée.

HT» Ai>3atDUDIA, l'un des doute chefs qui chaque mois de l'année commandaient les troupes de David, l *Par.* xxvn, 4, mon bien-aimé, ou mon oncle, du mol TTî dod, cl du pronom * i, mon.

•Pcr/ovnl DUEL, père d'Eliasaph, *Num.* i, U, connaissance, ou science de Dieu, du mot yT jadah, science, et du mol El, Dieu. Les Septante onl lu Raguel, par un n reseli, au lieu d'un T daletb.

HCTI Aovpà DUMA, région, hai. xxi, H, autrement, fils dismael, *Genes.* xxv, 14, silène»», du moi CZTT dum; autrement, ressemblance, du mol mn dama. Quelques exemplaires porleni avec un reseli, pour un 7 daleib. Dans la Vulgate on lit Ruma, *Jome* xv, 54, el dans les Septante peuvà, el en quelques exemplaires poopâ.

NTH Aoupê DURA, vallée, Dan» ni, 1, génération ou habitation, du mot ITT dur ou dor, selon les différentes leçons.

aÙœxùoç DYSc OLUS, discole, difficile, incommode; terme grec.

7

TV EDER, fils de Musi, I *Paral,* xxiii, 25, troupeau ; autrement, ôter, retrancher. Il y avail près de Bethléem une lour de ce nom. *Genes,* xxxv, 21. La Vulgate en a donné la signification, en l'appebot la lour du troupeau.

HOT! EDISSA. la même qu'Eslhcr, *Esih.* n, 7, myrte,du mot dt » badas; autrement, selon le Syriaque, la joie.

XTT3? EDNA, ou Edm/I, nom d'homme,! *Esdr.* x, 30, volupté, du mot py eden.

nny EDNAS, l'un des chefs des troupes de Manasse , I *Paral,* xn, 20, repos, ou témoignage éternel, du mol vy hod, témoignage, cl éternité, el du mut FT2 nuac, repos.

OTîX EDOM, Esaù lils d'Isaac, Gen.xxv, 30, roux, terrestre, ou de sang.

'Eoôjx EDOM, Vulgate, *Adorn,* ville, *Josué* in, IG, hébreu, *Adam,* roux, sanguin.

'THR 'A3f«i EDRA1, ville du roi Og, *Dent,* i, 4, un fort grand et magnifique amas, du mol TRadar, grand, fori, cl du mot hi, tas el amas; aulrement, nuée, mori du méchant, du mol TR cd, nuée el mort, ci du mol yn ruab, nu ynrah, méchant; autrement, mort du compagnon, ou du pasteur, du mol rCH rohé.

N:n EGEU>, eunuque du roi de Perse, *Esili,* n, 5, méditation, parole, enlèvement, ou éloignement, ou géin sseinenl, du mot ron haga. Ce nom est persan, ci ne saurait tirer sa véritable étymologie du l'hébreu. |Ce nom pourrait aussi vouloir dire le *u

perbe, de RS pour rbtt gee. deHHâ gaa, s'enfler, l'accrottrc, devenir superbe.)

h5jn EGLA, femme de David, II *Reg.* m, 5, jeune vache, un chariot, ou un rond.

p5xz EGLON , ville du roi Dabir, *Josué* x, 3, ou nom du roi de Moab, *Judie,* in, 12, vean, char, rond.

k5h ou nbx'Olàc ELA, ville des Iduméens, Gen. itivi, 41. Vot/ci El it h ci;après, un cliéne, malédiction, parjure, jurement, imprécniion.

Tr5n 'eW0 ELAD, fils de Sulhala, I *Parai,* vu, 21, l'éternité, le témoignage, ou le butin de Dieu, du moi *TJ* hed, ou had, éternité, et du im 15tt El, Dieu. [Ou mieux, que Dieu loue,de T-7 louer, célébrer.)

iTO5n ELADA, fils de Tahalh, 1 Fur vu, 20, assemblée, congrégation de Dieu, du mol ij' Juhad, assembler, réunir, ou m? hed», assemblée, et du woi5k El, Dieu ¡autrement, l'éltririté, le témoignage, ou le butin de Dieu.

*E)r/ca ELAI, père d'O>ias, *Judith,* vin, i, fori, du mol ^5n eli; autrement, mon Dieu, du mol 5n cl, Dieu, et du pronom) i, mon.

obï ELAM. Voi/cxÆl am.

rWjbs ELASA, fils d'Hellès, I *Par.* n, 59, créature de Dieu, du mol îTOj hascha, faire, cl du mut St El, Dieu.

ELATH, ou Aïl at h, ville de ri lumée, *Deut.* n, 8, la même qu'L/u ci-dessus, une biche, du mol 5^ ail; autrement, force, du même mot; autrement, chêne, du mot h5n ala.

rup5x ELCANA, fils de Cboré, Ezod. vi, 24, pere de Samuel, mari d'Anne, 1 *Reg.* i, 4, Dieu zélateur, du mot 5n El, Dieu, el du mol tup kii e, zéler; autrement, possession, ou canne de Dieu, du mot rop cana.

XZJw5n E).x£Gaioç ELCESA1, nom d'un bourg, *Nahum.* i, 1, dureté de Dieu, du moimrp kasch.t, rude, fâcheux, et du mol 5r El, Dieu.

H5t 5k Tayá ELDAA, fils de .Mûdian, *Genes,* xxv, 4, science, ou connaissance de Dieu, du mol yp jadah, science, ci du mot5N El, Dieu.

Tîbx ELDAD, nom d'homme, *Num.* xi, 26, amour de Dieu, ou chéri de Dieu, du mot TTî dod, amitié, el du mol 5k El, Dieu.

nbjTN ELEALE ville des Amorrhéens; Isoi, xv, 4; *Num.* xxxii, 37, ascension de Dieu, ou holocauste de Dieu, du mol nyj hala ou hola, élévation, el du mol 5k El,.Dieu.

TT/Sh ELEAZAR, dis d'Aaron, *Exod.* vi, 22, secours de Dieu, ou parvis de Dieu, du mut bazar, secours ou parvis, et du mot bbt El, Dieu.

"Ehxrpov ELECTRUM , métal composé d'or el d'argent. On ne sail pas la xériiableéiymokgie de ce terme grec. L'bébn u 5'2CFI chasmal signifie de l'airain fondu cl brûlant. De TOn airain, el de la syllabe ¶, qui exprímela mollesse, la liquidité, etc.)

*|:rhs ELEHANXN. cousin germain d'Azael, II *Reg.* xxill, 24, grâce, don, ou miséricorde de Dieu, du mot tn then ou chañan, et du iuoiSn El, Dieu.

'Ehtp ELEPII, ville, *Josué,* xviii, 28, mille, doctrine, chef, ou bœuf, du mol r|5bt alaph ou ckpli.

'Eïtvtitpof ELEUTHERIIS, nom d'un fleuve, I *Jlae.* xi, 7, à la lettre, libre.

•5n ELI, parole d'exclamation qui s'adresse à Dieu, *Psal.* XXII, i,el *Manli.* xxvn, 46, mon Dion, du mot 5tf El, Dieu, et du pronom) i, mon.

rnSbl ELIA, fils dTlarcm, \ *Parut.* vm, 27, el I *Esdr.* x,2i, le Seigneur Dieu, du mol5k El , Dieu, et du mol rP Jah, Seigneur ; autrement, le Seigneur fort, du mol Jah, Seigneur, cl du moi 51S ul ou el, fort.

3k^5k 1 LIAB, fils de Phallu, *Num.* xxvi, 8, etc., Dieu csl mon père, du mol 5r El, Dieu, du pronom) i,mon, cl du mol XS ab,|père; autrement, le Dieu du père.

ELIABA, nom d'homme, II *Reg.* xxxnt 52, le Dieu, ou lo fori, le cachera, du mot 5x El, Dieu, ou du mol N ul, fort, el du mol NZîl caba, cacher, couvrir, ou Dieu esl ma couverture.

5pt ELIACIM, lilsd'ilelcias, *Isai.* xxii, 20, ou l'intendant de la maison du roi Ezéchias, IV *Reg.* xxin , 34, résurrection de Dieu , ou le Dieu de h résurrection, ou de la fermeté, du mol "p fc'nn, ressusciter, affermir, et du mol 5n El, Dieu; autrement, Dieu vengeur, du moi cpj nakain, venger.

ypbtt ELIADA, père de Hazon, III *Reg.* xi,25, science de Dieu, ou connaissance de Dieu» du mot JTP jada, science, cl du moi 5k El, Dieu.

Cïïp5k ELIAM, fils d'Acliitophel, II xxvn, 34, le peuple de Dieu, ouïe Dieu du peuple, du mol 5k El, Dieu, el du mol QJ7 bain, peuple.

w5x ELIAS, prophète, III *Reg.* xxvn, I, Dieu, le Seigneur. *Voyez* ci-dessus El ia.

ELIASAPH, fils de Duel, *Num.* 1, 14, Dieu qui ajoute, qui achève, ou qui finit, du mol ja-&aph, ajouter,achever, finir, ci du mol 5n El, Dieu.

U d5n ELIAS1B, fils d'Elioénai, I *Par.* m, 24, le Dieu de conversion; autrement, mon Dieu ramènera, du mot scimi), se convenir ou rappeler, el du pronom * i, mon.

iùtûà ELIATHA, fils d'Iléman, I *Reg.* nv, 4, vous êtes mon Dieu, des pronoms DR lu'» vous, > i, mon, el du mol 5n El, Dieu ; autrement, mon Dieu vient,du inolSs El, Dieu, el du pronom i i, mon,cl du mol HHN allia, venir, arriver.

Np^bx ELICA, l'un des trente vaillants capitaines de David. II *Reg.* xxm, 25, pélican de Dieu; du mot nxp caa, pélican, el du moiStt El, Dieu, ou un foil vomissement, du moi 5vj hul, fort, el du mol pN kia, vomir.

*E>ixot ou "Eludai ELICI, peuples, *Judith.* i,6, noirs; autrement,relors, du mol grec *ïù mç.* Le Grec cl le Syriaque lisent les Elimions, ou peut-être les Eh miles.

Td5r EL1DAD, fils de Chaseion, *Num.* xxxtv, 21, chéri de Dieu, ou amour de mon Dieu. *Voyez* ci-dessus El dad.

5n>5x ELIEL, fils de ThohuJ *Parai,* vi, 54, Dieu,

mon Dieu, ou mon Dieu osi Dieu, du mot 7X El, qui est répété, et du pronom i i, mon; autrement, forco / le Dieu, du mot 71 < ul, force, et du mot Sx El, Dieu.

"iwbx EL1EZER, intendant de h mafoon d'Abraham, *Centi.* xv,4, secours ou parvis de mon Dieu. *Voyez* Eü UzàR ci-dessus.

rpnÓN EL1I1OIIEPII, fils de Sisa, un des chefs des armées de Salomon, III *Reg.* iv, 4, le Dieu d'hiver, du mot rpn Imreph, hiver, cl du mûlbxEl, Dieu; autrement, le Dieu de la jeunesse, du même mol horeph ; auircment. de la honte et de l'opprobre, du reproche, du mol tpn haraph. [Ou mieux, à qui Dieu est en récompense»]

q t r *ADàpi* ELIM, ville des Moabites, *Num.* xxxvt, 9, cl *Exod.* xv, 27, les béliers, du mot b^X ail ; autrement, les forts, ou les cerfs, ou les vallées, de la même racine.

*pD‘‘rx EL1MELEC1I, époux de Noémi, *Ruth,* i, 2, mon Dieu est roi, du mol bx El, Dieu, du pronom › i, mon, cl de ¡*bo mclcch, ou maheh, roi.

Wvby 'Eh ya2 ELIOENAIM . fils de Naaria , I *Parai,* in, 25, iv, 56 ; autrement, fils de Béchor ; I *Parai,* vu, 9, cl vm, 19, vers lui soul rues yeux, du mot by bal,qui significad, *apud, juxta,* selon le Latin, et du pronom › ai, mes, cl du mot py l'œil ; autrement, vers lui sont mes fontaines, du même mol; autrement, vers lui esl ma pauvreté et ma misère, du mot yy honi.

SsHN EL1PIIAL, fils d'Ur, 1 *Parai.* n, 55. miracle, ou jugement do Dieu, du mot xbs pain, miracle, ou du mol bbs pillel, jugement, et du moi Sx El, Dieu.

tfeÀS 'Ehyahcr ELIPUALET, fils de David , Il Beÿ. v, 16, Dieu de la délivrance, du motbx El, Dieu, cl du moicbo palai, délivrer; autrement, mon Dieu qui mci en fuite, du pronom ï i, mon, cl du mot 5x El, Dieu, cl du même mol palai, qui mol en fuite. [Ou que Dieu juge, de SbD.I

TÒS^bx '£h?& EL1PIIALU, nom d'un prêtre, 1 *Par.* xv, 18, mon Dieu est admirable, ou le jugement demon Dieu. *Voyez* ci-destos Eupual.

'Eh?al¿r ELIPHELET, fils d'Aasbaï, Il *Reg.* xxm, 54, de même *qu'Eliphalet* ci-dessus. [C'est-à-dire, dont Dieu est le salut.]

îTwÔx ELISA , ills de Javan , *Genes.* x , 4, ou Ics Ilesd'Eliza [oul'Elide], Exic/ r.xxvii,7,c'est mon Dieu ; du mol HUD jcscli, il csl, il représenlo ; autrement, agneau de Dieu, du mol r.Uechó ; autrement, Dieu qui prête secours, du mol rjttPjascha, ci du moi Sx El, Dieu. Ces étymologies nu sont pas bien sûres, mais on n'en sait point d'autres.

jnunbx 'e)ju7«6¿0 ELISABETH, femme d'Aoron, *hzoïi.* vi, 23, etc., Dieu du jurement, ou le serment ue Dieu, du inoiymy schabua; autrement, du rassasiement. du motyity ¿cheba, ou schcbab.ei du mot %' El, Dieu. [Ou mieux, qui no jure que par Dieu, c.-à.'d. qui liiunore et» le sert.]

ÎTZw^bx ELISAM A, filsd'Amlud, *Num.* i, iO, etc., Dieu exauçant ¡ou quo Dieu exauce), du mol yoc scliama, el du moi FU El, Dieu.

pybx ELÎSAPHAN, fils d'Ozîcl. *Exod.* vt, 22, c'est aiuU le fils de Pbarnacb , *Num.* xxxrv,25, Dieu de' l'Aquilon, du mdl tsaphon ; autrement, iron Dieu est caché, du mol TB? tsapban ; autrement, n oô Dieu contemple, du mol rSS tsapha, et du mot bx I I, Dieu. [Ou encore, que Dieu protège, de mSj›•]

CDCrbx ELISAPHaT. filsdeZéchri. II *Par.jn.int* 1, Dieu qui juge [ou que Dieu juge], du móìi£& schapliai, et du mol Sx El, Dieu.

SWbx ELISEOS, nom d'un prophète, III *Reg.* iix, 16, <alul de Dieu, ou Dieu qui sauve, du mot yci Jascha, cl du mol Sx El. Dieu.

yxrbx ELISÜÁ, fils de David, Il *Reg.* v, 15, Dieu csl mon salut.

iwbx 'Ehwp ELISITI, fils de Sédéor, *Num. i,* 5. Dieu esl ma force, mon rocher; du mol TT; tsor, rocher, d'où vient TTO inalsor, forteresse; autrement, pierre ou rocher de Dieu, du même mol Tj? tsor;

XW5k ELIU, fils de Jérobam, I *Reg.* t, 1, il est lui-même mon Dieu, du mol Sx El, Dieu, du pronom v i, mon, et de KTl ha, lui.

'elcü'jo ELIUD, filsd'Achim. J/ allft.v, 14, Dieu est ma louange, ou louange de mon Dieu, du mol^N El, Dieu, Cl du mot TH od, gloire, louange.

zznz-ïrrnbxELLE-HADDEBARIM, c'esr-à-dire, ce sont là les paroles, du pronom nbx nia, ceux-ci, ou ceux-là, cl du mol T1T dabar, parole; Gire el premiers mots du livre du Deutéronome, cou me Pappe! leni les Grecs et la Vulgate, chap, xvn, 18, dece livre, c'esi-à dire, seconde loi, ou rcuouvelkment de la loi.

SSt ELLEL, père d'Abdon, *Judie,* xu, 1 à. qui jolie, du mol 5"0n hillul ; auircment, folie, du mol SS' ha-lai; autrement, Lucifer, du mol SSm hefet.

ELMADAN, filsdTIer, *Lue.* m, 28. Quelques exemplaires grecs aiicicns portent *Etmadad, le* Dieu de la mesure, du mol 5x El, Dieu, et du mot 70 mad, mesurer; autrement, le Dieu du vêtement, du même mol mad, ou madad.

Rp'2 ELMELECIf, ville, *Josué* xix, 26, Dieu est roí, du moi 5x El, Dieu, cl du mol "1^0 niqlech. |Ou encore le chêne royal, pour •ponrSx chili hamiuelech I

TTrzbx ELMODÁD. fils de Jectan, *Gen.* x, 26, mesure do Dieu. *Voyez* Elxadan ci-dessus. Autrement, parvis du bicn-aimé, du mot otx uhm, parvis, et du nmt TTT dod, bien-nimé.

cy?)R É).vaá/x ELNAAM, Vulgate; *Elnatni^* père de Josua» I *Par.* xi, 46, beauté de Dieu fou dont Dieu fail toute h juio], du mol n5 Kl, et du mot czyj naharn ; autrement, Dieu qui Icsnmiue, du molÿU miah, remuer, el du pronom D am, les ou eux.

jrubx ELNATHAN, filsd'Aelmbor, Jercm.xxvr, 2i, Dieu a donné, ou don de Dieu [Théodore]^ du mot 5x El, Dieu, et du mol JHJ nathan, donner.

pbx ELON , fils de Zdmlon, *Gen.* xtvi, U, chôno ou ehenaie; autrement, fort, Kob cjal.

ELON1TÆ, famille d'Elon, *Num.* xxvi, 26, de ¡a même racine.

SsdSn ELPIIAAL, lils de Méhusim, I *Par.*vm, H, œuvre de Dieu, du mol Sx El, Dieu, cl du moi 5yS pâhal, faire. [Ou Dieu esl sa récompense : car le mol 5yD a très-souvent ce sens.]

nprfat W<x¿ ELTHECE, ville, *Josuc* xix, 41, le coffre, l'armoire de Dieu, selon le Syriaque cl l'Hébn u ; la mémo qui esi appelée par la Vulgate, *Josué* xxi, 25, *Elthcco.* [Ou plutôt, qui craint Dieu.]

NprìStt 'EMtxi ELTIIECO, ville, *Joute* xxî, 23, la même *(\\\'Elihecé* ci-dessus, qui a à la lìti un n hé.

ppnbx ÌSWrxiv ELT1IECON, ville, Josué xv, 50, Dieu l'.i assuré, de la môme racine qu'Ei/Aeré.

'ElOoulàî ELTHOLAD, ville, *Joute* xv, 30, génération de Dieu, du mol "6' jalad, enfanter, et du motStt El, Dieu.

5t ?N 'eîoôX ELUL, sixième mois de l'année des Hébreux, *Esdr.* vi, 15, cri, hurlement, du mot n5x ala ; autrement, veille. Ce nom esl assyrien , elsa racine ne se trouve pas dans l'Hébreu. [On n'en connaît pas l'éiymologie.]

HTj Sn 'EhoÇi ELUZAI, l'un des trente vaillants capitaines de David, IP«r. xn, 5, Dieu esl ma force [ou ma louange], du mol Sx El, Dieu, cl du mol rry hazas, force.

'EÀu/xacc ELYMAIS, ville capitale du pays d'Elam, I *Mac.* vi, 1. *Voyez* /Elan.

*EXú/xac roby ELYMAS, magicien, *Act.* xin, 8, un homme corrompu et méchant. En arabe ce nom signifie un magicien.

TTiSn ELZABAD, nom d'un prince, I Pnra/.|xn, 12, présent reçu de Dieu, ou donné à Dieu [ou Théodore], du mot 727 zabad, doler, donner, el du mol Sn El, Dieu.

EiYu¿XovftEMALCHUEL,ELMALcnuEL, un des chefs des Arabes, l *Mach,* xi, 31), Dieu est son roi, du mol 7¡Sd mélcch,roi, el du moi Sn El, Dieu ; autrement, envoyé de Dieu, du mol malach, envoyé, et du mot El, Dieu.

JD'H EMAN, Ois de Zara, l *Paral.* II, G, beaucoup; autrement, tumulte, du mot pon bamon; autrement, selon le Syriaque, fidèle.

non EMATH, ville, IV *Peg.* xiv, 25, autrement, *Iltmath,* la colère, chaleur, du mot z?n chain, apparemment à cause qu'il y avait des bains d'eau chaude; autrement, muraille [ou fortification], du mot non cama.

TXD *pti.* EMATH, nom d'une lour, II *Esdr.* xn, 58, en hébreu nKOmeah,ou meath.ccnt. [Sansdoute parce qu'elle pouvait contenir cent guerriers.]

ŒPGN [cl CTtÎH] '0/x/zlv EMIN, géant, *Deut.* n, H, les craintes, ou les lerrcurs, du molE3'x am [ou mieux de aîam, en chaldéen épouvanter] ; autrement, formidable, du mol ton ema ; autrement, peuples, du mot atom.

Sx^OT EMMANUEL, autrement, Immanuel , nom donné à Jésus-Christ, *¡sai.* vu, 14, Dieu avec nous, de la préposition oy irn , avec, du pronom o non, nous, cl du molbs El, Dieu.

non EMMAUS, nom d'un château» *Luc.* XXIV, 13, apparemment il se nommait en hébreu, hcmath, ou chamath, chaleur, h cause de ses eaux chaudes, [ou parce que t'était un lien fortifié. *Voyez* Emat h).

TON'fi/x/xip EMMER, père de Phassur, *Jerem.* xx, I. l *oyez* ci-dessus Emeu, disant, parlant, qui a le don de la parole.

7DN EMMER, nom d'homme, cl de lieu, I *Esdr.* n, 37,qui parle, disant, el, selon le Syriaque, agneau; autrement, exaltation.

p:y ENAC, nom d'un fameux géant. *Num.* xiii, 23, collier, ou ornement; quelques-uns dérivent de là le grec ¿rvaÇ, un roi.

Q'p3y ENACIM. géants, *Deut.* n, 11, de même.

CW'y 'ihaqx ENAIM, bourg, Josué xv, 34, les deux fontaines, ou les deux yeux , du mol py haîn, œ«l. Enaïm est au duel.

piÿ ENAN, bourg, *Num.* xxxiv, 9, nuées, prestiges, ou augures, du mol jr.y honen ; autrement, leur fonlaine, ou leur œil, du inotpy haîn, cl du pronom Jan, leur.

'Byxoïvuc ENCÆNIA, une des fêtes des Juifs, *Joan.* x, 22, mol grec, qui signifie renouvellement, ou dédicace, de xatvôc, nouveau.

TTrpy ENDOR, ville, Josutfxvn, 11, fontaine ou œil de génération, ou habitation, du molpy haîn, œil, fontaine, et du mol TTTdor, ou dur, génération.

Hi"py EN-GADDl, ville, I *Peg.* xxiv, 1, fontaine, ou œü du bouc, ou de la félicité, du motj^y haîn, fontaine, ou œd, et du mot HAghcdi, bouc.

Q^yq^yiv'AyaXei'uEN-GALLIJI, nom d'un bourg, *Ezcch.* xLvii, 10, fontaine, ou œd des veaux, ou des chariots, ou des rondeurs, du mot py haîn, œil, ou fonlaine, eldu mot Q^Jiy hagolim, des rondeurs, et des roues ou chariots, ou du mot nSây hcgla, un bœuf.

QWpy EN-GANNIM, nom de lieu, *Josué* xix, 21, Volgale, *Ængannim, Josué* xv, 34, fonlaine, ou œil, îles jardins, du mot py bain, fontaine ou œil, cl du mol p gan, jardin.

mrrpy 'Awaîà EN-HADDA, ville, *Josué* XIX, 21, fontaine, ou œd aigu, fin, délié, du mol py haîn, œil, fontaine,cl du moim chadad, ou Tn chad, aigu, affilé; autrement, joyeux, du moi mn chada ; autrement, fontaine, ou œil de la pointe, ou de la joie.

TYrrpy Rnyn EN-IIASOR, ville, *Josuc* xtx, 37, fonlaine, ou œil du parvis, de la demeure, du mol J'y haîn, œil ou fonlaine, et du mol iyn clialsnr, parvis, entrée, ou le foin, ou l'herbe de la fontaine, du inoil'yn chalsir. Les Septante, la fontaine d'Asor.

:n[ENNON, vallée, *Josuc* xv, 8, les voilà : de l'adverbe jn hen, voilà, cl du pronom D am, les; autrement, leurs richesses, du mol pnou, richesses,cl du pronom O am, leurs. [On ht ordinairement dans le lexte O3TI 'XIU la vallée'des enfants d'Ennon. Ennon est en effet un nom propre dont on ne connaît pas l'étymologie. Celle vallée du rc4e élail célèbre par les sacrifices humains faits à Moîoch.J

ÎW Ai/àv Enun. confins de Damas» *Ezcch.* Ivh.

17, de., nuée, ou tas ténébreux, ou sa fontaine, ou ton œil.

'¿"UN ENOS. iilb Scili, *Gen.* iv, 26, homme mortel malade, ou désos|>éré, oublieux.

crcxr^'7 EN-SEMES, nom de lieu, *Josuc* Ivin, 17, fonlaine, ou œil du soleil, du mol W haîn, fontaine, ou œil, cl du mot chemccb, soleil.

'Ek «cvct¿í EPÆNETUS, ami de saint Paul, *Horn.* XVI, 5, mol grec, qui signifie louable, digne delouange.

'EKotypâç EPAPURAS, l'un des disciples de saint Paul, *Coloss.* iv, 12, mol grec qui signifie couvert l'écume.

*Eira?p¿5tTo; EPAPHRODITUS, aide de saint Paul, *Phil.* n, 25, mol grec qui signifie agréable, beau, PAypoSirn» Vénus.

HDty EPI1A, fils de Madian» *Gen.* xxv» 4, etc.; las, fdigue, du mol w haj.iph; autrement, voler en l'air comme un oiseau, du niotvpj huph, voler.

W 'Açeip EPHER, fils de Madian, *Gen.* xxv, 4, Vulgate, *Opher.* etc., poudre; autrement un faon,ou du plomb, du mol FFS? ophcrelli.

'Eyioor EPHESUS, ville, AcL xviii, 19, désir.

MtTpov EPHI, ou Ei'iix, espèce de mesure hébraïque, Exrc/i. XLV, 54. *Voyez* ce que l'on en a dit en parlant des mesures hébraïques.

TEN'Eyovï EPHOD, espèce d'habit de prêtres, *Judie,* vm, 27 (voyez *Exod.* xxv, 7), couvrant les épaules, *superhumerale,* commea traduit la Vulgate, et que les Grecs appellenlczwpSa.

msy EPURA, ville, *Judie,* vi, li, la même, à ce que l'on croil, qu'Op/tera, *Josuc* xvm, 25, cendre, poussière, ou du plomb.

ÏQN EPHRAIM, second fils de Joseph, *Genes.* xn, 52, eie., qui porle du fruit, ou qui croil, du mol mD phara.

nmSN THEN 'E?p«0 EPHRATHA» ou *Ephrath,* femme de Caleb, I *Paral.* n, 19, autrement, la ville *Ephralha,* uu *Helhtéein,* abondance, ou portant du fruit, el croissant. Cherchez sa racine dans *Ephraim* ci-dessus.

*F|?9n 'E^paOŒPHRATHÆUS, habitant d'Ephrala, ou descendant d'Epluaïm, *Judie,* xn, 5, de même.

yiZÿOvaypn EPUREE, roi d'Egypte, Jerem. xliv, TO, en hébreu, *llophra,* nom égyptien, dont il est inutile de chercher Ietymologic dans l'iidbreu. [Ce nom doit se traduire par le Pharaon; or ce titre était commun à tous les monarques de l'Egypte, el signifie dans la langue de ce pays, roi, seigneur, puissant, etc.)

CSH2NEPHREM, Vulgale, *Ephraim, Psalm.* lxxvii, 67. *Voyez* Ephraim ci-dessus.

pTDV ouynDy EPHRONjlls deSéor, *Gcn.* xim,8, ville de ce nom, Il *Par.* xili, 9. *Voyez* sa racine dans Epner.

'EKtxovpcioi EP1CUR/EI, philosophes païens, *Ad.* xvn, 18, qui donne secours, du mol grec fetxovpfe» j'aide, je secours.

'ettivîxcov EPINICIUM, champ des victoires; il *Mach.* 55, mol grec, de iiriet devixij, la victoire.

'Epourroc ERASTUS, compagnon des travaux saint Paul, *Act.* xix, 22, mot grec qui signifie aimable.

nTDHN [et fDTiNj ERCHUÆI, Vulgate, *Archuœi,* peuples, I *Esdr.* iv, 9, longs, du mot "px erech; autrement, qui guérissent, du mot arocca.

'Ao<¿>x ERIOCH, roi des Elicéens, *Judith,* i, 6, long, élevé, étendu, du mol "pn erech.

pCN ESAAN, ville, Jonu xv, 52, appuyé» soutenu [ou mieux soutien], du mot pc schaan; autrement, feu de l'affliction, du mol CN esch, feu ; autrement, de la réponse, du mot liana, répondre.

ESAIAS, prophète, *Ivá.* i, 1, salut du Seigneur, du mol 7U'jascha, salut, el du mot rp Jah, le Seigneur.

*'¿7 ESAÜ, le même qu'Edont fils d'Isaac, *Genes.* xxv, 25, qui fait, ou qui agit, ou parfait» du mot¡T37 hasça.

StzCn ESBAAL. fils de Saúl, I *Parai,* vui, 33, le feu de l'idole, du mot CN esch, feu, el du mot Tn baal, idole; autrement, qui jouit, qui possède. *Voyez* Baal. [Dans le beu parallèle on lit neitTx l'homme de confusion (il était boiteux); est sans doute pour bn l'homme du Seigneur.)

pZïN ESBON, üls de Balé, Vulgate. Bela, I *Parai,* vu, 7, qui s'empresse d'enlcndre, du mot yis uis, s'empresser, el du mol nrz bina, entendre; autrement, qui se hite de bâtir, du moin¿3 baña. |0u mieux le travailleur, de 3XX travailler.]

SjwX 'Eff^oÀ ESCOL, frère de Mambré, *Gena.* nV, 15, grappe de raisin; autrement, privation, du mol schachal.

mr7 ESDRAS, nom d'un préire et prophète, I *Etdr.* vu, 6, aide, secours, du mot Tr; hazar, secourir; autrement, parvis, du mol mr/ haura.

'E«ròf£Ài»v ESDRELON, ou Esrelos, ville, *Judith,* I, 8, le secours de la force, du mot vr; haiar, secourir, et du mot ani. ou ul, force. Nous croyons que c'est la même que Jexrael. *Voyei* Jeziuel ci-après.

-Esi/jw ESDIUN, capitaine. Il *Mach,* xn, 56, secoure, du molTty baiar, secourir. *Voya* Esdras.

pCN 'AffCsb ESEBAN, fils de Dison, Genes, xxxvi, 26, le feu du fils, du inotcx esch, et du mol pben, ills, ou de celui qui bâtit, du mot fCQ bana, bâtir; autrement, le feu de l'intelligent, du mot p2 bun. [Ce nom est le même que H3CT ou piïTî.et signifie restituable, de 3OTI estime, en chaldéen.]

pïx ESEBON, fils de Gad, *Gen.* xlvi, 16, précipitation, ou bâte du fils, du moty.x uts, pressé, hâté, eldu mot p ben, fils; ou de celui qui bâtit, ou de l'intelligent. *Voyez* Eskban.

pt"' 'EC«xi ESEC, frère d'Aser, I *Parai,* vm, 59, violence ou calomnie.

yn'"yN 'Eaùioc ESELIAS, père de Snplian,!! *Parai.* xxxiv, 8, le Seigneur le garde, ou le délivre, du mot SïN atsal; autrement, qui esl proche du Seigneur, du même mol Sxn ozel, el du mot n» Jah, le Seigneur.

avy 'Actu ESEM, ville, *Josué* w. 29, l'os nu la force; autrement, leur bofa, du mol yy hets, bois; autrement, leur conseil, du mot py huts.

•^X Aaa/> ESER, fil> de Séir, *Gen.* xxxvi, 21, trésor, ou lieu où l'on serre et amasse quelque provision, un collier; autrement, qui embarrasse, empêche, ou relient et chagrine, du mol ny tsar, ou tsur, resserrer, affliger.

• WR'Affvaà/x ESNA, ville, *Jome* xv, 45, changement, ou réiléraliou du moi FJ^schana; autrement, sommeil, du mol pn jnschan; ou secondement, du mot W scheni.(Ou mieux, fm le, imprenable, de pFN, en chaldéen, être fori ci robuste.]

RTCüN ESPI!ATI!A, fils d'Aman, Esf/i. ix, 7, assemblée, du mot £CR asaph; autrement, finir, consumer, du mol nzo sapha. Ce nom esl étranger à la langue liébraiqne. [Il vient du persan eipe (zend. *atpo, atparc;* sanscr. osta), et signifie le poulain, terme d'amitié.]

Sr Hün ESRIF.L, fils de Galaad, *Jorue* xvn, 2, b¿i-|ilude de Dieu, bonheur parfait, du moi asebri, bienheureux, bonheur, cl du moi Sh El, Dieu; autrement, regard du fort, du moi n~1 reva, regardât du mol Sis ul, furce; nilrcment, les démarches do Dieu, du moi "TTJIN aschur, démarches.

pyn ESRON, tTron, lils de Rphen, *Gena,* xlvk 0. le dard de la joie, du mot VH chois, dard, et du tupi pi ranan, cri de joie; aulremcut, division du chaqtique, du mol nxn chalsa, partager, diviser, du même mol ranan;aulrcmenl, pTvi-, du moi nyn chatsar; auireinenl,<hi loin, du mol Vïn caisir. [Ou j lulôt enfermé, de nyq, eu arabe, entourer.]

yOFU'x ESTIIAMO. ou Estucho, ville, I *Reg-* xxx, 2S, la même qu'E'sf/icnio, ou *Eslhemoa,* qui çsl exaucé, du mol yo¿' sclumah; auirein< ni, le seni d'une femme, du mot FK-'R cschelh. femme, et du mol t ;d m iha, ĕntrailles

hlND-'N tSUIAOL, ville, *Josué* xv, 35, Vulgate, *Estaol,* femme forte, du mol rnFN c^chcth, femme, cl du mol ^TN ul. forte; ou folle, du mol ^1N evil; autrement, feu du travail, du mol ft'Rc^ch, feu, cl du mol nxSn lhelah; autrement, demande, prière, du mol Sxü schaal.— (Mieux, pciitiqp, 'emande. C'csl proprement l'infinitif hilphael de en changeant le n de la préformalive eu x, à la manière des Arabes l

1TÜP ESTHER, nom d'une femme, appelée ausn *Edhsa, Euh.* \ *i,l.* cachée, du mol VD salhar; ou qui démolit, du même moi, selon le Chaldéen ; autrement, preuve de h médecine. Ce mol, à ce que l'on croit, est persan ou mède : l'hébreu élail *Edhsa.* [Ce nom signifie proprement l'étoile, la bonne étoile, en persan *siiarah,* zend. *stara,* sanscr. *tara t* nemes qui ont passé jusque dans nos langue ; grec *astrum,* astre ; alleni. Starr, ang. star, gnih. *staivi».* etc., etc., *Voy.* le diction, hébr. franc, du IVe vol. du Dici, de Philologie sacrée.]

1 FCR ESTHON. fikdcMnhir, I *Parai* iv, 1Î, femme [ou efféminé], du mot ¿ escheth. femme,cl du pronom jan, sa; [p on, esl une terminaison adjective] ; autrement, le don du feu, du mol U?N esch, cl du mol p; nathan, don.

VR'Eaac ETHXl, Géthéeu, qui vini au secours do David, H *Reg.* xv, it), robinie, du mol r^Nctli, mon signe, du mol FN ol , el du pronomi i, mon; autrement, un boyau, ou une bêche, du mol noctli; ou leur arrivée, du nwlJTN allh. [Ou encore, le voisin, de FK eih.J

W eM ETHAI, fils de Roboam, Il *Pur.* m, 20, mon heure, ou mon temps, du mol ny belli; autremeut, préparer, du mol Try hilhcd.

Qü-J ETIIAM, chef de famille, I *Parai,* iv, 5, leur oiseau, du mot wy luit, oiseau, du pronom o am, leur; autrement, leur couverture, du moliÿj hala, revêtir; autrement, leur plume, du mot'¿y, hot.

ETC' eùp ETIIAM, nom d'une solitude qui esl aussi appelée Sur, par un Ü schin, *Exod.* xm, 20, leur force, leur signe, etc. *Voyez* Et imi, et du pronom Q am, leur. . j

jmxAiSav ETHAN, G|s de Mahol, III R^.iv.31, fori [de JFP], bêche *(voyez* Et iiam) ; autrement, le don de l'Ile, du mol \x i, tic. cl du mol jrx malhnn, don.

CF:f n 'AGaviu ETIIAMM, septième mois de l'année ccdésiasiique des Hébreux, 111 *Reg.* viti, 2, robihlcs, forts *(voyez* Et han); autrement, don, du mol p2 tnathan.

Ly nx ETHBAAL, nom d'un roi des Sidonicns, III *Reg.* XVI, 51, vers l'idole, ou avec Baal, du mol FN cth, envers, ou proche, ou avec, cl du mol b'z3 baal, iilolc, ou qui domine, ou qui possède; autrement, signe de l'idole, ou de celui qui possède, ou qui domine, du mot FN olii, signe, cl du mol Sÿ3 baal, dominer.

NFIWFIN ETIIECÆ, balcons, ce qui avance en dehors d'un bâtiment. *Ezech.* xi.i, IF, autrement, portique, chambre ou galerie. Sainl Jérôme, sur le chapitre xLii, 5, *Ezcch.,* a Induit l'héb. ntichim par portique. Les Septante, vroyauau *(voyez* chap, xLf, y 16), des illuminations, des jours ou des vues.

Sx'F'N 6iij> ETHEEL. (ils d'bai.i, Il *Esdr.* xr, 6, Dieu avec moi, du mot FN cth, avec, et du mol Sx El, Dieu; autrement, signe, arrivée de Dieu, du même mot FIN etli, ou du mol FPN nîlli, arrivée, cl du moi Sx El, Dieu.

*F7 E0< ETI1ÆI, Vulgate, *Ethei,* fils de la fillo du Séinn, I *Par.* n, 5G, mon heure, nu mon temps, du mol ny etti, temps, cl du pronom l i, mon.

Vy ETHER, ville. *Joute* xv, 42, pierre.

'Eût ETUI, un des trente vaili.mis capitaines de l'armée de David, I *Parai,* xn. II, mon temps, mon heure.

pFx Eûvà ETIINAN, fils d'Assur et d'Ihlaa, I *Parai,* iv, 7 , don , récompense, signe, arrivée du fils, du mol Fix cth, on oih, arrivée, el du moipj, nin, fils.

m .y ETIIRO rii, couronnes, ce qui enferme, de l'hébreu nix' environner.

EuCoulof EUBULUS, ami el disciple de zaini Piul, II *Timot.* IV, 21, mot grec qui signifie prudent, qui agit avec bon conseil.

Evuivn; EUMENES, roi, I *Mach,* vin, 8, mot grec qui signifie doux, bicnhbnnl.

Ewtxn EUNICE, mère de Timothée, II Tîmof. i, 5, mol grec qui signifie boni e victoire, du mot rv, bonne, bien, et du nu t vnoj, victoire.

Evyoux°r EUNUCHUS, eunuque. A la lettic : gardien du lit, du grec , uu lit, et fjjw, je tiens, je garde. L'hébreu *saris sc* prend pour un vrai eunuque, cl pour un grand officier de I» cour d'un prime.

EÛKOTfog EUPATER, ouEüPATOn, fil ‹l°\ntiochus, 1 *Mach,* vi, 17, bon père, du mol grec <u, bon, cl du moi Kccrup, père.

FPS EUPHRATES, fictive, *Ccn.* n, U. nommé en hébreu, plierai, qui fructifie, qui croit, du mot hébreu .TC para.

Eùnoh/xo? EUPOLEMUS. fils de Jean, î *Mach,* vin, 47, bon combattant, bon soldat du mol cv, bon, ou bien, et du mol k¿)cuoc, guerre.

Eurj/cç EUTYCHUS, jeune homme ressuscité par saint Paul, Act. xx, 9, heureux, cl bien fortuné, du mol grec ivrvxéc, composé de eu, bon, cl de vd/u, foriune.

Eùccyyûtov EVANGELIUM, bonnes nouvelles, d'eù, bien, ci (r¿77¿>.).w, j'annonce.

Evenirne EVERGETES, surnom d'un roi d'Egypie, mol grec qui signifie libéral, bienfaisant.

ils Eub EY1, roi des Madianilcs , Arum xxxi, 8, hélas, du moi oi ; autrement, mon désir, du mol ÌTIN iva, désir, cl du pronom *i, mon.

•pTlO^i'M'ECtlfupoJàx EVILMÎ RODACII, roi de Babylone, *Reg.* xxv, 27,1e fou de Mérodach, ou méprisant, l'amertume du fou; autrement, le fou contrit amèrement, du mol S"N evil, un fou. cl du mol TIO macar, amertume , et du mol r~ daca, renverser, ou du mol TR duc, piler, broyer. Ce nom esl babylonien, el il esl difficile d'en donner la véritable étymologie dans l'hébrcp. [1'in/rs Mr.nooicti. Quant a evil , il est probable que ce nom n'esl que le travestissement du nom xériiablc; car il n'esl pas croyable qu'un roi sc soil appelé de celle sorte; ou alors le mol evil a dans la langue babylonienne une signification bien difiéreme. cl que l'on ne connaît pas.]

EWia EVODIA, amie de sainl Paul, *Philip.* iv, Í, mol grec qui signifie bonne odeur, ou qui seni bon,

du mnt cv, bon, et du mol 5<siv, qui seni, et qui eu odoriférant.

't£<fya EXEDRA, chaise, siège, lieu d'assemblée où il y a de bines ou des siège.

fTOTlEZECHIkS, roi de Juda, fil d'Achaz, IS *Reg.* xvm, 1, force du Seigneur,du mol pTî chazafc, force, cl du mot T Jah, Seigneur; autrement, pris el s u-leno parle Seigneur, des mêmes mots chazak, elJah.

SxpTT EZECH EL, Vulgate, *Rettchiel,* prêtre, I *Parai,* xxiv, IG; autrement, Ezéchiel le prophète, *Ezcch.* i,5, force de Dieu. <>u v menu de Dieu , ou Dieu est ma force, du molbx El, Dieu.

SX^ EZECHIEL, hébreu, *Jahnz et*, Fan de ce k qui revinrent de Babylone avec Esdras. I *Esdr.* vin, 5, qui veil Dieu, du mol m casa, voir, et du mnt *7n EL Dieu.

*AÇoî> EZEL, pierre, 1 *Reg- xx* 19, sonie, promenade, du mol 5 R ezel ; autrement, distillation.

•Ì7 EZER, fils de Hur, I *Parai,* iv, 4, secours; de 71T7; autrement, pri% du mot, baxara.

SrnToW1 EZ1EL. fth d'ilaraja. Vulgate, Araja, II *Etdr.* in, 8, force de Dieu. aniremeni, le bouc de Dieu, du mot hex, bouc, eidu mol Sn El, Dieu.

rrftN EZRA, m m d'homme, I *Parai,* iv, 17, secours, ou parvis. Voues cl-de<$us Eieb.

TT7X EZR AITES, Vulgate, *EzrahRa.* un de sages du temps de Salomon, III *Reg.* tv, 5', étranger, du moi rrnN eirac; autrement, orienul, du mot m rarae. il s'est levé. [Proprcmcnl, de la postérité de Ezrnch. oudeZerach, ou bien Findigène. celui qui n'esl pas étranger.)

'EipcrA EZREL, lébrcu. ffasurr/, I Es r. x, 41, secours, ou parvis de Dieu. Voyes Ezra.

'Eîpal EZRI, intendant des jardins cl des mêlait ics de David cl de Salomon, 1 *Parut,* xxvii, 26, mon secours, ou mon parvis. *Voyn* Ezra, ci du pronom i i, mon.

cpnvy EZRICAM, intendant de h mùson d'Achaz, I *Parai* ni, 25,etc. mon secours est ressuscité, ou mon secours s'est levé, du mol ‡7 czer (*voyez* ci-dessus), cl du motC3 knm, ressusciter, sc lever; aulrcmenl, mon secours m'a vengé, de l'hébreu venger.

EZRIEL, père de Sartia, *Jerem.* xxxvi, 26, secours ou parvis de Dicu. Foja ci-dessus Ezrel.

J?

FAUNI FICARII. Jcrrm. 1, 59, les faunes qui se nourrissent des ligues sauvages. L'Hébreu lit zàini, avec les îles.

G

'TÿjGAAL, ills d'Obed, *Judie,* ix , 55,mépris ou abominaiion.

t.J3 GAAS, nom d'une montagne, *Josué* xiiv, 50, tempête, commotion, tumulte, ou renversement ¡tremblement de terre].

-3: GABA, ville, *hai.* x, 29, la même que *C.abaa,* coupc, gobelet: atilremcnl, colline, du mol ‰ gaina [ou du verbe VX s'élever].

XXGABAA, uu GABAATH,lamème que*Gaba, Josuc* xv. 57.

733 GABAE, ville, *Josuc* xvnt, 24; xxi, 17, la môme que *Gabaa,* ou *Gabaalh,* ci-devant.

ȝ3 GABAON, ville, *Josué* xvnt, 25, colline ou gobelet. *Voyez* Gasa. Autrement, ce qui est au dehors, ou ce qui s'élève, du mot Xlâgabab; autrement, élévation d'iniquité, du mot 33 gab, élévation, elJiimot pyliavon, iniquité. [Ou mieux, bâtie sur une colline; la terminaison p est souvent adjective.]

033733 raêaovtrai GABAONITÆ, peuple de Gabaon, Il *Reg.* XXI, î, de môme que ci-devant.

proa TcCOiv GABAT1ION, ville, *Josué* xxi, 25, son dos, ou son éminence, ou élévation, sa paupière, du mot 33 gab, el du pronom J an, son; autrement, don élevé, du mol 33 gab élever, el du mol jnj nathan, don|; autrement, *Gebbelhon, Josué* xix, 44. [Ou plutôt, lieu élevé, du chald. ntcu gibla.]

ra$6a0â GABBATILA, lieu élevé, *Joan.* XIX, 15, en grec hG¿<rrpwroc, pavé de pierres, du mol IWo î, pierre, et du mol orfwrôf, pavé.

733 GABEE, ville, *Josué* xviii, 28. *Voyez* Gabaa ci-dessus.

raSaijïof GABELUS, parenl de Tobie, *Tob.* 1, 17, limites, bornes, du mol 5n3 gabal.

723 GABER, filsd'Uri, 111 *Reg.* iv, 19, homme fort; autrement,selon le Syriaque, un coq.

033 reffru GABIM, ville, *hai.* x, 51, fosses; autrement, sauterelles, du mol ȝ3 gob; autrement, hauteur, du mol 33 gab. [Ou encore citernes, de N33, rassembler les eaux.]

5x^123 GABRIEL, nom d'un ange, *Dan.* vm, 16, Dieu esl ma force, ou homme de Dieu, ou force de Dieu, ou mon Dieu fort, du moi723 gaber, homme, ou du mot TO3 ghibbor, force, du pronom 7 i, mon, et du mol 5s El, Dieu.

73 GAD, septième fils de Jacob, cl de Zelpba, *Genes,* xxx, Il, qui eslappelé *Gaddi* rj3,l *Paral.* v, 18, selon l'Hébreu, heureux, 011 armé el préparé; autrement, boue, du mol 773 gada. [La véritable signification est fortune, on le pourrait traduire par Bonaventure.]

't q GADDEL, nom d'homme, l *Esdr.* n, 47, grand, puissant; autrement, frange, ruban, du mol o573 gedalim, franges ou rubans.

173 GADDI, fils deSusi, *Num.* xiii, 12, ou nom du lieu; I *Parai,* xn, 8, mon bonheur, mon armée, ma troupe ; autrement, un chevreau. [Ou plutôt fortuné, car l'iod caractérise les adjectits.]

GADDIS, fils de Mathathias. l *Mach,* n, 2, de même que *Gaddi,* ou amas de gerbes dans l'aire, du motü73 gadisch.

Ì73 rào GADIT/E , peuples, *Josué 1,*12, de mémo que *Gad.*

773 GADER, ville, *Josuc* xn. 15. Elle est appelée *Cederà, ibid,* xv, 56, mur, muraille sèche, ou haie.

rrrru GADEROTII, ville, il *Paral.* XXVIII, 18, les murs, les haies, les clôtures [les bergeries].

7573 GADGAD, l'un des campements des Israélites, Num. xxxm, 52, félicité de la félicité, ou armée prête au combat [ou le tonnerre, de 7373, en éthiopien, tonner].

*73 GAD!, père do Manahem, IV *Reg.* xv, 14; autrement, nom de lieu, le même que *Gaddi, il Reg.* XXIII, 56. *Voyez* Gaddi ci-dessus.

773 riíapú GADOR, nom de lieu, I *Par.* iv, 39 *(voyez* Gader ci-dessus); le même, à cc que l'on croit, que *Gedor,* el *Godera.*

CH3 Taïv GAIIAM, fils de Nachor et de Roma, sa concubine, *Gen.* xxii, 24, qui les conduit, du mol pp3 guac, conduire, meure dehors, cl du pronom o am, les; autrement, leur sortie; autrement, sortie de la chaleur, du mot FP3 guac, sortie, cl du mol n *cam,* chaleur. [Ce nom, en arabe, signifie qui a des yeux brillants, ou enflammés.]

773 GAIIER, undes chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem, l *Esdr.* n, 47, la sorda de la chaleur ou de la colère, du mol m3 guadi, sortie, du mol rrn chara, colère, et du inélTTH cliarar, feu, chaleur. [Ou plutôt cachette, retraite, de 7TÎ3, en arabe, se cacher.]

raîo» GAIUS, ou Caïus, peut signifier terrestre, de yaía, la terre, ou joyeux.

73^3 GALAAD, fils deMachir, Ar«m.xxvi,29,clc.; autrement, montagne el pays, *Gen.* xxxi, 21, le las, ou l'amas du témoignage, du mol ba gai» las, etc., et du mot 7>' hud, témoignage. [Ou plutôt dur, âpre, terre pierreuse, de l'arabe, j

O^Tÿba GALAADITÆ, peuples dcGalaad, IV *Reg.* xv, 25, de même.

GALAADIIIS, province de Galaad; I *Mach,* v, 17.

bb¿ GALAL, un des chefs de lévites qui revinrent de Babylone à Jérusalem, ! *Parai,* ix, 15, roue, boule, révolution, frontière.

^3 rûw> ou r<>o)xd GALALAI, un des princes de la tribu de Juda, Il *Esdr.* xn, 35, ma roue, ma frontière.

Talmccc GALATÆ, peuples, *Galat.* m, 1, mol grec qui signifie blancs, couleur de lait, ou qui vivent de lait.

raWia GALATIA, I *Mach,* vili, 2, province de l'Asie Mineure occupée par les Gaulois ou Gables.

b>b3 GALGAL, ou Galgala, ville, *Osee* ix, 15, roue, révolution, tas; autrement, révolution de la roue, ou tas du las.

b^3 r«Áóa¿« GALILÆA, province, *Matth.* ni, 13, frontière; dérivé de Galgal. *Voyez* ci-devant.

C2^b3 GALLIM, nom d'un bourg, I *Reg.* xxv, 44, qui amassent, qui couvrent, qui roulent, du mot 53 gai, ou du mot îiSagalah. [Ou mieux les fontaines, les sources.]

Z3^3H raûlfi GALLIM, ville, hébreu, *Eglaimjsai.* xv. 8, gouttes ou goutte de la mer, du mol 5jK agal, goutte, cl du mol jam, mer, ou amas d'eaux; autrement, qui couvre, qui court, qui roule, du mol 53 gai. [Ou plutôt, les deux étang», de 53N couler, sc rassembler dans un même lieu, en parlant des eaux.)

pkaaU» <»AI.LION, proconsul d'Achaîe, *Ad.* xvm, 12, qui telle, oh qui vil ¿e |a¡u

bx'Sna GAMALIEL, Ills <lc Phadassur, *Num*. i, 10, récompense de Dieu, ou chameau de Dieu, ou sevré de Dieu, du mot 5cj gironi, ct du mot Sn El, Dieu.

mea GAMARIAS, fil» d'Helcias, *Jerem*. xxix,5, consommation, ou accomplissement du Seigneur, du mot gamar, accomplissement, cl du mol m Jab, Seigneur.

Çea GAMUL, chef d'une des vingl-qualrc familles sacerdotales, l *Par*. xxtv, 17, récompense; autrement, sevrer, du mot Sea gainai.

■BEA GANZO, ville, II *Parai,* xxvm, 18, aussi celui-là : du moie: gain, aussi, cl du pronom Tt zo ou zu, celui-là; autrement, cc jonc, cc roseau, du mol ko* gama, jonc, cl du pronom ß zu, ce. [On plutôt un lieu fertile en sycomores, de l'arabe.]

Tü GaREB, nom d'une colline, *Jerem*. xxxt, 59, gale, ou, selon le Syriaque, une cruche.

ßh GARISIM, montagne, *Judie,* ix, 7, des coupeurs ondes tranebeurs, du mol TU garaz. [Ou bien ierres stériles cl coupées par des rochers, de la même racine.]

GARNI, l'un des fils d'Odaîc,sœur de Nabam, mon os, ou les os [c. à d. osseux, de .TU gerent os]; autrement, l'eau de l'étranger, du mol rz mi, l'eau, cl du mol gher, voyageur.

NSW GASPIIA, nom de lieu. Il *Esdr*. xi, 21, approche ou ailuuchcmenl de 1l bouche, du mol t*x gischcsch, loucher, et du moire pé, bouche; autrement, qui approche ici, du même mol r£ pé ou po, ici. [Ou fl ittene, caresse, de WA en syriaque flatter.]

ansa ratta GATHAM, fils d'Elipbaz, *Grues*. XXXVI, il, leur mugissement, du mol nya galla, mugir, meugler, el du pronom 12 am, leur; ou leur loucher, du mot yo: nagah, loucher; autrement, mugissement du parfait, du mol HW palia, mugir el du mol Qcn lhamam, ou on iham, parfait.

TU GAVER, ou Gor, petit d'un animal, comme d'un chien, d'un lion, ou demeure, frayeur.

r«>àv GAULON, ville, *Josuc* xx, 8, leur transmigration [el mieux simplement transmigration ou exil], du mol nb: gala, transmigration, et du pronom jan, leur; autrement, leur révolution,

TO ràÇn GAZA, Mlle, *Gen*. x, 19, fort, du mol THZghazax; autrement, bouc, du mol iy liez.

•"Im raÇCapaTor GAZABAR, père de Milhrid.no, I *Esdr*. i, 8, L'Hébreu porte : Mithridate le trésorier. La Vulgate a mis le nom pour la signification, du mol -QT gadabar, trésorier, en changeant le f daleib en 1 zain. [T31A en persan signifie trésorier, doiy trésor et de la syllabe bar, qui sert à former les possessifs, comme en allemand *ehrbar, aehtbar, manubar,* etc.]

OÎA GAZAM, nom d'un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem; I *Esdr*. n, 48, une chenille; autrement, leur toison, du mol u ghez; ou qui les tond, du môme mol ghez, el du pronom Cam, leurs, les. Ou le vorace, de rTU.]

CMTO raÇouoi GAZÆI, peuples de Gaza, *Josué* xn!, 3, forls, du mot TO hazaz; autrement, boucs, du moi ÿ hez.

ràÇapt GAZARIS, ville ou territoire de Gazara, I *Mach,* un, 54. *Voyez* ci-après Gazza.

nU raÇcpà GAZER, Gazer a, ou Gazara, ville, *Josué* x, 53,coupé, ou retranché, ou divisé, ăutre meut, sentence, ou ordonnance, décision.

GAZOPHÏLACILM, la chambre du irésor, ou le tronc où l'on mettait les aumônes cl les offrandes, *Luc*. xxi, 1, du mot yôÇa, qui, selon la langue persane, signifie richesses, meubles, et du mol çu/axii, garde.

yza raCaá GEBA, ville, H *Esdr*. xi, 51; autrement, *Goba, Gabaa,* et *Gabaalh,* colline ou gobelet. *Voyez* ci-dessus Gabaa.

GEBAL, ville, *Pial*. Lxxxtr, 8, borne ou limile. *Voyez* Gadal.

'Zi GEBBAI, nom d'homme, Il *Esdr*. xt, 8, élévation, dos, du mol 22 gab; autrement, sauterelles, du mol 2'2 gob; autrement, citerne, fossé, du mot nx ghebé.

rjXia GEBBETHON, ville, *Josué* xtx, 44. *Voyez* ci-dessus Gabkiuox, hauteurs, élévation.

H: GEDDEL, nom d homme, l *Esdr*. tt, 56, grand ou grandeur; autrement, frange, cordon, du mol ghedalim.

'FÒT: TmJ9Wk GEDDELETHI, nom d'homme, I *Par*. xxv, 4, ma frange, ou ma grandeur. *Voyez* ci-dessus Geddel.

I N"»; rovi# GEDDIEL, fils de Sodi. iVum.xni, 11. bouc de Dieu, du mol rq ghedi, boue; autrement, le Seigneur est ma félicité, ou mon armée, du nrnl rnt gad i, félicité, armée, etc, cl du mot Sx El, Dieu.

ToJcltar GEDEL1AS. lits de Phassur, *Jerem*. xxxvnt, 1, Dieu est ma grandeur, o i frange du Seigneur, du mol gcdilim, franges, et du mot ,T Jab, le Seigneur.

pyU GEDEON, lils de Joas, *Judie,* vi, 29, qui brise cl qui rompt (le coupeur], du mol jna gadah; aulremenl, retranchement de l'iniquité, scion le Syriaque ct l'Hébreu.

TOU raîtei CEDERA, ville, *Jowexx* 30, muraille sèche, ou baie. *Voy^z* ci-dessus Gader. Gader a.

D'rrTU raSifà GEDORATHAIM, ville, *Josué* xv, 56. (Vulgate, *Gcdcrolhavn)*, les deux murs. *Voyez* Gf der a.

r<twa GEHENNA, nom de lieu, *Maiih*. xvnt, 9, x.iîécdela vanité ou de la tromperie, du mot nC ghei, vallée, el du mol px On, \ allée de vanité; autrement, des richesses, du mot, pn hon; autrement, de la tristesse, du mot n:x ana ; ou enfer, selon le Syriaque. [Ou la vallée d'Eiiimn : célèbre par les saentices humains qu'on y faisait au dieu Moloch.]

c:nU Ewoa GEHENNON, nom de lieu, vallée de leur tristesse, ou de leur richesse, ou de leur tromperie, du mot gehenna. *Voyez* ci-dessus.

prra GEHON, fleuve, *Genes,* n, 15, vallée de la grâce, du mol NU ghei, vallée, cl du mol jn ken, grace; ou de h demeure, du mol ren cana. [Ce nom

reu| dire qui fail éruption, qui sc précipite avec violence de sa source.]

jfizhj GELROE, montagne, I *Reg.* xxvn, 4, révolution de la recherche, du mol T gai, révolution, ct du mot *rrj2* hahn, recherche; autrement, amas de la tumeur et de l'inflammation: du môme mot gai, amas, et du même mot baha; autrement, qui renverse sa prière, selon le Syriaque cl J'IJébreu. [Ou plutôt sources jaillissantes, de^A gai et ȳTl

GELONITES» peuples, Il *Reg.* xxm, 34, qui se relève, ou qui se réjouit, ou qui découvre, ou qui repasse, du mol galal, ou n51 gala, ou ghil.

Papali GEMALLI, père d'Ammivl, ATum. xm, 43, ma récompense; autrement, qui m'a sevré ; autrement, mon chameau.

nSoxU rt/zvix GEMELLI, vallée, Il *Reg.* vm, 13, vallé des salines, du mot gié , vallée, cl du mol nbcmelac, sel, ou salines; autrement, vallée des naulonnicrs, du même mot.

rcw7jaaf¿T GENESAR, nom de lieu, Jfn/i/i.xiv, 34; autrement, *Genesareih, Luc.* v, 1, jardin du prince', du met p gau, jardin, et du mol HW sar, prince; autrement, protection du prince, ou de celui qui gouverne, des mêmes racines.

riwrôç GENNÆUS, père d'Apollonius. Il *Mach.* xu, 2, généreux, du mot grec yrwaFoc, noble, généreux.

pn:; roswvoûiv GENTHON, nom d'homme, Il *Esdr.* xu, 2, jardin ou verger, ou sa protection, du mot JJ gan, et du pronom J an, sa.

m» iWàOGENUBATII, ills d'Adad, lll *Rej.* xt, 20, vol, larcin, du mot xj ganab; autrement, jardin, ou protection de la fille, du mol p gan, jardin, etc. el du moina bath, fille.

XT1 GERA, (ils de Benjamin, *Genes.* xlvi, 21; aulrcincnl, *Aliara,* l *Paral,* vil, 2 (roi/rz ci-dessus), pèlerinage, du moi TJ gur; autrement, combai, dispute, du mol mj gara ; autrement, ruminer, du mol TU garar.

TjGERARA, ville, *Genes,* x, 19, de rnèinc.

ft/p/tenni GERASENl, ou, selon le Grec, *Gcrgcseni, Mailh.* vin, pays ou peuple (*voyez* ce qui a élé dit sur cc lieu dans le Dictionnaire), ceux qui approchent du pèlerinage, du combat, ci de la consommation, du mol nagascb, et du moi géra.

raJapuvoi GERASENl, pays, peuples; grec, *Gadarem ; ilare, v.* 1, entouré, muré, du mol hébreu TU gbedar.

rrpycfffluot GERGESÆI, peuples ; *Gen. xv ,* 21, qui approche du pèlerinage, etc. *Voyez* ci-dessus Ger asem. [Ce mot, comme les autres auxquels l'auteur renvoie, signifie proprement ceux qui habitent sur un sol argileux, de WJTU en chaldécn, ei en syriaque, argile; en arabe une boue noirâtre.]

nppiw GERREN1, peuples de Gerres ou de Genre ; H *Mac.* xm, 24, habitant, pèlerin , ou qui dispute. *Voyez* ci-de-sus Ger a ou Ger ar .

O2TJ *rufcràp* GERSAM , Vulgate , *Gersam* , fils de Moïse; *Exod.* n,22, hébreu, *Gersom* , étranger ici, du mol nâ ger, étranger ou voyageur, et du mot CZW sam, ici; autrement, voyageur de réputation, du môme mot ger, el de CW sclicin, nom, réputation.

CTUU GERSOM, le môme. I *Parai,* vt, 20 et 71, autrement, *Gerson, ibid,* 02. *Voyez* ci-iprè<.

JUHJ GERSON, lils de Levi, *Gen.* xlu, H, cl I *Paral,* vt, 1, son exil ¡cl mieux exil, ou rejet, sans pronom], du mol W"Ulgarasch, exil, el du pronom J an, son; autrement, le changement du pèlerinage, du iniol TùU schana, changer, cl du mol ger, pèlerinage.

HTU Bapfltó GERUTÍI, nom de heu, *Jerem* xu, 17, pèlerinage, ou qui voyage. La Vulgate a mis la signification pmir le nom, el les Septante ont lu un z belli, pour un } gimcl.

TJ rcpÇcaor GERZI, nom d'un bourg, I *Reg.* xxvn, 8, hache, coignée; autrement, celui qui coupe cl qui tranche, du mot f-J garaz.

JUU riíaojv GESAN, fils de Johaddaî, I *Parai,* n, 47, qui approche, du mol WJ3 nagasch; autrement, la vallée du changement, du mol HU gié, vallée, cl du motnX'scharia, changement ; ou de l'ivoire, du mot JW schcn; autrement, du sommeil, du mot H2U schena, cl de JUP ¡aschan [ou pluiôls de, souillé, dcUTZ].

JWJ GESSEN, pays, terre, *Gen.* xlvi , 28 , approche, voisinage. *Voyez* ci-dessus Gbsas.

TKM GESSUR, pays, terre, Il *Reg.* m, 3, la vue de la vallée, du mol xU ghié, vallée, cl du moi TW schur, regarder, voir ; autrement, vallée du bœuf, du môme mol schur; autrement, vallée du mur. [Ou mieux le pont, de élever un poni, en arabe.]

>TïüJ ntroép GESSURI, pays, *Deut.* ut, U, le même que *Gessur. Voyez* ci-dessus.

pj GETII, ville, II *Parai,* xi, 8, pressoir.

nOTJ GETIIAIM, ville, Il *Reg.* iv, 3, les deux pressoirs, ou les deux villes de Gelh.

TUraOipGETlIER, lils d'Amram, *Gen.* x, 23, val. lée de l'examen, ou de la recherche, du mol R'agié, vallée, et du moi 7TI thur, examen; aulrcincnl, val lée de la lourlercllc, du même moi ihur; aulrcmenl, pressoir de la recherche ou de la contemplation, du mol nj gelh, pressoir, ct du même mol thur, ou ℃on lemplaiion [inconnue].

•En-nn: r<0« *'ttyp* GETII-IIEPIIER, ville, *Josué* lix, 13, qui fouit au pressoir, du mol nin chaphar, creuser, fouir, cl du mol FU gelh, pressoir; aulrenienl, qui recherche, ou qui confond le pressoir» du même mot caphar. (Autrement, le pressoir du poils.)

JTOTTIU GETR-REMMON , ville, *Josué* xxi, 25, pressoir de la grenade, «lu mol ru gelh, pressoir, 1l du moi J'21 rimmon , grenadier; autrement, près soir élevé, du mot non ramam, élévalion.

a^DZTKUGETIISEMANI, autrement, Ge-Semimi, hébreu, *hai.* xxvin, 4, vallée très-grasse; nuircmen', vallée de l'huile, du mot gié , vallée, cl du mut TOW sebemen, huile, parfum.

TA raÇr^à GEZER, ville, Il *Reg.* v, 25, la mémo

que *Gazar (voyez* ci-dessus), coupé, retranché ou divisé; autrement, sentence, jugement, décision.

GEZEM, la même que *Gazam*, II *Esdr.* vu, 51. *Voyez* ci-dessus.

'Aaapn.uôO ou raÇnpwv, comme portent d'autres manuscrits, GEZERON. ville, I *Marc,* iv, 15, retranchement, ou division, 011 sentence de la douleur, ou do la force, du mol XI gezer, retrancher, et du mot 011, force, ou du mol xs ana, douleur ou affliction.

VIA r«ÇnC GEZEZ, fils de Caleb, 1 *Par.* ¡1, 46, tondeur, toison.

Vt^crÂxrs GEZ0N1TES, qui est de Gczon, I *Par.* xi, 55, ou qui tond, du mol VQ gaz a ; autrement, qui passe, du mol |1TO mazon , passage. [On duil le traduire, de La carrière; il vient de nu gazo, carriere.]

HU Tú GlAH, vallée, li *Reg.* it, 21, conduire, extraire, produire, du mol HUguich; autrement, soupirs ou gémissements, du mol XN anach.

[moi rcxt GIBATH-HAMMORE, colline située dans la vallée de Jcsrccl, *Jud.* vu, 1, la colline du docteur; c'est la traduction littérale des deux mots.]

obliriGhu GIBLII, peuples de Btblos en Phénicie, Hl *Reg.* v, 18; autrement, *Gebal, P>al.* Lxxxti, 8, fin, limites, ou bornes de la mer, du mol bvu gebol, el du nmt Qi jam, mer.

nrx TaSir/^O GIDEROTH, ville, *Jotue* xv, 41, mur, murailles sèches, ou haies, du mol nX gadar.

lin-A GlEZI, serviteur d'Elisée, IV *Reg.* iv, 12, vallée de la vision, du mol hU gié, vallée,el du mut rm chaza, voir; aulremcnl, vallée de la poitrine,du même mot.

pFU ou pva GUION, fontaine, H *Par.* xxxn, 50, poitrine, du mol nin cazó, ou caza; aulremcnl, impétueux, violent, du mol rru guadi ; autrement, vallée de la grâce, cl de la demeure, du mol gié, vallée, cl du mol pn chanan, grâce, ou du mol run cana, demeure. [Vopes Geuox.]

nbâ GILO, ville, *Josué* xv, 51, qui te réjouit, on qui renverse, ou qui passe, ou qui révèle , ou qui découvre. [Ou l'exil.]

FCi GINETH, père de Thcbni, III *Reg.* xvi, 21, jardin ou protection [ou jardinier], du mol p gan.

GNIDUS. *Voyez* ci-dessus Cnidus, Tile de Gnide.

nnVAiÇ ixhxrûv XtGo; GOATIIA, nom de lieu, *Jerem.* xxxt, 59, son toucher, ou son mugissement, du mol 7A: nagah, loucher, el du mol gaha, meugler.

TA rwSGOB, nom de lieu, II *Rtg.* xxî, 18. citerne, du mot x geba ou gebé; autrement, sauterelle. du inoiziAgob; aulremcnl, éminence, élévation, du mot Tl gab.

Tl>bru GODOLIAS, fils d'Ahicam, IV *Reg.* xxr, 22, grandeur du Seigneur, du moibru gadol, gnndeur; aulremcnl, frange du Seigneur, du mot OTU gbedilim, franges ou rubans cl du mol «T Jah, Seigneur,

i GOG, nom d'un roi ou royaume, *Ezech.* xxxvm, 2, toit, couverture, du mol AA gag-

pü GOLAN, ville, *Deui,* iv, 45; autrement, *Caulon, Jome* xx, 8, passage, ou révolution, du mot nbl gala.

nbib: rolyoGâ GOLGOTHA,on Golgolta,montagne, *Hatih.* xxvn, 35. En grec xf&rov, crâne, ou calvaire, du mol latin *calva,* le crâne, ou le têt de la tête. Le mol Golgotha est syriaque, el signifie amas de télés ou de crânes, du mut TA gai, amas, cl de rhâ golithaj crâne ou téle.

TVSa GOLIATH, nom d'un géant, I *Reg.* xvu, 4, passige, révolution, découverte, amas, du mol SS; galal, cl TTA gala.

HD! GOMER, lils de Japhelh, *Genet.* x, 2, achever, consommer, accomplir.

727 GOMOR, espèce de mesure, ou une ġerì ou la dixième partie de l'épbi, *Exod.* vi, 56.

•TTC? GOMORRHA, villo, une de celles delà Pentapole, *Genet,* xix, 24, peuple rebelle, du mol O7 am, peuple, cl du mol rrc niara, rebelle, ou révolté; ou peuple qui craint, du mot ṁn ira, craindre.

Vupyia; GORGIAS , nom d'homme , I *Mach.* m , 58, terrible, ou diligent, du mol grec 70/570».

PufTuvx GORTTNA, nom de lien, 1 *Mach,* xv, 21, carquois, du mot ġrecy^purôc

JCaGOSEM, Vulgate, *Gestem,* nom de pays, *Gen.* xlvi, 28, approche, du mot WAA nagasch.

CWA Tíw / GOSSEM, nom d'homme, H *Esdr.* n, 49, pluie ; autrement, leur approche, du mol wAA pagaseli, ct de l'affixe o am, leur.

bx^2Fi7 GOTHO.NIEL, le même qu'OiftonWv› nom d'homme, I *Parai,* xxvn, 13, Dieu esl mou heure el mon temps : du mol nj belli, le temps, du pronom i i, mon, cl du mol b# El, Dieu.

ptl GOZAN, fleuve, IV *Reg.* xvu, 6, loisoo, ou pacage, du mol TîA gazai; autrement, qui nourrit le corps, du mot .TA gua, le corps, cl du mol p xun, nourrir.

W 'eHimc GRÆCI, peuples *Dan.* vm, 21, en hébreu, *javanim,* c'est-à-dire, boueux , imgcux, du mol ₸ javnn; autrement, colombina, du mol .XV jonah, colombe; autrement, trompeurs, du mol.X) jana. En grec *Hellenet,* forts, robustes.

bs'NA FouStik GEEL, (ils de Machi, *Num.* xin, IG» rachat, ou redemption , ou exaltation de Dieu [ou mieux le sauveur] du mol bsA goal, racheter; ou du mol HNA gaa, élever, glorifier, el du iuoiSh El, Dieu.

*AV|CUNI, fils de Nephlali, *Gen.* xlvi, 24, mon jardin, ou celui qui me protège, du mol p gan.

TA GER, Vulgate, ou Gaver» montagne, ou le penchant de la montagne de Jeblaam , IV *Reg.* ix» 27, les pelils d'une bète; ou aulremcnl, demeure, ou assemblée, nu la crainte.

bzTTA GUR-BAAL, nom de lieu, II *Parai,* xxvi. 7, les petits de l'idole, ou de celui qui domine ou qui possède ' du mol n'A gtir, les pelils d'une bêle, cl du mot byz baal, idole, ou de celui qui domine, etc.; autrement, la demeure, l'assemblée, ou la crainte de l'idole, ou de celui qui domine, etc., des mûmefc mots gur el baal.

H

ron- HABA, fils <lc Somer, I *Parai.* vu, 31, sccrei, cachette, du mot rczn chaba ; autrement, dilection, amitié, du mot L᾽᾽ chnbab.

'AfiSaxo-jx HABACÜC, nom d'un prophète, *Habac.* i, 1, qui embrasse [ou plutôt qui est embrassé], du mot Lzn chabak; autrement, lutteur, du mol paie nebac, lutter.

XoCcp HABER, Cinéen, *Judie,* iv, il ; autrement, *Héber.* fils de Baria, I *Paral,* vi, 32, compagnon , enchanteur, participant; autrement, plaie, tumeur, du moimWchabura [ou €n, lier, unir].

.T3H 'Aêia HABIA, chef d'une des familles sacerdotales, Il *Esdr.* vu, 65, secret, ou cachette du Seigneur, du mot ronchaba; autrement, dilcction ou amour du Seigneur, du mol zzn chabab, dilcction, et du mol rp Jah, le Seigneur.

*WI BABOR, nom du fleuve Chaboras, IV *Reg.* ivit, 6, compagnon, associe, enchanteur.

«TXïZn Xa&caitp HABSAMAS. père de Jérémie, *Jerem.* xxxv, 5, la dette du bouclier du Seigneur, du motlTtchob, débiteur, du mot rüï (sana, bouclier, el du mot rn Jali, le Seigneur; autrement, amitié, secret, ou amour du bouclier du Seigneur, du mol mn chaba, secret, etc., ou du moixinchabab, aimer. [Aulremenl, lumière de Dieu, du chald. JUnTl, lampe, cl Dieu.]

rtrrbpn àypoc «îaaror IIACELDAMA, nom d'un champ, *Manli.* xxvn, 8, c'est-à-dire, champ du sang; mol syriaque composé de deux autres, de 5pn cakcl, qui signifie champ, héritage, eldcQldam, ou dama, qui signifie sang.

WÈBB 'Arrapavi IIACHAMONI, père de Jesbaam, ou de Jahiel, I *Parai,* xi , 11 , el chap, xxvn , 52, sage, ou très-sage, du mol con chacham ; aulremenl, hameçon du dénombrement, du moi HH chach, hameçon, et du mol nomini, nombre, dénombrement; autrement, l'attente du présent, du motrcn chacbah, attente, et du mot HTUO mincha, présent.

r.'bzn llACHELAI , père d'Alhcrsalha , Il Esdr. x, i, qui attend le Seigneur, du mol ren chacha; autrement, l'hameçon du Seigneur, du mol mcacli, hameçon, et du mol rp Jah, le Seigneur. [Autrement, que le Seigneur trouble, obscurcit, de bzn,cn arabe, s'obscurcir.]

îTPZn Exslà BACHILA, colline, I *Reg.* xxtil, 19, mon espérance est en elle, du mot nzn chacha , attendre, espérer; aulremenl, hameçon en elle, du mot nn chach; aulremenl, dans son palais, du même moinn each [ou mieux ténébreux, debzn. *Voyez* le précédent].

Hppn ppn oúxóx HACOC, ville, I *Paral,* vi, 73, Vulgate» *llucac.* la même, à ce que l'on croit, que Huccua, *Jotue* xtx, législateur, graveur, scribe, du moippnchakak, ordonner, élablir.

HL ?" 'Axoufi UACUPHA, l'un des chefs des Nathinéeus , I Esdr. n, 51, le commandement, ou l'ordonnance de la bouche; du mol pnchoq, statuì, ordonnance, el du mot rw pé, bouche; autrement, gravure de la bouche, des mêmes mots. [Ou plutôt courbé, de en arabe, sc courber.)

yipn 'Axxor HACUS, Vulgate , *Haccus* , 11, Esdr; iiî, 21, pèrcd'Urie, grand-père de Mérimutli, épine, du mol yp kots; autrement, l'été, du mot yip kaïts; autrement, chagrin , ou veille , du mot yp culs; ou fin, du motyp kcls ou kets.

TTH 'Ao¿a HADAD, fils d'ismael, I *Parai,* i, 50, le même qui est appelé *Adar. Genes,* xxv, 15, aigtmé, du mol T7H chadad ; autrement, joie, du mot rrm chada,se réjouir.

iVm BADALI, père d'Amasa, Il *Par.* xxviiî, 12, mon repos, ma défense, ou mon défaut, du mot rrm cadal, cesser, veul dire proprement le fainéant.]

ncnn HADASSA, ville, *Josuc.* xv, 37, renouvellement, ou le premier du mois; selon le Syriaque el l'Iiébreu, un bélier.

TT7 'Ao«3 HADID, ville, Il *Esdr.* xi, 51. *Voyez* ci-dessus Hadad, de môme.

-pin IIADKACH, ville ou pays, *Zach.* tx, I, pulule ou joie de la tendresse, du mol TH cadad, pointe, et du mot rrm cada , joie , cl du mol ȵn racac, s'attendrir; aulremenl, votre chambre, du mol iTTî keder, chambre, cl du pronom ȵec, votre; uu, selon le Syriaque el l'Iiébreu , l'unité cl la nouveauté de la tendresse. [Ou encore, habitation, de -i᾽H cheder, chambre, demeure, ci de la formative "¡.]

'E3pÍTj> 1IADIUEL, mari de Mérob, fille de Saul, I *Reg.* xvm, 19, troupeau de Dieu, du mol -.77 heder, troupeau ; aulremenl, retranchement, ou privation de Dieu, du mol -T> heder, el du mol El, Dieu.

XàSïiç IIADSI, nom de lieu, H *Reg.* xxtv, 6, Vulgate, *Hodsi.* renouvellement, ou le premier du mois; ou, selon le Syriaque, un présent, ou un nonveau présent.

Xn IIAGAB, un des principaux d'entre les Niibinéens, I *Esdr.* n, 46, sauterelle, du mot xn chagab.

nz:n BAGABA, mi des principaux d'entre les Nalhiuéens, I *Esdr.* n, 45, de même.

nvn HAGGIA, fils de Mérari, I *Par.* vt, 50, la fête ou la solennité du Seigneur, du moi ;;n ch.igag, fêle, réjouissance, cl du mol rp Jah , le Seigneur; aulremenl, le lour ou la roue du Seigneur.

BAGGITH. *Voyez* ci-dessus Agcit ii.

rai BAL ville, *Gen.* xn, 8 ; *Josué* vu, 2 ; aulremenl, *Ajath. hai.* x, 28, amas, las, du mot hi.

rrn ÉXa« HALA, nom d'un fleuve, IV *Reg.* xvn, 6, infirmité, ou douleur de la mâchoire, du mol pSn cala, infirmité; autrement, principe d'humilité cl de tendresse, du mot nbnn thckila, le commencement. Ce mol n'esl pas hébreu ; car c'esl le nom d'un fleuve de la Medie ou de la Colchide. [Ge ìiotit

veut dire le fleuve dont la surface esl plane et unie, de rrn polir.]

rîNbn'Eiaà 11ALAA, femme d'Assur, I *Parai,* iv, 5, infirmité, du mol n5n ' hala ; aulremenl, écume, rouille, du mot N"Fl chalé.

np'"H 'EizàJ IIALCATII, ville, *Josuc* xix , 25, la même que *Hclcalh, Jotue* xxi , 31, porlion, héritage, division, du mol chalak; autrement, adoucissement ou Halterio, du même mot.

bllbn IIALIIUL, ville, *Josué* xv, 58, douleur, du moi nbn cala, ou de bvi chil; autrement, principe de la douleur, ou de'l'impurcté, du mot .ITTI Ilici hila, principe, commencement, eidumotnbn chala, douleur, et du mol V'Fl clialal, impur, profane; autremeni» la douleur de l'enfantement, du mot Ttnchal, enfanter; ou atiente de la douleur, du mot SSt i dioici, attendre avec peine el impatience.

*Aiixapvaffffof HALICARNASSUS, ville de Carie, I *Mach,* xv, 23, chef de la mer, c'est-à-dire, entree de la mer, de deux mots grecs, «).r, qui signifie mer, et de *ăpiap,* qui signifie la téle.

'A).iaùT&cæW IIALLEETUS, aigle de mer, *Levit.* xi, 13. L'hébreu hazninah peut marquer l'aigle noir.

HALLELU-JAII, litre du Psaume civ cl de quelques autres, louez le Seigneur, ou louange au Seigneur. C'esl un mol hébreu composé de deux aulrcs, du mol ibSn hállelo, louez, cl du mol FP Jah, le Seigneur.

*non 'Apari IIAMATIIÆUS, fils de Chanaan , *Genes, x,* 18, vaisseau, bouteille, du mol BOT elicmeli) ; autrement, muraille, du mût HOT choma; autrement , chaleur ou colère , du mol cZ'Zn chamam [ou mieux FCT», qui veut aussi dire chaleur en arabe].

pen 'A6«o¿ HAMDAN, fils de Disan, Gen. xxxvi, 26, qui csl appelé pCTl hamram , I *Par.* i, 41, où l'on lit un i reseli pour un * dalcth, cupidité ou chaleur du jugement, du mol en cham ou churo, chaleur, cl du mot TOT chemcd, désir, cupidité, cl du mol din, jugement.

nRTTOl *'hfjLrfiùp* IlAMMOTH-DOR, ville, *Josué* XXI, 32, colère , ou chaleur de la génération , du mol en chain, chaleur, cl du mol BTT dor, âge, génération.

pen HAMON, ville, *Josué,* xix, 28, sa colère, ou sa chaleur, ou son soleil, du mol an Chain ou cliamam.ou du mol BOT chama, soleil, cl du pronam I an, sa ou son; aulremenl, colère, du mot enl jacham.

ßn vA/xa5av HAMRAN, fils de Disan, I *Parai.* i, 41; autrement, //mm/oni, *Gen.* xxx\i, 26, un 1 dalcth, au lieu d'un B reseli; hamram peut signifier lin âne, ou vineux : du mol noi chamor ou chômer. [*Voyez* Hamdan.J

StTZn IIAMUEL, I *Par.* iv, 26, chaleur, ou colère de Dieu, du mol CT chain, chaleur, ele., cl du mot El, Dieu; aulremenl, beau-père, du mol non chama ; aulremenl, Dieu esl sou père.

TrT» 'Ic/xov# HAM(JL, fils de Pharès, *Gen.* iLvr, 12, pieux, miséricordieux,du moiTSTI chamal, pardonner.

bxan IIANAMEEL, fils de Sellum, *Jerem.* xxxn, 7, la grâce qui vient de Dieu, ou miséricorde, ou don de Dieu, du mol pi chen, ou pn cbanan, el de la préposition D mem, de, ou *ex* latin, el du mot El, Dieu.

pH HANAN, fils de Maacha, I *Parai,* xi, 43, gracieux, donnant, pieux, ou miséricordieux: du moi p chou, nu pn chanan.

Sn-jB HANANEEL, nom d'une tour, H *Esdr.* in, 1, grace, miséricorde, don de Dieu, du inoip chen, ou pn chanan.

'Xn A>crac HANANÌ, père de Jéhu le prophète, III *lleg.* xv), 7, ma grâce, ma miséricorde; autrement, il m'a fait miséricorde.

n^:n HANANIA, ou Hananîas, *Jerem.* xxxvn, 12, grâce, miséricorde, cl don du Seigneur; du mol p ken, ou pn chanan , grâce, etc., du mol "i Jah , le Seigneur.

pnzn IIANATHON, ville, *Josué* xix, 11, grâce, miséricorde, ou don, du mol ken ou kaunn; autrement, nalhon, don, du mol TO nathan, donner- autrement, campement, du moi ron chana.

c:n ©«we HANES, ville, *Isai.* xxx, k tentation, ou étendard de la grâce, du mol rn: naza, étendard, et tentation ou fuite de la grâce , du mot d*j nus, fuite, cl du mol jn chen, grâce.

DANIEL, filsd'Oza, I *Parai,* vu, 39, grâce, miséricorde, don ou repos <lc Dieu, du mot p ken, clc. *Voyez* ci-dessus Hana, cl du mot El, Dieu.

*37 'Aval DANNI, l'un des prêlrcs ou lévites qui revinrent de Babylone à Jérusalem, II *Esdr.* xii, 9, pauvre, affligé ; aulremenl, qui répond, du mol rc7 hana, répondre.

TOH 'Awóv DANON, fils de Naamas, II *Peg.* x, I, gracieux, miséricordieux, ou qui repose. *Voy.* ci-dessus Hanan.

O£n HAPHAM, fils de Ilur, ou Hir, I *Parai,* vin, 12, leur lil, ou leur couverture, ou leur enduit, du mot «pn caphaph ou REn chapha, cl du pronom D am , leur. [Aulremenl, celui qui combal à coups de poings, de pn en arabe.]

*Afvpip HAPHARAIM, ville, *Josué* xix, 19, qui creusent, qui examinent, ou qui confondent, du mol "CH chaphar. [Ou mieux les deux fosses.)

rCPï£n "E^iCa HAPBSIBA, mère de Manassé, IV *Peg.* xn,1, ma volonté en elle, du motyin chaphala, vouloir, cl de la préposition 2 bclh, dans, cl du pronom n a, elle. *Voy.* Isaïe, xlii, 4.

Hyá/x HAPPHIM, fils de Machir, t *Parai* vu, 15, de même qu7/ap/iam ci-dessus.

TT! 11ARAD, nom d'une fontaine, *Judie,* vn, 1, étonncmeni, frayeur.

rmn XapaSal HARADA , une des demeures ou stations des Israélites, Nom. xxxm, 24, de même.

n^mn A/>a-/iac ilAHAIA, Volgale, *Araju,* porc

d Ezîel, II *Esdr.* m, 8, chaleur ou colère du Seigneur, du mot ¡W chara, chaleur, et du mol Jah , le Seigneur.

pH'Afcw HARAN, *Gen.* xi, 52, la même que *Choran* ou *Charra,* ville de la Mésopotamie. *Voy.* ci-dessus.

Hut ra^affwvá BARBONA, nom d'un eunuque, *Esth.* i, 10, sa destruction, ou son épée, ou sa sécheresse, du mol ïm cliarab ou chereb, destruction cl épée, cl du pronom lo, sa ou son; autrement, la colère de celui qui bâtit, ou qui entend , du mol chara, colère, cl du mot rum bina, intelligent, ou du mot nxi bana, bâtir. Commece nom est persan, il esl difficile de trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu.

«pTPApafi IIAREPH, nom d'homme, Il *Esdr,* vu, 24, hiver, aflronl, jeunesse, ou adolescence, du mol charaph ou choreph, ou, selon le Syriaque, aigu, pointu, subtil cl ingénieux.

OTl'Aptc HARES, nom de montagne, *Judie,* i, 55, soleil; aulremenl, un vase de terre, du mol UHH cheresch.

rrn xàp<6 IIARETH, Vulgate, *llarel,* nom d'une métairie, l *Peg.* xxu,5, graver, buriner; aulremenl, liberté, du mol choriiu, des personnes libres.

•Vmn 'Apovp HARIIUR, nom d'homme, I *Esdr.* u, 51, biûlé, grillé, du mol lin charar; autrement, colère ou chaleur de la blancheur, du mot rrn chara, colère ou chaleur, cl du mol TJ! chur, blancheur, trou ou caverne, et du mol CP-n chorim, liberté.

d'-n Xcqx/x 1IARIM, chef de la troisième famille sacerdotale, l *Paral,* xxiv, 8. détruit, anathémulisë, du mol Q-in karam, ou kerem, anathème.

rpn HAIUP1I, Ills de HUR, I *Par.* n, 51. *Voy.* ci-dessus Uar cpu.

EpfxÀ IIAR.Ma , ville, *Josuc* xv, 50, ou Bahama, l *Peg.* XXX, 30; aulremenl, Hor ma, *Judie,* i, 17, wile qui auparavant s'appelait *Sephaalh; Horma* signifie destruction ou anathème, du mol QTI charam, ou cherem.

'Apaycl HARNAPHER, fils d» Suplía , I *Par.* vu, 56, la colère du laurean, du mol rr.n chara, colère, cl du mol id phar ou par, taureau ; autrement, la colère qui croit el fructifie, du mot m3 phara, croître, fructifier; aulremenl, liberté du laurean, selon le Syriaque cl l'Hébreu.

mn ƒ*Hlp* HAROD1, ville, Il *K g.* xxîii, 25, être étonné, sur pris, du mol rn « harad; aulremenl,abondance de lachaleurel de la colère, du mol mn chara, chaleur el colère, cl du mol Fî daï, abondance uu suffisance.

vj-Vn HAROMAPII, ills de Jeddaia, Il *Esdr.* m, 10, destruction, ou anathème de la bouche, du mol CTI charam, destruction, anathème, cl du mol MJ) pé ou pl;é, bouche; ou,selon le Syriaque, la colère de la couverture.

Fi^nHAROSETI1 , ville, *Jud.* iv, 2, agriculture, silence, surdité, un vase de lene, du même moten cbarasch ou cheresch, ou selon le byriaQue, une forêt.

Nttfin IIARSA, run des chefs des ¡Nathinécn I *Esdr.* n, 62, de même *(\\\'Haroseih.*

>DTTI HAIU PRITES,descendanlsd Ilarcph I pqf. xn, 5, de niènte qu7/arep/i ci-dessus.

ym liARÜS, père de Massalemelh. IV *Keg.* xxi, 19, coupé, or pur, ou foulé, ou soigneux, du mol y~n charats.

nxttfll 'Aaaëà BASABA, Vulgate, *¡lasaban,* lib de Zorobabel, I *Par.* ni, 20, dénombrement, coltine» pensée, industrie, du motnün chaschab.

rpztrn'A6aí(a IIASaBIA.ou Hasabias, lils (PAtnasis, I *Par.* vi, 45, dénombrement, estime du Seigneur, du mot zen chaschab, et du mol rp Jah , le Seigneur. *Voy.* Basaba.

■TTDn BASADLAS, lils de Zorobabel,! *Par.* m, 20, miséricorde du Seigneur, du mot "cnchcsed, bonté, bienfait, et du mol ñ Jah, le Seigneur.

FlTO~nïn 'Aoa/)a/x¿iO BASABMOTII, fils de Jcclan, *Genes,* x, 26, parvis, ou entrée, ou demeure de la mort, du mol "OT chalsar, parvis, el du mot FT2 mavetli, la mort; ou foin de la mort, du mot lïn chatsir, foin.

IIASAR-SUHAL, ville, I *Parai.* iv, 28, *Josué* xn, 5, bourg ou village, ou parvis, ou demeure du renard, du mol TÏH chalsar ou cliaz.tr, parvis, et du mot achual, renard.

EPDlXTXn tlASARSUSlM, ville, I *Par.* iv, 31, In même que *llasersusa,* parvis ou demeure des chevaux, du mot vn chatsar, parvis, cl du molD'O sus, cheval.

TZrrpïXn HASASASON-TIIAMAR , nom d'un bourg, *Genes,* xiv, 7, nommé autrement, *Engaddi,* Il *Paral.* XX,2, sable ou caillou, on pierre de changement, du mol yyn chaînais,sable, etc., du mot t D mur, changement; autrement, division de la palme, du motnxn chatsîi, diviser,ou du mot yn diets, dard ou flèche, du mol HOT thamar, palme.

nrnwn'AaaWova 1IASBADA-NA, nom d'homme, il *Esdr.* vin,4, qui sc hâte, du mot Wîl chus; autrement, qui pense ou qui compte judicieusement, du mol ïTi choscheb, cl du mol HFT dina, jugement; autrement, qui tail son jugement, du mol fflSI taire, du mot pT din, jugement, cl du pronom H a, son.

ntZCH'Adatta B ASEBIA, fils de.Mérari, I *Parai.* ¡x, 14; autrement, *¡¡asebias,* Il *Esdr.* ni. 17, pensée, intelligence, industrie des juges.

HXluH 'AcCrcoà HASEBNA, nom d'homme, Il *Esdr.* x, 25, compte, pensée, ou hâte d'intelligent, ou de celui qui bâtit, du mot 3ÜH choscheb, compter, et du mot Chus, hâter. *Voy.* ci-dessus Ba>badana;cl du mot nxibana, bâtir, ou du mot n^3 bini, intelligence.

îltofn IIASEBNIA, nom d'hoinmo, Il *Esdr.* ix,5, compte, intelligence, on silence du Seigneur, *voy.* Basedna, cl du mol rp Jah, leSeigneur; aulremenl, hâte du fils du Seigneur, du mol chus, hâter, cl du mot p ben, lils, cl du mol m Jah, le Seigneur. de même. I1ASEBONIAS, père d'Altus Il *Esdr.* m, 10, le Seigneur est ma force, mon intelligence.

czum 'Affi IIASEM, un des principaux chefs des Juifs qui revinrent à Jérusalem; leur silence, ou leur empressement, du niotnw chalcha, salaire,ou du mol rmse hâter, et du pronom D am, leur, [üu plutôt riche, opulent, selon l'Arabe.]

rnr'VTn BASER-GADDA, nom d'un bourg, *Josué* xv, 27, le parvis du bouc,du mol niTl chalsar, parvis, el du mol vqgedi, bouc; aulremenl, la demeure de sa félicité; aulremenl, selon le Syriaque et l'Hébreu, le parvis de son incision ou de sa fente, du mol TV/ isadad, incision.

Qï-üm 'A<D3/>wO IIASERIM, ville, *Deul.* n, 23, bourgades, hameaux ; aulremenl, *llaseroik,* les parvis, entrées ou vestibules, du moi T»'n chaiser; aulremenl, floches élevées, du mol y/ n chalets,flèche ou dard, cl du mol ZZDÌ famam, élevé.

FiTOFI Aùlivll ASEROTH, nom d'un désert, *Dent.* 1, i, bourgades, hameaux; aulremenl, parvis uu vestibule, du mot TiTl chaiser.

SïHOTTSn IIASEH-SUAL, ville, *Josué* xn, 5, la même que *llasar-Suhal,* village ou bourg du renardeau. *Voy.* ci-dessus.

HD'DWWl 'Aff£fffouffi(x IIASER-SLSA, ville, *Josué* xn, 5, la même qu'/ fatcr-Sudm. *Voy.* ci-dessus. La demeure des chevaux.

COTI 11ASIM, lils d'Alicr, i Par. vu, 12, qui sc taisent, uu qui sc bâtent, du mut HW chjscba,se taire, ou du molOT.n chus, sc hâter.

COTI 'Affrj/x HASÜM, nom d'homme, l *Esdr.* v, S3, leur silence, ou leur hâte, du mol ,T¿T1 chase.lu, sc taire,vu du mol CTI chus, se hâter,du pronum Dam, leur. [*Voy.* Basen.]

HASOR, Vulgate, Asar, *Jome,* six, 36, parvis, ou foin, du mof'.Xn chaiser, panis, uu du mut T/ n choisir, foin.

•TDTl'Aoip BASRA, pèredcThécua, Il *Par.* xxxiv, 22; autrement, Araas, l\ *Peg.* xxit, 14, défaut, indigence, du mol nen chasar, manquer.

]'DOT1 HASSEMQN, villo, *Josué* xv, 27, nombre, ou compte prompt ou abrégé,du mol DTI chus, bile, du mol vq meni, dénombrement; ou silence du nombre, ou de la portion, du mol íT¿TI chischa, silence, el du mol ruD mana, portion. [Ou plutôt sol gras cl fenile, de COTI, être gras, en arabe.]

XCH 1IASSUB, hls d'Ezricam, l Par. tx, 14, estimé, ou compiè, travaillé avec soin , du mol ZOTI chaschab; aulremenl, artifice ou ari, du même mot. [Aulremenl, méditatif, deZOTb]

IIASUB, ills do Ph.dialh, Il Eidr. nt, II, de la même racine.

OUT! HASÜM, chef d'une des familles qui revinrcnl de Babylone à Jérusalem , I *Eulr.* n, 19. I *oy.* ci-dessus Hasom.

KETOTl'Affov^AO HASUPIIA, un des chefs de familles des Nalhinéens, l *Etd,* n, »5, dépouillé, épubé, du mol t|t»n cbaschap.

b'DFl IIATEL, un des chefs de famille des Nalhinéens, l *Esdr.* il, 57, le cri du péché, du mol kzh chala, péché, el du mol SÓ' jalil, crier.

rm 'AGtû IIAT1IATU, fils d'Oihoniel, l *Pmi.* nr. 13, rupture, brisure, ou épouvante. Les Septante le nomment *Aihei.*

nZ'DH HAT1PHA, un des chefs de fami.le des Naihinéens, I *Esdr.* n, pilkne, rapme, du mol spsn cbataph ; aulremenl, les restes du péché, du mol KOT chala , péché.

HAI l FA, uu des descendants des portiers du (empie, I *Esdr.* n, 42, les déclins du pé<'bé. du motNDn chai t, péché, el du mol HZ2 naia,décliner.

WTOH BATTUS, ûls de Scméas, I *Parai,* m, 22t qui quille le pécl é,du mol HW cbaU, | é« hé, et du mol OT|D lus, s'envoler [ou mieux assemblée, de DW assembler].

^BTTH Avwfeny I1AVOTH-JAIR, bourgs, *Deui.* m, i4, les bourgs qui éclairent, uu qui annoncent les lumières, du mut nTH chavoih, bourg, et du molTst or, lumière, et du mol rrn chiva, annoncer. Ces lieux furem le partage de Jaîr et de ses enfants [il serait donc mieux de traduire les bourgs de Jair].

SnIH IIAZALL, ruide Syrie, III *Peg.* xix. 17, qui voit Dieu, du moi mnehaw, voir, et du molbtt El, Dieu.

îWTOÇia HAZA1A, Volgale. Hada, fils d'Adija , Il *Esdr.* xi, 5, qui voit le Seigneur, du mol mn chaza, voir, cl du moi rr Jah, leSeigneur.

HW Hfrf» IIAZIR, nom d'homme, H *Esdr.* x, 20, porc, ou, selon le Syriaque,converti,ou revenu.

ritti 11EB\L, fils de Jecian, *Gen.* x, 38, las, amas de vieillesse, du mol bi, las, oaamas, ei du mot rtn baia, vici hr, s'user, s'épuiser. H y a uno montagne de ce nom, *Deutéronome* xi, 39.

-QV HEBER, fils de Salé, *Genes,* x, 24, qui passe, ou passage; autrement, colère, emportement.

• W 11EBER, fils de Bèrta, *Gena.* xlvi. 17, nommé *Prié, Num.* xxv!, 45, compagnon, associé, enchanteur; aulremenl, plaie, cicatrice, tumeur, du mot mwehabura [ou "W unir, lier).

'ESpaccr HEBR.EUS. qui est descendu d'Héber, fils de Salé, *Gen.* xu, 12. *Voyez* ci-dessus Héber .

í-CJlSffpi HEBRI, fils de Merari, I *Paral,* xxiv, 27, dérive de ia même.

JTT2FI HEBRON, ville des Amorrhéens, *Gen.* xlll, 18, société» amitié, enchantement.

HEBRONA, lieu d'un des.campemenis des Israélites, A imi. xxxni, 34, qui passe, ou qui se met en colère. *Voyez* ci-dessus Héber , fils de Salé.

WW X<6wvl I1EBR0NI, descendant d'Hébron, *Num.* xxv!, 68, ami, allié, compagnon, enchanteur.

r?bw Xflàxioç HECHELIAS, Vulgate, *ilelckias,* père de Néhémie , Il *Esdr.* i, 1, qui attend le Seigneur, ou hameçon du Seigneur, du mol »"cn chacha, attendre, ou hameçon, cl du moi rP Jah, le Seigneur. [Toyex Hachel ai.]

W HEDDAI, nom d'homme. Il *Peg* xxnr, 30; aulremenl, *Hurí* ou / furat, l *Par.* xi, 32, louange ou cri, du moi ITI hod, louange, cl du mol rrn chedad, cri; autrement, aiguiser, du mot Tin chadad. Pour Buri ou Durai, *voyes* son litro.

TÏT *aC<0 HEDER, fils de Bòria ou Bara, I *Paral.* nu, 15, troupeau; autrement, qui coupe el qui retranche.

ròsi HEGLA, fille de Silphaad, IVuni. xxvi, 53, sa fête ou sa danse, du mol XS1 chagag, cl du pronom H a, sa [ou plutôt perdrix, de 5^1, s'avancer en sautillant].

ashn ou obTlXaìaauà HELAM, ville. Elle s'écrit *Cliclam* au verset 16, cl au ÿ 17, du môme chap, x, du second livre des Rois, *Helam,* leur armée ou leur douleur, leur force, du moib'n liaîl ou kail, armée, ou douleur, ou force; autrement, aliente, du mot *TTHcholel; autrement, songe, du mol c5n clialam, rêver, songer.

m5n IlELBA, ville, *Jtidic.i.* 5!, laiiou graisse, du inoiabn chalab; aulremenl, il a demeuré en elle, du mol cimi, s'arrêter, et de la préposition 3 belli, dans, et do pronom n a, elle.

npTi IIELCATH, ville, *Jome* xxt, 31, la même qui est appelée *Halcaih, Jume* xix, 29, portion, partage, ou qui est amolli, qui est doux, du mol pbn chalak, adoucir, glisser.

'p5n 'Elxt IIELCI, un des prêtres ou lévites qui revinrent de Babylone à Jérusalem , Il *Esdr.* xn, 15, mon partage.

Vt'"bn ou n'pbn Xxlxiar HELCIA, ou Helciis, père dUléliacini, IV *Rtg.* xviii, 18. Il s'écrit différemment dans l'Ilébreu, *Isai* xxn, 20, Dieu csl mon pariage, du mot helcalh, cl du mot n' Jah, le Seigneur.

pSn IIELEC, fils de Galaad, *Num.* xxvt, 30, portion, ou légèreté, ou ce qui est glissant.

ïphn Xdtxl HELEC1TÆ , descendants d'IIélec, *Num.* XXVI, 30, vieni de la même racine.

QTI I1ELEM, nom d'homme, *Zach.* vt, 14, qui rêve, ou qui guérit ; autrement, leur attente, ou leur douleur, du mol Vm dioici, ou du mol 0 cbil.et du pronom c am, leur.

QTI HELEN, partili H hé, frère de Somcr, I *Parai.* vu, 55, brisement. [Ou plutôt gras, robuste, de abn.]

*|bn Muli? HELEPH, ville, *Josué* xix, 35, passage, changement, ou tracer, fendre, percer, couper.

ybn HELES, un des trente vaillants capitaines de David, Il *Reg.* xxiu, 26, armé, ou dépouillé et débarrassé.

>by HELI, le grand prêtre Héli, I Reg. i, 3, élévation , offrande, du motiTO bala; autrement, pilon, du mot lïlby halolh.

'llhoJwpoc HELIODORUS, lieutenant général des armées de Séleucus, roi de l'Asie, H *Mach,* in, 8, don du soleil: mol grec composé de deux autres, de Cnoç, soleil, el du mol 3ûpoy, don.

þ aHhono/<; HELIOPOLIS, en hébreu. *On* ou *Aven,* ville d'Egypte, *Gen.* xlî, 50, el Ezcc/i.xxx, 17. Heliopolis est composé de deux mots grecs, du mol soleil, ci du mot ttôXic, ville; l'hébreu *on* signifie force, richesse, iniquité. [Il est très-probable que le num *on* signifie aussi soleil: dans lous les livres coptes celle ville esl désignée sous ce num, tandis qu'elle esc désignée par les Grecs sous celui de éhmrohf; il esl de plus certains mots égyptiens avec lesquels *on* a de grands points de ressemblance, tels que ovetv, onv, ouwcvc; or, res mots veulent dire lumière.]

'B».àç HELLAS, la Grèce, I *Mach,* vin, 9.

ySvAWac HELLES, la même qu'J/e/es, I *Parai,* n, 39, armé, ceint.

E'nbzryoby helmondeblatiiaim , une des stations des Israélites dans le désert, *Num.* n, 47, nom composé de deux mots hébreux, du mol helmon, ou oby lialam, cachette, jeunesse, le siècle, ou mépris, cl du mot deblalhaîm, oub^T dabal, cabas de figues, ou figues, ou masse.

pbn ûiàfx HELON, père d'Eliab, *Num.* i, 9, ou nom d'une ville: la môme dont il csl parlé, *Jerem.* xuvin,21, fenêtre; aulremenl, profanation, du mol bbn calai; autrement, maladie, ou infirmité, du mot nhn cala.

CXD'H IIEMAM, fils de Lotlian, *Gen.* xxxvi, 22; aulremenl, *Hornam,* I *Parai,* j, 59, leur trouble, on leur tumulte, du molhot ama, trouble, el du pronom D am, leur.

JDhl IlEMAN, fils de Moal, III *Reg.* iv, 31, beaucoup, ou en grand nombre; autrement, tumulte, du mol roi ama, trouble, ou, selon le Syriaque, fidèle; aulremenl, foi, confiance, créance. du mot pENO amen.

HCMATH. *Voyez* ci-dessus Emath.

Rapará OU Kofapafjquuva 1IEMONA , ville, *Josué* xviii, 24. Vulgate, *Emona,* populaire, ou notre peuple, du mot Dÿ am, peuple, et du pronom 13 enou, noire.

1IEMOR, père de Sichem, *Genes,* xxxiii, 19, un âne, ou de la bouc, ou du vin, le tout dérivé du même mol, mais selon différentes leçons.

|Fl HEN, Vulgate, *Hem,* nom d'homme, *Zach.* vt, 14, grâce, du mot pi chou, cl miséricorde, du motpn chañan; aulremenl, demeure ou repos, du mol run chana.

TOT 'Awaí¿ IIENADAD, père de Bavai, Il *Esdr.* in, 18, grâce, miséricorde du bien-aimé, dumotpl chcn,pn chanan,grâce, etc., et du mot TFT dod,lchéri bien-aimé.

*p3Fl HENOCH, íils de Caïn, *Gcn.* iv, 18, etc., dédié, ou discipliné, et bien réglé, du mol njn canak.

^OT Añpto; roû 'Ev¿x HENOCH1TÆ, peuples descendants d'Hénoch , *Num.* xxvi, 5.

HEPI1ER, fils d'Ashur, I *Parai,* iv, 6, c'est aussi une portion de la terre promise, appelée *Opher, Josué* xn , 17, qui recherche, ou qui fouille; autrement, opprobre et confusion, du inol^Dnchaphar. [El mieux le puits ou la fosse.]

r'Sn HEPHER1TÆ, descendants d'Epher, *Num.* XXVI, 32, de la même racine.

nr©n 'EffaOà HEPHETHACH, Vulgate, *Ephphelha.* expression qui signifie ouvrir ; autrement, ouvre-toi, â l'impératif, *Marc,* vu, 34.

HER, fils de Juda, *Gcn.* xxxviit, 3, veille ou

ennemi, selon les différentes prononciations *Hcr* ou *llar;* aulremenl, ville, du mol TJ bir; autrement, nu, dépouillé, du mol îTW bara.

pJJ'EÎJv BEBAN, fils do Sulhala, *Num*. xxvi, 50, leur veille, ou leur ennemi, du mol –j hcr, veille, ou bar, ennemi, et du pronom | an, leur.

HEKANITÆ, descendants d'iléran, *Num, XXVI,* 30.

•U/>ccz>ñf HERCULES, en grec *Heracles,* li *Mach*. tv, 19, la gloire de Junon, ou de celle qui gouverne, du mot rHp«, Junon, cl de xWor, gloire.

TTR'Aíáp HERED, fils de Bala, *Num,* xxvi, 40, hébreu, *Arcd,* qui commande, du mol »TH rada; ău Ircmcnl, qui descend, du mol TT jarad.

TnjZ 'A/5î5 HERED, ville, *Josué* xn, 14, âne sauvage, du moi harod; ou, selon le syriaque, dragon.

Añuor o 'Aoa^i HERED1T/E» descendus d'Ilered, *Num*. xxvi, 40, qui commande, ou qui descend. *Voyez* ci-dessus Her ed, Oís de Bala. [El mieux fugitif, de TTN fuir.]

cnn HEREM, nom d'homme, I *Esdr*. x, 31' destruction, anathème, rets, filets, ou consacré.

'AïjtJéc HERI, fils de Gad, *Gen*. xl vi, 16, qui Veille, qui est dépouillé, ou qui répand. *Voyez* ci-dessus Heu. Aulremenl, ma ville, dû mol TJ hir, ville, cl de l'affixe, * i. ma.

'ASSI HERITÆ, descendants d'Hcri, *Num*. XXVI, 16. *Voyez* Her í.

TOVJ HERMA, ville, *Josué* xn, U, anathème, destruction. La même que *Horma,* ou *Ilarma*.

'Eppf.ç HERMES, un des amis de sainl Paul, *Rom*. xv!, 14, mol grec qui signifie Mercure, ou gain, ou refuge.

•Ep/xoyirnc HERMOGENES, adversaire de sainl Paul, Il *Timot*. i, 15, mot grec qui signifie né de Mercure, ou génération du lucre, ou refuge de la génération , du mol *'Epytie,* Mercure, cl du mol ytvcoic. génération.

ponn HERMON, montagne, *Deul*. ni, 8, anathème, destruction.

QW3-T1 HERMONHM , les monts d'ilcrmon , *Psal*. XL!, 7. *Voyez* Her uon.

*llfô3ïjf HERODES, roi des Juifs; suivant le grec, la gloire de la peau, du mol ¿por, grâce, gloire, cl du mol Jipar, la peau, ou plutôt fils du héros, ou selon le syriaque, un dragon en leu.

•HpwSnxvol HEROD1ANI, courtisans ou sujets d'IIérodes, ou officiers députés de sa pari pour lever les tributs, *Malik,* xxn, IG, de la meme racine.

•HpwSiar HERODIAS, femme d'Hérodes. *Malih*. liv, 3.

'llputtuv HERODION, cousin de sainl Paul, *Rom*. ivi, H, chant ou chanson de Junon, du mol grec 'lipa, Junon, et du mol 'UpwiFov, clianl héroïque, ou plutôt, vainqueur des héros.

píen HESEBON, ville des Moabites, *Num*. x\i, 50, invention, industrie ou pensée, du mui 3-T| ebasebab ; autrement, quise bâte d'entendre, ou de bâtir, du mol urn chusch, ci du mot rnn bina, entendre, ou du mol rez bana, bâtir.

•Wl Âa¿p HESER, ville, HI *Reg*. n. 13, bourgade; autrement, parvis ou foin. *Voyez* ci-dessus Hasor .

'Eail IIESLI, père de Nahum, *Luc*. ni. 25, près de inoi, du mol etsel, près, cl de l'affixe i i, moi; autrement, qui sépare.

'Aaipuuvà HESMONA. une des demeures ou stations des Israélites, *Num*. xxxv, 20, diligence, ou dénombrement, du mol CTJ chus, se bâter, cl du mot meni, compte ou dénombrement; autrement, ambassade ou présent, du mol J3ZTÎ caschman. [Ou plutôt lieu fertile, de CCH être gras.]

'Atrapi HESRAI, un des trente vaillants capitaines de David. H *Reg*. xxm, 35, le même qui est appelé *Haro,* I *Parai,* xi, 56. le parvis, la demeure ou le foin, du mol ixn chatsar, parvis ou entrée, et du moi TiTl chatsir, foin.

TTXn HESRO, le meme *qu'Hesraî* ci-dessus, I Paro/. xi, 5G.

p-ixn HESRON, ville, *Josué* xv, 15, la même qu7/ruor ou *Asor, Josué* xix, 56, b flèche, ou la division de la joie ou du canlique, du moi yn chefs, flèche, ou du mol yxn chablis, division, el du mot pn ranan, joie ou canlique; aulremenl, parvis ou foin, du mol rxn chaisar, ou Tin chatsir.

>r.T>n IIESRONITÆ, descendants d'Ilesrun, *Num*. xxvj, 6, de même.

m xtf IIETII, nom d'homme cl de peuples, *Cen*. xxm, 3, tremblement ou crainte» du mol nn cbath, nrn cathaih. ou selon le syriaque, descente.

pbnn AiGaîw/z 1IETIIALON, ville qui bornait la Judée au septentrion, *Ezech*. XLvn, 15, demeure formidable, du mol nn chat, briser ou craindre, ci du mol malón, logis, demeure, ou du mol lun, loger, passer la nuit; autrement, sou enveloppement, du moiSm chalhal. envelopper, de pronom J an, son.

nn Xcttmcoc HET1IÆUS, fils de Chanaan, descendant d'Hcili, *Gen*. x, 15, qui esl brisé, ou qui craint, ou selon le syriaque, qui descend.

C'FT, Xcrritx IIETHIM, nom do lieu, *Judie,* i, 2G, vient de la meme racine.

TH Zwé BEVA, la première de toutes les femmes, *Ccn*. ni, 20, vívanle ou vivifiante, grec, la vie.

C'T> 'ECccîa HEVÆI, peuples. *Deut*. n, 23, méchants. mauvais, ou méchanceté, du mol bava, iniquité,

nn Eùafof HEVÆUS, fils de Chanaan, *Gen*. x, 17, ma vie, du mol nin cheva ou keva, vie, et du pronom t i, ma [ou bien encore, vif» alertej.

r&Yl Eùidà HEV1LA, nom d'un des enfants de Chus, *Gen*. x, 7; aulremenl,fils de Jcclan, *ibid*., 29; autrement, *Hevilulh,* terre» pays, *Genes,* n, 11, qui souffre de la douleur, du moi kolcl; aulremenl, qui cnfanlo. du mol chul ;aulremenl, qui lui annonce,ou qui lui parle,du mol mn cinva, el du pronom nb la, à elle.

iptl 11EZECI, fils d'Elphaal, I *Parai,* vin, 17, furi, ou qui prend, du mol pin chasnk, saisir, prendre.

mpn IIEZECIAS, H Esdr. vu, 21. Voyez ci-dessus Ezéchias.

TNn'AC<¿» IIEZION, père de Gabremon, III *Reg.* xv, 18, vision on prophétie, du verbe hébreu *chainh,* voir, prophétiser.

n^inXr.Çtîp IIEZIR, un des chefs des vingt-quatre classes des lévites, I *Reg.* xxiv, 15, porc.

ßx XtrA HIEL, celui qui rebâtit Jéricho, III *Reg.* xxi, 54, Dieu vil, ou vie de Dieu, du moinnchaja, vivre,-cl du mot El, Dieu.

•ir/wcohr I1IERAPOLIS, ville, CoZom.iv, 15, ville saillie, de deux mois grecs, de üfà, sainie, cl de kolic, ville.

'kfwvupof HIERONYMUS, nom d'homme, Il *Mach.* xn, 2, nom sacré, du mot grec *bph.* sainl, cl du mot ovo/xæ, nom.

HIEROSOLYMA, *Voyez* ci-apiès Jérusalem.

JI1IM. *Voyez* ci-apres lui.

HILLEL. Voyez ci-dessus Ellel.

UIN, mesure hébraïque des liqueurs, Ezrc/i.iv, 11. Cette mesure, selon sainl Jérôme, contenait environ six dcmi-scliers.

nbxTPy aulrement, *Ipw* ou IIIR, fils de Caleb, 1 *Paral,* iv, 15, ville. Quelque—uns prétendent que cc mol ne doil pas être séparé d'Ela, qui suil, cl qu'il faut lite Ilir-vcla, c'c4-à-dirc, Ilir-ei Eia.

RT? 'îpa DIRA, fils d'Acccs, 11 *Reg.* xxvn, 20, ville, du mol nvy hir ; autrement, veille, de "ùy luir ; autrement,dépouillement, du mol îry liara; autrement, effusion ou amas de la vision, du mol îy hi, las, el du mol nsi raa, vision. *Voyez* ci-après Ira.

711 xcifùu HIRAM, roi de Tyr, il *Reg.* v, 1! ; autrement, lluram, selon l'hébreu. Voyez ci-après, élévation ou hauteur de la vie, du moi n'Plchaja, vie, el du motan rum, élévation.

Q-Vn HlRAM.ou Illuram, Sclun l'hébreu, roi de Tyr, Il *Parai,* n, 3, leur blancheur» du mot 171 chur, blancheur, el du pronom 12 am, leur; autrement, leur trou, ou leur liberté, du même mol, cl du pronom cam, leur ; aulrement, qui détruit, uu qui aoa-ibémalise, du nrolCTTl charam.

czTy 'Epàu UlRAM, vide, *Gen.* XXXVI, 45 , leur ville, leur veille, etc., d i ñyoi hir (Voyez ci-dessus), cl du pronom D am , leur.

HTO HIRAS, nom d'un OdoUnmite, *Genes.* XXXVIII, 1, liberté ou colère, du mut vn chorar, délivrer, ou HIT chara, se lâcher.

•tpxTvór IIIRCANUS, nom d'homme, llircanicn, H Mdc/i.m, II, le preneur de la ville, du moi n:p cana, possesseur, et du mnt «vy fi r, vi le. Mnis c'est plutôt un surnom emprunté des Grecs: Jean étaii son nom propre hébreu; il esl nommé llircanien pour quelque événement inconnu.

crarry IIIR-SBMES, vil'e, *Josué* vix , II, ville du soleil, du mol -py h r, vili •, el du mol UCU7 schcmesch , soleil.

'Gravia HISPANIA, parte considérable de l'Europe, *Rom.* xv, 24, en gicc, rnre on précieux.

nm Xft)6c& I1OBA, pays, *Gen.* xiv, 15, dilcclion. amitié, du mot Xinchabab; autrement, cachetic, du mot ron calia ; autrement, débiteur,durnoirn (hub.

22TI IIOBAB, fils de lingual, *Num.* x, 29, chéri et aimé, de mn aimer.

1IÜBIA. *Voyez* ci-dessus Hadia.

771 'mvovi I1OD, fils de Sapha, 1 *Par.* xn, 57, louange, gloire.

Unn X¿3fc I10DES, femme de Saharim, I *Parai.* vin, 9, mois, du mol U'TH chodc-ch, mois, ou nouveauté. du mol unn chadasch.

m^nou nbîl MOLDA, ou Holdaî, 1 *Parai,* xxvn, 15, homme de la race de Gothoniel, signifie le monde, etc. *Voyez* ci des-us Ileled.

p5n xloûv HOLON, ville, *Josué* xv, 51, Vulgate, *ülon,* fenêtre; autrement, profanation, du mol 5n diol ; autrement, douleur, du mot nHl chala.

•oiopípn» ßbirr urru—ebn holopiiernes, lieutenant général de l'armée de Nabuchodonosor, *Judith* n, 5, capitaine fort cl courageux, du mol lí-bren caïl, fort, et du mol phernes, capitaine, selon le syriaque. Ce nom csl persan; ainsi il est difficile de trouver sa racine dans l'hébreu. On pcül aussi l'expliquer par celui qui brise la colère, ou l'huissier du serpent, du diable.

DOTI rE/xa/x 1IOMAM, fils de Lolan, I *Paral,* i, 39, le même qui est nommé *Ilématt, Genes,* xxxvi, 22, leur tumulte ou leur bruit, du mol HCTI ama, tumulte, cl du pronom nam, leur.

HOMRI. *Voyez* Amrï.

pK Aôvàv IION, fils de Phelclh, *Nurn.* xvi, !, douleur, force ou iniquité.

ran IIOPPIIA, un des chefs des vingt-quatre familles sacerdotales, I *Parai,* xxiv, 13, un lit; aulrement, couverture, du mm chaphaph ; ou bien son bord ou rivage, ou son pori, du mol vpn choph , el du pronom n a, son.

IH HOR, montagne, *Num.* xx, 22, qui conçoit, ou qui montre.

Q-flTI 'E).¿la IIORAM, roi de Gazer, *Jonte* x, 33, leurs montagnes, ou qui les conçoit ou les montre, du mol in cher, el du pronom D am, leurs, les Les Septante onl lu un 5 lamed, pour un i Çisch. [Uu mieux, noble, illustre, distingué.]

iin *X^pnC* I10REB, montagne ou rocher, *Exod.* ni, 1, cl xvu, 6, desert, solitude, destruction, sécheresse, épée.

CZ-n 'npá/jt HOREM , ville, *Jo uc* xix, 38, dcsiruction, anathème, rets, filets, chose dévouée ou c nsacrée à Dieu.

iin Xoppt IIORI, tils de Lothan. G *nés.* xxxvi, 22, prince, homme libre, ou (¡ni sc mcl en culère. *Voyez* ci-dessus Hcr riic i.

ro~n 'fauá I1URMA, ville, *Josuc* xix, 29, qui c4 élevé, du mol ramam, ou ZD.n rum; autrement, rejeter, ou ver, du mol rama.

HCTl VfuàilQRMA, nom de lieu, *Num.* xxi, S›

la même que *Hurina. Jouit* xv, 50, et que *Brill-aia;ma.* ou qu'.-tfwi; car la Vulgate les prend pour deux villes différentes, *Joute* xix, 4, destruction, anathème. *Voyez* ci dessus Honru.

1JTI 'Apwvl HORONITES, qui est de Huron t Il Esdr. n, 10, colère, ou fureur, du mot rrr, chara; autrement, liberté, selon le syriaque.

QTTÌ Xop^Foi IIORRIIÆI, peuple, Vulgate, Cftor-*rhœi, Gen.* xiv, G, princes, héros, ou hommes libres; autrement, qui se met en colère, du mol mn chara.

vn XoppaTor II01UUIÆUS, descendant des llor-ŗhém *Gen.* xxxvi,20, de même.

IIOIUUM, Vulgate,*llorrhœi, Dcul.* n, 12. *Voyez* ci dessus Hoiumxi.

rcn'ûaà BUSA, nom d'homme,! *Par.* xxvi, 10, qui se confie, ou qui protège.

Hw'n *Givi* UOSA, nom d'homme, I *Par.* iv, 4, qui se tait, du mot rp^n chascha; aulrement, qui se bâte, du mut tvn chusch; autrement, sensuel, du même mot.

tC-VX'Vl 'ûçcwvà HOSANNA, cri de joie, *Mallii.* xxi, 9, hébreu, *Hoûah-na,* sauvez-moi, je vous prie, du mol yen jasclia, sauver, cl du mol ÍC na, je vous prie; autrement, sauvez-moi présentement, du même mot.

cn1H IIOTHAM, (ils d'Héber, 1 *Par.* vu, 52, sceau ou cachet, fermeture.

mn'Opwric 11OZA1, nom d'un prophète, Il *Parai.* XXXIII, 19, voyant, du mot nn chaza, voir.

6013 UOZ1EL, fils de Sémei, I *Parai.* xxm,9,qui voit Dieu, du mol rm chaza, voir, et du mol 5r El, Dieu.

IIOZRIEL. *Voyez* ci-dessus Ezr iel, cl ci-après OZRIEL.

HppH 'ixxwA IIUCUCA, ville, *Joute* xix, 34, gravure, du molppn chakak; autrement, statuis, lui, du mot pn clic k.

SnovX 11UL, fils d'Aram, douleur, infirmité, enfantement, sable ou aliente, du moibbn cimici, ou choi.

CXTJ 'Oliàpt 1IUPHAM, fils de Benjamin, A'ain. xxn, 59, leur lit, leur couverture, du moi «pn chapbapli (Vcjrx ci-dessus IIoppua), et du pronom q am, leur.

IlüPHAMITÆ, descendants d'Hupham, JVuor. XXVI, 39.

*Tn HUB, fils <!e Juda, ! *Parai,* iv, 1. liberté» du mot C'rn chorim; autrement, blancheur, trou, caverne, du mol "Tl chur.

>-,Tî Oûfl DURAI, nn des trente vaillants capitaines de farinée de David, qui csl appelé *Hedtfai,* Il *Rey.* Xxiu, 30, un 7 rfalcih pour un ~i reseli, dérivé de la même racine que *Ilur.*

OTTI 'Aovpâp HURAM, fils de Balé, I *Paral,* vin, 5, leur liberé, leur blancheur, leur trou,ou leur caverne, du mol TTî chur (*Voyez* ci-dessus lien), cl du pronom D am, leur.

î"lT"î Xovpil HURI, père de Sapbat, *Num.* xni. G, qui se met en colère, do mot ,T7î chara; autrement, liberté, trou et caverne. *Voyez* ci-dessus lien, ou lllRAM.

yU HCS, Vulgate, *Us,* fils d'Aram, *Gen.* x, 23, etc., conseil; autrement, bois, du mol VTJ cis, ou selon le syriaque, ficher, attacher.

CZXTi'Acop. BUSAH, le troisième roi d'Edom,Gen. XXXVI, 34, leur bâte, ou leur sensualité, du moi chusch; autrement, leur silence, du mol HCTJ et du pronom D am, leur.

Ttfn 'Affwil HÜSAT1II, ville, H *Reg.* xxi, !3, de la même racine.

OisaQl IIUSATI11TI1ES, habitants delibatili,! *Par.* xxvn, il, de même.

v¿Tt Xovci HLSI, père de Daana, 11! *Reg.* iv, 46, de même qu7/usom ci-dessus.

CXT1'ûcHa 11USIM, seconde femme de Saharaim, 1 *Parai,* vin» 8, de même qu'J/uiE

fQ3cr HYADES, étoiles qui amè cm de la pluie, d'urroff. la pluie. *Job.* ix, 9.

*TLU>aioç' 11YMENÆUS, nom d'un apostat de la foi de Jésus ChriU, Il *Titnoik,* n, 17, mol grec qui signifie nuptial, ou les noces, ou le dieu des noces.

•làvOtvoçQlumn IANTHINUS, couleur de violette; du grec For, violette, et 5vGo»-, une Heur. L'hébreu taclisim signifie aussi le violet.

îVDp' 'laxqxbx ICAMIA, lils de Sellum, I *Parai,* n, 41, résurrection, ou confirmation du Seigneur, du mol Qip *cum*, se lever, ou confirmer cl ăp puyer, el du mot ni Jab, le Seigneur. [Cc nom est pour n'ŗicp Iar xmmeia, celui que Dieu accueille cl protège.]

'Ixivcov ICONIUM, ville, *Act.* xtv, 1> qui vient, du mol grec îxa>, je viens.

5xUïip> 1CUTHIEL, ou Jecut üiel, père de Zanoc, 1 *Parai,* tv. 18, Dieu esl mon espérance, ou espérance de Dieu, du mol mp kava, espérer, attendre; autrement, assemblée de Dieu, du même tenue, cl du mol El, Dieu»

'nJJtx IDA1A, père d'Allon, 1 *Par.* iv, 57, la main du Seigneur, du mol jad, la main, ou louange du Seigneur, du mol jada, louange, el du mol Hi Jah, le Seigneur.

r^Tli 'louioa, ou íaocía IDAIA, chef d4une des familles sacerdotales, li *Esdr.* vi, 39, science du Seigneur, du mol VT jada, science, cl du mol iT Jah le Seigneur.

rn^i 'UèoiSa IDIDA, mère de Josías, IV *Reg.* xxu, 1, bicn-aiméo, ou aimable, du mol TP jadad, ou 7Hl jedid; aulrement, ses mains, du mol T jad, main, ci du pronom n a, ses.

pnT 1DITHUN, père de Gala|, 1 *Par.* ix, 16, sa loi, du mol DT dalli, cl du pronom J an, sa; autrement, qui donne louange, du mol HT jada, louer, Cl du moi jni nathan, donner.

*ûÇ 1DOX, grand-père do Judith, *Judith,* vin, 1, qui brise le grain, du moi CH eliseli ; autrement, joyeux et agréable.

EZTïx IDU.MÆA, province de la Syrie, *hai.* xi, 14 (*Voyez* ci-dessus Edom), rouge, humain.

IGAAL, Gis de Nathan, Il *Reg.* xxm, 30, qui esl racheté, ou qui esl taché, souillé, du mol 5x3 gocl.

1GAL, tils de Joseph, *Num.* xm, 8, do la même racine.

q SjD 'ityli/x IIIELOM, Gis d'Esaü cl d'Oolibama, *Gen.* XXXVI, 5, Vulgate, *Ihelon,* qui est caché, ou jeune homme, du mol oh? halam, ou helem, selon les différentes]eçon autrement, leurs chèvres, du mot nbjP jaliala, chèvre, el du pronom n am, leur; autrement, le siècle, du mot oh? hulam.

'avl/x 1IM, ville, *Jome* xv, 29, las cl amas, au pluriel, du mol *rg* hi, ou bai, un tas.

rpy 'Bîa ILAl, un des trente vaillants capitaines de David, 1 *Parai,* xi, 29, oui monte, du motrn? hala, qui est au-dessus; autrement, un amas à moi, du mol hi, amas, cl de la préposition 5 1, à, el du pronom › i, moi.

'ÜOufixo? ILLYRICUM, province, *Rom.* xv, 19, joie, réjouissance, peni venir du mol grec lyre, instrument de joie. Mais il vani mieux avouer que l'on en ignore la racine, cl la vraie signification. [Le nom de cette province vient simplement d'Illyrius, üls de Cadmus, qui y Tonda une colonie.]

INCENDENS, 1 *Parai,* iv, 22, l'hébreu, *Saraph,* un des princes de Moab, le brûlant, serpent brûlant el ailé.

rrcan INCENSIO, *Num.* XI, 3, hébreu, timbera, incendie.

TTn'bStxé INDIA, région considérable de l'Orient, Eit/i.i, 1, l'hébreu, /lodu, louange, loi, du mol ⅛VI hod.

TD'X INDIA, hébr. *Ophir, Job.* xxvin, 16. *Voyez* ci-après Opiiih. [Quant au mol India lui-même, il vient du persan *hind,* qui vcui dire noir.C'était le nom que les Persans donnaient à la contrée qu'habite le peuple indien; or c'esl par les Perses que les Grecs connurent l'Inde. On pouvait aussi faire dériver India du sanscrit *Sindhou,* nom du fleuve Indus; mais cetle étymologie ne me parali pas aussi probable que la première.]

IRA, prêlrc de David, Il *Reg.* xx, 26. il est dii fils d'Accès, I *Parai,* xi, 28. *Voyez* ci-dessus Mir a.

TV? IRAD, fils d'Enoch, *Cen.* iv, 18, àne sauvage, du mol T? barod; autrement, amas de descentes, ou empire, du mol vy hi, amas, el du mot TH nid, dominer, commander: ou du mol Tfl jarad, descendre.

*T? oOfl IRAI, fils de Béla, I *Parai,* vu, 7, ma veille, ou ma ville, ou mon ànon, du mol T? hir; autrement, qui dépouille.

prw autrement, ⅛yc ISAAC, Gis d'Abraham cc de Sara, *Gen.* xvn, 19, héhr. *hhac,* ris, du mol pfiw shacak, ou du mol pr? tsachak, rire.

W ISAAR, Gis de Canili, *Erod.* vi, 18, l'huile, du mol run ¡tsar; autrement, lumière, du mul tsaar, ou méridien.

¥W 'î<7Œa«p ISAAR1, Gis de Saldinoli), 1 *Par.* XXIV, 22, ma lumière, mon huile. *Voyez* ci-devanl ISAAR.

ISAAR1T.E, descendants dTsaar, 1 *Par.* xxvi, 23, de même.

*ffcraai ISAl, père de David, que les Grecs nppellenl *Jessé, Ruth,* iv, 17, don de Dieu, du mot schaî, don, présent; autrement, qui existe,du mol jesclu

ISAIA. *Voyez* Esaias.

ŸW'lttrpl ISARI, chefdo la première classecnlrc les vingt-quatre familles sacerdotales, 1 *Par.* xxv, il, mon affliction, formation, celui qui est à l'étroit, du mollai jiitsar, ou Tà zur.

ISBAAB, chef de la quatorzième T.imille sacerdotale, 1 *Par.* xxiv, 13, demeure, lésidcnce du père, du mol 3^'jaschab, demeure, elc.; autrement, captivité, du mol H2U schaha; autrement, conversion, retour du père, du mol H'.l? scliub, et du mot 3N ab, père.

ISBOSETII, fils de Sifil, Il *Reg.* n, 12, homme de confusion, du ¥olW isch, homme, cl du mole'll bosch, honte; autrement, le retardement de l'homme, du mol boschesch, retardement. *hboseth* est le même (*Chbaai,* l'homme de Baal.

'¡oxa/HwrîK ISCARIOTES, à ce que l'on croil, natif du bourg d'Iscariot, ou, scion d'autres, de la Iribú d'Issachar, *Mallh.* x, 4, homme de meurtre, du mol UTH isch, homme, cl du mol ïTD caralh, qui coupe, qui tranche, qui extermine. D'autres prétendent que ce surnom donné à Judas signifie qu'il était de la tribu d'Issachar, nom qui signifie lécompense, rétribution. Ce traître vérifia son lioroscopc.cn recevant le prix du sang de Jésus Christ,son maitre; du mol nrn? sachar, recevoir récompense.

ISMAÍ1EL, fils d'Abraham el d'Agar, *Genes.* XVI, 15, Dieu qui exauce, du mol schamah, exaucer, cl du mol El, Dieu.

1SMAIII.LITÆ, descendantsd'Ismacl, *Gen.* XXVII. 2\, dc«mémc.

bN'C'tn ISMIEL, nom d'un prince, I *Parai,* iv, 56, le Seigneur m'a nommé, du mot schcm, nom; autrement, admiration, étonnement, du mol ZZD? schamnm, et du mol Sx El» Dieu.

ISRAEL, nom de Jacob. *Cen.* xxxv, 10, qui prévaut contre Dieu, du mol ÎTW schara, dominer, cl du mol El, Dieu; autrement, homme qui voit Dieu, comme s'il y avait Sx RTUHx Isch-ra el.

*ÜX Ttffaulirne ISRAELI 1Æ, descendants d'Israël, Il *Reg.* m, 18, de même.

'îacfril ou 'itt^afócc ISREELA, chefde la septième famille des chantres, I *Par.* xxv, 14, Dieu qui prévaut, ou celui qui surmonte Dieu, du motrnj schara, dominer; autrement, droiture de Dieu, du moinw jasebar, ou cantique de Dieu, du mol schur, caniiquc, cl du mot El, Dieu.

ISSACIIAR, neuvième fils de Jacob, Genes. XXX, 18. prix ou récompense, du mot T'C sachar.

HSTOR IST1IEMO, ville, *Josué* xv, 50, feu d'admiration, du mol ÜN esch, feu, cl du motnr.n tharna, admiration, un homme d'admiration ou de perfection, du mot CZCn lhamam, perfection, cl de'C'N un homme.

3TCTOR ISTOB, nom d'homme, Il *Reg.* x, 8, bon homme, du mot hch, homme, cl du moi 3TO lob, bon.

Fi'mC" 'isaovût ISUIIAIA, nom d'un prince, 1 *Par.* tv, 56, le Seigneur qui presse ou humilie, du mot TO' jeschach, humilier; autrement, méditation du Seigneur, du mot rTO schuach, méditer, cl du mot, n' Jah, lo Seigneur,

'¡to>î« ITALIA, *Num.* xxiv, 24, Vulgate, mot latin qui tire son origino du mol *vitulus,* ou vitu/n, parce que cc pays abondait on génisses et en veaux. Selon d'autres, il a pris son nom du roi Itale; quelquefois faint Jérôme a rendu CTC ccthitn, ou bzTt timbal, par Italie : mais on ignore le vrai el ancien nom de l'Italie dans la langue sainte.

'FIN ou W 'eGOc 1TIIAI, fils de Rubai, Il *Reg.* xxm, 29, le même qu'£(/mi, I *Parai,* xi, 31, signe, du mot FK oth; autrement, boyau; autrement, qui vient, selon le syriaque.

TOTï'R ITHAMAR, fils d'Aaron, *Exod.* vi, 23, Ile du palmier, ou de» palmes, du mol 12F thamar, palmier, cl du mot 'm i, lie; autrement, changement de Tile, du mot "no mur, changement; autrement, malheur au palmier cl nu changement, du mot '7»t oi, malheur, du mol *thamar,* palmier, cl du mol *mur,* changement.

'iToufcda ITURÆA, province, *Luc.* ni, 1, de Jéilinr fils d'Ismael, selon saint Jérôme, qui est gardée, du mot tur, garder; autrement, selon le syriaque, p.ysde montagnes.

try 'Irrov/wuoi 1TURÆI, peuples d'ilurée, 1 *Par.* v, 19, de même.

•iÇwv r»x" ou nxt 1X1ON, sorte d'oiseau. L'hébreu, da ou ra. signifie un vautour.

.TOÌ' ÎtÇrfta 1ZRAI1IA, fils d'Ozi, 1 *Par.* vil, 3, l'orient du Seigneur, ou la clarté du Seigneur, du mol rW larach, s'élever, cl du mot»1i Jab, le Seigneur.

J

JAAZI *Voyez* ci-après Jesia, la force du Seigneur,

bz? JABEL, fil de Lamech cl d'Ada, *Genes.* ¡v, 20, qui coule, du mot blV jubal, ou qui apporle, du mot by jabal, ou qui produit, du mot bu^ jebul, ou trompette du jubilé, du mol bd' jobcl, bélier.

wy JADES, père de Sellum, IV *Reg.* xv, 10, sécheresse; autrement, confusion, honte, du mol C'a bosch.

yay 'Iccllc JABES, nom de lieu, I *Par.* n, 55, ou nom d'homme, i¿rid.,tv, 9, tristesse, ou douleur, du mot nùTl hatsnb, par transposition de lettres.

J'y JABIN, roi d'Asor, *Jomé* xi, 1, qui entend cl qui bâtit, du mot TOU bina, entendre, et du mol TO3 bana, bâtir.

OTO' UaCvà JABNIA, ville, Il *Par.* xxm, C, qui bâtit, ou qui entend. *Voyez* Jabín.

py JABOC, nom d'un gué, *Gen.* xxxii, 22, autrement, *Jchoc, Num.* xx!, 54, évacuation ou dissipation, du mol pp3 bakak.

Jpj' JACAN, fils d'Escr, I *Parai,* i, 42; autrement, Aran, *Genes,* xxxm, 27, tribulation, travail, peine; autrement, qui ôte ou rejette le nid, ou la possession, du mol TO jâha, rejeter, cl du motppkanan, nid, ou du metp'pkinan, possession, ou TOpkana, posséder.

Cdÿjp' 'lixoviu JACANAM,nom de lieu, *Josué* xti, 22, qui possède ou gouverne le peuple, du mol TOp kana, possession, ou posséder; autrement, le nid du peuple, du motppkanan.cl du motzzÿhain, peuple.

py'!wax«u JACHAN, un des enfants de la tribu de Gad, I *Parai,* v, 13, qui brise cl qui comprime, ou qui ôte et rejette la hase, du mot TO jaha, rejeter, etc.» cl du mol p cen, base.[Ou bien affligé, depy. l

J'y JACIIIN, fils de Siméon, *Gen.* xlm, 10» (que Dieu] confii me ou rend stable, du mot TO cun.

'laxⁱ>ll JACII1NITÆ,descendants de Jachin, Num. XXVI, 12, de même.

Dty'taxitp JACIM.fils de Sémei, I *Parai,* vm, 19, qui sc lève, du mot zz'ip kum, ou qui confirme, du même mol.

npy JACOB, fils d'Isaac, *Gen.* xxv, 27, qui supplante; autrement, le talon ou le vestige, du mol hakah.

rapy 'lixcCa JACOBA, nom d'un prince, I *Par.* ¡v, 3G, de mémo.

*laxtüCo» JACOBUS, Jacques apôtre, fils dcZéMJée, *Hauh.* n, 21, cl ailleurs, a la même signification que Jacob ci-devanl.

yr JADA, filsd'Ouan cl d'AUra, I *Par.* n, 28, savant et connaissant.

yiTP ï«Jovè JADAIA, un des descendante de Josué, I *Esdr.* u, 36, science ou connaissance du Seigneur, du mot Jada ci-dessus, el du mot y Jah, le Seigneur.

TPT"i' JADAIAS, Vulgate, *Jadías,* surintendant des ânes do David, 1 *Parai,* xxvn, 30; il peut aussi signifier ensemble, du mot vr? jachid, ou un seul Seigneur, du meme mol jachid, el du mol ,T Jah, le Seigneur.

'rJÓTfnK JADASON, roi que Nabudiodonosor avait défait, *Judith* i, 6, connaissance de la brebis, uu du changement, dérivé du mol jada, connaître, cl du mol Jr ï Ison, brebis. Cc terme est étranger à la langue hébraïque.

TD JADDO, fils de Zacharie, I *Parai,* xxvn, 21, ca main ou si puissance, ou sa louange, du mol T jad, main, ou du mol îTD j^da, louange, et du pronomi o, sa ou son.

bror JADIIIEL, Vulgate, *Judiel,* fils de Benjamin

I *Paral,* vu, 6, le même qui csl appelé *Atbel, Gen.* xl vi, 21, science ou connaissance de Dieu, du mol JTP jada, science, etc., cl du mol 5n El, Dieu.

'Aapiv JAPON, nom d'homme, I *Esdr.* iu, 7, qui juge ou qui plaide, du mol JH don ou dim; autrement, sa main, du mot V jad, et du pronom | an, sa. Les Septenio onl lu jaron, un n reseli, pour uni dalelh.

TJP JAGUR, ville, *Josué* xv, 21, étranger ou voyageur, du molía glier; aulremenl, qui crainl ci qui assemble, du molati gur. .

>7TP *la3i* JAHADDAI, père de Kégom, etc., I *Parai.* n, |7, avec moi, ou je suis seul, du mol TV jakad, el du pronom) i, moi, ou je; autrement, aigu, du mol Tl chad, ou qui sc réjouit, du mol rm diada, ou selon le syriaque, mon uniié.

n't;» jaiial a , un des chefs des Naihinécns qui revinrent de Babylone à Jérusalem, ¡I *Esdr.* vu, 58, qui monte, du mol hala, monter; autrement, chevreuil ou chèvre [sauvage], du mol ₹fe jahala.

MTV JA11ATII, AU de Lobni, I *Paral,* vi, 20, briser ou épouvanter, du mol mn chalbalh [ou plutôt gage d'union ; car ¡TV c>l contracté de HT? icbcdçlh, de VP réunir].

FVW JAIIAZIA, fils de Thécué, I *Esdr.* x, 15, vision du Seigneur, du mut ñin chaza, voir, cl du mut rd Jah, Seigneur.

Sn'ïïV JAHAZIEL, fils d'Illébron, I *Par.* xxm, 19, qui voit Dieu, ou vision de Dieu, du mol HTi chaza, voir, et du mol 5r El, Dieu. La Volgale a lu *Jaziel,* I *Paral,* xvi, G.

JAIIEL, femme d'ilabcr, *Judie,* iv, 17, qui monte, du mot nb? bala, monter; autrement, chevreuil ou chèvre, du mut hX3 jahala. *Voyez* ci-dessus.

SnTV 'A/oiiX JAHELEL, fils de Zabulón, *Genes.* xl vi, 14, qui attend Dieu, du mol SrV jiclicl, attendre; ou qui prie Dieu,du mot nbn chala;autrement, Dieu qui commence, du mut Sth chalal, cornu cnccr.

bîVfP 'liitì JAI11EL, un des lévites destinés au chant cl à jouer des iiislruinenls,! *Par.* xv, 18, Dieu vil, vive Dieu, du mut ¡TFl chaja, el du mol 5n El, Dieu.

TiV JAIR, fils de Ségub, I *Par.* n, 22, qui répand la clarté, ou qui csl éclairé; du mol ₹1N or, éclairer.

**V-N '¡«pi JAIIU, père de Mardocbée, *Euh.* xi, 2. ma lumière, du mol TIN or, cl du pronomi i. ma; aulremenl, qui répand la Hurlé, ou qui csl éclairé-

'J-'Kl selon d'.iulres, ¿accpt JA11UTES, descendants de J4r, Il *lleg.* xx,2G, qui csl éclairé, du mol TuN or, lumière; aulremenl fleuve ou rivière,du moi ₹ix jéor.

'lempo? JA1RUS, nom d'homme, *ilare,* v, 22, de Diêmc.

rnjî 'lâà JALA, un des chefs des Naihinécns, officier de Salomon, 1 *Esdr.* ¡t, 56- *Voyez* ci-dessus J1UALÂ.

SxbSrd T«lo)W. JALALÉEL, ou Jal el éel , selon la Vulgate, i *Parai,* tv, 16, qui loue Dieu, du mol hillcl, louer; autrement, Hirió ou lumière de Dieu; du même verbe hillcl, el du mnt Sx El, Dieu.

bxTT JALEL, fils de Zabulón, *Genes.* ILVI, 14, en hébreu, *Jahdel. Voyez* ci-dessus.

ïSn St P 'All»)! JALELITÆ, descendants de Jalcl, JVrnn. XXVI, 26, de môme.

₱b JALON, fils d'Ezra, I *Par.* iv, 17, qui demeure, ou qui murmuro, du mol pSluu.

'lauÇpà JA.MB1U, nom d'homme, I *Mach,* n, ûG, qui rend amer, du niolTIQ manir; autrement, qui se révolte, ou qui change, du mot mo inara. *Voyez* ci-après Jamha.

pClMMIN, fils de Siméon, *Gen.* xl vi, 10, la droite, ou qui est à la droite ; aulremenl, le côté du midi.

WCî 'lauitw JAMINITÆ, descendants de Jamin, Anni. XXVI, 12, de la même racine.

'tscuvnsc JAMNIA, m»m de ville, I *Mach,* iv, 15, Dieu esl ma droite [c.-u.-d. ma force], ou qui bftlit, ou qui entend, en lisant *Jubnìa.*

'loifjLMTM JAMNIT.E, habitants de Jamnia, HJ/at/i. xu, 9, de même.

'Avancer ou'Hhor JAMNüR, un des aïeuls de Judith, *Judith,* vm, 1, la lumière de la mer; du mol niN or, lumière, et du mot Qi jam, mer; aulremenl, la droite de la lumière, du ₹molpD jamin, droite, et du mot or,' lumière. .

mrr JaMUA, fils de Suphan, I *Par.* vu, 36, icholle, factieux. *Voyez* ci-dessus Jamr i.

5n ^ 'ttgovïA JANMEL, fils de S ii éun , le même qui esl appelé *NanuuG* I *Pitr.* iv, 24, Dieu est son jour, du mol ZZV jom, jour, cl du pronom v o, son; aulremenl, mer de Dieu, du mut Q>jam, mer, cl du mot^N El, Dieu.

JANA!, fils de Gad, I *Par.* v, 12, qui parle, ou qui répond,du mol liana; aulicineiil, affliction, misère, du mot *K'J* hani; aulremenl, appauvri.

'leewà JANNE, père de Melchi, *Luc.* ni, 21, de même que *Jauni* plus haut.

'Ixmç JANNES, ennemi ou adversaire de Mdse, 11 *Tnnoth.* m, 8, de môme.

'P/vá/cü JANOC, ville. *Josuc* xvi, 7, qui se repose ou qui demeure [ou lieu de repos], du mol n-nuach ; aulremenl, qui conduit cl qui mène, du mot rro nacha.

JANUM, ville, *Josuc* xv, 53, qui dort] ou mieux, le lieu du sommeil], du mol cz'j num.

JAPHET, fils de Nué, *Genes,* v, 51, qui persuade, qui dilate, du mut H79 paiha; aulremenl, beau, du inni HSÌ japha.

IPIP ₹ayù JAPIIIA, fils de David, Il *Hcg.* v, IG, qui éclaire ou qui parali, qui montre [c'esi-à-dire le brillant], du mol japha; autrement, qui gé «il, du mol TCD palia.

JAPII1E, nom d'un bourg. *Jusuc* xix, 21, de même [la brillante].

JAPUO. *Voyez* cî-aj ₹è Jorré.

nr? 'l«f0Û< JARA, 1ère d'lhiri, I *Par.* v, 14. qui iespire, du muirrn ruach; aulremenl, lune un mui^

du mol m ?jûrach; autrement, flairer, du mol rpl rich.

■TÛT W¿ JARA, ûlsd'Acbaz, ! *Parai,* ix, 42, qui dépouille cl rend nu, ou qui répand, du mol mÿ bara; aulremenl, forêts ou rayons de miel ₤si-à-dire, pays abondant en miel], du mot ¡aliar; autrement, s'éveiller, du mol -fi? bnr. Les Septante oui lu un Tdalclh, pour uni reseli, joda pour jara.

HTZTP 'icpxóO JAR AMOTil, ville, *Josué* xxi,29, des hauteurs, du mol ₤ rum; aulremenl, qui craint la mori, du mol jara, craindre, cl du ₤noin marcili, mori; auircment, qui (rompe ou qui rejette la mori, du mol rrp jara, jeter, cl du mol nsn raina, jeter cl tromper.

m^'Icpax JARÉ, fils de Jcclan, *Genet,* x, 2G, la lune ou le mois, du mot ₤n jarach ; aulremenl, flairer, du mol FP"l rich.

Til JARED, (ils de Mulaléel, *Genes.* v, 15, qui descend; autrement, qui domine ou qui commande, du mol Tn rud.

ìrpprA JAREPIIEL, ville, *Josuc* xviiî, 27, la santé, ou la médecine de Dieu ¡ou plutôt, que D eu guérit], du moi rapha, soulager, trailer, et du moi 5x El, Dieu.

JARID, fils de Siinéon, I *Parai,* iv, 24, qui multiplie, du motxn rabab; aulremenl, qui combat, qui dispute, qui plaide, du mol rub.

JARIM, partie ou coteau d'une montagne, *Josué* xv, 10, des bois, des foièls, du mol HP jabar.

nvr? JASA, ville, *Num.* xxi, 23, la même qui est dite *Jussa, Josué* xîii, 18, querelle, dispute, du mol HÏ3 naisa, ou sortie du Seigneur, du mot NiP jalsa, cl du motrp Jah, Seigneur. [Ce nom, dont la racine se trouve en arabe, signifie proprement un lieu foulé aux pieds une plaine, un désert.]

JASER. *Voyez ch* après Jeser.

₮C 'Iu5¿p JASER, fils de Caleb, I *Paral,* n, 18 , on un nom de lieu, */sai.* xvi, 8, juste, équitable; autrement, qui chaule, qui regarde ou qui gouverne, du mol TO schur.

JASEIUTÆ, descendants de Jaser, A'um.xx, 49, de même.

hocica; JASI, nom d'homme,! tY/r. x, 37, qui me fail, ou mon Créateur, du mol nUTI hasclia, faite, cl du pronom * i, mon | ce nom esl pourîTülP liSCtiAÎA cl signifie, que Dieu a fait ou créé].

SfiW ou ₿xïn 'Aoinl JASIEL, fils de Nephtali, *Genes.* xlvî, 21, Dieu qui divise, du mol Hinchaba, ou qui sépare par moitié, du mol371 chabi; autrement, qui se bàie, de CTI sc hâter, cl du mol Sx El, Dieu.

5k'Ů7> JASIEL, habitant de Mosohîa, I *Parai,* xr, 46, œuvre ou créature de Dieu, du mol ascili, faire, cl de 5x El, Dieu.

'l¿eft» JASON, nom d'homme. I *Mach,* vin, 17, qui guérit, ou qui donne des médicamcnis, du mot grec ûitnc santé ou guérison. C'est le même que *Jet:*j , sauveur.

JASSA, Tille, *Josué* xîii, I. *Voyet* ci-dessus lui.

pyv JASSEN, un des trente vaillants capitaines de David, Il *lleg.* xtlU. 52, vieux cl ancien, ou qui dort [mais proprement las, fatigué, épuisé].

3Rn JASUB, fils du propizie Uale, *hai.* vil, 5. eie., qui demeure, no qui s'assit, du ₤notzc jaschab; autrement, qui revicn Ira, du mot *z"X3* sebub, retourner, revenir [ou encore le converti].

rO'2' IriW j ATEBA, Vulgate, *Jeteba,* nom de lieu, IV *fleg.* XXI. 19, q i fait du bien, ou sa bonté, du tnol "Ta lob, ou z'û' jotab, bonté, et du pronom H a, sa.

5k':D' JATIIANAEL, quatrième G'sde Wesclcmia, I *Parol.* XXVI, 2. d n ou récompense de D eu [Théadore], du mol n:n thana, et du mot St El, Dieu.

Cry' JAL'S, fils de Séméi, I *Paral,* xxni, II. qui as emide, du mol cry hiisch; autrement, qui corrompt, du mot *VZ'J* haschasch, ou teigne, du mot U~' basch.

JT '(wc/iv JAVAN, fils de Japheth, *Gai.* x, 4 [c'est ₤u le nom d'une grande province peuplée par les descendants de ce fils de Japbeili, elque Ton croit être la même que Home, doni le nom rappelle si évidemment celui de Javan), qui trompe»ou qui attriste, du mol pN aven; aulremenl, boue, fange, du mol javen ou javan.

"fnn JAZER, vil'e des Amnrrhécns, .Vnm. xxxn. 35, secours, ou qui aide, dn mol •'.'5 bazar, aider.

'EÇojl JAZIEL, fils d'Azmnth, I *Parai,* xu, 3, aspersion ou distillation de Dieu, du mol ftq naza, cl du mol Sx El, Dieu.

Sx^ïp ₥cñX JAZIEL, nom d'on prêtre, l Par. xv, 18, D eu csl ma force, ou force de Dieu, du motny haznz, fori, cl du mot Sx El, Dieu [ou plutôt rassemblée de Dieu, du verbe rrrj).

W JAZ1Z, intendant des brebis de David. l Par. xxm, SI, splendeur, du mol Tl ziz; aulremenl, selon le syriaque, départ, remile. [Ou mieux, à qui Dieu donne le mouvement cl la vie.]

JE-ABARIM, trenle-hui-Lèinc demeure ou station des Israélites, *Num.* xxi, <i, tas, amas, ou collines, ou monceaux des Hébreux, uu des passants, du mol JTÿ ou >7 hi, us, ou collines, cl du moi nzy beber, passer.

₰TC JEBA1IAR, fils de David. II *Reg.* v, 15. élec lion, ou qui csl élu, du mol fui hachar, choisir.

'l<xov'^> JEUANIAS. père de Rahuel, ! *Par.* lx, 8, bùiimenl de Dieu, du mol rus baua; ou filiation de Dieu, du mol p ben ; auircment, intelligence de Dieu, du moires bina, cl du mot Sx El, Dieu.

E77Z' 'IrQaáu JEDLAAM, ville, *Josué* xvii, H, vieillesse du peuple, du moi nblbala, vieillir, dépérir; aulremenl, production du peuple, du mol jebul, el du mol CZ7 barn, peuple; aulremenl, qui les engloulil, du mol ÿbl bala, cl du pronom n am. les [ou mieux enfin, qui dévore le peuple, des mêmes racines].

'lnCvrnl JEBNAEL, ville, *Josué* xix, 35, Lâ liment de Dieu, du mol H91 bana, ou intelligence du

D ru, du mnt X'2 bina, cl du molb» El, Dieu.

JEBNEEL, ville, *Joute* xv, il, de môme que *Jcb-nael.*

pT Wox, ou 'lòffio^ JEBOG, torrent, *Num.* xxi, 24, évacuation, dissipation, du mol pu buk [ou mieux ppaj; autrement, lutter, combattre.

CZUW Mow JEBSE.M, fils de Thola, I *Par.* vu, 2, qui parfume,', du mot CW2 beschem; autrement, leur sécheresse, du mol UW jabesch, être see; aulrcmenl, leur honte, du mol ura bosch, rougir de honte, cl du pronom 12 am, leur.

DW JEBUS, ville, la même que *Jérusalem. Josué* xml, 28. Cc mol s'écrit ainsi DW *Jebus. Judie,* xix, 10, qui [esl] foulé aux pieds [c'esl-à-dirc, plaine, désert, lieu aride], ou qui csl méprisé, du mot DU bus; autrement, étable.

TW'N 'E/ aCùO JECABOD, fils do Phinées, 1 *Reg.* IV, 21, ou esl la gloire, de l'adverbe "px eich, *ubi ;* ou aulrcmenl, malheur à la gloire, de l'adverbe ou ht oi, malheur ou bêlas, cl du mol TD cabod gloire.

rVD-T JECE.MIA, fils de Jéchonias, I *Parai,* ni, 18. *Voyez* ci-dessus Icamia.

JECÈS. *Voyez* ci-dessus Accès.

\TW JECHEHA, mère d'Azarias, roi de Juda, IV *Reg.* xv, 2, consommation du Seigneur, du mol ¡rá cala, consommer; aulrcmenl, puissance du Seigneur, du mol jachol, pouvoir, cl du mol »T Jah, le Seigneur.

ŸDD Ii/ o-aa; JECHONIAS, Ills de Joachim, fils de Josias, 1 *Parai,* in, IG. Il esl appelé dans l'hébreu VI JD *Chômas. Jerem.* xxu, 28, préparation du Seigneur, du mol pD cnn, préparer; autrement, fermeté, du même mol, cl de celui de T Jah , le Seigneur. [*Voyez* Joacuin.]

cycp> JECMAAM, Vulgate, *Jecmaan.* III *Reg.* iv, 12, résurrection, ou confirmation, ou vengeance du peuple, du mol CDp kun>, el diTmotQy ham, peuple. [Ou enfili qui assemble le peuple.]

czyw JECNAM, ville, *Josué* xxi, 54, la même qui csl appelée *Jeconam , Josué* xix , 11, possession ou achat [du peuple], du moi rop kana; autrement, nid du peuple, du moipp kiunen, nicher, el du mot CDy am, peuple.

JECONAM, de même que *Jeniam. Josué* xix, U.

plW Ìixtói JECSAN, fils d'Abraham et de Célhura , *Ccurs.* xxv, 2, dur, difficile, scandaleux, du mol ncp kischa. [Ou mieux , faux, double, à deux faces, de Cp^.J

p2pî JECTAN, fils d'Ilêbcr, *Genes,* x , 25, petit, du inolpüp katon; autrement, dégoût, ennui, du mol wp cul; aulrcmenl, dispute, contention.

bKnpï 'irxOorA JECTEIIEL, Vulgate, *JectM.* ville, *Josué* xv, 58, assemblée de Dieu, du mot np> jaca, j'assemble, je réunis, cl du moi El, Dieu. [Ou plutôt : soumise par Dieu, de HTO en arabe , servir, faire servir.]

HTT 'iwîii JEDAIA, nom d'un prêtre, I *Par.* ix, tOÀ le même ouc *Jcdei, ibid,* xxtv, 7, science ou connaissance du Seigneur, du mol yT jada , connaître, cl du mol rp Jah, le Seigneur.

•TT 'Icoatar JEDaIA, fils d'Aromaph, Il *Esdr.* m, 10, main ou louange du Seigneur, du mol T jad, main , ou du mot |t ï> jada , louange, cl du mol t Jah, le Seigneur.

hSnT JEDALA, ville, *Josué* xix, 15, main du jurement, ou de la malédiction, du mol t jad, main, cldu mot nbtf ah, jurer; aulrcmenl, selon le syriaque el l'hébreu, main de Dieu. [Ou plutôt que Dieu a montré : pour *more syriaco.]*

TîTV JEDDO, fils de Buz, 1 *Paral,* v, 14, lui seul, on lui môme, du mol TT jachad, el du pronomi o, lui; aulrcmenl, sa joie, du mol rnn chada, joie, el du pronom lo, sa ; autrement, sa po nie , du mol Tîn chadad, el du môme pronom 1 o, sa : ou selon le syriaque, sa nouveauté. [Ou piulôl, sa réunion, le gage de son union, de TV unir.]

ÿTV 'laoov, aulrcmenl, «Jov JEDDOA , fils de Jonallian, 11 *Esdr.* n, 41, qui a de la science, ou qui connaît, du mot yT jada.

W f«8al JEDD1, fils de Nebo, 1 *Esdr.* x, 45, ma main, du mot T jad; aulrcmenl, ma louange, du mol HT jada, lomnge, cl du pronom J i, ma.

ÎTTî JEDDUA, un des chefs qui signèrent Talliance renouvelée sous Néhémie, de la même racine que Jeddoa ci-dessus.

C3T JEDEBOS, fils d'Elam, I *Parai,* iv, 5, miel ou mielleux, du mol itfzrî dcbasch; ou main de confusion, du mol T jad, main, cl du mol UV bosch, honte, confusion.

JED1EL, nom d'un prince, I *Parai,* v, 24, Punilé de Dieu, du mot nni jachad, un seul; autrement, joie de Dieu, du mol mn chada, joie; autrement, pointe de Dieu, du mol TîH chadad, pointe, cl du idoiSh El, Dieu; autrement, scion le syriaque cl l'hébreu, renouvellement de Dieu.

b.syw 'Iccîink JEDIEL, fils de Samri, I *Parai,* xi, 45, Dieu est ma science, ou science, connaissance de Dieu, du mot jada, science, etc., cl du mol El, Dieu.

'fcàoàO JEDLAPH, fils de Nachor cl de Mclcha, *Genes,* xxu, 22, qui distille, ou goutte d'eau (ou peut-être mieux, le pleureur], du mot dalaph; autrement, main jointe, selon l'hebrcu cl le syriaque.

bxW JEGAAL, fils de Scméia, 1 *Parai,* tu, 22, qui radíete ou qui souille [ou que Dieu venge), du mol Sn: gaal, ou ghccl, selon les différentes leçons.

mzÿ zed avrác JEGBXA, ville, Armi, xxxu, 55, hauteur ou exaltation, du mol nx gaba. [Le grec signifie proprement : cl il les élevèrent.]

wbw rc3o>i«ç JE11EDELIA, homme de Dieu, père de llanan, *Jerem.* xxxv, 4, grandeur du Seigneur, on le Seigneur m'exaltera, me fera grandir, du moi bn gadal ou g.idcl, grandeur, cl du mot ,T Jah, le Se-gm ur.

WTV JEllEDEIA.filsdeSubaci, 1 Pur.xxiv, 20, un seul Seigneur, du mol TV jachad; autrementf

la joie du Seigneur, du mot rnr» chada, joie; autrement . la pointe du Seigneur, du mot Tm chadad, pointe, cl du mot n' Jah, le Seigneur, ou selon l'hébreu et le syriaque, renouvellement du Seigneur.

HTV ŘiW JE1IETÍ1, Vulgate, *Lehelh,* lévite, un de ceux qui gardaient les portes du temple, ou qui présidaient au chant, I *Parai,* xxin, 10, rompu, brisé, épouvanté, du mol nnn cathath. [Ou mieux , union, réunion, pour HW iacliedeih, de TP unir.]

Ww JEHEZIEL, nom d'homme, 1 *Par.* xu, 4, etc., qui voit Dieu, ou vision de Dieu, du verbe ÎTH chasa, voir, et du mol Sx El, Dieu.

FprP Îixia JEll1AS , prêtre ou portier de l'arche, I *Parai,* xv, 24, vive le Seigneur, du mol FPn Chnja, vivre, cl du mol FP Jah, le Seigneur.

Sn'S' JEII1EL, nom d'un scribe, Il *Parai,* xxvi, 11, Dieu l'a ôté ou chassé, du mut îtP jaba; autrement, Dieu est mon amas [mon trésor ou trémr de Dieu], du mol 'y hi, atnas [trésor], cl du mol El, Dieu.

ibx'rP JEIIIELI, fils de Ledan, I *Parai,* xvî, 21, Dieu vit, ou vive Dieu, du mol FPn chaja, vivre, cl du mol El, Dieu.

JEIIOJACIIIM. *Voyez* Joxcnm.

ŘEII0JACI1IN *Voyez* Joachim.

KTT JEIIU , fils de Josaphat, IV *Reg.* ix, 2, lui-même, du pronom ŘI liu ; autrement, qui existe, du mot avi ava.

'itrj JEIIUEL, fils de Zara, I *Par.* tx, G, le Seigneur l'a ô'é. l'a enlevé.

cm Wr JEIIUS, fils d'Esaû et d'Oolibama, *Genes,* xxxvi, 5, assemblée, du mot ev husch; autrement, desséché, dépéri, du mol UX'JT Insellaseli; autrement, teigne, du mol UT Itaseli.

ŸT ' JEIIUS, fils de Saharaîm cl de Uodès, I *Par.* vin, 10, qui est de bois, du mol yy hcls; autrement , conseiller, du mot yvy huis.

'l«M< JEMAI, hébreu, *Jchemas,* fils de Thola» 1 *Par.* vu, 2, qui échauffe, ou qui est chaud, du mol Ç3FP jacham.[Ce nom est poiiríTiTP que Dieu garde.]

FQO'Di JEMIMA, hébreu , fille de Job, *Job.* xui, < 1, belle comme le jour, de C2P join, le jour.

UPUP 'haeva JEMINI. père d'Aphia, I *Reg.* ix, I, ma droite, ou qui csl adroit, du mol po' jamin, la main droite.

'traevi JEM1NEUS, fils de Benjamin, Il *Reg.* xx, t, de la même racine.

*AFa).ix JEMLEC, nom d'un prince, 1 *Parai.* IV, 54, qui règne (ou qui a élé fait roi], du mol -jbo inalach.

nbo' 'lau)i JEMLI, père du prophète Ři liée. Ill *Reg.* xxu, 8, plénitude ou réplélion, du mot mala; aulrcmenl, circoncision, du mol SlO mul.

rutti JEMNA, fils d'Ascr, *Genes,* xtvt, 17, sa droite, du mol jamin; ou qui compte, ou qui prépare, du mot run mana ; ou, selon le syriaque , qui règle, qui établit. [Ou, selon l'arabe, félicité.]

530' JEMNA , fils d'ilclem, 1 *Parai,* vil, 35, empêchement , du mol y:n manali ; aulrcmenl, ta mer émue, du mot jam, mer, el du mol 5T3 nuab, se mouvoir.

7C12' 'la/xrrvl JEMNA1TÆ, descendants de Jemna, *Nuni.* XXVI, 44, droit, du mol jamin, ou qui compte, ou qui prépare, du mot ¡T5O mana. [*Voyez* Jemva.J

h® JEPIIDAIA, fils de Sésac, 1 *Par.* vm, 25. la rédemption du Seigneur [ou que Dieu délivre], de mol ,TTD phada, racheter, cl du mol H' Jah, le Seigneur.

tfe' 'loflir JEPIILAT, fils (THebcr, I *Par.* vu , 32, qui délivre, ou qui chasse, ou fail évader, du mot plialat.

JEPIILETI, nom de peuple, doni le pays èt imi en partage aux enfants de Joseph, *Josué* xvî, 5, de la même racine que *Jephlat.*

rei' JEPIIONE, père de Caleb, *Num.* xni. 7, qui regarde, du mol rCB phana, il a regardé. [Ou à qui on prépare h voie pour venir au monde.]

FîTO' JF.PHTIIA, ville, *Josué* xv, 43, qui ouvre, du mol nnS pathacli.

5xnrS' JEPIITIIAEL, nom d'une vallée, *Josué* XIX, 14, Dieu ouvre, du mol nrB palhach, el du mol El, Dieu.

nr£' JEP1ITÉ, un des juges d'Israël, fils de Caland el d'une concubine, *Jm lic.* xi, I, qni ouvre, ou il ouvrira, de l'hébreu nn2 palhach, ouvrir.

XT1' 'Irpu JERAA, serviteur de Sésan, I *Parai,* il, 34, lune ou mois, du mol m' jerach ; autrement, flairer, du mol m rich.

'lipa/Knjl JEIIAMÉEL, fils d'Esron, I *Parai,* h, 9, miséricorde de Dieu, du mol zzrr radiait), ci du mol El, Dieu; autrement, sclou l'hébreu el le syriaque, amour de Dieu.

JERAMEELITA, Vulgate *Jeramêel,* descendant de Jéraméel, I *Reg.* xxvu, 10, de la même racine.

EZTpi' 'lifrnxa JERCAAM, fils de Rabam, ou Ragam, 1 *Paral,* n, 44, leur extension, du mol flpn raka, ci du pronom c am, leur; autrement, verdeur, ou crachat du peuple, du mol pT ou évacuation, ou armure, du nml p'n rik, cl du mol CJ? ham, prnp'e. [Ou suivant rmlerpiéiaiion de R. Simon : que le peuple s'accroisse cl sc répande, de jpn.]

H'CT' Řtf cafar JEREMIA, nom d'un prince, I *Paral,* v, 24, autrement, *Jeremías^* nom d'un des quatre grands prophètes, *Jerem. i,* 1, élévation ou grandeur du Seigneur, ou qui élève, ou rend gloire au Seigneur, du verbe EDI rainant, élever, el du mol n' Jah, le Seigneur. [Ou plutôt que Dieu a établi *son ministre et son prophète.]*

baün' 'icpi^crA JEREMIEL , fils d'Au c'ccb, *Jerem.* xxxvi, 26, la miséricorde de Dieu. *Voyez* ci-dessus Jér améel .

.TK-) 'lafovia; JERIAS, fils de Scîémia, *Jerem.* XXXVII, 13, la crainte du Seigneur, du mol jaré, craindre; autrement, vision du Seigneur, du mol FINI raa, voir ; aulrcmenl, projection du Seigneur,

du nml ṁ* j ira, jeter, et du inni ṁ Jah, le Seigneur.

¥i 't pei JEKIAU. (ils al é d'Hébron, I *Paral.* XXIII, 19. de la môme racine que *Jérias.*

12'* *laoiCal* JER1BAI, fils d'Elnacn, I *Par.* xi, 46, qui combat, qui plaide, ou qui reprend, du mol 21 rub, on qui multiplie, du mot 121 rabí.

'ŦH JERICHO, ville, *Anni,* xxn, !,sa lune ou son uniis [ou ville de la lunej, du mut ṁn jarcach ; autrement, son odeur, du tutti ṁ rene, et du pronom 1 o, sa <ui son.

ŦXl Wovnl JER1EL, fils de Thou, I *Par.* vu,2. crainte, ou vision, ou projection de Dieu. *Voy.z* ṡiiside Jér ias.

ŦTCT. JERIMOTH. lits de Béla, I *Par.* vu, 7, les hauteurs du mol ac"l ramain ; autrement, qui craint, ou qui voit, ou qui rejette la mori. *Voyez* ci-dessus Jér ias, et du mol rHO mavelh, la mari.

JERIMUTH, un des treme vaillants capitaines de David, I *Parai,* xn, 5, de môme.

ṁfj JERIOIH, fils de Caleb el d'Azuba, 1 *Par.* il, 18, des rideaux, du mol ṁi jeriah; autrement, des cris confus, du mol W mah, ou ỷ riali : ou des ruptures, du moi ¡TJ1 rliaai

*ì2Tl *'leptul* JERMAI, nom d'lmmme, I *Esdr.* x, 33, ma hauteur, ou mon é'évaiion, du mot drum, ¿'ovation, cl du proimm * i, ma; autrement. (pii craint, d i mol ni* j «ré ; ou qui rejclte les eaux, du tuoi m rama, rejeter, et du mol Q maim, les ṡaux./ * - ,

25n JEROBAAL, le même que *Gé 'éon,* un des juges d'Israël. *Judie,* vi, 32, qui députe, ou défend Baal, ou qui venge l'idole ; autrement, que Baal défende sa cause, du mol 2V rub. disputer, plaider, ou défendre, el du mol bn:il. idole.

rmnrtipoôuàx JEROBESETII, selon la Vulgate, le même que *Gédion.* ou *Jérobual,* pèrcd'Abui él.cli, 11 *Reg.* xi, 21, que l'idole de confusion sc défende, de l'hébreu 2V. rub, combatiré, plaider, et du mol C?2 boscli, limite, ou du mol nez boscheth, idole, infâme.

CZ2-1' JEROBOAM, fils de Jons, roi d'Israël, IV *Reg.* XIV, 23, qui rejette ou qui combat le peuple, du mm ṁ- jara, rejeter ; ou procès ou dispute du peuple, du mol 2 n rub, plaider, disputer; autrement, qui multiplie le peuple [ou dont le peuple esl nombreux], du verbe 221 rabab, multiplier, cl du mol C27 liant, peuple.

ṠHI JERO1IAM, fils d'Eirana, I *Par.* vi, 27, miséricordieux, du mol cm recbem : ou selon le ¿yriaque, bicn-ain é.

ṗNI JERON, ville, *Josué* xn, 38, crainte, du mol Ni jare, ou vision, du moi r»X") raa, ou qui rejette la douleur ou la torce, du mol ṁn jara, rejeter, cl du mol ^n aven, ou on, selon les diflérentes leçons, force ou douleur.

'hpnïùpa. JEROSOLYMA, v lie, I *Mach,* i, 15, vision de la paix, du mot FINI raa, voir ou vision, et du moi cS? scbaluin, paix uu perfection. [Ou, scion l'interprétation la plus c> mmünc, demeure de la pdx.J

*TU12 JERSIA, fils de Je»nam, 1 *Par.* vin. 27, lit du Seigneur, du mot uny heresch, lit; autio ment, le Seigneur l'.i délivré de la pauvreté, du verbe 5>' jaha, chasser, éloigner, el du nwl CCI raschasch, pauvreté, et du ṁoin Jah, le Seigneur; autrement, plante, herbe du Seigneur, du mol UH? Iiere«ch [ou que le Seigneur nourrit].

Ṡim JERtEL, vallée, ou solltüde,Il *Parai,* xx, 16, crainte de Dieu, ou vision de Dieu, du mol nh* jara, craindre, ou du molrîNn raa, voir, cl du mol Sx El, Dieu.

ṁr¿-<i JERUSA, mère de Joalhan, IV *Peg.* xv. 33, qui possède l'héiitage [ou qui esl possédée, c'csl-à-diie, m «née], dit mot ṁn jarasch ; autrement, exilé, banni, rejeté, du moi ṁi jara.

€zS¿m JERUSALEM, vdle, *Josué* x, I, la même que *Jerosolynia;* comme qui dirait, \Lion du parfait, ou du pacifique. *Voyez* ci-dessus Jerosolyma.

1HP JESAAR, fils deCaaih, Anni, ni, 19, clarté ou méridien, du mol nnï isar; autrement, l'huile, du mot ṽ,x jilsar.

*-»-ï 'lacraip JESAARITÆ, *Num.* ni, 27, descendants de Jésaar; de meme.

¥.ijTuZ 'icaria JESAIA, ou Jesaïas, lévite. 1 *Par.* XYV. 15. *Voyez* ci-dessus Esali;* salut du Seigneur, du mol ¥UZ ja»cha, sauver, et du mol n Jah, le Seigneur.

*1Œ JESAMARI, fils d'Elphaal, I *Par.* vin, I8K gardien, du mol schnmar.

¡*W JESANA, ville, Il *Parai,* xni, 19, qui dort, ou qui vieillit, du mol ŦO jas< han ; autrement, qui Change, du mol roo schana.

ÍTTO' JESBA, fils d'Ezra, 1 *Par.* iv, 17, tranquillité, ou retour, du mot XTOschub; autrement, louange, du mol HTO schibach.

ṡyzü JESBAAM, fils de llacbamoni, 1 *Parai.* xi, II, le peuple qui s'assied, nu qui est asMS avec le peuple, du mol 2C* jaschah, s'asseoir; ou la conversion, le retour du peuple, du mol 3TO schub, sc convertir, retourner; autrement, soufllcinent, ou respiration du peuple, du mol 32 naschab; au» trement, captivité du peuple, du mol mü schaba , cire captif, cl du mol C27 ham, le peuple.

ṙcpHu? JESBÁCASSA, fils d'Iléman, I *Parai.* xxv, i, qui demand.', ou qui s'informe, ou information, du mot '¿'"2 bikhesch ; autrement respiration dure, du mot 2 naschab, respirer, ou conversion, reiour dur, du mol 2TC7 schiib, se convertir, cl du nmi ,' p casella, rude, làchcux.

2':2^2C ìccrci àiro NwC JESBLBENOB, un gcanl, Jesbi, fils d'Ob, Il *Rey.* xxt, IG, qui s'assied dans la prophétie, ou dans la parole, ou dons la production, du mol S3® jeschiba, s'asseoir, el de la préposilion 2 beih, dans cl du mol S22 nibba, prophétie, ou du mol 2 nub, parole, ou production de la force ; autrement, conversion, ou soulilcmenl.

respiration dins la prophétie» etc., du nrnixTO scliiib, conversion, ou du mot 3CZ nascliab, respiration; autrement, captivité dans la prophétie, du motnxuz schabn, enchaîner. Les Septante, *Jccbi,* de la ville de Nob.

žzyztr JESBOAM, qui présidait sur Ici enfants de Zubdicl, I *Parai,* xxvn, 2, conversion du peuple, ou séance du peuple, ou soufflcincnt, ou respiration du pcnp'e, ou captivité du peuple. (Ou encore, vers lequel le peuple retourne.l *Voyez* ci-dessiB Jeiikam.

JESBOC, fils d'Abrabnm cl de Céihura, *Genes.* xxv, li, qui est vide, ou épubé, du mol jesch, il est, cl du inotp'Z btik; autrement, qui est délaissé, ou abandonné, du mot "2 tek k. épuiser.

"€D JESCIIA, fils d'Aaron, G'enei. X!, 29, qui oint, du mol jasai h; autrement, qui contre ou protege, du moi :* sachach, ou, selon le syriaque» qui regarde [ou qui attend].

'Ucrtal JESEIAS, fils deJPbalibs, I *Parai.* ni, 21, Salut du Seigneur, du mot jascluli, sauver, cl du mol Jah, le Seigneur.

KÌXP liœiuù JESEMA, fil> d'Elam, I *Paral.* ¡v, 5, nommé, désigné, du mol CXr scboin; autrement, désolation ou admiration, du mot scharnam, ou de EZuP jaseham, désoler.

^*AVtçaàp* JESEK, (ils de Népblili, *Gen.* hai, 21, qui osi formé, fait, créé ; ou qui est à l'étroit» ou dans la peine , selon les diverses leçons de l'hébreu.

'ixcaft JESERIT/ E, descend mis de Jé-er, *Num.* vivi, 49. Les Septante onl lu Jesaar, cl *Jesaurikc.*

WZ" aoudJESESI, filsdcJcddo, I Para/ , v, l 1. ancien, vieux [ou ancien, né d'un vieillard, formé de ŬHw vieux], du mol jaschascli; autrement, un présent, du moi vasellai; autrement, qui se réjouit, du mot W sditiseli.

JES1, Ills d'Aplihlm, I *Parai,* n, 31, mon salut [ou mieux salutaire), du moiyu^ jasebah, sauver; autrement, qui regarde, du mot r.7C schaha.

TPUT liaia, ou 'luaiaç, ou iurta JESIA, ou J¿uas, fils d'israîa, I *Par.* mi, 5, le Scgncur est, du mot V' ¡esch, il est, cl du mot fp Jah, le Seigneur.

SnSTP JES1EL, fils de Aep b i'i. A uni. xxvi, 48, bien sera mou partage, du mol run citaba, parlager; autrement, liAtc de heu, du mot yxn chaisals, se lancer avec vitesse, cl du nuit El, Dieu.

>5.<aFP 'laoil mt 'Acni! JESIELIf/ E, les descendants de JéJe1, *Num.* xxvi, 48, de la mémo racine.

JES1M0N, nom d'un désert, I *Reg.* xxm, 2), solitude, désolation, du mol CX1 jaseham.

TTO'SDl So/ xa/ car JESMACl11AS, un des chefs des lévites sous le roi Ezéchias, Il *Parai,* xxxi, 15, qui esl joint cl uni au Seigneur, ou le Seigneur esl mon appui, du mol saniai h, s'unir, s'appuyer, ci du moi n> Jah, le Seigneur.

ypycUP cagata; JESMA1 VS, un de ceux qui présidaient aux lévites sous DaviJ, I *Parai,* x\Mi, 19,

qui écoute le Seigneur, ou qui lui <béit,dn mot 7-C schamah, écouter, obéir, cl du mol TA Jah, le Seigneur.

KStn JESPIIA, fils de Baria, I *Parai,* vin, 16, Io jaspe, du nmi NC" jiscliplié, pierre précieuse; autrement, bord, lèvre, du mnt rJTO sebapha»

JLSPIIAN, Vulgate, *Je»plmm*ŋ fils de Sé>an, I *Parai,* mu, 22, un lapin, ou un autre animal sauvage, du mot ž?¿' saphan; autrement, caché ou bri-é, du mot rpü schuph [ou enfin chauve, d -LC).

'Icf«rA JESBAI LI, le même qu'*Israël*ŋ nom de lieu. Il *Reg.* xmi 25, qui prévaut contre Dieu, ou qui le domine. Vôÿes ci-dessous Luael.

TOî 'íítrax JESSÉ, ou bxî, père de la vid, *liai.* xi, 10, être, ou qui est, du mot & jcscli; autrement, mon présent, du mot 'Csebat.

'Incovi JESSl I, fil- d'Aser, *Gen.* xr.M, 17, qui est égal, propre el placé, du mot schiva; autrement. plat pays.

JESSLÌT/ E, les descendants de Jcssui, *Num. xxxi,* 44, de n é.ne.

'küOii JTSU, *Luc.* tu, 20, fils d'Eliczen élevé, ou qui existe, du mol tT jescb; autrement, qui pardonne, ou sauveur: comme s'il *y* avait jeho^ua. Le grec port»' *Jo?é.*

'lac-ûv JESV V. chef de la ncuv ème familia sacerdotale, I *Paral,* xxiv, 11, sauveur, du mot jascln.

mcì 'leceva JESUA, fils d'Aser, *Ceres,* xlvi, 17 [égal, uni, de ŦXT *Voy z* ci-dessus Jrs'Vt ou Jesua.

ycî JESUA, nom d'un de lévites qui étaient ^ou> la dépendance de G«»ré, Il *Parai,* xxxi, 15. sauveur.

'tneoûc JESUS, le saint nom de Jésus, *JÍutili.* i, 16, sauveur.

TCV rrc' JETA, ville, *Josué* xxi, 16, b n ¿.ne, ce que l'on croit, que Jota, *Jusue* xv, 55, qui décline, ou se détourne [ou enfin qui s'étend en pcotej, du moi naia.

ŦHTCX ou JLTEBA. ou Jet ehat iia, une des stations des Israélites dans le désert, .Vum. xxxiu, 55, celle qui esl bieufaisai le, du moi tub, bonté; autrement, celle qui dé line, du moi qi ju, décimer, el du mol rz bath, fille. La racine de ce terme ne se trouve pas aisément dans l'hébreu.

TF? 'i«àO JE! Il, fi s de Gerson, I *Parai,* m, 45, hébreu, *Joltalh^* qui rompt, ou qui brise» on qui s'épouvante, du mol rm timballi. [Ou mieux, gage d'union, p mrrvp iahcdclh, de W unir.)

îT?rp JEfiiELA, ville. *Josué* xix, 42, qui esl ail k hé ou suspendu, du uiol.Tn diala, ou qui est rassemblé» du mol 5bn thalal.

*)'n' JE1 ilEll, Mlle, *Josuc* xv, 18, qui excelle, ou qui esl resté, du mol 1T9 j.iilmr; autrement» qiiî ex iinmc el qui recherche, du mol "Vin Ihur ; aulremenl, cordeau.

TP JETIIEB, I *Parai,* n, 17, aulremenl, *Jethra.* père d'Auiasa, Il *Rtg.* xmi, 25, *Je:hro,* selon Hlébreo, bcau-pcrc de Moïse» *Exud.* iv, 18, de même.

JETIIER, villo. I *Reg*- ※» 27» do même.

ﬁn JETHETH, *Genes.* xxxvi, 40, qui donne, de l'hébreu ¡nJ nathan. [Ou selon IL Simon, un clou, pour HW selhedeth.]

:TCO *'liOáp* JET11MA, Moabite, I *Par.* xi,46, orphelin ou pupille, du mol C2FP jatham; aulrcnie.it, admiration ou perfection, du mol mCD lhama, admirer, du du mol CCT! lliamam , perfection.

prd Twàv JETHNAN, Vulgate, *Jelhnam,* ville, *Joint* xv, 23, récompense, salaire, du mot run thana, ou nathan.

X"D' JETIIRA. *Voyez* ci-dessus Jetuer , pére (TAmasa, Il *Reg.* xvn, 25.

CT^ JETHRAHA.M, Vulgate, *Jethraam,* fils de David cl d'Egla, Il *Reg.* ni. 5, excellence du peuple, du mol Tin jalhar, et du mol czy ham, le peuple.

. rrp JETIIRAN, fils de Saph.i, 1 *Parai,* vu, 57, de môme que *Jeihcr* Tri1, ci-dessus.

JETilRÆUS, fils de Sobal, I *Par.* n, 53, de mène.

HFP ictfaôc JETHR1TES, fils de Jéthri, II *Reg.* xxnt, 58, de même que *Jciher.*

7VT *'itOip* JETHRO, beau-père de Mc, *Exod.* m, 1, son excellence, son reste, sa postérité. *Voyez* Jetuer .

TO Onroùo ou 'UT&ùp JET11UR, fils d'Ismael, Co*lois.* xxvi, 15, qui garde; autrement, ordre, suite, du mol "fin Ifmr : ou selon le syriaque, montagneux.

€ 1 JETI1US, fils de Roboam, el d'Abigaîl, 11 *Parai,* xi, 19. qui est dévoré, rongé par la teigne, du mot W? haschasch; autrement, assemblé, du mol C'y ﬕ.

WV' 'Itovc JEUS, fils de Roboam cl d'Abhïl, Il *Parai,* xi, 19. *Voyez* ci-dessus Jehus.

T2VP 'IwÇaCaJ JEZABAD, habitant de Cadcroth, I *Parai.* xil» 4, celui qui d doté parle Seigneur Cesi un composé du nom de Dieu rp Jah, el du mol 721 zab.id, doter.

Sxrx JEZABEL, fille du roi des Sidonicus, III *Reg.* xn, 51, Ile de la demeure, du mol'X aï, ile, cl du mot Szl zabal, demeure; autrement, malheur à la demeure, du mol nx oi, malheur, cl du mot zabad, demeure; ou, selon l'Iicbrcu cl le ryrinque, lie du fuinicr, ou malheur au fumier. [Ou plutôt qui n'esl point habitée, qui esl vierge.]

"R7'N 'AÇuÇJp JEZER, lils de Galaad, *Num.* xxvi, 50, appelé *Abieztr, Joiue* xvn, 2, Ile du secours, du mol ^x aî. tic, cl TO' hazar, secourir ; autrement, lie de rentrée, ou du parvis, du mol FHiy hazara; autrement, malheur au secours, ou au parvis, du mol '•H ni, malheur. Ce nom esl une corruption du mol TTX' ahiezer, le secours de mon père.

*I«Ç<i/> JEZER, ville des Amorrhéens, I *Parai.* vi. 81, qui secourt, du mol 117 hazar.

rW'AÇU JEZIA, ou Jeziaii, Vulgate. *Josia,* fils de Thécué, i *Eidr.* x, 15, cl *Jezia,* 25, *ibid.,* aspersion, nu distillation du Seigneur, du mol îT»j naza, asperrien, et du m<»l .T Jah. le Seigneur.

•TN'bfl ÎcÇfAia JEZLIA, tils d'Ephaal, 1 *Parai,* vm, tR, aspersion, ou distillation pénible, du mol nia naza, distiller, cl du molnx'î ha» difficile, laborieux.

₩JTN JEZüNIAS, fils de Slaachaii, IV *Reg.* xxv, 23, le Seigneur éeoutera, nu qui est attentif au ﬕci gneur, du mol px izen [ou iazan]; ou balances du Se gneur, du mol O'ZINO moznaïm, balances, cl du mot rp Jah, le Seigneur; autrement, armes du ﬕcigneur, du mot zonan, armes.

rMW 'IcÇwta» ou JEZüNIAS, fils de Jérémie, *Jtrcm.* XXXV, 3. que le Seigneur écoulera, ou qui est alientif au Seigneur, etc. *Voyez* ci-dessus, ou nourriture du Seigneur.

ÎTTFP 'EÇcfà JEZRA, fils de Mosollam, I *Par.* ix, 12, qui tient du porc, du moi Tin cazir, porc.

JEZRAEL.ou Jeziiaiiel , ville, *Jome* xv, 56, semence de Dieu, du mol JTH zeruali, semence; autrement, Dieu qui répand le mal, du mol niJ naza, répandre, el du moi jrn mali, mal; autrement, distillation de l'amitié de Dieu, du même mol naza, répandre, cl du mol rnn raa, amitié» cl du mol Sx El, Dieu.

ﬕ5x51. JEZRAIIELITES, qui est do Jezrahcl, HI *Reg.* xxi. 4.

rdmv 'icapcaç JEZRAIA, chef des chantres, Ii *Esdr.* xn, 41, le Seigneur esl l'orient, ou il sc lève; autrement, clarté du Seigneur, du mol ﬕ zaracb, so lever, et du mol T Jah, le Seigneur.

JEZRITÆ, descendants de Jezcr, *Num.* XXVI, 50. Vot/ czci-dessus Jezer , fils de Galaad.

FITl 'Icapá JEZRITES.qui est descendant de Jezer, I *Parai,* xxvn, 8, oriental, du mol m» zarach ; autrement, qui éclaire.

5XV JOAB, frère d'Ahizuï, I *Reg.* xxvi.26, paternité, ou qui a un père, du molZN ab, père ; autrement, volontaire, du mol 3X' joab.

TTUVP JOAGIIAZ, fils de Josins, roi de Juda, IV *Reg.* XXIII,51, la prise ou la possession du Seigneur, du molinx achaz, possession, cl du mol ,T Jah, le Seigneur ; ou le Seigneur qui voit, du mol ntl chaza, voir.

JOACIIAZ, père de Joas, Il *Par.* xxxiv,8,qui prend, ou qui possède, on qui voit, du mol ìTW achaz, posséder, ou du mol rm chaza, voir.

priT JOAC1IIN, fils dcJoacim, ouEliacim, IV *R g.* xxiv, 6, la préparation, ou la fermeté du Seigneur, du mol pz cun, préparer, et ,T Jah, le Seigneur.

'twaziu J0AC1M. fils de Josins, IV *Reg.* xxiir, 34, il se nommait aussi *Eliacim,* la résurrcclion, ou confirmation du Seigneur, du mol TC'pn lhekuma, résurrection, et du mol rn Jah, le Seigneur.

'Iwaxrcu JüACIM, père d'Eliasib, II *Esdr.* x, 10, de même.

rravn JOADA, fils d'Achas, 1 *Par.* vm, 3G, assemblée du Seigneur, du mot rn> bada, assemblée ; autrement, témoignage, du molTyhud; autrement, dépouillé,ou butin,du mot T7 had; autrement, ornement, ou passage, du même mot my hada, cl Jah, le Seigneur.

pyyp JOADAN, père d'Amasias, IV Bcj. xiv, 2, les délices du Seigneur, du mol hadan, plaisir, cl (lu moi r? Jah, le Seigneur ; ou le temps du Seigneur, selon l'hébreu ou le syriaque.

nxT 'lw4«Z 011 JOAtl, fils de Zema, I *Parai.* vi, 21, fraternité, ou qui a un frère, du mot r.R ach, frère, ou frère du Seigneur, du même mol ach, ou acha, cl Jah, le Seigneur.

JOAI1A, fils d'Obédédom, I *Parai,* xxvi, 4, de môme.

JOIIAE, fils d'Asaph, IV *Reg.* xvm, 18, de rnème«

'icuaGco JOARIM, Vulgate, *Joarib,* I *Mach,* il, 1, le Seigneur élevé, ou élévation du Seigneur, du mol CTH mm, élever, et du mot Jah, le Seigneur.

UZxV JOAS, père de Gédéon, *Judie,* vi, 11, etc., qui se désespère, du mol CM' jaasch ; autrement, qui est de feu, ou qui brûle, du mol WR esch.

CRW JOAS, fils d'Ochosias, IV *Reg.* xi, 21, le feu du Seigneur, du mot WN esch, feu; autrement, victime du Seigneur, du mot HCR isché, victime, cl du mol n' Jah, le Seigneur.

WTO JOAS, fils de Béchor, I *Parai,* vu, 8, rongé par la teigne, du mol ü? Itaseli; autrement, qui est assemblé, du mol huseb.

cznv JOATIIAM, Vulgate, *Joathan,* fils d'Ozias, ou Azarias, roi de Juda, IV *Reg.* xv, 5,perfection du Seigneur, du mol an lliam, ou C'ZFl parfait, ou perfection, et du mol H' Jah, le Seigneur.

TON JOB, nom d'un patriarche, *Job.* i, 1, qui pleure, qui crie; autrement, qui parle du creux, comme un ventriloque. [Disons mieux; ce nom signifie homme maltraité par la fortune, de Tn.]

TO 'Affoty JOB, fils d'Assachar, *Gen.* xlvi, 15, le même qui est appelé *Jasub,* I *Parai,* vu, 1, qui crie, pleure, qui hurle.

V JOBAB, fils de Jectan, *Gen.* x, 29. [Et d'un pays peuplé par les descendants. Ce nom signifie hurlement, desert des hurlements.]

H'Xl' Trffvaá JOBANIA, lils de Jéroliain, I *Parai.* ix, 8, l'édifice du Seigneur, du mol bana, édifice; autrement, filiation du Seigneur, du mot p ben, fils; autrement, intelligence du Seigneur, du mol TO3 bina, intelligence, cl du mol n) Jah, le Seigneur.

TXjVJOCABED, fille de Lévi, femme d'Amram, *Exod.* vj, 26, glorieuse, honorable, personne de poids, du mol cabad, on la gloire du Seigneur. Ce mot est composé du nom Jah, le Seigneur, et du mol cabad, gloire.

TOI' 'lwà3 JOED, un des petits-fils de Benjamin, Il *Esdr.* xi, 7, qui est orné, on qni passe, du mol HT? hada; autrement, qui rend témoignage, du mot IV hnd, ou qui pille, du mol TV hcd.

5x7' JOEL, nom d'un prince, I *Par.* iv, 35, qui veut, qni commande, ou qui jure, du mol 5n' jaal.

CENITI' JOELA, fils de Jéroliam, I *Parai,* xm, 7, élévation, du mol nb? hala; autrement, qui profite ou avance, du mol 5?' jahal ; autrement, qui ôte la malédiction, du mol TO' ¡aha, éloigner, rejeter, et du moi nSx ala, malédiction. (Ou encore, que Dieu l'aide!]

yrjV JOEZER, un des capitaines qui suivirent David, lorsqu'il fuyait Saul, I *Par.* ill, C, qui aide ou qui secourt, du mol Tty hazar.

*Uxh JOGLI, père de Bocci, *Num.* xxiiv, 22, révélation, exil, révolution, du mot ròz gala ; autrement, exultation ou joie, du mot 5ugnl.

nTO ho/à JOUA, fils de Baria, I *Parai,* vin, 16, qui vivifie cl donne la vie, du mol rpn chaja, vivre, ou vivifier.

pH7' autrement, 'iw/àv JOHANAN, fils de Carée, IV *Reg.* xxv, 23, qui est libéral, miséricordieux, pieux, et qui accorde des grâces, du molpn cbanan; autremen, la grâce du Seigneur. Ce mol esl composé du mol rj Jah, le Seigneur, el depchen.la grâce.

TOTH' 'Igkcvxc JOHANNA, la femme de Chusa, *Luc.* vm, 5. la grâce, ou ledon, ou la miséricorde du Seigneur. ci dessus Joüàxah.

'Jwcr/vTîr JOHANNES, frère de Jacques, fils de Zébédée, *Maiih.* iv, 2!, de même que *Johanna.*

TVTV ou 'Iwoáí JO1ADA, nom d'un prêtre, IV *Reg.* xi, 15, science ou connaissance du Seigneur, du mol yr jedah, science, et du mol n' Jabt le Seigneur.

3-TV JOIARIB, un des prêtres qui revinrent do Babylone à Jérusalem avec Zorobabel, Il *Eidr.* xn, G, qui combat, qui plaide, qui conteste, ou qui reprend, du mol :rn rub; autrement, qui mulliplie, du mol an rabab.

HX' '¡cavar JOÑA ou Jomas, nom d'un prophète, IV *Reg.* XIV, 25, colombe; autrement, qui opprime, du mol TO jana.

XTO' JONADAB, fils de Semmaa, Il *Reg.* xm, 2, qui agii de bon gré, donne cl offre libéralement, eu qui agii en prince, du mol ÜJ nadab.

JTWP JONATHAN, iilsde Cêssan, *Judie,* xvm.50, Dieu donne, ou le don du Seigneur, du mol JFÚ naihan, don. et du moln' Jah, le Seigneur.

'S' JUPPÉ, ville, *Josuc* xn, 4G, beauté, du mol •B' japha.

Tornrerod JOPPITÆ, peuples de Joppé, li *Mach.* xn, 3, de même.

TO' JORA, un des chefs de ceux qui rcvinrenl do Babylone à Jérusalem avec Zorobabel, l *Esdr.* n, 18, qui jette, ou qui montre, du mol TO jara; autrement, à letups à propos, du mol .TO' joré.

JORAl, un des chefs delà iribú de Gad, l Par. v, 15, de même.

CTO JORAM, fils de Thou, II *Reg.* vm, <0, il s'écril aussi en hébreu ETO3' jehoram, jeter, du mot TO jara; autrement élevé, du mol CTI rum.

anvn JORAM, iilsde Josaphat, HI *Reg.* xxn.51, é'évalion du Seigneur, du mot CTI rum, élévation, ou rejeté du Seigneur, du mol TO jara, rejeter, et du mot n' Jah, le Seigneur.

pT JORDANIS, fleuve, *Deut.* i, 1, fleuve du jugement, el du mot jéor, fleuve, cl du mot |TT dun, jugement; autrement, qui montre, ou qui rejette le jugement, du mol TO jara, montrer, ou rejeter; autrement, descente, du mol TO jarad. [Ou

plutôt qui descomí, cVsl à-dire, le fleuve dont le cours est rapide de T?.]

'lupeiu JOIUM, fils de Maihat, *Luc.* in, 29, qui é'ève le Seigneur, ou élévation du Soigneur, du mot Cïi rum, élévation, ci du mol rv Jab, le Seigneur.

ÎTwV 'leacrta JOSA, fils ¿'Amasia, I *Paral.* 1, 54, qui est, on qui existe, du moi un jesch; autrement, qui oublie, cl du mol TOJ nascila.

53CTP 'taoaCrat JOSABA, fille du roi Joram, sœur d'Ochosias. IV *Reg.* xi, 2, qui est rassasié el rempli du Seigneur, du moiyzü schaba, rassasier; ou serment, ou septième du Seigneur, du mol JTCU7 schebuah, sermoni ou septième, ct du mot n' Jab, le Seigneur.

rostrvù JOSABET, fille de Joram, sœur de Joas, Il *Pur.* xxn, 11. *Voyez* ci-dessus Josaba. Autrement, le Seigneur change l'heure, du mol ƀ Jah, le Seigneur, el du moi 3^ jaschab, conversion, el du molDÿ beili, lemps. IV *Reg.* xi, 2, elle est appelée *Josaba.*

WWV JOSAB-HESED, fils de Zorobabel, 1 *Parai,* ni, 20, le retour, la demeure, ou la séance de la m'réricorde, du mol nun jassab, ou du mol 2'UZ schub, conversion, retour, séance, eterei du molTDTî ebesed, bonté, miséricorde.

JOSABIA, fils de Saraïa, I *Parai.* „55 vt» demeure, séance, ou retour du Seigneur. *Voyez* ci-dessus Josab-Hesed. Aulremenl, captivité du Seigneur, du mot schaba, captivité, el du mol iT Jah, le Seigneur.

rüTCTP JOSAIA, fils d'Elnaïm, I *Parai,* xi, 4G, l'équilé, ou la justice, ou la plaine du Seigneur, du mol ƀ7 echava, équité, etc., el du mol Jab, le Seigneur; ou le Seigneur mettra l'égalité, du même mot.

JOSAPHAT, filsd'Asa, IV *Reg.* xv, 24, Dieu juge, ou jugement du Seigneur, du mot E51P schaphai, juger, el du mol rp Jah, le Seigneur.

pïW JOSEDEC, fils de Saraïas, I *Par.* vi, 14, le Seigneur juste, ou la justice du Seigneur, du mol tTX isadik. juste, el du mol rp Jab, le Seigneur.

«pp JOSEPH, onzième fils de Jacob, *Gen. xxx,24.* (11 ajoutera, ƀv.]

7VCN' iwaiou JOSIAS, fils d'Amon, IV *Reg.* xxn, 5, le Seigneur brûle, ou le feu du Seigneur, du mot U'R escb, feu, cl du mol rd Jah, le Seigneur.

JOSPIHAS, fils de Sé'omiib, I *Esd.* vin, 10, le Seigneur est mon augmentation, ou le profil du Seigneur, du ƀiot jasapb, augmentation, etc.; autrement, le Seigneur qui consume el qui finii, du mol rfflo sapba, consumer, cl du mol rp Jah, le Seigneur.

yCTP Wr ou 'imgiíi JOSUÉ, fils de Non, 5um. Min, 17, le Seigneur, le Sauveur, du mol^ttP Jascha, sauver, secourir, cl, du mol rd Jab, le Seigneur.

iT-'d ìcrrà JOTA, ville, *Josuc* xv, 55, la nièuio sans doute que *Jeta, Josué* xxt, IG, se détourner et s'affaiblir, du mol ü'D mut; ou plutôt, penchant, du mol maj naia, étendre, incliner.

T3HT JÜZ\BAD, fils de Somer, serviteur de Joas, IV *Reg.* xn, 21, dol du Seigneur, du mol T27 zabad, dot, el du mol fp Jab, le Seigneur.

"Wd JOZACHAR, fils de Sémaalh, serviteur do Jons, IV *Reg.* xn, 21, qui se ressouvient, ou qui est mâle, du mot zacbar; le même qui esl appelé *Zabad,* Il *Parai,* xxtv, 26.

53V JUBAL, fils de Lamech, Gen. ivt 21, qui conic; autrement, qui produit, ou le jubilé, ou la trompette du jubilé.

JUBIL/EUS, fòle des Jyiis, *Levit,* xxv, 2, do môme.

Gjnp *'lr/.oaà|A* JUCADAM, ville, *Josuc* xv, 56, humiliation ou rabaissement du peuple, du mol vrp kidad, se courber; aulremenl, incendie du peuple, du mol Tpi jakad, incendie, cl du mol czy bam, le peuple.

brni JUCHAL, fils dcSélémia. *Jerem.* xxxvir, 5, Ionie chose du Seigneur, du mol 54: calai, lout, ou perfection cl consommation du Seigneur, du mémo moi calai, cl du mol JT J»b, le Seigneur.

SùV 'IwzaX JUCHAL, le même, *Jerem.* xxxvm, 5, consommation du Seigneur, ou le Seigneur est tout, ou est parfait.

TV Quo JUD, ville, *Josué* xtx. 45, qui loue.

HTTtt 'loûoa JUDA, fils de Jacob, xxix, 55. *Josué* xv, 1, louange du Seigneur, du mol mi jada, louer, cl du mol n> Jah, le Seigneur.

nn»T JUDAIA, femme d'Ezra, I *Parai,* iv, 18, la lowcxige du Seigneur, de même.

JUDAS, fils de Malhalhias, I *Mach,* n, 4, de môme.

'lou&fr JUDl,fils deNalhanias, *Jerem.* xxxvî, 14, Dieu esl ma louange.

FPTTP JUDITH, femme veuve, *Judith,* vin, 1, qui loue Dieu, ou la Judée, delà même racine.

Tov).ca JULIA, amie de sainl Paul, *Rom.* xvi, 15, CBioncuse, du mut grec 'loûloc, premier poil, ou poil folct.

ioû/xor JULIUS, nom d'un centurion, *Act.* xxvu, 1, de même.

'(ovvia JUNIA, nom d'un compagnon de la prison de sainl Paul, *Rom.* xvi, 7, de Junon la déesse, ou de la jeunesse, *juvenho.*

Ztùç JUPITER, *Act.* XIV, 2, comme qui dirail, *juoans pater,* père qui secourt. [Ou plutôt pour *jo paler;* or ce molde *jo* n'esl probablement que l'abréviation de *Jehovah :* c'esl le sentiment de plusieurs anciens.]

C'Xt S LAAB1M, fils do Mezrnïm, *Genes,* x, 50, lu flammes, ou qui sont enflammés; aulremenl, les pointes d'une épée, du mol léab. [Ce nom, que D. Calmct applique à un homme, parait désigner au

contraire un peuple originaire d'Egypte; probablement les Libyens.]

tri) LAAD, (ils de Jahalb, I *Par.* iv, 2, qui loue et donne des louanges, du mot ¡TP jada, louer. [Ou mieux, l'oppresseur, det.it en arabe, opprimer.]

rn>5 LAADA, fils de Sóla, I *Par.* iv, 21, pour ornement, ou pour passer, de la preposition 5 I, pour, cl du mot my liada, ornement ou passage; autrement, pour témoigner, ou pour dépouiller, de la meme préposition 5 I, cl du mol tiJZ hud, témoigner, etc. |Ou plutôt, l'ordre, de tyb en arabe, ordonner, coordonner.]

pïb LAADAN, fils de Timan, I *Par.* vu, 26, pour le plaisir, de la préposition 5 1, et du mot py hadan, plaisir, ou pour l'ornement, ou pour le témoignage. *Voyez* ci-dessus. Autrement, qui dévore le jugement, du mol jqb luali, devorer, et du mol pt dun, jugement; ou, suivant le syriaque, selon le temps, [Ou mieux, cooidunné. *Voyez* le précédent.]

pb LABAN, frère de Kébecca, *Genes,* xxtv, 29, blanc; aulremenl, brique. [Le blanc.]

HXlb LABANA, ville, *Josué* xv, 42, lune, blancheur, brique, ou encens. La même, à ce que Pou croit, que *Lcbna,* ou *Lebana.* [Albe.]

rcib LABANA ITI, ville, *Josué* xix, 26, blanche ou blancheur; la même que *Lubana.*

Aa/iüaiuovrc LACEDÆMONES, peuples, Il *Math.* V, 9, lac des démons, mot grec composé do deux nutres, du mol).àxxoç, lac, ci du mol 3cu/xoaf, démons, ou mauvais génies; autrement, heureux. [Si cc moi esl compoté, c'est évidemment de Acotan», de Laconie, et&uuovrr ; il doit donc signifier les habitants ou les dieux de la Laconie. Ce dernier mol rappelle sans doute le nom de son fondateur.]

C'sb LACHIS, ville, *Josuc* x, 5, elle marche, elle va, du mol "jb jalac, el du motivi jescb, être; autrement , qui de soi-même existe, du pronom c, cl de la préposition b I, cl du inolU^jesch, être, exister.

btfb LAEL, fils d'Lliasaph, *Num.* ni, 24, à Dieu même, ou au fort cl puissant, de la préposition 5 l» cl du mol El, D eu, ou bx cl, fort.

ribnb LAIIELA, fleuve, I *Parai,* v, 26, le mémo que *IIeia (Voyez* ci-dessus), humidité, ou vert récent, du moinb Inch ; autrement, planche humide, du mol rTDÎnak, planche, cl du mol lac, humide;ou mAchoire fraîche, du mol vnb lochi, mâchoire, et du mol lac, humide, frais, récent.

cnb LAIIE.M, nom de lieu, I *Parai,* iv, 22, pain, du moi onblèchem; autrement, guerre,comb.it, du mol HOTlbs milchaina.

Up5 LAIS, ville, *Judie,* xvi», 27, la môme, à cc que l'on croit, que *Dan elLessemt Josué* xix, 47, lion.

ÎTw'b LAISA, ville, *hai.* x, 30, lionne.

*pb LAMECH, fils de Mathusael, *Gen.* iv, 18, pauvre, humilié, du mol]:) machach, ou qui c>t frappé , du mot naca. [Ce nom signifie en arabe un jeune homme fort cl robuste.]

ÏTOl) Aau« LAMMA, pourquoi,*Psal.* xvi, 7, *Mallh.* «vu, 16, de la préposition, * 1, pnur, cl du pronom n^tna, qui, quoi, comment.

Sccb *ir.ô* e«ov LAMHEL, surnom ou ¿píllele donné à l'auteur des Proverbes, *Prov.* xxxi. 1, Dieu avec eux, ou avec lui, de la pré, osb'mu 5 I, avec, du pronom D am, eux, cl du mot btf El, Dieu.

Aaocixxca LAODICEA, ville, *Lulou.* iv. 13, mot grec qui signifie peuple juste, Composé de peuple, el du mol otxato;, juste.

D'Dxb Aaapxdu LAOMIM, fils de Dédan, ou Dati.'n. *Gai.* xxv, 5, Vulgate, ¿común, gentil. du mol EZK? Icmn, peuple, nation; autrement, sans eaux, de l'adverbe xb In, sans. Cl du mot DM0 nuim, eaux.

ÎTTPsb LAPIDOTH, époux de Débora la prophelesse, *Judie,* iv, 4, édaiics, ou lampes, du mot îlb bphnd.

LASA, ville. *Genes. xt* 19, Vulgate, ¿esa, poor crier, de la préposition 5 1, pour, et du mol srhuha, crier; aulremenl, sauver, dumoiTC^jasch.i; aulremenl, oindre. [Ou plntôl une terre crevassée, dejnrb en arabe, sc fendre, sc gercer.]

AsccOrvnr LASTUENES,'pére de Déniéirius, I *Mach.* xi, 32, la force de la pierre, du mollâac, ou liûoc, pierre, ct du mot, force.

DH5T2S AaTTouffiFp LATLSSIM, fils de Dc.lan, *Gen.* xxv, 5, qui travaillent du marteau, ou qui polissent, ou sont polis, du mol rollataseli.

AàÇapo; LAZARUS, frère de Marie de Bé hanie, *Joan,* xi, f, du secours de Dieu, du mol Tvy bazar, secours, ct du mol El, Dieu. Apparemment le même qu'£/é<ixar.

rO-b Aaffavi; OU AaCavi LEBANA , un des chefs des Nathiiiécns. I *Esdr.* n, 45, le blanc, la blancheur.

Fi'Nib AaCawO LEBAÜfll, ville, *Josué* xv, 52, lionnes: autrement, le signe du cœur, du mot xtl lebab, cœur, cl du mol D'K oUi, signe.

AcSSaîo; LEBBÆUS, apôire de Jésus-Christ, surnommé *Thadée. Matlh.* x, 3, homme de cœur, de leb, ou lebab Xtb cœur.

rülbAcéová LEBN demeure des Israélites, *Num.* xxxiti, 20, blanche, blancheur.

retzb LEBONA, bourg. *Judie,* xxi, 19, blanc.

rob Aa^à LECHA, fils d'Her, I *Par.* iv. 21, qui so promené ou qui s'en va, du mol *p jalach.

»n5 I écîii, nom de lieu, *Judie,* xv, 9, mâchoire [ou joue],

>npb Ao/cî LECI, hébreu, *Lichi,* fils deSémida, I *Par.* vu, 19, loi, d< cirine , du mot npb hch.ick; autrement,enlevement, du même mol, cl du pronom Vi, mon.

Cipb Aaxovfi LECUM, ville, *Josuc* xix, 33, pour confirmer nu ressusciter, de la préposition 5 I, pour, cl du mol Dip kum, s'élever, confirmer. [Ou mieux» un lieu fortifié, de l'arabe.]

pybAaaJàv LEDAN, Vulgate, I *Par.* xxin, 7, fils de Gerson, pour le plaisir, du mot py hadan; ou pour l'ornement, ou pour le passage, du mol ,Tî7 bad», el de la préposition b I, pour. [Comme Laadan.]

SÜ *Aafzuic* LEIIEMAM, ville, *Josué* xv, 40, leur pain ou leur guerre. *Voyez* ci-dessus Lahem, ct du pronom cam, leur.

^CTlb Aa//xi LEHEMITES, autrement, *Ddh-lóh¿-mitesi* qui est de Bethlehem, 1 *Par.* xx, 5, mon pain ou ma guerre, du même mol lekem (*Voyez* ci-dessus Lar em), et du pronom * i, mon.

QUÒ LESESI, ville, la même, à ce que Ton croit, que *Lab* cl Dan, *Josué* xix , 47, nom , ou celui qui pose, du mol Quschem, nom, ou pierre précieuse, du mot zx'b Icschem.

nb LEVI, troisième fils de Jacob, *Genes.* xxix, 54, qui esiliò et associé.

pVlb Ap¿x&>vLEVIATIIAN, monstre marin, crocodile, *Job.* XL, 20. A la lettre grand poisson collé, attaché, peut-être à cause de scs écailles, qui sont ires-dures et presque impénétrables , de l'hébreu JFI grand poisson, el ^b attaché.

Acuirne LEVITA, qui est descendant de Lévi, el destiné à servir à l'autel, *Judie,* xvu, 9, qui est lié eljoint. *Voyez* ci-dessus Lévi.

¡"¡n Saiùc LIA, fille aînée de Laban, *Gen.* xxix, 16, qui est faliguée et lassée.

pub AiCovoç LIBANUS, montagne, *Deut.* i, 1, l'hébreu ⚲ *Lebanon,* blanc, du mot pb ¡aban; autrement encens, du mol nxtb lebona.

AiSsfnin LIBERTINI, mol latin qui signifie affranchis, *Aol.* vi, 9.

Q^SaîSuîç LIBYA, province, en hébreu *Lubim, Dan.* xi, 43, le cœur de la mer, du mot Xlb lebab, cœur, cl du mol jam, mer; autrement, nation qui a du cœur, du même mol lebab; autrement, les cœurs, au pluriel, du mol lubim. [Ce nom signifie une terre aride.]

t Aîw L1NUS, ami de saint Paul, 11 *Timoth.* iv, 2!, mot grec qui signifie rets cl filéis.

AtOiorp^roc LITHOSTROTOS, lieu où Pilalc jugeait, *Joan,* lix, 13, pavé de pierres, de deux mois grecs, de >i0o;, pierre, cl du mol arpearó;, pavé.

roab LOBNA, ville, *Josué* xxi, 15, la même que *Lcbna ouLcbana,* blancheur.

îh S Aóích LOBNI, fils de Gerson, *Exod.* vi, 17, le blanc.

LOBNI, *Num.* ni, 18, de même. Vulgate, *Lebni.*

T.b LOD, ville, 1 *Parai,* vin, 12, Vulgate, *Lud,* naissance, génération, du mol Ty jalad.

TXnb LÜDABAR, bourg, II *Reg.* ix, 4, à lui la parole, du mol ‡27 dabar, parole, du pronom 1 o, lui, el de la préposition S I, à lui ; ou la perte, cl la parole mémo, du même mol Tn dabar, mais prononcé diversement *diber.*

Avíe LOIS, aïeul de Timothée, Il *Timoth. i,* 5, meilleure, du mol grec kfov, meilleur.

wb LOT, fils d'Aran, *Genes,* xi, 27, enveloppé, caché, couvert; autrement,myrrhe, résine.

p2ib LOTAN, lils de Séir, *Gen.* xxxvi, 20, do môme.

Aovxar LUCAS, un des quatre évangélistes, *Colon.* iv, 14 , mot qui est tiré du latin, cl signifie lumineux.

Aoéxio? LUCIUS, prophète de la ville de Cyrène, *Act.* xm, 1, lumière, du mot latin *lux.*

71b Aovo LUD, fils de Sein, *Genes,* x, 22, naissance, génération. *Voyez* ci-dessus Loo.

CZH-b AouSuqc LUDIM , fils de Mesraïm [autrement, les Lydiens, qui en descendent], *Genes,* x, 13, les naissances, du même mol jalad.

ïMmb LU1TII, nom de lieu, *isai.* xv, 5, labié ou tablette, ou planche, du mol rrb lunch; autrement, verdure, du mot mb lachach.

mb LOZA, ville, *Josué* xvi, 2, amandier, ou éloignement, ou départ, du mot Tlb luz; la même qui esl appelée *Bíthel, Gen.* xxviii, 19.

Avzaovia LYCAONIA, province, *Ad.* xiv, 16, louve, du mol grec iuxatvcc.

Avxia LYCIA, province, I *Mach,* xv, 25, qui appartient au loup.

AvSon LYDDA, ou Lyda, ville, 1 *Mach,* xî, 34. *Voyez* Ludîm.

amb Auooi LYDI, ou Lydii, *Jerem.* xlvi, 9. *Voy^z* ci-dessus Ludim.

Avow LYDIA, femme de Lydie, *Act.* xvi, 14. *Voyez* ci-devant Lun, ou Lod.

Avaaviaç LYSANIAS, préfet établi par les Romains, *Luc.* m, 1, qui détruit ou chasse la tristesse, du mol grec >v<nr, éloignement, cl du mol «via, Ristesse.

Avoiaç LYSIAS, prince, 1 *Mach,* ni, 52, qui dissout, qui dissipe, du même mol Wat;.

Avci/xu/oç LYSIMACHUS, frère de Ménclaûs II *Mach,* iv, 29, qui renverse l'année, qui la rnci en fuite, du même mol Xvacr. cl du mol combat.

Aúarpa LYSTRA, ville, *Ad.* mv,6, qui dissipe, qui dissout, du même motivate.

M

rcyo MAACHA, fils de Nachor cl de Roma, *Gen.* xxii, 24, presser [ou oppression], du mol ¡yn mahach.

íreTOMaaxxaOl MAACHAT1, ou Machati, père d'Aasbaî.ll *Heg.* xxm, 34, brisé, ou brisement du ventre, du mol H9D maha, ventre, et du mot riT3 caibalh, briser. [Ce nom a la même signification que le précédent.]

Mooîw MAADI, Vulgate , *Maaddi ,* nom d'homme, I *Esdr.* x, 51, fêle, ornement, passage, du mot my hada; aulremcnl, qui vacille, du mot mahad ; autrement qyi m'élève, du mol Ty hoded, ou qui m'ôte mon ornement, du mol ivyo mahadi.

lyDMoua MAAI, nom d'homme, Il *Esdr.* xu, 35, les entrailles, du mot r,y:z malia; autrement amas, du mot ìy hi, ou n'y haia.

nbiro MAALA, fille de Salphaad, *A'um.* xxvi, 33,

danse ou chanson, du mol 5t H12 macho); autrement, infirmité, du mol r»5n chala, ou tHID macbala, maladie.

rnjD IiJôyiotHAAKA-SIDONlORUM, nom de lieu, *Josué* xm, 4, caverne, du mol mahar; autrement, qui se découvre ou qui se répand, du mol bara; ou qui s'éveille, du mol HTZ luir.

MAASAI, lils d'Adiel, i *Pur.* ix, 42, mon Ouvrage, du mol hasça, faire, eldu pronom 7 i, mon. [Ce nom esl puur ¡TttZyo inaascia, el signifie, l'œuvre de Dieu.]

rrorjD MAASIA, ou Maasias, fils d'Achaz, I *Par.* xv, 18, l'ouvrage du Seigneur, du mol •TwJZ ﬧiajça faire, cl du mol rp Jah, le Seigneur.

risero Maaaìof MAASIAS, hébreu, *Mahasios,* père de Néria, *Jerem.* xxxit, 12, confiance du Seigneur, ou espérance au Seigneur, du mol ron chafa, espérance, ci du moi fp Jah, le Seigneur.

WïïO MaaÇcccc MAAZIAU, nom d'un homme, I *Par.* XXIV, 18 ; force du Seigneur, du mol TîJT hazaz, être fort, el du mol rp Jah, le Seigneur.

QC2O MABSAM, fils d'kmael, Gênez. xxv, 13, qui parfume, du moi buschero; autrement, qui les confond, du moitTQ bosch, couvrir de houle, el du pronom o am, les.

MaÇàp MABSAR, bourg, furl, forteresse, vendange, *Genes.* xxxvi, 42, qui esl muni cl ioriilaé, ou qui coupe, ou qui vendange, du mol %'Z balsar, uu biiser, ou bitsnr, selon les diverses leçons.

yp'D MACCES , nom de lieu, III *Reg.* ﬧv 9, fin, extrémité, boni, du mol Vp kels; autrement, raccourcir, du mol ysp katsats ; aulremcnl, ennui, chagrin, ou l'éic, épine, cl veille, du moi ﬩ ﬧm

iTTpD MACEDA, ville, Jeune x, 1Ü, adoration ou prostration, du mol mp kada; ou incendie, du moi ﬧip jekod [ou mieux le bourg des pasteurs.]

MACEDU , n:nif de Macédoine , 1 *Mac.* 1, I, adoration, prostration, selon l'hébreu; aulremcnl éleié el éminent, du mol grec paxcoo?. [On croit communément que la Macédoine a dû son nom à un certain J/uccdo, dom l'origine cl l'histoire sont fort inconnues.]

MaxiSovtc MACEDONES, peuples, *Act.* xtx, 29, de même. L'liébreu QVD celhim, brisant, ou l'or fin.

MaxíOGvía MACEDONIA, *Act.* xvi, 9, de même.

mbnpn MACELUTII, «l.d'Abi-Gabion, 1 *Parut,* lx, 52, signifie des verges ou liions, du mut ﬩ make); aulremcnl, les voix, du mut Tp kol; ou légèictés, ou mépris, du moi55p ﬧkalal mépriser; mais avec un nhé, inachelolh signifie assemblée, congrégation, du mol 5np ka.d. [Ce nom se rencontre plusieurs fois, mais différemment écrit. A\cc un n il désigne une des stations des Israélites dans le déscrl, el signifie assemblée, ainsi que le dii I). Calmct. *Num.* xxxm, 29. Sans H il s'applique à plusieurs personnage., 1 *Parai,* xxvn, 4; vm, 52; ix, 37. Mais il ne se Iront c point dans le passage cité parle savant bénédictin.]

TP:pO Mozzavi» MACENLAS, piètre, I Per. xv 18, la possession ou achat du Seigneur, du mot ' -p luna; autrement, troupeau, du moircpz mikne; ou nid du Seigneur, du mot pp kinen, nicher, el du mot rp Jah, le Seigneur.

rcTO MACHA, Salgale *Ḱaacha,* roi, Il *Reg.* xr 6, pre>sé, mis à l'étroit, du mot -pnz mach<k.

MoxxaCauoç^lCOO MACH ABÆLS, filsdeMalbatbia.% l *Mac.* h, 4, qui frappe, du mol hébreuNHD macha ; ou, scion le Grec, qui combat, du mot combal. On croit que le nom de MachaLée est l'abrégé de liiébreu, *Mi camoca bcdohim Jehova, Exod.* xiv, 2: Qui est semblable à vous, Seigneur, entre les dieux? *Yuyex* le *Dictionnaire* sur les autres étymologies que l'un donne à ce nom.

MACHATE Voyez ci-dessus Maachxti.

MaCHBANAI, nom d'un prince, I *Parai,* xit, 15»mon lilspauvre ou misérable, du moi ■pO machach, misère, ﬧpauvreté cl du mot p ben, lils, cl du pronom î i, mon; autrement, pauvreté de rinieiligcnce ou de l'ﬧdifice du même mol macbach, pauvreté, eldu mut nn ﬧbana bàlir, ou rc-Z bina, intelligence.

nXIZOMazSaaâ MACHBENA, nom de lieu, I *Parai.* n, 49, iiappement de l'inldlignnee ou de l'édifice, du mol naca, frapper, el du moi ren bana, ou bina; ou ﬧhumiliation la p> viete de la fille. [Ce mol veut dire plutôt qui esl comme mes enfants, de 'O *guis 2 deui puen* mei.]

IZO MACHI, père de Guel, *Num.* xm, 16, qui frappe, ou qui est pauvre et dans la misère. *Voy t* ci-dessus Macubaiuí cl Mâcobfxa.

i'Z'Z MACI1IR, fils de ﬧManassé *Genet.* L, 22, qui vend, ou qui connaît tou mieux qui est vendu', du moi TD macar.

Maz«fl MACUIRITÆ, descend mis de Maebir, *Num.* xxn, 29. qui vendent ou qui connaisse t. [Voyez le pré<édeni.j

EflXO MACHMAS, nom d'un bourg, I xm,ï, qui fiappc, du mol .X2 nacha ; autrement, pauvre qui esl élé ou enlevé, du inul macbach, pauvre» 11 du mol HCD mascha, retiré, enlevé; autrement, qui louche, du mot CX7Ì2 tnascbasch [ou plutôt le trésor, le lieu du trésor, de 0Ø3, car MâCbmas s'écrit ailleurs oraej.

ØQ3 MACHMAS, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zurobabel, I *E dr.* n, 27, secret, cachette, du moi CD3 camas; autrement, Iribul du pauvre, ou de celui qui est battu,du molDümas, tribu», et du mol "¡2'2 macbach, pauvre, ou du mol nz: naca, frapper. *[Voyez* le précédent.]

nmXD MACHMETIIATH, ou Macmat iiat h, limite de la tribu de Manassé, *Josué* xvi, 6, le don de Celui qui frappe, ou du pauvre, du mot RHO m.itbatli, don, cl du mol machad),pauvre.cl du mot ro: nacha, frapper; autrement, la mort du pauvre et de l'ﬧffligé du mot RT2 mulh, la mort, eldu mol ﬧmachacb pauvre [ou plutôt retraite dejTXh

Creo MACIITES, dent mâchelièrc, mortier, pilon.

HZTO MADABA. *Voyez* Medada.

t t o MÂDAI, fils de Japlicih, *Genes.* x, 2; autrement, les peuples qui en descendent, les Modes, IV *Reg.* ivit,6, XVII!, Il, etc., mesure,du mol TO mad, mesure; autrement, couverture, ou habit, du mime mot.

pTO Maîii MADAN, troisième fils d'Abraham et de Célhura [et père des Midianites], *Genes,* xxv, 2, jttgemeht, procédure, du mol pidun; aulremenl, mesure, habit, couverture, du mol TOmad.

rPTOO MaaSûc; MADIA, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel, Il *Esdr.* xn, 5, solennité, fêle, ou ornement, oa passage dti Sétgnfeur, du mol rn> hada, cl du mot JT Jah, le Seigneur; autrement, témoignage, du mot ñÿ hud.

pTO MADIAN, quatrième fils d'Abraham et de Célhura, *Genes,* xxv, 2, jugement. *Voyez* Madam.

HTOTO MAD.MENA, fils de Saaph, I *Parai,* n, 49, mesure de nombre, de T2 mad, mesure, cl du mut HTO mana, riombrer; aulremenl, préparation du Vêtement; du même moi nTO marni, preparation, et du même mol to mad, vêtement, ou couverture; autrement, fumier, du mol HTOTO madmena, ou immondices, ỏrdure du mot poiddmen.

|TTO MADON, ville, *Josué* it, f, procès, dispute. *Voyez* ci-dessus Madam. Autrement, sa mesure, du mot to mad, mesure, et du pronom * an, sa, ou leurs.

nbjTO SrpwyyvWcc MAGALA, nom de lieu, I *Reg.* xxvn, 20, un chemin, un ch iriot, un cercle, un rond, une vache, du mot nba? hagla ou hegla, d'où vient mahagal.

MAGDALENE, nom d'une femme, *Nauli.* xxv!, 56, tour, du mol SliO migdil; autrement, grand, élevé, magnifique, du mol SlA gadol ; aulremenl, en syriaque, la frisée, ou friseuse, du mot bli gadal, friser.

MuyJaMl MAGDAL-EL, ville, *Josué* xix, 2 8, tour de Dieu, ou grandeur de Dieu (voyez ci-dessus Magdalene), cl du mot bx FJ, D eu.

T-St o MAGDAL-G/ .D. ville, *Josué* xv, 37, tour de Gad, lour heureuse, ou fortifiée, du mol 4^20 magdal, une tour, et du mol * gad, bonne fortune; aulremenl, grandeur de la félicité, du mol TU gadol, grand, magnifique.

bUuDMayocàw MAGDALUM, hébreu, *Magdal,* ville, *Erod.* XIV, 2, tour, ou grandeur, du même mot SlTO migdal.

ShTCD MAGDIEL, ville différente de *Magdal-el, Genes,* ixxvi, 43, qui annonce ou évangélise Dieu, du mol Til higgid, qui annonce, el du mol El, Dieu; autrement, fruits de Dieu, ou Dieu esl cc que j'ai de plus p'érieux, du mot "?TO moghed.

MrySolà MAGEDAN, ville, *Uauh.* xv, 39. En grec, *>l igdalu,* tour ou grandeur, selon l'Iiébreu. *Mai-dan* peut ausai signifier les eaux de Dan.

TCO MAGEDDO, ville royale, *Josué* xn, 21, qui annonce; autrement, son fruit précieux, du mol it o inagcd; aulremenl, qui dépouille, du mol TU goduti, ou fortune, du mol 14 gad. [Ou mieux le champ des troupes» comme nous dirions le Cliamp-de-Mars, de

¡TCO *l'jTtiolu* MVGEDDON, ville ou clinmp, *Zach.* xn,ll,dc même que *Mageddo.*

MazJS MAGETll, ville, I *Mac.* v, 26, pressoir, du mot ro gAth.

Màyoi M\GI, sages, ou philosophes, ou grands prêtres, *Matth.* n, 1, mot grec, qui signifie iiHerprèles <les mystères sacrée d'aulres croicni que ce mot vient des Perses: suivant l'Iiébreu, on peni l'expliqucr de ceux qui inspirent de la frayeur, du découragement, de l'hébreu ¿TO se décourager, so ioridre; ou en le dérivant du mol n;n méditer, ceux qui s'appliquent à l'élude des choses saintes. [Cc mol vient de l'hébreu to *mag,* ou du persan *mugli,* ou du zend *meh, mai, mno,* ou enfin du sanscrit *niahal, mahn,* toutes racines qui signifient proprement, grami, puissent, chef, prince. C'e^t a elles qu'on doit rapporter le grec /xiyar, le latin *magis, magnus,* etc»!

TOO MAGOG, fils de Jnpheth, *Genes,* x, 2, toit, on qui couvre, du mol XI g'g; autrement, qui dissout, du mut ¿TO mug. I L'origine de ce mol est im onnitc. Quand l'Erriliire unii TO gog el ATTO niagog, il est ¡•robible qu'elle entend le roi Gog cl le pays somms > sa ¡mi>sancc. Les Arabes disent *Djin* el *madjin;* or, la syllabe *ma* signifie lieu, pays.]

plTO MayytSoi MAGKON, ville, *Isai.* x,28.crainte, du mot "^TO niagur, dans un sens métaphorique; autrement, une aire ou grange, du mol goret!; ou gosier, du mot , n; garon; aulremenl, livrer, du mol ¶O magar ; aulremenl, crainte, du mot V jagar.

hbno MaóàiG MAIIALAT1I. femme de Roboam, Il *Parai,* xi, 18, chant mélodieux [denbn» eu éthiopien ibn. chauler, aulremenl, infirmité, du mot nbn chala.

pbiTO MaIIALON, fils d'Elimélech, *Rulli,* i, 2, ¢hant ou infirmité.

O'JTO MAI1ANAIM, nom de lieu, *Gen.* xxxn, 2, les deux camps, du mol fUflO machana. *Voyez* Manaïm et Castr a.

¡pTTCFIO MAIIANEDAN, un lieu dans la tribu de Juda, *Jud.* xvm, 12; le camp de Dan, comiee nous dirions le camp de Fontainebleau, de n:no cl p.i

^»TO Maxapcri MA1IABAI, un des trente vaillants capitaines de David, ll *Reg.* xxiu, 28, qui sc hàlc, cl qui se presse, du mol ino maar; autrement, ma monlagnc, du mol har, et du pronom * i, mon.

[•TCTO MAIIASEIAH, n. pr. m., *Jer.* xxxn, 12, celui dont Jeliova esl le refuge, de HOTO machsrh, refuge, cl rP Jehova. HDîTO vieni lui-même de ron, se réfugier.]

ATO MaHAIII, fils d'Amasaî, I *Par.* vi, 55, qui efface cl qui supprime, du mol nno macha; ou qui brise, ou qui s'épouvante, du mot nr.n chalhalh.

ntfTDfl MAHAZIOTH, un des chefs des vingt-qualre hniilles lévitiques, l *Pur.* xxv, 4, qui voit un signe, ou la lettre, du mot r»lH chaxa, voir, el du mot rPN oth, signe ou lettre [ou mieux encore les visions; car l'N est épenlliélique].

nSnc MAIIELETH. troisième (emme d'Esaù, *Gen.* xxvn, 9. *Votiez* ci-dessus Maiial at h.

KVrrz MADIDA, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zurobibci, l *Esdr.* il, 52, éuigme, du mol chaldéen pTdJ acliidan; aulremenl, pointe, du mol T71 eludei ; autrement» qui cïface el supprime la main, du inolflîTD macha rlTnci r, el du mol T jad, la main [ou encore union, de 771 choud, joindre, réunir].

TTO K<p MAIHK, fils de Clielub, I *Par.* iv, H, prisé, du mol 1T2 machar, priser, estimer.

7ÎT2 Ma/óA MA11OL, père de plusieurs sages, *Peg.* IV, 51, Chant, chœur, infirmité. *Voyez* ci-dessus Mahal atu. Autrement, qui est sablonneux, du mot elidí, sable.

1D1TO Mccgvc/i MANUMITES, un des vaillants capitaines qui suivirent David, l *Parai,* xi, 46, qui annonce, du mol mn chiva ; uHrcment, quiefface et supe prime, du mui HHOmacha; aulremenl, les moelles, du mot mû tnuach.

JOMD Miautìu MA1MAN, un des chefs des vingt-quaire familles lévitiques, I *Par.* xxiv, 9, qui est adroit; aulremenl la main droite, du mol j.umn, ou qui prépare les eaux, du mol Θ maim, le eaux, et du mol |C min, préparation; autrement, vrai, fidèle, assuré, du mol naaman.

*A77¿).qc MALACHIAS, hébreu, *Malachit* nom d'un prophète, *Malach.* r, I, mon ange, ou mon nonce ou envoyé, du mot laach, ou du motTpCD inalaci), ange ou ambassadeur.

O'ûbo MALAClIiM,autrement, *ifelachim,* les rois, du mot S'2 tmdacli, au pluriel; litre que portent les troisième el quatrième livres des Rois.

MALALal, un des chefs des lévites ou prêtres, Il *Esdr.* xn, 55, circoncision, du mol ro mul ; autrement¿ ma parole, du mot inalai, parler, cl du pronom * i, ma.

MALALEEL, fils de Caïnan, *Cenex, v,* 12, hébreu, JMro/ee/, qui loue Dieu, du mot Tnn hillel ou h.ilul, louer; aulremenl, illumination de Dieu, du même mol hillel, et du mot 7R El, Dieu.

MALASAR, ce mol est chaldéen, chef des eunuques de N ihuchodnnosor, *Dan.* i, il, dispensateur ou économe; aulremenl, circoncision de In détresse ou misère, du triol 710 mul, circoncision, ë du mol Ttf Isacar, être dans les liens el à l'étroit. [En persan, il peut signifier ou le préfet des vignes, l'écli.inson, ou le gardien du trésor.]

MÔ/oc MALCHUS, un des domestiques du grand prêtre, *Joan,* xvm, 10, roi ou royaume, du mot inalaci).

M«».wvat MALLOTÆ, peuples, habitants de la ville de Malothe, H *Mac.* tv, 3(>, qui remplît ou achève, ou qui esl rempli, du mol nrfA mallé, plein

"¡'"O MALOCIJ, (ils d'AzabÎA, I *Par.* vi, 44, qui régne ou qui consulte» du mol "pc malacb.

RÌDO MAMBRE, ville, *Genes,* xm, 18, en hébreu, *Mamté Genes.* ›xm. 19, el xxxv, 27. rebelle» du mot ¡TiD mará; unirenient, amer, du mol 7^3 rnarar; autrement, qui change» qui troque, du mol TTQ mur ; autrement, gras, ou é.eté, du moitno man. [Mambré veul dire lori, robu-te; el ëc i.oui : Io d'u i Ainorrhéen, ami d'Abrabam, Gen.xiv, 15.—2° d'une vallée près d'Ilcbrom, *Gen.* xm, 18. — 5° d'un torrent de la Mésopotamie, *Judith* n, 14.]

MAMBR.ES, grec, *Jambéis,* un des devins qui s'opposèrent à Moïse, I *Timol.* ni, 8; hébreu, U mer avec pauvreté, du mot ZZ' jam, mer, et de h (onjoiictiun Z betb, cl, et du moi CT rascb, pauvre. Ce mot csl égyptien, cl ou n'en doit pas chercher la racine dans I'ncbreu. [Il s gmüe en égyptien le rebelle.]

raso MAMMONA, *Luc.* xvj, 9, mol chaldéen ou syriaque, signifie le› richesses [suivant saint Jérôme; suivant sainl Augustin il app nient au punique, et veul dire le gain Je lucrej. La vraie leçon est *Maimón,* Tavari c, la cupidité, la ri'bes e.

JTIOD lUuoux®" MAMULHaN, feé éral des troupes dea Dettes» *Eslh.* i, 16, appauvri, du mol yc mm.b; aulremenl, préparer, du mot ~cun; aulremenl, ccriain, vrai, du mot p cen. Ce moi c4 persan, et ne t'eut avoir sa véiimble éiymol<>giu dans i'héi reu.

Î'ïDD « MAllZEtt» illégitime ou bâtard, *Deut.* xxiii. 2, du mol Ft max^r.

p2 MAN, la manne, *Exod.* xvi, 31. don, ou préseul, du mol ni:- mincha, ou rcD mana; auircmcnt, qu'rst-ce que ceci? du mot ma'i-hu. ou ceci ë de la manne. *Voyez* Màx hü.

rrao MANAHATH, fils dcSobil, *Gen.* xxxvi, 25; autrement, *Manabaili,* nom de pays, l *Parai,* vm» 6, don ou présent,du mol HTZD luiucb «.ou mana ; aulremenl, repos, du mot n?U t»uach; autrement, crainte ou brisure préparée, du mol reo mina, préparation, et du mot nro catbaih, craiule ou brisure.

cren MANAHtM, ills de Gaddi. IV *Reg.* xv, 14, consolateur,du inolDD nach.im,ou qui les conduit, du mot næ nacha, conduite, et du pionom am,les; ou préparation de la chaleur, du ruotniD mincha, préparation, el du mot DCT chaman)» chaleur.

EMITO MANAIM, ville, *Josué* xm, 26, la même que *Mahtinui ii,* les deux camps. *Voyez* ci-dessus.

HÜJQ MANASSE, ou MxBASSts, Fahté des tils de Joseph, Ceft. xl i, etc., oubli, ou qui esl oublié, <lu mot rX7: nnvça, oublier.

W2 Mavn MANE, mot chaldéen, *Dan.* v, 25, qui compte, ou qui est compté.

N'rrpZTt fort Trito MAN-HU, exclamation, *Exod.* xVt, 15, qtfest-ce qne ceci? ainsi l'ont traduit la Vulgate cl !» s Septante; auiremcnt, c'est un den, ou c'esl de la manne *(voyez* ci-dessus Mas); du mOlFUQ mincha, présent, dun, et du moi nTî hu, celui-là même.

MÔ7V5C MANNA, *Joan,* vi, 49, la même que *Man* ci-dessus.

FFJO Monwí MANUE, père de Samson, *Judie,* un, 2, repos, du mot ni3 nuach; autrement, présent, du mot ,7120 mincha.

JpyoMAOCH, père d'Achis, 1 *Reg.* xxvn, 2, qui csl pressé el brisé, du mot "pò inaimeli.

« MAON, ville, *Josué* xv, 55, etc., maison ou ‣ bilaiion; aulremenl, crime, du mot py havon; autrement, par le péché, du même mol, et de la préposition o m.

WIÎOMAONATHI, fils d'Othoniel, I *Par.* iv, 13, ma demeure, mon péché, de la même racine que *Maon.*

ÐTO MAOZIM, nom d'une idole, *Dan.* xi, 38, les forces, ou les fortifiés, du mol TT? bazaz, fort cl puissant; ou les forteresses, du mot tyo maboz.

æO ou llcxfia MARA, station des Israélites dans le désert, *Exod.* xv, 25, amer, ou amertume, du mol T)O marar.

>TtD Maapl MARAI, un des descendants de Zaraî. 1 *Parai,* xxvn, 13, qui se bàie, du mol TC maar; aulremenl, dot, du même mol: autrement, de ma montagne, de la préposition o m» cl du mol in bar, montagne, cl du pronom) i, mon. [La vénlable signification de ce mol esl impétueux, fougueux, de ino sc hâter.]

,710 'Adaptar MARAI A, un des prêtres qui revinrent â Jérusalem avec Zorobabel, Il *Esdr.* xn. 12, amertume, du mol 710 marar; autrement, la myrrhe, du mol TIO mor; autrement, le Seigneur esl mon maître, du mol ÍT1O mara, qui, en syriaque, signifie maitre: nom que les Juifs donnaient à leurs rabbins, cl du mol rp Jah, le Seigneur.

TW73 MARAIOTH, un des prêtres qui revinrent à Jérusalem avec Zorobabel, Il *Esdr.* xn, 15, amertumes; aulremenl, rébellions, du mol rro mara; aulremenl, permutations cl changements, du mot TO ⁂mur

Mafàv-àOà MARAN-ATHA, espèce de malédiction : le Seigneur vieni, I Cor. xvi, 22, composé de deux mots syriaques, doni le premier, *maran,* signifie ⁂ci gneur ou mahre; el l'autre, *alha,* signifie venir.

Mipxoç MARCUS, cousin de Barnabe, Ad. xm, 12, poli, luisant, du mot p⑤ marak.

OTŒ MARDÜCIIAI, un des chefs des familles qui 'cviureul avec Zorobabel, I *Esdr.* n, 2, contrition ou brisement auicr, du mol duc, briser, et du mol 7)O marar, amer : ou myri he brisée, du moLTD mor, myrrhe, cl du mol "|H duch, briser ; ou qui enseigne ï briser, du mol mara, maître, ou qui enseigne; autrement myrrhe très-pure, selon l'Hébrcu et le Syriaque. Ce nom n'est point hébreu, mais chaldéen, composé de Mérodach, ou Mardack, ou Mordaci, divinité des Babyloniens. [On peut encore le traduire par petit homme, *homuncio,* â cause de sa petite taille. *Voyei* Mkr udìch.]

Map&xaioc MARDOCHÆUS, fils de Jaîr, *Esih.* n, 5, de même.

Dno Mtpcr MARES, nom d'un prince, *Esih.* i, 16, arrosement,distillation, du mulcor rasas:ou, selon le Syriaque, abcès ou brisement. Comme ce nom est persan, on ne peut trouver sa véritable étymologie dans l'Hébrcu. [En persan il signifie le Très-Haut.]

MARESA, ville, *Josué* xv, 44, depuis la téle, ou depuis le commencement; de la préposition D m, depuis, et du moi roseli, tôle ou commencement; aulremenl, femme amère, du mol TD marar, amer, cl du mol îTONischa ; autrement, héritage, de l'hébreu hériter.

HUTO Mapccraa WTO MARESA, ville, 1 *Par.* iv, 21, de même que la précédente. C'est la même que *Morasihi, Mich,* i, 1.

mVD Maafw0 MARETI1, ville, *Josué* xv, 59, caverne, du mol my Inra; autrement, qui découvre, sc répaud, s'éveille, du mol TV hur.

TC Maftà/x MARIA, filled'Amrain, *Exod.xi,* 20, hébreu, *Miriam, Exod.* xv, 20, élevée, du mol DOT ramam; aulremenl, amertume de la mer, du mol marar, amertume, et du mot Di jam, mer; autrement, myrrhe de la mer, du mot 7O mor, myrrhe; aulremenl, dame ou maîtresse de la mer, du inotmO inara, mol syriaque, qui signifie Seigneur, ou maître»

JÏIOTO Ma/3<fx¿0 MAR1MUT1I, nom d'homme, I *Esdr.* x, 36, amertume, ou myrrhe de la mort, du mot "no marar, el 7O mor, cl du mol TT50 mulb, mort ; aulremenl, bailleur el élévation, du mol COI ramam; aulremenl, fraude, du mol non raina.

nono MARMA, fils deSaharaîm, I *Parai,* vin, 10, fraude, du mol non rama; aulremenl, hauteur, ou qui s'élève, du mol coi ramam, élever, et du pronom n a, se.

n:diO MARSANA, nom d'un prince, *Esih.* i, 14, amertume ou myrrhe du buisson, des mots TIQ marar, cl 7O mur, el du mol rcD séné, buisson; autrement, qui montre le buisson ou l'ennemi.

Màp6a MARTHA, sœur de Lazare, *Luc.* xx, 38, qui devient amer, du mot 710 marar : ou selon le Syriaque, maîtresse, ou qui enseigne.

btfO Mao-àX MASAL, *Josué* xxi, 50, et I *Paral,* vi, 74, parabole, ou celui qui domine.

Mccralio MASALOTII, ville, I *Mac.* ix, 2, paraboles, simiiiludes, dominations.

ffflïO MASEPHA, ou Maspük, Vulgate, ville, Joute xv, 38; aulremenl, *Maseyha,* spéculation, vedette, sentinelle, ou qui attend.

-inco MASEREI. fils de Sobal, I *Par.* n, 53, qui touche le compagnon, l'ami, le pasteur, ou la milice, du mot UWO maschnsch, toucher, cl du mol nyi raha, l'ami, etc., du mot yn rah, malice.

ⁿ1DMASEREPH0TH. L'Hébrcu ajoute à ce mo D'O maîm, lieu où l'on sèche les salines ou les sels *Josué* i, 8, les incendies des eaux, du mol ^7) sa rapb, biùlcr, cl du mot qiq maim, les eaux; ou simplement, les fourneaux où l'on fond les métaux.

ycUO MASMA, fils d'Ismael, *Genes,* xv, 14, qui écoule cl qui exauce, ou qui obéit, du mol yco schama; aulremenl, bruit, réputation.

.TCCCC MASMANA, un des trente vaillants capitaines de David, 1 *Paral,* xil, 10, sa graisse, OU ion huile, du mut JOC scliaman, huile ou graisse, el du pronon n a, sa : ou simplement, parfum, huile de lenteur.

.TXYO MASOBIA, nom de lieu, I *Parai,* xi, 46, Italion du Seigneur, du mol XTC matsab, station, el du mol Jah, le Seigneur; aulremenl, nx> isaba, chèvre.

ODi'O MASPHA, ville, 111 *Reg-* xv, 22¡autrement, *Mmphe. Jouit* xv, 38, sentinelle, vedette.

nrexn Maar,? UASPilATH, ville, 1 *Reg.* vil, 7, de même.

HpTCD Manxxic MASRECA, ville, *Gen.* xxxvi, 31, sifflement, du motpnCscharak; aulremenl, qui louche la vanité, ou le vide, du moi CCD maschasch, loucher, el du mol pp") rakak, qui réduit à rien ; aulremenl, vigne, du moi p-c schorek.

FDD MASSA, Vulgate, tentation, nom de lieu, *Exod.* xvu, 7, du mol no: nassa, tentation.

NCD MASSA, fils d'Ismacl, *Genes. xxv,* 14, fardeau ou élévation; cl dans un sens de métaphore, prophétie fâcheuse, du mol NX» nasç.i, porter, soulever.

JHD MATTI1AN, ou Mat îian, Vulgate, perede Sapbaiia, *Jerem.* xxxvm, 1, don [ou libéral, qui donne volontiers], du mot jrû nathan ; aulremenl. les reins, du mol Jno inalhan ; autrement, leur mort, du mol JTD mulli, inori, cl du pronom] an, d'eux.

rcro MATIIANA, nom d'une solitude, Num. xxi, 18, don, présent.

WO Marravai MATH AN Al. enfants d'IIason, 1 *Esdr.* x, 35. mon don, mon offrande.

iTCITC MAT11ANAS, ou mat banias, fils de Josias, IV *Reg.* XXIV, 17, don de Dieu, aliente ou espérance du Seigneur.

W3HD MoMctc MATH ANI AU , fils d'Héman, I *Parai,* xxv, 4, de même que *Malhanias.*

iJDD Ma-rêavl MATHAN1TES, descendants de Mathan, 1 *Paral,* xi, 42, don, reins: selon le Syriaque, attente ou espérance. *Voyez* ci-dessus Nat han.

Mtxr&xv MATHAT. père d'Héli. père de Joseph, *Luc.* ni, 24, don, ou qui donne, du mot JTC nathan, donner.

rJTC MATHATH.oii Mat hat ha, Vulgate, *Hathain,* I *Esdr.* x, 33, son don, du mol nro malbalh, don, cl du pronom n a, son. [Ou plulôl, don de Dieu, comme Mat hat hia.]

Marróte MaTHATHA, le même que *Mathath, Luc.* m, 31 , don.

.VFFD MarraWac MATHATHIA, ou mat hat hias, i ère de Judas Machabée, 1 *Mac.* n, 1 ; aulremenl, fils al é de Sellimi. I *Paral,* ix. 51, don du Seigneur, du mot mattinili, don, et du mol Jp Jah, le Seigneur.

Manioc MAITIIIAS. apôlrc, *Aci.* I, 15, c'csl l'abrégé du mol *Malhathias.*

LRUTJiD MATHUSAEL, fil> de Maviael, *Genes,* iv, 18, qui demande sa inori, du mol ¡T?NU? schola, demander, eldu mol rromulh, morí, el du pronom

À o, sa ; autrement, la muri esl son enfer on son tombeau, du motb.xTC scheol, enfer ou tombeau; aulremenl, homme qui demande, du mot CTO methim, homme, el du mol kSnS? schela, demander. [Ce nom veut dire l'homme de Dieu.)

rfero MATHÜSALA , fils d'Héuoc, *Gen.* v, 21, il a envoyé sa mori, du mol rrc muth, morí, el du mot nScschalach; autrement, les armes de sa mort] de» mêmes mots muth, mon el de schalach ou schelech, selon les diverses leçons,et du pronom ^o,sa; aulremenl, selon l'Hébreuetle Syriaque, dépouille de sa mort; aulremenl, homme qui demande : de melh, homme mortel, et sebaad, demander. [Ou mieux encore l'homme du trait, l'.irelier, de raetrrc.]

HATRED, père deMeciabel femme d'Adar, *Genes,* xvxvi. 59, verge, bâton, ou levier qui descend, du mol ZT3 mol. bâton, et du mol jarad, descendre ; autrement, la descente, ou l'empire du lit, du mot jarad, descendre, et du mol TFI rud. empire, el du mol rrc'z milia, lit. [Ou mieux encore qui expulse, de TTC.]

^TCO MATRI; *voyez* Met r i.

MsrrWoc MATTHEUS, apôlrc, *Maith,* ix, 9 ,donné, du mntnns malhalh.dun.

JC.TT2 MAUMAN, nom d'un eunuque. *Esth.* i, 10, hébreu. *Mehoumanº* qoi esl troublé, du motHOO ama, troubler,ou faire du tumulte; autrement, multitude, du mot pzn bainoti. Nom persan ou mède, dont l'étymologie ne se trouve poinl dans l'Hébreu. [En syriaque ce moi veut-dire fidèle: la racine se trouve en hébreu sous la forme p2R]

hR'TTCMAVlAEL.fils dMrad, *Genes,* iv, 18, qui annonce Dieu, du mol HTT chiva, annoncer, el du mot El, Dieu; ou Dieu qui efface, du mot KHD macha, effacer; ou, scion le Syriaque ell'Hébrcu,qui esl frappé de Dieu. [Ce qui esl l'étymologie b plus probable.]

Mf/w/Daôi MECHERATHITES, famille, I *Parai,* xi, 56, vente, du mol TCO nnchar, vente; o« connaissance, du mol TCJ nichar, connaître.

MECIIMAS, nom d'un bourg, 1 *Esdr.* xi. 31, aulremenl, *Machmas,* pauvre, qui ôle, du mol machach, pauvre, cl du mol rr¿TC mascha.ôler; aulremenl, qui louche, du mot CIO musch, toucher; aulremenl, qui frappe» du mol nacha.

MECNEDEBAI, nom d'homme, 1 *Esd.* x, 40, pauvre; aulremenl, celui qui frappe, du mot machach, pauvre, el de naca, qui frappe; aulremenl, le prince, ou celui qui voue, ou qui agit de son propre mouvement, du mol iTJ nadab, qui agit sans être forcé, ou qui voue el fail un présent: ou du mot nadib, prince.

N1TD MEDABA, ville, *Num.* xxi, 30, eaux de douleur ou de force, du mot TC moi, l'eau, et du mot NOT daba, el du mol 3NT daab. douleur, par transposition de lettres; ou, selon le Syriaque et l'Hébreu, les eaux qui coulent. [Ou mieux, l'eau du repos, de TC niai, eau. el de NTT daba, se reposer.]

nSîTTO MEDALAA, ville, Vulgate, *Merataaº Josué* XIX, 1i. On croit que ce mol a été corrompu par les

tophus, et ﬕn fiat life *Medaba. Voyez* ci-dessus, et ci-après Mer al a.

TT- Mo< .VEDAD, prophète, un des soixante et douze anciens dont Dieu cômpola le conseil de Moise, *Num.* xi, 26, qui mentre, «lu mol nC m.id d; autrement, l'eau de ddeclion, ou des mamelles, ou de l'oncle, du mot îq mai, eaux, et du mm TTf d d, oncle, ou amitié; ou du mol TT d d, mamelle, [I Signifie proprement amour, dé TP iadad, aimer]

TTO Mctôîb MEDDIN, ville, *Josué* xv, 61, an trement, *Niddin,* jugement, ou qui plaide, ou qui reprend, du moi din, ḋù vient pTO madon, procès; autrement, qui mesure, du mol TO madad.

TÚ-TO JIEDFMENA, ville, *Josué* xv, 31, mesure de nombre, ou de présent. *Voyez* (¡-dessus Mad-MBNA.

ITO nôhf simplement, ou zi).<c Miiîwv MEDENA, province, I *Eidr.* vi, 2, hébreu, *Medai,* la Mèdie, les Modes. A la lettre, mesure, habit, ou couverture, du mot TO mad; autrement, abondance, du mol TNO mend.

iTOMñJot MEDI, peuples, *hai.* itti, 17, de même que *Medaî* ou *Madui.*

'TO MijSia MEDIA, province, *Jerem.* I i, 28. *Voy z* NEDEMA.

5n2CV¡D MEETABEL, femme d'Adar, *Genes.* xxxvi,59, combien Dieu esl bon, ou nous a fail de bien, de la conjonction no ma, combien, ou de] men, de, el du molTIO tub, bon, ou du mot Tulp-ia!), faire du bien, et du mot % El, Dieu.

TT2TO MEGIIIS, un des chefs des familles qui revinrent avec Zorobabel, I Esdr. u, 50; hauteur, éminence, du mol ü'X gabisch; selon le Syriaque, aimsser.

wsao MoyiC MEGPHUS, un de ceux qui renouvelèrent l'alliance sous Néhémic, Il *Esdr.* x, 20, vêtements, ou corps qui dépéril, du moi gtph, corps,cl du moturc'y hascb.iscli, dépérir; nullement, la teigne du corps, du mot et ? hase h, teigne; autrement, assemblée, du moi un? liusch.

TO3 Mwcrdp MEHUSIM, père d'Abitui), I *Paral.* vin, 11, précipités,qui s hâtent, du molWVI tlnibch; autrement, qui se laisenl, du mot ñUT» ehascha.

yzn—O MEJAUCUN, les eaux de Jarcon, eaux (Fouillées, gâtées, etc., de CZ'Dinaîm, les eaux, cl jarak, rouillé, veri.

H2TO MELCÍIA. femme de Nschor, *Gen.* i, 29, reine, du inofpQ inaiseli, régner.

Mcifci MELLIII, père de Lévl, *Luc.* m, 21, mon roi, ou mon conseil, du ﬕTO melecb, cl du pronom l i, mon.

rp-bo MELCIHAS, père de Phaaur, *Jercm.* xxi, 1, le Seigneur esl mon roi, ou le Seigneur me domine, du mol "pO melecb, roi, el du mol r? Jah, le Seigneur.

W2% MELCIIIEL, fils de Bòria, *Gen.* al vi, 17, le roi mon Dieu, ou Dieu esl mon roi, du mol ﬕTO melech, roi, cl du pronomi i, mon, cl du mol Sx El, Dieu.

MELCIIIELIT.E.ihsccntlanls dcMrlchlel, *Num.* XXVI, 45, de môme.

cn'sbo melciiir \m, m., <jc jéchonhs, i pflrn/. m. 18, mon roi est élevé, du mot ﬕo inelccb, roi, ci du mol con ramam, élever.

p-ni-^JD MELCHI-SEDECII, prêtre cl roi de Solyme, depili' nommé Jérusalem, *Cen.* xiv, 18, roi de Li justice, du mot ~T2 melccli, roi, cl du mot p-7 isedrk, justice.

Mt>z<Çou< MELCHISUA, f»s de S iï, l *Reg.* XIV, 49, mon roi esl mon Sauveur, du nmt •jbomelrch, roi, ou conseil, el du moi yu" jascha, sauveur; autrement, roi magnifique, du mot schuah.

QTjSd MELCHOM, idole des Ammonites, IV *Reg.* XXIII, 13; autrement, *Moloch , ibid,* ÿ 10, leur roi, du mot *jto melccb, roi, el du pronom Gain, leur.

MELECH. fils de Micha, I *Para!.* \iii, 55, roi.

Mât™ MELITE, fie, en français *Malte. Act.* XXVIII, I, mielleuse, d'où découle le miel, du mut grec wilt, miel.

tita íxpa Ma?)w .MELLO. Il *Reg.* v, 9, plénilude, ou replélion , du mol r Sq malé.

ﬕ? 30 MELLOTÍIII, un des enfants d'Hémnn, l *Paroi.* xxv, 4, plénitude, circoncision, du mot 5'0 mul; aulrcim ni, mes paroles, du motbbû imilal, parler, et du pronom i i, mes.

"¡,Lnm«).gOz MELLOCII, Vulgate, *Moloch,* nom d'homme, I *Esdr.* x, 32, qui règne, du molato ﬕa lach, régner.

MELOTIII, ville, *Judith,* n, 13, rempli, ma plénitude.

HMabo MELTIAS, un de ceux qui rebâtirent Jérusalem sous Nébémie, II *Esd.* m, 7, la délivrance du Seigneur, du mot 12% inalai, délivrer, cl du mot .T Jah, le Seigneur.

[MEMPHIS, en hébreu rp, cl mieux, t]D, *Is.* xix, 15; *Or.* lx, 6, ville d'Egypic. Eu copte, clic s'appelle Me^ve; en salndi Mrv^r, doqi rp n'esl que la forme abrégée. Cc nom signifie : plein de biens, de plein, el vouye, bien; ou encore, le çépulcre d'Osiris, de i/xÇav, sépulcre, Cl ovyt, le bienfaisant, surnom d'Osiris.]

Mivilaoc MENELAUS, frère de Simon, Il *Mac.* iv, 25, la pnisMincc. ou la force dq peuple, du motf/ivoc, force, cl du moi >ao;, peuple.

Nacvàv MENNA, père de Melca, *Luc.* ni, 31, nomlire, ou récompensé, ou préparé, du mol hébreu ru'2 mana.

TJO MENNI, nom de pays, *Jorem.* I i, 27, disposé, compté, préparé.

n'ZO MENNI'III, ville. *Judie,* xi, 33, comptée, préparée.

Mai?àO MEP1IAATII, ville, *Josuc* xm, 18, apparition des eaux, ou impétuosité, du mot japhali, paraître, cl du motCTn maim, eaux.

Hiño MEIUJOTH, fils d'Achilob, I *Par.* ix. H, les amertumes, du ﬕmot marar; autrement, ré-

hellions, <ln mot rromora: on trois, on pèrmutalions, (hi mot T3 mur.

MENALA, une des limites de la tribu de Zabulon, *Josué* xtx, Il , l'amertume de l'élévation, ou de la feuille, du moi T– tnarar, amertume, ci du mol ñS bala , élévation ou feuille; autrement, l'holocauste de In myrrhe, du mot -fiOrndr, myrrhe, ci du mol rfc hala, holocauste; autrement, ivresse, ou assoupissement, ou consternation, du moi HD rahal.

t-no MERARI, fils de Lévi, 6>n. itvi, H,amer, du mol—ve mnrar; autrement, irriter.

MERAR1TÆ, descendants de Mérari, *Num*. xxvi, 57, de même.

typic MERCURIOS, faux dieu. *Act*. xiv, Il, du mot latin *mercari,* vendre, cl acheter, parce que cc dieu présidait :i la marchandise. En grec, *Herma*. Ce mol signifie orateur, interprète.

TO MERER, tils de Nothin, I *Paral,* tv, 17, rebelle, du mol T"ÎD marad; autrement, qui descend du mot TH radaci ; autrement, qui commande, du mol rm rada.

FIV2-1O MípiowO MEREM0T1I, fils d'Uric, grand prêtre, \ *Esdr*. vin, 55; amertume ou myrrhe de la mort, du mol TT2 tnarar, amertume; ou du mol~T2 mor, myrrhe, cl du mot TW molli, mort; autrement, les hauteurs ou élévations, du mol DH rum; autrement, fraude, du mol HDi rama.

îTlhO autrement raw MERINA, nom de lieu, *Exod*. xvn, 7, dispute, querelle, du mo 2H rub. Voyez *Num*. xx, 15.

MER1B-HAAL, fils de Jonathan, l *Par*. vin, 34, rébellion, ou qui résiste à Rial, cl conteste contre l'idole, du mol 2H ruh, contester, cl du mot ijtì Baal, idole; ou qui conteste contre celui qui domine ou possède, du même mol Baal.

TWW *McpauàO* MEIUMUTII, fils d'ürie, fl *Esdr*. m, 21, le même qui esl appelé *Mcrimoth,* I *Esdr*. vin, 33. *Voyez* ci-dessus.

XWMEROB, fille atnéë de Saúl, I *Bcg*. xiv, 49, qui combat ou dispute, du mol ruh; autrement, qui multiplie, du molraí raba; ou, selon le Syriaque, maîtresse.

MER0DACII, roi de Babylone, *hai*. xxxix, 1. contrition amere, du mol 2 tnarar, amer, cl et du mol D7 dacha,contrit, brisé; autrement, myrrhe brisé d i mol ht i mor, myrrhe, et du mol rbT dacha, brisé; ou, selon IcSyrhqtié el l'Hébreu,myrrhe très-pure; selon le Chaldéen, il signifie le petit seigneur, du mol NW inara, maître ou seigneur, el du moi -p dach, polit, pauvre. C'esl le nom d'une des divinités des Clialdéens, doni la vraie étymologie ne se trouve pas dans l'llchrcti. [Cc mol esl d'abord cl avant toni le nom d'une divinité babylonienne. Scion le plds grand nombre, c'esl le dieu Mars, ou la pianòle qui porle le même nom. La racine en esl assez douteuse. Cependant il esi ircsprobablc que l'élément primitif de ce mol esl mord, mori, qui, d ms toutes les langues, entraîne plus ou

moins l'idée do o ronge, de *meurtre : mari, mortis;* mon, *mortis;* Zend, *mretc;* Pehlev., *mnrdeh, mord;* Grec, popró;; Alleni., *mord;* Angl., *murder;* etc. Quant h la syllabe *ach, och,* c'est la formative dos adjectifs dans les dialectes syriaque cl chaldéen. *psH2 signifie donc, d'après celte étymologie ite - probable, l'homme du meurtre el du carnage. Qu I- ques antres auteurs, cependant, ont cherché me étymologie plus palpable, si je puis nfexprimer ainsi. Ilsoni trouvé dans le persan un mol qui som c h peu prés comme celui dont il s'agit, el ils n'ont pas douté que la signification de l'un ne soit la signification de l auire. "¡'ftCTS, selon enx, signifie nn petit homme, soil par mépris, soil que le dieu babylonien ail élé représenté sous une petite taille. Je ne doute pas du mérite de ceux qui ont donné cette étymologie, mais je doute beaucoup de <a justesse.]

MGRODAC-BALADAN,nom propre d'un roi de Babylone. Ce nom signifie Mérodacb, ou Mars esl le seigneur dieu. *Voyez* px'n Ral adkn.J

DHCMrpôv MEROM. eaux ou fleuves. *Jome,* xi, 5, ou, selon saint Jérôme, bourg appelé *Méromt* des égalions ou hauteurs, cl du mot CT2 ramam, ou du mol DH rum.

i'}»: àycoû MEROME, nom de lieu, *Judie*. v, 18, hauteur ou élévation, du mot DH rum; autrement, l'amertume des eaux, du mol no mirar, amertume, et du mol mi, les eaux.

HXH-n *Mtprfòt* MERONVTII1TES, qui est de Méronathi, l *Parai,* xxvn. 50, mes chansons, du mot ranan, chanson, cl du pronom li, ine anlremeiii, cri dejóle, nu de louange, du mol HH rana; Cu, scion le Syriaque, qui domine.

MEROZ. ville, *Judie,* v, 25, secret, du mol h r <z. selon les ClùWéens; auiftmcnU maigreur, du mol rm raza.

CO Moto/ MES. filsd'Aram, *Genes,* x, 23; autrement. *Mosodi.* I *Parai,* i, 17. qui ô'e, ou qui touche, du mol rnasebast h. loucher, retirer.

Mwai MESA, mi de Moab, IV *Ihg*. lîf, 4, salut, ou sauvé, du mol mascha ; auiremmi, eau du salut, ou celui qui regarde les eaux, du mot iD mi, eau, ci du même mol tod mascha, regarder.

MESELEMIA. fils do Coré, I *Paral,* xxvi, 1, paix, ou perfection, ou rétribution du Seigneur; ou le Seigneur esl ma récompense, ou mon bonheur, du mol üS© schalatn; nulremenl, proverho ou domination du Seigneur, du mol rnasch.il, dominer, el du mol T Jah, le Seigneur.

MaorrÇouWÏ MESI ZEBEL, pure de Barachìc, ll *Esdr*. ni, 4, qui ôle l'écdtilemûnl de Dieu, du mol ÍTD musch. ôter, cl du mol zub, flux, et du mol El, Dieu. C'est un nom chaldéen, qui signifie, que Dieu délivre, a délivré, ou délivrera, du mol xVw schezib, ci du mol Sx El, Dieu.

MrtroÇcW MESIZABEL, un des chefs de familia qui renouvelèrcul T.dliance avec le Seigneur sous Néliémie, Il *Esdr*. x, 21, de même.

ME¿OLLAM. *Voyez* ci-après Aio o l l am.

a^H3‘‘CHN MESOPOTAMIA, province, en hébreu, *Arameliaharrim*. *Gente*. xxiv, IO, c'est-à-dire, ' i Syrie des deux fleuves, du mot Ar ni, Svrie, el dit mol naaraîtn, les deux fleuves. Le grec *Mesopotamia* signifie aussi entre les deux fleuves, du molpiffo?, *médius,* el rorauô;» *fluvius*.

*300 MESPHAR, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jerusalem avec Zorobabel; I *Esdr*. n, 2, numbrer ou écrire, ou scribe, ou livre, ou qui raconte, du mot -flo saphar, nu sapher, selon les diverses leçons; autrement, le taureau du tribut, du mot DO mas, tribut, el du mot3 phar, taureau.

rrDDO MaapapaO MESPilARATII, de même, II *Esdr*. vu, 7. qui suppute, ou qui raconte, du mot 79D saphar; ou augmentation du tribut, du mot CD mas, tribut, el tu mot rrD para, multiplier.

rEiD Maan?¿ MESPIIE, ville, *Josué* xviii,2G, sentinelle, guérite, ou qui regarde, qui contemple, ou qui attend; autrement, du mol HSST tsapha; oit toit, ou voilette, du mol isapui, ou n£SD tnîisplia.

O^.Ï’D Mi^afaciu MESRA1M, lils de Ch ini, *Genes*. x, 6, tribulation, ou qui est serré et à l’élroit, du mol "iXDmaisar. [L’Egypm est aussi désignée dans l'Ecrilurc sous le nom de Mesr aîm. *Voyez* Egypt e.]

NÌZ7D MESSA, province, *Genes,* x. 50. *Voyez* ci-dessus Massa, écrit à la tin par un n aleph.

HDD MESSA, nom d’un homme, IV *Reg*. xi, 6, qui arrache, ou qui foule aux pieds.

SaüD MESSAL, ville, *Josué* xtx, 2G, la même que *Massai,* Vulgate, *Musai,* l *Paral,* vi, 71, qui demande, ou qui esl demandé, ou qui prêle, du mol sciiaal, demander ; nullement, l’enfer, sépulcre, la mori, du même mol; aulrement, louché de Dieu, du mol düD maschasch, loucher, el du mol 5n El, Dieu; ou que Dieu enlève cl ôte, ou relire, du mol t ¿"2 maseba.

Mm Vip MESSALEMETH, mère d’Amon, roi de Juda, IV, *Reg*. xxt, 19, perfection, paix, récompense, parabole, ou domination de la mori, du moi *chü* schalam, onbwD maschal, el du mol mo mullí, mort.

FP27D Mencia:,Xpurró; MESSIAS, *Joan,* 1, 41, oint, du mol hébreu îTCD maschiach. En grec CnntSTOS, qui signifie la même chose.

QM(<7o).)Áu MESSU LAM, père d’Assalta, Volgale, d’Aslia, IV *Reg*. xn, 3. pacifique, parfait, qui récompense, du moi Q7W schalam; aulrement, leur parabole, ou leur puissance, du mol beo maschal, parabole, domination, et du pronom Dma, leurs.

METABEEL, i ère de Dalaja, Il *Esdr*. vi, 40, que Dieu csl bon, de la conjonction ne ma, que, ou combien7 el du mol 3TO lob, bon; nullement, Dieu bienfaisant, du même mol DTO lob, el du mol Sn El, Dieu.

MpTOMaOncxaMETlICA, nom de lieu, *Rom*. xxxm, 28, douceur, du mot pnD malhaq, doux.

Amarraci METRI, un des aïeuls de Saul. I *Reg*. x, 21. pluie [ou mieux, pluvieux], du mot neo matar; ou prison, lieu où l’on serre, el où l’on garde, du mot “•¿j nalar, garder.

îTHD MoÇi MEZA, fils de Rahucl, *Genes,* xxxvi, 13, distillation, ou aspersion, écoulement, du mol rftj naza; aulrement, de celui-ci, de la conjonction ont, de, et du moim zé, celui-ci; ou, selon le Syriaque, consomption ou incendie.

rrrn MrÇoàff MEZAAB, père de Matred, *Genes*. XXXVI, 59, qui est doré, du mol nrJ zaab, de l’or; aulrement, les eaux dorées, du mol mei, les eaux, cl du moi 3HT zaab, or; aulrement, qu’esl-ce que l’or? de la conjonction mi, qu’esl-ce? cl du moi zaab. or.

WD Mic/xtv MIAMIN, un des descendants ou fils de Pitaros,! *Esdr*. x, 25, qui esl adroit, ou main droite, du mol pD^jatnin; aulrement, qui prépare les eaux, du moi îq mi, les eaux, cl du mot JD mit), préparation. ¡II est probable que ce mol esl pour ¡'DU3 BmiAMtN, el qu’il signifie le fils de la droite.]

TDD MIBAIIAR, fils d’Agaraî, I *Par*. xi, 38, élu, ou élection, ou jeunesse, du mol hachar, choisir, etc.

ND>D MÍCÍIA, père d’Abdon. II *Parai,* xxxtv, 20, pauvre, humble, du mol “pD machach ; autrement, qui frappe, ou esl frappé, du mol roi nacha; autrement, qui est là. de la conjonction ^d, mi, et du mot ¡10 co, ici, là; autrement, les eaux d’ici, du mol mi, les eaux, el du mol no co, ici.

5jC7D MICHAEL, père de Slhur, *Num*. xiti, 14, qui esl semblable à Dieu, de la conjonction Ð mi, qui, el du mol H; co [c’est-à-dire de la particules), de même, ou semblable, et du mot bx El, Dieu; autrement, humilité, pauvreté de Dieu, du mol *j:d macao, pauvreté, cl du moires naca, frapper, cl du mol rp Jah, le Seigneur.

XTD-D Mixage MICHAS, nom d’homme, *Judie,* xvu, 1, hébreu, *Michaiaû,* qui csl semblable à Dieu.

•a M«xai«ç MICII/EA, ou Michæas, fils de Gamaria, *Jerem*. xxxvi, 2, de même.

5:>D MIGHÜL, fille cadette de Saül, I *Reg*. xiv, 49, qui est-ce qui a tout? de la conjonction mi, qui est-ce7 et du mot calai, tout; autrement, qui esl parfail ou achevé, du même mol; autrement, eau lutalo, du mol Ð, mi, eau, el du mot Sd col, imite chose; autrement, défense, du mot N^jcala [ou encore, petit ruisseau. Cc moïse trouve en ce sens, Il *Sam*. xvu, 20; el il n’y a pas de raison de lui en donner un autre, parce qu’il devient nom propre.]

Mwwi; MIDO, Vulgate, *Myndus,* nom de lieu, Il *Mach,* xv, 25. Plusieurs exemplaires grecs porleni *Myndus,* qui est une ville de Carie.

Mfinvov MILETUM, ville» *Act*. xx. 45, rouge ou écarlate, du mol grec, /aût o>, vermillon, ronge

*p7-D MILICHO, un des chefs des lévites qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel, II Lsifr. xn, I 4, son royaume, du mot "TtD inelacb, cl du prunum t o, son

MINNITll. *Voyez* Mennith.

nt»'ED MIPIHBOSET II, fils de Jonalhas, II *Keg.* IV, 4, de ma bouche sori l'ignominie, du mol r® pé. bouche, el du mol WU hosch, houle. *Roteili* esl mis pour *Raid.*

CZW ÏÏ MISA AM, fils d'Elphaal, 1 *Par.* vin, 12, leur sauveur, du mol jnn jascha, ou yïüTl bosiab, sauver; ou qui le regarde, de H7C7 regarder; auire-meni, qui ôte ou louche le peuple, du mol UT¿O macch iseli, uu HüD masch i, el du mol C7 barn, le peuple.

MISACII, le même qui esl dii en hébreu. *Mitad. Dan.* i, 7, qui lire avec force, du mol "jrD maschach; ou qui environne les eaux, du mono mi, les eaux, cl du mot "¡TO such, environner. Ce mol 1/t-*sach* esl chaldéen, el ne saurait avoir sa véritable étymologie dans l'Ilébreu. [En persan, cc nom signifie une pelile brebis.]

bx'l-'D MISAEL, fils d'Oziel, *Exod.* iv, 22 autrement, le même que Misacu *(voyez* ci-dessus), qui esl demandé, ou prêté, du mono mi, qui, el du mol schaal, qui demande ou qui p èle; aulrement, Dieu ôle cl se relire, du moi rr¿"2 mascha, ôter, el du mol Sn El, Dieu. [Ce nom signifie proprement, selon l'interprélalion des savants modernes, qui esl cc que Dieu csl? de'O qui, ⁇ pour nUTK cc que h# Üieu,çu» *quod DcusJ]*

Wc MISOR, grec, J/iso, ville, *Jome* xxi, 56. On lit dans l'Hébrcu, *Jahezar,* plaine, ou chemin plat, du mol -nn jaschar ; aulrement, bœuf, du moi t ü, schur, ou muraille; autrement, scié, du mol 7U72 naschar.

X2D-OMISPHXT, fontaine, *Genes,* xtv, 7, jugement, du mot C£'¿- schaphat.

BT"BD MITHRIDATES, fils de Gazabar, I Esdr. t, 8, (lui explique ou qui t¿fléchit sur la loi, du mot "l'in Ihur, loi; aulrement la descente, ou la domination de la mori, du mol TT1 radad, descendre, ou du mol rm rada, dominer, cl du mol BT2 muih. Ce nom esl chaldéen ou persan, dans lu composition duquel entre celui de Mithra, divinité des Perses, qui écrivent ce nom sans T, mais avec la simple aspiration mirh ; ainsi le B n'y a point de pari. [Ce nom en persan signifie donné par Milhra, divinité symbolique sous laquelle les Perses adoraient le soleil ou le feu.]

HtrvlivD MITYLENE, Ile, *Ad.* xx, 14, mol grec qui signifie pureté, nettoiement, ou pressoir.

B2C Mvà MNA, ou Mina, mine , espece de poids, ou de monnaies. *Voyez* la Table des monnaies , *Ezech.* xtv, 11, el *Luc.* xix, 13. [Le mol Mna en hébreu veut dire proprement une partie d'un loin, une portion, de æfi partager.]

MNASO. *Voyez* Jason.

Mcwirfcvc MNESTHEUS, père d'Apollonius, 11 *Mac.* v, 21, force, vigueur, ou colère de Dieu , du mot grec /xevoe, force, colère, el du mol e<oc. Dieu.

2K'- MOAB, fils <lc Lotli el de sa fille aînée, *Genes.* xix, 36, 37, de son père, de la préposition D m, de, du pronom to, son, el du mol ab, père. Les anciens, au lieu de Moab, prononçoienl *Meab,* les eaux du père, le fils du père. Les eaux marquent la génération. ¡Obi la veritable étymologie.]

HHHT2 Maaoac MOADIA, un des chefs des lévites qui ret inrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel, I *Esdr.* xn, 17 solennité ou fête du Seigneur.

McCtwai MOBONNAl, un des trente vaillants capitaines de David, 11 *Reg.* xxm, 22, fils ou filiation, du mol p lien; aulrement, édifice, bâtiment, du mol rez b.ina, bâtir : on entendement, du reti bina.

HW MaCvñ MOCIIONA, Il *Esdr.* xi, 28, base, du mol p ken ; ou préparation, du mol ruó cana, disposer, fonder, préparer.

MOCHORI, pére (TOzi, I *Parai,* ix, 8, venie, du mol B3O machar, vendre; autrement, connaissance, du mot nzi nichar.

Meaoriv MODIN, ville, I *Mac.* xi, 1, jugemeni, ou débat et querelle, du mol]T» dun.

nSro MOHOLA, pctil-fils de Gabad, I *Par.* vu, 18, chœur de chanlres, du mot^TZ macho!; ou un instrument de musique; aulrement, infirmité, du mot SSn cbalal.

MOII0L1, fils de Mérari, *Exod.* vi, 19, de même.

mbro MOLADA, ville, *Josué* xv. 26, naissance, péi ération, du moi jalad, engendrer.

M«ovao91 MOLATHI, ou Molathitxs, qui est de Mulathi, I *Peg.* xviii, 19, de même que *Mohota ; voyez* ci-dessus.

r——————— MOLCHOM, fils de Sabaraim . I *Parai,* vin, 9; il marque aussi l'idole des Ammonites, *Jerem.* xlix, I, leur roi, du mol mclech, el du pronom O am, leur.

TTTO MOLID, fils d'Abisur, 1 *Parai,* xi, 29. *Voy^z* ci-dessus Uolàda. Auiremenl circoncision de la main, du mol T'Z mul, circoncision, el du mut T jad; autrement qui engendre [ce qui est le véritable sens.]

*¡70 MOLOCH, idole des Muabiies, de même que *Mctchom,* IV *Reg.* xxm, 10, le roi par excellence, du mol melech.

yVO MOOS, fils de Ram, I Par. xt, 27, bois, du mol y? heis; aulrement, conseil, du mol *yrj* huis.

O'2O MOPHIM, fils de Benjamin, *Gen.* xLvi. 21, de la bouche; de h préposition D am, cl de B9 t é. bouche.

MORASTIII, bourg. *Jerem.* xxvt, 18, héritier ou héritage, ou d» l'héritage; de la préposition D m, de, el du mot ⁋ jarasch; aulrement, de la pauvreté, du même mol.

Mft)o«6iruc M0RASTII1TES, qui csl de Morasihi *Midi,* i, 1, <le même.

MORE nom d'un Chananéen, *Gen.* xn, 6, docteur. île iarah, instruire.

[BTTC'flO MORESCHETH-GATU , ville dans le voisinage d'Eleutéropolis, el pairie du prophète Michée, *Midi,* i, I. Possession de Galh, ou des Gilhéens, de hiorcscb , possession , de tHO posséder.]

*2 *¿uoplat* MORIA, colline, ou partie de la montagne de Sion. Il *Par.* ni, I. amertume du Seigneur, du mot TH2 inarnr; autrement, myrrhe du Seigneur, du molniO mor; antremciii, doctrine ou crainte du Seigneur, du mol NI jara, craindre, ou m Jara, enseigner, et du mot ri Jah, le Seigneur; autrement, selon le Syriaque etl'Hébreu, domination du Seigneur.

MUSA, fils de Caleb et d'Epha, sa concubine, I *Par.* xi, 4G, azyme, pain sans levain, du mot njQniatsaf autrement, trouver, ou (pii a réussi, du moi matsa; autrement, mis dehors, du mot NA jasa, sortir.

NÜTO Mtffà JfOSA, fils de Saharaîin et de Modes, I *Parai,* vin, 9, fardeau, du mot nU® maschn ; autrement, prophétie, ou élévation, du même mol nTO nasrha, porter» lever; autrement, élévation de l'eau, du mot D mi, el du mot HUO nascila, élévation.

mÜÛ Moorpà MOSERA montagne où Aaron esl mort; *Deul.* x, 6, autrement, appelée *Ilor, Num.* XX, 27. *Mostroth, Num.* xxxm, 50, érudition, discipline, lien, du mot 7D lier.

3TÜO MOàOBAB, nom d'un prince, t *Parai,* iv, 34, qui est revenu, ou qui s'est converti, du nuiiaW schub.

^270 MOSOCII, fils de Japhcth, *Genes,* x, 2, qui csl attiré avec force, du mot maschnch ; autrement, clos, enfermé, entouré, du mot "p# such.

d 5uh3 Meaolàjx, MOSOLLAM. fils de Zoiobdiel, I *Parai,* ni, 19. pacifi pie, ou parfait, ou qui récompense, du mol öSj schalam; aulremenl, leur parabole, ou leur puissance, du mol 5wD maschal, el du pronom n am, leurs.

TPcfô® MOSOLAMIA, père de Zacharie, I *Parai.* iv, 21. *Voyez* ci-dessus Meselemia; aulremenl, rétribution du Seigneur, du mol oSu? schalcm , et du mot ¡l' Jah, le Seigneur.

n»úfon MawWS MOSOLLAMini. Ris (i Emmer, I *Parai,* ix, i, pacifique, parfait, etc. *Voyez* ci-dessus Mosollam; autrement, parabole, ou puissance de la mori, du mol 5270 masclial, parabole, etc. el du mol nT3 mulh, mort.

rnobltfÓ MOSOLL\MOTH, père de Barachias, II *Par.* xxvm. 12, de môme.

HU7Ú M&dMr M0Y9ES, (en hébreu Mosche], fili d'Amram, *Exod.* xi, tO, retiré ou enlevé des eaux. [Le nom de ce chef, législateur el propbôicdc Jtiis, se compose de «leux mots égyptiens, savoir mq, ou mou l'eau, les eaux, en hébreu »2 mai; cl scili», USA, ou YSE, en hébreu Rtt73, retiré, sauvé, enlevé i

MooÇuA MOZEL, nom de pays. *Ezech.* xxvn, 19, qui Sort, et s'en va, du mol b'N azal.

2'170 MUNIM, un des chefs des N.iihinéen;, I *Esdr.* xi, 50, maisons, demeures, du mol mabon ; aulremenl. pauvre, affligé, du moi hani ; aulremenl, qui répondent, du mol n:y liana.

Kaûsofa MUSACII, espece de couverture ou de voile, qu'on menait dans le temple le jour du sabbat. IV, *Peg.* XVI, 18,de l'hébreu nasacli, couvrir aulremenl, onction, libation, ou mélange de liqueurs, du mot masach.

MUSI, fils de Merari, *Exod.* vi, 19. qui louche, qui s'éloigne, qui ôte, qui se relire, du moi '¿10 , musch.

MUSITÆ, descendants de Musi, *Num.* in, 33, de môme.

Mvvoor MYNDUS, nom d'une ville de Cario, I *Mac.* xv, 25, muelle, du mol grec ptvvoo;-

Mu<rc« MYSIA, province, *Ad.* xvt, 7, criminel, ou abominable, du mol grec /xûffo;, crime.

N

9lbnj ou bbru NAALOL, ville, *Josuc* xn, 15, qui esl loué, ou qui brille, du mol b'.bn Itillul : ou autrement, qui devient fori, du mothSn balai.

?T253 Nofxi NAAM\, ville, *Josué* xv, 41, beau ou agréable, du mol C3V3 nabam ; autrement f qui se remue fortement, du mol 512 nuah, se remuer, cl du mol HRD ma, beaucoup.

|t3>- Nor^àv NAAMAN, fils de Benjamin , *Genes.* xlvi, 21, beau, agréable.

NAAMATHITES, qui esl de Naarnalh, *Job.* xi, I, beauté» ou moiivemcnl de la mori, du mol EZV3 nali un, heaulé; ou du mol JTJ nuah, se remuer , cl du mot nO. mulh, mort.

r<m';3 ou NocfàNAARA, Vulgate, *Naaralha,* une des bornes de la tribu d'Ephraîm, *Josué* xvi, 7, jeune ou anfani, du mol n';: nahar; aulremenl, répandre, du mol nnj liara; aulremenl, qui veille, du mol -''.y hur.

Napal NA\R\1, fils d'Asbaî, I *Par.* xi, 37, mes jeunes eufaqi, ou mes vigilants, ou mes répandants; ou du mol nahar, ou du mol hara, ou du mol hur *(voyez* ci-dessus *Naara),* et du pronom * i, mes.

Ntcçpia NAAKIA, fils de Séméia, I *Par.* ni, 22, cnlani ou effusion, ou veille du Seigneur , del mots nahar. hara el hur *(voyez* ci-dessus Namia) . et du moi ri Jah, le Seigneur.

C7Ç NAAS, roi des Ammonites, I *Peg.* xii, 12, couleuvre ou serpent, ou qui augure, ou airain, du tpol ÜFp nicliesch.

NABAJÜTII, fils d'Ismael. *Gen.* xxv, 13, pan ics ou prophéties, du mol NX nabia; ou fruih, du mot Î1RW lhabiia.

Sx NABAL, mari d'Abignïl, I *Peg.* xxv, 5, fou 01. insensé.

1333 NABAT, père de Jéroboam, III *Peg.* XI, 26, qui regarde.

NaC«v NABATH, cousin de Tobie, *Tob.* xt,20, do même.

TO Nafiav NABO, ville, *hai.* xv, 2, ou idole, *Isai.* xlvi, 1 ; autrement, *Ncbo,* montagne , *Num.* xxxii, 3, prophétie, discours. [Nabo csl aussi le nom propre du dieu Mercure, ou de la planète q»ii porte le même nom ; du reste il signifie également inlerpiète, pour nTO, le môme (¡ue NTO ncbi.J

Hi: NABOTH, nom d'homme, Ilf / fej. ixi, 5, de même quo *Nabajòth.*

•ttNTî X NABUCIÏODONOSOR, roi de Babylone, IV /feo. XXIV, 10, pleurs et gémissements du jugement. du mot n:z baca, pleurer, ci du moi yn dun, jugement; aulremenl, angoisse, ou Irislessc du jugement, du mot ﬠi tsar, anguhse, cl du mol ïft don , jugement. Ce nom est étranger â la langue hébraïque, cl renferme le nom du dieu Nabo , ou Né! o; il n'en faut pas chercher l'étymologie dans l'hébreu» [*Voyez* le suivant.]

-tfR-TTzTO NABUCIIODONOSOR, en hébreu, *Nabuchodorutor.* ou *Nabuchadretar* [ce qui csl Dès-rare, le plus ordinairement *Nebouchadueifar, Ncbiirhad*nefrar], presque partout ainsi dans Jérémie, excepté au chap, xxvn, 8, chap. xxvni, <1, chap, xxix, I, chap, xxxtv, 1, cliap. xxxix, 1, et dans Ezéchiel, chap. XXVI, 7, chap, xxix, 18, et ch ip, xxx, 10. pleurs ou angoisses de la génération, du mol nzz. bica, cl du molli' tsar (voyez ci-dcssus), et du moi TH dur, génération. [Ce nom dans la langue originale signifie: le prince du dieu Merciire ; composé de TO *Nebo* au génitif, le dieu Mercure, ou la planète qui porte cc nom ; *Chodna,* les dieux, pluriel d'cxccllciice pour désigner le dieu Miprême, divisar, prince. D'autres, cl en particulier *Lorichach,* interprètent ce nom par: *Nebo,* ou Mercure csl le prince des dieux ; enfin *Roblen* veul que l'on traduise *Nebo* (Mercure) of *le dltu du jeu.* J

pTZ'TO NA BUSI ZB\ Z, Volgale, *Naburezbaii,* un des prim es de la cour de Nabuchodonosor, *Jereni.* XXXIX, 15, parole, ou prophétie qui se répand, du moi n22 niba, prophétie, cl du mol 3Î» xub, qui s'écoule; amremenl, fruits (pii sc répandent, ou qui s'écoulent, du moi HNTO1 lhebua, fruits, et du mol iTt zub, qui s'écoule; autrement, selon l'Hébreu el le Syriaque, fruits de la délivrance. [Ce nom signifie en persan les serviteurs de Mercure, *Hcrmodulus.]*

Naffcrraioi NABÜTI1ÆI. peuples descend mis de Nihajoth, fils d'ﬠmacl,I *Mac.* v, 25 (voyez Genes, xxv, 13). qui prophétisent, qui pat lent, ou qui partent des fruits. *Voyta* ci-dessu› *Nnbajoth.*

pR-ATO NABUZARBAN, lieutenant géné al des armées de Nabnrlmdotmsor, IV, *R g.* xxv. 8. fruits ou prophéties du jugement; ou éventé, ou qui se répind, du moi R3J niba, prophetic, ou du moi nstin ihcbua, fruits, cl du mot p dun, jugement, cl du mol rrn zara, vanner. On doit dire la même chose de ce nom que de celui de NabucbodofiOSor. *Voyez* ﬠl dessus. Il est aussi composé du mot Né'm ou Nabo, faux dieu des B ihylonicns. [Ce nom signifie : le prince ci seigneur, que Mercure favorise; en grec *Hamilanas* ; composé de TO Nebo. Mercure, ni le même que et nS prince,cipa adan, le même queprsadon, seigneur.]

JTO N \ CIION, nom de lieu, H *Reg.* vi, 6, préparé, Ju mol po cun; aulremenl, certain, solide, du mol p ken.

nvn NACIIUR, fils duSarug, Gen xi, 2i, enroué, séché, échauffé, colère, du mol Tfl k.nar; autrement, selon le Syriaque, suffoqué.

372 NADAB, fils d'Aaron, *Exod.* vî, 23, de bon gré, ou don libre et volontaire, du mnt 313 nadab; autrement, prince, du mol 3'73 mdib.

mro NADABIA, fils de Jéchonias, l *Parat,* m, 18. don ou vœu du Seigneur, ou le b‹»n plaisir du Seigneur, ou qui s'offre au Setpnenr, dn mot narfab. aulremenl, prince du Seigneur, du moi nadib ; cl du mot ﬠ Jah, le Seigneur.

Nr/ yoi MAGGE, pére d'Esli, *Lac.* in, S5, ebrté, splendeur, du moi H33 naga.

'in: NAll ABI, fils de Vapsi, *Num.* xm, 15, mon bien-nimé, du moi ron cabri, hien-.iimé, et du pronom ' i, mon; aulremenl, mon cnndncteur, ou mon repos, du mot HVftttieb, reposer; ou du mot m: nacha,conduire, et de la conjonction 3 belfa, avec, el du pronom ' i, moi.

btrHi: NaOavafi NAI1 ALIEL. lieu où les Israélites campèrent dans le désert, *Num.* xn, 19, torrent, vallée, ou héritage de Dieu, ou Dieu est mon torrent, du mol bra riacbal, torrent, etc., cl du moi El, Dieu.

CZTU Nao-!»fx N AH AM, frère de la femme d'Odah, l *Parai,* iv, 19, consolali m, ou repentir, du mm onj nacliaift ; autrement, qui les conduit, du mot m3 nacha,conduire; ou leur repo-. du mol rTJunach, reposer. cl du pronom O un. les ou ﬠeur

C3›'3 Noia NXIIAM, fils deCaleb, I *Parai,* iv, 15, beau, agréable; autrement, qui les remue, du moi ﬠ nuah, remuer, cl du pronom C ﬠ›, les.

UCTÜ Nagent NAHxMaNî, un d s chefs de ceux qui reviiireiii avec Zorx»babel. Il Eidr. vu, 7. conrnl ileur. ou qui me console, ou qui se répand, du mol en: nie hanu

*tfû 'Apal NAllARAl, un des trente vaillants capiﬠaine de Divid, Il *R g.* xxm, 57, mrs narines, nwo nez; aulremenl, enroué, sec.échauffé, en colère, du mol T'H clrarar; ou, selon le Syriaque, scffiqué.

pCT3 NMIASSON. fils d'Aihitndab. *Ex&d.* vi, 23, qui devine, ou qui conjecture, ou serpenl, du mol C."j nichesch ; aulremenl, leurs ﬠugure du même mol nike›ch, cl du pronom] an, leur [ou encore, le méprisé].

nnjNowBfc'AHATIl, fils de Rahuel, *Genes,* xxxvr, 13, repus, du motfns nuach; aulremenl, conducteur, du mol nn3 nacha, conduire; autrement, selon le Syriaque, descente.

C3TÚ NaoôuNAIlUM. nom d'un prophète. *Nahum,* î. I.consolalei r, pénitent, ou leur conducteur. *Voyta* ci-dessus Naium, frère d'Odaîa.

NAIM, *Luc.,* vu. II. beauté, etc. *Voyez* ci-dcssus Nahim, fils de Caleb.

W2 NaSié NUOTI), nom de lieu, I *Rej.* m. 18. beautés, du mol naa; aulremenl. demeures, habitations du mul »TJ nava.

'IT22 NAMSI, père de Jéhu. Ill *Reg.* xtx. IG, retiré du péril, du mol xco ou nCÜ marcha; autrement, qui touche, du mol CTC musch.

btfCT NAMUEL, fils de Siméon, I *Par.* iv, 28, autrement, *Jamad, Genes,* xlvi, 10, Dieu qui dort, ou sommeil de bien, du mot CTJ num, sommeil, et du mot Sx El, Dieu; aulrcmenl, du mol atabe ¡T22 nama, accroissement, du mol hébreu 5n El, bien.

ÔH'ïCJ NauoviAti NaMUELITÆ, descendants de Namuel, *Num.* xxvi, 12, de même.

Navavta NANEA, idole des Perses, II *Mae.* i, 13, mot persan, qui signifie Diane, ou la lune [ou Vénus].

AD: Na^z.NAPHEG, filsd'Isaar, *Exod.* vi, 21, imbécile, qui esl faible, el qui n'en peut plus, du mol AID phug.

Ü-D2 NAPIIIS, fils d'ismael, *Genes,* xxv, 15, l'âme, du mol U-DJ naphcsch; autrement, qui se repose, ou se rafraîchit, qui respire; ou, selon le Syriaque, qui multiplie.

Nàpxnrcror NARCISSUS, ami de sainl Paul, *Rom.* xvî, 1!, étonnement, assoupissement, surprime, du mol grec vàpxQatc.

•VKI Ntffía NASIA, un des chefs des Nalhinéens, I *Esdr.* il 54, victorieux, fort ou éternel, du mot nctsac.

JFC NATHAN, fils de David, H *Reg.* y, 14, qui donne, ou qui est donné.

SxZTC NATHANAËL, autrement, Nathanel, frère de Séméia, Il *Parai,* xxxv, 9, don de Dieu, du mol JFC nathan, don, et du mol 5^ El, Dieu.

•VOTO NATIIANIA, ou Natdanias, père d'Ismael, IV *Reg.* XXV, 23, don du Seigneur, du mol JHJ nathan, don, el du moi fp Jah, le Seigneur.

NATHAN-MELECII, nom d'un eunuque, IV *Reg.* XXIII, H, don du roi, du mol jrc nathan, donner, el du moi þo melecli, roi, etc.

COTü NATH1NÆI, I *Par.* ¡x, 2, les Gabaonites, ou ceux qui leur succédèrent dans leurs ministères (voyez Josué lx, 21), donnés ou obláis, du même mol Nallian. *Voyez* ci-dessus.

Nauô ¡U NAVE, nom que les Grecs onl mis au lieu de Nun, père de Josué, *Eccl.* xlvi, 1 ; *Josué* i, 1. Le traducteur grec de l'Ecclésiastique a lu Navé pour Nun. Ce dernier signifie fils, postérité durable el éternelle, du mot M nin : mais Navé signifie beauté, du mol nx: naa; autrement, demeure, du mot nava.

ÐT3 NaÇnpacoi NAZAR.EI, *Nazaréens, Num.* vi, 18, séparé ou couronné, du mol nHJ nazir, ou "lì: nazar, ou nazie. Ce mol signifie une fleur, un bourgeon.

NaÇwpcuo;NAZARÆUS, ou Nazarenus, *Maith,* n, 2; XXVI, 71, natif de Nazarelh, fleur, gardé, de l'hébreu TÏJ nazar, garder ou fleurir.

rrï- NaÇicpfr NAZARETH, bourg, *Matih.* n, 23, *(voyez* ci-dessus Nazaræus), gardée ou fleurie.

Xtôxohc NEAPOLIS, ville, *Act.* xvî, li, ville nouvelle, du mol grec vca, nouveau, récent, el du mol róìi;, ville.

ru: NEBAHAZ, idole des llévéens, IV *Reg.* vu, St, qui (nidifie, ou qui produit la vision, du mol i'ù nub, fructifier, el du mol nvi chaza, voir ; auirement, prophétiser, prédire ou parler, du mol NU niba. Ce mot est mède, et n'a point sa véritable étymologie dans l'Hébreu. (Ce nom signifie le seigneur des ténèbres, dans la langue des Subécris.]

tVJ *NaGac* NEBAI, nom d'homme, Il *Esdr.* x, 19, qui fructifie, du mol HU nub; autrement, qui prédit, ou qui parle, du mot NZ1 niha.

NEBALLAT, ville, Il *Esdr.* xi, 34, qui fructifie, ou qui prophétise en secret, ou en énigme, du mot nul) et niba *(voyez* ci-dessus), et du mot UT? lut, cacher, envelopper-

W NEBO, ville, *Num.* xxxu, qui parle, qui prophétise, qui fruclifie. *Voyez* ci-dessus Nabo.

NEBSAN, ville, *Joute* xv, 63, qui parle, prophétise, ou fruils du sommeil, ou du changement, du mol nub ou niba *(voyez* ci-dessus), el du moiruü schana, changer, et du mol jaschan, dormir; autrement, prophétie de la dent, ou de l'ivoire, du mot schen, la dent.

re: NECHAO, nom d'un roi d'Egypte, IV *Reg,* XXIII, 29, boiteux, ou qui a élé battu.

p3 Awtx¡6 NECEB, ville, *Josué* xix, 33, qui troue, perce, ou qui maudit.

NTIpJ NECODA, un des chefs des Nalhineens, l *Esdr.* il, 48, peint, tacheté de diverses couleurs, du mol nakad ; autrement, qui csl courbé, ou pasteur qui pique le bétail, du mot Tip kadad ; autre meni, incendie, diimotrnp kadach.

Swx Sn: 'tácay; /SWpvoc NEIlEL-ESCHOL, nom d'un torrent, *Num.* xm, 25, lorreni ou vallée de la grappe, ou du raisin, du mol 5n: nachal, lorreni ou vallée, el du mol SvA'R eschcol, raisin.

NEHELAMITES, nom de pays, *Jerem.* xxix, 24, songeur, ou sommeil, du mot bn chalam; aulrcmenl, vallée ou lorreni, ou héritage des eaux, du moi 5n: nacha), lorreni, etc. el du moPO mi, des eaux.

.TDTU NEHEMIAS, fils d'Ilelcias, Il *Esdr.* i, 1, consolation, ou repentir du Soigneur, du nml CHJ nacham; «autrement, repos du Seigneur, du mol FTü nuach, repos; autrement, conduite du Seigneur, du mol nn: nacha, cl du mol r? Jah, le Seigneur.

Nouift NEHIEL, ville, *Josué* xix, 27, ébranlement ou mouvement de Dieu, du mol JTJ nuali, ébranler, cl du mot Sx El, Dieu.

. NHUTU NmOov NEHÜSTHA, Vulgate. *Nohestha,* mère de Joachin , fils de Joachim , IV *Reg.* xxiv, 8 , couleuvre, devin, ou d'airain, du mol UTTU ou du mol CTù nachasch.

jmm: NEHUSTHAN, Vulgate, *Nohesthan,* le serpent d'airain qu'Ezéchias fil brûler. IV *Reg.* xvî, 8, qui csl d'airain ou de cuivre, par dérision, je ne sais quoi d'airain, du mol en: nachasch.

ÌTT2: *NauiCpwv* NEMRA, ville, *Num.* xxxu, 3. léopard, du mot nCJ itamcr; aulrcmenl, amerbime ou rébellion, du mot-no marar, ameriume, ei du mol mn inara, rébellion; ou changement, du Bnotn mur.

NcSplu NEMRIM, nom de lieu, *Isai.* xvf 6, de même.

TiOJ Ninfea? NEMROD, *Genes.* x, 8, rébellionv ou loniiiieil de la descente, ou de celui qui domine, du motrro mars, ou TIO mirad, rébellion, cl du mol CZ'J num. sommeil, el du mol TT-! radad, descente, ou dominatimi, du mol .TTT rada.

Neopur/ia NEOMENIA, nouvelle lune, *Colon,* n, 16, moi grec qui signifie le premier jour de li lune, ou du mois; .-clou les Hébreux, jour consacré à Dieu par un sacrifice, *Num.* x, 10, cl xviii, 2; de Wof, nouveau, cl mois.

Ncoyvroc NEOPHYTUS, I *Timot.* in, 6, mol grec |iii signifie à la lettre, nouvelle plante, ou nouvelle-aient planté, de vcor, nouveau, el ?ur¿r, plante.

TTTTEJ Ntpaowp, NEPIlATH DOR, ville, la même que Dor, H! *Reg.* iv, 2, rayon de miel de la demeure, ou de la génération, du mol sp: nuph, rayon, el du mol-,it dur ou dor, demeure mi génération; autrement, distillation, ou crible de la demeure, ou de la génération, du même mut tp nuph, el du même mot dor.

NEPHEG, fils de David, il *Reg.* v, 15 *(voyez* ci-dessus Napheg), faible, relâché.

NcçZtao NEPHI, nom de lieu; autrement, *Nephlhar,* Il *Mac. 1,36,* purification, peui-êtredu mol nuph, vanner.

'brea NEPHTI1ALI, sixième fils de Jacob, cl de Bala, servante de Rachel, *Genes.* xxx,8, comparaison, similitude; autrement, qui lutte ou qui combat; ou contour el entorse, du mot 5t© palhal.

NEPI1TH\LITÆ, I *Parai,* xxvu, 19, descendants de Ncphtali, de même.

Ntytap NEPIITHAR *(voyez* ci-dessus Nephi), 11 *Mac,* i, 56. purification, éclaircissement, de TTffl-Mais en le dérivant de TC9» il peut signifier, sans mélange, pur.

ITirfiJ Noc^Ow NEPIITHOA, nom d'une fontaine, *Josué* xv, 9, ouverture ou sculpture, du nml nro palhach.

QTOSJ NtfOoutlp NEPHTHUIM, fils de Mexraim, *Genes,* x, 15, ouverts ou ouvertures.

CJ'D'Sw NEPHUSIM, un des chefs des Natbinéens, I *Esdr.* n, 50, qui sont diminués, ou comme réduits en poudre, du mot CDD pasas.

nJ NER, pêred'Abtier, IRej.xiv,51. lampe, lueur; autrement, novales, terre nouvellement défrichée, du mot n'J nîr.

XnpyA NEREGEL, tin des princes de la cour du roi de Babylone, *Jerem.* xxxix, 5, espion ou piéton, du motTXiragal; autrement,lumière, découverte vi conservé, du mot nJ ncr, lumiere, cl du mot 551 f.d.il, développer ; aulrcmenl, novales, découvertes, du mol nir, novales, et du mol galal, développer.

Wiptac NEREUS, ami de saint Paul, *Rom.* xvî, 15, lumière ou novales. *Voyez* ci-dessus Ner.

NERGEL, idole des Cutliécns, IV *Reg.* xvn, 50, de même que *Neregel.*

rfrT3 NERI, hébreu, *Ntrias,* père de Baruch, *Jerem.* xxxu, 12; autrement, lumières el novales du Seigneur; ou le Seigneur csl ma lumière, dn mut T2 ncr *[voyez* ci-deisus), et du mot ,T Jah, le Seigneur.

Nr^i NERI, pére de Salatici, *Lue.* in, 27, ma lumière.

rr-J Néfco NERIAS, père de Baruch, *Jerem,* xxxvn, 4. *Voyez* ci-dessus Neri, ou Nerias.

NESIB, ville, *Josué* xv, 43, qui esl debout, statue, ou litre élevé, ou garnison, du mol *Z3Z* net-sih, ou plante, selon le Syriaque.

Ncc^à/, ou NESROCII, idole des Assyriens, que Sennacherib adorait, IV *Reg.* xit, 57, fuite ou étendard, ou épreuve et tentation, tendre ou délicat, du mot nus, fuir, ou du motee; nassas, étendard, ou du mol tic: nassa, tentation, et du mot-p rach, tendre el mollet.[Ce nom, en persan, signlhe le grand aigle.]

NETOPHATHI, nom de lieu ou de famille, I *Par* n, 54, goutte ou distillation, du mot spx nalaph; autrement, ambre, myrrhe, ou gomme, du même mot.

NETOPHATH1TES, qui est de Nétbopbati, 14 *Reg.* XXIII, 28, de même.

•TETES Ncrufòf NLTUP1IA, nom de lien, I *Esdr.* n, 12, goutte, distillation, gomme, etc., du mot nataph; autrement, inclination de la bouche, du mot rt-3 nata, cl du mol HD pé, bouche. *Voyez* ci dessus Netopbathî.

•FZ'OJ NETUPHATHI, nom de lieu, II *Esdr.* xu, 28, de même que *Neiophalhi.*

NICANOR, ami du roi Antiochus, I *Mac.* i, 58, victorieux, du mol grec ycx¿&>, vaincre.

Nixoîu^of NICODEMUS, nom d'un prince de la suite des Pharisiens, depuis dise pie de Jé'ii^-Christ, *Joann,* ni, i, sang innocent, du mot ₱2 naki. innocent, el du mol C2T dam, sang; autrement, selon le Grec, victoire du peuple, du mol grec vcxkm, el du mot 3ï?uôç, peuple.

Nixo)æît «i NICOLAITÆ, secte hérétique» *Apoc.* n, 6, victoire du peuple, du mot giec vaincre» et du mot peuple.

Ntxoiaof NICOLAUS, nom d'un diacre qui a donné le nom a la secte des nicolaites. *Act.* vu, 5, de même,

Ntxorohc NICOPOLIS, ville, *Tu.* ni. 12, ville de la victoire, ou victorieuse, du mut vtxâ&>, vaincre, el du mot ville.

Vilytp NIGER, surnom d'un prophète, *Act.* xm, 1, le noir, du mot latin *niger.*

TTO NILUS, en hébreu, *Sihor,* fleuve, *Isai.* xxm, 5, noir, bourbeux, obscur, ou le matin, du mot TTC schicar; peul-etre que le mot *Nilus* vient de l'hébreu 412 nabal, un fleuve, un torrent. Le Nil se dit plutôt en hébreu icor; de Pégyptien uro, qui signifie fleuve. C'esl le fleuve par excellence, comme le Rhin, (derennen), pour les Allemands.!

HIP: Nivrvñ NINIVE, ville,*Genes,* x, 2,belle, agréable, du mol HNJ naa; autrement, demeure, du mot ,TD nava.

Ntvfucrcu N1N1VITÆ, peuples, *Luc.* xi, oO, ce la même racine.

T^NISAN. mois des Hébreux, qui commençait leur

onnée ecclésiastique, et qui répondait en pirtieà nuire mois de mars cl d'avril, Il *Esdr.* il. t; fuite, du mol Du nus, ou étendard, du mul DDJ nasas ; ou épreuve el tentation, du mot ,7DD tnassa.

ﬗ2 Nova KOA, tille de Salplnad, *Num.* xxvi, 55; qui se remue ou chânpelle, du mol y: tiuah.

iTT/ù Ncoacia NüADlA, Vulgate, *Noadaja,* fils de Beimuï, I *Esdr.* vm, 35, témoignage, du mol 777 hadad; ou assemblée, un ornements du Seigneur, du mut my heda, etc., el du mol ﬗ Jah, le Seigneur.

■W No6a NOUÉ, hébreu, *Nobﬗ* ville, il *Esdr.* n, 32, discours, prophétie.

nx Nfcic NüBÉ, ville, *Num.* xxmi, 42, qui aboie nu qui jappe, du mol m: nabach.

3Tu NaoâC NÜ0AB, nom d'homme, I *Par.* v, 19, qui voue; autrement, libéral; aulremenl, prince ou premier, du mot 372 uadab.

Pu NOÉ, fils de Lamech, *Genes,* v, 29, repos ou cessation,du mol PTC miacli ; aulremenl, consolation, du mot, cru nacham, en retranchant le D mem.

¡7QTJ NOÉMA» tille de Lameéh et de Sella, *Genes.* iv, 22. belie, agre dde, du mol ayj naharn; aulremenl, qui hè remue fortement, du mol Jfi3 email, se remuer, cl du mol fixa main, beaucoup.

JDJJJ NOÉMAN, ﬗl. de Bale, *Num.* xxvr, 10, beau, agréable *{voyez* ei-dessus Nuéma); autrement, qui se prépare au mouvement, du mot 772 nuah, mouvement, et du mol ruo marni, préparation.

*C5?3 Noc/xan NOEMAN1TÆ, descendants de Koéman, *Num.* xxv, 40, de même.

*C72 NOÉMI, femme d'Elimélccll, B11M, 1,2, belle, agréable. *Voyez* ci-dessus Noémi.

•U2 Noyt NOGA, fils de David, I *Parai,* xiv, 6, clarté, splendeur.

NÜGÉ, le même que *Noya.* l *Par.* m, 7.

HFI'2 Nova NOUAA, quatrième fils de Benjamin, I *Parai,* vm, 2, le même qui osi appelé *Nuaman. Genes.* xlvî, 21, qui repose, du mot m2 nuah, chef, conducteur, du mol nrp naka, conduire.

HS'3 NOPHÉ, nom de lieu, *Num.* xxi, 50, qui souffle, du mol ns: nftpliak ; aulremenl, qui enchaîne ou qui lie, du mot FDD punch, ou qui craint, du mot TFW pachad; autrement, qui parle ou qui murmure, du mol FCP jnphac.

nS3 NUPUEtlI, ville. *Josucxvu.* 2. rayon de miel, du mol ^"2 inipli, ou crible» ou qui distille, du même mol.

NORAAN. nom de lieu, I *Parai,* vu, 28. Vulgate, *Noran,* jeune enfant, du mot nyj noltar; aulremenl, qui s'éveille, du nml ﬗ77 liur.

Noupivtor NUMENIUS, fils d'Aniiuchtis, I *Mac.* xu, 16, nouvelle lune, nouveau mois, ou le premier jour du mois. *Voyez* ci-dessus Neomenia.

p: Now, ou NavA NUN, père d'O>¿¿, ou de Jonié, *Num.* xtti. 9. Voyez ci-dessus Navé. Nun signifie fils.

Nvjxya NYMPHA, nom d'une <i<s amies de saint Paul, *Coloss.* IV, 15, épouse, du mol grec vupyr.

0

ﬗ37 'O6îtaç OBAD1A, filsd'Arnan, I *Par.* ni, 21. Vulgate» *Obdia,* esclave, ou ouvrier du Seigneur, du niul 727 habad, esclave, eie., el du mol ﬗ Jah, le Seigneur.

ORAL, fils de Jcclan *{voyez* ci dessus Hébal), *Genes,* x, 28. incommodité de la vieillesse ou du flux, du moinSl bala, vieillir, ou du mol ﬗz jabel, flux, el du woirny bava, malice; cl, selon l'Ar.»be, qui marche, du mol TlV habal.

'A68ia OBDJA,ou Ubdias, fils d'Asel. I *Parai,* vm, 38 *(voyez* ci-dessus Odauia), serviteur de Dieu.

73V ou ﬗZ OBED. pére de Gasi, *Judie,* ix, 2G, esclave, ou ouvrier, du mol 737 habad.

cnR"73y ODED-EDOM, nom d'homme, Il *lley.* vi, 10, esclave d'Edoiu, de l'iduinéen ; ou ouvrier de l'bomuie» du roux, du terrestre, du mol 737 habad, esclave, cic., cl du mol C37N adam, homme, etc., ou Edom, Iduméen.

HH3y OBEDIA, fils de Jdiicl, I *Esdr.* vm, 9, serviteur ou ouvrier du Seigneur. *Voyez* ci-dessus Obadià.

F37 ÜBOTH, trente-sixième demeure ou station des Israélites dans le désert, *Num.* xxi, 19, cspiîis de pyumn, faux oracles, ou des outres, peaux de boucs qui servent de vases ou de vaisseaux pour mcllrc deo liqueurs, du mot 3\x oh; nnircmcnl, désirs, du mol ri3K aba; aulremenl, pères, du mol 3N ah.

nTîlN OCHOZATH, un des amis d'Ahifflélecfi, *Genes.* XXVI. 26, possession, vision, prise, du mol ÌHN achaz, ou herede l'olivier, du mol HN ach, frère, el du motnn zaïlh, olivier.

OCI1OZIAS. fils d'Achab, III *Reg.* xxii, 50, prise, ou possession, ou vision du Seigneur : du mot 77N achaz, prise, etc., el du mol ﬗ Jah, lu Seigneur.

pD7 OCHRAN, père de Plmgiel , *Num.* 1, 13, perturbateur, ou qui dérange, du mol ﬗzy ﬗachar troubler.

nnn 'nîia ou 'njrfûlac ODAIA, ou Odaias, sœur de Nabam, I *Parai,* iv, 19, le Seigneur csl ma louange, ou louange, ou confession du Seigneur, du mol 777 hôd, lutter, el du mol ﬗ Jah, le Seigneur.

'oHonnpi ODAREN, nom d'homme, I *Mac.* ix, 6'›, canliqné de louange, du mol 7TI hod, louange, cl du mol pn ranaii, cantii|ue; aulremenl, (énioignagc de Parche, du mol T> hud, témoignage, el du mol nron. arche.

7777 ODEl), père d'Azarias prophète, H *Parai.* xv, 1, soutenir, lenir, élever, du mol *TVJ* hotted.

ﬗn 'nSovia OI)E\ IA» le même qu'ÜDAjA, Il *Esdr.* x. 15. cl dessus Odaia, Dieu esl ma louange.

ODIA, nom d'homme, il Esdr. vm, 7, de même.

ODOIA, le même qu'OoxviA, Dieu est ma louange, l *Parai,* v, 24.

CL7T7 ODQLLAM, ville, I! *Parai,* xi, 7, la même, ù ce que l'on croit, *a^Adullam, Jome* xu, 15, leur témoignage, leur butin, ou leur ornement, du nmt TW hud, témoignage, ou du mol HT; hada, ornement et but n.

icfni ODOLLAM1TES, qui csl de la ville ou du territoire d'Odollam, *Gene»,* xxxvm, 1, de même.

îTTTH ODOVIA, ou Odvia, Vulgate, fils d'Asana, I *Parai,* ix, 7, louange du Seigneur. *Voyez* cl dessus Odaia ou Odoîa.

;T7 OG, roi de Basan , *Num.* xxi, 33, pain cuit sous la cendre, ou gâteau.

ernn W(i OliAM, roi d'Hébron, Josué x, 3, malheur a eux, du mol ¥î fioi, cl du pronom e am, eux; autrement, qtfl trouble cl inquiète, du mot EZin hum.

SmN 'O0X OI1OL, fils de Zorobabel, l *Par.* ni, 20, tente, tabernacle; autrement, splendeur, du mot "'Sn hilhil.

VHS où)«t OIIOLAI, fils de Sésan, l *Par.* n, 31, qui plie, du mot ñ, diala; autrement,qui sc plaint, du mol TH diul, ou du ñmol5 ebil; ou qui attend, du mol TP jichcl; ou qui commence, du mol 55ri chala! [autrement, plût !i Dlêii!].

'AW OBOLI, tils de Zabad, I *Paral,* xí, 41, de meme, priant, commençant, sc plaignant.

k5>0LLA, père d'Ilanlcl, I *Parai,* vif, 39, é'évalion, ou holocauste, ou feuille, du mot rib? hala, ou halé, selon les diverses leçons; autrement, jeune enfant, du mot ¶ halal.

'OXvfxriar ou 'oXujxrôv OLYMPIAS, ami de sainl Paul, *Rom.* svi, 15. On lit dans le grec otajinsu, du m<»l grec olúpzio?, du mont Olympe.

'oW/xztoç OLYMPIUS, surnom de Jupiter, I *Mac.* vi, 2, Olympien.

"⬭ OMAtt, fils (TEIlphaz, Gcn. xxvi, 2, qui dit, qui parle, du mol*ick amar: autrement, amer, du mol-HD manir.

í-iÚN 'E^Cpi OMKAI, pèrcd'Amri, l *Parai,* ix, 4, mes discours, mes paroles.

EXTN 'ûuw, ou ¥ovdqx ON\M, fils de Soba, *Gene».* XXXVI, 25, leur douleur, du mol GZx anali: autrement, leur force, ou leur iniquité, du mol px <>n, ou aven, selon les diverses leçons, cl du pronum D am.

TtN Away ONAN, fil> de Juda et de Sua, *Genes.* XXXVIII, 4. douleur, force, faculté, iniquité. *Voyez* ci dcs'iis Onam.

'Ovéaqxoç ONESIMUS, esclave de Philérnon, el depuis converti par Siíini Paul, *Epist. ad Phitcm.* 10, utile, du mot grec

'Owif¿/>oc ONESIPIIOIIUS, ami de saint Paul, Il *Timot. t,* 16, qui apporte de l'utilité, du mol grec iviiotc, utilité, et du mol , qui porte.

'Oviac UNÍAS, grand prêtre des Juifs , I *Mac.* xu, 7, force du Seigneur, ou le Seigneur esl ma force, du motpx on, et du mot ¡T Jah, le Seigneur: autrement, navire du Seigneur, du mol -ZN ani, etîT Jah, le Seigneur.

u'X ONU, ville, I *Par.* vin, 12, aulremenl, champ ou vallée, Il Eidr. vi. 2, sa douleur, sa forre, ou son iniquité, du mot px on, ou aven, et du pronom ¥| o, son [une ville forte; V6C est pour pzin].

rnnxOüLA, nom d'une femme, ¥ou la figure de laquelle le prophète EzéchieÎ Kint ¥e Isr.iélilcs et les dix tribus d'brael, *Ezah.* xxm, Í, son tabernacle ou sa lente, du motbnxoêl.

nr«N 'A/xtiOOLI, Vulgate, *üholi,* père de Zabad, I *Parai,* xt, 41, ma tente, mon pavillon.

'eL¿6 OOLIAB, ¥il d'AchUamecb, *Ejod.* XXXI, G, tenie tu tabernacle du père, du moi Tl.xoêl.

OOLIBA. nom d'une femme, sous la figure de la ¡uelle Ezéchicl a peint les Juüs ou les tribus de Juda cl de Benjamin, *Eztch.* xxm, 4, ma terne cl mon tabernacle, du mol S"»X ocl, lente, cl du pronom i i, mon, el de la préposition Z beth, dans, cl du pronom n a, elle.

roX'Snx OOLIBAMA, femme d'E^aû, *Gene»,* xxxvi, 2, mon tabernacle, ou ma lente esl élevée, du mol TW ocl, lente, du pronom * i, ma, cl du moi rrzz bama, élevé.

OTHK OOSAM, fils d'Asbur el de Na^ra, I *Parai,* iv, G, leur possession, leur prise, du m<»l 7FÌN achaz, prendre, posséder, et du pn nom am, leur; autrement, leur vision, du mol rw caza, voir.

Mof¿c OPIIAS, nom de lieu, Jercm. x, 9, or du Phasis, ou du Phison , or le plus pur, du mot Ì2 paz.

^£7 OPII EL, nom d'un mur. ou d'une tour. Il Para/. xxvn, tour ou lieu élevé, du mot hophei: autrement, obscurité, du moinS'7 hipha.

rrxy 'Afapà OPIIERA , ville, Jo$«e Ivin, 23. Il faut lire *Ophra*, poudre, ou faon, du mot ¶7 haphar; autrement, plomb, du mot ñ7 bophcrclb.

•£'7 'Oo«< OP1II, nom d'homme, *Jerem.* al , $, qui est las, du mol jabaph; ou qui vole,du mol TO hupli, oiseau; autrement, selon le Syriaque, qui esl plié, ou entrelacé; aulremenl, feuille.

CZTH 'Osuxo OPIUM, fils de Benjamin, *Genes.* xlvî, 21, hébreu, *lluppim^* qui sont couverts, du mol chaphaph; autrement, un lit, du mol HBTÎ kapha; aulremenl, bord ou port de mer, du mol ^T! kuph, cl du mol ¥i jam, mer.

*5'N OPHIII, fils de Jectan, *Gen.* x, 29, cendre, du mol £N epher.

SSIK 'Eyatt OPHLAL, fils de Zabad, I *Parai,* xi, 57, juger, prier, du mol pelel.

*:£n OPHNÍ, fils du grand préire llléli, I *Peg.* i, 3, hébreu, *HopImi*, qui couvre, du mol cJmpbaph; autrement, mon poing, du mol j£n clmpheru

h£7 'Api OPI1NI, ville, *Jotue* xvin. 24, qui est las, du mol tpp jahapli; ou qui voie, du mol ¥7 huph; ou, selon le Syriaque, qui esl plié ou entrelacé.

mBJ E^a OPHRA, fils de Mahonalhi, I *Par.* ¡v, 14 , poudre , faon , ou plomb. *Voyez* ci-dessus Opher a.

3-ny OREB, un des Medianiles qui fui lué par des Israélites de la tribu d'Ephraîm, *Judie,* vit, 27, corbeau, doux, caution, ou mélange, du mol my harnb; autrement, soir, du même mol zny hereb, selon la variété des leçons.

pHN ORNAN, nom d'homme, I *Par.* xxi, 18, le même qui est appelé *Aréuna ,* Il *Reg.* xxtv, 20, qui se réjouit, du mol pn r.man; autrement, leur arche, du mot K aron, arche; autrement, lumière du (ils, du motels or, el du mol pj fils.

Q\3TI'Apivl/x ORONAIM , deux bourgs, ou villes des Moabites, *hai.* xv, 5. En hébreu, //oronaîm, colères ou fureurs, du mol rrn chara; autrement, trou,caverne,du mot TSlcbur; ou selon le syriaque, liberté.

i—rTAfooi ORORI, ville, Il *Reg.* xxm, 53, pays de montagnes ou de pierres, du mol -nn herer. Les Septante lisent *Arodi.*

"BT ORP1IA , femme de Chélion, *Rulli,* i, 4, le cou ou le crâne, nudité de la bouche, du visage, du mol my liara, èlre nu, cl du mol nB pé, bouche; ou réveil de la bouche, du mol ny bar, réveil.

'OpGtxria; ORTIIOSIAS, ou Orthosis , nom de lieu, I *Mac.* xv, 57, Vulgate, *Orthosias* , qui est droite, du mol ¿p6ôç, droit, debout.

ïlWH 'Acrata; OSAIAS, nom d'homme, *Esdr.* xti, 52, le Seigneur est mon sauveur, ou que le Seigneur sauve, ou salut du Seigneur, du mol yUD jascha, sauveur, cl du mot r,i Jah, le Seigneur.

SOT! Avan OSÉE, prophète, fils d'Ela , IV *Reg.* xv, 50, sauveur ou salut, du mol yc' jascha.

WJ OuOt OTI1EI, fils d'Ammiud, I *Par.* ix, 4, mon leinps, du mol ny belli; autrement mon iniquité, du moimy hivelli, pervenir, ci du protium * i, mon.

HWI OTIIIR, fils d'Iléman, I *Par.* xxv, 4, excellent, ou la postérité, ou ce qui demeure, du mol TV jalhar.

nny 0'l UNI, fils de Sétnéia, I *Parai,* xxvi, 7, mon temps, mon heure. *Voyez* ci-dessus OniEl.

ïTy OTHOLIA, fils de Jorain, I *Parai,* mii, 26, le temps ou l'heure au Seigneur, du mol ny belli, le temps, de la préposition 5 I, au, cl du mol ïi Jah, le Seigneur.

TK-zny roOovcift OTUONIEL, fils ou plutôt neveu de Cenex, *Josué* xv, 17, le temps ou l'heure de Dieu , du mol ny belli, le temps, el du mol 5k El, Dieu.

KW OZA , I *Parai,* xxi, 26, elc., force, du mol rry hazaz; autrement, bouc ou chèvre, du nioity liez, bouc ou chèvre.

TO OZA, fils d'Abinadab, Il *Reg.* vi, 3, la force, ou le bouc.

py OZAN, père de Phaltiel, *Num.* xxxiv, 26, leur force, ou leur bouc, ou leur chèvre, du mot hazai ou hez, cl du pronom J an, leur.

OÇiou OZAZIU , un des principaux ïimd ciens ou chantres sous David, I *Parai,* xxv, 21, force du Seigneur, du mot Tl? hazaz, force, cl du mol ni Jah, le Seigneur.

•TNlZrpy OZEN-SARA, ville, I *Parai,* vu, 24, oreille de la chair, ou du parent, elc., du mol px ozen, oreille, el du mol nsUZ scheor, chair ou parent, ou l'oreille de celui qui reste, du même inolTdV schaar, ou scheor, selon ses diverses leçons; autrement, balances de la chair, elc., du mol O'-'xO moznaîm, cl du mot scheor, chair.

^iy OZI, fils de Bocci, I *Paral,* vi, 5, ma force, ou ma chèvre, du mot hazaz ou liez. *Voyez* ci-dessus Oza.

vr,y OZI, pèrede Phalel, II *Esdr.* ni, 25. mainte» nani, du moi 7k az; autrement, ou celui-là, du mol l o, ou, el du pronom m za, celui-là.

TTîy 'ûÇiou OZIA, fils d'Amasias, Il *Par.* xxvt, I, force du Seigneur, du moliiy hazaz, force; autrement, la chèvre du Seigneur, du moliy liez, chèvre, el du mol ïi Jah, le Seigneur.

TT7Ï' 'IcÇia; OZIAI), père de Benno, I *Paral,* xxtv, 26, force du Seigneur, de même.

bs^iy OZIEL, fils de Bela, I *Paral,* vu, 7, force de Dieu, du mol Tty hazaz; ou chèvre de Dieu , du mot VJhez, chèvre, el du mol El, Dieu.

•bs'Ty OZ1EL1TÆ, descendants d'Oziel, *Num.* ni, 27, de même.

WJ 'AÇc, ou 'AÇcvt OZNI, fils de Gad, *Num.* xxv, 16, mou oreille, ou mes balances. *Voy.* ci-dessus Ozi >.

OZNITÆ, descendants d'Ozni, *Num.* xxvt, de même.

OZRIEL, pèrede Jérimoih. I *Parai,* xxvn, 19, secours, ou parvis de Dieu, du mol liÿ hazar, secours, el du mol îTiiy hazara, parvis, el du mol Si El, Dieu.

PALATUA, masse de figues sèches, II *Reg.* XVI, 1.

nyuD 'AUoç/aoi PALÆSTINA , nom de pays, en hébreu, *Palescheih,* I *Reg.* vi, 17, qui est couvert, arrosé, du inolüSa palascb; auiremenl, porter ou causer la ruine, du moi nwschulb, mettre, eldu mol tSbo maphala, ruine. Ce nom n'est pas hébreu, il n'en faut pas chercher l'étymologie dans la langue sainte. Les Philistins qui donnèrent leur nom à la Palestine , étaient étrangers d'origine, cl sortis apparemment de file de Cròie.

PALÆSTINI, les Philistins, *Genes,* xxi, 33. Le Grec traduit pour l'ordinaire par òllófuìoi, I *Reg.* vi, 17, c'esl-à-dire, étrangers, du mol grec ôDÙLo;, autre, el du mol yvW, nation, pays.

770 PALMYRA , ville en hébreu *Thadmor^* ll|

i\f(j. n, 18, min II *Paral* vm, 4, la palme, ou le palmier, du mot ieri; autrement, amertume, «Iti mot TO marar; autrement, changement, du mot 11D mur.

Tinàia PAMPIII1JA, province, *Act.* xm, 13, tout aimable, du mot nâv, tout, cl du mol ytho;, aimable.

Hayo? PAPHUS, ville ou lie, *Act.* xm, 6, autrement, *Paphos,* selon quelques-uns, qui bout, ou qui a grand chaud, du mol rapx/.Çco, bouillir, ou avoir grand chaud.

nárofof PAPYRUS, sorte de jonc d'Egypte doni on faisait le papier.

llapxx)xTor PAR ACLETUS, le Saint-Esprit, *Joan.* xn-, IG, mol grec qui signifie consolateur ou avocat.

ÐD n«/5cconcof PARADISUS, paradis, jardin planté d'arbres, *Genes,* n, 8.

ïlapâivGiç PARALYSIS, paralysie, relâchement ou résolution de nerfs, de et >ùw, *solvo.*

Ilasacrxtvr, PARASCEVE, mol grec qui signifie préparation, *Marc,* xv, 42.

nappmec PARMENA, nom d'un des sopì diacres, *Act.* vi, 5, qui demeure cl cil permanent, du mol grec 7rap«£uv6>, je demeure.

PAROPSIS, plat, de *rrap&9* cl de ôyçv, mets cuit.

HapGol PARTHI, les Parlhcs, *Act.* », 9, vient de Pliébrcu ÝT paraseli , qui signifie cavalier. Les Parities cl les Perses vont presque toujours à cheval.

HDD PASCHA, ou Pnxst, saut, passage. Hébreu, *Pesak, Ezcch.* xlv, 21, en chaldéen NHODpashha, d'où cn changeant le fl elicili en x chi, comme on a traduit *choran* pour *liaran.*

naoroyopcov PASTOPÍ1ORION, chambre, lieu caché, chambre nuptiale, de kgutw, *thalamus,* cl fjpu, je porle : dans l'Ecrilurc on prend aussi Pastophorion, pour l'appartement du temple où l'on serrait les habits des prêtres cl les provisions, I *Mac.* rv, 58.

nárafee PATARA, province, Aer. xxi, 1, qui esl foulé aux pieds, du mot grec ravû>, je foule aux pieds.

Rarpóf PATMOS, île, *Apocal.* i, 9, mortelle, du mol grec ravoûuac, je suis écrasé.

IlarpóSaf PATROBA, ami de sainl Paul, *Poni.* svi, 11, paternel, ou qui suit les traces de son père, du mol grec canif, pere, cl paiw, je marche.

llárpoxXor PATROCLUS, père de Nicanor, H *Mac.* vm, 9, la gloire du père ou de la patrie, du mol grec namif» père, cl xlcoc, gloire.

Ilaû).oc PAULUS, l'apôtre sainl Paul, *Act.* xm, 9. Ce nom signifie petit : Paulus, *quasi pusillus.* Son nom hébreu élail Saul ou Saûl, demandé.

tlaiSaywyo; PÉDAGOGUE, qui conduit un enfant à l'école, du grec waec, enfant, et *iyta.* je conduis.

PELUSU1M, ville, cn hébreu Sin, *Esceh.* xxx, 15, buisson, du mol hébreu n:o sené. *Pelusium* cn grec signifie boueuse, du mol grec rfiloc, *lutum.*

nmirrohe PENTAPOLIS, *Sap.* x, 6, pays des cinq villes, Sodome, Gomorrhe, Adama. Séboîm ci S4gor, *Gen.* xix, 24, du mol grec rrzrr, cinq, ci du moi ville.

iiiTKiw/joç PENTATEUCHUS, les cinq livres, surnom que les Grecs ont donné aux cinq livres de Moïse; savoir : la Genèse, l'Exodc, le Lévilique, Ica Nombres et le Deutéronome, du mot grec «hri cinq, et de volume ou livre.

PENTECONTARCIILS . chef de cinquante,du mot cinquante, et d'af^ojxac, je commande, I *Mach,* in, 55.

nr/nwoonî PENTECOTE, le cinquantième. Nom que l'on donnait au cinquantième jour, ou aux sept semaines d'apres la Pâque, H *Mach,* xtr, 32, cl *Act.* », î, du mol grec ^r/rr>r/ra, cinquante. Le mot *Tiuipct.* jour, esl sous-entendu.

♦aàôvr/c, ou PENULA, manteau contre la pluie, 11 *Timoth.* IV, 15.

ni/z/aoo; PERGAMUS, ville, *Apocal.* i, 11, hauteur, élévation.

ncpyjj PERCÉ, ville, *Act.* xm, 15, 1res terrestre, de la préposition *rrcpit* très, et du mot yü, terre.

n/pra PERSIA, province, *Ezcch.* xxv», 10, qui coupe ou qui divise, ou ongle, ou griffon, ou cavalier. du mol D-fl paras ou pérès, selon les diverses leçons.

PERSIS, femme, amie de sainl Paul, *Rom.* XVI. 12, de même que *Persa,* persienne.

TT2 nirpa PETRA, ville on citadelle, *Isai.* xn, f, roc ou rocher, du mol yiD sciati, une pierre, un rocher.

llrr/io; PETRUS, le surnom de Simon, frère puîné d'André, apôtre de Jésus-Chrisl, *Joan,* r, 16, Pierre. *Voy.* Céphas.

npD ♦axn' ou taxisti PHACÉE, fils de Romélie, roi d'hrae!, IV *Reg.* xv, 25, qni ouvre, du mol F.ÇD pakach; autrement, qui ouvre l'œil, ou qui est en liberté, du même mol.

PHACEIA, fils de Manahem, IV *Reg.* xv, 22, *Pecahia,* c'est le Seigneur qui ouvre, etc , du mol npD pakach, ouvrir, cl du mot FF Jah, le Seigneur.

PHADAIàipèredeZébéda, mère de Joachim, IV *Reg.* xxxiiî, 36, rachat du Seigneur, du mol m3 pada, racheter, cl du mol rft Jah, le Seigneur.

TDbTHD PHADASSUR, pèrede Gamaliel, *Num,* i, 10, sauveur, fort cl puissant, ou pierre du rachat, du mol m3 pada, sauver, racheter, et du mot nX? bue, fori, forteresse, ou pierre, ou rocher; autrement, le rachat de ce qui esl mis ou dresse, du mol pada, rachat, cl du mol mW isura, dressé, mis, posé.

'¡'HD P1IADON, un des chefs des Nalhincens, I *Esdr.* n, il, sa rédemption, du mol m3 pada, racheter, el do pronom] an, sa ; ou, selon le syriaque, joug ou jougs.

DNttrrnD PHABATH-MOAB. i *Esdr.* », C, chef ou capitaine, ou pacha de Moab, du mol nnD pnch i, prince, chef de Moab; autrement, la force du père, du motrnHptclialh, creux, fossé, eide h préposition 1O mo, du, ci du mul 2K ab, père.

'VS ‹S”aoi, nu ^¿f PUAI, \ille qui, scion la Volgale, *Gents.* xxni, 39, est appelée TJ3 palm . cl I *Parui,* i, 50, maïs dans l'hébreu, en ce dernier endroit, on III *Pliai,* qui cric bien fort, du mol FÿB paira.

F»\sL3 toimac PHALAÏA, lév le, Il *Esdr.* vin, 7, miracle, ou mystère, ou secret du Seigneur, eu le Seigneur e l admirable, du mot nSb pala, chose cachée ou admirable, cl du mol rp Jah, le Seigneur.

KFr3 *tùai* PHALCHA , nom d'homme, 11 *Esdr.* X,2k fragment, rupture, morceau, du molnbz pn'nch, fendre, diviser: nom chaldéen, qui signifie sen ir, agir, du mol chaldéen FiSb palach.

PHALEG, fils d'Ilébcr, *Genes.* x. 25, divi ion, du mol ibs pdleg, couper, divisen

bbs taW.t PHALEL, lils d'Ozzi, Il *Esdr.* m , 2?>, qui pense, ou qui prie, ou qui juge, du mol 7)3 pille!» supplier, juger.

izbs PHALET, fils de Jahaddaï. l *Par.* n, 27, qui délivre, ou délivrance, ou fuite, du mol 'ût D palai.

Fibzto).¿r PIIALETH, fils de Jonathan, I *Paral.* n, 53, jugement, du mol bbs palai, juger; autrement, ruine, du mol Fibzo maph la, eu du mut blZ naphd, tomber.

tfbs PIIALLU, fils de Ruben, Genes, xlvi, 9, admirable. ou caché, du mol kSb pirata»

inSd 'taiovoi PIIALLÜ1TÆ, descendants dePhallu, *Num.* XXVI, 5. de même.

vfo PHALON1TES, qui est de Phaloni, I *Parai.* xi, 27, qui tombe, du mol bSJ naphal; aulremenl, qui est caché, du mol nSd.

Vûbs PHALT1, fils de Rapini, *Num.* xiii, 10, délivrance ou luite, du mol ₡b3 palai.

•wÂs PliALT!AS, fils d'Ananias, l *Parul.* in. 21, que le Seigneur délivre, ou délivrance, ou fuite du Seigneur, du mot 'übs palai, délivrance, etc., et du rooiFP Jah. le Seigneur.

bx-'übs PI1ALTIEL, fils d'Ozan, *Num.* xxxtv, 3G, délivrance ou fu.le de Dieu, du mot nbs palai, délivrance, eie., cl du mol Sx El, Dieu.

bfrVIZD PilANUEL, nom de lieu, *Gen.* xxxir, 30, visage ou vision de Dieu, ou qui voit Dieu, du inolFZB pma, \oir, cl du molbx El, Dieu.

m3 P11ARA, serviteur, ou valet de Gédéon, *Judie.* vu, 10, qui poilc du fruii, ou qui croit, du mol m3 para.

*xa/Mcc Pii ARAI, un des trente vaillants capilaines de David, Il *Ilcg.* xxui, 35, ouverture, du motX'B paliar, ouvrir.

PI1ARAM, roi de Jérimoih, Josuc, x,5, leur âne sauvage, ou leur férocité, du mol k₡3 peté ou para, cl du pronom U am, leur; aulremenl, le taureau, ou le fruii delà mère, du mol ₡3 par, laure tu ou du mot m2 para, frticlificr, cl du mol CR am, mere.

pXS PRARAN. nom d'un canton de l'Arabie, *Gen.* ₡n G, beauté, gloire, ornement, du mot –k3 péer.

HTS PIlARAO, roi d'Egypte, IV *lleg.* xxin, 35, qui dissipe, ou qui dépouille, ou qui découvre, du mot y-s parali ; ou, selon le syriaque, le \cug- ur, le destructeur, le roi, le crocodile. [On sail, d'après l). (jilmei, que *Pharao* élail un litre commun à tous les rois d'Egypte, ct qu'il signifie en langue ₡gyptien ne, roi ou vengeur.]

pars PIIARATIION, ville, *Judie,* xn, 15, m dissipation, son dépouilleinenl, sa riipiure, du mot ÿHD parali, cl du pronom | an, sa ou son ; aulremenl, selon le syriaque, sa vengeance.

1XT3 PHAR vTHONITES, habitants de Pharalhon, *Judie,* xn, 15. de même.

ynD PHARES, lils de Juda cl de Thamar, Gnu xxvni, 59, division, rupture; aulremenl, qui rompt avec violence.

UT2 PHARfcS, fi!s de Macbir cl de Maaiha, I *Parai,* vu, IG, homme dechevai, ou écuyer; ₡uire meni, qui divise, qui expose, ou qui déclare, du mol UHD paraseli ou paras, selon les différentes leçons.

Süpoç ¿ ^îg-î P1IARES1TÆ, descendants ou enfants de Phare-, de môme. *Vuyiz* ci-dessus PhaÎiÈs, fils de Juda.

^«puraFoi PI1AR1SÆI, nom d'une socle des Juifs, *Manli,* m, 7, séparés, du mol '¿'T2 phares, séparé ou divisé.

•piD Upcwàx MARNACI!, père d'Elisaphan, *Num.* xxxtv, 25, taureau frappé, haliti, ou (pii frappe, du mol ^3 par, laurean, cl du mol PM naca, b litre; nullement, fruit ou production des parfums, du mol m3 para, produire, et naca, parfum.

CJTffl Gopoc PHAROS, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel, I *Esdr.* n, 5, puce, ou espèce de moucheron' qui sautille, du mol u?7 ₡3 parosch; aulremenl, fruit deh teigne, du mol m3 para, fi uclifier, cl du mol¿y hasch, teigne.

PilARPHAR, fleuve, IV *Heg.* v, 12, qui produit des fruits, ou le laurean du laurean, du mol m3 para, produire, ou du mol ₡3 par, laurean.

Nmiurs PHARSANDATHA, fils d'Amnn, *E ih.* IX, 7, lévélaiion (fimpurctés corporelles, onde son trouble, du motUFnD paraseli, exposés, révélés, cl du mot rm nada, impuretés des femmes, ou trouble; aulremenl, équerre du trouble, du même mol paraseli, el du mot m: nada; autrement, fumierd'impureté, <lcs mômes mots ₡₡2 nada cl paraseli, selon leurs différentes hç ms. Ce nom est originairement persan ou me le; ainsi il est impossible de trouver sa véritable éiymologie dans l'hébreu.

FTPS ^fouÉ P1IARUA, Vulgate, *Pliarue,* père do Josaphat, 111 *Heg.* iv, 17, fleuri, du mol FT3parath, ou selon le syiiaque, qui¿'envole.

NTTD PUARUDA. chef d'une des familles des Nithinéeus de Salomon, Il *Esdr.* n, 57. divisé ou séparé, ou mulet, nu cheval, du mol parad ou pered, selon les diverses leçons.

PUARUDA, un des chefs des Nathinécns cl des serviteurs de Salomon, I *Esdr.* n, 57, séparation ou dispersion, du mot inD parad.

CZinTB PllARURIM, hébreu, P/mna-

nrn, nom dû lieu, IV *Reg.* xiiii. 11, chaudière on ch «udron» du moiTD parar, ou faubourg, du mol T)3 parcvar.

nez^'/aé PIIASÉ, passage. *Voga* Pascua.

faault; PHASELIS, imm de lieu, I J/nrA. xv, 23, passage, ou ‹ loclicmcni de la naissance ou de la génération, du moi n09 pasnch, pisser, ou clocher, cl du mol T? jalad, enfanter, naître. On ne sail pas la vraie étymologie de ce num.

«îaTcfôv P1IASERON, un des ennemis de Jonaihas, 1 *Mach,* tx, 66, le cantique île la bouche, du mot ro pc, cl du mol schir, cantique ; aulremenl, bouche plate ou droite, du mol jaschar.

rUDS PIIASGA, montagne des Moabites, *Num.* xn, 20, colline, hauteur, forteresse, du mol XD pnsag.

~£C9 PHASPI1A, fils de Jelhcr, I *Parai,* vu, 38, diminution delà bouche, du mol DCS pasas, diminuer, el du mol HZ pé, bouche.

*1ÍT¿3 PllASSHL'R, ou Phassür, fils d'Emer, *Jerem.* xx, J, qui étend ou multiplie le trou, ou la blancheur, dit mut nüD, pascha, répandreou étendre, cl du mol "fin clmr, trou, caverne, ou blancheur; autrement, qui multiplie, ou étend la liberté ou la principauté, du même moi pascha, étendre, ci du mol nnn charar, d'où choiîm, gens libres cl nobles.

rnnnD PIIATI1AI1IA, Vulgate, *Phataïa,* la porte du Seigneur, ou le Seigneur qui ouvre, du mot ,V3 palimeli, ouvrir, cl du mol,T Jab, le Seigneur.

5ntc PIIATUEL, pere du prophète Joël, *Joel.* i, 1, bouchée de Dieu, du moins path, bouchée; autrement, dilatation ou persuasion de Dieu, du mol nnD pallia, persuader, ou du mot nnz palimeli, dilater, ct du mol Sx El, Dieu.

ET© PIIATURES, nom de lieu, *Jerem.* xliv, 1, bouchée de la rosée, du mol HZ palli, bouchée, cl du mot con rasas, arroser; aulremenl, persuasion ou dilatation de la ruine, du mol pallia, persuader, ou paihac, dilater; rasas qui s gnific aussi dissoudre: on croit que cc nom osi le meme que *Phelhros. Voy z* ci-après. C'esi le nom d'un lieu d'Egypte, dont l'étymologie ne peut se trouver dans l'hébreu.

*©D ♦aoii , ou 4101 \U, ville, *Genes.* xxxvi, 39. qui crie bien foil, du mol ,XD paha; aulremenl.qui parali. *Voyez* ci-dessus Piiaî.

*)X»iT9 P11EDAEL, (ils d'Ammiud, *Num.* xxxtv, 28, rachat de Dieu, du mol m3 pada, sauver, racheter, el du mol El, Dieu.

S.x'VAZ 4>r/nrX ‡11. GU L. (ils d'Ochran, *Num.* t, 15, ptcvenanec de Dieu, ou prière de Dieu, du mol paga, prévenir, pri.T.

Vh5d P1IELDAS, ills de ftachor et de Melcha, Cenci. xxn, 22, ruine ou perte du brisement, du mol nSs pala, ruine ou perle, el du mol discb, brisement du grain ; autrement, jugement du briso meni, du mol 7)2 pille!, jugement, etc.

n")D PIIELEIA, fils d'Eliocual, I *Par.* ni. 21, miracle ou mv'iè.e du Seigneur, du mol K'S pala, fuirc mystère, cacher, et du mnt.T Jah, le Seigneur

•TtrS PIIELELIA, aïeul d'Adaia, Il *Etdr.* xi, 12, qui pense au Seigneur, ou qui prie le Seigneur, du mot 9)3 pillcl, juger, prier, el du mol TA Jab» le Seigneur.

d5d PHELETH, père de Ibn, *Num.* xvi. 1, ruine ou jugement, du mol .9)3 pia, ou 9s pillcl ; autrement, qui tombe, du mol 5zz naplial: le mol jf'D phalath en esl l'infinitif, qui dans les langues orienules se met aussi pour un nom.

^FTD tûvi, ou'tolere PRELETHI, troupes ou gardes du roi David, II *Reg.* viti, 18. Le Chaldéen, ceux qui tiraient de l'are, ou les froi deurs. Ce surnom en hébreu peut signifier juges ou destructenn. Ces Pélétbiens étaient des troupes philisiincs.

PHELON1TES, qui csi de Phélon, ou quiest descendant de Phélon, I *Par.* xi, ¿6, hébreu, *p(oni9* pronom qui esl mis en la place du nom, et qui exprime celui-ci, nu celui-là, dont le nom esl sous-entendu ct que l'on ne vent pis nommer; ce que le grec exprime, *Maiih.* xxvi, 18, par îtmt, un tel. quelqu'un, *quidam.*

♦rlirl PIIELT!, un des prêtres ou lévites qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel» Il *Esdr.* xn, 17, fuite ou délivrance, du moiuhs palai.

rpT-bs ♦ùriac PHELTIA, ou Pheltias, fils de Banaîa, *Ezech.* xi, 1, fuite ou délit rance du Seigneur, ou le Seigneur est ma fuite, mon salut, du mol 3B palai, fuir ou délivrer, ci du mol m Jah, le Seigneur.

rC2£ ♦nQcwi PIIENENNA, seconde femme d'Elcana,l *Reg.* 1,2, perle, pierre précieuse, du moizz'rzD paninim, aulremenl, sa face, du mol pantin, h face, cl du pronom n a, sa.

P1IEREZ.EI, nom de peuples, *Genes,* xv. 20, qui habitent des bourgs ou l eux non fermés do murs, du mol ï-3 peraz.

N7CC12 PliERMESTIH, fils d'Aman. *Esili,* tv, 9, rupture du fondement, du mol zz^Z panni, rompre, diviser, cl du moi HTC schathoth, fondement, ou qui pose, ou qui met la rupture, du mot rfi- scbulh. meure, cl param, rupture, cl selon le syriaque cl l'hébreu, un veau ou taureau d'un an. f'c nom esl originairement persan ou mè le, ainsi il n'iSi pas facile do trouver sa véritable élymolog e dans l't ébreu.

ZZ'Z.TTD PIÏESDOMUI, nom de lieu, I *Par.* xi, 15» portion, on effusion de sang, ou gouUe de sang, du moi DZD pa<as, diminution, ou DZ pas porlion, cl du molZZ7 dim. sang.

T.FÍÜ3 P1IESIH R, nn des chefs des familles qui revintont de Babylone à Jérusalem avec Zorobabel» I *Esdr,* il, 58. *Voyez* ci-dessus PsA<nun.

FED PIIESSÉ, fils d'Eslhon, I *Par.* vi, R. saut, passage, ou qui cloche. *Vuyez* ci-dessus Pu cl Pascua.

H'mTC aûi'cc PIIETHEHIA, un des chefs des vingt-quatre familles sacerdotales ou léviiiques, I *Parai.*

xiiv, 16, porte du Seigneur, ou à qui le Seigneur ouvre, du mol nr£ p'thach, ouvrir, ou porle, cl du mot W Jah, le Seigneur.

DTTHS BaôvMiv PHETHROS, ou Puetros, nom de p»ys, *hai.* xi, H, le même, à ce que l'on croil, que *Phaturh. Voyez* PnATüRfcs.

narf&Twrhx PHETRUSIM, fils de Mesraîm, *Genes,* x, 11, peuples de Pbétros.

PHICOL, lieutenant général de l'armée d'Abimélech, *Genes,* xxi, 22, la bouche de tous, ou ionie langue, du mol r® pé, bouche, ou langue, ou parole, el du mol calai, lout; autrement, perfection ou consommation de la bouche, du mol pé, bouehe, et du mol rfa cala, perfectionner.

ÏTWrW PHI-IIAHIROTII. nom de lieu, une des stations des Israélites au sortir d'Egypte, *Exod.* xiv, 2, la bouche, le défilé de Iliroih, ou l'ouverture de la liberté, du moins pé» bouche, et du molTtn chorar, ondean chic, liberté; autrement, bouche gravée ou ciselée, du motmn charalh, graver.

OàaJrifia PHILADELPHIA, ville, *Apoc.* i, H, amour du frère on delà fraternité, du mol grec çtloç, ami, et frère.

iàipxnc PHILARCHES, compagnon de Tiinolhée, 11 *Mach,* vin, 32, amateur du prince, du mol grec çD.o;, ami, el du mol ào/or, prince.

PH1LÉMON, ami cl disciple de saint Paul, *Epùt. ad Phil,* j, qui baise ou qui embrasse, du mot grec baiser.

♦chrw PH1LETUS, aposlat, H *Timoth.* n, 17, aimable, ou qui est aimé, du mol grec fùtile.

àtzrwcoc PHILIPPENSES, peuples, *Epis!. ad Philipp.,* belliqueux, ou amateurs des chevaux, du mot grec <pD.(7T77o;.

♦Onrror PHILIPPI, ville, Art. xvi. 12, de même.

♦Qikkoç PHILIPPUS, père d'Alexandre. lJ/ arA.i,l, belliqueux, ou amateur de chevaux , de même.

DI?® Ä».¿?vlot PHIJLISTIIÆA, pays, *hai. xtv, 31,* hébreu, *Pelcscth. Voyez* ci-dessus Palestina. Ce nom n'esl point hébreu, non plus que *Philistæus.*

DTCEtoWp PIIIL1STHI1M,peuples,Gen. x, 14, de même que *Philisthœi,* les Philistins, ceux qui habitent les bourgades.

♦ÙL0X070; PHILOLOGUS, ami de sainl Paul, *Rom.* xv!, 15. amateur des leilrcs ou de la parole, du mot grec yO.ôr, amateur, cl du motloyoc, parole.

Jounvwp PHILOMETOR, surnom d'un roi d'Egypte, *Mach,* iv,21, amateur de la mère, du moi çüoe, amateur, cl du mol pnrnp, mère.

PHILOSOPHIA, philosophie, amour de la » sagcsic, de ami, et de copia, sngcsie.

* DfUD PUÎNÉES, ûls d'Eléazir, *Exod.* vi, 25, hébreu, *Pinchas,* aspect, ou face de la confiance, ou protection, du mol ri2D pana, regarder, cl du mol HAD ca«a. espérer, sc confier.

pn P1HNON, ville, ou le nom d'un des chefs de la poilérilé d'Esaü, *Gen* xxxvi, 41. perle ou pierre précieuse, du mol peninim; aulremenl, qui regarde, du mol n:D pana, regarder.

♦tawv PRISON, un des fleuves du paradis terrestre, *Genes,* n, 11, changement, ou redoublement, ou extension de la bouche, du mol r© | é, la bouche, el du mol rcu sebana, changer, redoubler; aulrement, étendu, du motrüDpascha; aulremenl, multitude, du mot WTD phusch, être multiplié. Nous croyons que c'est le Phasis de Colchide.

C2D3 PHITIIOM, ville d'Egypte, *Exod.* t, 11, leur bouchée ou morceau, du mot r© path, cl du pronom Q am, leur; autrement, consommation ou dilatation de la bouche, du mol p® pé, bouche, et du mot en tham, achevé, parfait. Ce nom n'esl point hébreu; et dans la langue égyptienne, le phi ou le pi est un article masculin.

pn® PHITHON, fils de Micha, I *Par.* vm. 55, sa bouchée, du mot r® palli; autrement, sa persuasion, du mol ni© palha, el du pronom * an, sa ; aulremenl, don de la bouche, du mol HD pé, bouche, cl du mot ran thana, don.

4>).£7wv PHLEGON, ami de sainl Paul, *Rom.* xvì, 11, brûlant, ardent, du mol grec

nni® 'fra/epáO PIIOCERETH t un des chefs des serviteurs de Salomon, I *Esdr.* 11, 57, destruction do la bouche, du moiniD caraih, couper, arracher, cl du mot r© pé, bouche.

toiSn PHOEBÉ, diaconesse de l'Eglise deCencbrée, *Rom.* xvì, 1, brillante, pure, du mol grec foîSoc.

♦ocvixn PHOENIX, ou Phoenicia, province, H *Mach.* m, 5, rouge ou pourpré, du moi grec ^oivtxrç; aulremenl, palmier, du mol ^oivtÇ.

Tiy3 PHUGOR, aulremenl *Phégor,* montagne, *Num.* XXIII, 28, trou, ouverture, du inolnjZD pahar. *Voyez* Béel-Phêgor.

WJD PHOLLATHI, huiiième fils d'Obédédoin, I *Par.* xxv, £>, mes ouvrages 011 mon ouvrage, du mol S'H pahal ou pohal, faire, ou ouvrage, cl du pronom 1 i, mqn.

RITT© ♦opaJaOà PHORATHA , fils d'Aman, *Esili.* n, 8, fructueux, du mol ît S para. Ce mol esl persan ou mède; ainsi il n'esl pas possible de trouver son étymologie dans l'IIébrcu.

PIIOSECH, fils de Jephlat, I *Par.* vii, 35, voire fragment, ou votre diminution, du molDZD pasas, fragment, el de l'aflixe]' cch, vôtre.

PHRYGIA, province ou pays, *Act.* 11,10, sec cl aride, du mot grec ^*pùyioç.*

PHRYX, un habitant de la Phrygie, II *Mach.* v, 22, de même, brûlant, nu brû'é, rôti.

R® •foui PRUA, flh d'Is^achar, *Genes,* xi.vi 15, ici, adverbe de lieu, du mol r© pé ou ® pi; autre ment, h bouche, du mol rffl pé; autrement, beau, <lu mol ni? japha.

nya PRUA, une des sages-femmes des Hébreux, *Exod.* xv, 1, qui gémit, qui crie, du mol TOD paha; autrement, qui parali, du mol]® japha.

rtRlS PRUA, père de Thola, *Judie,* x, 1, angle ou chevelure, du moi HRD pea.

touaí PHUA1TÆ, descendants de Phua, *Num.* XXVI, 25, hébreu, *phuni9* qui regarde, du mol 725

pana, regarder; autrement, ¡na face, du mol C2':D panini, visage ou face.

ß PHUL, roi des Assyriens, IV *Reg*. xv, 19, fève, du mol phol; aulremenl, ruine, difmot nSs palaci», fendre, détruire. Nom assyrien, qui ne peut avoir son étymologie dans l'hébreu.

pD PltUNON, une des stations des Israélites dans le désert, *Num*. xxxili, 12, pierre précieuse; autrement, qui regarde. *Voyez* ci-dessus Pnmox. Ce mol peul venir du mol JJD pinan, angle, coin, lieu caché. Celait un lieu où Ton trouvait des mines de cuivre. *Voyez* le *Dictionnaire*.

xXfyoc P1IUR, sort, *Esth*. iii,7, ou fêles des Suris, établie en mémoire de la délivrance des Hébreux de la fureur d'Ainan.

tov/au rlñpoi PI1URIM, les sorts, surnom donne aux quatorzième el quinziéme jours du mois d'adar, en mémoire de la délivrance des Juifs, obtenue par la prière d'Esiher, *Esth*. ix, 2G.

ß2 ¥0 PHUT, tils de Chain, *Genes, x,* G, prière, gros et gras. *Phul* esl un peuple d'Afrique.

W 'A?ou6i PHUTIIÆI, (ils deSobal, l *Parai,* n, 55, qui séduit, du motnnD pallia; autrement, bouchée ou largeur, du mol F3 palli, bouchée, morceau, el du mot HTE pallia; en chaldéen, largeur.

PHUTIEL, beau-père d'Eléazar, *Exod*. vi, 25, Dieu esl ma graisse, du mol ß3 phul, et du mol El, Dieu. Ces étymologies sont fort incertaines, car ces noms ne soni pas hébreux.

13'1213 ncrrfpñr PUUTIPIIAR,eunuque de Pharaon, roi d'Egypte, *Gen*. xxxvn, 56, taureau de l'Afrique, du mol nr par, taureau, cl du mol ß2 phul, l'Afrique; autrement, selon le syriaque cl l'hébreu, un taureau engraissé. Nom égyptien qui n'a poînl son étymologie dans l'hébreu.

713'1215 PIIUTIPI1AR, prêtre d'Héliopolis, beau-père de Joseph, *Genes,* xu, 45, qui dissipe, ou qui dépouille la graisse, du mol hébreu 713 parai», dépouiller, cl du mol syriaque 12'3 phot. Ce mol est égyptien, cl ainsi on ne peut trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu. C'est apparemment le même que le précédent, quoiqu'il ne s'écrive pas loul à fail de même.

♦vyAltf PHYGELLUS, un de ceux qui avaient abandonné sainl Paul, ou peut-être aposlasié, Il *Tim*. 1,15, fugitif.

€vlaxTTi/3tov PHYLACTÈRE, préservatif, du grec yvlàaaw, je garde, je préserve, *Malth*. xxn», 5.

•¿•D3i2Karaxcxo/xucvnPILA, nom de lieu, en hébreu, *Machthès, Sophon,* i, li, dent inftehelière,qui broie, qui pile, du mol ttîro cathascb; aulremenl, mortier, profondeur, enfoncement.

!1c).cctoc PILATUS, gouverneur de la Judée pour les Romains, *Matlh*. xxvii, 2, qui est arme d'un dard.

Ihffcíía PISIDIA, province, *Act*. xn», 14, poix, ou poissé, dti mol grec rtaffwOTj;.

lltcTTix»} PISTICA, *nardus,* nard pur, cl non sophistique, *Joan,* xn, 3; autrement, *nardus spicata,* nard qui croit en épi. *Voyez* le Dictionnaire sous Nahd.

ïilGvTtxic PONTICUS, qui est de la provinte du Pont, Je/. Ivin, 2.

nóvrcoc PONTIUS, nom propre de Pilate, *Mattfi*. xxvii, 2, du mol grec qui signifie marin, homme de mer.

niveor PONTUS, province, *Act*. n, 9, mer, do mot grec KGvrof. Dans la Genèse, chap, xiv, 1, sainl Jérôme a traduit l'hébreu icbx Elazar, par *pontus*. Or El izar peul signifier Dieu qui ôte, ou qui se relire, du mol ß sur, qui se relire, ou qui s'éloigne, et du mol Sn El, Dieu.

liÓGTcor PORTIUS, surnommé *Festus,* préfet de la Palestine cl de la Judée, *Act*. xxiv, 27, veau, du mot grec TropraÇ.

POSIDONIUS, un des envoyés de Nicanor, II *Mach.xw,* 19, qui donne à boire, du mol RÔotc» breuvage, et du mol îcow/u, je donne.

nïbDD 'AœréfTn PRIAPUS, Priape, divinité inRime des païens, hébreu, *Miphleseth,* III *Reg*. xv, 13, signifie idole, le trouble, l'horrour et la crainle; ou épouvantail, du mol vbs palais, d'où mipblesclh. Je crois que les Phallus des païens viennent de là.

n/>icrxt).)a PRISCA, compagnon des travaux de saint Paul, son aide, *Rom*. xv», 5, mot hlin qui signifie ancienne.

PRISCILLA, femme d'Aquila, de la province du Poni, *Act*. ivi», 2, de même.

n/soCstrexñ PROBATICA, surnom d'une piscine, en hébreu, *Rethsaida,* ou *Bethesda, Joan,* v, 2. *Voyez* ci-dessus Betusaida, signifie piscine aux brebis, et *Bethesda,* piscine de miséricorde. Quanl à *probatica,* elle vient du mol grec TrcoCàrtxor, *otinus*.

ncó/ocof PROCHORUS, nom d'un des sept diacres, Jet. vi, 5, celui qui préside aux chœurs, de *xpò* et do

UpocTjXvTor PROSELYTUS, un gemil ou un païen qui a embrassé le judaïsme el la religion du vrai Dieu, Ari. n, H. En grec, un étranger venu d'ailleurs; en hébreu -Q per, voyageur, étranger.

Yrj3oZc<ŒTo,- PSEUDOCHRISTUS, faux Chrisi, du grec , mensonge, cl xfurroç.Christ. Ainsi, *pseudoapostolus,* faux apôtre, cl *pseudopropheta,* faux prophète.

nrolrpaîot PTOLEMÆI, surnom des rois d'Egyple depuis la mori d'Alexandre, H *Mach,* vi, 8, guerrier, belliqueux.

nrohftafc PTOLEMAÏS, ville, l *Mach,* v, 15, belliqueux, du mol grec któXcuòc, la guerre.

reiTL UouCaŒTQ; PUBASTIIUS, ville, *Ezcch*. xxx, 1, la bouche du mépris, du motnspé, bouche, el du mol eu bus, mépriser, fouler aux pieds.

PYGM.EI, nom de peuples, en hébreu, Gn-*madim, Ezcch*. xxvii, H, haut d'une coudée, du mot gainad, coudée. Les Septante, xos braves ou vos gardes.du mot grccrrvyué, qui combat avec le poing; ou plutôt de *rrrr/yc,* une coudée, ou de *r.oyan,* la mesure du coude à l'extrémité de la main.

liveor PYRRHUS, père de Sosipaler, *Act*. xx, blond ou roux, du mol grec rvpci;.

R

THRAAB, Vulgate, *Rahab, Psalm,* lxxxvi, 4. On croit que sous cc nom les Hébreux entendaient l'Egypte. A la lettre, superbe, du motznnn raab; autrement, querelleuse, dumoCTH rob.

îTNi 'Pifa RAAJA, ou Raja, selon la Vulgate, fils de Sobal, I *Parai,* tv, 2, vision du Seigneur, du mot ÎW1 raa, voir, regarder, cl du mot rp Jah, le Seigneur.

•TO3H 'Prcuai RAAMIAS, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone a Jérusalem avec Zorobabel, II *Esdr.* vu, 7, tonnerre du Seigneur, du mot Q71 raham, tonnerre, cl du mol ,T Jah, le Seigneur.

H31 RABBA, ville, *Josué* xm, 25, que l'un croit être la même que *Rabbalh,* ou *Philadelphie,* grande multitude, du mot 331 rabab; autrement, querelle ou dispute, du mot 3T1 rob.

m *Axpct TaCSdO* RABBATII, ville, *Deut.* ni, 11, la même que *Rabba,* la grande, la multitude.

'PaCCi BABBI, surnom que les Hébreux donnaient aux docteurs de la loi, *ilatth.* xxm, 7, maître, docteur, du mot hébreu 31 rab.

•paSffovt RABBONÌ, diminutif du même, *Marc.* x, M.

Fl"31 RABBOTII, ville, *Josué* xix, 20, multitude, du mol 331 rabab; autrement, du mot 3Ti rob,querelle; autrement, usure, prêt, du mot TO1O marbith.

Sm31 RAB-MAG, prince affaibli, peut-être le prince ou chef des mages. *Voyez* Redmag, *Jerem.* xxxix, 5.

FÇUT31 RAB SACËS, prince de l'armée de Scnnaebérib, IV *Reg.* xvni, 17, ¿chanson du prince, ou maître d'hôtel,du mol 31 rab, maitre, cl du mol npu snka, boire.

DHCF31 RAB-SARÈS, Vulgate. *Rabsaris,* un des princes de la cour de Sennachérib, IV *Reg.* xvni, 17, graud-mallre des eunuques, du mot 31 rab, maître, el du mot C'iosanm, eunuque, ou vaici de la chambre du prince.

'Pazá RAGA, mol de mépris ct d'injure, *Jîatih.* v, 22. Saint Jérôme dit que ce mol lire sa racine du mot p rik, vain, néant, sans esprit, sans cervelle; autrement, gueux, un homme de néant : il est traduit ainsi par la Vulgate, *Judie,* xi, 3.

Sm RACHAL, ville, I *Reg.* xxx, 29. médisant, du mol b'DI rakil ; autrement, pai fumeur ou commerçant, du motion rachat.

5m RACHEL, fille cadette de Laban, Genes, xxix, 9, brebis.

Hl T<o«i RADDAI, cinquième fils d'Isaî, I *Parai.* >l, 14, qui défend, du mol TH radad, étendre; autrement, qui domine, du mol HT rada.

T¿1 RAGAL', fils de Phaleg,! *Parai.* 1, 25, le même qui est appelé Réû, *Genes.* xi, 18, son ami, son pasteur, ou son malheur.

t ¿7gi RACÉS, ville, *Tob.* 1, 10, tempête, lumuhc, sédition, du mol hébreu ttZAi ragasch. Comme ce mot esl mode, il n'est pas possible de trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu.

tel RAGUEL, prêtre do la ville de M.idinn, cl beau-père de Mfîse, *Exod.* n, 18, le mémo qui est appelé *Jethro, Exod.* ni, 1, pasteur de Dieu, ou ami de Dieu, du mol HJH raha, ou rohé, selon les diverses leçons;autrement, rupture do Dieu,du mot ynruab, rupture ou brisement, cl du mot bx El, Dieu.

313 RA1IAB, femme qui reçut cl cacha les espions de Josué, *Josué* n, 1, qui est large cl étendue, ou place publique, du mol 3m rachab.

351 RAIIABIA, fils d'Eliézcr et père d'Isaîas, I *Parai.* xxvj,27, largeur ou étendue, ou place du Seigneur, du mol 3FT rakab, largeur, etc., eldu molT Jah, le Seigneur, ou Dieu est mon étendue, il m'a mis au large.

cm RAHAM, fils de Samma, I *Par.* n, 4 I, entrailles, ou compatissant, du mol czm rach.un.

nÓn Titïiac RAIIELACA, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem,! *Esdr.* n, 2, surprise ou étonnement du Seigneur, ou le Seigneur qui enivre, le Seigneur esl mon ivresse, du mot 5m rahal,épouvanté, enivré, eldu mol .T Jah, le Seigneur; aulremcnl, pasteur ou compagnon du Seigneur, du mol nyn raba, ou rohé, selon les diverses leçons, pasteur ou compagnon, cl de la position 5 I, à, cl du mot rp Jah, le Seigneur.

S.xim 'Payoviil RAIIliEL, fils d'Esaû cl de Bascmalh, *Genes,* xxxvi, 4, pasteur ou ami de Dieu, du mol njn raha, pasteur, ami; autrement brisement de Dieu, dumoiyn rua, et du mol 5s El, Dieu. *Voyez* Ragüel.

cm RAM, fils d'Ezron, I *Parai,* n, 9, qui est élevé cl sublime, du mol QH rum, ou qui rejette ou qui est rejeté, du mol mm rama.

mm RAMA, ville, *Josué* xvni, 25, de même

FIENI RAMATI!, ville, *Josué* xix, 8, élevée, haute.

î m 'A*puuabciiu. úpp.'¿Otp.*RAMATILA, la même que *Rama* ci-dessus, I R- g. 1, 19, autrement, *Ramath,* ou *Ramalhan,* I *Mae.* xi, 54. *Voyrz* ci-après Ramat uaim.

Q'nm RAMaTIIAIM, ville, I Rrj. 1, 1. la même (pie *Rama;* a la lettre. *Ramaihïam* signifie les deux Ramatha, apparemment parce que la ville élail partagée en deux. La ville de Ramatha, patrie de Samuel, était surnommée *de Zophim,* ù cause d'une famille de lévites descendue de Zoph, qui y demeuraient.

Trm 'Pausato; RAMATIIITES, qui esl de Rainaih ou de Ram, I *Par.* xxvn, 27, élevé, sublime, elc. *Voyez* ci-dessus Ram.

Tib"rm 'A*naípc atayôvoç* RAMATH-LECflf, nnrn de lieu, *Judie,* xv, 17, élévation de la mâchoire, du mnim ram, é'ever, cl du mot nb Icchi, mâchoire. Les Suplante, projection de la mâchoire, du mut TOT rama, jeter.

tar»»

toreri RAMESSfcS, ville, Grn. xlvii, il, tonnerre, du mol O71 raham ; autrement, reproche de la teigne, du même mol rabam, reprocher, eldu mol CO sas, teigne; aulremcnl, qui détruit el résout le mal, du moi DDO masas, dissoudre, ct du moi yn ruai», mal. Cc mol n'est point hébreu, cl ainsi il est inutile de chercher sa véritable étymologie dans celle langue.

HOT 'PauóO RAMETII, ville, Josué xix, 21, sublime, élevé, etc. *Voyez* ci-desaui Ram el Rama.

nnn'PapwO RAMOTH, ville, *Jome* xm, 26. les hauteurs, ou élevées.

R51 RAPIIA, lils d'Ephraîm, l *Parai,* vil, 25, rélaxation; autrement, médecine.

SnDi RAPHAEL, fils de Scmcia, l *Par.* xni, 7, médecine de Dieu,du mol nDI rapita, guérir, donner des remèdes, cl du mol "N El, Dieu.

rdDn RAPIIAIA, fils deJéseb, l *Par.* ni, 21. médecine, ou affranchissement du Seigneur; ou D cu esl ma médecine, du mol r£i rapita, médecine, cl du mot n> Jah, le Seigneur»

CL>RSi RAP1IAIM, descendants d'un géant nommé Rapita, *Genet,* xiv, 5, mol qtte la Vulgate a traduit parles ǧéant *Deut.* n, H. du mol rffin rapita; autrement, médecins, ou ƒelâché ou qui relâchent, qui affaiblissent, du mol nsi rapha.

RAPHIDIM , nom de lieu, ou la onzème Station ou demetire îles Israélites dans le désert, Kt/m. xxxm, il, des Lis ou des lieux de repos, du mot TBn raphad.

*Pa©wv RAPHON, nom de lieu, I *)I ich.* v,37, médecine ou accablement, du mot rapha ; autrement, géant, du mol ¡15-1 rapita; autrement, mollesse, du mol î'S'i riplum.

'Pa?ó RAP1IU, pète de Phalli, Num. xm, 10, guéri, pansé, soul»gé.

'PaoK RASIAS, un des anciens de Jérusalem, Il *Mach.* XIV, 37, secret ou mystère du Seigneur, ou le Seigneur mon secret, du motti raz, secret, cl du mol n> Jah, le Seigneur.

pl"l 'Paacóv RASIN, roi de Syrio, IV *Peg.* xxv, 37, volontaire, ou bonne volonté, du mol mi ratsa; aulremcnl, coureur ou courrier, du mot yn rais.

pn 'PîÇwv RVZON, fils (PELada, HI *Peg.* x, 21, maigre ou menu, du mot rTl raza, maigrir ; aulremcnl, secret, du mot Tl raz; autrement, prince, dtl mol pi razon.

yyi 'PoCá BEBÉ , roi des Midianitcs, ¿Vi¡m. xxxi, 8, quatrième, ou un carré, du mot 731 rabah; autrement, qui sc couche ou qui sc baisse, du mol y31 rabats.

np3n REBECCA, fille de Balline!. remine d'Isaac, *Genti.* ziti, 23, grasse, engraissée, du mol rabac ; autrement, querelle apaisée, ou émoussée, ou cessée, du mol 3H rub, querelle, dispute, cl du mot rr.p fcaa, émoussée.

nbli REBLA, ou Rebl at ha, ville, ZVum.xxxtv, 11, la querelle, ou la grandeur à lui, du mut 331 rabab, grandeur, ou du mol 3H rub, querelle, ct de la préposition 11, à, el du pronom n a, lui ; autrement, querelle qui s'accroît, ou qui sc répand, du mol3 rub, querelle, el do mol *rrh* livfo, croître ou augmenter. Cc terme n'est pas hébreu.

3 'PaCauóy REB MAG, on des princes de la cour du roi de Babylone dont parle Jérémie, *Jerem.* XXXIX, 3, qui renverse ou détruit It multitude, du mut mu?, dissoudre, et du mot331 rabab, multilo le; autrement, chef ou prince de la dissolution, du mol 3-, rab, maitre, ct do mot 2 mug, dissolution; ou peut-être chefdes mages. Nom babylonien doni on ne peut trouver l'étymologie dais l'iiébren.

rçn Porx40 RECCATIÎ, ville, Joftrtxix, 55, vide, ou salive, nu crachat, ou tempe de h tète, du mot pp-» nkak, ou rm racha.

uZp" REGEM, ville, *Jome* xvni, 27, vide ou vain, d i nini pn rae, ou rpi raka ; autrement, peinture on broderie de diverses couleurs ; ou nuances, du moi Cpl rakim : ou leur salive, du mol ppi rakak, salive, et du pronom Oam, leur.

reí RECUA, nom de fjnJllc ou de lieu, l *Parai.* ¡v, 12, tendre, mou, du mofpn raibach.

3-1 RÉCÍIAB, père de Jonadab, IV *Peg.* x, 15, carré, ou charioi, ou atlvbgede chevaux, ou qui va à cheval, cavalier.

tz7:7i RECHABITÆ, descendants de Réchah, *Je-cm.* xxxr, 2. *Voyez* Récuxo.

rrzyi 'vot/j à REGMA, pays ainsi appelé de Regina, fils de Chus. *Ezech.* xxvn, 22, grandeur, tonnerre, du moi C71 raham ; autrement, quc'que sorte de mal. ou de brisement, ou de compagnie, du mol TTirudi, mal, etc., ou du mol m raha ou rol é, Sucié é, et do l'adverbe îlD ma, quelque socle.

rrzy? REGM \. fils de Chus, *Gena,* x, 7. le u ¿ma que *Regna. Voyez* ci-dessus.

OTi 'nr/uá REGOM, fils de Johnddat. I *Par.* il 47. qui lapide, ou qui esl hpMé. du nmi zm ragam ; autrement, pourpre, du mol JCJTX argnman.

dVFî REHUM, un des chef des familles qui revinrent de Itabylnne à Jénhalcni avec Zorobabcl, l *Esdr.* n. 2, mi éricordicux, compatissant, ou, selon le syriaque, ami.

>71 ot ¿TsrfôQi. autrement, Tuoi REI, un dos vail hnts capitaines de la garde de David, 11) *Reg.* 1, 8. mon pasteur, mon compagnon, mon ami, du moir.71 raba ou rohé, selon les diverses leçons ; autrement, mon mal. ou mon brisement, du tuoi in rolla, ct du pronoin > i, mon.

VPxi Tata RI lA, fils de Joel. I *Par.* v, 5, vision du Seigneur, du uml nxi raa, cl du mut Jah, le Seigneur.

n>Cl REME1A, nom d'homme, l *Esdr.* x, 23, é é valimi, ou sublimité du Seigneur, du mol Z2V rum. cl du mol n> Jah, le Seigneur; aulremcnl, rejeté du Seigneur, du mot HO1 rama, rejeter.

|T3i RLMMON, ville, *Josué* xv. 31. Il y a aussi un rocher ou pierre, ou une vallée dece nom, etc., grandeur ou élévation, du moi C3i romani ; autrement, un grenadier, du mut rimmon

y"E“p2i REMMON PHARÈS, seizième station ties Israélites dans le désert. *Num*. xxxm, 19, division de b grenade, ou le grenadier de division , du mol parais, rompre, diviser, el du mot pon rinmion, grenade, ou grenadier.

WDn ₱x/xg¿v REMONO, ville, l *Paral,* vi, 77, sa hauteur, du mot con ramam ; aulremenl, son grenadier, du mot jon riiumon, el du pronom 1 o, son.

pO 'Ftp?» RLMPHA, idole, *Amos* v, Î6, selon les Septante ; la Vulgate a traduit l'étoile de votre Dieu. Le mol hébreu Cbt chiun, ainsi onl lu Aquila eiSyminaque, c'est-à-dire, piédestal, appui, préparation : on dit que c'esl Saturne. Saint Etienne, *Act*. vu, 43, a lu *Remphan*. Voyez le *Dictionnaire*.

*Péaa RESA, père de Joanna, *Luc*. in, 27, volonté, du mol nvn ralsa ; autrement, course, du mol VTi ruts.

pn RESEN, ville, *Genes,* x, !2, frein ou mors.

*pn 'Péaa RESEPII, fils d'Ephraîm, l *Par*. vu, 25. flèche ardente, du mol Wnrescheph; autrement, un oiseau, ou le diable, du mol ⁋nï saraph, serpent.

*prnPawy RESEPII, ville, IV *Reg*. xix, 42, lit ou extension, ou charbon, ou pierre en feu, du même mol ₱tn ralsapli.

NM RESIA, fils d'Olla, I Par. vu, 39. Voyez ci-dessus Resa.

rfflVn RESPHA, concubine de Saúl, Il /fey. ni, 7. *Voyez* ci-dcssus Rbskpü, ville.

; en RESSA, une des stalions des Israélites dans le désert, *Num*. xxxm, 21, arrosement, distillation, ou rosée, du mol DDn rasas.

rom RETIIMA, autre station des Israélites dans le désert, *Num*. xxxm, 18, genièvre, du mol cm rolhem; aulremenl, son, bruit, selon quelques-uns.

IjnTayow REU, fils de Phaleg, *Genes,* xi, 18, qui csl appelé *Ragau* , l *Parai.* 1,26 , compagnon, ami, ou mal, ou brisement, du moi ,nyn relia ou rohé, société; ou du moljm ruali, mal ou brisement. *Voyez* ci-dessus Ragau.

'N710V RHEG1ON, ville, *Act*. xxvm, 13, rupture on fracture, du mol grec pnyn.

i»¿5n RHODE, nom d'une jeune fille, *Ad*. xn, 15, mol grec qui signifie rose.

Toioxoç RHUDÜCHUS, soldai de l'armée des Juifs, ll *Mach,* xm, 21, un chariol de roses, du mot grec rose, el du mol o^oc, chariot.

*P¿3oc RI1ODUS, Ile de Rhodes, I *Mach,* x, 23, rose, du mol grec *f*o3n.

RIRAI, père d'Ilhaî, Il *Reg*.xxiii, 29, qui multiplie, du mot îTH raba, ou Zzn rahab ; aulremenl, qui dispule, ou qui reprend, du mot rub.

nn ₱cv« RINNA , fils de Siméon , I *Par*. iv, 20, chant, cantique, du mol pn ranan.

RIPHATII , fils de Gomer, *Genes,* x, 5, remède ou médecine, ou relâchement, ou pardon, du mol ou nm rapha ; autrement, étable, du mol ran raphalh.

WH ROAGA , fils de Somcr, I *Parat,* vu, 34, cuivré, ou rassasié de discours, de méditations ou d'abstractions, du mol nv ravn, enivré, etc., et du mot ron haga, parler, méditer, etc.

2₮H ROBOAM, fils de Salomon, LI *Reg*. xi, 43, qui met au large le peuple, du mut :m racab, mettre au large; aulremenl, place du peuple, du même moiracab; aulremenl, qui flaire ou respiro le peuple, du mol FTH ruac, respirer, cl du mot -zzy ham, le peuple.

ROGEL, fontaine, *Josué* xv, 7, le pied, ou piéton, ou foulon ; autrement, médisant, inquisiteur, espion, délateur, du mol Sàn ragal ; ou selon le syriaque, coutume.

ROGELIM, bourg, ll/fey. xvn,27,deniéine.

■ jbo-ari *ToyipL* 0 ROGUM -MELECII, prince de la courde Darius, *Zach*. vit, 2, qui lapide le roi, du mol QAn ragam, lapider, et du niotqbo mélec, roi; autrement, la pourpre du roi, ou du conseil, du mot chaldéen JCFIK argaman, pourpre. Cc mol est mède, cl ainsi il est difficile de trouver dans l'hébrêu sa vérilabié étymologie.

nn ROHOB. ville, *Josué* xix, 28, largeur, place ou étendue, du mol rachab.

rPim ROHOBIA, fils d'Eliézer, l *Par*. xxm, 17, largeur ou place du Seigneur, du mol am rachah, largeur, el du mol ₼ Jah, le Seigneur.

DW ROIIOBOTII, ville, *Gen*. XXXVI, 57 , les largeurs, ou les places, du mol im racah. La Vulgate a traduit ce mol rohobolh, *Genes,* x, 11, par les places de la ville, la signification pour le nom; car les Septante ont traduit la ville de Rohobolh,

TO'Nn 'pjjuav ROMA, concubine deNachor, *Genes*. XXII, 21, élevée, sublime, du mol oen ramam; autrement, rhinocéros, du mol om réem.

■ Pôfm ROMA, ville, *Act*. xvm,2, puissance, force, du mol grec *pú/jaj*.

Kértot ROMANI, peuples, *Dan*. xi, 30. hébr. *Chithim,* qui brisent, du mol pro calhath, briser ; autrement, brisement de la mer, du même mol calhath, briser, cl du mol jam , mer ; autrement, du plus pur or, ou diadème, ou iciniure, du mol tzro ketlicm. Mais le mol latin *Romani* , signifie forts, puissants, en le dérivant du mol grec pwpij.

irbo-) ROMELIA, père de Phacée, IV *Reg*. xv, 27. l'élévation du Seigneur, du mol QOn ramam, élevé, cl du mol rnJah, le Seigneur; autrement, qui est rejeté du Seigneur, du mol ron rama , jeter, cl de la préposition 5 1, du, el du mol rd Jah, le Seigneur.

nwroon ROMEMTHIEZER , un des chefs des vingt-quatre familles sacerdotales ou lévitiques, l *Parai,* xxv, 4, élévation du secours, du mol aon ramam, élever, cl du mol niy hezer, secours.

UZHn ROS, fils de Benjamin, *Gen*. xlvî. 21, la tête ou lesnminci, ou commencement, du mot cxn roseli.

nroy ROTH, ville, *Num*. xxxn, 35, hébreu, *Alroth'* Vulgate, *Eiroth*. couronne, du mol nW halar, couronner.

ITNn RUBEN, fils de Jacob cl de Liait, *Gcncs^*

iMv, 32, qui voit le tils, ou vision du fils, du mol A ÎH1 raa, voir, el du mol p heu, fils.

piXTîXl RUBEN LÆ, fils, enfams, descendants de Ruben, Josué xm, 23, de mè ne.

ûïm RUMA, ville, *Judie,* it, 41, élevé, sublime, ou rejeté, du mot Q rum, élevé, Mc., et du moi TOi rama, rejeté. L'Hébreu porte TOI duma, *Jome* xv, 52.

JTH RUTH, femme de Mahalon, *Ruth.* i, 4, eni-Vlée, rassasiée.

Snü SAAL, nom d'homme, I *Esdr.* x, 29, qui demande, qui prie; autrement, les lieux bas ci souterrains, ou l'enlcr, du mul Sbí'¿ schaal uu school, selon les diverses leçons.

CftlXEÍ Servavi^ SAANANIM, ville, *Jos.* xn, 33, mouvements; autrement, le mouvement de celui qui sommeille, du mol rrjï isah.i, errer, aller çà cl là, ci du mol m num, sommeiller; aulremenl, transporter, du moi tsalion.

SAAP1I, ills de Jahaddaî, I *Par.* il, 47, qui pense, du mot schahaph ; autrement, qui s'envole, du mol tpÿ huph, vider, oiseau.

CznTt? îapii^ SAARAIM, ville, 1 *Par.* iv, 51, portes, estimations, prié-, cheveux, orges, t».mieles, boucs, velus, démons, du même mol TJU sebahar, schor, sabor, ou schlr, clTOJu? scüora, selon les différentes leçons.

N2w SABA, (ils de Rcgma, *Genes,* x, 7, captivité, du mol rCC schaba ; aulremenl, conversion, repos, vieillesse, du moi schub.

N3D SARA, fils de Chus, Genes. x, 7, ivrogne, du inni K2D saba; autrement, qui tourne ou environne, du mot 220 sabab; aulremenl, selon le syriaque, vieillard.

SABACTI1 ANI, mot chaldéen, Man A.xxvn. 46, vous m'avez abandonné, de schabak. L'hébreu du psaume xxi, I, lil asabiani, vous m'avez abamlmii é : mais ‹»n peut lire vous m'avez sacrifié.

N3Ü SABÆI, peuples, *Job.* i, 15. *Voyez* ci-dessus Saba, fils de Rcgma.

IZ'îCD SABAB!, peuples, *Isai.* xlv, 14. F r/r: ci-dessus Saba, fils de Chus.

TOZC SARAMA, ville, »Vnm. xxxn, 38, conversion, retour, captivité, vieillesse, ou repos, du mol TOÜ schaba, ou 7V schub, captivité» repos, eie.

OZÜ Safará SARAN, ville, *Num.* xxvn, 3, qui les lient ¢aptif ou leur captivité, du motnzC schaba, cl du pronom C am, leur.

¥d:T¿ SARANI AS, Vulgate, *Sabania,* un des lévites chargés de lire la loi conjointement avec Esdras, Il *Esdr.* IX, 4, le Seigneur qui convertit, ou qui rappelle de captivité, ou qui captive, du mol mù schaba; autrement, qui entend, qui bàl»t, ou produit la filiation, du mol bana, ou bun, ou p beu, cl du molrv Jah, le Seigneur; autrement, qui entend le Eeigneur, ou auquel le Seigneur fail attention.

HVCÏ SABAOTH, *Jirem.* xi, 20, armées, troupeaux, combats, du mol NIX tsaba.

SABARIM, nom de lieu, *Ezcch.* xt.vii, tG, circuit, ou environ des hauteurs, du mut 320 sabab, circuit, cl du mol arri ramam, hauteurs; ou selon le syriaque, opinions espérances.

CZ'-ZC SABARIM, nom de heu, *Josué* vu, 5, ruptures, brisements, espérances, du mot schabar, ou schibbvr.

W3C SABAT, Vulgate, *Sabalh,* nom des mois hébreux qu'ils onl emprunté des Babyloniens, *Zach.* i, 7, verge, sceptre, ou tribu.

nr>33 SABATII A, fils de Chus, *Gen.* x, 7, circuits ou cause, du mol 33D sabab, ou du mol reo siba.

NsrCD SABATIIACA, fils de Chus, *Genes,* x, 7, qui environne, ou qui cause la blessure, du motzzo sabab, environner; oc du mot H7D saba, causer, el du mot ro: naca, ou caa, frapper, blesser; ou selon le syriaque cl l'hébreu, blessure de la vieillesse, ou vieillesse battue.

'rat' ¥aOaîor SABBATH Al, un des chefs des familles qui habitèrent Jérusalem au retour de Babylune, Il *Esdr.* xi, IG, mon sabbat uu mon repos, du mot P3C sabbalh, repos ou sabbat, el du pronom 1 i, mou.

SaECariajiof SABBATISMUS, observation du salifiat judaïque, *Ihbr.* IV, 9, repos, cessation du travail. *Voyez* ci-de>sus Saddvt iuï.

UÌ2CSABBATHIZ0, mol hébreu latinisé, pour dire cire en repos, observer le sabbat, *Exod.* xvi, 50.

XaCCttTOv SABRATüUM, Volgale, *Sabbatum,* le sabbat, IV *Reg.* iv, 23, cessation de travail, repos. *Voyez* ci-deS'US Sabbat uaî.

7ZC SABÉE, ville, *Jusue* xn, 2, sepi ou septième, rassasiement, ou jurement, du mol yzc scliabah uu schibah, sebm les différentes leçons.

SABER, fils de Caleb el de Maacha, I *Par.* n, 48, brisure, rupture, espérance. *Voyez* Sx-BAHIM.

Xax« SACII ACA, ville, *Josué* xv. Gl. ombrage, couverture, protection, du mol -p^sachach; aulremenl, onction, du mol y^socli, s'oindre; autrement, selon le syriaque, spéculation, vue, regard.

-OC SACHAR, un des trente vaillante capitaines de David, 1 *Parai,* xi, 34, ivrognerie; autrement, tome liqueur qui enivre, salaires, gages, du mui sachar ou scbechar, selon les différentes leçons.

Zaooouxaxoi SADDUCÆI, disciples de Sadok, et pailisans d une des sectes des Juifs qui niaient la résurrection, .Waii/i.iu, 7, jusies ou justifiés.

pny SADOC, filsd'Achilob, 11 *Reg.* vin, 17. *Voyez* ci-dessus Sidducæi, de même.

Xcr/at SAGÉ un des trente vaillants capitaines de David, 1 *Parai,* xi, 35, qui csl ignorant ou d>

l'erreur, du mot sagag; aulremenl, qui s'augmente cl multiplie, du moi NÍÜ saga.

nmt SAIIAR, Vulgate, *Isaar,* (ils d'Ashor et d'ila-'aa, I *Par.* iv, 7, aulremenl, *Soltar, Genes.* XLVi, 10, clair, blanc, du mol TCI? isachar.

C3ÌTTO SAIIARAIM, fils d'Aliod, I *Parai,* vm, 8, noires, troubles, ou qui sc lèvent cl vont de grand malin, du mol TIÜ schachar.

SALABIM. *Voyez* ci-après Sal edih.

tJlbw *SoàaCovinjç* SALABONI, nom de lieu, Il *Reg.* xxm, 32, l'entendement, le fils, le bâtiment du renard, de la poignée, ou du sentier, des mois bun, entendement, p ben, fils, de roi bana, bâtiment, el des mois fchaal, la main, le poing, ou de scbual, renard, ou de SzHTO mischol.

SaXctôovc SALADONITES, qui csl natif ou descendant de Salaboni, I *Par.* xi. 32, de même.

TTC SALAI, mere d'Azuba, III *Reg.* xxn, ¡2, mission. envoi ; autrement branches ou dard, javelot, du mot nbw schalach ou scindaci), selon les diverses leçons; ou selon le syriaque, qui dépouille, ou qui esl dépouillé.

SALAMIEL, fils de Sarisaddaî, iVum. i. G, paix de Dieu, ou Dieu C'i mon bonheur, rétribution ou perfection de Dieu, du mol schalam, paix, etc., cl du mot Sn El, Dieu.

XoAapfc SALAMINA, ou Sal amis, lie, *Art.* xm, 5, ébranlée, agitée, battue, du mot grec oahvea, je bats, ou j'agite.

ESALATI!!, nom d'un des chefs des troupes de Manassé. I *Parai,* xn, 20, ombre, ou tintement d'oreille, du mol tsnlal ; autrement, iòti, biûîé, du mot ¡TO tsala; ou selon le syriaque, qui prie.

5»WlSx'¿ SALATIIIEL, pè c de Zorobabel, I *Esdr.* m, 2, j'ai demandé à Dieu, vu près de Dieu, du mot schaal.

nbu? Sa).¿ SALÉ, (ils d'Arpliaxad, *Gen.* x, 21. *Voyez* ci-dessus Sal aî.

SALEBIM, nom de lieu, *Judie,* i, 55, qui regarde le cœur, du mol r«Tw schuha, voir, et du mot uh lebab, le cœur; aulremenl, poing ou main, ou renard dans la mer, du motbjc schoal, main, ou de scbual. renard, cl de la préposition 2 bell), dans, cl du mol tz? jam. mer.

rûTO Xû%ac SALECI1A, ville, *Josué* xn, 5; aulremenl, *Selcila,* volte panier, du mot SSo salai; autrement, qui le foule aux pieds, du mot îl5o sala, cl du pronom ‘‘cca, toi, vous.

TC SALED, fils de Nadab, I *Paral,* n, 50, affliction ; ou selon le syriaque, biù ure ou chaleur. Ce mot ne se trouve comme verbe qu'une seule fois dans la Bible, et il signifie être brûlé, èlre ardent; autrement, fortifier, être fort.

Xfûujfx SALEM, ville, *Cenes,* xiv, 18. consommée, partane, du mol q S# schalam; ou, selon les Septanie, la paix, du même mol schalam.

rrzbc XsAoutO SALEMOTH, père de Jonaih, I *Par.* ïxiv, 22, de même.

SALEPII, fils de Jactan, *Genet,* x, 2(J, qui lire du fourreau, ou qui déchausse.

CZ'bxX' SALIM, nom de lieu, I *R, g.* ix, 4, renard, ou le poing, du mol bîW schaal; aulremenl, le sentier, du mol 5w ü D mischol.

SALISA, pays, I *Reg.* ix, 4, trois ou troisième, du mol UHU7 sellatoseli; aulremenl, prince, capitaine, du mol CTO? schalisch.

SALLEM, fils de Nephlali, *Genes,* xl vi. 24, parfait, pacifique. *Voyez* ci-dessus Sal em, le même sans doute, qui esl appellò *Sallunt,* I *Par.* vu, 33, Vulgate, *Sellum.*

Nd Sî; ou ¡robtf SeJ/xwv SALMA, fils de Ñafiaron, I *Par.* n, I !, le même qui csl appelé Salmon, *Rulli.* tv, 20, parfait, pacifique, heureux, du mot schalam; aulremenl, habit, du mol t o Suî salma.

SALMANA, roi de Madian, *Judie,* vm, G. ombre, image, ou idole défendue, du motobx (seleni, ombre, eie., et du motyjD manali, défendre; ou du moi 2TU nuah, èlre ébranlé; autrement, tintement du trouble, du mol 7)3? tsalal, tintement, et du mot manali, (rouble.

SALMANA, nom d'un roi idolà'rc, *Osee* x, 14, paisible, parfait, ou qui récpmpeihc, dumotobü schalam, clc. *Voyez* ci-dessus Sal ma.

SALMANASAR , roi des Assyriens, IV /{l'i/.xvh, 3, paix liée ou enchaînée, ou perfection et rétribution, ou paix ôtée, ou qui se retire, du mol €^ schalam, paix, perfection, cl rétribution, cl <lu mol TCNasar, lier, cl du mol jasar, lier ou retenir.

rPQ7C SALMIAS, nom d'homme, I *Esdr.* x,39, Dieu esima paix, mon bonheur, ou rétribution, paix ou perfection du Seigneur, du mot C27U7 schal.mi, perfection, etc., cl du mot .T Jah, le Seigneur.

jrobuj SALMON, fih de Nahassmi, *Rulli.* iv,20, paisible, parfait, ou qui léeompeusc, du mol cbü schalam; le même que *Salma* ci-dessus.

nasbtf SALMONA, une des stations des Israélites dans le desert, *Num.* xxxiii. Il, l'ombre, ou le tintement du nombre, du mol 55 Isolai, ombre, ele., el du moi reemana, nombre; autrement, votre image, ou porte il, du mol q 5s? isclem, image ou portrait, et du pronom rc un, xôlrc, ou nôtre.

NTD ou SALO, filsde Mosollam.I *Par.* n, 7, panier, du mol w salai; autrement, mépris, ou qui foule aux pieds, du motnbo sala; autrement, élévation, du mol 5ÒOO ninslul.

SkLOMÉ, nom d'une femme, .Vare, xv, 40, paisible, parfaite, ou qu! récompense, du mit OTO schalam.

ïDT¿ SALOMI, père d'Abiud, *Num.* xvxiv, 27, du même.

rr~5w SALOMIl11, fille de Zorobabel ci de Pliadija, I *Par.* ni, 19, ma paix, mon ho..heur, ma récompense.

¡TOW SALOMON, fils de David, cl de Belhsahée, II *Reg.* v, 15, paisible ou parfait. *Voyez* ci dessus.

SALPIIAD, fils d'ilépher, *Num.* xxtv, 33,

hébreu, *Salphuhad*, Fornbre on le tintement de la crainte, du moi 5'Z» Itahl» ombre, etc., et du mot "Ï1D pachad, crainte; autrement. In crainte de la submersion, ou d'être brû'é, du même mot TDD pachad, et du mol ₹Si tsala, brûler, ou du mol tsalal, être submergé.

SALU, père de Zaïnri, A'um.xxv, 14, panier, ou roulement des pieds, ou élévation, du molbho salai. *Voyrz* Salo.

rvo5o SALUMITII, fille de Dabri, xxiv, II, pacifique, parfaite, ou qui récompense, du mol ZZ72 schalam.

SALUSA, fils de Supha, I *Parai,* vn, 37, trois ou troisième, on prince, ou chef, du mol *W7&* sellatoseli, ou C'Tw schalibdi. *Voyez* ci-de-sn> Saiisa.

jnSUTH SwCauá SAMA, fils de Jécbnnias, fils de Joacim, I *Parai,* m, 18, qui est exaucé, qu écoute, ou qui obéit, du mol VDC schamuh.

SDZ? SAMA, ville, *Josuc* xv, 26, de même.

TOZü Saaaà SAMAA. frère de David, II *Peg.* xxi, 21, de même.

mNCü SAMAA, fils de Macclloib, I *Parai,* vm, 32, le même que *Samaam* ou *Samaan, ibid* ix, 38, nommé ou placé, du mot CZU sebem, nom , ou sam, placer; aulremenl, perdu, désolé, du mol CD2? schamam ; autrement, renommée, bruit, rumeur, de schem, nom.

C2NCC Safxuàv SAMA\M, Volgale, *Saniaan,* I *Parai.* IX, 38, le même que *Samoa (Voyez* ci dessus), nom, réputation de In mère, ou de la nation, du mol DU? schem , nommer, cl du mol CZK cm , mère, ou du mol CHN om , nation ; aulremenl nom de la crainte, du même mot qu* schem, nommer, el du moi Oxam. terreur, crainte.

7VZDZ Saua/tx SAMACIllAS, nu des lévites destinés ù garder les pnriesdu temple, I *Parai,* xxvj, 7, qui s'attache cl s'unil au Seigneur, TOZ samach, s'unir, sc joindre» s'appuyer, cl du mol rv Jah, le Seigneur.

TOC SAMAD, fils d'Elphaal. I *Par.* vm, 12, qui brise el détruit.

P7C'¿ SAM Al\, ou Samaia; père de Semri, I *Parai.* IV. 57, qui écoute, ou qui obéit au Seigneur, du mol yoü schaïuah, qui écoule, etc., ei du mol ₹i Jah, le Seigneur.

T5TOC SAMAOTII. un des princes ou chefs des gardes qui servaient David chaque mois de l'année, l *Par.* xxvn, 8, désolation, destruction, étonncmei l, du mol C1ZC schamam; autrement, désolation de Finiquité, du irêmc mol CGC schamam, el du mol F.Tl hava, iniquité.

îaucqxdoc SAMAR/EUS, fils de Chanaan', Cenes, x, 18, laine, ou sève, ou rejeton. *Sept.,* des arbres. *Voyez* ci-dcssmu Samar aim.

SAMAK AIM, ville, *Josué* xvin, 22, laine, du mot tox Damar; aulremenl, sève, ou rejeton, du mol rrŒ isamerelh.

mCU? SAMAR.ATII, fils de Sèmel, l *Paral,* xi, I, 21, líe, on prison, du mot TO" «chamar, ou schemer; aulremenl, buisson, épine, ou diamant, du mol •VDEZ cliirnir.

fTOZ'SAMARIA, nom de province, do ville cl de montagne, III *Peg.* xvi, 24, hébreu, Someron, sa lie, sa prison, sa garde, son buissot., Sun épine, ou son diamant, du ₹ncl-TX schamar, elc< *Voyez* ci-dessus Samar ath, cl du pronom | an, sa, ou son.

Ti'-.nz? OU rr-TZC SAMARIA, ou Samarías, un des officiers de la cour de Sail qui suivirent David, I *Parai,* xn, 5. Dieu est ma g^rde, ou garde du Seigneur, diamant, lie, épine, on buisson du Seigneur, du mol nzX? schamar, clc. *Voyez* ci-dessus Samar ath, cl du mol ,T Jah, le Seigneur.

SAMAKilANI, ou Samar ites, peuples de Samaric, *Lue.* ix. Si. *Voyez* Samar aia ci-dessus.

-iZw SAMGAK, fils d'Anatli, *Judie.* iii,51, nommé étranger, du mcl~ ¿' schem, nommé, et du mot "Q ger, é ranger; aulremenl, il esl ici étranger, du mol CZC scham, là, ici, el du même mot ger, peler n, étranger; autrement, rumination, ou déso-Lilinn, du nmu g«rar, ruminer, désoler, ' l du mol ZZC schem , r.om; autrement, surprise et é onneincnl de rémngrr, du mol ₹zrx schamam, désoler. / élomirr, ci du mol ger. étranger.

-u'SAMIK. ville, *Josué* xv, 48, prison, buisson, clc. *Voyez* ci-dessus Sanar ía.

To" lauaá SXMMA. fils d'h ï..pcre de David, l *Peg.* xm, 9, le même qui est dit *Simmaa.* I *Parai.* il, 15, pcile, désolation, étonnement, du mol ZZCC schamam; autrement, nom, ou nommé, ou mis et posé, du mol ce scham ou schem,ici, là. ou nommé, selon les diverses h çm»s.

VOZ? ou K-C SAMM\. fils d'Hébron, l *Parai,* u, 25, qui écoute, ou olétl.

SAMMAI, fils de Récent, I *Parai,* n, 41, mon, ou ma perle, ou ma désolation, ou mon éionncmcnt, du mol €DIX schamam, cl du pronom ? i, mon ou ma; aulremenl, les cieux, du mol schamaïm.

r.'ZX'SAMMOTIl,undc> trente vaJbntscapilaines de David , I *Parai,* xi, 27, noms, désolations, elc., du mol schamam. *Vaya* ci-dessus Samma , fils d'Is i.

lâuou SAMMUA» Vulgate, *Samuel,* fils do Ziehar, A'um.xiu, 5, aulremenl, fils de David, Il *Peg.* v, 14, le même qui csl appelle, I *Parai,* ni, 5, Simmua, celui qui est écoulé, el à qui l'un obéit, du mol bchama, (d»é r, écouler.

XafAoOpâxq SAMOTHRACE » Ile ainsi nommée , parce qu'elle csl peuplée de S miiens cl de Thraces. *ÁCl.* xm. H.

ì-ìiZC ïaptCfi SAURI, pere de Jédihel, I *Paral.* xi, 45, qui gurdo ou emprisonne, de la he, un ₹uis son, ou diamani. *Voyez* ri-desMis Samir , ou Samar ia.

X'C'" Xa.tnfà SAMSAI, un des scribes d'une Idlre qui fui envoyée à Arlaxtrxès contre les Juif-, I *Esdr.* tv, 8, mon soleil, du mol CDU? sebemesch, soleil, el du pronom * i, n:ou.

”“©D© SAMSARI, Alide Jdroliam, I *Paral,* vin, ÎS, nom de celui qui chante, ou nom de mon prince, du mol cz© scliem, nommer, el du mol “fi© schur, chanter; autrement, ici celui qui domine ou qui clianle, du mol o© schani, ici, ou là, el du mol Tl© schur, chanter; ou du mol T)© scharar, dominer.

J1©O© SAMSON, fils de Manuó, *Judie,* un, 24, son soleil, du moi ©c©schemescb, soleil, et du pronom j an, son; selon le syriaque, son service, ou son ministère, du mol ©ta© sdiamoseli.

îEDi’ Sanaa SAMOA, fils de David, II *Reg.* v, 14, le même qui csl appelé *Sanaa,* I *Parai,* m, 5; selon les Septante, qui csl écoulé et obéi, du mot yc© sclumah.

SkTO© SAMUEL, fils d’Ammiud, *Num.* xxxiv, 20, mis cl posé de Dieu, du mol Q’,© sum, metire, placer, être; autrement, son nom qu'il a reçu de Dieu, du mot E2© scliem, nommer, cl du pronom 1 o, son, du mot Sx El, Dieu; autrement, qui csl de Dieu, de © echio, qui, et de la préposition ->D mo, pourjO min, de, cl du mol El, Dieu.

xiuoç SAMOS, lie, I *Mach,* xv, 23, sablonneux, du grec âfiuo;, sable.

©SxD SANABALLAT, ennemi des Israelites , Il *Esdr.* n, 10, buisson dans le secret, du motnX) sené, buisson, et de la prépositionn bé, dans, irS lut, cacher; ou, selon l’hébreu et le syriaque, l'ennemi dans le secret. Ce nom est étranger à la langue hébraïque.

pyztvà/x SANAN, ville, *Josuc* xv, 57, froidure, du mot chaldéen, pÿ tsanan; autrement, bouclier, armes.

nWSANIR, montagne, ou Saiuos, par transposition des lettres, ou IfcnMOM, *Deal.* ni, 9, lanterne ou lumière, qui dort, du mot TB nur,lampe ou lumière, cl du mol TCP jaseban, dormir; autrement, réitération, ou renouvellement de lampe, ou de celui qui montre, du mol schana, réitération ou renouvellement, et du mot T2 nur, lampe ou lumière.

rp SAPII, ou Sapuai, nom d’un géant, Il *Peg.* xxi, <8, jonc ou mousse de mer, fin, consommation, du mol «TD suph; autrement, vase, plat, seuil, du mot «p saph.

®SœXftfô SAPI1AM, fils de Gad, I *Parai,* v, 12, Vulgate, Sap/ian, barbe, moustache, du mot OEU sapham; autrement, leur lèvre, leur barbe, leur bord, du mol HTO sapin ; ou leur brisement, ou leur retraite, du mol schuph, briser, ou se cacher, eldu pronom cani, leur.

JTOSAPIIAN, fils d’Asalia, IV *Reg.* xxu. 5, lapin nu rat sauvage, du mol îTO schnpban; aulrement, leur bord, leur lèvre, leur brisement, du mot nTO ichapha, ou du mol qx schuph, el du pronom i an, leur.

•CTO SAPHAT , fils d'IIuri, *Num.* xni, 0, qui luje.

•VISTO SAPHATIA , ou Saphat ias, fils de David el d'Abital, Il *Peg.* ni, 4, le Seigneur qui juge, ou jugement du Seigneur, nu Dieu est mon juge, du mot DTO schaphat, Jugement, cl du mol Jah, le Seigneur.

Sorvfccpn SAPHIRA, femme d’Ananic, *Act.* v, 1, qui raconte ou qui conte; autrement, qui écrit ou compose des livres, du mol nTO saphar, ou sepher, selon les diverses leçons ; autrement, belle, du moi TTO sebaphar; ou en lisant *Sephora* ou *Siphora,* une poule, un oiseau, derrfiTO.

^DTO Sapaí/x SAPIIOM1TES, nom de pays ou de famille,! Par. xxvn, 27, lèvre, ou bord, ou rive des eaux, du mot schuph, briser, cl du mol QiDmim, eaux. *Voyez* ci-dessus Sapiian.

pDtf SAPHON, nom de lieu, *Josué* xin, 27, qui csl caché, ou qui observe, du mol schuph; autrement, l’aquilon, ou le septentrion, du mol psr tsaphon.

HW SARA, femme d'Abraham, *Genes,* xvu, <5, dame ou princesse, de -lüsur, prince.

mur Xapaà SARA, ou Sar ah, fille d’Aser, *Genes.* xi.vi, 17, dame de l’odeur, du mol nnUZ sarar, dominer, el du molchaldéen FPn riach, odeur; autrement, cantique, du mot ŧX schur; autrement, l'aurore , l'étoile du malin , du mol renversé TX scbachar.

rriNX *sipa* SARA, fille d'Ephraïm, 1 *Par.* vu, 24, chair, parenté, ou levain, ou reste, du mot -iRü schaar, ou schcer, ou schéor, selon les diverses leçons.

rnrûf SAIMAA, ou Sar a, ville, *Josué* xix, il, la même que *Sarea, Josuc* xv, 55. *Voyez* ci-après Lfc-PRE, ou Gal e, du mot JT# tsarah.

rrznur SARABIA, ou Sar abias, nom d’homme, I *Esdr.* vin, 18, sécheresse du Seigneur, du motnnUJ sebarab, sécheresse, cl du motiT le Seigneur; autrement, qui prévaut avec le Seigneur, du mol scharar, dominer, cl de la conjonction 2 bclh, dans, ou avec.

Sipa SARAI, fille d'Aran, *Genes,* xi, 29, ma dame cl ma princesse, du mot scharar, dominer, cl du pronom 1 i, ma. *Voyez* Sar a, par un ü sdiin.

ŧyX SARAI, nom d'homme, I *Par.* 11, 54, lépreux ou galeux.

i-c *Sapoa* SARAI, nom d'homme, I *Esdr.* x, 40, mon seigneur et mon prince, du mol nnìV scharar, dominer, et du mot ŧx schur, cantique, cl du mot Jah, le Seigneur.

ntnur *Sapria,* ou *lapcic* SARAIA, ou Sar aias, fils de Ccnez, 1 *Parai,* iv, 14, prince du Seigneur, ou le Seigneur csl mon prince, ou cantique du Seigneur, du mol TiuZ scharar, dominer, cl de nW schur, cantique, el du moiri' le Seigneur.

Scapila SARAIM, \ille, *Josué,* iv, 56, la même que *Saaraïm {Voyez* ci-dessus), portes, estimations, cheveux, boucs, etc.

SARAITÆ, descendants de Sarai, I *Par.* 11, 55, de même que *Sarai.*

IX SARAR, pere d'Abiam, li *Peg.* xxm, 55, le même qui csl dit *Sachar,* 1 *Par.* xi, 54, nombril.

ou Seigneur, cl du mol -n© scharar ou sarar, selon les diverses leçons; autrement, pensée, considération, ou chant, du mol n't© schur.

TOI© SARASAR, fils de Sennachérib, IV *Reg.* XIX, 37, intendant du trésor on du cellier, du mol T© scharar, qui domine ou qui commande, cl du mol Ru aisar, trésor, ou cellier; ou le trésor de celui qui chante, du meme mol alsar, el du mol r¿? schur, chanter; autrement, qui xoii les embûches, du mot Tl© scharar, voir, cl du mol -y tsar, embûche; et selon le syriaque ci l'hébreu, campement de celui qui assiège. Cc nom est assyrien, cl ne peut avoir son étymologie dans l'hébreu.

UTOTmTO SápaO Kcuaiop SAR ATll-ASAR, hébreu, *Sarath-Asaliar,* ville, *Josué* xili, 19, position ou plan du malin, du motîTTS laura, poser, meure, cl du mot TI© schachar, matin; autrement, enchaînement, ou embûches, ou figure de la noirceur, du mol ñi isarar, lier, ou mettre des embûches, ou du mol tsur, figurer, cl du mol nn© sçaehar, noirceur ; autrement, ce nom est composé du mol TO jalsar, former, cl de nn© schachar, aurore, c'esl-ù-dire, formation de l'aurore.

SARATH1, chef de famille, 1 *Par.* iv, 2, lépreux, ou galeux.

lapostç SARDI, *Sardorum,* ville, *Apoc.* i, il, prince de la joie, ou cantique de la joie, du mot Tl© scharar, dominer, ou du mol T© schur, cantique, el du mol yn dutsf sauter de joie ; autrement, cc qui reste, du mol Tiw sarad, rester; ou selon le syriaque, une marmite, une chaudière. Son étymologie grecque esl inconnue.

hJTOSAREA, ville, *Josuc* xv, 55, la môme que *Sarca* ou Snraa, lèpre ou gale, du mot ÿi tsara.

iTTO Sapeuaç, SARENS, fils de Thancliumclh, *Jerem.* xl, 8, prince, ou cantique du Seigneur, ou Dieu est mon cantique, du mot t © scharar, qui domine, ou du mot T© schur, cantique, cl du motil Jah, le Seigneur.

•T3TO lapaSiac SAREBIAS, un des lévites qui sc joignirent à Néliëtnic pour consoler le peuple, Il *Esdr.* lx, I, sécheresse du Seigneur, etc. *Voyez* ci-dessus Sar adia.

TO SARED, íils de Zabulón, *Genes.* xLVi, il, suppression du domaine, du moi t d sur, s'en aller, sc dissiper, du mol r»Ti rada, plein pouvoir; autrement, retranchement de la descente, du mot T? iarad.

TiTÏ SAREDA, patrie de Jérohoam. Ill *Reg.* xr, 26, embûche, ou enchaînement du domaine, ou de la descente, du motTÙ isarar, lier ou mettre des embûches, cl du mol r»T rada, dominer, ou du mot TP jarad, descente; autrement, plan du pouvoir cl de la descente, du mol m'ÿ tsura, poser, meure.

nnTï SAREDAT1IA, nom de lieu, II *Par.* iv, 17, de môme.

TD XaptJíí SARED1TÆ, descendants de SarcJ, *Num.* xxv!, 26. *Voyez* ci-dessus Sar ed.

SAREPTHA, ville, III *Reg.* xvu, 9, embûches de la bouchée, du mot t # isarar, mettre des embûches, cl du mol FS path, bouchée; autrement, creuset oû l'on fond les métaux, du mot tsaraph, fondre, purifier.

©TO Sapir SARÈS, frère de Pharès, I *Par.* Tir, 16, racine, ou petites chaînes.

JUTO SAIfGON, c'est apparemment le mémo qu'Auaradon, *hai.* xx. 1, qui enlève, ou qui ôte la protection, du mot TD sur, enlever, ôter, et du mol p gan, protection ; autrement, qui die le jardin, du même mol p gan; aulrement, selon le syriaque, rets, filets. Ce nom n'esl poinl hébreu

ÎVTOSSARIA, fils d'Ascl, 1 *Par.* vin, 38, cheveux on porle du Seigneur, du mol-r© schabar. porte cl cheveux, et du mot FF Jah, Seigneur; ou du mol TX© sabir, bouc ; autrement, tempête ou orage du Seigneur.

SARIAS. *Voyez* Sar éas.

SARID, une des homes de ta tribu de Zabulon, *Josué* xn, 10, délaissé ou resté, du mol TTO sarad ; autrement, la main du prince, ou le cantique delà main, du mot -n© scharar. dominer, cl du mol T© schur, cantique , et du mot T jad, la main.

pTO SARION , montagne appelée autrement Sànir (*Voyez* ci-dessus), *Peul,* tu, 9, cuirasse, du mot HT© sebiria , ou |VTO schirion; autrement délivrance, ou cantique de la colombe, du mol FîTO schara, délier, dissoudre, ou du mot schur, cantique, cl du mot re? jona, colombe.

|mro SARÜI1EN, ville, *Josuc* xix, 6, prince de la grâce, ou la grâce du prine\ du mol ''C scharar, dominer, cl du mol p chcn, giâcc ; ou le cantique de la grâce, du mol TW schur, cantique , et du mot chcn, grâce.

îuITO SARON, ou Sar onà, pays, I Par. xxvn, 29, sa plaine, ou son cantique, du mol TO schur, cantique. ou du mot mW tsura, plan, et du pronom | an,son.

W© SARONITES, qui est habitant ou natif do Saron, plaine ou pays plat. *Voyez* ci-dessus Sar on.

O^X''TO NaCoverape-axtu SAR-SACHIM, un des grands de la cour du roi de Babylone, *Jerem.* xxxix, 5, l'intendant des habits ou nùubles, du mol T© scharar. cl du mol 02sachach, couvrir; autrement, des parfum du mol TD such, onction ou parfum. Comme ce moi est babylonien, il est difficile do trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu.

pTX SARTI!AN, nom de lieu, *Josué* in, 16; 111 *Reg.* tv, 12, peine, ou tribulation, ou enchaînement ou qui csl mis en place; autrement, figure, du mot isarar, peine, chagrin, embûches, enchaînement, cl du mol HTDb tsura, placer, mettre ; ou du mol TA tsur. figurer; autrement, dressant, ou donnant des embûches, du molare nathan, et Tn xur, cml ùches.

SARUC, fils de Réu, *Genes,* xi, 12, branches, provins, du mot ©TO schcrig; autrement, entrelacement, du mol T© scharag.

iTTi› Xapouwc SARVIA, mère d'Abisaï cl deJoab, I *Reg*. XXVI, 6, peine ou tribulation, enchaînement du Seigneur, du mol ṙy Isarar; aulrcmenl, place-incut, du mot rrfiS tsura; autrement, figure, du mnifn? tsur, et du moi rp Jah, le Seigneur.

WWW raí SASAGA, eunuque du roi Asstiérus *Esili*. n, 14, hébreu, *Saasagaz,* qui comprime la toison, du mot H2HZ contraindre, cl du mot V} gazai, toison ¡autrement celui qui fait la loudaille des brebis, du mol TO7 faire, cl du mol ifla g»z zi, la lomlaillc. Ce nom est persan ou mede, cl ne saurait avoir sa véritable étymologie dans l'hébreu.

U33® SASSABaSAR, prince de Juda, 1 *Eslr*. f, 8. C'esl le même que *Zorobabcl,* joie dans la tribulation, du mol CTO sus, joie, de la préposition 3 belli,dans, cl du moiTÛ? isarar, tribulation, peine; autrement, production, ou munition de joie, du mot ₹l tsur, munition; autrement, joie de la vendange, du mol balsar, cl du mot C C su›, joie, nom chaldéen, dans lequel il semble, qu'on ail fait entrer *Sacó,* divinité babylonienne.

p2C A‹àCo).of Saravâc SATAN, ou Satanas, nom du démon, II *Reg*. xix, 22, contraire, adversaire, qui esl partie dans un procès.

TNW SAUL, sixième roid'Edom, Gen. xxxvi, 57, demande ou piété, fosse, sépulcre, la mort ou l'enfer,' du mol schaal, ou school, selon les diverses leçons.

WS SAULITÆ, descendants deSaul, *Num*. xxvi, 13, de même.

£aC).o› SAULUS, depuis surnommé *Paulus,* apôtre, *Ad*. vin, 1, de même que *Saül.*

Xaûfa SAURA, père d'Eléazar, ou surnom d'Eléazar, I *Mach*. vi, 45, mol grec qui signifie salamandre, ou espèce de lézard.

HTO Savi SAVÉ, ville ou vallée, *Genes*. xir, 5, plaine, ou qui pose, ou qui met l'égalité, du mol HTO scava.

SCENOFACTORIA, l'art de faire des teñios ou des tabernacles. *Ad*. ivm, 3, du mol *scena,* ombrage tenie, cl du verbe latin *facio,* je fuis.

Xxovonnyia SCENOPEG1A, fêle des Tabernacles, Joan, vu, 5, mol grec qui signifie dresser des tentes. Les Hébreux appellent celle fête *Succoth,* des lentes ou des tabernacles.

Xxtvâ SCEVA, prince des prêtres des Juifs, *Ad*. xu, 14, dispo é, préparé, du mut grec cxiuàÇw, je dispose, je prépare.

FOTO XràxvçSClHBBOLETlI, *Judie,* xu, 6, épi ou courant d'eau.

XxOOat SCYTIIÆ, peuples, *Coloss*. m, H, en grec, corroyeurs, ou cordonniers, du mol grec otxutiîc. D'autres traduisent, buveurs, gens de cabaret, du mol grec oxôOor, espèce de pot ou verre. Us viennent de l'hébreu chusch, cimili ou chuta UTO,TTD ou nni3 chuta.

Xx^Oono^irac SCVTI1OPOLITÆ, peuples, li *Mach*. xu, 5J, qui habitent la ville des corroyeurs, ou des Scythes, du même mol grec *Scylha,* cl *polis,* ville.

VTO ïaffcaf SEBA, ou Sebé, fils deBocliri, Il *Reg*. xx, 1, scpl ou septième, rassasiement ou jurement, du mol VTO fichaba, ou JHTO schcbua, ou yroj nischbah.

ÌTO3? SEBSNTA, ou Seoenias, le même que *Saba nias,* Il *Er*. x, 4. *Voyez* ci-dessus Sabanias.

ÎUDw ZtCcr/ûp SEBEON, père d'Ana, *Genes,* xxxn, 2, iniquité qui demeure, du mot awscub, demeurer, reposer, et du mol ṗ› havon, iniqui:é; autrement, élévation ou enflure; autrement, jurement ou rassasiement, ou septième, du mol ÿTO schaba ; selon la syriaque, celui qui csl teint, ou qui teint.

FP-i SERIA, mere de Joas, IV *Reg*. xn, 1, daim ou chèvre, ou honorable ci belle, du mot nzy ts «ba, ou TO tsabi; autrement, le Seigneur demeure, du mol 33P jatsab, demeurer, êire debout, el du mottf Jah, le Seigneur; ou selon le syriaque, volontaire.

SEBNIA, Il *Esdr*. u, 5, le même que *Sabanias. Voyez* ùis-dcs

SEBülM, ville, *Genes,* x, 19, daims, chèvres, etc. *Voyez* ci-dessus ¡Sedia.

Ct1X SEBOIM, vallée, I *Reg*. xm, 18, teint, ou teinture, du mot yzj? tsaba, teindre.

SEBOLETH. *Voyez* ci-dessus Schibbol et u.

SEBT1IAI, la Vulgate, *Sepihai,* lévite, II *Esdr*. vin, 7, mon sabbat, mon repos, du mot T3Ü sclnbnlh.

zu ou SECIIEM, fils de Galaad, *Num*. XXVI, 51, panie, portion, le dos, épaules, ou de grand matin, de bonne heure, du mol 0327 schcchem,selon les diverses leçons. Voj/izci-aprcsSicnEM.

SECI1EMITÆ, enfants ou descendants de Scchem, *Num*. xxvi, 31, de même.

mw SECIIENIAS, filsd'Obdia, I *Parai,* m, 31, le Seigneur est proche; autrement, maison ou demeure du Seigneur, du mol pttJ «chachen, voisin, ou lento cl demeure, cl du mol rd Jah, le Seigneur.

KU7 ou rnzw SECIIIA, fils deSaharaim, I *Parai*. vin, 10, protection, clôture, branche et rameaux du Seigneur,du molTTS such; autrement,repos du Seigneur, du mot scbacbach, reposer, cl du mol fp Jah, le Seigneur.

ruriUJSECIIRONA, ville, *Josué* xv, 11, ivrognerie, ou son don, ou ses gages, du mol schacbar, ou s char, selon les diverses leçons, et du pronom u no,son.

HTW SEDADA, nom de lieu, *Num*. xxxiv, 8. son (6 é, du mot tsad, ou sa chasse, ou ses embûches, du mot my tsada, cl du pronom n a, sa on son.

Wpiy SEDECIAS, fils de Josias, qui auparavant sc nommait *Maihanias,* IV *Reg*. xxtv, 17,20, le Seigneur est ma justice, ou la justice du Seigneur, du rnolpqy tsadak, jusic, et du mol J.«h, le Seigneur.

'A‹T6j3ia; SEDEI, fils d'IIelcias, *Baruch,* i, 1, tuul-puissant, du mot it o sdiaddaî; ou destructeur, on mamelle, du mot TO schad, ou TT⁑ schadad; autrement, champ, du mol sadah, selon les diiïércnlcs leçons.

W'iü SEDEUR, pere d'Elisur, *Num*. i, \ champ

mamelle, loul-puîssant, ou destructeur du feu, ou de la lumière, du n ot HU7 acbaddaî, tout-puissant, et du mol TIN, or, feu ou lumière.

*yi Zoyofà, ou Zer/wp, ou Zirz¿p SEGOR. ville, *Genti* un, 10, la même qui est api elee, /Mía, *Genes.* liv, 8, pelile, du molnjjf teahar.

XfyoúC SEGUB, ills ile Ilici, III *Reg.* xvi,3i, forllfiSou élevé, du mot 3JR9 scliagab.

nC'ÏITO SEIIESIMA, vile, *Josué* xix, 22, humiliation du Jeûne, du mol rSTO schachacb.s'humi-l er; autrement, fosse du jeûne, du mot DITO schedimi! ; autrement, méditation du jeûne, du mot HIP suach, et du mot czrï tsum, jeûne; autrement, l'orgueil de la mer, du mot ynrscbachats, orgueil, cl du mol Qi jam, mer.

pVO SERON, roi des Amorrbéens, *Num.* xxi, 21, déracinement, du mol ro: nasacb; autrement, conclusion.

SÉIR, nom d'homme, *Gen.* xxxvi, 20, velu, bouc, démon, ou tempête, du hypsahar,ou~flyS7 seliir ; autrement, orge, du molrrw schcora.

Sióp SEIRA, ville, IV *Reg.* vin, 21, petite, du mol isarar. *Voyez* cbdosus Segor ; autrement, affligé, ou dans la tribulation.

nTTMJW Iripaôoc SEIRA'l H, nom de lieu, *Judith,* m, 26, velu, élevé. Voyez Séir .

mTNSJ/xw ou Sàw SERA, fils de Juda cl de Su», *Gni.* xx win, 5, qui rompi, qui délie, ou qui dé» hausse, du mol nSuschalacli, envoyer, rejeter, délier.

ÿS'SELA, ville, *Josué* xvm,28,(ô cou còlè, ouqtii Cloche ou bo'tc; autrement, tranquille, ou pacifique.

Scï<i SEL Mil, mère d'Asuba, mère de Josapliai, 11 *Parai,* xx, 51, branche, rameau, armes, renvoyer ou congédier, du molirÔUZ scbalach, ou schclach, scion les diverses leçons.

IjjWâ SELAITÆ, descendants ou enfants de Sebi. *Voya* ci-dessus.

•x5o 'Eixá SELCILA, ville, *Dent,* ni, 10, ion panier, du mol .Osai; autrement, Ion mépris, ou ion feulement aux pieds, du mot nho sala, cl du pronom H ac·

pibyü SELEBIN, ville, *Josué* xix, 42, l'entendement du renard, du molTJTR? scliuhal, renard, cl du mot pa bun, entendement.

pbï SELEC, un des trente vaillants capitaines de V.ivid, Il *Peg.* xxir, 57, l'ombre, ou le tintement de celui qui lè he, qui lape, uu qui frappe, du mol isolai, être a l'ombre, ou tintement d'oreille, et du mol ppb lakak, lécher, ou lipcr; aulrcmenl, selon le chaldéen, qui rôtit et brûle, ou qui frappe, du mol r.5ï Isala, rôtir; elselun l'arabe, qui fait du bruit, du mol p5ï isalak.

vrobüSELEMLAll, un des descendants de Ban», l Esdr. x, 41, Dieu est mon bonheur, ma perfection, ma paix, ou paix on perfection du Seigneur, du mot CZW schalain, paix ou perfection, cl du mol rv Jah, le Seigneur.

•TobtfSELENIAS, père de Judtal, *Jerem.* xvxvni, 1, de mime.

rpchr SELEMITll, fils de Zcchrf, I *Par.* xxvt,16, ' pacifique ou parfaite, ou qui récompense, du mot EDCT schaUm, paix ou pcr'eclion.

SELENI, père d'flanun, II Eidr. m.30, ombre, ou tintement d'oreille, ou frappement, du mol balai, ombre, etc., cl du mol chuldéen tsalapb, briser.

SELETHAI, fils de Séméi. I *Par.* Tin, 20, un des chefs de> familles qui l abdèrcnl à Jérivim, qui est iòti ou brû'é, du inoirré? tsala; autrement, mes ombres, on mes tintements d'oreilles, du mot Uala. et du pronom i i, mon, ou mes; ouseb n le syriaque, ma prière.

Ithéxna SELEUCIA, ville, l *Jlach.* xi, 8, ébranlé»', ou battue des finis, ou qui coule comme un fleuve, du grec aalxvca.

Xûxuzoc SELEUCUS, père de Démétrius, I *iiach.* vit, I, fijiiu des flots, flottant.

CZ'HTC SELIM, ville, *Josuc* w, 52, envoyés provins, branches, d irds, javelots, du mol rrc schalac b, ou schelacb, selon les diverses leçons; ou selon le risque, qui dépouillent.

ÎVn Xxllà SELLA, femme de Lamech, *Certi,* iv, 19, ombre, qui es» rôti, ou tintement d'oreille, du mot îT3b hala, ou Uâlal; ou selon le syriaque, pr ère.

NT? SELLA, nom de lieu, IV *lug.* xn, 20, estimation, du mm nSd sala; autrement, élévaiion, levée, du mol Htd salai; ou mépris, ou être foulé aux pieds, du nmi n5n sala, ou sila, selon les diverses l ç̧on ou selon le syriaque, panier.

*5d Sfiori SELLAI, un des čh fs de h tribu de Benjamin, 11 *Esdr.* xi, 8, ma Ictée, mon chemin, mon panier.

Cz4? SELLEM, fils de NephlaU, A'um. xxvî, 49. *Voyez* ci-dessus Sallem.

SELLEMIT/E, descendante deScllcm, *Num.* xxvî, 49, de n'finie.

SELLES, fils d'IIclcm, l *Parai,* vu, 35, trois, du mot >chul(Kcb; ou prince, ou capitaine, du mot U scbalLch.

xbr SELLI', Vulgate, *Sellimi,* un des chefs de la tribu de Benjamin, Il *Ezir.* xi, 7, panier, hauteur, chaulée.

CzSc bELLUM.filsdeJabès IV *Reg.* xv, 10, etc.f pacifique, parfait, ou qui récompense, du mol QTtf schal.nn.

'oSc SELMAI, père d'Ilagaba, Il *Esdr.* vu, 43, mon habit, du mol salma, habit, cl du pronom l i, mon.

SELMON, montagne. *Judie,* n, 48, son ombre, ou son obscurité, ou son image, du mol Q7J tealnm, ombre, ou image, etc., et du pronum | an, son.

TVCT7Ü SELOMITII, fils de Jospbia. l *Etdr.* vui, 10, pacifique, parfaite, ou qui récompense, du mol q 5© schalam.

QUZSEM, fils de Nié. *Gen.* v, 31, nom, ťenom niée, ou relui qui pose, qui met, ou qui csl posé cl qui csl mis.

FïtTO SEMAATII, pére de Josachar, IV *Reg.* xn, 21, autrement, mère de Znbad, Il *Par.* xxiv, 26, qui écoute et qui obéit, du mot JTCTO scharnah; autrement, bruit, renommée, du mot yoü scharnah, ouïr, entendre.

HtytTO i'a/xcuaf SEMAÏA, Dlsde Scchenia, H *Esdr.* in, 29, qui écoute lo Seigneur, ou qui obéit au Seigneur, du mol scharnah, obéir, écouter, et du mot rn Jah, le Seigneur.

VFïX SEMARITII, mère de Jozabad, Il *Parai.* XXIV, 26, qui est gardée, ou toute de diamant, épine, ou lie, du mol schamir, ou schernir, selon les diverses leçons.

VW lauaOi SEMATIIEI, fils deSobal, I *Par.* n, 55, nommé ou posé, du mol Cü schcm ; autrement, désolé ou étonné, du mol OtTO schamam.

12XCU7 SuptoCóf SEMEBER, roi de Séboïm, *Genes.* liv, 2, nom de force, ou renommée du fort, ou de l'ailé, du mot ZZU7 sebem, nom, etc., cl du mol abbar, ou cher, furl ou ailé, selon les différentes leçons; autrement, qui délniil le fort ou l'ailé.

SEMEGAR, un des princes de la cour du roi de B.ibylone, *Jcrcm.* xxxix, 3, parfum, ou odeur de l'étranger, du mol CD sam, huile, ou parfum, et du mol -Q ger, étranger; autrement, parfum de celui qui rumine, ou qui combat, du mol -pAgarar, ruminer, ou du mol rrq gara, combattre.

JjtTO SÉMÉI, fils de Gerson, *Exod.* vi, 17, qui écoute, ou qui obéit, du mol yiTO scharnah; autrement, nom du tas, ou de l'amas, du mot et? schcm, nom, et du mot lÿ hi, las; ou qui détruit le las, du mol OX3U7 schamam, détruire, désoler, el du mol hi, las; autrement, ma réputation, ma renommée, du mol Ew schcm, nom, renommée, cl du pronom i i, ma.

SÉMÉI, fils d'Onan, I *Parai,* n, 28, mon nom, du mol CZü schcm, nom; autrement, ma perle, ou ma désolation, mon étonnement, du mol atro schamam, désolation, etc., ci du pronom î i, ma ou mon ; autrement, les deux, du mol ŒO schamaïm.

rrytTO leudar SÉMÉIA, ou Séméias, père d'ürie, prophète, III *Reg.* xn, 22, qui écoule le Seigneur, nu que le Seigneur entend, ou qui obéit au Seigneur, du mot jro schama, obéir, etc., cl du mol »T Jah, le Seigneur.

SÉMÉ1TICUS, nom d'une des deux familles descendues de Gerson, *Num.* tn,21,qui obési au Seigneur. *Voyez* Séméia.

niZTO SEMER, Vulgate, Somir, maître de la montagne de Samaric, III *Rtg.* xvi, 24, gardien, épine du Seigneur, du mol schamar, *etc. (Voyez* ci-dessus Semer), ci du moi m Jah, le Seigneur; autrement, que le Seigneur garde.

JTT2C SEMERON. *Voyez* ci-dessus Samar se.

SEMERON, nom d'une montagne, Il *Parai,* xm, 4, hébreu, *Semaraîm,* saine, branche, moelle, du mol tseiner.

'A/xacôv SEMERON, ville, *Josué* xn, 20, gardien ou diamani, épine, lie de la douleur, ou île l'iniquité, ou de la force, du moinW sciamar,gardien, diamant, épine, lie, du mol]fK haven, ou on, selon les différentes leçons, c'est-à-dire, force, iniquité.

SHMStlZ SEMIDA, fils de Galaad, *Num.* xxvi, 32, nom de science, ou qui pose la science, du mot cztt? nommer, ou po^er, mettre, et du mol TÜ jadah, science, ou connaissance; autrement, la science de la désolation, ou de l'étonnement, du mol razttf schamam désoler, s'étonner, cl du même mol yp jadah, science; autrement, la science des deux, du même mot yp jadah, et du mol Q'DUZ scliamaîi», les deux.

Sauapi SEMIDAITÆ, les descendants de Sémida, *Num.* xxvi, 52, de même.

rrmrw SEM1RAMOT1I, un des lévilcs qui présidaient aux chants, I *Parai,* xv, 18, la haulcur des deux, du mol schamaïm, les deux, cl du mol czm ramam, haulcur, élévalion ; ou élévation du nom, du mémo mol ramam, haulcur, cl du mot DU7 sebem, nom.

nbOw *ZtyJi* SEMLA, cinquième roi d'Edom, *Cen.* xxvi, 56, habit, du mot nboüZ simia; autrement, sa main gauche, du mol HnD'XZ semol; autrement, son nom, son étonnement, ou ce qui lui a été mis, du mol e5ü schcm, nom, ou du mol 32-U schamam, étonnement, ou du mol czXZ sum, poser, mettre, et de la préposition H I, a, cl du pronom n a, lui.

SEMLA1, undes click desNalhinéens,! *Esdr. n, 46,* mon habit.

Sauàaç SEMMA, fils d'Agé, Il *Reg.* xxm, 11, désolation, étonnement,du mot schamam; autrement, là, ici, nommé, ou mis, ou posé, du mot scham, ou schcm, selon les diverses leçons.

nyrx? SEMMAA, père de Jonadab, Il *Reg.* xm, 3, qui écoule, ou qui obéit, du mol JTCUZ scharnah.

pro Xá/zCpav SEMRAN, fils d'lssachar, *Num.* xxvi, 24, gardien, diamant, buisson, épine, lie, du mol schamar, ou schamir, selon les diverses leçons. *Voyez* ci-dessus Semer .

Sau6pavï SEMRAN1TÆ, descendants do Scmrn, *Num.* xxvi, 24, de même.

ïnü® SEMRI, fils de Samaîa,! *Parai,* iv, 37, mon gardien, mon diamant, mon buisson, etc.

SEMRON. *Voyez* ci-après Simer on.

neccia SEN, nom de lieu, I *Reg.* vil, 12, dent, ivoire, du mol TO schen ; autrement, changement, du mol îW schana; autrement, celui qui dori, du mot jaschan.

HN2D SENAA, ville, I *Esdr.* il, 55, buisson, du moinzD séné; ou selon le syriaque, ennemi.

ïivaàp SENAAB, roi d'Adama, *Genes,* xiv, 2, déni du père, ou changement du père, ou sommeil du père, du mol TO schen, déni, ou du moirxü schana, changement, ou du mol ŒO jaschan, soin meil, et du mol ah, père.

rUD Xivà SÉNÉ, rocher, I *Reg.* xiv, 4, buisson *Voyez* ci-dessus Sf.xaa; autrement, ennemi, selon le syriaque.

ruy'EwaÇ SENNA, nom de lieu, *Num* xxxiv, 4, bouclier on lance, de ruy Uinna; autrement, froid.

nyjü SENNAAR, province, *Genes.* x, 10. Cesi le pays qui esl appelé dans l'Écrittire *Babylone* el *la Chaldée;* veille de celui qui dort, du mol -ry hur, veille, cl du mol JCl jaschan, dormir; autrement, dépouillement de la dent, du mol rny liara, dépouillement, el du moi py schen, tieni, ou changement de la ville, du mot rcy schana, changement, el du moi hir, ville. Ces explications soni violentes el peu certaines, parce que le nom ¡«'est pas hébreu.

3^TUD SENNACHERIB, roi des Assyriens, IV *Reg.* xvin, 15, buisson de b destruction de l'épée, de la solitude, ou de la sécheresse, du mol rœ séné, buisson, cl du mol ﬠ charab, perdre, >écher, désoler, désert ou épée; autrement, selon l'hébreu et le syriaque, l'épée ou la desiruclion de l'ennemi. Cc nom esl étranger à la langue sainte,

Sovarap SENNESER, fils de Jéchonias, I *Parai,* ni, 18, trésor de la déni, on de l'ivoire, de py schen, déni, ivoire, cl de -ya aisar, irésor ; autrement, irésor, de celui qui dort, de aisar, trésor, el de pyv jaschan, dormir; ou changement de l'angoisse, ou détresse, de rue schana, changement, el de -ny tsarar, être dans la peine ou dans les liens. Cc noiu esl babylonien plutôt qu'hébreu.

FUMO Xaffawà SENSENNA, ville, Joiue xv,5i,des provinces, des branches, le buisson du buisson, de nX) séné, buisson; ou selon le syriaque el l'hébreu, le buisson de l'ennemi.

HnW 'Oaàjx SENUA, pére de Juda, Il Esdr. xi,9, buisson, du mol ruo seué; autrement, selon le syriaque, ennemie.

SEON, ville, *Josuc* xn, 19, son, bruit, du mol nNU? schaa.

nny *laàp* SEOR, père d'Ephron, *Genes,* xxm, 8, hébreu , *Soar,* blanc, resplendissant, de nny sahar.

SEOR1M, chef de la quatrième famille sacerdotale, I *Par.* XXIv, 8, orges, portes, cheveux, tourbillons, estimations ou appréciations, tempêtes, de schoher ou schabar, scion les différentes leçons ; autrement, boucs, démons, hommes velus, de liyc schahir; autrement, orge, de myc sebeara.

Xaçxi/i SEPHAM, tils d'Ilir, Vulgate, *Hur,* H *Par.* vu, 12. barbe des lèvres, la moustache; autrement, leurs lèvres, ou leurs bords, du mol rsc sapba, lèvres, bords; autrement, leurs brisements, du mot rpy scliuph, briser, el du pronom '2 am, leur.

nXXXZZ SEPHAMA, une des bornes de la Terre proluse, *Num.* XXXIV, 10, son bord, sa lèvre, sa barbe, son brisement. Voyez dessus Séîuau.

ITOBw SEPHAMOTII, ville, I *Reg.* xxx, 28, les barbes, ou les bords, etc. *Voyez* Séphama.

îTfltîî £4>7>ï)fà SEPliAR, montagne, *Gen.* x, 50, livre, lettre ou scribe, narration ou dénombrement, denSD saphar ou sepher, selon les différentes leçons.

OV-fflD SEPIIARVAIM, région de Syrie, IV *Reg.* vin, 58, les deux livres un les deux scribes. *Voyez* ci-deslus Séi hak.

Ü1GT1ONKAIKK DE LA BiliLE. IV.

FBï SEPHATII, ville. *Num,* xxJ, 5, nommée / forma, *Judie,* i, 17, hébreu, *Sép/malh,* qui regarde ou qui attend, ou qui couvre, du mol ûDï tsapba; autrement, rayon de miel, du mol syy t-uph.

SEPIIATHA, ville, I *Esdr.* n, 4. *Voyez* ci-dessus Saphat ia. 4

TOS? ló?c< SEPÍJEÍ, père de Zixa, I *Par.* tv, 57. inondation ou multitude, du mot schepha; autrement, couteau, du mol 'IX' sephi.

nfcttZ SEPHELA, oom de lieu, I *Mae.* xn, 38, lieux bas, plats, vallons ou plaines, du mot scbaphrla. ;

SEPHER, montagne. *Num.* xxxill, 23, beauté, trompette, du mot ﬠ sebaphar, ou schophar, selon ﬠ diverses leçons.

SEPHËT, ville, *Tob.* i, 1. qui juge, du mol nsa schaphat, juger; ou qui ordonne, du motrEüschaphaib, ordonner.

'Ey Ztiryouù SEPHI, fils d'Eliphaz, I *Par.* 1, 56, le même qui esl dit *Séphor, Gen.* xxxvt ,11, qui voit el observe, ou qui attend et qui couvre, de HSJ xapha.

SEPHI, fils de Sobal, I *Par. 1,* 40, le même qui est dit *Séphor, Gen.* xxxvi, ~5, bord, lèvre, solitude, brisement. *Voyez* ci-dessus Sépham.

CTEw SEPHlM.un des ‹ hefs desponiers du temple du côté de l'occident, I *Par.* xxvi, 16. leur barbe, leur bord, leur lèvre, ou leur brisement. V. Sépill v.

'Eï SEPHO, fils d'Eliphaz, *Gen.* xxxvt, H, le même que *Sephi* ci-dessus.

SEPHO, fils de Sobal, *Gen.* xxxvt, 23. *Voyez* ci-dessus Sémi.

SEPHON, lils de Gad; Vulgate, *Sephion, Genes.* xLVi ,16, qui contemple , du mol tsapba ; ou l'aqudon et le nord, du mol tsaphon ; ou qui e>l caché, du mol isy Uaphan ; autrement, le nord qui esl caché.

Saffici SEPHOMTÆ, descendants de Sépbon, *Num.* xxvi, 16.

n^ySEPHUR, ¡¿rc de Balac, *Num.* xxit, 2, oiseau ou passereau, du moi ﬠy tsiphor; autrement, couronne ou désert; ou selon le syriaque, de bon malin, ou bouc.

rrSC SEPHORA, une des sages-femmes des Iléb.. *Exod.* i, 15. belle ou trompette, de schapbar ou schcpher, selon les diverses leçons ; ou selon le syriaque, qui fait du bien, ou poulette, petit oiseau.

SEPHORA, lemme de Moïse, *Exod.* 11, 21, de même que *Sépher* ci-dessus.

SEPIITAN, père de Carnuel, *Num.* xxxiv, ou 'lu* Îu8®» du mol schaphat.

XcTTçxà;x SEPHUPHAN, fils de Béla, I *Parai.* vin, 5, céraste ou espèce do serpent, du mol schaphapb, d'où paw scbaphipbon.

*Û llvpw SLR, ville, *Josué* xix, 55, angoisses, peines, tribulations, du moiniy tsur, opprimer; autreiin-ni, pierre, rocher, lorleressc, du même mot.

SERAPHIM , *hui.* vi, 2, ardents, pleins de feu, de epuz saraph, brûler, ou serpent volant.

TOt W ƀ a<?t«r SEREB1A , tin des lévites qui lisaient ia Loi, H *Esdr.* tx, 5 , la sécheresse du Seigneur, du mot snW scharab , lieu sec el brûlé; autrement, qui domine avec le Seigneur, du mol t t W sarar, dominer, et de la préposition 3 both, dans, et du mot n^Jah, le Seigneur; autrement, qui chante dans le Scignoar, du mol TW schur, chanter.

-yr-W XacaÇàp SERESER, un des grands de la cour du roi de Babylone, *Jerem.* xxxtx, 3, prince du trésor, du mol t w prince, el de ny&t trésor.

m s SERETH.flls d'Ashur, I Par. iv, 7. V. Ser ; autrement, formée, faite, du mot-y' jatsar.

ïipytoc SERGIUS, nom d'un proconsul, surnommé Paul, *Act.* xlll, 7. On n'en sait pas l'étymologie.

Séptüv SERON, lieutenant général de l'armée de Syrie, I *Mac.* in, 15, prince de la douleur, ou qui chante la tristesse; autrement, plaine ou pays plat, de TWsarar, dominer, commander, ou dcTWschnr, chanter, ou de -W' ischor ou TWO miscüor, plaine.

TTTX *Zapip* SEROR, fils da Béchorath, l *Reg.* ix, 1, botte ou bouquet, ou qui serre, qui lie, et qui lient à l'étroit, du mol -ny tsarar ; autrement, une pierre, du mot THX tseror.

mmx SERVA, mère de Jéroboam, 111 *Reg.* xi, 26, lépreuse, ou guêpe, on frelon, de yty tsci ha.

NWW SESA, père d'Ahia, 111 *Reg.* iv, 3, six ou sixième, denwwsischa; autrement, marbre, deW'W schaisch; ou élévation du don, de 'W sebaî, présent, don, et de nW3 nascita, élever.

pWW SESAC, roi d'Égypte, HI *Reg.* xi, 40, présent du sac, du pot, de la cuisse, de pw sac, sak, et de pw schok, cuisse; autrement, du baiser, de BW3 naschak. Cc nom est égyptien, et il n'est pas possible d'en trouver l'étymologie dans l'hébreu.

pWW Suràx SESAC. fils de Baria, l *Par.* vm, 14, el Sérac roi ou divinité de Babylone, *Jerem.* xxv, 26, «c de lin, du mot pw sak, sac, el du mot WW schesch, lin; autrement, sixième sac, du même mot WW schesch, six, el du mot sak.

'L SESA1, fils d'Énac, *Josué* xv, 14, sixième, lin, joie. *Voyez* ci-dessus Sesac, fils de Baria.

ptw SESAN, fils de Jési, l *Par.* », 34, lis ou rose, du mol prw schoschan ; aulremenl, joie ou lin. Voyrx ci-dessus Slsac, fils de Baria.

nw SETH, fils d'Adam, *Genes,* iv, 25, mis ou qui met, du mol W schuth, mettre.

TW SETHAR, nom d'un capitaine, *Esth.* t, 14, qui pourrit, du mot chaldéen wvnw schekitha, pourriture. Ce mol esl persan ou mède, el il csl difficile de trouver dans l'hébreu sa véritable racine.

rv.2 SETI1RI, Ills d'Ozicl, *Exod.* vi, 22, cacher : autrement, démoli ou renversé, du mol TD sathar ; aulremenl, mon refuge, du même mol sathar, et du pronom l i, mon.

E'WWïarniv SET1M, nom de lieu, *Num.* xxv, 1, qui détournent on divertissent, de nwW sala ou sita ; autrement, fléaux, verges ou épines, de WW schut. VoycxSiTiM. Ce mot esl le pluriel de fiW site, qui signifie une espèce d'épine blanche fori commune dans l'Arabie, que saint Jérôme décrit en deux endroits de scs commentaires sur les petits prophètes et le nom de ces épines a été donné à <e lieu, où elles croissent en abondance.

v-WW *Zarpad* SETRAI, un des surintendants de David, I *Par.* xxvn, 29, intendant ou chef, jugo, du mot ~n:w schoier ; ou selon lo syriaque, obligation ou contrat.

NHîPW S1AA, un des chete des Nathinécns, I *Esdr.* n, 41, mouvement, den>W saha ; ou selon le syriaque, aide ou secours, de yw siba.

Nfpy SIAHA, un des chefs des Nalliinéens, II *Esdr.* xi, 21, splendeur, blancheur, de nnx tsachach; autrement sécheresse, de iUTTlX tsecblcha.

NTy SIBA, serviteur de Saúl, II *Reg.* ix, 2, année, combat, force, ou cerf, du mot toy tsaba.

ITW SIBBOLETH, Vulgate, *Scibbolelh, Judie.* x», 6, fardeau, du moiHiD sabal.

ibpy SICELEG, ville, *Josué* xv, 31, selier ou mesure pressée, du mot 3lb log, setier, el du mot piy tsuk, presser; ou mesure épanchée, dn mot ƀ3t jatsak, répandre, cl log, sorte de mesure.

TCW Itxipa SICERA, tout cc qui peut enivrer; hébreu, *Sechar, Deul.* xxtx, 6. Ce terme signifie en particulier du vin de palmier.

XtX«p SICHAR, ville, *Joan,* iv, 5, que saint Jérôme prétend être une fame de copiste, qui a lu *Sichar* pour *Sichem*. *Voyez* Sichem.

C3W SICHEM , fils d'ilémor, *Gen.* xxxili, 19\ autrement, ville, *Gen.* xn, G, l'épaule, ou qui est prêt de bonne heure, ou do bon malin, du mot a:W sichcm, par corruption sichar. *Voyez* ci-dessus.

zixñpLa SICIIIMA, ville, *Judie,* ix, 26, de même.

Swñfxoi S1CII1MI, peuples, *Gen.* xxxin, 1K,de même.

SICH1MITÆ, peuples, *Judie,* ix, 57, de même.

HpW SICLUS, espèce de poids qui contieni vingt oboles, *Ezech.* xlv, 12, du mol H~W sckel, pescr. Ce poids contenait vingt gérahs ou oboles, commo l'a traduit la Vulgate, *Exod.* xxx, 15, el chaque pérah ou obole, selon les rabbins, pesait seize grains d'or. *Voyez* la Table des monnaies.

Xixuw S1CION, nom de lieu, I *Mac.* xv, 23, quelques exemplaires grecs portent orrxvévn, *sycione,* c'est-à-dire, lieu où naissent les concombres, du mot grec «TÎxvor, concombre.

ïiônv SIDE, nom de lieu, I *Mac.* xv, 23, chasse, filets, embûches, de my tsadà; autrement, viatique, provision , nourriture, de TQ? tsud : le grec <ri5v signifie une pomme de grenade, ou un grenadier.

p'y SIDON, fils de Chanaan, *Genes, x,* 15, chaise, pêche, ou venaison, du motrpy lïtd ou tzida.

'rüy Si3¿>woc SIDONIUS, habitam ou natif de l ville cl territoire de Sidon, *Judie,* ut, 3, de même

"pTW S1DRACII, autrement, ƀ,ƀAm des coin pagnons de Daniel, *Dan.* t, 7, mamelle tendre, ou ui champ mou, et tendre, du mol TW scliod, mamelle, ou rnw champ, el du mofp-nrachach, tendre. C'est un nom babylonien, dont il est difficile de trouver l'étymologie dans l'hébreu.

NiTU? Xova¿ SHIA, un des principaux chefs des Nalhinéenl, I *Esdr.* n, 43, splendeur, blancheur, sécheresse, *Voyez* ci-dessus Sum.

f.W Xuw/> SIHOR, aulremenl, le Nil, fleuve do l'Égypte, *Jome* xiï, 26, noir, trouble, ou de grand matin, du mot ~FW scbacar.

SILAS, un des compagnons de S. Paul et do Barnabé, *Act.* xv, 22, troisième, deüSc? silas, trois ou troisième. Si c'est le même que *Silvanus,* comme on le croit, il signifie qui aime les bois, les forèls.

ou ¿vió SILO, ville, *Josué* xxi, 2, paix ou abondance, du mol hSd schala ; autrement, ¿elon le syriaque, qui trompe el se joue.

Xàcoàpi SILOÉ, fontaine ou piscine de Siloé, *Isai.* vin, G, envoyé, ou qui envoie ; autrement, dard, branche, ou tout ce que l'on envoie, du même mot nb'¿' schalach; autrement, selon le syriaque, dépouillé, ou qui dépouille.

VÍW luhdvcl SILONI, un des chefs des familles qui onl les premiers habité dans Jérusalem au retour de la captivité, I *Parai,* ix, 5, qui demeure, du mol h >> schala ; aulremenl paix cl abondance, du même mol schala, ou vbu? scheli ; ou selon le syriaque, qui trompe ou qui sq joue.

ïwrinc SlLONITA , ou Sil onit ks, qui est de la ville de Silo, HI *Iley,* xi, 45. *Voyez* Sil o.

Zàovavoc SILVANUS, disc, de S. Paul, II *Cor.* 49, qui aime les bois, les forêts, du latin *silva,* forêt.

pTDD SIMEON, second fils de Jacob, el do Li.ih, *Genes,* xxtx, 53, qui écoule, qui obéit, ou qui csl exaucé, du mol schama. Sa mère le nomma ainsi, parce que Dieu l'avait exaucée.

SIMEON!TÆ, les enfants de Siméon, I *Pts ral.* xxvn, 49, de même.

pnop Sopfyáv S1MERON, lils d'I&sachar, *Genes.* xlvi, 43. Vulgate, *Seinron,* son gardien, son diamant, son buisson ou sa lie, du mot ¿chamar, ou schamir.

N7DÜ SIMMAA, fils de David, I *Parai,* ni, 5, le même qui esl appelé *Samua,* Il *Reg.* v, U, qui écoule ou qui obéit, du mol ŷîX schama.

XQim» SIMON, lils de Malbaihias, I *Mac.* n, 5, qui écoule cl qui obéit, du mol ycü schama; ou de mémo que *Siméon* ci-dessus.

SIMON, nom d'homme, I *Par.* iv, 40, qui met ou qui est mis, du mol cr schum; autrement, huile, parfum, du moi pxz schemen.

pO SIN, désert, huitième demeure ou station des Israélites, *Exod.* xvi, 1, buisson , du mol nx? sené.

ñ SIN , autre désert qui est voisin de Cadès et de Pharan , Aïtmi. xm, 22, bouclier, froidure, du molposinan.

?>> SINA, montagne d'Arabie, *Josué* xv, 3, *Galat.* iv, 25, de même.

hjq SINA, Vulgate, Sinui, montagne dans le désert de Pharan, *Deul.* xix, 2, buisson, du mol nx> séné; scion le syriaque, inimitié.

. SINAI, de même.

W1 SINÆUS, fils de Chanaan, *Gen.* x, 17, inimitié, buisson.

py SION , montagne ou citadelle, fl *Reg.* v, 2, monument élevé, amas de pierres dressées, sépulcre ou guérite, ou sécheresse, do mol p; tsun.

¡N^C SION , montagne du pays des Amorrbéens , h même *qu'Hermon, Deut.* ir, 48,- bruii, tumulte, du mol ptü sebaon, ou rwn schaa.

SIOR, ville, *Joiue* xv, 54, petit» du mo ₸J bahar; autrement, navire de celui qui veille ou qui est éveillé, onde celui qui esl dépouillé, ou de l'ennemi, decisi» navire, el do moi hur, s'éveiller, ou du moi "7 ber ou bar, ennemi, ou qui veille, ou do mol rr> bara, dépomllee.

fTD SIRA, citerne, 11 *Reg.* in, 26, chaudrons ou marmites , épines , du mol sir, ou trahison et rébellion, do mol TD sarar.

Ii/xxx SIRAC.1I, père de Jésus, cl auteur du livre de ('Ecclésiastique, *Eecl.* I , 29, cantique du frère, du mol sebur, ou n'D schir, cantique, el du mol ak, frère.

Y'X 'Asie £IS, le pcnchani d'une monUgne ou coteau, II *Par.* xx, 16, flrtir, rameau, une tressé de cheveux , du mol yiÿ sis; autrement, selon le syriaque, aile, plume.

SISA, Scribe, père d'Ahia, 111 *Reg.* iv, 5, *Voyez* ci-dessus Sesa, six, sixième.

ïüü Siri SIS\It fils d'Enacu, *Num.* in, 23, six ou sixième, ou fin lin ou coloo, du mol CÜ schesch ; autrement, joie, du motm7 sêhusch ou sus.

'-ZD lœrajal SISAMOI, fils d'Elha^a, 1 *Par.* n, 40, cheval, ou hirondelle des eaux, du mol CTD sus, cheval, etc., et dn mot maim, les eaux;'ou selon le syriaque, aveuglement.

\-qvo SISARA, chef de l'armée des Cbananéens. *Judie,* iv, 2, qui voit un cheval, une hirondelle, du mol nxn raa, voir, el du mol *D'D* sus, cheval, etc.

an >> Xoî>oc SIUM, nom d'un torrent, *Joël,* ni, 18, torrent des épines ou dubois desélhlm. *Voyez* ci-dcssus Sxt im.

NX' Sovca S1VA, un des scribes do David, II *Reg.* xx, 25, ¥anité du mol NTCschové; autreiueni, élévation, bruit, du mòt nxüscliaa.

p'D Nurcxv SIVAN , nom babylonien du troisième mois de l'année des ₣Hébreux qui reporté en pârlio aux mois de mai el de juiii, *Esth.* vin, 9, bâfôSon,) (lu mol rûD seué; ou épine, du mol p sin. Ces é(y-) mologies soni violentes el incertaines. L

NrtD SIZA, père d'Adîn.i, I *Par. xi,* 42 , ce présent, de HT xé, ceci cèla, et dè'n^saî^ prient; autrement , présent qui se répand, du même mòt sebaf, et de ms nata, arroser, répandre.

SMYRNA ‗'ville, *Apocáis* i, 41,'diïmôl grec qui signifie myrrhe.

a.TD SOAM, fille de'Mèrari, I *Parai. xï}Vt* 27. l'émeraude, ou aulre pierre prééieds¿7 du mol schoem.

02 SOBA, nom d'un ropume', 1 *Reg" xiv,* 4 armée ou combat, de nDX Uaba. *Voy>* ci dc^sua

8i*a. Autrement, enflure ou tumeur, du mol*roi tsaba.

XTO SOBAR, fils de David, il *Reg.* v, 14, revenu, converti, du mot 3TO schub; autrement, selon le syriaque, étincelle.

•pTO SOBACH, lieutenant général des armées d'Adarexer, Il *Reg.* x, 16, vos liens, vos chaînes, vos réts, vus filets, du mol mu schaba, cl de l'.if-fixe "j ccb; autrement, sa captivité, «lu même mol schaba; ou votre conversion, votre retour, du moi I3W schub, retourner, el du pronom ce, votre; autrement, selon le syriaque, un colombier.

twSOBAI, lévite, el un des portiers du temple, 1 *Esdr. n,* 42, captivité, de mu schaba, qui s'assied, qui se repose ou qui se convertii, de jaschab.

SawSOBAL, fils de Séir, *Genes,* xxxvi, 20. chemin, épi, cuisse, de Hau schobel; vieillesse, vaine, derubala, vieillir, ci de NTO schové, vain.

p2TO SOBEC, un des principaux Juifs qui signèrent et renouvelèrent l'alliance avec le Seigneur sous la conduite de Néhémie, 11 *Esdr.* x, 24, égalé à la vanilé, ou placé avec le vide, de FiTO schava, placer, égaler, et de DT- buk, vide; ou vaine dissipation, du mol nW schové, vanité, et de ® buk, dissipation.

Uü S0B1, fils de Vaas, Il *Reg.* xvn, 27, conversion, captivité, ou repos. *Voyez* ci-dessus Sobai.

FOTO SOBNA, ou Sobnas, nom d'un scribe, IV *Reg.* xvm, 18, qui se repose, ou qui est captif présentement, du mol 3W schub, ou HTO schaba, *voyez* Sabu, et du mot to na, maintenant.

SOBNAS, de même.

FO2Ï SaSnCi SOBOBA, fils de Cos, I *Parai,* iv, 8, l'armée ou le combat est en elle, du mol N23? tsaba; autrement, la tumeur, l'enflure esl en elle, du mol rcX tsaba. *Voyez* ci-dessus Soba; et de la préposition 3 beth, dans, el du pronom n a, elle.

U3D SOBOCilAI, de la race des géants, II *Reg.* XXI, 18, mon rejeton, ma branche, ou branches, rameaux, ombrages, du mot sabach.

rw SOCO, ou Socotu, yille, *Genes,* xxxiii, 17, les tentes, les tabernacles, du mol "p sodi.

rnXITTOO SOCOTH-BENOTU, IV *Reg.* xvn, 50, tabernacles des filles, ou lentes des prostituées, de *p soch, tente, tabernacle, el de r«3 bath, fille.

t t d SODI, père deGeddiel, *Num.* xm, 11, mon secret, du motTDSod, secret, el du pronom * i, mon.

XouJl SODI, fleuve, *Baruch.* i, 4, de même.

TOTO SODOMA, ville, *Gen.* x,19, leur secret, leur chaux, ou leur ciment, du mol Tü secret, et du pronom n a, leur, et du mol TTO sud, chaux; mais improprement, car Sodome s'écrit par un d samech.

OTO Xttofioi SODOMITAS, peuples de Sodome, *Gen.* xm, 13, de la même racine.

NnX SOHA, un des chefs des Nalhinéens, Il *Esdr.* ▾n, 46, candeur, sécheresse, du mol FTO Uacbach, ou du mol nnTO isechicha.

TQf Eaáp SOHAR, fils de Siméon, *Gen.* xlvi, 10, blanc, du mot TO2 tsachai ; autrement, sécheresse, du mot nri'HS isechicha.

lanata SORORIA, fils de Jéroam, I *Pur.* vm, 28, 27, le malin du Seigneur, ou le noir du Seigneur, du mot nTTO schachar, malin ou noir, et du mol .T Jah, le Seigneur.

TOUT SOMEB, fil? de Moholl, I *Par.* vi, 46, gan. dien, diamant, Me, bUiSson, épine, du mol TOU? schamar. *Voyez* ci-dessus Samar ia.

FPTOU SO.MORIA, fils de Roboam, Il *Par.* xi, 19. *Voyez* ci-dessus Samaiiu.

SÓKcrrpof SOPA'1ER, disciple de sainl Paul, *Acl.* xx, 4, qui garde le père, ou lo salut du père, du mol grec crôÇw, je sauve, cl du motirérap, père.

S0PI1ACH, lieutenant général d'Adarexer, I *Par.* XIX, 16, qui répand ou qui est répandu, du mot •pur scapimeli.

SOPIIA1, fils d'Elcana, I *Par.* vi, 26, qui contemple, du mot nïW tsapha; autrement, rayon du miel, ou qui nagent, du mot «py tstiph; autrement, qui est couvert.

pTO SOPHAN, ville, *Num.* xxxii, 55, lapin, ou rat des montagnes, du mol pu schaphan; autrement, qui lâche ou qui brise, du mot schuph.

TOOT SOPHAR, nom chaldéen, un des amis de Job, *Jub.* n, H, matinal ou couronne, du motrrflSS tsephira; autrement, passereau ou petit oiseau, du mot -SÏ tzippor; autrement, bouc, selon le Syriaque, du molTOï tsaphir.

-®D rpa/xmrcùf SOPIIER, IV *Reg.* xxv, 19, scribe, du mol TOD sepher, ou livre, ou celui qui écrit, qui raconte ou qui compte.

TTED Xiyiipa SOPHERETH, un des chefs des familles des Nalhinéens, I *Esdr.* n, 55, de même.

SOPHIM, descendants deZuph; 1 *Reg.* i, 1, ceux qui regardent, ou qui allcndenl,de nDY tsapha, regarder,attendre; autrement, qui surnagent ou qui couvrent, ou rayons de miel, de tsuph.

.TODa SOPHON1AS, fils de Maasia, IV *Reg.* xxv, 18, le Seigneur esl mon secret, ou le secret du Seigneur, ou l'aquilon du Seigneur, du mol py Isaphan, cacher, ou de saphon, aquilon, nord, et du mot m Jah, le Seigneur.

q >UDTO x/HTai SOPHTIM, titre du livre des *Jugest* du mol 12£U saphat, juger. Les Septante l'ont traduit par xptral, juges.

p-)TO SOREC, vallée ou torrent, *Jud.* xvi, 4, vigne, sifflement, couleur tiçint sur le jaune, de pTO sorck.

*-ÛlSORI, fils d'Idiihun, I *Parai,* xxv, 3, presse, liens, peines» de -ny tsarar; autrement, résine, théiiaque, de my tsara; autrement, pierre, de TO tsun

iwairrarpoc SOSIPATER, un des principaux capitaines qui commandaient sous Macliabée, II *Mac.* xn, 19, qui sauve le père, ou salul du père, deaôÇw, je sauve, ou sauveur, el *Azitirrip,* père.

SOSTHENES, prince d'une synagogue *Act.* xvm, 17, sauveur, fori et puissant» du mot grec awÇw» sauver, et du mol etifroc, force.

xôcrTcaToç SOSTftATUS, gouverneur, de la citadelle de Jérusalem, U *Mac.* iv, 27, qui sauve l'armée, ou le salul de l'armée, du n ot grec sauver, el du mot grec œt^ût oî, armée.

"12ÌD SOTAI, un des chefs des familles des Nalhinéens, I Eirfr. n, 55, qui décline, qui tombe, ou qui ptévariqiie, du mot 12112 mui.

Xrrapriayol SPARTIANI, ou Spakt iat æ , peuples de Lacédémone, 1 *Mac.* xiv, 20, qui sèment, du mol grec oKa/>TÔr.

Irà^yc STACHYS, ami de saint Paul, *Rom.* xvi, 9, épi, du mot grec *arixyç.*

Zrcfavit STEPHANAS, un des disciples de sainl Paul, et qu'il avait baptisé, ainsi que sa famille, 1 *Cor.* i, 16, couronne ou couronné, du grec orrymi.

Xviyavoc STEPHANUS, un des sept diacres, *Act.* vi, 5, de même,

j WW XarpaÎovÇàvDf STAR-BUZANAl, un des princes qui s'opposèrent à la réédification du temple de Jérusalem, I *Esdr.* v. 3, qui fait pourrir et corrompre, ou qui recherche el examine ceux qui me méprisent, du mot TO baxa, mépriser, el du pronom * i, moi, me, cl du mol lin thur, chercher, examiner. Ce mot esl mède ou persan, on ne peut trouver sa véritable racine dans l'hébreu.

TTOXaOvùp STHUR, ills de Michael, *Num.* xm, 14, cachet, ou qui détruit, du mol HT© satliar, cacher el détruire.

Xtoïxoî STOICI, philosophes, *Ad.* xvn. 18, ainsi appelés par les Grecs, parce qu'ils s'asscmblaieni el conféraient ensemble sous un portique, qui se nomme en grec <rroà.

W SUA, père d'une des femmes de Juda, fils de Jacob: l'Ecriture ne nomme poini celle femme, *Genes,* xxxviii, 2, qui crie, et qui prie, du mol € schuah; autrement, riche, magnifique, du même mol ; autrement, qui regarde, du mol nyc schaha.

Nl2 Xavà SUA, roi d'Egypte, IV, *Reg.* xvn, 4, mesure des grains, ou matières sèches : hébreu, *Siali,* que les Grecs traduisent crirov. Mais il vaut mieux dire que l'étymologie de ce terme égyptien ne sc trouve pas dans la langue hébraïque.

₩ loó» SUA, frère de Caleb, 1 *Paral,* iv, 11, fosse, ou qui nage, de P7TO schecuih ; autrement, humiliation , méditation ou parole, de rru suach; autrement, humiliation, de TO schachach.

bCHUZEova SUAA, fils d'Ebcr, 1 *Par.* vu, 32. *Voyez* Sua, père d'une des femmes de Juda, ci-dessus,.

4rü SUAL, fils de Suplía, 1 *Par.* vu, 36, renard, le poing, la main, du mot "TO schahal, schu hai, selon les différentes leçons; autrement, traces, chemin, du mot TW12 mescimi.

Sn2XZ SUBAEL, petit-fils d'Amram. 1 *Par.* xxiv, 20, conversion, retour, repos, ou captivité de Dieu; du mol ZTw schub, conversion el repos, ou du mol HZttZ schaba, captivité, cl du iiio iHn El. Dieu.

HnTTu SUBUEL, fils de Gerson. 1 *Par.* xxm, 16, de même.

TO' Xo6r. on XvJ SUÉ. Ills d'Abraham cl de Célhura, *Gen.* xxv, 2, de même que Sua, frère de Caleb, ci-dessus.

W *vovl* SUE, fils de Saaph, père de Machbcna, I *Par.* u, 49, vanité, ou élévation, ou tumulte, du mol w schavé , vanité, orgueil, ou du mm hnü fcchoa. (umilile, vacarme.

.TO SUÉ, fils de Supha, 1 *Par.* vu. 56, qui déracine, du mol HHC sacha, ou du moi ne: nasach; autrement, mépriser.

TJFX Xovyép SUER, père de Nathanael, *Num.* i, 8, Vulgate, *Suar,* petii.

ZITO' Xaptí SUHAM, fils de Dan, ATim. xxvi,42, leur parole, leur méditation, leur humiliation, du mot PTC schuak. ou rro schachach ; autrement leur fosse, du mol schicha.

WT SUI1AMITÆ, descendants de Suham, *Num.* xxvt, 42, de même.

'TO SUBITES, hébreu, natifde Suiti, *Job.* h, 11, parole, médilaiion, etc. *Voyez* Scbam, même racine.

rrCTO SULAMITIS, l'épouse de Salomon, *Confie.* vi, 12, pacifique, parfait, ou qui récumpen.-e, du mot CzSu? scbalam.

Q3TO SUNAM, ville, I *Reg* xxviu, 4, leur changement ou réitération, de XU schana; autrement, leur seconde, de 'TC seni, el du pronom Qam, leur; autrement, sommeil, detZ2'2 num, dormir.

PV2TU7 SUNAMIT1S, natifde Sunam, III *Reg* ni, 3.

O2TO SUNEM, ville, la même que Sunom, *Jowe* lix, 18. *Voyez* Sunab.

Xcwvlc SUNI, fils de Gad, *Gen.* xlvi, 16, mon changement,mon second, ma réitération. I *oyen* Sunav.

SUNITÆ, descendants de Sum, Aum. xxvi, 15, de même.

atf, cuy ou irò© SUPH, fils de Than, ou Thahu, selon la Vulgate, I *Reg.* i. 1, qui regarde ou observe, ou vedette, ou qui attend, du mot r£y tsapha, autrement, toit, couverture, du mot rry tsuphui; autrement, rayon de miel, ou qui nage, du mol Isuph.

r£Tï SUPHA, fils d'Ilelem, 1 *Parai,* vu, 55, ordonnance qui lie, du mol »TS tsiva, ordonnance ou précepte, cl du mol HD pac, lien ; autrement, le précepte du souffle ou du soufflemeni, du même mol isiva, et du mol TO puach, souffler. Ces étymologies sont forcées; il est croynbleque le lexte n'est pas pur.

©D SUPHAM, fils de Benjamin, *Num.* xxvt, 59, barbe, du moi CZ2X sapham ; autrement, leur lèvre ou leur bord, ou leur rive, du mol schapha; autrement, qui les brise, du mol schuph, qui brise, cl du pronom 12 am, les, ou leur.

'BBTO SUPIIAMITÆ , descendants de Supbam, *Num.* XXVI, 39, de même.

-X' SUR, chemin du désert du même nom, *Genu.* xm, 7, cl I *Reg.* xv, 7, mur, bœuf, ou qui regarde; de TX scbnr ou schor, selon les différentes leçons.

SUR, père de Coxbi, Madianite, qui fut tué par Phinées dans le désert de Sdtim, *Num.* xxv, 15, pierre, rocher, ou qui prêche ou qui assiège, du mol TX barar ; autrement, qui lie ou qui enchaîne; autrement, plan, forme du mol rrfiX laura.

TO SUR, nom d'une des portes du temple de Salomon, IV *Reg.* xi, 6 qui sc relire ou qui s'éloigne, du mol TO sur.

Hr ïTO SUR1EL, fils d'Abigail, *Num.* ni, 35,

pierre, force, rocher de Dieu, ou Dieu esl ma force, du inol-mr tsur.VoyexSüR, père de Cozbi ci-dessus, et du mot Hit El, Dieu.

TO^-ny SURISADDAI, père de Sahmiel, *Num,* i, 6, le irès-puissanl est mon rocher, ma force, du mot •ver tsur, ci du mol vw schaddaï, tonl-puissam.

KUH SUSA, scribe, I *Parai,* xvm, 16, joie ou élévation, du mol VTU sus. joie, etc.

p'TO SouŒol SUSAN, ville, *Dan.* vin, 2, Vulgate *Susis,* lis ou rose, du mol JUTTO scboschau ; aulre-menl, joie, du moi CTO sus.

W3TOTO SUSANACHÆI, Vulgate, *Susanechæi,* I *Esdr.* IV, 9, peuple ennemi des Israélites, el qui s'opposa au rétablissement du temple ; lis ou rose, ou joie des boiteux ou de ceux qui frapponi, du moi |CTO scho&chan, lis ou rose, ou du mot ro: nacha ou ncké, boiteux, ou qui bal et qui frappe. Commo ce mot est étranger, il n'est pas possible de trouver sa véritable étymologie dans la langue sainte.

Xoacr/ya SUSANNA, femme de Joachim, *Dan.* xm, 2, lis ou rose, ou joie, du mot p^TO schoschan.

SUS1, père de Gaddi, *Num.* su, 12, cheval ou hirondelle, de D'D sus; aulremenl, teigne, de dd sus.

FIOTTO SUTHALA, ids d'Ephraïm, *Num.* xxvi, 35, plante de verdure, de DTO schulh, el de nS lac, verdure; autrement, poi humide, de ïiru schuta, boire, ou pot à boire, et du môme motnS lac, humide.

SUTHALITIIÆ, descendants de Sudala, *Num.* XXVI, 55, de même.

rUT) SYENE, ville, *Ezcch:* xxu, 10, ^buisson, du moi roo séné; ou selon le syriaque, inimitié.

SYLVANUS, boeager, qui aime les bois, de *sylva,* bois, forêts.

Xuvtvxd SYNT1CIIE, sainte veuve, dont parle sainl Paul, *Philipp,* iv, 2, qui parle, ou qui confère, du mol grec trvvrvy/ôveù , converser.

mo *Stipa* SYRA, citerne, li *Peg.* ni, 23, épine, chaudron ou marmile, du mol ~pd sir; autrement, retraite, apostasie, du mot I'D sur.

fVOTK Svp SYRA, mère de Machir, I *Par.* vu, 14, hébreu, *Aramea;* c'esl-à-dire, femme syrienne. A la lettre, sublime, de CDT1 rum ; aulremenl, qui trompe, de HOT rama. Quant au terme Syria, il vient apparemment de l'hébreu ïiu tsur, rocher, forteresse , qui csl aussi le nom de la ville de Tyr, autrefois très-célèbre dans la Syrie cl dans la Phénicie.

XufaxGûaai SYRACUSÆ, .ville, *Ad.* xxvn, 12, qui attire violemment, du mol grec avpw cl ¿xoucaz

QnHïvpia SYRIA, hébreu, *Aram,* la Syrie, ou la Mésopotamie, II *Reg.* vin, 5, sublime, ou qui trompe, du mol ïio rama. *Voyez* ci-dessus Str a.

SYRIA-SOBAL, la Syrie de Sobal, *Ps.* Ltx, 2, hébreu, *Aram-Soba,* élevé cl combattant.

Xu/so^otviatra SYROPHOENISSA, qui estdela Syrie phénicienne, *Marc,* vu, 26, rouge ou poyrpre, attiré, du mol grec oépw, fallire, cl du mol ?oív¿, rouge, palmier, ou de pourpre ; ou peut-être *Syro* viendra de Zur, Tyr, cl *Phamis* de p:y bene Anak, Ills d'Enak ou Enaïiu, géant de la terre deChanaan.

Svpriç SYRTIS, banc de sable do la grande mer, *Ad.* xxvn, 17, qui attire, ou attraction, du grec crépu, j'attire.

Ot ik Xvpoc SYRUS, hébreu, *Aram,* qui est do Syrie, *Gen.* xxii, 21, élevé, sublime, ou qui trompe, ou rocher, Tyricn. *Voyez* Syr a, mère de Machir.

T

TTIJM TABBAOTH, aulremenl, *Tabboth,* un des chefs des Naihiuéens, I *Esdr.* n, 43, anneaux, bagnes, du mot njnia labahalh; aulremenl, submergés, du inolia tabalia, bon temps, du mol 3TQ lob, bon, et du mol TO heth. temps.

FOO TaàJ TABÉE, lils de Nachor et de Borna, *Genet,* xxii.24, égorgement, mcurlrc, ou garde du corps, cuisinier, du mol tUD, labach.

TABÉËL, Vulg., *Thabéel,* un de ceux qui écrivirent à ArUxercés contre les Juifs, I *Esdr.* iv, 7, Dieu bon, du mol 2TO lub, bon, cl du mol bs El, Dieu.

TvHlD TABELIAS, un des chefs des portiers du temple, I *Para!,* xxvi, H, baptême du Seigneur, on baptisé par le Seigneur, de 73Ü labal, laser dans l'eau; ou bonlé du Seigneur, de 3TO tub bonté, de I.» préposition b I, au, el de îT Jah, le Seigneur.

nnoOTtefiiGi TABITHA, nom d'une femme chrétienne de Joppé, que sainl Luc interprète par celui de *Dorcat, Ad.* ix, 36, c'esl-à-dire, chèvre sauvage. Le syriaque *labita* signifie clairvoyante.

JCXÌ3TABREM0N, père de Benadad, III *Reg.* xv, 48, bonne grenade, du mol 3M2 lub, bon, cl du mol rimmoii, grenade, ou grenadier; autrement, bonté élevée, du même mot 3TO tub, el du mol DCÌ ramam, élevé; autrement, le nombril ou milieu, préparé, compté, donné, du mol TOD labor, nombril, et du mol ruó mana, préparer, nombrer, donner.

pnp'Ttn? sty TACASSI.M, ville, *Josué* xix, 13, hébreu, *Alacasin,* Vulgate, TAacosm, l'heure ou le temps du prince, du mot TO heth, le temps; aulremenl, le prince de maintenant, du mol nn> halha, maintenant, él du moi pp calsin, prince.

nnn TAIlaTH, fils d'Asir, I *Paral,* vi, 37, dessous, de nrm iliachatli ; autrement, crainte, terreur, de HTA kaihath; autrement, selon le syriaque, descome.

TahOa-xoO/u TALITIIA-CUMI, expression syriaque et hébraïque, dont Jésus-Christ s'est sçryi en ressuscitant la fille de Jaïr, *Marc,* v, 41, jeune fille, levez-vous, du mot hébreu TOIp etimi, levez-vous, *Dan.* vu, 5, ci du mol syriaque talitha, fille.

-pVD TANACH, ville, *Judie.* |, 27, qui l'afflige, qui t'humilie, qui le reprend, du mol rTO liana, affliger, ele., et du pronom "]ccb, |u, loi.

px TANIS, hébreu, Soun, ville d'Egypte, *Num.* xin, mouvement. On ne sait ce que *toan* signifie en égyptien.

TOD T XPHETH, fille de Salomon. Ill *Reg.* iv, 11, petite fille, du mot laphah ou taph, monter

à pe’ils pts, cornine les enianisi autrement, distillation, goutte, du mot CD- nephcsch.

ƁSnn *Tiyjynfc* TAPUNÉ-, femme de Pharaon, roi d’Egypte, III flaÿ.TI, 19, étendard, fuite» ténialion, cnchéo, du mol D’D nus, fuite, ou du mol HD3 nasa, lei.ter, ou du mol 002 nasas, étendard, el du inotrpn chaphah, caché, couvert.

DTOnn TAPHNES, ou Tapunîs, ville d'Egypte. Jrrt m. h, 16, tentation secrète, finie cachée, ou éten» dard couvert, du mol ƥn cliapliah, couvert ou caché, du moi o: oes, tentation, fuite, étendard. Maiseomme ce mol est égyptien, il ne peut avoir son éiymulogie cans l’hébreu.

pn? TAPIlMSc, il faut lire T/mnû, hébreu Soon, *Ezech*. XXX, U. *Voyez* ci-dessus Tanh, mouvement.

Drrann Tagw TAPMNIS. hébreu, *ThapfaieMi,* ou *Techaphnehès> Ezech*. xxx, 18, la même, à ce que l'un croit, que *Tonis* ci-dessus. Pour la ¿iguificaliOn, wyei ci-dessus TaphnLs.

XDO Biifcrrôuw TAPUSAR, nom de lieu, *Jertm*. U, 27, armée, celui qui enlève tes enfants. Ce nom csl étranger à la langue hébraïque. [Ce nom n'esl pat un nom de ville, mais un titrs une dignité. >320 signifie, en persan, satrape, gouvei neuf de province ; mais sa signification propre est celte de général d'armée, ou, scion *Ewald*, de prince de ta hauteur.]

TOMTaripoOTAPHUA, ville, Jun, 17, pomme ou pommier, du mol H2H tbaphac; autrement, soufle, gonflement; autrement, qui lie ou qui retient dans des filets, du moi ITC pose.

Tapcrrvc TARSENSIS, qui esl de Tarse, *Act*. xxt, 36, ailé, du mol grec râpaoç, ailes, piumosi

Tafa¿r TARSUS, ville, *Ad*. xu, 59, ailé, emplumé, de même que *Tanensis*.

nmD TEDATIl, villa, l *Parai,* xvirt, 8, meurtre, ou cuisinier. *Voyez* ci-dessus Tabée.

TEBBAOTH, un des chefs des Naihinécns, Il EsTfr. vu, 4. *Voyez* ci-dessus Tabboth.

rat) TaCàO TEBBAÏH, nom de ƭieu Jsdic. vu, 25 bonne ou bonté, du mol 3TO tub.

TQ’û TnCtf TEBETH, nom babylonien du dixième mois des Hébreux, qui répond on p irlie aux mois de décembre cl de janvier, *Etth*. u, 16. On ne peut avoir sa véritable étymologie dans l’Hébrcu.

runnecma ƬEH1NNA fllid'Elhon, I *Parai,* iy, <4, prière, grâce, miséricorde, du mot pn ksnnn.

bu TELEM, ville, *Jome* xv, ƭ4 leér àgneafl, do nbl3 telé; autrement, leur rosée, de bo tal, rosée, cl du pronom Dam, leur. Knchaldéen,en syriaque,en arabe, ce nom signifie faire tort, maltraiter, violer.

Jiobc TELMON, un des chefs des portiers du temple, I Pur. u, 17, préparation, ou ƥrésent ou J8- nombremonl de la rosée, du mot ît-O mana, etc., cl du mol fa lai, rosée; cl scion le syriaque et l'hébreu, présent ou préparation de l'ombre, de même que Te/em9 ci-dessus.

nÔDTO TERPIIALÆI, peuples qui s'opposèrent au rétablissement du temple, l *Ezdr*. îv, ravisseurs ou fatigués, du mol ’TTO taraph; autrement, suite ou rang des miracles, du mol TO ter, rang, onfre, ci do mot >02 phala, ƭmiracle autrement, ordre ou ratfg ruineux, du moirtes mwphadfr, ruine; antremeot, selon te syriaque et l'hébMu, Coutume, ot gardien du miracle, ou de la ruine, ou feuille d'arhre. Ce nom csl étranger à la langue sainte.

Tifrio; TERTIUS, disciple de saint Paul, ¿ttfui lui servait quclquefohvde secretaire, *Rom*. xvi,H, mol latin qui signifie tr<R«tème.

ƑipvuVb TERTULLUS, espèce d'avocal qui plaida devant Félix contre saint P.tel, *Act*. xnv, 4, un menteur, un imposteur, du mot grec TifadJxr/oç, faiseur de contes el imposteur.

vnn *Tôyoç* THAAS, Afe deNachor et de Roma, *Gen*. XXII, 14, hébreu, *Thakas,* qui se Hte , de ƭC chusch; qtri garde fe silence, de HitH caschi; ou do couleur d'hyictnth^, de VîTD thnchnsch. Ue nom signifie ƭiu un animal doni on teignait la peau couleur de violette, ou bleu céleste, Er.xxv, 5. Qnetques-nns croient qu'il signifie te bftïrean ou taisson.

TCnTHABOR, montagne, *Judie,* it , 6, électron ou pureté, du mot TG barar; ou Sélon te Syriaque, briƭement contrition. Le nom ihabor TQ13 avec un teth, signifie l'ombilic, tè nombril.

brnaTllkUÀL, M des Gentils, Grnir. xiv, 4, qui brise te joug, de >5 hol, joug, et debbi dabi, briser; antremont, science d'élévation,de yrjndab, science, el de nbj Itala, élévation. Les Sopladle onl lu un *resch p«mr un 1 dalelh, lharal.

e«83aîoc THADRÆUS, un desapéircs de Jésus-Christ, *Marc,* m, 48, qui dans te grec de sàint Malthieu, chap, x, 5, est surnommé *Lebbæut*. Or, Lebbée signifie homme de eoeur, et *Thaddæns*. qui loué et confesse, dn mot HT jada, d'où îTlih thoda ou thada.

jnn THAHAN, (ils de Thalé, l iterai, vu,25, prière, misérièorde on grùcc, du m<d pH chanûtt.

rw THAHATH, staliòrt dés tsraéliteS dans le désert. *Num*. ïxxm, 26, sous, deSSoui, du moi nnn thnchûth ; àntretncnl, terreur, épouvante, du moinni clrtthath; ou selon le syrbqac, descente.

Aaaauz,6¿áacGa TIIALASSA, dans le Grec, *Lastra,* ville, *Aet*. xïvn,8, épahsc, Velile, herbue, du mot grec Le grec 0¿)aova signifie la mer.

itubn ou^KSnTHALASSXR.pays. IV/hg.ix, lï, Vulgate, TAt/uinr, nom élraiiger à la langüé saintè. qui attache ôù pend le prince, de nSn thâla , cl de ƭ sara, prince; nnircnienl, tombeau ou amàs dii cantique, ou de celui qui climte, de Vtti lhalal, amas, las, el de TTC scliur, chanter; ‹u peut-être la levée d'Assnr ou d’Assytie. [*Voyet* Tiiel assàr . |

nSn Ocûà TIIALÉ, père de Tliaan, l *Parai,* vu, 25, humilité ou verdure, du mtrt nb lac.

non TRAMAR, femme d’dcr, *Gaies,* xixvni, 6, palme ou palmier, du mol T2H thainar, uu palmier.

V2QH THAMNA, seconde femitie «TEliphax, *Genes*. xlvî, 12, em|>éeheinent, défense, du nttrt '>20 rfiàtiâ; autrement, trouble parfait, et consommé, du mot VO nun, mouvement ou ébranlement, et du mot DOTI tliatuam, parfait, achevé.

F1JCD THAMNA, ville, *Josué* xv, 57, image ou figure, du mol pOmon; autrement, dénombrement, du moi reo mana; ou selon le syriaque, qui établit.

•ppnoaaváx THAMNACH, ville, III *Reg.* iv, 12, elle est appelée *Tenach. Josué* xvn, 1l par la Vulgate, qui t'humilie, ou qui le répond, ou qui l'afflige, du mol rey hana, el du pronom ƒ* ac, lu, loi.

DD3DD THAMNAS, hébreu, *Thamnalha,* ville, *Gen.* xxxvili, 15, de même *queThainna.*

THAMNATHA, ville, *Judie,* xiv, I, de même.

^3CD 6a/xva0aîb> THAMNATHÆUS, natif deThaninatha, surnom du père de Samson, hébreu, Timni, *Judie,* xv, 16, de même.

morClXI 6a/xvaGa-aap¿THAMNATfl-SARA,aulrcmenl, *Thanath-saré. Josué* xtx, 50, ou *Thamath-hures.* par la transposition du D samedi ; figure ou image étendue, OU qui reste, du mot pO mun, image, et du mol ¡TD sarah, étendu ou qui reste; aulremenl, dénombrement qui s'étend, du mol nro mana, nombrer, el du mot FTD sarach ; aulremenl, image, puanteur, du mot syriaque et chaldéen rro sara.

DTFTWD THAMNATH-HARES, *Josuc* xxtv, 50, la figure ou image du soleil, de pO mun, figure, cl de Dinkercs, soleil. *Voy.* ci-dessus Trauma, ville.

rÔ^TCNn eïjv«0aa«).ù THANATII-SILO. non: do lieu, *Josué* xvt, 6, qui ruine ou brise les figuiers ou les figues, de WQ nathasch, ruiner, arracher, démolir, el de]ND thaan, figuier; aulremenl, figuier d'erreur el de mensonge, du même mot thaan,figuier, et de H7W sellala ouschal, erreur; autrement, figuier d'abondance ou do paix , de *'b'ü* paix , etc.

DCrmeavcptaàGTIlANCHUMETil, père deSarnja, IV *Reg.* xxv, 23, consolation ou pénitence,du moiDFU nacham; aulremenl, bouteille ou muraille donnée, ou du don, du mol DCn chemelh, vase ou bouteille, et du mol TCH coma, muraille, et du mol DDD matliath; aulremenl, le don de l'indignation, ou de la chaleur, du moi ¡TCFI chama, colère, emportement, ou du mol DH cam, chaleur, et du mot malhath ; autrement, le repos de la mon, du mol îTO nua, repos, et du mot DIO mulh, mort.

HDSD ou OaÿGàTHAPHSA, ou Thapsa, ville ou nom de lieu, 111 *Reg.* iv, 24, passage, saut ou pas qu'oti fail en boitant, ou la Pâque, du mol DDS pasach.

7W TIIARA, fils de Micha, I *Paral,* vin, 35, Vulgate, *Tharac.* la maison ou la chambre du compagnon, ou du pasteur, ou de la malice, du mol RD tha, lit ou chambre, el du mol DTI rohé, compagnon ou pasteur, ou du mol Ti rali, ou 7D ruah, malice; aulremenl, qui crie el se lamente, ou qui est malfaisant, du mol 7D ruah.

TDD TIIARA, fils de Micha, I *Paral,* ¡x, 41, mauvaise colère, du mol mn chara, colère, cl du mol Tl rab, mauvais; autrement, colère du pasteur cl du compagnon, du mol DTI rohé, compagnon ou pasteur.

6¿ppaTIIARA, eunuque, *Esth.* xn,1, le même que *Thares* VTiD *ibid,* n, 21. *Voy.* ci-après.

npWTIIARACA, roi d'Elhiopie, IV *Reg.* xtx, 9, inquisiteur, examinateur, ou contemplateur grossier, doni les yeux soni houché>, ou qui a In vue troublée, du mol "fin Unir, chercher, examiner, el du mot mpkan, qui esl émoussé; aulremenl, tourterelle ou loi émoussée, du même mot TD ihur, tourterelle, ou Mu mol ïTHD thora , loi, cl du même mol mp kaa , émousser. Ce nom esl éthiopien, cl ne peut avoir son étymologie dans l'hébreu.

nrnn THARANA, fils de Caleb cl de Mancha, I *Parai,* n, 48, inquisiteur ou examinateur, ou tourterelle de la grâce ou de la miséricorde, du moi TD thur, examinateur ou lourlercllc, et du mol |n chcn, grâce ou miséricorde.

FTD THARÉ, fils de Nachor, *Genes,* xi, 24, flairer, sentir, souffler, respirer, du mot n^1 rich.

hSr îD TIIARELA, ville, *Josué* xvni, 27, examinateur, ou tourterelle de la malédiction, ou de la force ou du chêne, du mot -HD thur , examinateur ou tourterelle , et du mulìlbit ala ou alla, maudire ou chêne, ou du mol ejal, force.

THARES, nom d'un eunuque, *Esth.* il, 21. C'est le même que *Tharé* ci-dessus, héritier, misérable, ou banni, du mot VTp jaraseb. Ce nom est mède cl persan, cl ainsi il ne peut avoir son étymologie dans l'hébreu.

Opterai7, TIIARSÆAS, Il *Mac.* ni, 5. Le Grec lit *Thrasœas.* hardi, vaillant.

UhUHD THARSIS, fils de Javan, *Gen.* x, 4, contemplation, ou examen du marbre, ou de la joie ; du mot TD thur, examiner, etc., el du moi tTO selliseli, marbre, ou du motVIVsus, joie; aulremenl, pierre précieuse, couleur de bleu céleste, du mol ^DUHD tharschisch, qui esl le nom du pays dont on lirait celle pierre précieuse.

ƥD THARTII AC, idole des Hévéens, IV *Reg.* xvn, 3!, ou scion d'aulres, *Tcrtark,* qui esl enchaîné, ou renfermé, lié, du mot ppfi ralhak, ou nirlhak.

pTlD TllARTHAN, lieutenant général des armées de Sargon, roi des Assyriens, *hai.* xx, 1, qui recherche et examine le don de la tourterelle, du moi TD thur, examiner, ou lourlercllc , et du mol run thana, don, salaire; autrement, leur loi , «lu mot »TiTi thora, el du moi] an, leur. Ce nom est étranger à la langue sainle.

eaaal THASI, fils de Mallhalhias, I *Mac.* ij, 5, qui don, ou qui oublie , du mot ƥr¿ nascila, ou ^DD bouillant, ou >U7D faible, ou WD un bouc.

WD THATHANAI, un des chefs du peuple qui s'opposèrent au rétablissement du temple, I *Esdr. v,* 3. qui donne, ou l'iniendanl des dons , des présents, des tributs, officiers du roi de Perse, du moi nailiam, donner.

Tt lupicov THAU . signe qui devait marquer les fidèles el les élus d'entre les Juifs. Vulgate, *Thau. Ezech.* n, 4, signe. C'csl la dernière lettre de l'aipbabet hébreu.

yiD THEBES, ville, *Judie,* ix, 50. boueux, du moi yi bols, bouc, marécageux ; ondes œufs, du mol ÿiZ bits; aulremenl, fin lin, ou soie, du mol yn buts. [Ou encore, splendeur.]

IXOT TIIERNI, fils de Gineth, Ill *Reg*. ivi, 21. de la paille ou du foin, de pn ihebcii; autrement, intek Agence,de H3U bina ; autrement, Million, de p beu.

Vpn THECEL, mol qui parut à Daniel écrit sur la muraille, *Dan*. v, 25, poids, du mol chaldéen bpn thekel, peser.

îTHpn etwui THECUA, ville, Il *Reg*- xtv, 2, trompette, ou sóndela trompette, du mol Vpn lhakah; autrement, qui esl affermi, du même mol.

mpn THECUA, ou Tbkojat ». père de Selhtm. IV /î^.xxii, lì. espérance, union ou arnas, de .Tip kava; autrement, ligne, cordeau ou règle, de p eau.

nnpn erxaxifxTHECUNI. habitant! de Thecua, Il Bxdr. tu, 5, trompettes, ou affermis. *Voy*. ci-dessus Thecua, ville.

THECUITES, un habitant de Thécua, l *Par*. xi, 28, de même.

TDiÒDTÒin THEGLATIbPUALASAR. roi d'Assur, IV *Reg,* xv, 29. qui lie ou ôte la captivité miraculeuse ou ruineuse, du mot "CN asar, lier, et du mol hSa gala, captivité, cl du mot bÓD pain, miraculeuse. ou du mol nephed, d'où rfec mapbala, ruine. Ce nom est assyrien, cl étranger à la langue sainle. [Ce nom en persan signifie le chef intrépide, denStflfort, vaillant, el de XnSd, en sanscrit, *pura tara,* prince, chef. D'autres traduisent le seigneur du Tigre; c'est qu'en effet nbiTì esl la même chose que Sp"TI le Tigre, fleuve.l

pin THEHEN, fils d'Epbraîm, *Num*. xxvr, 55, qui prie, ou esl miséricordieux, ou gracieux, du motpn chañan ; autrement, camper, du mol n:n chana.

WnTHEHEN1TÆ, descendants de Thehem, *Num*. XXVI, 35. de même.

TWÔn erWcrá TIIELASSAR, partie de la Syrie; ¡V *Reg*. xtx, 2, la même que *Thatassar, liai.* XXXVII, 12, qui délie cl congédie la suspension ou famas, du mol «W schara, délier, etc., cl du mot nSn thala , suspendre, ou du mol BSn lhalal, tas ou amas. Comme ce nom est mède ou persan. il n'esl pas possible de trouver sa véritable étymologie dans l'hébreu. (Ce nom paraît signifier proprement la colline du bonheur, de Sn et de TVN. Celle étymologie cependant n'esl pas certaine.]

-DNjfe-ruSn THELGATH-PHALNASAR, roi des Assyriens, I Par. v, 6, qui empêche ou lie et retient la neige qui tombe, du mol TDK asar. Hcr. empêcher, cl du mol chaldéen ibn thelag. neiger, et du mol nbs pala, se séparer, se diviser. Il esl difficile de trouver dans l'hébreu la véritable étymologie de ce mot, qui est étranger à cette langue. ¡Ce nom ala même signification que Thegl ath-Piial asar dont deux lettres ont été transposées.]

NUrnón *etiaprjaà* TIIEL-HARSA. nom de lieu, I *Esdr*. n, 59, amas ou suspension delà charrue, ou de la surdité, ou du silence, du motiTTH thala, suspendre. ou du mol bSn lhalal, las ou amas, et du mol VTTI charasch, labourer, se taire, être sourd : autrement, suspension du têt, du même mot nSn thala, suspendre, el de chereschou charasch, selon les différentes leçons. [Je traduirais ꝑhi volontiers la cfiline de la forêt» de Sn et de VTL]

ròoón THEL-MELA, nom de lieu, I Eidr. n. 59. las ou amas [ou colline] de sel ou des nantonniers : du mot Stt. lhalal, amas, et du mot chaldéen melach, sel, ou du mot DTÔo malachim, nauionniefs; autrement, suspension du sel. ou du nautonmer, du mot TOI thaïs, suspendre, etc.

xCTì 6iuòv TIIEMA , fils d'ismael, *Gen*. xxv, 15. admiration, de HOTI lhama ; aulremenl, perfection ou consommation, de lhamam; autrement, le midi, de jamin. Les Septanle onl lu *Theman*.

nen TIIEMA, un des chefs des familles des Nathinéens. I *Esdr*. n, 53, qui efface ou supprime, de N»T2 macha; autrement, selon Je syriaque, qui frappe.

THEMAN, ville dont Elipbaz, fils d'Esaü, fut le prince. *Gen*. xvxvi. 15, le midi ou l'Afrique, du ꝑnoipc jamm, la droite, etc.; aulremenl, parfait, consommé, du mot ron lhamam.

WTI Ocuaxc THEMANI, filstTAshur, I *Par. iv, 6,* de même.

wneaqjuoiTDcTHEMANlTES. habitants deThéman. *Job*. iv, 1, de même.

nrran TUEMNA, ville, *Josué* XIX, 45. hébreu. *Thamnatha^* ou *Thamniiicat* image ou figure, du mot pO mun, dénombrement, du mot füO mana. *Voy*. ci-dessus Thamma; autrement, selon le syriaque, établi, constitué.

•ptn THENACII, *Josué* xvn, H» la même que *Thanach. Voy*. ci-dessus.

Qsoüç T1IEODAS, faux prophètes, *Ad*. v, 36. *Voy*. ci-après Thevdas, donné de Dieu.

6<o5¿t<oc THEODOTIUS, un des envoyés de Nicanor à Judas Macbabée. H *Mac*. xiv, 19, donné de Dieu, ou don de Dieu, de Dieu, etdeSovor. donné.

THEOPHILUS. homme de qualité à qui saint Luca adressé son Evangile et ses Actes. *Luc*. î, 5, ami de Dieu, de Dioc, Dieu, et de çûof, ami.

TIIEKAPHIM, espèce d'idole, *Judie,* xvn, 5; autrement, une espèce de poupée, qui selon saint Jérôme, *Epii. à Marcelle,* représentait un chérubin, ou la figure d'un homme; il e>t pris enee sens, l *Reg*. xn, 16; de lheraph. idole, image.

ec/3t(rr/3ov THERISTRUM, voile dont les femmes se scnenl pour se couvrir pendant Télé, du mot G<por. été. *hai*. ut, 23.

nrûHn THERSA. ville, 111 *Reg*. Xiv. 17. l'bébreti, *Thersatha,* qui est complaisant ou bienveillant, du mol nnratsa; aulremenl, qui court, du mol yn ruts.

^ünTHESBITES. habitants de Thesba ou Thishn. Hl *Reg*. xvn, 1, qui fait des captifs, du mol sellaba; autrement, qui convertit ou qui rappelle, qui demeure, du moi 3TO schub.

ero-aalovixrj THESSALONICA, ville dans laquelle sainl Paul a prêché l'Evangile, *Acl*. xvn, I, victoire contre les Thessalicos, ainsi nommée par Philippe, roi de Macédoine, en rcvenanl de la victoire qtùi avail remportée contre les Thessaliens.

StatTaAovcxcîc 1HESSALONICENSES, peuples de

Thessalonique, doni ii esl parlé, *Act.* xx, 4, et auxquels saint Paul a écrit deux lettres qui portent leur nom; de même.

ecuoáf THEUDAS, *voyez* oi-dûMiis Tdeodas, donné de Dieu, ou don de Dieu, de eroe Dieu, el 3i-Jo^u, je donne.

p5'D TÎXWV TilICIION, nom d'un bourg, *Czech.* xivii, 16, milieu, du mol '"Tl ihoth; auuemenl, préparation, du mol ¡T cun.

pSn THlLOri, filsdeSimoo, I *Parai,* iv. 20, murmure. du mol pb lue; aulremenl, sa suspension, du mol nbnihaja, suspendre; aulremenl, <on amas, du mot b/Tl lhalal, ia>, amas, cl du pronom J an, leurs.

TJ1IRSA. *Voyez* ci-dessus Taeasa.

DVD TIIIRAS, fils de Japhelh, *Genes.* x, 2, qui démolit ou qui détruit, du mol DTI ans; autrement, qui arrose, du mol PDI rasas.

NTO THIRIA, Ills de Jaleléel, I *Parai,* iv, 46, qui cherche ou qui examine, du ni »i TiD tliur; autrement, qui contemple, du mol '"N? raa.

pn 1 BOCHEN, ville, I *Parai.* iv,52,de meme que *TicJvon.*

TOTTI Oipyaycc THOGORMA, fils de Gomer, *Gena.* x, 3, qui osi loin os ou robuste; autrement, brisement, ou rongemcnl des os, du mol OTA gberem, os, fort, ou fort timide.

TO ewxr T11OilU, fils d'Eleu, Vulgate, *Elin,* I Jlrj. i, 1, qui vii, du moirrn chaja; autrement, qui annonce, du mol ¡TFl kiva.

TTO TIIOIII), fils de Suph, I *Paral,* vi, 34, hébreu, *Tlioah,* dard, javelot, du mol iholliacli.

ïbn TROLA, fils d'Issachar, *Gen.* xlvi, ver, ou vermisseau; aulremenl, écarlate, parce que du sang de cc vrr on fail celle couleur, du mot vbn titolali.

ibm T110LAD, ville, I *Par.* iv, 29, naissance ou génér.iiion, du mol'd' jalad.

6wlau THOLAIIÆ, descendants de Titola, *Num.* XXVI, 23. *Voyez* ci-dessus.

'ObnSolfil TH0LMA1. fils d'Ernic. *Josué,* xv, 14, mon sillon fait avec la charrue, de obn llielem; autrement, qui suspend les eaux, de fibn lhala, pendre ou suspendre, clD'Diuaîm, eaux; ou amas d'eaux, de lhalal, amas, cl du mol maîm, eaux.

THOLOMAI, fils d'Ammiud, Il *Hcg.* xtn, 37, de mémo.

©w/xâç THOMAS, nommé aussi *bidyme,* un des douze apóircs, *Malili.* x, 5; *Joan,* xi, H. Thomas, du mol hébreu CKB lheom, jumeau ; bidyme, du mol grec *iHufwç,* jumeau.

bsn Tof<û THUPHEL, lieu désert, *bcui.* i, 1, ruine, folie, sans esprit, insipide, du mol bsn lapliil.

r©n TH0PI1ETH, nom de lieu, IV *Hcg.* xixm. 10, tambour, du mol loph; aulremenl, séduction, du mol H7»D pallia.

Ttf TI1ÜP0, autrement, *Topo* ou *Tepho,* nom de lieu, I *Mac.* u, 59 f: tokoç en grec, signifie lieu; peut être qu'il faut lire *Tophcl.* Dans le *Deui.* i, I, on lit *Pharan* ou *Tophel,* el I *Mac.* ix, 50, *Topho* ou Ttfpoel *Pharos* ;or, *Tophel* signifie ruine, lolie, chute.

'D'Ii 06>qî THOSAITES, nom de pays, I *Parai.* xi, 45, dissipation, ou celui qui sort, du mol N3Í» jatu.i.

TO ou TO THOU, roi d'Einath, II *Heg.* vin, 9, qui esl errant, du mol fTO (haba.

epû^ç THRACES, peuples, Il *Mac.* m, 35, fiprc, difficile, plein de pierres, du mol grec Opû/vç.

THRASEA, la Vulgate lii *Thartua^* Il *Mac.* ni, 5, audacieux, téméraire, du mol grec Opc/orvç.

bzn TIIUBAL, fils do J.iphcib. *Gaies, x,* 2, la lcrre, le inonde, du mol bzn ihcbcl; aulremenl, qui esl porté ou qui est coudait, du mol 51' j »bel; autrement, confusion, du moi bbz balai.

euàrctpa THYATIRA, ville, *Apoc.* i, H, parfum ou sacrifice de travail cl de contrition, de Où», odeur, parfums, Cl du mol Tctpw. je brise, je contriste.

TiCtpiaç TIBERIAS, villo, *Joan,* vi, 1, lionne vision, du mot 3Tü tub, bonne, cl du mot HNA raa, ¥ision; autrement, le nombril, du mofîm llinbiir; autrement, brisement, du mol "CB timbar.

TtSipioc TIBERIUS, empereur romain, *Luc.* ni, 1, fils du Tibre.

bpm *Tiypiç* TIGRIS, fleuve du Tigre, hébreu, *Chidlul,* fleuves, Ge». n, 14, pointe de vitesse, ou vite connue une flèche. Tigris en persan signifie une flèche, dit Q. Curce, liv. iv, c. 0. Chidkel peut venir de TH chad, aigu, eide b5n chalal, vitesse ; autrement; son aigu, de St i chol, son, el du même motead, son ou vitesse, joyeuse, des mêmes mots calai el col, et du même mol ¥WH chadn, se réjouir; ou selon lo syriaque cl l'hébreu, une voix, un son, une vitesse.

Tqzaîof BCDTIMÆUS, père dcBar-Timée, *Marc,* x, 46. Timéepeul signifier en grec, parfait, honorable ; et en hébreu, admirable, de HDD thaina, j'admire.

Ttfw TIMON, un des sept diacres, *Ad.* vi, 5, honorable. précieux, du mot grec ¥ipni

Tiuófiíor T1MOTIIÆUS, disciple de saint Paul, *Act.* xvi, I, honneur de Dieu, ou précieux h Dieu, du même mol grec el du mol 6c¿c, Dieu.

TiTôvif TITAN, nom de peuple ou de géants, Ju-*dith.* xn, 8, suivant le grec, il peut signifier, vengeur, punisseur.

Tctoç TITUS, surnommé *le Juste, Act.* xvin, 7, honorable, du mot grec rúo, j'honore.

31UT0B, nom de pays, *Judie,* xi, 5, bon, ou bonté.

rnTÎN-aflUTOB-ADONIASt un des principaux chefs des lévites, Il *Parai,* xvn, 8, mon bon Dieu, du mot tob, bon, du mol |TTN adon, maître, dominateur, et du mot ÍT» Jah, le Seigneur; autrement, la bonté de la base du .Seigneur, des mêmes mois lob el Jah, et du mol pN eden, base.

mro TOBIA, nu Tobias, chef d'une des familles des Nalhinéens, I *Esdr.* n, 60. le Seigneur est bon, ou bonté du Seigneur, du mol 2YQ (oh, bon, ou bonté, ct du mol îT Jah, le Seigneur.

Tonapyj' TOPARCHIA, I *Mac.* xi, 28, mol grec qui signifie territoire, domaine sur un certain canton.

Tpaxóviw TRACONIT1S, pays, *Luc.* ni, ^difficile, plein de pierres, du mot grec

TT«64^vax 1RES-TABERN/E, nom de lieu,

Act. XXVIII, 15, trois ‡averne trois boutiques.

TRIPOLIS, ville de Tripoli, à la lettre, trois villes, 11 *Mac*. XIV, 1.

TROAS, *Troade,* province ou ville, *Ad*. xvi, 8, percée, du mol grec rrrp¿xn^>, je perce.

'IROGLODYT/E, hébreu, Su-*chiim,* peuples, II *Par*. xn, 3. A la lettre, qui sont oints, du mol suc; aulremenl, qui ¿ont couvert» cl à l'ombrage, du mot "¡Xsachacb. Le grec, *Troglodytas,* signifie ceux qui habitent les cavernes, de Tpcü'pn, une caver/iÇj cl 3vw, ou 3v/xi,

Tpycpor TROPHIMUS, un de ceux qui accompagnèreni saint Paul à Tronic, *Act*. xx, 4, bien nourri cl élevé, du mol grec

TRYPHÆNA, mi des disciples cl amis de sainl Paul, *Rom*. xvi, 12, délicieuse, délicate, du mol

Tpvftt» TRYPHON, nom d'homme, I *Mac*. xi, 39, de la même racine.

T/Juyûjrcc TRYP11OSA, uoe des disciples cl amies de S. Paul, *Rom*. xvj, 12, de même.

TouCiov TL'BAIN, nom de lieu. J *Mac*. v, 13, bon, du mol 3ÌQ lob, bon.

pp-'fcVl éhCô. TUBAL-CAIN, fik de Lamech, *Gen*. tv, 22, possession mondaine, on possesseur du monde, deSzn thebel, monde ou Ierre, el de «Vpkana, possession ; ou qui est jaloux de la cpnfusmn ¸ de rep kinné. être jaloux,.et de balai, confusion.

TuCcavot TUBIANÆI, peuples du paya de Tob, Je la lettre, les ‰on hommes, Il *Mac*. xm, 17.

Tvz»¿> TYCI1ICUS, un de ceux qui accompagnèrent sainl Paul ù Troade, *Act*. xx, 4. fortuit, casuel, du mol grec rvxe-

TYPHON1CLS, nom de vent, *Act*. xxvn, 14, vent turbulent, impétueux, du mol grec tv?, qui s'enflamme, ou qui souffle avec impétuosité.

Túpanme TYRANNUS, prince; aulremenl. qui gouverne, *Eslh*. vi, 9, du mot grec tvemàc, qui régne, qui gouverne.

QVtf Túfeos TYRII, hébreu, Txonm, peuples, Il *Etdr*. nu, fans, robustes, aigus, rochers, de T> xur ou xor-

r® Tùpioç TYRIUS, qui est de Tyr, III *Reg*. vu, 1), de mémo.

TIY *Túpo;* TYRUS, hébreu, Spr ou Tsur, ville, *Josuc* xn, 29, force, rocher, aigu.

Su'IK ÆACû UBIL, un des surinlendanls des chameaux de David , I *Parai,* xxvn, 50, qui pleure, ou qui mérite d'èlre pleuré, du mol abat ; autrement, vieux, du motrfa bala; aulremenl, qui esl amené ou apporté, du molS^jabal.

iVlN Ovial ULAI, nom de fleuve, connu par les anciens géographes sous le nom grec Oùloîoc, *Dan*. vu, 2, force, du mol S'iN ni; autrement, fou, insensé, du mot ovil. L'hébreu ^yiK'ÒZ'lR ubai ulaï; or ubai, signifie un fleuve, et ulai csi le nom du fleuve.

9lN ULAM, fils de Sarès, 1 *Par*. vu, 16, le vestibule, le parvis, du mol dSk ulam; autrement, leur force ou leur folie, du mol S'n ul, force, cl du mol evil, insensé, cl du pronom 12 leur.

TN *Oûp* UR, ville, *Gen*. xi, 28, feu, lumière, de TIR ur ou or, selon les différentes leçons, vallée.

cmsrrry nôXic tûv URBS ₱ALMARUM, *Deut*. XXXIV, 3, en hébreu, *Hirthamar,* ta même que *Jéricho*. *Voyez* ci-dessus, du mol Whir, ville, el du mot tbatnar, palme.

tTN Ooufti URI, tils d'IIur, 1 *Par*. ti, 20. *Vogaci-*contre Un, feu, lumière.

rffTX URIA, ou Ur ias, prêtre du lemps d'Isaïe. *Jsai,* vin, 2, le Seigneur est ma lumière, ou feu, lumière du Seigneur, du mol TR ur ou or, feu, cl du mol TP Jah, le Seigneur.

SttfTR URIEL, père de Maacha, Vulgate, *Mkhaia,* Il *Parai. i\u,* 2, Dieu esl ma lumière, ou feu, lumière de Dieu, du mol TR or ou ur, feu, lumière, eidu mot bs El, Dieu.

UTO UTHAI, un des enfants de Bégui, I *Etdr*. vin, 14, méchanceté, du mol mï heveih; aulremenl, le temps, du mol Dÿ helh.

AcÇnY UZAL. fils de Jectin, *Gena,* x, 27, qui voyage, qui approche, du mol axel; autrement, naviguer; autrement, distiller.

V

BscywaiVAGAO, eunuque d'iloloferne, *Judith* j ii, 10, signifie un eunuque un persan.

Nipn YAlCRAj jürc du livre du Lévilique, ct le premier mol de ce livre ; cl il appela, de la coiqonclion IvaUj cl du mol Nnp luira, appeler.

tTH V/yiE|)ABEB, titre du livre des Nombres, el le premier mol de cc livre, ct il parla, de la coujouclion 1 vau, cl du mol TQT dabar parler.

NHP1 VA1EZATIIA, Vulgate, JfW/a, ills d'Aman, *Eslh*. ix, 9, qui arrose le lil, du mol îTtJ naia, arroser, ci du moi Wl ilq, chambre ou lil; ou selon le Syriaque ct l'Hébreu, malheur ¿l'olne.

VALLIS PINGUIUM, hébreu, Ge-iemantiji, *liai,* xxviii, 1. *Voyez* ci-dessus Get u<£m vni, vallée des gras, ou vallée grasse, du inq; KU ghçj, vallée, el du moi ^chaman, gras.

nfc-æâ r^x VALLIS SALINARUM, hébreu, Ge-me/acAJI *Reg*. vin, 13. *Voyez* ci-dessus Gemell i, vqllée des salines, du mol k'4 ghei, \allée, et du mot nho nielle, sel.

21-XTIVALUS SILVESTRIS, hébreu, *Emec-hauijim, Genes,* xtv, 3, vallûedes bois ou champs, ou sauvage, du mot pò? hainaq, vallée ou creux profopd, el du mol t t v chidded, herser, préparer un champ.

pJl VANIA, pom 4'hoiomc, 1 *Esdr. x,* 36, nourri-

ture du Seigneur, ou les armes du Seigneur.

TOVAffi VAPSI, père deNahahi, *Num*. xiii, 15, fragment ou diminution, du mol DOD pasas.

sac ocvTipoc VaSSENI, le premier-né de Samuel, I *Par*. vi, 28. On a pris mal à propos ce nom pour un nom propre; l'endroit des Paralipomènes est défectueux, il porte: *Filii Samuel primogenitus Vasseni;* il faut lire : *Filii Samuel, Joel primogenitus ei secundus* (liéhr. vaseni), *Abia*. Vaseni veut donc dire, cl le second.

UffTi VASTH1, femme d'Assuérus, *Esther* i, 9.

Zavnxic XANTIUCUS, nom d'un des mois de l'année des Grecs, qui répond à notre mois d'avril, Il

qui boit, du moi TOV/ sdiatha. autrement, fiIci en trame, du mol "IW scucii.

oùP VEL, i æsfendihils ou enfants de Kam, I *Esdr*. x, 34, ou Dieu, oa ir (orí, de la conjonction TR o, ou, eldu mol 5n El, Diet ou tort; autrement, qui désire Dieu, di mol îTH ha, eésirci er d.i mot Sn El, Dieu.

nTOTOn^NT VELI E-SEMOT1L rire du livre de l'Exode, el les premières paioies qu. le commencent, et voici les noms, de la conjonction. I vau, et, et du pronom hSn ellé, les, cl de Dû schem, nom.

Mac. n, 50. Le grec *Xanlhicus* peut signifier le noir. ¡Ou plutôt le jaune.]

TIT ZABAD, fils de Nalhan, I *Parai,* n, 30, dol ou doté.

Za6«5aioc ZABADÆI, peuples qui habitent une panie de l'Arabie, I *Mac*. xu, 31, de même.

■TOT ZABADIAS, fils de Béria, I Por, vin, 45, dot du Seigneur, ou le Seigneur esl ma dol, du mol TOT zabad, dol, cl du molîP Jah, le Seigneur.

W Z«6ov ZABBAI. descendant de Bébaï, I *Esdr*. x, 28, qui coule, du mol 21T zub.

H17 ZABDI, père de Charmi, *Josué* vu, i, dot, doté, du motJTiT zabad.

ZABDIAS, intendant des celliers de David, I *Par*. xxvn, 27. Dieu esl ma dot.

Sxmì ZABD1EL, père de Jesboam, I *Par*. xxvn, 2, dol de Dieu, de TOT zabad, dol, el debs El. Dieu.

RT2T ZaCcvvá ZABINA, nom chaldcen d'un de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères, I *Esdr*. x, 43, qui coule présentement, du mot -TT zub, couler, cl du mol tú na, maintenant; autremeni, qui achète, du mol ihaldéen ¡aT zaban.

TOT ZABUD. fils de Nalhan, III *Reg*. iv, 5, dol ou doté, du mol TOT zabad.

pbzT ZABULON, dixième fils de Jacob, *Genes*. xxx, 20, ainsi appelé par allusion, au verbe TOT zabad, doler; aulremcnl,demeure ou habitation, deblTzabal.

ßzT ZABULONITÆ, les descendants du Zabulon, I *Par*. xxvn, 19, de même.

Zaz/ccîo; ZACCIIÆUS, nom d'homme, Il *Mac*. x, 19, pur, net, du moi~pT zachach; ou selon le syriaque, juste ou justifié.

'T Zanata ZACCII Al, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem, I *Esdr*. n, 9, de meme.

TOt ZACCHUR, fils de Masma, I *Par*. iv, 2G, qui sc ressouvient, ou dont on se ressouvient; aulremcnl, mâle, du mol "CT zacar, mémoire, ou mâle.

ÎTOT ZACHARIAS, un des princes ou des chefs de h tribu de Ruben, I *Parai,* v, 7, mémoire du Seigneur, ou mâle du Seigneur, du mol "CT zacar, mémoire ou mâle, eldu molrv Jah, In Seigneur.

VT '¿<xpi ZACHER, Vulgale, *Zachar,* fils d'Abi-ga-

haon, I *Parai,* vili, 51, mémoire on mile. *Voyez* Zaccuur, le même qui esl dit *Zacharias, ibid,*)x, 37.

HOT Zapt/)¿ ZAMBUI, fils de Salti, *Num*. xxv, 14, mon champ; autrement, ma vigne, ou mon sarment, du moi TOT zamar, chanlcr, ou TDT zamir, vigne ou sarment.

ÎTTOT ZAMIRA, fils de Béchor, I *Par*. vu, 8, de même.

TOT Zc/x^tú ZAMMA, fils de Sèmel, I *Paral,* vi, 42, pensée, projet ou crime, du moi TOT zamam.

pCT *ZípCpáy* ZAMRAN, fils d'Abraham el de Céihiira, *Gen*. xxv, 2, chant ou chantre, du mémo mol TOT zamar. *Voyez* ci-dessus Zambki.

TOT *Zaptipl* ZAMRI, fils de Zara, fils de Juda et de Thamar, I *Par*. n, 6, de même que *Zambri* ci-dessus.

TOT Zavô ZANOE, ville, *Josué* xv, 34, oubli ou abandon, de FUT zanach; autrement, ce repos ou celle ci»nsolaiion,du pronom HT zé, celui-ci ou celui-là, et du mot TO nuach, repos, ou de DH2 nacham, consolation.

mrZARA, ou Zabé, fils de Ruhucl, *Gm*. xxxvi, 13, orieni ou clarté, du mol nïT zarach, s'élever, ou soleil levant.

TOT Z\RAIII, chef ou père de Sobochal, I *Parai*. xxvn, 11. mon orient, ma clarté.

HTOT ZARA1IIAS, fils d'Ozi, I *Paral,* vi, G, orient ou clarté du Seigneur, du mot HT! zarach, etc., el du mol m Jah, le Seigneur.

mrTiT ZARCIIÉ, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem, I *Esdr*. vin, 4, d'orient, ou la ciarlò du Seigneur, du mol niTO mlzrach, orient, ele., ci du mol TP Jah, le Seigneur. *Voyez* ci-dessus Zar ahias.

TIT ZARED, torrent, *Num*. xxi, 42, descente ou puissance étrangère, du mniTTlradad, descendre, mettre dessous, mi du mol rm rada, puissance, cl du moi T zar, étranger.

TOT *z.apai* ZARCITÆ, descendants deZaré, *Num*. xxi. 13, orientaux ou éclairés. *Voyez* ci-dessus Zar a.

TOT Zwaápa ZARES, femme d'Aman, *Esth*. v, 10, nom étranger à la langue sainte : ipisère, élrangèrc, héritage étranger ou dispersé, de TO> jarasch, mi-

sére ou héritage, cl de 77 zer, étranger, ou dispersé; autrement, couronne de l'hériiage ou delà misère, du même mot 77 zer, couronne ou cercle, du mot VP [araseli, héritage ou misère. [Ce nom en persan signifie la dorée, de n7 or, et de la terminaison each.]

DTP Zì/jóv ZATHAM, Vulgate, *Zathan,* fils de Jehiéli, 1 *Par.* xxvi, 22, leur olive, du mot BHzaiib, et du pronome am, leur; autrement, celui-ci esl parfait, achevé, consommé; autrement, simple, du pronom 37 zé, celui-ci ou celui-là, et du mol D123lha-mam, parfait, etc.

JTJ7 Zovxâ/x ZAVAN, (ils d'Exer, *Genes.* xxxvi, 27, terreur, crainte, vexation, émotion, mouvement, du inotnnT zaïha,

2N7 ZEB, un des Madianiles que les Ephraimites tuèrent sur le bord du Jourdain, *Judie,* vu, 27, loup, du moi2N7 zéeb.

H27 Zixf<i,Z<Cc3c«'0» ZEBEDÆUS, père de Micha, Il *Esdr.* xi, 17, dot uu flux véhément, du mot 727 zabad, dol ou doté, ou du mol 217 zub, flux, et du mot n dai, abondant ou suffisant.

17727 *ZaCiiaç* ZEBEDlA, fils de Michael, I *Esdr.* vin, t<, dot du Seigneur, ou Dieu est ma dot, du mol 727zabad, dol ou doté, et du mol fP Jah, le Seigneur.

mi ZEBÉE, roi des Madianiles, *Judie,* vm, 5, vienine, sacriiice ou immolation, du mot F727 zabacii.

3TO7 ZaCooJa ZEB1DA, mère de Joacim, ou Eliacim, IV *Reg.* xxm, 3G, dotée, du mot 727 zabad.

S27 ZEBUL, serviteur d'Abimélech, *Judie,* ix, 28, demeure, du motSlîzabal.

>737 ZECI1ÍU, ills d'isaar, *Exod.* vi, 21, qui se souvient, ou qui esl mâle, du mol 737 xachar.

7137 ZECHUR, père de Sammtia, Aum. xm, 5, de même.

ZïjXconj; ZELOTES, surnom de Simon l'apôtre, *Luc.* vi, 15, jaloux, ou rempli de zèle, de .

hdSt zelpha, servante de Lia, *Gen.* xxix, 54, distillation, du mol zalaph, ou mépris de la bouche, du mol Sl7 zul, vile, ou digue de mépris, et du mot 35 pé, bouche.

307 ¿EMMA, cillant de Gerson, 11 *Par.* xxix, 12, pensée, projet mauvais, ou crime, de DO7 zama111.

Zîjvx» ZENAS, docteur de la loi, *Tu.* 111, 15, vivant, du mol grec Çw, vivre.

32757 ZEPHRONA, une des limites de la Judée, *Num.* xxxiv, 9, selon l'hébreu el le syriaque, fausseté du cantique, ou fausse joie; aulremcnl, sifflement, du mol 737 zapbar, siffler.

Ì2H7 ZETIIAM, Vulgate, *Zaihan,* un des descendants de Gerson, I *Pardi,* xxiii, 8, leur ulive, ou leur olivier.

]37 ZETHAN, ills de Balan, 1 *Par.* vu, 10, olive ou olivier, du moi m xaîih,

737 ZETHAR, nom d'un des eunuques d'Assuérus, *Esth.* i, 10, mol étranger à la langue sainte: celui-ci qui examine ou qui contemple, ou olivier de vision, ou olivier de la tourterelle, du pronom .77 zé, celui-ci ou celui-là, el du mot 777 ihur, examiner ou contempler; autrement, tourterelle, du même mol 777 thur; ou olive, du mol 37 zith. [Ce nom en langue persane signifie l'étoile, comme TITO dont il n'est qu'une forme adoucie.]

XTI7 *îo-M&Àa,* ou z«6ova ZETIIU, un des chefs des familles qui renouvelèrent l'alliance conjointement avec Néhémie» II, *Esdr.* x, 14, olive ou olivier, du mot 37 zith.

ZETHUA, un des chefs des familles qui revinrent de Babylone à Jérusalem, I *Esdr.* n, 8, de même.

>77 ZIE, un des descendants de Gad, I *Parai.* v» 15, sueur, travail, du mol 7» jaxah; autrement» crainte, émotion, du niotTTT xuab.

NT7 ZcÇà ZINA, Vulgate, Zixo, fils de Zétnei, I *Par.* xxm, 10, fornication, prostitution, de fCT zana; aulremcnl, selon le syriaque, cabarelièrc, hôtelière, de p zun, ou de 7CT zuna; autrement, armes.

77 puOv ZIO, nom du second mois des Hébreux, qui après la captivité reçut celui *de Jar* ou *Ajar,* III *Keg.* vi, 1. Il répond en partie aux mois d'avril ct de mai. Il signifie celui-ci ou celui-là, du mot >77 zé ou 77 xu; ou selon le syriaque, clarté.

77 ZlPH, ville, *Josué* xv, 24, celle bouchée ou celle bouche, du moi 37 zé, celui-ci ou celui-là, ci du mol 3D pé, bouche ou bouchée; autrement, 'p zuph, qui en cbaldéen, signifie falsifier, corrompre.

rpou KD7 ZlPH, fils de Jaleléel, I Par. iv, 16, de même.

CT37 Ziÿaioi ZIPHÆI, peuples, 1 *Keg.* xxm, 19, de même.

K77 ZIZA. fils de Jonathan. I *Par.* 11, 53, bêle, du mot T»7 xix, ou universelle, ou qui brille ; ou selon le syriaque, qui recule.

nSîT7 ZOHELETH. rocher, 111 *Reg.* 1, 9, qui rampe, qui glisse ou qui attire, du mol St 7 zacbal.

3317 ZOHETH, fils de Jési, 1 *Parai,* iv, 20, séparer, denrrrzachacb ; autrement, celui-ci craint, ou est brisé, de 17 xu, celui-ci ou celui-là, et de 333 briser et épouvanter ; ou selon le syriaque, qui descend.

727127 ZOMZOM1M, géanis ou peuples, *Deut.* n, 20, crimes énormes ou projet de crimes, du mol 127 zamam.

37 Zacqx ZOOM, fils de Roboitn el tTAbigaîl, H *Par.* xi, 19, souillure, impureté, du mol D37 zicm, méchant, impur.

S2277 ZOROBAREL, père de Mosollnm, 1 *Par.* m, 19, banni ou étranger à Babylone, de 77 xar, étranger; el de S22 babel, ou dispersion de la confusion, de 77 zar, disperser, et babel, confusion.

>7T?i&»n <axv/>éZUZIM, peuples, schm la Vulgate, *Gen.* XIV, 5, les jambages d'une porte, du moiTrrzuz; autrement, splendeur, beauté, du molinzix; autrement, selon le syriaque, ceux qui su révoltent.

FIN HE LA TRADUCTION LITTÉRALE DES NOMS HÉBREUX, SYRIAQUES ET GRECS DE LA BIBLE.

LE TITRE DE LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST^,

JESVS NAZARENVS HEX JVDÆORVM.

I. Cc titre inscrit au sommet de la croix, cei écriteau placé à la face des peuples, résumé dix-lîuit siècles. La royauté dir Christ est le grami fait des temps chrétiens :<acceptée ou rejetée, exaltée ou blasphémée, elle est la base de l'histoire.

Comme cette royauté devait embrasser tous les peuples, la Providence a voulu qu'elle fût inaugurée sur la croix dans les trois langues qui alors représentaient le> trois civilisations maîtresses dans tout l'univers (2). La première esl celle des enfants des patriarches héritiers delà royauté dès anciens jours cl des plus vieilles traditions du monde; la secondé esl celle d« S'Grecs , rois par la parole cl par l'art, dont le génie prépara le monde nu règne de la parole apostolique et à la prédication delà bonne nouvelle; la troisième est la civilisation romaine, qui commanda :ui monde par la force du fatiérigé en loi , par l'unité du droit commun, par runiversalilé«le Kmpîre.

Chacune dè ce royautés se réunit dans celle du Christ en un degré Mipérietir. Lion de là tribu de Juda, le Christ a vaincu (3); Verbe iiluminaleur, il règne, en l'éclairant, stir tout homme venant en ce mondé (4); indire de Rome, cl par Rome deTüni- vers entier, il possède un empire plus étendu que celui des plus puissants empereurs (5).

Il csl vainqueur, il règne, il commande.-

C1 IRISTVS VINCIT.

CnUISTVS RÉGNÂT.

CIIRISTVS IMPERAT.

Celte inscription triomphale, qu'on lit sur ks»bé lîsque dé la place de Saint-Pierro de Rome n'esl qu'une variante du litre de la croix.

"¡5'2 jnc

IC tfAZAPEN'OTC B.

IIISVS NAZARENUS-RE.

H. Lorsqu'un coupable élail condairiné à mort Cher, les anciens, c'était l'usage d'écrire son nom cl son crime sur une tablette, que l'on portait devortt lui en le conduisant au supplice (8); cet écriteau élail placé près du lieu où il devait souffrir, cl y restait toni le temps que le cadavre demeurait expuié aux'ytaix du public. Saumaise affirme même que celte coutume élail pratiquée noîVseulemenl envers les criminels punis de peine capitale, mais toutes le> fois qu'une l>eine corporelle élail infligée au nom de l.Yloi (9).

On avait violé (miles les lois et toutes les formes de la justice dans le procès fait au Eils de Dieu. On affecta devant le peuple de conserver une certaine légalité dans l'exécution, cl, à pari les itniunnehls cruels où se montra (ouïe la haine des déicides, les usages constants dos Romains lurent assez fidèlement observés.

Le litre de la croix en esl une preuvfc : celle croix élail semblable à celle des deux larrons. Selon le récit très-authentique de son invention, aucune marque extérieure ne les distinguait (10). Avant de raconter en détail la découverte et la conservation du tilre de la croix, nous décrirons les caractères généraux cl particuliers qui justifient son authenticité.

ICONOGRAPHIE GÉNÉRALE.

HI. Ge litre était unique, quoique l'inscription fût en trois langues. Il était composé d'une pelite tablette en bois de peu d'épaisseur, revêtue iPune couche de peinture blanche, pour mieux faire ressortir l'inaçriplion écrite avec des caractères rouges. Gcs détails, qui nous sonl foumis par un passage de Sozomène(b'), auteur presque contemporain de la découvei i» de ce précieux monument, pcuvenl èire encore vériiiés aujourd'hui (7).

Les couleurs blanche et rouge que l'usage amène ici, peuvent bien paraître à un esprit distrait une circonstance accidentelle et sans valeur; elles étaient consacrées, dans toute l'antiquité, à la divinité el à la royauté qui en est l'image. Il ¿emble mie ce n'esl point sans un dessein particulier de la Providence que ces deux couleurs se soient trouvées réunies sur un monument destiné, dans lrs vues de Celui qui gouverne tout, à proclamer la royaiité du ('hiisl par la bouche même diircprésentani du Peuple Roi (11).

Les caractères grecs cl latins sont mieux conservés que les caractères hébreux : ainsi on peut lire trè'i-dislinctcmenl le mut grec NAZAPENOïC B,

(I) Baronins, ad an. 54. — Bosio, *de Cruce triumphtuile.* — Greiscrus, *de Cruce*, l. I. lib. 1, c. 37. — Sandmi, *Histor. familier saàræ.* — Mannlus, *de Tituló Dominica: crucis archetypo,* p. 1 , c. 15-15. —F'. Nicque, *llktvria tituli idnctæ Crucis, — Notice historique et critique sur la «uinte Couronne d'épines,* p. 10 el suiv. — Corrieri, *de Sessorianis præcipuii pastionis D. N. J. C. reliquiis connnentaritu.*

(i) Vcner. Beda, *Tractat, de Mnguis gentium.*

(5) Apocak, V, 5.

(4) Joan., 1, 9.

(5) SedesRoma Patri, quæ pastorali^ honoris
FacU capul inundo, quidquid non pouidei annis,
Helligione tenet
(S. Prosper, farm, *de Ingrat^* **p» I, c. u,** y. **40).**

(6) Suet., in Cafig., 58?— Dion., *Hist.*, lib. LIV. — Enseb., *Hist. ceci.*, lib. V , c. 1. Les Actes des Martyrs font plus d'une fois mention de cet usage, Gf. Acta S. *Symphoriani,* apud D. Ruinarl.

(7) Salinas., *Ep.de Cruce ad Bartholinium,* p. 280.

(8) Eusèbo, *Ibst. cedes.*, lib. V, cap. 1, pag. 12uo. — S. Ambioue, *Serin.* 90. — Cependant EuiliyKîè (in cap. xxvn, *Mutili.*), Tbéophylaclc *(lu cap.* xvm, *Joan.)* et S; Jean Chrysostome(//omi/., 83, *ni.* 84, *in Joan.)* alìirmcnt que la croix deNolre-Scigncur portait seule celte inscription; mais leur témoignage ne saurait prévaloir contre les auiorités'alîégiuées.

(9) *Hist, cedes.,* lib II, c. I.

(10) Les antiquaires, adjnis à observer de près ce vénérable monument ù Rome, dans l'église de Saintc-Croix-cn-Jérusalem, onl remarqué que la couleur rouge des lettres a entièrementdisponi, et fall place, comme il arrive ordinairement, à une teinte plombée. On ajoute que le bois, quoique noirci par le temps, a bteauédup de ressemblance avec celui de la \raie Croix delà Sainte-Chapelle de Paris.

(11) Nous n'ignorons pas que c'était l'usage général de peindrelefnndde ces sortesd'mscriplions en blanc, afin que les caractères rouges pussent être plus facilement distingués par lotit le peuple; mais ll n'en est pas moins vrai que le blanc et le muge ctnicnl deux couleurs réservées aux dieux cl aux héros dans toute l'antiquité. De lh cet usage de peindre en rouge la ligure de Jupiter les jours de fêle, et de couvrir do la même couleur la flaure des triomphateurs le joi.r du triomphe. (Le P. Honoré de Saillie-Marie, Disse t. IV, lib. V, p. 151, el Bisson, *de* Formufû, lik. lll.j

el au-dessous lee mou Ialini NAZARENVS RE.

Lei ℭaractère soni gravés avec un instrument de fer; plusieurs auteurs pensent que les lettres latines nul élé formées par tin Romain, cl ℔e autres par un Juif (i). Il y a au moins une grande différence entre la manière dont ces lettres sont écrites : hs premières sont tracées d'une main sûre cl exercée, tandis que les lettres grecques, figurée d'une manière fort irrégulière trahissent l'inexpérience ou la précipitation de l'érmain.

Quelques soldats romains furent probablement employés à cct office. Ackerman fait remarquer que les sentences de mort s'exécutaient par les soldats prétoriens, mais que les autres tenaient aussi à honneur età profil d'y prendre part. Dans les condamnations au supplice de la croix, les vêtements du crucifié appartenaient comme une proie aux prétoriens, aux licteurs, aux soldats attachés à chaque magistral (2). De là, selon Ackerman, le concours de plusieurs mains dans l'inscription de la croix et les incorrections qu'on peut y rencontrer. Le récit évangélique Gonfione parfaitement en ce point la science archéologique (3), et l'un et l'autre ruinent par le fondement toutes les objections que l'on peut faire contre raiitlicnticité de cette pièce.

IV. La triplicità de langage est encore une circonstance qui tient aux coutumes générales du temps. A Rome, la loi avait prescrit que les sentences publiques seraient rendues en latin (4), comme semblait l'exiger la dignité d'on peuple qui sc croyait le souverain des autres peuples.

Dans les pays que Rome avait soumis à son autorité et à ses usages, mais non a sa langue, elle fatali marcher les deux idiomes de front, et les actes que le pouvoir faisait inscrire sur les tables publiques devaient potier, à la suile de l'édit en latin» sa traduction en langue vulgaire (5). C'est ainsi que les *Senatus Consulta ad Uircanum* 9 par lesquels fis affaires des Juifs étaient réglées, durent être écrits sur une table d'airain en langues latine ci grecque, cl placés parmi les monuments publics, d'après l'ordre exprès de G. Julius Casar (G).

Les soldats de l'empereur Gordien gravèrent sur son tombeau une inscription composée de ces cinq langues, la latine, la grecque, la persique. fa juife et l'égyptienne (7). Nous savons du reste que. malgré son amour pour les mystères et Timmobiiité de Mes usages, l'Egypte elle-même réunissait quelquefois plusieurs langues sur le même marbre.

Les mêmes raisons qui avaient porté le sénat romain à faire une loi de cette sase mesure, forent sans doute le motif pour lequel Pilate employa celte tnpliciié de langage. Cesi ainsi que Toni emenda tous ℔e anciens Pères, et c'e>t co qjü a fait dirci Prudence dans sa magnifique poésie :

Fronte Crucis blolus sit triplex, triplice lingua,
Agnoscol Jodæu kgcos, et Gracia oorit,
El venerata Deam percenseat aurea Ruma (8}

Mannius, dans son savant ouvrage: *℗ Tiluto Dominica ℭruci archetypo,* chapare 5, explique heureusement les raisons particulières el générales pour lesquelles lea trois bogues furent employées dans ce monument importait. ‹ On se servit de la langue latine, dit-il, premièrement par respect pour la majesté de l'empire, puis, parce que, selon l'opinion la plus générale, ce fut en latin que Pilote ℘ro muígua h sentence, de même qu'il écrivit, en celte langue la lettre à Tibère sur la condamnation et la résurrection de Noire-Seigneur, que nous emmaissons par le témoignage d'Èusêbe, au second livre «le son Histoire ecclésiastique. On se ℭrvil encore de la langue hébraïque, à cause du lieu n ême »ù le supplice s'exécutait. Eufin on employa la languegreotue, à cause de la grande multitude de Jmis. Iktiènea rassemblés pour les solennités de Pâques (9). ›

Mais après les explicaturns de la science, on aune à voir les harmonie- secrètes qui se révèlent toujours dans les œuvres de Dieu . quand on ℔e examine attentivement. Il est facile de découvrir ici une consécration des trois langues sacrées, do»s lesquelles l:‹ louange el l'adoration légitime ‹hH élé rendues au Créateur. Et ce fait n'a point élé ₿K résultats pour la vncatiou à ¡'Évangile des trots pewpies représentés par les trois langues, qui sa partageaient toot ce qu'il y avait alors de puissant par l'ioiclligence et par la force (lü).

PALÉOGRAPHIE.

V. Ces données générales établissent solidement l'authenticité du titre de la croix. Nous les confirmerons par l'examen paléographique des trois légendes hébraïque, grecque el latine.

▮o LÈGESDK nÉBBAÎQUB.

L''S lettres hébraïques, qui occupaient l.» première ligue • ‹mt bcauc‹ up pins souffert de i'iujure clft temps que le grec el Je latin. Les vestiges conservés

(i) P. Nicquel, *Tiudns S. Crudi,* lib. I. c. ‹2. *Notice historique et critique sur la sainte Couronne (fipinee,* p. 4G.

Ci) Ackerman. *Archeol. Ribl.,* p. Il, c. 3, p. 99i.

(3) Maith., XXvu, 55; Marc, xv, 25; Luc, xim, ïl; Jean, XIX, 25, 24.

(I) L. *Decreta, ff. de re judie.*

/5) L. *Sed* ii *pupillus,* ff. de *Instit. net.* L. *Proscribere,* cl L. *Judicet tam Latina,* IÎ; Cod.de *Sent, cl hiterloc.*

(6) Flavius Josephus, Anti^. *Jud.,* lib. XIV, cap. 17.

(7) Julius Capitolium* cap. *Gordiano Juniore.*

(8) Apmheo'., \ ‹ i s. 58 ›.

('.») Opp. Lupi, *Harm. Evanq.,* lib. V, cap. 51, num. 30.—Benedict. XIV pp., *De Fenis,* cap. VII, num,67;

(IO) Celle inscription a fourni quelques données aux savants sur la question si intéressante de la langue parlée vulgairement eu Palestine, à l'époque où parurent Noire-Seigneur cl ses apôtre*, (’cite question, pour être approfondie, demanderait des développements que ne comporte pas le sujet qui nous occupe; qu'il me suffise de rappeler, en peu de mots, l'opinion de quelques doctes contemporains.

D'abord il parait plus certain, aux yeux des savants, que Jules César fit graver en caractères grecs le *tjnatiu-consulte* rendu sur l'état des Juifs; .Marc-Antoine fit la même chose pour son édit concernant cette nation. La langue grecque était cerlaiiiement la plus usitée dans l'Oricnl tout entier. Dès ce temps il était défendu aux Juif$r sous peine d'anatlicmc, d'enseigner aux étrangers la langue hébr ï pie :* L'opinion qui soutient que le grec était la langue vulgaire de h Palestine, réunitxdcs ℁utorité et des noms plus puissants que celle qui admet que la langue hébraïque élail parlée h ibiluellemenl p ir les habitants de ce pays. On peut voir toutes les autorités qui militent en faveur de l'une et de l'autre opinion, réunies par Mgr Wîsemann, dans le savant ouvrage qu'il a intitulé : *Honr Syriacœ*. Par de vastes recherches, il a élé amené à conclure qu'aucune des trois langues araméenno, grecque et hune, n'éliil dominante à rexcltbion des autres, cl que toutes à h fois étaient connues et parlées. Celte opinion, au reste, n'esl point cntièrenieiil propre à ce savant, mais elle a dans son ouvrage une nouvelle force par la réunion des autorités et la manière habile dont clics sont présentées.—CL de Rosse *Della lingua propria di Christo e degli Ebrei nazionali della Paletlina da' tempo da Maccabei dissertai.* ln-8°. Parma, 1772.

• M. Drach, deuxième lettre d'tmrabblu ℭonverti ut# uraèliles ses frères p. 523a u. 20.

ont permis de (enter une restitution et fourni aux philologues quelque» observations importantes.

Selon M. Drach (1), on peut lire ainsi le li'.re hébraïque : .

REX NAZARENUS JESUS.

Ce qui suppose que le texte, dans son intégrité, portait cette phrase :

.nnw ʃbn ṁu?

JÜDÆORUM REX NAZARENUS JESUS.

Nous sommes assuré de la fidélité de celle restauration par la lettre de Léonard de Sanane écrite â Jacques de Vollerre, en date du I février 1492 (2) L'auteur avait vu lui-même le litre lorsqu'il Cul découvri à Sainte-Croix-cn-Jéru à une époque où il était beaucoup moins effacé qu'il ne l'est aujourd'hui. On pourrait croire, d'après l'état actuel du monument el le témoignage même de Léonard de Sarzane , que le moi terminait la légende hébraïque. Selon M. Drach, la construction des mots hébreux, le texte des évangélistes et le témoignage des historiens obligent de croire que le monument est mutilé el la légende incomplète.

VI. .Mais tel qu'il esl présentement, il ne peut plus nous montrer quelle était l'orihographe véritable du nom de Noire-Seigneur. (/est une chose regrettable; car les Juifs, dans des temps assez rapprocliés des nôtres, onl défiguré ce nom en retranchant la dernière lettre. Dans leurs livres modernes ils l'écrivent IUP au lieu de STIPL Par ce changement ils font de ce nom de paix et de salut un blasphème abominable; car ils y trouvent ainsi les lettres initiales de trois mots hébreux, qui signifient : *deleatur nomen et memoria ejus,*

VIL D'après les connaissances que nous avons sur l'éiat des Juifs à l'époque où Noire-Seigneur est venu sur la terre, il est indubitable qu'ils avaient, comme presque lous les peuples de l'antiquité, deux écritures tout à fait différentes, l'une *sacrée,* l'autre *profane, vulgaire* ou *commune.* La première ne pouvait servir que pour 1rs choses saintes; il était défendu, sous les peines les plus graves, de l'employer pour l'usage commun. Celle écriture, qui se nommait écriture carrée, n'a pu être employée pour la légende du titre de la croix. Les lettres de celle légende devaient donc appartenir à l'écriture profane , telle que nous la voyons sur les médailles asmonéennes, et qui offre au premier aspect une identité frappante avec l'alphabet samaritain. M. Drach démontre celle vérité par une foule d'autorités que je regrette de ne pouvoir rapporter, mais qui nous entraîneraient trop loin.

Le titre de la croix soulève à lui seul plus d'une question qu'à regret nous elilcurerons à peine. Ainsi sur la seule légende hébraïque chaque lettre fournirait matière à piocès. Pour ta légende grecque cl la légende latine du titre de la croix, nous ne ferons rien de plus quo pour la légende hébraïque, un exposé de ce qu'un a dit axant nous, sans dépasser le point où s'est arrêtée celle étude, qui esl loin d'être achevée.

2 LÉGENDE GRECQUE.

Saint Jean esl celui des évangélistes qui a rapporté le plus fidèlement le texte grec de l'inscription de la croix (3) :

IUXOTX O NAZQPAIOS O BAILASTE TON 10TAAIOM.

Il v a entre ce texte cl celui du monument conservé à Rome deux différences notables, d'abord oins le mut NAZûl'AlOE, puis dans les copulatives entièrement supprimées sur la légende du titre. De là plusieurs difficnhés plus ou moins graves que nous devons exposer avec lûs explications qu'on en donne.

XL La première chose qui frappo dans celle inscription, lorsqu'on la considère sous le rapport paléographiqne, c'est la marche que l'on a fait suivre au grec et an latin. L'hébreu, à la manière des langues orientales, a consené sa disposition ordinaire, de droite à gauche; les caractères et les mots grecs et latins soul rangés dans le même ordre. Pourquoi celte physionomie contraire à leur nature et à leur usage constant? On a répondu par diverses explications. D'abord les trois lignes dont se compose l'inscription ont été écrites par la même main; or il est très-probable qu'un Juif seul a pu écrire la première bgne, puisqu'il était défendu d'enseigner celte langue aux étrangers sous peine d'anathème. On peni dune naturellement supposer qu'il a suivi, en traçant les autres lignes, la marche qu-il avait dû observer dans la première, et parce que lolle élan la manière d'écrire à laquelle il était formé par sa première éducation, aussi bien que le grand nombre de ceux qui devaient lire celle inscription, lia pu aussi avoir pour motif de transcrire au-dessous de l'inscription hébraïque la traduction avec une fidélité qui se montrât d'elle-même (4).

XII. Du reste, nous avons des monuments appartenant à ('Occident, et par la langue, et par les lieux, cl par lus auteurs, qui cependant suivent celte marche de droite à gauche; les Etrusques, les Grecs et les Romains nous en fournissent également des exemples. Il suitit de rappeler les fameuses *tables d'Eugubiitm* (5). On peut en voir encore d'aulres exemples dans Gori el dans lous les auteurs el recueils sur les mystérieuses antiquités de l'Elrurie.

La Grèce nous fournit la même particularité; ce n'esl pas seulement dans ses monuments numismatiques les plus anciens, comme le fait observer le P. Lupi (G), que nous lisons celle écriture, mais encore dans les monuments graphique» de tous les genres, cl même dans ceux que décrivent les historiens de l'antiquité. Pausanias (7) parle d'une statue d Agamemnon sur la base de laquelle le nom de ‹e prince était écrit de droite à gauche. Il fait aussi menliou d'une sorte de coflre sur lequel était gravé, suivant la même méthode, le nom de *Cypselus,* personnage qui, recherché pour être mis à mort, s'élail dérobé à h justice en se cachant dans ce meuble.

Le nom que les Grecs avaient donné à celle écriture, n'est parfaitement juste que quand il s'applique à ime inscription composée de plusieurs lignes; dans ce cas seul la marche de l'écriture peut être regardée comme une imitation des lignes que décrit le bœuf qui laboure. Aussi, ce n'était qu'itnpronremenl que l'un donnait ce nom à un monument sur lequel il n'y avait qu'une seule ligne. On l'appliquait d'une manière plus juste et plus fréquente à ceux sur lesquels plusieurs lignes successives permettaient de commencer alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. C'était là le genre le plus commun;

Allalius porle t «5< 5tA&ûvt «. Corrieri n'hésile pas à lire rà3r , se rapportant à sous-euhmdii.

(1) *Annales de phil. chrét.,* t. XVIII, p. 291 et 3il.

(2) Rened. XIV, *de servorum Dei Beali/ ¡catione,* part, it, lib. IV, append. 3.

(3) Joan. XIX, 19. Sozomène, en racontant l'invention de la croix, cite l'inscription dans les mêmes termes que saint Jean. Voici son passage : Kcd^copir **ÎAÀo ÇûXcw iv TàÇct ItuxaifAOTOC** ***pófJLxat xai ypúutjLuai iCpaixoîç*** **cAÀnvtxoîç** t< **xai p^ptaixoeç, rà óqìovvra : uurrz O NAîUlPAtOX,** o baxiaetx t iin IOIAAIüN. L'est le texte de Henri de Valois : un ms. de Léon

(i) Cornélius a Lapide, *Comment, super Mutili.* cip. XXVII. — Sarzaiicus, Epist. apud Beued. XIV, Ut supra.

(5) Museum Etruscum, tom. 1, pag. 55.

(6) Disseri, *ad Severae Epitaph.,* pag. 150, not. 4.

(7) Lib. V, *apud Gretserum.*

le seul Pausanias n tusen fournil plusieurs exemples; il nous parle dea loi» de Solon et d'une inscription «dympique où IMcrilurO él lit ainsi dirigée (I).

XIII. Ainsi, d'aprè l'observation de Spanhcim, les Grecs suivit eut dans l'origine h méthode que les Juifs cl lous les peuples d'Oricnl uni toujours conservée dans leur» inscriptions cl leurs médailles, et même <hns leurs livte< imprimé ou mamiscrils. Les Romains ou plutôt les L »iius suivirent atfcsi celle marche dans quelques monuments du même genre. Il fini encore remarquer ici que ce genre d'écriture, par une bizarrerie que Ton a peine à s'expliquer, semble avoir duré plus longtemps chez le peuple romain que chez les Grecs, quoiqu'il lûi plu contraire au caractère de ce peuple cl au génie de sa langue. Cesi ainsi que l'auteur *Delle antiche Iscrizioni di Palermo* dii avoir vu plusieurs marbres du temps de Vespasien cl de Titus revêtus de cri archaïsme. Pour l'aniiquité profane, on trouvera des exemple cmbl.ib!es dans I iraboschi (2), dans Antonius Augustinus (5) cid m la plupart des grands recueils d'iniiqiiiié

XIV. Ces archaïsmes prouvent-ils quelque chose contre l'authenticité du monument lui-tnêincî Lite crilique un peu éclairée ne peut pas le conclure.

On en voit de semblables, en plusieurs monuments très-authentiques ci d'une époque très-certaine; je ne veux citer ici pour exemple que les *Actes des frères Arvales*. D'où vieni qu'un collège de pré'res, qui comptait toujours les empereurs parmi ses membres, cl qui faisait graver les actes de ses pompes sur le marbre avec des frais considérables, cl à une époque ‹ ù la belle littérature n'elail point oubliée, n'a pas rencontré un sculpteur plus habile que celui dont il n employé le ciseau (4)? Ne faut-il pas l'attribuer à une sorte d'affinité cl d'attraction nécessaires entre les monuments qui doivent durer cl le carne ère vénérable que l'un esl convenu d'appeler *archaïsme?*

XV. D'aulres difficulté phis grandes se rattachent au tuoi NAZAI'ENOTC, qui, d'après l'intention de l'auteur cl les nécessités de la phrase, esl au nominatif, la diphihongue or a é:é substituée à la lettre o. la voyelle E à l'11, et enlin le mol tout entier NAZAPENOYG au seul mol légitime NAZÛPAIOC. Ou attaque encore la forme abréviative de la dqdilbungue ou ci la forme ronde des lettres E el X.

1° Des hellénistes el des paléographe tels que Monlfaucon (.'»), (¡reiser (6), Spanhcim (7), Cisaubon (8) cl plusieurs autres (9), s'appuyant sur de nombreux monuments immismaliques ou épigraphiques, que l'on peni consulter dans Goluiu el dans Grulcr, posent en règle générale que les anciens écrivaient indifféremment *t* pour n. Sp.mhrim tail meme observer que celte légle ne doit pas s'é endre seulement aux médailles ci aux inscriptions, mats encore à totisles autres écrits#

XVI. 2° Casaubon cite un passage d'Athéné» qui atteste l'usage constant des anciens d'employer In diphihongue ou pouro : nàhrrcç oí ¿ogacoc tm ou «arri TW 0 TTfl/CtOU TTG07<XpwvTO. AlhéllCC dII COCOfC C\- pressément : La cinquième voyelle est ou, c'est-à-dire o. Sur le tombeau du rhéteur Thrasymaque, son nom étail écrit Ooacu;xa/ou>. On pourrait citer une foule d'aulres exemples.

XVII. î° M iis, au lieu de NAZAPttNOX que nous aurions eu suivant l'onhograplie de la langue grecque, il nous faudrait encore transformer ce mot en NAZQPAtOX p air qu'il fût conforme à tout ce qu'exige celle langue. On ré,»oiid à celle difficulté par une hypothese qui lève en même temps le précédentes. On suppose que ce mot le un latinisme» N'est-il pa possible, dit-on, que le mot grec ail é é écrit sur 4e titre de la croix par un Juif ou nn Domain peu familiarisé avec la langue gn eque, et qui aura tout simplement pré endu exprimer en lettres grecques le moi *Sazarenus,* que les Romains prononçlient *Nnzarenous* (10) Dans une mé faille bo«-*strophedone* de Cydonie, publiée par G dtz t (11), le motlilm *Angustus* est transcrit par ATrOTSTO£(12'. Du resie le mot qui peut èlre considéré en palé «graphie comme identique avec TOC el 7sr£a&rvo;, était le terme employé pour désigner les premier» chrétiens (15). Le latin, comme il arrive toujours, suivit h fortune du peuple qui le parlait, il devint dominan et le grec lui-même lui emprunta souvent des formes pour se les assimiler. Sous- les empereurs, on en vint jusqu'à se servir presque indifféremment des caractères d'une de ces langues pour é rire des mots appartenant à l'autre langue. C'est une coutume presque univcrsc.le, à l'époque du monument qui nous occupe, mais surtout un peu plus tard. Spanhcim a encore remarqué qu'elle était plus fréquemment suivie dans le colonies que dans le reste de l'empire. La capitale elle-même de l'empire offre plusieurs exemples de ce mélange, cl c'est nu fait constaté par tons les auteurs, et qui n'a pas besoin d'autre explication, que l'usage constant el simultané de ces deux idiomes (14).

XVIII. 4° Comme les questions paléographiques ne doivent pas nous arrêter trop longtemps, *je* me contenterai de rappeler, rclalivemeot à la liaison qui sc voit d.ins la diphihongue ou, que l'opinion de Sjunheim et de Monthucon est formelle pour prouver que ce signe de *tachggraphie* était déjà en usage des le commencement de l'empire. L'un et l'autre prouvent ce Íail par de nombreux monuments numismahques ou lapidaires. Le premier va même jusqu'à de que, si celle abréviation se trouve moinsfépieminent dans les manuscrits que sur les marbres cl les médailles, c'est que les *librarii* pouvaient ordinairement disposer d'on temps et d'un espace beaucoup plus considérables, deux conditions qui durent faire défaut à celui dont la main écrivit le titre de la croix (I). Cependant il faut ajouter que même élans les manuscrits ce sigle de la tachygraphie ancienne sc lait quelquefois remarquer.

XIX. 5° Pour en hoir avec le mot uaÇacnou^. il faui encore dire un mut sur la forme de l'î el du *a.* On sail que, lorsque parut la dissertation du P. do Viiry sur l'inscription de Flavius Clemens, les érudits se pirlagêrent en deux opinions : les uns prétendaient que la forme arquée de ccs caracteres n'clnt pas Antérieure à l'avénemcnl de Domilien ; les autres voulaient qu'elle remontât jusqu'au commencement de l'empire. De part cl d'autre on produisit des inonnments; cependant les pièces les plus authentique^ el les noms les plus célèbres favoiiaèreni u ujuurs NAZAi'ENOS. cl que celle version a été corrigée par qndqi c main lmp délicate. Celle conjecture n'esl appuyée par aucun manuscrit. *De Titulo Dominior crucis a chetypO'* p. 85.

(1) Spanhcim, Diss. prim., pag 55.
(2) *Istoria letteraria indiami,* tom. III.
(5) D *a ugi de Inscriptionibus cl IL dallis,* dial. I,
(I) Marini, *gli Atti c Monumenti det fratelli Arva L*
(5} *Palaogruplua Graten,* hb. Il, cap# tu, pag. 127,
(6) *Comment, de pronuntiat, ling. Gra'c.,* cap. vi, op.. I. XVI.
(7) *Dissert, de praestant. et usu numisma!. antiq.. .*Mp ¿¿g.— *Glossarium bibliotheca: Palatimi' in Libe.*
(8) Casaubon, hb. IX. *in Athemrum,* cap. tv.
9) (¡ori, *liistit. antiq. Ettntsc.,* jrarl. I, pag. 7 .— Edstalhius, *in lib.* V *litados.* — Muntfaucmi, *Pulau-*

(lü) *Notice hislor. ft critic.*, ele., p. 48.
(11) Gobzms. Galol. 157.
(12) Manuius prétend que saint Jean avait écrit : NAZAi'ENOS. cl que celle version a été corrigée par qndqi c main lmp délicate. Celle conjecture n'esl appuyée par aucun manuscrit. *De Titulo Dominior crucis a chetypO'* p. 85.
(15) Luseb., apud Hier., t. Ili, eoi. 250, ed. Vallarsi.
(li) Zaccaria, *IstitiZioni antig. lapida* hb. Il, cap. xi.
(15) Spanhcim, *Dissert, di* il mì *ri præst..* pig 100.

la dernière opinion; la première même ne s'appuyait guère que sur *Vargnment négatif,* instrument peu sûr ri qui a produit de dangereuse illusions. ¡I est devenu presque mutile aujourd'hui de rapporter tons les monuments et toutes les raisons que faisaient v.doir, au siècle passé, Buonarolli (I), Boldeiti (2), Mabillon (3), Ficoroni (4). Montfaucon (5). cl un peu plus lard Maffei (G), Eckel (7), et le P. Lupi (8), qui les ré urne admirablement, de même que les Bénédictins, auteurs du *Nouveau traité de diplomatique.* Toutes lc> preuves apportées par ces auteurs sont sans doute plus que suffisantes pour démontrer que ces caractères» avec la forme arquée, étaient employés dès le commencement de Pempirc, et même probablement du temps encore de la république.

XX. De nos jours deux savants hellénistes ont repns cette thèse avec de nouveaux monuments et de nouvelles observations. M. Letronne a établi, par l'examen des médailles alexandrines et des inscriptions égyptiennes, que les formes anguleuses cl arrondies des lettres E, 2, û, se rencontrent simultanément depuis Auguste jusqu'à Trajan; que les premières sont plus communes jusqu'au temps de Claude; que sous le tègne de cc prince les secondes se montrent de nouveau; qu'elles deviennent ¡dus rares sous Néron, Galba, Olhon, Vitellius, Vcspasien, Titus; mais que les formes arquées reparaissent sous Domilien, et qu'enfln, à partir de la deuxième année de Traian, les formes classiques E, E, Q, disparaissent entièrement cl font place aux lettres rondes, qui seules désormais sc rencontrent sur les médailles iml viriles (!»).

En même temps le cardinal M..I a découvert un manuscrit palimpseste, delà bibliothèque Ambrosienne, fort ancien, contenant les œuvres d'Homère, cl portant les formes arquées. Mais ce qui ôte toute possibilité de douter que *['epsilon* et le *sigma,* affectant la forme circulaire, fossent en usage, non-seulement au temps de Noire-Seigneur, mais même avant sa venue sur la terre, ce sont des découvertes faites à Herculanum. Personne ne d«»ulc de l'authenticité de ces monuments et l'on ne saurait en rejeter le témoignage, pas plus que celui des savants académiciens qui les onl expliqués. Entre toutes les pièces que ces recherches ont mises au jour, voici une inscription curieuse par rapport à l'objet qui nous occupe:

AETOXCIN
A0EAOTCIN
AETETilCAN
0TMEA1M0I (ÎO).

De plus le traité *de Musica* de Philodemus, contemporain el ami de Cicéron, publié par les mêmes auteurs, est tout entier rempli de ces caractères. H en est de même de deux papyrus très-anciens, faisant panie de la même collection, cl dont le premier, écrit en latin, esl attribué par les uns à Varius, poète fameux du temps d'Auguste, mais que d'autres, cl particulièrement les membres de l'académie chargée de ces antiquités, croient l'œuvre de C. Rabirius, qui vivait dans les dernières années de cet empereur. L'autre papyrus dont j'ai parlé contient des fragments du second et du onzième livre d'Epicure sur In Nitore, Eirtxouxw tuoi *fvat&c* : dans ces monuments la forme de *['epsilon* cl du *sigma* est toujours arquée (11). Or toutes ces pièces ne peuvent être postérieures à l'année 88 de l'ère vulgaire, cl beaucoup doivent nécessairement lui être antérieures d'un bon nombre d'années. Ces preuves peuvent suffire pour terminer les discussions sur la forme de ces deux ‹aractère , l'un des plus curieux épisodes de rhistoire diplomatique.

G° Aucun savant, que nous sachions, n'a parlé de l'absence complète de copulatives dans le titre de la croix. L'est toutefois une difficulté d'autant plus digne d'attention, que les évangélistes, et surtout saint Jean, en reproduisant l'inscription de la croix, conservent les articles grecs devant vaÇwpatoc cl devant paachuf. On sait que dans les beaux temps de l'épigraphie, les inscriptions grecques portent tout le complément des préfixes, non-seulement dans les pièces métriques, mais encore dans celles où l'auteur jouissait d'une plus grande liberté de diction. On peut citer pour exemples les n0' 1865, 2451 du *Corpus inscriptionum Greccarum* de M. Boeck, et dans l'ouvrage sur *rexpédition scientifique en Morie,* les inscriptions consignées au t. H, p. 74, 75, 76, cl pl. 42, iìg. IV. Toutefois celle dernière difficulté n'est pas insoluble. On rencontre également des inscriptions d'un bon style cl de la meilleure époque, entièrement privées d'article et de copulative, cl pour ne pas citer d'autres ouvrages que les précédents, on trouvera des exemples dans l'expédition scientifique de Murée, l. Il, p. 78, 79, cl au *Corpus inscriptionum* de Bocck, n° 1501. Toutefois les exemples de ce genre sont si brefs el si rares, qu'il est permis, ce semble, de les regarder comme ucs exceptions. Ces inscriptions sont, pour la plupart, destinées à des monuments funèbres, cl ncsc composent que de deux ou trois mots, comme le litre de la croix. L'exceplion csl d'autani plus admissible en ce cas, que, d'aprè' nos observations antérieures, l'écrivain qui la lr.«ça ne pouvait être un helléniste très-scrupuleux, et qu'ayant eu évidemment la pensée de reproduire mol pour mol, aulant que possible, la même phrase dans les trois langues, il aura supprimé les articles grecs, parce que ni le latin ni l'hébreu ne sauraient en avoir.

3 LÉGENDE LATI.XE.

XXI. Les caractères latins ne peuvent fournir matière à aucune discussion. On y reconnaît universellement la forme la plus commune au siècle d'Auguste.

Ce sont les lettres que les Romains nommaient *scsquiunciales.* On sait qu'elles étaient désignées par la loi pour servir dans les édits cl les actes dont le public devait prendre connaissance : V. D. P. R. L. P. *Unite De Plano llecte Legi Possil,* comme s'expriment les monuments.

D'après les conjectures que fait naître l'inspection du litre de la croix, le nom du Sauveur devait y être exprimé en grec et en latin par deux caractères seulement. L'espace qui précède les mots de v«Ç«-*pnouç* cl *nazarenus* ne permettait pas d'inscrire lo ites les lettres que demande ce nom, nu rapport de tous ceux qui onl examiné avec plus de soin le monument. Au reste, c'était une coutume très-fréquente chez les Juifsderéduire ainsi les noms communs, dam»

— Montfaucon, *Palæog. Grece,* lib. IL cap. vii.

(1) *Osservazioni sopra frammenti, etc.,* p. XVI.

(2) *Osservazioni sopra* CirniL, lib. 1, cap. xvt, l ag. 8-4.

(5) *Supp'em. rei d'plomalictr,* pag. 114.

(») *La Polla di oro,* pag. 71.

(5) *Palaog. Grorc.* IU>. II. cip. m, cl *Supplem. anCiq.,* lom \. hb. 11. pag. 62

(6) *Anliquit. Gali.,* cpist. Il, clc.f elcpLt. 12.

(7) *De doctrina nummorum,* tom. 1, p'g. 102, 104...

(8) Sonda *Severer epitaph.,* png. 89. 90, 150.

(9) *Itiiherches puur sertir à rhistoire de I'tyyp* e, pag. 184.

(10) *Oper. Ihrculaneusium volumina,* ioni. I, p 21.

(11) *Oper. Herculanensium volumina,* tom. Il, p 8.

la prononciation aussi bien que dans récriture; nous savons d'ailleurs que le nom de Jésus était devenu fréquent chez les Juifs à l'époque où Noire-Seigneur parut sur Li terre, et nous pouvons légitimement conjecturer que le litre de la croix du Sauveur fut écrit avec la précipitation cl le peu de soin que l'on apporte ordinairement à ces sortes d'inscriptions (I).

La Providence permit cependant que le trait saillant de celte inscription, la royauté du Christ, apparût avec assez d'éelai pour que les vestiges en subsistent encore, el qu'un puisse lui appliquer ces vers de Sedulius ;

Hoc Hebræa refert, hoc Graeca, Latinaquo lingua,
Hoc ducei una tides, unum 1er dicere regem (2).

On pourrait aussi faire remarquer que les trois langues employées dans celle inscription y onl laissé d'autant plus de traces, qu'elles tiennent plus de place cl d'importance dans la liturgie. On voit encore dans les plus anciens monuments que dans la consécrat ion des églises l'évêque traçait sur le paxé l'alphabet des trois Lingues saintes. Ccl u-age des lem es hébraïques a cessé, et il reste à peine quelques vestiges de la langue d'Israël dans les prières de l'Egtise Ain-i sur le titre de la croix l'inscription hébraïque a presque entièrement disparu. Les lettres grecques sont irrégulières, incorrecte-», cl le texte même est défiguré. L'inscription latine, au moins dans les plus anciens dessins que nous possédons , tels que ceux MeWelser cl de Bosio, est tracée à grands traits, en belles lettres semi-onciales , dignes de celie majestueuse langue latine quel'Eglise a si merveilleusement glorifiée par sa liturgie

HISTORIQUE.

XXII. Nous avons décrit le litre de la croix tel qu'il dut s'offrir aux regards des Juifs, éludié chaque légende de l'inscription, el répondu aux principales objections qu'on oppose à son authenticité. Il nous reste à raconter comment ce monument s'est conservé à travers bientôt deux mille ans.

Ce titre et la croix qui le supportait furent enfouis sur le Calvaire par l'ordre des prêtres juifs. Eusèbe, Socrate, Théodore!, saint Paulin, Julius Pollux (5), qui attestent cette circonstance, font remarquer en même temps les soins de la divine Providence qui {>ré.->ervait ainsi, par les mains mêmes des Juifs, le mis sacré de la croix des outrages auxquels il eût été exposé pendant la rigueur des persécutions.

Ce titre demeura ainsi caché pendant trois siècles. Lorsque l'impératrice lié ine lit le voyage de la terre sainte en 6, pour y découvrir les instruments qui avaient scivi au supplice de l'Ilomme-Dieu , son intention se porta principalement sur la croix du Sauveur ; mais sa piété rechercha avec un égal soin le *titre* qui avait proclamé la loyauté de Jésus-Christ au milieu des ignominies de sa mort, la couronne d'épines, les clous et tou» les autres objets qui avaient eu une part dans ce drame sanglant, bozoméne, dont le récit est grave, malgré quelques inexactitudes, nous apprend que l'on trouva d'un côté du tombeau les trois croix, et d'un autre côté le litre el les autres instruments divers de la passion (I).

Il ne fut pas difficile de reconnaître à son inscription le litre que Pilate avait fait placer au-dessus de la tête du Sauveur. Nous ne voyons pas qu'aucun doute se soit élevé à ce sujet, soit dans l'esprit de la pieuse impératrice, soit dans celui des personnage-» témoins de l'événement. Un monument si vénérable demandait les honneurs d'un culle religieux et publie, cl sainte Hélène, dans l'église qu'elle lit construire en l'honiicur de la lé-urreclion , disposa une chapelle pour recevoir le litre. Cette chapelle qui, plus tard, till dédiée à sainlLongin,dont elfe porta le nom, (ut d'abord conacrée sous le nom du *Saint-Titre* (5).

La pieuse Hélène, ayant fait elle-même le voyage de Rome l'année qui suivit la découverte de ces précieu>es reliques, apporta avec elle une grande partie de la croix, le titre entier, les clous et quelques antres instruments de la passion du Sauveur. Les Bull.indistes, Muratori, Bosio, Sigonius, sur l.< foi des traditions romaines, affirment que la grande impératrice porta tout aussitôt ces pieux gages de l'amour de Dieu pour les hommes dans la basilique que Constantin, selon le *Liber Pontificalis* (6), avait fait bâtir in *agro Sessoriano* , en mémoire de la victoire sur Maxence et de l'apparition miraculeuse de la croix.

H ne faut pas dissimuler cependant que Panvini. Sevcrano cl Benoit XIV ont cru que le litre de la croix n'avait été apporté à Rome que par Valentinien 111, vers l'an 4 (7).

XXIII. H esl probable que le *titre de la croix,* comme la plupart des reliques les plus précieuses de Rome, fut caché par la crainte des barbares, qui menacèrent souvent la capitale de l'empire, aprè» le sac de cette ville par Alane en 410. Ce fut vers ce temps qu'on l'enferma dans une voûte de l'église, où il est demeuré caché pendant plus de milleans.

Il y avait d'ailleurs un usage liturgique, peu remarqué des savants et qui surprendra peut-être aujourd'hui plus d'un archéologue, c'est la coutume si ancienne et si mystique de placer les reliques des saints dans la voûte même des églises. Une inscription que nous allons citer constate très-authentiquement cet usage.

Au commencement du douzième siècle, Gérard. c »rdinal du Titre de la Sainte-Croix , el qui fut depuis pape sous le nom de Lucius H , homme savant et bibliothécaire de l'Eglise romaine, répara l'armoire en pierre où la relique était déposée, et l'enferma, pour en assurer la coïKcrvation, dans une boite de plomb, scellée de trois sceaux qui furent trouvé» intacts l u 1492. A cette époque le cardinal Mendoza faisait exécuter de grands travaux pour consolider la ba silique.

(I) Nicolaï, *Tract, de Siglis*, passim. — Fiiniagallitis, *Istituzioni diplomatiche,* tom. 1, pag. 165, etc. — Flavius Joseph., *de Helio Judaico,* passim. — Manli., XVI, 17. — Juan. XXI, 15.

(2) *De Opere paschali,* lib. IV.

(5) Julii Pollucis *Chronicon,* pag. 74, édit. de Bianconi. Bologne, 1795 , in-iu. Eusebc, *de Vita Const.,* lib. Ill,cap. xxv. Socrates, liv. I, ch. XIII. Thé «duret, lib. 1. ch. ivi.— S. Paulin, *epist.* XI, p. 154-136, éd. lloswcide. Anvers, 1 S — Sulpice Sévère, liv. 11, n°49, p 37 Amslcrd., I6G1.— Tunc aggerem jusserunt induci supra sepulchrnm, dit P< llux à l'endroit indiqué, el lucum Calvariæ in quo exislcbal sanctissima crux, monumenta salutis oblivioni tradere contendentes, huc nimirum erat consilium pontificum sceleratorum. Verum h.cc omnia Deus eos facere permisit, sapienter futura dispensans; quandoquidem enim futurum erat ut urbs hus ibus traderetur aliquando el igne absumeretur, permisit Dominus divinum lignum abscondi et simul gloriosum resurrectionis locum, ne tempore subver-ionis a Jik Lvis aut gen lilibus ii loci igni traderentur ; quandoquidem opp »rtuno tempore cum magua gloria forent manifesûndi.

(i) *Hist. Eccles.*, lib. ii, c. f.

(o) Maintins, *Scoi ia del tempio della resurrezione,* pag. 9 .—(ùr/ ccllicri, *Colombo,* pag. 2L

(0) Anastase, *de Vilis pontificum,* pag. 16, c. vi, ed. Fa brut.

(7) Ces auteurs, d'ailleurs si exacts, ont élé trompés par une fausse iiilerpiéluiuii d'une inscription que nous allons rapporter, et qui favorise plutôt nutro opinion que le sentiment contraire.

XXIV. C'élaii le 2 février de l'an 1492(1); I •monde entier prit part à la joie universelle ; Koine surtout en lit une fóto iriÔmphnlc, cl par rune de ces rencontres dont les annales de ¡'Eglise sont remplies, le litre de la croix sortit des ténèbres le jour même où on apprenait à Rome la prise de (¡renade p.ir Isabelle la Catholique. Rome se crut revenue aux jours de Constantin : la royauté du Christ se manifestait de nouveau; Bajnzet venait de lui rendre hommage en envoyant la sainte lance à Rome; l'aniechrisl Mahomet succombait, *{'alleluia* retentissait dans la cité de Dieu, et le signe de victoire apparaissait à Sainte-Croix-en-Jérusilem.

Ces faits frappèrent si vivement l'attention, qu'ils furent consignés sur le tombeau d'innocent MU, et qu'au seizième siècle on en rappelait le souvenir dans une inscription où respire la majesté dece grand siècle cl de ces merveilleux événement Nous mettrons lin à ce travail en transcrivant sans commentaire ces deux beaux monuments (2).

XXV. Aujourd'hui encore on ht sur le tombeau d'Imiocml VIII, dans la ba>ilique Valicane :

D. O. M.
Innocenlio. Vili. Cybo. Pont. Max.
Italici Pacis, prrpeivo. cvslodi
Novi, orbis, svo. ano. inventi. Gloria
Regi, Ilispaniarvm. Catholici, nomine, imposito
Crvcis. Sacro. Sanclx. reperto, lilvlu
Lancea. qvæ. Christi. havsil. Iilvs
A Baiazde. Tvrcarvm. tyranno, dono, missa
Æternvm. insigne
Monvmcnlvm. c. volere. Basilica, live Iranslalvm
Albericvs. Cybo. Malaspica
Princeps, massx
Fercnlilli. dvx. marchio. Carrarix. et. c.
Pronepos
Ornaltvs. Avgvsiivsq. posvit. anno. Dom. mdcxxl

XXVI. A Saintc-Croix-cn-Jénisalcm on lit l'inscription suivante sur le mur qui conduit à la chapelle soiilerr. inc de Saints-Hélène (5) :

Sacra ullerior Capella dicta Hierusalem, quam B. Helena magni Constamini mater Hicros iyma rediens an. Dom. cccxxv, Dominici irophei indignis repertis, in proprio eam cubiculo erexerit, Terraque Sancta montis Calvario navi inde advecta, supra quam Christi sanguis effusus fuii redemptionis liumanx præciiim (sic), cujusquc vigore in cœlcslcm Hierusalem mortalibus aditus patuit» ad primum usque inferiorem fornicem repleverit, ex quo sacellum ipsum, et tota Basilica; ac universa Urbs secundam Hierusalem meruit appellati : apud quam, et Dominus ad illius robur ¡idei in Petro iterum crucifigi voluit, ubique unius Dei veneratio, ac lides indeficiens, el Domini pracibus (mc), et Petri favore ad ultimum usque Domini judicantis adventum in Urbe sublimi, et valente, ac inde veriore Hierusalem creditur permainura. Unite ergo locum regina ipsa mullis Christi, el sanctorum rei qitiis ornavit, et a B. Sylve^troXIII. K:il. Aprili cum multiplici peccatorum venia visiminibus indulta consecrari obtinuit, lude centum ferme Inbcnlibus annis, Valentinianus II Imperator filius Constantii Cxsaris, Arcadii, ct Ibmorii imperatorum nepos (sir) cx sorore Galla Placidia, filia magni Theodosii Hispani in solutionem voti sui, ne matris Placidiæ, ci llonorix sororis, opere ventilen lato eam exornavit. Inde qua mille centum annis evolutis, titulus veræ crucis ab Helena Romam delatus, cui supra arcum majorem istius Basilica in parva fenestra, plumbea theca, muro lateritio clausus tamdiu latuerat, musivis tamen litteris ab extra id referentibus, quod illic titulus staret : quæ jnm litteræ præ vetustate vix legi po-ernut, sedente Innocenlio VIII , pienlissimo Ponlillce an. Dum. Mccccxcit, cum borne memoriæ Rms D. Petrus Gundisalvi de Mcndozzn nobilissimus cardinalis S Crucis in Hierusalem, Toletanus Primas, tectum Basili cæ istius, ei musivas illas litteras fenestrae renarari facerei, fabris bitumen, quo litteræ figebantur Ind screte diruentibus, aperio feneslræ foramine conira eorum ei cardinalis beneplacitum, gloriosus Titulus veræ Crucis, post lot annos ab Helena, Rom.T visibilis apparuit, caque dic magna Granata olim dicta Hdlihcria, a filia Hispani regis condita et appellala, deinde sub Christo sincere menté Deum reverens, tum post cladem llispaniæ a M ihiime'anis Africanis sub Roderico rege illatam multo tempore Mahiimclis militia) serviens, tandem Ferdinando et Hedih sacris conjiigibus Hispaniarnm Ro, ei Regina Catholicis valida illam tunc, obsidione cingentibus dedita illis Romæ nunriatur, ut apparento signo Filii Dei in Urbe, quæ universum Orbem refert, simul contra Mahumclem præciptium Christi hostem victoriam insignem nuueiari contigeret. Ac inde in memoriam utriusque tam praefari divini myuerii una dic Romæ relati Innocentius ipve, el h inc basilicam cum senatu devotissime visitavit, et quotanti s eam ipsà die visitantibus plene induRit, primum allc tija referens conira bestiam, Babilonrmque Maliunielciii. in Ecclesia Sanctorum juxta Apocalyps-m ca die fuisse decantatum. Inde vero vetustate iiiiirornm, ani inhabilaniium incuria, fornice s ¡celli istius Hierusalem ruinam minante, el musivis figuris operis Valentiniani, prater Canticum Ambrosianum, quod in fronte descriptum fuit, omnino dejectis, limus Dims Bernardinos Lupi Carvajal Episcopus llosliensis S. II. E. Cardinalis S. y in Hierusalem, Patriarcha Hierosolymitanus, el fornicem ipsum, ac figuras inusivas denuo ad instar priorum refecit. Intra ipsam quoque majorem basilicam, quæ primus Cardinalium est Titulus, diversa altaria nonnullis S. R. E. Cardinalibus in catalogo sauciorum annumeratis rnxit, atque dicavit. Cl.mslrumque parvum, el magnum intra domum ipsam Patrum Carlhusicnsium, chorumque insliluil Majoris Basilica ei uti unique descensum, el ante Capellam ipsam ad perpetuSm Chrisliannx Rcipublicx felicitatem fundavit, f

Fr. P. Piol ín.

(li Lel.us Petronius, apud Bosium , *de Cruce,* lib. I. <. 2.

(2) Depuis le jour ‹ ù Dieu rendit à la piété des fidèles celle relique, elle n'a cessé d'être honorée de tous leurs hommages. Plusieurs papes, et en particulier Innocent Vili cl Alexandre VI. oui accordé des faveurs spirituelles très-considérables aux chrétiens qui la visitem à certains jours déterminée. Il a été t èî-raremcnl accordé (¡'en détacher de légères parcelles. Des religieux Cisterciens, auxquels il est confié le conservent avec tonie la rei ginn doni cel ordre antique a toujours donné de louchants exemples. Lorsque l'année française s'empara, awe autant de violence que d'injustice, de la capitale du monde chrétien, en 1798, cc fut pour eux une belle occasion de témoigner leur zèle pour la conservation do celle relique, en résistant avec courage à la puiss mee d'étrangers spoliaieuis. Plus lard S. E. le cardinal Zurla, titulaire do Saintc-Croix-cn-Jériisaleni, s'esl honoré en réparant les dernières traces de l'invasion ennemie. Enfin, dom Leandro de Corieri, jeune religieux de SaiiUC-Croix-en-Jériisalem, que l:i mori a enlevé trou tôt aux regrets de tous les homme» studieux de Rome, a élevé un véritable monumeiii a la gloire de cc litre dans son *Commcnlarùn de S<\s-torianis yitvcip da Piimìo ìiìh dr* A. S. J. C. *rcliquiit,*

(5) Cette insciiplimi parait, dans sa pi emièrr pai lie, une reproduction d'une inscription plus ancn ime.

FIN DU TOME IV ET DERNIER